MUSÉE DE LYON

INSCRIPTIONS ANTIQUES

PAR

A. ALLMER & P. DISSARD

TOME PREMIER

LYON

IMPRIMERIE LÉON DELAROCHE ET Cie

10, place de la Charité, 10

1888



Ouvrage édité par la ville de Lyon.

Extrait de la délibération du Conseil municipal de la ville de Lyon, du 20 avril 1886.

Sur le Rapport de M. GAILLETON, Maire de Lyon, du 28 juillet 1885, exposant, d'après une proposition de M. le Vice-Président du Conseil d'administration des Musées, que, par suite du nombre considérable des inscriptions entrées au Palais des Arts depuis l'année 1854, le Catalogue épigraphique publié à cette époque est devenu tout à fait insuffisant,

Le Conseil municipal, en sa séance publique du 20 avril 1886, présidée par M. BOUFFIER, premier Adjoint, présents, outre le Président :

MM. FOCHIER, JAVOT, QUIVOGNE, COMMISSAIRE, JULIAA, COMBET, AFFRE, DUPUIS, SERIN, ROBIN, GRINAND, VAUCHEZ, ROSSIGNEUX, TROUSSELLIER,

DUPONT, VIGNAT, DUBOIS, GENESTE, MARTINIÈRE, BALLAY, BLAIN, ARNOUD, VALENTIN, BIZET, VALENSAUT, BATAILLE, BÉROUJON, COMTE, FICHET, CHEVILLARD, BÉRARD, FAURE, GRAMUSSET, GUYAZ (Marc), HEMMEL, MONTVERT, GUY, BOUVIER,

Décide, après Rapport présenté séance tenante par M. Bérard au nom de la Commission de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, la publication d'un nouveau Catalogue des Inscriptions du Musée des Antiques et en confie la rédaction aux Conservateurs, MM. Allmer et Dissard.

INSCRIPTIONS ANTIQUES

DU MUSÉE DE LA

VILLE DE LYON

INSCRIPTIONS PUBLIQUES

I. — INSCRIPTIONS RELATIVES AUX EMPEREURS OU A DES PERSONNES DE LA FAMILLE IMPÉRIALE

Les inscriptions relatives à des empereurs ou à des personnes de la famille impériale ont dû être plus nombreuses à Lyon que nulle part ailleurs dans toute la Gaule. Capitale des trois Gaules, centre d'importants services publics, lieu de réunion des délégués de la Représentation nationale célébrant, chaque année, à l'autel du confluent de la Saône et du Rhône, les fêtes du culte impérial, résidence des empereurs et des princes lorsqu'ils venaient de ce côté-ci des Alpes, Lyon n'a pu manquer d'avoir sur ses places, dans ses temples, aux divers sièges des administrations, à l'autel du confluent, les statues de chaque empereur régnant, et ces statues étaient certainement accompagnées d'inscriptions. De nombreux monuments élevés à Lyon par la munificence des souverains ou en leur honneur, de nombreux autels consacrés aux dieux pour

la conservation de leurs jours ou pour le succès de leurs entreprises étaient également inscrits à leurs noms. On s'attendrait à voir les inscriptions impériales fournir un des plus riches chapitres du Recueil. La déception sous ce rapport est aussi complète que possible. D'Auguste, quelques fragments certes très précieux, mais extrêmement mutilés; de Tibère, un seul fragment d'une interprétation contestable; de Caligula, qui a ajouté à l'éclat des fêtes de l'autel par des jeux mêlés et par des joutes d'éloquence, absolument rien; de Claude, né à Lyon et bienfaiteur de sa ville natale au point qu'il ait pu s'en considérer comme le second fondateur, son nom attaché, il est vrai, à un des plus considérables édifices : l'aqueduc de Pilat, mais simplement comme estampille de fabrique sur des tuyaux de conduites d'eau. Le discours dont une notable partie nous est conservée sur une précieuse table de bronze, dite Table de Claude, a bien été, en effet, prononcé par Claude, mais à Rome, et ne concerne pas Lyon; la place de ce discours est dans un autre chapitre. Rien de Néron, cependant particulièrement affectionné des Lyonnais, dont il avait, aux frais de l'État et à ses propres frais, relevé la ville à la suite de l'incendie qui, sous son règne, l'avait réduite en cendres. Rien non plus de ses successeurs jusqu'à Trajan; de ce prince, un unique débris réduit à quelques lettres; d'Hadrien, qui dans ses voyages à travers l'empire a dû au moins une fois visiter Lyon, un seul souvenir apporté par une inscription récemment découverte à l'extrémité du territoire et qui même ne rentre qu'indirectement dans la catégorie des inscriptions honorifiques. Si ce n'étaient plusieurs autels tauroboliques pour la conservation d'Antonin le Pieux, de Commode, de Septime Sévère et de sa famille, monuments dont quelques-uns sont du plus haut intérêt, le chapitre des inscriptions relatives aux empereurs serait presque nul.

Statues et monuments ont dû périr soit dans les incendies qui au premier siècle et vers la fin du deuxième ont détruit Lyon, soit

aux époques postérieures de misère et de barbarie. Le plus souvent en bronze et même en bronze doré, les statues offraient à la cupidité un appât trop tentant pour pouvoir être longtemps respectées ; dès le quatrième siècle, les monuments qu'avaient épargnés jusque là les ravages du temps ou les catastrophes, ont servi à la construction des remparts et des premières églises. Le moyen âge, à son tour, a exploité comme des carrières ceux qui pouvaient subsister encore.

I

AUGUSTE

Fragment de l'épigraphe en grandes lettres de bronze, probablement dorées, de l'autel de Rome et d'Auguste, au penchant de la colline Saint-Sébastien.

Arcade XXVIII des portiques. — Fragment d'une grande et épaisse plaque de marbre, terminé en haut par une moulure qui en marque le bord supérieur ; découvert en 1859, avec plusieurs autres, à l'ancien JARDIN-DES-PLANTES : « Au mois de juin « 1859, on trouva dans la partie basse du Jardin-des-Plantes et « bien en dehors de l'enceinte de l'amphithéâtre un filet d'eau « sortant de dessous les terrains occupés autrefois par ce « monument, et contenu dans un petit canal formé de débris

« antiques. Ce canal, dont la maçonnerie était négligée et faite à « la hâte, était couvert par de larges fragments de magnifiques « dalles de marbre blanc, ornées de guirlandes de chêne de grande « dimension, relevées par des haches de licteur et rattachées par « des bandelettes. Ces dalles, de 2 mètres 15 centimètres de « hauteur sur 1 mètre 35 de large, ont de 12 à 15 centimètres « d'épaisseur... Déjà, en 1858, avait été découvert au même point « un magnifique dessus de balustrade en marbre, orné de « moulures des deux côtés et sculpté à feuilles de laurier... Un « des fragments, qui n'a aucune trace de guirlande, se distingue « par deux lettres d'une grande dimension : un R entier et un O « dont il ne reste qu'une partie » (Martin-Daussigny). — Hauteur du fragment à lettres 0 m. 70, longueur 1 m. 35, épaisseur 0 m. 12 et 15. Hauteur des lettres 0 m. 38.

R O . . . . . .

L'R privée de l'extrémité de son jambage incliné; l'O réduit à un segment de sa partie supérieure représentant un quart de cercle du côté de l'R ; le creux des lettres taillé en carré et percé de trous étroits et allongés pour l'introduction de crampons servant à fixer les lettres, probablement de bronze doré, qui y étaient incrustées. Deux trous se voient dans l'R : l'un à la jonction supérieure de la panse à la haste verticale, l'autre vers le bas de cette haste ; un troisième devait avoir sa place à l'extrémité inférieure du jambage incliné. Des trous que devait contenir l'O, il en reste un au sommet de cette lettre, répondant sans doute autrefois à un autre placé tout en bas ou à deux autres répartis à égales distances. A gauche de l'R, une large surface vide fait voir que l'inscription commençait par le mot dont cette lettre était la première.

Une des plaques à guirlandes, celle qui dans l'arrangement

actuel est la dernière à droite, présente sur ses bords des lettres d'appareillage : un D sur le bord gauche, un E sur le bord opposé.

MARTIN-DAUSSIGNY : *Notice sur la découverte de l'amphithéâtre antique et des restes de l'autel d'Auguste à Lugdunum*, 1863, p. 27. — BERNARD : *Le Temple d'Auguste*, 1863, p. 12. — ALLMER : *Revue épigraphique*, I, p. 2. — DISSARD : *Catalogue*, p. 90.

Romae et Augusto. = « A Rome et à Auguste ».

Les fragments découverts en compagnie de celui qui offre ce débris d'une grandiose et splendide épigraphe présentent, non pas des lettres, mais des restes d'une décoration de guirlandes sculptées en bas-relief. Ces guirlandes, composées de feuilles de chêne et soutenues par des lemnisques flottants dans les nœuds desquels sont engagées des haches de licteur, formaient, à ce qu'il semble, une série de courbes alternativement plus larges et plus étroites, dont les plus grandes atteignent jusqu'à cinq mètres de développement. L'ampleur de ce décor, sa composition significative, la richesse de la matière qui le porte, la profusion avec laquelle cette matière a été employée ne permettent pas de supposer autre chose qu'un magnifique monument en l'honneur d'une divinité ou d'un prince.

Aucun nom de divinité, si ce n'est celui de Rome ou de Romulus, ne commence par les lettres R O ; aucun nom d'empereur, aucun prénom, aucune formule dédicatoire, aucun nom de peuple dans les trois provinces représentant l'ancienne Gaule celtique ne commence par ces lettres. D'un autre côté, l'on n'en est plus à douter que l'autel de Rome et d'Auguste, longtemps présumé à Ainay, ensuite dans le quartier de l'église Saint-Pierre, ne fût situé sur la pente méridionale de la colline Saint-Sébastien, près de l'amphithéâtre dont les substructions ont été, il y a peu d'années, mises à découvert et qu'on sait d'une manière certaine avoir été

en propre celui de l'association dite « des trois Gaules », instituée pour desservir le culte de Rome et d'Auguste à l'autel du confluent de la Saône et du Rhône.

Romae et Augusto est donc la seule lecture à la fois probable et possible, et ces mots, — de même que sur les monnaies de bronze frappées à Lyon pour les trois provinces au type du célèbre autel, — paraissent avoir été placés à la partie supérieure du soubassement au dessus duquel s'élevait, visible au loin, non dans la partie basse, non à Ainay ni à Saint-Pierre, mais à mi-pente de la colline dominant le confluent, ce même autel accompagné de ses deux colonnes monumentales et de ses deux colossales Victoires.

A quoi bon eût-on fait de bronze et d'or ces Victoires, eût-on mis dans leurs mains des palmes et des couronnes d'un brillant métal, leur eût-on donné des ailes resplendissantes, eût-on dressé sous leurs pieds ces sublimes supports d'un précieux granit tiré du fond de l'Egypte au sommet desquels elles semblaient soutenues dans l'espace sur leurs ailes à demi ouvertes, si, placé dans un bas-fond et en quelque sorte invisible, le monument eût été, en dérision du motif de son érection, humilié et rapetissé par l'écrasante supériorité de deux coteaux voisins et eût pu être battu et souillé par les eaux limoneuses des rivières débordées? A un monument d'ostentation, qui avait la prétention d'être la plus haute expression du prestige de la grandeur romaine, il fallait la clarté vive, l'azur et la large étendue des cieux, l'exposition haute et voyante où pussent converger de loin tous les regards; il fallait, non une lagune enfoncée et submersible, mais la déclivité d'un coteau; la colline Saint-Sébastien, dont l'inclinaison est tournée vers l'Italie, vers cette Rome et ces empereurs, les divinités précisément de notre autel, était un site fait et choisi pour ainsi dire à souhait. Il n'y a pas jusqu'au vocable même de « Saint-Sébastien » imposé à cette colline depuis une époque fort ancienne du moyen âge qui ne paraisse être un souvenir à peine déformé de l'antique sanctuaire; elle se serait appelée autrefois la colline

impériale : σεβαστός en grec est l'équivalent du latin *augustus ;* l'un comme l'autre signifie « impérial ».

Au soubassement devait appartenir aussi la décoration de guirlandes dans laquelle les haches présentent le symbole de la domination de Rome, tandis que le feuillage de chêne rappelle le privilège accordé à Octavien en 727, av. J.-C. 27, en même temps que le nom d' « Auguste », d'avoir l'entrée de sa maison toujours ornée de branches de laurier en mémoire de ses triomphes sur les ennemis du dehors, et d'une couronne de chêne en témoignage de sa clémence envers les citoyens après sa victoire. Le riche chaperon de marbre trouvé au même endroit que les plaques à guirlandes est décoré d'une imbrication de feuilles de laurier.

Il est remarquable que le relief des guirlandes a très peu de saillie. On aura sans doute voulu donner ainsi aux ornements du soubassement moins de valeur qu'à ceux de l'autel et réserver à celui-ci tout l'avantage du coup-d'œil et la prédominance que doit toujours avoir l'objet principal sur les parties accessoires.

L'inscription *Romae et Augusto* en grandes lettres de bronze doré de près de quarante centimètres de hauteur n'était pas seule ; une autre inscription beaucoup plus étendue l'accompagnait. Ce sont des débris de celle-ci qui figurent sous les deux numéros suivants.

Le Musée de Lyon possède une très belle Victoire en bronze de 24 centimètres de hauteur, trouvée à Lyon dans la Saône en 1866. Elle a, comme les Victoires de nos médailles, les ailes à demi éployées et le bras droit étendu ; elle tient de la main droite une couronne élevée à la hauteur de son visage. Notre collègue M. Dissard n'est pas éloigné de croire que cette belle statuette est une image réduite des grandes statues placées sur les colonnes qui accompagnaient notre autel de Rome et d'Auguste.

2

AUGUSTE

Fragments d'une autre inscription monumentale provenant, comme les précédents, du soubassement de l'autel de Rome et d'Auguste.

Arcade XXVIII. — Fragments, au nombre de six, de grandes et épaisses plaques de marbre pareilles à celles dont proviennent les fragments décrits sous le numéro précédent et trouvés comme eux « à l'ancien JARDIN-DES-PLANTES » (De Boissieu). — Hauteur et largeur du premier fragment à gauche o m. 23 et o m. 32; du second o m. 22 et o m. 30; du troisième o m. 55 et o m. 90; du quatrième et du cinquième réunis o m. 30 et o m. 71; du sixième o m. 26 et o m. 40. Epaisseur o m. 12. Hauteur des lettres o m. 20.

...AuGuSTᵒ..... ...$\overline{\text{III}}$ I... ...$\overline{\text{VI}}$...

L'A incomplet en haut et en bas à gauche, le C ou le G réduit à sa moitié supérieure, l'S à sa moitié inférieure, les deux premiers des cinq I suivants à un débris de leur partie supérieure, les trois autres à leur moitié inférieure; un petit reste d'une barre se voit au-dessus de l'intervalle entre le deuxième et le troisième. Du jambage gauche du V du groupe final on voit seulement le milieu réduit à une mince trace, et du second jambage ainsi que de l'I

qui vient après seulement la moitié supérieure surmontée d'une barre incomplète à droite. Le point après ST est remplacé par une *hedera* cordiforme la pointe en bas.

De Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 468. — Comarmond, *Description du Musée lapidaire*, p. 326; *Notice*, p. 120. — Allmer, *Revue épigraphique*, I, p. 3.

A l'aide des trois premiers de ces fragments tels que nous les avons disposés on arrive à composer le mot abrégé A*u*G*u*ST, qui ne peut être autre chose, croyons-nous, que le nom de l'empereur Auguste. Il ne saurait être le nom du mois d'août; à l'époque de la dédicace de l'autel de Rome et d'Auguste, av. J.-C. 12 ou 10, le mois d'août s'appelait encore *sextilis*. Il n'a commencé à s'appeler *augustus* qu'en 746, av. J.-C. 8, quatre ou deux ans par conséquent après cette dédicace.

Les deux fragments suivants dans l'ordre adopté se raccordent d'une manière certaine et présentent cinq jambages droits: les quatre premiers à égales distances les uns des autres, le cinquième au contraire plus éloigné et tellement au bord de la cassure qu'il n'est plus possible de déterminer ce qu'il était primitivement. Il s'agirait donc du chiffre IIII ou d'un chiffre se terminant par IIII; ce chiffre, quel qu'il fût, était surmonté d'une traverse.

Le fragment qui vient le dernier contient un V et un I surmontés d'un trait horizontal. Ce trait, qui prend naissance au-dessus du V, semble s'être prolongé au-delà de l'I; il indiquerait alors que VI n'est pas un chiffre complet, mais est seulement la première partie d'un chiffre plus fort qui pouvait être VII, VIII ou VIIII.

Il se présente naturellement à l'esprit que ces divers chiffres devaient appartenir soit à des dates d'événements se rapportant à Auguste, soit aux titres dont il était en possession au moment de la dédicace de l'autel. On apprend de Suétone *(Claud.*, 2) que cette cérémonie ou son anniversaire se serait faite le 1er août de l'année du consulat de Julius Antonius et de Fabius Africanus,

c'est-à-dire en 744, av. J.-C. 10; mais d'après Dion Cassius (54,32), qui en précise les circonstances, elle aurait eu lieu deux ans plus tôt, en 742, av. J.-C. 12, sous le consulat de M. Valerius Messalla et de P. Sulpicius Quirinus. A cette dernière époque, Auguste accomplissait sa XII[e] puissance tribunicienne, avait été consul XI fois et salué *imperator* X fois; en 744, il était dans sa XIIII[e] puissance tribunicienne, avait été consul XI fois et *imperator* XII fois. En complétant par *x*IIII le chiffre IIII du groupe composé des quatrième et cinquième fragments on pourrait le rapporter à la XIIII[e] puissance tribunicienne ci-dessus mentionnée répondant à la partie de l'année 744 dans laquelle a été compris le 1[er] août. En le complétant par *xl*IIII on obtiendrait le nombre, d'après Tacite et Ptolémée, des peuples des trois provinces de l'ancienne Gaule celtique qui avaient concouru à l'érection de l'autel. Au contraire, en en faisant le nombre *v*IIII, il rappellerait peut-être la date de la naissance d'Auguste, le VIIII des calendes d'octobre (23 septembre) : *qua die eum saeculi felicitas orbi terrarum rectorem edidit*, comme s'exprime l'inscription de Narbonne (Gruter, 229; Wilmanns, n° 104). Egalement par VI*iii* ou par VI*ii* pourrait se compléter le chiffre VI.... du sixième fragment et se rapporter au même anniversaire qui durait deux jours de suite, les VIIII et VIII des calendes d'octobre (23 et 24 septembre). Avec tout autant d'incertitude et tout aussi bien ce même chiffre VI.... pourrait se restituer par VI*i* et s'appliquer au VII des ides de janvier (7 janvier), jour annuellement férié parce que c'était celui où, d'après l'inscription de l'autel de Narbonne, « Auguste avait pris sous ses auspices « l'empire du monde » : *VII quoq(ue) idus januar(ias) qua die primum imperium orbis terrarum auspicatus est.*

Découverts au même endroit que les autres restes de l'autel, provenant de plaques pareilles, du même marbre, des mêmes dimensions extraordinaires et de la même extraordinaire épaisseur, offrant en commun avec eux cette particularité remarquable que leur surface n'a jamais été polie, mais a été simplement aplanie

par un bouchardage très fin dont elle conserve l'empreinte parfaitement visible, ces six fragments et ces mêmes autres restes ont certainement appartenu tous au même monument, c'est-à-dire selon toute vraisemblance à l'autel de Rome et d'Auguste.

Il est aisé de comprendre que la succincte épigraphe *Romae et Augusto* ne pouvait pas suffire et que nécessairement a dû lui être adjointe une inscription plus étendue et plus explicative. Strabon (p. 192) parle, en effet, de deux autels qui accompagnaient « le « temple élevé par tous les peuples de la Gaule d'un commun « accord au confluent de la Saône et du Rhône en l'honneur de « César Auguste »; l'un était remarquable « par une inscription « sur laquelle se lisaient les noms des peuples, au nombre de « soixante, dont on voyait auprès les statues »; l'autre « était « plus grand ». Cet autre autel plus grand était sans doute celui que représentent les médailles.

Voir le numéro suivant.

3

AUGUSTE

Autre fragment de la même inscription.

Arcade XXVIII. — Fragment, retaillé en carré, d'une épaisse plaque de marbre pareille à celles dont proviennent les fragments décrits sous les deux précédents numéros; « trouvé en octobre « 1873, dans la SAONE, du côté du quai SAINT-VINCENT, en « aval et très près du pont du même nom » (Martin-Daussigny).

— Hauteur o m. 35, largeur o m. 42; épaisseur o m. 12. Hauteur présumée des lettres d'après leur partie conservée o m. 30.

.....RI.....

Lettres incomplètes en bas et diminuées par la retaille du fragment d'un peu plus du tiers de leur hauteur primitive.

MARTIN-DAUSSIGNY, nº 1209 de son Registre d'entrées. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 5.

La grandeur de ces lettres, leur aspect, l'épaisseur du marbre et sa surface non polie portant bien visiblement marquées les traces du piquage au moyen duquel elle a été aplanie comme cela s'observe sur les fragments à lettres et à guirlandes dont il a été ci-dessus parlé, ne permettent guère de douter que ce débris n'ait aussi fait partie de l'inscription qui décorait, surmontée de l'épigraphe *Romae et Augusto*, le soubassement de l'autel.

4

TRAJAN

Fragment relatif à Trajan.

Arcade VII. — Angle supérieur gauche d'une grande table de marbre bordée de moulures qui encadraient l'inscription; trouvé

en avril 1862 au bord de la SAONE, « au milieu de matériaux « d'enrochement destinés à protéger le quai de BOURGNEUF » (Martin-Daussigny), aujourd'hui le quai de Pierre-Scize. — Hauteur 0 m. 70, largeur 0 m. 35.

IMP · *caes · nervae*
TRA*iano · aug · germanico*
D*acico · . . . . . pont · max*
trib · pot · . . . . .imp · . .cos · . .p · p ·
. . . . . .

L'A de TRA réduit à son jambage gauche.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 980 de son Registre d'entrées. — ALLMER, *Revue épigraphique*, 1, p. 6. — DISSARD, *Catalogue*, p. 90.

Imperatori Caesari Nervae Traiano Augusto, Germanico, Dacico, ... , pontifici maximo, tribunicia potestate . . . , imperatori . . . , consuli . . . . . , patri patriae, ...

« A l'empereur César Nerva Trajan Auguste, germanique, « dacique, ... , revêtu de la puissance tribunicienne pour « la . . . . . fois, *imperator* pour la . . . . . fois, consul . . . . . « fois, père de la patrie, ... »

Trajan a été appelé germanique, du vivant de Nerva et le jour même de son adoption par ce prince, pour une victoire remportée sur les Suèves sans doute vers le commencement d'octobre de l'an 97. C'est à Mayence, au quartier général de l'armée de la Germanie Supérieure qu'il commandait alors, que lui fut apportée la nouvelle de cette adoption et de son association à l'empire, par une députation de sénateurs à la tête de laquelle était un des plus éminents membres du sénat, Fabricius Vejento, alors au moins septuagénaire et revêtu, vraisemblablement pour cette circonstance, d'un troisième consulat (Voy. dans la *Korrespondenzblatt de Trèves*

1884, p. 103, l'explication donnée par M. Mommsen de l'inscription d'une tablette d'offrande déposée dans le temple de la déesse *Nemetonia* de Mayence par Vejento et sa femme).

Trajan a été appelé « dacique » à la suite de sa première guerre contre les Daces au commencement de 103 ou même dès la fin de 102.

L'état incomplet de l'inscription ne permet pas de savoir si, au moment où elle a été gravée, il avait le titre d'*optimus*, décerné en 113, et celui de *Parthicus*, déjà reçu en 115 mais définitivement adopté en 116.

Quant au point de départ qui a réglé ses puissances tribuniciennes et a été en même temps celui d'un très important changement dans le mode de renouvellement jusque-là en usage, voici comment, d'après M. Mommsen (*Droit public*, 2, p. 776), il doit être établi. Trajan ayant été élevé par Nerva au partage de la souveraineté au mois d'octobre de l'année 97 et les circonstances politiques du moment ne permettant pas d'ajourner la collation de la puissance tribunicienne jusqu'au retour de l'anniversaire de l'avènement de Nerva, c'est-à-dire jusqu'au 18 septembre de l'année suivante, on se trouva amené à penser au 10 décembre, qui était le jour où les tribuns entraient en charge, et cette date fixe, par laquelle le pouvoir tribunicien impérial se trouvait rattaché plus étroitement à l'ancienne institution du tribunat du peuple, prévalut si bien dès lors qu'après quelques tâtonnements au début elle se substitua entièrement à la date mobile répondant à l'anniversaire de l'arrivée au trône. C'est de ce jour, 10 décembre, que partent toutes les réitérations de la puissance tribunicienne aussi bien pour Trajan et Hadrien que pour tous leurs successeurs, et il en était encore ainsi au temps de Dion Cassius (53, 57), d'après son témoignage formel, sauf qu'avec la confusion générale qui régnait au troisième siècle, où, principalement dans les provinces, aucune règle n'était plus observée, les rédactions vicieuses non moins que les dates fausses sont devenues communes.

Il faut toutefois pour parvenir à trouver la concordance de plusieurs des puissances tribuniciennes de Trajan, notamment la seconde, indiquée sur un diplôme daté du 20 février de 98 (*C.* III, p. 862), que l'on ait compté pour la première la courte période de l'an 97 comprise entre le courant du mois d'octobre et le 10 décembre.

Le titre de père de la patrie, d'abord refusé, a été accepté en 98.

Il se peut que pour rentrer en Italie après son adoption et son association à l'empire en 97, Trajan ait passé par Lyon, mais en tout cas l'inscription dont est détaché notre fragment sur lequel figure le titre de dacique ne peut être que postérieure à l'an 102. Il ne paraît pas qu'ensuite il soit jamais revenu dans la Gaule

5

ANTONIN LE PIEUX

Taurobole offert pour la conservation de l'empereur Antonin le Pieux et le maintien de la colonie de Lyon en l'an 160.

Salle de sculpture. — Autel avec base et couronnement, découvert en 1704 (1), sur le versant oriental de la colline de FOURVIÈRE, dans la vigne d'un sieur Bourgeat, « dont la « propriété appartient aujourd'hui à M. Marc Antoine de Nolhac » (de Boissieu), derrière les ruines du théâtre antique qui se voient

chez les Dames de la Compassion; cédé en 1742 au corps des Echevins par Léonard Gaultier du Fel, trésorier de France au bureau des finances de la Généralité de Lyon, moyennant la somme de 3000 livres (1), « Le monument fut placé à l'Hôtel-« de-Ville, dans la salle où l'Académie tenait ses séances. De là « il a été transporté au Musée lors de sa création » (Comarmond), avant 1808. Une tête de taureau sculptée en relief, parée d'une *infula* de grosses perles retombant de chaque côté, se voit au milieu de la face antérieure et coupe en deux parties l'inscription; elle est accompagnée d'une tête de bélier avec le même ornement sur la face latérale gauche, et du couteau à crochet appelé ***harpe*** sur la face latérale opposée, dont, en outre, le haut contient deux lignes d'inscription séparées en deux groupes par la pointe du glaive, placé verticalement. Au milieu de la face supérieure du couronnement est creusé, entre les deux volutes de la ***lysis***, un *foculus* en la forme d'une cuvette circulaire peu profonde et à

ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON. — Série BB 307.

Année 1742. — ..... Mandement de 3000 livres à Léonard Gaultier du Fel, trésorier de France au Bureau des Finances de la Généralité de Lyon, « en reconnoissance « et considération d'un ancien monument de pierre de taille ayant la figure d'un « piédestal quarré, dont la hauteur est d'environ quatre pieds, que le dit sieur du Fel « a prié les dits sieurs Prévôts des marchands et Echevins d'accepter, à quoi ils se sont « déterminés d'autant plus volontiers que ce monument, qui sera placé dans l'Hôtel « commun de cette ville, ayant été trouvé en l'année 1704, sur la montagne de Four-« vières, où la première ville de Lyon avoit été bâtie, il est un des plus rares et presque « l'unique pour donner une parfaite connoissance de la cérémonie du *taurobole*, qui se « faisoit dans les temps reculés, par les inscriptions qui y sont gravées qu'il fut érigé « pour conserver la mémoire d'un taurobole ou sacrifice de taureau à la déesse Cybèle, « fait, l'an 160 de Jésus-Christ, par Lucius Aemilius Carpus, l'un des six augustaux du « temple d'Auguste à Lyon, pour la santé de l'empereur Antonin le Pieux, pour celle « de ses enfants et pour la prospérité de la colonie de Lyon ».

Inventaire sommaire des Archives communales antérieures à 1790, rédigé par M. F. Rolle, archiviste-adjoint. 1865. Tome premier, p. 204.

bords saillants. — Hauteur 1 m. 40, du dé 0 m. 85, largeur 0 m. 45.

TAVROBOLIO · MATRIS · D·M·I D
QVOD · FACTVM · EST · EX · IMPERIO · MATRIS · D
DEVM
PRO SALVTE · IMPERATORIS · *c* AES · T · AELI
HADRIANI · ANTONINI · AVG · PII P · P
LIBERORVMQVE · EIVS
ET · STATVS · COLONIAE · LVGVDVN
L · AEMILIVS · CARPVS · IIIIIIVIR · AVG · ITEM
DENDROPHORVS
Tête
de
taureau
VIRES · EXCEPIT · ET · A VATICANO · TRANS
TVLIT · ARA · ET · BVCRANIVM
SVO · INPENDIO · CONSACRAVIT
SA CERDOTE
Q · SAMMIO · SECVNDO · AB · XV · VIRIS
OCCABO · ET · CORONA · EXORNATO
CVI · SANCTISSIMVS · ORDO · LVGVDVNENS
PERPETVITATEM · SACERDOTI · DECREVIT
APP · ANNIO · ATILIO · BRADVA · T · CLOD · VIBIO
VARO · COS
L · D · D · D

Sur la face latérale droite :

CVIVS MESONYCTIVM
FACTVM EST V ID DEC

Le D à la fin de la seconde ligne gravé à tort ; la partie supérieure du V de VIRES au commencement de la dixième, prolongée à gauche en un long délié retombant après avoir décrit

une courbe ; le V de CVI, au commencement de la seizième, inscrit dans le C.

GROS DE BOZE, *Explication d'une inscription antique trouvée depuis peu à Lyon*, 1705, avec planche. — DE COLONIA, *Antiquités de la ville de Lyon*, I, p. 305 et planche. — ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 23 ; 1816, p. 48 ; *Musée lapidaire*, arcade XXXI. — DE BOISSIEU, p. 24, en fac-simile. — COMARMOND, *Description du Musée lapidaire de la ville de Lyon*, p. 203, pl. 4 ; *Notice sur le Musée lapidaire*, p. 75. — MONFALCON, Réédition de la *Recherche* de SPON, 1857, p. 353 et planche ; *Musée lapidaire*, p. 19, pl. 3. — WILMANNS, n° 119. — DISSARD, *Catalogue*, p. 91.

Taurobolio(m) Matris deum magnae Idaeae, quod factum est ex imperio Matris deum pro salute Imperatoris Caesaris T. Aelii Hadriani Antonini Augusti Pii patris patriae, liberorumque eius et statu coloniae Lugudunensium.

L. Aemilius Carpus, sevir augustalis item dendrophorus, vires excepit et a Vaticano transtulit, aram et bucranium suo inpendio consacravit, sacerdote Q. Sammio Secundo, ab quindecimviris occabo et corona exornato, cui sanctissimus ordo Lugudunensium perpetuitatem sacerdotii decrevit.

Appio Annio Atilio Bradua, Tito Clodio Vibio Varo consulibus.

Locus datus decreto decurionum.

Cujus mesonyctium factum est V idus decembres.

« Taurobole de la grande Mère des dieux Idaéenne, fait par son « ordre pour la conservation de l'empereur César Titus Aelius « Hadrianus Antonin Auguste le Pieux, père de la patrie, et pour « la conservation de ses enfants et le maintien de la colonie de « Lyon.

« Lucius Aemilius Carpus, sévir augustal et dendrophore, a reçu « et rapporté du Vatican les *vires* des victimes et consacré à ses « frais cet autel et le bucrâne.

« Le prêtre officiant a été Quintus Sammius Secundus, décoré

« par les quindécemvirs du collier et de la couronne et gratifié « par décret du sanctissime Ordre lyonnais de la perpétuité du « sacerdoce.

« Sous le consulat d'Appius Annius Atilius Bradua et de Titus « Clodius Vibius Varus.

« L'emplacement a été donné par décret des décurions.

« Le *mesonyctium* a eu lieu le cinq des Ides de décembre ».

La rédaction de cette inscription n'est pas irréprochable, tant s'en faut. *Taurobolio*, par lequel débute le texte et qui sert de sujet à la phrase, est probablement l'équivalent de *taurobolium* avec la substitution, non rare en épigraphie, de l'*o* à l'*u* et la suppression, non rare non plus, de l'*m* à la fin des mots; cette suppression aura peut-être paru d'autant mieux pouvoir se faire que le mot suivant commence par une *m*. Le génitif *Matris* à la suite du mot *taurobolio* ne rend pas d'une manière exacte le rapport de la divinité au sacrifice, à elle offert mais non le sien; c'est *Matri* qu'il eût fallu dire. La répétition, à la seconde ligne, des mots *Matris deum* qui déjà figurent à la première, n'était imposée par aucune nécessité et constitue presque une incorrection. *Status*, qui serait le régime de *salute* tandis qu'il ne peut être que celui de *pro*, est une pure faute à corriger par *statu*. Au contraire, *consacravit* au lieu de *consecravit* plus ordinairement employé est de bonne latinité; c'est la forme exclusivement adoptée par Auguste dans ses *Res gestae* sur le monument d'Ancyre.

La déesse appelée Grande Mère, Grande Mère des dieux et même aussi Grande Mère des dieux et des hommes, était une divinité extrêmement ancienne, originaire de la Phrygie et identifiée par les Romains, après l'introduction de son culte à Rome, avec Rhée, Cybèle, Tellus, Ops, Maia, personnifications diverses de la terre. Ayant pour enfants le Ciel, la Terre, la Mer et les Vents, elle ne pouvait être mieux appelée que la Grande Mère : *Mater magna*. C'est vraisemblablement comme épouse de Saturne et mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, de Pluton et de la plupart des

dieux de premier ordre qu'on la nommait communément Mère des dieux : *Mater deum magna*. Le nom d'Idaéenne lui venait du mont Ida de Phrygie et pouvait s'adapter également à l'Ida de Crète où Jupiter était né. Elle avait aussi, entre plusieurs autres encore, le nom de Dindyménienne de celui d'une autre montagne de la Phrygie, le mont Dindymus ; mais ce nom ne se rencontre sur aucune des inscriptions tauroboliques jusqu'à présent connues, tandis que celui d'Idaéenne s'y trouve fréquemment. C'est donc *Id(aeae)* qu'il faut lire sur l'inscription de Lyon, sans décomposer le groupe ID en deux initiales dont la première serait l'abréviation de *I(daeae)* et la seconde celle de *D(indymenae)*. La pierre brute de forme conique, sous le symbole de laquelle la déesse était adorée, avait été apportée de Pessinonte en l'an 550, av. J.-C. 204. C'était une pierre noire tombée du ciel. Le temple de la Mère des dieux à Rome était sur le mont Palatin.

Les sculptures de notre monument font voir qu'il y a eu sacrifice d'un taureau et d'un bélier : un taurobole et un criobole. Cependant le texte ne parle que du *taurobolium*, c'est-à-dire du sacrifice de la victime la plus noble, et passe sous silence le sacrifice accessoire du bélier, ce qui, du reste, se pratiquait souvent ainsi.

C'est sous les Antonins que se répandit dans tout l'empire romain le fanatisme du baptême de sang par les sacrifices d'un taureau et d'un bélier en l'honneur de la Mère des dieux et d'Atis. Mais seulement après le règne de Constantin cette ferveur atteignit son plus grand développement et un degré de vogue qui semble avoir subordonné au culte de Cybèle et à celui de Mithra tous les anciens cultes encore subsistants de l'ancienne religion romaine.

Le poète Prudence, qui écrivait au commencement du cinquième siècle, nous a laissé une description détaillée de la cérémonie du taurobole telle qu'elle était pratiquée de son temps (*Hymn.* 10) : Vêtu magnifiquement d'une robe de soie portée en *cinctus Gabinus*, c'est-à-dire rabattue jusqu'à la ceinture, la tête couverte d'une

mitre et ceinte d'une couronne d'or, le dévot qui se présentait pour être consacré descendait dans une fosse creusée en terre qu'on recouvrait de planches disjointes et percées de quantité de trous. Sur ce plancher était amené un taureau dont les cornes dorées étaient parées de bandelettes et de couronnes. On l'immolait en lui plongeant dans la poitrine un long glaive. Le sang, s'échappant de la large blessure comme un ruisseau brûlant, inondait, à travers les interstices et les mille trous de l'échafaud, celui qui se tenait dessous. Celui-ci, le front rejeté en arrière, présentait avec avidité à cette averse infecte et fumante ses yeux, ses joues, ses oreilles, ses narines, sa bouche grande ouverte, sa poitrine, toute sa personne, puis, dès que le cadavre du taureau était retiré, sortait de là, les cheveux, le visage, le corps, les vêtements ensanglantés. Il s'offrait en cet état horrible aux regards et à l'adoration de la foule, qui le saluait comme purifié, régénéré par une sorte de naissance nouvelle et garanti de tout malheur à perpétuité ou au moins pour un laps de temps déterminé, fixé ordinairement, semble-t-il, à vingt ans. Au bout du terme, il fallait, pour acquérir une nouvelle purification, réitérer le sacrifice (Voy. *Ephem. epigr.*, 3, p. 32; Wilmanns, 110; de Saumaise sur Lampride : *Elag.*, 7). Un grand festin terminait la cérémonie.

Le couteau qui servait à égorger la victime est représenté sur une des faces de notre autel. C'est un long et fort glaive dont la lame à deux tranchants est pourvue sur son côté droit et un peu plus près de la pointe que de la poignée d'un large crochet recourbé en arrière et aigu par le bout. Il est aisé de comprendre que ce crochet, affilé sur son côté convexe, n'empêchait pas la lame de pénétrer profondément dans les chairs et y entrait avec elle, mais ne pouvait revenir. Pour retirer l'arme le sacrificateur était obligé de lui faire décrire dans la plaie une portion de cercle dont l'extrémité de cette espèce d'hameçon était le point pivotant et d'ouvrir ainsi une blessure d'une largeur telle que tout le sang du taureau devait s'écouler presque instantanément.

Le taurobole, fait observer M. de Boissieu, avait un double caractère; sacrifice régénérateur pour celui qui le recevait, il était en même temps propitiatoire pour ceux en faveur de qui on l'offrait. Aussi était-il le plus souvent offert pour la conservation de l'empereur et de sa famille, comme c'est ici le cas, et non seulement par des particuliers, mais aussi par des corporations, des collèges, des villes, des provinces même. Celui dont il s'agit a été célébré pour la conservation des jours d'Antonin le Pieux et de ses enfants, c'est-à-dire Marc Aurèle et Verus que ce prince avait adoptés d'après la volonté de son prédécesseur et qui devaient à leur tour lui succéder à l'empire. Sur la colonne que les deux empereurs frères, parvenus au trône, élevèrent à sa mémoire, ils ne prennent d'autre titre que celui de « fils d'Antonin le Pieux » (*C. I. L.*, 6, 1004; Wilmanns, 945): *Divo Antonino Aug(usto) Pio, Antoninus Augustus et Verus Augustus, filii.*

En même temps que pour le salut d'Antonin le Pieux, le sacrifice a été célébré pour le maintien de la colonie de Lyon : *pro..... status coloniae Lugudunensium.* C'est l'époque à laquelle la colonie de Lyon était parvenue au faîte de sa splendeur et de sa prospérité, et n'avait dans toute la partie européenne de l'empire, à part peut-être Carthage, aucune rivale ni en richesse, ni en célébrité, ni en importance; mais moins d'un demi-siècle plus tard, un revers aussi inattendu que terrible allait la précipiter soudain de cette haute fortune et la rabaisser à un rang secondaire dont il ne lui serait plus donné de se relever.

La déesse elle-même avait demandé ce taurobole par une manifestation expresse de sa volonté : *ex imperio Matris deum.* L'inscription ne dit pas comment avait été communiqué cet ordre surnaturel.

Aemilius Carpus, le baptisé de la sanglante cérémonie, le « taurobolié » pour employer le terme propre, était simplement un affranchi, à la fois sévir augustal et membre de la confrérie des dendrophores, dévots de Cybèle qui dans leurs processions

portaient l'arbre sacré, c'est-à-dire un pin, en souvenir d'Atis transformé en pin. Ce n'est pas toutefois à Lyon qu'a eu lieu le taurobole, mais à Rome, sur le *Vaticanus mons* et ainsi au plus près du séjour de l'empereur en faveur de qui était célébré ce solennel acte d'expiation et de dévouement. Pour en augmenter la pompe, les quindécemvirs, de Rome sans doute, préposés aux rites des sacrifices, avaient donné au prêtre officiant, Sammius Secundus, de brillants ornements vraisemblablement d'or : le collier en sautoir appelé *occabus*, auquel était appendue l'image d'Atis (Marquardt, 6, p. 153, note 6), et une splendide couronne ; elle était composée d'un triple rang de feuilles et ornée de trois grands médaillons où étaient représentés en buste la déesse dans celui du milieu et Atis dans chacun des deux autres (Voy. Marini, *Atti e monumenti degli Arvali*, p. 315).

Après le sacrifice accompli, Aemilius revint à Lyon, rapportant du Vatican ce que l'inscription appelle les *vires* des victimes et y consacra à ses frais le bucrâne et l'autel que le temps nous a conservé. Remarquons que s'il fallait entendre par *Vaticanus* un Vatican lyonnais, le mot *transtulit* aurait peine à s'expliquer.

Il est admis par le plus grand nombre des savants que les *vires* sont les parties sexuelles du taureau. Eût-on la preuve absolument certaine que tel est le sens de ce mot, il faudrait bien accepter, toute répugnante qu'elle est, cette bizarre interprétation ; mais il n'en est nullement ainsi, et la vérité est qu'aucune certitude n'existe à cet égard. On se demande, en effet, comment les *vires*, si elles étaient réellement ce que veut l'explication généralement reçue, auraient pu être conservées, transportées au loin, comme de Rome à Lyon par exemple, pour être ensuite exposées publiquement et offertes aux adorations des dévots? Ne fussent-elles pas, au contraire, tombées promptement en putréfaction et n'eussent-elles pas dû être nécessairement enfouies au plus vite après le sacrifice? Comme nous, M. Camille Jullian, dans ses *Inscriptions de Bordeaux* (1, p. 35), hésite à adopter l'explication du mot *vires*

par « testicules », et il remarque avec raison que Prudence, décrivant minutieusement la cérémonie du taurobole, parle seulement de l'égorgement du taureau à l'aide d'un long glaive avec lequel on lui ouvrait toute la poitrine. Et cependant quel beau sujet auraient offert au poète chrétien, s'efforçant de discréditer et de ridiculiser les cérémonies païennes, cette section des testicules de la victime et le taurobolié recevant sur son visage, dans sa bouche, sur sa poitrine, le flot de sang déversé par cette autre plaie largement béante! C'est que dans la cérémonie qu'il retrace les testicules du taureau ne jouaient aucun rôle. Pour notre compte, nous persistons à penser que les *vires* étaient l'ossature de la tête du taureau et de la tête du bélier avec leurs cornes; notre inscription, dans laquelle il est dit qu'Aemilius Carpus a consacré, à Lyon, le *bucranium*, fait voir à l'évidence que le bucrâne se trouvait compris dans les *vires* à lui remises par les quindécemvirs et rapportées de Rome. Il a consacré dans quelque temple de Lyon, vraisemblablement le temple municipal de Rome et d'Auguste, qu'il ne faut pas confondre, croyons-nous, avec le temple national du confluent, le bucrâne, c'est-à-dire, aux termes mêmes de l'inscription, une partie des *vires*, et aura gardé par devers lui, à titre de glorieux trophée de son acte de dévotion et de dévouement à l'empereur et à la colonie de Lyon, l'autre partie de ces mêmes *vires* et la plus significative, c'est-à-dire les cornes du taureau et du bélier.

Aemilius rapporta peut-être aussi quelque faveur accordée à la colonie par la libéralité impériale, car le sanctissime Conseil des décurions lyonnais décréta au profit du prêtre Sammius, de retour avec le taurobolié, la perpétuité de son sacerdoce.

La date du sacrifice est fournie par les noms des consuls ordinaires de l'an 160 et précisée au plus juste par l'inscription supplémentaire gravée sur la face latérale droite du monument avec mention d'un détail religieux accompli le V des Ides de décembre, c'est-à-dire le 9 décembre, à l'heure de minuit. Elle

n'a par conséquent précédé que de trois mois la mort d'Antonin le Pieux, arrivée le 7 mars de l'an 161.

Nous ne savons quel acte ou quelle cérémonie il faut entendre par le mot *mesonyctium :* « le milieu de la nuit ». Ce mot, qui paraît être une expression technique, ne se trouve que sur notre inscription. On a pensé (Voy. Forcellini) à une scène préparée dans laquelle on aurait, au milieu de la nuit, fait apparaître la déesse.

La mention du décret des décurions relativement à l'emplacement de l'autel fait voir qu'il était dressé sur un lieu public, vraisemblablement le forum de Lyon et peut-être devant le temple municipal de Rome et d'Auguste que bien certainement il devait y avoir à Lyon.

Le plus ancien taurobole connu est celui de l'an 133, non à la Mère des dieux, mais à la Vénus céleste de Carthage (Mommsen, *Inscr. de Naples,* 2602); vient ensuite en ancienneté celui de Lyon de l'an 160; quant au plus récent avec date, il est de l'an 390 (Marquardt, 6, 87, note 8).

Aucune inscription n'a gardé le souvenir d'un sacrifice taurobolique offert, à Lyon, pour Marc Aurèle. Cependant la découverte, qui y a été faite en 1857, d'un coin en fer destiné à la frappe d'un *aureus* à l'effigie de Faustine jeune et au revers de Cybèle tenant le tympanon assise entre deux lions avec la légende *Matri magnae,* semble ne pouvoir se référer qu'à un sacrifice de ce genre et à une libéralité impériale faite à cette occasion aux Lyonnais (Note de M. Dissard).

6

COMMODE

Taurobole offert pour la conservation de l'empereur Commode et pour le maintien de la colonie de Lyon par la confrérie des dendrophores, en l'an 190.

Don de M. Donat.

Arcade XIX. — Autel dont la base et le couronnement ont été abattus à fleur du dé sur les quatre côtés; découvert « le 29 « mars 1820 au quartier SAINT-JUST, dans l'ancien clos des « MINIMES, près des ruines du théâtre romain » (De Boissieu); « découvert par Artaud à Fourvière, près des ruines du théâtre, « en 1820 » (Monfalcon). « M. Donat, propriétaire du clos de « l'ancien couvent des Minimes, fit don de cette pierre au Musée, « il y a quelques années » (Comarmond). Les ruines du théâtre romain près desquelles a été retrouvé cet autel existent encore dans le jardin des Dames de la Compassion, qui est un morcellement de l'ancien clos des Minimes.

Une tête de taureau et une tête de bélier, ornées d'*infulae* à perles et sculptées en relief, mais aujourd'hui martelées, occupaient le milieu des faces latérales, celle-ci à gauche, celle-là à droite. Sur la face latérale gauche est figuré, placé verticalement près de la

tête de bélier, le couteau à crochet appelé *harpe*. — Hauteur 2 m.; du dé 1 m. 32, largeur 0 m. 70.

[*pro salute imp· m· aureli commodi antonini aug*]
NVMINIB AVG TOTIVSQVE
DOMVS DIVINAE ET SITV·CCC
AVG · LVGVD
TAVRIBOLIVM FECE
RVNT DENDROPHORI
LVGVDVNI CONSISTENTES
XVI KAL IVLIAS
[IMP/////////////////
MARCO SVRA] SEPTIMIANO
COS EX VATICINATIÓNE
PVSONI IVLIANI ARCHI
GALLI SACERDOTE
AELIO CASTRENSE
TIBICINE FL RESTITVTÓ
HONORI OMNIVM
CL·SILVANVS PERPETVVS
QVINQVENNALIS INPEN
DIVM HVIVS ARAE REMISIT
L D D D

Le dernier I et le B de NVMINIB à la troisième ligne, la dernière N et l'E de VATICINATIONE à la douzième, le dernier I et le T de REMISIT à l'avant-dernière, liés en monogrammes; l'I du chiffre XVI à la neuvième réduit à un très petit reste de son extrémité supérieure; le V de IVLIAS à son jambage droit; un accent peut-être sur le second V de TAVRIBOLIVM, sur l'O de VATICINATIONE et sur l'O de RESTITVTO; les deux premières lignes, la dixième et la moitié gauche de la onzième martelées à dessein dans l'antiquité.

De Boissieu, p. 31. — Comarmond, *Description*, p. 128, pl. 3; *Notice*, p. 144. — Monfalcon, Réédition de la *Recherche* de Spon, 1857, p. 354 et pl.; *Musée lapididaire*, p. 7, pl. 10. — Wilmanns, 120. — Dissard, *Catalogue*, p. 91.

Pro salute Imperatoris M. Aurelii Commodi Antonini Augusti, numinibus Augusti totiusque domus divinae et situ coloniae Copiae Claudiae Augustae Lugudunensium, tauribolium fecerunt dendrophori Luguduni consistentes, XVI kalendas julias, [Imp(eratore) M. Aur(elio) Commodo Antonino | Aug(usto) VI], Marco Sura Septimiano consulibus, ex valicinatione Pusonii Juliani, archigalli; sacerdote Aelio Castrense, tibicine Flavio Restituto. Honori omnium Claudius Silvanus, perpetuus quinquennalis, inpendium hujus arae remisit. — Locus datus decreto decurionum.

« Pour la conservation de l'empereur Marc Aurèle Commode « Antonin Auguste, pour les divinités d'Auguste et de toute la « maison divine et pour le maintien de la colonie *Copia Claudia* « *Augusta* de Lyon, les dendrophores établis à Lyon ont fait un « taurobole le 16 des calendes de juillet, sous le consulat de « l'empereur Marc Aurèle Commode Antonin Auguste consul « pour la sixième fois et de Marcus Sura Septimianus, d'après la « prophétie de l'archigalle Pusonius Julianus. Le prêtre officiant « a été Aelius Castrensis et le joueur de flûtes Flavius Restitutus. « Claudius Silvanus, quinquennal perpétuel (du collège des « dendrophores), a fait, à l'honneur de tous les membres de la « confrérie, la remise des frais de cet autel. — L'emplacement a « été donné par décret des décurions ».

La date indiquée par le consulat de Septimianus, qui répond à l'an 190, ne permet pas de douter que l'empereur en faveur de qui le taurobole a été célébré ne soit Commode. Ses noms ont été martelés dans l'antiquité en exécution d'un décret pris par le sénat au moment même de sa mort, dans une orageuse séance,

dont Lampride (*Comm.*, 18 à 20) nous a transmis les détails curieux empruntés par lui au livre, non venu jusqu'à nous, de l'historien Marius Maximus : « Que l'ennemi de la patrie soit « privé de tout honneur!..... Que l'ennemi de la patrie, le « parricide, le gladiateur soit traîné au croc et mis en pièces dans « le lieu où l'on traîne les cadavres des gladiateurs!..... Partout « on voit les statues de l'ennemi, partout les statues du parricide, « partout les statues du gladiateur.....; qu'on abatte partout les « statues du gladiateur et du parricide!..... Qu'on abolisse jusqu'à « la mémoire du parricide, du gladiateur!..... Il faut abattre les « statues qu'a fait ériger de force en son honneur celui qui n'a « vécu que pour la perte des citoyens et pour son propre déshon- « neur.....; il faut les abattre partout où il s'en trouve. Il faut « effacer son nom de tous les monuments publics et particuliers... » On sait que par un ordre de Pertinax le corps de Commode échappa à l'opprobre d'être traîné au Tibre avec un croc et fut enterré nuitamment dans le premier tombeau qui se rencontra, d'où il fut, peu de temps après, transporté dans le mausolée d'Hadrien ; mais la volonté du sénat fut exécutée en ce qui concernait le renversement de ses statues et l'effacement de ses noms sur les monuments ; notre inscription en fournit la preuve par le martelage de ses noms aux deux endroits où ils avaient été gravés.

Commode ayant pris depuis l'an 183 le surnom de *pius* et depuis l'an 185 celui de *felix*, il se peut que ces surnoms aient figuré à la fin de la seconde ligne à la suite de l'abréviation *Aug.*; il faut toutefois remarquer que la place eût été insuffisante. Il se peut aussi qu'une première ligne, placée en tête de toute l'inscription sur l'attique ou sur le bandeau de la corniche, ait rappelé la dédicace à la Mère des dieux : *Matri deum magnae*.

Les *numina Augusti totiusque domus divinae* mentionnés à la troisième ligne sont les *numina* de l'empereur régnant, c'est-à-dire Commode, et des membres de sa famille. La désignation de la

famille impériale par l'expression *domus divina* se rencontre déjà sous Marc Aurèle (Wilmanns, 2340) et même dès les premières années du règne de Claude *(C. I. L.*, VII, nº 11). Une fable de Phèdre parle de la *domus divina* d'Auguste; mais c'est seulement à partir de Marc Aurèle et de Commode que cette expression devint d'usage habituel.

De même que le taurobole d'Antonin le Pieux, celui-ci a été fait à la fois pour la conservation de l'empereur et pour la prospérité, le maintien : *situ*, de la colonie de Lyon. La colonie est nommée ici avec tous ses noms : celui de *Copia*, reçu au moment de sa première fondation par ordre du sénat l'année qui suivit la mort de Jules César et conformément à l'usage républicain de donner aux colonies des noms de divinités; ceux de *Claudia Augusta*, reçus de Claude, né dans ses murs et son bienfaiteur par la construction d'un aqueduc qui peut-être nécessita un agrandissement de son territoire.

Ce sont les dendrophores établis à Lyon qui ont fait le sacrifice. Déjà c'est un dendrophore en même temps sévir augustal qui a fait le tauroble offert en 160 en faveur d'Antonin le Pieux. La procession dans laquelle les dendrophores portaient le pin sacré jouait un grand rôle dans les fêtes de la *Mater magna*. Elle se faisait à Rome le 22 mars. La tige de l'arbre était enveloppée de laine en souvenir de la laine avec laquelle la fille de Midas avait enveloppé la blessure d'Atis après que, dans un accès de frénésie furieuse, il se fût mutilé. Aux rameaux étaient suspendues des guirlandes et des couronnes de violettes (Arnobe, 5, 16; Marquardt, 6, p. 356, note 4).

La cérémonie a eu lieu le XVI des calendes de juillet (16 juin), non pas le XV (17 juin). L'extrémité supéreure de la barre d'unité qui termine le chiffre, bien que réduite à un très petit reste, est encore apparente d'une manière certaine et l'était davantage il y a peu d'années seulement, avant d'avoir été diminuée par l'action corrosive du désastreux lavage à l'acide qu'ont subi, sous la

gestion de Martin-Daussigny, la plupart des inscriptions du Musée.

Venait ensuite la date par les noms des consuls de l'année. Le martelage de la huitième ligne et de la partie de la neuvième qui s'étend jusqu'au mot SVRA inclusivement fait voir que les noms et titres de Commode remplissaient tout cet espace et que son collègue n'était désigné que par son surnom de *Septimianus*. Les mots MARCO SVRA, prénom et autre surnom de ce collègue, qui s'appelait de tous ses noms Marcus Pétronius Sura Septimianus, ont été gravés après coup sur la partie martelée de la neuvième ligne. Le consulat dont il s'agit répond à l'an 190. Commode était alors consul pour la sixième fois. On aperçoit sous les deux dernières lettres du mot SVRA et à leur suite des traces de la gravure primitive qui pourraient être le chiffre VI ou la conjonction ET. Il reste aussi de la gravure primitive, au commencement de la huitième ligne, le groupe de lettres IMP, non entièrement effacé.

Le sacrifice a été fait sur le désir de la déesse communiqué par inspiration surnaturelle au chef de ses prêtres, l'archigalle Pusonius Julianus. Ce même Pusonius Julianus avait déjà, six ans auparavant, en 184, été l'intermédiaire des volontés de la Mère des dieux relativement à un taurobole célébré à Tain, sous le consulat de Lucius Eggius Marullus et de Cneus Papirius Aelianus, et, comme celui-ci, pour la conservation de Commode et la prospérité de la colonie de Lyon.

Outre le prêtre Aelius Castrensis qui a présidé et conduit la cérémonie, l'inscription nomme le joueur de flûtes Flavius Restitutus; nous les retrouverons l'un et l'autre encore plusieurs fois.

Le texte ne dit pas expressément par qui a été reçu le taurobole; c'est vraisemblablement, ainsi que le pensait de Boissieu, par Claudius Silvanus le quinquennal perpétuel du collège des dendrophores, qui dit avoir « à l'honneur de tous fait remise des frais de « la dédicace de l'autel ». Il faut sans doute entendre par là que Silvanus aura reçu le taurobole au nom et à l'honneur de tous les

membres du collège et se sera chargé seul de la dépense de l'érection de l'autel commémoratif de la cérémonie.

L'autel s'élevait sur un lieu public où son emplacement avait été concédé gratuitement par un décret des décurions. Ce lieu public, comme déjà nous l'avons présumé à propos du taurobole offert pour Antonin le Pieux, était vraisemblablement le Forum.

TAVRIBOLIVM, forme connue par d'autres exemples.

7

SEPTIME SÉVÈRE ET ALBIN

Taurobole offert pour la conservation de Septime Sévère et d'Albin et pour le maintien de la colonie de Lyon, en l'an 194.

Arcade XLIX. — Autel dont la base manque et dont le couronnement a été grossièrement abattu à fleur du dé sur les quatre faces ; découvert, « à la fin du mois de mai dernier (1846), « enclavé dans la voûte de la seconde arche, au couchant, de « notre vieux Pont-de-Pierre » (de Boissieu), c'est-à-dire le PONT DU CHANGE, qui traversait la SAONE vis-à-vis la place Saint-Nizier. Une tête de taureau et une tête de bélier, ornées d'*infulae* à perles et surmontées de la *harpe*, sont sculptées en relief sur chacune des deux faces latérales, toutefois avec cette différence que le glaive, placé sur la face gauche horizontalement, est placé sur la face droite diagonalement et que, sur cette dernière, à

l'inverse de l'autre, la tête de bélier se voit au-dessus de celle de taureau. — Hauteur 1 m. 10; du dé 0 m. 85, largeur 0 m. 56.

PRO · SALVTE · IMP · L · SEP
TIMI · SEVERI · PERTINA
CIS · AVG · ET · [D · CLODI
SEPTIMI · ALBINI · CAES]
DOMVSQ · DIVINAE · ET · STA
TV · C · C · C · AVG · LVG · TAVROBo
LIVM · FECERVNT · AVFVSTIA
ALEXANDRIA · ET · SERGIA
PARTHENOPE · EX · VOTO
PRAEEVNTE · AELIO · CASTREN
SE SACERDOTE · TIBICINE · FL
RESTITVTO · INCHOATVM · EST
SACRVM · VII · IDVS · MAI · CON
SVMMATVM · V · ID · EASDEM
IMP L · SEPTIMIO · SEVERO · PERTINAC · AVG
[ET · D · CLODIO · SEPTIMIO · ALBINO · CAES]
II COS
l · D · *d* · *d*

La fin de la troisième ligne après ET, la quatrième et la seizième entières, martelées dans l'antiquité; l'I et l'N de PERTINA à la fin de la seconde et de PERTINAC à la quinzième, l'A et l'V d'AVG à cette dernière liés en monogrammes.

De Boissieu, p. 33. — Comarmond, *Description*, p. 225, pl. 4; *Notice*, p. 83. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 15 et pl. — Wilmanns, 121. — Dissard, *Catalogue*, p. 91.

Pro salute Imperatoris L. Septimii Severi Pertinacis Augusti et [D. Clodii Septimii Albini Caesaris] domusque divinae et statu

coloniae Copiae Claudiae Augustae Lugdunensium, taurobolium fecerunt Aufustia Alexandria et Sergia Parthenope ex voto, praeeunte Aelio Castrense sacerdote, tibicine Flavio Restituto. Inchoatum est sacrum VII idus maias, consummatum V idus easdem, Imperatore L. Septimio Severo Pertinace Augusto [*et D. Clodio Septimio Albino Caesare*] *II consulibus. — Locus datus decreto decurionum.*

« Pour la conservation de l'empereur Lucius Septime Sévère « Pertinax Auguste et de Decimus Clodius Septimius Albin César « et de la maison divine et pour le maintien de la colonie « *Copia Claudia Augusta* de Lyon, Aufustia Alexandria et Sergia « Parthenope ont fait, en accomplissement de leur vœu, un « taurobole. Le prêtre officiant a été Aelius Castrensis, le joueur « de flûtes Flavius Restitutus. La solennité a commencé le VII des « ides de mai (9 mai) et a fini le V des mêmes ides (11 mai), « sous le consulat de l'empereur Lucius Septime Sévère Pertinax « Auguste et de Decimus Clodius Septimius Albin César, consuls « l'un et l'autre pour la seconde fois.

« L'emplacement a été donné par décret des décurions ».

Le taurobole ici rappelé a été fait pour la conservation de Sévère et d'un autre prince dont les noms ont été martelés dans l'antiquité. Un martelage, antique également, se remarque vers la fin du texte dans l'indication du consulat; les noms du second consul ont été effacés. Mais il est aisé de s'assurer, en recourant aux fastes pour l'année à laquelle Septime Sévère, qui est l'un des deux, a été consul pour la seconde fois, que son collègue était Albin ayant à l'époque de ce consulat le titre de César. Ce sont donc les noms d'Albin, et vraisemblablement en conséquence d'un décret postérieur du sénat, qui ont disparu aux deux endroits. Il est d'autant moins possible d'en douter, si le moindre doute était permis, que, le martelage n'ayant pas été assez profond, les lettres sont encore toutes reconnaissables et même assez facilement. On lisait primitivement à la troisième

ligne et à la quatrième et on y lit encore : D·CLODI·SEPTIMI· ALBINI·CAES.

Cette association des noms des deux princes sur notre autel et la radiation de ceux du second nous reportent à des événements qui ont eu une influence capitale sur les destinées de Lyon : l'élévation de Septime Sévère, son alliance avec Albin, leur compétition et le dénouement de leur querelle sous nos murs. Pertinax ayant été tué le 26 mars de l'an 193, il y eut en peu de temps trois prétendants à l'empire : Julien, élevé par les prétoriens achetés à prix d'or ; Niger, proclamé par les légions d'Orient, et Septime Sévère par celles de la Pannonie d'accord bientôt avec celles de l'armée du Rhin. Albin, qui déjà avait la réputation d'un habile général, commandait en Bretagne une forte armée; Sévère, craignant qu'il ne se fît aussi proclamer par ses troupes, le gagna à sa cause en l'adoptant et en lui donnant avec son nom le titre de César comme s'il se proposait de l'associer à l'empire. C'est en raison de cette adoption qu'Albin apparaît sur l'inscription avec le nom de *Septimius* et la qualification de César.

Julien vaincu sans combat en 193, Niger à la suite d'une guerre terminée à la fin de 194, la ville de Byzance qui était restée fidèle à Niger prise après un long siège terminé seulement en 196, Septime Sévère s'empresse de rompre avec Albin, qu'il n'avait jusque là ménagé que parce qu'il redoutait en lui un rival, et la guerre s'allume entre eux. On en sait l'issue. Les armées des prétendants se rencontrèrent en un lieu que Spartien (*Sev.*, 11) appelle *Trinurtium*, probablement Trévoux, ou d'après Dion Cassius (75, 6) dans le voisinage de Lyon. On croit que ce fut dans la plaine dont le milieu est occupé par le village de Sathonay et dont les extrémités s'étendent du côté de la Saône aux villages de Fontaines et de Rochetaillée et du côté du Rhône jusqu'à ceux de Neyron et de Miribel (De Ceuleneer, *Essai sur Septime Sévère*, 1880, p. 101.) Là, cent cinquante mille hommes, répartis à peu près également, en vinrent aux mains dans une lutte terrible.

Un combat acharné, plusieurs fois douteux, donna gain de cause à Septime Sévère, et Lyon, envahi, saccagé et incendié par l'armée victorieuse et ensuite encore plus ruiné par les vexations du vainqueur, reçut un coup mortel à son haut rang et à sa prospérité. Cette victoire de Septime Sévère fut remportée le 19 février de l'an 197. C'est en conséquence de cet événement, sinon même déjà plus tôt en exécution d'un décret du sénat par lequel Albin avait été, dès l'année précédente, déclaré ennemi public, que ses noms furent effacés sur notre autel.

Le taurobole offert pour les deux princes, pour la maison divine et pour le maintien de la colonie de Lyon, a été reçu par deux personnes : deux femmes, qui, d'après leurs surnoms d'*Alexandria* et de *Parthenope*, paraissent avoir été des affranchies. Cette intervention de deux personnes s'explique par les bas-reliefs des faces latérales et sert elle-même à les expliquer. Sur ces bas-reliefs les têtes des victimes sont représentées deux fois ainsi que le couteau victimaire, et cela, croyons-nous, parce qu'il y a eu, simultanément ou non, mais compris dans la même solennité, deux sacrifices, l'un pour Septime Sévère reçu par Aufustia Alexandria, l'autre pour Albin reçu par Sergia Parthénope. Peut-être même y aurait-il d'autres inductions encore à tirer d'un examen attentif de ces sculptures. Dans celles de la face latérale gauche, la tête de taureau est placée au-dessus de la tête de bélier, et dans celles de la face opposée, la tête de bélier surmonte au contraire la tête de taureau, représentée dans des proportions remarquablement moindres. Ne serait-ce pas qu'on aura voulu marquer par l'ordre et le choix des victimes une différence répondant à celle qui existait entre le prince empereur et le prince qui n'était que césar?

Outre les deux femmes qui se sont offertes au sanglant baptême en accomplissement d'un vœu : *ex voto*, le texte nomme encore deux officiants de la cérémonie : le prêtre Aelius Castrensis qui l'a présidée, a entonné les prières et récité les formules, — car c'est là, explique de Boissieu, ce que signifie le mot *praeeunte*, —

et le joueur de flûtes Flavius Restitutus, déjà vu remplissant le même rôle dans le taurobole de l'an 190 et qui reparaîtra encore.

La solennité a duré trois jours, du 9 au 11 mai, pendant lesquels ont été consommés en festins faisant partie de la fête les deux taureaux et les deux béliers.

Il s'agit du mois de mai de l'année 194, indiquée par le consulat de Septime Sévère et d'Albin. C'est l'époque à laquelle Septime Sévère s'efforçait de capter la confiance d'Albin par des démonstrations d'amitié; en 193 il l'avait adopté et nommé césar; il voulut être consul avec lui au premier janvier de l'année suivante.

L'autel a été élevé dans un lieu public, probablement le forum, sur un emplacement accordé par les décurions.

8

SEPTIME SÉVÈRE ET CARACALLA

Taurobole offert pour la conservation de l'empereur Septime Sévère et de Caracalla et pour le maintien de la colonie de Lyon, en l'an 197.

Don de M. Dutillieu.

Arcade LI. — Autel dont la base et le couronnement ont été abattus à fleur du dé sur toutes les faces; vu en 1804 à la

CROIX-ROUSSE, « chez M. Dutillieu, dans la rue Masson » (Millin), et transporté à cette époque au Musée. Une tête de taureau et une tête de bélier l'une au-dessus de l'autre, ornées d'*infulae* à perles et aujourd'hui martelées, étaient sculptées en relief sur chacune des deux faces latérales. On voit à la partie supérieure du bas-relief de droite le couteau à crochet qui a servi au sacrifice ; un couteau pareil devait être figuré sur la face gauche, dont le haut manque. — Hauteur 1 m. 45, du dé 0 m. 90, largeur 0 m. 47.

pro SALVTE IMP · L · SEPTIMI
*seve*RI PII PERTINACIS AVG
ET·M·AVRELI ANTONINI CAES
IMP · DESTINATI · ET
*i*VLIAE AVG MATRIS CASTRÓR
TOTIVSQVE DOMVS · DIVINAE
EÓRVM·ET·STATV·C·C·C·AVG LVG
*t*AVROBOLIVM · FECERVNT
SEPTICIA VALERIANA ET
OPTATIA · SIORA EX VOTO
PRAEEVNTE AELIO ANTHO SA
CERDOTE SACERDOTIA AEMI
LIA SECVNDILLA TIBICINE FL
RESTITVTO APPARATÓRE VIRE
IO HERMETIONE
INCHÓATVM EST SACRVM IIII
NONAS MAIAS · CONSVMMA
TVM NONIS · EISDEM
T · SEXTIO LATERANO·L · CVSPIO
RV*f*INO · COS
L D . D D

Des accents sur l'O de CASTROR, à la cinquième ligne; sur l'O d'EORVM et l'V de STATV, à la septième ; sur l'O

d'APPARATORE à la quatorzième, et sur l'O d'INCHOATVM à la seizième.

MILLIN, *Voyage*, 1, p. 522. — ARTAUD, *Notice*, 1803, p. 15; 1816, p. 41. — DE BOISSIEU, p. 36. — COMARMOND, *Description*, p. 165, pl. 8; *Notice*, p. 60. — MONFALCON, Réédition de la *Recherche* de SPON, 1857, p. 355; *Musée lapidaire*, p. 9. — WILMANNS, 122. — DISSARD, *Catalogue*, p. 91.

Pro salute Imperatoris L. Septimii Severi Pii Pertinacis Augusti et M. Aurelii Antonini Caesaris Imperatoris destinati, et Iuliae Augustae matris castrorum, totiusque domus divinae eorum et statu coloniae Copiae Claudiae Augustae Lugdunensium, taurobolium fecerunt Septicia Valeriana et Optatia Siora ex voto, praeeunte Aelio Antho sacerdote, sacerdotia Aemilia Secundilla, tibicine Flavio Restituto, apparatore Vireio Hermetione, Inchoatum est sacrum IIII nonas maias, consummatum nonis eisdem, T. Sectio Laterano, L. Cuspio Rufino consulibus. — Locus datus decreto decurionum.

« Pour la conservation de l'empereur Lucius Septime Sévère « Pius Pertinax Auguste et de Marc Aurèle Antonin César « (Caracalla) empereur destiné, et de Julia Augusta, mère des « camps, et pour la conservation de toute la maison divine et « le maintien de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon, « Septicia Valeriana et Optatia Siora ont, en accomplissement de « leur vœu, fait un taurobole. Le prêtre officiant a été Aelius « Anthus, la prêtresse Aemilia Secundilla, le joueur de flûtes « Flavius Restitutus, l'ordonnateur Vireius Hermetio. La solennité « a commencé le IIII des nones du mois de mai (4 mai) et a fini « le jour des mêmes nones (7 mai), sous le consulat de Titus « Sextius Lateranus et de Lucius Cuspius Rufinus.

« L'emplacement a été donné par décret des décurions ».

De même que le taurobole de 194 pour Septime Sévère et Albin, celui-ci, offert pour Septime Sévère et Caracalla, paraît avoir donné

lieu à un sacrifice double. Sur l'un et l'autre des deux autels, les têtes de taureau et de bélier sont répétées, et sur l'inscription de l'un aussi bien que sur celle de l'autre apparaissent deux personnes comme ayant reçu le baptême mystique. Disons tout de suite que le taurobole dont il s'agit présentement a été célébré dans les premiers jours de mai de l'an 197, deux mois et quelques jours après la victoire remportée à Lyon par Septime Sévère.

Cet empereur a ici les surnoms de *Pius* et de *Pertinax*, pris, le dernier au moment de son élévation, l'autre dès avant la fin de 195. Son fils aîné porte les noms de « Marc Aurèle Antonin » et le titre de « César », qu'il lui avait donnés au plus tard au commencement de 196, étant à Viminacium sur les confins de la Mésie et de la Pannonie, alors qu'il s'apprêtait à marcher contre Albin. Le titre d'*Imperator destinatus*, que notre inscription y ajoute et qui ne se rencontre sur aucun autre monument, est une sorte d'amplification pompeuse de celui de *Caesar*, en même temps une protestation contre les anciennes prétentions du César vaincu. A la tête de la maison divine est expressément nommée l'impératrice Julie avec le titre de « mère des camps »; peut-être avait-elle été présente à la bataille. La colonie a ici encore tous ses noms; elle est appelée *Copia Claudia Augusta Lugudunum* ou *Lugdunum*: l'abréviation LVG ne permet pas de savoir sous laquelle des deux formes était donné le nom de celtique. On apprend de Dion Cassius (46, 50), qui écrivait environ un demi-siècle plus tard, que la première avait, dès avant son temps, cessé d'être en usage.

Les deux femmes, Septicia Valeriana et Optatia Siora, qui ont reçu chacune un des deux sacrifices, en avaient d'avance formé le vœu. La seconde a un surnom qui paraît africain; un tombeau transporté de Lyon au village de Feyzin fait connaître qu'elle était mariée à un Marcus Modestius Modestinus (*Insc. de Vienne*, 3, p. 97). Elle était peut-être compatriote de Septime Sévère, qui lui-même était africain d'origine.

La cérémonie semble avoir eu un éclat inusité. Outre le prêtre

officiant Aelius Anthus, qui selon l'apparence était un affranchi, il y a eu une prêtresse, Aemilia Secundilla, de condition ingénue d'après ses noms. Le joueur de flûtes Flavius Restitutus nous est déjà connu; nous l'avons vu assister aux tauroboles des années 190 et 194. Mais l'ordonnateur Flavius Hermetio, un affranchi sans doute d'après son surnom servile, apparaît pour la première fois.

La fête a duré quatre jours, du 4 au 7 mai de l'an 197, sous le consulat de Titus Sextius Lateranus et de Lucius Cuspius Rufinus. Une inscription d'Afrique (Renier, 3520; voyez Klein, *Fasti consulares)*, donne au second de ces deux consuls le prénom de *Caius :* T. Sextius Lateranus, L. (C.?) Cuspius Rufinus.

L'emplacement de l'autel a été concédé par un decret de l'autorité municipale et est à chercher, par conséquent, non sur le territoire compris entre les deux fleuves et faisant partie du domaine des trois Gaules, mais sur le sol lyonnais. C'est par suite de déplacement que cet autel sera venu à la Croix-Rousse.

9

SEPTIME SÉVÈRE, CARACALLA ET GÉTA

Taurobole offert pour la conservation de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta.

Arcade L. — Fragment « retiré du lit de la SAONE vis-à-vis

« la rue MARTIN, en août 1870 » (Martin-Daussigny), au quartier d'AINAY. — Hauteur o m. 80, largeur o m. 40.

pro salute dominorum n · n · n
imp · caes · divi m · antonini pii
germ · sarm · fil · divi commodi fr
divi Antonini pii nep · divi
hadriani pron · divi traiani
parth · abn · divi nervae adn
l · sept · severi pii pertin · aug
pont · max · p · p · . . . . .
arab · adiab · parth · max · et
imp · caes · m · aur · ant · pii fel · aug
Imp · caes · l · sept · severi pii
PER*tinacis augusti filii*
PART*hic · max · arab · adiab · et*
[p · sept · getae nobilissimi]
[caesaris]
*i*MP · CAES · L · *sept · severi pii*
PERT · A*ug filii*
*im*P · CAES · M · AV*rel · antonini*
PII FELI*cis aug*
*par*T M ARA*b · adiab · fratris*
*taurob*OLI*um matri deum m · i*
fec . . . . . .

L'I au commencement de la onzième ligne, le T de PART à la treizième privés de leur partie supérieure; le T du pareil groupe, à la dix-neuvième, de sa haste entière et de la moitié gauche de sa traverse; les lettres OLI, à la vingt et unième, de leur partie inférieure; la quatorzième ligne et la quinzième martelées dans l'antiquité.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1152 de son Registre d'entrées. — ALLMER,

Revue épigraphique, I, p. 9, avec fausse attribution à Septime Sévère et à Plautien. — DISSARD, *Catalogue*, p. 92.

Pro salute dominorum nostrorum trium :

Imperatoris Caesaris, divi M. Antonini Pii Germanici Sarmatici filii, divi Commodi fratris, divi Antonini Pii nepotis, divi Hadriani pronepotis, divi Trajani Parthici abnepotis, divi Nervae adnepotis, L. Septimii Severi Pii Pertinacis Augusti, pontificis maximi, patris patriae, ... Arabici Adiabenici Parthici maximi.

Et Imperatoris Caesaris M. Aurelii Antonini pii felicis Augusti, Imperatoris Caesaris I. Septimii Severi Pii Pertinacis Augusti filii, Parthici maximi Arabici Adiabenici.

Et [*P. Septimii Getae nobilissimi Caesaris*], *Imperatoris Caesaris L. Septimii Severi Pii Pertinacis Augusti filii, Imperatoris Caesaris M. Aurelii Antonini pii felicis Augusti Parthici maximi Arabici Adiabenici fratris.*

Taurobolium Matri deum magnae Idaeae fecit (ou *fecerunt*) . . . . . .

« Pour la conservation de nos trois maîtres :

« L'empereur César Lucius Septime Sévère pieux Pertinax « Auguste, souverain pontife, père de la patrie, arabique adiabé- « nique parthique très grand, fils du dieu Marc Antonin (Marc « Aurèle) pieux, germanique sarmatique, frère du dieu Commode, « petit-fils du dieu Antonin le Pieux, arrière-petit-fils du dieu « Hadrien, arrière-arrière-petit-fils du dieu Trajan parthique, « arrière-arrière-arrière-petit-fils du dieu Nerva ;

« L'empereur César Marc Aurèle Antonin (Caracalla) pieux « heureux Auguste, parthique très grand, arabique adiabénique, « fils de l'empereur César Lucius Septime Sévère pieux Pertinax « Auguste ;

« Et [Publius Septimius Géta, nobilissime César], fils de l'empe- « reur Lucius Septime Sévère pieux Pertinax Auguste, et frère « de l'empereur César Marc Aurèle Antonin (Caracalla) pieux « heureux Auguste, parthique très grand, arabique, adiabénique ;

« Un taurobole à la Grande Mère des dieux Idaéenne a été fait « par. . . . . ».

Le nom de *Pertinax* conservé à la douzième ligne et à la dix-septième permet de reconnaître clairement Septime Sévère ; ceux d'*Imperator Caesar M. Aurelius* conservés à la dix-huitième font reconnaître non moins sûrement Caracalla déjà associé à l'empire. Il y a à chercher quels étaient les noms autrefois contenus dans les lignes martelées, c'est-à-dire la quatorzième et la quinzième.

Les princes mêlés à l'histoire du règne de Septime Sévère dont les noms ont subi l'injure d'une radiation officielle sont Albin, Géta et Plautille ; il faut y joindre Plautien, le père de cette princesse.

L'association de Caracalla à l'empire en qualité d'auguste prend son point de départ en 198. Il a sur l'inscription les surnoms de *pius* et de *felix :* le premier lui a été donné seulement en 201, le second un peu plus tard. Il ne peut donc pas être question d'Albin, tué au commencement de 197. Il doit s'agir alors de Géta ou de Plautille.

Géta était plus jeune que Caracalla et moins avancé en honneurs. Il ne fut élevé à la dignité de César qu'en 198, en même temps que Caracalla recevait celle d'empereur et d'auguste, et lui-même ne parvint à cette dernière en association avec son père et son frère que onze ans plus tard, en 209. Sur les monuments où figurent les noms des trois princes, ceux de Géta prennent rang, non pas immédiatement après ceux de Septime Sévère, mais toujours après ceux de Caracalla.

La même observation est valable pour l'impératrice Plautille, la femme de l'aîné des deux fils de Septime Sévère ; ses noms ne viennent jamais avant ceux de son mari. Or, en s'en tenant à l'apparence du fragment et en acceptant la ligne par laquelle il débute pour la première de l'inscription, les noms martelés de Géta ou de Plautille seraient venus immédiatement après ceux de Sévère et avant ceux de Caracalla, et alors, Albin devant être

repoussé parce qu'il était mort longtemps avant l'érection de l'autel, Géta ou Plautille parce que leurs noms ne seraient pas à leurs places, on se trouve en présence d'une difficulté sans issue à moins d'admettre, comme nous l'avons fait, que le fragment ne donne pas le commencement de l'inscription.

En recourant à ce moyen, toutes les difficultés essentielles s'évanouissent. Le texte nomme dans l'ordre régulier en premier lieu Septime Sévère avec ses noms et titres et la généalogie imaginaire qu'il s'était fabriquée quand, en 196, il avait donné à son fils les noms de Marc Aurèle Antonin, en second lieu Caracalla qualifié fils de Septime Sévère et en troisième lieu Géta qualifié pareillement fils de Septime Sévère et frère de Caracalla.

En raison de la haute et exceptionnelle situation de Plautien, sa fille n'aurait pas été nommée sans qu'on eût pris de là occasion de le nommer, lui aussi, avec ses titres de préfet du prétoire, de clarissime personne, de pontife nobilissime, de parent des augustes et de nécessaire compagnon de toutes leurs expéditions (Wilmanns, 986). Puisque la mention du taurobole clôt l'énumération des noms sans qu'il s'y trouve rien de semblable, ni une seconde place martelée, c'est que ni Plautille ni Plautien n'y figuraient.

Le 27 février de 212, un an et quelques jours après la mort de Septime Sévère, Caracalla ayant assassiné son frère, obtint du sénat un décret contre sa mémoire ; les noms du malheureux jeune prince furent effacés sur tous les monuments publics. L'arrêt fut exécuté avec une rigueur extrême, et même dépassé ; prononcer seulement le nom de Géta devint un crime punissable de mort ; jusque dans les comédies, — et il y était fréquent, — on fut obligé, partout où il se rencontrait, de lui en substituer quelque autre.

Les lettres OLI échappées à la destruction de la dernière ligne du fragment ne peuvent guère avoir appartenu qu'au mot *taurobolium*. Le monument dont ce fragment provient, aurait donc été

un autel dédié en souvenir d'un sacrifice taurobolique offert pour Septime Sévère, Caracalla et Géta, et non avant que Caracalla eût le surnom de *felix* reçu au plus tôt vers l'an 205 ; mais il se peut qu'il ait été d'une époque beaucoup plus tardive, de l'an 208 par exemple, alors que Septime Sévère, se rendant en Angleterre, dut passer à Lyon avec ses deux fils.

Géta eut en 209 seulement, comme nous venons de le dire, le titre d'Auguste. Si, — ce qui est peu probable, l'opportunité ne s'en laissant pas apercevoir, — le taurobole n'avait été fait qu'après l'investiture de ce titre, la restitution à substituer à celle ci-dessus proposée pour les lignes martelées devrait remplacer par le mot abrégé AVG les mots *nobilissimi caesaris* et n'arriverait plus à remplir l'espace disponible.

Par qui et avec quels détails de cérémonie a été célébré ce taurobole ? L'insuffisance du texte conservé ne permet pas de le savoir.

10

Taurobole sans date et sans mention du prince en faveur de qui il a été offert.

Arcade XXXI. — Bloc quadrangulaire qui doit avoir été le dé d'un autel dont la base et le couronnement étaient rapportés; « découvert en 1847 dans la démolition du vieux PONT DU « CHANGE sur la SAONE ; il faisait partie de la rangée de « pierres qui formait la clef de voûte de la deuxième arche rive

« gauche » (Comarmond). Une tête de taureau, aujourd'hui martelée, occupait le milieu de la face antérieure entre la troisième ligne et la dernière. — Hauteur 1 m. 10, largeur 0 m. 65.

TAVROBOLIVM
MATRIS · DEVM · AVG
BILLIA · T · FIL · VENERIA

Tête
de
taureau

L D D D

De Boissieu, p. 38. — Comarmond, *Description*, p. 186, pl. 3; *Notice*, p. 67. — Monfalcon, Réédition de la *Recherche* de Spon, 1587, p. 356; *Musée Lapidaire*, p. 12. — Dissard, *Catalogue*, p. 92.

Taurobolium Matris deum augustae, Billia, Titi filia, Veneria — Locus datus decreto decurionum.

« Taurobole de la Mère des dieux auguste, Billia Veneria, fille « de Titus (Billius).

« Emplacement donné par décret des décurions ».

Le laconisme de ce texte n'ouvre le champ qu'à des conjectures. La donation de l'emplacement de l'autel sur un lieu public permet cependant de penser que la solennité n'a pas été de caractère privé. La tête de taureau représentée seule éloigne la supposition que le sacrifice puisse avoir eu pour objet la conservation de deux princes.

Il faut remarquer le surnom *augusta* ici donné à la déesse et qu'on ne lui retrouve, croyons-nous, nulle part ailleurs. Aurait-on voulu exprimer par là, dans la rédaction par trop écourtée de l'inscription, que le taurobole a été offert en faveur d'un empereur ?

II

Au Dépôt. — Fragment d'une tablette en marbre, incomplet de tous côtés, trouvé en 1884 dans le RHONE, vis-à-vis la place GROLIER. — Hauteur o m. 08, largeur o m. 09.

....*cae*SAR· .....
....R

Inscriptions contenues dans les paragraphes suivants.

Claude. — Ci-après : *Inscriptions diverses*. Poids en bronze au nom de Claude en lettres d'argent incrustées : TI·CL·CA·AVG ; poids appartenant peut-être au mobilier des bureaux du procurateur de la Lyonnaise comme étalon de vérification.

Claude. — Ci-après : *Marques de fabrique*. Tuyaux de plomb au nom de Claude : TI·CL·CAES, trouvés au nombre de plus de vingt au clos Billon, près du château d'eau de l'aqueduc de Pilat.

Claude. — Ci-après : *Inscriptions de provenance non lyonnaise.* Borne milliaire apportée du camp de la Valbonne.

Maximin. — Ci-après : *Inscriptions de provenance non lyonnaise.* Borne milliaire apportée d'Ampuis.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Tibère. — Fragment (De Boissieu, p. 90), découvert en 1847 rue MARTIN, dans les fondations de l'ancien couvent Saint-Michel, au quartier d'AINAY. Nous avons proposé, dans notre *Revue épigraphique* (1, p. 5), la restitution suivante et l'attribution à la période comprise entre le 10 mars de l'an 15 de J.-C., date de l'élection de Tibère à la dignité de *pontifex maximus*, et le 26 juin de l'année suivante, terme de sa XVI[e] puissance tribunicienne : *tiberio caesari, divi augu*STI F*ilio, augusto, pontifici max*IMO, *consuli II, tribunicia potestate XV* (ou X*VI*), IMP*eratori* IV (?) ou peut-être IX.

Vespasien. — Fragment (De Boissieu, p. 529), autrefois au quartier SAINT-PIERRE, à la porte de la chapelle SAINT-COME, daté de la sixième année du règne de Vespasien consul pour la septième fois avec son fils Titus consul pour la cinquième fois (Voy. *Revue épigraphique*, I, p. 5) : .... MAGNO .... ANNO SEX*to imp· caes· ve*SPASIANI AVGVSTI VI*i et· vesp·* AVG· *f· V · consulibus, tres provincia*E GALLIA*e* — La date répond à l'an 76.

Hadrien. — Borne découverte le 27 avril 1887 à CHAGNON, dans le canton de Rive-de-Gier (Chaverondier, dans le *Mémorial de la Loire* du 2 mai 1887, et dans la *Loire Républicaine* du 3 du même mois; Thiollier et Testenoire-Lafayette, dans le *Bulletin de la Diana*, 1887, p. 172, avec photographie de M. Thiollier), relative à l'aqueduc du Pilât. Elle reproduit une ordonnance de l'empereur Hadrien, faisant défense « à tous de labourer, semer « ou planter » sur une certaine largeur de terrain « destinée à la « protection de l'aqueduc » :

EX AVCTORITATE
IMP · CAES · TRAIA
NI · HADRIAN
AVG · NEMINI
ARANDI · SER
ENDI · PANG
ENDIVE IVS
EST INTRA ID
SPATIVM AG
RI QVOD TVTE
LAE DVCTVS
DESTINATVM
EST

Ex auctoritate Imp(eratoris) Caes(aris) Traiani Hadriani Aug(usti) nemini arandi serendi pangendive ius est intra id spatium agri quod tutelae ductus destinatum est.

« De l'autorité de l'empereur César Trajan Hadrien Auguste, « défense de labourer, semer ni planter sur cet espace de terrain « affecté à la garantie de l'aqueduc ».

L'aqueduc, qui, du hameau de la Martinière sur la commune d'Izieux, amenait à Lyon les eaux du Gier par un parcours de près

de soixante-dix-neuf kilomètres, passait, en effet, sur le territoire de Chagnon, où existe encore, au nord du village, sur la rive droite du ruisseau de la Durèze, affluent du Gier, un souterrain de 600 pas de long marqué sur la carte du Dépôt de la guerre. La bande de terrain sur laquelle il n'était pas permis de cultiver était celle qui courait au-dessus de l'aqueduc, qui en cet endroit passait sous terre. Elle était, paraît-il, délimitée de chaque côté par des bornes qui en marquaient la largeur. La pierre récemment découverte était une de ces bornes.

Trouvée à environ 200 mètres en amont de Chagnon, à 110 mètres de l'angle ouest du cimetière et sur la même rive du ruisseau, à une douzaine de mètres en contre-bas du chemin de Saint-Julien-en-Jarez à la Madeleine, mais renversée et par conséquent déplacée, elle ne devait cependant pas être éloignée de sa place primitive. Il eût été particulièrement intéressant, si cette place primitive eût été exactement connue, de pouvoir mesurer sa distance du passage de l'aqueduc et arriver ainsi à savoir d'une manière précise quelle était la largeur de l'espace affecté à la garantie de ce passage. Faute de donnée certaine, on peut toutefois se faire à cet égard une idée approximative d'après des cas analogues. Une inscription de Venafrum, en Italie (Mommsen, *Inscriptiones regni Neapolitani*, 4602), relate une ordonnance de l'empereur Auguste prescrivant de laisser vacant de chaque côté de l'aqueduc de cette localité un espace de huit pieds de large; l'aqueduc, qui, là, était extérieur, avait lui-même trois pieds de largeur : donc en total dix-neuf pieds. On n'aperçoit pas de nécessité de supposer à la bande de terrain destinée à la conservation de l'aqueduc du Gier à son passage à Chagnon une largeur plus grande.

Septime Sévère. — Autel (De Boissieu, p. 59. *Manuscrit* Ruolz-Dissard), autrefois à Lyon, au siège de l'OFFICIALITÉ, actuellement et depuis longtemps déjà à Fontaines-sur-Saône; dédié aux *Matronae Aufaniae* et aux *Matres Pannoniorum et*

Delmatarum pour la conservation de Septime Sévère et de la famille impériale par un tribun de la légion I^re^ *Minervia*, Titus Julius Pompeianus, en qui Léon Renier *(Mélanges d'épigraphie*, p. 152) a reconnu le fils ou plutôt le petit-fils de ce Claudius Pompeius, gendre de Marc-Aurèle, qui refusa l'offre qui lui fut faite par Didius Julianus de partager avec lui l'empire. La légion I^re^ *Minervia* appartenait à l'armée de la Germanie Inférieure et est une de celles qui ont combattu pour Sèvère contre Albin. Les Matrones Aufaniennes et les Mères des Pannoniens et des Delmates sont les divinités que Septime Sévère, inquiet des succès d'Albin au commencement de la guerre, avait consultées dans sa route et qui lui avaient prédit qu'il serait victorieux. Trouvée à Lyon, l'inscription ne peut pas avoir été rédigée du temps que Lyon était au pouvoir d'Albin, et n'a été par conséquent faite qu'après la victoire de Sévère. — Nous croyons savoir que M. Hirschfeld ne considère pas comme suffisamment fondée l'opinion de Léon Renier relativement à Titus Julius Pompeianus.

Philippe. — Fragment (De Boissieu, p. 529), daté du VI ou *x*VI KAL · M*artias* ou M*aias*, IMP · D · N · PHILIPPO AVG *et* TITIANO *cos*. Le consulat de l'empereur Philippe avec C. Maesius Aquillius Fabius Titianus ou C. Bultius Geminius Titianus (Voy. Klein, *Fasti consulares)* répond à l'an 245.

Constantin. — Borne milliaire (De Boissieu, p. 371), employée dans la construction de l'ancienne église de la GUILLOTIÈRE et, après la démolition de cette église, comme butte-roue au portail de la cour d'une auberge dans la rue des Asperges : *Imp(eratori) Caes(ari) Fl(avio) Val(erio) Constant(ino) p(io) f(elici) Aug(usto), divi* [*Constantii Augusti pii filio*],.....

Inscriptions étrangères relatives à Lyon.

Hadrien. — Statue élevée à Hadrien en l'an 119 par les bateliers du Rhône, à SAINT-JEAN-DE-MUZOLS, à une demi-lieue en amont de Tournon, dans le département de l'Ardèche. (Dé de piédestal, extrait vers 1860 du mur de l'abside d'une petite chapelle romane située à mi-plaine entre le Rhône et le coteau de la rive droite; déposé actuellement au bord de la grande route, avec divers autres débris antiques provenant du même lieu, devant l'église nouvellement construite. Voy. Gruter, 248, 8 et 1002, 10; Allmer, *Inscript. de Vienne*, 1, p. 53) : *Imp· Caes·, divi* | *Traiani Parthici* | *fil·, divi Nervae* | *nepoti, Traiano* | *Hadriano Aug,* | *pontif· max·, trib·* | *potest· III, cos· III,* | *nautae Rhodanici* | *indulgentissimo* | *principi.* « A l'empereur César Trajan Hadrien Auguste, fils du « dieu Trajan parthique, petit-fils du dieu Nerva; souverain « pontife, revêtu de la puissance tribunicienne pour la troisième « fois, consul trois fois, prince très bienfaisant, les bateliers « du Rhône ». Cette inscription, dont la date tombe en 119, doit se rapporter à un passage d'Hadrien à Lyon dans un de ses voyages en Gaule. Sans doute il aura voulu faire sur le fleuve une partie de sa route et n'aura pas manqué de gratifier à cette occasion la corporation lyonnaise des bateliers du Rhône, dont il avait pris ou quitté les bateaux à Saint-Jean-de-Muzols, de quelque insigne libéralité, en reconnaissance de laquelle ils lui ont érigé en cet endroit une statue.

Commode. — Taurobole offert en 184 pour la conservation de Commode, de la famille impériale et de la colonie de Lyon (Inscription « découverte au XVIe siècle dans le territoire de TEING », sous l'autel de la chapelle de l'ERMITAGE; voy. de Boissieu, p. 28) : [*pro salute imp· caes· m· aur· commodi* | *antonini aug· pi*]*i domuusq· divi*|*nae colon· copiae claud· aug· lug·* | *taurobolium fecit q· aquius antonia*|*nus pontif· perpetuus,* — sculpture en relief représentant une tête de taureau, — *ex vaticinatione pusonii juliani archi* |*galli incboatum XII kal· mai· consum*|*matum VIIII kal· mai· l· eggio marullo* | *cn· papirio aeliano cos· praeeunte aelio* | *castrense sacerdote tibicine albio verino :* « Taurobole offert pour la conser-« vation de l'empereur César Marc Aurèle Commode Antonin « Auguste le Pieux, et de la maison divine et de la colonie *Copia* « *Claudia Augusta* de Lyon, par Quintus Aquius Antonianus, « pontife perpétuel, d'après la prescription prophétique de l'ar-« chigalle Pusonius Julianus ; commencé le XII des calendes « de mai (20 avril), terminé le VIIII des calendes de mai « (23 avril), sous le consulat de Lucius Eggius Marullus et de « Cneus Papirius Aelianus. Le prêtre officiant a été Aelius « Castrensis; le joueur de flûtes Albius Verinus. ». Le consulat indiqué répond à l'année 184.

II. — INSCRIPTIONS RELATIVES AUX FONCTIONS REMPLIES PAR DES SÉNATEURS

César, à la suite de la guerre qui le rendit maître de la Gaule, fit, en l'an 50, de tout le pays qu'il venait de conquérir, une seule province, et les choses demeurèrent en cet état jusqu'à ce que, vingt-trois ans plus tard, en l'an 27, Auguste le divisa en trois provinces : l'Aquitaine étendue au nord de la Garonne jusqu'à la Loire, la Belgique prolongée au sud de la Moselle jusqu'au Rhône, la Lyonnaise formée du reste de la Celtique et ainsi appelée du nom de la colonie romaine fondée en l'an 43 par le sénat au confluent de la Saône et du Rhône. Mais malgré cette division, les trois provinces, dont Lyon par sa situation à leur limite commune et bientôt après au point de départ de quatre routes divergeant en quatre directions opposées était la capitale, n'en continuèrent pas moins pendant tout le règne d'Auguste à rester administrées comme ne formant qu'une seule province sous un commandement militaire dont l'autorité embrassait, non seulement la Gaule entière, mais aussi, tant qu'elle fut sous la domination romaine, la partie de la Germanie comprise entre le Rhin et l'Elbe.

Ce fut Tibère qui fit des trois Gaules trois gouvernements séparés sous autant de gouverneurs particuliers, tous trois de rang prétorial et sans commandement militaire. La Germanie du Rhin à l'Elbe ayant échappé aux Romains, une première fois en l'an 9 de notre ère par l'incapacité de Varus après avoir été pendant environ vingt ans réduite en province, et une seconde fois

définitivement par le mauvais vouloir de Tibère alors qu'elle venait d'être entièrement reconquise, une zone de territoire fut prélevée sur la Belgique le long de la rive gauche du Rhin pour former deux provinces sous les noms de haute et de basse Germanie, pourvues chacune d'une forte armée commandée par un légat impérial de rang consulaire.

Le gouverneur de la Germanie Supérieure résidait à Mayence, celui de la Germanie Inférieure à Vetera près Xanten, celui de la Belgique à Reims, celui de l'Aquitaine peut-être à Bordeaux; le gouverneur de la Lyonnaise résidait à Lyon.

Les inscriptions relatives à des fonctions exercées par des sénateurs ne sont pas nombreuses, mais quelques-unes d'entre elles sont d'un intérêt capital :

C'est en première ligne le discours prononcé à Rome en l'an 48 par l'empereur Claude à l'effet d'obtenir pour les citoyens romains de la Gaule chevelue le droit d'accès au sénat et aux fonctions de la carrière sénatoriale; discours dans lequel est, entre autres choses, fait mention des sénateurs que les colonies de Lyon et de Vienne, — et Vienne depuis plus longtemps que Lyon, — envoyaient déjà à la curie de Rome; de jeunes Gaulois, la plupart Viennois à ce qu'il semble, qui, sans être sénateurs, assistaient aux réunions comme auditeurs; du Viennois Valerius Asiaticus parvenu au consulat; de Fabius l'Allobrogique; de Drusus opérant le recensement dans la Gaule;

Se montrent ensuite des dates par les noms des consuls des années 160, 172, 184, 190, 194, 197 et 247;

Puis vient une série de hauts fonctionnaires et de personnes appartenant à l'ordre sénatorial :

Un préfet du prétoire, le célèbre Plautien (ci-après), honoré d'abord des *ornamenta consularia*, puis du consulat avec le titre de consul pour la seconde fois;

Plusieurs gouverneurs de la Lyonnaise : Tiberius Claudius

Quartinus (inscr. perdue), pourvu sous Trajan et Hadrien de diverses fonctions prétoriales, et, d'après l'opinion de Renier, peut-être devenu gouverneur de la Lyonnaise ; — Lucius Aemilius Front..... (ci-après), *legatus Augusti pro praetore provinciae Lugudunensis*, sous Antonin le Pieux (?), et parvenu ensuite au consulat ; — Titus Flavius Secundus Philippianus (ci-après), *legatus Augustorum trium provinciae Lug(dunensis)*, sous Septime Sévère régnant avec ses deux fils ;

Un gouverneur de l'Aquitaine, Caius Alfidius Gallus Paccianus (inscr. perdue), *legatus Augusti pro praetore provinciae Aquitanicae*, postérieurement à Hadrien, honoré d'une statue par la cité des Lemovices probablement à l'autel de Rome et d'Auguste ;

Un personnage prétorial, curateur et patron de la colonie de Lyon : Lucius Fulvius Gavius Numisius Petronius Aemilianus (ci-après), *v(ir) c(larissimus), curator reip(ublicae) coloniae Lugdunensium*, sous Septime Sévère régnant avec Caracalla ;

Une femme appartenant à l'ordre sénatorial, Cervidia Vestina (ci-après), *clarissima femina*, l'épouse du curateur et patron Fulvius Aemilianus dont il vient d'être parlé ;

Un fils de sénateur, Titus Flavius Victorinus Philippianus (ci-après), *clarissimus juvenis ;*

Un autre fils de sénateur, Titus Flavius Aristius Ulpianus (ci-après), frère du précédent, *clarissimus puer lectus in patricias familias ;*

Un enfant de quatre ans admis aux privilèges des fils de sénateurs : Caius Julius Celsus Maximianus (ci-après), *adlectus annorum quattuor in amplissimum ordinem ab Imperatore Tito Aelio Hadriano Antonino Pio*, sous Antonin le Pieux :

Un jeune homme pourvu d'une des fonctions du vigintivirat, Julius Taurus (ci-après), *decemvir stlitibus judicandis*.

L'inscription au nom du gouverneur Flavius Philippianus est gravée sur un autel ; les autres se lisent ou se lisaient autrefois sur des piédestaux de statues.

12

TABLE DE CLAUDE

Partie du discours prononcé par l'empereur Claude en l'an 48 à l'effet d'obtenir pour les citoyens romains de la Gaule chevelue le droit d'accès au sénat de Rome et aux fonctions de la carrière sénatoriale.

La Table.

Moitié inférieure, fendue verticalement par le milieu en deux parties à peu près égales, d'une table de bronze divisée en deux colonnes de texte ; trouvée au XVI[e] siècle dans une vigne du versant sud de la CÔTE SAINT-SÉBASTIEN en cherchant des eaux ; acquise, quatre mois après sa découverte, le 12 mars 1529, — vieux style 1528, — de Roland Gerbaud, le propriétaire de la vigne, par les Conseillers de Lyon, au prix de cinquante-huit écus d'or au soleil, c'est à-dire, d'après le calcul de notre collègue M. Dissard, environ six cent cinquante francs de notre monnaie actuelle (valeur intrinsèque), et successivement déposée en 1529 à l'Ostel-Commun de la rue Longue près de l'église Saint-Nizier, en 1604 à l'Hôtel-Commun de la rue de la Poulaillerie derrière la même église, en 1657 à l'Hôtel-de-Ville actuel, en 1814 au musée de peinture, en 1845 (?) au musée lapidaire, en 1854 ou

en 1855 dans la salle des antiques, en 1859 une seconde fois au musée lapidaire, en 1868 dans le vestibule du musée des antiques, place qu'elle a conservée jusqu'à ce jour. — Hauteur 1 m. 39, largeur du côté gauche 0 m. 93, du côté droit 1 m., largeur totale 1 m. 93. Hauteur des lettres 0 m. 02 ; hauteur des accents 0 m. 012 à 015. Epaisseur de la plaque 0 m. 08. Poids 222 kilog. 500.

Découverte et acquisition de la Table.

Copie du procès-verbal relatif à l'acquisition par le consulat. (Voy. *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1882, p. 298).

« Vendredy 12me jour de mars 1528 » (nouveau style 1529), « en lostel commun, de matin ;

« MM Claude Bellièvre, docteur Benoist Rochefort, Anthoine « Senneton, Hucgues Delaporte, Lyonard Montaignat, André de « Lerbenc, Jehan Mornay, Rolin Faure, feurent présens.

« Ledit messire Bellièvre a proposé que puis quatre moys en ça, « ung nommé Roland Gerbaud de ceste ville de Lyon faisant « myner une sienne vigne en la couste. St-Sébastien, a trouvé « deux grandes tables dareyn ou cuivre antiques et toutes « escriptes, lesquelles sont en vente et sont enviées par plusieurs « personnes qui ont pouvoir de largement despendre, a dit aussi « que les a veues et que à son jugement ce sont antiquailles « aussi belles que guères se treuvent et que sont dignes destre « par la ville retirées pour estre affigées en quelque lieu à « perpétuelle mémoire, mesmement que en icelles lames et tables « y a parolles servant à congnoistre l'ancienne dignité de cette « ville de Lyon, et que pour ces causes il a traicté avec ledit « Roland pour avoir lesd. tables, faignant toutteffoys que cestoit « pour luy mesmes à ce que icelluy Roland ne teint le pris plus « roydde sil sentoit que la ville eust desir les avoir, et tant a fait « avec le moyen et ayde du sieur Hucgues Delaporte, que icelluy

« Roland sest joinct à les bailler pour cinquante-huit escus soleil, « que ne seroit grande despense à la ville veu que le metail que « poyse six quintaulx trente livres vault à fondre trente deux « ou trente quatre escus, et auroit la ville non sans cause grand « regret si lesd. pièces estoient transportées ailleurs, ou si elles « tomboient aux mains de quelques ung qui, par faulte d'entendre « que cest, les mist en fonte et que si elles demeurent icy et « seront affigées en lieu ou les gens savans en puissent avoir la « lecture, ce sera grande consolation aux gens de la ville quand « ils verront ung certain tesmoignage de la dignité de leurs « majeurs, et servira d'aiguillon à vertu pour imitation des « majeurs, et davantaige grand honneur à toute la ville pour ce « que quand les bons seigneurs et savans personnaiges par cy « passans verront que la ville tient bon compte de l'antiquité « qui est à vénérer et des choses doctes, auront iceulx passans « presomption vehemente que icelle ville est munye de gens de « bien. Quoy ouy MM. les Conseillers ont advisé d'aller ensemble « veoir les dittes lames, lesquelles ils ont veues en ce mesme « instant et avoir entendu et sceu que le dit Roland ne veult « rabattre aucune chose de la dite somme de cinquante huit escus « soleil, ont pour la ville retenu lesd. tables pour les causes « susdites, lesquelles sur le champ ils ont fait apporter en lostel « commun ou elles seront affigées, au lieu ainsy que par eux « sera cy après advisé, et pour ce ont ordonné estre baillé audit « Rolland icelle somme de cinquante-huit escus pour l'achapt « des dites deux tables, dont a été passé mandement, avec acte « que icelluy Roland promettra par serment que sil retrouve les « pièces en tout ou en partie qui par rupture sont distraictes « dicelles tables, il les dellivrera incontinent à la ville, en recevant « tant seullement la valeur du métail a l'estime commune, avec « aussi acte que si mesdits seigneurs les conseillers veulent faire « chercher les dites tables au fond ou ont esté trouvé lesd. tables, « faire le pourront à leurs despens, et desdommageront ledit

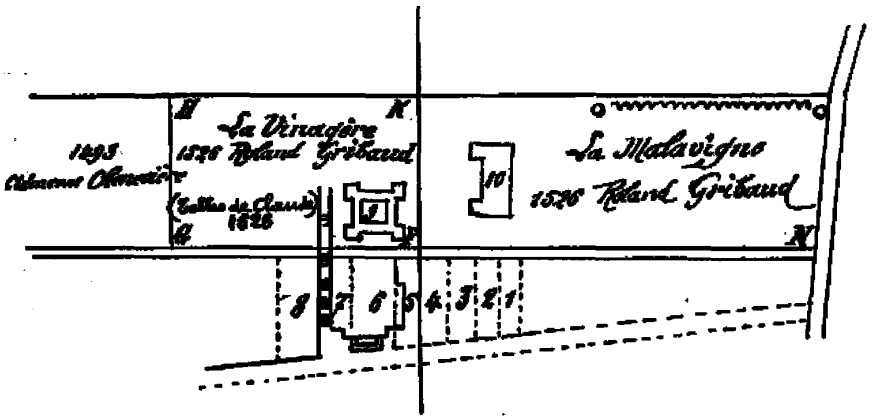
« Roland si aucun dommaige il supportoit pour la dite cherche.

« En ce mesme instant est survenu le capitaine Jehan Sala qui « qui a consenti à la dite ordonnance ».

Il résulte de ce procès-verbal que les Tables ont été trouvées « quatre moys en ça du vendredy 12me jour de 1528 », nouveau style 1529. Elles ont donc été trouvées dans l'un des deux mois de novembre ou décembre 1528 de quelque manière que l'on compte, soit d'après l'ancien style qui ne terminait l'année qu'à la veille de Pâques, soit d'après le nouveau qui la termine au 31 décembre.

Emplacement de la vigne où a été trouvée la Table.

Emplacement de la propriété de Roland Gerbaud ou mieux « Gribaud », d'après le plan terrier de la ville de Lyon en 1352 dressé par M. Vermorel, ancien agent voyer principal, et donné en extrait par la Société lyonnaise de Topographie historique dans la publication par elle faite en 1882 du manuscrit de N. de Nicolay intitulé : *Description générale de la ville de Lyon*, 1853.



Tènement N O K F, vigne dite la Malavigne : — 1373, Aymon de Nevro ; — 1493, Jean Chapuis ; — 15.., Jean Perréal, dit de

Paris ; — 1526, Roland Gribaud, marchand et hôtelier ; — 1543, Barthélemy de Naris.

Tènement F G H K, vigne dite la Vinagère : — 1353, Bernarde Barral ; — 1486-1493, Denis Paillères ; — 1520, Claude Besson ; — 1526, Roland Gribaud. — C'est là que furent découvertes les Tables de Claude en 1528.

Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 : Sept pies de jardin acquises par Roland Gribaud de Claude Besson. — L'église actuelle de Saint-Polycarpe occupe les emplacements portant les nos 5, 6 et 7.

No 8 : Parcelle où se trouvait l'entrée principale du jardin et de la maison de Roland Gribaud.

No 9 : Restes d'un édifice antique découverts en 1527.

No 10 : Maison de Roland Gribaud, plus tard le couvent de l'Oratoire.

O O : Aqueduc romain (Plan terrier de la fin du seizième siècle).

Bien que le massif inscrit sous le no 9 ait été reconnu pour n'être pas de construction antique, c'est vers cet emplacement que devait, croyons-nous, s'élever autrefois suivant toute vraisemblance l'autel de Rome et d'Auguste. Placé en cet endroit de la déclivité du côteau, cet autel se trouvait assis précisément sur l'arête faîtière des deux versants qui descendent l'un à la Saône, l'autre au Rhône. A cent cinquante mètres environ au couchant de ce massif, qui doit exister encore derrière le chœur de l'église Saint-Polycarpe, se développait l'amphithéâtre de la Société des Trois Gaules, affecté aux spectacles qui faisaient partie des fêtes du culte de Rome et d'Auguste. La vigne de Gerbaud occupait l'emplacement de l'autel même et la moitié au moins de l'intervalle compris entre l'autel et l'amphithéâtre. Un tènement appartenant en 1493 à une dame Clémence Chenevière occupait le surplus de cet intervalle.

Installations successives de la Table.

Installation de la Table à l'Ostel Commun de la rue Longue — 1529.

Conformément à la délibération des Conseillers, « les Tables », ainsi qu'on disait à cette époque, furent exposées en l'Ostel-Commun alors situé dans la rue Longue ; elles y prirent place en compagnie d'une inscription latine « de la façon de M. de Bellièvre », dont voici les deux textes notablement différents rapportés dans son *Lugdunum priscum* (exemplaire de Montpellier).

Hocce ex reliquiis antiquæ urbis hujus ad latus montis divi Sebastiani, hoc salutis anno MDXXVIII, repertum Duodecimprimi ære publico redemerunt. Dein ad urbis decorem, utque genii Lugdunensis alumnos priscæ virtutes commonefacerent hic ponendum curarunt.

Vetustissimam hanc tabulam Lugduni ad radices montis Sebastiani hoc anno M. DXXVIII consules redemerunt, utque juventutis Lugdunensis priscæ virtutes majorum suorum et laudes commonefaciant ad imitandum, hic ponendam curarunt.

La maison de la rue Longue où était établi en 1529 l'Ostel-Commun n'existe plus ; celle qui la remplace porte aujourd'hui le nº 22 de la même rue et communique par une allée commune avec une maison ancienne qui a le nº 7 sur la rue de la Fromagerie et fait face au côté nord de l'église Saint-Nizier.

Installation de la Table à l'Hôtel-Commun de la rue de la Poulaillerie — 1604.

En 1604 un nouvel Hôtel-Commun remplaça celui de la rue Longue. Il fut établi dans la rue de la Poulaillerie, derrière l'église Saint-Nizier. La maison existe encore ; elle communique de la rue de la Poulaillerie, où elle a actuellement le n° 13, à la rue des Forces, où elle porte le n° 2. On voit dans la cour un grand panneau sculpté surmonté des statues couchées du Rhône et de la Saône. Les Tables ont dû nécessairement y suivre le siège de la municipalité et y rester jusqu'au moment où, un demi-siècle plus tard, les Échevins de Lyon prirent possession de l'Hôtel-de-Ville, construit par l'architecte Simon Maupin sur la place des Terreaux, « bâtiment fort magnifique, tout construit de pierre blanche qui « ne cède guères en beauté au marbre ».

Installation de la Table à l'Hôtel-de-Ville de la place des Terreaux — 1657.

Ce fut en 1657 que « ces deux belles Tables de fonte treuvées « à la côte Saint-Sébastien en 1529, furent enclavées par le soin « du consulat dans la salle des pas perdus, feu M. Guignard « étant prévôt des marchands » (Spon). « Elles furent mises « en 1657 dans le vestibule du nouvel Hôtel-de-Ville, où elles « sont exposées et où elles font un des grands objets de la « curiosité des gens de lettres et des étrangers qui passent par « cette ville » (De Colonia). « Cette année 1657, le Consulat fit « mettre sous l'entrée de l'Hôtel-de-Ville les deux Tables de « bronze où est gravée la harangue de l'Empereur Claude, et « l'Image du Roy avec cette inscription » (Ménestrier) ;

« Cette année, le Consulat fit mettre sous l'entrée de l'Hôtel-de-Ville les deux Tables de bronze où est gravée la harangue de l'Empereur Claude, prononcée dans le Sénat en faveur des lyonnois & l'Image du Roy avec cette inscription » (Ménestrier, *Eloge histo-*

rique de la ville de Lyon et sa grandeur consulaire. — Lyon. 1669) :

LVD. XIV F. ET NAV. REG. CHRISTIANISS. FEL. REGNANTE
HOC DIVI CLAVDII ROM. IMPER. LVGD. NATI. PRO IVRE
CIVITAT. GALLIÆ COMATÆ IN SENATV DICENTIS AD SEN
LVGD. COLON. PERTINENS MONVMENTVM ÆNEIS HIS
DVABVS TABVLIS INSCVLPTVM, PERILLVSTRISS. VIR. IAC
GVIGNARD S. PRÆIECTI VICECOMES A REGIÆ MAIESTATIS
SANCTIORIBVS CONSILIIS IN SVPREMAM VECTIGAL CVRLÆ
APVD DELPHINATES PRÆSES, ITERVM PRÆF. MERCATORVM.
IVSTIN. CROPET EQVES D. DIRIGNI PVB. VIIS PONT. ET
PORT. PRÆF. NAT. COSTART CIVIS. P. BOLLIOVD EQVES
CONSIL. REGIVS ET ANTIQVIOR REGI CAVSA PATRONVS
P. RAMBAVD EQVES D. DE CHAMPRENARD ET INTER
NOBILES REGIS MINISTROS ALLECTVS COSS.
PVBLICI DECORIS ET ANTIQVÆ MAIEST. VRBIS INSTAVRA-
TORES APPONI CVRARE AN. A CHRIST. NA. M.D.C.LVII.

LUD(ovico) XIV, F(ranciae) ET NAV(arrae) REG(e) Christianiss(imo) fel(iciter) Regnante, hoc divi Claudii Rom(ani) Impera(toris) Lugd(uni) nati pro jure Civitat(is) Galliæ Comatæ in Sen(atu) dicenti(s) ad Sen(atum) Lugd(uni) Colon(iæ) pertinens monumentum æneis his duabus Tabulis insculptum, perillustrissi(mus) Vir Jac(obus) Guignard, *S(ancti) Praejecti Vicecomes, a Regiae Majestatis sanctioribus Consiliis in supremam Vectigal(ium) Curiam apud Delphinates Præses, iterum Præf(ectus) Mercatorum; — Justin(us)* Cropet, *Eques, D(ominus) de Irigni, pub(licis) Viis Pont(ibus) et Port(ubus) Præf(ectus), — Nat(alis)* Costart, *civis. — P(etrus)* Bollioud, *Eques, Consil(iarius) Regius et antiquior Regi(arum) Causa(rum) Patronus, — P(etrus* Rambaud, *Eques. D(ominus de Champ-Renard, et inter nobiles Regis ministros allectus, Consules, publici decoris et antiquæ majest(atis) Urbis Instauratores. apponi curare, an(no) a Christo na(to) M. DC. L. VII.*

La Table de Claude occupait dans la salle des pas-perdus le

panneau bordé de tresses de feuilles de chêne qui se voit contre le mur du fond de la salle, à main gauche en entrant, et est aujourd'hui masqué en partie par la statue couchée du Rhône. L'inscription que fit graver le consulat et que rapporte Ménestrier se lisait dans le cartouche carré-long qui est au-dessus du panneau. Un socle qui surmonte le tout portait « l'image du Roy ».

Millin dit dans son *Voyage*, imprimé en 1807, que, s'étant proposé de faire la vérification du texte de la Table, il ne put mettre à exécution ce projet, « à cause de la statue colossale du « Rhône placée devant ».

Installation de la Table dans le musée de peinture, au Palais Saint-Pierre — 1814.

« Ces Tables restèrent à l'Hôtel-de-Ville, plaquées contre l'un « des piliers de la salle qui communique par des arceaux dans la « grande cour, jusqu'au moment où Artaud les fit mettre dans « la grande salle du musée des tableaux, sous la mairie de « M. d'Albon » (Comarmond), le 17 septembre 1814. Ce renseignement est erroné; elles étaient, comme il vient d'être dit, contre le mur du fond du côté nord.

Une inscription commémorative de cette installation et composée par Artaud dut y prendre place avec elles. On y lit :

LE XVII SEPTEMBRE M·D·CCCXIV
JOVR DE L'ENTRÉE A LYON DE S·A·R·
CHARLES PHILIPPE DE FRANCE MONSIEVR FRÈRE DV ROY
CES TABLES D'AIRAIN, TROVVÉES EN M·D·XXIX,
ONT ÉTÉ PLACÉES DANS CE MVSÉE
COMMENCÉ SOVS LA MAIRIE DE N·M·I·C·FAY·COMTE DE SATHONNAY
ET ACHEVÉ SOVS CELLE D'ANDRÉ SVZANNE COMTE D'ALBON
F·ARTAVD ÉTANT DIRECTEVR DV CONSERVATOIRE DES ARTS

Cette inscription, gravée sur une plaque de marbre bordée de moulures et accompagnée sur chacun de ses deux côtés d'un

appendice en queue d'aronde, se voit aujourd'hui au-dessus du portique double, intermédiaire entre la cour du Musée et le vestibule conduisant à la porte d'entrée sur la place.

Installation de la Table sous les portiques du musée lapidaire — 1845.

« Elles (les Tables) étaient reléguées là (salle des tableaux), « dans un réduit obscur, au-dessus d'une foyère entre deux épais « corps d'armoire; nous les avons fait transporter sous les porti- « ques du Palais-des-Arts parce qu'il était convenable de réunir « les monuments épigraphiques et de créer à ces Tables une place « d'honneur » (Comarmond). Ce transport doit avoir eu lieu l'année où Comarmond exhuma de la cour de l'église Saint-Irénée le beau sarcophage de marbre représentant la marche triomphale de Bacchus et d'Ariadne et où il consacra à ce sarcophage l'arcade n° V. Ayant fait de cette arcade, comme il le dit. « une place d'honneur », il y aura alors installé la Table; ce serait, dans ce cas, en 1845. Nous ne savons si c'est à ce moment que le bord supérieur des deux fragments et les bords de chaque côté de la fente centrale furent dissimulés sous un raccord en plâtre ou en mastic peint de la couleur du métal et sous lequel disparut un certain nombre de lettres, notamment sur le bord droit de la première colonne. Il se peut que ce raccord date du temps où la Table était encore dans la salle des tableaux, car Comarmond ne s'est pas douté d'une disparution de lettres, ce qui serait surprenant si c'était lui qui eût fait faire le raccord. Il aura été fait sous la gestion d'Artaud ou sous la gestion intérimaire de Thierriat.

Installation de la Table dans la salle des antiques — 1855.

En 1854 ou en 1855, la Table fut transférée de la galerie du rez-de-chaussée dans la salle des antiques : « Depuis la publication

« de notre *Description du Musée lapidaire*, 1846 à 1854 », dit Comarmond *(Notice du Musée lapidaire*, 1855), « ces Tables, « qui figuraient sous le portique n° V, ont été transportées dans « la salle des antiques ». Elles y étaient placées au fond du côté est communiquant à la salle dorée où est exposée actuellement l'installation numismatique. Le panneau entre les deux portes n'étant pas assez large, elles empiétaient sur la porte nord, alors condamnée.

Réinstallation de la Table sous les portiques du musée lapidaire — 1859.

Il est bien peu probable que Comarmond, après avoir fait monter la Table du rez-de-chaussée au premier étage pour satisfaire aux vives réclamations du public, l'ait fait redescendre à son ancienne place. Ce sera plus vraisemblablement son successeur, Martin-Daussigny, soit à son arrivée à la direction du Musée, soit plutôt en 1859, lorsqu'il eut besoin du panneau qu'elle occupait pour y dresser la statue de bronze de Jupiter trouvée, au printemps de cette même année, dans le Rhône.

Installation de la Table dans le vestibule de la salle des antiques — 1868.

En 1868, le 20 août, sous la gestion de Martin-Daussigny, la Table de Claude a été retirée une seconde fois du portique n° V et apportée dans le vestibule de la salle des antiques, où son installation, satisfaisante de toutes manières, est, il faut l'espérer, définitive. C'est dans ce transfert que s'est détachée par hasard la couche de mastic ou de plâtre peint sous laquelle étaient dissimulés le bord supérieur de chacun des deux fragments et les bords de la fracture qui les sépare, avec un certain nombre de lettres tant en haut de chacune des deux colonnes qu'au bout des lignes de la première de ces colonnes.

Constatations diverses.

Les copies prises sur le monument pendant le long intervalle de temps qu'est restée fixée sur le bronze la garniture de mastic ou de plâtre peint si ineptement appliquée, probablement du temps que la Table était au musée de peinture, se trouvent être toutes incomplètes ; les copies en fac-simile de De Boissieu, de Comarmond, de Monfalcon, d'Auguste Bernard, la nôtre dans l'atlas joint aux Inscriptions de Vienne sont dans ce cas. Celle de De La Saussaye, prise en 1876, celle de la Société de Topographie historique en 1881, celle de Florian Vallentin en 1882, postérieures à l'enlèvement du plâtre, donnent les lettres précédemment cachées. Les anciennes copies donnent également toutes les lettres.

Dans le transfert de 1868, la Table a été pésée de nouveau. Le poids du fragment gauche, c'est-à-dire celui qui contient la première colonne, est de 110 kilogrammes 750 grammes ; le poids du fragment de droite, contenant la seconde colonne, est de 111 kilogrammes 750 grammes, ce qui fait pour le poids total de la Table 222 kilogrammes 500 grammes. On a vu dans le procès-verbal d'acquisition de 1529 que la Table pesait alors « six « quintaulx trente livres », c'est-à-dire 630 livres. Or, la livre du poids public de Lyon étant à cette époque de 14 onces et l'once de 30 grammes 59 centigrammes, les 630 livres converties en livres actuelles donnent 269 kilogrammes 803 grammes, soit avec le dernier poids une différence de 47 kilogrammes 203 grammes, qui ne peut guère s'expliquer que par un fort encroûtement adhérent au métal lors de la pesée faite en 1529. Mais, suivant l'avis de notre collègue M. Dissard, il n'est pas impossible qu'on se soit servi de la livre de 12 onces. Les 630 livres donneraient

alors 231 kilogrammes 291 grammes; la différence se trouverait réduite à 8 kilogrammes 791 grammes.

Deux larges échancrures carrées, qui ne sont pas accidentelles, se remarquent sur le bord inférieur. Ces échancrures ont servi dans l'antiquité à livrer passage à des crampons qui soutenaient la Table, sans doute appliquée contre un mur dans lequel ils étaient scellés. Ce bord inférieur est lisse, tel qu'il est sorti de l'opération de la fonte; il en est de même de chacun des bords latéraux. Ces particularités démontrent que de chaque côté aussi bien qu'en bas la Table est entière.

Une rue, ouverte, au siècle dernier, dans le quartier où la Table a été découverte, a reçu le nom de « rue des Tables-Claudiennes ». Elle donne d'un bout sur celle des Fantasques et de l'autre sur la place du Perron, située derrière l'église Saint-Polycarpe.

MAECENATVM VO[illegible]SIT

EQVIDEM PRIMAM OC[illegible]VM ILLAM COGITATIONEM HOMINVM QVA
MAXIME PRIMAM OCCVRSVRAM MIHI PROVIDEO DEPRECOR NE
QVASI NOVAM ISTAM REM INTRODVCI EXHORRESCATIS SED ILLA
POTIVS COGITETIS QVAM MVLTA IN HAC CIVITATE NOVATA SINT E
QVIDEM STATIM AB ORIGINE VRBIS NOSTRAE IN QVOD FORMAS
STATVS QVERES P NOSTRA DIDVCTA SIT

QVONDAM REGES HANC TENVERE VRBEM NEC TAMEN DOMESTICIS SVC
SORIBVS EAM TRADERE CONTIGIT SVPERVENERE ALIENI ET QVIDAM EX
NI VT NVMA ROMVLO SVCCESSERIT EX SABINIS VENIENS VICINVS QV
DEM SED TVNC EXTERNVS VT ANCO MARCIO PRISCVS TARQVINIVS
PROPTER TEMERATVM SANGVINEM QVOD PATRE DEMARATHO
RINTHIO NATVS ERAT ET TARQVINIENSI MATRE GENEROSA SED INOP
VT QVAE TALI MARITO NECESSE HABVERIT SVCCVMBERE CVM DOMIRE
PELLERETVR A GERENDIS HONORIBVS POSTQVAM ROMAM MIGRAVIT
REGNVM ADEPTVS EST HVIC QVO QVE ET FILIO NEPOTIVE EIVS NAM ET
HOC INTER AVCTORES DISCREPAT INSERTVS SERVIVS TVLLIVS SI NOSTRO
SEQVIMVR CAPTIVA NATVS OCRESIA SI TVSCOS CAELI QVONDAM
VENNAE SODALIS FIDELISSIMVS OMNIS QVE EIVS CASVS COMES POS
QVAM VARIA FORTVNA EXACTVS CVM OMNIBVS RELIQVIS CAELIANI
EXERCITVS ETRVRIA EXCESSIT MONTEM CAELIVM OCCVPAVIT ET A DVCE SVO
CAELIO ITA APPELLITATVS MVTATO QVE NOMINE NAM TVSCE MASTARNA
EI NOMEN ERAT ITA APPELLATVS EST VT DIXI ET REGNVM SVMMA CVM R
PVTILITATE OPTINVIT DEINDE POSTQVAM TARQVINIS VERBI MORES
VISI CIVITATI NOSTRAE ESSE COEPERVNT QVA IPSIVS QVA FILIORVM E
NEMPE PERTAESVM EST MENTES REGNI ET AD CONSVLES ANNVOS MAGIS
TRATVS ADMINISTRATIO REI P TRANSLATA EST

QVID NVNC COMMEMOREM DICTATVRAE HOC IPSO CONSVLARI
RIVM VALENTIVS REPERTVM APVD MAIORES NOSTROS QVO IN A
PERIORIBVS BELLIS AVT IN CIVILI MOTV DIFFICILIORE VTERENTV
AVT IN AVXILIVM PLEBIS CREATOS TRIBVNOS PLEBEI QVID A CONS
LIBVS AD DECEMVIROS TRANSLATVM IMPERIVM SOLVTO QVE POST
DECEMVIRALI REGNO AD CONSVLES RVSVS REDITVM QVID
RIS DISTRIBVTVM CONSVLARE IMPERIVM TRIBVNOS QVE M
CONSVLARI IMPERIO APPELLATOS QVI SENIET SAEPE OCTONI CREAREN
TVR QVID COMMVNICATOS POSTREMO CVM PLEBE HONORES NON IMPER
SOLVM SED SACERDOTIORVM QVO QVE IAM SI NARREM BELLA A QVIBVS
COEPERINT MAIORES NOSTRI ET QVO PROCESSERIMVS VEREOR NE NIMI
INSOLENTIOR ESSE VIDEAR ET QVAE SISSE IACTATIONEM GLORIAE PRO
LATI IMPERI VLTRA OCEANVM SED ILLOC POTIVS REVERTAR CIVITATEM

A Allimer du



Notre copie, collationnée avec l'assistance de notre collègue M. Dissard. Les lettres répondent par leur forme au temps de Claude. Les courbes souvent défectueuses et les jambages traversés par des arrêts flexueux sont des particularités de la gravure sur bronze. De nombreux accents, flexueux aussi et dirigés de droite à gauche, occupent les interlignes; ils sont placés, non exactement au-dessus des lettres auxquelles ils appartiennent, mais plus ou moins reportés à droite.

L'inscription a été dorée. On aperçoit encore des restes de cette dorure antique dans les angles de beaucoup de lettres. Suivant Comarmond, il devait en rester beaucoup plus de traces, mais on aurait eu, au moment de la découverte, « la malencontreuse « idée de nettoyer les lettres à fond ».

Les lettres en tête des alinéas, aux lignes 2, 28, 49, 60 et 63, ressortent en vedette.

Ligne 1. — Toutes les lettres incomplètes par le haut; la première R de RERVM privée de son jambage incliné.

2. — L'M de EQVIDEM privée de son premier jambage en entier et de la partie inférieure du second; la première M de OMNIVM réduite à sa haste gauche et l'N du même mot à son angle inférieur; le premier I, le premier T, le second I, l'O, l'N et l'E de COGITATIONEM, l'O et les lettres suivantes de HOMINVM privés de leur partie supérieure; l'M de QVAM réduite à son angle supérieur gauche.

5 — Le T de ET à la fin de la ligne réduit à sa traverse et à un très petit reste du haut de sa haste; un accent sur l'A de HAC; un point dans le C du même mot.

7. — Des accents sur l'V de STATVS et sur l'E de RES.

8. — Des accents sur le premier E de REGES et sur le deuxième E de TENVERE.

10. — L'I de QVI à la fin de la ligne réduit à sa moitié supérieure; un accent sur le deuxième E de VENIENS; un point dans le dernier O de ROMVLO.

11. — Des accents sur l'O de ANCO et sur l'A de MARCIO ; un point dans l'O de ANCO.

12. — Le C de C*o* à la fin de la ligne privé d'un peu moins de sa moitié inférieure.

13. — Le P et l'E de INOPE à la fin de la ligne réduits à leur moitié inférieure ; des accents sur l'A de MATRE et sur l'A de GENEROSA ; un point dans l'O final de CORINTHIO.

15. — Un accent sur l'A à la suite de PELLERETVR.

16. — Un point dans le C de HVIC.

17. — Un point dans le C de HOC.

18. — Le T de VT à la fin de la ligne privé de sa traverse ; un accent sur l'A de OCRESIA.

19. — Des accents sur l'A et l'V de CASVS.

20. — Des accents sur le dernier A de VARIA, sur l'A de EXACTVS et sur le second A de CAELIANI.

21. — Des accents sur l'V de EXERCITVS, sur l'V et l'A de ETRVRIA et sur l'O de SVO.

22. — Un accent sur l'O de MVTATO ; un point dans l'O de CAELIO.

23. — Un accent sur l'A de SVMMA.

24. — L'N de IN à la fin de la ligne réduite à un très petit reste du milieu de sa haste du côté gauche ; des accents sur l'V de VTILITATE et sur l'O de MORES.

25. — L'I de El*us* à la fin de la ligne réduit à un très petit reste de son extrémité supérieure.

26. — Des accents sur le deuxième E de MENTES, sur l'E de REGNI et sur l'O de ANNVOS.

27. — Des accents sur l'A et sur l'V de TRATVS et sur le premier A de TRANSLATA.

28. — L'M de IMPE à la fin de la ligne réduite à sa moitié gauche et le P du même groupe à la partie la plus avancée de sa boucle ; des accents sur l'O de HOC, sur l'O de IPSO et sur l'A de CONSVLARI ; un point dans le C de NVNC et dans l'O de IPSO.

30. — La dernière R de VTERENTVR réduite au bas de sa haste et à son jambage incliné; un accent sur l'V de MOTV.

31. — Des accents sur l'O de CREATOS, sur le premier E de PLEBEI et sur l'A après QVID.

32. — Un accent sur le second A de TRANSLATVM.

33. — L'I de IN à la fin de la ligne réduit à sa partie supérieure et l'N à son angle gauche; des accents sur le premier E de REGNO et sur le premier V de RVSVS; un point dans le D de AD: omission d'une lettre par le graveur dans RVSVS pour RVRSVS.

34. — L'L de MIL*itu*M, à la fin de la ligne, réduite à un très petit reste du bas de sa haste et l'M du même groupe à son dernier jambage.

35. — L'A, l'R et l'E de CREAREN privés de leur partie supérieure par suite du détachement d'une pièce de rapport sur laquelle étaient gravées les dernières lettres des lignes 32, 34 et 35; des accents sur l'O de APPELLATOS et sur l'E de SENI.

36. — Des accents sur l'A de COMMVNICATOS, sur l'E de POSTREMO et sur le deuxième O de HONORES; un point dans le D de QVID et dans l'O final de POSTREMO.

37. — Des accents sur l'A de NARREM et sur l'A à la suite de BELLA.

38. — Des accents sur l'E de NE et sur l'O de NIMIO; un point dans l'O de QVO.

39. — L'O de PRO, à la fin de la ligne, privé de sa moitié du côté droit; des accents sur l'O de IACTATIONEM et sur l'O de GLORIAE.

40. — Des accents sur l'A de VLTRA, sur l'O de OCEANVM et par erreur sur l'R finale de REVERTAR; un point dans le C de ILLOC.

41. — La première des lettres qui composent ce qui reste de la fin de la ligne un O réduit par la cassure du bord supérieur de la Table à un quart de son orbe du côté droit; la lettre suivante et l'E réduits à leur moitié inférieure: l'S et la lettre ensuite

privées seulement de leur extrémité supérieure. Tout ce groupe, dont la première lettre a été reconnue par notre collègue M. Dissard, paraît pouvoir former le mot *p]otest.*

42. — L'O final de NOVO incomplet à droite et l'M qui vient après réduite à la partie inférieure de ses quatre jambages; l'E de ET avant DIVVS à sa branche d'en bas et le T du même mot privé de la moitié gauche de sa traverse; l'O, l'N et le C de *av*ONC*ulus* incomplets par le haut; l'M de MEVS réduite au bas de sa haste du côté droit, et les autres lettres du même mot privées de leur partie supérieure.

43. — L'N et l'E de OMNEM, l'E de VBIQVE, les quatre premières lettres de COLONIARVM, incomplètes toutes par le haut; des accents sur l'O de FLOREM et sur l'A de COLONIARVM; un point dans le C de AC.

44. — Des accents sur l'O de NORVM, sur l'A de HAC et sur l'V de CVRIA; un point dans le C de HAC.

45. — Un point dans le D de QVID et dans l'O de ERGO.

46. — Un accent sur le deuxième A de ADPROBARE; un point dans le C de HANC et dans l'O final de COEPERO.

47. — Des accents sur l'A de EA et sur l'E de RE; le point qui devrait être placé après SED mis par erreur du graveur entre l'E et le D.

49. — Un accent sur le premier A de ORNATISSIMA.

50. — L'A de SENATORES sans barre; un point dans l'O de LONGO et dans le C de HVIC.

51. — Des accents sur l'O de ORDINIS et sur l'O de ORNAMENTVM.

52. — Un point dans l'O de DILIGO.

53. — Des accents sur l'O de QVAESO et sur l'V de GRADV; un point dans l'O de QVAESO et dans l'O final de MODO.

55. — Un accent sur l'O de PRODIGIVM : un point dans le D de ILLVD.

57. — Des accents sur l'O de CONSECVTA, sur l'E de DE et sur l'A de FRATRE.

58. — Des accents sur l'O de HOC, sur l'A et sur l'V de CASV; un point dans le C de HOC.

60. — Un accent sur l'E de TE; la barre médiale de l'E du même mot et celle de l'E final de GERMANICE figurées seulement par l'amorce qui devait les terminer.

61. — Un point final dans l'O de ORATIO et dans le D de AD.

65. — L'A de MAIORVM sans barre.

66. — Un accent sur l'A de VLTRA; un point dans le D de QVOD et dans le C de HAEC.

67. — Un point dans l'O de DIGITO.

69. — Un point dans l'O de LVGVDVNO.

70. — Un point dans le C de C*(onscripti)*.

72. — Un point dans le C de HOC et dans l'O de BELLO.

74. — Un accent sur l'O de IMMOBILEM.

75. — Un point dans l'O de MEO.

76. — Des accents sur l'V de SECVRAM, sur l'A avant TERGO et sur l'A de PACEM.

77. — Le D de AD mis par erreur.

78. — Un point dans l'O de TO.

81. — Un point dans l'O de MAGNO et dans l'O de EXPERIMENTO.

Des fautes de gravure, les unes certaines, les autres probables, se voient en petit nombre : ligne 6, *quod* pour *quot;* — 23, *appellitatus* pour *appellitatum* ou *appellitavit;* — 33, *rusus* pour *rursus;* — 40, accent sur l'R finale de *revertar;* — 44, *voluit* pour *voluerunt;* — 57, *benificium* pour *beneficium;* — 59, *indignissimo... ut non possit,* où *non* fait dire à la phrase le contraire de ce qu'elle veut dire; — 60, *delegere te quo tendat oratio tua* où *te* est de trop; — 77, *ad census opere* pour *ab* ou *a census opere.*

Nous imputons au graveur les fautes de syntaxe *voluit* pour *voluerunt, non possit* pour *possit* et le *te* superflu dans *detegere te*

quo tendat oratio tua. Ne pourrait-on pas y voir plutôt des fantaisies grammaticales de Claude ou encore quelques-unes de ces inattentions qui, dans la chaleur de l'improvisation, devaient échapper facilement à un orateur de sa force?

Des pièces de rapport, qui se sont détachées, ont laissé des places vides vers le commencement des lignes 1, 2 et 3, et à la fin des lignes 11, 12 et 13, 16 et 17, 24 et 25, 33, 34 et 35. Il se peut qu'il y en ait beaucoup d'autres et que la perfection de l'ajustage ne permette pas de les apercevoir. Ces pièces doivent avoir été mises pour corriger des soufflures qui bosselaient la surface du métal. Un trou qui s'étend de la ligne 27 à la ligne 30 a enlevé les dernières lettres de chacune de ces lignes; un autre trou se voit dans la partie supérieure du creux destiné à recevoir la pièce de rapport qui termine les lignes 33 à 35.

Bibliographie.

Symphorien CHAMPIER, *Gallia celtica*, 1537, fol. 16, 17.

BELLIÈVRE, *Lugdunum priscum*, manuscrit à la bibliothèque de l'Ecole de médecine de Montpellier. « Il y annonce une copie « de la Table, que le manuscrit ne contient pas, du moins « l'exemplaire qui est à Lyon » (Monfalcon). Cet exemplaire de Lyon est une copie du manuscrit de Montpellier.

N. DE NICOLAY, *Description générale de la ville de Lyon et des anciennes provinces du Lyonnais et du Beaujolais*, 1573, éditée par la Société de topographie historique, Lyon, 1882, pp. 38 à 43 et planche. Le texte de la Table est rapporté en lettres italiques et précédé de ce titre : « D'un Arrest ou Senatus consulte du sénat « romain faict en faveur des Gaulois à la suation de l'Empereur « Claude César ». L'auteur a dû écrire « à la suasion », non pas « à la suation »; le mot aura été mal lu par les éditeurs.

JUSTE LIPSE, dans son édition de Tacite, Anvers 1574.

PARADIN, *Inscriptions antiques*, 1573, pp. 414. 415. — *Mémoires sur l'histoire de Lyon*, 1573 : « La teneur de la remonstrance de « l'empereur susdict (Claude), contenue en deux grandes tables « d'airain, estant en l'Hostel de la ville de Lyon et tirées de « terre l'an M D XXIX ». Elle est imprimée en caractères italiques.

GRUTER, p. 502, d'après Paradin : *Tabulae aereae duae Lugduni erutae, ad latus aedis S. Sebastiani M D XXVIIII quae Claudii Imp. Orationem continet super civitate Gallis danda.*

SPON, *Recherche*, 1675, p. 170; éd. 1857, p. 202 et suiv. avec planche.

MÉNESTRIER, *Eloge historique de la ville de Lyon*, 1669. — *Les divers caractères des ouvrages historiques avec le plan d'une nouvelle histoire de Lyon*, 1694, p. 510 à 524 et planches.

BROSSETTE, *Histoire abrégée ou Eloge historique de la ville de Lyon*, 1711, p. 37 à 46.

DE COLONIA, *Antiquités de Lyon*, 1, p. 227.

Claude GROS DE BOZE, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*.

BROTIER, BURNOUF, PANCKOUKE, dans leurs éditions de Tacite.

ZELL, *Claudii Imp. Oratio*, Fribourg, 1833. Une nouvelle édition est jointe à la *Monographie de la Table de Claude* de Monfalcon, 1853.

DE BOISSIEU, *Inscriptions antiques de Lyon*, 1846 à 1854, p. 133, avec fac-simile partiel et planche.

COMARMOND, *Description du Musée lapidaire*, 1846-1854, p. 29, avec planche; *Notice*, 1855, p. 9 et suiv.

MONFALCON, *Monographie de la Table de Claude*, Lyon, 1851, Paris, 1853; fac-simile de grandeur d'original en six planches; *Musée lapidaire*, 1859, fac-simile partiel et planche.

BERNARD, *Le Temple d'Auguste*, 1863, p. 43, avec planche.

ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, 1875, 2, p. 109, atlas n° 243,

avec fac-simile; *Revue épigraphique du Midi de la France*, 1, p. 25, avec le relevé des lettres au bout des lignes de la partie gauche.

De La Saussaye, *Etude sur les Tables Claudiennes*, 1870; *Les six premiers siècles littéraires de la ville de Lyon*, 1876, avec planche.

Florian Vallentin, dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1882, p. 3, avec planche et un extrait d'un article de M. Hirschfeld publié dans la *Gazette des Universités autrichiennes*. 1881, p. 266 à 268.

Dissard, *Catalogue sommaire des Musées de la ville de Lyon*. 1887, p. 92; donne seulement la traduction.

Lecture et Traduction.

PREMIÈRE COLONNE

. . . . . .

mae rerum no[. . . .] | *s* | *u* [. . . . . .

Equidem primam om[*ni*]*um illam cogitationem hominum quam maxime primam occursuram mihi provideo. Deprecor, ne quasi novam istam rem introduci exhorrescatis, sed illa potius cogitetis quam multa in hâc civitate novata sint et quidem statim ab origine urbis nostrae in quod formas statûsque rés p(ublica) nostra diducta sit.*

Quondam réges hanc tenuére urbem, nec tamen domesticis successoribus eam tradere contigit. Supervenere alieni et quidam externi ut Numa Romulo successerit ex Sabinis veniéns, vicinus quidem, sed tunc externus; ut Ancô Márcio priscus Tarquinius, propter temeratum sanguinem, — quod patre Demarathô C[*o*]*rinthio natus erat et Tarquiniensi mâtre generosâ sed inope ut quae tali marito necesse habuerit succumbere, — domi repelleretur â gerendis honoribus, postquam Romam migravit regnum adeptus est. Huic quoque et filio nepotive eius, nam et hoc inter auctores discrepat insertus Servius*

Tullius, si nostros sequimur captiva natus Ocresiá, si Tuscos Caeli quondam Vivennae sodalis fidelissimus omnisque eius cásús comes; postquam variá fortuna exáctus cum omnibus reliquiis Caeliáni exercitús Etrúriá excessit montem Caelium occupavit et a duce suó Caelio ita appellitatus mutatóque nomine, nam tusce Mastarna ei nomen erat, ita appellatus est ut dixi, et regnum summá cum rei p(ublicae) útilitate optinuit. Deinde, postquam Tarquinii superbi móres i[n]visi civitati nostrae esse coeperunt qua ipsius qua filiorum e[ius], nempe pertaesum est mentés régni et ad consules annuós magistrátús administratio rei p(ublicae) tránslata est.

Quid nunc commemorem dictaturae bóc ipsó consulári imperium valentius, repertum apud majores nostros quo in a[s]perioribus bellis aut in civilt motú difficiliore uterentur, aut in auxilium plebis creatós tribunos plébei? Quid á consulibus ad decemviros translátum imperium, solutoque postea decemvirali régno ad consules rúrsus reditum? Quid in [pl]uris distributum consulare imperium tribunosque mi[litum] consulari imperio appellatós qui séni et saepe octoni crearentur? Quid communicátos postrémo cum plebe honores non imper[i]i solum sed sacerdotiorum quoque? Iam si nárrem bella á quibus coeperint maiores nostri et quo processerimus, vereor né nimió insolentior esse videar et quaesisse jactatiónem glóriae prolati imperii ultrá óceanum, sed illoc potius revertar civitatem.

DEUXIÈME COLONNE

. . . . . [p]otest sane novo m[ore e]t divus Aug[ustus av]onc[ulus] meus et patruus Ti Caesar omnem flórem ubique coloniárum ac municipiorum bonórnm scilicet virorum et locupletium in hác cúria esse voluit. Quid ergo! non Italicus senator provinciali potior est? Iam vobis cum hanc partem censurae meae adprobáre coepero quid de eá ré sentiam rebus ostendam, sed ne provinciales quidem si modo ornare curiam poterint rej(i)ciendos puto.

Ornátissima ecce colonia valentissimaque Viennensium quam longo jam tempore senatores huic curiae confert, ex qua colonia inter paucos equestris órdinis órnamentum Vestinum familiarissime diligo et hodieque in rebus meis detineo, cujus liberi fruantur, quaesó, primo sacerdotiorum gradú post modo cum annis promoturi dignitatis suae incrementa. Ut dirum nomen latronis taceam, et odi illud palaestricum pródigium quod ante in domum consulatum intulit quam colonia sua solidum civitatis Romanae benificium cónsecuta est. Idem dé frátre eius possum dicere miserabili quidem indignissimoque hóc cású ut vobis utilis senator esse non possit.

Tempus est jam, Ti(beri) Caesar Germanice, detegere té Patribus Conscriptis quo tendat oratio tua, jam enim ad extremos fines Galliae Narbonensis venisti.

Tot ecce insignes iuvenes quot intueor non magis sunt paenitendi senatores quam paenitet Persicum nobilissimum virum amicum meum inter imagines maiorum suorum Allobrogici nomen legere. Quod si haec ita esse consentitis quid ultrá desideratis quam ut vobis digito demonstrem solum ipsum ultra fines provinciae Narbonensis jam vobis senatores mittere quando ex Luguduno habere nos nostri ordinis viros non paenitet. Timide quidem, P(atres) C(onscripti), egressus adsuetos familiaresque vobis provinciarum terminos sum, sed destricte iam comatae Galliae causa agenda est, in qua si quis hoc intuetur quod bello per decem annos exercuerunt divom Iulium, idem opponat centum annorum immóbilem fidem obsequiumque multis trepidis rebus nostris, plusquam expertum illi patri meo Druso Germaniam subigenti tutam quiete sua secúramque á tergo pácem praestiterunt, et quidem cum a (non *ad*) *census novo tum opere et inadsueto Gallis ad bellum avocatus esset, quod opus quam arduum sit nobis nunc cum maxime, quamvis nihil ultra quam ut publice notae sint facultates nostrae exquiratur, nimis magno experimento cognoscimus.*

Nous avons tenu à rendre un affectueux témoignage au souvenir de notre jeune et regretté ami, Florian Vallentin, en empruntant le plus possible à sa traduction, donnée dans son *Bulletin épigraphique de la Gaule* (1883, p. 300 et suiv.). Nous avons fait aussi de notables emprunts à celle qu'a publiée plus récemment notre collègue, M. Dissard, dans son Catalogue sommaire de nos Musées.

PREMIÈRE COLONNE

« . . . . . .

« Oui, certes, je prévois l'objection présente à la pensée de « chacun; c'est celle qui m'est à moi-même venue la première à « l'esprit. Je vous en prie cependant, n'allez vous effrayer de « ma proposition comme si elle avait pour objet l'introduction « d'une chose nouvelle ; mais considérez plutôt combien de « changements ont eu lieu dans cette cité; combien, dès sa « fondation, de formes et de régimes notre République a succes- « sivement traversés.

« Autrefois des rois ont gouverné cette ville ; pourtant il ne « leur a pas été donné de transmettre le pouvoir à des successeurs « de leur maison; d'autres, quelques-uns même étrangers, sont « survenus. C'est ainsi qu'à Romulus a succédé Numa, du pays « des Sabins, notre voisin sans doute, mais alors un étranger « pour nous. C'est ainsi également qu'à Ancus Marcius a succédé « Tarquin l'Ancien ; son père était Démarathe de Corinthe, sa « mère une Tarquinienne, noble il est vrai, mais pauvre au point « d'en avoir été réduite à subir un tel mari ; exclu, dans sa patrie, « à cause de la souillure de son sang, de la carrière des honneurs, « il émigra à Rome et en devint roi. Entre ce prince et son « fils ou son petit-fils, car les auteurs varient sur ce point, prend « place Servius Tullius, fils de la captive Ocrésia d'après nos « historiens, mais, si nous suivons les Etrusques, l'ami fidèle de « Caelius Vivenna et le compagnon de ses vicissitudes. Poursuivi

« par l'inconstance de la fortune et repoussé hors de l'Etrurie « avec tous les débris de l'armée caelienne, il vint occuper le « mont Caelius, ainsi appelé du nom qu'en souvenir de Caelius, « son chef, il lui donna alors, et, ayant lui-même échangé contre « celui que je viens de dire le nom de Mastarna, qu'il avait en « étrusque, il parvint au trône pour le plus grand bien de la « République. Ensuite, les mœurs hautaines de Tarquin et de ses « fils étant devenues odieuses à notre cité, et les esprits s'étant « dégoûtés de la monarchie, l'administration de la République « passa à des consuls magistrats annuels.

« Rappellerai-je maintenant la dictature, ce pouvoir plus puissant « que le pouvoir consulaire même, et imaginé par nos ancêtres « pour y avoir recours en cas de guerres particulièrement dange- « reuses ou de troubles civils extrêmement critiques; rappellerai-je « les tribuns du peuple créés pour défendre les intérêts de la « plèbe; le pouvoir transféré des consuls à des décemvirs et de « nouveau rendu à des consuls après l'abolition du gouvernement « décemviral? Rappellerai-je que le pouvoir consulaire fut partagé « entre plusieurs et qu'y furent appelés des tribuns militaires « créés au nombre de six et souvent de huit? Rappellerai-je enfin « l'admission du peuple aux honneurs non seulement du pouvoir, « mais aussi des sacerdoces? Je ne raconterai pas les guerres par « lesquelles, depuis les débuts de nos ancêtres, nous avons progressé « jusqu'au point où nous en sommes; je craindrais de paraître « en cela trop orgueilleux et de chercher à tirer vanité de la gloire « d'avoir étendu notre empire au-delà de l'Océan. Mais je revien- « drai de préférence à notre cité.....

DEUXIÈME COLONNE

« . . . . . .

« Ce fut assurément une innovation du dieu Auguste, mon « grand-oncle, et de Tibère César, mon oncle, d'avoir voulu que « de partout la fleur des colonies et des municipes, c'est-à-dire

« tout ce qui s'y trouve d'hommes recommandables et riches, « fût admise dans cette assemblée. Quoi ! un sénateur italien « n'est-il donc pas bien préférable à un sénateur provincial ? « Quand tout à l'heure j'aurai à discuter cette proposition dont « l'objet rentre dans les attributions de ma censure, je vous « montrerai par des faits ce que je pense sur ce point ; mais je « n'estime pas qu'on doive repousser les hommes de la province « qui pourraient faire honneur au sénat.

« Voici cette splendide et puissante colonie des Viennois ; « combien il y a longtemps déjà qu'elle envoie des sénateurs à « cette assemblée ! De cette colonie est Lucius Vestinus, rare « ornement de l'Ordre équestre, pour qui j'ai une affection toute « particulière et qu'en ce moment je retiens auprès de moi pour « mes affaires privées. Que ses fils soient pourvus, je vous prie, « du premier degré des sacerdoces afin que, plus tard, leurs « années le permettant, ils puissent poursuivre l'avancement de « leur dignité. Je veux taire comme infâme le nom de ce voleur, « — que je déteste, — de ce prodige en palestrique, qui apporta « le consulat dans sa maison avant même que sa colonie eût « obtenu le droit entier de cité romaine. Autant puis-je en dire « de son frère, bien malheureux sans doute, mais devenu absolu- « ment indigne par suite de cette circonstance de pouvoir être « parmi vous un sénateur utile.

« Allons ! Tibère César Germanicus, il est temps de faire « connaître aux Pères Conscrits où tend ton discours, car déjà « te voici arrivé aux extrêmes limites de la Gaule Narbonnaise.

« Tous tant qu'ils sont, ces jeunes gens distingués sur qui je « promène mes regards, ne vous font sans doute pas plus regretter « de les voir au nombre des sénateurs qu'il n'est regrettable pour « Persicus, de l'élite de notre noblesse et mon ami, de lire sur des « portraits de ses ancêtres le nom d'Allobrogique. Si donc vous « reconnaissez avec moi qu'il en est ainsi, que vous reste-t-il à « souhaiter si ce n'est que je vous fasse toucher du doigt que le

« sol lui-même au-delà des limites de la province Narbonnaise « vous envoie déjà des sénateurs, puisque nous n'avons nullement « à être fâchés de compter des Lyonnais parmi les membres de « notre Ordre. C'est, il est vrai, avec hésitation, Pères Conscrits, « que je franchis les limites des provinces qui vous sont connues « et familières ; mais le moment est venu de plaider ouvertement « la cause de la Gaule Chevelue. Si dans cette cause quelqu'un « objecte que la Gaule a pendant dix ans soutenu la guerre contre « le dieu Jules, qu'il oppose donc aussi cent années d'une fidélité « invariable et d'un dévouement constant dans un grand nombre « de circonstances critiques où nous nous sommes trouvés. De ce « dévouement plus qu'éprouvé les Gaulois ont fait preuve lorsque « mon père Drusus a soumis la Germanie ; ils ont maintenu « derrière lui une paix profonde assurée par leur propre tran- « quillité. Et cependant, au moment où Drusus fut appelé à cette « guerre, il était occupé à faire le cens en Gaule, opération « nouvelle et hors des habitudes des Gaulois. Combien cette « opération est encore difficile pour nous, bien qu'il ne s'agisse « de rien autre chose que d'établir publiquement l'état de nos « ressources, nous ne le savons que trop par notre propre « expérience ».

Commentaire.

La direction des fractures des deux parties qui composent ce que nous possédons de la Table de Claude est très remarquable ; l'une va de haut en bas et accompagne sans notables déviations le bord gauche de l'entre-colonnement ; l'autre, transversale à celle-ci, s'est effectuée, avec quelques échancrures peu profondes aux dépens surtout du haut de la seconde colonne, sur une ligne horizontale. N'y aurait-il pas à présumer que la Table avait été faite en quatre pièces d'égale grandeur, jointes ensuite les unes

aux autres, et que la cassure aura à peu près suivi les joints? Ce serait une constatation précieuse; elle établirait que la partie manquante était des mêmes dimensions que la partie retrouvée. et que celle-ci est la moitié du tout. Le haut de cette partie manquante devait être occupé par un titre gravé probablement en lettres plus grandes et peut-être en plusieurs lignes courant sur toute la largeur; le texte du discours, disposé en deux colonnes, venait ensuite.

Bien que Tacite nous ait laissé dans ses Annales (11, 24) une analyse du discours de Claude, il est bien difficile de reconstituer, même à larges traits, à l'aide de ce document, ce qui manque au commencement de chacune des deux colonnes, c'est-à-dire au commencement et au milieu du discours. C'est que cette analyse, en passant par la rédaction de Tacite, a fait subir au plaidoyer impérial une refonte complète. La distribution, la marche, l'exposition des arguments, l'expression diffèrent entièrement; de nombreuses suppressions sont pratiquées; plus d'un généreux prêt est octroyé et, grâce à ces modifications, la pauvre harangue sort transfigurée et à peine reconnaissable du moule où elle vient d'être repétrie. « Tout en restant l'interprète fidèle des pensées « et du fond », dit de Boissieu, « mais accommodant la forme « à son génie, élaguant, resserrant, intervertissant l'ordre des « raisonnements, l'annaliste latin présente en une page l'argu- « mentation longue et diffuse de l'empereur grammairien ». Il est donc indispensable de rapprocher du discours amputé que nous a conservé le bronze cet autre discours entier que Tacite met dans la bouche de Claude; il est à peine moins indispensable d'y joindre l'exposé préliminaire dont Tacite l'accompagne et qui en est l'introduction.

Annales, 11, 23 : « Sous le consulat d'Aulus Vitellius et de « Lucius Vipstanus, il fut question de compléter le sénat. Les « principaux habitants de la Gaule Chevelue, qui depuis longtemps

« avaient obtenu des traités ou le droit de citoyens, désiraient « avoir dans Rome le droit de parvenir aux honneurs. Cette « demande excita de vives discussions et fut débattue avec chaleur « devant le prince. On soutenait que l'Italie n'était pas assez « épuisée pour ne pouvoir fournir un sénat à sa capitale. Les « seuls enfants de Rome avec les peuples de son sang y suffi- « saient jadis, et certes on n'avait pas à rougir de l'ancienne « République..... Était-ce donc peu que des Venètes et des Insu- « briens eussent fait irruption dans le sénat; fallait-il y faire « entrer en quelque sorte la captivité elle-même avec cette foule « d'étrangers?..... Ils allaient tout envahir ces riches dont les « aïeuls et les bisaïeuls, à la tête des nations ennemies, avaient « massacré nos légions, assiégé le grand César sous les murs « d'Alise! Ces injures étaient récentes : que serait-ce si on « remontait au-delà, si on se rappelait le Capitole et la citadelle « presque renversés par les mains de ces mêmes Gaulois? Passe « encore qu'ils jouissent après cela du nom de citoyens, mais les « décorations sénatoriales, mais les ornements des magistratures, « qu'ils ne fussent pas ainsi prostitués! ».

Discours de Claude d'après Tacite :

Ann. 11, 24 : Le prince fut peu touché de ces raisons, et, après avoir convoqué le sénat, il les combattit encore par ce discours : « Mes ancêtres, dont le plus ancien, Clausus, né parmi « les Sabins, reçut tout à la fois le droit de cité romaine et le titre « de patricien, semblent m'exhorter à suivre la même politique « en transportant ici tout ce qu'il y a d'illustre dans les autres « pays. Je ne puis ignorer qu'Albe nous a donné les Jules, « Camerium les Coruncianus, Tusculum les Porcius, et, sans « remonter si haut, que l'Etrurie, la Lucanie, l'Italie entière ont « fourni des sénateurs. Enfin, en reculant jusqu'aux Alpes les « bornes de cette contrée, ce ne sont plus seulement des hommes, « mais des nations et de vastes territoires, que Rome a voulu « associer à son nom. La paix intérieure fut assurée et notre

« puissance affermie au dehors, quand la distribution de nos « légions dans tout l'univers eut servi de prétexte pour y admettre « les meilleurs guerriers des provinces et remédier ainsi à l'épui- « sement de l'empire. Est-on fâché que les Balbus soient venus « d'Espagne, et d'autres familles non moins illustres de la Gaule « Narbonnaise? Leurs descendants sont parmi nous et leur amour « pour cette patrie ne le cède point au nôtre. Pourquoi Lacédémone « et Athènes, si puissantes par les armes, ont-elles péri, si ce « n'est pour avoir repoussé les vaincus comme des étrangers? « Honneur à la sagesse de Romulus, notre fondateur, qui tant de « fois vit ses voisins en un seul jour ennemis et citoyens! Des « étrangers ont régné sur nous. Des fils d'affranchis obtiennent « les magistratures; et ce n'est point une innovation, comme on « le croit faussement; l'ancienne République en a vu de nombreux « exemples. Nous avons combattu, dit-on, les Sénonais. Jamais « sans doute les Eques et les Volsques ne rangèrent contre nous « une armée en bataille! Nous avons été pris par les Gaulois. « Mais nous avons donné des otages aux Etrusques et nous avons « passé sous le joug des Samnites. Et cependant rappelons-nous « toutes les guerres; aucune ne fut plus promptement terminée « que celle des Gaulois, et rien n'a depuis altéré la paix. Déjà « les mœurs, les arts, les alliances les confondent avec nous; « qu'ils nous apportent aussi leurs richesses et leur or, plutôt « que d'en jouir seuls. Pères Conscrits, les plus anciennes « institutions furent nouvelles autrefois. Le peuple admis aux « magistratures après les patriciens, les Latins après le peuple, « les autres nations d'Italie après les Latins. Notre décret vieillira « comme le reste, et ce que nous justifions aujourd'hui par des « exemples servira d'exemple à son tour ».

Le discours, on vient de le voir, a été prononcé sous le consulat d'Aulus Vitellius, — celui qui plus tard devint empereur, — et de Lucius Vipstanus Publicola, les consuls ordinaires de l'an 48. Il fut prononcé, à ce qu'il semble, vers le commencement de

l'année puisqu'il vient, dans les *Annales*, le premier des actes que Tacite enregistre sous ce consulat. Il s'agissait alors de compléter le sénat, ce qui ne s'était pas fait depuis Auguste. Les principaux habitants de la Gaule Chevelue, ceux qui appartenaient depuis longtemps à des cités pourvues de traités d'alliance et qui eux-mêmes avaient le droit de citoyens romains, sollicitaient leur admission au sénat et aux honneurs de la carrière sénatoriale. Né à Lyon et affectionné à la Gaule, Claude prit en mains leur demande. Cette prétention des Gaulois se heurta à une vive opposition ; mais l'empereur ne se découragea pas devant ce mauvais vouloir. Après avoir répondu en conseil privé aux nombreuses objections qui lui furent faites, il prononça dans une réunion du sénat, convoqué pour cet objet, le discours résumé par Tacite et reproduit dans sa forme textuelle sur le bronze retrouvé à Lyon. Le sénat ne lui donna pas, paraît-il, entièrement gain de cause ; il n'admit que les Eduens à jouir tout de suite de la faveur réclamée pour les notables des trois Gaules : « Un sénatus-consulte « (*Ann.*, 11, 25) fut rendu sur le discours du prince, et les « Eduens reçurent les premiers le droit de siéger dans le sénat. « Cette distinction fut accordée à l'ancienneté de leur alliance « et au nom de frères des Romains, qu'ils prenaient seuls parmi « tous les Gaulois ». Le complet droit de cité romaine fut peut-être accordé ensuite par Galba à plusieurs peuples de la Gaule ; Othon le donna aux Lingons (Tacite, *Hist.*, 1, 8 et 78).

Le passage du discours où il est dit que « déjà le sol lui-même, « au-delà des limites de la Narbonnaise, envoyait des sénateurs à « Rome et qu'on n'avait pas à être fâché de compter des Lyonnais « parmi les membres de l'Ordre », fait voir clairement, ainsi que déjà l'ont remarqué Gruter et Spon, et, avant eux, l'auteur d'une description de Lyon en 1573, N. de Nicolay, que le privilège en question était demandé par Claude, non pour les Lyonnais, puisqu'ils en étaient en pleine possession, mais pour les Gaulois de la Gaule Chevelue. C'est pour cela, à n'en pas douter, que la

Table qui contenait le discours a été exposée au siège où les trois provinces composant la Gaule Chevelue tenaient annuellement leur assemblée, c'est-à-dire au confluent de nos fleuves; elle aura été fixée aux murs du temple qui accompagnait le célèbre autel de Rome et d'Auguste érigé à ce confluent. On sait que par la désignation de *ad confluentes Araris et Rhodani* il faut entendre l'actuelle colline Saint-Sébastien où s'élevaient l'autel et le temple et où la Table a été découverte. Cette colline, ainsi que le *pagus* de Condate dont elle faisait partie, appartenait à l'association des trois Gaules et était en dehors de Lyon.

Pour peu que l'on examine le discours de Claude, on y retrouve les traits saillants du caractère de l'auteur tel que nous le dépeint l'histoire : son manque de génie, sa timidité, sa gaucherie oratoire, son jugement en désordre, même ses accès de colère subite et jusqu'à ses manies d'antiquaire ridicule; mais ce qu'on y constate aussi et avec satisfaction, et ce qu'il importe de faire ressortir, c'est l'esprit bienveillant et libéral d'un prince généralement bien intentionné, qui n'était dépourvu ni de bon sens ni de bonnes inspirations quand il restait livré à lui-même, et dont les actes répréhensibles sont plutôt l'œuvre de son entourage que la sienne propre. Plus qu'aucun autre prince, après Auguste, Claude a été pour nous un bienfaiteur généreux; il mérite de notre part au moins quelque reconnaissance.

Envers les Gaulois il n'a pas été moins prodigue du droit de cité qu'il ne l'était, au dire de Sénèque (*Lud.*, 3), pour tous les étrangers, et, s'il n'eût tenu qu'à lui, tous les citoyens romains des trois Gaules eussent eu, aussi bien que les Eduens, le droit d'accès au sénat de Rome. Inaugurée par Jules César, l'entière accession des provinciaux au sénat de Rome mit près de trois siècles à s'accomplir; elle aboutit seulement sous Caracalla, lorsque ce prince accorda le droit de cité romaine à tous les sujets libres de l'empire. A Lyon, sa ville natale, Claude doit avoir octroyé quelque insigne bienfait d'une valeur exceptionnelle.

puisqu'il s'en est autorisé pour lui donner les noms de *Claudia Augusta* tirés des siens, en adjonction à celui de *Copia* que la colonie avait depuis sa fondation. Ce bienfait, dont nous n'avons pas la connaissance précise, peut avoir été un agrandissement de territoire, mais peut bien aussi avoir été le droit italique, qui assimilait le sol lyonnais à celui des cités de l'Italie, et, entre autres privilèges, exemptait les colons lyonnais des impôts personnel et foncier. Une autre ville, dans la partie de la Gaule qui devint la Germanie Inférieure, a joui aussi de ce même droit; c'est la colonie appelée *Ara Agrippinensis*, fondée par Claude en l'an 50 chez les Ubiens en l'honneur de sa seconde femme Agrippine, et vraisemblablement elle le tint de son fondateur. Une troisième ville, Vienne, dans la Narbonnaise, était de droit italique, et il y a toute apparence, comme il sera expliqué tout à l'heure, que, elle aussi, a reçu de Claude cette faveur.

Autant qu'on en peut juger par le discours résumé, Claude serait entré en matière par un coup d'œil rétrospectif sur les familles, étrangères à l'origine, qui, devenues romaines, avaient contribué à l'illustration du sénat, à commencer par la famille des Claudes dont le chef était venu du pays des Sabins. La haute habileté de Romulus, recevant au partage de la cité, à titre de frères, ceux qui, le jour même, étaient venus en ennemis; l'inclairvoyance de Lacédémone et d'Athènes, déchues de leur puissance pour ne s'être pas assimilé comme citoyens ceux qu'elles avaient vaincus par leurs armes; l'utilité d'attirer et d'attacher à Rome tout ce qu'il y avait de plus illustre et de plus riche dans les provinces, l'élévation fréquente sous l'ancienne République de fils d'affranchis aux magistratures, seraient ensuite venues comme arguments pour justifier sa motion : « On aurait tort de « repousser cette motion comme tendant à l'introduction d'une « nouveauté et de se refuser à suivre des exemples profitables ». Il part de là pour faire l'énumération des nombreux changements et des divers régimes successifs par lesquels a passé le gouverne-

ment de Rome depuis son commencement, en insistant particulièrement sur les rôles prépondérants qu'y ont joué des étrangers. Ce long développement n'était peut-être pas très nécessaire à la cause, mais il fournissait à l'orateur antiquaire l'occasion de faire étalage de ses connaissances historiques.

Ce qu'il dit (lignes 11 et suivantes), en parlant de Tarquin l'Ancien, du motif de pauvreté qui avait déterminé le mariage de sa mère avec l'aventurier Demarathe de Corinthe, n'était pas connu. Il écrit comme Polybe (6, 2) la première syllabe du nom *Demarathe*, tandis que Cicéron (*Tusc.*, 5, 37) et Tite Live (1, 34) écrivent, l'un et l'autre, *Damarate;* mais il est le seul qui joigne un *b* au *t*.

Passant ensuite à Servius Tullius (lignes 17 et suiv.), il nomme *Ocresia* la captive qui lui a donné le jour, forme suivie par Ovide (*Fastes*, 6, 627), modifiée en *Ocrisia* par Pline (36, 27) et par Arnobe (5); puis il dit que Servius, chassé d'Etrurie, vint occuper avec les débris de l'armée de Caelius Vivenna un des monts de Rome, auquel il imposa en souvenir de son chef le nom de *Caelius;* il ajoute tout de suite (ligne 23) que le nom « qu'il a dit » fut adopté en remplacement de son nom étrusque *Mastarna*, et il s'exprime de telle sorte qu'en s'en tenant à la phrase on ne sait si *Mastarna* est le nom ancien de la montagne ou de Servius Tullius. L'équivoque provient toutefois peut-être d'une faute de gravure, déjà relevée; car évidemment c'est *appellitatum* ou *appellitavit* qu'il devrait y avoir (ligne 22) à la place de *appellitatus*. Spon, de Colonia, et même Forcellini ont pris *Mastarna* pour le nom de la montagne. Cependant on peut penser, si on y réfléchit, que la montagne, n'étant pas en Etrurie, ne devait pas avoir un nom étrusque, et que son ancien nom était d'ailleurs un détail d'archéologie d'un médiocre intérêt pour l'objet du discours et même pour l'épisode historique consacré à Servius Tullius, tandis qu'il importait de dire dans cet épisode que Servius Tullius, né d'une esclave, avait abandonné pour un

nom nouveau en arrivant à Rome l'ancien nom qui rappelait sa qualité d'étranger et sa basse extraction du côté de sa mère. Mais, outre cela, le précédent nom de la montagne est connu : c'est le *Querquetulanus mons*, situé dans la seconde région de Rome et ainsi appelé parce qu'il était primitivement couvert de chênes (*Ann.*, 4, 65). La solution qui vient d'être exposée se trouve, du reste, confirmée par la découverte faite à Vulci en 1857 d'une nécropole décorée de peintures relatives à l'histoire de l'Etrurie ; on voit dans une de ces peintures, près d'un groupe de guerriers aux prises, deux hommes nus et barbus, l'un les mains liées, l'autre tranchant avec son épée les liens du prisonnier. Le libérateur est désigné par le nom de MASTARNA. Au-dessus de la tête du délivré sont inscrits ceux de CAILE VIPINAS. Il est facile de reconnaître dans ces deux personnages *Caele* ou *Caeles Vibenna* et son fidèle compagnon *Mastarna*, plus tard Servius Tullius. Il est à remarquer que la Table, d'accord avec la peinture de Vulci, écrit *Caelius* par *ae* contre l'orthographe, généralement adoptée et probablement fautive, qui préfère *oe*. Tacite écrit *Coelius* et dit que le mont fut appelé ainsi du nom du chef étrusque *Coeles Vibenna*.

La longue révision que Claude vient de consacrer à la période des rois (lignes 1 à 27) est remplacée dans les Annales par ces simples mots : « Des étrangers ont régné sur nous » ; celle qu'il consacre à la période républicaine après l'abolition de la royauté (lignes 28 à 37) y est entièrement supprimée.

Claude vient de terminer son *excursus* sur les variations de la forme du gouvernement. Un instant le sénat dut se croire menacé d'avoir à entendre le récit de toutes les guerres romaines depuis l'origine de la ville jusqu'à leur temps. Heureusement l'orateur ne voulait que soulever une occasion de rappeler son expédition de Bretagne, par laquelle furent en effet reculées, comme il le dit : « jusque au-delà de l'Océan », les bornes de l'empire. Cette expédition, conduite par d'habiles généraux, eut lieu en l'an 43.

Claude en prit sur la fin le commandement en personne ; après avoir en seize jours conquis la plus grande partie de l'Ile, reçu pour les victoires remportées trois fois le titre d'*Imperator* et ensuite celui de Britannique pour lui-même et pour son fils, il reprit le chemin de l'Italie et rentra à Rome en 44 avec les honneurs d'un magnifique triomphe. C'est ce qu'il tenait à représenter au souvenir de ses auditeurs ; il le fait du reste en peu de mots et assez modestement, et s'empresse d'ajouter : « Mais « revenons de préférence à notre proposition : la cité.... ».

Il semble, en recourant au résumé, que ce qui remplissait la lacune qui coupe le Discours par le milieu et précède ce qui nous reste de la seconde colonne, devait se rapporter au droit de cité romaine étendu successivement aux peuples latins de l'Italie, puis à l'Italie entière jusqu'au Pô d'abord et ensuite jusqu'aux Alpes par l'annexion de la Gaule cisalpine. Ce que dit Tacite de la dispersion des légions fournissant le moyen de remédier à l'épuisement de l'empire paraît se rapporter aussi au droit de cité romaine accordé à des étrangers, soit à leur libération après avoir servi comme auxiliaires, soit à leur entrée au service comme légionnaires, et ainsi propagé dans l'univers entier.

La lecture et l'interprétation des deux premières lignes de cette seconde colonne sont dues à M. Hirschfeld. Voici le court et savant commentaire qu'il en a donné dans la *Gazette des Universités autrichiennes* (1881, p. 268) et qui a été reproduit dans le *Bulletin épigraphique* de Florian Vallentin (1882, p. 4) : « *Avonculus*. — archaïsme dans le goût de Claude, — pour désigner Auguste, oncle d'Antonia la mère de Claude, est conforme à l'emploi bien connu que fait Tacite du mot *avunculus* pour *avunculus magnus*, par exemple dans ce passage (*Ann.* II, 43) : *Germanico alienatio patrui* (Tibère) *amorem apud ceteros auxerat et quia claritudine materni generis anteibat, avum M. Antonium, avunculum Augustum ferens*, et dans d'autres passages (II, 53; IV, 3 et 75; XII, 64), où Auguste est appelé *avunculus* du petit-fils de sa sœur Octavia.

Ce qui fait la matière des lignes suivantes (41 à 44) est une louange de l'habileté dont ont fait preuve Auguste et Tibère en appelant au sénat de tous les points de l'empire la fleur des colonies et des municipes. M. Zell a cru voir là une allusion aux recrutements du sénat qui ont eu lieu sous Auguste. Il y a eu sous Auguste trois recrutements du sénat indiqués par Dion Cassius aux années 28, 18 et 11 avant J.-C., mais à rattacher peut-être (voyez Mommsen, *Monum. Ancyranum*, ch. 8) aux trois recensements faits sous le même prince : le premier, en l'an 28 avant J.-C., par Auguste et Agrippa, alors consuls et investis de la puissance censoriale ; le second, en l'an 8 avant J.-C., par Auguste seul, non consul, mais revêtu du pouvoir consulaire conféré sans doute par une loi spéciale ; le troisième, en l'an de J.-C. 14, par Auguste et Tibère, non consuls, mais pourvus aussi du pouvoir consulaire. On n'aperçoit pas en quelle occasion autre que ce troisième recensement opéré en compagnie d'Auguste, Tibère, qui sous son propre règne n'a pas été censeur, aurait fait entrer au sénat la fleur des colonies et des municipes.

Claude se décide enfin à aborder directement le terrain de la question, et il continue ainsi (lignes 45 à 48) : « Lorsque j'entre-« prendrai, dans un instant, de soutenir par une démonstration « convaincante l'opportunité d'une motion dont l'objet fait partie « des attributions de ma censure, je ferai connaître mon senti-« ment ; mais je pense qu'on ne doit pas refuser l'accès du sénat « aux provinciaux qui peuvent contribuer à son éclat » ; puis, tirant des exemples de Vienne et de Lyon, il consacre à la colonie de Vienne (lignes 49 à 59 et 63 à 66) une partie relativement considérable de son discours.

Il l'appelle « une colonie splendide et puissante » : *ornatissima valentissimaque*, et elle méritait certainement ce double éloge, non pas cependant, à l'égard du premier, à cause de cette somptuosité de ses édifices qui valut, quelques années plus tard, à la ville, de la part de Martial (I, 87), l'épithète flatteuse de

pulchra Vienna, mais à cause du lustre bien plus réel qu'elle recevait du grand nombre d'hommes éminents en mérite et en fortune qui étaient originaires de la colonie et qui, parvenus les uns à l'Ordre équestre, les autres à l'Ordre sénatorial, répandaient sur elle l'éclat de leur illustration; la seconde épithète fait allusion à la richesse et à la puissance que lui procuraient l'étendue immense, la fertilité variée, la situation privilégiée, la nombreuse population de son territoire. C'est la justification de ce qui suit : « Qu'elle envoyait depuis déjà bien longtemps des sénateurs à « Rome ».

C'est depuis longtemps, en effet, que Vienne, ville déjà en renom à l'époque nationale, avait été élevée au rang de colonie. Elle devait ce bienfait ou à Jules César ou à Octavien, et elle avait, bien que composée d'Allobroges, le titre et les droits d'une colonie de citoyens romains. Les sénateurs qu'elle avait fournis antérieurement au Discours ne nous sont pas connus, excepté Valerius Asiaticus dont il va être tout à l'heure question et que Claude ne doit pas avoir eu en vue.

Le Viennois Lucius Vestinus (lignes 51 à 54), pour qui l'orateur témoigne ici tant d'intérêt et d'estime, qu'il chérit, dit-il, d'une affection réservée à ses plus intimes familiers, qu'il emploie à ses affaires privées vraisemblablement comme procurateur du patrimoine, et dont il recommande les fils à la bienveillance du sénat, est le même, suivant toute apparence, qu'un Lucius Julius Vestinus qui, sous Néron, en l'an 60, au témoignage d'une inscription d'Alexandrie publiée par Adrien de Longpérier dans la *Revue numismatique* (1858, p. 424; voy. *Inscr. de Vienne*, 2, p. 360), a été préfet d'Egypte, et il serait le même aussi, avec non moins de vraisemblance, comme déjà la remarque en a été depuis longtemps faite, que le Lucius Vestinus à qui, en 70, fut confié par Vespasien le soin de rebâtir le Capitole, incendié sous Vitellius. L'accord frappant de l'expression de Claude, qui l'appelle « l'orne- « ment de l'Ordre équestre, » avec les paroles de Tacite (*Hist.*,

4, 53) : « Que, bien qu'il ne fût que chevalier, son crédit et sa « réputation l'égalaient aux premiers de l'Etat », rend l'identification proposée extrêmement probable (Hirschfeld, *Adm. rom.*, p. 309). Mais, dans tous les cas, l'ami de Claude ne saurait en aucune manière être le même (voy. Desjardins dans la *Revue de Philologie*, 1880, 4) qu'un . . . . .nius Vestinus Mallonius . . . . .us (ou Mallonianus) Romanus, chevalier romain, parvenu après le parcours des honneurs municipaux de Vienne à la préture et aux fonctions de légat du proconsul d'Asie (Allmer, *Inscr. de Vienne*, 1, p. 221; voy. Bloch, *Adlecti*, p. 166). Sans parler d'autres empêchements nombreux, l'usage de porter plusieurs noms gentilices ayant été inconnu au premier siècle et à une grande partie du second, ce personnage ne peut certainement pas avoir été contemporain de Claude, ni avoir vécu dans le même siècle que cet empereur.

Borghesi (*Œuvres*, 5, 15) a cru reconnaître un fils ou un petit-fils du Vestinus préfet d'Egypte et alors du Vestinus du Discours dans un chevalier nommé, comme son père ou son grand-père, Lucius Julius Vestinus, et secrétaire *ab epistulis* d'Hadrien. Une inscription, dont on ignore la provenance (Fabretti, p. 198 et 679), nous donne une haute idée de l'instruction de ce personnage par les titres qu'elle lui attribue : . . . . . ΕΠΙCΤΑΤΗΙ ΤΟΥ ΜΟΥCΕΙΟΥ ΚΑΙ ΕΠΙ ΤΩΝ ΕΝ ΡΩΜΗΙ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΚΑΙ ΕΠΙ ΤΗC ΠΑΙΔΕΙΑC ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΕΠΙCΤΟΛΕΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟC : « Intendant « du musée et, à Rome, des bibliothèques latine et grecque; « précepteur et ensuite secrétaire de l'empereur Hadrien ». Une autre inscription (Muratori, 453, 3; 706, 3; 2026, 4), trouvée à Ephèse, mais latine, et reconnue par Borghesi (5, p. 16) pour lui appartenir, quoique sans noms par suite de la fracture de la partie de la pierre qui contenait le commencement, ajoute à ces titres littéraires quelques titres civils. Il aurait été procurateur impérial du district d'Alexandrie et des provinces de Lycie, de

Pamphylie et de Galatie. Auprès d'Hadrien, il aurait été secrétaire de la correspondance grecque : PROC · IMP · CAES · TRAIANI HADRIANI AVG · AD · DIOECESIN · ALEXANDR · PROC · BIBLIOTHECAR · GRAEC · ET · LATIN · AB · EPIST · GRAEC · PROC· LYC·PAMP · GALAT· De plus, on apprend par la première des deux inscriptions qu'il avait eu aussi la dignité de ΑΡΧΙΕΡΕΥς ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑC ΚΑΙ ΑΙΓΥΠΤΟΥ ΠΑCΗC, c'est-à-dire, croyons-nous, de prêtre provincial du culte augustal dont le siège était pour toute l'Egypte à Alexandrie. Enfin ce fils ou petit-fils présumé de l'intendant des affaires privées de Claude avait écrit plusieurs ouvrages, dont Suidas, qui le classe parmi les sophistes, nous a conservé la liste.

Claude, qui s'est encore une fois écarté bien loin de l'objet de son discours pour entretenir le sénat de ses sentiments d'affection à l'égard de Vestinus, se fourvoie davantage encore pour donner libre cours à une explosion de colère au souvenir d'un ennemi (lignes 54 à 57) qu'il avait, peu de mois auparavant, condamné à mort par un de ces actes de cruauté qu'on lui faisait si facilement commettre à son insu. Il n'est certes pas surprenant que le résumé ait entièrement laissé de côté de si intempestifs écarts de sujet et de langage : « Qu'il me soit permis de taire comme infâme « le nom de ce voleur que je déteste, de ce prodige en palestrique « qui apporta le consulat dans sa maison avant même que sa « colonie eût obtenu le droit entier de cité romaine ». Voilà assurément d'étranges paroles dans la bouche d'un empereur discourant devant le sénat. Celui qu'il traite ainsi de « voleur », de « héros de palestre », dont il veut « taire le nom comme infâme « et de mauvais augure », et « qu'il a », dit-il, « en exécration », est le Viennois Valérius Asiaticus, un des hommes les plus marquants de son époque, un de ceux à qui le sénat put, un moment, songer à décerner l'empire à la mort de Caligula, et qui, ayant le malheur d'être extrêmement riche, de posséder des jardins qui excitaient la convoitise de Messaline et de jouir d'une très grande

influence, fut, en l'an 47, accusé de conspiration, moyen infaillible d'obtenir de la pusillanimité de l'empereur tout ce qu'on voulait contre ceux qu'on avait intérêt à perdre. Sa condamnation par Claude est un chef-d'œuvre de cette ineptie qui, s'il faut en croire Sénèque, présidait à la plupart des jugements du prince : *Deflete virum | quo non alius | potuit citius | discere causas, | una tantum | parte audita, | saepe neutra (Apok.*, 12) :

« Ce phénix des beaux génies
« N'épuisait pas les parties
« En plaidoyers superflus ;
« Il lui suffisait d'entendre,
« Pour juger sans se méprendre,
« Une des deux tout au plus ».

(Traduction de Ch. du Rozoir).

Le fait est que Valerius ayant fait éclater au grand jour l'imposture de ses accusateurs, Claude, convaincu de son innocence et ayant l'intention de l'absoudre, ...le condamna et crut faire acte de clémence! Valerius mourut avec une remarquable fermeté d'âme. Il se livrait quotidiennement à des exercices gymniques auxquels il avait acquis une très grande habileté. Même le dernier jour de sa vie, il ne changea rien à son habitude. C'est à cette particularité, ainsi qu'à son prétendu complot pour s'emparer du pouvoir, que font sans doute allusion les termes injurieux qui brillent d'un si disparate éclat dans la harangue impériale.

Mais ce qui nous intéresse à un plus haut degré que cette inconvenante sortie contre une des nombreuses victimes des intrigues de Messaline, c'est ce qu'ajoute l'empereur : « que Valerius « Asiaticus avait apporté le consulat dans sa maison avant que la « colonie de Vienne eût obtenu dans son intégralité le droit de « cité romaine »; d'où il résulte qu'au moment où parle Claude la colonie de Vienne possédait tous les privilèges qui formaient l'entier complément du droit intégral de cité romaine, et qu'elle

n'était entrée en possession de ce complément que postérieurement au premier consulat d'Asiaticus. Il y a donc à chercher à quelle année se rapporte ce premier consulat, en quoi consistent les privilèges qui vinrent compléter le droit de cité romaine qu'avaient déjà les Viennois, et de quel prince ils les ont reçus.

Sénèque *(De const.*, 18), rapportant que Valérius reçut de Caligula dans un banquet une injure grave, le qualifie de « person-« nage consulaire », c'est-à-dire d'ancien consul, et c'est aussi par cette même qualification de « consulaire » que Josephe, l'historien de la *Guerre des Juifs* (19, 1), et Dion Cassius (59, 30) le désignent dans le récit qu'ils font tous deux d'une circonstance dans laquelle Valerius remplit un rôle marquant dans l'un des deux jours qui suivirent la mort de Caligula. Et ce qui s'accorde parfaitement avec ces témoignages, c'est ce que nous apprenons de Josephe : Que Valerius Asiaticus fut un de ceux qui eurent des chances d'être choisis par le sénat pour gouverner l'empire. Comment, parmi tant de personnages illustrés par des consulats, Valerius, s'il n'avait été qu'un sénateur dont les dignités n'eussent pas dépassé la préture, eût-il pu espérer de faire agréer ses prétentions? Il paraît donc certain que le premier consulat de Valerius Asiaticus est antérieur à la mort de Caligula, antérieur aussi au banquet dont il vient d'être parlé, et même pourrait remonter jusqu'au règne de Tibère.

Maintenant quels furent ces privilèges qui, postérieurement à ce premier consulat d'Asiaticus et antérieurement au discours de Claude, furent accordés à la colonie de Vienne comme complément de l'intégralité du droit de cité romaine?

Déjà sous la république, il y avait deux degrés du droit de cité romaine : le droit de cité qui comportait le droit de suffrage, et le droit de cité sans le droit de suffrage. Lorsqu'ensuite, après l'établissement de l'empire, les comices ne fonctionnant plus, il n'y eut plus lieu à l'exercice du droit de suffrage et que les droits publics ne consistèrent plus que dans la faculté de parvenir aux fonctions publiques, il y eut encore deux degrés du droit de cité

romaine : le droit de cité comportant l'accès au sénat de Rome et aux fonctions de la carrière sénatoriale, ce qu'on appelait les honneurs publics, et le droit de cité qui ne permettait pas cet accès. Toutes les cités de l'Italie possédaient le droit de cité romaine intégral : *optimo jure ;* dans les trois Gaules, on n'avait que le droit de cité romaine incomplet, dépourvu de l'accès au sénat et aux fonctions sénatoriales ; Vienne et Lyon faisaient exception. Claude dit « qu'on n'avait pas à regretter de voir des Lyonnais siéger « parmi les personnages de l'Ordre sénatorial », et, plus expressément encore, « que la colonie de Vienne, puissante et abondamment « pourvue d'hommes illustres, envoyait depuis déjà longtemps des « sénateurs à la curie de Rome ». Il y avait, en effet, longtemps pour l'une comme pour l'autre des deux colonies. Aucun empereur depuis Auguste n'ayant exercé les fonctions de la censure et aucune nouvelle recomposition du sénat ni aucune *adlectio* n'ayant par conséquent eu lieu, ces sénateurs lyonnais qui siégeaient dans les rangs sénatoriaux à la satisfaction générale, ne pouvaient être que les descendants de Lyonnais reçus par Auguste dans le sénat à l'une ou l'autre des trois recompositions qu'il en avait faites. Pour Vienne, quelques-uns des sénateurs que cette riche colonie envoyait depuis si longtemps à la curie pouvaient même se glorifier d'une origine sénatoriale remontant jusqu'à Jules César. Si donc, à l'époque du Discours, Vienne, aussi bien que Lyon et depuis encore plus longtemps, était en possession du droit d'accès au sénat, c'est-à-dire du droit de cité romaine intégral, le complément auquel Claude fait allusion doit être autre chose que le droit d'accès à la carrière sénatoriale. M. Herzog *(Gall. Narb.*, p. 168) pense que c'est nécessairement le droit italique dont on sait, par le jurisconsulte Paullus *(Dig. de Censib.*, 50, 15), que « Lyon dans la Gaule « et Vienne dans la Narbonnaise étaient en jouissance ». Le droit italique n'était pas le complément indispensable du droit complet de cité romaine, mais il en était au moins un supplément important, puisque, en assimilant entièrement la condition des villes de province

qui en étaient gratifiées à la condition des villes de l'Italie, il leur procurait l'exemption des impôts inhérents au sol provincial. Claude a donc bien pu dire, sans s'attacher à la rigueur des mots, que la colonie de Vienne, non encore en possession du droit italique, n'avait pas complètement le droit de cité romaine, et, comme c'est de lui, selon toute apparence, qu'elle tenait le droit italique, il se sera exprimé ainsi pour rehausser la valeur de son bienfait.

Rien ne manqua donc à la fortune des deux villes; déjà elles avaient le droit de cité romaine intégral, c'est-à-dire avec le droit aux honneurs sénatoriaux; la nouvelle faveur, par laquelle, ainsi que le nom l'indique, elles étaient élevées au-dessus de la condition commune des villes de province et mises sur le rang des villes de l'Italie, les affranchissait des impôts foncier et de capitation (voy. Willems, p. 408). Mais il est bon de remarquer qu'en raison de la différence d'étendue des territoires, la colonie de Vienne se trouvait être bien plus grandement avantagée que celle de Lyon. Nous avons vu que le premier consulat de Valerius Asiaticus peut être reculé jusqu'au règne de Tibère; il faut alors que ce soit ou de ce prince ou de Caligula ou de Claude que les Viennois aient reçu le bienfait exceptionnel dont il s'agit.

Assurément ce n'est pas Tibère qui aura donné à Vienne le droit italique. Outre que par habitude et par caractère Tibère était peu porté à la générosité, on lit dans Suétone *(Tib.*, 49) « qu'un « grand nombre de villes furent dépouillées par lui de leur ancien « droit de ne pas payer d'impôts ». Quant à Caligula, parce qu'on peut tout supposer de la part d'un insensé, il aurait pu vouloir honorer par une telle faveur l'amitié qu'il professait pour Asiaticus; mais comme, après avoir épuisé en peu de temps les trésors amassés par Auguste et par Tibère, il en fut réduit bientôt à battre monnaie au moyen du meurtre de tout ce qu'il y avait de personnes riches à Rome, en Italie et jusque dans la Gaule où il vint tout exprès, il y a peu d'apparence qu'il ait gratifié les Viennois d'une prérogative qui eût exempté des principaux tributs un territoire aussi

considérable et aussi populeux que l'était celui de la colonie de Vienne. Il ne reste donc à reconnaître pour auteur du droit italique concédé à Vienne que l'empereur Claude, dont Dion Cassius (60, 6) loue « l'admirable désintéressement », et dont telle était d'ailleurs la généreuse bienveillance envers les étrangers que, « pour un verre « cassé », disait-on proverbialement, « on pouvait obtenir, sous « son règne, le droit de cité romaine ». Clotho, dans l'Apokolokintose, s'écrie très comiquement : « Par Hercule! je voudrais « bien ajouter quelques jours à sa vie pour qu'il fît citoyens « romains ce peu de gens qui restent à l'être; car il s'était promis « de voir en toge tous les Grecs, tous les Gaulois, tous les Espa- « gnols, tous les Bretons; mais puisqu'il te plaît de laisser encore « quelques étrangers pour la graine et que c'est là ton ordre, ainsi « soit fait ». — Claude aura donc donné le droit italique à Vienne et sans doute en même temps qu'il l'aura donné à Lyon. Il l'aura donné à Lyon parce qu'il y était né, et à Vienne par considération pour la dignité et l'ancienneté de la colonie et pour ne pas exaspérer par une injuste inégalité de privilèges l'ardente jalousie dont étaient animées l'une contre l'autre les deux cités rivales.

M. Mommsen ne pense pas que le complément de *civitas* accordé à la colonie de Vienne entre le premier consulat d'Asiaticus et le discours de Claude ait été le droit italique. Vienne n'aurait eu avant Caligula qu'un droit de cité romaine incomplet et aurait obtenu la *civitas* entière de cet empereur *(Histoire,* V, p. 79). Il faut alors comprendre que les Viennois qui depuis longtemps déjà étaient sénateurs romains jouissaient de l'accès aux honneurs publics, non en conséquence de la condition de leur colonie, mais à titre de privilèges personnels.

Après l'invective contre la mémoire d'Asiaticus, Claude requiert contre le frère du prétendu brigand l'exclusion du sénat. On ne sait sur ce frère d'Asiaticus que ce que nous en apprend ce passage du Discours, et il y a peu à douter que jusqu'à la fin du règne de Claude sa disgrâce n'ait été complète.

La manière dont l'orateur, arrivé au bout de ses longs détours et de ses digressions étonnantes, et se voyant forcé d'aborder résolument la question, excite sa timidité à franchir le moment redouté d'expliquer l'objet de sa requête, est des plus bizarres; elle frise le comique, sans parler de l'incorrection qui vient ajouter encore à la singularité : *Tempus est iam, Ti. Caesar Germanice, detegere te Patribus Conscriptis quo tendat oratio tua* (lignes 60 à 62): « Allons, Tibère César Germanicus, il est temps de te décou- « vrir aux Pères Conscrits où tend ton discours! » Ce qu'il ajoute : « car déjà te voici parvenu aux extrêmes limites de la Narbon- « naise », et la mention du nom d'Allobrogique dans ce qui suit immédiatement (ligne 65), montrent avec évidence que « tous ces « jeunes hommes distingués » (ligne 64), sur qui Claude promène ses regards et qui siègent parmi les sénateurs, non comme les moindres en mérite, sont, ainsi que l'a déjà constaté Zell (p, 34), sinon tous, au moins en majeure partie, des Allobroges. Mais, remarque le même savant, s'est-on jamais avisé d'appeler « jeunes « gens » des sénateurs? Voici peut-être l'explication de cette désignation singulière : Ces jeunes gens auront été, non pas des sénateurs, mais des chevaliers qui avaient, non seulement le droit, mais le devoir de venir au sénat; de ceux dont il est question dans Tacite (*Ann.*, 11, 14), où ils sont appelés *illustres*, et aussi dans Dion Cassius (60, 11), où il est dit que Claude admit au tribunat du peuple plusieurs chevaliers, et exigea des autres « qu'ils assistassent aux réunions du sénat lorsqu'ils y seraient « appelés ». Quelques-uns, qui avaient cru pouvoir s'en dispenser, en furent si violemment réprimandés qu'il y en eut qui se donnèrent la mort (Suétone, *Claud.*, 12). Ces chevaliers avaient encore une autre qualification que celle d'*illustres*, on les trouve appelés *equites dignitate senatoria*. C'étaient pour la plupart des fils de sénateurs, qui, parvenus à l'âge de prendre la robe virile, étaient autorisés, d'après un règlement d'Auguste, à porter le laticlave et à assister aux réunions du sénat; c'étaient aussi de jeunes

chevaliers admis dans l'ordre sénatorial : *adlecti in amplissimum ordinem, lato clavo donati*, par des actes de faveur du prince et qui se destinaient à la carrière sénatoriale.

Le personnage que le Discours nomme Persicus (ligne 64), et en qui Gruter (voy. Zell, p. 34) a reconnu le consul de l'an 34, Paullus Fabius Persicus, était un des descendants de Quintus Fabius Maximus à qui sa victoire sur les Allobroges et les Arvernes en 633, av. J.-C. 121, avait valu pour lui et sa postérité le surnom d'Allobrogique. Sénèque (*Benef.*, 2, 21 ; 4, 3) note singulièrement mal cet indigne héritier d'un grand nom, que Claude se vante en présence du sénat d'avoir pour ami, et il nous apprend qu'il eut plusieurs sacerdoces. Persicus fut, en effet, frère arvale et même, paraît-il, *magister* du collège (Henzen, *Acta Arv.*, p. 186); il fut de plus membre de la confrérie des *sodales Augustales* (*C. I. L.*, 3, 6073); très probablement aussi proconsul gouverneur de la province d'Asie (Waddington, *Fastes*, p. 125). Une diatribe, dirigée par Juvénal (*Sat.* 8) contre un Fabius qui avait le surnom d'Allobrogique, ne s'adresse peut-être pas à lui.

« Que manquera-t-il à l'évidence de ma démonstration », poursuit Claude (lignes 66 à 69), « quand je vous aurai fait toucher du « doigt que le sol lui-même au-delà des limites de la province « Narbonnaise vous envoie des sénateurs, puisque nous n'avons « qu'à nous féliciter de compter des Lyonnais parmi les membres « de notre ordre ». De ce passage, de son rapprochement avec ceux qui sont relatifs à Vienne, de sa place à la suite de ceux-ci, de l'expression *solum ipsum* allusion au droit inhérent au sol, c'est-à-dire au droit italique, de l'opposition de *jam* avec *quam longo jam tempore*, il résulte que Vienne et Lyon avaient alors l'une comme l'autre et le droit aux honneurs publics et le droit italique, mais que Vienne avait le premier depuis bien plus longtemps que Lyon.

Mais, ajoute encore l'orateur (lignes 71, 72), on ne saurait différer davantage de rendre justice aux prétentions de la Gaule

Chevelue, et le moment « est venu de plaider ouvertement sa « cause ». C'est là une nouvelle et manifeste marque de la bienveillance de Claude pour la Gaule, le pays qui avait été familier à son père aussi bien qu'à son frère, qu'ils avaient l'un et l'autre administré, où lui-même était né et dont nous le voyons prendre les intérêts contre l'opposition obstinée du sénat avec une résolution qui n'était pas dans ses habitudes. Claude ne faisait en cela, du reste, que suivre la politique que leur intérêt dictait aux empereurs. A l'ancienne noblesse, toujours suspecte à leurs yeux d'attachement au vieil état de choses, il leur importait de substituer une noblesse nouvelle, qui, leur devant son élévation et n'ayant rien à regretter du passé, leur fût liée par la reconnaissance. Où, mieux que dans la Gaule, Claude eût-il pu trouver, pour recruter le sénat, des hommes entièrement dévoués à la famille Julienne?

Il constate ensuite (lignes 73 à 77) qu'après la guerre qui avait amené leur soumission, les Gaulois s'étaient attachés d'affection à leurs vainqueurs et leur gardaient depuis plus de cent ans une fidélité qui ne s'était laissée tenter par aucune occasion de soulèvement. Ici nous saisissons sur le fait une addition du résumé, une de ces aumônes que, plus d'une fois sans doute, le brillant esprit de Tacite a généreusement tendues à l'indigence impériale; l'annaliste fait dire à Claude : « Aucune guerre ne fut plus promptement « terminée que celle des Gaulois, et rien depuis n'a altéré la paix. « Déjà les mœurs, les arts, les alliances les confondent avec nous; « qu'ils nous apportent leurs richesses et leur or plutôt que d'en « jouir seuls! ». C'est qu'en effet les Gaulois n'avaient rien à regretter du temps de l'autonomie; la conquête leur avait apporté la liberté en échange de la servitude, la paix et la prospérité en échange des discordes intestines, la civilisation en échange de la barbarie, et ils jouissaient de ces bienfaits avec reconnaissance. « Ces richesses, cet or », ne témoignent-ils pas de l'état heureux du pays?

Tout en glorifiant la fidélité des Gaulois, l'orateur fait naître

fort naturellement une occasion d'attirer l'attention sur sa censure (lignes 78 à 81); il était fier de cette dignité et il aimait à la rappeler. C'est uniquement à cette fin qu'il suscite le souvenir du recensement fait par son père Drusus dans la Gaule sans opposition, malgré la prévention des Gaulois contre une mesure qui devait, dans ses premières applications, leur paraître très vexatoire. César, la guerre terminée, avait réduit en province le pays conquis, excepté les cités alliées et celles qui à divers titres avaient bien mérité de Rome, et il s'était contenté de lui imposer un tribut annuel de quarante millions de sesterces, environ sept millions et demi de notre monnaie. Ce fut Auguste qui, au concile de Narbonne, en 727, av. J.-C. 27, où il mit ordre aux affaires des Gaules, soumit les Gaulois au recensement. A l'époque à laquelle Claude fait allusion en rappelant que son père avait dû interrompre le cens pour aller guerroyer en Germanie, ce qui peut se rapporter à l'expédition entreprise au printemps de 743, av. J.-C. 11, le recensement était encore une opération en quelque sorte nouvelle dans la Gaule, et comme il devait avoir pour résultat, en substituant à l'arbitraire une base fixe de répartition, de rendre impossibles bien des abus et sans doute aussi de permettre une considérable augmentation du revenu public, il y était certainement vu de mauvais œil. Les difficultés qu'au dire de Claude (lignes 78 à 81) cette opération rencontrait encore de son temps, se réfèrent au recensement universel que précisément lui-même venait de commencer l'année précédente. Il avait revêtu pour cela le titre de censeur. Il n'y avait pas eu de censeurs depuis près d'un siècle; les derniers créés l'avaient été en 712, av. J.-C. 42. Auguste avait rempli plusieurs fois les fonctions de la censure, mais sans jamais prendre le titre de censeur. Le nombre des citoyens romains constaté par le recensement de Claude dans toute l'étendue de l'empire romain n'est pas certain ; il s'est élevé à 6 millions 941 mille ou seulement à 5 millions 984 mille. Le dernier des recensements faits par Auguste avait trouvé, en l'an 14 de J.-C.,

4 millions 097 mille citoyens romains (voy. Marquardt, 5, p. 259, n. 7; 264, n. 1).

Le Discours est fini. Il s'achève brusquement, d'une manière inattendue, qui serait tout à fait surprenante si on avait affaire à un orateur d'un esprit mieux réglé que ne l'était l'esprit de l'empereur Claude. Cependant, ni la forme de la Table ni le contenu du Discours résumé ne permettent de supposer une continuation. Si une transcription sur bronze du sénatus-consulte pris en faveur des Eduens a accompagné, à Lyon, la transcription du Discours, c'est certainement sur une table séparée.

On sait que Claude, malgré sa faiblesse d'esprit, cultivait les lettres, si ce n'est avec succès, au moins avec un certain amour. Il avait composé, tant avant d'être empereur que sur le trône, un assez grand nombre d'ouvrages : quarante-trois livres d'annales, huit volumes de mémoires sur sa propre vie, une apologie de Cicéron non dépourvue d'érudition, un traité sur des questions grammaticales, une histoire en grec et en vingt-huit livres des Tyrrhéniens et des Carthaginois, à l'occasion de laquelle il fit ajouter un musée neuf à l'ancien musée d'Alexandrie. Ces écrits, dans lesquels se montrait, au dire de Suétone (*Claud.*, 41), « encore « plus d'incapacité que d'inélégance », *magis inepte quam ineleganter*, ont malheureusement tous péri; on ne possédait, jusqu'à ces temps derniers, d'autre important spécimen de l'éloquence de Claude que son discours conservé en partie sur notre Table. La découverte faite en 1869, dans le Tyrol, près de Trente, d'une table de bronze contenant un édit impérial de l'an 46 en faveur de trois petits peuples voisins des *Tridentini* (*C. I. L.*, V, 5050), nous a apporté un nouvel échantillon de son style. On y rencontre presque tous les défauts qui se révèlent sur le bronze de Lyon : les constructions incohérentes et enchevêtrées, la manie de placer le sujet principal dans des phrases incidentes, le goût affecté des archaïsmes, la mauvaise habitude des expressions désobligeantes : ayant à mentionner l'absence de Tibère, il ne manque pas de rappeler qu'elle

a été « longue et obstinée » : *absentia pertinaci;* à expliquer que des raisons plausibles avaient empêché l'accomplissement d'une mission, il ajoute que ce n'était pas « par la bêtise » de celui qui en avait été chargé : *non stulte quidem.* Mais ce qu'on y relève aussi et avec plaisir, comme dans le discours pour les Gaulois, c'est un louable fond de bonhomie. Les réclamants demandaient, sur des titres assez contestables, la confirmation du droit de cité romaine qu'ils prétendaient leur appartenir. Sans y regarder de trop près, l'empereur leur accorda ce qu'ils désiraient.

Claude avait ajouté trois lettres à l'alphabet et en avait rendu par un édit l'emploi obligatoire. L'une était le digamma ou *f* renversée : Ⅎ, pour exprimer le *v* consonne; la seconde, l'antisigma, figuré par deux *c* adossés : ↃC, pour remplacer le *ps*. La troisième n'est pas connue; on suppose qu'elle était destinée à exprimer l'*i* consonne, ce qui serait alors notre *j*. Aucune de ces lettres ne figure sur la Table. On a inféré de là, avec toute apparence de raison, qu'elle aurait été gravée à Lyon; cela est d'autant plus vraisemblable qu'il y avait à Lyon un important hôtel de la monnaie et peut-être aussi une corporation d'*aerarii* (Allmer, *Suppl. aux Inscr. de Vienne,* p. 8; *Trion,* p. CLI), c'est-à-dire d'ouvriers fondeurs et ciseleurs de bronze. L'inscription trouvée à Meyzieu, près de Lyon, qui les fait connaître, les appelle « *aerarii Diarenses* : « les « bronziers de Diara ».

Il ne faut pas omettre de constater que Claude appelle Lyon de son vrai nom : *Lugudunum* (ligne 69), non pas *Lugdunum.*

13

Statue décernée par l'assemblée des trois provinces de la Gaule à un ancien gouverneur de la Lyonnaise, probablement sous Antonin le Pieux, et devenu ensuite consul.

Arcade XXXIII. — Grandes pierres quadrangulaires, l'une incomplète à droite, l'autre détériorée vers le bas; extraites séparément du lit de la SAONE au pied et en aval de la première pile du PONT DU CHANGE du côté du levant; l'une, celle qui est entière et contient la fin des lignes de l'inscription, en janvier 1858, l'autre en août 1862. Elles ont dû faire partie d'un ensemble formé de trois blocs pareils juxtaposés et pourvus en commun d'une base et d'une corniche rapportées. — Hauteur de chacune des deux pierres 1 m. 50, largeur de la pierre entière 1 m. 20; largeur totale présumée 3 m. 30. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 20, de la dernière 0 m. 16.

L · AEMilio · f · qVIRIN
FRONtino · leg · aVGPRPR
PROVinciae · lugVD COS
TRESprovinciaeGALLIAE

MARTIN-DAUSSIGNY, nos 858 et 1005 de son Registre d'entrées. — Pour la partie retrouvée la première, RENIER dans SPON, *Rech.*, éd. 1857, p. 273; *Journal de l'instr. publ.*, mars 1858. — BERNARD,

Temple d'Auguste, p. 98, pl. 7. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, suppl., fac-simile en gravure. — ALLMER, *Revue épigraphique*, 1, p. 26. — DISSARD, *Catalogue*, p. 95.

L. Aemilio, . . filio, Quirina, Frontino (?), *legato Augusti pro-praetore provinciae Lugudunensis, consuli, tres provinciae Galliae.*

« A Lucius Aemilius Frontinus, fils de. . . . . ; de la tribu « *Quirina*, légat impérial propréteur de la province Lyonnaise, « consul, les trois provinces de la Gaule ».

Borghesi mentionne dans ses Œuvres (3, p. 385) trois Aemilius, à l'un desquels semble pouvoir se rapporter l'inscription qui décorait le piédestal de la statue décernée par l'assemblée des trois Gaules : un Aemilius Fronto, qui fut sous Hadrien un des quatre consulaires d'Italie institués par ce prince ; un Aemilius Frontinus, proconsul d'Asie sous Marc-Aurèle, mentionné par Eusèbe (*Hist. eccl.*, 5, 18), et peut-être fils du précédent ; un Aemilius Frontinianus (Gruter, 302, 2), sénateur au commencement du règne de Commode et autre fils de Fronto. La longueur du surnom de ce dernier, à qui d'ailleurs on ne connaît d'autre dignité que celle de sénateur, ne permet pas de songer à lui. A l'égard de son père présumé, Aemilius Fronto, la supposition qu'il pourrait être le personnage de notre inscription rencontre un obstacle dans la remarque faite par Renier que seulement sous le règne de Marc Aurèle a commencé l'usage d'écrire le titre *pro praetore* par l'abréviation PR · PR en remplacement de celle plus compliquée PRO PR, précédemment employée. De plus, si déjà sous Hadrien Fronto était ancien gouverneur de la Lyonnaise et ancien consul, on ne comprendrait guère que l'assemblée des *tres Galliae* eût attendu environ une trentaine d'années pour lui décerner un honneur dont le motif présumable a dû être sa bonne administration de la Lyonnaise ou plutôt sa promotion au consulat. La vraisemblance la plus grande reste donc en faveur d'Aemilius Frontinus, proconsul d'Asie sous Marc Aurèle et le plus élevé des trois en dignité. Son gouvernement

de notre province devrait peut-être alors se placer sous Antonin le Pieux, car s'il avait eu lieu sous le règne commun de Marc Aurèle et de Vérus, on devrait lire sur l'inscription : *leg. a*VCG, c'est-à-dire *legato Augustorum duorum*, et, s'il avait eu lieu plus tard, dans la période des onze années comprises entre 169 et 180 qui représentent le règne de Marc Aurèle après la mort de Vérus, il y aurait difficilement l'espace de temps nécessaire pour un gouvernement qui durait habituellement trois ans, pour un consulat et pour un intervalle variable de huit à seize ans entre les fonctions de consul et le proconsulat d'Asie (Waddington, *Fastes des prov. asiat.*, ch. 1).

Lucius Julius Frontinus (?) est un nom à ajouter à la liste des gouverneurs de la Lyonnaise. Sa place chronologique serait entre le gouvernement de T. Vitrasius Pollio sous Hadrien et celui de Septime Sévère, le futur empereur, sous Commode.

14

Statue décernée à Plautien par l'assemblée des trois Gaules.

Arcade XXV. — Grande pierre carrée sans ornements, écornée en bas à gauche; trouvée le 1er octobre 1873 dans le lit de la SAONE, rive gauche, presque en face de la rue Martin, au quartier d'AINAY. Elle présente la moitié droite d'une inscription, dont le surplus était contenu sur une autre pierre pareille. Les deux pierres réunies formaient vraisemblablement le dé d'un piédestal pourvu d'une base et d'un couronnement rapportés. — Hauteur 1 m. 55,

largeur 0 m. 92; largeur totale présumée 1 m. 84. Hauteur des lettres 0 m. 10.

c (?) *fulvio p*LAVTIANO
praef . *pr*AET . C V
cos . *II adfini* DOMINOR $\overline{\text{NN}}$
fortissim . PRINCIPVM
*severi et ant*ONINI AVGG
et getae nob. CAESARIS
*tr*ES
galliae

MARTIN-DAUSSIGNY, nº 1202 de son Registre d'entrées. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 29. — DISSARD, *Catalogue*. p. 95.

Caio(?) *Fulvio Plautiano, praefecto praetorio, clarissimo viro, consuli II, adfini dominorum nostrorum duorum fortissimorum principum Severi et Antonini Augustorum et Getae nobilissimi Caesaris, tres Galliae.*

« A Caius (?) Fulvius Plautianus, préfet du prétoire, clarissime, « consul deux fois, allié de nos maîtres très vaillants princes « Sévère et Antonin augustes, et de Géta nobilissime césar, les « trois Gaules ».

Il s'agit de Plautien, le célèbre préfet du prétoire, dont la fille épousa Caracalla et fut impératrice.

C'est vainement qu'on chercherait dans l'histoire l'exemple d'une fortune plus haute, plus imméritée, précipitée d'une manière plus soudaine que celle de Plautien. Plautien, homme de néant, élevé rapidement par la faveur de Septime Sévère, son compatriote, au faîte de la grandeur et de la puissance, était un monstre pétri de tous les vices. Livré à des débauches sans nom, que dévoilaient

l'extrême pâleur de son visage et un tremblement habituel de tout son corps, il ajoutait à cela une ambition et une rapacité effrénées, qui ne reculaient devant aucun crime. Jamais particulier n'avait possédé des richesses aussi grandes; on assure qu'elles dépassaient celles de Septime Sévère, — le plus riche des empereurs romains, — et de ses fils tout ensemble. Telle était l'amitié de Sévère pour cet odieux personnage, — amitié restée une grande honte sur sa mémoire, — qu'il souhaitait de l'avoir pour successeur et « eût « voulu mourir avant lui »! Il souffrait qu'on décernât à son favori des statues plus nombreuses et plus hautes qu'à lui-même, qu'il eût une puissance plus redoutée que la sienne, qu'il étalât un faste supérieur au sien, qu'il se permît de morigéner et d'insulter l'impératrice, qu'il eût un espionnage le tenant au courant de tout ce qui se passait dans le palais, que les soldats jurassent par sa fortune, que le sénat lui décrétât des prières publiques comme à un empereur, qu'on craignît plus de lui déplaire qu'à lui-même. Plautien paraissait être le véritable empereur, Sévère n'être que son subalterne.

Une seule chose était encore au-dessus de la puissance et de la richesse de ce méchant homme : c'est l'insolence de son orgueil. Lorsqu'il sortait, des appariteurs couraient en avant pour que personne ne se tînt sur son passage ni ne le regardât. Il alla jusqu'à oser une chose inouïe, que Dion Cassius signale comme un trait des plus propres à marquer à quel point en étaient arrivés son pouvoir et sa tyrannie : cent citoyens romains, tous ingénus, beaucoup d'entre eux mariés et même pères de famille, furent enlevés par ses ordres, faits eunuques et attachés comme esclaves au service de sa fille. Cette fille, en préférence à quantité de femmes de familles nobles, fut donnée en mariage à Caracalla, déjà associé à l'empire et en possession du titre d'Auguste. La dot qu'elle apporta eût, dit-on, pu suffire à marier cinquante reines.

Hautaine comme son père, Plautille ne sut inspirer à son époux qu'une aversion profonde. Caracalla ne se cachait nullement pour

dire que, dès qu'il serait le maître, il ferait périr épouse et beau-père. Plautien dut comprendre qu'il n'avait de salut qu'en hâtant ses projets. Conspira-t-il contre Sévère et ses fils? Il était dans la nécessité des choses qu'il le fît, et on supposa le fait pour le perdre. Caracalla paraît avoir été l'auteur de cette machination. Un tribun de la garde prétorienne vint déclarer à l'empereur qu'il était envoyé pour le tuer; il montra son arme et un ordre signé de la main de Plautien. Celui-ci accourt au palais pour se disculper. Caracalla se précipite sur lui, lui arrache l'épée qu'il portait comme préfet du prétoire, et le fait massacrer par ses gardes sous les yeux de Septime Sévère s'efforçant en vain de le défendre.

Des statues lui avaient été dressées dans toute l'étendue de l'empire en quantité innombrable. Un décret d'infamie, rendu contre sa mémoire, en ordonna la destruction ainsi que l'effacement de ses noms sur tous les monuments. Soit à cause de la haine universelle qu'il s'était attirée, soit par suite de la rigueur apportée à l'exécution de l'édit, les inscriptions au nom de Plautien sont des plus rares, et celle de Lyon est, si nous ne nous trompons, la seule des cinq ou six découvertes jusqu'à ce jour sur laquelle ses noms n'aient pas été martelés. Les mêmes mesures de proscription enveloppèrent la mémoire de l'impératrice Plautille. Reléguée dans une île déserte, elle ne tarda pas à être délivrée de l'existence par la main du bourreau.

Il reste maintenant à justifier les restitutions de notre texte.

Plautien étant d'une origine obscure, on n'a pas dû indiquer sur ses monuments une filiation qui eût été humiliante pour lui. Il n'y a donc aucun complément à supposer entre les mots *fulvio* et *p*LAVTIANO, et alors la première ligne est certaine, si ce n'est cependant que le prénom n'était peut-être pas *Caius*. On lit C·, c'est-à-dire *Caius*, sur des fonds de vases provenant de poteries établies sur ses domaines (Marini, *Arv.*, pp. 544, 620; Wilmanns, 2786) : OP*us* DOL*iare* EX PR*aediis* C*aii* FVLV*ii* PLAVT*iani* PR*aefecti* PR*aetorio* C*larissimi* V*iri* COS· II, FIG*lina* BVCCONIA;

mais sur une inscription de Rome, où ses noms, bien que martelés, n'ont pas si complètement disparu qu'on ne puisse encore apercevoir quelques traces de lettres, Mommsen et Henzen ont cru distinguer un P, abréviation de *Publius* (Henzen, *Supplém.* à Orelli, 5498 et p. 98 note aux nos 934, 935; — voir Wilmanns, 985, 986; *C. I. L.*, VI, 1035).

Si la première ligne est certaine à l'exception de la première lettre qui peut avoir été un P au lieu d'un C, il en résulte la connaissance non moins sûre de l'étendue de l'inscription dans le sens de la longueur des lignes, et l'on voit que la partie manquante formait la moitié de cette étendue et devait couvrir une pierre exactement pareille en dimensions à celle qui a été retrouvée.

A la deuxième ligne, on ne voit pas d'autre restitution possible que celle de *praef(ecto) pr*]AET*orio*. A l'époque à laquelle appartient l'inscription, les préfets du prétoire étaient toujours des chevaliers romains et ils avaient le titre d'*eminentissimus vir*. Le titre de *clarissimus vir*, qui était celui des sénateurs, aurait donc lieu de surprendre à la suite des mots *praefecto praetorio;* mais il faut se rappeler qu'il s'agit ici de Plautien et que parmi les honneurs insolites dont il avait été l'objet figure celui d'avoir été fait sénateur. Par une faveur jusque là sans exemple, il lui fut permis, bien que passé dans les rangs du sénat, de conserver son poste de préfet du prétoire, de sorte qu'il portait sur sa robe de sénateur l'épée de son commandement; de plus, il fut décoré des ornements consulaires et, en 203, nommé consul ordinaire avec le titre de « consul pour la seconde fois », les ornements dont il avait été gratifié étant comptés pour un premier consulat. Cela ne s'était jamais fait, mais continua à se faire jusque sous Macrin, qui mit fin à l'abus en revenant à l'ancien usage. C'est à la dignité sénatoriale de Plautien que se rapportent les sigles C·V, c'est-à-dire le titre de *clarissimus vir*, « clarissime personne », qui terminent la ligne.

La restitution *cos II* du commencement de la troisième ligne

est conjecturale; elle fixe sans preuve l'érection du monument postérieurement à l'an 202. La qualification d'*adfinis* est empruntée à une inscription (*C. I. L.*, III, 6075) où Plautien est ainsi désigné. On pourrait substituer à *cos II, adfinis*, avec le même nombre de lettres et moins de précision chronologique, le mot *necessario*; d'après deux exemples (Orelli, 934; Henzen, 5498, et *C. I. L.* VI, 1035), dont le dernier est de l'an 204.

Fortissimorum, proposé pour la première partie de la quatrième ligne, est une épithète fréquemment employée pour Septime Sévère et Caracalla. Caracalla était associé à l'empire avec le titre « d'Auguste » depuis l'an 198; c'est à son père et à lui que s'appliquent les qualifications de *dominorum nostrorum duorum* : « nos « deux maîtres », de *fortissimorum principum* : « vaillants « princes », et d'*Augustorum duorum* : « nos deux Augustes ». Géta ne fut Auguste qu'à partir de 209 et n'avait jusque-là que le titre de « César ».

A la septième ligne, les deux lettres ES, qui apparaissent au bord de la pierre, à gauche, appellent un complément formé de deux lettres seulement. Tout mot plus long, *Lugdunenses*, par exemple, ne pourrait être admis qu'en violant de la manière la plus choquante la symétrie rigoureusement observée dans toutes les lignes précédentes. Le mot *tres* composé de quatre lettres répond parfaitement aux exigences de la figure de l'inscription.

Huitième ligne. Le complément obligé du mot *tres* est *Galliae* ou *provinciae Galliae*. Une écornure qui a emporté l'angle inférieur gauche de la pierre en se prolongeant à droite jusqu'au tiers de sa largeur permet de supposer la première de ces restitutions; la seconde serait beaucoup trop longue et déborderait sur la partie restée vide. On disait d'ailleurs aussi bien *tres Galliae* que *tres provinciae Galliae*.

Notre inscription est certainement postérieure à l'année 198 dans le cours de laquelle Caracalla reçut le titre d'Auguste; elle n'est même vraisemblablement pas antérieure à l'an 203, où

Plautien entra réellement dans la famille impériale par le mariage de sa fille avec le fils aîné de Septime Sévère, mariage conclu dès l'année précédente, mais qui n'eut lieu qu'en celle-ci. Elle ne peut pas être postérieure au second mois de cette même année, qui fut témoin de sa mort. Elle est donc probablement du commencement de 203. Elle appartient alors à la période témoin de l'apogée de la prospérité de Plautien, alors que, sénateur et consul en même temps que préfet du prétoire, beau-père de Caracalla, s'élevant par son faste et sa puissance non pas à l'égal mais au-dessus même de l'empereur et paraissant aux yeux de tous être le souverain véritable, il voyait ériger en son honneur à Rome même et par des décrets du sénat des statues « plus hautes et plus nombreuses » que celles de l'empereur.

Sans doute, en présence d'une statue décernée à Plautien par l'association des trois Gaules, on peut s'affliger de voir se réduire, dans la pratique, à des actes d'un tel servilisme le droit si essentiel en principe qu'avait cette assemblée nationale de défendre les intérêts du pays qu'elle représentait; mais agissait-on plus dignement au sénat de Rome et, là-bas comme ici, le motif impérieux de cette lâche conduite n'était-il pas la terreur qu'inspirent les méchants lorsqu'ils sont en possession de la toute-puissance? La principale source des richesses amassées par Plautien provenait de l'abandon qui lui avait été fait des biens des proscrits. D'innombrables proscriptions à Lyon et dans les Gaules avaient suivi la défaite d'Albin: dans les Gaules et à Lyon, comme à Rome, le favori de Septime Sévère dut être fort redouté et par conséquent fort honoré.

Voir au numéro suivant une autre inscription de Lyon relative à un protégé de Plautien, nommé comme lui Fulvius et qui, précisément en 202 et au commencement de 203, était curateur et patron de la colonie.

15

Statue élevée par les Lyonnais à un personnage patricien, parvenu à la questure et à la préture; curateur et patron de la Cité sous Septime Sévère.

Arcade LXII. — Piédestal de forme oblongue, incomplet à gauche, bordé de moulures en haut et en bas et autrefois pourvu d'une base et d'un couronnement rapportés; extrait en trois fragments, en 1846 ou 1847, des matériaux du PONT DU CHANGE: celui de gauche et celui de droite du sommet de la troisième arche comptée de la rive gauche, celui du milieu de la base de la première arche du côté de la rive droite. — Hauteur 1 m. 05, entre les moulures 0 m. 81; longueur des trois fragments réunis 2 mètres.

*l · fulvio gavio n*VMISIO · PE*tr*ON · AEMILIANO
*v · c · praetori tutelar*IO · CANDID*a*TO · AVGG · CVRATORI
*r · p · col · lugud · quaestor*I · ITEM · CA*n*DIDATO · AV*g*VSTORM
*pontif . pro mag . sodali f*LÁVIALI · *s*ALLIO COL*l*INO
*iii vir monetali a · a · a · f · f · praef · f*ERIA*ru*M · LATINAR · IIIIII VIR
*turmae I equitum roma*NOR*u*M
*lugudunenses patro*NO

L'V et l'M d'AVGVSTORVM à la fin de la troisième ligne liés en un monogramme; peut-être un accent sur le premier A de FLAVIALI.

De Boissieu, pour les deux premiers fragments : celui de gauche et celui du milieu, tous deux en fac-simile, pp. 532 et 285. — Renier, *Mélanges d'épigraphie*, 1854, p. 39; dans la *Revue archéol.*, 11e année : *Sur une inscr. de Lyon;* dans les *Œuvres* de Borghesi, 8, p. 602, note; dans la réédition de la *Recherche* de Spon, 1857, p. 309; dans Monfalcon, *Musée lapidaire*, appendice. — Comarmond, *Description du Musée lapidaire*, 1846-54, pp. 146, 238, 287. *Notice*, 1856, pp. 52, 87, 105. — Allmer, *Revue épigraphique*, 1, p. 31. — Dissard, *Catalogue*, p. 95.

L. Fulvio Gavio Numisio Petronio Aemiliano, viro clarissimo, praetori tutelario candidato Augustorum duorum, curatori reipublicae coloniae Lugudunensium, quaestori item candidato Augustorum, pontifici pro magistro, sodali Flaviali, sallio Collino, triumviro monetali auro argento aere flando feriundo, praefecto feriarum latinarum, seviro turmae I equitum Romanorum; Lugudunenses patrono.

« A Lucius Fulvius Gavius Numisius Petronius Aemilianus, « clarissime, préteur candidat des deux Augustes chargé de juger « les affaires de tutelle, curateur de la colonie de Lyon, questeur « candidat également des mêmes Augustes, pontife promagister, « membre de la confrérie des Flaviales, salien du mont Collinus, « triumvir monétaire, préfet des féries latines, sévir de la 1re turme « des chevaliers romains; les Lyonnais à leur patron ».

Les restitutions de la partie considérable qui manque au côté gauche de ce texte et a emporté le commencement de toutes les lignes ont été fournies presque toutes à Renier par une inscription de Rome (*C. I. L.*, VI, 1422). C'est à cette inscription qu'ont été empruntés les noms *Lucius Fulvius Gavius* de la première ligne, la qualification de *vir clarissimus* et le titre de *praetor* de la deuxième, celui de *pontifex promagister* de la quatrième, de *triumvir monetalis auro argento aere flando feriundo* de la cinquième, le numéro de la turme à la sixième. L'inscription du piédestal d'une statue élevée

à notre personnage à Capoue (Mommsen, *I. N.*, 3604), par les Lyonnais, et une autre inscription de Lyon qui le concerne également et que nous rapportons à la suite de celle-ci, font connaître la curatelle dont la désignation remplit le commencement de la troisième ligne. Le mot *Lugdunenses*, à la dernière, résulte de l'ensemble du texte.

Fulvius Gavius Numisius Petronius, qui porte quatre noms gentilices, appartenait certainement au second ou au troisième siècle, époque des noms multiples, et non moins certainement à quelqu'une des grandes familles aristocratiques du temps. On connaît un L. Fulvius Rusticus Aemilianus gouverneur de la province de Galatie, vraisemblablement sous Marc Aurèle ; un L. Fulvius Aemilianus consul en 206 ; un autre Fulvius Aemilianus consul deux fois : en 244 et 249. C'est comme fils de grande famille que notre Fulvius se présente avec les titres de *sevir turmae equitum Romanorum*, de *praefectus feriarum latinarum* et de *salius Collinus*. Il avait été sevir d'une turme de chevaliers romains, c'est-à-dire, suivant l'explication de M. Mommsen (*Monum. ancyr.*, ch. 14), un des six chefs : — trois decurions et trois *optiones*, — qui commandaient chacune des cinquante-quatre turmes, ou escadrons de trente cavaliers, dont se composait la chevalerie d'élite réorganisée par Auguste ; le Prince de la Jeunesse, quand il y en avait un, était le premier des six chefs de la première turme et en même temps le commandant de tout le corps équestre. La fonction de gouverneur de Rome pendant les quatre jours des féries latines sur le mont Albain, auxquelles étaient tenus d'assister tous les magistrats de la ville, même les consuls, ne se donnait aussi qu'à des jeunes gens fils de sénateurs et d'entre les plus nobles. Il en était de même pour l'admission dans le collège des saliens ; on ne pouvait y entrer que si on était de famille patricienne et si on avait encore son père et sa mère. C'est également parmi les sénateurs ou les fils des sénateurs les plus élevés en dignité que se recrutaient les collèges sacerdotaux pour le culte des empereurs déifiés, et

celui des pontifes dits *majores*, dans lequel Fulvius apparaît comme vice-président.

Après avoir rempli une des fonctions du vigintivirat : celle de triumvir monétaire, il est parvenu à la questure d'une manière tout à fait privilégiée, sans avoir été tribun militaire, grade qui ordinairement complétait le double noviciat exigé pour l'accès à la carrière sénatoriale, et comme candidat de l'empereur. Le texte dit expressément que ce fut comme candidat de deux empereurs, ce qui indique que deux empereurs régnaient alors en même temps, et l'inscription de Capoue ci-dessus rappelée, dans laquelle Fulvius est mentionné avec le titre prétorial de *juridicus* ou de *dilectator*, de la Transpadane sous Sévère Alexandre, fait voir que le double règne dont il s'agit ne peut avoir été que celui de Septime Sévère et Caracalla, de 198 à 209. Son nom de *Fulvius* nous met alors sur la voie de la protection marquée dont il semble avoir été l'objet. Cette protection, qui va se manifester une seconde fois en lui procurant la préture comme candidat des deux mêmes empereurs et sans qu'il eût passé par le degré intermédiaire du tribunat plébéien ou de l'édilité, — degré toutefois non obligatoire pour les patriciens (voy. Bloch, *Adlecti*, p. 93), — doit avoir été celle de Plautien, le célèbre et un moment tout-puissant préfet du prétoire de Septime Sévère.

Plautien s'appelait aussi *Fulvius*, mais n'était qu'un parvenu de basse extraction. Il n'eût sans doute pas été fâché de pouvoir se donner, à l'aide d'une communauté de nom, les apparences d'une noblesse qui manquait à son origine ; sa faveur ostensiblement accordée à une famille patricienne ne devait-elle pas être dans son esprit une marque manifeste, une sorte de preuve de sa parenté avec elle? L'apogée de la fortune de Plautien répond surtout à l'année 202 et aux premières semaines de 203, où, après avoir marié sa fille à Caracalla, il périt assassiné par son gendre dans le cours du mois de février. Suivant l'opinion de Renier, Fulvius aurait obtenu en 202 la questure, jointe extraordinairement à la

curatelle de la colonie de Lyon, et en 203 la préture; puis, enveloppé dans la disgrâce des partisans de Plautien, non seulement pendant tout le règne de Caracalla, mais aussi pendant ceux de Macrin et d'Héliogabale, il ne serait revenu sur la scène politique que sous celui de Sévère Alexandre; il y reparaît, au bout d'une interruption de vingt ans au moins dans sa carrière, revêtu de la fonction prétoriale de *juridicus* de la Transpadane. La forme dans laquelle est exprimé sur l'inscription le titre de cette magistrature est des plus insolites : *electo ab op*[*timo imperatore Severo*] *Alexandro Augusto ad* [*ius dicendum*] *per regionem Tra*[*nspadanam*] : « choisi par le très bon empereur Sévère Alexandre pour rendre « la justice dans la région Transpadane ». Il y perce d'une manière remarquable un sentiment de reconnaissance qui étaye fortement les conjectures qui viennent d'être exposées. M. Mommsen (dans l'*Ephemeris epigr.*, 1872, p. 138) propose toutefois et peut-être préférablement la restitution *ad* [*dilectum habendum*] *per regionem Tr*[*anspadanam*], et fait en outre remarquer que l'indication d'une autre fonction qui aurait été exercée dans le long intervalle de temps dont il vient d'être parlé pouvait figurer sur l'inscription dans la partie qui manque.

Ce intervalle de temps d'une longueur en effet très extraordinaire entre la première partie de la carrière de Fulvius et la dernière a inspiré à Borghesi (*Œuvres*, 8, p. 603) la pensée que le personnage honoré sous Sévère Alexandre aurait été, non pas le même que celui de l'inscription de Lyon, mais son fils, qui, dans ce cas, se serait appelé *L. Fulvius Gavius N*[*umisius Cervidius*], le nom de *Cervidius* pris de celui de sa mère. Il suppose aussi (p. 217) que la famille pouvait être de Lyon. La qualité de patron de la colonie motive cependant d'une manière suffisante à elle seule l'honneur d'une statue élevée à Fulvius par les Lyonnais, et il est, outre cela, très peu vraisemblable que la fonction de curateur eût été donnée à un personnage originaire de la cité sur laquelle il allait avoir à exercer sa curatelle. De plus encore, les Lyonnais

étaient inscrits dans la tribu *Galeria*, et l'on sait que Fulvius (*C. I. L.*, VI, 1422) appartenait à la tribu *Oufentina*.

Une statue a été érigée, à Lyon, à la femme de Fulvius, Cervidia Vestina, en même temps qu'à lui.

16

Inscription relative au même personnage, curateur impérial de la Colonie sous Septime Sévère.

Arcade XXXIV. — Table quadrangulaire, découverte dans les travaux d'agrandissement de l'église SAINT-IRÉNÉE, 1824-1825; recueillie au Musée en 1845. L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures accompagné, de chaque côté, d'un appendice en queue d'aronde. — Hauteur o m. 75, largeur 1 m. 90; hauteur de la partie encadrée o m. 55, largeur o m. 82.

CVRANTE · FVLVIO
AEMILIANO · C · V
LOCA·QVAE·IVLIVS· IANV
ARIVS·REI·P·DONAVERAT
CENTONARI · SVO · IMPEN
DIO·RESTITVERVNT

Le premier A et le V, le second A et le T de DONAVERAT à la quatrième ligne, l'M et le P de IMPEN|DIO aux cinquième et sixième, liés en monogrammes.

COCHARD, *Archives hist. et stat.*, 2, p. 56. — DE BOISSIEU, p. 466. — COMARMOND, *Descr.*, p. 210, pl. 14; *Notice*, p. 78. — SPON, *Rech.*, éd. 1857, p. 320. — MONFALCON, *Mus. lapid.*, p. 13.

Curante Fulvio Aemiliano, clarissimo viro, loca quae Iulius Ianuarius rei publicae donaverat, centonarii suo impendio restituerunt.

« Avec l'autorisation de Fulvius Aemilianus, clarissime, curateur « (impérial), les centonaires ont rétabli de leurs deniers les places « autrefois données à la cité par Julius Januarius ».

Le rapprochement de cette inscription de la précédente ne permet pas de douter que Fulvius, ici qualifié de « clarissime », c'est-à-dire de membre de l'Ordre sénatorial, ne soit le même que le Lucius Fulvius Gavius Numisius Petronius Aemilianus que nous venons de voir reçu au sénat en qualité de questeur, et pourvu de la fonction de curateur de la colonie de Lyon : *curator rei publicae coloniae Lugdunensium*.

Les *curatores rei publicae*, dit Renier (*Mél. d'épigr.*, p. 41), étaient « des magistrats extraordinaires nommés par l'empereur « pour surveiller l'administration financière des colonies et des « municipes : *civitates*. Ces cités ne pouvaient, sans leur autorisa- « tion, aliéner aucune partie de leur domaine, ni entreprendre des « constructions considérables ; c'est ce qui explique l'intervention « de Fulvius dans la réparation du cirque de Lugdunum ».

On sait, en effet, par une inscription aujourd'hui perdue, que les places données en premier lieu par Julius Januarius et ensuite refaites par la corporation des centonaires, étaient des places au cirque de Lyon, au nombre de cinq cents, et que le généreux auteur de cette libéralité était un édile de la colonie : *Loca (numero) D in circo Sex(tus) Iul(ius) Ianuarius aedil(is) dat.* Peu d'années après le sac et l'incendie de la ville par l'armée de Septime Sévère, les finances municipales ne devaient pas être dans un brillant état de prospérité, et il n'y a pas à s'étonner de voir la corporation des

centonaires venir à leur aide en reconstruisant à ses frais une partie du cirque; mais il est à remarquer que la permission du curateur impérial a été nécessaire quand même la réparation ne se faisait pas des deniers de la colonie. L'inscription ayant été découverte à Saint-Irénée, il est à croire que le cirque était établi sur la colline. D'après la mosaïque d'Ainay conservée au musée des antiques, il aurait été construit en bois.

17

Statue élevée par les Lyonnais à la femme du même personnage.

Arcade XXV. — Piédestal avec base et couronnement, trouvé en 1768 près de l'église cathédrale, « sur l'emplacement de la « MANÉCANTERIE » (Cochard), au quartier SAINT-JEAN; retrouvé, « il y a quelques années, en creusant le quai de « BOURGNEUF » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 30, du dé 0 m. 90, largeur 0 m. 82.

cERVIDIAE · Q·F
VESTINAE · C · F·
l.FVLVI·AEMILIAN

EX · DECRETO · DE
CVRIONVM

L'N et l'I final du mot AEMILIANI liés en un monogramme.

COCHARD, *Archives historiques et statistiques du Rhône*, 2, p. 58. — DE BOISSIEU, p. 485. — RENIER, *Mélanges d'épigraphie*, p. 1. — COMARMOND, *Description*, p. 132; *Notice*, p. 54. — SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 320. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 9. — DISSARD, *Catalogue*, p. 95.

Cervidiae, Quinti filiae, Vestinae, clarissimae feminae, Lucii Fulvii Aemiliani, ex decreto decurionum.

« A Cervidia Vestina, fille de Quintus Cervidius, femme claris-« sime, épouse de Lucius Fulvius Aemilianus; (statue élevée) par « décret des décurions ».

Le nom, ici mutilé, de la femme de Lucius Fulvius Aemilianus se lit entier sur l'inscription de Rome (*C. I. L.*, VI, 1422) déjà rappelée, qui décore le piédestal d'une statue élevée par elle à son mari Lucius Fulvius Gavius Numisius Petronius Aemilianus; ce nom est *Cervidia* et il y est, de plus, accompagné d'un autre nom gentilice; la femme de Fulvius s'appelait de tous ses noms Attia Cervidia Vestina. Le titre de « femme clarissime », qu'elle a sur l'inscription de Lyon, nous la montre comme appartenant elle-même à l'Ordre sénatorial, peut-être par cela seul qu'elle était la femme d'un sénateur, mais bien plus vraisemblablement, comme permet de le présumer son double nom gentilice, parce qu'elle était de famille aristocratique. A l'époque dont il s'agit, les membres de cet Ordre étaient d'autant plus soigneux de prendre leur titre distinctif que Septime Sévère venait de créer pour les chevaliers, dans le but de rehausser l'Ordre équestre et d'abaisser par cela même celui des sénateurs, deux titres de noblesse parallèles : celui de *vir egregius* et celui de *vir perfectissimus*.

Borghesi (*Œuvres*, 8, p. 602) n'est pas éloigné de croire que Cervidia était la fille du célèbre jurisconsulte Quintus Cervidius Scaevola, le principal conseiller de Marc Aurèle (voy. Capitolin, *M. ant.*, 11), et qui avait été aussi le maître de jurisprudence de

Papinien et de Septime Sévère, avocat du fisc au début de sa carrière (Spartien, *Carac.*, 8). Elle aurait été ainsi bien digne d'épouser un sénateur que sa fonction de préteur chargé de juger les affaires de tutelle nous présente comme versé dans la connaissance du droit.

On ne l'a sans doute pas oublié, Fulvius Aemilianus était à la fois curateur et patron de la colonie de Lyon, et les Lyonnais lui avaient dressé une statue. Il est présumable que c'est alors qu'ils en auront aussi dressé une à sa femme. Décrétées par les décurions, ces deux statues devaient s'élever sur le sol public et vraisemblablement alors sur le Forum.

18

Autel à Jupiter, au Bon Esprit et à la Fortune de Bon Retour par un gouverneur de la Lyonnaise, sous Septime Sévère.

Don de M. Valouy.

Arcade XXXV. — Autel avec base mais sans couronnement, trouvé le 28 mars 1780 dans la rue SAINTE-CATHERINE, au quartier des TERREAUX, en creusant les fondations de la maison Imbert; retaillé alors à sa partie supérieure et employé comme pierre de construction dans un des murs de la cour de la maison; extrait de là en 1838 et recueilli au Musée. Au moment de la découverte, l'autel était encore pourvu de son couronnement avec

plusieurs lettres, reste d'une première ligne aujourd'hui manquante. — Hauteur 1 m. 30; du dé 1 mètre, largeur 0 m. 68.

*io*VI DE*pulsori*
BONAE · MENTI · AC · R*e*
DVCI · FORTVNAE · RED
HIBITA · ET · SVSCEPTA
PRÓVINCIA
T · FLAVIVS · SECVNDVS · PHILIPP*ia*
NVS · V · C · LEG · AVGGG · PROV · LVG*ud*
LEG · LEGG · I · M · ET · XIIII · GEM · ALLECT
INTER · PRAETORIOS · TRIBVNICI
OS · QVAESTORIOS · TRIB · MILITVM
LEG · VII · GEM · CVM · IVLIA · NEPOTIT
IA · C · F · SVA · E · T · FL · VICTORINO · PHI
LIPPIANO · C · I · TRIB · MIL · LEG · V · MA
CED · E · T · FL · ARISTO · VLPIANO · C · P · LEC
TO · IN · PATRICIAS · FAMILIAS
ARAM · CONSTITVIT · AC
DEDICAVIT

Les lettres VI DE de la première ligne ajoutées d'après la copie de Millin; accents sur l'O de PROVINCIA à la cinquième, sur l'O de PROV à la septième, sur le premier O de VICTORINO à la douzième, sur l'A de PHILIPPIANO à la treizième et sur le dernier A de PATRICIAS à la quinzième; barres horizontales au-dessus de AVGGG à la septième, de LEGG à la huitième, de LEG à la onzième et à la treizième, et au-dessus du chiffre V à cette dernière; l'V et l'M finale du mot MILITVM à la fin de la dixième, l'E et le T de ET à la douzième et à la quatorzième liés en monogrammes.

ARTAUD, *Lyon souterrain*, p. 20; *Musée lapid.*, p. 123. — MILLIN, *Voyage*, 1, p. 528. — ORELLI, 922. — COCHARD, *Archives*

statist., 2, p. 81. — De Boissieu, p. 65. — Comarmond, *Descr.*, p. 214, pl. 8; *Notice*, p. 79. — Mommsen dans les *Annales de l'Instit. de corresp. archéol.*, 1853, p. 59. — Monfalcon, réédition de la *Recherche* de Spon, 1857, note Renier, p. 283; *Musée lapid.*, p. 14. — Allmer, *Revue épigraphique*, 1, p. 30. — Bloch, *Les Adlecti*, 1883, p. 156. — Dissard, *Catalogue*, p. 95.

Iovi depulsori, bonae Menti ac reduci Fortunae, redhibita et suscepta provincia, T. Flavius Secundus Philippianus, vir clarissimus, legatus Augustorum trium provinciae Lugudunensis, legatus legionum duarum : I Minerviae et XIIII Geminae, allectus inter praetorios, tribunicios, quaestorios, tribunus militum legionis VII Geminae, cum Iulia Nepotitia clarissima femina sua, et T. Flavio Victorino Philippiano, clarissimo juvene, tribuno militum legionis V Macedonicae, et T. Flavio Aristo Ulpiano, clarissimo puero, lecto in patriciás familias, aram constituit ac dedicavit.

« A Jupiter *Depulsor*, au Bon Esprit et à la Fortune de Bon « Retour, en reconnaissance de sa rentrée en possession du « gouvernement de sa province, Titus Flavius Secundus Philip- « pianus, clarissime, légat des trois Augustes gouverneur de « la province Lyonnaise, légat commandant des deux légions : « la Ire *Minervia* et la XIIIIe *Gemina*, admis au rang des anciens « préteurs, des anciens tribuns et des anciens questeurs, tribun « militaire de la légion VIIe *Gemina*, a, de concert avec Julia « Nepotitia, clarissime femme, son épouse, Titus Flavius Victorinus « Philippianus, clarissime jeune homme, tribun militaire de la « légion Ve *Macedonica*, et Titus Flavius Aristus Ulpianus, claris- « sime enfant, admis parmi les familles patriciennes, élevé et dédié « cet autel ».

M. Bloch, qui a eu à s'occuper de cette inscription dans sa thèse sur les *Adlecti* (p. 8), remarque que les trois Augustes qu'elle mentionne sans les nommer ne peuvent pas être Carus. Carin

et Numérien, parce que depuis Gallien (253 à 268) les sénateurs étaient rigoureusement exclus des commandements militaires, et que Flavius Secundus, légat impérial commandant de deux légions, appartenait à l'Ordre sénatorial. Les trois Augustes mentionnés par le texte sont donc Septime Sévère, Caracalla et Géta, dont le règne commun s'étend de 209, époque de l'association de Géta au titre d'Auguste, jusqu'au commencement de 211, époque de la mort de Septime Sévère. C'est à cette période que se rattache la reprise de possession du gouvernement de la Lyonnaise, que notre personnage avait peut-être perdu par suite de quelque disgrâce suscitée par des ennemis. Septime Sévère était alors en Bretagne avec sa femme et ses deux fils pour la guerre de Calédonie; Flavius Secundus sera allé l'y trouver et aura réussi à se disculper pleinement et à rentrer en grâce. Le choix des divinités auxquelles, à son retour, il élève le monument de sa gratitude : — Jupiter « qui éloigne les malheurs et les embûches », le Bon Esprit, la *Fortuna redux*, — semble se prêter d'une façon remarquable à cette interprétation.

La fonction par laquelle commence sur l'inscription la carrière de Flavius est le grade de tribun de la légion VII^e^ *Gemina*, levée en Espagne et qui depuis Vespasien y tenait garnison. Cette légion prit-elle part à la querelle de Septime Sévère et d'Albin? On ne le sait pas positivement, mais ce qu'on sait c'est que Novius Rufus, le légat qui la commandait, embrassa avec ardeur la cause d'Albin et même lui amena au moins un important renfort de troupes (voy. de Ceuleneer, p. 93); aussi fut-il un de ceux que Septime Sévère s'empressa de faire mourir après sa victoire (Spartien, *Sev.*, 13). Il n'est donc pas impossible que Flavius ait été mêlé aux événements de la guerre qui eut son dénouement sous les murs de Lyon.

Quoi qu'il en soit, il fut, à partir de son tribunat légionnaire, l'objet des constantes faveurs de Septime-Sévère. Admis exceptionnellement au sénat sur le pied d'ancien questeur, il en

parcourut successivement les degrés supérieurs de la même manière privilégiée, c'est-à-dire comme ancien tribun du peuple et comme ancien préteur sans avoir géré ces fonctions, et probablement avec dispense des intervalles réglementaires. Puis, après avoir obtenu les deux commandements dont il a été parlé : celui de la légion XIIII^{a} *Gemina Martia Victrix*, cantonnée à Carnunte, dans la Pannonie Supérieure, et celui de la légion I^{re} *Minervia*, en garnison à Bonn, dans la Germanie Inférieure, il obtint un des plus avantageux et des plus considérables gouvernements auxquels pût prétendre un sénateur de rang prétorial, le gouvernement de la Lyonnaise, à propos duquel semble encore apparaître d'une manière marquée la protection de Septime Sévère. Sa femme et ses deux fils sont reçus dans l'ordre sénatorial et il obtient même pour le plus jeune les privilèges d'une origine patricienne.

L'endroit où a été découvert l'autel élevé par Flavius Secundus est situé au nord et près de la place des Terreaux ; il faisait conséquemment partie du terrain compris, sous la désignation de *ad confluentes*, dans les dépendances de l'autel de Rome et d'Auguste, sur le domaine des trois Gaules. Il est tout naturel que ce haut fonctionnaire impérial, se croyant dans l'obligation de manifester par l'érection d'un monument religieux sa reconnaissance envers le prince qui, sans tenir compte des attaques de ses calomniateurs, lui avait rendu sa faveur et le gouvernement de la province qui lui avait été retirée, ait placé ce monument dans l'enceinte consacrée au culte de l'empereur. On n'aperçoit même pas en quel autre endroit il aurait pu le déposer aussi convenablement.

Il n'est nullement certain que notre pierre, dont la partie supérieure manque, ait été à proprement dire un autel. On peut très bien supposer un piédestal qui aurait autrefois porté un groupe de trois statues de bronze : celle de Jupiter entre celles de la *Bona Mens* et de la *Fortuna redux*.

19

Statue élevée par les trois Gaules à un jeune personnage pourvu d'une des fonctions du vigintivirat.

Arcade XLVIII. — Bloc quadrangulaire sans ornements, paraissant avoir fait partie d'un piédestal commun à plusieurs statues, autrefois pourvu d'une base et d'une corniche rapportées; trouvé « en 1849 » (Comarmond), « en 1850 » (De Boissieu), dans les démolitions pratiquées pour l'ouverture de la rue Centrale, « dans « les murs d'une cave au coin de SAINT-COME », au quartier SAINT-PIERRE, voisin des Terreaux; « employé dans les fonda- « tions d'une maison en face de la rue Saint-Côme ». — Hauteur 1 m. 30, largeur 0 m. 70. Hauteur des lettres de la dernière ligne 0 m. 12.

. . . . . /·IVL·TAVRO
. . . . . /·FIL·X VIRO
. . . . . STLITIBVS
. . . . . iVDICANDIS

t r e s p r o v i n c i a e gALLIAE

De Boissieu, p. 606. — Comarmond, *Description*, p. 396; *Notice*, p. 141. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 9. — Allmer, *Revue épigraphique*, 1, p. 32.

Iulio Tauro, ... filio, decemviro stlitibus judicandis, tres provinciae Galliae.

« A ..... Julius Taurus, fils de .....; décemvir juge, les trois « provinces de Gaule ».

Le décemvirat *stlitibus judicandis* était une des magistratures qui, au nombre de quatre depuis Auguste, constituaient ce qu'on appelait alors le vigintivirat, parce que les quatre ensemble comprenaient vingt membres : trois *tresviri capitales* chargés de la surveillance de la prison et des exécutions capitales, trois triumvirs monétaires dits *aere argento auro flando feriundo*, quatre quattuorvirs préposés à la propreté des rues de Rome : *viis in Urbe purgandis*, dix décemvirs *stlitibus judicandis* dont la fonction était de juger sous la direction du préteur les procès de succession.

Auguste ayant rendu obligatoire pour les aspirants à la carrière sénatoriale l'exercice de l'une ou de l'autre des quatre fonctions du vigintivirat, les vingt membres étaient tous ou des fils de sénateurs, âgés au moins de dix-huit ans, chevaliers *dignitate senatoria*, ou des chevaliers non fils de sénateurs, mais ayant obtenu de l'empereur le don du laticlave.

Au noviciat civil était joint d'une manière non moins obligatoire un noviciat militaire, ordinairement représenté par le grade de tribun dans une légion, grade accessible également à l'âge de dix-huit ans, mais le plus souvent rempli après la fonction vigintivirale. Les magistratures du vigintivirat étaient à la collation du sénat; le tribunat légionnaire, comme tous les grades de l'armée, était à la collation de l'empereur; la clef de l'entrée du sénat se trouvait être ainsi entre les mains de l'empereur. Cette entrée avait lieu par la questure, non avant l'âge de vingt-cinq ans.

Ce n'est pas en considération de la fonction de décemvir juge à Rome que l'honneur d'une statue a été accordé par l'assemblée des trois Gaules à notre jeune personnage; c'est parce qu'il était le fils ou le neveu d'un prêtre à l'autel du confluent, à qui les

trois Gaules avaient décerné une statue accompagnée de celles des plus proches membres de sa famille. Ce père ou cet oncle de Julius Taurus aura, postérieurement à sa prêtrise, été fait sénateur par *adlectio*. Avant Vespasien, cela ne peut avoir eu lieu que sous Auguste ou sous Claude ; à partir de Vespasien, tous les empereurs se sont considérés comme investis des fonctions de la censure et ont pu faire des adlections dans le sénat.

Une inscription incomplète, relative à un prêtre dont le nom ne nous est parvenu que sous la forme mutilée .....*i*O TAVRO, pourrait avoir appartenu à notre monument.

20

Statue d'un enfant admis, à l'âge de quatre ans, par Antonin le Pieux, dans l'Ordre sénatorial.

Don du marquis de Belbeuf.

Constaté par une inscription sur le côté gauche de la pierre.

Arcade VI. — Piédestal oblong avec base et couronnement, trouvé en mars 1876 en creusant les fondations d'une maison située à côté du Palais de Justice, « à l'angle de la rue de l'ARCHE-« VÊCHÉ et de la rue PORTE-FROC » (Bréghot), au quartier SAINT-JEAN; recueilli alors par M. le marquis de Belbeuf, président de la cour royale de Lyon, et transporté à sa maison de campagne aux Massuts; actuellement au Musée. Deux inscriptions, correspon-

dant à deux statues que portait autrefois ce piédestal, occupent, à côté l'une de l'autre, la face antérieure. Celle de gauche est renfermée dans un encadrement de moulures. — Hauteur o m. 94; du dé o m. 55, largeur 1 m. 60; hauteur de la partie encadrée o m. 31, largeur o m. 57.

C·IVL·C·FIL·OVIR
CELSO · MAXIMIANO
DLECTO ANNORVM QVATTVOR
N AMPLISSIMVM ORDINEM
B IMP T AELIO HADRIANO
NTONINO AVG PIO P P

C · IVL · C · FIL · QVIR · CELSO
A LIBELLIS · ET CENSIBVS
PROC · PROVINCIAR LVGVD ET AQVITANICae
PROC · PATRIMONI PROC XX HEREDITAT ROMAe
PROC NEASPOLEOS ET MAVSOLEI ALEXANDRIAE PROC
XX HEREDITAT PER PROVINCIAS NARBONENSem
ET AQVITANICAM DILECTATORI PER AQVITANICAe
XI POPVLOS CVRATORI VIAE LIGNARIAE TRIVMPHAlis

APPIANVS · AVG · LIB · TABVL · RATION · FERRAR

Lettres de bonne forme; peut-être un accent sur le second A de APPIANVS.

Bréghot du Lut, dans la *Revue du Lyonnais*, 4, p. 171 et suiv. — De Boissieu, p. 246. — Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 83. — Comarmond, *Description*, p. 391, pl. 5; *Notice*, p. 141. — Spon, éd. 1857, p. 293 et pl. — Wilmanns, 1257. — Bloch, *Adlecti*, p. 149. — Dissard, *Catalogue*, p. 96.

C. Iulio, Caii filio, Quirina, Celso Maximiano, adlecto annorum quattuor in amplissimum ordinem ab imperatore Tito Aelio Hadriano Antonino Augusto Pio, patre patriae, Appianus, Augusti libertus, tabularius rationis ferrariarum.

« A Caius Julius Celsus Maximianus, fils de Caius (Julius); de « la tribu *Quirina*, admis à l'âge de quatre ans dans l'amplissime « Ordre par l'empereur Titus Aelius Antonin Auguste le Pieux,

« père de la patrie, Appianus, affranchi de l'empereur, préposé « à la comptabilité des mines de fer ».

Certainement, l'admission de cet enfant âgé seulement de quatre ans dans l'amplissime Ordre, comme s'exprime l'inscription, n'en faisait pas un sénateur et ne lui donnait pas le droit de siéger comme tel à la curie. Les expressions *adlectus in amplissimum ordinem, lato clavo ornatus* ou *donatus*, ne signifient rien de plus que l'admission dans l'Ordre sénatorial. Telle est l'opinion émise par M. Bloch dans sa remarquable thèse sur les *adlecti* (1883, p. 129 et suiv.), où il rappelle, outre la présente inscription, l'exemple marquant de Maximin, le futur empereur, gratifié du *latus clavus* par Sévère Alexandre (Capitolin, *Max.*, 5), et qui, à la mort de ce prince, c'est-à-dire au moment de son propre avènement (Id., 8), n'était pas encore sénateur.

En conséquence de son privilège, le jeune Julius Maximianus, assimilé à un fils de sénateur, pouvait paraître dans les spectacles, dans les repas publics avec la large bande de pourpre, *latus clavus*, qui était la marque distinctive des personnes de l'Ordre sénatorial. A l'âge où les jeunes gens prenaient la robe virile, il put, si un règlement d'Auguste mentionné par Suétone (*Aug.*, 38) était encore en vigueur au temps d'Antonin le Pieux, assister, revêtu du laticlave et comme auditeur, aux réunions de la curie; à dix-huit ans, recevoir du sénat une des charges du vigintivirat et ensuite de l'empereur le grade de tribun légionnaire; enfin, à l'âge de vingt-cinq ans, obtenir la questure et devenir alors sénateur.

L'inscription qui concerne notre très imberbe personnage se lit à côté de celle de son père, l'une et l'autre autrefois surmontées de leurs statues, élevées par un affranchi impérial que le texte qualifie de « préposé à la comptabilité des mines de fer », comptabilité dont le bureau, pour les mines de la Gaule, était à Lyon.

Pour l'inscription relative au père, qui n'était que chevalier, voir ci-après aux fonctions équestres.

Rappel des inscriptions contenues dans le paragraphe précédent.

Consuls. — Ci-dessus nº 5, date par les noms des consuls de l'an 160 : *App. Annio Atilio Bradua, T. Clodio Vibio Varo, cos.*

Consuls. — Page 139, date par les noms des consuls de l'an 172 : *XVII· k·* (non *XVIII) septembres, Orfito et Maximo, cos.*

Consuls. — Page 54, date par les noms des consuls de l'an 184 : *XII kal. maias - VIIII kal. maias, L. Eggio Marullo, Cn. Papirio Aeliano, cos.*

Consuls. — Nº 6, date par les noms des consuls de l'an 190 : *XVI kal. Iulias, Imp. Caes. M. Aurelio Commodo Antonino Aug. VI, Marco Sura Septimiano, cos* (les noms de Commode martelés).

Consuls. — Nº 7, date par les noms des consuls de l'an 194 : *VII idus maias - V idus easdem, Imp. L. Septimio Severo Pertinace Aug. II et D. Clodio Septimio Albino Caes. II, cos* (les noms d'Albin martelés).

Consuls. — Nº 8, date par les noms des consuls de l'an 197 : *IIII nonas maias - nonis eisdem, T. Sextio Laterano, L. Cuspio Rufino, cos.*

Consuls. — *Sabino II, Anullino, cos,* en 216.

Consuls. — Page 52, date par les noms des consuls de l'an 245 : *VI* ou *xVI kal. martias* ou *maias, Imp. d. n. Philippo Aug. et Titiano, cos.*

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Date par les noms des consuls de l'an 172. — Fragment découvert près de l'église SAINT-JEAN (De Boissieu, p. 529; Le Blant, *Inscr. chrét.*, I, p. 96, avec figure de la pierre), et faisant mention d'une dédicace à une date ainsi exprimée : DEDIC · XVII · SEPT | ORFITO · ET · MAXIMO | COS, c'est-à-dire, après correction du chiffre XVIII par XVII · K (voy. Renier, note à Spon, *Rech*,, éd, 1857, p. 32), « dédié le 17 des calendes de « septembre » (16 août), de l'an 172. Les noms plus complets des deux consuls étaient : *Ser. Calpurnius Scipio Orfitus* et ... *Quintilius Maximus* (voy. Klein, *Fastes)*. Ils étaient encore en fonctions en octobre; on lit dans Lampride *(Comm.*, 11) que Commode reçut aux « ides Herculiennes » (15 octobre), *Maximo et Orfito consulibus*, le titre de Germanique.

Statue d'un personnage, peut-être gouverneur de la Lyonnaise. — Inscription (De Boissieu, p. 284) incomplète et inexactement copiée, autrefois à SAINT-GEORGES, dans la collection des Pères de la Trinité, au nom de *Ti(berius) Claudius, Ti(berii) fil(ius), Pal(atina), Quartinus*, tribun de la légion IIIe *Cyrenaica*, élevé par Trajan, de l'Ordre équestre à l'Ordre sénatorial : *adlecto ab divo Trajano Parthico in splendidissimo* (à corriger peut-être par *amplissimo) ordine;* VI PANNONIAE LEG (à corriger soit par *quaestori urbano, aed(ili) pleb(is)*, soit par *inter quaestorios, aed(ili) pleb(is)*; préteur, légat propréteur du proconsul de la province d'Asie; légat de Trajan, puis d'Hadrien, remplissant, quoique de rang seulement prétorial, les fonctions intérimaires de légat consulaire de

l'Espagne Tarraconaise : *leg(ato) divi Trajani [(Parthici)] et Imp. Caes. Trajani Hadriani Aug(usti) vi[ce] leg(ati) provinc(iae) Hispan(iae) citerior(is) Tarra[con(ensis)*; ensuite chargé par l'empereur Hadrien d'un commandement extraordinaire que l'état du texte ne permet pas de déterminer et que nous avons supposé pouvoir être le commandement, avec le titre de *praepositus*, de détachements des légions IIe *Trajana Fortis* et IIIe *Cyrenaica* à conduire à la guerre de Judée : *jussu Imp(eratoris) Hadriani Aug.* CAES ..... GEMICA ET HADRIANIA ou d'après une autre copie FORT ET III CYRE; puis peut-être après cela, suivant une conjecture de Renier (Spon, *Recherche*, éd. 1857, p. 106), gouverneur de la Lyonnaise, et ce serait à ce titre qu'une statue lui aurait été élevée à Lyon. Les détachements conduits par lui formaient sans doute un effectif égal ou supérieur à celui d'une légion et auront été, à cause de cela, placés sous le commandement d'un *praepositus* de rang sénatorial.

Voir Renier, *l. c.*; Bloch, *Adlecti*, p. 145; Hübner, *C. I. L.*, II, 2959.

Statue élevée par la cité des Lémovices à un personnage pourvu, entre autres fonctions prétoriales, du gouvernement de l'Aquitaine. — Inscription incomplète (De Boissieu, p. 82), autrefois « à l'entrée « d'un logis joignant le port où l'on s'embarque pour Vienne vers « les chaînes d'Enay », au quartier d'AINAY, au nom de *C(aius) Alfidius, M(arci) filius ..... Gallus Paccianus, ...*, questeur de la province de Macédoine, édile, préteur, curateur des voies *Tiburtina* et *Valeria*, légat légionnaire, proconsul de la province de Crète et de Cyrenaïque, légat impérial gouverneur de la province d'Aquitaine, septemvir épulon, membre de la confrérie des Hadrianales et par conséquent d'une époque postérieure à Hadrien. La statue dont l'ont honoré les Lémovices devait être placée, non pas à Ainay, mais sur le domaine des trois Gaules.

Voir Renier, dans Spon, *Recherche*, éd. 1857, p. 195.

Inscriptions étrangères.

Gouverneur de la Lyonnaise. — Lucius Tettienus Serenus (inscr. à Carouge, près Genève; voy. Mommsen, *I. H.*, 78), *legatus Augusti* sous Vespasien, en 79.

Gouverneur de la Lyonnaise. — Cornelius Gallicanus (même inscr.), *legatus Augusti* sous Domitien, en 83.

Gouverneur de la Lyonnaise. — Lucius Minicius Rufus (même inscr.), *legatus Augusti* sous le même empereur, en 87.

Gouverneur de la Lyonnaise. — Anonyme (inscr. à Avenches, *I. H.*, 175), *legatus Augusti provinciae Lugdunensis* sous Trajan.

Gouverneur de la Lyonnaise. — Titus Vitrasius Pollio (inscr. au musée de Nîmes; Spon, *Miscell.*, p. 253), *legatus Augusti* sous Hadrien.

Gouverneur de la Lyonnaise. — Claudius Paulinus (inscr. de Thorigny; voy. de Boissieu, p. 262) sous Sévère Alexandre, en 225.

Gouverneur de la Lyonnaise. — Aedinius Julianus (même inscr.), *quinquefascalis in provincia Lugdunensi*, successeur du précédent : *decessori meo*, probablement sous le même empereur.

Gouverneur de la Lyonnaise. — Anonyme (inscr. à Rome, *Corp.*, VI, 1560), *legatus divi* [..... *provinciae Lug*]*dunensis*, d'une époque non indiquée.

Censiteur de la Lyonnaise. — Anonyme (inscr. d'Avenches ci-

dessus rappelée), *legatus Augusti ad census accipiendos* sous Trajan, et que Renier *(Mél. d'épigr.*, p. 49) attribue à la Lyonnaise.

Censiteur de la Lyonnaise. — Caius Julius Proculus (inscr. à Rome ; Wilmanns, 1163), *legatus Augusti pro praetore ad census provinciae Lugdunensis* également sous Trajan.

Censiteur de la Lyonnaise. — Lucius Aemilius Karus (inscr. de Rome ; *Corp.*, VI, 6049), *legatus Augusti pro praetore censitor provinciae Lugdunensis* sous Hadrien ou sous Antonin le Pieux (voy. Renier, p. 50).

Censiteur de la Lyonnaise et de Lyon. — Quintus Hedius Rufus Lollianus Gentianus (inscr. à Tarragone, *Corp.*, II, 4121), *censitor provinciae Lugdunensis item Lugdunensium* sous Septime Sévère.

LISTE DES GOUVERNEURS DE LA LYONNAISE

Une liste des gouverneurs connus pourrait être ainsi établie :

Sous Tibère :

Acilius Aviola (Tacite, *Ann.*, 3, 41).

Sous Néron :

C. Julius Vindex (Suétone, *Nero*, 40 ; Tacite, *Hist.*, 1, 16).

Sous Othon et Vitellius :

Junius Blaesus (Tacite, *Hist*, 1, 59 ; 2, 59 ; 3, 39).

Sous Vespasien :

L. Tettienus Serenus, de l'inscr. de Carouge (ci-dessus p. 140).

Sous Domitien :

Cornelius Gallicanus, de la même inscr. (ci-dessus p. 140).

L. Minicius Rufus, de la même inscription (ci-dessus p. 140).

Sous Trajan :

L'anonyme de l'inscription d'Avenches (ci-dessus p. 140).

Sous Hadrien :

Tib. Claudius Quartinus (ci-dessus pp. 138, 139).

T. Vitrasius Pollio, de l'inscription de Nîmes (ci-dessus p. 140).

Sous Antonin le Pieux :

L. Aemilius Front..... (ci-dessus n° 13).

Sous Commode :

Septime Sévère, le futur empereur (Spartien, *Sev.*, 4; Capitolin, *Ant.*, 5).

Sous Septime Sévère, Caracalla et Géta :

T. Flavius Secundus Philippianus (ci-dessus n° 18).

Sous Sévère Alexandre :

Claudius Paulinus (ci-dessus p. 140), le *decessor* du suivant.

Aedinius Julianus (ci-dessus p. 140), le *quinquefascalis* de l'inscription de Thorigny.

Époque non déterminée :

L'anonyme d'une inscription de Rome (ci-dessus p. 140).

Agrippa, Drusus, Tibère, Germanicus, investis de pouvoirs non limités à la Gaule, ne peuvent pas être considérés comme des gouverneurs de la Lyonnaise. Quant aux gouverneurs postérieurs au III^e^ siècle, ils appartiennent à une nouvelle organisation dans laquelle il y a d'abord deux, puis ensuite quatre Lyonnaises.

III. — INSCRIPTIONS RELATIVES AUX FONCTIONS REMPLIES PAR DES CHEVALIERS

Auguste, ne pouvant pas songer à rétablir ouvertement la monarchie à cause de l'exécration qu'elle inspirait au peuple romain, se contenta d'en avoir, sous les apparences d'une forme républicaine, les attributions essentielles. Dans le partage fait entre lui et le sénat en 727, av. J.-C. 27, il ne garda pour lui d'abord que l'armée et les provinces frontières ou non entièrement pacifiées. Il donna pour gouverneurs à ces provinces suivant leur importance, des sénateurs anciens consuls ou anciens préteurs, du titre de légats de l'empereur, mais en s'en réservant à lui-même toute l'administration financière et en y pourvoyant pour les hauts postes par des fondés de pouvoirs, chevaliers romains du titre de procurateurs, et pour le service inférieur par des affranchis et des esclaves de sa maison. Ces procurateurs n'étaient pas dépendants des gouverneurs, mais ne relevaient que de lui et habituellement réunissaient sous leurs attributions plusieurs provinces : par exemple la Lyonnaise et l'Aquitaine, la Belgique et les deux Germanies; ils exerçaient même dans les provinces du sénat pour les revenus afférents aux caisses de l'empereur : le fisc, le patrimoine, le trésor militaire. A la tête de l'Egypte, qui était sa propre conquête, à la tête des petites provinces conquises également par lui postérieurement au partage et considérées comme des parties de son domaine privé, il mit, non pas des

sénateurs, mais des chevaliers du titre de préfets. Il en fit de même pour le service de l'approvisionnement de la Capitale, qui, ayant été laissé au sénat, restait en souffrance, et pour les trois milices qui composaient la garde de l'empereur, celle de Rome et celle des côtes de l'Italie : le prétoire, la veille contre l'incendie, les flottes. Des diverses branches créées par lui en remplacement de la censure, il donna seulement les principales à des sénateurs, les autres à des chevaliers. Après lui jusqu'à la fin du haut empire et au-delà, le rôle des chevaliers dans l'armée et dans l'administration, en accroissement de l'autorité de l'empereur et en diminution de celle du sénat, ira toujours en grandissant d'importance.

Sous Claude, les procurateurs, — et ils ont remplacé déjà dans presque toutes les petites provinces les préfets gouverneurs et déjà aussi leur titre s'est étendu à la plupart des affranchis chefs de services, — reçoivent une juridiction civile, ce qui de simples mandataires les élève au rang de magistrats. Sous Hadrien, des chevaliers sont substitués aux affranchis dans tous les hauts postes qui se trouvent être encore aux mains de ceux-ci, notamment les trois secrétariats impériaux *a rationibus*, *ab epistulis* et *a libellis*, c'est-à-dire la cour des comptes, la correspondance et les suppliques, et une gradation fixe de salaires des fonctions équestres est établie. Septime Sévère va plus loin ; il donne, autant qu'il peut le faire, à des chevaliers les fonctions jusque-là réservées à des sénateurs et il crée, en concurrence au titre nobiliaire sénatorial de « clarissime », les titres nobiliaires équestres de « perfectissime » et d' « égrège ». Puis enfin Gallien interdit l'armée à tous les membres du sénat, et dès lors les commandements retirés aux sénateurs passent à des chevaliers. Pendant trois quarts de siècle à partir de ce temps, c'est à peine s'il reste pour le sénat, éliminé complètement des grades militaires, à peu près complètement des fonctions civiles et réduit à des prérogatives honorifiques sans valeur réelle, quelque place encore sur le champ de la vie publi-

que. Ainsi périt et devait périr tôt ou tard le savant artifice si industrieusement construit par Auguste ; le gouvernement à deux ne pouvait autrement aboutir qu'à un antagonisme de plus en plus inégal du sénat et du prince et finalement au complet triomphe de la monarchie. L'évolution s'achève par les réformes de Dioclétien et de Constantin dans les premières années du IVe siècle.

L'empereur, devenu seul maître, reste en dehors de l'administration. Les sénateurs, non plus co-partageants mais serviteurs du pouvoir et divisés en trois classes de noblesse par les titres d' « illustre », de « spectable » et de « clarissime », reprennent rang en tête des grandes directions, et les chevaliers, toujours reconnaissables à leur titre de « perfectissimes », ne viennent plus qu'à leur suite. A la place des affranchis et des esclaves impériaux, auxquels ont été déjà dès le temps de Septime Sévère en grande partie substitués des soldats retraités ou en continuité d'activité de service, apparaît maintenant le tiers Ordre auparavant tenu à l'écart, et c'est à des hommes libres, à des citoyens romains que sont donnés les emplois inférieurs (Voir Hirschfeld, *Administration romaine*, pp. 281 à 299).

Les inscriptions relatives à des fonctions remplies par des chevaliers nous montrent un assez grand nombre de fonctionnaires de divers titres.

Plusieurs procurateurs de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, provinces ainsi ordinairement réunies en une seule procuratelle et en même temps la plus importante des procuratelles provinciales : — Caius Minicius Italus (inscr. étrangère), procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine et aussi du district de Lectoure sous Trajan ; — Tiberius Claudius Secundinus Lucius Statius Macedo (inscr. étrangère), procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine avant Hadrien ; — Cneus Pompeius Homullus Aelius Gracilis

Cassianus Longinus (inscr. étrangère), procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine postérieurement à Hadrien ; — Caius Junius Flavianus (inscr. perdue), procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine postérieurement aussi à Hadrien ; — Caius Julius Celsus (n° 21), procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine sous Antonin le Pieux ; — Lucius Valerius Proculus (inscr. étrangère), procurateur des trois provinces de Gaule : la Lyonnaise, l'Aquitaine et la Belgique, également sous Antonin le Pieux ; — Lucius Marius Perpetuus (n° 22), procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine sous Marc Aurèle, et très probablement le père de l'historien Marius Maximus ; — Titus Flavius Titianus (inscr. perdue), procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine également sous Marc Aurèle ; — Tiberius Antistius Marcianus (n° 23), procurateur sous Septime Sévère et Caracalla, ensuite chargé du recensement de la Lyonnaise et le premier chevalier romain qui ait été investi de cette fonction ; — Badius Cominianus (inscr. étrangère), procurateur au moins de la Lyonnaise, remplissant avant 238 par intérim les fonctions de gouverneur ; — Caius Furius Sabinius Aquila Timesitheus (n° 24), procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, plus tard préfet du prétoire de Gordien le Pieux et en même temps son beau-père ; — Lucius Valerius Julianus (inscr. étrangère), indiqué par Renier comme procurateur de la Lyonnaise ; — Anonyme (inscr. non entrée au Musée), procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.

Ils avaient leur résidence à Lyon ; elle est attestée par des employés de leurs bureaux : *ab actis procuratoris provinciarum Lugudunensis et Aquitanicae*, sur des inscriptions de Lyon.

Plusieurs procurateurs sans désignation plus explicite, qui peuvent avoir été des intendants de domaines impériaux : — Un anonyme (n° 26), *procurator Augustorum* ; — Julius Silvanus Melanio (n° 25), *procurator Augusti*.

Un procurateur du Vingtième des successions : Tiberius Claudius

Candidus (inscr. étrangère), *procurator XX hereditatium* de la Lyonnaise, de la Belgique et des deux Germanies sous Marc Aurèle ou Commode.

Un procurateur des mines de fer : Attius Alcimus (inscr. non entrée au Musée) sous Sévère Alexandre; — un préposé à l'administration des mines : Aurelius Caecilianus (n° 28), *praepositus vectigalium;* — une mine (inscr. non entrée au Musée) dite *massa ferrariarum* de Memmia Sosandris « femme clarissime », probablement parente d'une des épouses de Sévère Alexandre; cette mine était affermée à une Compagnie qui la faisait exploiter par un gérant.

Un vice-procurateur du Quarantième des Gaules : Caius Attius Alcimus Felicianus (inscr. étrangère), probablement de la fin du troisième siècle.

Un procurateur extraordinaire chargé de juger les contestations entre les fermiers du Quarantième des Gaules et les commerçants : Sextius Martialis (inscr. étrangère), probablement non antérieur à Marc Aurèle.

Un procurateur pour le recrutement des gladiateurs : Lucius Didius Marinus (inscr. étrangère), *vir egregius, procurator familiae gladiatoriae per Gallias, Britannias, Hispanias, Germanias et Raetiam,* non antérieur à Septime Sévère.

Des préfets des chariots de la poste : Lucius Mussius Aemilianus (inscr. étrangère), *vir egregius, praefectus vehiculorum trium provinciarum Lugdunensis, Narbonensis et Aquitanicae,* du temps des Philippes en 247 ou 248; — un anonyme (inscr. étrangère), *praefectus vehiculorum per Gallias.*

Un censiteur adjoint : Lucius Dudistius Novanus (inscr. étrangère), *adjutor ad census provinciae Lugudunensis.*

Un secrétaire attaché aux études du prince : Marcus Aemilius Laetus (n° 27), *a studiis Augusti*, fonction qui, à l'époque à laquelle semble appartenir l'inscription, était ordinairement remplie par des affranchis, mais ensuite, peut-être dès le temps d'Hadrien et au plus tard avant la fin du troisième siècle, devint une fonction de chevalier.

Un membre des cinq décuries de juges : Caius Aucius Macrinus (n° 29), *adlectus Romae in quinque decurias*.

Des curateurs provinciaux des citoyens romains : Sextus Vagirius Martianus (inscr. municipale), *summus curator civium Romanorum provinciae Aquitanicae* postérieurement à Trajan et antérieurement à Septime Sévère ; — Sextus Ligurius Marinus (inscr. municipale), *summus curator civium Romanorum provinciae Lugdunensis*, qui peut-être n'était pas chevalier.

Ne doivent pas figurer au nombre des procurateurs de la Lyonnaise : Aedinius Julianus de l'inscription de Thorigny (De Boissieu, p. 262), qui, s'intitulant *quinquefascalis agens in provincia Lugdunensi*, a été, non pas procurateur, mais gouverneur de la province ; ni Caius Carantius Junianus d'une inscription perdue, qui était, non pas PROC....., c'est-à-dire PROC*(urator)*....., mais PROC*I*IANI F*ilius*, et très probablement prêtre à l'autel de Rome et d'Auguste ou fonctionnaire de l'association des *tres Galliae*.

21

Statue élevée à un chevalier romain pourvu entre autres fonctions de celle de procurateur des provinces Lyonnaise et d'Aquitaine sous Antonin le Pieux.

Arcade VI. — Piédestal commun à deux statues, décrit sous le numéro précédent.

Caio Iulio, Caii filio, Quirina, Celso, a libellis et censibus, procuratori provinciarum Lugudunensis et Aquitanicae, procuratori patrimonii, procuratori vicesimae hereditatium Romae, procuratori Neaspoleos et mausolei Alexandriae, procuratori vicesimae hereditatium per provincias Narbonensem et Aquitanicam, dilectatori per Aquitanicae XI populos, curatori viae lignariae triumphalis, Appianus, Augusti libertus, tabularius rationis ferrariarum.

« A Caius Julius Celsus, fils de Caius (Julius), de la tribu « Quirina, secrétaire de l'empereur au bureau des pétitions et du « cens, procurateur des provinces Lyonnaise et d'Aquitaine, « procurateur du patrimoine, procurateur du Vingtième des suc- « cessions à Rome, procurateur de la Ville Neuve et du Mausolée « à Alexandrie, procurateur du Vingtième des successions dans les « provinces Narbonnaise et d'Aquitaine, préposé au recrutement « chez les onze peuples de l'Aquitaine, curateur de la voie *lignaria*

« triomphale, Appianus, affranchi de l'empereur, préposé à la « comptabilité des mines de fer ».

Le personnage honoré de la statue qu'accompagnait cette inscription est le père de l'enfant qu'on vient de voir, sous le numéro précédent, admis par Antonin le Pieux à faire partie de l'Ordre sénatorial. Il n'était lui-même que chevalier romain comme l'indiquent les nombreuses fonctions exclusivement équestres dont il a été pourvu. Ces fonctions sont énumérées sur l'inscription dans l'ordre décroissant, c'est-à-dire commençant par les dernières obtenues et conséquemment les plus hautes; il convient mieux, pour en faire la revue, de les prendre dans l'ordre de leur succession chronologique.

Celle par laquelle a débuté la longue carrière de Julius Celsus est la curatelle de la voie *lignaria triumphalis*. Notre inscription est le seul document jusqu'à présent connu où figure cette voie. On trouve, plusieurs autres fois, la voie *triumphalis*, mais non *lignaria triumphalis*, jointe, sous une même curatelle confiée à un personnage sénatorial ancien consul ou ancien préteur, aux voies *Aurelia* et *Cornelia : curator viarum Aureliae veteris et novae, Corneliae et triumphalis* (Wilmanns, 1186; voy. 1210).

La fonction qui vient ensuite la première est celle de *dilectator*, chargé du recrutement dans la partie de l'Aquitaine occupée par les onze peuples : *per Aquitanicae XI populos*. Il s'agit, évidemment selon nous, des peuples ajoutés par Auguste à l'ancienne Aquitaine lorsqu'il agrandit cette province de tout le territoire compris entre la Garonne et la Loire. Les peuples qui habitaient cette partie de l'Aquitaine étaient, en effet, au nombre de onze. Il n'y a pas à s'arrêter à ce que dit Strabon (p. 189) que cette région comprenait quatorze peuples; lui-même n'en énumère que douze (pp. 191, 192) en attribuant par erreur à l'Aquitaine les *Helvii*, qui appartenaient à la Narbonnaise, ce qui réduit son compte à onze. Ptolémée (2, 6) n'en énumère pareillement que onze; ce sont, élimination faite des Helves, les mêmes que ceux de Strabon : 1° les *Pictones*, avec

deux villes chefs-lieux : Ratiatum et Lemonum; 2° les *Santones*, chef-lieu Mediolanium; 3° Les *Lemovices*, chef-lieu Augustoritum; 4° les *Cadurci*, chef-lieu Dueona et mieux Divona; 5° les *Petrucorii*, chef-lieu Vesunna; 6° les *Bituriges Cubi*, chef-lieu Avaricum; 7° les *Nitiobriges*, chef-lieu Aginnum; 8° les *Gabali*, chef-lieu Anderitum; 9° les *Arverni*, chef-lieu Augustonemetum; 10° les *Velauni*, chef-lieu Ruessium; 11° les *Ruteni*, chef-lieu Etodunum et mieux Segodunum. Quant aux *Bituriges Vivisci*, dont les villes chefs-lieux étaient Noviomagus et Burdigala, ils faisaient partie de l'Aquitaine comprise entre la Garonne et les Pyrénées bien qu'ils fussent certainement, d'après le témoignage de Strabon (p. 190), de race celtique. Il y avait, outre les *Vivisci*, dans cette Aquitaine cis-garumnale, suivant Ptolémée, cinq autres peuples : les *Ausci*, les *Convenae*, les *Datii*, les *Tarbelli* et les *Vasates;* mais les inscriptions en font connaître quatre de plus : Les *Lactorates* qu'on trouve dès le temps de Trajan (*C. I. L.*, 5, 875) et ensuite sous Marc Aurèle et sous Gordien le Pieux; les *Elusates* avec le titre de colonie, les *Iluренses* avec celui de *civitas*, les *Consorani* avec mention d'un duumvir sur des inscriptions de beaucoup antérieures au temps de Dioclétien. Ces quatre peuples, ajoutés aux cinq que nomme Ptolémée, pourraient être les neuf peuples d'origine ibérienne dont parle l'inscription d'Hasparren et qui ont formé plus tard la province de Novempopulanie. Celsus, qui n'avait à opérer le recrutement que dans le district compris entre la Garonne et la Loire et qui n'était que chevalier, avait sans doute au-dessus de lui un *dilectator* de rang sénatorial chargé de diriger l'opération du *dilectus* dans toute la province (voy. Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 85).

Après la fonction de *dilectator* nous le voyons procurateur du Vingtième des successions dans les deux provinces réunies de Narbonnaise et d'Aquitaine. L'impôt de cinq pour cent sur les successions, établi par Auguste en l'an 6 de J.-C., était exclusivement destiné à assurer les retraites des soldats et appartenait

à l'*aerarium* militaire créé à la même époque pour cet objet. C'est pourquoi il était perçu, même dans les provinces du sénat, par des procurateurs de l'empereur. La Narbonnaise était une province du sénat ; il n'y a rien d'extraordinaire à la trouver jointe pour la perception de cet impôt à l'Aquitaine, qui était une province impériale. La *vicesima hereditatium* n'atteignait que les citoyens romains. A l'époque d'Hadrien, à laquelle peut se rapporter la fonction de Julius Celsus, le droit de cité romaine était certainement très répandu, sinon en Aquitaine, au moins dans la Narbonnaise.

Vient ensuite la procuratelle dite *Neaspoleos et mausolei Alexandriae*. Le quartier neuf d'Alexandrie, qui avait le nom de *Neapolis* : « la Ville Neuve », est peut-être mentionné par Strabon (pp. 793, 795) dans la description qu'il fait de la ville telle qu'elle était de son temps. Il dit qu'on avait à main gauche en entrant dans le grand port la série des palais royaux, qui tenaient le tiers ou le quart du circuit et au milieu desquels se trouvaient le musée, les sépultures des rois et le tombeau d'Alexandre le Grand. Puis, en suivant la courbe du port, on voyait successivement le théâtre, le temple de Neptune, le temple de Jupiter protecteur des navigateurs, le marché, les « apostases », c'est-à-dire les magasins, puis les stations des navires jusqu'au môle et, au-delà du môle, d'autres stations de navires et le port d'Eunostos. La partie d'Alexandrie qui dominait les stations des navires s'appelait Rhacotis ; là s'élevait le Sérapeum. « Là aussi », ajoute Strabon (p. 795), « sont d'autres temples antiques aujourd'hui à peu près « abandonnés par suite de la construction des temples neufs « élevés à Nicopolis ; car l'amphithéâtre et le stade se trouvent « dans ce nouveau quartier et c'est là que se célèbrent les jeux « quinquennaux ». Quelques lignes plus loin, Strabon parle de la ville de Nicopolis, qu'Auguste avait embellie et à laquelle il avait donné, en mémoire de sa victoire sur Antoine, le nom qu'elle avait. Bien que voisine d'Alexandrie, Nicopolis n'en faisait pas

partie; elle en était éloignée de trente stades, c'est-à-dire de près de six kilomètres. On s'est demandé s'il est bien vraisemblable, possible même, que les Alexandrins eussent eu à faire ce voyage chaque fois qu'ils seraient allés au stade ou à l'amphithéâtre, lieux dans lesquels l'histoire nous les montre se réunissant à tout moment du jour, même de la nuit, et en un instant, et comment il se fait que les témoignages épigraphiques, toujours si précis, nomment Alexandrie, jamais Nicopolis, quand ils parlent de la célébration des jeux quinquennaux. On a proposé (voy. *Bulletin de correspondance archéol., de Rome*, 1880), d'après notre inscription et d'après une inscription d'Afrique (Renier, *I., A.*, 3518) où la même procuratelle apparaît dans les mêmes termes, de corriger dans le premier passage de Strabon Νικόπολις (quelques éditions portent Νεκρόπολις) par Νεάπολις. Alors tout se comprend parfaitement. Neapolis était le quartier que l'on avait à main gauche en entrant dans le grand port. Là, non à Nicopolis, étaient le musée, les sépultures des rois, le tombeau d'Alexandre le Grand et les temples neufs qui avaient fait délaisser les vieux temples élevés à Rhacotis. — Le *Mausoleum* de notre inscription ne peut être que le mausolée où était déposé le corps d'Alexandre le Grand, renfermé primitivement dans une châsse d'or, et, au temps de Strabon (p. 794), dans un cercueil de verre. On sait qu'Auguste, ayant eu la curiosité de l'en faire extraire, déposa avec respect sur sa tête une couronne d'or (Suétone, *Aug.*, 18). Dion Cassius (51, 16) nous apprend même qu'en le touchant sans assez de ménagement Auguste lui ébrêcha le nez. Dans l'allocution qu'en cette circonstance il adressa aux Alexandrins, il attribue à sa considération pour le héros sa clémence à leur égard. Septime Sévère fit plus tard clore le tombeau, après y avoir enfermé tous les livres secrets conservés dans les sanctuaires de l'Egypte. Le *Mausoleum* et la Ville Neuve procuraient sans doute des sources de revenus d'une certaine importance puisqu'ils ont donné lieu à la création d'une curatelle spéciale. Conquise par Auguste,

l'Egypte est restée pendant les deux premiers siècles une propriété en quelque sorte privée des empereurs. Ils la gouvernaient par un mandataire, chevalier romain, qui avait en partie les insignes et les prérogatives des anciens rois du pays. Il ne s'y trouvait aucun fonctionnaire de l'ordre sénatorial ; aucun sénateur n'avait même le droit d'y venir. Tous les revenus de l'Egypte appartenaient exclusivement et en propre à l'empereur.

Celsus obtint après cela, l'une après l'autre, la fonction de procurateur du Vingtième des successions à Rome et celle de procurateur du patrimoine, c'est-à-dire le patrimoine de l'empereur. C'était la fortune privée du prince, composée principalement des revenus de ses terres, des mines qui lui appartenaient, des profits des entreprises particulières dans lesquelles étaient engagés ses fonds personnels ; d'autre part, des nombreux héritages qui lui échéaient, sans que du reste il existât une distinction précise entre cette fortune privée entièrement à sa disposition, et celle qui, constituant spécialement le bien de la couronne, était inaliénable et devait être transmise à ses successeurs. A partir seulement de Septime Sévère, cette séparation fut établie et elle motiva l'institution des *procuratores rationis privatae*, en distinction du *procuratores patrimonii* depuis lors chargés de l'administration des biens inaliénables (voy. Marquardt, *Handbuch*, pp. 299, 300).

La fonction qui succéda à cette dernière est celle de procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. Habituellement ainsi réunies pour l'administration des finances publiques sous les attributions d'un seul procurateur, ces deux provinces paraissent avoir formé la plus importante de toutes les procuratelles provinciales (voy. Hirschfeld, *Adm. rom*, p. 260, n. 6 ; Bloch, *Adlecti*, p. 61, n. 11). Aussi ne pouvait-on être promu, au sortir de cette gestion, qu'à quelqu'un des plus hauts postes de la carrière équestre.

C'était effectivement un très haut poste que celui de secrétaire *a censibus a libellis Augusti*, ou *a libellis et censibus* ou *magister a libellis, magister a censibus*, ou encore *a censibus equitum Roma-*

norum, chargé d'instruire les pétitions adressées à l'empereur et de vérifier notamment si ceux des pétitionnaires qui sollicitaient l'obtention soit du cheval public, soit du laticlave, présentaient les conditions requises de naissance, de fortune et d'honorabilité (voy. Mommsen, *Droit publ.*, II, p. 398, n. 2 et 3; III, p. 490 et note 2). On reconnaît à peu près en ce fonctionnaire impérial le sous-censeur dont parle Dion Cassius (52, 21; voy. 24) dans l'entretien qu'il prête à Mécènes et à Auguste.

Mécènes recommande à Auguste, dans ce même entretien (Dion, 52, 25), de donner aux procurateurs de rang équestre des appointements gradués suivant l'honneur et l'importance de leurs fonctions. Vraisemblablement il n'y eut pas, dès le premier siècle, d'après Hirschfeld (*Adm. rom.*, p. 258 et suiv.), les quatre catégories de fonctions procuratoriennes qui apparaissent à partir d'Hadrien sous les noms de *trecenariae, ducenariae, centenariae* et *sexagenariae*, c'est-à-dire rétribuées à trois cent mille, à deux cent mille, à cent mille et à soixante mille sesterces. Cette classification doit se rattacher à la création par Hadrien d'une carrière de procurateurs. Les deux premières fonctions de Julius Celsus : la *via lignaria triumphalis* et le *dilectus per Aquitanicae XI populos* n'ont probablement été qu'aux appointements de soixante mille sesterces; les trois procuratelles suivantes : celle de la *vicesima hereditatium* de la Narbonnaise et de l'Aquitaine, celle de la Ville Neuve et du Mausolée à Alexandrie, celle de la *vicesima hereditatium* à Rome paraissent avoir appartenu à la classe des *centenariae* (p. 263), salariées à cent mille sesterces. La procuratelle provinciale de la Lyonnaise et de l'Aquitaine était certainement *ducenaria* (p. 260) et valait un traitement de deux cent mille sesterces. Le bureau *a libellis et censibus*, érigé au siècle suivant en maîtrise et classé parmi les *trecenariae*, ne recevait encore sous Antonin le Pieux, qu'un traitement de deux cent mille sesterces (p. 259).

Appianus, l'affranchi impérial auteur du monument autrefois

décoré des statues de Julius Celsus et de son fils, était chef de bureau à la comptabilité des mines de fer, mines situées, bien que le texte ne le dise pas, si ce n'est sur toute l'étendue de la Gaule, au moins dans la circonscription dont Celsus venait de quitter la procuratelle pour le secrétariat des pétitions et du cens. C'est à Lyon sans doute, où d'ailleurs était le bureau de cette comptabilité, qu'il aura puisé dans ses rapports avec le procurateur provincial, son supérieur, les motifs d'affection ou de reconnaissance qui l'ont porté à lui consacrer un éclatant et durable témoignage de son dévouement.

Affranchi vraisemblablement d'Antonin le Pieux, Appianus devait s'appeler Titus Aelius Appianus.

22

Statue d'un procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, probablement le père de l'historien Marius Maximus.

Arcade LI. — Piédestal avec base et couronnement, découvert en 1768 près de l'église cathédrale, en creusant les fondations de la nouvelle MANÉCANTERIE, quartier SAINT-JEAN; brisé alors ou déjà auparavant en deux parties. La partie inférieure, retirée quelques années plus tard de la Saône, non loin du Pont-Volant, c'est-à-dire le pont de bois aujourd'hui remplacé par le pont du Palais-de-Justice, fut recueillie au Musée avant 1808; l'autre,

retrouvée au bas du quai des Célestins, vis-à-vis l'Archevêché, est entré au Musée dans l'intervalle de 1808 à 1816. — Hauteur 1 m. 58; du dé o m. 98, largeur o m. 80.

L · MARIO · L · F · QVIR · PERPETVO
PONTIFICI
PROCVRÁTORI ◦ PROVINCIÁRVM
LVGVDVNÉNSIS · ET · AQVITANICAE
PROCVRATORI STATIONIS HEREDITAT
PROCVRATORI · XX · HEREDITÁTIVM
PROCVRÁTÓRI ◦ PATRIMÓNI
PROCVRATÓRI ◦ MONETAE
PROMAGISTRO ◦ HEREDITÁTIVM
Q · MARCIVS · DONATIÁNVS ◦ EQVES
CORNICVLÁRIVS ◦ EIVS

Accents sur l'A de PROCVRATORI et de PROVINCIARVM à la troisième ligne, sur l'E de LVGVDVNENSIS à la quatrième, sur l'A de HEREDITATIVM à la cinquième, sur l'A et le second O de PROCVRATORI et sur l'O de PATRIMONI à la septième, sur le second O de PROCVRATORI à la huitième, sur l'A de HEREDITATIVM à la neuvième, sur l'I ou sur le second A de DONATIANVS à la dixième, sur l'A de CORNICVLARIVS à la dernière; les points aux troisième, septième, huitième, dixième et onzième lignes figurés par des *hederae* cordiformes.

Manuscrits de CALVET et de l'abbé JACQUET à la bibliothèque de l'Académie de Lyon. — ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 42, 1816, p. 68; *Musée lapidaire*, arcade XLIX. — DE BOISSIEU, p. 236. — COMARMOND, *Description*, p. 277, pl. 2; *Notice*, p. 109. — HENZEN, 6642. — RENIER, dans SPON, éd. 1857, p. 294. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 20, pl. 12. — WILMANNS, 1272. — DISSARD, *Catalogue*, p. 96.

L. Mario, Lucii filio, Quirina, Perpetuo, pontifici, procurátori provinciárum Lugudunénsis et Aquitanicae, procuratori stationis hereditatium, procuratori vicesimae hereditátium, procurátori patrimónii, procuratori monetae, promagistro hereditátium, Quintus Marcius Donatiánus eques, corniculárius ejus.

« A Lucius Marius Perpetuus, fils de Lucius (Marius), de la « tribu Quirina, pontife, procurateur des provinces Lyonnaise et « d'Aquitaine, procurateur du bureau des successions, procurateur « de l'impôt du vingtième des successions, procurateur du patri- « moine, promagister des successions, Quintus Marcius Donatianus, « cavalier corniculaire attaché au service de ses bureaux ».

Cette inscription a été l'objet d'une savante dissertation de Renier; nous n'avons guère qu'à résumer cette dissertation.

Les fonctions sont énumérées dans l'ordre inverse de celui de leur obtention, et, ainsi que déjà la remarque en a été faite, ce sont toutes des fonctions équestres, et toutes, excepté la dernière qui est celle de procurateur des deux provinces réunies : la Lyonnaise et l'Aquitaine, elles ont été exercées à Rome.

La première qu'a remplie Marius Perpetuus est la charge de *promagister hereditatium*, c'est-à-dire « suppléant du maître ou « directeur général du bureau des successions ». Le mot *vicesima* ne figurant pas dans l'énoncé de ce titre, nous inclinons à croire qu'il s'agit ici, non pas de l'impôt du Vingtième créé pour entretenir la caisse des retraites militaires, mais des successions qui revenaient en très grand nombre à l'empereur, soit par suite de legs faits volontairement, soit comme héritier de droit de ses affranchis. Renier a lui-même reconnu la difficulté de rattacher hiérarchiquement le *promagisterium* de Marius Perpetuus avec les fonctions qui l'ont suivi. Une inscription où apparaît un procurateur *hereditatium patrimonii privati* (Wilmanns, 1275), est interprétée par M. Mommsen dans le sens qui vient d'être proposé.

Les quatre fonctions suivantes sont la procuratelle de la

monnaie ; celle du patrimoine, expliquée dans le commentaire de l'inscription précédente ; celle du Vingtième des successions pour la caisse des retraites des soldats : *procuratori vicesimae hereditatium*, et celle qui est intitulée *procuratori stationis hereditatium*. Cette dernière paraît être un bureau de recette, non de la *vicesima* parce que cet impôt n'est pas rappelé, mais de cette même administration des héritages échéant au prince et dans laquelle Marius a eu sa fonction de début comme suppléant du magister.

La carrière de notre personnage se termine par l'importante procuratelle de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.

Puis vient séparément et en dehors de l'ordre chronologique le titre de pontife. La désignation de ce sacerdoce par le mot *pontifici* sans addition de l'adjectif *minori* est suffisante, bien qu'incomplète. Le collège des pontifes, le premier et le plus honoré des quatre grands collèges sacerdotaux du peuple romain, se composait de pontifes dits *majores* et de pontifes dits *minores ;* les *majores* étaient toujours des sénateurs ; les *minores* étaient leurs secrétaires et toujours des chevaliers. Mais dans les inscriptions, on pouvait se dispenser sans inconvénient, selon qu'il s'agissait clairement d'un sénateur ou d'un chevalier, de joindre au titre de *pontifex* l'épithète de *major* ou de *minor*.

Deux personnages des mêmes noms que le procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine doivent avoir été ses fils ; tous deux entrés dans l'Ordre sénatorial, suivant Renier (Spon, p. 294) probablement sous Marc Aurèle, et tous deux parvenus, l'un surtout, aux plus hauts honneurs. L'aîné, Lucius Marius Maximus Perpetuus Aurelianus, prit part, comme chef d'un corps d'armée, aux guerres contre Pescennius Niger et contre Albin. Il fit dans la première le mémorable siège de Byzance, et dans la seconde, où il commandait l'aile droite victorieuse au moment où l'aile gauche, tombée dans une embuscade, se faisait battre, il décida le gain de la bataille qui livra l'empire à Septime Sévère. Il fut

consul *suffectus*, à ce qu'on croit, en 197 ou 198, ensuite proconsul d'Afrique, après cela préfet de Rome sous Macrin en 217 et 218, puis proconsul d'Asie et consul pour la seconde fois sous Sévère Alexandre en 223. Aucune supériorité de mérite ni aucune illustration ne lui firent défaut; car il paraît avoir été l'historien célèbre, si souvent cité dans l'*Histoire auguste*, qui avait écrit les vies des empereurs depuis Trajan jusqu'à Sévère Alexandre. Les inscriptions qui le concernent (Wilmanns, 1203) ont été trouvées à Rome sur le mont Caelius, où il y a apparence qu'était son habitation. Son frère, Lucius Marius Perpetuus, après avoir comme lui préludé aux fonctions de la carrière sénatoriale par le tribunat légionnaire laticlave et parcouru la série des honneurs jusqu'à un consulat dont l'année est restée inconnue, fut, sous Caracalla (Borghesi, *Œuvr.*, 5, p. 478) ou sous Héliogabale (Wilmanns, 1204), légat impérial de la Mésie Supérieure et des trois Dacies.

On a vu que la procuratelle de la Lyonnaise et de l'Aquitaine était une fonction rétribuée à deux cent mille sesterces; il en était de même de celle dite *stationis hereditatium* (Mommsen, *I. N.*, 3948; Henzen, 6356). Les fonctions qui ont précédé ces deux dernières n'atteignaient qu'à cent mille sesterces. La première de toutes, celle de *promagister hereditatium*, était seulement *sexagenaria*, c'est-à-dire à soixante mille sesterces (Hirschfeld, *Administration romaine*, pp. 263, 264).

La statue élevée, à Lyon, à Marius Perpetuus, notre procurateur provincial, l'a été par un soldat de cavalerie, Quintus Marcius Donatianus, remplissant auprès de lui un service d'auxiliaire. Le nom de *cornicularius*, donné à ces soldats attachés comme adjudants aux officiers supérieurs et aussi, comme ici, à des fonctionnaires civils, leur venait d'un ornement de leur casque, *corniculum*, ornement dont nous ne savons dire au juste la forme.

Les officiers légionnaires au service desquels se rencontrent des corniculaires sont le légat commandant, le préfet de camp et,

après sa suppression, son remplaçant le préfet de la légion, puis encore celui des tribuns à qui c'était le tour d'avoir le commandement. Les gouverneurs provinciaux en avaient deux composant ce qu'on appelait l'*officium cornicularium*. Enfin, des corniculaires étaient adjoints aussi au préfet du prétoire, aux tribuns des cohortes prétoriennes, au préfet de Rome, au préfet de l'annone quoique dépourvu de commandement militaire, au préfet, au sous-préfet et aux tribuns des vigiles (voy. Marquardt, *Administration romaine*, II, volume revu par MM. Dessau et Domaszewski, p. 546).

23

Statue équestre élevée par l'assemblée des trois Gaules à un procurateur de la Lyonnaise, censiteur de la même province et le premier chevalier romain qui ait eu cette fonction.

Arcade LIII. — Bloc quadrangulaire qui a dû être le dé d'un piédestal pourvu d'une base et d'un couronnement rapportés; découvert, au seizième siècle, dans la rue LUIZERNE, quartier des TERREAUX, en creusant les fondations d'une maison, la seconde alors à main droite en venant de l'église Saint-Pierre, puis employé sur place comme jambage de porte dans une cave obscure et reculée; retrouvé et transporté au Musée par Artaud

sous la mairie de M. Fay de Sathonnay. — Hauteur 1 m. 45, largeur 0 m. 92.

TIB · ANTISTIO · FAVS
TI · FIL · QVIRINA MARCI
ANO · DOMO · CIRCINA ᵒ
PRAEF · COH · II · HISpANAE ᵒ
TRIB · LEG · XV · apoLLINARIS
PIAE · FIDELIs · prAEFECTO · A
LAE · SVLPICiaE · C · R · SECVN
DVM · MANDATA · IMPP · DO
MINOR · NN · AVGG · INTE
GERRIM · ABSTINENTISSIMo
QVE·PROCVR·TRES PROVINc
GALLIAE · PRIMO · VMQVAM
EQ · R ᵒ A CENSIBVS · ACCIPI
ENDIS · AD ARAM · CAESA
RVM·STATVAM·EQVESTREM
PONENDAM · CENSVE ᵒ
RVNT

L'M et le premier P de IMPP à la huitième ligne, l'N et le second T de ABSTINENTISSIMO à la dixième, le T et l'R, le dernier E et l'M de EQVESTREM à la quinzième, liés en monogrammes; les points à la fin de la troisième ligne et de la quatrième, celui avant A CENSIBVS à la treizième, et celui de la fin de la seizième figurés par des *hederae* cordiformes la pointe en haut; une barre au-dessus du chiffre II à la suite de COH à la quatrième ligne, au-dessus du chiffre XV à la cinquième et des sigles NN à la neuvième.

GUICHARD, *Funérailles et div. manières d'ensevelir des Romains*, p. 203. — GRUTER, 355, 6 : *ex libro Guichardi De funeribus.* — SPON, *Recherche*, p. 139; éd. de 1857, p. 159 avec planche. —

MÉNESTRIER, *Prépar.*, p. 17; *Hist. consul.*, p. 81. — ARTAUD, *Notice*, 1816, p. 69; *Musée lapidaire*, arcade L. — DE BOISSIEU, p. 269. — RENIER, *Mélanges d'épigraphie*, p. 52. — HENZEN, 6944. — COMARMOND, *Description*, p. 309, pl, 8; *Notice*, p. 113. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 20 — BERNARD, *Le Temple d'Auguste*, 1863, p. 99. — WILMANNS, 1269. — DISSARD, *Catalogue*, p. 97.

Tiberio Antistio, Fausti filio, Quirina, Marciano, domo Circina, praefecto cohorti II Hispanae, tribuno legionis XV Apollinaris piae fidelis, praefecto alae Sulpiciae civium Romanorum, secundum mandata Imperatorum dominorum nostrorum duorum integerrimo abstinentissimoque procuratori, tres provinciae Galliae, primo umquam equiti Romano a censibus accipiendis ad aram Caesarum statuam equestrem ponendam censuerunt.

Traduction de Renier :

« A Tiberius Antistius Marcianus, fils de Faustus Antistius; de « de la tribu Quirina, originaire de Circina, préfet de la cohorte IIe « *Hispana*, tribun de la légion XVe *Apollinaris pia fidelis*, préfet « de l'aile *Sulpicia* de citoyens romains, lequel, se conformant « aux ordres des empereurs nos maîtres les deux Augustes, « a exercé avec une très grande intégrité et un très grand désin- « téressement les fonctions de procurateur.

« Au premier chevalier romain qui ait jamais été chargé de « faire le recensement, les trois provinces de la Gaule ont décidé « qu'une statue équestre serait élevée auprès de l'autel des Césars ».

Circina, la patrie d'Antistius, ou, suivant l'orthographe la plus usitée, *Cercina* et *Cercinna*, actuellement Kerkenah, est une île de la côte orientale de la province d'Afrique, où existait une ville du même nom. Elle constituait, au temps de Pline, une petite cité libre qui a eu plus tard ses évêques, dont un est appelé dans un document du cinquième siècle *episcopus Circinitanus*.

Les deux empereurs mentionnés comme régnant ensemble ne peuvent être que Septime Sévère et Caracalla, ce qui reporte l'érection du monument à la période comprise entre les années 198 et 209. De même que notre personnage, Septime Sévère était lui-même originaire d'Afrique ; né à Leptis, il était presque son compatriote.

La fonction remplie par Antistius après la procuratelle de la Lyonnaise a été celle de censiteur de la même province, et l'inscription nous apprend ce fait important qu'il fut le premier chevalier romain à qui ait été confiée cette charge, jusque là réservée exclusivement à des sénateurs. C'est donc dans la période ci-dessus indiquée que la mission de faire le recensement a commencé à être donnée à des chevaliers ; cela était conforme à la politique de Septime Sévère de restreindre au profit des chevaliers les attributions du sénat ; Marc Aurèle, au contraire, s'était efforcé de les élargir. Il va sans dire que les censiteurs de rang équestre n'avaient pas le même titre que les censiteurs de rang sénatorial. Ceux-ci étaient légats de l'empereur : *legati Augusti ad census accipiendos ;* les chevaliers n'avaient que le titre de procurateur : *procurator Augusti ad census accipiendos* ou, comme ici, *censibus accipiendis*.

C'est en témoignage de l'intégrité et du désintéressement apportés par Antistius dans l'exercice de ses fonctions de procurateur de la Lyonnaise que lui fut décerné par l'assemblée des trois Gaules l'honneur d'une statue équestre près de l'autel des Césars. L'assemblée des Gaules avait, en effet, indépendamment de ses attributions religieuses, une compétence politique ; elle avait le droit de juger la conduite des hauts fonctionnaires qu'envoyaient les empereurs dans les trois provinces ; de leur décerner des récompenses et de leur infliger des blâmes ; mais on sait aussi qu'il ne lui était guère possible d'user de ce droit autrement que nous le lui voyons faire ici, c'est-à-dire par des actes d'approbation et de flatterie. En honorant d'une statue la modération

d'Antistius dans ses fonctions de procurateur provincial, elle aura voulu surtout sans doute l'engager à la même réserve dans ses fonctions de censiteur.

Antistius avait débuté par les grades militaires de préfet de cohorte, de tribun légionnaire et de préfet de cavalerie. Ainsi que pour la carrière sénatoriale, un service militaire préparatoire paraît avoir été d'obligation pour la carrière procuratorienne. Tandis que les aspirants aux fonctions sénatoriales satisfaisaient d'ordinaire plus ou moins rigoureusement à cette obligation par le tribunat légionnaire, les trois grades ci-dessus rappelés devaient être avec ou sans exceptions remplis par les aspirants aux fonctions de procurateur, et, parce que ces grades conféraient tous le rang de chevalier, on les appelait *militiae equestres* et aussi *tres militiae equestres* (Renier, *Mél. d'épigr.*, p. 239). A partir de Septime Sévère, furent ajoutés aux milices équestres le grade de primipile et même celui de centurion ordinaire, et alors s'établit l'usage de désigner le parcours de ces divers grades par l'expression collective de *a militiis* (Hirschfeld, *Adm. rom.*, p. 249, n. 3).

L'*ala Sulpicia* de citoyens romains n'est connue que par l'inscription de Lyon. Le nom n'est pas entier. Un accident survenu à la pierre a enlevé une partie du mot SVLPIC//AE ; mais il n'y a pas place dans la lacune pour plus de deux lettres, ce qui rend la lecture *Sulpiciae* à peu près certaine. SVLPICIANAE (Bernard, *Autel d'Auguste*, p. 99) est une lecture fautive.

La découverte, faite dans la Saône, d'une jambe de cheval en bronze postérieurement à la découverte de l'inscription d'Antistius a donné lieu de supposer qu'on possédait un débris de la statue équestre de notre procurateur. Malheureusement, plusieurs autres jambes provenant de différents chevaux de bronze ont été trouvées depuis en divers endroits plus ou moins éloignés de celui de l'extraction du piédestal, et il est plus difficile que jamais de décider quel est celui de ces fragments qui aurait appartenu à la statue équestre d'Antistius, si même aucun lui a appartenu.

24

Statue élevée à Timesithée, le futur préfet du prétoire et beau-père de Gordien le Pieux; procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine à la suite de nombreuses autres fonctions équestres, par un Arverne et un Médiomatrique au nom de leurs cités, dont il avait le patronage.

Arcade XXVI. — Piédestal autrefois pourvu d'une base et d'un couronnement aujourd'hui retaillés et affleurés au dé; trouvé en 1669 vers l'église SAINT-NIZIER en creusant, dans la partie de la PETITE RUE MERCIÈRE qui est actuellement la partie nord de la rue Mercière, les fondations d'une maison que faisait bâtir l'échevin Roman Thomé, et employé alors dans la construction neuve comme pierre d'angle à l'issue de l'allée sur la cour; apporté de là au Musée en 1858, le 24 février. La maison appartenait, à cette dernière époque, à M. Lempereur et portait le n° 6; elle avait appartenu précédemment à M. Ray et à Mme Boursier, qui l'avaient achetée en 1826, et précédemment encore, c'est-à-dire en 1823, à M. Artus Vingtrinier, négociant, le père de M. Vingtrinier, l'actuel Conservateur de la bibliothèque publique de Lyon. A plusieurs reprises, M. Artus Vingtrinier avait offert la pierre pour le Musée, d'abord en 1823 à M. le baron Rambaud alors maire de Lyon, à la seule condition que la Ville se

chargeât de la dépense de l'extraction, ensuite à M. Comarmond. — Hauteur 1 m. 55; du dé 0 m. 90, largeur 0 m. 72.

C· FVRIO · SABINIO AQVILAE
TIMESITHEO · PROC · PROV · LVGVD · ET
AQVIT · PROC · PROV · ASIAE · IBI · VICE · XX
ET · XXXX ITEMQ · VICE · PROCOS · PROC
PROV · BITHYNIAE PONTI · PAPHLAGON
TAM · PATRIMONI QVAM · RAT · PRIVATAE
IBI · VICE · PROC · XXXX · ITEM · VICE · PROC
PATRIMON · PROV · BELGIC · ET · DVARM
GERMANIAR · IBI · VICE · PRAESID · PROV
GERMAN · INFERIOR · PROC · PROV · SY
RIAE · PALAESTINAE · IBI · EXACTORI · RELI
QVOR · ANNÓN · SACRAE · EXPEDITIO
NIS · PROC · IN · VRBE · MAGISTRO · XX · IBI
LOGISTAE · THYMELAE · PROC · PROV
ARABIAE · IBI · VICE · PRAESID · BIS · PRoc
RATION · PRIVAT · PER BELGIC · ET · DVAS
GERM PRAEF · COH · I · GALLIC · IN HISPAN

C · ATILIVS · MARVLLVS · ARVERN
ET · C · SACCONIVS · ADNATVS ME
DIOMATR · PATRONO OPTIMO

L'E de PRIVATAE à la fin de la sixième ligne réduit à sa haste verticale; le second V et l'M de DVARVM à la fin de la huitième, les deux premières N de ANNON à la douzième, liés en monogrammes; la barre horizontale du chiffre I après COH, à la dix-septième, placée non sur le chiffre mais à sa droite de manière à simuler un F; peut-être un accent sur l'O de ANNON à la douzième.

MÉNESTRIER, *Eloge hist.*, p. 23; *Hist. cons.*, p. 120. — SPON, *Recherche*, p. 141, éd. 1857, p. 163, avec planche et note de

Renier; *Miscell.*, p. 148. — De Boissieu, p. 241. — Henzen, 5530. — Comarmond, *Description*, p. 430. — Martin-Daussigny, dans les *Mém. de l'Acad. de Lyon*, 1857. — Monfalcon. *Musée lapidaire*, notes additionnelles, p. 1 et pl. — Wilmanns, 1293. — Manuscrit anonyme appartenant aujourd'hui à M. Dissard, précédemment à M. le marquis de Ruolz. — Dissard, *Catalogue*, p. 97.

C. Furio Sabinio Aquilae Timesitheo, procuratori provinciarum Lugudunensis et Aquitanicae; — procuratori provinciae Asiae, ibi vice (procuratoris) vicesimae et (procuratoris) quadragesimae, itemque vice proconsulis; — procuratori provinciae Bithyniae Ponti Paphlagoniae tam patrimonii quam rationis privatae, ibi vice procuratoris quadragesimae; — itemque vice procuratoris patrimonii provinciarum Belgicae et duarum Germaniarum, ibi vice praesidis Germaniae Inferioris; — procuratori provinciae Syriae Palaestinae, ibi exactori reliquorum annonae sacrae expeditionis; — procuratori in Urbe, magistro vicesimae, ibi logistae thymelae; — procuratori provinciae Arabiae, ibi vice praesidis bis; — procuratori rationis privatae per Belgicam et duas Germanias; — praefecto coborti I Gallicae in Hispania;

C. Atilius Marullus, Arvernus, et C. Sacconius Adnatus, Mediomatricus, patrono optimo.

« A Caius Furius Sabinius Aquila Timesitheus, procurateur « des provinces Lyonnaise et d'Aquitaine; — procurateur de la « province d'Asie, y remplissant par intérim les fonctions de « procurateur de l'impôt du Vingtième et de procurateur de « l'impôt du Quarantième et aussi celles de proconsul; — pro- « curateur dans la province de Bithynie Pont et Paphlagonie, « tant du patrimoine que du domaine privé, et y remplissant « par intérim les fonctions de procurateur du Quarantième; — « remplissant également par intérim les fonctions de procurateur « du patrimoine dans les provinces de Belgique et des deux

« Germanies, et aussi celles de gouverneur civil de la Germanie « Inférieure ; — procurateur de la province de Syrie Palestine, « et chargé d'y recueillir les restes des approvisionnements de « l'expédition sacrée ; — procurateur à Rome et directeur de « l'impôt du Vingtième et directeur, à Rome aussi, de la compta- « bilité des jeux ; — procurateur de la province d'Arabie, où « il remplit deux fois par intérim les fonctions de gouverneur « civil ; — procurateur du domaine privé dans la Belgique et les « deux Germanies ; — préfet de la cohorte I^re^ *Gallica*, en Espagne.

« Caius Atilius Marullus de la cité des Arvernes, Caius Sacco- « nius Adnatus de la cité des Médiomatriques, à leur excellent « patron ».

Ici encore les fonctions sont énumérées en ordre inverse et il faut, pour en dérouler la série dans l'ordre suivant lequel elles se sont succédé, prendre l'inscription par la fin.

Un grade militaire a précédé la carrière procuratorienne ; c'est celui de préfet commandant d'une cohorte auxiliaire : la *cohors I Gallica* ou plus conformément à la désignation habituelle des cohortes *I Gallorum*, dont le numéro, pris par suite d'une incorrection de la gravure pour la lettre F, avait fait supposer qu'elle avait le nom de *fidelis* ou de *Flavia*, interprétations qui tombent d'elles-mêmes en présence du redressement du texte. Cette cohorte, à l'époque où elle était commandée par notre personnage, c'est-à-dire dans les premières années du troisième siècle, résidait en Espagne, et depuis au moins un siècle ; on l'y trouve sur une inscription contemporaine de Trajan (Mommsen, *I. Helv.*, 116), où elle est dite, comme sur celle de Lyon, *in Hispania*, en distinction sans doute d'une autre *cohors I Gallorum* (*C. I. L.*, 3, p. 882), dite *Dacica*, et qui, en effet, en 157, sous le règne d'Antonin le Pieux, était fixée en Dacie. La cohorte *I Gallica in Hispania* était attachée à la légion *VII Gemina Felix*, qui composait à elle seule l'armée d'Espagne.

Après ce commandement, Timesithée commence la longue

suite des procuratelles dont il a été pourvu par celle de la *ratio privata* dans la Belgique et les deux Germanies. Jusque vers la fin du premier siècle, la fortune privée du prince était peu distincte des biens qui formaient le domaine de la couronne, et elle était comprise et plus ou moins confondue avec ceux-ci sous la dénomination commune de *patrimonium*. Ce fut Septime Sévère qui, devenu excessivement riche par les confiscations exercées à la suite de ses victoires sur Niger et sur Albin, créa, sous le nom de *ratio privata* (Spartien 12), une administration spéciale de la fortune de l'empereur, et le nom de *patrimonium* resta désormais réservé au domaine de la couronne.

Au sortir de cette première procuratelle, Timesithée eût celle de la province d'Arabie, c'est-à-dire qu'il fut chargé de l'administration financière de cette province, et il eut à y remplir deux fois par intérim les fonctions de gouverneur. Régulièrement, le gouverneur d'Arabie était le légat impérial propréteur commandant de l'armée qui occupait le pays. On comprend facilement que, ce gouverneur venant à s'absenter ou à mourir, le procurateur de la province n'ait pas pu revêtir son commandement militaire, mais ne l'ait remplacé que comme gouverneur civil; c'est ce que paraît vouloir dire le titre de *praeses* au lieu de celui de *legatus Augusti pro praetore* qu'avait le général gouverneur. On comprend non moins facilement que diverses circonstances aient pu motiver l'exercice par intérim des fonctions du gouverneur, tandis qu'il est peu aisé d'apercevoir comment il pourrait se faire que la procuratelle de la *ratio privata*, dont la durée était à l'entière volonté de l'empereur, ait été divisée en deux gestions immédiatement successives; c'est pourquoi nous avons cru devoir rattacher le mot *bis* aux mots *vice praesidis* qui le précèdent, au lieu de le joindre aux mots *procuratori rationis privatae* qui viennent après.

Trois fonctions exercées dans la Capitale se présentent ensuite : celle de procurateur, à Rome, de l'impôt du Vingtième des successions, cumulée avec celle de directeur général de ce même

impôt, et en même temps celle de directeur de la comptabilité des spectacles; cette dernière charge, désignée depuis le règne de Septime Sévère (Hirschfeld, *Adm. rom.*, p, 185) par le titre ici employé de *logista thymelae*, l'était auparavant par celui de *procurator summi choragii*.

A la suite de ces fonctions dans la Capitale, Timesithée reçut une seconde procuratelle provinciale : celle de la Syrie Palestine, celle-là même qu'avait eue environ deux cent cinquante ans auparavant le très célèbre juge Ponce Pilate, et il fut chargé d'y recueillir les livraisons non encore faites de l'approvisionnement d'une expédition que le texte appelle « sacrée ». Cette désignation, sur laquelle ont été bâties beaucoup de conjectures, est simplement équivalente à « impériale » et ne signifie rien de plus qu'une expédition conduite par l'empereur en personne; elle se réfère, dans le cas présent, à la guerre entreprise en 216 par Caracalla contre les Parthes et subitement interrompue à son début par la mort de ce prince, assassiné à Carrhes, dans la Mésopotamie, au printemps de l'an 217. D'après l'opinion de M. Hirschfeld (*Adm. de la frontière du Rhin*, p. 12, note 44), il faut entendre certainement par les mots *reliqua annonae* les restes à fournir de l'approvisionnement de voyage de l'empereur. Au contraire (note dans Spon, édit. 1857, pp. 169, 170), Renier y voit les restes des approvisionnements mis en réserve en divers dépôts dans les provinces de Syrie, de Phénicie et de Palestine, et qu'après la guerre, continuée par Macrin, et même après l'avènement d'Héliogabale, par conséquent non avant 218 ou 219, Timesithée aurait été chargé de centraliser en Palestine.

Deux fonctions qui ne sont qu'intérimaires appellent ensuite Timesithée dans la Gaule. Il vient remplacer par intérim dans les provinces réunies de Belgique et des deux Germanies le procurateur du patrimoine, c'est-à-dire, ainsi qu'il a été expliqué dans les lignes précédentes, le bien de la couronne, bien inaliénable, se transmettant de successeur en successeur et formant depuis

Septime Sévère une administration distincte de celle des biens privés de l'empereur; il y remplit en même temps et aussi par intérim les fonctions de gouverneur de la Germanie Inférieure. Au premier siècle, les deux Germanies constituaient le long du Rhin deux très fortes circonscriptions militaires; il y avait dans chacune d'elles une armée de quatre légions sous les ordres d'un légat impérial ancien consul, qui paraît n'avoir eu que le commandement militaire; pour le gouvernement civil les deux Germanies auraient été adjointes à la Belgique, avec laquelle elles n'auraient même composé qu'une seule province, et ce n'est qu'au second siècle qu'elles seraient devenues provinces indépendantes (Hirschfeld, *Ibid.*). Elles apparaissent certainement comme provinces indépendantes à l'époque à laquelle appartient notre inscription, puisqu'il y est fait mention d'un gouverneur de la Germanie Inférieure. Timesithée a remplacé ici le légat impérial, comme déjà il l'avait fait en Arabie, seulement comme gouverneur civil, non avec le titre à la fois militaire et civil de *legatus Augusti pro praetore*, mais avec le titre purement civil de *praeses*. Plus tard il y eut, à la vérité, dans toutes les provinces armées, un gouverneur civil du titre officiel de *praeses* à côté du commandant militaire, mais ce ne fut qu'à partir de l'empereur Gallien et une quarantaine d'années postérieurement au cas présent. Bien qu'érigées en provinces indépendantes, les deux Germanies n'en continuèrent pas moins à rester jointes à la Belgique pour l'administration financière, parallèlement à la réunion habituelle de la Lyonnaise et de l'Aquitaine pour la même administration. De même que le gouverneur de la Lyonnaise, le procurateur des provinces Lyonnaise et d'Aquitaine résidait à Lyon, mais le procurateur du groupe financier formé des trois provinces de Belgique et des deux Germanies n'avait pas la même résidence que le gouverneur de la Belgique; il se tenait à Trèves, et le gouverneur à Reims. C'est vraisemblablement aussi à Trèves que devait se tenir le procurateur du patrimoine, qui, aussi bien

que le procurateur provincial, réunissait sous ses attributions les trois provinces.

De Gaule Timesithée retourne en Orient pour exercer, dans la province composée des trois districts de Bithynie, Pont et Paphlagonie, les fonctions cumulées de procurateur du patrimoine et de la *res privata*, et par intérim la procuratelle de l'impôt de douane appelé le Quarantième.

De là il passe en Asie pourvu à titre extraordinaire de la procuratelle de cette riche province, où régulièrement l'administration financière aurait dû être entre les mains, non d'un procurateur de l'empereur, mais d'un questeur, et il y gère par intérim les procuratelles de l'impôt du Vingtième des successions et de l'impôt du Quarantième, et, également par intérim, les fonctions de proconsul, c'est-à-dire de gouverneur de la province. L'Asie était une province du sénat, gouvernée, comme toutes les provinces du sénat, par un proconsul; elle était aussi, comme toutes les provinces du sénat, dépourvue de garnison, et le proconsul qui la gouvernait n'avait, quoiqu'ancien consul, que l'autorité civile; c'est pour cela que Timesithée, remplaçant temporairement dans ses fonctions le proconsul gouverneur de la province d'Asie, a pu être désigné comme fonctionnant *vice proconsulis*, sans qu'il y ait eu lieu de substituer à ce titre celui de *vice praesidis*.

Enfin, il revient daus la Gaule comme procurateur des deux provinces réunies de Lyonnaise et d'Aquitaine, terme de son active carrière au moment où lui a été élevée à Lyon une statue.

Il est remarquable que cette statue, dont le piédestal a été retrouvé dans une construction voisine de l'église St-Nizier, a été dressée sur le terrain de l'association des trois Gaules, et que ceux qui ont fait cet honneur à Timesithée, qu'ils qualifient de « patron », sont des personnages certainement de condition libre et même de condition élevée; l'un se dit de la cité des Arvernes, l'autre de celle des Médiomatriques. Ces deux étrangers

étaient vraisemblablement des députés à l'assemblée des *tres Galliae*, et Timesithée était le patron, non pas de ces hommes, mais des deux cités qu'ils représentaient comme députés et au nom desquelles ils agissaient.

A la haute situation de procurateur provincial de la Lyonnaise et de l'Aquitaine ne s'est pas bornée la vie politique de notre personnage, car on sait qu'il n'est autre que le célèbre préfet du prétoire, beau-père de l'empereur Gordien le Pieux. Il est ce vertueux et habile ministre, qui, par son amour du bien et par ses éminentes capacités militaires et administratives, fit du règne d'un prince à peine sorti de l'enfance un des règnes les plus prospères et les plus glorieux du troisième siècle. Les historiens qui ont parlé de lui : Capitolin, Zosime, Zonare ne le nomment que par son surnom, et celui d'entre eux qui donne ce surnom de la manière la moins inexacte (Capitolin, *Gord.*, 24 à 28) l'appelle *Misithée*, dénomination à la fois grotesque et absurde, mais qui, par cela même qu'elle est ridicule, peut très bien avoir été un sobriquet populaire qui lui aura été donné de son vivant et sera ensuite tellement passé en usage que son biographe l'aura pris pour le nom véritable. Outre que la femme de Gordien le Pieux se nommait *Furia Sabinia* et avait ainsi précisément les noms de notre *Furius Sabinius Timesitheus* son père, un fragment, autrefois copié à Rome, mentionnait un préfet du prétoire du nom de *Timesitheus* et parlait, à ce qu'il semble, d'un *porticus major*, dont il est question dans Capitolin (31) comme ayant été entrepris sous Gordien le Pieux (*C. I. L.*, VI, 1611).

Timesithée doit avoir commencé sa carrière sous Caracalla ou même sous Septime Sévère. Sa mission en Palestine se place, comme on l'a vu, soit en 217 tout de suite après la mort de Caracalla, soit au début du règne d'Heliogabale en 218 ou 219. La procuratelle de la Lyonnaise et de l'Aquitaine aura été exercée sous Sévère Alexandre, dont le règne a duré de 222 à 235, et

aura ainsi précédé de quelques années son arrivée en 241 à la préfecture du prétoire, intervalle peut-être rempli par quelqu'une des hautes préfectures, celle de l'annone par exemple, qui ordinairement s'obtenait à la suite de cette importante procuratelle. Il maria sa fille au jeune Gordien vers la fin de 241, en même temps qu'il était nommé préfet du prétoire. Il est mort dans l'exercice de cette préfecture, en 243.

Capitolin *(Gord.*, 27) rapporte de la manière suivante et évidemment fautive une inscription qu'à la suite d'un refoulement des Perses, qui avaient envahi l'Asie Mineure et la Syrie, le sénat aurait décernée au ministre du jeune empereur : MISITHEO | EMINENTI VIRO | PARENTI PRINCIPVM | PRAETORII PRAEFECTO ET TOTIVS VRBIS | TVTORI REIP· | S·P·Q·R· VICEM REDDIDIT. M. Hirschfeld *(Adm. rom.*, p. 237) pense qu'elle pourrait être ainsi rectifiée : [*C. Furio Sabinio Aquilae Ti*]M[*e*] SITHEO EMINENTI[*ssimo*] VIRO PARENTI PRINCIPVM, PRAETORII TOTIVS [*o*]RBIS, [*resti*]TVTORI REIP[*ublicae*], SENATVS POPVLVSQVE ROMANVS VICEM REDDIDIT. On n'aperçoit pas, selon lui, la nécessité de la suppression des mots *totius Urbis*, ni de l'insertion du mot *praefecto* à la suite de *praetorii* proposées par de Saumaise. L'énoncé de l'emploi de Timesithée n'a pas dû prendre place dans une inscription de ce genre, et le titre de *parens praetorii et totius orbis* peut, quoique sans autre exemple connu, se justifier par des titres analogues portés par des impératrices, par exemple celui de *mater Augusti et castrorum et senatus et patriae et universi generis humani* qu'a eu Mammée et celui de *parens rei publicae* que l'on trouve à Valérien. La correction d'*urbis* par *orbis* avait déja été reconnue par Casaubon.

Remarquer dans l'inscription de Lyon l'orthographe *Lugudunensis*, contraire à l'affirmation de Dion Cassius (46,50), d'après laquelle cette forme n'était plus en usage au temps de Sévère Alexandre, et avait fait place à la forme contracte *Lugdunensis*.

25

Autel à Apollon par un procurateur.

Au-dessus du bassin au milieu de la cour. — Autel avec base et couronnement; « trouvé en 1768 près de la cathédrale, en « creusant les fondations de la nouvelle MANÉCANTERIE » (De Boissieu), au quartier SAINT-JEAN; entré au commencement du siècle au Musée; il était alors en la possession de M. Macors, pharmacien, qui l'avait acquis et déposé dans son jardin de la rue Sarron, au quartier de Perrache, devant sa mosaïque des jeux du cirque (Artaud, Comarmond). — Hauteur o m. 90; du dé o m. 52, largeur o m. 45.

APOLLINI
SANCTO
IVLIVS SILVA
NVS MELANIO
PROC AVG
V S

ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 30; 1816, p. 81. — DE BOISSIEU, p. 17. — SPON, éd. 1857; *Supplément*, p. 313, note de Renier. — COMARMOND, *Description*, p. 389; *Notice*, p. 140. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 24. — DISSARD, *Catalogue*, p. 97.

Apollini sancto, Iulius Silvanus Melanio, procurator Augusti, votum solvit libens merito.

« A Apollon saint, Julius Silvanus Melanio, procurateur de « l'empereur, en accomplissement de son vœu ».

Bien qu'aux premiers temps de l'empire les procurateurs de provinces fussent souvent simplement dits « procurateurs » sans addition du nom de la province à leur titre, Julius Silvanus Melanio, que son surnom désigne comme un affranchi et qui n'a exercé aucune charge avant sa procuratelle, n'est pas à confondre avec les procurateurs de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, qui étaient, eux, des chevaliers romains et ne parvenaient à ce poste éminent que sur la fin d'une longue carrière de fonctions publiques. Il était, à ce qu'on peut présumer, administrateur de quelque domaine impérial. Sous les premiers empereurs, ces administrateurs étaient des esclaves ou des affranchis du prince. Hadrien leur substitua des chevaliers.

Melanio doit avoir exercé sa fonction antérieurement à Hadrien, peut-être sous Néron, qui avait la manie de se croire un joueur de guitare comparable à Apollon.

26

Autel à Silvain auguste par un secrétaire « aux études de l'empereur ».

Arcade VIII. — Autel avec base et couronnement; découvert « en 1845 dans le jardin de l'hospice des ANTIQUAILLES, sous

« l'emplacement du palais des empereurs et de ses dépendances, « peut-être à la même place où il avait été élevé dans le jardin « de ce palais » (Comarmond), quartier de FOURVIÈRE. — Hauteur 1 m. 40; du dé 0 m. 83, largeur 0 m. 43.

SILVANO
AVGVSTO
M·AEMILIVS
LAETVS
A·STVDIIS
AVGVSTI
DICAVIT

Lettres de forme remarquablement belle.

De Boissieu, p. 43. — Comarmond, *Description*, p. 371, pl. 16; *Notice*, p. 134. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 24. — Dissard, *Catalogue*, p. 97.

Silvano augusto, M. Aemilius Laetus, a studiis Augusti, dicavit.

« A Silvain auguste, Marcus Aemilius Laetus, secrétaire aux « études de l'empereur, a dédié cet autel ».

Le secrétariat *a studiis* n'apparaît pas avant Claude; vraisemblablement il aura été créé par ce savant et studieux empereur, et alors confié à des affranchis. Spon rapporte, dans ses *Miscellanées* (p. 211), une inscription de Rome au nom d'un Tiberius Claudius Lemnius, affranchi de l'empereur Claude et son secrétaire *a studiis*.

Cet office est ensuite mentionné fréquemment et devient une fonction équestre, exercée dès avant la fin du troisième siècle par un *magister* du titre de « perfectissime » et aux appointements de trois cent mille sesterces, c'est-à-dire environ soixante mille

francs. Il doit s'agir alors, non plus d'un simple secrétaire du prince pour ses études particulières, mais d'un directeur général de l'instruction publique, ayant au-dessous de lui comme auxiliaires des *sexagenarii studiorum* et des *proximi a studiis*. Ce haut poste disparaît au quatrième siècle, probablement après le transfert de la Capitale à Constantinople (voy. Hirschfeld, *Adm. rom.*, p. 210, n. 2 et pp. 260 et 275).

L'autel dédié à Silvain par Laetus a été trouvé sur le penchant oriental de la colline de Fourvière, près du palais impérial romain, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé en partie par l'hospice de l'Antiquaille. Claude était né dans ce palais. Sa mère, son père, son oncle, son neveu, sans parler d'Auguste, y avaient fait de plus ou moins longs séjours. On sait qu'entre autres ouvrages, Claude, épris d'une passion malheureuse pour les belles-lettres, avait composé quarante-trois livres d'annales et écrit sa propre biographie formant huit volumes de mémoires. On n'aperçoit pas facilement quel empereur autre que Claude pourrait avoir eu à Lyon un secrétaire pour ses études.

27

Epitaphe d'un préposé à l'exploitation des mines de fer.

Arcade XXX. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés à fleur du dé ; employé, au siècle dernier, « dans la « construction de la corniche du premier étage du couvent « des GÉNOVÉFAINS, aujourd'hui le Refuge Saint-Michel, près « de l'église SAINT-IRÉNÉE » (Comarmond) ; extrait de là et

transporté au Musée par Artaud, avant 1816. — Hauteur 1 m. 50, du dé 0 m. 92, largeur 0 m. 70.

. . . . . .
MEMORIAE
AVRELI · CAe
CILIANI · PRAe
POSITI · VECTIG
ALIVM POSVIt
EPICTETVS
ALVMNVS

Il n'y a pas place, au commencement de la seconde ligne, pour une lettre avant le mot AVRELI.

ARTAUD, *Notice*, 1816, p. 5. — DE BOISSIEU, p. 272. — COMARMOND, *Description*, p. 11; *Notice*, p. 5. — SPON, éd. 1857, p. 310, note de Renier. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 2. — DISSARD, *Catalogue*, p. 97.

Memoriae Aurelii Caeciliani, praepositi vectigalium, Epictetus, alumnus.

« A la mémoire d'Aurelius Caecilianus, préposé à l'exploitation « des mines de fer, Epictetus, son élève, a élevé ce tombeau ».

Pris dans l'acception générale, le mot *vectigal* s'appliquait à tous les impôts; mais on le trouve employé sur une autre inscription de Lyon (Maffei, *Gall. ant.*, p. 67; de Boissieu, p. 277), pour désigner particulièrement le produit d'une mine de fer : *Splendidissimum vectigal massae ferrariarum Memmiae Sosandridis quod agitur sub cura* [*Aurelii*] *Nerei so*[*cii ve*]*ctigalis*. Renier (dans Spon, p. 310) pense que c'est des mines de fer qu'il s'agit ici, et que Aurelius Caecilianus a été chargé de diriger pour le

compte de l'Etat l'exploitation de quelques-unes ou de l'ensemble des mines situées dans la circonscription du procurateur provincial de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.

Epictetus, par qui le tombeau a été dressé et que l'épitaphe qualifie d'*alumnus*, était un enfant-trouvé qu'Aurelius Caecilianus avait recueilli et élevé. Il n'avait auprès de son bienfaiteur, ainsi que la forme de son nom le fait voir, que la condition d'esclave. Telle était, du reste, la condition légale ordinaire des enfants-trouvés. Trajan, en réponse à une lettre de Pline (*Ep.* X, 71, 72), décide qu'on ne devra pas refuser la liberté à ceux qui, étant nés libres, la réclameront. Une loi du code Théodosien (V, 6, 1) de l'an 331, permet au maître d'un enfant abandonné de le traiter selon son gré, comme fils ou comme esclave.

Le texte ne commençait peut-être pas par le mot MEMORIAE; on lisait probablement sur l'attique ou sur le bandeau de la corniche, aujourd'hui disparus, les sigles D M et le mot ET.

28

Épitaphe d'un Lyonnais, membre des cinq décuries de juges.

Arcade LI. — Grande pierre oblongue, retaillée à gauche, présentant la partie supérieure d'un ensemble composé de deux pierres primitivement pareilles et superposées; trouvée « en 1844 « dans la Grande-Rue de VAISE sous le sol de la voie publique » (Comarmond). L'inscription était renfermée dans un encadrement

de moulures. — Hauteur o m. 48, longueur 1 m. 75; hauteur à l'intérieur du cadre o m. 37, longueur 1 m. 50.

C · AVCIVS · C · FIL · GAL · MACRINVS
OMNIBVS · HONÓRIB · IN · COLÓNIA
FVNCTVS · ADLÉCTVS · RÓMAE · IN
*qui*NQVE · DECV*r*IÁS · VIVOS · SIBI
. . . . . .

Toutes les lettres de la quatrième ligne réduites à un très petit reste de leurs extrémités supérieures; accents sur le second O de HONORIB et de COLONIA, sur le premier V de FVNCTVS, sur l'E de ADLECTVS, sur l'O et l'E de ROMAE, sur l'A de DECV*r*IAS.

De Boissieu, p. 163. — Comarmond, *Description*, p. 287; *Notice*, p. 105. — Monfalcon, *Supplément* à Spon, éd. 1857, p. 321, — Bernard, *Autel d'Auguste*, p. 78. — Dissard, *Catalogue*, p. 113.

C. Aucius, Caii filius, Galeria, Macrinus, omnibus honóribus in colónia fúnctus, adléctus Rómae in quinque decuriás, vivos sibi.

« Caius Aucius Macrinus, fils de Caius (Aucius); de la tribu « *Galeria*, promu dans sa colonie à tous les honneurs municipaux, admis à Rome dans les cinq décuries, a, de son vivant, « élevé ce tombeau pour lui-même et..... ».

Les cinq décuries dans lesquelles Aucius Macrinus fut admis à Rome sont celles qui composaient l'ordre judiciaire, partagé depuis Caligula en cinq classes de juges appelées décuries.

Peu d'institutions romaines ont subi autant de variations. Le principal motif de ces changements paraît avoir été, dès le prin-

cipe, l'impunité que les sénateurs, ayant seuls droit sous la République au gouvernement des provinces, trouvaient d'une manière assurée auprès de tribunaux composés d'hommes de leur Ordre, pour les exactions par eux commises dans leurs gouvernements. De là les ardents efforts du parti populaire pour introduire des chevaliers et des plébéiens dans la judicature, et de là aussi l'acharnement du parti aristocratique à ne pas se laisser déposséder de son privilège. Après bien des oscillations, qui du sénat, auquel d'abord elle appartenait exclusivement, la transportèrent à l'Ordre équestre, puis la partagèrent entre les chevaliers et les sénateurs, puis la rendirent aux chevaliers, puis de nouveau aux deux Ordres, puis encore aux sénateurs, la judicature se composait, à Rome, dans les derniers temps de la République, en vertu d'une loi *Aurelia* de l'an 70 av. J.-C., de trois décuries : une de sénateurs, une de chevaliers, la troisième de plébéiens avec le titre de tribuns de l'*aerarium*. César (Suétone, 41), en l'an 46, les réduisit à deux par la suppression de la dernière; mais, deux ans plus tard, Antoine substitua à celle-ci une décurie de centurions et de vétérans, qui fut de courte durée (Cicéron, *Phil.*, 1, 8; 5, 5, 6; 13, 2, 3). Une troisième décurie, probablement celle des tribuns de l'*aerarium*, doit néanmoins avoir été rétablie, puisqu'on apprend de Suétone (*Aug.*, 22) : « qu'aux trois décuries existantes, Auguste ajouta une quatrième, « composée de citoyens d'un cens inférieur pour juger les causes « de minime importance ». Ces derniers juges étaient appelés *ducenarii*, c'est-à-dire au cens de deux cent mille sesterces, en distinction du cens des décuries supérieures : de trois cent mille sesterces pour celle des *tribuni aerarii*, de quatre cent mille pour celle des chevaliers, et de huit cent mille d'abord, puis de un million deux cent mille, pour celle des sénateurs. Ces quatre décuries ayant peine à suffire à leur tâche, Caligula (Suétone, 16) en institua une cinquième pour leur venir en aide, et le nombre en resta là. Galba refusa d'en créer une sixième.

On apprend de Pline (33, 1, 7) que chaque décurie se composait d'environ mille membres. La fonction de ces juges était annuelle, et leur rôle, analogue à celui des jurés modernes, consistait à déclarer par voie de vote individuel, après audition des débats, s'il y avait lieu d'absoudre ou de condamner. D'après la majorité des votes, le magistrat président prononçait la sentence.

Une inscription, trouvée à Vaise (Spon, *Miscell.*, p. 172), nous fait connaître le nom du père de notre personnage : *Diis Manibus C. Aucii, Gal(eria), Celeris, seviri aug(ustalis); C. Aucius Macrinus patri.* Il ressort de cette épitaphe, aussi bien que de celle de Macrinus et de plusieurs autres inscriptions de Lyon, que la tribu dans laquelle étaient inscrits les Lyonnais était la tribu *Galeria*.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 12. — Lucius Vestinus, *equestris ordinis ornamentum*, employé par Claude à l'administration de ses affaires privées, sans doute comme procurateur; le même, à peu près certainement, qu'un Lucius Julius Vestinus qu'on sait avoir été préfet d'Egypte sous Néron, en l'an 60, et le même aussi que le chevalier Vestinus chargé, en l'an 70, par Vespasien, de rebâtir le Capitole.

Ci-dessus n° 14. — Le préfet du prétoire Plautien, qui devint sénateur dans le cours de sa préfecture, mais n'était d'abord que chevalier.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Statue élevée à un procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, peut-être ensuite préfet d'Egypte. — Inscription incomplète (De Boissieu, p. 251), « autrefois dans la muraille de la ville « au-dessus de SAINT-GEORGES en allant à Saint-Just », au nom d'un [.... *F*]*l(avius), T(iti) fil(ius), Q(uirina), Titianus, [pr]oc(urator) Aug(usti) provinciar(um) [Lu]g(dunensis) et Aquitanicae, proc(urator) [pa]trimonii, proc(urator) pro[vinciae Ga]lat[ia]e, proc(urator) pro[vinciae.....]* — Renier, à qui sont dues les restitutions des parties manquantes (voy. Spon, *Rech.*, éd. 1857, p. 126), a réuni plusieurs personnages des noms de *Flavius Titianus*, parvenus à de hautes fonctions équestres ou sénatoriales, même une impératrice : *Flavia Titiana*, femme de Pertinax, qui tous ont certainement appartenu à une famille liée de quelque manière à celle de Vespasien. Un Titus Flavius Titianus, préfet d'Egypte, est mentionné sur une inscription de l'an 126 gravée sur un des pieds de la statue de Memnon *(C. I. L.*, III, 41); un autre Flavius Titianus sur une inscription de l'an 166 trouvée près du grand sphinx *(C. I. G.*, 4701), et, plus explicitement avec le prénom de *Titus* et le titre de préfet d'Egypte, sur une inscription de l'an 164 qui se voit près de la pyramide de Giseh *(Ibid.*, 4831 *b)*; un autre Titus Flavius, passé de la carrière des fonctions équestres dans celle des fonctions sénatoriales, a été légat impérial de l'Espagne Citérieure sous Septime Sévère et Caracalla, et ensuite proconsul d'Afrique *(C. I. L.*, II, 4076 et 4118); un quatrième Flavius Titianus, procurateur d'Alexandrie, a été tué

sous Caracalla en 215 ou 216 (Dion, 77, 51). Renier a cru pouvoir reconnaître dans le premier le père de notre personnage, et dans le second notre personnage lui-même devenu préfet d'Egypte à la suite de la procuratelle de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, chemin ordinaire pour arriver soit à la préfecture de l'annone, soit au gouvernement de la province d'Egypte, et on devra aussi l'identifier avec un Titianus cité par Lucien parmi les officiers qui firent en dernier lieu la guerre de Lucius Verus contre les Parthes, terminée en 165. L'impératrice Flavia Titiana était probablement sa nièce, et le Flavius Titianus, légat impérial de l'Espagne Citérieure, vraisemblablement son fils.

On trouve encore à la fin du troisième siècle plusieurs membres de cette même famille : un Titus Flavius Postumius Varus *(C. I. L.*, VI, 1416, 1417), consul *suffectus* d'une année inconnue, légat de Bretagne, préfet de Rome en 271; un Titus Flavius Postumius Titianus (VI, 1418, 1419), *curator coloniae splendidissimae Lugdunensium*, consul en 301, préfet de Rome en 305, peut-être frère du précédent, difficilement cependant à cause du laps de temps qui sépare leurs préfectures, l'un et l'autre petits-fils par leur mère d'un proconsul d'Asie (VI, 1416) nommé Marcus Postumius Festus, dont ils avaient joint le nom au leur. On peut encore ajouter, mais sans époque déterminée, un Flavius Titianus procurateur impérial de la province de Norique (III, 5164, 5172), et un Titus Flavius Titianus, tribun légionnaire en Bretagne (VII, 431, 440).

Statue élevée par les Lyonnais à un procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. — Fragment (De Boissieu, p. 286), autrefois à FOURVIÈRE dans la collection de Langes, restitué par Renier (Spon, *Rech.*, éd. 1857, p. 303) d'après une inscription de Rome *(C. I. L.*, VI, 1620) relative au même personnage : *C. Iunio, C. f., Quirina, Flaviano, proc(uratori) provinciarum Lugudunensis et Aquitanicae, proc(uratori) hereditatium, proc(uratori) provinciae*

Hispaniae Citerioris per Asturiam] ET CALLEC*(iam)*, PRO[*c(ura-tori) provinciae Alpium*] MARITIMAR*(um)*, PRO[*magistro*] X[*x hereditatium, tri*]B*(uno)* [*mil(itum)*] LEG*(ionis)* VII [*Geminae, pontifici, Lu*]GVDVNENSES. — L'inscription de Rome qui a fourni les éléments de la restitution de ce fragment nous montre Junius Flavianus élevé successivement, après sa procuratelle des provinces réunies de Lyonnaise et d'Aquitaine, aux hautes fonctions équestres de *procurator a rationibus* et de préfet de l'annone. La première de ces deux dernières charges ne peut avoir été exercée avant le règne d'Hadrien ; c'est en conséquence des réformes administratives d'Hadrien que, les grands services de la cour ayant été retirés aux affranchis pour être confiés à des chevaliers, le préposé à la direction générale des finances prit le titre de *procurator a rationibus* au lieu du titre plus simple de *a rationibus* jusque-là en usage. C'était la plus haute des procuratelles et la seule, au second siècle, qui comportât un appointement de trois cent mille sesterces, environ soixante mille francs (Hirschfeld, *Administ. rom.*, pp. 32 et 259). On ne sait pas quel était l'appointement du préfet de l'annone ; il devait être au moins de quatre cent mille sesterces, quatre-vingt mille francs (p. 259, note 1). Déjà il y a eu l'occasion de dire que le traitement du procurateur de la Lyonnaise était de deux cent mille sesterces, quarante mille francs (p. 261, note 1). Celui du procurateur des Alpes Maritimes ne devait pas dépasser cent mille sesterces, vingt mille francs.

Ni le titre de *procurator a rationibus* ni celui de *praefectus annonae* ne figurent sur l'inscription de Lyon ; c'est que la statue dont les Lyonnais ont honoré Junius Flavianus a été élevée dans l'intervalle compris entre sa gestion de procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine et sa promotion à la direction des finances de l'empire.

Statue élevée à un procurateur des mines de fer. — Fragment (De Boissieu, p. 276), présentant la partie supérieure d'un piédes-

tal, engagé extérieurement dans le mur de l'abside de l'église SAINT-JEAN, derrière un contrefort qui n'en laisse voir que les cinq premières lignes : *Attio Alcimo*|, *v(iro) e(gregio), proc(uratori) ferrari*|*ărum; Cogitatinius Iu*|*venis, b(ene)f(iciarius) leg(ati) leg(ionis)* | *I M(inerviae)* [*Alexandrianae*], *patróno*.....

Attius Alcimus, que cette inscription qualifie de procurateur des mines de fer, sans désignation plus précise, était sans doute procurateur de l'ensemble des mines de fer de toute la province Lyonnaise ou peut-être plutôt de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, très souvent réunies sous les attributions d'un seul procurateur provincial, dont le procurateur des mines devait être le subordonné. La Lyonnaise n'était pas un pays riche en mines de fer; l'Aquitaine, au contraire, en possédait beaucoup. Le titre de *vir egregius*, que porte Alcimus, lui assigne une époque non antérieure à Septime Sévère; c'est du règne de ce prince que date la création de ce titre, donné comme marque officielle de leur rang aux chevaliers pourvus de procuratelles (Hirschfeld, *Adm. rom.*, p. 273). D'un autre côté, la présence d'accents sur plusieurs lettres : sur chacune des sigles V E, sur le second A de FERRARIARVM, sur le second I de COGITATINIVS, sur le premier O de PATRONO, interdit de chercher beaucoup au-dessous des Antonins le motif du martelage de la partie de la sixième ligne qui vient après les mots *I Minerviae*. Cette partie érasée intentionnellement dans l'antiquité devait contenir un de ces surnoms souvent accordés aux légions à partir de Caracalla en l'honneur de l'empereur régnant, et ensuite effacés si la mémoire de l'empereur venait à être frappée de proscription, ce qui, pour la période à laquelle peut se rapporter l'inscription d'Alcimus, a été le cas des empereurs Géta, Macrin, Diaduménien, Héliogabale, Sévère Alexandre, Maximin et du césar Maxime. De ces princes, Sévère Alexandre est de beaucoup celui qui s'est le plus attaché à s'affectionner l'armée au moyen de ces surnoms honorifiques, et celui aussi envers qui l'arrêt de proscription a été exécuté avec le moins de rigueur. La plupart

des légions, notamment celles du Rhin, dont faisait partie la Première *Minervia* cantonnée dans la Germanie Inférieure, ont porté en son honneur les surnoms de *Severiana Alexandriana* ou simplement l'un des deux. Celui de *Severiana*, peut-être parce qu'il pouvait également s'appliquer à Septime Sévère, a été ordinairement épargné, tandis que celui d'*Alexandriana* a souvent seul été martelé. Les surnoms effacés qui rappellent d'autres empereurs se rencontrent rarement et dans des contrées éloignées de la nôtre. Il y a donc toute apparence que le mot disparu sur l'inscription de Lyon ne peut avoir été que le surnom *Alexandriana*.

Comme procurateur des diverses mines de fer disséminées dans l'étendue de la Lyonnaise ou de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, Attius Alcimus appartenait à la catégorie des fonctionnaires *centenarii*, c'est-à-dire rétribués à 100,000 sesterces (Hirschfeld, *Adm. rom.*, p, 263).

La statue qui le représentait avait été élevée par un simple sous-officier de la légion *Minervia*, ancien *beneficiarius* du commandant de cette légion. Il remplissait à Lyon, après sa retraite obtenue, auprès de notre procurateur, peut-être quelque fonction bureaucratique.

Poids faisant autrefois partie du mobilier du bureau du procurateur des mines de fer de la Lyonnaise. — Cône tronqué en marbre à pourtour convexe, pourvu au milieu de sa face supérieure d'un entaille carrée, large et peu profonde; du temps de Maffei (*Gall. ant.*, p. 67) « dans une maison située sur la colline de « FOURVIÈRE »; retrouvé en 1875 dans un puits à Saint-Just et actuellement en la possession de M. Etienne Récamier, avocat. L'inscription est gravée sur le pourtour du marbre et le remplit entièrement. Maffei supposait que le marbre avait été brisé et que primitivement il devait avoir la forme d'un cône pointu. De Boissieu (p. 277) a cru, d'après cette explication, qu'il aurait été

suspendu par la pointe pour servir d'enseigne. — Hauteur 0 m. 18; diamètre en haut 0 m. 24, en bas 0 m. 29. Largeur de l'entaille 0 m. 04, profondeur 0 m. 02.

*se*VERO ALEX*a*NDRO PIO F*elice aug. II*
ET · AVFIDIO MARCELLO II COS MA*trix exacta.*
SPLENDIDISSIMI VECTIGALIS MASSAE FERRARIARM
MEMMIAE SOSANDRIDIS C·F· QVOD AGITVR SVB CVRA //
*aurelii n*EREI SOC*ii ve*CTIGALIS

L'V et L'M de FERRARIARVM liés en un monogramme. La restitution MA*trix* conseillée par M. Hirschfeld. La dernière ligne, plus complète du temps de Maffei, se lisait : AVRELI NEREI SOC... VECTIGALIS.

« Sous le consulat de Sévère Alexandre pieux heureux Auguste, « et d'Aufidius Marcellus, consuls pour la seconde fois. — Poids « matrice contrôlé, à l'usage de la splendidissime exploitation « de la mine de fer de Memmia Sosandris, femme clarissime; « exercée sous la gérance d'Aurélius Nereus, sociétaire de ladite « exploitation ».

Il n'y a pas à douter que le marbre autour duquel est gravée cette inscription n'ait été un poids. Sa forme en tronçon de cône est tellement caractéristique qu'il suffit de le voir pour acquérir immédiatement la certitude qu'il ne peut avoir été fait pour aucun autre usage. Ce poids, officiellement contrôlé et légalisé à la date qui s'y lit, c'est-à-dire de l'an 226, répondant au second consulat de l'empereur Sévère Alexandre avec Lucius Aufidius Marcellus, consul aussi pour la seconde fois, et l'un et l'autre consuls ordinaires de l'année, était, croyons-nous, destiné spécialement à peser, au bureau du procurateur des mines de fer de la Lyonnaise, les lingots fournis à l'Etat à titre de redevance en nature par la mine de Memmia Sosandris, et devait corres-

pondre au poids minimum exigé pour chacun de ces lingots. Il paraît avoir été fait à destination d'emploi à demeure, car l'entaille pratiquée au milieu de la face supérieure est beaucoup trop large et en même temps beaucoup trop peu profonde pour avoir pu servir au scellement d'un anneau, et semble avoir été plutôt propre à contenir, outre du plomb fondu, une plaque probablement de bronze sur laquelle devait se lire un chiffre indiquant sa valeur pondérale. Approximativement, ce cylindre de marbre pouvait peser au moins une quarantaine de nos livres.

Memmia Sosandris, qualifiée de femme clarissime, c'est-à-dire appartenant à l'Ordre sénatorial, était vraisemblablement une parente de celle des femmes de Sévère Alexandre qui avait, ainsi qu'elle, le nom de *Memmia* (Lampride, *Alex.*, 20).

Inscriptions étrangères.

Un procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. — Caius Minicius Italus (inscr. à Aquilée, *C. I. L.*, V, 875), *procurator provinciarum Luguduniensis et Aquitanicae, item Lactorae,* en l'an 105, ensuite préfet de l'annone, puis préfet d'Egypte.

Un procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. — Tiberius Claudius Secundinus Lucius Statius Macedo (inscr. à Aquilée ; *C. I. L.*, V, 867), *procurator provinciarum Lugdunensis et Aquitanicae,* ensuite *a rationibus,* et, à cause de ce titre, antérieur à Hadrien ; puis préfet de l'annone.

Un procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. — Cneus Pompeius Homullus Aelius Gracilis Cassianus Longinus (inscr. à Rome; *C. I. L.*, VI, 1626), *procurator Augusti provinciarum duarum Lugudunensis et Aquitanicae*, puis *procurator Augusti a rationibus*, et, d'après ce dernier titre, non antérieur à Hadrien.

Un procurateur des trois provinces de la Gaule. — Lucius Valerius Proculus (inscr. à Malacca; *C. I. L.*, II, 1970), *procurator provinciarum trium [Gallia]rum*, ensuite *procurator a rationibus* et préfet de l'annone en 144, sous Antonin le Pieux.

Un procurateur, sans doute de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. — Lucius Valerius Julianus (inscr. à Rieti; Renier dans Spon, p. 304).

Un procurateur, sans doute de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. — Badius Cominianus (inscr. de Thorigny; voy. de Boissieu, p. 262), procurateur de la province; il remplit par intérim les fonctions de gouverneur de la Lyonnaise. L'inscription qui le mentionne est datée de l'an 238.

Un procurateur du Vingtième des successions. — Tiberius Claudius Candidus (inscr. à Tarragone; *C. I. L.*, II, 4114), *procurator XX hereditatium per Gallias Lugdunensem et Belgicam et utramque Germaniam*, sous Marc Aurèle ou Commode, et de là entré au sénat *inter tribunicios item praetorios* sous Commode (voy. Bloch, *Adlecti*, p. 154).

Un procurateur du Quarantième des Gaules. — Priscus (inscr. à Antium; Wilmanns, 1242), *Augusti libertus, procurator IIII publicorum Africae et XXXX Galliarum*, fonction exercée, non sans doute à Lyon, mais à Rome, par un affranchi impérial, et qui, à partir d'Hadrien, a dû devenir une fonction équestre.

Un vice-procurateur du Quarantième des Gaules : — Caius

Attius Alcimus Felicianus (inscr. de Tunisie; Wilmanns, 1295), *vir perfectissimus, vice procuratoris quadragesimae Galliarum*, probablement vers la fin du troisième siècle.

Un procurateur chargé de juger les contestations entre les fermiers du Quarantième des Gaules et les commerçants. — Sextius Martialis (inscr. d'Afrique, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1884, p. 155), *procurator inter mancipes XL Galliarum et negotiatores*, fonction extraordinaire et probablement non antérieure à Marc Aurèle. Le bureau était peut-être à Lyon.

Un procurateur pour le recrutement des gladiateurs. — Lucius Didius Marinus (inscr. à Ancyre; *C. I. L.*, III, 249), *vir egregius, procurator familiae gladiatoriae per Gallias, Britannias, Hispanias, Germanias et Raetiam*, non antérieur à Septime Sévère.

Un préfet des chariots de la poste. — Lucius Mussius Aemilianus (inscr. à Rome; *C. I. L.*, VI, 1624), *vir egregius, praefectus vehiculorum trium provinciarum Lugdunensis, Narbonensis et Aquitanicae*, rétribué *ad sestertium sexaginta millia*, sous le règne des Philippes, en 247 ou 248.

Un autre préfet des chariots de la poste. — Anonyme (inscr. à Rome; *C. I. L.*, VI, 1641), simplement dit *praefectus vehiculorum per Gallias*.

Un censiteur adjoint. — Lucius Dudistius Novanus (inscr. à Marseille; Wilmanns, 1258), *adjutor ad census provinciae Lugudunensis*, ensuite procurateur des Alpes Cottiennes.

IV. — FONCTIONS INFÉRIEURES

Les inscriptions relatives aux fonctions inférieures nous montrent de nombreux employés des diverses branches des services publics.

Des appariteurs appartenant aux décuries de Rome. — Un scribe du questeur : Apidius Valerius (ci-après n° 29), *scriba lib(rarius) trium decuriarum quaestorius*. — Un licteur : Acutus (ci-après n° 30), . . . , *lictor ex tribus decuriis*.

Des payeurs provinciaux. — Un payeur des dépenses du fisc dans la Gaule : Musicus (inscr. étrangère), . . . , *dispensator ad fiscum Gallicum*, esclave de Tibère. — Un autre : Felicianus (inscr. perdue), *ex dispensatoribus*, esclave impérial. — Un autre encore : Faustus (ci-après n° 31), simplement dit aussi *ex dispensatoribus*, et pareillement esclave impérial. — Un autre encore : Protoctetus (inscr. étrangère), qui s'intitule *dispensator ad census provinciae Lugdunensis*, esclave impérial comme les précédents.

Des attachés au gouverneur. — Un corniculaire : Gaius Geminius Artillus (ci-après n° 32), *ex cornicularío praesidis provinciae Lugdunensis*, soldat légionnaire.

Des attachés au procurateur provincial :

Un corniculaire : Quintus Marcius Donatianus (ci-dessus n° 22), *eques, cornicularius ejus*, soldat de cavalerie.

Plusieurs bénéficiaires. — Marcus Pontius Gemellus (ci-après n° 34), *veteranus, . . . , ex beneficiario procuratoris.* — Titus Flavius Florus (ci-après n° 36), *veteranus, . . . , ex beneficiario procuratoris.* — Gaius Mansuetius Tertius (ci-après n° 37), *veteranus, . . . , [beneficiarius* ou *ex beneficiario] procuratoris.* — Julius Superinius Victor (ci-après n° 33), probablement un ancien militaire comme les précédents, simplement dit *beneficiarius procuratoris.* Suivant toute vraisemblance, ces bénéficiaires, tous anciens soldats des armées de la Germanie, ont rempli leur fonction pendant leur service militaire; le procurateur auquel ils étaient attachés n'était peut-être pas celui de la Lyonnaise, mais plutôt celui de la Belgique et des deux Germanies.

Un greffier : . . . .nius Quart. . . . (ci-après n° 38), . . . , *ab actis procuratoris provinciarum duarum Lugudunensis et Aquitanicae,* soldat légionnaire. — Un autre greffier : anonyme (inscr. non entrée au Musée), . . . , [*ex actis procuratoris provinciarum d*]*uarum Lugudunen*[*sis et Aquitanicae*], soldat légionnaire. — Un autre : Celerinius Fidelis (ci-après n° 39), . . . , *exactus procuratoris provinciae Lugdunensis,* soldat légionnaire également. — Un autre : Pompeius Felix (inscr. non entrée au Musée), . . . , *exactus procuratoris.*

Un employé aux écritures : Marcus Aurelius . . . . . (inscr. perdue), . . . , *a commentariis procuratoris provinciarum Lugdunensis et Aquitanicae,* affranchi impérial.

Divers chefs ou employés de bureaux. — Un chef de bureau à la comptabilité provinciale : Marcus Ulpius Gresianus (inscr. étrangère), . . . , *tabularius provinciarum Lugudunensis et Aquitanicae,* ensuite *tabularius* de la province de Lusitanie, affranchi impérial, probablement de Trajan. — Un autre : Marcus Ulpius Fortunatus (ci-après n° 43), *tabularius,* . . . , affranchi d'un empereur, probablement aussi Trajan. — Un autre encore : Aurelius Hermes (inscr. perdue), simplement dit *tabularius,* affranchi impérial.

Divers chefs ou employés de bureaux du service du Quarantième des Gaules. — Un chef de bureau à la comptabilité du Quarantième : Quinctius (inscr. perdue), . . . , *tabularius quadragesimae Galliarum*, affranchi impérial. — Un autre : Firmanus (inscr. perdue), . . . , *quadragesimae Galliarum tabularius*. — Un autre encore : Festus (ci-après n° 40), . . . , *tabularius quadragesimae Galliarum*, affranchi impérial. — Un esclave de la Compagnie : Vitalis (ci-après n° 41), *sociorum publici quadragesimae servus*. — Un autre esclave, contrôleur au bureau d'Avigliana à la limite des Alpes Cottiennes et de l'Italie, devenu ensuite par avancement caissier à Lyon : Pudens (inscr. étrangère), . . . , *sociorum publici quadragesimae servus, contrascriptor finibus Cottii, arcarius Luguduni*.

Des chefs de bureaux du service des mines. — Un chef de bureau à la comptabilité des mines de fer : Aurelius Calocaerus (ci-après n° 42), *tabularius rationis ferrariarum*, affranchi impérial. — Un autre : Appianus (ci-dessus n° 20), . . . , *tabularius rationis ferrariarum*, également affranchi impérial.

Un employé du service de l'Hôtel de la Monnaie. — Un ajusteur : Nobilis (inscr. perdue), ... *aequator monetae*, esclave de Tibère.

Un employé du service de la prison. — Un porte-clefs de la prison publique de Lyon : Tib. Cl(audius) Chrestus (ci-après n° 45), *clavicularius carceris publici Luguduni*.

Un employé du service des aqueducs. — Un ingénieur : anonyme (inscr. perdue), . . . , *librator aquarum*, affranchi impérial.

Des employés du service de la poste. — Un courrier : Marcus Cornelius Rufinus (inscr. non entrée au Musée), *civis Lugdunensis, tabellarius ejusdem civitatis*, fonction peut-être municipale. — Un préposé aux relais : anonyme (ci-après n° 44), . . . , *stationarius*.

29

Épitaphe d'un scribe du questeur, membre des trois décuries.

Arcade XXVII. — Cippe avec base et couronnement, découvert « en 1835 en creusant pour les fondations du nouveau PALAIS « DE JUSTICE » (De Boissieu), au quartier SAINT-JEAN ; « de « provenance inconnue » (Comarmond). Une *ascia* est gravée au-dessus de l'inscription sur la face antérieure du couronnement. — Hauteur 1 m. 07 ; du dé 0 m. 55, largeur 0 m. 38.

ascia

D ⊠ M
ET MEMORIAE AETERN
APIDI · VALERI · SCRIBAE
LIB · TRIVM DECVRIA
RVM · QVAESTORI
TREBIA · DIGNA CON
IVGI · KARISSIMO · ET
HEREDES · EIVSDEM · API
DI · VALERI · APIDIVS
EVPHROSINVS · APIDI
VS · ZOTICVS · APIDIVS
HERMES · LIBERTI · PATRON
INDVLGENTISSIMO · P · C
ET · SVB · ASCIA · DEDICAVER

De Boissieu, p. 164. — Comarmond, *Description*, p. 224 et

pl. 11; *Notice*, p. 83. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 15. — DISSARD, *Catalogue*, p. 98.

Diis Manibus et memoriae aeternae Apidii Valerii, scribae librarii trium decuriarum quaestorii; Trebia Digna conjugi carissimo et heredes ejusdem Apidii Valerii : Apidius Euphrosinus, Apidius Zoticus, Apidius Hermes, liberti, patrono indulgentissimo ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Apidius « Valérius, scribe du questeur et membre des trois décuries; « Trebia Digna à son époux très cher, et Apidius Euphrosinus, « Apidius Zoticus, Apidius Hermes, affranchis et héritiers du « même Apidius Valerius, ont élevé ce tombeau à leur patron « plein de bonté et l'on dédié sous l'*ascia* ».

Les scribes du questeur, *scribae librarii quaestorii* ou simplement *scribae quaestorii*, étaient spécialement chargés de la tenue de la comptabilité de l'*aerarium* et de la conservation des archives déposées dans le temple où l'*aerarium* était renfermé. Nommés par le questeur et à fonction d'abord annuelle mais renouvelable sans limite, ils étaient arrivés de bonne heure, comme aussi la plupart des autres appariteurs des magistrats de la Capitale, à conserver leur emploi à vie et même, s'il leur plaisait de se retirer, à avoir le droit de présenter leur successeur; à moins de cas d'indignité, le questeur était tenu de l'accepter.

Ils formaient, à Rome, une corporation partagée en trois décuries, ayant à leur tête six notables ou premiers d'entre eux, du titre de *sexprimi*. Par leur expérience pratique et leur fixité ils étaient les véritables administrateurs du trésor public bien plus que les questeurs, qui presque toujours étaient des jeunes gens et ne fonctionnaient jamais qu'une année. L'importance de leur service comme comptables et archivistes leur valait une grande considération : ils tenaient le premier rang parmi les appariteurs. Peu

d'entre eux n'étaient qu'affranchis ; ils appartenaient pour la plupart à l'Ordre des chevaliers.

Lorsque, au premier siècle de l'empire, l'administration financière eût passé des mains des questeurs dans celles de personnages sénatoriaux de rang prétorial, les scribes de ceux-ci continuèrent à s'appeler de leur ancien nom « scribes du questeur ». Alors, comme au temps de la République, chaque gouverneur de province sénatoriale, c'est-à-dire chaque proconsul, emmenait avec lui de Rome un questeur et deux scribes; au contraire, dans les provinces impériales, le légat gouverneur n'ayant aucun maniement des deniers publics et l'administration de ces deniers appartenant exclusivement à un procurateur de l'empereur, il n'y avait ni questeur ni scribes du questeur. La présence à Lyon d'un *scriba librarius trium decuriarum quaestorius* ne peut s'expliquer que par quelque circonstance étrangère à ses fonctions.

(Voy. Mommsen, *Droit public*, I, p. 331 et suiv.).

30

Épitaphe faisant mention d'un licteur, membre des trois décuries.

Arcade LX. — Table de marbre oblongue, brisée verticalement en deux fragments et incomplète à gauche, « retirée en 1856 du « lit du RHONE en face de la Manufacture des tabacs » (Martin-Daussigny), quartier de PERRACHE. L'inscription était renfermée

dans un encadrement sans moulures. — Hauteur o m. 48, largeur o m. 66; hauteur de la partie encadrée o m. 40.

. . . . . · LIB *a* CVTO
. . . . . *se*X · VIRO · LVGVD
sibi fecit ET · LIBERTIS · SVIS
*item conli*B · TRYPHERAE
et . . . . . CHO·LICTORI·EX·III·DECVR

Lettres de bonne forme; le B et le C à la première ligne et le B au commencement de la quatrième réduits à leur moitié inférieure; l'X au commencement de la deuxième à l'extrémité inférieure de son second jambage; CHO au commencement de la dernière avec H dimidiée; accents sur l'V de ACVTO et sur l'O de LICTORI.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 793 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, dans SPON, éd. 1857, p. 365; *Musée lapidaire*, p. 2. — DISSARD, *Catalogue*, p. 98.

. . . . . *liberto, Acúto, ... sexviro Lugudunensi, sibi fecit et libertis suis, item collibertis Trypherae et . . . . . , lictóri ex tribus decuriis.*

« A..... Acutus, affranchi de....., sévir de Lyon; tombeau « qu'il s'est préparé pour lui-même et ses affranchis et aussi pour « ses co-affranchis Tryphera et Diadochus (?), licteur des trois « décuries ».

Personne n'ignore que les licteurs, *lictores qui magistratibus apparent*, étaient des appariteurs qui marchaient devant les magistrats publics ayant droit à cette distinction, en portant des faisceaux composés d'une hache entourée de verges. Ils appartenaient presque tous à la classe des affranchis. Ils venaient en considération après les scribes et avant les *viatores* et les *praecones*,

et, de même que les uns et les autres, ils étaient parvenus dès longtemps avant l'Empire au droit de garder leur charge à vie et de la transmettre. Ils formaient à Rome une corporation divisée en trois décuries sous la prééminence de dix *decemprimi*. Dans les provinces, au contraire, il n'y avait pas de licteurs constitués en corporations et en décuries. Les magistrats qui y avaient droit à l'honneur des faisceaux se pourvoyaient de licteurs nommés par eux et seulement pour le temps de la durée de leurs fonctions. (Voyez Mommsen, *Droit public*, 1, p. 339).

Il n'y a donc pas apparence que le licteur de notre inscription, membre des trois décuries, c'est-à-dire de la corporation des licteurs de Rome, ait fait partie de l'*apparitio* du légat impérial gouverneur de la Lyonnaise, bien que celui-ci eût droit à une escorte de cinq licteurs. On sait qu'Auguste, afin d'honorer le sénat dans le partage des provinces de l'Empire, limita à cinq le nombre des faisceaux des gouverneurs des provinces césariennes lorsqu'ils n'étaient que de rang prétorial, d'où leur vint plus tard le nom de *quinquefascales*, tandis que les gouverneurs proconsuls des provinces sénatoriales, lors même qu'ils n'étaient qu'anciens préteurs, avaient six faisceaux.

31

Epitaphe d'un esclave impérial payeur du fisc des Gaules.

Pilastre entre les arcades LVI et LVII. — Cippe avec base et couronnement, extrait en mars 1886 du puits de TRION, quartier

SAINT-JUST. Une *ascia* renversée est sculptée en relief sur la face latérale droite du dé. — Hauteur 1 m. 80; du dé 1 m. 20, largeur 0 m. 59.

D · M
FAVSTI · QVOND
AVGVSTOR
EX DISPENSATO
RIBVS

ascia

AMETHYSTVS · VI
KARIVS · EIVS

Lettres de bonne forme; les deux dernières lignes séparées des précédentes par un intervalle de 0 m. 49.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 199; *Trion*, p. 127. — DISSARD, *Catalogue*, p. 99.

Diis Manibus Fausti, quondam Augustorum (servi), ex dispensatoribus, Amethystus vikarius eius.

« Aux dieux Mânes de Faustus, en son vivant esclave impé-« rial de la catégorie des payeurs, Amethystus son vicaire ».

La rédaction *quondam Augustorum* ne permet pas de savoir si Faustus a été l'esclave de plusieurs empereurs successivement ou de deux empereurs ayant régné en même temps. D'après l'âge des inscriptions retirées du puits de Trion pourvues d'indices chronologiques, il doit avoir appartenu au second siècle ou peut-être même à la dernière partie du premier. Les empereurs sous lesquels il a rempli, en qualité d'esclave impérial, les fonctions de payeur peuvent avoir été, s'il s'agit d'empereurs

collègues, Marc Aurèle et Vérus les deux premiers qui aient régné ensemble, ou Marc Aurèle et Commode, et, s'il s'agit d'empereurs successifs, plus vraisemblablement peut-être, à cause de la belle facture du cippe et de l'inscription, ceux de la dynastie de Vespasien ou les premiers princes de la dynastie de Nerva.

On connaît par une inscription de Rome (de Boissieu, p. 611) un autre *dispensator* de l'administration impériale à Lyon, dont les fonctions étaient sans doute les mêmes, mais dont le titre, plus explicite, était celui de *dispensator ad fiscum Gallicum provinciae Lugdunensis*. De même que Faustus, il appartenait à la domesticité impériale et était esclave de Tibère. Il dépendait donc uniquement de l'empereur et était au contraire indépendant du procurateur, qui, à cette époque comme probablement aussi à l'époque des empereurs sous lesquels exerçait Faustus, devait se restreindre au rôle de trésorier-receveur, mais n'avait pas à faire directement les payements des dépenses publiques de la province, cette partie du service étant réservée au *dispensator* impérial.

Il ne faudrait pas se faire de ces esclaves des empereurs une idée trop mesquine et se les figurer comme de minces et humbles subalternes par cela seul qu'ils étaient de condition servile. L'esclave de Tibère, dont nous venons de parler, étant allé à Rome, mourut en chemin, et nous lisons sur son tombeau les noms de ceux de ses esclaves : *ex vicariis eius*, qui l'avaient accompagné dans sa route : un acheteur, un boursier, un médecin, trois secrétaires, un préposé à la garde-robe, un valet de chambre, deux cuisiniers, deux argentiers, deux laquais, une compagne, en tout quinze personnes, ne formant qu'une partie de son personnel ordinaire de service. Il ne paraît pas que Faustus ait eu un train de maison aussi fastueux; un seul *vikarius* s'inscrit sur son épitaphe, et on peut mesurer, d'après le respectueux intervalle qui sépare dans le texte la partie relative à Faustus de celle qui se rapporte à son vicaire, toute la distance qui séparait dans leurs rapports habituels l'esclave chef de l'esclave subalterne.

32

Epitaphe d'un soldat légionnaire, corniculaire du gouverneur de la Lyonnaise.

Arcade LIX. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés et affleurés au dé; « trouvé en 1862 dans la SAONE, au « pont Nemours » (Martin-Daussigny), le pont qui a remplacé l'ancien PONT DU CHANGE. Une *ascia* est gravée au milieu de la première ligne de l'inscription entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 50; du dé 1 m. 15, largeur 0 m. 78.

D ascia M
ET MEMORIAE
AETERNAE
G · GEMINIO · ARTILLO
VET · LEG · VIII · AVG ·
M · H · M · EX·CORNVC
PRAESIDIS · PROVIN
CIAE · LVGDVNESIS
CLAVDIA · CATIOLA
CONIVGI · INCONPA sic
RABILI · PONENDVM
CVRAVIT·ET·SVB ASCIA
DEDICAVIT

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 988 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 99.

Diis Manibus et memoriae aeternae, G. Geminio Artillo, veterano legionis VIII Augustae, misso bonesta missione, ex cornuculario praesidis provinciae Lugdunensis; Claudia Catiola conjugi incomparabili ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Gaius « Geminius Artillus, vétéran de la légion VIII *Augusta*, congédié « honorablement après avoir été corniculaire du gouverneur de la « province Lyonnaise; Claudia Catiola à son époux incomparable « a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Il a été expliqué ci-dessus (n° 22, pp. 160, 161) ce qu'étaient les corniculaires. Il semble, d'après la rédaction de l'inscription, que Geminius Artillus aurait exercé son emploi auprès du gouverneur de la Lyonnaise avant d'avoir obtenu l'*honesta missio*, et alors pendant la durée de son service militaire. La légion *VIII Augusta*, dans laquelle il avait servi, appartenait à l'armée de la Germanie Supérieure et était cantonnée à Argentoratum, aujourd'hui Strasbourg.

33

Epitaphe faisant mention d'un bénéficiaire du procurateur.

Arcade IX. — Sarcophage, « trouvé en 1845 dans les fondations « de la vieille église des Bénédictins, à VAISE » (Comarmond). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures

accompagné, de chaque côté, d'un appendice en queue d'aronde, l'appendice de gauche contenant la lettre D, celui de droite la lettre M, au-dessus de laquelle est gravée une *ascia*. — Hauteur 0 m. 76, longueur 2 m. 39, épaisseur 1 m. 10; hauteur de la partie encadrée 0 m. 50, longueur 1 m. 30 et avec les appendices 2 m. 10.

ET MEMORIAE · AETERNAE
I VINDICIAE LVPERCAE CIVI · AGRIPPINENSI FEMINAE SAN
CTISSIMAE SVMMA · CASTITATE PRAEDITAE QVAE VIXIT ANNIS
XXIIII MENSIBVS X DIEBVS · VII
D IVL · SVPERINIVS VICTOR B F PROC CONIVGI SIB INCOMPA M
RABILI QVAE MECVM VIXIT ANNIS VIII MENSIBVS IIII SINE
VLLA ANIMI LAESIONE · ET · SIBI VIVS PONENDVM CVRAVIT
ET SVB ASCIA · DEDICAVIT

Les deux N de ANNIS à la troisième ligne, le B et le second I de SIBI à la cinquième liés en monogrammes. La première lettre avant VINDICIAE, au commencement de la deuxième ligne, a accidentellement l'apparence d'une L, mais est certainement un I.

De Boissieu, p. 527. — Comarmond, *Description*, p. 339 et pl. 14; *Notice*, p. 124. — Monfalcon, *Supplément* à Spon, éd. 1857, p. 307, note Renier; *Musée lapidaire*, p. 22. — Dissard, *Catalogue*, p. 99.

Diis Manibus et memoriae aeternae Iuliae Vindiciae Lupercae, civi Agrippinensi, feminae sanctissimae summa castitate praeditae, quae vixit annis XXIIII, mensibus X, diebus VII, Iulius Superinius Victor, beneficiarius procuratoris, conjugi sibi incomparabili quae mecum vixit annis VIII, mensibus IIII, sine ulla animi laesione, et sibi vivus ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Julia Vindicia

« Luperca de la cité Agrippinienne, femme vertueuse et d'une « extrême chasteté, morte à l'âge de vingt-quatre ans, dix mois « et sept jours; Julius Superinius Victor, bénéficiaire du procu- « rateur, à son épouse incomparable, avec laquelle il a vécu huit « ans et quatre mois sans qu'elle lui ait jamais causé aucun « chagrin, a élevé ce tombeau, préparé aussi pour lui-même, et « l'a dédié sous l'*ascia* ».

Les bénéficiaires (voir plus loin l'article intitulé l'*Insigne des bénéficiaires)* étaient, de même que les corniculaires, des subalternes de la catégorie des *principales*, que les officiers supérieurs prenaient à leur choix parmi les soldats et en nombre déterminé suivant l'importance de leur grade, pour les employer à volonté à divers services. Il en était également accordé aux procurateurs des provinces impériales.

C'est dans la Germanie Supérieure, dans le pays des Ubiens, que se trouvait la ville appelée *Agrippinensis* et plus au complet *Colonia Claudia Ara Agrippinensis Ubiorum*, colonie, à ce que l'on croit, de citoyens Romains, fondée par Claude en l'honneur d'Agrippine sa seconde femme, et aujourd'hui Cologne sous le premier de ses anciens noms. Vindicia Luperca était non-seulement de cette ville, mais encore elle paraît avoir eu elle-même, étant qualifiée de *civis*, le droit de cité romaine.

Il semble aussi qu'elle aurait eu un prénom : celui de *Lucia*. Cependant les femmes de l'époque impériale n'avaient pas de prénom, et une exception à cette règle serait ici fort extraordinaire. Examinée avec attention, la lettre prise pour une L, abréviation habituelle du prénom en question, n'est rien autre chose qu'un I au pied duquel une fissure de la pierre simule un prolongement horizontal. La jeune épouse de *Julius Superinius Victor* s'appelait *Julia Vindicia Luperca;* elle avait le même nom que son mari et, comme lui aussi, deux noms de forme gentilice et un surnom. L'inscription n'est d'ailleurs pas des plus irréprochables; *conjugi sibi incomparabili* est une erreur évidente pour

conjugi suae incomparabili. Le *mecum vixit,* qui transporte la phrase de la troisième personne grammaticale à la première, est également une incorrection, mais tellement fréquente sur nos épitaphes qu'elle paraît avoir été une locution reçue couramment à Lyon dans le langage familier.

34

Épitaphe faisant mention d'un vétéran de la légion Ire Minervia, ancien bénéficiaire du procurateur provincial.

Arcade XLI. — Cippe avec base et couronnement; extrait en janvier 1886 du puits de TRION, quartier SAINT-JUST. Sur le devant de l'attique du couronnement se remarque, à chacune des deux extrémités, un scellement de plomb servant autrefois à fixer une décoration en métal; sur la face supérieure se voient, disposés parallèlement, deux larges trous carrés assez profonds, vraisemblablement des mortaises dans lesquelles s'engageait par des saillies correspondantes la base d'un ornement qui devait être relativement considérable. Une *ascia* gravée en creux occupe, entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. Des traces de la rubrication antique au minium paraissent encore dans le creux de cette *ascia* et dans

celui de beaucoup de lettres des lignes suivantes. — Hauteur 1 m. 47; du dé 0 m. 81, largeur 0 m. 59,

D ascia M
ET · MEMORIAE · AETERNAE
PONTIAE · MARTINAE · NATIONE ·
PROVINCIALIS · QVAE · VIXIT · ANNIS ·
XXXX · MENS · II · DIEB · V · M · PONTIVS ·
GEMELLVS · VETERANVS · LEG · Ī · M · P · F ·
m · H · M · EX · B F · PROC · PONTIAE · MAR
TINAE · LIBERTÁE · ET · CONIVGI ·
· KARISSIMAE ·
FEMINAE · SANCTISSIMAE
ET · INCOMPARABILI · QVAE
VIXIT · CVM · EO · ANNIS · XXII
· MENS · II · DIEB · V ·
SINE · VLLA · ANIMI · LÁESIONE
M · PONTIVS · GEMELLVS · VIVS palme
SIBI · POSTERIS QVE · SVIS · FACI
VNDVM · CVRAVIT · ET · SVB
ASCIA · DEDICAVIT
HAVE · DVLCITI · GAVDENTIVS
TE · SALVTAT ·

BONIS palme BENE

Lettres d'assez bonne forme; l'N et l'E de NATIONE à la troisième ligne, les deux N et l'I de ANNIS à la quatrième liés en monogrammes; accents sur l'A de LIBERTAE et de LAESIONE et sur le second V de VIVS; une palmette à la suite de ce dernier mot et au milieu de l'intervalle entre BONIS et BENE.

ALMER, *Revue épigraphique*, II, p. 181; *Trion*, p. 130. — DISSARD, *Catalogue*, p. 101.

Diis Manibus et memoriae aeternae Pontiae Martinae, natione Provincialis, quae vixit annis XXXX, mensibus II, diebus V, M. Pontius Gemellus, veteranus legionis I Minerviae Piae Fidelis, missus honesta missione ex beneficiario procuratoris, Pontiae Martinae, libertae et conjugi karissimae, feminae sanctissimae et incomparabili, quae vixit cum eo annis XXII, mensibus II, diebus V, sine ulla animi laesione, M. Pontius Gemellus vivus sibi posterisque suis faciundum curavit et sub ascia dedicavit.

Have Dulciti! Gaudentius te salutat! — Bonis bene!

« Aux dieux Mânes et la mémoire éternelle de Pontia Martina, « native de la Province, morte à l'âge de quarante ans, deux « mois et cinq jours; Marcus Pontius Gemellus, véteran de la « légion I^re^ *Minervia Pia Fidelis*, libéré avec le congé honorable, « ancien bénéficiaire du procurateur, à Pontia Martina, son « affranchie et épouse très chère, femme vertueuse et incomparable, « qui a vécu avec lui vingt-deux ans, deux mois et cinq jours, « sans lui avoir jamais fait le moindre chagrin, Marcus Pontius « Gemellus a élevé ce tombeau et, de son vivant, pour lui- « même et ses descendants, et l'a dédié sous l'*ascia*.

« Adieu Dulcitius! Gaudentius te dit dit adieu!

« Bien advienne aux bons! ».

Pontius Gemellus, le mari survivant de la défunte, était un ancien soldat de la légion I^re^ *Minervia*, créée par l'empereur Domitien et mise tout de suite dans la Germanie Inférieure, où elle est constamment restée et où elle avait ses cantonnements à Bonn. Tant qu'il a été en activité de service, Martina n'était sans doute que son esclave, vivant avec lui en *contubernium*, et elle ne sera devenue son affranchie et son épouse légitime que lorsque, libéré avec le congé honorable, il aura pu se marier. Elle était, suivant la qualification que lui donne son épitaphe, *natione Provincialis*, « native de la Province »; cette qualification, dont nous n'avons pas réussi à trouver d'autres exemples et qui peut-être

avait son antithèse dans la nationalité, d'ailleurs non exprimée du mari, nous paraît signifier simplement qu'elle était de la Province proprement dite, c'est-à-dire la Narbonnaise. La partie de la Gaule méridionale conquise par les Romains 121 ans avant notre ère s'était, en effet, appelée en premier lieu et pendant longtemps « la Province » sans autre complément, et il y avait plus de deux siècles, à l'époque présumable de notre inscription, qu'elle s'appelait la Narbonnaise; mais l'ancienne dénomination ne s'était pas encore, paraît-il, entièrement perdue et, comme on le voit par cet exemple, reparaissait quelquefois.

Étant encore soldat, Pontius était bénéficiaire du procurateur; l'inscription ne dit pas lequel, mais vraisemblablement celui dans les attributions de qui se trouvait la Germanie, et alors le procurateur de la Belgique, qui habituellement réunissait sous sa procuratelle la Belgique et les deux Germanies et avait, à l'époque de l'inscription, sa résidence à Trèves.

C'est peut-être dans l'exercice d'un service bureaucratique auprès du procurateur que Pontius Gemellus aura pris l'habitude de ces rédactions méticuleuses chères aux bureaucraties de tous les temps, rédactions embrouillées à force de désir de clarté, qui apparaissent ici deux fois dans la répétition très inutile des noms de sa femme et de ses noms à lui.

L'épitaphe se termine par deux acclamations. La première, celle qui remplit les deux avant-dernières lignes, *Have Dulciti! Gaudentius te salutat :* « Adieu Dulcitius! Gaudentius te dit adieu », semble être sans rapport avec ce qui précède, les noms n'étant pas les mêmes, et on est tenté de croire tout d'abord à une épitaphe étrangère, celle par exemple d'un des *posteri* qui aux termes mêmes de l'inscription avaient droit au tombeau. Cette épitaphe étrangère aurait été intercalée après coup dans une partie restée vide au bas de la pierre insuffisamment remplie par celle de Pontia. On a même cru apercevoir que les lettres de cette partie du texte offrent un aspect un peu plus grêle que celui

des lettres des lignes immédiatement précédentes et seraient d'une autre main. Il n'est pas, croyons-nous, absolument nécessaire de recourir à cette explication désespérée. *Dulcitius* et *Gaudentius* peuvent très bien être les petits noms de familiarité dont usaient l'un envers l'autre, dans l'intimité de leur ménage, Pontius Gemellus et Pontia Martina. *Dulcitius*, bien que de forme masculine, — et d'ailleurs les exemples ne font pas entièrement défaut (*Rev. épigr.*, I, p. 47; *C. I. L.* V, p. 1213; Ausone, *Parent*, VI), — serait ce petit nom de la femme, *Gaudentius* celui du mari. Une inscription de Mâcon fait connaître une femme qui s'appelait *Simplicius* par sobriquet : *Victoria Leontina quae et Simplicius;* une Statilia Tigris (*C. I. L.*, V, 7353), une Lollia Procla (6693) avaient pour petits noms, l'une celui de *Simplicius*, l'autre celui de *Aeonius*; la tante d'Ausone se nommait Aemilia Hilaria; mais, comme elle avait, étant enfant, plutôt l'air d'un garçon que d'une fille, on ne l'appelait, à la maison, pas autrement que *Hilarius*.

Il est remarquable que ces noms de *Dulcitius* et de *Gaudentius*, presque introuvables sur les inscriptions païennes, se montrent, au contraire, fréquemment sur les inscriptions chrétiennes et même aussi dès le quatrième siècle dans les auteurs.

La seconde acclamation est l'apostrophe bienveillante que la dernière ligne prête à la défunte : *Bonis bene!*, « Bien advienne aux bons! ». Elle en rappelle une du même genre : *Salvi eatis, salvi redeatis! Bonis bene!*, d'un texte funéraire provenant également de Trion. Les « bons » sont, dans l'une comme dans l'autre, les passants de la route, qui, tout en suivant leur chemin, bordé de sépultures, ne manquaient pas de prononcer quelqu'un des souhaits supposés agréables aux morts, par exemple le *sit tibi terra levis!* si souvent imploré dans les épitaphes; à plus forte raison étaient-ils assez respectueux des tombeaux pour s'abstenir de certains outrages dont les Mânes n'auraient pas manqué de ressentir l'indignation la plus profonde.

La forme des lettres, aussi bien que la mention de la légion sans surnoms impériaux, assigne à notre inscription une époque vraisemblablement antérieure à Caracalla ou pour le moins à Sévère Alexandre.

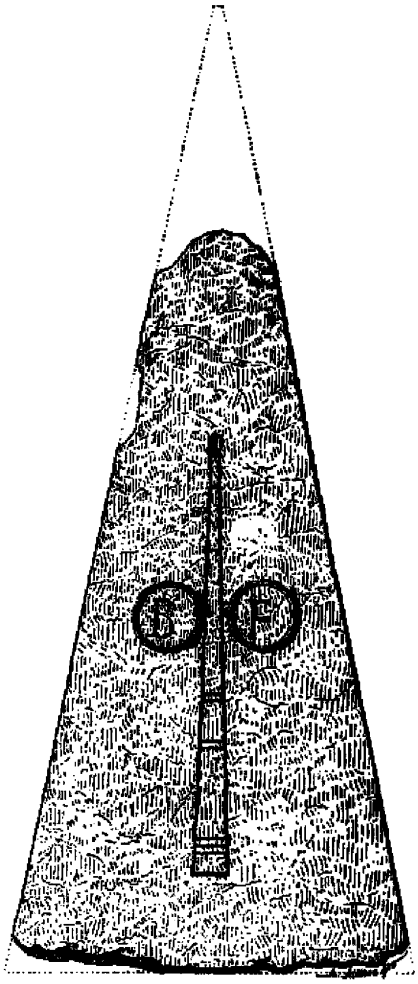
Remarquer, outre la singularité de la désignation *natione Provincialis* et la précoce apparition des noms *Dulcitius* et *Gaudentius*, le gentilice *Pontius* qui fait de notre vétéran un homonyme du procurateur de Judée, Ponce Pilate, et l'accentuation du mot VIVS pour marquer ici, non pas une syllabe longue, mais l'absence d'une lettre : le V voyelle.

35

Fragment présentant la figure de l'insigne des bénéficiaires.

Arcade XIV. — Fragment ayant la forme d'une petite pyramide incomplète en haut et en bas, formant, sans doute, autrefois, l'ornement faîtier d'un cippe; découvert le 6 mai 1885, à TRION, à une quinzaine mètres au couchant du pont de la montée de Loyasse. Au milieu de la face antérieure, se voit, gravée au trait et représentée dans une position verticale, une sorte de bâtonnet droit, assez long, s'élargissant insensiblement de haut en bas, terminé en haut par un globule ovale et en bas par un bout carré orné d'un annelet qui en fait le tour; il est accosté, un peu au-dessus du milieu de sa hauteur, de deux petits disques parallèles à bord saillant, contenant chacun une lettre. — Hauteur

o m. 60, largeur en haut o m. 10, en bas o m. 32. Hauteur du bâtonnet o m. 35. Diamètre de chacun des deux disques o m. 04.



ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 217; dans *Lyon-Revue*, 1886, p. 260. — DISSARD, *Catalogue*, p. 105.

Beneficiarius = « Bénéficiaire ».

Les sigles B F sont l'abréviation ordinaire du mot *beneficiarius*,

et nous n'apercevons pas qu'il soit possible de les interpréter ici autrement.

Les inscriptions précédentes viennent de nous montrer deux bénéficiaires du procurateur provincial, celles qui suivent vont nous en présenter plusieurs autres encore : un vétéran de la légion I^re^ *Minervia* de la Germanie Inférieure et un vétéran de la légion XXII^e^ *Primigenia* de la Germanie Supérieure, tous deux bénéficiaires du procurateur ; un autre vétéran de la légion VIII^e^ *Augusta* de la Germanie Supérieure ancien bénéficiaire du tribun semestre, un autre vétéran de la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix* de la Germanie Inférieure ancien bénéficiaire du tribun ordinaire. Les bénéficiaires étaient, nous l'avons déjà dit, des soldats que les officiers supérieurs : le légat impérial propréteur, le légat légionnaire, le tribun légionnaire et, dans l'ordre civil, les procurateurs provinciaux, avaient le droit de prendre à leur choix et en nombre déterminé pour les employer, en dehors de l'avancement ordinaire, à divers services et principalement comme ordonnances. Ils comptaient parmi les *principales* et tenaient le rang intermédiaire entre les simples soldats et les centurions.

Une inscription d'Afrique (Renier, 127), postérieure à Caligula, attribue au légat impérial de la Numidie trente bénéficiaires, et cinq à un tribun semestre. Une des lettres de Pline à Trajan (X, 27) permet de penser que le procurateur de la partie de la Bithynie désignée sous le nom de *Pontus* avait habituellement dix bénéficiaires. Il se peut aussi qu'on doive comprendre parmi les bénéficiaires les soldats d'escorte qu'un règlement de l'empereur Sévère Alexandre (Lampride, *Alex.*, 52) accorde aux officiers dont il vient d'être parlé, en substitution aux appariteurs civils qu'ils employaient alors. Ce règlement prescrivait que des soldats seulement feraient désormais ce service et le feraient jusqu'à leur libération ; il accordait au tribun légionnaire, pour marcher devant lui, quatre soldats, six au commandant de la légion et dix au légat impérial général en chef.

Les divers services dont il s'agit ne constituant pas des grades, les bénéficiaires n'avaient d'autre tenue que celle de simples soldats; mais alors et justement à cause de cela, il fallait bien qu'ils eussent quelque insigne de leur emploi, quelque marque extérieure de leur situation exceptionnelle supérieure à celle des autres soldats. Cet insigne est précisément l'objet figuré sur notre fragment. Représenté probablement au-dessus de sa grandeur réelle, cet objet devait être fixé à quelque partie apparente du vêtement au moyen, sans doute, d'une bride, dans laquelle il ne pouvait glisser ni par en haut à cause du renflement de son extrémité inférieure, ni par en bas à cause de l'arrêt formé un peu au-dessus du milieu de sa longueur par les deux disques parallèles; il se peut aussi qu'il consistât simplement en une applique d'étoffe de couleur cousue sur le vêtement.

Le fragment sorti des fouilles de Trion est peut-être le seul monument jusqu'à présent connu qui fasse savoir que les bénéficiaires avaient un insigne et qui en donne la figure.

36

Epitaphe de Flavius Florus, originaire de Philippopolis, vétéran de la légion Ire Minervia, bénéficiaire du procurateur.

Pilastre entre les arcades XVIII et XIX. — Cippe avec base et couronnement, extrait en mars 1886 du puits de TRION, quartier SAINT-JUST. Sur la face supérieure se remarque, entre deux

trous de scellement, une large et profonde cavité carrée pour loger une urne cinéraire que recouvrait un ornement faîtier fixé à demeure. Un trou de scellement à destination de retenir une décoration de métal existe à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis*. Une *ascia* gravée au trait occupe, entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur o m. 88; du dé o m. 48, largeur o m. 44.

D ascia M
T · FLAVIO · FLORO
DOMO · PHILIPPOPOLI
EX · PROV · THRACIA
VETER · LEG · I · MIN · P · F ·
EX · BF · PROC · QVI · SEP
TIES · DENOS · ANIMAM
SINE · CRIMINE · PERTV
LIT · ANNOS · THREPTIVS
VAL · PRIMVS · VIPERIVS
ET · T · FL · PROTVS · HER ·
ET SIBI · F · C · ET · S · A · D ·

La dernière L et l'I final de PHILIPPOPOLI liés en un monogramme.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 200; *Trion*, *p.* 137. — DISSARD, *Catalogue*, p. 100.

Diis Manibus, T. Flavio Floro, domo Philippopoli ex provincia Thracia, veterano legionis I Minerviae Piae Fidelis, ex beneficiario procuratoris;

Qui septies denos animam sine crimine pertulit annos,

Threptius Valerius Primus Viperius et T. Flavius Protus, heredes, et sibi faciendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes, à Titus Flavius Florus, originaire de Phi-
« lippopolis de la province de Thrace, vétéran de la légion
« I^re^ *Minervia Pia Fidelis*, ancien bénéficiaire du procurateur;
« mort à l'âge de soixante-dix ans, au terme d'une vie exempte
« de flétrissure; Valerius Primus Viperius, son élève, et Titus
« Flavius Protus, tous deux ses héritiers, ont érigé ce tombeau
« et aussi pour eux-mêmes et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Flavius Florus était Thrace, natif de Philippopolis, la ville principale de la province impériale de Thrace. Ses noms de *Titus Flavius*, évidemment pris de ceux de quelqu'un des princes de la 1e famille flavienne, semblent indiquer qu'il les aurait reçus avec droit de cité romaine à son entrée dans la légion I^re^ *Minervia*, créée par Domitien. De même que Pontius Gemellus de l'inscription précédente, il avait été bénéficiaire du procurateur, c'est-à-dire, croyons-nous, le procurateur de la Belgique. Retiré à Lyon, après sa libération du service, il y est mort à l'âge de soixante-dix ans. La forme inaccoutumée dans laquelle ce détail est exprimé dans le texte :

Septies denos animam sine crimine pertulit annos,

dénote la formelle intention de faire un hexamètre, mais qui malheureusement se trouve avoir un pied de trop. C'est vraisemblablement la copie d'un vers régulier qui commençait par les mots *bis denos* ou *ter denos*; on n'a pas pris garde qu'en voulant l'adapter à l'épitaphe d'un homme mort septuagénaire et en substituant au monosyllabe *bis* ou *ter* le mot *septies*, on dépassait la mesure permise par la prosodie. Nous retrouverons plus loin, sur l'épitaphe d'un autre Philippopolitain mort à soixante ans, le même vers avec la variante tout aussi incorrecte *sexies denos*.

Ce sont deux héritiers qui ont élevé le tombeau consacré à la mémoire de Titus Flavius Florus, parce que sans doute il n'avait pas de fils. Le premier de ces deux héritiers est désigné ainsi :

Threptius Valerius Primus Viperius; ce dernier nom est peut-être un sobriquet, mais pourrait bien être aussi un ethnique légèrement défiguré par une prononciation germanique et indiquer alors que celui qui le portait était originaire de la petite cité alpine des Vibères. Quant à *threptius*, qui ne peut en aucune manière avoir été un prénom, il faut très probablement y voir l'équivalent grec du mot latin *alumnus* : un enfant élevé par bienfaisance, et on s'expliquera facilement cet emprunt à la langue grecque si on ne perd pas de vue que la Thrace était un pays où on ne parlait que grec. Le second héritier, Titus Flavius Protus, paraît avoir été un affranchi du défunt.

Si, comme cela est vraisemblable, la création de la légion est antérieure à l'an 88, les surnoms *Pia Fidelis* peuvent lui avoir été donnés par Domitien en récompense de ce qu'elle n'aurait pas participé à la révolte d'Antonius Saturninus qui commandait alors l'armée de la Germanie Supérieure.

37

Epitaphe d'un vétéran de la légion XXII[e] Primigenia, bénéficiaire du procurateur provincial.

Pilastre entre les arcades XLV et XLVI. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. Une *ascia* en relief se voit dans le fronton de la *lysis* qui décore la face antérieure de l'attique du couronnement. Les sigles D M de la première ligne de l'inscription occupent les extrémités

du bandeau de la corniche. — Hauteur o m. 80; du dé o m. 40, largeur o m. 40.

ascia

D M
ET · MEMORIAE · G · MAN
SVETI · TERTI · VETER · LEG · XXII
pr·p·f· MISSVS · HONESTÁ · MISS
ex · bf · PROC · H · EIVS · EX ·
*ge*RMANIA · SVPERI
MANSVETIA · POPPA · SO
ROR · ET · T · LIB · IVSTVS · VE
TERANVS · P · C · ET · SVB
ASCIA · DEDICAVERVNT
H · C · F

L'M et l'A de MANSVETI, l'N et l'E de HONESTA, l'N et le T de DEDICAVERVNT liés en monogrammes; peut-être un accent sur l'A de HONESTA.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 203; *Trion*, p. 151. — DISSARD, *Catalogue*, p. 103.

Diis Manibus et memoriae G. Mansuetii Tertii, veterani legionis XXII Primigeniae Piae Fidelis, missi honestâ missione ex beneficiario procuratoris; heredes ejus ex Germania Superiore Mansuetia Poppa, soror, et T. Lib..... Iustus, veteranus, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt. Heredes curaverunt fieri.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire de Gaius Mansuetius « Tertius, vétéran de la légion XXII^e *Primigenia Pia Fidelis*, libéré « avec le congé honorable; ses héritiers de la Germanie Supérieure : « Mansuetia Poppa, sa sœur, et Titus Lib..... Justus, vétéran, ont « élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia*. — Tombeau élevé « par ses héritiers ».

La légion XXII^e^ *Primigenia*, créée par l'empereur Claude, avait été tout de suite attribuée à l'armée de la Germanie Supérieure; elle avait ses cantonnements à Mayence et elle y était encore vers le milieu du troisième siècle sous l'empereur Sévère Alexandre. Il se peut qu'elle ait gagné les surnoms de *Pia Fidelis* au temps de Domitien pour être restée fidèle pendant le soulèvement d'Antonius Saturninus. Mansuetius Tertius y avait été bénéficiaire du procurateur, c'est-à-dire, comme déjà cela a été expliqué précédemment, le procurateur de la Belgique, qui avait habituellement dans ses attributions les deux Germanies.

Le tombeau a été élevé par ses héritiers : sa sœur Mansuetia Poppa et un vétéran, qui vraisemblablement était le mari de celle-ci. Ils étaient tous trois originaires de la Germanie Supérieure.

Mansuetius Mansuetia, nom gentilice évidemment formé d'un cognomen.

38

Épitaphe d'un soldat de la légion I^re^ Minervia, greffier du procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.

Arcade IV. — Grand bloc quadrangulaire, « trouvé en juin « 1865 dans le lit de la SAONE, rive droite, vis-à-vis la montée « du GREILLON, sous les fondations des anciennes maisons « de BOURGNEUF » (Martin-Daussigny). L'inscription, presque entièrement effacée du côté gauche, est renfermée dans un enca-

drement de moulures. — Hauteur 1 m. 50, largeur 0 m. 90; hauteur de la partie encadrée 1 m. 30, largeur 0 m. 68.

*d et m*EMOR M
*aeter*NAE
////////NI · QVAR
//// *qui* PROBATVS
annorum XX *m*ILITA
*vit an*NIS XVIII
// *b*ASTATVS IN LEG
IM *fa*CTVS EX *a*CT*i*S
procuratoris PRO
*vinciar*VM · DVA
*rum lu*GVD · ET AQVI
TANICAE
////INIA FESTA CON
iugi INCOMPARABI
LI P C ET S A D

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1042 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 98.

Diis Manibus et memoriae aeternae .....nii Quarti (?), *qui, probatus annorum XX* (?), *militavit annis XVIII, ... bastatus in legione I Minervia factus ex actis procuratoris provinciarum duarum Lugudunensis et Aquitanicae; .....inia Festa conjugi incomparabili ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

« Aux dieux Mânes et et à la mémoire éternelle de ..... nius « Quartus; entré au service à l'âge de vingt ans, il y est resté « pendant dix-huit ans et a été centurion..... hastat dans la « légion I^re^ *Minervia* à la suite de l'emploi de greffier du procu- « rateur des deux provinces Lyonnaise et Aquitanique; ..... inia

« Festa a élevé ce tombeau à son époux incomparable et l'a dédié « sous l'*ascia* ».

Simple soldat, Quartus avait été détaché à Lyon pour remplir auprès du procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, la fonction désignée ici par les mots *ex actis* et d'autres fois par ceux de *ab actis*, *ad acta*, *exactus* et même *exacta*, c'est-à-dire pour être préposé au greffe des actes de ce haut fonctionnaire. Puis, au sortir de cet emploi, qui le classait parmi les *principales*, il avait été promu au grade de centurion.

S'il ne fût mort prématurément, il aurait, en quittant le service, à supposer qu'il ne fût pas d'une époque antérieure à Septime Sévère, pris rang parmi les chevaliers et été apte à obtenir quelqu'une des procuratelles qui se donnaient aux anciens officiers ayant rempli un ou plusieurs des grades désignés sous le nom de « milices équestres ».

Voir l'inscription suivante.

39

Épitaphe d'un soldat légionnaire, greffier du procurateur de la Lyonnaise.

Arcade XIX. — Cippe incomplet à droite et dont la base et le couronnement ont été retaillés et affleurés au dé; autrefois à à SAINT-IRÉNÉE, « dans les murs de la terrasse des GÉNOVÉ- « FAINS » (Artaud); entré au Musée avant 1816. La première ligne de l'inscription était gravée sur le bandeau de la corniche

du couronnement et manque aujourd'hui. — Hauteur 1 m. 55; du dé o m. 90, largeur o m. 58.

d *m*
ET MEMORIAE · AET*er*
NAE · CELERINI · FIDE*lis*
CIVIS BATAVI MIL · LE*g*
XXX · EXACTI · PROC · P·L·*q*
VI VIXIT ANN XXXX · *Mo*
RIENS · RELIQVIT · SVPER*sti*
TES · LIBEROS · TRES · CEL*e*
RINIVS · AVGENDVS · *e*
VIR . A · MILL · FRATRI · *pi*
SSIMO · ET · MATVR*ini*
A · PIA · CONIVGI · CA
RISSIMO · FACIEN
DVM · CVRARVNT
ET · SVB · ASCIA · DEDICAV*e*
RVNT

L'X et l'A de EXACTI à la cinquième ligne, les deux N de ANN à la sixième, l'V et le P et probablement aussi le T et l'I de SVPER*sti* à la septième, le T et l'R de TRES à la huitième, le premier E et le deuxième D de DEDICAV*e* à l'avant-dernière, liés en monogrammes.

ARTAUD, *Notice*, 1816, p. 44. — DE BOISSIEU, p. 334. — COMARMOND, *Description*, p. 172; *Notice*, p. 63. — MONFALCON, *Supplément* à SPON, éd. 1857, p. 306, note RENIER; *Musée lapidaire*, p. 10. — DISSARD, *Catalogue*, p. 99.

Diis Manibus] *et memoriae aeternae Celerinii Fidelis, civis Batavi, militis legionis XXX, exacti procuratoris provinciae Lugdunensis,*

qui vixit annos XXXX, moriens reliquit superstites liberos tres. Celerinius Augendus, egregius vir a militiis, fratri piissimo, et Maturinia Pia conjugi carissimo faciendum curarunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Celerinius « Fidelis, citoyen Batave, soldat de la légion XXX^e^, greffier « du procurateur de la province Lyonnaise, mort à l'âge de « quarante ans, laissant trois enfants survivants. Celerinius « Augendus, *égrège personne* à la suite des milices équestres, à « son excellent frère, et Maturinia Pia à son époux très cher, « ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Déjà l'inscription précédente nous a montré un simple soldat employé comme greffier dans les bureaux du procurateur de la Lyonnaise et l'Aquitaine, celle-ci également nous fait voir un simple soldat remplissant, avant d'avoir reçu l'*honesta missio*, le même emploi auprès du procurateur de la Lyonnaise. La légion à laquelle appartenait ce soldat était la XXX^e^, une des deux qui, à partir d'Hadrien, composaient l'armée de la Germanie Inférieure. Elle résidait à Vetera depuis sa création par Trajan, et, depuis sa création aussi, elle avait le nom d'*Ulpia*, reçu de son fondateur et que le rédacteur de notre texte, par trop soucieux de laconisme, a omis de lui donner, comme il a peut-être aussi omis, pour le même motif, de joindre l'Aquitaine à la Lyonnaise dans le titre du procurateur. Il n'y avait ordinairement qu'un seul procurateur pour les deux provinces.

L'épitaphe de Celerinius Fidelis n'est certainement pas antérieure au règne de Septime Sévère; c'est Septime Sévère qui, pour rabaisser l'Ordre sénatorial en élevant l'Ordre équestre, a institué les titres nobiliaires de *perfectissimus vir* et d'*egregius vir*, donnés le premier aux chevaliers pourvus de préfectures, l'autre moins relevé aux chevaliers pourvus de procuratelles ou marquant honorablement de quelque manière soit à l'armée soit dans la

carrière civile. C'est ce même empereur qui a augmenté, en y ajoutant le grade de centurion ordinaire au sortir du service (Hirschfeld, *Adm. rom.*, p. 249), le nombre des milices équestres, qui jusqu'alors ne comprenaient que quatre grades : celui de préfet d'une aile de cavalerie auxiliaire, celui de tribun dans une légion, celui de préfet d'une cohorte d'infanterie auxiliaire et celui de centurion primipile ; elles n'étaient même, plus anciennement, qu'au nombre de trois, le grade de primipile n'en faisant d'abord pas partie (Voy. Renier, *Mél. d'épigr.*, p. 234, 240).

Le frère de notre défunt, Celerinius Augendus, qualifié *a militiis*, avait aussi servi, mais n'était pas resté simple soldat; il était arrivé au moins au grade de centurion ordinaire et était devenu, à sa libération, chevalier romain du titre d'*egregius vir a militiis*.

Remarquer dans l'abréviation A MILL pour *a militiis*, le pluriel exprimé par le redoublement de la dernière lettre.

L'épitaphe ne manque pas de constater que Fidelis a laissé trois enfants survivants ; c'est qu'en effet c'était non seulement un honneur d'avoir au moins trois enfants, c'était aussi un droit à certains privilèges que la loi reconnaissait sous le nom de *jus trium liberorum*.

40

Épitaphe d'un affranchi impérial, préposé à la comptabilité du Quarantième des Gaules.

Arcade XXXVII. — Cippe avec base et couronnement, « extrait « en février 1870 du lit du RHONE, vis-à-vis la place GROLIER »

(Martin-Daussigny). — Hauteur 1 m. 30; du dé 1 m. 20, largeur 0 m. 80.

D · · M
ael · FEST · AVGG
*l*IB · TABVL · XL
galliar · AELIVS
*parthe*NOPÆVS
AVG · LIB
*p*OSVIT

Le T et l'I de FESTI à la seconde ligne, le dernier A et l'E de *parthe*NOPAEVS à la cinquième, liés en monogrammes.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 8. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1143 de son Registre d'entrées. — ALLMER, dans le *Bulletin de corresp. archéol. de Rome*, 1870, p. 95. — DISSARD, *Catalogue*, p. 99.

Diis Manibus Aelii Festi, Augustorum duorum liberti, tabularii quadragesimae Galliarum, Aelius Parthenopaeus, Augustorum duorum libertus, posuit.

« Aux dieux Mânes d'Aelius Festus, affranchi des deux empe-
« reurs, préposé à la comptabilité du Quarantième des Gaules,
« Aelius Parthenopaeus, affranchi des deux empereurs, a élevé ce
« tombeau ».

Le Quarantième des Gaules était l'impôt de douane; il était, comme le nom l'indique, de deux et demi pour cent et se prélevait sur tout objet de commerce à son entrée dans le pays. Les Gaules formaient, à l'égard de cet impôt, une seule circonscription qui embrassait non seulement les trois Gaules et la Narbonnaise, mais aussi les Alpes Maritimes et même les Alpes Cottiennes.

mais laissait en dehors les Alpes Pennines et les deux Germanies. Une ceinture de bureaux de perception tenus par une Compagnie fermière, les *socii quadragesimae*, enveloppait ce vaste ensemble. Le centre était à Lyon, où résidait sans doute un procurateur spécial de la *quadragesima Galliarum*. C'est dans les bureaux de ce procurateur qu'était employé comme préposé à la comptabilité du Quarantième l'affranchi impérial de notre inscription.

Son nom a disparu; mais il était l'affranchi de deux empereurs régnant ensemble, et son tombeau a été élevé par un co-affranchi nommé *Aelius*. Lui-même par conséquent se nommait aussi Aelius, et les deux empereurs de qui ils avaient reçu l'affranchissement ne peuvent avoir été que Marc Aurèle et Vérus, qui tous deux s'appelaient Aelius et n'ont cessé de faire usage de ce nom qu'après leur avènement.

Dans la province d'Asie, dans celle de Bithynie Pont et Paphlagonie, l'impôt de douane était, comme en Gaule, de deux et demi pour cent. En Espagne, il n'était que de deux pour cent et il s'appelait *quinquagesima*. La douane des provinces comprises sous le nom d'Illyricum s'appelait *publicum portorii Illyrici*.

41

Inscription faisant mention d'un esclave de la Société des fermiers du Quarantième des Gaules.

Arcade VI. — Tablette de marbre bordée d'une moulure encadrant l'inscription; trouvée le 23 février 1864 à la FAVORITE,

quartier de TRION, sur chemin du Pont-d'Alaï ; « à Saint-Irénée, « terrain de la Favorite » (Martin-Daussigny). — Hauteur o m. 41, largeur o m. 33 ; hauteur de la partie encadrée o m. 33, largeur o m. 25.

TI · IVL · DELO
VITALIS · SOCÓR
PVBL · $\overline{\text{XXXX}}$ · SER · ET
AMETHYSTVS · L ·

L'L et l'O de DELO incomplets en haut ; l'I de SOCIOR inscrit dans le C ; un accent sur le second O de ce même mot.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1017 de son Registre d'entrées. — ALLMER, dans le *Bulletin de corresp. archéolog. de Rome*, 1864, p. 53. — WILMANNS, 1399. — DISSARD, *Catalogue*, p. 97.

Ti. Iulio Delo, Vitalis, sociórum publici quadragesimae servus, et Amethystus, libertus.

« A Tiberius Julius Delus, Vitalis, esclave de la Société de « l'impôt du Quarantième, et Amethystus, son affranchi ».

Tiberius Julius a les noms de l'empereur Tibère et appartient très vraisemblablement au premier siècle. Une cassure, qui a emporté l'angle supérieur droit de la tablette et le haut des deux dernières lettres de la première ligne, ne permet pas de savoir si la haste de l'L n'était pas prolongée de manière à former le monogramme L I, et si alors Tiberius Julius ne se serait pas appelé *Delius* plutôt que *Delus*.

M. Henzen a consacré à notre inscription, dans le *Bulletin de Correspondance archéologique de Rome (l. c.)*, un commentaire où il s'est attaché à établir que l'abréviation PVBL est ici celle du mot *publicum* équivalent de *vectigal*, comme on lit sur

une inscription de Rome (Fabretti, p. 36) : *sociorum publici XXV venalium*, et sur des inscriptions du Supplément à Orelli (6648-9) : *IIII publica Africae*, et aussi, dans un passage de Suétone (*Vesp.* I), où il est dit que le père de Vespasien avait été receveur de l'impôt du Quarantième dans la province d'Asie : *publicum quadragesimae in Asia egit*.

Mentionné par une inscription de Lyon, le *publicum quadragesimae* ne peut être autre chose que le Quarantième des Gaules, bien que le mot *Galliarum* ne s'y trouve pas. Le bureau central était à Lyon. Tiberius Julius, dont le surnom Delus est de forme servile, était sans doute un des chefs de ce bureau, et ce sera à ce titre que Vitalis, esclave de la Société et peut-être placé sous ses ordres, lui aura élevé un tombeau de concert avec Amethystus.

Quant à celui-ci, qui était un affranchi du défunt, il se comprend de soi qu'il s'appelait *Tiberius Iulius Amethystus*. Si, au contraire, il avait été l'affranchi de la Société, l'inscription n'aurait pas manqué de lui donner ses trois noms. Nous ne savons quel eût été son prénom ; mais son gentilice eût probablement été *Publicius*.

42

Épitaphe mentionnant un affranchi impérial, préposé à la comptabilité des mines de fer.

Arcade LX. — Cippe avec base et couronnement, découvert en 1875 dans les travaux de terrassement pour l'établissement de la gare de TRION du chemin de fer de Lyon à Saint-Just. Une *ascia*

est gravée au-dessus de la corniche sur la face antérieure de l'attique. — Hauteur 1 m. 50; du dé 0 m. 88, largeur 0 m. 55.

D · M
VALERIAE · IVLI
ANES · QVAE VIXT
ANN · VIIII
ET · AVRELIAE ·
POMPEIAE
QVAE · VIXIT · AN
NIS · XV · FILIAB
DVLCISSIM
AVREL · CALOCAE
RVS · AVG · LIB · TAB
FERRAR · P · C · ET · SVB
ASCIA DEDICAVIT

Le second I et le T de VIXIT, à la troisième ligne, liés en un monogramme.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1217 de son Registre d'entrées. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 289; *Trion*, p. 37. — DISSARD, *Catalogue*, p. 100.

Diis Manibus Valeriae Iulianes, quae vixit annis VIIII, et Aureliae Pompeiae, quae vixit annis XV, filiabus dulcissimis, Aurelius Calocaerus, Augusti libertus, tabularius ferrariarum, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Valeria Juliane, morte à l'âge de neuf « ans, et d'Aurelia Pompeia, morte à l'âge de quinze ans, ses « filles chéries, Aurelius Calocaerus, affranchi impérial, préposé à

« la tenue de la comptabilité de mines de fer, a élevé ce tombeau « et l'a dédié sous l'*ascia* ».

De même que pour l'impôt du Quarantième, il y avait à Lyon un procurateur spécial chargé de l'administration des mines de fer, non seulement de la Lyonnaise, mais probablement de la Lyonnaise et de l'Aquitaine et peut-être même de toute la Gaule. L'affranchi impérial Aurelius Calocaerus appartenait à cette administration; il y était, non simple expéditionnaire, mais sans doute chef de service et préposé à la tenue de la comptabilité, poste qui paraît avoir été habituellement donné à des affranchis impériaux. Appianus, le *tabularius rationis ferrariarum* que nous avons vu dresser une statue au jeune Julius Celsus Maximianus, était un affranchi de l'empereur.

Calocaerus a été l'affranchi de quelqu'un des empereurs de la période Antonine qui ont porté le nom d'*Aurelius* : Marc Aurèle, Vérus, Commode, Caracalla, Elagabale, Sévère Alexandre.

Une seule de ses deux filles porte le nom d'*Aurelia;* l'autre était vraisemblablement une fille de sa femme et d'un premier mari appelé Valerius.

Remarquer le gentilice *Pompeia* employé comme surnom.

43

Épitaphe d'un tabularius, affranchi de l'empereur Trajan.

Arcade XXXI. — Fragment présentant la moitié supérieure d'un cippe pourvu de son couronnement, trouvé en novembre 1885 à

TRION, sur le côté nord de la tranchée, avec plusieurs autres cippes entiers ou fragmentés, à 40 mètres au levant du pont de la montée de Loyasse. — Hauteur 0 m. 50, du dé 0 m. 25, largeur 0 m. 38.

M E M O R I A *e*
M·VLPI·FORTVN*ati*
*au*G·LIB·TABVLA*rii*
/ / / / / / / / / I A / / /
. . . . . .

Lettres de bonne forme; l'M, au commencement de la seconde ligne, réduite à l'amorce inférieure de son quatrième jambage; la lettre avant IA, à la quatrième, à un très petit reste de sa partie supérieure, et non reconnaissable.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 177; *Trion*, p. 116. — DISSARD, *Catalogue*, p. 100.

Memoriae M. Ulpii Fortunati, Augusti liberti, tabularii.....

« A la mémoire de Marcus Ulpius Fortunatus, affranchi de « l'empereur; teneur de livres à la comptabilité de..... ».

Les noms *Marcus Ulpius* de l'affranchi impérial ici rappelé montrent clairement qu'il était l'affranchi de Trajan. La branche d'administration à laquelle il était attaché comme *tabularius*, c'est-à-dire teneur de livres de comptabilité, ne peut plus être déterminée à cause de la mutilation du texte.

En général, pendant les deux premiers siècles de l'empire, tous les postes subalternes de l'administration étaient occupés par des affranchis ou des esclaves de l'empereur, et, parmi ces agents subalternes, — abstraction faite des *proximi* et des *adjutores procuratorum*, qui avaient une situation à part et privilégiée,

— les *tabularii*, habituellement des affranchis comme est précisément notre personnage, tenaient le premier rang et avaient à leur suite les *dispensatores* ou employés de caisse, habituellement des esclaves. Au troisième siècle, à partir de l'organisation militaire du personnel bureaucratique par Septime Sévère, presque tous les services inférieurs administratifs furent remplis par des soldats, puis après les réformes de Dioclétien au commencement du quatrième, par des civils, non plus affranchis ni esclaves, mais de condition libre, et formant alors un fonctionnarisme dans la grande acception, avec une hiérarchie nombreuse et compliquée, un avancement réglé avant tout sur l'ancienneté et des chiffres d'émoluments déterminés (Voir Hirschfeld, *Adm. rom.*, p. 277 et suiv.).

44

Fragment faisant mention d'un stationarius.

Arcade XXI. — Partie inférieure d'un autel avec sa base ; « trouvée en 1847 dans les démolitions du PONT DU CHANGE, « deuxième arche, rive gauche » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 45, largeur 0 m. 37.

. . . . . .

STATIONARI*us*

V S L M

De Boissieu, p. 529. — Comarmond, *Description*, p. 126; *Notice*,

p. 43. — MONFALCON, *Musée*, p. 7. — DISSARD, *Catalogue*, p. 99.

Stationarius : le préposé d'un bureau de recette ou d'un relai du ***cursus publicus*** ou d'un corps de garde de police.

45

Autel à Silvain par un porte-clefs de la prison publique de Lyon.

Arcade XXXVI. — Autel avec base et couronnement, servant autrefois « de seuil à une porte dans la rue de TRION » (Artaud). — Hauteur 0 m. 85, du dé 0 m. 40, largeur 0 m. 22.

DEO · SLVANO
AVG
TIB · CL · *c*HRES
TVS CLAVIC
CARC P LVG
ARAM ET SIG
NVM INTER
DVOS · ARBO
RES CVM A*e*
DICVLA EX · VO
TO · POSVI · T sic

L'I et l'L du mot SILVANO liés en un monogramme.

ARTAUD, *Notice*, 1816, p. 74. — DE BOISSIEU, p. 42. — COMARMOND, *Description*, p. 358, pl. 17. — *Notice*, p. 129. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 23. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 302; *Trion*, p. 6. — DISSARD, *Catalogue*, p. 100.

Deo Silvano Augusto, Tib. Claudius Chrestus, clavicularius carceris publici Luguduni, aram et signum inter duos arbores cum aedicula ex voto posuit.

« Au dieu Silvain Auguste, Tiberius Claudius Chrestus, porte-« clefs de la prison publique de Lyon, a élevé, en accomplissement « de son vœu, cet autel et la statue du dieu entre deux « arbres, avec cette chapelle ».

Cette inscription porte les traces de l'usage auquel elle a été longtemps affectée. Les trois lignes qui viennent à la suite de la seconde sont tellement effacées qu'elles ne se lisent qu'avec peine. Elles ont donné lieu à des écarts d'imagination fort bizarres. Les lignes quatre et cinq, lues TVSCI VIC*i* et CARO RIV*o*, ont réveillé le souvenir du quartier de la vieille Rome de l'époque des Tarquins appelé le *vicus* Toscan, et fait penser à un vicus Toscan Lyonnais. Là, notre dévot à Silvain aurait habité une agréable retraite « embellie par une bienfaisante fontaine, le *carus* « *rivus*, répandant sur son passage la fertilité et la fraîcheur », et par le voisinage du gigantesque aqueduc qui fournissait l'eau de ce *cher ruisseau!* « Cette interprétation », ajoutait-on, « est « conforme aux usages du panthéisme romain ».

C'est peut-être la première fois que se présente en épigraphie l'exemple d'un *clavicularius carceris publici* en province. Le porte-clefs de la prison publique de Lyon paraît avoir été un affranchi et, d'après ses noms, avoir vécu au premier siècle.

Remarquer le mot *arbores* mis fautivement au masculin.

Rappel des inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 20. — Appianus, affranchi de l'empereur; ....., *tabularius rationis ferrariarum.*

Ci-dessus n° 22. — Quintus Marcius Donatianus, corniculaire du procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Greffiers :

Greffier du procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. — Anonyme (fragment encore existant, engagé dans le mur nord d'une petite chapelle, dite de SAINT-ALBAN, voisine de l'hospice de BRON), ... QVI · MILITAVIT · IN · *legione* ....., *annis* ....., *et post honestam missionem factus est ex actis procuratoris provinciarum d*VAR · LVGVDVNEN*sis et aquitanicae, patri, et* ..... ALI · MATRI · PIISSIM*ae* .....

Greffier d'un procurateur non désigné. — Pompeius Felix (inscr. encore existante à l'angle nord-ouest d'une maison servant autrefois de cellier chez les PP. RÉCOLLETS, quartier de FOURVIÈRE, et

qui aujourd'hui appartient à M. Brébion; voy. De Boissieu, p. 253). . . . , *exacta procuratoris*.

Employé aux écritures du procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. — Marcus Aurelius . . . . . (inscr. autrefois à SAINT-JUST; voy. De Boissieu, p. 252). *Augusti libertus, proximus a memoria, il[em] a co[mmentariis] procuratoris fisci Asiatici, procuratoris provinciarum Lugudun[ensis] et Aquitanicae*, affranchi impérial de Marc Aurèle (?).

Teneurs de livres de comptabilités publiques :

Teneur de livres à la comptabilité du Quarantième des Gaules : Quinctius (inscr. autrefois « en ung vas à la place SAINCT NISIER « qui a esté enlevé en faisant le portail nouvel vers Sainct « Sebastien »; voy. De Boissieu, p. 275), *Augusti libertus, tabularius XXXX Gal(liarum)*, . . . , affranchi impérial.

Teneur de livres à la même comptabilité. — Firmanus (inscr. autrefois « au coin d'une rüe proche de l'église S. GEORGES, vis « à vis la Fontaine »; voy. de Boissieu, p. 255), [*XL*] *Galliarum tabularius*.

Teneur de livres au grand bureau. — Rufus (inscr. encore existante, il y a peu d'années, dans la rue des MACCHABÉES, quartier SAINT-JUST, à l'entrée d'un jardin qui est maintenant celui du couvent de Notre-Dame des Victoires; voy. De Boissieu, p. 460), *Caesaris n(ostri) verna, librarius in tabulario majori*, ... esclave impérial.

Teneur de livres à une comptabilité non désignée. — Aurelius Hermes (inscr. autrefois « dans l'église de S. ROMAIN, voisine de « celle de S. JEAN »; voy. De Boissieu, p. 255), *libertus Augg. d d · n n ·*, c'est-à-dire *Augustorum dominorum nostrorum duorum, tabularius*, affranchi probablement de Septime Sévère et Caracalla.

Payeurs :

Payeur d'une administration non désignée. — Felicianus (inscr.

autrefois « devant la porte de SAINT-IRÉNÉE »; voy. de Boissieu, p. 459), *Augusti nostri verna, ex dispensatoribus*, esclave impérial.

Employés de l'administration de la Monnaie :

Ajusteur. — Nobilis (inscr. autrefois « aux FOSSÉS S. VINCENT « hors les murs », quartier SERIN; voy. De Boissieu, p. 281), *Tiberii Caesaris Augusti servus, aequator monetae,* . . . . esclave de l'empereur Tibère.

Employés de l'administration des aqueducs :

Ingénieur. — Anonyme (fragment autrefois « en la MAISON DE « GIMBRE, voyeur de la ville »; voy. De Boissieu, p. 529), *au*]GVSTI · L*(ibertus)*, L*(ibrator)*, AQVARVM [*originem per*.....] M*(illia)* P*(assuum)* [*quoad reperta fuit flu*]ENS · CLARA · RECESSIT . . . . . AMMA · DEDIT . . . . . *bo*]RATIVS · HONESTVS . . . . . Il paraît s'agir d'un aqueduc dont la prise d'eau aurait été reculée d'un mille (c'est-à-dire 1,481 mètres) ou de plusieurs milles, et de la donation de cette eau ou de son aqueduc par un particulier dont l'inscription n'a conservé que le surnom et encore incomplet : peut-être *Flamma*. Un autre particulier, Horatius (?) Honestus, aurait, de son côté, ajouté quelque chose à cette libéralité. L'ingénieur qui a dirigé le travail était un affranchi impérial.

Employés de l'administration de la poste :

Courrier de la cité de Lyon : Marcus Cornelius Rufinus (inscr. au lieu dit la FERRANDIÈRE, près VILLEURBANE; voy. *Revue épigraphique*, II, p. 228), *civis Lugudunensis, tabellarius ejusd(em) civitatis* . . . . . .

Inscriptions étrangères.

Payeurs :

Payeur du fisc de la province Lyonnaise. — Musicus (inscr. à Rome ; voy. De Boissieu, p. 611 ; Wilmanns, 386), *Ti(berii) Caesaris Augusti (servus), dispensator ad fiscum Gallicum provinciae Lugdunensis*, esclave de Tibère.

Payeur des dépenses du cens de la province Lyonnaise. — Protoctetus (inscr. à Rome, *Corpus*, VI, 8578), *Aug(usti servus), dispensator ad census provinciae Lugdunensis*, esclave impérial.

Teneurs de livres :

Teneur de livres à la comptabilité des provinces Lyonnaise et d'Aquitaine. — Marcus Ulpius Gresianus (inscr. en Espagne. *Corpus*, II, 3235), *Aug(usti) libertus, tabularius provinciar(um) Luguduneusis et Aquitanicae*, ensuite *tabularius provinciae Lusitaniae*, affranchi impérial, probablement de Trajan.

Employés de l'administration du Quarantième des Gaules :

Contrôleur dans les Alpes Cottiennes, ensuite caissier à Lyon. — Pudens (inscr. à Avigliana dans les Alpes Cottiennes, *Corpus*, V, 7213), *sociorum publici XL servus, contrascriptor finibus Cottii vovit, arcarius Luguduni solvit libens merito*, esclave.

V. — INSCRIPTIONS MILITAIRES

Nous divisons, relativement aux inscriptions de Lyon, l'armée romaine ainsi qu'il suit : 1° les troupes cantonnées dans les provinces, c'est-à-dire les légions et les corps auxiliaires, 2° les troupes casernées à Rome, c'est-à-dire les cohortes prétoriennes, les cohortes urbaines et les cohortes des vigiles, 3° l'armée de mer préposée à la garde des côtes de l'Italie, c'est-à-dire les flottes de Misène et de Ravenne.

LES LÉGIONS

Un tableau des vingt-cinq légions qui formaient, à la mort d'Auguste, l'armée légionnaire figure dans le commentaire que M. Mommsen a consacré au chapitre XVII de l'inscription du monument d'Ancyre, et voici comment y est présentée la composition de cette armée.

A la suite de la bataille d'Actium, en 723, av. J.-C. 31, Auguste se trouva être à la tête d'environ cinquante légions y compris toutes celles d'Antoine, qu'il venait de joindre aux siennes, et celles qui lui restaient des anciennes légions de Lépide, qui s'étaient rendues à lui en 718, av. J.-C. 36, et n'avaient pas toutes été licenciées. Ayant publiquement déclaré, après sa victoire, que, la paix régnant partout sur terre et sur mer, douze légions

suffiraient pour assurer la sécurité de l'empire, il garda de ses anciennes légions seulement les douze premières et licencia les autres à partir de la treizième, mais en en retenant toutefois six de celles d'Antoine et de Lépide, auxquelles il laissa leurs numéros anciens tous compris dans la série de I à XII. Il eut ainsi dix-huit légions en paraissant n'en avoir que douze. Plus tard, en 759, de J.-C. 6, à l'occasion de la guerre de Pannonie, il les accrut de huit légions nouvelles, ce qui en éleva le nombre à vingt-six. Trois de ces dernières ayant été anéanties par les Germains en 762, de J.-C. 9, le nombre se trouva réduit à vingt-trois, jusqu'à ce que, deux nouvelles ayant été créées par lui, il laissa en mourant vingt-cinq légions, que l'on peut classer ainsi d'après leur origine :

1° — Douze d'origine ancienne, savoir : une I^re^, qui ne reçut peut-être qu'en 762 le nom de *Germanica*, la II^e^ *Augusta*, la III^e^ *Augusta*, la IIII^e^ *Scythica* ou la IIII^e^ *Macedonica*, la V^e^ *Alaudae* ou la V^e^ *Macedonica*, la VI^e^ *Victrix* ou la VI^e^ *Ferrata*, la VII^e^ dite ensuite *Claudia*, la VIII^e^ *Augusta*, la IX^e^ *Hispana*, la X^e^ *Fretensis* ou la X^e^ *Gemina*, la XI^e^ dite ensuite *Claudia*, la XII^e^ *Fulminata*;

2° — Six tirées des armées d'Antoine et de Lépide : la III^e^ *Gallica*, la III^e^ *Cyrenaica*, la IIII^e^ *Scythica* ou la IIII^e^ *Macedonica*, la V^e^ *Alaudae* ou la V^e^ *Macedonica*, la VI^e^ *Victrix* ou la VI^e^ *Ferrata*, la X^e^ *Gemina* ou la X^e^ *Fretensis*;

3° — Huit créées pendant l'année 759 : la XIII^e^ *Gemina*, la XIIII^e^ *Gemina*, la XV^e^ *Apollinaris*, la XVI^e^ *Gallica*, la XVII^e^, la XVIII^e^, la XVIIII^e^, la XX^e^ *Valeria Victrix*;

4° — Deux créées après la destruction en 762 des XVII^e^, XVIII^e^ et XVIIII^e^ : la XXI^e^ *Rapax* et la XXII^e^ *Deiotariana*.

Quelques-unes des nombreuses et solides raisons apportées à l'appui de ce classement méritent particulièrement d'être remarquées :

Il serait inconcevable qu'il n'y ait pas eu avant l'an 762 une légion portant le numéro I^er^ à la tête des douze légions conser-

vées après la réduction de l'armée en 723. On est bien obligé d'admettre qu'il y avait une légion I^re^, et c'est cette légion qui, après la défaite de Varus, aura été reconstituée sous le nom de I^re^ *Germanica*.

Les légions qui portent le nom d'*Augusta* sont évidemment attribuables à Auguste. La III^e^ *Gallica* doit avoir fait partie de l'armée d'Antoine. La III^e^ *Cyrenaica* doit être une des anciennes légions de Lépide. On ne parvient pas à reconnaître à qui de Lépide ou d'Antoine ont appartenu les deux IIII^es^, les deux V^es^, les deux VI^es^ et les deux X^es^.

Des huit légions créées en 759 deux seulement ont pris part à la guerre de Pannonie à l'occasion de laquelle elles avaient été levées; les autres furent envoyées en Germanie en remplacement de celles qui en avaient été tirées pour cette guerre. C'est ce qui explique le désastre de Varus; les Germains n'ont eu affaire qu'à des légions composées de soldats non aguerris. Il se peut qu'Auguste ait exagéré à dessein la gravité de la guerre, afin de tirer de là le motif, en apparence indépendant de sa volonté, d'accroître l'armée, devenue réellement insuffisante en raison des agrandissements de l'empire.

Un important travail de Ch. Robert : *les Légions d'Auguste*, inséré dans le *Bulletin de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mars-avril 1868, diffère du système qui vient d'être exposé en un point essentiel : la création de huit légions pour la guerre de Pannonie de 759.

« Ch. Robert n'admet pas avec M. Mommsen que les légions numérotées de XIII à XX n'aient été créées qu'en l'an 759, de J.-C. 6, à l'occasion des événements de l'an 5 et de l'an 6. Suivant lui, quelque grave qu'ait pu être la révolte des Illyriens, elle n'aurait pas, en tenant compte des guerres antérieures soutenues par Auguste, exigé la création de huit légions. Il lui semble même à peu près démontré que deux des

légions de numéros supérieurs à XIII : la XIII^e *Gemina* et la XIIII^e *Gemina*, doivent provenir chacune de la fusion de deux légions en une, fusion qui s'explique après Actium, où on supprima un grand nombre de corps, mais qui trouve difficilement son explication à une époque postérieure. En effet, le qualificatif *Gemina* appliqué à une légion ne peut pas avoir tantôt le sens de légion formée de deux autres, sens que lui donnent César et Dion Cassius, tantôt celui de légions sœurs que M. Mommsen considère comme pouvant leur être appliqué. Enfin Ch. Robert serait disposé à reconnaître dans la légion qui se rencontre à partir de l'an 61 avec le surnom de *Martia* (Cicéron, *Philipp.*; Appien, *Civ.*, 3, 48) celle qui pendant la guerre civile était passée du parti d'Antoine à celui d'Octavien. Il faut remarquer aussi que la XX^e, bien qu'incomplète de près de moitié, remporta tout au début de la guerre de 759, sous le commandement de Valerius Messalinus, un éclatant succès qui valut à son chef les ornements triomphaux (Velleius, II, 112) et à elle-même les noms de *Valeria Victrix*. Cette victoire semble dénoter une solidité qu'il n'est guère possible d'attendre d'une légion formée de nouvelles recrues. Au reste, les textes faisant défaut sur l'ensemble et la composition de l'armée conservée par Auguste après Actium, on en est réduit aux hypothèses; Ch. Robert le reconnaît comme M. Mommsen ».

Auguste laissa donc vingt-cinq légions à sa mort; mais, un demi-siècle plus tard, le nombre des légions atteignait à trente par suite de la création de la XV^e *Primigenia* et la XXII^e *Primigenia* par Claude, de la I^re *Italica* par Néron, de la I^re *Adjutrix* et de la VII^e, dite d'abord *Hispana* ensuite *Gemina*, par Galba, et il en resta là pendant longtemps bien qu'aient eu lieu plusieurs extinctions et plusieurs remplacements. Sous Vespasien, plusieurs légions, probablement licenciées : la I^re *Germanica*, la IIII^e *Macedonica*, la XVI^e *Gallica*, la V^e *Alaudae*, furent remplacées par

trois nouvelles : la II^e^ *Adjutrix*, la IIII^e^ *Flavia* et la XVI^e^ *Flavia Firma*; sous Domitien, la XXI^e^ *Rapax* par la I^re^ *Minervia*; sous Trajan, la XV^e^ *Primigenia* et la XXII^e^ *Dejotoriana* par la II^e^ *Trajana Fortis* et la XXX^e^ *Ulpia Victrix;* sous Marc Aurèle, la IX^e^ *Hispana* par la II^e^ *Italica* et la III^e^ *Italica*. A la fin du second siècle, sous Septime Sévère, le nombre des légions fut élevé à trente-trois par la création de trois légions dites Parthiques : la I^re^ *Parthica*, la II^e^ *Parthica*, la III^e^ *Parthica*, et paraît être demeuré sans changements jusqu'au temps de Dioclétien.

Voyez Marquardt, *Adm. rom.* II, pp. 433 et suiv.; 2^e^ éd., pp. 443 et suiv.

Chaque légion, y compris un petit corps de quatre turmes, c'est-à-dire de cent vingt cavaliers, se composait d'environ six mille hommes, répartis en dix cohortes et soixante centuries sous six tribuns et soixante centurions, et était commandée par un lieutenant de l'empereur du titre de légat : *legatus Augusti legionis*, personnage sénatorial ordinairement ancien prêteur, qui, dans les provinces où résidait une seule légion, était en même temps gouverneur de la province : *legatus Augusti pro praetore provinciae*, tandis qu'au contraire dans celles où résidait une armée de plus d'une légion, il n'avait que le commandement militaire et était lui-même sous le commandement supérieur du légat provincial ancien consul, général en chef de cette armée et en même temps gouverneur de la province qu'elle habitait. A partir du règne de Gallien, les sénateurs ayant été exclus des commandements militaires, les commandants des légions ne furent plus que des chevaliers romains du titre de préfet : *praefectus legionis*, sans gouvernement de provinces.

Indépendamment du commandement de la légion, le *legatus legionis* avait aussi celui des corps auxiliaires qui y étaient attachés et étaient de force à peine moindre. Le *praefectus*, chevalier romain, qui commandait chacun de ces corps auxiliaires, était son subordonné.

Les légions mentionnées par les inscriptions de Lyon sont :

La I^re^	*Adjutrix*,	La X^e^	*Fretensis*,
La I^re^	*Minervia*,	La XI^e^	*Claudia*,
La II^e^	*Augusta*,	La XIII^e^	*Gemina*,
La II^e^	*Trajana Fortis*,	La XIIII^e^	*Gemina*,
La III^e^	*Cyrenaica*,	La XV^e^	*Apollinaris*,
La IIII^e^	*Scythica*,	La XX^e^	*Valeria Victrix*,
La V^e^	*Macedonica*,	La XXI^e^	*Rapax*,
La VI^e^	*Victrix*,	La XXII^e^	*Primigenia*,
La VIII^e^	*Augusta*,	La XXX^e^	*Ulpia Victrix*,

Il est à peine nécessaire de dire qu'aucune de ces légions ne tenait garnison à Lyon et que beaucoup d'entre elles ne sont rappelées qu'accidentellement sur nos inscriptions.

Ce sont d'abord la II^e^ *Trajana Fortis*, la III^e^ *Cyrenaica*, la IIII^e^ *Scythica*, la X^e^ *Fretensis*, qui sont restées en Orient tout le temps de leur existence ;

Puis la XV^e^ *Apollinaris*, fixée d'abord en Pannonie, et, à partir de Vespasien, attachée à la Cappadoce ;

Puis encore la VII^e^ *Gemina*, qui depuis Vespasien a toujours été attachée à l'Espagne, son pays d'origine, — la I^re^ *Adjutrix*, levée en Italie par Galba, et qui, peu de temps après sa création, est allée en Pannonie ;

Ensuite celles qui, après un plus ou moins court séjour dans notre voisinage, c'est-à-dire le long du Rhin, sont allées se fixer dans des provinces d'Europe plus éloignées : la II^e^ *Augusta* et la XX^e^ *Valeria Victrix*, qui n'ont habité la Germanie que d'Auguste à Claude et ont été de là transportées à demeure en Bretagne, — la V^e^ *Macedonica*, la XI^e^ *Claudia*, la XIII^e^ *Gemina*, la XIIII^e^ *Gemina*, toutes quatre envoyées sur le Danube, la première par Vespasien, la seconde par Marc Aurèle ou Commode, la troisième par Néron, la quatrième par Trajan après avoir résidé dans l'une ou l'autre des deux Germanies, — la XXI^e^ *Rapax*, qui, à la vérité, n'a pas quitté le Rhin et est passée de la province Inférieure dans

la province Supérieure, mais dont toutes traces disparaissent à partir de Domitien.

Celles-là seulement qui ont demeuré longtemps dans l'une ou dans l'autre des deux Germanies et surtout celles des garnisons de la Germanie Inférieure ont laissé à Lyon de nombreux souvenirs, peut-être parce que Lyon aurait été la résidence assignée à leurs vétérans. Ces légions sont la VIII[e] *Augusta* et la XXII[e] *Primigenia* de l'armée de la Germanie Supérieure, la I[re] *Minervia* et la XXX[e] *Ulpia* de celle de la Germanie Inférieure, la VI[e] *Victrix* qui a fait partie de cette dernière armée depuis le début du règne de Vespasien jusque sous celui d'Hadrien et est alors passée en Bretagne.

Les inscriptions qui font mention des légions du Rhin, et sont presque toutes des épitaphes de vétérans, ne présentent que rarement des indices de chronologie. Quelques-unes donnent aux légions les surnoms d'*Antoniniana* et de *Severiana Alexandriana* pris en l'honneur de Caracalla et de Sévère Alexandre, ce qui fixe leur âge à la première moitié du troisième siècle.

Légion I[re] Adjutrix.

La légion I[re] *Adjutrix* était en formation à la mort de Néron et se composait alors de soldats de marine.

Elle se trouvait à Rome lors de l'arrivé de Galba et fut en partie massacrée par l'escorte de ce prince, de qui toutefois elle obtint ensuite l'aigle légionnaire, c'est-à-dire sa reconnaissance

comme légion romaine composée de citoyens romains, car les soldats de marine n'étaient que des affranchis et des étrangers, et Galba, en accordant l'aigle à leur légion, leur accordait à eux-mêmes le droit de cité romaine et les égalait aux autres légionnaires. Pendant la guerre civile, Vitellius l'envoya en Espagne. Elle en fut tirée par Domitien et transférée dans la partie de la Pannonie dont Trajan fit plus tard la Pannonie Supérieure. Elle y résidait à Bregetio, actuellement Szöny près Comorn, sur la rive droite du Danube.

Elle a fait partie de l'armée qui a combattu à Lyon contre Albin ; elle est du nombre des légions aux noms desquelles Septime Sévère a frappé des médailles.

Elle existait encore à l'époque de la rédaction de la *Notitia dignitatum*, qui l'indique, sous son même nom de *legio prima Adjutrix*, dans la *Valeria ripensis* et encore en garnison à Bregetio.

46

Epitaphe d'un centurion des légions Ire Adjutrix, XIIIIe Gemina et XXXe Ulpia Victrix dite Severiana Alexandriana.

Arcade XII. — Cippe avec base et couronnement ; découvert en juin 1882 dans les travaux de terrassement pour l'élargissement de la rue de TRION, sur la propriété de M. le docteur Brévard, contiguë à la gare. Une *ascia* occupe, entre les sigles D M, le

milieu de la première ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m. 20, du dé 0 m. 81, largeur 0 m. 48.

D ascia M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
L · SEPTIMI · L · F · N
PANNONIVS · D · VLP
PAPIR · PETAVIONE
MARCELLNVS · Ǝ · LEG · I
ADIVTRICIS · ITEM
LEG · XIIII · GEMINE · ITEM
LEG · V V S A AELIA
CLEMENTINA CONIVX
ET · SEPT · MARCELLVS
ET · SEPT · MARCELLANVS
ET · SEPTIMIA · MARCELLA
FIL · ET · H · F · C · ET · SVB · ASCIa
DEDICAVERVNT

Lettres mal gravées et d'assez mauvaise forme ; la seconde L et l'I de MARCELLINVS à la septième ligne, l'N et l'E de GEMINE à la neuvième, la première N et le T de CLEMENTINA à la onzième, la seconde L et l'I de MARCELLIANVS à la treizième, l'N et le T de DEDICAVERVNT à la dernière, liés en monogrammes.

ALLMER, *Revue épigraphique*, 1882, I, p. 294 ; *Trion*, p. 54. — DISSARD, dans *Lyon-Revue*, 1882, p. 174 ; *Catalogue*, p. 101.

Diis Manibus et memoriae aeternae L. Septimii, Lucii filii, natione Pannonius domo Ulpia Papiria Petavione, Marcellinus, centurio legionis I Adjutricis, item legionis XIIII Geminae, item legionis

XXX Ulpiae Victricis Severianae Alexandrianae; Aelia Clementina, conjux, et Septimius Marcellus et Septimius Marcellianus et Septimia Marcella, filii et heredes, faciendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Lucius Septi-
« mius Marcellinus, fils de Lucius (Septimius), Pannonien de
« naissance, de la colonie Ulpia Petavio inscrite dans la tribu
« *Papiria*; centurion de la légion I^re^ *Adjutrix*, aussi de la légion
« XIIII^e^ *Gemina*, aussi de la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix Severiana*
« *Alexandriana*; Aelia Clementina, sa femme, et Septimius
« Marcellus et Septimius Marcellianus et Septimia Marcella, ses
« enfants et héritiers, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous
« l'*ascia* ».

Lucius Septimius, qui porte le prénom et le nom de l'empereur Septime Sévère, était peut-être le fils d'un pérégrin ou d'un latin qui avait reçu de ce prince le droit de cité romaine. Il était Pannonien de nationalité et appartenait à la cité de Poetovio, aujourd'hui Pettau, qui était une colonie de Trajan et s'appelait pour cette raison *Ulpia*, nom qu'on lui trouve aussi dans d'autres inscriptions : *colonia Ulpia Poetovionensis ex Pannonia Superiore* (*C. I. L.*, III, p. 753); *colonia Ulpia Traiana Poetovio* (Id., 4057); *Ulpia Poetovio* (5427). L'épitaphe de Septimius l'appelle *Ulpia Papiria Petavio*, en intercalant à tort entre les deux noms de la colonie celui de la tribu à laquelle elle appartenait; régulièrement l'indication de la tribu aurait dû venir à la suite de la filiation de Septimius. L'orthographe *Petavio*, en contradiction avec celle des monuments découverts dans le pays, se retrouve sur la Table de Peutinger et dans une inscription de Fabretti (129, 54). L'Itinéraire d'Antonin en donne encore une autre : *Patavio*. L'inscription de Pettau (4057), fait de plus connaître une seconde colonisation composée de vétérans de la légion II^e^ *Adjutrix* : *C. Cornelius, C. f. Pomptina, Dertona, Verus, veteranus legionis II Adiutricis*

deductus c(oloniam) U(lpiam) T(rajanam) P(oetovionem) missione agraria II....

Septimius a été centurion dans trois légions successivement : d'abord dans la I^re^ *Adjutrix*, ensuite dans la XIIII^e^ *Gemina*, qui, l'une et l'autre, habitaient la province Supérieure de Pannonie ; enfin, il a eu son troisième grade de centurion dans la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix*, en garnison à *Vetera*, dans la basse Germanie. Ces légions avaient toutes trois, en l'honneur de Sévère Alexandre, les surnoms de *Severiana Alexandriana* ; la circonstance que ces surnoms ne sont attribués sur notre inscription qu'à la XXX^e^ nous reporte à une époque non antérieure à cet empereur.

Lucius Septimius s'appelait de son surnom *Marcellinus* ; son fils aîné s'appelait *Marcellus*, son second fils *Marcellianus*, sa fille *Marcella*. Il y a là un exemple de plus, après quantité d'autres, de la fausseté de la théorie d'après laquelle les surnoms des parents n'auraient passé aux enfants que sous forme diminutive.

Les trois enfants se qualifient « fils et héritiers ». Voici à ce sujet une explication que nous devons à l'obligeance de notre honoré confrère, M. Caillemer, Doyen de la Faculté de droit de Lyon : « Plusieurs textes du droit romain nous disent expressé-
« ment que le fils est *heres suus et necessarius* (Gaius, II, §§ 156,
« 157 ; Ulpien, XXII, § 24) ; mais ce titre d'héritier sien et néces-
« saire ne lui est donné que lorsqu'il est soumis à la puissance
« paternelle. L'émancipation, en faisant sortir l'enfant de la famille
« civile et en rompant les liens d'agnation qui le rattachaient à
« son père, lui enlevait le droit de succéder *ab intestat* ; il cessait
« d'être héritier légitime. Lors même que son père, au moyen
« d'une institution d'héritier, l'aurait appelé à sa succession, il y
« serait venu comme tout autre étranger, *heres extraneus* (Gaius,
« II, § 161). Le préteur tempéra, il est vrai, la rigueur du droit
« civil en donnant aux enfants émancipés le droit de prendre
« leur part de l'hérédité paternelle, mais il n'osa pas leur attri-

« buer le titre d'*heredes* que la loi leur refusait; il leur accorda « seulement une *bonorum possessio* (Ulpien, XXXVIII, §§ 2, 4). Le « *filius heres*, c'est donc le fils qui vient à la succession de son « père en vertu du testament ou de la loi, l'*heres ex testamento* « ou l'*heres legitimus* par opposition au fils qui vient en qualité « de *bonorum possessor* en vertu du droit prétorien.

« Pour les enfants restés sous la puissance paternelle, ils sont « bien héritiers nécessaires en ce sens qu'ils succèdent même « malgré eux : *etiam inviti sive velint sive nolint* (Gaius, II, § 157); « mais le père de famille avait le droit d'exhérédation. S'il voulait « écarter son fils de la succession, il lui suffisait de dire *filius* « *meus exheres esto* (Gaius, II, §§ 123 et 127). — Les *filii heredes*, « ce sont des enfants que le père n'a pas exhédérés.

« Peut-être maintenant les enfants de Septimius Marcellinus « ont-ils voulu dire que leur père ne leur a pas imposé l'obli- « gation de partager sa fortune avec un héritier étranger et qu'à « eux seuls ils ont recueilli la totalité de l'hérédité paternelle, « — plus heureux en cela que le fils d'un Cornelius dont parle « une inscription d'Aramenha en Lusitanie : *P. Cornelio, Quirina, « Macro, viritim a divo Claudio civitate donato, quaestori, duum- « viro; ex testamento ipsius ... Quintius Capito, cum Quinto « filio heres, posuit* » (*C. I. L.*, II, 159; Wilmanns, II, 2684).

Remarquer l'*ascia* sur le tombeau d'un Pannonien.

Légion I^re^ Minervia.

La légion appelée I^re^ *Minervia* n'est pas du nombre des légions qui existaient à la mort d'Auguste. Elle n'a été créée que trois

quarts de siècle plus tard par Domitien en remplacement, non de la I^re^ *Germanica* probablement licenciée par Vespasien, mais d'une légion mentionnée par Suétone *(Dom.*, 6; voy. Tacite, *Agr.*, 41) comme ayant été complètement anéantie par les Sarmates, et qui serait peut-être la V^e^ *Alaudae* (Marquardt, *Adm. rom.* II, p. 436; 2^e^ éd., p. 450, note 2). Cette dernière est toutefois indiquée par M. Mommsen *(Ephem. épigr.*, 1883, p. 214), aussi bien que la I^re^ *Germanica* (p. 201), comme dissoutes déjà sous le précédent règne. La légion remplacée par la I^re^ *Minervia* serait, d'après lui *(Histoire des provinces romaines*, p. 134, note), la XXI^e^ *Rapax*.

Domitien donna à la légion créée par lui le nom de *Minervia* en l'honneur de Minerve sa déesse tutélaire, envers laquelle il professait, comme on sait, une dévotion extravagante, et il l'envoya dans la Germanie Inférieure, où elle est à peu près continuellement restée; elle y avait ses cantonnements à Bonn.

Elle a fait partie de l'armée qui a combattu sous les murs de Lyon en faveur de Septime Sévère; elle figure parmi les légions au nom desquelles furent frappées des monnaies de cet empereur.

En raison de son séjour prolongé sur le Rhin, elle a laissé à Lyon de nombreux souvenirs, plus nombreux même que ceux des légions de la Germanie Supérieure cependant moins éloignées.

Les inscriptions relatives à la légion I^re^ *Minervia* nous montrent :

Un légat, c'est-à-dire un commandant de la légion. — Titus Flavius Secundus Philippianus (ci-dessus n° 18), *legatus legionum duarum I Minerviae et XIIII Geminae*, que nous avons vu gouverneur de la Lyonnaise vers la fin du règne de Septime Sévère.

Un tribun. — Tibérius Claudius Pompeianus (Inscr. non entrée

au Musée), un des officiers de l'armée de Septime Sévère à la bataille de Lyon de 197.

Plusieurs centurions :

Anonyme (ci-dessus n° 38), centurion *bastatus*..... puis greffier *ab actis* du procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.

Autre anonyme (ci-après n° 47), qui, avant d'avoir le grade de centurion, avait été corniculaire.

Tiberius Claudius Felix (ci-après n° 48), centurion à une époque où la légion avait le surnom d'*Antoniniana* en l'honneur de Caracalla.

Des soldats et des vétérans :

Salvius Memor (inscr. perdue), vétéran, ancien *optio*, c'est-à-dire lieutenant du centurion.

Solemnius Fidus (inscr. non entrée au Musée), soldat *imaginifer*, c'est-à-dire porteur de l'enseigne à laquelle était fixé le portrait de l'empereur.

Cogitatinius Juvenis (inscr. non entrée au Musée), bénéficiaire du légat de la légion, dite alors *Alexandriana* en l'honneur de Sévère Alexandre.

Titus Flavius Florus (ci-dessus n° 34), vétéran, ancien bénficiaire du procurateur provincial.

Marcus Pontius Gemellus (ci-dessus n° 36), également vétéran, ancien bénéficiaire du procurateur.

Lucius Sabinius Amandus (ci-après n° 49), vétéran.

Julius Aventinus (ci-après n° 50), vétéran.

Marcus Aurelius Primus et Caius Modestinius Peregrinus (ci-après n° 51), vétérans, anciens *contubernales*, c'est-à-dire compagnons de tente, congédiés avec l'*honesta missio*.

Vitalinius Felix (ci-après n° 52). vétéran congédié aussi avec l'*honesta missio*.

Ovinius Valerio (ci-après n° 53), vétéran.

Messorius Florus (ci-après n° 54), vétéran; la légion dite alors *Pia Fidelis*.

Cassianius Lupulus (ci-après n° 55), soldat; la légion dite alors *Pia Fidelis*.

47

Épitaphe d'un centurion de la légion Ire Minervia, ancien corniculaire.

Arcade LVII. — Fragment incomplet en haut et en bas, détaché probablement du dé d'un cippe et retaillé en forme de carreau; découvert au quartier SAINT-JUST, « dans les fouilles pratiquées « pour l'agrandissement de l'église SAINT-IRÉNÉE, en 1825 » (De Boissieu), « en 1824 et entré au Musée en 1845 » (Comarmond). — Hauteur o m. 45, largeur o m. 53.

. . . . . .
vet (?) *leg* · *I* · *m*INERVIAE
QVI · MILITAVIT
? ANN · VII · EX CORNVCL
VIXIT · ANN · XXXXV
POSVIT · EI
APPIA · MATER
MISERRIMA
. . . . . .

COCHARD. *Arch. hist. et stat. du Rhône*, I, p. 471. — DE BOISSIEU,

p. 300. — COMARMOND, *Description*, p. 330; *Notice*, p. 121. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 22. — DISSARD, *Catalogue*, p. 101.

..... *veterani* (?) *legionis I Minerviae, qui militavit centurio annis VII, ex cornuclario; vixit annis XXXXV. Posuit ei Appia, mater miserrima*.....

« Aux dieux Mânes de....., vétéran de la légion I^re^ *Minervia*, « où il a servi pendant sept ans comme centurion après avoir été « précédemment corniculaire. Il est mort à l'âge de quarante-cinq « ans. Appia, sa mère infortunée, lui a élevé ce tombeau..... ».

L'anonyme de cette épitaphe n'était d'abord que simple soldat, puis était arrivé à faire partie de ceux qui, remplissant auprès des officiers supérieurs soit un service d'ordonnance, soit quelque autre emploi au gré de ceux-ci, étaient compris sous la désignation générale de *principales*, jouissaient de l'exemption des principaux services ordinaires, par exemple les corvées et les exercices, recevaient une bonification de solde et tenaient le rang intermédiaire entre les simples soldats et les centurions. A cette classe de subalternes appartenaient les corniculaires, sorte d'adjudants des commandants de la légion, c'est-à-dire le légat légionnaire qui en avait le commandement en chef, le tribun à qui c'était le tour d'en avoir le commandement disciplinaire, et aussi le préfet de camp, qui, jusque dans le cours du troisième siècle, n'était que commandant de place, mais, après la réforme par laquelle Gallien avait exclu de l'armée tous les sénateurs, se trouva devenir le commandant en chef en remplacement du légat d'ordre sénatorial. Le laconisme de l'inscription ne permet pas de savoir auquel des chefs en question a été attaché notre personnage.

C'est à la suite de l'emploi de corniculaire qu'il s'est élevé au rang d'officier par le grade de centurion. Le centurionat était à lui seul toute une carrière, car il n'y avait pas moins de soixante centurions dans une légion et conséquemment soixante échelons

à parcourir un à un : trente dits *ordines posteriores* et trente dits *ordines priores*, divisés les uns et les autres en trois séries successives de dix degrés chacune. Le centurion débutant avait ainsi à suivre d'abord, parmi les *posteriores*, dix degrés du dixième au premier comme centurion *hastatus posterior*, ensuite dix degrés du dixième au premier comme centurion *princeps posterior* et ensuite encore dix degrés du dixième au premier comme centurion *pilus posterior;* puis après cela, il avait à recommencer, parmi les *priores*, le parcours des trois mêmes séries et à suivre dix degrés comme centurion *hastatus prior*, dix degrés comme centurion *princeps prior* et enfin dix degrés comme centurion *pilus prior*. Le dernier obtenu de ces dix derniers degrés, celui de *primus pilus prior* ou simplement d'après l'usage *primipilus*, était le point culminant de la carrière de centurion, et, dès avant le second siècle, il valait, sinon toujours au moins le plus souvent, au primipile, à sa sortie du service, l'admission dans l'Ordre équestre (Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 239, 240).

Le personnage de notre fragment n'est pas arrivé jusqu'au grade de primipile. Il est mort à quarante-cinq ans sans avoir eu de grade supérieur à celui de centurion ordinaire. S'il était entré au service à dix-huit ans et qu'il n'y soit resté que le temps légal de vingt années, il a bien pu passer de là parmi les vétérans, où les anciens centurions formaient la portion du corps la plus élevée en rang et en honneur. C'est vraisemblablement le mot *veterani* qu'il y avait sur l'inscription, lorsqu'elle était complète, avant les mots *legionis I Minerviae*. Lyon paraît avoir été, en effet, la résidence assignée aux vétérans d'une partie des légions du Rhin et principalement des légions de la Germanie Inférieure. La I^re^ *Minervia* fournit à elle seule une dizaine d'exemples de vétérans qui sont venus y mourir. Peut-être même notre centurion était-il Lyonnais ou du pays circonvoisin, puisque son tombeau, retrouvé à Lyon, a été élevé par sa mère. Dans son Mémoire sur la *Conscription*, M. Mommsen a constaté qu'à

partir d'Hadrien, — et l'inscription paraît plutôt postérieure qu'antérieure à cette époque, — la levée pour le recrutement des armées s'est faite d'une manière générale dans les provinces mêmes où elles étaient cantonnées. Comme évidemment les deux Germanies ne pouvaient suffire au recrutement de la nombreuse armée préposée à la garde de la frontière du Rhin, le *dilectus* nécessaire au maintien de l'effectif de cette armée s'étendait sur les trois Gaules et même aussi sur la Rétie.

La symétrie semble demander que l'inscription ne se soit pas terminée par la ligne courte que remplit le mot *miserrima;* une ligne suivante devait contenir quelque épithète élogieuse à l'adresse de son fils ou la mention, habituelle sur les épitaphes lyonnaises, de la dédicace sous l'*ascia*.

48

Épitaphe mentionnant un centurion de la légion IIIe Cyrenaica et un centurion de la légion Ire Minervia.

Arcade V. — Grand sarcophage avec son couvercle en forme de de prisme et décoré d'antéfixes sculptées; découvert en juin 1882 au quartier SAINT-JUST, dans les travaux de terrassement pour l'élargissement du côté droit de la rue de TRION, sur la propriété de M. le docteur Brévard, contiguë à la gare, à 2 m. 50 au-dessous de la surface du sol et à plus de 3 mètres au-dessus du niveau de la rue. Il était encore à sa place primitive sur son socle de pose fait d'une très grande et épaisse dalle débordant tout autour du sarcophage d'environ 10 centimètres. L'inscription est renfermée

dans un encadrement de moulures pourvu, de chaque côté, d'un appendice en queue d'aronde au-dessous d'une *ascia* gravée au trait. — Hauteur o m. 85, longueur 2 m. 40; hauteur de la partie encadrée o m. 60, longueur non compris les appendices 1 m. 35, avec les appendices 2 m. 05. Hauteur du couvercle o m. 55. Hauteur du socle o m. 63, longueur 2 m. 60, largeur 1 m. 15.

MON—NA

ascia	D · ET · QVIETI · AETERNAE · M	ascia
	SERTORIAE · FESTAE · FAB ROM · FILIAE	
SALVI	SERTÓRI · FORTVNATI · ➔ · LEG · III · CYR	SALVI
EDEATIS	ANTONINIANAE · QVAE · VIX · ANN · XVII	EATIS
B	D·XXII·TI·CL·FAB·ROM·FELIX·➔ LEG·I·M·	B
	ANTONINIANAE · CONIVG · SANCTSS	
	PONEND · CVRAVIT · ET · SVB · ASC · DEDC	

Lettres de bonne forme; accents sur l'O de SERTORI à la quatrième ligne et sur l'V de CVRAVIT à la dernière; les deux N de ANN à la cinquième ligne, le T et l'I de SANCTISS à la fin de la sixième, l'A et le V de CVRAVIT, le D et l'I de DEDIC à la dernière, liés en monogrammes. Une palmette est gravée dans chacun des deux appendices au-dessus du mot SALVI. Il reste de nombreuses traces du minium antique dans le creux des lettres.

ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 292; *Trion*, p. 49. — DISSARD, dans *Lyon-Revue*, 1882, p. 171; *Catalogue*, p. 101.

Diis Manibus et quieti aeternae Sertoriae Festae, Fabia, Roma, filiae Sertórii Fortunati, centurionis legionis III Cyrenaicae Antoninianae, quae vixit annis XVII, diebus XXII; Ti. Claudius, Fabia, Roma, Felix, centurio legionis I Minerviae Antoninianae,

conjugi sanctissimae ponendum curavit et sub ascia dedicavit. — Salvi eatis! Salvi redeatis! — Bonis bene!

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Sertoria Festa, « de la tribu *Fabia*, native de Rome, fille de Sertorius Fortu- « natus, centurion de la légion III^e^ *Cyrenaica Antoniniana;* morte « à l'âge de dix-sept ans et vingt-deux jours; Tiberius Claudius « Felix, de la tribu *Fabia*, natif de Rome, centurion de la légion « I^re^ *Minervia Antoniniana*, à son épouse très vertueuse, a élevé « ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia*.

« Allez saufs! Revenez saufs! — Bien advienne aux bons! ».

Sertoria Festa et son mari Tiberius Claudius Felix étaient tous deux natifs de Rome et inscrits dans la tribu *Fabia*, qui apparaît comme tribu urbaine dans plusieurs autres exemples : sur l'inscription d'un autel au musée de Pesth (*Ephem. epigr.*, II, p. 378) : *T. Flavius, Fabia, Romanus, Roma, . . .;* — sur un autel du temps de Commode, daté de l'an 192 (Orelli, 894 et 2705), à Rome : *Ti Cl(audius) Plautius, Ti fil., Fabia, Receptus, Rome,...;* — sur une plaque de bronze ornant autrefois le piédestal d'un monument élevé à Septime Sévère (*Mus. Veron.*, p. 309), à Rome : *T. Scutrius, T. lib., Fab(ia), Sabinianus, Roma...; M. Annius, M. fil., Fabia, Primitivus, Rom(a).....; C. Satrius, C. fil., Fab(ia), Neptinalis, Roma.....; M. Gargilius, M. fil., Fab(ia), Ianuarius, Roma,.....; M. Arrius, M. fil., Fab(ia), Castor, Roma,.....; L. Septimius, L. lib., Fab(ia), Hyginus, Roma,.....;* — sur un autel (Orelli, 1646), à Rome : *Sex Atusius, Sex fil., Fabia, Roma, Priscus, ...;* — sur un autel encore (*Ephem. epigr.*, II, p. 297), trouvé en Bulgarie, à l'ancienne Tomi : *Q. Trebellius, Q. f., Fabia, Maximus, Roma .....*

Qu'était cette tribu *Fabia* qui se montre en surplus des quatre tribus de Rome bien connues : la *Suburana*, l'*Esquilina*, la *Collina* et la *Palatina?* On lit dans Suétone (*Aug.*, 40) qu'Auguste, ayant établi des peines contre la brigue, distribuait, le jour des

comices, aux électeurs des tribus *Fabia* et *Scaptia*, dont il était membre, mille sesterces par tête afin qu'ils n'eussent rien à demander à aucun candidat : *Comitiorum quoque pristinum jus reduxit ac, multiplici poena coercito ambitu, Fabianis et Scaptiensibus tribulibus suis, die comitiorum, ne quid a quoquam candidato desiderarent, singula milia numum a se dividebat.* Une explication donnée dans l'*Ephemeris epigraphica* (III, p. 232) infère de ce passage que les *Iulii* appartenaient à la tribu *Fabia*, et les *Octavii* à la tribu *Scaptia*. C'est déjà ce qu'avait remarqué Oudendorp, l'annotateur de Suétone : *Tribus dicebantur Fabia in quam adoptatus et Scaptia in qua natus est Augustus ;* « Auguste appartenait à « la tribu *Fabia* par suite de son adoption et à la tribu *Scaptia* à « cause du lieu de sa naissance ». M. Cubitschek *(De Romanorum tribuum origine*, Vienne 1882, p. 125 et suiv.) est porté à croire que la tribu *Fabia* de Rome était celle des personnes originaires de Rome qui avaient reçu de l'empereur la *civitas*. M. Hirschfeld, qui veut bien nous écrire à ce sujet, admet que cette tribu était certainement la tribu impériale de César et d'Auguste, mais ne considère pas l'explication proposée par M. Kubitschek comme entièrement satisfaisante ; il pense que peut-être il en faudra encore chercher une meilleure. Effectivement, peu des personnes qui figurent dans les exemples ci-dessus réunis portent des noms d'empereurs. Notre Tiberius Claudius Felix peut bien descendre d'un habitant de Rome à qui l'empereur Claude aurait accordé le droit de citoyen romain, mais Sertoria Festa n'a pas un gentilice impérial.

Il est assez rare de rencontrer jointe au nom d'une femme l'indication de la tribu (Voy. *C. I. L.*, III, p. 1167). Cette indication ne constate alors rien autre chose que la possession du droit de cité romaine.

La légion III[e] *Cyrenaica*, dans laquelle le père de Sertoria avait eu le grade de centurion, était, d'après la remarque de M. Mommsen *(Monum. Ancyr.*, p. 46), une des anciennes légions

de Lépide, créée sans doute par lui alors qu'il avait l'Afrique dans son partage. Elle était, au commencement de l'empire, en Égypte; elle en fut tirée par Trajan pour aller garder la province d'Arabie nouvellement conquise, et n'en sortit plus. Elle y résidait à Bostra. La légion I^re^ *Minervia*, dans laquelle Tiberius Claudius, le mari de la défunte, avait aussi le grade de centurion, avait été, comme cela a été dit ci-dessus, créée par Domitien et mise en garnison dans la Germanie Inférieure, où elle avait sa résidence à Bonn. Le surnom d'*Antoniniana*, que l'une et l'autre portent en l'honneur de Caracalla, nous permet de fixer à l'époque du règne de ce prince, c'est-à-dire de 211 à 217, l'âge du tombeau.

Les inscriptions contenues dans les appendices sont particulièrement curieuses. Tout d'abord, on s'étonne de voir le souhait d'heureux retour : *Salve redeatis*, placé dans l'appendice de gauche et se présenter au lecteur avant le souhait d'heureux aller : *Salvi eatis*, placé dans l'appendice de droite. M. Caillemer, Doyen de la Faculté de droit de Lyon, notre très honoré confrère à l'Institut et à l'Académie de Lyon, a parfaitement trouvé l'explication de cette apparente énigme. C'est la défunte qui prend la parole pour offrir du fond de son tombeau le souhait de bon voyage aux passants de la route, — l'actuelle rue de Trion, — vers laquelle était tournée la face inscrite du sarcophage. Sorti de Lyon par la porte Saint-Just, le passant arrivait au monument par le bout du côté du levant, c'est-à dire celui sur lequel se lit le souhait d'heureux aller; au contraire, le bout du côté du couchant, celui qui présente le souhait d'heureux retour, était le premier qu'il apercevait en revenant à Lyon. *Bonis bene* s'est déjà rencontré sur une autre épitaphe provenant également de Trion (ci-dessus n° 34).

L'angle supérieur de chacun des deux appendices est occupé par une petite palme gravée au trait. On peut voir, si l'on veut, dans ce symbole de victoire une marque de christianisme, d'autant

mieux que le tombeau est un sarcophage et que le corps de la défunte n'a pas été soumis à l'incinération. Le *diis Manibus* et l'*ascia* rendent cependant cette attribution d'avance peu vraisemblable.

Le couvercle qui fermait le sarcophage présente cette forme de toit à deux versants qui a fait donner aux tombeaux ainsi recouverts le nom imagé de « maison éternelle ». Les antéfixes des angles et celle du milieu de la face antérieure étaient seules ornées. Celle de l'angle gauche présente un Génie à demi-couché tenant de la main droite une couronne, sujet probablement reproduit sur l'antéfixe du côté opposé, aujourd'hui détruite. L'antéfixe médiale et la sculpture qu'elle contenait sont malheureusement détériorées dans leur partie supérieure. On y voit une femme dont la tête et le haut du corps manquent. Elle est debout, le bras droit abaissé, l'autre relevé vers la poitrine. Une robe longue lui descend jusque sur les pieds. A la hauteur de la ceinture, dont les bouts flottent en s'écartant de chaque côté horizontalement, se lit le mot MON — NA, séparé en deux parties par la sculpture. Ce mot, vraisemblablement précédé d'un adieu tel que *bave* ou *salve*, maintenant disparu, est, croyons-nous, le petit nom de tendresse et de familiarité dont on appelait la défunte dans son intime entourage. On ne trouve nulle part ce mot, mais on rencontre son diminutif *Monnula* sur une inscription de Rome (Muratori, 2063, 2), où il semble avoir une signification analogue à celle que nous indiquons. La plinthe, qui par-devant sert de base à la partie prismatique et à ses trois antéfixes, présente une suite de guirlandes gravées au trait, dont les points d'attache, de chaque côté de l'antéfixe médiale et au-dessous de chacune des deux antéfixes d'angle, sont marqués par des trous de scellement destinés à retenir autrefois des ornements de métal en bronze ou en étain.

49

Epitaphe d'un vétéran de la légion Ire Minervia.

Arcade VIII. — Cippe avec base et couronnement, découvert au quartier SAINT-JUST, « dans les travaux pour l'agrandissement « de l'église SAINT-IRÉNÉE, en 1825 » (De Boissieu); « en 1824 « et entré au Musée en 1845 » (Comarmond). Une *ascia* est gravée en creux, à la première ligne de l'inscription, entre les sigles D M. — Hauteur 1 m., du dé 0 m. 61, largeur 0 m. 47.

D ascia M
ET · MEMORIAE · AETE
RNAE · L · SABINI · AMA
NDI · VETER · LEG · I · MINE
RVE · IANVARINIA sic
VERINA · CONIVNX
ET · SABIN · VICTOR
*fi*LIVS · HEREDES
p · c · ET · S · A · D · D

La première M et le premier E de MEMORIAE, l'N et le D de AMANDI, l'N et le premier E de MINERV*i*E, liés en monogrammes.

COCHARD, *Archives historiques et statistiques du Rhône*, 2 p. 59.

— De Boissieu, p. 303. — Comarmond, *Description*, p. 51; *Notice*, p. 17. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 3. — Dissard, *Catalogue*, p. 101.

Diis Manibus et memoriae aeternae L. Sabinii Amandi, veterani legionis I Minerviae, Ianuarinia Verina, conjunx, et Sabinius Victor, filius, heredes, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Lucius Sabinius « Amandus, vétéran de la légion I^re^ *Minervia*, Januarinia Verina, « sa femme, et Sabinius Victor, son fils, tous deux ses héritiers, « ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

A l'expiration des vingt années réglementaires, les soldats des légions n'étaient pas, tant s'en faut, toujours immédiatement libérés. Il faut lire dans Tacite (*Ann.*, I, 17), parlant du soulèvement de l'armée de Pannonie, à la mort d'Auguste, leurs plaintes amères à ce sujet : « N'était-ce pas une assez longue et assez « honteuse lâcheté de courber, trente ou quarante ans, sous le « poids du service, des corps usés par l'âge ou mutilés par les « blessures! Encore si le congé finissait leurs misères! Mais après « le congé il fallait rester sous le *vexillum* et continuer à subir « sous un autre nom les mêmes fatigues. Quelques-uns échap- « paient-ils à de si rudes épreuves, on les entraînait en des « régions lointaines, où ils recevaient, comme fonds de terre, « la fange des marais ou des roches stériles..... Le seul remède « était qu'on ne devint soldat qu'à des conditions fixes : le « congé au bout de seize ans; passé ce terme plus d'obligation « de rester sous les enseignes, et, dans le camp même, la « retraite en argent comptant... ».

Suétone aussi (*Tib.*, 49) atteste que Tibère « n'accorda que « très peu de congés aux vétérans, espérant que la vieillesse « amènerait la mort et que ce serait autant de gagné ». Les légionnaires étaient donc retenus le plus souvent au-delà du terme

légal et quelquefois pendant trente et même quarante ans, mais en moyenne ordinaire au moins jusqu'à la vingt-cinquième année après leur enrôlement. Outre cela, afin de les avoir encore disponibles en cas de guerre et pour ne leur compter que le plus tard possible la somme d'argent leur revenant à titre de retraite, ils étaient admis plus ou moins volontairement à rester attachés à l'armée comme vétérans. Ils étaient alors dégagés du serment qu'ils avaient prononcé quand ils avaient été reçus soldats; ils quittaient la légion pour aller dans une résidence assignée, et, bien que recevant une solde supérieure, ils n'avaient d'autre obligation que celle de combattre s'ils y étaient appelés. Dans ce cas, ils marchaient, non sous l'aigle de la légion dont ils étaient détachés, mais sous un *vexillum* particulier. Les vétérans constituaient dans l'armée, comme les *evocati* au temps de la république, une troupe d'élite.

Sabinius Amandus est mort vétéran à Lyon. Sa femme et son fils, qu'il avait d'ailleurs institués ses héritiers, lui ont élevé le tombeau qui nous a conservé son souvenir.

50

Epitaphe d'un vétéran de la légion I^re^ Minervia.

Arcade LX. — Cippe avec base et couronnement; trouvé en mars 1875 au quartier SAINT-JUST, dans la rue de TRION, dans les travaux de terrassement pour l'établissement de la gare de Trion du chemin de fer de Lyon à Saint-Just. Une *ascia* gravée au

trait se voit, au milieu de la face antérieure de la *lysis*, au-dessus du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 55, du dé 0 m. 90, largeur 0 m. 50.

ascia

D M

IVL · AVENTINI · VET · LEG
PRIM · MINER VAE sic
QVI · VIXSIT · ANNIS · LXI
IVLIA · FRIGIA · POSVIT
CONIVX · QANTVM · AD · LA
BOREM · NVTRICIO · QAN
TVM · AD · PIETATEM · PATRI
QANTVM · AD · BENEVOLEN
TIAM · PATRONO · ET · IVLIA
LVCIA · INFAS · LABORIOSIS
SIMA · QVI · NON · LICVIT · MA
NIBVS · SVIS · PATRIS · OCVLOS
TEGERE · CVIVS · SPIRITVS
AB · HOMINIBVS · MALI · INTER
EMTVS · EST · FRIGIA · CONIVX
ET · LVCIA · FILIA · P · CVRAVER
QVI · MECVM · VIXSIT · ANIS · XX
ET · SVB · ASCIA · DEDICAVER

Les deux N de ANNIS à la quatrième ligne, l'N et le T de INTER à la fin de la quinzième, l'A et le V de CVRAVER à la dix-septième et de DEDICAVER à la dernière, liés en monogrammes. Le mot MINER VAE à la troisième séparé ainsi en deux groupes de lettres à cause d'un accident de la pierre.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1218 de son Registre d'entrées. — ALLMER, *Revue épigr.*, I, p. 290. — DISSARD, *Catalogue*, p. 100.

Diis Manibus Iulii Aventini, veterani legionis I Minerviae, qui vixsit annis LXI; Iulia Frigia posuit conjux, quantum ad laborem nutricio, quantum ad pietatem patri, quantum ad benevolentiam patrono, et Iulia Lucia, infas laboriosissima, cui non licuit manibus suis patris oculos tegere, cujus spiritus ab hominibus mali interemtus est. Frigia conjux et Lucia filia ponendum curaverunt, cui mecum vixsit annis XX et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de Julius Aventinus, vétéran de la légion « I^re^ *Minervia*, mort à l'âge de soixante et un ans; Julia Frigia à « son mari, bienfaiteur généreux qui s'est imposé la charge de la « nourrir, l'a aimée avec la tendresse d'un père, a été pour elle « un patron plein de bienveillance, et Julia Lucia, leur enfant « désolée de n'avoir pu fermer de ses mains les yeux de son père, « à qui des hommes méchants ont ôté la vie. Frigia, sa femme « avec qui il a vécu vingt ans, et Lucia, leur fille, ont élevé ce « tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Si Julius Aventinus, mort à soixante et un ans à sa vingtième année de mariage, n'est resté sous les enseignes que les vingt années de durée légale du temps de service exigé des légionnaires et qu'il ait été soldat à dix-huit ans, il aura fini son temps d'activité dès avant l'âge de quarante ans, et c'est alors sans doute que, retiré à Lyon comme vétéran, il se sera marié avec son affranchie Julia Frigia, qui semble d'après son nom avoir été phrygienne de naissance.

Frigia pour *Phrygia* n'est pas la seule incorrection que présente l'épitaphe d'Aventinus. *Qantum* pour *quantum* où l'on voit que l'*u* après *q* ne se prononçait pas, *qui* pour *cui* qui permet de constater que *c* et *q* avaient le même son, *interemtus* sans le *p* nécessité par l'*m* et probablement muet à la suite de cette lettre, *anis* pour *annis*, *Minervae* pour *Minerviae*, sont des fautes peut-être imputables seulement à l'ignorance ou à l'inattention du graveur. Il n'en est pas de même de *infas* pour *infans* et de *vixsit* pour *vixit;*

c'étaient des orthographes parfaitement autorisées et d'un fréquent emploi.

En dépit de ces défectuosités, qui nous initient aux particularités de la prononciation du latin, l'inscription est curieuse par ses détails et est une de celles sur lesquelles l'esprit s'arrête avec le plus de satisfaction. Elle respire un suave parfum de bons et affectueux sentiments, soit dans l'abondante expression de reconnaissance de la femme non oublieuse des bienfaits qui l'ont élevée de la condition d'esclave à celle d'affranchie et d'épouse, soit dans le vif chagrin de l'enfant de n'avoir pu accomplir le triste devoir de clore de ses petites mains les paupières de son père. Le passage *cujus spiritus ab hominibus mali interemtus est* donne à penser qu'Aventinus aurait été assassiné.

51

Epitaphe de deux vétérans de la légion Ire Minervia congédiés avec l'honesta missio.

Arcade XXXVII. — Très grand cippe, le plus grand de la collection, avec base et couronnement ; « découvert en 1846 dans « les fondations de l'ancienne église de VAISE » (De Boissieu) ; « dans les fondations du mur occidental du cloître des Bénédictins « qui était annexé à la vieille église de Vaise » (Comarmond). Une *ascia* se voit sur la face antérieure du couronnement dans le fronton de la *lysis*, dont les volutes présentent chacune à son

extrémité un trou de scellement servant autrefois à y fixer une rosace en étain ou en cuivre doré. Une cavité carrée, que fermait une porte, occupe le milieu de la plinthe de la base. — Hauteur 2 70, du dé 1 m. 75, largeur 1 m. 05.

ascia

D ♁ M
M · AVREL · PRIMVS
VETERANVS · LEG · I · M
MISSVS HONEST · MIS
SION · CIVIS · REM · VIVS
SIBI · FECIT · ET · C ·
MODESTIN · PEREGR
NO · VETERANO · LEG
EIVSD · MISSO · HONEST
MISSION · CIV · AGRPP
CONTVBERNAL · MIHI
CARISSIM ET SVB · AS
CIA DEDICAVERVNT

L'R et l'I de PEREGRINO aux septième et huitième lignes, et de AGRIPP à la dixième; l'M et le second I de MIHI à la onzième, liés en monogrammes; le point entre le D et l'M à la première figuré par une *hedera* cordiforme.

De Boissieu, p. 306. — Comarmond, *Description*, p. 222, pl. 15; *Notice*, p. 82. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 15. — Dissard, *Catalogue*, p. 100.

Diis Manibus. M. Aurelius Primus, veteranus legionis I Miner-

viae, missus honesta missione, civis Remus, vivus sibi fecit et C. Modestinio Peregrino, veterano legionis eiusdem misso honesta missione, civi Agrippinensi, contubernali mihi carissimo, et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes. Marcus Aurelius Primus, vétéran de la « légion Ire *Minervia*, libéré avec le congé honorable, citoyen « Rème, ai, de mon vivant, préparé ce tombeau pour moi-même « et pour Caius Modestinius Peregrinus, vétéran de la même « légion libéré avec le congé honorable, citoyen Agrippinien « mon contubernal très cher, et l'avons tous deux dédié sous « l'*ascia* ».

Primitivement les légions étaient entièrement composées de citoyens romains de naissance. Déjà sous la République mais dans quelques circonstances entièrement exceptionnelles, on s'était affranchi de ce principe. Auguste, lorsqu'il eut à procéder à la réorganisation de l'armée, s'y astreignit moins encore, et le moyen, mis alors par lui en usage sur une grande échelle, fut ensuite toujours de plus en plus largement pratiqué. Des non-citoyens latins ou même étrangers étaient enrôlés dans les légions en nombre considérable et recevaient avec leur incorporation le droit de cité romaine. (Voy. Mommsen, *la Conscription sous l'Empire romain*, p. 14.)

Tel paraît avoir été le cas de nos deux vétérans, Marcus Aurelius Primus et Caius Modestinius Peregrinus. L'un porte le prénom et le nom de l'un des empereurs Marc Aurèle ou Caracalla et les a probablement reçus de l'un ou de l'autre de ces princes avec la *civitas* au moment de son entrée au service légionnaire; l'autre semble avoir été primitivement un étranger, qui, devenu citoyen romain, par le fait de son enrôlement dans la légion, aura fait de son nom *Modestinus* le gentilice *Modestinius* et y aura ajouté un *cognomen* qui rappelait sa première condition, à l'encontre du procédé de son compagnon d'armes qui, en choisissant le prénom

de Primus, se sera peut-être proposé d'affirmer qu'il allait être le premier d'une lignée de citoyens romains.

Il y aurait là une explication toute simple des très nombreux gentilices qui se rencontrent sur les inscriptions et ne sont évidemment que des *cognomina* latins ou des noms barbares transformés. Les Latins et les étrangers admis en grande quantité dans les légions et en même temps à la *civitas*, ceux en quantité à peine moindre qui obtenaient la *civitas* avec le diplôme de libération après accomplissement du temps de service dans les corps d'auxiliaires, ont dû être tenus, aussi bien les uns que les autres, en devenant citoyens romains, de se conformer à l'égard de leurs noms aux règles de la nomenclature romaine, et, comme il est certain qu'ils n'ont pas tous pris les noms des empereurs de qui ils avaient reçu le droit de cité, il se peut qu'ils aient été autorisés à modifier leurs noms en noms romains avec la terminaison gentilice *ius* et à y adjoindre un *cognomen* laissé à leur volonté.

Qu'Aurelius Primus et Modestinius Peregrinus aient été citoyens romains, cela va de soi puisqu'ils sortaient du service légionnaire. Mais l'inscription le dit expressément; elle appelle le premier *civis Remus*, et le second *civis Agrippinensis*. La place qu'occupe dans le texte chacune de ces qualifications, non à la suite des noms, mais rejetée après la mention de l'*honesta missio*, est extraordinaire et mérite d'être remarquée; elle autorise, aux yeux de M. Mommsen (voy. *Ephemeris epigraphica*, V p. 162 et 202), la présomption que peut-être Aurelius et Modestinius n'auraient été attribués aux cités indiquées qu'au moment de leur congé.

Modestinius était donc citoyen de Cologne, colonie de vétérans fondée par Claude à la sollicitation et en l'honneur d'Agrippine, sa seconde femme, qui y était née (Tacite, *Ann.*, 12, 27); c'était le chef-lieu de l'ancienne cité des *Ubii* et elle s'appelait de tous ses noms *colonia Claudia Ara Agrippina* ou *Agrippinensis*. Au temps du juriconsulte Paulus, c'est-à-dire au troisième siècle, mais sans doute déjà plus tôt, elle jouissait du droit italique. Il n'en était

pas de même de la cité des Rèmes; cette cité figure dans le relevé géographique de Pline comme fédérée, et il ne s'y trouvait alors aucune ville reconnue comme chef-lieu; c'est pour cela que, tandis que Modestinius se qualifie *civis Agrippinensis* du nom de la ville chef-lieu de sa cité, Aurelius ne se désigne que comme *civis Remus* du nom du peuple dont il était originaire.

L'inscription dit qu'Aurelius et Modestinius ont obtenu l'*honesta missio*. Si le légionnaire libéré avec le congé honorable n'avait pas consenti à entrer dans le corps privilégié des vétérans, il avait droit à la retraite. D'après le règlement d'Auguste, cette retraite consistait en une somme d'argent fixée pour les légionnaires à 3,000 deniers : environ 2,400 francs de notre monnaie. On sait que Caligula (Suétone, 44) la réduisit de moitié; Caracalla (Dion Cassius, 55, 23) la rétablit, mais peut-être pas au taux antérieur à la diminution. Au temps où fut rédigé le code Théodosien, la retraite consistait habituellement en un lot de terre.

Aurelius paraît avoir fait à lui seul les frais du tombeau commun; Modestinius s'est joint à lui pour accomplir la dédicace sous l'*ascia*.

52

Epitaphe d'un vétéran de la légion Ire Minervia congédié avec l'honesta missio.

Arcade XXXVI. — Cippe avec base et couronnement, retaillé du côté droit, de provenance inconnue; déposé vers la fin du siècle dernier dans une des salles de l'Hôtel de Ville (Millin);

entré au Musée avant 1808 (Artaud). Une *ascia* occupe le milieu de la *lysis*. Les sigles D M de la première ligne de l'inscription sont gravées sur les extrémités du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m., du dé 0 m. 60, largeur 0 m. 45.

ascia

D M
ET · MEMORIAE · AETERN*ae*
VITALINI · FELICIS · VET · LEG · *i*
M · HOMINI · SAPIENTISSIM*o*
ET · FIDELISSIMO · NEGOTIA*to*
RI · LVGDVNENSI · ARTIS · C*re*
TARIAE · QVI · VIXIT · ANNIS · //
VIIII · M · V · D · X · NATVS · EST · D*ie*
MARTIS · DIE · MARTIS · PROB*a*
TVS · DIE · MARTIS · MSSIONE*m*
PERCEPIT · DIE · MARTIS · DEF*u*
NCTVS · EST · FACIENDVM · C*ur*
VITALIN · FELICISSIMVS · FI*li*
VS · ET · IVLIA · NICE · CON*i*
VNX · ET · SVB · ASCIA · DEDI
CAVERVNT

Les deux N de ANNIS à la septième ligne, l'M et le premier I de MISSIONE*m* à la dixième, liés en monogrammes. Un jambage vertical, qui apparaît après le C à la fin de la sixième, peut avoir appartenu à une H ou à une R.

MILLIN, *Voyage*, I, p. 457. — ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 31; 1816, p. 53; *Musée lapidaire*, arcade XXXIV. — DE BOISSIEU, p. 305. — COMARMOND, *Description*, p. 219; *Notice*, p. 81. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 14. — WILMANNS, 2569. — DISSARD, *Catalogue*, p. 101.

Diis Manibus et memoriae aeternae Vitalinii Felicis, veterani legionis I Minerviae, homini sapientissimo et fidelissimo, negotiatori Lugdunensi artis c[re]tariae (?), *qui vixit annis* [*LX*]*VIIII* (?), *mensibus V, diebus X; natus est die Martis, die Martis probatus, die Martis missionem percepit, die Martis defunctus est. Faciendum curaverunt Vitalinius Felicissimus, filius, et Iulia Nice, conjunx, et sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Vitalinius « Felix, vétéran de la légion I^re^ *Minervia*, homme rempli de « sagesse et de loyauté, négociant potier lyonnais, mort à l'âge « de soixante-neuf ans. Il est né un mardi; un mardi il est entré « au service, un mardi il a reçu son congé, un mardi il est « décédé. Vitalinius Felicissimus, son fils, et Julia Nice, sa femme, « ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

De même que les deux vétérans de l'inscription précédente et peut-être devenu citoyen romain de la même manière, Vitalinius Felix avait, après l'accomplissement de son temps de service dans la légion I^re^ *Minervia*, continué à rester attaché à l'armée en qualité de vétéran. Fixé à Lyon, où sans doute il était venu en quittant la légion pour la vétérance, il y avait monté un commerce de poterie, qu'il paraît avoir exercé assez en grand. Les inscriptions relatives à des gens de métier fournissent plusieurs autres exemples de l'*ars cretaria*, tandis qu'elles n'en offrent pas de l'*ars chartaria*, à laquelle on pourrait aussi penser pour remplir la lacune qui laisse incomplet le mot désignant l'industrie de notre personnage. C'étaient deux métiers très différents; tandis que par *ars cretaria* il faut entendre la fabrication ou la vente de la poterie de terre, l'*ars chartaria* désignait la fabrication ou la vente du papier de papyrus, mais cette fabrication ne se faisait guère qu'en Egypte, le papyrus étant une plante particulière au pays.

Un détail curieux dont on a tenu à consigner le souvenir sur l'épitaphe de Vitalinius, c'est que les principales circonstances

de sa vie auraient toutes eu lieu un mardi; c'est un mardi qu'il est venu au monde, qu'il a été enrôlé, qu'il a été libéré et enfin qu'il est mort. Il faut cependant qu'il ait échappé à ce fatalisme pour le jour de son mariage, puisque le texte garde le silence à l'égard de ce jour.

Son fils porte un surnom dérivé du sien; il s'appelle *Felicissimus*. On a constaté que l'usage des surnoms de forme superlative ne remonte pas au premier siècle. Il se peut que ce soit l'empereur Hadrien qui en ait amené la mode; afin de rendre hommage à la droiture dont faisait preuve en toutes circonstances le jeune Marc Aurèle, qui avait, comme son père, son aïeul et son bisaïeul, le surnom de *Verus* (Capitolin, *Marcus*, 1), il ne l'appelait jamais autrement que *Verissimus* (Voy. Dion Cassius, VI, 92).

L'époque à laquelle Vitalinius a eu son fils ne serait pas antérieure au règne d'Hadrien.

53

Epitaphe d'un vétéran de la légion Ire Minervia.

Arcade LXII. — Cippe avec base et couronnement; autrefois « au coin d'une terre de M. Charles Loubat en allant de TRION « à la GRANGE-BLANCHE » (Spon); « au coin d'une muraille « d'une terre en sortant de la porte Trion pour aller à Grange- « Blanche, appartenant autrefois à M. Loubat Carle et à présent à « M. Claude Trollier, ex-consul » (ms. Ruolz-Dissard); « servant de « butte-roue à l'angle sud-ouest du clos Marduel, à CHAMPVERT, « et entré au Musée en 1844 » (Comarmond). Une *ascia* occupe,

entre les sigles D M, le milieu de la première ligne. — Hauteur 1 m. 20, du dé o m. 66, largeur o m. 38.

D ascia M
/OVINIO · VALEr
iONI · VET · EX · LEg
I · M · IVLIA · MA
TERNA · COIVG
I · INCOMPARA
BILI MEMORIAM
POSVIT DE MEDIO
CRITATE SVA ET SV
B · ASCIA DEDICAVIT

L'N de OVINIO d'abord omise, à ce qu'il semble, puis ajoutée après coup.

SPON, *Recherche*, p. 226; éd. 1857, p. 226. — MÉNESTRIER, *Hist. cons.*, prép., p. 27. — Ms. anonyme appartenant actuellement à M. Dissard, précédemment à M. le marquis de Ruolz. — DE BOISSIEU, pp. 304 et 531. — COMARMOND, *Description*, p. 321; *Notice*, p. 188. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 21. — ALLMER, *Trion*, p. 10. — DISSARD, *Catalogue*, p. 101.

Diis Manibus ... Ovinio Valerioni, veterano ex legione I Minervia; Iulia Materna conjugi incomparabili memoriam posuit de mediocritate sua et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de ... Ovinius Valerio, vétéran de la « légion I^re^ *Minervia*; Julia Materna à son époux incomparable a « élevé ce tombeau selon la médiocrité de ses moyens et l'a dédié « sous l'*ascia* ».

Les anciennes copies donnent toutes, au commencement de la ligne, IOVINO, lecture que condamnent également les vestiges encore apparents sur la pierre et les exigences de la règle; c'est un gentilice qu'il faut; *Iovinus* n'en est pas un. La première lettre, aujourd'hui manquante et prise pour un I, était vraisemblablement un prénom : *L(ucius)* ou *P(ublius)* ou *T(itus)*.

Le principal intérêt de l'épitaphe d'Ovinius, en dehors du nouvel exemple qu'elle apporte d'un vétéran des légions de la Germanie Inférieure fixé en résidence à Lyon après sa libération, consiste dans les mots *de mediocritate sua*, « par lesquels la veuve « témoigne », ainsi que déjà Spon l'a remarqué, « avoir fait « ses efforts de rendre les derniers devoirs à son mary selon « sa pauvreté ». Cette formule n'est, du reste, pas absolument rare. On la rencontre notamment sur l'épigraphe d'une fontaine construite à Narbonne (*Inscriptions de Narbonne* dans l'*Histoire de Languedoc*, éd. Privat, p. 124), par un sévir augustal : *ex sua mediocritate*, en l'honneur de Trajan, et à laquelle tous les passants étaient généreusement invités à boire : *Ad urnam pote[mus]!*

54

Epitaphe d'un soldat de la légion Ire Minervia, dite Pia Fidelis.

Arcade XXV. — Cippe dont la base et le couronnement ont été abattus par devant à fleur du dé; retaillé à droite et fendu transversalement vers le bas; « servant de jambage à une porte

« d'écurie du monastère des GÉNOVÉFAINS » (Millin), au quartier SAINT-IRÉNÉE ; « découvert à Saint-Irénée en 1824, en « creusant les fondations de l'église, et apportée au Musée en « 1846 » (Comarmond); renseignement erroné. Une *ascia* occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m. 30, du dé 0 m. 85, largeur 0 m. 70.

D ascia M
ET · MEMORIAE · AETr
NAE
CASSIANI · LVPVLI · MIL · LEG · I · M · P · f
STIP · VII · QVI · VIXIT · ANNIS · XXV · DIe
BVS · XIIII · IVVENIS · OPTIMI ·
CYRILLIA · MARCELLINA · MATEr
LABORIOSISSIMA · FACIENDVm
CVRAVIT · POSTERISQVE · Suis
ET · SVB ASCIA · DEDICAVIT ◦
PROCVRANTE · GELLIO · IV////
IIIIII · AVGVSTALE · C · C · C · aug
◦ L V G

Le T et le deuxième E de AETEr, à la seconde ligne, liés en un monogramme ; le point, à la fin de la dixième, figuré par une *hedera* cordiforme.

MILLIN, *Voyage*, I, p. 504. — DE BOISSIEU, p. 298. — COMARMOND, *Description*, p. 155, pl. 10; *Notice*, p. 55. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 9. — DISSARD, *Catalogue*, p. 100.

Diis Manibus et memoriae aeternae Cassianii Lupuli, militis legionis I Minerviae Piae Fidelis, stipendiorum VII; qui vixit annis XXV, diebus XIIII, juvenis optimi; Cyrillia Marcellina, mater

laboriosissima, faciendum curavit posterisque suis et sub ascia dedicavit, procurante Gellio ....., sexaugustale colonia Copia Claudia Augusta Lugduni.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Cassianius « Lupulus, soldat de la légion I^re^ *Minervia Pia Fidelis*, excellent « jeune homme, mort à l'âge de vingt-cinq ans et quatorze jours, « après avoir servi sept ans; Cyrillia Marcellina, sa mère désolée, « a élevé ce tombeau à son fils et à ses descendants et l'a dédié « sous l'*ascia*, par les soins de Gellius....., sévir augustal de « la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon ».

Cassianius Lupulus n'est parvenu ni au congé honorable ni même au terme de la durée obligatoire du service légionnaire. Ne comptant encore que sept années sous l'aigle de la légion I^re^ *Minervia* et peut-être renvoyé pour cause de maladie ou d'infirmité, il est venu mourir à Lyon, à l'âge de vingt-cinq ans et quelques jours.

55

Epitaphe faisant mention d'un vétéran de la légion I^re^ Minervia, dite Pia Fidelis

Pilastre entre les arcades XXXIII et XXXIV. — Cippe avec base et couronnement, brisé vers le haut du dé en deux fragments; extrait en mars 1886 du puits de TRION, au quartier SAINT-JUST. Un trou de scellement, servant autrefois à fixer un ornement de métal, se voyait à l'extrémité de chacune des deux volutes de la

lysis; celui du côté gauche a disparu. Une *ascia* gravée en creux occupe, entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 18; du dé 0 m. 64, largeur 0 m. 36.

D ascia M
ET · MEMORIAE · AE
TERNAE · CLAVDIAE
FELICITATIS COIV
GIS · SANCTISSIMAE
ET INCOMPARABILI/
QVAE VIXIT · CVM · EO
ANNIS · VI · MENSIBVS · V
DIEBVS · XV · MESSORI
VS · FLORVS · VETERA
NVS · LEG · I · M · P · F · palme
HVNC · TITVLVM
QVEM · FECI · COIV
GI · CÁRAE · ET · MĪHI
VIVVS · ÓRO · FLORBVS sic
FLORVM · HILARES
CONDECORETIS · AM
ICI · P · C · ET · SVB · ASCIA
DEDICAVIT palme

Les deux N de ANNIS, à la huitième ligne, liées en un monogramme; un accent sur le premier A de CARAE, à la quatorzième, et peut-être sur le premier O de ORO à la quinzième.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 184; *Trion*, p. 135. — DISSARD, *Catalogue*, p. 101.

Diis Manibus et memoriae aeternae Claudiae Felicitatis, coniugis

sanctissimae et incomparabilis, quae vixit cum eo annis VI, mensibus V, diebus XV; Messorius Florus, veteranus legionis I Minerviae Piae Fidelis, hunc litulum quem feci conjugi cárae et mihi vivus, óro floribus Florum hilares condecoretis, amici! ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Claudia « Felicitas, épouse très vertueuse et incomparable, qui a vécu « avec moi Messorius Florus, vétéran de la légion I^re^ *Minervia* « *Pia Fidelis*, six ans, cinq mois et quinze jours. Amis, ornez, je « vous prie, cette épitaphe que j'ai faite pour mon épouse chérie « et pour moi-même de mon vivant, et couvrez gaîment de fleurs « Florus, qui a élevé et dédié sous l'*ascia* ce tombeau ».

Il est à remarquer que la légion porte les surnoms de *Pia* et de *Fidelis*. Ces surnoms, donnés extraordinairement à deux légions dès le temps de Claude et qu'ensuite presque toutes les légions ont portés, n'apparaissent guère communément qu'à partir du règne de Trajan. Il se peut que la I^re^ *Minervia* les ai reçus plus tôt et alors de Domitien en récompense de sa fidélité lors du soulèvement d'Antonius Saturninus en l'an 88-89; s'ils ne lui ont été donnés en cette occasion, elle pourrait les avoir tenus de Trajan, sous qui elle prit part aux deux guerres contre les Daces, commandée dans la seconde par Hadrien, qui fut ensuite empereur.

Messorius Florus, ancien soldat de la I^re^ *Minervia*, était venu se fixer à Lyon et y avait perdu sa femme au bout de six ans et demi de mariage, probablement sans enfants puisqu'il intervient seul dans l'épitaphe du tombeau qu'il lui élève et qu'il se destine en même temps à lui-même.

Cette épitaphe nous le montre comme un philosophe plein de résignation et d'aménité; ni la douleur de la mort de sa femme chérie, ni la perspective de sa propre fin n'ont le pouvoir de troubler la sérénité de sa bonne humeur. Il invite ses amis à la

gaîté et lui-même fait facétieusement un jeu de mots sur son nom : « Amis », dit-il, « venez joyeux à mon tombeau et « couvrez gaîment Florus de fleurs ».

Messorius, gentilice formé d'un cognomen.

Inscriptions contenues dans les précédents paragraphes.

Ci-dessus n° 18. — Titus Flavius Secundus Philippianus, tribun de la légion I^re^ *Minervia*, plus tard gouverneur de la Lyonnaise sous Septime Sévère, Caracalla et Géta.

Ci-dessus n° 38. — Anonyme, d'abord soldat, puis centurion *hastatus* de la légion I^re^ *Minervia*, employé comme greffier *ex actis* du procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.

Ci-dessus n° 34. — Marcus Pontius Gemellus, vétéran de la légion I^re^ *Minervia*, ancien bénéficiaire du procurateur.

Ci-dessus n° 36. — Titus Flavius Florus, vétéran de la légion I^re^ *Minervia*, ancien bénéficiaire du procurateur.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Tribun. — Tiberius Claudius Pompeianus (inscr. autrefois à Lyon, « au siège de l'OFFICIALITÉ », quartier SAINT-JEAN, actuellement et depuis déjà longtemps au village de Fontaines-

sur-Saône; voy. De Boissieu, p. 59), *trib(unus) mil(itum) leg(ionis) I Min(erviae)*. Il dédie *pro salute dom(ini) n(ostri) Imp. L. Sept(imii) Severi Aug(usti) totiusque domus eius* un autel *Aufanis matronis et matribus Pannoniorum et Delmatarum*, divinités que M. Mommsen (dans l'*Ephem. epigr.*, V, p. 202) suppose rappeler les pays d'origine des soldats placés sous les ordres de Pompeianus, et les mêmes divinités aussi, suivant toute apparence, que ces « augures pannoniens » qui, d'après Spartien (*Sev.*, 11), avaient, au début de la guerre contre Albin, prédit à Septime Sévère la victoire.

Vétéran, ancien *optio*. — Salvius Memor (inscr. autrefois « sur « le chemin de TRION à GRANGE-BLANCHE »; voy. De Boissieu, p. 304), *vet(eranus) leg(ionis) I M(inerviae), ex optione*, c'est-à-dire ancien lieutenant du centurion.

Soldat *imaginifer*. — Solemnius Fidus (inscr. autrefois et encore à présent à l'ancien couvent des RÉCOLLETS, à la montée de Saint-Barthélemy, quartier de FOURVIÈRE; voy. De Boissieu, p. 299), *miles leg(ionis) I Minerviae, imaginifer*. Il n'y avait pas d'image de l'empereur à la hampe de l'aigle, ni à celle d'aucune des autres enseignes légionnaires. Cette image était portée sur un étendard spécial qui n'appartenait à aucun manipule ni à aucune centurie, mais appartenait à la légion entière et avait sa place, d'après Végèce (II, 6), dans la première cohorte, c'est-à-dire vraisemblablement à côté de l'aigle (Voir Domaszewski, *les Enseignes dans l'armée romaine*, p. 69). L'*imaginifer* était un sous-officier qui avait rang, et sans doute des premiers, parmi les *principales*

Soldat bénéficiaire. — Cogitatinius Iuvenis (inscr. engagée dans un des contreforts de l'église SAINT-JEAN), soldat bénéficiaire du légat de la légion I^re^ *Minervia* [*Severiana Alexandriana*].

Légion II^e Adjutrix.

La légion II^e *Adjutrix*, composée de soldats de marine, déjà en formation sous Vitellius et définitivement constituée sous Vespasien, est envoyée d'Italie contre Civilis en 70. Elle combat pour la première fois à Vetera, puis à Batavodurum (Tacite, *Hist.*, V, 16, 18) et, après la guerre, elle va en Pannonie, mais peut-être auparavant quelque temps en Bretagne (Henzen, 6766 et note) et c'est pendant ce séjour que, vers la fin du règne de Domitien, elle aurait eu au nombre de ses tribuns Hadrien, le futur empereur (Spartien, *Hadr.*, 2). Sous Trajan, elle prend part aux guerres contre les Daces (Orelli, 3048), et on la trouve, au temps de la géographie de Ptolémée (II, 16), en garnison à Acumincum, à la jonction de la Theiss et du Danube, ainsi en facile communication avec les légions de la Mésie (Voy. Mommsen, *C. I. L.*, III, p. 416), garnison qu'elle change un peu plus tard pour celle d'Aquincum, actuellement Buda-Pesth, beaucoup plus haut sur le fleuve. Elle fait, sous Marc Aurèle ou d'après Henzen (6766) sous Domitien, une guerre contre les Suèves et les Sarmates.

Elle est une des légions qui, ayant contribué à l'élévation de Septime Sévère, ont eu des médailles frappées à leurs noms par ce prince; ce sont les légions de Pannonie qui l'ont proclamé empereur, et elles doivent être venues toutes combattre pour lui à Lyon contre Albin.

Elle a eu, en l'honneur des empereurs Caracalla, Sévère Alexandre,

Gordien III et Claude II, les surnoms d'*Antoniniana*, de *Severiana*, de *Gordiana*, et de *Constans Claudiana* avec la mention « six « fois *Pia* », « six fois *Fidelis* », et en l'honneur de Gallien des médailles à son nom.

On la voit dans la *Notitia imperii* (Boecking, *Occ.*, p. 96) avec le nom de *legio secunda Adjutrix*, placée *sub dispositione viri spectabilis ducis provinciae Valeriae Ripensis*, répartie sur l'étendue de cette province en six préfectures, d'une cohorte chacune : à Alisca, à Florentia, à Castellum contra Tautantum (peut-être le *Taurunum* de Ptolémée, II, 16, sur la Drave), à Cirpi et à Lussonium.

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, pp. 206 et suiv.; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV, p. 872; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, p. 460; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

Elle n'a laissé aucun souvenir sur les inscriptions de Lyon; mais elle est mentionnée par une inscription de Bretagne au nom d'un Lyonnais.

Inscriptions étrangères.

Soldat. — L. Licinius (Inscr. à Lincoln, *C. I. L.*, VII, 186); Mommsen, *Observationes epigraphicae* dans l'*Ephemeris*, V, p. 203, *L. f. Gal(eria) Sanga;* il est nommé avec un autre soldat *leg(ionis) II Ad(jutricis) P(iae) F(idelis).*

Légion II^e^ Augusta.

La légion appelée II^e^ *Augusta* est une des dix-huit légions de l'armée permanente organisée par Auguste après la bataille d'Actium (Mommsen, *Monumentum Ancyranum*, 2^e^ éd., p. 75), et, d'après son surnom d'*Augusta*, sans doute créée par lui. Elle était, à sa mort, en l'an 14, dans la Germanie Supérieure, à Mayence, où elle composait, avec la XIII^e^ *Gemina*, la XIV^e^ *Gemina* et la XVI^e^ *Gallica*, l'armée de la province. Dans la révolte qui a lieu alors et dont le signal part de l'armée de la Germanie Inférieure, elle est une des trois qui prêtent sans hésitation le serment à Tibère (Tacite, *Ann.*, I, 37). Ensuite elle participe aux expéditions conduites, cette même année et les deux suivantes, par Germanicus au-delà du Rhin et dont la seconde se termine par l'ensevelissement des restes des soldats de Varus. L'emplacement de ce désastre célèbre a été reconnu par M. Mommsen (*Mém. de l'Académie de Berlin*, 1885); il se trouve sur les territoires des communes de Venne et de Barenau et forme un espace resserré entre des marais et le pied d'un chaînon de hautes collines qui commence vis-à-vis la Porte de Westphalie au coteau de Margaretha-Cluz et va joindre la Hase à Bramsche. Sur l'étendue de ces communes ont souvent été faites des trouvailles de monnaies du temps d'Auguste; c'étaient les bourses des soldats romains qui ont trouvé la mort dans ces parages (Voy. *Revue épigraphique*, II, p. 96). Au retour, que la légion effectue par mer avec le reste de l'armée à laquelle elle appartient, elle est déposée à terre ainsi que la XIV^e^ pour alléger les vaisseaux dans un

parcours semé de bas fonds ; atteintes toutes deux par une marée d'une hauteur extraordinaire, que pousse un violent vent du nord, elles échappent à grand'peine au danger d'être submergées (Tacite, *Ann.*, I, 70). L'année suivante, où les huit légions des deux provinces sont transportées par l'Ems jusqu'au centre de la Germanie, elle prend sa part de la brillante victoire remportée à Idistavise et aussi du naufrage qui marque d'une manière si funeste l'issue de l'expédition ; les vaisseaux qui ramènent l'armée se brisent sur les côtes de l'Océan (II, 23).

En 43, sous Claude, la légion, commandée alors par Vespasien, le futur empereur, va en Bretagne (*Hist.*, III, 44 ; Suétone, *Vesp.*, 4), et, après la conquête, y reste en garnison. Quand éclate, sous Néron, en 61, le terrible soulèvement dirigé par la reine Boadicée, dans lequel les Romains se voient sur le point de perdre la possession de l'île, retenue par son préfet de camp contre les ordres du général, elle manque à la bataille et aussi à la victoire, remportée par la XIV^e^ presque seule et avec une gloire d'autant plus grande (*Ann.* XIV, 37). En 69, elle fournit des détachements à l'armée que Vitellius, proclamé par les troupes du Rhin, envoie en Italie (*Hist.* II, 57), où on les trouve d'abord victorieux à Bédriac, puis vaincus à Crémone (II, 99, 57 ; III, 2, 22). Bientôt, toutes les provinces se rangeant avec empressement sous les lois du vainqueur, c'est la II^e^ *Augusta*, vivement attachée à Vespasien en souvenir de ce qu'il l'a commandée avec illustration, qui décide l'armée de Bretagne à le reconnaître, non sans quelque résistance, les deux autres légions s'y refusant à cause de leur ancienne affection pour Vitellius (III, 44). Sous Antonin le Pieux, elle a son cantonnement dans la Bretagne Supérieure, à Isca Silurum, Caërléon à l'embouchure de la Saverne, et elle envoie de ses soldats pour travailler au *vallum* de séparation entre la Bretagne et la Calédonie ; ils en font, d'après les souvenirs conservés, 20,395 pas (Hubner, *C. I. L.*, VII, p. 193) en plusieurs tronçons. Ce *vallum*, plus septentrional que celui d'Hadrien, était presque

au milieu de l'Écosse et allait, d'orient en occident, du golfe de Forth à l'embouchure de la Clyde.

Comme légion de Bretagne, elle doit avoir combattu pour Albin, aussi son nom ne figure-t-il pas sur les médailles de Septime Sévère; mais il figure sur celles de Carausius avec le symbole légionnaire de la licorne.

Au temps de la *Notitia imperii*, la légion existait encore; elle apparaît sous le nom de *legio secunda Britannica sive Secundani*. Elle y est indiquée (Boecking, *Occ.*, p. 27) comme légion *comitatensis;* une partie, appelée *Secundani juniores* (p. 38), est *intra Britanniam cum viro spectabili comite Britanniarum;* une autre partie (p. 81), sous le commandement du *vir spectabilis comes litoris Saxonici per Britanniam*, est casernée à Rutupiae, aujourd'hui Richborrow, à l'embouchure de la petite rivière qui passe à Cantorbéry.

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 205; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV, p. 873; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, p. 451, III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

La légion II^a^ *Augusta* n'a laissé de souvenir à Lyon que sur une inscription aujourd'hui perdue. On la trouve mentionnée aussi sur une inscription de Bretagne au nom d'un Lyonnais.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Centurion. — Tertinius Severianus (Inscr. sur un sarcophage, autrefois « au quartier hors des murailles de la ville près de « l'Hospital SAINCT LAURENS DES VIGNES, servant d'arche « ou bachasse de pierre creuse pour recevoir l'eau d'une belle

« fontaine »; *ad hospitale pestilentiae in vetere monumento quo excipitur aqua de fonte;* voy. de Boissieu, p. 308), *centurio leg(ionis) II Aug(ustae).* Il est remarquable que ce centurion s'appelle de son surnom *Severianus.* Un des premiers soins de Septime Sévère, après sa victoire sur Albin, dut être de casser tous les officiers des légions de son ancien compétiteur et de les remplacer par des officiers dévoués à sa cause. Ce Severianus, centurion de la légion II^e^ *Augusta,* pourrait bien avoir été une de ces créatures de Septime Sévère.

Inscriptions étrangères.

Porte-enseigne. — Gaius Valerius (Inscr. à Caerléon, l'ancienne Isca Silurum, *C. I. L.,* VII, 125; Mommsen, dans l'*Ephemeris epigraphica,* V, *Observationes epigraphicae,* p. 204), *C. f., Gal(eria), Victor, Lugduni, sign(ifer) leg(ionis) II Aug(ustae).*

Légion II^e^ Trajana Fortis.

La légion appelée II^e^ *Trajana,* créée par Trajan pour remplacer, en Egypte, la légion III^e^ *Cyrenaica* envoyée en Arabie en l'an 106, résidait comme celle-ci à Alexandrie.

Une inscription, au nom d'un de ses officiers décoré par Hadrien *ob bellum Iudaicum* (Orelli, 832), autorise à penser qu'elle doit avoir pris part à la guerre de cet empereur contre les Juifs, et on supposait que c'était vraisemblablement dans cette guerre qu'elle aurait gagné le surnom de *Fortis*, qu'on ne lui trouvait pas avant l'an 137 (*C. I. L.*, III, 5840); mais une inscription d'Egypte (III, 79) le lui donne dès l'an 109, c'est-à-dire dès le temps de Trajan. On le rencontre ensuite, dans la forme grecque Ἰσχυρά, sur des inscriptions d'Egypte gravées sur le colosse de Memnon et qui sont des années 147 et 189 (Letronne, pp. 246 et 250).

Son nom ΛΕΓ·Β·ΤΡΑΙ se lit sur des monnaies des empereurs Carin et Numérien frappées à Alexandrie (Eckhel, VII, pp. 513, 515). Elle figure aussi sur des monnaies de Carausius au symbole légionnaire d'Hercule.

Toujours restée en Egypte, elle doit n'avoir eu que bien peu de rapports avec la Gaule.

Elle était encore en Egypte au temps de la *Notitia imperii*. Elle y est mentionnée deux fois (Boecking, *Or.*, pp. 68 et 75) sous son même nom de *legio secunda Trajana :* une partie *sub dispositione viri spectabilis comitis rei militaris per Aegyptum* en résidence à Perembola, à la pointe du golfe Arabique, à peu près où est aujourd'hui Suez; une autre partie *sub dispositione viri spectabilis* duc de la Thébaïde, à Appollonos Superior, autrement dit Apollinopolis Magna, actuellement le village d'Edfou, à la rive gauche du Nil et où se voient des ruines d'un temple considérable.

Voy. Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, p. 874. — Allmer, *Inscriptions de Vienne*, III, p. 554.

La légion II[e] *Trajana* est peut-être mentionnée sur une inscription de Lyon, très mal copiée et aujourd'hui perdue, qui fait partie d'un des précédents paragraphes.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus p. 138. — Tiberius Claudius Quartinus, personnage admis par Trajan dans l'Ordre sénatorial et chargé par Hadrien, à la suite de fonctions prétoriales, du commandement extraordinaire de détachements tirés de deux légions, qui peuvent avoir été la II^e^ *Trajana Fortis* et la III^e^ *Cyrenaica*.

Légion III^e^ Cyrenaica.

La légion III^e^ *Cyrenaica* est une des dix-huit légions de l'armée permanente organisée par Auguste après la bataille d'Actium (Mommsen, *Monumentum Ancyranum*, p. 75) Son nom de *Cyrenaica* peut faire présumer qu'elle avait précédemment fait partie de l'armée de Lépide. Elle composait, avec la XXII^e^ *Dejotariana*, à la mort d'Auguste, la garnison légionnaire de l'Egypte.

Sous Néron, elle envoie, en 63, un détachement en Syrie pour la seconde guerre de Corbulon contre les Parthes (Tacite, *Ann.*, XV, 25), et, en 66, aidée par l'autre légion d'Egypte, elle réprime, à Alexandrie, un soulèvement des Juifs; elles en font un tel carnage qu'il reste sur le terrain cinquante mille morts (Josèphe,

B. I., II, 18). En 69, le 1er juillet, à l'instigation du préfet d'Egypte Tiberius Alexander, elles sont les premières à proclamer Vespasien empereur (Tacite, *Hist.*, I, 69), et, bientôt après, chacune d'elles fournit à Titus un renfort de 1,000 hommes pour le siège de Jérusalem (Josèphe, *B. I.*, V, 6). Trajan l'emploie aux guerres contre les Parthes (Orelli, 832), puis à la conquête de l'Arabie et l'y laisse à demeure. Son cantonnement y était à Bostra. D'après une inscription (Henzen, 6501) qui nous montre un de ses centurions décoré par Hadrien *ob Judaicam expeditionem*, elle coopère à la guerre de cet empereur contre les Juifs. Comme toutes les légions d'Orient, elle a dû prendre parti pour Avidius Cassius et ensuite pour Niger. Il est certain, d'après Spartien (*Sev.*, 12), qu'elle se déclara pour Albin contre Septime Sévère.

Elle a eu, en l'honneur de Caracalla (*C. I. L.*, III, 121), de Sévère Alexandre, de Valerien et de Gallien, les surnoms d'*Antoniniana*, de *Severiana*, de *Valeriana* et de *Galliena*.

A l'époque de la *Notitia imperii* (Boecking, *Or.*, p. 82), on trouve sous les ordres du *vir spectabilis* duc d'Arabie un *praefectus legionis tertiae Cyrenaicae*.

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 112; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV. p. 875; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, p. 466, III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

La légion IIIe *Cyrenaica* est mentionnée sur deux inscriptions de Lyon déjà enregistrées et sur une inscription étrangère.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus p. 138. — Le même Tiberius Claudius Quartinus qui vient d'être rappelé à propos de la II^e^ *Trajana*, chargé par Hadrien, à la suite de plusieurs fonctions prétoriales, du commandement extraordinaire de détachements tirés de deux légions, qui peuvent avoir été la II^e^ *Trajana* et la III^e^ *Cyrenaica*.

Ci-dessus n° 47. — Epitaphe de Sertoria Festa, fille de Sertorius Fortunatus, centurion *leg(ionis) III Cyrenaicae Antoninianae*, du temps de Caracalla.

Inscriptions étrangères.

Soldat. — Lucius Iulius (liste de Coptos; Mommsen, *La Conscription*, p. 5), *L. f., Gal(eria), Lugdun(ensis)*.

Soldat. — Caius Valerius (même liste), *C. f., Gal(eria), Lugd(unensis)*,

Il s'agit de soldats de l'une ou de l'autre des légions de l'armée d'Egypte au premier siècle : la III^e^ *Cyrenaica* et la XXII^e^ *Dejotariana*.

Légion IIII^e Macedonica.

La légion IIII^e *Macedonica* est une des dix-huit légions de l'armée permanente organisée après la bataille d'Actium (Mommsen, *Monum. Ancyr.*, 2^e^ éd., p. 75); mais son origine est plus ancienne. Grotefend pense que le nom de *Macedonica* peut lui venir de ce qu'elle aurait été levée en Macédoine par Marcus Brutus avant la bataille de Philippes. Elle était, à la mort d'Auguste ou plus exactement en l'an 23, en Espagne; elle y avait son cantonnement non loin des sources de l'Ebre.

Sous Claude, elle quitte, en 43, l'Espagne pour coopérer à la guerre de Bretagne (Orelli, 363), et est ensuite amenée dans la Germanie Supérieure (Tacite, *Hist.*, I, 55), probablement à Mayence. Pendant la période de troubles qui suit la mort de Néron, elle est une de celles qui donnent le signal de la révolte contre Galba et proclament Vitellius. Elle envoie en Italie, pour le soutenir, son élite, qui, après avoir semé sur son passage à travers l'Helvétie les plus sanglants souvenirs et avoir été d'abord victorieuse à Bédriac sur les Othoniens (II, 100), est ensuite battue à Crémone par les Flaviens (III, 22). Elle-même, restée sur le Rhin, continue à se distinguer par sa turbulence et à pousser les autres légions de la province à un soulèvement. Reniant Vespasien, déjà reconnu par les deux armées, les soldats massacrent leurs chefs et mettent le comble à leur crime en désertant à l'ennemi et en allant se ranger sous les bannières germaines. Poursuivie par ses remords, la IIII^e^ *Macedonica* est une des premières à revenir

à l'obéissance (IV, 37). Après la guerre, Vespasien la dissout et la remplace par la IIII^e *Flavia*.

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 207; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV, p. 878; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, p. 480, III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

Elle n'a laissé de souvenirs relatifs à Lyon que sur une inscription de Mayence au nom d'un Lyonnais.

Inscriptions étrangères.

Soldat. — Lucius Vinicius (inscr. à Mayence, Brambach, 1169; Mommsen, dans l'*Ephemeris epigraphica*, V, *Observationes epigr.*, p. 213), *L. f., Gal(eria), domo Modestus Lugud(uni), miles leg(ionis) IIII Mac(edonicae).*

Légion IIII^e Scythica.

La légion IIII^e *Scythica* est une des dix-huit légions de l'armée permanente organisée après la bataille d'Actium (Mommsen, *Monumentum Ancyranum*, p. 75). Elle était, à la mort d'Auguste, en Mésie.

Elle quitte, sous Néron, le Danube pour aller former la garnison de l'Arménie nouvellement conquise. En 62, elle fait partie de l'armée qui est battue par les Parthes (Tacite, *Ann.*, XV, 6); elle va hiverner en Cappadoce, d'où elle est ensuite ramenée en Syrie (XV, 17 et 26). Dans l'insurrection juive de 66, elle fournit aux troupes conduites contre Jérusalem par le gouverneur de Syrie Cestius Gallus un détachement de deux mille hommes, qui participent à la déroute subie par le général romain (Josèphe, *B. J.*, II, 18), et plus tard, dans la guerre d'Hadrien contre les Juifs, le gouverneur étant obligé de s'éloigner de la Syrie, c'est le légat de la légion qui prend en mains pendant son absence l'administration de la province (*C. I. Gr.*, 4033, 4034). Sous Marc Aurèle, elle avait, d'après Spartien (*Sev.*, 3), pour commandant Septime Sévère le futur empereur, et elle résidait en un lieu qu'il appelle, par erreur sans doute, *Massilia*. Pendant le règne d'Elagabale, un de ses légats, Gellius Maximus, tente inutilement de se faire proclamer empereur par les soldats (Dion Cassius, 79, 7).

Elle était encore en Syrie au temps de la *Notitia imperii* (Boecking, *Or.*, p. 88) : *sub dispositione viri spectabilis ducis Syriae et Eufratensis Syriae..... praefectura legionis quartae Scythicae*, cantonnée à Oresa.

Voy. Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV, p. 879; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, III, p. 554.

Elle n'est rappelée à Lyon que par l'inscription suivante.

56

Fragment faisant mention des légions IIII^e^ Scythica, XIII^e^ Gemina et XI^e^ Claudia.

Arcade XLIV. — Fragment retaillé en la forme d'un bloc quadrangulaire, incomplet en haut, à gauche et en bas; « extrait en « 1847 des fondations du PONT DU CHANGE (de Boissieu); « trouvé à Vaise en 1847 dans les fouilles faites au nom du « gouvernement » (Comarmond). — Hauteur o m. 86, largeur o m. 88. Hauteur des lettres o m. 09.

. . . . . .
. . . . . XI · CLAVD
. . . . . XIII · GEMN
. . . . . *i*IIII · SCYTHIC
. . . . *bas*TAT · PRIOR
. . . . . ET · FLORVS
. . . . . .

Les lettres de la première ligne incomplètes en haut; l'M et l'I de GEMIN liés en un monogramme.

De Boissieu, p. 318 — Comarmond, *Description*, p. 249; *Notice*, p. 92 — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 17 — Dissard, *Catalogue*, p. 101.

. . . . legionum XI Claudiae, . . . XIII Geminae, . . . IIII Scythicae; . . . , bastatus prior, Lucretius (?) *Florus. . . . . .*

L'état de ce fragment ne permet pas d'essayer une restitution de l'inscription, dont il ne contient qu'une très insuffisante partie. On peut cependant conjecturer, d'après les dimensions que l'inscription devait avoir, qu'elle appartenait à un monument honorifique. Un centurion des *ordines priores : bastatus prior*, et un autre officier qui peut s'être appelé [*Lucr*]*et*(*ius*) *Florus* ont élevé probablement une statue à un personnage public qui avait eu les commandements successifs des trois légions énumérées.

De ces trois légions, la IIII^e^ *Scythica* n'est jamais venue en Occident; mais les deux autres ont habité la Germanie Supérieure, la XIII^e^ *Gemina* pendant les cinquante années environ qui se sont écoulées entre l'an 14 et son départ, sous le règne de Néron, la XI^e^ *Claudia* pendant au moins cent ans, depuis le commencement du règne de Vespasien jusque vers la fin du règne de Marc Aurèle ou même jusque sous celui de Commode.

Legion V^e^ Macedonica.

La légion V^e^ *Macedonica* est une des dix-huit légions de l'armée permanente organisée après la bataille d'Actium (Mommsen, *Monum. Ancyr.*, 2^e^ éd. p. 75). Mais elle existait déjà précédemment. D'après Grotefend, elle aurait vraisemblablement été formée, comme la IV^e^ *Macedonica*, de levées faites en Macédoine par

Marcus Brutus pour la guerre de Philippes, et de là lui viendrait son nom. A Actium, elle faisait partie des légions d'Octavien, et, après la victoire, lors de la reconstitution de l'armée, ses vétérans, de même que ceux de la VIII[e] *Augusta*, furent colonisés à Béryte de Phénicie et peut-être aussi à Héliopolis (Strabon, p. 756; Eckhel. III, p. 356), et elle-même envoyée en Mésie. C'est là qu'elle était à la mort d'Auguste ou plus précisément en l'an 23.

Elle est retirée de la Mésie par Néron pour aller, en 62, former la garnison de l'Arménie nouvellement conquise (*Ann.*, XV, 6), mais elle reste cantonnée dans le Pont (XV, 26), ce qui la préserve de prendre sa part de la défaite que les Parthes infligent à l'armée romaine conduite par Paetus; elle vient en Syrie, en 63, pour la seconde guerre que Corbulon prépare contre les Parthes (XV, 28), mais qui n'a pas lieu. Bientôt s'allume, en 66, la guerre des Juifs dans laquelle Cestius, gouverneur de la Syrie, étant venu attaquer Jérusalem, se fait battre. Peut-être a-t-elle, comme les autres légions de la province, fourni pour cette expédition un renfort de 2,000 hommes, qui aura été enveloppé dans la déroute (II, 19). S'il en est ainsi, cela explique pourquoi, quelques années après, Vespasien l'aurait envoyée en Egypte. Revenue en Syrie contre les Juifs, elle concourt à la prise des villes de Jotapata et de Gamala, et hiverne en 68 à Emmaüs (III, 5), puis, en 70, elle coopère au siège de Jérusalem conduit par Titus et elle s'y distingue à l'assaut de la tour Antonia. Ensuite, après avoir accompagné Titus à Alexandrie, elle revient en Mésie, d'où elle avait été tirée, sous Néron. Mais cela est très peu certain en ce qui concerne le voyage à Alexandrie; Renier, dans sa dissertation sur l'inscription de Nettuno, dit qu'il faut lire dans Josèphe (III, 4), non pas « légions X[e] et V[e] », mais « légion XV[e] », en sorte qu'il s'agirait de la XV[e] *Apollinaris*, et que la V[e] *Macedonica* ne doit pas être venue en Egypte.

Sous Domitien (Dion Cassius, 67, 10; Orelli, 1580), elle apparaît

dans la guerre contre Décébale, et, sous Trajan (Orelli, 3049), dans la guerre de ce prince contre ce même roi des Daces; puis, après avoir fondé en Dacie la colonie de Sarmizegetusa, maintenant Varhely, elle revient dans la Mésie Supérieure. Son cantonnement y donne naissance à un village du nom de *Canabae*, qui, s'accroissant peu à peu, devient la ville de Troesmis (Renier, *Inscript. de Troesmis)*, aujourd'hui Iglitza. Septime Sévère la transporte en Dacie; on l'y trouve dès l'an 195, en garnison dans la partie septentrionale, à Potaissa, actuellement Thorda. Elle doit avoir fait partie de l'armée qui a combattu contre Albin.

Des monnaies de Septime Sévère ont été frappées à son nom. Elle apparaît aussi sur des monnaies de Gallien et de Victorin, aux symboles légionnaires de l'aigle sur les premières et du taureau sur les dernières.

Puis, après qu'Aurélien a fait abandon de toute la partie de la Dacie à la gauche du Danube, pour ne garder que ce qui est sur la rive droite, elle prend ses quartiers dans cette partie, qui porte alors le nom de Dacie Aurélienne ou Ripensis (Vopiscus, *Aurel.*, p. 39).

Au temps de la *Notitia Imperii* (Boecking, *Or.*, pp. 67, 107 et suiv.), une partie est disséminée dans la Dacie Riveraine en quatre préfectures *sub dispositione viri spectabilis ducis Daciae Ripensis :* à Variana, à Cebrus, à Oescus et à Sucidava; l'autre partie en Egypte, à Memphis : *sub dispositione viri spectabilis comitis rei militaris per Aegyptum, legio quinta Macedonica, Menfi.*

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 211; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV, p. 881 (où il attribue à la V^e^ *Alaudae*, p. 880, tout ce que Borghesi attribue à la V^e^ *Macedonica)*; Allmer. *Inscriptions de Vienne*, III, p. 554.

Elle est mentionnée sur une inscription de Lyon encore existante et déjà enregistrée.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 18. — Titus Flavius Victorinus Philippianus, un des fils du gouverneur de la Lyonnaise Titus Flavius Secundus Philippianus sous Septime Sévère, *tribunus legionis V Macedonicae.*

Légion VI^e^ Victrix.

La légion VI^e^ *Victrix* est une des dix-huit légion de l'armée permanente organisée après la bataille d'Actium (Mommsen, *Monum. Ancyr.*, p. 75). On ignore le motif de son surnom de *Victrix* et l'on ne sait pas davantage si précédemment elle avait été une des légions appartenant en propre à Auguste ou une de celles qui lui étaient venues de Lépide ou d'Antoine. Elle était, à la mort d'Auguste, en Espagne.

Elle composait alors, avec la IV^e^ *Macedonica* et la X^e^ *Gemina*, la garnison de cette province. Des médailles de Caesaraugusta, aujourd'hui Saragosse, la rappellent, aux temps d'Auguste et de Tibère (Eckhel, I, 38). Une inscription (Henzen, 6767) parle d'un de ses centurions gratifié des récompenses militaires *ob res prospere gestas contra Astures*, probablement sous Claude et postérieurement à la conquête de la Bretagne ; c'est l'unique

mention connue d'une expédition contre les Astures à cette époque. A la fin du règne de Néron, c'est la VI^e^ *Victrix* qui, sous le commandement de Titus Vinius, fait « de son autorité empereur « Galba » (Tacite, *Hist.*, V, 16), alors gouverneur de l'Espagne Tarraconaise (Suétone, *Galb.*, pp. 8, 9); puis, dans la guerre civile qui suit l'avènement de Vitellius, elle se déclare pour Vespasien *(Hist.*, III, 44). Envoyée en Germanie avec la X^e^, au commencement du règne de celui-ci (IV, 68), elle y arrive pour prendre part à la dernière bataille importante qui marque le cours de la guerre contre Civilis (V, 14 à 18), et elle reste dans la Germanie Inférieure, en résidence à Vetera, aujourd'hui Xanten. On lui voit, sous Trajan (Henzen, 6497), les surnoms honorifiques de *Pia Fidelis*, mais il se peut qu'elle les ait eus déjà plus tôt, et que Domitien les ait accordés à toutes les légions de Germanie qui n'avaient pas été compromises dans la révolte tentée par Antonius Saturninus, en 88; la VI^e^ *Victrix* les aurait eus de cette manière. Hadrien la transporte en Bretagne (Orelli, 3186), sans doute pour y remplacer la IX^e^ *Hispana*, dont toutes traces disparaissent sous le règne de cet empereur. Peu de temps peut-être après son arrivée, elle y remporte une victoire attestée par une inscription (Henzen, 5825) trouvée aux environs de Lancastre, peut-être la victoire de Junius Caelianus sur les Brigantes, en 143 (Henzen, 6744).

Sous Antonin le Pieux, elle travaille au *vallum* qui va de la Clyde à l'estuaire de la Bodotria, le golfe de Forth; elle en fait, d'après les souvenirs conservés *(C. I. L.*, VII, p. 193), une longueur de 14,712 pas en plusieurs tronçons. Ses cantonnements sont indiqués dans Ptolémée et dans l'Itinéraire d'Antonin à Eboracum, York. De même que les autres légions de Bretagne, elle doit être entrée partiellement ou entière dans la formation de l'armée qui, lors de la guerre entre Sévère et Albin, passe en Gaule et vient se faire battre à Lyon, en 197; aussi ne figure-t-elle pas au nombre des légions aux noms desquelles Septime

Sévère a fait frapper des monnaies; mais elle a eu, en l'honneur de Caracalla, le surnom d'*Antoniniana*.

La *Notitia Imperii* (Boecking, *Occ.*, p. 112) la mentionne parmi les troupes placées *sub dispositione viri spectabilis ducis Britanniarum*, sans donner le nom de ses quartiers; elle se contente de réunir sous la légende *sextae praesidium* deux vignettes représentant ses casernements à la partie septentrionale de l'île. C'est de la VI^e^ *Victrix* qu'il est question dans un passage du poète Claudien (*Bellum Geticum*, 414) : *Venit et extremis legio pretenta Britannis,* | *quae Scoto dat frena truci ferroque notatas* | *perlegit exsangues Picto moriente figuras*. Ses souvenirs les plus nombreux ont été retrouvés, non à York, mais en divers lieux du sud de l'Ecosse, où probablement étaient disséminés ses détachements : dans le Northumberland, dans le Cumberland, dans le Westmoreland et dans le Lancashire.

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 218; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV, p. 884; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, p. 486, III, p. 554, avec une liste des officiers et soldats de la légion.

Les inscriptions relatives à la légion VI^e^ *Victrix* nous montrent :

Un centurion :

Titus Aurelius Aprilis (ci-après n° 57).

Plusieurs vétérans :

Marcus Titius Helvinus (ci-après n° 58).

Gaius Julius Galenus (Inscr. étrangère), Lyonnais inscrit dans la tribu *Galeria*, vétéran de la légion VI^e^, dite alors *Pia Fidelis*.

57

Epitaphe d'un centurion de la légion VI[e] Victrix.

Arcade XXIV. — Cippe avec base et couronnement, incomplet en bas à gauche, extrait en janvier 1886 du puits de TRION, au quartier SAINT-JUST. Un trou de scellement se voit à l'extrémité antérieure de chacune des deux volutes de la *lysis*. Une *ascia* gravée en creux occupe le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 30, du dé 0 m. 69, largeur 0 m. 46

ascia

D M
T · AVRELI · APRI
LIS · Ɔ · LEG · VI
VICTRICIS
IVLIA · IVSTI
NA · CONIVG*i*
PIISSIMO · M*e*
MOR*ia* · SVB
STITVIT

Lettres fortement et négligemment gravées; le T et l'I de IVSTI à la cinquième ligne réduits à leur extrémité supérieure.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 185; *Trion*, p. 140. — DISSARD, *Catalogue*, p. 102.

Diis Manibus T. Aurelii Aprilis, centurionis legionis VI Victricis; Iulia Iustina conjugi piissimo memoria(m) substituit.

« Aux dieux Mânes de Titus Aurelius Aprilis, centurion de la « légion VI^e^ *Victrix;* Julia Justina a élevé à son excellent mari « ce tombeau ».

Le centurionat d'Aurelius Aprilis se rapporte vraisemblablement à l'époque du séjour de la légion dans la Gaule, c'est-à-dire à la période de près de trois quarts de siècle comprise entre l'an 70 et les derniers temps de l'empereur Hadrien. Elle appartenait à l'armée de la Germanie Inférieure et tenait garnison à Cologne.

S'il faut en croire les termes de l'inscription, le regret de la veuve aurait été de facile composition. « Elle a », disent-ils, « substitué à son excellent mari cette épitaphe », ou même « suppléé à son excellent mari par cette épitaphe » : *conjugi piissimo memor[ia]*, — la place manque pour *memor[iam]*, — *substituit*. Elle aura, pensons-nous, plutôt voulu dire qu'elle élevait à son mari un tombeau pourvu d'une épitaphe. La formule est toutefois remarquable ; on trouve assez souvent *memoriam instituit*, mais non pas *substituit*.

58

Épitaphe d'un vétéran de la légion VI^e^ Victrix.

Arcade XXVII. — Cippe avec base et couronnement, « découvert, il y a quelques années, sur le bord de la SAONE à côté

« de l'égout de la rue du Bessard, quartier des TERREAUX. Il « avait été enfoui là avec d'autres matériaux de remblai ou « d'enrochement sur lesquels on avait assis le quai et le port « de la Boucherie des Terreaux » (De Boissieu); « trouvé en 1824 « en construisant l'église Saint-Irénée, et entré au Musée en 1845 » (Comarmond). Le côté droit, taillé dans sa partie antérieure seulement, fait voir que le cippe attenait de ce côté à une construction. — Hauteur 1 m. 65, du dé 1 m., largeur 0 m. 88.

D ꝺ M
M · TITI · HELVINI
VETERÁNI · LEG · V̄I
VICTR · HÉRÉD · EX
T ꝺ F ꝺ C

Tous les traits horizontaux légèrement ondulés et terminés par des déliés très fins; le G de LEG à terminaison spirale; accents sur l'A de VETERANI et sur les deux E de HERED.

De Boissieu, p. 319. — Comarmond, *Description*, p. 177; *Notice*, p. 64. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 11. — Dissard, *Catalogue*, p. 102.

Diis Manibus M. Titii Helvini, veteráni legionis VI Victricis, hérédes ex testamento faciendum curaverunt.

« Aux dieux Mânes de Marcus Titius Helvinus, vétéran de la « légion VI^e^ *Victrix*, ses héritiers ont élevé ce tombeau en exécu- « tion de son testament ».

Il y a toute apparence que cette épitaphe du vétéran Titius Helvinus appartient à la période pendant laquelle la légion a été cantonnée dans la Germanie Inférieure et envoyait ses vétérans à Lyon.

Inscriptions étrangères.

Vétéran. — G. Julius (inscr. à Lincoln, *C. I. L.*, VII, 182; Mommsen, dans l'*Ephemeris*, V, *Observationes epigraphicae*, p. 215). *Gal(eria). Galenus, Lug(dunensis), vet(eranus) ex leg(ione) VI Vic(trice) P(ia) F(idele).*

Légion VII^e^ Gemina.

Levée par Galba en Espagne, la légion VII^e^ reçoit de lui ce numéro en considération sans doute de la VI^e^ qui l'avait proclamé empereur (Tacite, *Hist.*, II, 11; III, 25; Suétone, 10). Elle se serait appelée d'abord peut-être *Hispana* à cause de son pays d'origine, et peut-être aussi *Galbiana* en l'honneur de son fondateur.

Emmenée par Galba à Rome *(Hist.*, I, 6), elle est envoyée de là en Pannonie (II, 11); mais elle revient pour Othon, puis, battue à Bédriac, est renvoyée, après la mort d'Othon, dans ses quartiers de la Pannonie (II, 67). Elle revient bientôt encore en faveur de Vespasien (II, 86). Elle participe à la victoire de Crémone (III, 21, 22, 25, 27, 29) et ensuite à la prise de Rome; mais mal vue par Mucien à cause de son attachement

a Antonius Primus, qu'elle avait eu pour commandant, elle reçoit ordre de s'en retourner en Pannonie (IV, 39). Après la guerre, ayant été refondue par Vespasien avec les débris de quelqu'une des légions de Germanie licenciées par lui pour s'être laissé entraîner dans la révolte de Civilis, elle a dès lors le nom de *Gemina*, auquel se joignent plus tard souvent celui de *Felix*, qu'on lui voit dès le temps de Domitien, et quelquefois ceux de *Pia Felix*. Elle ne tarde pas à aller en Espagne, où, sans doute, après le départ de la VI^e^ *Victrix* et de la X^e^ *Gemina*, s'exerçait librement le brigandage, et elle en forme, depuis ce moment, à elle seule, la garnison légionnaire. Le lieu de sa résidence y donne naissance à une ville qui, à cause d'elle, a le nom de *Legio*, aujourd'hui Léon. C'est là que l'indique Ptolémée. Toutefois ses souvenirs les plus nombreux ont été trouvés à Tarragone, la capitale de la province, où probablement elle entretenait une garde considérable. Il se peut que, dans les premières années du règne d'Hadrien, elle ait fourni un détachement de 1,000 hommes pour une guerre en Bretagne (Henzen, 5456). Il ne paraît pas qu'elle ait pris part à la bataille de Lyon autrement que par l'envoi d'un renfort à Albin par son légat Novius Rufus, que Septime Sévère fit ensuite périr (Spartien, *Sev.*, 13).

Elle a eu en l'honneur de Caracalla le surnom d'*Antoniniana*, en l'honneur de Sévère Alexandre ceux de *Severiana Alexandriana*, et en l'honneur de Gordien III celui de *Gordiana*.

Au temps de la *Notitia imperii* (Boecking, *Occ.*, p. 119), on voit dans la *provincia Hispaniae Callaeciae* un *praefectus legionis septimae Geminae* en résidence *Legionae*, c'est-à-dire à Léon.

Elle est rappelée par deux inscriptions déjà enregistrées qui nous montrent deux tribuns.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus p. 187. — Caius Junius Flavianus, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine non avant Hadrien, et *tribunus militum legionis VII* [*Geminae*] au début de sa carrière.

Ci-dessus n° 18. — Le gouverneur de la Lyonnaise Titus Flavius Secundus Philippianus, *trib(unus) mil(itum) leg(ionis) VII Geminae* avant son admission *inter quaestorios, tribunicios, praetorios*, par Septime Sévère.

Légion VIII^e^ Augusta.

La légion VIII^e^ *Augusta* est une des dix-huit légions de l'armée permanente organisée après la bataille d'Actium (Mommsen, *Monum., Ancyr.*, p. 75). Les souvenirs qu'on a d'elle remontent fort loin. Dès l'an 31 av. J.-C., l'année même de cette organisation, on la rencontre dans la Cyrénaïque. L'année suivante, elle coopère à la prise d'Alexandrie, et, bientôt après, ses vétérans vont coloniser les villes de Béryte et d'Héliopolis. En l'an 16 av. J.-C., elle habitait la Syrie. Tirée de là pour l'importante guerre de l'an 6 de J.-C. contre les Pannoniens, elle était encore en Pannonie à la mort d'Auguste, et, dans l'insurrection qui éclate parmi les soldats

a la nouvelle de cette mort et qu'apaise subitement la terreur superstitieuse inspirée par une éclipse de lune (Tacite, *Ann.*, I, 28), elle est la première des trois légions qui composent l'armée de la province à reprendre le chemin de ses quartiers d'hiver (I, 30). Envoyée par Néron en Orient, en 68, pour l'expédition qu'il préparait contre les Albanes des Portes Caspiennes (*Hist.*, I, 6; Suétone, *Ner.*, 19; Dion Cassius, 63, 8), elle s'arrête dans la Mésie. Pendant qu'elle est là, en attente de la tournure des événements suscités par la révolte de Vindex, les Roxolans, s'étant au commencement de 69 audacieusement jetés sur la province, sont surpris et taillés en pièces par la IIIe *Gallica*, commandée par Aurelius Fulvus (*Hist.*, I, 79). Il faut cependant que la VIIIe ait pris une part quelconque à ce succès, puisque son commandant Numisius Lupus (III, 10) reçoit à cette occasion, aussi bien qu'Aurelius, les ornements consulaires. Rappelée de Mésie quand surgit la première guerre civile, elle apprend, à Aquilée, la mort d'Othon, et, se faisant de son désappointement un prétexte d'insubordination, elle pille la caisse militaire, insulte les images de Vitellius et s'en retourne en Mésie, puis s'empresse de s'assurer l'impunité de ses excès en embrassant le parti de Vespasien (III, 24). Elle reprend alors le chemin de l'Italie, et, à peine a-t-elle rejoint, sous Vérone (III, 10), l'armée d'Antonius Primus, qu'elle est dirigée avec toute l'armée flavienne contre Crémone. Dans la bataille de nuit devant cette ville, elle est chargée de l'assaut du mur à droite du chemin de Bédriac (III, 21, 22, 27). A la suite de la victoire, elle est une de celles qui vont prendre et occuper Rome.

La guerre allumée sur le Rhin par Civilis menaçant de prendre les proportions d'une vaste conflagration, une puissante armée, tirée de l'Italie, de l'Espagne et de la Bretagne, est dirigée vers la Germanie. La VIIIe *Augusta* fait partie de cette armée, mais elle n'a pas l'occasion d'intervenir, et elle prend séjour dans la Germanie Supérieure, d'où elle fournit, après l'apaisement de la

sédition, un corps de troupes pour une occupation temporaire de divers points stratégiques de la Gaule. Des tuiles inscrites, récemment découvertes aux environs de Dijon, à vingt-deux kilomètres (15 milles romains) au nord-est de cette ville, au village de Mirebeau, sur l'ancien territoire de la cité des Lingons dans la province de Germanie Supérieure, à la limite de cette province et de la Lyonnaise et à l'embranchement d'une route venant du lac de Genève avec la grande route de Lyon à Metz et à Trèves, font foi d'un établissement militaire formé de détachements empruntés à cinq des légions envoyées pour cette guerre : *Vexil(lationes) legionum I, VIII, XI, XIIII, XXI* (Mowat, dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, III, pp. 221, 333; IV, p. 22, 65; Mommsen, *Lingonische legionsziegel*, dans l'*Hermes* XIX, p. 437). Puis, sous le règne suivant, c'est-à-dire sous Domitien, dans une nouvelle occupation du territoire gaulois, après la répression de la tentative de soulèvement d'Antonius Saturninus, commandant l'armée de la province, en 88, la légion apparaît encore à Mirebeau et, près de là, à Bézouotte (Mowat, *l. c.*) et à Néris chez les Bituriges Cubes dans l'Aquitaine, localités où ont été découvertes aussi des tuiles ou des briques aux estampilles : *leg(io) VIII Aug(usta)*, et plus explicitement *leg(io) VIII Aug(usta) L. Appio leg(ato)*. Il s'agit de Lucius Norbanus Appius Maximus, légat de Pannonie, par qui fut étouffée la révolte et qui vraisemblablement, en récompense de cet acte, aura été promu au commandement de la Germanie Supérieure en remplacement du légat rebelle. Il se peut même que le développement des mesures de sécurité prises alors se soit étendu jusque sur la Narbonnaise; de pareilles tuiles au nom de la *legio VIII Aug(usta)* ont été ramenées au jour à Viviers, dans la cité des Helves (Mowat, *l. c.*).

Le cantonnement de la légion sur le Rhin a été l'origine d'un village primitivement formé de baraques et appelé à cause de cela *Canabae* ou *vicus Canabensium*, mais déjà devenu, au temps d'Hadrien, la ville d'Argentoratum, aujourd'hui Strasbourg.

Ptolémée l'y indique expressément : *Argentoratum, legio octava Augusta*. Elle avait peut-être, non loin de là, à *Saletio*, actuellement Seltz, un poste détaché pour la surveillance du passage du Rhin (Zangemeister, dans la *Korrespondenzblatt* de Trèves, 1885, p. 160).

Une inscription du temps de Commode (Fabretti, p. 665) dit que la VIII[e] *Augusta : cum liberata esset Novia obsidione, legio Pia Fidelis Constans Commoda cognominata est*. On ne sait pas où était cette ville de *Novia* et on n'aperçoit, dans le voisinage de la Germanie Supérieure, d'autre guerre qui ait pu donner lieu au siège dont il s'agit que celle des Marcomans, non achevée à la mort de Marc Aurèle, et qui dura quelque temps encore sous Commode.

La légion a pris part à la bataille de Lyon et combattu pour Septime Sévère; aussi est-elle du nombre de celles aux noms desquelles Septime Sévère a frappé des monnaies.

Elle a reçu en l'honneur de Caracalla le surnom d'*Antoniniana* et en l'honneur de Sévère Alexandre ceux de *Severiana Alexandriana*.

Gallien et Carausius lui ont aussi plus tard décerné des médailles; elles sont marquées au symbole légionnaire du taureau.

A l'époque de la *Notitia imperii* (Boecking, *Occ.*, pp. 17, 24, 34), elle est *intra Italiam* comme légion palatine *sub dispositione viri illustris magistri peditum praesentalis*. Elle n'y est désignée que sous le nom d'*Octavani*. Son bouclier est représenté (p. 17). Il a pour épisème un petit disque central d'où partent en divergeant à angles droits quatre tiges terminées chacune par un croissant renversé à double échancrure.

Bien qu'elle soit de toutes les légions du Rhin celle dont le séjour sur le fleuve a eu le plus de durée, elle a laissé à Lyon moins de souvenirs que la I[re] *Minervia* et la XXX[e] *Ulpia*, toutes deux de l'armée de la Germanie Inférieure.

Les inscriptions relatives à la légion VIII^e^ *Augusta* nous montrent :

Plusieurs soldats et vétérans.

Titus Vettius Deciminus (inscr. perdue), vétéran, ancien *immunis* du consulaire, c'est-à-dire du général commandant de l'armée de la Germanie Supérieure.

Gaius Geminius Artillus (ci-dessus n° 32), vétéran congédié avec l'*honesta missio*, ancien corniculaire du gouverneur de la Lyonnaise.

Secundius Constans (ci-après n° 59), soldat bénéficiaire du tribun semestre.

Caius Tallonius Pervincus (ci-après n° 61), vétéran congédié avec l'*honesta missio*.

Anonyme (ci-après n° 60), vétéran congédié avec l'*honesta missio*.

Tertinius Gessius (ci-après n° 62), vétéran.

Septimius Sextianus (ci-après n° 63), soldat.

59

Epitaphe faisant mention d'un soldat de la légion VIII^e^ Augusta, bénéficiaire du tribun semestre.

Pilastre entre les arcades LIX et LX. — Cippe avec base et couronnement, extrait en mars 1886 du puits de TRION, quartier

SAINT-JUST. Un trou de scellement destiné à fixer un ornement de métal existe à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis*. Une *ascia* en relief occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. Sur le devant de la base se voit, au milieu de la plinthe, une ouverture carrée communiquant autrefois avec un *loculus* creusé dans une pierre placée sous le cippe et dans lequel était déposée l'urne cinéraire; cette ouverture était fermée par un portillon battant dans une feuillure, encore apparente. — Hauteur 1 m. 60; du dé 1 m. 02, largeur 0 m. 56.

D ascia M
ET · MEMORIÁE · AE
*te*RNÁE CONSTANT
*ce*LADIANI · FILII
DVLCISSIMI · QVI · VIX
ANN · V · M · VI · ET · IVLIAE
CELERINAE · CONIVG · IN
COMPARABIL · QVAE · VIX
ANN · XXIIII · M · I · ET · CVM
CONIVG · VIX · SINE · VLLA
ANIMI · LAESION · ANN · VII
SECVND · CONSTANS · MIL
LEG · VIII · AVG · BF · TRIB · SEXM
FIL · ET · CONIVG · ET · SIBI · VIVS
ET · CONSTANT · CELADO FIL
P · C · ET · SVB · ASCIA · DEDICA
VIT

Le dernier T et l'I de CONSTANTI à la troisième ligne, les deux NN de ANN à la sixième, à la neuvième et à la onzième liés en monogrammes; un accent sur l'A de MEMORIAE et peut-être sur le second A de AETERNAE.

ALLMER, *Revue épigraphique* II, p. 201 ; *Trion*, p. 144. — DISSARD, *Catalogue*, p. 102.

Diis Manibus et memoriae aeternae Constantii Celadiani, filii dulcissimi, qui vixit annis V, mensibus VI, et Iuliae Celerinae, coniugi incomparabili, quae vixit annis XXIIII, mense I, et cum coniuge vixit sine ulla animi laesione annis VII. Secundius Constans, miles legionis VIII Augustae, beneficiarius tribuni sexmestris, filio et conjugi et sibi vivus et Constantio Celado filio ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Constantius « Celadianus, son fils tendrement aimé, mort à l'âge de cinq ans « et six mois, et de Julia Celerina, son épouse incomparable, « morte à l'âge de vingt-quatre ans et un mois, après avoir vécu « avec son mari sept ans, sans lui avoir jamais causé aucun « chagrin ; Secundius Constans, soldat de la légion VIII[e] *Augusta*, « bénéficiaire du tribun semestre, à son fils et à son épouse et « pour lui-même, de son vivant, et à Constantius Celadus, son « fils, a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Secundius Constans était bénéficiaire du tribun semestre, ce qui l'élevait au-dessus des simples soldats et le classait parmi les *principales*. On a eu l'occasion de rappeler (ci-dessus, p. 215) ce qu'étaient les bénéficiaires. Quant au tribunat semestre, c'était une institution de l'empereur Claude (Suétone, *Cl.* 25), destinée à faciliter l'accès au rang de chevalier. Des jeunes gens, qui n'étaient nullement désireux de suivre la carrière des armes mais convoitaient d'entrer dans l'ordre équestre, obtenaient de servir pendant six mois comme tribuns surnuméraires dans une légion; contents après cela d'être devenus par ce grade en quelque sorte fictif : *militia imaginaria*, chevaliers romains, ils rentraient dans la vie civile pour y poursuivre avec plus d'éclat la carrière des honneurs municipaux.

Il est remarquable que Secundius Constans a donné à ses fils, non pas son propre gentilice *Secundius*, mais un gentilice nouveau formé de son surnom ; ses deux fils s'appellent *Constantius*. Le prénom du plus jeune apparaît sur la pierre privé de ses premières lettres : . . . LADIANI ; mais le surnom de l'aîné, *Celadus*, permet de compléter avec certitude par *Celadianus* celui de son jeune frère.

Secundius, *Constantius*, cognomens transformés en gentilices.

60

Epitaphe d'un vétéran de la légion VIIIe Augusta, congédié avec l'honesta missio.

Arcade XLV. — Fragment, incomplet en haut, à gauche et en bas, découvert, en novembre 1885, aux fouilles de TRION, quartier SAINT-JUST, sur le côté nord de la tranchée, à 45 mètres environ au levant du pont de la montée de Loyasse.

. . . . . .
. . . . . TIS · VET
leg · *v*III · AVG · MISSO
*bo*NESTA · MISSIONE
/ / FOVENTIVS · SE /
. . . . . .

Lettres de bonne forme ; toutes celles de la dernière ligne

réduites à leur partie supérieure; l'N et l'E de MISSIONE liés en un monogramme.

ALLMER, *Revue épigraphique* II, p. 166; *Trion*, p. 141. — DISSARD, *Catalogue*, p. 102.

. . . . . *tis, veterani legionis VIII Augustae, missi honesta missione;* . . . . . *Foventius Se* . . . . . .

« . . . . . , vétéran honorablement congédié de la légion « VIII[e] *Augusta;* . . . . . Foventius Se . . . . . ».

L'époque du tombeau de Foventius ne peut pas avoir précédé l'arrivée de la VIII[e] *Augusta* sur le Rhin Supérieur. Il a été expliqué, dans le préliminaire historique de cette légion, qu'elle y est venue au commencement du règne de Vespasien et qu'elle y est, depuis, toujours restée.

61

Epitaphe d'un vétéran de la légion VIII[e] Augusta, congédié avec l'honesta missio.

Arcade XII. — Cippe dont la base et le couronnement ont été abattus à fleur du dé; « découvert en 1825 dans les fouilles « pratiquées à SAINT-IRÉNÉE » (De Boissieu); « en 1824 en « faisant les fondations de l'église actuelle de Saint-Irénée et « entré au musée en 1845 » (Comarmond). Une *ascia* occupe,

entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m. 80, du dé 1 m. 26, largeur 0 m. 64.

D ascia M
C · TALLONI · PERVi
NCI · VETERANI LEG
VIII · AVG MISS · HON
ESTA · MISSIONAE · ET
PACATAE · CONIVGI
VIVI · SIBI · POSVER
VNT · ET · VRSAE · FILI
AE · EORVM · DVLC
ISSIMAE · QVAE · VIXIT · AN
NIS · XXIIII · M · II · D · X

ET · SVB · ASCIA
DEDICAVERVNT

L'V, l'A et l'E de QVAE, à la dixième ligne, liés en un monogramme.

COCHARD, *Archives hist. et stat. du Rhône*, 3, p. 458. — DE BOISSIEU, p. 323. — COMARMOND, *Description*, p. 85 ; *Notice*, p. 29. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 5. — DISSARD, *Catalogue*, p. 2.

Diis Manibus C. Tallonii Pervinci, veterani legionis VIII Augustae, missi honesta missione, et Pacatae, conjugi, vivi sibi posuerunt et Ursae, filiae eorum dulcissimae, quae vixit annis XXIIII, mensibus II, diebus X, et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de Caius Tallonius Pervincus, vétéran de « la légion VIII^e^ *Augusta* libéré avec le congé honorable, et de

« Pacata, sa femme. Ils ont, de leur vivant, élevé ce tombeau, « préparé aussi pour eux-mêmes, à Ursa, leur fille bien-aimée, « morte à l'âge de vingt-quatre ans, deux mois et dix jours, et « l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Il y a grande apparence que Tallonius, qui porte un nom barbare romanisé, ne sera devenu citoyen romain que par son enrôlement au service légionnaire.

Le tombeau qu'il a élevé à sa fille ne doit pas être d'une époque antérieure au séjour de la légion dans la Germanie Supérieure, séjour dont le commencement est contemporain des derniers actes de la guerre de Civilis et se place à l'an 70.

62

Épitaphe d'un vétéran de la légion VIII[e] Augusta.

Arcade XI. — Cippe avec base et couronnement; « exhumé « en 1825 des fouilles pratiquées pour l'agrandissement de l'église « SAINT-IRÉNÉE et déposé ensuite sur la rampe de droite du « perron de l'église » (De Boissieu); « découvert en 1824 en « construisant la nouvelle église de Saint-Irénée, et entré au musée « en 1845 » (Comarmond). Un trou de scellement, servant autrefois à retenir un ornement de métal en étain ou en bronze doré, se voit à chacune des deux extrémités de l'attique du couronnement. Les deux premières lignes de l'inscription occupent le bandeau de la corniche entre deux petites *ascia* dont il ne reste

aujourd'hui que celle de l'extrémité droite. — Hauteur 1 m. 40, du dé 0 m. 82, largeur 0 m. 72.

ascia D AVE AMABILIS GESSIO M ascia
TVO KARISSIMA

ET · QVIETI · AETERNAE · TERTINI
GESSI · VETERANI · LEG · VIII · AVG
ET · TERTINIAE · AMABILIS · SIVE CYR
*il*LE · NATIONE · GRAECA · NICOM*e*
DEA · CONIVGI · KARISSIMAE · ET · PIE
NTISSIMAE · CASTISSIMAE · CONSE
RVATRICI · MIHI · PIENTISSIMAE · FOR
TVNAE · PRESENTI · QVAE · MIHI
NVLLAM CONTVMELIAM · NEC · ANI
MI · LESIONEM · FECIT · QVAE · MECVM
VIXIT IN MATRIMONIO · ANNIS · XVIII
DIEBVS XX SINE · VLLA · LAESVRA · NEC · AN
MI · MEI OFFENSIONE QVAE · DVM · EGO
IN PEREGRE · ERAM · SVBITA · MORTE · DIE
TERTIO MIHI · EREPTA EST · IDEO HVNC · TITV
LVM · MIHI · ET · ILLE · VIVS · POSVI · ET · POSTERISQVE
MEIS · ET · SVB · ASCIA · DEDICAVI

La première lettre du mot GESSIO à la première ligne et du mot GESSI à la quatrième, incomplète en bas et incertaine : un C ou un G; l'M de KARISSIMA à la deuxième, réduite à son dernier jambage; l'R de CYR à la fin de la cinquième à sa haste et à l'amorce supérieure de sa boucle; l'O et l'R de FOR à la fin de la neuvième, les deux N de ANN à la treizième, l'N et l'E de NEC, l'N et l'I d'ANI à la fin de la quatorzième, liés en monogrammes; ILLE pour ILLI à la dix-huitième.

De Boissieu, p. 322. — Comarmond, *Description*, p. 12, pl. 12; *Notice*, p. 5. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 2. — Wilmanns, 249. — Dissard, *Catalogue*, p. 102.

Ave Amabilis, Gessio tuo karissima!

Diis Manibus et quieti aeternae Tertinii Gessii, veterani legionis VIII Augustae, et Tertiniae Amabilis sive Cyrille, natione Graeca, Nicomedea, conjugi karissimae et pientissimae, castissimae conservatrici mihi pientissimae, fortunae praesenti, quae mihi nullam contumeliam nec animi laesionem fecit, quae mecum vixit in matrimonio annis XVIII, diebus XX, sine ulla laesura nec animi mei offensione; quae dum ego in peregre eram, subita morte die tertio mihi erepta est. Ideo hunc titulum mihi et illi vivus posui et posterisque meis et sub ascia dedicavi.

« Adieu Amabilis, chérie de ton Gessius!

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Tertinius Gessius, « vétéran de la légion VIII[e] *Augusta*, et de Tertinia Amabilis dite « Cyrille, Grecque née à Nicomédie, mon épouse chérie et « excellente, ma vertueuse et bonne conservatrice, ma fortune « présente, qui ne m'a jamais fait aucun déshonneur ni aucune « peine, qui a vécu avec moi en mariage dix-huit ans et vingt « jours sans m'avoir causé jamais ni le moindre chagrin ni la « moindre offense. Pendant que j'étais en voyage, elle m'a été « enlevée de mort subite au bout de trois jours. C'est pourquoi « j'ai, de mon vivant, élevé ce tombeau avec cette épitaphe, pour « moi et elle et mes descendants, et l'ai dédié sous l'*ascia* ».

Il est difficile de savoir quel était le surnom de Tertinius; l'état incomplet de la première lettre, dont la partie inférieure a disparu, ne permet pas de décider sûrement entre un C et un G. De plus, la présence certaine d'un I à la dernière syllabe repousse le cognomen *Cessus*. Il ne reste guère plus qu'à supposer le gentilice *Gessius* employé comme surnom.

Tertinia, qui porte le même gentilice que son mari, un surnom et un sobriquet serviles, était vraisemblablement son affranchie.

D'après ce qui a été expliqué de l'arrivée de la légion dans la Germanie au commencement du règne de Vespasien, l'épitaphe ne doit pas être antérieure à cette époque.

63

Épitaphe d'un soldat de la légion VIII[e] Augusta.

Arcade LII. — Sarcophage « extrait des fondations de l'ancienne « église de VAISE » (De Boissieu); « en 1845 » (Comarmond). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures pourvu, de chaque côté, d'un appendice en forme de queue d'aronde. Les sigles D M occupent ces appendices. — Hauteur 1 m., longueur 2 m. 40; hauteur de la partie encadrée 0 m. 80, longueur 1 m. 43, les appendices compris 2 m. 20.

D ET MEMORIAE · AETERNE
MVCCASENIE FORTVNATE · CONIVGI
RARISSIME · EX · GERM · SVP · SEPTIMIVS *m*
SEXTIANVS · MIL · LEG · VIII · AVG · MEREN
TISSIME · ET · SVB · ASCIA · DEDICAVIT

Lettres d'assez mauvaise forme; l'M dans l'appendice du côté droit complètement disparue.

De Boissieu, p. 321. — Comarmond, *Description*, p. 299 ; *Notice*, p. 110. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 20. — Dissard, *Catalogue*, p. 102.

Diis Manibus et memoriae aeternae Muccaseniae Fortunatae, conjugi rarissimae, ex Germania Superiore; Septimius Sextianus, miles legionis VIII Augustae, merentissimae et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Muccasenia « Fortunata, originaire de la Germanie Supérieure ; Septimius « Sextianus, soldat de la légion VIII[e] *Augusta*, a élevé ce tombeau « à son épouse, femme du plus rare mérite, et l'a dédié sous « l'*ascia* ».

La circonstance que Septimius Sextianus était marié et, à ce qu'il semble, fixé à Lyon, donne lieu de penser, bien qu'il s'intitule simplement *miles*, qu'il était ancien soldat. C'est seulement à la libération ou au moins au terme légal du temps de service que le soldat légionnaire pouvait se marier et, si, comme cela était toléré sous Septime Sévère, il vivait avec une concubine, régulariser son union par un mariage légitime, au moyen duquel sa femme et les enfants qu'il avait d'elle acquéraient le droit de cité romaine. Tel paraît avoir été le cas de Septimius, dont la femme, originaire de la Germanie Supérieure, c'est-à-dire du pays où la légion tenait garnison, a fait, en devenant épouse légitime, de son nom barbare *Muccasena* le gentilice romain *Muccasenia*.

L'inscription est certainement postérieure à Septime Sévère. La gaucherie de la rédaction et de la gravure indiquerait même une époque encore moins ancienne.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 32. — Gaius Geminius Artillus, *veteranus leg(ionis) VIII Aug(ustae), m(issus) b(onesta) m(issione) ex cornuclario praesidis provinciae Lugdunensis.*

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Vétéran. — T. Vettius Deciminus (inscr. autrefois « en l'estable « de la MAISON ARCHIÉPISCOPALE à Lion faisant un pillier »; voy. de Boissieu, p. 324), *veteranus leg(ionis) VIII*, après avoir été *immunis* du consulaire, c'est-à-dire exempt de service par une faveur du général ancien consul commandant l'armée de la Germanie Supérieure. Le soldat qui jouissait de cette exemption entière ou partielle s'appelait *immunis* par opposition au soldat astreint à toutes les obligations du service ordinaire, *munera militiae :* les gardes, les exercices, les corvées, et à cause de cela appelé *munifex*.

Vettius est mort à Lyon, marié depuis vingt-trois ans : *Mercurialia Casata conjugi karissimo cum quo vixit annis XXIII, dieb(us) XXV, et Decimina filia, vivae ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

Légion X^e^ Fretensis.

La légion X^e^ *Fretensis* est une des dix-huit légions de l'armée permanente organisée après la bataille d'Actium (Mommsen, *(Monum. Ancyr.*, p. 75). Elle était à la mort d'Auguste en Syrie et elle composait, avec la III^e^ *Gallica*, la VI^e^ *Ferrata* et la XII^e^ appelée plus tard *Fulminata*, l'armée préposée à la garde des vastes pays qui s'étendent du littoral de la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate (Tacite, *Ann.*, VI, 5). Elle y avait son camp à Cyrrhus (II, 57).

Employée, sous Néron, à la guerre contre les Parthes, elle accompagne, en 58, Corbulon à l'attaque de la ville d'Artaxata (XIII, 40, 41), dont la reddition entraîne la conquête d'une partie de l'Arménie. En 62, les troupes ayant été partagées entre Caesennius Paetus, gouverneur de la nouvelle province, et Corbulon, elle reste sous les ordres de celui-ci (XV, 6) affectée à la Syrie, et on l'y voit, cette même année, occupée à des fortifications sur l'Euphrate (XV, 9), d'où elle fournit un contingent de 1,000 hommes à l'armée de secours envoyée à Paetus, que les Parthes tiennent assiégé dans son camp (XV, 11). Après la conclusion de la paix par laquelle se terminent les préparatifs d'une seconde expédition, elle regagne, en 63, ses cantonnements de l'Euphrate (Josèphe, *B. J.*, VII, 2). Dans la guerre que Vespasien est chargé par Néron, en 66, de diriger contre les Juifs, c'est Titus qui amène la légion à son père *(B. J.* III, 1). Elle est souvent citée par Josèphe, qui appelle ses soldats « les meilleurs

de tout l'empire ». Commandée alors par Trajan, le père du futur empereur, elle coopère, en 67, au siège de Jotapata (III, 16 à 23), fait seule celui de Jaffa (III, 21), et, après quelque temps de repos à Caesarée (III, 28), participe à ceux de Tibériade, de Tarichée (III, 31 à 36) et de Gamala (IV, 2 à 6), et va hiverner à Scythopolis (IV, 4, 8); ensuite elle parcourt et soumet avec Trajan tout le pays au-delà du Jourdain (IV, 26). Puis, lorsqu'après le départ de Vespasien pour Rome, en 70, Titus recommence les opérations, elle vient à Jéricho prendre position devant Jérusalem, et établit son camp, à sept stades de la ville, sur le mont des Oliviers (V, 12). Elle est alors sous le commandement de Larcius Lepidus, et elle a encore la réputation d'être la plus vaillante des légions employées à cette guerre, ce qui ne l'empêche pas, à peine arrivée, d'être dispersée et presque battue deux jours de suite (V, 9, 10); elle n'est préservée d'une complète déroute que par la vaillance personnelle de Titus. Chargée de l'attaque des murs du côté nord, elle supporte sa part des incroyables travaux d'investissement, toujours incendiés par les Juifs (V, 30), toujours refaits par les Romains plus considérables et avec plus de peines encore (VI, 40). Après la prise de la ville, elle y est laissée en garnison (VII, 1, 2). Titus parti pour Rome, elle fait, avec Caecilius Bassus, gouverneur de la province, le siège de Machaero, en 71, et, l'année suivante, avec son successeur Lucius Flavius Silva, celui de Masada (VII, 8, 1), la dernière place au pouvoir des Juifs, puis encore avec Caesennius Paetus, gouverneur de la Syrie, une expédition dans la Comagène contre le roi Antiochus (VII, 28).

Sous l'empereur Trajan, elle contribue à l'expédition contre les Parthes (Gruter, 367, 6); mais ne cesse pas d'appartenir à la garnison de la Syrie et de résider en Judée.

Une inscription (Henzen, 5451) parle d'un de ses légats en même temps gouverneur de la province : *Quintus Roscius Coelius Muraena Silius Decianus Vibullus Pius Iulius Euryclus Herclanus*

Pompeius Falco . . . . . , legatus Augusti pro praetore provinciae [*Iudeae*] *et legionis X Fretensis*. C'est peut-être faute de renseignements qu'elle n'apparaît dans aucune des nouvelles guerres faites aux Juifs sous Trajan et sous Hadrien. Comme légion d'Orient, elle doit avoir combattu pour Niger contre Septime Sévère.

Elle a eu, en l'honneur de Caracalla, le surnom d'*Antoniniana*, et, sous Victorin, des monnaies à son nom au symbole légionnaire du taureau.

En 272, presque toutes les troupes de l'Orient combattent pour Aurélien contre la reine Zénobie. On lit dans Zosime que celles de la Palestine, armées de massues de fer avec lesquelles elles fracassaient les cuirasses des cavaliers de la reine, contribuèrent particulièrement à la victoire remportée à Emèse. Depuis Hadrien, à la suite de la destruction de Jérusalem, la Judée portait le nom de Palestine.

Les *Decimani Fortenses* dont parle Ammien Marcellin (XVIII, 9) dans l'énumération qu'il fait des légions appelées en 360 à la défense de la ville d'Amide sur le Tigre, sont vraisemblablement des soldats de la X^e^ *Fretensis*.

Au temps de la *Notitia imperii* (Boecking, *Or.*, p. 79), elle est indiquée *sub dispositione viri spectabilis ducis Palaestinae*, avec son nom de *legio decima Fretensis*, en résidence à Aila, à la pointe du golfe oriental de la mer Rouge appelé, du nom de la ville, *sinus Ailanites*.

Voy. Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV, p. 889; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, p. 517; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

La X^e^ *Fretensis* est mentionnée sur un fragment, aujourd'hui perdu, au nom d'un tribun laticlave, c'est-à-dire appartenant à l'Ordre sénatorial soit comme fils de sénateur, soit par suite d'une faveur accordée par l'empereur.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Tribun. — Caius Pompeius Cassianus (inscr. au commencement du présent siècle, « dans le mur d'une cour de l'ancien couvent « des GÉNOVÉFAINS, quartier SAINT-IRÉNÉE, à gauche en « entrant par la grille »; voy. de Boissieu, p. 326), *tribunus laticlavius leg(ionis) X Fretensis.*

Légion XI^e^ dite ensuite Claudia.

La légion XI^e^ est une des dix-huit légions de l'armée permanente organisée après la bataille d'Actium (Mommsen, *Monum. Ancyr.*, p. 75). En remontant au-delà de l'empire, on trouve une légion XI^e^ parmi les légions de César; c'était une des deux qu'en 58 av. J.-C., au début de la guerre des Helvètes, il était allé lever en Italie et qui, jointes à trois autres tirées de leurs quartiers à Aquilée, furent obligées de s'ouvrir par de nombreux combats le passage des Alpes *(Bell. Gall.*, I, 10). On la voit, en 57, battre, sur les bords de la Sambre, les Viromanduens (II, 23), et, plus tard, dans l'hiver de 51 à 50, faire rapidement deux expéditions, l'une contre les Bituriges, chez qui elle était

en cantonnement (VIII, 6), l'autre contre les Bellovaques du roi Correus (VIII, 8) : « Elle ne comptait alors que huit ans sous les « enseignes, mais était composée d'une jeunesse choisie et de « grande espérance; comparée aux meilleures troupes, le temps « seul manquait à sa renommée ». Dans les événements de la guerre civile antérieurs au combat de Dyrrachium, elle est conduite en Macédoine par Cneus Domitius Calvinus (*Bell. civ.*, III, 34).

Il est certain qu'elle fit ensuite partie de l'armée d'Octavien et qu'elle coopéra à la victoire d'Actium. Plusieurs inscriptions mentionnent de ses vétérans qualifiés soldats d'Actium, et nous en montrent notamment deux colonisés à Ateste, aujourd'hui Est, une des vingt-huit colonies qu'au témoignage de Suétone (*Aug.*, 16) et de l'inscription du monument d'Ancyre Auguste distribua en Italie : *M. Billienus, Rom., Actiacus, legione XI, praelio navali facto, in coloniam deductus* (Henzen, 6959); *Ossa Salvio Sempronio, Rom., legionis XI, Actiaco* (6671). Également, on apprend de Pline (III, 12) que deux colonies dans le Samnium avaient le nom de Bovianum, l'une distinguée par le surnom « d'ancienne », l'autre par celui de *Undecimanorum*, c'est-à-dire de vétérans de la légion XI^e^. A la mort d'Auguste, la légion était en Dalmatie (Tacite, *Ann.*, IV, 5). Ensuite, une inscription (Henzen, 6926) rappelle un de ses primipiles gratifié des récompenses militaires successivement sous Auguste et sous Tibère, la première fois vraisemblablement dans la grande guerre de Pannonie des années 6 à 9 de J.-C., la seconde fois peut-être dans un soulèvement des peuples de la Dalmatie en l'an 21, où un Velleius, qu'on suppose pouvoir être l'historien, se distingue à la tête d'une légion au siège de Philippopolis. La légion XI^e^ aurait donc participé à ces deux guerres.

Lorsque, sous Claude, en l'an 42, Furius Camillus Scribonianus, proconsul de la Dalmatie, se révolte sous le prétexte de rétablir la République, la XI^e^ et la VII^e^, qui à elles deux composent l'armée de la province, se laissent entraîner à abjurer leur serment

à l'empereur (Suétone, 13; Dion Cassius, IX, 15), et s'apprêtent à marcher vers l'Italie; mais au moment du départ il arrive, on ne sait comment, que les aigles plantées en terre ne peuvent être arrachées de la place où elles sont fichées. Effrayés de cette circonstance, qui leur apparaît comme un présage funeste, les soldats se repentent de leur défection et massacrent les officiers par qui ils y ont été poussés; Camille lui-même périt de la main d'un simple soldat (Tacite, *Hist.*, II, 75). Claude récompense les deux légions en donnant à chacune d'elles le surnom de *Claudia Pia Fidelis* (Dion Cassius, LV, 23); mais le gouverneur de la Dalmatie successeur de Camille, sans avoir égard au pardon accordé par l'empereur aux soldats qui se sont souillés du meurtre de leurs chefs, a la cruauté de les condamner à mort et de les faire exécuter publiquement (Suétone, *Otho*, 1). Il faut peut-être mettre au compte des faveurs de Claude la fondation à cette époque d'une colonie de vétérans de la XI[e] à Ptolémaïs (Eckhel, III, p. 424). La légion était encore en Dalmatie à la mort de Galba. Appelée en Italie par les événements de la guerre civile, elle y combat pour Othon, et, vaincue à Bédriac, est renvoyée par Vitellius dans ses quartiers de la Dalmatie (*Hist.* II, 11 et 67). Dans la seconde guerre, après la bataille de Crémone, elle vient, sous le commandement de son légat Annius Bassus, se joindre aux troupes flaviennes en marche sur Rome : « d'abord indécise, « bientôt prise de regrets à la vue de succès auxquels avait « manqué sa présence » (III, 50). « Poppaeus Silvanus avait », dit Tacite, « le titre de général; l'âme des conseils était Annius. « Officier nonchalant, Silvanus consumait en paroles les jours de « l'action; Annius le gouvernait et, paraissant ne lui prêter que « son aide, dirigeait avec prudence et activité toutes les opéra- « tions ». Il faut, en effet, qu'il ait rendu d'importants services, puisque l'année suivante il fut honoré des faisceaux consulaires. La guerre avec Civilis amène bientôt la légion sur le Rhin, mais semble s'être achevée sans le besoin de son assistance. Des tuiles

inscrites, trouvées en quantité aux environs de Dijon, à Mirebeau et à Bezouotte (Mowat, dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, III, pp. 221 et 301; IV, pp. 22 et 65), à la limite de la cité des Lingons et de la Lyonnaise, attestent toutefois son concours à une occupation temporaire de divers points du pays, à la suite de cette guerre, par des détachements tirés de cinq légions : *Vexil(lationes) legionum I, VIII, XI, XIIII, XXI* (Voy. Mommsen, dans l'*Hermes*, XIX, p. 439). Mise en résidence dans la Germanie Supérieure, elle y établit ses cantonnements à Vindonissa, aujourd'hui Windisch, dans le canton de Berne. D'après une inscription contemporaine de Trajan (Orelli, 3049), au nom d'un de ses centurions qui eut ensuite ce même grade dans deux autres légions et fut gratifié des récompenses militaires *ob bella Germanicum et Sarmaticum* « par les précédents princes », elle prit peut-être part à quelqu'une des guerres qui eurent lieu sous Domitien en 84 et en 93 contre les Germains et les Sarmates et dont on n'a pas de connaissance précise.

Au temps de Dion Cassius (LV, 23), c'est-à-dire dans la première moitié du troisième siècle, on trouve la légion dans la Mésie Inférieure, et l'Itinéraire d'Antonin l'y place à Durostorum, aujourd'hui Silistrie, casernement occupé au temps de Ptolémée par la I^re^ *Italica;* mais comme il est peu probable que la Mésie Inférieure n'ait eu qu'une seule légion, il se peut que la XI^e^ y fût déjà alors dans un autre cantonnement. Elle doit être une de celles qui ont contribué à l'élévation de Septime Sévère; des monnaies de cet empereur ont été frappées à son nom. Peut-être est-elle cette légion envoyée, au dire de Spartien (*Sev.*, 8), par Septime Sévère, « pour prendre possession de la Grèce et de « la Thrace avant que Niger ne pût s'en emparer, mais qui, « trouvant celui-ci déjà maître de Byzance, fut obligée de rester « en Mésie ». Elle a sans doute ensuite fait partie de l'armée qui a combattu contre Albin.

Elle figure sur les monnaies de Gallien avec les titres de *Pia*

« six fois » et de *Fidelis* « six fois », et au symbole légionnaire de Neptune.

Dans la *Notitia imperii* (Boecking, *Or.*, pp. 21, 23, 102, 103), elle apparaît avec le nom de *Undecumani* comme légion palatine, puis *sub dispositione viri spectabilis ducis Moesiae Secundae* comme *legio ripariensis* en trois préfectures, l'une à Durostorum : *praefectura legionis Undecimae Claudiae, Durostoro*, les deux autres à Transmarisca; puis encore, mais en Occident (pp. 26, 38), avec le nom de *Undecimani* comme légion *comitatensis* et comme *numerus intra Hispanias cum viro spectabili comite*. Cette qualification de *legio comitatensis* se trouve déjà, antérieurement à la rédaction de la Notice, sur une inscription découverte à Troesmis ou un peu plus loin vers l'est, à Noviodunum, au nom d'un de ses soldats *lectus in sacro comitatu* (Renier, *Inscr. de Troesmis*, p. 41). L'épisème de son bouclier (p. 21) est une corde courant le long du bord et formant par ses bouts repliés parallèlement dans le champ une sorte de couronne centrale

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 225; Grotefend, dans la *Real-encyclopaedia*, IV, p. 891; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, p. 534; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

Elle n'est rappelée que par un fragment, déjà enregistré.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 56. — Anonyme, [*tribunus*(?) *legionis*] *XI Claud(iae); [legionis] XIII Gemin(ae), [legionisi] III Scythic(ae)* .....

Légion XIII^e Gemina.

La légion XIII^e *Gemina* est une des huit légions qui, d'après M. Mommsen (*Monumentum Ancyranum*, 2^e éd., p. 70), auraient été créées au début de la guerre de Pannonie de l'an 6 de J.-C., et elle aurait reçu, en commun avec la XIIII^e créée à la même époque, le surnom de *Gemina*, ce qui signifierait qu'elles étaient « deux légions sœurs ». On a vu, ci-dessus p. 244, les objections formulées par Ch. Robert contre cette création tardive de la légion et contre cette acception du mot *Gemina*. Peut-être Auguste n'aura-t-il pas voulu que les huit légions alors créées par lui fussent toutes uniquement formées de recrues nouvelles et en aura-t-il composé deux, la XIII^e et la XIIII^e, entièrement ou partiellement, de soldats tirés d'anciennes légions, De la sorte, le nom de *Gemina* aura pu être donné à ces deux légions de fusion, dans sa signification ordinaire.

La XIII^e *Gemina* était, à la mort d'Auguste, dans la Germanie Supérieure (Tacite, *Ann.*, I, 37), dont elle composait, avec la II^e *Augusta*, la XIIII^e *Gemina* et la XVI^e, la garnison, et, dans la sédition militaire qui éclate à la nouvelle de cette mort, elle est une des trois qui, sur les quatre, prêtent sans hésitation serment à Tibère. Ensuite, avec toute l'armée, elle fait les expéditions de Germanicus au-delà du Rhin : celle de l'an 15 contre les Cattes (I, 56), celle de la même année, où sont rendus les honneurs funèbres aux restes des soldats de Varus (I, 59), et dont le retour par mer (I, 63) s'effectue sans accident pour elle; puis,

l'année suivante, celle que signalent les victoires remportées au champ d'Idistavise (II, 16) et au marais des Angrivariens (II, 21) et qui finit si tragiquement par le naufrage de la flotte sur les côtes de la mer du Nord (II, 23). Néron, sur la fin de son règne, l'envoie en Orient pour l'expédition qu'il projette contre les Albanes des Portes Caspiennes, mais dès qu'elle apprend la révolte de Vindex elle s'arrête en Pannonie et elle s'y établit à Poetovium, aujourd'hui Pettau. Bientôt après, elle vient, sous la conduite de son légat Fabius Aquila et comptant parmi ses tribuns le père de l'historien Suétone *(Oth.*, 10), au soutien d'Othon contre Vitellius *(Hist.*, II, 11; III, 15), et, à l'affaire du lieu dit les Castors, elle participe à la demi-victoire qui est le dernier succès des Othoniens (II, 24). Vaincue à Bédriac (II, 43), où elle est enfoncée par le choc de la V^e^, elle est employée par ses vainqueurs, avant son renvoi à Pettau, à la construction de l'amphithéâtre de la ville de Crémone, « dont la populace ne lui « épargne, pendant ce travail, ni les railleries, ni les insultes » (III, 32); aussi est-ce avec joie et un double motif de haine contre Vitellius qu'au début de la seconde guerre elle revient en Italie pour appuyer Vespasien. Au combat de nuit devant Crémone, elle occupe l'extrémité de l'aile droite, et, à l'assaut, elle choisit d'elle-même la porte de Brescia (III, 21, 27); puis, sans doute, elle va de là, avec le reste de l'armée flavienne, faire le siège de Rome. La guerre terminée, elle retourne à ses quartiers de Pannonie. Sous Trajan, elle combat avec distinction dans la guerre contre les Daces et ensuite, préposée à la garde du pays conquis, elle est mise en garnison dans la Dacie Supérieure, peut-être d'abord à Apulum (Karlsbourg), où ont été retrouvés beaucoup de ses souvenirs, puis à Sarmizegetusa (Varhely), où l'indique l'Itinéraire d'Antonin. De nombreuses inscriptions témoignent que pendant son séjour dans la province elle a eu à guerroyer souvent contre les Daces et contre les Suèves et les Sarmates, mais sans qu'il soit possible de préciser les époques de ces guerres.

Septime Sévère ayant été, comme on sait, proclamé empereur par les armées du Danube, elle figure sur les médailles frappées par lui, la première année de son règne, aux noms des légions auxquelles il devait son élévation. et vraisemblablement elle est venue combattre pour lui sous les murs de Lyon.

Elle a eu, en l'honneur de Caracalla, de Sévère Alexandre et de Gordien le Pieux les surnoms d'*Antoniniana*, de *Severiana* et de *Gordiana*. Son nom est inscrit sur les monnaies de la Dacie du temps de Philippe l'Arabe, et sur celles de Gallien avec la mention : *Pia* « six fois » et *Fidelis* « six fois », et au symbole légionnaire du lion, symbole qu'on lui trouve aussi sur des monnaies de Victorin.

Lorsque, sous Aurélien, toute la partie transdanubienne de la Dacie est abandonnée aux Goths, la légion prend garnison à la rive droite du fleuve, dans la *Dacia Ripensis*.

Elle y était encore au temps de la *Notitia imperii* (Boecking, *Or.*, 68, 109), une partie *sub dispositione viri spectabilis ducis Daciae Ripensis* sous le nom de *legio tertia decima Gemina* et répartie en cinq préfectures : à Aegeta, à Transdrobeta, à Burgus Novus, à Zerna et à Ratiaria; une autre partie en Egypte, *sub dispositione viri spectabilis comitis rei militaris per Aegyptum legio tertia decima Gemina*, à Babylona.

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 234; Grotefend, dans la *Real-encyclopaedia*, IV, p. 892; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 11; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

La XIII[e] *Gemina* n'est rappelée que par une inscription déjà enregistrée.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 56. — Anonyme probablement tribun [*legionis*] *XI Claud(iae,* ..... [*legionis*] *XIII Gemin(ae).* ..... [*legionis i*]*III Scythic(ae).*

Légion XIIII^e^ Gemina.

La légion XIIII^e^ *Gemina* est du nombre des huit légions qui, d'après M. Mommsen (*Monumentum Ancyranum*, p. 70), auraient été créées à l'occasion de la guerre de Pannonie de l'an 6 de J.-C., et elle aurait reçu, en commun avec la XIII^e^ créée à la même époque, le surnom de *Gemina*, ce qui voudrait dire qu'elles étaient « deux légions sœurs ». Cette explication est toutefois contestée par Ch. Robert, qui donne au mot *Gemina* (voy. ci-dessus p. 244), d'accord avec César (*B. civ.*, III, 4) et Dion Cassius (LV, 23), le sens de légion formée par la fusion de deux en une seule. A la mort d'Auguste elle résidait dans la Germanie Supérieure, à Mayence (Tacite, *Ann.*, I, 37).

Pendant la révolte qui, à la suite de cette mort, agite si fortement les légions de la Germanie Inférieure, celles de la province Supérieure étant demeurées paisibles, la XIV^e^ est la seule, entre les quatre dont se compose alors l'armée du haut Rhin, qui mette

de l'hésitation à prêter serment à Tibère. Conduite, après cela, au-delà du fleuve, elle participe avec toute l'armée aux trois expéditions successives de Germanicus : celle contre les Cattes (Tacite, *Ann.*, I, 56); celle qui, poussée contre les Bructères et les Chérusques jusqu'à la forêt de Teutberg, fait retrouver les restes des soldats de Varus (I, 60 à 62), et au retour de laquelle la légion, marchant le long du rivage, est atteinte et presque submergée par une marée furieuse (I, 70); enfin, celle qui, après avoir eu pour témoins de ses victoires le champ d'Idistavise (II, 16) et la chaussée des marais Angrivariens (II, 19 à 22), est suivie du naufrage de toute la flotte dans la mer du Nord (II, 23, 24). Transportée en Bretagne pour la guerre de Claude et laissée avec trois autres légions : la II^e^ *Augusta*, la IX^e^ et la XX^e^, pour garder le pays (Josèphe, *Bell. Jud.*, II, 28), elle s'acquiert, au temps de Néron, beaucoup de gloire, sous le commandement de Suetonius Paullinus, par une victoire des plus marquantes (Tacite, *Ann.*, XIV, 34, 37). Cette victoire, remportée en 61 sur les peuples soulevés de la reine Boadicée, et qui lui valut, croit-on, les surnoms de *Martia Victrix*, est appelée par Tacite (XIV, 37) « une journée « glorieuse comparable aux anciennes victoires romaines », et c'est en souvenir de cet exploit que plus tard Petilius Cerialis, en la haranguant, nommait ses soldats « les conquérants de la « Bretagne » (V, 16). Elle y eut d'autant plus d'honneur qu'elle avait été obligée de combattre presque seule : « poignée de « braves contre une multitude sans nombre »; la XX^e^ n'avait pu lui fournir que ses vexillaires; la IX^e^, battue et à moitié détruite peu de jours auparavant, avait eu assez à faire de se tenir abritée derrière ses retranchements; la II^e^, retenue par son préfet de camp malgré les ordres du général, n'était pas sortie de ses quartiers (XIV, 32, 34, 35, 37). Sur la fin du règne de Néron, elle quitte la Bretagne, une préférence flatteuse (*Hist.*, II, 11) la désignant pour faire partie de l'expédition que cet empereur prépare contre les Albanes du Caucase, et déjà elle était parvenue en Italie quand

Galba, arrivant à l'empire, l'envoie en Dalmatie (II, 32). Bientôt la guerre civile la rappelle en Italie, où elle vient pour soutenir Othon, mais trop tard; ses vexillaires seuls peuvent prendre part au combat de Bédriac (II, 66) et partagent la déroute de l'armée othonienne (II, 43), dont elle était considérée comme le meilleur soutien (III, 13). Promptement renvoyée en Bretagne par Vitellius, elle signale sa marche par des marques de sa turbulence. Il lui avait été enjoint de se détourner de Vienne; à peine est-elle parvenue au sommet des Alpes, elle se dispose à venir soulever les Viennois, et c'est à regret qu'elle se décide à reprendre sa route (II, 66). Déjà, en passant à Turin, elle avait failli transformer son bivouac en un champ de bataille; puis, ses feux, mal éteints, avaient, après son départ, allumé un incendie par lequel la ville avait été consumée presque entière. Rappelée en Germanie après une courte station en Angleterre, elle assiste à la bataille où Civilis, établi dans l'ancien campement romain de Vetera, est défait par le général envoyé contre lui par Vespasien (V, 16). Elle cède sa place dans l'armée du Rhin Inférieur à la X^e^ *Gemina*, nouvellement arrivée d'Espagne, et va reprendre dans la Germanie Supérieure ses anciens quartiers de Mayence; mais son nom inscrit sur des tuiles trouvées à Mirebeau, non loin de Dijon : *Vexil(lationes) legionum I, VIII, XI, XIIII, XXI*, fait voir qu'elle contribue à une occupation du pays des Lingons à la suite de la guerre (voy. ci-dessus p. 312). Au temps de Ptolémée, c'est-à-dire sous Antonin le Pieux, on la trouve dans la Pannonie Supérieure à *Ad Flexum*, près de Carnunte, aujourd'hui Petronell; il se peut qu'elle y ait été mise par Trajan après avoir été employée à une des guerres contre les Daces, bien qu'on n'ait aucun témoignage de son intervention dans ces guerres. Sous Commode, un de ses légats reçoit, pour une guerre qu'on ignore, peut-être celle qui, d'après Lampride (*Comm.*, 13), aurait alors eu lieu en Dacie, les décorations militaires (Gruter, 1029, 1). Ayant, comme légion de Pannonie, proclamé Septime Sévère

empereur et étant sans doute venue combattre pour lui à Lyon contre Albin, elle est du nombre des légions aux noms desquelles ont été frappées des monnaies de cet empereur.

Elle a eu, en l'honneur de Sévère Alexandre et de Gordien le Pieux, les surnoms de *Severiana* et de *Gordiana*, et sur des monnaies de Gallien les titres de *Pia* « six fois » et de *Fidelis* « six « fois ». Des monnaies de ce même empereur ainsi que des monnaies de Victorin lui donnent pour symbole légionnaire un capricorne.

Au temps de la *Notitia imperii* (Boecking, *Occ.*, p. 99, et *Or.*, pp. 30, 31), on la trouve en partie en Occident *sub dispositione viri spectabilis ducis Pannoniae primae et Norici ripensis* sous le nom de *legio quartadecima Gemina* en deux préfectures, l'une à Carnuntum, l'autre à Arrabona, et une autre partie en Orient sous le nom de *quartodecimani* comme *legio comitatensis sub dispositione viri illustris magistri militum per Thracias*. Son bouclier a pour épisème (p. 30) un petit disque central entouré de deux cercles concentriques sur le plus grand desquels est perchée une aigle.

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 235; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, p. 893; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 22; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de légion.

La légion XIV^e^ *Gemina* n'est rappelée que par deux inscriptions déjà enregistrées.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 18. — Titus Flavius Secundus Philippianus, gouverneur de la Lyonnaise sous Septime Sévère; précédemment légat de la légion : *leg(atus) legg. I M(inerviae) et XIIII Geminae.*

Ci-dessus n° 46. — Lucius Septimius Marcellinus, *Pannonius d(omo) Ulp(ia) Papir(ia) Petavione, centurio leg(ionis) I Adjutricis, item leg(ionis) XIIII Gemine, item leg(ionis) XXX U(lpiae) V(ictricis) S(everianae) A(lexandrianae).*

Légion XV^e Apollinaris.

La légion XV^e *Apollinaris* est une des huit légions qui, d'après M. Mommsen *(Monum. Ancyr.*, 2^e éd., p. 70), auraient été créées à l'occasion de la guerre de Pannonie de l'an 6 de J.-C. Elle était encore en Pannonie à la mort d'Auguste et elle composait, avec la VIII^e *Augusta* et la IX^e *Hispana*, l'armée préposée à la garde de la province. Elle y avait sa résidence à Carnuntum, aujourd'hui Petronell.

A l'avènement de Tibère, les trois légions, réunies dans un campement d'été sous le commandement du légat provincial Junius Blaesus, se mettent en révolte ; la sédition, après avoir duré plusieurs semaines, est soudainement apaisée par une éclipse de lune (Tacite, *Ann.*, I, 16, 28). Frappés de terreur par ce phénomène, les soldats de la VIII^e et de la XV^e d'abord, ensuite ceux de la IX^e, regagnent d'eux-mêmes leurs quartiers d'hiver (I, 30). Dans les premiers jours de l'insurrection, la XV^e et la VIII^e, en querelle pour un centurion, avaient été sur le point d'en venir à un massacre (I, 23). Menée en Syrie, en l'an 63, sous le règne de Néron (XV, 25, 26), pour la guerre que Corbulon apprête contre les Parthes et qui n'a pas lieu, elle va, avant d'avoir eu le temps d'atteindre la Pannonie, faire avec Vespasien la guerre de Judée. Commandée par Titus *(Hist.*, V, 1), elle surprend la

ville de Jotapata, fortifiée par Josèphe l'historien et rendue célèbre par son héroïque défense (Josèphe, *Bell., Jud.*, III, 23). Ensuite, à Gamala, position réputée imprenable, trois de ses soldats parviennent à saper sans être aperçus le pied d'une tour, dont la chute soudaine livre passage à l'armée romaine (IV, 7). La campagne finie, après avoir hiverné à Césarée ou à Scythopolis (IV, 8), elle parcourt, conduite par Vespasien, la toparchie de Bethlepton (IV, 27) et concourt à la prise de nombreuses villes qui le rendent maître de tout le pays autour de la capitale.

En 70, alors que la direction de la guerre est laissée à Titus, elle vient, ayant pour légat Tillius Frugi (V, 30), au siège de Jérusalem. Elle prend position au lieu appelé Scopos (V. 8), où elle a à jeter un chemin sur un ravin profond jusqu'au mur de la ville et à dresser une plate-forme. Les deux premières enceintes franchies, il lui faut construire une plate-forme nouvelle pour l'attaque de la muraille en face du tombeau du pontife Jean (V, 30), puis la reconstruire à la suite de l'incendie de tous les travaux des assiégeants. Un de ses centurions, Lépidius Proculus, obtient les décorations militaires (Orelli, 749). La ville enfin prise, elle escorte Titus à Alexandrie *(Bell., Jud.*, VII, 4), puis retourne en Pannonie, dans son ancienne résidence (VII, 16). Elle n'y fait pas un long séjour; la Cappadoce ayant été, vers ce même temps, élevée par Vespasien au rang de province consulaire, c'est elle et la XII^e^ *Fulminata* qui sont assignées à la garde de la contrée (Dion Cassius, LV, 24). Sous Hadrien, elle concourt à la guerre contre les Alains relatée par Arrien, et sans doute aussi, sous Marc Aurèle, à celle contre les Parthes (voy. Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 114), dans laquelle la Cappadoce a besoin de secours avant l'arrivée des forces amenées par Lucius Verus.

Une inscription découverte sur le mont Ararat (Henzen, dans le *Bulletin de corresp. archéol. de Rome*, 1870, p. 61), fait connaître que sous Commode elle envoie en Arménie, on ignore pour quels motifs, un détachement conduit par le légat provincial Caelius

Calvinus. De même que les autres légions d'Orient, elle doit avoir embrassé le parti de Niger contre Septime Sévère, mais sous cet empereur elle peut avoir été employée dans la seconde guerre contre les Parthes; elle y aurait mérité les surnoms de *Pia Fidelis* qu'on lui trouve sur une inscription contemporaine de Septime Sévère et de Caracalla (Henzen, 6944), la seule qui les lui donne. Son nom manque sur les monnaies de Gallien. Sa garnison en Cappadoce était à Satala (Itin. d'Antonin).

Au temps de la *Notitia imperii* (Boecking, *Or.*, pp. 95, 96), on la trouve *sub dispositione viri spectabilis ducis Armeniae* sous son même nom et dans ses mêmes cantonnements : *praefectura legionis quintaedecimae Apollinaris, Satala,*

Voyez Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 237; Grotefend, dans la *Real-encyclopaedia*, IV, p. 804 ; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 32; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

Elle n'est rappelée que par une inscription déjà enregistrée.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 23. — Tiberius Antistius Marcianus, procurateur de la Lyonnaise sous Septime Sévère, et, au début de sa carrière, *trib(unus) leg(ionis) XV Apollinaris*.

Légion XVI^e Gallica.

La légion XVI^e *Gallica* est une des huit légions qui, d'après M. Mommsen (*Monum. Ancyr.*, 2^e éd., p. 70), auraient été créées à l'occasion de la guerre de Pannonie de l'an 6 de J.-C. Elle était, à la mort d'Auguste, dans la Germanie Supérieure (Tacite, *Ann.*, I, 37), en garnison à Mayence, et elle prête sans hésiter serment à Tibère. Prend-elle part ensuite aux expéditions conduites au-delà du Rhin par Germanicus? Il y a peu à en douter puisque les deux armées y ont été employées, mais aucun fait qui lui soit particulier ne l'y signale.

Dans la guerre civile qui suit la mort de Néron, on la trouve dans la Germanie Inférieure (*Hist.*, I, 55). On n'a pas de donnée précise sur le temps où elle y est venue. D'après le petit nombre des souvenirs qu'elle y a laissés, il est à présumer que c'était seulement depuis peu, non à la suite de la guerre de Bretagne, qui amena dans les garnisons de la Germanie d'importants changements, mais vraisemblablement plus tard, dans un mouvement qui la fit permuter avec la XXI^e *Rapax*. Vitellius en emmène avec lui en Italie la majeure partie (I, 61). Cette élite combat pour lui à Bédriac, mais, battue à Crémone par les Flaviens, elle partage le sort des autres troupes vaincues et est envoyée dans l'Illyricum (II, 100; III, 22). Complétée par des levées faites en Gaule (II, 57), la partie restée sur le Rhin était à Novesium lorsqu'éclate le soulèvement des Bataves à l'instigation de Civilis (IV, 26) et que s'agite le fantôme d'un empire des Gaules sous la protection des

Germains. Les soldats ne se bornent pas à méconnaître l'autorité de leurs commandants, ils en sont à un tel point de démoralisation qu'ils vont jusqu'à passer à l'ennemi (IV, 57), pire honte à laquelle, si ce n'est dans cette guerre, soit jamais descendue une armée romaine! Bientôt, repentants de leur crime, ils viennent se joindre, à Trèves, aux troupes envoyées par Vespasien sous la conduite de Cerialis (IV, 70, 72). Après la guerre, Vespasien dissout la légion et crée à sa place la XVI[e] *Flavia*, qu'il met en Orient et qui y est constamment restée.

Voyez Borghesi, *Œuvres*, IV, pp. 138 et 241; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, p. 896; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, III, p. 554.

La XVI[e] *Gallica* n'est rappelée que par une inscription étrangère au nom d'un Lyonnais.

Inscriptions étrangères.

Soldat. — Caius Julius (inscr. à Mayence, Brambach, 1198; Mommsen, dans l'*Ephemeris epigr.*, V, *Observat. epigr.*, p. 227), *C. f. Gal(eria), Lug(duni), Optatus, miles leg(ionis) XVI*, du temps du séjour de la légion dans la Germanie Supérieure.

Légion XX^e^ Valeria Victrix.

La légion XX^e^ *Valeria Victrix* est une des huit légions qui, d'après M. Mommsen *(Monum. Ancyr.*, 2^e^ éd., p. 70), auraient été créées à l'occasion de la guerre de Pannonie en l'an 6 de J.-C. D'après Ch. Robert (ci-dessus p. 244), elle existait vraisemblablement déjà plus tôt. Elle devait, paraît-il, ses noms de *Valeria* et de *Victrix* à une éclatante victoire qu'elle remporta, cette même année 6 de notre ère, en Illyrie (Velleius, II, 112). Valerius Messalinus, qui avait comme légat le commandement de l'Illyricum, s'étant trouvé tout à coup enveloppé sans autres forces auprès de lui que la moitié à peine de cette légion, parvint non seulement à se dégager, mais tua ou dispersa à l'ennemi plus de vingt mille hommes et reçut pour ce fait d'armes glorieux les ornements du triomphe. Une inscription découverte à Cologne (Henzen, 6825 et note), au nom d'un *miles pequarius* et qui paraît contemporaine d'Auguste, remonte peut-être à l'époque des expéditions de Drusus et de Tibère en Germanie, alors que les légions, établies dans des contrées encore ennemies ou mal pacifiées, étaient obligées d'avoir des troupeaux dans leurs camps. A la mort d'Auguste, la légion était dans la Germanie Inférieure (Tacite, *Ann.*, I, 37), dont elle composait, avec la I^re^ *Germanica*, la V^e^ *Alaudae* et la XXI^e^ *Rapax*, la garnison, et elle y avait ses quartiers dans la ville des Ubiens, la future *colonia Agrippina*, aujourd'hui Cologne. Dans la mutinerie qui éclate à la nouvelle de cette mort, elle se montre la moins ardente (I, 31) et se laisse ramener, avec la I^re^, du campement d'été, théâtre du

mouvement, au cantonnement d'hiver, où le feu de la sédition, rallumé par une fausse alarme, reprend, un instant, toute sa violence (I, 39). Le calme rétabli, elle fait partie des expéditions de Germanicus au-delà du Rhin : celle contre les Marses, signalée par l'anéantissement de la peuplade presque entière, la destruction du temple célèbre de Tanfana et une charge brillante par laquelle elle dégage l'arrière-garde coupée par l'ennemi (I, 51); celle contre les Cattes (I, 56); celle où sont retrouvés et ensevelis avec les honneurs funèbres les restes des soldats de Varus, et que termine cette laborieuse retraite des Longs-Ponts dans laquelle les quatre légions du Rhin Inférieur, attaquées par Arminius, se voient au moment de subir un désastre pareil à celui dont il vient d'être tiré vengeance (I, 64); enfin la campagne que couronnent les victoires obtenues à Idistavise et dans le pays des Angrivariens. D'après la description qu'en a laissée Tacite, la disposition des lieux au champ d'Idistavise et aux Longs-Ponts n'est pas sans ressemblance avec celle de l'emplacement de la défaite de Varus (ci-dessus p. 287). C'est, ici comme là, un espace étranglé entre le Weser et des collines, ou entre le fleuve et des forêts entourées elles-mêmes de marais profonds. A Idistavise, où le gros des barbares occupe la plaine, les Chérusques les hauteurs, « on vit une chose étrange : « les deux parties d'une même armée se croiser dans leur fuite; « enfoncés par derrière et en flanc, ceux qui avaient pris position « en haut se sauver dans la plaine, ceux de la plaine courir vers « la colline..... Parmi les dépouilles, on trouva des chaînes « que les Germains, se croyant sûrs de la victoire, avaient appor- « tées pour les Romains ». Aux Longs-Ponts, la retraite est fermée de toutes parts et il y a combat corps à corps : « Égaux « par la bravoure, les Germains étaient inférieurs par la nature du « combat et par celle des armes (la plupart n'ayant que des bâtons « durcis au feu). Resserrés dans un espace trop étroit pour leur « nombre immense, ne pouvant ni porter en avant ni ramener

« leurs longues piques, ni s'élancer par bonds et déployer leur « agilité, ils étaient réduits à se défendre sur place, tandis que « le soldat romain, le bouclier pressé contre la poitrine, l'épée « ferme au poing, sillonnait de blessures leurs membres gigan- « tesques, leurs visages découverts, et se frayait un passage en « les abattant devant lui ».

A la suite de ce combat, Germanicus fit dresser sur l'endroit même un trophée avec cette inscription magnifique : « A Mars, à « Jupiter et à Auguste, l'armée romaine victorieuse entre le Rhin « et l'Elbe » (II, 22). C'est cette campagne, si glorieusement menée, qui a pour dénouement le naufrage de toute la flotte dans la mer du Nord (II, 23, 24), mais non de toute l'armée, quelques légions ayant été renvoyées par terre. Dispersés par la tempête, les vaisseaux furent les uns emportés, les autres jetés sur des îles éloignées, « où les soldats, ne trouvant aucune trace d'habitation « humaine, périrent de faim ou se soutinrent avec la chair des « chevaux échoués.....; la marée et un vent favorable ramenè- « rent bon nombre de navires : délabrés, presque sans rameurs, « n'ayant pour voiles que des vêtements étendus, quelques-uns « traînés par les moins endommagés. Germanicus, dont la trirème « avait pris terre chez les Cauques, les fit réparer à la hâte et « les envoya visiter les îles. La plupart des naufragés furent ainsi « recueillis. Les Angrivariens, nouvellement soumis, en rachetèrent « beaucoup dans l'intérieur des terres et les rendirent ». Les légions de la Germanie Supérieure étant celles dont les cantonnements étaient les plus éloignés, doivent toutes avoir été du nombre des troupes embarquées pour le retour.

Au commencement du règne de Claude, en 42, la légion va en Bretagne, dont le gouvernement était alors confié à Suetonius Paullinus, et, en 61, dans la victoire sur la reine Boadicée, dont l'honneur revient à la XIV^{e}, elle recueille quelques lauriers pour avoir fourni à celle-ci un détachement de son élite (*Ann.*, XIV, 37). Après la mort de Néron, elle envoie en Italie, pour soutenir

Vitellius, un corps de *vexillarii (Hist.*, III, 22), qui participent à la victoire de Bédriac, vont à Rome (II, 100), apparaissent dans la seconde guerre au siège de Crémone, prennent place, au combat de nuit devant cette ville, au centre, avec la V^e^ *Alaudae* et la XV^e^ *Primigenia*, et sont battus, comme le reste de l'armée vitellienne, par les Flaviens (III, 22, 23), puis probablement envoyés dans l'Illyricum. Ensuite, à l'instigation de son légat Roscius Caelius, elle se décide, après quelque hésitation, à reconnaître Vespasien (I, 60), et passe alors sous le commandement de Julius Agricola, le beau-père de Tacite *(Agr.*, 7). Ses quartiers en Bretagne étaient à Deva (Ptolémée, Itinéraire d'Antonin), aujourd'hui Chester, sur la Dée. Non loin de là a été retrouvé un monument remarquable de sa présence dans ces parages : un autel consacré par toute la légion *Nymphis et Fontibus*, tandis que dans la partie méridionale de l'île, à Bath, ont été découvertes plusieurs épitaphes de ses soldats, peut-être parce qu'existait dans cette localité thermale un hôpital pour les malades des légions de la province. On rencontre de ses souvenirs sur le vallum d'Hadrien (Henzen, 5887), et elle fournit, pour travailler au vallum d'Antonin le Pieux, des détachements qui en construisent, d'après les souvenirs conservés, une longueur de 21,126 pas en plusieurs tronçons *(C. I. L.*, VII, p. 193).

Il n'est guère possible qu'aucune des légions de Bretagne soit restée étrangère à la guerre d'Albin ; la XX^e^ a dû, entière ou partiellement, entrer dans la composition de l'armée considérable amenée par celui-ci dans la Gaule et battue à Lyon par Septime Sévère. Aussi n'a-t-elle pas de médailles de cet empereur.

Elle figure sur des médailles de Gallien avec la mention *Pia* « six fois » et *Fidelis* « six fois », et aussi sur des médailles de Victorin et de Carausius au symbole légionnaire du sanglier.

La *Notitia imperii* ne fait mention ni de la légion ni du casernement sur la Deva.

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 246 ; Grotefend, dans la *Realen-*

cyclopaedia, IV, p. 897; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 46; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

La légion XX^e^ *Valeria Victrix* n'est rappelée que par une inscription de Lyon, non entrée au Musée.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Ci-après, chapitre des inscriptions municipales, paragraphe intitulé : Questeurs, édiles, duumvirs. — Sextus Vagirius Martianus, *trib(unus) leg(ionis) XX V(aleriae) V(ictricis)*.

Légion XXI^e^ Rapax.

La légion appelée XXI^e^ *Rapax* ne serait pas aussi ancienne que les dix-huit légions de l'armée permanente organisée en l'an 31 avant J.-C., ni même que les huit autres créées ensuite en l'an 6 de notre ère à l'occasion de la guerre de Pannonie. Elle n'aurait été formée qu'en l'an 9 de levées faites à la hâte à Rome après la destruction des trois légions de Varus : la XVII^e^, la XVIII^e^ et la XVIIII^e^, et en même temps qu'aurait été constituée en légion romaine la XXII^e^ *Dejotariana* (Mommsen, *Monumentum Ancyranum*, 2^e^ édit., p. 70). On ignore l'origine de son surnom de *Rapax*.

A la mort d'Auguste, elle était dans la Germanie Inférieure (Tacite, *Ann.*, I, 37), à Vetera, aujourd'hui Birten près Xanten, et ce n'est pas avec indécision qu'elle entre dans la révolte par laquelle, à la nouvelle de cette mort, fut si violemment agitée l'armée du Rhin Inférieur; elle et la V^e^ *Alaudae* s'y jettent avec rage, entraînant avec elles les deux autres légions (I, 31). Elles s'y montrent aussi les plus exigeantes et les plus obstinées (I, 45), et, à la dernière extrémité seulement, alors que le reste des troupes est rentré dans le devoir, elles consentent à se soumettre en faisant elles-mêmes, d'une manière terrible, justice des plus séditieux (I, 48, 49). Dans la première des expéditions qui aussitôt après sont dirigées par Germanicus au-delà du Rhin (I, 51), ainsi qu'à la rude retraite des Longs-Ponts dans la seconde (I, 64, 65), on voit la XXI^e^ à l'aile gauche. A propos du retour par mer et du naufrage de la flotte, déjà a été présentée (ci-dessus p. 348) la remarque que les légions embarquées doivent avoir été celles de la province Supérieure, qui auraient eu à faire par terre de très longs trajets. Appartenant à la province Inférieure, la XXI^e^ aura peut-être échappé à ce désastre.

Sous Claude, elle vient dans la Germanie Supérieure, plus ou moins de temps après la guerre de Bretagne et vraisemblablement par permutation avec la XVI^e^ *Gallica*, et s'y établit à Vindonissa (*Hist.*, IV, 70), aujourd'hui Vindisch. Après la mort de Néron, elle prend parti pour Vitellius (I, 55), et, entrée entière dans l'armée que Caecina conduit en Italie, elle en constitue la force principale (I, 55). C'est elle qui, en traversant l'Helvétie, occasionne par sa soif de pillage ce sinistre épisode où une ville florissante est saccagée, et presque toute la population d'un canton exterminée (I, 67 à 70). A Bédriac, elle se laisse infliger un déshonneur que répare à peine sa victoire; la I^re^ *Adjutrix*, qui n'avait jamais encore paru en bataille, l'attaque avec tant d'impétuosité qu'elle lui arrache, — à elle « légion illustre d'ancienne date », — son aigle. Outrée de cet affront, elle se précipite à son tour avec furie sur

l'Othonienne et lui ravit la plupart de ses enseignes (II, 43). Dans la seconde guerre, envoyée en avant avec la Ire *Italica* pour aller occuper Crémone (III, 15), elle rencontre la cavalerie flavienne qui leur fait essuyer à toutes deux une telle déroute qu'elles n'échappent à une complète destruction que grâce à la proximité de la ville (III, 18), et qu'à la bataille générale qui a lieu la nuit suivante, trop affaiblies pour entrer en rang, elles sont distribuées parmi les manipules des autres légions (III, 22). Un fait tragique, exemple mémorable des maux des discordes civiles, se rapporte particulièrement à elle. Un de ses soldats est tué par son fils, soldat de la VIIe Galbienne : « Le hasard de la mêlée offre le père « aux coups du jeune homme. Celui-ci le renverse demi-mort et « se met à le dépouiller. Il le reconnaît et en est reconnu. Alors, « il l'embrasse expirant, et, d'une voix lamentable, supplie les « Mânes paternels de lui faire grâce et de ne pas l'abhorrer comme « un parricide ; puis il emporte le cadavre, creuse une fosse et « rend à son père les derniers devoirs. Les plus voisins s'en « aperçoivent, d'autres après eux, et, de proche en proche, c'est « dans toute l'armée un cri général de stupeur, de pitié et de « malédiction contre une guerre si cruelle » (III, 25). Après avoir été, comme les autres débris de l'armée vitellienne, conduite en Illyrie, la légion revient en Germanie pour la guerre contre Civilis (IV, 68); elle arrive la première de toutes celles qui sont dirigées de divers points vers le Rhin ; elle combat à Trèves, où, au moment que tout paraît désespéré pour l'armée romaine, sa vaillance transforme un imminent désastre en une victoire (IV, 78). Le calme rétabli, elle fournit, pour une occupation temporaire du pays des Lingons, un détachement mentionné par des tuiles trouvées, il y a peu d'années, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Dijon, à Mirebeau : *Vexil(lationes) legionum I, VIII, XI, XIIII, XXI,* (Mowat, dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, III, pp. 221, 333; IV, pp. 22, 65. Mommsen, dans l'*Hermes*, XIX, p. 437).

Le dernier souvenir qu'on ait d'elle est une inscription de Gruter (382, 6), au nom d'un Calpurnius Fabatus, très vraisemblablement le grand-père de la seconde femme de Pline le jeune, qui, vers l'an 104, mourut très avancé en âge et avait été dans sa jeunesse un de ses tribuns, ce qui permet de conclure qu'au temps de Domitien elle existait encore. Elle peut avoir péri sous cet empereur, soit dans une guerre des Sarmates, où, en 93, à ce qu'on croit, « une légion entière avec son légat fut taillée en « pièces » (Suétone, *Dom.*, 6), soit dans quelqu'autre des guerres malheureuses de ce règne auxquelles fait allusion Tacite, s'écriant dans un passage de la *Vie d'Agricola* (41) : « Tant d'armées en « Dacie et en Mésie, en Germanie et en Pannonie, perdues par « la folie ou la lâcheté des généraux! ». Grotefend pense que la destruction de la XXI[e] ne serait peut-être arrivée que sous Marc Aurèle et pourrait être rapportée à la guerre des Marcomans dont parle Capitolin *(M. Ant.*, 14), en rappelant « qu'une partie de « l'armée avait péri ».

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 247; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV, p. 898; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 55; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

La légion XXI[e] est rappelée par une inscription de Lyon aujourd'hui perdue.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Vétéran. — Cornelius Victor (inscr. autrefois à FOURVIÈRE, dans la collection De Langes. Voy. De Boissieu, p. 327), *vet(eranus) leg(ionis) XXI*, mort à Lyon.

Légion XXII^e^ Dejotariana.

La légion XXII^e^ *Dejotariana* tirait son nom de celui du célèbre roi de Galatie Déjotarus. Ce prince, contemporain de Jules César, avait armé et discipliné à la manière romaine deux corps d'élite dont l'un apparaît plusieurs fois dans les événements dont ont été marquées les dernières années du dictateur et celles qui ont suivi sa mort. Dans la guerre contre Pharnace, ce dernier avait combattu sous les ordres de César, et, la guerre terminée, avait été rendu au roi (*Bell. Alex.*, 34, 39, 68, 77); puis, plus tard, après la mort de César, il fit partie des troupes que Dejotarus fut obligé de fournir aux conjurés (Appien, *Bell. civ.*, IV, 88); mais, après la défaite de ceux-ci à Philippes, le général qui le commandait s'empressa de déserter du camp de Brutus à celui des triumvirs (Dion Cassius, LXVII, 48); ainsi s'explique comment ce corps vint à être compris dans l'armée romaine, et ainsi également se justifie très bien ce que dit Dion Cassius (LV, 23) d'une légion : « reçue « et conservée par Auguste ». Ce dut être alors que fut donné à cette légion le numéro sous lequel on la trouve ensuite désignée. Telle est l'explication de Borghesi (*Œuvres*, IV, p. 251). Suivant Ch. Robert (*les Légions d'Auguste*), ce serait à l'époque où la Galatie fut réduite en province romaine, c'est-à-dire en l'an 25 avant J.-C., que la légion galate serait entrée dans l'armée permanente, alors organisée depuis cinq ans déjà par Auguste. M. Mommsen (*Monumentum Ancyranum*, 2^e^ éd., p. 70) pense, au contraire, que cette incorporation n'a eu lieu que bien plus tard

et seulement après la défaite de Varus et la destruction des trois légions XVII[e], XVIII[e] et XVIIII[e], en l'an 9 de notre ère, et même après la création, dans cette circonstance critique, de la XXI[e] *Rapax*, à laquelle elle paraît faire suite par son numéro. Dans tous les cas, au moment où elle fut reconnue comme légion romaine, ses soldats durent recevoir le droit de citoyens romains comme cela avait été accordé à ceux de la V[e] *Alaudae* levée en Gaule par César et ensuite admise par lui au droit de cité romaine.

A la mort d'Auguste elle était en Egypte, à Alexandrie (Tacite, *Ann.*, I, 37; *Hist.*, V, 1), où elle avait pour compagne de garnison la III[e] *Cyrenaica*. Grotefend émet l'opinion que Claude, lorsqu'il eut besoin de créer, à cause de l'extension de l'empire par suite de la conquête de la Bretagne, deux légions nouvelles, aurait dédoublé la XV[e] *Apollinaris* et la XXII[e] *Dejotariana* pour former la XV[e] et la XXII[e] dites *Primigeniae*, et aurait complété les quatre au moyen de nouvelles levées.

Sous Néron, l'armée d'Egypte fournit des détachements à Corbulon pour la seconde guerre qu'il préparait contre les Parthes (*Ann.*, XV, 24) et qui n'eut pas lieu; en 66, elle réprime un soulèvement des Juifs d'Alexandrie, et avec tant de violence qu'il y en eut de tués au moins cinquante mille (Josèphe, *B. J.*, VII, 36). Sous le préfet d'Egypte Tibérius Alexander, elle proclame, la première, le 1[er] juillet de 69, Vespasien empereur (Tacite, *Hist.*, I, 7), et, en 70, elle envoie en Judée, sous la conduite de son commandant le préfet de camp Aeternius Fronto (*B. J.*, VI, 24), un renfort à Titus pour le siège de Jérusalem, où, dans un combat contre une sortie furieuse des assiégés, « les soldats d'Alexandrie montrent une valeur admirée de toute « l'armée » (V, 19).

La légion était certainement en Egypte sous Domitien, au témoignage d'une inscription à son nom et de la quatrième année du règne de cet empereur, c'est-à-dire l'an 84, gravée sur le colosse de Memnon (*C. I. L.*, III, 36), et même peut-être plus tard encore

d'après une autre inscription trouvée dans la haute Egypte, au *Claudianus mons* (Letronne, *Inscr. gr. et lat. de l'Egypte*, I, p. 426), du temps de Trajan. Ce sera sous le règne de ce prince que la légion aura cessé d'exister et aura été remplacée par la II^e^ *Trajana*. On suppose qu'elle fut envoyée en Cappadoce et que c'est elle qui, au commencement du règne de Marc Aurèle, témérairement conduite en Arménie contre les Parthes par le légat Severianus, fut entièrement exterminée à Elégie (Dion Cassius, LXXI, 2). M. Mommsen (*l'Inscr. géographique de Coptos*, dans le *Bulletin des antiquités africaines*, juillet 1884), place la fin de la légion beaucoup plus tôt, au règne de Domitien, et l'explique ainsi : « Domitien, alarmé par la tentative de révolte d'Antonius Satur-« ninus, défendit qu'il y eût plus d'une légion dans chaque « camp : *geminari legionum castra prohibuit* » (Suétone, *Dom.*, 7). Cette mesure visait directement les *castra* d'Alexandrie, où étaient réunies deux légions; la XXII^e^ *Dejotariana* aurait été alors supprimée. La dernière inscription qui la rappelle est celle de l'an 84, et, quant à la légion détruite à Elégie, ce ne peut être qu'une des deux qui résidaient en Cappadoce : la XII^e^ *Fulminata* ou la XV^e^ *Apollinaris*. L'exemple des légions de Varus non rétablies après leur anéantissement n'a pas été une règle générale; une légion détruite dans le sens de guerre ne cessait pas d'exister administrativement; elle était reconstituée sans changement de nom ni de numéro, de telle sorte que sa destruction sur le champ de bataille ne causait pas un vide dans le tableau légionnaire (Voy. *Revue épigraphique*, II, p. 59).

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 251; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV, p. 899; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 63; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

Une légion XXII^e^, qui est peut-être la *Dejotariana*, est rappelée par une inscription étrangère aux noms de deux soldats lyonnais.

Inscriptions étrangères.

Soldat. — Lucius Julius *(Liste de Coptos;* Mommsen, la *Conscription,* p. 5), *L(ucii) f(ilius), Gal(eria), Lugdun(ensis).*

Soldat. — Caius Valerius (même liste), *C(aii) f(ilius), Gal(eria), Lugd(unensis).*

Il s'agit de soldats des légions de l'armée d'Egypte, au premier siècle : la III^e^ *Cyrenaica* ou la XXII^e^ *Dejotariana.*

Légion XXII^e^ Primigenia.

La légion XXII^e^ *Primigenia* ne remonte pas au temps d'Auguste. Elle a été créée par Claude à la suite de son expédition de Bretagne en même temps que la XV^e^ du même nom. Le choix de leurs numéros, qui ne se suivent pas, est remarquable et doit avoir sa raison d'être dans quelque circonstance relative à leur formation. Ni l'une ni l'autre n'aurait, d'après Grotefend, été créée entièrement à nouveau, mais toutes deux auraient été tirées d'autres légions des mêmes numéros : la XV^e^ *Apollinaris* et la XXII^e^ *Dejotariana ;* l'un comme l'autre des deux contingents fournis

aurait emporté avec lui l'aigle de la légion dont il était détaché, ce qui aurait valu à chacune de celles dont il venait former le noyau le nom de *Primigenia*, c'est-à-dire « aînée », par opposition aux deux légions dédoublées à chacune desquelles fut donnée une nouvelle aigle. Les quatre légions auraient été complétées au moyen de recrutements, mais aucune des deux qu'il s'agissait de créer et de placer tout de suite sur une frontière exposée n'aurait été uniquement composée de recrues. La XXII^e^ *Primigenia* fut mise dans la Germanie Supérieure, où depuis elle est à peu près constamment restée (Tacite, *Hist.*, I, 12, 18). Elle y résidait à Mayence (I, 55; IV, 61).

Sous Galba, le 1^er^ janvier de l'an 69, c'est d'elle et de la III^e^ *Macedonica*, campée avec elle, que part le signal de la révolte (I, 55) qui amène la proclamation de Vitellius, alors commandant des troupes de la Germanie Inférieure (I, 57). Quatre centurions de la XXII^e^ avaient essayé de s'opposer à la sédition; ils sont chargés de chaînes, et, bientôt après, mis à mort par ordre de l'empereur (I, 56, 59). Un détachement composé de l'élite de la légion est désigné pour aller en Italie sous la conduite de Caecina (1, 61), et doit avoir pris part aux divers incidents de la route à travers le pays des Helvètes (I, 67, 69) et de l'arrivée au-delà des monts (II, 21, 24), puis à la bataille de Bédriac. Cependant, son intervention dans cette partie de la campagne n'apparaît que par une épitaphe trouvée à Veleia, près de Plaisance, consacrée par les vexillaires des trois légions venues avec Caecina de la Germanie Supérieure : *Vexillarii leg(ionum) trium, leg(ionis) IIII Mac(edonicae), leg(ionis) XXI Rap(acis), leg(ionis) XXII Pri(migeniae)*. A la bataille de nuit devant Crémone, la partie composée de ces vexillaires de la *Primigenia* est à l'aile gauche avec la I^re^ *Italica* et la XVI^e^ *Gallica*, et a devant elle des forces ennemies la VIII^e^ *Augusta* et la XIII^e^ *Gemina* (III, 21), puis, à la suite de la défaite, est envoyée par les Flaviens dans l'Illyricum, où elle peut avoir été, avant la fin de l'année, employée avec les autres débris des

troupes vitelliennes et une légion amenée d'Orient à défendre la Mésie contre une invasion des Daces (III, 46). La portion restée sur le Rhin et promptement remise au complet au moyen de levées faites en Gaule (IV, 19, 26) ne jouit pas d'une longue inaction. Son légat Dillius Vocula a le périlleux honneur de se voir, à la demande de l'armée, associé par le général, le consulaire Hordeonius Flaccus, au commandement en chef (IV, 23). Venue sous sa conduite, avec des troupes détachées de chacune des légions, au secours de Vetera assiégée par Civilis, elle obtient chèrement une victoire (IV, 23) qui eût pu tout terminer si le plan des généraux n'eût été de prolonger la guerre afin d'empêcher leurs armées d'aller renforcer en Italie bien plus la guerre civile et tous ses fléaux que le prince porté par elles à l'empire. De là chez les soldats une exaspération qui, d'excès en excès, en arrive bientôt aux plus grands crimes : Vespasien, d'abord reconnu, est ensuite renié, les images de Vitellius mort sont relevées, le vieil Hordeonius et bientôt Vocula assassinés, la garnison de Vetera abandonnée sans secours ; obéissance est jurée aux chefs de l'empire des Gaules et la légion envoyée en internement chez les Trévères (IV, 59). Mais à l'approche des forces considérables amenées par Cérialis, elle quitte Trèves pour se réfugier, avec la I^re^ et la IIII^e^, chez les Médiomatriques, restés fidèles ; puis les trois légions viennent rejoindre l'armée romaine. Elles sont dirigées sur Mayence pour en faire lever le siège ; les Germains l'avaient levé d'eux-mêmes, et comme ils s'en allaient épars, ils sont surpris et battus (IV, 37). La XXII^e^ passe peut-être alors dans la Germanie Inférieure (Henzen, *Suppl.*, pp. 203 et 254). Vespasien, au commencement de son règne, l'y aurait transférée et elle y serait restée jusque vers la fin du règne de Nerva, c'est-à-dire jusqu'en l'an 97, époque à laquelle, étant venue avec l'armée du Rhin Inférieur présenter à Trajan, au quartier général de l'armée de la province Supérieure qu'il commandait alors, c'est-à-dire à Mayence, les compliments sur son adoption, elle y aurait pris

résidence (voy. *Korrespondenzblatt* de Trèves, 1886, pp. 186, 187, d'après Mommsen, dans la même journal, 1884, p. 103) : *Trajano a Nerva adoptato ad gratulationem exercitus missus in Germaniam Superiorem translatus est* (Spartien, *Hadr.*, 2,). Les surnoms de *Pia Fidelis* peuvent lui avoir été donnés par l'empereur Domitien en récompense de sa fidélité lors du soulèvement d'Antonius Saturninus dans les années 88, 89 *(Ibid*, 1886, pp. 186, 187). On apprend de Spartien *(Did. Iul.*, 1) que, sous Marc Aurèle, elle a eu pour commandant Didius Julianus, qui devint ensuite empereur. Dans les premières années du règne d'Hadrien, un de ses centurions conduit en Bretagne, pour une guerre peu connue, un corps expéditionnaire de trois mille hommes fournis par elle, par la VII[e] *Gemina* et par la VIII[e] *Augusta*.

Elle est une de celles qui viennent à Lyon combattre contre Albin et aux noms desquelles ont été frappées des monnaies de Septime Sévère. Renvoyée dans ses quartiers à la suite de cette bataille, elle arrive très opportunément pour dégager Trèves, que les Germains, profitant de l'absence des troupes, étaient venus assiéger (Mommsen, dans la *Korresp.*, 1886, p. 185) : *In h(onorem) L. Septimii Severi Pii Pertinacis Aug(usti) invicti imp(eratoris) et M. Aurelii Antonini Caes(aris), legioni XXII Pr(imigeniae) P(iae) [F(ideli)] bonoris virtutisq(ue) causa civitas Treverorum in obsidione ab ea defensa* (inscr. trouvée à Mayence ; *Ibid.*, p. 140). M. Zangemeister pense qu'il s'agit d'un siège, non de la ville de Trèves, mais du territoire des Trévères ; il invoque la signification, non encore déviée à cette époque, du mot *civitas*, et il rappelle, en se référant à Tacite *(Hist.*, IV, 37), qu'en l'an 69-70 les Trévères, assaillis par une armée composée d'un mélange confus de Cattes, d'Usipètes et de Mattiaques, fortifièrent les abords de leur territoire et purent, sous la protection de leurs retranchements, échanger avec les Germains de nombreux et rudes combats : *Quin et loricam vallumque per fines suos Treveri struxere magnisque invicem cladibus cum Germanis certabant.* « En 197, comme en

« 69 et 70, les Trévères auront mis leur territoire en état de « défense ; leurs retranchements auront été attaqués et ils s'y « seront eux-mêmes trouvés transformés en assiégés bloqués. « Dans cette extrémité, la légion XXII[e] vint à leur secours et les « délivra ».

Une inscription de Mayence, dédiée par elle au *Bonus Eventus pro salute dd. nn. sanctissimorum impp.*, peut se rapporter à Septime Sévère et Caracalla (voy., pour le titre de *sanctissimus* donné à Septime Sévère, Wilmanns, 1260), ou moins vraisemblablement à Pupien et Balbin ou aux deux Philippes.

Elle a eu, en l'honneur de Caracalla et de Sévère Alexandre, les surnoms d'*Antoniniana* et d'*Alexandriana*. Elle figure sur les monnaies de Gallien avec les mentions *Pia* « six fois » et même aussi « sept fois », et *Fidelis* « six fois » et aussi « sept fois », et avec son numéro écrit tantôt XXII, tantôt IIXX, traduction littérale en chiffres du *duoetvicesima* de Tacite. Son nom se trouve aussi sur des monnaies de Victorin et de Carausius au symbole légionnaire du capricorne.

Suivant les apparences, la légion avait cessé d'exister au temps de la *Notitia imperii ;* il ne se rencontre dans ce document aucun souvenir d'elle. Il est toutefois remarquable que non seulement la Notice, mais encore Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin gardent le silence à son égard. Dion Cassius ne la mentionne pas non plus, mais parce qu'il lui donne par erreur (LV, 23) le nom de XX[e].

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 252; Grotefend, dans la *Realencyclopaedia*, IV, p. 899; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 68; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

Les inscriptions relatives à la légion XXII[e] *Primigenia* nous montrent :

Un *optio* :

Quintinius Augustus (ci-après n° 64), *optio;* la légion dite *Pia Fidelis*.

Plusieurs vétérans :

G. Mansuetius Tertius (ci-dessus n° 37), vétéran congédié avec l'*honesta missio*, bénéficiaire du procurateur ; la légion dite *Pia Fidelis*.

Caius Julius Placidinus (ci-après n° 65), vétéran congédié avec l'*honesta missio ;* la légion dite *Pia Fidelis*.

Augustius Augustalis (ci-après n° 66), vétéran congédié avec l'*honesta missio ;* la légion dite *Pia Fidelis*.

Verecundinius Verinus (ci-après n° 67), vétéran ; la légion dite *Pia Fidelis*.

Urogenius Nertes (ci-après n° 68), vétéran ; la légion dite *Pia Fidelis*.

Attonius Constans (inscr. perdue), vétéran congédié avec l'*honesta missio*, puis rappelé sous les enseignes et tué à la guerre.

Albanius Potens (inscr. perdue), vétéran ; la légion simplement dite XXII^e^ *Primigenia*.

Calvonius Bellus (inscr. perdue), vétéran ; la légion simplement dite XXII^e^.

Pervincius Placidus (ci-après n° 69), vétéran ; la légion simplement dite XXII^e^.

64

Épitaphe d'un optio de la légion XXII^e^ Primigenia dite Pia Fidelis.

Arcade XV. — Cippe avec base et couronnement, extrait en janvier 1886 du puits de TRION. Sur la face supérieure de l'attique

se voient deux scellements de plomb servant autrefois à retenir fixé par deux forts tenons de fer un ornement qui couronnait le cippe. Une *ascia* en relief occupe, entre les sigles D M composant à elles seules la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 22; du dé 0 m. 70, largeur 0 m. 40.

D ascia M

ET · MEMORIAE · AE
TERNAE · QVINTINI
AVGVSTI · OPTIO
*ni*S·LEG·XXII·P P F·Iv
////IA · CLHEVVIA
//////INVCO · C⊙
IVX · PIENTISSIMA
FACIENDVM · CV
RAVIT · ET · SVB · AS
CIA · DEDICAVIT

L'N et le T de QVINTINI liés en un monogramme; l'N de CONIVX inscrite dans l'O.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 203; *Trion*, p. 149. — DISSARD, *Catalogue*, p. 103.

Diis Manibus et memoriae aeternae Quintinii Augusti, optionis legionis XXII Primigeniae Piae Fidelis, Iu.....ia Clhevvia, domo Sinuco, conjux pientissima faciendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Quintinius « Augustus, *optio* de la légion XXII^e *Primigenia Pia Fidelis;* « Ju....ia Clhevvia du pays des Sinuques, son épouse dévouée, « a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

La légion XXII^e^ *Primigenia* avait, comme il vient d'être dit, sa résidence à Mayence, dans la Germanie Supérieure. Quintinius Augustus y était *optio*, c'est-à-dire lieutenant d'un des centurions de la légion, grade de sous-officier qui ne l'élevait pas au-dessus de la catégorie des *principales*, et devait son nom à ce fait qu'il était permis aux centurions de prendre à leur gré : *optare*, pour les suppléer, qui ils voulaient. Ce suppléant s'appelait précédemment *accensus*, et c'était le tribun légionnaire qui le donnait au centurion (Festus, p. 198).

La veuve, dont le surnom *Clhevvia* a une physionomie barbare, était du pays des Sinuques, que Pline (IV, 17) indique, sous le nom de Sunuques : *Sunuci*, parmi les peuples de la Gaule belgique, et qui, pour parler plus exactement, habitaient la Germanie Inférieure, entre la Meuse et la Roër. Tacite *(Hist.*, IV, 66) les appelle Suniques : *Sunici*, et nous les montre jouant un rôle dans les troupes de Civilis et battant, au pont de la Meuse, les auxiliaires romains.

65

Épitaphe d'un vétéran de la légion XXII^e^ Primigenia dite Pia Fidelis, libéré avec l'honesta missio.

Arcade VIII. — Cippe dont la base et le couronnement ont été abattus à fleur du dé ; « découvert en 1825 vers l'église SAINT-« IRÉNÉE » (De Boissieu); « en 1824, en creusant les fondations « de la nouvelle église de Saint-Irénée ; entré au Musée en 1845 »

(Comarmond). Une *ascia* occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m. 30, du dé 0 m. 80, largeur 0 m. 45.

D ascia M
C · IVL · PLACIDINO
VET · LEG · XXII · P · P · F ·
MISSVS · HON · MISS
IVL · PRIMITIVS · ET
IVL · DIGNA · LIBER
ET · HEREDES · PO
NENDVM · CVRAVE
RVNT · PATRONO
OBTIMO · ET · PIEN sic
TISSIM · ET · SVB ASC
DEDICAVERVNT

Le second I et l'N de PLACIDINO à la seconde ligne, l'R et le T de LIBERT à la sixième, l'A et le V de CVRAVE à la huitième, l'N et le T de DEDICAVERVNT à la dernière, liés en monogrammes.

COCHARD, dans les *Archives historiques et statistiques du Rhône*, 3, p. 456. — DE BOISSIEU, p, 331. — COMARMOND, *Description*, p. 369; *Notice*, p. 133. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 24. — DISSARD, *Catalogue*, p. 102.

Diis Manibus, C. Iulio Placidino, veterano legionis XXII Primigeniae Piae Fidelis, misso honesta missione, Iulius Primitivus et Iulia Digna, liberti et heredes, ponendum curaverunt patrono obtimo et pientissimo et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes; à Caius Julius Placidinus, vétéran de la

« légion XXII^e *Primigenia Pia Fidelis*, libéré avec le congé hono-
« rable ; Julius Primitivus et Julia Digna, ses affranchis et
« héritiers, ont élevé ce tombeau à leur excellent et vénéré
« patron, et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Caius Julius Placidinus, libéré avec l'*honesta missio*, n'a sans doute pas été marié ; ce sont deux affranchis qui sont ses héritiers et lui élèvent un tombeau.

Une inscription aujourd'hui perdue faisait connaître un Julius Primitivus, décurion de Lyon. L'Ordre des décurions n'étant pas accessible aux affranchis, ce personnage ne peut pas avoir été l'affranchi nommé sur l'épitaphe de notre vétéran.

Missus pour *misso*, *obtimo* pour *optimo*, incorrections peut-être conformes à la prononciation.

66

Epitaphe d'un vétéran de la légion XXII^e Primigenia dite Pia Fidelis.

Pilastre entre les arcades LI et LII. — Cippe avec base et couronnement, trouvé aux fouilles de TRION, quartier SAINT-JUST, le 14 novembre 1885, sur le côté sud de la tranchée, à trente-cinq mètres environ au levant du pont de la montée de Loyasse. Un trou de scellement pour retenir fixé un ornement de métal occupe l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis* qui décore le devant de l'attique du couronnement : Une *ascia* gravée en creux se voit entre les sigles D M tout près

de l'M, à la première ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m, 70; du dé 1 m., largeur 0 m. 67.

D ascia M
ET · MEMORIAE · AETERN
AVGVSTI · AVGVSTALIS
HOMINIS · OPTIMI · VET
M·H·M·EX·LEG·XXII·P·P·F·
QVI·VIX·ANN·LXII·M·II·D·X·
QVARTIONIA · CARANTÎ
NA · CONIVGI · KARISSIMO
ET · INCOMPARABL · CVM
QVO·VÎX·ANN·XXV·M·V·D·III
SINE · VLLA · ANIMI · LAESIONE
ET · AVGVSTIVS · AEVALIS · FÎLI
VS · PATRI · PIÎSSIMO · SIBIQVE
DVLCISSIMO · HEREDES · PO
NEND · CVRAVERVNT · ET · SIBI
VÎVI · SVB · ASCIA · DEDICAVE
RVNT

Notre copie prise avec l'assistance de M. Grisard, conducteur principal de la voirie; le B et l'I d'INCOMPARABIL à la neuvième ligne, les deux N de ANN à la dixième, liés en monogrammes.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 167; *Trion*, p. 147. — DISSARD, *Catalogue*, p. 102.

Diis Manibus et memoriae aeternae Augustii Augustalis, hominis optimi, veterani missi honesta missione ex legione XXII Primigenia Pia Fidele, qui vixit annis LXII, mensibus II, diebus X; Quartionia

Carantina conjugi karissimo et incomparabili, cum quo vixit annis XXV, mensibus V, diebus III, sine ulla animi laesione, et Augustius Aevalis, filius, patri piissimo sibique dulcissimo, heredes, ponendum curaverunt et sibi vivi sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Augustius « Augustalis, excellent homme, vétéran honorablement congédié « de la légion XXII^e^ *Primigenia Pia Fidelis*, mort à l'âge de « soixante-deux ans, deux mois et dix jours; Quartionia Carantina « à son époux très cher et incomparable avec lequel elle a vécu « vingt-cinq ans, cinq mois et trois jours, sans avoir jamais reçu « de lui aucun chagrin, et Augustius Aevalis, leur fils, à son « père excellent et très cher, tous deux ses héritiers, ont élevé « ce tombeau et, de leur vivant, pour eux mêmes, et l'ont « dédié sous l'*ascia* ».

Augustius Augustalis n'est pas un inconnu pour nous. Un fragment (De Boissieu, p. 484), aujourd'hui perdu, vu autrefois « en une ruette du CLOISTRE de SAINCT-JEAN » (Paradin, p. 440), le mentionne en qualité de tuteur d'un jeune homme à qui il élève un tombeau.

67

Epitaphe faisant mention d'un vétéran de la légion XXII^e^ Primigenia dite Pia Fidelis.

Arcade XXXIV. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés et affleurés au dé ; autrefois dans la collection

Bellièvre, plus tard celle des Trinitaires, quartier SAINT-GEORGES, entré au musée avant 1808. Une cavité demi-circulaire se voit au milieu de la face antérieure de la plinthe. La première ligne, gravée sur le couronnement, a disparu. — Hauteur 1 m. 15 ; du dé 0 m. 75, largeur 0 m. 50.

d *m*

ET QVIETI · AETERNAE
VERINIAE · INGENVAE
LIBERTAE · QVONDAM
ET · CONIVGI · CARISSIME
QVAE · VIXSIT · MECVM · ANNS
XXII · M · V · D · III · SINE · VLLA
ANIMI · LAESVRA · C · VERECV
NDINIVS · VERINVS · VETER
LEG · XXII · PR · P · F · CONIVXS
ET · PATRONVS · ET · VERECV
NDINIAE · VERINA · ET
VERA · FILIE · MATRI · PI
ISSIMAE · ET · SIBI · VIVI
PONENDVM · CVRAVE
RVNT · ET · SVB · ASCIA
DEDICAVERVNT

L'N et le premier I de CONIVGI à la cinquième ligne, les deux N et l'I de ANNIS à la sixième, le T et le second E de VETER à la neuvième, le P et l'R de l'abréviation PR à la dixième, liés en monogrammes.

BELLIÈVRE, *Lugdunum priscum*, p. 82. — GRUTER, 567, 8. — SPON, *Recherche*, p. 97 ; éd. 1857, p. 109. — MÉNESTRIER, *Prép.*, p. 28. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 66 ; *Musée lapidaire*,

arcade XVIII. — De Boissieu, p. 329. — Comarmond, *Description*, p. 127; *Notice*, p. 44. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 7. — Dissard, *Catalogue*, p. 103.

[*Diis Manibus*] *et quieti aeternae Veriniae Ingenuae, libertae quondam et conjugi carissimae, quae vixsit mecum annis XXII, mensibus V, diebus III, sine ulla animi laesura; C. Verecundinius Verinus, veteranus legionis XXII Primigeniae Piae Fidelis, conjuxs et patronus, et Verecundiniae : Verina et Vera, filiae, matri piissimae et sibi vivi ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Verinia Ingenua, « autrefois mon affranchie et épouse très chère, qui a vécu « avec moi vingt-deux ans, cinq mois et trois jours, sans « m'avoir jamais causé aucun chagrin; Caius Verecundinius « Verinus, vétéran de la légion XXII^e^ *Primigenia Pia Fidelis*, « son mari et patron, et Verecundinia Verina et Verecundinia « Vera, leurs filles, ont élevé à leur épouse et à leur mère et « pour eux-mêmes, de leur vivant, ce tombeau et l'ont dédié « sous l'*ascia* ».

Les noms du vétéran et de sa femme sont évidemment des *cognomina* transformés en gentilices; mais celui de la femme offre un cas tout à fait remarquable. Etant l'affranchie de son mari : *libertae quondam*, elle aurait dû recevoir avec l'affranchissement le nom de son patron et s'appeler *Verecundinia;* au lieu de cela, elle a reçu un nom nouveau formé du surnom *Verinus* de celui-ci et s'est appelée *Verinia*.

68

Epitaphe d'un vétéran de la légion XXII^e^ dite Pia Fidelis.

Arcade XIII. — Cippe avec base et couronnement; autrefois « auprès de l'église de SAINCT PIERRE LE VIEUX » (Paradin), au quartier SAINT GEORGES, « dans une petite rue qui va de « Saint-Pierre-le-Vieux à la rue des Prêtres, mis à la renverse » (Spon), c'est-à-dire dans la rue de Talaru, d'où il a été transporté au Musée en 1886 (Martin-Daussigny). Une *ascia* occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m.; du dé 0 m. 55, largeur 0 m. 44.

D ascia M
ET MEMORIAE AE
TERNAE VROGENO
NERTI · VET · LEG
XXII · P · F · ACCEPTIA
ACCEPTA · CONIVG*i*
CARISSIMO·ET·SIBI·VIV*a*
P · C · ET · SVB · ASC · DED*i*
CAVIT

L'E et le T de ET, à la septième ligne, liés en un monogramme.

PARADIN, p. 426. — GRUTER, 570, 10. — SPON, *Recherche*, p. 30; éd. 1857, p. 33. — MÉNESTRIER, *Histoire cons.*, pp. 55 et 94. — DE BOISSIEU, p. 330. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1048 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 103.

Diis Manibus et memoriae aeternae; Urogenio Nerti, veterano legionis XXII Piae Fidelis; Acceptia Accepta conjugi carissimo et sibi viva ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle; à Urogenius « Nertès, vétéran de la légion XXII^e^ *Pia Fidelis;* Acceptia « Accepta a, de son vivant, élevé à son mari et pour elle-même « ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Un légionnaire étant nécessairement un citoyen romain, notre vétéran devait s'appeler, non pas du nom celtique *Urogenus*, mais du non romanisé *Urogenius*, qui d'ailleurs se retrouve à Lyon dans cette forme sur plusieurs autres inscriptions; *Urogeno* pour *Urogenio* est, si nous ne nous trompons, une faute de gravure. A l'égard de son surnom, l'état de la pierre ne permet pas de reconnaître si la première lettre, maintenant usée en partie, est une N ou un monogramme composé d'un I et d'une N. *Nerti*, que nous supposons faire au nominatif *Nertes*, ne répond à aucun mot latin connu. *Iners* serait un surnom bien peu honorable pour un soldat. Peut-être faut-il penser encore ici à un nom celtique, dont on rencontre le féminin *Nerta* sur une inscription de Bordeaux, tandis qu'on le retrouve lui-même en composition sous les formes *Nertagus*, *Nertomarus* et *Nertomir*, dans des inscriptions à la Souterraine, à Autun et sur les bords du Rhin.

A cause de l'absence du nom de la légion, ici simplement désignée par son numéro, l'inscription paraît être d'une époque à laquelle il n'y avait qu'une légion XXII.

Voir la dissertation consacrée à l'inscription suivante.

69

Epitaphe d'un vétéran de la légion XXII[e].

Arcade XIII. — Cippe avec base et couronnement, de provenance non connue. Une *ascia* occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m. 07; du dé 0 m. 60, largeur 0 m. 50.

D ascia M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
*p*lACIDI · PERVINCI
*v*ET · LEG · XXII · ET
TIBVRIAE · ABBVLA*e*
PERVINCIA · PLACID*i*
NA · FILIA · PARENTIBVS
CARISSIMIS · PONENDM
CVRAVIT·ET·SVB·ASC·DEDI
CAVIT

L'V et l'M de PONENDVM, à la fin de la neuvième ligne, liés en un monogramme.

De Boissieu, p. 331. — Comarmond, *Description*, p. 94;

Notice, p. 31. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 5. — DISSARD, *Catalogue*, p. 102.

Diis Manibus et memoriae aeternae Placidi Pervincii, veterani legionis XXII, et Tiburiae Abbulae; Pervincia Placidina, filia, parentibus carissimis ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Placidus « Pervincius, vétéran de la légion XXII[e], et de Tiburia Abbula; « Pervincia Placidina, leur fille, a élevé ce tombeau à ses parents « très chers et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Comme dans l'inscription précédente, la légion à laquelle a appartenu Placidus Pervincius n'est désignée que par son numéro. Cependant, il y a eu durant une période d'une quarantaine d'années deux légions portant le numéro XXII; la XXII[e] *Primigenia* créée, ainsi qu'il vient d'être dit, par l'empereur Claude dans les premières années de son règne après l'expédition de Bretagne, et la XXII[e] *Dejotariana* incorporée dans l'armée romaine par Auguste et dissoute probablement par Domitien en l'an 89. Il y a peu d'apparence que notre inscription puisse se rapporter à l'époque ancienne où cette dernière légion, qui est restée tout le temps de son existence attachée à la garde de l'Egypte, était la seule du numéro XXII; beaucoup plus vraisemblablement elle concerne la XXII[e] *Primigenia*, constamment demeurée sur le Rhin et devenue, après la suppression de la XXII[e] *Dejotariana*, la seule légion XXII[e]. C'est donc bien certainement dans la XXII[e] *Primigenia* qu'a servi notre vétéran.

Ce vétéran ne s'appelait pas *Placidius Pervincus* comme son épitaphe semble le dire par suite d'un intervertissement du gentilice et du cognomen, imputable sans doute au rédacteur de l'inscription. Les noms de sa fille *Pervincia Placidina* font voir clairement qu'il s'appelait *Pervincius Placidus*. Son surnom avait passé sous forme diminutive à sa fille.

Les noms de sa femme *Tiburia Abbula* sont également à remarquer. Ils rappellent à la fois celui de la ville de Tibur et, avec la légère correction d'*Abbula* en *Albula*, celui des fameuses eaux thermales qui ont valu à cette petite ville une si grande célébrité.

Inscriptions contenues dans les précédents paragraphes.

Ci-dessus n° 37. — Gaius Mansuetius Tertius, vétéran de la légion XXII^e^ *Primigenia*, bénéficiaire du procurateur.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Vétéran, rappelé après l'*honesta missio* et tué à la guerre. — Attonius Constans (inscr. autrefois, « devant la grande porte « de la grande église de l'ISLE BARBE, la plus près de la « Saône »; voy. de Boissieu, p. 332), *vet(eranus) leg(ionis) XXII P(rimigeniae P(iae) F(idelis), missus honesta missione, castris inter ceteros conveteranos suos revocitus qui que bello interfectus obiit.*

Vétéran, — Albanius Potens (Inscr. autrefois « en l'église « SAINCT JUST au pavé qui est devant la porte du chœur à

« main gauche »; voy. de Boissieu, p. 330), *vet(eranus) leg(ionis) XXII Pri(migeniae);*

Soldat. — Calvonius Bellus (Inscr. découverte en 1738, au faubourg de la GUILLOTIÈRE, puis portée à Paris; voy. de Boissieu, p. 328) *mil(es) leg(ionis) XXII.*

Légion XXX^e^ Ulpia Victrix.

La formation de la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix* ne remonte pas au temps d'Auguste. Son nom *Ulpia* indique clairement qu'elle a été créée par Trajan, et son numéro, qui saute à XXX au lieu de faire suite à la série s'arrêtant à cause des numéros doubles à XXII, marque non moins clairement le chiffre total auquel elle portait le nombre des légions. On ne sait rien ni du moment précis, ni du motif et des circonstances de sa création, qui toutefois semble devoir se rapporter de quelque manière à la fondation de la colonie Trajane, *colonia Trajana*, Kelln près Clèves et ainsi très voisine de Vetera, où était, dans la Germanie Inférieure, son cantonnement (Dion Cassius, LV, 24; Ptolémée; Itin. d'Antonin; Amm, Marcellin, XVIII, 2 : sous le nom de *Tricesima*). On ne sait pas davantage en quelles occasions elle a mérité le surnom de *Victrix* et ses autres surnoms honorifiques de *Pia* et de *Fidelis*, qui se rencontrent pour la première fois sur une inscription de Vetera de l'an 223, et on est en général dans une ignorance à peu près complète des faits qui la concernent, bien que les inscriptions qui la rappellent soient très abondantes.

Elle est une des légions qui ont laissé à Lyon le plus de souvenirs. Une inscription (Muratori, 1064, 3), au nom d'un de ses soldats récompensé par Trajan dans la guerre de Dacie, a été reconnue fausse. Comme légion du Rhin, elle a certainement participé, entière ou en partie, à la bataille de Lyon contre Albin et elle est du nombre de celles aux noms desquelles ont été frappées des monnaies de Septime Sévère.

Elle a eu en l'honneur de Sévère Alexandre les surnoms de *Severiana Alexandriana*.

Elle figure sur les monnaies de Gallien, de Victorin et de Carausius, au symbole légionnaire de Neptune sur celles du premier et du dernier de ces empereurs, et du capricorne sur celles de Victorin.

Une partie de la légion fut sans doute plus tard transférée en Orient et apparaît, sous Constance II, parmi les troupes dirigées sur Amide en Mésopotamie contre Sapor (Amm. Marcellin, XVIII, 9, sous le nom de *Tricensimani)*. L'autre partie, restée en Occident, est indiquée dans la *Notitia imperii* (Boecking, *Occ.*, p. 36), parmi les troupes de la Gaule, au nombre des *numeri* cantonnés *intra Gallias cum viro illustri magistro equitum Galliarum : Truncensimani*.

Voy. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 258; Grotefend, dans la *Real-encyclopaedia*, IV, p. 901; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, III, p. 554.

Les inscriptions relatives à la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix* nous montrent :

Un tribun :

Titus Marius Martialis (inscr. perdue), tribun légionnaire.

Un centurion :

Lucius Septimius Marcellinus (ci-dessus n° 45), *centurio leg. I*

Adjutricis, item leg. XIIII Geminae, item leg. XXX V. V. S(everianae) A(lexandrianae).

Un porte-enseigne :

Titus Flavius Ulfus (ci-après n° 70), *signifer ;* la légion dite *Severiana Alexandriana* en l'honneur de Sévère Alexandre.

Des soldats et des vétérans :

Celerinius Fidelis (ci-dessus n° 39), soldat employé comme greffier, *exactus*, auprès du procurateur de la Lyonnaise.

Marcus Pompeius Quintus (ci-après n° 71), vétéran, ancien bénéficiaire du tribun de la légion.

Marcus Aemilius Venustus (ci-après n° 72), employé aux écritures, *librarius ;* la légion dite *Pia Felix*.

. . . . . Liberalis (ci-après n° 73), vétéran, ancien *librarius*.

Lucius Vettius Firmus (ci-après n° 74), émérite.

Marcus Verinius Ursio (ci-après n° 75), vétéran congédié avec l'*honesta missio*.

L. Septimius Mucianus (ci-après n° 76), vétéran congédié avec l'*honesta missio*.

Quintinius Primanus (ci-après n° 80), vétéran ; la légion dite *Alexandriana*.

Marcus Aurelius Januarius (ci-après n° 77), vétéran.

Titus Flavius Vithannus (ci-après n° 78), vétéran.

Ulpius Verus (ci-après n° 78), vétéran.

Verecundinius Senilis (ci-après n° 79), vétéran.

Caius Annius Flavianus (inscr. non entrée au Musée), vétéran.

Publius Aulinius Antoninus (inscr. non entrée au Musée), vétéran.

70

Epitaphe faisant mention d'un porte-enseigne de la légion XXXe Ulpia Victrix, dite Severiana Alexandriana.

Arcade XXXI. — Cippe avec base et couronnement, « découvert « en 1854 au quartier SAINT-JEAN, dans la rue de l'ARCHE- « VÊCHÉ, en face de la grille » (Comarmond). Une *ascia* occupe le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 25; du dé 0 m. 77, largeur 0 m. 48.

ascia

D · M
ET · MEMORAE
AETERNAE
AVITIAE · RESTITVTE
FEMINAE · SANCTIS
SIMAE · T · FL · VLPVS
SIG·LEG·XXX·V·V·S·A
CONVGI · CARISSIM sic
QVAE · VIXIT · ANN · XXV
ET · SIB · VIVVS · FECIT
ET · SVB · ASCIA · DEDIKA
VIT

L'R et l'I de MEMORIAE à la deuxième ligne, le premier T

et l'I, le second T et l'E de RESTITVTE à la quatrième, les deux N de ANN à la neuvième, le B et le second I de SIBI à la dixième, liés en monogrammes.

COMARMOND, *Notice*, p. 148. — MONFALCON, Supplément à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 367; *Musée lapidaire*, p. 12. — DISSARD, *Catalogue*, p. 103.

Diis Manibus et memoriae aeternae Avitiae Restitutae, feminae sanctissimae; T. Flavius Ulfus, signifer legionis XXX Ulpiae Victricis Severianae Alexandrianae, conjugi carissimae, quae vixit annis XXV, et sibi vivus fecit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Avitia Restituta, « femme très vertueuse; Titus Flavius Ulfus, porte-enseigne de la « légion XXX^e^ *Ulpia Victrix Severiana Alexandriana*, a, de son « vivant, élevé ce tombeau à son épouse très chère, morte à l'âge « de vingt-cinq ans, et pour lui-même, et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Les noms de *Severiana Alexandriana* qu'avait la légion en l'honneur de Sévère Alexandre fixent au règne de cet empereur l'époque où Titus Flavius a servi.

Il avait été *signifer*, c'est-à-dire porteur d'une enseigne autre que l'aigle. Il y avait, sous la République et jusque dans le cours de l'empire, à la tête de chaque manipule, autrement dit deux centuries réunies, et, après la suppression des manipules vraisemblablement par Hadrien, à la tête de chaque centurie, une enseigne, *signum*, comme cela se pratiquait par conséquent à l'époque de notre inscription et encore à l'époque de Végèce, ainsi qu'il l'explique (II, 13) : ..... *et singulis centuriis singula vexilla constituerunt*. L'enseigne du premier des trois manipules de la première cohorte et, ensuite, de la première des soixante centuries, c'est-à-dire la centurie commandée par le primipile, était en même temps l'enseigne de la légion entière et se distinguait des autres

en ce qu'elle se terminait en haut par une aigle ; à cause de cela, celui qui la portait s'appelait, non pas *signifer*, mais *aquilifer*. Ces enseignes autres que l'aigle avaient à leur sommet divers emblèmes, par exemple une main, une couronne, une pointe de lance ou bien encore une traverse aux extrémités de laquelle pendaient deux banderolles de pourpre terminées par des feuilles de lierre en argent. A la hampe étaient fixés, en nombre variable, au-dessus les uns des autres, des disques, en argent sans doute, pourvus d'un bord saillant et d'un renflement au milieu, dans lesquels il est facile de reconnaître les décorations d'infanterie appelées *phalerae*. D'après le témoignage de Zonare (VII, 21) que les décorations militaires étaient accordées aussi à d'entiers corps de troupes, le nombre des disques répondait au nombre de fois que le manipule ou la centurie avait obtenu une décoration. Il n'y avait pas de *phalerae* à la hampe de l'aigle. Ne se voyait non plus ni à cette hampe, ni à celle des autres enseignes de la légion l'image de l'empereur. Une enseigne particulière était affectée à l'exhibition de cette image, dont le porteur s'appelait *imaginifer* et venait, dans la marche, à la suite de l'*aquilifer*. Quant aux cohortes légionnaires, de même qu'elles n'avaient pas de commandants en propre, de même elles n'avaient pas d'enseignes ; cette remarque, déjà faite depuis longtemps (Lipse, *De Militia romana*, IV, 5), vient d'être confirmée d'une manière décisive dans un récent travail de M. Domaszewski (dans les Mémoires de l'Université de Vienne, 1885, section d'archéologie et d'épigraphie) : *les Enseignes dans l'armée romaine*.

Les *signiferi* comptaient parmi les *principales*, intermédiaires, comme cela a été expliqué précédemment (ci-dessus pp. 207 et 215), entre les simples soldats et les centurions.

Le cognomen *Ulfus* de notre personnage paraît emprunté à l'idiome germanique et laisse aisément reconnaître le mot *wolf* latinisé. Flavius Ulfus était vraisemblablement de la partie de la Gaule qui avoisinait la Germanie.

71

Epitaphe d'un vétéran de la légion XXX^e^ Ulpia Victrix, ancien bénéficiaire du tribun.

Arcade LIV. — Partie supérieure d'une table rectangulaire sans ornements; extraite en mars 1886 du puits de TRION, au quartier SAINT-JUST. — Hauteur o m. 42, largeur o m. 40.

M · POMPEI · QVIN
TI · VET · EX · B · F ·
TRIB · LEG · XXX · V · V ·
MAGNIA · FLO
RENTINA · VXSOR
ET · HERES · CONIVGI
CARISSIMO · F · C
*et sub a*SCIA ·
dedicavit

L'I et l'N de QVIN à la première ligne, l'N et le premier I de CONIVGI à la sixième, liés en monogrammes.

ALLMER, *Trion*, p. 155. — DISSARD, *Catalogue*, p. 104.

[*Diis Manibus*] *M. Pompeii Quinti, veterani ex beneficiario tribuni*

legionis XXX Ulpiae Victricis; Magnia Florentina, uxsor et heres, conjugi carissimo faciendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Marcus Pompeius Quintus, vétéran « ancien bénéficiaire du tribun de la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix;* « Magnia Florentina, son épouse et héritière, a élevé ce tombeau « à son mari très cher et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Pompeius Quintus, vétéran de la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix* et ancien bénéficiaire du tribun, s'était retiré à Lyon après sa libération et y est mort, paraît-il, sans enfants, puisque son épitaphe n'en mentionne pas et qu'il laisse sa succession à sa femme.

72

Epitaphe d'un librarius de la légion XXX^e^ Ulpia dite Pia Fidelis.

Arcade XX. — Cippe avec base et couronnement, de provenance inconnue; autrefois « dans une des salles de l'Hôtel de Ville » (Millin), entré au Musée avant 1808. Un *foculus* circulaire à rebord saillant remplit presque entièrement la face supérieure. Un trou de scellement destiné à retenir un ornement de métal en étain ou en bronze à l'extrémité antérieure de chacune des deux volutes de la *lysis* se voit encore du côté gauche. Une petite *ascia* occupe, entre les sigles D M, le milieu du bandeau de la corniche. La dernière ligne de l'inscription est gravée sur la moulure qui

sépare le dé de la base. — Hauteur o m. 88; du dé o m. 51, largeur o m. 40.

D ascia M
AEMILI VENVSTI · MIL
LEG · XXX · V · P · F · INTERFE
CTI · AEMILI · GAIVS · E
VENVSTA · FIL · E · AEM
LIA · AFRODISIA · LI
BERTA · MATER · EOR
RVM · INFELICISSIMA
PONENDVM CVRAVER
E · SIB · VIVI · FECER · E · SVB
ASCIA · DEDIKAVER · ADI
TVS · LIBER · EXCEPTVS · EST

LIBRARIVS · EIVSD · LEG

L'M et l'I de MIL à la deuxième ligne, l'N et le T de INTER à la troisième, l'M et le premier I de AEMILI, l'E et le T de ET à la quatrième, l'L et le second I de FILI, l'E et le T de ET, l'M et l'I de AEMI à la cinquième, l'O et l'R de EOR à la septième, l'M et l'A de INFELICISSIMA à la huitième, la première N et l'E, la seconde N et le D de PONENDVM, l'A et le V, l'E et l'R de CVRAVER à la neuvième, l'E et le T de ET, le B et le second I de SIBI, les trois premières lettres de VIVI, l'E et le T de ET à la dixième, le premier D et l'E, le second D, l'I et le K, l'A, le V et l'E de DEDIKAVER à la onzième liés en monogrammes. A la quatrième ligne, un point superflu entre l'L et le dernier I de AEMILI.

MILLIN, *Voyages*, I, p. 460. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 25; 1816, p. 62 ; *Musée lapidaire*, arcade XLIIII. — DE BOISSIEU,

p. 335. — COMARMOND, *Description*, p. 254; *Notice*, p. 94. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 17. — DISSARD, *Catalogue*, p. 103.

Diis Manibus Aemilii Venusti, militis legionis XXX Ulpiae Piae Fidelis, interfecti; Aemilii Gaius et Venusta, filii, et Aemilia Afrodisia, liberta, mater eorum infelicissima, ponendum curaverunt et sibi vivi fecerunt et sub ascia dedicaverunt — Aditus liber exceptus est — Librarius ejusdem legionis.

« Aux dieux Mânes d'Aemilius Venustus, soldat de la légion « XXX^e *Ulpia Pia Fidelis*, tué à la guerre; ses enfants Gaius « Aemilius et Aemilia Venusta, et son affranchie Aemilia Afrodisia, « leur mère infortunée, ont, de leur vivant, élevé ce tombeau, « fait aussi pour eux-mêmes, et l'ont dédié sous l'*ascia*. — Le « chemin libre est réservé.

« Le défunt était *librarius* de la légion ».

Aemilius Venustus avait rempli dans sa légion les fonctions de *librarius*. On avait omis, dans la première rédaction de l'épitaphe, de consigner cette circonstance; on a réparé cet oubli en ajoutant une ligne à la suite du texte déjà gravé. Les *librarii* appartenaient à la bureaucratie de la légion et étaient employés aux écritures. Ils faisaient partie de la nombreuse classe des *principales*, supérieurs aux simples soldats et inférieurs aux centurions.

Il est remarquable que la légion ne porte ici que son nom d'*Ulpia* sans le surnom habituel de *Victrix*, qu'elle paraît avoir eu, sinon du temps même de Trajan, au moins à partir d'Hadrien (Henzen, 6049). L'absence de ce surnom n'est peut-être rien autre chose qu'une négligence du rédacteur ou du graveur.

Un détail curieux est celui qui constate le droit acquis au tombeau sur le chemin qui y donnait accès, et l'on voit par là que le monument n'était pas au bord d'un chemin public.

Aemilia Afrodisia était l'affranchie de notre soldat, mais non sa femme en mariage légitime, bien qu'ayant de lui des enfants.

Cela s'explique facilement par la circonstance qu'Aemilius est mort avant sa libération, et que, tant qu'il était au service, il ne lui était pas permis de se marier.

Dans quelle guerre a été tué Aemilius? Il n'est pas possible de répondre à cette question. Mais l'esprit se reporte involontairement à la sanglante bataille donnée en 197 presque sous les murs de Lyon, et à laquelle la légion XXX[e] a assisté.

Les capricieuses ligatures dont fourmille le texte assignent à l'inscription une époque plutôt postérieure qu'antérieure à Septime Sévère.

L'épitaphe désigne ainsi les deux enfants d'Aemilius Venustus : *Aemilii (duo) Gaius et Venusta*, c'est-à-dire le fils habituellement appelé par son prénom et la fille par son surnom. Remarquer que le surnom de celle-ci était le même que celui de son père.

73

Epitaphe d'un vétéran de la légion XXX[e] Ulpia Victrix, ancien librarius.

Don de M. Pinoncelli.

Arcade XXIV. — Fragment quadrangulaire retaillé et incomplet de tous côtés; autrefois « dans le mur de la terrasse de la maison « Pinoncelli aux MASSUTS » (De Boissieu); « sur le chemin de

« Francheville, près le fort SAINT-IRÉNÉE » (Comarmond); entré au Musée avant 1816. — Hauteur o m. 35, largeur o m. 20.

. . . . . *IO* LIBERAL*i*
. . . . . *leg* . *XX*X · V · V · LI*br*
. . . . . STIP · XXV . .
. . . . . *anN* · XLIII · M . .
. . . . . *diebus* VIIII · A/I . .
. . . . . .

L'E et l'R de LIBERAL à la première ligne, l'A et le V à la fin de la dernière, liés en monogrammes; la première X du chiffre XXX à la seconde, très effacée mais encore apparente; l'N au commencement de la quatrième réduite à sa haste du côté droit. Le fragment a subi depuis sa découverte une détérioration qui a emporté plusieurs lettres; ces lettres, aujourd'hui manquantes, sont restituées en capitales italiques.

ARTAUD, *Notice*, 1816, p. 66; *Musée lapidaire*, arcade XLVI. — DE BOISSIEU, p. 340. — COMARMOND, *Description*, p. 292; *Notice*, p. 107. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 19. — DISSARD, *Catalogue*, p. 104.

. . . . . *io Liberali, militi legionis XXX Ulpiae Victricis, librario* . . . . . , *stipendiorum XXV*. . . ; *qui vixit annis XLIII, mensibus* . . . , *diebus VIIII; Avi* . . . . . *(ponendum curavit).*

« A . . . . . ius Liberalis, soldat de la légion XXX^e^ *Ulpia* « *Victrix, librarius* . . . . . au service depuis vingt-cinq (?) ans, « mort à l'âge de quarante-trois ans, ... mois et neuf jours; « Avi . . . . . a élevé ce tombeau ».

Les *librarii* étaient, ainsi qu'il vient d'être dit (ci-dessus p. 385), des employés aux écritures de la légion.

Liberalis a servi pendant vingt-cinq ans. Mort à quarante-trois ans, il était entré au service à dix-huit ans.

Les lettres AVI, qui terminent le fragment, ne peuvent être que le commencement du nom de l'auteur du tombeau.

74

Epitaphe d'un émérite de la légion XXX^e^ Ulpia Victrix.

Don de M. Marduel.

Arcade XVIII. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés; au commencement du siècle, « dans le jardin Marduel « à CHAMPVERT » (Millin); transporté au Musée avant 1816. — Hauteur 1 m. 10; du dé 0 m. 69, largeur 0 m. 45.

D M
L METTI · FIRMI
EMER · LEG
XXX · VV
L METTIVS
HILARVS · FRAT
CARISSIMO

MILLIN, *Voyage*, I, p. 518. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 32; *Musée lapidaire*, arcade XVII. — DE BOISSIEU, p. 340. — COMAR-

MOND, *Description*, p. 120; *Notice*, p. 41. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 7. — DISSARD, *Catalogue*, p. 104.

Diis Manibus L. Mettii Firmi, emeriti legionis XXX Ulpiae Victricis; L. Mettius Hilarus fratri carissimo.

« Aux dieux Mânes de Lucius Mettius Firmus, émérite de la « légion XXX^e^ *Ulpia Victrix;* Lucius Mettius Hilarus à son frère « très cher ».

Mettius Firmus est qualifié d'émérite. *Emeritus* n'est autre chose qu'un synonyme de *veteranus*. L'émérite, aussi bien que le vétéran, était le soldat parvenu au terme du service légal : *emeritis stipendiis*, et qui, au lieu d'exiger la retraite qui lui était due, consentait à rester attaché à l'armée, mais en dehors de la légion et avec une augmentation de solde, sans aucune autre obligation que de se tenir à disposition pour aller combattre en cas de guerre.

75

Epitaphe d'un vétéran de la légion XXX^e^ Ulpia Victrix.

Arcade LVIII. — Cippe dont la base et le couronnement ont été affleurés au dé sur les côtés; « extrait du RHONE, le 29 mars « 1865, à 72 mètres en aval du pont de l'HOTEL-DIEU et à « 48 mètres environ du bas-port de la rive gauche » (Gobin); « engagé avec d'autres blocs dans une rangée de pilotis antiques, « donnant ainsi la limite de la rive gauche du Rhône à l'époque

« romaine » (Martin-Daussigny). Deux *ascia* se voient à la première ligne de l'inscription entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 70; du dé 1 m. 10, largeur 0 m. 79.

D ascia ET ascia M
MEMORIAE · AETERNAE
M · VERÎNI · VRSIONIS · VET
MISSI · HONESTA · MISSIO
NE · EX · LEG · XXX · V · V
VERÎNIA · MARÎNA · DO
MINO · PATRONO · ET · CON
IVGI · KARISSIMO · SIBIQVE
VÎVA · FECIT · ET · VERÎNÎ
VRSA · AETERNVS · MARÎ
NVS · VICTOR · FILÎ · PATRI
PIENTISSIMO · PONEND
CVRAVERVNT · ET · SVB
ASCIA · DEDICAVERVNT

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 6. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1036 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 104.

Diis Manibus et memoriae aeternae M. Verinii Ursionis, veterani missi honesta missione ex legione XXX Ulpia Victrice; Verinia Marina domino patrono et conjugi karissimo sibique viva fecit, et Verinii : Ursa, Aeternus, Marinus, Victor, filii, patri pientissimo ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Marcus « Verinius Ursio, vétéran libéré avec le congé honorable de la « légion XXX^e^ *Ulpia Victrix;* Verinia Marina à son maître, patron

« et époux très cher, et pour elle-même de son vivant. Elle et « ses enfants : Verinia Ursa, Verinius Aeternus, Verinius Marinus « et Verinius Victor, ont élevé ce tombeau à leur excellent père « et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Il est remarquable que Verinia Marina, bien qu'affranchie et épouse, donne encore à son mari la qualification de « maître », que cependant elle ne lui devait plus depuis qu'elle n'était plus esclave. De ses quatre enfants, la fille aînée avait reçu un surnom dérivé de celui de son père, le second des fils le surnom même de sa mère, et le dernier un surnom peut-être emprunté à celui de la légion. A l'égard du surnom de la fille pris de celui du père par retour à la forme primitive, il montre, une fois de plus entre quantité d'autres exemples, la fausseté de la prétendue règle d'après laquelle les surnoms auraient habituellement passé des parents aux enfants sous forme diminutive.

76

Epitaphe d'un soldat thrace libéré de la légion XXX^{e} Ulpia Victrix, dite Pia Fidelis.

Pilastre entre les arcades LVII et LVIII. — Cippe avec base et couronnement, extrait en mars 1886 du puits de TRION, au quartier SAINT-JUST. Sur la partie supérieure, se remarque, entre deux trous de scellement, une cavité circulaire qui contenait autrefois une urne cinéraire recouverte par un ornement faîtier fixé à demeure. Une *ascia* en creux occupe, entre les sigles D M

de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m.; du dé 0 m. 50, largeur 0 m. 39.

D ascia M
L · SEPT · MVCIANI · M · H · M
EX · LEG · XXX · V · V · P · F · DOMO
PHILIPPOPOLI · QVI · SEXSIES
DENOS · ANIMAM · SINE
CRIMINE · PERTVLIT · ANNOS
L · SEPT · PEREGRINVS · FIL · ET
SECVNDINIA · IVSTA · VXOR
HER · F · C · ET · S · A · D

Les deux N de ANNOS liées en un monogramme.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 219; *Trion*, p. 159. — DISSARD, *Catalogue*, p. 104.

Diis Manibus L. Septimii Muciani, missi honesta missione ex legione XXX Ulpia Victrice Pia Fidele, domo Philippopoli, qui sexsies denos animam sine crimine pertulit annos, L. Septimius Peregrinus, filius, et Secundinia Iusta uxor, heredes, faciendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de Lucius Septimius Mucianus, soldat libéré « avec le congé honorable de la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix Pia* « *Fidelis*, originaire de Philippopolis, mort à l'âge de soixante ans, « au terme d'une vie sans tache ; Lucius Septimius Peregrinus, « son fils, et Secundinia Justa, son épouse, l'un et l'autre ses « héritiers, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Septimius Mucianus était thrace, originaire de Philippopolis. Ses noms *Lucius Septimius*, évidemment pris de ceux de Septime

Sévère, semblent indiquer qu'il les aurait reçus avec le droit de cité romaine à son entrée dans la légion. Libéré avec le congé honorable et retiré à Lyon, il y est mort à l'âge de soixante ans :

Sexsies denos animam sine crimine pertulit annos.

Déjà sur l'épitaphe d'un autre soldat de l'armée de la Germanie Inférieure, né aussi à Philippopolis et mort, comme celui-ci, à Lyon (ci-dessus n° 36), nous avons lu ce même vers, non moins faux qu'ici, avec la variante *septies denos*, et nous avons fait la remarque que ce doit être une copie altérée d'un hexamètre régulier sur lequel on lisait *bis denos* ou *ter denos;* on n'avait vu aucun inconvénient à substituer au monosyllabe *bis* ou *ter* un des mots *septies* ou *sexsies* selon l'âge du défunt à l'épitaphe duquel on voulait l'utiliser.

Septimius Mucianus a laissé pour héritiers sa femme et un fils. Nous allons les retrouver tous deux parmi les inscriptions suivantes sur l'épitaphe de Peregrinus.

L'épitaphe de Mucianus, de même que celle de son compatriote précédemment mentionné, est dédiée sous l'*ascia*, preuve que la dédicace ou la figuration de l'*ascia* sur le tombeau n'est pas la marque certaine d'une nationalité gauloise.

77

Epitaphe d'un vétéran de la légion XXX^e^ Ulpia Victrix.

Pilastre entre les arcades XVII et XVIII. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION, au quartier SAINT-JUST, en mars 1886. Trois trous de scellement se voient, au-

dessus de la corniche, au milieu et aux extrémités de la *lysis*. Une *ascia* gravée au trait occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m. 17; du dé 0 m. 65, largeur 0 m. 44.

D ascia M
ET MEMORIAE AETER
NAE
M AVRELI IANVARI
VETERANI · EX · LEGION
XXX · V · V
AVRELIA · PERVINCA
LIB EIVS ET HERES PATRO
NO PONENDVM CVRA
VIT ET SVB ASCIA DEDI
CAVIT

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 218; *Trion*, p. 157. — DISSARD, *Catalogue*, p. 103.

Diis Manibus et memoriae aeternae M. Aurelii Ianuarii, veterani ex legione XXX Ulpia Victrice; Aurelia Pervinca, liberta ejus et heres, patrono ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Marcus « Aurelius Januarius, vétéran de la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix;* « Aurelia Pervinca, son affranchie et héritière, a élévé à son « patron ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Januarius tenait peut-être de l'empereur Marc Aurèle ses noms de *Marcus Aurelius* et les aurait reçus en même temps que le droit de citoyen romain à son enrôlement dans l'armée sous cet empereur.

Libéré du service et retiré à Lyon, il y est mort sans laisser de postérité. Aurelia Pervinca, son affranchie et héritière, se contente de l'appeler son patron. Pas plus qu'elle ne se donne à elle-même la qualification d'épouse, elle ne lui donne celle d'époux ; c'est que vraisemblablement elle était sa femme sans mariage légitime, vivant avec lui en qualité de *focaria*, comme dit une inscription mentionnant la ménagère d'un soldat de la flotte de Ravenne (Gruter, 1107, 3) : *D. M. M. Aurelii Vitalis, militis cl(assis) pr(aetoriae) Ravenn(atis), Valeria Faustina, focaria et heres ejus, bene murenti posuit.*

A cause des noms *Marcus Aurelius* tirés, suivant toute apparence, de ceux de l'empereur, l'épitaphe de Januarius, qui après le temps de service légal est parvenu à la vétérance et a encore vécu plus ou moins longtemps, doit appartenir à la fin du deuxième siècle ou au commencement du troisième.

78

Epitaphe d'un vétéran de la légion XXX^e^ Ulpia Victrix.

Pilastre entre les arcades LXII et LXIII. — Grand cippe avec base et couronnement, trouvé en mars 1886 aux fouilles de TRION, quartier SAINT-JUST. Un scellement de plomb, qui retenait autrefois un ornement de métal, se voit à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis* dont est décorée la face antérieure de l'attique du couronnement. Une *ascia* gravée en creux occupe, entre les sigles D M de la première ligne de

l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 80; du dé 1 m. 12, largeur 0 m. 67.

D ascia M

ET · MEMORIAE · AE
TERNAE · T · FLAVI · VI
THANNI · VETERA
NI · LEG · XXX · V · V · VL
PIVS · VERVS · VETE
RANVS · LEG · S · S · ET
VITHANNIA · NI
CE · LIBERTA · ET · CoN
IVNX · ET · VERECW
DINIA · DONATA
HEREDES
FACIENDVM · CV
RAVERVNT · ET · SvB
aSCIA · DEDICAVER

L'V et l'N de VERECVNDINIA liés en un monogramme.

ALLMER, *Revue épigraphique* II, p. 204; *Trion*, p. 153. — DISSARD, *Catalogue*, p. 103.

Diis Manibus et memoriae aeternae T. Flavii Vithanni, veterani legionis XXX Ulpiae Victricis, Ulpius Verus, veteranus legionis suprascriptae, et Vithannia Nice, liberta et conjunx, et Verecundinia Donata, heredes, faciendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Titus Flavius « Vithannus, vétéran de la légion XXX^e *Ulpia Victrix*, Ulpius » Verus, vétéran de la légion susdite, et Vithannia Nice, son

« affranchie et épouse, et Verecundinia Donata, tous trois ses « héritiers, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

D'après ses noms, Titus Flavius Vithannus était devenu citoyen romain par la faveur de quelqu'un des princes de la dynastie flavienne, Vespasien ou l'un de ses fils, Titus ou plus probablement Domitien, tandis que son compagnon de milice Ulpius Verus, qui portait le nom de l'empereur Trajan, avait vraisemblablement reçu ce nom avec le droit de cité romaine à son entrée au service légionnaire sous cet empereur. Mais il est remarquable qu'en accordant l'affranchissement à son esclave, dont il a fait son épouse, Flavius Vithannus lui a donné, non pas son gentilice impérial, mais un gentilice nouveau formé de son ancien nom barbare, conservé pour surnom ; régulièrement, il aurait dû l'appeler *Flavia Nice ;* au lieu de cela, il l'appelle *Vithannia Nice.* L'épitaphe ne fait pas connaître quel lien l'unissait à Verecundinia Donata. Il s'était, après sa libération, retiré à Lyon, et il y est mort sans laisser d'enfants.

Les explications qui précèdent font voir que l'épitaphe n'est pas antérieure à la première moitié du deuxième siècle.

79

Epitaphe faisant mention d'un vétéran de la légion XXX^e^ Ulpia Victrix.

Arcade XI. — Cippe en pierre blanche avec base et couronnement, fendu transversalement vers le bas ; découvert au quartier SAINT-JUST, « derrière le chevet de l'église SAINT-IRÉNÉE »

(De Boissieu); « en 1824, près du chevet de l'église Saint-Irénée, « lors de l'établissement du calvaire » (Comarmond). Il était primitivement surmonté de deux bustes dans une niche, celui de la défunte et celui de son mari survivant, disposition dont il ne reste que la partie inférieure, extrêmement détériorée. Trois *ascia :* une plus grande entre deux moindres, occupent le bandeau de la corniche entre les sigles D M placées aux extrémités. — Hauteur 1 m. 10; du dé 0 m. 65, largeur 0 m. 40.

D ascia ascia ascia M

ET MEMORIAE
AETERNAE
SATRIAE VRSAE
FEMINE DVLCIS
SIME VERECVN
DIN SENILIS
VET LEG·XXX V V
CONIVG ET SIBI
VIVVS PONEN
*d*VM CVRAVIT
ET SVB ASCIA
DEDI*cavit*

De Boissieu, p. 339. — Comarmond, *Description*, p. 75; *Notice*, p. 26. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 5. — Dissard, *Catalogue*, p. 104.

Diis Manibus et memoriae aeternae Satriae Ursae, feminae dulcissimae ; Verecundinius Senilis, veteranus legionis XXX Ulpiae Victricis, conjugi et sibi vivus ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Satria Ursa; « Verecundinius Senilis, vétéran de la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix*, « à son épouse bien-aimée et pour lui-même, a, de son vivant, « élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Le gentilice *Verecundinius*, évidemment fait d'un surnom transformé, s'est déjà rencontré sur une des inscriptions précédentes (ci-dessus n° 67), porté par un vétéran de la XXII^e^ *Primigenia*, cantonnée dans la Germanie Supérieure.

Remarquer ce même nom écrit dans le texte abréviativement. Régulièrement, on n'abrégeait que les noms gentilices très répandus, pour lesquels, à cause de leur extrême notoriété, l'abréviation ne présentait pas d'inconvénient.

80

Epitaphe d'un Trévère, vétéran de la légion Ulpia Victrix, dite Alexandriana.

Arcade XLIV. — Cippe avec base et couronnement, découvert en juin 1882 au quartier SAINT-JUST, dans les travaux d'élargissement du côté droit de la rue de TRION, encore à sa place primitive et posé sur son socle, formé d'un épais carreau de pierre dans lequel était creusé un *loculus* pour le logement de l'urne contenant les cendres. Un trou carré, accompagné de deux trous de scellement sur la face supérieure, semble indiquer que le cippe était surmonté d'un buste du défunt ou de quelque ornement. Une *ascia* gravée au trait se voit entre les lettres D M à la première ligne de l'inscription. Cette inscription était

tournée du côté de la rue. — Hauteur 1 m. 30; du dé 0 m. 60, largeur 0 m. 55.

D ascia M
ET · MEMORIAE · AETERNAE
QVINTINI PRIMANI
CIVIS · TREVERI · VET · EX
LEG · XXX · V · V · ALEXANDRIAN
VALERIA · VERA · CONIVGI
KARISSIMO · P · C · ET
SVB · ASCIA · DEDICAVIT
ET · SIBI · VIVA · PONEND CVRAVIT

L'A et le V de CVRAVIT, à la dernière ligne, liés en un monogramme.

ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 295; *Trion*, p. 59. — DISSARD, *Catalogue*, p. 104.

Diis Manibus et memoriae aeternae Quintinii Primani, civis Treveri, veterani ex legione XXX Ulpia Victrice Alexandriana; Valeria Vera conjugi karissimo ponendum curavit et sub ascia dedicavit, et sibi viva ponendum curavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Quintinius « Primanus, citoyen trévère, vétéran de la légion XXX^e^ *Ulpia* « *Victrix Alexandriana;* Valeria Vera a élevé ce tombeau à son « époux très cher et l'a dédié sous l'*ascia*. Elle a, de son vivant, « élevé ce tombeau aussi pour elle-même ».

Le nom d'*Alexandriana*, donné à la légion en l'honneur de Sévère Alexandre, reporte au temps de cet empereur le tombeau consacré à la mémoire du vétéran Quintinius Primanus.

Il semble que l'épitaphe ait été rédigée en deux fois et que la veuve ne se soit décidée que plus tard à la future réunion de ses cendres à celles de son mari.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 39. — Celerinius Fidelis, *civis Batavus, mi(les) leg(ionis) XXX,* employé comme greffier auprès du procurateur de la Lyonnaise : *exactus proc(uratoris) p(rovinciae L(ugdunensis).*

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Tribun. — T(itus) Marius Martialis (inscr. autrefois dans la maison de la Motte, au faubourg de la GUILLOTIÈRE, ensuite « portée dans le jardin d'Aisnay pour servir d'auge à tenir de « l'eau pour arroser » ; voy. De Boissieu, p. 334), *trib(unus) le(gionis) XXX V(lpiae) V(ictricis).*

Vétéran. — Rusticinius Erennus ou peut-être Perennis (inscr. encore existante où elle était déjà au seizième siècle, dans le mur d'une petite cour intérieure d'une maison voisine de l'église SAINT-JUST, rue des FARGES ; voy. De Boissieu, p. 337), *ve(teranus) le(gionis) XXX Vict(ricis).*

Vétéran. — Caius Annius Flavianus (inscr. encore existante à la place où elle a été vue, il y a plusieurs siècles, « à l'ISLE

« BARBE au Cloistre près de la porte du Refectoir »; voy. De Boissieu, p. 338), *vet(eranus) ex leg(ione) XXX*. L'inscription occupe le milieu d'un bas-relief représentant les Saisons.

Vétéran. — Publius Aulinius Antoninus (inscr. aujourd'hui très détériorée et occupant encore la place où elle était du temps de Paradin, « servant de bachat ou auge et réceptacle de l'eau « d'une fonteine d'un village auprès de l'abbaïe de l'ISLE « BARBE », c'est-à-dire au village de SAINT-RAMBERT; voy. De Boissieu, pp. 338 et 622), *vet(eranus) leg(ionis) Ulpiae) Vic(tricis)*, et non pas XXXV PVDIC*(ae)*.

Nous venons de présenter l'historique de dix-neuf légions que rattachent à Lyon des souvenirs épigraphiques. Il en est une encore qui, bien que n'étant pas dans le même cas, a cependant ici sa place marquée d'une manière particulière, c'est la I^re^ ***Italica***. Nous savons par Tacite, qu'elle a tenu momentanément garnison à Lyon.

Légion I^re^ Italica.

La légion I^re^ *Italica* n'existait encore ni du temps d'Auguste, ni du temps de Tibère. Dion Cassius (LV, 24) dit expressément qu'elle fut créée par Néron, et on apprend de Suétone (*Ner.*, 19) les circonstances de sa création : « Néron préparait une expédition « contre les Albanes des Portes Caspiennes. Il avait, à cet effet, « levé en Italie une légion nouvelle, composée d'hommes ayant

« tous au moins la taille de six pieds. Il appelait cette légion sa « phalange d'Alexandre le Grand ». Ainsi, elle se nommait *Italica* parce que, lors de sa formation en 66, elle avait été recrutée en Italie.

La révolte de Vindex ayant fait échouer le projet de la guerre dans le Caucase, la légion se trouvait à Lyon, sous le commandement de Manlius Valens, lorsque Fabius Valens, envoyé en Italie contre Galba par Vitellius que venaient de proclamer les troupes de Germanie, arrive dans cette ville (Tacite, *Hist.*, I, 64). Dans la période de troubles qui avait amené la mort de Néron et l'élévation de Galba, Lyon s'était montré inébranlablement attaché à l'empereur légitime et avait échangé avec Vienne, fortement engagée dans le parti de la révolte, une série d'hostilités violentes. Vainqueur et parvenu au trône, Galba prit contre Lyon diverses mesures de sévérité (I, 51, 65), et sans doute c'est alors qu'y aura été mise en garnison la I^re^ *Italica*, pour maintenir dans le devoir la plus importante ville des Gaules. Fabius la joint à ses troupes, qui comptaient déjà la V^e^ *Alaudae* entière (I, 61), les élites de la I^re^ *Germanica*, de la XV^e^ *Primigenia* et de la XVI^e^ *Gallica* (*Ibid.*), et les auxiliaires bataves de la XIV^e^ rencontrés à Langres (I, 59, 64; II, 27). C'est à la tête de cette armée, forte au moins de quarante mille hommes « et animée de colère et de soif de butin », qu'en quittant Lyon, il arrache à Vienne, heureuse d'échapper à ce prix à une destruction complète, une rançon ruineuse. Puis, il continue, à travers la Narbonnaise, sa marche semée d'actes de rapine et de brigandage, « vendant aux cités et aux particuliers, effrayés « par ses menaces terribles, ses départs et ses séjours » (I, 65). La petite ville de Luc, un des chefs-lieux des Voconces, n'ayant pas été assez prompte à payer la somme exigée, est livrée aux flammes (I, 66). Au-delà des Alpes, la I^re^ *Italica* figure avec honneur au premier combat de Bédriac et prépare la victoire en forçant par son courage la cavalerie, en fuite devant les Othoniens, à faire face à l'ennemi (II, 41). La bataille gagnée et la

guerre finie par la mort volontaire d'Othon, elle accompagne sans doute Vitellius à Rome, d'où vient la tirer, au bout de peu de temps, la nouvelle guerre civile suscitée par la compétition de Vespasien. Envoyée en avant avec la XXI[e] *Rapax* (II, 100) et à peine arrivée en vue de Crémone, elle se trouve engagée ainsi que sa compagne dans un combat d'éclaireurs, d'abord heureux, puis changé en déroute ; surprises par la cavalerie du chef flavien Antonius Primus et par un corps d'auxiliaires commandé par Vipstanus Messalla, elles n'évitent l'une et l'autre d'être taillées en pièces que par une prompte fuite, favorisée par la proximité de la ville (III, 14, 18). Dans la bataille générale qui a lieu la nuit même, les deux légions, réduites à des débris, sont réparties parmi les manipules des autres légions et, après la défaite des Vitelliens, envoyées avec elles dans les provinces de l'Illyricum (III, 35). Les Daces ayant, sur ces entrefaites, envahi la Mésie, une partie de ces légions est employée, sous le commandement de Fonteius Agrippa, à l'expulsion des barbares (III, 46). Peut-être la I[re] *Italica* était-elle dans le voisinage de la Dalmatie, où ont été trouvés à Salones d'assez nombreux souvenirs, sinon de sa présence, au moins d'officiers et de soldats qui lui ont appartenu (*C. I. L.*, III, 1906, 2008 à 2010, 2023, 2032). Sous Trajan, elle se distingue dans les guerres contre les Daces; un de ses soldats, Tiberius Claudius Vitalis (Orelli, 3454; Henzen, *Suppl.*, p. 348), *successione promotus ex legione V Macedonica in I Italicam, meruit donis donari torquibus, armillis, phaleris, corona navali, bello Dacico*, c'est-à-dire obtient, entre autres décorations, celle d'une couronne navale pour avoir combattu sur la flotte du Danube. Egalement, un de ses tribuns, Mummius...., *tribunus legionis I Italicae* (Henzen, 5659), reçoit *ab imp. Trajano Aug. Germanico*, dans l'une des mêmes guerres, les *dona militaria*.

Au temps de Ptolémée, la légion était dans la Mésie Inférieure à Durostorum, aujourd'hui Silistria. A défaut de documents,

il est naturel de supposer que, lorsqu'éclata en 161 au commencement du règne de Marc Aurèle, la guerre des Parthes suscitée par l'imprudence de Sévérien et que pour réunir à la hâte une armée à opposer aux progrès de l'ennemi déjà maître d'une partie des provinces de l'Orient on fut obligé de dégarnir presque entièrement de troupes toute la rive du Danube (Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 123), la I^re^ *Italica*, voisine des pays qui étaient le théâtre du mouvement, dut fournir au moins quelqu'important contingent à ces préparatifs de guerre. Une inscription (Henzen, 6748) au nom d'un Aulus Julius Pompilius Piso Laevillus Berenicianus qu'on sait avoir été contemporain de Marc Aurèle (cf. 6597), *praepositus legionibus I Italicae et III.... et auxiliorum* et pourvu peu de temps après d'un gouvernement de province, se rattache peut-être à ces événements. Dans le cours du même règne, la légion vient, à ce qu'il semble, remplacer temporairement à Troesmis (Iglitza en Moldavie) la V^e^ *Macedonica*, envoyée dans quelque autre garnison de la province; elle y était en 173 d'après un monument élevé par un de ses centurions, Caius Valerius Firmus, à un des gendres de l'empereur, l'année du second consulat de ce personnage (Renier, *Inscr., de Troesmis*, p. 9, à 11): *Tiberio Claudio Pompeiano bis consuli*. Elle est une de celles qui, après avoir proclamé empereur Septime Sévère, l'ont soutenu par leurs armes; elle apparaît au siège de Byzance et dans la guerre contre Albin sous le commandement d'un des plus célèbres généraux de ce temps, qu'elle avait déjà eu pour légat, Lucius Marius Maximus, l'auteur de cette histoire romaine si souvent citée par les rédacteurs de l'*Histoire auguste* (Henzen, 5502) : *L. Mario, L. f., Quir(ina), Maximo Perpetuo Aureliano, cos...., duci exercitus Mysiaci apud Byzantium et apud Lugdunum, legato legionis I Italicae*. C'est assurément au temps qu'elle était sous les murs de Byzance que doit être aussi rapportée l'épitaphe d'un de ses soldats, Valerius Suedius, *miles legionis I Italicae provinciae Thraciae* (Voy. Borghesi, *Œuvres* V, p, 462).

Des médailles ont été frappées à son nom par Septime Sévère. On la trouve, à l'époque de Dion Cassius (LV, 24), revenue à Durostorum, et dans l'itinéraire d'Antonin fixée à Novae.

Elle a eu, en l'honneur de Sévère Alexandre, le surnom de *Severiana*, et elle figure sur les monnaies de Gallien avec les symboles légionnaires du bouclier, du taureau et du bœuf marin.

Elle apparaît dans la *Notitia imperii* (Bœcking, *Or.*, 26, 28, 102), comme *legio pseudocomitatensis*, répartie, *sub dispositione viri spectabilis ducis Moesiae Secundae*, en plusieurs préfectures : deux à Novae et une un peu plus bas sur le fleuve à Sexagintaprista. Son bouclier (p. 26) a pour épisème un petit disque central au milieu d'un disque plus grand que porte un pied partant du bord, lui-même décoré d'un double filet.

Voy. Grotefend dans la *Realencyclopaedia*, IV, p, 871; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, p. 435; III, p. 554, avec une liste des officiers et des soldats de la légion.

Légions incertaines.

81

Epitaphe d'un centurion, peut-être de la légion IIe Augusta.

Arcade LVII. — Grand sarcophage, légèrement ébréché en haut, trouvé en 1778 « dans le jardin du presbytère de SAINT

« IRÉNÉE » (Artaud); « au commencement de ce siècle, sous la « mairie de M. de Sathonay, et placé, à cette époque, sous les « portiques du Musée » (Comarmond). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures accompagné, de chaque côté, d'un appendice en queue d'aronde. Deux petites *ascia*, gravées en creux, se voient, l'une au commencement, l'autre à la fin de la sixième ligne. — Hauteur 1 m., longueur 2 m. 30; hauteur de la partie encadrée 0 m. 78, longueur sans les appendices 1 m. 25, les appendices y compris 2 m.

MEMORIAE · AETERNAE · EXOMNI
PATERNIANI · QVONDAM · CENTVRI
ONIS · LEGIONARI IDEMQ · MEMORI
AE · DVLCISSIMAE · QVONDAM · PA
TERNIAE · PATERNIANE · FILIAE · E|VS
ΧΑΙΡΕ ΒΕΝΑΓΙ ascia TERTINIA VICTORINA ascia ΥΓΙΑΙΝΕ ΒΕΝ
ΧΑΙΡΕ ΕΥΨΥΧΙ MATER · INFELICISSIMA . MARITO ΥΓΙΑΙΝΕ ΕΥΨΥχΙ
ET · FILIAE
ET · PATERNIA · VICTORINA
PATRI ET SORORI
PONENDVM · CVRAVIT · E · SVB
ASCIA · DEDICAVERVNT

L'E et le T de ET à l'avant-dernière ligne, le dernier V et l'N de DEDICAVERVNT à la dernière liés en monogrammes; le point au commencement de la neuvième figuré par une *hedera*.

ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 32; 1816, p. 57; *Musée lapidaire*, arcade XVIII. — DE BOISSIEU, p. 309. — COMARMOND, *Description*, p. 203; *Notice*, p. 89. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 16. — DISSARD, *Catalogue*, p. 104.

Memoriae aeternae Exomnii Paterniani, quondam centurionis legionarii, idemque memoriae dulcissimae quondam Paterniae Paternianae, filiae ejus; Tertinia Victorina, mater infelicissima marito et filiae, et Paternia Victorina patri et sorori ponendum curavit, et sub ascia dedicaverunt.

Χαῖρε Βέναγι, χαῖρε Εὔψυχι! — Ὑγίαινε Βέναγι, ὑγίαινε Εὔψυχι!

« A la mémoire éternelle d'Exomnius Paternianus, de son « vivant centurion légionnaire, et à la mémoire très chère de « Paternia Paterniana, sa fille; Tertinia Victorina, mère infortunée, « a élevé ce tombeau à son mari et à sa fille, et Paternia Victorina « à son père et à sa sœur, et elles l'ont dédié sous l'*ascia*.

« Adieu Benagus, adieu! — Adieu Eupsychus, adieu! ».

Exomnius a été centurion légionnaire, le texte ne dit pas dans quelle légion, mais peut-être, ainsi qu'on le verra tout à l'heure, dans la légion II^e^ *Augusta*.

Il avait eu de son mariage avec Tertinia Victorina deux filles. A l'une, l'aînée sans doute, il avait donné son propre surnom, à l'autre le surnom de sa femme. Mais, ce qui est remarquable, il avait donné à l'une et à l'autre, au lieu de son nom, celui dont était dérivé son surnom; elles s'appelaient de leur nom de famille, non pas *Exomnia*, mais *Paternia*.

Les acclamations par lesquelles se termine l'épitaphe s'adressent au défunt; sa veuve et sa fille lui disent l'éternel adieu par les deux formules en usage : χαῖρε pour le salut du matin, ὑγίαινε pour celui du soir. La langue française n'a de saluts correspondants que ceux de « bonjour » et de « bonsoir », qui ne sauraient être employés dans cette circonstance.

Les mots grecs qui accompagnent chacune des deux formules étaient vraisemblablement les noms de familiarité dont on appelait Exomnius dans son entourage intime. Le premier paraît être un mot hybride dans lequel on aurait remplacé le ἐυ grec par le *bene* latin; Βέναγος doit signifier « un bon chef ». Le second, c'est-à-dire

Εὔψυχος, signifie « valeureux ». Les deux convenaient au mieux à un centurion.

Une inscription de Lyon, aujourd'hui perdue, gravée comme celle-ci sur un grand et beau sarcophage (De Boissieu, p. 308), fait connaître que Tertinia Victorina, la veuve d'Exomnius, s'est remariée avec un Tertinius Severianus, centurion de la légion II^e^ *Augusta* et son parent, à ce qu'il semble. Elle est morte avant ce second mari; car c'est lui et ses deux filles, l'une qu'elle avait eue d'Exomnius, l'autre née du second mariage, qui élèvent le tombeau, dans l'inscription duquel ils lui adressent aussi en deux acclamations grecques le dernier adieu : Χαῖρε Νίκαση ! Ὑγίαινε Νίκαση ! « Adieu, Victorieuse, adieu ! »; c'est la traduction grecque de son surnom latin *Victorina*.

On a vu dans le préambule consacré aux légions que la II^e^ *Augusta* n'a tenu garnison dans la Germanie Supérieure que d'Auguste aux premières années du règne de Claude, qui, en 43, l'envoya en Bretagne. Elle avait alors pour commandant Vespasien, le futur empereur. Après la guerre, elle fut mise en cantonnement fixe près de Douvres.

Exomnius, dont le tombeau ne paraît pas, à cause de la forme assez médiocre des lettres de l'épitaphe, pouvoir remonter à l'époque ancienne où la légion campait sur le Rhin, sera venu de Bretagne après sa libération du service, s'établir à Lyon.

82

Fragment faisant mention d'un speculator et d'un corniculaire.

Arcade XXXIII. — Grand bloc quadrangulaire sans ornements; contenant la moitié gauche d'une inscription dont l'autre moitié devait occuper la surface d'un bloc pareil placé à la droite de celui-ci ; découvert en 1855 à l'entrée de la cour de l'église SAINT-IRÉNÉE (Martin-Daussigny). — Hauteur 1 m. 56, largeur 1 m. 05. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 10.

L · MARCI · SECVN . . . . . .
ET MARCIAEN . . . . . .
SPECVLAT · *legionis* . . . .
L · MARCIVS · M · F . . . . . .
CORNVCL · . . . . . .
LOCVM SIBI · PO . . . . . .

Lettres très grandes et remarquablement belles.

L'N de SECVN, à la fin de la première ligne, réduite à sa haste gauche et à une petite partie de la branche diagonale.

MONFALCON dans SPON, 2e éd., p. 370. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 852 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 105.

[*Diis Manibus*] *L. Marcii Secund . . . et Marcii Aen . . . . . , speculatorum legionis . . . . . ; L. Marcius, Marci filius, ... , cornuclarius . . . . . , locum sibi po*[*sterisque constituit*].

« Aux dieux Mânes de Lucius Marcius Secund. . . . . et de « Marcius Aen. . . . , éclaireurs de la légion . . . . . ; Lucius « Marcius . . . . . , fils de Marcus (Marcius), corniculaire . . . . . « a élevé pour lui et ses descendants ce tombeau ».

Il se peut qu'à la seconde ligne on doive plutôt lire *Marciae;* mais il est difficile de comprendre comment un nom de femm pourrait se trouver intercalé entre les noms d'hommes de la première ligne et la désignation d'un emploi militaire à la troisième. Plus vraisemblablement il s'agit de deux *speculatores.* Lucius Marcius, fils de Marcus, était peut-être leur frère, remplissant dans la même légion l'emploi de corniculaire auprès d'un des officiers supérieurs, le légat ou le tribun ou bien encore le préfet, dit en premier lieu préfet de camp, ensuite préfet légionnaire. Il a élevé le tombeau pour lui-même et ses descendants : *sibi po*[*sterisque*], ou pour lui et ses frères : *sibi po*[*suit et fratribus*].

Il a été expliqué (ci-dessus p. 160) ce qu'il faut entendre par *cornicularius.* Quant aux *speculatores,* c'étaient des éclaireurs. Ils étaient en grand nombre dans la garde prétorienne, où ils formaient un corps à part, équipé d'une manière particulière et ayant ses officiers particuliers; mais il y en avait aussi dans les légions et, à ce qu'il paraît, au nombre de dix dans chacune, c'est-à-dire un par cohorte (Marquardt, *Adm. rom.*, II, p. 530, 2e éd., p. 547).

Marcius et son frère ont sans doute été *speculatores* dans quelqu'une des légions qui envoyaient leurs vétérans à Lyon.

Les corniculaires, non plus que les *speculatores,* n'étaient pas officiers; ils faisaient partie des *principales.*

A cause de sa belle facture l'inscription paraît ancienne.

83

Epitaphe faisant mention d'un evocatus.

Arcade LI. — Cippe dont la base a été retaillée et affleurée au dé, mais encore pourvu de son couronnement; « trouvé en 1775 « à SAINT-JUST et placé alors derrière le mur du chœur de « l'église paroissiale » (De Boissieu); « au commencement de ce « siècle en faisant des déblaiements près de l'église de Saint-Just » (Comarmond); « près d'Ainay, dans la maison de M. Saunier, « manufacturier » (Artaud), et transporté au Musée avant 1808. Une *ascia* gravée en creux se voit au milieu de la *lysis* dont est surmonté le bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 40; du dé 1 m. 05, largeur 0 m. 98.

ascia

D M
ATILIAE ☙ VERVLAE
SEX · ATILI · SABINI · FILIAE
DECVRIONIS · VOCONTIO
RVM
T · AVFILLENVS · PROBVS
EVOCATVS
CONIVGI · SANCTISSIMAE

Le point après ATILIAE, à la seconde ligne, figuré par une *hedera*.

ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 37; 1816, p. 64; *Musée lapidaire*, arcade XLV. — DE BOISSIEU, p. 167. — COMARMOND, *Description*, p. 285; *Notice*, p. 105. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 20. — DISSARD, *Catalogue*, p. 105.

Diis Manibus; Atiliae Verulae, Sexti Atilii Sabini filiae, decurionis Vocontiorum; T. Aufillenus Probus, evocatus, conjugi sanctissimae.

« Aux dieux Mânes d'Atilia Verula, fille d'Atilius Sabinus, « décurion de la cité des Voconces; Titus Aufillenus Probus, « évocat, à sa très vertueuse épouse ».

L'*evocatus*, sous l'empire, était le soldat qui, ayant obtenu la libération, était rappelé et rentrait dans la légion, ordinairement avec une augmentation de solde et avec l'immunité, c'est-à-dire l'exemption du service ordinaire (voy. Marquardt, *Adm. rom.*, II, p. 45; 2e éd., p. 544).

Remarquer la forme exceptionnelle du gentilice *Aufillenus*, non *Aufillenius*.

84

Epitaphe d'un vétéran.

Arcade XLIII. — Grand bloc quadrangulaire, retaillé en haut et à gauche dans toute sa hauteur; trouvé, lors de la construction du fort SAINT-IRÉNÉE, dans une des maisons démolies pour créer l'emplacement de cette forteresse, et alors, c'est-à-dire en 1841, transporté au Musée (Comarmond). Il avait été creusé sur

la face opposée aux lettres et servait d'auge. Il ne contient que la moitié d'une inscription dont l'autre moitié a dû occuper un bloc pareil juxtaposé à sa droite. Une *ascia* se voit à la première ligne à la droite du D qui occupe l'extrémité gauche et devait répondre à une autre *ascia* gravée à la gauche de la lettre M à l'extrémité opposée du texte. — Hauteur 1 m. 60, largeur 0 m. 73. Hauteur des lettres de la seconde ligne 0 m. 09.

D ascia ascia *m*
. . *a*VREL · MAX . . . . . .
· · IIIIS MIL · LEG · I . . . . . .
. . $\overline{\text{COS}}$ · STIP · XXII . . . . . .
. . PROV · THRA*c* . . . . . .
. . ENSIS · QVI O . . . . . .
. . IONI · SEME . . . . . .
a VREL · BITVS · V *et ejusd · legionis*
F · C · ET · *s · a · ded*

L'X de MAX, à la fin de la seconde ligne, réduite à la partie inférieure de sa branche gauche.

De Boissieu, p. 325. — Comarmond, *Description*, p. 357; *Notice*, p. 129. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 23. — Dissard, *Catalogue*, p. 104.

L'état de ce fragment est tel qu'il ne permet que des restitutions très conjecturales.

Le commencement de la troisième ligne . . . . S MIL peut se lire *veteranu*]*s mil(es)* Si le groupe LEG de la même ligne et l'I qui suit ne sont pas à réunir comme étant le reste d'un seul mot, la

légion mentionnée serait peut-être la Ire *Minervia*, la plus fréquemment nommée et la seule dont le numéro ne commençât pas par un V ou une X parmi les quatre qui ont laissé à Lyon de nombreux souvenirs, c'est-à-dire après elle la VIIIe *Augusta*, la XXIIe *Primigenia* et la XXXe *Ulpia Victrix*.

La sigle COS de la quatrième ligne est sans doute l'abréviation de *consularis*, titre du général ancien consul qui commandait l'armée de la Germanie Inférieure. Cette abréviation devait être précédée d'un des mots *immunis*, *beneficiarius* ou *cornicularius*, désignant un soldat exempt du service par une faveur du général et choisi par lui pour être employé selon son gré, notamment comme ordonnance.

Le chiffre des années de service : *stipendia*, est peut-être complet, car il dépasse déjà de deux ans le temps réglementaire.

La province de Thrace était une province sans garnison légionnaire. Elle est vraisemblablement mentionnée comme pays d'origine du défunt; celui-ci était *ex provinc(ia) Thrac(ia)* et désigné, en outre, par le nom de sa ville. On a vu dans les inscriptions légionnaires qui précèdent (nos 36 et 77), deux autres soldats originaires de cette même province.

Le vétéran qui a élevé un tombeau à son compagnon de milice s'appelait Aurelius comme lui. Son surnom *Bitus* paraît dérivé du nom d'une ville de la Thrace et s'écrivait régulièrement *Bithus*.

Une inscription de Rome (Wilmanns, 1509) est l'épitaphe d'un Aurelius Bitus, thrace de nation, passé de la légion Ire *Italica* dans la garde prétorienne; c'était, à ce qu'il semble, un compatriote. Rappelons, puisque l'occasion s'en présente, que la légion Ire *Italica*, créée par Néron vers la fin de son règne, fut mise temporairement à Lyon par Galba. Elle s'y trouvait encore au moment où Fabius Valens, l'un des généraux de Vitellius proclamé empereur par les légions de Germanie, la joignit à celles qui l'accompagnaient et l'emmena en Italie. A l'issue de la guerre

civile, elle fut envoyée en Mésie où, après avoir tenu garnison à Durostorum jusque sous Marc Aurèle, elle alla se fixer à Troesmis, dans le voisinage de la mer Noire. Il ne serait donc pas impossible que la légion de notre fragment fût la I^re^ *Italica*, un moment établie à Lyon.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Tribun. — Fabius Saturninus (insc. autrefois « dans la cour du « logis du Bœuf-d'Or, à SAINT-IRÉNÉE », où, creusée dans sa face inscrite, « elle servait de réservoir pour l'eau d'un puits »; voy. De Boissieu, p. 312) : *trib(unus) mil(itum) leg(ionis) II*..... Il s'agit d'une légion portant un des numéros *IIi* ou *IIii*.

Eclaireur. — Respectius Hilarianus (inscr. trouvée à FOURVIÈRE « en 1695 dans un tas de pierres dans la vigne qu'avoit fait « miner M. Gas, chanoine de Fourvière », ms. De Ruolz-Dissard; voy. De Boissieu, p. 64) : *specul(ator) comm(entariensis)*. Il dédie un autel à la Fortune, *idibus februar(iis), Sabiniano et Seleuco cos*, c'est-à-dire le 13 février de l'an 221.

Les *commentarienses* étaient des employés aux écritures. De même que les *speculatores*, ils comptaient parmi les *principales*.

Pourvoyeur. — Aurelius Secundinius Donatus (inscr. sur une tablette de bronze trouvée à SAINT-JUST, « es fondemens d'une « maison privée »; voy. De Boissieu, p. 40) : *frumentar(ius) c..... et comment(ariensis)*. Il dédie un autel au dieu *invictus*, c'est-à-dire à Mithras.

Les *frumentarii* furent, à partir peut-être du temps d'Hadrien, souvent employés comme porteurs de dépêches et en même temps comme policiers et espions; c'étaient des espèces de gendarmes. Ils faisaient partie des *principales* (Marquardt, *Adm. rom.*, II, p. 477; 2e éd., p. 491).

TROUPES AUXILIAIRES

Les troupes appelées *auxilia*, soit corps de cavalerie : *alae*, soit corps d'infanterie : *cohortes*, se composaient de sujets de l'empire romain non citoyens, et, sous ce rapport aussi bien que sous celui de la solde et de la durée du temps de service, inférieurs aux légionnaires; elles formaient, à l'égard des légions, une sorte d'armée de seconde classe et, comme le nom l'indique, une armée de secours.

A chaque légion étaient adjoints plusieurs corps auxiliaires sous le commandement chacun d'un *praefectus* chevalier romain, subordonné lui-même au commandant de la légion à laquelle était attaché le corps placé sous ses ordres. Même les *auxilia* qui composaient à eux seuls la garnison des provinces procuratoriennes étaient sous le commandement supérieur du chef de l'armée légionnaire la plus voisine.

Le temps de service y était de vingt-cinq ans, au bout desquels la libération n'était accordée que par un décret de l'empereur. A la libération était ordinairement jointe la concession du droit de cité romaine.

Indépendamment des *auxilia* ordinaires composés d'*alae* et de cohortes, il y avait encore une autre classe d'*auxilia* irréguliers qui formaient comme une troisième partie de l'armée. C'étaient des corps propres à certaines provinces frontières éloignées des cantonnements des légions ou particulièrement exposées, notamment en Occident la Bretagne, la Rétie, les Alpes, la Norique, la Dacie, en Orient la Cappadoce et la Syrie. Ils s'y recrutaient et étaient spécialement affectés à la garde des pays où ils étaient organisés. Ces corps s'appelaient *numeri*.

Voy. Mommsen, *les Milices provinciales*, dans l'*Hermès*, XXII, pp. 547 à 558.

85

Epitaphe faisant mention d'un centurion de la cohorte Ire Germanica.

Pilastre entre les arcades XXIX et XXX. — Cippe avec base et couronnement, brisé en plusieurs fragments; extrait en mars 1886 du puits de TRION, quartier SAINT-JUST. Sur la face supérieure existe, entre deux trous de scellement, un *loculus* circulaire destiné à contenir une urne cinéraire que recouvrait un ornement faîtier fixé à demeure. Dans le fronton de la *lysis* se voit un croissant en relief et, à l'extrémité de chacune des deux volutes entre lesquelles s'élève ce fronton, un scellement de plomb qui autrefois retenait une décoration en métal. Une *ascia* en creux

occupe, entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 22; du dé 0 m. 63, largeur 0 m. 41.



D ascia M

L · SEPT · PEREGRINI
ADELFI · TRAIANENS*is*
OCLATIA · ALEXAND*ria*
VXSOR · ET · L · SEPT · *ale*
XANDER · FILIV*s* · *et*
SECVNDINIA · *iusta* · *ma*
TER · MISERA · I// · *amis*
SAM · FILI · DVLCISSIMI · PE
TATEM · ET · M · VALER · SIL
VANVS · → · COH · I · GER
MANICAE · *in* · GER · INF
CONSOBRIN*us* · *pa*REN
TES · PARENTI · //////
P · C · ET · SV*b* · *a* · *d*

L'I et l'E de PIE, à la fin de la neuvième ligne, liés en un monogramme.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 220; *Trion*, p. 161. — DISSARD, *Catalogue*, p. 10.

Diis Manibus L. Septimii Peregrini Adelfi, Traianensis, Oclatia Alexandria, uxsor, et L. Septimius Alexander, filius, et Secundinia Iusta, mater misera pro amissam filii dulcissimi pietatem, et M. Valerius Silvanus, centurio cohortis I Germanicae in Germania

Inferiore, consobrinus, parentes parenti carissimo ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de Lucius Septimius Peregrinus Adelfus, « de la colonie Trajane; Oclatia Alexandria, son épouse, et Lucius « Septimius Alexander, son fils, et Secundinia Justa, sa mère, « désolée de la perte de son fils chéri, et Marcus Valerius « Silvanus, centurion de la cohorte I^re^ *Germanica* dans la Germanie « Inférieure, son cousin, ont élevé à leur parent très cher ce « tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Lucius Septimius Peregrinus était de la colonie fondée par Trajan dans la Germanie Inférieure sous le nom de *colonia Trajana*, aujourd'hui le village de Kellen, près de Clèves, colonie dont les habitants s'appelaient *Trajanenses*, de même que les habitants de la colonie *Ara Agrippina* s'appelaient *Agrippinenses*. Nous n'avons pas à nous étonner de son second surnom *Adelfus* en nous rappelant que nous venons d'apprendre par l'inscription précédente que son père, Lucius Septimius Mucianus, ancien soldat retiré à Lyon après avoir servi dans la légion XXX^e^, cantonnée à Vetera, actuellement Birten, dans l'immédiat voisinage de la *colonia Trajana*, était thrace et originaire de Philippopolis, c'est-à-dire un pays de langue grecque. C'est aussi par cette même inscription précédente que nous savons les noms de sa mère, Secundinia Justa, dont le dernier manque sur celle-ci. Nous pouvons même, à l'aide des deux épitaphes, reconstituer une généalogie de trois générations sans interruption : 1° Le Thrace Lucius Septimius Mucianus, né à Philippopolis, soldat de la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix*, retiré à Lyon après l'*bonesta missio* et mort à l'âge de soixante ans; sa femme survivante, Secundinia Justa; — 2° leur fils Lucius Septimius Peregrinus Adelfus, né à *Colonia Trajana*, marié à Oclatia Alexandria, mort à Lyon avant sa mère; — 3° leur petit-fils Lucius Septimius Alexander, fils de Peregrinus et d'Alexandria; — enfin un cousin de Peregrinus, Marcus Valerius

Silvanus, centurion d'une cohorte auxiliaire. Cette cohorte, dite ici *I Germanica in Germania Inferiore*, est peut-être mentionnée pour la première fois avec cette indication. Nous trouvons bien une cohorte *I Germanorum civium Romanorum* attachée, du temps de Trajan, à l'armée de la Germanie Supérieure (*C. I. L.*, III, p. 1151), mais nous ne connaissions pas encore la cohorte I^re^ *Germanica in Germania Inferiore*.

L'épitaphe de Peregrinus paraît être tout au plus contemporaine de Septime Sévère ; elle est plus probablement d'une époque postérieure.

Troupes auxiliaires de l'époque post-Constantinienne.

86

Epitaphe d'un centenier cataphractaire.

Arcade LIX. — Stèle en pierre tendre, incomplète en bas, terminée en haut par un tableau en champ-levé sur un fond autrefois probablement rempli par une mosaïque ou un ciment de couleur; trouvée au quartier SAINT-PIERRE, « en 1867, dans « la rue LANTERNE, près de la Chapelle Évangelique, dans des « travaux de terrassement pour l'établissement d'un égout » (Martin-Daussigny). L'inscription est renfermée dans un cartouche en retraite pourvu, de chaque côté, d'un appendice en queue d'aronde. — Hauteur 1 m. 10, largeur 0 m. 70; hauteur du

tableau o m. 50, largeur o m. 65; hauteur du cadre de l'inscription o m. 36, largeur o m. 48, et avec les appendices o m. 60.

D M
ET MEMORIAE AETE
RNAE KL INGENVI
CENTENARI EX NVM EQ
CATAF SEN QVI VIXIT AN
N P M XXXV CANDIDA C
ONIVGI KARISSIMO
fAC CVR ET SVB ASC D D

Lettres de forme barbare.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1085 de son Registre d'entrées. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 87. — DISSARD, *Catalogue*, p. 105.

Diis Manibus et memoriae aeternae Klaudii Ingenui, centenarii ex numero equitum catafractariorum seniorum, qui vixit annos plus minus XXXV; Candida conjugi karissimo faciendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Klaudius « Ingenuus, centenier du *numerus* des cavaliers cataphractaires « *seniores*, mort à l'âge de trente-cinq ans plus ou moins. « Candida a élevé à son époux très cher ce tombeau et l'a « dédié sous l'*ascia* ».

La division des corps de troupes en *juniores* et en *seniores* ne se rencontre pas avant la réorganisation de l'armée par Dioclétien et par Constantin; mais jusqu'à présent on n'avait encore trouvé de *numeri* postérieurement à cette réorganisation, si ce n'est comme désignation générale (Boecking, p. 33 : *Qui numeri per*

infrascriptas provincias habeantur), que dans les armées de Bretagne et de Rétie. La Notice des Dignités, document rédigé au temps d'Arcadius et d'Honorius, c'est-à-dire au début du cinquième siècle, mentionne en Rétie (p. 103) un seul *numerus*, et en Bretagne (pp. 113, 114) des *numeri* en assez grand nombre sans cependant en citer aucun de cataphractaires *seniores*. En revanche, elle cite une *vexillatio* de cataphractaires *juniores* (p. 40) : *Item vexillationes.... intra Britannias cum viro spectabili comite Britanniarum..... equites catafractarii juniores*, et elle indique à Morbium (p. 113) la résidence du *praefectus* des cavaliers cataphractaires.

C'est en Bretagne seulement aussi qu'elle nous montre, dans tout l'Occident, des corps de cataphractaires; tous les autres corps appelés de ce nom étaient disséminés en Orient, et il est remarquable que ceux de ces corps dont la nationalité est indiquée étaient composés de Gaulois; ce sont des *Albigenses* de l'Albigeois, des *Ambianenses* du pays d'Amiens, ou encore des *Biturigenses* probablement du pays de Bourges (p. 187). Au contraire, ceux de l'armée de Bretagne peuvent avoir été des Sarmates, l'empereur Marc Aurèle ayant imposé aux Iazyges, à la suite de sa victoire sur eux, en 185, l'obligation de fournir aux Romains un contingent de huit mille cavaliers. La majeure partie de ce contingent était habituellement envoyée en Bretagne (voy. Mommsen, *la Conscription*, p. 226). C'est donc très vraisemblablement à l'armée de Bretagne qu'appartenait Klaudius Ingenuus, qui, n'ayant que trente-cinq ans environ lorsqu'il est mort, n'était pas libéré du service, mais aura été amené sur le continent à l'occasion de quelque guerre; il résulterait de ce fait, s'il était avéré, qu'il y avait en Bretagne non seulement des cataphractaires *juniores*, mais aussi des cataphractaires *seniores*.

Klaudius avait dans son *numerus* un grade désigné par le titre de *centenarius*, qui, dans un corps de cavalerie, ne doit pas être pris comme synonyme de « centurion », titre propre à l'infanterie

(voy. Végèce, II, 14), mais doit néanmoins signifier que celui qui le portait commandait cent cavaliers. Même dans la cavalerie, on ne trouve dans les *auxilia* réguliers, c'est-à-dire les *alae*, au quatrième siècle, d'après une remarque de M. Jullian (voy. *Revue épigraphique*, II, p. 89), que des décurions, des *sesquiplicarii* et des *duplicarii*, mais pas de *centenarii*. Le titre de *centenarius* paraît avoir été particulier à l'organisation des *numeri equitum*.

Les cataphractaires étaient des cavaliers bardés de fer, dont l'armure consistait en lamelles découpées en forme d'écailles et fixées sur un vêtement de cuir ou de laine s'appliquant au corps de manière à en laisser paraître les formes. Leurs chevaux étaient, comme eux, couverts de fer; hommes et chevaux semblaient, selon l'expression de Salluste, *ferrea omni specie*. Virgile compare cette armure à des plumes; Ammien Marcellin (22, 15, 16) au dos écaillé d'un crocodile. On voit sur les bas-reliefs de la colonne Trajane des cavaliers cataphractaires; ils font l'effet d'hommes nus couverts d'écailles excepté au visage et aux mains. Leurs chevaux sont, ainsi qu'eux, entièrement cataphractés.

Des cataphractaires, de ceux qu'on appelait clibanaires à cause sans doute de quelque différence dans la confection de leur armure, étaient employés contre les éléphants. Montés sur des chars attelés de deux chevaux cataphractés, ils s'efforçaient de percer avec de longs épieux, appelés « sarisses », ces redoutables animaux (Végèce, 3, 24).

Végèce (I, 20) nous apprend que jusqu'au temps de Gratien l'infanterie romaine avait été pourvue de casques et de cuirasses, qu'il appelle des « cataphractes »; mais que, par suite du relâchement de la discipline, les soldats, déshabitués de la rudesse des anciennes pratiques militaires, en vinrent à trouver ces armes trop pesantes et qu'à leur prière cet empereur fit fondre d'abord les cataphractes et ensuite les casques, et il s'étonne qu'après tant de désastres essuyés par les armées romaines à cause de cette suppression, qui expose nue la poitrine du soldat aux traits de

l'ennemi, l'idée de rendre à l'infanterie ces armes défensives ne fût encore venue à personne.

Le tableau placé au-dessus de l'épitaphe se compose de figures planes gravées au trait, se détachant autrefois sur un fond pourvu d'une garniture en mosaïque ou en stuc de couleur qui l'affleurait aux reliefs. Klaudius y est représenté à cheval, accompagné de deux servants à pied; l'un, enveloppé dans un ample manteau et tenant une épée nue, marche devant conduisant le cheval par la bride; l'autre, vêtu d'une tunique courte et armé d'une lance qu'il porte sur l'épaule et peut-être aussi d'un bouclier, suit par derrière. Klaudius n'est pas vêtu de la cataphracte. Il porte un casque à crête, une tunique serrée autour des reins et formant à partir de la ceinture un cotillon, terminé un peu au-dessus du genou; il tient une forte lance, dont la longueur dépasse notablement celle de sa monture.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 24. — Cohorte I^re^ *Gallica*. Timesithée, le préfet du prétoire de Gordien le Pieux, a commencé sa longue et brillante carrière équestre par le grade de *praefectus cob(ortis) I Gallic(ae) in Hispania*.

Ci-dessus n° 23. — Cohorte II^e^ *Hispana*. Tiberius Antistius Marcianus, procurateur de Lyonnaise sous Septime Sévère, a débuté par le grade de *praef(ectus) cob(ortis) II Hispanae*.

Ci-dessus n° 23. — *Ala Sulpicia*. Le même Tiberius Antistius Marcianus que nous venons de voir, a obtenu, après son premier

grade de préfet de la cohorte II^e *Hispana*, celui de tribun de la légion XV^e *Apollinaris* et celui de *praefectus alae Sulpic*[*ia*]*e c(ivium) R(omanorum)*.

Inscriptions étrangères.

Soldat de la III^e cohorte de Thraces. — Caius Iulius, C. . . . . , (inscr. à Cologne ; Mommsen, dans l'*Ephemeris*, V; *Observationes epigraphicae*, p. 244), *Galeria, Baccus, Lugudani, mil(es) coh(ortis) I Thracum*,

Soldat de la cohorte XXXII^e de volontaires citoyens romains. — Lucius Valerius Felix (inscr. à Mayence ; Mommsen, dans l'*Ephemeris*, V; *Observationes epigraphicae*, p. 245), *Galeria, Lug(duni), mil(es) coh(ortis) XXXII vo(luntariorum)*.

LA GARDE PRÉTORIENNE

Les cohortes qui composaient la garde prétorienne étaient, sous Auguste, au nombre de neuf. Trois d'entre elles tenaient garnison en divers quartiers de Rome, où elles veillaient à la sûreté du palais ; les autres étaient réparties en Italie, principalement dans les endroits où l'empereur avait des résidences. C'est seulement sous Tibère et à l'instigation de Séjan qu'elles furent toutes réunies

à Rome, dans un camp fortifié situé devant la porte Viminale, concentration qui leur donna une force telle qu'elles purent, pendant près de deux siècles, disposer du trône à leur gré. Vitellius porta leur nombre à seize; Vespasien le réduisit comme précédemment à neuf, puis ce même prince ou quelqu'un de ses proches successeurs le fixa à dix, et il se maintint définitivement ainsi probablement jusqu'au temps de Constantin, époque à laquelle les cohortes prétoriennes cessèrent d'exister pour faire place aux *domestici*.

Elles étaient *milliariae equitatae*, c'est-à-dire de mille hommes dont un tiers à cheval, et se divisaient en dix centuries comprenant chacune une turme de cavalerie.

Chacune d'elles était sous le commandement d'un tribun et toutes sous celui du préfet du prétoire, *praefectus praetorio*, personnage qui, jusqu'au temps de Sévère Alexandre, devait toujours être un chevalier romain. Il y avait ordinairement à la fois deux préfets du prétoire; il y en eut quelquefois un seul; à partir de Commode il y en eut jusqu'à trois.

Les cohortes prétoriennes étaient exclusivement formées de volontaires citoyens romains, pris, antérieurement à Septime Sévère, en Italie et dans les provinces les plus civilisées; au contraire, à partir de Septime Sévère, tirés de l'élite des légions, à l'entière exclusion des Italiens et principalement fournis par les pays les plus barbares.

La durée légale du temps de service y était de seize ans, et la solde double de celle des légionnaires.

Il ne faut pas confondre la garde prétorienne avec la garde du corps de l'empereur, composée, pendant tout le premier siècle, de cavaliers esclaves, appelés, des noms de leurs pays d'origine, *Germani* ou *Batavi;* ensuite, et vraisemblablement sous Hadrien, remplacés par des *equites singulares* non esclaves.

Les cohortes prétoriennes ne sont rappelées à Lyon que par des inscriptions aujourd'hui perdues.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Soldat de la IIe cohorte. — Caius Iulius Decoratus (tablette de bronze découverte en 1781 au pied du rocher qui domine le quai SAINT-VINCENT ; voy. de Boissieu, p. 345), *miles cohortis II praetoriae Gordianae Piae Vindicis.* L'inscription qui le fait connaître est ce qu'on appelle un diplôme militaire, c'est-à-dire l'extrait à lui délivré d'un acte public par lequel Gordien III avait accordé, le 7 janvier de l'an 243, aux soldats honorablement arrivés au terme du temps de service dans les dix cohortes prétoriennes dites en son honneur *Gordianae*, la légitimation de leurs mariages avec les femmes avec qui ils avaient contracté union, et le droit de cité romaine pour ces femmes au cas qu'elles ne fussent que de droit pérégrin, et pour les enfants qu'ils avaient d'elles. A cause de son importance, l'inscription mérite d'être rapportée en entier : *Imperator Caesar M. Antonius Gordianus Pius Felix Augustus, pontifex maximus, tribunicia potestate VI, consul II, pater patriae, proconsul. — Nomina militum qui militaverunt in cohortibus praetoriis Gordianis decem : I, II, III, III, V, VI, VII, VIII, VIIII, X, Piis Vindicibus, qui pie et fortiter militia functi sunt, jus tribui connubii dumtaxat cum singulis et primis uxoribus, ut etiam si peregrini juris feminas in matrimonio suo junxerint, proinde liberos tollant ac si ex duobus civibus Romanis natos. — A. d. VII idus Ianuarias, L. Annio Arriano et C. Cervonio Papo consulibus — Cohors II praetoria Gordiana Pia Vindex, C. Iulio, C. f., Decorato, Tiano Sicidino. — Descriptum et recognitum ex tabula aerea quae fixa est in muro post templum divi Augusti ad Minervam.*

Iulius Decoratus était de la ville de Campanie appelée Tianum Sicidinum. Il offre un des rares exemples d'Italiens admis encore dans la garde prétorienne après Septime Sévère.

Soldat de la IIIe cohorte. — Lucius Attellius (inscr. autrefois « à main droite de la porte de l'église d'AINAY »; voy. De Boissieu, p. 353), *C. f., Stellatina, miles praetorianus ex cohorte III.*

Soldat de la VIIIe cohorte. — ..... Valens (inscr. autrefois « à la maison de M. d'Ambournay, à présent appartenant à « M. Tisserand de la Posse; c'est tout proche des PP. Piquepuce « de la GUILLOTIÈRE »; ms. De Ruolz-Dissard), *Pelagonia, mil(es) cob(ortis) VIII pr(aetoriae).*

Valens était de la ville de Pelagonia, dans la partie de la Macédoine appelée du même nom, partie située au nord de la province et voisine de la Thrace.

LA GARDE URBAINE

L'institution d'une préfecture de police et d'une garde urbaine de Rome remonte à Auguste, mais sous Tibère seulement la fonction de *praefectus urbi* devint permanente, et les cohortes urbaines placées sous le commandement de ce chef furent définitivement organisées.

Elles ont été d'abord, à ce qu'il paraît, au nombre de trois et adjointes aux neuf cohortes prétoriennes déjà existantes, de telle sorte qu'elles n'eurent pas de numérotage spécial; elles prirent

les numéros, non pas de I à III, mais de X à XII. Ce nombre fut ensuite accru, peut-être sous Claude, époque à laquelle on voit une cohorte XV^e^ et même une cohorte XVI^e^, ce qui permet de penser qu'il y avait alors sept cohortes urbaines. Vespasien les réduisit à quatre, dont une, la XIII^e^ *Urbana*, résidait, non pas à Rome, mais à Lyon, ainsi qu'une I^re^ *Flavia Urbana* du même empereur, dont on ne rencontre de souvenirs qu'à Lyon et à Carthage.

Après avoir été d'abord de 1000 hommes, les cohortes urbaines furent de 1500 hommes, tous fantassins, sous le commandement chacune d'un tribun et toutes ensemble sous celui du préfet de Rome, personnage sénatorial du plus haut rang, non militaire et ne portant que l'habit civil (Mommsen, *Droit public*, II, p. 1020).

Elles étaient, de même que les cohortes prétoriennes, exclusivement composées de citoyens romains, primitivement italiens en majeure partie.

Elles venaient en rang hiérarchique après les cohortes prétoriennes et avant les légions. Comme dans les légions, la durée légale du temps de service y était de vingt ans, et la solde, comme aussi celle des légionnaires, probablement de 360 deniers par an.

Les cohortes urbaines avaient, à Rome, leur caserne au marché aux porcs.

Voir Marquardt, *Administration romaine*, II, pp. 465 et suiv., et 2^e^ éd., pp. 481 et suiv.

Une inscription, trouvée il y a peu d'années à Vichy, dans le département de l'Allier, parle d'une cohorte XVII^e^ appelée, non pas *Urbana*, mais *Lugudunensis*, et résidant a Lyon *ad Monetam*, c'est-à-dire à l'Hôtel de la Monnaie, probablement établi dans les dépendances du palais impérial ou palais du gouvernement.

La garnison de Lyon.

Lyon a été pendant les deux premiers siècles de notre ère une sorte de capitale du nord de l'empire. Située au confluent de la Saône et du Rhône, position qui en faisait « la tête des Gaules », c'est-à-dire la clef des vastes pays qui de ce point s'étendaient jusqu'aux limites du monde romain, elle était devenue de bonne heure, en remplacement de Narbonne, par l'activité, la richesse et le développement de son commerce, la plus populeuse et la plus florissante ville qu'il y eût de ce côté-ci des Alpes, et elle a joué dans le Nord un rôle comparable à celui d'Alexandrie pour l'Orient. De grandes compagnies marchandes y tenaient leurs entrepôts, de grands ressorts administratifs y avaient leurs sièges, des fonds publics considérables y étaient concentrés, des monnaies d'or et d'argent s'y frappaient dans un atelier impérial. Une ville placée dans de telles conditions ne pouvait rester dépourvue de toute force armée. Il ne s'y trouvait cependant aucune légion; mais, ce qui est très remarquable et montre bien quelle importance elle avait aux yeux du gouvernement, soucieux à la fois de pourvoir à sa sûreté et de ne pas abandonner ce soin à la discrétion des commandants des armées du Rhin, c'est qu'une des cohortes instituées pour la police de la capitale de l'empire y était, au premier siècle, établie à poste fixe.

On l'y trouve dès le temps d'Auguste sous le nom de *cohors XVII Lugudunensis ad Monetam*, c'est-à-dire casernée près de l'Hôtel de la Monnaie; puis au temps de Tibère, en l'an 21, sans indication de numéro, mais avec mention qu'elle y séjournait à

demeure (Tacite, *Ann.*, III, 41) : *excita coborte quae Lugduni praesidium agitabat;* puis quarante-huit ans plus tard, en 69, avec le numéro XVIII (Tacite, *Hist.*, I, 64) : *Cohortem duodevicesimam Lugduni, solitis sibi hibernis, relinqui placuit,* passage par lequel on voit de nouveau que Lyon était son cantonnement habituel; plus encore au temps de Vespasien sous les noms de XIII[e] *Urbana* et de I[re] *Flavia Urbana* jusque vers la fin du deuxième siècle.

Il faut peut-être aussi considérer comme faisant jusqu'à un certain point partie de la garnison de Lyon les nombreux vétérans qu'y envoyaient les légions du Rhin, particulièrement celles du camp de Mayence dans la Germanie Supérieure, et surtout celles du camp de Vetera dans la province Inférieure.

Outre cela, il y avait peut-être un corps de vigiles, chargé, non seulement de l'extinction des incendies, mais en même temps de la police de nuit dans la ville.

La coborte XVII Luguduniensis ad Monetam.

87

Epitaphe d'un soldat de la cohorte XVII[e] Luguduniensis.

Don de M. Bertrand.

Au dépôt. — Moulage en plâtre d'une stèle trouvée dans le département de l'Allier, à VICHY, en 1867, dans les fondations

d'une maison en démolition. Elle est décorée, à sa partie supérieure, d'un couronnement en forme de coquille cannelée et, à sa partie inférieure, d'un bas-relief très fruste représentant, à ce qu'il semble, un personnage debout. L'inscription, placée entre le couronnement et le bas-relief, est renfermée dans un encadrement de moulures. La stèle est au musée de Vichy. — Hauteur 2 m., largeur 0 m. 62.

L · FVFIO EQVESTRE
MIL · COH · XVII ·
LVGVDVNIENSIS · AD ·
MONETAM
5 ↄ · IANVARI
L · I · F · P · IIII · R · P · IIII ·

Lettres étroites; la première F de FVFIO à la première ligne en forme d'E; le T et l'R de EQVESTRE pour EQVESTRI liés en un monogramme; à la sixième ligne, une *hedera* entre deux points à la suite du premier chiffre IIII; des accents sur l'V et l'O de FVFIO, sur le troisième V de LVGVDVNIENSIS et sur le second A de IANVARI.

HIRSCHFELD, *Lyon à l'époque romaine*, p. 27. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 95.

L. Fufio Equestri, militi cohortis XVII Luguduniensis ad Monetam, centuria Ianuarii. — Locus in fronte pedibus IIII, retro pedibus IIII.

« A Lucius Fufius Equester, soldat de la cohorte XVII^e *Lugu-*
« *duniensis* préposée à la garde de la Monnaie; de la centurie
« de Januarius. — Emplacement de quatre pieds de front et
« de quatre pieds en arrière ».

Cette inscription est le seul document qui fasse mention d'une

cohorte XVII^e^. Le numéro qu'elle porte interdit de la rattacher à un autre corps que celui des cohortes urbaines, dont la série connue allait, dès le temps de Néron (Marquardt, *Adm. rom.*, tome II, revu par MM. Dessau et Domaszewski, 1884, p. 482, notes 3 et 4), jusqu'à XVI. Son nom *Luguduniensis ad Monetam* indique expressément qu'elle résidait à Lyon et qu'elle y était gardienne de l'Hôtel de la Monnaie. Les accents que présente le texte, ses formes archaïques, ne permettent pas de faire descendre son âge au-dessous du premier siècle. Mais, suivant toute vraisemblance, la cohorte qu'elle mentionne remonte au temps même d'Auguste. Auguste, ayant en l'an 16 ou au plus tard en l'an 12 av. J.-C. établi à Lyon un atelier impérial de monnayage d'argent et d'or, aura créé, pour veiller à la sûreté de cet atelier une cohorte, qui aura alors reçu le nom de « cohorte lyonnaise « gardienne de la Monnaie ». Ensuite, lorsque sous Néron si ce n'est déjà avant, les cohortes urbaines eurent atteint en addition aux cohortes prétoriennes le nombre XVI, elle aura ajouté à son premier nom de *cohors Luguduniensis ad Monetam* le numéro XVII, devenu bientôt après cela le XVIII^e^, nous ne savons dire pour quelle cause. Dans tous les cas, elle avait ce numéro XVIII au début de la guerre entre Othon et Vitellius. Sans doute, dans cette guerre et dans celle qui suivit de près entre Vitellius et Vespasien, elle aura, comme les Lyonnais, montré un trop vif attachement pour l'empereur des légions du Rhin, et, devenue suspecte à Vespasien, été alors dissoute et remplacée par une autre cohorte, la XIII^e^ *Urbana* appelée aussi I^re^ *Flavia Urbana*, dont les souvenirs laissés à Lyon sont nombreux, mais qu'on n'aperçoit nulle part ni antérieurement aux Flaviens ni postérieurement à la fin du deuxième siècle. Celle-ci également n'aura pu autrement faire que de combattre pour Albin contre Septime Sévère et aura été, après la bataille, licenciée par le vainqueur. Peut-être à partir de ce temps n'y eut-il plus de garnison à Lyon, où se trouvaient d'ailleurs de nombreux soldats libérés des

légions des deux Germanies. L'atelier monétaire ne cessa pas de travailler pour cela ; on trouve des traces non interrompues de son activité jusque vers les Gordiens.

Suivant Dion Cassius (46, 50), la forme *Lugudunensis* n'était plus en usage à son époque, c'est-à-dire à l'époque de Sévère Alexandre, et elle avait fait place à celle de *Lugdunensis ;* c'est en effet la forme *Lugudunum* qu'on rencontre sur les monuments les plus anciens. Quant à l'orthographe *Luguduniensis* avec *i* superflu, c'est simplement une faute, mais qui se retrouve en quantité de cas analogues, tels que par exemple, *Veronienses*, *Ariminiensis*, *Neriomagienses*, et peut-être aussi *Mediolanium* et *Mediolanienses*, etc.

La circonstance que Fufius Equester est mort à Vichy autorise à penser que cette localité, renommée par ses eaux minérales et peut-être située sur le territoire des Segusiaves, était probablement une station de convalescence pour les soldats de la garnison de Lyon.

88

Epitaphe faisant mention d'un émérite et d'un porte-enseigne de la cohorte XIII[e] Urbana.

Arcade VI. — Cippe encore pourvu de sa base, mais dont le couronnement a été retaillé par devant et affleuré au dé ; autrefois à SAINT-IRÉNÉE, « soubs le benestier en l'église Sainct Yrigny » (Paradin) ; « au commencement du présent siècle, employé comme

« support à l'autel de la Vierge » dans la même église (Artaud); entré au Musée avant 1816. — Hauteur o m. 95; du dé o m. 60, largeur o m. 48.

D M
SEX COSSVTIO
SEX FIL QVIRIN
PRIMO · EMERITO
EX COH XIII VRB
T SILIVS HOSPES
SIGNIFER COH
· EIVSD AMICO
PO SVIT

BELLIÈVRE, *Lugdunum priscum*, 86 et 116. — SYMEONI, *Inscr.*, p. 72. — PARADIN, p. 433. — MÉNESTRIER, *Hist. cons.*, p. 95. — MILLIN, *Voyages*, I, p. 482. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 8; *Musée lapidaire*, arcade V. — DE BOISSIEU, p. 360. — COMARMOND, *Description*, p. 41; *Notice*, p. 14. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 3. — DISSARD, *Catalogue*, p. 106.

Diis Manibus, Sex Cossutio, Sexti filio, Quirina, Primo, emerito ex coborte XIII Urbana; T. Silius Hospes, signifer cohortis ejusdem, amico posuit.

« Aux dieux Mânes, à Sextus Cossutius Primus, fils de Sextus « (Cossutius); de la tribu *Quirina*, émérite de la cohorte XIII^e « *Urbana;* Titus Silius Hospes, porte-enseigne de la même « cohorte, a élevé ce tombeau à son ami ».

Cossutius, inscrit dans la tribu *Quirina*, était peut-être Italien, mais certainement n'était pas Lyonnais; la tribu de Lyon était la tribu *Galeria*.

Il a été expliqué (ci-dessus n° 74) que l'émérite était le soldat

parvenu au terme du temps de service et volontairement réengagé, et (n° 70) que le porte-enseigne appelé *signifer* portait une enseigne autre que l'aigle. Nous ne savons dire quelle était l'enseigne des cohortes urbaines.

89

Epitaphe faisant mention d'un préposé à la prison et d'un médecin de la cohorte XIII° Urbana.

Arcade XLII. — Cippe avec base et couronnement; extrait des fondations de l'ancienne église de VAISE (De Boissieu), « en 1844 » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 10; du dé 0 m. 88, largeur 0 m. 67.

D M
M AQVINI VERINI
OPTIONIS KARCE
RIS EX COHORT · XIII
VRBAN BONONI
VS GORDVS MEDI
CVS CASTRENSIS
ET M ACCIVS MODES
TVS ET IVLIVS MATER
NVS MILITES HERED
FACIEND CVR

A la troisième ligne il y a bien OPTIONIS, non OPLIONIS.

De Boissieu, p. 355. — Comarmond, *Description*, p. 261 ; *Notice*, p. 97. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 17. — Poncet, *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Lyon*, 1885, p. 5. — Dissard, *Catalogue*, p. 105.

Diis Manibus M. Aquinii Verini, optionis karceris ex cohorte XIII Urbana; Bononius Gordus, medicus castrensis, et M. Accius Modestus et Iulius Maternus, milites, heredes ejus, faciendum curaverunt.

« Aux dieux Mânes de Marcus Aquinius Verinus, *optio* de la « prison de la cohorte XIII^e^ *Urbana;* Bononius Gordus, médecin « du camp, Marcus Accius Modestus et Julius Maternus, soldats « de la même cohorte, ses héritiers, ont élevé ce tombeau ».

L'*optio* était le suppléant d'un officier. Lui-même n'était pas officier, mais un des sous-officiers compris sous la désignation générale de *principales*. Aquinius n'aura donc pas été le suppléant du geôlier de la prison de la XIII^e^ cohorte; car ce geôlier, *carcerarius*, n'était lui-même que *principalis*. Il dôit avoir été le suppléant, pour la surveillance de la prison, du tribun commandant de la cohorte, et avoir été ainsi supérieur au geôlier (Marquardt, *Adm. rom.*, II, p. 541). La prison d'une cohorte de police ne pouvait manquer d'avoir une certaine importance.

Notre inscription fait voir que les cohortes urbaines étaient pourvues d'un service médical aussi bien que les cohortes prétoriennes, que celles des vigiles et que les légions. Bononius Gordus, qui s'intitule *medicus castrensis*, était évidemment médecin du camp de la cohorte (Marquardt, II, 2^e^ éd., p. 555, note 5). Les médecins de troupes étaient considérés comme militaires et classés parmi les *principales*. Ils étaient généralement *immunes*, « exempts de service », et *duplicarii*, c'est-à-dire « à double « solde » (*Id.*, p. 538). Il est probable que ceux qui appartenaient à des corps composés de citoyens romains, comme étaient

la garde prétorienne, la garde urbaine et les légions, étaient eux-mêmes citoyens romains, et que, s'ils ne l'étaient d'avance, ils le devenaient par leur entrée au corps.

M. le docteur Poncet entre, au sujet de notre inscription, dans d'intéressants détails. Pendant les premières guerres de la République, il ne semble pas que les armées aient eu d'autres médecins que ceux que les chefs emmenaient avec eux pour leur usage personnel. Lorsque furent organisées les armées permanentes, on dut songer à établir un service médical régulier. Dans chaque légion il y avait au moins un et vraisemblablement plusieurs médecins. Chaque cohorte prétorienne en avait un. Les cohortes des vigiles paraissent en avoir eu quatre chacune. Tous les corps de troupes auxiliaires, les vaisseaux des flottes prétoriennes étaient pourvus de secours médicaux. Les cohortes urbaines n'étaient pas moins bien partagées.

Les soldats étaient soignés dans des ambulances, *valetudinaria*. Pour un camp de trois légions il y avait une ambulance; placée sous la direction des tribuns. Les ambulances des garnisons étaient surveillées par le *praefectus castrorum*, plus tard *legionis*.

90

Epitaphe faisant mention d'un émérite et d'un soldat de la cohorte XIIIe Urbana.

Arcade X. — Cippe avec base et couronnement; trouvé « au « quartier Saint-Clair, parmi les matériaux de l'église SAINT-

« LAURENT, lors de sa démolition » (De Boissieu), et « transporté « sur la terrasse de la Bibliothèque publique » (Artaud); entré au Musée avant 1808. — Hauteur 1 m. 15; du dé 0 m. 75, largeur 0 m. 34.

D Ø M
ET MEMORIAE
AEMILIAE · HONo
RATAE·QVAE VIxit
ANNIS //XIII
MENSES·II·D·V/
P·SEXTIL·SECVND
EMERITVS PATE
RATVS FILIASTrae
SVAE
ET·MANILIVS QVIN
TINVS·MIL·COH
XIII VRB·FRATER
SORORI·KARISS
ET·PIENT·SVB·ASC·
FACIEND·CVRAVE
RVNT

L'V et l'A de QVAE, le dernier I et le T de VIXIT à la quatrième ligne, l'N et le D de SECVND à la septième, l'I et l'N de QVIN à la onzième, l'A et le V de CVRAVE à la seizième, liés en monogrammes.

MILLIN, *Voyages*, p. 443. — ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 18; 1816, p. 13; *Musée lapidaire*, arcade IX. — DE BOISSIEU, p. 359. — COMARMOND, *Description*, p. 64; *Notice*, p. 22. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 4. — DISSARD, *Catalogue*, p. 105.

Diis Manibus et memoriae Aemiliae Honoratae, quae vixit annis XIII (?), menses II, dies V (?), P. Sextilius Secundus, emeritus, pateratus, filiastrae suae, et Manilius Quintinus, miles cohortis XIII Urbanae, frater, sorori karissimae et pientissimae sub ascia faciendum curaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire d'Aemilia Honorata, morte « à l'âge de treize ans (?), deux mois et cinq jours; Publius « Sextilius Secundus, émérite, à sa belle-fille, et Manilius Quin- « tinus, soldat de la cohorte XIII[e] *Urbana*, à sa sœur très chère « et excellente, ont élevé ce tombeau sous l'*ascia* ».

La jeune Aemilia Honorata, morte à treize ans si le chiffre de ses années d'âge n'est pas incomplet, avait perdu son père et était devenue, par un second mariage de sa mère, la belle-fille de Sextilius, qui prend à son égard la qualification barbare de *pateratus*. Le tombeau consacré à ses Mânes a été élevé par son beau-père et aussi par son frère, qui toutefois ne porte pas le même nom qu'elle.

Aux termes de l'épitaphe, ce tombeau a été, non pas « dédié », mais « élevé » sous l'*ascia*; il n'y a pas à douter qu'il n'y ait là une défectuosité de rédaction.

Sextilius était émérite, c'est-à-dire réengagé après être parvenu au terme légal du temps de service; Manilius était soldat en activité.

Remarquer, outre *pateratus* pour *patraster* ou *patrater*, la construction fautive : *quae vixit annis, menses*.

91

Epitaphe d'un vétéran de la cohorte XIIIe Urbana, libéré avec l'honesta missio.

Arcade I. — Cippe avec base et couronnement; extrait « en « en 1825 des fouilles pratiquées pour l'agrandissement de l'église « SAINT-IRÉNÉE » (De Boissieu); entré au Musée en 1847 (Comarmond). La première ligne de l'inscription occupe le bandeau de la corniche. Une *ascia* se voit au-dessous de la dernière ligne. — Hauteur o m. 85; du dé o m. 54, largeur o m. 41.

D M

ET MEMORIAE
TITI · IVLI · VIRILIS · VET
COR · XIII · VRBANA
MISI · HONESTA · MISS sic
TITVS · IVLIVS
VERINVS · PATRI
CARISSIMO · ET · PI
ENTISSIM · ET · TITIA
HILARA · P · C · ET · SVB
ASC · DEDICAVERVNT

ascia

L'A et le V, l'E et l'R, l'N et le T de DEDICAVERVNT liés en monogrammes.

Archives historiques et statistiques du Rhône, 3, p. 455. — De Boissieu, p. 361. — Comarmond, *Description*, p. 170; *Notice*, p. 62. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 11. — Wilmanns, 1511. — Dissard, *Catalogue*, p. 106.

Diis Manibus et memoriae Titi Iulii Virilis, veterani cohortis XIII Urbanae, mis(s)i honesta missione; Titus Iulius Verinus patri carissimo et pientissimo et Titia Hilara ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire Titus Julius Virilis, vétéran « de la cohorte XIII^e^ *Urbana*, libéré avec le congé honorable; « Titus Julius Verinus à son père très cher et excellent, et Titia « Hilara ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Titia Hilara, qui ne se qualifie pas, était vraisemblablement l'affranchie ou la fille de Virilis.

Il est à remarquer que, contrairement à la plupart des autres épitaphes qui rappellent la cohorte de Lyon, celle-ci est dédiée sous l'*ascia*, non pas sans doute que Virilis fut Lyonnais, mais plutôt parce que ses enfants ou son fils et son affranchie, nés à Lyon, auront suivi l'usage du pays.

92

Epitaphe d'un soldat de la cohorte XIII^e^ Urbana.

Arcade XIV. — Fragment présentant la partie supérieure d'une stèle terminée par un fronton triangulaire entre deux antéfixes;

découvert en mai 1861, rue BELLEVUE, dans les travaux de terrassement pour l'établissement du chemin de fer de la Croix-Rousse (M.-Daussigny). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures, au-dessus duquel se voit un croissant. — Hauteur o m. 80, largeur o m. 48; hauteur de la partie encadrée o m. 55, largeur o m. 35.



D M
C · MAGLIO
C · F · QVIR
ALBINO
MIL
COH · XIII
VRB
. . . . . .

Lettres de bonne forme, mais presque entièrement effacées par l'usure. Le premier I et l'L de MAGILIO à la seconde ligne liés en un monogramme.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 948 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 106.

Diis Manibus, C. Magilio, Caii filio, Quirina, Albino, militi cohortis XIII Urbanae .....

« Aux dieux Mânes, à Caius Magilius Albinus, fils de Caius « (Magilius); de la tribu *Quirina*, soldat de la cohorte XIII^e *Urbana*, « . . . . . ».

La surface de la pierre est tellement usée que les lettres sont à peine apparentes. La lecture du nom gentilice MAGILIO n'est pas absolument certaine.

93

Epitaphe d'un soldat de la cohorte XIIIe Urbana.

Arcade VI. — Cippe avec base et couronnement; autrefois à SAINT-JUST, *apud tribunal quo judex praepositi sancti Iusti sedet* (Bellièvre); » en l'auditoire des plaids du Chapitre de Sainct Just » (Paradin); « à la Ferrandière » (Id.); « à une maison de campagne « qui n'est pas éloignée de la Guillotière, appelée la Ferrandière » (Spon); entré au Musée avant 1816. — Hauteur 1 m. 50; du dé 0 m. 85, largeur 0 m. 52.

D · M
P · OCTAVIO · PRIMo
MIL · COH · XIII ·
VRB
QVI · VIXIT · AN · XLII
MILIT · AN · XXI
HER · BENE · MER
P · C

Plusieurs lettres présentent des retouches antiques.

BELLIÈVRE, *Lugdunum priscum*, p. 87. — SYMEONI, *Inscr.*, p. 28. — PARADIN, p. 431 et *Supplément*. — GRUTER. 555. 3. — SPON

Recherche, p. 192; éd. 1857, p. 221. — MÉNESTRIER, *Hist. cons.*, p. 95. — ARTAUD, *Notice*, 1816, p. 8; *Musée lapidaire*, arcade V. — DE BOISSIEU, p. 357. — COMARMOND, *Description*, p. 43; *Notice*, p. 14. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 3. — DISSARD, *Catalogue*, p. 106.

Diis Manibus, P. Octavio Primo, militi cohortis XIII Urbanae, qui vixit annis XLII; militavit annis XXI, heres bene merenti ponendum curavit.

« Aux dieux Mânes, à Publius Octavius Primus, soldat de la « cohorte XIII^e^ *Urbana*, mort à l'âge de quarante-deux ans, après « vingt et un ans de service, son héritier reconnaissant a élevé « ce tombeau ».

Octavius Primus, mort à quarante-deux ans, était entré au service a vingt et un ans. L'épitaphe ne dit pas qu'il ait été libéré, bien que déja le terme légal fût dépassé d'une année; mais probablement ce terme n'était pas plus rigoureusement respecté dans la garde urbaine que dans les légions, où l'on restait quelquefois pendant trente et quarante ans avant la libération, mais en moyenne ordinaire pendant au moins vingt-cinq ans.

94

Epitaphe d'un soldat de la cohorte I^re^ Flavia Urbana.

Arcade IX. — Stèle primitivement terminée par un fronton triangulaire dont il reste la moulure inférieure; autrefois à VAISE

« en l'église de Sainct Porret en Vèze » (Paradin); entré au Musée en 1845 (Comarmond). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures. — Hauteur 1 m. 50, largeur 0 m. 75; hauteur de la partie encadrée 0 m. 90, largeur 0 m. 50. Hauteur des lettres de la dernière ligne 0 m. 12.

M · CVRVELIVS
M · FIL · ANIENS
ROBVSTVS · MIL
COHOR · I · FAVIAE
VRBAN · ↄHERENNI
TESTAMENTO
SIBI · FIERI · IVSSIT
H · P C

L'F et l'L de FLAVIAE à la quatrième ligne, les deux N de HERENNI à la cinquième liées en monogrammes. HERENNI avec H dimidiée à droite.

BELLIÈVRE, *Lugdunum priscum*, p. 92. — PARADIN, p. 439. — SPON, *Recherche*, p. 229; éd. 1857, p. 243. — MÉNESTRIER, *Prép.*, p. 31. — DE BOISSIEU, p. 354. — COMARMOND, *Description*, p. 355; *Notice*, p. 128. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 23. — WILMANNS, 1510. — DISSARD, *Catalogue*, p. 105.

M. Curvelius, Marci filius. Aniensis, Robustus, miles cohortis I Flaviae Urbanae, centuria Herennii, testamento sibi fieri jussit. Heres ponendum curavit.

« Marcus Curvelius Robustus, fils de Marcus (Curvelius); de « la tribu *Aniensis*, soldat de la cohorte Ire *Flavia Urbana*, de « la centurie d'Herennius, a ordonné par son testament l'érection « de ce tombeau. Son héritier le lui a élevé ».

Les inscriptions précédentes ne nous ont montré encore que la cohorte XIII^e^. L'épitaphe de Curvelius mentionne une cohorte I^re^ et lui donne en même temps le nom de *Flavia*, qu'elle ne peut avoir reçu que de Vespasien ou de l'un de ses fils. Très probablement ce sera Vespasien qui, à la suite des guerres civiles qui ont agité la Gaule presque aussi violemment que l'Italie, aura créé cette I^re^ *Flavia* en remplacement de la XIII^e^ peut-être compromise dans les événements de ces guerres. Puis, lors de la régularisation du nombre des cohortes urbaines par ce même empereur, la I^re^ *Flavia* aura repris son ancien numéro XIII^e^, pour être en accord avec le reste de la série.

On voit que les centuries n'étaient pas numérotées; chacune d'elles prenait le nom du centurion qui la commandait.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Porte-enseigne. — Sextus Flavius Successus (inscr. autrefois « au jardin de monsieur de Sainct Marcel en la muraille de LA « VIS »; voy. De Boissieu, p. 355), *signif(er) cob(ortis) XIII Urb(anae)*, mort à Lyon.

Soldat. — Marcus Attius Marcellus (inscr. autrefois « couchée « dans une écurie de l'ARCHEVÊCHÉ »; voy. De Boissieu, p. 358), *Ara Cla(udia) Agripp(inense), miles cob(ortis) XIII Urb(anae)*, mort à Lyon.

Soldat. — Lucius Blandius Paternus (inscr. autrefois à SAINT IRÉNÉE; voy. Spon, éd. 1857, p. 222, note de Renier), *mil(es) cob(ortis) XIII Urb(anae)*, mort à Lyon.

Soldat. — Marcus Marcellinius Lectus (inscr. découverte en 1715 dans une des arches du PONT DU CHANGE ; voy. De Boissieu, p. 358), *miles ex cob(orte) XIII Urbana*, mort à Lyon.

Soldat (?). — . . . . . V]erinus ou [Sev]erinus (fragment « utilisé comme seuil de porte » ; voy. De Boissieu, p. 361), [*miles* (?) *cohortis*] *XIII Urb(anae)*, mort à Lyon.

LA GARDE DITE DES VIGILES

La garde créée pour combattre les incendies et faire pendant la nuit la police des rues est une institution d'Auguste, à l'imitation de ce qui depuis longtemps existait à Alexandrie. Son organisation date de l'an 6 de notre ère. Elle formait sept cohortes réparties en sept casernes dans les quatorze régions de Rome, chacune d'elles ayant à desservir deux régions contiguës.

Chacune des sept cohortes, composée de 1000 à 1200 hommes dont une partie était peut-être à cheval, se divisait en sept centuries et était commandée par un tribun. Toutes ensemble étaient sous le commandement du préfet des vigiles, chevalier romain, ayant au-dessous de lui un lieutenant du titre de *subpraefectus*.

La préfecture des vigiles exigeait des connaissances juridiques et était un des plus hauts postes de la carrière équestre. Trois préfectures seulement étaient d'un rang supérieur : celle du prétoire la plus haute de toutes, celle d'Egypte et celle de l'annone.

Les cohortes des vigiles étaient composées, non de citoyens romains, mais d'affranchis, qui toutefois, au bout d'un service

de six ans d'abord, ensuite de trois ans seulement, acquéraient la *civitas* et pouvaient ainsi poursuivre leur carrière dans les autres parties de l'armée.

95

Autel à Jupiter par un préfet des vigiles.

Arcade XLIII. — Autel privé de sa base, mais encore pourvu de son couronnement, « découvert le 15 mars 1820 à FOURVIÈRE, « dans le jardin de l'hospice de l'ANTIQUAILLE, à la profondeur « de deux mètres et demi sur le pavé antique d'une salle de bain « ou d'une conserve d'eau » (De Boissieu); « en 1827 dans le « clos des Antiquailles » (Comarmond). — Hauteur o m. 80; du dé o m. 60, largeur o m. 61.

I · O · M
DEPVLSORI · ET
DIIS · DEABVSQVE
OMNIBVS · ET
GENIO · LOCI
T · FLAV · LATINIANVS
PRAEFECTVS
VIGILVM
. . . . . .

Greppo, dans la *Revue du Lyonnais*, IX, p. 20. — De Boissieu, p. 3. — Orelli-Henzen, 6754. — Comarmond, *Description*,

p. 268 ; *Notice*, p. 99. — MONFALCON, *Suppl. à* SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 324 ; *Musée lapidaire*, p. 17. — DISSARD, *Catalogue*, p. 106.

Iovi optimo maximo depulsori et diis deabusque omnibus et Genio loci, T. Flavius Latinianus, praefectus vigilum, ...

« A Jupiter très bon très grand, protecteur contre les calami-« tés, à tous les dieux et à toutes les déesses et au Génie du « lieu, Titus Flavius Latinianus, préfet des vigiles ..... ».

Il est difficile de décider s'il s'agit ici du préfet des vigiles de Rome ou du commandant d'un corps de vigiles de Lyon qui ne serait connu que par cette inscription. On ne comprend guère comment le préfet des vigiles de Rome, qui ne devait pas pouvoir s'absenter de la capitale, se serait trouvé à Lyon. D'un autre côté, on a, à Nimes par plusieurs inscriptions, l'exemple d'une institution de vigiles dont le chef avait le titre de *praefectus vigilum et armorum*. S'il est vrai, ainsi qu'il paraît l'être, que les centonaires aient été des sapeurs-pompiers et que le motif qui les rattachait, comme cela se voit souvent, aux *fabri* et aux dendrophores ait été le soin d'éteindre les incendies, il devient très vraisemblable que ces divers corps, qui existaient à Lyon, y auraient eu pour chef commun un *praefectus vigilum*. Lyon, réduit en cendres sous le règne de Néron, a dû chercher à se préserver contre le retour d'un pareil fléau et organiser, sur le modèle de Nimes et de beaucoup de villes du nord de l'Italie, un service contre le feu.

L'invocation au Génie du lieu, à tous les dieux, à Jupiter *depulsor*, c'est-à-dire « Jupiter qui éloigne les calamités », semble inspirée par la frayeur d'un sinistre encore récent. Peut-être est-ce le terrible incendie qui, dans le court espace d'une nuit, au dire de Sénèque (*Ep.*, 91), « ne laissa d'une grande ville que la place ». On ne sait pas la date de cet incendie. La lettre de Sénèque

qui en parle dit qu'il eut lieu « cent ans après la fondation de « Lyon », c'est-à-dire alors en l'an de J.-C. 57; mais il n'est pas du tout certain que l'auteur ait voulu donner une date précise, et on croit savoir que la lettre a été écrite vers la fin de 63 ou en 64 (voy. Tillemont, *Histoire des empereurs*, I, p. 338). Sénèque est mort dans les premiers mois de 65.

L'ARMÉE DE MER

L'armée de mer était, de même que la garde du corps, considérée comme faisant partie de la domesticité de l'empereur. Jusqu'au temps de Claude, elle était composée d'esclaves; ensuite elle se composa en majeure partie d'affranchis et d'étrangers. C'est seulement au bout d'un service de vingt-six ans et moins rétribué que dans tous les autres corps que l'on y obtenait le droit de cité romaine.

Deux flottes pour la garde des côtes de l'Italie furent créées par Auguste, l'une à Misène : *classis praetoria Misenensis*, sur la mer Tyrrhénienne, l'autre à Ravenne : *classis praetoria Ravennas* ou *Ravennatium*, sur l'Adriatique; chacune d'elles sous le commandement d'un *praefectus*, quelquefois simple affranchi mais ordinairement chevalier romain, et d'un *subpraefectus*.

Le *praefectus* n'était que de la classe des *centenarii*, c'est-à-dire aux appointements de 100000 sesterces, 20000 francs; le *subpraefectus* appartenait à celle du *sexagenarii* et était rétribué à 60000 sesterces, 12000 francs (Hirschfeld, *Adm. rom.*, pp. 262 et 263).

L'armée de mer n'est rappelée, à Lyon, que par une inscription qui n'existe plus.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Préfet de la flotte de Ravenne. — Lucius Aemilius Sullectinus (inscr. autrefois au quartier SAINT-JUST, « en la rue de la Mon- « noye auprès de la porte de l'hôtellerie du faulcon d'or »; dans « la RUE DU BŒUF, vis-à-vis un jeu de paume, à la base d'une « porte cochère »; voy. De Boissieu, p. 16), *praefectus classis Ravennatium*. Il dédie un autel à Minerve.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

PAGE 56.

Addition au quatrième alinéa :

Se montrent ensuite des dates par les noms des consuls des années 167, 172, 184, 190, 194, 197, 216, 221 et 243 (non 247).

PAGE 66.

Addition en continuation du premier alinéa :

On sait le nom de l'artiste par qui a été sculpté l'encadrement de feuilles de chêne du panneau occupé par la Table. On lit dans l'ouvrage de Natalis Rondot, *les Médailleurs lyonnais*, article *Hendricy* : « Le sculpteur Martin Hendricy fut chargé par le « Consulat en 1658 de poser les Tables de l'empereur Claude dans « le grand vestibule de l'Hôtel de Ville et de sculpter leur enca- « drement de pierre ».

PAGE 91.

Addition en continuation du deuxième alinéa :

Tacite (*Ann.*, XI, 14) parle aussi du corinthien Damarate et rapporte que les Etrusques lui attribuaient l'introduction chez eux des lettres de l'alphabet, tandis que les autres peuples de l'Italie s'en croyaient redevables à l'arcadien Evandre.

PAGE 98.

Addition en continuation du deuxième alinéa :

Un des principaux griefs que les accusateurs d'Asiaticus faisaient valoir contre lui était le dessein qu'ils lui prêtaient de chercher à exciter une révolte dans la Gaule en vue de s'élever au trône : « N'était-il pas le premier auteur du meurtre de Caligula? Ne s'était-il « pas fait de ce crime, avoué en pleine assemblée du peuple romain, « une gloire criminelle? Depuis ce temps, son nom était célèbre « à Rome, répandu dans les provinces; il se disposait à partir pour « les armées de Germanie : *ad Germanicos exercitus*. Né à Vienne, « soutenu par une parenté nombreuse et puissante, il soulèverait « sans peine des peuples dont il était le compatriote (*Ann.*, XI, I).

De ce que Tacite dit « les armées de Germanie » au pluriel, quelques savants ont cru pouvoir conclure qu'Asiaticus avait été nommé au commandement des armées des deux provinces de Germanie. Cependant, depuis la fin du règne d'Auguste, au plus tard depuis le commencement de celui de Tibère, la Germanie romaine avait été divisée en deux provinces, précisément afin que le commandement d'une armée aussi considérable que l'était celle du Rhin, — huit légions alors, — ne fût pas entre les mains d'un seul chef. On se rappelle les appréhensions de Tibère pendant tout le temps que Germanicus se trouva à la tête de cette force militaire.

Qu'un empereur aussi timoré que Claude, si dénué de jugement qu'on se plaise à le supposer, soit revenu sur cette division pour faire de nouveau des deux Germanies une seule province, et ait donné à Asiaticus le commandement des deux armées, cela est absolument incroyable. Mais on s'explique facilement que, pour produire plus d'impression sur l'esprit du craintif et crédule empereur, les accusateurs d'Asiaticus ne se soient pas bornés à rappeler sa nombreuse et puissante parenté de Gaule, mais l'aient représenté lui-même comme s'apprêtant à aller suborner les armées de la Germanie. Puisqu'ils généralisaient sans articuler aucun fait précis, ils ne pouvaient autrement dire que « les armées » au pluriel, et ils se seraient d'ailleurs bien gardés de dire autrement. Bien loin qu'Asiaticus ait été nommé au commandement des deux armées réunies de la Germanie, très probablement n'avait-il pas même été nommé au commandement d'une seule.

PAGE 102.

Addition en continuation du deuxième alinéa :

A son tour, M. Hirschfeld examine, dans le volume du *Corpus Inscriptionum latinarum* consacré à la Narbonnaise (XII, pp. 218, 219), la question de savoir si c'est d'Auguste ou de Caligula que Vienne a reçu le droit de cité romaine. Il penche vers l'opinion de M. Mommsen : que le complément de *civitas* octroyé à Vienne entre le premier consulat d'Asiaticus et le discours de Claude est, non pas le droit Italique dont Vienne a été en possession au III[e] siècle, mais le droit de colonie romaine, reçu de Caligula vraisemblablement pendant le séjour de cet empereur en Gaule dans les années 39 et 40 de notre ère, et il trouve une confirmation de cette hypothèse dans le changement que subit, au premier siècle, la forme de la

constitution municipale de la colonie, où apparaissent comme premiers magistrats, sur les inscriptions les plus anciennes, des quattuorvirs, et, sur celles des temps suivants, des duumvirs. Claude aurait donc voulu dire par droit de cité romaine complet, le droit de citoyens romains accordé aux Viennois par son prédécesseur, et par droit de cité romaine incomplet le droit latin que Vienne avait depuis Jules César, et qui, étant un acheminement à la *civitas*, pouvait en être considéré comme un premier degré. Enfin Vienne se serait peut-être appelée *Colonia Julia Augusta Florentia Vienna*, au témoignage d'une inscription trouvée en Savoie, au village d'Arbin, et aujourd'hui perdue (Guichenon, *Hist. généalogique de la maison de Savoie*, p. 33 ; Allmer, *Inscr. de Vienne*, I, p. 91 ; Hirschfeld, *C.* XII, 2327) ; *T. Pompeio, T. f.*, [*Voltinia*], *Albino, tribuno mil(itum) leg*[*ionis VI*] *Victricis, sub pro*[*curatori*] *provinc(iae) Lusitaniae*, [*ii viro*] *i(ure) d(icundo) col(oniae) Jul(iae) Aug(ustae) Flor(entiae) V*[*iennae ?*], *Pompeia, T. fil., Sextina* [*patri ?*]. C'est encore M Mommsen (*Hermes*, vol. 18, p. 181) qui, par une conjecture, « aussi probable qu'ingénieuse », a cru reconnaître dans cette colonie *Julia Augusta Florentia V.* . . . . , qu'on avait jusqu'à présent cherchée en Italie, la colonie de Vienne, à laquelle pouvait, en effet, d'autant mieux convenir ce nom de *Florentia* que les deux colonies les plus voisines avaient des noms analogues ; l'une s'appelait *Valentia*, l'autre *Lugudunum Copia*. Toutefois, ce nom, si réellement il a été celui de Vienne, indiquerait une ancienneté plus grande ; il se rattacherait à un système de nomenclature employé pour les colonies antérieurement à l'empire et qui paraît n'avoir pas survécu à la République.

Mais quel pourrait avoir été le motif de Caligula pour accorder à Vienne le droit de cité romaine ? De la part d'un prince aussi prodigue et aussi insatiable que l'était cet empereur en démence, il ne faut sans doute songer ni à un acte de bienveillance envers les Viennois, ni à quelque noble désir d'étendre le nom romain ;

plus vraisemblablement, comme plus tard Caracalla lorsqu'il fit citoyens romains tous les sujets libres de l'empire, il aura simplement voulu battre monnaie aux dépens d'une cité réputée une des plus riches de la Gaule.

PAGE 241.

Addition en continuation du premier alinéa :

L'armée, sous l'ancienne République, était à peu près exclusivement composée de citoyens romains de naissance. Auguste apporta à ce principe deux innovations profondes : l'admission des non-citoyens comme auxiliaires et comme légionnaires. Par la première de ces innovations il introduisit dans la composition régulière de l'armée, comme second élément et plutôt égal qu'inférieur en nombre et en force aux légions, les corps dits « auxiliaires », composés exclusivement de non-citoyens et recrutés chez les peuples assujétis aux Romains; par la seconde il admit comme légionnaires des non-citoyens à qui était accordé, par le fait de leur entrée dans la légion, le droit de citoyens romains.

D'abord c'étaient l'Italie et les provinces de l'ouest qui fournissaient au recrutement des légions de l'Occident, et les provinces de l'est grec à celui des légions de l'Orient, toutefois avec de singulières inégalités; tels pays sont, à ce qu'il semble, mis à contribution d'une manière excessive, tels autres paraissent laissés de côté presque entièrement, mais ces inégalités ne sont qu'apparentes; les provinces où le recrutement légionnaire ne se montre que faiblement, ou même pas du tout, sont justement celles qui pour celui des *auxilia* viennent en première ligne, et, *vice versa*, les provinces dans lesquelles il ne se fait pas de recrutement pour les corps auxiliaires, telles que par exemple les provinces du sénat, pourvoient d'une manière abondante au recrutement légionnaire. Puis bientôt deux importantes modifications se laissent apercevoir;

à partir de Vespasien l'Italie est exclue du recrutement des légions, et à partir d'Hadrien les légions se recrutent dans les provinces où elles sont fixées.

Le motif de la détermination de Vespasien est facile à saisir. La tentative de s'emparer de la domination sur l'Italie avait été inspirée à l'armée du Rhin par l'excessive présomption de l'Italien, que son orgueil portait à se croire le maître absolu de l'empire. Que de pareilles tentatives ne se renouvelleraient plus, il n'y en avait aucune garantie; il y en avait une, au contraire, si, une fois pour toutes, l'arme était retirée des mains de l'Italien. Ce fut le grand acte de Vespasien d'avoir ramené le pouvoir militaire à l'obéissance et soumis de nouveau les chefs d'armée à l'autorité du gouvernement. Vraisemblablement aucune ordonnance ne fut rendue à ce sujet, mais tout simplement le gouvernement se sera abstenu de recruter en Italie.

Qu'Hadrien soit l'auteur de la conscription locale, la preuve en est acquise pour la légion en garnison en Afrique. Sans doute il aura étendu le même régime à tout l'empire, mais, comme cela se comprend de soi, sans rigueur absolue et dans la mesure du possible. Le recrutement de l'armée d'Afrique fut demandé à la Mauritanie; l'Egypte et la Syrie se suffirent; les deux Germanies, où stationnaient de fortes armées et où déjà le recrutement puisait très largement pour les *auxilia*, furent suppléées par les provinces voisines : les trois Gaules et la Rétie. Par suite de la conscription locale, les provinces parvenues à l'entier droit de cité romaine et dépourvues de garnisons : la Bétique, la Narbonnaise, l'Achaïe, l'Asie, toutes provinces sénatoriales, se trouvèrent laissées de côté. Des motifs d'économie et de simplification stratégique et administrative peuvent avoir dicté à Hadrien la réforme qu'il a introduite; mais il a eu certainement aussi d'autres raisons d'un ordre plus élevé; l'autorisation du sénat étant légalement nécessaire pour le recrutement dans les provinces qui lui appartenaient, Hadrien aura voulu soustraire le pouvoir impérial à son entremise,

non pas en le spoliant de ses droits, mais en ne lui laissant pas d'occasion de les exercer.

Exclus par Vespasien du service dans les légions, les Italiens avaient encore accès dans les corps de la garnison de Rome composés de citoyens romains, c'est-à-dire la garde prétorienne et la garde urbaine. Ce dernier refuge leur fut à son tour fermé lorsque Septime Sévère substitua aux anciens prétoriens une nouvelle garde extraite de l'élite légionnaire et dans laquelle apparaissent en majeure partie, entre autres barbares, des Africains, des Illyriens, des Syriens. La méfiance envers l'Italien est un fait très remarquable de la politique impériale.

D'abord, la garde prétorienne se recrutait presque uniquement en Italie, puis de soldats tirés des provinces les plus civilisées de l'ouest : la Macédoine, la Norique, la Pannonie, la Tarraconnaise, la Narbonnaise, la Dalmatie. Maintenant c'est l'inverse complète : plus est avancé en civilisation le pays dont on est originaire, plus on est réputé inapte à faire un soldat. Pour être enrôlé il faut être né barbare.

Ainsi, dans la garde par la brusque réforme de Septime Sévère excluant les Italiens, comme peu à peu dans les légions par l'admission dissimulée des non-citoyens pratiquée sur une échelle toujours de plus en plus large, l'armée en vient à n'avoir plus de romain que le nom ; les Thraces, les Pannoniens y jouent le premier rôle. Finalement la domination de l'empire tombe aux mains des barbares de l'Illyrie.

Voyez Mommsen, *la Conscription sous l'empire romain*.

PAGE 246.

Addition au tableau des légions :

La XVI^e^ *Gallica*.

PAGE 384.

Correction au texte épigraphique, lignes 2 et 3 :

MIL LEG · XXX... lisez : ML LEG · $\overline{XXX}$.

CONTENU DU VOLUME

Délibération du Conseil municipal de la ville de Lyon relative à la publication d'un nouveau Catalogue des inscriptions du Musée.

INSCRIPTIONS PUBLIQUES :

I. — Relatives aux empereurs ou à des personnes de la famille impériale. . . . . 1 à 54
II. — Relatives aux fonctions remplies par des sénateurs. . . . . 55 à 142
III. — Relatives aux fonctions remplies par des chevaliers. . . . . 143 à 193
VI. — Relatives aux fonctions inférieures. . . . . 194 à 240
V. — Militaires. . . . . 241 à 453

FIN DU TOME PREMIER

DES PRESSES

DE

LÉON DELAROCHE ET C^ie^

10, PLACE DE LA CHARITÉ

LYON

—

MDCCCLXXXVIII

MUSÉE DE LYON

INSCRIPTIONS ANTIQUES

PAR

A. ALLMER & P. DISSARD

TOME DEUXIÈME

LYON

IMPRIMERIE LÉON DELAROCHE ET Cie

10, place de la Charité, 10

1889



Ouvrage édité par la ville de Lyon.

INSCRIPTIONS ANTIQUES

DU MUSÉE DE LA

VILLE DE LYON

INSCRIPTIONS PUBLIQUES

(Suite)

VI. — INSCRIPTIONS RELATIVES AUX FONCTIONS RELIGIEUSES

Les inscriptions relatives à des fonctions religieuses nous montrent :

Un chef du collège des soixante haruspices de Rome,

De nombreux membres de l'association des trois Gaules pour le culte de Rome et d'Auguste à l'autel du confluent de la Saône et du Rhône, la plupart prêtres, les autres fonctionnaires de l'association ou simples députés,

De nombreuses autres personnes n'ayant d'attache directe avec l'association que leur parenté avec des prêtres.

96

Epitaphe d'un haruspice, chef du collège.

Arcade LIII. — Cippe avec base et couronnement, déjà connu au seizième siècle, à FOURVIÈRE, « dans la collection de « Langes » (Syméoni); « en un iardin d'une maison hors du « cloistre SAINCT JUST, qui souloit estre d'un chanoine nommé « Caille » (Paradin); transporté avec le reste de la collection de Langes, devenue la collection Bellièvre, dans la ville basse au quartier Saint-Georges; « dessous une galerie du Couvent des « RR. PP. de la Trinité » (Spon); « trouvé dans une maison près « du cloître Saint-Just et passé de là dans le jardin des antiques « chez M. de Bellièvre, d'où il a été retiré par les ordres de « MM. d'Herbouville et de Sathonay » (Artaud); entré au Musée avant 1816. — Hauteur 1 m. 14, largeur 0 m. 60.

D · M
M · OPPI · PLACIDI
HAR · PRIM · DE · LX
CVI · LOCVM · SEPVLTVR
ORD · SANCTISSIM · LVG
DEDIT

SYMEONI, *Édition des Bibliophiles lyonnais*, p. 54. — BELLIÈVRE, p. 89. — NICOLAS DE NICOLAY, *Description de Lyon*, 1573, p. 34

— PARADIN, p. 430. — SPON, *Recherche*, p. 82; éd. 1857, p. 94 et planche. — MÉNESTRIER, *Histoire consulaire*, p. 76. — COLONIA, *Antiquités de la ville de Lyon*, I, p. 102. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 15. — ORELLI, 2292. — DE BOISSIEU, p. 80. — COMARMOND, *Description*, p. 309, pl. 5; *Notice*, p. 113. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 21, pl. 7. — DISSARD, *Catalogue*, p. 98.

Diis Manibus M. Oppii Placidi, haruspicis primi de sexaginta, cui locum sepulturae ordo sanctissimus Lugdunensis dedit.

« Aux dieux Mânes de Marcus Oppius Placidus, haruspice « chef du collège des soixante. L'emplacement de la sépulture a « été donné par le sanctissime Ordre lyonnais ».

Soixante étant précisément le nombre des cités gauloises qui, d'après Strabon (p. 192), avaient contribué à l'érection de l'autel du confluent de la Saône et du Rhône et y envoyaient, chaque année, leurs délégués, on peut se demander s'il y aurait eu à Lyon un collège de soixante haruspices spécialement attachés à cet autel pour les cérémonies du culte augustal. On devrait alors inférer de là par analogie que chacun des autres autels de Rome et d'Auguste auprès desquels avaient lieu des assemblées provinciales dans les autres parties de l'empire aurait eu aussi son collège d'haruspices en nombre égal à celui des cités représentées. Rien de ce genre n'étant connu, il faut sans doute plutôt croire qu'Oppius Placidus aura appartenu au collège des haruspices de Rome, rétabli par l'empereur Claude en l'an 47 (Tacite, *Ann.*, XI, 15), et qui, en effet, d'après le témoignage de plusieurs inscriptions, se composait de soixante membres : *haruspex Aug(ustorum), ... , magister publicus haruspicum, ordini haruspicum LX donum dat* (*C. I. L.*, VI, 2161); — *ex ordine haruspicum LX* (2162); — *haruspex de LX* (2163). On voit aussi par ces inscriptions que ces haruspices de Rome se qualifiaient *haruspices Augustorum*, qu'ils appelaient leur confrérie *ordo*, et que le chef de cet Ordre

avait le titre de *magister publicus haruspicum*; on le trouve aussi nommé (2164, 2165) *harispex maximus*, et c'est lui pareillement, suivant Marquardt (*Adm. rom.*, III, p. 398), qu'il convient de reconnaître dans l'*haruspex primus* de l'inscription de Lyon.

On ne devine pas facilement quelle circonstance a pu amener à Lyon ce chef des haruspices de Rome. Vraisemblablement, il y aura accompagné un empereur. Or, après l'an 47, les visites des souverains à la capitale des Gaules deviennent rares et l'on n'aperçoit guère d'empereurs venus de Rome à Lyon qu'Hadrien, dans celui de ses voyages où, s'étant embarqué sur le Rhône, il fit à la Compagnie des bateliers de ce fleuve quelque largesse qui lui valut de leur part une statue au village de Saint-Jean-de-Muzols, et ensuite Septime Sévère, soit après sa victoire sur Albin en 197, soit plus tard lorsqu'il traversa la Gaule en 208 pour aller faire la guerre en Bretagne.

Le « sanctissime Ordre lyonnais », qui a donné l'emplacement funéraire de la sépulture d'Oppius Placidus, est le Conseil des décurions de Lyon.

ASSOCIATION DES TROIS GAULES POUR LE CULTE DE ROME ET D'AUGUSTE

Les trois Gaules, — les soixante peuples, — la Germanie, — le rétablissement des assemblées nationales de la Gaule et la substitution du culte de l'empereur au culte des dieux, — l'autel, — le temple, — l'amphithéâtre, — le domaine des trois Gaules et le pagus de Condate, — l'assemblée, — la Lyonnaise à l'assemblée, — l'Aquitaine à l'assemblée, — la Belgique à l'assemblée.

Les trois Gaules.

Tandis que la Narbonnaise, façonnée de bonne heure à la civilisation romaine et considérée plutôt comme un prolongement de l'Italie que comme une partie de la Gaule, était une province administrée par le sénat, la Gaule postérieurement conquise par Jules César, la vraie Gaule pourrait-on dire, formait, après sa réorganisation par Auguste, trois provinces dont l'administration appartenait à l'empereur, mais sous le rapport religieux une seule circonscription appelée les trois Gaules.

La capitale administrative, le siège religieux étaient aussi bien l'un que l'autre non au centre du pays, mais à la limite par laquelle, à son extrémité sud-est, il joignait à la Narbonnaise et faisait face à l'Italie. Sur la colline de Fourvière s'élevait la colonie romaine de Lyon, sur la colline opposée, dominant le confluent de la Saône et du Rhône l'autel de l'association gauloise. Comme deux majestueux pylônes au-devant d'un temple, ils dressaient, à l'entrée de cette riche terre celtique destinée dans les vues d'Auguste à devenir une sorte d'empire du nord, un grandiose et splendide décor. Entre l'autel et la ville, ainsi voisins et séparés, passait la Saône. Tournant brusquement de l'est au sud pour courir à la Méditerranée, le Rhône les reliait en ligne directe avec Rome.

Les soixante peuples.

Les trois Gaules comprenaient d'après Strabon soixante peuples, d'après Tacite et d'après Ptolémée soixante-quatre. Mais ni Tacite ni Ptolémée ne se sont préoccupés de la question religieuse; Tacite, parlant des appréhensions exagérées que causait à Rome l'insurrection conduite par Florus et Sacrovir en l'an 21, dit (*Ann.* III, 44) qu'à en croire les bruits grossis par la renommée, « les soixante-« quatre cités de la Gaule » : *quatuor et sexaginta Galliarum civitates,* étaient déjà en pleine révolte; Ptolémée fait par province l'énumération des peuples de la Gaule; il en compte dix-sept en Aquitaine, vingt-cinq dans la Lyonnaise, vingt-deux en Belgique (voy. Marquardt dans l'*Ephemeris* 1872, p. 204), en tout soixante-quatre peuples. Strabon, au contraire, a particulièrement en vue l'association gauloise pour l'érection du temple de Rome et d'Auguste : « Au confluent des deux fleuves, s'élève », dit-il (p. 192), « en l'honneur de César Auguste, un temple décrété « d'un commun accord par tous les Gaulois; ce temple renferme « un autel célèbre avec une inscription des noms des peuples, « au nombre de soixante, et l'image de chacun d'eux ».

M. Mommsen émet, dans son *Histoire des provinces de l'empire romain* (p. 88, n.), l'opinion que les quatre cités qui composaient l'Aquitaine pyrénéenne : les Ausques, les Vasates, les Tarbelles et les Convènes, auraient à une époque donnée cessé de faire partie de l'association des trois Gaules et eu, probablement à Lectoure, leur représentation à part. Ainsi s'expliquerait peut-être que la Gaule pouvait compter sous le rapport administratif soixante-quatre peuples, et sous le rapport de l'association religieuse des

trois provinces soixante peuples seulement. Il est très remarquable que sur les inscriptions relatives à cette association jusqu'à présent connues ne s'est encore rencontrée la mention d'aucun des peuples de l'Aquitaine méridionale.

Les dix-sept peuples de l'AQUITAINE, au nombre de six entre les Pyrénées et la Garonne et de onze entre la Garonne et la Loire, sont les suivants :

Des Pyrénées à la Garonne :

1 — Les *Convenae*, débris des bandes de Sertorius réfugiés dans les Pyrénées et réunis par Pompée en une colonie ; *fugitivi ab saltu Pyrenaeo praedonesque* (César); — gratifiés, ainsi que les *Ausci*, du droit des villes latines; « ..... on trouve chez eux la « ville de *Lugdunum* et les beaux thermes des *Onesii* » (Strabon); — *mox in oppidum contributi* (Pline); — « dont la ville est *Lug-* « *dunum*, colonie » (Ptolémée), Saint-Bertrand-de-Comminges.

2 — Les *Ausci* (César); — *Auscii*, « à qui les Romains ont « accordé, ainsi qu'aux *Convenae*, le droit des villes latines » (Strabon); — le plus célèbre des peuples aquitains (Mèla); — *Ausci* (Pline); — *Auscii*, « dont la ville est *Augusta* » (Ptolémée), qui s'appelait aussi *Elimberris*, Auch. Le peuple est mentionné dans Sidoine Apollinaire (*Epist.*, VII, 6) sous le nom d'*Auscenses*, et la ville, dans Pline, sous celui de *Climberrum*, à corriger sans doute par *Elimberrum*.

3 — Les *Datii*, « dont la ville est *Tasta* » (Ptolémée), peuple et ville inconnus; peut-être les *Gates* ou *Gartes* mentionnés par César et qu'on a proposé de placer dans l'ancien comté de Gaure qui faisait partie de la Lomagne. Leur capitale aurait été Lectoure.

4 — Les *Vocates* (César), — *Basabocates* (Pline); — *Vasatii*, « dont la ville est *Cossium* » (Ptolémée), *Cossio* (Ausone), Bazas. Ils s'appelaient *Vasates* aux temps d'Ausone et de Sidoine.

5 — Les *Tarbelli* (César); — « dans la partie de l'Aquitaine

« que baigne l'Océan » (Strabon); — *Tarbelli quatuorsignani* (Pline); — *Tarbelli*, « qui ont pour ville *Aquae Augustae* » (Ptolémée), *Aquae Tarbellicae* (Itin. Ant.), Dax.

6 — Les *Bituriges Vivisci*, d'origine celtique et étrangers en Aquitaine; « leur place de commerce est *Burdigala*, située sur « une espèce d'anse formée par les embouchures de la Garonne » (Strabon); — *Bituriges liberi cognomine Ubisci* (Pline); — *Bituriges Vibisci*, « dont les villes sont *Noviomagus* et *Burdigala* » (Ptolémée), *Burdegala* (Ammien), ... et Bordeaux. Ils étaient inscrits dans la tribu *Quirina*.

De la Garonne à la Loire :

7 — Les *Nitiobriges*, taxés à fournir 5000 hommes pour la délivrance d'Alise (César), — *Nitiobriges* (Strabon); — *Antobriges* (Pline); — *Nitiobriges*, « dont la ville est *Aginnum* » (Ptolémée), *Agennum* (Ausone), Agen.

8 — Les *Petrocorii*, taxés à fournir 5000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Petrocorii* (Strabon); — *Petrocori* (Pline); — *Petrocorii*, « dont la ville est *Vesonna* » (Ptolémée), *Vesunna* (Itin. Ant.), Périgueux. Sidoine (*Ep.*, VII, 6) les appelle *Petrogorii*. Les inscriptions donnent pour le nom de la ville *Vesunna* et peut-être aussi *Vesunnia*, et pour le nom du peuple ordinairement *Petrucorii*. Ils étaient inscrits dans la tribu *Quirina*.

9 — Les *Ruteni*, taxés à fournir 12000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — limitrophes de la Narbonnaise (Strabon, Pline); — *Rutani*, « dont la ville est *Etodunum* » (Ptolémée), *Segodunum*, *Segodum* (Table de Peutinger), Rodez.

10 — Les *Arverni*, du nombre des peuples qui participèrent à l'expédition de Bellovèse en Italie, en 580; engagés dans l'armée d'Asdrubal en 207; étendaient leur domination jusqu'aux Pyrénées; mettent sur pied 200000 hommes contre Fabius et Ahénobarbus; — ils sont taxés avec leurs clients les Cadurques, les Vellaves et les Gabales, à fournir 35000 hommes pour la délivrance

d'Alise (César); — « ils ont pour capitale *Nemossus*, bâtie sur la « Loire » (Strabon, qui confond la Loire avec l'Allier); — *liberi* (Pline); — « habitent les monts *Cemmeni;* chez eux est la ville d'*Augustonemetum* » (Ptolémée), Clermont. C'est aussi chez eux qu'était le célèbre oppidum de *Gergovia*, que César assiégea et ne put prendre. Ils appartenaient à la tribu *Quirina*.

11 — Les *Cadurci*, clients des Arvernes (César); — *Cadurci* (Strabon, Pline); — « dont la ville est *Ducona* » (Ptolémée), *Divona, Dibona,* Cahors. C'est chez eux que se trouvait l'oppidum d'*Uxellodunum*, le Puy-d'Issolud, où le gaulois Lucterius opposa à César une résistance désespérée.

12 — Les *Gabali*, clients des Arvernes (César); — « dans le « voisinage de la Narbonnaise sont les *Gabali*, dont le territoire « possède des mines d'argent » (Strabon); — *Gabales* (Pline); — *Gabali;* « leur ville est *Anderedum* » (Ptolémée), *Anderitum* (Table de Peutinger), Javols dans le Gévaudan. Sidoine Apollinaire (*Ep.*, VII, 6) les nomme *Gabalitani*.

13 — Les *Vellavi*, clients des Arvernes (César); — *Vellai*, « qui « autrefois faisaient partie des Arvernes, mais aujourd'hui forment « un peuple séparé » (Strabon); — *Velauni*, « dont la ville est « *Ruessium* » (Ptolémée), *Revessium* (Table), Saint-Paulien.

14 — Les *Lemovices*, taxés à fournir 10000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Lemovices* (Strabon, Pline); — *Limovici*, « qui ont pour ville *Augustoritum* » (Ptolémée), *Ausritum* (Table de Peutinger), Limoges.

15 — Les *Bituriges*, le plus puissant peuple de la Gaule au temps de Tarquin l'Ancien; envoient, sous la conduite de Bellovèse, en 580, une expédition en Italie, et sous la conduite de Sigovèse une expédition en Germanie; — au temps de César sous la protection des Éduens. Ils sont taxés à fournir 12000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Bituriges Cubi* (Strabon); — *Bituriges liberi qui Cubi appellantur* (Pline); — *Bituriges Cubi*, « dont la ville est *Avaricum* » (Ptolémée), Bourges.

16 — Les *Santones, Santoni,* taxés à fournir 12000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Santones* : « la Garonne « se jette dans l'Océan entre le pays des *Bituriges* surnommés « *Vivisci* et celui des *Santones*, deux peuples gaulois d'origine....; « le long de l'Océan, on trouve les *Santones* près de la Garonne » (Strabon); — *liberi* (Pline); — « ils ont pour ville *Mediolanium* » (Ptolémée), Saintes. Ils appartenaient à la tribu *Voltinia*.

17 — Les *Pictones*, taxés à fournir 8000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — « la Loire se décharge entre les « *Pictones* et les *Nammetes*.....; le long de l'Océan on trouve les « *Pictones* près de la Loire » (Strabon); — *Pictones* (Pline); — « ils ont pour villes *Ratiatum* et *Limonum* » (Ptolémée), *Lomounum* (Itin. Ant.), *Lemunum* (Table de Peutinger), Retz et Poitiers. Ils s'appelaient aussi *Pictavi* (Ammien, la Notice des provinces).

Les vingt-cinq peuples de la LYONNAISE sont :

1 — Les *Segusiavi,* « les premiers que l'on rencontre au-delà « du Rhône en sortant de la province »; clients des Éduens (César); — « le Rhône, après être descendu dans les plaines des « *Allobroges* et des *Segusii*, se joint à la Saône à l'endroit où « est *Lugdunum*, ville appartenant à ces derniers.....; *Lugdunum* « est la capitale des *Segusii* » (Strabon); — « *Secusiabbi liberi* » (Pline); — *Segusiavi,* « dont les villes sont *Rodumna* et *Forum* « *Segusiavorum* » (Ptolémée), Roanne et Feurs; — *Lugdune caput Galliarum : usque hic legas* (Table de Peutinger), *Lugudunum* déformé ensuite en *Lugdunum* (Dion Cassius, 46, 50), Lyon. Les Lyonnais étaient inscrits dans la tribu *Galeria*.

2 — Les *Haedui,* du nombre des peuples qui participèrent à l'expédition de Bellovèse en Italie, en 580; tenaient le premier rang dans la Gaule et avaient le titre de « frères et consanguins « des Romains »; — ils sont taxés avec leurs clients les *Segusiavi,* les *Ambluareti,* les *Aulerci Brannovices* et les *Brannovii*, à fournir

35000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Aedui,* « séparés des *Sequani* par la Saône; ils possèdent la ville de « *Cabyllinum* sur cette rivière et la forteresse de *Bibracte* » (Strabon); — *Hedui foederati* (Pline); — *Aedui,* « chez lesquels « sont les villes d'*Augustodunum,* de *Cabyllinum* et de *Lugdunum* « métropole de la Gaule » (Ptolémée), Autun, Chalon-sur-Saône, Lyon. — Autun était, au premier siècle, un foyer de patriotisme national en opposition avec la colonie romaine de Lyon; à Autun, non à Lyon, les gens riches de la Gaule envoyaient leurs fils faire leurs études. — Les Éduens étaient inscrits dans la tribu *Pomptina.*

Ptolémée place à tort Lyon chez les Éduens. Le territoire sur lequel avait été fondée la colonie de Lyon appartenait primitivement aux Ségusiaves.

3 — Les *Aulerci Brannovices,* clients des Éduens (César). On suppose qu'ils habitaient vers Sémur.

4 — Les *Senones,* du nombre des peuples qui participèrent à l'expédition de Bellovèse en Italie, en 580; s'emparèrent de Rome sous la conduite de Brennus en 388; — ils sont taxés à fournir 12000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Senones* (Strabon, Pline); — « dont la ville est *Agedicum* » (Ptolémée), *Agedincum* (César), *Agetincum* (Table de Peutinger), *Agendicum* (Itin. Ant.), Sens. Ils faisaient partie de la Belgique avant la division d'Auguste.

5 — Les *Tricasses* (Pline); *Tricassi, Tricassini,* « dont la ville « est *Augustobona* » (Plolémée), Troyes.

6 — Les *Meldi :* « le long de la Saône on trouve aussi les « *Meldi* » (Strabon); — *Meldi liberi* (Pline); — *Meldae,* « qui ont « pour ville *Iatinum* » (Ptolémée), *Fixtuinum* (Table), Meaux.

7 — Les *Parisii,* confins des *Senones;* taxés à fournir 8000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — « le long de la Seine « sont les *Parisii;* ils occupent une île formée par ce fleuve et « ils ont pour ville *Lucotocia* » (Strabon); — *Parisii* (Pline); —

« dont la ville est *Lucotecia* » (Ptolémée), *Lutetia* (César, Ammien), *Luticia* (Itin. Ant.), *Leucetia* (Julien), Paris.

8 — Les *Carnutes*, du nombre des peuples qui participèrent à l'expédition de Bellovèse en Italie en 580; ils étaient situés au centre de la Gaule et, chaque année, à une certaine époque, en un lieu consacré de leur territoire, les druides se réunissaient en conseil et tenaient un lit de justice; — ils sont taxés à fournir 12000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — « les plus « célèbres des peuples qu'on trouve au-delà du Rhône et de la « Saône entre la Seine et la Loire sont les *Arverni* et les *Car-* « *nutes* » (Strabon); — *Carnuti foederati* (Pline); — *Carnutae*, « qui ont pour villes *Autricum* et *Cenabum* » (Ptolémée), *Genabum* (César), Chartres et Orléans. — Ils étaient inscrits dans la tribu *Quirina*.

9 — Les *Aulerci Eburovices*, taxés à fournir 3000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Aulerci Eburovices* (Pline); — *Aulerci Eburaici*, « qui ont pour ville *Mediolanium* » (Ptolémée), *Mediolanum* (Itin. Ant.; Table de Peutinger), Vieil-Évreux.

10 — Les *Aulerci Cenomani*, un des peuples qui sous Tarquin l'Ancien passèrent les Alpes et s'établirent dans le nord de l'Italie; — taxés à fournir 5000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Aulerci Cenomani* (Pline); — *Aulercii Cenomani*, « dont la « ville est *Vindinum* » (Ptolémée), *Subdinum* (Table de Peutinger), Le Mans.

11 — Les *Diablintes, Diablintres, Diablindes*, alliés des Venètes (César); — *Diablindi* (Pline); — *Aulircii Diablitae*, dont la ville est *Neodunum* » (Ptolémée), *Nudionnum* (Table de Peutinger), *Noviodunum*, Jublains.

12 — Les *Arvii*, « dont la ville est *Vagoritum* » (Ptolémée), la Cité-d'Erve, près Alençon; peut-être les *Esuvii* mentionnés par César, les *Atesui* de Pline.

13 — Les *Turoni*, taxés à fournir 8000 hommes pour la déli-

vrance d'Alise (César); — *Turones* (Pline); — *Turonienses*, « qui « ont pour ville *Caesarodunum* » (Ptolémée), Tours.

14 — Les *Andes*, *Andi* (César); — *Andegavi* (Pline); — *Ondicavae* (Ptolémée); *Andicavi* (Notice des provinces). Leur ville était *Iuliomagus*, Angers.

15 — Les *Veliocasses*, taxés à fournir 3000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Vellocasses* (Pline); — *Veneliocassii*, « dont la ville est *Ratomagus* » (Ptolémée), *Ratumagus* (Table de Peutinger), *Rotomagus* (Itin. Ant. et Notice), *Rothomagus* (Ammien), Rouen.

16 — Les *Caleti*, *Caletes*, du nombre des peuples armoricains taxés à fournir tous ensemble 30000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Caleti* : « du Doubs les marchandises sont « transportées par terre jusqu'à la Seine, qui les charrie à l'Océan « à travers les pays des . . . . . et des *Caleti*, éloignés de la Bretagne « de moins d'une journée » (Strabon, qui confond le Doubs avec la Saône); — *Galleti* (Pline); — *Caletae*, « dont la ville est « *Iuliobona* » (Ptolémée), Lillebonne. Ils faisaient partie de la Belgique avant la division d'Auguste.

17 — Les *Lexovii*, taxés à fournir 3000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — « riverains de l'Océan » (Strabon); — *Lexovii* (Pline); — *Lexobii*, « dont le port est *Noeomagus* » (Ptolémée), *Noviomagus* (Itin. Ant.), Lisieux.

18 — Les *Viducasses* (Pline); — *Biducasii*; « leur ville est « *Arigenus* » (Ptolémée), *Araegenuae* (Table), Vieux près Caen.

19 — Les *Abrincatui* (Pline); « dont la ville est *Ingena* » (Ptolémée), peut-être le *Legedia* de la Table de Peutinger (voy. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, p. 40), Avranches.

20 — Les *Unelli*, *Venelli*, du nombre des peuples armoricains taxés à fournir tous ensemble 30000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Unelli* (Pline); — *Venelli*, « dont le port est « *Crociatonum* » (Ptolémée), *Cronciaconnum* (Table de Peutinger), Saint-Côme-du-Mont, dans le département de la Manche.

21 — Les *Curiosolites*, du nombre des peuples armoricains taxés à fournir tous ensemble 30000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Cariosvelites* (Pline), — *Corisolites, Corisuletes, Coriosopites* (Notice), Corseult.

22 — Les *Redones*, du nombre des peuples armoricains taxés à fournir tous ensemble 30000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Rhedones* (Pline); — *Rheedones*, « dont la ville est « *Condate* » (Ptolémée), Rennes.

23 — Les *Namnetes*, associés des *Venetes* (César); — « séparés « des Pictons par la Loire qui a là ses embouchures » (Strabon); — *Namnetes* (Pline); — *Namnetae*, « dont la ville est *Condevincum* » (Ptolémée), Nantes.

24 — Les *Veneti*, du nombre des peuples armoricains taxés à fournir tous ensemble 30000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Veneti* (Strabon, Pline); — « établis sur la côte occi- « dentale; leur ville est *Dariorigum* » (Ptolémée), *Dartoritum* (Table de Peutinger), Vannes.

25 — Les *Osismi*, du nombre des peuples armoricains tenus à fournir tous ensemble 30000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Osismii*, « que Pythias appelle *Timii*; ils occupent « un cap qui s'avance assez loin dans l'Océan » (Strabon); — *Osismii* (Pline); — « dont le territoire s'étend jusqu'au promon- « toire *Gobaeum* (cap Finisterre), et qui ont pour ville *Vorganium* » (Ptolémée), *Vorgium* (Table de Peutinger), Carhaix.

Les vingt-deux peuples de la BELGIQUE sont :

1 — Les *Sequani*, en lutte avec les Éduens pour la suprématie sur la Gaule; opprimés par Arioviste et délivrés par César; taxés à fournir 12000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — ennemis des Éduens et en continuelles contestations avec eux pour la possession exclusive des deux rives de la Saône et de la perception des péages (Strabon); — *Sequani* (Pline), — « dont les

« villes sont *Dittatium* et *Visontium*, ... (Ptolémée), *Vesontio* (César, Itin. Ant.), *Vesuntio* (inscr.), *Besontio*, *Bisontium* (Ammien), la Cité (?), Besançon, ... Ils faisaient partie de la Celtique avant la division d'Auguste.

2 — Les *Helvetii*, limités par le Rhin, le mont Jura, le lac Léman et le Rhône; les plus vaillants des Gaulois; répartis en quatre cantons, *pagi*, où l'on comptait douze villes et quatre cents bourgs; tentent avec leurs voisins d'émigrer en masse dans le pays des Santons et rentrent chez eux réduits à 110000 de 368000 qu'ils étaient au départ (César); — *Helvetii* (Strabon, Pline); — « dont les villes sont *Ganodurum* et *Forum Tiberii* » (Ptolémée), Burg près Stein (?), et Kaesersfeld, l'une et l'autre sur le Rhin. C'est chez eux que se trouvaient la *Colonia equestris Noviodunum* et *Aventicum*, Nyon et Avenches, que Ptolémée attribue à tort aux Séquanes. Ils faisaient partie de la Celtique avant la division d'Auguste. Ils étaient inscrits dans la tribu *Quirina*. Distraite du territoire helvète pour former une cité à part, la *Colonia equestris* appartenait à la tribu *Cornelia*.

3 — Les *Raurici*, voisins de la forêt *Hercynia* et des Helvètes; émigrent avec ceux-ci au nombre de 23000; ils sont taxés à fournir 2000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Raurici* (Pline); — « dans la Germanie Supérieure; leurs villes : « *Augusta Rauricorum* et *Argentuaria* » (Ptolémée), *Augusta Rauracorum* et *Argentovaria* (Itin. Ant.), *Argentaria* (Ammien), Augst, colonie conduite par Munatius Plancus, et Grusenheim.

4 — Les *Lingones*, dissidents du conseil national tenu à Bibracte (César); — séparés des Séquanes par la Saône (Strabon); — *foederati* (Pline); — *Longones*, « qui ont pour ville *Andomatunnum* » (Ptolémée), *Andematunnum* (Itin. Ant.), *Andemantunnum* (Table de Peutinger), Langres.

5 — Les *Leuci* (César, Strabon), — *liberi* (Pline), — « qui ont « pour villes *Tullum* et *Nasium* » (Ptolémée), Toul et Naix.

6 — Les *Mediomatrici*, riverains du Rhin; taxés à fournir

5000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — « établis le « long du Rhin » (Strabon); — *Mediomatrici* (Pline), — *Mediomatrices*, « dont la ville est *Divodurum* » (Ptolémée), *Divodorum* (Itin. Ant.), Metz.

7 — Les *Tribocci, Triboci,* alliés d'Arioviste (César); — émigrés de la Germanie chez les *Mediomatrici* (Strabon); — *Tribochi,* du nombre des peuples germains établis dans la province (Pline); — *Triboci,* « dans la Germanie Supérieure; leurs villes : *Breucomagus* « et *Elcebus* » (Ptolémée), *Brocomagus* (Itin. Ant.), *Brocomacus* (Table de Peutinger), et *Helellum* (Table de Peutinger), *Helvetum* (Itin. Ant.), Brumath et Ell sur l'Ill vis-à-vis Benfeld. C'est chez eux que se trouvait *Argentoratum,* Strasbourg, attribué fautivement par Ptolémée aux Vangions.

8 — Les *Nemetes,* alliés d'Arioviste; confins de la forêt *Hercynia* (César); — « dans la Germanie Supérieure, leurs villes : *Noeomagus* « et *Rufiana* » (Ptolémée), Spire et Rufach.

9 — Les *Vangiones,* alliés d'Arioviste (César); — *Vangiones* (Pline); — « dans la Germanie Supérieure; leurs villes : *Borbeto-* « *magus* et *Argentoratum* » (Ptolémée), *Borbitomagus* (Itin. Ant.), *Borgetomagus* (Table de Peutinger), Worms, Strasbourg. Chez eux se trouvaient aussi les camps de *Bingium* et de *Mogontiacum,* Bingen et Mayence. Quant à *Argentoratum,* que Ptolémée donne à tort aux Vangions, il était certainement chez les Triboques.

10 — Les *Treveri,* riverains du Rhin et peu différents des Germains; dissidents du conseil national tenu à Bibracte (César); — « C'est dans leur pays que les Romains ont construit le pont « que l'on voit sur le Rhin vis-à-vis la rive occupée par les « Ubiens » (Strabon); — *liberi antea* (Pline); — *Treviri,* « dont « la ville est *Augusta Trevirorum* » (Ptolémée), *colonia Treve-rorum* (Tacite), Trèves.

11 — Les *Remi,* les plus dévoués aux Romains et les plus considérés par eux après les Éduens; dissidents du conseil national tenu à Bibracte (César); — « ont pour capitale *Duricortora,* ville

« fort peuplée qui est la résidence des gouverneurs romains » (Strabon); — *foederati* (Pline); — « leur ville est *Durocottorum* » (Ptolémée), *Durocorier* ..... (milliaire de Tongres), Reims.

12 — Les *Suessiones*, dans un territoire étendu et fertile; engagés dans la ligue belge, puis passés sous la dépendance des Rèmes leurs voisins (César); — *Suessones* « établis vers la mer » (Strabon); — *liberi* (Pline); — *Vessones*, « dont la ville est « *Augusta Vessonum* » (Ptolémée); — *Augusta Suessorum* (Table de Peutinger), *Noviodunum* (César), Soissons.

13 — Les *Ulmanetes, liberi* (Pline), — *Subanecti*, « dont la « ville est *Ratomagus* » (Ptolémée), Senlis. Dans la *Notitia imperii*, leur nom est *Silvanectae*.

14 — Les *Bellovaci*, les plus puissants de la ligue belge, taxés à fournir 10000 hommes pour la délivrance d'Alise, puis dissidents de la coalition nationale (César); — *Bellovaci* (Strabon, Pline), — « ont pour ville *Caesaromagus* » (Ptolémée), Beauvais. Il y avait aussi chez eux l'oppide de *Bratuspantium* mentionné par César, Breteuil (?).

15 — Les *Viromandui* (César), — *Veromandui* (Pline), — *Veromandi* (Itin. Ant.), — *Veromandues*, « qui ont pour ville *Augusta* « *Veromanduum* » (Ptolémée), Vermand près Saint-Quentin.

16 — Les *Atrebates*, dont la ville principale était *Nemetocenna*; taxés à fournir 4000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Atrebates* (Strabon, Pline), — *Atrebatii*, « dont la ville est « *Origiacum* » (Ptolémée), *Metacum* (id., à corriger probablement par *Nemetacum*), *civitas Atrabatum* (Notice), Arras.

17 — Les *Ambiani*, engagés dans la ligue belge; taxés à fournir 5000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Ambiani* (Strabon, Pline), — « dont la ville est *Samarobriva* » (Ptolémée), *Samarabriva* (Table de Peutinger), Amiens.

18 — Les *Morini*, dans un pays coupé de marais; alliés des Venètes; taxés à fournir 5000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Morini* (Pline); — « leur ville est *Tarvanna*, à l'inté-

« rieur des terres du côté d'Orient » (Ptolémée), *Tarvenna* (Itin. Ant.), *Tervanna* (Table de Peutinger), Térouane. C'est aussi chez eux qu'étaient le port de *Gessoriacum, Gesoriacum* (Méla), *Gesogiaco quod nunc Bononia* (Table de Peutinger), Boulogne, et le port *Itius*, Wissant ou Ambleteuse.

19 — Les *Nervii*, dont le territoire est occupé par la forêt *Arduenna*; les plus farouches d'entre les Belges; ils sont taxés à fournir 5000 hommes pour la délivrance d'Alise (César); — *Nervii* (Strabon), — *liberi* (Pline); — « leur ville est *Bagacum* » (Ptolémée, Itin. Ant.), *Bacacum* (Table de Peutinger), Bavay.

20 — Les *Eburones*, petit peuple client des Trévères; exterminé pendant la sixième campagne de la guerre des Gaules par leurs voisins à qui César abandonne leur pays au pillage (César); — *Eburones*, « dans la forêt qui porte le nom d'*Arduenna* » (Strabon); — remplacés par les Tongres, *Tungri* (Pline), — *Tungri*, « dont « la ville est *Atuatucum* » (Ptolémée), *Aduatuca* (César), *Aduaca* (Itin. Ant.), *Atuaca* (Table de Peutinger), Tongres.

21 — Les *Menapii*; leur pays, couvert de marais et de broussailles, occupe les deux rives du Rhin près de ses embouchures (César, Strabon); — *Menapii* (Pline); — « leur ville est *Castellum* » (Ptolémée), Cassel.

22 — Les *Batavi*, germains d'origine, qui habitent une île à l'embouchure du Rhin (César); — « de cent mille pas de long, « mais occupée en partie par les *Cannenifates* » (Pline); — *Batavi*, « dans la Germanie Inférieure; leurs villes *Batavodurum* « et plus loin *Vetera* » (Ptolémée), Nimègue et Birten près Xanten.

Ne figurent pas dans la liste des vingt-deux peuples de la Belgique les *Ubii*, dont la ville, l'actuelle Cologne, était considérée comme la capitale de la Germanie romaine au-delà du Rhin.

On voit par ce relevé que les principaux peuples étaient, dans la Lyonnaise, les Éduens et les Carnutes et, à cause de Lyon, les Ségusiaves; — dans l'ancienne Aquitaine, les Bituriges Vivisques et les Ausques, et dans l'Aquitaine nouvelle, les Arvernes, les Bituriges Cubes, les Rutènes, les Santons et les Lémovices; — dans la Belgique, les Séquanes, les Rèmes, les Lingons, les Bellovaques, les Trévères et les Helvètes.

Ceux qui avaient le titre de peuples libres étaient, dans la Lyonnaise, les Ségusiaves et les Meldes; dans l'Aquitaine, les Bituriges Vivisques, les Arvernes et les Santons; dans la Belgique, les Suessions, les Silvanectes et les Nerviens. Les Trévères avaient eu ce titre mais l'avaient ensuite perdu.

Ceux qui avaient le titre d'alliés des Romains étaient, dans la Lyonnaise, les Éduens, qui y joignaient celui de frères, et les Carnutes; dans la Belgique, les Rèmes et les Lingons.

La Germanie.

Lorsque par la défaite de Varus en l'an 9 de notre ère tout le pays entre le Rhin et l'Elbe, formant alors la province de Germanie, eût échappé, après une vingtaine d'années d'existence, à la domination romaine, Auguste préleva à la gauche du Rhin sur la province de Belgique une zone militaire qui prit le nom de Germanie et bientôt, à cause de l'importance de la force armée concentrée sur ce point, fut partagée en deux commandements sous les noms de Germanie Supérieure et de Germanie Inférieure.

Auguste ne désespérait cependant pas de se remettre en possession du pays perdu et certainement ce n'était pas une tâche au-dessus des forces de la puissance romaine, car tout de suite

après sa mort, en peu de temps et sans de très grandes difficultés, Germanicus le reprit en entier. Il n'eût alors tenu qu'à Tibère de reporter à l'Elbe l'ancienne limite de l'empire; sacrifiant tout à son ombrageuse défiance et à son amour de l'apathie, sinon à des sentiments encore moins avouables, il préféra faire périr perfidement Germanicus et abandonner la conquête.

Comme pour les trois Gaules au confluent lyonnais, de même pour la Germanie d'outre-Rhin, avait été érigé, dans la ville des Ubiens, la future *colonia Agrippina*, aujourd'hui Cologne, sa capitale, un autel provincial de Rome et d'Auguste. On sait le nom d'un de ses prêtres; il s'appelait Ségismond, était fils de Ségeste, et de la nation des Chérusques. Après le délaissement de la Germanie transrhénane et sans doute en perspective de son retour, l'autel des Ubiens, débris resté debout de la possession échappée, continua, pendant un certain temps encore, à subsister, non en rattachement à la Gaule, mais comme autel provincial de la province absente. Claude le transforma, en l'honneur de sa seconde femme, en autel d'Agrippine.

La ligne séparative entre la Germanie romaine et la Germanie redevenue indépendante n'était pas la rive droite du Rhin, mais un *limes* fortifié parallèle à cette rive et s'en éloignant plus ou moins. La bande de territoire intermédiaire entre le *limes* et le fleuve, quelque large qu'elle fût, restait déserte et inculte ; elle appartenait à la défense de la frontière; il était interdit d'y rien posséder, même d'y pénétrer. Quant à la séparation des deux pseudo-Germanies, elle était entre Andernach et Reinagen près Brohl : à Coblentz et à Bingen pour la Germanie Supérieure, à Bonn et à Cologne pour la Germanie Inférieure. A cette dernière province appartenaient, indépendamment des Ubiens, les Tongres, les Ménapiens et les Bataves; à l'autre les Vangions, les Némètes, les Triboques, les Rauriques; la carte jointe à l'*Histoire des provinces romaines* de M. Mommsen y ajoute les Helvètes et même les Séquanes et les Lingons.

Rétablissement des assemblées nationales de la Gaule et substitution du culte de l'empereur au culte des dieux.

César, aspirant sans déguisement à la royauté, s'était, de son vivant, fait adorer comme dieu ; sans s'être laissé élever aucun temple, il avait eu dans tous les temples de Rome et de l'empire sa statue parmi celle des dieux et, pour le service de son culte, un flamine particulier (Mommsen, *Droit public*, II, p. 732).

Auguste, qui prétendait n'être que le continuateur de la République et le premier seulement d'entre les citoyens, ne pouvait suivre cet exemple. Ne voulant cependant pas renoncer à un rehaussement de prestige qui était en quelque sorte une prérogative inséparable de la souveraineté, ni manquer ostensiblement à son programme, il dut avoir recours à des moyens détournés. A cela d'ailleurs il excellait avec une supériorité incomparable ; aller droit au but n'était pas dans ses habitudes ; en toutes choses, il préférait arriver à ses fins par des biais invisibles ; il fallait que ce qu'il désirait le plus ardemment parût toujours s'être fait en dehors de lui, à son insu, si ce n'est même contre sa volonté, Dans le cas présent, le procédé favori s'imposait de nécessité.

Auguste s'était bien fait attribuer avec la puissance tribunicienne certains droits qui l'élevaient au-dessus de l'ordinaire condition humaine ; il avait toléré l'insertion de son nom entre ceux des dieux dans les hymnes Saliens ; malgré cela, introduire d'emblée le culte impérial à Rome n'était guère une chose possible. Il n'en était pas de même pour les provinces. En Orient, l'Asie s'offrait d'elle-même. De tous temps, l'Asie grecque avait facilement décerné les honneurs divins à ses maîtres. D'abord elle avait

déifié ses héros morts; plus tard elle était arrivée à déifier aussi ses héros vivants; après l'intervention des Romains dans les affaires de l'Asie, nombre de villes qui s'étaient placées sous la protection de Rome avaient élevé des sanctuaires à la déesse *Roma ;* au dernier siècle de la République, la déification des généraux et des proconsuls romains, quels qu'ils fussent, les bons aussi bien que les mauvais, y était devenue d'usage. Ainsi se trouvait déjà franchi d'avance le pas par lequel allait être adjoint au culte de la capitale romaine le culte des empereurs romains. Dès l'an 725, av. J.-C. 29, deux ans après la victoire d'Actium, les villes d'Ephèse en Asie-Mineure et de Nicée en Bithynie obtinrent d'Auguste l'autorisation de dédier des temples au dieu Jules et à la déesse Rome, et il permit à celles de Pergame et de Nicomédie dans les mêmes provinces de lui consacrer à lui-même des autels en association avec Rome divinisée.

Parmi les autres villes qui voulurent ne pas rester en arrière de cette émulation de dévouement en élevant des temples à Auguste-dieu et à Rome-déesse, on peut citer Ancyre au nom de la communauté des Galates, et Apollonie dans la Pisidie. Une tâche plus ardue était d'entraîner l'Occident sur le chemin tracé par l'Orient. La Gaule, particulièrement attachée d'affection à Jules César, dont elle était la conquête, et à lui-même comme fils adoptif et héritier de César, organisée et plusieurs fois et longuement visitée par lui, était un terrain merveilleusement propice pour la réalisation de ses projets, et certainement l'exemple donné par cette province ne manquerait pas de se propager à tout l'Occident.

Un ancien usage, aboli par la conquête, réunissait, chaque année, au temps de l'autonomie gauloise, dans un lieu sacré du pays des Carnutes, centre de la contrée, les druides et les nobles de toutes les cités de la Gaule chevelue en un congrès à la fois religieux et politique, sorte de conseil suprême de la nation. Rien donc de plus facile que de ressusciter au profit du plan conçu ces assemblées, non plus composées de druides et de chefs de tribus, mais

des Gaulois les plus riches et les plus considérés de chaque cité, non plus tenues au fond d'une forêt sombre du pays carnute, mais à proximité de l'opulente capitale de la Gaule impériale, point central de la Gaule entière au moyen de la nouvelle division des provinces y aboutissant toutes par leurs limites et par des voies ouvertes jusqu'aux extrémités du territoire; non plus au pied des informes et sanguinaires idoles du culte druidique, mais devant un magnifique autel consacré à Rome et à Auguste élevés au rôle divin de Lares tutélaires de la Gaule romaine. La nouvelle institution semblera n'être qu'une continuation transformée de l'ancienne, quand même le but est tout autre, opposé même et non limité à la Gaule.

Sans doute le complot aura été secrètement ourdi d'avance pendant ou peu après le séjour de trois ans qu'Auguste fit dans la Gaule, du commencement de 738 jusque vers la fin de 740 : de l'an 16 à l'an 14 av. J.-C.; une idée d'initiative aura été adroitement suggérée d'en haut à quelques personnages influents des cités sur le dévouement desquelles on pouvait le plus absolument compter : celle des Éduens par exemple, ces anciens alliés et frères des Romains, et celles qui avaient pareillement avec Rome des traités d'alliance. Il est bien clair qu'aucune des autres cités, à moins de faire ouvertement acte de déloyauté à l'égard de l'empereur, ne pourrait refuser sa participation à la manifestation proposée. Les choses furent si habilement conduites et l'empressement tel que, moins de cinq mois après qu'Auguste fut devenu chef de la religion par l'investiture du souverain pontificat, le 1er août (Suétone, V, 2) de l'an 742 (Dion, 54, 32; Tite-Live, *Epit.*, 139). av. J.-C. 12, les soixante cités de la Gaule, moins la Narbonnaise considérée comme une annexe de l'Italie, purent assister, représentées par leurs délégués, à la dédicace de l'autel national élevé par elles toutes de leur censé propre et spontané mouvement et à frais communs au confluent de la Saône et du Rhône, inaugurer par des fêtes splendides le culte de Rome et d'Auguste divinisés

et tenir, sous la présidence du député éduen C. Julius Vercondaridubnus créé prêtre des deux divinités nouvelles, la première assemblée générale des trois Gaules.

Ce fut bientôt partout un ardent entraînement : la ville des Ubiens dans la Germanie d'outre-Rhin, Tarragone en Espagne, Narbonne dans la Narbonnaise, même des villes d'Italie, les unes colonies d'Auguste : Bénévent, Cumes, Fanum Fortunae, les autres particulièrement placées sous son patronage : Asisium, Pompéi, les ports d'Ostie et de Pouzzoles, peut-être aussi Préneste sa résidence d'été préférée, dédièrent à Auguste-dieu des autels.

D'autres moyens furent mis en œuvre pour concourir au but poursuivi. Auguste rétablit à Rome l'aristocratique confrérie des Arvales, dans laquelle s'associaient pour célébrer les fêtes à la glorification de l'empire les représentants de la plus haute noblesse, et, en l'an 747, av. J.-C. 7, il remit en vigueur le vieux culte populaire des Lares, auquel il donna pour ministres les 1060 *magistri* des 265 quartiers de la capitale, la plupart simples affranchis, et il prescrivit que, deux fois l'an, en mai et en août, les temples des Lares seraient visités en procession et ornés de fleurs. Or, dans chaque temple, l'image du Génie d'Auguste avait de droit pris place entre les images des dieux Lares. En même temps furent transformés en Lares romains les innombrables dieux locaux adorés dans les pays occidentaux surtout dans la Gaule, et, en conséquence de cette transformation, l'image du Génie d'Auguste dut s'installer comme Lare supérieur dans tous les sanctuaires publics ou privés de ces divinités désormais desservies par les sévirs augustaux et qui elles-mêmes, pour affirmer ostensiblement leur caractère de divinités Lares romaines, durent prendre la qualification de divinités « augustes ».

Dans l'Italie méridionale, en Campanie principalement, de nombreuses petites confréries de dévots à Mercure et à d'autres dieux s'étaient de bonne heure changées en augustalies; d'autres augustalies à leur exemple n'avaient pas tardé à se constituer dans

l'Italie septentrionale et dans la Gaule du sud, notamment sans doute dans les colonies de citoyens romains (Voir Hirschfeld, Rapport sur le Mémoire de M. Schmidt, intitulé *De Augustalibus*). Plus tôt encore et dès l'an 724, av. J.-C. 30, un des nombreux décrets alors rendus par le sénat en l'honneur du vainqueur d'Antoine, prescrivait que dans tous les repas soit publics soit privés une libation serait toujours offerte à Auguste, et Pline atteste, en effet, qu'il n'y avait pas dans toute l'Italie une seule maison de citoyens romains qui n'eût une patère en argent pour cette libation.

Ainsi, du vivant même d'Auguste et sans que son intervention directe eût paru pour ainsi dire en rien, la substitution du culte de l'empereur au culte des dieux était réalisée. En Orient, parti de la Grèce asiatique, en Occident de la Gaule, le culte d'Auguste, plus ou moins associé à celui de Rome, enveloppait tout l'empire, l'enlaçait dans son ensemble et jusque dans ses moindres parties : la province, la cité, le *pagus*, le *vicus*, le carrefour et même dans les familles de citoyens romains le foyer domestique.

Adorait qui voulait Jupiter et les autres dieux, mais non l'empereur. Le culte de l'empereur était religion d'État et obligatoire.

L'Autel.

L'autel est décrit par Strabon, non d'après ses souvenirs, car Strabon n'a pas visité la Gaule, mais d'après les renseignements qu'il a eus à sa disposition. Voici ce qu'il en dit (p. 192) : « Lyon « donc, fondé sur la colline au pied de laquelle la Saône choit « dans le Rhône, est habité par des Romains, Cette ville est de « beaucoup, après Narbonne, la plus peuplée entre toutes celles

« de la Gaule... Un temple décerné à César Auguste par tous « les Gaulois, d'un commun accord, s'élève près de la ville au « confluent des fleuves ; ce temple a un autel mémorable avec « une inscription (sur laquelle se lisent les noms) des peuples au « nombre de soixante avec l'image de chacun d'eux ; il a aussi « un autre grand autel ».

La figure de l'autel, probablement le « grand » dont parle Strabon, est venue jusqu'à nous sur le revers de nombreuses monnaies aux effigies d'Auguste, de Tibère, de Claude et de Néron. Ces monnaies nous le montrent sous la forme d'un massif quadrangulaire plus large que haut environ du double ; de chaque côté se dresse une colonne servant de support à une Victoire aîlée qui tient de la main droite une couronne et de la gauche une longue palme appuyée sur l'épaule. On lit au-dessous du tout les mots ROM*ae* ET AVG*usto*.

Les Victoires étaient vraisemblablement en bronze doré. Elles devaient être fort grandes ; les colonnes qui les portent sont à leur égard dans les proportions ordinaires d'un piédestal. Le massif de l'autel est aussi lui-même fort grand ; c'est à peine si les colonnes le dépassent en hauteur. Sa face antérieure est décorée d'ornements sculptés qui paraissent être une couronne entre deux rameaux accompagnés, à chaque extrémité, d'un trépied surmonté d'un objet circulaire indistinct. La couronne et les rameaux se réfèrent certainement aux honneurs décrétés par le sénat en 727, av. J.-C. 27, le 13 janvier, et au sujet desquels Auguste lui-même s'exprime ainsi dans l'inscription du temple d'Ancyre (ch. 34) : « Pendant mes sixième et septième consulats, « les guerres civiles étant éteintes, le consentement universel « m'ayant rendu maître de toutes choses, j'ai, de ma souveraine « autorité, remis le gouvernement de la République à la libre « disposition du sénat et du peuple romain. En reconnaissance « de cet acte, m'a été donné par un sénatus-consulte le nom « d'Auguste ; à titre d'honneur public, les piliers de ma maison

« ont été entourés de lauriers et au-dessus de ma porte a été « placée une couronne civique..... »

Ces lauriers et cette couronne civique de feuilles de chêne, qui décoraient l'entrée et le fronton de la maison d'Auguste pour honorer à perpétuité ses victoires sur les ennemis du dehors et sa clémence envers les citoyens qui dans la guerre civile avaient embrassé le parti opposé au sien, sont rappelés maintes fois dans les auteurs et sur les monuments numismatiques. Quant aux ornements peu reconnaissables qui occupent les deux extrémités de la face de l'autel, c'est, croyons-nous, dans les mêmes décrets honorifiques rendus en faveur d'Auguste que doit être cherchée l'explication ; achevons donc la citation commencée : « Dans « la curie *Julia* a été déposé un bouclier d'or avec inscription « attestant que ce bouclier m'a été donné par le sénat et par le « peuple romain en témoignage de ma vaillance, de ma clémence, « de ma justice et de ma piété ». La vaillance et la clémence d'Auguste étant déjà symbolisées sur la face de l'autel par les lauriers et par la couronne de feuilles de chêne, les objets circulaires portés par les trépieds placés aux deux bouts de l'autel sont, à ce qu'on peut présumer, des boucliers inscrits attestant, l'un la justice d'Auguste, l'autre sa piété.

Sur l'autel se voient alignées sur un rang qui en remplit toute la longueur huit figures à peu près pareilles les unes aux autres et assez indistinctes à l'exception des deux du milieu, qui sont plus grandes et semblent être des trépieds surmontés chacun d'un globe. Il est possible que tous ces ornements, ceux du sommet de l'autel aussi bien que ceux de sa face, aient été de bronze doré.

Les colonnes existent peut-être encore. Chacune d'elles aurait été primitivement formée de deux tronçons superposés. Les quatre tronçons seraient les quatre fûts en granit gris d'Egypte qui soutiennent actuellement les angles du chœur de l'église d'Ainay. Les deux colonnes rajustées auraient l'une comme l'autre 8 mètres

70 centimètres de hauteur ; l'une des deux a 3 mètres 30 centimètres de circonférence moyenne, l'autre a seulement 3 mètres 17 centimètres. Elles sont lisses, se terminent en bas par un congé reposant sur un filet, en haut par un astragale. Les monnaies ne leur donnent ni piédestal, ni d'autre chapiteau qu'un simple abaque ; on se figure volontiers cet abaque d'ordre ionique à volutes retombantes et en porphyre.

L'épigraphe ROM*ae* ET AVG*usto* brillait en grandes lettres de bronze doré à la partie supérieure d'un soubassement commun à l'autel et aux colonnes, revêtu d'épaisses tables de marbre décorées de guirlandes de feuilles de chêne dans les attaches desquelles étaient engagées des haches de licteur, en souvenir sans doute du privilège de douze licteurs accordés en tout temps à Auguste par un décret du sénat de l'an 735, av. J.-C. 19. D'importants fragments de ce revêtement ont été retrouvés et sont conservés au musée de Lyon. Un de ces fragments présente les lettres RO... (ci-dessus n° 1), d'une hauteur remarquable, autrefois en bronze, commencement probable du mot *Romae* ; d'autres (ci-dessus n^os^ 2 et 3) proviennent d'une inscription en lettres à peine moins hautes, mais non de bronze ; d'autres (ci-dessus n° 1) offrent des restes de l'ornement de guirlandes dont il vient d'être parlé ; un autre encore a appartenu à un chaperon demi-cylindrique orné d'une imbrication de feuilles de laurier.

Si maintenant on essaie de rétablir par la pensée le soubassement que décorait ce riche placage et qu'on dispose convenablement ces diverses parties : d'abord le chaperon qui probablement en formait le couronnement, au-dessous de celui-ci l'épigraphe ROMAE ET AVGVSTO en lettres de près de 40 centimètres, au-dessous de cette épigraphe l'autre inscription en lettres non beaucoup moins grandes et qui peut-être avait plusieurs lignes, puis au-dessous de cette seconde inscription le registre de guirlandes au nombre de douze répondant aux douze licteurs de l'escorte impériale, chacune des guirlandes les plus grandes ayant environ cinq mètres de

développement, chacune des moindres environ trois mètres, on arrive à reconstituer une façade de dimensions considérables, ne mesurant guère moins d'une cinquantaine de mètres en longueur et d'une dizaine de mètres en hauteur, et assurément il n'y a rien d'excessif dans ces appréciations.

Qu'on se représente ce grandiose ensemble : l'autel sur sa haute terrasse entre ses deux resplendissantes Victoires dominant le confluent, la vallée du rapide et large fleuve, la plaine du Dauphiné déroulée à perte de vue dans la direction de l'Italie jusqu'aux Alpes, dressant dans le ciel leurs pics blanchâtres et leurs chatoyants glaciers.

L'autel n'était pas situé, comme on l'a cru longtemps, à Ainay, loin de là au contraire, au penchant de la colline qui porte le nom signficatif de « Saint-Sébastien » et s'élève entre la Saône et le Rhône ; mais quel point de cette colline occupait-il ? On sait que l'amphithéâtre, qui était une de ses dépendances, couvrait l'emplacement de l'actuel Jardin-des-Plantes et qu'une partie non détruite de ses substructions se prolonge encore aujourd'hui sous les maisons de la rue du Commerce jusqu'à la montée de la Grand-Côte ; on sait qu'au levant de l'amphithéâtre, dans un tènement renfermant un massif de maçonnerie, toutefois non antique, gisant précisément derrière le chevet de l'église Saint-Polycarpe, a été découverte en 1528 la Table de Claude, fixée sans doute autrefois à un des murs du temple que Strabon et de nombreuses inscriptions nous montrent en immédiate proximité avec l'autel. C'est donc plus ou moins près derrière l'église Saint-Polycarpe qu'il y a lieu de présumer l'emplacement de l'autel, dans l'espace actuellement compris entre la rue du Commerce et celle dite des Tables-Claudiennes. Situé sur ce point, il était assis juste sur l'arête qui partage la déclivité du coteau en deux versants opposés, descendant l'un à la Saône, l'autre au Rhône, et, — condition très essentielle, — il regardait directement Rome, la ville divinisée à laquelle il était dédié ainsi qu'à l'empereur dont elle était la résidence.

Il est vrai que, non sur ce point mais au midi et en dehors de l'amphithéâtre, ont été trouvés les marbres à guirlandes dans lesquels se reconnaissent des débris du soubassement de l'autel. Servant à former là avec d'autres pierres le plafond d'une conduite d'eau du moyen âge, ils étaient certainement déplacés et pouvaient avoir été apportés en cet endroit de plus ou moins loin pour l'usage auquel ils avaient été employés.

L'autel s'appelle, sur les monuments épigraphiques : *ara Caesaris nostri*, — *ara Caess. n. n. (Caesarum nostrorum duorum) apud templum Romae et Augusti* ou *Augustorum*, — *ara Romae et Augusti* ou *Augustorum*, — *ara ad* ou *inter confluentes Araris et Rhodani*, — *ara*. Jamais il ne s'appelle *ara Lugdunensis* ou *apud Lugdunum*.

Le Temple.

Strabon distingue, comme on vient de le voir par la citation du passage relatif à Lyon, deux monuments : un temple avec un autel inscrit aux noms des soixante peuples, et un autel plus grand que nous supposons être celui des monnaies. Les inscriptions aussi font distinction d'un autel et d'un temple et désignent l'autel comme accompagnant le temple : *ad aram Caes(aris) n(ostri) apud templum Romae et Aug..... inter confluentes Araris et Rhodani; — ad aram Caess. n.n.*, c'est-à-dire *Caesarum nostrorum duorum, apud templum Romae et Aug..... inter confluentes Araris et Rhodani*. Lorsqu'elles mentionnent seul l'un ou l'autre des deux monuments, elles appellent le temple ordinairement *templum Romae et Aug....*, c'est-à-dire *Augusti* ou *Augustorum*, et l'autel *ara Caesaris nostri* ou *Caesarum nostrorum*. L'autel paraît ainsi affecté au culte de l'empereur sur le trône, le temple au culte des empereurs divinisés pris collecti-

vement. Une seule fois et exceptionnellement sans doute on lit : *ad templum Romae et Auggg*, c'est-à-dire des trois empereurs régnants. Non plus que l'autel, jamais le temple n'est appelé *templum Lugdunense* ou *apud Lugdunum;* la désignation locale ordinaire est, pour l'un comme pour l'autre, *ad* ou *inter confluentes Araris et Rhodani*.

Il vient d'être expliqué que selon toute probabilité le temple était placé en compagnie de l'autel derrière Saint-Polycarpe, plus ou moins près de l'église. Vraisemblablement il était en marbre ; deux tronçons d'un riche entablement de marbre, trouvés au levant et à peu de distance de l'amphithéâtre et qui sont aujourd'hui au Musée (arcade XXXII), ne peuvent guère provenir d'un autre monument.

L'Amphithéâtre.

Un amphithéâtre devait nécessairement être adjoint à l'autel pour la célébration des jeux du culte de Rome et d'Auguste. Cet amphithéâtre se rencontrait, en effet, à environ cent cinquante mètres au plus au couchant de l'endroit présumé de l'assiette de l'autel. Il occupait l'emplacement du Jardin-des-Plantes, où son existence, déjà constatée au XVI^e^ siècle, ensuite d'une manière absolument certaine dans les premières années du siècle actuel, s'est manifestement révélée en 1857 et 1858 par la mise au jour de substructions considérables qui ont même permis de connaître ses dimensions principales. Il était plus grand que les amphithéâtres d'Arles, de Nîmes et de Saintes, et plus grand aussi que l'amphithéâtre de Fourvière dont il sera parlé plus loin. Les fondations de son extrémité orientale existent encore et passent sous les deux maisons par lesquelles se termine le tronçon de la rue du Com-

merce aboutissant au Jardin. Du côté du midi, le monument reposait sur une large terrasse appuyée sur un puissant mur de soutènement (Martin-Daussigny, *Découverte de l'amphithéâtre antique et des restes de l'autel d'Auguste*, Lyon, 1863).

L'appartenance de cet amphithéâtre à l'autel n'est pas à mettre en doute. On a extrait de ses ruines des pierres portant indication de places réservées à plusieurs des soixante peuples qui avaient contribué à l'érection de l'autel : « Places des Arvernes », « Places des Bituriges Cubes », « Places des Tricassins », etc. Juvénal (*Sat.*, I, 43) réunit aussi l'amphithéâtre et l'autel dans le passage où, parlant des spectacles de Lyon, il rappelle les transes du rhéteur s'apprêtant à déclamer devant « l'autel ».

Nous ne savons dire quels étaient précisément les jeux du culte de Rome et d'Auguste; probablement des jeux de réjouissance sans effusion de sang, des jeux à la manière grecque en opposition avec les spectacles grossiers et sanglants qui se donnaient dans l'amphithéâtre de Lyon. Caligula y ajouta des joutes littéraires mêlées d'exercices gymniques, avec de ridicules et bizarres conditions empreintes du sceau de son esprit extravagant, mais en même temps du genre bouffon et inoffensif qui caractérisait le culte des Lares.

Déjà avant les découvertes faites en 1887 à Fourvière, dans le clos de M. le professeur Lafon, il nous paraissait inadmissible que l'amphithéâtre de la colline Saint-Sébastien appartenant en propre à l'association des soixante cités des trois Gaules ait pu être en même temps l'amphithéâtre de Lyon. Les découvertes dont il s'agit sont venues à l'appui de ces présomptions en rendant à la lumière une considérable partie des substructions d'un amphithéâtre de Lyon aboutissant par son extrémité septentrionale à l'angle des rues Cléberg et du Juge-de-Paix, et autrefois contigu d'un côté au théâtre et de l'autre au forum, au prétoire et à la prison. C'est dans cet amphithéâtre de Lyon, ville qui, comme colonie romaine, ne pouvait évidemment pas faire partie de l'asso-

ciation nationale des cités des trois Gaules, et non dans l'amphithéâtre de cette association chez laquelle il n'y avait d'ailleurs ni forum ni prison ni prétoire, qu'a certainement eu lieu le martyre des chrétiens de la persécution de l'an 177. Le dernier acte de cette persécution a, il est vrai, coïncidé avec les fêtes de l'autel des trois Gaules et on a tenu à mettre à profit pour lui donner plus de solennité l'immense affluence de monde qu'elles attiraient, mais il ne s'en est pas moins accompli, non à cet autel, mais à Lyon même, dans l'amphithéâtre de Lyon sur la colline de Fourvière. L'amphithéâtre de la colline Saint-Sébastien est entièrement pur du sang des martyrs.

97 à 100

Marques de places réservées dans l'amphithéâtre.

97

Places réservées aux Arvernes et aux Bituriges Cubes.

Arcade XXX. — Fragments présentant une sorte de plinthe irrégulière sur ses bords; découverts au JARDIN DES PLANTES, sur l'emplacement de l'amphithéâtre, le premier « en 1832, en « creusant le grand bassin qui a été fait sur les ruines de l'antique « naumachie » (Comarmond), le second dans les travaux exécutés en 1860 (Martin-Daussigny). — Hauteur de chacun des deux

fragments 0 m. 30, longeur du premier 1 m. 50, du second 0 m. 70. Hauteur des lettres 0 m. 11

..... ARV·| BIT·C·| BIT·C·| BIT·C· .....

..... *bit* C·| BIT·C·| BI*t* *c* .....

Lettres négligemment gravées et mal alignées.

ARTAUD, *Musée lapidaire,* arcade VI. — DE BOISSIEU, p. 467. — COMARMOND, *Description,* p. 156; *Notice,* p. 55. — MONFALCON, *Musée lapidaire,* p. 9. — BERNARD, *Autel d'Auguste,* p. 30. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 932 de son Registre d'entrées; *Notice sur la Découverte de l'amphithéâtre antique et des restes de l'autel d'Auguste,* pp. 6 et 19. — DISSARD, *Catalogue,* p. 107.

..... *Arvernis.* — *Biturigibus Cubis.* — .....

Ce sont des indications de places réservées aux Arvernes et aux Bituriges Cubes. Les traits de division marquent la largeur correspondant à chaque place. Il y a de l'un à l'autre trente-neuf centimètres.

98

Places réservées aux Tricassins.

Arcade XXX. — Fragment pareil aux deux précédents et de même provenance; « trouvé en 1832 au JARDIN DES PLANTES,

« sur l'emplacement de la naumachie romaine » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 30, longueur 0 m. 75.

. . . . . TRI | TRI | . . . . . .

DE BOISSIEU, p. 468. — COMARMOND, *Description*, p. 314; *Notice*, p. 115. — DISSARD, *Catalogue*, p. 107.

. . . . . *Tricassinis* . . . . . .

Les traits marquant la largeur de chaque place ont exactement le même espacement que sur les fragments précédents.

99

Autres places réservées.

Arcade XXX. — Fragment pareil aux précédents, provenant comme eux des ruines de l'amphithéâtre; trouvé « en 1832 au « JARDIN DES PLANTES » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 35, longueur 1 m. 30.

. . . . NI | DES | LOCA | N·XX . . . . .

Lettres très négligemment gravées, mal formées et mal alignées.

ARTAUD, *Musée lapidaire*, arcade LI. — DE BOISSIEU, p. 467. — COMARMOND, *Description*, p. 156; *Notice*, p. 55. — MONFALCON,

Musée lapidaire, p. 19. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 30. — MARTIN-DAUSSIGNY, *Découverte de l'amphithéâtre et des restes de l'autel*, p. 8. — DISSARD, *Catalogue*, p. 107.

. . . . . *designata* (?) *loca numero XX.*

« . . . . . vingt (?) places réservées aux. . . . . ».

Il ne s'agit peut-être pas d'un peuple ; la syllabe NI pourrait être la fin du mot *ordini*.

La distance de 39 centimètres entre les traits de division qui se voient sur ce fragment et les précédents représente une largeur à peine suffisante pour la place d'une personne. Vraisemblablement ces traits et les légendes qui les accompagnent se lisaient sur la face du podium tournée vers les gradins. Or, le podium formant autour de l'arène une ligne concentrique aux gradins, l'espace s'élargissait d'autant plus que le gradin était plus éloigné de l'arène. Il y a lieu de présumer que les représentants des cités de l'association prenaient place sur les gradins les plus voisins du podium.

100

Fragment paraissant faire mention de places réservées aux sévirs augustaux.

Arcade XLV. — Fragment incomplet à gauche, à droite et en bas et arrondi à sa tranche supérieure en un chaperon demi-cylindrique ; paraissant provenir d'un parapet de précinction ; « trouvé en 1858 au JARDIN DES PLANTES, sur l'emplacement

« de l'amphithéâtre » (M.-Daussigny). — Hauteur 0 m. 65, largeur 0 m. 40. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 15 1/2, de la seconde 0 m. 13.

. . . . . C A · L A \ . . . . . .
. . . . . *a u g u* S T A L . . . . . .
. . . . . *a u g* V S T A . . . . . .
. . . . . .

La dernière lettre de la première ligne peut être une X réduite à l'extrémité supérieure de son jambage gauche.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 857 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Supplément à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 371.

101 à 108

Autres fragments divers trouvés sur l'emplacement de l'amphithéâtre.

101

Fragment faisant mention d'une libéralité à l'amphithéâtre par un sévir augustal.

Arcade XLV. — Fragment incomplet de tous côtés; « trouvé « en septembre 1860 au JARDIN DES PLANTES, sur l'emplace-

« ment de l'amphithéâtre » (M.-Daussigny). — Hauteur 0 m. 58, largeur 0 m. 50.

. . . . . *li*IIII VIR · LV*g* . . . . . .
*ex quor*VM · REDI*tu* . . . . . .
. . . . . NTICIA·S . . . . . .
. . . . . V·LEGER . . . . . .
. . . . . R·S·F·S·S . . . . . .
. . . . . N . . . . . .
. . . . . .

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 941 de son Registre d'entrées.

Il paraît s'agir d'une donation d'un capital à l'amphithéâtre par un sévir de Lyon avec affectation du revenu à un emploi déterminé.

102

Fragments paraissant faire mention d'une libéralité d'un sévir augustal à l'amphithéâtre en l'honneur de la famille impériale.

Arcade LVII. — Fragments d'une table de marbre qui était bordée de moulures formant encadrement autour de l'inscription; trouvés en 1859 dans la partie basse du JARDIN DES PLANTES, « au midi et en dehors de l'enceinte de l'amphithéâtre et de ses « substructions » (M.-Daussigny), près d'un petit canal que recou-

vraient les fragments de plaques de marbre à guirlandes décrits ci-dessus (n° 1). — Hauteur des fragments provenant de la partie supérieure 0 m. 35, largeur 0 m. 55; hauteur du plus grand des trois fragments provenant de la partie inférieure 0 m. 55; largeur des trois réunis 1 m. 55.

*in b*ONOREM *domus augustae*
T. flavius . . . . . INVS AVG*usti libertus* . . . . . .
. . . . . .
. . . . . *dendro*PH*orus augustalis honoratus*
item . . . . . *liii*IIIIVI*r augustalis lugdunensis*
et . . . . . *f*LAVI· . . . . . *filii*
et . . . . . MAXIMILLA . . . . . *de suo*
hoc . . . . . HS · N · C C XL *f*ECER*unt*

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 920 de son Registre d'entrées; *Notice sur la découverte de l'amphithéâtre et des restes de l'autel*, p. 27. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, pl. 11. — DISSARD, *Catalogue*, p. 107, n° 102.

Cette inscription, réduite à des fragments, est trop incomplète pour pouvoir être restituée d'une manière tant soit peu certaine. Il y a peu d'apparence que le lambeau INVS AVG puisse être lu *Antoninus Augustus;* un don offert « en l'honneur » de l'empereur n'aurait pas été fait par cet empereur lui-même. Les débris des lignes 4 et 5 font penser à un Flavius qui aurait été dendrophore et sévir augustal et conséquemment un affranchi. Les *Flavii* de la ligne 6 seraient ses fils, et la personne de la ligne 7 appelée Maximilla peut-être sa femme. D'après son nom, il n'aurait pas été d'une époque antérieure à la dynastie de Vespasien.

La somme de deux cent quarante mille sesterces répond à peu près à quarante-huit mille francs.

103

Arcade XXX. — Bandeau de pierrre, « retiré en 1858 des « fouilles du JARDIN DES PLANTES » (Monfalcon). — Hauteur 0 m. 30, longueur 1 m. Hauteur des grandes lettres 0 m. 18.

I P · I · M · C · C · R · S

MONFALCON, Supplément à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 371; *Musée lapidaire*, p. 10.

Nous abandonnons à d'autres la solution de cette énigme.

104

Arcade XXXIV. — Fragment incomplet à gauche, à droite et en bas; « trouvé en 1858 dans les fouilles du JARDIN DES « PLANTES, au-dessous de l'amphithéâtre » (M.-Daussigny). — Hauteur et largeur 0 m. 40. Hauteur des lettres 0 m. 19.

A V . . . . .

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 855 de son Registre d'entrées.

105

Arcade XLIII. — Fragment d'une pierre arrondie en forme de chaperon et paraissant provenir comme le fragment n° 100 d'un parapet de précinction; incomplet à gauche et en bas; « trouvé en 1860 au JARDIN DES PLANTES, dans les ruines de l'amphi- « théâtre » (M.-Daussigny). — Hauteur 0 m. 55, largeur 0 m. 60. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 19.

. . . M A

. . . M I SATVRNALI

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 933 de son Registre d'entrées; *Notice sur la Découverte de l'amphithéâtre et des restes de l'autel*, p. 19.

Nous ne savons donner aucune explication de ces débris d'un texte auquel la grandeur des lettres de la première ligne permet de supposer une certaine importance.

106

Arcade XLIII. — Fragment dont la tranche supérieure était arrondie en forme de chaperon et qui paraît aussi avoir fait partie

d'un parapet de précinction ; incomplet à gauche et en bas et de provenance inconnue. — Hauteur 0 m. 40, largeur 0 m. 55. Hauteur des lettres 0 m. 12.

. . . . . VIN . . . . .

Lettres de bonne forme.

Peut-être : *tres provinciae Galliae*.

Il s'agirait d'un monument honorifique décrété par l'assemblée des trois provinces de Gaule ; mais c'est tout à fait incertain. Il se peut même qu'il n'y ait pas de lacune avant les lettres VIN.

107

Arcade XXX. — Pierre quadrangulaire dont la tranche supérieure, arrondie en forme de chaperon, indique qu'elle doit avoir fait, comme les précédents fragments, partie d'un parapet de précinction ; incomplète à droite et de provenance inconnue. — Hauteur 0 m. 43, longueur 0 m. 90.

L A V O R . . . .

Lettres négligemment gravées et mal alignées.

De Boissieu, p. 469. — Comarmond, *Description*, p. 290 ; *Notice*, p. 106. — Bernard, *Autel d'Auguste*, p. 31. — Dissard, *Catalogue*, p. 107.

108

Arcade XXXIII. — Table de pierre incomplète en haut et en bas; « trouvée en décembre 1857, sur l'emplacement de l'amphi- « théâtre au JARDIN DES PLANTES » (M.-Daussigny). — Hauteur et largeur 0 m. 60. Hauteur des lettres 0 m. 22.

C · IV . . . . .

Lettres de la plus belle forme.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 855 de son Registre d'entrées.

Le domaine des trois Gaules et le pagus de Condate.

Le temple, l'autel, l'amphithéâtre, leurs dépendances tant vers le bas que vers le haut du coteau, devaient former un tènement d'une certaine étendue. Une inscription retrouvée sur place au bord de la Saône, dans l'actuel quartier Saint-Vincent, donne au territoire sur lequel se développait ce tènement le nom de *pagus Condatensis* : « *Pagus* du Confluent », et déjà cette désignation de *pagus* suffit à elle seule pour faire voir qu'il s'agit d'une circonscription qui ne se confondait pas avec Lyon.

Il peut paraître surprenant que l'autel de Rome et d'Auguste ne fût pas à Lyon. Cet autel n'était-il pas vis-à-vis de la Gaule la représentation publique et éclatante de la souveraineté de Rome et de la providence de l'empereur-dieu comme Lyon était lui-même vis-à-vis de l'élément national la représentation de l'élément romain ? N'était-il pas la capitale religieuse de la Gaule impériale comme Lyon en était la capitale administrative ? Il semble, au contraire, qu'on ait tout particulièrement eu à cœur d'établir entre les deux symboles une distinction tranchée. L'autel étant censé avoir été élevé, non à l'instigation et sous l'influence du pouvoir romain, mais par un libre élan de l'initiative des cités de la Gaule, on aura essentiellement tenu, afin de donner encore plus ostensiblement couleur de vérité à cette fiction, à ce que le sol de l'emplacement fût un territoire resté gaulois, et on lui a soigneusement conservé sa physionomie gauloise, son nom gaulois, ses anciennes limites gauloises et jusqu'à son ancienne forme d'administration gauloise. L'autel a été érigé sur le territoire ségusiave de Condate ; mais, de même qu'on n'a pas voulu que ce pagus fût une dépendance de la ville romaine de Lyon, on n'a pas non plus pu vouloir qu'il restât une dépendance de la cité des Ségusiaves en faveur de laquelle un tel privilège eût créé une préséance sur les autres peuples de l'association. Distrait comme Lyon du territoire de cette cité, il a été converti en une sorte de sol fédéral n'appartenant en propre à aucune cité, mais appartenant indivisément aux soixante cités associées : un petit Etat celtique, non *civitas*, mais simple *pagus* comme au temps de l'autonomie, administré en dehors du tènement sacré par un *magister* assisté d'un Conseil d'honorats. Quant à son étendue, si on considère que la Gaule était par excellence le pays des grandes possessions, que l'Helvétie entière ne formait que quatre *pagi* et que les *pagi* de l'ancien moyen âge, réapparitions intégrales ou subdivisées des *pagi* pré-romains, étaient ordinairement de vastes territoires, elle devait être considérable. Déjà on sait que le *pagus* de Condate allait

au moins jusque très près de Miribel ; il n'est pas inadmissible qu'il se prolongeât de ce côté plus loin encore et peut-être même jusqu'à la limite avec l'ancienne cité des Ambarres.

Bien certainement les députés des soixante cités, avec leur nombreuse compagnie de parents et d'amis et leur nombreuse suite de clients et de serviteurs, n'arrivaient pas dans un endroit inhabité. Il devait se trouver au chef-lieu du pagus des hôtels pour héberger et loger eux et leur monde, des bains où ils pussent se mettre en état convenable de tenue ordinaire ou de cérémonie, des boutiques d'objets de piété relatifs au culte et des choses de toute sorte dont pouvaient avoir besoin des étrangers riches qui n'avaient, un mois durant, rien autre chose à faire qu'à assister à des spectacles et à des fêtes et à étaler leur faste. Condate devait être un village d'une physionomie toute spéciale, à existence intermittente : dans ses périodes de morte, terne groupement de gens appartenant plus ou moins immédiatement à la domesticité des trois Gaules, et, dans ses périodes d'éveil, rendez-vous universel et lieu à la fois de dévotion, de bruit, de plaisirs et de parade aristocratique.

D'après les berges retrouvées d'un canal qui passait entre l'allée de l'Argue et la rue des Archers par la place des Jacobins et la rue Confort, le confluent de la Saône et du Rhône se serait effectué de telle sorte qu'Ainay, y compris Bellecour et un certain espace au nord de Bellecour, aurait formé une île. Sur la partie ouest de cette île se développait un champ de foire appelé les *Kanabae*. Des inscriptions qui y ont été découvertes et sur lesquelles des gens de commerce, notamment des négociants en vins, sont dits *consistentes Lugduni in Kanabis*, de nombreux vestiges d'habitations de luxe, nous montrent l'île d'Ainay et son quartier des *Kanabae* comme appartenant, non au pagus de Condate, mais à Lyon.

L'intervalle déclive entre l'autel et le pied de la colline était, paraît-il, un grand et magnifique jardin, peuplé d'innombrables statues : statues d'empereurs, de princes, de hauts fonctionnaires

publics, de fonctionnaires de l'association des trois Gaules, de prêtres et de leurs proches. Des eaux dérivées du Rhône vivifiaient ces lieux merveilleux et se déversaient dans un large canal, qui, débouchant dans la Saône en passant par l'actuelle place des Terreaux, limitait peut-être le tènement religieux. Sur la partie supérieure de la déclivité, sur la partie y attenante du plateau qui la couronne, un bois sacré, accessoire obligé de tout temple, étendait au loin ses mystérieux ombrages; peut-être même trouverait-on dans Strabon un formel témoignage de cette disposition dans le passage déjà ci-dessus mentionné où, après avoir dit qu'au temple était adjoint un autel accompagné des statues des soixante peuples gaulois, il ajoute d'après le contexte généralement admis : « et un autre grand », mais d'après une rectification très vraisemblable : « un grand bois sacré » : *καὶ ἄλλος μέγας* à corriger par *καὶ ἄλσος μέγα* (voy. Hirschfeld, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Berlin* 1888, XXXV, *le Culte des empereurs romains*, avec renvoi au *Marc Aurèle* de Renan, p. 331).

Le reste du territoire du pagus était sans doute couvert de forêts, qui, grâce à la proximité de deux grands fleuves navigables et du plus considérable marché de la Gaule, pouvaient être pour l'association une source d'importants revenus. L'exploitation de ces forêts expliquerait peut-être pourquoi on trouve à Lyon une corporation de dendrophores augustaux.

Septime Sévère, après sa victoire sur Albin, n'aura pas manqué de confisquer à son profit cet important et riche domaine. De là l'effacement presque subit de l'association à dater de cette époque. Dépouillée de sa fortune, en même temps que les plus riches Gaulois sont tous ou à peu près tous entièrement ruinés, elle subsiste encore, mais d'une existence précaire et dépourvue de tout éclat.

109

Inscription mentionnant le pagus du Confluent.

Don de MM. Frèrejean.

Arcade XLIV. — Bloc quadrangulaire presque carré, bordé de moulures encadrant l'inscription; « trouvé dans la cour de la « maison Frèrejean, rue de la VIEILLE, près d'une mosaïque « grossière » (Artaud), au quartier SAINT-VINCENT, rive gauche de la Saône; entré au Musée avant 1808. — Hauteur o m. 84, largeur o m. 78; hauteur de la partie encadrée o m. 57, largeur o m. 52.

*di*ANAE · AVG · SACRVM
IN · HONOR · PAGI · CONDAT
C · GENTIVS · OLILLVS
MAGIS*t*ER · PAGI · BIS
CVIVS · DEDICATIONE · HONo
RATIS · PRAESENTIB · DEDIT
EPVL*I* · X · II
L · D · D · P · COND

L'I de IN, le T de CONDAT, la boucle du P de PRAESENTIB, l'E et le P de EPVLI, visibles sur la pierre; l'N et le D de COND à la dernière ligne liés en un monogramme.

ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 72; 1816, p. 60; *Musée lapidaire*, arcade XLII. — DE BOISSIEU, p. 19. — COMARMOND, *Description*, p. 270; *Notice*, p. 99. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 357; *Musée lapidaire*, p. 18. — WILMANNS, 2225. — DISSARD, *Catalogue*, p. 119.

Dianae Augustae sacrum, in honorem pagi Condatensis, C. Gentius Olillus, magister pagi bis; cujus (sacri) dedicatione honoratis praesentibus dedit (loco) epuli denarios duos. — Locus datus decreto paganorum Condatensium.

« A Diane auguste, en l'honneur du *pagus* de Condate, Gaius « Gentius Olillus, *magister* du *pagus* pour la seconde fois, a élevé « cet autel et donné, à l'occasion de sa dédicace, deux deniers, « au lieu d'un repas, à chacun des honorats présents.

« L'emplacement a été donné par décret des *pagani* de Con- « date ».

Le *pagus* de Condate c'est le *pagus* du Confluent, le *pagus* qui, à l'époque gauloise, s'appelait « le Confluent ». Il vient d'être expliqué que, suivant toute probabilité, il s'étendait d'un fleuve à l'autre jusqu'à la limite, d'ailleurs non très éloignée, qui avait séparé les Ségusiaves des Ambarres, et qu'il formait un territoire distinct de celui de Lyon, auquel il n'avait pas été adjoint, et de celui des Ségusiaves, dont il avait été distrait. C'est sur ce *pagus*, conservé intentionnellement avec son nom gaulois, qu'était situé l'autel national de Rome et d'Auguste, que les inscriptions désignent constamment comme placé « au Confluent » : *inter confluentes Araris et Rhodani*, sans jamais dire que ce fût « à Lyon ».

Le *pagus* de Condate constituait une petite commune, une *respublica* ayant en propre son culte, sa fortune, son administration, son conseil délibérant, sa hiérarchie d'*honores*, ses magistrats suprêmes appelés *magistri*. Tout cela se retrouve dans notre inscription. A l'occasion de la dédicace d'un temple de Diane en l'honneur du

pagus dont il est *magister* pour la seconde fois, Olillus fait une distribution d'argent en remplacement d'un repas; il donne deux deniers, environ 1 franc 60 centimes, à chacun des honorats présents. Par ces honorats il faut entendre tous ceux qui remplissaient ou avaient rempli quelque fonction publique du *pagus* ou qui y avaient une dignité : les *pagani*, c'est-à-dire les conseillers, les questeurs, les édiles, les curateurs, les *magistri*, les patrons.

L'inscription a été découverte à sa place primitive, à côté d'une mosaïque qui était peut-être celle du temple de Diane. D'après ces données, ce temple de Diane et sans doute aussi le forum du *pagus*, auraient été situés près de la Saône, au bas de la colline, au couchant de l'autel de Rome et d'Auguste et de l'amphithéâtre. L'emplacement avait été donné par un décret des *pagani*.

Il se comprend de soi que ni l'autel ni le tènement religieux n'étaient placés sous l'administration du *magister* du *pagus* de Condate, et qu'ils ne relevaient d'aucune autre autorité que celle de l'association nationale des *tres Galliae*.

L'Assemblée.

L'Assemblée s'appelait *concilium* (inscr. de Thorigny : *in concilio Galliarum)*; elle paraît s'être appelée aussi *conventus arensis* (ci-après n° 110).

Elle se composait des délégués des soixante cités des trois Gaules. Ces délégués devaient être gaulois de naissance, et, à moins qu'ils ne fussent chevaliers, avoir parcouru chacun dans sa cité la carrière des honneurs municipaux ou au moins avoir rempli les plus élevés de ces honneurs, par conséquent être citoyens romains. Leur titre

était celui de *legatus* (inscr. de Thorigny : *quod cum patria ejus eum inter celeros legatum creasset)*.

Un d'entre eux, comme on le voit par ce que rapporte Tite-Live *(Epit.*, 139) du prêtre qui fit en l'an 742 de Rome la dédicace de l'autel : *Ara Caesari ad confluentem Araris et Rhodani dedicata, sarcedote creato C. Iulio Vercondaridubno Aeduo,* était créé prêtre. Il s'intitulait *sacerdos ad templum Romae et Augusti* ou *Augustorum inter confluentes Araris et Rhodani; — ..... ad aram Caes(aris) n(ostri)* ou *Caess. n. n. apud templum Romae et Aug..... inter confluentes Araris et Rhodani; — sacerdos arae Aug..... inter confluentes Araris et Rhodani; — sacerdos ad aram; — sacerdos arensis; — sacerdos Romae et Aug..... ad confluentes Araris et Rhodani; — sacerdos trium Galliarum; — sacerdos.*

L'assemblée, de même que le mandat des délégués et le ministère du prêtre, était annuelle, ainsi que le montrent les exemples des assemblées provinciales de la Lusitanie, de la Germanie et de l'Etrurie (voy. Marquardt dans l'*Ephemeris*, 1872, pp. 200 à 214, et la loi de Narbonne dont il va être parlé : *unde sit et quo anno flamen fuerit* (ligne 12); *annuorum flaminum* (ligne 20).

Elle se réunissait, à l'anniversaire du jour de la consécration de l'autel, le premier d'août, mois auquel Auguste avait donné son nom, et elle durait tout le mois. Elle coïncidait avec une foire où on venait de tous les points du monde, mais qui se tenait sur un terrain séparé du domaine des trois Gaules par un bras du confluent et qui appartenait à Lyon.

Elle s'occupait, sous la présidence du prêtre créé par elle, de célébrer les sacrifices et les jeux du culte de Rome et d'Auguste, de dresser le budget de sa caisse, de décréter des statues à l'empereur, aux membres de la famille impériale, à des hauts fonctionnaires, à des personnages ayant bien mérité d'elle, à son prêtre sorti de fonctions et à de plus ou moins nombreux proches membres de la famille de ce prêtre; d'exprimer, sous forme de supplique, qu'un des délégués était chargé d'aller, au nom de tous, présenter

à l'empereur, des assurances de dévouement, des vœux, des doléances, des témoignages de satisfaction ou même de blâme au sujet de la gestion des gouverneurs des provinces, ce qui fait voir que ces gouverneurs non seulement n'étaient pas les présidents de l'assemblée, mais qu'ils n'en devaient même pas faire partie. Elle avait peut-être à déterminer, à chaque retour du recensement, le cens en bloc des trois provinces; une inscription encore existante (ci-après n° 117) a paru à M. Mommsen (*Hist. rom.*, V., p. 85) pouvoir autoriser cette conjecture; malheureusement le texte est tellement mutilé que la lecture proposée et la déduction entrevue ne sont nullement certaines.

La caisse de l'association était administrée par trois directeurs, choisis parmi les membres de l'assemblée : un *inquisitor Galliarum*, un *judex arcae Galliarum* et un *allector arcae Galliarum*, dont les attributions ont été ainsi expliquées par Renier (dans Spon, éd. 1857, note à la p. 144) : « L'*inquisitor* était une sorte de contrôleur chargé « d'établir l'assiette des contributions payées par les cités des trois « provinces gauloises pour subvenir aux frais du culte de Rome et « d'Auguste; le *judex arcae*, un juge devant lequel étaient portées « les réclamations auxquelles pouvaient donner lieu la répartition et « la perception de ces contributions; l'*allector arcae*, un receveur « général ».

En dehors de ce qui vient d'être exposé, on sait peu de choses des devoirs et des honneurs du prêtre des trois Gaules. Un fragment d'une table de bronze récemment découvert à Narbonne et qui paraît détaché d'une loi par laquelle étaient réglées les attributions et les prérogatives honorifiques du prêtre de la Narbonnaise (voy. *Bull. des trav. histor.*, 1884, p. 376, communication de M. Bertho-mieu; *Bulletin critique*, mars, mai et juillet 1888; *C. I. L.*, XII, 6038; *Revue épigraphique*, II, p. 348), doit pouvoir répandre quelque lumière sur cette question.

L'institution du culte impérial n'ayant eu nulle part un aussi grand développement qu'à l'autel du Confluent, les privilèges du

prêtre de cet autel étaient sans doute au moins égaux, très probablement supérieurs à ceux du prêtre de Narbonne, et, si nous voyons celui-ci avoir le droit d'être escorté dans l'exercice de sa fonction par des licteurs, de s'asseoir dans les spectacles au premier rang en compagnie de sa femme habillée de blanc ou en robe de pourpre, et lui-même, devenu ancien flamine, de revêtir encore, pour y assister, la robe prétexte, c'est-à-dire la robe blanche bordée de pourpre, et à certains jours anniversaires de ses fonctions son costume d'officiant, il y a lieu de présumer qu'il devait en être de même à l'égard de celui-là. Si après l'année de ses fonctions, le prêtre de Narbonne peut, « à la condition de n'avoir « rien fait de contraire à la loi et qu'il n'y ait pas défense de « l'empereur », obtenir de l'assemblée, sur la proposition de son succeseur, la permission de s'élever une statue sur le terrain de l'autel avec inscription de son nom, du nom de son père, et indication de sa cité et de l'année de son flaminat, bien certainement le prêtre des trois Gaules avait, de son côté, accès à un honneur pareil. Ici, les inscriptions nous montrent que l'honneur était accordé dans une bien plus large mesure ; le prêtre obtient non-seulement pour lui-même une statue avec le droit d'inscription de son nom, mais encore le droit de grouper avec cette statue, sur un même piédestal, celles des siens les plus proches : son père, sa femme, ses fils et ses petits-fils, avec autant d'inscriptions, et, non-seulement sur le terrain du temple, mais souvent aussi au chef-lieu de sa cité ; de plus encore, permission est quelquefois laissée à celle-ci de lui élever, à lui et à ses proches, un groupe de statues près du temple du Confluent. Sur l'inscription qui le concerne ne figure pas, comme à Narbonne, l'année de son sacerdoce, mais on ne manque guère d'y rappeler, à moins qu'il n'ait été chevalier romain, qu'il a précédemment parcouru dans sa cité toute la carrière des fonctions municipales. Les fonctionnaires de l'association : l'*inquisitor*, le *judex arcae* et l'*allector arcae*, sont aussi admis souvent à l'honneur d'une statue.

Il n'est pas facile de préciser les divers cas qui pouvaient motiver une défense de l'empereur d'élever une statue à un prêtre sortant de fonctions. Si, comme cela paraît vraisemblable, l'assemblée de la Narbonnaise avait, de même que celle de trois Gaules, un droit de contrôle sur la conduite administrative du gouverneur de la province et de référé à l'empereur, il a dû quelquefois arriver, lorsqu'elle a voulu user de ce droit, que le gouverneur accusé aura eu assez de crédit pour se disculper et même pour indisposer le prince contre ses accusateurs. Il a bien pu se faire aussi que, sous des empereurs exigeants, le zèle du prêtre provincial ait souvent été trouvé insuffisant.

L'oganisation n'étant pas entièrement la même de part et d'autre, certains devoirs ou privilèges du prêtre de la Narbonnaise peuvent ne pas s'appliquer au prêtre des trois Gaules. Pour la Narbonnaise, l'assemblée paraît avoir eu son siège à Narbonne et un étroit rapport avoir existé entre elle et le conseil des décurions. Au Confluent rien de cela ; Lyon et le conseil décurional restent en dehors. Le siège du culte, le lieu de réunion, le local des délibérations, le temple, l'autel, l'amphithéâtre propre au culte sont sur un territoire demeuré gaulois et appartenant en propre à l'association des soixante cités. Les trois Gaules sont là chez elles.

La loi avait, à ce qu'il semble, réglé le mode et l'ordre des votes de l'assemblée de Narbonne; le vote concernant l'autorisation à accorder au prêtre sortant de s'ériger une statue paraît y avoir été secret; cela est sans doute applicable à l'assemblée des trois Gaules. A Narbonne, aussi bien qu'au Confluent, toute décision prise en dehors du local des réunions de l'assemblée est non avenue.

Ici comme là, ce qui reste d'argent en fin d'année, après prélèvement des dépenses du culte, doit servir à dresser des statues et des images de l'empereur. De nombreux débris de statues équestres en bronze doré qui ne peuvent guère avoir été autres que des statues d'empereurs témoignent probablement d'un tel emploi d'une partie des fonds de la caisse des trois Gaules. Des piédestaux inscrits nous

montrent aussi que des statues ont été élevées par les trois Gaules à de hauts personnages en faveur à la cour.

Il est très remarquable qu'Auguste, voulant substituer le culte de l'empereur au culte des dieux, a emprunté au flamine de Jupiter une partie des obligations et des prérogatives du prêtre du nouveau culte ; le flamine augustal de Narbonne porte, comme le flamendial de Rome, la robe prétexte, a comme lui le droit d'assister aux délibérations du conseil des décurions, est comme lui tenu de s'abstenir de jurer par serment, de toucher un cadavre, d'entrer dans un lieu où est apprêté un bûcher.

L'institution du culte provincial des empereurs n'est pas émanée d'une loi publique ; le manque d'uniformité soit à l'égard de l'époque de l'adoption de ce culte dans les diverses provinces, soit à l'égard des particularités qui s'y manifestent, fait voir qu'elle avait été laissée à la libre volonté de chacune d'elles.

Le prêtre de la Narbonnaise avait le titre de *flamen*, et il en était de même des prêtres provinciaux de l'Espagne et des Alpes ; le prêtre des trois Gaules, ainsi que ceux des provinces d'Afrique, de Sardaigne et des contrées danubiennes, s'intitulait *sacerdos*.

Le costume du prêtre de la Narbonnaise, du prêtre des trois Gaules, des prêtres des autres provinces de l'Occident, était la robe prétexte ; les prêtres provinciaux de l'Orient, peut-être aussi celui de l'Afrique, portaient la robe de pourpre. La coiffure des prêtres des provinces orientales, de l'Afrique, de la Dacie et, au bas temps, de l'Italie, était la couronne d'or ; pour le prêtre des trois Gaules comme pour les autres prêtres provinciaux de l'Occident, ce devait être l'apex et le bandeau.

De même qu'au flamendial était adjointe sa femme comme prêtresse de Junon avec le titre de flaminique et que, d'après cet exemple, paraissent avoir été pareillement adjointes aux flamines municipaux des empereurs leurs femmes comme prêtresses, de même les prêtres provinciaux, mais non partout, étaient assistés par leurs femmes revêtues d'un caractère sacerdotal. On trouve

des flaminiques provinciales en Orient, en Narbonnaise, en Espagne ; au contraire, il n'apparaît d'elles aucune trace ni dans les trois Gaules, ni dans les autres provinces de l'Occident.

Pur déploiement de pompe et d'apparat à la glorification des empereurs, le culte impérial était si peu une croyance religieuse qu'il a pu survivre longtemps encore à la chute du paganisme. Réduit alors à la présidence des spectacles attachés à la tenue des assemblées provinciales, desservi par des prêtres chrétiens, accepté moyennant quelques modifications à ses cérémonies, notamment la suppression des sacrifices païens, par les empereurs même les plus ardemment dévoués au christianisme, il s'est maintenu jusque dans le cours du cinquième siècle, et bon nombre de formes extérieures, de noms et d'insignes adoptés par l'Eglise pour ses conciles et dans sa liturgie sont des débris de son héritage (Voir dans la *Revue épigraphique*, II, fasc. 51, et dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* de Berlin, 1888, XXXV, le travail de M. Hirschfeld : *le Culte des empereurs romains)*.

110

Statues de divinités protectrices de l'assemblée.

Arcade IV. — Bloc quadrangulaire légèrement concave provenant d'un stylobate en forme d'hémicycle portant autrefois des statues ; « trouvé en juin 1865 au quartier SAINT-JEAN, en « démolissant un ancien égout rue de la BALEINE » (M.-Daussigny). Les deux premières lignes de l'inscription étaient renfermées dans un encadrement de moulures. — Hauteur 1 m. 55, largeur

o m. 84; hauteur de la partie encadrée o m. 55. Hauteur des lettres de la dernière ligne o m. 15 1/2.

numinibus · augustorum · bono · ÉVENTVI
et fortunae felici conventVS · ÁRÉNSIS
t r e s p r o v i n CIAE·GAL*liae*

Lettres de la meilleure forme. Accents sur le premier E de EVENTVI, sur l'V de *conventVS*, sur l'A et l'E de ARENSIS.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1038 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 108.

Numinibus Augustorum, Bono Éventui et Fortunae Felici conventus árénsis, tres provinciae Galliae.

« Aux divinités des Augustes, au *Bonus Eventus* et à la *For-*
« *tuna Felix* de l'assemblée de l'Áutel, les trois provinces de
« Gaule ».

L'accent qui marque comme voyelle longue l'V de la syllabe VS du commencement de la partie conservée de la deuxième ligne ne permet pas de voir autre chose dans cette syllabe qu'un génitif et rend alors très vraisemblable la restitution du mot *conventus*. Le *conventus arensis* était évidemment la même chose que le *concilium Galliarum*, c'est-à-dire l'assemblée provinciale des trois Gaules.

Les statues du dieu *Bonus Eventus* et de la déesse *Fortuna* se voyaient au-dessus de cette inscription et occupaient le sommet d'un hémicycle qui, d'après sa courbure : 2 centimètres d'écartement sur une longueur de 85 centimètres, avait un diamètre d'un peu plus de 8 mètres. Chacune des extrémités devait présenter une face inscrite surmontée aussi d'une statue.

La Lyonnaise à l'assemblée.

Les inscriptions relatives à la représentation de la Lyonnaise à l'assemblée nous montrent des personnages appartenant aux cités des Ségusiaves, des Éduens, des Tricassins, des Sénonais, des Carnutes, des Turons, des Viducasses et peut-être aussi des Veliocasses et des Venètes.

Deux Ségusiaves, peut-être six ou même huit :

Caius Ulattius ..... (ci-après n° 111), prêtre « à l'autel de nos « Césars qui est près du temple de Rome et d'Auguste », le premier de sa cité qui ait été promu à la prêtrise ; honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules.

Caius Ulattius ..... (inscr. étrangère), prêtre.

Caius Ulattius Aper (ci-après n° 113). Il n'était peut-être pas prêtre, et il est alors douteux qu'il ait appartenu d'aucune manière à l'assemblée.

Caius Ulattius ..... (inscr. perdue), non qualifié ; honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules.

Caius Ulattius Aspr..... (inscr. perdue), non qualifié. Il avait précédemment parcouru dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Publius Maglius Priscianus (ci-après n° 112), non qualifié ; honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules.

Sextus Julius Lucanus (inscr. étrangère), *sacerdotalis*, « ancien prêtre » peut-être pas des trois Gaules, mais simplement de la cité des Ségusiaves.

Tiberius Claudius Capito (inscr. étrangère), *sacerdos Augusti*,

peut-être, comme le précédent, simplement prêtre municipal de la cité des Ségusiaves.

Trois Éduens :

Caius Julius Vercondaridubnus (Tite-Live, *Epit.* 139), créé prêtre pour la dédicace de l'autel : *Ara Caesari ad confluentem Araris et Rhodani dedicata, sacerdote creato C. Iulio Vercondaridubno, Aeduo.*

Latinius Catapanus (inscr. étrangère), prêtre, honoré d'une statue en Franche-Comté par la cité des Séquanes. Il avait précédemment parcouru dans la cité des Éduens toute la carrière des honneurs municipaux.

Anonyme (ci-après n° 114), prêtre *ad templum Romae et Aug..... ad confluentes Araris et Rhodani*. Il avait précédemment rempli dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Un Sénonais :

Sextus Julius Thermianus (ci-après n° 115), prêtre. Il élève, à Lyon, en l'honneur de la maison de l'empereur, un monument à Mars, à Vesta et à Vulcain.

Un Tricassin :

Caius Catullius Deciminus (ci-après n° 116), prêtre *ad templum Romae et Auggg.....*; honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait précédemment rempli dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Deux Carnutes :

Caius Julius Ma..... (ci-après n° 117), prêtre. Il avait précédemment parcouru dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Titus Julius..... (inscr. perdue), prêtre.

Un Turon :

Paternius Ursus (inscr. perdue), *judex* ou *inquisitor Galliarum* ; honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait précédemment parcouru dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Un Viducasse :

Titus Sennius Sollemnis (inscr. étrangère), député : *in patria inter ceteros legatus creatus ;* honoré d'une statue dans sa cité par les trois Gaules et le premier Viducasse à qui ait été décerné cet honneur. Il n'est pas expliqué qu'il ait fourni dans sa patrie la carrière des fonctions municipales ; mais il y avait, après plusieurs grades militaires, été prêtre de Mercure, de Mars et de Diane.

Un Veliocasse :

Anonyme (inscr. perdue) . . . . . *ad aram* (?). Il est douteux qu'il ait été prêtre et même qu'il ait appartenu à l'assemblée.

Un Venète :

Lucius Tauricius Florens (inscr. perdue), *allector ;* honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il était patron de plusieurs corporations batelières.

III

Statue d'un Ségusiave, prêtre à l'autel de deux princes régnants, près le temple de Rome et des Augustes au confluent de la Saône et du Rhône, le premier de sa cité qui ait eu cet honneur.

Arcade XIII. — Grande pierre quadrangulaire, bordée d'un pilastre à gauche et paraissant avoir formé l'extrémité gauche d'un stylobate qui portait des statues ; « trouvée en juillet 1867, dans « la rue LANTERNE, quartier des TERREAUX, presque à l'extré- « mité nord de la rue » (M.-Daussigny). — Hauteur 1 m. 85

largeur sans le pilastre 0 m. 45, avec le pilastre 0 m. 70. Hauteur des lettres de la dernière ligne 0 m. 29.

C·VLATT*io*.. *ulattii*
PRISCI FI*lio* .....
SACERDO*ti ad aram*
CAESS · N̄ *n̄ apud templ*
RÓMÁE *et aug · inter*
CÓNFLV*entes araris*
ET·RHOD*ani primo om*
NIVM · EX *civitate segu*
SIAV*orum*
T R *e s provinciae galliae*

Accents sur l'O et sur l'A de ROMAE, à la cinquième ligne, et sur sur l'O de CONFLV*entes* à la sixième.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1086 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 110.

C. Ulattio, ... Ulattii Prisci filio, ... , sacerdoti ad aram Caesarum nostrorum duorum apud templum Rómae et Augustorum inter cónfluentes Araris et Rhodani, primo omnium ex civitate Segusiavorum,

Tres provinciae Galliae.

« A Caius Ulattius . . . . . , fils de . . . . . Ulattius Priscus;
« prêtre à l'autel de nos deux Césars près le temple de Rome et
» des Augustes au confluent de la Saône et du Rhône, le premier
« de la cité des Ségusiaves parvenu à cet honneur,
« Les trois provinces de Gaule ».

Ce texte incomplet, mais que d'autres exemples permettent

de restituer d'une manière certaine, distingue entre un autel dit ici « de nos deux Césars », c'est-à-dire de deux empereurs alors régnants, et un temple de Rome et « d'Auguste » ou, plus probablement d'après l'époque présumable, « des Augustes », c'est-à-dire des empereurs pris en général. La même distinction se rencontre une autre fois sur l'inscription du piédestal de la statue d'un Lucius Ovidius de la cité des Nerviens (inscr. perdue), *sacerdos ad aram Caes(aris) n(ostri) apud templum Romae et Aug*..... On trouve aussi sur l'inscription d'un anonyme (ci-après n° 130) la qualification de *sacerdos ad aram Caes(aris) n(ostri)*, sans mention du temple, et, par contre, sur l'inscription d'un Caius Catullius de la cité des Tricassins (ci-après n° 116), contemporain de Septime Sévère, Caracalla et Géta, tous trois empereurs en même temps, celle de *sacerdos ad templum Romae et Augg*[*g*], sans mention de l'autel. Mais la désignation habituelle sur les textes épigraphiques est *templum* ou *ara Romae et Augusti* d'abord, *Romae et Augustorum* ensuite.

L'usage de redoubler la consonne finale de certaines abréviations pour marquer le pluriel n'ayant pas pris naissance avant le règne de Marc Aurèle et Vérus, la prêtrise de notre Ulattius fils de Priscus n'est pas antérieure à ce règne.

Le bloc sur lequel se lit le fragment d'inscription qui le concerne formait la tête d'un stylobate commun à plusieurs statues et au bas duquel se développaient en une seule ligne composée de lettres très grandes les mots *tres provinciae Galliae*, qui nous en permettent approximativement la reconstitution. Les quatre premières lettres TR*es* répondant à la largeur de la première inscription, les dix-sept lettres des mots *provinciae Galliae* représenteraient la largeur de trois autres inscriptions supposées pareilles. Il y aurait eu en tout quatre inscriptions se rapportant à autant de statues alignées sur ce long piédestal, que terminait à chacune de ses deux extrémités un pilastre en saillie.

112

Statue d'un Ségusiave, père d'un prêtre à l'Autel.

Arcade XIII. — Grande pierre quadrangulaire, terminant autrefois un stylobate qui portait plusieurs statues ; découverte « en « 1846 dans la seconde arche, rive gauche de la Saône, du PONT « DU CHANGE, où elle servait de voussoir » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 58, largeur 1 m.; épaisseur 0 m, 50. Hauteur des lettres de la dernière ligne 0 m. 27.

P · MAGLIO PRISCIAN
SEGVSIAVO

PATRI · PAMAE PRISCIAN
. . *g a l* L I A E

De Boissieu, p. 120. — Comarmond, *Description*, p. 86, pl. 3; *Notice*, p. 30. — Monfalcon, Suppl. à Spon, éd. 1857, p. 331. — Bernard, *Autel d'Auguste*, p. 59. — Dissard, *Catalogue*, p. 110.

P. Maglio Prisciano, Segusiavo, patri Pamae Prisciani ou *Priscianae. — [Tres provinciae Gal]liae.*

« A Publius Maglius Priscianus, segusiave, père de Pama Priscia- « nus *ou* Prisciana. — Les trois provinces de Gaule ».

Le Ségusiave Maglius Priscianus n'était pas prêtre à l'autel du Confluent ; mais il était ou le père ou le beau-père d'un prêtre de cet autel, et c'est à ce titre que l'assemblée des trois Gaules lui a décerné une statue. Ce prêtre, dans le cas où il aurait été son fils, se serait appelé du nom gaulois *Pama* et de tous ses noms *Publius* (?) *Maglius Pama Priscianus ;* dans le cas où, au contraire, il n'aurait été que son gendre, il resterait un inconnu pour nous et c'est sa femme qui se serait appelée *Maglia Pama Prisciana*. Dans tous les cas il était certainement ségusiave ; il avait non moins certainement parcouru dans sa cité, avant d'être élu au sacerdoce de l'autel, toute la carrière des honneurs municipaux, et sa statue devait être placée à la tête du stylobate dont celle de son père ou beau-père occupait le bout opposé.

On trouve *Pama* comme nom de femme dans l'épitaphe d'un Biturige Vivisque du musée de Vérone (Maffei, 121, 3 ; *C. I. L.*, III, 2065 : *Virdomarus, Thartontis f., domo Biturix..... Pamae sorori*).

113

Ecriteau à l'entrée d'un établissement de bains, dans la propriété d'un prêtre Ségusiave.

Arcade LXII. — Moitié gauche d'un grand bloc quadrangulaire oblong bordé de moulures qui formaient encadrement autour de l'inscription ; « trouvé le 13 juin 1865 dans les eaux de la SAONE, rive droite, « vis-à-vis la montée du GREILLON, sous les fon- « dations des anciennes maisons de Bourgneuf » (M.-Daussigny), aujourd'hui le quai de Pierre-Scize. — Hauteur 0 m. 98, largeur

en haut 1 m. 80, en bas 0 m. 90. Hauteur de la partie encadrée 0 m. 73. Hauteur des lettres 0 m. 10 et 11.

IN · HIS · PRAE*diis*
C · VLATTI · APRI · SA*cerdotis*
THERMVLAE · S*alutares*
AQVA · FONT · . . . . . .

L'E de PRAE à la première ligne réduit à un minime reste de son angle supérieur, l'A de SA à la seconde et l'S de la fin de la troisième réduits à leur partie supérieure; le groupe FONT à la quatrième suivi d'un point.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1043 de son Registre d'entrées. — PONCET, *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Lyon*, 1885, p. 10. — DISSARD, *Catalogue*, p. 123.

In his praediis C. Ulattii Apri, sacerdotis, thermulae salutares. Aqua fontis. . . . . .

« Domaine de Caius Ulattius Aper, le prêtre. Bains chauds de « santé. Eau de la fontaine. . . . . ».

Un trou pratiqué sur la face supérieure du bloc pour l'introduction d'un crampon de suspension se trouve placé juste au-dessus du P du groupe PRAE de la première ligne et marque ainsi d'une manière précise le milieu de la pierre avant sa mutilation, ce qui permet de connaître la mesure primitive des lignes.

La restitution du mot *sacerdotis* n'est nullement certaine; cependant elle répond au nombre de lettres exigé par l'étendue de la lacune, et, de plus, on connaît trois prêtres ségusiaves, tous trois des noms de *Caius Ulattius*. Pour deux d'entre eux le surnom n'est pas venu jusqu'à nous; le troisième, dont l'inscription est aujourd'hui

perdue, aurait eu d'après les copies conservées le surnom d'Aspr..., que l'on ne peut guère, croyons-nous, compléter par *Asprenas*, un Gaulois ne devant pas avoir eu pour surnom un ethnique emprunté à une localité d'Italie. Peut-être s'appelait-il *Asper* ou *Asperinus* ou *Aper* comme notre personnage. Il n'y a aucune difficulté à supposer qu'un de ces anciens prêtres à l'autel du Confluent ait eu à Lyon une propriété et que la désignation de *sacerdos* lui soit restée comme une sorte de second surnom pour le distinguer d'autres Ulattius, peut-être nombreux, qui habitaient la ville.

C'est sous toutes réserves également qu'est proposée la restitution du mot *salutares* après THERMVLAE. Tout ce que nous pouvons dire pour la justifier, c'est que le mot s'adapte exactement à l'espace disponible et n'offre rien de contraire à la vraisemblance.

Le nom de la fontaine dont l'eau alimentait les bains chauds établis dans le domaine de Caius Ulattius est malheureusement emporté, circonstance qui nous prive d'un renseignement bien précieux. Deux curieuses inscriptions nous ont conservé le souvenir d'un bain d'Apollon à Lyon, doué des vertus salutaires les plus recommandables ; l'une est gravée sur le tombeau d'un artisan étranger qui engage les lecteurs de son épitaphe à ne pas manquer d'aller avec leurs femmes au bain d'Apollon : — « ce dont il s'est », dit-il, « lui-même si bien trouvé tant de fois que cela lui est « arrivé ! » — L'autre est l'enseigne de l'hôtelier connu Septumanus : « A qui loge ici, Mercure garantit bonnes chances de gain, « Apollon la santé, Septumanus le gîte et la table, le tout au « meilleur marché. Après cela, voyageur, décide où tu veux « prendre pied ». Il faut entendre, sans doute par Mercure et par Apollon le champ de foire et le bain, voisins l'un et l'autre de la merveilleuse auberge de Septumanus. Mais bien difficilement le bain d'Apollon, probablement public et rappelé par des inscriptions découvertes l'une sur la rive droite de la Saône dans les fondations de la Commanderie de Saint-Georges, l'autre de provenance précise inconnue, mais déposée au XVII^e^ siècle non loin du même lieu

et presque vis-à-vis, « dans la cour d'une maison au coin de « Bellecour », pourrait être identifié avec les *thermulae* d'Ulattius Aper mentionnées sur une pierre d'un très grand poids retrouvée en amont de la rivière à l'autre extrémité de la ville. L'eau du bain d'Apollon était très vraisemblablement celle dont l'excellence est restée célèbre depuis le moyen âge jusqu'à nos jours sous le nom, aussi peu mythologique que peu poétique, de « fontaine des Trois-« Cornets », située au quartier Saint-Georges.

Quant à la source qui fournissait son eau à l'établissement thermal d'Ulattius, il y aurait peut-être possibilité de la reconnaître dans une fontaine voisine de l'endroit d'où a été extraite l'enseigne de cet établissement et à laquelle le moyen âge avait aussi accordé une certaine réputation de propriétés curatives. Elle descend du coteau vers l'extrémité sud du rocher de Pierre-Scize et elle partageait autrefois, avec une chapelle construite auprès et aujourd'hui presque entièrement tombée en ruines sauf un pan de mur, le nom de Saint-Epipode. On y venait en pèlerinage pour guérir de la fièvre.

114

Statue d'un Éduen, prêtre au temple de Rome et d'Auguste au confluent de la Saône et du Rhône.

Don de M. Dutillieu.

Arcade XXVII. — Grand bloc quadrangulaire brisé en plusieurs fragments et incomplet en haut et à l'angle supérieur droit, autrefois pourvu d'une base et d'une corniche rapportées, et

faisant partie d'un stylobate portant des statues; trouvé en deux fois dans la rue SAINT-COME, quartier des TERREAUX, le fragment du côté droit au commencement du présent siècle dans la démolition de la chapelle de ce nom et alors transporté dans la collection Dutillieu à la Croix-Rousse (Millin), puis de là au Musée avant 1808 (Artaud); les autres en 1833 « au tournant « de la rue Saint-Côme » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 43, largeur 1 m. 53. Hauteur des lettres 0 m. 10.

. . . . . .

AED*uo*
S V M M I S *honoribus*
APVD · SVOS · FVNCTO
SACERDOTI · AD · TEMPL
ROM · ET AVG · AD · CON
FLVENT · ARARIS · ET · RHO
D A N I

. . . . . .

MILLIN, *Voyages*, I, p. 525. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 17; 1816, p. 43; *Musée lapidaire*, arcade XXVI. — DE BOISSIEU, p. 84. — HENZEN, 5966. — COMARMOND, *Description*, p. 167; *Notice*, p. 61. — MONFALCON, Suppl. à SPON, éd. 1857, p. 314; *Musée lapidaire*, p. 10. — BERNARD, *Temple d'Auguste*, p. 53. — WILMANNS, 2220. — DISSARD, *Catalogue*, p. 109.

. . . . . , *Aeduo, summis honoribus apud suos functo, sacerdoti ad templum Romae et Augusti* (ou *Augustorum*) *ad confluentes Araris et Rhodani,*

[*Tres provinciae Galliae*].

« A ....., éduen, parvenu dans sa cité aux plus hauts « honneurs, prêtre au temple de Rome et d'Auguste *(ou* des « Augustes) au confluent de la Saône et du Rhône.....

« Les trois provinces de Gaule ».

Les lignes qui manquent au commencement de cette inscription devaient contenir le nom du prêtre en l'honneur de qui elle avait été faite, avec la mention du nom de son père, ce qui, avec l'indication de sa patrie, paraît, d'après de nombreux exemples fournis par les inscriptions relatives à l'association des trois Gaules et notamment d'après la loi de Narbonne *(Rev. épigr.*, II, p. 345; Hirschfeld, *C. I. L.*, XII, 6038, ligne 12 : [*jus ..... sta*]*tuae ponendae nomenque suum patrisque et unde sit et quo anno fa*[*men fuerit inscribendi .....*) avoir été un des privilèges du prêtre provincial.

Il n'y a pas à prendre au sérieux la proposition d'Auguste Bernard de rapporter notre monument à l'année de la dédicace de l'autel, c'est-à-dire à l'an 12 ou 10 avant notre ère, et d'en faire le piédestal de la statue de l'éduen Caius Julius Vercondaridubnus (non pas *Verecundaridubius)*, qu'on sait par Tite-Live *(Epit.*, 139) avoir été créé prêtre pour présider cette cérémonie ; c'est une conjecture purement gratuite à laquelle son auteur ne croyait certainement pas lui-même et qui répugne d'ailleurs non moins à la vraisemblance qu'à la forme des lettres, d'un temps évidemment postérieur à Auguste.

L'inscription n'est pas terminée. Une ligne, qui sans doute courait au-dessous de plusieurs inscriptions faisant partie du même ensemble monumental, rappelait que les statues qui surmontaient ces inscriptions avaient été décernées par les trois Gaules.

115

Monument votif en l'honneur de la famille impériale, décoré des statues de Mars, de Vesta et de Vulcain, et de celles d'un Sénonais prêtre à l'autel du Confluent et de plusieurs de ses proches.

Arcade XI. — Débris numérotés 1 à 9, dont deux seulement existent encore et proviennent d'un stylobate d'une considérable étendue qui portait autrefois des statues.

N° 1 et partie gauche du n° 2 : au seizième siècle « à l'angle « du CHANGE » (Gruter).

N° 3 : à la même époque, « sur le coteau de FOURVIÈRES. « non loin de l'Antiquaille » (Symeoni; renseignement probablement inexact).

N° 4 : restitution.

N° 5 et moitié gauche du n° 6 : au dix-huitième siècle, « dans « la cave d'une maison au coin de la place SAINT PIERRE » (Ménestrier); bloc quadrangulaire en parfait état de conservation, entré au Musée avant 1816.

N°s 6 et 7 : « dans la rue de l'ENFANT QUI PISSE sur une « cuve de pierre dans la cour de M. Moze, maître apothicaire » (Spon); au commencement du présent siècle, « la maison Savaron « où demeure l'épicier à l'enseigne à l'Ours » (Artaud).

N° 7, contenant la fin existante des lignes de l'inscription et formant avec les n^os^ 8 et 9 un grand bloc quadrangulaire oblong « trouvé en 1827 dans les fondations d'une maison vis-à-vis « l'église SAINT-PIERRE » (Artaud), quartier des TERREAUX, et

[*in honorem domus augustae sex. iulius thermianus s*

1	2	3	4	5
sex · iulio	*a[quiliae flacc]*	*sexto iulio*	*augusto*	AVGV
thermiano	*il[lae civi ae]*	*sextiliano*	*deo*	DE.
senonio	*d[uae uxori]*	*[fratri]*	*marti*	VES·

N° 1 et partie gauche du n° 2 : GRUTER, 916, 11. — SYMEONI, msc., pp. 55 et 57. — DE BOISSIEU, p. 102. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 63.

N° 3 : SYMEONI, msc. p. 87. — DE BOISSIEU, p. 102. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 63.

N° 4 : restitution.

N° 5 et moitié gauche du n° 6 : MÉNESTRIER, *Origines de Lyon*, p. 32. — DE BOISSIEU, p. 15; fac-simile Perrin. — COMARMOND, *Description*, p. 76; *Notice*, p. 27. — MONFALCON Suppl. à SPON, éd. 1857, p. 357 et planche jointe à la page 175; *Musée lapidaire*, p. 5, pl. 10.

N° 7 : SPON, p. 144; éd. 1857, p. 173. — DE BOISSIEU, p. 529.

N^os^ 8 et 9 : ARTAUD, *Musée lapidaire*, arcade X. — DE BOISSIEU, p. 101. — COMARMOND, *Descr.*, p. 74; *Notice*, p. 26. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 5. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 62.

Voir la Notice de M. JULLIOT, intitulée : *Quelques Inscriptions romaines des musées de Sens et de Lyon*, Sens, 1877.

In honorem domus Augustae, Sex. Iulius Thermianus, Senonius, sacerdos ad aram inter confluentes, ex voto pro se suisque.

transporté à cette époque au Musée, où il se voit réuni au bloc numéroté 5 et 6 en un seul groupe.

Hauteur des nos 5 et 6 : 0 m. 70, longueur 1 m. 49.

Hauteur des nos 7, 8 et 9 : 0 m. 70, longueur 2 m. 78.

rdos ad aram inter confluentes ex voto pro se suisque.

6	7	8	9
G*usto*	*iuliae regi* NAE	IVLIAE	M TVLLIO
D*eo*	*magilii hon* ORA	THERMIOLAE	THERMIANO
)L*hano*	*ti filiae nep* TI	FILIAE	NEPOTI

Augusto deo Marti, Augustae deae Vestae, Augusto deo Volhano; Sex. Iulio Thermiano, Senonio; Aquiliae Flaccillae, civi Aeduae, uxori; Sex. Iulio Sextiliano, fratri; Iuliae Reginae, Magilii Honorati filiae, nepti; Iuliae Thermiolae, filiae; M. Tullio Thermiano, nepoti.

« En l'honneur de la maison impériale, Sextus Julius Thermianus, « sénonais, prêtre à l'autel du Confluent, a, en accomplissement de « son vœu, élevé ce monument pour lui-même et les siens :

« Au dieu Mars auguste, à la déesse Vesta auguste, au dieu « Vulcain auguste ; à Sextus Julius Thermianus, sénonais ; à « Aquilia Flaccilla, de la cité des Éduens, sa femme ; à Sextus « Julius Sextilianus, son père ; à Julia Regina, fille de Magilius « Honoratus, sa petite-fille ; à Julia Thermiola, sa fille ; à Marcus « Tullius Thermianus, son petit-fils ».

Une inscription du musée de Sens, très savamment reconstituée et commentée par M. Julliot, Président de la Société archéologique de cette ville, fait connaître qu'un personnage municipal de la cité des Sénonais, Marcus Magilius Honoratus, gendre d'un prêtre à l'autel du Confluent, le Sénonais Sextus Julius Thermianus, a élevé,

au chef-lieu de sa patrie, en l'honneur de la famille impériale et en accomplissement d'un vœu pour lui-même et les siens, un monument dédié « à Mars, à Vulcain et à la sanctissime déesse « Vesta ».

Ce monument, extrait pierre par pierre, il y a quelques années, des anciennes fortifications de la ville, présente un long stylobate, dont la base n'a pas été retrouvée ou n'a pas été recueillie, mais encore pourvu de la corniche qui formait son couronnement. En son état actuel, il se compose de vingt-quatre grands blocs quadrangulaires, sur trente qu'il avait primitivement, de 1 mètre à 1 mètre 70 centimètres de long, disposés en trois assises superposées de 0 m. 66, 67 et 68 centimètres de hauteur. Il a, par conséquent, 2 mètres 01 centimètre de haut; il avait de plus autrefois la hauteur de la base non retrouvée. Il a en longueur, aujourd'hui comme autrefois, 12 mètres 18 centimètres. L'épaisseur du dé est de 58 centimètres. La corniche fait retour sur les quatre faces.

Immédiatement au-dessous de la corniche, une ligne de lettres qui se développe sur toute l'étendue de la face antérieure du stylobate contient les noms du dévot ainsi que le motif et l'objet de la dédicace. Au-dessous de cette ligne et renfermées dans un encadrement commun de moulures terminé à chacune de ses extrémités par un ornement semi-lunaire, se lisent six inscriptions alignées horizontalement, auxquelles répondaient six statues placées au-dessus : celle du donateur et celles de cinq membres de sa famille.

Un monument à peu près pareil avait été élevé au confluent de la Saône et du Rhône, non par le même personnage, mais par son beau-père, le prêtre Thermianus. Il était dédié aux mêmes divinités et sans doute aussi il avait été érigé, comme celui de Sens, en l'honneur de la maison régnante et en accomplissement d'un vœu de l'auteur pour lui-même et les siens, c'est-à-dire les mêmes personnes en partie que celles qui sont mentionnées sur le monument sénonais d'Honoratus. Malheureusement, deux seulement des pierres retrouvées en différents temps du stylobate lyonnais ont été conser-

vées et étaient jusqu'à présent insuffisantes pour permettre une reconstitution. Grâce à la découverte de Sens, cette reconstitution est devenue possible ; M. Julliot l'a tentée avec une entière réussite, et c'est, à l'exception de quelques modifications d'importance tout à fait secondaire, celle qui est ci-dessus proposée. Dans la dédicace de notre monument, nous avons introduit un détail nécessaire : la qualification de Thermianus comme prêtre à l'autel du Confluent ; de plus, nous avons associé Mars à Vesta et à Vulcain comme il leur est associé dans la dédicace du monument de Sens. Sur ce dernier, il ne paraît pas que d'autres statues aient pris place que celles d'Honoratus et de ses proches. Au contraire, la disposition des inscriptions du monument du Confluent semble indiquer que les statues des divinités mentionnées devaient y figurer avec celles de Thermianus et des siens ; mais les statues divines étant certainement plus grandes que celles des simples mortels, la symétrie réclamait leur place au milieu du stylobate plutôt qu'à son extrémité gauche, et nous avons modifié conformément à cette donnée l'ordre des inscriptions.

La première de ces inscriptions de gauche à droite est celle de Sextus Julius Thermianus, l'auteur du monument. Il est simplement qualifié de *Senonius ;* mais celle des inscriptions du stylobate de Sens qui le concerne le désigne expressément *sacerdos arae inter confluentes Araris et Rhodani, omnibus honoribus apud suos functus,* et le dit beau-père d'Honoratus.

La seconde est celle de sa femme, dont nous devons le nom au stylobate de Sens ; elle s'appelait Aquilia Flaccilla ; elle était éduenne et pourvue du droit de cité romaine : *civi Aeduae*.

La troisième nomme un Sextus Julius Sextilianus qui probablement était un frère de Thermianus. Il ne figure pas sur le stylobate de Sens.

L'inscription qui vient à la suite de celles des trois divinités, la septième dans l'ordre proposé, est celle d'une petite-fille de Thermianus : Julia Regina, née du mariage de la fille de Thermianus

avec le sénonais Marcus Magilius Honoratus, le donateur du stylobate de Sens, flamine d'Auguste dans sa cité et promu à tous les honneurs municipaux.

Vient ensuite l'inscription de la fille de Thermianus, Julia Thermiola, l'épouse d'Honoratus et la mère de Regina.

La dernière et neuvième est celle d'un petit-fils de Thermianus du même surnom que lui : Marcus Tullius Thermianus; un fils soit d'un premier mariage de sa fille Thermiola, soit d'une autre fille peut-être morte et non nommée sur le monument. Marcus Tullius ne figure pas sur le stylobate de Sens.

Le monument de Thermianus au Confluent a sans doute été fait un peu plus tôt que celui d'Honoratus à Sens ; mais les deux sont, à quelques mois ou à quelques années près, de la même époque. La formule *domus augusta* employée dans la dédicace de celui de Sens permet de reconnaître que cette époque n'est pas postérieure au règne de Commode ; c'est sous Commode que s'établit l'usage, ensuite généralement suivi, d'appeler la maison de l'empereur, non plus *domus augusta*, mais *domus divina*. Nous ne savons dire si la dédicace à Vesta et à Vulcain se réfère à quelque événement de ce temps. L'histoire a toutefois gardé le souvenir d'un tremblement de terre arrivé sous le règne de Commode, en 191, et par lequel fut allumé à Rome un incendie qui détruisit une partie de la ville et entre plusieurs autres édifices le temple de Vesta (Hérodien, 1; Dion, 72, 24). De grandes insurrections et de grandes guerres survenues à cette époque pourraient justifier aussi la dédicace à Mars. Mais si l'inscription n'est pas postérieure au règne de Commode, elle peut bien être de beaucoup antérieure et remonter peut-être jusqu'aux temps voisins de cette année terrible qui vit entre Néron et Vespasien la chute de trois empereurs, deux guerres civiles, l'Italie mise au pillage, Rome prise d'assaut et livrée aux flammes, et tout le nord-est de la Gaule violemment secoué par les convulsions de cette grande crise.

116

Statue d'un Tricassin, prêtre au temple de Rome et des trois Augustes.

Arcade XXIX. — Bloc quadrangulaire ayant autrefois fait partie d'un stylobate qui portait des statues; employé au moyen âge à porter la croix du cimetière dit de SAINT-PIERRE et SAINT-SATURNIN, quartier des TERREAUX, et retaillé à cet effet en biseau sur ses bords en haut et de chaque côté jusqu'au bas de la deuxième ligne à gauche et de la septième à droite; entré au Musée avant 1808. — Hauteur 1 m. 66, largeur 0 m. 80. Hauteur des lettres de la dernière ligne 0 m. 32.

C · CATVL*l i o*
DECIMI*no*
TVTI · CATVLLIN*i fil*
TRICASSIN · O M*n i b*
HONORIB · AP*u d s u*
OS · FVNCT · SAC*e r d*
AD · TEMPL · ROM · *e t*
AVGGG · III · PROV · G*a l l*
T R *e s . p r*

Le troisième G de AVGGG martelé dans l'antiquité et encore visible.

GRUTER, 386. 8. — SYMEONI, p. 26. — BELLIÈVRE, p. 102. — PARADIN, p. 428. — SPON, *Recherche*, p. 137; éd. 1857, p. 156. — MÉNESTRIER, *Hist. cons.*, p. 135. — COLONIA, I, p. 94. — MILLIN, *Voyages*, I, p. 448. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 20; 1816, p. 45; *Musée lapidaire*, arcade XXIX. — DE BOISSIEU, p. 88. — COMARMOND, *Description*, p. 178, pl. 11; *Notice*, p. 64. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 11. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 64. — DISSARD, *Catalogue*, p. 110.

C. Catullio Decimino, Tutii Catullini filio, Tricassino, omnibus honoribus apud suos functo, sacerdoti ad templum Romae et Augustorum trium, tres provinciae Galliae. — Tres provinciae Galliae.

« A Caius Catullius Deciminus, fils de Tutius Catullinus; tricas-
« sin, promu dans sa cité à tous les honneurs, prêtre au temple de
« Rome et des trois Augustes. les trois provinces de Gaule.
« Les trois provinces de Gaule ».

Tutius, le nom du père de notre personnage, est un nom celtique et vraisemblablement le même que *Toutius* connu par de nombreux exemples. Le fils ne porte pas ce nom; il s'appelle *Catullius*, gentilice évidemment formé du surnom de son père.

L'inscription le qualifie prêtre « au temple de Rome et des « trois Augustes ». La circonstance que le G qui servait à désigner le troisième Auguste a été effacé à dessein dans l'antiquité ne permet pas de douter que ce troisième empereur ne soit Géta. Le monument appartient donc au règne commun de Septime Sévère, Caracalla et Géta, de 209 au commencement de 211.

Deux mentions des trois provinces terminent le texte; l'une est particulière au piédestal de la statue décernée à Catullius, l'autre en très grandes lettres se développait sur une étendue considérable et embrassait plusieurs inscriptions à chacune desquelles correspondait une statue placée au-dessus. Un bloc autrefois engagé au pied de l'église Saint-Pierre et aujourd'hui caché mais maintes fois

copié, nous apprend que la statue qui suivait celle de Catullius était celle de sa femme : *Iuni*[*ae*] *Domitiol*[*ae*], *uxor*[*i*] *Catul*[*lii*] *Decimin*[*i*]; venaient ensuite les lettres ES PR, reste de la mention collective *tres provinciae Galliae*, dont le développement fait supposer un stylobate assez long pour porter sept statues.

117

Statue d'un Carnute, prêtre à l'Autel de Rome et des Augustes.

Arcade XLVIII. — Bloc quadrangulaire détaché d'un hémicycle qui portait des statues; « découvert dans la SAONE en 1847 dans « les fondations de la deuxième pile, rive gauche, du PONT DU « CHANGE » (Comarmond). Une pierre pareille, non retrouvée, complétait l'inscription. — Hauteur 1 m. 24, largeur 0 m. 64.

C · IVLIO · MA . . . . . .
CARNVT · SA*cerd · ad templum*
r*OMAE · ET · AV**gustorum* (?)
o*MNIBVS · HON**oribus apud*
5 SVOS · FVNCTO *qui* . . . . .
TOTIVS · CENS*us galliarum*
DEDI*t*
tres · PRo*v*INC*iae galliae*

L A à la suite de l'M à la fin de la premiere ligne et a la suite

de l'S à la seconde, réduit à la partie inférieure de son jambage gauche.

De Boissieu, p. 607. — Comarmond, *Description*, p. 108; *Notice*, p. 36. — Monfalcon, Suppl. à Spon, éd. 1857, p. 315. — *Musée lapidaire*, p. 5, pl. 10. — Bernard, *Autel d'Auguste*, p. 55. — Dissard, *Catalogue*, p. 110.

C. Iulio Ma. . . . . , Carnutino, sacerdoti ad templum Romae et Augustorum, omnibus honoribus apud suos functo, qui aequam formam totius census Galliarum dedit, tres provinciae Galliae.

« A Caius Julius Ma. . . . . fils de. . . . . ; carnute, prêtre au « temple de Rome et des Augustes, parvenu dans sa cité à tous « les honneurs et qui a donné une fixation équitable du cens « entier des Gaules, les trois provinces de Gaule ».

Le mot *dedi*[*t*], à la septième ligne, semble indiquer quelque acte marquant de libéralité de la part du prêtre Caius Julius envers l'association des trois Gaules et montrer assez clairement le sens dans lequel devraient être cherchés les compléments des lacunes des lignes précédentes. Nous nous sommes abstenu cependant de suivre cette direction en présence des résultats de minime considération auxquels elle nous eût conduit et de l'extrême intérêt que prend au contraire l'inscription si on y suppose la mention d'un *totius cens*[*us Galliarum*].

M. Mommsen, dans son *Histoire romaine* (V, p. 85; voy. *Revue épigraphique du Midi de la France*, II, p. 240), admet que les impôts dus par les trois Gaules étaient peut-être fixés, non par province, mais en bloc pour les trois Gaules, et qu'alors l'assemblée provinciale aurait eu à concourir à cette fixation; il apporte à l'appui de cette thèse quelques données tirées d'autres documents : Une statue avec une inscription honorifique (ci-dessus n° 23) est décernée par les trois Gaules à un fonctionnaire

impérial qualifié *a censibus accipiendis*, qui aurait opéré, comme autrefois Drusus, la révision cadastrale de tout le pays, tandis que la répartition se faisait ensuite par des commissaires dans les diverses parties du territoire. Un *sacerdos Romae et Augusti* de la Tarraconaise (*C.* II, 4248) reçoit une distinction du même genre *ob curam tabularii censualis fideliter administratam*, d'où il résulterait que les assemblées provinciales participaient à la fixation des impôts.

La pierre qui porte l'inscription de Julius Ma..... se trouve être justement, par hasard sans doute, de la même hauteur que celles qui formaient le dé d'un hémicycle découvert à l'angle nord-ouest de la place des Terreaux, sur l'emplacement de l'hôtel du Parc, l'ancien hôpital Sainte-Catherine (ci-dessous n° 133); on l'a insérée dans le groupe restitué de ce monument. Il n'est toutefois aucunement certain qu'il en ait fait partie et il n'y est dans tous les cas pas à sa place.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Ségusiave. — Caius Ulattius Asper? (inscr. autrefois « dans la « rue de FLANDRES vis-à-vis celle qui vient de la Poste »; voy. de Boissieu, p. 122), *Segusia*[*vus, omnibus*] *honor*[*ibus apud suos*] *fu*[*nctus*.....

Ségusiave? — *Caius* [*U*]*latti*[*us*..... (inscr. peut-être en vers, autrefois « en dehors de l'église SAINT PAUL »; Spon, éd. 1857 p. 35), honoré d'une statue *a trib(us) provinciis Ga*[*lli*]*is*...

Carnute. — Titus Julius ..... (inscr. incomplète, découverte en 1847 dans la rue MARTIN, dans les fondations d'un mur de l'ancien couvent SAINT-MICHEL, et tout de suite réemployée dans la maçonnerie d'une maison en construction; voy. de Boissieu, p. 90 et fac-simile), *Carn*[*utinus*], *qui sace*[*rdotium*..... Une partie d'une autre inscription dédiée à la Fortune de Bon Retour se lisait à la gauche de celle-ci : [*Fortunae*] *reduci* [..... *A*]*ugusti*, [..... .....]*us*, *Carn*[*utinus*].....

Turon. — Paternius Ursus (inscr. autrefois « dans un jardin « hors la PORTE D'ALINCOURT »; voy. de Boissieu, p. 267), *Turonus, omnib(us) honorib(us) apud suos funct(us), i*[*nquisitor*] *Galliar*[*um*] *p*[*rimus unquam ex civitate sua*], le premier de sa cité à qui les *tres provinc(iae) Galliae* aient élevé une statue.

Vénète. — Lucius Tauricius Florens, fils de Tauricius Tauricianus (inscr. autrefois « auprès de la BOUCHERIE SAINT-PAUL, « devant la porte d'un logis où il y a pour enseigne un aigle « d'argent », ensuite employée dans la construction d'un égout de l'Hôpital; voy. de Boissieu, p. 259), *Venetus, allector Gall(iarum), patron(us) nautar(um) Araricorum et Ligericor(um), item Arecarrorum et Ponderatium*, honoré d'une statue par les *tres provinciae Galliae*. Symeoni (ms. Bréghot, 63) donne *Condeatium* au lieu de *Ponderatium*; l'inscription ci-après (n° 129) du Viromanduen L. Besius Superior parle de [*C*]*ond*[...]*m* et de [*a*]*r*[*c*]*arior(um) Luguduni consistentium*.

Veliocasse ? — Anonyme (inscr. autrefois « en la rue de la « FONTAINE près du monastère des Sœurs Religieuses de « SAINCT DOMINIQUE, qu'on nomme de l'hermitage »; Paradin, p. 418): ...ALIQ... | ...AD ARAM... | Q EIVS VELIOCANIVS | V·S·L·M. — Ménestrier (*Prép.* 20; voy. De Boissieu, p. 71) donne une copie très différente : ...LIQ... | Q· EIVSD · CO... | CIVES... | VELIOCAN... | V·S·L· M. Renier (dans Spon, 2e éd., p. 103) propose la restitution

suivante : . . . *aedi*LI, *Quaestori, duumviro Quinquennali* EIVSD*em* CO*loniae*, en l'accompagnant de la remarque qu'elle s'accorde difficilement avec la formule finale. Peut-être s'agit-il d'un vœu à Vulcain et le fragment se rattacherait-il au monument de Thermianus (ci-dessus n° 115).

Inscriptions étrangères.

Ségusiave. — Caius Ulattius . . . . . (inscr. découverte à Vienne et aujourd'hui perdue ; voy. *Inscriptions de Vienne*, I., p. 104). *sacerd*[*os* . . . . .], *civis S*[*egusiavus*] ; il élève, à Vienne, une statue à Caracalla.

Ségusiave. — Sextus Julius Lucanus (inscr. sur bronze trouvée en 1846 à Marclop, aux environs de Feurs ; voy. de Boissieu, p. 119), *II viro civitatis Segusiavor(um), sacerdotali* ; ses appariteurs, qui étaient en même temps ses affranchis, dédient un buste à son Génie. La plaque de bronze sur laquelle est gravée l'inscription s'adaptait au cou du buste. Julius Lucanus, qualifié de *sacerdotalis*, c'est-à-dire ancien prêtre, a peut-être été prêtre municipal de la cité des Ségusiaves plutôt que prêtre provincial des trois Gaules.

Ségusiave. — Tiberius Claudius Capito, fils d'Aruca (inscr. trouvée à Feurs en 1887 ; voy. *Revue épigraphique*, II, p. 349), *sacerdos Aug(usti)*. Il rebâtit en pierre le théâtre de Feurs, qui n'était primitivement qu'en bois, et il le dédie au dieu Auguste pour la conservation des jours de l'empereur Claude. Il se peut

que, comme Julius Lucanus, il n'ait été que prêtre municipal de la cité de Feurs.

Éduen. — . . . . . Latinius Catapanus, fils d'Aulus Latinius (inscr. trouvée à Morriat, en 1734, en Franche-Comté ; voy. de Boissieu, p. 87). *Aeduus, sacerdos trium provinciarum Galliarum, officiis et honoribus omnibus functus*, à qui la cité des Séquanes : *Sequani publice*, élève une statue.

Viducasse. — Titus Sennius Sollemnis, fils de Sollemninus (inscr. trouvée à Thorigny, dép. de la Manche, actuellement à Saint-Lô ; voy, de Boissieu, p. 262) ; *oriundus ex civitate Viducassium*, où il était *primus sacerdos* de Mercure, de Mars et de Diane ; *in patria inter ceteros legatus creatus*, et à qui, en 238, les trois provinces élevèrent une statue dans sa cité, honneur qui n'avait encore été décerné à aucun autre Viducasse : *tres provinciae Galliae primo Viducassi monumentum in civitate sua posuerunt, Pio et Proculo cos.* Le piédestal de cette statue porte trois inscriptions : la face antérieure est consacrée à la dédicace, accompagnée d'un long détail des fonctions et des mérites du personnage ; sur la face latérale gauche est la copie d'une lettre de recommandation en sa faveur, et sur la face latérale opposée la copie d'une lettre d'envoi de divers et nombreux présents à lui adressés. La première des deux lettres est écrite par un préfet du prétoire, Aedinius Julianus, ancien gouverneur de la Lyonnaise : *in provincia Lugdunensi quinquefascalis cum agerem*, et elle est adressée à un gouverneur de la même province ; il y expose que l'assemblée des Gaules, *concilium Galliarum*, ayant voulu mettre en accusation son prédécesseur, Claudius Paulinus, ce projet avait été arrêté par l'opposition de Sollemnis, qui avait objecté que sa cité, en l'élisant député entre plusieurs autres, ne lui avait pas donné de mandat pour cette accusation et avait, au contraire, témoigné n'avoir qu'à se louer du gouverneur sorti de fonctions : *provocatione scilicet interjecta quod patria ejus, cum inter ceteros legatum creasset, nihil de accusatione mandasset, imo*

contra laudasset. Qua ratione effectum est ut omnes ab accusatione desisterent. L'autre lettre est de Claudius Paulinus, devenu légat de Bretagne.

L'Aquitaine à l'assemblée.

Les inscriptions relatives à la représentation de l'Aquitaine à l'assemblée nous montrent des personnages appartenant aux cités des Arvernes, des Cadurques, des Pétrucores, des Lémovices, des Santons, des Pictaves, des Bituriges Cubes, des Bituriges . . . . . , des Vellaves.

Trois Arvernes :

Caius Servilius Martianus (ci-après n° 118), prêtre *ad templum Romae et Augustorum*, honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules.

Anonyme (inscr. perdue), prêtre, honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules.

Anonyme (inscr. étrangère), prêtre ou fonctionnaire, honoré d'une statue à Clermont par les trois Gaules. Il avait précédemment rempli dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Deux Cadurques :

Marcus Lucterius Leo (inscr. étrangère), prêtre *arae Aug* . . . . . , honoré d'une statue à Pern près Cahors par ses concitoyens. Il avait précédemment rempli dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Tiberius Pompeius Priscus (ci-après n° 119), *judex arcae*, honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait précédemment rempli dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Deux Pétrucores :

Marcus Pompeius Libo (ci-après n° 120 et inscr. étrangère), prêtre, honoré d'une statue au Confluent par ses concitoyens.

Caius Pompeius Sanctus, fils du précédent (ci-après n° 120 et inscr. étrangère), prêtre, honoré d'une statue au Confluent par ses concitoyens. Le même honneur a été accordé aussi à sa fille.

Deux Lémovices :

. . . . . Licinius Tauricus (ci-après n° 121), prêtre, honoré d'une statue au Confluent. Il avait précédemment parcouru dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Quintus Licinius Ultor, fils du précédent (ci-après n°s 122 et 123), prêtre à l'âge de vingt-deux ans, honoré d'une statue au Confluent par ses concitoyens.

Trois Santons :

Caius Julius Rufus, fils de Caius Julius Otvaneunus, petit-fils de Gedemon, arrière-petit-fils d'Eposterovidus ou Epotsorovidus, (inscr. étrangère), prêtre *Romae et Augusti ad aram quae est ad confluentes Araris et Rhodani ;* le donateur de l'arc de Saintes, dédié à Tibère, à Germanicus et à Drusus.

Caius Julius Victor, fils de Conconnetodubnus, petit-fils de . . . omopatès (inscr. étrangère), prêtre, honoré par son fils d'une statue à Saintes; il était chevalier romain et avait été précédemment à sa prêtrise préfet des ouvriers et tribun militaire.

Anonyme (inscr. perdue), prêtre *ad templum Romae et Aug.* . . . . . , honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules.

Un Pictave :

Lucius Lentulius Censorinus (ci-après n° 124), *inquisitor*, honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait précédemment rempli dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Un Biturige Cube :

. . . . . ius Silv. . . . . (ci-après n° 125), *judex arcae*, honoré d'une

statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait précédemment rempli dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Un Biturige . . . . .

Anonyme (ci-après n° 126). On ignore quelle fonction il a rempli à l'assemblée. Une statue a été élevée au Confluent à sa fille, et probablement aussi une à lui-même.

Peut-être un Vellave :

Anonyme (inscr. étrangère), prêtre (?), honoré d'une statue au Puy-en-Velay. Rien n'est moins certain que sa qualification de prêtre des trois Gaules. L'inscription qui le rappelle est brisée en fragments incomplets et appartenait plus vraisemblablement à un tombeau qu'à un piédestal de statue.

118

Statue d'un Arverne, prêtre au temple de Rome et des Augustes.

Don de M. Dutillieu.

Arcade XXXIV. — Bloc quadrangulaire, détérioré à sa partie supérieure; au seizième siècle, « près la porte de la chapelle « SAINCT COSME » (Bellièvre) ; « à l'escalier d'une petite « maison qui joint l'église de S. Cosme qui est au fonds de la « place de S. Pierre, on void cette pierre engagée dans le « mur » (Spon); « chez M. Dutillieu, rue Masson, engagée

« sens dessus dessous dans un mur » (Artaud); entré au Musée avant 1816. — Hauteur 1 m. 47, largeur 0 m. 61.

C · *se*RVILIO
M *a r* T I A N O
A R V E R N O
C · S E R V I L I I
DOMITI · FILIO
SACERDOTI · AD
TEMPLVM · ROMAE
ET · AVGVSTORVM
TRES · PROVINCIAE
G A L L I A E

BELLIÈVRE, *Lugdunum priscum*, p. 111. — SPON, *Recherche*, p. 138; éd. 1857, p. 159. — MÉNESTRIER, *Hist. cons.*, p. 75. — COLONIA, I, p. 91. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 50; — DE BOISSIEU, p. 86. — COMARMOND, *Description*, p. 207; *Notice*, p. 76. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 13. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 66. — WILMANNS, 2221. — DISSARD, *Catalogue*, p. 108.

C. Servilio Martiano, Arverno, Caii Servilii Domiti filio, sacerdoti ad templum Romae et Augustorum, tres provinciae Galliae.

« A Caius Servilius Martianus, arverne, fils de Caius Servilius « Domitus; prêtre au temple de Rome et des Augustes, les trois « provinces de Gaule ».

Cette inscription était surmontée de la statue de Servilius Martianus. La forme de la pierre indique qu'elle faisait partie d'un ensemble formant probablement un stylobate servant de piédestal commun à plusieurs statues.

119

Statue d'un Cadurque, juge de la caisse des Gaules.

Arcade XII. — Grand piédestal avec base et couronnement; au seizième siècle, « en l'esglise de SAINCT PIERRE LES « NONAINS au cousté dextre du grand aultier rière ung banc » (Bellièvre); extrait de là et entré au Musée dans l'intervalle de 1816 à 1825. La base a été retaillée et affleurée au dé par-devant et sur le côté droit. — Hauteur 2 m. 17; du dé 1 m. 45.

TIB · POMPEIO
POMPEI·IVSTI·FIL
PRISCO · CADVR
CO·OMNIBVS·HO
5 NORB · APVD · SVOS
FVNCT·TRIB·LEG·V
MACEDONICAE
IVDICI · ARCAE
GALLIARVM · III
PROVNC·GALLIAE

L'I et le B de HONORIB à la cinquième ligne, l'I et l'N de PROVINC à la dernière, liés en monogrammes; des accents sur l'V de IVSTI, sur l'I de PRISCO, sur l'O de SVOS, sur l'V de

FVNCT et de IVDICI, sur le second A de GALLIARVM et de GALLIAE, sur l'O de PROVINC; il n'y en a pas sur l'E de POMPEIO.

BELLIÈVRE, p. 100. — SPON, p. 132; éd. 1857, p. 149 et planche. — MÉNESTRIER, *Prép.*, pp. 29 et 96. — ARTAUD, *Musée lapidaire* 1825, arcade XI. — DE BOISSIEU, p. 278. — COMARMOND, *Description*, p. 84, pl. 3; *Notice*, p. 29. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 5, pl. 10. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 94. — WILMANNS, 2217. — DISSARD, *Catalogue*, p. 108.

Tiberio Pompeio, Pompeii Iusti filio, Prisco, Caduco, omnibus honoribus apud suos functo, tribuno legionis V Macedonicae, Iudici arcae Galliarum, tres provinciae Galliae.

« A Tiberius Pompeius Priscus, fils de Pompeius Justus; cadur-
« que, promu dans sa cité à tous les honneurs, tribun de la
« légion V^e *Macedonica*, juge de la caisse des Gaules, les trois
« provinces de Gaule ont élevé cette statue ».

Malgré l'ordre apparent de l'énumération des fonctions, Pompeius Priscus a débuté par le tribunat légionnaire et c'est après avoir acquis par ce grade le rang et le titre de chevalier romain, s'il ne les avait déjà, qu'il est rentré dans son pays pour y fournir la carrière des honneurs municipaux. Envoyé ensuite comme député de sa cité à l'autel du Confluent, il a été élu par l'assemblée aux fonctions de *judex arcae Galliarum*, fonctions qui lui ont valu l'honneur d'une statue décernée par les trois Gaules.

La pierre qui portait cette statue n'entrait pas dans la composition d'un piédestal en forme d'un stylobate ou d'hémicycle pouvant recevoir plusieurs statues. Le prêtre provincial avait seul le privilège de pouvoir grouper avec sa propre statue celles des membres de sa famille. La statue de Pompeius Priscus, qui n'était que fonctionnaire de l'association, formait un piédestal isolé.

120.

Statues d'un fils et petit-fils, d'une petite-fille et arrière-petite-fille de deux Pétrucores, prêtres des trois Gaules.

Don de M. Gérard.

Arcade VIII. — Très grand bloc quadrangulaire provenant d'un stylobate qui portait des statues; « trouvé en novembre 1861 sous « la maison Gérard à l'angle de la rue de l'Impératrice » (aujourd'hui de l'Hôtel-de-Ville) « et de la rue Pizay » (M.-Daussigny), quartier des TERREAUX. — Hauteur 1 m. 30, largeur 1 m. 50. Hauteur des lettres de la dernière ligne 0 m. 24 1/2.

. . . .		*p*OMPEIAE		C · POMPEIO
. . . .		SABINAE		M·POMPEI·LIBO
. . . .		FILIAE		NIS · SACERDOTIS
. . . .		*c*·POMPEI		FILIO
. . . .	5	SANCTI	5	C·POMPEI·SANC
. . . .		NEPTI		TI·SACERDOTIS
. . . .		*m*.POMPEI		NEPOTI
. . . .		*l*IBONIS		Q_VIRINA
. . . .				SANCTO
petrucori		PVBLICE		

Les lettres ANC de SANC à la fin de la cinquième ligne de la

dernière inscription, TIS de SACERDOTIS à la sixième, NA de QVIRINA à la huitième, frustes mais encore visibles.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 969 de son Registre d'entrées. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 74 et pl. 8, fac-simile Perrin. — DISSARD, *Catalogue*, p. 109.

Pompeiae Sabinae filiae [Caii] Pompeii Sancti, nepti [Marci] Pompeii Libonis ;

C. Pompeio, Marci Pompeii Libonis sacerdotis filio, Caii Pompeii Sancti sacerdotis nepoti, Quirina, Sancto ;

[Petrucorii] publice.

« A Pompeia Sabina, fille de Caius Pompeius Sanctus, petite-fille « de Marcus Pompeius Libo ;

« A Caius Pompeius Sanctus, de la tribu Quirina, fils du prêtre « Marcus Pompeius Libo, et petit-fils du prêtre Caius Pompeius « Sanctus.

« La cité des Pétrucores a élevé, des deniers publics, ces « statues ».

On ignorerait la patrie des personnes citées dans ces deux textes sans une inscription de Périgueux (*Rev. épigr.* I, p. 12), l'ancien chef-lieu des *Petrucorii*, de laquelle on apprend qu'un Marcus Pompeius Libo, inscrit dans la tribu *Quirina*, fils de Caius Pompeius Sanctus et prêtre à l'autel du Confluent, *sacerdos arensis*, comme l'avait été son père, a relevé dans sa ville un temple à la déesse Tutèle et des thermes tombés en ruines et a consacré dans ce temple un autel à la divinité des Augustes et au dieu gaulois Apollon Cobledulitavus.

On peut donc restituer avec certitude la ligne incomplète qui courait sur toute la longueur de notre stylobate par [*Petrucorii*] *publice*, et le développement du mot *Petrucorii* d'après celui du mot *publice* montre que le stylobate devait contenir au moins quatre

inscriptions décorant les bases d'autant de statues : celle du prêtre Caius Pompeius Sanctus; celle de son fils, également prêtre, Marcus Pompeius Libo; celle d'un fils de celui-ci, des mêmes noms que son grand-père, Caius Pompeius Sanctus, non prêtre, et celle de Pompeia Sabina, fille de ce dernier, petite-fille du prêtre Marcus Libo et arrière-petite-fille du prêtre Caius Sanctus.

121

Statue de deux Lémovices, dont l'un probablement prêtre.

Arcade LIX. — Fragment, incomplet à gauche, à droite et en bas, présentant la partie supérieure d'un grand bloc provenant d'un stylobate qui portait des statues; extrait « en 1846 de la « première arche du PONT DU CHANGE, rive droite » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 75, largeur 1 m. 24.

. . . . . *licinio t*AVRICO ·Q·LICIN*ii* . . . . . *filio apud suos omnib·publi*CIS·HONORIBVS FVN*cto sacerdoti ad templum rom·et aug·a t*RIB PROVINCIS GA*llis consentientib· creato item*. . . . *lici*NIO LICIN SABIN*i filio* . . . . . .

. . . . . .

L'N de LICINIO au commencement de la première ligne réduite à sa haste du côté droit, le C de *publi*CIS au commencement

de la deuxième à sa partie inférieure, l'N de SABIN à la fin de la dernière à sa haste gauche avec une partie du jambage transversal.

De Boissieu, p. 92. — Comarmond, *Description*, p. 357; *Notice*, p. 129. — Monfalcon, Suppl. à Spon. éd. 1857, p. 316; *Musée lapidaire*, p. 23. — Bernard, *Autel d'Auguste*, p. 69. — Dissard, *Catalogue*, p. 109.

. . . . . *Licinio Taurico, Q. Licinii . . . . . filio, apud suos omnibus publicis honoribus functo, sacerdoti ad templum Romae et Augustorum a tribus provinciis Galliis consentientibus creato; item* ..... *Licinio, Licinii Sabini filio,* . . . . . , *Lemovices publice.*

« A . . . . . Licinius Tauricus, fils de Quintus Licinius . . . . . ;
« parvenu dans sa cité aux honneurs du duumvirat, créé, du
« consentement unanime des trois provinces de Gaule, prêtre au
« temple de Rome et des Augustes, et à . . . . . Licinius . . . . . ,
« fils de Licinius Sabinus, ... la cité des Lémovices a élevé
« ces statues ».

Licinius Tauricus a probablement été, comme nous le supposons, prêtre de Rome et d'Auguste; il pourrait avoir eu aussi, non pas la prêtrise, mais une des fonctions d'*inquisitor*, de *judex* ou d'*allector*, propres à l'administration de la caisse des trois Gaules. Quant au personnage que l'inscription lui adjoint comme pareillement honoré d'une statue, il peut n'avoir eu d'autre titre à cet honneur que sa parenté avec Tauricus. Peut-être étaient-ils frères, et alors, dans ce cas, tous deux fils de Quintus Licinius Sabinus.

L'indication de la patrie paraît avoir manqué. Cette absence s'explique si une mention finale reliant toutes les inscriptions contenues sur le stylobate faisait connaître que le monument avait été érigé par la cité des Lémovices. Les inscriptions suivantes montrent que telle était, en effet, la disposition.

122

Statue d'un Lémovice, prêtre à l'Autel à l'âge de vingt-deux ans.

Arcade XLVI. — Fragment incomplet en bas, de provenance inconnue; entré au Musée postérieurement à 1825. — Hauteur 0 m. 55, largeur 1 m. 05.

Q·LICINIO·VLT*ori*
LICINI·TAVRICI·FIL
QVI·SACERDOTIVM
APVD ARAM·DVO ET
viginti · annorum
. . . . . .

L'L et le T de VLT à la première ligne réduits à leur partie inférieure.

De Boissieu, p. 91. — Comarmond, *Description*, p. 239; *Notice*, p. 87. — Monfalcon, Suppl. à Spon, éd. 1857, p. 316; *Musée lapidaire*, p. 16. — Bernard, p. 69. — Dissard, *Catalogue*, p. 108.

Q. Licinio Ultori, Licinii Taurici filio, qui sacerdotium apud aram, duo et viginti annorum natus, ex consensu trium provinciarum Galliarum est post patrem consecutus, Lemovices publice.

« A Quintus Licinius Ultor, fils de Licinius Tauricus, parvenu, « après son père, à l'âge de vingt-deux ans, du consentement « des trois provinces de Gaule, au sacerdoce près l'autel, la cité « des Lémovices a élevé cette statue ».

Voir pour le surnom et pour l'âge l'inscription suivante.

123

Statue du même Lémovice, prêtre à l'autel à l'âge de vingt-deux ans.

Arcade L. — Très grand bloc quadrangulaire, ayant autrefois fait partie d'un stylobate qui portait des statues; trouvé avant 1808 au quartier SAINT-JEAN, « dans les fondations de l'église « SAINTE-CROIX » (Artaud). — Hauteur 1 m. 55, largeur 1 m. 25. Hauteur des lettres 0 m. 13 et 0 m. 17.

. . . . . *Q. licinio ult*ORI · LICINI *taurici filio*
. . . . . *cui duo et vi*GINTI ANNO*rum nato*
. . . . . *ante tempu*S · SACERD*otium ad aram*
. . . . . *post patrem g*ERERE · P*ermiserunt*
. . . . . *tres pro*VINCIAE *galliae*
liciniis sabino (?), ... , *taurico, ul*TORI LEMO*vices publice*

Le premier E de *g*ERERE à la quatrième ligne réduit à sa

branche supérieure, le T de *ul*TORI à la dernière réduit à la moitié droite de sa traverse.

ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 38; 1816, p. 67; *Musée lapidaire*, arcade XLVII. — DE BOISSIEU, p. 92. — COMARMOND, *Description*, p. 294; *Notice*, p. 108. — MONFALCON, Suppl. à SPON, éd. 1857, p. 317. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 69. — DISSARD, *Catalogue*, p. 108. — HIRSCHFELD, *Culte imp.*, p. 20, n. 86.

Q. Licinio Ultori, Licinii Taurici filio, cui duo et viginti annorum nato ante tempus sacerdotium ad aram post patrem gerere permiserunt tres provinciae Galliae. — Liciniis : Sabino, ... , Taurico, Ultori, Lemovices publice.

« A Quintus Licinius Ultor, fils de Licinius Tauricus, qui, à « l'âge de vingt-deux ans, a obtenu des trois provinces de Gaule « la permission de gérer, après son père, le sacerdoce à l'autel ; « — à Licinius Sabinus, à Licinius . . . . . , à Licinius Tauricus, « à Licinius Ultor, la cité des Lémovices a élevé ces statues ».

Le prénom *Ultor* et l'âge de « vingt-deux ans », incomplets ici comme sur le précédent texte, se complètent au moyen du rapprochement des deux inscriptions, qui paraissent ainsi se rapporter à un même personnage honoré de deux statues. L'une lui aura été décernée par les trois Gaules ; l'autre lui a été élevée collectivement avec plusieurs autres statues de ses proches sur un stylobate commun par la cité des Lémovices, sa patrie. Quatre membres de la famille nous étant connus : Ultor le jeune prêtre, Tauricus son père, Sabinus son grand-père, et un fils de ce dernier, le stylobate devait porter au moins quatre statues.

Parvenu à la prêtrise à l'âge de vingt-deux ans, Ultor n'avait pas rempli la condition ordinairement nécessaire d'avoir parcouru dans sa cité la carrière des honneurs municipaux ; car le premier échelon, la questure, n'était accessible qu'à l'âge de vingt-cinq

ans, et le plus élevé, le duumvirat, ne s'obtenait pas avant l'âge de trente ans; peut-être était-il chevalier et n'avait-il pas eu à passer par la filière des fonctions municipales.

124

Statue d'un Pictave, inquisitor des trois Gaules.

Arcade XXVI. — Grand piédestal avec base et couronnement, « découvert en septembre 1855 dans la rue de la CAGE » (M.-Daussigny), au quartier des TERREAUX. — Hauteur 1 m. 98; du dé 1 m. 35, largeur 0 m. 70.

L · LENTVLIO
CENSORINO
PICTAVO
OMNIBVS · HO
NORIBVS · APVD
SVOS · FVNCTO
CVRATORI · BIT
VIVISCORVM
INQVISITORI
TRES · PROVIN
CIAE · GALLIAE

Accents sur l'V de FVNCTO, sur l'V et l'O de CVRATORI, sur l'O de VIVISCORVM et sur l'O de INQVISITORI.

MARTIN-DAUSSIGNY, nº 815 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Suppl. à SPON, éd. 1857, p. 367; *Musée lapidaire*, p. 11. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 92, pl. 9, fac-simile Perrin. — DISSARD, *Catalogue*, p. 109.

L. Lentulio Censorino, Pictavo, omnibus honoribus apud suos fúncto, curatóri Biturigum Viviscórum, inquisitóri, tres provinciae Galliae.

« A Lentulius Censorinus, pictave, promu dans sa cité à tous les « honneurs, curateur de la cité des Bituriges Vivisques, *inquisitor*, « les trois provinces de Gaule ont élevé cette statue ».

On attribue à Domitien, si ce n'est à Néron (*Corp.*, III, 291), l'institution des *curatores civitatum;* mais cette institution, primitivement extraordinaire, a dû mettre un certain temps à se généraliser. Il est peu probable que Lentulius Censorinus ait été curateur des Bituriges Vivisques dès la création de la fonction. Notre inscription doit être d'une époque plus ou moins postérieure aux règnes de ces princes.

125

Statue d'un Biturige Cube, juge de la Caisse des Gaules.

Don de M. Gayet.

Arcade LIX. — Bloc quadrangulaire, fendu ~~trans~~versalement vers le milieu de sa hauteur et retaillé à une époque moderne pour

BIBLIOTECA

faire partie d'une corniche dont les moulures ont diminué d'un tiers sa face antérieure ; trouvé dans les premiers mois de 1884 dans l'épaisseur du mur ouest de la cave d'une maison en reconstruction située rue LANTERNE, quartier des TERREAUX, près de l'angle nord-est de la rue, et appartenant à M. Gayet, Président de la Société lyonnaise des Amis-des-Arts. — Hauteur 1 m. 50, largeur totale 0 m. 70, de la partie inscrite 0 m. 50

////IO SILV///
*bitu*RIGI CV*bo*
*omn*IB·HONOR
*apu*D · SVOS
*f*V N C T O
*iudic*I ARCA*e*
*gallia*R V M
tres PROVIN*c*
*g*ALLIAE

L'R de *bitu*RIGI à la deuxième ligne réduite à un minime reste de l'extrémité de sa branche inférieure, l'R de HONOR à la troisième à sa haste et à l'amorce supérieure de sa boucle, le D de *apu*D à la quatrième à sa partie courbe, l'I de *iudic*I à la sixième à sa moitié supérieure, le P de PR⊖VIN*ciae* à la huitième à la partie la plus avancée de sa panse, le premier A de *g*ALLIAE à la dernière à l'extrémité inférieure de son jambage du côté droit.

. . . . . io Silv . . . . . Biturigi Cubo, omnibus honoribus apud suos functo, judici arcae Galliarum, tres provinciae Galliae.

« A . . . . . ius Silv . . . . . biturige cube, promu dans sa cité à « tous les honneurs, juge de la caisse de Gaules, les trois provinces « de Gaule ont élevé cette statue ».

Le personnage de cette inscription s'appelait de son surnom *Silvinus* ou *Silvanus*. Député de sa cité, il a été élu aux fonctions de juge de la caisse de l'association, et c'est en témoignage de sa bonne gestion qu'une statue lui aura été décernée par les trois Gaules.

126

Statue d'une femme Biturige, très probablement l'épouse d'un prêtre.

Arcade XIII. — Grand bloc quadrangulaire, ébréché dans le haut, provenant d'un stylobate qui portait des statues; « découvert « en 1847 dans les fondations de la seconde pile du PONT DU « CHANGE, rive gauche de la SAONE » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 52, largeur 1 m. 13.

*i*VLIAE
*bal*BILLAE VI . . . . .
*f*ILIAE
. . . . *Iuli*VS BALBVS BITVRIX . . . . . .
E X S . . . . .

L'V au début de l'inscription de gauche réduit à sa moitié droite; peut-être un accent sur l'V de BITVRIX.

De Boissieu, p. 532. — Comarmond, *Description*, p. 93,

Notice, p. 31. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 5. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 67. — DISSARD, *Catalogue*, p. 108.

Iuliae Balbillae, filiae; — Vi . . . . . ; — . . . . . ;
Iulius Balbus, Bitûrix . . . . . exs (pecunia sua ?).

« A Julia Balbilla, sa fille ; — à Vi . . . . . ; — . . . . . ;
« Julius Balbus, biturige . . . . . a élevé ce monument à ses « frais ».

Le donateur du monument est le personnage mentionné au nominatif à l'avant-dernière ligne de l'inscription, et l'on voit d'abord, d'après le nom gentilice de sa fille qui s'appelait *Iulia* à peu près certainement puisqu'il ne manque que la première lettre du mot, qu'il devait lui-même s'appeler *Julius*, ensuite d'après son surnom de *Balbus* que le surnom de cette fille, parvenu incomplet, devait être *Balbilla*.

La disposition de la ligne au commencement de laquelle est nommé . . . . Julius Balbus avec la qualification de Biturige indique qu'elle était beaucoup plus longue et que probablement elle embrassait dans son étendue toutes les inscriptions qui se lisaient sur la face du stylobate au-dessous des statues dont chacune d'elles décorait la base. On peut supposer à la suite des mots . . . . . *Juli]us Balbus Biturix* la mention du parcours des honneurs municipaux : *omnibus honoribus apud suos functus*. Que Julius Balbus ait été prêtre à notre autel, ce n'est guère vraisemblable ; il eût été par trop malséant qu'il se fût lui-même érigé à ses frais une statue que ne lui avaient pas décrétée les trois Gaules ; mais il peut très bien avoir été le beau-père d'un prêtre à l'autel du Confluent, et, dans ce cas, les lettres VI . . . . . qui apparaissent au commencement de la seconde inscription appartiendraient peut-être au nom de son gendre.

L'état incomplet du texte ne permet pas de savoir si Balbus était de la cité des *Bituriges Cubi*, aujourd'hui Bourges, ou de celle des *Bituriges Vivisci*, aujourd'hui Bordeaux.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Arverne (?) — Anonyme (inscr. autrefois « en la grange de la « Violette, près la GUILLOTIÈRE, sur le chemin de la Vulpillière, « en une bachasse qui a esté cavée pour l'inscription » ; voy. de Boissieu, p. 87), *sacerdos Arvernus*, ou peut-être plutôt *arensis;* honoré d'une statue par les *tres provinc*[*iae Galliae*].

Santon. — Anonyme (inscr. au seizième siècle, « dans l'égout « du cimetière SAINT-NIZIER » ; voy. de Boissieu, p. 530), [*sacerdos ad te*]*mpl(um) Rom*[*ae et Aug*. . . . . *inter confl*]*uentes* [*Araris et Rhodani*]... ; honoré d'une statue par les [*tres provinciae*] *Galliae*.

Inscriptions étrangères.

Arverne. — Anonyme (fragments au musée de Clermont ; voy. *Revue épigraphique*, I, p. 11), [*omnibus b*]*onorib*[*us in*]*patria su*[*a functus*] ; honoré d'une statue à Clermont par les [*tres pro*[*vinciae Galliae*].

Pétrucore. — Marcus Pompeius Libo, fils du prêtre Caius Pompeius Sanctus (inscr. à Périgueux ; voy. *Revue épigraphique*, I, p. 12), *sacerdos arensis, qui templum deae Tutelae et thermas*

publicas utraque opera vetustate collabsa sua pecunia restituit, *v. s. l. m.* Il élève, à Périgueux, un autel à Apollon Cobledulitavus en accomplissement d'un vœu.

Cadurque. — Marcus Lucterius Leo, fils de Lucterius Senecianus (inscr. à Pern près Cahors, dép. du Lot ; voy. de Boissieu, p. 95), *omnibus honoribus in patria functus, sacerdos arae Aug..... inter confluen(tes) Arar(is) et Rhodani,* à qui sa cité : *civitas Cadurcorum ob merita,* a élevé, à son chef-lieu, une statue.

Santon. — Caius Julius Rufus, fils de Caius Julius Otvaneunus, petit-fils de Caius Julius Gedemo, arrière-petit-fils d'Eposterovidus (inscr. de l'arc de Saintes ; voy. de Boissieu, p. 96), *sacerdos Romae et Augusti ad aram quae est ad confluentem Araris et Rhodani*. L'inscription est répétée sur l'autre face de l'arc ; on y lit *Epotsorovidus* (probablement la vraie forme), au lieu de *Eposterovidus*.

Santon. — Caius Julius Victor, fils de Conconnetodubnus, petit-fils de . . . omopatès (inscr. au musée de Saintes, extraite en 1887 du mur de soutènement de la terrasse du jardin de l'Hôpital général ; voy. Espérandieu : *Inscriptions récemment découvertes à Saintes*, Melle, 1887), *praefectus fabrum, tribu[nus militum cohort[is I . . . . . arum]*, *sacerdos Romae et Aug[us]ti ad confluentem*. Son fils, qui s'appelle comme lui Caius Julius Victor, lui élève une statue à Saintes.

Vellave. — Anonyme (fragments au musée du Puy-en-Velay ; voy. *Revue épigraphique*, I, p. 116) ....., *sace]rdos [ad aram inter] con[fluentes Araris et Rhodani]??* La restitution n'est nullement certaine ; le personnage n'était peut-être pas prêtre à l'autel du Confluent, ni attaché d'aucune manière à l'association.

La Belgique à l'assemblée.

Les inscriptions relatives à la représention de la Belgique à l'assemblée nous montrent des personnages appartenant aux cités des Séquanes, des Médiomatriques, des Suessions, des Viromanduens, des Nerviens.

Deux Séquanes :

Quintus Adginnius Martinus, fils d'Urbicus (inscr. perdue), prêtre *Romae et Aug. . . . . ad aram ad confluentes Araris et Rhodani*. Il dédie, sous le règne de Vespasien, à la déesse Epona et à Mars Ségomon un autel, à l'érection duquel concourent les trois Gaules. Il avait été dans sa cité flamine augustal et duumvir.

Quintus Julius Severinus (ci-après n° 127), *inquisitor Galliarum ;* honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait précédemment rempli dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux, et elle lui avait deux fois décerné des statues « à « cause de sa bienveillance et de son intégrité ». Il était patron de la splendidissime corporation des bateliers du Rhône et de la Saône.

Peut-être un Médiomatrique :

Anonyme, fils de. . . . . Celer (inscr. étrangère), prêtre *Romae et Aug. . . . .* Il donne, en l'honneur de la maison de l'empereur, aux habitants de Divodurum : Metz, et aux étrangers qui y viennent, une piscine et un emplacement. Rien n'indique d'une manière sûre qu'il ait été prêtre des trois Gaules plutôt que simple prêtre municipal de sa cité.

Un Suession :

Lucius Cassius Melior (ci-après n° 128), *inquisitor Galliarum*, honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait précédemment rempli dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Deux Viromanduens :

Lucius Besius Superior (ci-après n° 129), *allector arkae Galliarum*, honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait précédemment rempli dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux. Il était chevalier romain et patron de la corporation des bateliers de la Saône et du Rhône et d'autres corporations batelières.

Caius Suiccius Latinus (inscr. étrangère), *inquisitor Galliarum*. Il était chevalier romain et curateur de la cité des Suessions. De plus, il avait été préfet légionnaire, c'est-à-dire probablement préfet de camp, et, dans sa propre cité, croyons-nous, prêtre municipal de Rome et d'Auguste : *sacerdos Romae et Aug*. . . .

Un Nervien :

Lucius Osidius . . . . . , fils de Quietus (inscr. non entrée au Musée), prêtre *ad aram Caes(aris) n(ostri)* [*apud tem*]*plum Romae et* [*Aug*. . . . . *in*]*ter confluen*[*tes Araris*] *et Rhoda*[*ni*], honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait précédemment parcouru dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

127

Statue d'un Séquane, inquisitor des Gaules.

Arcade XIV. — Piédestal avec base et couronnement, retiré en 1824 (Artaud) de l'église SAINT-PIERRE où il servait depuis plusieurs siècles de support au côté gauche du maître-autel. La base a été retaillée et affleurée au dé par-devant et sur le côté gauche. — Hauteur 1 m. 75; du dé 1 m. 20, largeur 0 m. 75.

Q·IVLIÓ SEVERNO
SEQVÁNO [OMNIB]
HONÓRIBVS·IN
TER SVOS·FVNCTÓ
PATRÓNÓ · SPLENDI
DISSIMÍ · CORPORIS
N̄ · RHÓDANICOR ET
ARÁR·CVÍ·OB·INNÓC
MÓRVM · ORDÓ · CÍVI
TATIS·SVÁE·BIS·STATVAS
DECREVIT · INQVISITÓ
RI · GALLIARVM · TRES
PRÓVINCIÁE · GALL

L'R et l'I de SEVERINO à la première ligne, les deux N de INNOC à la fin de la huitième liés en monogrammes; accents sur

l'O de IVLIO, sur l'A de SEQVANO, sur le second O de HONORIBVS, sur celui de FVNCTO, sur les deux de PATRONO, sur l'I final de SPLENDIDISSIMI, sur l'O de RHODANI, sur le second A de ARAR, sur l'I de CVI, sur l'O de INNOC, sur celui de MORVM, sur le premier I de CIVI, sur l'A de SVAE, sur l'O de INQVISITORI, sur l'O et sur l'A de PROVINCIAE; le mot OMNIB à la seconde ligne gravé dans une retaille.

BELLIÈVRE, *Lugdunum priscum*, p. 101. — PARADIN, 424. — SYMEONI, ms. p. 31. — GRUTER, 425. 1. — SPON, p. 130; éd. 1857. p. 41 avec planche. — ARTAUD, *Musée lapidaire*, arcade XIII. — DE BOISSIEU, p. 265. — COMARMOND, *Description*, p. 100, pl. 13; *Notice*, p. 33. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 6, pl. 10. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 93. — DISSARD, *Catalogue*, p. 109.

Q. Iulió Severino, Sequáno, omnibus honóribus inter suos functó, patrónó splendidissimi corporis nautarum Rhódanicorum et Ará-ricorum, cui ob innócentiam mórum ordó civitatis suáe bis statuas decrevit, inquisitóri Galliarum, tres próvinciáe Galliae.

« A Quintus Julius Severinus, séquane, promu dans sa cité à « tous les honneurs, patron de la splendidissime corporation des « bateliers du Rhône et de la Saône, honoré deux fois de statues « en témoignage de son intégrité par le Conseil des décurions de « sa cité, *inquisitor* des Gaules, les trois provinces de Gaule ont « élevé cette statue ».

L'inscription ne donne pas le nom du père du personnage; c'est que celui-ci n'était pas prêtre et qu'au prêtre provincial seulement appartenait, ainsi qu'on le voit par la loi de Narbonne, le privilège d'insérer dans l'inscription qui décorait le piédestal de sa statue, élevée sur le terrain sacré, le nom de son père.

128

Statue d'un Suession, inquisitor des Gaules.

Arcade XXI. — Piédestal avec base et couronnement, détérioré à droite; « découvert le 18 juillet 1824 en creusant pour le « prolongement du chœur de l'église SAINT-PIERRE » (Artaud). — Hauteur 1 m. 85; du dé 1 m. 05, largeur 0 m. 81.

L · CASSIO
MELLIORi
SVESSIONI
QMNIBVS · HO
NORIB·APVD SV
OS · FVNCTO.IN
QVISITORI · GAl
III·PROV·GALLiae

L'V de SV à la fin de la cinquième ligne réduit à sa moitié gauche. Cet V, la syllabe GAL à la fin de la septième ligne, le mot GALLIAE à la fin de la huitième, étaient entiers lorsque Artaud a copié l'inscription, reproduite dans son *Musée lapidaire*.

ARTAUD, dans le *Journal des savants*, novembre 1824, p. 697;

Musée lapidaire, arcade XX. — De Boissieu, p. 266. — Comarmond, *Description*, p. 142; *Notice*, p. 51. — Monfalcon, Suppl. à Spon, p. 316; *Musée lapidaire*, p. 8. — Wilmanns, 2218. — Dissard, *Catalogue*, p. 109.

L. Cassio Meliori, Suessioni, omnibus honoribus apud suos functo, inquisitori Galliarum, tres provinciae Galliae.

« A Lucius Cassius Melior, suession, promu dans sa cité à tous « les honneurs, *inquisitor* des Gaules, les trois provinces de Gaule « ont élevé cette statue ».

129

Statue d'un Viromanduen, allector de la caisse des Gaules.

Arcade XIII. — Piédestal dont la base manque et dont le couronnement a été retaillé à fleur du dé; autrefois dans les fondations de l'arche du PONT DU CHANGE dite des Merveilles; « il y a une autre inscription sous ce pont, insérée sous « l'arcade la plus proche de Saint Nizier et qui est assés « difficile à lire parce qu'elle est couchée en travers et qu'elle « ne paroit pas hors de l'eau si la Saône n'est bien basse » (Spon); « à la base de la première arche rive gauche du pont « du Change du côté du quai Villeroy, où l'inscription faisait « face à la rivière, la fin des lignes tournée du côté du sol; « restée après la démolition du pont dans les remblais du quai;

« retirée de là et apportée au Musée à la fin de 1847 » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 59, largeur 0 m. 82.

L · BESIO *su*PERIOR*i*
VIROMAND · E*q* · R
OMNIBVS HONOR*ib*
APVD S*uos* *fu*N*cto*
PATRONO NAVTAR
ARARICOR ET RHO
DANICOR · PATRON
*c*ONDE///*u*M I///
/R/ARIOR LVGVD
CONSISTENTIVM
ALLECT ARK GALLIAR
OB ALLECTVR FIDELI
TER *a*DM*inistrata*M
*t*RES *p*ROVI*nc* *gall*IAE

La première lettre de la neuvième ligne entièrement disparue, la seconde une R réduite à sa moitié inférieure, la troisième à une faible trace de son extrémité inférieure et non reconnaissable.

Bellièvre, *Lugdunum priscum*, p. 86. — Paradin, p. 417. — Gruter, 475, 3. — Spon, p. 127; éd. 1857, p. 142 avec note de Renier. — Ménestrier, *Histoire cons.*, p. 117. — De Boissieu, p. 260. — Comarmond, *Description*, p. 110; *Notice*, p. 30. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 6. — Bernard, *Autel d'Auguste*, p. 97. — Wilmanns, 2219. — Dissard, *Catalogue*, p. 109.

L. Besio Superiori, Viromanduo, equiti Romano, omnibus honoribus apud suos functo, patrono nautarum Araricorum et Rhodanicorum, patrono [C]*ond*[*eatiu*]*m et* [*a*]*r*[*c*]*ariorum Luguduni consistentium,*

allectori arkae Galliarum, ob allecturam fideliter administratam tres provinciae Galliae.

« A Lucius Besius Superior, viromanduen, chevalier romain, « parvenu dans sa cité à tous les honneurs, patron des bateliers « de la Saône et du Rhône, patron des Condéates (?) et des « *arcarii* (?) domiciliés à Lyon; *allector* de la caisse des Gaules, « les trois provinces de Gaule en témoignage de sa fidélité dans la « gestion de sa fonction d'*allector* ont élevé cette statue ».

Les *arcarii* et les *Condeates* ont déjà paru sur l'inscription d'un Venète, patron des bateliers de la Saône et de la Loire et de deux autres corporations dites : *arecarrorum* et *ponderatium* (Paradin, p. 416), *arecairor(um) et Condeatium* (Symeoni, ms. Bréghot, p. 63). Malgré ce secours, le nom ni des uns ni des autres n'est entièrement certain. *Condeates*, dont la première partie a été lue par Paradin (p. 417) CONDI..... semble préferable à *ponderates*, et l'état actuel de la pierre, qui permet de distinguer encore assez nettement /R/ARIOR, dénonce comme fautives les lectures ARECARRORVM et ARECAIRORVM. Les deux corporations étant expressément désignées comme lyonnaises, il paraît vraisemblable que les *Condeates* pouvaient tirer leur nom du *Condate* du confluent de la Saône et du Rhône, et que les *arcarii* devaient peut-être le leur à une forme particulière de leurs barques.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Séquane. — Quintus Adginnius Martinus, fils d'Urbicus (inscriptions, au nombre de deux, autrefois « en la tour de SAINCT

« PIERRE LES NONAINS, au cimetière », quartier des TERREAUX; voy. de Boissieu, pp. 5 et 9). Dans la première, qui est un autel à Jupiter, il est qualifié *Se(quanus), sacerdos Romae et Aug..... ad confluentes Araris et Rhodani, flamen, II vir in civitate Sequanorum ;* dans la seconde, qui était réduite à sa moitié gauche et a été savamment restituée par Renier, il dédie un monument élevé par l'assemblée des trois Gaules à la déesse Epona et à Mars Ségomon, que cette assemblée appelle « ses sauveurs » : *Eponae et Ma[rti Segomoni] ex stipe [annua], Q. Adginnius, Ur[bici fil(ius), Martinus], Sequanus, sac[erdos Romae et Aug.....], dedicavit, M. Ner[atio Pansa cos.], postulante ci[vitate Sequanorum], tres provincia[e Galliae honores] conservatorib[us suis decreverunt]*. — « C'est », explique Renier (Spon, *Recb.*, éd. 1857, pp. 154, 155), « un monument de la vic-« toire remportée par les Séquanais en 70 de notre ère sur les Lingons « conduits par Julius Sabinus, le mari d'Eponine (voy, Tacite, « *Hist.*, LXVII), victoire qui, en arrêtant les progrès de l'insurrec-« tion vers le sud-ouest, sauva la colonie de Lugudunum ». Cette victoire sauva surtout les grands seigneurs gaulois qui étaient, comme prêtres nationaux de Rome et d'Auguste, les représentants du dévouement à la domination romaine; en même temps elle préserva les trois provinces de la guerre désastreuse qu'eût amenée la participation de toute la Gaule au soulèvement.

Nervien. — Lucius Osidius....., fils de Quietus (grand bloc quadrangulaire, trouvé le 17 août 1847 dans la rue MARTIN, quartier d'AINAY, dans les fondations de l'ancien couvent SAINT-MICHEL, et tout de suite réemployé dans la maçonnerie d'une maison en construction; voy. de Boissieu, p. 114), *Nervius, omnibus bonorib[us apud] suos functus, sa[cerdos] ad aram Caes(aris) nostri [apud tem]plum Romae et [Aug..... in]ter confluen[tes Araris] et Rboda[ni], tres prov[inciae Galliae]*. Une autre inscription à la gauche de celle-ci est réduite à des fins de lignes et paraît se rapporter à un gendre d'Osidius : [.....] *lio*[.....]*no, [Os]idii*

[.....] *ini* [*gener*]*o?* Au-dessous se voit en très grandes lettres le mot [*G*]*alliae*, fin de la formule *tres provinciae Galliae*. Le développement que devait avoir la ligne formée de ces trois mots permet de calculer qu'elle embrassait six inscriptions répondant à six statues placées au-dessus.

Inscriptions étrangères.

Médiomatrique. — Anonyme....., fils de Celer (inscr. à Metz; voy. Ch. Robert, *Epigraphie de la Moselle*, 2e fascicule, p. 20), *sacerd(os) Rom(ae) et Aug.....*, qui donne *in honorem domus Augustae piscin(am) et campum Mediomatricis et advenis*. Il se peut qu'il ait été *sacerdos Romae et Augusti*, non à l'autel des trois Gaules, mais dans sa cité et alors simplement prêtre municipal.

Viromanduen. — Caïus Suiccius La[tinus?], (inscr. « trouvée « en 1866 dans les fondations du chœur de l'église de Saint-« Quentin, dép. de l'Aisne; » voy. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1881, p. 119), *sac(erdos) Ro(mae) et Au*[*g...*], *praef(ectus) l(egionis) VIII, cu*[*rator*] *civitatis Sue*[*ssionum*], *inquisitor Ga*[*lliarum, le*]*gatus*..... Il élève dans sa cité *Augusta Viromanduorum*, Saint-Quentin, un autel dédié *num(inibus Aug(ustorum) et d*[*eo Vol*]*kano civit(atis) Vi*[*romanduorum*]; (restitution de M. Héron de Villefosse). Il n'appartient à l'assemblée des trois Gaules que par la fonction d'*inquisitor Galliarum*. Le sacerdoce *Romae et Aug....* peut se rapporter à la cité des Viromanduens et avoir été une fonction municipale. L'autel qu'il consacre à Vulcain est sans doute contemporain des autels dédiés à

Vesta et à Vulcain à Lyon par le prêtre sénonais Sextus Julius Thermianus, et à Sens par le gendre de ce dernier, Magilius Honoratus (ci-dessus n° 115). Comme *praefectus legionis*, notre Viromanduen n'est pas antérieur à Domitien, parce qu'autrement son titre eût été celui de *praefectus castrorum;* comme curateur de cité, il n'est pas antérieur au second siècle.

Fragments relatifs à l'Assemblée sans indication de cité.

Les fragments contenus dans ce paragraphe nous montrent :

Huit prêtres :

1 — Anonyme (ci-après n° 130), prêtre *ad aram Caes(aris n(ostri)*. Il avait été préfet d'une colonie dont le nom manque, et avait rempli dans sa cité, dont le nom manque aussi, les plus élevés des honneurs de la carrière municipale.

2 — Caius Ju..... (ci-après n° 130), prêtre *ad aram;* peut-être le même que le précédent.

3 — ..... Taurus (ci-après n° 131), prêtre avant l'âge *ad [templum Romae et Augg. [inter confluen]tes Araris et Rhodani.*

4 — Anonyme (ci-après n° 132), prêtre *arae inter confluentes Araris et Rhodani.* Il avait précédemment parcouru dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

5 — Anonyme (inscr. perdue), prêtre *ad aram Romae et Augustorum*. Il avait précédemment parcouru dans sa cité la carrière des honneurs municipaux.

6 — Titus Belgisius (?)..... (inscr. perdue), prêtre ; honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules et le premier de sa

cité à qui ait été accordée cette distinction. Il avait précédemment parcouru toute la carrière des honneurs municipaux.

7 — Tiberius Eppius Bellicus (ci-après n° 133), prêtre. Sa femme et peut-être aussi sa petite-fille ont été honorées de statues au Confluent par les trois Gaules.

8 — Anonyme (ci-après n° 134), prêtre. Son fils est honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules.

Un juge :

Tiberius Sulpicius (ci-après n° 135), *judex arcae Galliarum,* honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait précédemment parcouru dans sa cité toute la carrière des honneurs municipaux.

Plusieurs personnages dont le titre manque :

Anonyme (inscr. perdue), probablement fonctionnaire; honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules.

Anonyme (inscr. non entrée au Musée); honoré d'une statue au Confluent par les trois Gaules. Il avait, à la demande des trois provinces, obtenu quelque faveur de l'empereur Hadrien.

Caius Carantius Junianus, fils de Proclianus (inscr. perdue); prêtre ou fonctionnaire.

. . . . . Priscus et sa sœur (inscr. perdue), honorés chacun d'une statue au Confluent par les trois Gaules, probablement comme étant les enfants d'un prêtre.

Marius Florentinus (ci-après n° 136). honoré d'une statue au Confluent comme frère d'un prêtre ou moins probablement d'un fonctionnaire.

Tiberius Claudius Genialis (ci-après n° 137), vraisemblablement prêtre.

Un affranchi de l'association :

Publius Claudius Abascantus (inscr. étrangère). affranchi des trois Gaules.

130

Statue d'un prêtre à l'autel de « notre César ».

Don de M. Dutillieu.

Arcade XLVI. — Moitié inférieure d'un très grand bloc quadrangulaire provenant d'un stylobate qui portait des statues; trouvé vers la fin du siècle dernier « dans les démolitions de « l'église SAINT-COME, maison Gayet », et de là transportée dans le jardin de M. Dutillieu, rue Masson, à la Croix-Rousse (Artaud). — Hauteur 0 m. 96, largeur 1 m. 75.

. . . . .	. . . . .
PATR / / / / / / / ATE · PRAEF	C · I V . . . . .
COLONIAE · ACTORI PVBLIC	SAC*erdotis*
II VIRO · AB · AERARIO · ITEM	AD A*ram*
II VIRO · Á · IVRE · DICVNDO	*Filiae*
5 FLAMINI · AVGVSTALI CVI	5 C · RES . . . .
DIVVS · AVREL · ANTONINVS	SEN . . . .
CENTÉNARIAM PROCVRATIO	
PROV^{a} HADRYMETINAE DEDIT	
SACERDOTI · AD ARAM CAES · N	M A *t r i*

L'R de PATRONO, à la première ligne, réduite à sa haste et à une trace de sa branche courbe; les lettres ATE incomplètes :

l'A réduit à la partie inférieure de son second jambage, le T et l'E privés de leur partie supérieure; l'N de PROCVRATION, à la fin de la septième, renfermée dans l'O; des accents sur l'A et l'V de A IVRE, sur le second E de CENTENARIAM; le point après PROV figuré par une *hedera;* l'N, à la fin de la dernière ligne, surmontée d'une barre. Au-dessous de cette N est indiqué, dans la copie d'Artaud, un T dont il n'y a, en l'état actuel de la pierre, aucune trace.

Seconde inscription : Un point entre le C et les lettres IV, et l'extrémité inférieure d'un jambage droit après l'V; un point entre le C et RES; l'A après M réduit à sa partie gauche.

ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 36; 1816, p. 56, *Musée lapidaire*, arcade XXXVII. — MILLIN, *Voyages*, I, p. 525. — DE BOISSIEU, p. 156. — COMARMOND, *Description*, p. 234; *Notice*, p. 86. — MONFALCON, Suppl. à SPON, éd. 1857, p. 318; *Musée lapidaire*, p. 16. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 82. — WILMANNS, 2223. — DISSARD, *Catalogue*, p. 108, n° 121.

. . . . . *patrono* . . . . . *ate, praefecto coloniae, actori publico, duumviro ab aerario, item duumviro à jure dicundo, flamini augustali, cui divus Aurelius Antoninus centénariam procurationem provinciae Hadrymetinae dedit, sacerdoti ad aram Caesaris nostri.*

[*Juliae*. . . . . .], *Caii Iu*[*lii*. . . . .], *sac*[*erdotis*] *ad a*[*ram filiae*], *Caii Res*[. . . . .] *Sen*[. . . . .] *matri.*

« A . . . . . patron de . . . . . , préfet de la colonie, *actor* « *publicus*, duumvir trésorier et duumvir juge, flamine augustal; « nommé par le dieu Aurèle Antonin à la procuratelle du district « d'Hadrymète aux appointements de cent mille sesterces, prêtre à « l'autel de notre César ».

« A Julia. . . . . ., fille de Caius Julius. . . . . .. prêtre à l'Autel, « mère de Caius Res. . . . . Sen. . . . . ».

En ce qui concerne l'inscription principale, l'absence des premières lignes nous prive des renseignements dont nous aurions le plus besoin, notamment le nom du personnage en l'honneur de qui elle a été gravée et le nom de sa cité. Il est vrai que le passage de l'autre inscription, dans lequel est mentionnée une femme dite *Caii Julii sacerdotis ad aram filia*, autorise à supposer que ce prêtre n'est autre que notre personnage lui-même, qui par conséquent se serait appelé *Caius Julius*. Pour ce qui est de sa cité, nous lisons sur la partie conservée la mention d'une cité qui avait le titre de colonie, ce qui, dans la supposition que ce soit la sienne, réduit à cinq ou à six le nombre des cités parmi lesquelles se trouvait être sa patrie ; nous n'apercevons, en effet, avec ce titre dans les trois Gaules que Nyon, *colonia Julia Equestris Noviodunum ;* Augst, *colonia Augusta Raurica ;* Trèves, *colonia Augusta Treverorum ;* Cologne, *colonia Claudia Agrippina ara Ubiorum;* Avenches, *colonia Flavia Aventicum ;* Kelln près Clèves, *colonia Trajana*, Dans sa colonie donc, il avait rempli, indépendamment d'un patronage que la détérioration du texte ne permet pas de reconnaître, non seulement les fonctions ordinaires de duumvir trésorier, de duumvir juge et de flamine augustal, mais aussi et précédemment les fonctions extraordinaires de *praefectus coloniae*, c'est-à-dire préposé d'office par le gouvernement à l'administration municipale en l'absence ou aux lieu et place des magistrats réguliers, et celles d'*actor publicus*. D'après une explication de M. Mommsen (voy. Wilmanns, 2223), les *actores publici* étaient les mêmes qu'on trouve en Italie et ailleurs sous les noms d'avocats du fisc et d'avocats publics. On serait assez tenté de rapporter tout cela à Lyon, qui paraît avoir été, en effet, jusqu'au temps des Antonins, administré par un agent de l'État ; mais on a à se rappeler que Lyon, n'entrant pas dans le compte des soixante cités, ne faisait pas partie de l'association des trois Gaules et ne pouvait être la patrie d'un prêtre de l'autel du Confluent.

Notre personnage, qui certainement était chevalier romain, a

ensuite reçu de Marc Aurèle, déjà décédé et passé au rang des dieux à l'époque de la rédaction de l'inscription, la procuratelle d'un district provincial dont Hadrumète, ville libre au temps de Pline, érigée en colonie par Trajan, était le chef-lieu. Sous le règne de Marc Aurèle, ce district fut, paraît-il, distrait de la province sénatoriale d'Afrique dont il avait jusque-là dépendu, pour former un département séparé. Retribuée à 100,000 sesterces, soit environ 20,000 francs, la procuratelle d'Hadrumète n'était pas des moindres, car il n'en manquait pas qui ne donnaient qu'un traitement de 60,000 sesterces, c'est-à-dire à peu près 12,000 francs.

Les deux inscriptions : celle du personnage honoré de la bienveillance de Marc Aurèle et celle que nous supposons être au nom de sa fille, décoraient chacune un piédestal de statue; la circonstance qu'un petit-fils y est rappelé permet de penser que ce petit-fils avait aussi sa statue dans le groupe réuni sur un même stylobate. Une longue ligne qui courait au-dessous des inscriptions mentionnait la dédicace par les *tres provinciae Galliae*.

131

Statue d'un prêtre au temple de Rome et des Augustes au confluent de la Saône et du Rhône.

Don de MM. Boudet et Neaud.

Arcade XLIII. — Bloc quadrangulaire, incomplet en bas, provenant d'un stylobate qui portait des statues; « découvert au cou-

« chant de la place des TERREAUX, dans le pâté de maisons « faisant face à l'Hôtel de Ville » (M.-Daussigny). — Hauteur o m. 86, largeur o m. 45.

. . . . . O.TAVRO
. . . . . · FILIO
. . . *apud suos om* NIBVS
bonorib · municipa LIBVS
functo · sacerd OTI · AD
templum ronae ET · AVGG
inter confluen TES·ARAR
et rbod · qui ann OS · HABENS
. . . . . *et* MOX·CON
secutus sacerd OTIVM
maturius quam QVICVM
id ante eum babVERAt
feliciter gessit
. . . . . .

Le Q à la onzième ligne réduit à sa queue prolongée jusque sous l'I, les lettres de la dernière à leur partie supérieure.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 841 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Suppl. à SPON, éd. 1857, p. 366 ; *Musée lapidaire*, p. 23. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 83 et pl. 10. — DISSARD, *Catalogue*, p. 109.

. . . . . *io Tauro*, ... *filio*, ... , *apud suos omnibus bonoribus municipalibus functo, sacerdoti ad templum Romae et Augustorum duorum inter confluentes Araris et Rhodani, qui, annos habens* . . . . . *et mox consecutus sacerdotium maturius quam quicumque id ante eum habuerat, feliciter gessit* . . . . . .

« A..... Taurus, fils de.....; parvenu dans sa patrie à « tous les honneurs municipaux, prêtre au temple de Rome et des « deux Augustes au confluent de la Saône et du Rhône, et qui, « âgé seulement de ..... ans et promu au sacerdoce plus tôt « qu'aucun de ceux qui l'avaient obtenu avant lui, l'a géré à « satisfaction..... »

C'est seulement sous le règne de Marc Aurèle et de Vérus qu'a commencé à s'établir l'usage du redoublement de la dernière lettre de l'abréviation *Aug.* pour marquer que deux Augustes régnaient en même temps. L'érection d'une statue en l'honneur de Taurus soit par les trois Gaules, soit par sa cité peut se rapporter à cette époque ou au règne commun de Marc Aurèle et de Commode ou, un peu plus tard encore, à celui de Septime Sévère et de Caracalla.

L'absence du nom de la patrie de Taurus dans l'inscription s'explique aisément par le fait que peut-être la statue dont il a été honoré lui aura été décernée par sa cité, dont le nom se trouvait ainsi énoncé dans la dédicace qui terminait le texte. Parvenu au sacerdoce provincial longtemps avant l'âge, il devait avoir alors beaucoup moins de trente ans.

132

Statue d'un prêtre à l'autel du Confluent de la Saône et du Rhône.

Arcade XXXIII. — Fragment incomplet en haut et à gauche, ayant probablement fait partie d'un stylobate qui portait des statues;

« trouvé en août 1862 dans les travaux de dégagement du lit « de la SAONE au pont Nemours » (M.-Daussigny), l'ancien pont du CHANGE. — Hauteur o m. 70, largeur o m. 80.

. . . . . .

apud suOS · FVNCTo
saceRDOTI · ARAE
inteR·CONFLVENTES
araRIS·ET·RHODANI

L'R de *ara*RIS, à la dernière ligne, réduite à sa moitié droite.

. . . . . *omnibus honoribus apud suos functo, sacerdoti arae inter confluentes Araris et Rhodani.*

« A *tel, fils de tel, de telle cité,* parvenu dans sa patrie à tous « les honneurs, prêtre à l'autel du confluent de la Saône et du « Rhône ».

133

Statues de la femme et d'un proche parent d'un personnage probablement prêtre.

Arcade XLVIII. — Partie d'un hémicycle qui portait des statues, découvert en 1859 à l'extrémité ouest de la rue SAINTE-CATHERINE, au quartier des TERREAUX, sur l'emplacement de l'hôtel du Parc, ancien Hospice de l'Aumône générale ; « onze blocs,

« restes d'un hémicycle trouvé sous les bâtiments de l'hôpital « Sainte-Catherine, à l'angle de la rue de ce nom et de la rue « Terme » (M.-Daussigny); « les fondations étaient intactes; « trois blocs de la base étaient encore sur leur lit de pose; de « nombreux fragments de la corniche étaient épars à l'entour sur « le sol antique, et parmi ces fragments se trouvaient trois pierres « provenant du corps de l'hémicycle et portant sur celle de leurs « faces qui formait la paroi intérieure du monument des lettres « romaines » (Renier). Les pierres où sont gravées les inscriptions formaient le dé entre la base et le couronnement. — Diamètre de l'hémicycle environ 7 mètres, hauteur 2 m. 55; hauteur du dé 1 m. 25; largeur des deux pierres contenant la première inscription 1 m. 10, de la pierre contenant le commencement des lignes de la seconde 0 m. 60. Hauteur des lettres de la seconde inscription 0 m. 12.

. . . IAE · SALICAE	V . . . . . *iae*
ti · *e*PPI · BELLICI	TI · *eppi bellici*
*tr*ES · PROVINC	SA*cerdotis nepti* (?)
GALLIAE	QV . . . . . *ae*

L'A de SA de la seconde inscription réduit à la moitié inférieure de son jambage gauche; l'V de QV, au-dessous, à la moitié supérieure de son jambage du même côté.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 915 de son Registre d'entrées. — RENIER, dans le *Bulletin des antiquaires de France* 1859, *Découverte d'un monument dépendant du temple de Rome et d'Auguste à Lyon*, — MONFALCON, *Musée lapidaire*, Suppl.: dessin et note de MARTIN-DAUSSIGNY. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 86, pl. 10. — DISSARD, *Catalogue*, p. 111.

[*Iul*]*iae* (?) *Salicae, Ti. Eppii Bellici, tres provinciae Galliae.*
V[.....*iae*], *Ti.* [*Eppii Bellici sacerdotis nepti* (?)], *Qu*[.....].

« A Julia Salica, épouse de Tiberius Eppius Bellicus, les trois « provinces de Gaule.

« A V..... ia Qu....., petite-fille de Tiberius Eppius « Bellicus ».

Salica était la femme de Bellicus, bien que le mot *uxor* ne soit pas énoncé. S'appelait-elle *Iulia?* Cette restitution de son nom répond à l'étendue présumable de la lacune et se trouve être à cause de cela assez vraisemblable.

Il n'en est pas de même du prénom et du nom gentilice de son mari ; ils sont hors de doute. On les retrouve sur une inscription qui se voyait autrefois à l'entrée du chœur de l'église Saint-Pierre et nous a été conservée par des copies de Symeoni et de Ménestrier (voy. dans Spon. éd. 1857, p. 123, note de Renier) : *Numinibus Augustorum Ti· Eppius Bellic(us)* .....

Il est à peu près indubitable aussi que ce sont ces mêmes noms qui se lisaient à la deuxième ligne de la seconde inscription, suivis de la qualification de *sacerdos* à la troisième. La personne honorée d'une statue placée au-dessus de cette seconde inscription était donc un proche membre de la famille d'Eppius Bellicus, mais n'était ni son père, ni son frère, ni son fils, parce qu'alors le nom contenu dans la première ligne eût dû être *Eppius* et venir à la suite d'un prénom. Le changement de nom et l'absence de prénom montrent qu'il s'agit plutôt d'une femme et vraisemblablement d'une petite-fille née du mariage d'une fille de Bellicus.

La bonne forme des lettres, le rapport civil de la femme au mari exprimé sans qualificatif assignent au monument une époque ancienne. La place où il a été retrouvé, encore assis sur sa fondation primitive, prouve à l'évidence que l'endroit faisait partie de la circonscription sacrée de l'autel, ce qui était le privilège des statues décernées aux prêtres des trois Gaules. Là se voyaient de nom-

breuses statues, la plupart sur des stylobates rectilignes ou sur des hémicycles comme était celui dont provient notre inscription.

L'autel vu autrefois à l'entrée du chœur de St-Pierre et dédié par Eppius Bellicus aux *numina Augustorum* ne pouvait être placé qu'au centre de l'hémicycle qui portait sa statue et celles de sa femme et d'autres membres de sa famille.

134

Statue du fils d'un prêtre.

Arcade XXXIII. — Fragments de la partie inférieure d'un bloc détaché d'un stylobate qui portait des statues, « trouvé en août « 1862 dans la SAONE, au pont Nemours » (M.-Daussigny), l'ancien pont du CHANGE. — Hauteur 0 m. 48, largeur 0 m. 95; épaisseur 0 m. 50. Hauteur des lettres de la dernière ligne 0 m. 28.

. . . . . .

*s*aCERDOTIS

FIL·LENTINO

p r o v I N *c i a e g a l l*

MARTIN-DAUSSIGNY, nº 1006 de son Registre d'entrées. — BER-

NARD, *Autel d'Auguste*, p. 88, pl. 9. — DISSARD, *Catal.*, p. 111.

. . . . . , *sacerdotis filio, Lentino.* — *Tres provinciae Galliae*].

« A . . . . . Lentinus, fils du prêtre . . . . . .
« Les trois provinces de Gaule ».

Nous plaçons ici cette inscription incomplète. De frappantes marques d'analogie la rapprochent de celle du ségusiave Maglius Priscianus. Les lignes y sont, de même, largement espacées; les lettres, tant les petites que les grandes, y sont à peu près des mêmes mesures; les pierres ont la même apparence, sont de la même épaisseur et étaient probablement de la même hauteur. Malgré tous ces points de ressemblance, il ne paraît cependant pas qu'elles aient pu faire partie du même piédestal.

Le développement de la formule *tres provinciae Galliae* permet de supposer un stylobate surmonté de six statues.

135

Statue d'un juge de la caisse des Gaules.

Arcade XXXI. — Piédestal découvert « en 1846, lors de la « démolition du pont du CHANGE » (Comarmond); « au mois « de juillet 1847 parmi les matériaux antiques que recelait la « dernière arche, en deux parties » (de Boissieu), la moitié supérieure avec son couronnement abattu à fleur du dé, la moitié inférieure retaillée en haut et en bas au-dessus de la base. Cette dernière est seule venue au Musée; l'autre, déposée provisoirement

sur le port du quai Saint-Antoine, a été soustraite et convertie en chaux (de Boissieu). — Hauteur du fragment conservé o m. 75, largeur o m. 80.

TIB · SVLPICIO
TIB·IVLI·PACATIA
NI·FILIO·C//NO//
. . . . . *omni*
BVS·HONORIBVS
APVD SVÓS FVNC
TO·IVDICI ARCAE
GALLIARVM
TRES PROVINCI
*a*E GA*lliae*

Un accent sur l'O de SVOS; les lettres de la dernière ligne réduite à leur partie supérieure.

De Boissieu, p. 279. — Comarmond, *Description*, p. 183; *Notice*, p. 66. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 12. — Bernard, *Autel d'Auguste*, p. 95. — Dissard, *Catalogue*, p. 111.

Tiberio Sulpicio, Tiberii Iulii Pacatiani filio, C. . . . . omnibus honoribus apud suós functo, judici arcae Galliarum, tres provinciae Galliae.

« A Tiberius Sulpicius, fils de Tiberius Julius Pacatianus, de « *telle cité*, promu dans sa patrie à tous les honneurs, juge de « la caisse des Gaules, les trois provinces de Gaule ».

Le surnom de Sulpicius réduit aux lettres C//NO est difficile à restituer; nous pourrions proposer *Cano* ou *Caleno* faute de mieux. Le nom de sa cité, qui venait après, était contenu dans la ligne qui manque entre les deux fragments.

Il est à remarquer que le fils ne s'appelle pas du même nom gentilice que le père.

Un Caius Julius Pacatianus, qui a fourni sous Septime Sévère une brillante carrière équestre et a été honoré à Vienne, vraisemblablement sa patrie, d'une statue en bronze (*Inscr. de Vienne*, IV, p. 449), peut avoir appartenu de plus ou moins près à la famille de notre Sulpicius, « fils de Tiberius Julius Pacatianus ».

136

Statue du frère d'un prêtre ou d'un fonctionnaire de l'association.

Arcade LII. — Fragment présentant la partie supérieure d'un grand bloc quadrangulaire détaché d'un stylobate qui portait des statues; « découvert en 1845 dans les démolitions du pont du « CHANGE où il formait voussoir dans la deuxième arche comptée « de la rive gauche de la SAONE » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 72, largeur 1 m. 33.

M · MARIO · FLOREN
TINO · PATRI · SENATO
RIS · M · TRITI · FLOREN
TIS · FILIO · FRATRI

De Boissieu, p. 492. — Comarmond, *Description*, p. 290; *Notice*,

p. 106. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 83 et pl. 10. — DISSARD, *Catalogue*, p. 111.

M. Mario Florentino, patri Senátóris; M. Tritii Florentis filio, fratri.

« A Marcus Marius Florentinus, père de Senator, fils de Marcus « Tritius Florens, frère de . . . . . ».

Marius Florentinus, qui était fils de Marcus Tritius Florens, ne s'appelait pas comme son père. Il était frère du personnage non nommé qui avait élevé le monument, c'est-à-dire un stylobate décoré de sa propre statue et de celles de ses plus proches parents.

Le droit de grouper avec sa statue celles de ses proches étant un des privilèges propres aux prêtres des trois Gaules, tandis que les simples fonctionnaires de l'association n'avaient droit qu'à des statues isolées, il y a apparence que notre inscription, qui faisait partie d'un stylobate, se rapporte à un prêtre plutôt qu'à un fonctionnaire.

137

Autel aux divinités des Augustes par un prêtre.

Arcade XLIX. — Moitié inférieure d'un autel avec base de rapport, trouvée « sur son lit de pose », en 1859, sur l'emplacement de l'ancien hospice de l'Aumône générale, à l'angle nord-ouest de la place des TERREAUX, « à quelques pas au midi » de l'endroit où gisaient également sur leur lit de pose les blocs

formant la base de l'hémicycle décrit sous le numéro 133 (M.-Daussigny). — Hauteur 1 m., du dé 0 m. 58, largeur 0 m. 76.

i o m
et
n u m i n i b u s
AVGVSTOR
TI·CLAVDIVS
GENIÁLIS

Le second V et l'S de CLAVDIVS liés en un monogramme. Peut-être un accent sur l'A de GENIALIS.

RENIER, *Découverte d'un Monument dépendant du Temple de Rome et d'Auguste à Lyon*, 1859, p. 6. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 910 de son Registre d'entrées; *Notice sur la Découverte de l'amphithéâtre antique et des restes de l'autel d'Auguste*, 1863, p. 24. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 19. — BERNARD, *Autel d'Auguste*, p. 87 et pl. 10. — DISSARD, *Catalogue*, p. 121.

[*Iovi optimo maximo et numinibus*] *Augustorum Ti. Claudius Geniális*.

« A Jupiter très bon très grand et à la divinité des Augustes, « Tiberius Claudius Genialis ».

D'après le lieu et les particularités de la découverte de ce fragment d'autel et d'après ce qui a été exposé ci-dessus (n° 133) au sujet de l'autel dédié *numinibus Augustorum* par le prêtre Eppius Bellius et placé au centre d'un hémicycle où se voyaient sa statue et celles des siens, Tiberius Claudius Genialis doit aussi avoir été prêtre des trois Gaules, et l'autel par lui dédié à la

divinité des empereurs avoir occupé le centre d'un hémicycle décoré de sa statue et de celles de ses proches.

Aussi bien au-devant des stylobates qu'au centre des hémicycles étaient dressés de ces autels « à la divinité des Augustes », qui, à toutes les fêtes du culte impérial, étaient honorés de libations et de sacrifices et, dans les grandes solennités, recevaient la visite des processions et des chœurs.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 14. — Plautien, le préfet du prétoire de Septime Sévère et en même temps le beau-père de Caracalla, honoré d'une statue par les *tres Galliae*.

Ci-dessus n° 13. — L. Aemilius Front...., légat gouverneur de la Lyonnaise, parvenu ensuite au consulat et honoré, peut-être à l'occasion de cette promotion, d'une statue par les *tres* [*provinciae*] *Galliae*.

Ci-dessus n° 19. — Julius Taurus, pourvu d'une des charges du vigintivirat et honoré d'une statue par les *tres provinciae Galliae*, probablement comme fils d'un prêtre des trois Gaules.

Ci-dessus n° 23. — Tiberius Antistius Marcianus, procurateur de la Lyonnaise sous Septime Sévère et Caracalla, et le premier chevalier romain qui ait été censiteur, honoré d'une statue équestre *ad aram Caesarum* par les *tres provinciae Galliae*.

Ci-dessus p. 49. — Anonyme honoré d'une statue par les [*tres provinciae*] *Galliae* sous le septième consulat de Vespasien et le cinquième de Titus, c'est-à-dire en 76.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Anonyme. — (Fragment autrefois « à la base d'une colonne « à la renverse dans l'église SAINT-PAUL »; voy. Spon, éd. 1857. p. 34), [*omnibus bonori*]*bus in colonia sua perfunctus, sacerdos ad aram Romae et Augustor*[*um.*

Titus Belgisius (?)..... — (Fragment découvert en 1768 au quartier SAINT-JEAN, « près du cimetière de SAINTE-CROIX « pour asseoir la fondation de la nouvelle Manécanterie »; voy. De Boissieu, p. 78), *sacerdos* [*ad aram, omnibus*] *bonorib*[*us apud suos functus*], à qui les *tres prov*[*inciae Galliae*] ont élevé une statue : *statuam cum su*[.....], et le premier de sa cité : *primo u*[*nquam ex civitate sua*], qui ait eu cet honneur.

Anonyme. — (Fragment transporté dès le seizième siècle et qui est encore actuellement au village de CUIRE près Lyon ; voy. De Boissieu, p. 529), ...[*cui equum publicum postulantibus*] *tribus provinc(iis) Galliis, imp(erator) Caesar Traianus Hadrianus Aug(ustus) dedit. — Tres provinciae Galliae.*

Anonyme. — (Fragment extrait du PONT DU CHANGE et disparu; voy. De Boissieu, p. 530), [*inquisitor* ou *judex arcae* ou *allector arcae Gallia*]*rum*, à qui les [*tres p*]*rovin*[*ciae*] *Galli*[*ae*...] ont élevé une statue : *ponend*[*um decreverunt*].

Caius Carantius Junianus. — (Fragment autrefois « dans un « arc-boutant de l'église SAINT-PIERRE »; voy. De Boissieu,

p. 505), *Procliani* (et non *Prognani) filius*....; venaient probablement ensuite l'indication de sa cité et la mention qu'il y avait parcouru la carrière des honneurs municipaux.

Anonyme. — (Fragment autrefois « au coin de la rue du « BESSARD vers la Pescherie », quartier des TERREAUX; voy. De Boissieu, p. 286), [....]*nio Prisco*, [*filio*] *et* [....]*nillae filiae*, honorés de statues par les *III prov(inciae) Galliae*, vraisemblablement parce que leur père avait été prêtre des trois Gaules.

Anonyme. — (Fragment autrefois « au dehors de l'église « SAINT-PAUL »; voy. Spon, éd. 1857, p. 35), qui paraît avoir obtenu quelque faveur des trois Gaules : [...*t*]*ribus provinciis Ga*[*lli*]*is*..... L'inscription qui le concerne était en vers.

Inscriptions étrangères.

Affranchi des trois Gaules. — Publius Claudius Abascantus (inscr. à Rome ; voy. Henzen, *Corpus*, VI, 6393 ; Wilmanns, 2669), *trium Galliarum libertus*.

On voit par cette inscription que, soit pour le service subalterne du culte, soit pour celui des bâtiments et diverses autres parties du domaine religieux, tels que l'autel, le temple, l'amphithéâtre les jardins, les statues, les aqueducs, le bocage sacré, les bains, l'association des trois Gaules avait tout un personnel d'esclaves, probablement nombreux, et on ne comprendrait d'ailleurs pas qu'il eût pu en être autrement. Peut-être les postes les plus relevés de ces différents services étaient-ils réservés à des affranchis

Il n'y a aucune bonne raison de supposer que les soixante peuples qui avaient contribué en commun à l'érection du temple de Rome et d'Auguste et de ses accessoires : l'autel entouré des statues de ces soixante cités, l'autre autel plus grand escorté de ses deux Victoires, l'amphithéâtre du Confluent, n'aient pas eu tous dans cet amphithéâtre leurs places marquées à leurs noms et que tous les prêtres et autres fonctionnaires de l'association n'aient pas laissé sur le domaine des trois Gaules des inscriptions en plus ou moins grand nombre rappelant leur passage à ces fonctions alors si considérées. Si cependant les peuples mentionnés par les souvenirs épigraphiques n'y sont qu'en minime proportion, c'est que les vicissitudes de quinze ou seize siècles n'ont laissé arriver jusqu'à nous que bien peu de ces souvenirs.

Des vingt-cinq peuples de la Lyonnaise, neuf seulement sont rappelés par les inscriptions jusqu'à présent découvertes :

Les Ségusiaves par deux prêtres,

Les Éduens par trois prêtres, dont l'un a été créé pour la dédicace de l'autel,

Les Sénonais par un prêtre,

Les Tricassins par un prêtre et par des places à l'amphithéâtre,

Les Carnutes par deux prêtres,

Les Turons par un *judex arcae* ou un *inquisitor*,

Les Viducasses par un député,

Les Véliocasses peut-être par un prêtre,

Les Venètes par un *allector arcae*,

Des dix-sept peuples de l'Aquitaine, huit ou peut-être neuf seulement sont rappelés :

Les Arvernes par trois prêtres et par des places à l'amphithéâtre à côté des Bituriges Cubes,

Les Cadurques par un prêtre et par un *judex arcae*,

Les Pétrucores par deux prêtres, le père et le fils successivement.

Les Lémovices par deux prêtres, le père et le fils également, celui-ci avant l'âge.

Les Santons par trois prêtres,

Les Pictaves par un *inquisitor*,

Les Bituriges Cubes par un *judex arcae* et par des places à l'amphithéâtre à côté des Arvernes,

Les Bituriges . . . . . (?) par un personnage dont le titre manque.

Peut-être aussi les Vellaves par un prêtre.

Aucun souvenir des peuples de l'Aquitaine comprise entre la Garonne et les Pyrénées ne nous est parvenu.

Des vingt-deux peuples de la Belgique, cinq seulement sont rappelés :

Les Séquanes par un prêtre et par un *inquisitor*,

Les Médiomatriques par un prêtre,

Les Suessions par un *inquisitor*,

Les Viromanduens par un *inquisitor* et par un *allector arcae*,

Les Nerviens par un prêtre.

Il faut ajouter, d'après des fragments sans indication de cité :

Huit prêtres, un *judex arcae*, plusieurs personnages appartenant plus ou moins certainement à l'association mais dont le titre manque, plusieurs fils ou autres proches parents de prêtres.

INSCRIPTIONS MUNICIPALES

EXPOSÉ PRÉLIMINAIRE [1]

COMMENT EST VENUE L'IDÉE D'ESSAYER DE FAIRE, A PROPOS DES FOUILLES DE TRION, UNE HISTOIRE DE LYON A L'ÉPOQUE ROMAINE.

C'était par une printanière soirée d'un des derniers jours de mars de l'année 1886, celui-là même qui venait de clore, au bout de plus d'un an, la longue série des découvertes faites à Trion. Nous admirions, M. Hirschfeld et moi, du haut de l'abside de l'église neuve de Fourvière, le merveilleux panorama déroulé sous nos pieds : la grande ville couvrant du flot de ses maisons hautes et pressées les rives des deux fleuves, leur large intervalle, la colline opposée à nos regards et, au-delà du Rhône, la plaine du Dauphiné aussi loin que le jour baissant permettait à la vue d'atteindre. — « Savez-vous », me dit mon savant ami, rompant le silence de notre contemplation, « ce que vous devriez faire? « une histoire de Lyon à l'époque romaine, à l'aide surtout des « inscriptions et des monuments..... Si j'étais ici, le sujet me « tenterait..... La tâche n'est peut-être pas très difficile ».

Telle est l'origine de cette ébauche. L'idée dont elle est éclose

(1) Conformément au désir exprimé par le Conseil d'administration des Musées, nous reproduisons ici avec quelques modifications cet Exposé préliminaire, extrait de notre livre intitulé *Trion*, tome I, pp. 3 à 163; II, pp. 597 à 618.

a été conçue sous l'impression d'un spectacle splendide, dans l'éblouissement procuré par une scène pleine de magnificence ; mais, — comme bien souvent il arrive, — brillante et belle était la fleur, terne et médiocre est le fruit !

LE MONTICULE DE FOURVIÈRE

Le monticule de Fourvière forme le bastion d'angle d'un petit massif, qui, faisant front à la Saône venant du nord, l'oblige à décrire par un écart vers l'est un ample circuit figurant assez bien un demi-cercle. Une large dépression correspondante à la naissance de ce détour, dépression qu'occupe l'actuel bourg de Vaise, semble être le résultat d'un effort de la rivière, retenue par quelque obstacle en aval, pour ouvrir devant elle une issue directe ; l'obstacle était vraisemblablement le rocher granitique de Pierre-Scize, qui, avant que les eaux y eussent creusé la brèche par laquelle elles passent, devait opposer à leur libre écoulement une sorte de barrage.

Au pied du versant qui regarde l'est, en avant du promontoire formé par le coteau de la Croix-Rousse faisant pointe au sud, s'effectue la jonction de la Saône et du Rhône.

Aujourd'hui déboisée, la contrée à laquelle appartient le site dont nous esquissons la physionomie était, à l'époque gauloise et en grande partie encore à l'époque romaine, couverte de forêts, où dominaient le pin sur les hautes altitudes, le chêne dans les parties plus basses ; où vivaient nombreux des sangliers, des cerfs, des chevreuils (1) et certainement aussi des loups.

(1) Des défenses de sangliers, des andouillers de cerfs et de chevreuils ont été trouvés en grande quantité dans les fouilles de Trion.

Il s'y voyait aussi, d'après le nom que portait la colline à l'arrivée des Romains, de nombreux corbeaux (1).

DESCRIPTION DU SITE DE FOURVIÈRE PAR SÉNÈQUE

Une belle description du site de Fourvière est celle que Sénèque prête à Hercule, lorsque Claude, reçu dans l'Olympe après avoir goûté du fameux « mets des dieux », demande au héros si, dans ses courses à travers le monde, il n'a pas vu Lyon : « Toy, qui « as couru tout le monde comme un postillon, ne connois tu pas « les Lyonnois? » — « J'ay veu », répond Hercule, « un costau « panchant sur deux Riuières que les rayons du Soleil leuant « regardent toujoûrs à l'opposite, où le Rhosne va d'une course « rapide & où la Saône, qui semble estre en suspens dequel costé « elle coulera, moüille les Riuages de ses eaux endormies. Est-ce « là le Pays qui t'a élevé? »

Tu autem qui plura loca calcasti quam ullus mulio perpetuarius, Lugdunenses scire debes et multa millia inter Xaulbum et Rhodanum interesse.

Vidi duobus imminens fluviis jugum
Quod Phoebus ortu semper obverso videt;
Ubi Rhodanus ingens amne praerapido fluit
Ararque, dubitans quo suos cursus agat,
Tacitus quietis alluit ripas vadis.
Est ne illa tellus spiritus altrix tui?

APOKOLOKYNTOSE, VI.

Il est à remarquer qu'Hercule dit avoir vu, non pas une ville, mais un site désert : celui qu'il décrit.

(1) Voir plus loin les articles sur l'étymologie du nom de Lyon.

TEMPS PRÉHISTORIQUES

Une grosse pierre, qu'on voyait, il y a deux siècles, « tout « joignant la Croix sur la place devant la porte Saint Just », et qu'on appelait la « Pierre-qui-Branle », parce que, rapporte le chroniqueur, « on peut l'ébranler du bout du doigt et la faire « pencher de côté ou d'autre pourveu qu'il n'y ayt pas dessous « de la terre qui rende son équilibre inutile », était, suivant toute apparence, un monument des temps préhistoriques et très probablement un bloc déposé par la période glaciaire. Il est certain que le glacier du Rhône, qui, à l'époque de cette période, s'étendait sur le plateau bressan et arrivait par-dessus le Rhône et la Saône jusqu'à Sainte-Foy, a dû couvrir alors le sommet de Fourvière.

Plusieurs autres blocs erratiques se voient à l'ancien Jardin des Plantes au penchant de la colline Saint-Sébastien; les uns laissés sur place, les autres apportés du plateau.

DU HAUT DE FOURVIÈRE AVANT ET APRÈS LA FONDATION DE LA COLONIE ROMAINE

Il y a environ deux mille ans ou, pour plus de précision, dix-neuf cent vingt-neuf ans (43 av. J.-C.), le spectacle qu'on avait du haut de la colline de Fourvière était bien différent de celui qu'on y a aujourd'hui. Alors se réunissaient, au pied même de la colline, les eaux de nos fleuves, dont le confluent est maintenant repoussé beaucoup plus bas, et c'était sur une sombre nappe de verdure forestière, tenant tout le pays, que se dessi-

naient en sillons lumineux les trois voies divergentes tracées par leurs parcours : la Saône descendant lentement du nord, le Rhône accourant de l'est en laissant errer sans frein entre des berges illimitées les caprices de ses flots, le Rhône uni à la Saône et poursuivant au sud sa marche torrentueuse.

Contemplons pendant quelques instants, en nous reportant par la pensée à l'époque lointaine que nous évoquons, la vaste étendue que notre vue embrasse. Ce large espace vide qu'à une certaine distance nous avons devant nous, c'est le district des Ambarres ; une émigration d'Helvètes l'a, il y a quelques années (av. J.-C. 58), entièrement ravagé, « ne laissant derrière elle que « la terre toute nue ». Un chaînon de montagnes de hauteur moyenne forme, un peu au-delà, une sorte de barrière continue dirigée du nord au midi ; c'est chez les Séquanes, un des plus puissants peuples de la Celtique et, avant la guerre, en perpétuelle rivalité avec les Éduens pour la possession de la suprématie ; tombés, en dernier lieu, sous l'intolérable oppression du chef germain Arioviste, ils ont dû accepter comme une délivrance leur assujétissement à la domination romaine. Tout au bout de l'horizon se dresse le Mont-Blanc, élevant jusqu'au ciel son majestueux dôme éternellement couvert d'une neige resplendissante ; il marque l'extrémité orientale du territoire des Allobroges, et tout ce qui de là jusqu'à nous s'étend à la rive gauche du Rhône appartient à cette riche cité, jadis la plus guerrière et la plus renommée de toutes les cités qui habitaient la région du sud-est ; celle aussi qui ensuite a opposé au joug étranger la résistance la plus énergique et la plus longue. De ce côté-ci nous sommes chez les Ségusiaves, dont le territoire, s'enfonçant profondément à l'ouest, se dissimule à nos yeux ; la plus élevée des montagnes que nous apercevons au sud, celle dont le sommet bleuâtre affecte la forme d'un fronton de temple grec, marque leur limite, qui est en même temps celle entre la Gaule nouvellement conquise et l'ancienne Province annexée au domaine romain depuis deux tiers de siècle

(av. J.-C. 121). Leurs possessions ne s'arrêtent pas à la Saône ; ils ont tout le tènement qui, de la pointe du confluent jusqu'assez loin vers le nord-est, est compris entre les deux cours d'eau et a le nom de *pagus Condatensis*, c'est-à-dire « *pagus* du Confluent ». Non moins que les Éduens, dont ils sont les clients, les Ségusiaves se distinguent entre toutes les cités gauloises par leur attachement aux Romains.

Une même physionomie générale est commune à ces divers territoires, et, de quelque côté que nos regards se tournent et si loin qu'ils puissent s'étendre, ils errent et se perdent sur une forêt sans fin, dont l'uniformité ne s'interrompt çà et là que pour laisser voir tantôt une plaine aride, tantôt un marécage ou un rocher dénudé ou bien encore, à lointains intervalles, un lambeau de prairie ou de terre défrichée à proximité d'un terne groupe de huttes en clayonnage.

Mais si ce grand et austère tableau porte trop fortement marquée l'empreinte de la solitude ; si n'y apparaissent pas assez la trace de l'homme, le mouvement et l'animation de sa présence, il n'en est pas ainsi d'une scène extraordinaire qui s'agite à nos côtés. Sur ce même plateau qui forme le couronnement du rideau de collines dont notre observatoire est le point culminant, se développe sur un espace considérable un bizarre campement, provisoirement installé en ce lieu depuis quelques mois. Ce n'est, comme on pourrait le penser, ni une caravane de marchands venus à une foire, ni un bivouac de soldats mis là en observation, ni davantage une halte d'aventuriers partis en quelque expédition lointaine ; ce sont des Romains, des citoyens romains, beaucoup même parmi eux chevaliers romains, qui depuis longtemps sont venus d'Italie s'établir à Vienne, la métropole des Allobroges, à une demi-journée de marche en descendant le Rhône, et ont été, l'an dernier (av. J.-C. 44), expulsés de chez eux dans une émeute patriotique survenue à la faveur de la guerre civile dont la mort de César a été le signal. Les Ségusiaves leur

ont accordé cet asile, où, réfugiés avec leurs femmes et leurs enfants et dépossédés de leurs biens, ils attendent que le gouvernement prenne une décision à leur égard. Le sénat vient de donner ordre aux deux généraux qui commandent les armées de Gaule et d'Espagne de leur bâtir ici même une ville.

Sous la direction de Lucius Munatius Plancus, l'un de ces généraux, l'ordre du sénat a reçu son exécution et, en l'an 711 de Rome, 43 avant J.-C., le sauvage monticule, demeure préférée des bandes de corbeaux qui hantaient ces parages, est devenu l'emplacement de la ville nouvelle, la seule ville de citoyens romains qu'en dehors de la Narbonnaise il y ait dans toute la Gaule, où, en raison de cette situation particulière, elle est à la fois « une enclave et une exception ». A côté et comme complément tout indiqué du nom gaulois *Lugudunum* : « Colline des Corbeaux », lui a été donné le nom romain de *Copia*, significative allusion à sa future prospérité et à la double source d'abondance que lui promet dans un avenir prochain sa situation privilégiée à la jonction de deux grands fleuves et que lui assure d'ores et déjà un riche revenu dont elle est tout de suite entrée en possession. Composée d'hommes beaucoup moins propres à la culture qu'entendus au commerce, et d'ailleurs établie sur un emplacement prélevé sur une cité amie, elle a dû se contenter d'un territoire restreint comparativement à l'extrême étendue de ceux de la plupart des cités gauloises, mais elle a été immédiatement pourvue d'une pension perpétuelle d'indemnité imposée aux Viennois et consentie par eux avec d'autant plus d'empressement que Plancus est lui-même allé, accompagné de toute son armée, traiter à l'amiable l'affaire à Vienne. Il se passera plus d'un siècle avant que cette rente, continuelle cause d'une ardente animosité entre Viennois et Lyonnais, cesse d'être servie ; Galba, à son avènement, en 68, la confisquera au profit du fisc (1), et il

(1) Tacite, *Hist.*, 1, 65 ; Voy. Mommsen, *Hist. rom.*, V. p. 79, note 2 : « Les « rentes de Lyon peuvent bien lui avoir été faites aux dépens des Viennois ».

ne sera plus après cela question ni des revenus des Lyonnais ni d'aucune querelle entre les deux villes.

Dans l'organisation de la Gaule par Auguste, Lyon devient (av. J.-C. 22) la capitale des trois provinces réunies d'Aquitaine, Lyonnaise et Belgique, délimitées de telle sorte qu'elles arrivent toutes trois jusqu'à elle, ce qui lui a valu la qualification de « tête des Gaules », *caput Galliarum*. Bientôt après (av. J.-C. 12), sur le *pagus* de Condate emprunté aux Ségusiaves, amplement dédommagés de cette cession par l'annexion à leur territoire de tout le pays des Ambarres, les soixante cités dont se composent les trois Gaules élèvent, de leur propre initiative et à frais communs, un autel qu'elles consacrent à la déesse Rome et au dieu Auguste ; c'est au penchant de la colline qui, en face de la ville, domine le confluent et forme avec le surplus du *pagus* le domaine commun de l'association, que se dresse le magnifique monument, gage de la loyale et censée libre sujétion de la Gaule à la domination romaine. Lyon, colonie de citoyens romains Italiens d'origine, ne compte pas, comme cela se comprend de soi, au nombre des cités gauloises et ne fait pas partie de l'association.

L'empereur Claude, né à Lyon, se plaît à embellir la ville où il a reçu le jour ; peut-être accroît-il ses privilèges par le don du droit italique ou élargit-il son enceinte ou agrandit-il sa circonscription territoriale, car il ajoute à son ancien nom de *colonia Copia* les noms nouveaux de *Claudia Augusta* pris des siens, comme s'il était pour elle un nouveau fondateur. La construction d'un aqueduc de près de quatre-vingts kilomètres de développement peut lui avoir fourni l'occasion d'une extension de territoire et en même temps un légitime motif de s'attribuer l'honneur d'une seconde fondation. Détruite par un incendie en 65, un an après l'incendie de Rome, la ville se relève, avec l'assistance de Néron et de l'État, plus brillante que précédemment. Lyon, jusqu'au commencement du règne de Septime Sévère, époque où sa prospérité reçoit une atteinte mortelle, restera, après Rome et

concurremment avec Carthage, la plus grande ville en Occident. Carthage et Lyon sont les deux seules villes dans la moitié latine de l'Empire, qui aient eu, à l'instar de la Capitale, une garnison fournie par l'armée romaine.

Deux siècles se sont écoulés depuis la fondation, et bien changé est maintenant le spectacle que du haut du même sommet dominent nos regards. Nous apercevons bien toujours au nord, à l'est, au midi, la lumineuse traînée que déroule au fond de sa large vallée chacun de nos fleuves, mais ce n'est plus à travers la morne immensité d'une friche déserte, en majeure partie couverte de pins et de chênes; c'est maintenant à travers une contrée parsemée de fermes nombreuses, de splendides maisons de campagne et sillonnée de chemins en tous sens. Sur les eaux, retentissantes de clameurs, voguent et se croisent des bateaux de diverses formes, les uns descendant rapidement, les autres remontant avec peine à grand renfort de rames, de chevaux et de voiles; ceux du Rhône naviguant également sur la Saône, ceux de la Saône impropres à la navigation sur le Rhône. A la pointe du confluent, où ne se voyaient autrefois que quelques abris de pêcheurs, se déploie maintenant sur une large bande de gravier une sorte de ville non moins vivante qu'étrange, uniquement faite de baraques et qui a pour cela le nom de *Kanabae;* c'est l'emplacement d'une foire célèbre entre les plus célèbres, où, tous les ans, durant un mois, se mêlent dans un fourmillement fantastique les costumes, les langages, les marchandises de tous les pays de la terre. Des Arabes apportent des aromates; d'autres Orientaux de plus loin encore de l'ivoire, des perles fines et autres richesses de l'Inde; des Syriens, des Phéniciens de précieux vêtements teints en pourpre et brodés d'or et des ouvrages de verre, articles avec lesquels rivalisent les broderies et les verreries des fabriques lyonnaises. Des Bretons viennent avec de l'ambre et des étamages qui le disputent à l'éclat de l'argent, des Espagnols avec des armes finement trempées; l'Aquitaine envoie des métaux et des lits de

plume, la Lyonnaise de la bijouterie émaillée, la Belgique des sayons et des caracalles de laine, chacune des trois provinces des toiles de lin et de chanvre, la Germanie romaine des salaisons en renom. La boutique d'un savonnier fabricant de cosmétique s'appuie à celle d'un orfèvre ; l'échoppe d'un libraire à celle d'un marchand de papier d'Égypte. De tous côtés s'entassent en monceaux d'immenses étalages d'une poterie rouge à reliefs, dont la Cisalpine et surtout la côte d'Étrurie inondent par mer et par terre et par des bandes d'ouvriers nomades la Gaule, les pays danubiens, l'Espagne, même la Bretagne et jusqu'au littoral africain. De grands hangars abritent des amas d'outres de vin et d'huile arrivées d'Italie et de la Narbonnaise par le Rhône et qui vont remonter la Saône pour atteindre ensuite, par la Moselle et la Seine, le Rhin et la Manche. De grands radeaux descendus par le haut Rhône sont amarrés au rivage.

Au-dessus du champ de foire, à mi-pente du coteau qui le domine, s'élève, orienté vers l'Italie, l'autel national de Rome et d'Auguste. Là, tout est merveille, splendeur, magnificence. L'autel est de marbre et resplendit d'ornements éclatants ; son soubassement, atteignant peut-être à près de cinquante mètres de long, est également de marbre. Deux Victoires colossales ailées, dressées à ses côtés, sont en bronze doré et paraissent être en or, elles tiennent de grandes palmes et des couronnes d'or ; leurs piedestaux, colonnes de trente pieds de haut, sont de granit gris d'Égypte avec des chapiteaux ioniques vraisemblablement de porphyre. D'un côté est un temple, de l'autre un amphithéâtre ; par derrière s'étend au loin un bois ; autour et devant sont des jardins, des pièces d'eau, des statues : les statues colossales de Rome et d'Auguste, les statues colossales des soixante cités, les statues de tous les empereurs, de tous les princes, de nombreux grands personnages, de nombreux hauts fonctionnaires ; les statues des prêtres et de leurs proches, groupées sur de longs stylobates, tantôt rectilignes, tantôt en forme d'hémicycle. Il y a des statues

en bronze doré, en bronze non doré et en marbre; il y en a d'équestres, il y en a de pédestres : une légion de statues. Chaque année, se réunit là, pour faire solennellement hommage à la souveraineté romaine et célébrer en grande pompe les fêtes du culte du *Genius* de l'empereur, l'assemblée des trois Gaules, composée des délégués de toutes les cités pris dans les rangs les plus hauts et les plus riches de la noblesse gauloise; assemblée destinée à supplanter les anciennes réunions nationales des druides et des nobles. Les fêtes coïncident avec la foire et attirent non moins qu'elle un immense concours de Gaulois et d'étrangers; c'est, pendant un mois, tout le mois d'août, une panégyrie dont l'éclat, l'ampleur, le mouvement, l'étrangeté n'ont nulle part ailleurs rien de pareil.

Immédiatement autour de nous, la transfiguration n'est pas moins merveilleuse. A la place du site désert, jadis livré aux ébats des oiseaux de proie, ce ne sont partout maintenant que somptuosités architecturales, que frontons, que dômes, que murs splendides ou colonnades interminables. Ici, le temple municipal d'Auguste, temple devant lequel vient d'être consacré un autel commémoratif du premier sacrifice offert à la Mère des dieux pour la conservation de l'empereur et la prospérité de la colonie; là, un forum, dont le nom restera, après sa ruine, au sommet qu'il couronne; un palais : la *domus Juliana*, siège des administrations publiques et résidence des empereurs et des princes lorsqu'ils viennent dans la Gaule; un hôtel impérial des monnaies d'or et d'argent sous la garde d'une cohorte détachée de la garnison de Rome et appelée, à cause de ce service, « la Cohorte de la Monnaie »; un amphithéâtre municipal auquel, dans quelques années, le supplice de nombreux chrétiens donnera une néfaste illustration; un théâtre, un cirque qui, après Septime Sévère, sera rétabli en charpente; à peu de distance de là un bain public dont la consécration à Apollon proclame la salubrité; puis, entre ces édifices qui ne sont que la moindre partie de ceux qui se montrent de toutes parts et la

muraille d'enceinte, sur les flancs et au pied de la colline, dans l'île qu'entourent les eaux du confluent, les innombrables toits des maisons particulières : celles de la partie basse habitées par la population que le commerce retient dans le voisinage des ports : les nautes, les négociants en vins, les utriculaires marchands d'outres, les *tignuarii* marchands de bois de charpente ; celles de la ville haute par les fonctionnaires, les nombreux employés de bureaux, les nombreux gens de métiers, les nombreux soldats libérés des légions du Rhin retirés à Lyon.

Dans la campagne, apparaissent sur divers points, rayonnant vers la ville, de longues files d'arcs des acqueducs qui y amènent du pied de montagnes situées aux bouts opposés du territoire : — le voisin et verdoyant Mont-d'Or au nord, le mont Yzeron au sud-ouest, le mont Pilat à vingt lieues au sud, — d'abondants ruisseaux d'une eau limpide et saine, tandis que s'y développent en sens divergents les quatres grandes voies stratégiques (av. J.-C. 20) dirigées aux frontières : la voie d'Arles, qui va par la Narbonnaise à la Méditerranée, celle d'Aquitaine qui rejoint à Saintes l'Océan et par Bordeaux les Pyrénées, celle de l'île de Bretagne, qui arrive par la Lyonnaise au port d'embarquement de Gessoriacum ; celle de Germanie, qui aboutit, en traversant la Belgique, au Rhin et aux grands camps de Mayence et de Vetera. Une cinquième voie franchit immédiatement le Rhône et se rend en ligne raccourcie à Vienne.

Le long de chacune de ces routes s'alignent, en épaisses rangées entremêlées d'ombrages, de longues rues de tombeaux, monuments dont les grandes proportions attestent la richesse de la florissante ville.

Retracer une image fidèle de Lyon à l'époque de sa splendeur, non dans ses détails, mais seulement même dans ses traits les plus saillants, est une tâche irréalisable. Il faut nous contenter d'une pâle et incomplète esquisse telle que nous permettent de l'entrevoir à travers l'imagination les rares et informes souvenirs

échappés au naufrage des temps et à l'aveugle fureur de destruction dont semblent être plus possédées encore les générations avancées en civilisation que celles qui ont leur barbarie pour excuse.

Déjà avant nous, dans une notice intitulée : *Lyon à l'époque romaine* et insérée dans notre *Revue épigraphique* (I, p. 81 et suiv.), M. Hirschfeld a tracé, d'une manière beaucoup plus brillante et plus complète que nous n'avons réussi à le faire ici, un tableau de Lyon dans l'antiquité.

ÉTYMOLOGIE DE LYON

L'endroit où a été fondée la colonie de Lyon était-il complètement désert ou bien s'y trouvait-il déjà une agglomération gauloise? César, dans son récit de la guerre des Gaules, parle des Allobroges, des Ambarres, des Ségusiaves, du Rhône et de la Saône, du cours et du confluent des deux fleuves, opère même dans le voisinage, nomme expressément Vienne, et nulle part ne fait mention de Lyon. Il y a, sans doute, à inférer de ce silence que Lyon n'existait pas où, s'il existait, n'était qu'un lieu sans importance. Sénèque, faisant raconter par Hercule son passage dans notre pays, lui prête une description dans laquelle il s'agit, non pas d'une ville, mais d'une colline apparente de tous côtés et baignée par les eaux réunies de la Saône et du Rhône. Cependant la colonie, bien que composée entièrement de citoyens romains tous Italiens d'origine, a reçu un nom gaulois, et cela, semble-t-il, ne peut guère s'expliquer que par la préexistence d'une localité gauloise habitée, déjà en possession de ce nom. Si même il fallait en croire une tradition dont on rencontre des traces presque contemporaines de la fondation romaine, cette localité gauloise habitée et en possession du nom remonterait à plus de trois siècles en

arrière. Au temps où les Gaulois, sous la conduite de Brennus, prirent Rome d'assaut, deux princes gaulois chassés de leurs États et en quête d'une patrie nouvelle, Momorus et Atépomarus, arrivèrent dans la contrée. Pendant qu'ils étaient occupés à tracer l'enceinte de la ville dont ils avaient choisi l'emplacement, parut soudain et s'abattit sur les arbres d'alentour une volée de corbeaux, et, à cause de ce présage céleste, ils donnèrent à leur ville le nom de *Lugudunum* : « Colline des Corbeaux ».

Cette légende merveilleuse n'est assurément rien de plus qu'une fable, brodée peut-être sur un fond de vérité : un Lugudunum celtique antérieur à la colonie romaine. Il n'en est pas moins très remarquable de la trouver, non pas seulement accréditée dans le vulgaire, mais acceptée même sur des monuments d'un caractère essentiellement officiel. On a cru reconnaître la tête du corbeau étymologique sur un grand bronze de Lyon aux têtes adossées de César et d'Octavien, par conséquent frappé entre les années 31 et 27 avant notre ère, au revers duquel elle apparaît dans un cercle au-dessus d'une proue de navire. Sur un plomb de la douane romaine extrait de la Saône et actuellement dans la riche collection de M. Étienne Récamier, figure, voltigeant au-dessus d'un lion couché, un oiseau qui paraît être un corbeau tenant au bec un rameau de laurier : au côté du groupe se voient les têtes du Soleil et de la Lune, représentant vraisemblablement Antonin le Pieux



Dessin de M. Stéyert.

et Faustine. Un auréus et un denier d'argent à l'effigie d'Albin, de l'an 196 ou 197, émis par l'atelier de Lyon, offrent, au revers, le Génie de la ville : GEN*io* LVG*uduni*, avec le corbeau à ses pieds.

Il est vrai que sur ces monuments, le premier surtout, l'exiguité de l'image rend la détermination contestable ; mais l'hésitation cesse et fait place à une entière certitude en présence d'un quatrième témoignage où le doute n'est plus permis. Un médaillon d'une poterie sigillée à couverte rougeâtre, connu à trois exemplaires provenant de lieux différents, tous trois à l'état de fragments mais se complétant les uns par les autres et appartenant à l'un



des deux premiers siècles et au premier plutôt qu'au second, nous montre le Génie de Lyon représenté, comme sur la monnaie d'Albin, debout, couronné de créneaux, tenant de la droite une haste, de la gauche une corne d'abondance et recevant de la main d'un personnage debout devant lui l'offrande de deux épis de blé. Ce personnage, romain à cause de son vêtement, antérieur au second siècle parce qu'il est sans barbe, expressément désigné comme fondateur par une pioche déposée derrière lui, ne saurait

être que Plancus, ainsi que d'ailleurs on l'a déjà depuis longtemps reconnu. Le double épi qu'il présente est une parlante allusion au nom de *Copia*, et un rouleau, qu'il tient en même temps, est non moins clairement la *lex* de fondation décrétée par le sénat. — OPTI[*me*] AV[*e*]! dit-il en tendant son offrande; — FELICITER! répond le *Genius* (1). Au pied de celui-ci se tient perché sur la tête d'un lion accroupi, — le lion de Marc Antoine, — un corbeau très nettement dessiné, qu'il n'est aucunement possible de prendre pour un aigle.

Ajoutons que des monnaies gauloises (2) à la légende SEGISV, dans lesquelles on ne peut guère reconnaître que le nom des



Exemplaires au musée de Lyon.

Ségusiaves, et trouvées toutes sur l'ancien territoire ségusiave, présentent sur leur revers, à titre d'emblème propre à la cité, la figure d'un corbeau.

(1) La disposition des légendes indique un dialogue. Les mots *Optime ave* placés derrière Plancus sont les paroles qu'il adresse au *Genius :* « Salut, mon « très bon », lui dit-il; le mot *Feliciter*, qui se développe au-dessus de la tête et derrière le dos du Génie, est la réponse de celui-ci à son interlocuteur : « Bonheur « et prospérité à jamais », réplique-t-il.

(2) Musée de Lyon : deux petits bronzes présentant au droit une tête de face, au revers un corbeau avec la légende en exergue SEGISV. — Collection de M. Etienne Récamier : pièce de potin, trouvée sur le territoire de Lyon, lieu dit les Massuts ; au droit, tête de profil tournée à droite; dans les cheveux, la légende SEGISV ; au revers, la Victoire sur un bige.

Une singulière tendance à voir partout des aigles avait fait prendre pour un aigle l'oiseau figuré sur le revers de ces monnaies. Il n'y a cependant pas de confusion possible ; un bec droit et pointu, des ailes étroites, des pattes longues et grêles ne conviennent nullement à un aigle, mais caractérisent au mieux un corbeau. C'est notre collègue M. Dissard qui, le premier, croyons-nous, a reconnu l'erreur.

Ainsi certifiée à la fois par une tradition, fabuleuse si on veut mais tenue pour vraie dans l'antiquité, et par des monuments absolument certains, la plupart officiels et tous, même les moins anciens, appartenant à une époque où la langue celtique était encore couramment parlée dans la Gaule, l'étymologie de Lyon par *lugu* : « corbeau », et *dunum* : « colline », est la seule qui ne soit pas conjecturale; c'est celle à laquelle croyaient Gaulois et Romains dès avant et longtemps avant le premier siècle et ensuite encore aux premier et deuxième siècles; celle à laquelle croyaient les Ségusiaves, adoptant pour emblème national sur le revers de leurs monnaies autonomes un corbeau perché sur un bucrâne figurant par ses cornes le confluent de la Saône et du Rhône; celle à laquelle croyait Plancus lorsque, déterminé par la signification du nom celtique, il imposait à sa fondation le nom romain complémentaire; celle à laquelle, deux cent cinquante ans plus tard, croyait aussi l'empereur Albin alors que, régnant sur la Gaule, la Bretagne et l'Espagne, il fit de Lyon sa capitale; il ne trouva pas de plus significatif et plus populaire revers à donner à ses monnaies en or et en argent que le Génie de Lyon spécifié par un corbeau ; c'est celle encore à laquelle on croyait dans les trois Gaules et en Narbonnaise pendant la longue période durant laquelle y est resté en vogue le médaillon céramique ci-dessus décrit, et certainement ni les Ségusiaves d'avant la conquête, ni Plancus, ni Albin, ni le public de la Narbonnaise et des trois Gaules n'y auraient eu foi si l'historiette s'était trompée sur la signification du mot *lugu*.

Fussent-elles même plus satisfaisantes pour l'esprit, mais issues qu'elles sont de pures hypothèses, toutes les autres étymologies du nom de Lyon : *Lugudunum*, — et non pas *Lugdunum* qui n'est ici qu'une forme tardive résultant d'une contraction, — sont à rejeter, à moins que de parti pris on ne préfère, étant en possession de témoignages irrécusables, battre au hasard le champ des conjectures et, comme s'exprime le fabuliste : « lâcher

« la proie pour l'ombre » (1). Une seule d'ailleurs, particulièrement recommandable par son ancienneté et par une satisfaisante apparence de vraisemblance, car elle est très probablement la véritable pour tous les lieux auxquels on ne connaît d'autre forme primitive de leur nom que *Lugdunum*, pourrait mériter peut-être quelque regret; c'est celle qui, d'accord avec la description de Sénèque et expliquant le mot *lug* par « lumière », faisait de *Lugdunum* un *Clarus Mons* et mettait Lyon dans la nombreuse catégorie des Clermont, auxquels une situation analogue a valu leur nom (2). L'auteur de cette étymologie vivait au neuvième siècle, en un temps où une longue désuétude, ayant pour cause principale moins encore les immigrations étrangères que la prédiction de l'Évangile en latin (Mommsen, *Histoire romaine*, V, p. 52), devait avoir amené depuis plusieurs siècles déjà un oubli plus ou moins complet de l'idiome national.

LUGU ET COPIA : *le Corbeau et la Corne d'abondance*. — Le corbeau en compagnie de la corne d'abondance est un sujet fréquemment représenté sur les monuments antiques. Déjà nous avons eu l'occasion de le signaler (*Revue épigraphique*, t. II, p. 174) sur une agate-onyx appartenant à M. Morel.

Les pierres gravées qui reproduisent ce sujet sont nombreuses. L'ancienne collection de Gorlée (Paris, 1778) en fournit à elle seule un notable nombre d'exemples. L'oiseau s'y voit le plus souvent

(1) Il n'y a pas d'exception à faire en faveur du prétendu Lug-Mercure, le Lok des légendes irlandaises, où il figure à la fois comme artisan sachant exercer quantité de métiers et comme héros guerrier, par cela même impossible à identifier avec le Mercure gaulois; celui-ci, d'après le formel témoignage de César et le témoignage non moins formel des monuments, était exclusivement dieu du commerce sans aucune attribution guerrière, la guerre et tout ce qui s'y rapporte étant, en Gaule, le lot d'un dieu spécial, le dieu Mars (César, *B. G.*, VI, 7).

(2) Actuellement encore on appelle en Allemagne un site dominant d'une manière pittoresque *Lug in's Land*, c'est-à-dire « vue sur le pays » (Renseignement de M. Lépaulle).

perché sur la corne d'abondance elle-même, quelquefois sur un autel la corne devant lui; d'autres fois plusieurs corbeaux forment groupe : ainsi par exemple au nombre de trois, celui du milieu sur un cratère, chacun des deux autres sur une corne d'abondance. ou bien encore au nombre de deux seulement, perchés chacun sur une corne et entre eux une coupe d'où sortent deux épis et deux pavots. On y voit aussi un corbeau entre deux épis.



Collection et photographie de M. L. B. Morel.

Le corbeau était considéré chez les anciens comme essentiellement doué d'un instinct de prédiction ; à ce titre il était particulièrement consacré à Apollon et très fréquemment il apparaît, à cause de cela, en compagnie du trépied ou avec un rameau de laurier. L'association du corbeau à la *cornu copiae* signifie donc manifestement et sans équivoque « prédiction d'abondance ». En donnant à leur colonie fondée sur la « Colline des Corbeaux » le nom de *Copia*, les Romains n'ont fait que s'inspirer de la conception universellement acceptée qui groupait le corbeau avec la corne d'abondance. Le celtique *Lugudunum* était simplement « la « colline fréquentée par les corbeaux » ; la colonie romaine *Copia Lugudunum*, c'est la ville prédestinée à l'abondance annoncée par l'augure des corbeaux. Précisément parce que l'emplacement s'appelait déjà *Lugudunum*, la ville s'est appelée *Copia ;* la signification du nom gaulois a déterminé le choix du nom romain. C'est ce qui se voit au plus clair sur le médaillon relatif à la fondation ; le Génie de la ville a à ses pieds le corbeau prophète, le fondateur a à la main le symbole de l'abondance et le présente au Génius. La connexité du corbeau et de *Copia* dans le rapport de cause à conséquence apparaît avec une évidence parfaite.

LUGU ET LUKOS : *le nom du corbeau le même en celtique et en grec*. — Les monnaies autonomes ségusiaves rappelées dans les lignes précédentes, monnaies au revers desquelles figure un corbeau avec la légende SEGISV, font voir qu'il s'agit ici, non pas du corbeau étranger qui n'apparaît chez nous que pendant l'hiver, mais du corbeau plus petit, différent de cri et d'espèce, qui n'émigre pas. Le nom du corbeau étranger est en patois forésien *graule* et en patois du Dauphiné *graille*, mots qui ne sont autre chose que les onomatopées du cri de l'oiseau, aussi bien que *bran* en bas-breton, *vran* en slave, *rabe* en allemand, *korax* en grec, *koreh* en hébreu, etc. Le nom du petit corbeau était, en Gaule, au temps de la langue celtique, *lugu*. Déjà a été faite la remarque (Spon, *Antiquités*, ch. I) que les Arabes disent *loucha* (louk-ha) ; en France, c'est *choucas* ; en grec c'était *lukos* (λύκος). Le nom étant imitatif du cri, il n'est nullement surprenant de le rencontrer le même dans des langues d'origines diverses.

Lukos est en grec le nom de l'oiseau appelé en latin *monedula*, *corvus monedula*, en allemand *dohle* et en français *choucas*. L'identité de *lugu* et de *lukos* est manifeste ; elle est manifeste également entre *lugu* et *loucha* ; bien que moins apparente entre *lugu* et *choucas*, elle se laisse cependant encore apercevoir. En résumé le corbeau étymologique de Lyon c'est le *lugu* des Celtes, le *lukos* des Grecs, le *loucha* des Arabes, le *choucas* de France, c'est-à-dire la corneille.

LE TOMBEAU DE PLANCUS

« Sur la colline qui domine la ville de Gaëte est une antique construction romaine de forme circulaire, dont les proportions lourdes, mais imposantes, couronnent très heureusement le som-

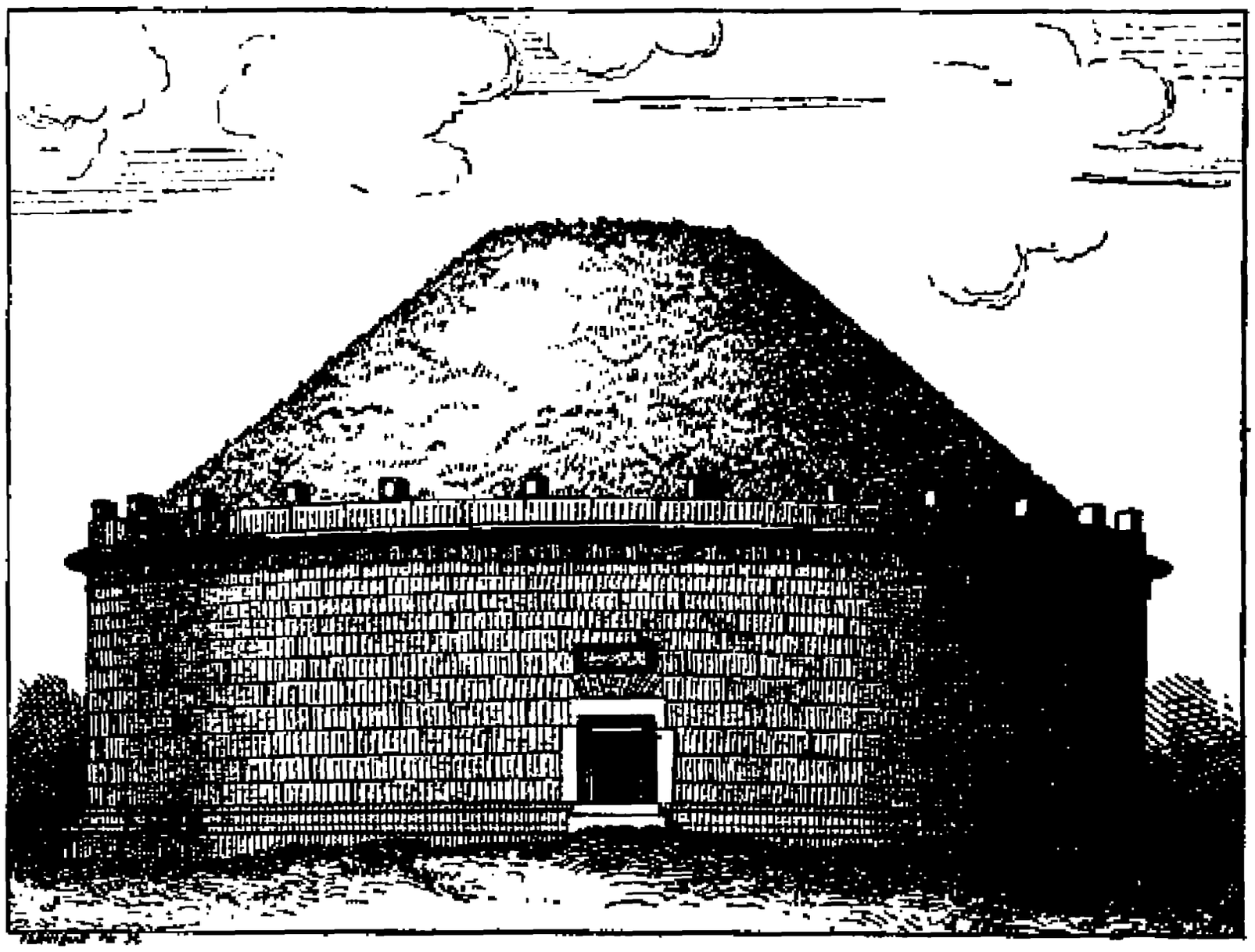
met aride sur lequel le monument est assis... Cette tour, à laquelle l'imagination populaire a rattaché le souvenir de son héros favori et qu'on appelle aujourd'hui dans le royaume de Naples « la Tour-« Roland », est construite en beaux blocs de travertin primitivement revêtus d'un stuc qui les protégeait contre l'action corrosive des vents de mer. L'intérieur en *opus reticulatum* contient quatre cellules ou chambres funéraires régulièrement disposées, dans chacune desquelles se trouvent trois niches en enfoncement, dont les encadrements, ainsi que ceux des portes cellulaires, sont en belles briques. Une seule porte extérieure, à pilastres cannelés, conduit à une galerie intérieure par laquelle on arrive aux chambres. Au-dessus de cette porte est une table de beau marbre statuaire, contenant, dans un encadrement de moulures bordées d'un rang d'oves, une inscription encore parfaitement conservée...

« Voyageurs lyonnais qui passez devant le promontoire de « Gaëte, après avoir admiré la belle mer Tyrrhénienne qui s'étend « si gracieuse à ses pieds, donnez un souvenir au monument que « je viens de décrire : c'est le mausolée de Plancus ! » (De Boissieu, p. 127).

Il n'est pas nécessaire de retracer ici la biographie de ce fondateur de Lyon, qu'on sait avoir joué sous César et sous Auguste un rôle marquant, sinon toujours honorable; avoir été en correspondance avec Cicéron et lié d'amitié avec Horace. Nous aurons à parler tout à l'heure de son épitaphe; qu'il nous suffise d'ajouter quelques mots à la description de son tombeau.

Le monument a 30 mètres de diamètre à sa base et 12 mètres de hauteur totale. Il se termine en haut par une corniche servant de support à une attique crénelée, et s'appuyant elle-même sur une frise dorique, dont les métopes sont diversement ornées d'armes, de bucrânes, de patères et de rosaces. La face supérieure est une terrasse plane, qui devait autrefois porter une motte de terre en forme de cône, plantée d'arbustes à verdure persistante et peut-être couronnée au sommet par une statue de Plancus.

De l'un à l'autre des créneaux de l'attique régnait une balustrade en fer ou en bronze. Ces créneaux, décorés d'un encadrement de moulures sur leur face antérieure, paraissent avoir été en même temps des piédestaux destinés à porter quelque décoration, par exemple des vases dans lesquels étaient entretenues des fleurs.



D'après un dessin de M. L. B. Morel (1).

Le tombeau d'Auguste offrait une disposition du même genre; outre qu'il était accompagné de grands jardins : le [*nemus ad T*]*iberim Caesarum* mentionné par l'inscription d'Ancyre (ch. 37), les *circumjectae silvae et ambulationes* dont parle Suétone (*Aug.*, ch. 100), il était surmonté d'un tertre de terre formant une sorte de bosquet.

(1) Le dessin de M. Morel, en ce qui concerne la partie construite, a été fait sur une vue architecturale dressée, d'après M. Labrouste, par M. Bresson, de l'Académie de Lyon. Le tertre conique en terre auquel la construction sert de base est une restitution conjecturale.

ASSIETTE DE LA VILLE

Si d'après la provenance des inscriptions funéraires, jusqu'à présent découvertes, on essaie de se former une idée de l'assiette de Lyon à l'époque romaine, déjà on aperçoit que le quartier Saint-Irénée, la rue de Trion dans toute sa longueur et de chaque côté, le carrefour de Trion, Vaise, la Guillotière étaient en dehors de la ville ; dans tous ces endroits les tombeaux abondaient en quantité considérable. Il en a été trouvé en assez grand nombre aussi le long de la Saône, au quai de Bourgneuf, qui certainement n'était pas extra-muros ; on croit savoir qu'ils y ont été apportés, probablement de Vaise, comme matériaux d'empierrement du bord de la rivière. Par contre, on n'en connaît pas qui proviennent du plateau de la Sarra ; c'est que ce plateau faisait partie de la ville. On n'en connaît pas non plus qui proviennent des Étroits, non pas que les Étroits fussent dans la ville, mais parce que, la colline plongeant à pic dans la Saône, il n'y avait pas place pour des sépultures. Ni le quartier d'Ainay, ni ceux qui, entre les deux fleuves, lui font suite jusqu'à la Croix-Rousse et au-delà, n'ont fourni de tombeaux ; Ainay, — alors une île, — parce qu'il formait une sorte de quartier annexe hors ville ; le tènement interfluvial parce qu'il était le domaine religieux des trois Gaules. Quelques sépultures, attribuables au moyen âge aussi bien qu'à l'époque romaine, découvertes sur ce domaine, au quai Sainte-Marie-des-Chaînes, à la rive gauche de la Saône, pourraient toutefois avoir été celles des habitants de la petite agglomération qui, vers la rue de la Vieille, formait le chef-lieu du pagus de Condate. Les tombeaux trouvés à la Guillotière sont tous lyonnais ; on peut en conclure que le territoire lyonnais traversait non seulement la Saône, mais aussi le Rhône et probablement s'étendait jusqu'au

rideau de collines qui a le nom de Balmes-Viennoises. Les nombreux blocs qui gisent dans le lit du Rhône, principalement en face de la place Grôlier, y ont été jetés, au moyen âge, pour endiguer des îlots, aujourd'hui réduits à l'état de bancs de gravier, et doivent provenir de la Guillotière.

Forme. — A l'aide de ces données générales et des données plus précises fournies par les mouvements du terrain et par les restes, encore subsistants en quelques endroits, de l'enceinte du moyen âge, qui sans doute avait en majeure partie suivi le tracé romain, on reconnaît que la ville antique, en deçà des fleuves, présentait à peu près la figure d'un cercle dont la Saône enveloppait environ les deux tiers, et une muraille l'autre tiers.

Enceinte. — Du côté du sud, cette muraille devait partir du rivage, à l'endroit présentement appelé la Quarantaine, vers le débouché du pont d'Ainay, gravir directement la pente par-derrière les fortifications modernes et les suivre jusqu'au cimetière de Loyasse, laissé en dehors, pour redescendre vers la rivière, qu'elle atteignait à l'extrémité du rocher de Pierre-Scize.

Portes. — Là, entre le pied du rocher et le bord de la Saône, ne pouvait manquer d'exister une porte du nord donnant issue à un chemin conduisant à Vaise par le bord de l'eau. A l'ouest, vers le bout de la rue du Juge-de-Paix, existait certainement une porte par laquelle sortait, en passant près des arcades encore debout des aqueducs, une voie qu'un parcours de 150 mètres environ conduisait au carrefour de Trion ; c'est à cette voie, — la voie d'Aquitaine, — qu'appartenaient des tombes monumentales dont les bases ont été récemment découvertes sur place au nombre de dix sur le côté droit dans les fouilles de Trion et, quelques années précédemment, au nombre de cinq sur le côté gauche, le long du chemin de la Favorite, sous l'actuel groupe scolaire.

A peu près où se trouve maintenant la porte Saint-Just, s'ouvrait aussi une porte ; elle livrait passage à un chemin qui, traversant tout le quartier Saint-Irénée par la rue des Machabées, était, selon toute probabilité, la voie d'Arles sortant de Lyon par le haut du coteau, celle-là même qui, du temps de Sidoine Apollinaire (*Ep.*, II, 10), passait à proximité de l'église des Machabées,

« jusqu'à laquelle retentissaient, d'un côté le bruit des chevaux
« et des chars de la route, de l'autre côté le chant rythmé : — le
« *celeusma*, — des rameurs des bateaux de la Saône ».

Hinc agger sonat, binc Arar resultat ;
Hinc sese pedes atque eques reflectit,
Stridentum et moderator essedorum ;
Curvorum binc chorus belciariorum,
Responsantibus alleluia ripis,
Ad Christum levat amnicum celeusma.

De cette même porte ou non loin d'elle se dégageait un autre chemin qui allait rejoindre le *trivium ;* ce chemin est celui sur lequel est aujourd'hui établie dans toute sa longueur la rue de Trion.

Au bord de la Saône, il y avait sans doute une porte du sud, donnant sur un sentier plus ou moins praticable ; car si les Étroits étaient à un tel point resserrés par la rivière que la place y manquât pour des tombeaux, à plus forte raison y manquait-elle pour l'installation d'une grande route.

La Gaule, en l'an 20 avant notre ère, n'était pas encore tellement pacifiée que l'on n'eût plus à prévoir aucune tentative de soulèvement. Lyon offrant par sa situation un point stratégique de premier ordre, Agrippa, chargé d'ouvrir quatre grands chemins à travers les quatre provinces dont elle se composait d'après la division nouvelle, doit avoir eu principalement en vue des considérations de stratégie, et il semble bien difficile d'admettre qu'une voie militaire importante soit venue passer au pied des Étroits

alors qu'elle avait toute facilité de passer sur le plateau. Pour la même raison, les deux routes du nord : celle de Bretagne et celle de Germanie, soit séparément, soit réunies en une seule, devaient pouvoir arriver à Lyon par le plateau et probablement aboutir à Trion. Trion aurait ainsi été un point commun de rayonnement dans toutes les directions ; celle de l'Aquitaine en poursuivant à l'ouest par le chemin de la Favorite ; celle d'Arles en rejoignant par la rue de Trion la voie du sud qui sortait par la porte Saint-Just, enfin la direction du nord en prenant l'actuel chemin de Trion à Vaise.

Outre les quatre routes dont il vient d'être parlé, une communication constante de la ville avec le quartier du Confluent, et de celui-ci avec l'autre rive du Rhône, était indispensable pour rattacher à Lyon la route abrégée de Vienne. Cette communication répond vraisemblablement aux actuels emplacements du pont de la Feuillée ou du Change et du pont de la Guillotière.

ÉTENDUE DU TERRITOIRE

La colonie de Lyon n'a pas été substituée à la cité des Ségusiaves, mais a été établie sur un territoire distrait de celui de cette cité et par conséquent d'une étendue relativement restreinte. Sur cette étendue nous manquons de données précises, mais nous pouvons déterminer avec assez de certitude un minimum : le territoire de la colonie de Lyon atteignait au moins jusqu'à la prise d'eau des aqueducs qui de divers côtés aboutissaient à Lyon.

Construits pour desservir Lyon et ne desservant que Lyon, ces aqueducs constituaient un service exclusivement lyonnais et ne pouvaient être, dans toute leur étendue, que sur le territoire de

Lyon. Il en était de ces aqueducs comme de ceux qui sont connus ailleurs. Les cinq ou six aqueducs qui amenaient de l'eau à Vienne étaient tous sur le territoire de Vienne ; celui qui d'une trentaine de kilomètres portait à Vaison les belles eaux de la fontaine du Grosel, — le dieu celtique *Graselos*, — avait son point de départ près de Malaucène, sur le territoire de Vaison ; l'aqueduc de cinquante-deux kilomètres de long qui alimentait Nîmes prenait naissance à la source de la fontaine d'Eure, à Uzès, sur le territoire de Nîmes, qui, de ce côté, se prolongeait jusqu'à l'Ardèche ou peu s'en faut. Le magnifique aqueduc de cent et quelques kilomètres qui abreuvait Carthage était en entier sur le territoire de Carthage. On est autorisé par ces exemples à admettre pour certain que les trois aqueducs qui, de différents points plus ou moins éloignés, venaient déboucher à Lyon, étaient construits en entier sur le territoire de Lyon et que ce territoire s'étendait au nord jusqu'au Mont-d'Or et vraisemblablement englobait tout ce massif, à l'ouest jusqu'au chaînon de petites montagnes dont fait partie le mont Yzeron, au-delà duquel prend naissance le ruisseau de l'Orgeole, et au sud jusqu'au mont Pilat ou, au moins, jusqu'à l'actuel village d'Izieux, près duquel s'effectuait non loin de Saint-Chamond le captage des eaux du Gier amenées par le troisième aqueduc. A l'est, la limite devait être celle qui avait précédemment terminé le territoire des Ségusiaves : le relief montagneux qui de Pilat vient aboutir au Rhône, au village de Loire entre Givors et Vienne, et faisait la séparation, non seulement de Lyon et de Vienne, mais en même temps de la Gaule impériale et de la Gaule narbonnaise.

Ainsi délimité au minimum, le territoire de la colonie de Lyon atteignait dans sa plus grande longueur tout au plus huit myriamètres et n'avait, comme il vient d'être dit, qu'une étendue très restreinte comparativement aux territoires de la plupart des cités gauloises, en général plus semblables par leur grandeur à de petites provinces qu'à des circonscriptions communales telles que

nous sommes habitués à les concevoir. Il suffit, pour se faire à cet égard une juste idée, quelque surprenant que cela puisse paraître en présence du morcellement moderne, de ne pas perdre de souvenir que, abstraction faite de la Narbonnaise, la Gaule entière des Pyrénées aux embouchures du Rhin et au lac de Constance, c'est-à-dire la France avec la Belgique, une partie de la Hollande et toute la Suisse, ne renfermait, au temps de Tibère, comme aussi encore au temps d'Antonin le Pieux, que soixante-quatre cités ou, pour nous servir d'un terme plus actuel et plus intelligible, soixante-quatre communes. La commune de Vienne, l'ancienne Allobrogie, qui allait de Genève à l'Isère et du mont Pilat au Mont-Blanc, embrassait la majeure partie du Dauphiné et de la Savoie ; la commune des Ségusiaves, diminuée du prélèvement fait pour Lyon, comprenait encore le Forez, le Beaujolais et, après l'absorption à son profit de la cité des Ambarres, aussi la Dombes et la Bresse ; la commune des Éduens se composait de presque toute la province de Bourgogne ; les communes des Séquanes et des Helvètes, transformées toutes deux par Vespasien en communes urbaines sous les noms de Besançon et d'Avenche, représentaient, l'une le Bugey et la Franche-Comté, l'autre la Suisse entière sauf la petite colonie de Nyon, sur la rive nord du lac de Genève. Cette colonie de Nyon, *colonia Equestris Noviodunum*, fondée peu de temps avant celle de Lyon, avait avec celle-ci plus d'un point d'analogie. De même que la colonie de Lyon prélevée sur la cité des Ségusiaves, elle avait été prélevée sur la cité des Helvètes et n'avait par conséquent aussi qu'un très petit territoire. Ce territoire très petit s'étendait, d'après M. Mommsen (*Inscr. Helv.*, p. 18), de l'extrémité occidentale du lac jusque peut-être à proximité de Lausanne, contenance équivalente en longueur à peu près à une cinquantaine de kilomètres et non inférieure de beaucoup à celle de la colonie de Lyon.

Il se peut qu'à l'origine le territoire de Lyon n'ait pas eu toute l'étendue que lui assignent nos points de repère. Des trois aqueducs

qui arrivaient à Lyon un seul, celui du Mont-d'Or, doit avoir été construit dès l'époque de la fondation ; celui du mont Yzeron est avec vraisemblance attribué à Auguste ; Claude est certainement l'auteur de celui de Pilat. Claude aura été obligé pour construire cet aqueduc, qui avec ses détours ne parcourait guère moins de soixante-dix-neuf kilomètres, d'agrandir au sud le territoire de la colonie par l'annexion de tout le canton qui, au dixième siècle, s'appelait le *pagus Jarensis*, et c'est sans doute dans cet agrandissement du territoire colonial qu'il aura puisé la justification de sa prétention au titre de second fondateur de Lyon et un motif légal de lui imposer ses noms en addition à celui que la colonie avait reçu au moment de sa création.

Au quatrième siècle, Lyon s'était incorporé toute la Ségusiavie y compris l'ancien district des Ambarres, et la cité formée de ce grand tènement, la *civitas Lugdunensium* comme l'appelle au siècle suivant la Notice des provinces, devient le diocèse de Lyon.

FAITS ET ÉVÉNEMENTS RELATIFS A LYON

Depuis la fondation de la colonie jusqu'à la fin de l'empire d'Occident

ÉPOQUE DE LA FONDATION DE LA COLONIE ROMAINE

711, av. J.-C. 43.

Il existe, relativement à la fondation de Lyon par Plancus, plusieurs témoignages certains : l'épitaphe de Plancus, un passage de Dion Cassius et un médaillon de poterie romaine où sont mis en présence l'un de l'autre le fondateur et le Génie de la ville, sujet

partiellement reproduit sur des monnaies d'Albin en or et en argent.

L'épitaphe, encore en place au-dessus du tombeau de Plancus, à Gaëte, se borne à mentionner la colonisation :

L · MVNATIVS · L · F · L · N · L · PRON
PLANCVS · COS · CENS · IMP · ITER · VII VIR
EPVLON · TRIVMP · EX · RAETIS · AEDEM · SATVRNI
FECIT · DE · MANIBIS · AGROS · DIVISIT · IN · ITALIA
BENEVENTI · IN · GALLIA · COLONIAS · DEDVXIT
LVGVDVNVM · ET · RAVRICAM

« Lucius Munatius Plancus, fils de Lucius, petit-fils de Lucius, « arrière-petit-fils de Lucius, consul, censeur, *imperator* deux fois, « septemvir épulon, a triomphé des Rètes, a construit du butin « de la guerre le temple de Saturne, a fait en Italie le partage des « terres de Bénévent, a fondé dans la Gaule les colonies de Lugu- « dunum et de Raurica ».

On n'aperçoit d'indice chronologique, dans ce texte, que la mention de Lugudunum placée avant celle de Raurica.

Le passage de Dion Cassius est plus explicite; il précise l'année et les circonstances de la fondation. L'année est celle où furent consuls Caius Vibius Pansa et Aulus Hirtius, c'est-à-dire l'an de Rome 711, av. J.-C. 43. Les circonstances sont celles qu'il rapporte ainsi qu'il suit (46, 50), après avoir dit (46, 38) qu'Antoine, campé devant Modène, où il tenait assiégé Décimus Brutus, venait d'être battu par César Octavien et par Hirtius :

« Après cela, César se mit en campagne contre Antoine et « Lépide, car Antoine, s'étant échappé de la bataille par la fuite et « n'étant poursuivi ni par lui parce que c'était Décimus qui avait « la conduite de la guerre, ni par Décimus parce que celui-ci ne « voulait pas anéantir un ennemi de César, avait rassemblé tout

« ce qu'il avait pu des survivants du combat et était venu se « joindre à Lépide, qui, tout en feignant de se mettre en mesure « de conduire son armée en Italie pour obéir au senatus-consulte « le lui enjoignant, avait préparé leur action commune, mais avait « reçu un contre-ordre du sénat de rester à l'endroit où il se trou- « vait alors. Les sénateurs ayant en effet appris l'arrivée de Silanus « au camp d'Antoine et craignant que Lépide et Lucius Plancus ne « vinssent à unir leurs armées à celles d'Antoine, leur envoyèrent « des commissaires chargés de leur dire que la République n'avait « plus pour le moment besoin de leur secours. En même temps, « dans la crainte que le soupçon d'une malveillance à leur égard « ne les portât à quelque acte criminel, le sénat leur donna « l'ordre de bâtir au confluent du Rhône et de la Saône une ville « pour retirer ceux qui, précédemment expulsés de Vienne par « les Allobroges, — Vienne est une ville de la Narbonnaise, — « s'étaient arrêtés en ce lieu. Ayant donc fait halte, ils bâtirent « la ville de Lugdunum (qui autrefois s'appelait *Lugudunum);* non « pas que, s'ils l'eussent voulu, ils n'eussent pu aller en Italie « avec leurs armées, les sénatus-consultes étant alors sans force « contre ceux qui avaient des armées, mais parce qu'ils préfé- « raient attendre quelle serait l'issue de la guerre d'Antoine, et, « tout en paraissant être déférents envers le sénat, affermir pen- « dant ce temps leurs propres affaires ».

Il n'est guère possible de se rendre exactement compte des faits relatés dans ce récit sans jeter au moins un rapide coup d'œil sur l'ensemble des événements auxquels ils appartiennent et sans y rattacher les dates dont on est en possession. Ces événements sont ceux qui ont suivi de près la mort de Jules César, et particulièrement ceux de la guerre de Modène.

César meurt assassiné le 15 mars de l'an 710, av. J.-C. 44. Deux partis se forment immédiatement : celui de ses meurtriers à la tête duquel sont Brutus et Cassius, et celui des vengeurs de sa mort dirigé par Antoine. Le sénat, qui espère rétablir la Répu-

blique, est du côté des assassins. Antoine, sous prétexte de venger le dictateur, aspire à recueillir l'héritage de sa puissance; il a réussi à attirer Lépide dans ses interêts.

Octavien, que Jules César a adopté par son testament, arrive d'Épire et devient le chef d'un troisième parti. Il rallie autour de lui les vieux soldats de César, et, soutenu par une armée à lui, par Cicéron qui dispose de la majorité du sénat et par le peuple, il se trouve être en état de balancer la puissance d'Antoine, son redoutable compétiteur. Il n'a alors que dix-neuf ans.

Parmi les gouvernements qu'avait distribués Jules César, la Gaule Cisalpine avait été donnée à Décimus Brutus, un parent du meurtrier; Antoine se fait attribuer cette province et, afin d'en expulser Décimus, se met en marche vers la Cisalpine. Telle est l'origine de la guerre de Modène.

Décimus, ne pouvant tenir la campagne, s'enferme dans la ville; Antoine l'y assiège. César Octavien reçoit du sénat « l'*imperium* et « la mission de veiller, comme propréteur avec le concours des « consuls de l'année Caius Pansa et Aulus Hirtius, au salut de la « République » (*Monum. Ancyr.*, ch. I), c'est-à-dire de combattre Antoine. D'après Velléius Paterculus (II, 61), d'après le calendrier de Prèneste (Henzen, 5359) et l'inscription de l'autel de Narbonne (Wilmanns, 104), c'est le 7 janvier de l'an 711, av. J.-C. 43. C'est vraisemblablement aussi vers le même temps que le sénat envoie à Lépide, qui occupe la Narbonnaise ne formant à cette époque avec l'Espagne qu'un gouvernement, et à Plancus, qui commande dans la nouvelle Gaule, l'ordre d'amener leurs armées en Italie contre Antoine. Mais ni l'un ni l'autre ne se presse d'obéir; tous deux, Lépide presque ouvertement, Plancus plus secrètement, inclinent pour Antoine; ils préfèrent se tenir sur la réserve et observer de loin, chacun dans l'intérêt de sa propre ambition et sans manquer trop ostensiblement de déférence envers le sénat, quelle marche prendront les choses. Plus circonspect que Lépide, qui affecte une attitude presque arrogante, Plancus se tient en

relations suivies avec Cicéron et cherche à masquer son inertie par des promesses. Dans un rapport (Cicéron, *Ad familiares*, X, 8), adressé aux consuls, aux prêteurs, aux tribuns, au sénat et au peuple, et arrivé à Rome le 7 avril, il ne manque pas de protester hautement de sa fidélité et de son dévoûment à la République, et Cicéron *(Ad fam.*, X, 12), dans une réponse datée du 11 avril, ne lui ménage ni les remercîments ni les louanges : « Il est », lui dit-il, « le sauveur de Rome, l'appui de la République ; sa lettre a « causé dans le sénat un véritable enthousiasme »...

Cependant l'hiver et les lenteurs du recrutement empêchant une action prompte, il est à craindre que Modène, mal approvisionnée, ne soit forcée de céder. César et Hirtius se portent à son secours, mais sont arrêtés par le fleuve au-delà duquel la ville est assise (Dion, 46, 36). Antoine les attaque et, après les avoir battus et avoir également battu Vibius Pansa, qui, venant de Rome derrière eux, était sur le point de les rallier, il est lui-même inopinément attaqué au retour par Hirtius, qui remporte sur lui une éclatante victoire (46, 37) ; elle a eu lieu, croit-on, le 15 avril (Férial de Cumes, *C. I. L.*, X, 8375), et elle leur vaut à tous trois : Hirtius, Pansa et César, le titre d'*imperator* (Dion, 46, 38). Peut-être a-t-elle été remportée un peu plus tôt et la date du 15 avril donnée par le férial de Cumes est-elle seulement celle de la collation du titre d'*imperator* par le sénat.

Après ces faits d'armes, il s'écoule quelques jours pendant lesquels Antoine, affaibli par le revers qu'il a essuyé, se tient renfermé dans son camp, bien que César et Hirtius, qui sont venus prendre position devant lui, le provoquent au combat. D'intelligence avec Lépide, il attend que celui-ci vienne lui-même avec son armée ou, au moins, lui envoie des renforts, que lui amène enfin Silanus (46, 38), sans doute avant la fin d'avril. La trahison de Lépide est dès lors manifeste. Le sénat voit très bien, quoique obligé à des ménagements, qu'il n'a plus d'illusions à se faire ; qu'il ne peut aucunement se fier à Lépide et qu'à peine peut-il se fier à Plancus, qui

proteste beaucoup et n'agit pas, n'a rien entrepris pour délivrer Décimus et n'entreprend rien pour écraser Antoine, dont il passe même publiquement pour être « l'associé »; il y a tout à craindre que, s'ils viennent en Italie avec leurs armées, ce ne soit pour faire cause commune avec l'ennemi. Aussi s'empresse-t-il d'envoyer à Lépide l'ordre de ne pas quitter le lieu où il se trouve et à tous deux celui de bâtir une ville au confluent du Rhône et de la Saône (46, 50).

Il faut relever ici dans le récit de Dion Cassius une contradiction. Lépide, s'il doit, conformément à l'injonction du sénat, rester où il se trouve, c'est-à-dire sur le littoral de la Méditerranée à la limite de la Narbonnaise et de la Cisalpine, ne peut pas prendre part à l'érection d'une ville à bâtir au confluent du Rhône et de la Saône, endroit qui, d'ailleurs, est dans la province de Plancus, non dans la sienne.

De nouveaux événements ne tardent pas à modifier la situation. Antoine, un peu relevé par le corps de troupes reçu de Lépide, mais encore trop inégal, en est réduit à guetter dans son camp l'occasion d'une surprise; il fait à l'improviste une brusque sortie avec toutes ses forces; il est battu, son camp pris, lui-même obligé de fuir (46, 38); cela se passe au commencement de mai. Avec les débris des siens, il s'achemine, sans être poursuivi, vers la Narbonnaise pour se joindre à Lépide, qui, on l'a vu, se disposait à lui conduire son armée sous prétexte de la conduire au secours de Décimus, mais en avait été empêché par un ordre du sénat de ne pas s'écarter des positions qu'il occupait. De son côté, Plancus s'était dès auparavant mis en mouvement comme pour aller dégager Modène. Il écrit à Cicéron (*Ad. fam.*, X, 9) pour l'informer qu'après avoir envoyé son avant-garde à Vienne, il a, le 26 avril, traversé le Rhône avec toutes ses troupes; sa lettre parvient à Rome deux jours avant le jour de la victoire des généraux du sénat sur Antoine, victoire qui, par conséquent, comme il vient d'être dit, ne peut avoir été remportée avant le commencement de mai. Le 12 du

même mois de mai (X, 15), il passe l'Isère sur un pont jeté en vingt-quatre heures, puis revient promptement sur ses pas reprendre près de la rivière le poste qu'il a quitté. Le 21 mai (X, 22, lettre du 6 juin datée de Grenoble : *Cularone in finibus Allobrogum)*, il franchit encore une fois l'Isère pour aller, annonce-t-il, faire sa jonction avec Lépide; mais, averti en chemin que celui-ci s'est uni à Antoine, il va prendre position à quarante milles des deux armées, et, tout à coup, bien que supérieur en forces, bat en retraite, repasse l'Isère le 4 juin et campe de nouveau à Grenoble. Il rentre ensuite dans sa province, d'où il écrit à Cicéron (X, 24), à la date du 23 juillet, que ses troupes sont gagnées à Antoine et qu'il ne peut plus du tout compter sur elles. En septembre, Plancus, Lépide et Antoine se sont mis ouvertement d'accord et rentrent en Italie. Le 27 novembre 711, av. J.-C. 43, est conclu pour cinq ans, dans l'île de Lavino près de Bologne, le triumvirat composé de César Octavien, d'Antoine et de Lépide.

Il résulte de cet exposé que l'ordre de fonder une ville au confluent du Rhône et de la Saône a été donné lorsque le sénat a su l'arrivée au camp d'Antoine d'un renfort envoyé par Lépide sous la conduite de Silanus, c'est-à-dire en avril, et que cet ordre n'a guère pu recevoir son entière exécution que dans l'espace des deux mois qu'après la guerre Plancus a passés dans sa province, depuis la fin de juin ou le commencement de juillet qu'il y est revenu à la suite de sa promenade en Narbonnaise, jusqu'au cours de septembre qu'il l'a définitivement quittée pour rentrer en Italie. Sans doute, il n'a pas eu en deux mois le temps de « bâtir une « ville » ; mais il a eu tout le temps de faire ce qui constituait dans l'essentiel la fondation d'une colonie : tracer suivant les rites de la religion et avec les cérémonies prescrites le sillon marquant l'enceinte de la future ville, déterminer le territoire colonial et en faire la division en une part commune et en une autre part à distribuer en autant de lots que de colons chefs de famille, nommer les magistrats et leur remettre la *lex coloniae* envoyée

probablement toute rédigée par le sénat, faire ou au moins commencer les constructions les plus urgentes, par exemple l'aqueduc du Mont-d'Or. Dans tous les cas, l'assertion de Dion Cassius, certifiée qu'elle est par l'épitaphe de Plancus, peut bien être mise en doute pour l'exactitude de quelques-uns de ses détails, mais ne peut pas être entièrement rejetée.

Quant aux hypothèses d'après lesquelles il y aurait à distinguer entre la colonie composée des expulsés de Vienne et une seconde colonie qui serait celle mentionnée dans l'épitaphe de Gaëte, comme elles ne reposent sur aucune donnée précise, elles ne présentent pas matière à discussion. Une colonie des triumvirs se serait appelée *Julia ;* une colonie d'Auguste se serait appelée ou *Iulia* ou *Iulia Augusta* ou simplement *Augusta*. Jusqu'à Claude la colonie de Lyon ne s'est appelée que *Copia*, nom qui en rapporte la fondation au sénat à cause de l'usage suivi sous la République de donner aux colonies des noms de divinités. A partir de Claude seulement, elle a ajouté à son nom de *Copia* ceux de *Claudia Augusta*. De plus, Auguste, faisant dans l'inscription du monument d'Ancyre (ch. 28) l'énumération des provinces dans lesquelles il a envoyé des colonies militaires, n'indique en Gaule que la Narbonnaise. Donc, il faut en revenir forcément à une colonie fondée avant le principat et avant le triumvirat, et alors à la colonie composée des Italiens citoyens romains chassés de Vienne par les Allobroges ainsi qu'on l'apprend de Dion Cassius. Le passage de Tacite (*Hist.*, I, 65), qui fait dire aux Lyonnais de l'an 70 de notre ère : « Nous autres, nous sommes une partie de l'armée », s'explique suffisamment par le fait que les colons de Lyon étaient citoyens romains, et il n'y a pas non plus, croyons-nous, à tirer argument du mot *deduxit* employé dans l'épitaphe de Plancus à l'égard de Lugudunum aussi bien qu'à l'égard de Raurica, attendu que *deducere coloniam* était une expression consacrée.

Un médaillon de poterie romaine qui paraît être de l'un des deux premiers siècles, mais plus vraisemblablement du premier,

médaillon décrit dans l'article relatif à l'étymologie de Lyon (ci-dessus p. 16), vient confirmer pleinement la conclusion en faveur d'une fondation antérieure aux triumvirs. On y voit un groupe composé du fondateur et du *Genius* de Lyon. Le fondateur, désigné comme tel par une pioche déposée derrière lui, offre au *Genius*, désigné comme étant celui de Lyon par un corbeau qui se tient à ses pieds, deux épis de blé, allusion au nom de *Copia*. Or, ce nom se rattachant, comme il vient d'être expliqué, à une pratique républicaine avec laquelle les triumvirs et Auguste ont complètement rompu, le fondateur mis ici en scène ne peut être que Plancus, et la fondation est certainement précédente non seulement à Auguste, mais aussi aux triumvirs.

Dans le partage du 27 novembre de l'an 43 et dans celui de l'année suivante, Antoine a eu dans son lot jusqu'en l'an 40 la Gaule conquise par César. Il y a certainement ordonné, dès la fin de 43 ou dans les premiers mois de 42, en vue de la guerre contre Brutus et Cassius, d'importantes levées d'hommes ; il peut bien avoir momentanément fait de Lyon un centre de concentration de ces recrues gauloises, car en vertu de son *imperium* il y a frappé, dans ces deux années, des monnaies sur lesquelles se voit, outre son titre de triumvir et son lion héraldique, le nom de *Lugudunum*. Qu'il soit arrivé de là que, présent ou absent, il ait dans une large mesure ajouté à l'œuvre de Plancus et que même la ville se soit peut-être construite en majeure partie pendant la durée de son gouvernement, c'est ce qui semble ressortir aussi bien du sarcasme de Sénèque appelant l'empereur Claude, né à Lyon, « un citoyen de la ville de Marcus », que de cette particularité du médaillon ci-dessus mentionné que le *Genius* de Lyon est accompagné d'un corbeau perché sur un rocher fait de telle sorte qu'on y distingue une tête de lion. Mais malgré tout cela, le légitime et seul fondateur de la colonie de Lyon : *colonia Copia Lugudunum*, n'en est pas moins Plancus et non Antoine, et cette colonie, étant certainement, à cause de son nom, d'un temps

antérieur aux triumvirs, ne peut être que la colonie sénatoriale dont Dion Cassius nous dit l'origine, fixée par lui à l'an 711, sous le consulat de Pansa et d'Hirtius, c'est-à-dire avant J.-C. 43.

Découverte a Lyon d'un nouveau médaillon au type de Plancus et du Génie. — Il vient d'être dit que la supposition d'une seconde colonie postérieurement amenée par Plancus ne repose sur aucune donnée précise. Une circonstance inattendue apporterait peut-être à cette supposition, jusqu'ici purement gratuite, une certaine apparence de justification. Un fragment



de poterie romaine, tout récemment découvert à Lyon (octobre 1887), offre, encore une fois, dans un médaillon, le groupe de Plancus et du Génie de Lyon, mais avec quelques différences dans les détails. Plancus, — et peut-être a-t-on voulu donner un portrait, — paraît un homme déjà âgé; il est presque entièrement chauve et n'a plus que derrière la tête quelques rares cheveux frisés. De même que sur les précédents exemplaires, il

tient de la main gauche le rouleau sur lequel est transcrite la loi coloniale et de la droite un vase qu'il présente au Génie; mais de ce vase sortent, au lieu de deux épis de blé, deux fleurs de pavot, dont la signification est, du reste, la même et répond à « abondance » : l'abondance pronostiquée à la colonie *Copia* par l'augure du corbeau. Derrière lui apparaît l'amorce carrée d'un objet aujourd'hui disparu, vraisemblablement la pioche figurée sur l'exemplaire de Lyon. Le Génie, dont le visage est plus soigné que sur les autres médaillons qui le représentent et est encadré de longs cheveux roulés en torsades, a une physionomie presque féminine ; il est pareillement coiffé d'une couronne tourellée, pareillement court-vêtu d'un léger manteau agrafé sur l'épaule et rejeté en arrière ; il porte pareillement un baudrier, fait ici d'anneaux ovales enchaînés, et tient de même une haste terminée en haut par un pommeau ; mais au lieu de s'y appuyer de la main droite relevée, il a au contraire le bras abaissé. Il portait très probablement de l'autre main, manquante actuellement avec tout le bras, la corne d'abondance, et, à n'en pas douter, avait devant lui, à ses pieds, comme sur ses autres images, le corbeau étymologique du nom de la colline sur laquelle la ville était assise. Dans l'inscription se manifestent de plus notables dissemblances. Le simple dialogue *Optime ave ! — Feliciter !* y est remplacé par une conversation moins brève et plus significative : [*Genio a*]*mantissimo co*[*loniae*], dit affectueusement Plancus, en employant avec cérémonie la troisième personne grammaticale. — *Habeas propitium Caesarem*, répond le Génie, distrait sans doute ou, en tout cas, singulièrement oublieux des circonstances de la colonisation de Lyon. Comment ne se souvient-il pas qu'à l'époque de cette colonisation, en l'an 43 avant notre ère, César le dictateur avait depuis un an déjà cessé de vivre, César Octavien plus tard Auguste son fils adoptif à lutter au moins douze ans encore avant de parvenir au pouvoir, et qu'enfin Lyon était une colonie du sénat.

Peut-être cependant, tout bien considéré, n'y a-t-il ni distraction ni méprise à relever dans la réponse du Génie, si, par hasard, conformément à la supposition dont il s'agit, Plancus, après la victoire d'Actium et la conquête de l'Egypte, était revenu à Lyon, à la tête d'une seconde *deductio* composée, cette fois, de vétérans légionnaires. Plus déférent envers le sénat que ne le fut dans la suite l'empereur Claude, Auguste n'aurait pas voulu tirer motif de cet accroissement de Lyon pour lui imposer son nom en addition à celui de *Copia*. Le Génie aurait alors raison de souhaiter à Plancus pour sa colonie, ainsi augmentée par César Octavien, « les bonnes grâces de César ».

Le médaillon, qui est en terre grise, serait vraisemblablement plus ancien que ceux déjà connus au même sujet, qui sont en terre rouge ; il pourrait remonter à l'époque de l'événement. Mais, après la mort d'Auguste, l'appel de ses faveurs sur la colonie n'étant plus d'actualité et pouvant même, sous des princes tels que par exemple Tibère ou Caligula, revêtir par le contraste du souhait avec l'insouciance ou la malveillance du souverain une apparence d'offense, on aura songé à quelque légende dont la banalité ne pût éveiller aucune susceptibilité dangereuse, et alors aura été substitué à l'intempestif *Habeas propitium Caesarem* le non compromettant *Feliciter*. De même, l'épithète de « bien-aimé » adressée au Génie n'étant plus opportune, *Optime ave*, qui n'excède pas les limites d'une insignifiante civilité, aura été jugé préférable. Le propos prêté par Tacite aux Lyonnais du temps de Fabius Valens : « Nous autres, nous sommes une partie de « l'armée! », prendrait un sens clair et précis, et, des monuments relatifs à la fondation de la colonie de Lyon notre médaillon serait peut-être le plus instructif et le plus important.

Malgré tout cela, une seconde colonisation de Lyon par Plancus est une bien grosse hypothèse pour pouvoir être solidement assise sur une base aussi étroite et aussi fragile que l'interprétation très contestable d'un sujet de décoration sur une poterie commune,

et il sera prudent d'attendre, avant de la proclamer vérité acquise, d'être en possession de quelque témoignage d'une valeur plus réelle.

SOUS ANTOINE

de 711 à 714, av. J.-C. 43 à 40.

Tout de suite après l'arrangement du 27 novembre 43, qui donne à César Octavien la Sicile, la Sardaigne et l'Afrique, à Antoine la Cisalpine et la Gaule conquise par Jules César, à Lépide l'Espagne avec la Narbonnaise, les triumvirs s'occupent de préparer la guerre contre Brutus et Cassius, maîtres de l'Orient, et, afin de se procurer l'argent nécessaire, exercent à Rome et dans toute l'Italie, laissée commune entre eux, les plus horribles proscriptions. En vue de cette guerre, Antoine aura sans doute, comme il vient d'être dit, ordonné dans la Gaule de considérables levées de soldats, qui peut-être auront été momentanément concentrés à Lyon. Vainqueurs l'année suivante, av. J.-C. 42, à Philippes, à l'extrémité orientale de la Macédoine, Octavien et Antoine procèdent à un nouveau partage, à la suite duquel celui-ci, qui a dans sa part toute la Gaule au-delà des Alpes, va en Asie afin de reprendre les provinces dans lesquelles se maintiennent encore les partisans de Brutus et de Cassius. Il ne quitte plus l'Orient qu'en l'an 40, au moment du traité de Brindes, qui, non seulement lui retire la Gaule, mais ne lui laisse même rien en Occident.

Dans les deux ans et demi remplis par ces événements, accomplis en Macédoine, en Asie et sur les côtes de la Calabre, on n'aperçoit pas qu'Antoine, retenu d'abord en Italie presque continuellement par les proscriptions, bientôt ensuite loin de la Gaule à partir du commencement de la guerre qui se dénoue à Philippes, ait bien eu le loisir, si ce n'est tout à la fin de 43 et dans les

premiers mois de 42, de venir à Lyon et d'y rester longtemps. Son long séjour à Lyon, son souvenir conservé dans le nom du faubourg de Trion, ses nombreuses colonies disséminées sur les deux rives de la Saône, sont des imaginations des modernes.

Monnayage.

En l'an 711 de Rome, 43 avant J.-C., Marc Antoine fit frapper des quinaires d'argent portant au droit le buste ailé de la Victoire sous les traits de sa femme Fulvie qu'il avait épousée l'année précédente, et au revers un lion marchant à droite, accompagné de la légende LVGVDVNI, de la lettre A et du chiffre XL. C'est la première fois que les traits d'une femme paraissent sur les médailles romaines. Quant au type du revers, il reçoit son explication d'un passage de Pline qui raconte que Marc Antoine fit dompter des lions qu'il dressa à traîner son char ; dès le temps de la bataille de Pharsale, le futur triumvir, pareil à Cybèle, prenait plaisir à figurer sur un bige de lions.

Une nouvelle émission de ces quinaires se place tout à fait au commencement de l'année suivante 712, av. J.-C. 42. Les types sont les mêmes, mais le droit, qui était anépigraphe sur les pièces précédentes, est maintenant chargé de la formule *triumvir reipublicae constituendae.* Au revers, le nom de la ville est remplacé par celui d'Antoine : *Antonius imperator;* dans le champ la lettre A et le chiffre XLI. A l'égard de ce chiffre et de celui des pièces de l'émission précédente, Borghesi et, après lui, le comte de Salis et le baron de Witte ont prouvé qu'ils indiquent l'âge de Marc Antoine aux époques où ces monnaies furent frappées.

(Note de M. Dissard).

SOUS CÉSAR OCTAVIEN ENSUITE AUGUSTE

de 714 à 767, de 40 av. J.-C. à 14 de J.-C.

César Octavien en Gaule en 714, av. J.-C. 40; *premier voyage.* — Les triumvirs ne dominent pas sans contestation. Investi par le sénat dès l'an 43 du commandement de la flotte, Sextus Pompée s'est emparé de la Sicile, puis bientôt après de la Corse et de la

Sardaigne, où il donne asile aux proscrits et aux fugitifs, et, tandis qu'après la bataille de Philippes, Octavien s'est réservé la tâche de distribuer aux vétérans les terres en Italie qui leur avaient été promises, il l'y tient comme assiégé par ses vaisseaux en même temps qu'il s'allie avec Antoine, attardé en Égypte auprès de la reine Cléopâtre.

Octavien se voit dans la nécessité de les combattre. Il charge Agrippa des préparatifs et lui-même vient en Gaule lever des troupes (Dion, 48, 20). Antoine s'est enfin décidé à quitter l'Égypte et assiège Brindes. Sextus Pompée menace divers points du littoral. Une grande guerre semble imminente. Tout s'arrange par un accord (48, 28); c'est le traité de Brindes, conclu en 714, av. J.-C. 40, en conséquence duquel Antoine prend tout l'Orient et César Octavien tout l'Occident sauf l'Afrique, laissée, le cas échéant, à Lépide.

La Gaule cesse dès lors d'être sous le gouvernement d'Antoine et passe sous celui de César Octavien.

AGRIPPA EN GAULE EN 717, av. J.-C. 37. — L'accord n'est pas de longue durée; il est rompu dès l'an 716, av. J.-C. 38, et César Octavien s'apprête de nouveau contre Sextus Pompée. Il rappelle de Gaule, où il est occupé à guerroyer, Agrippa, qu'il charge de diriger la construction et l'équipement d'une flotte (48, 49). A la faveur de la guerre civile, des soulèvements avaient, en effet, éclaté dans le nord de la Gaule; Agrippa les avait victorieusement réprimés et même, « le second des généraux romains à qui cela fût « arrivé, avait franchi le Rhin », actions qui lui valurent les honneurs d'un triomphe (48, 50).

CÉSAR OCTAVIEN EN GAULE EN 720, av. J.-C. 34; *deuxième voyage*. — Sextus Pompée vaincu en 718, av. J.-C. 36, et mort bientôt après, César Octavien se trouve n'avoir plus de rival qu'Antoine, qui, de plus en plus épris de la reine égyptienne,

songe à se créer en Orient un empire en partie détaché de l'empire romain, en partie formé de ce qu'il conquerra sur les Parthes. En prévision de la lutte qu'il aura à soutenir contre ce puissant rival, il occupe ses troupes, afin de les tenir exercées et de se les affectionner, à des expéditions qui étendent au nord les frontières de l'Italie. Vainqueur des Japydes et des Pannoniens, il conçoit le dessein, autrefois tenté par son père, de conquérir la Bretagne et vient, dans ce but, passer en Gaule l'hiver de 719 à 720. Un soulèvement des Pannoniens et une révolte des Salasses dans les Alpes Pennines l'obligent à ajourner son projet.

AUGUSTE EN GAULE EN 727, av. J.-C. 27 ; *troisième voyage*. — A l'année 727, av. J.-C. 27, se rattachent des faits de la plus haute importance. De cette année datent le commencement du principat, le nom d'Auguste donné à César Octavien, le partage des provinces de l'empire entre le sénat et le prince, partage dans lequel toute la Gaule au-delà des Alpes est du nombre des provinces impériales.

Auguste vient en Gaule et tout de suite ordonne l'estimation du territoire et des propriétés, opération qui demandera un long temps et rencontrera de nombreux obstacles.

Peut-être est-ce aussi alors qu'Auguste procède à une nouvelle division de la Gaule. Il laisse intacte la Narbonnaise, que, cinq ans plus tard, en 732, av. J.-C. 22, il rendra au sénat; mais il divise en trois provinces la conquête de César, et, tout en maintenant dans cette division le principe des trois nationalités entre lesquelles il a trouvé le pays réparti, il en corrige les disproportions. L'Aquitaine, qui ne venait que jusqu'à la Garonne, s'accroît au nord jusqu'à la Loire; la Belgique, qui ne dépassait pas la Moselle, descend au sud jusqu'au Rhône; le reste de la Celtique forme la Lyonnaise, ainsi dénommée du nom de la ville de Lyon qui en occupe l'extrémité méridionale. Les trois provinces, prises ensemble, s'appellent les trois Gaules. Elles sont délimitées de telle sorte qu'elles sont toutes trois en contact avec Lyon. Lyon, ainsi placé,

est la capitale de toute la Gaule : *caput Galliarum*, comme s'exprime la Table de Peutinger.

Auguste était venu dans l'intention de conduire une armée en Bretagne. Apprenant que les Bretons députent vers lui pour implorer la paix, et voyant que la Gaule, encore agitée par les guerres civiles nées à la suite de la conquête, ne présente pas assez de calme pour qu'il puisse entreprendre cette expédition (53, 22), il se rend en Espagne.

AGRIPPA DANS LA GAULE EN 735, av. J.-C. 19. — Agrippa, envoyé par Auguste pour apaiser des querelles des Gaulois et réprimer des incursions des Germains, a promptement raison de ces mouvements, après quoi il va combattre, en Espagne, une insurrection des Cantabres (54, 11). Mais avant de quitter la Gaule, il crée quatre grandes routes militaires, qui, partant de Lyon, ouvrent le pays en quatre directions opposées. Une de ces routes traverse les Cévennes et l'Aquitaine et aboutit à Saintes; une autre va à la Manche, la troisième au Rhin, la quatrième à Arles et à la Méditerranée à travers la Narbonnaise (Strabon, p. 208). Outre ces grandes voies, une des routes qui d'Italie conduisaient dans la Gaule du centre et du nord venait aussi à Lyon; c'est celle qui, après avoir traversé le pays des Salasses, se divisait en deux chemins, l'un carrossable mais plus long par le pays des Ceutrons, l'autre plus court mais étroit et penteux par les défilés des Alpes Pennines.

« Ainsi mis à proximité de toutes les parties du pays aussi bien « par ces routes qui divergent en tous sens que par les deux fleuves « qui effectuent leur confluent à ses pieds, Lyon, situé au milieu « de la Gaule, en est comme la citadelle » (Strabon, *ibid.*).

AUGUSTE EN GAULE DE 738 à 740, av. J.-C. 16 à 14; *quatrième voyage*. — L'état de la Gaule est toujours loin d'être satisfaisant. Des dissensions intérieures, de continuelles incursions des Germains et des tribus pillardes qui habitent les Alpes ne permettent pas à

la tranquillité de s'y établir. Cette année précisément les Sicambres viennent de surprendre dans son camp un général romain ; ils ont anéanti une partie de son armée et enlevé l'aigle d'une légion (Dion, 54, 20).

Auguste a sur la Gaule des vues particulières. Ce riche pays, d'où s'est levée l'étoile brillante qui a présidé au début des destinées de César, son père, aura à jouer bientôt un rôle de premier ordre dans l'établissement du culte impérial ; il est essentiel qu'il soit de bonne heure entièrement pacifié et organisé d'une manière favorable au développement d'une prospérité qui l'attache d'affection à la domination romaine. Il prend lui-même en mains la direction de cette œuvre importante et se détermine à venir passer dans la Gaule tout le temps qui sera pour cela nécessaire. Il quitte Rome dans les premiers mois de 738, av. J.-C. 16, et n'y rentre que tout à la fin de 740, av. J.-C. 14, au bout d'une absence de près de trois années passées en grande partie à Lyon, la capitale du pays et l'unique ville romaine qu'il renferme.

A la seule nouvelle de son approche, les barbares s'empressent de se soumettre sans qu'il soit besoin d'en venir à une guerre, et Auguste peut vaquer librement à d'autres soins. Les ravages des Germains, les déprédations des brigands des Alpes ne sont pas les seuls maux dont les Gaulois aient à souffrir. Dion Cassius (54, 21) met en parallèle avec ces fléaux les exactions effrénées d'un certain Licinus, Gaulois d'origine, ancien affranchi de Jules César, investi par Auguste de la fonction de procurateur, emploi dans lequel il donne libre carrière à une rapacité qui ne connaît pas plus de bornes que de scrupules. Sous le prétexte que le mois de décembre n'est d'après son nom que le dixième, il a imaginé des années fiscales de quatorze mois ! De Lyon « il règne » sur la Gaule, et il n'y a pas dans les trois provinces une maison un peu opulente qu'il n'ait pendant sa longue tyrannie plus ou moins entièrement ruinée. Redoutant qu'Auguste, assailli de plaintes au sujet de ses rapines, ne lui inflige un châtiment mérité, il le conduit à l'endroit de sa

maison où sont accumulés ses trésors : « Tout cela, Seigneur ». lui dit-il, « est à vous; je l'ai amassé pour vous dans l'intérêt de « l'État, de crainte que les Gaulois, pourvus de tant de richesses, « ne fussent tentés de se soulever ». Auguste trouva, paraît-il, l'excuse satisfaisante; il s'en contenta. Il continua même sa confiance à Licinus (Suétone, *Aug.* 9), et, lorsqu'il bâtissait, il se faisait avancer par lui, au dire de Macrobe (*Sat.*, II, 4), des sommes considérables; car tel avait été le zèle avec lequel ce modèle des procurateurs avait pressuré les Gaulois pour le bien de l'État qu'il était devenu de beaucoup le plus riche particulier de son temps. C'est à tort que Suétone *(Aug.*, 67) et Macrobe *(l. c.)* l'appellent *Licinius*, et Dion Cassius (54, 4) *Licunnius;* affranchi de Jules César, il ne pouvait s'appeler autrement que *Caius Iulius Licinus*, comme le nomment d'ailleurs les poètes qui ont parlé de lui : Perse *(Sat.*, 2, 36), Juvénal (1, 108), Martial (8, 3), Varro Atacinus *(Anthologie* de Burmann, 1, 205). On prétend qu'il s'appelait aussi *Enceladus* (Suétone, *l. c.)*, peut-être de son ancien nom servile du temps qu'il n'était qu'un simple barbier.

Tandis que Drusus et Tibère pacifient la frontière en subjuguant en l'an 15 les Alpes Rétiques et en l'an 14 les Alpes Maritimes, Auguste procède à l'organisation des cités des trois Gaules, « tire « des unes de grandes quantités d'argent, fait pour d'autres de « grandes dépenses, enlève à beaucoup d'entre elles l'existence « politique » (Dion, 54, 25) en les incorporant dans des cités voisines. De quatre-vingt-deux cités que mentionne César, de quatre-vingt-dix-huit que nomme Pline (voy. Valentin-Smith, *Divisions territoriales de la Gaule)*, il réduit le nombre à soixante ou soixante-quatre. Les cités de la Gaule se distinguent entre toutes par leur étendue; ce sont moins des communes, telles qu'on les trouve ailleurs, que de petites provinces.

Lyon ne fut sans doute pas la ville la moins bien partagée parmi celles auxquelles Auguste fit des largesses. Beaucoup d'édifices publics durent s'y élever pendant le séjour du prince. On lui

attribue la construction de l'aqueduc du mont Yzeron de cinquante kilomètres de long. Celui du Mont-d'Or, qui atteignait à peine au tiers de cette longueur, doit avoir été construit par Plancus à la création de la colonie. Dion Cassius ajoute qu'Auguste a fondé de nombreuses colonies en Gaule et en Espagne; il s'agit ici de la Gaule Narbonnaise.

Il faut sans doute rapporter à l'époque de ce séjour d'Auguste, l'établissement à Lyon de l'hôtel monétaire impérial dont parle Strabon (p. 192). Cependant on ne connaît pas d'émission de cet atelier antérieure à l'an 12 ou 10 avant notre ère. Une inscription, d'apparence ancienne et qui peut remonter au temps d'Auguste, mentionne une cohorte créée pour la garde de cet Hôtel de la Monnaie de Lyon, cohorte dite *Luguduniensis ad monetam*. Elle portait, outre ce nom, le numéro XVII, ce qui fait voir qu'elle était considérée comme un détachement de la garnison de Rome.

Auguste rentre en Italie à la fin de l'an 14. Drusus reste dans la Gaule pour poursuivre l'œuvre d'organisation et tenir en respect les Germains.

Drusus a Lyon en 742, av. J.-C. 12. — Après le départ d'Auguste, à la fin de l'an 14, les Germains ont repris courage et senti renaître leur audace. D'accord avec les Gaulois de la rive romaine qui supportent impatiemment le joug étranger, ils ont concerté la coïncidence d'une invasion et d'un soulèvement (Dion, 54, 32). Non au peuple de la Gaule le joug étranger était pesant; la domination romaine, en lui apportant la paix et la civilisation, en lui ouvrant la perspective d'un relèvement de sa condition jusqu'alors « peu différente de l'esclavage », était pour lui bien moins un surcroît d'asservissement qu'un acheminement à l'émancipation; mais il pesait lourdement aux seigneurs gaulois, regrettant leur ancienne autorité sans limites, ressentant surtout un vif déplaisir de la préparation d'un cadastre qui, faisant estimation de leurs biens, allait permettre au tribut de les atteindre directement et

était à leurs yeux une marque humiliante de leur sujétion. Drusus fait avorter le complot peu de jours avant l'exécution en convoquant à Lyon, pour la dédicace d'un autel national consacré aux divinités associées de Rome et d'Auguste, les chefs de toutes les cités de la Gaule *(Ibid.)*.

L'érection au confluent lyonnais de cet autel de Rome et du *Genius* impérial se rattache à une des plus profondes conceptions de la politique d'Auguste : l'établissement du culte de l'empereur comme religion d'État, non pour la Gaule seulement, déjà devancée par l'Asie grecque, mais pour tout l'empire romain; la loyauté du sujet envers le souverain transformée en devoir de religion. Dans cette œuvre délicate, Auguste tient essentiellement à ne pas laisser apercevoir son intervention ; il faut avant tout que l'acte paraisse émaner d'une initiative spontanée des sujets. Aucun pays mieux que la Gaule, particulièrement dévouée à César et à Auguste son fils, n'est propre à la réalisation d'un tel dessein. Justement, il y avait, à l'époque autonome, dans la Gaule, au district des Carnutes situé au centre du pays celtique, une assemblée annuelle des druides et des nobles, sorte de conseil suprême de la nation. La nouvelle institution semblera n'être qu'une continuation transformée de l'ancienne, quand même le but est tout autre, opposé même et non limité à la Gaule. Sans doute, le terrain a été préparé d'avance pendant le séjour d'Auguste ou bientôt après ; les cités les plus sûres ont été influencées secrètement, les autres n'ont pu autrement faire que de suivre le chemin ouvert devant elles. Avec empressement les soixante cités dont se composent les trois Gaules élèvent à frais communs, au confluent de la Saône et du Rhône, un autel national consacré à Rome déesse et à Auguste dieu, et, le 1er août de l'an 742, av. J.-C. 12, cinq mois à peine après qu'Auguste a pris possession du souverain pontificat, Drusus, entouré de tous les chefs gaulois, en fait la dédicace. Peut-être s'agit-il ici d'un autel provisoire en attendant l'achèvement du magnifique et somptueux autel décrit par Strabon (p. 192), qui

alors aurait été terminé seulement deux ans plus tard et dédié, d'après Suétone *(Cl., 2)*, le 1er août de l'an 744, av. J.-C. 10.

Chaque année, au jour anniversaire de la dédicace, se réunissent devant cet autel les députés des soixante cités des trois Gaules pour fêter, un mois durant, sous la présidence d'un prêtre gaulois élu par eux, la souveraineté romaine divinisée dans la double personne de Rome et de l'empereur. Tite-Live *(Ep., 139)* nous a conservé le nom du prêtre de la première année ; il s'appelait Caius Julius Vercondaridubnus et était Éduen. Mais à la célébration des fêtes ne se bornent pas uniquement les attributions de l'assemblée, et c'est là ce qui, en parallèle du régime républicain, caractérise au mieux l'esprit libéral du régime impérial à l'égard des provinces, qu'Auguste ait accordé à cette assemblée des trois Gaules, type des assemblées provinciales qui devaient sur le même modèle se former bientôt dans tout l'empire, une ingérence politique. L'assemblée a le droit de formuler, pour être soumis au prince, des vœux et des doléances au sujet de l'administration publique, et ce droit elle l'exerçait encore dans le cours du troisième siècle.

Auguste en Gaule en 744, av. J.-C. 10 ; *cinquième voyage*. — Auguste revient dans la Gaule dans l'intention de terminer la conquête de la Germanie. Il a amené avec lui Tibère et Drusus. Une révolte survenue en Pannonie oblige Tibère à se diriger de ce côté. Drusus seul franchit le Rhin ; il pacifie le pays que déjà, l'année précédente, il avait conquis jusqu'au Weser (Dion, 54, 33, 36). Il y reviendra au printemps prochain et poussera ses succès jusqu'à l'Elbe (55, 1).

Le 1er août, jour ou anniversaire de la dédicace de l'autel de Rome et d'Auguste, la femme de Drusus met au monde, à Lyon (Suétone, *Cl.*, 2), un fils, qui sera plus tard l'empereur Claude.

A la fin de l'an, Auguste, resté à Lyon pendant la majeure partie de la campagne, reprend avec Drusus le chemin de Rome.

AUGUSTE EN GAULE EN 746, av. J.-C. 8 ; *sixième voyage*. — Auguste, accompagné de Tibère, fait un dernier voyage dans la Gaule, dont la frontière est encore troublée par de fréquentes attaques des Germains, notamment des Cattes et des Sicambres (Dion, 55, 6).

Soumis enfin et pacifié, tout le territoire du Rhin à l'Elbe forme la province romaine de Germanie, et, seulement après une vingtaine d'années d'existence, cette conquête échappera aux Romains, non pas tant à cause de la difficulté de réparer la défaite de Varus que par le mauvais vouloir de Tibère, à qui sans doute il ne convint pas de se trouver engagé dans une guerre difficile au moment où Auguste viendrait à mourir. Peut-être aussi son humeur haineuse lui fit-elle trouver une amère satisfaction à laisser sans revanche le grand échec du règne d'Auguste, qu'il détestait. C'est ainsi qu'ensuite il lui plut de laisser sans résultat les succès de Germanicus, à qui même il ne tarda pas à faire payer de sa vie l'imprudence de s'être acquis de la gloire et de la popularité en reprenant par une série de rapides et brillantes victoires tout le pays perdu.

Auguste ne va pas en Germanie ; il se tient dans la Gaule, vraisemblablement à Lyon, au moins une partie du temps.

Le cadastre des Gaules est terminé ; on fait, cette année, un recensement universel qui donne quatre millions deux cent trente-trois mille citoyens romains (*Monumentum Ancyranum*, ch. 8).

Auguste ne reviendra plus dans la Gaule. Jusqu'à sa mort, le pays jouira d'une tranquillité que ne troublera pas même la victoire des Germains sur Varus en l'an 9 de notre ère, et cette tranquillité, qui se prolongera sous une partie du règne de son successeur, sera au profit de la prospérité et de l'accroissement de Lyon. Déjà la limite entre la civilisation italienne et la Gaule à demi barbare s'est déplacée ; elle n'est plus au littoral, à Marseille la ville grecque, ni à Narbonne sa rivale latine ; elle est maintenant au cœur de la Gaule, à Lyon, la capitale du Nord. En

communication par le Rhône et la Méditerranée avec l'Italie et l'Espagne, par la Saône et les routes de terre avec les trois provinces et avec la Germanie, et par ses ports d'embarquement avec la Bretagne, Lyon, admirable place de commerce, centre administratif des trois Gaules et, à certains égards, de la Gaule entière, siège annuel de la représentation nationale et d'une foire au loin célèbre, prend, chaque jour, un développement plus considérable et est la plus florissante et la plus populeuse ville de la Gaule après Narbonne (Strabon, p. 192), en attendant de laisser bientôt celle-ci en arrière.

Cette prospérité de Lyon dès avant la fin d'Auguste trouve un splendide témoignage dans les découvertes recemment faites à Trion. Des affranchis ont élevé à leur patron, affranchi lui-même et simple sévir, un mausolée non indigne d'un grand seigneur. Ce tombeau, primitivement à deux ou même trois étages, aujourd'hui réduit à son étage inférieur, est encore, en cet état de dégradation, avec ses pilastres cannelés, ses chapiteaux ioniques, sa corniche, sa frise élégante et sa belle inscription, un monument imposant. La forme des lettres, les archaïsmes de l'orthographe, une médaille datée de l'an 9/10 de notre ère, recueillie dans le sarcophage y attenant d'un jeune enfant, ne permettent pas de doute sur l'époque. Le tombeau n'était pas seul; dix autres tombes contemporaines exhumées à sa suite, trois autres encore précédemment découvertes un peu plus loin, toutes pareillement découronnées de leurs parties supérieures et dont l'ancienne somptuosité était attestée par des débris épars d'architecture et de statuaire, constituaient à l'entrée de la ville un long alignement monumental, une sorte de propylée grandiose. Si la plus riche de ces fastueuses sépultures était celle d'un simple sévir, que ne devait donc pas être la richesse des sépultures des personnes de haute condition?

Monnayage.

Cette savante note sur les monnaies frappées à Lyon avant l'empire et à ses débuts, celle que déjà nous avons donnée à la suite du gouvernement d'Antoine, celles qui trouveront place à la suite des règnes de Tibère, de Claude et de Néron, sont de notre collègue M. Dissard.

Les monnaies qui circulaient à Lyon quelques années avant notre ère étaient les suivantes : l'aureus ou denier d'or, unité monétaire valant 25 deniers ou 100 sesterces ; — le quinaire d'or ou sémi aureus ; — le denarius ou denier d'argent, valant 16 as ou 4 sesterces ; — le quinaire d'argent, moitié du précédent, et enfin pour les espèces de bronze le sesterce, le dupondius, l'as et le sémis. Sous les successeurs d'Auguste, la taille et par conséquent la valeur des monnaies furent souvent modifiées. Le poids de l'aureus surtout éprouva de nombreuses variations. Avant le règne de Néron, on frappait 40 pièces à la livre, mais ce prince fixa bientôt le nombre à 45, Caracalla à 50, Dioclétien à 60. La dernière modification eut lieu sous Constantin le Grand, qui ordonna de tailler 72 pièces à la livre et donna le nom de *solidus* ou pièce d'or à la monnaie nouvelle. La taille de 72 pièces à la livre est rappelée par une ordonnance de Valentinien Ier de l'an 367, et plus tard par une loi du code Théodosien ; elle se maintint à Lyon longtemps après la domination romaine, sous les rois Burgondes et les Mérovingiens.

Nous devons les plus anciennes monnaies de Lyon au droit attaché à l'*imperium militare*. La solde des troupes et le service de l'intendance obligeaient fréquemment à procéder à des émissions extraordinaires de numéraire dans les provinces. Ces émissions se faisaient par les soins du général de l'armée en campagne ou du gouverneur de la province ainsi que des officiers financiers attachés à son commandement, questeurs ou proquesteurs. Comme l'a très bien fait remarquer M. Mommsen, « le droit de battre monnaie participait de la nature de l'*imperium* « auquel il était attaché ». Limité dans Rome et soumis à certaines restrictions, comme l'*imperium civile*, il participait hors de Rome et jusqu'aux extrémités de l'empire à l'omnipotence de l'*imperium militare*. Il n'était pas besoin alors, pour procéder à une émission de monnaies, d'organiser toute l'installation compliquée et coûteuse que réclament nos procédés perfectionnés. Dans une ville occupée, pourvu qu'elle renfermât des orfèvres que l'on mettait en réquisition, on avait vite et à peu de frais monté un atelier monétaire provisoire. Dans les camps même, pourvu que l'on eût le métal et deux ou trois ouvriers expérimentés,

le matériel des forges de campagne que toute armée traînait nécessairement à sa suite suffisait pour frapper monnaie. Les ressources métalliques provenaient du butin fait sur l'ennemi, des contributions de guerre et souvent aussi de lingots envoyés par le trésor public.

A la fin de l'an de Rome 711 et au commencement de 712, av. J.-C. 43 et 42, Marc Antoine, ayant dans son lot comme triumvir la Gaule conquise par César, fit fabriquer à Lyon les quinaires d'argent que nous avons eu ci-dessus, p. 176, l'occasion de décrire.

En 714, av. J.-C. 40, Octavien reçoit en partage par le traité de Brindes tout l'Occident, sauf l'Afrique ; à partir de ce moment Lyon fut le siège d'un monnayage provincial sans nom de ville, qui devint dans la suite des plus importants. En même temps, comme colonie romaine, Lyon a son monnayage municipal.

Ce monnayage colonial n'eut pas une durée de plus de trente années, pendant lesquelles furent émis des as présentant au droit la tête laurée de César et celle d'Auguste nue adossées et séparées par une palme, au revers une proue de vaisseau (allusion à la victoire navale d'Actium, remportée en 723, av. J.-C. 31), un obélisque et quelquefois un globe radié ; à l'exergue : COPIA, le nom de la colonie. Comme on le voit, ce type semble inspiré de celui des as frappés à Rome par la République. A cette même période appartient un *semis* extrêmement rare, au revers du taureau cornupète, type unique jusqu'à ce jour des plus petites monnaies de cuivre de la colonie *Copia Lugudunum*.

La fabrication des espèces de bronze émises par l'atelier provincial forme deux groupes ; le premier, qui se place historiquement de 714, av. J.-C. 40, année du traité de Brindes, à 727, av. J.-C. 27, année de la constitution du principat, se compose d'as très ressemblants à ceux de la colonie, ayant comme eux au revers une proue de vaisseau, mais sans inscription, et au droit la tête de César avec la légende DIVVS IVLIVS, ou bien celle d'Octavien, tantôt avec la légende CAESAR, tantôt anépigraphe, ou bien encore les têtes nues et adossées de César et d'Octavien ; le second, nécessairement postérieur à 727, av. J.-C. 27, et au titre d'Auguste alors décerné à Octavien, est représenté par des *semis* ayant d'un côté la tête de l'empereur avec IMP*erator* CAESAR, de l'autre AVGVSTVS DIVI F*ilius* avec un taureau cornupète, type du *semis* colonial cité plus haut, ainsi que par ceux qui, avec IMP·CAESAR du côté de la tête, ont au revers AVGVSTVS et une aigle éployée. La fabrication de ces monnaies cessa complètement l'année où fut dédié l'autel de Rome et d'Auguste au confluent de la Saône et du Rhône, 742 ou 744, av. J.-C. 12 ou 10, et fut remplacée par celle des pièces au type de cet autel.

Le partage définitif et légal de la fabrication des monnaies entre l'empereur et le sénat eut lieu en 737, av. J.-C. 17. Ce partage fut basé sur la distinction des métaux. A l'empereur est attribué le droit exclusif et sans contrôle de frapper la monnaie d'or et d'argent, dont il règle la quantité, le poids et le titre dans la plénitude de son pouvoir personnel et qui s'appelle désormais officiellement

moneta auraria argentaria Caesaris; au sénat, la direction et la responsabilité de la monnaie de cuivre d'empire, qui devra toujours porter la mention du sénatus-consulte en vertu duquel elle a été émise; tel est le principe qui fut mis alors en vigueur et continua à régler la matière jusque dans la seconde moitié du troisième siècle.

Auguste vint dans la Gaule l'année suivante; Lyon devint alors le centre de l'administration où les collecteurs versaient l'or de la Gaule pour les besoins de l'État. Les impôts, le plus souvent payés en anciennes monnaies nationales, étaient immédiatement convertis en espèces à l'effigie de l'empereur. C'est à ce monnayage que Strabon fait allusion dans le texte suivant souvent cité : ***Praefecti enim Romanorum eo utuntur emporio monetamque ibi tam auream quam argenteam cudunt.***

De 738, av. J.-C. 16, il prolonge son séjour jusqu'en 740, av. J.-C. 14, puis revient en 744, av. J.-C. 10. La présence prolongée et répétée de l'empereur dans la capitale des Gaules donne lieu à des émissions considérables des monnaies d'or et d'argent portant les dates des X^e^, XI^e^ et XII^e^ généralats, qui correspondent le premier aux années 739, 40 et 41, av. J.-C. 15, 14 et 13, le second à l'année 742, av. J.-C. 12, le troisième aux années 743, 44, av. J.-C. 11 et 10. Ces pièces, d'un style tout particulier, offrent des revers assez variés; le plus remarquable est celui du taureau cornupète emprunté aux monnaies précédemment décrites.

A partir de ce moment, l'atelier de Lyon est le plus important après ceux de Rome et d'Antioche; ses produits, portés au loin par le commerce et les armées, se répandent dans le monde entier. Il conservera ce rang pendant trois siècles, jusqu'au moment où ceux établis dans les villes d'Arles et de Trèves viendront diminuer son importance en réduisant de moitié le nombre de ses officines.

Nous arrivons enfin aux monnaies de bronze de tous modules qui portent au revers le célèbre autel du confluent et la légende toujours abrégée ROM*ae* ET AVG*usto*. Toutes ont été frappées à Lyon, non pour cette ville, comme on serait tenté de le croire, mais pour la circulation exclusive dans les trois Gaules. Leur caractère provincial ne ressort pas seulement de l'absence de la marque du sénat, mais surtout de nombreuses contremarques empreintes sur beaucoup d'exemplaires. Quelques-unes de ces contremarques ont une origine militaire; elles ont été faites pour donner une valeur exceptionnelle et temporaire aux pièces par les généraux des armées de Germanie ou par les chefs des différentes révoltes qui éclatèrent en Gaule dans le cours du premier siècle de notre ère. Un certain nombre ont pour destination évidente de donner cours à ces monnaies en dehors des limites des trois Gaules. Les unes assimilent ce numéraire provincial à la monnaie d'empire, d'autres se rapportent aux modifications apportées par Néron dans le cours des monnaies, ou encore à l'interrègne républicain qui suivit la mort de cet empereur. Quelques-unes, — et ce ne sont pas les moins curieuses, — étaient destinées à autoriser la circulation de ces pièces dans la Narbonnaise où on les rencontre souvent. Enfin, il en est qui ont seulement pour but d'ouvrir à ces

monnaies, par une décision municipale, le territoire d'une colonie qui paraît avoir été celle de Vienne.

Le monnayage au type de l'autel a pour son début la date de la dédicace de l'autel; en 742, av. J.-C. 12, suivant Dion Cassius, qui en rapporte les circonstances; le 1er août de 744, av. J.-C. 10, d'après Suétone. Il cesse complètement vers le commencement du règne de Néron. Les pièces qui lui appartiennent portent les effigies et les noms d'Auguste, de Tibère, de Claude et de Néron. Il n'en existe aucune au nom de Caligula.

Les monnaies frappées sous Auguste forment deux divisions. La première comprend les pièces émises de 742 à 752, av. J.-C. 12 à 2. Toutes portent la légende CAESAR PONT*ifex* MAX*imus* et sont extrêmement communes, à l'exception toutefois du sesterce, dont on ne connaît qu'un très petit nombre d'exemplaires.

Auguste, qui avait été nommé grand pontife en 742, av. J.-C. 12, en remplacement de Lépide, mort l'année précédente dans l'exercice de cette dignité, reçut en 752, av. J.-C. 2, le titre de Père de la Patrie et s'empressa de le mettre sur ses monnaies. Ces dernières forment la deuxième division, de beaucoup la plus nombreuse, et leur légende CAESAR AVGVSTVS DIVI F*ilius* PATER PATRIAE, placée sur des dupondius, des as ou des sémis, restera la même jusqu'à la mort de l'empereur en l'an 14 de notre ère.

SOUS TIBÈRE

de 14 à 37

Auguste meurt en l'an 14. La paix des dernières années de son règne et des premières années suivantes permet de régulariser l'administration, que des nécessités de sécurité ont soumise jusqu'à présent à des mesures exceptionnelles. La division administrative, bien que conséquence naturelle de la division géographique, n'a peut-être été effective qu'après Auguste. Drusus de l'an 12 à l'an 9, Tibère de l'an 9 à l'an 7, puis de l'an 3 à l'an 5, puis encore de l'an 9 à l'an 11, Germanicus de l'an 12 à l'an 15, avaient eu sous leur autorité tout le pays et l'avaient administré par leurs propres légats à leur convenance. Encore en l'an 16 av. J.-C., le fameux Licinus étendait, semble-t-il, son règne

oppressif sur les trois Gaules. C'est sous Tibère seulement qu'après le rappel de Germanicus apparaît l'administration régulière des trois provinces par trois légats et habituellement par deux procurateurs, l'un pour la Lyonnaise et l'Aquitaine, l'autre pour la Belgique et les deux Germanies.

Cette longue tranquillité dont jouit la Gaule depuis la pacification de la frontière est maintenant momentanément atteinte. En l'an 21 a lieu une insurrection sérieuse. Une conspiration largement ramifiée s'est formée chez la noblesse. La révolte éclate avant le temps dans les petites cités des Turons et des Andécaves sur la basse Loire. A la tête d'une cohorte qui compose la garnison habituelle de Lyon, le légat gouverneur de la Lyonnaise, Acilius Aviola, disperse promptement les faibles bandes des Andécaves, puis, à l'aide d'un détachement de légionnaires envoyé par le général commandant l'armée de la Germanie Inférieure, celle des Turons (Tacite, *Ann.*, III, 41). A leur tour se soulèvent alors trois des plus puissantes cités : les Trévères, conduits par Julius Florus, les Éduens et les Séquanes, par Julius Sacrovir. Les abords des Ardennes en premier lieu, la ville d'Autun ensuite, deviennent le centre de la résistance. Les légions dissipent sans beaucoup de peine, il est vrai, la multitude indisciplinée des insurgés; « mais « ce mouvement, auquel les Germains ne prennent aucune part, « montre dans le pays et notamment chez la noblesse une haine « encore vivé contre la domination étrangère, haine qui certaine- « ment puise dans la pression des impôts et la pénurie d'argent, « alléguées pour motifs de la révolte, un redoublement de force, « mais avait certainement une autre cause première » (Mommsen, *Hist.*, V, p. 73). Il est à remarquer que, depuis un demi-siècle que compte déjà l'organisation du pays sous l'égide romaine, l'amélioration de la condition du peuple a peu fait de progrès; tout comme les nobles du temps dont parle Jules César *(Bell. Gall,* VII), Florus peut encore traîner à sa suite une innombrable foule de ses débiteurs et de ses clients.

Mais si le sort des petites gens est encore loin d'être enviable, celui des grands n'est pas non plus exempt de maux peu faits pour les affectionner à l'empire. « Dans les Gaules, en Espagne, « en Grèce, en Syrie, Tibère, sur les calomnies les plus futiles, « confisque les biens des plus riches habitants » (Suétone, *Tib.*, 49).

Monnayage.

Les monnaies frappées à Lyon à l'effigie de Tibère et au revers de l'autel sont assez nombreuses, mais toutes du règne d'Auguste. Les plus anciennes ne sont pas antérieures aux années 9 et 10 de notre ère, années du Ve impératorat de Tibère. D'autres émissions eurent lieu sous les VIe et VIIe qui correspondent le premier des deux aux années 11 à 13 de J.-C., le second à l'an 14. Cette dernière émission surtout fut considérable à en juger par le nombre des pièces arrivées jusqu'à nous. La VIe acclamation impératoriale n'est représentée que par un as, unique jusqu'à ce jour, et conservé au musée Correr à Venise. Les dupondius, les as et les sémis portent tous la même légende : TI CAESAR AVGVSTI F IMPERATOR V, VI ou VII.

(Note de M. Dissard).

SOUS CALIGULA

de 37 à 41

Après avoir en peu de temps dissipé l'énorme épargne laissée par Tibère et avoir ruiné à fond l'Italie, Caligula vient dans la Gaule pour cette fameuse expédition de Germanie, glorieuse entre toutes, qui se termina, comme on sait, par un ample butin de coquillages conquis sur l'Océan (Dion, 59, 25). La guerre était le prétexte, le but réel était le pillage d'un pays enrichi par des années de prospérité. Lyon devient, pendant le séjour prolongé qu'y fait Caligula en l'an 39 et une partie de l'an 40, le théâtre d'exploits malheureusement moins imaginaires que les faits d'armes sur le

Rhin et la Manche. Pour nous en tenir à ce qui touche directement Lyon, sans parler ni des spoliations sans nombre exercées dans toute la Gaule, ni des dons forcés ou censés volontaires arrachés sous toutes formes tant aux villes qu'aux particuliers, il y marque sa présence par de durables souvenirs de son extravagance et de sa cruauté. Si quelques-uns de ces seigneurs gaulois qui s'étaient autrefois montrés si hostiles aux opérations du cens vivaient encore, ils eurent de belles occasions de reconnaître que leurs appréhensions n'étaient que trop fondées, lorsqu'un jour, par exemple, dans une partie de jeu, le prince se fait apporter les listes du recensement et envoie tuer incontinent tous les plus riches, puis raille agréablement ses partenaires « de s'évertuer « à gagner avec peine quelques deniers, tandis que lui vient de « gagner d'un seul coup des millions » (59, 22) : sept cent millions de sesterces.

A Lyon également, il imagine un autre ingénieux moyen de battre fructueusement monnaie en faisant venir de Rome pour les vendre aux Gaulois tout le mobilier de la vieille cour et même une partie des plus précieux joyaux du trésor de la couronne (59, 21; Suétone, 39). Pendant plusieurs mois, assure-t-on, les routes furent encombrées des chariots employés à ces transports, et, jusqu'aux chevaux des moulins ayant été mis en réquisition, le pain manqua plus d'une fois à Rome. Caligula en personne préside aux ventes; ne rougissant pas de remplir, au mépris de la dignité impériale, l'office de commissaire-priseur, il pousse lui-même les enchères : « Cet objet vient de mon père; cet autre a « appartenu à ma mère, à mon grand-père, à mon aïeul; celui-ci « a servi à Antoine en Égypte, celui-là à Auguste; c'est un sou- « venir de sa victoire » (59, 21). Puis il s'abaisse à toutes sortes de ruses et d'artifices pour ne pas livrer ce qu'il a vendu : « l'ache- « teur n'a-t-il pas honte d'être plus riche que l'empereur! », ou bien il feint le regret d'avoir mis en vente des objets qui ne devaient pas sortir du service des princes.

Les Gaulois auraient cependant tort de ne pas se montrer satisfaits. Caligula, qui a amené avec lui une armée d'histrions, de gladiateurs, d'écuyers et de courtisanes *(Ibid.)*, invente pour eux de nouveaux divertissements. Des sommes immenses qu'il recueille et qu'il dissipe instantanément en prodigalités vaines, une partie sert à leur offrir des fêtes. Aux spectacles habituels de l'autel du Confluent il ajoute des jeux mêlés : *edidit... ludos et in Gallia Lugduni miscellos* (Suétone, 20; Dion, 54, 22). On y assiste à des concours d'éloquence grecque et latine. Les vaincus sont tenus de fournir les prix à leurs vainqueurs et de réciter leur éloge; ceux qui ont complètement échoué sont condamnés à effacer avec la langue leurs écrits ou à être fustigés et jetés au fleuve. Sans doute, la clause redoutable aura été maintes fois appliquée dans sa brutale rigueur, et l'on comprend, nous dit M. Hirschfeld *(Lyon à l'époque romaine)*, que l'orateur tremblant, qui devait avec cette perspective parler à l'autel, « pût encore présenter, de longues années plus « tard, la personnification effarée de la pâle épouvante ».

Palleat ut nudis pressit qui calcibue anguem
Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

(Juvénal, *Sat.*, 1, 43).

Le fleuve, *flumen proximum*, n'était ni la Saône ni le Rhône, très éloignés l'un et l'autre et même hors de vue pour les spectateurs assis dans l'amphithéâtre, mais l'euripe qui bordait le pied du podium et entourait l'arène d'un profond et rapide ruisseau d'eau courante. L'immersion, non moins que la bastonnade, faisait partie du spectacle et n'en était pas la scène la moins récréative. Il serait inconcevable que pour y assister les spectateurs eussent dû quitter l'amphithéâtre, se porter en foule confuse aux abords de l'un des deux fleuves, puis revenir ensuite reprendre chacun sa place sur les gradins.

On ne sait pas d'une manière précise en quoi consistaient les

jeux de l'autel. Rome et Auguste déifiés étaient essentiellement les Génies tutélaires, les Lares suprêmes des peuples soumis à l'empire romain. Leur culte doit avoir été conforme à ce caractère. Les jeux, qui en faisaient la partie principale, ne peuvent avoir été que des jeux de pompe et de réjouissance, peut-être gymniques, peut-être musicaux, mais certainement sans effusion de sang humain, sans combats de gladiateurs ni sur terre ni sur eau, sans combats d'animaux, sans exécutions de criminels condamnés aux supplices. Et déjà l'on voit d'après cela que ce n'est pas dans l'amphithéâtre des trois Gaules que peut avoir eu lieu le martyre des chrétiens du temps de Marc Aurèle ; c'est dans un autre amphithéâtre. L'addition apportée par Caligula imprime aux jeux de l'autel un caractère de bouffonnerie grotesque qui marque bien leur esprit inoffensif.

Mais la bouffonnerie de beaucoup la plus grotesque était bien Caligula lui-même prétendant être sérieusement pris pour un dieu ; s'offrant aux adorations du public, affublé tantôt du caducée et des talonnières de Mercure, tantôt de la couronne radiée et de l'arc d'Apollon, les Grâces à sa droite, tantôt des armes de Mars sans oublier la grande barbe du dieu farouche, ou bien encore des attributs de Jupiter, feignant en enflant la voix de converser ou de se quereller avec lui et faisant au moyen d'un mécanisme caché luire des éclairs et bruire des roulements de tonnerre. Un jour qu'il était en train de singer ainsi le maître des dieux, un savetier, raconte-t-on, lui rit irrévérencieusement au nez, et, interpellé par le prince sur ce qu'il voyait en lui de si risible, ne se gêna pas davantage pour répondre qu'il voyait en lui « une grande « folie ». Comme il n'était pas un riche seigneur, il ne paya de sa vie ni même d'aucun désagrément sa liberté de langage. Cette petite aventure doit être arrivée à Lyon, car on ajoute que ce savetier était un Gaulois.

Lyon fut, sous Caligula, le lieu d'exil du tétrarque de Galilée Hérode, mari d'Hérodiade fille d'Hérode le Grand et sœur

d'Agrippa fait roi de Judée par l'empereur (Josèphe, *Hist.*, 189). Bientôt ennuyé de sa captivité à Lyon, Hérode se serait enfui en Espagne avec sa femme, et tous deux y seraient morts de misère (Hégésippe, *De excidio Hierosol.*, 7, ch. 22). Le monument lyonnais appelé le Tombeau des Deux-Amants ne peut donc pas, contrairement à ce que se sont imaginé quelques écrivains locaux, avoir été leur tombeau.

D'après une opinion émise par plusieurs savants, notamment M. Léonce Couture (*Revue de Gascogne*, XXVI, p. 576), et M. Camoreyt, bibliothécaire et conservateur du musée de la ville de Lectoure (lettre à nous adressée), Hérode aurait été relégué, non pas à Lyon, mais à Lugdunum des Convènes : « A Lugdu- « num, ville de la Gaule », dit Josèphe dans ses *Antiquités juives* (XVIII, 7); « en Gaule », se contente-t-il de dire dans sa *Guerre des Juifs* (II, 9). Ainsi s'expliquerait au mieux la fuite en Espagne, attestée par Hégésippe; fuite facile à comprendre si elle a eu lieu de Saint-Bertrand-de-Comminges, situé dans les Pyrénées, au contraire, d'une invraisemblance choquante si elle s'est effectuée de Lyon.

SOUS CLAUDE

De 41 à 54

Claude, tiré tout tremblant d'une cachette où il s'attendait à la mort et proclamé empereur par hasard, a succédé à Caligula. Né à Lyon : — « à la seizième borne loin de Vienne », « un vrai « citoyen de la ville de Marcus », « un vrai Gaulois », comme dit de lui son satiriste, — il n'oublie pas, arrivé au pouvoir, la ville où il a reçu le jour. Dès la première année de son règne, en 41, il fait aux trois provinces de la Gaule impériale une abondante largesse de monnaies frappées à Lyon au revers de l'autel de

Rome et d'Auguste, cet autel que son père Drusus, entouré des chefs des cités gauloises, a, il y a cinquante-trois ans, solennellement dédié le 1er août, jour qui, précisément deux ans après, devint celui de sa propre naissance, et c'est suivant toute vraisemblance à l'occasion de cet anniversaire que cette libéralité a lieu.

Un bienfait plus important et plus particulier à Lyon ne se fait pas longtemps attendre. Appelé en Bretagne, en 43, pour terminer l'expédition que mènent rapidement et glorieusement ses généraux, Claude passe à Lyon, et, alors sans doute, il ordonne la construction de ce magnifique aqueduc de Mont-Pilat, dont l'étendue nécessite un considérable accroissement du territoire colonial. Cette augmentation territoriale lui fournit le motif de se considérer comme un second fondateur de la colonie et de lui imposer son nom ; elle s'appelait jusqu'alors *colonia Copia ;* elle s'appelle désormais *colonia Copia Claudia Augusta*.

Si Claude se montre bienveillant pour Lyon, il ne l'est pas moins pour la Gaule. Drusus son père, Tibère son oncle, Germanicus son frère l'ont successivement gouvernée et administrée, et, tandis qu'à la tête des armées ils étaient retenus au-delà du Rhin occupés à la conquête de la Germanie, « elle avait, par sa loyale « fidélité à l'empire et par sa tranquillité, assuré derrière eux une « paix constante ». En 48, il demande au sénat pour les citoyens romains des trois Gaules l'accès aux fonctions publiques : le *jus bonorum,* qu'ils avaient reçu de César, mais que leur avait repris Auguste, et il l'obtient pour ceux de la cité des Éduens : « Cette « faveur est accordée aux Éduens en considération de l'ancienneté « de leur alliance et du titre de frères des Romains, que seuls ils « avaient entre tous les Gaulois ».

Gravé sur une table de bronze, le discours prononcé à cette occasion fut affiché au siège de la représentation nationale, sans doute à l'intérieur du temple qui accompagnait l'autel du Confluent. Dans la première moitié du seizième siècle, une partie de cette table a été retrouvée sur le versant est de la colline Saint-

Sébastien, non loin de la rue à laquelle cette découverte a valu plus tard le nom de rue des Tables-Claudiennes. C'est aujourd'hui de beaucoup la plus précieuse relique de notre musée des antiques. Il y est parlé de Lyon : « Si donc », dit l'empereur, « vous recon- « naissez avec moi qu'il en est ainsi » (c'est-à-dire que l'on n'a pas à se repentir d'avoir admis à la curie de Rome des sénateurs originaires de Vienne), « que vous reste-t-il à souhaiter, si ce n'est « que je vous fasse toucher du doigt que le sol lui-même au-delà « des limites de la province Narbonnaise vous envoie déjà des « sénateurs, puisque nous n'avons nullement à regretter de « compter des Lyonnais parmi les membres de notre Ordre? ». La restriction apportée par Auguste dans les trois Gaules au droit de cité, restriction d'après laquelle les Gaulois citoyens romains restaient exclus du sénat de Rome et des fonctions publiques (Mommsen, V, p. 89), n'atteignait ni les Viennois ni les Lyonnais, ceux-là parce qu'ils étaient, non pas de la Gaule impériale, mais de la Narbonnaise où l'interdiction n'existait pas, ceux-ci parce que, bien que de la Gaule impériale, ils étaient, non pas Gaulois, mais colons romains italiens, et tellement qu'ils ne faisaient pas partie de l'association des cités des trois Gaules. Lyon, où il n'y avait rien de gaulois que le sol, ne fournissait donc pas un exemple dont Claude put tirer argument pour la cause qu'il plaidait; aussi a-t-il recours à une subtilité et, au lieu de dire que Lyon envoie des sénateurs à Rome, il dit que c'est « le sol lui-même au-delà « des limites de la Narbonnaise ».

L'exemption obtenue en faveur des Éduens ne tarde pas à devenir générale, et c'est à Claude que la Gaule impériale est redevable de son affranchissement de cette entrave à son émancipation. Sénèque, rempli d'animosité contre le prince qui l'a exilé, peut bien ne voir là qu'un sujet de risée : « Par ma foi », s'écrie comiquement Clotho en parlant de l'empereur moribond, « je serais assez « tentée d'ajouter quelques jours à sa vie pour qu'il ait le temps « de faire citoyens romains le peu de gens qui restent encore à

« l'être, lui qui s'était promis de voir en toge tous les Grecs, « tous les Gaulois, tous les Espagnols, tous les Bretons »... Reconnaissons, nous, que, le progrès de l'éducation des Gaulois permettant de lever sans inconvénient l'interdiction qui pesait sur eux, Claude a fait, en prenant leur cause en mains, l'acte d'un prince à la fois bon, sage et politique.

Peut-être est-ce Claude qui a donné à Lyon le droit italique, c'est-à-dire, autant qu'on croit savoir en cette matière encore obscure, l'exemption des impôts personnel et foncier.

Monnayage.

Le monnayage provincial au type de l'autel, qui a brusquement cessé à la mort d'Auguste et est resté depuis lors interrompu, est repris sous Claude mais seulement pour les pièces du plus petit module appelé *semis*. Sur ces monnaies, Claude a la tête nue; la légende TI*berius* CLAVDIVS CAESAR AVG*ustus* P*ontifex Maximus* TR*ibunicia* P*otestate* IMP*erator* donne la date de l'an 41, qui est l'année de l'avènement de Claude à l'empire.

(Note de M. DISSARD).

SOUS NÉRON

de 54 à 58

Les Lyonnais reportent sur Néron l'affection qu'ils avaient pour Claude, dont il est le fils adoptif, et trouvent en lui un protecteur non moins bien disposé à leur égard. Un siècle de développement continu, les libéralités de plusieurs règnes, une activité commerciale devant laquelle s'est éclipsée celle de Narbonne, une situation politique sans égale, le privilège d'être occasionnellement la résidence des empereurs ont fait de Lyon la ville la plus grande, la plus peuplée, la plus animée, la plus riche, la plus ornée de la Gaule entière et rien désormais ne semble devoir arrêter l'essor

croissant de sa fortune et de sa splendeur, lorsqu'un malheur épouvantable faillit subitement l'anéantir : Lyon devient la proie des flammes. Une seule nuit, au dire de Sénèque, plus soucieux, à ce qu'il semble, de style et d'effets de mots que d'exactitude, suffit à l'œuvre de destruction ; « d'une grande ville qui faisait, « la veille encore, l'ornement de la Gaule, on cherche, le lende- « main, vainement la place »! *Liberalis noster nunc tristis est, nuntiato incendio quo Lugdunensis colonia exusta est... Quis hoc credat? Ubique armis quiescentibus, quum toto orbe terrarum diffusa securitas sit, Lugdunum quod ostendebatur in Gallia quaeritur. Omnibus fortuna quos publice afflixit quod passuri erant timere permisit; nulla res magna non aliquod habuit ruinae suae spatium; in hac, nox interfuit inter urbem maximam et nullam... Civitas arsit opulenta ornamentumque provinciarum quibus et inserta erat et excepta, uni tantum imposita et huic non altissimo monti... Huic coloniae ab origine sua centesimus annus est (Epist. mor.,* 91) : « Notre Libéralis est aujourd'hui fort triste. Il vient de recevoir la « nouvelle d'un incendie qui a consumé la colonie de Lyon. Qui « le croira? Pendant que partout les armes se reposent et que la « tranquillité règne sur la terre entière, on cherche ce qu'est « devenu Lyon, cette ville que l'on montrait avec orgueil dans « la Gaule. Toujours, dans les calamités publiques, la fortune « permet à ceux qu'elle frappe de redouter d'avance le malheur « qui va les atteindre, et aucune grande chose ne périt sans « qu'ordinairement sa ruine ne demande un certain temps; ici, « entre l'existence d'une grande ville et son anéantissement, il « n'y a eu que l'espace d'une nuit... Elle est réduite en cendres « cette opulente ville, ornement des provinces, où elle était à la « fois enclavée et distincte, imposée à une seule : celle qu'elle « dominait du haut d'un monticule d'une élévation moyenne... « Elle n'en était qu'à la centième année de sa fondation, terme « qui n'est pas même le plus long auquel puisse atteindre la vie « d'un homme ».

Cette catastrophe arrive l'année qui suit le grand incendie de Rome de l'an 64, donc en 65, cent huit ans après la fondation. Les Lyonnais avaient, l'année précédente, envoyé aux incendiés de Rome un secours de quatre millions de sesterces; Néron leur envoie de sa cassette particulière la pareille somme (Tacite, *Ann.*, 16, 13), et en même temps tout l'empire est mis à contribution pour leur venir en aide. Mais à peine la ville commence-t-elle à se relever de ses ruines qu'elle se trouve impliquée dans les événements de cette crise terrible qui voit en peu de mois la chute de Néron, l'élévation successive de quatre empereurs, l'Italie transformée en un champ de bataille des armées romaines en lutte pour donner chacune un maître au monde, la prise d'assaut et le sac de Rome, l'éclosion d'un éphémère empire gaulois sur les bords du Rhin.

Après le meurtre d'Agrippine, en 59, la Gaule n'a pu se soustraire à l'obligation d'adresser, à l'exemple des autres provinces, à l'empereur parricide l'expression de son loyal attachement. Délégué par l'assemblée gauloise, le rhéteur Julius Africanus souhaite à Néron, « au nom de ses provinces de la Gaule, la force de sup- « porter son bonheur! » Ce langage ne brille pas assurément par un excès de dignité; mais le sénat de Rome, témoignant au prince assassin de sa mère sa joie de le savoir délivré des embûches qui mettaient sa vie en danger et décrétant des sacrifices aux dieux en actions de grâce de cette faveur, montrait-il beaucoup plus d'indépendance? Si même on y regarde un peu de près, on aperçoit assez facilement dans les paroles de l'orateur gaulois la pointe à peine dissimulée d'une mordante équivoque.

Monnayage.

Néron est le dernier prince qui ait frappé des monnaies spéciales aux trois provinces de la Gaule. La fabrication de ces monnaies cesse alors complètement, mais elles sont pendant longtemps imitées par les peuples du nord et de l'ouest,

et ce n'est pas sans étonnement qu'on retrouve l'image du célèbre autel du Confluent, près de deux siècles plus tard, sur les pièces de style barbare des empereurs gaulois Postume et Tétricus. Du reste, ces monnaies ne furent pas démonétisées; elles continuèrent à circuler pendant près de trois siècles comme monnaie d'empire.

(Note de M. Dissard).

DE GALBA A VESPASIEN

de 68 à 70

Reconnu empereur en 68, Galba, alors en Espagne comme gouverneur de la Tarraconaise, se rend à Rome par la Gaule, récompensant en chemin par des dégrèvements d'impôts les cités dont la révolte a préparé son élévation, principalement celles des Éduens et des Séquanes et plus que toute autre celle de Vienne, qu'il se plaît à combler d'honneurs. Lyon, au contraire, resté inébranlablement fidèle à Néron ainsi que les cités des Trévères et des Lingons, est en butte à ses sévérités et se voit même frappé de la confiscation de ses revenus (Tacite, *Hist.*, I, 51, 65). De là, entre les deux villes déjà divisées par une vieille haine, une nouvelle effervescence d'animosité ravivée dans toute sa violence, les Lyonnais n'oubliant pas qu'à la faveur d'un temps de troubles leurs pères ont été autrefois dépouillés et chassés de Vienne par les Allobroges, ceux-ci toujours exaspérés d'avoir à payer depuis lors aux Lyonnais une humiliante pension d'indemnité à laquelle, l'heure de la justice venue, ils ont été obligés à perpétuité (voy. Mommsen, *Hist.*, V, p. 79).

Assassiné l'année suivante, Galba a pour successeur Othon élevé à l'empire par les prétoriens, et déjà les armées du Rhin, jalouses de mettre sur le trône un empereur de leur choix, ont de leur côté proclamé Vitellius, qu'elles vont soutenir au-delà des Alpes par leurs armes (Tacite, *Hist.*, I, 51). L'armée de la Germanie

Supérieure a pris son chemin à travers l'Helvétie ; celle de la Germanie Inférieure, sous la conduite de Fabius Valens, passe par Lyon où se trouve une légion qu'elle doit s'adjoindre : la I^re^ *Italica*. Néron, dans les derniers temps de son règne, l'avait créée de recrues levées en Italie en vue d'une guerre vers le Caucase ; elle était en route pour sa destination lorsque, à la nouvelle du soulèvement de la Gaule, elle avait été rappelée. Galba, sans doute, l'avait mise à Lyon pour surveiller la ville hostile ; elle y était en compagnie d'un corps de cavalerie auxiliaire : l'*ala Taurina*, et d'une cohorte XVIII^e^ qui y avait son cantonnement habituel et y fut laissée (I, 64). L'arrivée des légions de Valens apporte aux Lyonnais une occasion, précieuse pour eux, de prendre d'une manière éclatante leur revanche sur Vienne. « S'adressant aux soldats, leur « rappelant que les Viennois ont tout récemment levé des légions « pour le parti de Galba et assiégé leur colonie, ils leur communi- « quent leur ressentiment et leur fureur ; puis, étalant à leurs « yeux la richesse du butin, ils les excitent à l'anéantissement de « la rivale détestée. Là, rien qui ne soit étranger ou ennemi ; eux « Lyonnais, au contraire, sont une colonie de Romains, une portion « de l'armée, les associés de ses succès et de ses revers. Ah ! si la « fortune vient à être contraire, seront-ils donc abandonnés à la « merci de voisins furieux ! » (I, 65). Il n'en faut pas tant pour enflammer chez le soldat une colère qui ne demande qu'à éclater, et chez le général, dont la marche à travers la Gaule est bien plus celle d'un chef de brigands que d'un commandant d'armée, une cupidité qui n'a nul besoin de stimulant. Vainement on avait cherché un prétexte de guerre avec les Éduens, ils avaient volontairement fourni plus qu'on ne réclamait d'eux ; Lyon avait montré plus d'empressement encore. En dédommagement de ces déceptions, l'opulence de Vienne était une proie tentante. La ville eut au moins la chance d'échapper à la destruction ; « les supplications « des habitants, un don de 300 sesterces par tête fléchirent les « soldats ; quant à Valens, ce fut un bruit accrédité qu'il s'était

« fait acheter le premier pour une grosse somme d'argent » (I, 66).

Vitellius, parti avec le reste des armées de Germanie pour aller rejoindre en Italie ses généraux, apprend en chemin sa victoire et la fin de la guerre par la mort d'Othon. Différant la continuation de sa marche, il s'arrête quelque temps à Lyon. Pendant que ses troupes viennent par terre, il y arrive par la Saône et, grâce à la générosité du gouverneur de la Lyonnaise, Junius Blaesus, il y fait son entrée, « non avec les marques de son ancienne misère, « mais dans l'appareil convenable à un prince ». Des spectacles sont donnés à cette occasion, et, durant son séjour, dont les actes les plus marquants sont le titre de Germanicus solennellement décerné à son fils encore au berceau, des honneurs rendus aux vainqueurs, quelques rigueurs en général non excessives contre plusieurs de ceux du parti vaincu, l'odieuse cruauté de la mise à mort des plus braves centurions de l'armée d'Othon, Lyon devient le centre d'une activité d'un tout nouveau genre ; « de Rome, « d'Italie, de la Méditerranée, de l'Océan, les routes retentissent « du charroi incessant des comestibles amenés de toutes parts « pour satisfaire la monstrueuse et insatiable gourmandise de « Vitellius ». Lorsqu'il reprendra sa marche, il ruinera en festins, sur son passage, les notables des villes et affamera les villes elles-mêmes (II, 62).

Ici prend place un fait resté beaucoup trop peu remarqué et surtout beaucoup trop peu honoré. Un Boien, du nom de Maric-cus, un simple homme du peuple, s'intitulant « le libérateur des « Gaules », se disant « dieu », enflamme les esprits du souffle de son enthousiasme et à un tel point que dans son seul district et l'immédiat voisinage il a pu en peu de temps réunir une petite armée de huit mille hommes. La jeunesse éduenne et quelques cohortes envoyées par Vitellius dissipent cette bande, et Mariccus, pris dans le combat et amené à Lyon, est exposé aux bêtes dans l'amphithéâtre ; comme elles ne le touchent pas, les spectateurs le croient inviolable et crient au prodige ; percé d'un coup d'épée

sur l'ordre de Vitellius, il finit d'une mort moins indigne de lui (II, 61). A cet exalté, possédé de la sublime folie de l'affranchissement de son pays et la faisant partager à une multitude que son patriotisme fanatise et entraîne sous sa bannière périlleuse alors que déjà le sentiment national a presque complètement cessé de vibrer dans le cœur des Gaulois, à cette grande âme supérieure à son temps ne ménageons pas un tardif tribut d'admiration, quand même le succès a failli à sa tentative téméraire. Eût-il réussi, son nom brillerait, parmi ceux des héros, glorieux à jamais !

Les légions de Germanie ne jouissent pas longtemps de la satisfaction d'avoir un empereur fait par elles; celles d'Orient veulent aussi en avoir un qui tienne d'elles le pouvoir, et l'année qui a vu déjà tomber du trône Galba et Othon ne s'achèvera pas avant que Vitellius n'ait été à son tour renversé pour faire place à Vespasien.

Au spectacle de ces avènements et de ces renversements précipités, de ces commotions qui ébranlent le monde, de ces mêlées furieuses d'armées affolées, de ces immenses carnages accompagnés d'orgies, de ces saturnales de sang et de dévastation; à la vue de l'Italie pillée, de Rome mise à sac, du Capitole en flammes, de toutes les horreurs d'une confusion qui n'a jamais eu de pareille, on put facilement croire à un effondrement de la domination romaine. On y crut sur les bords du Rhin. Les Bataves se rendent indépendants. Deux cités, celle des Trévères et celle des Lingons, les imitent et proclament l'empire des Gaules : fantôme d'empire auquel ne manque malheureusement que l'adhésion des Gaules. Les Séquanes s'en défendent à main armée et battent les Lingons; une assemblée générale des cités gauloises tenue à Reims se déclare pour la fidélité aux Romains et la conseille aux Trévères, leur offrant même son intercession. Dès avant l'arrivée d'une grosse armée qui de divers points se dirige sur le Rhin, les Trévères, seuls représentants de l'empire gaulois depuis la défaite des Lin-

gons, sont ramenés de force à l'obéissance, et ainsi se trouve terminée une guerre qui eût pu prendre de grandes proportions, et dissipé, faute de souffle patriotique, le fantastique empire.

Domitien, que son père, proclamé empereur et retenu en Orient, a d'avance envoyé à Rome avec le titre de césar, conçoit le projet de se mettre à la tête des troupes dirigées sur le Rhin, jaloux sans doute de son frère qui poursuit glorieusement le siège de Jérusalem, ou peut-être même nourrissant quelque pensée criminelle contre Vespasien. Ayant inutilement tenté de séduire le général qui en a la conduite, il se résigne à déférer au conseil qui lui est suggéré de s'arrêter à Lyon. « Là, renfermé sous l'apparence de la modestie « dans une profonde dissimulation, renonçant à toutes fonctions « du gouvernement, même aux moindres, il affecte le goût des « lettres et l'amour de la poésie ». Il espère dissiper ainsi les soupçons éveillés par sa démarche imprudente (IV, 86).

DE VESPASIEN A MARC AURÈLE

De 69 à 180.

L'empire romain ne meurt pas de la secousse qu'il vient d'éprouver, secousse causée, non par une agitation des peuples soumis à sa vaste domination, mais par une rivalité d'armées de nationalités différentes, voulant avoir chacune un empereur créé par elle seule et réservant à elle seule les faveurs. Remis sur ses fondements, plus vivant et plus fort que jamais, — la fidélité de la garde du Rhin assurée par sa composition non plus exclusivement germaine, — il porte principalement sur l'Orient ses efforts, et, pendant près d'un siècle et demi, de Vespasien à Septime Sévère, la Gaule, abandonnée à une tranquillité profonde, à l'écart des guerres et des grands événements et, d'ailleurs, sans attache particulière d'affec-

tion avec la nouvelle dynastie et celles qui lui succèdent, reste pour ainsi dire oubliée de l'histoire.

A Lyon, point de souvenirs de Vespasien autres qu'un changement apporté à la garnison ; point de souvenirs non plus ni de ses deux fils, ni de Nerva, ni même de Trajan, à qui toutefois on ne manque pas d'attribuer, sur la foi d'un chroniqueur du moyen âge, la construction d'un *forum Trajanum* lyonnais, bien qu'on ne connaisse au forum de Lyon d'autre nom que celui de *Forum vetus*, qui survit encore dans celui de « Fourvière ». Aucun souvenir d'Hadrien, ce prince voyageur venu deux fois en Gaule, qui doit avoir visité Lyon, puisqu'un monument élevé en son honneur par les bateliers du Rhône, près de Tournon, à Saint-Jean-de-Muzols, où il se voit encore, permet de croire qu'il a quitté ou pris là le fleuve ; ayant semé partout sur son passage des bienfaits et des libéralités, il peut bien avoir construit à Lyon quelques beaux et considérables édifices dont ensuite la mémoire se sera perdue.

Sous Antonin le Pieux, un sévir augustal de Lyon, en même temps dendrophore, va en l'an 160 à Rome offrir pour la conservation de l'empereur et la prospérité de la colonie, un sacrifice taurobolique, genre de flatterie alors nouveau, mais qui prendra bientôt une vogue excessive et motivera à Lyon des sacrifices semblables pour la conservation de Commode, pour celle d'Albin et de Sévère, pour celle de Sévère et de ses fils. Cette fièvre de ferveur à la déesse phrygienne, au baptême régénérateur par le sang d'une victime expiatoire, est une phase caractéristique, bien que l'adulation y soit pour une large part, de l'évolution qui déjà pousse avec force vers le spiritualisme des religions orientales les esprits dégoûtés du matérialisme par trop grossier du culte gréco-romain.

Une lueur sinistre marque à Lyon le règne de Marc Aurèle. Sous ce doux et excellent prince éclate à Lyon, en 177, contre les chrétiens des deux villes autrefois ennemies, maintenant sœurs, un mouvement d'effervescence populaire suivi d'une persécution.

PERSÉCUTION SOUS MARC AURÈLE

Les Romains étaient, en général, à l'égard des religions étrangères, tolérants ou plutôt même indifférents. Cependant ils ont persécuté le druidisme et le christianisme : le druidisme parce que, prétendant à un rôle politique en rivalité avec la souveraineté du vainqueur, il constituait une religion factieuse ; le christianisme parce qu'il attentait à la société. Un dieu condamné en justice et mort cloué sur une croix entre deux vils criminels, un paradis où les réprouvés du monde, le pauvre, l'humble, l'affligé trouvent après la vie d'ici-bas une gloire et une félicité sans fin, interdites aux riches, aux puissants, aux heureux de la terre, n'était-ce pas une subversion complète de l'ordre social établi, une protestation d'une audace suprême contre les principes sur lesquels reposait cet ordre? Ainsi s'expliquent les rapides progrès du christianisme, autrement inexplicables, et les persécutions dont presque dès son début il a été l'objet. Il a eu tout de suite pour adhérents ceux, — et ils étaient l'immense majorité, — à qui s'adressaient ses promesses, et pour ennemis ceux que lui-même il traitait en ennemis.

De lois spéciales contre les chrétiens, il n'y a pas eu besoin. Continuellement les chrétiens étaient en rupture avec les lois existantes : ils introduisaient un culte non reconnu ; ils détenaient des livres sacrés ; ils refusaient de sacrifier au Génie de l'empereur ; ils avaient des réunions illicites et, cas aggravant, ces réunions étaient nocturnes ; ils s'y livraient, hommes et femmes en commun, à des actes dont ils faisaient mystère, se bornant à affirmer qu'il ne s'y passait rien de mal. Là avaient beau jeu contre eux les soupçons défavorables, les suppositions malveillantes : leurs

assemblées devenaient dans les imaginations des scènes d'une promiscuité incestueuse, leur festin eucharistique, leurs agapes fraternelles, grossièrement interprétés au sens littéral, des repas de Thyeste, c'est-à-dire de chair humaine, des pratiques de magie. Comme sacrilèges ou coupables de lèse-majesté, la loi les condamnait, les citoyens romains à avoir la tête tranchée, les autres à être crucifiés ou jetés aux bêtes; comme s'adonnant à des pratiques de magie, à être brûlés vifs. Tous les délits ci-dessus énumérés étant implicitement contenus dans le fait d'être chrétien, la confession de christianisme suffisait sans qu'il fût besoin d'autre preuve. A proprement dire, il n'y avait pas persécution; il y avait simplement exécution des lois et même avec des tempéraments. Trajan, consulté par Pline, gouverneur de la Bithynie, au sujet des poursuites à exercer contre les chrétiens, avait ordonné « de ne pas « les rechercher, mais de les punir s'ils étaient déférés à la justice », et telle était depuis lors la règle juridique. Mais cette modération recommandée était le plus souvent oubliée, et les gouverneurs, selon leur animosité personnelle, leur zèle administratif ou leur désir de se rendre populaires, faisaient rechercher les chrétiens. C'est ce qui arrive à Lyon en 177.

Dans une circonstance dont on ignore les causes, la populace s'est ameutée contre les chrétiens, leur reprochant toutes les monstruosités que leur imputait la médisance et auxquelles leur affectation de se tenir à l'écart et leurs assemblées secrètes ne donnaient que trop d'apparence; « s'emportant contre eux à toutes les violences dont « est capable une multitude furieuse; les chassant des maisons, « des bains, des places publiques, les poursuivant en grandes « troupes avec des cris et des coups, les entourant, les tirant, les « secouant, leur jetant des pierres ». Traînés au forum devant les magistrats de la ville et le tribun commandant de la cohorte de garnison et ayant fait aveu de leur religion, ils sont enfermés dans un cachot; puis le gouverneur arrive et lance un ordre d'appréhender les chrétiens partout où il s'en trouve tant à Lyon qu'à Vienne.

A un événement d'une si minime importance : la punition de quelques coupables de bas étage, un acte de police locale, l'histoire n'a pas daigné arrêter son attention. C'est une lettre particulière des chrétiens de Vienne et de Lyon à leurs frères d'Asie et de Phrygie, lettre conservée par hasard, qui nous en a apporté la connaissance. Onze martyrs sont expressément désignés : Sanctus, diacre de Vienne ; Maturus, néophyte ; Attale de Pergame, citoyen romain et un des plus actifs propagateurs de la foi nouvelle ; l'esclave Blandine ; son frère Ponticus, enfant de quinze ans ; leur maîtresse ; Vettius Epagathus, jeune homme au cœur généreux, qui, ayant demandé d'être écouté en faveur des chrétiens, a été joint à la troupe des détenus avec le titre dérisoire « d'avocat des « chrétiens » ; le grec Pothin, chef de la communauté lyonnaise ; l'esclave Biblias ; Alexandre, médecin phrygien ; Alcibiade ; mais il y en eut certainement aussi beaucoup d'autres dont ne nous est parvenu aucun souvenir spécial. Excepté quelques-uns qui, eu égard à leur condition de citoyens romains, sont décapités ; excepté plusieurs qui meurent en prison, et de ce nombre est le vieux Pothin, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, les autres périssent dans les supplices. Ceux que la lettre signale comme ayant été plus particulièrement l'objet de l'acharnement des bourreaux sont le diacre Sanctus : « On n'a pu lui faire dire ni son nom, ni celui « de sa maison, ni celui de sa ville, ni sa profession, ni sa condi- « tion ; à toute question qui lui est faite il n'a que cette seule et « invariable réponse : Je suis chrétien ! » ; le néophyte Maturus ; Attale, qui a le privilège d'être le plus en butte à la haine du peuple ; bien que citoyen romain, il est promené dans l'amphithéâtre, portant devant lui un écriteau avec ces mots : « C'est le « chrétien Attale » ; puis Blandine, l'héroïne de cette troupe glorieuse. Au commencement de la persécution, — et elle dure depuis trois mois, — ses compagnons de captivité « avaient craint, « à cause de la faiblesse de son corps, qu'elle n'eût pas même la « hardiesse de confesser ; elle mit à bout tous ceux qui, l'un après

« l'autre, lui firent subir toutes sortes de tourments depuis le « matin jusqu'au soir ; ils s'avouaient vaincus, ne sachant plus « que lui faire et admirant qu'elle respirât encore ayant tout le « corps ouvert et disloqué. Pour elle, la confession du nom chré- « tien la renouvelait ; son rafraîchissement et son repos étaient de « dire : Je suis chrétienne, il ne se fait pas de mal parmi nous! »

Peu de temps après, elle passe de nouveau par tous les supplices de l'amphithéâtre, puis « est attachée à une pièce de bois pour « être dévorée par les bêtes, mais aucune des bêtes ne la tou- « che..... ». Tous les autres martyrs ayant expiré, elle reparaît encore en spectacle : « Après les fouets, les bêtes, la chaise ardente, « elle est enfermée dans un filet et livrée aux attaques d'un « taureau furieux, qui la secoue longtemps... ; enfin elle est égor- « gée, et les païens eux-mêmes déclarent qu'ils n'ont jamais vu « une femme tant souffrir.....

« La mort des martyrs ne leur suffit pas ; ils étendent la « persécution jusque sur leurs cadavres. Ceux qui ont été « étouffés dans la prison sont jetés aux chiens et gardés soi- « gneusement nuit et jour..... Ils assemblent aussi les restes « de ceux qui ont souffert dans l'amphithéâtre, c'est-à-dire ce que « les bêtes et le feu ont laissé de leurs membres déchirés ou « réduits en charbons, et les têtes coupées des autres avec leurs « troncs. Après les avoir laissés exposés dehors pendant six jours, « ils les brûlent et, afin qu'il n'en subsiste aucun reste, ils « jettent les cendres dans le Rhône ».

Cela a lieu sous le bon et « suave » Marc Aurèle, et lui-même, questionné au cours de l'instruction par le gouverneur, a enjoint, conformément à la règle tracée par Trajan, « de faire mourir ceux « qui confesseront et de mettre en liberté ceux qui nieront ». Mais ce qui pourtant peut donner à réfléchir avant de l'accuser trop violemment, c'est de voir que les empereurs persécuteurs sont à peu près tous du nombre de ceux qui ont eu le plus souci d'un bon gouvernement. Difficilement on peut se résoudre à croire que

des princes tels que Trajan, Hadrien, Marc Aurèle, Septime Sévère, Dèce, Aurélien, Dioclétien aient été poussés par un esprit de pure animosité contre les chrétiens et par un parti pris de cruauté. Gardiens et défenseurs de la société, ils ont eu le devoir de la tenir garantie contre les attaques d'une religion qui en sapait directement les fondements; mais ce qu'ils n'ont pas aperçu, c'est que précisément ce qui était mauvais et monstrueusement mauvais c'était, non pas cette religion légalement criminelle et légalement poursuivie, mais cet ordre social lui-même par eux si vigilamment gardé et défendu, dans lequel pour un homme libre on comptait des milliers d'esclaves, pour un riche des milliers de déshérités, pour un petit nombre d'oppresseurs tout-puissants d'innombrables opprimés sans défense; dans lequel il y avait deux justices avec des pénalités entièrement différentes, l'une pour les citoyens, l'autre pour les non-citoyens, l'une pour les privilégiés, l'autre pour les non-privilégiés, et, est-il besoin de le dire, l'une humaine, indulgente jusqu'à l'injustice, l'autre dure, impitoyable jusqu'à l'atrocité.

S'imaginer que le christianisme a dû sa conquête du monde à ce qu'il contient seul la vérité religieuse, à ce qu'il possède seul la morale la plus pure, c'est se payer de raisons complaisantes; le christianisme a conquis le monde parce qu'il était essentiellement un socialisme : socialisme désirable, nécessaire, attendu, arrivé en son temps, mais qui, ne pouvant songer à briser l'oppression contre laquelle il protestait ni à réaliser en cette vie ses aspirations, s'emparait de la vie future pour y placer son triomphe. Issu du judaïsme, il avait trouvé le chemin déjà préparé et tout de suite pu, à la faveur de l'extrême dispersion juive, se propager au loin, bien au-delà même, du côté d'Orient, des limites de l'empire. Judaïsme et christianisme procédaient d'une idée commune : la revanche posthume de l'opprimé. Mais, en dehors de cette communauté, il y avait, dans l'application, entre l'esprit juif et l'esprit chrétien, la profondeur d'un abîme. Autant l'un était étroit, égoïste, inspiré par une haine exclusive et intransigeante, autant

l'autre était large, humanitaire et pénétré d'un amour universel. Dans la Jérusalem céleste n'entraient que les Juifs ; en étaient exclus sans exception tous les non-Juifs ; entourés de splendeur, les Juifs verraient éternellement humiliés sous leurs pieds tous les gentils. Le royaume de Dieu des chrétiens est ouvert à tous les faibles, à tous les humbles, à tous les souffrants, à tous les déshérités sans distinction de nationalité ; il n'exclut que les riches ; au sein de la lumière et de la félicité, les élus les voient souffrir, dans un profond lieu de supplices, une torture sans fin. Les riches pour le chrétien, comme les gentils pour le Juif, sont tous des impurs et des oppresseurs.

Un correctif opportun vint, il est vrai, de bonne heure tempérer ce que ce primitif christianisme avait d'excessif et de par trop injuste et permettre l'accès du paradis aux gens vertueux de tout rang et de toute condition ; mais en dépit de cette concession de tolérance ou plus exactement de cette radicale déviation de son principe, le caractère subversif originel n'en persistera pas moins toujours dans l'essentiel, et, au moyen âge encore et jusqu'aux portes de notre temps actuel même, sur les images représentant le paradis et l'enfer, on ne manque jamais de voir assis à la droite de Dieu dans la gloire des bienheureux un mendiant et, parmi les damnés qui brûlent dans les flammes éternelles, attisées par le diable, un roi et un pape, coiffés l'un de sa couronne, l'autre de sa tiare ; puis au-dessous d'eux, la foule de ceux qui sur terre n'ont connu ni la peine ni les larmes, mais ont eu pour lot la satisfaction, la richesse ou les grandeurs.

La persécution ne s'éteint pas immédiatement, et la tradition signale encore deux martyrs à Lyon, l'année suivante : Epipode et Alexandre. Ce sont deux jeunes gens, fils de parents grecs. Epipode, le plus jeune, est né à Lyon. Liés d'une étroite amitié, ils ont l'un et l'autre trouvé refuge dans un quartier solitaire en dehors de la ville, à peu de distance de la porte de Pierre-Scize,

chez une pieuse veuve du nom de Lucie. Découverts au bout de peu de temps, ils subissent à Lyon le martyre; Epipode, probablement citoyen romain, est décapité; Alexandre expire sur la croix.

DE COMMODE A SEPTIME SÉVÈRE

De 180 à 192.

Le souvenir du règne de Commode n'apparaît à Lyon que par des manifestations de dévouement et d'adulation : deux tauroboles offerts « pour la conservation de l'empereur et de toute la maison « divine et le maintien de la colonie », l'un à Tain en 184 par le pontife perpétuel de Lyon; l'autre à Lyon en 190 par les dendrophores. Le sénat ayant, à la mort de l'odieux tyran, donné satisfaction à l'exécration publique en décrétant l'abolition de sa mémoire, ses noms ont été effacés sur les deux autels.

Au règne de Commode se place le gouvernement de la Lyonnaise de Septime Sévère, le futur empereur; « Par son intégrité, « par l'éclat de la représentation dont il entoure ses fonctions, « il se fait aimer des Gaulois plus que jamais aucun autre « gouverneur de la province » (Spartien, *Sev.*, 4; Capitolin, *Ant.*, 5). C'est vers la fin de sa légation, vraisemblablement en 187, qu'étant veuf de sa première femme, il se remarie et épouse Julia Domna, d'Emèse, parce qu'il a appris que d'après son horoscope elle est destinée à devenir reine. Il a d'elle, le 4 avril de l'an 188, son fils aîné Bassianus, qu'Aurélius Victor dit expressément être né à Lyon et qui doit y être en effet né, le proconsulat de Sicile, que Sévère eut après le gouvernement de la Lyonnaise, ne lui ayant, paraît-il, pas été donné avant 189. Hérodien semble aussi faire allusion à la naissance de Caracalla à Lyon,

dans le passage où il dit de lui que, tirant son origine de la Gaule, de l'Afrique et de la Syrie, il a de chacune de ces contrées, non le bon, mais tout le mauvais : « la témérité audacieuse, l'inconstance « et la timidité du Gaulois, l'aspect rude et aigre de l'Africain, le « génie fourbe et artificieux du Syrien ».

Du court règne de Pertinax, Lyon ne conserve aucune trace.

QUELQUES ANNÉES AVANT LA FIN DU DEUXIÈME SIÈCLE

Une période de dix règnes successifs, sans événements dignes de la plume des historiens, n'est cependant pas restée stérile. A défaut des auteurs, des inscriptions échappées en nombre considérable au naufrage du temps nous permettent d'entrevoir par un large aperçu l'état de Lyon vers la fin du deuxième siècle : Lyon relevé promptement de ses ruines à la suite de sa destruction en l'an 65 et maintenant parvenu, à la faveur d'une longue paix, à un degré de prospérité que peut-être il n'avait pas atteint et qu'il n'atteindra plus; Lyon avec sa nombreuse population de Lyonnais et d'étrangers, ses nombreux fonctionnaires, ses nombreux soldats retraités, ses nombreux artisans, ses nombreuses corporations ; Lyon, florissante capitale de cette Gaule bénie, « où l'on compte « à la fois plus de douze cents villes et moins de douze cents « soldats », « où les sources de la richesse naissent du sol et « répandent de là leur abondance sur la terre entière » ! Arrêtons un instant nos regards sur ce grand et attrayant tableau, et, au moment où va survenir une déchéance irréparable, voyons quelle était la situation de Lyon au point de vue du commerce, principale source de sa fortune, au point de vue de la culture des lettres et des arts, de sa constitution intérieure, de ses relations extérieures, enfin au point de vue de la civilisation et du bien-être.

COMMERCE. — Ce qui caractérise de prime abord le commerce de Lyon c'est sa large organisation, où apparaissent, à côté de nombreuses industries exercées isolément, de grandes et puissantes corporations. On n'en compte pas moins d'une dizaine :

Corporation des négociants en vins. — A la tête des corporations prend place celle des négociants en vins. La culture de la vigne n'est pas permise dans la Gaule ; en Narbonnaise et peut-être aussi sur quelques points du littoral de l'Aquitaine méridionale, elle est seulement tolérée. C'est, jusqu'à une époque avancée du troisième siècle, l'Italie qui fournit presque tout le vin à la consommation de la Gaule. Lyon en est le grand entrepôt. Les vins arrivent par le Rhône et de là sont transportés par les routes de terre et par la Loire, par la Saône et plus loin par la Seine et la Moselle, jusqu'à l'Océan, jusqu'à la Manche, jusqu'au Rhin et ses nombreux affluents. Riches et considérés sont les négociants en vins de Lyon. On leur élève des statues. Ils viennent après les décurions et sur pied d'égalité avec les chevaliers et les sévirs augustaux et avant toutes les autres corporations. Un d'eux a, dans la cité des Helves, pays vignoble en renom, le privilège honorifique d'assister aux spectacles parmi les décurions. Leurs celliers, à Lyon, sont dans la partie basse, au quartier d'Ainay appelé les *Kanabae.*

Corporation des nautes. — Ce ne sont pas seulement des vins que la Gaule reçoit de l'Italie, mais aussi des huiles, des marbres, de la poterie en quantité, et elle leur envoie des blés, des bois de construction, des fers, des toiles, des tissus de laine, des articles de charcuterie et de savonnerie. Le transport de ces marchandises se fait par le Rhône et la Méditerranée; il imprime à la navigation du fleuve une activité considérable. Après les négociants en vins viennent les bateliers. Ils forment tantôt une seule corporation : celle des bateliers du Rhône et de la Saône, tantôt deux corporations distinctes. Les bateliers du Rhône, *nautae Rhodanici,* vont

de Lyon à Arles, où se fait le transbordement des marchandises apportées par la mer ou destinées à la prendre. Les bateliers de la Saône, *nautae Ararici*, s'en tiennent à la navigation de la rivière, tandis que ceux du Rhône, au contraire, naviguent aussi sur la Saône. Ils sont, les uns et les autres, presque aussi considérés et peut-être aussi riches que les *vinarii* : comme eux, ils reçoivent des statues; comme eux, ils sont honorés dans les villes de leur parcours; ils jouissent, à Nîmes, du privilège de quarante places réservées dans l'amphithéâtre. Le port des bateliers du Rhône et un terrain y attenant et leur appartenant sont sur la rive droite de la Saône, vers l'actuel quartier Saint-Georges. Celui des bateliers de la Saône est également à la rive droite de la rivière, mais plus haut, entre le Change et Saint-Paul.

Corporation des fabricants d'outres. — En Gaule, notamment dans les Alpes, on fabrique des tonneaux de bois, mais ce sont surtout des outres qui servent au transport des liquides, principalement le vin et l'huile. Les fabricants d'outres, *utricularii*, forment à Lyon une corporation importante, toutefois non aussi élevée en considération que celles des vinaires et des bateliers. On n'en connaît pas d'entre eux à qui ait été fait l'honneur d'une statue.

Corporation des négociants cisalpins et transalpins. — Aux transports doit peut-être se rattacher d'une manière particulière une corporation des plus puissamment organisées, celle des négociants cisalpins et transalpins, *splendidissimum corpus negotiatorum Cisalpinorum et Transalpinorum*, faisant vraisemblablement le trafic des nombreux et divers produits de cette immense circonscription qui va du Pô à la Manche et de l'Adriatique à l'Océan; corporation à demi-lyonnaise seulement, car elle a, semble-t-il, deux sièges : l'un à Milan, l'autre à Lyon.

Corporation des dendrophores. — Les bois de construction sont,

à Lyon, l'objet d'un commerce considérable aux mains des dendrophores et des *tignuarii*. Ceux qui exploitent les forêts, les marchands de bois en grume, — « dendrophores » comme ils s'appellent, parce que, en même temps bûcherons et prêtres de Cybèle, la grande Mère des dieux, ils portent dans les processions en l'honneur de la déesse de jeunes pins enguirlandés, — forment une corporation à la fois marchande et religieuse, dont l'importance sous ce dernier rapport s'accroît grandement avec les progrès de la ferveur aux sacrifices tauroboliques; dans ces sacrifices, presque toujours offerts pour la conservation de l'empereur, ils remplissent, comme par exemple le dendrophore sévir augustal taurobolié de l'an 160 et les dendrophores de l'an 190, un rôle des plus apparents et des plus propres à attirer sur eux les libéralités impériales. On les trouve parfois appelés dendrophores augustaux.

Corporation des charpentiers entrepreneurs de constructions. — Les marchands de bois de charpente, *tignuarii*, ordinairement entrepreneurs de constructions, constituent une autre corporation des plus marquantes, mais purement civile. Ils apparaissent, à Lyon, sous la protection d'un *Genius*, commun à eux et aux *artifices tectores*, plâtriers, artistes stucateurs, avec lesquels ils ont aussi en commun leur cimetière.

Corporation des fabri. — Une autre corporation, relative également à la construction, est celle des *fabri*, « forgerons » ou d'une manière plus générale « ouvriers en bâtiments ». En rapport par leur profession avec les dendrophores, ils le sont aussi par un service d'utilité publique qui les rattache étroitement les uns et les autres aux centonaires.

Corporation des centonaires. — Les centonaires, *centonarii*, sont à la fois des fabricants de bâches faites de pièces ravaudées et des sapeurs pompiers, une corporation d'artisans et une milice contre l'incendie. L'organisation du service du feu a atteint chez

les anciens un degré de perfectionnement que pourrait leur envier même notre époque actuelle. Outre la corporation des centonaires, organisée militairement et assistée de celles des *fabri* et des dendrophores, il y a à Lyon une cohorte spéciale de Vigiles.

Corporation des fabricants de sayons. — La fabrication des vêtements de laine est une des principales branches de l'industrie de la Gaule. Le *sagum gallicum* est le vêtement gaulois par excellence. Les sayons fabriqués chez les Lingons, chez les Atrébates, chez les Nerviens (Langres, Arras, Tournay), sont renommés. Il s'en exporte en Italie et dans le monde entier. Dans l'édit de Dioclétien de l'an 301, le *sagum gallicum* est coté 8000 deniers, soit près de 161 francs. Les fabricants de sayons forment à Lyon une corporation importante.

Toutes ces corporations sont constituées sur le modèle des curies municipales avec une hiérarchie de fonctionnaires et de dignitaires : questeurs, curateurs, quinquennaux, *praefecti*, patrons, honorats; rendent, comme les municipalités, des décrets relativement à des dépenses communes, à des adlections dans la corporation, à des concessions de terrains, d'immunités, d'honneurs; mais elles ne sont pas seules à nous faire voir Lyon comme une grande ville de commerce, où il y a abondance de fortune, où règne un grand luxe; ce sont aussi de nombreuses professions exercées isolément et parmi lesquelles on en cherche en vain quelqu'une se rapportant exclusivement aux besoins des classes inférieures. Ces professions, non organisées en sociétés, nous montrent des verriers, des brodeurs ou tisseurs d'or, des argentiers orfèvres, des ciseleurs, des graveurs de lettres, des libraires, des papetiers, des fabricants de poterie du pays, des armateurs, des constructeurs de radeaux, des marchands de produits aquitains, de comestibles, de saumures, de tout ce qui concerne le luxe de table, des maîtres d'hôtel, des fabricants de cosmétique pour

rougir les cheveux, des médecins, des établissements de bains chauffés et non chauffés.

Une de ces professions mérite d'attirer particulièrement notre attention : c'est celle des *barbaricarii*, qui présente à nos yeux surpris des *canuts* à Lyon dès le deuxième siècle. Les barbaricaires de cette époque sont des brodeurs d'or. Une navette antique, trouvée à Lyon et ne pouvant avoir servi à cause de sa forme qu'à un travail de brochage, nous apporte une révélation curieuse : on brodait à la navette. De plus, on savait tréfiler l'or. Le procédé de tréfilage, peu différent de celui d'aujourd'hui, est décrit par un auteur du dixième siècle. Le dixième siècle étant une époque où l'on n'inventait rien, où au contraire on vivait sur les inventions des civilisations précédentes, le tréfilage alors usité doit avoir été un héritage d'un temps plus ancien, et précisément l'Édit de maximum ci-dessus cité de l'empereur Dioclétien, de l'an 301, contient un article relatif au salaire du tréfileur d'or. Mais c'est beaucoup plus haut encore qu'il faut remonter et au moins jusqu'au temps du roi Attale, qui régnait à Pergame près de deux siècles et demi avant notre ère et à qui on attribue l'invention des étoffes tissues d'or. Le tréfilage de l'or était sans doute une opération peu difficile, car une inscription de Rome (*C.* VI, 9213) est l'épitaphe d'une jeune fille de neuf ans et quelques mois qui était *auri netrix* : « fileuse d'or ». Quoi qu'il en soit, l'or étant un métal dépourvu d'élasticité, un fil d'or pur propre au tissage demeure incompréhensible. Forcément on est amené à supposer un alliage ou un fil d'une matière autre : de lin, de coton ou de chanvre par exemple, entouré d'une enveloppe d'or.

Corporation des sévirs augustaux. — De même que les corporations marchandes, la corporation religieuse des sévirs augustaux se montre à Lyon avec éclat. Non par leur condition, car ici, comme ailleurs, ce ne sont ordinairement que des affranchis, mais par leur richesse le plus souvent acquise dans le commerce, par

leur ministère comme desservants des laraires augustaux, ils tiennent le rang intermédiaire entre la noblesse et la plèbe. Sur une inscription du second siècle, sinon même du premier, ils apparaissent à la suite des décurions, en égalité avec les chevaliers et les négociants en vins et au-dessus de toutes les autres corporations : *Decurionibus denarios V, ordini equestri, seviris augustalibus, negotiatoribus vinariis denarios III, et omnibus corporibus Lugudunensibus licite coeuntibus denarios II.*

ÉCLAT LITTÉRAIRE. — A côté de la gloire du négoce brille d'un lustre un peu éclipsé la gloire des lettres. C'est à Rome que les fils des Lyonnais riches vont faire ou terminer leurs études : *In studiis Romae defunctus*, dit l'épitaphe d'un jeune Lyonnais mort à dix ans; c'est à Autun que ceux des seigneurs gaulois font les leurs. A Lyon cependant existent des écoles au moins pour une instruction primaire. L'épitaphe d'un enfant de dix ans et demi le qualifie de *de studentibus*, c'est-à-dire « du nombre des étudiants »; un autre enfant, mort à onze ans et quelques mois, se faisait déjà remarquer par de brillants succès dans l'étude des belles-lettres : *quo tempore floruit at studium liberalium litterarum et spem de se fructus gloriosi brevi cursu aetatis ostendit;* une petite fille de sept ans s'appelait par sobriquet *Scholastica*, peut-être à cause d'une assiduité marquée à l'école. Un témoignage certain nous fera voir à Lyon, dans le cours du troisième siècle, « une école municipale » dirigée par des professeurs du plus haut mérite, et nulle part les professeurs ne sont plus considérés et plus généreusement payés qu'en Afrique et dans la Gaule.

En réunissant comme illustrations lyonnaises, parce qu'ils ont été plus ou moins directement en contact avec Lyon par des événements auxquels ils ont été liés ou par les rôles qu'ils y ont remplis, Plancus le fondateur de la colonie, Germanicus, Caligula l'introducteur des joutes d'éloquence dans les spectacles de l'autel

du Confluent, l'empereur Claude, l'orateur Julius Florus appelé par Quintilien : « le prince de l'éloquence dans les Gaules » et peut-être mort à Lyon, son neveu Julius Secundus orateur aussi et à peine moins célèbre, Aebutius Libéralis l'ami de Sénèque, Géminius à qui Pline le jeune témoigne son étonnement d'apprendre qu'il y a à Lyon des libraires, le médecin Abascantus, on est parvenu à faire à Lyon une auréole littéraire assez brillante. Malheureusement, élimination faite de ce qui paraît être étranger, il ne reste de cette splendide pléïade d'hommes distingués par leur éloquence ou leur savoir, et encore sans une certitude entière, que trois noms à peine, les trois précisément les moins connus et les moins illustres. Suivant toute vraisemblance, Aebutius Libéralis, que jette dans une consternation si grande la nouvelle de l'incendie de Lyon, est Lyonnais, mais il habite Rome. La direction de ses études, jointe à la pureté de sa vie, lui avait valu le surnom de « philo- « sophe ». On connaît de lui un aphorisme qui donne au moins de la délicatesse et de la bonté de son cœur une excellente idée : « Il est honteux », disait-il, « de se laisser surpasser en bienfaits ». Géminius, qui correspond de Lyon avec Pline et semble avoir été un écrivain moraliste, est peut-être Lyonnais ; plusieurs inscriptions de Lyon mentionnent des Géminius. Le médecin Abascantus exerçait à Lyon ; il est plusieurs fois cité avec éloge par Galien. Il n'y aurait toutefois rien d'étonnant à ce qu'il fût, comme le médecin Alexandre martyrisé en 177, non pas de Lyon, mais de l'Asie-Mineure, cette féconde pépinière qui avait la spécialité de fournir de médecins et de rhéteurs tout l'Occident romain.

De l'aveu de saint Irénée, Lyon, à la fin du second siècle, n'est pas un foyer particulièrement remarquable de culture littéraire. Le chef de l'église lyonnaise s'excuse, dans une lettre, des incorrections de son style sur ce que, « vivant au milieu des Gaulois, « il est constamment obligé de parler dans une langue barbare », et, en général, la rédaction de nos épitaphes, même celles qui contiennent des essais de versification, ne proteste qu'assez faible-

ment contre ce témoignage. Vivant aussi au milieu des Gaulois, les Lyonnais ont laissé s'altérer au contact d'un idiome barbare la pureté primitive de leur latin; peut-être bien aussi que bon nombre de ceux qui, jeunes, sont allés perfectionner à Rome leurs études, y ont pris le dégoût de leur ville de province et n'ont ensuite rien de plus pressé que d'en échanger, dès qu'ils le peuvent, le séjour contre celui de la Capitale. Mais au troisième siècle, l'état d'insécurité générale retenant chacun chez soi, les écoles de Lyon prennent un développement précédemment inconnu; puis, lorsque, plus tard, au cinquième siècle, la Gaule, restée fidèle à l'amour des vers, ailleurs délaissé, deviendra par excellence le pays de la poésie religieuse, Lyon ne brillera pas d'un éclat moindre qu'Autun et Bordeaux, et Sidoine Apollinaire, écrivain bien plus chaste et bien plus sérieux qu'Ausone et à peine moins habile versificateur, n'aura rien à envier à l'illustre poète de l'université d'Aquitaine.

Les inscriptions de Lyon ne présentent ni expressions celtiques, ni noms de divinités celtiques; mais il n'en est pas de même dans les cités voisines, chez les Ségusiaves, chez les Vellaves, chez les Éduens. Là se rencontrent des traces de la dévotion aux divinités nationales, et, sur des inscriptions de Mâcon et du Puy-en-Velay, on lit le titre d'un flamine municipal exprimé par le mot celtique *gutvater*.

ÉCLAT ARTISTIQUE. — De même que la littérature, la manifestation artistique se montre, à Lyon, assez médiocre; mais c'est uniquement sans doute parce que rien ou presque rien n'a échappé aux grandes catastrophes que la ville a traversées pour venir jusqu'à nous. Il n'est, en effet, guère possible qu'une ville particulièrement affectionnée des premiers empereurs, destinée par Auguste à un grand rôle politique et plusieurs fois et longuement visitée par lui, visitée et honorée par Caligula, gratifiée des libéralités de Claude, dont elle était le lieu de naissance et dont elle a pris le

nom, privilégiée de la sollicitude de Néron, n'ait pas été décorée avec magnificence, et Sénèque dit expressément que Lyon était de son temps l'ornement des Gaules : *civitas opulenta ornamentumque provinciarum*. A cette première splendeur doivent avoir appartenu quelques remarquables débris d'architecture et de statuaire recueillis dans nos musées : des chapiteaux et des frises qui ont fait partie de riches édifices, une tête colossale de Jupiter Dodonéen en marbre et de la plus grande beauté, plusieurs torses de statues de marbre certainement très belles : celui d'un jeune Faune vêtu d'une nébride, celui d'un athlète ou d'un héros mythologique entièrement nu, celui d'une Vénus retenant sous son bras gauche un pan de draperie, le torse en pierre d'un éphèbe nu trouvé dans l'épaisseur de la maçonnerie d'un des plus anciens tombeaux de Trion. A cette même splendeur primitive ont appartenu également les belles statues équestres en bronze doré, probablement fondues à Rome, qui, avec de nombreuses statues de marbre et de pierre, concouraient à la décoration de l'autel national des trois Gaules. Dès le premier siècle doivent avoir été construits à Lyon au moins un temple municipal, un forum, un palais du gouvernement, un théâtre, un amphithéâtre, un cirque, des bains, et certainement ces monuments ont en majeure partie péri dans l'incendie qui a consumé la ville cent et quelques années après sa fondation. A la suite de cet événement terrible, Lyon, délaissé des faveurs impériales, est redevenu sous le rapport de la richesse peut-être ce qu'il était auparavant, mais non sous le rapport de la magnificence artistique, et, d'après ce que nous en pouvons juger, sa splendeur monumentale au second siècle ne répond pas à sa fortune. Le tombeau en la forme d'un petit temple, élevé à la mémoire du jeune Acceptius, fils d'un duumvir, doit surtout sa somptuosité à un sarcophage de marbre envoyé de Grèce tout sculpté; de même origine est le sarcophage découvert à Saint-Irénée, représentant la marche triomphale de Bacchus. Les sculptures en bas-relief de l'autel taurobolique d'Antonin le Pieux,

d'un petit autel à Maia, de deux autels aux déesses Mères; trois bustes en ronde bosse retirés du puits de Trion, l'image gravée au trait sur champ-levé d'un soldat cataphractaire, ne sont nullement des chefs-d'œuvre. Sans aucun ornement ou sans autre ornement que de simples moulures, les tombeaux de Lyon, cippes comme sarcophages, n'étalent de richesse que par leur volume, et il est tel bloc qui ne pèse pas moins de 12,000 kilos. Il y a loin de là aux tombeaux à double étage élevés le long de la voie d'Aquitaine durant la période d'Auguste à Néron, décorés de pilastres cannelés, de colonnes à brillants chapiteaux, de frises élégantes, de toits sculptés, de masques de Larves, de statues allégoriques d'un puissant effet décoratif, de statues-portraits plus grandes que nature. Les mosaïques exhumées du sol lyonnais, bien qu'une d'elles soit du plus haut intérêt, ne comptent pas non plus parmi les plus belles.

Dépouillée de ses monuments du premier siècle, la capitale des trois Gaules reste désormais, relativement à l'art, inférieure aux principales villes de la Narbonnaise.

Forme municipale. — L'extrême rareté, la disette, pourrait-on dire, des inscriptions mentionnant des magistratures municipales, dans une ville riche en inscriptions de toute nature, a fait naître la pensée que Lyon, en raison de son importance comme centre de nombreux services publics et à l'exemple d'une autre grande ville, inférieure toutefois en importance (*C. I. L.*, V, p. 634, note de M. Mommsen sur Mediolanium), aurait été administré, au temps de son plus grand développement, non par ses propres magistrats, mais directement par l'État. Cette surprenante pauvreté du sol lyonnais en souvenirs épigraphiques de magistrats municipaux paraît, malgré quelques traces qui semblent appartenir aux deux premiers siècles, ne pouvoir guère s'expliquer autrement.

Une pénurie encore plus marquée se manifeste à l'égard du

flamonium municipal de Rome et d'Auguste ; on n'en rencontre que deux souvenirs, non même tout à fait certains.

Mais ce qui se montre à Lyon en nombre considérable ce sont des sévirs augustaux.

Il s'y montre aussi des pontifes et quelques-uns parmi eux ont le titre, sans doute honorifique, de pontife perpétuel.

Un collège de soixante haruspices n'est peut-être pas municipal, mais une institution propre au culte national de l'autel du Confluent, ce qui, dans ce cas, fixerait à soixante le nombre des cités associées. Plus vraisemblablement cependant, il s'agit du collège des soixante haruspices de Rome.

Le conseil décurional s'appelle du titre relevé de *sanctissimus ordo :* « le sanctissime Ordre », et apparaît avec ce titre sur l'autel taurobolique de l'an 160.

Garnison. — Lyon et Carthage sont en Occident les deux seules villes qui aient une garnison détachée de l'armée romaine. De celle de Lyon, il est une première fois fait mention sous Tibère en l'an 21, mais sans désignation autre que celle de « cohorte en « garnison à Lyon » (Tacite, *Ann.*, III, 41) ; une seconde fois en l'an 69, au début de la guerre entre Othon et Vitellius, avec la désignation de « cohorte XVIII^e^ en cantonnement habituel à Lyon » *(Hist.*, I, 64) ; c'est la même sans doute que celle d'une inscription, certainement antérieure, qui la nomme « cohorte XVII^e^ » et lui donne, en outre, la qualification de « lyonnaise préposée à la « garde de l'Hôtel de la Monnaie » : *cohortis XVII Luguduniensis ad Monetam,* ce qui montre clairement le motif de sa présence à Lyon. Suivant toute apparence, son institution remonte au temps même d'Auguste. Auguste, ayant en l'an 16 av. J.-C. établi à Lyon un atelier impérial de monnayage d'or et d'argent, aura tout de suite créé, pour veiller à la sûreté de cet atelier, une cohorte, dite alors sans numéro *Luguduniensis ad Monetam,* nom auquel,

après la création en l'an 6 de notre ère de sept cohortes de vigiles et précédemment de neuf cohortes prétoriennes, aura été ajouté le numéro XVII, devenu plus tard, nous ne savons dire pour quelle cause, le numéro XVIII.

Les choses ne restent pas en cet état. Une nouvelle modification importante correspond à la période de Vespasien à Septime Sévère. La cohorte lyonnaise, dite primitivement *ad Monetam*, puis *XVII ad Monetam*, puis *XVIII*, a sans doute, comme les Lyonnais, montré un trop vif attachement à la cause de Vitellius; n'inspirant pas à Vespasien une confiance suffisante, elle est remplacée par une autre cohorte dont les souvenirs sont restés nombreux à Lyon : la XIII[e] *Urbana*, appelée aussi quelquefois I[re] *Flavia Urbana*, mais qu'on n'aperçoit nulle part ni antérieurement aux Flaviens ni postérieurement à la fin du deuxième siècle. Vraisemblablement elle n'aura pu autrement faire que de combattre dans l'armée d'Albin et elle aura été, après la bataille, dissoute par Septime Sévère. Peut-être à partir de ce moment n'y a-t-il plus eu de garnison à Lyon, désormais déchu de son haut rang et où se trouvaient d'ailleurs de nombreux soldats libérés des légions du Rhin.

Fonctionnarisme. — C'est surtout comme capitale des trois Gaules et à certains égards de la Gaule entière, comme métropole du Nord pourrait-on même dire, comme résidence de hauts fonctionnaires et occasionnellement des empereurs, que Lyon se présente sous un aspect particulièrement solennel. Fréquemment visité par les princes de la première dynastie, maintenant il est vrai à peu près complètement délaissé sous ce rapport, son palais impérial, la *domus Iuliana* d'une inscription découverte à l'Antiquaille, est le siège des diverses branches de l'administration publique des Gaules avec tout leur personnel bureaucratique. Là habitent le légat impérial gouverneur de la province, sénateur romain de rang prétorial, qui, lorsqu'il paraît en public, marche escorté de

cinq faisceaux; le procurateur provincial, chevalier romain, chargé directement par l'empereur de l'administration financière, non seulement de la province, mais ordinairement de deux provinces réunies : la Lyonnaise et l'Aquitaine; d'autres procurateurs impériaux préposés à divers services : un procurateur du vingtième des successions pour la Lyonnaise, la Belgique et les deux Germanies; un procurateur des mines probablement de la Gaule entière; un procurateur du quarantième des Gaules, circonscription douanière qui embrasse les trois Gaules, la Narbonnaise, les Alpes Cottiennes et les Alpes Maritimes; un procurateur chargé de juger les contestations entre les fermiers du quarantième et les commerçants; un procurateur de la monnaie. Tous ces procurateurs ont sous leurs ordres de nombreux subalternes : *tabularii*, *librarii*, *arcarii*, *proximi*, *adjutores*, la plupart affranchis ou esclaves impériaux; parmi les subordonnés du procurateur de la monnaie un *aequator monetae*; parmi ceux du procurateur provincial des greffiers et des ordonnances : *ab actis*, *beneficiarii*, qui souvent, à partir de Septime Sèvère, sont des soldats légionnaires. Puis apparaissent encore un préfet des chariots de poste *per Gallias*, un curateur provincial des citoyens romains, et dans les rangs inférieurs un courrier dit « de la cité de Lyon » : *tabellarius civitatis Lugduni*, et un « porte-clefs de la prison publique de Lyon ».

La princière richesse du gouverneur Julius Blaesus, entourant Vitellius, à son entrée à Lyon, « de l'appareil convenable à la « majesté d'un empereur », l'opulence fastueuse d'un simple esclave de Tibère, trésorier-payeur du fisc des Gaules, voyageant suivi de quinze domestiques chefs, petite partie seulement du personnel ordinaire attaché à son service, peuvent donner à peine une idée du grand train de tout ce monde de fonctionnaires.

Parmi les procurateurs de la Lyonnaise et de l'Aquitaine méritent d'être signalés Marius Perpétuus, le père de l'historien Marius Maximus qui a rempli comme général un brillant rôle dans les premières guerres de Septime Sévère, notamment au siège de

Byzance et à la bataille de Lyon, et Timésithée le beau-père de Gordien le Pieux.

Cosmopolitisme. — Le voisinage de l'autel du Confluent ne manque pas non plus de jeter sur Lyon un vif éclat lorsque, à l'époque de la session de la représentation nationale, s'y réunit, chaque année, l'aristocratie des trois Gaules et qu'aux fêtes, qui ne discontinuent pas un mois durant, se joint une foire courue de tous les points de l'univers. La population de Lyon présente alors une bigarrure et un mouvement indescriptibles ; ce sont dans leurs costumes tranchants et variés, non seulement les corporations, les divers ordres, les soldats, les fonctionnaires municipaux et publics à tous les rangs de la hiérarchie, mais aussi des étrangers de tous pays d'Occident et d'Orient, et ceux-ci plus nombreux que tous autres.

Dans la confusion de ce grand et mouvant rassemblement le prosélytisme a la facilité de s'exercer ; c'est en racontant, le soir, chez son hôte, les merveilles de sa contrée lointaine, que le chrétien, arrivé de Syrie ou de Grèce ou d'Asie Mineure, initie son auditoire aux espérances du royaume de Dieu, royaume fermé au riche, ouvert seulement au pauvre et dans lequel seront compensées par une gloire et un bonheur éternels toutes les souffrances et toutes les injustices d'ici-bas. C'est dans le bruyant et splendide tourbillon des spectacles en l'honneur de Rome et d'Auguste que se développe silencieusement la foi nouvelle, dont on est tout surpris de rencontrer déjà au cours du second siècle les adhérents en si considérable nombre.

Civilisation et Bien-être. — Le peu que nous savons à cet égard ne nous donne pas l'idée d'une population supérieurement policée. Il suffisait d'être, à tort ou à raison, défavorablement noté

dans l'esprit de la populace pour courir journellement le danger d'être massacré par elle. Déjà nous l'avons vue sous Marc Aurèle s'affoler contre les chrétiens pour des motifs imaginaires et nous avons vu les autorités municipales prendre le parti de l'émeute. Il en était de même deux siècles plus tard, à une époque, il est vrai, de désorganisation. Un homme accusé de meurtre et assailli par la foule s'est réfugié dans l'église; le peuple menace de mettre le feu à l'asile si on ne lui livre celui qu'il poursuit; sur la promesse, garantie par les principaux de la ville, qu'il sera conduit en prison, l'évêque le remet entre les mains de ceux-ci, mais à peine leur est-il rendu qu'il est aussitôt mis en pièces. Un autre fait, non moins caractéristique, appartient à la même époque. Sidoine Apollinaire, sorti de Lyon par la porte d'Auvergne, aperçoit, du haut de la colline, des fossoyeurs s'apprêtant à creuser sur la tombe de son aïeul. Ils étaient bien excusables : « les pluies, « les neiges, » explique-t-il, « avaient partout égalisé le sol et « effacé toutes traces de sépultures, et la place, que rien ne diffé- « renciait du terrain environnant, paraissait vacante ». N'écoutant cependant que son emportement, il lance à travers champs son cheval sur la pente rapide en criant et en gesticulant, arrive sur eux avant qu'ils eussent eu le temps de fuir, et, trop impatient pour attendre leur jugement, en fait un massacre sur la tombe même de son vieil ancêtre. Puis, non par repentir, mais, a-t-il soin de dire, par la seule crainte que, les droits de sa vengeance n'étant pas suffisamment pris en considération, l'acte précipité qu'il vient de commettre ne lui attire trop de blâme, il a recours à l'évêque. Celui-ci, « homme saint et équitable », non seulement ne désapprouve pas, « loue même et glorifie sa colère », et trouve, d'après d'anciens exemples, « que le crime de ces fossoyeurs « méritait, en effet, la mort ». Si telles étaient à Lyon, la métropole des Gaules, aussi bien dans les plus hauts rangs que dans les bas-fonds de la société et chez le clergé même, les mœurs ordinaires, quelles devaient-elles être dans les parties du

pays réputées peu civilisées? Les Gaulois ont traversé la civilisation romaine sans complètement sortir de la barbarie. Mais si, même dans leur capitale, à demi-gauloise seulement, il ne leur a pas été donné d'atteindre à la culture raffinée des Orientaux, des nombreuses villes de la Grèce et de l'Asie Mineure, des opulentes cités du littoral syrien ou africain, ils n'en ont pas partagé non plus l'extrême dépravation, et, sauf quelques rares traces d'un sensualisme grossier, nos inscriptions font foi que la probité, le dévouement, la bienveillance, la concorde entre époux, la chasteté chez la femme, la pureté chez les jeunes gens, la piété filiale, étaient alors, non moins qu'aujourd'hui et peut-être même davantage, grandement tenus en honneur.

Un trait par lequel Lyon se serait peut-être assez rapproché des habitudes particulièrement chères aux plèbes des populeuses villes d'Alexandrie et d'Antioche, ces deux reines de la civilisation antique, c'est l'insolence frondeuse dans la basse classe. Une légende, tracée à la main en cursive archaïque sur la base d'un des plus anciens tombeaux de la voie d'Aquitaine, nous montre le gamin de Lugudunum, au premier siècle, passablement impertinent et moqueur. Un manant, qui exerçait à Lyon le métier de savetier, ne se gêne pas pour rire en présence de Caligula affublé en Jupiter tonnant et lui avouer sans s'intimider qu'il le tient pour « un « grand fou ! ».

A Lyon, comme dans les autres grandes villes, on passait aux spectacles une notable partie du temps de chaque jour et il y avait sur la colline, c'est-à-dire à proximité du principal centre d'agglomération, cirque, théâtre et amphithéâtre : le cirque on ne sait pas précisément en quel endroit, le théâtre là où ses restes subsistent encore au-dessus du sol, l'amphithéâtre, d'après ses substructions récemment mises à découvert, entre le théâtre, le palais et le forum. De fait, dans l'ordre pratique des choses, c'est ainsi que cela devait être; le siège des administrations et des autorités étant à Fourvière et la population la plus nombreuse à

Saint-Just, on ne comprendrait pas que les édifices affectés à la célébration des jeux eussent été construits dans la partie basse, à Ainay par exemple ou sur le terrain interfluvial et qu'il eût fallu, chaque fois, pour y venir, descendre la haute colline, traverser la rivière, puis refaire en sens inverse, pour rentrer chez soi, le même long et pénible voyage. Du reste, les spectacles ne manquaient pas. En plus de ceux du cirque, du théâtre et de l'amphithéâtre de Lyon, il y avait ceux de la fête annuelle des trois Gaules. Chaque année, à l'époque de sa session, l'assemblée des Gaules donnait, pendant un mois, sur son propre sol, c'est-à-dire sur la colline Saint-Sébastien, à l'autel du Confluent des deux fleuves, des jeux spéciaux au culte de Rome et d'Auguste, bouffons, pompeux, diversifiés et d'une sorte toute autre, et bien autrement splendides et bien autrement renommés et courus que ceux de Lyon.

Tandis que par leur composition, en partie littéraire, les spectacles de l'autel du Confluent se rapprochaient de l'élégance des jeux grecs et avaient pour témoins les plus riches représentants de l'aristocratie des trois provinces, les spectacles, comparativement grossiers, de l'amphithéâtre de Lyon, offerts à une populace citadine de goûts moins délicats, consistaient principalement en combats de bêtes. Il n'était pas besoin pour l'approvisionnement de cet amphithéâtre d'avoir recours aux contrées lointaines; voisin des Alpes, en grande partie couvert de forêts, entrecoupé de cours d'eau débordant sur de larges plages, le pays lui-même pouvait fournir, non seulement les animaux qui se rencontraient communément dans toute la Gaule, tels que loups, cerfs, daims, sangliers, mais aussi des animaux moins ordinaires tirés de la frontière de l'est : des ours, des chamois, des aigles, des taureaux sauvages, des aurochs.

Dans un milieu si favorable, les Lyonnais n'avaient sans doute pu moins faire que d'emprunter des Gaulois quelque peu de leur passion pour la chasse. Des bois de cerfs, des défenses de

sangliers, recueillis en nombre à Trion, attestent qu'ils ne dédaignaient pas ce plaisir.

Lyon, dont la population ne dépassait peut-être pas le quart de celle d'aujourd'hui, recevait journellement par ses aqueducs à peu près quatre-vingt fois plus d'eau que ne lui en procurent les moyens perfectionnés de notre temps actuel. Fournie en telle quantité, l'eau devait couler abondamment dans toutes les rues et même aussi dans toutes les maisons, et elle arrivait à travers la Saône jusqu'au quartier bâti dans l'île d'Ainay. Les maisons étaient peu hautes; chacune d'elles avait, au milieu d'une cour entourée de portiques généralement surmontés d'un seul étage ou de deux au plus, un bassin pour la recevoir. Les aqueducs prenaient aux sources les eaux des ruisseaux dont ils s'alimentaient et les amenaient souterrainement presque sur tout leur parcours par des conduites en maçonnerie cimentée, sauf aux rares endroits où, pour la traversée de vallées profondes, ces conduites étaient remplacées par des siphons de plomb. Les Lyonnais de l'époque romaine avaient, de la sorte, sur les Lyonnais de l'époque présente, outre l'avantage d'être pourvus copieusement, cet autre avantage inappréciable de boire de l'eau de source apportée fraîche et parfaitement pure.

Indépendamment des aqueducs de Lyon, d'autres aqueducs, affectés au service du domaine des trois Gaules et appartenant à ce domaine, arrivaient de divers points du plateau de la Croix-Rousse et d'au-delà à l'autel de Rome et d'Auguste, au temple et à l'amphithéâtre en dépendant. Un autre aqueduc encore, uniquement destiné à l'embellissement des jardins somptueux qui se développaient au-dessous de ces édifices jusqu'au pied de la colline, puisait directement au Rhône et pouvait déverser à lui seul cent trente mille mètres cubes d'eau par vingt-quatre heures.

Les rues, au contraire, sous les rapports de la régularité, de la largeur et de la propreté, n'étaient en aucune manière comparables aux nôtres. Etroites, tortueuses, elles étaient, de plus, le récep-

tacle de tous les rejets domestiques ; la voracité des chiens errants faisait disparaître une partie de ces immondices, l'eau courante entraînait le reste aux égouts.

Déjà il a été dit à propos du commerce que les métiers exercés à Lyon dénotent une ville où il y avait de la fortune et où l'on recherchait les jouissances de la vie. Il y avait à Lyon des orfèvres, des argentiers, des bronziers, des ouvriers habiles à travailler le fer. La vaisselle d'or et d'argent y était commune, et non moins communs y étaient les objets de bronze ou de fer ouvragés au ciseau ; un ouvrier ferronnier « d'un incomparable génie dans son « art » : *incomparabilis ingenii artis fabricae ferrariae*, devait être, plutôt qu'un simple forgeron, un ciseleur sur fer et, en tout cas, un véritable artiste. On trouvait à Lyon des verriers qui ne le cédaient ni à ceux de Tyr ni à ceux d'Alexandrie et savaient façonner, entre autres produits de leur industrie, des vases aux formes variées blancs ou teints de toutes couleurs, les uns remarquables par leur délicatesse et leur légèreté, d'autres par leurs ornements en relief. Il s'y portait des vêtements brodés d'or dus à l'aiguille ou à la navette à brocher des barbaricaires lyonnais. On y trouvait des fabricants de cosmétique à l'usage des élégantes et surtout des élégants pour teindre les cheveux en rouge, la couleur à la mode et réputée chez les anciens la plus belle. Il y avait des libraires achalandés des publications nouvelles de Rome ; on y lisait dès leur apparition les opuscules de Pline ; on s'y délectait, non moins qu'à Vienne, des vers de Martial. Il y avait des marchands de comestibles et de tout ce qui concerne le luxe de la table. On y faisait usage des condiments recherchés par les gourmets de la capitale, des saumures renommées de maquereau et de thon, et d'autres. On ne s'y contentait pas, comme aujourd'hui, de la fine huile de la Provence ; il fallait aux délicats d'alors l'huile encore supérieure de la Bétique. On y mangeait des huîtres ; des coquilles d'huîtres, trouvées en notables quantités dans une épaisse couche de détritus romains qui entourait les bases des

grands tombeaux découverts dans les fouilles de Trion, font preuve que même on y en mangeait beaucoup, et, bien certainement, ce n'est pas pour la bouche de pauvres gens qu'étaient apportés dispendieusement des côtes de la Méditerranée ou des lointains rivages de l'Océan ces friands mollusques. On avait, pour les arroser dignement, soit les vins italiens, soit l'excellent vin de Côte-Rôtie à saveur de poix, le *picatum* viennois, qui devenait presque blanc en vieillissant et se vendait à Rome, au temps de Pline le naturaliste, jusqu'à deux cents francs l'amphore de quarante litres, ou bien encore les vins, également très estimés, des coteaux de l'Helvie. Il ne manquait pas non plus de bons hôtels; il y avait au quartier Saint-Georges l'hôtel Septumanus dont l'enseigne était des plus attractives, et sans doute peu d'étrangers résistaient aux séductions de son appel; elle promettait au client, outre la bonne table et le bon gîte, au nom de Mercure la réussite dans les affaires et au nom d'Apollon la santé: « Après cela, voyageur, vois où tu veux loger pour être mieux! » Il faut vraisemblablement entendre par Mercure et Apollon ici évoqués le champ de foire et le fameux bain public « d'Apollon », où chacun allait avec sa femme : champ de foire et bain voisins l'un et l'autre du recommandable établissement. Il y avait au bout opposé de la ville, vers la Chana, des bains chauds alimentés d'eau de source; ils étaient réputés « bains de santé »; on les appelait, du nom de leur propriétaire, les Petits-Thermes d'Ulattius.

Lyon n'était pas éclairé la nuit. Une seule ville dans tout l'empire romain, la ville d'Antioche (Mommsen, *Hist.*, V, p. 457), en était arrivée à cet effort de luxe inconnu même à Rome; mais ceux qui, le soir venu, s'acheminaient vers le carrefour des Minimes, apercevaient briller à travers la brume, alors comme maintenant habituelle à Lyon, les trois becs flamboyants d'une magnifique lampe, qui, grâce à une libéralité particulière, éclairait le laraire augustal voisin du « palais Julien », la *domus Iuliana* de l'inscription de l'Antiquaille.

Aussi bien dans la ville haute que dans les bas quartiers, les habitations où se voyaient des salles pavées de mosaïques n'étaient pas rares, ni même celles où les murailles étaient lambrissées de placages de marbre et de porphyre et où des médaillons sculptés en relief, des bustes, des statues même concouraient à la décoration intérieure. Que le mobilier de ces salles ait été en rapport avec leur somptuosité ; que l'ivoire et l'écaille y aient brillé aux solives des plafonds, aux sièges, aux tables, aux lits des salles à manger; que s'y soient étalés sur des étagères finement ouvragées des vaisselles splendides ; sur des guéridons en bois rares des coffrets précieux, il n'y a pas à en douter, quand même le temps, à cause de la fragilité de la plupart de ces objets, à cause de la matière précieuse des autres, n'en a rien ou presque rien laissé venir jusqu'à nous.

De nombreux villages aux environs de Lyon et notamment sur les rives de la Saône conservent encore dans leurs noms, reconnaissablement romains, le souvenir des fermes et des riches villas lyonnaises qui leur ont donné naissance.

SOUS SEPTIME SÉVÈRE

De 193 à 211.

Nous venons d'assister à une période d'éclat et de prospérité, assistons maintenant à une catastrophe mortelle. Sous les murs de Lyon se dénoue la querelle entre Sévère et Albin. On sait quelles circonstances l'ont amenée. En 193, Didius Julianus est resté adjudicataire de l'empire, mis aux enchères par les prétoriens ; Septime Sévère, proclamé par les légions de Pannonie et de Germanie alors que Niger vient de l'être par celles d'Orient, appréhende qu'Albin, qui commande en Bretagne une forte armée,

ne se fasse proclamer de son côté ; afin de ne pas avoir à la fois trois rivaux, il feint l'intention d'associer celui-ci à sa puissance ; il l'adopte, lui donne son nom, le titre de « césar » et veut l'avoir pour collègue au prochain consulat. C'est à cette époque d'amitié apparente et à cette année du consulat des deux princes que se rapporte un double sacrifice taurobolique célébré les 9, 10 et 11 mai de l'an 194, à Lyon, « pour la conservation de Septime « Sévère auguste, de Clodius Septimius Albin césar, de la *domus* « *divina* et de la colonie ». Vainqueur de Didius Julianus sans combat en 193, de Niger en 194, Byzance pris en 196, Sévère n'ayant plus à dissimuler rompt ouvertement avec Albin, qui alors vient en Gaule se préparer à la guerre.

Aux préludes de cette guerre appartiennent quelques avantages remportés sur les généraux de Sévère, notamment d'une manière brillante sur Lupus, peut-être à Montluel (De Ceuleneer, *Essai sur Septime Sévère*, p. 100). Des monnaies frappées à Lyon : un *aureus* à l'effigie d'Albin : IMP·CAES·D·CLOD·SEPT·ALBIN·AVG, et au revers IOVI VICTORI COS II ; un denier d'argent pareillement à l'effigie d'Albin : IMP·CAES·D·CLOD·ALBIN·AVG sans le nom de *Septimius* et, comme sur l'*aureus*, avec le titre « d'auguste » et au revers du Génie de la ville, le corbeau étymologique à ses pieds : COS·II·GEN*io* LVG*uduni*, appartiennent aussi à la période préliminaire. A cette même période des premières opérations se rapporte également un épisode des plus singuliers. Un certain Numérianus, simple maître d'école à Rome, conçoit l'idée de jouer un rôle politique ; se faisant passer pour sénateur, il fait des levées d'hommes dans la Gaule, et, parvenu à réunir une petite troupe, il accomplit des exploits ; il bat un corps de cavalerie d'Albin. Informé de ces faits et le croyant en effet sénateur, Sévère lui envoie ses félicitations en l'engageant à opérer des recrutements plus considérables. Numérianus à la tête d'une petite armée, qu'il conduit avec beaucoup d'habileté et de vaillance, lève des contributions de guerre et se trouve en mesure d'envoyer

à Septime Sévère soixante-dix millions (?) de sesterces (13 millions de francs). Après la guerre, il refuse de devenir sénateur et se contente d'accepter de l'empereur une modique pension pour vivre à la campagne.

Après un premier grand combat à Tournus, *apud Tinurtium*, (Spartien, *Sev.*, XI, et non pas *Trinurtium* ou *Trivurtium*, dont on a fait Trévoux), se livre, le 19 février de l'an 197, « dans le « voisinage de Lyon » d'après Dion Cassius (75, 6), la bataille décisive dont nous avons eu déjà l'occasion de faire le récit. Cent cinquante mille hommes, répartis à peu près également, en viennent aux mains dans une lutte terrible, plusieurs fois douteuse et qui enfin se termine par la défaite et la mort d'Albin. « Sous le « rapport de la noblesse et de l'éducation, Albin », dit Dion Cassius (75,6), « est supérieur à Sévère; mais en science militaire « et pour l'habileté à conduire une armée, Sévère l'emporte sur « son compétiteur ». Dès le début, l'aile gauche des Albiniens est mise en déroute par Marius Maximus commandant les légions de Mésie, mais l'aile droite a meilleure chance; ayant réussi à attirer par une fuite simulée les Sévériens sur un terrain miné, où ils culbutent en masse dans une fosse profonde, elle jette la confusion dans l'armée opposée et y fait un grand carnage. Sévère, à la tête de sa garde, rétablit le combat, bien que, tombé de cheval, il voie un instant sa cause en un péril extrême. C'est alors que Laetus, son général de cavalerie, resté jusque-là, dans une intention sans doute criminelle, spectateur inactif, donne vigoureusement avec sa troupe et décide la victoire. Peu de batailles ont été aussi meurtrières. Le champ du combat n'est qu'un « horrible monceau de cadavres de chevaux et d'hommes; « le sang coule dans les deux fleuves, et tellement considérable « est le nombre des morts de part et d'autre que les forces de « l'empire en furent sensiblement amoindries ».

Albin s'est enfui dans une chaumière au bord du Rhône; s'y voyant cerné, il se perce de son épée. Il est porté expirant à

Sévère, qui, après avoir pris longuement plaisir à contempler son ennemi vaincu, lui fait trancher la tête. Cette scène est retracée d'une manière saisissante sur une belle pierre gravée reproduite par Montfaucon *(Suppl.* IV, pl. 19), sur laquelle se voit, entouré d'un grand nombre de soldats, un légionnaire apportant sur ses épaules le corps inanimé d'Albin devant Sévère, qui, d'un geste impérieux, semble donner l'ordre de le décapiter. On y remarque aussi un soldat tenant une pierre sur laquelle se lisent les lettres S·T· | G·M. D'après Spartien (XI), Sévère, monté sur le cheval d'Albin, aurait forcé le noble animal, épouvanté à la vue du cadavre de son maître, à le piétiner. La tête d'Albin est envoyée à Rome et fichée au bout d'un pieu en vue du sénat; son corps, resté plusieurs jours exposé devant la tente du vainqueur, est déchiré en lambeaux et jeté au Rhône.

M. de Ceuleneer, auteur d'un remarquable travail sur Septime Sévère, considère comme impossible l'emplacement de Trévoux, qui est à six lieues du Rhône. « Il faut », dit-il, « prendre des « distances moins éloignées »; il croit ne pas s'écarter beaucoup de la vérité en disant que « les parties extrêmes de l'aile droite « de Sévère se trouvaient aux environs de Rochetaillée près de « la Saône, et celles de l'aile gauche à Neyron près du Rhône. « C'est entre Fontaynes et Rochetaillée que l'aile droite de Sévère « conduite par Marius Maximus refoula l'ennemi, et c'est entre « Neyron et Miribel que Sévère faillit perdre la bataille. De « Rochetaillée à Neyron, il y a une distance d'une bonne lieue » (Ouvrage cité, p. 101).

L'armée victorieuse entre à Lyon, proie abandonnée par le vainqueur à l'avidité du soldat, et l'opulente ville, défendue peut-être mais vainement par sa garnison, la cohorte *XIII Urbana*, est pillée, saccagée et livrée aux flammes (Hérodien), désastre duquel date une décadence dont elle ne se relèvera pas.

Les légions du Rhin ont, en n'entrant pas dans le parti d'Albin, particulièrement bien mérité de Septime Sévère; elles sont toutes

du nombre de celles pour lesquelles l'empereur fit frapper des monnaies à leurs noms.

A la victoire remportée sur Albin se rapporte l'érection d'un autel consacré « pour la conservation de Septime Sévère et de « toute sa famille aux Matrones Aufaniennes et aux Mères des « Pannoniens et des Delmates » : *Aufanis Matronis et Matribus Pannoniorum et Delmatarum*, c'est-à-dire aux divinités que Septime Sévère, inquiet des progrès d'Albin au commencement de la guerre, avait consultées dans sa route et qui lui avaient prédit le succès : « Son ennemi », avaient répondu les augures Pannoniens (Spartien, *Sev.* X), « ni ne tomberait vivant entre ses mains ni ne « s'échapperait, mais périrait près d'un fleuve ». Le personnage qui a élevé le monument, Titus Julius Pompéianus, est un tribun de la légion *I Minervia* de la Germanie Inférieure, une de ces fidèles légions du Rhin qui ont combattu pour Sévère. Renier (*Mél. d'épigr.*, p. 152), a cru reconnaître en lui (opinion non partagée par M. Hirschfeld), le fils de ce Claudius Pompéianus, gendre de Marc Aurèle, qui repoussa l'offre faite par Didius Julianus de partager avec lui l'empire (Spartien, 8) et fut tué par ordre de Caracalla en 212; l'inscription, ne mentionnant pas Caracalla, quoique pourvu du titre de césar, serait selon lui de l'an 196. Découvert à Lyon, l'autel en question ne peut cependant y avoir été dressé qu'après la bataille. Caracalla, bien que déjà en possession du titre de césar, n'y est pas nommé à côté de son père et, en effet, ne devait pas l'être; ce n'est pas lui que concerne la prédiction qu'il rappelle; il n'a eu au commandement qui a amené l'heureuse issue du combat aucune part, il n'a pas à figurer nominativement sur une inscription destinée à célébrer la gloire du vainqueur. Un autre monument (Renier, *ibid.*, p. 129) peut aussi avoir été motivé par la victoire de Sévère sur Albin; c'est une inscription grecque-latine trouvée à Vaison et consacrée à Bélus en mémoire d'un oracle rendu à Apamée de Syrie : « A Bélus, directeur de la Fortune, Sextus a élevé cet

« autel en mémoire des oracles d'Apamée » ; l'auteur du monument, prenant lui-même la parole, ajoute : « Bélus, directeur de « la Fortune et maître de Mên, aura pour agréable cet autel que « j'ai donné et voulu ». Lorsqu'il était en Syrie comme commandant de la légion IIII[e] *Scythica*, en 179, Septime Sévère avait consulté Jupiter Bélus d'Apamée (Dion, 78, 8) et en avait reçu cette réponse : « Par les yeux et la tête semblable à Jupiter, par « la ceinture à Mars, par la poitrine à Neptune ». Cet oracle, qui lui annonçait la toute-puissance et la maîtrise des terres et des mers, s'est trouvé réalisé par la victoire de Lyon, qui le rendit seul maître de l'empire. Il lui fut sans doute agréable d'en rencontrer le souvenir sur la route qu'après cette victoire il suivit pour rentrer en Italie, et Sextus Varius, l'officier qui lui ménagea cette satisfaction, ne travailla pas en vain pour sa propre fortune, car il ne tarda pas à entrer dans la famille impériale en épousant Julia Soaemias, une des nièces de l'impératrice et la future mère d'Élagabal.

Un fait révélé par une inscription de découverte toute récente se rattache également à la guerre de 197. Pendant que les légions du Rhin combattent sous les murs de Lyon, des barbares de la Germanie sont venus assiéger Trèves ; la légion XXII[e] *Primigenia*, envoyée par Sévère au secours de la ville arrive à temps pour la délivrer : *In h(onorem) L. Septimii Severi pii Pertinacis Aug(usti) invicti Imp(eratoris) et M. Aurelii Antonini Caes(aris), legioni XXII Pr(imigeniae p(iae) [f(ideli)], honoris virtutisq(ue) causa civitas Treverorum in obsidione ab ea defensa* (*Korrespondenzblatt* de Trêves, 1886, p. 140 et 185, note de M. Mommsen).

Si, sous Commode, les Gaulois ont pu vouer à Septime Sévère gouverneur de la Lyonnaise un amour plus vif que ne leur en avait inspiré aucun de ses prédécesseurs, ils ont maintenant des raisons meilleures encore de rendre à Septime Sévère empereur la haine que lui-même professe ouvertement à l'égard de la Gaule. La vengeance servant de prétexte à la rapacité, la Gaule et

l'Espagne, où Albin a encore après sa mort beaucoup de fidèles, deviennent le théâtre de proscriptions innombrables. La terreur y fait élever en l'honneur du redoutable maître plus de monuments que n'en ont jamais reçus de l'affection des peuples les meilleurs princes ; tandis qu'à Lyon se célèbrent des tauroboles, l'année même de la guerre, pour Sévère auguste, pour Marc Aurèle Antonin « césar et empereur destiné », pour Julia Augusta mère des camps, et plus tard pour Sévère et ses deux fils, l'un « auguste », l'autre « césar », Plautien, son digne favori et le digne instrument de ses cruautés intéressées, se voit décerner par l'assemblée des trois Gaules une statue à l'autel du Confluent.

Lyon n'en a pas encore fini avec les cruelles épreuves. En 201, Septime Sévère, exaspéré contre la turbulence des Juifs, a rendu une loi qui interdit sous peine de mort d'embrasser leur religion (Spartien, *Sev.*, 17), et la mesure s'applique aussi à la religion chrétienne, qui d'ailleurs, en conséquence de la répugnance des Juifs pour le prosélytisme, en est seule atteinte. A en croire la tradition, son passage à Lyon en 208 pour se rendre en Bretagne devient l'occasion d'un massacre général des chrétiens ; dix-neuf mille martyrs, dont aurait fait partie saint Irénée, y scellent de leur sang le crime de s'être convertis au christianisme. Qu'Irénée ait été martyr, le fait est incontesté, mais la vérité est qu'on ignore les circonstances et même l'année de sa mort (De Ceuleneer, *Id.*, p. 241).

Mais pas plus à Lyon qu'ailleurs les persécutions n'arrêteront les progrès d'une croyance qui puise dans la persistance de ses causes la force de son continuel renouvellement, et on croit pouvoir admettre qu'au commencement du troisième siècle il y avait dans l'empire romain à peine moins de cinq cent mille chrétiens. Déjà même les limites de l'empire sont trop étroites ; le christianisme les a franchies et s'est répandu jusque dans le pays des Parthes et jusque dans l'Inde.

DE CARACALLA A DIOCLÉTIEN

De 211 à 284.

Pillé, saccagé, brûlé au moins en partie et plus profondément ruiné peut-être encore par la rapacité du chef que par celle du soldat, Lyon fait désormais peu de bruit dans le monde. La ville continue à être la capitale des trois provinces, la résidence de nombreux fonctionnaires publics et de nombreux vétérans, le siège de la représentation nationale, mais le commerce n'y jette plus d'éclat, quand même il ne doit pas s'être éteint entièrement. Plus d'inscriptions qui rappellent ces corporations naguère si florissantes, à présent désorganisées ! Peu et bientôt plus d'inscriptions de particuliers qualifiés; elles ont disparu avec l'aisance et le bien-être. Celles qu'on trouve maintenant sont des épitaphes d'agents subalternes de l'administration publique attachés à Lyon par leur service; des épitaphes de vieux soldats qui, après leur libération, sont venus à Lyon vivre de leur retraite, ou bien des piédestaux de statues élevées à des empereurs ou à de hauts personnages à qui la crainte qu'ils inspirent fait rendre des honneurs.

Même dans le reste de la Gaule, ce pays si libéralement doté par la nature, il semble ne plus y avoir de richesse. La splendeur du culte impérial à l'autel national du Confluent a singulièrement pâli. Trop appauvries maintenant, les cités dont les délégués sont élus à la prêtrise ou à quelqu'une des fonctions de l'association, distinctions précédemment si pompeusement honorées, ne leur décernent plus de statues. Déjà les confiscations de Tibère et de Caligula avaient, dès les premiers temps de l'empire, fait passer dans le domaine impérial la plupart des meilleures propriétés; les confiscations de Septime Sévère y ont ajouté dans une proportion

telle qu'il a fallu créer une administration nouvelle de la fortune privée de l'empereur. Autant de sources à jamais taries pour la prospérité du pays.

Continuée et outrée par Caracalla, la politique recommandée par Septime Sévère à ses fils à son lit de mort : « enrichir les « soldats sans souci du reste », a porté les fruits qu'on en devait attendre. Le militarisme a pris une exagération effrénée. Tandis que le soldat a désappris toute discipline et pille à discrétion sur le pays romain, chaque général aspire, à l'aide des troupes placées sous son commandement, à devenir empereur; les armées ne sont plus pour garder les frontières, elles sont avant tout pour soutenir des luttes de compétition, et, pendant ce temps, les barbares font irruption de toutes parts. Sous le long et néfaste règne de Gallien, la majeure partie de l'Orient et en Occident la Gaule, la Bretagne et l'Espagne se sont rendues indépendantes, non pas tant pour se détacher de l'empire que pour se défendre elles-mêmes contre les invasions qui les pressent et vis-à-vis desquelles le gouvernement se montre impuissant ou indifférent. Naturellement, pour la Gaule le centre de cette défensive est sur le Rhin, et ainsi se prépare en faveur de Trèves le rôle métropolitain qui ne tardera pas à échapper à Lyon. Toute la Narbonnaise à la gauche du Rhône étant, paraît-il, restée fidèle aux souverains légitimes, comme le montrent des inscriptions découvertes à Grenoble, à Montélimar, à Tain et au village ardéchois d'Arras, Lyon se trouve être à la limite de l'empire gaulois et n'apparaît, pendant les quatorze ans de sa durée, de 260 à 273, sous les règnes successifs des deux Postumes, de Lélien, de Victorin, de Marius et des Tétricus, que par l'activité de son atelier monétaire, et il est digne de remarque que les produits de cet atelier sont notablement plus artistiques que ceux des ateliers de Rome. Il n'est pas moins curieux d'y voir, après deux siècles d'interruption, la réapparition des monnaies au revers de l'autel du Confluent.

Sous la vigoureuse main d'Aurélien les États sécessionnistes ont

fait retour à l'unité romaine. Trouvant, après l'abdication de Tétricus, la frontière moins vigilamment surveillée, les Germains n'ont pas tardé à se répandre dans toute la Gaule. Probus vient au secours de la province. Il ne se contentera pas, comme on a fait jusqu'alors, de refouler chez eux les barbares; il s'efforcera de les enfermer sur le territoire romain et de les y poursuivre jusqu'à extermination. Son passage à Lyon est attesté par des monnaies de Lyon à la légende *adventus Augusti* (Collection de M. Étienne Récamier).

Au milieu de cette nuit confuse émerge en lumière un fait bizarre qui montre bien le désordre de l'époque, fait arrivé peut-être à Lyon, plus vraisemblablement dans le nord de la Gaule; il s'agit de la révolte de Proculus. Un jour qu'à la suite d'un repas Proculus jouait aux échecs avec plusieurs autres officiers, il a la chance de sortir roi dix fois de suite ; « Je vous salue Auguste », dit en riant un des convives, et, trouvant sous sa main un morceau de drap pourpre, il le lui jette sur les épaules. Les complices de cette plaisanterie ne tardent pas à envisager la périlleuse situation dans laquelle ils viennent de se mettre et, afin d'échapper au danger qu'elle leur crée, font confirmer par leur armée le choix du hasard (Vopiscus, *Proculus*, XIII). D'après le biographe, ce seraient les Lyonnais qui auraient poussé Proculus à se faire proclamer empereur des Gaules, « parce qu'ils supportaient « avec peine l'oppression que faisait peser sur eux Aurélien et « qu'ils avaient une grande peur de Probus » : *Hortantibus Lugdunensibus qui et ab Aureliano graviter contusi videbantur et Probum vehementissime pertimescebant (Ibid.)* Une médaille ferait allusion au supplice de Proculus, livré à Probus par les Francs chez qui il s'était réfugié. Sa tête s'y voit au-dessous du buste de Probus accompagné d'une Victoire; au revers, le Génie de Lyon avec la corne d'abondance et le gouvernail. Malheureusement cette médaille est de pure invention.

Probus ayant, en 280, permis la liberté de la culture de la vigne,

cette culture, jusque-là restreinte à la Narbonnaise et à l'Aquitaine du sud, franchit les limites de ces provinces et se répand jusque dans le nord de la Gaule. Les rives de la Seine, celles de la Moselle même se couvrent de vignobles, dont les mérites seront, au siècle suivant, éloquemment célébrés en prose et en vers par l'empereur Julien et par le poète Ausone.

Inutile de dire que parallèlement au développement excessif de l'élément militaire et de ses conséquences malfaisantes : l'entière dépression de l'élément civil et l'état permanent d'anarchie armée, a marché le développement de la misère. Écrasés sous des charges accablantes, ceux qui possèdent ont meilleur compte de tout abandonner et de fuir chez les barbares, auprès de qui ils trouvent au moins une existence tolérable, ou de s'unir en troupes pour vivre de brigandage. Leurs bandes sont si nombreuses qu'il faut diriger des armées contre elles. Telle est la guerre dite des Bagaudes, dans laquelle Maximien, le futur collègue de Dioclétien, se distingue avec éclat. Jusqu'à quel point Lyon est-il atteint par les événements de cette époque troublée? On l'ignore.

DE DIOCLÉTIEN A LA FIN DE L'EMPIRE

De 284 à 476.

Nous voici arrivés à des temps nouveaux. A partir de Dioclétien et, bientôt après, de Constantin, la forme de l'empire subit dans toutes ses parties de profondes modifications. Dès l'an 292 a lieu un partage du monde romain entre quatre empereurs collègues dont chacun a sous ses ordres un préfet du prétoire, ce qui, lorsque le pouvoir se trouvera encore une fois en 324 concentré en une seule main, donnera lieu aux quatre préfectures répondant aux quatre grandes divisions qui alors constitueront l'empire : la

préfecture d'Orient, la préfecture d'Illyrie, la préfecture d'Italie, la préfecture des Gaules, celle-ci formée de quatre diocèses : la Bretagne, la Gaule, les Sept-Provinces et l'Espagne. Mais dès 297 s'effectue un remaniement général de la division des provinces telle qu'elle était demeurée depuis Auguste. Dans ce remaniement, la Lyonnaise est dédoublée en une *Lugdunensis prima* dont Lyon reste la métropole, et en une *Lugdunensis secunda* qui a pour ville principale Rouen ; puis à ce changement vient, au siècle suivant, en 386, s'en ajouter un autre; la *Lugdunensis prima* cède sa partie occidentale à une *Lugdunensis quarta* dite aussi *Senonia* à cause de Sens, sa ville chef-lieu, et la *Lugdunensis secunda* abandonne sa partie riveraine de la Loire jusqu'à l'Océan à une *Lugdunensis tertia* avec Tours pour capitale. La *Lugdunensis prima* appartient à la *dioaecesis Galliarum* sous le gouvernement d'un *praeses*, puis ensuite d'un *consularis*; elle se compose de trois cités : celle de Lyon, dans laquelle s'est absorbée dès le premier fractionnement de 297 toute la cité des Ségusiaves; celle d'Autun et celle de Langres. Il y a à Lyon, à la fin du quatrième siècle, une caisse des deniers publics sous la garde d'un *praepositus thesaurorum*, un atelier monétaire : *moneta*, et un atelier impérial de tissage : *gynaecium*, établissements placés chacun sous la direction d'un *procurator ;* il y a à Autun un *gynaecium* et une fabrique de cuirasses : *fabrica loricaria ;* à Mâcon une fabrique de flèches : *fabrica sagittaria*, et à Chalon une flotte de la Saône sous le commandement d'un *praefectus classis Araricae Cabalioduno*.

353. MORT A LYON DE L'EMPEREUR MAGNENCE. — En 350, Magnence, meurtrier de Constant, le plus jeune des fils de Constantin, s'est rendu maître de tout l'Occident à l'exception de l'Illyrie. Battu en deux combats par Constance, autre fils de Constantin, en 351 à Murse sur les bords de la Save et en 353 à Mont-Saléon dans les Alpes Cottiennes, il se réfugie à Lyon.

Les soldats en petit nombre qui l'ont accompagné dans sa fuite décident entre eux de le livrer à Constance; ils le tiennent prisonnier dans la maison où il s'est arrêté, et à toute parole qu'il essaie de leur adresser ils répondent par le cri de « Vive Constance « Auguste ! ». Se voyant trahi et abandonné, il se donne lui-même la mort après avoir, dans le transport de son désespoir, tué tous ceux qui sont avec lui, ses proches, sa propre mère, son frère qu'il avait créé césar. Sa mort a lieu en août, le 10 ou le 11 ou au plus tard le 15. Une loi datée de Lyon fait connaître que Constance y était le 6 septembre.

357. LYON ATTAQUÉ PAR LES ALAMANS. — Une armée romaine campée à Reims sous le commandement du césar Julien, une autre à Bâle sous celui du général Barbation s'apprêtent à opérer de concert contre les Alamans, qui, répandus en deçà du Rhin, ravagent au loin la Gaule. Une bande de ces barbares parvient à passer furtivement entre les deux armées et prend sa marche sur Lyon dans l'espoir de s'en emparer. N'ayant pu réussir, bien qu'arrivés à l'improviste, à surprendre la ville, ils dévastent le pays. Julien, à la nouvelle de cette irruption, envoie des détachements de cavalerie garder les défilés des chemins qu'ils seront obligés de suivre pour rentrer chez eux. Tous les pillards sont exterminés au retour, à l'exception de ceux qui passent près du camp de Barbation ; ce général, animé de malveillance à l'égard de Julien, crut devoir favoriser leur fuite.

383. MORT A LYON DE L'EMPEREUR GRATIEN. — Gratien, malgré ses grandes qualités, plutôt privées que politiques, et son éminente piété, n'était pas aimé des soldats. Il se les était aliénés, dit-on, par une partialité trop marquée pour les étrangers, à qui il réservait de préférence ses faveurs. Il suffit à l'usurpateur Maxime, à peine proclamé en Angleterre, de se présenter dans la Gaule

pour la gagner tout entière à sa cause, bien que l'empereur y fût alors à la tête d'une armée avec laquelle il guerroyait contre les Germains. Gratien en vient aux mains avec son compétiteur et, en deux rencontres, se voit abandonné par ses troupes. Obligé de fuir, il cherche, avec un faible débris de cavalerie, à atteindre les Alpes, mais toutes les villes sur son passage lui ferment leurs portes. Poursuivi et rejoint à Lyon, il y est mis à mort.

Des écrivains postérieurs rapportent au sujet de sa fin quelques particularités extraordinaires. Un d'eux raconte que Maxime avait envoyé à sa poursuite son général de cavalerie Andragathe. Celui-ci, l'ayant atteint près de Lyon au moment où il venait de passer la rivière, se met dans une litière portée par des mulets, afin qu'il croie que c'est l'impératrice Laeta qui vient à sa rencontre. Gratien, vivement épris de sa jeune femme, à laquelle il est marié depuis peu, s'avance avec empressement sans prendre garde à sa sûreté, et Andragathe, sautant alors de la litière, se saisit de lui et le tue. On dit aussi que s'étant laissé persuader, à force de protestations et de serments, d'accepter un repas chez le gouverneur de la province et y étant même venu revêtu de l'habit impérial, il aurait été assassiné, au sortir de table, par ceux dont il venait d'être le convive. D'autres se bornent à dire qu'il fut tué après s'être laissé surprendre par les artifices de Maxime.

406, 407. INVASION DES BARBARES. — Les Suèves, les Alains, les Vandales, les Burgondes franchissent, à Mayence, le dernier jour de l'an 406, la barrière du Rhin, vainement défendue par les Francs Ripuaires. D'autres peuplades font irruption par les Alpes. Pendant plus de deux ans, la Gaule est parcourue, dévastée, incendiée dans tous les sens. « Du Rhin à l'Océan, des Alpes aux Pyrénées, il « n'y a », dit saint Jérôme, au commencement de l'an 409, « rien « dont les Quades, les Vandales, les Sarmates, les Alains, les « Gépides, les Hérules, les Saxons, les Burgondes, les Pannoniens

« ne se soient rendus les maîtres ». « Quand tout l'Océan », ajoute la chronique de Prosper, « aurait inondé les Gaules, il n'y aurait « pas fait de si terribles ravages ». C'est l'usurpateur Constantin, proclamé en Angleterre, qui apporte la délivrance.

455. 456. Panégyrique de l'empereur Avitus, prononcé à Rome le 1er janvier 456 par Sidoine Apollinaire, son gendre.

458. Lyon gracié par l'empereur Majorien, a la prière de Sidoine Apollinaire. — Lyon, attaché à Avitus et excité à la révolte par le roi des Visigoths, a refusé de reconnaître Majorien. Assiégée et prise, la ville est soumise à une dure rançon et obligée de recevoir une garnison, dont elle a cruellement à souffrir. Majorien, après que son secrétaire, envoyé en avant à la tête d'une armée, a chassé de la province les barbares qui s'en étaient emparés, c'est-à-dire vraisemblablement les Visigoths et les Burgondes, vient à Lyon. Sidoine Apollinaire, qui déjà a obtenu pour lui-même son pardon, prononce alors devant l'empereur un panégyrique en vers dans lequel il implore sa clémence pour la ville ; il lui adresse, vers le même temps, un autre petit poème où il le sollicite de nouveau en faveur de sa patrie. L'empereur, fléchi, consent au soulagement de Lyon.

Malgré l'importance du service rendu à la ville, on ne peut, en entendant Sidoine Apollinaire prodiguer à Majorien et même à Ricimer des flots de louanges, s'empêcher de penser qu'il est bien prompt à oublier que c'est par le renversement et le meurtre de son malheureux beau-père que le chemin du trône vient d'être frayé à son successeur. On aimerait à retrouver ici en lui, à la place d'une telle absence de caractère et de dignité, un peu de cette fierté irascible dont on l'a vu donner en d'autres occasions si de regrettables preuves.

467. SIDOINE APOLLINAIRE MANDÉ A ROME PAR L'EMPEREUR ANTHÉMIUS. — Sidoine Appolinaire, retiré en Auvergne depuis le commencement du règne de Sévère en 461, est mandé à Rome à l'avènement d'Anthémius afin de présenter au nouveau prince une supplique des Arvernes. Il y arrive par les chariots de la poste, mis à sa disposition, et y assiste au mariage de la fille de l'empereur avec le patrice Ricimer. Le 1er janvier de l'an 468, il prononce le panégyrique d'Anthémius. Il est élevé à la préfecture de Rome et, peu de temps après, à la dignité de patrice.

471. SIDOINE APOLLINAIRE ÉVÊQUE D'ARVERNIE. — Sidoine Apollinaire se démet de ses dignités en faveur de son fils et est élu évêque d'Arvernie vers la fin de 471 ou en 472. Il y meurt, après un épiscopat dignement rempli, vers l'an 488. Une copie de son épitaphe s'est conservée jusqu'à nous :

Sanctis contiguus sacroque patri
Vivit sic meritis Apollinaris,
Inlustris titulis, pctens honore,
Rector militiae forique judex,
Mundi inter tumidas quietus undas,
Causarum moderans subinde motus,
Leges barbarico dedit furori ;
Discordantibus inter arma regnis,
Pacem consilio reduxit amplo.
Haec inter tamen et pbilosopbando
Scripsit perpetuis babenba saeclis
Et, post talia dona gratiarum,
Summi pontificis sedens catbedram,
Mundanos suboli refundit actus.
Quisque bic dum lacrymis Deum rogabis
Dextrum funde preces super sepulcrum,
Nulli incognitus et legendus orbi
Illic Sidonius tibi invocetur.

Au-dessous, cette date : *XII kal(endas) septemb(res) Zenone imp(eratore).*

476. — En 476 l'empire romain finit en Occident. Le royaume des Burgondes, parvenu alors à sa plus grande puissance, embrasse la Lyonnaise Première, la Viennoise, la Narbonnaise Deuxième, les Alpes Maritimes, la partie ouest des Alpes Grées et Pennines, la Séquanaise à l'exception de sa partie nord, la partie de la Lyonnaise Quatrième s'étendant jusqu'à Nevers, la partie de l'Aquitaine Première représentée par le Velay et le Gévaudan. Il s'étend de Nevers et de Langres à la Méditerranée et d'au-delà des Cévennes à l'Aar et aux Alpes.

DÉVELOPPEMENT DE L'HISTOIRE DES BURGONDES A PARTIR DE LEUR ARRIVÉE DANS LA GAULE

Nous extrayons ce supplément de l'*Histoire des Burgondes*, de M. Albert Jahne (Halle, 1874), travail justement considéré comme le plus approfondi qui ait été écrit sur cette matière jusqu'à présent fort obscure.

En 407, les Burgondes participent à la grande invasion des barbares qui, au début de l'année, franchissent le Rhin, et, trouvant la Gaule dégarnie de troupes parce qu'en l'an 400 Stilicon a fait venir en Italie, pour résister aux Goths, toutes celles qui y avaient leurs cantonnements, s'avancent sans résistance jusqu'aux Pyrénées, puis, arrêtés par cet obstacle, se répandent dans les provinces environnantes. Mais, pas plus que les autres barbares leurs compagnons d'envahissement, ils ne réussissent alors à s'y fixer à demeure. Dès la même année, l'usurpateur Constantin, venu d'Angleterre avec ses légions, a repris tout le pays; on l'y voit frapper monnaie à Trèves et à Lyon et, en 408, résider à Arles.

Une nouvelle invasion de barbares a lieu en 409 à l'appel de Géronce, général rebelle de Constantin; elle ne fait que traverser la Gaule pour aller se joindre à l'armée que Géronce commande

en Espagne, où elle pénètre, à l'automne de 409, par les Pyrénées, que lui livrent des troupes infidèles. Elle se compose de Vandales, d'Alains et de Suèves; les Burgondes n'en font pas partie. C'est seulement quelque années plus tard qu'ils reparaîtront de ce côté-ci du Rhin.

En 413, les Burgondes reviennent dans la Gaule attirés par l'usurpateur Jovin, mais, battus avec lui, sont contraints de regagner leurs foyers. Toutefois, l'empereur Honorius, afin, sans doute, de consolider en leur en confiant la garde cette barrière de l'empire, si souvent forcée, les admet à se fixer à titre de sujets romains sur la rive gauche du Rhin, dans la partie de la Germanie Première représentée par les territoires de Worms, de Mayence et de Spire. Sous la conduite de leur roi Gondahar (Gonther, Gondicaire), ils immigrent au nombre d'environ 95,000 hommes, c'est-à-dire une population d'au moins 300,000 âmes. Ce n'est pas la nation entière; une petite partie reste sur la rive opposée.

Une des premières conséquences de l'établissement des Burgondes sur le territoire impérial est leur conversion au christianisme; recevant des Romains, qui sont catholiques, la communication de la foi, c'est à la foi catholique qu'ils appartiennent, et ils y seront fidèles jusqu'à ce que, un demi-siècle ensuite, à l'exemple de leur roi Gondebaud, ils passeront momentanément à l'arianisme, pour revenir bientôt après, sous Sigismond, fils et successeur de Gondebaud, au catholicisme.

En 435, oubliant leur devoir et cédant à l'ambition de s'agrandir par des conquêtes, ils essaient de se rendre maîtres de la partie de la Belgique qui leur est voisine. Le patrice Aétius, gouverneur de la Gaule, secondé par le vaillant préfet du prétoire Avitus, le futur empereur, les bat cette même année et feint de leur accorder la paix, puis l'année suivante les fait attaquer à l'improviste par les Huns auxiliaires; les Burgondes essuient une défaite telle que leur roi Gondahar, ses deux frères et toute la fleur de l'armée périssent sur le champ de bataille.

Sept ans après ce désastre, ils quittent, en 443, non de leur propre gré, mais transportés par Aétius, les fertiles contrées de la rive du Rhin pour la Sapaudie, c'est-à-dire la partie des Alpes s'étendant depuis le lac Léman et le Rhône au nord jusqu'à la haute Durance au sud y compris Genève, capitale du pays et résidence du roi, alors Gondeuch, l'un des fils de Gondahar, Grenoble, Embrun et vraisemblement toute la petite province des Alpes Grées et Pennines, et ils partagent, avec l'autorisation du gouvernement romain, les propriétés avec les habitants.

Sujets de l'empire comme auparavant, ils deviennent les gardiens intéressés des passes des Alpes, qui du côté nord-ouest, donnent accès à l'Italie, et, en 451, lors de l'invasion d'Attila, entré en Gaule au printemps de l'année à la tête de 500,000 barbares, ils combattent sous le commandement de leur roi Gondeuch dans l'armée romaine d'Aétius et coopèrent à la victoire par laquelle se termine, à Mauriacum, Méry-sur-Seine entre Châlons et Troyes, cette bataille de Titans. Puis encore, en 456, unis aux Visigoths d'Aquitaine, ils prennent part à la guerre des Romains contre les Suèves d'Espagne, achevée seulement dans les premiers mois de l'année suivante.

Aétius mis à mort en 454 par l'efféminé et imbécile Valentinien, les affaires de l'empire périclitent rapidement, et, plus elles s'accélèrent vers la catastrophe fatale, plus deviennent oppressives et intolérables les exigences du gouvernement; de leur côté, les grands propriétaires, surchargés d'écrasants fardeaux, et, du leur, les Burgondes, enhardis par la faiblesse du pouvoir suzerain, peuvent de part et d'autre songer à se soustraire à la domination romaine. En 457, après l'interrègne anarchique qui suit la mort d'Avitus, et tout de suite à l'avènement de Majorien, élevé au pouvoir le 1er avril de 457, les sénateurs, c'est-à-dire les décurions des cités de la Lyonnaise Première, concertent avec les Burgondes un partage amiable de leurs biens, à la condition pour ceux-ci d'occuper militairement le pays et de s'en constituer d'une manière

permanente les défenseurs contre l'empire. Cela a lieu vers la fin du printemps de 457, au retour d'Espagne de l'armée du roi Gondeuch ; les soldats s'établissent en garnison dans la province et le roi fait de Lyon, en remplacement de Genève, la capitale de son royaume. Mais les uns et les autres ont compté sans l'énergie d'un empereur digne des anciens jours de Rome, et, comme aucun après lui ne paraîtra plus sur le chancelant trône d'Occident, Majorien, dès qu'il le peut, c'est-à-dire après avoir promptement repoussé une invasion de Vandales débarqués en Campanie, s'avance vers la Gaule, et, en 458, Lyon, assiégé et pris par l'avant-garde de ses troupes, est soumis à une dure rançon et obligé de recevoir une garnison de barbares des bords de la mer Noire. Nul doute que Gaulois et Burgondes n'aient été alors ramenés à l'obéissance, puisque dans la première moitié de 459 on voit ceux-ci employés comme troupes romaines contre les Visigoths, et nul doute aussi que pendant toute la durée du règne, l'exécution du partage ne soit restée interrompue.

Mais en 461 Majorien périt victime à son tour de l'ambitieux Ricimer, et aussitôt les Burgondes viennent mettre le siège devant Lyon, dont la faible garde, sans doute trahie au dedans, ne fait pas de résistance; de nouveau ils occupent la ville et toute la province et peuvent, cette fois, s'y fixer comme partageants et défenseurs sans qu'aucun des fantômes d'empereurs qui se succèdent jusqu'à la chute de l'empire soit en mesure de s'y opposer. Une des homélies qui, suivant M. Jahne, sont faussement attribuées à saint Eucher et appartiennent plus vraisemblablement au gaulois Eusèbe, fait allusion à ces événements. Il y est question de « deux « hostilités successives », d'un « noyau de barbares enfermés « de toutes parts qui se défendent à peine », d'un « peuple « irrésistible animé d'un esprit romain » et qui, « victorieux, use « de la victoire avec douceur »; d'un « puissant chef d'armée et « puissant dominateur ». On reconnaît dans la première hostilité le siège de Lyon par Majorien, dans la seconde la reprise de Lyon

par les Burgondes, ces ennemis irrésistibles remplis d'un sentiment romain et clémens à la suite de leur triomphe ; dans la petite troupe cernée et incapable d'une lutte soutenue la garnison de mercenaires laissée dans la ville par Majorien ; dans le puissant chef d'armée et puissant dominateur le roi Gondeuch, qui, au grand profit de tous, substitue sa bienfaisante et protectrice domination à la domination tyrannique et impuissante de l'empire.

A la Lyonnaise Première ne s'arrête pas cette extension de la puissance des Burgondes, car l'impossibilité qu'elle se soit effectuée par-dessus la Viennoise, placée entre la Lyonnaise et la Sapaudie, implique nécessairement un développement parallèle sur cette province, qui n'apparaît, il est vrai, que deux ans plus tard, c'est-à-dire en 463, dans les États de Gondeuch, alors étendus jusqu'à la Méditerranée, mais dont la soumission aux Burgondes est une conséquence forcée de celle de la Lyonnaise Première et doit l'avoir immédiatement suivie, si même elle n'a eu lieu en même temps. C'est, du reste, ce qu'indique assez clairement Frédégaire, nommant comme territoires occupés par les Burgondes la *Gallia comata* et la *Cisalpina*, c'est-à-dire, dans le langage de cette époque, la Lyonnaise et la contrée comprise entre les Alpes et le Rhône.

Déjà la puissance burgonde, non entièrement indépendante, mais continuant à se reconnaître vassale au moins de forme de la suzeraineté romaine, s'est élevée à l'égal de celle des Visigoths. Elle ne s'en tiendra pas là, et l'exemple donné par la Lyonnaise et tout de suite suivi par la Viennoise ne tardera pas longtemps à être imité par la Grande Séquanaise. Les Burgondes, appelés en 472 à disputer aux Alamans cette province, les repoussent dans la partie orientale et s'établissent eux-mêmes dans la partie occidentale. On voit de plus par les détails de la guerre des Romains contre les Visigoths de 470 à 475 vers la fin de laquelle les Burgondes, conduits par leur roi Chilpéric frère et successeur de Gondeuch, vont au secours de la capitale des Arvernes, que leur domination s'étendait déjà en 470 jusqu'à la ville de Nevers dans

la Quatrième Lyonnaise, et de plus encore par les signatures épiscopales du cinquième concile tenu à Arles en 475 et continué par celui de Lyon de la même année, que dès auparavant elle embrassait aussi des villes de la Narbonnaise Deuxième et des Alpes Maritimes et vraisemblablement ces deux provinces entières.

Quant aux conditions du partage intervenu entre les Burgondes et les sénateurs des cités de la Lyonnaise Première en 457, conditions sans doute les mêmes que celles des partages subséquents dans la Viennoise, la Narbonnaise Deuxième, les Alpes Maritimes, une partie de la Lyonnaise Quatrième et de la *Maxima Sequanorum*, on n'a d'informations que celles qui se trouvent dans la loi des Burgondes du roi Gondebaud, et voici ce que nous apprend cette loi, qui toutefois n'énonce pas de date à l'égard du partage : « Que le peuple des Burgondes a reçu deux « tiers du territoire, c'est-à-dire des terres cultivées, un tiers des « esclaves et la moitié de chaque ferme et des vergers; que les « bois d'affouage, les paturages sont restés possédés *ab indiviso* « entre Romains et Burgondes, avec cette stipulation que si l'un « vient à défricher une partie de bois ou de vaine pâture, il « devra céder à l'autre une égale partie de bois ou de pâtu- « rage ». — « Faramans » *(fabr männer)* est le nom donné aux Burgondes appelés au partage; celui d' « hôte » *(hospes)* s'applique également au Burgonde et au Romain. Puis en 501 une loi nouvelle apporte des modifications à ce premier arrangement; elle spécifie, comme changement à l'ancienne base de partage, « que les nouveaux immigrants n'auront plus droit aux esclaves « et recevront, au lieu des deux tiers, la moitié seulement des « terres soumises à la culture ».

Il faut sans doute comprendre par ces parts des deux tiers et de la moitié, non pas que chaque propriétaire romain ait abandonné à un Burgonde les deux tiers ou la moitié de sa propriété, mais que ces parts ont été divisées en un certain nombre de lots *(sortes)*

d'une contenance déterminée adjugés par la voie du sort à autant de Burgondes. Dans le passage ci-dessous cité de Sidoine se plaignant d'avoir à subir dès le point du jour, « comme s'il était », dit-il, « le mari de leur nourrice », plus de dix visites de barbares puant l'ail et le beurre aigre, il s'agit vraisemblablement de Burgondes à qui ont été assignées des *sortes* prises sur ses biens et qui viennent, tous les matins, lui présenter leurs devoirs.

Mais comment les sénateurs, c'est-à-dire les grands propriétaires gallo-romains, ont-ils pu être amenés à solliciter eux-mêmes un partage dans des conditions aussi inégales et aussi désavantageuses que le sont en apparence celles du premier partage et des partages suivants antérieurs à 501? Il fallait donc, pour qu'ils en vinssent à une telle extrémité, que leur situation fût bien désespérée. Elle était, en effet, désespérée et terrible au-delà même de ce que l'imagination peut concevoir. Pour s'en faire une idée, on a à se représenter ce qui alors se passe un peu partout : des villages entiers se mettent sous la conduite de chefs militaires afin de résister à main armée aux percepteurs; des populations entières abandonnent, devant des exigences impossibles à satisfaire, biens et foyers et s'unissent en innombrables bandes de bagaudes; on a à se reporter aux descriptions assombries fournies par la loi de Valentinien III de 450 touchant la remise des impôts, et, en ce qui concerne particulièrement la Gaule, aux doléances navrantes des témoins de ces tristes temps, Orose, Ammien, Sidoine, Priscus, Salvien et autres. « Les habitants de la Gaule soupirent après la « venue des barbares et en sont à envier le sort des captifs » ! Les sénateurs, autrement dit les *curiales*, sont chargés du recouvrement des impôts dans leurs cités et en sont responsables; obligés de pressurer des gens réduits à la dernière misère, ils sont l'objet de la haine et de l'exécration de tous; représentants de la richesse, ils sont le point de mire des bandes de pillards qui répandent autour d'elles la terreur. Et ils sont *curiales* obligatoirement, et ils ne peuvent ni aliéner aucune partie de leurs biens,

ni diminuer le nombre de leurs esclaves, ni s'éloigner, et une curie voisine devient-elle insolvable, ils sont tenus de payer pour elle. Leur possession est illusoire. Leur existence, sans cesse menacée, est une transe perpétuelle. En cédant en partage, pour s'affranchir de tant d'horribles maux, deux tiers de leurs terres en culture, qui certainement ne forment pas la plus considérable partie de leurs biens, ils concluent un marché à leur avantage ; ils s'assurent la tranquille jouissance du tiers qu'ils conservent, et, n'étant plus agents du fisc, n'encourent plus ni jalousie ni haine ; en cas d'attaques contre les riches, ils ont dans leurs hôtes, laboureurs soldats, une garde de leurs personnes et de leurs propriétés. Il ne faut pas non plus oublier de dire que les Burgondes joignent au renom de la bravoure celui de se distinguer des autres barbares par la douceur de leur caractère et qu'ils sont de tous les plus romanisés. De leur côté, l'acceptation du rôle de défenseurs des provinciaux contre la domination romaine est un acte de rébellion non exempt de dangers, car l'empire n'est pas encore, en 457, tellement tombé bas qu'il soit entièrement incapable d'un retour offensif, témoin l'action vigoureuse de Majorien. Deux tiers des terres dans le partage ne sont pas de trop pour une si lourde tâche. Lors de leur transport dans la Sapaudie en 443, ils avaient été autorisés à prélever sur les biens de l'habitant une part de sol cultivable équivalente à la solde qu'ils recevaient auparavant comme légionnaires romains. Appelés maintenant par les provinciaux de la Lyonnaise Première pour s'établir chez eux en permanence et les défendre contre l'empire, il est juste qu'ils reçoivent une part pouvant représenter à la fois la solde nécessaire à leur subsistance et le salaire de leur patronage.

Mais bien différentes sont les circonstances dans les partages postérieurs à 501. Délivrés des impôts et de l'empire, les propriétaires ne demandent pas de partage, et les nouveaux immigrants sont vraisemblablement ces « traînards » de la nation attardés depuis 413 sur la rive droite du Rhin, qui, voyant la prospérité

des affaires de leurs anciens compatriotes, viennent rejoindre pour en avoir leur part. A cette prospérité ils n'ont en rien contribué et ne sauraient être sans injustice aussi favorablement traités que ceux qui l'ont faite. Les partages antérieurs ayant déjà disposé des biens des plus riches propriétaires, ils auront à partager avec des propriétaires moindres et la moitié seulement des terres entrera en partage. Gondebaud pourra dire dans sa loi, dont le but est d'empêcher l'oppression des Romains par les Burgondes, qu'il ne fait pas de différence entre ses sujets et les traite tous, tant Burgondes que Romains, sur le pied de l'égalité.

Pour ce qui est des conditions du partage de 457 et des partages subséquents antérieurs à 501, nous n'avons pas entièrement suivi M. Jahne. Contrairement à ce qui vient d'être exposé, l'historien des Burgondes explique que le partage de 457 aurait été de la moitié seulement; puis, que les Burgondes, augmentant leurs prétentions en conséquence de l'accroissement de leur puissance, auraient exigé dans les partages suivants les deux tiers; Gondebaud, par la loi de 501 faite dans le but d'adoucir la rigueur de ces conditions et d'établir l'égalité entre barbares et Romains, en serait revenu aux stipulations du partage de 457, c'est-à-dire au partage par moitié.

Les Burgondes d'après Sidoine Apollinaire et d'après la loi de Gondebaud. — Sidoine Apollinaire (*Carm.*, XII), nous a laissé une peinture expressive de ces hôtes des Romains, ou, comme il les appelle, leurs « patrons » : énormes géants de sept pieds, aux épaisses chevelures graissées de beurre rance, couverts des dépouilles des bêtes sauvages, grands mangeurs, grands buveurs, bourrés dès l'aurore d'ail et d'oignons et parlant un idiome inintelligible. Presque toujours ivres, ils chantent à tue-tête, tout le jour durant, en battant bruyamment le bois ou le fer, — car ils sont la plupart charpentiers ou forgerons, — leurs refrains barbares.....

« Heureuses les oreilles non obligées d'entendre leurs chants « discordants ! Heureuses les narines que ne blesse pas, dix fois « au moins chaque matin, l'odeur empestée de leur abord ! » :

Felices oculos tuos et aures,
Felicemque libet vocare nasum
Cui non allia sordidaeque caepae
Ructant mane novo decem apparatus !

A cette peinture tracée par un raffiné gallo-romain, M. Caillemer (*les Burgondes dans le Lyonnais au milieu du V^e^ siècle*, mémoire lu comme discours de réception à l'Académie de Lyon, dans la séance publique du 26 juin 1877), en oppose une autre qui, bien que moins humoristique, est à la fois plus attrayante et non moins vraie : « On se représente volontiers », dit-il, le « Burgonde du V^e^ siècle comme une sorte de Nemrod vivant « dans les forêts et toujours en quête des bêtes fauves qui peu- « plaient les solitudes de la Gaule ; on ne le voit qu'armé de son « arc et de ses flèches, au milieu des aboiements des chiens et « de l'agitation des faucons. Ce n'est pas ainsi que le Burgonde « nous apparaît dans les lois de Gondebaud. A peine a-t-il « reçu son lot d'immeubles, qu'il s'empresse de construire une « maison au milieu d'une cour ; sur cette cour ouvrent des « écuries, des étables qui renferment de nombreux troupeaux ; « à peu de distance est le jardin dans lequel le Burgonde cultive « des arbres fruitiers et des légumes. Le domaine ou *villa*, outre « les constructions et les vergers, comprend des landes et des « prairies dans lesquelles paissent les troupeaux. S'il y a une « forêt à proximité, le Burgonde y conduit son bétail pour qu'il « se nourrisse de la feuille des arbres et du gland des chênes. Il « exploite la forêt pour chauffer sa maison et réparer ses immeu- « bles. Mais ce qu'il estime par-dessus tout c'est la terre cultivable, « l'*ager*, qu'il divise en terres à labour et en vignobles. Il n'en « a jamais assez, et il met beaucoup d'ardeur à défricher ses forêts

« et ses landes afin de pouvoir planter de nouvelles vignes et « semer de plus grandes quantités de blé. La propriété est soi- « gneusement délimitée par des bornes, qu'il est interdit de dépla- « cer sous peine de perdre la main. Les champs, les prés, les « vignes sont, de plus, entourés de solides clôtures qui en fer- « ment l'accès aux troupeaux du voisin. Il y a même des gardes « ou messiers préposés par le maître à la défense des récoltes « contre les pillards et les maraudeurs. Des bêtes fauves, le « Burgonde n'a nul souci ou du moins s'il s'en inquiète c'est « qu'elles compromettent la sécurité de ses biens. Il leur fait la « guerre, mais seulement au moyen de pièges; les flèches qui « doivent tuer les loups sont lancées, non par la main du chasseur, « mais par des arcs disposés habilement sur le sol et tendus de « telle manière que le moindre contact fait partir les projectiles « *(arcus occidendorum luporum studio positus)*. Le soir, pour se « délasser des fatigues de la journée, le Burgonde prend une « cithare et un archet, et il chante quelques airs nationaux ou bien « des fragments de la grande épopée burgonde, l'iliade des Ger- « mains, les *Niebelungen*. Voilà le Burgonde transformé par la « division des terres, le vrai Burgonde de la fin du V^e^ siècle, « celui dont le législateur s'occupe avec soin.

« Quelques riches seigneurs continueront de chasser à courre; « ils auront des chiens et des faucons, et, pour protéger contre « les voleurs leurs meutes et leurs fauconeries, ils demanderont « que l'on applique les pénalités les plus singulières : *Fur convictus « coram omni populo posteriora canis osculetur; sex uncias carnis « acceptor super testones furis comedet*. Mais ces lois n'intéressent « plus la majorité des Burgondes, et elles disparaîtront lors de la « révision de Gondebaud ».

Admis dans l'empire depuis 413, en étroit contact avec les Romains depuis 443, et comme hôtes et défenseurs depuis 457, les Burgondes n'ont pas eu à attendre la chûte du trône d'Occident pour arriver à l'état où nous les montre le consolant tableau qui

vient d'être déroulé sous nos yeux. Tandis que dans les pays restés soumis à la puissance romaine, les populations se débattent dans la misère et dans l'anarchie sous l'écrasement d'une oppression impitoyable, dans les Etats burgondes s'épanouissent le travail pacifique et le contentement du bien-être, et c'est merveille de voir un prince barbare, un chef d'armée, le roi Gondebaud, se transformer en législateur afin d'assurer la concorde entre ses sujets de nationalités différentes, préférer à la gloire des armes le développement de l'agriculture, inscrire sur ses monnaies les mots PAX ET ABVNDANTIA et s'efforcer de réaliser les promesses de cette devise. Nouveau Probus et son émule en idéal humanitaire non moins qu'en vaillance, il partage avec lui cette magnanime illusion de croire à la possibilité de la suppression des guerres : « Ne vous paraît-il pas », écrit-il à l'évêque de Vienne Avitus, « qu'elle est réellement venue cette époque annoncée par l'Ecri- « ture, où les hommes, cessant de combattre les uns contre les « autres, échangeront leurs épées contre des fers de charrue, leurs « lances contre des faucilles...? ». Arien, il s'associe aux œuvres de bienfaisance des évêques catholiques, honore de son amitié plusieurs de ces évêques, sachant même très bien qu'ils conspirent contre lui, permet et préside des conférences entre prêtres catholiques et prêtres ariens, s'oppose à l'intolérance et aux persécutions, couvre d'une protection égale arianisme et catholicisme, laisse élever dans la foi catholique ses nièces dont l'une sera la femme de Clovis, et ses fils dont l'un sera son successeur, et fait régner dans ses Etats comme dans sa maison la liberté de conscience.

« Par son action civilisatrice », dit M. Jahne, « et surtout par « la législation qu'il a donnée à ses sujets, Gondebaud s'est élevé « dans l'histoire un monument impérissable, que les actes sombres « de sa vie mettent dans une lumière d'autant plus resplendis- « sante ».

Malheureusement, le royaume amené par Gondebaud à un si florissant état n'était pas prédestiné à une longue existence. En

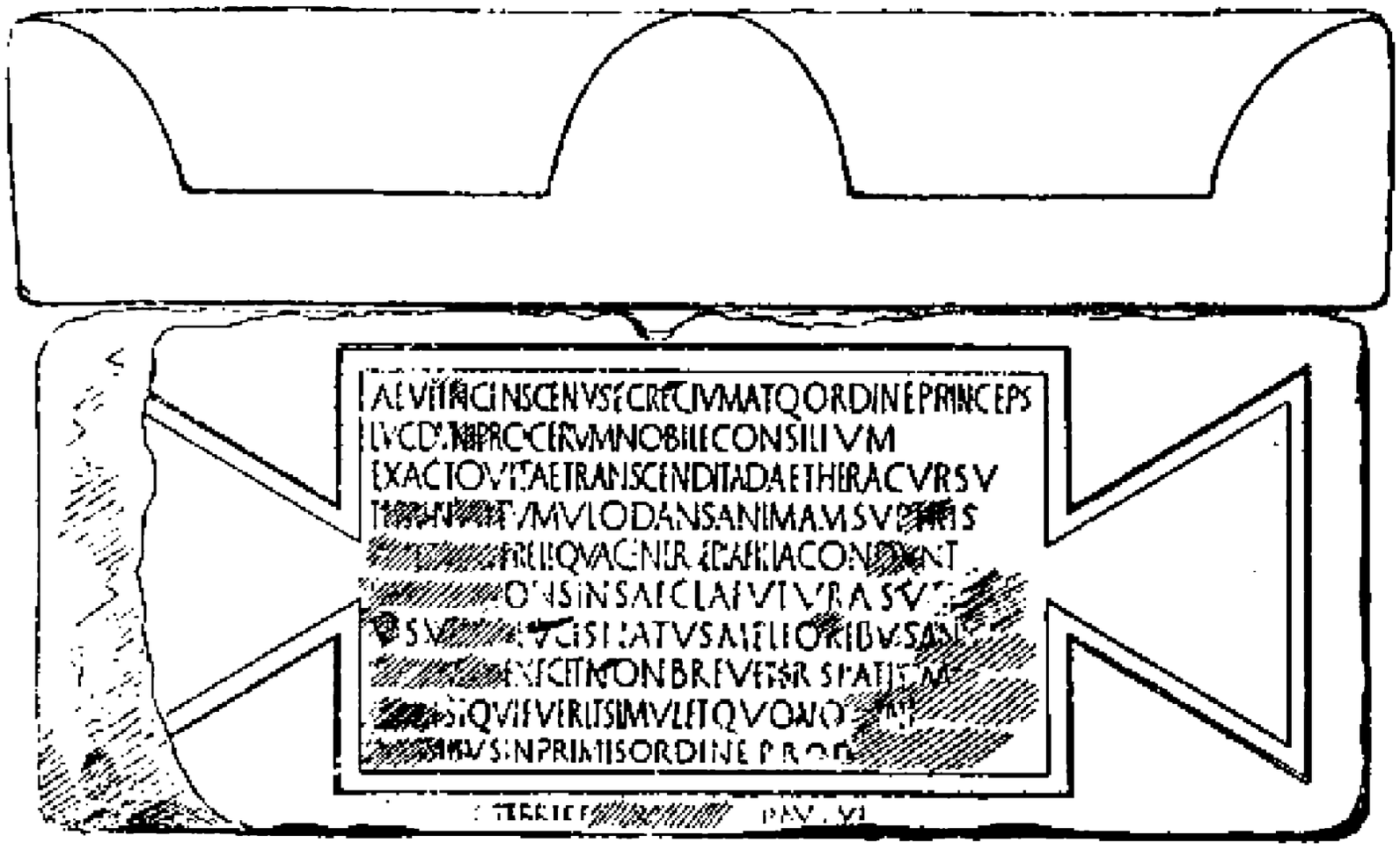
534, peu d'années après la mort de ce grand prince, il passe, tout en conservant ses lois et ses magistrats, sous le sceptre des Francs, déjà maîtres de la partie de la Gaule qu'avaient possédée les Visigoths. Dans l'intérêt de la civilisation et du bonheur des peuples, il eût été grandement préférable que ce fussent les Burgondes, non pas les Francs, qui eussent étendu leur domination sur la Gaule entière. De tous les barbares, ils étaient de beaucoup les plus humains et les plus avancés en civilisation. C'est de leur loi, adoptée par les Gallo-romains, qu'est sortie, telle qu'aujourd'hui encore elle existe chez nous, la constitution de la famille. La loi franque est restée étrangère à cette question, et la loi romaine, en accordant au père une autorité absolue et en ne laissant ni à la femme ni au fils aucun droit, sacrifiait la nature au principe aristocratique. « La loi des Burgondes », dit M. Valentin Smith *(Loi Gombette*, Lyon, 1888, préface), « la première loi « barbare qui ait été publiée, a devancé le code Justinien dans « plusieurs de ses dispositions les plus libérales et les plus bien- « faisantes. Inaugurant la fusion de la civilisation romaine avec « l'esprit germanique, fécondée par le sentiment chrétien, elle a « préparé la voie ou, pour mieux dire, donné naissance à la « société moderne et à la nationalité française, qui en est la « plus complète manifestation ».

Comment se fait-il que ce qui restait encore aux Romains dans la Gaule, la partie des Armoriques indépendante, les royaumes visigoth et burgonde déjà si fortement établis aient pu succomber sous la petite nation des Francs? C'est ici surtout qu'il y a à se défier des apparences et à voir qu'elle a été en réalité l'action des Francs dans la conquête de la Gaule. Assurément, la peu nombreuse peuplade sur laquelle régnait Clovis à la mort de son père n'a pu lui fournir des forces suffisantes pour lui permettre de subjuguer la vaste et populeuse contrée qui s'étend de la mer du Nord aux Pyrénées. Il a fallu au petit chef barbare, si habile et vaillant qu'il pût être, l'assistance de

quelque puissant associé. Assez clairement, du reste, on aperçoit comment se sont passées les choses. Ce sont les Gallo-Romains qui, dans leur propre intérêt, d'eux-mêmes d'abord, ensuite poussés et dirigés par leurs évêques, ont préparé, facilité, aidé en large mesure, par des intelligences secrètes, par des alliances, par des accessions volontaires, par de considérables effectifs des leurs ostensiblement adjoints à l'armée franque, toutes les conquêtes de Clovis, celles des parties encore soumises à l'empire pour se soustraire à une oppression devenue intolérable, celles des royaumes visigoth et burgonde pour s'y assurer en les arrachant à l'arianisme le dessus sur les barbares, et ont ainsi amené à leur profit l'unification de la Gaule sous une seule et même foi. Clovis n'a guère été rien de plus qu'un instrument acquis aux évêques gallo-romains par une communauté d'intérêts. Le fruit de la conquête a été pour lui le sceptre, pour eux l'influence directrice, fondée sur la reconnaissance de leur obligé, sur l'ascendant de leur supériorité morale et aussi sur leur force réelle. Représentants de l'élément romain, maîtres de grands territoires qui ne relèvent que d'eux, de populations qui ne sont sujettes que d'eux, ils sont des souverains temporels en même temps que des chefs spirituels. Leur puissance, formée de ces deux éléments, égale, si même souvent elle ne surpasse, celle du roi.

Tombeau d'Aléthius, a Charmes. — Une inscription qui se voyait, il y a quelques années, sur un grand et beau sarcophage, dans une vigne au bord du Rhône, près du village de Charmes dans le département de l'Ardèche (Allmer, *Quelques Inscriptions antiques*, Vienne 1858; Rouchier, *Histoire du Vivarais*, 1862, p. 294), était l'épitaphe en vers d'un noble Lyonnais, mort avancé en âge, après avoir marqué à Lyon parmi les plus notables et y avoir été, à ce qu'il semble, chef de la curie. En réunissant les premières lettres des dix vers qui composent le texte, on trouve

qu'il s'appelait Aléthius et qu'il était qualifié de *C(larissimus) V(ir)*, titre qui était, à l'époque où il vivait, celui des sénateurs romains de troisième classe.



Dessin de M. Aug. Allmer.

Aevi ingens, genus egregium atque ordine princeps,
Lugduni procerum nobile consilium,
Exacto vitae transcendit ad aethera cursu,
Terrenum tumulo dans, animam superis.
Hic patris reliqua gener ac pia filia condunt
Ignara ut non sint saecla futura sui,
Usurae lucis natus melioribus annis,
Sex lustra exegit non breve ter spatium.
Civis qui fuerit et quo nomine dictus
Versibus in primis ordine prodit apex.

« Vénérable par son âge, illustre par sa naissance et le premier
« de son Ordre, il fut l'ornement et l'arbitre de la curie de Lyon.
« Ayant achevé sa course dans la vie, il prit son essor vers les
« cieux, donnant à Dieu son âme, au tombeau sa terrestre
« dépouille. Son gendre et sa fille renfermèrent pieusement ses

« restes dans ce monument afin de sauver de l'oubli des âges « futurs la mémoire de ce père chéri. Venu au monde en des « temps meilleurs, il prolongea sa carrière jusqu'au terme de « quatre-vingt-dix ans. Si vous voulez savoir ce qu'il fut comme « citoyen et quel était son nom, le commencement des vers qui « précèdent, en les suivant dans leur ordre, vous le fera con- « naître. »

Une date effacée se lisait tout à la fin au-dessous de l'encadrement de moulures renfermant le texte métrique et mentionnait une date consulaire au nom d'un PAVL*us* ou d'un PAVL*inus*, ce qui fixerait la mort de notre personnage à l'une des années 325, 334, 352, 496, 498 ou 512. M. l'abbé Rouchier, à qui nous empruntons le déchiffrement et la traduction ci-dessus, a cru lire PAVLVS et s'exprime ainsi (p. 296) : « Les fastes consulaires mentionnent deux consulats de Paulus, l'un en 496, l'autre en 512. Auquel des deux se rapporte l'inscription ? Le texte nous permet d'affirmer avec certitude que c'est au second. Le quatrième distique, en effet, établit un contraste entre les deux termes de la carrière du sénateur Aléthius, entre les premières années de sa vie, qui furent des années heureuses et tranquilles, et l'époque de sa mort, qui dut arriver en des temps agités et calamiteux : *Usurae lucis natus melioribus annis | Sex lustra exegit non breve ter spatium*. Or ce contraste ressort de l'examen des faits de la manière la plus frappante si on adopte la date du second consulat de Paulus. Placée en l'an 512, la mort d'Aléthius coïncide avec les guerres sanglantes qui désolèrent nos contrées après la bataille de Vouglé. D'un autre côté, en remontant quatre-vingt-dix ans en arrière, durée de la vie de notre personnage, on voit que sa naissance en 428 coïncide avec l'état florissant des Gaules sous le gouvernement d'Aétius. Le contraire arrive si on prend pour point de départ le premier consulat de Paulus. Cette date reporte en 406 la naissance d'Aléthius et place sa jeunesse tout juste au milieu des ravages de la grande invasion des barbares, tandis

qu'elle fixe la fin de sa carrière en l'année 496, c'est-à-dire durant le règne paisible et prospère d'Alaric II. Il ne saurait donc y avoir doute : la date inscrite sur le sarcophage de Charmes est bien celle du deuxième consulat de Paulus, c'est-à-dire de l'an 512. Le prince qui régnait alors sur les Burgondes était le roi Gondebaud ».

Le sarcophage appartenait à une époque beaucoup plus ancienne, le second ou le troisième siècle; mais la forme des lettres était bien celle des quatrième et cinquième siècles.

M. Edmond Le Blant (*Inscr. chrétiennes de la Gaule*, II, p. 197) pense de préférence au consulat ou à un post-consulat de Paulinus Junior : « L'année 534 », dit-il, « où ce personnage reçut les « faisceaux, fut marquée par l'invasion des Francs dans la Bour- « gogne. Les mots *natus melioribus annis* contiendraient donc une « allusion aux maux de la conquête ».

C'est aussi à Paulinus Junior que s'arrête M. Jahne (II, p. 55) et voici qu'elle réflexion il fait à ce sujet : « D'autant plus « sont pauvres les documents sur Lyon aux derniers temps « de l'indépendance de la Burgondie, d'autant plus est digne « d'intérêt l'inscription d'un tombeau qui se voit à Charmes « sur la rive droite du Rhône, au-dessous de Valence ; c'est l'épi- « taphe d'un Aléthius, du reste inconnu, mort en 534 ou 535. « Ce personnage, d'origine gallo-romaine, appartenait à une des « premières familles sénatoriales de Lyon et y avait rempli, « parmi les notables gallo-romains (ou peut-être parmi les grands « des Burgondes), par ses lumières et ses conseils, un rôle préé- « minent ; puis, tombé dans le malheur à la suite de la chute « de l'indépendance du royaume, était mort dans la retraite ».

LYON CHRÉTIEN

L'ère des persécutions close, le christianisme a fait des progrès immenses et n'a pas tardé, devenu puissant, à devenir oppresseur. En vain un prince éclairé, l'empereur Julien, s'efforce-t-il, pendant la courte durée de son règne, en prenant la défense du paganisme violemment persécuté et en cherchant à introduire la tolérance, de résister à l'esprit dominateur de la religion conquérante, ses successeurs, moins clairvoyants, n'aperçoivent pas la faute qu'ils commettent en subordonnant le pouvoir civil au pouvoir religieux et se précipitent d'eux-mêmes à l'asservissement. Gratien, dès son avènement en 375, abandonne volontairement le titre de souverain pontife, c'est-à-dire la prérogative impériale qui le faisait chef de la religion. Théodose, son successeur, va plus loin encore dans la voie des abdications et de l'effacement; en 390, obéissant, serviteur docile, aux ordres de l'évêque Ambroise, il se soumet, huit mois durant, à une humiliante pénitence publique; la raison apparente est l'expiation d'un massacre; la signification véritable est le spectacle de l'empereur courbant publiquement son front sous la verge du prêtre : l'éclatante prise de possession de la souveraineté par la théocratie. Le triomphe de l'Église est complet; c'est elle qui désormais, au-dessus des empereurs et des rois, gouvernera le monde. L'État ne sera plus maître chez lui; le clergé forme un état dans l'État et prétend à la place supérieure.

Depuis saint Pothin et saint Irénée, le siège de Lyon a vu se succéder une longue suite d'évêques, et beaucoup d'entre eux sont des hommes éminents par leur piété ou par leur savoir. Dans cette série de prélats, la plupart béatifiés, émergent en lumière quelques figures particulièrement vénérables; saint Just, d'abord prêtre à Vienne, se retire, après un épiscopat rempli avec un grand

renom de sainteté, dans les solitudes de la haute Egypte et y meurt; saint Patient et saint Rustique déploient en secourant les malheureux, l'un par ses largesses dans une famine cruelle, l'autre par le rachat de nombreux captifs à la suite d'une guerre, un zèle qui leur acquiert le droit de prendre place parmi les hommes réellement vertueux; ils attachent à leur mémoire une couronne radieuse de bénédictions éternelles. Cependant ce n'est pas le siège de Lyon qui tient alors le premier rang, c'est celui de Vienne. L'évêque de Vienne Avitus, dominant par son habileté les événements de son temps et décidant des destinées des Francs par le mariage de Clovis, remplit un rôle, non irréprochable, mais à la grandeur duquel l'épiscopat de Lyon n'a rien à mettre en parallèle.

Dès avant la fin du quatrième siècle, une île, devenue déserte à la suite des invasions, l'île Barbe, aux portes de la ville, a donné asile à de pieux anachorètes; il s'y est formé un monastère qui n'a pas tardé à être célèbre.

Quant aux inscriptions certainement chrétiennes et pourvues de dates, les plus anciennes ne sont que du quatrième siècle; mais d'autres peuvent remonter à un temps beaucoup plus ancien. Les parents qui ont déposé les restes de leur fils dans un riche sarcophage de marbre sur lequel est représentée Ariadne rappelée à la vie par le bruyant cortège de Bacchus, croyaient assurément à la résurrection. Étaient-ils pour cela chrétiens? il n'est pas impossible qu'ils l'aient été. C'est un symbole de résurrection que nous montre la figure du croissant fréquente sur les stèles funéraires; étaient peut-être chrétiens quelques-uns de ceux dont les tombes ont été marquées de ce symbole, qui toutefois se rencontre le plus souvent sur des sépultures manifestement étrangères au christianisme et ferait volontiers penser à des adorateurs de Mithra. Une femme, louée dans son épitaphe d'avoir été *adfectionis plena erga omnes homines*, peut bien avoir été chrétienne. On trouve assez fréquemment dans les textes funéraires, notamment à la fin

des lignes courtes, de petites palmes qui paraissent ordinairement faire office de ponctuation. M. Camille Jullian, parlant dans ses *Inscriptions de Bordeaux* (p. 222 et suiv.), de l'épitaphe d'un jeune enfant sur laquelle se voient des palmes, une couronne et des poissons qui lui semblent être des dauphins, s'exprime ainsi : « Doit-on toutefois regarder l'enfant Romanus mort à trois ans « et son père comme des adeptes de la foi chrétienne? Il faudrait, « pour le faire, qu'il fût bien prouvé que les trois symboles, la « palme, la couronne, le dauphin, ne se soient encore rencontrés « que sur des tombes évidemment chrétiennes. Je ne pense pas « que cette démonstration ait été jamais faite, et je crois, au « contraire, avec M. Le Blant, l'auteur des *Inscriptions chré-* « *tiennes de la Gaule*, que chacun de ces signes apparaît sur des « tombeaux qui ne sont pas ceux de chrétiens ».

Ce qui est certain c'est qu'il y a eu de bonne heure des chrétiens à Lyon, puisque le martyre de l'an 177 en fait foi, mais ce n'est que tardivement que des indices de christianisme se révèlent clairement sur nos épitaphes.

Peut-être doit-on attribuer à une précoce introduction du christianisme la rareté à Lyon des monuments mithriaques. Déjà, au sujet du taurobole offert à la Mère des dieux, la Cybèle phrygienne, pour Antonin le Pieux, nous avons eu l'occasion de noter le mouvement qui, dès cette époque, poussait avec force les esprits vers les religions de l'Orient. Une autre de ces religions étrangères qui ont trouvé en Occident un favorable accueil est celle du dieu Mithra, le Soleil chez les Perses. « Un dieu oriental « surtout », dit M. Renan dans son *Marc Aurèle*, « balança, un « moment, la fortune du christianisme et faillit devenir l'objet « d'un de ces cultes à propagande universelle qui s'emparent de « portions entières de l'humanité... On entendit pour la première « fois parler de Mithra dans le monde gréco-romain vers l'an 70 « avant J.-C. ». Mais au deuxième et au troisième siècle seulement le mithriacisme prit une extension extraordinaire. Ses ressemblances

avec le christianisme étaient nombreuses; elles étaient, de plus, « si frappantes que le bon saint Justin et Tertullien y voient un « plagiat satanique. Il avait le baptême, l'eucharistie, les agapes, « la pénitence, les expiations, les onctions. Ses chapelles ressem- « blaient fort à de petites églises. Il créait un lien de fraternité « entre les initiés..... A beaucoup d'égards, il ressemblait à la « franc-maçonnerie; il y avait des grades, des ordres d'initiation « portant des noms bizarres, des épreuves successives, un jeûne « de cinquante jours, des terreurs, des flagellations. Une vive piété « se développait à la suite de ces exercices. On croyait à l'immor- « talité des initiés, à un paradis pour les âmes pures..... On peut « dire que si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par « quelque maladie mortelle le monde eût été mithriaste ».

Non, croyons-nous, le christianisme fût-il mort en bas-âge, le monde ne fût pas pour cela devenu mithriaste. Un pur ascétisme, sans autre perspective de félicité future que celle déjà offerte par l'Élysée des Grecs, eût bien pu, comme d'ailleurs il réussit à le faire, attirer à lui un considérable nombre de fervents et de fanatiques, mais eût été impuissant à passionner l'humanité en masse; le breuvage qu'il avait à présenter à ses lèvres était trop dépourvu d'attrayante saveur et de vertu réelle pour que jamais elle pût se sentir tentée d'en rechercher l'ivresse. Pour entraîner et faire évoluer le monde il fallait une séduction plus puissante. Il manquait à la philosophie de la religion de Mithra ce qui précisément faisait la force et a fait la fortune de l'idée chrétienne : le souffle révolutionnaire qui disposait dans la vie d'outre-tombe un ordre de choses entièrement fait à l'inverse de celui de la vie présente. Devant la marche du christianisme, Isis, Cybèbe, Mithra se sont évanouis comme des fumées, sans résistance pour ainsi dire aucune, non pas cependant qu'en dehors des persécutions le christianisme ne dût pas connaître de luttes, mais c'est dans son sein même, c'est entre les sectes nombreuses qui tout de suite ont divisé les chrétiens que devaient éclater les luttes violentes, haineuses, acharnées.

Deux monuments seulement, trouvés tous deux au quartier Saint-Just et depuis disparus l'un et l'autre, ont conservé à Lyon le souvenir du dieu persan, l'un dédié *deo invicto*, « le dieu tou- « jours vainqueur », par un Secundinius Donatus, l'autre *deo invicto Mithrae* par un Secundinus. Ce dernier monument était engagé, vers le milieu du seizième siècle, dans le mur d'une maison de la rue des Farges. On y voyait sur un fond laissé brut un serpent sculpté ; un petit cartouche fort simple, renfermant l'inscription, était surmonté d'une tête de jeune homme vue de profil avec les cheveux relevés et noués par derrière : la tête de Mithra, toujours en effet représenté jeune comme il convient à la personnification du perpétuel rajeunissement de la nature par la victoire du soleil sur l'hiver, mais habituellement coiffé du bonnet phrygien.

Pour ce qui est du culte de Cybèle, il apparaît encore à Lyon au sixième siècle. Grégoire de Tours atteste, dans la *Vie de saint Simplice*, « que les habitants d'Arles et de Nîmes étaient presque « aussi attachés au culte de la déesse que l'étaient les habitants « de Lyon ».

LES MONUMENTS

Lyon n'a conservé que peu de monuments de son antique existence. Ceux qu'avait pu épargner l'incendie arrivé sous Néron cent et quelques années après la fondation, ceux qu'avait vu s'élever pendant sa durée le siècle qui a suivi cette catastrophe, n'ont sans doute pas échappé au second incendie survenu, cent trente-deux ans plus tard, au commencement du règne de Septime Sévère. Mais déjà alors on touchait aux temps de décadence et d'appauvrissement universels où disparaissaient plus de monu-

ments qu'il ne s'en édifiait, où l'on ne faisait plus et ne savait plus faire rien de vraiment beau. Des tronçons d'aqueducs demeurés debout aux environs de Lyon et à Lyon même, une ruine peu considérable d'un théâtre, des substructions visibles dans une petite partie seulement d'un amphithéâtre, un pan de mur presque entièrement caché qui a peut-être appartenu au forum, deux monumentales colonnes de granit qu'on suppose provenir de l'autel de Rome et d'Auguste, des réservoirs souterrains, quelques rares débris d'architecture et de statuaire, quelques mosaïques, des autels mutilés, des piédestaux privés de leurs statues, une riche épigraphie en tête de laquelle prend place un précieux bronze qui contient une partie d'un discours de l'empereur Claude, quelques bases de grands tombeaux rappelant ceux de Pompéi, de nombreux cippes et sarcophages en général sans ornements, de nombreux menus objets d'usage domestique, sont les seuls restes de sa splendeur passée que Lyon, l'ancienne capitale des trois Gaules, ait aujourd'hui à offrir à la curiosité des étrangers.

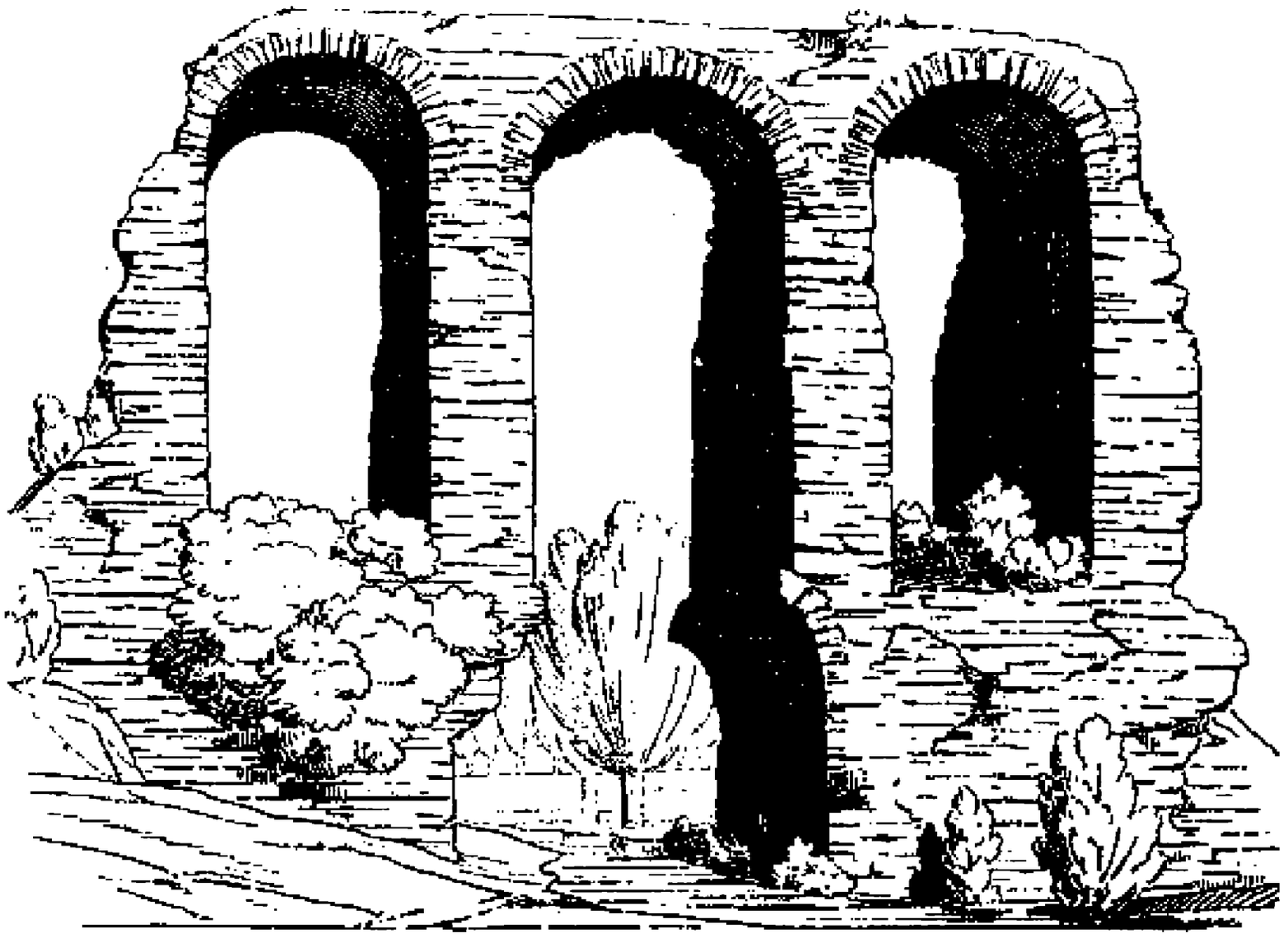
AQUEDUCS

Aqueduc du Mont-d'Or. — Fonder une ville sans la pourvoir d'eau n'était pas une idée qui pût se présenter à l'esprit des Romains. Des trois principaux aqueducs qui alimentaient Lyon, un au moins doit avoir été construit dès l'époque de la fondation de la colonie. Il est admis que c'est celui du Mont-d'Or, le plus faible et le plus court et celui aussi dont la construction est la plus simple. Il prenait naissance à 11 ou 12 kilomètres au nord de Lyon, au fond de la vallée de Poleymieux, à l'endroit où sourd le ruisseau d'Anthoux, qu'il absorbait ; il circulait ensuite, à 20 ou 30 centimètres au-dessous de la surface du sol et avec de grands et nombreux détours, sur le flanc des coteaux de Curis, d'Albigny,

de Couzon, de Saint-Romain, de Saint-Gyr, de Collonges, de Saint-Didier, de Limonest, de Dardilly et d'Écully d'où il devenait extérieur et parvenait à Lyon par le territoire des Massuts.

« A Couzon », dit l'auteur du Mémoire auquel nous empruntons (Flachéron, *Sur les trois aqueducs qui amenaient les eaux du Mont-d'Or, de la Brevenne et de Pilat*, Lyon, 1840), « l'aqueduc traversait le chemin dit « à Rouchon » et recevait là une seconde source apparente...; il parcourait ensuite les territoires de Saint-Romain, où il recueillait d'abondantes eaux, de Saint-Cyr, de Collonges, de Saint-Fortunat et arrivait près de Limonest en s'appropriant toutes les sources qui dans ces communes coulaient à son niveau ou surgissaient de plus haut. Après avoir recueilli de cette manière un volume d'eau capable de remplir son canal, il descendait de Limonest presque en droite ligne par le plateau de la commune de Dardilly, où ses eaux, ayant à franchir une forte dépression du sol, abandonnaient leur canal souterrain pour entrer dans un réservoir de chasse ou château d'eau, entièrement disparu, mais qui devait être à droite et en avant du village. De ce point il s'agissait de traverser un vallon profond et très large et d'arriver avec une vitesse suffisante au point culminant des Massuts dans un réservoir de fuite. Au moyen de conduits en plomb on put se dispenser d'entreprendre un pont de proportions gigantesques et franchir facilement d'une montagne à l'autre. Les Romains se servirent donc de siphons renversés pour amener d'Écully aux Massuts les eaux de l'aqueduc du Mont-d'Or. Dans le fond de la vallée, les conduits reposaient sur un pont en maçonnerie, qui avait au milieu deux étages d'arcades. Les débris de ce pont-aqueduc subsistent, debout encore en partie, dans la petite vallée du ruisseau d'Écully, au midi du village, actuellement sur la propriété de M. Étienne Récamier. De là les tuyaux remontaient sur le terrain jusqu'aux arcs rampants qui se voient près du réservoir de fuite des Massuts; puis l'eau s'engageait dans un canal porté par une longue suite d'arcades jusqu'au réservoir de

distribution à Lyon. Ce réservoir était à 15 mètres au-dessous du plateau de Fourvière et de l'emplacement qu'occupa plus tard le *dividiculum* de l'aqueduc de Pilat ».



Reste de l'aqueduc du Mont-d'Or chez M. Étienne Récamier.

L'aqueduc, mesuré à l'endroit où, sur la commune de Couzon, il est coupé par le chemin appelé « à Rouchon », avait 49 centimètres de largeur sur une hauteur à peu près égale jusqu'à la naissance de la couverture. Cette couverture était composée de deux rangs de pierres plates posées en encorbellement et d'une troisième assise recouvrant le tout. Les restes d'arcs qui subsistent dans le vallon d'Ecully présentent extérieurement le petit appareil carré en moellons de roche.

Une publication récente (Gabut, *les Eaux de Lyon sous les Romains*, Lyon, 1880) conteste une partie des observations qui précèdent. L'auteur constate qu'à partir de Collonges il n'a pu réussir à rencontrer aucun vestige de l'aqueduc du Mont-d'Or, si

ce n'est peut-être à Nervieux sur la commune de Saint-Cyr, et il lui paraît certain (opinion selon nous absolument inadmissible), que cet aqueduc ne venait pas jusqu'à Lyon ; celui qui traversait par un siphon le vallon des Massuts aurait été, croit-il, l'aqueduc de la Brevenne.

Aqueduc de la Brevenne. — Le second aqueduc est celui auquel on donne le nom de « la Brevenne » parce qu'il suivait un des côtés du bassin de cette rivière. Il était beaucoup plus long que celui du Mont-d'Or. Il avait un parcours d'environ 50 kilomètres. La tête se trouve au pied du versant occidental du mont Yzeron, à 25 kilomètres à peu près à l'ouest de Lyon, dans une vallée étroite où coule l'Orgeole. Après avoir pris les eaux de ce ruisseau, il traversait les communes de Duerne, de Saint-Genis-l'Argentière, de Courzieu, de Chevinay, de Saint-Pierre-la-Palud, de Sourcieux, ramassant les eaux abondantes qui coulent sur ces communes, et arrivait à Lentilly en passant par le Crêt-de-Montches aux hameaux de la Rivoire et de Lachaux. Jusque-là il était constamment souterrain et formait, dans quelques-uns des nombreux ravins qu'il traversait, des anses et des sinuosités très anguleuses. Il atteignait ensuite la Tour-de-Salvagny en franchissant un vallon sur une série de ponts et de massifs en maçonnerie. De là ses traces se montrent « à Dardilly, à la Fouillouse, au hameau de l'Etang, à « l'ouest du Clair et en bas de la Grégoire » (Falsan, *Monographie géologique du Mont-d'Or lyonnais*, 1886), ou, pour plus de précision d'après les dernières explorations (Gabut, ouvrage cité), « aux « lieux dits la Pussetière, le château de Villedieu, la Brochetière, « le Clair, la Crépillière, la Guillière, la Grégoire, Liasse, Parsange, « Dodain, le ruisseau de Serre, Paisy, la Bruyère où se voit un « tronçon d'un massif de maçonnerie qui le supportait, enfin au « Rafour-d'Ecully. Là se trouvait à l'altitude de 305 mètres le « réservoir de chasse précédant le siphon de Grange-Blanche, dont « l'arc rampant des Massues soutenait le réservoir de fuite et

« commençait la ligne d'arcades aboutissant à Lyon à l'altitude « de 282 mètres ».

Le canal de l'aqueduc de la Brevenne avait 1 mètre 57 centimètres de haut; il avait 67 centimètres de large à Lentilly et 77 à la Tour-de-Salvagny. Il était voûté. Dans ses parties élevées au-dessus du sol, l'aqueduc présentait, comme celui du Mont-d'Or, l'appareil carré en petits moellons de roche. On attribue sa construction à Auguste, mais sans aucune preuve certaine.

Aqueduc de Craponne. — Il existe, à une dizaine de kilomètres de Lyon, au village de Craponne, un reste d'un aqueduc qui doit avoir été le tronc primitif ou un embranchement de celui de la Brevenne. Ce reste consiste en deux piliers de maçonnerie reliés autrefois par un pont-aqueduc qui aurait servi de support à un réservoir placé entre deux rampants opposés, l'un du côté d'ouest pour les conduits de fuite d'un siphon établi sur le ruisseau de l'Yzeron, l'autre du côté d'est pour les conduits de chasse d'un second siphon traversant le ruisseau de Saint-Genis-les-Ollières. Ces piliers, dont le moins détérioré peut avoir près de 10 mètres de haut et l'autre à peine plus de 2 mètres, sont connus dans le pays sous le nom de « Tourillons ». Ils sont parementés en petit appareil de moellons de roche.

Une inscription, malheureusement réduite à un fragment (ci-dessus I, p. 239), semble parler d'un prolongement d'un aqueduc; mais il peut tout aussi bien s'agir de l'aqueduc de la Brevenne auquel on aurait embranché celui de Craponne, que de l'aqueduc de Craponne qu'on aurait prolongé par celui de la Brevenne.

Une notice récente, intitulée *Le nouveau pont d'Alaï* (Lyon, 1887), reporte à au moins 10 kilomètres plus loin à l'ouest, c'est-à-dire à plus de 20 kilomètres de Lyon, la naissance de l'aqueduc de Craponne; elle la place sur la commune de Pollionay à l'endroit appelé « les Bechères », où il prenait, à 600 mètres d'altitude, les eaux de plusieurs sources qui s'épanchent des flancs du massif

montagneux de Saint-Bonnet-le-Froid. De ce point élevé l'aqueduc descendait souterrainement, en traversant les lieux dits « la Maison-« Brûlée » et « le Recrêt », à Grézieu-la-Varenne, s'adjoignant là, par un embranchement également souterrain venant du hameau de Cussieu en passant par Vaugneray, les eaux réunies des deux branches du Dronant. Puis il venait à Craponne, où se voient les restes extérieurs appelés « les Tourillons », et de là à Alaï, dont il franchissait la rivière au même endroit que la traverse le pont du chemin de fer. D'Alaï il se serait porté vers les Massuts. La ruine connue sous le nom de « Touriche des Massuts », ancien château-d'eau encore pourvu de son rempart soutenu par quatre arceaux, serait un témoin de sa direction sur Lyon ou plus vraisemblablement de sa soudure avec l'aqueduc de la Brevenne.

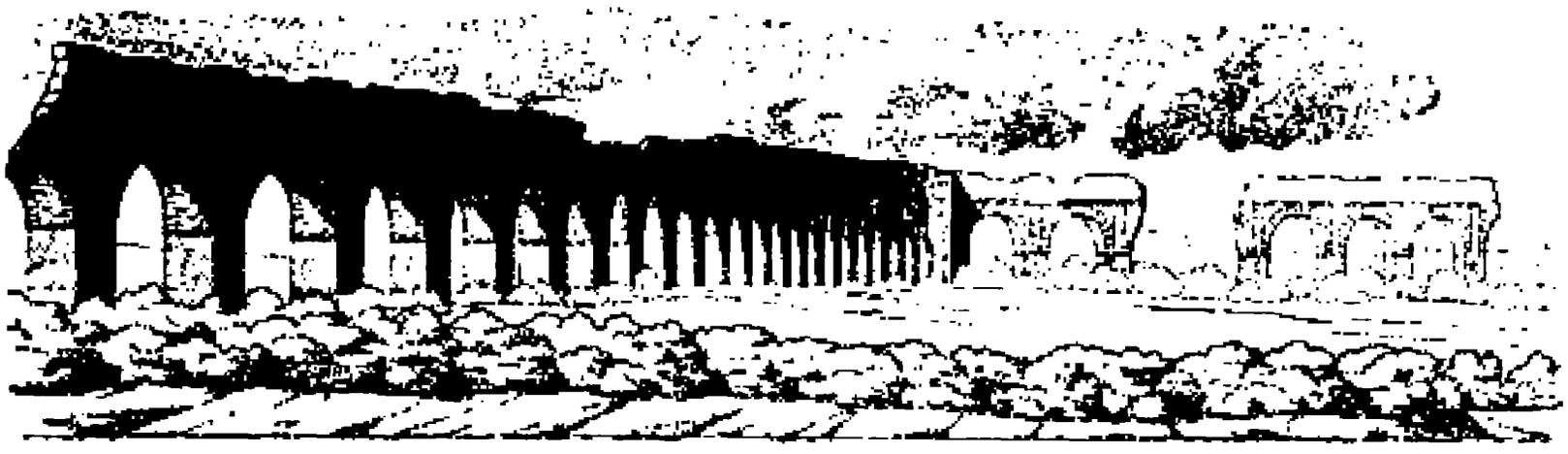
Aqueduc de Pilat. — L'aqueduc de Pilat était bien autrement considérable que ceux de la Brevenne et du Mont-d'Or. Il ne parcourait guère moins de 79 kilomètres, dont plus de 10 en travaux extérieurs. Il avait sa prise d'eau à plus de 40 kilomètres au sud de Lyon, au pied de la montagne de Pilat, à une demi-lieue au-dessus de Saint-Chamond, dans la rivière du Gier, au hameau de la Martinière sur la commune d'Izieux. Nous extrayons de la *Description du pays des Ségusiaves*, d'Auguste Bernard, ce qui est dit de cet aqueduc :

« L'eau, élevée par un barrage dans le lit du Gier, entrait à gauche dans un canal souterrain qui se trouve à environ 450 mètres d'altitude; elle prenait son écoulement sur les coteaux jusqu'au ruisseau du Janon, qu'elle traversait sur un pont aujourd'hui détruit. Après le pont du Janon l'aqueduc redevenait souterrain et était creusé dans le roc en plusieurs endroits. Il traversait le vallon et le ruisseau de Langonant au-dessus de Saint-Chamond sur un pont de neuf arcades, puis disparaissait sous terre jusqu'à une petite gorge. Il passait cette dernière sur un pont de cinq arcades, dont il reste une pile, et s'enfonçait ensuite dans le flanc

de la montagne au-dessous de l'ancien château de Saint-Chamond, franchissait un petit ruisseau sur un quatrième pont et arrivait sur la commune de Cellieu, où le roc avait été entaillé pour son passage. C'est ainsi qu'il traversait le territoire de Chagnon, où l'on voit encore un souterrain de plus de 600 pas de longueur qui est marqué sur la carte du Dépôt de la guerre (n° 168) ». Sur ce même territoire de Chagnon, à 200 mètres en amont du village, près du chemin de Saint-Julien-en-Jarez à la Madeleine (voy. ci-dessus, I, p. 50), vient d'être découverte (avril 1887) une inscription qui relate une ordonnance de l'empereur Hadrien faisant défense « à tous de labourer, semer ou planter » sur une largeur déterminée de terrain affectée à la garantie de l'aqueduc : *Ex auctoritate imperatoris Caesaris Traiani Hadriani Augusti nemini arandi, serendi, pangendive jus est intra id spatium agri quod tutelae ductus destinatum est.*

« L'aqueduc ressortait ensuite près et au-dessous du village de Saint-Genis-de-Terrenoire pour se décharger dans un réservoir de chasse d'où huit tuyaux en plomb descendaient pour remonter jusqu'à un second réservoir de fuite après avoir traversé une vallée profonde. Dans le bas de la vallée, un pont de douze ou treize arcades et de 7 m. 60 de largeur portait les tuyaux. Le réservoir de fuite, qui est détruit, devait être peu élevé, et l'aqueduc disparaissait de nouveau sous terre jusqu'à un endroit appelé « Molet », à 1000 mètres environ du village de Saint-Martin-la-Plaine, où l'on retrouve les culées d'un pont qui pouvait avoir dix arcades. Un pont ruiné traversait un petit ruisseau peu éloigné du dernier, puis l'aqueduc passait près du hameau de Bérieux sur le ruisseau de Bosançon à l'aide d'un autre pont détruit et entrait sur la commune de Saint-Maurice-sur-Dargoire, où on le voit aux hameaux de Jurieux et des Combes traversant deux ruisseaux qui se jettent dans le Bosançon ; trois ponts de peu d'étendue, dont deux sont détruits, portaient les conduits entre ces deux hameaux ; puis l'aqueduc circulait à peu de distance de la grande route de Saint-

Étienne à Lyon entre les hameaux de la Serve et de la Condamine, passait sur un pont, se rendait au hameau de la Guiraudière et, un peu plus loin, traversait dans deux gorges resserrées le Mornant. A quatre cents pas au-dessus du bourg de Mornant, il atteignait un pont dont quelques arcs et pieds-droits sont très dégradés, passait sur une substruction de quelques mètres de longueur et pénétrait sous terre..... Après avoir traversé le ruisseau du Janon et deux autres cours d'eau moins considérables, il se dirigeait sur les communes de Saint-Laurent-d'Agny et d'Orliénas. Il venait ensuite sur la commune de Soucieu, où l'on voit une substruction de plus de 100 pas, et redevenait souterrain jusqu'à un pont de 485 mètres de long et de 17 mètres de hauteur. Ce pont, qui ne comptait pas moins de 71 arcades, aboutissait au réservoir de chasse de Soucieu, d'où partaient des siphons qui traversaient la vallée du Garon, dans le fond de laquelle était un autre pont de 23 arches et de 208 mètres de longueur sur 7 m. 55 de largeur portant neuf conduits. Au sortir de cette vallée, l'aqueduc arrivait sur la commune de Chaponost, qu'il traversait du midi au nord sur deux substructions et sur trois ponts. Ces ponts n'étaient pas sur des ruisseaux ; ils étaient construits pour maintenir la pente des eaux sans qu'on fût obligé de faire de trop grands circuits.



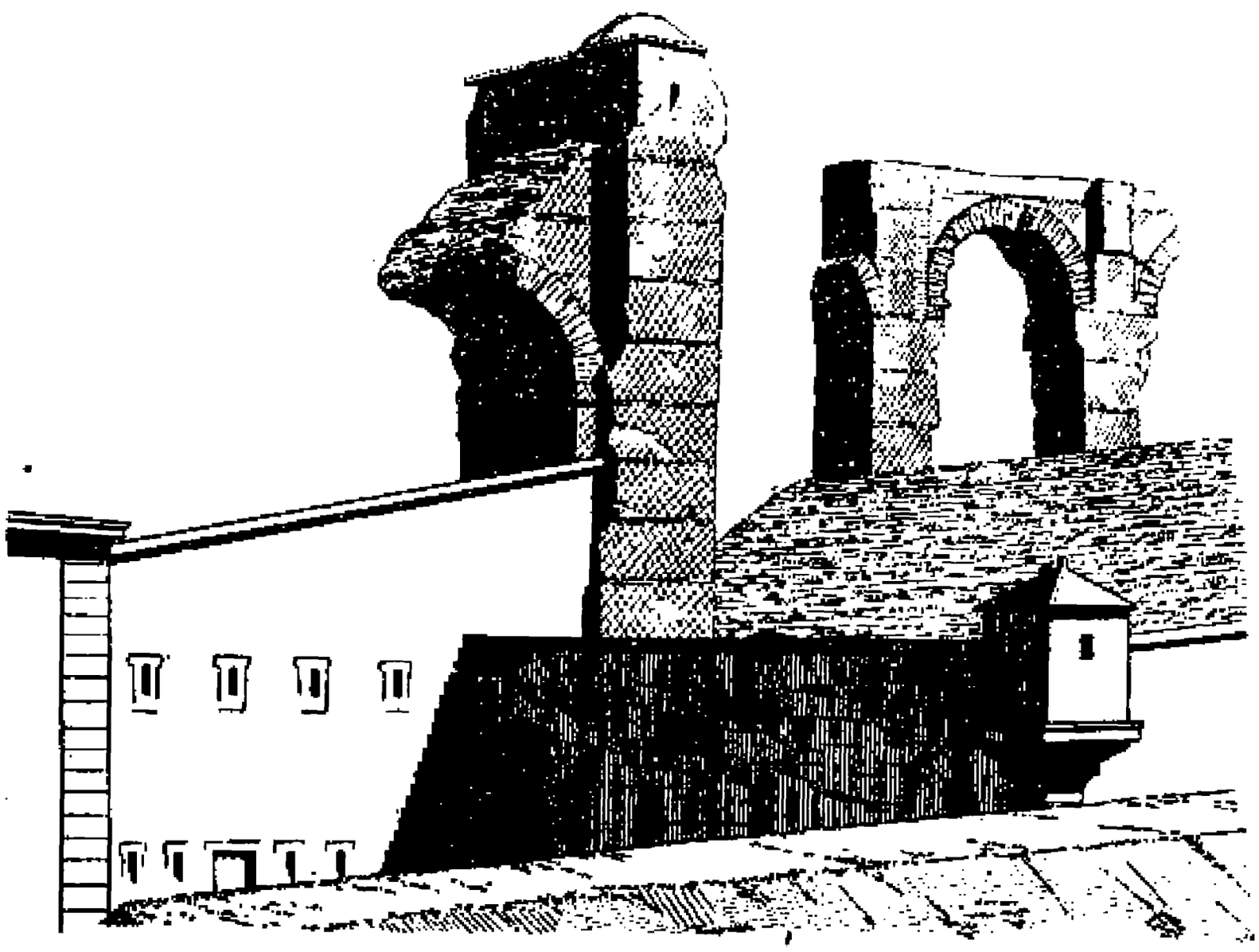
L'aqueduc parvenait ainsi à un pont qui précède le ruisseau de l'Yzeron et était destiné à conserver au réservoir de chasse des siphons une élévation convenable.

« Ce pont est un des plus beaux ouvrages de tout l'aqueduc ;

il a plus de 551 mètres de longueur et 91 arcades de dimensions proportionnées à leur hauteur, c'est-à-dire qu'au commencement elles sont à la fois beaucoup moins hautes et moins larges que vers le réservoir de chasse. Au sortir de ce dernier, l'eau était reçue dans des siphons qui suivaient une pente rapide mais régulière jusqu'au fond de la vallée de Beaunant, où se trouvait un pont de 268 mètres de longueur sur 7 m. 33 de largeur pour passer l'Yzeron; on apprend de Delorme que les deux arcades écroulées sous lesquelles passe la route sont tombées en 1757. Après avoir franchi ce pont, les siphons remontaient sur le côté opposé et venaient se dégorger dans un réservoir de fuite situé sur la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon. De là l'aqueduc se dirigeait sur un pont qui longe une des rues de Sainte-Foy, puis devenait souterrain, faisait une anse et tendait vers un autre pont qui est parallèle au chemin de Beaunant. Il tournait ensuite à gauche dans les terres et venait à un pont qui amenait les eaux dans le réservoir de chasse de Saint-Irénée (voir la vignette à la page suivante), dont il traversait le vallon au moyen de siphons.

Au sortir du réservoir de fuite de Saint-Irénée, l'aqueduc était porté sur un dernier pont qui, à la troisième arcade, changeait de direction, passait de droite à gauche du chemin en formant un angle droit, traversait tout le plateau de Fourvière et venait finir et verser ses eaux dans un réservoir de distribution qui est près de la place même de Fourvière, au-dessus de la montée des Anges. On ne retrouve plus que quelques arcades du dernier pont près du réservoir de fuite; toutes les autres, plus près de Lyon, ont été renversées; mais on en aperçoit quelques vestiges dans la rue du Juge-de-Paix et dans celle qui mène à la descente des Anges. Le réservoir de distribution sert aujourd'hui de substruction à la maison dite « de l'Angélique ». Il est sur l'arête de la montagne; il a 24 m. 40 de longueur totale et 15 m. 70 de largeur. Il y avait des réservoirs secondaires. Quant au canal de l'aqueduc, il avait de 58 à 65 centimètres de largeur et 1 m. 77 de hauteur sous clef.

« Pour ce qui est des détails de la construction, il suffira de dire que le mode adopté pour l'aqueduc du mont Pilat est celui appelé *opus reticulatum*, ainsi nommé à cause du revêtement composé de petites pierres carrées placées en losanges ou en réseau et coupées à de certains intervalles par une ligne de briques.



Château d'eau de Saint-Irénée.

« La France possède peu de constructions anciennes aussi grandioses que celle de l'aqueduc du mont Pilat. Ces grandes lignes d'arcades font un effet ravissant dans la campagne des environs de Lyon, où elles rappellent sans cesse la grandeur de cette ville. On ne compte pas moins de vingt-cinq ponts ou ponceaux de toutes dimensions, et quelques-uns des premiers sont à arcades superposées. L'aqueduc parcourait un trajet de plus de 40000 mètres en ligne droite depuis la prise d'eau jusqu'au réservoir de distribution, mais avec ses nombreux détours il atteignait au double et à près de 79000 mètres. Les difficultés incroyables de terrain qu'il eut à surmonter, la solidité et l'élégance de sa

construction en font un des plus considérables monuments qui nous restent des Romains ».

On rapporte à Claude la construction de l'aqueduc de Pilat. Des tuyaux de plomb trouvés à Fourvière, au siècle dernier, au nombre d'une vingtaine, près de l'endroit où était le réservoir de distribution des eaux, présentaient, en effet, la marque TI·CL·CAES (Colonia, *Hist. litt.*, I, p. 44; De Boissieu, p. 449), c'est-à-dire les noms de l'empereur Claude.

Débit des quatre aqueducs du Mont-d'Or, de la Brevenne, de Craponne et de Pilat. — Voici comment un spécialiste, M. Gabut, l'auteur du Mémoire ci-dessus cité : *Les eaux de Lyon sous les les Romains*, croit pouvoir établir le débit fourni par les quatre aqueducs qui venaient à Lyon.

L'aqueduc de Pilat, à 50 centimètres de hauteur d'eau sur le radier de son canal de 58 à 65 centimètres de large et à la pente de 0 m. 001 par mètre, débitait par vingt-quatre heures vingt mille mètres cubes à l'altitude de 300 mètres . . . . . 20.000 m. c.

L'aqueduc de la Brevenne, à 50 centimètres de hauteur d'eau sur le radier de son canal de 60 à 77 centimètres de large et à la pente de 0 m. 001 par mètre, débitait par vingt-quatre heures vingt-cinq mille mètres cubes à l'altitude de 282 mètres. 25.000 m. c.

Il faut ajouter :

Le débit de l'aqueduc du Mont-d'Or, à 40 centimètres d'eau sur le radier de son canal de 49 centimètres de large, quinze à dix-sept mille mètres cubes par vingt-quatre heures . . . . . 15.000 m. c.

Et le débit du petit aqueduc de Craponne, au moins égal à celui de l'aqueduc du Mont-d'Or . . 15.000 m. c.

En tout un minimum de soixante-quinze mille mètres cubes d'eau par vingt-quatre heures . . . . 75.000 m. c.

On ignore quelle était la population à laquelle répondait ce débit d'eau. On n'a pour se guider à cet égard que la comparaison de l'étendue, imparfaitement connue, de la ville romaine avec l'étendue de la ville actuelle. 50,000 âmes, non compris les esclaves, serait peu; 80,000 ou 100,000 serait peut-être plus près de la vérité. Alexandrie, la plus grande ville après Rome et la plus commerçante du monde entier, comptait, à la fin de la domination des Lagides, plus de 300,000 personnes libres (Mommsen, *Hist. rom.*, V, p. 582), et au moins autant sous l'empire. Venait ensuite Antioche, puis en Occident Carthage et, après Carthage, sans doute Lyon.

AQUEDUCS DU DOMAINE DES TROIS GAULES

Indépendamment des aqueducs qui alimentaient Lyon, plusieurs aqueducs amenaient de l'eau à l'autel de Rome et d'Auguste et à ses dépendances. Un d'eux prenait ses eaux à Cordieu, dans le département de l'Ain, et aboutissait à l'amphithéâtre; un autre puisait les siennes au Rhône près de Miribel et venait les verser au pied de la colline.

Aqueduc de Cordieu. — Voici comment s'exprime Martin-Daussigny (*Notice sur l'Amphithéâtre*, Lyon, 1863, p. 10), d'après Artaud : « L'aqueduc supérieur, à partir de Cordieu et passant à la Lombardière, prenait les eaux de Sainte-Croix, qui ne diminuent jamais et sont aussi élevées au-dessus du Rhône que la colline de la Croix-Rousse l'est au-dessus de Lyon. Après avoir parcouru Grillet, Railly, Saint-Barthélemy, Saint-Alban, etc., il pouvait recueillir encore la source abondante de Neyron, puis, suivant le long des vignes près du pont de Barry et se dirigeant vers Montessuy, il côtoyait la gorge dite des Sarrazins, passait à la Boucle,

parvenait à la rue des Fantasques, traversait le clos Villermoz, celui de l'ancien séminaire et arrivait au Jardin-des-Plantes et à l'amphithéâtre..... Du temps de Colonia, on voyait cet aqueduc « au-dessus de Saint-Clair ». Ménestrier en parle également : « On « voit », dit-il, « le long du Rhône, quelques débris d'un grand « chemin qui conduisait vers le Rhin par la Bresse, le Bugey et « les Suisses; il y avait au même endroit un aqueduc qui venait « aboutir vers le milieu de la côte que nous nommons de Saint- « André. Dans le jardin des Pères de l'Oratoire, du côté de Saint- « Sébastien, il reste une pièce de cet ancien aqueduc dans laquelle « ces Pères retirent leurs orangers et autres plantes pendant « l'hiver ». Mongez-Laroche, membre de l'Institut, avait remarqué, dans son enfance, une suite de cet aqueduc; elle était à mi-côteau et arrivait jusqu'à la porte Saint-Clair, à peu près à la hauteur du second étage de la maison Joannot; avant que le chemin actuel y eût été pratiqué, il n'y avait qu'un petit sentier pour aller à cette conduite d'eau, qui était à 50 ou 60 pieds au-dessus des plus basses eaux du Rhône. Un témoin digne de foi a assuré à Artaud avoir vu démolir vers 1765 cet aqueduc, qui formait un coude vers la chapelle Saint-Clair, c'est-à-dire à la hauteur à peu près du deuxième étage de la maison Vêpres, pour se diriger sur la rue des Fantasques et de là pénétrer dans le clos des Bernardines et dans celui de l'Oratoire, où Artaud en a retrouvé lui-même une partie. Il put le suivre, depuis la maison des demoiselles Creuzet, où il a été coupé, jusqu'à l'extrémité du clos Casati, l'espace d'environ 100 pas. Le canal était à plein cintre; il avait 5 pieds de haut et 4 pieds et demi de large. Sa direction était parallèle à la rue Vieille-Monnaie, de l'est à l'ouest. Il était construit en moellons de roche; ses clefs et contre-clefs étaient formées intérieurement avec des briques romaines. Sa pente était de 1 pouce sur 30 pieds d'étendue. En prolongeant la ligne on trouve que l'aqueduc aboutissait précisément à l'extrémité est de l'amphithéâtre. Un dégorgeoir, établi au midi de l'amphithéâtre, donnait

dans un canal qui, après avoir traversé l'emplacement où est aujourd'hui la maison Girodon, prenait sa direction vers la rue des Auges pour aller sans doute se jeter dans le canal des Terreaux du côté de la rue du Bessard.

Aqueduc de Miribel. — Il reste à parler d'un autre aqueduc encore, celui de Miribel, qui dérivait ses eaux du Rhône et les amenait de la distance de 13 kilomètres, non pas à Lyon, — car il lui eût fallu pour cela traverser la Saône, — mais au domaine national de l'autel de Rome et d'Auguste.

« L'aqueduc de Miribel était à double voie mesurant chacune de 2 mètres 50 à 2 mètres 40 de hauteur et de 1 mètre 90 à 1 mètre 85 de largeur; sa pente était de 14 centimètres par kilomètre et il débitait par chacune de ses deux voies, à un mètre d'eau sur le radier, 65,000 mètres cubes par vingt-quatre heures, et par ses deux voies à la fois 130,000 mètres cubes » (Gabut, *l. c.)* et même au besoin, croit M. Gabut, jusqu'à 200000.

Ce puissant volume d'eau, pouvant dépasser de beaucoup plus du double celui qu'apportaient tous ensemble à Lyon les quatre aqueducs affectés à l'approvisionnement de la ville, n'est pas un des moindres témoignages de la magnificence dont était entouré le siège du culte impérial et de l'assemblée gauloise. On ne peut guère, en effet, penser à autre chose qu'à des pièces d'eau courante pour l'embellissement de cette partie du domaine sacré, où se développaient de splendides jardins peuplés d'innombrables statues représentant, accompagnés des plus proches membres de leur famille, les riches seigneurs gaulois parvenus à la prêtrise ou à quelqu'une des autres grandes fonctions de la représentation nationale. Les fêtes brillantes qui remplissaient le temps de la session, la célèbre foire qui avait lieu à la même époque attiraient, chaque année, au Confluent, pendant tout le mois d'août, un immense concours d'étrangers de tous les points de la Gaule et même de l'univers. On voit que, sous le rapport de l'approvi-

sionnement de l'eau, les maîtres du lieu avaient fait grandement les choses; ils offraient à leurs visiteurs, non pas de maigres fontaines, mais de véritables torrents, des lacs et des rivières.

L'eau s'écoulait par un large canal qui allait à la Saône et passait par l'actuelle place des Terreaux.

Un autre intérêt de l'aqueduc de Miribel, aussi bien que de celui de Cordieu, c'est de permettre de constater que le domaine de l'autel, autrement dit le *pagus* de Condate, s'étendait au moins jusqu'à Miribel vers l'est et jusqu'à Cordieu au nord-est.

CHEMINS PAVÉS

De la rive droite de la Saône, du point où est actuellement le pont Saint-Vincent, partaient deux chemins pavés ; l'un suivait en amont le bord de la rivière vraisemblablement jusqu'à Vaise ; l'autre gravissait diagonalement le coteau par la montée Saint-Barthélemy jusqu'à l'actuelle place de l'Antiquaille, où avait lieu une première bifurcation ; l'une des deux branches se dirigeait vers la porte Saint-Just, l'autre tournait à angle droit vers l'ouest et se partageait bientôt en deux nouvelles branches dont celle de droite tendait vers Loyasse et, au moyen d'un embranchement, vers Pierre-Scize, et l'autre allait, par la rue du Juge-de-Paix, à la porte d'Aquitaine. Peut-être cette porte était-elle, non à l'extrémité de la rue du Juge-de-Paix, mais, un peu plus à droite, à l'extrémité d'un chemin qui, de l'angle nord-est de la place de Fourvière, aurait traversé l'actuel champ de manœuvres de la Sarra pour aller sortir en face du bastion n° 4 ; une ligne d'aboutissements de propriétés, marquée sur les anciens plans de Lyon, serait, d'après l'opinion de notre collègue M. Dissard, une trace de son passage.

Du même bord de la Saône, de la place de la Trinité, autrefois

le « Treyve du Gourguillon », un autre chemin pavé suivait la montée de ce dernier nom et atteignait à la porte Saint-Just, après avoir rencontré, à la place des Minimes, celui dont il vient d'être parlé, aujourd'hui la rue de l'Antiquaille. Reconnue, il y a quelques années, sous la cour du pensionnat des Minimes, cette rue avait 8 mètres de largeur totale, c'est-à-dire une chaussée de 4 mètres et, de chaque côté, un trottoir de 2 mètres.

Toujours sur la rive droite de la Saône, mais plus bas, au sud et en dehors des murs de la ville, sur le tracé de la montée du Petit-Choulans, un chemin pavé allait rejoindre la voie d'Arles à son issue de la ville par la porte Saint-Just.

Le pont Saint-Vincent, à la place duquel existait peut-être déjà un pont à l'époque romaine, était aussi le point de départ de plusieurs chemins pavés sur la rive gauche de la rivière et sur le domaine des trois Gaules. Le premier en s'écartant vers l'est montait par l'actuelle côte des Carmélites au couchant de l'amphithéâtre national ; il avait, de même que le chemin qui reliait le carrefour des Minimes au Forum, 8 mètres de large y compris ses trottoirs. Le second, aujourd'hui représenté par la montée de la Grand'Côte, conduisait, en passant le long du côté opposé de l'amphithéâtre, sur le plateau de la Croix-Rousse. Un troisième chemin gagnait par la montée Saint-Sébastien les hauteurs qui dominent Saint-Clair et le Rhône ; c'était, il n'y a pas encore très longtemps, la route de Lyon à Genève.

Un quatrième chemin, qui vraisemblablement ne partait pas du pont Saint-Vincent, mais d'un point inférieur et était établi sur un quai qui longeait le bord gauche de la Saône, a été découvert dans la partie comprise entre le pied de la colline et la jonction des deux fleuves, depuis l'extrémité nord de la rue Mercière jusqu'à la rue Ferrandière. C'était le chemin pour aller au bac du Rhône. Le quai qu'il accompagnait était construit en grands polygones irréguliers de granit.

Un tronçon de voie pavée, rencontré dans les travaux du

chemin de fer de Lyon à Montbrison au croisement de la ligne et du chemin de Gorge-de-Loup, appartenait peut-être à la grande voie qui conduisait à la Manche et au Rhin.

PONTS

D'après les aboutissements des chemins dont il vient d'être parlé, il est très présumable qu'un pont doit avoir été établi sur la Saône vers l'endroit où est actuellement le pont Saint-Vincent et où le lit de la rivière est le plus rétréci ; aucune trace ni aucun souvenir n'en étant resté, c'est que probablement, s'il a existé, ce pont était en bois.

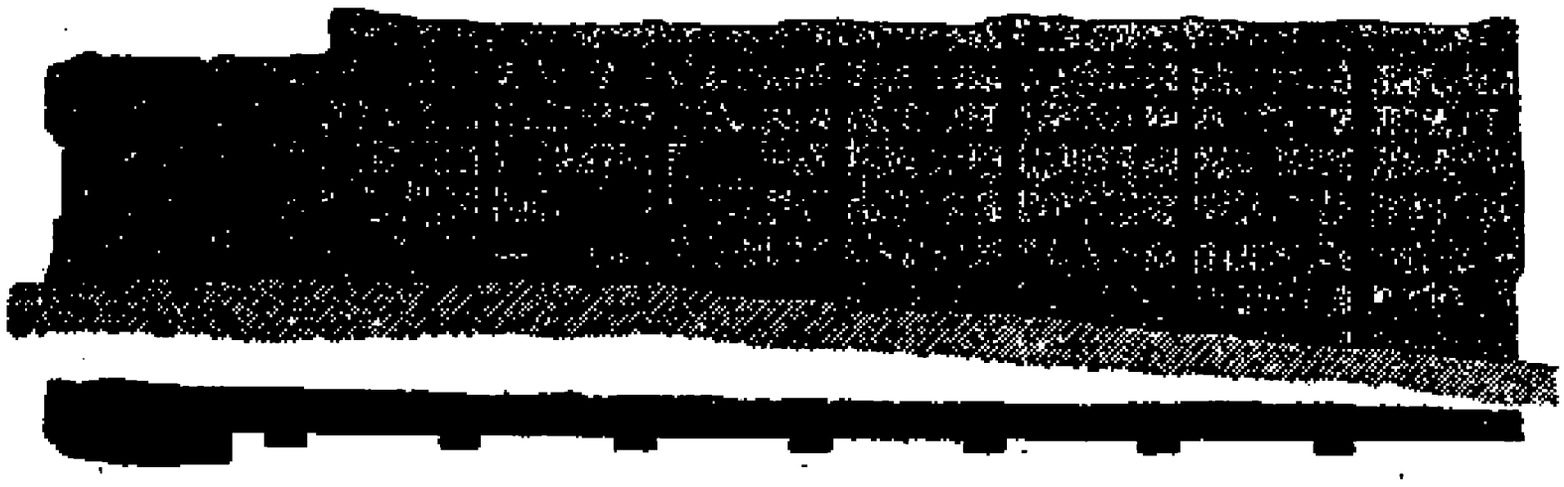
Les rochers qui, avant d'avoir été détruits il y a une trentaine d'années, émergeaient vis-à-vis l'église Saint-Nizier au-dessus de l'étiage ordinaire en obligeant toute l'eau à passer dans un étroit chenal à la rive gauche, ne se prêtaient pas à la construction d'un pont de bois, mais facilitaient grandement celle d'un pont de pierre ; cependant, si un pont de pierre avait été construit là par les Romains, on ne comprendrait pas qu'il ait péri sans transmettre au moyen âge quelques vestiges et qu'au moins son souvenir ne soit pas venu jusqu'à nous. Vraisemblablement il n'y en avait pas en cet endroit.

Y avait-il un pont de bois pour communiquer de la rive droite de la rivière à l'île d'Ainay? C'est extrêmement probable, mais on n'en a aucune connaissance.

Quant à la traversée du Rhône par la route abrégée de Vienne, elle se faisait sans doute, comme nous venons de le dire, par un bac.

QUARTIER DU FORUM

Le Forum. — Le Forum couvrait en partie le plateau de Fourvière. Il en reste la muraille de support qui le terminait du côté sud. Cette muraille, « de 160 pieds de long sur 45 pieds de haut « et 14 pieds d'épaisseur, est actuellement dans la propriété des « Dames de la Retraite. Elle est construite en petit appareil de « moellons de roche avec des ceintures de briques, et était ren- « forcée par des contreforts espacés de 4 mètres 50 les uns des



« autres, maintenant en majeure partie détruits. Elle soutenait le « devant d'un plateau régulier de 200 pas de long sur 80 pas de « large, non comprise l'actuelle place de Fourvière », qui ajoute 100 pas à la longueur et 158 à la largeur (Artaud, *Lyon souterrain*, p. 3). La chapelle de Fourvière en occupe l'angle nord-est.

De riches débris trouvés en creusant les fondations de la tour dite « des Vents » : « des tronçons de colonnes de marbre de « 6 pieds de diamètre, des chapiteaux corinthiens, des corniches « de marbre, des chambres revêtues de marbre, des fragments « de statues, une crypte ronde au lieu vulgairement appelé les « Salles dans une vigne près de l'église de Fourvière », ont fait

supposer sur cet emplacement l'existence d'un magnifique édifice : « un temple ou un palais ».

On apprend de la *Chronique* de saint Bénigne de Dijon (*Recueil des historiens de la Gaule et de la France*, 6, p. 212) que le Forum de Lyon, le *Forum vetus* comme il s'appelait alors, s'est écroulé sous le règne de Louis le Débonnaire, en 840, « le jour même « du commencement de l'automne, après avoir duré depuis le « temps de Trajan près de sept cents ans » : *Hoc anno* (840) *memorabile ac insigne opus quod Forum vetus vocabatur Lugduni corruit eo ipso die intrantis autumni, quod steterat a tempore Trajani per annos fere septingentos*. Si on doit accepter sans hésitation cette date de la chute, on n'est sans doute pas tenu à la même confiance pour la date de la construction. Un chroniqueur du moyen âge, parlant d'événements antérieurs de plus de sept siècles, ne mérite que la foi qu'on veut bien lui accorder. La construction du Forum de Lyon par l'empereur Trajan, qui très probablement n'est jamais même venu à Lyon, a bien l'air de n'être rien autre chose qu'une savante réminiscence de la célébrité du *forum Trajanum* de Rome.

De *Forum vetus* est venu le nom de *Fourvière*, que l'on écrivait anciennement *Forviel*, *Forvièdre*, *Forvière*.

Le Palais impérial. — Sur l'emplacement de l'actuel hospice de l'Antiquaille existent, visibles en plusieurs endroits, des substructions en grand appareil avec des contreforts. On y a trouvé « de « nombreux fûts de colonnes en marbre et en pierre blanche, « des chapiteaux, un réservoir voûté de plus de cent pieds de « long » et, à la distance de cent cinquante pieds en avant de ce réservoir et alimentée par lui, « une salle de bains à quatorze « places entourée de petites colonnes en marbre gris ». Une relation manuscrite *De ce qui s'est passé de 1628 à 1685 au monastère de la Visitation appelé l'Antiquaille* parle également de « grandes quantités de marbre, de jaspe, de porphyre, ainsi que

« de fourneaux, de médailles, de fragments de figures dont le « clos était rempli, de nombreuses inscriptions qui se voyaient « dans les murs des bâtiments ; d'aqueducs souterrains, de fon- « taines, de voûtes, de caves et de salles qui existaient », et existent sans doute encore, dans la propriété ; « d'une mosaïque « de toutes sortes de couleurs trouvée dans la balme du côté qui « regarde la ville », et ajoute que, dans cette même balme, on découvrit « la porte d'une grande voûte longue de plus de deux « cents pieds et, au fond, une belle source d'eau ». Elle parle aussi d'un souterrain « taillé dans le tuf et aboutissant à une « chambre soutenue par un pilier au milieu ».

On croit qu'en cet endroit s'élevait un palais des empereurs. Des briques extraites des murs et portant l'estampille de fabrique SEVERI ont donné lieu à la bizarre supposition que ce palais aurait été construit par Septime Sévère, ce violent et implacable ennemi des Gaulois et particulièrement des Lyonnais. Beaucoup moins invraisemblablement il aura été construit par Auguste, et, si le palais des empereurs était la *domus Juliana* d'une inscription dont il a été déjà et sera encore parlé, on apprendrait d'elle qu'il se trouvait en partie dans la circonscription d'un laraire public qui s'élevait sur un carrefour aujourd'hui représenté par la place des Minimes.

Les Jardins du palais impérial. — Au palais impérial joignaient des jardins, qui, couvrant sans doute à l'est et au nord la partie penteuse du coteau et abreuvés par des sources nombreuses et de l'eau dérivée des aqueducs, ne pouvaient manquer d'être verdoyants et pittoresques. Là, se voyaient, à côté de fraîches et brillantes pelouses aux riants aspects, des bocages pleins de calme et de mystère comme les aimait le dieu Silvain, qui, en effet, y avait un temple. Une inscription découverte au-dessous des bâtiments de l'Antiquaille, à laquelle sa belle facture assigne une haute ancienneté, est une dédicace à Silvain auguste par un

Marcus Aemilius Laetus, « secrétaire de l'empereur pour ses « études ». Le secrétariat impérial *a studiis* n'apparaît pas dans l'administration romaine avant le temps de Claude et très vraisemblablement a été une création de ce prince studieux, qui, comme on sait, cultivait les lettres avec un réel amour, et composa, tant avant qu'après son arrivée au trône, un grand nombre d'ouvrages non dénués d'érudition ni même d'élégance, entre autres, pour n'en citer que la moindre partie, quarante-trois livres d'Annales et huit volumes de Mémoires sur sa propre vie. Claude était lyonnais de naissance ; Caligula son neveu, Germanicus son frère, Tibère son oncle, Drusus son père, Antonia sa mère, Auguste avaient tous eu une part plus ou moins grande aux événements de la Gaule et tous plus ou moins ont résidé à Lyon. Il n'est sans doute pas par trop téméraire de penser que, pour les recherches nécessaires à ses travaux historiques et biographiques, Claude aura eu besoin d'avoir à Lyon un secrétaire. Laetus, qui a laissé sur notre colline le souvenir de sa dévotion au dieu des bois, aura peut-être été, à cette époque, ce secrétaire spécialement attaché aux études libérales de l'empereur.

Le Prétoire et la Prison. — Tout n'était cependant pas félicité pure et poésie sereine dans cette demeure magnifique affectionnée des Muses et hantée par Silvain. En tranchant contraste avec l'apparence fortunée de ses ombrages aux élyséennes délices, de ses murailles aux décorations fastueuses où se jouaient entre les statues, entre les colonnes de marbres rares, le jaspe et le porphyre mariés aux mosaïques multicolores, il y avait sous ses splendides portiques le redoutable tribunal du gouverneur, et, au-dessous de ses fondations les plus profondes, la prison. Elle était, cette prison, tellement horrible, étroite, infecte, suffocante que son incommodité seule était une torture mortelle. C'est la chambre circulaire creusée dans le tuf et à pilier central dont parle la *Relation*, chambre qu'elle dit « encore marquée du sang de

« ceux qui y avaient souffert, encore pourvue de quelques-uns « des anneaux de fer qui garnissaient le pilier, et de la porte « de fer grillée en losanges qui la fermait ; elle communiquait « avec trois autres réduits plus affreux encore et par une voûte « souterraine avec le prétoire, bâti au-dessus ». Dans ce terrible lieu ont été détenus les patients de ce drame lugubre de l'an 177, commencé sur le Forum et dénoué dans l'Amphithéâtre, monuments tous deux attenants à l'impérial palais (Voir plus loin, p. 297, l'article spécial intitulé *l'Amphithéâtre*.

Le palais et le prétoire ne faisaient si bien qu'un qu'au cinquième siècle le palais des empereurs, devenu alors le palais du roi, s'appelait indifféremment *Palatium* et *Praetorium*. Sidoine Apollinaire (*Epist.*, IV, 20), parlant d'une fête nuptiale dans laquelle Sigismer, probablement un fils d'un roi Visigoth, paraît à la cour du roi des Burgondes, place cette fête dans le « Prétoire »: *Si Sigismerem regium juvenem..... utpote sponsum seu petitorem Praetorium soceri expetere vidisses.*

L'Hôtel de la Monnaie. — Un coin en fer, destiné à la frappe d'un auréus à l'effigie de Faustine jeune, femme de Marc Aurèle, a été trouvé en 1857 sur le versant oriental du coteau de Fourvière, où est actuellement le passage dit « du Rosaire ». Vraisemblablement l'hôtel de la Monnaie était installé, ainsi que les autres administrations publiques, dans le palais du gouvernement, et les dépendances de ce palais devaient embrasser une partie plus ou moins grande de la colline.

Là devait être également la caserne de la cohorte XVII[e] préposée à la garde de la Monnaie et dite, à cause de cela, *Lugudunensis ad Monetam.*

Édifices aux clos Caille et Billon. — « Lorsque l'abbé Caille a « fait miner pour asseoir les fondations de son pavillon, il a « reconnu dans son jardin un grand espace de terrain ou plutôt

« une plate-forme soutenue par des piliers énormes qui formaient « des galeries souterraines. A fleur de terre apparaissaient les « restes d'une muraille très épaisse, qui a dû faire partie d'un « édifice considérable. Cet édifice, contigu aux ruines du château « d'eau de l'aqueduc de Pilat, reposait sur des voûtes qui passent « sous la maison de l'Angélique et qu'on retrouve encore dans le « clos Billon.....

« A l'entrée du pavillon a été rencontrée une conserve d'eau « pavée de petites briques posées de champ... et, sous le pavillon « même, une pierre fondamentale sous laquelle étaient répandues « sans ordre 241 médailles d'argent, toutes du règne d'Auguste ».

Dans une maison voisine des clos Caille et Billon, à la montée des Anges, se voyait au siècle dernier un buste polychrome, « dont le casque était en marbre de couleur et le buste en « albâtre fleuri ».

Édifice à la Sarra. — « A l'entrée de la maison de campagne appelée autrefois la Sarra, aujourd'hui propriété des Dames du Calvaire, ont été reconnus des restes d'un bâtiment somptueux : « des tronçons de colonnes en brèche violette, des substructions, « des aqueducs souterrains ». Là ont été trouvés « une tête colos- « sale de Jupiter en marbre, couronnée de chêne » : le plus beau morceau de statuaire que possède le musée de Lyon ; « des « pierres gravées, des moules pour couler des médailles ». Dans une vigne de la même propriété, ont été ramenés au jour « un « réservoir antique voûté » et, un peu plus loin, « un empla- « cement dont le sol était bétonné ». De là provient une jolie mosaïque trouvée en 1873 avec plusieurs autres ; on y voyait, au moment de la découverte, dans un médaillon central octogone, « deux ou trois forgerons façonnant sur une enclume une sorte « de coupe toute ronde, d'une forme bizarre » (Lettre de Mora père et fils, mosaïstes à Lyon, adressée en date du 7 novembre 1873 à M. Neaud, propriétaire à Vaise, acquéreur de la mosaïque.

A cette lettre est joint un dessin où est laissé vide le médaillon des forgerons).

L'actuelle place de la Sarra, qui sert de champ de manœuvres, est un endroit fertile en trouvailles d'objets précieux. C'est de ce sol favorisé que provient un petit moule en terre cuite, carré-long (0 m. 60 sur 0 m. 85), aujourd'hui au Musée, qui paraît avoir servi à couler des plaques de bronze ou d'argent destinées à la décoration de coffrets artistiques. Le sujet qu'il représente est une gracieuse scène de sacrifice à laquelle prennent part quatre petits Génies groupés autour d'un autel. Un d'eux joue de la flûte, un autre tient élevée une torche allumée, le troisième entraîne un chevreau en même temps qu'il répand une libation sur l'autel ; le dernier porte une branche de verveine ou de laurier.

QUARTIERS DU SUD

L'Amphithéâtre. — La simple lecture de la lettre dans laquelle est raconté le martyre des chrétiens de Lyon met en parfaite lumière la situation de l'amphithéâtre, témoin de cet acte mémorable de notre histoire, à proximité du Forum et dans l'immédiat voisinage du prétoire et de la prison, et déjà, sur cette seule donnée et en l'absence même de toute trace du monument, on serait en mesure de certifier sans crainte d'erreur l'existence d'un amphithéâtre à Lyon sur la colline de Fourvière, voisin à la fois du prétoire et de la prison, aujourd'hui l'Antiquaille, et du Forum, aujourd'hui la partie sud-ouest du plateau.

Cet amphithéâtre, dont aucun vestige n'était connu il y a peu de temps encore, vient de se révéler d'une manière inattendue. Dans les premiers mois de l'année 1887, M. Lafon, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, propriétaire d'un immeuble qui fait l'angle des rues Cléberg et du Juge-de-Paix, voulant se rendre

compte des causes de la déclivité du sol d'une partie de son jardin, rencontra, en y creusant à cette fin, des substructions romaines considérables, qui, dégagées peu à peu sur une longueur de 75 mètres et une largeur d'une trentaine de mètres, lui permirent de reconnaître une disposition applicable seulement à un amphithéâtre. Cette disposition présente trois murs concentriques épais et également espacés, reliés les uns aux autres par des murs de rayonnement soutenant autrefois des voûtes, encore partiellement existantes en plusieurs endroits. Le développement de la courbe à laquelle appartiennent les premiers de ces murs est tel que, l'hypothèse d'un édifice circulaire étant hors de toute vraisemblance et même de toute possibilité, on est forcément amené à conclure à une construction elliptique, ce qui, d'ailleurs, répond à la configuration du lieu. M. Lafon a pu constater sûrement que l'édifice était orienté du nord-est au sud-ouest et mesurait environ dans sa plus grande longueur, prise extérieurement, 130 mètres, et, prise intérieurement, au moins 70 mètres. Le côté d'ouest était appuyé à la colline; le côté opposé était, au contraire, tout en construction extérieure et devait, à cause de la déclivité du terrain, être assis sur un ou plusieurs étages de murs de soutènement. Une difficulté pareille s'est présentée aux constructeurs de l'amphithéâtre des trois Gaules, bâti au penchant de la colline Saint-Sébastien et a été résolue par le même procédé. M. Lafon, obligé de s'arrêter à la limite de sa propriété, n'a pu parvenir à l'extrémité sud du monument, dont les fondations pénètrent de ce côté sous le clos des Dames de la Compassion ; mais, du côté nord, on remarque, dans la propriété Mayet, qui fait suite dans la direction de l'est à celle de M. Lafon le long de la rue Cléberg, une série de terrasses qui paraissent motivées par des substructions cachées et continuer le mouvement elliptique de la partie découverte.

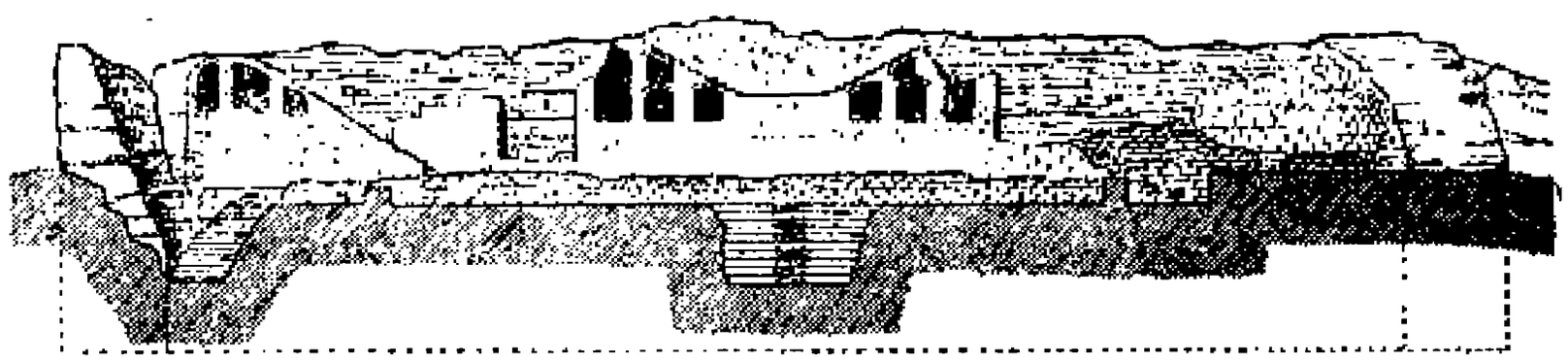
Dans cette même propriété, visitée par notre collègue M. Dissard, existent contigus et parallèles deux souterrains voûtés à

plein cintre, de construction romaine, l'un de 4 mètres environ de largeur sur 3 de hauteur, l'autre à peu près de la même hauteur, mais n'ayant guère que 2 mètres de large ; tous deux traversent, non seulement sous la rue, mais bien au-delà, et leur direction se trouve être exactement dans le rayonnement de l'ellipse. Probablement, il y avait à chacune des deux extrémités de chacun des deux axes une arcade principale ; le plus grand des deux souterrains était l'arcade de l'extrémité nord du grand axe, de même qu'un mur appareillé auquel s'interrompent les substructions reconnues par M. Lafon pouvait appartenir à l'arcade principale de l'extrémité ouest du petit axe. Dans ce même grand souterrain de la propriété Mayet s'ouvrent, en face l'une de l'autre, deux galeries voûtées de près de 1 mètre et demi de large sur au moins 2 mètres de haut, de construction également romaine. L'une va déboucher dans le clos des Dames du Calvaire à la Sarra, l'autre dans celui de l'Antiquaille, après avoir traversé la chambre circulaire à laquelle la tradition a donné ou, pour plus exactement parler, a conservé le nom de « Cachot de saint « Pothin ». Si cette tradition ne se trompe pas, — et il y a toute apparence qu'elle dit vrai, — c'est par cette galerie qu'ont passé les martyrs de la célèbre lettre, chacune des nombreuses fois que de leur prison : le cachot en question, ils ont été conduits à l'amphithéâtre ou que de l'amphithéâtre ils ont été ramenés à leur prison.

Il faut mettre au rang des erreurs et rayer définitivement de l'histoire de Lyon le martyre des chrétiens de l'an 177 à l'amphithéâtre national des trois Gaules à la colline Saint-Sébastien. C'est à Fourvière, à l'amphithéâtre municipal de Lyon, qu'appartiennent ce sanglant événement et l'auréole de gloire qui resplendit sur son souvenir.

Le Théâtre. — Chez les Dames de la Compassion, ancien clos des Minimes, au sud de l'amphithéâtre, subsistent des ruines d'un

théâtre : une partie de l'hémicycle adossé à la colline, une partie du massif voûté qui portait les gradins, quelques-uns de ceux-ci, des restes d'escaliers. Cinq escaliers ou plutôt leurs traces se laissent reconnaître : trois de ceux qui conduisaient intérieurement aux étages et deux de ceux qui, rayonnant extérieurement du bas au haut de la *cavea*, donnaient accès aux gradins. Des trois premiers, l'un se voit tout à l'extrémité gauche, dont apparaît l'angle de retour, et était supporté par trois voûtes; les deux autres, plus rapprochés du centre, étaient affrontés l'un à l'autre et chacun d'eux était pareillement établi sur trois voûtes.



Des deux escaliers extérieurs, dépendants tous deux de l'étage d'en bas, l'un occupait le bout à gauche; l'autre, encore aujourd'hui accompagné de plusieurs rangs de gradins de chaque côté, lui faisait suite à droite et traçait la séparation entre les deux *cunei* à partir de l'extrémité gauche de l'hémicycle.

Sur cet emplacement ont été recueillis « des marbres précieux, « des tessères d'ivoire sur lesquelles étaient inscrits des numéros ». Dans une fouille faite entre 1825 et 1830, ont été aperçues « des « traces d'une colonnade qui a dû faire partie de la décoration de « la scène ».

Tel qu'il s'offre aux regards dans son délabrement, ce reste d'un des plus nobles édifices de Lyon romain garde quelque chose encore de sa majesté primitive, et le saisissant contraste, par lui réveillé, du passé et du présent parle vivement à l'imagination. Où règne aujourd'hui la morne tranquillité d'un jardin solitaire, se faisaient entendre jadis les bruyantes clameurs d'une foule

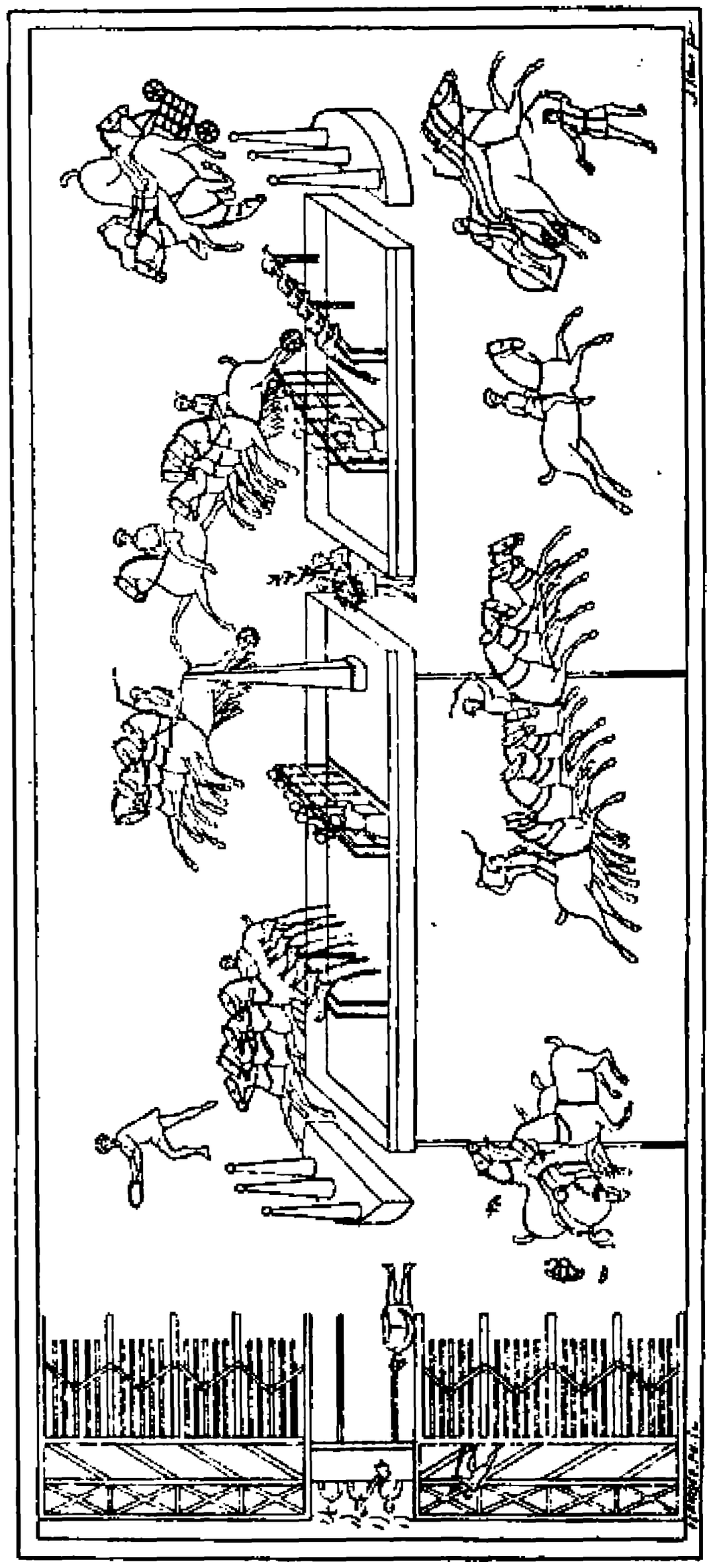
tumultueuse; où s'agitait le spectateur frémissant d'émotion, se penche inconsciemment du haut de la muraille ébréchée le grêle arbrisseau à l'aérien feuillage; à la place de l'orchestre disparu, le lierre étale son épaisse ramée, asile toujours mouvant d'une tapageuse troupe d'oiseaux folâtres... Pauvre et fade spectacle, sans doute, auprès de celui d'autrefois! mais spectacle non sans charmes. Grâce à l'éternelle jeunesse de la nature, la vieille ruine se montre belle encore dans sa décrépitude : sous la mousse à la verdure d'émeraude, sous les touffes empanachées de pourpre et d'or, ses plaies se transforment en parures, ses rides, ses cicatrices en sourires, ses dix-neuf siècles de ravages en un pittoresque original et gracieux.

Près des restes du théâtre a été trouvé en 1704, dans une des propriétés qui sont au-dessus, l'autel taurobolique d'Antonin le Pieux, et, en 1820, parmi ces restes, celui de Commode.

Le Cirque. — On ne connaît pas l'emplacement du cirque. Nous supposons cet édifice situé autrefois derrière le théâtre sur un large espace encore actuellement plat, compris entre la rue du Juge-de-Paix et le bastion n° 3. Une inscription fait connaître qu'un édile nommé Julius Januarius y avait donné de ses deniers cinq cents places : *Loca n(umero) D in circo Sex(tus) Iul(ius) Ianuarius aedilis dat;* puis une autre inscription, qui ne paraît pas être antérieure à Septime Sévère, rappelle que la corporation des centonaires y a réparé à ses frais ces mêmes cinq cents places autrefois données par Januarius : *Curante Fulvio Aemiliano c(larissimo) v(iro), loca quae Iulius Ianuarius rei p(ublicae) donaverat centonarii suo impendio restituerunt.* Le fait que la lourde pierre sur laquelle se lit la dernière des deux inscriptions provient de l'église Saint-Irénée et ne doit pas avoir été apportée d'en bas, autorise à supposer le monument situé dans ce voisinage.

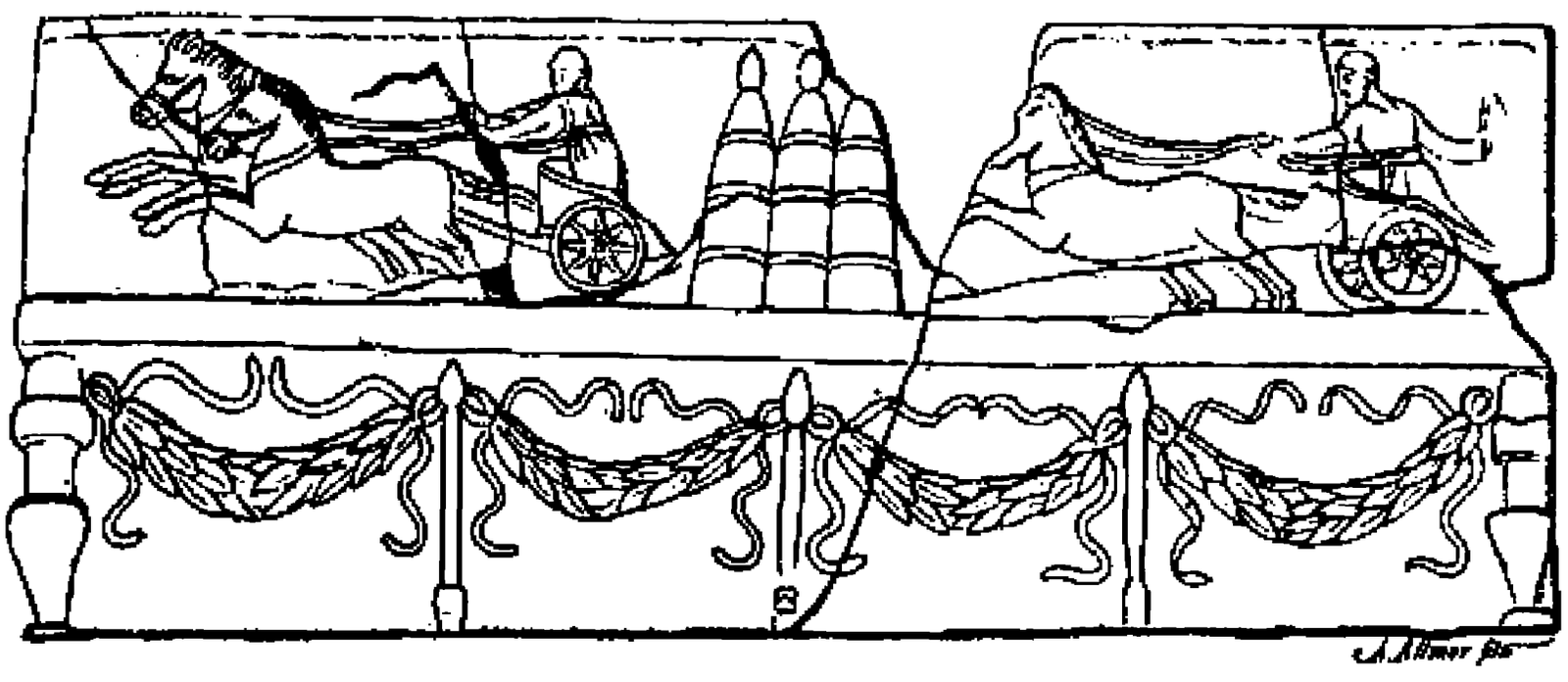
Si c'est le cirque de Lyon qui est figuré sur la curieuse mosaïque de notre Musée, on y voit qu'il aurait été fait en charpente. La

spina était en pierre; elle formait bassin dans toute son étendue; elle était décorée d'un obélisque au milieu et se terminait à chaque



bout par trois hautes bornes. Sans doute, il est représenté tel qu'il aura été reconstruit après le sac de Lyon en l'an 197.

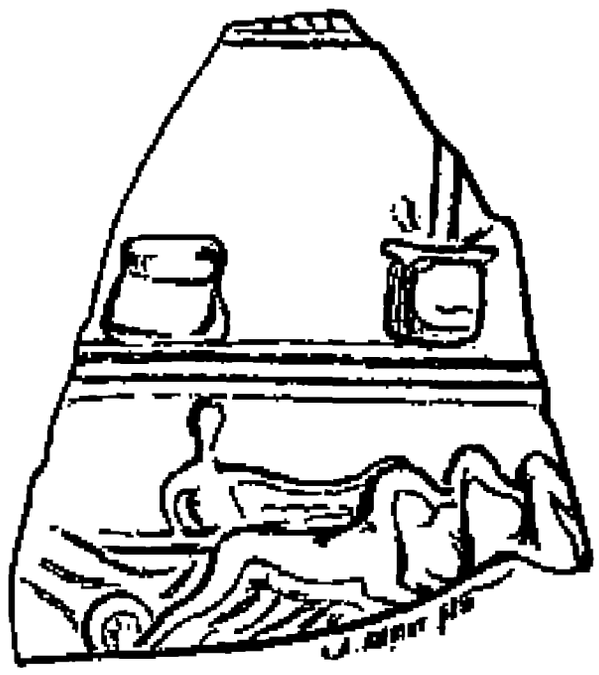
Ce sont peut-être les courses du cirque de Lyon qui ont inspiré un bas-relief découvert au quartier Saint-Paul dans les travaux de construction du chemin de fer de Lyon à Montbrison. On y voit



D'après une photographie de M. L. B. Morel.

deux biges se poursuivant avec ardeur ; l'un a dépassé les trois bornes qui terminent un des bouts de la *spina*, l'autre s'apprête à franchir le périlleux tournant.

Sur un des plus précieux fragments de verre recueillis aux fouilles de Trion, est figurée en relief une course dans un cirque ;



Collection et d'après une photographie de M. L. B. Morel.

un aurige conduit un char attelé de quatre chevaux autour d'une *spina* sur laquelle s'élève une colonne portée par une base carrée ; un autre attelage vient derrière.

Temple des Lares. — Sur la place des Minimes, où se réunissaient autrefois trois voies pavées : l'une venant au bord de la Saône et que suit à peu près maintenant la montée du Gourguillon, l'autre représentée par l'actuelle rue de l'Antiquaille, la troisième répondant à l'actuelle rue des Farges, s'élevait un temple des Lares. C'est là qu'en 1505 a été découverte une lampe en bronze aux chaînettes de laquelle était fixée une petite plaque inscrite à la dédicace *Laribus sacrum;* un pieux personnage, qui ne nous est pas autrement connu, Publius F..... Romanus ou Amoenus, en avait fait don au laraire du carrefour. C'est près de là aussi qu'a été trouvée, il y a peu d'années, une inscription de laquelle on apprend qu'à ce laraire était attachée une confrérie de dévots dite « le Collège des Lares », et que la circonscription composant la paroisse de ce collège comprenait en partie ce qu'on appelait alors la « Maison Julienne » : *Finis collegii Larum in domo Iuliana,* c'est-à-dire très vraisemblablement le palais impérial, construit d'après ce nom par Auguste, bien sûr non par Tibère ni par Caligula, et qu'on croit avoir existé, ainsi qu'il vient d'être expliqué, sur l'emplacement aujourd'hui occupé par l'hospice de l'Antiquaille.

Temple de Mithra. — Deux inscriptions, dont il a été parlé (ci-dessus p. 108), dédiées à Mithra : *deo invicto, deo invicto Mithrae,* permettent de supposer l'existence d'un *Mithraeum* au quartier Saint-Just en deçà et près de la porte de la ville. Les deux inscriptions, aujourd'hui perdues, ont été découvertes dans ce quartier. L'une était encastrée, du temps de Gabriel Symeoni, en 1557, « dans le mur d'une maison voisine de la porte, dans la « rue des Farges », d'où elle fut transportée et se voyait encore, au temps de Spon, « dans l'escalier de la maison de Madame Pichon, « autrefois l'Hostel de Chevrières, à la place Saint-Jean ». On y remarquait, outre la dédicace renfermée dans un petit cartouche à appendices semi-circulaires, un serpent sculpté en relief et la

tête du dieu sous les traits d'un jeune homme, les cheveux noués par derrière (1); l'autre, s'il faut en croire Paradin, était « inscul-



« pée sur une lame de cuyvre dorée, treuvée en un sépulchre à « Sainct Just ès fondemens d'une maison privée qu'on batissoit, « et fut cette lame donnée à M. le Président de Daulphiné, Bel- « lièvre ». Vraisemblablement Paradin aura pris pour un caveau funéraire : « un sepulchre », comme il dit, la crypte souterraine qui accompagnait habituellement les temples consacrés à Mithra et en était le sanctuaire secret. C'est tout ce qu'on sait d'un temple de Mithra à Lyon, dans la partie du quartier Saint-Just traversée par la rue des Farges et voisine de la porte, qui devait être, à l'époque romaine, à peu près où elle est encore actuellement.

La Grotte Berelle. — Au grand séminaire, au bas de l'esplanade qu'enveloppent les bâtiments et au milieu de la longueur de l'allée d'arbres qui domine le jardin, existe sous terre, en état presque

(1) Si ce dessin, emprunté aux *Antiquités de la ville de Lyon* du Père jésuite de Colonia, est exact, c'est que déjà, à l'époque où il a été fait, le monument avait subi une dégradation qui lui avait enlevé sa partie supérieure.

parfait de conservation, le réservoir que les Lyonnais du temps de Spon appelaient la « Grotte Berelle », ce qui veut peut-être dire une grotte faite en berceau. C'est un carré voûté de 49 pieds de long sur 44 de large et 10 de haut, orienté du nord au sud et formé de deux galeries concentriques enveloppant une pièce centrale. Cette pièce centrale a 12 pieds de longueur sur 7 de largeur; la galerie intermédiaire a 6 pieds de large, et la galerie extrême 6 pieds et demi. Le sol et les murs jusqu'à la naissance des voûtes sont recouverts d'une épaisse couche de ciment de briques avec un bourrelet de renforcement dans les angles.



L'eau arrivait dans la galerie extrême par deux conduits débouchant dans l'angle nord-est, l'un à trois pieds au-dessus du sol, l'autre à un peu plus de six pieds, et elle s'en échappait par un conduit à l'un des angles sud; de là elle communiquait avec la seconde galerie par douze arcades : trois sur chacun des quatre côtés, et de cette seconde galerie avec la chambre du centre par quatre arcades : une au milieu de chacune des quatre faces. Dans chacun des deux axes, les voûtes sont percées à leur sommet de soupiraux circulaires de deux pieds de diamètre, en tout neuf soupiraux. On parvient à ce magnifique réservoir, aujourd'hui à sec, par une brèche pratiquée dans la paroi du couchant.

D'après Artaud, l'eau était fournie par l'aqueduc de Saint-Irénée et allait alimenter un bain qu'on rencontrait un peu plus bas.

Bain d'Apollon. — Le bain d'Apollon devait être situé vers le Gourguillon, au quartier Saint-Georges. Dans ce quartier a été trouvée une inscription qui le mentionne et semble lui attribuer des vertus très recommandables; on apprend d'elle qu'hommes et femmes ou tout au moins maris et femmes s'y baignaient en commun : *Tu qui legis vade ad Apolinis lavari, quod ego cum conjuge feci, vellem si aduc possem.* Une autre inscription, dont on ignore la provenance précise, mais qui ne devait pas être fort éloignée du même endroit, apporte aussi son témoignage en faveur des propriétés éminemment salutaires du bain d'Apollon : *Mercurius hic lucrum promittit, Apollo salutem...*

C'est à Fourvière et à Saint-Just qu'ont été trouvés, au nombre de trois sur cinq, les autels à Apollon dont le souvenir nous est parvenu. Sur un de ces autels, Apollon était associé à Hygie. Le dévot qui l'avait dédié avait en même temps fait don des statues des deux divinités.

Il faut peut-être rapprocher du bain d'Apollon une salle de bains romains vue, au temps d'Artaud, au Gourguillon et alimentée autrefois par le réservoir de la grotte Berelle. De cette salle de bains provient la curieuse mosaïque, aujourd'hui au musée de Lyon, qui représente une lutte entre Éros et un Satyre.

Au quartier Saint-Georges existe une fontaine qui, pendant tout le moyen âge et jusqu'à nos jours, a été en possession d'une certaine célébrité locale sous le nom de « Fontaine-des-trois-« Cornets ». Cette fontaine, aujourd'hui détournée par le passage souterrain du chemin de fer de Saint-Just, prend naissance dans la dépression intermédiaire entre la pente méridionale de Fourvière et la colline de Saint-Just.

Port des bateliers du Rhône. — Une inscription qui provient du quartier Saint-Georges mentionne un monument élevé « en l'hon-« neur des bateliers du Rhône » : *In honorem nautarum Rhodani-corum,* sur un emplacement concédé par un décret de la corpora-

« tion ; chaque membre actif reçoit, à l'occasion de la dédicace de « ce monument, une gratification de trois deniers ». La base sur laquelle est gravée l'inscription ayant été extraite des fondations de la Commanderie de Saint-Georges, sur la rive droite de la Saône, et ne pouvant guère à cause de son volume et de son poids avoir été apportée d'une grande distance, il est présumable que là ou non loin de là était le terrain appartenant à la corporation et que non loin de là aussi devait être le port de la Compagnie.

Murs de soutènement du coteau au-dessus de la porte Saint-Georges. — Au-dessus de la porte Saint-Georges, à l'endroit où la pente du coteau est tellement abrupte qu'elle forme précipice, s'élevaient à plusieurs étages en retrait les uns des autres de grands murs de soutènement. Ils étaient formés de séries continues de cintres verticaux butant horizontalement par leurs arcs contre la colline et se terminant à leur partie supérieure par des voûtes en cul-de-four. Lorsqu'a été démolie, près du Jeu du Mail, la muraille de Saint-Just, il a été reconnu qu'elle reposait sur un de ces murs.

A l'extrémité sud de ces substructions existait encore au XVI^e^ siècle un petit édifice d'apparence antique, représenté sur le plan scénographique de Lyon de ce temps sous la forme d'une pyramide à soubassement orné. Ce même édifice dans une des planches qui illustrent les *Antiquités de la ville de Lyon* du père jésuite de Colonia, apparaît avec une pyramide beaucoup moins élancée et avec un soubassement orné de guirlandes et ressemble à un tombeau.

En creusant, il y a une trentaine d'années, non loin de l'actuel pont d'Ainay, les fondations de la maison qui, du côté du midi, est la dernière de la rue Saint-Georges, a été aperçue et laissée enterrée, parce que l'extraction eût exigé beaucoup de travail, une grande et belle colonne de granit qui ne pouvait guère avoir appartenu qu'à un monument remarquable par sa richesse et ses dimensions.

De ce même quartier provient une jolie colonne en poudingue factice, exhumée en 1855 de la montée du Gourguillon et qui aujourd'hui est au Musée.

Édifice près de l'église Saint-Just. — Une grande pierre de « 12 pieds de long », trouvée, au temps d'Artaud, dans la rue devant l'entrée du couvent des Ursulines, c'est-à-dire actuellement entre l'église Saint-Just et le Grand-Séminaire, et « ayant fait « partie d'un fronton », provenait vraisemblablement d'un édifice public. En compagnie de la pierre étaient épars dans le sol « beau- « coup de marbres sculptés, qui devaient avoir appartenu à des « placages ». Sur le plan de *Lyon antique* de l'architecte Che- navard, l'édifice présumé est devenu un petit temple terminé à chacun de ses bouts par une colonnade.

Tombeaux de la voie d'Arles. — Passé le carrefour des Minimes, où s'élevait le laraire augustal dont il a été précédemment parlé, on arrivait promptement à la porte Saint-Just et on s'engageait sur la voie d'Arles entre deux rangées de tombeaux. On y a découvert, à peu de distance de la porte, « une chambre souter- « raine dont les parois, revêtues de stuc rouge, étaient décorées « d'une série de panneaux peints : un Cupidon armé de l'arc et « du carquois, un vase de tulipes blanches, des animaux sau- « vages »... et, plus loin, dans un jardin contigu à la cure de Saint-Irénée, une autre « chambre sépulcrale voûtée, où se voyait, « au milieu de chacune des quatre faces, une niche de 3 pieds de « profondeur sur 7 ou 8 de largeur pour contenir une tombe ». En 1824 a été trouvé, dans les travaux d'agrandissement de l'église Saint-Irénée, le magnifique sarcophage de marbre, aujourd'hui au musée de Lyon, représentant la marche triomphale de Bacchus. Le héros revient de sa conquête de l'Inde. Couronné de pampres et somptueusement vêtu, il est debout, Ariadne à son côté, sur un char traîné par des panthères; la Victoire, Hercule ivre et

trébuchant, des Indiens montés sur des éléphants et sur des



Sarcophage de marbre trouvé à Saint-Irénée, représentant la marche triomphale de Bacchus.

chameaux, des bacchantes forment son cortège. Toute cette belle

et riche composition, probablement sculptée en Grèce, est si profondément fouillée que la plupart des reliefs se détachent entièrement du fond et ressortent en ronde-bosse.

Beaucoup plus près de la sortie de la ville, existait, au temps de Sidoine Apollinaire, sur la gauche de la route et tournée vers la Saône, l'église des Macchabées, alors récemment construite ; la façade, formée d'un triple portique, était soutenue par des colonnes de marbre d'Aquitaine ; la nef, portée également par des colonnes et éclairée par des fenêtres à vitraux peints, resplendissait d'or ; sur les murs, aux deux côtés de l'autel, se lisaient des vers des poètes lyonnais Constantius et Secundinus, et, tout à l'extrémité, en dehors, une longue épigraphe en vers de Sidoine lui-même. A une petite portée de flèche au couchant était le tombeau du consul Syagrius, entouré d'un gazon qu'abritait un berceau de vigne, et, non loin de là, la place presque nivelée de celui du vieil Apollinaris. Plus ou moins près de l'église se trouvait un terrain où l'on pouvait jouer à la paume, peut-être l'actuelle place de Choulans (Voir dans Du Cange le verbe *cheollare*, cheoller, choller, chouiller, soller, c'est-à-dire jouer à la paume).

En face de l'église des Macchabées s'ouvrait, à main droite, le chemin de Trion conduisant à la voie d'Aquitaine et pareillement bordé de tombeaux. L'épitaphe d'un de ces tombeaux trouvé en place sur le côté nord du chemin adressait aux passants le souhait du bon voyage : *Salvi eatis ! Salvi redeatis !* La disposition de ces légendes est telle qu'elles sont à contre-sens par rapport au corps de l'inscription, c'est-à-dire le souhait d'heureux aller placé au bout qui termine les lignes, celui d'heureux retour au bout qui les commence ; elles étaient également à contre-sens à l'égard du passant sorti de la ville par la porte d'Aquitaine ou y rentrant par cette même porte ; elles étaient, au contraire, dans le bon sens à l'égard de celui qui, pour sortir ou rentrer, aurait pris la porte Saint-Just. C'est que, le principal noyau de population étant à Saint-Just et les quartiers de la Sarra et de Fourvière peu

habités, occupés qu'ils étaient par des édifices publics avec leurs vastes dépendances et par d'aristocratiques demeures, on passait peu par la porte d'Aquitaine et beaucoup par la porte Saint-Just.

QUARTIERS DE L'OUEST

Temple de Mercure et de Maia augustes avec leurs statues et l'image de l'empereur Tibère. — A l'extrémité ouest du plateau de la Sarra, au sommet du versant qui domine Trion, au lieu dit actuellement « le Télégraphe », s'élevait, dès la première moitié du premier siècle, une chapelle de Mercure et de Maia augustes. Quatre inscriptions découvertes sur place nous apprennent ce qu'on en sait ; le pieux édifice avait été construit en accomplissement d'un vœu par un affranchi, et on y voyait, outre les statues des deux divinités, celle de l'empereur Tibère : *Mercurio augusto et Maiae augustae sacrum ex voto M(arcus) Herennius, M(arci) l(ibertus), Albanus aedem et signa duo cum imagine Ti(berii) Augusti d(e) s(ua) p(ecunia) solo publico fecit.*

Érigée sur le sol public et vraisemblablement au bord d'un chemin, cette chapelle était un laraire augustal, ainsi qu'en font foi l'épithète « d'auguste » jointe au nom de Mercure et à celui de sa mère et la présence du portrait de l'empereur régnant.

Tombeaux de la voie d'Aquitaine. — Du Forum, en suivant le chemin qui est aujourd'hui la rue du Juge-de-Paix, on parvenait à la porte du couchant, un peu en avant de laquelle la ligne d'arcades de l'aqueduc de Pilat, que l'on avait eue constamment à main droite, passait brusquement par un coude à angle droit de l'autre côté. Au sortir de la porte on était sur la grande route d'Aquitaine et l'on marchait entre des tombeaux, dont quelques-

uns, enfouis partiellement dans un remblai qui doit avoir eu lieu peu de temps après l'incendie de l'an 65, ont été dernièrement rendus au jour, au nombre de dix dans les travaux du chemin de fer de Saint-Just à Vaugneray, et de cinq, quelques mois plus tôt, en creusant les fondations du groupe scolaire du chemin de la Favorite. C'étaient, comme déjà cela a été expliqué, de grands et somptueux monuments composés d'une base avec couronnement et d'un étage carré ou circulaire formant un massif plein ou une édicule ouverte et, dans ce dernier cas, offrant aux regards, au milieu d'une riche décoration, la statue du défunt ; à chacun d'eux était annexé par-devant et derrière un jardinet clos. A un de ces tombeaux, mais de forme circulaire, doivent avoir appartenu un cippe rond orné à son pourtour d'une guirlande de feuillage avec des masques, et une pierre convexe sur laquelle est gravée une épitaphe, l'un et l'autre trouvés dans la partie du chemin de la Favorite voisine de la place de Trion.

A la voie d'Aquitaine aboutissait, venant de la voie d'Arles qui sortait par la porte Saint-Just, le chemin de Trion, bordé aussi de tombes, mais moins anciennes et moins monumentales : simples cippes ou sarcophages déposés sans abri sur le sol.

Un chemin, faisant suite à celui de Trion, partait de la voie dans la direction que suit aujourd'hui le chemin de Saint-Just à Vaise. Le long de ce chemin, où a été vu « en face d'une pro-« priété appartenant au petit séminaire un tronçon de pavé romain « bien conservé » ; le long de celui de Sainte-Foy, de celui des Massuts, de celui de Champvert, s'alignaient de nombreux tombeaux. Aux Massuts a été trouvé un « magnifique masque de « Larve », à Champvert un fragment de toiture imbriquée, débris de riches monuments funéraires.

Chapelle de Silvain auguste avec la statue du dieu entre deux arbres. — Réservée aux sépultures et de bonne heure envahie par une végétation forestière non moins respectée que les sépultures

elles-mêmes, la campagne, jusqu'à une certaine distance de la ville, devait présenter plus ou moins l'aspect d'une sorte de bocage parsemé de tombeaux.

Tels étaient les environs de Trion. Il s'y voyait une chapelle dédiée à Silvain auguste, édifice modeste où l'autel et la statue du dieu s'élevaient entre deux arbres consacrés : *Silvano augusto... aram et signum inter duos arbores cum aedicula ex voto posuit.* Cet agreste temple, dont la situation précise reste ignorée, l'imagination se plaît à le réédifier avec son humble autel et sa statue sous leur ombreux bosquet et à l'entourer de poésie ; volontiers on se sent porté de sympathie pour son pieux fondateur : sans doute quelque innocente âme aux aspirations simples, quelque débonnaire philosophe ami de la solitude et des bois. Heureusement, l'inscription qui nous a conservé le souvenir de son acte de dévotion n'a pas non plus oublié de dire ses noms et sa profession, et la curiosité se trouve satisfaite bien au-delà même du désir. Ce candide rêveur, dont l'image nous apparaît comme dans une idylle azurée, était...., faut-il le dire? le geôlier porte-clefs de la prison publique de Lyon : *clavic(larius carc(eris p(ublici) Lug(uduni)*, et peut-être est-ce lui qui a rempli ce sinistre et cruel office durant la persécution de Marc Aurèle et a tenu sous les verrous de l'infect cachot noir la sainte troupe des martyrs !

Chapelle d'Apollon entourée d'un mur avec un auvent en bardeaux. — Un peu au-delà de Trion dans la direction du couchant, au quartier dit des Massuts, s'élevait un autre petit temple consacré à Apollon. Un dévot personnage, qui paraît avoir été un affranchi, l'avait, en reconnaissance d'une faveur obtenue du dieu, entouré d'une clôture en pierres surmontée d'un auvent en bardeaux : *Numinibus Augustorum, deo Apollini G. Nonius Euposius ex voto muro et scandula cinxit.* Cet appentis, qui régnait intérieurement sur toute la longueur du mur, constituait une espèce de portique établi dans les conditions les plus simples.

QUARTIERS DU NORD

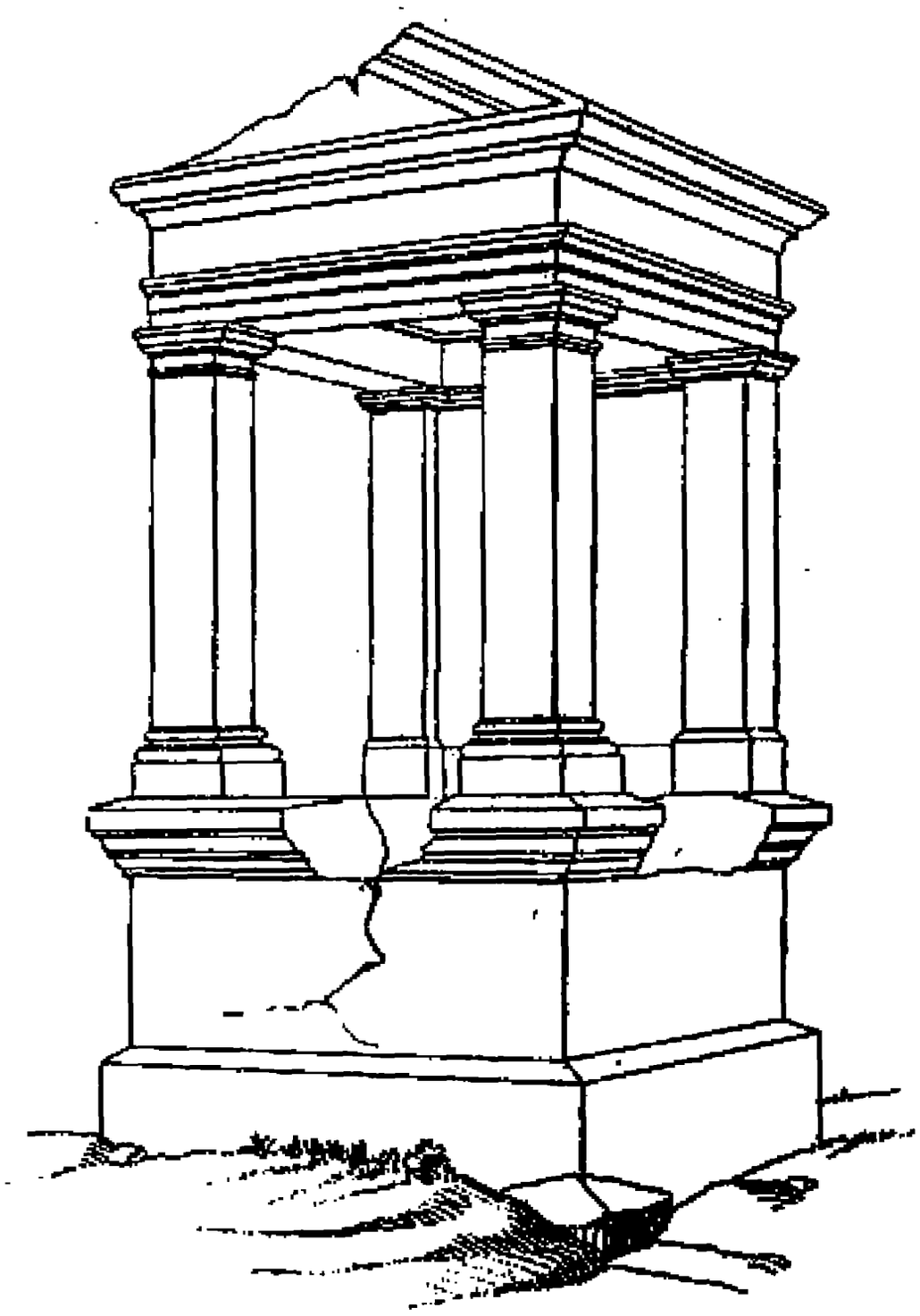
Les Thermes d'Ulattius. — C'est une inscription qui nous fait connaître les thermes d'Ulattius. Elle a été trouvée au bord de la Saône vis-à-vis la montée du Greillon, dans l'empierrement sur lequel étaient construites les anciennes maisons de Bourgneuf. Elle paraît avoir été l'enseigne d'un établissement de bains qualifiés « bains de santé » : *sa[lutares?]*, installé dans la propriété d'un Caius Ulattius Aper, sans doute située dans le quartier : *In his praediis Caii Ulattii Apri, s[acerdotis?], thermulae sa[lutares] aqua fontis*.... Le nom de la fontaine se lisait sur la pierre, mais a disparu avec le fragment aujourd'hui manquant.

Le coteau de Fourvière, qui, sur son versant nord, se déprime sensiblement en formant une sorte d'hémicycle, donne naissance à de nombreuses sources. Deux de ces sources sont particulièrement connues : celle de la Chana renommée par son abondance, et celle, actuellement tarie, qui formait, au moyen âge, au-dessus de Pierre-Scize, un petit étang accompagné d'un chapelle dédiée à saint Epipoi, où se rendaient en dévotion les fiévreux. Sur le rocher même de Pierre-Scize sortait, au temps de Spon, « une « belle source qui s'étoit fait passage à travers le roc et fournis- « soit continuellement plus d'un pouce d'eau ».

Près de la fontaine de la Chana ont été déterrés « des tuyaux « en terre cuite s'emboîtant les uns dans les autres, chaque tuyau « mesurant 16 pouces de longueur sans compter l'emboîture, « 3 pouces de diamètre intérieur et 7 pouces de diamètre exté- « rieur ». Près de la Chana également, dans la propriété des Dames des Missions africaines, au chemin de Montauban, existent de vastes réservoirs souterrains de l'époque romaine.

Un buste de marbre, d'un assez bon travail, trouvé en 1836 au clos Chinard, entre le rocher de Pierre-Scize et la montée du Greillon, buste venu au Musée et dans lequel M. François Lenormant a cru reconnaître les traits de Démosthènes, aurait peut-être fait autrefois partie de la décoration intérieure des *thermulae* d'Ulattius.

Le Tombeau des Deux-Amants. — « Quand on sera descendu de « Pierre-Scize, l'on peut aller voir à 30 pas de là le Convent des



« Cordeliers de l'Observance... Tout auprès de ce convent dans « le milieu de la ruë est cette mazure antique qu'on appelle le « Tombeau des Deux-Amans qui paroit, à la vérité, avoir été « assés superbe. Mais comme nous n'avons aucun Historien ancien

« qui en parle, ni aucune Inscription qui nous en éclaircisse, il ne « faut pas s'étonner si le peuple s'émancipe d'y faire des Com- « mentaires fabuleux. La pluspart disent que deux Amans qui « s'étoient longtemps cherché par le monde et y étoient morts « de joye en se rencontrans à Lyon, y sont enterrés. D'autres « croyent que c'est le Sepulchre d'Herodes et d'Herodias qui « avoient été relégués à Lyon par Caligula... De Rubys fait un « autre party, tient que c'est le Tombeau de quelque ancien « Chrétien, mary et femme, qui auroient fait vœu de virginité, « et la raison qu'il en donne c'est qu'il dit qu'on appelloit « anciennement les personnes qui avoient fait un tel vœu, *duo* « *amantes*, les deux amans ». Ainsi s'exprime Spon (*Ant.*, p. 117 et suiv.), en ajoutant que, suivant ce qu'il penche à croire, le monument n'était peut-être pas un tombeau, mais plutôt « un « Autel payen dédié à quelque Déité qu'on adoroit à l'entrée de « la Ville ». Il nous apprend que la façade regardait l'Orient et il donne la figure de l'édifice. C'était, comme on peut le voir par la gravure, une édicule carrée en la forme d'un temple à *cella* ouverte par-devant et sur les côtés, portée par un soubassement avec socle et corniche, et surmontée d'un toit à fronton reposant par chacun de ses quatre angles sur un pilier carré à chapiteau dorique.

Placé à quelques pas de l'entrée de la ville et à l'embranchement de deux chemins : celui qui longeait le bord de la rivière et celui qui de là gravissait le coteau, le petit édifice était vraisemblablement, comme le conjecturait Spon et comme le pense notre collègue M. Dissard, non pas un tombeau, mais un laraire public.

Édifice à l'Observance. — A l'endroit où s'élève la chapelle de l'Observance existait, à l'époque romaine, un édifice somptueusement décoré ; là ont été trouvés de nombreux et riches débris : des chapiteaux en marbre de colonnes et de pilastres, des restes d'un bas-relief représentant un personnage ailé.

Tombeaux de Vaise. — Les habitants de la ville basse avaient leurs sépultures dans le bas. Aucun tombeau de batelier de la Saône ou du Rhône, ni de négociant en vins, ni d'utriculaire n'a été trouvé sur le plateau. L'espace manquant, les habitants du pied de la colline avaient leurs tombeaux soit à Vaise, où le terrain s'élargit et où ont été retirés des fondations de l'ancienne église des cippes et des sarcophages en grand nombre, soit au-delà du Rhône, à la Guillotière, où se développe une large plaine.

Temple des Mères augustes à Vaise. — De même que Saint-Irénée, que Saint-Just, que Trion et tout le territoire d'en haut parcouru par la voie d'Aquitaine et par les chemins de Saint-Just à Vaise, de Champvert, des Massuts et de Sainte-Foy, Vaise était un bocage parsemé de monuments funéraires, et de même aussi on y rencontrait des chapelles dédiées à des divinités champêtres. Le même dévot qui avait entouré d'un mur et d'un portique en bardeaux le petit temple d'Apollon, aux Massuts, avait élevé ou réparé, à Vaise, une édicule consacrée aux Mères augustes, associant ainsi dans une foi conciliante les croyances apportées par la conquête à celles qui appartenaient d'origine au culte national.

QUARTIERS DE L'EST

Port et celliers. — En 1740 ont été découverts, en creusant les fondations de la loge du Change, « des voûtes souterraines et un « mur de quai de 4 mètres d'épaisseur auquel étaient appuyées « des marches. Le devant des dalles était retenu par des pilotis à « double et triple rang, très serrés et garnis de fortes assises de « pierres de taille. A côté de ce quai, des fragments de marbre « poli, un piédestal, un autel avec les lettres M·A·T·R ».

Le port auquel appartenaient ces celliers voûtés et ce quai avec ses marches et ses pilotis était celui de la Compagnie des bateliers de la Saône. Une inscription, retrouvée près de là à l'ancien hôtel des Trois-Ambassadeurs, au quai de Bondy entre les actuels ponts de la Feuillée et Saint-Vincent, fait connaître qu'une statue, décernée par cette Compagnie à un de ses curateurs en même temps son patron, s'élevait sur un terrain concédé par elle. A l'endroit où cette inscription était déposée, le rivage de la Saône présente un dégagement parfaitement suffisant pour l'établissement d'un port et de ses accessoires. Au contraire, dans la direction d'amont à partir d'un peu au-dessus de l'église Saint-Paul, le rapprochement du pied de la colline ne laisse nulle part sur un long parcours un espace assez large pour une installation de ce genre, et, dans la direction d'aval, précisément en face du Change, un banc de rochers, qui barrait, il y a peu d'années encore, presque entièrement le lit de la rivière en rejetant toute l'eau dans un rapide à la rive gauche, opposait à la navigation un obstacle, sinon insurmontable, au moins difficile et dangereux. Entre le Change et Saint-Paul étaient certainement, ne pouvant pas être ailleurs, le port et les entrepôts de la Compagnie des bateliers de la Saône.

Bureaux de la douane. — Les endroits de la Saône où l'on a trouvé le plus de plombs de douane sont au bas de la montée de la Chana et à Saint-Georges vis-à-vis la rue Martin. Une importante collection de ces plombs est en la possession de M. Etienne Récamier ; beaucoup sont marqués à l'effigie de l'empereur régnant, depuis Auguste jusqu'à Sévère Alexandre et au-delà ; d'autres portent des indications d'ateliers impériaux. Quelques-uns permettent de constater des rapports de commerce entre Lyon et les principales villes riveraines de la Saône et du Rhône et d'autres villes même très lointaines; un de ceux-ci, qui est à légende grecque avec date par l'année du règne, doit être venu avec quelque ballot envoyé d'Alexandrie.

Ainay. — L'île d'Ainay était un quartier habité et, paraît-il, richement habité. L'eau y arrivait par des tuyaux portés sur des piliers qui traversaient la Saône entre le pont de l'Archevêché et celui d'Ainay. De là est sortie la précieuse mosaïque qui représente le cirque de Lyon. Dans les rues Vaubecour et de Jarente ont été découvertes plusieurs autres mosaïques. Une de ces dernières, ramenée au jour vers 1857 en creusant les fondations d'une maison près de l'extrémité orientale de cette dernière rue et restée enfouie, offrait, entre autres motifs, dans un grand tableau central entouré d'une bordure remarquablement riche, une panthère chargée de divers attributs de Bacchus, sujet rehaussé par de brillants contrastes de couleurs vives.

A Ainay existait un petit temple aux Mères augustes, pieuse



libéralité d'un médecin appelé Phlégon. De ce même quartier provient une pierre priapique qui, ainsi que l'autel aux Mères, a obtenu asile au Musée.

Le quartier des Kanabae. — C'est peut-être dans la partie ouest de l'île d'Ainay, à la rive gauche de la Saône, qu'était le quartier appelé *in Kanabis*, où les négociants en vins avaient leurs

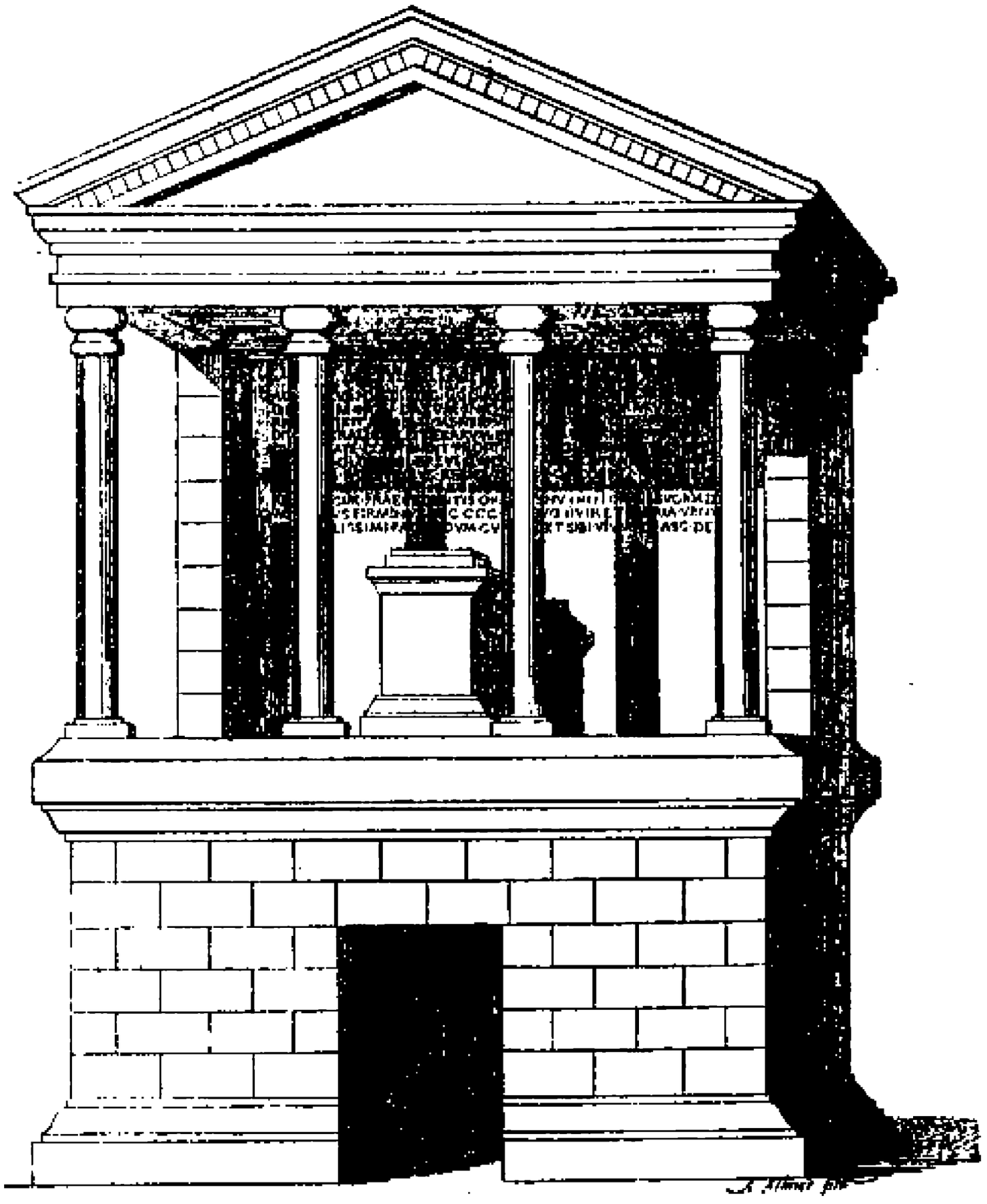
caves. Deux inscriptions, qui décoraient autrefois des piédestaux de statues décernées par la corporation à deux de ses patrons, ont été découvertes dans la rue Sainte-Colombe, vers la place Saint-Michel. Près de là aussi a été trouvé, dans la Saône, devant la petite porte de l'ancien couvent de Sainte-Claire, un fragment d'une des plus belles inscriptions de Lyon, sur lequel il semble être parlé des *vinarii*. Ainsi s'expliquerait très bien la richesse de ce quartier à l'époque romaine. Il est au moins remarquable que, la langue latine ne possédant aucun mot avec la signification de cave à vin, c'était à la langue grecque, au mot οἰνεών, qu'il fallait avoir recours et on serait assez tenté d'en tirer l'étymologie d'*Ainay* (on écrivait aussi *Enay)*, si on ne savait positivement qu'au sixième siècle, au temps de Grégoire de Tours, ce nom était *Athanacum* (à corriger peut-être en *Attianacum)*, dont *Ainay* est la déformation régulière.

Tombeaux de la voie abrégée de Lyon à Vienne. — Au-delà du Rhône s'étendait un large espace bocager que traversait la route abrégée de Lyon à Vienne, route bordée de tombeaux qui vraisemblablement étaient ceux des habitants de la ville basse et du quartier d'Ainay.

Tous ceux de ces tombeaux qui, au moyen âge, étaient encore épars sur le sol, furent alors employés soit dans la construction du pont de la Guillotière, soit bientôt après dans l'endiguement des îles qui, en amont et en aval du pont, appartenaient à l'abbaye d'Ainay. Ces derniers, aujourd'hui que les îles ont disparu, forment dans le Rhône plusieurs gisements, composés, estime-t-on, de quinze cents à deux mille blocs, et on peut juger, d'après le volume et les ornements de quelques-uns, qu'ils ont appartenu à de riches monuments.

C'est sur une ligne de tombeaux dirigée de la place Grolier à la voie de Vienne qu'ont été retrouvés, en 1869, à la Vitriolerie de la rue de Marseille, à la Guillotière, les débris du mausolée

du jeune décurion Acceptius Venustus, en la forme d'un petit temple à colonnes sur un soubassement renfermant une chambre sépulcrale, dans laquelle étaient contenus au moins deux sarco-



phages sculptés. L'épitaphe occupait tout le haut du mur intérieur de la salle que portait ce soubassement, et, au milieu de cette salle, ouverte par devant et sur une partie des côtés, se dressait un autel anépigraphe. Un des deux sarcophages est venu au Musée; il représente la résurrection d'Ariadne par Bacchus.

Bacchus, qui a disparu avec la partie aujourd'hui manquante

de la face antérieure du sarcophage, était monté sur un char dont on n'aperçoit plus que la partie postérieure, sur laquelle était assise une jeune femme richement vêtue ; il était accompagné de la Victoire et suivi d'un bruyant cortège de Faunes et de Satyres dansant au son des flûtes et des tambourins autour du vieux Silène obèse et ivre, se maintenant avec peine sur son âne.



D'après une photographie de M. L. B. Morel.

Hercule, des Bacchantes délirantes, des Faunisques folâtrant avec des panthères grossissaient la joyeuse escorte. Au bruit de cette troupe turbulente, Ariadne, à demi couchée sur le sol et entourée de pleureuses qui gémissent sur son trépas, se réveille et, appuyée d'un de ses coudes sur l'échine d'une panthère, regarde avec étonnement ce qui se passe autour d'elle. Détail curieux ! son âme,

qui déjà s'était envolée, revient, sous la forme d'un minuscule *Genius* ailé, prendre possession de sa demeure.



D'après une photographie de M. L. B. Morel.

Un autre sarcophage de petites dimensions et dont il ne restait que peu de débris représentait, à ce qu'il semble, une scène chrétienne. On y voyait des personnages agenouillés. Le travail de la sculpture paraissait romain et d'une époque déjà basse. Au contraire, la sculpture du tombeau mythologique est manifestement grecque, et sans doute le sarcophage qu'elle décore est venu tout sculpté de la Grèce, où les bonnes traditions de l'art se sont plus longtemps maintenues qu'en Occident.

Atelier d'ouvriers bronziers à Diara. — En 1875 a été découverte à Meyzieu, à 12 kilomètres environ au levant de Lyon, au

lieu dit « la Dent », dans la propriété de M. Vachon Pierre et dans la partie de son jardin comprise entre la maison d'habitation et le bord du coteau qui domine les marais du Rhône et dépend du rideau de collines connues sous le nom de Balmes Viennoises, une statuette en bronze avec son piédestal circulaire de même métal, portant une inscription qui en fait le tour :

GENIO
AERAR DIARENSIVM

« Au Génie des ouvriers bronziers de Diara ».

C'est, en effet, le *Genius* des ouvriers bronziers de Diara : *aera-*



riorum Diariensium, que représente la statuette. Comme on le voit, la main droite avec l'avant-bras et l'objet que tenait la main gauche manquent actuellement ; vraisemblablement cet objet était une corne d'abondance, attribut habituel des Génies, et celui que devait

tenir l'autre main, une patère. Une particularité intéressante, c'est que le socle sur lequel repose la statuette était une tirelire; sur sa face supérieure, une ouverture pratiquée transversalement devant les pieds du Dieu et communiquant avec l'intérieur, qui est creux, ne permet pas de doute à cet égard. Ce socle a 5 centimètres de hauteur, la statuette 16.

A Décines, dont le territoire, riche en débris romains, est contigu à celui de Meyzieu, vient d'être trouvée une casserole de bronze à l'estampille DRACCIVS·F — *Draccius fecit*, — et cette marque de fabrique ne s'est encore jusqu'à présent rencontrée que sur deux objets de bronze : « deux patères » (Mowat, dans le *Bulletin épigraphique* 1883, p. 274), provenant de ces mêmes parages, l'une de Villeurbanne, qui du côté d'est confine à Décines, l'autre de Lyon, qui de ce même côté d'est joint Villeurbanne.

Où était situé l'endroit que nous supposons, d'après l'ethnique *Diarenses*, s'être appelé *Diara?* En l'absence de tout nom de localité actuelle présentant la moindre analogie avec cette dénomination et de toute trace connue d'une fonderie antique sur les territoires où ont été faites les découvertes qui viennent d'être mentionnées, nous ne savons le dire, mais il nous paraît vraisemblable que la fabrique dont il s'agit, eût-elle été établie même hors de Lyon, à Villeurbanne, à Décines ou à Meyzieu, doit être considérée comme une fabrique lyonnaise; à cette officine aurait appartenu l'artiste bronzier qui signait *Draccius*.

A cause de sa provenance, l'inscription de notre statuette figure au volume du *Corpus inscriptionum latinarum* consacré à la Narbonnaise, parmi les inscriptions du territoire dépendant de la cité de Vienne, avec la lecture : *Genio aerarii Diarensium;* « Au Génie « du trésor des *Diarenses* »; ce trésor des *Diarenses* ne serait autre chose que la petite tirelire qui sert de piédestal à la statuette du *Genius*. Si la lecture du *Corpus* est la bonne, — et nous sommes disposé à le croire, — il y a nécessité de renoncer à notre atelier lyonnais de bronziers de Diara et de laisser l'inscription à Vienne.

Quant à la situation de la localité dont est dérivé l'ethnique *Diarenses*, M. Hirschfeld déclare n'en pas savoir plus que nous.

Il resterait encore à parler d'un Jupiter en bronze, de grandeur deux tiers de nature, extrait du Rhône vers le pont de la Guillotière en 1859, une des belles choses de notre musée des Antiques. Nous ne savons dire à quel temple public ou particulier il pourrait être rattaché, ni même si ce temple doit être rapporté à la ville ou au domaine des trois Gaules.

Sur la rive droite du Rhône, à quelques kilomètres de Lyon en aval, s'élevait une chapelle rustique consacrée à des déesses celtiques : les *Matres Eburnicae*, dont le nom subsiste dans celui du village d'Ivour, où un débris de leur autel se voit encore. Le mot *Ebur*, dont s'est formé l'ethnique *Eburnicae*, et qui apparaît dans les noms des villes gauloises *Eburodunum* et *Eburobriga*, et dans les noms de peuples gaulois *Eburones* et *Eburovices*, appartient certainement à l'ancien idiome du pays et est le seul vestige resté à Lyon d'un culte antérieur à la colonisation romaine.

EN DEHORS DE LYON

SUR LE DOMAINE DES TROIS GAULES

Le temple, l'autel et l'amphithéâtre de Rome et d'Auguste au confluent de la Saône et du Rhône. — La situation du temple est à peu près indiquée par le fait que la Table de Claude, qui certainement devait y être déposée, a été trouvée vers la place du Perron, entre la rue du Commerce et celle qui postérieurement a été nommée, à cause de cette découverte, « rue des Tables-

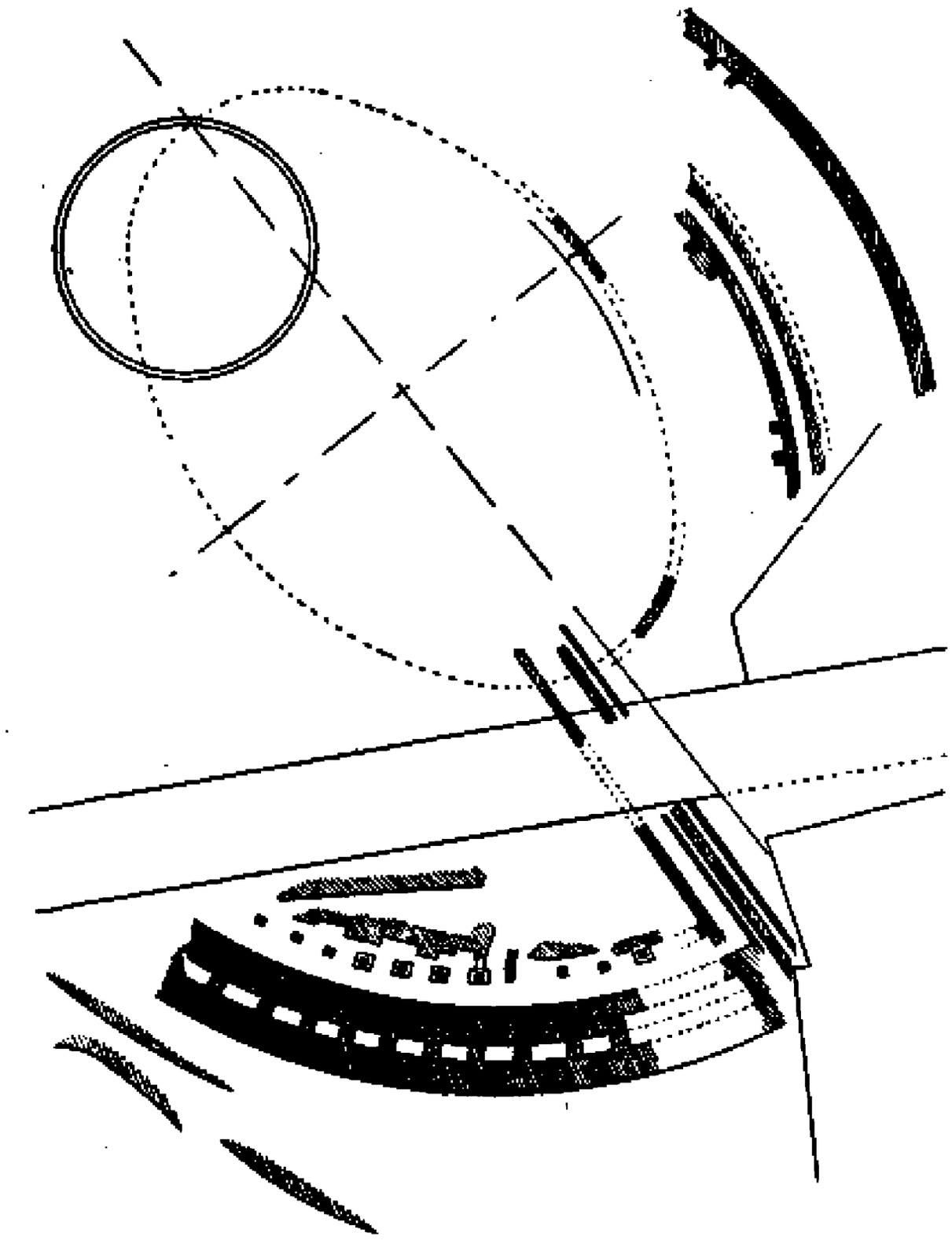
« Claudiennes ». Quant à l'amphithéâtre, on sait précisément où il était. Dès 1561 et ensuite en 1820 d'une manière plus décisive, on en avait reconnu l'extrémité nord-ouest à l'ancien Jardin-des-



D'après un dessin de Chenavard dans son *Lyon antique restauré*.

Plantes ; une autre partie très considérable appartenant aux faces nord-est et sud a été rendue au jour dans les travaux des années 1858, 1859 et 1860 pour le prolongement de la rue du Commerce

à travers le Jardin; enfin, il en reste toute l'extrémité sud-est sous les premières maisons de chaque côté de cette rue entre le Jardin



Réduction d'un plan dressé par Martin-Daussigny.

et la montée de la Grand'Côte. — L'autel ne pouvait guère être ailleurs qu'entre l'amphithéâtre et le temple, suivant toute vraisemblance derrière l'église Saint-Polycarpe. Ainsi placé, il était justement sur l'arête de la déclivité dont un des versants dévale vers le Rhône et l'autre vers la Saône, tourné du côté de l'Italie et de Rome qu'il était important qu'il regardât, et précisément à l'endroit le mieux choisi pour être dans l'orientation voulue, se voir de loin et dominer à la fois le temple et l'amphithéâtre.

Le temple était accompagné des statues des soixante cités associées; ces statues, à chacune desquelles était adjointe une inscription, étaient de grandeur colossale et entouraient les statues colossales de Rome et d'Auguste.

On sait que l'autel était très grand et voisin du temple. On en a la figure sur les nombreuses médailles qui le représentent; on y voit que la face était décorée de sculptures, dans lesquelles on reconnaît une couronne de chêne entre deux rameaux de laurier et, à la suite de ceux-ci, un trépied portant un disque. Il reposait sur un soubassement surmonté de la légende ROMAE ET AVGVSTO, soubassement et légende dont on possède des débris. Aux côtés se dressaient deux hautes colonnes servant de piédestaux à deux Victoires ailées. Les Victoires étaient en bronze doré; les colonnes, encore existantes, sont en granit gris d'Égypte. Destinés à porter des statues, les chapiteaux de ces colonnes n'étaient sans doute pas corinthiens, mais selon plus de probabilité ioniques; leur matière ne pouvant être moins noble que celle des fûts, ils étaient vraisemblablement en porphyre, et alors en porphyre rouge plutôt qu'en porphyre vert, dont la couleur n'eût pas assez tranché sur le ton gris-noir des supports.

L'amphithéâtre avait intérieurement 64 mètres de long sur 41 de large et extérieurement 140 mètres sur 117. Son arène était carrelée ou au moins entourée d'un euripe à fond carrelé, où l'eau était amenée par l'aqueduc de Cordieu dont il a été ci-dessus parlé, qui avait à son arrivée 5 pieds de hauteur sur 4 pieds et demi de largeur, passait en haut de Saint-Clair, traversait le clos de l'Oratoire, la rue des Fantasques et formait, au coude par lequel il prenait, au-dessus de la rue du Commerce, la direction de l'ouest, un *nympheum* mentionné par un débris d'inscription. Cet amphithéâtre était si bien celui des trois Gaules, que les premières places y étaient réparties entre les soixante cités de l'association, sans doute suivant l'importance de chacune d'elles ou la richesse des cotisations apportées à l'œuvre commune. Le nombre des places

réservées à chaque cité était indiqué sur le chaperon et sur d'autres parties extérieures du mur du podium.

Autour et au-dessous de l'autel, du temple et de l'amphithéâtre, se développaient de somptueux jardins peuplés de statues sans nombre. Un aqueduc, venant de Miribel, y amenait du Rhône une vraie rivière d'eau courante qui ne contribuait pas peu à la magnificence du lieu. Mais c'était surtout aux abords de l'autel que cette magnificence s'étalait avec le plus d'éclat ; là les statues étaient, non pas en marbre, mais en bronze doré et de grandeur colossale ; à cette partie plus rapprochée de l'autel et plus honorée doivent avoir appartenu la statue colossale d'une déesse, peut-être la déesse *Roma*, représentée avec l'attribut de la Fortune, attribut reconnaissable dans un aviron de bronze doré trouvé à la Déserte, et la statue équestre colossale en bronze doré, vraisemblablement d'un empereur, dont a été retrouvé au jardin des Pères de l'Oratoire, non loin de l'endroit de la découverte de la Table de Claude, l'avant-bras droit du cheval qui portait le personnage.

L'autel, le temple, l'amphithéâtre étaient construits sur le domaine de l'association : le *pagus* de Condate, auquel on avait eu soin de laisser son nom gaulois, sa forme administrative gauloise en *pagus* sous un *magister* assisté d'un conseil d'honorats, et ses limites gauloises, que la prise d'eau d'un de ses aqueducs à 13 kilomètres et d'un autre à 22 kilomètres en amont du confluent reporte au moins à ces distances.

Le chef-lieu de ce *pagus* était le village de Condate, situé au bord de la Saône, au bas des rochers que dominait l'amphithéâtre. On y a trouvé, rue de la Vieille, un autel consacré à Diane, la patronne naturelle d'une localité tournée au couchant : *Dianae Augustae in honorem pagi Condatensis ;* rue Pareille, un autel à Maia auguste : la déesse vue de face, séante sur une *cathedra* et tenant entre ses mains ramenées sur son giron peut-être des fleurs, et, rue du Jardin-des-Plantes, parmi des ruines qui ont paru être celles d'un petit temple, un autel aux Mères augustes ; les trois

divinités celtiques, représentées comme d'habitude assises, sont renfermées dans une niche en forme de coquille. Les habitants, sans doute peu nombreux, du village avaient leur cimetière dans la partie du bord de la Saône qui est maintenant le quai Sainte-Marie-des-Chaînes ; on y a trouvé des urnes cinéraires, des cercueils, mais point de tombeaux extérieurs. Un beau sarcophage de marbre à face strigilée entre deux personnages debout se voyait, avant d'avoir été transféré au Musée, au couvent de Sainte-Marie-des-Chaînes ; il provient d'Arles. La ville d'Arles l'avait envoyé en cadeau avec plusieurs autres au cardinal archevêque de Lyon, Alphonse de Richelieu.

Thermes voisins de l'Amphithéâtre. — Au-dessous de l'amphithéâtre, au lieu dit la Déserte, étaient des thermes alimentés par l'eau qui, après avoir parcouru l'euripe, se dégorgeait dans un canal-aqueduc pratiqué au midi. A ces thermes ont appartenu un hypocauste, des mosaïques et divers autres débris parmi lesquels ont été recueillis une statue de Diane, deux bustes en marbre d'un travail assez médiocre actuellement au Musée, « une chaise « de marbre, une table de porphyre, un fragment d'une statue « de Bacchus caressant une panthère ».

Espace compris entre le pied de la colline et le confluent. — L'espace compris entre les jardins de l'autel, limités par un canal de 20 mètres de large allant dans la direction du fleuve à la rivière, et l'extrémité de la langue de terre qui se terminait au confluent, était une saulaie, dont le sol est aujourd'hui recouvert d'une couche d'humus et d'apports divers d'environ 16 pieds d'épaisseur. On rencontre le sable fluvial à 12 pieds près de Saint-Bonaventure, à 15 pieds au passage de l'Argue et à la rue de la Préfecture, à 15 et 20 pieds à la place Saint-Pierre.

A la place du Plâtre ont été retrouvées des marches d'un port, à 10 pieds de profondeur.

Le long de la rue Mercière, depuis la maison Thomé vers son extrémité nord jusqu'à la rue Ferrandière, a été reconnu, à 3 pieds sous la surface du sol actuel, « un quai servant de voie ; il était « formé de gros blocs irréguliers de granit et bordé de trois « rangs de pierres de choin de Fay de 4 pieds de long et de 2 de « large. Cette rencontre fixe le cours de la Saône depuis la place « Saint-Pierre jusqu'aux Jacobins ».

Vers le passage de l'Argue, un canal traversait du Rhône à la Saône. Au fond de ce canal, au point où il coupe la rue de l'Hôtel-de-Ville, gisait un amas d'amphores. On a supposé qu'un bateau chargé d'amphores avait sombré là avec sa cargaison. Le canal dont il s'agit devait être le confluent proprement dit et former la limite entre le domaine national *ad confluentes* et l'île lyonnaise d'Ainay. Il n'avait pas moins de 200 mètres de largeur, presque celle du Rhône au pont de la Guillotière. C'étaient, d'après les constatations faites par M. Neaud en construisant cette partie de la rue de l'Hôtel-de-Ville, des berges naturelles sans quai ni maçonnerie. Le Rhône passait sans doute où il passe actuellement, mais la Saône se portait beaucoup plus qu'aujourd'hui sur la gauche; elle venait jusqu'à la rue Mercière, et c'est elle qui déviait pour aller se joindre au Rhône. Le biais de la rue Confort marque peut-être encore la direction du confluent.

Ustrinum à la pointe du confluent. — Un *ustrinum* pour la crémation des cadavres aurait existé, d'après Artaud, à la pointe extrême du confluent, à Bellecour, « champ marécageux où, au « siècle dernier », ajoute-t-il, « on allait jouer au mail et chasser ».

D'après ce qui vient d'être dit de la situation du confluent, l'endroit où était cet *ustrinum* aurait appartenu, non à la pointe du confluent, mais à l'extrémité nord de l'île d'Ainay.

ÉPILOGUE

Ici se termine le tableau historique qui, sous le titre d'*Exposé préliminaire*, a servi de préface aux *Découvertes de Trion*, et sert présentement d'Introduction au chapitre des Inscriptions municipales. Puisé exclusivement aux sources romaines : littérature, inscriptions, révélations du sol, il offre des aperçus tellement inattendus et tellement en désaccord avec les histoires de Lyon antique, toutes jusqu'à présent faites sans le secours de l'épigraphie et au moyen d'inductions fournies par le moyen âge, que peut-être plus d'un lecteur, surpris de ces divergences, pourra se sentir tenté de mettre en doute tout ce qu'elles apportent de données nouvelles et d'y supposer une plus ou moins large part d'imagination. Il lui sera facile de reconnaître son erreur, s'il veut bien considérer que des témoignages contemporains sont de meilleurs garants de la vérité que des documents généralement postérieurs de mille à quinze cents ans, et que dans le cours de cet intervalle immense se placent les vicissitudes les plus considérables et les plus diverses : grands bouleversements politiques, grands mouvements de peuples, grandes révolutions de toute sorte, longs siècles de barbarie, de nuit profonde et de complet oubli d'un passé promptement altéré et, le plus souvent même, entièrement effacé sous la marche incessante des événements et des générations.

CONSTITUTION MUNICIPALE

La constitution municipale de la colonie de Lyon était celle qu'avaient ordinairement les colonies romaines : un Conseil de décurions, *decuriones*, *ordo*, et une hiérarchie de magistratures échelonnées en trois degrés, c'est-à-dire en ordre ascendant, la questure, l'édilité et le duumvirat; pour la religion, un collège de pontifes, un flamine d'Auguste et une flaminique, un corps de sévirs augustaux; outre cela, diverses corporations.

L'ensemble de la communauté s'appelle indifféremment *colonia*, *respublica*, *Lugudunenses*; c'est aussi cet ensemble que désigne l'expression *publice*; celle de *civitas* ne se montre que plus tardivement et non même d'une manière certaine.

En opposition avec l'*ordo* apparaît le *populus*.

L'extrême et surprenante rareté des inscriptions rappelant des magistratures municipales a fait naître la pensée (voy. ci-dessus II, p. 225), que Lyon, jusqu'au temps des Antonins, aurait peut-être été administré directement par l'État. Cet agent de l'État était sans doute le gouverneur de la province ou un de ses délégués, qui alors devait prendre le titre de *praefectus*.

La communauté avait des patrons et aussi des curateurs.

On vient de voir dans l'*Exposé préliminaire* (II, pp. 147, 163), que Lyon, *Lugudunum*, ensuite par contraction *Lugdunum*, était une colonie de citoyens romains fondée par le sénat en l'an 43 avant notre ère et qu'à son nom celtique fut alors adjoint le

nom romain de *Copia*, auquel ensuite l'empereur Claude ajouta encore ceux de *Claudia Augusta*. Ces noms romains, ordinairement exprimés abréviativement par les sigles C·C·C·AVG·LVG·, sont restés longtemps une énigme; c'est la découverte, faite à Tain, au seizième siècle, d'un autel taurobolique (ci-dessus I, p. 54), pour la conservation de l'empereur Commode et de la colonie de Lyon : *pro salute..... colon(iae) Copiae Claud(iae) Aug(ustae) Lug(udunensium)*, qui en a apporté l'explication. On lit aussi ces noms en entier sur une inscription de Nîmes (*Hist. de Languedoc*, éd. Privat, *Nîmes*, n° 238; Hirschfeld, *Corpus* XII, 3203), en l'honneur d'un décurion *ornamentarius* de Nîmes et sévir augustal *colonia Copia Claud(ia) Aug(usta) Lugud(unensium)*.

Il est fait mention des colons de Lyon dans deux de nos inscriptions, l'une (ci-après, chapitre des *Corporations*) au nom d'un Illiomarius Aper, marchand toilier *ex civitate Veliocassium, sublectus in numero colonor(um) Lug(udunensium)*; l'autre, découverte au commencement du siècle dans les fondations de la cave d'une maison du chemin de la FAVORITE et aujourd'hui cachée sous l'enduit du mur extérieur à droite de la porte d'entrée d'une maison voisine formant l'angle du même chemin et de celui dit des Pommières (voy. de Boissieu, p. 474), est l'épitaphe d'une « affranchie des colons » : *Claudia Suavis, colonor(um) lib(erta), hic . adq*[*uiescit*] *ann(orum) XXIIX. Flaccus coni*[*ugi*] *piissumae.* L'affranchie s'appelait *Claudia* du nom de la colonie.

II. — RESPUBLICA, LUGUDUNENSES, CIVITAS, CIVIS, POPULUS

Ces diverses expressions par lesquelles est désignée la colonie de Lyon ne se rencontrent que sur des inscriptions des paragraphes précédents ou suivants, sur des inscriptions perdues ou non entrées au Musée et sur des inscriptions étrangères.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents ou suivants.

Ci-dessus I, n° 15. — La *res publica*. Lucius Fulvius Gavius Numisius Petronius Aemilianus, *v(ir) c)larissimus, curator* [*rei publicae coloniae Lugudunensium...*]

Ci-dessus I, n° 16. — La *res publica* : ..... *loca quae Iulius Ianuarius rei p(ublicae) donaverat.*

Ci-dessus I, n° 15. — Les *Lugudunenses*. Ils élèvent au même Fulvius Aemilianus, curateur de la cité et leur patron, une statue : *Lugudunenses patro]no.*

Ci-après, inscr. municipales, paragraphe relatif aux corporations. — Un *civis. Poppilius, natione Sequanus, civis Lugudunensis.*

Ci-après n° 141. — La *civitas* (?). Valerius Marinus et Julius Firminus, l'un et l'autre *d(ecurio c(ivitatis) Lug(dunensium)* ; la restitution par *civitatis* plus probable que par *coloniae* à cause de la basse époque de l'inscription.

Ci-après n° 144. — Le *populus*. Il demande et obtient du sanctissime Ordre pour un questeur, Ligurius Marinus, honoré déjà des *ornamenta duumviralia*, la désignation au duumvirat :..... *duumvir designatus ex postulatione populi.*

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

La *res publica*. — Sextus Vagirius Martianus (inscr. encore existante dans l'église SAINT-JEAN ; voy. ci-après p. 367 : Inscriptions municipales, paragraphe relatif aux duumvirs), honoré d'une statue par le sanctissime Ordre : *ob ejus erga rem p(ublicam suam eximiam operam et insignem abstinentiam*. La statue est décrétée *publice decreto decurionum*.

Les *Lugudunenses*. — Ci-dessus I, pp. 146 et 186. (Fragment autrefois dans la muraille de la ville, au-dessus de SAINT-GEORGES en allant à SAINT-JUST ; voy. de Boissieu, p. 251). Ils élèvent une statue à un ancien procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine : *C. Iunio Flaviano [Lug]udunenses*.

Un *civis*. — L. Hilarianius Cinnamus (inscr. autrefois à SAINT-IRÉNÉE ; voy. de Boissieu, p. 393), *civis Lug(udunensis)*.

Inscriptions étrangères.

Un *civis*. — Quintus Julius Aper (inscr. au musée de Valence, *C*. XII, 1751), *civis Lugd(unensis)*, « sévir augustal de Valence ».

Un *civis*. — L. Uttius Marcinus (inscr. autrefois à Agen, Gruter, 894, 2 ; de Boissieu, p. 527), *civis Lugdunensis ;* peut-être citoyen, non pas de Lyon, mais de Lugdunum des Convènes.

III. — PATRONS, CURATEURS

Fulvius Aemilianus, le personnage sénatorial déjà vu (ci-dessus I, n° 15) et dans les pages précédentes (II, p. 337), était à la fois patron et curateur de la colonie de Lyon : *curatori r(ei) publicae col(oniae) Lugud(unensium..... Lugudunenses patrono;* il reparaît encore comme curateur dans l'inscription relative à une réparation au cirque de Lyon par les centonaires (ci-dessus I, n° 16) : *curante Fulvio Aemiliano.*

Deux autres patrons des Lyonnais, le père et le fils, sont rappelés par deux inscriptions de Rome (*C.* VI, 1400 et 1526 ; voy. Orelli-Henzen, 6051), Lucius Dasumius Tullius Tuscus et Marcus Dasumius Tullius Varro, dont le premier, contemporain d'Antonin le Pieux au commencement de sa carrière, a eu entre autres fonctions les gouvernements de la Germanie Supérieure et de la Pannonie : [*L. Dasumio, P. f., Stel. T*]*ullio Tusco Augure Lugudunenses pa*[*trono*] ; — *M. Dasumio, L. f., Stellatina, Tullio Varroni Lugudunenses.*

Un autre patron encore nous est connu par une autre inscription de Rome (*Corpus* VI, 1418, 1419, ci-dessus I, p. 186) : Titus Flavius Postumius Titianus, consul ordinaire en 301, préfet de Rome en 305..... *curator coloniarum spl*[*endidissimarum*] *Lugdunensium, et.....*

IV. — LA TRIBU DES LYONNAIS

Les Lyonnais, citoyens romains, appartenaient à la tribu *Galeria*.

On trouve inscrits dans la tribu *Galeria* sur les inscriptions de Lyon plusieurs personnages qui, à la vérité, ne sont pas expres-

sément désignés comme Lyonnais, mais suivant toute vraisemblance, étaient Lyonnais.

On en trouve aussi quelques-uns qui, non plus, ne sont pas qualifiés Lyonnais, mais ont rempli à Lyon des fonctions municipales :

Un décurion, *C. Val. Gal(eria) Antiochus Libanius, dec(urio) c. C. C. Lug.....* (ci-après n° 139) ;

Un questeur décoré des *ornamenta* des duumvirs, *Sex. Ligurius, Sex. fil., Galeria, Marinus, q(uaestor) II viralib(us) ornamentis suffragio sanct(issimi) ordinis honoratus, II vir désignatus.....* (ci-après n° 144) ;

Un duumvir, précédemment questeur et édile, *Sex. Vagirius, Sex. fil., Gal(eria), Martianus, q(uaestor), aedilis, II vir*, patron de toutes les corporations de Lyon, honoré d'une statue aux frais du trésor municipal à cause de grands services rendus à sa patrie : *res publica sua* (ci-après p. 367), inscription non entrée au Musée) ;

Un duumvir encore, ... *II vir*..... (ci-après p. 366, inscr. non entrée au Musée) ;

Un anonyme que le fragment qui le concerne indique dans la tribu *Gal(eria)* sans faire connaître les fonctions qu'il a exercées. Des faisceaux de magistrats municipaux s'y voient sur la marge qui bordait l'inscription du côté droit (ci-après p. 366, inscr. non entrée au Musée) ;

Une inscription, non de Lyon, mais trouvée à Valence en Dauphiné (ci-après p. 353, paragraphe relatif aux décurions, inscr. étrangères), mentionne un décurion de Lyon inscrit dans la tribu *Galeria : Ti. Claudius, T. f., Gal(eria), Pius, decurio Luguduni,* décoré des *ornamenta duumviralia* et envoyé en délégation à Rome.

Enfin, ce qui résout la question d'une manière décisive, on rencontre sur des inscriptions disséminées en divers pays, un certain nombre de soldats légionnaires inscrits dans la tribu

Galeria et en même temps expressément dits originaires de Lyon :

Un soldat de la II^e^ *Adjutrix* de l'armée de Bretagne (*Corp.* VII, 187) : *L. Licinius, L. f., Gal(eria), Sanga, Lug(uduni)* ;

Un porte-enseigne et un éclaireur de la II^e^ *Augusta* de la même armée (*C.* VII, 24) : *G. Valerius, C. f., Galeria, Victor, Lugduni, signifer leg. II. Aug.* ; — *.....erius, L. f., Galeria, Celsus, speculator leg. II. Aug.* ;

Un vétéran de la VI^e^ *Victrix* de la même armée encore (*C.*, VII, 182) : *G. Iulius, Gal(eria), Galenus, Lug(uduni), vet. ex leg. VI. Vic. p. f.* ;

Un soldat de la IIII^e^ *Macedonica* de l'armée de la Germanie Supérieure (Brambach, 1169) : *L. Vinicius, L. f., Gal(eria), domo Modestus Lugud(uni), mil(es) leg. IIII Mac.* ;

Un soldat de la XVI^e^ *Gallica* de la même armée (id. 1198) : *C. Iulius, C. f., Gal(eria), Lug(uduni), Optatus, miles leg. XVI* ;

Deux soldats de l'armée d'Egypte (*Eph. épigr.* 1884, p. 6) : *L. Iulius, L. f., Gal(eria), Lugdun.* ; — *C. Valerius, C. f., Gal(eria), Lugd.* ;

Un cavalier, probablement de la légion cantonnée en Espagne (*Corp.* II, 2912) : *L. Antonius, M. f., Gal(eria), Pudens, eq(ues) dupl(icarius), d(omo) Lugud.*

Lyon était la seule ville dans toute la Gaule qui appartînt à la tribu *Galeria*. Les autres tribus qui apparaissent dans les trois Gaules sont la *Cornelia*, la *Pomptina*, la *Voltinia* et, plus fréquemment que toute autre, la *Quirina*.

La tribu *Cornelia* chez les *Noviodunenses*, Nyon, *colonia equestris Noviodunum* (Mommsen, *Inscr. Helv.*, 119, 120, 125), d'abord dans la Belgique, plus tard dans la Germanie Supérieure ;

La tribu *Pomptina* chez les Éduens (inscr. de Lyon aujourd'hui perdue ; voy. de Boissieu, p. 87), dans la Lyonnaise ;

La tribu *Voltinia*, chez les *Santones*, Saintes, *Mediolanum Santonum* (Espérandieu, *Inscr. de Saintes* ; voy. *Rev. épigr.*, II, pp. 340 et 398), dans l'Aquitaine ;

La tribu *Quirina*, chez les Bituriges Vivisques, Bordeaux, *Burdigala* (Jullian, *Inscr. de Bordeaux*, pp. 190 et 191 ; *C.* VIII, 2103), dans l'Aquitaine ;

La tribu *Quirina*, chez les *Petrucorii*, Périgueux, *Vesunna (Rev. épigr.*, I, p. 38), dans l'Aquitaine ;

La tribu *Quirina*, chez les Arvernes, Clermont, *Augustonemetum* (*Ephem. épigr.*, 1884, p. 207), dans l'Aquitaine ;

La tribu *Quirina*, chez les Carnutes, Chartres, *Autricum* (*C.* VIII, 1876), dans la Lyonnaise ;

La tribu *Quirina*, chez les Helvètes, Avenches, *Aventicum* (Mommsen, *Inscr. Helv.*, 184, 186), dans la Germanie Supérieure.

C'est par erreur qu'a été indiquée dans la tribu *Voltinia* (de Boissieu, p. 400 ; Desjardins, *Table de Peutinger*, p. 18) la cité des Trevères ; la lettre V, qu'on a prise pour l'initiale du mot *Voltinia*, est celle du cognomen du personnage que l'inscription concerne.

V. — LES DÉCURIONS

Les décurions de Lyon joignent ordinairement à leur titre le nom de la colonie : *decurio coloniae Copiae Claudiae Augustae Lugudunensium ; decurio coloniae Lugudunensium ; decurio Lugudunensium*.

Ils forment un Ordre, *ordo*, dont le titre honorifique est celui de « sanctissime » : *ordo sanctissimus*, *sanctissimus ordo*. Une inscription étrangère donne à l'Ordre de Lyon le titre de *splendidissimus*, mais probablement par erreur.

Ils reçoivent des étrangers dans leur Ordre, par exemple un Diois : *adlectus in curiam Lugudunensium nomine incolatus a splendidissimo ordine eorum*.

Ils confèrent des dignités et des distinctions, par exemple à un prêtre de la Mère des dieux la perpétuité de son sacerdoce ; à un

questeur les *ornamenta* des duumvirs : *II viralibus ornamentis suffragio sanctissimi ordinis honoratus ;* à un des leurs, envoyé en mission à Rome, les mêmes *ornamenta : decurio Lugudumi II viralibus ornamentis exornatus, Romae in legatione defunctus.*

Ils décrètent des érections de statues aux frais du trésor municipal : *quam statuam cum sanctissimus ordo ex aerario publico poni censuisset,* et des concessions d'emplacements d'autels, de statues, de sépultures : *locus datus decreto decurionum ; cui locum sepulturae ordo sanctissimus Lug(udunensium) dedit.*

Ils reçoivent dans les distributions publiques une part supérieure à celles des autres corps, par exemple chacun cinq deniers, alors que les chevaliers romains, les sévirs augustaux, les membres de la corporation des négociants en vins ne reçoivent chacun que trois deniers, et que les membres des autres corporations de Lyon régulièrement autorisées en reçoivent chacun deux seulement.

Des fils de sénateurs municipaux, même en bas âge, font partie de l'Ordre et ont le titre de décurion : *dec(urio) c(oloniae) C(opiae) C(laudiae) Aug(ustae) Lug(udunensium), puer dulcissimus . . . . . ; vixit annis XI, mensib(us) VI, dieb(us) XXVI.* Ils assistent comme auditeurs aux délibérations de la curie et prennent place dans les spectacles et dans les repas publics parmi les décurions, à côté de leur père.

138

Fragment faisant mention d'un décurion.

Arcade XXXVI. — Fragment incomplet de tous côtés, « trouvé « en 1858, dans le CLOS COINDRE, au quartier SAINT-IRÉNÉE » (Daussigny). — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 50.

. . . . . .
. . . . *d* E C V R I O . . . . .
. . . *vi* XIT·A N /// . . . . .
. . . . . N / / I / / / / . . . . .
. . . . . .

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 901 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 112.

139

Épitaphe mentionnant un décurion de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon.

Arcade XXX. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés à fleur du dé ; autrefois au quartier SAINT-IRÉNÉE, dans la collection des GÉNOVÉFAINS, composée de monuments

trouvés sur place; entré au Musée avant 1816. L'inscription occupe le côté gauche de la face antérieure, divisée par un trait vertical en deux colonnes en prévision d'une seconde inscription, qui n'a jamais été gravée. — Hauteur 1 m. 55; du dé 0 m. 95, largeur 0 m. 87.

d *m*

C·VAL SACERIS
IVVENIS·OPTIM
GREGORI·C·VAL
GALER·ANTIOCHVS
LIBANIVS·DEC
CCC AVG LVG PA
TER ET CL·SATVR
NINA MATER FI
LIO·PIENTISSIM
ET IVLIA IVLIANE
SOROR ET C·VAL
ANTONINVS·FRA
TER·ET CL·MINER
VALIS AVS·ET VAR
*r*VFINA·AVIA·ET
*va*L SATVRNINA
NEPTIS
p cur SVB ASCIA
*dedicave*RVNT

ANTIOCHVS à la cinquième ligne avec H dimidiée; l'N et l'E de IVLIANE à la onzième, l'N et le T de *dedicave*RVNT à la dernière, liés en monogrammes.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 74; *Musée lapidaire*, arcade LVI. —

De Boissieu, p. 149. — Comarmond, *Description*, p. 361; *Notice*, p. 130. — Monfalcon, Suppl. à Spon, éd. 1857, p. 322; *Musée lapidaire*, p. 23. — Dissard, *Catalogue*, p. 112.

[*Diis Manibus*] *C. Valerii Saceris iuvenis optimi Gregorii; C. Valerius, Galeria, Antiochus Libanius, decurio coloniae Copiae Claudiae Augustae Lugudumi, pater, et Claudia Saturnina, mater, filio pientissimo, et Iulia Iuliane, soror, et C. Valerius Antoninus, frater, et Claudius Minervalis, avus, et Varia Rufina, avia, et Valeria Saturnina, neptis, ponendum curaverunt, sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes de Caius Valerius Sacer, excellent jeune « homme, surnommé Grégorius; Caius Valerius Antiochus Liba- « nius, de la tribu *Galeria*, décurion de la colonie *Copia Claudia* « *Augusta* de Lyon, son père, et Claudia Saturnina, sa mère, à « leur excellent fils, et Iulia Iuliane, sa sœur, et Caius Valerius « Antoninus, son frère, et Claudius Minervalis, son grand-père, « et Varia Rufina, sa grand-mère, et Valeria Saturnina, sa nièce, « ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Valerius Sacer, que son épitaphe qualifie de *iuvenis* et à qui elle ne donne pas de femme, paraît être mort trop jeune pour avoir eu une petite-fille, et même n'était probablement pas marié; la personne qui prend place parmi ses proches en qualité de *neptis* était, non pas sa petite-fille, mais sa nièce, c'est-à-dire la fille d'un de ses frères.

Iulia Iuliane, qui s'intitule sa sœur, devait n'être que sa belle-sœur, la femme d'un frère aîné décédé.

Claudius Minervalis était son grand-père maternel.

Son père, Valerius Antiochus Libanius, semble d'après ses noms avoir été, par lui-même ou par sa famille, d'origine syrienne. Il était toutefois citoyen romain et non seulement Lyonnais mais même décurion de la colonie, rappelée ici avec ses quatre noms :

Copia Claudia Augusta Lugudunum. Comme citoyen romain lyonnais, il était inscrit dans la tribu *Galeria*.

Le second surnom *Gregorius* du défunt a aussi une saveur d'Orient et rappelait probablement le grand-père paternel. La petite-fille avait, conformément à l'usage, le surnom de sa grand-mère.

Les noms grecs de cette épitaphe ont attiré d'une manière particulière l'attention de De Boissieu. « Le décurion Caius Valerius « tirait sans doute d'Antioche son surnom d'*Antiochus ;* le mot « *Libanius* confirme cette conjecture et nous le montre originaire « du Liban. Un rhéteur grec du IVe siècle, dont saint Basile et « saint Jean Chrisostome ont été les disciples, s'appelait Libanius « Antiochus. Un notable d'Antioche, mis à mort par Dioclétien, « avait ce même nom de Libanius ».

140

Fragment d'épitaphe faisant mention d'un décurion de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon.

Arcade XXXIV. — Fragment présentant la moitié gauche d'une table oblongue ou peut-être plus vraisemblablement de la face antérieure d'un sarcophage ; autrefois servant « de seuil à une « petite porte dans une écurie du monastère des GÉNOVÉ- « FAINS » (Millin), quartier SAINT-IRÉNÉE ; entré au Musée avant 1816. L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures avec appendices en queue d'aronde contenant les sigles D M. Une *ascia* est gravée en dehors de l'encadrement,

vers l'angle supérieur gauche. — Hauteur o m. 80, largeur 1 m.; hauteur de la partie encadrée o m. 65.

SEXT·ATTI·IAN*uari dec*
CCC AVG LVG A*nn.... et*
D PAVLIAE ANIC*etae con* M
IVGI·EIVS·VIV*i sibi po*
SVERVNT·ET·SV*b asc.ded*

Lettres de bonne forme.

MILLIN, *Voyage*, p. 506. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 50; *Musée lapidaire*, arcade XXXII. — DE BOISSIEU, p. 187. — COMARMOND, *Description*, p. 211; *Notice*, p. 78. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 13. — DISSARD, *Catalogue*, p. 112.

Diis Manibus Sext. Attii Ianuarii, decurionis coloniae Copiae Claudiae Augustae Lugudani, annorum....., et Pauliae Anicetae, coniugi eius, vivi sibi posuerunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de Sextus Attius Januarius, décurion de la « colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon, décédé à l'âge de....., « et de Paulia Aniceta, sa femme. Ils se sont, de leur vivant, « préparé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Artaud et de Boissieu ont pensé que ce fragment pouvait être relatif à un sévir augustal. La quatrième ligne, dont la restitution est certaine, fixe d'une manière exacte la mesure des autres lignes et fait voir que le complément *IIIIII vir Aug* ne pourrait entrer dans la première sans excéder de beaucoup l'étendue disponible. Il y a donc lieu d'adopter plutôt, contrairement à l'opinion de nos devanciers, le groupe *dec*, abréviation de *decurionis*.

Notre personnage pouvait s'appeler *Ianuaris* aussi bien que *Ianuarius*, et sa femme *Anicilla* aussi bien que *Aniceta*.

141

Épitaphe mentionnant un décurion de la colonie de Lyon.

Don Daillys.

Arcade XXVI. — Cippe avec base et couronnement; trouvé en septembre 1860 au quartier SAINT-GEORGES, près de l'entrée du tunnel de la QUARANTAINE, dans des réparations à une ancienne maison qui passe pour avoir été bâtie sur les dessins de l'architecte Palladio. Une *ascia* est gravée en creux à la première ligne entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 50, du dé 0 m. 90, largeur 0 m. 68.

·D· ⚒ ·M·
ET·MEMORIAE·AETER·
/VALERI·VALLONIS
FRATRI·MARINI·
QVONDAM·D·C·LVG·
IVLIVS·FIRMINVS
D·C·LVG·QVESTOR
AMICO·INCOMPARAB
ILI·DE·SE·BENE·MERENTI
DE·SVO·PONENDVM
CVRAVIT·ET·SVB·ASC
IA·DEDIKAVIT

Lettres de mauvaise forme et assez mal gravées; le point à la fin de la sixième ligne figuré par une palmette à deux branches.

Journal *le Progrès* du 14 septembre 1860. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 940 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 113.

Diis Manibus et memoriae aeternae ..... Valerii Vallonis, fratri Marini quondam decurionis civitatis Lugduni; Iulius Firminus, decurio civitatis Lugduni, questor, amico incomparabili de se bene merenti de suo ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de..... Valerius « Vallo, frère de Marinus de son vivant décurion de la cité de « Lyon ; Julius Firminus, décurion de la cité de Lyon, questeur, « à son ami incomparable et bien méritant, a, de ses deniers, « élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Si nous comprenons bien, ce n'est pas le défunt qui a été décurion ; c'est son frère Marinus qui paraît d'ailleurs n'être mentionné que pour ce motif.

L'épitaphe appartient vraisemblablement, d'après la forme abâtardie des lettres, à une époque déjà avancée du troisième siècle, si ce n'est même au quatrième. C'est en raison de l'âge présumé du monument que les sigles D·C· LVG nous ont paru devoir se lire *decurio civitatis Lugduni* plutôt que *decurio coloniae Lugduni*. Peut-être même pourrait-on lire simplement *decurio Lugduni*, en interprétant D·C· par *decurio*.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents ou suivants.

Ci-dessus nos 5, 6, 7 et 8. — Les décurions. Ils donnent par des décrets les emplacements des autels des tauroboles faits pour la conservation d'Antonin le Pieux en 160, de Commode en 190,

de Sévère et d'Albin en 194, de Sévère et de Caracalla en 197 : *l(ocus) d(atus) d(ecreto) de(curionum).*

Ci-dessus n° 17. — Les décurions. Ils donnent par un décret l'emplacement de la statue de Cervidia Vestina, femme de Fulvius Aemilianus : *l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum).*

Ci-après p. 367, inscr. non entrée au Musée. — Les décurions. Ils donnent par un décret l'emplacement de la statue de Vagirius Martianus : *publice d(ecreto) d(ecurionum).*

Ci-après n° 144. — Les décurions. Ils ont part à une distribution et reçoivent chacun cinq deniers; les chevaliers romains, les sévirs augustaux, les négociants en vins en reçoivent chacun trois, les membres des autres corporations chacun deux.

Ci-dessus n° 5. — Le sanctissime Ordre. Il accorde au prêtre de la Mère des dieux qui a conduit la cérémonie du taurobole offert pour la conservation d'Antonin le Pieux, la perpétuité de son sacerdoce : *sacerdote Q. Sammio Secundo..... cui sanctissimus ordo Lugudunens(ium) perpetuitatem sacerdotii dedit.*

Ci-après n° 144. — Le sanctissime Ordre. Il accorde à Ligurius Marinus, *summus curator* des citoyens romains de la province Lyonnaise et questeur de la colonie de Lyon, les *ornamenta* des duumvirs : *q(uaestor) II viralib(us) ornamentis suffragio sanct(issimi) ordinis honoratus.*

Ci-après p. 367, inscr. non entrée au Musée. — Le sanctissime Ordre. Il décrète en faveur de Vagirius Martianus, successivement questeur, édile et duumvir, une statue : *quam statuam cum ordo sanctissim(us) ob ejus erga rem p(ublicam) suam eximiam operam et insignem abstinentiam ex aerario publico poni censuisset.*

Ci-dessus n° 96. — Le sanctissime Ordre. Il donne l'emplacement d'une sépulture : *Har(uspex) prim(us) de LX cui locum sepultur(ae) ord(o) sanctissim(us) dedit.*

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Décurion. — Julius Primitivus (inscr. autrefois « sculpée en une « arche ou tombeau d'une pierre creuse qu'on voit en la muraille « du cloistre SAINCT JEAN à la porte qu'on dit PORTE-FROC « à main droite et a autrefois servi à recevoir l'eau d'une fon- « taine »; voy. De Boissieu, p. 151), *d(ecurio) c(oloniae) C(opiae) C(laudiae) Aug(ustae) Lug(udunensium);* il élève un tombeau à sa femme *rarissimae castitatis exempli, adfectionis plena erga omnes homines.*

Décurion. — Lucius Valerius Julianus (inscr. sur un sarcophage au village de Corbas, dans l'Isère, où probablement il a été transporté de Lyon; voy. De Boissieu, p. 148), *decurio coloniae Lugudunensium.*

Décurion. — Publius Manlius Vitalis (inscr. sans indication précise de provenance; voy. de Boissieu, p. 610), *decurio Lugudunensium.*

Inscriptions étrangères.

La curie et le splendidissime Ordre. — Sextus Vincius Juvenitianus (inscr. autrefois à Die, « aux ruines de Saint-Pierre hors la « ville »; voy. De Boissieu, p. 166), flamine d'Auguste à Die, *adlectus in curiam Lugudunensium nomine incolatus a splendidissimo ordine eorum.* Les Diois ont donné probablement par erreur à l'*Ordo* de Lyon le titre de *splendidissimus* au lieu de celui de *sanctissimus*, d'ailleurs plus relevé.

Un décurion. — Caius Julius Cornelianus (inscr. au village de la Balme, dans l'Isère; voy. *Inscr. de Vienne*, III, p. 194), *dec(urio) Lug(udunensis)*.

Un décurion gratifié des *ornamenta* des duumvirs. — Tiberius Claudius Pius (inscr. au musée de Valence en Dauphiné; voy. *Bullet. archéol. de la Drôme*, 1874, p. 204), *Ti. f., Gal(eria), decurio Luguduni II viralib(us) ornamentis exornatus, Romae in legatione defunctus*. Ses parents lui élèvent un tombeau à Valence.

VI. — QUESTEURS, ÉDILES, DUUMVIRS.

La progression hiérarchique est celle de questeur à édile et d'édile à duumvir : *quaestori, aedili, duumviro* (inscr. non entrée au Musée); *aedilitate et quaesturae functus* (inscr. perdue), les fonctions énumérées en ordre rétrograde.

Un questeur, déjà honoré par le suffrage de l'Ordre des *ornamenta duumviralia*, obtient à la demande du peuple la désignation au duumvirat et passe ainsi du troisième degré au premier sans avoir exercé l'édilité : *quaestor duumviralib(us) ornamentis suffragio sanct(issimi) ordinis honoratus, duumvir designatus ex postulatione populi* (ci-après n° 144).

Un édile apparaît sur un tombeau attribuable d'une manière certaine à la période d'Auguste à Néron (ci-après n° 142).

Un édile, peut-être aussi ancien, fait don à la *res publica* de cinquante places dans le cirque (ci-dessus n° 16 et ci-après inscr. perdue).

Un duumvir, à qui le sanctissime Ordre a décrété une statue à cause d'éminents services rendus à la *res publica* et de son désintéressement, a précédemment rempli, quoique chevalier romain, la questure et l'édilité (ci-après p. 367, inscr. non entrée au Musée).

Nous venons de voir un questeur gratifié des *ornamenta duumviralia ;* ces mêmes ornements sont aussi accordés au décurion ci-dessus rappelé (p. 353), délégué en mission à Rome : *decurio duumviralibus ornamentis, Romae in legatione defunctus.*

Les édiles et les duumvirs ont droit à une escorte de deux (?) licteurs portant des faisceaux. Un fragment d'une inscription relative à un édile ou à un duumvir (inscr. non entrée au Musée) présente sculpté sur sa marge un faisceau auquel devait répondre un autre faisceau pareil sur la marge opposée.

Il a déjà été dit que l'extraordinaire pénurie des inscriptions de magistrats municipaux a suggéré la pensée que peut-être à cause de son importance comme centre de nombreux services publics, Lyon aurait été administré, au temps de son plus grand développement, non par ses propres magistrats, mais directement par l'État. On trouve sur une inscription mutilée (ci-dessus n° 130), la mention d'un *praef(ectus) coloniae*. Malheureusement, l'état incomplet du texte ne permet pas d'affirmer qu'il s'agisse de la colonie de Lyon, et quelques-uns des titres municipaux du personnage paraissent même ne pas pouvoir se rapporter à Lyon.

142

Épitaphe d'un édile.

Arcade XXV. — Bloc quadrangulaire en pierre de Seyssel, présentant l'extrémité d'une frise appuyée sur une bande d'architrave dont elle est séparée par un filet à talon; trouvé le 2 mars 1885 à TRION, au bout ouest d'une rangée de grands tombeaux qui

bordaient le côté nord de la voie romaine d'Aquitaine. — Hauteur o m. 45, largeur o m. 87.

. . . . . AL AEDILI
. . . . . RATVS·LIBERTI

Copie dessinée de M. L. B. Morel.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 120; *Découvertes à Trion*, p. 9. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, I, p. 73. — DISSARD, *Catalogue*, p. 113.

. . . . . *G]aleria, aedili; . . . . . ratus liberti.*

« . . . . . de la tribu *Galeria*, édile, ... et . . . . ratus, « ses affranchis ».

L'endroit où a été découvert ce fragment, qui est un bloc d'appareil en pierre de Seyssel et faisait partie d'une frise reposant sur une architrave, ne permet pas de douter que le tombeau auquel il appartenait n'ait été analogue à ceux à la suite desquels il était placé et qui, tous bâtis de cette même pierre de Seyssel et composés de deux ou même de trois étages d'architecture rappelant quelques-uns des plus grands tombeaux qui se voient encore à Pompéï, étaient de véritables édifices. Ces tombeaux voisins ont été reconnus contemporains d'Auguste ou de ses premiers successeurs jusqu'à Néron. La forme des lettres du fragment dont il s'agit et la circonstance que l'édile qui y est rappelé n'avait pas de cognomen, sont des marques d'ancienneté qui se rapportent au mieux à cette période.

Le personnage appartenait sûrement à la tribu *Galeria*, qui était celle de Lyon, non à la tribu *Palatina*, qui était une des tribus urbaines particulièrement réservées aux affranchis.

On voit, de plus, qu'à l'époque où il exerçait ses fonctions, la municipalité de Lyon était réglée sur le modèle ordinaire et que,

si, comme cela a apparence d'être vrai, la gestion des affaires municipales a été pendant un certain temps retirée aux autorités locales et transférée dans les attributions du gouverneur de la province, cette administration directe par le gouvernement n'a commencé que plus tard.

Le dernier nommé des affranchis qui ont élevé le tombeau s'appelait peut-être *Honoratus*.

143

Épitaphe d'un enfant de onze ans, décurion de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon, fils d'un décurion duumvir de la même colonie.

Don Cambon.

Arcade XXIV. — Grands blocs quadrangulaires sans ornements, au nombre de quatre; trouvés en juin et juillet 1870, rue de Marseille, quartier de la GUILLOTIÈRE, dans la cour de la fabrique d'acides dite « la VITRIOLERIE », à 5 mètres de profondeur, avec les débris presque complets d'un tombeau monumental dont ils faisaient partie; les quatre blocs donnés au Musée au moment de la découverte, mais entrés seulement, deux le 3 juin 1874, les deux autres le 12 janvier 1875. Une *ascia*, gravée au trait, se voit en dehors du texte au commencement des lignes 8 et 9, une autre à la fin de la ligne 6. — Hauteur 1 m. 50, longueur totale 3 m. 70.

D · ET · MEMORIAE · AETERNAE · M
Q. ACCEPTI · VENVSTI · DEC C C C AVG · LVG · PVERI · DVLCISSIMI · QVEM
OSTENSVM · NO*n* DATVM · INIQVITAS · FATI · PRAEMATVRA · MORTE · PARENTIB
RAPVIT · VIXIT · ANNIS · XI · MENSIB · VI · DIEB · XXVI · QVO TEMPORE FLORVIT · AT · STV
DIVM · LIBERALIVM · LITTERARVM ET · BLANDA · PVERILI · ADFECTIO · INGENIO
CVM · PIETATE · CONTENDIT · PROPTER QVAE · OMNIBVS · KARVS SPEM · DE · SE ⸜
FRVCTVS GLORIOSI BREVI · CVRSV AETATIS OSTENDIT LONGI · TEMPORIS
⸝ DOLOREM · PARENTIBVS · RELIQVIT · ET · Q · ACCEPTI *fir*MINI · QVI · VIXIT
ANNVM MENSES III · D · III · ET · SATRIAE FIRMINAE QVAE · V*ixi*T · ANNVM · M · II · D · XX/I
AD SOLACIM PRAE*c*EDENTIS ORBITATS NVTRITI GRAVI SVORM DOLORE DEFVNCTI
Q · ACCEPTIVS · FIRMINVS · DEC · C · C · C · AVG · LVG · II VIR · ET · SATRIA · VENVSTA · PAREN
TES INFELICISSIMI FACIEND CVRAVER · ET · SIBI · VIVI · SVB · ASC · DEDICAVERVNT

Lettres de bonne forme. Les deux N de ANNVM, l'X et le V de XXVI à la neuvième ligne, le V et l'M de SOLACIVM, l'N et le T de PRAECEDENTIS, le T et le second I de ORBITATIS, le V et l'M de SVORVM à la dixième; l'N et le T de DEDICAVERVNT à la fin de la dernière, liés en monogrammes.

ALLMER, dans le *Salut Public* des 7 et 19 juin 1870, 7 et 8 juillet 1870. — HEDDE, dans le *Bulletin monumental* 1875, avec planches. — FIÈRE, *Monum. romain découvert à Lyon en 1870*, Vienne, 1878, avec planche. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1207 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 113.

Diis Manibus et memoriae aeternae Q. Acceptii Venusti, decurionis coloniae Copiae Claudiae Augustae Lugudunensium, pueri dulcissimi quem, ostensum non datum, iniquitas fati praematura morte parentibus rapuit. Vixit annis XI, mensibus VI, diebus XXVI, quo tempore floruit at studium liberalium litterarum, et blanda puerili adfectio ingenio cum pietate contendit; propter quae omnibus karus spem de se fructus gloriosi brevi cursu aetatis ostendit, longi temporis dolorem parentibus reliquit; — et Q. Acceptii Firmini, qui vixit annum, menses III, dies III, et Satriae Firminae, quae vixit annum, menses II, dies XXVI, ad solacium praecedentis orbitatis nutriti, gravi suorum dolore defuncti. — Q. Acceptius Firminus, decurio coloniae Copiae Claudiae Augustae Lugudunensium, duumvir, et Satria Venusta, parentes infelicissimi, faciendum curaverunt et sibi vivi sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Quintus
« Acceptius Venustus, décurion de la colonie *Copia Claudia*
« *Augusta* de Lyon, charmant enfant, seulement montré, non
« donné, que l'injustice du Destin a enlevé à ses parents par une
« mort prématurée. Il a vécu onze ans, six mois et vingt-six
« jours, brillant déjà dans l'étude des lettres et cher à tous par

« sa gentillesse enfantine non moins que par sa piété filiale ;
« montrant dans cette courte durée de sa vie l'espérance d'un
« fruit glorieux, et laissant à ses parents une douleur sans fin,
« — et de Quintus Acceptius Firminus, qui a vécu un an, trois
« mois et trois jours, et de Satria Firmina, qui a vécu un an,
« deux mois et vingt-six jours, tous deux élevés en consolation
« de la perte précédente et morts au grand chagrin des leurs ; —
« Quintus Acceptius Firminus, décurion de la colonie *Copia*
« *Claudia Augusta* de Lyon, duumvir, et Satria Venusta, leurs
« parents infortunés, ont élévé ce tombeau, préparé de leur
« vivant aussi pour eux-mêmes, et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Le décurionat n'était pas accessible avant l'âge de vingt-cinq ans. Cependant, le jeune Acceptius, mort à onze ans et quelques mois, est expressément qualifié de décurion de Lyon. C'est qu'il était, en effet, décurion, non pas de ceux qui, au nombre de cent, formaient le Conseil municipal, mais seulement décurion surnuméraire, comme étaient ceux qui figurent sur l'album de Canusia en surplus et à la suite des cent sous le titre de *praetextati*, c'est-à-dire encore vêtus de la robe prétexte et non parvenus à l'âge de l'échanger contre la robe virile.

Auguste ayant autorisé les sénateurs de Rome à emmener avec eux leurs fils au sénat afin qu'ils assistassent aux délibérations comme auditeurs (Suétone, *Aug.*, 38), les décurions municipaux n'avaient pas manqué de suivre l'exemple des sénateurs de la capitale. Toutefois, tous les fils de décurions n'étaient pas inscrits sur l'album de la curie; il fallait pour cela qu'ils eussent été admis dans l'Ordre au moyen d'une *adlectio*, et cette *adlectio* n'était accordée qu'en considération de quelque motif particulier : ordinairement une libéralité envers la cité ou la demande du père. Le décurion *praetextatus* jouissait des distinctions extérieures des autres décurions, prenait place parmi eux au théâtre et dans les repas publics ; il participait aussi, sous la responsabilité de son père, à quelques-unes des charges de la dignité. C'est seulement

arrivé à l'âge de vingt-cinq ans qu'il devenait décurion délibérant.

Acceptius Firminus, le père, était décurion de Lyon et avait rempli à Lyon, comme duumvir, la plus haute magistrature municipale. Nous ne savons préciser avec certitude l'époque à laquelle il vivait ; il y a néanmoins apparence qu'il doit avoir été apparenté à une Acceptia Siora, qui, en l'an 197, a fait un sacrifice taurobolique pour la conservation de Septime Sévère et de Caracalla.

Nous voyons par l'inscription qu'Acceptius, le fils, portait le surnom de sa mère, et que ses parents, se voyant, après sa mort, privés de leur fils unique, affranchirent et adoptèrent chacun un enfant, Acceptius le père un garçon auquel il donna ses trois noms, sa femme Satria Vénusta une fille à laquelle elle donna son nom gentilice et le surnom de son mari.

Le tombeau qu'Acceptius et sa femme avaient élevé à leur fils et à leurs deux enfants d'adoption et qu'ils s'étaient en même temps préparé pour eux-mêmes, était réellement splendide et propre à donner une haute idée de leur fortune. Il y a lieu de penser qu'ayant été renversé par une crue du fleuve et recouvert de sable, il avait laissé sur place tous ses débris et qu'une recherche plus persistante les eût ramenés au jour au complet. Ceux qui en très grand nombre ont été extraits auraient parfaitement suffi, s'ils n'avaient été tout de suite dispersés, pour permettre de reconstituer dans son entier le monument. C'était une sorte de petit temple ouvert, dont le fronton reposait par devant sur quatre colonnes, par derrière sur un mur en grand appareil faisant retour sur les côtés (voir ci-dessus II, p. 322). Au milieu de cette *cella* à jours se voyait un autel anépigraphe et, au fond, vers le haut du mur, l'inscription. Le soubassement, fait de quatre murs, mesurait à la corniche près de cinq mètres de côté et formait une chambre sépulcrale, au milieu de laquelle était installé un riche sarcophage, visible sans doute par la porte. Sur ce sarcophage, en beau marbre grec et assurément envoyé de

Grèce tout sculpté, était représentée la résurrection d'Ariadne par Bacchus suivi de son bruyant cortège.

Resté pendant plusieurs années dans une remise de l'usine de la Vitriolerie et dessiné, en 1871, par un professeur d'archéologie, membre de l'Académie de Berlin, M. le docteur Matz, puis plus tard partiellement par M. Hedde, de Lyon, ce somptueux cercueil est aujourd'hui au Musée. De même que les quatre pierres contenant l'épitaphe du jeune Acceptius, il a été généreusement donné à la Ville par M. Cambon, et il est, malgré son regrettable état de mutilation, une des belles choses qui ornent la Salle de sculpture.

144

Inscription mentionnant diverses libéralités d'un personnage municipal, questeur décoré des ornements duumviraux, duumvir désigné, pontife à dignité perpétuelle, curateur des citoyens romains de la province Lyonnaise, notamment une distribution d'argent aux différents ordres lyonnais répartis en trois classes.

Arcade IX. — Bloc quadrangulaire bordé de moulures encadrant l'inscription ; autrefois au quartier SAINT-JEAN, « inséré au « porche à l'entrée de l'église SAINCT ESTIENNE quand l'on « y entre à main droite » (Paradin) ; ensuite dans la cour du

Lycée (Millin); entré au Musée avant 1808. — Hauteur 1 m. 35, largeur 1 m. 11.

sEX · LIGVRIVS · SEX · FIL
GALERIA · MARINVS
SVMMVS · CVRATOR · C · R
PROVINC · LVG · Q̄ · ĪĪ VIRALIB
ORNAMENTIS · SVFFRAG
SANCT · ORDINIS · HONO
RATVS · ĪĪ VIR · DESIGNATVS
EX POSTVL · POPVLI · OB HONO
REM · PERPETVI · PONTIF · DAT
CVIVS · DONI · DEDICATIONE · DE
CVRIONIB · ↀ · V · ORDINI · EQVES
TRI · IIIIĪ VIRIS · AVG · NEGOTIATO
RIB · VINARIS · ↀ · III · ET · OMNIB · COR
PORIB · LVG · LICITE · COEVNTIBVS · ↀ · II
ITEM · LVDOS · CRCENSES · DEDIT · L · D · D · D

L'I et le B de VIRALIB à la quatrième ligne, l'N et le T de PONTIF à la neuvième, l'I et R de CIRCENSES à la dernière liés en monogrammes; l'H de HONO | REM dimidiée.

Bellièvre, p. 84. — Symèoni, p. 38. — Paradin, p. 442. — Spon, p. 25; éd. 1857, p. 26. — Ménestrier, *Histoire cons.*, p. 63. — Millin, *Voyage*, I, p. 428. — Artaud, *Notice*, 1808, p. 28; 1816, p. 54; *Musée lapidaire*, arcade XXXVI. — De Boissieu, p. 160. — Comarmond, *Description*, p. 250, pl. 13; *Notice*, p. 85. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 15 et planche. — Wilmanns, 2224. — Dissard, *Catalogue*, p. 113.

Sex. Ligurius, Sexti filius, Galeria, Marinus, summus curator civium Romanorum provinciae Lugudunensis, quaestor duumviralibus

ornamentis suffragio sanctissimi ordinis honoratus, duumvir designatus ex postulatione populi, ob honorem perpetui pontificatus dat. Cuius doni dedicatione decurionibus denarios quinque, ordini equestri, seviris Augustalibus, negotiatoribus vinariis denarios tres, et omnibus corporibus Lugudunensibus licite coeuntibus denarios duos; item ludos circenses dedit. Locus datus decreto decurionum.

« Sextus Ligurius Marinus, fils de Sextus (Ligurius); de la « tribu *Galeria*, curateur général des citoyens romains de la pro- « vince Lyonnaise, questeur honoré des ornements duumviraux « par le suffrage du sanctissime Ordre, duumvir désigné à la « demande du peuple, donne en reconnaissance de sa promotion « à l'honneur du pontificat perpétuel ce monument et, à l'occa- « sion de sa dédicace, aux décurions cinq deniers, à l'ordre « équestre, aux sévirs augustaux, aux négociants en vins trois « deniers, et à tous les autres corps lyonnais autorisés deux « deniers. Il a donné aussi des jeux du cirque. — L'emplacement « du monument est concédé par décret des décurions ».

On peut tout d'abord constater une fois de plus que la tribu des Lyonnais était la tribu *Galeria* et que le Conseil municipal lyonnais avait le titre de « sanctissime Ordre », titre plus relevé que celui de « splendidissime », commun à la plupart des Conseils municipaux.

Sextus Ligurius faisait partie de ce sanctissime Ordre. Il y était entré comme questeur et avec un privilège des plus honorables : le droit au rang et à tous les insignes extérieurs des duumvirs ; de plus, sans avoir à passer par le degré hiérarchique de l'édilité, il était désigné pour le duumvirat aux premières nominations, et cette faveur avait été demandée pour lui par une acclamation du peuple. Il venait aussi d'obtenir à perpétuité la dignité pontificale, et c'est en reconnaissance de cet honneur qu'il donne un monument dont nous ne connaissons pas la nature, mais qui doit cependant avoir été un monument religieux puisqu'il motive

une dédicace. A l'occasion de cette dédicace, Ligurius fait une distribution d'argent au lieu d'un repas public qu'on donnait souvent en pareille circonstance ; il donne à chaque décurion cinq deniers, à chaque membre de l'ordre équestre, de l'ordre des sévirs augustaux, du corps des négociants en vins trois deniers, et à chaque membre de tous les autres corps lyonnais autorisés deux deniers. Il est très remarquable qu'il met sur pied d'égalité l'ordre équestre, les sévirs augustaux et les négociants en vins comme formant entre eux toute une seconde classe de la population lyonnaise, et qu'il confond, sans même la nommer, la riche corporation des bateliers du Rhône et de la Saône avec les autres corps lyonnais autorisés, dont il fait en bloc une troisième classe. Il n'associe pas le peuple à sa distribution, mais il rappelle qu'il a donné pour tous des jeux du cirque.

Aux honneurs mentionnés il faut ajouter la fonction supérieure de *summus curator civium Romanorum provinciae Lugudunensis*. Rarement rappelée, la fonction de curateur provincial des citoyens romains est des moins connues. Pour ne parler que de la Lyonnaise, il s'en fallait peut-être de beaucoup, avant que Caracalla eût accordé le droit de cité romaine à tous les sujets libres de l'Empire, que toutes les cités de cette province fussent en majeure partie composées de citoyens romains. Dans chacune de ces cités, les citoyens romains s'unissaient, paraît-il, en une association sous forme de corporation ayant à sa tête un curateur, dit *curator civium Romanorum*, chargé de les administrer, de défendre et faire respecter leurs droits et leurs privilèges, de recevoir et de transmettre leurs réclamations. Ces réclamations, les curateurs des cités les faisaient parvenir à un curateur général, *summus curator*, des citoyens romains de toute la province, qui, sans doute, les instruisait ou les remettait au gouverneur afin qu'il y fût donné suite. Une inscription découverte en 1878 dans le mur ouest du transept nord de l'église Saint-Jean, où elle est encore (ci-après p. 367, inscr. non entrée au Musée), fait connaître un autre Lyon-

nais, *Sex(tus) Vagirius, Sex(ti) fil(ius), Gal(eria), Martianus,* devenu à la suite des honneurs municipaux : la questure, l'édilité, le duumvirat, curateur général des citoyens romains de la province d'Aquitaine, *summus curator c(ivium) R(omanorum) provinc(iae) Aquitanicae.* Il était chevalier romain et avait eu antérieurement à sa carrière municipale, c'est-à-dire dans l'intervalle de sa dix-huitième à sa vingt-cinquième année, le grade de tribun légionnaire et la fonction de préfet des ouvriers. L'inscription qui le rappelle décorait le piédestal d'une statue que lui avait décernée le sanctissime Ordre en témoignage de son extrême dévouement à la chose publique de la colonie et de son insigne désintéressement. Les choses se passaient donc en Aquitaine comme dans la Lyonnaise ; au-dessus des simples curateurs des citoyens romains des cités de la province, il y avait un *summus curator* provincial des citoyens romains.

On a à se demander si Ligurius Marinus n'aurait pas habité la ville basse, et si la mosaique qui représente une course de chars dans le cirque de Lyon et qui a été découverte près de l'église d'Ainay n'aurait pas décoré son habitation en souvenir des *ludi circenses* qu'il avait donnés.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Questeur. — Anonyme (inscr. du temps de Paradin, p. 418, « en la rue de la FONTEINE près du monastère des sœurs Religieuses de sainct Dominique, qu'on nomme de l'hermitage », quartier du JARDIN-DES-PLANTES, ensuite dans la collection des Trinitaires ; voy. De Boissieu, p. 71), *q(uaestor) eiusd(em) co[loniae?* Le fragment pourrait se lire en combinant les deux leçons sous lesquelles il nous est parvenu : *V]al(erius) Q[.....,*

naut]a ad Ara[rim], q(uaestor) eiusd(em) co[rporis], civis Velio-ca[ssis], v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). Il s'agirait, non pas de la questure de la curie de Lyon, mais de la questure d'une corporation (voy. ci-dessus II, p. 80).

Ancien questeur et édile. — Julius Marcianus (inscr. avec bas-relief, autrefois « servant à soustenir un benistier de l'église de « SAINCT IREGNY, le tout maintenant ruiné »; voy. de Boissieu, p. 153), *dec(urio) c(oloniae) C(opiae) C(laudiae) Aug(ustae) Lug(udunensium), aed(ilitate) et q(uaestura) functus* (lecture de Renier, note dans Spon, p. 74). Au-dessous du texte, se voyait un personnage tenant de la main droite un rouleau et de la gauche un rameau de verveine ou d'olivier au-dessus d'un autel enflammé.

Édile. — Sextus Julius Januarius (inscr. autrefois « dans le jardin « des Lavalette », quartier de BELLECOUR ; voy. de Boissieu, p. 466), donateur de cinq cents places dans le cirque : *loca n(umero) D in circo Sex. Iul(ius) Ianuarius aedil(is) dat.* Cette splendide libéralité est rappelée par une autre inscription de Lyon (ci-dessus I, n° 16) faisant connaître que les places données *rei p(ublicae)* par Julius Januarius ont été plus tard rétablies par la corporation des centonaires.

Édile ou duumvir. — Anonyme (fragment engagé dans un mur du clos appelé le « PASSAGE GAY », quartier de FOURVIÈRE); inscrit dans la tribu *Galeria* et revêtu d'une dignité qui donnait droit à des faisceaux, représentés sur une des marges de la pierre. Il était vraisemblablement édile ou duumvir, les questeurs n'ayant point de faisceaux et les sévirs augustaux, ordinairement des affranchis, ne figurant qu'exceptionnellement dans les tribus.

Duumvir. — Anonyme (fragment au PASSAGE GAY, quartier de FOURVIÈRE, dans un mur qui séparait le clos du chemin de la montée des Anges, dans un angle) : *quaest]or II vir ex.....*

Questeur, édile, duumvir. — Sextus Vagirius Martianus d'une inscription encore existante, mais non entrée au Musée et qu'à

cause de son importance nous donnons ici en entier. Elle forme un grand bloc quadrangulaire employé, après avoir été retaillé de chaque côté, dans la construction du mur occidental du transept nord de l'église SAINT-JEAN, où, couché sur le côté au-dessus de l'autel, il constitue le fond de trois petites niches contiguës. Aperçue par hasard en 1878 dans une réparation à la décoration de l'autel et dégagée de la couche de mortier qui la revêtait, elle a été, au bout de quelques jours, recouverte d'un nouvel enduit qui l'a jusqu'à présent dérobée aux regards. Elle vient d'être dégagée de nouveau et rendue visible. — Hauteur 1 m. 25, largeur 0 m. 68.

PVBLICE · D · D
SEX · VAGIRIO · SEX · FIL
GAL · MARTIANO
Q · AEDILI · II VIRO · PATRONo
OMNIVM · CORPOR · SVMMO
CVRAT · C · R · PROVINC · AQVIt
PRAEFECT · FABR · ROMA
TRIBVNO · MILIT · LEG · XX · V · V
QVAM · STATVAM · CVM · ORDO
sANCTISSIM · OB · EIVS · ERGA
REM · P · SVAM ⁊ EXIMIAM
OPERAM · ET · INSIGNEM
ABSTINENTIAM · EX · AERARIO
pVBLICO · PONI · CENSVISSEt
sEX · VAGIRIVS · GRATVs
fRATER · IMPENDIO · REMISSO
pECVNIA · SVA · CONSTITVIT

L'N et le D de IMPENDIO, l'E, l'M et l'I de REMISSO à la seizième ligne liés en monogrammes; le point après SVAM à la onzième figuré par une *hedera*.

GUIGUE, dans le *Moniteur Judiciaire* du 5 décembre 1878. — BÉGULE, *Monographie de l'église Saint-Jean*, en fac-similé.

Publice decreto decurionum, Sex. Vagirio, Sexti filio, Galeria, Martiano, quaestori, aedili, duumviro, patrono omnium corporum, summo curatori civium Romanorum provinciae Aquitanicae, praefecto fabrum Roma, tribuno militum legionis XX Valeriae Victricis; quam statuam cum ordo sanctissimus ob ejus erga rem publicam suam eximiam operam et insignem abstinentiam ex aerario publico poni censuisset, Sex. Vagirius Gratus, frater, impendio remisso, pecunia sua constituit.

« Statue élevée publiquement par décret des décurions.

« A Sextus Vagirius Martianus, fils de Sextus (Vagirius); de la « tribu *Galeria*, questeur, édile, duumvir, patron de toutes les « corporations (de Lyon), curateur général des citoyens romains « de la province d'Aquitaine, préfet des ouvriers à Rome, tribun « des soldats de la légion XX^e^ *Valeria Victrix*, le sanctissime « Ordre ayant décrété, en reconnaissance des grands services qu'il « a rendus à sa cité et de son insigne désintéressement, l'érection « d'une statue aux frais du trésor public, Sextus Vagirius Gratus, « son frère, a fait remise de la dépense et érigé la statue de ses « deniers ».

Voir le commentaire ci-dessus, p. 364.

La *praefectura fabrum* ne se rencontrant plus après Septime Sévère, Vagirius Martianus, que nous voyons en avoir été revêtu, n'est pas d'un temps postérieur au règne de cet empereur.

L'inscription de Vagirius est une de celles qui montrent le plus clairement que la tribu *Galeria* était celle des Lyonnais; en même temps qu'elle lui assigne cette tribu, elle dit expressément que Lyon était sa patrie : *res publica sua*.

Inscriptions étrangères.

Décurion gratifié des *ornamenta* des duumvirs. — Tiberius Claudius Pius, fils de Tiberius (Claudius); de la tribu *Galeria* (inscr. trouvée en 1873 à Valence, sur le cours près de la Banque; actuellement au musée de Valence), *decurio Luguduni duumviralib(us) ornamentis exornatus, Romae in legatione defunctus.*

VII. — PONTIFES, FLAMINES ET FLAMINIQUES

De même que les inscriptions relatives à des magistrats municipaux, celles qui se rapportent à des pontifes ou à des flamines d'Auguste ou à des flaminiques, sont d'une surprenante rareté. Elles nous font connaître deux pontifes, un seul flamine d'Auguste, dont même le titre manque en partie, et une seule flaminique.

L'un des pontifes s'intitule « pontife perpétuel », l'autre fait une libéralité en actions de grâce d'avoir obtenu la perpétuité de sa dignité ; on voit par là qu'en règle ordinaire le pontificat n'était pas perpétuel et que la perpétuité était une faveur.

En dehors des prêtrises ordinaires, un prêtre de la Mère des dieux reçoit du sanctissime Ordre lyonnais, pour avoir dirigé le taurobole offert en faveur d'Antonin le Pieux et du maintien de la colonie de Lyon, la perpétuité de son sacerdoce.

Les pontifes ne sont rappelés que par des inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

145

Épitaphe d'un flamine de Rome et d'Auguste.

Don Dutillieu.

Arcade XXXIV. — Fragment présentant la moitié droite d'une grande table bordée de moulures qui encadraient l'inscription, extrait des fondations de la chapelle SAINT COSME, quartier des TERREAUX, et transporté à la Croix-Rousse « dans la col- « lection Dutilleu » (Artaud), Dutillieu (Comarmond); entré au Musée avant 1816. — Hauteur 1 m. 59, largeur 0 m. 61; hauteur de la partie encadrée : 1 m. 35.

d M
*et mem. ae*TERNAE
.....NIANI
flamini ROMAE
et · AVG
*dec. c.c.c. au*G · LVG
*vivus sib*I·FECIT·ET
.....STOCLAE
coniugi CARISS
*pos. pos*TERISQ
suis et s. A·DEDIC

MILLIN, *Voyage*, I, p. 525. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 49; *Musée lapidaire*, arcade XXXII. — DE BOISSIEU, p. 93. — COMAR-

MOND, *Description*, p. 206 ; *Notice*, p. 76. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 13. — DISSARD, *Catalogue*, p. 116.

Diis Manibus et memoriae aeternae .....niani, flamini Romae et Augusti, decurioni(?) *colonia Copia Claudia Augusta Lugduni, vivus sibi fecit et* [*Calli*]*stoclae* (?) *conjugi carissimae posuit posterisque suis et sub ascia dedicavit.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de .....nianus, « flamine de Rome et d'Auguste, décurion de la colonie *Copia* « *Claudia Augusta* de Lyon. Il a fait, de son vivant, pour lui- « même et pour Callistocla, son épouse très chère, et pour ses « descendants, ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Le fait que la colonie de Lyon est mentionnée expressément dans le titre du personnage anonyme de ce fragment ne permet pas d'en faire un Gaulois ni un prêtre à l'autel du Confluent. Il a été, croyons-nous, flamine municipal de Rome et d'Auguste à Lyon. Il est vrai qu'on ne connaît pas jusqu'à présent d'autre exemple d'un flamine augustal de Lyon, mais on a celui d'une flaminique, et c'est parfaitement suffisant pour autoriser la supposition d'un flamine.

Flamine municipal de Rome et d'Auguste, il n'a certainement pas été sévir augustal, mais il peut avoir été décurioe.

Son surnom indique un homme de condition libre. Sa femme, dont le nom a disparu et dont le surnom, incomplet, est de forme grecque, paraît avoir été une affranchie. De Boissieu propose de lire *Themistoclae*. Le fac-similé qui accompagne sa dissertation donne ....STOCLAE; toutefois, dans l'état actuel de la pierre, il n'est pas possible de reconnaître sûrement s'il y a en effet ...STOCLAE avec L et A liés, ou ...STOCIAE.

146

Épitaphe d'une flaminique augustale.

Arcade LIX. — Bloc quadrangulaire, bordé de moulures encadrant l'inscription ; de provenance non indiquée (Artaud) ; autrefois « employé dans le jambage d'une porte extérieure de « l'ancien couvent des GÉNOVÉFAINS » (De Boissieu), au quartier SAINT IRÉNÉE ; entré au Musée avant 1816. — Hauteur 1 m. 60, largeur 0 m. 92 ; hauteur de la partie encadrée : 1 m. 20, largeur 0 m. 63.

D M
IVLIAE HELIADIS
SEX · IVLI · CALLISTI
ET · IVLIAE · NICÉS · FI
LIAE · FLAMINIC · AVG
QVAE · VIXIT · ANNIS
XXV · MENSIBVS · II
IVLIAE · HELIANE · ET
CALLISTATE · CORPVS
SORORIS · ANIMA · SVA
SIBI · CARIORIS · AB
VRBE · AD · FERRI
CVRAVERVNT · ET
SARCOPHAGO · IN
TRA · MAESOLAEVM
CONDIDERVNT

L'A et l'V de AVG à la fin de la cinquième ligne, l'M et l'A

final de ANIMA, l'V et l'A de SVA à la dixième, liés en monogrammes; accents sur l'V de IVLIAE et de IVLII aux deuxième, troisième, quatrième et huitième lignes et de NICES à la quatrième; le point entre les sigles D M, à la première, figuré par une *hedera*.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 73; *Musée lapidaire*, arcade LV. — De BOISSIEU, p. 98. — COMARMOND, *Description*, p. 355; *Notice*, p. 128. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 323; *Musée lapidaire*, p. 23. — DISSARD, *Catalogue*, p. 113.

Diis Manibus Iuliae Heliadis, Sexti Iulii Callisti et Iuliae Nices filiae, flaminicae Augustali, quae vixit annis XXV, mensibus II; Iuliae : Heliane et Callistate corpus sororis anima sua sibi carioris ab Vrbe adferri curaverunt et sarcophago intra maesolaeum condiderunt.

« Aux dieux Mânes de Julia Helias, fille de Julius Callistus « et de Julia Nicé; flaminique augustale, morte à l'âge de vingt-« cinq ans et deux mois; Julia Heliane et Julia Callistate ont « fait apporter de Rome le corps de leur sœur, plus chère que « leur âme, et l'ont déposé dans un sarcophage à l'intérieur de « ce mausolée ».

Si cette épitaphe a été découverte à Lyon, comme cela est bien probable, c'est à Lyon aussi que Julia Helias ou Heliade a été flaminique augustale. Par une circonstance que nous ne connaissons pas elle est morte à Rome; c'est de Rome, *ab Vrbe*, que ses sœurs ont fait apporter son corps pour le déposer dans un sarcophage placé dans le mausolée qui lui était destiné ou qui était le tombeau de sa famille.

La description que nous avons eu l'occasion de faire (ci-dessus p. 322) d'un de ces tombeaux somptueux auxquels s'applique convenablement la dénomination de « mausolée », peut donner une idée de ce qu'il faut entendre par le détail qui termine

l'inscription. Il s'agit sans doute d'un sarcophage renfermé dans une chambre sépulcrale servant de base à un petit temple à jours, où se voyaient un autel au milieu et l'épitaphe, gravée soit sur cet autel, soit sur le mur formant le fond de cette sorte de chapelle ouverte.

Voir au chapitre des sévirs augustaux un Julius Callistus affranchi d'un Julius Helius; Julia Helias et ses sœurs Julia Heliane et Julia Callistate paraissent être ses filles.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus I, p. 54. — Pontife perpétuel, Quintus Aquius Antonianus, l'auteur du taurobole offert pour la conservation de Commode, *pontifex perpetuus*.

Ci-dessus n° 144. — Pontife perpétuel, Sextus Legurius Marinus, *ob honorem perpetui pontificatus*.

Ci-dessus n° 5. — Prêtre perpétuel de la Mère des dieux, Quintus Sammius Secundus, à qui le *sanctissimus ordo Lugudunens(ium) perpetuitatem sacerdotii decrevit*.

VIII. — SÉVIRS AUGUSTAUX ET COLLÈGE DES LARES

Les inscriptions qui rappellent des sévirs augustaux forment une série assez nombreuse mais, malgré cela, assez pauvre en renseignements.

Les sévirs augustaux de Lyon prennent ordinairement le titre de « sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de

« Lyon »; quelquefois ils se disent plus au court « sévir augus- « tal de Lyon », ou plus succinctement encore « sévir augustal », ou simplement « sévir ».

Quelques-uns sont expressément qualifiés d'affranchis. D'après la forme des surnoms, les uns auraient été des affranchis, les autres auraient été de condition ingénue. Un d'eux est inscrit dans la tribu *Palatina*, un autre dans la tribu *Galeria*.

Ils forment une corporation : *corpus*, qui avait son siège à Lyon : *Luguduni consistentes;* ils avaient des curateurs pris parmi les membres du corps : *sevir Augustalis, curator eiusdem corporis;* des *honorati;* des patrons, pris soit au dehors, soit aussi parmi les membres : *sevir Augustalis, patronus eiusdem corporis.*

Ils étaient souvent commerçants et membres d'autres corporations. On trouve un sévir *nauta Rhodanicus*, un sévir *nauta Rhodanicus Arare navigans*, un sévir *nauta Araricus*, un sévir *dendrophorus Augustalis*, un sévir *faber tignuarius*, un sévir *faber tignuarius et negotiator muriarius*, un sévir *centonarius et sagarius*, un sévir patron des centonaires, un sévir *sagarius*, un sévir *negotiator frumentarius*, un sévir *negotiator artis alicariae* (?), un sévir *naviclarius marinus*, un sévir *argentarius*, un sévir *artis barbaricariae*.

Ils viennent en rang après l'Ordre des chevaliers et avant les autres corporations.

Quelques-uns étaient sévirs dans plusieurs villes. On rencontre un sévir de Lyon et de Vienne, un sévir de Lyon, de Narbonne, d'Orange et de Fréjus, un sévir de Lyon et de Pouzzoles.

Ils avaient peut-être des places réservées dans l'amphithéâtre des trois Gaules. Il semble, d'après plusieurs fragments très incertains (ci-dessus n^os^ 100, 101 et 102), qu'ils auraient fait à cet amphithéâtre quelque importante donation.

147

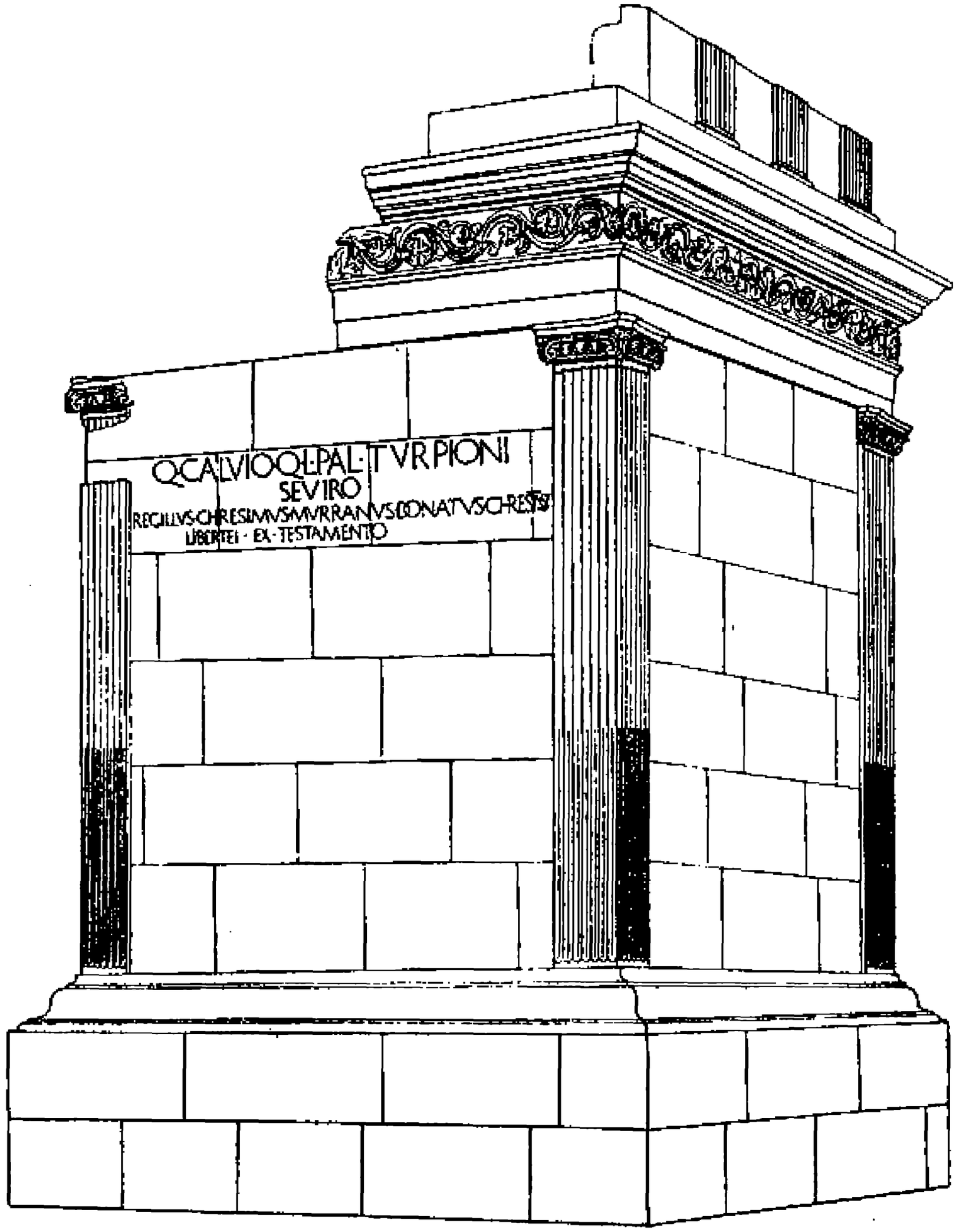
Épitaphe d'un sévir contemporain d'Auguste.

Place de Choulans. — Massif carré en grandes pierres d'appareil des carrières de Seyssel; formant le soubassement d'un tombeau dont la partie supérieure a été détruite; découvert le 24 avril 1885, au nord de la place de TRION, dans les travaux de terrassement pour l'établissement du chemin de fer de Saint-Just à Vaugneray et reconstruit sur la place de Choulans, annexe du Musée du palais Saint-Pierre. Des pilastres cannelés, qui autrefois soutenaient un entablement, encore conservé en partie et surmonté, sur son côté droit, de la première assise du premier étage, décorent les angles. L'inscription est gravée vers le haut de la face tournée au levant. — Hauteur de l'inscription 0 m. 50, longueur 2 m. 60. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 14 1/2, de la seconde 0 m. 12.

Q · CALVIO · Q · L · PAL · TVRPIONI
SEVIRO
REGILLVS · CHRESIMVS · MVRRANVS · DONATVS · CHRESTVS
LIBERTEI · EX · TESTAMENTO

Photographie de M. le comte de Gaudemaris. Héliogravure d'après un dessin de M. Chanel. — Grandes et belles lettres du temps d'Auguste. Le D et l'O de DONATVS, l'H et l'R, l'V et l'S de CHRESTVS liés en monogrammes.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, pp. 118 et 139 ; *Découvertes en 1885 au quartier de Trion*, p. 16. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, pp. 68, 69, avec gravure.



Q. Calvio, Quinti liberto, Palatina, Turpioni, seviro, Regillus, Chresimus, Murranus, Donatus, Chrestus, libertei ex testamento.

« A Quintus Calvius Turpio, affranchi de Quintus (Calvius); de « la tribu *Palatina*, sévir, Regillus, Chresimus, Murranus, Donatus, « Chrestus ses affranchis, ont élevé ce tombeau en exécution de « son testament ».

Cette inscription est, suivant toute apparence, la plus ancienne de toutes celles qui, jusqu'à présent, ont été découvertes à Lyon. L'orthographe *ei* pour *i*, qui se remarque dans le mot *liberlei*, est un archaïsme dont l'usage s'est éteint sous le règne d'Auguste. L'épitaphe de Calvius n'est donc pas postérieure à Auguste ou tout au plus ne lui serait postérieure que de peu d'années. Elle ne lui est pas non plus antérieure, puisque Calvius était sévir, c'est-à-dire sévir augustal. Elle paraît n'être antérieure par conséquent ni à l'époque, difficile à préciser, de l'origine du sévirat augustal, ni à celle bien connue : 6 mars de l'an 742 de Rome, avant J.-C. 12, où Auguste, en prenant, à la mort de Lépide, possession du souverain pontificat, put s'occuper de la direction de la religion.

L'aspect de l'inscription, la forme des lettres : les A, les M, les N à angles acuminés, les O à peu près circulaires, les T surélevés, répondent à cette ancienneté, aussi bien que la forme des noms. Le désobligeant surnom *Turpio*, commun sous la République et fréquemment employé dans les comédies de Térence, disparaît entièrement après les premières années de l'empire. La qualification insolite de *sevir*, au lieu de l'ordinaire *sevir Augustalis*, apporte aussi un indice d'antiquité ; elle peut s'expliquer en ce sens que l'institution du sévirat augustal, nouvelle au temps où vivait Calvius, n'était alors peut-être pas encore arrivée à sa forme définitive.

Le cimetière romain de Trion remonte donc au temps d'Auguste. Déjà alors la colonie des expulsés de Vienne réfugiés sur la colline de *Lugudunum* : « la Colline des Corbeaux », était devenue la capitale des trois Gaules, en attendant de devenir bientôt par l'étendue, l'éclat et la prospérité de son commerce, celle de tout

l'Occident et une des plus grandes et des plus florissantes villes du monde romain, et déjà un simple affranchi pouvait s'y faire élever par ses affranchis un tombeau non indigne d'un grand et riche seigneur.

Les affranchis étaient bien citoyens romains, mais n'avaient pas le droit de cité au complet ; entre autres, ils n'avaient pas le droit d'accès aux honneurs. Il était d'usage sous la République, sauf quelques dérogations à cet égard, de ne les inscrire que dans l'une ou l'autre des quatre tribus urbaines. Notre inscription, qui désigne Calvius comme inscrit, non dans la tribu *Galeria* qui était celle des Lyonnais, mais dans la tribu *Palatina* qui était, en effet, une de ces quatre tribus urbaines, fait voir que sous Auguste encore l'usage républicain était mis en pratique.

Une autre inscription de Lyon, qui ne présente pas les mêmes marques d'ancienneté que l'épitaphe de Calvius, apporte un nouvel exemple de l'attribution à la tribu *Palatina*, non pas d'un affranchi, mais à ce qu'il semble, d'après son surnom de forme grecque, d'un fils d'affranchi. Mais c'est là un cas exceptionnel, et ordinairement, au temps de l'empire, les affranchis apparaissent sur les inscriptions sans indication de tribu.

La face latérale gauche du tombeau de Calvius porte des graffites tracés par des désœuvrés du temps. On y aperçoit des roses de compas enchevêtrées, une épure de charpentier, des légendes en partie effacées. Une de celles-ci, par hasard assez bien conservée,



ne nous fournit malheureusement que des noms. Le badaud, qui sans grand mérite a ainsi passé à la postérité, s'appelait *Septumus Closinius* (non *Rosinius* comme nous avions lu d'abord, mais peut-être *Closarius) Ficosus ;* c'est l'avis de M. Stéyert, de Lyon, que Septumus Closinius ne s'appelait pas réellement *Ficosus*,

c'est-à-dire « l'Ulcéreux », et que ce n'est certainement pas lui qui a tracé le graffite qui le concerne. Il n'avait très probablement que deux noms, ce qui d'ailleurs était un cas fréquent au temps d'Auguste. Le surnom *Ficosus*, par lequel il était fait allusion à un ulcère malpropre et répugnant dont sans doute il était affecté, constituait un sobriquet injurieux, que bien sûr, il n'employait pas pour lui-même. La légende dans laquelle figure ce qualificatif fâcheux ne peut être qu'une gaminerie, quelque farce grossière d'un plaisant malveillant envers Closinius. L'F du mot FICOSVS est figurée par deux hastes verticales parallèles dont la seconde ne descend qu'à la moitié de la première. Cette forme, en usage sous la République, vient à son tour témoigner de l'ancienneté du tombeau.

Une autre légende, voisine de celle de Septumus, est encore assez apparente; toutefois nous n'avons pu en lire, M. Hirschfeld et moi, que les premières lettres : VOTR.....

Le tombeau de Turpio était le premier des dix dont les bases ont été retrouvées en alignement sur le côté droit de la voie d'Aquitaine. Il devait être fort près, moins de 50 mètres peut-être, de la porte par laquelle cette voie sortait de la ville. En procédant à son enlèvement pour son transfèrement sur la place de Choulans, on a rencontré au pied de sa face nord un petit sarcophage dans lequel a été trouvé un moyen bronze au revers de l'autel de Lyon, daté du V[e] impératorat de Tibère, c'est-à-dire de l'an 9 de J.-C., la cinquième année avant la fin du règne d'Auguste, mort en l'an 14.

148

Epitaphe d'un sévir augustal.

Don Terme.

Arcade VII. — Fragment d'une plaque de marbre bordée de moulures qui encadraient l'inscription ; trouvé « en 1844 sur la « colline de FOURVIÈRES, à la SARA, appartenant à M. Billet « et donné au Musée par M. Terme, son gendre » (Comarmond). — Hauteur o m. 35, largeur o m. 50.

. . C V R T I L I*o* . . . . . .
*ii*IIII VIR·A*ug*. . . . . .
. . . . . .

La troisième et la quatrième barre d'unité du chiffre *ii*IIII et l'A de AVG, réduits à leur partie supérieure.

De Boissieu, p. 194. — Comarmond, *Description*, p. 313; *Notice*, p. 114. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 21. — Dissard, *Catalogue*, p. 114.

. . . *Curtilio*. . . . . *seviro Augustali* . . . . . .

« A . . . . . , Curtilius . . . . . , sévir augustal. . . . . ».

Le nom *Curtilius* se retrouve sur l'épitaphe d'un Publius Curtilius Antiochus, affranchi d'Artemon, découverte à Champvert.

149

Épitaphes de plusieurs sévirs augustaux sur un tombeau de famille.

Arcade XXVI. — Grande table oblongue incomplète de chaque côté et brisée en deux fragments : le plus grand autrefois « employé à la terrasse des GÉNOVÉFAINS » (Artaud), au quartier SAINT-IRÉNÉE, et entré au Musée avant 1816, l'autre découvert, d'après Comarmond, « en 1845, dans les fondations de

*m . antonius . fr*VENDAE · LIB · SACER · I

d · M

*m . anto*NI · SACRI · LIB

*p*OLYTIMI

iiiiii vIR · AVGVST

*scr*IBENDVM · C

. . . . . ARIS · ET · QVIETVS

LIB

D · M

ANTÓNIAE · SACRI

LIBERTAE · TYCHÉNIS

M · ANTÓNIVS · SACER

IIIIII VIR · AVG

CONIVGI

ET · ANIMAE · OPTIMAE

ET · SIBI · CARISSIMAE

HOC · MONIMENTVM

à SPON, éd. 1857, planches jointes aux pages 360 et 361 ; *Musée lapidaire*, p. 10 et planche. — DISSARD, *Catalogue*, p. 114.

M. Antonius, Fruendae libertus, Sacer, sevir Augustalis Lugudunensis, vivus sibi posterisque suis.

Diis Manibus M. Antonii Sacri, seviri Augustalis.

« l'ancienne église de VAISE ». Cinq ou même sept épitaphes, renfermées chacune dans un encadrement de moulures, en remplissaient la longueur entre deux lignes, dont celle de dessus courait sur toute l'étendue de la pierre. — Hauteur 0 m. 90, longueur des deux fragments réunis 3 m. 70.

L'V de *fr*VENDAE réduit à son extrémité inférieure; la dernière ligne de la dernière épitaphe : SCRIBENDVM·CVR et non pas S C PONENDVM·CVR ; accents dans la seconde épitaphe sur l'O de ANTONIAE, sur l'E de TYCHENIS et sur l'O de ANTONIVS, et, à la quatrième, peut-être sur l'O de ANTONI.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 76 ; *Musée lapidaire*, arcade LVIII. — DE BOISSIEU, pp. 179 et 180. — COMARMOND, *Description*, pp. 301 et 365 et pl. 19 ; *Notice*, pp. 111 et 132. — MONFALCON, Suppl.

G · LVG · VIVVS · SIBI · POSTERI*sque suis*

M	D · M	D · M
N I	M·ANTONI·SACRI·LIB	ANTONIAE · SACRAE
	CANDIDI	TYCHENIS · LIB
	IIIIIIVIR · AVGVST	M · ANTON · OLYMPICVS
		POLYTIMI · LIB
R I	SCRIBENDVM · C	CONIVGI · CARISSIM
	ANTONIA·SACRA·FIL	SCRIBENDVM · CVR

:IA · DEDICATVM · EST

· *Diis Manibus Antóniae, Sacri libertae, Tychénis ; M. Antónius Sacer, sevir Augustalis, coniugi et animae optimae et sibi carissimae.*

Diis Manibus M. Antonii, Sacri liberti, Candidi, seviri Augustalis ; scribendum curavit Antonia Sacra, filia.

Diis Manibus M. Antonii, Sacri liberti, Polytimi, seviri Augustalis; scribendum curaverunt Apollinaris (?) et Quietus, liberti.

Diis Manibus Antoniae Sacrae, Tychenis libertae; M. Antonius Olympicus, Polytimi libertus, coniugi carissimae scribendum curavit.

Hoc monimentum sub ascia dédicatum est.

« Marcus Antonius Sacer, affranchi d'Antonia Fruenda, sévir « augustal de Lyon, a, de son vivant, élevé pour lui-même et « ses descendants ce tombeau.

« Aux dieux Mânes de Marcus Antonius Sacer, sévir augustal.

« Aux dieux Mânes d'Antonia Tyché, affranchie de Sacer; « Marcus Antonius Sacer, sévir augustal, à son épouse excellente « et très chère.

« Aux dieux Mânes de Marcus Antonius Candidus, affranchi de « Sacer, sévir augustal; Antonia Sacra, sa fille, a fait graver cette « épitaphe.

« Aux dieux Mânes de Marcus Antonius Polytimus, affranchi « de Sacer, sévir augustal; Apollinaris et Quietus, ses affranchis, « ont fait graver cette épitaphe.

« Aux dieux Mânes d'Antonia Sacra, affranchie d'Antonia « Tyché; Marcus Antonius Olympicus, affranchi de Polytimus, « a fait graver à la mémoire de son épouse très chère cette « épitaphe.

« Ce monument a été dédié sous l'*ascia* ».

Trois sévirs augustaux figurent dans les épitaphes de ce tombeau : Sacer et ses deux affranchis Candidus et Polytimus.

Sacer était lui-même un affranchi, ainsi que du reste il le déclare expressément en se qualifiant *Fruendae libertus*.

Comme auteur du monument et chef de famille, il a son épitaphe au milieu; à sa droite, conformément à l'usage, est celle de sa femme Antonia Tyché, son affranchie; à sa gauche celle de son affranchi Candidus; à l'une des extrémités, celle de son autre affranchi Polytimus, et, à l'extrémité opposée, celle d'une affranchie de sa femme, Antonia Sacra, mariée à un affranchi de Polytimus.

S'il s'était bercé de l'espérance de faire souche d'une nombreuse postérité, il a dû être bien déçu ; lui-même est mort sans enfants ; une fille que sa femme avait affranchie et adoptée est morte aussi sans enfants, et, de ses deux affranchis, l'un n'a laissé que des affranchis, l'autre a laissé seulement une fille.

Le bandeau que forment les cinq épitaphes alignées horizontalement doit avoir appartenu à un tombeau analogue à celui décrit ci-dessus (p. 143) : un petit temple ouvert, dont vraisemblablement il décorait le fond.

150

Epitaphe d'un sévir augustal.

Arcade XLIV. — Fragment présentant la partie supérieure d'un beau et très grand cippe avec son couronnement ; « découvert en « 1844 dans les fondations de la vieille église des BÉNÉDICTINS, « à VAISE » (Comarmond). La première ligne est gravée sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 82, largeur 0 m. 91.

D M

C · DONATI · QVARTI
C · DONAT · QVINTI · LIBERT
IIIIII VIRI · AVGVSTALIS
. . . . . REVE
. . . . . .

De Boissieu, p. 192. — Comarmond, *Description*, p. 264 ; *Notice*,

p. 98. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 17. — DISSARD, *Catalogue*, p. 114.

Diis Manibus C. Donatii Quarti, C. Donatii Quinti liberti; seviri Augustalis. . . . . .

« Aux dieux Mânes de Caius Donatius Quartus, affranchi de « Caius Donatius Quintus; sévir augustal. . . . . »

151

Epitaphe faisant mention d'un sévir augustal.

Arcade XLV. — Fragment présentant la moitié environ d'une table oblongue bordée de moulures qui encadraient l'inscription; « trouvé en 1828 dans la commune de TASSIN, près Lyon » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 51, longueur 1 m. 40; hauteur de la partie encadrée 0 m. 40. Hauteur des lettres les plus grandes 0 m. 14.

L·GAVIVS · FRONTO IIIII . . . . . .
BENIGNAE·VXOR·ET·L·GAV . . . . . .

Lettres mal formées et mal alignées; l'N et le T de FRONTO, la première N et l'I de BENIGNAE, l'R et l'I de VXORI, l'E et le T de ET, le G et l'A de GAV..., liés en monogrammes.

DE BOISSIEU, p. 188. — COMARMOND, *Description*, p. 280; *Notice*

p. 103. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 18. — DISSARD, *Catalogue*, p. 115.

L. Gavius Fronto, sevir[*Augustalis Luguduni, ...*] *Benignae, uxori, et L. Gav*[*ius . . . . . matri* (?).

« Lucius Gavius Fronto, sévir augustal de Lyon, à . . . . . .
« Benigna son épouse, et Lucius Gavius . . . . . à sa mère ».

152

Épitaphe d'un sévir augustal de Lyon.

Arcade XXXV. — Cippe avec base et couronnement; « sous-« tient la voute de la tour ronde de SAINCT IREGNY » (Paradin); « au pied de la tour Notre-Dame, au chevet de l'ancienne église « de Saint-Irénée, du côté du cimetière » (De Boissieu); « en « 1863 dans la crypte de la chapelle de la Recluse » (Daussigny). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures. — Hauteur 1 m. 40, du dé 0 m. 88, largeur 0 m. 60; hauteur de la partie encadrée 0 m. 67, largeur 0 m. 44.

D · M
Q · IGNI · SILVINI
IIIIII VIRI
AVG · LVG
IGNIA · HELPIS
COLLIB · OPTIMO

Le G de IGNI et de IGNIA à terminaison courbe.

Bellièvre, p. 86. — Symeoni, p. 43. — Paradin, p. 431. — Gruter, p. 420, 5. — Spon, p. 71; éd. 1857, p. 82. — Ménestrier, *Hist. cons.*, pp. 78 et 113. — Cochard, *Archives historiques*, 6, p. 319; 13, p. 436. — De Boissieu, p. 194. — Martin-Daussigny, n° 1014 de son Registre d'entrées. — Dissard, *Catalogue*, p. 115.

Diis Manibus Q. Ignii Silvini, seviri Augustalis Luguduni; Ignia Helpis colliberto optimo.

« Aux dieux Mânes de Quintus Ignius Silvinus, sévir augustal « de Lyon; Ignia Helpis à son co-affranchi excellent ».

Ignius Silvinus était un affranchi, bien que l'épitaphe s'abstienne de le désigner expréssément « affranchi de *tel* »; mais le fait que sa femme, du même nom que lui, l'appelle son « co-affranchi », révèle clairement sa condition.

Une Ignia Helpis apparaît sur une inscription de Narbonne comme femme d'un Quintus Ignius Merops : V | Q· IGNIVS | MEROPS·SI | BI·ET·IGNIAE | *h*ELPIDI·VXORI | ET·*su*IS (notre copie). Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse de la même personne sur les deux monuments ; l'inscription de Narbonne paraît plus ancienne que celle de Lyon.

153

Fragment faisant mention d'un sévir augustal.

Arcade XXVII. — Fragment incomplet de tous côtés; « trouvé « en 1844 dans les fondations de la vieille église de VAISE »

(Comarmond, De Boissieu). — Hauteur 0 m. 44, largeur 0 m. 50.

D . M

IVL · FELICIS
IIIIIL VIR · AVG
IVLIA · VERECVNDA
COLLIB·PIENTISSIM

L'N et le D de VERECVNDA liés en un monogramme.

DE BOISSIEU, p. 192. — COMARMOND, *Description*, p. 272; *Notice*, p. 100. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 18. — DISSARD, *Catalogue*, p. 115.

Diis Manibus Iulii Felicis, seviri Augustalis; Iulia Verecunda colliberto pientissimo.

« Aux dieux Mânes de Julius Felix, sévir augustal; Julia Vere-
« cunda à son co-affranchi excellent ».

154

Epitaphe faisant mention de deux sévirs augustaux, l'un de Lyon et de Vienne, l'autre de Lyon.

Arcade XXXVII. — Bloc quadrangulaire bordé de moulures encadrant l'inscription; « servant autrefois de jambage à une « porte de remise dans la cour du bâtiment des GÉNOVÉFAINS » (Artaud), quartier SAINT-IRÉNÉE; entré au Musée avant 1816. —

Hauteur 1 m. 51, largeur 0 m. 79; hauteur de la partie encadrée 1 m. 24, largeur 0 m. 50.

D · M
SEX · IVLI · SEX · FIL
PALATIN · HELI
TITVS · CASSIVS
MYSTICVS · SOCER
IIIIIVIR · AVG
LVG · ET · VIENNÆ
GENERO
SIBI · REVEREN
TISSIMO · ET
CALLISTVS · LIB
IIIIIVIR · AVG · LVG
PATRONO · OPTIM · ET
INDVLGENTISSIMO

L'E et l'R de SOCER, l'A et l'E de VIENNAE liés en monogrammes.

MILLIN, *Voyage*, I, p. 591. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 54; *Musée lapidaire*, arcade XXXV. — DE BOISSIEU, p. 213. — COMARMOND, *Description*, p. 223, pl. 17; *Notice*, p. 82. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 14. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 311, n° 251 de l'atlas. — DISSARD, *Catalogue*, p. 115.

Diis Manibus Sex. Iulii, Sexti filii, Palatina, Helii; Titus Cassius Mysticus, socer, sevir Augustalis Luguduni et Viennae, genero sibi reverentissimo, et Callistus, libertus, sevir Augustalis Luguduni, patrono optimo et indulgentissimo.

« Aux dieux Mânes de Sextus Julius Helius, de la tribu *Pala-*

« *tina*, fils de Sextus (Julius); Cassius Mysticus, sévir augustal « de Lyon et de Vienne, à son gendre très respectueux, et « Callistus, son affranchi, à son excellent et très bienveillant « patron ».

On vient de voir un sévir augustal de Lyon et de Pouzzoles; voici un sévir augustal de Lyon et de Vienne, deux villes qui, pour être voisines, n'en vivaient pas pour cela en meilleur accord. Animées l'une contre l'autre d'une ancienne haine et se faisant réciproquement à l'occasion tout le mal possible, « elles étaient « encore plus largement séparées par leur inimitié que par le « fleuve qui coulait entre leurs territoires ». Notre inscription fait foi qu'à l'époque à laquelle elle appartient, cette désunion dont parle Tacite (*Hist.*, I, 65) au sujet des événements qui ont suivi la chute de Néron, avait fait place à des sentiments meilleurs.

Voir au paragraphe précédent relatif aux flamines et aux flaminiques (n° 146) une Julia Helias, une Julia Heliane et une Julia Callistate qui paraissent être les filles de Julius Callistus. Une d'elles, Julia Helias, a été flaminique augustale de Lyon.

155

Épitaphe d'un sévir augustal de Lyon.

Arcade XXV. — Cippe dont la base a été retranchée et dont le couronnement a été abattu à fleur du dé; « trouvé à SAINT- « IRÉNÉE en 1824 en creusant les fondations de la nouvelle « église » (Comarmond); « dans les fouilles pratiquées en 1825 « dans la cour qui est devant l'église Saint-Irénée pour jeter les

« fondements de la prolongation de cet édifice » (De Boissieu). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures. — Hauteur 1 m. 50; du dé 0 m. 80, largeur 0 m. 65.

DIS MANIB
L·LVCRETI
CAMPANI
IIIIIVIRI
AVG·LVG
EVSEBES·LIB

De Boissieu, p. 191. — Comarmond, *Description*, p. 153, pl. II; *Notice*, p. 54. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 9. — Dissard, *Catalogue*, p. 115.

Diis Manibus L. Lucretii Campani, seviri Augustalis Lugudüni, Eusebes libertus.

« Aux dieux Mânes de Lucius Lucretius Campanus, sévir « augustal de Lyon, Eusebes son affranchi ».

156

Épitaphe faisant mention d'un sévir augustal de Lyon.

Don des Dames de Saint-Michel.

Arcade XXX. — Cippe retaillé de chaque côté et dont la base et le couronnement ont été affleurés au dé; autrefois à Saint-

Irénée, « dans le jambage d'une porte d'écurie à l'ancien monas- « tère des GÉNOVÉFAINS » (Millin), quartier SAINT-IRÉNÉE ; « ensuite dans un mur de façade donnant sur un petit jardin du « Refuge Saint-Michel » (De Boissieu); entré au Musée en 1856 (Daussigny). Une *ascia* est gravée à la première ligne entre les initiales D M. — Hauteur 1 m. 45 ; du dé 9 m. 94, largeur 0 m. 60.

D ⅋ ⅄ ⅁ M
*e*T · QVIETI · AE͞TERNA*e*
*p*RIMITIVI · ANIMA*e*
OPTIMAE · QVI · VIXI*t*
*a*NN · XXV · M · VIII · D · I . .
QVI · SEPELLITVS · EST · L*u*
NAE · PISAE · IN · TVSCI*a*
*a*D FLVMEN · MACRA · C*l*
*a*PHRODISIVS · IIIIHI V*ir*
*a*VG · LVGVD · ALVMN*o*
*su*O · KARISSIMO · ET · SIB*i*
VIVVS ⅁ FECIT
*et s*VB · ASCIA · DEDICAV*it*

Le T et le second E de AETERNAE à la seconde ligne, l'M et l'E de FLVMEN à la huitième, l'H et l'R de APHRODISIVS à la neuvième, liés en monogrammes ; les points, à la première et à l'avant-dernière, figurés par de petites *hederae*.

MILLIN, *Voy.*, I, p. 505. — DE BOISSIEU, p. 186. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 368, — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 806 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 115.

Diis Manibus et quieti aeternae Primitivi, animae optimae, qui vixit annis XXV, mensibus VIII, diebus I... ; sepellitus est Lunae

Pisae in Tuscia ad flumen Macra; Claudius Aphrodisius, sevir Augustalis Lugudumi, alumno suo karissimo et sibi vivus fecit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Primitivus, excellente « âme, qui a vécu vingt-cinq ans, huit mois et ..... jours, et a « été enseveli à Luna de Pise en Toscane sur le fleuve Macra; « Claudius Aphrodisius, sévir augustal de Lyon, a élevé à son « *alumnus* très cher et pour lui-même ce tombeau et l'a dédié « sous l'*ascia* ».

Par suite de la retaille du côté droit de la pierre, le nom du sévir lyonnais mentionné dans cette inscription est réduit à sa première lettre, qui est un C; mais cette retaille n'ayant emporté qu'une lettre à la fin de chaque ligne, — car très probablement l'I et l'R de VIR, l'I et le T de DEDICAVIT des neuvième et dernière lignes étaient liés, — le nom dont il s'agit ne peut avoir été que *Claudius*, qui très fréquemment s'abrégeait par ses deux premières lettres.

De ce Claudius Aphrodisius il n'y a rien à dire, si ce n'est qu'il apporte un exemple de plus d'un sévir qui paraît n'avoir été qu'un affranchi.

Primitivus était un enfant-trouvé; telle est la signification du mot *alumnus*. La condition des *alumni* chez leurs hôtes n'était que celle d'esclaves. Il ne paraît pas que Primitivus soit sorti de cette condition, puisque son épitaphe ne le nomme que par son nom servile sans lui donner de gentilice.

Ce jeune homme qu'Aphrodisius avait recueilli et élevé n'est pas décédé à Lyon; il est mort sur la côte d'Italie, dans la petite ville étrusque de Luna à l'embouchure du fleuve Macra et à la limite entre la Ligurie et l'Etrurie (Pline, III, 5; XIV, 6), aujourd'hui le port et le lieu en ruines appelés Lunegiano. A non moins d'une cinquantaine de kilomètres de là, se trouvait Pise sur l'Arno, une des vingt-huit colonies militaires mises par Auguste en Italie;

mais comme, sans doute, Pise était beaucoup plus connue que le petit port de Luna, le rédacteur de l'épitaphe aura cru devoir réunir les deux noms. Le fleuve se nomme actuellement Magra.

C'est à Luna que Primitivus avait sa sépulture. Le tombeau que lui a élevé à Lyon son bienfaiteur était un tombeau vide, néanmoins dédié à ses Mânes et honoré des mêmes cérémonies religieuses que si ses cendres y eussent été contenues.

Il y avait entre Lyon et Mâcon une station du nom de Lunna.

157

Épitaphe d'un sévir augustal de Lyon.

Don de l'abbé Caille.

Arcade LV. — Sarcophage, autrefois, c'est-à-dire vers le milieu du seizième siècle, à FOURVIÈRE; « en ung vas avec sa couver-« ture, *inter moles jactas* au-devant de la pile de la maison des « Cailhes que despuys le sire Benoist Rochefort ha retiré en ung « sien jardin » (Bellièvre), quelques années plus tard « le jardin « d'Humbert Faure » (Paradin); vers la fin du dix-septième siècle, « dans la cour d'une maison qui est derrière le jardin de « l'Hôtel de Ville » (Spon, renseignement erroné); « dans le « jardin de l'abbé Caille » (Artaud); « au sommet du coteau de « Fourvières, au nord de l'église » (Comarmond); entré au Musée avant 1808. Le couvercle paraît avoir été séparé de l'auge lors du transport dans le jardin de Benoist Rochefort. L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures accosté d'appendices en queue d'aronde. — Hauteur 0 m. 72, longueur 2 m. 27;

hauteur de la partie encadrée o m. 42, longueur sans les appendices 1 m. 30, les appendices compris 1 m. 88.

d m *et* *memoriae*

C · SALVI · MERCVRI
IIIIIVIRI · AVG · LVGVD
IN SVO ⍉ SIBI · POSITVS
LIBERI · SVPERSTITES · P$^{oi-}_{scau}$C

La première ligne, empruntée à la plus ancienne copie, était sans doute gravée sur le couvercle; le point après SVO, figuré par une *bedera*; dans l'intervalle entre P et C, à la fin de la dernière ligne, un petit oiseau au repos et tourné à gauche.

BELLIÈVRE, *Lugd. priscum*, p. 84. — PARADIN, p. 440. — GRUTER, 465, 7. — SPON, *Recherche*, p. 182; éd. 1857, p. 211. — MÉNESTRIER, *Hist. cons.*, p. 3. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 46; 1816, p. 70; *Musée lapidaire*, arcade LI. — DE BOISSIEU, p. 184. — COMARMOND, *Description*, p. 327; *Notice*, p. 120. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 21. — DISSARD, *Catalogue*, p. 116.

Diis Manibus et memoriae C. Salvii Mercurii, seviri Augustalis Lugduni, in suo sibi positus, liberi superstites ponendum curaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire de Caius Salvius Mercurius, « sévir augustal de Lyon, enseveli dans son fonds à lui; ses « enfants survivants ont élevé ce tombeau ».

Le surnom *Mercurius* indique à peu près sûrement que Salvius était, comme la plupart des sévirs, un affranchi. Comme aussi la plupart des sévirs, il doit avoir été riche, puisque l'épitaphe affecte de faire savoir qu'il a été enseveli « dans son propre fonds », locution, du reste, connue par plus d'un exemple et à Lyon

même où elle reparaît précisément sur la tombe de deux autres *Salvii*.

Un oiseau, ressemblant assez à une colombe, est gravé au trait à la fin de la dernière ligne entre les sigles P·C : *ponendum curaverunt*. « Serait-ce », dit M. de Boissieu, « l'image de la liberté « dont jouit l'âme après la mort ou de l'essor qu'elle prend à « ce moment suprême ? » Mais l'oiseau est au repos, les ailes repliées et la tête levée comme s'il chantait. Serait-ce alors une allusion à la félicité des Champs-Elysées ? C'est tout simplement, avec bien plus de vraisemblance, une pure fantaisie du graveur, à qui l'on prêterait peut-être beaucoup trop d'imagination en lui supposant l'idée d'un jeu de mots entre *Salve*, nom du défunt, et *ave*, « oiseau » et en même temps « adieu ». *Ave* et plus souvent *bave* qui était le salut du matin, *vale* qui était celui du soir, employés isolément ou associés, *salve* joint à l'un ou à l'autre comme synonyme d'*ave*, apparaissent fréquemment dans les textes funéraires pour exprimer l'adieu suprême.

Artaud, dans sa *Notice* de 1808, dit que l'épitaphe de Salvius fut remarquée avec intérêt par le pape Pie VII, lorsque, pendant son séjour à Lyon en 1800, il traversa le clos Caille pour bénir du haut de la terrasse de ce clos la ville de Lyon.

158

Épitaphe d'un sévir augustal.

Arcade XXXIV. — Cippe dont la base a été abattue à fleur du dé et dont le couronnement est brisé en partie ; autrefois au

quartier SAINT-GEORGES, dans le jardin des TRINITAIRES : « le jardin des Antiques » (Spon) ; « de la collection du jardin « des Antiques du président Bellièvre » (Comarmond). — Hauteur 1 m.; du dé 0 m. 55, largeur 0 m. 43.

d *m*

CRASSIAE
DEMINCILIAE · ET · C
/OLLI·ÆLIODOR·IIIII
VIR · AVGVSTALIS
PRIMIA·PRÏMA·MA
TRI·KARISSIMAE·ET
CONIVGI·PIENTIS
SIMO · PONENDVM
CVRAVIT ET SVB
ASCIA · DEDICA
VIT

GRUTER, d'après Scaliger, 418, 5. — SPON, *Recherche*, p. 95 ; éd. 1857, p. 104. — MENESTRIER, *Histoire cons.* p. 78. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 58 ; 1816, p. 30 ; *Musée lapidaire*, arcade XVIII. — DE BOISSIEU, p. 193. — COMARMOND, *Description*, p. 129 ; *Notice*, p. 45. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 7. — DISSARD, *Catalogue*, p. 114.

[*Diis Manibus*] *Crassiae Deminciliae* (pour *Demincillae) et Caii Sollii* (?) *Heliodori, seviri Augustalis; Primia Prima matri karissimae et coniugi pientissimo ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

« Aux dieux Mânes de Crassia Demincilla et de Sollius Helio-
« dorus, sévir augustal ; Primia Prima a élevé à sa mère très
« chère et à son excellent époux ce tombeau et l'a dédié sous
« l'*ascia* ».

Heliodorus était sans doute sévir augustal de Lyon. Son nom gentilice, dont la première lettre manque, peut se restituer de plusieurs manières : *Lollius, Pollius, Sollius ;* toutefois, aucun exemple des deux premiers de ces noms ne se rencontre à Lyon, tandis que Sollius y apparaît au moins deux fois, d'abord dans l'épitaphe d'un Sollius Amandus, aujourd'hui perdue, autrefois « hors la porte de Vèze » (Spon, *Recherche*, exemplaire interfolié à la Bibliothèque nationale), puis au cinquième siècle, porté avec éclat par Sidoine Apollinaire, *Caius Sollius Apollinaris Sidonius*, le gendre de l'empereur gaulois Avitus.

C'est probablement par faute de gravure que la femme de notre personnage s'appelle *Demincilia* au lieu de *Demincilla*.

159

Épitaphe d'un Romain, sévir augustal de Lyon et de Pouzzoles, patron de navire.

Arcade XLII. — Très grand cippe avec base et couronnement, trouvé dans le RHONE, au quartier de la GUILLOTIÈRE; « retiré « du Rosne en 1718 au mois de juin et transporté proche l'an- « cienne église de la Guillotière » (ms. Ruolz-Dissard); *ante annos XV in Rhodani alveo repertum ; stat in via prope veterem suburbii ecclesiam* (Maffei, lettre datée d'octobre 1722), « employé « pour servir de base à une croix, à l'extrémité du faubourg de « la Guillotière » (Artaud) ; sur la place de la Croix, à la Guillotière, devant l'ancienne église ; entré au Musée avant 1808. Une *ascia* est gravée de chaque côté sur les volutes de la

lysis du couronnement. — Hauteur 2 m. 48 ; du dé 1 m. 45, largeur 0 m. 90.

⊀ ⊁

M · D

Q · CAPITONI PROBATI
SENIORIS DOMO ROM
IIIIII VIR · AVG · LVGVDVN
ET PVTEOLIS
NAVICLARIO MARINO
NEREVS ET PALAEMON
LIBERTI PATRONO
QVOD SIBI VIVVS INSTI
TVIT POSTERISQ_SVIS
ET SVB ASCIA DEDICAV

MAFFEI, *Gall. ant.*, p. 22. — MS. RUOLZ-DISSARD. — ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 47 ; 1816, p. 58 ; *Musée lapidaire*, arcade XXXIX. — ORELLI, 4242. — DE BOISSIEU, p. 214. — COMARMOND, *Description*, p. 247 et planche 16 ; *Notice*, p. 91. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 16. — WILMANNS, 2231. — DISSARD, *Catalogue*, p. 114.

Diis Manibus Q. Capitonii Probati senioris, domo Roma ; seviro Augustali Luguduni et Puteolis, naviclario marino ; Nereus et Palaemon, liberti patrono, quod sibi vivus instituit posterisque et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de Quintus Capitonius Probatus senior, de « Rome, sévir augustal à Lyon et à Pouzzoles, trafiquant sur « mer ; Nereus et Palaemon, ses affranchis, (ont fait graver cette

« épitaphe sur) le tombeau que leur partron s'est, de son vivant, « élévé pour lui-même et ses descendants et qu'ils ont dédié sous « l'*ascia* ».

Ce texte est conçu de telle sorte qu'il est presque incompréhensible. Si le défunt a pourvu de son vivant à la préparation de son tombeau, on se demande ce que ses deux affranchis Nereus et Palaemon ont eu à faire, à moins qu'il ne leur soit resté à y ajouter l'épitaphe. On vient de voir (ci-dessus n° 149) l'inscription d'un tombeau préparé d'avance, dans laquelle il est dit que l'épitaphe a été gravée par les survivants : *scribendum curaverunt*.

Capitonius Probatus était de Rome et citoyen romain. Il s'appelait par second surnom *senior* en distinction peut-être d'un frère *junior* ou d'un fils s'appelant aussi *Capitonius Probatus*.

Il était maître d'un navire avec lequel il faisait le trafic du cabotage, et il visitait sans doute fréquemment Lyon et Pouzzoles. Il n'est pas étonnant de le voir sévir augustal dans deux villes que reliaient de nombreuses relations de commerce. Des plombs de douane, trouvés à Lyon et aujourd'hui la collection de M. E. Récamier, témoignent de la fréquence de ces rapports.

160

Épitaphe d'un Syrien, sévir augustal de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon, exerçant la profession de barbaricaire.

Arcade XVI. — Cippe avec base et couronnement, trouvé le

19 mai 1885, à TRION, quartier SAINT-JUST, dans les travaux de terrassement du chemin de fer de Saint-Just à Vaugneray et Mornant, entre le pied du bastion n° 4 et la place de Trion. Une *ascia*, gravée en creux, occupe le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 58; du dé 1 m. 05, largeur 0 m. 70.



D ◊ ET ◊ M
MEMORIAE · ÁETERN
CÓNSTANTÍNÍ · ÁEQVÁLIS · HÓ
MINIS · OPTIMI · ARTIS · BARBARI
CÁRIÁE · IIIIII VIRI · AVG · C·C·C·AVG
LVGVDVNI · CIVIS · GERMÁNI
CIÁNI · QVI · VIXIT · ANNOS XXXXVI
MENSES · III · DIES · XII · PACATIA
SERVANDA · CONIVGI · KARISSI
MO · ET · INCOMPARABILI · ET ·
SIBI · VIVA
ET · CONSTANTINI · SERVATus
ET · AEQVÁLIS · ET · CONSTANTIVS
FILI · PATRI · PIISSIMO PONEN
DVM · CVRAVÉRVNT · ET · SVB
ASCIA · DEDICAVERVNT

Lettres d'assez bonne forme; le Q de AEQVALIS à la treizième ligne figuré par un trait curviligne en la forme d'un C rétrograde intercalé après coup entre l'E et l'V; accents sur l'A de AETERN, sur l'O et les deux I de CONSTANTINI, sur les deux A de AEQVALIS, sur l'O de HOMINIS, sur les deux derniers A de BARBARICARIAE, sur le dernier V de LVGVDVNI, sur les deux A de GERMANICIANI, sur le second A de AEQVALIS et sur l'E

de CVRAVERVNT et peut-être sur le second E de DEDICAVE-RVNT.

ALLMER, dans le *Courrier de Lyon* du 26 mars 1885; *Revue épigraphique*, II, p. 98; *Découverte de monuments funéraires et d'objets antiques au quartier de Trion*, 1885, p. 25. — PARISET, dans le *Bulletin des soies et des soieries* du 11 avril 1885. — MOWAT, dans le *Bulletin épigraphique*, V, p. 107. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 91. — DISSARD, *Catalogue*, p. 114.

Diis Manibus et memoriae aeternae Cónstantinii Aequális, bóminis optimi, artis barbaricáriáe, seviri Augustalis colonia Copia Claudia Augusta Lugudúni, civis Germániciáni, qui vixit annos XXXXVI, menses III, dies XII; Pacatia Servanda coniugi karissimo et incomparabili et sibi viva et Constantinii : Servatus et Aequális (?) *et Constantius, filii, patri piissimo ponendum curavèrunt et sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Constantinius « Aequalis, homme plein de bonté, exerçant la profession de « barbaricaire, sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* « de Lyon, citoyen de Germanicia, mort à l'âge de quarante-six « ans, trois mois et douze jours; Pacatia Servanda à son époux « très cher et incomparable, et, de son vivant, pour elle-même; « et leurs enfants : Constantinius Servatus, Constantinius Aequalis « et Constantinius Constantius à leur excellent père, ont élevé ce « tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

L'inscription ne présente rien de particulier au sujet du sévirat du barbaricaire Constantinius Aequalis, mais il n'en est pas de même de sa profession; l'occasion ne devant plus se représenter d'en parler, nous allons dire ici ce que nous en savons.

Le mot *barbaricarius* a servi à désigner deux industries différentes : un travail de broderie d'or sur étoffe et un travail

d'incrustation d'or et d'argent sur métal, notamment sur des armes. Mais la seconde de ces deux acceptions paraît avoir été moins ancienne que la première, et, à l'époque de notre inscription qui, par la forme de ses lettres aussi bien qu'à cause des accents qu'elle présente, doit appartenir au deuxième siècle ou au plus tard aux premières années du troisième, les barbaricaires étaient des brodeurs ; car c'est comme brodeurs qu'ils apparaissent déjà bien longtemps auparavant et encore beaucoup plus tardivement. Lucrèce et Ovide parlent des étoffes brodées par les barbaricaires; Lucrèce (II, 500) appelle ces étoffes *barbaricae vestes ;* Ovide *(Métam.,* VI, 576) : *stamina barbarica.* L'édit par lequel Dioclétien établit, en l'an 301, un tarif général des marchandises, nomme les barbaricaires dans un chapitre spécialement relatif aux salaires « des ouvriers en soie » *(C. I. L.,* III, p. 836) : article 42, « à un « barbaricaire pour ouvrage à faire avec de l'or, travail en première « qualité, 1000 deniers », c'est-à-dire 21 fr. 20 centimes d'après la valeur de 0 fr. 0212 attribuée par M. Lépaulle *(l'Édit de Maximum et la Situation monétaire de l'empire sous Dioclétien,* Lyon, 1885) au denier employé dans l'Édit; — article 43, « travail en seconde « qualité, 750 deniers », soit 15 fr. 90 centimes; — article 44, « à un barbaricaire pour travail en soie pure » ou « sur étoffe de « soie pure, par once de matière employée 500 deniers », soit 10 fr. 60 centimes; — article 45, « travail en seconde qualité, par « once de matière employée 400 deniers », soit 8 fr. 48 centimes.

Les barbaricaires brodaient donc en or et en soie, mais surtout et spécialement en or. Ils viennent dans le tarif après les *plumarii,* qui étaient aussi des brodeurs, mais en couleurs, et, d'après Marquardt *(Handbuch,* VII, p. 521), brodaient à points linéaires disposés parallèlement à plat comme les barbes des plumes des oiseaux, ce en quoi ils différaient des *phrygiones,* autres brodeurs en couleurs, mais brodant à points croisés.

M. Waddington, qui a donné le premier en France un commentaire de l'Édit de Dioclétien, traduit *barbaricarius* par « brodeur

« en or », et *plumarius* par « brodeur en couleurs », et fait la remarque qu'en raison de la matière plus précieuse qu'ils emploient et sans doute aussi de leur travail plus difficile et de leur talent supérieur, les barbaricaires sont payés à un taux infiniment plus élevé que celui des *plumarii*, qui n'est coté qu'à 300 deniers, c'est-à-dire 6 fr. 36 centimes par once de matière employée. Quant aux *phrygiones*, il n'est pas question d'eux dans le tarif. Les barbaricaires brodeurs sont encore mentionnés dans un document postérieur d'un demi-siècle au moins à l'édit de Dioclétien. Un commentateur de Virgile, le grammairien Donatus (*ad Aeneid.*, XI, 777), définit ainsi l'*ars barbaricaria :* « On appelle du nom « de barbaricaires les ouvriers qui tracent sur de l'étoffe, avec « de l'or et des fils de couleurs variées, des figures d'hommes, « d'animaux divers et autres motifs, qu'ils représentent avec une « fidélité d'imitation qui atteint à la vérité »; ..... *et hoc nomen est, nam qui hanc (artem) exercent barbaricarii dicuntur, exprimentes ex auro et coloratis filis hominum formas et diversorum animalium et specierum, imitantes subtilitate veritatem.*

Quant aux barbaricaires métallurgistes appliquant l'or et l'argent en ornementation sur des armes, et, comme on serait tenté de dire, brodeurs sur métal, ils sont souvent mentionnés dans les lois romaines et autres documents, mais d'une époque plus basse. Les textes qui les citent sont : 1° la *Notitia dignitatum Orientis*, X, 45-49. Nous y trouvons sous les ordres du *magister officiorum* quatre préposés aux *barbaricarii : Orientis unus, Asianae unus, Ponticae unus et Illyrici unus;* 2° la *Notitia dignitatum Occidentis*, XI, 74-77. Cette notice nous montre trois *praepositi barbaricariorum sive argentariorum*, placés sous les ordres du *comes sacrarum largitionum*. Ces *praepositi* dirigent, l'un les *barbaricarii* d'Arles, le second les *barbaricarii* de Reims, le troisième les *barbaricarii* de Trèves ; — 3° la loi I, *Cod. Just., de Excusationibus artificum*, 10, 64 (cf. L. 2, *C. Theod., eodem titulo*, XIII, 4), qui accorde la *vacatio ab universis muneribus* aux architectes, aux médecins, ..., aux

argentarii, aux *barbaricarii*, aux *aerarii*, aux *fusores*, etc. ; — 4° la loi 7, *C. Just., de Palatinis sacrarum largitionum*, 12, 24, qui règle ainsi les *dignitates* pour les barbaricaires, après avoir réglé celles des *argentarii : Barbaricarii num. II, epistolares num. V, formae primae num. VIII, formae secundae num. I.* — Un autre texte du Code Théodosien (10, 22) cite les *barbaricarii* comme faisant partie d'ateliers impériaux établis à Antioche et à Constantinople, et chargés de l'ornementation or et argent à faire à des casques.

D'après les vers ci-dessous du grammairien poète Corippus, qui florissait au sixième siècle et a composé un panégyrique de l'empereur Justin II, on pourrait croire que les barbaricaires s'occupaient aussi d'appliquer l'or en ornement sur des vases :

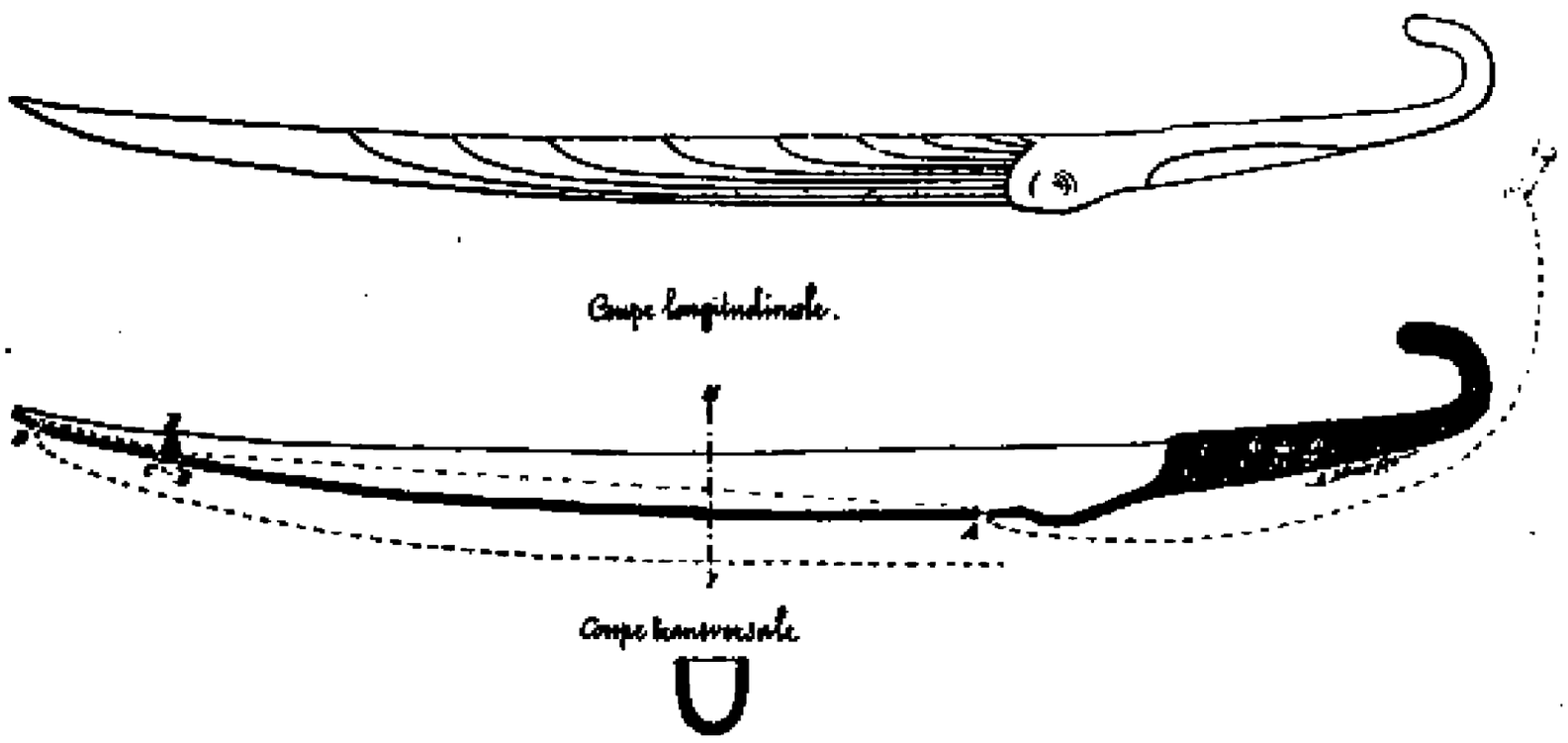
Ipse triumphorum per singula vasa suorum
Barbarico historiam fieri mandaverat auro,
Tempore quo captis injecit vincla tyrannis
Justinianus ovans.

Notre très honoré confrère à l'Académie de Lyon, M. Caillemer, pense, avec Joseph Partsch, le dernier éditeur de Corippus (1879), qu'il doit s'agir ici, non pas d'or employé à orner des vases selon les procédés de l'*ars barbaricaria*, mais bien plutôt « d'or enlevé « aux barbares » : *barbarico auro*, c'est-à-dire *auro barbaris adempto*.

En résumé, l'art des barbaricaires des V^e^ et VI^e^ siècles est, suivant toute vraisemblance (Marquardt, VII, p. 673), particulièrement celui auquel le haut degré de perfection qu'il a atteint dans la ville de Damas a fait donner plus tard le nom de « damasquinure ».

Mais ce n'est pas à cet art qu'appartenait le barbaricaire de l'inscription de Lyon. Le barbaricaire de notre inscription, qui a toute apparence d'être du second siècle et a été trouvée au milieu d'autres inscriptions toutes du second siècle, était un brodeur en or ou en soie et or sur étoffe, et peut-être même un brocheur, se

servant pour broder, non pas d'une aiguille, mais d'une navette. Une navette, trouvée à Lyon en 1880, aujourd'hui dans la collection de M. Lépaulle, le traducteur de l'Édit de Dioclétien, ne peut, en effet, avoir servi qu'à un travail de brochage. Elle a 17 centimètres de longueur totale. Elle est en bronze. La finesse, la légèreté, l'élégance de sa facture dénotent une bonne époque de l'art. Elle représente extérieurement un oiseau, une sorte de cygne, dont le long bec, recourbé à sa pointe en un crochet arrondi, forme l'extrémité relevée qui servait à la tenir, et les ailes, très étroites et repliées, le surplus, c'est-à-dire la partie creuse, longue de 13 centimètres. Ainsi faite et impropre, à cause de son bout



relevé, à être lancée d'un côté à l'autre de la chaîne d'une large pièce, elle ne quittait pas la main de l'ouvrier et tissait seulement, en déposant à chaque va-et-vient deux fils entre les lices, une largeur correspondante à la longueur de sa partie creuse, c'est-à-dire une bordure qui ne pouvait guère excéder 13 centimètres de large. Le fil qu'elle logeait était introduit par un petit trou (A) pratiqué sur le dos de l'oiseau à la naissance des ailes et allait sortir par un autre trou (D) à leur extrémité, après avoir eu à contourner, un peu avant sa sortie, la tranche inférieure d'une sorte de diaphragme transversal (BCE), destiné à maintenir sa tension.

Il y avait donc à Lyon, au plus tard au deuxième siècle, d'après

l'âge présumable de notre inscription et de l'objet que nous venons de décrire, des ouvriers qui brodaient en or ou en soie et or avec une navette et étaient de véritables tisseurs et, comme déjà nous avons cru pouvoir dire, de véritables « canuts », précurseurs, en avance sur nous de dix-sept siècles, de cette industrie reine dont Lyon tire plus que de toute autre sa gloire et sa richesse.

La broderie était une invention orientale originaire de la Babylonie et de la Phrygie, où elle florissait de toute antiquité; de cette origine barbare était venu le nom de *barbaricarii* pour désigner ceux qui exerçaient cet art. Aussi Constantinius Aequalis était-il un Oriental; il était de la ville de Germanicia, *Caesarea Germanicia*, indiquée par Ptolémée et par l'Itinéraire d'Antonin dans la partie de la Syrie appelée Commagène ou Syrie euphratésienne. Cette ville figure sur la carte de Kiepert (Voy. Mommsen, *Hist.*, V, carte IX), au centre de la Commagène, au nord-est du mont Amanus et au sud du Taurus sur la route conduisant d'*Anthiochia ad Taurum* à Doliché dans la direction d'Édesse. Elle avait rang de *civitas*. Des monnaies grecques à son nom : **ΚΑΙCΑΡΕΙΑΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΗC** y ont été frappées depuis Hadrien, jusqu'à Valérien, et l'ethnique qu'elles donnent est **ΓΕΡΜΑΝΙΚΕΩΝ** et **ΓΗΡΜΑΝΙΚΑΙΩΝ**. Elle a ensuite formé un évêché que l'on trouve désigné par l'ethnique *Germaniciensis*. Elle a donné le jour à l'hérésiarque Nestorius. C'est aujourd'hui la ville de Merasch, dont le nom est la contraction, encore reconnaissable quoique bien défigurée, du nom antique; elle a aussi celui de Banicia, dans lequel l'altération est moins sensible. Elle est le chef-lieu d'un grand gouvernement.

Constantinius était un de ces nombreux Syriens qui venaient exercer en Occident et particulièrement à Lyon les industries de leur pays, alors extrêmement florissant, aujourd'hui déchu et plongé dans la barbarie.

C'est ici le lieu de parler aussi du fil d'or. Les anciens étaient, sous le rapport de l'emploi de l'or dans la confection des étoffes,

plus avancés que nous ne le supposons. Ils savaient faire un fil d'or pur et ils tissaient avec ce fil. Les témoignages sont trop nombreux pour que cela puisse faire l'ombre d'un doute. Nous laissons la parole au *Manuel d'Antiquités* de Marquardt (VII, p. 518) : « Une branche particulière de l'art oriental est celle qui « produisait des étoffes faites de laine et de soie avec de l'or ou « même entièrement tissées de fil d'or. Pline attribue cette inven- « tion au roi Attale, mais sans autre fondement que le terme « technique d'*Attalica peripetasmata* ou *aulaea* sous lequel ces « étoffes étaient connues des Romains; car ces tissus, qui déjà « apparaissent dans l'ancien Testament, étaient d'usage en Perse « depuis une haute antiquité. Ils furent connus en Grèce à partir « des temps d'Alexandre et de Diadochus. Dans l'Italie méridio- « nale, des vêtements d'or étaient employés déjà au temps de « Pythagore, et, à Rome, c'est une tunique de ce genre que doit « avoir portée Tarquin l'Ancien. Des étoffes d'or ont été trouvées « non seulement dans des tombeaux de l'époque romaine, mais « aussi dans des tombeaux étrusques. Ce genre d'étoffes a com- « mencé à se propager avec le luxe asiatique en même temps que « la soie. Déjà des vêtements de la fabrique de Cos étaient faits « avec de l'or, et, depuis les poètes contemporains d'Auguste, « des étoffes à raies ou à dessins d'or sont souvent mentionnées, « tandis que l'usage des étoffes entièrement en or doit être con- « sidéré comme un luxe qui ne se montre qu'occasionnellement « sous l'empire ».

L'abondance des témoignages qui attestent que les anciens savaient faire un fil d'or propre au tissage ne permet pas de les rapporter. Il peut être cependant intéressant d'en citer au moins quelques-uns. Pline (*Hist. nat.*, VIII, 48), dit (1) : « C'est aussi en « en Asie qu'a été trouvé par le roi Attale le moyen de tisser

(1) Pline, *H. N.*, VIII, 48 : ***Aurum intexere in eadem Asia invenit Attalus rex, unde nomen Attalicis.***

« l'or, d'où le nom d'attaliques donné aux tissus d'or » ; Pline encore (1) : « On sait filer l'or et le tisser, soit avec de la laine « ou sans laine. Verrius nous apprend que Tarquin l'Ancien « triompha, revêtu d'une tunique faite d'or, et nous-mêmes « n'avons-nous pas vu Agrippine, la femme de l'empereur Claude, « lorsqu'il donna le spectacle d'un combat naval, assise à ses « côtés, revêtue d'un manteau d'or tissé sans aucune autre « matière : *indutam paludamento aureo textili sine alia materia* ». Ovide (2) parle de vêtements de pourpre et d'or tissé; Virgile, dans l'*Énéide* (3), d'une chlamyde *auro intextatam*, « tissue d'or »; Suétone (*Ner.*, 50) rapporte que Néron fut enseveli *stragulis albis auro intextis*, « dans des draps blancs tissus d'or ». Sénèque (*Ep.*, 90, 45) parle du temps où *nondum texebatur aurum*, « où l'on ne « savait pas encore tisser l'or ». Saint Jérôme (*Ep.* 22, 16) et ensuite le poète Claudien (*In Prob. et Olybr. cons.*, 181) expliquent clairement qu'il s'agit bien d'un fil d'or pur et non pas d'un fil d'une autre matière enveloppée d'un ruban d'or : *In quarum vestibus attenuata in filum auri metalla texuntur*, « vêtements dans « la tissure desquels entre de l'or aminci en fil » ; *Et longum tenues tractus producit in aurum | Filaque concreto cogit squalere metallo* ; « il amincit l'or en longues tirées et oblige un métal « concret à se transformer en fil ».

On a plusieurs fois trouvé dans des tombeaux antiques des poignées de fils d'or fins comme des cheveux, et Winckelmann (*Hist. de l'art*, p. 70) parle d'un fragment de tissu d'or pur trouvé à Rome et pareil à un autre fragment d'un tissu semblable conservé au cabinet d'Herculanum. Le musée de Lyon possède un bout de

(1) Pline, XXXIII, 3 : *(Aurum) netur et texitur lanae modo vel sine lana. Tunica aurea triumphasse Tarquinium Priscum Verrius docet. Nos vidimus Agrippinam Claudii principis, edente eo navalis proelii spectaculum, assidentem et indutam paludamento aureo textili sine alia materia.*

(2) Ovide, *Met.*, III, 556 : *Purpuraque et pictis intextum vestibus aurum.*

(3) Virgile, *Aeneid.*, VIII, 167 : *Discedens chlamydemque auro dedit intextatam.*

galon antique trouvé à Lyon, large de 9 millimètres, long de 8 centimètres, fait d'un fil d'or pur, non très fin, mais rond, parfaitement régulier et, à ce qu'il semble, tréfilé.

Que l'art de tréfiler l'or ait été connu autrefois, on ne peut se refuser à le croire. Déjà le passage ci-dessus rapporté du poète Claudien :

Et longum tenues tractus producit in aurum
Filaque concreto cogit squalere metallo,

est presque une définition technique du tréfilage de l'or ; mais voici une définition absolument claire qui nous montre le procédé pratiqué au dixième siècle et, sans doute, dès longtemps auparavant et de toute antiquité, tel à peu près qu'il se pratique encore de nos jours. Elle est donnée par le moine Théophile dans son curieux livre intitulé : *Diversarum artium schedulae* (éd. Firmin Didot frères, 1843), ch. VIII, p. 132 : *De ferris per quae fila trabuntur : Ferri duo latitudine trium digitorum, superius et inferius stricti, per omnia tenues et tribus ordinibus aut quatuor perforati, per quae foramina fila trabuntur.* « Des filières : Deux fers larges « de trois doigts, étroits à la partie supérieure et à la partie « inférieure, minces partout et sur trois ou quatre rangs percés « de trous par où se tirent les fils » (Traduction de M. le comte de l'Escalopier). Nous devons à l'obligeance de notre collègue, M. Giraud, la connaissance de ce passage, qui, probablement sans lui, aurait échappé à nos recherches. Le dixième siècle est une époque où l'on n'inventait rien, où l'on vivait sur les inventions des civilisations précédentes ; le tréfilage, usité au dixième siècle, ne peut donc avoir été autre chose qu'un héritage d'un temps antérieur, et ce qui du reste le prouve, c'est de trouver dans l'édit ci-dessus cité de l'empereur Dioclétien, de l'an 301, un article consacré au salaire du tréfileur d'or (Lépaulle, l'*Édit de Maximum*, p. 113, n° 757) : Χρυσονηστριεὶ τῆς λ. α, 2500. « au tréfileur d'or. « par livre, 2500 deniers, soit 53 fr. ».

Pour ce qui est de la soie, ce n'est que tardivement que les Romains l'ont connue, et bien plus tardivement encore qu'ils en ont produit. La première fois qu'ils virent des étoffes de soie, ce fut dans la guerre des Parthes de Crassus, 56 av. J.-C.; mais vers le milieu du sixième siècle seulement, sous le règne de Justinien, fut introduit à Constantinople l'élevage des cocons; deux moines, envoyés dans le Kothan par l'empereur, en rapportèrent, en l'an 552, de la graine cachée dans des cannes de bambou. Jusque-là, ils tiraient la soie de la Chine, d'abord en étoffes, ensuite aussi en écheveaux écrus ou teints, qu'ils mettaient en œuvre chez eux dans des ateliers établis notamment dans les villes de Tyr, de Béryte et d'Alexandrie. Ils ignoraient, du reste, ce qu'était la soie et comment elle se produisait, car les Chinois étaient les seuls qui sussent la dévider et ils en gardaient soigneusement le secret. Dans l'île de Cos et dans l'Inde croissaient cependant des mûriers sur lesquels vivaient des vers à soie; mais l'unique procédé de filage connu dans ces pays consistait à carder les cocons après le départ du papillon et à en faire de l'étoupe que l'on filait à la quenouille. Le fil relativement grossier ainsi obtenu différait tellement de la soie chinoise que l'on n'avait pas même eu l'idée que la matière pût être la même. Au temps d'Aurélien, c'est-à-dire de 270 à 275, la soie teinte valait 5157 fr. le kilogramme (Pariset, *Hist. de la soie*, I, p. 140); trois siècles plus tard, lorsque la fabrication fut devenue le monopole des gynécées impériaux, elle valait 17190 fr., et teinte en pourpre 69000 fr. (Giraud, *Origines de la soie*, p. 28).

Constantinius, enrichi par le commerce, avait conquis à Lyon une situation honorable. Il y était sévir augustal. Les barbaricaires ne formaient sans doute pas à Lyon une corporation, et, pour cela vraisemblablement, il aura, bien que de condition ingénue, mais étranger, ambitionné d'entrer dans la corporation des sévirs augustaux, généralement composée d'affranchis.

Il avait trois fils. Il avait donné à l'aîné un surnom dérivé de

celui de sa femme; au second son propre surnom et au troisième un surnom tiré de son nom gentilice, qui n'est lui-même qu'un cognomen transformé. Il se peut que celui de ses fils que nous avons appelé *Aequalis* se soit appelé *Aevalis*, et que le trait pris par nous pour l'équivalent de la lettre Q ne soit qu'accidentel.

161

Épitaphe faisant mention d'un sévir augustal de Lyon, orfèvre-argentier.

Arcade VII. — Table de marbre retaillée à gauche; « autrefois « à SAINT-IRÉNÉE, engagée sous un degré en descendant à « l'église d'embas, ce qui a fait que je ne l'ay pas pû lire entière » (Spon); « à Saint-Irénée » (Maffei); « au jardin des GÉNOVÉ- « FAINS » (Artaud); « trouvée à Saint-Irénée, en construisant « le couvent du Refuge Saint-Michel » (Comarmond); entrée au Musée avant 1816. — Hauteur 0 m. 48, largeur 0 m. 70.

D ꝺ M
*sulpic*IAE PLACIDAE
*sulpic*I APHRODISI FILIAE
*c.fl. ian*VARI ꝺ ARGENTARI
5 *vi vir* AVG LVG CLAVDIA
*pla*CIDA MATER MISERRIMA
quae SVPER VIXIT
POSVIT

Un C incomplet au commencement des troisième et sixième

lignes; le point entre les sigles D M et après ...VARI figuré par une *hedera*.

Spon, *Recherche*, p. 73; éd. 1857, p. 84, note de Renier; *Miscell.*, p. 219. — Maffei, *Gall. ant.*, p. 75. — Muratori, 944, 9. — Millin, *Voy.*, I, p. 513. — Artaud, *Notice*, 1816, p. 10; *Musée lapidaire*, arcade VI. — De Boissieu, p. 423. — Comarmond, *Description*, p. 49; *Notice*, p. 17. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 4. — Dissard, *Catalogue*, p. 114.

Restitution de M. Mommsen dans les *Annales de l'Institut archéologique de Rome*, 1853, p. 80 :

Diis Manibus Sulpiciae Placidae, Sulpicii Aphrodisii filiae, C. Fl(avii) Ianuarii, argentarii, seviri Augustalis Lugudumi, Claudia Placida, mater miserrima quae supervixit, posuit.

« Aux dieux Mânes de Sulpicia Placida, fille de Sulpicius « Aphrodisius, femme de Caius Flavius Januarius, orfèvre-argen- « tier, sévir augustal de Lyon, Claudia Placida, sa mère, très « malheureuse de lui survivre, a élevé ce tombeau ».

Le mari de la défunte était très vraisemblablement sévir. La restitution qui lui attribue cette qualification est empruntée à Maffei qui donne le mot comme s'il l'avait vu sur la pierre et l'y a peut-être en effet vu, si l'inscription était alors moins mutilée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Remarquer le surnom de la mère passé à la fille.

162

Épitaphe d'un sévir augustal de Lyon, batelier de la Saône, honorat de la corporation des centonaires, négociant marchand de blé.

Arcade LVIII. — Cippe avec base et couronnement; « découvert « en 1839 sur la rive droite de la SAONE, au-dessus du rocher « de PIERRE-SCISE, en creusant les fondations du nouveau « quai » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 13, du dé 0 m. 67 ; largeur 0 m. 60.

D ET · QVIETI · AETERNAE M
/ · TOVTI · INCITATI · IIIIII · VIR
AVG · LVG · ET · NAVT · ARAR · IEM
CENTONARIO · LVG · CONSIS
ENT · HONORATO · NEGOTIA
TORI · FRVMENTARIO
/ · TOVTIVS MARCELLVS · LIB
PATRONO · PIISSIMO · E · SIBI · VI
VS POSVIT · ET · SVB · ASCIA · DEDICAV
OPTO · FELIX · ET · HILARIS · VIVAS · QVI
LEGERIS · ET · MANIBVS · MEIS · BE
NE OPTAVERIS

Le premier T de TOVTI à la seconde ligne réduit à sa moitié droite, et celui de TOVTIVS à la septième, à l'extrémité droite de sa traverse, l'E et le T de QVIETI, le T et le second E de

AETERNAE à la seconde, l'A et l'V de AVG, le T et l'E de ITEM à la troisième, le T et l'E de CONSISTENT à la cinquième, l'E et le T de ET à la huitième, l'A et le V de DEDICAV à la neuvième, le second V et l'A de VIVAS à la dixième, l'A et le V de OPTAVERIS à la dernière, liés en monogrammes; un accent sur l'A de ce même dernier mot.

De Boissieu, p. 197. — Comarmond, *Description*, p. 348; *Notice*, p. 126. — Monfalcon, Suppl. à Spon, éd. 1857, p. 344; *Musée lapidaire*, p. 23. — Wilmanns, 2229. — Dissard, *Catalogue*, p. 116.

Diis Manibus et quieti aeternae ... Toutii Incitati, seviro Augustali Luguduni, et nautae ararico, item centonario Luguduni consistenti honorato, negotiatori frumentario; ... Toutius Marcellus, libertus, patrono piissimo et sibi vivus posuit et sub ascia dedicavit. — Opto felix et hilaris vivas qui legeris et Manibus meis bene optáveris.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de .... Toutius « Incitatus, sévir augustal de Lyon et batelier de la Saône; « centonaire demeurant à Lyon, promu aux honneurs de la cor- « poration; négociant marchand de blé; .... Toutius Marcellus, « son affranchi, à son excellent patron et pour lui-même, a, de « son vivant, élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia*. — Vis « heureux et joyeux, passant qui liras ces lignes et souhaiteras « du bien à mes Mânes ».

Toutius nom celtique, connu par d'autres exemples tant sous la forme gentilice que sous la forme primitive *Toutus* et *Touta*; on trouve aussi *Toutillus*, *Toutonus*, *Toutiorix* et le génitif *Toutonis*.

163

Fragment d'épitaphe faisant mention d'un sévir augustal de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon, patron de la corporation.

Arcade XXVI. — Fragment incomplet en haut et de chaque côté ; découvert dans la SAONE « parmi les matériaux antiques « que recelait l'arche du Pont-du-CHANGE dite des Merveilles » (de Boissieu) ; « en 1847, dans la démolition de la troisième arche « du Pont-du-Change, rive gauche » (Comarmond). — Hauteur o m. 91, largeur o m. 69.

. . . . . .
*iiiiii v*IR·AVG·C·C·*c. aug. lug*
*pat*RONVS·CORP*oris eiusdem*
. . . . .DI·VESCEND*i* . . . . . .
. . . . .HESPERIDIS·FI*l* . . . . . .
*posteris*QVE·SVIS·FA*ciend. curavit et in*
*latere d*EXTRO POS*uit* . . . . . .
*cum su*O OMNI·IN*strumento* . . .

De Boissieu, p. 211. — Comarmond, *Description*, p. 179 ; *Notice*, p. 65. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 11. — Dissard, *Catalogue*, p. 116.

. . . . . *sevir Augustalis colonia Copia Claudia Augusta Lugduni. patronus corporis eiusdem*, ... *dii Vescendi et* . . . . . *Hesperi-*

dis filius, sibi posterisque suis faciendum curavit et in latere dextro posuit ..... cum suo omni instrumento.

« ..... sèvir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de « Lyon, patron de la corporation, fils de .....dius Vescendus « et de ..... Hesperis, a préparé ce tombeau pour lui-même et « ses descendants et a placé au côté droit *tel objet* avec tout le « mobilier nécessaire ».

L'anonyme qui a élevé ce tombeau était sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon et en même temps patron de la corporation. Il avait établi, au côté droit du monument, quelque chose dont la désignation a disparu avec la fin de la sixième ligne, et il l'avait pourvu d'un mobilier.

La syllabe DI, qui commence la troisième ligne, ne peut être que la fin d'un nom gentilice, *Claudius*, par exemple; le mot *Vescendi* qui suit est évidemment un *cognomen* et probablement un ancien nom d'esclave. *Hesperis* paraît être aussi un nom servile.

164

Fragment d'épitaphe, peut-être relatif à un sévir augustal de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon, parvenu à tous les honneurs de la corporation, négociant farinier.

Don Brevard.

Arcade XXXIII. — Fragment présentant la moitié droite, incom-

plète en haut et en bas, d'un cippe qui devait être pourvu d'une base et d'un couronnement ; trouvé en 1859, à SAINT-JUST, en creusant les fondations d'une cave dans la maison de M. le docteur Brevard, rue de Trion. — Hauteur 0 m. 65, largeur 0 m. 30.

d *m*

*et securi*TATI
*aeter*NAE
.....ORIAE
.....ANAE
..... *mar*TIALIS
*cum quo v.a.*I · M · VII
*negotiat. ar*TALICAR
IIIIII *vir au*G · HONOR
*c.c.c. aug lu*G V D V N I
coni V G I
pissimae OPTIMAE
*sanctissim*AE · ET
sibi vivus ponend. cur
et sub ascia dedicavit

Le premier T de *securi*TAT*i* à la seconde ligne réduit à la partie inférieure de sa haste ; les lettres AE ET à la treizième, à leur partie supérieure.

MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 372. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 930 de son Registre d'entrées. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 296. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, I, p. 28. — DISSARD, *Catalogue*, p. 122.

Diis Manibus et securitati aeternae, ...oriae .....anae; ..... Martialis, cum quo vixit anno I (?), mensibus VII, negotiator artis alicariae, sevir Augustalis honoratus colonia Copia Claudia Augusta

Luguduni, coniugi piissimae, optimae, sanctissimae et sibi vivus ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de .....oria .....ana ; « ..... Martialis, son mari avec qui elle a vécu un an et sept « mois, négociant farinier, sévir augustal de la colonie *Copia* « *Claudia Augusta* de Lyon, promu à tous les honneurs de la « corporation, a élevé à son épouse excellente et vertueuse et « pour lui-même ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Le nom gentilice, à la quatrième ligne, pourrait être *Sertoria*. Le surnom, réduit à la finale *anae*, à la ligne suivante, peut se compléter de trop de manières pour qu'il soit possible de s'arrêter à aucune.

Les suppléments *negotiat(or) art(is) alicar(iae)* et même *IIIIII vir Aug(ustalis)* ne sont rien moins que sûrs.

165

Épitaphe d'un sévir augustal de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon, curateur de la corporation; batelier du Rhône, préfet de la corporation; charpentier-entrepreneur, patron de la corporation.

Arcade LIX. — Fragment présentant le dé, incomplet en haut, en bas et de chaque côté, d'un cippe dont la face antérieure portait deux inscriptions parallèles séparées par un trait vertical;

découvert en 1844, à VAISE, « dans les fondations de la vieille « église » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 30, largeur 0 m. 68.

	d	*m*
	. . . *c. primi*	AE . . . . .
	*secu*NDI IIIII	RIA*nae q. cum*
	vir AVG CCC	CONi*uge in*
5	*au*G LVG CVR	CO*ncordiali*
	*eiu*SD COrP · N	*adfectu vixi*
	r b OD · PRAEF	T · AN*nis* . . . .
	*eius*D · COR · FAB	M · X · DI*eb* . . .
	tign LVG · CONS	SINE V*lla eius*
10	*o m* NIB · HONO	A*n*IMI *laesio*
	*rib a*PVD EOS FV	NE C · PR*imius*
	n c T · PAT · EIVSD	SECVND*us con*
	c o R P · PRIM · SE	IVGI · O*pti*
	c u NDIANVS · FIL	MAE ITE*m augu*
15	*pat*R INCOMP	STO VNI*co fil*
	mon QVOD SIBI VI	PRIMI *fratr. po*
	*vus p*OSVIT INSC	NEND *et insc*
	*ribe*ND CVR ET S	R*ibend. cur. et*
	*ub asci*A *dedicav*	*s. a. dedicavit*

L'N et le D de *Secu*NDIANVS à la quatorzième ligne, l'R et l'I de *pat*RI à la quinzième, liés en monogrammes.

De Boissieu, p. 211. — Comarmond, *Description*, p. 271 ; *Notice*, p. 100. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 18. — Wilmanns, 2227. — Dissard, *Catalogue*, p. 115.

Diis Manibus.

Ae[..... .....]*rianae, quae cum coniuge in concordiali adfectu*

vixit annis..... mensibus X, diebus....., sine ulla eius animi laesione ; C. Primius Secundus coniugi optimae ; item Augusto, unico filio Primi, fratris, ponendum et inscribendum curavit et sub ascia dedicavit ;

C. Primii Secundi, seviri Augustalis colonia Copia Claudia Augusta Lugudumi, curatoris eiusdem corporis, nautae Rhodanici, praefecti eiusdem corporis, fabri tignuarii Lugudumi consistentis omnibus honoribus apud eos functi, patroni eiusdem corporis ; Primius Secundianus, filius, patri incomparabili monumentum quod sibi vivus posuit inscribendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes
« d'Ae..... .....riana, qui a vécu avec son mari en affectueuse
« union pendant ..... ans, dix mois et ..... jours, sans lui avoir
« jamais causé aucune peine ; Caius Primius Secundus à sa femme
« très chère, et aussi à Augustus, fils unique de son frère Primius
« Primus, a élevé ce tombeau, y a fait graver cette épitaphe et
« l'a dédié sous l'*ascia*.

« (Aux dieux Mânes) de Caius Primius Secundus, sévir augustal
« de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon et curateur de
« la corporation, batelier du Rhône et préfet de la corporation,
« charpentier demeurant à Lyon, promu à tous les honneurs et
« patron de la corporation ; Primius Secundianus a fait graver
« cette épitaphe à la mémoire de son père incomparable sur le
« tombeau qu'il s'était préparé de son vivant, et a dédié ce
« tombeau sous l'*ascia* ».

Il s'agit d'un tombeau que Primius Secundus avait élevé à sa femme, morte avant lui, au fils de son frère aîné, et s'était en même temps préparé pour lui-même.

Des noms de sa femme il ne reste que le commencement du gentilice et la fin du surnom, d'après lequel elle paraît avoir été de condition libre. Son père se nommait *Primius Primus*, ce qui fait voir qu'il était l'aîné. Le fils unique de ce frère probablement

décédé, qu'il élevait avec les siens et qui est mort jeune, s'appelait *Primius Augustus* (voir l'inscr. suivante).

L'auteur du tombeau, Caius Primius Secundus, était non seulement sévir augustal de Lyon, mais aussi curateur de la corporation, c'est-à-dire, comme on dirait aujourd'hui, administrateur ou syndic. Il faisait partie, outre cela, de plusieurs autres corps. Il était batelier du Rhône et préfet de la corporation. Ce titre de préfet, au lieu du titre ordinaire de curateur, semble indiquer qu'il avait été, non pas élu par les membres de la compagnie, mais imposé par l'autorité municipale ou par le gouvernement. Il était, de plus, ou avait été *faber tignuarius*, avait parcouru tous les honneurs de la corporation et même en avait le patronage.

Voir son fils Secundianus sur l'inscription suivante.

166

Épitaphe d'un sévir augustal de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon, curateur de la corporation ; batelier du Rhône naviguant sur Saône ; membre de la corporation des charpentiers-entrepreneurs ; marchand de saumures.

Arcade XXXVI. — Grand et beau sarcophage avec couvercle de forme prismatique pourvu d'antéfixes au milieu et aux angles; découvert en 1845, à VAISE, dans les travaux de terrassement pour asseoir les fondations de la nouvelle église (De Boissieu),

« vers la fin de 1845, sur l'emplacement de l'ancien cloître des « BÉNÉDICTINS, à Vaise » (Comarmond). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures accosté d'appendices en queue d'aronde contenant les sigles D M. Une *ascia* est gravée dans l'angle supérieur de l'appendice de gauche. — Hauteur du couvercle 0 m. 45, longueur 2 m. 55 ; hauteur de l'auge 0 m. 87, longueur 2 m. 46 ; hauteur de la partie encadrée 0 m. 60, longueur 1 m. 40 et avec les appendices 2 m. 20.

D M

ET · MEMORIAE · AETERNAE
M · PRIMI · SECVNDIANI · IIIIIVIR · AVG
C·C·C · AVG · LVG · CVRATOR · EIVSD COR
POR · NAVTAE · RHODANIC · ARARE · NA
VIGANT · CORPORAT · INTER · FABROS
TIGN · LVG · CONSIST · NEGOT · MVRIAR
M · PRIMIVS · AVGVSTVS · FIL · ET · HERES PATRI
KARISSIM·PONEND·CVR·ET·SVB·ASC·DED

De Boissieu, p. 203. — Comarmond, *Description*, p. 217, pl. 9 ; *Notice*, p. 80. — Monfalcon, Suppl. à Spon, *Recherche*, éd. 1857, p. 335, avec planche ; *Musée lapidaire*, p. 14, pl. 5. — Wilmanns, 2228. — Dissard, *Catalogue*, p. 115.

Diis Manibus et memoriae aeternae M. Primii Secundiani, seviri Augustalis colonia Copia Claudia Augusta Lugduni, curatoris eiusdem corporis, nautae Rhodanici Arare navigantis, corporati inter fabros tignuarios Lugduni consistentes, negotiatoris muriarii; M. Primius Augustus, filius et heres, patri karissimo ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Marcus Primius « Secundianus, sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* « de Lyon, curateur de cette même corporation ; batelier du

« Rhône naviguant sur Saône ; membre de la corporation des « charpentiers demeurant à Lyon, négociant marchand de sau- « mures ; Marcus Primius Augustus, son fils et héritier, a élevé « à son père très cher ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Primius Secundianus, le fils de Caius Primius Secundus de l'inscription précédente, a parcouru une carrière à peu près pareille à celle de son père. Il était, comme avait été son père, non seulement sévir augustal de Lyon, mais aussi curateur de la corporation ; comme son père également, il faisait partie de plusieurs autres corporations ; il naviguait sur la Saône et néanmoins appartenait à la compagnie des bateliers du Rhône ; il était membre du corps des charpentiers-entrepreneurs de bâtiments. De plus, il exerçait un négoce, celui des saumures, article important dans une place de commerce aussi centrale et aussi fréquentée que Lyon. Notre inscription est, paraît-il, le seul monument épigraphique qui fasse mention de cette industrie. Columelle (12, 25) et Caton (*R. r.*, 105) donnent les recettes de différentes sortes de saumures.

167

Épitaphe faisant mention d'un sévir augustal de Lyon, curateur de la corporation; centonaire, patron de la corporation; dendrophore augustal, patron de la corporation.

Arcade XLIII. — Cippe, incomplet à gauche et dont la base et le couronnement ont été abattus à fleur du dé; autrefois « dans la

« collection des GÉNOVÉFAINS » (Artaud), quartier SAINT-IRENÉE ; entré au Musée avant 1816. Une première ligne, aujourd'hui manquante, a dû être gravée sur le couronnement. — Hauteur 1 m. 78 ; du dé 0 m. 93, largeur 0 m. 78.

d *m*

/·*eg* NATI · LVCENSI*s*
/·*eg* NATIVS · VENVSTVS
/·*eg* NATIVS · FELICISSIMVS
eg NATIA·VENERIA·LIBERT
KARISSIMO·
iu VENI · INNOCENTISSIM*o*
*et s*IBI·VIVI·POSVER·CVRANT*e*
/·*eg* NATIO·FELICE IIIIII VIR
a V G·LVG·EIVSDEMQVE·COR
p ORIS·CVRATOR·DENDRO
p HORO·AVG·LVG·EIVSDEMQ
CORPORIS·CVRAT·PATRONO
CENTONARIOR·LVG·CONSIST
OMNIBHONORIB·APVD·EOS·F*unct*
*su*B ASCIA ꝺ DEDICAVIT

L'N et le T de INNOCENTISSIMO, à la septième ligne, de CVRANTE à la huitième et de CENTONARIOR à la quatorzième, liés en monogrammes; H dimidiée dans HONORIB à la quinzième.

MILLIN, *Voy.*, I, p. 515. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 6; *Musée lapidaire*, arcade XLI. — DE BOISSIEU, p. 201. — COMARMOND, *Description*, p. 263 ; *Notice*, p. 97. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 17. — WILMANNS, 2233. — DISSARD, *Catalogue*, p. 114.

Diis Manibus ... Egnatii Lucencis ; ... Egnatius Venustus, ... Egnatius Felicissimus, Egnatia Veneria, liberto karissimo, iuveni innocentissimo et sibi vivi posuerunt, curante ..... Egnatio Felice, seviro Augustale Lugudunense eiusdemque corporis curatore, dendrophoro Augustale Lugudunense eiusdemque corporis curatore, patrono centonariorum Luguduni consistentium, omnibus honoribus apud eos functo. Sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de ... Egnatius Lucensis ; ... Egnatius « Venustus, ... Egnatius Felicissimus, Egnatia Veneria, à leur « affranchi très cher et jeune homme excellent, ont élevé ce « tombeau en même temps préparé pour eux-mêmes ; ... Egnatius « Felix, sévir augustal de Lyon et curateur de la corporation, den- « drophore augustal de Lyon et curateur de la corporation, patron « des centonaires demeurant à Lyon et promu dans la corporation « à tous les honneurs, a pourvu à l'érection du monument et « l'a dédié sous l'*ascia* ».

Egnatius Felix, qui a été chargé du soin de l'érection du tombeau du défunt, était, de même que les deux sévirs augustaux que l'on vient de voir, curateur de la corporation. Il appartenait également à deux autres corporations lyonnaises : celle des dendrophores augustaux, dans laquelle il remplissait la même fonction de curateur, et celle des centonaires fixés à Lyon, dont il avait le patronage après y avoir parcouru toute la série des honneurs.

Les dendrophores, dont il y aura à parler plus amplement au chapitre suivant, étaient des commerçants qui exploitaient les forêts. Ils formaient à la fois un corps industriel et une confrérie religieuse ; ils étaient les ministres de Cybèle, la Mère des dieux, au nom de laquelle se faisaient les sacrifices tauroboliques. L'usage d'offrir ces sacrifices à peu près exclusivement pour la conservation de l'empereur et des membres de la famille impériale s'étant répandu jusqu'à devenir une sorte de fanatisme, les dendrophores ont pu en arriver à considérer le culte de leur déesse comme

une forme du culte augustal, et ainsi s'expliquerait que ceux de Lyon se soient intitulés dendrophores augustaux.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents ou suivants.

Ci-dessus n° 5. — Sévir augustal et dendrophore. Lucius Aemilius Carpus, le *tauroboliatus* du sacrifice fait en l'an 160 pour la conservation d'Antonin le Pieux et pour la prospérité de la colonie de Lyon : *IIIII vir Aug. item dendrophorus.*

Ci-dessus n° 30. — Sévir de Lyon . . . . . A]cutus *lib[ertus . . . . .se]x vir Lugud. . . . .*

Ci-dessus n° 54. — Sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon. Gellius lu. . . . . *IIIII vir Augustalis c. C. C. Aug. Lug.*

Ci-dessus n° 101. — Sévir de Lyon. Anonyme qui donne à l'amphithéâtre des trois Gaules un capital avec détermination de l'emploi du revenu : *II]IIII vir Lug [. . .ex quor]um redi[tu. . . . .*

Ci-dessus n° 102. — Sévir augustal. . . . .inus *Aug[usti liber-tus . . . . . dendro]ph[orus. . . . . III]III vi[r Aug. . . .] HS* $\overline{n}$ $\overline{CCXL}$ *[f]ecer[. . . . .*

Ci-dessus n° 100. — Sévirs augustaux. Ils ont peut-être des places réservées dans l'amphithéâtre des trois Gaules : *lo]ca lax[. . . . .Augu]stal[ibus. . . . . Aug]usta[l. . . . .*

Ci-dessus n° 144. — Sévirs augustaux. Ils viennent dans une distribution après les décurions, sur le pied d'égalité avec l'ordre équestre et les négociants en vins et avant les autres corporations : *cuius doni dedicatione decurionibus denarios V, ordini*

equestri, IIIIII viris Aug(ustalibus), negotiatoribus vinariis denarios III, et omnib(us) corporib(us) Luguduni coeuntibus denarios II.

Ci-après n° 171. — Sévirs. Ils figurent dans une énumération de plusieurs corporations, à la suite des chevaliers et avant les utriculaires et les *fabri : patronus eq(uitum) R(omanorum), IIIIII vir(orum), utriclar(iorum), fabror(um) Lugduni consist(entium).*

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon, patron de la corporation. — Caius Ulattius Meleager (insc. autrefois sur un sarcophage « au monastère des JACOBINS que l'on nomme « NOSTRE-DAME DE CONFORT », actuellement au château de Ternay ; voy. De Boissieu, p. 206), *IIIIII vir Aug. c. C. C. Aug. Lug., patronus eiusdem corpor(is)*, et en même temps de toutes les autres corporations autorisées de Lyon.

Sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon. — T. Claudius Amandus (inscr. autrefois « en une base de la porte « du cloistre SAINCT JEAN auprès d'une tour qu'on nomme « vulgairement de Colognac quand l'on entre au cloistre venant « de vers Sainct Georges » ; voy. De Boissieu, p. 181), *IIIIII vir Aug. c. C. C. Aug. Lugud.*

Sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon. — M. Caesonius (inscr. sur un sarcophage, autrefois au pavé de la « nef de SAINCT IREGNY »; voy. De Boissieu, p. 182), *IIIIII vir Aug. c. C. C. Aug. Luguduni.*

Sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon. — M. Danius Minuso (inscr. « écrite sur trois grands quartiers de

« pierre qui ont été déjoints et employés à bâtir la porte du « bourg SAINT IRÉNÉE par où l'on va à Sainte-Foy »; voy. De « Boissieu, p. 199), *IIIII vir Aug.* [*c. C. C. Aug.*] *Lugudun*i; il était *negotiator argentar*[*ius*] *vascularius*. Il dit avoir fait graver de son vivant son épitaphe *ut animae ablatae, corpore condito, nullis annis celebraretur*.

Sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon. — Q. Vireius Laurentinus (inscr. faisant autrefois « l'un des « coins de la closture du JARDIN DE MONSIEUR DE SAINT « MARCEL », voy. De Boissieu, p. 183), *IIIII vir Aug. c. C. C. Aug. Lugudun*i.

Sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon. — Anonyme (inscr. autrefois « dans le mur d'une vigne à SAINT- « IRÉNÉE »; voy. De Boissieu, p. 215), *IIIII vir* [*Aug.*] *c. C. C.* IVLII LICINI, à corriger par *Aug. Lugudun*i.

Sévir augustal de Lyon. — P. Aelius Serenus (inscr. « découverte au quartier SAINT-JEAN, en février 1768, dans les fon- « dations d'une partie des bâtiments de la MANÉCANTERIE »; voy. De Boissieu, p. 47), *IIIII vir Aug. Lugud.* L'inscription qui le concerne n'est pas une épitaphe, mais une dédicace à son *Genius* et à la *Juno* de sa femme.

Sévir augustal de Lyon. — Tib. Claudius Peregrinus (inscr. autrefois « en une base à la porte du Cloistre SAINCT JEAN, « auprès d'une tour qu'on nomme vulgairement de Colognac, « quand l'on entre au Cloistre en venant de vers Sainct Georges »; voy. De Boissieu, p. 182), *IIIII vir Aug. Lugud.*

Sévir augustal de Lyon. — T. Flavius Hermes (inscr. autrefois au quartier SAINT-JEAN « en l'estable de la maison archiépisco- « pale à Lion; servoit de pillier au dit estable »; voy. De Boissieu, p. 189), *IIIII vir Aug. Lug.*

Sévir augustal de Lyon. — T. Munatius Felix (inscr. « découverte

« verte en 1678 à SAINT-IRÉNÉE »; voy. de Boissieu, p. 200), *cur.* (?) *IIIII vir Aug. Lug.* Il se peut que Munatius ait été curateur des sévirs augustaux de Lyon : *cur(ator) IIIII vir(orum) Aug(ustalium) Lug(udunensium).* La rédaction de l'inscription est singulière et fait douter de l'exactitude de la copie.

Sévir augustal de Lyon. — P. Pomponius Gemellinus (inscr. autrefois à « la porte du Cloistre de SAINCT JUST » ; voy. de Boissieu, p. 185), *IIIII vir Aug. Lugud.*

Sévir augustal de Lyon. — Rusonius Hylas (inscr. autrefois « au quartier SAINT-IRÉNÉE »; voy. De Boissieu, p. 196), *IIIII vir Aug. Lug.*

Sévir augustal. — C. Aucius Celer (insc. « découverte en 1676 » ou en 1690, au jardin Combet, d'après le ms. Ruolz-Dissard, « au faubourg de Vaise »; voy. De Boissieu, p. 190), inscrit dans la tribu *Galeria, IIIII vir Aug.* Il paraît avoir été de condition ingénue et citoyen romain.

Sévir augustal. — P. Sextius Florus (inscr. autrefois au quartier SAINT-VINCENT, « *Lugduni in ingressu templi Benedicti* »; voy. De Boissieu, p. 194), *IIIII vir Aug.* . . . .

Sévir augustal. — C. Urogenius (inscr. autrefois au quartier SAINT-JEAN, « *in aedibus archidiaconi* »; voy. De Boissieu, p. 193), *VI vir Aug.*

Sévir augustal. — Anonyme (inscr. en deux colonnes sur un cippe encore existant dans la crypte de SAINT-IRÉNÉE et dans la face inscrite duquel a été creusée une auge), [. . . . .]*io conju*]*gi et* [*liber*]*to* [*piissi*]*mo, IIIII vir c. C. C. A*]*ug* [*et s*]*ibi.* . . . .

Inscriptions étrangères.

Sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon, co-affranchi d'un autre sévir augustal de Lyon, qualifié *honoratus*. — Caius Rusonius Secundus et Caius Rusonius Myron ; voir l'inscription ci-dessous.

Cette inscription, quoique étrangère, étant au musée de Lyon et relative à Lyon, nous avons jugé à propos de la donner en copie épigraphique avec traduction et commentaire, au lieu de ne la rappeler que par une mention succincte.

168

Épitaphe d'un sévir augustal de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon, marchand de sayons, co-affranchi d'un autre sévir augustal de Lyon, marchand de sayons et honorat centonaire.

Arcade XLVI. — Grand cippe dont la base incomplète et le couronnement ont été abattus à fleur du dé ; « découvert en 1757 « dans l'église de SAINT-ROMAIN EN GALLE, dont on refaisait « le pavé » (Charvet). On en avait fait un tombeau en y creu-

y creusant une auge du côté opposé à l'inscription. — Hauteur 2 m. 05 ; du dé 1 m. 50, largeur 0 m. 59.

D · M
ET QVIETI PERpe
TVAE · C · RVSONii
SECVNDI · IIIIIL VIR aug
C·C·C·AVG · LVG · ITEm
SAGARIO·C·RVSONius
MYRON · IIIIIL VIR · Aug
LVG·HONORATVS · Item
CENTONARIVS · HOno
RATVS·ET·SAGARIVs cor
PORATVS · COLLIBErtus
BONORVM · EXEMPlor
ERGA·ME·HERES·EX ius
SV EIVS · SOLVS · POSui
ET
SVB ASCIA DEdi
CAVI

Le point entre les sigles D M, à la première ligne, figure en la forme d'un V.

CHARVET, *Fastes*, éd. Savigné, p. 145. — CHORIER, *Antiquités de Vienne*, éd. 1846, p. 177, note Cochard. — COCHARD, *Notice sur Saint-Romain-en-Gal*, p. 33. — DE BOISSIEU, p. 195. — COMARMOND, *Description*, p. 13, pl. 13; *Notice*, p. 6. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 343; *Musée lapidaire*, p. 2. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 555, atlas n° 159. — WILMANNS, 2232. — DISSARD, *Catalogue*,

p. 115. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1898 : *litteris bonis saeculi secundi.*

Diis Manibus et quieti perpetuae C. Rusonii Secundi, seviro Augustali colonia Copia Claudia Augusta Luguduni, item sagario ; C. Rusonius Myron, sevir Augustalis Lugudunensis honoratus, item centonarius honoratus et sagarius corporatus, colliberto. Bonorum exemplorum erga me heres, ex jussu eius solus posui et sub ascia dedicavi.

« Aux dieux Mânes et au repos perpétuel de Caius Rusonius « Secundus, sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* « de Lyon et fabricant de sayons ; Caius Rusonius Myron, sévir « augustal de Lyon promu aux honneurs de la corporation, cen- « tonaire promu aux honneurs de la corporation, membre de la « corporation des fabricants de sayons, à son co-affranchi. — « Héritier de ses bons exemples à mon égard, j'ai, d'après son « ordre, élevé seul et dédié sous l'*ascia* ce tombeau ».

Il faut entendre par le titre d'*honoratus* donné deux fois à Rusonius Myron, comme sévir augustal et comme centonaire, qu'il était *omnibus honoribus functus* dans chacune des deux corporations, c'est-à-dire qu'il avait rempli les différentes fonctions qui y constituaient la série des honneurs.

Sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon. — Pisonius Asclepiodotus (inscr. trouvée à Saint-Loup-de-Varennes ; actuellement au musée de Châlon-sur-Saône ; voy. De Boissieu, p. 217), *IIIIII vir Aug. c. C. C. Lug.* Il était en même temps *ung(u)entarius*, marchand de parfumerie.

Sévir augustal de Lyon. — Valerius Hispanus (inscr. à Soleure ; voy. de Boissieu, p. 179), *IIIII vir Aug. Lugud.*

Sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta* de Lyon. — C. Aurelius Parthenius (inscr. à Nîmes ; *Histoire de Languedoc,*

éd. Privat, XV, n° 238), *ornamentis dec(urionalibus) honoratus col(onia) Aug(usta) Nemausi ; IIIIII vir Aug(ustalis) col(onia) Copia Claud(ia) Aug(usta) Lugud(uni), item Narbone Martio, et Fir(ma) Iul(ia) Secund(anorum) Arausione et Foro Iulii Pacato, ubique gratuitis honoribus.*

Augustal. — C. Sentius Reginus (inscr. de Rome, voy. De Boissieu, p. 207), *Aug(ustalis).*

Patron des sévirs de Lyon. — C. Sentius Regulianus (même inscr.), *e(ques) R(omanus), patronus IIIIII vir(orum) Lugduni ;* il était marchand d'huile de la Bétique, négociant en vins, demeurant à Lyon, batelier de la Saône, curateur ou patron de ces corporations.

IX. — COLLÈGE DES LARES

En conséquence de ce qui a été expliqué ci-dessus, p. 24, relativement au culte public des Lares, desservi par les sévirs augustaux, il convient de rattacher au paragraphe consacré à ceux-ci l'inscription suivante faisant mention d'un collège des Lares. Elle est gravée sur une petite tablette de marbre de 0 m. 18 de hauteur et de 0 m. 20 de largeur, trouvée, il y a quelques années, à l'ANTIQUAILLE et restée en la possession de l'architecte des hospices, M. Perret de la Menue. Les lettres sont d'apparence ancienne et rappellent un peu par leur forme celles de la Table de Claude.

FINIS · COLL
LARVM
IN DOM·IVLIAN

Finis collegii Larum in domo Iuliana.

« Limite de la circonscription du collège des Lares dans la « maison Julienne ».

Lyon, de même que Rome, était peut-être divisé par quartiers ayant chacun dans un carrefour son temple des Lares. Dans l'immédiat voisinage de l'endroit où l'inscription a été découverte existait, à l'époque romaine et existe encore aujourd'hui sans notables changements, un carrefour de plusieurs chemins : l'actuelle montée du Gourguillon et les actuelles rues de l'Antiquaille et des Farges. Là se voyait, au moyen âge, une croix en grande vénération sous le nom singulier de Croix-de-Colle. Notre collègue, M. Dissard, est disposé à reconnaître dans cette dénomination bizarre, dont on ignore l'origine, un souvenir du *collegium Larum*. Cette conjecture reçoit même un certain appui d'une circonstance particulière ; c'est précisément au pied de cette croix qu'a été trouvée, en 1505, une lampe en bronze représentée dans le Traité de Du Choul sur la *Religion des anciens Romains*, et portant l'inscription LARIBVS | SACRVM | P· F· ROMAN sur une plaquette fixée aux chaînes de suspension.

La paroisse du laraire où brûlait la lampe offerte par Romanus avait sa limite à l'intérieur d'une maison que notre écriteau appelle *domus Iuliana* et qui, suivant toute vraisemblance, était, comme déjà il a été dit (II, p. 293), le palais des empereurs, construit par Auguste. Ce palais des empereurs était, à plus exactement dire, le palais du gouvernement ; les services publics dont Lyon était le siège y étaient installés, le gouverneur de la province avec son personnel, le procurateur provincial, les divers autres procurateurs et chefs de l'administration publique avec les leurs y étaient logés, et ainsi s'explique que la circonscription du laraire du quartier comprenait une partie de la maison. Nous avons eu précédemment l'occasion de signaler à quel point est dénuée de fondement et en choquante contradiction avec l'esprit des événements du temps l'attribution à Septime Sévère de la construction d'un palais des empereurs à Lyon.

X. — CORPORATIONS AUTRES QUE CELLES DES SÉVIRS

Les corporations que font connaître les inscriptions sont d'abord, outre les sévirs augustaux et le collège des Lares, une autre corporation religieuse : celle des dendrophores augustaux, et deux corporations d'utilité publique : celles des *fabri* et des *centonarii*, qui paraissent avoir été des milices contre l'incendie, puis plusieurs corporations marchandes :

Les *negotiatores vinarii*, négociants-marchands de vins en gros ; la plus considérée et sans doute aussi la plus riche. Dans la distribution faite par Ligurius (ci-dessus n° 144), viennent en première ligne les décurions, en seconde ligne les chevaliers romains, les sévirs augustaux et les *negotiatores vinarii ;* au troisième rang toutes les autres corporations lyonnaises autorisées.

Les *nautae Rhodanici* et *Ararici*, « bateliers du Rhône et de la « Saône », qui apparaissent comme formant tantôt un seul corps, tantôt deux corps distincts.

Les *condeates* (?) et les *arcarii* (?) ou *elciarii*, qui semblent avoir été aussi des bateliers.

Les *utricularii*, « fabricants d'outres ».

Les *sagarii*, « fabricants ou plutôt marchands de sayons ».

Les *fabri tignuarii*, « maîtres charpentiers entrepreneurs », et les *artifices tectores*, « artistes stucateurs », réunis en une seule corporation.

Les *negotiatores Cisalpini et Transalpini*, « marchands des divers « produits des Alpes et des pays y attenant en deça et au delà », corporation dont un siège aurait été à Milan et l'autre à Lyon.

Les *diffusores olearii ex Baetica*, « marchands d'huile de la

« Bétique », corporation qui avait peut-être une succursale à Lyon.

Les *annonarii riparii*, « annonaires du rivage », qui devaient être un corps d'agents fiscaux plutôt qu'une corporation municipale.

L'organisation des corporations était en petit celle des curies municipales comme celles-ci étaient elles-mêmes des images réduites de la curie de Rome. Elles avaient chacune leur Conseil qui rendait des décrets relativement à des constructions à faire en commun, à des emplacements à concéder pour des monuments religieux ou honorifiques, à des adlections, à des immunités, à des privilèges, à des honneurs à accorder ; elles avaient leur série de fonctionnaires et leurs dignitaires, parmi lesquels on trouve des questeurs, des curateurs, des *quinquennales*, c'est-à-dire des censeurs, des préfets, des *honorati* ou *omnibus honoribus functi*, des patrons. Chacune d'elles avait une fortune propre et sa caisse particulière.

Quelques-unes avaient leur quartier particulier, comme les *vinarii in Kanabis consistentes*, ou leur cimetière à elles, exclusivement réservé à leurs membres, comme celle des *fabri tignuarii* et des *artifices tectores*.

Corporation des dendrophores.

Les dendrophores de Lyon apparaissent tantôt avec le nom de dendrophores, tantôt avec celui de dendrophores augustaux.

Ils formaient une corporation : *corpus*, dont le siège était à Lyon : *Luguduni consistentes*, avec des questeurs : *dendrophorus Augustalis, quaestor eiusdem corporis duplicarius ex consensu*

universorum ; des curateurs : *dendrophorus Augustalis, curator eiusdem corporis ;* des quinquennaux : *dendrophorus..., perpetuus quinquennalis ;* des *honorati : omnibus honoribus apud eos functus.*

Leur corporation était en même temps marchande, comme étant composée de bûcherons et de marchands de bois, et religieuse comme formant une confrérie de dévots à Cybèle, confrérie dont le rôle acquit une grande importance par l'extension du culte de la déesse. C'est un dendrophore en même temps sévir augustal : *IIIII vir Aug(ustalis) item dendrophorus*, qui fait en 160 le taurobole offert pour Antonin le Pieux ; ce sont les dendrophores de Lyon : *dendrophori Luguduni consistentes*, qui font en 190 le taurobole offert pour la conservation de Commode, et leur quinquennal perpétuel prend à sa charge la dépense de la dédicace de l'autel.

Les dendrophores de Lyon paraissent avoir été en étroits rapports avec les sévirs augustaux et avec les centonaires. Un d'eux est *IIIII vir Aug(ustalis) Lug(udumi), dendrophorus Aug(ustalis) Lug(uduni) eiusdemq. corporis curat(or), patronus centonariorum Lug(uduni) consist(entium).*

De même que les sévirs augustaux, ils n'étaient qu'affranchis.

169

Épitaphe d'un dendrophore augustal, questeur et promu à tous les honneurs de la corporation.

Arcade XIX. — Grand bloc quadrangulaire sans ornements, « trouvé le 15 janvier 1868 dans le RHONE, vis à vis la place

« GROLIER » (Martin-Daussigny). — Hauteur 2 m. 20, largeur 0 m. 92.

D ✝ M
ET · QVIETI · AETERNÆ
L · SABINI · CASSIANI
DENDROPHORO · AV
GVSTÁLI · Q̄ · CORPORIS · E
IVSD · DVPLICARIO · EX
CONSENSV · VNIVER
SÓRVM · OMNIBVS HO
NORIBVS · APVD · EÓSD
FVNCTO · HOMINI · OP
TIMO · ET · INCOMPARA
BILI · FLAVIA · LIVIA
CONIVGI · RARISSI
MI · EXEMPLI · ET
PRISCIVS · EVSTOCHVS
COLLIBERTO SANC
TISSIMO · INSCRIBEN
DVM CVRAVERVNT
ET SVB · ASCIA · DEDI
CAVERVNT

Le dernier A et le dernier E de AETERNAE liés en un monogramme ; l'H de EVSTOCHVS dimidiée ; accents sur le second A de AVGVSTALI, sur l'O de VNIVERSORVM, sur l'O de EOSD*em* ; le T de CVRAVERVNT réduit à l'extrémité gauche de sa traverse ; le point entre D M, à la première ligne, figuré par un V fermé en haut par une traverse surmontée d'une languette.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1126 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 118.

Diis Manibus et quieti aeternae Lucii Sabinii Cassiani, dendrophoro Augustáli, quaestori corporis eiusdem duplicario ex consensu universórum, omnibus honoribus apud eósdem functo, homini optimo et incomparabili; Flavia Livia coniugi rarissimi exempli, et Priscius Eustochus colliberto sanctissimo inscribendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Lucius Sabinius « Cassianus, dendrophore augustal, questeur de la corporation « admis du consentement de tous les membres au privilège de « la double part, parvenu dans la même corporation à tous les « honneurs, homme excellent et incomparable; Flavia Livia à « son époux très cher et d'un rare mérite, et Priscius Eustochus « à son co-affranchi vénéré ont fait graver cette épitaphe à « sa mémoire et ont dédié le tombeau sous l'*ascia* ».

Déjà nous avons eu l'occasion (ci-dessus I, p. 30, II, p. 218) de parler des dendrophores, qui formaient une corporation à la fois marchande et religieuse, étaient à la fois bûcherons et membres d'une confrérie de dévots à la Mère des dieux; nous avons eu à rappeler le rôle important qu'ils remplissaient dans les sacrifices tauroboliques, où ils marchaient en procession, portant l'arbre sacré, c'est-à-dire le pin consacré à Atys, enveloppé de laine et enguirlandé de violettes. Dans le taurobole de l'an 160 pour la conservation d'Antonin le Pieux, c'est un sévir augustal, en même temps dendrophore, qui reçoit et rapporte du Vatican de Rome les *vires* des victimes et consacre à Lyon l'autel et le bucrâne. Dans celui de l'an 190 pour l'empereur Commode, ce sont les dendrophores demeurant à Lyon qui offrent le sacrifice; le taurobolié est le quinquennal perpétuel, c'est-à-dire le dignitaire le plus honoré de la corporation. Presque toujours les tauroboles étaient offerts pour la conservation des empereurs; de là, sans doute, une sorte de fusion du culte de la Mère des dieux avec le culte augustal, et le nom d'*Augustales* donné aux

dendrophores, nom qui apparaît pour la seconde fois ainsi joint sur les inscriptions de Lyon.

Entré dans la corporation par la questure, notre dendrophore augustal a été admis à l'unanimité à un privilège consistant, croyons-nous, dans le droit de recevoir double part dans les répartitions qui se prélevaient sur la caisse de la confrérie. Il y a ensuite parcouru toute la série des honneurs.

La fin de l'épitaphe fait voir qu'il n'était rien de plus qu'un affranchi ; mais il est remarquable qu'il ne portait pas le même nom gentilice que son co-affranchi Priscius Eustochus.

Sa femme paraît avoir été de condition libre. Son surnom *Livia* était sans doute le gentilice de sa mère.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 5. — Lucius Aemilius Carpus, l'auteur du taurobole de l'an 160 pour Antonin le Pieux ; *sevir Aug(ustalis), item dendrophorus*.

Ci-dessus n° 6. — Les dendrophores de Lyon, les auteurs du taurobole de l'an 190 pour Commode ; *dendrophori Luguduni consistentes*. Un d'eux, Claudius Silvanus, s'intitule quinquennal perpétuel : *perpetuus quinquennalis*.

Ci-dessus n° 102. — Anonyme auteur d'une donation à l'amphithéâtre des trois Gaules ; il était en même temps sévir augustal.

Ci-dessus n° 167. — Le sévir augustal [Eg]natius Felix, dendrophore augustal de Lyon et curateur de la corporation : *dendrophorus Aug(ustalis) Lug(uduni), eiusdemq(ue) corporis curator*.

Corporation des fabri.

Les *fabri* simplement dits, gens de métiers, artisans ou plus spécialement ouvriers en bâtiments, formaient une corporation : *collegium*, qui, plus que toute autre, avait, en dehors de son but d'intérêt industriel, un but d'utilité publique : l'extinction des incendies, et était pour cela étroitement liée, dans beaucoup de villes, à deux autres corporations qui paraissent avoir été utilisées au même service : celle des centonaires et celle des dendrophores.

A Lyon cette union n'apparaît pas. Deux inscriptions seulement y rappellent les *fabri ;* l'une est au nom d'un patron « des cheva- « liers romains (?), des sévirs, des utriculaires et des *fabri* demeu- « rant à Lyon » ; l'autre au nom d'un fabricant de poterie de terre appartenant comme questeur au collège des *fabri : pertinens ad collegium fabror(um) redemptos honor(es) quaestor(ios).*

C'est M. Hirschfeld qui, dans une de ses *Études sur la Gaule* (3e fascicule, 1884), a porté la lumière sur ce point et démontré d'une manière concluante que les collèges des *fabri* et des centonaires étaient des milices contre l'incendie. Nous ne saurions mieux faire que de donner ici un extrait de ce savant travail :

« Les incendies ont dû être extrêmement fréquents dans l'antiquité. Sans parler des grands incendies de Rome, Lyon a été, sous Néron, entièrement réduit en cendres en l'espace d'une nuit ; Narbonne, Antioche, Carthage ont été, sous Antonin le Pieux, la proie des flammes. Dans le supplément aux *Res gestae* de l'inscription du temple d'Ancyre, il est parlé de sommes considérables envoyées par Auguste à des villes ruinées par des tremblements de terre ou consumées par des incendies. A l'imitation de ce qui

existait à Alexandrie, Auguste institua à Rome, pour la police de nuit et principalement pour la garde de la ville contre le feu, une milice composée de sept cohortes de vigiles : *vigiles*, sous le commandement d'un préfet. Des détachements de cette milice veillaient sur les ports d'Ostie et de Pouzzoles, où étaient emmagasinés de grands approvisionnements pour la Capitale. L'exemple de Rome peut avoir été suivi par d'autres villes. On trouve à Lyon un *praefectus vigilum*, peut-être de Rome, mais peut-être tout aussi bien de Lyon; à Nîmes, un *praefectus vigilum et armorum* certainement copié d'institutions fonctionnant à Alexandrie et en plusieurs villes de l'Asie-Mineure. Ce sont des milices municipales contre le feu qu'il y a lieu de reconnaître dans les collèges ouvriers de *fabri*, qui se retrouvent dans beaucoup de villes; une lettre de Pline (X, 33) en apporte un témoignage formel; c'est celle par laquelle il demande à Trajan d'établir à Nicomédie, qui venait d'être détruite en partie par un incendie, un collège de cent cinquante *fabri*, dans lequel nul ne sera admis s'il n'est *faber*, c'est-à-dire maître-ouvrier. On sait que Trajan (*Ibid.*, 34), refusa d'accéder à cette demande en arguant de l'esprit séditieux de la ville et du danger d'y créer un collège qui, sous quelque nom qu'il fût institué, ne manquerait pas de devenir promptement une société de conspiration; mais on voit par sa réponse que des collèges analogues existaient dans un grand nombre de villes : *Tibi secundum exempla complurium in mentem venit posse collegium fabrorum apud Nicomedenses constitui*. On rencontre, en effet, dans beaucoup d'endroits, notamment dans la haute Italie, dans la Narbonnaise, le long du Danube, des collèges de *fabri* (gens de métiers, y compris aussi des artistes et des commerçants), très souvent unis à deux autres collèges : celui des centonaires et des dendrophores. Il n'y a pas à douter que ces collèges, constamment liés les uns aux autres, ne fussent ainsi unis dans un but d'utilité publique et ne doivent être considérés comme des institutions contre le feu.

« On avait généralement admis, jusqu'à présent, que les centonaires n'étaient que des fabricants de centons, c'est-à-dire de couvertures et de bâches faites de rognures d'étoffes de toutes couleurs ou de cuir cousues ensemble, ainsi que de coussins de même confection. C'était une erreur. Il est certain que des centons figuraient en première ligne dans l'outillage contre le feu. Les centonaires auraient été, non pas ceux qui fabriquaient les centons, mais ceux qui s'en servaient pour combattre les incendies. Une inscription de Côme (*C.*, V, 5446) mentionne une *centuria centonar(iorum) dolabrar(iorum) scalar(iorum)*, que personne sans doute ne s'imaginera pouvoir être autre chose qu'une centurie de miliciens pourvus de centons, de haches et d'échelles. Un curieux bas-relief qui accompagne l'épitaphe d'un *dolabrarius* d'un collège de *fabri* d'Aquilée (*Id.*, 908), représente un jeune homme tenant de la main gauche une hache et de la droite un objet dans lequel on a cru reconnaître un centon.

« Dans la plupart des villes, les centonaires doivent n'avoir été qu'une subdivision du collège des *fabri*; mais dans un certain nombre de grandes villes, ils apparaissent à côté de ceux-ci comme collège distinct. On rencontre, outre les *fabri*, des collèges de centonaires en Espagne, à Tarragone et à Hispalis ; dans la Gaule, à Marseille, à Aix, à Arles, à Vaison, à Nîmes, au *vicus* nîmois d'Ugernum, à Lyon ; dans les provinces du Danube à Apulum, à Aquincum, à Carnunte, à Emonae, à Salones, à Siscia. Ni en Bretagne, ni en Germanie, ni en Orient, ni en Afrique, où d'ailleurs l'absence de tout collège est un fait remarquable, il n'y en a trace.

« En Italie, au contraire, et notamment dans les villes de Côme, de Milan, de Brescia, de Vérone, l'organisation des collèges contre l'incendie paraît avoir atteint un développement et une perfection non dépassés, à peine même égalés par les institutions de nos jours. Le corps était organisé militairement. Il se divisait, dans quelques villes au moins, en centuries (12 centuries

à Milan), et en décuries commandées, chaque centurie par un centurion ayant sous ses ordres un *optio*, chaque décurie par un décurion. On trouve comme sous-officiers des *principales* et de simples miliciens ; c'est à Ostie, et, il est vrai, sous la désignation de *numerus militum caligatorum*. A la tête de chaque corps était un *praefectus collegii fabrorum*, qu'une inscription (*C.* III, 3438) nous montre faisant faire l'exercice à ses hommes, et qu'il ne faut pas confondre avec l'officier de l'armée du titre de *praefectus fabrum*. Une inscription de Vérone mentionne un *curator instrumenti* : « curateur de l'outillage contre le feu ». Le collège recevait une solde de la ville, et probablement pour cela le nom de la ville est souvent joint à celui du collège.

« Les trois collèges se montrent encore avec honneur sous Constantin. Cet empereur ordonne (*Cod. Théod.*, 14, 38) que les dendrophores, dans toutes les villes où il s'en trouve, devront tre annexés aux centonaires et aux fabri, parce qu'il y a utilité à ce que ces corps aient un nombreux effectif » (voy. *Revue épigr.* II, p. 92).

170

Épitaphe d'un questeur du collège des fabri, fabricant et marchand de poterie de terre.

Arcade LI. — Petit cippe encore pourvu de son couronnement, mais incomplet en bas et privé de sa base ; « trouvé dans la « démolition du pont du CHANGE » (De Boissieu) ; « en 1846, « dans la deuxième arche du pont du Change, rive gauche »

(Comarmond). Les sigles D M occupent le bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 82, largeur 0 m. 45.

D M

ET MEMORIAE AETER
NAE APRICLI · PRISCI
ANI CONSISTENTIS
LVGVDVNI · PERTI
NENTIS AD COLLEGI
VM FABROR · REDEM
PTOS HONOR · QVAES
TOR · EXSERC · ART · CRE
FECIT SIBI VIVOS ET · TI
/ / / / / / PIOLAE · CON
/ / / / / / / / MAE ET
. . . . . .

L'M de MAE, à la dernière ligne, encore apparente en partie.

De Boissieu, p. 411. — Comarmond, *Description*, p. 281 ; *Notice*, p. 103. — Monfalcon, Suppl. à Spon, *Recherche*, éd. 1857, p. 348 ; *Musée lapidaire*, p. 18. — Dissard, *Catalogue*, p. 118.

Diis Manibus et memoriae aeternae Apriclii Prisciani, consistentis Luguduni, pertinentis ad collegium fabrorum redemptos honores quaestorios, exsercentis artem cretariam, fecit sibi vivos et Ti. . . . . Lupiolae (?), *coniugi carissimae et. . . . .*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Apriclius
« Priscianus, demeurant à Lyon, admis dans le collège des *fabri*
« avec exemption de la somme honoraire due pour la questure;
« exerçant la fabrication de la poterie de terre. Il a, de son
« vivant, élevé ce tombeau pour lui-même et pour T. . . . .
« Lupiola, son épouse très chère et. . . . . ».

L'*ars cretaria*, dont il a été déjà question, était la fabrication de la poterie de terre. Apriclius était sans doute à la fois fabricant et marchand. Ceux qui exerçaient cette industrie ne formant pas à Lyon une corporation, il s'était fait recevoir dans celle des *fabri*, ce que font voir les mots *pertinentis ad collegium fabrorum*. Ceux qui viennent ensuite : *redemptos honor(es) quaestor(ios)*, signifient, croyons-nous, qu'Apriclius a été exempté de l'*honorarium* que devaient à la caisse du collège ceux qui y obtenaient la questure.

Remarquer le gentilice *Apriclius* formé du surnom *Apriculus* et l'orthographe *exsercentis*.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents ou suivants.

Ci-après n° 171. — Patron. Minthatius Vitalis, négociant en vins, *patronus e(ques) R(omanus)* ou *eq(uitum) R(omanorum)*, *IIIII vir(orum)*, *utriclar(iorum)*, *fabror(um) Lugud(uni) consistentium*. Il était patron aussi des bateliers naviguant sur Saône.

Corporation des centonaires.

Après ce qui vient d'être expliqué au sujet des *fabri*, il reste peu de choses à dire des *centonarii* : miliciens contre l'incendie, sapeurs-pompiers armés de centons.

Ils formaient une corporation, dont le titre : *corpus* ou *collegium*, n'est pas mentionné, et qui avait son siège à Lyon ; *centonarii Lug. consistentes*, avec une hiérarchie de fonctions et de

dignités ; des *honorati* : *centonarius honoratus ; omnibus honoribus functus ;* des patrons : *patronus centonariorum Lug. consistentium.*

On les trouve en rapports avec les sévirs augustaux, avec les bateliers de la Saône, avec les marchands de sayons.

Peu de temps après l'incendie de Lyon sous Septime Sévère, ils rétablissent, de leurs deniers, dans le cirque de Lyon, cinq cents places qu'avait autrefois données un édile nommé Julius Januarius.

Les centonaires ne sont rappelés que par des inscriptions déjà vues.

Rappel des inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 16. — Les centonaires. Ils réparent à leurs frais, avec l'autorisation du curateur de la cité, cinq cents places dans le cirque de Lyon : *curante Fulvio Aemiliano c(larissimo) v(iro), loca quae Iulius Ianuarius rei publicae donaverat centonarii suo impendio restituerunt.*

Ci-dessus n° 162. — Honorat. Toutius Incitatus, *centonarius Lug. consistens honoratus.* Il était sévir augustal, batelier de la Saône et négociant marchand de blé.

Ci-dessus n° 168. — Honorat. Caius Rusonius Myron, *centonarius honoratus.* Il était sévir augustal *honoratus* et fabricant de sayons.

Ci-dessus n° 167. — *Omnibus honoribus functus* et patron. Egnatius Felix, *patronus centonariorum Lug. consist(entium), omnib(us) honorib(us) apud eos functus.* Il était sévir augustal, dendrophore augustal et curateur de chacune des deux corporations.

Corporation des négociants en vins.

Introduite dans la Gaule par les Grecs de Marseille, la culture de l'olivier et de la vigne s'était sans doute propagée de bonne heure tout le long de la Méditerranée entre les Pyrénées et les Alpes. Dès avant la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, la vigne était cultivée, non seulement dans toute la Narbonnaise, mais jusque chez les Arvernes et chez les Séquanes (Pline, XIV, 1, 2). Les vins du littoral, excepté ceux de Béziers, qui avaient une certaine réputation locale, étaient peu estimés; ils étaient d'ailleurs habituellement frelatés et ils se consommaient dans la Gaule (6). Il n'en était pas de même de ceux du pays des Helves et surtout de ceux de Vienne; ils jouissaient d'une renommée qui ne le cédait à aucune autre. Une vigne originaire du sol des Helves avait le nom de *carbonica* et se cultivait dans toute la province (3). Une qualité de vin, propre au territoire de Vienne et qui probablement se récoltait sur le coteau de Côte-Rôtie, devait à une saveur spéciale de poix le nom de *picatum* et se vendait à Rome à des prix inouïs (4). La célébrité vignoble de Vienne est attestée par Martial, qui l'appelle *vitifera Vienna* (*Epigr.*, XIII, 107). L'estime qu'on faisait en général du vin de la Gaule en Italie est certifiée par Pline (XIV, 3). Mais à côté de cela, une jalouse partialité du gouvernement en faveur de l'Italie n'avait pas permis à la culture de la vigne de prendre dans la Narbonnaise tout son développement. Elle y était seulement tolérée et en même temps soumise à des mesures restrictives qui livraient, sans concurrence, aux vins italiens le marché de la Gaule (voy. Mommsen, *Hist.*, V, p. 98).

Lyon était le grand entrepôt des vins de la Narbonnaise et de la

vallée du Rhône, ainsi que des vins fournis par l'Italie en quantité considérable. Ils étaient de là transportés dans toutes les directions par les voies de terre qui rayonnaient de ce point central et encore plus par les voies fluviales : dans la direction de l'est par le haut Rhône, dans celle de l'ouest par la Loire, dans celle du nord par la Saône et plus loin par la Seine et par la Moselle. Les négociants qui faisaient ce lucratif commerce, *negotiatores vinarii*, formaient à Lyon une corporation en étroites relations avec celle des bateliers du Rhône et de la Saône et avec celle des fabricants d'outres, mais au-dessus d'elles et de toutes les autres corporations marchandes de Lyon. Les inscriptions nous font connaître un curateur exerçant pour la seconde fois, un quinquennal, plusieurs patrons, à quelques-uns desquels sont élevées des statues. Un de ceux-ci, qui est en même temps membre, obtient dans la cité des Helves le privilège d'assister aux spectacles parmi les décurions.

Tous les membres connus sont de condition libre. Un d'eux est chevalier romain. Trois sont étrangers et originaires de Trèves.

Le siège, les entrepôts de la corporation sont dans un quartier appelé les *Kanabae*, dans la partie ouest et nord de l'île d'Ainay.

171

Statue d'un négociant en vins, patron de la corporation et de plusieurs autres.

Don Martin.

Arcade XXI. — Piédestal avec base et couronnement, incomplet vers le bas à droite ; « trouvé en 1829, au quartier d'AINAY,

« en creusant les fondations de la maison située à l'angle de la « rue SAINTE-COLOMBE et de la place SAINT-MICHEL, dans « un épais mur en partie composé de débris antiques » (De Boissieu). — Hauteur 1 m. 69 ; du dé 1 m. 10, largeur 0 m. 70.

MINTHATIO · M · FIl
VÍTALI·NEGOTIAT·VÍNARo
LVGVD·IN KANABÍS·CON
SIST·CVRATVRA·EIVSDEM
CORPOR·BIS·FVNCT·ITEM·Q
Q·NAVTÁE·ARARE·NAVIG
PATRÓNO·EIVSD·CORPORS
PATRÓN·EQ·R·IIIIIVIR·VTRi
CLAR·FABRÓR·LVGVD·CON
SIST·CVI·ORDO·SPLÉNDIDIS
SIMVS·CIVITÁT·ALBENSIM
CONSESSVM · DEDIT
NEGOTIÁTÓRES·VINAR·*lug*
IN·KANAB·CONSIST·PÁT*rono*
OB·CVIVS·STATVAE·DED*ica*
TIÓNE·SPORTVL·—X . . *sing*
DEDIT

L'S de CORPORIS, à la fin de la septième ligne, apparente ; l'R et l'I de VINARI*o* à la seconde, de CORPORIS à la septième, l'V et l'M de ALBENSIVM à la onzième, l'R et l'I de VINARI à la treizième, liés en monogrammes ; accents sur le premier I de VITALI et de VINARI*o*, sur l'I de KANABIS, sur le second V de CVRATVRA, sur le premier O de PATRONO et de PATRON*o*, sur l'O de FABROR, sur l'E de SPLENDIDISSIMVS, sur l'A de CIVITAT, sur l'A et le second O de NEGOTIATORES, sur le premier V de CVIVS, sur l'O de DED*ica*TIONE.

De Boissieu, p. 209. — Comarmond, *Description*, p. 143 ; *Notice*, p. 51. — Henzen, 7007. — Monfalcon, Suppl. à Spon, *Recherche*, éd. 1857, p. 345 et planche; *Musée lapidaire*, p. 8 et planche. — Bernard, *Autel d'Auguste*, p. 33. — Wilmanns, 2230. — Dissard, *Catalogue*, p. 116.

Minthatio, Marci filio, Vitali, negotiatori vinario Lugudunensi in Kanabis consistenti, curatiira eiusdem corporis bis functo, item quinquennali ; nautae Arare naviganti, patróno eiusdem corporis ; patróno equiti Romano sevirorum, utriclariorum, fabrórum Luguduni consistentium, cui ordo splendidissimus civitátis Albensium consessum dedit, negotiátóres vinarii Lugudunenses in Kanabis consistentes patrono. Ob cúius statuae dedicatiónem sportulas denarios ..... singulis dedit.

« A Minthatius Vitalis, fils de Marcus (Minthatius), négociant « en vins, demeurant à Lyon dans les *Kanabae*, ayant exercé « deux fois la curatelle de la corporation et aussi les fonctions de « quinquennal; batelier naviguant sur Saône et patron de la cor- « poration; patron chevalier romain des sévirs, des utriculaires « et des *fabri*, qui ont leur demeure à Lyon ; gratifié par le « splendidissime Ordre de la cité d'Alba du droit d'assister aux « spectacles parmi les décurions de cette cité ; les négociants « en vins demeurant à Lyon dans les *Kanabae*, ont élevé à leur « patron cette statue, pour la dédicace de laquelle il a donné à « chacun d'eux, à titre de sportule, *tant* de deniers ».

Il est assez singulier que le personnage de cette inscription, étant qualifié « fils de Marcus », soit lui-même nommé sans prénom. Peut-être faut-il voir le prénom dans la première lettre, bien que le graveur ne l'ait pas séparée du reste du mot. Le savant professeur d'antiquités grecques et romaines à la Faculté des lettres de Lyon, M. Bloch, qui a eu à s'occuper de notre

négociant dans sa remarquable thèse *De decreta adlectione in ordines functorum magistratuum usque ad mutatam Diocletiani temporibus rempublicam* (p. 43), émet l'opinion qu'il aurait peut-être eu le prénom de son père et se serait appelé *M(arcus) Inthatius*.

Marcus Inthatius donc ou Minthatius était à la fois membre et patron de la corporation des négociants en vins, la plus honorée des corporations marchandes de Lyon ainsi qu'on l'a vu d'après le rang assigné à ses membres dans la distribution faite par Ligurius Marinus (ci-dessus n° 144), où les décurions viennent en première ligne, l'Ordre équestre, les sévirs et les négociants en vins en seconde ligne, et ensuite toutes ensemble les autres corporations autorisées, et il y avait été promu aux plus hautes magistratures : la curatelle, exercée deux fois, et la censure sous le titre de *quinquennalis*. Il était, de même, membre et patron d'une autre corporation, celle des bateliers de la Saône, la plus importante après celle des *vinarii*, et, outre cela encore, patron de l'Ordre équestre, si, d'après le groupement qu'on vient de voir dans la distribution de Ligurius, c'est *patrono e(quitum) R(omanorum)* qu'il faut lire ici plutôt que *patrono e(quiti) R(omano)*; du corps des sévirs augustaux, du corps des utriculaires et du corps des *fabri*.

Il tirait probablement de la cité des Helves, *Albenses*, aujourd'hui Aps, déjà renommée au temps de Pline (XIV, 3) pour une qualité de vins estimée même à Rome, une grande partie des vins de son négoce. Le Conseil des décurions de cette cité lui avait décerné un privilège que le texte désigne par le mot *consessum*. Dans sa thèse ci-dessus citée, M. Bloch a établi d'une manière entièrement convaincante qu'il faut entendre par ce mot le droit de prendre place parmi les décurions, non pas aux réunions de la curie, car celui que concernait cette concession eût été désigné, dans ce cas, par les mots *in ordinem adlectus* ou *cooptatus*, mais aux spectacles qui se donnaient à Alba, le chef-lieu de la cité.

Il habitait le quartier appelé *in Kanabis* : « les Baraques », qui paraît avoir été spécialement celui des négociants en vins.

D'après l'endroit où a été trouvée l'inscription le concernant, autrefois gravée sur le piédestal de sa statue décrétée par la corporation et par conséquent élevée sur le terrain de la communauté, ce quartier occupait la partie ouest et sans doute aussi la partie nord de l'île d'Ainay, ainsi que déjà cela a été expliqué.

A l'occasion de la dédicace de cette statue, Minthatius a distribué à chacun des membres de la corporation, en remplacement d'un repas en commun, une petite somme d'argent dont le montant était indiqué dans la partie du texte qui nous manque. D'après la distribution ci-dessus rappelée de Ligurius, cette somme remise à chaque membre ne doit pas avoir été inférieure à trois deniers, et, d'après une distribution analogue mentionnée dans l'inscription suivante, elle a été probablement de cinq deniers, équivalente, par conséquent, dans le premier cas, à environ 2 francs 40 centimes de notre monnaie, et, dans le second cas, à environ 4 francs.

172

Statue d'un Trévère, batelier de la Saône, patron de la corporation et de celle des négociants en vins.

Don Martin.

Arcade XXI. — Piédestal avec base et couronnement ; « trouvé « au quartier d'AINAY, en juin 1829, en creusant les fondations « de la maison située à l'angle de la rue SAINTE-COLOMBE et « de la place SAINT-MICHEL, dans un massif formé en partie

« de débris antiques » (De Boissieu) ; « de provenance inconnue » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 65 ; du dé 1 m., largeur 0 m. 70.

C · APRONIO
APRONI
BLANDI · FIL
RAPTORI
TREVERO
DEC · EIVSD · CIVITATIS
N̄ · ARARICO PATRONO
EIVSDEM · CORPORIS
NEGOTIATORES · VINARI
LVGVD · CONsistENTES
BENE · DE SE MereNTI
PATROnO
CVIVS STATVAe dEDICA
TIONE·SPORTVLAS
DED·NEGOT·SING CORP-X V

Le D de DEC, au commencement de la sixième ligne, encore apparent en partie ; le second T et l'E de CONsistENTES, à la dixième, l'O et l'R de CORP, à la dernière, liés en monogrammes.

De Boissieu, p. 390. — Comarmond, *Description*, p. 144, pl. 15 ; *Notice*, p. 50. — Henzen, 7254. — Monfalcon, Suppl. à Spon, *Recherche*, éd. 1857, p. 338 ; *Musée lapidaire*, p. 5. — Bernard, *Autel d'Auguste*, p. 34. — Wilmanns, 2238. — Dissard, *Catalogue*, p. 116.

C. Apronio, Apronii Blandi filio, Raptori, Trevero, decurioni eiusdem civitatis, nautae Ararico, patrono eiusdem corporis ; negotiatores vinarii Luguduni consistentes bene de se merenti patrono.

Cuius statuae dedicatione sportulas dedit negotiatoribus singulis corporatis denarios quinque.

« A Caius Apronius Raptor, fils d'Apronius Blandus ; de la « cité de Trèves et décurion de cette cité, batelier de la Saône « et patron de la corporation, les négociants en vins demeurant « à Lyon ont élevé à leur patron bien méritant cette statue, « pour la dédicace de laquelle il a donné, à titre de sportule, « à chacun des négociants qui font partie de la corporation, cinq « deniers ».

Apronius Raptor, dont le surnom terrible contraste avec celui de son père, était de Trèves et même décurion de cette cité. Il était, en même temps, membre et patron de la corporation des bateliers de la Saône. Les négociants en vins lyonnais, dont il était aussi patron, lui élevèrent, en reconnaissance d'importants services rendus ou de quelque insigne acte de libéralité, une statue. La dédicace de cette statue fut l'occasion d'une distribution, dans laquelle chaque membre de la corporation des négociants en vins reçut cinq deniers, c'est-à-dire à peu près 4 francs.

Trouvées au même endroit, décrétées toutes deux par la corporation et élevées toutes deux sur son propre terrain, les statues d'Apronius et de Minthatius unissent leurs témoignages pour établir d'une manière évidente que le quartier des Kanabae était situé dans la partie ouest de l'île d'Ainay et englobait vraisemblablement aussi la partie nord jusqu'au confluent.

Les relations des négociants en vins de Lyon avec les bateliers de la Saône et avec la cité de Trèves s'expliquent sans peine. Lyon était, dans l'antiquité, la grande place de commerce des vins fournis par l'Italie et par le midi de la Gaule ; une notable partie de ces vins, vraisemblablement la majeure partie, remontait la Saône aussi loin qu'elle était navigable, puis allait rejoindre par terre, soit la Seine, soit la Moselle, par lesquelles ils parvenaient à la Manche et au Rhin. Un projet de joindre la Saône à

la Moselle au moyen d'un canal, qui eût, au dire de Tacite (*Ann.*, XIII, 53), « uni sans interruption de navigation les rivages du « Nord à ceux de l'Occident », l'Océan et la Méditerranée, avait même été sur le point d'être exécuté. Antistius Vetus, qui en 58 commandait l'armée de la Germanie Supérieure, se disposait à faire creuser ce canal par ses troupes; il aurait mené son entreprise à fin si le gouverneur de la Belgique, animé de jalousie, ne l'eût détourné de ce glorieux dessein en lui faisant craindre que l'intrusion de ses troupes dans une province qui n'était pas la sienne et l'apparence de rechercher la popularité des Gaules, n'alarmassent l'empereur. C'était peut-être à Trèves que s'arrêtait le trajet par voie de terre et qu'avait lieu le rembarquement.

L'inscription suivante va nous montrer un autre Trévère fixé à Lyon et y exerçant le négoce des vins.

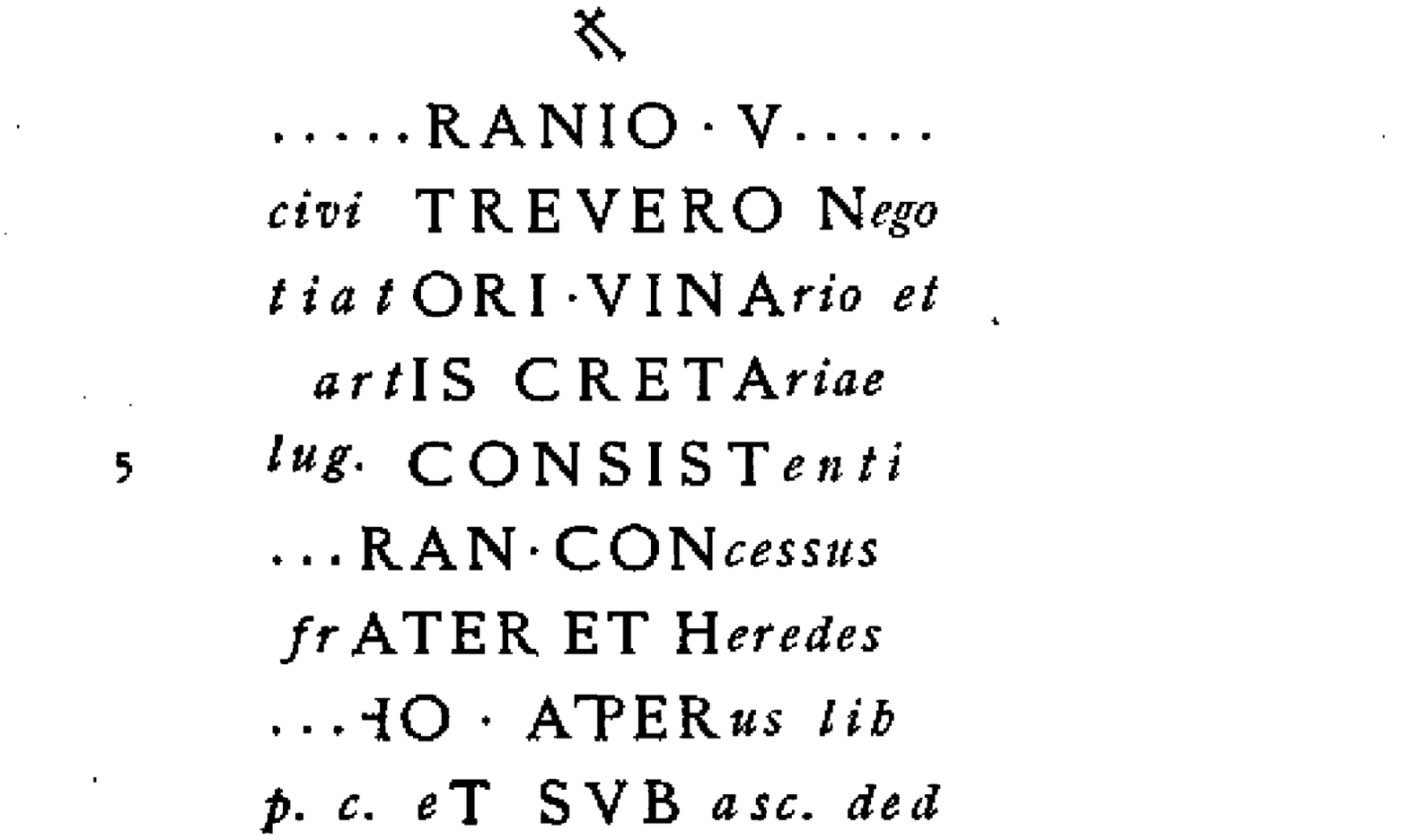
173

Épitaphe d'un Trévère, négociant en vins et fabricant de poterie de terre.

Arcade XLV. — Grand fragment, incomplet de tous côtés ; présentant la majeure partie du dé d'un cippe, autrefois sans doute pourvu d'une base et d'un couronnement ; découvert « dans les fondations de l'ancienne église de VAISE » (De Boissieu) ; « en 1846, à Vaise, dans les fouilles ordonnées par « le gouvernement » (Comarmond). Au-dessus de l'inscription se voit une *ascia* gravée au trait, et, au-dessus encore, un groupe

de trois petits *pocula* à bec et à anse, sculptés en relief. — Hauteur 1 m. 50, largeur 0 m. 80. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 10, des lignes suivantes 0 m. 08.

Groupe de trois vases.



.....RANIO · V.....
civi TREVERO N*ego*
t i a t ORI · VIN A*rio et*
art IS CRET A*riae*
lug. CONSIST *enti*
...RAN · CON*cessus*
fr ATER ET H*eredes*
...HO · ATER*us lib*
p. c. eT SVB *asc. ded*

Le V à la fin de la première ligne suivi d'une haste verticale dont il ne reste qu'une petite amorce de l'extrémité supérieure.

De Boissieu, p. 400. — Comarmond, *Description*, p. 333, pl. 15; *Notice*, p. 122. — Monfalcon, Suppl. à Spon, *Recherche*, éd. 1857, p. 348; *Musée lapidaire*, p. 22. — Dissard, *Catalogue*, p. 116.

. . . . .ranio V. . . . . , civi Trevero, negotiatori vinario et artis cretariae Luguduni consistenti; . . . . . ranius Concessus (?), *frater et heres, Agatho* (?) *et Apterus, liberti, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

« A . . . . .ranius V. . . . . , de la cité de Trèves, négociant « marchand de vins et de poterie de terre, demeurant à Lyon, « . . . . .ranius Concessus son frère et héritier, et Agatho et

« Apterus ses affranchis, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié « sous l'*ascia* ».

Notre personnage pouvait s'appeler *Granius* ou *Afranius* ou *Turranius* ou autrement encore. De son surnom il ne reste que la première lettre, un V, qui est l'initiale d'un grand nombre de *cognomina*, parmi lesquels *Verus*, *Victor*, *Vitalis*, fournissent le plus d'exemples. De Boissieu en a fait l'initiale du nom de la tribu *Voltinia*, et l'erreur a été admise dans les annotations à la Table de Peutinger, où on lit (p. 18), avec renvoi à l'inscription de Lyon, que les Trévères appartenaient à la tribu *Voltinia*.

Il était de la cité de Trèves, mais non peut-être citoyen romain, puisque aucune indication de tribu n'accompagne ses noms.

Il était négociant marchand de vins en gros et il joignait à cet important négoce un autre commerce qu'il exerçait sans doute aussi en grand, celui de la poterie de terre. D'après le spécimen que présente la sculpture dont est décorée son épitaphe, ce commerce aurait été restreint à la spécialité du pot à vin : un pot ayant la forme d'une petite cruche pourvue d'une anse et d'un bec, et servant à contenir le vin qu'on mettait sur la table.

Les négociants *artis cretariae* ne formaient pas, à Lyon, une corporation.

174

Fragment peut-être relatif aux négociants en vins.

Arcade XI. — Très grand fragment incomplet, de tous côtés, « trouvé en novembre 1809 dans la SAONE, devant la petite « porte de l'ancien couvent de SAINTE-CLAIRE » (Artaud); « au

« couvent de Sainte-Claire » (Comarmond), quartier d'AINAY. — Hauteur 0 m. 34, longueur 1 m. 20. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 28, de la seconde 0 m. 20.

mercurio attI A Naco porticum
negotiatores viNÁRI·Canabenses dant

Lettres de la plus belle forme ; un accent sur l'A de NARI.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 25. — DE BOISSIEU, p. 71. — COMARMOND, *Description*, p. 109 ; *Notice*, p. 37.

Mercurio Attianaco porticum negotiatores vinárii Canabenses dant.

« A Mercure Attianacus les négociants en vins du quartier des « Canabae donnent ce portique construit de leurs deniers ».

Cette restitution n'est peut-être pas autant faite d'imagination que de prime abord elle peut sembler l'être ; il n'est presque aucune de ses parties qui ne puisse se justifier plus ou moins.

Il y a beaucoup de probabilité que le nom antique d'Ainay ait été *Attianacum*. Grégoire de Tours l'appelle, il est vrai, *Athanacum ;* mais ce mot n'étant ni grec à cause de sa terminaison en *acum*, ni latin ni celtique à cause de la lettre *h* qui s'y trouve, il y a lieu de présumer une forme altérée. Dans ce cas, la correction la plus simple et la plus naturelle est celle de *h* par *ti;* Ainay aurait été primitivement le domaine d'un Attianus quelconque.

Que l'inscription ait décoré comme épigraphe le frontispice de quelque monument de grandes proportions, c'est la première pensée que font naître dans l'esprit l'extraordinaire grandeur des lettres et le considérable développement que devaient avoir les deux lignes qui la composaient. Nous présumons un portique,

parce que cela répond le mieux à ce développement et à la généralité des donations d'utilité publique par des particuliers.

Plus que tous autres, les négociants en vins étaient assez riches pour construire à leurs frais un portique, afin d'offrir aux habitants d'Ainay et aux nombreux étrangers de leur clientèle un abri en tout temps contre le soleil et la pluie; la somptuosité des habitations romaines du quartier, c'est-à-dire le leur, et le rang élevé où ils apparaissent dans les distributions témoignent de leur richesse, et il est certain qu'ils avaient là leurs entrepôts, comme le montrent les inscriptions qui les désignent *consistentes in Kanabis*. C'est, en effet, dans le quartier occidental d'Ainay qu'étaient les *Kanabae;* les inscriptions des piédestaux des statues de deux des patrons de la corporation, Minthatius et Apronius, retrouvées vers l'ancien couvent Saint-Michel, dans l'immédiat voisinage du couvent de Sainte-Claire, ne laissent pas de doute à cet égard.

Nous supposons le monument peut-être dédié à Mercure. Quel autre dieu les négociants en vins auraient-ils pu mieux choisir pour être le protecteur de leur donation, comme il l'était déjà de leur commerce? Lors de la substitution du christianisme au paganisme, c'est ordinairement l'archange Michel qui s'empare de l'héritage de Mercure. Ce serait encore le cas cette fois.

Artaud avait pensé « à un édifice public consacré à Diane « ou à une divinité impériale », et il restituait ce qui reste de la dernière ligne par *exornari censuerunt* ou *pulvinari Caesarum*. De Boissieu se borne à dire que, « à en juger par la grandeur et « la beauté des lettres, ce magnifique reste d'un bloc énorme a « dû faire partie de quelque important édifice religieux ».

Il n'est pas non plus impossible que les lettres IAN aient appartenu à un nom d'empereur, et qu'il s'agisse d'un monument dédié *Tra*IANo ou *Hadr*IANo : « à Trajan » ou « à Hadrien ».

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Negotiator vinarius ? — Hilarianius Cinnamus (inscr. autrefois à SAINT-IRÉNÉE ; voy. de Boissieu, p. 393), citoyen lyonnais, batelier du Rhône et peut-être négociant marchand de vins : NEGOTIA[*to*]RISQ: HARI . . . . . ., copie très vraisemblablement fautive et à corriger par *negotiatorisq(ue) (vi)narii*.

Inscriptions étrangères.

Negotiator vinarius. — Caius Sentius Regulianus (inscr. de Rome ; voy. de Boissieu, p. 207), *negot(iator) vinarius Lugudun*[*i*] *in Canabis consisten*[*s*], *curator et patronus eiusdem corporis*. Il joignait à ce négoce celui du placement des huiles de la Bétique, et était batelier de la Saône et patron de la corporation.

Corporations des bateliers du Rhône et de la Saône.

Le Rhône, que Pline appelle le plus riche fleuve de la Gaule (*Hist. nat.*, III, 4), était, d'après Strabon (p. 177), la grande voie commerciale par excellence entre la Méditerranée et les contrées du Nord : « navigable sur un très long parcours, il a « pour affluents principaux des rivières également navigables et

« pouvant porter les bateaux les plus pesamment chargés. Il reçoit « la Saône et son affluent le Doubs. De la Saône, le transport des « marchandises se fait par terre jusqu'à la Seine, dont le cours « les conduit à l'Océan chez les *Lexobii* et chez les *Caletes*, et « en un jour dans l'île de Bretagne » (p. 189). Un autre transport par terre avait lieu de la Saône à la Moselle ; nous venons de rappeler qu'il y eut même un projet d'unir les deux rivières par un canal (Tacite, *Ann.* XIII, 53). Plusieurs affluents du Rhône, outre la Saône, étaient navigables dans l'antiquité ; la Durance était exploitée par une compagnie de bateliers, l'Ardèche et l'Ouvèze avaient aussi entre elles deux leur compagnie de bateliers. Le Rhône étant, à cause de la rapidité de son cours, d'une navigation difficile, certaines marchandises ne le remontaient pas jusqu'à Lyon, mais étaient voiturées par terre jusqu'à la Loire. On comptait pour la distance du trajet entre la Loire et le Rhône, d'après Strabon (p. 189), « huit cents stades » : environ cent cinquante kilomètres.

La navigation du Rhône et de la Saône était aux mains d'une compagnie qui tantôt forme une corporation unique : *corpus* ou *splendidissimum corpus nautarum Rhodanicorum et Araricorum, nautae Rhodanici et Ararici*, tantôt semble former deux corporations distinctes : celle des bateliers du Rhône, *corpus nautarum Rhodanicorum*, et celle des bateliers de la Saône, *corpus nautarum Araricorum*. Il y a aussi des bateliers du Rhône naviguant sur Rhône : *nauta Rhodanicus Rhodano navigans* et des bateliers du Rhône naviguant sur Saône : *nauta Rhodanicus Arare navigans ; nauta Arare navigans*. Les inscriptions ne fournissent pas d'exemple de bateliers de la Saône « naviguant sur Saône ou sur Rhône ».

Ces corporations rendent des décrets relativement à des érections de statues ou à des concessions d'emplacements de statues : *locus datus decreto nautarum Rhodanicorum ; locus datus decreto nautarum Araricorum*. Elles ont une hiérarchie de fonctions et de dignités : des curateurs, *nauta Rhodanicus Rhodano navigans, curator eiusdem*

corporis; nauta Araricus, curator eiusdem corporis; nautarum curator bis; des *bonorati: nauta Araricus bonoratus;* des préfets : *nauta Rhodanicus, praefectus eiusdem corporis;* des patrons pris parmi les membres de la corporation ou en dehors. Plusieurs de ces patrons sont des personnages qui ont rempli des fonctions dans l'association des trois Gaules.

Elles sont en rapports plus ou moins étroits avec d'autres corporations, particulièrement avec celle des sévirs augustaux. Un batelier du Rhône naviguant sur Saône et en même temps *negotiator muriarius* est sévir augustal et membre de la corporation des charpentiers, *fabri tignarii*, demeurant à Lyon; un batelier du Rhône, préfet de la corporation, est sévir augustal; un batelier de la Saône est sévir augustal, négociant marchand de blé et *bonoratus* de la corporation des centonaires; un batelier de la Saône est patron des négociants marchands de vins et reçoit d'eux l'honneur d'une statue, à l'occasion de la dédicace de laquelle il donne à chacun d'eux cinq deniers. Dans d'autres distributions les bateliers du Rhône et ceux de la Saône reçoivent trois deniers.

Les bateliers du Rhône et ceux de la Saône sont tous des hommes de condition libre, souvent des étrangers; on trouve parmi eux un Trévère, un Vangion, un Viennois, tous bateliers de la Saône.

Ils jouissaient à Nîmes de l'honorable privilège d'avoir quarante places réservées dans l'amphithéâtre.

Ils avaient leurs ports à la rive droite de la rivière, ceux de la Saône entre les ponts du Change et de Saint-Vincent, ceux du Rhône vers l'église Saint-Georges (voy. ci-dessus II, pp. 216, 307 et 318).

175

Base d'un monument élevé en l'honneur des bateliers du Rhône.

Don Laya.

Arcade XXXV. — Base oblongue pourvue d'une inscription sur chacune de ses quatre faces et paraissant avoir formé le dé d'un piédestal ; « retirée récemment des fondations de la Commanderie « de SAINT-GEORGES » (Artaud) ; « en 1815 » (De Boissieu). Les quatre inscriptions sont renfermées chacune dans un encadrement de moulures. — Hauteur o m. 90, largeur 1 m. 80, épaisseur o m. 68 ; hauteur de la partie encadrée o m. 65, largeur 1 m. 45.

L ⊕ D	C · IVLIVS · SABINIANVS	DEDICATIONI
	NAVTA RHOD	
DEC	IN · HONOREM	DONI · HVIVS
		OMNIBVS
N ⊕ R	NAVTARVM · RHODANICOR	NAVIGANTIBVS · X I
	DAT	DEDIT

Accents dans l'inscription principale sur le premier V de IVLIVS ; sur le second A de SABINIANVS, sur le second O de HONOREM, sur le second A de NAVTARVM, sur le second O de RHODANICOR ; dans celle de la face gauche sur l'E de DEC ; dans celle de la face droite, sur l'E, l'A et l'O de DEDICATIONE, sur l'O de

DONI, sur le premier A de NAVIGANTIBVS; les points entre L·D et N·R, figurés par de petites *hederae*. L'inscription de la face antérieure est répétée sur la face postérieure, actuellement appliquée contre le mur et invisible par suite de cette circonstance.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 51; *Musée lapidaire*, arcade XXXIII. — DE BOISSIEU, p. 392. — COMARMOND, *Description*, p. 213, pl. 10; *Notice*, p. 79. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 336; *Musée lapidaire*, p. 14. — WILMANNS, 2237. — DISSARD, *Catalogue*, p. 117.

C. Iúlius Sabiniánus, nauta Rhodanicus, in honórem nautárum Rhodanicórum dat. — Dédicátióne dóni huius omnibus návigantibus denarios tres dedit. — Locus datus décreto nautarum Rhodanicorum.

« Caius Julius Sabinianus, batelier du Rhône, donne en l'hon-
« neur des bateliers du Rhône, ce monument, pour la dédicace
« duquel il a donné, à chacun des bateliers naviguants, trois
« deniers.

« L'emplacement a été donné par un décret des bateliers du
« Rhône ».

Nous ne savons pas précisément quel était le monument élevé par Julius Sabinianus en l'honneur de la corporation des bateliers du Rhône; mais la pierre qui nous a gardé le souvenir de sa libéralité, étant inscrite sur ses quatre faces, ne peut avoir été qu'un piédestal ou, pour parler plus exactement, le dé d'un piédestal qui, dans son état complet, devait reposer sur une base et être surmonté d'un couronnement portant une statue ou plus vraisemblablement, d'après sa forme oblongue, un groupe. On pourrait peut-être supposer une statue couchée du Rhône.

L'emplacement a été donné par un décret de la corporation; cela fait voir que le monument était dressé, non sur le sol public, mais sur un terrain appartenant à la société des bateliers du

Rhône, et que le port, auquel attenait sans doute ce terrain, devait être au quartier Saint-Georges, sur la rive droite de la rivière.

Le confluent de la Saône et du Rhône n'était pas à l'époque romaine comme aujourd'hui à la Mulatière, à l'extrémité du quartier Perrache, qu'on sait être un prolongement artificiel de la presqu'île fait seulement au siècle dernier. Il était beaucoup plus en amont. Une première jonction des eaux avait lieu, comme cela a été expliqué (ci-dessus p. 333), entre le passage de l'Argue et la rue des Archers par un bras de 200 mètres de large; puis, au bout de l'île d'Ainay, non loin de l'endroit où est l'église, s'effectuait le confluent principal.

Situé à Saint-Georges, le port des bateliers du Rhône était à proximité de l'embouchure de la Saône dans le fleuve.

Le chiffre de trois deniers est en rapport avec la distribution faite par Novellius (ci-après n° 177) aux bateliers de la Saône.

176

Épitaphe d'un patron des bateliers du Rhône naviguant sur Saône, patron de plusieurs autres corporations.

Arcade IV. — Grand bloc quadrangulaire présentant la partie gauche d'une inscription dont le surplus devait occuper deux autres blocs pareils; « trouvé en 1865 dans les eaux de la SAONE, « rive droite, vis-à-vis la montée du GREILLON, sous les fonda-

« tions des anciennes maisons de Bourgneuf » (Daussigny). — Hauteur 1 m. 76, largeur 0 m. 94.

D · ET MEM*oriae aeternae m*
C·MARIVS·MA . . . . . *civis coloniae*
FLAVIAE·AVGV*stae* . . . . . .
CVRATVRÁ·EIV*sdem corporis functus et*
PATRÓNVS·E·PAT*ronus nautarum Rhodanicorum*
ARARE · NAVIG*antium item* . . . . . *et*
VTRICLARIOR*um luguduni consistentium*
VIVVS · SIBI · ET · . . . . . .
QVONDAM · *Conjugi sanctissimae et incompa*
RABILI · ET · PER *fatorum iniquitatem non*
SVPERSTITI·CIV*itatis eiusdem ponendum cu*
RAVIT *et sub ascia dedicavit*

L'A à la fin de la seconde ligne réduit à sa moitié gauche, l'I et l'V à la fin de la quatrième à leur partie supérieure, le T à la fin de la cinquième à l'extrémité gauche de sa traverse, l'R à la fin de la septième à sa haste et à l'amorce de sa boucle; le V de CIV à la fin de l'avant-dernière, à sa moitié gauche; l'E et le T de ET à la cinquième liés en un monogramme; accents sur l'V de MARIVS, sur l'I ou le second A de FLAVIAE, sur le second V et le dernier A de CVRATVRA, sur l'O de PATRONVS.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1041 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 117.

Diis Manibus et mem[*oriae aelernae*]; *C. Mariius Ma*[..., *civis coloniae*] *Flaviae Augustae* ....., ..., *curatúrá eius*[*dem corporis functus et*] *patrónus, et patr*[*onus nautarum Rhodanicorum*]

Arare navig[antium, item .....et] utriclarior[um Lugudumi consistentium], vivus sibi et [.....], quondam c[oniugi sanctissimae et incompa]rabili et per[fatorum iniquitatem non] superstiti, civ[itatis eiusdem, ponendum cur]avit [et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle; Caius Marius « Ma..., citoyen de la colonie *Flavia Augusta* de ....., membre « et patron de la corporation des ....., dans laquelle il a « rempli les fonctions de curateur; patron des bateliers du Rhône « naviguant sur Saône, des ..... et des fabricants d'outres « demeurant à Lyon, a élevé pour lui-même et à ....., son « épouse vertueuse et incomparable, que l'injustice des destins a « empêchée de lui survivre, de la même cité, ce tombeau et l'a « dédié sous l'*ascia* ».

La cité à laquelle appartenait Caius Marius peut avoir été celle d'Avenches, colonie de Vespasien ou de l'un de ses fils et dont les noms au complet étaient *Colonia Pia Flavia Constans Emerita Aventicum Helvetiorum*. Elle était déjà, avant son érection en colonie, la principale ville des Helvètes; devenue colonie, elle continua à être le chef-lieu de toute l'Helvétie réunie en une seule commune, sauf la colonie de Nyon, *colonia Equestris Noviodunum*, fondée peut-être par Jules César, et qui formait une commune indépendante. Elle avait le nom *Pia* vraisemblablement en souvenir du père de Vespasien, qui y avait exercé la profession de banquier et y était mort (Suétone, I); elle tenait de son fondateur celui de *Flavia ;* elle avait reçu en récompense de son attachement à Galba et en réparation du terrible désastre qu'elle avait subi de la part des généraux de Vitellius celui de *Constans*, et en l'honneur des vétérans qui y furent colonisés celui d'*Emerita* (voy. Mommsen, *Inscr. Helveticae*, p. 27).

Si les corporations mentionnées dans le texte y étaient classées d'après leur importance, celle dans laquelle Marius avait rempli les fonctions de curateur et qui venait la première dans l'énumé-

ration, aurait été la corporation des négociants en vins, la plus considérable et la plus riche des corporations de Lyon. Il était patron de cette corporation ainsi que de celle des bateliers du Rhône naviguant sur Saône et de deux autres encore dont nous ne pouvons reconnaître que celle des fabricants d'outres. L'autre, dont le nom manque, était peut-être celle des *fabri*, que l'on trouve jointe dans une autre inscription (n° 171) à la corporation des utriculaires.

Les inscriptions de Lyon fournissent plusieurs exemples de bateliers du Rhône « naviguant sur Saône »; elles n'en fournissent pas de bateliers de la Saône dits « naviguant sur Rhône »; c'est peut-être que les bateaux faits pour aller sur la Saône n'étaient pas propres par leur construction à la navigation du Rhône.

177

Statue d'un Vangion, batelier de la Saône, curateur et patron de la corporation.

Arcade XLIV. — Bloc quadrangulaire qui doit avoir formé le dé d'un piédestal avec base et corniche rapportées; « trouvé en « octobre 1873, à l'hôtel des Trois-Ambassadeurs, quai de « BONDY, au quartier SAINT-PAUL, dans le mur d'une écurie « où, exposée depuis des années à des chocs continuels, l'inscrip- « tion a eu beaucoup à souffrir » (Daussigny). La face inscrite est renfermée dans un encadrement de moulures. Un encadrement pareil est répété sur chacune des deux faces latérales. — Hauteur

1 m. 05, largeur 0 m. 88 ; hauteur de la partie encadrée 0 m. 79, largeur 0 m. 64.

C· NOVELLIO · IANVARO
CIVI · VANGIONI NAVTAE
ARARICO · CVRATORI · ET
PATRONO · EIVSDEM · CORP
NOVELLI · FAVS/////// RI
CVS · DE SE *merenti*
PATRONO · IN*dulg*ENTIS
SIMO · C*uius statu*AE
DEDICA*tione ded*IT
SPORTVLAS V*niversis n*AU
TIS · PRAESENT*ibus* -X III
L · D · D · Ñ · ARARI*cor*VM
DEDICATA · P*rid.* ///S*ep*T
SABINO · II *et anullin*O
COS

Notre copie : l'R et l'I de IANVARIO, à la première ligne, liés en un monogramme.

ALLMER, dans le *Salut public* du 5 juin 1874. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1203 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 117.

C. Novellio Ianuario, civi Vangioni, nautae Ararico, curatori et patrono eiusdem corporis ; Novellii Faustus (?) et Sotericus (?) de se merenti patrono indulgentissimo. Cuius statuae dedicatione dedit sportulas universis nautis praesentibus denarios III. — Locus datus decreto nautarum Araricorum. — Dedicata pridie ..... septembres (?), Sabino II et Anullino consulibus.

« A Caius Novellius Januarius, de la cité des Vangions, batelier « de la Saône, curateur et patron de la corporation ; Novellius « Faustus et Novellius Sotericus, ont élevé à leur méritant et

« très généreux patron cette statue, pour la dédicace de laquelle « il a donné, à titre de sportule, à tous les bateliers présents, « trois deniers.

« L'emplacement a été donné par décret des bateliers de la « Saône.

« La dédicace a eu lieu la veille des (calendes, nones ou ides) « de septembre, sous le consulat de Sabinus, consul pour la « seconde fois, et d'Anullinus ».

La cité des Vangions était voisine de celle des Trévères, mais dépendait de la province de Germanie Supérieure ; elle était riveraine du Rhin et s'étendait même peut-être au nord jusqu'à l'embouchure de la Moselle ; une partie de l'Alsace aurait été comprise dans son territoire. Elle avait pour ville principale *Borbitomagus*, aujourd'hui Worms. Chez les Vangions se trouvaient aussi les camps de Bingium et de Mogontiacum. Ptolémée leur attribue, mais à tort, Argentoratum, Strasbourg.

Novellius Januarius, qui appartenait à cette cité, était membre et patron de la corporation des bateliers de la Saône et y avait exercé les fonctions de curateur. Il n'est pas besoin de rappeler que le patronage était une dignité à vie, tandis que la curatelle était une fonction temporaire que nous avons vue, dans une des précédentes inscriptions, exercée deux fois.

Ce sont deux affranchis qui ont élevé la statue. Leurs surnoms ont disparu en partie. *Faustus* est à peu près certain. On pourrait proposer *Tauricus* à la place de *Sotericus*.

Januarius a célébré par une distribution d'argent la dédicace de cette statue, érigée sur un emplacement concédé par un décret de la corporation des bateliers de la Saône ; il a donné à chaque batelier présent à la cérémonie trois deniers, environ 2 fr. 40.

La dédicace s'est faite le 31 août si le mot qui manque dans la date est *kalendas*, ou bien le 4 ou le 12 septembre si ce mot est *nonas* ou *idus*. L'année est indiquée par le consulat de Sabinus et d'Anullinus, ainsi enregistré dans les Fastes dressés par

M. Klein : *P. Catius* (ou *Cattius*) *Sabinus II*, *P. Cornelius Anullinus ;* le III des ides de janvier (*C. I. L.*, 3, p. 891), le XVIII des calendes de septembre (Orelli, 930), le VII des calendes d'octobre (*C. I. L.*, 2, 2263). Ce consulat répond à l'an 216, mais il ne résulte pas de notre inscription que Sabinus et Anullinus fussent encore consuls en exercice au mois d'août et de septembre. Depuis longtemps le consulat ne se donnait plus pour toute l'année. Dès le règne d'Auguste, il avait, sauf quelques cas exceptionnels, été réduit à six mois, et, bien avant la fin du premier siècle, il n'était plus ordinairement que de quatre ou de deux mois. Mais l'habitude s'était conservée dans les provinces de dater pendant tout le cours de l'année par les noms des consuls ordinaires, c'est-à-dire en fonctions au 1er janvier.

La place où a été retrouvée l'inscription du piédestal de la statue élevée à Novellius comme patron de la corporation des bateliers de la Saône, fait voir, d'accord avec la disposition des lieux, que le port de la compagnie était à la rive droite de la rivière entre le Change et l'église Saint-Paul (voir ci-dessus II, pp. 217 et 318).

178

Épitaphe d'un Viennois batelier de la Saône, promu aux honneurs de la corporation, fabricant d'outres demeurant à Lyon.

Arcade XLIII. — Cippe dont la base subsiste et dont le couronnement a été retaillé à fleur du dé par-devant et sur le côté

gauche ; autrefois, c'est-à-dire au XVI[e] siècle, « en la maison du « Prieur de SAINT-IRÉGNY » (Paradin) ; vers la fin du XVII[e], « dans les jardins des PP. de la Trinité » (Spon), où il était encore vers la fin du XVIII[e] (Charvet) ; disparu ensuite, puis retrouvé en mars 1884 dans le mur d'une cave de l'hospice Saint-Vincent-de-Paul, rue du Doyenné, au quartier Saint-Jean. Une *ascia* est gravée au trait à la première ligne, entre les lettres D M. — Hauteur 1 m. 88 ; du dé 1 m. 13, largeur 0 m. 51.

D ⅄ M
ET · MEMORIAE · AETERN
G · LIBERTI · DECIMAN
CIVI · VIENNENS · NAVT
ARARICO · HONORATO
VTRICLARIO · LVGV
DVNI · CONSISTENTI
MATRONA · MARCIA
NI · CONIVGI · CA
RISSIMO · QVI · CVM
EA · VIXSIT · ANNIS · XVI
MENSIBVS · III · DIEBVS
XV · SINE · VLLA · A
NIMI · LESIONE
PONENDVM · CV
RAVIT · ET · SVB · AS
CIA · DEDICAVIT

L'N et le dernier I de DECIMANI, à la troisième ligne, liés en un monogramme ; les mots LIBERTI, à la même ligne, et MATRONA, à la huitième, absolument certains ; la syllabe NI, au commencement de la neuvième, non surmontée du trait horizontal indiqué dans presque toutes les copies par suite d'une méprise qui a fait voir un trait de gravure dans un simple accident de la pierre ; l'I de XVI à la fin de la onzième réduit à un très petit reste de sa partie supérieure, l'S de DIEBVS, à la

fin de la suivante, réduite à sa partie inférieure. A la fin de la treizième, un trait incliné qui se voit au-dessous du dernier A pourrait être pris pour un accent, mais n'est qu'accidentel.

Bellièvre, p. 103 et 109. — Symeoni, ms., p. 66. — Gruter, 428, d'après Scaliger. — Paradin, p. 427. — Spon, *Recherche*, p. 99, éd. 1857, p. 111. — Ménestrier, *Hist. cons.*, p. 116. — Orelli, 4244. — De Boissieu, 389. — Allmer, *Revue épigraphique*, II, pp. 34 et 60 (note de M. Mommsen). — Dissard, *Catalogue*, p. 117.

Diis Manibus et memoriae aeternae G. Libertii Decimani, civi Viennensi, nautae Ararico honorato, utriclario Luguduni consistenti, Matrona Marciani, conjugi carissimo qui cum ea vixsit annis XVI, mensibus III, diebus XV, sine ulla animi laesione, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Gaius Liber-
« tius Decimanus, citoyen viennois, batelier de la Saône, promu
« aux honneurs de la corporation, fabricant d'outres demeurant à
« Lyon, Matrona, femme de Marcianus, à son époux très cher,
« qui a vécu avec elle seize ans, trois mois et quinze jours,
« sans lui avoir jamais fait aucune peine, a élevé ce tombeau et
« l'a dédié sous l'*ascia* ».

Gaius Libertius Decimanus était de Vienne, qui était une colonie de citoyens romains, et probablement il était lui-même citoyen romain bien qu'il ne soit pas fait mention de la tribu à laquelle il devait dans ce cas appartenir et qui était pour Vienne la tribu *Voltinia*. Il se peut qu'il soit d'un temps postérieur à Caracalla. On sait que cet empereur accorda à tous les sujets libres de l'empire le droit de cité romaine ; ce droit cessant dès lors d'être le privilège de quelques-uns, l'habitude se perdit de consigner dans les inscriptions la mention de la tribu.

Libertius était batelier de la Saône avec la qualification d'*honoratus*, c'est-à-dire qu'il avait rempli dans la corporation une ou plusieurs des fonctions appelées *honores*.

Il était aussi fabricant d'outres demeurant à Lyon; les utriculaires, c'est-à-dire les fabricants ou marchands d'outres, formaient à Lyon une corporation importante; c'est de cette corporation que nous allons avoir à nous occuper après celle des bateliers.

Matrona, sa veuve, était remariée à l'époque de la rédaction de l'épitaphe. Il faut remarquer qu'elle avait été bien prompte à prendre un second mari ou bien peu empressée de consacrer un tombeau à la mémoire du premier. Peut-être faut-il simplement comprendre par les mots *Matrona Marciani* qu'elle était « fille « de Marcianus »; la filiation serait exprimée ici à la manière gauloise sans le mot *filia*.

Ainsi dénommée d'un seul nom de forme non gentilice accompagné du nom de son père pareillement dénommé d'un nom qui n'est pas non plus de forme gentilice, elle paraît n'avoir pas eu, quoique femme d'un citoyen romain, le droit de cité romaine.

179

Épitaphe faisant mention d'un batelier de la Saône.

Arcade XVIII. — Cippe avec base et couronnement, détérioré sur ses bords, « trouvé dans la SAONE lorsqu'on fonda le glacis « du quai de BOURGNEUF » (De Boissieu); « il y a quelques « années » (Comarmond). Une *ascia*, gravée au trait, se voit,

à la première ligne, entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 75; du dé 1 m. 12, largeur 0 m. 63.

D ☧ M
ET QVieti AETERNae
SECV////AE PLAci
DAE feMINAE Sanc
TISSimAE QVAE VIXit
MECVM ANNIS XV///
M IIII DIEBVS XI///
SINE VLA ANIMi
/AESIONE G· TIPVR//
/IVS SACRVNA NAVta
ARARIC CONIVGi
KARISSIMAE ET SIBi
VIVS PONENDVM
CVRAVIT ET SVB
ASCIA DEDICAVIt

L'E de DAE, à la quatrième ligne, réduit à sa haste ; l'M de *fe*MINAE, à la même, à son dernier jambage ; les deux N de ANNIS à la sixième, liées en un monogramme ; le P. de TIPVR, à la neuvième, peut-être un B incomplet.

De Boissieu, p. 388. — Comarmond, *Description*, p. 123 ; *Notice*, p. 42. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 7. — Dissard, *Catalogue*, p. 117.

Diis Manibus et quieti aeternae Secundiniae (?) *Placidae, feminae sanctissimae quae vixit mecum annis XV..., mensibus IIII, diebus XI..., sine ulla animi laesione ; G. Tipur...ius Sacruna, nauta Araricus, coniugi karissimae et sibi vivus ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Secundinia Placida, « femme très vertueuse qui a vécu avec moi quinze (?) ans, quatre « mois et onze (?) jours, sans m'avoir jamais causé aucune peine. « Gaius Tipur. . . ius Sacruna, batelier de la Saône, ai élevé ce « tombeau à mon épouse très chère et pour moi-même et l'ai « dédié sous l'*ascia* ».

Secundinia, le nom de la défunte, est à peu près certain; *Secundia*, dont les inscriptions de Lyon offrent des exemples, ne remplirait pas le vide. Le surnom du mari *Sacruna* pourrait être comparé à celui du séquane Pompeius *Catussa* rappelé par une inscription lyonnaise, et est certainement celtique.

180

Statue d'un Viennois, curateur et patron des bateliers du Rhône et de la Saône.

Arcade XXXVI. — Piédestal, inscrit sur chacune de ses deux faces principales; encore pourvu de son couronnement, mais incomplet en bas et privé de sa base; autrefois dans un des murs de l'église SAINT-ÉTIENNE, au quartier SAINT-JEAN : « Ceste tablature est de l'autre costé (côté gauche) du porche de « l'entrée de l'église Sainct-Ètienne » (Paradin); « dans une allée « joignant Saint-Étienne dans la muraille, à la droite » (Spon). « Cette inscription orne le musée de Lyon auquel je l'ai cédée; « je l'avais acquise des entrepreneurs chargés de la démolition de « l'église dans les murs de laquelle elle était placée » (Cochard).

Chacune des deux inscriptions était renfermée dans un encadrement de moulures. — Hauteur 1 m. 35, largeur 0 m. 70.

L·HELVIO·L·FLIO	L·HELVIO·L·FĪLIO
VOLTIN·FRVGI	VOLTIN·FRV́GI
CVRATORI·NAV	CVRATÓRI·NAV
TARVM · BIS	TARVM BIS $\overline{\text{II}}$ VR
$\overline{\text{II}}$ VIR · VIENNEN	VIENNÉNSIVM
SIVM	PATRÓNO·RHO
PATRONO·RHO	DANIC·ET·ARAR
DANICORVM	$\overline{\text{N}}$·RHOD·ET·ARAR$\overline{\text{C}}$
ET · ARARICOR	. . . . .
$\overline{n}$·RHOD·ET·ARAR	. . . . .
l. d. d. $\overline{\text{N}}$ RHOD	. . . . .
. . . . .	. . . . .

Première inscription : le premier I et l'L de FILIO ; deuxième inscription : l'I et l'R de VIR et de ARARIC liés en monogrammes ; deuxième inscription : accents sur l'V de FRVGI, sur l'O de CVRATORI, sur le second E de VIENNENSIVM, sur le premier O de PATRONO.

BELLIÈVRE, *Lugd. prisc.*, 91. — SYMEONI, ms., p. 56. — PARADIN, p. 422. — GRUTER, 418, 3. — SPON, *Recherche*, p. 26 ; éd. 1857, p. 28. — CHORIER, *Antiquités de Vienne*, éd. COCHARD, p. 546. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 27 ; 1816, p. 52 ; *Musée lapidaire*, arcade XXXIV. — DE BOISSIEU, p. 395. — COMARMOND, *Description*, p. 217 ; *Notice*, p. 80. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 14. — HERZOG, 514. — WILMANNS, 2235. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 257 ; n° 249 de l'atlas. — DISSARD, *Catalogue*, p. 117.

L. Helvio, Lucii filio, Voltinia, Frugi, curatori nautarum bis,

duumviro Viennensium, patrono Rhodanicorum et Araricorum, nautae Rhodanici et Ararici. — Locus datus decreto nautarum Rhodanicorum [et Araricorum.....

« A Lucius Helvius Frugi, fils de Lucius (Helvius) ; de la tribu « *Voltinia*, deux fois curateur des bateliers, duumvir des Vien- « nois, patron des bateliers du Rhône et de la Saône, les bateliers « du Rhône et de la Saône ont élevé cette statue.

« L'emplacement a été donné par décret des bateliers du Rhône « et de la Saône..... ».

Il semble, d'après cette inscription, qui malheureusement n'est pas complète, que les bateliers du Rhône et de la Saône ne formaient, à l'époque où elle a été rédigée, qu'une corporation.

On a déjà vu dans les inscriptions précédentes un exemple de la curatelle exercée deux fois.

Le texte devait se terminer par la mention d'une distribution.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 127. — Patron. Quintus Julius Severinus, de la cité des Séquanes, *inquisitor* des trois Gaules, *patronus splendidissimi, corporis n(autarum) Rhodanicor(um) et Arar(icorum).*

Ci-dessus n° 129. — Lucius Besius Superior, de la cité des Viromanduens, *allector* de la caisse des Gaules, *patronus nautar(um) Araricor(um) et Rhodanicor(um).*

Ci-dessus n° 162. — Batelier de la Saône. Toutius Incitatus, sévir augustal, *nauta Araricus, item centonarius Lug. consistens honoratus, negotiator frumentarius.*

Ci-dessus n° 165. — Batelier du Rhône. Caius Primius Secu]n-

dus, sévir augustal, *n(auta) Rhod(anicus), praef(ectus) eiusd(em) cor(poris), fab(er) tign(uarius) Lug. consistens, omnibus, honorib(us) apud eos funct(us).*

Ci-dessus n° 166. — Batelier du Rhône naviguant sur Saône. Marcus Primius Secundianus, sévir augustal, *nauta Rhodanicus Arare navigans, corporat(us) inter fabros tign(uarios) Lug. consistentes negot(iator) muriarius.*

Ci-dessus n° 172. — Caius Apronius Raptor, de la cité de Trèves, *n(auta) Araricus, patronus eiusdem corporis.*

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Patron des bateliers de la Saône. — Lucius Tauricius Florens, de la cité des Vénètes, *allector* de la caisse des Gaules (inscr. autrefois à la Boucherie SAINT-PAUL, puis employée dans la construction d'un égout à l'Hôpital ; voy. De Boissieu, p. 259), *patronus nautarum Araricorum et Ligericorum, item Arecarrorum* (ou *Arecairorum)* et *Jonderatium* (ou *Condeatium).*

Emplacement donné par un décret des bateliers de la Saône. — (Fragment, autrefois « tout contre l'église SAINT-GEORGES » ; voy. De Boissieu, p. 391) . . . . . *splendidissimam perpetuam vacation[em]. L(ocus) d(atus) d(ecreto) n(autarum) Araric(orum).*

Inscriptions étrangères.

Batelier de la Saône et patron de la corporation. — Caius Sentius Regulianus, chevalier romain (inscr. de Rome ; voy. De Boissieu, p. 207), ... *nauta Araricus, patronus eiusdem*

corporis. Il était *diffusor olearius ex Baetica*, et curateur de la corporation, négociant marchand de vins à Lyon, domicilié aux *Canabae* et curateur et patron de la corporation, patron des sévirs augustaux domiciliés à Lyon.

Curateur des bateliers du Rhône. — Rufius Catulus (inscr. autrefois dans le département de l'Ain, « aux Marches, sur une « tombe de pierre de taille d'onze pieds de quadrature » ; voy. *Inscriptions de Vienne*, III, p. 435), *curator n(autarum) R(hodanicorum)*.

Les bateliers du Rhône. — (inscr. à Saint-Jean-de-Muzols dans l'Ardèche ; voy. *Inscriptions de Vienne*, I, p. 54). Ils élèvent à l'empereur Hadrien, pendant sa troisième puissance tribunicienne, une statue : *trib(unicia) potest(ate) III, cos III, n(autae) Rhodanici indulgentissimo principi*.

Les bateliers du Rhône et de la Saône. — Inscr. au musée de Nîmes, *Hist. de Languedoc*, éd. Privat, XV, n° 422). Ils ont quarante places réservées dans l'amphithéâtre : *loca n(autis) Rhod(anicis) et Arar(icis) XL d(ata) d(ecreto) d(ecurionum) N(emausensium)*.

Batelier de la Saône. — Aebutius Agatho (inscr. au musée de Saint-Remy, près d'Arles), *nauta Araricus*.

Corporation des Condeates et des arcarii.

La corporation lyonnaise : des *Condeates* et des *arcarii Lugu-d(uni) consistentes*, n'est connue que par deux inscriptions, l'une encore existante et déjà enregistrée, l'autre perdue depuis longtemps.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 129. — Patron des *Condeates* et des *arcarii*. Lucius Besius Superior, de la cité des Viromanduens, chevalier romain, *adlector* de la caisse des Gaules, *patronus nautarum Araricor(um) et Rhodanicor(um), patronus Cond(eatiu)m e[t a]r[c]arior(um) Lugud(uni) consistentium.*

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Patron des *arecairi* et des *Condeates*. — Le Lucius Tauricius Florens, de la cité des Vénètes, *allector Galliarum*, qui vient d'être mentionné comme patron des bateliers de la Saône (inscr. autrefois à la Boucherie SAINT-PAUL; voy. De Boissieu, p. 259), *patronus nautar(um) Araricorum et Ligericorum, item Arecarrorum* (variante : *Arecairorum) et . . .onderatium* (variante : *Condeatium).* Aucun des deux noms n'est certain. Les plus anciens transcripteurs ont lu ARECAIRORVM ET CONDEATIVM; les derniers ARECARRORVM *et* | *p*ONDERATIVM. L'inscription existe encore, mais est fruste et illisible dans plusieurs de ses parties. Il reste de l'un des deux noms : CONDI////M suivi d'un I, probablement la première lettre en partie effacée du mot ET; de l'autre il reste : /R/ARIOR précédé d'une lacune qui ne peut avoir contenu qu'une lettre, probablement un A, ce qui donnerait *a]r[c]arior(um)*, non *arecairorum* ni *arecarrorum*; mais l'R elle-même étant douteuse, on pourrait peut-être aussi penser à *[elci]arior(um).*

Qu'étaient ces *Condeates* et ces *arcarii* ou *elciarii*, qui formaient une corporation lyonnaise : *Lugudumi consistentes ?* A cause de leur liaison avec les bateliers du Rhône, de la Saône et de la Loire, des bateliers sans doute. Les *Condeates* peuvent avoir été des bateliers du Confluent : *Condate ;* les *arcarii* peuvent avoir été des bateliers dont les embarcations se seraient, en raison d'une forme particulière, appelées du nom d'*arca*, et si on lit *elciarii* (pour *belciarii)*, des bateliers dont les bateaux étaient halés au moyen d'une corde.

Corporation des utriculaires.

Les *utricularii* étaient des fabricants d'outres. Les anciens faisaient un grand usage d'outres. Ils les employaient pour le transport des liquides, notamment le vin et l'huile.

Ils les employaient aussi à d'autres usages. Ils liaient des outres gonflées d'air à des radeaux, rendus ainsi insubmersibles et à l'aide desquels ils exploitaient des cours d'eau autrement non navigables. On a inféré de là que les utriculaires, si souvent mentionnés dans les inscriptions, étaient les bateliers qui montaient ces bateaux. Mais alors pour rendre possible la distinction entre ces bateliers et les fabricants d'outres, il eût au moins fallu dire : *nautae utricularii* et non pas simplement *utricularii ;* or cette association des mots ne se rencontre pas. D'un autre côté, les bateliers qui formaient des corporations se disent ordinairement sur les inscriptions « bateliers de tel fleuve, de telle rivière », par exemple *nautae Rhodanici*, *nautae Ararici*, *nautae Ligerici*, *nautae Druentici,* etc.; on ne connaît pas d'utriculaires qui aient joint à leur nom professionnel celui d'une rivière ou d'un fleuve.

De plus, on trouve des corporations d'utriculaires dans des villes où n'existent pas de cours d'eau pouvant porter bateau. C'est que les utriculaires n'étaient autre chose que des fabricants d'outres, ainsi que déjà l'a établi Renier dans une de ses annotations à la *Recherche* de Spon (éd. 1857, p. 119) : « Quoi « qu'en dise Spon et quoi qu'en ait dit depuis Calvet dans une « dissertation qui a une certaine célébrité, on ne peut prendre les « utriculaires que pour des fabricants d'outres destinées à contenir « le vin et l'huile ». Marquardt dans son *Manuel* (7, p. 719) les donne aussi comme des fabricants d'outres. La fabrication des outres était une branche de commerce considérable. Si les utriculaires eussent été des bateliers, on a à se demander comment se seraient appelés les fabricants d'outres.

Nos inscriptions nous montrent les utriculaires, *utriclarii*, formant une corporation : *corpus utriclariorum ; corporatus inter utriclarios Luguduni consistentes ; adpertinens et honoratus corporis utriclariorum*. Parmi les incorporés, apparaissent un *lintiarius*, c'est-à-dire un marchand toilier, et un *negotiator artis prossariae*, fabricant d'étoffes de laine à longs poils. On trouve plusieurs fois les utriculaires joints à d'autres corporations sous un même patron. Un de ces patrons, Minthatius Vitalis, négociant marchand de vins, batelier naviguant sur Saône, réunit sous son patronage cette dernière corporation, les chevaliers romains, les sévirs, les utriculaires et les *fabri;* un autre, Caius Marius Ma. . . . . , est en même temps patron des bateliers de la Saône, des . . . . . et des utriculaires.

Les outres servant principalement à contenir les vins que les marchands de vins en gros envoyaient par voie fluviale, il se comprend de soi que les fabricants d'outres aient été en étroits rapports avec les marchands de vins et avec les bateliers. Un Viennois, Caius Libertius Decimanus, était de la corporation des bateliers de la Saône et de la corporation des utriculaires établis à Lyon.

D'après leurs noms, les utriculaires rappelés par nos inscriptions étaient des hommes de condition libre.

On voit par un passage de Suétone (*Ner.*, 54), que les joueurs de cornemuse s'appelaient aussi utriculaires.

181

Épitaphe d'un Véliocasse, marchand toilier, membre de la corporation des utriculaires de Lyon.

Arcade LIX. — Cippe avec base et couronnement « provenant « de l'ancienne église de VAISE » (De Boissieu) ; « découvert « dans les fouilles faites à Vaise en 1846 par ordre du Gouverne- « ment » (Comarmond). Une *ascia* est gravée en creux au milieu du bandeau de la corniche entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 47 ; du dé 0 m. 85, largeur 0 m. 60.

D ⅄ M

ET · MEMORIAE · AETERN
ILLIOMARI · APRI · LINTIA
RI EX CIVITATE · VELIOCAS
SIVM · SVBLECTO · INNVMER
COLONOR · LVG · CORPORA
TO · INTER VTRICLAR · LVG
CONSISTENTIVM
QVI · VIX · ANN · LXXXV · SINE · VL
LIVS · ANIMI · SVI · LAESIONE
APRIVS · ILLIOMARVS · FIL · PA
TRI · KARISSIM · P · C · ET · SVB · A · D ·

Le D au commencement de la première ligne encore visible en

partie ; les deux N de IN NVMER, à la cinquième, liées en un monogramme.

De Boissieu, p. 409. — Comarmond. *Description*, p. 293 ; *Notice*, p. 108. — Monfalcon, Suppl. à Spon, éd. 1857, p. 240, avec planche ; *Musée lapidaire*, p. 19. — Wilmanns, 2240. — Dissard, *Catalogue*, p. 112.

Diis Manibus et memoriae aeternae Illiomarii Apri, lintiarii, ex civitate Veliocassium, sublecto in numerum colonorum Lugudunensium, corporato inter utriclarios Luguduni consistentium (à corriger par *consistentes*), *qui vixit annos LXXXV sine ullius animi sui laesione; Aprius Illiomarus, filius, patri karissimo ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Illiomarius « Aper, marchand toilier, de la cité des Véliocasses, admis au « nombre des colons de Lyon, membre de la corporation des « utriculaires demeurant à Lyon, mort à l'âge de quatre-vingt-« cinq ans sans avoir jamais fait à personne aucune peine ; « Aprius Illiomarus, son fils, a élevé ce tombeau à son père très « cher et l'a dédié sous l'*ascia* ».

L'*ars lintiaria*, ou mieux *lintearia*, était le tissage de la toile de chanvre et de lin ; les *lintiarii* étaient des fabricants ou marchands toiliers. Pline (19, 2) nomme expressément plusieurs peuples gaulois particulièrement réputés pour la fabrication de la toile : les Cadurques, les Calètes, les Rutènes, les Bituriges, les Morins presque à l'extrémité septentrionale de la Gaule ; puis il ajoute que dans toute la Gaule on fabriquait de la toile à voiles. Les Véliocasses, dont le territoire s'étendait, au-dessus des *Parisii*, tout le long de la rive droite de la Seine jusqu'à son embouchure et dont la ville principale *Rotomagus*, aujourd'hui Rouen, était un port de mer, devaient d'autant mieux se livrer à cette fabri-

cation que la Seine, mise en communication avec la Saône par un court trajet de terre, était, aussi bien que la Moselle, la continuation de la grande voie navigable qui unissait la Méditerranée à la Manche et à la mer du Nord.

Illiomarius Aper, originaire de cette cité, était marchand toilier, non seulement établi à Lyon, mais même admis par une *sublectio* des décurions au nombre des colons lyonnais; de plus, il était membre de l'importante corporation des marchands d'outres demeurant à Lyon. S'il n'était d'abord que pérégrin ou citoyen latin, il est certainement devenu citoyen romain par le fait de la *sublectio* dont il vient d'être parlé, et ce sera alors qu'il aura fait de son nom celtique *Illiomarus* le gentilice romain *Illiomarius;* mais ce qui est remarquable, c'est que ce nom ne s'est pas transmis à son fils comme nom de famille. Ce fils a reçu un nom gentilice nouveau : *Aprius*, formé d'*Aper,* le cognomen de son père, et a eu pour surnom le nom *Illiomarus* rendu à sa forme primitive. On aperçoit là une des causes de la transformation des *cognomina* en noms de famille ; ce n'est toutefois pas la seule ; une autre cause, dont il ne manque pas d'exemples, est celle où la transformation résulte d'un affranchissement dans lequel l'affranchi reçoit, non pas le gentilice de son maître, mais un gentilice formé du surnom de celui-ci.

Il n'y avait probablement pas à Lyon de corporation des *lintiarii ;* ce sera pour cela qu'Illiomarius s'est fait admettre dans celle des utriculaires.

182

Épitaphe d'un Séquane, peigneur de laine ou fabricant et marchand d'étoffes de laine à longs poils, membre de la corporation des utriculaires.

Arcade XXI. — Fragment incomplet en haut, à droite et en bas ; autrefois au quartier SAINT-GEORGES, « au pied du « GOURGUILLON, au logis de M. de Langes, Lieutenant général « en la Seneschaussée de Lyon » (Paradin); « au jardin des PP. « de la Trinité » (Spon) ; « dans la façade d'une maison de la « rue Moncey à la Guillotière, appartenant à M. Parisis » (De Boissieu) ; extrait de là et apporté au Musée « en 1855 » (Daussigny). — Hauteur o m. 40 ; largeur o m. 35.

d *m*
et memoriae
aeternae
///ER//////
POPPILLINATIO*ne*
SEQVANO CIV*i*
LVGVDVNENS*i*
NEGOTIATORI*ar*
TIS PROSSARI*ae*
ADPERTINEN*ti* *et*
HONORATO CO*rpor*
VTRICLARIO*rum*
/////RB////

L'E et l'R de la troisième ligne réduits à leur moitié inférieure ; la seconde L de POPPILLI à la cinquième à sa branche horizontale ;

le second O et l'R de HONORATO, à la onzième, liés en un monogramme; l'R et le B à la dernière très incertaines et actuellement presque entièrement effacés.

BELLIÈVRE, *Epitaph.*, p. 90. — PARADIN, p. 444. — GRUTER, 649, 7. — SPON, *Recherche*, p. 102; éd. 1857, p. 115. — MÉNESTRIER, *Prép.*, p. 33; *Diss. sur l'Orig. de Lyon*, p. 3. — COLONIA, *Hist.*, I, p. 82. — DE BOISSIEU, p. 407. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 816 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 118.

Diis Manibus et memoriae aeternae .....Terentii (?) Poppilli, natione Sequano, civi Lugudunensi, negotiatori artis prossariae, adpertinenti et honorato corporis utriclariorum.....

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de ...Terentius « Poppillus, de la nation des Séquanes, citoyen lyonnais, négo- « ciant peigneur de laine *ou* marchand d'étoffes de laine à longs « poils, appartenant à la corporation des utriculaires et promu « parmi eux aux honneurs, ... ».

Le nom gentilice de notre personnage a disparu à l'exception des deux lettres ER, insuffisantes pour permettre de le reconnaître. La restitution de ce nom par *val*ER*ii* aurait l'inconvénient de ne pas laisser de place au commencement de la ligne pour un prénom. *t*ER*entii*, précédé d'un prénom, satisferait aux exigences de la disposition du texte, mais ne peut toutefois être proposé qu'à titre de conjecture.

L'*ars prossaria* est peu connue; ce n'est que dans des glossaires de la basse époque (Cyrille, Philoxène), qu'on en trouve des mentions indirectes sous l'indication *prosa : pexa tunica*. Le négoce exercé par Poppillus aurait donc été le commerce des étoffes de laine à longs poils, fabriquées dans le pays des Séquanes.

Bien qu'originaire lui-même de ce pays, il était citoyen lyonnais, c'est-à-dire citoyen romain de Lyon.

Il ne paraît pas que les *prossarii* aient formé à Lyon une corporation. Poppillus faisait partie de la corporation des utriculaires, non comme simple membre, mais comme parvenu aux honneurs.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 171. — Patron. Minthatius Vitalis, négociant marchand de vins domicilié aux *Kanabae, patronus eq(ues) R(omanus) IIIIII vir(orum), utriclar(iorum), fabror(um) Lugud(uni) consistentium.*

Ci-dessus n° 176. — Caius Marius Ma. . . . ., *pat*[*ronus nautarum Rhodanicorum*] *Arare navig*[*antium, item. . . et*] *utriclarior*[*um.*

Ci-dessus n° 178. — Membre. Gaius Libertius Decimanus, citoyen viennois, *nauta Araricus honoratus, utriclarius Luguduni consistens.*

Inscriptions perdues on non entrées au Musée.

Membre de la corporation. — Caius Catius Driburo (inscr. autrefois à la SARA près de FOURVIÈRE ; voy. De Boissieu, p. 403), *corporis utriclariorum Lugduni consistentium*. Son surnom probablement celtique.

Membre de la corporation. — Caius Victorius Tauricus (?), surnommé par sobriquet Quiguron (inscr. trouvée au quartier SAINT-GEORGES à la montée du GOURGUILLON « et trans-

« portée à l'ile Barbe »; voy. De Boissieu, p. 402), *civ(is) Lug.*, *corporatus inter utriclar(ios) Lug. consistentes*. Sa mère s'appelait, non pas *Castaurina*, mais vraisemblablement *Cas*[*sia*] *Taurina*.

Inscriptions étrangères.

Utriculaire de Lyon. — Fragment, autrefois « à Montélimar, à « l'angle d'une maison, sur la place du Mai »; voy. De Boissieu, p. 404). . . .VTRI[*clar*. . . .]CVDVNI. . .; peut-être [*lu*]GVDVNI. M. Hirschfeld (*Gallische Studien*, II, p. 16), considère ce fragment comme très suspect ; il n'a peut-être jamais existé.

Corporation des marchands d'huile de la Bétique.

La corporation des *diffusores olearii ex Baetica*, « placeurs d'huile « de la Bétique », est rappelée par une inscription, non de Lyon, mais de Rome (voy. De Boissieu, p. 207), et cette inscription n'explique pas si le siège était en Bétique ou à Rome ou à Lyon, mais les autres corporations auxquelles appartenait le personnage étaient toutes des corporations lyonnaises : *Diis Manibus sacrum ; C. Sentio Reguliano, eq(uiti) Romano, diffus(ori) oleario ex Baetica, curatori eiusdem corporis; nego(tiatori) vinario Lugudun(ensi) in canabis consisten(ti), curatori et patrono eiusd(em) corporis, patrono IIIIII vir(orum Aug.) Luguduni consistentium; L. Sentius Reginus et Ulattia Metrodora, filii eiusdem, ponendum curaverunt, procurant(ibus) Dionysio et Belliciano et Q. . . . .*

La belle-fille de Sentius Regulianus, qui se nommait Ulattia, était lyonnaise ou ségusiave ; lui-même était établi à Lyon, au quartier des *Canabae ;* c'est là qu'il avait un entrepôt d'huile de la Bétique, comme représentant de la corporation des *diffusores.*

Corporation des fabricants ou marchands de sayons.

Les *sagarii,* fabricants ou marchands de sayons, formaient à Lyon une corporation : *sagarius corporatus ; sagarius Lugud(unensis),* que les inscriptions nous montrent en rapport avec celles des sévirs augustaux et des centonaires.

Le *sagum* était une sorte de manteau ou de pardessus d'une épaisse étoffe de laine, propre à garantir du froid et du mauvais temps. C'était un vêtement épais et fourni, car Martial *(Epigr.,* VI, 11) l'oppose au vêtement d'étoffe fine. La fabrication des sayons était une des principales branches de l'industrie gauloise. Ceux qui se fabriquaient en Belgique étaient particulièrement forts et résistants (Strabon, p. 196). On sait qu'il s'en faisait chez les Lingons (Martial, XIV, 159), chez les Atrébates et chez les Nerviens (Langres, Arras et Tournay). L'inscription qui suit permet de croire qu'il s'en faisait aussi chez les Rèmes. On en expédiait de ces cités jusqu'en Italie. Si on doit s'en rapporter au tarif de l'édit de Dioclétien (*C. I. L.,* 3), ils ne se donnaient pas à vil prix. Un *sagum Gallicum* y est coté 8000 deniers, c'est-à-dire à raison de 0,0212 le denier, 169 francs 60 centimes (voy. Lépaulle, *Édit de maximum,* Lyon 1886, p. 15).

183

Épitaphe d'un Rème, fabricant ou marchand de sayons.

Arcade LIII. — Petit cippe avec base et couronnement; « trouvé « dans la SAONE, dans la démolition du pont du CHANGE » (De Boissieu); « en 1846, dans la deuxième arche du pont du « Change, rive gauche de la Saône » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 20; du dé 0 m. 66; largeur 0 m. 54.

D M
C · LATINI
REGINI
REMI SAGARi
LVGVD
H · P · C

De Boissieu, p. 405. — Comarmond, *Description*, p. 237; *Notice*, p. 87. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 16. — Wilmanns, 2551. — Dissard, *Catalogue*, p. 118.

Diis Manibus C. Latinii Regini, Remi, sagarii Lugudunensis, heres ponendum curavit.

« Aux dieux Mânes de Caius Latinius Reginus, de la cité des « Rèmes, de la corporation lyonnaise des marchands de sayons, « son héritier a élevé ce tombeau ».

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus nº 168. — Sayonnier. Caius Rusonius Secundus, *IIIIII vir Aug. c. C. C. Aug. Lug. item sagarius.*

Ci-dessus nº 168. — Sayonnier incorporé. Caius Rusonius Myron, *IIIIII vir Aug. Lug. honoratus, item centonarius honoratus et sagarius corporatus.*

Corporation des maîtres charpentiers entrepreneurs et des artistes stucateurs.

Les *fabri tignarii*, ou suivant l'orthographe habituelle des inscriptions *fabri tignuarii*, étaient des charpentiers et, dans une acception plus étendue, des entrepreneurs : *fabros tignarios dicimus non eos dumtaxat qui tigna dolant, sed omnes qui aedificant* (Cujas. *Dig.*, 50, 16, 235). Ils formaient une corporation : *splendidissimum corpus*, qui avait son siège à Lyon : *Lugd(uni) consistentes*, et, d'après une des inscriptions qui suivent, paraît avoir compris les artistes stucateurs : *Genio splendidissimi corporis fabrorum tign*[*uariorum*] *itemque artificum tectorum*, dont la spécialité est ainsi définie par Tertullien *(De idol.*, 8) : *Scit albarius tector et tecta sarcere et tectoria inducere et cisternam liare et cymatia distendere et multa alia ornamenta praeter simulacra parietibus incrustare.*

La corporation avait une hiérarchie de fonctions et de dignités : des incorporés, des *honorati*, des patrons : *corporatus inter fabros*

tignuarios Lugduni consistentes; faber tignuarius Lugduni consistens omnibus honoribus apud eos functus, patronus eiusdem corporis.

On la trouve en rapports avec la corporation des négociants cisalpins et transalpins.

Parmi les incorporés on rencontre, non seulement des bateliers du Rhône, mais aussi des forgerons : *iuvenis incomparabilis ingenii artis fabricae ferrariae corporatus inter fabros tign(uarios) Lugud.*

La corporation des *fabri tignuarii* et des *artifices tectores* avait un champ de sépulture lui appartenant en propre.

184

Épitaphe d'un artiste en ouvrages de serrurerie, membre de la corporation des maîtres charpentiers entrepreneurs.

Arcade XXIV. — Cippe avec base et couronnement, trouvé en décembre 1874 à SAINT-JUST, dans les terrassements pour l'établissement de la gare de TRION. Un fronton aigu, en forme de pyramide, termine le couronnement et présente sur sa face antérieure des instruments professionnels gravés au trait : des tenailles d'une forme particulière entre deux objets peu distincts : un burin (?) à gauche et peut-être un marteau à droite. Sur l'attique qui sert d'appui à ce fronton se lit la première ligne de l'inscription. Deux *ascia*, dont l'une, celle de gauche, est presque entièrement effacée, occupent le bandeau de la corniche. L'extrémité de chacune des deux antéfixes d'angle de la *lysis* figurée sur cette attique conserve encore les restes d'un crampon de fer, scellé

avec du plomb, qui servait à fixer un ornement de métal. Au milieu de la plinthe de la base se voit un trou carré autrefois fermé par un portillon et communiquant avec le sol. — Hauteur 1 m. 75 ; du dé 0 m. 75, largeur 0 m. 58.

D ET M

⸗ ⸗

MEMORIAE ⸗ AETERNAE ⸗
VALERIAE · LEVCADIAE INFANTIS
DVLCISSIMAE · QVAE · VIXIT · ANNIS ·
⸗ · VI · D · XXX · ET ·
VIREI · VITALIS · IVVENIS · INCOMPA
RABILIS · INGENI · ARTIS · FABRICAE ·
FERRARIAE · FRATRIS · EIVSDEM · LEv
CADIAE · QVORVM · MORTEM · SOLI ·
XXX · DIES · INTER FVERVNT CORPO
RATO · INTER · FABROS · TIGN · LVGVD ·
QVI · VIXIT · ANN · XVIIII · M · X · D · VIII ·
CVIVS · AETAS · TALIS · FVIT · VT VIRGO ·
DEFVNCTVS · SIT · CVIIVSQVE · SAPIEN
TIA · OMNIBVS · AMICIS · ET · PARENTIbus
ADMIRABILIS · FVIT · HVIVS · DE · AETAte
MORS · INIQVE · IVDICAVIT ·
VAL · MAXIMVS · VITRICVS · QVI · EVM ·
SIBI · FILIVM · ADOPTAVERAT · ET · ARTe
EDVCAVERAT · IN QVO · SPEM · AETA
TIS · SVAE · CONLOCAVERAT · ET · IV
LIA · SECVNDINA · MATER · INFELI
CISSIMA · QVI · SIBI · AB EIS · ID FIERI SPE
RAVERANT · ET
VIREII · MARINIANVS · ET · SECVNDI
ANVS · ET · VAL · SECVNDINVS · FRA
TRES · P · C · ⅁ · SIBI · VIVI · SVB · ASC · DEDIC

Les deux N de ANNIS à la quatrième ligne et de ANN à la douzième, l'E et le T de ET à la dernière, liés en monogrammes;

accents sur l'I final de VIREI au commencement de la sixième, sur l'I final de INGENI à la septième, sur l'A de VAL à la dix-huitième, mais peut-être accidentel ; les points avant et après le mot AETERNAE, à la seconde, et celui avant VI, au début de la cinquième, figurés par des *hederae*.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1212 de son Registre d'entrées. — ALLMER, *Revue du Dauphiné* 1877, p. 61; *Revue épigraphique*, I. p. 297. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 43. — DISSARD, *Catalogue*, p. 122.

Diis Manibus et memoriae aeternae Valeriae Leucadiae, infantis dulcissimae quae vixit annis VI, diebus XXX, et Vireii Vitalis, iuvenis incomparabilis ingenii artis fabricae ferrariae, fratris eiusdem Leucadiae, quorum mortem soli XXX dies inter fuerunt; corporato inter fabros tignuarios Lugudunenses, qui vixit annis XVIIII, mensibus X, diebus VIIII; cuius aetas talis fuit ut virgo defunctus sit; cuiusque sapientia omnibus amicis et parentibus admirabilis fuit. Huius de aetate mors inique iudicavit ! — Valerius Maximus, vitricus, qui eum sibi filium adoptaverat et arte educaverat, in quo spem aetatis suae conlocaverat, et Iulia Secundina, mater infelicissima, qui sibi ab eis id fieri speraverant, et Vireii : Marinianus, Secundianus, et Valerius Secundinus, fratres, ponendum curaverunt et sibi vivi sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Valeria Leu-
« cadia, morte à l'âge de six ans et trente jours, et de Vireius
« Vitalis, son frère, jeune homme d'une habileté merveilleuse
« dans l'art de façonner le fer, membre de la corporation des
« entrepreneurs lyonnais, mort à trente jours seulement d'inter-
« valle après sa sœur, à l'âge de dix-neuf ans, dix mois et neuf
« jours. Telle a été la pureté de sa jeunesse qu'il a emporté au
« tombeau sa virginité et que par sa sagesse il faisait l'admiration
« de ses amis et de ses parents. La mort s'est méprise sur son

« âge ! — Valerius Maximus, son beau-père, qui l'avait adopté « pour son fils, l'avait instruit dans son art et avait placé en lui « l'espérance de ses vieux ans, et Julia Secundina, sa mère infor- « tunée ; qui, tous deux, avaient espéré recevoir de leurs enfants « les tristes honneurs qu'ils leur rendent, et Vireius Marinianus « et Vireius Secundianus et Valerius Secundinus, frères des « défunts, ont élevé ce tombeau, qu'ils se sont de leur vivant « destiné à eux-mêmes, et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

L'*ars fabrica ferraria* était ce que nous appelons la serrurerie, l'art de forger le fer et d'en fabriquer toutes sortes d'ouvrages. Cette industrie ne formait pas à Lyon une corporation, puisque nous voyons un de ceux qui l'exerçaient agrégé à la corporation des *tignuarii*, c'est-à-dire des charpentiers entrepreneurs.

Les termes de l'épitaphe : *iuvenis incomparabilis ingenii artis fabricae ferrariae*, permettent de considérer Vireius comme supérieur à un simple artisan. Ils nous le montrent comme un véritable artiste, parvenu à la perfection dans son art difficile, sachant sans doute faire prendre au fer les mille formes variées que lui suggéraient les inspirations de son « génie incomparable », le forger et le ciseler en merveilleux travaux, le façonner soit en luxueuses armures, soit en ouvrages décoratifs pouvant rivaliser d'élégance et de richesse avec les magnificences que la sculpture répandait à profusion sur la pierre et le marbre. Admirable forgeron et ciseleur, dominé par la passion de son art au point de n'en avoir jamais éprouvé aucune autre, le jeune Vireius Vitalis nous paraît mériter de prendre place parmi les artistes, connus en trop petit nombre, qui ont illustré notre pays à l'époque romaine.

Remarquer le mot *aetas* employé dans l'acception ordinaire d'*âge* et dans les acceptions opposées de *jeunesse* et de *vieillesse*.

185

Autel au Génie de la splendidissime corporation des maîtres charpentiers entrepreneurs et des artistes stucateurs, et champ de sépulture des membres de la corporation.

Arcade VII. — Bandeau pourvu d'une inscription sur ses deux faces principales ; incomplet à droite et en bas ; « découvert « en 1855, place SAINT-IRÉNÉE » (Daussigny). Chacune des deux inscriptions était renfermée dans un encadrement de moulures. — Hauteur 0 m. 40, longueur 1 m. 30.

GENIO·SPLENDIDISSIMI·CORPORIS·FABRORVM·TIGN*ariorum*.....
*il*EMQVE·ARTIFICVM·TECTORVM·CLAVDIVS·MIRON·E*t*.....
/ / / ENTES / / / / / / / / / / / ERGA·MEMORIAM·CLAV*dii*.....

.....CORPVS CVIVS QVAM PRAETER·SEPVLTVRAE GRATIA
.....A·HABENT QVIQVE·EXCEPERVNT·ADITVM·ET·HA BITATO
.....EM·LOCVM·SEPVLTVRAE · CVIVS·REI GRATIA
.....TO α CONSECVTI · SVNT
.....*san*CTISSIMA · SEMPER

Lettres de très bonne forme ; le dernier T et le dernier I de HABITATIO liés en un monogramme.

MARTIN-DAUSSIGNY, nos 853 et 854 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 341. — DISSARD, *Catalogue*, p. 118.

Genio splendidissimi corporis fabrorum tignariorum . . . . . itemque artificum tectorum, Claudius Myron et . . . . . , clientes (?) *devotissimi erga memoriam Claudii . . . . . dant.*

« Au Génie de la splendidissime corporation des charpentiers « entrepreneurs . . . . , et des artistes stucateurs, Claudius Myron « et . . . . . clients très dévoués à la mémoire de Claudius . . . . . « donnent *cette chose* ».

Nous ne savons ce qu'était ce personnage appelé Claudius dont deux clients tiennent à honorer la mémoire par un don au Génie de la corporation ; mais on ne risque guère de se tromper en présumant en lui un bienfaiteur.

Il paraît s'agir, dans la seconde de ces inscriptions, malheureusement plus incomplète encore que la première, de la réglementation d'un champ de sépulture particulier à la corporation des *fabri tignarii* et des *artifices tectores* ; champ de sépulture probablement donné par le Claudius dont le surnom manque. Deux clients de celui-ci : un Claudius Myron et un anonyme, mus par leur reconnaissance envers sa mémoire, ajoutent à sa libéralité en consacrant au Génie de la splendidissime corporation un petit temple, placé, si notre imagination ne nous égare pas, à l'entrée du cimetière dont il s'agit. Sur la paroi intérieure du modeste édifice, contenant dans une niche ouverte l'image du Génie, se lisait l'inscription dédicatoire, et, sur la paroi extérieure, l'inscription relative au droit de sépulture des membres de la corporation.

Les *fabri tignarii* ou *tignuarii* étaient des charpentiers et le plus souvent, dans une acception plus large, des entrepreneurs. Les *tectores*, ou comme ils sont appelés ici *artifices tectores*, étaient des artistes qui avaient la spécialité des enduits à appliquer sur les murs pour les mettre en état de recevoir la peinture qui en était la décoration habituelle. Ces enduits, lorsqu'ils étaient bien faits, étaient lisses, brillants, inaltérables et pouvaient être lavés

sans que la peinture qui les recouvrait eût à en souffrir (Vitruve, VII, 3). Les Grecs surtout excellaient dans cet art, qu'ils avaient poussé à un étonnant degré de perfection. Il est tout simple de voir réunis en une corporation les charpentiers entrepreneurs de construction de maisons et les artistes stucateurs.

Voir l'inscription suivante.

186

Autel au Génie d'un bienfaiteur de la corporation des maîtres charpentiers entrepreneurs et des artistes stucateurs.

Arcade VII. — Tablette de marbre, trouvée à CHOULANS, quartier SAINT-IRÉNÉE; « chez M. Rougnard » (De Boissieu), « du cabinet d'Artaud acquis par la ville » (Comarmond). L'inscription est renfermée dans un cartouche à ailerons en forme de *peltae*, dont il ne reste que celui de droite. — Hauteur o m. 16, largeur o m. 23; hauteur de la partie encadrée o m. 11, largeur o m. 15.

GENIO
CLAVDI
MYRONIS

De Boissieu, p. 47. — Comarmond, *Description*, p. 529, *Notice*, p. 120. — Monfalcon, Suppl. à Spon; *Recherche*, éd. 1857, p. 341. — Dissard, *Catalogue*, p. 121.

Genio Claudii Myronis : = « Au Génie de Claudius Myron ».

Vraisemblablement, le même Claudius Myron que celui qui, dans l'inscription précédente, fait, de concert avec un personnage anonyme, un don que nous avons supposé être un petit temple au *Genius* de la « splendidissime » corporation des charpentiers entrepreneurs et des artistes stucateurs.

A son tour il reçoit, nous ne savons de quelle part, un semblable hommage de dévouement et d'affection. Le monument dédié à son *Genius* n'était pas un tombeau ; c'était un autel surmonté du buste de son Génie représenté sous ses propres traits.

Le musée de Nîmes possède plusieurs autels consacrés par des affranchis, des clients, des amis, à leurs patrons ou à leurs amis. Ce sont des piédestaux de grandeur d'homme, en forme de gaîne d'hermès, portant, à leur sommet coupé en plan incliné, la tête du *Genius*, c'est-à-dire le portrait du personnage honoré. Notre petite inscription devait se voir au-dessous du portrait du Génie de Myron dans le haut d'un piédestal engaîné.

187

Epitaphe faisant mention d'un artiste stucateur.

Don Laya.

Arcade LIII. — Petit cippe avec base et couronnement ; « découvert en 1815 dans les fondations de la COMMANDERIE DE SAINT-GEORGES » (Artaud). Les deux premières lignes de l'inscription sont placées en dehors du dé, la première avec deux petites *ascia* gravées en creux sur l'attique, l'autre sur le bandeau

de la corniche du couronnement. — Hauteur o m. 75 ; du dé o m. 37, largeur o m. 42.

D ⅄ ET ⅄ M

MEMORIAE · AETERN
BLANDINIAE · MARTIOLAE · PVELÆ
INNOCENTISSIMAE · QVAE · VIXIT
ANN · XVIII · M · VIIII · D · V · POMPEIVS
CATVSSA · CIVES · SEQVANVS · TEC
TOR · CONIVGI · INCOMPARABILI
ET · SIBI · BENIGNISSIME · QVAE · ME
CVM · VIXIT · AN · V · M · VI · D · XVIII
SINE · VLA · CRIMINIS · SORDE · VIVS
SIBI · ET · CONIVGI · PONENDVM · CV
RAVIT · ET · SVB · ASCIA · DEDICAVIT
TV · QVI · LEGIS · VADE · IN · APOLINIS
LAVARI · QVOD · EGO · CVM · CONIV
GE · FECI · VELLEM · SI · ADVC · POSSEM

L'M et le second P de POMPEIVS liés en un monogramme.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 82 ; *Musée lapidaire*, arcade XLVI. — MONGEZ, dans les *Mém. de l'Acad. des inscrip. et belles-lettres*, 5, p. 53. — DE BOISSIEU, p. 429. — COMARMOND, *Description*, p. 311, pl. 8 ; *Notice*, p. 114. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 342 avec planche ; *Musée lapidaire*, p. 21. — WILMANNS, 2566. — DISSARD, *Catalogue*, 123.

Diis Manibus et memoriae aeternae Blandiniae Martiolae, puellae, innocentissimae, quae vixit annos XVIII, menses VIIII, dies V; Pompeius Catussa, civis Sequanus, tector, coniugi imcomparabili et sibi benignissimae, quae mecum vixit annos V, menses VI, dies XVIII, sine ulla criminis sorde, vivus sibi et coniugi ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

Tu qui legis, vade in Apollinis lavari, quod ego cum coniuge feci; vellem si adhuc possem.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Blandinia « Martiola, jeune femme pleine d'innocence, morte à l'âge de « dix-huit ans, neuf mois et cinq jours; Pompeius Catussa, de la « cité des Séquanes, artiste stucateur, à son épouse incomparable, « remplie de bonté à son égard, qui a vécu avec lui cinq ans, « six mois et dix-huit jours, pure de toute souillure, a élevé ce « tombeau et aussi pour lui-même et l'a dédié sous l'*ascia*.

« Toi qui lis ces lignes, vas au bain d'Apollon, ce qu'avec ma « femme j'ai souvent fait et voudrais encore faire si cela était « possible ».

Pompeius Catussa était artiste stucateur : *tector*, *artifex tector* comme explique l'inscription précédente, qui nous montre les *artifices tectores* joints aux *fabri tignuarii* et formant avec eux une corporation qualifiée de « splendidissime ».

L'apostrophe que la fin du texte adresse au passant est curieuse. Elle fait connaître qu'il y avait à Lyon un bain d'Apollon en possession d'une vertu des plus précieuses, signalée aussi par l'enseigne de l'hôtelier Septumanus, qui même en garantit l'infaillibilité : *Promittit Apollo salutem*. Où étaient ces bains si dignes d'être fréquentés? Très vraisemblablement, comme déjà nous l'avons dit (ci-dessus p. 307). au quartier Saint-Georges, dont provient notre inscription et dont le coteau donne naissance à plusieurs sources aujourd'hui détournées par le passage souterrain du chemin de fer de Saint-Just. Il faut citer en première ligne la source qui alimentait la très célèbre fontaine des Trois-Cornets, naguère encore en grand renom de salubrité pour son extrême fraîcheur plus peut-être encore que par des propriétés médicinales bien réelles; puis une source ferrugineuse retrouvée il y a peu d'années (De Boissieu, p. 430, note) entre l'église Saint-Georges et le pont d'Ainay. Sur le sommet de ce coteau existe aussi

un magnifique bain ou réservoir décrit et représenté dans les *Antiquités de Lyon* du P. Colonia (I, p. 81) : « Parmi les réser-« voirs, les bains & les autres édifices destinez à recevoir l'eau de « nos Aqueducs, il en reste un dans une vigne des Religieuses « Ursulines près de Saint-Just, qu'on peut regarder comme un « monument antique des plus curieux et des mieux conservez « qui soient peut-être dans toute l'Europe. Ce sont des Bains « Romains construits dans la terre, faits en forme de voûte & « fort régulièrement décorez par une enceinte de portiques encore « tous entiers. Ils ont 45 pieds de longueur et 44 de largeur. La « muraille a trois pieds d'épaisseur, & le ciment qui les incruste « est presque aussi dur que la pierre même ».

Remarquer le nom séquane *Catussa* et l'orthographe des mots *cives, aduc, puelae, ula, Apolinis,* qui sans doute se prononçaient dans le peuple ainsi qu'ils sont écrits.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus n° 166. — Incorporé. Marcus Primius Secundianus, *nauta Rhodanic(us) Arare navigans, corporat(us) inter fabros tign(uarios) Lug. consist(entes).* Il était membre et curateur de la corporation des sévirs augustaux et *negotiator muriarius.*

Ci-dessus n° 165. — Honorat et patron. Caius Primius Secundus, le père du précédent, ...*fab(er) tign(uarius) Lug. cons(istens), omnib(us) honorib(us) apud eos funct(us), patr(onus), eiusd. corp(oris).* Il était aussi membre et curateur de la corporation des sévirs augustaux, membre et préfet de celle des bateliers du Rhône.

Corporation des négociants cisalpins et transalpins.

Les négociants cisalpins et transalpins : *splendidissimum corpus Cisalpinorum et Transalpinorum*, faisaient le commerce des divers produits des contrées situées en deça et au-delà des Alpes.

La corporation était sous la direction d'un préfet : *eiusdem corporis praefectus*, et elle paraît avoir eu deux sièges, l'un à Milan, l'autre à Lyon.

On la trouve en relations à Milan avec un collège de bateliers du lac de Côme, et à Lyon avec la corporation des maîtres charpentiers entrepreneurs.

188

Épitaphe d'un faber tignuarius, membre et préfet d'une corporation dite des négociants Cisalpins et Transalpins.

Arcade XVI. — Cippe avec base et couronnement, trouvé en novembre 1884 dans le RHONE, en aval du pont de la Guillotière sur le bord est du banc de graviers situé entre la place GROLIER et le terrain contigu à l'extrémité nord de l'ÉCOLE DE MÉDECINE. Un trou de scellement, encore garni de plomb, se remarque sur

chacun des deux bouts du bandeau de la corniche et servait autrefois à retenir un ornement de métal en étain ou en bronze doré. Sur la face supérieure existe une cavité circulaire assez profonde, qui est peut-être une mortaise dans laquelle s'engageait le pied d'un buste ou d'une urne en marbre ou en pierre, ou de quelque autre sujet décoratif. — Hauteur 1 m. 82. du dé 1 m. 16 1/2; largeur 0 m. 98.

D M
M · SENNI METILI TREVE
RI · NEGOTIATORI
CORPORIS · SPLENDI
DISSIMI · CISALPINO
RVM · ET · TRANSALPINO
RVM · EIVSDEM · COR
PORIS · PRAEF · FABRO . TIG
NVARIO · LVG · ET · SENNIAE
IVLLAE · CONIVGI · EIVS · DVL
CISSIME · VIVAE · PAREN
TIBVS · MERENTISSIMIS
FILI · HEREDES F · C
ET · SVB · ASCIA · DEDIC

Les deux N de SENNI, à la seconde ligne, et de SENNIAE, à la neuvième, liées en monogrammes.

GUIGUE, dans le *Courrier de Lyon* du 27 novembre 1884. — ALLMER, dans la *Revue Lyonnaise* 1885, p. 9, et *Revue épigraphique* 1885, II, pp. 67 et 92. — DE VELLEFOSSE, dans le *Bulletin des antiquaires* 1884, p. 300. — LAFAYE, dans le *Bulletin épigraphique* 1885, p. 43. — DISSARD, *Catalogue*, p. 117.

Diis Manibus M. Sennii Metilii, Treveri; negotiatori corporis

splendidissimi Cisalpinorum et Transalpinorum, eiusdem corporis praefecto, fabro tignuario Lugudunensi, et Senniae Iullae, coniugi eius dulcissimae vivae; parentibus merentissimis filii et heredes faciendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de Marcus Sennius Metilius, de la cité de « Trèves, membre de la splendidissime corporation des négociants « cisalpins et transalpins, préfet de cette même corporation, maître « charpentier entrepreneur lyonnais, et à Sennia Iulla son épouse « chérie, ses enfants et héritiers ont élevé, du vivant de leur « mère, à leurs bien méritants parents, ce tombeau et l'ont dédié « sous l'*ascia* ».

Sennius Metilius, maître charpentier entrepreneur à Lyon était en même temps membre et même préfet, c'est-à-dire directeur en chef, d'une corporation qui s'intitule *splendidissimum corpus Cisalpinorum et Transalpinorum* : « la splendidissime corpora- « tion des négociants cisalpins et transalpins », déjà connue par une inscription de Milan (*Corp.*, V, 594) au nom d'un *negotiator Cisalpinus et Transalpinus*, qui était en outre patron d'un collège des bateliers du lac de Côme : *patronus collegii nautarum Comensium*.

Dans une précédente dissertation, insérée dans notre *Revue épigraphique* (II, p. 67), nous avons émis, en nous appuyant sur un texte de Cicéron et sur divers textes réunis par notre savant et honoré confrère M. Caillemer, l'opinion que les *negotiatores* simplement dits étaient des marchands de blé en gros qui faisaient en même temps la banque et l'usure. Il y a peut-être à compléter cette explication. Les plaines de la Cisalpine produisaient du blé en abondance; au contraire, les Alpes et les pays y attenant : le sud-est de la Gaule, l'Helvétie, la Rétie, étaient peu productifs de blé et en rapportaient à peine pour les besoins de leurs populations, mais, par contre, abondaient en grands arbres, autrefois comme aujourd'hui encore, rares en Italie. Le commerce des

négociants cisalpins et transalpins aurait consisté à trafiquer des divers produits des contrées qu'embrassait ce vaste champ d'exploitation : le blé dans la Cisalpine, les bois de construction dans les Alpes et dans les pays transalpins. Ils auraient été ainsi à la fois marchands de blé et marchands de bois de construction, ce qui se rattache très bien à la profession de maître charpentier entrepreneur que Sennius exerçait à Lyon. Ils devaient vendre du blé surtout dans les Alpes et dans la région transalpine, et des bois surtout en Italie, où ils étaient très recherchés pour la construction, soit des édifices, soit des navires.

L'étendue de la circonscription et son partage en deux parties par les Alpes nécessitèrent peut-être deux sièges de la corporation; l'un aurait été à Milan pour le pays cisalpin, l'autre à Lyon pour le pays transalpin. Les deux villes étaient des centres routiers de premier ordre d'où les transports pouvaient se faire dans toutes les directions : vers le nord par les routes qui traversaient les Alpes, par celles qui sillonnaient la Gaule et par la Saône; vers le sud par les voies terrestres qui de Milan les disséminaient dans l'intérieur de l'Italie, ou par le Rhône qui de Lyon leur fournissait le moyen de descendre à la Méditerranée et d'aller aborder aux ports de la côte.

M. Lafaye, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, émet l'opinion *(l. c.)* que les négociants cisalpins et transalpins auraient été peut-être des expéditeurs, entrepreneurs de roulage, et, ce qui pourrait donner appui à cette conjecture, c'est que la corporation était, ainsi que celle des bateliers, sous la direction d'un *praefectus*.

Sennius était de Trèves, dont les relations commerciales avec Lyon étaient des plus actives. Des Trévères se sont déjà rencontrés dans les riches corporations lyonnaises des négociants en vins et des bateliers de la Saône. A Bordeaux, pareillement, ce sont les Trévères qui apparaissent le plus fréquemment sur les inscriptions où sont mentionnés des étrangers.

Le nom *Sennius* paraît être gaulois. On le trouve le long du

Rhin sous la forme *Sennus* et même sous celle de *Senna* comme nom d'homme. On le trouve aussi sous la forme gentilice *Sennius* dans le nord de la Gaule sur les bords de la Manche, et dans le midi à Nîmes, où les noms gaulois ne sont pas rares. Il ne faut pas manquer de rappeler, d'après l'inscription de Thorigny (De Boissieu, p. 263), que le célèbre député viducasse qui fit échouer par son opposition dans l'assemblée des trois Gaules le projet de mettre en accusation un gouverneur de la Lyonnaise, s'appelait *Sennius* et était fils d'un *Sennius*.

La femme de Sennius Metilius le maître charpentier entrepreneur lyonnais, s'appelait comme lui *Sennia*, par hasard sans doute; car son surnom *Iulla* ne permet en aucune manière de la prendre pour une affranchie de son mari. Elle était certainement de condition ingénue.

189

Fragment d'épitaphe faisant mention d'un curateur d'une corporation incertaine.

Don Bourdeleix.

Arcade XVI. — Grand bloc quadrangulaire sans ornements, incomplet dans le bas; autrefois au quartier SAINT-IRÉNÉE, « dans le mur extérieur d'une maison appartenant à M. Contamin » (depuis à M. Bourdeleix), « sur le chemin de Saint-Just à l'Etoile- « d'Alaï vis-à-vis la FAVORITE » (De Boissieu); entré au Musée en juillet 1886. L'inscription entière se composait de plusieurs blocs juxtaposés, un à gauche de celui qui nous est parvenu,

un autre ou même deux autres à sa droite. — Hauteur 1 m. 54, largeur 0 m. 58. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 11, de la seconde et de la troisième 0 m. 10, des six autres 0 m. 08.

v i v O S F E *cit s i b i*
marc I V S V R *banus* (?)
$\overline{q}$. *et* C V R Á T*or* . *tign*(?)
*in se*GVSIÁVIS · N*egotiantium*
*et me*M O R I A E *aeternae*
*pa*T R O N I · *sanctissimi*
*marci*O · G E M I N*o curantib.*
lib(?) . M A R C*io* . . . . . .
et .. M A R C*io* . . . . . .

Lettres de bonne forme; accents sur l'V et l'A de CVRAT*or* et sur l'A de *se*GVSIAVIS.

De Boissieu, p. 123. — Roux, *Forum Segusiavorum* 1851, n° III des planches. — Bernard, *Description du pays des Ségusiaves* 1858, p. 20. — Dissard, *Catalogue*, p. 117.

Vivos fecit sibi Marcius Urbanus (ou *Urbicus*), *quaestor* (?) *et curator tignuariorum in Segusiavis negotiantium, et memoriae aeternae patroni sanctissimi, Marcio Gemino, curantibus libertis* (ou *filiis*) *... Marcio ..... et ... Marcio .....*

« De son vivant, Marcius Urbanus questeur (?) et curateur de la « corporation des charpentiers exerçant chez les Ségusiaves, a « élevé ce tombeau pour lui-même et à la mémoire éternelle de « son vénéré patron Marcius Geminus, par les soins de ses affran- « chis (*ou* fils), ... Marcius ..... et ... Marcius ..... ».

Cet essai de restitution n'est nullement présenté comme certain. La qualité d'affranchi, que prend l'auteur du monument en appelant

« patron » celui à la mémoire de qui il l'élève, ne permet pas de voir en lui un curateur de la *res publica* de Lyon, fonction publique qui ne se donnait qu'à des sénateurs ou à des chevaliers. Avec plus de vraisemblance il s'agit de la curatelle de quelque corporation industrielle ou marchande que nous ne pouvons pas déterminer d'une manière sûre; peut-être des *fignuarii*, qu'une inscription de Feurs, dédiée *Numinibus Augustorum et deo Silvano*, nous montre siégeant au chef-lieu des Ségusiaves : *fabri tignuarii qui Foro Segus(iavorum) consistunt.*

Que les personnages des deux dernières lignes aient été des fils ou des affranchis, leur nom gentilice *Marcius* n'en fournit pas moins sûrement celui du constructeur et celui du destinataire du tombeau.

Ce débris d'une inscription, qui, dans son état intégral, occupait la surface de trois ou même quatre grandes pierres juxtaposées, doit avoir appartenu à un tombeau de proportions considérables comme paraissent avoir été tous ceux qui, à partir de la sortie de Lyon, bordaient de chaque côté la voie d'Aquitaine.

190

Fragment d'une liste de noms qui peuvent être ceux de membres d'une corporation.

Arcade LVII. — Tablette de marbre incomplète de tous côtés; « trouvée en avril 1862, au quai de BONDY, dans la SAONE »

(Daussigny), quartier SAINT-PAUL. — Hauteur 0 m. 30, largeur 0 m. 33.

. . . .		. . . .
/·V	S	S ATI
OLV	S	T·IVLIVS
NIANV	S	P·SILICNVNI
LVPV	S	M·ANTONIVS GR
ASSIANV	S	Q HELVIVS·ROGA
FELI··	X	L ARISTIVS I
POTITV	S	Q IVLIVS SVI
SATVRNINV	S	L VALERIVS TI
MAXIMIANV	S	M VALER SECV
VS PERPETVV	S	SEX·IVLIVS C
IVS CERIALI	S	Q IGNIVS
SALVIANV	S	T DOMITIV*s*
VS IANARIV	S	M SEROT
APRILI	S	SEXI
*me*RCVRIALI	S	T
MV	S	. . . .
IV	*s*	. . . .

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 973 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 118.

Toutes les personnes nommées paraissent, d'après leurs surnoms, être de condition libre. Il n'y a sans doute pas d'exception à faire pour Mercurialis.

191

Fragment d'une liste de noms qui peuvent être ceux de membres d'une corporation.

Arcade V. — Fragment présentant l'angle inférieur droit d'une tablette de marbre, bordée d'une moulure qui encadrait l'inscription; « trouvé au quartier SAINT-JEAN, en 1845, en creusant les « fondations de la maison qui se trouve à l'angle nord-ouest des « rues Pisse-Truie et du Doyenné ». — Hauteur 0 m. 50, largeur 0 m. 38.

. . . . . .

. . . . . OI . . . . . .

. . . . . DONATI*anu* S

. . . . . DIVS FELI X

. . . . . ONIVS SECVND*u* S

5 . . . . . BENIVOLV S

. . . . . ORGIVS MESSIANV S

. . . . . AELIVS POLLI O

CAECILIVS FORTVNATV S

IVLIVS PEREGRINV S

10 CIMIVS APE R

MINIVS MARCV S

VS SABINIANV S

VS LVPV S

LVCIV S

De Boissieu, p. 458. — Comarmond, *Description*, p. 417; *Notice*, p. 116. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 21. — Dissard, *Catalogue*, p. 118.

Le nom gentilice de la dixième ligne est probablement *Decimius*.

Les surnoms indiquent des personnes de condition libre.

Un Aelius Pollio est connu par une autre inscription de Lyon, qui est l'épitaphe de sa femme, Severia Fuscina.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Annonaires. — Arrius Atilius Honoratus (inscr. incomplète, « autrefois au quartier SAINT-PAUL, au GOURGUILLON »; voy. De Boissieu, p. 297), ... *an]nonariorum ripariorum*, c'est-à-dire les annonaires du rivage, moins vraisemblablement une corporation municipale qu'un corps d'agents subalternes chargés d'opérer, le long de la Saône et du Rhône, la levée et l'embarquement des denrées dues à l'État à titre d'impôt en nature. Si ces denrées descendaient à Arles par les bateaux de la corporation des nautes du Rhône, tandis que celles qui se prélevaient dans les Alpes, en deçà et au-delà, étaient voiturées par la corporation des Cisalpins et des Transalpins, cela expliquerait pourquoi ces corporations avaient des *praefecti* pour directeurs; c'est qu'elles étaient en partie affectées à un service de l'administration publique.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

PAGE 11, LIGNE 15.

Correction à la liste des peuples de la Lyonnaise :

Substituer aux *Aulerci Brannovices*, non mentionnés postérieurement à la guerre des Gaules, les *Curiosolites* cités par César comme peuple armoricain et par Pline, et qui ensuite reparaissent au temps de la Notice des provinces avec la désignation de *civitas Curiosolitum*, et, de plus encore, sont rappelés antérieurement comme cité par un fragment d'inscription *(Dict. arch. de la Gaule*, I, p. 332), trouvé à Corseult et faisant mention de l'*ordo Curiosolitum*. Puisque donc les Curiosolites existaient comme cité pendant le haut empire, ils devraient figurer dans la liste de Ptolémée. et on a peine à comprendre qu'ils ne s'y trouvent pas; par contre, on y trouve une répétition des Namnètes sous le nom corrompu de *Samnitae* (voy. Valentin-Smith, *Divisions territoriales de la Gaule*, p. 59). La conclusion naturelle de tout cela sera que la cité des *Brannovices* n'aura pas été maintenue par Auguste, que les *Samnitae* et les *Namnetae* de la liste de Ptolémée sont un double emploi et que ce double emploi y tient la place des *Curiosolites*.

Le nom des *Brannovices* semble se reconnaître dans celui d'un district de la Bourgogne appelé le Brionnais, ce qui autorise à penser qu'ils auront été annexés aux Éduens; le souvenir des Curiosolites et des Namnètes revit étymologiquement aussi dans les noms de Corseult et de Nantes.

PAGE 20.

Addition relative au *limes* des provinces de Germanie.

Ce qui est dit du *limes* romain ne s'applique qu'à la Germanie Inférieure. C'était, en effet, en deçà des territoires voisins de la mer abandonnés à la garde des habitants eux-mêmes, une zone déserte plus ou moins large, contiguë d'un côté à la rive droite du Rhin et bordée, du côté opposé, par un chemin sur lequel la circulation pendant la nuit, et en tout temps avec des armes, était interdite, et de jour permise seulement sous certaines mesures de sûreté et moyennant acquittement de taxes prescrites.

Il en était autrement pour la Germanie Supérieure. Là, au contraire, le *limes* était un rempart continu, pourvu de distance en distance de postes fortifiés, et qui presque tout de suite s'écartait considérablement du fleuve et avait derrière lui une vaste campagne habitée et cultivée. Vis-à-vis Mayence, il était éloigné de la rive droite d'au moins 70 kilomètres, et, à l'endroit où il se soudait par son extrémité sud au *limes* de la Rétie, de près du double, et encore était-il établi, non à la lisière, mais en dedans du territoire romain, selon les exigences de la disposition stratégique des lieux. Ce territoire avancé en dehors du rempart se prolongeait parfois fort loin; à partir de l'embouchure du Mein, il aurait peut-être atteint dans la direction de l'est une distance de « LXXX lieues », ce que M. Mommsen considère comme non incroyable. Sur l'étendue de pays comprise entre le *limes* et le Rhin et qui, en longueur, n'avait guère moins de 250 milles romains, soit 368 kilo-

mètres, il y avait, comme sur la rive gauche, non seulement de nombreuses fermes et de nombreux villages, mais aussi des villes, parmi lesquelles on peut citer les *aquae Mattiacae* (Wiesbaden), *Lopodunum* (Ladenburg), le *vicus Aurelius* (Uhringen), les *aquae Aureliae*, *Sumelocenna* (Rottenburg), les *arae Flaviae* (Rottweil).

Voy. Mommsen, *Histoire romaine*, V, pp. 111 et suiv., 140 et suiv., et carte n° V.

PAGE 84.

Addition en continuation du troisième paragraphe :

Un quatrième Santon, Caius (?) Julius Marinus, fils de Caius Julius Rigoverjugus (inscr. étrangère), *sacerdotalis* (?), ancien prêtre, peut-être pas des trois Gaules, mais simplement de quelque divinité pourvue d'un culte municipal.

Correction à la ligne 21 :

Ag . . . omopates, au lieu de . . . . . omopates.

PAGE 101.

Addition en continuation de la seconde ligne de l'alinéa intitulé « Santon » :

. . . . .]*nul*[. . . . . *san*]*tonus*, etc.

PAGE 102.

Addition entre les deux derniers alinéas :

Santon. — Caius (?) Julius Marinus, fils de Caius Julius Rigoverjugus (inscr. au musée de Saintes, sur deux grands blocs de 5 mètres de long extraits des anciens remparts; voy. Espérandieu,

Inscriptions antiques de Saintes et de Poitiers, dans la *Revue Poitevine et Saintongeoise*, février 1889, pp. 74 et suiv.) : *C* (?) *Iulio*], *C. Iulii Rigoveriugi f., Vol., Marino, [sacerdo]tali, primo c(uratori) c(ivium) R(omanorum), quaestori, verg[obreto, Iulia] Marina filia p[atri]*; ancien prêtre, soit des trois Gaules, soit simplement de quelque divinité honorée à Saintes d'un culte municipal, curateur des citoyens romains et le premier chez les Santons qui ait rempli cette fonction, vergobret ..... On ne connaissait encore de vergobrets que chez les Éduens d'après le témoignage de César, et chez les Lixoviens d'après des monnaies celtiques; c'est la première fois qu'il est question d'un vergobret des Santons, et le premier exemple aussi de cette magistrature nationale dans un texte épigraphique.

PAGE 183.

Lignes 10 et 11.

La loyauté du sujet envers le souverain transformée en devoir de religion... *Ajoutez :* l'unification de toutes les parties du vaste empire effectuée au moyen d'un lien commun.

CONTENU DU VOLUME

INSCRIPTIONS PUBLIQUES :

(Suite)

VI. — Inscriptions relatives aux fonctions religieuses 1

INSCRIPTIONS MUNICIPALES :

Exposé préliminaire. 135
I. — La colonie. 335
II. — La *respublica* 336
III. — Patrons et curateurs. 339
IV. — La tribu. 339
V. — Décurions 342
VI. — Questeurs, édiles, duumvirs 353
VII. — Pontifes, flamines, flaminiques 369
VIII. — Sévirs augustaux 374
IX. — Collège des Lares. 435
X. — Corporations professionnelles. 437

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

FIN DU TOME DEUXIÈME

DES PRESSES

DE

LÉON DELAROCHE ET Cie

10, PLACE DE LA CHARITÉ

LYON

MDCCCLXXXIX

MUSÉE DE LYON

NSCRIPTIONS ANTIQUES

PAR

A. ALLMER & P. DISSARD

TOME TROISIÈME

LYON

IMPRIMERIE LÉON DELAROCHE ET Cie

10, place de la Charité, 10

1890



Ouvrage édité par la ville de Lyon.

INSCRIPTIONS ANTIQUES

DU MUSÉE DE LA

VILLE DE LYON

INSCRIPTIONS

RELATIVES A DES DIEUX OU A DES DÉESSES

Les dieux que mentionnent les inscriptions de Lyon sont, dans l'ordre alphabétique, ceux qui suivent : Apollon, Apollon auguste, Diane auguste, les *dii cuncti*, les *dii deaeque omnes*, la *dea Fortuna*, la *Fortuna redux*, le Génie de Lyon, le *Genius loci*, le *Genius* des *fabri tignuarii* et des *artifices tectores*, le *Genius* d'un homme privé, la Junon d'une femme privée, Jupiter, Jupiter *optimus maximus*, Jupiter *depulsor*, Isis auguste, les Lares, les Mânes, Mars, Mars auguste, Maia et Mercure augustes, la *bona Mens*, les *Matronae Aufaniae* et les Mères des Pannoniens et des Delmates, les Mères augustes, les Mères *Eburnicae*, la Mère des dieux, Minerve, Mithra *deus invictus*, les *Numina omnia*, les *Numina* des empereurs, les Nymphes, la déesse *Salus*, Silvain auguste, les *sanctae Virgines*, Vesta et Vulcain augustes.

Les Mères et les Vierges seulement peuvent revendiquer une origine celtique. Isis, la Mère des dieux, Mithra sont d'origine orientale.

192

Autel à Jupiter optimus maximus.

Arcade XXV. — Bloc quadrangulaire, primitivement plus haut que large, aujourd'hui incomplet en bas et à peu près carré; « retiré le 23 décembre 1863 du lit du RHONE, en face de la « place GROLIER » (Gobin). Un *loculus* circulaire, entouré d'une feuillure et accompagné de deux trous de scellement où l'on aperçoit encore des traces de plomb, occupe le milieu de l'espace vide entre l'inscription et le haut de la pierre. — Hauteur 0 m. 52, largeur 0 m. 60.

I · O · M
/ · CATVRICIVS · SVCCE*ssus*

Lettres grêles tendant à la forme cursive.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques découvertes dans le lit du Rhône en face de la place Grolier*. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1018 de son Registre d'entrées; *Monuments épigraphiques retirés du Rhône en décembre 1863, janvier et février 1864*, p. 10. — ALLMER, dans le *Bulletin de Correspondance archéologique de Rome* 1864, p. 53. — DISSARD, *Catalogue*, p. 120.

Iovi optimo maximo . . . Caturicius Successus.

« A Jupiter très bon et très grand, . . . Caturicius Successus ».

Optimus maximus sont les épithètes habituelles de Jupiter; Cicéron (*Pro domo*, 57) explique que le peuple romain lui a donné

celle d'*optimus* à cause de sa bonté et celle de *maximus* à cause de sa puissance ; puis il ajoute (*De natura deorum*, 2, 25) qu'en mettant l'épithète d'*optimus* avant celle de *maximus*, il a voulu marquer expressément que la bonté est plus estimable que la puissance : *a maioribus nostris optimus maximus dicitur ; et quidem ante optimus id est beneficentissimus quam maximus, quia maius est certeque gratius prodesse omnibus quam opes magnas habere.*

193

Autel à Jupiter optimus maximus et aux divinités des Augustes.

Arcade XVIII. — Bloc à peu près carré, partagé de haut en bas par le milieu en deux fragments ; retiré de la SAONE en 1847; « de l'arche des Merveilles du PONT DU CHANGE » (De Boissieu); « de la troisième pile du pont du Change, rive gauche » (Comarmond). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures. — Hauteur 0 m. 92, largeur 1 m. ; hauteur de la partie encadrée 0 m. 78, largeur 0 m. 83.

I O M̓ ET N̄
A V G T
V S *l* M

Lettres de mauvaise forme et disposées sans symétrie.

De Boissieu, p. 605. — Comarmond, *Description*, p. 120; *Notice*,

p. 41. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 7. — DISSARD, *Catalogue*, p. 120.

Iovi optimo maximo et numinibus Augustorum T....., votum solvit libens merito.

« A Jupiter très bon très grand et aux divinités des Augustes, « T....., avec reconnaissance en accomplissement de son vœu ».

194

Autel aux divinités des Augustes.

Don Rougniard.

Arcade XXV. — Cippe avec base et couronnement ; autrefois, « près de la fontaine de CHOULAN dehors la porte S. GEORGE, « à l'un des piliers de la porte de la maison appelée les Tournelles, « appartenant de présent à monsieur le Conservateur des privilè- « ges des Foires de Lyon » (Paradin); « hors la Porte S. Georges, « à une portée de Fuzil de la Fontaine de Choulan, à la Porte « d'une petite maison de Campagne » (Spon), « devenue celle « de M. Rougniard » (Artaud); entré au Musée avant 1808. — Hauteur 1 m. 40 ; du dé 0 m. 71, largeur 0 m. 65.

N V M I N̄ I B V S
A V G V S T O R V M
L·FÁENIVS RVFVS
ET·L·FAENIVS
5 APOLLINARIS
F I L I V S

Accent sur l'A de FAENIVS à la troisième ligne seulement.

BELLIÈVRE. — SYMEONI, ms., p. 61. — PARADIN, p. 439. — SPON, *Recherche*, p. 109 ; éd. 1857, p. 122. — MÉNESTRIER, *Hist. cons.*, p. 126. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 9; 1816. p. 38 ; *Musée lapidaire*, arcade XXIII. — DE BOISSIEU, p. 52. — COMARMOND, *Description*, p. 154, pl. 13; *Notice*, p. 55. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 9. — DISSARD, *Catalogue*, p. 121.

Numinibus Augustorum L. Faenius Rufus et L. Faenius Apollinaris, filius.

« Aux divinités des Augustes, Lucius Faenius Rufus et Lucius « Faenius Apollinaris, son fils ».

Cette inscription, où les mots sont écrits tout au long, montre clairement que, dans le cas très fréquent où ils sont remplacés par des abréviations, ils doivent se lire comme ici et non pas *numini Augusto* ou *numinibus Augustis*. M. Mommsen *(La Conscription*, p. 232) pense que, même avec le singulier *numini*, il s'agit tout à la fois de l'empereur régnant et de la famille impériale et qu'il faut y voir moins une dédicace proprement dite qu'une formule analogue aux mots *pro salute dominorum* ou *in honorem domus divinae*. Le plus souvent vient ensuite une dédicace à une divinité expressément nommée, comme dans les exemples qui suivent.

Un Faenius Rufus, dont on ignore le prénom, fut, sous Néron, préfet de l'annone (Tacite, *Ann.*, 13, 22), de l'an 55 à l'an 62, puis préfet du prétoire en remplacement de Sextus Afranius Burrus, avec Sofonius Tigellinus (ibid., 15, 68), jusqu'en l'an 65, où il fut mis à mort comme impliqué dans le complot de Pison contre la vie de l'empereur. Il est peu vraisemblable que le Lucius Faenius Rufus de notre inscription, qui n'ajoute à ses noms aucun titre et dont le fils porte un surnom servile, puisse être ce haut personnage. Renier remarque, toutefois, dans une de ses annotations à la réédition de Spon, que, d'après l'excellente forme des lettres, le monument appartient à une très bonne époque.

On a précédemment vu, au chapitre des *tres Galliae* (II, pp. 123 et 129), deux autels dédiés aux *numina Augustorum* par des prêtres du culte provincial de Rome et d'Auguste.

195

Autel aux divinités des Augustes et à Apollon.

Arcade LII. — Autel, privé de sa base, mais encore pourvu de son couronnement ; trouvé à VAISE, « au port Mouton » (De Boissieu, p. 53) ; « en 1839, à FOURVIÈRE, engagé dans un mur de « soutènement, dans le clos Marduel, au lieu dit les MASSUTS, où « probablement il avait été découvert » (Comarmond) ; entré au Musée en 1844. La première ligne de l'inscription est gravée sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 55, largeur 0 m. 35.

NVMINIB · AVGVST

DEO · APOLLINI
C NONIVS EVPO
SIVS EX VOTO
MVRO · ET SCAN
DVLA CINXIT

De Boissieu, p. 18. — Comarmond, *Description*, p. 303, pl. 12 ; *Notice*, p. 111. — Henzen, Suppl. à Orelli, 6587. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 20. — Dissard, *Catalogue*, p. 120.

Numinibus Augustorum, deo Apollini, C. Nonius Euposius ex voto muro et scandula cinxit.

« Aux divinités des Augustes, au dieu Apollon, Caius Nonius « Euposius a, en accomplissement de son vœu, entouré ce temple « d'un mur et d'un auvent en bardeaux ».

Aux termes mêmes de l'inscription, la couverture en bardeaux se rapporte, non pas au temple d'Apollon, mais au mur d'enceinte qu'Euposius avait élevé autour de ce temple et qu'il avait pourvu d'un toit en appentis, formant une sorte de portique établi de la façon la plus simple.

Ce même dévot personnage a aussi élevé ou réparé, à Vaise, un temple aux Mères augustes.

196

Autel à Mars.

Arcade XVIII. — Bloc quadrangulaire, présentant le dé d'un autel dont la base et le couronnement ont été supprimés ; « trouvé « aux ÉTROITS » (Artaud); « en 1811 » (De Boissieu); « près la « tannerie Renard » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 90, largeur 0 m. 52.

MARTI
T · IVL
SATVRNINVS

Lettres de très bonne forme.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 23 ; *Musée lapidaire*, arcade XV. — DE BOISSIEU, p. 6. — COMARMOND, *Description*, p. 106 ; *Notice*,

p. 36. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 6. — DISSARD, *Catalogue*, p. 121.

Marti, T. Iulius Saturninus.

« A Mars, Titus Julius Saturninus ».

197

Autel à Mars par un gladiateur.

Arcade XII. — Autel avec base et couronnement, servant, à la fin du seizième siècle, « de base à une croix de pierre estant en « un carrefour par où l'on va à S. CLAIR près du moulin du « Perat » (Paradin); « dans le jardin du couvent des RR. PP. de « la Trinité, au quartier S. Georges » (Spon); « dans la collection « des antiques du jardin des Bellièvre » (Artaud); entré au Musée avant 1808. — Hauteur 1 m. 30, du dé 0 m. 74, largeur 0 m. 44.

DEO MAR
TI · AVG
CALLIMO
RPHVS
SECVNDA
RVDIS
V · S · L · M

BELLIÈVRE, *Lugdunum priscum*, ms. — SYMEONI, ms. — PARA-

DIN, p. 419. — GRUTER, 57, 8. — SPON, *Recherche*, p. 85; éd. 1857, p. 97. — MÉNESTRIER, *Prép.*, p. 20. — COLONIA, I, p. 242. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 56; 1816, p. 45; *Musée lapidaire*, arcade XXVII. — DE BOISSIEU, p. 7. — COMARMOND, *Description*, p. 174, pl. 13; *Notice*, p. 63. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 10. — DISSARD, *Catalogue*, p. 123.

Deo Marti Augusto Callimorphus, secunda rudis, votum solvit libens merito.

« Au dieu Mars Auguste, Callimorphus, gladiateur seconde « lame de sa troupe, avec reconnaissance en accomplissement de « son vœu ».

Voici ce que dit au sujet de cette inscription Renier dans ses annotations à la réédition des *Antiquités* de Spon : « *Secunda rudis* « est le titre que l'on donnait au second des membres d'une troupe « de gladiateurs. On trouve chez Muratori, p. 619, 3, un *secunda* « *rudis familiae gladiatoriae Caesaris ludi magni;* chez Marini, « *Arv.*, p. 682, un *secunda rudis Caesarum;* enfin une inscription « découverte à Lyon en 1714 et qui est devenue célèbre par les « nombreuses dissertations dont elle a été le sujet, nous fournit « un exemple d'un gladiateur *dimachaerus rudis prima*. Voy. les « *Mém. de l'Académ. des Inscr.*, III, p. 246 ». Marini, p. 697, mentionne aussi un *summa rudis* qu'il assimile au *prima rudis*, et fait remarquer, à propos du vœu de Callimorphus, que Mars était le dieu tutélaire de l'arène. *Martem et Dianam*, dit Tertullien (*Spect.*, XII), *utriusque ludi (id est gladiatorii et venatorii) praesides novimus*.

De Boissieu rappelle, à propos du nom *Callimorphus*, la passion des dames romaines pour les gladiateurs de belles formes, passion dont les impératrices donnaient l'exemple, et arrivée à un tel degré de dévergondage que Juvénal (*Sat.*, VI) pouvait s'écrier avec vérité en parlant des femmes de son temps : *Ferrum est quod amant;*

et le poète rappelle le scandale donné par une femme de la plus haute condition : « Hippia, femme du sénateur Vejento, suivit un « un homme de cette espèce en Egypte, où la monstrueuse turpi- « tude de nos mœurs révolta jusqu'aux habitants de Canope. « . . . . . Quel charme secret lui déroba la honte de s'entendre « appeler la femme d'un tel misérable? Il commençait à vieillir ; « de plus il lui manquait un bras; une tumeur énorme était assise « entre ses narines, et de son œil éraillé distillait incessamment « une liqueur corrosive. Mais il était gladiateur, et ce titre les rend « aussi beaux qu'Hyacinthe. Le fer, voilà ce qu'elles aiment ! ».

198

Temple de Mercure et de Maia augustes, avec leurs statues et l'image de l'empereur Tibère.

Arcade LXIII. — Autels au nombre de trois, découverts, le premier en 1846 au quartier SAINT-JUST, « au-dessous du « pavillon du TÉLÉGRAPHE, vers l'extrémité sud-ouest du pla- « teau » ; le second et le troisième au même endroit en 1848, « en construisant le talus qui fait face au mur d'enceinte » (De Boissieu, Comarmond). Le plus complet des trois est encore pourvu de sa base et de son couronnement; l'un des deux autres est réduit à sa partie supérieure avec sa corniche; le troisième ne présente plus qu'un bloc quadrangulaire retaillé dans la partie supérieure du dé. — Hauteur du premier 1 m. 45, du dé 1 m. 08, largeur 0 m. 60. — Hauteur du deuxième 0 m. 50, du dé 0 m. 35,

largeur o m. 95. — Hauteur du troisième o m. 40, largeur o m. 65.

MERCVRIO · AVGvsto
ET · MAIAE · AVGVSTAe
SACRVM · EX · VOTO
M·HERENNIVS·M·L·ALBANVS
AEDEM·ET·SIGNA·DVO·CVM
IMAGINE · TI · AVGVSTI
D·S·P·SOLO·PVBLIC©·FECIT

Le C de CVM, la traverse du T de AVGVSTI prolongés au-dessus du niveau des autres lettres en une pointe effilée; les points après MERCVRIO, après DVO, après SOLO, après PVBLICO placés au centre de l'O.

MERCVRIO·AVGvsTO·ET·MAIAE·AVGvStae
SACRVM · EX · voTo
M · HERENNIVS · M · L · ALBANVS
AEDEM · ET · SIGNA · DVO · CVM
IMAGINE · TI · AVGVSTI
d · S · P · SOLO · PVBLICO · FECIT

Les lettres alignées entre des traits de réglure restés apparents; le T de AVGVSTO à traverse flexueuse; les points après MERCVRIO et après AVGVSTO placés au centre de l'O.

MERCVRIO · AVGVsTo
ET · MAIAE · AVGVSTAE
SACRVM · EX · VoTo
M·HERENNIVS·M·L·ALBANVS
AEDEM·eT·SIGNA·DVO·CvM
IMAGINE · TI · AVGVsTI
D·S·P·SOLO·PVBLICO·FECIT

Les deux N de HERENNIVS liées en un monogramme; le T

de VOTO, celui de ET à traverse flexueuse ; les points après MERCVRIO et après DVO placés au centre de l'O.

De Boissieu, p. 606. — Comarmond, *Description*, pp. 399 et 400 ; *Notice*, p. 142. — Monfalcon, Suppl. à la *Recherche* de Spon, éd. 1857, p. 356. — Dissard, pp. 120 et 121.

Mercurio Augusto et Maiae Augustae sacrum ex voto, M. Herennius, Marci libertus, Albanus, aedem et signa duo cum imagine Tiberii Augusti de sua pecunia solo publico fecit.

« A Mercure auguste et à Maia auguste, Marcus Herennius « Albanus, affranchi de Marcus (Herennius), a, en accomplisse- « ment de son vœu, élevé, de son argent, sur le sol public, « ce temple avec leurs deux statues et l'image de Tibère « Auguste ».

Cette inscription est intéressante à plus d'un titre. Elle est une des plus anciennes qui aient été trouvées à Lyon. Gravée sous Tibère, elle fournit un spécimen certain de la forme de lettres en usage à Lyon au temps de ce prince.

Deux des pierres sur lesquelles elle est répétée paraissent avoir été pareilles ; la *lysis* à volutes qui termine le couronnement de celle qui nous est parvenue à peu près entière indique que c'étaient deux autels. La troisième provient d'une base de dimensions beaucoup plus grandes, et son couronnement, formé d'une corniche sans *lysis*, semble convenir moins à un autel qu'à un piédestal. Il est permis de penser que ce piédestal portait la statue de Tibère, ayant à ses côtés les autels de Mercure et de Maia dressés devant leurs statues.

L'épithète « d'auguste », donnée aux deux divinités, fait voir qu'elles étaient réduites au rôle subordonné de divinités Lares, et que le temple élevé par la généreuse dévotion de l'affranchi Albanus était un laraire public, dans lequel l'image de Tibère

était substituée ou, tout au moins, associée à celle du Génie d'Auguste.

Le sol public sur lequel était situé ce petit édifice était probablement un chemin ou un carrefour.

Voir l'inscription suivante relative à Maia auguste.

199

Autel à Maia auguste.

Dans le vestibule du musée de sculpture. — Autel avec bas-relief, incomplet en haut et détérioré de chaque côté; trouvé rue PAREILLE, le 27 octobre 1873, quartier SAINT-VINCENT. L'inscription est gravée sur la plinthe de la base. — Hauteur 0 m. 52, largeur 0 m. 38.

MAIAE · AVG · S

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1204 de son Registre d'entrées : l'M en majeure partie disparue et peut être liée à l'A. — DISSARD, *Catalogue*, p. 121.

Maiae Augustae sacrum.

« Autel à Maia auguste ».

La déesse, dont la tête manque, est représentée de face, assise dans une *cathedra* sous une arche à pilastres, et tenait entre ses mains, ramenées sur son giron, peut-être des fruits.

Il est rare que Maia soit invoquée seule ; un autel dédié à Mercure se voyait peut-être auprès de celui de sa mère.

La partie supérieure du monument étant détruite, on peut supposer qu'on devait y lire le nom du dévot qui avait consacré l'autel à la déesse.

200

Autel à tous les dieux.

Arcade XXXVI. — Autel encore pourvu d'une partie de sa base, mais privé de son couronnement ; trouvé au commencement du siècle, « messidor, an XIII, au quartier SAINT-JEAN, dans les « fondations de l'église SAINT-ÉTIENNE » (Artaud). Les trois dernières lignes de l'inscription ont été martelées à dessein. — Hauteur 1 m. 05, du dé 0 m. 75, largeur 0 m. 47.

DIS
CVNCTIS
T · SPEDIVS
MARV*ll*IANV*s*
/////////////

La lecture du mot MARV*ll*IANV*s* très peu certaine.

ARTAUD, *Notice* 1808, p. 27 ; 1816, p. 52. — DE BOISSIEU, p. 72. — COMARMOND, *Description*, p. 216, *Notice*, p. 80. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 14. — DISSARD, *Catalogue*, p. 121.

Diis cunctis T. Spedius Marullianus . . . . .

« A tous les dieux, Titus Spedius Marullianus . . . . . ».

201

Autel aux Mères augustes par un médecin.

Au musée de sculpture. — Bloc quadrangulaire, offrant sur sa face antérieure un bas-relief où sont représentées, au nombre de trois et assises, les déesses Mères; « autrefois sur la grand porte « de l'église d'AINAY, entre les pierres du clocher » (Spon); entré au Musée postérieurement à 1816 (Artaud). Deux pilastres à chapiteaux, une frise qu'ils supportent et une plinthe sur laquelle ils reposent forment l'encadrement du bas-relief, sans doute surmonté primitivement d'un fronton. L'inscription est gravée sur la plinthe. — Hauteur o m. 36, largeur o m. 48.

MATR · AVG · PHLEGN · MED

L'O du mot PHLEGON inscrit dans le G.

MÉNESTRIER, *Prép.*, 7; *Hist. cons.*, p. 129. — SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 186. — ARTAUD, *Musée lapidaire*, arcade XXXVIII. — ORELLI, 2078. — DE BOISSIEU, p. 56. — COMARMOND, *Description*, p. 72, pl. 6; *Notice*, p. 26. — Ernest PONCET, *Documents pour servir à l'histoire de la Médecine à Lyon*, Lyon, 1885, p. 9, avec planche. — DISSARD, *Catalogue*, p. 121.

Matris Augustis Phlegon, medicus.

« Aux Mères Augustes Phlégon, médecin ».

Les trois déesses sont représentées assises, faisant toutes trois

face au spectateur. Des fruits, que retiennent de leurs deux mains celles de chaque côté, sont déposés dans leur giron. Celle du milieu tient de la main droite une patère et de la gauche une corne d'abondance. Elles n'ont d'autre coiffure que leurs cheveux, dont les enroulements retombent de chaque côté sur leurs épaules.

202

Offrande à Isis auguste d'une statuette de la Fortune.

Arcade VII. — Petit piédestal, incomplet par le bas, en la forme d'une colonnette cylindrique sans chapiteau ni aucun ornement; trouvé vers 1856, « à FOURVIÈRE, au couvent de « la VISITATION, rue du Juge-de-Paix » (Daussigny). — Hauteur o m. 35, diamètre o m. 15.

ISIDI · AVG ·
Q: OBELLIVS · EVAN
GELVS · SIGNVM
FORTVNAE·V·S·
L·M·L·D·D·D·

Lettres tendant à la forme cursive. l'V et l'M de SIGNVM liés en un monogramme.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 817 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Suppl. à la *Recherche* de SPON, éd. 1857, p. 369. — DISSARD, *Catalogue*, p. 121.

Isidi Augustae, Q. Obellius Evangelus signum Fortunae (dat), votum solvens libens merito. — Locus datus decreto decurionum.

« A Isis auguste, Quintus Obellius Evangelus donne, avec « reconnaissance en accomplissement de son vœu, cette statuette « de la Fortune. — Emplacement concédé par décret des décu- « rions ».

Ce petit texte présente plusieurs singularités dont il est difficile de se rendre compte. Le verbe qui régit à l'accusatif le mot *signum* n'est pas exprimé. La mention d'une concession d'emplacement est aussi des plus surprenantes. Si Obellius n'a fait que déposer dans une édicule consacrée à Isis une statuette de la Fortune, on n'aperçoit pas qu'il puisse y avoir eu lieu à une concession d'une parcelle du sol public. Il faut alors qu'il ait fait beaucoup plus que ne le dit l'inscription; il faut qu'il ait, non seulement donné à Isis auguste une statuette, mais aussi qu'il ait construit à ses frais, sur un endroit du sol public concédé par décret des décurions, le sanctuaire dans lequel il a déposé son offrande.

L'aspect des lettres n'autorisant pas à suspecter l'authenticité de l'inscription, il y aurait peut-être à chercher une autre explication des sigles L·D·D·D de la formule finale.

203

Autel à la déesse Salus.

Don de l'Hospice de l'Antiquaille.

Arcade XVIII. — Autel encore pourvu de sa base, mais brisé à sa partie supérieure et privé de son couronnement; « trouvé dans

« le jardin de l'hospice de l'ANTIQUAILLE en 1849 » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 10; largeur 0 m. 35.

s E V E R V *s* *u*
TI · VOVERAT
MARCELLA
SVA
5 SALVTIS
DEDICAVIT

De Boissieu, p. 530. — Comarmond, *Description*, p. 401; *Notice*, p. 142. — Monfalcon, Suppl. à Spon, *Rech.*, éd. 1857, p. 362. — Dissard, *Catalogue*, p. 121.

Severus uti voverat, Marcella sua Saluti sacrum dedicavit.

« En accomplissement du vœu de Severus, Marcella, sa femme, « a dédié cet autel à la déesse Salus ».

204

Autel aux Vierges saintes.

Arcade VI. — Petit autel avec base et couronnement; « découvert en 1837, à LOYASSE, au pied d'un reste d'aqueduc, en « creusant un chemin pour la communication des forts » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 60; du dé 0 m. 23, largeur 0 m. 17.

ARA · SV
QVEM

L'inscription occupe le haut du dé de l'autel et paraît complète.

De Boissieu, p. 70. — Comarmond, *Description*, p. 374; *Notice*, p. 135. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 24. — Dissard, *Catalogue*, p. 121, n° 196.

Ara sanctis Virginibus Q. Valerius E..... merito.

« Autel aux Vierges saintes, Quintus Valerius E....., avec « reconnaissance ».

De Boissieu propose *ara Suleviarum* et voit, comme nous, des initiales dans les lettres de la seconde ligne. Il est à peine nécessaire de dire que les deux tentatives d'explication sont à peu près aussi désespérées l'une que l'autre.

Les *Virgines sanctae* sont probablement les Fées. Elles sont déjà connues par une inscription de Saint-Romain-en-Galle (*Inscr. de Vienne*, II, p. 452) : *sanctis Virginibus Sapaudus (et) Campana posuerunt*, trouvée au lieu dit « le Puits des Fées »

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus, I, p. 17. — Taurobole offert à la Mère des dieux, *Mater deum magna Idaea*, pour la conservation d'Antonin le Pieux et la prospérité de la colonie de Lyon, en 160, par un sévir augustal, en même temps dendrophore.

Ci-dessus, I, p. 27. — Taurobole offert à la Mère des dieux pour la conservation de Commode et la prospérité de la colonie de Lyon, en 190, par la confrérie des dendrophores.

Ci-dessus, I, p. 132. — Taurobole offert à la Mère des dieux pour la conservation de Septime Sévère et d'Albin et la prospérité de la colonie, en 194, par deux femmes.

Ci-dessus, I, p. 37. — Taurobole offert à la Mère des dieux pour la conservation de Septime Sévère et de Caracalla et pour la prospérité de la colonie, en 197, par deux femmes.

Ci-dessus, I, p. 42. — Taurobole offert à la Mère des dieux pour la conservation de Septime Sévère, Caracalla et de Géta.

Ci-dessus, I, p. 47. — Taurobole offert à la Mère des dieux par une femme.

Ci-dessus, I, p. 128. — Autel à Jupiter *depulsor*, à la *bona Mens* et à la *Fortuna redux* par un gouverneur de la Lyonnaise sous Septime Sévère.

Ci-dessus, I, p. 176. — Autel dédié à Apollon, *Apollini sancto*, par un procurateur impérial.

Ci-dessus, I, p. 178. — Autel dédié à Silvain auguste par un secrétaire de l'empereur.

Ci-dessus, I, p. 235. — Autel dédié à Silvain auguste par un porte-clefs de la prison publique de Lyon.

Ci-dessus, I, p. 450. — Autel dédié *Iovi optimo maximo depulsori*, *diis deabusque omnibus et Genio loci* (le Génie de Lyon), par un préfet de la garde des Vigiles.

Ci-dessus, II, p. 47. — Autel dédié à Diane auguste en l'honneur du *pagus* de Condate par un magister du pagus.

Ci-dessus, II, pp. 70 et 71. — Autel dédié à Mars, à Vesta et à Vulcain augustes en l'honneur de la famille impériale par un Sénonais, prêtre des trois Gaules.

Ci-dessus, II, pp. 149 et 172. — Poteries avec l'image du Génie de Lyon groupée avec celle du fondateur de la colonie.

Ci-dessus, II, p. 501. — Autel au Génie de la splendidissime

corporation des charpentiers entrepreneurs de constructions et des artistes stucateurs.

Ci-dessus, II, p. 503. — Autel au Génie d'un Claudius Myron.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Apollon. — Fragment « en la muraille de la clousture S. JUST » (voy. De Boissieu, p. 18) : *Apollini Aug(usto) sacr(um)* . . .

Apollon. — Fragment autrefois « dans l'église SAINT-PIERRE » (voy. De Boissieu, p. 18) : *Apollini* . . . *sianno* . . . . . *annua stipe*.

Apollon. — Tablette de bronze découverte à Lyon au quartier SAINT-JUST, vers 1850, et cédée par Comarmond au British Museum, où elle est actuellement (voy. Allmer, *Rev. épigraphique*, I, p. 349, d'après Mowat dans le *Bulletin épigraphique* 1882, p. 297) : *Deo Apollini Augusti* (à corriger par *Augusto*)... *Asicius Norbanus v. s. l. m.*

La Fortune. — Inscription de provenance non connue (voy. De Boissieu, p. 64) : *Deae Fortunae Respectius Hilarianus, speculator commentariensis, aedem dedicavit idibus febrar(iis) Sabiniano et Seleuco cos.*, c'est-à-dire sous le consulat de C. Vettius Gratus Sabinianus et de M. Fabius Vitellius Seleucus, en l'an 221, année de l'adoption de Sévère Alexandre par Héliogabale.

Génie et Junon. — Inscription découverte en février 1768 sous les fondations de la MANÉCANTERIE, au quartier SAINT-JEAN (voy. De Boissieu, p. 47) : *Genio P. Aelii Sereni, seviri Aug(ustalis) Lugud(uni), et Junoni Orbiae Helladis; C. Julius Respectus amicis optimis de suo fecit.*

Jupiter très bon très grand. — Autel autrefois « en la Tour de

« SAINCT PIERRE les Nonains au cimetière » (voy. De Boissieu, p. 5) : *Iovi o(ptimo) m(aximo) Q. Adginnius, Urbici fil(ius), Martinus, Sequanus, sacerdos Romae et Aug . . . ad aram ad confluentes Araris et Rhodani, flamen, duumvir in civitate Sequanorum.*

Jupiter très bon très grand et les *Numina* des empereurs. — Fragment autrefois « soubs le benestier de l'église S. LAURENT », quartier SAINT-PAUL (voy. De Boissieu, p. 6) : *I(ovi) o(ptimo) m(aximo), numinibus Aug(ustorum)* . . . . .

Les Lares. — Tablette de marbre, trouvée à l'ANTIQUAILLE (voy. ci-dessus, II, p. 435) : *Finis collegii Larum in domo Iulian(a).*

Mars. — Autel de provenance inconnue (voy. De Boissieu, p. 9) : *Deo Marti Aug(usto), C. Titius Decuminus v. s. l. m.*

Les Matrones aufaniennes et les Mères des Pannoniens et des Delmates. — Autel dont la base a été retaillée à fleur du dé; autrefois « au siège de l'OFFICIALITÉ de Lyon, au lieu où se « mettent ceux qui sont *cedo bonis* » (Paradin), quartier SAINT-JEAN; « à Fontaines-sur-Saône, où il sert de support au pilier d'un « hangar dans la cour d'une ferme » (voy. De Boissieu, p. 59)

PRO SALVTE DOM*ini*
N̄ IMP L SEPT SEVE*ri*
AVG TOTIVSQ D̄OM*us*
*e*IVS AVFANIS MA
*t*RONS ET MATRIBV*s*
PANNONIORVM ET
DELMATARVM
*ti. cl. p*OMPEIANV*s*
trib. MIL·LEG·I MIN
*lo*CO EXCVLTO CVM
*disc*CVBTONE ET TABVL*a*
V·S

Pro salute domini nostri Imperatoris L. Septimii Severi Augusti

totiusque domus eius, Aufaniis Matronis et Matribus Pannoniorum et Delmatarum, Ti. Claudius Pompeianus, tribunus militum legionis I Minerviae, loco exculto cum discubitione et tabula, votum solvit.

« Pour la conservation de notre maître Lucius Septime Sévère « et de toute sa famille, Tiberius Claudius Pompeianus, tribun de « de la légion Ire *Minervia*, donne, en accomplissement de son « vœu, aux Matrones aufaniennes et aux Mères des Pannoniens et « des Delmates (cet autel ?), sur un emplacement convenablement « décoré, avec un repas et un tableau ».

Nous ne savons dire ce qu'il faut entendre au juste par le mot *tabula :* une peinture ou une sculpture? A l'égard du mot *discubitione* traduit par « repas », à l'égard également du tribun légionnaire Pompeianus et du rapport de l'inscription avec la bataille de Lyon, on peut voir les observations de Renier dans ses *Mélanges d'épigraphie* (p. 147) et dans la *Recherche* de Spon (éd. 1857, p. 18). L'occasion ramenant ici notre attention sur ce grand événement, nous nous demandons s'il y a réellement eu une première victoire de Septime Sévère à Tournus d'après la leçon des meilleurs manuscrits, qui donnent *Tinurtium* au lieu de *Trinurtium* (ou *Trivurtium*). Venant de Pannonie en plein hiver, Septime Sévère a dû arriver en Gaule par Mayence, le camp le plus important de la frontière, marcher le long du Rhin afin de joindre à ses troupes les légions des camps de Strasbourg et de Vindisch, puis se diriger sur Lyon par la Bresse. C'est en le voyant prendre cette direction qu'Albin a cherché à couvrir Lyon en s'établissant entre la Saône et le Rhône à la pointe du plateau. On ne comprend pas ce qu'il serait allé faire à Tournus, sur la rive droite de la rivière ; on ne comprend pas davantage que, vainqueur à Tournus, Septime Sévère ne se fût pas tout de suite mis à la poursuite de l'armée disloquée de son ennemi, n'ait pas harcelé sans relâche Albin dans sa fuite, l'ait au contraire laissé traverser tranquillement la Saône et aller préparer tout à son aise sa défense

entre Trévoux et Lyon ; c'est que, suivant toute vraisemblance et en dépit des manuscrits réputés les meilleurs, il n'y a pas eu de bataille à Tournus.

Les Mères. — Autel autrefois « dans la rue de la VACHERIE, « près du logis du Faisan », quartier SAINT-PAUL? (voy. De Boissieu, p. 59) : *Sappiena Lychnis Matris v. s. l. m.*

Les Mères. — Autel autrefois « à AINAY, près la Croix devant « le portail de l'église » (voy. De Boissieu, p. 57) : *Matris Aug(ustis) L. Dextrius Apollinaris.*

Les Mères. — Autel autrefois « chez les Trinitaires, au quartier « SAINT-GEORGES (voy. De Boissieu, p. 58) : *Matris Aug(ustis) Mastonia Bella v. s. l. m.*

Les Mères. — Autel, encore existant, à la montée SAINT-BARTHÉLEMY, engagé dans le mur de la voûte qui sert d'entrée à l'ancien couvent des RÉCOLLETS (voy. De Boissieu, p. 58) : *Matris Aug(ustis) in honorem domus Saediorum, Eutyches libertus aedem cum ara dat.*

Les Mères d'Ivour. — Fragment engagé dans le mur du jardin de l'ancien château d'IVOUR, près Lyon (voy. De Boissieu, p. 62) : *Matris Aug(ustis) Eburnici*[*s*], *L. Iulius Samm*[*o*] *et* [. . . . . Le mot *Eburnicae* dérivé du nom celtique de l'actuel Ivour.

Mercure. — Autel autrefois rue de TRION (voy. De Boissieu, p. 12) : *Mercurio Aug(usto) L. Peregrinius, L(ucii) libertus, Pomptina, Rullinus.*

Minerve. — Autel autrefois « en la rue de la MONNOYE auprès « de la porte de l'hostellerie du Faulcon d'Or » (Paradin, p. 420), ensuite « servant de base à une porte cochère dans la rue du « Bœuf » (voy. De Boissieu, p. 16), au quartier SAINT-IRÉNÉE : *Minervae L. Aemilius Sullectinus, praefectus classis Ravennatium, dicavit.*

Les *Numina* des empereurs et les Mères. — Autel trouvé en 1846 dans la cour d'une maison de la Grande rue de VAISE (voy. De Boissieu, p. 53) : *Numinibus Aug(ustorum) Matris Augustis L. Nonius*..... Peut-être le même Nonius que nous avons vu (ci-dessus, II, p. 314) entourer un temple d'Apollon d'un portique couvert en bardeaux.

Les *Numina* des empereurs et Jupiter très bon très grand. — Autel de provenance non connue (voy. De Boissieu, p. 54) : *Numini*[*bus Augustorum*] *et Iovi optimo maximo Aureli*[*a Z*]*otica ex voto, v. s. l. m.*

Les *Numina* des empereurs. — Autel autrefois « à l'entrée du « chœur de l'église SAINT-PIERRE » (voy. De Boissieu, p. 54) : *Numinibus Augustor(um) Ti. Eppius Bellic*[*us*.....] ; le même Tiberius Eppius Bellicus que le prêtre des trois Gaules (ci-dessus, II, p. 122), honoré d'une statue au Confluent.

Les *Numina* des empereurs. — Fragment autrefois « dans le « clocher de FOURVIÈRE » (voy. De Boissieu, p. 54) : *Numinibus Aug(ustorum) ex voto* [*aram cum*] *signis Hygi*[*ae et*.....] *Corni-f*[*icia ?* ....*dat*].

Les Nymphes. — Autel autrefois « dans une vigne située sur la « colline SAINT-SÉBASTIEN » (voy. De Boissieu, p. 68) : ..... *Aug*..... *sacrar*... *Nymphar*... *Sylvarius Firmiss*..... Copie corrompue.

Mithra. — Autel autrefois dans le mur d'une maison de la rue des FARGES, près de la porte SAINT-JUST (voy. De Boissieu, p. 39) : *Deo invicto Mithr(ae) Secundinus dat.* La pierre présentait sur sa face antérieure, en dehors d'un cartouche contenant l'inscription (voy. ci-dessus, II, p. 305), un serpent en relief et était surmontée du buste d'un jeune homme vu de profil avec les cheveux noués par derrière.

Mithra. — « Tablette de bronze trouvée à SAINT-JUST » (voy.

De Boissieu, p. 40) : *Deo invicto Aur(elius) Secundinius Donatus, frumentarius C . . . comment(ariensis) v. s. l. m.* Il y a peut-être lieu de corriger AVR par M, abréviation du mot *Mithrae*, suivie d'un prénom.

Divinité incertaine. — Moitié inférieure d'un autel en forme de cippe, extraite d'un jardin établi sur l'emplacement de l'ancien cimetière de SAINT-PIERRE-LE-VIEUX ; transportée en 1856 au quartier de la Mouche, à l'angle du chemin des Iles et du chemin de la Traille, puis employée peu de temps après dans la construction d'une maison voisine appartenant à un sieur Paris. — Hauteur 0 m. 68, largeur 0 m. 36.

. . . . . .
// · HORTA
TV · NVMINS
PROSPERE
GESTA
V S L M
. . . . . .

Notre copie dessinée : Lettres de bonne forme; l'N et le second I de NVMINIS liés en un monogramme ; avant ce mot, l'amorce de l'extrémité inférieure du jambage droit d'un A, d'une M ou d'un X.

. . . . . *ob haec coepta e]x horta numinis, prospere gesta votum solvit libens merito.*

INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES

Les inscriptions funéraires sont en nombre considérable et peuvent former plusieurs catégories :

D'abord, celles en petit nombre qui remontent aux temps d'Auguste ou de ses immédiats successeurs : Tibère, Caligula, Claude, Néron ;

Ensuite, celles qui mentionnent des métiers exercés isolément; les corporations professionnelles ont déjà passé sous les yeux du lecteur dans le chapitre des inscriptions municipales;

Puis celles qui contiennent des indications géographiques;

Enfin toutes les autres, excepté les inscriptions chrétiennes. Celles-ci seront l'objet d'un travail spécial qui viendra le dernier.

1. — INSCRIPTIONS CONTEMPORAINES D'AUGUSTE OU DE SES PREMIERS SUCCESSEURS

Quelques inscriptions présentent des indices d'ancienneté qui les reportent au temps même d'Auguste ou à celui de ses premiers successeurs jusqu'à Néron inclusivement, c'est-à-dire à une période qui commence peut-être dès avant notre ère et ne dépasse pas inférieurement les deux premiers tiers du premier siècle. Elles sont facilement reconnaissables à diverses marques caractéristiques :

A la forme de leurs lettres : les A, les M, les N à angles acumi-

nés, les O entièrement circulaires, les autres lettres rondes : les C, les D, les G, les Q, procédant également d'un cercle complet, les T, les F souvent surélevés, et celles-ci quelquefois faites de deux hastes parallèles dont la seconde ne descend qu'à moitié de la hauteur de la première ;

A leur orthographe archaïque : *ei* habituellement employé pour *i* ;

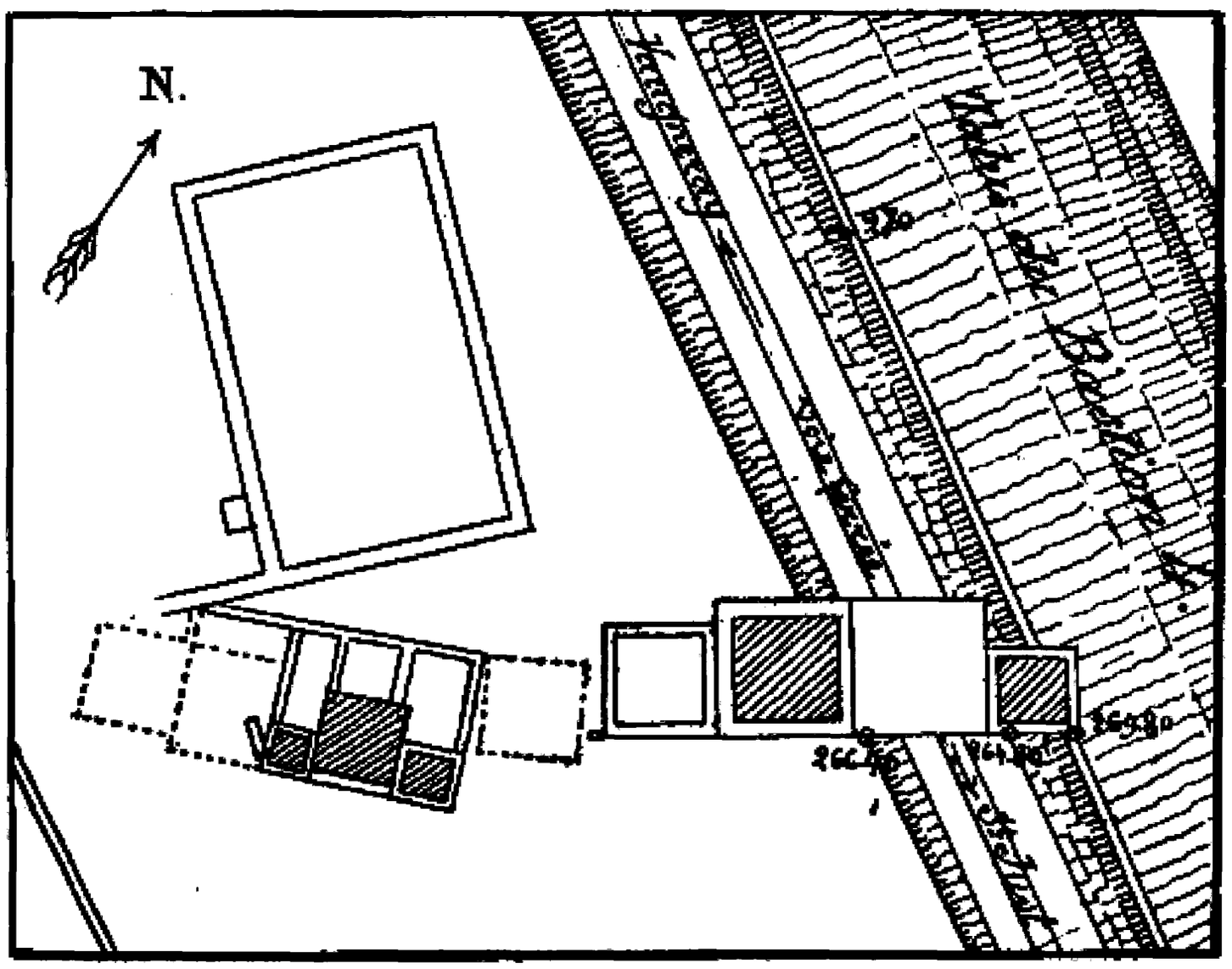
A leurs formules, différentes de celles des époques postérieures : par exemple *heic adquiescit* ou *situs, sita est;* le *diis Manibus*, la dédicace sous l'*ascia*, d'un usage ensuite si fréquent, n'y apparaissent pas ;

A la nature de la pierre sur laquelle elles sont gravées : la pierre de Seyssel, d'un grain fin favorable à la sculpture, mais que son manque de résistance aux injures de l'air a fait abandonner de bonne heure pour le calcaire de *choin de Fay*, plus grossier et beaucoup plus dur ;

A la forme des monuments auxquels elles appartiennent : de petites stèles à sommet cintré ou de grands tombeaux, véritables édifices en blocs de grand appareil et à deux étages au moins : un soubassement carré avec base et corniche et, au-dessus, un étage en maçonnerie pleine comme le soubassement ou à jours et alors présentant la forme d'un petit temple ouvert par-devant et sur une partie des côtés, ou bien, dans le premier cas, servant de support à un deuxième étage carré ou circulaire ouvert de toutes parts et terminé par une calotte ou par un pyramidion. La statue en pied du défunt occupait soit cette lanterne, soit la *cella* du petit temple. Aucun de ces tombeaux n'a été retrouvé entier pour permettre de savoir comment ils finissaient dans le haut, mais des fragments ornés de feuilles imbriquées ne peuvent provenir que de couvertures, sans doute disposées en forme de coupole ou de pyramide ou de toit à double versant.

Dans les premiers mois de 1885, les travaux entrepris pour l'établissement du chemin de fer de Saint-Just à Vaugneray rendi-

rent au jour, à peu de distance de l'extrémité de la rue du Juge-de-Paix, c'est-à-dire de l'endroit où devait être la porte par laquelle sortait de Lyon la voie d'Aquitaine, plusieurs grands massifs, dans lesquels on ne tarda pas à reconnaître des bases de tombeaux analogues à ceux dont il vient d'être parlé; puis, des fouilles, pratiquées, cette même année, par la Ville, en vue d'une continuation des recherches, en firent retrouver plusieurs autres qui portèrent à dix le nombre des tombeaux découverts et qui, placés



en alignement dans la direction du nord-est au sud-ouest sur une pente fortement déclive, bordaient autrefois le côté droit de la route. Déjà, dans le courant d'avril 1884, en exécutant des terrassements pour la construction du groupe scolaire situé entre la rue des Fossés-de-Trion et le chemin de la Favorite, qui suit exactement dans ce quartier l'ancien tracé de la voie romaine, on avait rencontré plusieurs massifs pareils, au nombre de cinq, alignés aussi, mais sur l'autre côté de la voie. Auparavant encore, c'est-

à-dire en 1858, avaient été reconnues dans des terrassements particuliers plusieurs tombes monumentales se reliant aux précédentes, mais dont on se borna alors à recueillir pour le Musée un cippe de forme cylindrique trouvé reposant sur sa base, composée de cinq marches. Ces dernières tombes, dont le nombre n'a pas été déterminé, occupaient l'intervalle entre la place de Trion et l'endroit où a été ensuite construit le groupe scolaire.

Une revision de tous ces tombeaux, en commençant par le bout le plus rapproché de la ville, va nous permettre de donner quelques détails sur chacun d'eux.

1° *Tombeau du sévir Calvius Turpio.* — Non le plus grand, mais le mieux conservé de ceux qui ont été découverts en 1885 (voir sur la planche ci-jointe le premier à droite), est le tombeau du sévir Quintus Calvius Turpio, dont nous avons donné ci-dessus (pp. 376 et suiv.) la figure et la description et qu'on peut voir reconstruit dans la partie haute de la ville sur la place de Choulans. C'est un soubassement carré formé d'un dé assis sur un socle à moulure et couronné d'un entablement composé d'une architrave, d'une frise sur laquelle court un élégant rinceau, d'une corniche et d'une attique; ses angles étaient décorés de pilastres cannelés à chapiteaux ioniques et il portait un étage dont il ne reste que la première assise de la face latérale droite, ornée de trois pilastres cannelés. Ce second corps d'architecture était-il une édicule ouverte ou un massif plein surmonté d'un deuxième étage? Cette dernière hypothèse paraît être la plus vraisemblable.

Le tombeau était à 50 mètres à peine de la porte de la ville et presque joignant à un mur de soutènement qui régnait au nord.

Largeur par-devant et sur les côtés 3 m. 65. Altitude au-dessus de la moulure du socle 269 m. 65.

Sur la face latérale gauche apparaissent lorsque le temps est favorable, c'est-à-dire humide, des inscriptions peintes en rouge au pinceau : dans le haut, en deux lignes, LABEONI / / VII

IVLIO ////, et au-dessous en lettres de 75 centimètres : C Q (voy. *Trion*, p. 290); puis aussi des graffites tracés à la pointe, tous aujourd'hui effacés et illisibles excepté toutefois l'apostrophe injurieuse (ci-dessus, II, p. 379) à l'adresse d'un certain Septumus Closinius, gratifié du fâcheux sobriquet de *Ficosus*, « l'Ulcéreux ».

Derrière le tombeau était déposé un petit sarcophage d'enfant, contenant avec les ossements une monnaie au nom de Tibère, mais du temps d'Auguste encore vivant.

Voir *Découverte*, pp. 15 et suiv.; *Trion*, pp. 288 et suiv.

2° *Tombeau des Salonius.* — Après le tombeau de Turpio venait celui que nous appellerons le tombeau des Salonius à cause des nombreuses marques gravées ou simplement peintes en rouge au pinceau à l'extérieur de sa paroi gauche restée accidentellement sans ravalement, et parmi lesquelles apparaissait plusieurs fois ce nom : T | Q:SA⌐ en deux lignes de gravure ; T | Q:SA⌐oN en deux autres lignes de gravure, sans doute deux Salonius dont l'un avait le prénom de *Titus*, l'autre celui de *Quintus;* puis encore en lettres peintes : Q: SAL D SVR, — Q:SAL M D SVR, — NAMAN, SA⌐, — MAЯVSO, — AMOR, — ATDNAS, — ES, — CINGES. Il ne subsistait de ce tombeau que le socle en six assises avec sa moulure; mais, outre qu'il était le plus grand des dix de la découverte de 1885, il paraissait avoir été aussi un des plus ornés. Une statue en pierre, décapitée d'ancienne date et qui devait avoir plus de 2 mètres de haut : celle sans doute de Titus ou de Quintus Salonius; un superbe chapiteau de pilastre, qui entier ne mesure pas moins de 1 m. 10 en hauteur et 1 m. 40 en largeur et dont le feuillage d'acanthe, étagé sur trois rangs, se projette en dehors avec des hardiesses étonnantes ; une chimère ailée, d'une riche conception artistique et d'un puissant effet décoratif, représentée assise et de près de 1 mètre de haut : femme par la tête qu'elle renverse en arrière au-dessous de son bras gracieuse-

ment arrondi en demi-cercle, hydre par le corps avec deux longues rangées de mammelles, le derrière et les pattes d'un chien ; de grands masques de Larves au nombre de quatre, des pierres ornées d'imbrications, débris tous retrouvés parmi les décombres qui entouraient la base, témoignent de la magnificence du monument.

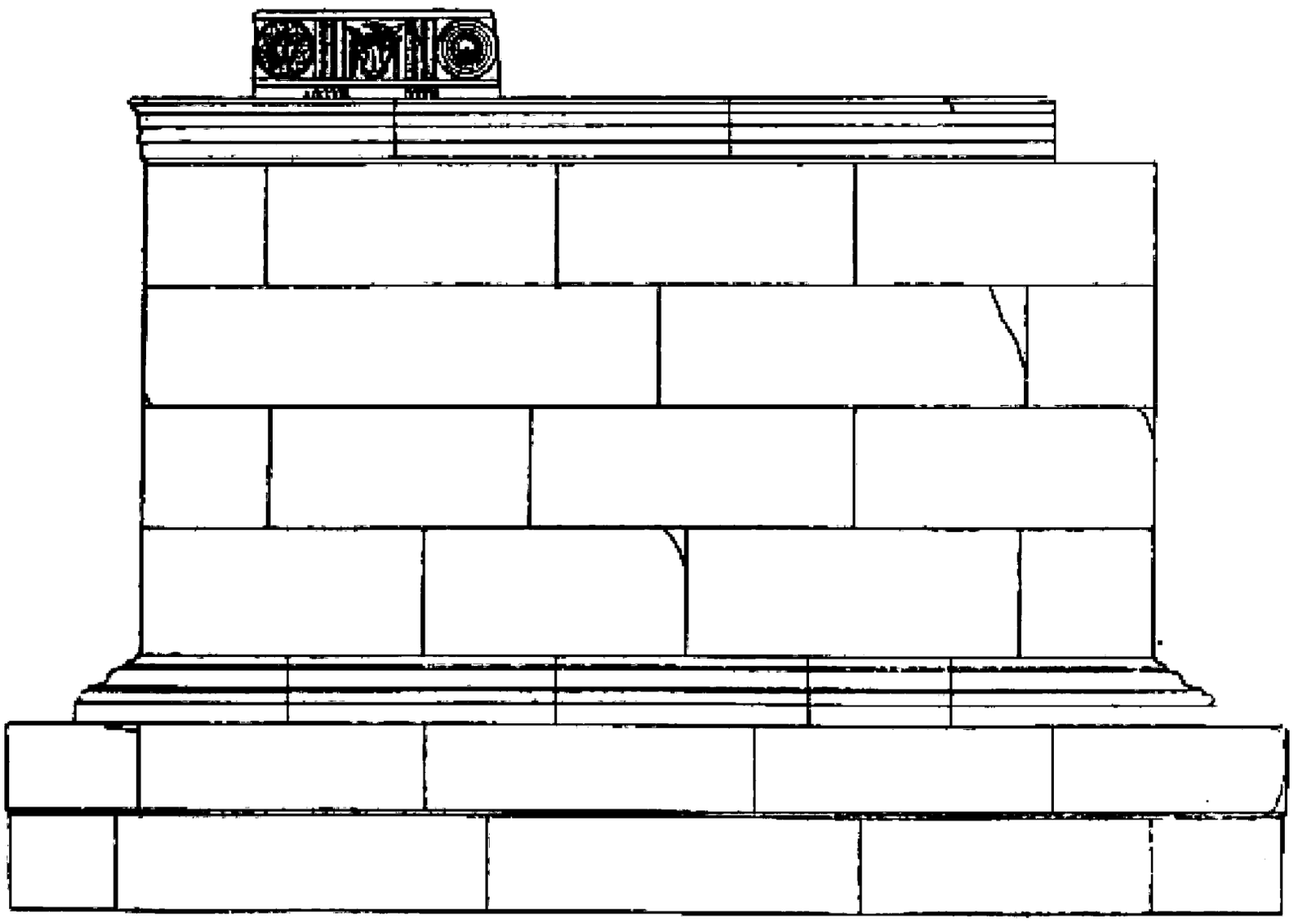


Le tombeau a été démoli. La moulure a été transportée sur la place de Choulans ; les marques gravées ont été apportées au Musée et déposées sous l'arcade LIV.

Largeur par-devant 6 m. 14, des côtés 6 m. 17. Altitude au-dessus de la moulure 271 m. 21.

Voir *Découverte*, pp. 13 et suiv. ; *Trion*, pp. 285 et suiv.

3° *Tombeau de Satrius* (?). — Le tombeau qui se présentait ensuite est un de ceux qui ont été rétablis sur la place de Choulans. Il se compose de presque tout le soubassement avec son socle et une partie de son entablement conservé sur la face droite, c'est-à-dire l'architrave et un restant de frise dorique à triglyphes et à métopes, celles-ci alternativement remplies par des têtes de taureau et par des patères. La démolition de ce soubassement



pour son transfert sur la place a permis de voir sur les faces intérieures des pierres de son parement un groupe plusieurs fois répété de lettres peintes de 25 à 30 centimètres de hauteur : SR, interprété comme abréviation du gentilice *Satrius* ou *Satria*.

Largeur par-devant 6 m. 10, des côtés 6 m. 20. Altitude au-dessus de la moulure du socle 268 m. 65.

Voir *Découverte*, p. 13; *Trion*, pp. 283, 284.

4° *Tombeau anonyme*. — Ce tombeau, réduit au socle de son

soubassement avec sa moulure, n'a pas été conservé, excepté une partie de celle-ci transportée sur la place de Choulans.

Largeur en tous sens 4 m. 90. Altitude au-dessus de la moulure du socle 267 m. 80.

Voir *Découverte*, p. 13; *Trion*, p. 282.

5° *Autre tombeau anonyme*. — Ce tombeau, qui n'était plus indiqué que par des restes de ses fondations, faisait ressaut sur l'alignement, dirigé à peu près du nord au sud, des quatre tombeaux précédents, et en même temps se trouvait être en retraite des cinq suivants, avec lesquels recommençait par un coude en saillie une nouvelle ligne dirigée du nord-est au sud-ouest. Il était tellement détruit que ses dimensions n'ont pu être prises.

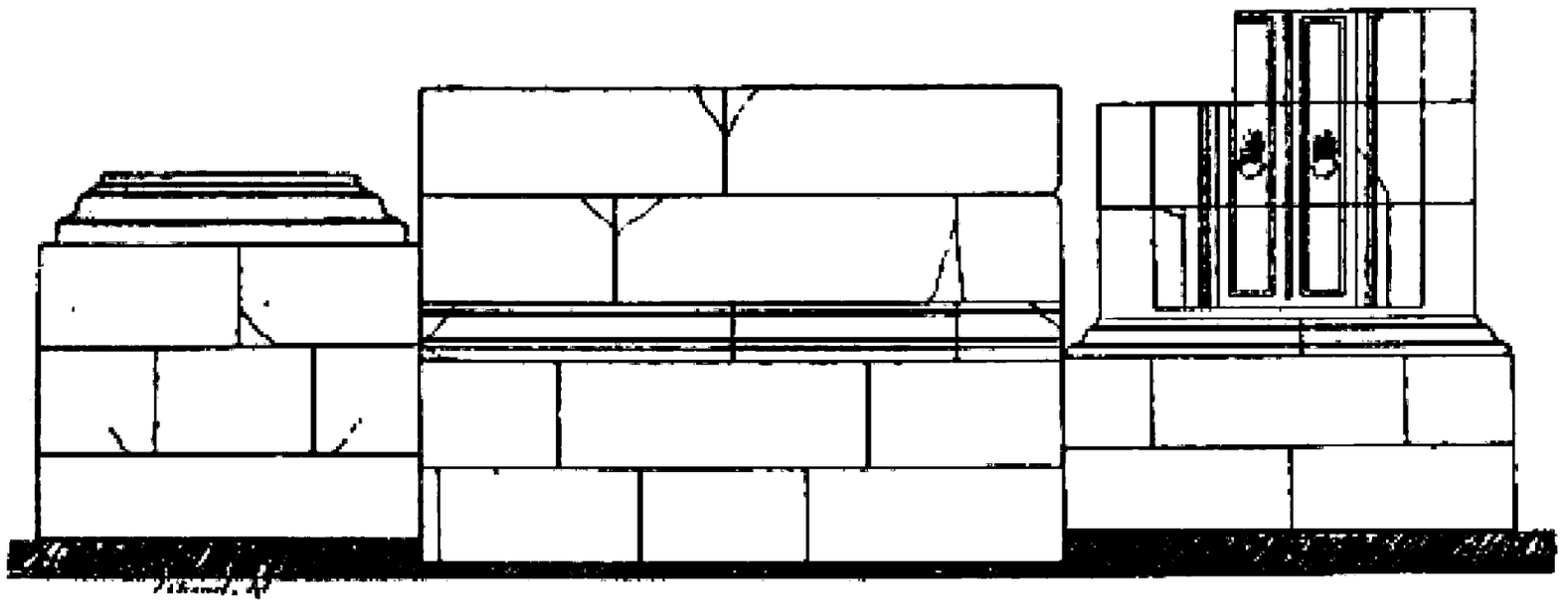
Il était isolé, et c'est dans l'étroit espace qui le séparait de son voisin ci-dessus décrit qu'a été trouvée encore debout à sa place primitive une stèle au nom d'*Ancharia*, qui sera plus loin l'objet d'un article et qui, ainsi placée, pouvait appartenir à l'un ou à l'autre des deux tombeaux.

Voir *Découverte*, p. 12, *Trion*, p. 280.

6° *Tombeau de Julia*. — Le monogramme IV peint plusieurs fois en grandes lettres rouges sur les faces intérieures des pierres du revêtement et un fragment sculpté en très haut relief, reste d'une statue d'une jeune femme représentée couchée sur le lit de parade de ses funérailles, la tête coiffée d'une abondante chevelure nouée sur la nuque et se répandant en larges boucles sur le dos, sur les épaules nues et le haut des bras, ont fait considérer comme étant probablement celui d'une femme du nom de Julia ce tombeau, aujourd'hui reconstruit sur la place de Choulans. Conservé presque intact jusqu'au-dessous de l'entablement qui devait le terminer dans le haut, le soubassement, posé sur un socle à moulure, offre sur sa face antérieure des encadrements simulant une porte à deux vantaux décorés chacun d'un masque

de lion soutenant une large boucle. Également, les faces latérales étaient encadrées.

Largeur par-devant 2 m. 50, sur les côtés 2 m. 54. Altitude au-dessus de la moulure du socle 266 m. 18.



A ce tombeau attenait par derrière un petit enclos muré de 2 mètres carrés environ, où ont été reconnues onze sépultures. Le mobilier d'une de ces sépultures a fourni divers objets parmi lesquels sont à signaler comme précieux deux grandes aiguières, l'une en verre jaune, l'autre en terre à couverte vitrifiée.

Voir *Découverte*, p. 12; *Trion*, pp. 277 et suiv.

7° *Tombeau de Quintus Valerius* (?). — Grand soubassement réduit à son socle pourvu de sa moulure par-devant seulement et à ses deux premières assises; transporté et reconstruit sur la place de Choulans. Rien n'est moins certain que le nom du destinataire de ce tombeau; sur les assises de la face postérieure se voit gravé plusieurs fois au-dessus de la moulure le groupe QVA qui a donné lieu à la lecture conjecturale *Quintus Valerius*, et, sur la première assise de la face antérieure, gravé aussi mais une seule fois, un autre groupe composé des trois lettres CEL, qui pourrait avec non moins de raison s'interpréter comme le commencement d'un nom; au-dessus, sur la même face, s'aperçoit, lorsque la pierre est mouillée, le mot OPTVMA, en lettres peintes de 45 cen-

timètres de haut, qui remplit à lui seul toute la largeur du massif et terminait une inscription dont les lignes précédentes manquent, puis encore, peint sur le socle, un groupe formé des lettres INF, auxquelles il est difficile d'attribuer un sens. Dans la maçonnerie qui remplissait l'intérieur du soubassement a été trouvé un beau torse en pierre, demi-nature, provenant d'une statue de Ganymède probablement destinée à la décoration du tombeau d'un jeune garçon.

Largeur par-devant 3 m. 59, des côtés 3 m. 68. Altitude au-dessus de la moulure du socle 266 m. 26.

De même qu'au tombeau précédent, était joint par derrière à celui-ci un enclos de murs où étaient rangées, tout près de sa base, sur une seule ligne, huit sépultures séparées et abritées par des briques.

Voir *Découverte,* p. 11; *Trion,* pp. 275 et suiv.

8° *Tombeau de Julius Severianus* (?). — Ce tombeau, le plus petit de tous, était détruit jusqu'au ras de la moulure du socle de son soubassement. Composé de trois assises et plus élevé que ceux des autres tombeaux, qui tous, excepté celui de Salonius, n'avaient que deux assises, ce socle a été rétabli sur la place de Choulans. Le groupe de lettres IV. gravé plusieurs fois et le mot incomplet SEVERIAN peint en rouge, qui se voient l'un et l'autre sur la face postérieure, ont paru pouvoir se lire *Julius Severianus* ou *Julia Severiana* et fournir peut-être les noms de la personne pour laquelle avait été construit le monument.

Largeur par-devant 2 m. 15, des côtés 2 m. 32. Altitude au-dessus de la moulure 266 m. 55.

A ce tombeau attenait aussi par derrière, comme aux deux précédents, un petit enclos muré.

Une particularité curieuse, c'est qu'un sarcophage, fait de débris pris aux tombeaux environnants et dans lequel a été trouvée avec le squelette d'une femme et divers menus objets une monnaie

présumée de Gordien III, s'engageait par un de ses angles dans la moulure du socle en question entaillée exprès, ce qui montre qu'à l'époque de cette déposition le tombeau était déjà dans l'état de destruction où on l'a retrouvé et que le niveau du sol s'était assez exhaussé non seulement pour recouvrir les trois assises de la base et la moulure destinées à rester visibles, mais encore pour permettre d'enterrer à la profondeur nécessaire un sarcophage. Cet exhaussement devait être, d'après le calcul de notre collègue M. Dissard, au moins de trois mètres.

Voir *Découverte*, p. 10; *Trion*, pp. 272 et suiv.

9°, 10° *Tombeaux détruits*. — Deux tombeaux encore remplissaient l'intervalle entre celui dit de Julius Severianus et la place de Trion. Il n'en restait que des fondations formées de petits moellons. L'un de ces deux tombeaux peut avoir été celui de l'édile dont il a été parlé au chapitre des *Inscriptions municipales* (ci-dessus p. 355), rappelé par un fragment de frise découvert précisément un peu au-delà d'un petit enclos muré attenant par derrière au premier.

Voir *Découverte*, p. 9; *Trion*, pp. 271, 272.

Les dix tombeaux qu'on vient de voir s'élevaient tous sur le côté droit de la route romaine, qui, décrivant en cet endroit, ainsi que cela a été reconnu (*Trion*, p. 291), une légère courbe, avait motivé la déviation d'alignement dont il a été parlé. Ceux qui restent à mentionner bordaient aussi la route, mais sur le côté gauche et au-delà de la place de Trion.

Ce sont d'abord les tombeaux, en nombre indéterminé dont on a rencontré en 1858, au sud du chemin de la Favorite, des restes alignés parmi lesquels a été seulement recueilli un autel cylindrique orné de guirlandes et de masques à visages éplorés, trouvé sur sa base tout près de la place; puis ceux, au nombre de cinq, qui ont été découverts en 1884 au sud du même chemin de la

Favorite sous l'actuel groupe scolaire, tous ruinés plus ou moins près de leurs fondations sauf un seul qui conservait entier le socle de son soubassement avec sa moulure. Ces bases ne donnant pas lieu, en l'état auquel elles étaient réduites, à une description détaillée, il suffit d'en indiquer les dimensions et les altitudes : — Premier tombeau en s'éloignant de la place : largeur en tous sens quoique dépouillé de son revêtement 6 m. 30; altitude 259 m. 90. — Second tombeau : non mesuré. — Troisième tombeau, celui dont il restait le socle intact, aujourd'hui rétabli en partie au Musée, arcade XVI : largeur en tous sens 3 m. 60; altitude 260 m. 83. — Quatrième tombeau, de dimensions considérables, mais non relevées. — Cinquième tombeau, séparé du quatrième par un espace inexploré d'environ 40 mètres et situé presque à l'extrémité du bâtiment annexe placé en bordure sur le chemin de la Favorite : largeur par-devant 4 m. 65, des côtés 4 m. 85; altitude 260 m. 65. Vient ensuite un très grand bloc quadrangulaire à face extérieure convexe, trouvé au siècle dernier dans un jardin attenant à la maison qui fait l'angle du chemin de la Favorite et du chemin des Pommières et aujourd'hui employé dans cette maison comme margelle de puits; il ne peut provenir que d'un tombeau peut-être circulaire appartenant au même alignement. Encore au-delà, des pierres à ornements d'imbrication, un grand masque de Larve et divers autres débris recueillis au chemin des Massuts témoignent que dans cette direction la ligne des riches tombeaux se prolongeait fort loin.

Pour le voyageur arrivant par la route, ce devait être un coup d'œil certes des plus pittoresques et surtout des plus frappants que ce double rang de mausolées rivalisant de magnificence, élevant au-dessus de la verdure des arbustes et des arbres qui les entouraient leurs faîtes merveilleux, leurs dômes, leurs pyramides, leurs coupoles, leurs frontons, leurs édicules ouvertes où apparaissaient de toutes parts, au milieu des splendeurs d'une architecture exubérante, des autels et des statues en nombre infini.

Il a été dit que les tombeaux bordaient de chaque côté la route le long de laquelle ils s'alignaient. Ils ne la joignaient pas immédiatement; ils en étaient séparés par un intervalle plus ou moins large qui, sur le côté droit, était de cinq mètres pour les tombeaux les plus voisins de la porte de la ville et de deux mètres seulement pour ceux qui du même côté suivaient jusqu'à la place de Trion, et, sur le côté gauche, était de cinq mètres pour les tombeaux retrouvés au-delà de la place. Ces intervalles étaient sans doute occupés par des jardinets clos de murs au moins sur le chemin et appartenant aux tombeaux. Chaque tombeau était ainsi placé entre deux enclos murés, celui de devant formant un petit jardin, celui de derrière destiné à des sépultures. Ces sépultures, là où elles ont été retrouvées, étaient constituées d'une façon extrêmement simple; le vase contenant les cendres, le plus souvent en argile, quelquefois en plomb, était protégé par un double couvercle formé des deux moitiés d'une amphore partagée horizontalement par le milieu; la moitié inférieure, retournée sens dessus-dessous en manière de calotte, était recouverte par la moitié supérieure placée dans son bon sens, la quille de la première enfilée dans le goulot de la seconde; à la surface du sol, un cône effilé en calcaire blanc orné de stries en spirale à l'imitation d'une flamme et peint en rouge marquait la place.

205

Épitaphe de Pompeius et de Junia Nigella.

Arcade XXVI. — Bloc en pierre de Seyssel, primitivement quadrangulaire et ayant dû faire partie d'une construction; plus tard

retaillé et creusé du côté opposé à la face inscrite pour former l'extrémité inférieure d'une auge sépulcrale que complétait une autre pierre juxtaposée ; découvert le 1er juin 1886 à 2 m. 1/2 au-dessous de la surface du sol actuel, rue la FROMAGERIE, au pied de l'angle nord-est du transept septentrional de l'église SAINT-NIZIER, dans des travaux de terrassement pour la construction d'une branche de l'égout qui passe sous cette rue. — Hauteur à gauche 0 m. 56, à droite 0 m. 40, largeur 0 m. 78.

l·*p*OMPEIO·Q·F·SERG*ia*
et·*i*VNIAE·D·L·NIGELLA*e*
*ux*ORI·EX·TESTAMENT*o*
*arbi*TRATV·Q·POMPEI·CELS*i*·*f*
PRIMI

Toutes les lettres de la première ligne incomplètes en haut; la dernière incomplète en haut et à droite; le troisième T de TESTAMENT*o* réduit à une très petite amorce de l'extrémité gauche de sa traverse; le premier T de *arbi*TRATV à un débris du milieu de sa haste verticale; à la première ligne, le point qui devrait suivre POMPEIO, gravé à l'intérieur de l'O final.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 215.

.... *Pompeio, Quinti filio, Sergia, et Iuniae, Decimi libertae, Nigellae, uxori, ex testamento; arbitratu Quinti Pompeii, Celsi filii, Primi.*

« A ..... Pompeius, de la tribu *Sergia*, fils de Quintus (Pom-
« peius), et à son épouse Junia, affranchie de Decimus (Junius);
« tombeau élevé en exécution de son testament par les soins de
« Quintus Pompeius Primus, fils de (Pompeius) Celsus ».

Si nous interprétons bien par *Sergia*, c'est-à-dire par le nom de la tribu *Sergia*, le groupe de lettres qui termine la première ligne, Pompeius, qui a ordonné par son testament l'érection d'un tombeau pour lui et pour sa femme, n'était pas Lyonnais; la tribu dans laquelle étaient inscrits les citoyens romains de Lyon était la *Galeria;* mais peut-être était-il originaire de la Cisalpine, où justement on rencontre la tribu *Sergia* à la limite de la Gaule (*C. I. L.*, V, 6838), à Augusta Praetoria. De plus, il n'avait pas de *cognomen*, ce qui, après avoir été un cas ordinaire sous la République, était un cas encore fréquent aux premiers temps de l'empire, et il y a grande apparence que notre inscription remonte à cette lointaine époque. La femme de Pompeius s'appelait *Junia* et était affranchie d'un *Decimus Junius*. En présence de ces noms et des indices de haute d'ancienneté dont il vient d'être parlé, la pensée se reporte d'elle-même aux événements qui ont suivi de près la mort de Jules César et amené la fondation de Lyon; on se rappelle la Cisalpine devenue en l'an 43 avant notre ère le théâtre du premier acte de cette longue guerre civile qui ne se termine qu'à Actium; Decimus Junius Brutus, gouverneur de cette province, assiégé dans Modène par Antoine; Lépide et Plancus cantonnés, l'un dans la Narbonnaise, l'autre dans la Celtique, recevant du sénat l'ordre d'amener leurs armées au secours de la ville, puis devenus suspects et invités par un contre-ordre à rester où ils sont et à bâtir au confluent du Rhône et de la Saône une ville pour retirer les expulsés de Vienne réfugiés en cet endroit; enfin Decimus franchissant les Alpes et trouvant la mort sur le territoire des Séquanes. Junia Nigella, affranchie d'un Décimus Junius, peut très bien avoir été l'affranchie du Décimus Junius de la guerre de Modène.

C'est sur un bloc de pierre de Seyssel qu'est gravée l'épitaphe; c'est aussi en pierre de Seyssel qu'étaient construites les tombes monumentales contemporaines d'Auguste, retrouvées au bord de la voie d'Aquitaine dans les dernières fouilles de Trion, et ce bloc, qui, avons-nous dit, paraît avoir fait partie d'une construction, doit

provenir de quelque grand tombeau du même temps et du même genre. La formule *arbitratu* qui s'y lit n'a encore apparu à Lyon que sur une autre épitaphe (ci-après, p. 48) pareillement gravée sur un bloc de pierre de Seyssel détaché certainement d'un édifice funéraire non moins âgé que les tombes monumentales dont il s'agit, auxquelles d'ailleurs il faisait suite sur cette même route d'Aquitaine. La formule est fréquente sur les inscriptions de Narbonne, en grande partie du temps d'Auguste. Tout concourt à justifier l'ancienneté que nous attribuons à l'épitaphe de Pompeius et de Junia Nigella ; nous la croyons non postérieure à Auguste.

Au moyen âge, la pierre, peut-être apportée de Trion, a été creusée pour fournir l'extrémité d'une auge funéraire complétée par une autre pierre aujourd'hui perdue à laquelle elle faisait suite. La forme de cette auge, fortement rétrécie vers les pieds, est, d'après l'opinion de notre collègue M. Dissard, un indice certain qu'elle n'a pas reçu cette nouvelle destination avant le dixième siècle. L'église de Saint-Nizier, alors l'église des Apôtres, était à cette époque le lieu de sépulture des évêques de Lyon.

206

Épitaphe d'Ancharia Bassa.

Pilastre entre les arcades XXV et XXVI. — Stèle à sommet cintré, en pierre de Seyssel, trouvée en avril 1885 dans les travaux de terrassement pour l'établissement du chemin de fer de Saint-Just à Vaugneray, à la suite du quatrième des dix grands tombeaux alignés entre l'extrémité de la rue du Juge-de-Paix ou plus préci-

sément le bastion n° 4 et la place de TRION. L'inscription est gravée sans encadrement un peu au-dessus de la moitié de la hauteur de la pierre. — Hauteur 1 m. 22, largeur 0 m. 48.

ANCHARIA
Q·L·BASSA
HIC·ADQVIESCT

Lettres fortement gravées et d'apparence ancienne. Le dernier I de ADQVIESCIT inscrit dans le C.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 120 ; *Découverte*, p. 19. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 75.

Ancharia, Quinti liberta, Bassa hic adquiescit.

« Ancharia Bassa, affranchie de Quintus (Ancharius), repose « ici ».

L'épitaphe d'Ancharia n'est pas moins ancienne que celles du sévir Turpio et de l'édile anonyme (ci-dessus pp. 376 et 355), reconnues contemporaines d'Auguste. La forme en stèle au lieu de la forme en cippe avec base et corniche, l'aspect des lettres, la physionomie des noms, l'absence du *diis Manibus*, la formule *hic adquiescit* sont autant de marques d'une haute époque. A Narbonne, où se trouvent les inscriptions les plus anciennes qu'il y ait en France, la forme ordinaire des pierres à épitaphe est la stèle; au contraire, le cippe ne s'y montre qu'avec des inscriptions manifestement plus récentes. Presque jamais non plus on n'y rencontre le *diis Manibus*, mais ordinairement *hic sepultus est* ou *hic situs est*, et quelquefois aussi *hic requiescit*, comme par exemple, sur une épitaphe tellement ancienne qu'elle a pris place, à cause de cela, dans le premier volume du Corpus des *Inscriptiones latinae* (n° 2660) : VIVIT | Q·VAARIVS·C·C·L· | NICEPOR· PECCIO | — VIVIT | Q·VAARIA·C·L· PAMPHILA | — HIC

REQVIESCENT. L'épitaphe, que, dans Pétrone (*Satyric.*, 72), Trimalcion se propose de faire graver sur son tombeau, commençait par ces mots : C·POMPEIVS TRIMALCHIO MAECENATIANVS HIC REQVIESCIT. On lisait sur l'épitaphe d'un esclave de Tibère et de sa femme (ci-après, pp. 47, 48), NOBILIS... HIC ADQVIESCIT; IVLIA ADEPTA HIC ADQVIESCIT. Le nom *Ancharius* est aussi un de ceux qui, fréquents sous la République, sont de bonne heure devenus rares sous l'empire. La première femme du père d'Auguste était une Ancharia. Le nom n'apparaît pas que cette seule fois sur les inscriptions de Lyon ; une inscription trouvée à Saint-Irénée mentionne un Ancharius Marianus, qui, ayant le nom de *Quintus*, peut avoir été, bien que postérieur, apparenté à l'Ancharia de Trion.

Au-dessous de la stèle consacrée à la mémoire d'Ancharia a été trouvée l'urne contenant ses cendres.

207

Fragment.

Arcade XLV. — Fragment en pierre de Seyssel, paraissant provenir d'une stèle ; trouvé en février 1885 dans les fouilles de Trion. — Hauteur 0 m. 25, largeur 0 m. 20.

HIC A*dquiescit*
A P .....
VRBI .....

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 78.

208

Fragment.

Arcade XLV. — Fragment en pierre de Seyssel, présentant l'angle inférieur gauche d'une table bordée de moulures ; trouvé en 1885 aux fouilles de Trion. — Hauteur 0 m. 30, largeur 0 m. 22.

. . . . . .

HEIC *adquiescit*

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 78.

209

Fragment.

Arcade XXXV. — Fragment en pierre de Seyssel, trouvé en février 1885 aux fouilles de Trion. — Hauteur 0 m. 27, largeur 0 m. 34. — Hauteur des lettres 0 m. 12.

CO . . . .

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 77.

210

Au dépôt. — Fragment incomplet de tous côtés, paraissant provenir d'une stèle ; trouvé en mars 1885 aux fouilles de Trion. — Hauteur o m. 25, largeur o m. 20.

. . . . . .
. . IIOIR . .
. . TYCH . .

La haste verticale du commencement de la première ligne paraît être le reste d'une N ; celle avant l'R, à la même ligne, peut être un T.

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 78.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus, p. 355. — Epitaphe d'un édile anonyme.

Ci-dessus, p, 376. — Épitaphe du sévir Turpio.

Voir aussi parmi les inscriptions non funéraires, I, pp. 4, 8 et 12, plusieurs fragments relatifs à Auguste ; I, p. 70, la Table de Claude, et II, p. 6, des autels de Mercure et de Maia avec l'image de Tibère.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Épitaphe perdue d'un esclave de Tibère, *aequator monetae* de l'atelier de Lyon ; du temps de Paradin, « aux FOSSÉS S. VIN- « CENT hors les murs », ensuite à l'Hôtel de Ville de la rue Longue.

NOBILIS · TIB
CAESARIS · AVG
SER · AEQ · MONET
HIC · ADQVIESCIT
IVLIA · ADEPTA · CONIVNX
ET · PERPETVA · FILIA · D · S · D

PARADIN, p. 441. — BELLIÈVRE, *Lugdunum priscum*, p. 118. — SPON, *Recherche*, pp. 22 et 232. — MÉNESTRIER, *Histoire consulaire*, p. 98. — COLONIA, *Histoire littéraire*, première partie, p. 36. — DE BOISSIEU, p. 281. — Ci-dessus, I, p. 239.

Nobilis, Tiberii Caesaris Augusti servus, aequator monetae, hic adquiescit. Iulia Adepta conjunx et Perpetua filia de suo dunt.

« Nobilis, esclave de Tibère César Auguste, ajusteur de mon- « naie, repose ici. Julia Adepta, sa femme, et Perpetua, sa fille, « donnent de leurs deniers ce tombeau ».

Épitaphe perdue de la femme de l'esclave de Tibère, ci-dessus ; du temps de Spon à BELLECOUR : « au jardin de la maison des « Mascranny, cette belle maison rouge de Bellecour où le Roy

« logea quand il fut à Lyon l'an 1659 »; le tombeau, de la même pierre que celui de Nobilis, de la même forme, d'égale grandeur et de caractères tout semblables.

IVLIA · ADEPTA
HIC · ADQVIESCIT
L · IVLIVS CVPITVS
MATRI ET SODALES
DE SVO ET PERPETVA
FIL

SPON, *Recherche*, p. 231; *Miscellanées*, p. 171. — MÉNESTRIER, *Histoire consulaire*, p. 98. — Ms. RUOLZ-DISSARD. — DE BOISSIEU, p. 281.

Iulia Adepta hic adquiescit. L. Iulius Cupitus matri et sodales de suo et Perpetua filia.

« Julia Adepta repose ici. Lucius Julius Cupitus et Perpetua, ses « enfants. Tombeau donné des deniers de Cupitus et de ses « compagnons de travail ».

Spon explique avec raison que les *sodales*, qui font avec Julius Cupitus les frais du tombeau, étaient vraisemblablement ses compagnons de travail, mais il fait à tort de Nobilis un directeur de l'hôtel de la Monnaie de Lyon en lisant sur son épitaphe *ser(vator) aeq(uitatis) monet(ae)*, et il attribue, à tort également, cette épitaphe et celle de sa femme, non au temps de Tibère fils d'Auguste comme il avait pensé d'abord, mais au temps de l'empereur d'Orient Tibère Constantin de la fin du sixième siècle.

Julia Adepta paraît n'avoir eu de son mariage avec Nobilis d'autre enfant que sa fille Perpetua, qui, étant la fille d'un esclave, n'avait pas de nom gentilice. Au contraire, Julius Cupitus, qui avait le gentilice de sa mère, était un fils que celle-ci avait eu en premières noces ou avant d'être mariée.

Epitaphe, non entrée au Musée, d'une affranchie de la colonie ; découverte au commencement du siècle, à TRION, dans les fondations de la cave d'une maison du chemin de la FAVORITE, et aujourd'hui cachée sous l'enduit du mur extérieur à droite de la porte d'entrée d'une maison voisine faisant l'angle du même chemin et de celui des Pommières. La pierre, dont le fac-similé est donné dans De Boissieu, est décorée de trois compartiments superposés et bordés de moulures : deux en forme de tableaux carrés dont l'un est resté vide et l'autre est rempli par l'inscription ; le troisième figure un fronton triangulaire dont le tympan, aujourd'hui percé d'un large trou qui traverse de part en part, était autrefois occupé, sans doute, par une niche contenant un buste protégé par un grillage dont il reste les trous de scellement. — Hauteur hors du sol 1 m. 70, largeur 0 m. 80.

C L A V D I A
SVAVIS COLONOR
LIB · HIC AD*Quiescit*
ANN XXIIX · FLACCVS CoNI
PIISSVMAE

ARTAUD, *Lyon souterrain*, p. 43 — DE BOISSIEU, p. 474. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 3. — Ci-dessus I, p. 336.

Claudia Suavis, colonorum liberta, hic adquiescit, annorum XXIIX. Flaccus conjugi piissumae.

« Ici repose Claudia Suavis, affranchie de la colonie, morte à « l'âge de vingt-huit ans ; Flaccus à son excellente épouse ».

Suavis était primitivement esclave publique ; affranchie, elle avait reçu avec l'affranchissement un des noms de la colonie, celui de *Claudia* que Lyon tenait de l'empereur Claude.

L'épitaphe n'est donc pas antérieure à Claude. La forme des

lettres tendant légèrement à la cursive et se rapprochant un peu de la forme des lettres de la Table, l'archaïsme *piissumae* ne permettent pas de la supposer de beaucoup postérieure.

Il est à remarquer qu'elle n'est pas dédiée sous l'*ascia*. Peut-être l'usage auquel se rapporte cette mention, si fréquente sur les inscriptions funéraires de Lyon, ne remonte-t-il pas jusqu'à cette époque.

Épitaphe, non entrée au Musée, d'un personnage contemporain d'Auguste ou de ses premiers successeurs.

Grand bloc quadrangulaire, en pierre de Seyssel, à face convexe, provenant d'un tombeau circulaire; découvert au commencement du présent siècle à TRION dans un clos attenant à une maison dite du « Manteau-Jaune », à l'angle du chemin de la FAVORITE et du chemin des Pommières, maison où il fait aujourd'hui partie de la margelle d'un puits. — Hauteur 0 m. 55, largeur 1 m. 10. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 12, de la seconde 0 m. 10.

*|.gale*RIVS · C · L · FELIX ....
EX · TESTAMENT*o*
ARBITRATV · GAN

Les lettres *gale* de la première ligne actuellement détruites ou cachées dans la maçonnerie, visibles au moment de la découverte; toutes celles de la troisième réduites par la retaille de la pierre à leur moitié supérieure; la dernière, une N plutôt qu'une M. Les points de la première ligne sont figurés par de petites *hederae*.

ARTAUD, *Lyon souterrain*, p. 43 : GALERIVS · CL · . — DE BOISSIEU, p. 500 : .....RIVS · CL · . — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 214. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 4.

Galerius, Caii libertus, Felix, ..., ex testamento, arbitratu Ga.....

« Galerius Felix, affranchi de Caius (Galerius) ; ....., a « ordonné par son testament l'érection de ce tombeau, par les « soins de Ga..... ».

La syllabe finale RIVS, au début de la première ligne, est le reste d'un nom gentilice qu'il serait impossible de restituer si l'on ne savait par la copie d'Artaud que ce nom était *Galerius*. Faute d'avoir connu cette copie et d'avoir aperçu que les lettres CL qui viennent à la suite de ce débris de nom sont séparées l'une de l'autre par un point, on a proposé la lecture [*Tibe*]*rius Cl(audius) Felix* et cru pouvoir admettre comme certaine l'identification de notre défunt avec une des plus éminentes personnalités du premier temps de l'empire. Le Felix de notre fragment ne serait, d'après les *Inscriptions antiques de Lyon*, autre que le célèbre Felix cité par Suétone (*Cl.*, 28) comme un de ces opulents affranchis de Claude parvenus, grâce à la faiblesse du prince, au plus haut degré de la richesse et de la puissance ; les véritables gouvernants et les véritables maîtres à la place de l'empereur, lui, en réalité et par une ironique interversion des rôles, leur esclave. Il était frère du fameux Pallas, le plus puissant de cet entourage d'affranchis redoutables, le ministre des finances de Claude, l'auteur de la fortune d'Agrippine et de Néron. Gouverneur de la Judée, Felix s'était, par sa rapacité, tellement fait haïr des Juifs qu'il n'échappa à une mise en accusation que par le crédit de ce frère omnipotent. Marié trois fois, il avait épousé trois reines. Sans doute ce fastueux et trois fois royal personnage, possesseur de richesses immenses, ne sera pas venu mourir obscurément à Lyon ; la supposition que l'humble monument de Trion avec sa modeste épitaphe peut avoir été son tombeau est vraiment tout ce qu'il y a de plus inimaginable.

Notre affranchi, qui, d'ailleurs, s'appelait *Galerius*, non pas

Claudius, n'a pas eu, il s'en faut de beaucoup, une destinée aussi haute ; la symétrie demandant que la première ligne ne soit pas terminée avec le mot *Felix*, tout au plus pourrait-on penser que peut-être il aurait été sévir augustal. Il devait avoir, comme son patron, le prénom de *Caius*. C'est sans doute à un affranchi qu'il a ordonné par une recommandation testamentaire l'érection de son tombeau ; la dernière ligne pourrait se lire : *arbitratu Ga[ny-medis), lib(erti)* : « par les soins de Ganymède, son affranchi ».

La belle forme des lettres, la formule *arbitratu*, nouvelle à Lyon, mais fréquente sur les inscriptions de Narbonne la plupart contemporaines d'Auguste, la circonstance que la pierre employée est celle de Seyssel abandonnée dès longtemps avant la fin du premier siècle, sont autant de témoignages qui s'accordent à ranger l'épitaphe de Galerius Félix parmi les inscriptions de Lyon les plus anciennes. Vraisemblablement le monument dont elle provient appartenait à cette rangée de grands tombeaux qui bordaient le côté gauche de la voie d'Aquitaine et dont les fouilles de Trion ont ramené à la lumière les plus rapprochés de la ville. Il était, paraît-il, de forme circulaire.

II. — INSCRIPTIONS RELATIVES A DES GENS DE MÉTIER NON ORGANISÉS EN CORPORATIONS

Nous avons vu au chapitre des *Inscriptions municipales* (ci-dessus, II, pp. 437 et suiv.), des corporations de dendrophores, c'est-à-dire de bûcherons en même temps prêtres de Cybèle, de *fabri* et de centonaires, formant toutes trois ensemble une association

publique de secours contre l'incendie, de négociants en vins, de bateliers du Rhône et de la Saône, de fabricants d'outres, de fabricants de sayons, d'entrepreneurs de constructions et d'artistes stucateurs, de négociants dits Cisalpins et Transalpins, de marchands d'huile de la Bétique ; les inscriptions relatives à des métiers exercés isolément vont maintenant nous montrer des verriers, des argentiers, des forgerons, des fabricants de poterie, des graveurs de lettres, des brodeurs, des banquiers, des patrons de navires, des constructeurs de radeaux, des négociants, des marchands de blé, des marchands de farine, des marchands de comestibles, des marchands de saumures, des ordonnateurs de festins, des hôteliers, des marchands d'étoffes de laine, des marchands de toile, des fabricants de cosmétiques, des médecins, des femmes exerçant la médecine, des établissements de bains, des intendants de domaines ruraux, des gladiateurs; nous y ajouterons encore des étudiants.

Toutes ces professions, aussi bien celles qui étaient constituées en corporations que les autres, dénotent, comme déjà l'observation en a été faite, une population riche, dont les besoins ne se bornaient pas aux nécessités de la vie, mais étaient surtout ceux d'une existence raffinée et luxueuse.

211

Épitaphe d'un Africain de Carthage, artiste verrier.

Arcade I. — Cippe avec base et couronnement, incomplet en bas à droite ; « découvert en 1757 chez les GÉNOVÉFAINS » (Artaud), quartier SAINT-IRÉNÉE ; entré au Musée avant 1816.

Les sigles D M, séparées par une *ascia*, occupent le bandeau de la corniche; l'avant-dernière ligne est gravée au-dessous du dé sur la doucine de la base, la dernière sur la plinthe. — Hauteur o m. 90, du dé o m. 60, largeur o m. 44.

D M

ET · MEMORIAE · AETERNE · IVL
I·ALEXSADRI·NATIONE·AFRI·CIVI
CARTHAGINESI·OMINI·OPTIMO·OPIF
ICI·ARTIS·VITRIAE·QVI·VIX·ANOS·BXV
MENSEN·V·DIES·XIII·SENE·VLIA
LESIONE · ANIMI · CVM · COIVGE
SVA · VIRGINIA · CVM · QVA · VIX
SIT · ANNIS · XXXXVIII · EX · QVA
CREAVIT · FILIO · III · ET EILIAM
EX QVIBVS · HIS · OMNIBVS · NE
POTES · VIDITE · DEOS · SVPEST
ITES · SIBI · RELIQVIT · HVNC
TVMVLVM · PONENDVM · CV
RAVERVNT · NVMONIA · BE
LLIA · VXSOR · ET · IVLIVS · AL
EXSIVS · FILIVS · ET · IVLIVS F
ELIX · FILIVS · ET · IVLIVS · GAL
LONIVS · FILIVS · ET · MVMo
NIA · BELLIOSA · FILIA · ITem
NEPOTES · EIVS · IVLIVS · AV///
VS · IVLIVS · FELIX · IVLIVS alex
SANDER · IVLIVS · GALONius iuli
VS · LEONTIVS · IVLIVS · GALL····

IVLIVS · EONIVS · PVP · CYRIo *et s. a.*

DEDICAVerunt

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 28; *Musée lapidaire*, arcade XIX. — MILLIN, *Voyage*, I, p. 508. — DE BOISSIEU, p. 427. — COMARMOND, *Description*, p. 137, pl. 2; *Notice*, p. 48. — SPON, éd. 1857, p. 350. — WILMANNS, 2591. — DISSARD, *Catalogue*, p. 123.

Diis Manibus et memoriae aeternae Iulii Alexsandri, natione Afri, civi Carthaginensi, homini optimo, opifici artis vitriae, qui vixit annos LXXV, menses V, dies XIII sine ulla laesione animi cum coujuge sua virginia, cum qua vixsit annis XXXXVIII, ex qua creavit filios III et filiam, ex quibus bis omnibus nepotes vidit et eos superstites sibi reliquit. Hunc tumulum ponendum curaverunt Numonia Bellia uxsor, et Iulius Alexsius filius, et Iulius Gallonius filius, et Numonia Belliosa filia, item nepotes ejus Iulius Au . . . us, Iulius Felix, Iulius Alexsander, Iulius Gallonius, Iulius Leontius, Iulius Gallo...., Iulius Eonius, pupus Cyrio, et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Julius Alex-
« sander, africain de naissance, citoyen de Carthage, homme
« excellent, artiste verrier, mort à l'âge de soixante-quinze ans,
« cinq mois et treize jours, après quarante-huit ans de mariage
« en parfait accord avec sa femme, épousée vierge et dont il a eu
« trois fils et une fille, qui tous lui ont donné des petits-enfants
« qu'il a vus et laissés survivants. Ont élevé ce tombeau Numonia
« Bellia sa femme, ses fils Julius Alexsius, Julius Felix, Julius
« Gallonius et sa fille Julia Belliosa, et aussi ses petits-fils Julius
« Au....us, Julius Felix, Julius Alexsander, Julius Gallonius, Julius
« Leontius, Julius Gallo...., Julius Eonius et l'enfant en bas âge
« Cyrio, et tous l'ont dédié sous l'*ascia* ».

L'industrie du verre est une de celles où les modernes sont restés très inférieurs aux anciens. L'Egypte paraît être le pays d'origine. Alexandrie, Tyr, Sidon, Carthage ont été, sous l'empire, les principaux centres de fabrication. Déjà du temps de Pline (XXVVI, 26), des verriers s'étaient établis en Gaule et en Espagne. Les nombreux échantillons recueillis à Trion suffiraient, à eux seuls, à donner une haute idée du degré de perfection atteint anciennement par ce bel art. Il s'y est rencontré non seulement des verres transparents unis ou côtelés : blancs, verts, bleus, jaunes, rouges, violets, mais encore des fragments variés de vases multicolores : veinés,

ondés, rubanés, zonés; de vases blancs transparents feuilletés d'or; de vases avec ornements en blanc opaque sur fonds de couleur : blanc verdâtre, vert d'émeraude, vert de mer, jaune d'ambre, jaune sombre, bleu pâle, bleu foncé, violet clair, violet améthyste; ou en jaune opaque sur fond vert de mer, vert tendre ou vert sombre. Des fragments imitent l'opale et l'onyx; d'autres sont opaques en blanc laiteux, en bleu turquoise, en bleu céladon, en bleu tendre, en jaune orangé et aussi en rouge pourpre, couleur que les moyens de l'art actuel sont impuissants à produire. Il en est de même d'un fragment d'une masse améthyste avec marbrures de rouge opaque et d'émail blanc (voir *Trion*, II, pp. 533 à 543).

L'épitaphe de l'artiste verrier Julius Alexsander, que nous supposons remonter au moins à la première moitié du troisième siècle, nous apprend que Lyon avait des fabriques de ces produits merveilleux. Nous ne savons pas s'il y a été l'importateur de son industrie, mais il est certain qu'elle a continué à y prospérer, puisqu'on voit dans Sidoine Apollinaire *(Epist.*, II, 10) qu'une église, bâtie à Lyon au cinquième siècle en l'honneur des Macchabées, avait des fenêtres pourvues de vitraux de couleurs diverses.

Alexsander était africain de naissance et originaire de Carthage, c'est-à-dire de la colonie de citoyens romains, *colonia Julia Junonia Carthago*, fondée par Jules César sur l'emplacement de l'ancienne Carthage détruite depuis un siècle et demi par Scipion l'Africain. Aussi a-t-il donné à sa fille un surnom d'une forme toute africaine; elle s'appelait *Belliosa* du surnom de sa mère *Bellia;* des parents gaulois l'auraient appelée *Belliola*. La rareté du nom de sa femme ne permet pas de savoir si, comme son mari, elle était d'Afrique.

Les nombreuses incorrections de l'épitaphe, notamment *artis vitriae* pour *artis vitrariae* ou *vitreariae* ou *vitriariae*, *mensen* pour *menses*, *sene ulia* pour *sine ulla*, *filio* pour *filios*, *e deos* pour *et eos*, *supestites* pour *superstites* ne peuvent guère être imputées au graveur et donnent plutôt à penser que le rédacteur était lui-même un étranger peu familiarisé avec la langue latine.

Pupus **ou** ***pupa*** **:** « poupon, pouponne », était un terme dont on se servait en manière de prénom pour désigner un enfant en bas âge.

212

Épitaphe d'un argentier.

Arcade VI. — Petit cippe dont la base et le couronnement ont été brisés à fleur du dé; « tiré de la collection des GÉNOVÉFAINS » (Artaud); « trouvé à SAINT-IRÉNÉE en construisant le couvent « du Refuge Saint-Michel et apporté au Musée sous la mairie de « M. de Fargues » (Comarmond), c'est-à-dire de 1812 à 1816. — Hauteur 0 m. 90, du dé 0 m. 60, largeur 0 m. 30.

d *m*

E MEMORIAe
ÆTERNAE
POTITIO
ROMVLO
Q. VIVI. ANN. XX. M. V//
DEFVNCTO
ARTI · ARGEnt
EXCLVSSORi
MARTINIA
LEA·CONIV·KA
RISSI·E·SIBI·V
P·C·E·S DI

L'E et le T de ET à la seconde ligne, à la douzième et à la treizième, le premier A et le premier E de AETERNAE à la troisième,

les deux N de ANN à la sixième liés en monogrammes. A la sixième, lecture peu certaine : ANN·XX·M·V// ou ANN·XXXV//.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 9; *Musée lapidaire*, arcade V. — DE BOISSIEU, p. 424. — COMARMOND, *Description*, p. 46; *Notice*, p. 15. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 3. — WILMANNS, 2572. — DISSARD, *Catalogue*, p. 122.

Diis Manibus et memoriae aeternae; Politio Romulo, qui vixit annos XX, menses V..., defuncto artifici argentario exclussori; Martinia Lea coniugi karissimo et sibi viva ponendum curavit et sub (ascia) dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Potitius Romu-
« lus, mort à l'âge de vingt ans et cinq mois; argentier fabricant
« de vases; Martinia Lea à son époux très cher et pour elle-même
« a, de son vivant, élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

D'après une définition donnée par saint Augustin (*Psalm.*, 67, 39), *exclussor* ne serait autre chose qu'un synonyme d'*argentarius vascularius* : « un argentier fabricant de vases »; *In arte argentaria exclusores vocantur qui ex confusione massae noverunt formam vasis exprimere:* « dans le travail de l'argent, on appelle *exclusores* ceux « qui savent faire sortir d'une masse confuse la forme d'un vase ». De Boissieu pense qu'il n'y a pas à prendre au pied de la lettre cette explication, du reste assez vague, et il propose de voir dans le travail de l'*exclussor* la spécialité qu'exprime en français le terme technique de « repoussé ».

Dans la rédaction primitive l'âge du défunt n'était pas indiqué; cette omission a été réparée au moyen d'une intercalation en petites lettres entre les lignes. Le mauvais état de la pierre ne permet pas de reconnaître s'il y a XX.M.V// ou XXXV; l'apparence est en faveur de la première lecture, mais la probabilité conseillerait plutôt la seconde.

213

Épitaphe d'un graveur de lettres.

Arcade XXXVI. — Bloc quadrangulaire présentant peut-être le dé d'un cippe, tronqué postérieurement par la suppression de sa base et de sa corniche; vu, il y a deux cents ans, « au faubourg « SAINT-IRÉNÉE, au logis du Bœuf, sur un degré qui va de la « Cuisine au Jardin » (Spon); « à la petite porte qui vient des cham- « bres à la plate-forme, à laquelle elle sert de marche » (ms. Ruolz-Dissard : *e schedis* de Roman de Rives); retrouvé « au clos Coindre, « rue des Farges, engagé au bas du mur extérieur, côté est, d'un « bâtiment d'exploitation » (De Boissieu); entré au Musée « en « 1858 » (Daussigny). — Hauteur 0 m. 55, largeur 0 m. 37.

d *m*

AVRELI · LEONTI*s*
QVI · VIXIT · ANNIS
XVIII · M · VII · D · V /
ARTIS · CARACTE*ra*
*ri*E · ANTONIA
*am*ANDA · MATER
*infelicissi*MA · FILI*o*
*carissi*MO · PIENTS
simo ET · SIBI · VIVA
*pone*NDVM · CV
*r*AVIT · ET · SVB · AS
*c*IA DEDICAVIT

Lettres de bonne forme. La première ligne peut-être gravée sur

le bandeau de la corniche; le T et l'I de PIENTIS à la neuvième ligne liés en un monogramme.

SPON, *Miscellanées*, p. 220; *Recherche*, éd. 1857, p. 87. — Ms. RUOLZ-DISSARD. — DE BOISSIEU, p. 426. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 904 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 122.

Diis Manibus Aurelii Leontis, qui vixit annis XVIII, mensibus VII, diebus V.. (?), artis caracterariae; Antonia Amanda, mater miserrima, filio carissimo pientissimo et sibi viva ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes d'Aurelius Leons, mort à l'âge de dix-huit « ans, sept mois et cinq jours, exerçant la profession de graveur « de lettres; Antonia Amanda, sa mère infortunée, a, de son « vivant, élevé ce tombeau à son très cher et excellent fils et « pour elle-même et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Les Romains ont fait un si grand usage de l'écriture sur la pierre que l'on n'a pas à être surpris que la gravure des lettres soit devenue chez eux un art poussé à un très haut degré de perfection, tellement même qu'il s'en faut de beaucoup que nous soyons parvenus à y atteindre. De quelque partie du vaste empire que provienne une inscription romaine, on y retrouve les mêmes dispositions générales, les mêmes formes de lettres, les mêmes procédés non seulement de facture manuelle mais aussi de rédaction et d'abréviations; on est alors obligé de reconnaître un art réel savamment et fixément réglementé, n'accordant rien au caprice individuel ni aux pratiques locales et ne pouvant certainement s'acquérir que par un solide apprentissage dont on sortait, non pas simple ouvrier ou artisan, mais véritable artiste.

L'inscription de Lyon est peut-être la seule jusqu'à présent connue qui fasse mention de l'*ars characteraria*. C'est un art qui, en effet, doit avoir été un des premiers à disparaître devant les progrès de la décadence. Au cinquième siècle et depuis bien long-

temps sans doute, il n'y avait plus d'artistes graveurs de lettres. Les inscriptions étaient alors gravées par les tailleurs de pierres : *lapicidae*, *quadratarii*. On en a la preuve par un passage de Sidoine Apollinaire (*Ep.*, III, 12) : il recommande que l'on veille à ce que le « lapicide » ne fasse pas de fautes en gravant sur le marbre des vers qu'il vient de composer; « le lecteur », dit-il, « pourrait attribuer à l'auteur les erreurs commises par la malice « ou l'ignorance du quadrataire » : *Sed vide ut vitium non faciat iu marmore lapicida, quod factum sive ab industria seu per incuriam mibi magis quam quadratario lividus lector adscribet.* C'est dans celle de ses lettres où se trouvent l'épitaphe de son aïeul Apollinaris et la description si intéressante pour nous du cimetière de Trion occupant alors un terrain déclive dominé par la route d'Auvergne.

214

Épitaphe de Valerius Sattiolus, citoyen viennois, constructeur et conducteur de radeaux.

Arcade XVI. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886 brisé en plusieurs fragments. Sur la face supérieure se remarquent deux forts scellements de plomb par lesquels devait être autrefois retenu un ornement faîtier; à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis*, dont le milieu est rempli par une *ascia* gravée en creux, existe un trou dans lequel était fixée une décoration en métal. Une cavité communiquant avec un *loculus* pratiqué au-dessous du cippe pour contenir l'urne cinéraire, occupe le milieu de la plinthe de la base

et était primitivement fermée par un portillon battant dans une feuillure. — Hauteur 1 m. 38, du dé 0 m. 80, largeur 0 m. 50.

D · ET · MEMORIAE · ÆTER · M
VALERI · SATTIOLI · CIVIs
VIEnNENSIS · EX · GENTE
GA LERIANORVM · NEGOTI
ATORI · ARTIS · RATIARIAE · QVI
VIXIT · ANNIS · LXVI · DIEB · XVIIII
NIGIDIA · GRATA · CONIVNX ·
QVAE · CVM EO · VIXIT · ANNS · XXIIII
QVAE QVE · EVM COGNOVIT
CVM · ESSET · ANNORVM · /// ex
QVO · GENVIT · FILIVM · valeri
VM · SATTIAnum ///////
ANNORum /// et filias valeri
AM · ATTIOLAM · ANNORum ///
ET · VALERIAM · ATTIOLAM · mi
nOREM · ANNORVM · VIII
cONIVGI · ET · PATRI · KARISSI
mO . PONENDVM · CVRAVe
RVNT · ET · SVB ASCIa dedica
VERVNt
PROCVRANTE . VAl ///////
NEPOTE

L'A et l'E de AETER à la première ligne, le V et l'A de VALERI à la deuxième, les deux N et l'I de ANNIS à la huitième et de ANNOR à la quatorzième, liés en monogrammes; la première syllabe du mot GALERIANORVM séparée des suivantes par un intervalle vide à cause d'un accident de la pierre.

Allmer et Dissard, *Trion*, I, p. 166. — Allmer, *Revue épigraphique*, II, p. 230.

Diis Manibus et memoriae aeternae Valerii Sattioli, civis Viennensis ex gente Galerianorum, negotiatori artis ratiariae, qui vixit annis LXVI, diebus XVIIII; Nigidia Grata, coniunx, quae cum eo vixit annis XXIIII quaeque eum cognovit cum esset annorum . . . . , ex quo genuit Valerium Sattia[*num* ?] . . . . . *annorum . . . . et filias : Valeriam Attiolam annorum . . . . , et Valeriam Attiolam minorem annorum VIII, coniugi et patri karissimo ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt, procurante Valerio . . . . . , nepote.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Valerius « Sattiolus, citoyen viennois de la famille des *Galeriani*, négociant « conducteur de radeaux, mort à l'âge de soixante-six ans et dix- « neuf jours; Nigidia Grata, son épouse, qui a vécu avec lui vingt- « quatre ans et, n'ayant lorsqu'elle l'a connu que . . . . . ans, a « engendré de lui un fils : Valerius Sattianus, âgé de . . . . ans, « et deux filles : Valeria Attiola, âgée de . . . . ans, et Valeria « Attiola la cadette, âgée de huit ans. Elle-même à son mari, et « ses enfants à leur père très cher ont élevé ce tombeau et l'ont « dédié sous l'*ascia*, par les soins de Valerius . . . . . , son « neveu ».

Valerius Sattiolus était citoyen de Vienne. Il ne s'ensuit pas de là qu'il fût né à Vienne, mais sur le territoire de la cité, qui était fort étendu puisqu'il allait dans la direction du nord au sud du lac de Genève à l'Isère, et dans celle de l'est à l'ouest des Alpes au Rhône et même au mont Pilat. L'épitaphe ajoute qu'il était *ex gente Galerianorum*, ce qui doit signifier que la famille des *Valerii*, nombreuse dans la cité de Vienne, se divisait en plusieurs branches, dont une, à laquelle il appartient, était celle des *Galeriani*, du reste entièrement inconnue; on rencontre assez fréquemment des *Valerii Valeriani*, mais non pas *Galeriani*.

Il exerçait la profession de négociant constructeur et conducteur de radeaux, formés sans doute alors, comme ils le sont encore aujourd'hui, de bois de charpente équarris et liés les uns aux

autres. Les forêts de sapins qui couvraient en majeure partie le pays montagneux contigu au Léman et au Rhône n'ayant d'autre débouché que le lac et le fleuve, la construction et la conduite des radeaux devaient constituer un négoce important, dont Lyon était le point central. Les inscriptions de Vienne mentionnent à Genève, ville qui, à l'époque romaine, était un *vicus* de la *colonia Viennensium*, une corporation de *ratiarii superiores*, « ratiaires du haut « Rhône », et, au village de Saint-Jean-de-la-Porte, autrefois *Voludnia*, où l'Isère devient navigable, une corporation de *ratiarii Voludnienses*.

Notre personnage est mort à soixante-six ans, marié depuis vingt-trois ans et père de trois enfants, dont l'aîné, son fils Sattianus, pouvait avoir par conséquent tout au plus vingt-deux ans; c'est avec surprise qu'on voit intervenir dans l'épitaphe, comme chargé de la direction ou de la surveillance de l'érection du tombeau, un Valerius qualifié de *nepos*. Il faut que ce Valerius *nepos* ait été, non pas un « petit-fils » du défunt, mais un neveu, c'est-à-dire le fils d'un de ses frères.

Les deux filles s'appelaient toutes deux *Valeria Attiola*, mais la cadette était *Valeria Attiola minor* en distinction de sa sœur.

215

Épitaphe d'un négociant lyonnais.

Arcade XII. — Grand cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés à fleur du dé et la face postérieure creusée pour servir d'auge; « trouvé le 8 octobre 1867 au quartier SAINT-JUST,

« dans une démolition opérée au pensionnat des MINIMES » (Daussigny). — Hauteur 2 m. 40, du dé 1 m. 58, largeur 0 m. 90.

*dii*S · MANIB
*et m*EMORIAE · AE͞ER
*na*E · L ♁ PRIVATI
*eu*TYCHETIS · NE
*g*OTIATORIS ♁ LVG · ET
*pr*IVATIAE · QVARTAE
*co*NIVGI · INCOMPA
*ra*BILI · ET · PRIVATIAE
*eut*YCHIAE FILIAE · E͞
*pri*VATI · FELICISSIM
*f.e*T · PRIVATAE · QVAR
///AE · FILIAE · SIBI · SV
*per*STITES · FECERVNT
sub · ASCIA · DEDICAVER

Le T et le second E de AETERNAE, l'M et le P de INCOMPARABILI, l'E et le T de ET, le troisième I et l'M de FELICISSIM, le V et l'A, le T et le second I de PRIVATIAE, le V et l'A de QVAR*till*AE, liés en monogrammes.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1125 de son Registre d'entrées. — DISSARD, *Catalogue*, p. 122.

Diis Manibus et memoriae aeternae L. Privatii Eutychetis, negotiatori Lugudunensi, et Privatiae Quartae, coniugi incomparabili, et Privatiae Eutychiae, filiae, et Privatii Felicissimi, filii, et Privatiae Quartillae (?), *filiae, sibi superstites fecerunt et sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes et à l'éternelle mémoire de Lucius Privatius « Eutyches, négociant de Lyon, et à Privatia Quarta, son épouse « incomparable, et à Privatia Eutychia, leur fille, et à Privatius « Felicissimus, leur fils, et à Privatia Quartilla, leur fille, qui, tous « survivants, lui ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

La succincte désignation de négociant lyonnais ne permet pas de savoir quel genre de négoce exerçait Privatius Eutyches, qui paraît avoir été un affranchi. Sa femme, qui porte le même nom de famille que lui, était ou son affranchie ou sa co-affranchie. La fille aînée a reçu le surnom de son père, la fille cadette un surnom dérivé de celui de sa mère : *Quartilla* ou *Quartula* ou *Quartina*.

A cause de la forme superlative du surnom *Felicissimus* du fils, l'inscription ne doit pas être antérieure aux premières années du deuxième siècle ; les noms de cette forme ont peut-être été mis en vogue par un jeu de mots qu'affectionnait Hadrien en parlant du jeune Marc Aurèle, qui s'appelait *Verus* et qu'à cause de sa droiture il n'appelait jamais autrement que *Verissimus*.

216

Epitaphe bilingue d'un Syrien, négociant à Lyon.

Arcade XXVII. — Cippe pourvu de sa base mais dont le couronnement a été retaillé et affleuré au dé par-devant et sur le côté gauche ; « trouvé en décembre 1862 à GENAY, près Trévoux, « dans le département de l'Ain, dans les fondations d'une vieille « maison de campagne appartenant à un habitant de l'endroit, « M. Vicard ; recueilli alors et porté à Trévoux par M. Guigue,

« puis entré au musée de Lyon le 20 février 1863 » (Guigue). — Hauteur 1 m. 12, du dé 0 m. 58, largeur 0 m. 40.

ἐνθΑΔΕ ΚΕΙΤΑΙ ΘΑΙΜΟΣ Ο ΚΑΙ ΙΟΥ
ΛΙΑΝΟΣ ΣΑΑΔΟΥ
ἐΣΘΛΟΣ ΤΕ ΠΕΦΥΚΕ ΚΑΙ ΝΗΔΥμΟΣ
ΑΘΕΙΛΗΝΟΣ
ΒΟΥΛΕΥΤΗΣ ΠΟΛΙΗΣ ΤΕ ΚΑΝΩΘΑΙΥΝ Επὶ
ΣΥΡΙΗΣ
ὃΣ ΠΑΤΡΑΝ ΤΕ ΛΕΙΠΩΝ ΗΚΕ ΤΩ Δ ΕΠΙ ΧΩΡΩ
ἐΣ πρΑΣΙΝ ΕΧΩΝ ἐΝΠΟΡιΟΝ ΑΓΟΡΑΣΜΩΝ
μΕΣΤΟΝ ΕΚ ΑΚΟΥΙΤΑΝΙΗΣ ΩΔ ΕΠΙ Δ ΛΟΥΓΟΥ
ΔΟΥΝΟΙΟ
ΩΛΕΣΕΝ ΕΠΙ ξΕΝΙΗΣ ΘΑΝΑΤΩ ΜΟΙΡα
ΚΡΑΤΑΓΗ

DIIS · MANIBVS
THAEMI · IVLIANI . SATI *fil* . SYRI
DE VICO ATHELANI · DECVRIONI
SEPTIMIANO CANOTHA NEGO
TIATORI · LVGVDVNI . ET . PROV
AQVITANACICA . AVIDIVS
AGRIPPA · FRATRI PIENTISSI
MO OB MEMORIAM EIVS
FACIENDVM . CVRAVIT . ET
SVB · ASCIA . DEDICAVIT

ΠΟΛΙΗΣΤΕ ΚΑΝΩΘΑΙΥΝ à la cinquième ligne fautivement pour **ΠΟΛΙΤΗΣΤΕ ΚΑΝΩΘΑΙΩΝ**; **ΚΡΑΤΑΓΗ** à la douzième pour **ΚΡΑΤΑΙΗ**; l'N et le dernier I de DECVRIONI à la cinquième, l'N et l'E de NEGO à la fin de la seizième liés en monogrammes; AQVITANACICA à la dix-huitième pour AQVITANICA.

GUIGUE, *Lettre à M. Valentin-Smith sur une inscription bilingue trouvée à Genay*, dans la *Revue du Lyonnais* août 1863. — ALLMER, *dans les Mém. de la Soc. des Antiquaires* 1863, vol. XXVII. —

Bulletin de l'Institut de correspond. archéol. 1867, p. 204. — WILMANNS, 2498. — DISSARD, *Catalogue*, p. 123.

Ἔνθάδε κεῖται Θαῦμος ὁ καὶ Ἰουλιανός, Σαάδου,
ἐσθλός τε πέφυκε καὶ νήδυμος Ἀθειληνός,
βουλευτὴς πολίτης τε Κανωθαίων ἐπὶ Συρίης.
ὃς πάτραν τε λείπων ἦκε τῷδ' ἐπὶ χώρῳ,
ἐς πρᾶσιν ἔχων ἐνπόριον ἀγορασμῶν
μεστὸν ἐκ Ἀκουιτανίης ὧδ' ἐπὶ Λουγουδούνοιο.
ὤλεσεν ἐπὶ ξενίης θανάτῳ Μοῖρα κραταίη.

Diis Manibus Thaemi Iuliani, Sati filii, Syri de vico Athelani, decurioni Septimiano Canotha, negotiatori Luguduni et provincia Aquitanica; Avidius Agrippa fratri pientissimo ob memoriam eius faciendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Ici repose Thaïm, surnommé Julien, fils de Saad; enfant « vertueux et doux d'Athélé, décurion de la cité de Canôtha en « Syrie; lequel, ayant quitté sa patrie, vint ici en ce pays pour « faire du commerce. Il avait à Lyon une boutique fournie de « marchandises d'Aquitaine. L'irrésistible destinée lui a fait trouver « la mort sur la terre étrangère ».

« Aux dieux Mânes de Thaemus Julianus fils de Satus, syrien « du vicus d'Athelanum, décurion à Septimianum Canotha, négo- « ciant à Lyon et dans la province d'Aquitaine; Avidius Agrippa « a élevé à la mémoire de son excellent frère ce tombeau et l'a « dédié sous l'*ascia* ».

Thaemus Julianus, fils de Saad, nom que le latin rend par *Satus*, était un de ces nombreux commerçants orientaux qui se répandaient jusqu'aux extrémités du monde romain et que l'on rencontre fréquemment en Gaule. Il avait à Lyon une boutique fournie de marchandises « tirées de l'Aquitaine » : ἐκ Ἀκουιτανίης, en première ligne desquelles devaient figurer les tissus de lin de Cahors, les serges de Saintes, les étamages des Arvernes, seuls articles de

commerce signalés par les auteurs anciens dans la province d'Aquitaine, d'ailleurs riche en mines d'or chez les Tarbelles, d'argent chez les Rutènes et chez les Gabales, de fer chez les Pétrucoriens, et il y joignait sans doute quelques-unes des précieuses marchandises que produisait l'Orient. Il pouvait être aidé dans son négoce par celui que l'inscription appelle son frère, l'un des deux se tenant à Lyon tandis que l'autre voyageait.

Thaemus était né à Athélé : Ἀθειληνός, *de vico Athelani*, et était décurion de Septimianum Canotha, « en Syrie », disent le texte grec et le texte latin ; ce sont aujourd'hui Aatil ou Athil et Kennouât, localités voisines l'une de l'autre, situées dans le Hauran, *Auranitis*, faisant autrefois partie de la province d'Arabie ; mais c'est une chose connue qu'en Gaule on appelait Syriens presque indifféremment tous les orientaux.

Kennouât et Aatil ou Athil remontent à la plus haute antiquité. Il est parlé à plusieurs reprises dans la Bible d'une ville de Knat ou Kanath déjà existante au temps de Moïse, qui la place dans la tribu de Manassé à l'orient du Jourdain. C'était une ville considérable ; on lit au livre des Nombres (32, 42) qu'elle prit le nom de Nobé après qu'un Israélite de ce nom s'en fut emparé ainsi que des villages qui en dépendaient et étaient, d'après le livre premier des Paralipomènes (2, 23), « au nombre de soixante et valaient des « villes ». Pline l'appelle Canatha et la compte comme une des dix villes de la Décapole. Notre inscription fait voir qu'elle était un chef-lieu de cité et qu'elle avait reçu de Septime Sévère quelque faveur qui lui avait fait joindre à son nom celui de *Septimianum*, c'est-à-dire *municipium Septimianum*. Elle est nommée Κάναθα, comme dans la partie latine de notre texte, dans la Notice des provinces d'Hieroclès, et Κάνωθα, comme dans la partie grecque, dans l'acte premier du concile de Chalcédoine de l'an 451, où est mentionné un de ses évêques. Elle figure dans la Table de Peutinger sous le nom de *Chanata*, sur la route de Jerusalem à Damas, à soixante et un milles de cette dernière ville, entre les stations d'Aenos et

de Rhose. *Knat*, *Kanath*, *Canatha*, Κάναθα, Κάνωθα, *Septimianum Canotha*, *Chanata* sont la même ville. Ce serait maintenant, d'après d'Anville, Caneitra ou Caneitha sur une route tendant à Damas, dans une petite plaine située au levant du Jourdain et célèbre par une foire qui s'y tient. Mais d'Anville ne paraît pas avoir été bien renseigné ; le nom moderne est Kennouât ; la ville n'est pas dans la plaine, elle est à mi-côte des montagnes qui bordent la plaine. Sur cela on peut voir ci-après l'extrait d'une lettre de M. le comte de Vogüé, qui a visité les lieux dont il est ici question. L'ethnique dérivé du nom affecte diverses formes ; on lit sur une médaille de Claude **ΚΑΝΩΘΑ**ιων, sur une médaille de Domitien **ΚΑΝΑΘΗΝΩΝ**, dans une inscription du *Corpus* grec (4612) : Καναθηνός, dans Etienne de Byzance *Canathenus*, dans Hieroclès Κανοθάδος.

Le *vicus* désigné dans le texte lapidaire par l'ethnique Ἀθειληνός en grec, et par le nom de *vicus Athelani* en latin, était sans doute un de ces soixante *viculi* « valant des villes », rappelés dans les Nombres et les Paralipomènes. Ce village existe encore ; il est à une heure ou une heure et demie de Kennouât, et son nom Aatil ou Athil reproduit fidèlement la dénomination antique.

« Athil », dit M. de Vogüé dans la lettre dont il vient d'être parlé, « a eu une certaine importance. On y voit deux petits tem-
« ples de l'époque des Antonins assez bien conservés. La ville est
« située au pied des montagnes, et Kennouât est presque en face
« à mi-côte. Cette dernière ville est de tout le Hauran la plus
« riche en antiquités : temples, basiliques, fontaines, tombeaux,
« odéon, exèdres, inscriptions ; en outre, plusieurs églises primi-
« tives dont une basilique que j'estime être du quatrième siècle.
« Je puis attester que sur une pièce coloniale de mon médailler
« le nom de la ville est écrit : **ΚΑΝΑΘΑ** ».

Sur plusieurs des inscriptions qui ont été découvertes à Kennouat et qui sont recueillies dans le *Corpus inscriptionum Graecarum*, on rencontre le nom propre Θαῖμος. Voici ce que, dans une note qui nous a été communiquée, dit M. Renan au sujet de ce nom et de

celui de Σαάδος : « Θαῖμος, Teym, est très fréquent sur les inscrip-
« tions du Hauran (voir le *Corpus* et une note que j'ai insérée
« dans le Bulletin archéologique de l'*Athenæum* français sur les
« noms arabes de l'Auranitide). On le trouve aussi dans les auteurs
« arabes pour les temps antérieurs à l'Islamisme. La forme pleine
« est Teym-Allah qu'on trouve aussi sous la forme *θέμαλλος*; Teym,
« dans l'ancien arabe, signifie un serviteur. Après l'Islamisme, on
« préféra la forme Abd-Allah, qui a le même sens. Saad est un
« nom parfaitement arabe. On le trouve dans les inscriptions du
« Hauran ainsi que son diminutif Soaïd, Σόεδος. En général, tous
« les noms qu'on trouve sur les inscriptions du Hauran sont pure-
« ment arabes..... On a beaucoup d'exemples de Syriens en Gaule,
« et ces Syriens venaient pour la plupart du Hauran, qui, depuis
« l'an 200 à peu près jusqu'à l'invasion musulmane, fut extrême-
« ment florissant ». Suivant une remarque de M. Le Blant, ils venaient en Gaule comme marchands et « souvent comme banquiers
« de la pire espèce ».

Thaemus est mort loin de sa patrie. C'est à Genay, près de Lyon, qu'a été trouvé son tombeau. Enrichi par son commerce, il possédait peut-être là une maison de campagne. Il y a lieu de le supposer en considérant que le nom de Genay a quelque apparence d'être une déformation de celui de *Canotha* ou *Chanata* comme l'écrit la Table de Peutinger, qu'en souvenir de son pays il aurait donné à sa propriété. Une charte de l'an 1010, n° 178 du Petit Cartulaire d'Ainay publié par Auguste Bernard, désigne Genay par les mots d'*ager Janiacensis;* une autre charte de 978, n° 179 du même Cartulaire, par ceux d'*ager Gagniacensis*, et un Pouillé du treizième siècle (appendice aux Cartulaires de Savigny et d'Ainay) l'appelle *Agatone*, nom bizarre dans lequel se laisse apercevoir une métathèse chargée d'un *a* préfixe.

Celui qui a pris soin d'élever à la mémoire de Thaemus un tombeau sur cette terre étrangère dans une campagne qui avait peut-être quelque analogie d'aspect avec Canatha, s'intitule son

frère. Ses noms, son esprit plus cultivé en grec qu'en latin et assez familier avec l'Iliade pour en faire des citations, le désignent en effet comme un oriental. Le nom d'*Avidius* peut avoir été répandu en Syrie par Avidius Cassius, qui, étant gouverneur de Syrie sous Marc Aurèle et Syrien lui-même et très aimé des habitants de la Judée, s'y fit proclamer empereur; celui d'*Agrippa* a été porté par deux rois de Judée, l'un contemporain de Caligula, l'autre du temps du siège de Jerusalem par Titus.

Le dernier vers de l'épitaphe est un emprunt à l'Iliade (6, 1, 83) :

Ἕλλαβε πορφύρεος Θάνατος καὶ Μοῖρα κραταίη.

« La Mort au manteau de pourpre et l'irrésistible Destin ont « mis la main sur lui ».

Ammien Marcellin (15, 8), rapporte à propos de l'association de Julien à l'empire par Constance une anecdote assez curieuse où figure ce vers. Pendant la cérémonie de sa présentation à l'armée, le nouveau césar, se rendant au palais au milieu des acclamations des soldats, les épaules couvertes du manteau de pourpre et monté sur le même char que l'empereur, le répétait tout bas entre ses dents, le long du chemin, d'un air profondément soucieux.

217

Épitaphe d'un marchand de comestibles.

Arcade I. — Cippe avec base et couronnement ; « trouvé ès « jardins de l'Obéancier de SAINCT JUST auprès de SAINCT « IREGNY en l'an 1552 » (Paradin); « on le plaça en la chambre

« y édifiée de nouveau » (Bellièvre), « et c'est alors que l'abbé « Pupier, chanoine et obéancier de Saint-Just, fit graver sur la « face latérale gauche du monument le blason de sa famille : « d'azur au chevron d'or, au chef d'argent chargé de trois mou- « chetures d'hermine de sable, avec la date de 1553 ; c'est au « même lieu qu'on le voit aujourd'hui, engagé dans l'angle « gauche d'un petit pavillon qui fait partie du clos Coindre, rue « des Farges, 97 » (De Boissieu) ; entré au Musée, « en 1858 » (Daussigny) ; une *ascia* se voit à la première ligne, entre le mot ET et la sigle M. — Hauteur 1 m. 55 ; du dé 0 m. 97, largeur 0 m. 55.

D ET ⩛ M
MEMORIAE · AETERNAE
M ATTONI · RESTITVTI · CIVS
TRIBOCI · NEGOTIATORIS
ARTIS · MACELLARIAE · HO
MINIS · PROBISSIMI · QVI DE
FVNCTVS · EST · ANNOR · XXXX
MEN · III · D · XVIII ·
RVTTONIA · MARTIOLA · CoN
IVNX · QVAE · CVM · EO · VIXIT
ANN · VIIII · D · VIIII · SINE · VL
LA · ANIMI · LAESIONE · ET
M · ATTONIVS · GERMANVS ·
RELICTVS · A · PATRE · ANN · IIII
M · I · D · XII · ET · M ATTONIVS
RESPECTINVS · MENS · VIIII
FILI · ET · HEREDES · PONEN
DVM · CVRAVERVNT · ET · SI
BI · VIVI · SVB · ASCIA
DEDICAVERVNT

Les deux N de ANN aux onzième et quatorzième lignes liées en monogrammes.

PARADIN, p. 437. — BELLIÈVRE, *Lugd. prisc.*, p. 114. — SPON, *Recherche*, p. 62 ; éd. 1857, p. 70. — GRUTER, 647, 5. — DE BOISSIEU, 417. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 890 de son Registre d'entrées. — WILMANNS, 2516. — DISSARD, *Catalogue*, p. 122.

Diis Manibus et memoriae aeternae M. Attonii Restituti, civis Triboci, negotiatoris artis macellariae, hominis probissimi, qui defunctus est annorum XXXX, mensium III, dierum XVIII ; Ruttonia Martiola coniunx, quae cum eo vixit annos VIIII, dies VIIII, sine ulla animi laesione, et M. Attonius Germanus relictus a patre annorum IIII, mensis I, dierum XII, et M. Attonius Respectinus mensium VIIII, filii et heredes ponendum curaverunt et sibi vivi sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Marcus Atto-
« nius Restitus, de la cité des Triboques, négociant marchand de
« comestibles, homme d'une extrême probité, mort à l'âge de
« quarante ans, trois mois et dix-huit jours; Ruttonia Martiola,
« sa femme, qui a vécu avec lui neuf ans et neuf jours sans qu'il
« lui ait jamais fait aucune peine, et Marcus Attonius Germanus,
« privé de son père à l'âge de quatre ans, un mois et douze jours,
« et Marcus Attonius Respectinus à l'âge de neuf mois, ses fils et
« héritiers, ont de leur vivant élevé ce tombeau, et aussi pour
« eux-mêmes, et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

M. Renier s'exprime ainsi dans la note qu'il a consacrée à cette inscription dans la dernière édition de la *Recherche* de Spon, p. 70 :
« Il faut lire en deux mots *Marcus Attonius*. La famille *Attonia*
« est mentionnée sur plusieurs monuments des contrées voisines
« de la cité des Triboques (l'Alsace), à laquelle appartenait ce
« personnage. Ainsi, on trouve un *Sex. Attonius Privatus* à Augs-
« bourg (Gruter, 64, 6); un *M. Attonius Apronianus*, à Bâle
« (Mommsen, *Inscriptions Helv.*, 287); un *L. Attonius Adna-*
« *matus*, au musée de Munich (Hesner, *Roem. Bayern*, 3e éd.,

« n° 187) ; enfin, on trouve un *Attonius Constans* dans une « inscription de Lyon publiée par Gruter, p. 524, 7, d'après Para- « din (voy. ci-dessus, I, p. 375). Du reste, Marcus Attonius Res- « titutus n'était pas un marchand boucher, mais un marchand de « comestibles ».

Les marchands de comestibles, *macellarii*, vendaient toutes sortes de denrées et notamment du gibier, de la volaille, du poisson. Varron dit dans son Traité *De re rustica* (3, 2, 1, 3, 3, 4), « qu'on vendra au boucher *(lanius)* le porc élevé à la basse-cour, « et au *macellarius* le sanglier élevé dans le parc ». Il semble de là qu'il y ait peu de différence à faire entre les *macellarii* et les *cupedinarii*, qui étaient aussi des marchands de comestibles et vendaient de la chair de sanglier, des faisans et autres gibiers recherchés. Un bas-relief de la villa Albani (Marini, p. 144), représente l'étal d'un *macellarius* ; on y voit accrochés des oies, des lièvres, des cochons de lait.

Ce commerce devait être lucratif, s'il arrivait souvent, comme sous Tibère (Suétone, 34), que trois surmulets se vendissent 30,000 sesterces, près de 6,000 francs, excès qui amena une mesure d'après laquelle le sénat aurait à régler, tous les ans, le prix des denrées, et les édiles à surveiller sévèrement les boutiques de vente de comestibles.

C. Terentius Varro, qui fut consul en l'an 216 av. J.-C. (Tite-Live, 22, 25 ; Valère Maxime, 3, 4), était le fils d'un *macellarius*. César voulant donner un repas public qui dépassât en magnificence tout ce qui s'était jamais vu, en chargea les *macellarii* sous la direction de ses esclaves (Suétone, 26). On lit dans la biographie de Vespasien (id., 19) qu'il donnait souvent de somptueux festins afin de faire gagner les marchands de comestibles : *Sed et convivabatur assidue ac saepius recte ac dapsile ut macellarios adjuvaret.*

218

Épitaphe d'un fabricant de savon.

Pilastre entre les arcades XXXV et XXXVI. — Cippe en pierre tendre avec base et couronnement, celui-ci terminé par un fronton triangulaire; extrait du puits de TRION en mars 1886. Une *ascia* en creux occupe, entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 85, du dé 0 m. 39, largeur 0 m. 30.

D ⅄ M
ET · MEMORIAE
*a*ETERNE · SEPTIMI
IVLIANI · N*eg*OTIA
TORIS · LVGD*un* · *ar*
TIS · SAPONARI
AII · QVINTVLA
SERTORIA · CON
IVGI · KARISSIMO
PONENDVM
CVRAVIT · ET · SVB
ASSCIT · DE · DIV† sic

L'I et le T de DE·DIVIT à la dernière ligne liés en monogramme.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 186. — ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, I, p. 169. — DISSARD, *Catalogue*, p. 122.

Diis Manibus et memoriae aeternae Septimii Iuliani, negotiatoris Lugdunensis artis saponariae; Quintula Sertoria coniugi karissimo ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Septimius « Julianus, négociant savonnier lyonnais; Quintula Sertoria à son « époux très cher a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Le savon des anciens était une pommade. Pline en parle ainsi (28, 12) : « Le savon est une invention gauloise pour teindre les « cheveux et leur donner une couleur blonde tirant au rouge. « C'est un composé de graisse et de cendre; le meilleur se fait « avec de la cendre de hêtre et de la moëlle de chèvre. Il y en a « de deux sortes, l'un épais, l'autre liquide; tous deux sont en « usage aussi chez les Germains, et plus employés par les hommes « que par les femmes ». Le savon épais était façonné en boules; Martial (*Epigr.*, 14, 27) les appelle « boules mattiaques », c'est-à-dire du pays des Mattiaques, voisin de Mayence. Ce cosmétique, qui donnait aux chevelures noires une teinte châtain clair, était recherché à Rome par les jeunes élégants et par les femmes. Notre inscription, la seule peut-être jusqu'à présent connue qui mentionne l'*ars saponaria*, fait voir qu'il s'en fabriquait à Lyon.

A cause du nom *Septimius*, cette inscription n'est vraisemblablement pas antérieure à Septime-Sévère.

Remarquer dans SAPONARIAII l'emploi de l'I double comme équivalent de l'E; dans *Quintula Sertoria*, le cognomen mis avant le nom contrairement à l'ordre habituel et régulier, et dans SVB ASSCIT · DE · DIVIT, pour *sub ascia dedicavit*, des bévues d'un graveur probablement illettré.

Les lettres de cette inscription gravée sur de la pierre tendre conservent encore leur rubrication antique tellement vive qu'on pourrait la croire toute récente.

219

Fragment faisant mention d'une femme exerçant la médecine.

Arcade LII. — Grande pierre oblongue, incomplète à droite; contenant les dernières lignes d'une inscription dont le commencement devait occuper une pierre pareille placée au-dessus; découverte : « à SAINT-IRÉNÉE en 1825 » (De Boissieu), « en 1824 « et mise à cette époque dans un des murs latéraux du grand « escalier de cette église; transportée au Musée en 1845 » (Comarmond). Une auge sépulcrale a été creusée au moyen âge dans la face supérieure. — Hauteur 0 m. 60, longueur 2 m. 32; hauteur des lettres 0 m. 11.

. . . . . .

METILIA ☙ DONATA ☙ MEDICa
DÉ ☙ SVA ☙ PECVNIA ☙ DEDIT
L ☙ D ☙ D ☙ D

Le T de DEDIT à la fin de la seconde ligne réduit à l'extrémité gauche de sa traverse; accents sur l'E de DE et sur l'V de PECVNIA; tous les points figurés par des *hederae* cordiformes.

De Boissieu, p. 456. — Comarmond, *Description*, p. 300; *Notice*, p. 110. — Monfalcon, Suppl. à Spon, éd. 1857, p. 351; *Musée lapidaire*, p. 20. — Poncet, *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Lyon* 1885, p. 7. — Dissard, *Catalogue*, p. 122.

. . . . . *Metilia Donata, medica, de sua pecunia dedit. — Locus datus decreto decurionum.*

« . . . . . Metilia Donata, femme exerçant la médecine, a, de « son argent, donné ce monument.

« L'emplacement a été donné par décret des décurions ».

Les *medicae* traitaient particulièrement les maladies propres aux femmes et n'étaient presque jamais que des accoucheuses. On peut cependant croire que quelques-unes exerçaient leur art d'une manière moins spéciale, témoin par exemple la tante d'Ausone Aemilia Hilaria, à qui le poète a consacré la sixième de ses *Parentales :* « Et toi, Aemilia, qui fus la sœur de ma mère par les « degrés du sang et reçus au berceau le surnom d'*Hilarius* parce « que ta mine éveillée et ta grâce un peu mâle te donnaient, à « vrai dire, tout l'air d'un garçon, tu eus toujours en aversion les « penchants de ton sexe et tu sus te rendre habile, non moins « qu'un homme, dans la pratique de la médecine ».

En l'absence du commencement de l'inscription, nous ignorons quel monument la libéralité de Metilia Donata avait élevé à Lyon sur un emplacement concédé par l'autorité municipale.

220

Épitaphe d'un intendant.

Arcade LIII. — Cippe avec base et couronnement; « trouvé en « février 1870, dans le lit du RHONE, au banc de gravier vis-à-vis « la place GROLIER » (Daussigny). Une *ascia* occupe le milieu

de l'attique du couronnement. A la plinthe de la base se voit un trou carré bordé d'une feuillure dans laquelle battait un portillon. — Hauteur 1 m. 80, du dé 1 m. 15, largeur 0 m. 73.

⋔

D M
PRIMITIVI · AC
TORIS · PRAEDI
ORVM HORM
VIVVS SIBI POS
TERISQVE · SVIS
FECIT ET SVB AS
CIA DEDICAVT

DAUSSIGNY, n° 1140 de son Registre. — DISSARD, *Catal.*, p. 122.

Diis Manibus Primitivi, actoris praediorum horum, vivus sibi posterisque suis fecit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Primitivus, intendant de ce domaine, qui « a, de son vivant, élevé ce tombeau pour lui-même et ses descen- « dants et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Les grands propriétaires fonciers cultivaient rarement eux-mêmes leurs domaines; ils les donnaient à régir à des intendants qui les faisaient cultiver par les esclaves du maître ou par les leurs. Ces intendants, souvent fort riches, n'étaient que des esclaves.

Primitivus avait élevé son tombeau sur le domaine qu'il régissait. Les pierres apportées dans le Rhône au moyen âge pour des endiguement d'îles ne pouvant avoir été prises que sur les terrains de la rive gauche, c'est de ce côté que devait être situé ce domaine.

221

Épitaphe d'un affranchi impérial, mort dans le cours de ses études.

Pilastre entre les arcades XXIV et XXV. — Cippe avec base et couronnement, trouvé en décembre 1885 à TRION. Une *ascia* en relief occupe le fronton de la *lysis* au-dessus de la corniche. — Hauteur 1 m. 25; du dé 0 m. 62, largeur 0 m. 54.

⸸

DIIS · MANIBVS · ET
MEMORIAE · VICTORIS
AVG · LIB · DE STVDENTIBVS
QVI · VIXIT · ANNOS · X · M · VI
D · VI · AELIVS · SILVESTER
AVG · LIB · ET · ABVCCIA · EV
TERPE · ALVMNO CARISS*im*
POSVERVNT · CVR*ante*
VESONTICO P*at*RE EIVSD
VICTORIS · DVLCISSIMI
ET · SVB ASCIA · DEDICAVE
RVNT

L'N et le T de STVDENTIBVS, les deux N de ANNOS, l'N et le T de VESONTICO, le *t* et l'R de PA*t*RE (?) liés en monogrammes ; l'A du même mot PA*t*RE entièrement détruit, sauf

une très petite amorce de l'extrémité inférieure du jambage de droite.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 179. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, I, p. 120.

Diis Manibus et memoriae Victoris, Augusti liberti, qui vixit annos X, menses VI, dies VI; Aelius Silvester, Augusti libertus, et Abuccia Euterpe alumno carissimo posuerunt, curante Vesontico patre eiusdem Victoris dulcissimi, et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire de Victor, affranchi de « l'empereur; mort dans le cours de ses études, à l'âge de dix « ans, six mois et six jours ; Aelius Silvester, affranchi de « l'empereur, et Abuccia Euterpe, à leur *alumnus* très cher ont « élevé ce tombeau par les soins de Vesonticus, père de cet « enfant bien-aimé, et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Le jeune Victor, qu'élevait chez lui à titre bienfaisant Aelius Silvester, affranchi impérial employé à Lyon dans quelque poste subalterne de l'administration publique, avait sans doute reçu l'affranchissement en même temps que celui-ci et devait s'appeler comme lui *Aelius* du nom d'un des empereurs qui se sont nommés ainsi : Hadrien, Antonin le Pieux ou Aelius Vérus.

L'épitaphe le qualifie *de studentibus*, c'est-à-dire « du nombre « de ceux qui faisaient leurs études ». Lyon, cependant, n'était pas un centre universitaire ; les Lyonnais riches envoyaient généralement leurs enfants faire leurs études à Rome, les seigneurs gaulois envoyaient les leurs à Autun; mais il n'est guère supposable qu'il n'y eût pas possibilité de suivre des classes à Lyon autrement que par des professeurs particuliers, et la formule *de studentibus* de notre inscription semble attester qu'il y existait des écoles publiques au moins pour l'instruction primaire. D'autres inscriptions apportent aussi leur témoignage. Le fils d'un décurion

et duumvir de Lyon, décurion lui-même, mort à l'âge de onze ans et demi à Lyon, où ses parents lui ont érigé un magnifique tombeau, se faisait déjà remarquer par de brillants succès dans ses études (ci-dessus, II, pp. 221 et 357). Dans l'épitaphe d'un étranger établi et mort à Lyon intervient un ami d'enfance et d'école, *in modum fraternae adfectionis et ab ineunte aetate condiscipulatu et omnibus bonis artibus copulatissimus amicus;* il est vrai que le défunt étant Trévère, son enfance s'était peut-être passée, non pas à Lyon, mais à Trèves. Un passage d'Ausone atteste expressément l'existence d'écoles publiques à Lyon, déjà vers le milieu du troisième siècle; c'est dans l'Action de Grâces (*Gratiarum actio*, VII, § 31) qu'Ausone, au sujet de son élévation au consulat, adresse à son élève, l'empereur Gratien. Aucun précepteur de jeunes princes devenus ensuite Augustes n'a eu, dit-il, des honneurs comparables aux siens. Sénèque, le précepteur du jeune Néron, n'a pas été consul; Quintilien est parvenu, il est vrai, au consulat, mais n'a eu là qu'une distinction honorifique sans réalité; Titianus en a été réduit, après avoir atteint à la gloire, à enseigner « dans les écoles municipales, tantôt « à Besançon, tantôt à Lyon, et à vieillir, usé moins par l'âge « que par l'abjection réservée à la dernière partie de sa vie » : *Quo modo Titianus magister; sed gloriosus ille municipalem scholam apud Visontionem Lugdunumque variando, non aetate quidem sed vilitate consenuit.* Ausone parle encore de Titianus dans un autre endroit (*Epist.*, XVI), où il lui donne le nom de *Iulius* et l'appelle, à cause sans doute de son éloquence, *sermonis artifex*, « un artisan du discours ». Il envoie au préfet du prétoire Sextus Petronius Probus, qui fut consul avec Gratien en 371, un recueil d'Apologues en prose latine composés par Titianus à l'imitation des Fables d'Esope. Or, on sait par Capitolin (*Maximini*, XXVII) que Titianus avait été un des précepteurs et le maître d'éloquence du jeune Maxime, le fils de l'empereur Maximin, et que lui-même, suivant le même historien, aurait

été fils d'un Titianus *senior*, auteur d'un très beau livre intitulé les Provinces ou *Chorographia* (Servius, *in Aeneid.*, 4), dont il reste au moins deux petits fragments. Il avait écrit des Lettres dans lesquelles il s'était efforcé de copier le style de Cicéron. En raison de son talent d'imitation dans tous les genres, on l'avait surnommé « la Guenon de son temps », *simia sui temporis* (Voir dans *Ausone*, éd. Panckoucke, t. II, pp. 433 et 435, les notes de Corpet, renvoyant à l'*Hist. litt. de la France* par les Bénédictins, et à Wernsdorf, *Poetae latini minores*, V, p. 40, éd. Lemaire). Maximin et son fils ont été tués en 238. C'est après leur mort que Titianus, tombé dans l'obscurité, vint exercer à Besançon et à Lyon comme professeur municipal, par conséquent dans le cours du troisième siècle. Il n'est nullement certain qu'il faille distinguer avec Capitolin un Titianus *senior* et un Titianus *junior* ; peut-être n'y en a-t-il eu qu'un, et il serait l'auteur du livre sur les Provinces de l'empire romain, des Lettres cicéroniennes et des Fabulettes à l'instar de celles d'Esope. Il avait vraisemblablement composé ces ouvrages pour l'instruction du jeune Maxime, et il aura pu les utiliser pour ses leçons dans les écoles municipales de Besançon et de Lyon.

Le tombeau de l'affranchi impérial Aelius Victor a été élevé sous la direction ou la surveillance de son père Vesonticus, resté, à ce qu'il semble, dans l'esclavage. Légalement, l'esclave et même l'affranchi n'avaient pas de père ; aussi ne sont-ils jamais désignés « fils de tel » ; mais le lien naturel n'en subsistait pas moins, et l'on rencontre non rarement, comme ici, sur des inscriptions relatives à des esclaves, la mention du rapport de parenté.

Le nom *Vesonticus* indiquerait que le père de notre jeune *de studentibus* serait né à Besançon. Dans la forme de ce nom se montre la substitution de l'*e* à l'*i* déjà employée par César : *Vesontionem*, et qui se retrouve au V^e^ siècle dans la Notice des dignités : *Vesontio*, *Vesontionum urbs*, et dans la Notice des Provinces : *metropolis civitas Vesontiensium*, conformément au nom moderne.

Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents.

Ci-dessus, II, p. 413. — Argentier : Caius Flavius Januarius... *argentarius* ; sévir augustal.

Ci-dessus, II, p. 498. — Forgeron : Vireius Vitalis... *juvenis incomparabilis ingenii artis fabricae ferrariae*, incorporé dans les charpentiers entrepreneurs de constructions.

Ci-dessus, II, p. 402. — Brodeur en or : Constantinius Aequalis... *artis barbaricariae ;* il était syrien et sévir augustal de Lyon.

Ci-dessus, I, p. 274, II, pp. 447, 459. — Marchands de poterie de terre : Vitalinius Felix, . . . *negotiator Lugduni artis cretariae*, vétéran de la légion I^re^ *Minervia*. — Apriclius Priscianus, *exserc(ens) art(em) cretariam*, incorporé dans les *fabri*. — . . . ranius M . . . , *negotiator artis cretariae*, négociant en vins à Lyon.

Ci-dessus, II, p. 400. — Patron de navire : Quintus Capitonius Probatus, . . . , *naviclarius marinus;* il était de Rome et sévir augustal de Lyon et de Pouzzoles.

Ci-dessus, II, p. 413. — Marchand de blé : Toutius Incitatus, *negotiator frumentarius ;* sévir augustal, batelier de la Saône, centonaire à Lyon. Les marchands de blé formaient peut-être une corporation.

Ci-dessus, II, p. 419. — Marchand de farine : . . . , *negotiator artis alicariae ;* restitution peu certaine. Il aurait été sévir augustal.

Ci-dessus, II, p. 424. — Marchand de saumures : Primius Secundianus, . . . , *negotiator muriarius*, sévir augustal, batelier du

Rhône naviguant sur Saône, incorporé dans les charpentiers entrepreneurs de constructions à Lyon.

Ci-dessus, II, p. 490. — Marchand d'étoffes de laine : Terentius (?) Poppillus, . . ., *negotiator artis prossariae;* il était du pays des Séquanes, citoyen lyonnais et incorporé dans les utriculaires.

Ci-dessus, II, p. 487. — Marchand de toile : Illiomarius Aper, . . . *lintiarius;* il était du pays des Veliocasses, admis au nombre des colons de Lyon et incorporé dans les utriculaires.

Ci-dessus, II, p. 64. — Etablissements de bains : *In his praediis Caii Ulattii Apri sa*[*cerdotis?*], *thermulae s*[*alutares*]. *Aqua f*[*ontis.....*]. — Ci-dessus, II, p. 505 : .....*Tu qui legis, vade in Apolinis lavari.*

Ci-dessus, III, p. 13. — Médecin : Phlegon, *medicus,* sans doute esclave; il dédie un autel aux Mères augustes.

Ci-dessus, III, p. 8. — Gladiateur : Callimorphus, *secunda rudis;* esclave; il dédie un autel à Mars.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Argentier. — Caius Danius Minuso (inscr. « sur trois grands « quartiers de pierre qui ont été déjoints et employés à bâtir la « porte du bourg SAINT-IRÉNÉE par où l'on va à Sainte-Foy »; voy. De Boissieu, p. 133), *negotiator argentar*[*ius*] *vascularius;* il élève un tombeau : *ut animae ablatae, corpore condito, multis annis celebraretur...;* il était sévir augustal.

Banquier. — Lucius Baebius Lepidus (insc. autrefois « à SAINT- « IRÉNÉE »; voy. De Boissieu, p. 421), *nummularius.*

Banquier. — Tiberius Claudius Maturinus Effrons (?), (inscr. « découverte à SAINT-IRÉNÉE, transportée à Francheville chez « M. le marquis de Ruolz, où elle est encore actuellement »; voy. De Boissieu, p. 421), *nummularius, iuvenis modestissimus qui prope impletum vicensimum et octavum aetatis annum excessit, omnium numinum frustra cultor; qui hac aetate obiit!* Atteint sans doute de quelque maladie de langueur, Claudius Maturinus s'était, comme on dirait de nos jours, voué à tous les saints, et inutilement.

Négociant. — C (ou Q.) Ussinius (peut-être Ursinius) Italicus (inscr. « extraite en janvier 1848 d'un banc de gravier dans le « RHONE, en face de l'Hôpital militaire, et tout de suite retail- « lée »; voy. De Boissieu, p. 458), *negotiator*...

Marchand de denrées de luxe. — Julius Verecundus (inscr. autrefois « dans le quartier SAINT-IRÉNÉE, au logis de la Teste d'Or »; voy. De Boissieu, p. 513), *neg(otiator) laudecenarius*. Pline le Jeune (*Ep.*, II, 14) parle d'orateurs de table que l'on appelait *laudeceni*. Cette explication se prête mal à la qualification de *negotiator* de notre inscription. Renier (dans Spon, *Recherche*, pp. 88 et 89) pense que la profession de Verecundus devait avoir une grande analogie avec celle de *negotiator macellarius* mentionnée sur une autre inscription de Lyon. La mère de Verecundus s'appelait peut-être Aurelia Aquilina, non pas X·QVINEN comme porte la copie.

Hôtelier. — Septumanus (inscr. autrefois « en la cour de l'Hôtel « de monsieur le marquis de Saint-Maurice en BELLECOUR »; « au coin de Bellecour, près du pont de bois »; disparue dans le premier quart du siècle dernier; voy. De Boissieu, p. 418), *Mercurius hic lucrum | promittit, Apollo salutem, | Septumanus hospitium | cum prandio; qui venerit | melius uteter. Post, | hospes, ubi maneas prospice* : « A qui loge ici Mercure promet bonnes chances de « gain, Apollon la santé, Septumanus le gîte et la table, le tout

« au meilleur marché. Après cela, voyageur, vois où tu veux « loger ».

Marchand de toile. — Titus Flavius Felix (inscr. autrefois « en « la closture du JARDIN de monsieur de SAINCT MARCEL »; voy. De Boissieu, p. 443), ... *artis lintiariae*. Il faut peut-être lire plus loin : *Fl(avius) Marius, pa(ter) et Mercatilla, mater*.

Gladiateur. — Hylas (inscr. « découverte en novembre 1714 « SAINT-JUST dans la rue de TRION près des anciens murs de « la ville » et actuellement à la bibliothèque de la ville de Sens; voy. De Boissieu, pp. 460 et 621 add.), *dymacherus sive assidarius* (à corriger par *assedarius), p(ugnarum) VII, ru(de) I* (?). Il s'agit d'un gladiateur combattant avec deux glaives du haut d'un char.

Etudiant. — Aulus Vitellius Valerius (inscr. autrefois sur une « pierre quarrée au pavé de l'église de SAINCT IREGNY »; voy. De Boissieu, p. 434), ... *hic annorum X in studiis Romae de*[*functus*]. Le mot *hic :* « ici », sous entendu *depositus*, fait voir que les cendres du jeune Vitellius mort à Rome dans le cours de ses études avaient été rapportées à Lyon. Son père et sa mère paraissent avoir été des esclaves. Un Vitellius et sa femme Valeria l'auront adopté et, après sa mort, auront renvoyé de Rome ses cendres à ses parents.

Inscriptions étrangères.

Écolière. — Julia Felicissima, d'une inscription de Saint-Romain-en-Galle. Cette inscription étant actuellement au Musée de Lyon et la jeune fille dont elle est l'épitaphe étant née de parents lyonnais, nous la reproduisons en entier en copie épigraphique :

Épitaphe d'une jeune lyonnaise surnommée l'Écolière.

Arcade LX. — Très grande table de pierre qui a longtemps servi de couvercle, la face inscrite tournée intérieurement, à un tombeau du moyen âge dans l'église de Saint-Romain-en-Galle, au côté droit de l'autel, et a été apportée au commencement du siècle au Musée de Lyon. — Hauteur 1 m. 15, largeur 2 m. 30. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 12, de la dernière 0 m. 08.

ꟾVLIAE ✠ FELICISSIMAE
SCHOLASTICAE ✠ ꟾΛAPЄI
QVAE ✠ VIXIT ✠ ANN VII ✠ M ✠ V
P·IVL·P·F·GAL·FELIX·ET·IVL
NOVELLA · PARENTES · FIL
DVLCISSIMAE · Ǝ · SIBI · VIVI
FECERVNT·Ǝ·SVB·ASCIA·DEdiCAVERVNT

Lettres de la meilleure forme. Les deux N de ANN à la troisième ligne, l'E et le T de ET à la sixième et à la septième, l'N et le T de FECERVNT, l'A et le V, l'E et l'R, l'N et le T de DEDICAVERVNT à la dernière liés en monogrammes; l'E du mot grec ΙΑΑΡΕΙ de forme lunaire; tous les points figurés par de petites *hederae*.

CHORIER, *Ant.*, p. 176. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 4. — DE BOISSIEU, p. 488. — HERZOG, n° 527. — ALLMER, *Inscr. de Vienne*, II, p. 513, n° 150 de l'atlas.

Iuliae Felicissimae Scholasticae Ιλαρει, *quae vixit annos VII, menses V; P. Iulius, P. filius, Galeria, Felix, et Iulia Novella,*

parentes, filiae dulcissimae et sibi vivi fecerunt et sub ascia dedicaverunt.

« A Julia Felicissima Scholastica Δαρα, morte à l'âge de sept « ans et cinq mois; Publius Julius Felix, de la tribu *Galeria*, fils « de Publius (Julius), et Julia Novella ont élevé à leur fille chérie « et, de leur vivant, pour eux-mêmes, ce tombeau et l'ont dédié « sous l'*ascia* ».

La tribu de Vienne était la *Voltinia*, celle de Lyon la *Galeria*; inscrits dans la tribu *Galeria*, les parents de Julia Felicisssima étaient, non pas viennois, mais certainement lyonnais.

Il est assez peu vraisemblable que la jeune Julia, à peine âgée de sept ans et demi, ait eu trois cognomens; les deux derniers de ses noms étaient sans doute des sobriquets, faisant allusion, l'un : celui de *Scholastica*, c'est-à-dire « Ecolière », à de précoces dispositions studieuses, l'autre, qui est en grec et pourrait se traduire par « Espiègle », à l'enjouement d'une petite fille douée d'un heureux naturel.

III. — INSCRIPTIONS CONTENANT DES INDICATIONS GÉOGRAPHIQUES

222

Épitaphe d'un citoyen de Cologne.

Arcade XXIX. — Cippe dont la base manque avec la partie inférieure du dé et dont le couronnement se termine par un

fronton triangulaire, actuellement brisé au sommet; trouvé en août 1885 à TRION. Une *ascia* gravée en creux occupe, entre les siglès D M de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m., du dé 0 m. 54, largeur 0 m. 39.

D ⅄ M

E · MEMORIAE · AE
TERNAE · VARENI ·
LVPI · CIVIS · AGRI
PINEN · IVVENIS
VERECVNDIssI
QVI · VIXIT · ANN · XX / /
M · Vii · D · XV · I / / / / /
IVVENTA · / / / / / / /
EREPTV · IN · / / / / / /
RE · SVB · TECT / / / / / /
TITVLI · FECIT · FRA
TER VARENIVS · TAv
rus *p*ROVINCIA
lis . . . . . *curavit*

Lettres d'assez mauvaise forme; l'E et le T de ET à la seconde ligne, l'N et l'E de AGRIPINEN à la cinquième, les deux N de ANN à la septième liés en monogrammes.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 136. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 179.

Diis Manibus et memoriae aeternae Varenii Lupi, civis Agrippinensis, iuvenis verecundissimi, qui vixit annis XXI (ou *XXII*), *mensibus VII, diebus XV. Hic iuventa fatis erepta in flore sub tecto iacet tituli. Fecit frater Varenius Taurus. Provincialis. . . . . curavit.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Varenius

« Lupus, citoyen de Cologne, jeune homme plein de réserve et « de modestie, mort à l'âge de vingt et un (*ou* vingt-deux) ans, « sept mois et quinze jours. Rompue dans sa fleur par les Destins, « sa jeunesse repose ici sous l'abri de cette épitaphe. Son frère « Varenius Taurus a élevé ce tombeau par les soins de Provin- « cialis. . . . . ».

Lupus était citoyen de la colonie *Claudia Agrippinensis*, chef-lieu de la cité des Ubiens dans la Germanie Inférieure, et ainsi appelée du nom de l'impératrice Agrippine : « Désireuse », au rapport de Tacite (*Ann.*, XII, 27), « de faire parade de son pouvoir aux yeux « des peuples alliés, Agrippine obtint de Claude l'envoi d'une « colonie de vétérans dans la ville des Ubiens où elle était née « et à laquelle, à cause de cette colonisation, fut donné son nom. « Par une rencontre du hasard, c'était son aïeul Agrippa qui, à « l'époque où cette nation passa le Rhin, l'avait reçue dans l'al- « liance romaine ». La ville s'appelait aussi et déjà précédemment *Ara Ubiorum*. Alors que la Germanie formait du Rhin à l'Elbe une province de l'empire, un autel de Rome et d'Auguste, auquel les cités de la province venaient, comme les cités des trois Gaules à l'autel de Lyon, faire annuellement hommage à la domination de Rome, y avait été élevé et, après la perte de la Germanie transrhénane, au bout de vingt ans d'existence, par la défaite de Varus et plus encore par le volontaire abandon qu'en fit Tibère quelques années plus tard, resta l'autel particulier des Ubiens. La colonie d'Agrippine s'appelait de ses noms au complet *colonia Claudia Augusta ara Agrippina Ubiorum*, et les Ubiens s'étaient empressés de prendre, en échange de leur ancien nom d'*Ubii*, celui d'*Agrippinenses*. Ils appartenaient à la tribu *Claudia* et étaient non seulement de droit romain mais même, au temps du juris-consulte Julius Paulus, c'est-à-dire au commencement du troisième siècle, de droit italique.

Remarquer le mot EREPTV probablement pour EREPTA par suite d'une faute de gravure.

223

Épitaphe d'un Andicave.

Arcade XXXV. — Partie supérieure d'un cippe dont le couronnement a été retaillé et affleuré au dé; de provenance précise non connue. — Hauteur 0 m. 60, largeur 0 m. 42.

D ꝺ M
CL · SENIS
ANDICAvi
. . . . . .

Le point entre les sigles D M figuré par une *hedera*.

Diis Manibus Claudii Senis, Andicavi . . . . .

« Aux dieux Mânes de Claudius Senex, du pays des Andi-
« caves, ... ».

Les Andicaves, appelés *Andes* et *Andi* par César, *Andegavi* par Pline, *Ondicavae* par Ptolémée, *Andicavi* comme ici par la Notice des Provinces, étaient primitivement une petite cité de la Celtique, qui, après la division de la Gaule par Auguste, fit partie de la Lyonnaise. Leur ville chef-lieu, Juliomagus, dont on ne connaît pas le précédent nom et qui était au temps de la Notice la *civitas Andicavorum* dans la *Lugdunensis tertia*, est aujourd'hui Angers. C'est peut-être aussi leur nom qui se lit sur une monnaie celtique de leur pays à la légende ANDVGOVONI.

Bien que ne comptant pas parmi les peuplades importantes, les

Andicaves se distinguent à la fin de la guerre des Gaules et jusque dans les premiers temps de l'empire par l'ardeur de leur patriotisme. En 51 avant notre ère, c'est-à-dire l'année qui suit la prise d'Alise, conduits par leur roi Dumnacus, ils attaquent violemment, avec l'aide d'une partie des Santons, le chef pictave Duratius à cause de son attachement aux Romains et le contraignent à se renfermer dans Limonum (Poitiers), où ils le tiennent assiégé (*B. G.*, VIII, 26); mais assaillis eux-mêmes par les troupes romaines venues au secours de la ville, ils sont forcés de lever le siège et ne tardent pas à subir une désastreuse déroute (Id., 27, 28). Puis encore en l'an 21, sous le règne de Tibère, ce sont eux qui, de concert avec les Turons leurs voisins, donnent le signal de l'insurrection fomentée par le trévère Florus et l'éduen Sacrovir; une cohorte en garnison à Lyon (Tacite, *Ann.*, III, 41), envoyée contre eux, les ramène sans grande peine à l'obéissance.

Ils faisaient certainement partie de l'association nationale pour le culte de Rome et d'Auguste. Aucune des inscriptions jusqu'à présent retrouvées ne conserve le souvenir d'un Andicave parvenu à la prêtrise ou à une des fonctions de l'autel du Confluent.

224

Épitaphe d'une femme née en Asie.

Arcade III. — Grand cippe avec base et couronnement; « trouvé, le 27 janvier 1864, dans le RHONE vis-à-vis la place « GROLIER » (Daussigny). La première ligne de l'inscription est gravée sur le bandeau de la corniche; au-dessus se voient une

ascia dans le fronton de la *lysis* et un trou de scellement, retenant autrefois un ornement de métal, à l'extrémité de chacune des deux volutes. — Hauteur 2 m. 15, du dé 1 m. 35, largeur 0 m. 72.

⁂

CHERE HYGENE

D · ♢ · M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
*i*VLIAE · ARTEMISIAE
n · ASIANA · QVE
*vi*XIT · ANNOS · XXIIII
*ti*TVS · FLA · HERMES
*c*ONIVGI · PIENTIS
*si*ME · ET · CAsTISSIMAE
*e*T · INCOMPARABI
*l*I · P · C · OB MERITIS
*s*VIS · ET · SVB · ASCIA
DIDICAVIT sic

L'I et le premier E de HYGIENE, l'H et le premier E, l'M et le second E de HERMES liés en monogrammes; une *bedera* entre les sigles D M à la seconde ligne; la dernière haste du chiffre XXIIII réduite à un très petit reste de son extrémité supérieure.

GOBIN, *Inscr. et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 4 et pl. à la fin de la notice. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1020 de son Registre d'entrées; *Monum. épigr. retirés du Rhône en décembre 1863, janvier et février 1864*, p. 6. — ALLMER, dans le *Bulletin de Corresp. archéol. de Rome* 1864, p. 52.

Chere! Hygiene! — Diis Manibus et memoriae aeternae Iuliae

Artemisiae natione Asiana, quae vixit annos XXIIII; Titus Flavius Hermes coniugi pientissimae et castissimae et incomparabili ponendum curavit ob meritis suis et sub ascia dedicavit.

« Adieu ! adieu !
« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Julia Artemisia,
« née en Asie, morte à l'âge de vingt-trois ans ; Titus Flavius
« Hermes à son épouse excellente, très chaste et incomparable,
« a élevé ce tombeau en reconnaissance de ses mérites et l'a dédié
« sous l'ascia ».

Chere, Hygiene sont les mots grecs χαῖρε et ὑγίαινε écrits en lettres latines avec substitution de l'*e* simple à la diphthongue *ae*. Ils répondent au *have* ou *salve* et au *vale* des Latins. Ici, ils expriment l'éternel adieu en même temps qu'ils rappellent peut-être les manières de saluer dont Artemisia, née en Asie, avait de son vivant conservé l'habitude dans une ville où habitaient beaucoup d'orientaux et où le grec était presque aussi couramment compris que le latin.

L'Asie, pays d'origine de la défunte : *natione Asiana*, était la province romaine d'Asie, c'est-à-dire la partie occidentale de l'Asie-Mineure comprise entre la mer Egée et la Galatie et composée de la Mysie, de la Lydie, de la Carie et de la Phrygie.

Nous ne savons dire si le mari d'Artemisia est le même qu'un Titus Flavius Hermes, sévir augustal de Lyon, rappelé par deux inscriptions, l'une perdue, l'autre encore à Fourvière (De Boissieu, p. 189), et vraisemblablement mort sans enfants puisque son tombeau a été élevé par des affranchis. Ils ont au moins dû, l'un et l'autre, à cause de leur nom *Flavius*, être contemporains ou voisins des règnes de Vespasien et de ses fils.

Le solécisme *ob meritis*, le barbarisme *didicavit* sont des fautes à mettre sur le compte des négligences du langage familier.

225

Épitaphe faisant mention d'un Biturige Cube.

Pilastre entre les arcades XLII et XLIII. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en janvier 1886. Une *ascia* en creux se voit, à la première ligne de l'inscription, entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 50, du dé 0 m. 85; largeur 0 m. 75.

D ⅄ M
ET MEMORIÁE AÉTERN
QVINTIAE QVINTVLÆ
FEMINAE · INCOMPARa
BILI QVAE VIXIT · AN
NIS XXXXVIII · DÎDVS
MARTINVS CIVIS BITV
RIX CVBVS CONIVNX
EIVS QVI ET SIBI VIVS Po
NENDVM CVRAVIT · ⅁
SVB ASCIA DEDICAVIT

L'A et l'E de QVINTVLAE à la troisième ligne, l'E et le T de ET à l'avant-dernière liés en monogrammes; accents sur l'A de MEMORIAE et sur le premier E de AETERN; dans l'interligne entre la cinquième ligne et la sixième, un petit A au-dessus de l'I de DIDVS.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS R F

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 171. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 250.

Diis Manibus et memoriae aeternae, Quintiae Quintulae, feminae incomparabili, quae vixit annis XXXXVIII, Did(i)us Martinus civis Biturix Cubus, coniunx eius, qui et sibi vivus ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Quintia « Quintula, femme incomparable, morte à l'âge de quarante- « huit ans, Didius Martinus, de la cité des Bituriges Cubes, son « mari, a élevé ce tombeau et, de son vivant, pour lui-même, « et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Les Bituriges paraissent avoir eu très anciennement un rôle dominant parmi les peuples de la Gaule. A l'époque de Tarquin l'Ancien, d'après le témoignage de Tite-Live (V, 34), ils donnaient des rois à la partie du pays comprise sous le nom de Celtique : *Hi regnum Celtico dabant.* C'est un de ces rois, Ambigat, qui, régnant ainsi sur les Celtes, confia à ses neveux Bellovèse et Sigovèse la conduite d'une multitude de Gaulois, à la tête desquels ils allèrent au-delà des Alpes et du Rhin conquérir des terres et former des établissements. Encore, au temps de César, les Bituriges comptaient, quoique alors clients des Éduens, comme un des plus importants peuples et avaient, outre leur oppidum d'Avaricum, réputé la plus belle ville de toute la Gaule, vingt gros bourgs, qu'ils brûlèrent eux-mêmes dans la guerre dirigée par Vercingétorix, sans parler d'une autre ville du nom de Noviodunum et peut-être aussi de plusieurs autres. D'après la réorganisation provinciale d'Auguste, ils faisaient partie de l'Aquitaine celtique, et ils ajoutaient alors à leur nom celui de « Cubes » en distinction d'un autre peuple de Bituriges dits Vivisques, inconnus à César, comme eux de race celtique, qui formaient pour ainsi dire une enclave étrangère dans l'Aquitaine ibérique, dont ils habitaient,

vers l'embouchure de la Garonne, où se trouve aujourd'hui Bordeaux, l'extrémité nord-ouest.

La cité des Bituriges Cubes est une de celles qui ont laissé à Lyon des souvenirs d'elles à l'autel national de Rome et d'Auguste. Une inscription du musée de Lyon fait connaître un Biturige Cube, devenu *judex arcae Galliarum* après avoir parcouru dans sa cité la carrière des fonctions municipales, et honoré d'une statue au confluent de nos fleuves par l'association des trois Gaules à l'expiration de sa charge.

Le Biturige Cube de l'épitaphe de Quintia Quintula se serait appelé d'après notre inscription Didus Martinus. Il aurait pu s'appeler à la manière barbare Didus fils de *tel*, sans autre nom; l'addition d'un cognomen montre qu'il était citoyen romain ou tout au moins latin, et alors il nous paraît impossible de voir autre chose dans le mot *Didus* qu'un nom gentilice défiguré par une faute de gravure et dont la forme correcte devait être *Didius*. Un petit A placé dans l'interligne au dessus de l'I de DIDVS, paraît avoir été ajouté après coup, et se trouve là sans raison d'être à moins qu'il ne soit l'abréviation du prénom *Aulus*.

226

Épitaphe d'un Breton.

Pilastre entre les arcades LVIII et LIX. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en 1886. Sur la face supérieure se voit un *loculus* circulaire contenant autrefois l'urne dans laquelle étaient renfermées les cendres. Une *ascia* gravée en creux occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première

ligne de l'inscription. — Hauteur 0 m. 95, du dé 0 m. 53, largeur 0 m. 41.

D ⊀ M
ET · MEMORIAE AETER
NAE · AVRELIO · ATIANO
VALERIA · IRENE · CONIVGI
CARISSIMO · NATI·NE sic
BRITTO · LAPIDEM · PONEN
DVM · CVRAVIT · CVI · ME
CVM · VIXIT · ANNIS · XX · EX
QVO PARBVLVM · SVPESTI sic
TEM · RELICVIT · ANNORVM · X
ET · SIBI · VIVA · COMPARAVIT
ET · SVB · ASCIA · DEDICA
VIT

La première N et l'E de PONEN à la sixième ligne, les deux N de ANNIS à la huitième et de ANNORVM à la dixième, l'M et le P de COMPARAVIT à l'avant-dernière, liés en monogrammes.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 181. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 277.

Diis Manibus et memoriae aeternae, Aurelio Atiano; Valeria Irene coniugi carissimo, natione Britto, lapidem ponendum curavit; qui mecum vixit annis XX; ex quo parbulum supe(r)stitem reliquit annorum X, et sibi viva comparavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Aurelius « Atianus; Valeria Irène à son époux très cher, breton de

« naissance, qui a vécu vingt ans avec elle et lui a laissé un « jeune fils survivant âgé de dix ans, et pour elle-même, de « son vivant, a élevé cette pierre et l'a dédiée sous l'*ascia* ».

Britto par deux *t* est une orthographe fréquente, quand même *Britannus* ne prenait jamais ce redoublement. *Cui* pour *qui*, *relicuit* pour *reliquit* sont des fautes conformes à la prononciation toujours dure de la lettre *c*. Quant à *natine* pour *natione*, et *supestitem* pour *superstitem*, ce sont des inadvertances du graveur.

227

Épitaphe d'un Cadurque.

Pilastre entre les arcades XXXVII et XXXVIII. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en janvier 1886. — Hauteur 1 m. 34, du dé 0 m. 70, largeur 0 m. 59.

D Ø M
Q · IVL · POTITI
CADVRCI · OP
TATIVS · SILA
NVS · ET · DO
MITIA · COR
BILLA
H P C

Le point entre les sigles D M, de la première ligne figuré par une *hedera*.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 173. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 251.

Diis Manibus Q. Iulii Potiti, Cadurci, Optatius Silanus et Domitia Corbilla, heredes, ponendum curaverunt.

« Aux dieux Mânes de Quintus Julius Potitus, de la cité des « Cadurques, Optatius Silanus et Domitia Corbilla, ses héritiers, « ont élevé ce tombeau ».

Les Cadurques, peuple de la Celtique, remplissent dans la guerre des Gaules un rôle marquant. Dépendant des Arvernes, ils sont envoyés par Vercingétorix contre les Tectosages (*C. G.*, VII, 4, 64, 75), et, après la prise d'Alise, les derniers à accepter la loi du vainqueur, ils s'acquièrent par la défense désespérée d'Uxellodunum, le Puy-d'Yssolud, sous la conduite de leur chef Lucterius (VIII, 32), une éclatante gloire. On croit reconnaître le nom de ce patriote héroïque sur une monnaie gauloise à la légende LVXTIIRIOS. D'autres monnaies, offrant au droit un profil déformé tourné vers un fleuron en forme d'arc, sont également attribuées aux Cadurques.

Leur ville chef-lieu Divona, aujourd'hui Cahors, tirait son nom de celui d'une fontaine sacrée à laquelle elle devait son origine. Ce même nom de *Divona* était aussi celui de la célèbre fontaine de Bordeaux, si poétiquement chantée par Ausone, de qui nous apprenons qu'il signifiait « fontaine divine » : *Divona, Celtarum lingua fons addite divis.*

A la suite de la division de la Gaule par Auguste, les Cadurques firent partie de l'Aquitaine celtique. Leurs toiles à voiles, leurs étoffes de lin et notamment leurs matelas de bourre de lin (Strabon, p. 191; Pline, XIX, 1; Juvénal, *Sat.*, VII), étaient alors en renom. Comme membres de l'association nationale pour le culte de Rome et d'Auguste, ils ont laissé les souvenirs épigraphiques (ci-dessus, II, pp. 87 et 102), d'un prêtre : *Marcus Luc-*;

terius, Lucterii Seneciani filius, Leo, sacerdos arae Aug(usti) inter confluentes Araris et Rhodani, et d'un juge de la caisse de l'association : *Tiberius Pompeius, Iusti filius, Priscus, ... , iudex arcae Galliarum*, honorés tous deux d'une statue, érigée à l'un dans son pays par ses concitoyens, à l'autre au confluent de la Saône et du Rhône par les trois Gaules.

Julius Potitus est sans doute mort sans enfants; ce sont des héritiers qui lui élèvent un tombeau.

Voir l'inscription suivante relative à un Cadurque, qui paraît être un de ces héritiers.

228

Épitaphe d'un Cadurque.

Pilastre entre les arcades XLVII et XLVIII. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en décembre 1885. — Hauteur 1 m. 15, du dé 0 m. 63, largeur 0 m. 47.

D · M
C · OPTATATI sic
SILANI · CA
DVRCI · SVL
PICIA ☙ RVFI
NA ☙ VXOR ☙
P ☙ C

Les points aux cinquième, sixième et septième lignes figurés par de petites *hederae*. OPTATATI, faute de gravure pour OPTATI.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 175. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 252.

Diis Manibus C. Optatii Silani, Cadurci, Sulpicia Rufina, uxor, ponendum curavit.

« Aux dieux Mânes de Caius Optatius Silanus, de la cité des « Cadurques, Sulpicia Rufina, son épouse, a élevé ce tombeau ».

Le défunt est vraisemblablement le même que l'Optatius Silanus de l'inscription précédente.

M. Jullian fait remarquer dans ses *Inscriptions de Bordeaux*, que le nom de Sulpicius était fréquent en Espagne et en Aquitaine. « Galba, qui s'appelait, comme on sait, *Sulpicius*, avait été gou- « verneur de l'Aquitaine et de l'Espagne Tarraconaise ; il se peut « qu'il y ait accordé le droit de cité à beaucoup de personnes « pendant qu'il était gouverneur ». Vindex était lui-même aquitain et avait dû recruter dans son pays de nombreux adhérents à la révolte par laquelle il avait préparé à Galba l'accès au trône ; celui-ci n'aura pas manqué de distribuer d'abondantes récompenses à ceux de son parti lorsque, après la mort de Néron, il traversa la Gaule.

229

Épitaphe d'une femme éduenne.

Don Wetter et Coubayon.

Arcade LVI. — Cippe avec base et couronnement ; « découvert « en 1810 à ROYE, près de FONTAINES, vers l'entrée du clos

« Mellier » (De Boissieu); « dans la propriété de MM. Wetter et « Coubayon, près de la route de Fontaines à Lyon » (Comarmond); entré au Musée en 1842. Une *ascia* occupe, au-dessus de la corniche, le fronton de la *lysis*, dont les volutes offrent, chacune à son extrémité, une trace de scellement retenant autrefois fixé un ornement en métal. — Hauteur 2 m. 07, du dé 1 m. 25, largeur 0 m. 87.



DIIS · MANIBVS
ET · QVIETI · AETERNAE
MARIAE · MACRINAE
AEDVAE · FEMINAE · SAN
CTISSIMAE · QVAE · MECM
VIXSIT · ANNIS · XXXXI · M · VIII
QVINTVS · VAL · TERTIVS ·
CONIVGI · RA RISSI sic
MAE · ET · SIBI · VIVVS · POS
TERISQVE · SVIS · PONEN
DVM · PRECEPIT · Q · VAL ·
QVINTILIANVS · FILIVS
EORVM · ET · CASSIA · TOV
TONA · CONIVX · EIVS · PARE
NTIBVS · PONENDVM · CVR · SVB · AS · D

L'V et l'M de MECVM à la cinquième ligne, les deux N de ANNIS à la sixième, liés en monogrammes; RA-RISSI à la huitième séparé en deux groupes à cause d'un accident de la pierre.

MÔNGEZ, dans le *Journal de Lyon*, du 16 mars 1811. — DE BOISSIEU, p. 517. — COMARMOND, *Description*, p. 334 et pl. 14; *Notice*, p. 122. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 22.

Diis Manibus et quieti aeternae Mariae Macrinae, Aeduae, feminae sanctissimae, quae mecum vixsit annis XXXXI, mensibus VIII; Quintus Valerius Tertius coniugi rarissimae et sibi vivus posterisque suis ponendum precepit. Q. Valerius Quintilianus, filius eorum, et Cassia Toutona, coniunx eius, parentibus ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Maria Macrina, de « la cité des Éduens ; femme très vertueuse, qui a vécu avec moi « quarante et un ans et huit mois ; Quintus Valérius Tertius à « son épouse d'un rare mérite et pour lui-même et ses descen- « dants, a, de son vivant, ordonné l'érection de ce tombeau, « que Quintus Valérius Quintilianus, leur fils, et Cassia Toutona, « son épouse, ont élevé à leurs parents et dédié sous l'*ascia* ».

Mecum . . . . . et sibi, transition fautive d'une personne à une autre, mais sans doute dans les habitudes du langage populaire.

Le prénom *Quintus* en toutes lettres, contrairement à l'usage.

Le gentilice *Valerius*, écrit abréviativement comme nom très répandu.

Precepit, pour *praecepit*, contrairement à l'étymologie.

Quintus, écrit abréviativement par un Q surmonté inutilement d'une barre.

Quintilianus, le surnom du fils formé du prénom du père.

Toutona, nom celtique. Une femme ségusiave, dont l'épitaphe a été trouvée à Bagnères-de-Luchon, s'appelait *Cassia Touta* et était peut-être parente avec notre Cassia Toutona. *Toutus*, *Toutillus*, *Toutonis* (au génitif) sont connus. Le nom, sous la forme gentilice *Toutius*, apparaît sur plusieurs autres inscriptions de Lyon. Un autel, du musée de Mayence (Orelli, 2059), est dédié à Appollon surnommé *Toutiorix*.

Valérius Tertius a ordonné l'érection de ce tombeau sans doute par une clause de son testament. C'est son fils et sa belle-fille qui le lui ont élevé en exécution de sa volonté.

230

Épitaphe d'une femme née en Grèce.

Arcade LXIII. — Petit bloc carré, provenant peut-être du dé d'un cippe; « autrefois à FOURVIÈRES, *in domo Langaei* » (Gruter); « dans le jardin des RR. PP. de la Trinité » (Spon); « au Jardin des Antiques, au-dessous de la place de la Trinité, « quartier Saint-Georges » (Comarmond); « dans la collection des « Bellièvre devenue celle des Trinitaires » (De Boissieu); entré au Musée avant 1808. Une *ascia*, à la première ligne de l'inscription, entre les sigles D M. — Hauteur 0 m. 42, largeur 0 m. 32.

D M
ET MEMORIAE
AETERNAE
MARINIAE
DEMETRIATI
NATIONE·GRAECE
MARINIVS·DEME
TRIVS·SORORI DVL
. . . . . .

L'N et l'E de NATIONE à la sixième ligne, l'M et le second E de DEME à la septième, liés en monogrammes.

GRUTER, 850, 4. *e Scaligero.* — SPON, *Recherche,* p. 96; éd. 1857, p. 105. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 40; 1816, p. 80;

Musée lapidaire, arcade LX. — De Boissieu, p. 516. — Comarmond, *Description*, p. 373; *Notice*, p. 135. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 24.

Diis Manibus et memoriae aeternae; Mariniae Demetriati, natione Graecae; Marinius Demetrius sorori dulcissimae .....

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Marinia « Demetriade, grecque de naissance; Marinius Demetrius à sa « sœur bien-aimée, ... ».

Demetriati pour *Demetriadi*, archaïsme dont parle Quintilien (I, 7).

231

Épitaphe d'une femme grecque de la Galatie.

Don Artaud de la Ferrière.

Arcade VII. — Sarcophage à double alvéole; découvert à SAINT-IRÉNÉE ou à SAINT-JUST, ensuite transféré au quai de Bourgneuf et de là, dès avant la fin du XVI[e] siècle, à Villeurbanne.
« Ceste pierre est une sépulture à double entremeine pour mettre « deux corps; l'on la void en la maison de la Ferrandière hors « la Guillotière, et la recouvra feu maistre Martin de Troye d'un « marchand de Lyon nommé Ripe, demourant en Bourgneuf : et « est chose belle et digne d'estre gardée » (Paradin); « à la « Ferrandière de la Guillotière » (Spon); « à la Ferrandière au- « delà du faubourg de la Guillotière; tiré d'un jardin auprès de « Saint-Irénée » (Ménestrier); « trouvé anciennement dans un

« jardin à Saint-Irénée » (Artaud). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures pourvu, de chaque côté, d'un appendice en forme de queue d'aronde ; les sigles D M occupent ces appendices. — Hauteur 0 m. 85, longueur 2 m. 60 ; hauteur de la partie encadrée 0 m. 60 ; longueur sans les appendices 1 m. 60, les appendices compris 2 m. 35.

D

ET MEMORIAE AETERNAE KANINAE GALATIAE
N·GRAEC·FEMIN·SANCTISSIMAE QVAE VIXIT ANN
XXX SINE VLLA ANIMI LAESION Q·IVLIVS HYLAS
CONIVGI PIISSIMAE QVEM TVMVLVM
DVPLICEM POSVIT ET SIBI VIVS POSTERISQ
SVIS ET SVB ASCIA D*ed*ICAVIT

M

Le K de KANINIAE incertain, peut-être un I; la seconde N et le second I du même mot, l'V et l'A de QVAE et les deux N de ANN, à la fin de la seconde ligne, le T et l'E de POSTERISQ à la fin de l'avant-dernière, liés en monogrammes.

Bellièvre, *Epitaph.*, p. 109. — Symèoni, ms., p. 27. — Paradin, p. 431. — Gruter, 799, 1. — Spon, *Recherche*, p. 197 ; éd. 1857, p. 232 et planche. — Ménestrier, *Prép.*, p. 40. — Artaud, *Notice* 1816, p. 9 ; *Musée lapidaire*, arcade VI. — De Boissieu, p. 515. — Comarmond, *Description*, p. 48, pl. 8 ; *Notice*, p. 16. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 4.

Diis Manibus et memoriae aeternae Kaniniae (?) *Galatiae, natione Graecae, feminae sanctissimae, quae vixit annis XXX sine ulla animi laesione; Q. Iulius Hylas coniugi piissimae, quem tumulum duplicem posuit et sibi vivus posterisque suis et sub ascia dedicavit.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Kaninia « Galatia, grecque de naissance, femme très vertueuse, morte à

« l'âge de trente ans ; Quintus Julius Hylas à son excellente épouse « et pour lui-même et ses descendants, a, de son vivant, élevé ce « tombeau avec ce sarcophage double et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Kaninia, qui était *natione Graeca* et s'appelait « la Galate », devait sans doute ce *cognomen* à son pays de naissance ; elle était grecque asiatique de la Galatie. Les rapports entre la Galatie et la Gaule s'expliquent tout naturellement ; la Galatie était d'origine gauloise. Partie du pays situé entre le Rhône et la Garonne, une émigration composée de trois vaillantes peuplades était allée conquérir au fond de l'Asie Mineure une vaste contrée, dont elle avait fait un florissant royaume, partagé en trois districts avec trois villes principales; Ancyre était la capitale du district échu aux Tectosages, Pessinonte celle du district des Tolistoboiens, Tavium était le chef-lieu des Trocmiens. Le pays entier s'appelait « la Gaule » : *Galatia*. Sous Auguste, en l'an 31 avant notre ère, à la mort de son dernier souverain, le royaume avait été réduit en province romaine. Pendant longtemps encore, les Galates furent les meilleurs soldats de tout l'Orient.

Julius Hylas, le mari de Kaninia, était vraisemblablement, d'après son surnom servile, un affranchi.

232

Épitaphe d'un duumvir de la cité des Lingons.

Arcade XXVI. — Petit cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. Sur la face supérieure du couronnement s'élève un cône maintenant brisé au sommet. Une

ascia gravée au trait occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. — Hauteur o m. 82, du dé o m. 38, largeur o m. 37.

D ⟨ M
T · TINC · ALPIN
DEC · LINGON
II VIR
POTITIA · ALPI
NA · MATER · P · C
ET · SVB · ASCIA · D

L'N et le dernier I de ALPINI liés en un monogramme.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 176. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 252.

Diis Manibus T. Tincii Alpini, decurioni Lingoni, duumviro, Potitia Alpina, mater, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Titus Tincius Alpinus, décurion lingon « et duumvir, Potitia Alpina sa mère a élevé ce tombeau et l'a « dédié sous l'*ascia* ».

Les Lingons, dont la ville principale *Andematunnum* est aujourd'hui Langres, appartenaient à la Gaule celtique et en étaient un des peuples les plus importants. Au temps de César, ils se montrent particulièrement dévoués aux Romains ; ils s'abstiennent de prendre part au Conseil général tenu à Bibracte sous la direction de Vercingétorix et n'envoient pas de contingent à l'armée de la défense nationale.

Dans l'organisation de la Gaule par Auguste, ils font partie de la province de Belgique ; mais ensuite, probablement lors de la division de la Germanie de la rive gauche en deux provinces,

ils sont compris avec les Séquanes et les Helvètes dans la province de Germanie Supérieure, où ils sont, en effet, indiqués par Ptolémée. Dans le soulèvement suscité par Vindex, ils restent fidèles à Néron. Maltraités à cause de cela par Galba et même diminués de territoire, ils reçoivent ensuite d'Othon le droit de cité romaine et peut-être aussi le titre de colonie, qui se lit sur deux fragments du musée de Langres (Catalogue nos 18 et 119), *Attius Evbodus [sevir a]ug(ustalis) colon[iae . . . . .; — D. M. Erucii, col[oni] Lingo[nis . . . . .]*, et sur une autre inscription de Gruter (616, 1) : *D. M., Moderato, liberto coloniae Lingonum*. Puis, à la faveur de l'anarchie militaire dont le Rhin devient le théâtre dans les dernières phases de la guerre civile, ils préparent avec les Trévères l'insurrection qui aboutit à l'éphémère empire des Gaules. A la suite de cette tentative vaine, ils perdent sans doute le bienfait octroyé par Othon, car sous Septime Sévère encore on les trouve avec le titre de *foederati*. Il se peut toutefois que les deux fragments du musée de Langres, que nous n'avons pas vus, et l'inscription rapportée par Gruter soient faux ; c'est, croyons-nous, au moins à l'égard de l'inscription, l'opinion généralement acceptée.

Il n'y a pas à douter que les Lingons n'aient fait partie de l'association nationale qui avait à l'autel du Confluent son assemblée annuelle ; toutefois aucun souvenir ne nous est parvenu d'un Lingon devenu prêtre ou fonctionnaire de l'association.

L'inscription découverte à Trion est précieuse pour la connaissance de la constitution municipale de la cité des Lingons. On avait déjà par une autre inscription le souvenir d'un édile ; on apprend de celle-ci que les deux premiers magistrats y avaient, au second siècle, le titre de duumvir.

L'ethnique des Lingons faisait au nominatif singulier *Lingon* et peut-être aussi *Lingo* ; il faisait à l'accusatif pluriel *Lingonas* concurremment avec *Lingones*.

233

Épitaphe d'une femme originaire de Colonia Trajana.

Arcade XX. — Cippe avec base et couronnement ; trouvé au quartier SAINT-IRÉNÉE, et « employé comme jambage à une « porte dans le jardin des GÉNOVÉFAINS » (Artaud) ; entré au Musée avant 1816. Une petite *ascia* gravée en creux occupe, entre les sigles D M de la première ligne, le bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 95, du dé 0 m. 50, largeur 0 m. 48.

D M

ET · MEMORIAE · AET ·
ADIVTORIAE · PERP
ETVE · FEMINE · DVL
CISSIME · CIVI · TRAI
ANESI · QVE · VIXIT · ANNIS
XXXXVII · IVLIVS · VALLIO
CONIVGI · KARISSIME
PONENDVM · CVRAVIT
ET · SIBI · VIVS · PONENDM
CVRAVIT · ET · SVB · ASCIA
DEDICAVIT

L'V et l'M de PONENDVM, à la dixième ligne, liés en un monogramme.

MILLIN, *Voyage*, I, p. 509. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 34 ;

Musée lapidaire, arcade XIX. — De Boissieu, p. 501. — Comarmond, *Description*, p. 135 ; *Notice*, p. 47. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 8.

Diis Manibus et memoriae aeternae Adiutoriae Perpetuae, feminae dulcissimae, civi Traianensi, quae vixit annis XXXXVII ; Iulius Vallio coniugi karissimae ponendum curavit et sibi vivus ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Adjutoria Per-
« petua, excellente femme, originaire de Colonia Trajana, morte
« à l'âge de quarante-sept ans ; Julius Vallio à son épouse très
« chère, a, de son vivant et pour lui-même, élevé ce tombeau et
« l'a dédié sous l'*ascia* ».

Adjutoria Perpetua était originaire de Colonia Trajana, colonie fondée, comme le nom l'indique, par Trajan dans la Germanie Inférieure, chez les Gugernes, sur la route de Leyde à Strasbourg d'après l'Itinéraire d'Antonin Caracalla : *a Lugduno Argentoratum*, à la tête d'un embranchement conduisant à Cologne : *item a Colonia Trajana Agrippinam ;* c'est aujourd'hui la petite ville de Keln ou Kellen, sur le Rhin, près Clèves (Mommsen, *Hist. rom.*, V, p. 84), et non loin de Birten, l'ancienne Vetera, où était un camp légionnaire, le dernier au nord et le plus important de la province.

Avant d'être empereur, Trajan avait eu, pendant une grande partie du règne de Domitien et tout celui de Nerva, le commandement des armées du Rhin, et c'est là que, vers la fin de 97, à la suite d'une importante victoire sur les Suèves, il reçut, par une députation des sénateurs les plus illustres venue jusqu'à Mayence, l'annonce de son association à l'empire. Pendant ce séjour, qu'il prolongea encore plus d'une année après son avènement à la mort de Nerva arrivée en janvier 98, il établit le long et au-delà du fleuve de nombreux ouvrages de défense, parmi

lesquels une forteresse, qui portait son nom, fut relevée deux siècles et demi plus tard par l'empereur Julien. La fondation de la colonie Trajane doit se rapporter à cette première partie de son règne.

Le nom *Adjutoria* de la défunte est un gentilice visiblement formé du mot *adjutor*. Son surnom *Perpetua* n'autorise guère à supposer qu'elle aurait été primitivement esclave. Plus vraisemblablement, Julius Vallio était un ancien soldat ayant rempli dans quelqu'une des légions de la Germanie Inférieure l'emploi subalterne d'*adjutor* (Vilmanns, 2, p. 596); parvenu à l'*honesta missio*, il aura épousé en légitime mariage une femme du pays, et celle-ci se trouvant par ce fait élevée au bénéfice du droit de cité romaine, aura reçu de son mari le gentilice *Adjutoria* en souvenir de la fonction par lui remplie dans sa carrière militaire. Il est vrai que le texte ne dit pas que Julius Vallio ait été soldat, mais l'épitaphe est celle de sa femme, non la sienne.

Remarquer l'orthographe VIVS pour VIVVS. La lettre tombée est, croyons-nous, non pas le *v* consonne, mais la voyelle, qui, n'ayant qu'un son presque muet, ne demandait qu'à s'élider.

Remarquer aussi la répétition oiseuse des mots *ponendum curavit*.

234

Épitaphe d'un jeune homme né à Colonia Trajana.

Arcade XXVII. — Cippe avec base et couronnement; extrait du puits de TRION en mars 1886. Sur la face supérieure se remarquent deux forts scellements qui fixaient autrefois un ornement faîtier. Une *ascia* en creux occupe, entre les sigles D M de

la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur o m. 76, du dé o m. 40, largeur o m. 32.

D ☧ M

ET · MEMORIÆ · ÆTERNÆ
VALERI · HONORATI ·
IVVENIS · OPTIMI · QVI ·
VIXIT · ANNIS · XXIII · M · I ·
D · XVI · NATIONE · TROIA
NENSIS · IANVARINIA ·
IANVARIA · MATER · MOR
TE · EIVS · ORBATA · FILIO
PIENTISSIMO · DVLCIS
SIMO Q · POSTERIS · Q*ue*
SVIS · P · C · ET · SVB
ASC · DE*dicavit*

L'A et l'E de MEMORIAE et de AETERNAE au commencement du mot et à la fin, les deux N de ANNIS, l'V et le second A de IANVARINIA et de IANVARIA, l'O et l'R de MORTE liés en monogrammes.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 164. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 228.

Diis Manibus et memoriae aeternae Valerii Honorati, iuvenis optimi, qui vixit annis XXIII, mense I, diebus XVI, natione Troianensis; Ianuarinia Ianuaria, mater morte eius orbata, filio pientissimo dulcissimoque posterisque suis ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Valerius « Honoratus, excellent jeune homme, né à Colonia Trajana, mort

« à l'âge de vingt-trois ans, un mois et seize jours; Januarinia « Januaria, sa mère, privée d'enfants par sa mort, a élevé ce « tombeau à son fils bien-aimé et à ses descendants et l'a dédié « sous l'*ascia* ».

C'est simplement par suite d'une faute de gravure ou d'une corruption de langage que Valerius Honoratus, né à Colonia Trajana sur le Rhin, aujourd'hui Kellen, près Clèves (voir le numéro précédent), se trouve être transformé en un troyen d'Ilion; il suffit pour le rendre à sa patrie véritable, de corriger *Troianensis* en *Traianensis*.

Fils d'un ancien soldat de la légion XXX[e] cantonnée tout près de la colonie Trajane, il aura été amené à Lyon par son père lorsque, libéré du service, celui-ci, comme quantité d'autres vétérans des légions du bas Rhin, se sera retiré dans notre ville.

Sa mère se dit « privée d'enfants » par sa mort, et déclare cependant qu'elle destine le tombeau à ses « descendants »; mort à vingt-trois ans, peut-être était-il déjà marié et laissait-il de la postérité. La descendance pouvait être, en tout cas, représentée par des affranchis.

235

Épitaphe faisant mention d'un Trévère.

Arcade XXXI. — Petit cippe avec base et couronnement; « découvert au commencement de ce siècle dans la rue SAINT-IRÉNÉE « où il servait de borne à la porte d'un cordonnier » (Comarmond); entré au Musée avant 1816. La figure d'une *ascia* occupe, entre les sigles D M de la première ligne, le milieu de la *lysis* qui

surmonte la corniche du couronnement. — Hauteur o m. 68, du dé o m. 34, largeur o m. 23.

D M

ET · MEMORIAE
AELIAe PROFVTu
RAE · AELI PROf
VTuri fiLIAe
Q · V · AN · XVI///
D XXVII · C VI/
IVS · INGENuus
CIVES TREVer
CONIVGI
DVLCISSIMae
P · C · ET · SVB · Asc
DEDIC

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 5; *Musée lapidaire*, arcade II. — DE BOISSIEU, p. 519. — COMARMOND, *Description*, p. 9; *Notice*, p. 4. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 2.

Diis Manibus et memoriae Aeliae Profuturae, Aelii Profuturi filiae, quae vixit annis XVII (?), diebus XXVII; Caius Vi..ius Ingenuus, civis Trever, coniugi dulcissimae ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire d'Aelia Profutura, fille « d'Aelius Profuturus, morte à l'âge de dix-sept (?) ans et vingt- « sept jours; Caius Vi..ius Ingenuus, de la cité de Trèves à son « épouse bien-aimée a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Encore une épitaphe à joindre à celles précédemment vues que la présence du gentilice *Aelius* ne permet pas de reculer antérieurement aux premiers Antonins.

Aelia Profutura, fille d'Aelius Profuturus, portait sans change-

ment les nom et surnom de son père. Incomplet d'une seule lettre ou de deux lettres au plus, le nom de son mari est difficile à restituer; on a à choisir entre *Vibius*, *Villius*, *Virius*, *Vireius*, *Vivius*, *Ulpius* et autres encore.

Ce mari survivant de la jeune défunte était originaire de la cité des Trévères, cité dont le chef-lieu, *colonia Augusta Treverorum*, était dès le premier siècle une colonie de vétérans. Était-il pour cela citoyen romain? Il est averé que Trèves fournissait non seulement au recrutement légionnaire, mais aussi au recrutement des troupes auxiliaires, composées, comme on sait, de non-citoyens. M. Mommsen, s'appuyant sur ce fait, émet, dans son Mémoire sur la *Conscription*, l'opinion que la colonie n'était peut-être que de droit latin et cite d'autres colonies d'origine militaire qui n'auraient eu aussi que la latinité. Nîmes, dont le droit latin n'est pas à mettre en doute, les colonies de Claude : Ara Agrippina, Celeia, Virunum, Savaria, la colonie de Trajan : Ulpia Trajana Sarmizegetusa, la colonie de Vespasien ou de l'un de ses fils : Pia Flavia Constans Emerita Aventicum, auraient toutes été dans ce même cas. M. Hirschfeld *(Diffusion du droit latin dans l'empire romain,* traduction de M. l'abbé Thédenat, 1885), conteste par des raisons qui paraissent péremptoires cette opinion. Des pérégrins peuvent être nés ou avoir été domiciliés dans des villes qui avaient le droit de cité romaine sans être eux-mêmes citoyens romains, ou bien encore ces villes ont pu être indiquées comme lieux de leur naissance ou de leur domicile préférablement à de petites bourgades de droit inférieur et de noms barbares inconnus qui en étaient plus ou moins voisines, et il termine sa démonstration, remarquablement savante et lumineuse, en concluant : « Que le droit latin est resté restreint aux provinces roma-
« nisées en tout ou en partie, et qu'il n'a existé de commune
« de droit latin ni dans les territoires d'occupation purement
« militaire sur le Rhin et en Bretagne, ni dans les provinces
« orientales de langue grecque ».

Cives pour *civis* est une faute conforme probablement à la prononciation vulgaire. Cette faute est des plus fréquentes sur les inscriptions de Bordeaux, où affluaient de nombreux étrangers des provinces du nord et notamment de Trèves. Aux portes même de Rome, les paysans du temps de Cicéron disaient *vea* pour *via* et avaient des imitateurs jusque parmi les sommités du barreau.

236

Epitaphe d'un Trévère.

Arcade XI. — Très grand bloc quadrangulaire, écorné à l'angle inférieur droit; « trouvé dans les fondations de l'église de VAISE » (De Boissieu); « en 1845 » (Comarmond). L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures. — Hauteur 1 m. 89, largeur 1 m. 30; hauteur de la partie encadrée 1 m. 42, largeur 0 m. 95.

D · M
C · MANSVETI
B R A S I
C I V I *s*
T R E *v e r i*

L'E et le T de MANSVETI liés en un monogramme; le second I de CIVI*s* réduit à une très petite amorce de son extrémité supérieure.

De Boissieu, p. 516. — Comarmond, *Description*, p. 79; *Notice*, p. 27. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 5.

Diis Manibus C. Mansuetii Brasi, civis Treveri.

« Aux dieux Mânes de Caius Mansuetius Brasus, de la cité « des Trévères ».

Brasus est vraisemblablement un nom celtique.

237

Épitaphe d'un Trévère.

Pilastre entre les arcades L et LI. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. Une ouverture, communiquant autrefois avec un *loculus* creusé dans une pierre placée sous le cippe et contenant l'urne cinéraire, occupe le milieu de la plinthe de la base sur la face postérieure. — Hauteur 1 m. 23, du dé 0 m. 67, largeur 0 m. 54.

D M
TERMINÁLIS · TREVERI
VIXIT · ANNIS · XII
M · SEXTIVS · MARIVS
DOMINVS · ÁLVMNO
P·C·ET·SVB·ASC·DEDIC

Accents sur l'A de TERMINALIS, et sur l'A de ALVMNO.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 178. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 277.

Diis Manibus Terminàlis, Treveri; vixit annis XII; M. Sextius Marius, dominus, àlumno ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Terminalis, du pays des Trévères, mort « à l'âge de douze ans; Marcus Sextius Marius, son maître, a « élevé ce tombeau à son *alumnus* et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Il a été déjà expliqué que l'*alumnus*, c'est-à-dire l'enfant-trouvé, n'avait auprès de celui qui le recueillait que la condition d'esclave; telle était, en effet, la condition du jeune Terminalis, puisqu'il ne porte pas de nom gentilice et que son bienfaiteur se qualifie de *dominus*. D'autres noms, *pater*, *nonus*, *educator*, servaient aussi à désigner le bienfaiteur d'un enfant étranger.

Le défunt avait peut-être été trouvé près d'une borne de limite; c'est ce que voudrait dire son nom de *Terminalis*.

Il était natif de la cité des Trévères.

Voir, au sujet de cette cité, l'inscription précédente, n° 235.

238

Épitaphe d'un Trévère.

Arcade I. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés par-devant et affleurés au dé; « extrait des fondations de « l'église de VAISE » (De Boissieu); « au commencement de « l'année 1845 » (Comarmond). Les sigles D M, aujourd'hui

disparues, se lisaient sans doute sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 62, du dé 0 m. 95, largeur 0 m. 61.

d *m*

ET · MEMORIAE · AETERN
L·SECVNDI · OCTAVI · TREVERI
ACERBISSIMA · MORTE · DE
FVNCTI·QVI·CVM·EX·INCEN
DIO · SEMINVDVS · EFFVGIS
SET·POSTHABITA·CVRA·SALVTS
DVM·ALIQVIT·FLAMMIS·ERI
PERE·CONATVR·RVINA·PARIE
TIS·OPPRESSVS·NATVRAE·SOCIA
LEM·SPIRITVM·CORPVSQVE·ORI
GINI·REDDIDIT·CVIVS·EXCES
SV·GRAVIORE·DAMNO·QVAM
REI · AMISSIONE · ADFLICTI
ROMANIVS·SOLLEMNIS·ET·SECVN
DI·IANVARIVS·ET·ANTIOCHVS
CONLIBERTI · MERITA · EIVS
ERGA·SE·OMNIBVS·EXEMPLIS
NOBILISSIMA · TITVLO · SEPVL
CHRI · SACRAVERVNT · ET
EROPHILVS·IN·MODVM·FRATER
NAE·ADFECtIONIS·ET·AB·IN
EVNTE·AETAte·CONDISCIPV
LATV·ET·OMNIB·BONIS·ARTIBVS
COPVLATISSIMVS·AMICVS·ET
SVB · ASCIA · DEDICAVERVNT

Le T et l'I de SALVTIS à la septième ligne, le T et l'E de FRATER à la vingt et unième, l'N et le T de DEDICAVERVNT à la dernière, liés en monogrammes. L, non E au commencement de la troisième; ALIQVIT, non ALIQVID, à la huitième; CONA-

TVR, non CONATVS à la neuvième; EROPHILVS, non PRODIL-LIVS à la vingt et unième.

De Boissieu, p. 477. — Comarmond, *Description*, p. 1; *Notice*, p. 1. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 1. — Henzen, 7392. — Wilmanns, 250.

Diis Manibus] *et memoriae aeternae L. Secundii Octavi, Treveri, acerbissima morte defuncti, qui cum ex incendio seminudus effugisset, postbabita cura salutis, dum aliquit flammis eripere conatur, ruina parietis oppressus, naturae socialem spiritum corpusque origini reddidit; cujus excessu graviore damno quam rei amissione adflicti, Romanius Sollemnis et Secundii duo: Ianuarius et Antiochus, conliberti, merita ejus erga se omnibus exemplis nobilissima titulo sepulchri sacraverunt; et Erophilus in modum fraternae adfectionis et ab ineunte aetate condiscipulatu et omnibus artibus copulatissimus amicus, et sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Lucius
« Secundius Octavus, natif de Trèves, et dont la mort a été des
« plus malheureuses; échappé demi-nu d'un incendie et voulant
« au risque de sa vie, arracher quelque chose aux flammes, i
« périt écrasé par la chute d'un mur et rendit à la nature l'âme
« qu'elle lui avait associée et son corps à son origine. Plus affligés
« du malheur de son trépas que de la perte de leur fortune
« Romanius Sollemnis, Secundius Januarius et Secundius Antio
« chus, ses co-affranchis, ont consacré par cette épitaphe ses
« mérites ennoblis par tous ses bons exemples; Erophilus, son
« frère en quelque sorte par l'affection qu'il lui portait, son con
« disciple dans leur jeune âge et depuis lors son ami étroitemen
« lié par d'excellents rapports de toute sorte, s'est joint à eux
« et ils ont dédié le tombeau sous l'*ascia* ».

Voici une épitaphe qui n'est pas une aride série de noms propre

et de qualités d'état civil. Elle nous fait assister aux péripéties d'un sinistre, dont malheureusement les analogues rattachent trop souvent encore le présent au passé. Elle nous permet aussi d'entrevoir un ordre d'idées philosophiques assez curieuses : L'âme n'a été que prêtée au corps pour être sa compagne, *spiritum socialem*, pendant la durée de la vie, après quoi elle retourne à « la nature », tandis que le corps retourne à « son origine ». On a à se demander quelle est cette origine à laquelle est rendu le corps au dire de l'épitaphe ; car il semble que le rédacteur, parlant ici d'un corps consumé par le feu d'un incendie, ait voulu dire que le feu est cette origine première et, alors, l'origine de toutes choses : Tout ce qui est matière serait émané du feu.

Aliquit pour *aliquid*, forme archaïque ; Quintilien (I, 7) signale la parenté du *t* avec le *d*. On lisait de son temps, sur de vieux édifices de Rome, *Alexanter* pour *Alexander*, *Cassantra* pour *Cassandra*.

Sepulchrum, orthographe moins usitée que *sepulcrum*.

239

Épitaphe faisant mention d'un décurion de la cité des Tricastins.

Arcade XLVI. — Sarcophage réduit à sa moitié inférieure brisée en deux fragments ; « découvert dans les fondations de l'église de « VAISE » (De Boissieu) ; « en 1846 dans les fouilles faites à « Vaise par ordre du gouvernement ; il servait d'assise dans les « murs du cloître de la vieille abbaye des Bénédictins qui existait

« en cet endroit » (Comarmond). L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures pourvu, de chaque côté, d'un appendice en forme de queue d'aronde. Les sigles D M occupent ces appendices. — Hauteur 0 m. 55, longueur 2 m. 30.

. . . . . .

D . . AI . . . . . ꝏ M · BE*tt*ONIVS ·
MVL*i*O · *d e c* · *c i v i*TATIS · TRICASTI
RVM · CON*i u g i* · *i n* COMPARABILI ·
SIBI · VIVVS · *p*OSVIT · ET · SVB · ASCIA · DE

ITEM · MEMORIAE · BETTONI · *supras*CRIBTI CVIVS · OSSA · IN · EODEM · SARCOPHAGO · CONDIT.
uti vivs VS · PRAECEPIT · BE*tton*. *p*APIANVS · FIL · ET · HERES · BETTON · SOSVS · LIB · E · TVTOR · FACIEND · C'

De Boissieu, p. 495. — Comarmond, *Description*, p. 278; *Notice*, p. 102. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 18. — Florian Valentin, *Bulletin épigraphique* 1882, p. 282.

Diis Manibus . . . . . ; M. Bettonius Romulio, decurio (?) *civitatis Tricastinorum, coniugi incomparabili et sibi vivus posuit et sub ascia dedicavit.*

Item memoriae Bettonii suprascribti, cujus ossa in eodem sarcophago condita sunt uti vivus praecepit; Bettonius Papianus (?), *filius et heres, (et) Bettonius Sosus, libertus et tutor, faciendum curaverunt.*

« Aux dieux Mânes de . . . . . ; Marcus Bettonius « Romulio, décurion de la cité des Tricastins, à son épouse « incomparable et pour lui-même, a, de son vivant, élevé ce « tombeau et l'a dédié sous l'*ascia*. — Aussi à la mémoire de « Bettonius susdit, dont les os ont été, ainsi qu'il l'a ordonné « de son vivant, déposés dans ce même sarcophage par les soins « de Bettonius Papianus, son fils et héritier, et de Bettonius Sosus « son affranchi, tuteur de son fils ».

Bettonius Romulio, était probablement décurion. L'exiguité de la lacune qui a fait disparaître son titre, la forme non servile de son surnom ne permettent pas de supposer qu'il ait été sévir augustal.

La cité des Tricastins faisait partie de la Narbonnaise. Elle y formait, entre les Ségalaunes, les Voconces, les Cavares, les Helves et les Arécomiques, un petit territoire situé sur la rive gauche du Rhône et dont la ville chef-lieu, appelée par Ptolémée *Neomagus*, par la Table de Peutinger *Senomagus*, aujourd'hui Saint-Pierre-de-Sénos, a été dès le temps d'Auguste remplacée par celle d'*Augusta*, devenue au moyen âge, par suite d'une transformation populaire de *Tricastinorum* en *Tricastrinorum*, l'actuel Saint-Paul-Trois-Châteaux. *Augusta* est, dans Pline, une cité de droit latin.

A la mort de Bettonius, ses restes furent, selon son désir, déposés dans le sarcophage qui déjà contenait le corps de sa femme. Ainsi que le remarque Florian Vallentin, le mot *ossa* fait voir que l'on y déposa, non pas son corps, mais ses cendres recueillies dans une urne.

240

Épitaphe d'une Viennoise, femme d'un Trévère.

Arcade XVI. — Très grand cippe avec base et couronnement, extrait du RHONE en face de la place GROLIER en décembre 1884; un trou de scellement pratiqué sur le bout de la volute du côté droit de la *lysis* y retenait autrefois fixé un ornement de métal en étain ou en bronze doré, parallèlement à un ornement pareil sur le bout de la volute du côté gauche, aujourd'hui détruite. Une

ascia occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. Sur la face supérieure se voient, à côté l'une de l'autre et renfermées dans un ovale tracé par un cordon saillant, deux cavités circulaires assez profondes, dont la séparation correspond à l'axe du fronton qui décore le devant du couronnement. — Hauteur 2 m. 53, du dé 1 m. 60; largeur 0 m. 80.

D ⚒ M
ET·MEMORIAE·AETERN
CONNIAE·LVCINAE·FEMI
NAE·SANCTISSIMAE·ET·IN
COMPARABILI·CIVI·VIEN
NENSI·T·VERATIVS·TAV
RVS·NAT·TREVER·CONIVGI
KARISSIMAE·ET·SIBI·DESIDE
RANTISSIMAE·QVAE·MECM
VIXIT·ANNIS·XVI·MENS·IIII
DIEBVS·XI·SINE·VLLA·ANIMI
LAESIONE·ET·C·MARIVS
LVCINIANVS·FILIVS·EIVS
MATRI·DVLCISSIMAE·VIVI
P·C·ET·SVB·ASCIA·DEDICAVER

L'V et l'M de MECVM, à la neuvième ligne, liés en monogramme.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 90. — DE VILLEFOSSE, dans le *Bulletin des antiquaires* 1885, p. 87.

Diis Manibus et memoriae aeternae Conniae Lucinae, feminae sanctissimae et incomparabili, civi Viennensi; T. Veratius Taurus, natione Trever, coniugi karissimae et sibi desiderantissimae, quae mecum vixit annis XVI, mensibus IIII, diebus XI, sine ulla animi

laesione, et C. Marius Lucinianus, filius, matri dulcissimae vivi bonendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Connia Lucina, « femme très vertueuse et incomparable, originaire de la cité de « Vienne, Titus Veratius Taurus, du pays des Trévères, à son « épouse chérie et très regrettée, qui a vécu avec lui seize ans, « quatre mois et onze jours, sans lui avoir jamais causé aucune « affliction, et Caius Marius Lucinianus à sa mère bien-aimée, « ont, de leur vivant, élevé ce tombeau et l'ont dédié sous « l'*ascia* ».

Veratius Taurus était de Trèves, colonie de citoyens romains comme il vient d'être expliqué à propos des inscriptions précédentes, mais n'était peut-être pas lui-même citoyen romain ; il se dit simplement *natione Trever* et semble vouloir établir, en se désignant ainsi, une distinction marquée entre sa condition politique et celle de sa femme, qu'il qualifie expressément de *civis*. Connia Lucina, originaire de la colonie de Vienne, était, en effet, pourvue du droit de cité romaine.

Rien n'est, du reste, plus obscur que la condition primitive de cette colonie de Vienne, attribuée par les uns à Jules César et tout de suite du droit de cité romaine, par d'autres à Auguste et peut-être de droit latin seulement, et considérée par tous en général comme une colonie fictive, c'est-à-dire formée, non de vétérans ou de civils amenés du dehors, mais des Allobroges eux-mêmes assimilés dans toute l'étendue de la cité à des colons citoyens romains sous le nom de *Viennenses*, en remplacement de celui d'Allobroges. Le discours prononcé en l'an 48 par l'empereur Claude (ci-dessus, I, p. 80) en vue de faire accorder aux Gaulois citoyens romains l'accès aux fonctions sénatoriales de Rome, nous apprend que le viennois Valerius Asiaticus avait obtenu son premier consulat (année non connue) avant que sa colonie eût le droit de cité romaine au complet : *Quod ante in domum consula-*

tum intulit quam colonia sua solidum civitatis Romanae benificium consecuta est. Il résulte de ce passage qu'à l'époque où a été prononcé le discours Vienne possédait au complet le droit de cité romaine que, peu de temps auparavant, elle n'avait encore que d'une manière incomplète; M. Mommsen *(Hist.*, V, p. 79; voy. ci-dessus, I, p. 102) a conclu de là que, lors du premier consulat d'Asiaticus, la colonie de Vienne n'était que de droit latin et que c'est de Caligula qu'elle aurait reçu le droit de cité romaine, et ce qui semble corroborer cette conclusion, c'est que les inscriptions les plus anciennes ne mentionnent comme premiers magistrats de la colonie que des quattuorvirs, tandis que sur les inscriptions postérieures n'apparaît plus que la mention de duumvirs. M. Hirschfeld adopte l'opinion de M. Mommsen, sans doute la vraie puisqu'elle est ainsi patronnée, cependant non encore exempte, tant s'en faut-il, de toute incertitude. D'abord, on est obligé d'interpréter très largement les paroles de Claude : il aurait dû dire que, lorsqu'Asiaticus obtint son premier consulat, sa colonie n'avait pas encore le droit de cité romaine; au lieu de cela, il dit expressément qu'elle n'avait pas encore le droit de cité romaine en entier : elle avait donc déjà le droit de cité romaine, mais non dans toute son intégralité. Pline, dont le tableau géographique est, comme on sait, emprunté aux Commentaires d'Agrippa, terminés en ce qui concerne la Narbonnaise dès avant l'an 27 avant notre ère, énumère nommément Vienne et Valence comme colonies de citoyens romains en opposition aux cités latines, qu'il appelle, non pas colonies, mais *oppida latina*. Pour ce qui est de Valence, on sait maintenant par une inscription trouvée à Valence même et disparue peu de jours après sa découverte, mais copiée par nous au moment de son extraction, que c'était selon toute vraisemblance une colonie de Jules César (voy. *Corpus*, XII, 1748, et notre *Revue*, II, pp. 40, 431) : [*L. Non*]*io, L. fil.*, [*Asp*]*renati, pro p*[*raetore*], *coloni et incolae patrono;* ce Lucius Nonius Asprenas, patron des colons et des habitants de Valence, est, ainsi que l'a

démontré M. Hirschfeld, l'officier des mêmes noms qui, dans les guerres d'Afrique et d'Espagne de César des années 46 et 45 avant J.-C., servait comme proconsul ; son titre républicain de « propréteur » sur l'inscription dont il s'agit ne permet pas de placer son patronage sous Auguste, dont les gouverneurs en Narbonnaise avaient le titre de « légat ». Il n'est nullement impossible que la colonie de Vienne, associée par Pline à celle de Valence, ait eu une origine pareille. César aura agi dans la Gaule, lorsque, les guerres terminées, il y vint pour en régler les affaires, comme il venait d'agir en Espagne à l'égard des cités qui s'étaient montrées favorablement disposées : « Celles qui lui avaient été bien-« veillantes, il les récompensa soit par des accroissements de « territoire, soit par l'immunité ; à quelques-unes il donna la « *civitas* ou même le droit de colonie romaine » (Dion Cassius, 43, 39). Si un peuple de la Gaule avait bien mérité de César, c'étaient sûrement les Allobroges ; aucun ne lui avait été plus dévoué ni ne lui était resté plus résolument fidèle ; dans le soulèvement général suscité par Vercingétorix, ils avaient, en fermant l'oreille aux promesses offertes de suprématie sur toute la province, puis en se mettant en mesure de résister à main armée aux attaques dirigées contre eux, préservé de l'entraînement la Narbonnaise, déjà entamée dans sa partie occidentale jusqu'au Rhône, et ainsi grandement facilité, si ce n'est même assuré, la victoire définitive remportée à Alise.

Les Allobroges, depuis leur défaite par les armées combinées de Domitius Ahenobarbus et de Fabius Maximus, en 121 av. J.-C., avaient été laissés par la République dans la condition de déditices et durement opprimés ; César, qui en toute occasion s'est conduit en réparateur des injustices du précédent régime, n'en aura que d'autant plus tenu à les relever avec éclat et leur aura accordé, comme à Valence, le droit de colonie romaine. Mais presque tout de suite après sa mort, un parti de patriotes s'étant emparé de Vienne et en ayant expulsé les Romains, il peut très bien se

faire qu'en châtiment d'un tel acte de défection, ce droit de colonie romaine des Allobroges ait été diminué de quelques-uns de ses plus importants privilèges, et ainsi s'expliquerait que, lors du premier consulat d'Asiaticus et jusque sous Caligula, Vienne n'aurait eu que le droit de cité romaine non complet dont il est parlé dans le discours de Claude.

Après cela, la colonie de Vienne était-elle, comme l'étaient d'après l'auteur de l'*Historia Galliae Narbonensis* la plupart des villes latines de la Narbonnaise auxquelles on trouve sur les inscriptions le titre de colonie, une colonie fictive? M. Jullian (voir *Journal des savants*, 1889) pense au contraire que toutes ces villes latines qualifiées « colonies » étaient des colonies véritables formées de vétérans des armées d'Auguste, gratifiées à cause de cela du titre de colonie, mais non élevées au droit de cité romaine; Auguste, en plaçant sur les routes de la Narbonnaise conduisant aux passes des Alpes ces nombreuses colonies, aurait voulu garantir la sûreté de l'Italie au moyen d'une sorte de « vaste camp « retranché occupé par une armée territoriale capable de barrer « le chemin à une invasion de barbares ».

La Narbonnaise a dû, en effet, au moment de ces colonisations et pendant quelque temps, présenter cet aspect militaire, toutefois essentiellement transitoire, car il ne paraît pas qu'après le désastre de Varus en l'an 9 de notre ère, Auguste, s'attendant à tout instant à voir apparaître les Germains, ait le moins du monde compté sur cette armée de réserve pour les arrêter au passage. Vraisemblablement, ses vues auront été d'une portée moins immédiate; il se sera surtout proposé d'établir au pied des Alpes, au moyen de ces colonies de vétérans, moins un formidable camp retranché qu'une nombreuse population d'Italiens citoyens romains, qui, formant dans chaque cité un noyau d'aristocratie romaine et y exerçant une influence toute romaine aux dépens de la population indigène, réduite à une situation inférieure en même temps qu'à l'impuissance au cas où elle aurait nourri des sentiments hostiles,

fissent de cette partie de la Gaule en quelque sorte un prolongement de l'Italie. On aperçoit ainsi pourquoi ces villes latines où furent colonisés des vétérans ne reçurent pas avec le titre de colonie le droit de cité romaine. Auguste, dont l'extrême parcimonie dans la concession du droit de citoyen romain est amplement attestée par les auteurs (Suétone, *Aug.*, 40; Dion, 56, 33), aura répugné à élever d'emblée à la *civitas* presque toutes les cités de la Narbonnaise alors que bon nombre d'entre elles, notamment les plus rapprochées des Alpes, n'étaient certainement pas encore assez complètement civilisées pour pouvoir échanger leur latinité contre le droit de cité.

De même que la plupart de ses compatriotes que rappellent nos inscriptions, le mari de Connia Lucina exerçait sans doute à Lyon quelque négoce, et ce serait pour cela que le tombeau de sa femme a été trouvé dans un des amas de pierres romaines déposées dans le Rhône. Comme négociant, il aura habité la ville basse, qui était surtout le quartier du commerce; c'est là qu'était, on se le rappelle, le siège des riches et puissantes corporations des bateliers du Rhône et de la Saône, c'est là aussi qu'étaient les entrepôts de la corporation encore plus riche et plus puissante des négociants en vins.

Connia Lucina avait été mariée une première fois et avait eu de ce premier mariage le fils qui porte les noms de *Marius Lucinianus* : celui de *Marius* reçu de son père, celui de *Lucinianus* dérivé de son surnom à elle.

L'orthographe *Trever* est à remarquer; on ne connaissait jusqu'ici le nominatif singulier que sous la forme *Trevir*.

La transition de la troisième personne grammaticale à la première est une faute fréquente sur les épitaphes et probablement une de celles que se permettait le plus volontiers le langage familier des Lyonnais.

241

Épitaphe d'un Voconce.

Arcade XI. — Cippe avec base et couronnement, « découvert « en 1824 en creusant les fondations de l'église actuelle de « SAINT-IRÉNÉE » (Comarmond); « en 1825 » (De Boissieu); entré au Musée en 1845. — Hauteur 1 m. 32, du dé 0 m. 78; largeur 0 m. 55.

D · M
L · MATERNI · MATVRI
VOCONTI
L·MATERNIVS·SERVANDVS
LIB · ET · HERES
PATRONO · PIISSIMO
POSVIT

Archives du Rhône, I, p. 472. — De Boissieu, p. 390. — Comarmond, *Description*, p. 95; *Notice*, p. 31. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 6.

Diis Manibus L. Maternii Maturi, Vocontii; L. Maternius Servandus, libertus et heres, patrono piissimo posuit.

« Aux dieux Mânes de Lucius Maternius Maturus, de la cité « des Voconces; Lucius Maternius Servandus, son affranchi et « héritier, à son excellent patron a élevé ce tombeau ».

Les Voconces sont mentionnés par Tite-Live (21-31) à propos

du passage d'Hannibal. Celui-ci, après avoir traversé le Rhône, se dirige vers les Alpes par le pays des Allobroges, des Tricastins, des Voconces et des Tricores, mais d'après Polybe (3, 50), des Allobroges seulement, ce qui permet de penser que les Tricastins, les Voconces et les Tricores étaient alors clients des Allobroges et de telle sorte dans leur dépendance qu'ils pouvaient être compris en commun avec eux sous le nom général d'Allobroges, et fait voir aussi que le territoire des Voconces était situé entre ceux des Allobroges, des Tricastins et des Tricores, c'est-à-dire entre l'Isère, la chaîne du Ventoux et les Alpes.

Un siècle plus tard, lorsque les Romains, appelés par les Marseillais leurs alliés, pénètrent pour la première fois dans la Gaule, ce sont les Salluves et les Voconces qui supportent le premier choc des armes romaines; ils sont vaincus sans grande résistance, deux années de suite, par Marcus Fulvius Flaccus en l'an 125 et, l'année suivante, par Caius Sextius Calvinus, le fondateur du château-fort d'Aquae Sextiae, aujourd'hui Aix; la fuite du roi des Salluves chez les Allobroges devient le motif de la guerre célèbre qui se termine par la double victoire des Romains sur les Allobroges et les Arvernes réunis (122, 121) et par la conquête de toute la partie de la Gaule dont est formée dès lors la Province romaine.

En 77 av. J.-C., Pompée, allant par le mont Genèvre en Espagne combattre Sertorius, trouve les Voconces en insurrection et ne parvient à frayer son chemin que par la force des armes; mais, bien loin qu'à la suite de ce soulèvement, du reste promptement réprimé par Fonteius, leur condition devienne pire, ils obtiennent des Romains, intéressés sans doute à s'assurer un libre accès dans la Gaule, un traité d'alliance qui paraît avoir duré jusque sous l'empire, car, outre que Pline les désigne comme *civitas foederata*, des inscriptions qui appartiennent aux deux premiers siècles laissent apparaître des traces reconnaissables d'usages celtiques dans leur constitution municipale (voir Hirschfeld, *Gallische studien*, I, et *Corpus*, XII, p. 161).

Ils avaient deux capitales, *duo capita* (Pline) : l'une exclusivement administrative, l'autre exclusivement religieuse, et cela peut s'expliquer en ce sens que, tout en tolérant chez les Voconces, par respect pour le pacte d'alliance, une autonomie qui tranchait sur l'uniformité du reste de la Narbonnaise, le gouvernement impérial n'entendait pas consentir à rester complètement en dehors de leur organisation intérieure. Donc, en parallèle avec le chef-lieu de la *respublica*, la ville celtique de *Vasio* qui tirait son nom de celui de la rivière d'Ouvèze passant au pied du rocher sur lequel elle était assise, il avait érigé pour le culte obligatoirement dû à l'empereur une capitale religieuse ; ce fut d'abord Luc, *Lucus Augusti*, peut-être doté de privilèges particuliers tels que par exemple le droit de cité romaine en distinction du reste de la cité, qui n'avait que le droit latin, puis, après la déchéance de Luc au début de la guerre civile survenue à la mort de Néron, Die, *Dea Augusta*, siège d'une dévotion au loin renommée à la déesse gauloise Andarta, alors convertie en divinité auguste et concourant ainsi au but proposé, c'est-à-dire au développement du culte impérial. Accaparant à lui, de cette manière, toute la vogue de la déesse nationale, le culte de l'empereur ne tarda pas à revêtir, à Die, un éclat extraordinaire par l'adjonction de spectacles splendidement organisés et de nombreux sacrifices tauroboliques.

Outre Vaison et Luc, puis Vaison et Die, le territoire voconce renfermait d'autres villes de rang inférieur : *oppida ignobilia XVIIII* d'après Pline, c'est-à-dire dix-neuf *vici*, et était partagé, comme la partie orientale du territoire des *Viennenses*, en un certain nombre de *pagi*. Les inscriptions font connaître plusieurs des uns et des autres : les *vicani Boxsani* (le Buis) et les *vicani Noiomagenses* (Nyons), rappelés par une inscription trouvée à Tain ; les *Cadienses*, par une inscription trouvée à Beaulieu près de Mirabel aux Baronnies, dévots au dieu *Ventur* (le Mont-Ventoux : *Ventour* en langue provençale), et non pas, comme

on se l'était imaginé d'après une mauvaise lecture, à un dieu *Axur*, qui aurait été un « Jupiter sans barbe », ou plus conformément à l'étymologie un Jupiter à barbe inculte; le *pagus Epotius* (Upaix?); le *pagus Iunius* (peut-être pas chez les Voconces), le *pagus Deobensis*, administré par un Conseil de vingt vigintivirs, débris de l'ancienne organisation nationale (inscr. trouvée à Ségu-ret), un *pagus Bag*..... (inscr. trouvée à Sainte-Jalle), mot à compléter sans doute par *Baginensis*, du nom d'un dieu *Baginus* et d'une triade de déesses *Baginabae*, Génies protecteurs locaux dont les souvenirs étymologiques apparaissent dans les noms du mont Vanige et du village de Bésignan (Allmer, *Rev. épigr.*, II, pp. 438, 439); le *pagus Bo*..... (inscr. trouvée à Entrechaux), un *pagus* anonyme (fragment d'inscription trouvé près du Pègue), enfin, un *pagus* dont parle Pline (III, 124) : *ex Vertamacoris Vocontiorum hodieque pago* (le Vercors). Voir Hirschfeld, Corpus XII, page citée 161.

Les Voconces citoyens romains étaient inscrits dans la tribu *Voltinia*.

Le voconce Maternius Maturus n'avait sans doute pas d'enfants; c'est un affranchi qui est son héritier.

242

Fragment.

Arcade LVII. — Fragment, de provenance non connue; présentant la partie supérieure droite d'une table oblongue, dont l'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures

accompagné, de chaque côté, d'un appendice en forme de queue d'aronde. — Hauteur o m. 35, largeur o m. 57.

. . . . . CIVI · ORIVN
dae . . . . . *quae* VIXIT · ANNIS
. . . . . ONIVS PVTE
olanus(?) *coniugi*(?) *pii*SSIMAE ET
. . . . . .

Le groupe terminal . . . *onius* de la quatrième ligne s'adapte à un trop grand nombre de noms gentilices, pour qu'il soit possible, même en se limitant à ceux dont les inscriptions de Lyon fournissent des exemples, de s'arrêter à aucun.

Quant à l'indication géographique à laquelle se rapportent les mots *civi* et *oriundae*, elle a suivi la partie aujourd'hui manquante de la pierre.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Épitaphe, perdue, d'un Carnute. — Fragment autrefois « à la « porte de VAISE » (voy. De Boissieu, p. 520, n° 18), non restituable : *D · M · et memoriae aeternae . . . . . Carnutino, ... Iulia* (?) *conjugi karissimo . . . . . .*

Épitaphe, perdue, d'un jeune homme de nationalité grecque. — « Pierre extrêmement fruste, de la collection Bellièvre au Jardin « des Antiques » (voy. De Boissieu, p. 513, n° 60), quartier SAINT-GEORGES : *D · M · et memoriae aeternae Iul. Pu . . ., nationē Graeca, ...*

Épitaphe, perdue, d'un Séquane. — Autrefois « en la closture « du iardin de M. de S. MARCEL » (voy. De Boissieu, p. 613, n° 18), quartier des TERREAUX : [*D·M·*] *et memoriae aeternae Decmiae Decmillae, civis Seq(uanae), feminae sanctissimae; Decmius Decmanus frater et Silvinius Balbinus maritus p(onendum) curaver(unt) et sub ascia dedic(averunt).*

Épitaphe, perdue, d'un Séquane. — Autrefois à FOURVIÈRE, *in aedibus Langaei,* ensuite « dans le jardin des PP. de la Trinité » (voy. De Boissieu, p. 508, n° 39) : *D·M· et memoriae aeternae Divixti, civis Sequani, qui vixit annis LX sine ulla macula cum Va . . . . . , Sextiani (filia), coniuge karissima ann(is) XXIII* (ou *XXXIII) sine ulla discordia, quae coniux kara* (?) *ponendum curavit et sub a(scia) d(edicavit).*

Épitaphe, non entrée au Musée, d'un Trévère. — Cippe avec base et couronnement, engagé dans l'angle nord-est d'une maison située vers le haut de la montée Saint-Barthélemy, quartier de FOURVIÈRE, appartenant aux PP. Franciscains, ancienne maison Frèrejean, dans le clos Jaricot (voy. De Boissieu, pp. 504 et 613) : *D·M· C(aii) Acuronii Sattonis annor(um) XVII, Senilis av(u)nculus.*

Peut-être faut-il mieux lire *Cacuroni, Sattonis (filii).....*

Épitaphe, non entrée au Musée, d'un Romain (?). — Cippe provenant d'une maison voisine du Palais-de-Justice, quartier SAINT-JEAN; transporté à Champvert (voy. De Boissieu, p. 503), dans la propriété De Belbeuf, actuellement des PP. Jésuites, chemin de Montriblond : [*D·M·*] *M* (?) *Atticii . . . . . , nationis Urbici, qui vixit ann. XXIII, m. VII, dies XIV; Claudia Maxima mater miserissima filio dulcissimo et sibi viva posterisq. suis p. c., procur(ante) T. S... Eug(ene), et s. a. d.*

Nationis Urbicus, né à Rome plutôt que né à Urba, ville d'Helvétie mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin, mais qui n'avait pas rang de cité.

IV. — INSCRIPTIONS SIMPLEMENT FUNÉRAIRES.

Déjà s'est présentée l'occasion de le dire (ci-dessus, II, pp. 157, 158), il y avait autour de Lyon trois principaux champs de sépultures : Trion pour les habitants de la ville haute, Vaise et la Guillotière pour ceux de la ville basse.

A Trion, qui, dès le temps de Sidoine Apollinaire, s'étendait jusque vers Saint-Irénée, il y a à rattacher les nombreux tombeaux provenant de l'ancienne collection De Langes à sa maison de l'*Angélique* à Fourvière, transportés ensuite chez les Trinitaires au quartier Saint-Georges, et les tombeaux à peine moins nombreux recueillis chez les Génovéfains au quartier Saint-Irénée. C'était le cimetière à la fois le plus ancien et le plus considérable; les grands mausolées du temps d'Auguste et de ses premiers successeurs (ci-dessus, III, pp. 30 et suiv.), découverts le long de la route d'Aquitaine, dans les derniers travaux pour le prolongement du chemin de fer de Saint-Just à Vaugneray, lui appartenaient, et aussi les sarcophages et les cippes, moins anciens, trouvés dans les mêmes travaux et antérieurement à droite de la rue de Trion, notamment dans un puits funéraire rencontré entre la gare de Saint-Just et le pont de la montée de Loyasse, à 45 mètres environ de ce dernier point, et d'où ont été retirés près de quatre-vingts tombeaux; ce puits était une fosse carrée (voy. *Trion*, pp. 113, 114), à angles arrondis, large de 1 m. 80 centimètres, profonde de 21 mètres, entièrement creusée sans maçonnerie; à la profondeur de 15 mètres, il s'élargissait de manière à avoir 2 mètres 50 centimètres de côté, puis finissait en fond

de cuvette dans une couche de sable. Il s'arrêtait là, non pas peut-être parce qu'il était suffisant pour contenir tout ce qu'on avait à lui confier, mais parce qu'il devenait impossible de le creuser davantage sans parois maçonnées; il n'est donc pas invraisemblable que d'autres fosses à pareille destination puissent exister sur d'autres points de Trion. Une monnaie des premières années du règne de Constantin, recueillie au fonds du puits, apporte une preuve certaine que le creusement et l'enfouissement ne sont pas antérieurs au quatrième siècle. On aura eu alors à disposer d'un emplacement couvert de tombeaux, et, ne voulant ni les détruire ni les abandonner exposés aux profanations, on aura creusé sur cet emplacement un trou profond pour les recevoir. Ils y ont été, non pas précipités, mais déposés couchés les uns à côté des autres, les plus gros laissés debout et chaque lit qu'ils formaient recouvert d'une couche de 50 à 60 centimètres de terre meuble.

Ni les Étroits ni les quartiers de Pierre-Scize et de l'Observance ne laissant de place entre le pied du coteau et la Saône pour des sépultures, les habitants de la ville basse avaient leurs cimetières à Vaise et à la Guillotière. Les tombeaux trouvés à Vaise proviennent en majeure partie des fondations de l'ancienne église, mais il y a lieu de rapporter à ce champ de sépultures les tombeaux extraits de dessous les fondations des maisons aujourd'hui remplacées par le quai de Bourgneuf, où ils avaient été, paraît-il, apportés de Vaise comme matériaux d'empierrement de la rive droite de la rivière.

Le vaste espace qui est devenu le quartier de la Guillotière et que traversait la route abrégée de Vienne à Lyon, était, comme Vaise, un cimetière des habitants de la ville basse et peut-être un cimetière aristocratique. Là ont été découverts en place les restes du splendide tombeau du jeune décurion Acceptius, fils d'un décurion et duumvir de Lyon (ci-dessus, II, pp. 332 et suiv. et 356); de là proviennent les nombreux tombeaux gisants aujourd'hui dans le Rhône, où ils ont été amenés, au moyen âge, pour endiguer

des îles maintenant disparues. Problablement aussi, le pont de la Guillotière recèle-t-il dans les fondations de ses piles massives de nombreux tombeaux ramassés à la Guillotière.

Les tombeaux qui existaient en dehors des trois grands dépôts funéraires de Trion, de Vaise et de la Guillotière, constituent des cas isolés et sans doute fortuits ; quant à ceux qu'on retrouve à l'intérieur de la ville romaine, ils ne peuvent y être venus que par déplacement.

243

Dédicace aux dieux Mânes.

Arcade XI. — Bloc quadrangulaire, trouvé « en 1865 au bord « de la SAONE, rive droite, vis-à-vis la montée du GREILLON, « sous les fondations des anciennes maisons de Bourgneuf ». Il présente, sur sa face antérieure, au moyen de bandeaux sculptés en relief, une sorte de frontispice composé d'un panneau oblong, partagé verticalement en deux compartiments carrés que couronne un fronton triangulaire pourvu d'antéfixes à ses angles. Les sigles D M occupent ces compartiments. — Hauteur 0 m. 60, largeur 0 m. 55. Hauteur des lettres 0 m. 10.

D M

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1044 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus. — « Aux dieux Mânes. ».

Les Mânes étaient, chez les païens, les âmes des morts.

Les âmes des morts s'appelaient Mânes sans distinction entre celles des bons et celles des méchants; autrement, elles prenaient, selon la catégorie à laquelle on croyait devoir les attribuer, des noms particuliers. Sur ces noms, les anciens eux-mêmes ne sont pas parfaitement d'accord. D'après Platon, cité par saint Augustin *(Civ. Dei,* 9, 11), les âmes des bons avaient le nom de Lares et celles des méchants le nom de Lémures ou de Larves. Apulée *(Le dieu de Socrate)* donne une explication différente : « L'âme deve-« nait en se dégageant de ses liens une espèce de Génie que l'on « appelait Lémure. Les Lémures des bons constituent les Lares, « protecteurs de la famille et du foyer domestique, tandis que ceux « des méchants, condamnés à errer sous le nom de Larves, effrayent « et tourmentent, la nuit, les hommes dont la conscience n'est pas « tranquille. Est-on dans l'incertitude sur celle des deux catégories « dans laquelle doit être classé un Lémure, on le range parmi les « Mânes ». D'autres identifient lès Mânes avec les Génies; à cha-que homme étaient assignés deux Mânes, dès le moment de sa naissance; ils lui survivaient, habitaient le tombeau avec le cadavre et même après son entière consomption; démolir un tombeau c'était commettre un attentat contre les Mânes. Suivant d'autres encore, les Mânes étaient des dieux d'ordre inférieur, qui remplissaient tout l'espace entre la terre et le ciel jusqu'à l'orbite de la lune. Les dieux du ciel étaient les dieux des vivants, les Mânes les dieux des morts. Dans le système de la philosophie de Pythagore sur la transmission des âmes, les Mânes étaient les âmes dégagées de leur association aux corps qu'elles avaient animés, et attendant leur entrée dans d'autres corps.

L'étymologie serait le vieux mot latin *manus* synonyme de *bonus*. Donc, dans la conception primitive les Mânes étaient « les bons », et les Romains employaient cette désignation, comme les Grecs celle de Μάκαρες : « les heureux », pour éviter l'usage d'une expres-sion triste ou trop directe. De plus, la croyance générale que les âmes des bons approchaient en quelque sorte d'une nature divine

dans le monde souterrain où elles jouissaient d'une grande félicité, fit que l'on mit les Mânes au rang des dieux. De là l'immense famille des *dii Manes*, parmi lesquels les hommes n'étaient admis à prendre place qu'après avoir été soumis à la mort et s'être régénérés dans le sein de la déesse *Mania*, soit qu'ils dussent habiter les enfers, soit qu'ils dussent retourner sur la terre comme Lares déifiés.

On célébrait trois fêtes, chaque année, en l'honneur des Mânes, qui étaient censés, pendant leur célébration, sortir des enfers par une ouverture alors découverte, mais ordinairement bouchée par la pierre manale. On célébrait aussi en leur honneur les Féralies ou Parentales, qui duraient du 13 février au 21.

Les tombeaux étaient dédiés aux dieux Mânes. Chaque épitaphe commençait par la formule solennelle *Diis Manibus*, car le mot n'avait pas de singulier et l'on disait toujours « les Mânes », « les dieux Mânes », quand même il s'agissait d'un seul défunt.

Les Mânes redoutaient le bruit, mais étaient particulièrement réjouis par la vue du feu; aussi était-il d'usage d'entretenir sur les tombeaux des lampes allumées. Leur offrir des roses était une dévotion qui leur était fort agréable. A la fête des Lémuries, qui avait lieu en mai, l'on ne manquait pas d'en joncher les tombeaux.

Dédicace aux dieux Mânes et au repos éternel.

Arcade XIV. — Sarcophage « extrait des fondations de l'église « de VAISE (De Boissieu); « découvert en 1847 dans les fouilles

« faites à Vaise par ordre du gouvernement ; il était sans cou- « vercle » (Comarmond). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures, pourvu, à chacune de ses deux extrémités, d'un appendice en forme de queue d'aronde. Le couvercle n'a pas été retrouvé. — Hauteur 0 m. 69, longueur 2 m. 31; hauteur de la partie encadrée 0 m. 45, longueur 1 m. 52.

DIIS · MANIBVS
ET · QVIETI · ÁETERNÁE

Accents sur les deux A du mot AETERNAE ; les lettres NIB du mot MANIBVS incomplètes dans le haut.

De Boissieu, p. 500. — Comarmond, *Description*, p. 98; *Notice*, p. 32. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 6.

Diis Manibus et quieti æternæ.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel ».

Ces mots occupent tout le panneau encadré qui remplit la face antérieure du sarcophage, et ils y forment une inscription complète.

On s'est étonné d'une épitaphe ainsi réduite à la dédicace aux dieux Mânes et au repos éternel, sans aucune mention du défunt qui reposait à son abri, et l'on a supposé avec toute apparence de raison que le sarcophage devait accompagner un autre monument funéraire, sur quelque partie duquel se lisait une épitaphe plus explicite.

C'est souvent, en effet, qu'un tombeau ne se composait pas uniquement d'un cippe ou d'un sarcophage, mais était un monument plus ou moins architectural dont le sarcophage ou le cippe ou l'un et l'autre constituaient le mobilier. Une forme très fréquente de ces monuments était celle d'un petit temple ouvert par-devant,

soit sans colonnes, le mur de fond faisant retour de chaque côté, soit avec colonnes comme étaient le tombeau dit « des Deux-« Amants », représenté dans les *Antiquités* de Spon (p. 119, et ci-dessus, II, p. 316), où l'on voit qu'il était soutenu par un pilier carré à chaque angle, et aussi celui qui a été découvert de nos jours à la Guillotière (ci-dessus, II, 322), dont la façade reposait sur quatre colonnes. Le soubassement de ce dernier tombeau formait une chambre souterraine dans laquelle étaient renfermés plusieurs sarcophages sculptés, notamment celui où est figurée la résurrection d'Ariadne par Bacchus, aujourd'hui au musée de Lyon. Un autel ou un cippe anépigraphe ou inscrit occupait le milieu de la chapelle ouverte établie au-dessus, et une épitaphe collective le haut du mur qui en formait le fond. Il y avait encore des tombeaux d'autres formes. Le gracieux édifice encore debout à Saint-Remy, près d'Arles, n'est autre chose qu'un tombeau à trois étages : au ras du sol, un soubassement carré couvert de bas-reliefs mythologiques sur les quatre faces ; au-dessus, une salle carrée à jours portée par quatre piliers d'angles, au milieu de laquelle devait autrefois se dresser un autel probablement inscrit ; au-dessus encore et terminant la construction, une lanterne circulaire dont la coupole, soutenue par des colonnes, abritait une statue. Des spécimens d'autres tombeaux, à peine moins considérables et moins somptueux, nous sont fournis par les magnifiques restes découverts à Trion, dont il a été ci-dessus fait une description détaillée.

A Lyon, comme ailleurs, le début ordinaire des épitaphes est la dédicace à l'âme du mort : *Diis Manibus ;* mais un supplément qui n'y manque presque jamais, au point même de revêtir en quelque sorte le caractère d'une formule locale, est celui des mots *et memoriae aeternae*. Sur le sarcophage dont il s'agit présentement, ces mots sont exceptionnellement remplacés par la dédicace au repos éternel : *et quieti aeternae ;* on rencontre aussi quelques autres variantes, par exemple : *et securitati perpetuae*. On aperçoit par ces formules que les anciens n'envisageaient pas la mort sous

un aspect effrayant; elle leur apparaissait surtout comme un état de repos, assez comparable à un sommeil paisible. Pline a, dans le septième livre de son *Histoire naturelle*, un chapitre intitulé *De anima et de Manibus*, où, après avoir conclu à la non-survivance de l'âme, il s'exprime ainsi : « Ah ! quelle extravagance de « penser, pour notre malheur, que la mort donne une nouvelle « vie ! L'homme, une fois né, n'aurait donc plus de repos à se « promettre jamais s'il fallait que son âme dans les régions supé- « rieures et son ombre dans les lieux bas de la terre conservassent « encore la faculté de sentir ! Assurément, cette fausse douceur, « en amusant notre crédulité, nous fait fermer les yeux sur notre « avantage plus réel, qui est de mourir. Ajoutez qu'au lieu d'une « mort elle nous en apporte deux, l'une par le regret qu'elle nous « donne pour cette vie au moment de la quitter, l'autre par le « regret qu'elle suppose que nous en conserverons, même après « notre trépas. Car si la vie est un bien, quel sentiment peut-on « supposer à un mort, sinon la douleur de ne plus vivre? Com- « bien n'est-il pas plus agréable et plus sûr de n'interroger là- « dessus que la raison et de présumer de la sécurité où nous « serons après la mort par celle où nous étions avant de naître ».

245

Dédicace aux dieux Mânes avec la figure de l'ascia.

Arcade XLII. — Couronnement d'un cippe dont tout le reste manque; extrait du puits de TRION en décembre 1885. Il se termine par un cône godronné en spirale. Au milieu du bandeau de la

corniche, aujourd'hui incomplet à droite, se voit une *ascia* gravée en creux et, à l'extrémité gauche, la sigle D, à laquelle répondait autrefois, à l'extrémité opposée, la sigle M actuellement absente. — Hauteur 0 m. 50, largeur 0 m. 30.

D  *m*

Diis Manibus. — « Aux dieux Mânes ».

C'est très souvent que se rencontre sur les tombeaux, soit la mention de la dédicace sous l'*ascia* : *sub ascia dedicavit* ou *dedicaverunt*, soit la figure de l'objet ainsi appelé, habituellement représenté en creux ou en relief et placé en tête du texte entre les sigles D M ou au-dessus, quelquefois au bas ou sur un des côtés de l'épitaphe ou encore sur une des faces latérales du monument. Cet objet affecte des formes assez variées, mais le plus ordinairement celle d'une hachette traversée à angle plus ou moins ouvert par un manche, d'un côté duquel elle se termine par une courte massette et de l'autre par une lame coudée finissant carrément en un large tranchant dont le plat regarde le manche.

On ignore la signification de cet emblème si usité. Renier a émis l'opinion qu'un tombeau dédié sous l'*ascia* était un tombeau neuf, dédié alors qu'il était encore en quelque sorte sous l'outil du tailleur de pierres, et cette explication, tout insuffisante qu'elle soit, paraît la meilleure de toutes celles qui, en très grand nombre, ont été proposées.

On a constaté que la dédicace *sub ascia* se rencontre particulièrement dans la Gaule et surtout à Lyon et dans la contrée environnante.

246

Fragment d'épitaphe faisant mention d'un Aelius Dionysius.

Arcade LIV. — Grand fragment incomplet en haut et à droite, présentant la moitié gauche d'une inscription dont le surplus se continuait peut-être sur une autre pierre; trouvé dans la SAONE « parmi les matériaux du Pont du CHANGE » (De Boissieu); « en 1846, au pont du Change, première arche, rive droite de la « Saône » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 80, largeur 1 m. 50.

. . . . . .
. . . . . O / / V M . . . . . .
. . . . .*felic*ITAS·CONIVGI *carissimo et incomparabili*
. . . SIVS·ET·MVCIA·FILI·PAT*ri pientissimo ponendum curaverunt*
ET·SVB·ASC*ia dedicaverunt*
PROCVRANTE·AELIO·DIONY*sio* . . . . . .

De Boissieu, p. 530. — Comarmond, *Description*, p. 324; *Notice*, p. 119. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 21.

Aelius Dionysius était vraisemblablement l'affranchi du défunt; celui-ci devait, dans ce cas, s'appeler *Aelius*.

Le surnom de l'épouse pourrait tout aussi bien avoir été *Bonitas* que *Felicitas*. Les deux surnoms se rencontrent assez fréquemment.

La fille s'appelait *Mucia* de son surnom; probablement le gentilice de sa mère lui avait été donné sans changement pour *cognomen*.

247

Épitaphe d'Aelius Felicianus.

Arcade L. — Cippe avec base et couronnement; « extrait, en « février 1870, du lit du RHONE vis-à-vis la place GROLIER ». Une *ascia* occupe le milieu de l'attique qui surmonte la corniche. Un trou carré, bordé d'une feuillure pour recevoir un portillon, se voit au milieu de la plinthe de la base. — Hauteur 1 m. 75, du dé 1 m. 08; largeur 0 m. 60.

D M
//AELI · FELICIAN
///INIA · CHRY
*si*S · CONIVGI
*v*IVA · VIVO
SVB · ASCIA
DEDICAVIT
/////////LIB

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 11. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1142 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus . . . Aelii Feliciani, . . . inia Chrysis conjugi, viva vivo, sub ascia dedicavit, et . . . . . liberto.

« Aux dieux Mânes de . . . . . Aelius Felicianus, . . . inia Chrysis « a, de son vivant, élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia*.
« Et à . . . . . , leur affranchi (*ou* affranchie) ».

Le nom *Aelius*, que porte le mari, assigne à l'inscription une époque probablement non antérieure à Hadrien.

Le monument n'était d'abord destiné qu'aux deux époux; un de leurs esclaves, ayant ensuite obtenu d'eux l'affranchissement, a été admis à avoir sa sépulture dans le tombeau de ses patrons.

248

Épitaphe d'Aelia Fileta.

Arcade VIII. — Cippe avec base et couronnement, « trouvé il « y a deux ans (c'est-à-dire en 1814) derrière la maison Serlio « à la QUARANTAINE » (Artaud). Une *ascia* se voit à la première ligne entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 18, du dé 0 m. 65; largeur 0 m. 35.

D ⅄ M
ET · MEMORIAE
AELIAE · FILETAE
AVR · PVSINNO
CONIVGI
KARISSIMAE
ET · SIBI · VIVOS
PONENDVM
CVRAVIT · ET
SVB · ASCIA
DEDICAVIT

Les deux N et l'I suivant de PVSINNIO à la quatrième ligne, le

dernier I et le T de DEDICAVIT à la dernière liés en monogrammes.

ARTAUD, *Notice*, 1816, p. 17; *Musée lapidaire*, arcade XI. — DE BOISSIEU, p. 501. — COMARMOND, *Description*, p. 53; *Notice*, p. 18. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 4.

Diis Manibus et memoriae Aeliae Filetae, Aurelius Pusinnio coniugi harissimae et sibi vivos ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire d'Aelia Fileta; Aurelius « Pusinnio à son épouse très chère et pour lui-même, a, de son « vivant, élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Les noms *Aelia* de la défunte et *Aurelius* de son mari attribuent d'une manière presque certaine à cette épitaphe une époque non antérieure à celle de Marc Aurèle. Cependant l'orthographe *vivos* pour *vivus* semble être en désaccord formel avec cet âge et en exiger le reculement à près d'un siècle. Quintilien, mort vers la fin du premier siècle ou au commencement du second, nous apprend, en effet (1, 7), que, du temps de son enfance, les maîtres écrivaient *cervom* et *servom*, mais que depuis ces mêmes mots ne s'écrivaient plus que par deux *v*, c'est-à-dire *vu*. Il s'en faut toutefois que cette objection ait pour notre inscription la valeur qu'on pourrait être tenté de lui reconnaître; il est notoire que pour tous les usages imités de la Capitale, la province a toujours été également longue à les accepter et à s'en dessaisir. C'est ainsi que l'usage des accents, qui, à Rome, s'éteint sous le règne de Trajan, persiste dans le midi de la Gaule jusque sous celui de Sévère Alexandre, c'est-à-dire pendant encore plus d'un siècle.

Fileta pour *Phileta* fait voir qu'il n'y avait sans doute pas, dans le langage habituel, entre *f* et *ph* l'extrême différence que signale aussi Quintilien (12, 10) tout à l'avantage de la diphthongue sur

la lettre simple : celle-là « pleine de douceur et d'aménité », celle-ci rendant un son qui, dit-il, « n'est presque pas d'une voix « humaine ».

249

Épitaphe d'Aelia Germanilla.

Arcade XLVI. — Fragment présentant la face, incomplète à gauche, d'un sarcophage ; « autrefois chez les GÉNOVÉFAINS » (Millin), quartier SAINT-IRÉNÉE ; entré au Musée avant 1816. L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures pourvu, de chaque côté, d'un appendice en forme de queue d'aronde. Une *ascia*, aujourd'hui disparue, se voyait peut-être autrefois à la dernière ligne. — Hauteur o m. 66, longueur 1 m. 29 ; hauteur de la partie encadrée o m. 46.

*a*ELIAE · GERMANILLAE
..AELI · GERMANINI · FILIAE
d QVAE·VIXIT·ANNIS VI·MENSI M
BVS·VIIII·DIEBVS·XIII·HORIS·III
AELIVS · GERMANINVS · PATER
FILIAE · DVL ⟨ CISSIMAE · P·C

Le mot DVL CISSIMAE à la dernière ligne séparé en deux parties à cause d'une défectuosité de la pierre.

De Saint-Antoine, lettre du 14 avril 1631 à la Bibliothèque Barberine de Rome. — Millin, *Voyage*, I, p. 511. — Artaud,

Notice 1816, p. 57; *Musée lapidaire*, arcade XXXVII. — De Boissieu, p. 502. — Comarmond, *Description*, p. 237; *Notice*, p. 87. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 16.

Diis Manibus Aeliae Germanillae, ... Aelii Germanini filiae, quae vixit annis VI, mensibus VIIII, diebus XIII, horis III; ... Aelius Germaninus, pater filiae dulcissimae ponendum curavit.

« Aux dieux Mânes; à Aelia Germanilla, fille de ..... Aelius « Germaninus, morte à l'âge de six ans, neuf mois, treize jours « et trois heures; . . . Aelius Germaninus à sa fille chérie a élevé « ce tombeau ».

L'indication du nombre d'heures ajouté sur les épitaphes à celui des ans, mois et jours écoulés avant le trépas, est une marque de l'extrême regret des survivants; aussi, ce témoignage de tendresse ne se rencontre-t-il guère sur les tombeaux des personnes âgées, mais est, au contraire, fréquent sur les tombeaux des enfants. Autant il est rare qu'un fils ou une fille se laisse mourir de chagrin à la suite de la perte de l'un des auteurs de ses jours, autant sont nombreux les exemples de mères entraînées dans la tombe par la mort de jeunes enfants, que leur amour se plaisait à parer de l'espérance de mille brillantes qualités futures. C'est dans l'ordre des choses qu'il en soit ainsi; quelle serait, en effet, la garantie de la faiblesse du jeune âge si précisément ce n'était cette tendresse innée des parents pour leurs enfants, d'autant plus chéris qu'ils sont encore plus petits? Une inscription de Lyon, qui est l'épitaphe d'une de ces mères désolées morte de douleur de la perte d'un enfant, lui reproche que *dum nimia pia fuit facta est inpia*, c'est-à-dire d'être devenue par excès d'amour maternel oublieuse de toute autre affection.

A cause du nom *Aelius*, l'inscription, de même que les précédentes, n'est probablement pas d'une époque antérieure à Hadrien ou aux premiers Antonins.

La filiation exprimée, non dans la forme habituelle par le prénom du père, mais par ses trois noms, offre une irrégularité d'autant plus inutile que ces mêmes noms sont répétés dans les lignes suivantes.

Le surnom de la fille dérivé par diminutif de celui du père.

Au sujet de la dernière ligne, où se voyait peut-être une *ascia* intercalée dans le mot DVL CISSIMAE et aujourd'hui disparue par suite d'un accident présumé de la pierre, M. Le Blant, qui donne dans ses *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* (I, p. 106) un extrait de la lettre ci-dessus mentionnée de 1631, s'exprime ainsi : « Nous voyons par la copie de M. de Saint-Antoine que « la partie manquante portait l'*ascia*. M. de Saint-Antoine était « prêtre et chanoine de Saint-Jean, de Lyon, et sa lettre était « adressée au cardinal Barberini, qui se proposait de publier, en « supplément à Gruter, une série d'inscriptions latines et grec- « ques ». L'érosion de la pierre semble être fort ancienne et remonter probablement à l'antiquité ; il n'est nullement certain que l'*ascia* indiquée sur la copie en question ait été réellement vue. Dans tous les cas, il n'en apparaît actuellement la moindre trace.

250

Épitaphe d'Aelia Ingenua.

Arcade LVI. — Cippe avec base et couronnement, fendu transversalement vers le tiers de sa hauteur ; « trouvé le 15 avril 1864 « dans le RHONE vis-à-vis la place GROLIER » (Gobin). Une *ascia*, entre les sigles D M de la première ligne, occupe le milieu du

bandeau de la corniche. Un trou carré se voit au bas de la plinthe de la base. — Hauteur 1 m. 90, du dé 1 m. 18; largeur 0 m. 60.

D M

ET · QVIETI · ET · ME
MORIAE AE
TERNAE AEL
INGENVAE FI
LIAE DVLCIS
SIMAE · QVAE VI
XIT ANN XII MEN X
dies XVI · PONEN
DVM · CVRAVIT
AVRELIVS · *Fortu*
NATVS *et sub as*
CIA DE*dicavit*

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, pl. à la fin de la notice. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1022 de son Registre d'entrées; *Monum. retirés du Rhône en 1863 et 1864*, p. 11.

Diis Manibus et quieti et memoriae aeternae Aeliae Ingenuae, filiae dulcissimae quae vixit annos XII, menses X, dies XVI; ponendum curavit Aurelius Fortunatus et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes, au repos et à la mémoire éternelle d'Aelia « Ingenua, morte à l'âge de douze ans, dix mois, seize jours; « Aurelius Fortunatus à sa fille chérie a élevé ce tombeau et l'a « dédié sous l'*ascia* ».

La fille ne porte pas le nom de son père; celui-ci s'appelle *Aurelius*, elle *Aelia*. Ces deux noms paraissent empruntés, l'un et l'autre, à ceux de Marc Aurèle. L'épitaphe n'est vraisemblablement pas antérieure au règne de ce prince.

251

Épitaphe d'Aelius Maximus Polychronius.

Arcade XIV. — Cippe avec base et couronnement, « autrefois « au jardin des Trinitaires » (Spon), au quartier SAINT-GEORGES; entré au Musée avant 1808. Une *ascia* en relief, entre les sigles D M de la première ligne, occupe le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 98, du dé 0 m. 53; largeur 0 m. 37.

D ⅄ M

ET·AETERNAE QVIETI P
AELI MAXIMI · POLY
CHRONI QVI VXIT AN sic
NIS II M III D IIII AELIA
EVTYCHIANE ET AGA
PETVS PARENTES FI
LIO DVLCISSIMO
P·C·CVI LOCVM ARE
PIETATI CONCESSIT
IVL BARBiANE MATRO
NA INCOMPARABI
LIS SVB ASCIA DEDI
CATVM EST

CHRONI, à la quatrième ligne, avec H dimidiée; le T et l'R de

MATRONA, à la onzième, liés en un monogramme; il y a la plac d'une lettre entre le second B et le second A de BARBiANE.

GRUTER, 664, 10. — SPON, *Recherche*, p. 94; éd. 1857, p. 103 — ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 57; 1816, p. 79; *Musée lapidaire* arcade LX. — DE BOISSIEU, p. 214. — COMARMOND, *Description* p. 373; *Notice*, p. 134. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 24.

Diis Manibus et aeternae quieti P. Aelii Maximi Polychronii, qu vixit annis II, mensibus III, diebus IIII; Aelia Eutychiane et Agape tus, parentes filio dulcissimo ponendum curaverunt; cui locum ara pietati concessit Iulia Barbiane, matrona incomparabilis; sub asci dedicatum est.

« Aux dieux Mânes et à l'éternel repos de Publius Aelius Maxi « mus Polychronius, mort à l'âge de deux ans, trois mois et quatr « jours; Aelia Eutychiane et Agapetus, ses parents, ont élevé « leur fils chéri ce tombeau. Julia Barbiane, matrone incomparable « a concédé l'emplacement de ce pieux autel. Le monument « été dédié sous l'*ascia* ».

Le jeune Polychronius est mort à l'âge de deux ans. En lu donnant ce surnom d'heureux augure par lequel lui était promis une longue vieillesse, ses parents ne s'attendaient certainement pa à ce qu'une mort si hâtive viendrait faire de leur trop témérair escompte sur l'avenir une cruelle épigramme. Son père, qui n'es mentionné qu'avec un nom servile, était peut-être un esclave C'est de sa mère qu'il tenait le gentilice *Aelius*, et vraisemblable ment d'un affranchissement remontant par filière à l'empereu Hadrien, qui s'appelait, comme on sait, *Publius Aelius*.

Une généreuse dame, Julia Barbiane, a donné l'emplacement d tombeau. Le mot *ara*, par lequel ce tombeau est désigné, n'es pas une expression abusive. Les âmes des morts, considérée qu'elles étaient comme approchant de la nature divine, bénéficiaien

toutes de l'apothéose et devenaient les dieux Mânes; les tombeaux étaient, dans le fait, des autels consacrés à ces dieux, comme l'indique la formule *diis Manibus*, début habituel des épitaphes.

La phrase qui constate le don de l'emplacement funéraire est incorrectement construite. On n'aperçoit pas à quoi se rattache le mot *pietati;* on ne sait s'il s'agit de la piété des parents ou de la piété de la donatrice. Dans le premier cas, *cui* serait à remplacer par *quorum;* dans le second, c'est *pietate* que l'on aurait dû écrire, c'est-à-dire « par piété ». Le nominatif neutre *dedicatum* qui vient ensuite ne peut non plus s'expliquer qu'à la condition d'introduire dans le texte les mots *hoc monumentum*.

Ces incorrections, entre beaucoup d'autres plus ou moins marquantes qui se rencontrent assez fréquemment sur les inscriptions de Lyon, ne sont pas inutiles à constater; elles mettent sous nos yeux des spécimens fidèles des négligences du langage familier de nos ancêtres romains.

Remarquer le double surnom du défunt.

252

Épitaphe d'Aemilia Valeria.

Arcade XLV. — Fragment présentant la face antérieure d'un sarcophage, partagée du haut en bas en deux fragments et incomplète à droite; découvert à VAISE « en 1845 dans les fondations « de l'ancienne église » (Comarmond). L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures pourvu, de chaque côté, d'un appendice en forme de queue d'aronde. — Hauteur 1 m. 10, lon-

gueur 1 m. 95; hauteur de la partie encadrée 0 m. 90, longueur 1 m. 30.

D m

ET · QVIETI · AETERNAE
AEMILIAE · VALERIAE · FEMINAE · SANC
TISSIMAE · *q*VAE · VIXIT · ANNIS · LIIII · MEN
SE · I · DIEBV*s* · XXIIII · SINE · VLLA · ANIMI · LAESI
ONE · SVPE*r*STITIBVS · LIBERIS · QVINQVE · NE
POTIBVS // CVM · QVIBVS · OB · INSIGNEM · ER
GA · EOS · PI*e*TATEM · SINE · CONIVGE · VITA · DVL
CISSIMA · VIXIT · ANN · XVIII · M · III · D · I
AEMILIA · ZOTICE · ET · SVLPICIVS · ZOTICVS
ET · AEMI*l*IA · LVPVLA · ET · AEMILIVS · ZOTI
CVS · ET · *ae*MILIA · ZOTICA · FILI · MATRI
PIENTI*ssi*MAE · PONENDVM · CVRAVERVNT
et SVB · ASCIA · DEDICAVERVNT

De Boissieu, p. 480. — Comarmond, *Description*, p. 274; *Notice*, p. 101. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 18.

Diis Manibus et quieti aeternae Aemiliae Valeriae, feminae sanctissimae, quae vixit annis LIIII, mense I, diebus XXIIII, sine ulla animi laesione, superstitibus liberis quinque, nepotibus . . ., cum quibus ob insignem erga eos pietatem sine coniuge vita dulcissima vixit annis XVIII, mensibus III, die I; Aemilia Zotice et Sulpicius Zoticus et Aemilia Lupula et Aemilius Zoticus et Aemilia Zotica, filii, matri pientissimae ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel d'Aemilia Valeria, « femme très vertueuse, morte à l'âge de cinquante-quatre ans « un mois et vingt-quatre jours, sans avoir jamais éprouvé de la « part des siens aucune contrariété. Elle a laissé survivants cinq « enfants et . . . . . petits-enfants, en la compagnie desquels

« n'ayant pas voulu, par une insigne affection pour eux, se rema-
« rier, elle a vécu d'une très douce existence dix-huit ans, trois
« mois et un jour. Aemilia Zotice, Sulpicius Zoticus, Aemilia
« Lupula, Aemilius Zoticus et Aemilia Zotica, ses enfants, ont
« élevé à leur excellente mère ce tombeau et l'ont dédié sous
« l'*ascia* ».

La défunte s'appelait *Aemilia Valeria*. Probablement *Valeria* était le nom gentilice de sa mère, qui lui aura été donné pour surnom sans changement. D'après l'usage le plus ordinairement suivi en pareil cas, on aurait dû l'appeler *Valeriana*.

Des cinq enfants qu'elle a laissés, quatre se nomment comme elle *Aemilius* ou *Aemilia;* un seul, le second ou l'avant-dernier selon l'ordre observé, porte un nom différent et s'appelle *Sulpicius*. Elle n'aura été mariée que peu de temps peut-être, et son fils Sulpicius aura été seul le fruit de ce mariage. Les autres enfants, nés sans père légitime, n'ont pu recevoir que le nom de leur mère.

Si la vie commune avec ses enfants et petits-enfants date du commencement de son veuvage, Aemilia Valeria a été veuve à trente-six ans.

Le tombeau est élevé et la cérémonie de la dédicace faite au nom de tous les survivants.

253

Épitaphe d'Aestivius Ursio.

Arcade VI. — Petit cippe privé de sa base, mais encore pourvu de son couronnement; autrefois dans la collection De Langes (Gruter), à FOURVIÈRE; « trouvé au quartier SAINT-GEORGES,

« dans les fondations de l'église des Trinitaires » (Artaud); entre au Musée avant 1816. Une *ascia* occupe, entre les sigles D M de la première ligne, le bandeau de la corniche. — Hauteur o m. 55, du dé o m. 33; largeur o m. 27.

D ⚔ M

ET MEMORIAE
AETERNAE
AESTIVI · VRSIONIs
QVI·VIXIT·AN·XXV
D·VIIII·RVSTICI
NIA · VENNONIA
CONIVGI · DVLCIS
SIMO·P·C·ET·SVB·AS
CIA · DEDICAVIT
PROCVRANTIBVS
VICTORIO·EVTYCH
ETE·ET·APRIL · ALEXSAN
· DRO

L'N et l'I de VRSIONIs à la quatrième ligne, l'I et l'L de APRIL à l'avant-dernière, liés en monogrammes.

GRUTER, 752, 4. — SPON, *Recherche*, p. 52; éd. 1857, p. 58. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 78; *Musée lapidaire*, arcade LVIII. — DE BOISSIEU, p. 502. — COMARMOND, *Description*, p. 367; *Notice*, p. 133.

Diis Manibus et memoriae aeternae Aestivii Ursionis, qui vixit annis XXV, diebus VIIII; Rusticinia Vennonia coniugi dulcissimo ponendum curavit et sub ascia dedicavit, procurantibus Victorio Eutychete et Aprilio Alexsandro.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Aestivius Ursio,

« mort à l'âge de vingt-cinq ans et neuf jours; Rusticinia Ven-
« nonia à son époux bien-aimé a élevé ce tombeau et l'a dédié
« sous l'*ascia*, par les soins de Victorius Eutyches et d'Aprilius
« Alexsander ».

Tous les gentilices de cette épitaphe : *Aestivius*, *Rusticinia*, *Victorius*, *Aprilius*, sont visiblement des *cognomina* transformés.

Vennonia, peut-être originaire du pays des *Vennones*, anciens habitants de l'actuelle Valteline, au pied des Alpes à l'entrée de l'Italie.

254

Épitaphe d'Ancharius Marianus.

Arcade LVII. — Petit cippe privé de sa base, mais encore pourvu de son couronnement; « découvert à SAINT-IRÉNÉE et placé près « de l'entrée du couloir qui conduit à la crypte située sous l'église, « à gauche du perron de la façade » (De Boissieu); entré au Musée en 1863 (Daussigny). — Hauteur 0 m. 55, du dé 0 m. 31; largeur 0 m. 27.

H A V E
IN AE'ERNM
Q_ANCHARI
AE'ERNVMQ_
MARIANE
VALE

Le T et le second E de AETERNVM à la seconde et à la quatrième lignes, l'V et l'M du même mot, à la seconde, liés en

monogrammes ; ANCHARI, à la troisième, avec H dimidiée à droite.

De Boissieu, p. 502. — Martin-Daussigny, n° 1015 de son Registre d'entrées.

Have in aeternum, Q. Anchari, aeternumque, Mariane, vale!

« Adieu pour l'éternité, Quintus Ancharius, et pour l'éternité « adieu, Marianus ».

Have était la formule du salut du matin, *vale* celle du salut du soir ; sur les tombeaux, c'est l'adieu éternel. La manière dont ces deux formules coupent ici les noms a fait croire à quelques-uns que l'épitaphe est commune à deux défunts, l'un appelé *Quintus Ancharius*, l'autre *Marianus*. Il n'y a qu'un défunt ; il s'appelle *Quintus Ancharius Marianus* des trois noms réguliers de la nomenclature romaine.

Ancharius est un nom devenu rare de bonne heure sous l'empire. La première femme du père d'Auguste se nommait *Ancharia*.

Have par *h* est l'orthographe épigraphique ordinaire. Au dire de Quintilien (I, 6), on écrivait anciennement le mot sans aspiration.

255

Épitaphe d'Annius Speratus.

Arcade XXVI. — Cippe dont la base manque avec la partie inférieure du dé et dont le couronnement, réduit à sa moitié

droite, a été retaillé et affleuré au dé; découvert dans la SAONE « parmi les matériaux antiques du pont du CHANGE » (De Boissieu); « en 1847, dans la voûte de la troisième arche, rive gauche « de la Saône » (Comarmond). — Hauteur o m. 96, largeur o m. 53.

D M
L·ANNIANI
SPERATI
SPERATIVS
PATERNVS
PATRONO
PIENTISSIMO
. . . . . .

De Boissieu, p. 528. — Comarmond, *Description*, p. 182; *Notice*, p. 65. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 12.

Diis Manibus L. Annii, Aniensi, Sperati; Speratius Paternus, patrono pientissimo.....

« Aux dieux Mânes de Lucius Annius Speratus, de la tribu « *Aniensis;* Speratius Paternus à son excellent patron..... ».

Speratius n'a pas reçu avec l'affranchissement le nom gentilice de son maître; il a reçu un gentilice nouveau formé du surnom de celui-ci, comme cela a dû arriver très souvent à en juger d'après le nombre considérable que l'on rencontre de surnoms ainsi transformés. Une interversion des noms de l'affranchi est peu vraisemblable.

L'affranchi devait avoir le prénom de *Lucius;* il a négligé de l'indiquer, sans doute à cause de l'importance de moins en moins grande attachée au prénom.

256

Épitaphe d'Antonia Antonilla.

Arcade LXII. — Fragment présentant la majeure partie du dé d'un cippe qui, dans son état complet, devait être pourvu d'une base et d'un couronnement; « trouvé en janvier 1864 dans le lit « du RHONE vis-à-vis la place GROLIER » (Daussigny). — Hauteur o m. 35, largeur o m. 40.

. . . . . .
A N *t o n i a e a n*
T O N I L L A E
QVAE · VIXIT · ANN
XXXXV · M · V · D · XV
IVLIVS · AMATOR
ET · ANTONIA · SA
B I N V L A
MATRI · PIISSI
mae PO*nend.* CV*r*
. . . . . .

Les deux N de ANN, à la fin de la troisième ligne, liées en un monogramme.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône,*

p. 3 et pl. à la fin de la notice. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1019 de son Registre d'entrées;. *Monum. épigraphiques retirés du Rhône en décembre 1863, janvier et février 1864*, p. 12.

(Diis Manibus et memoriae aeternae) Antoniae Antonillae, quae vixit annis XXXXV, mensibus V, diebus XV; Iulius Amator et Antonia Sabinula matri piissimae ponendum curaverunt.....

« (Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle) d'Antonia « Antonilla, morte à l'âge de quarante-cinq ans, cinq mois et « quinze jours; Julius Amator et Antonia Sabinula à leur excel- « lente mère ont élevé ce tombeau ».

La défunte Antonia Antonilla et sa fille Antonia Sabinula portent le même nom; il y a apparence que celle-ci était le fruit d'une union illégitime. Quant à Julius Amator, qui donne à la défunte la qualification de « mère », il n'était sans doute que son gendre, le mari de Sabinula.

L'épitaphe se terminait probablement par la mention de la dédicace sous l'*ascia*, la figure de l'instrument en occupant peut-être la partie supérieure. La mutilation du commencement et de la fin du texte ne permet pas de le savoir.

257

Épitaphe d'Antonia Festilla.

Arcade XX. — Cippe en pierre tendre avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. Une *ascia* en

relief occupe le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 94, du dé 0 m. 49; largeur 0 m. 28.

⁂

D ø M
ANTONIAE
FESTILLAE IVS
*ti*VS · LVCA
*n*VS C*o n*
IVGI CARIS
SIMAE · P · C
ET SVB · ASCIA
DEDICAVIT

Le point entre D M à la première ligne figuré par une petite *hedera*.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 183. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 278.

Diis Manibus Antoniae Festillae, Iustius Lucanus coniugi carissimae ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes d'Antonia Festilla, Justius Lucanus à son « épouse très chère a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Justius est un gentilice formé d'un cognomen. Mais il est douteux que le surnom *Lucanus* du mari survivant de la défunte rappelle son pays d'origine. Le célèbre poète Lucain, *Marcus Annaeus Lucanus*, l'auteur de la *Pharsale* et des *Silves*, était, non pas de la Lucanie, mais de Cordoue, dans la Bétique. Ce surnom est, du reste, assez fréquent dans la partie de la Gaule voisine des Pyrénées.

258

Épitaphe d'Antonius Panchratus.

Arcade XLV. — Table oblongue incomplète à gauche et très fruste, « provenant peut-être de l'église de VAISE » (De Boissieu); « trouvée dans la SAONE au-dessous du pont du CHANGE en « 1841 » Comarmond). Un encadrement fait d'un simple trait et pourvu, de chaque côté, d'un appendice en forme de queue d'aronde, contenait au moins deux inscriptions, séparées par un trait vertical. — Hauteur o m. 48, largeur o m. 85; hauteur et largeur de l'encadrement de l'inscription du côté droit o m. 40.

. . . . . *m*EMORIAE *et*
. . . . . *qui*ETI AETER*nae*
. . . . . M·ANT*oni* PANCHRATI
. . . . . *q*VI *vixi*T ANNIS XI
. . . . . MENSIBVS·V·DIEB·VIIII
. . . . . ANTONIVS·ORFITVS
et cONIVG ET·ANTONIA·AVGVS
*carissi*MAE·IN TINA·PARENTES·FIL
*scribe*ND·CVRA KARISSIMO INSCRI
VIT BENDVM·CVRAVER

Le P et l'H de PANCHRATI, à la troisième ligne, peu certains.

De Boissieu, p. 531. — Comarmond, *Description*, p. 275; *Notice*, p. 201. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 18.

Memoriae et quieti aeternae M. Antonii Panchrati (?), *qui vixit annis XI, mensibus V, diebus VIIII; Antonius Orfitus et Antonia Augustina, parentes filio karissimo inscribendum curaverunt.*

(Memoriae et quieti aeternae Antoniae Augustinae, quae vixit ....., Antonius Orfitus libertae et) coniugi carissimae inscribendum curavit.

« A la mémoire et au repos éternel de Marcus Antonius Pan-
« chratus, mort à l'âge de onze ans, cinq mois et neuf jours;
« Antonius Orfitus et Antonia Augustina, ses parents, ont fait
« graver cette épitaphe pour leur fils très cher ».

« (A la mémoire et au repos éternel d'Antonia Augustina,
« morte à l'âge de .....; Antonius Orfitus) a fait graver cette
« épitaphe pour (son affranchie) et épouse très chère ».

On voit que l'ordre des épitaphes était de droite à gauche, et que la seconde dans cet ordre, aujourd'hui réduite à quelques restes de ses dernières lignes, était certainement celle d'Antonia Augustina, l'épouse d'Atonius Orfitus. Le fait que la défunte portait le même nom gentilice que son mari rend très probable la supposition qu'elle était tout à la fois son épouse et son affranchie.

Le prénom *Marcus* du jeune Antonius de la première épitaphe est remarquable. Depuis la défaite d'Antoine à Actium, ce prénom était interdit dans la famille *Antonia*. Il se rencontre, du reste, plusieurs autres fois à Lyon en compagnie du nom *Antonius*. L'interdiction avait sans doute fini par tomber en désuétude.

La formule *inscribendum curaverunt* qui semble réduire le rôle des survivants au soin d'ajouter l'épitaphe, se retrouve aussi sur d'autres de nos inscriptions; on y rencontre la variante *scriptum concessit*.

259

Épitaphe d'Appia . . . . . .

Arcade VII. — Tablette de marbre de l'ancienne collection Barre et de provenance précise non connue; incomplète à l'angle supérieur gauche; divisée en deux compartiments bordés de moulures et séparés par des balustres auxquels se relient des guirlandes de feuillages et des fruits; entrée au Musée en 1832. — Hauteur 0 m. 29, largeur 0 m. 50; hauteur du compartiment de droite 0 m. 11, largeur 0 m. 15.

	d	M
	et perpetuae	QVIETI SECV
	ritati aeTER	NAE APPIAE
	....NIS·CN·DA	NIVS MINVSO
5	*con*IVG·RARIS	SIMAE ERGA SE
	*re*VERENTISSI	MAE ANIMAE
	*d*VLCISSIM·HIC	QVIETEM DEDIT

De Boissieu, p. 481. — Comarmond, *Description*, p. 338; *Notice*, p. 123.

Diis Manibus, perpetuae quieti, securitati aeternae Appiae .....nis; Cn. Danius Minuso coniugi rarissimae, erga se reverentissimae, animae dulcissimae, hic quietem dedit.

« Aux dieux Mânes, au repos perpétuel, à la sécurité éternelle

« d'Appia . . . . . ; Cneus Danius Minuso à son épouse, femme
« rare, pleine de déférence à son égard, âme chérie, a donné ce
« tombeau ».

Danius Minuso, le mari survivant de la défunte, est le *negotiator argentarius vascularius* dont mention a été ci-dessus faite (p. 86) dans l'épitaphe philosophique par lui consacrée à un enfant-trouvé et d'avance à lui-même, et qui reparaîtra tout à l'heure dans celle d'un de ses affranchis.

L'étude constante de la recherche et de l'élégance que comportait son art d'argentier se retrouve, semble-t-il, non seulement dans les ornements remarquablement délicats et fins de l'ossuaire contenant les restes de sa femme, mais aussi dans la rédaction de l'épitaphe qu'il consacre à sa mémoire; il ne se contente pas de l'ordinaire *diis Manibus et memoriae aeternae;* il ajoute à la dédicace aux dieux Mânes celle au Repos perpétuel et à la Sécurité éternelle; il choisit les termes de ses éloges, et, à la place du banal et trop simple *ponendum curavit,* il substitue, dans le même ordre d'idées, les mots plus significatifs *hic quietem dedit,* c'est-à-dire *dedit hunc tumulum in quo ossa bene quiescant.*

260

Épitaphe d'Aristius Mercurius.

Don Brevard.

Arcade XLIII. — Bloc quadrangulaire qui paraît avoir été le dé d'un cippe dont la base et le couronnement ont été retranchés; trouvé en 1859, en creusant une cave dans la maison Brevard,

rue de TRION, à Saint-Just; « entré au Musée en 1860 » (Daussigny). — Hauteur 0 m. 64, largeur 0 m. 35.

. . . . . .
MERCVRI · QVI
VIXIT·AN·XXXIII
M · VI · D · XXVII
ARISTIVS · OLYM
PIVS · FILIVS · ET
CONIVX · OLYM
PIAS·PONEDVM sic
CVRAVERVNT
ET·SVB·ASCIA·DED
PROCVRANTE
ARISTIO·NCIATI
LIBERTO·IVIIVS·BENE
COGNITO

L'E et le T de ET à la neuvième ligne, le T et l'E de PROCVRANTE à la dixième, l'N et le premier I de NICIATI à la onzième, liés en monogrammes; le mot COGNITO sur la moulure de la base.

Martin-Daussigny, n° 929 de son Registre d'entrées. — Monfalcon, Suppl. à Spon, *Recherche*, éd. 1857, p. 370. — Allmer et Dissard, *Trion*, p. 30. — Allmer, *Revue épigraphique*, I, p. 301.

(Diis Manibus Aristii) Mercurii, qui vixit annis XXXIII, mensibus VII, diebus XXVII; Aristius Olympius, filius, et coniux Olympias ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt, procurante Aristio, liberto ejus bene cognito.

« Aux dieux Mânes d'Aristius Mercurius, mort à l'âge de trente-
« trois ans, six mois et vingt-sept jours; Aristius Olympius, son

« fils, et Olympias, sa femme, ont élevé ce tombeau et l'ont
« dédié sous l'*ascia*, par les soins d'Aristius Nicias, son affranchi,
« dont il connaissait le dévouement ».

Le défunt, dont le nom manque par suite de la retaille de la pierre, devait s'appeler *Aristius*, comme son fils et son affranchi.

Le fils, Aristius Olympius, avait reçu le surnom de sa mère. Celle-ci, à qui l'épitaphe ne donne pas de nom de famille, n'était peut-être qu'une esclave.

Il se peut que IVIIVS soit une faute de gravure pour EIVS; mais il se peut aussi qu'il n'y ait pas de faute et qu'on doive lire *Iulius*. On aurait alors une phrase additionnelle ainsi conçue : *Iulius bene cognito :* « Julius à son ami avantageusement connu ». Il s'agirait d'une addition à l'épitaphe, à l'occasion de l'intervention d'un tiers.

Bene cognitus, qualification peu usitée. Plus tard, l'expression *bonae memoriae*, qui reproduit à peu près la même pensée, devint une formule funéraire fréquente; elle est d'usage constant dans les épitaphes chrétiennes des cinquième et sixième siècles.

Aristius, gentilice formé d'un cognomen servile.

Ponedum, non une faute, mais une forme orthographique.

261

Épitaphe de ...elius Aristodemus.

Arcade XLIV. — Pierre quadrangulaire oblongue, incomplète de chaque côté; autrefois bordée de moulures encadrant l'inscription; « extraite des fondations de l'ancienne église de VAISE »

(De Boissieu). — Hauteur 0 m. 59, largeur 0 m. 66; hauteur de la partie encadrée 0 m. 37.

*per*PETVAE · SECVRITAT*i*
...ELIVS · ARISTODEM*us*
*viv*OS · SIBI · POSTERISQV*e*
SVIS FECIT
.. HELIAS SCRIPT CONCES*sit*

De Boissieu, p. 489. — Comarmond, *Description*, p. 253; *Notice*, p. 94.

Perpetuae securitati ....elius Aristodemus, vivos sibi posterisque suis fecit ..... Helias scriptum concessit.

« A la Sécurité perpétuelle ....elius Aristodemus a, de son « vivant, pour lui-même et ses descendants, élevé ce tombeau; « ..... Helias a donné l'épitaphe ».

Le défunt s'appelait peut-être *Aelius*. La cassure de la pierre n'aurait alors emporté que la première lettre de son nom et la sigle de son prénom. Elle a emporté aussi le nom de la personne qui a complété le monument en y ajoutant l'épitaphe. Cette personne était une femme. Mais était-elle une affranchie d'Aristodemus, ou plus vraisemblablement sa patronne? Le laconisme ou l'état incomplet du texte ne permet pas de le savoir, et *Aristodemus* et *Helias* sont des surnoms serviles.

Scriptum concessit, variante des formules *scripsit*, *scribendum* ou *inscribendum curavit* qui se rencontrent sur d'autres inscriptions de Lyon, semble indiquer un acte gracieux plutôt que l'accomplissement d'une obligation. Si Helias avait été l'affranchie d'Aristodemus, elle n'aurait fait que son devoir en lui dédiant une épitaphe et même en lui élevant un tombeau. Si, au contraire, elle était sa patronne, elle a fait acte de générosité envers son affranchi.

262

Épitaphe d'Atessatia Fidula.

Arcade XLII. — Cippe brisé au-dessus de la base, mais conservant encore son couronnement ; découvert dans la SAONE « parmi « les matériaux du pont du CHANGE » (De Boissieu); « en 1846, « dans la base de la première arche du pont du Change, rive droite « de la Saône » (Comarmond). On remarque à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis*, un trou de scellement servant autrefois à retenir un ornement de métal. Les sigles D M, qui composent à elles seules la première ligne de l'inscription, sont gravées sur le bandeau de la corniche. — Hauteur o m. 95, largeur o m. 47.

D . M

ET · MEMORIAE
AETERNAE
ATESSATIAE · FIDV
LAE · FEMINAE
SANCTISSIMAE
TIB·CL·ASCLEPIVS
PONENDVM · CuR
. . . . . .

L'V de FIDV, à la fin de la quatrième ligne, réduit à son jambage gauche.

DE BOISSIEU, p. 502. — COMARMOND, *Description*, p. 240; *Notice*, p. 88. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 16.

Diis Manibus et memoriae aeternae Atessatiae Fidulae, feminae sanctissimae, Tib. Claudius Asclepius ponendum curavit . . . . .

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Atessatia Fidula, « femme très vertueuse ; Tiberius Claudius Asclepius a élevé ce « tombeau . . . . . ».

Atessatia, le nom de la défunte, est peut-être un dérivé par déformation de l'ethnique *Atestas*, mais peut-être aussi un nom celtique transformé en gentilice romain. On le rencontre dans sa forme primitive sur une inscription de Nîmes : *Messius, Attessatis filius*, . .

Le mari, Tiberius Claudius Asclepius paraît, d'après son surnom de forme servile, être un affranchi. Son prénom et son nom sont ceux de l'empereur Claude. Son épitaphe doit être d'une époque plus ou moins rapprochée du règne de ce prince.

263

Épitaphe d'Atticius Secundinus.

Arcade XXXI. — Cippe avec base et couronnement, découvert à SAINT-IRÉNÉE, « au lieu dit les MASSUTS, vers le clos Marduel, « en 1855 » (Daussigny). On remarque, à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis*, un trou de scellement d'un ornement de métal, et, au milieu de la plinthe de la base, une cavité carrée

autrefois pourvue d'un portillon. — Hauteur 1 m. 65, du dé 1 m., largeur 0 m. 55.

D · M
ET MEMORIAE
L · ATTIC · SECVNDINI
L·ATTICIVS·IANVARIVS
FRATER · PONENDVM
CVRAVIT · ET · SIBI · VIWS
ET · SVB · ASCIA · DEDI
CAVIT

Le premier V et l'A de IANVARIVS, la seconde N et le D de PONENDVM, le second V et l'V de VIVVS, liés en monogrammes.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 819 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Suppl. à SPON, éd. 1857, p. 362; *Musée lapidaire*, p. 12.

Diis Manibus et memoriae aeternae L. Atticii Secundini; L. Atticius Ianuarius, frater, ponendum curavit et sibi vivus et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Lucius Atti-
« cius Secundinus; Lucius Atticius Januarius a élevé ce tombeau
« à son frère et pour lui-même et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Le nom *Atticius* formé d'un cognomen.

Le même prénom commun aux deux frères.

L'orthographe *vivus* postérieure à la forme *vivos*.

Secundinus est vraisemblablement mort sans postérité, puisque c'est son frère qui élève un tombeau à sa mémoire.

264

Épitaphe d'Attia Successa.

Pilastre entre les arcades XLV et XLVI. — Cippe avec base et couronnement, extrait en décembre 1885 du puits de TRION. Au bas du dé, immédiatement au-dessus de la base, se voit, disposé sur une ligne horizontale, un rang de demi-cercles gravés au trait, primitivement au nombre de six, réduits aujourd'hui à cinq par suite de la récente mutilation de la pierre. — Hauteur 1 m. 37, du dé 0 m 82 ; largeur 0 m. 67.

MEMORIAE
ATTIAE · SVCCESSAE
VIXIT · ANN · XLIII
T·AEL·AVG·LIB·EVTYCHVS
CONIVGÍ · SANCTISSIM
B · M · CVM · QVA · VIXIT
ANNIS · XXXI
? ∩ ∩ ∩ ∩ ∩ [∩ ?]

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 110. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 178.

Memoriae Attiae Successae; vixit annis XLIII; T. Aelius, Augusti libertus, Eutychus, coniugi sanctissimae, bene merenti, cum qua vixit annis XXXI.

« A la mémoire éternelle d'Attia Successa, morte à l'âge de « quarante-trois ans ; Titus Aelius Eutychus, affranchi de l'empe- « reur, à son épouse très vertueuse et bien méritante, avec laquelle « il a vécu trente et un ans ».

L'empereur de qui Eutychus avait reçu l'affranchissement n'est pas à chercher. Hadrien s'appelait *Publius Aelius*, Verus *Lucius Aelius*, Antonin le Pieux avait les noms de *Titus Aelius* comme notre personnage.

La femme de celui-ci, Attia Successa, morte à quarante-trois ans d'âge et à trente et un ans de mariage si le texte n'est pas fautif, — et il ne paraît pas l'être, — n'avait que douze ans quand elle s'est mariée à Aelius Eutychus. Les inscriptions de Lyon nous ont conservé le souvenir d'une Aelia Eutychiane, qui pourrait bien avoir été le fruit de cette union.

Six bonnets d'affranchis en forme de calotte, aujourd'hui réduits à cinq, ont été gravés au bas de l'épitaphe et signifient que six affranchis testamentaires de Successa lui ont rendu les derniers devoirs. Voici, au sujet de l'intervention des affranchis dans les funérailles de leurs patrons, ce que dit Marquardt dans son *Manuel d'antiquités* (VII, pp. 344 et suiv.) : « ...Puis, venait le défunt couché sur un haut lit de parade ou même debout dans les vêtements qu'il avait de son vivant. Dans ce dernier cas, il était représenté au moyen d'un mannequin habillé et pourvu d'un visage de cire, ...tandis que le cadavre était renfermé dans une caisse contenue dans le cercueil... ». Avant la coutume de transporter les morts sur un char, c'était l'habitude que le défunt fût porté par ses fils, ses parents ou ses héritiers et notamment par les esclaves qu'il avait affranchis dans son testament. Ceux-ci, toujours la tête rasée et couverte du *pileus*, marque de la liberté obtenue, et marchant en avant ou à côté du brancard, remplissaient pour la dernière fois auprès de leur maître leur devoir de serviteurs.

Le tombeau d'Attia Successa est le seul à Lyon où soient figurés des *pilei*.

265

Épitaphe de Marcus Aurelius Faustinus.

Don Raymond.

Arcade LIII. — Cippe avec base et couronnement, autrefois au quartier SAINT-GEORGES, à la montée de GOURGUILLON ; dans la cour de la maison des Religieuses du Verbe-Incarné, précédemment celle de l'antiquaire Du Choul (Spon); en 1844, maison Raymond (Comarmond). — Hauteur 1 m. 35, du dé 1 m., largeur 0 m. 59.

D M

ET · MEMORIAE · AETERNAE
FAVSTINI
M · AVRELI · INFANTIS · DVLCIS
SIMI · ET · INCOMPARABILI · QVI
VIXIT · ANNIS · VIIII · M · II · D · XIII
QVI · SIBI · ANTE · MORTEM · RO
GAVIT · QVAM · PARENTIBVS
SVIS · C · IVL · MAXIMVS · FILIAS
TRO · ET · AVRELIA · FAVSTINA
MATER · VNICO · FILIO · DESO
LAT · P · C · ET · SVB · ASCIA · DEDI
CAVERVNT · MVLTIS · ANNIS
VIVAT · QVI · DIXERIT · ARPAGI
TIBI · TERRAM · LEVEM

Le mot FAVSTINI ajouté après coup dans l'interligne; l'N et

le T de INFANTIS à la quatrième ligne, les deux N de ANNIS à la sixième et à la treizième, liés en monogrammes.

GRUTER, 682, 9. — SPON, p. 46; éd. 1857, p. 51. — MÉNESTRIER, *Histoire cons.*, p. 56. — COLONIA, *Hist., litt.*, I, p. 210. — GREPPO, *Revue du Lyonnais*, X, p. 334. — DE BOISSIEU, p. 486. — COMARMOND, *Description*, p. 307, pl. 16; *Notice*, p. 113. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 20. — WILMANNS, 247.

Diis Manibus et memoriae aeternae M. Aurelii Faustini, infantis dulcissimi et incomparabili, qui vixit annis VIIII, mensibus II, diebus XIII, qui sibi ante mortem rogavit quam parentibus suis; C. Iulius Maximus filiastro, et Aurelia Faustina, mater unico filio, desolati, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

Multis annis vivat qui dixerit : Arpagi, tibi terram levem !

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Marcus « Aurelius Faustinus, enfant tendrement aimé et incomparable, « mort à l'âge de neuf ans, deux mois et treize jours, ayant « demandé de mourir avant ses parents. Caius Julius Maximus « à son filiâtre, et Aurelia Faustina à son fils unique, ses « parents désolés ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous « l'*ascia*.

« Vive de longues années celui qui te souhaitera, enfant trop « tôt ravi, la terre légère ».

Ce suave enfant, qui, en présence du trépas, « souhaita de « mourir avant ses parents », était déjà né lorsque sa mère fut unie en mariage à Julius Maximus, car c'est d'elle qu'il tenait ses noms. Son prénom et son nom sont précisément ceux de l'empereur Marc Aurèle, son surnom est celui de l'impératrice Faustine. Son épitaphe doit-être d'une époque voisine de celle du règne de Marc Aurèle.

Ainsi qu'on l'a remarqué bien avant nous, le mot *filiaster* est

étranger au style littéraire ; c'était, comme aujourd'hui encore, un terme du langage familier.

La prière adressée au visiteur du tombeau est des plus touchantes. Dans les idées des anciens, toute relation entre le corps et l'âme n'était pas rompue par la mort. Les Mânes du défunt se plaisaient à venir le visiter ou au moins à hanter la tombe sous laquelle reposait la dépouille mortelle. On supposait même que celle-ci n'était pas entièrement dépourvue de sensibilité, et l'on s'inquiétait du malaise que devait lui causer, surtout si elle était celle d'un enfant, le pesant fardeau de la terre. Le souhait de « la terre légère » était un souhait pieux, réputé efficace pour le soulagement du mort, et c'est souvent, comme ici, que l'épitaphe l'implore de la piété du passant. Quant au mot grec latinisé *arpagi*, il est l'équivalent de *rapte* et il se rencontre fréquemment sur les épitaphes des enfants (voy. Marini, *Arv.*, p. 364). Il signifie « enlevé », ou par la mort ou par les dieux et alors au ciel. C'est par allusion à cet enlèvement des enfants au ciel que souvent était représenté, sur des tombeaux ornés de sculptures, le rapt de Ganymède. Le torse juvénile trouvé dans la maçonnerie d'un des tombeaux de la voie d'Aquitaine (ci-dessus, p. 34), est peut-être, comme nous l'avons conjecturé, le reste d'une statue de Ganymède.

Déjà, du temps de Juvénal (*Sat.*, II, 6), il était de mode à Rome d'emprunter au grec les termes de tendresse. Le tombeau du jeune Faustinus et plusieurs autres témoignent que Lyon n'était pas resté étranger à cette mode.

Le changement de cas dans les mots *infantis dulcissimi et incomparabili* au lieu de *incomparabilis* est fréquent. C'était même une règle, nécessitée pour la clarté et qui se retrouve sur les épitaphes du meilleur temps, qu'après les noms du défunt, au génitif comme régime de *diis Manibus*, vînssent au datif les qualificatifs, et on écrivait par exemple *diis Manibus Ti. Claudii Festi, patri optimo* préférablement à *patris optimi*.

266

Épitaphe d'Aurelia Pervinca.

Pilastre entre les arcades XIV et XV. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. Sur la face supérieure existe un *loculus* carré contenant autrefois l'urne cinéraire. A l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis*, se voyait un trou de scellement; celui du côté gauche a disparu. Une *ascia*, gravée au trait, occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. — Hauteur o m. 88; du dé o m. 45, largeur o m. 39.

D ⅄ M
ET·MEMORIAE·AETe
RNAE AVRELIAE
PERVINCAE · AMIcae
INCOMPARABIli
AVREL · MESSORIA
NVS · AMICVS · ET ·
SIBI · VIVS · PONE
NDVM · CVRAVIT
ET·SVB·ASCIA DEDI
CAVIT

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 184. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 279.

Diis Manibus et memoriae aeternae Aureliae Pervincae, amicae incomparabili, Aurelius Messorianus, amicus, et sibi vivus ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Aurelia Pervinca ; « Aurelius Messorianus à son amie incomparable, et de son « vivant pour lui-même, a élevé ce tombeau et l'a dédié sous « l'*ascia* ».

Aurelia Pervinca est déjà pour nous une ancienne connaissance. Nous l'avons rencontrée sur une des inscriptions précédentes (ci-dessus, I, p. 394), où elle figure comme affranchie et héritière d'un soldat retraité de l'armée de la Germanie Inférieure, Marcus Aurelius Januarius, vétéran de la légion XXX^e^ *Ulpia Victrix*, cantonnée à Vetera.

Le mot *amica* a fréquemment le sens de « maîtresse » ; le mot *amicus* se prend, au contraire, toujours en acception honnête ; il n'y a donc pas lieu de supposer entre Pervinca et Messorianus autre chose qu'un lien d'amitié.

267

Épitaphe d'Aurelia Sabbatia.

Arcade XVI. — Cippe privé de sa base, mais encore pourvu de son couronnement ; extrait du puits de TRION en novembre 1885. Un pyramidion, brisé à la pointe, terminait le couronnement ; la *lysis* qui lui sert de socle présente, entre deux antéfixes d'angle, un fronton obtus au milieu duquel est gravée en creux une *ascia*.

Les sigles D M, qui composent à elles seules la première ligne de l'inscription, occupent le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur o m. 88; du dé o m. 48, largeur o m. 30.

D M

ET · MEMORIAE
AETERNÁE
AVRELIAE·SABBA
TIÁE·ANIMÁE·IN
NOCENTISSIMÁE
QVÁE·VIX·ANN·IIII
MENS·VIIII·D·XII
/AVREL·SEXTIÁNVS
ET·GESATIA·CLARI
////·FILIÁE·DVL
*cissi*M·P·C·ET·SVB
ascia · DEDIC

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 279. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 185.

Diis Manibus et memoriae aeternae Aureliae Sabbatiae, animae innocentissimae, quae vixit annis IIII, mensibus VIIII, diebus XII; ..... Aurelius Sextianus et Gesatia Clarina (?) filiae dulcissimae ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Aurelia « Sabbatia, innocente âme, morte à l'âge de quatre ans, neuf « mois et douze jours ..... Aurelius Sextianus et Gesatia « Clarina, ont élevé à leur fille chérie ce tombeau et l'ont dédié « sous l'*ascia* ».

Remarquer le gentilice *Gesatia* et le cognomen *Sabbatia* qui évoquent le souvenir de deux nationalités bien différentes : gauloise pour la mère, juive pour la fille.

A cause des accents qu'elle contient, l'inscription ne doit pas être postérieure à la période antonine.

268

Épitaphe de ....., mari d'Aurelia Sabina.

Arcade XXXIV. — Moitié inférieure d'un sarcophage, découvert « en 1824, lors de la reconstruction de l'église SAINT-IRÉNÉE » (Comarmond); « en 1825, devant l'église Saint-Irénée et placé « ensuite dans la rampe gauche du perron de cette église » (De Boissieu). L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures pourvu, de chaque côté, d'un appendice en forme de queue d'aronde; ces appendices sont occupés par les sigles D M. — Hauteur 0 m. 65, largeur 2 m. 14, de la partie encadrée 1 m. 20.

M

LIIDV/////////////////////////
IVS·ADFECTIONE·MARITI·PERMANENT·AETERNA
BENEFICIA·ET·LICET·SORS·INIQVA·FATORVM·VITAM
ABSTVLERIT·MEMORIA·TAMEN·LAVDIS·EIVS·ET·GLO
RIAE·MANENTE·HOC·TITVLO·DVRABIT·AETERNA
AVRELIA·SABINA·CONIVGI·KARISSIM·DVLCISSIM
PIENTISSIM·INCOMPARABIL·QVI·MECVM·VIXIT·SINE·VL
LA·ANIMI·LAESIONE·ANN·XX·M·II·ET·SIBI·VIVA·P·C·ET·S·A·D

Archives historiques du Rhône, 12, p. 62. — De Boissieu, p. 481.

— COMARMOND, *Description*, p. 209, *Notice*, p. 77. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 13.

..... *adfectione mariti permanent aeterna beneficia, et, licet sors iniqua fatorum vitam abstulerit, memoria tamen laudis ejus et gloriae, manente hoc titulo, durabit aeterna. Aurelia Sabina coniugi karissimo, dulcissimo, pientissimo, incomparabili, qui mecum vixit sine ulla animi laesione annis XX, mensibus II, et sibi viva ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

« ..... inoubliables bienfaits et éternels témoignages de « l'affection d'un mari; et, bien que l'injuste arrêt des destins « ait mis fin à ses jours, son souvenir, conservé par cette épitaphe « consacrée à son éloge et à sa gloire, demeurera éternel. Aurelia « Sabina, à son mari très cher, excellent et incomparable, qui « a vécu avec moi sans m'avoir jamais causé aucune contrariété, « vingt ans et deux mois, ai de mon vivant, élevé ce tombeau « et l'ai dédié sous l'*ascia* ».

Voici un texte dont la mutilation est bien regrettable. S'il faut prendre à la lettre les éloges de l'épitaphe, le défunt était un personnage marquant, qui s'était acquis de la renommée, voire même « une gloire sans fin ». Il a au moins eu, à notre connaissance, le mérite de n'avoir jamais causé à sa femme, pendant les vingt années qu'il a vécu avec elle, ni le moindre chagrin ni la moindre peine. Mais c'était là, à Lyon, — les inscriptions en font foi, — la règle commune, et un fait si ordinaire ne saurait justifier de valables prétentions à l'admiration de la postérité. Malheureusement, le texte a péri en partie et avec cette partie l'éternel souvenir confié à sa garde.

269

Épitaphe d'Aurelia Secundina.

Pilastre entre les arcades XLIII et XLIV. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en janvier 1886. Une *ascia*, gravée en creux, occupe, à la première ligne de l'inscription, le milieu de l'espace entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 86; du dé 1 m. 24, largeur 0 m. 51.

D ⅄ M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
AVRELIAE · SECVN
DINAE · QVAE · VIXIT
ANNIS · XXV · M · XI · DVIII
PERVINCIVS · PO
LYCHRONIVS
CONIVGI · CARIS
SIMAE · ET · INCONPA
RABILI · PONENDM
CVRAVIT · ET · SVB
ASC · DEDICAVIT

Les deux N de ANNIS, le D et le V de DVIII à la sixième ligne, l'E et le T de ET, l'N et le P de INCONPA à la dixième,

l'N et l'E, l'N et le D, l'V et l'M de PONENDVM à la onzième liés en monogrammes; le point après AETERNAE figuré par une palmette.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 187. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 280.

Diis Manibus et memoriae aeternae Aureliae Secundinae quae vixit annis XXV, mensibus XI, diebus VIII; Pervincius Polychronius coniugi carissimae et inconparabili ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Aurelia Secun-
« dina, morte à l'âge de vingt-cinq ans, onze mois et huit jours;
« Pervincius Polychronius à son épouse très chère et incom-
« parable a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Pervincius, à cause de son surnom servile *Polychronius*, n'était vraisemblablement qu'un affranchi.

Remarquer le gentilice *Pervincius* formé du cognomen *Pervincus*, et la rencontre incorrecte d'une *n* avec un *p* dans le mot *inconparabili*.

270

Épitaphe de Bellius Belliolus.

Arcade XXXVIII. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés et affleurés au dé; « découvert, quartier des « TERREAUX, en 1832, dans les matériaux de l'ancien quai des

« AUGUSTINS près de l'égout de la rue du Bessard » (de Boissieu). — Hauteur 2 m., largeur 0 m. 79.

D M
ET · MEMORIAE · DVLCIS
SIMAE · C · BELLI · BELLIOLI
QVI · VIXIT · ANNIS · VII · M · IIII
D · III · C · BELLIVS · OCTAVIVS
PATER · ET · FIRMIA · SEXTIOLA
MATER · ET · BELLIA · OCTAVIOLA
SOROR · VIVI · *si*BI · POSTE
RISQVE · SVIS · FECERVNT · ET
SVB · ASCIA · DEDICAVERVNT

A la quatrième ligne VII et non pas VI, à la septième BELLIA et non pas FILIA; le premier A et le V de OCTAVIOLA, à la même, liés en un monogramme; le point entre les sigles D M, à la première, figuré par une *hedera*.

De Boissieu, p. 503. — Comarmond, *Descr.*, p. 229; *Notice*, p. 84. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 15.

Diis Manibus et memoriae dulcissimae Caii Bellii Bellioli, qui vixit annis VII, mensibus IIII, diebus III; C. Bellius Octavius, pater, et Firmia Sextiola, mater, et Bellia Octaviola, soror, vivi sibi posterisque suis fecerunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire chérie de Caius Bellius
« Belliolus, mort à l'âge de sept ans, quatre mois et trois jours;
« Caius Bellius Octavius, son père, et Firmia Sextiola, sa mère,
« et Bellia Octaviola, sa sœur, ont, de leur vivant, élevé ce
« tombeau et aussi pour eux-mêmes et pour leurs descendants
« et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Le sentiment de tendresse que laisse percer la formule *memoriae dulcissimae* au lieu de l'ordinaire *memoriae aeternae* s'explique par le jeune âge du défunt. Voir ci-dessus n° 249 le commentaire de l'épitaphe de Germanilla.

Le père, la mère et la sœur se réunissent pour élever en commun le tombeau et faire en commun la consécration sous l'*ascia*.

Le même prénom commun au père et au fils.

Bellius le nom du père, *Firmia* le nom de la mère, cognomens transformés en gentilices; au contraire, *Octavius* le surnom du père, gentilice employé comme cognomen, et permettant d'apercevoir que la grand-mère paternelle s'appelait probablement *Octavia*.

Les surnoms des deux enfants dérivés par forme diminutive des noms du père : *Belliolus* de son nom gentilice, *Octaviola* de son surnom.

Si d'autres enfants étaient venus, ils eussent sans doute reçu des surnoms tirés des noms de leur mère.

Les gentilices de forme cognominale, marque certaine d'une basse extraction.

271

Épitaphe de Bittia Titia.

Arcade L. — Cippe avec base et couronnement; « trouvé « en février 1870 dans le lit du RHONE vis-à-vis la place « GROLIER » (Daussigny). Une *ascia*, gravée au trait, se voit à la première ligne entre les sigles D M, non au milieu de l'intervalle entre les deux lettres, mais très rapprochée de l'M; il y avait

peut-être près du D une autre *ascia*, aujourd'hui disparue. — Hauteur 1 m. 40, du dé 0 m. 80; largeur 0 m. 65.

D ⫻ M
ET · MEMORIAE · AETERNAe
BITTIAE · TITIAE · FEMINÁE
SANCTISSIMÁE · ET · INCOM
PARABILI · MORIBVS · *et pie*
TÁTE · ET · SABINIO · SANCTO · CON
IVGI · VIVO · IVLIVS · DIVICIACus
ET · SABINIVS · SANCTINVS · FI*li*
PARENTIBVS ꝏ KARISSIM*is*
PONENDVM · CVRAVERV*nt*
ET · SVB · ASCIA · DEDICAVE
R V N T

Le T et l'E final de *pie*TATE liés en un monogramme; les A de FEMINAE, de SANCTISSIMAE, de *pie*TATE, accentués.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 14. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1144 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus et memoriae aeternae Bittiae Titiae, feminae sanctissimae et incomparabili moribus et pietate, et Sabinio Sancto, coniugi vivo; Iulius Diviciacus et Sabinius Sanctinus, filii, parentibus karissimis ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Bittia Titia, « femme très vertueuse, d'une pureté de mœurs et d'une piété « incomparables, et à Sabinius Sanctus, son mari survivant; Julius « Diviciacus et Sabinius Sanctinus, ses fils, ont élevé à leurs « parents très chers ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

La défunte, Bittia Titia, avait pour surnom un gentilice qui vraisemblablement avait été celui de sa mère.

De son mariage avec Sabinius Sanctus était né son fils Sanctinus, dont le surnom dérive par diminutif de celui du père. Elle avait eu d'un précédent mariage avec un Julius son autre fils, Julius Diviciacus, en qui nous retrouvons peut-être un descendant de l'éduen Divitiacus, l'allié des Romains dans la guerre des Gaules. La substitution du *c* au *t* dans *Diviciacus* écrit par *c* sur notre inscription et par *t* dans les Commentaires, n'est pas un obstacle à l'identification des deux formes du nom. Soit en épigraphie, soit chez les auteurs, la confusion des deux lettres est fréquente; par exemple *otium* et *ocium*, *tribunicius* et *tribunitius*, et dans les noms propres, *Arretinus* et *Arrecinus*, *Acilianus* et *Atilianus*, etc. (Marini, *Arv.*, p. 173).

Le nom *Bittius*, s'il n'est le même que *Vettius*, serait aussi un nom celtque, transformé en gentilice romain.

L'éloge décerné à Bittia est remarquable; il nous montre que, non moins chez les paeïns que chez les chrétiens, la pureté des mœurs et la *pietas*, c'est-à-dire, non pas la dévotion, mais le dévouement affectueux, étaient tenues en honneur.

272

Épitaphe de Cabutius Sextus.

Arcade LI. — Fragment présentant le dé, très détérioré et incomplet à droite et en bas, d'un cippe qui primitivement devait être pourvu d'une base et d'un couronnement; « servant autrefois « de borne au coin de la rue SAINT-IRÉNÉE » (Artaud); « où il « était enterré sens dessus-dessous au tiers de sa hauteur »

(Comarmond); entré au Musée avant 1816. — Hauteur 0 m. 96, largeur 0 m. 37.

D M
Q· CABVti
SEXTI·HOmi
NIS · OPTi
MI·QVI·Vix
IT·ANNIS·X//
M·XI·D·V//
ca BVTIA
acCEPTa pa
trI·CA
riSSIMo
p.c.SVb asc
dedicavit

L'M de la première ligne réduite à l'extrémité inférieure de sa haste gauche; les deux N de ANNIS à la sixième, liés en un monogramme; l'I à la dixième incertain : un I ou une L, mais plutôt un I.

Spon, exemplaire interfolié à la Bibl. nationale. — Ménestrier, *Hist. cons.*, p. 110. — Artaud, *Notice* 1816, p. 14. — De Boissieu, p. 504. — Comarmond, *Description*, p. 279; *Notice*, p. 102.

Diis Manibus Q. Cabutii Sexti, hominis optimi, qui vixit annis X..., mensibus XI, diebus V...; Cabutia Accepta patri carissimo ponendum curavit, sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Quintus Cabutius Sextus, homme plein « de bonté, mort à l'âge de ..... ans, onze mois et cinq (?) « jours; Cabutia Accepta a élevé à son père ce tombeau et l'a « dédié sous l'*ascia* ».

Sextus, ordinairement prénom, employé ici comme surnom.

Cabutius, nom peut-être celtique. Une inscription des Alpes Cottiennes (*C. I. L.*, V, 7221), mentionne une *Tertia, Cabutonis filia*; faut-il reconnaître dans ce *Cabuto* le thème primitif, et alors plutôt ligure que celtique, du nom de notre *Cabutius*, ou bien tout simplement le surnom très romain et très commun *Capito*, défiguré par une prononciation locale?

273

Épitaphe de Caesonius Felicio.

Arcade XVIII. — Petit cippe avec base et couronnement trouvé dans la SAONE; « extrait en 1847, de la dernière arche, *arcus* « *mirabilis*, du pont du CHANGE » (De Boissieu); « découvert « en 1847 dans les fondations de la première pile du pont du « Change, rive gauche » (Comarmond). — Hauteur o m. 70, du dé o m. 45; largeur o m. 40.

D M
CAESONI · FELICIONis
cAESONIA · AMPLIATa
FILIO · CARISSIMO
5 DEFVNCTO · ANNOR
XXIII

Les deux N de ANNOR à l'avant-dernière ligne liées en un monogramme.

De Boissieu, p. 504. — Comarmond, *Description*, p. 106; *Notice*, p. 36.

Diis Manibus Caesonii Felicionis; Caesonia Ampliata filio carissimo, defuncto annorum XXIII.

« Aux dieux Mânes de Caesonius Felicio; Caesonia Ampliata « à son fils très cher, mort à l'âge de vingt-trois ans ».

Ce fils, à qui l'épitaphe ne donne pas de père et qui a le nom gentilice de sa mère, était vraisemblablement un fils naturel.

Le nom *Caesonius*, déjà connu à Lyon par d'autres inscriptions; un Marcus Caesonius (ci-dessus, II, p. 429) était sévir augustal de la colonie *Copia Claudia Augusta Lugudunum*.

La mère du défunt se nommait *Ampliata*, non *Amplia* comme d'autres ont lu à tort.

274

Épitaphe de Callistia Ma.

Pilastre entre les arcades XXX et XXXI. — Cippe avec base et couronnement, découvert le 8 mai 1885 à TRION, à 10 ou 15 mètres au couchant du pont de la montée de Loyasse. Un cône en forme de pomme de pin, trouvé en même temps et à côté, lui appartenait peut-être et devait s'emboîter dans une mortaise carrée qui occupe le milieu de la face supérieure. Sur le devant de la plinthe de la base se voit une cavité à ouverture carrée, autrefois pourvue d'un portillon, dont il reste les scellements. Le

cippe reposait sur une dalle quadrangulaire au centre de laquelle existe un *loculus* répondant à cette cavité. — Hauteur 1 m. 13, du dé 0 m. 64 ; largeur 0 m. 51.

D · ◊ · M
CALLISTIAE
ME ·
TERTINIAE · PRIMI
TIVAE ◊ MATRIS ·
SEVER ◊ COBRVNVS

ET ◊ S ◊ A ◊ D ◊ D

Un accent sur le premier V de COBRVNVS ; un large espace vide entre les deux dernières lignes.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 121 ; *Découverte*, p. 32. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 102.

Diis Manibus Callistiae Mae, Tertiniae Primitivae matris, Severius Cobrinus et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Callistia Ma, mère de Tertinia Primi-
« tiva, Severius Cobrunus a élevé ce tombeau et l'a dédié sous
« l'*ascia* ».

A cause de l'accent qui s'y voit, l'épitaphe de Callistia n'est probablement pas postérieure ou postérieure de beaucoup au deuxième siècle, car à partir de ce terme, bien qu'il s'en rencontre exceptionnellement encore quelques exemples jusque vers la moitié du troisième siècle, les accents deviennent rares, puis l'usage finit par s'éteindre entièrement.

Le cognomen monosyllabe *Ma* est bizarre, mais non à mettre

en doute; il est connu comme nom servile et s'écrivait quelquefois par deux *a*. Marini (*Arv.*, p. 495) en a réuni plusieurs exemples : *Claudia Maa;* — *Domitia Maa* ou *Ma;* — *Plutia, Q. liberta, Ma;* — *Iulia Ma;* — et, sur une épitaphe chrétienne : *Ma dormit in pace*. C'est le pendant du nom servile masculin *Gaa* et *Ga*.

Cobrunus, nom vraisemblablement celtique; on le rencontre dans la Cisalpine (*C.*, V, 5817), à Milan : *Nigidia, Nigri filia, Cobruna*.

Il semble que l'inscription soit inachevée et que le large espace resté vide entre la sixième ligne et la dernière ait été laissé en réserve pour recevoir l'indication du rapport civil qui unissait ou devait plus tard unir Callistia à Cobrunus. La prévision, si réellement il y a lieu d'en supposer une, ne se sera pas réalisée ou, s'étant réalisée, n'aura pas été consignée dans le vide qui l'attendait et l'attend encore.

275

Épitaphe de Calpurnia Severa.

Arcade XXV. — Sarcophage, « trouvé au quartier des TER-« REAUX, dans les fondations de l'église Notre-Dame de la « PLATIÈRE » (Artaud); entré au Musée avant 1808. L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures pourvu, de chaque côté, d'un appendice en queue d'aronde. Les sigles D M occupent ces appendices, au-dessus de chacun desquels se voit la figure sculptée d'une *ascia*. — Hauteur o m. 88, longueur

1 m. 30; hauteur de la partie encadrée 0 m. 65, largeur sans les appendices 1 m. 20, les appendices compris 2 m. 10.

D M

ET · MEMORIÁE · AETERN
CALPVRNIAE SEVERÁE
FEMINÁE · SANCTISSIMÁE
VIVA SIBI PONENDVM · PRECE
PIT · CALPVRNIÁE · DELICÁTAE
ET · EREDI
ET · SVB · ASCIA · DEDICAVIT

Accents sur l'A de MEMORIAE à la première ligne, de SEVERAE à la seconde, de FEMINAE et de SANCTISSIMAE à la troisième, sur le second A de CALPVRNIAE et sur le premier de DELICATAE à la cinquième; une palmette à la fin de la seconde; les mots ET · EREDI intercalés dans l'interligne entre la cinquième et la dernière.

MILLIN, *Voyage*, I, p. 462. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 10; 1816, p. 39; *Musée lapidaire*, arcade XXIV. — DE BOISSIEU, p. 482. — COMARMOND, *Description*, p. 160; *Notice*, p. 57. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 9.

Diis Manibus et memoriae aeternae Calpurniae Severae, feminae sanctissimae. Viva sibi ponendum precepit (et) Calpurniae Delicatae, eredi, et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Calpurnia « Severa, femme très vertueuse, qui, de son vivant, a fait élever « pour elle-même et pour Calpurnia Delicata, son héritière, ce « tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Deux mots, oubliés d'abord, ont été ajoutés après coup et intercalés dans le dernier interligne : le mot ET nécessaire avant

CALPVRNIAE et le mot EREDI omis après DELICATAE. Quant à la supposition que la seconde des deux Calpurnia n'aurait pas eu de cognomen et que le mot *delicatae* serait un terme de tendresse ou le titre d'un office rempli par elle auprès de la première, elle ne nous paraît guère admissible, mais il se peut que l'omission n'ait été réparée qu'en partie ; car, au lieu de *et Calpurniae Delicatae eredi*, on s'attendrait à lire *et Calpurniae Delicatae, filiae* ou *libertae et eredi.*

Ponendum precepit, formule équivalente à *poni jussit.*

Precepit par *e* au lieu d'*ae*, faute conforme à la prononciation.

Eredi sans *h*, peut être simplement un archaïsme.

Dans les grandes maisons, la *delicata* était, comme on dirait en style moderne, une demoiselle d'honneur, au courant des manières du beau monde ; mais, comme il vient d'être expliqué, tel ne doit pas être ici le sens du mot.

La palmette qui vient après le nom de la défunte est peu vraisemblablement un signe de christianisme.

276

Épitaphe de Calvisius Atticianus.

Arcade XXXVI. — Cippe en pierre blanche avec base et couronnement ; extrait du puits de TRION en novembre 1885. Sur la face supérieure existe un *loculus* circulaire contenant autrefois l'urne qui renfermait les cendres. Les sigles D M, dont la première manque actuellement, occupaient le bandeau de la corniche. Une

ascia en creux s'y voit dans l'intervalle qui séparait les deux lettres, mais beaucoup plus près de la première que de la seconde. — Hauteur 0 m. 78, du dé 0 m. 42, largeur 0 m. 32.

d ⋌ M
ET MEMORE
A ÆERNE·C·CAL
VISI · ATCIANI
HOMINIS · OP
TM · FELICIA · MR
TNA · CONIVX · E
SECVNDINVS
SECVNDANVS
SECVNDVS · Fli
EIVS SVB ASCIA
DEDICAVERVNT

Lettres de mauvaise forme; l'R et l'I de MEMORIE, le second A et le premier E, le T et le second E de AÆETERNE, l'A et le premier T, le second T et le premier I de ATTICIANI, le T et le premier I, l'M et le second I de OPTIMI, l'M, l'A et l'R, le T et l'I de MARTINA, l'E et le T de ET, l'F et le premier I de Fl*i*, le V et le deuxième E, l'N et le T de DEDICAVERVNT liés en monogrammes. Les mots MEMORIE A AETERNE sont vraisemblablement une faute due à l'inattention du graveur et à corriger en MEMORIAE AETERNE.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 171. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 189.

Diis Manibus et memoriae aeternae C. Calvisii Atticiani, hominis optimi, Felicia Martina coniux, et Secundinus, Secundanus, Secundus, filii eius, sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Caius Calvisius « Atticianus, excellent homme; Felicia Martina son épouse, et « Secundinus, Secundanus et Secundus, ses fils, ont dédié ce « tombeau sous l'*ascia* ».

Un des trois fils, le dernier nommé, a le surnom de *Secundus* dans sa forme primitive; les deux autres ont le même surnom dans ses formes dérivées *Secundanus* et *Secundinus*; il semble supposable d'après cela qu'ils sont énumérés en commençant par le plus jeune et en terminant par l'aîné. Dans tous les cas, il est bien évident que *Secundus* ne peut pas signifier ici « né le second » et doit être plutôt interprété dans le sens de son acception morale.

Felicia, gentilice formé d'un cognomen.

Homo optimus, éloge fréquent sur les épitaphes.

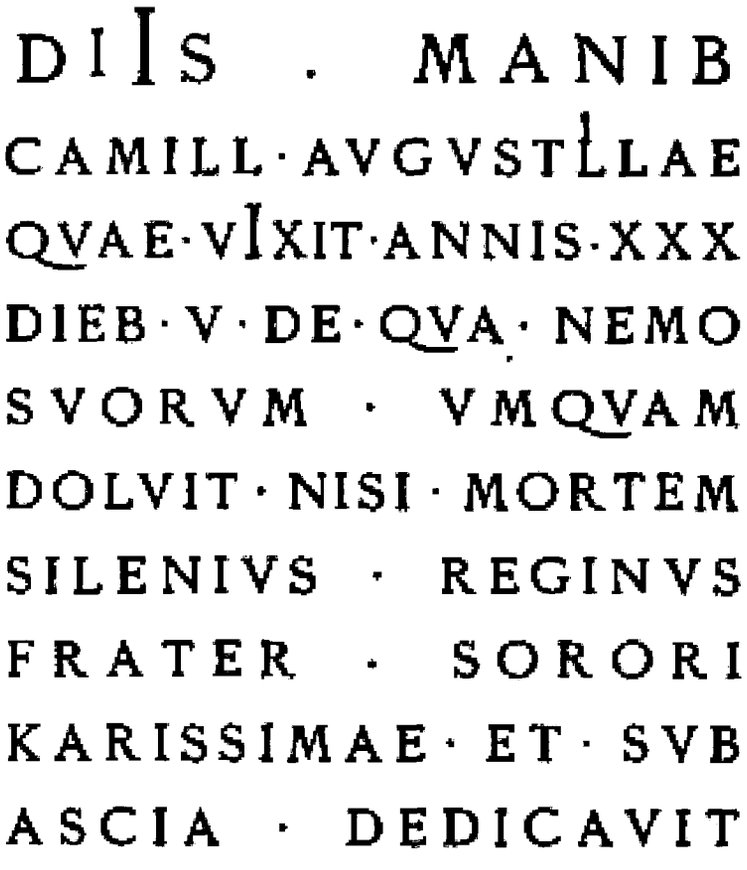
277

Épitaphe de Camillia Augustilla.

Don Marduel.

Arcade XLV. — Cippe avec base et couronnement; autrefois au quartier SAINT-IRÉNÉE, « dans la rue des ANGES à côté du « cadran Jordan » (Millin); puis, « dans le jardin de M. Marduel à « CHAMPVERT » (Comarmond); entré au Musée avant 1808. Une *ascia*, gravée au trait au-dessus de la corniche, occupe le fronton de la *lysis*, dont les volutes présentent chacune à son extrémité la trace du scellement d'un ornement de métal. Un trou carré, anciennement bordé d'une feuillure pour recevoir une porte, se voit au

milieu de la plinthe de la base. — Hauteur 1 m. 38, du dé 0 m. 85. largeur 0 m. 61.


DIIS . MANIB
CAMILL·AVGVSTLLAE
QVAE·VIXIT·ANNIS·XXX
DIEB·V·DE·QVA·NEMO
SVORVM · VMQVAM
DOLVIT·NISI·MORTEM
SILENIVS · REGINVS
FRATER · SORORI
KARISSIMAE·ET·SVB
ASCIA · DEDICAVIT

L'I et la première L d'AVGVSTILLAE à la seconde ligne, liés en un monogramme.

MILLIN, *Voyage*, I, p. 477. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 67; 1816, p. 78; *Musée lapidaire*, arcade LIX. — DE BOISSIEU, p. 483. — COMARMOND, *Description*, p. 370; *Notice*, p. 133. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 24.

Diis Manibus Camilliae Augustillae, quae vixit annis XXX, diebus V, de qua nemo suorum umquam doluit nisi mortem; Silenius Reginus, frater, sorori karissimae et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Camillia Augustilla, morte à l'âge de « trente ans et cinq jours, sans avoir jamais causé à aucun des « siens d'autre chagrin que celui de sa mort; Silenius Reginus, a « élevé à sa sœur très chère ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

La touchante expression de regret, du reste non rare, *de qua nemo suorum umquam doluit nisi mortem*, se retrouve sur une autre inscription de Lyon, précisément au nom d'un [Sileni]us Reginus, le même sans doute que celui dont il s'agit ici.

Il est remarquable que la défunte *Camillia Augustilla*, ne s'appelle pas du même nom gentilice que *Silenius Reginus*, qui la qualifie de « sœur »; peut-être n'était-elle que sa belle-sœur.

Umquam pour *unquam*, forme archaïque.

278

Épitaphe de Capitonia Sympherusa.

Arcade XL. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. Un scellement de plomb se remarque à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis* qui décore la face de l'attique. — Hauteur 0 m. 98, du dé 0 m. 47, largeur 0 m. 48.

D · M
CAPITON · SYM
PHERVSAE
Q · CAPITON · PA
LAEMÓN
CONIVGI · KA
RISSIMAE · P · C

Lettres de très belle forme; un accent sur l'O de PALAEMON.

ALLMER, *Revue*, II, p. 281. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 190.

Diis Manibus Capitoniae Sympherusae; Q. Capitonius Palaemón coniugi karissimae ponendum curavit.

« Aux dieux Mânes de Capitonia Sympherusa ; Quintus Capi-
« tonius Palaemon à son épouse très chère a élevé ce tombeau ».
Le nom gentilice, le même pour le mari et pour la femme.
Absence de la dédicace sous l'*ascia*, présomption d'ancienneté.
Sympherusa, nom grec formé d'un participe.

279

Épitaphe de....., frère de Carantia Secundina.

Arcade VI. — Petit cippe en pierre tendre avec base et couronnement, « trouvé au JARDIN-DES-PLANTES » (Artaud). — Hauteur 0 m. 62, du dé 0 m. 45, largeur 0 m. 18.

D M
C Λ R Λ N
ΊΙΛ SIICV
N D I N Λ
F R Λ T R I

La barre des A de CARAN remplacée par un trait vertical.

ARTAUD, *Notice* 1808, p. 76; 1816, p. 75; ***Musée lapidaire,***

arcade LXI. — De Boissieu, p. 504. — Comarmond, *Description*, p. 382; *Notice*, p. 138. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 24.

Diis Manibus, Carantia Secundina fratri.

« Aux dieux Mânes; Carantia Secundina à son frère ».

L'épitaphe ne donne pas les noms du défunt; il devait s'appeler *Carantius* comme sa sœur.

280

Épitaphe de Cassius Carantianus.

Pilastre entre les arcades XXX et XXXI. — Partie supérieure d'un petit cippe en marbre; trouvée en novembre 1885 à TRION. Le couronnement se termine par un pyramidion aigu, sur la plinthe duquel sont gravées les sigles D M de la première ligne de l'inscription. — Hauteur 0 m. 72, du dé 0 m. 20, largeur 0 m. 25; hauteur du pyramidion au-dessus de la plinthe qui lui sert de base 0 m. 34.

D M

MEMORIAE
AETERNE
CASSI · CARA
NTIANI / /
. . . . . .

Lettres de mauvaise forme et de mauvaise époque.

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 109.

Diis Manibus, memoriae aeternae Cassii Carantiani .....

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Cassius « Carantianus ..... ».

Le marbre sur lequel est gravé ce fragment d'épitaphe a été emprunté à quelque riche monument; on voit sur le côté droit un restant de frise où l'on distingue encore, sous le martelage, entre deux rangs d'oves ou de feuilles d'eau, une ligne d'ornements courants appelés « postes », qui représentent conventionnellement les flots de la mer.

La mère du défunt s'appelait peut-être Carantia, et son gentilice aura fourni le surnom *Carantianus* de son fils.

Voir l'inscription précédente au nom d'une Carantia Secundina.

Ce nom de *Carantius* est vraisemblablement celtique et dérivé du même primitif que celui du fleuve *Carantonus*, « la Charente ».

281

Épitaphe de Cassius Iulius.

Arcade XXXIII. — Cippe avec base et couronnement; « trouvé « dans les fouilles faites à SAINT-IRÉNÉE en 1825 » (De Boissieu); « en 1824, en construisant l'église; entré au Musée en 1845 » (Comarmond). Une *ascia* se voit à la première ligne entre les sigles D M. Un trou de scellement encore apparent au bout de la volute du côté droit de la *lysis* permet de savoir que l'extrémité de chacune

des deux volutes était décorée d'un ornement en métal. — Hauteur 1 m. 35, du dé 0 m. 85, largeur 0 m. 62.

D ⁂ M
ET · MEMOR
D · CASSI · IVLI
D · CASSIVS · IBLI
OMARVS · PATRO
NO · PIENTISSI
MO · DE · SVO · PO
SVIT

Archives historiques du Rhône, 12, p. 191. — De Boissieu, p. 505. — Comarmond, *Description*, p. 202; *Notice*, p. 74. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 12.

Diis Manibus et memoriae D. Cassii Iulii; D. Cassius Ibliomarus patrono pientissimo de suo posuit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire de Decimus Cassius Julius; « Decimus Cassius Ibliomarus à son excellent patron a, de ses « deniers, élevé ce tombeau ».

Cassius s'appelait *Iulius* de son surnom, vraisemblablement parce que sa mère s'appelait *Iulia*.

Ibliomarus, le surnom de son affranchi, est un nom celtique. On connaît un Ibliomarus (Muratori, 1031, 2), qui était de la cité de Trèves. On retrouve aussi ce même nom sous la forme *Illiomarus*, en différentes parties de la Gaule, notamment à Lyon (ci-dessus, II, p. 487), sur l'épitaphe d'un Aprius Illiomarus, fils d'un Illiomarius Aper de la cité des Veliocasses, dont le chef-lieu *Rotomagus* est aujourd'hui Rouen.

282

Épitaphe de Cassia Restiola.

Arcade XXXVI. — Petit cippe dont la base et le couronnement ont été affleurés au dé; « provient de l'église de TALUYERS, où « il servait de bénitier; entré au Musée en 1856 » (Daussigny). Une *ascia*, dont on n'aperçoit plus que le manche, occupe, à la première ligne, le milieu de l'intervalle entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 10, du dé 0 m. 70, largeur 0 m. 35.

D ⅄ M
ET · MEMORI
AETER · CASSIÆ
RESTIOLA · MATR
PIENTISSIMAe
POSVIT
ET · SVB · ASCIA
DEDICAVT sic

Le second A et l'E de CASSIAE, le T, l'R et l'I de MATRI, l'M, l'A et peut-être l'E de PIENTISSIMAE liés en monogrammes; une palmette après POSVIT, à la fin de la sixième ligne.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 818 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 363.

Diis Manibus et memoriae aeternae Cassiae; Restiola matri pientissimae posuit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Cassìa; Restiola « à son excellente mère a élevé ce tombeau et l'a dédié sous « l'*ascia* ».

Cette épitaphe présente plusieurs imperfections de gravure; les lettres AE du commencement de la troisième ligne, y servent à la fois pour les deux dernières du mot *memoriae* et pour les deux premières du mot *aeternae;* l'I final manque peut-être au mot *matri* et certainement au mot *dedicavit*. Il est cependant peu vraisemblable que toute une ligne, qui aurait contenu le surnom de la défunte et le nom de la survivante, ait été omise; bien plus probablement chacune des deux personnes mentionnées, la mère et la fille, n'aura été désignée que par un seul nom, et *Cassia*, quoique nom gentilice, n'est sans doute ici qu'un cognomen. Dans ce cas, ni l'une ni l'autre n'avait le droit de cité romaine.

Restiola, diminutif des surnoms connus *Restius* et *Restio*.

283

Épitaphe de Catia Severa.

Arcade LX. — Cippe avec base et couronnement; « trouvé en « 1825 à SAINT-IRÉNÉE, lorsqu'on creusa le sol pour l'agrandis- « sement de l'église; il fut placé dans la rampe droite du perron « qui règne devant la façade de cet édifice » (De Boissieu); « décou- « vert en 1824 en construisant la nouvelle église de Saint-Irénée,

« et entré au Musée en 1845 » (Comarmond). Un trou de scellement, qui a dû autrefois servir à fixer un ornement de métal, se voit au bas de chacune des deux volutes de la *lysis* du couronnement. — Hauteur 1 m. 45, du dé 0 m. 93, largeur 0 m. 53.

D M
ET · AETERNAE · SECV
RITATI
CATIAE · SEVERAE
T · IVL · AVGVSTALIS · CON
IVGI · SANCTISSIMAE
ET · IVL · SEVERINA · MATRI
KARISSIMAE · QVAE · VIXIT
ANNIS · XXXI · EX · QVIBVS
CVM · CONIVGE · SVO
EGIT · ANNIS · XV
CVI · VIVAE · PETENTI
VT · RELIQVIAE · SVAE
CVM · MATRIS · ET · PATRIS
CONDERENTVR
OBSEQVIVM · PRAESTI
TERVNT

Le second I et le T de VIXIT à la huitième ligne, la seconde N et le T de CONDERENTVR à la quinzième, liés en monogrammes.

De Boissieu, p. 483. — Comarmond, *Description*, p. 360; *Notice*, p. 130. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 24.

Diis Manibus et aeternae securitati Catiae Severae; T. Iulius Augustalis coniugi sanctissimae, et Iulia Severina matri karissimae, quae vixit annis XXXI, ex quibus cum coniuge suo egit annis XV;

cui vivae petenti ut reliquiae suae cum matris et patris conderentur, obsequium praestiterunt.

« Aux dieux Mânes et à la sécurité éternelle de Catia Severa ; « Titus Julius Augustalis à son épouse très vertueuse, et Julia « Severina à sa mère très chère, morte à l'âge de trente et un « ans, dont quinze passés en la compagnie de son mari. Con- « formément à la demande par elle faite, de son vivant, que ses « restes fussent réunis avec ceux de son père et de sa mère, ils « ont fidèlement accompli son désir ».

Morte à trente et un ans, après quinze ans de mariage, Catia Severa avait été mariée à l'âge de seize ans et n'a laissé après elle qu'un enfant. C'est peut-être dans la prévision que son mari se remarierait qu'elle demande la réunion de ses restes avec ceux de ses parents.

Le surnom de la fille dérivé par diminutif de celui de la mère.

Remarquer *cum coniuge egit annis XV*, et *obsequium praestiterunt.*

284

Épitaphe de Catullia Samilla.

Arcade XIV. — Cippe très fruste, dont la base et le couronnement ont été abattus ; autrefois, « à SAINT-IRÉNÉE au logis du Bœuf, « dans la cour » (Spon) ; « renversé et servant de banc à l'entrée « du logis du Bœuf, hors la porte Saint-Just, où était autrefois « l'église des Macchabées » (Artaud) ; « à la porte de l'hôtel du « Bœuf-Couronné, rue des Farges » (Comarmond) ; entré au Musée

avant 1816. Une *ascia* occupe entre les sigles D M le milieu de la première ligne. — Hauteur 1 m. 04, largeur 0 m. 49.

D ⅄ M
CATVLLIAE
/AMILLAE
/VALer · SEN
//VS CONIVG
/aRISSIM · CVM
QVa · VIXIT · ANN
xiii M · V · SINE · Vl
la aNIMI · LAESio
ne et sIBI VIVVS
feCIT · IDQVE
s · A · D

Les deux N de ANN à la fin de la septième ligne, l'N et l'E de SINE à la huitième liés en monogrammes.

SPON, *Recherche*, p. 76 : ligne 3 SAMILLAE, 4 et 5 VALER· SEN... | ...IVS, 7 QVA, 8 XIIII, 8 et 9 VL | LA, 9 et 10 LAESIO | NE ∃ en lettres conjointes, // FECIT; édit. 1857, p. 87. — Ms. RUOLZ-DISSARD. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 18; *Musée lapidaire*, arcade XIII. — DE BOISSIEU, p. 505. — COMARMOND, *Description*, p. 99; *Notice*, p. 33. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 6.

Diis Manibus Catulliae Samillae (?), ... *Valerius Sen...us coniugi carissimae, cum qua vixit annis XIIII, mensibus V, sine ulla animi laesione, et sibi vivus fecit id(em)que sub ascia dedicavit.*

« Aux dieux Mânes de Catullia Samilla; ...Valerius Sen...us, « à son épouse très chère, avec laquelle il a vécu quatorze ans

« et cinq mois sans avoir jamais reçu d'elle aucune contrariété, a, « de son vivant et aussi pour lui-même, élevé ce tombeau et l'a « dédié sous l'*ascia* ».

Les copies de Spon ne sont pas assez exemptes d'inexactitudes pour qu'il soit certain que la défunte s'appelât *Samilla;* elle s'appelait peut-être plutôt *Camilla*. Nous ne parvenons pas à restituer le surnom de son mari; peut-être s'appelait-il *Sennus* ou *Sennius*.

Catullia, gentilice formé d'un cognomen. Il a été déjà remarqué que la dénomination par un gentilice dérivé d'un cognomen est l'indice d'une basse extraction; c'est qu'en effet les noms de cette forme proviennent ordinairement d'un affranchissement dans lequel le patron donne à son affranchi, au lieu de son nom, un nom nouveau tiré de son cognomen. Non admis à la communauté du nom patronymique de la maison, l'affranchi semble en quelque sorte n'être pas de la famille.

285

Épitaphe de Cerialia Aulina.

Arcade XXI. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés et affleurés au dé; « à TRION en une porte que l'on « nomme de Tryon près de Sainct-Iust » (Paradin); « dans la « collection de Langes » (Symeoni); « mise à la renverse sous la « base d'un pilastre qui soutient une galerie dans le couvent des « RR. PP. de la Trinité, à Saint-Georges » (Spon); « dans la « collection des Bellièvre, à Saint-Georges » (Artaud); entré au Musée avant 1808. Une *ascia*, gravée au trait, se voit entre les

deux dernières lettres de la dernière ligne. — Hauteur 1 m. 21, du dé 0 m. 78, largeur 0 m. 52.

D · M
ET · QVIETI · AETERNAE
CERIALIAE · AVLINAE
CONIVGI · KARISSIME
M · IVL · FORTVNATVS
ET · SIBI · VIVVS
PONENDVM · CV
RAVIT · ET
SVB · ASCIA · DEDI
CAVIT

L'M et l'E de KARISSIME liés en un monogramme.

SYMEONI, ms., p. 91. — PARADIN, p. 436. — GRUTER, 1769, 2. — SPON, *Recherche*, p. 83; éd. 1857, p. 95. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 68; 1816, p. 51; *Musée lapidaire*, arcade XXVII. — DE BOISSIEU, p. 506. — COMARMOND, *Description*, p. 171; *Notice*, p. 62. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 16.

Diis Manibus et quieti aeternae Cerialiae Aulinae, coniugi karissimae; M. Iulius Fortunatus et sibi vivus ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Cerialia Aulina; « Marcus Julius Fortunatus à son épouse très chère et pour lui-« même, a, de son vivant, élevé ce tombeau et l'a dédié sous « l'*ascia* ».

Cerialia, nom gentilice formé d'un surnom.

Le prénom *Marcus*, peu commun en compagnie du gentilice *Iulius*.

286

Épitaphe de Claudius Achilleus.

Pilastre entre les arcades XXI et XXII. — Petit cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886 brisé en deux fragments. — Hauteur 0 m. 84, du dé 0 m. 42, largeur 0 m. 39.

D · M
TIB · CL · ACHILLEI
eT · RVFONIÁE
//STÁE · CONIVGI
EIVS
TIB · CL · DEVTER
AMicuS
P C

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 281. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 191.

Diis Manibus Tib. Claudii Achillei et Rufoniae [Fe]stae? coniugi eius; Tib. Claudius Deuter, amicus, ponendum curavit.

« Aux dieux Mânes de Tiberius Claudius Achilleus et de Rufonia « Festa, son épouse; Tiberius Claudius Deuter, leur ami, a élevé « ce tombeau ».

287

Épitaphe de Claudius Agathyrsus.

Arcade LIV. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. — Une *ascia* en creux occupe le fronton de la *lysis*. Les sigles D M de la première ligne de l'inscription sont gravées sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 48, du dé 0 m. 90, largeur 0 m. 45.

D · Φ · M
ET · MEMORIÆ
AETERNAE
CL · AGATHYRSI
*b*OMINIS · SANC
TISSIMI
QVI · VÍXIT · ANNIS
LXX · M · V · D · X ·
SINE · MACVLA
SEDATIVS · AGA
THONICVS · FILI
VS · PATRI · DVLCIS
SIMO · POSVIT · ET
SVB · ASC · DED ·
EVSEBI ❦ VALE

L'A et le dernier E de MEMORIAE liés en un monogramme;

un accent sur le premier I de VIXIT, une palmette au milieu de l'intervalle entre les deux mots de la dernière ligne.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 282. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 192.

Diis Manibus et memoriae aeternae Claudii Agathyrsi, hominis sanctissimi, qui vixit annis LXX, mensibus V, diebus X, sine macula; Sedatius Agathonicus, filius, patri dulcissimo posuit et sub ascia dedicavit. — Eusebi vale!

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Claudius Aga-
« thyrsus, homme vénérable, qui a vécu sans tache soixante-dix
« ans, cinq mois et dix jours; Sedatius Agathonicus à son père
« chéri a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia*. — Eusebius,
« adieu! ».

Le mot *Eusebius* est l'équivalent de *pius*. Peut-être n'est-il ici qu'un qualificatif; mais peut-être aussi est-il le nom d'affectueuse familiarité dont Claudius Agathyrsus, vieillard de soixante-dix ans, était habituellement appelé dans son entourage intime. Il ne serait pas impossible non plus que Claudius ait été chrétien.

A cause de ce nom d'*Eusebius*, plus fréquent chez les chrétiens que chez les païens ou, pour mieux dire, à l'époque chrétienne qu'à l'époque païenne, M. Hirschfeld le considère comme chrétien, et considère aussi comme tels, nonobstant la consécration aux dieux Mânes, la dédicace sous l'*ascia* et la circonstance particulière de l'incinération, d'autres défunts des épitaphes de Trion sur lesquelles apparaissent soit une palmette, soit des noms analogues (*Dulcitium Gaudentius*, ci-dessus, I, p. 209). Il regarde comme certainement chrétien un Lucius Septimius Peregrinus (ci-dessus, I, p. 392), qui revient une seconde fois (ci-dessus, I, p. 419) sous les noms de Lucius Septimius Peregrinus, adelfus, dont le dernier, qui signifie « frère », serait, non pas un quatrième nom, mais un terme d'affi-

liation à une communauté chrétienne. Même les simples épithètes *virgo*, *virginius*, *virginia*, *bonestus vir*, *bonesta femina*, *sanctissimus*, *castissima* et autres du même genre, bien que nullement rares sur les épitaphes païennes, lui paraissent porter avec elles une présomption de christianisme (Hirschfeld, dans la *Westdeutsche Zeitschrift* 1888, *Contribution à l'histoire de la province Narbonnaise*, tiré à part, pp. 21, 22).

Sedatius, nom gentilice formé d'un cognomen.

288

Épitaphe de Claudius Karus.

Pilastre entre les arcades LV et LVI. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. — Hauteur 1 m. 30, du dé 0 m. 80, largeur 0 m. 48.

D · M
TIB · CLAVD · KARI
CLAVD · KARI
NVS · FIL · ET
VINNIA · NIGRI
NA · CÓNIÝNX
SVO · KARISSIMO
FACIENDVM
CÝRÁVERVNT

L'A et le V de CLAVD à la seconde ligne liés en un mono-

gramme; accents sur l'O et sur l'V de CONIVNX, sur le premier V et sur l'A de CVRAVERVNT.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 293. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 194.

Diis Manibus Tib. Claudii Kari; Claudius Karinus, filius, et Vinnia Nigrina, cóniúnx, suo karissimo faciendum cúráverunt.

« Aux dieux Mânes de Tiberius Claudius Karus; Claudius Kari-
« nus, son fils, et Vinnia Nigrina, sa femme, à leur très cher
« ont élevé ce tombeau ».

Remarquer la belle forme des lettres et l'absence de la formule *sub ascia*. Ces particularités, jointes à l'indice d'ancienneté fourni par les noms *Tiberius Claudius*, qui étaient ceux de l'empereur Claude, peuvent faire remonter l'inscription au premier siècle.

Bien que le *c* de l'alphabet latin eût devant toutes les voyelles le son du *k*, les Romains n'ont guère substitué le *k* au *c* que lorsqu'il était, comme ici, suivi de la lettre *a*:

289

Épitaphes de Claudius Liberalis, de Claudius Trajanus et de Claudia Pia.

Don de l'Hospice de l'Antiquaille.

Arcade XVIII. — Table quadrangulaire, incomplète en haut; divisée par des cannelures en trois compartiments contenant chacun une inscription; autrefois à FOURVIÈRE; « en la cour de

« l'ANTIQUAILLE au logis de Monsieur l'Official Buatier » (Paradin); « encastrée dans une muraille à l'hospice de l'Antiquaille » (Artaud); entrée au Musée avant 1808. — Hauteur 0 m. 76, largeur 0 m. 92.

	p e r p e t	V A *e s e c u*	R I T A T I · E T
	D · M	D · M	D · M
	C · CLAVD	C · CLAVD	C L A V D I A E
	LIBERALS	/ / F I L	C · F I L · P I A *e*
	ET LIVIAE	/ / / / / / /	A N I M A E
5	IANTHES	/ / / / / / S	D V L C I S S I M E
	CL·TRAIA	/ / / / / / / /	V I X I T A N · X V I I
	NVS · FIL	/ / / / /	M · X · D · X · C · C L
	PARENTIBVS	F *e c* I T	T R A I A N V S
			P A T E R F I L I A E
			P I I S S I M E

L'L et le dernier I de LIBERALIS, l'N et le T de PARENTIBVS, l'M et l'E de DVLCISSIME, le second I et le T de VIXIT, l'M et l'E de PIISSIME, liés en monogrammes.

PARADIN, p. 444. — SPON, *Recherche*, p. 230 : la première des trois seulement; éd. 1857, p. 246. — MÉNESTRIER, *Hist. cons*,. p. 110. — COLONIA, I, p. 161. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 49; 1816, p. 46; *Musée lapidaire*, arcade XXIX. — DE BOISSIEU, p. 506. — COMARMOND, *Description*, p. 180; *Notice*, p. 65. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 12.

Perpetuae securitati et diis Manibus Caii Claudii Liberalis et Liviae Ianthes; Claudius Traianus, filius, parentibus.

Diis Manibus, Caius Claudius, [Caii] filius, [....., Traianu]s, [vivus sibi et suis] fecit.

Diis Manibus Claudiae, Caii filiae, Piae, animae dulcissimae,

(quae) vixit annis XVII, mensibus X, diebus X; Caius Claudius Traianus, pater, filiae piissimae.

« A la sécurité perpétuelle et aux dieux Mânes de Caius Claudius « Liberalis et de Livia Ianthis; Claudius Trajanus, leur fils, à ses « parents;

« Aux dieux Mânes. Caius Claudius Trajanus, fils de Caius « (Claudius), de la tribu ....., a, de son vivant, fait pour lui- « même et les siens ce tombeau;

« Aux dieux Mânes de Claudia Pia, fille de Caius (Claudius); « âme bien-aimée, morte à l'âge de dix-sept ans, dix mois et dix « jours; Caius Claudius Trajanus, son père, à son excellente « fille ».

L'auteur du monument est Claudius Trajanus. Son épitaphe occupe le centre du groupe; des lettres plus grandes, l'espace moins ménagé montrent qu'elle y remplit le rôle principal. L'ordre procède, relativement au spectateur, de gauche à droite. La pre- mière épitaphe est celle des parents de Trajanus; la seconde est la sienne même; la troisième celle de sa fille. Les trois ensemble embrassent une suite de trois générations.

Ainsi que le remarque De Boissieu, les noms de Livie et de Claude nous reportent au temps des premiers empereurs, « et ces « noms, ce tombeau retrouvé au centre de la ville romaine, le « style même du monument, tout porte à soupçonner », con- clut-il, « que nous avons le titre funéraire de l'ami de Sénè- « que, du témoin inconsolable du plus grand désastre dont nos « annales aient conservé le souvenir », c'est-à-dire le terrible incendie qui, sous le règne de Néron, réduisit Lyon en cendres.

Ce qui viendrait ajouter peut-être quelque peu de vraisemblance à cette suposition, c'est que le lien d'amitié qui unissait Sénèque à Liberalis aurait eu pour cause une origine commune. Sénèque, on le sait, était de Cordoue; *Traius*, dont est formé *Traianus* le surnom du fils de Claudius Liberalis, est un nom espagnol, et

précisément c'est sur des inscriptions des environs de Cordoue (*C. I. L.*, II, 1065), et voisines d'Italica, la patrie de l'empereur Trajan, qu'il se rencontre. Malgré toutes ces apparences, il faut cependant renoncer à reconnaître dans le personnage de notre inscription le *Liberalis noster* de Sénèque ; il s'appelait, non pas *Claudius*, mais *Aebutius*, et c'est à lui que le philosophe romain dédie le livre *De beneficiis*; de plus, Aebutius habitait Rome; il n'a pas été témoin de l'incendie de Lyon, mais il en a été informé par correspondance : *Nunc tristis est, nuntiato incendio . . . . . quo Lugdunensis colonia exusta est. . . . .* (voy. ci-dessus, II, p. 200).

Remarquer le génitif de forme grecque *Ianthes* au lieu de la forme latine *Ianthidis*, et, comme indice d'ancienneté, l'absence de la figure et de la dédicace sous l'*ascia*.

Livia Ianthis paraît avoir été une affranchie.

290

Épitaphe de Claudius Rufinus.

Arcade I. — Petit cippe avec base et couronnement ; autrefois à FOURVIÈRE ; « en la maison de l'ANTIQUAILLE, en la mon- « taigne, appartenant à Monsieur Buatier, Official et grand Vicaire « de Monseigneur l'Archevesque » (Paradin); « au couvent des « Religieuses de la Visitation, qu'on appelle encore l'Antiquaille » (Spon); entré au Musée avant 1808. Une première ligne, aujourd'hui complètement disparue, se composait des sigles D M, placées aux extrémités des volutes de la *lysis*, dont le fronton était peut-être occupé par une *ascia*. La seconde ligne, la première en l'état

actuel du monument, est gravée sur le bandeau de la corniche. — Hauteur o m. 90, du dé o m. 47, largeur o m. 40.

d *m*

quieti·AETERNAE·L·CL·RVFINI
CL·HVNC·*vivs*·STYGIAS·RVFINVS
AD·VMBRAS·INSTITVIT
TITVLVM POST ANIMAE REQV
iem·QVI TESTIS VITAE FATI
SIT·LEGE·*fulvrus* CVM DO
MVS·ACCI*piet* SAXEA CORPVS HA
BENS·QVODQVE·MEAM
RETINET VOCEM·DATA LITTE
RA SAXO·VO*ce* TVA VIVET
QVISQVE LEGE*s* *liti*LOS
ROTTIO HIC SIT*us* *es*T IVVE
NILI ROBORE QVONDAM
*q*VI SIBI MOXQ·SV*ae* NVTRICI
MARCIANE ITEM VERINAE
CONLACTIAE HAEC·MONV
MENTA DEDIT·ET·SVB ASC*ia*
DEDICAVIT
CVRANTE CL·SEQVENTE PATRONO

Le T et le second E de AETERNAE à la première ligne, l'I et l'N de RVFINVS à la troisième, l'M et l'V de DOMVS à la huitième, l'V et l'A de TVA à la onzième, l'N, le T et l'E de CVRANTE, le T et le dernier E de SEQVENTE à la dernière, liés en monogrammes.

BELLIÈVRE, *Epitaph.*, p. 88. — SYMEONI, ms., p. 88. — GRUTER, 661, 1. — SPON, *Recherche*, p. 53; éd. 1857, p. 60. — MÉNESTRIER, *Hist. cons.*, p. 58. — BURMANN, *Anthol.*, IV, 15. — ARTAUD,

Notice 1808, p. 51; 1816, p. 35; *Musée lapidaire*, arcade XXI. — De Boissieu, p. 484. — Comarmond, *Description*, p. 147; *Notice*, p. 52. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 9.

[*Diis Manibus, quiet*]*i aeternae L. Claudii Rufini.*
Claudius hunc vivus Stygias Rufinus ad umbras
Instituit titulum, post animae requiem
Qui testis vitae fati sit lege futurus,
Cum domus accipiet saxea corpus habens,
Quodque meam retinet vocem data littera saxo
Voce tua vivet, quisque leges titulos.
Rottio hic situs est, juvenili robore quondam, qui sibi, moxque suae nutrici Marciane, item Verinae, conlactiae, haec monumenta dedit et sub ascia dedicavit, curante Claudio Sequente, patrono.

« Aux dieux Mânes, au repos éternel de Lucius Claudius Rufinus.
« Claudius Rufinus ai, de mon vivant, gravé cette épitaphe afin
« que, lorsque mon âme goûtera le repos parmi les Ombres,
« habitantes des bords du Styx, et que mon corps, subissant la
« loi du Destin, aura pris gîte dans cette maison faite d'un bloc
« de pierre, elle soit un témoin survivant de mon existence, et
« que ma voix, conservée par ces lignes confiées au marbre,
« revive par ta voix, qui que tu sois, passant, qui t'arrêteras pour
« les lire.

« Ici repose Rottio, autrefois plein de jeunesse et de vigueur.
« A ce tombeau, qu'il s'est préparé pour lui-même, il a joint
« bientôt celui de sa nourrice Marciane, et ensuite celui de Verina,
« sa sœur de lait, et il les a dédiés sous l'*ascia* par les soins de
« Claudius Sequens, son patron ».

Les épitaphes en vers, communes sous la République et au bas Empire, ont été peu fréquentes pendant les premiers siècles de la période impériale. Cette rareté des inscriptions métriques est à peine regrettable, si l'on en juge par celles que l'on rencontre çà

et là et sont comme autant d'images trop fidèles de cette civilisation demi-barbare au-dessus de laquelle ne s'est guère élevé l'Occident romain. Il n'y a pas exception pour Lyon; sans doute d'ailleurs, on s'y occupait beaucoup moins de poésie que de bureaucratie et de commerce. Il ne faut pas non plus l'oublier, les épitaphes et surtout celles des simples particuliers ne sont pas des morceaux de haute littérature, et certainement n'en valent pas moins pour cela. Rédigées en famille, elles nous offrent, à la place des boursoufflures et des banalités dont les eussent remplies des rhéteurs de profession, des échantillons sincères de la culture et du langage du peuple. Celle de Rufinus n'est pas pire que la plupart de celles que l'on trouve ailleurs. Elle n'a pas toujours à l'égard de la syntaxe un parfait respect; elle embrouille les membres de phrase, elle ne se déconcerte pas devant un solécisme ou un pléonasme et saute, sans s'en soucier davantage, d'une personne grammaticale à une autre; mais c'est déjà quelque chose qu'elle soit absente de fautes de prosodie. Ce qu'elle dit du corps inerte dans la tombe et de l'âme, habitant à l'état d'Ombre le lieu de repos qu'enveloppe le Styx, est conforme aux croyances des païens. L'idée que la voix du passant lisant l'épitaphe sera comme une continuelle renaissance de celle qui l'a dictée, n'est ni sans grâce ni sans originalité. La bizarre transformation qui de *Rufinus* a fait *Rottio* nous initie à un détail de la vie intime de notre personnage poète; *Rottio* était le petit-nom dont l'appelaient les personnes de son entourage familier, sa sœur de lait, sa nourrice, à qui probablement en appartenait l'invention.

Le texte ne donne pas de prénom au patron; c'est sans doute que, celui de l'affranchi étant déjà énoncé dans les premières lignes, une répétition aura été jugée superflue.

291

Épitaphe de Claudia Victoria.

Arcade XXIV. — Cippe avec base et couronnement; « trouvé « en décembre 1874, rue de TRION, en creusant pour l'établis- « sement de la gare de Saint-Just » (Daussigny). Une *ascia* est gravée sur le haut de la face latérale droite. — Hauteur 1 m. 47, du dé 0 m. 75, largeur 0 m. 50.

D · M
ET · MEMORIAE
CL · VICTORIAE
QVAE · VIXIT · ANN · X
MENS · I · DIES · XI
CLAVDIA · SEVERI
NA · MÁTER · FILIAE
DVLCISSIMAE
ET · SIBI · VIVA · FECIT
SVB · ASCIA · DEDI
CAVIT

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1211 de son Registre d'entrées. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 298. — LOCARD, *Note sur une tombe romaine trouvée à Lyon et renfermant le masque d'un enfant*, 1882, p. 11, avec héliogravure. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 33.

Diis Manibus et memoriae Claudiae Victoriae, quae vixit annos X, mensem I, dies XI; Claudia Severina, mater, filiae dulcissimae et sibi viva fecit, sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire de Claudia Victoria, « morte à l'âge de dix ans, un mois et onze jours; Claudia Seve- « rina a élevé ce tombeau à sa fille chérie et, de son vivant, pour « elle-même et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Claudia Victoria, qui porte le nom gentilice de sa mère, paraît avoir été une enfant naturelle. Son surnom *Victoria* lui venait peut-être de son père, qui alors devra s'être appelé *Victor* ou *Victorinus*, mais non *Victorius* qui était un cognomen des plus inusités.

Une inscription, aujourd'hui perdue, autrefois à Saint-Irénée, mentionnait un Claudius Severinus, ami et héritier d'un batelier du Rhône. Etait-il parent de notre Claudia Severina? était-il son père ou son frère ou son fils au cas où elle aurait eu d'autres enfants que sa fille Victoria? ne devait-il qu'au hasard cette communauté de noms? Il n'est nullement possible de le dire.

Mais ce qui ajoute à notre inscription un intérêt tout à fait exceptionnel, c'est l'objet extrêmement curieux et sans autre exemple peut-être, trouvé dans la tombe sur laquelle gisait descellé et renversé le cippe qu'elle décore. Cette tombe était une auge, non d'un seul bloc, mais à parois rapportées, assez longue pour recevoir le corps d'une grande personne et assez haute de bords pour pouvoir contenir deux corps superposés. Elle était fermée par deux dalles : l'une plus grande, aplanie finement au-dessus de la tête et simplement dégrossie au-dessus du corps, devait porter sur cette partie moins achevée le cippe, placé ainsi sur le milieu du cercueil; l'autre, plus petite et à peu près carrée, couvrait les pieds et pouvait être soulevée à volonté. Ces dalles enlevées, on put reconnaître que l'auge n'avait jamais renfermé que le corps de la jeune Victoria; sa mère, oublieuse de sa promesse, n'était pas venue l'y rejoindre. Aux pieds du cadavre avaient

été déposés une poupée articulée en ivoire, des aiguilles de la même matière, des épingles en bronze, un moule malheureusement fracturé au moment de la découverte et maintenant incomplet.

Ce moule est en plâtre et a fourni le portrait dont est donnée ici la reproduction. Il est facile de se rendre compte de sa présence dans le tombeau. Ne pouvant consentir à se séparer entièrement de sa fille que la mort vient de lui ravir, la mère de la jeune Victoria a coulé sur le visage non encore décomposé de son enfant



du plâtre liquide, et, après avoir tiré du moule ainsi obtenu une image de ses traits chéris, a pieusement joint le moule lui-même aux autres objets confiés à la garde de sa tombe.

Recuelli par M. Drugeat, conducteur des travaux du chemin de fer de Lyon à Saint-Just, ce moule a été remis par lui, au bout de plusieurs années, à M. Locard, de l'Académie de Lyon, qui, à son tour et non moins généreusement, s'est empressé d'en enrichir le Musée et a publié sur cet objet une notice très complète.

C'est peut-être la première fois qu'un moule de plâtre coulé sur le visage d'un mort se rencontre dans un tombeau romain; il serait toutefois extrêmement téméraire d'affirmer que l'acte inspiré à Claudia Severina par l'amour maternel constitue un fait unique dans l'antiquité. Les anciens ont connu aussi bien que nous le plâtre et ses usages divers. Pline le Naturaliste (36, 24), parle abondamment du plâtre; il en indique plusieurs sortes et signale comme le meilleur celui qui se faisait avec la pierre spéculaire. Il dit qu'après avoir détrempé le plâtre il faut l'employer sans retard parce qu'il prend très vite et acquiert en peu d'instants la dureté de la pierre. Il atteste qu'on en faisait des bas-reliefs pour la décoration des édifices et d'élégantes corniches à l'intérieur des appartements. Il raconte (35, 12) que l'invention des moules de plâtre, pris sur le visage pour en tirer des images en cires donnant l'empreinte fidèle des traits, était due à Lysistrate de Sycione, frère du statuaire Lysippe, et que bientôt le procédé du moulage devint si usuel qu'il n'arrivait presque jamais qu'un statutaire fît une statue sans en prendre ensuite un moule, afin de pouvoir reproduire en argile ou en plâtre autant de répliques de son œuvre qu'il le voulait. Lysippe et son frère vivaient trois cent cinquante ans avant J.-C. Si maintenant on considère qu'il était d'usage dans les familles de l'aristocratie romaine de conserver dans l'*atrium* de la maison et de promener solennellement dans les cortèges funèbres les images en cire des ancêtres, on devra reconnaître que la pratique du moulage en plâtre sur nature vivante, bien loin d'avoir été inconnue aux anciens, était au contraire infiniment plus répandue chez eux qu'elle ne l'est chez nous et, sans doute aussi, plus perfectionnée; car, outre que l'on a pu constater, d'après la finesse de l'empreinte, que la pâte du moule a dû être d'une plasticité extrêmement sensible, l'analyse chimique d'un fragment détaché de ce moule a donné, non pas du plâtre pur, mais un mélange composé d'une partie de chaux sur deux parties de plâtre.

D'après la forme assez bonne des lettres, l'épitaphe de Victoria

paraît ne pas devoir être postérieure au second siècle ; à cause du gentilice *Claudius*, répandu à Lyon dès le temps d'Auguste par Drusus et Germanicus et plus tard par Claude, elle pourrait remonter même au premier siècle, si la présence de la dédicace sous l'*ascia*, inconnue alors, ne l'attribuait plutôt au deuxième.

292

Épitaphe de Coelius Pyrinus.

Arcade VI. — Tablette de marbre, bordée de moulures formant encadrement autour de l'inscription ; autrefois, « *apud abbatem* « de la Croix » (Maffei); « à la porte de TRION, dans la maison « de Claude Trollier, à la cour de son granger, au-dessus du « degré » (Ms. Ruolz-Dissard : *ex notis* D. Roman de Rives); « dans la collection Artaud, acquise par la ville » (Comarmond). — Hauteur o m. 32, largeur o m. 31 ; hauteur à l'intérieur du cadre o m. 27, largeur o m. 23.

SEX · ŒELIO
PYRINo
C · AVFVSTIVS
IANVARIS · FILIO
5 PIENTISSIMO
ANN · XXV

Le premier O de COELIO inscrit dans le C ; l'V et le second A de IANVARIS liés en un monogramme.

MAFFEI, *Mus. Véron.*, p. 313, 3. — DE BOISSIEU, p. 506. — COMARMOND, *Description*, p. 332. — *Notice*, p. 121. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 22. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 17.

Sex. Coelio Pyrino; C. Aufustius Ianuaris filio pientissimo, annorum XXV.

« A Sextus Coelius Pyrinus; Caius Aufustius Januaris, à son « excellent fils, mort à l'âge de vingt-cinq ans ».

Ce fils qui ne porte pas le nom de son père, n'était peut-être que le beau-fils ou le gendre d'Aufustius Januaris.

Remarquer la forme *Ianuaris* plus particulièrement usitée en Gaule au lieu de *Ianuarius* généralement et presque exclusivement adopté dans les autres parties romaines de l'empire.

293

Épitaphe de Constantinia Iulia.

Arcade XVIII. — Cippe brisé au-dessus de la base et dont le couronnement a été abattu à fleur du dé; autrefois à SAINT-IRÉNÉE; « au logis du Bœuf » (Spon); « dans le mur en entrant « à droite dans l'écurie » (ms. Ruolz); « engagé au bas d'une « muraille dans la cour du logis du Bœuf, hors la porte de Saint-« Just, où était autrefois l'ancienne église des Macchabées » (Artaud); « dans la cour de l'hôtel du Bœuf-Couronné » (Comarmond); entré au Musée avant 1816. Deux *ascia* affrontées occupent

à la première ligne l'espace compris entre les sigles D M. — Hauteur o m. 85, du dé o m. 60, largeur o m. 44.

D ⸗ ⸜ M
ET MEMORIAE
AETERNAE
CONSTANTINIAE · IV
LIAE · FEMINAE · IN
COMPARABIL · QVAE
VIXIT · ANN · XXII · MENS
II · D · XV · PROCLINIVS
SILVINVS · CONIVGI
*ca*RISS · ET · ANIMAE
*d*VLCISSIMAE · ET
. . . . . .

Les deux N de ANN, à la septième ligne, liées en un monogramme.

SPON, *Recherche*, p. 76; éd. 1857, p. 86. — MS. RUOLZ-DISSARD. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 23; *Musée lapidaire*, arcade XV. — DE BOISSIEU, p. 507. — COMARMOND, *Description*, p. 107; *Notice*, p. 36. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 6.

Diis Manibus et memoriae aeternae Constantiniae Iuliae, feminae incomparabili quae vixit annis XXII, mensibus II, diebus XV; Proclinius Silvinus coniugi carissimae et animae dulcissimae et [*sibi vivus ponendum curavit et sub ascia dedicavit*].

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Constantinia « Iulia, femme incomparable, morte à l'âge de vingt-deux ans, « deux mois et quinze jours; Proclinius Silvinus à son épouse

« très chère et âme bien-aimée, et à lui-même, a, de son vivant, « élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Iulia, probablement le gentilice de la mère passé comme cognomen à la fille; une transposition de noms est d'autant moins vraisemblable que le nom *Constantinius* est connu à Lyon comme gentilice par plusieurs autres exemples.

Constantinia et *Proclinius*, gentilices formés de cognomens.

La suppression de l'*u* dans *Proclinius* pour *Proculinius* est conforme à un cas des plus fréquents. On écrivait facilement, et sans doute parce que l'on prononçait ainsi, *aedicla*, *corniclarius*, *cubiclarius*, *figlinus*, *fistlator*, *oclarius*, *oclatus*, *oraclum*, *poplus*, *teclarius*, *vasclarius*, etc. On en usait ainsi dès le temps d'Auguste; *saeclares* et *spectaclum* se lisent sur l'inscription du monument d'Ancyre (ch. 22 et 23).

Constantinia Julia était peut-être une descendante du syrien Constantinius qui avait importé à Lyon dès le deuxième siècle de notre ère l'*ars barbaricaria*, c'est-à-dire l'art de la broderie en or et en fils de couleurs sur étoffes de soie (ci-dessus, II, p. 402).

294

Épitaphe de . . .icia Corintha.

Arcade LIV. — Partie supérieure d'un cippe avec son couronnement; « découvert dans la SAONE vers PIERRE-SCIZE » (De Boissieu); « en 1838 dans la Saône au sud des rochers qui sont « au-dessous du pont du CHANGE » (Comarmond). Deux *ascia*

se voyaient à la première ligne entre les sigles D M ; celle du côté gauche a disparu. — Hauteur 0 m. 68, largeur 0 m. 55.

D /// ET ⊀ M
m e m O R I *a e* A E T E R N A E
////IC I AE COR I NT*h* AE CONN*i u s*
*p*RISCI*nus* SIBI V I VVS POSV† Q*uae*
vixit ANNIS XXXIII ⊣E MECVM ANNI*s*
//////////// *p*OTVIT *a*NNIS ////////
PRIMVLI//S I//////INA PERE////////
CV*m* ME INT*e*RF*u*ER*u*NT CVM//////
///CESSIT SVBITA/I //IVS ///// . . .
//////S NATIS CVM G//////// . . . . .
//////// SI//////////// . . . . . .
. ////////////// . . . . . .

De Boissieu, p. 531. — Comarmond, *Description*, p. 323 ; *Notice*, p. 118.

Diis Manibus et memoriae aeternae . . . iciae Corinthae, Connius Priscinus sibi vivus posuit ; quae vixit annis XXXIII et mecum annis . . . . . et filios edere potuit annis in his . . . . Primullus (?), *I . . . . . , ... ina, Perennis* (?), *qui cum me interfuerunt cum morte decessit subita, iniustitia fatorum, relictis natis cum . . . . . .*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de . . . icia
« Corintha, Connius Priscinus a, de son vivant, élevé ce tombeau
« pour lui-même et à sa femme, morte à trente-trois ans d'âge
« et à . . . . . ans de mariage, pendant lesquels elle a eu plu-
« sieurs enfants, Primullus, I . . . . , ... ina, Perennis, témoins
« avec moi de la mort subite que l'injuste destin. . . . . ».

Tout ce qu'on peut tirer de cette épitaphe fruste et incomplète, c'est que la défunte se nommait ....cia Corintha, son mari Connius Priscinus, et que pendant les années de leur mariage elle a eu plusieurs enfants, au nombre au moins de trois. Elle est, à ce qu'il semble, morte de mort subite.

Connius, nom connu à Lyon par plusieurs autres inscriptions.

295

Épitaphe de Cornelia .....

Arcade V. — Fragment présentant la partie inférieure gauche, d'une tablette bordée de moulures; « trouvé à SAINT-IRÉNÉE, « au couvent des GÉNOVÉFAINS, dans une excavation faite en « 1814, près du puits de la cour du bâtiment » (Artaud); « au « commencement du siècle, dans un creusement pour élever la « chapelle à l'entrée du Refuge Saint-Michel » (Comarmond); entré au Musée avant 1816. — Hauteur 0 m. 46, largeur 0 m. 29.

CORN . . .
SVRTI . . .
QVI . . . . .
EIVS *mo*
DESTVS LI
BERT · POS

Les lettres après SVRT, réduites à des hastes et incertaines.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 20. — DE BOISSIEU, p. 507. — COMARMOND, *Description*, p. 96; *Notice*, p. 32. — MONFALCON, *Musé lapidaire*, p. 5.

Corneliae Surillae (?) *et Quietae* (?) *f(iliae) eius, Modestus liber tus posuit.*

« A Cornelia Surilla et à sa fille Quieta, Modestus, son affranchi « a élevé ce tombeau ».

296

Épitaphe de Cornelia Pia.

Arcade XXIV. — Fragment présentant la partie gauche d'u couvercle de sarcophage, en la forme d'un demi-cylindre termin à chaque bout par un prisme; « trouvé dans les fondations d « l'église de VAISE » (De Boissieu); « en 1844 » (Comarmond) l'inscription est gravée sur la plinthe qui forme le bord inférieur — Hauteur 0 m. 44, longueur 1 m. 62.

SECVRITATI · CORNELIAE · PIAe . . . . .

DE BOISSIEU, p. 507. — COMARMOND, *Description*, p. 157; *Notice* p. 56. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 9.

Securitati Corneliae Piae . . . . . .

« A la sécurité de Cornelia Pia . . . . . ».

297

Épitaphe de Crixsius Antonius.

Arcade XVIII. — Table oblongue, incomplète à droite, qui peut avoir été le couvercle ou le socle d'un sarcophage; autrefois, à SAINT-IRÉNÉE, « sur la terrasse des GÉNOVÉFAINS » (Artaud); entrée au Musée avant 1816. L'inscription est gravée sur la tranche qui correspondait à la face antérieure de l'auge; elle occupe un cartouche oblong bordé d'un simple trait et primitivement pourvu, à chacun de ses bouts, d'un appendice en forme de *pelta* à double échancrure et soutenue par un Génie ailé. — Hauteur 0 m. 19, longueur 1 m. 79.

M · CRIXSIVS · ANTONIVS · ET · VICtORIA · LAMyra
CONIVNX EIVS·ET·VICTORIA·NOVELLA·MATtrI·CARISSIMAE·Vivi
SIBI·FECERVNT·POSTERIS·QVE·SVIS·ET·SVB·AsCIA·DEDICAVERunt

MILLIN, *Voyage*, I, p. 510. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 77; *Musée lapidaire*, arcade LVIII. — DE BOISSIEU, p. 507. — COMARMOND, *Description*, p. 366; *Notice*, p. 132.

M. Crixsius Antonius et Victoria Lamyra (?), *coniunx eius, et Victoria Novella matri carissimae, vivi sibi fecerunt posterisque suis et sub ascia dedicaverunt.*

« Marcus Crixsius Antonius et Victoria Lamyra, son épouse « pour eux-mêmes et leurs descendants, et Victoria Novella « son excellente mère, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sou « l'*ascia* ».

Crixsius, nom vraisemblablement celtique; c'était celui d'u habitant du pays des Mattiaques, peuple voisin de Mayence e compris dans la Germanie romaine quoique situé sur la rive droit du Rhin. Le nom d'un Atespatus, fils de *Crixius*, se lit sur u buste d'Auguste du musée du Louvre (voy. Creuly, *Noms supposé gaulois*).

Victoria Novella, née avant le mariage de sa mère.

Antonius, gentilice employé comme cognomen.

Victoria, gentilice formé d'un surnom.

Lamyra, plus probable que *Lamia*, qui était surtout un non d'homme.

Voir aux *Inscriptions perdues*, l'épitaphe d'une Crixsia Secundin fille de Crixsius Antonius, et alors une sœur, du côté paternel, d Novella et morte sans doute avant l'érection du tombeau.

298

Épitaphe de Curtilius Anthiocus.

Don Sédy.

Arcade LVII. — Tablette bordée de moulures encadrant l'ins cription; « trouvée dans le jardin de M. Sédy, pépiniériste, « CHAMPVERT » (Artaud); quartier SAINT-JUST, entrée a

Musée avant 1816. — Hauteur o m. 60, largeur o m. 44; hauteur de la partie encadrée o m. 50, largeur o m. 35.

P · CVRTILIO
A R TEMÓN
L · ANTHIOCo
ET · IANVARIÓ
F I L

Lettres d'apparence ancienne. L'N, le T et l'H, le premier O et le C de ANTHIOCO, liés en monogrammes; le C de CVRTILIO et l'extrémité droite de la traverse du T prolongés au-dessus du niveau des autres lettres; accents sur l'O de ARTEMON et de IANVARIO.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 70; *Musée lapidaire*, arcade LI. — DE BOISSIEU, p. 508. — COMARMOND, *Description*, p. 331; *Notice*, p. 121. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 21.

P. Curtilio, Artemònis liberto, Anthioco, et Ianuarió, filio.

« A Publius Anthiocus, affranchi d'Artemo, et à Januarius, « son fils ».

Artemo, le patron d'Anthiocus, paraît n'avoir été lui-même qu'un affranchi.

Anthiocus pour *Antiocbus*, orthographe fautive.

Artemon pour *Artemonis*, abréviation irrégulière et probablement le résultat d'une inattention du graveur. Ordinairement les cognomens ne s'abrégeaient pas.

299

Épitaphe de Danius Sollemnis.

Arcade XLIV. — Cippe dont la base, incomplète à droite, a été retaillée à fleur du dé et dont le couronnement a disparu ; déjà connu au siècle dernier (Muratori), sans indication de provenance et ensuite perdu ; retrouvé « dans les démolitions de l'ancien « hôtel la Valette, place BELLECOUR » (Daussigny) ; entré au Musée en 1865. — Hauteur 1 m. 10, du dé 0 m. 85, largeur 0 m. 55.

D M
ET · QVIETI · PERPETVAe
CN · DANI · SOLLEMNIS
QVI · VIXIT · AN · XXV · M · VIII
CN · DANIVS · MINVSO
MEMORIAE · AETERNAe
LIBERTI · PIISSIMI
DECEPTVS · QVIDEM
SVB · ASCIA · DEDICAVIT

Le dernier A et l'E de AETERNAE à la sixième ligne, l'A et le V, l'I et le T de DEDICAVIT à la dernière, liés en monogrammes

MURATORI, d'après les *Mémoires de Trévoux*. 1534, 4. — DE BOISSIEU, p. 199. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1039 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus et quieti perpetuae Cn. Danii Sollemnis, qui vixit annis XXV, mensibus VIII; Cn. Danius Minuso memoriae aeternae liberti piissimi, deceptus quidem, sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et au repos perpétuel de Cneus Danius « Sollemnis, mort à l'âge de vingt-cinq ans et huit mois; Cneus « Danius Minuso, à la mémoiré éternelle de son excellent affranchi, « a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Danius Minuso, le patron de Sollemnis, est connu par deux autres inscriptions, dont l'une de provenance non connue (ci-dessus, III, p. 171), est l'épitaphe de sa femme, et dont l'autre se voyait autrefois à la porte Saint-Irénée (De Boissieu, p. 199), et était celle d'un enfant-trouvé : *alumnus,* déposé par lui dans un sarcophage accompagné d'une *ara* inscrite qu'il se destinait à lui-même. Nous savons par cette inscription, aujourd'hui perdue, qu'il était sévir augustal de Lyon (ci-dessus, II, p. 429), et de plus, négociant en orfèvrerie d'argent : *negotiator argentarius vascularius*. Il semble aussi qu'il aurait été l'affranchi d'un Cneus Danius Cor(inthus?).

Deceptus, « trompé dans ses espérances, frustré dans son affec- « tion », expression de regret fréquente sur les épitaphes. Virgile (*Aen.*, 4, 17) la met dans la bouche de Didon à la vue du corps inanimé de Sichée. Le mot n'étant pas susceptible de la forme superlative, on y a suppléé ici par l'addition du terme affirmatif *quidem*.

Danius, nom celtique dont le primitif *Danus* se rencontre dans la Cisalpine (*C. I. L.*, V, 5714).

300

Épitaphe de Deccia Clementilla.

Arcade XXVII. — Petit cippe avec base et couronnement, trouvé le 10 mai 1885 à TRION, près du pont de la montée de Loyasse. Une *ascia* est gravée à la première ligne de l'inscription, entre les sigles D M. — Hauteur 0 m. 74, du dé 0 m. 38, largeur 0 m. 30.

D ⅄ M
DECCIAE · CLE
MENTILLAE
DECCIA · PRI
MVLA · LIB
P·C·ET·SVB·AS
CIA · DEDIKA
VIT

ALLMER, *Découverte à Trion*, p. 33. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 104.

Diis Manibus Decciae Clementillae; Deccia Primula, liberta, ponendum curavit et sub ascia dedikavit.

« Aux dieux Mânes de Deccia Clementilla, Deccia Primula, son « affranchie, a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Deccia Clementilla, sans enfants au moment de sa mort puisque c'est une affranchie qui lui élève un tombeau, avait cependant eu un fils, que nous fait connaître l'inscription suivante, parvenu à l'âge de trente ans, mais mort avant elle.

Dedikavit par *k*, orthographe conforme à une pratique très usitée, mais critiquée par Quintilien (I, 7) : « A l'égard du *k*, je « crois », dit-il, « qu'il ne faut jamais s'en servir si ce n'est lorsque, « étant seul, il signifie tout un mot ; mais il y a des gens qui « croient le *k* nécessaire devant l'*a*, quoique nous ayons le *c*, « dont la valeur est la même devant toutes les voyelles. L'ortho- « graphe elle-même subit les caprices de l'usage ». Il est, en effet, remarquable que le mot *calendae* s'écrivait presque toujours par *k* quand il était exprimé abréviativement, et habituellement par *c* quand il était écrit en toutes lettres. *Karus*, *karissimus*, *dedikavit*, *arka* se rencontrent sur les inscriptions de Lyon.

301

Épitaphe de Deccius Erectheus.

Don Peilleux.

Arcade XIV. — Cippe avec base et couronnement, autrefois à SAINT-IRÉNÉE chez les GÉNOVÉFAINS (Artaud) ; entré au Musée avant 1808. — Au-dessus du linteau de la corniche, une *ascia* occupe le fronton de la *lysis*, dont les deux volutes présentent chacune à son extrémité un trou de scellement pour tenir fixé un ornement de métal. Une cavité carrée, sans doute primitivement

fermée par une porte, se voit au milieu de la plinthe de la base. — Hauteur o m. 85, du dé o m. 52, largeur o m. 38.

⊀

D · M
Q · DECCI
ERECTHEI · QVI
VIXIT · ANN · XXX
D · XXXV · DECCIA
CLEMENTILLA
MATER · FILIO · KA
RISSIMO · ET · SIBI
P · C · ET · S · A · D

Les deux N de ANN, à la quatrième ligne, liées en un monogramme.

ARTAUD, *Notice* 1808, p. 52; 1816, p. 80; *Musée lapidaire*, arcade LXI. — DE BOISSIEU, p. 508. — COMARMOND, *Description*, p. 381; *Notice*, p. 137. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 24.

Diis Manibus Q. Deccii Erecthei, qui vixit annis XXX, diebus XXXV; Deccia Clementilla, mater, filio karissimo et sibi ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Quintus Deccius Erectheus, mort à l'âge « de trente ans et trente-cinq jours; Deccia Clementilla, sa mère, « a élevé à son fils très cher et pour elle-même ce tombeau et l'a « dédié sous l'*ascia* ».

Deccia Clementilla, la même que celle de l'épitaphe précédente.

Le même nom gentilice commun à la mère et au fils; celui-ci, peut-être un enfant naturel.

Erectheus pour *Erechtheus*, orthographe fautive. C'était un des surnoms de Neptune; ce fut aussi le titre d'une tragédie d'Ennius (voy. Aulu-Gelle, VI, 16).

Voir l'inscription précédente au nom de la mère du défunt.

302

Épitaphe de Maglius (?), fils de Demetrius.

Arcade XVIII. — Fragment « découvert près de GORGE DE « LOUP » (De Boissieu); « en 1845, dans les fondations de la « vieille église de VAISE » (Comarmond). L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures, accompagné, de chaque côté, d'un appendice en la forme d'un bouclier lunaire à double échancrure. Les sigles D M occupent ces appendices. — Hauteur o m. 43, largeur 1 m. 15.

. . . . . .

GENES / / / / GLI /

D DEMETRIVS·ET·SATIA M

HELIANE·FILIO·DVL

CISSIMO·PON·CVRA

VERVNT·ET·SVB·ASC·D

Toutes les lettres de la première ligne réduites à leurs extrémités inférieures.

De Boissieu, p. 508. — Comarmond, *Description*, p. 288 ; *Notice*, p. 105.

Diis Manibus ..... Genesii (?); *Maglius* (?) *Demetrius et Satia Heliane filio dulcissimo ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes de ..... Genesius ; Maglius Demetrius « et Satia Heliane à leur fils bien-aimé ont élevé ce tombeau et « l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Le fils devait s'appeler de son nom gentilice *Maglius ;* il s'appelait de son surnom probablement *Genesius*.

Satia le gentilice de la mère, ordinairement écrit par deux *t* : *Sattia*.

Maglius, gentilice proposé pour le défunt et son père, se rencontre sur d'autres inscriptions de Lyon. Un P. Maglius Priscianus, ségusiave (ci-dessus, II, p. 62), a été honoré d'une statue par les trois Gaules ; un Marcus Magilius Honoratus, sénonais (ci-dessus, II, p. 70), figurait sur le monument élevé, à Lyon, à Mars, à Vesta et à Vulcain.

303

Épitaphe de Domitius Ylas.

Arcade XIV. — Cippe avec base et couronnement ; « découvert « en 1824 en creusant les fondations de l'église SAINT-IRÉNÉE » (Comarmond). Une *ascia* occupe le fronton de la *lysis*, au-dessus

des sigles D M gravées sur le bandeau de la corniche. — Hauteur o m. 90, du dé o m. 47, largeur o m. 28.

D M

E · MEMORIAE
AETERNAE ꝺ
DOMITI · YLATIS
OMINI · INNOCEN
TISSIMI · Q · ANN
XXXXIII·M;VII·D·V
E////iA·SABINA
CONIVGI
CARISSIMO
E · DOMITIVS
MASVETVS
PATRI
·P·C·E·S · DED

L'E et le T de ET aux seconde, onzième et dernière lignes, les deux premières N, l'E et la seconde N de INNOCEN à la sixième, les deux N de ANN à la même, liés en monogrammes; le point à la fin de la troisième, figuré par une *hedera*.

De Boissieu, p. 508. — Comarmond, *Description*, p. 169; *Notice*, p. 61. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 11.

Diis Manibus et memoriae aeternae Domitii Ylatis, omini(s) innocentissimi, qui (vixit) annis XXXXIII, mensibus VII, diebus V; E....ia Sabina coniugi carissimo, et Domitius Mansuetus patri ponendum curaverunt et sub (ascia) dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Domitius Ylas, « homme très bon, mort à l'âge de quarante-trois ans, sept mois

« et cinq jours; E....ia Sabina à son époux très cher, et Domitius « Mansuetus à son père, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous « l'*ascia* ».

Pas de prénom ni au père ni au fils, marque de la déchéance toujours croissante de l'importance du prénom au profit du surnom. Son usage est entièrement remplacé sous l'Empire par celui du cognomen pour distinguer les individus dans la famille.

Ylatis, *omini* sans *h*, orthographe plutôt fautive qu'archaïque.

Masuetus pour *Mansuetus*, forme d'origine orientale très fréquente; l'*anousvara* des orientalistes.

304

Épitaphe de Domitia Nicé.

Arcade LIV. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION le 10 mars 1886. — Hauteur 1 m. 10, du dé 0 m. 62, largeur 0 m. 40.

D · M
DOMITIAE
NICENI
IVLIA·HELENE
AMICÁE·DE SE
BENEMEREN
TI

Un accent sur le dernier A de AMICAE.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 293. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 195.

Diis Manibus, Domitiae Niceni; Iulia Helene amicae de se bene merenti.

« Aux dieux Mânes, à Julia Nicé; Julia Helene à sa bien méri-« tante amie ».

La bonne forme des lettres et l'absence de la dédicace sous l'*ascia*, indices d'ancienneté. L'*ascia* n'apparaît à Lyon que postérieurement à la moitié du premier siècle et à la guerre civile qui a suivi le règne de Néron.

305

Épitaphe d'Epiciesis.

Arcade LIV. — Petite tablette à peu près carrée, trouvée à SAINT-IRÉNÉE (Artaud). L'inscription est renfermée dans un encadrement fait d'un simple trait. — Hauteur 0 m. 28, largeur 0 m. 23; hauteur de la partie encadrée 0 m. 20, largeur 0 m. 18.

D I S M A N I B V S
E P I C I F S I sic
V I X · AN X V

Gravure barbare; l'A et les deux N de ANN liés en un monogramme.

De Boissieu, p. 509. — Comarmond, *Description*, p. 59; *Notice*, p. 20.

Diis Manibus, Epiciesi, vixit annis XV.

« Aux dieux Mânes; à Epiciesis, morte à l'âge de quinze « ans ».

La défunte s'appelait peut-être plutôt *Epictesis*.

306

Épitaphe de . . .dius Eros.

Arcade VI. — Petit fragment, incomplet des deux côtés, bordé de moulures en haut et en bas; « découvert en 1824 près « de l'église SAINT-IRÉNÉE; entré au Musée en 1845 » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 15.

. . . . DIVS·Ↄ·*l*
EROS
F

Lettres de bonne forme.

De Boissieu, p. 532. — Comarmond, *Description*, p. 319; *Notice*, p. 117. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 21.

. . . . *dius*, ... *diae libertus*, [*sibi*] *fecit*.

« . . . . dius, affranchi de . . . . dia, s'est, de son vivant, élevé « ce tombeau ».

Le défunt de ce fragment était l'affranchi d'une femme, ainsi que l'indique le C rétrograde qui suit son gentilice et était suivi de la mention de l'affranchissement. Quintilien (1, 7, 28) est explicite à cet égard : *Gaius C. littera notatur, quae interversa mulierem declarat.* Quelquefois même le C retourné est remplacé par une M renversée ainsi : ꟽ (voy. Cagnat, dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1884, p. 183).

Quant au nom dont il ne reste que la dernière syllabe, il pourrait être *Claudius* plutôt que tout autre de la même terminaison. Le gentilice *Claudius* est fréquent à Lyon, ce qu'expliquent facilement soit les longs séjours qu'y firent en différents temps Drusus et Germanicus, soit l'affection qu'avait l'empereur Claude pour sa ville natale.

307

Epitaphe d'Eutyches.

Arcade XXXV. — Fragment paraissant provenir de la partie droite du dé d'un cippe ; extrait du puits de TRION en mars 1886. — Hauteur 0 m. 12, largeur 0 m. 20.

d M

. . . . . *euty*CHETIS

. . . . . .

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 196.

Diis Manibus ..... *Entychetis* .....

« Aux dieux Mânes de ..... Eutyches, ... ».

308

Épitaphe de Flavius Faustus.

Arcades XLII et XLIV. — Blocs quadrangulaires à peu près carrés, au nombre de deux, pareils l'un à l'autre, bordés chacun d'une moulure encadrant l'inscription ; trouvés dans la SAONE, dans les démolitions du Pont du CHANGE, l'un en 1845, l'autre en 1846. Le premier « servait d'assise dans la base de la pile formant « culée du côté du Change » (Comarmond); l'autre « formait l'un « des voussoirs de la première arcade rive droite, à la base de cette « arcade du côté du quai de la Baleine » (Id.). — Hauteur du premier bloc o m. 73, du second o m. 68, largeur de chacun des deux o m. 70.

D I S · M Á N I B V S	D I S · M Á N I B V S
E I V S D E M	E I V S D E M
T · F L A V I · F A V S T I	T · F L A V *i* · F *au* S T I

Un accent sur l'A de MANIBVS de la première ligne de chacune des deux inscriptions.

DE BOISSIEU, p. 509. — COMARMOND, pp. 234 et 252, et pl. 9. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, pp. 16 et 17, et pl. 5.

Diis Mánibus eiusdem T. Flavii Fausti.

Diis Mánibus eiusdem T. Flavii Fausti.

« Aux dieux Mânes du même Titus Flavius Faustus ».

Le mot *eiusdem*, qui, dans chacun des deux textes, accompagne le nom du défunt, ne peut se comprendre qu'à la condition de supposer une inscription principale déjà relative à Flavius Faustus et donnant plus de détails que n'en contiennent ceux-ci.

Les deux premiers de ses noms sont précisément ceux des princes de la dynastie flavienne du premier siècle. C'est sans doute à l'époque de cette dynastie ou à une époque postérieure plus ou moins rapprochée qu'a appartenu notre personnage.

On peut supposer un tombeau d'une certaine importance et exposé par trois de ses faces à la vue des passants.

309

Epitaphe de Flavius .....

Arcade LXII. — Cippe avec base et couronnement; « trouvé en « 1845 en creusant les fondations de la nouvelle abside de l'église « SAINT-GEORGES » (Comarmond). Une niche carrée, creusée dans le haut de la face antérieure, a détruit presque entièrement les six lignes qui viennent à la suite de la première. Une *ascia* est

gravée à cette première ligne entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 17, du dé 0 m. 70, largeur 0 m. 40.

D ⟨ M
E T *memoriae*
Aeternae
FL*avi*.....II
FL.....ET
LE.....IA
N.....RA
TVS LI*be*RTVS
PATRON·OPTIM
PROCVRANTIB
AELIANO ET QVI*e*
TO·PARENTIB
SVB·ASCIA·DEDI
CAVER

De Boissieu, p. 531. — Comarmond, *Description*, p. 245; *Notice*, p. 90.

Diis Manibus et memoriae aeternae Flavii (?) ....., ...*ratus, libertus, patrono optimo, procurantibus Aeliano et Quieto, parentibus; sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Flavius ..... « et de .....; ..... leur fils (?) à ses parents et ....ratus à ses « excellents patrons, ont élevé par les soins d'Aelianus et de « Quietus ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Il n'est pas certain que le défunt se soit appelé *Flavius*. Son nom, réduit aux deux premières lettres, peut avoir été *Florentinius* par exemple; une Florentinia figure sur une inscription de Lyon.

310

Épitaphe de ..... Fortunata.

Don Marduel.

Arcade XXXV. — Partie inférieure d'un cippe encore pourvu d'un reste de sa base; « extraite d'un mur d'une pièce d'eau « dans le jardin de M. Marduel » (De Boissieu); « dans le clos « Marduel, à CHAMPVERT, paroisse SAINT-JUST » (Comarmond). — Hauteur o m. 74, largeur o m. 49.

. . . . . .
FORTVNATA
VIXIT·ANNIS·LXXXX
GLT FILI · MATRI
PIENTISSIMAE

La branche horizontale de l'L du chiffre LXXXX, prolongée sous les quatre X.

MILLIN, *Voyage*, I, p. 518. — DE BOISSIEU, p. 510. — COMARMOND, *Description*, p. 182; *Notice*, p. 65. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p, 12.

..... *Fortunata vixit annis LXXXX, G(aius), L(ucius), T(itus), filii, matri pientissimae.*

« ..... Fortunata, morte à l'âge de quatre-vingt-dix ans; « Gaius, Lucius et Titus, ses fils, à leur excellente mère ».

La seconde des trois lettres du commencement de la troisième ligne, très incertaine; nous avons cru voir une L; on pourrait y voir peut-être un E, et alors interpréter *g(ener) et filii*.

311

Fragment.

Arcade VII. — Fragment présentant la partie gauche d'une mince tablette de marbre; trouvé en mai 1885 à TRION, au couchant du pont de la montée de Loyasse, c'est-à-dire entre cette montée et la voie romaine d'Aquitaine débouchant de Lyon par l'actuelle rue du Juge-du-Paix. — Hauteur 0 m. 13, largeur 0 m. 10.

FORTV.....
EV.....
ILIAC.....

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 107.

Fortunatus? Fortunata? Le reste non restituable.

On pourrait peut-être supposer, non un tombeau, mais une dédicace à la déesse Fortuna par une Eutychès et une autre personne.

312

Épitaphe de ....., père de Firmo, de Macer et de Juventilla.

Arcade LVIII. — Cippe avec base et couronnement ; « trouvé en « décembre 1864 dans le RHONE vis à vis la place GROLIER » (Daussigny). Les sigles D M, gravées sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 2 m., du dé 1 m. 10, largeur 0 m. 60.

D *m*

/ / / / / / / / / / / / / / / /
/ / / / / / / / / / / / / / / /
/ / / / / / / / / / / / / / / /
/ / / / / / / / / / / / / S · XXIIII
/ / / / / / / / ƒILI · EIVS · QVI
/ / / / / / / / II · MENS · III · D · II
///MO MACER ET IVVENTILLA
*be*REDES PATRI ET FRATRI
ꝑARENTIBVS · KARISSIMIS
POSTERISQVE SVIS FECE
RVNT ET SVB ASCIA
DEDICAVERVNT

L'N et le T de IVVENTILLA liés en un monogramme.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques découvertes dans le lit du Rhône*, p. 5. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1035 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus ....., qui vixit ..... XXIIII et ....., filii eius, qui vixit annis ....., mensibus III, diebus II; Firmo (?), Macer et Iuventilla, heredes, patri et fratri, parentibus harissimis posterisque suis fecerunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes (et à la mémoire éternelle) de ....., mort
« à l'âge de vingt-quatre ans (?) ...., et de ....., son fils,
« mort à l'âge de ..... ans, trois mois et deux jours; Firmo,
« Macer et Juventilla, leurs héritiers, ont élevé à leur père et à
« leur frère, leurs parents très chers, ce tombeau et l'ont dédié
« sous l'*ascia* ».

Les noms du père et du frère des survivants, autrefois contenus dans les premières lignes de l'épitaphe.

Le surnom *Firmo* très incertain. Beaucoup de cognomens, mais serviles pour la plupart, ont la terminaison *mo;* parmi les surnoms d'ingénus il y a peu à choisir. Il en est de même de la terminaison *no*, si l'on préfère une *n* à l'*m*, très effacée, que nous avons cru apercevoir.

Parentes en bonne latinité, le père et la mère et souvent aussi tous les ascendants; ici et vraisemblablement en conséquence d'une habitude du parler familier, le père et le fils. Il est à peu près hors de doute que la mère n'était pas mentionnée dans les premières lignes; autrement on lirait, à la septième, *fil(ius) eorum* et non pas *eius*.

Heredes, héritiers, à ce qu'il semble, du père et du frère.

313

Epitaphe de Geminia Quintiana.

Arcade LVI. — Cippe avec base et couronnement ; autrefois « à SAINT-JUST » (Symeoni), puis « dans le jardin des PP. de « la Trinité, au quartier SAINT-GEORGES » (Spon); entré au Musée avant 1808. — Hauteur 1 m. 08, du dé 0 m. 60, largeur 0 m. 50.

D M
GEMINIAE · Q · FILIAE
QVINTIANAE
DVLCISSIMAE
QVAE · VIXIT · M · VIIII · D · X
Q · GEMINIVS · PRISCIAN
ET · GEMINIA · APHRODI
SIA · PARENTES

Une *hedera* entre les sigles D M, au milieu de la première ligne.

SYMEONI, ms., p. 81. — SPON, *Recherche*, p. 95; éd. 1857, p. 104. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 61; 1816, p. 61; *Musée lapidaire*, arcade XLIII. — GREPPO, dans *Revue du Lyonnais*, II, p. 5. — DE BOISSIEU, p. 510. — COMARMOND, p. 283; *Notice*, p. 104.

Diis Manibus Geminiae, Quinti filiae, Quintianae, quae vixit mensibus VIIII, diebus X; Q. Geminius Priscianus et Geminia Aphrodisia, parentes.

« Aux dieux Mânes de Geminia Quintiana, fille de Quintus, « morte à l'âge de neuf mois et dix jours; Quintus Geminius « Priscianus et Geminia Aphrodisia, ses parents, à leur enfant « bien aimée ».

L'épitaphe de Geminia rappelle à De Boissieu cette curieuse lettre de Pline le Jeune (9, 11) à un Geminius de Lyon, de ses amis, dans laquelle il exprime son étonnement d'apprendre qu'il y avait à Lyon des libraires : *Bibliopolas Lugduni esse non putabam.* « Grande est sa satisfaction de penser que ses écrits ont des « lecteurs en un pays si lointain et si différent de la Capitale ».

Le Geminius de notre épitaphe n'était peut-être pas lyonnais; il n'a pas dédié le tombeau sous l'*ascia*, et aucun autre Geminius n'apparaît sur les inscriptions de Lyon,

Sa femme, qui a le même nom que lui et un surnom servile, était vraisemblablement son affranchie. Leur fille a reçu un surnom dérivé, sous forme amplifiée, du prénom de son père.

314

Épitaphe de Gavius Firm...

Arcade LX. — Fragment présentant la partie supérieure gauche d'une pierre oblongue; autrefois bordé de moulures et d'un bandeau saillant qui ont été retaillés et affleurés au champ; trouvé

à SAINT-IRÉNÉE ; « retiré, au mois de juillet 1853, d'une exca-« vation faite pour l'établissement d'une cave dans la maison « contiguë, au nord-ouest, à la petite cour qui est devant la « façade de l'église SAINT-IRÉNÉE » (De Boissieu) ; « entré au « Musée en 1855 » (Daussigny). — Hauteur 0 m. 38, largeur 0 m. 45.

L·GAVI·FIRM....
LIBERTIS
L·GAVIO·GRA....
et l. gavio.....
procurantibus

L'M de FIRM, à la première ligne, et l'A de GRA, à la troisième, réduits à leur moitié gauche.

De Boissieu, p. 614. — Monfalcon, Suppl. à la *Recherche* de Spon, éd. 1857, p. 366. — Martin-Daussigny, n° 850 de son Registre d'entrées.

(Diis Manibus) L. Gavii Firmi...., libertis L. Gavio Gra.... [et L. Gavio ..... procurantibus.

« Aux dieux Mânes de Lucius Gavius Firm...., par les soins « de ses affranchis Lucius Gavius Gra..... et Lucius Gavius « ..... ».

Un Lucius Gavius surnommé Fronto était sévir augustal à Lyon (ci-dessus, II, p. 386).

315

Épitaphe de ....., fille de Graecius Proclianus.

Arcade XVIII. — Moitié inférieure d'un petit sarcophage ; « trouvé en 1862 dans la SAONE, au pont Nemours » (Daussigny), l'ancien pont du CHANGE. L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures pourvu, de chaque côté, d'un appendice en forme de queue d'aronde. Les sigles D M occupent ces appendices. — Hauteur 0 m. 35, longueur 1 m. 50.

D . . . . . M

MENS · V · DIEB · XII · GRAECIVS · Pro

CLIANVS · ET · CAPELLIANIA · ANNIO

LA · FILIAE · KARISSIMAE · PONENDM

CVRAVERVNT · ET · SVB · ASCIA · DEDICAVE

RVNT

Les deux N de ANNIO à la deuxième ligne, l'V et l'M de PONENDVM à la troisième, l'E et le T de ET, l'A et le V de DEDICAVE à la quatrième, liés en monogrammes.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 989 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus ....., quae vixit annis ....., mensibus V, diebus XII; Graecius Proclianus et Capelliania Anniola, filiae karissimae ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de ....., morte à l'âge de ..... ans, « cinq mois et douze jours; Graecius Proclianus et Capelliania « Anniola à leur fille très chère ont élevé ce tombeau et l'ont « dédié sous l'*ascia* ».

D'après les dimensions du sarcophage la défunte était une enfant. Ce sont en effet ses parents qui apparaissent seuls comme survivants dans son épitaphe.

Graecius, *Capelliania*, noms gentilices évidemment formés des cognomens *Graecus* et *Capellianus*.

Proclianus pour *Proculianus* par aphérèse de l'*u*, orthographe fréquente et sans doute conforme à une prononciation usitée. Déjà ont été donnés quelques exemples; en voici encore quelques-uns tirés soit de Marini (*Arv.*, p. 262), soit du *Corpus* (XII, p. 956) : *Apicla*, *Hercli*, *masclus*, *nauclarius*, *Paterclus*, *saecla*, *tecla*, *vernacla*, *utriclarius*, etc., etc.

Voir ci-dessus, n° 293.

Cette élision facile de l'*u* est une nouvelle preuve qu'il ne se prononçait pas *ou* comme on est généralement porté à le supposer.

316

Épitaphe de ....tia Grania.

Arcade XXXIV. — Cippe avec base et couronnement; « placé « en bas et comme support d'un escalier dans l'église SAINT- « IRÉNÉE » (De Boissieu); « découvert en 1824 lors de la recons- « truction de l'église Saint-Irénée, dans la cour de la maison Tête, « située au nord de la cour de l'église, et entré au Musée en

« 1845 » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 58. du dé 1 m. 03 largeur 0 m. 57.

d M
//////IAE · GRANIAE
qnae VIXIT · ANNIS
//// MeNSIBVS · II
5 ////V/TIVS · THESEVS
*et gra*NIA · EVTYCHIA
*pare*NTES · FILIAE
*pie*NTISSIMAE · ET
/////INIVS · SEDIANVS
CONI · KARISSIMAE

De Boissieu, p. 511. — Comarmond, *Description*, p. 208 ; *Notice* p. 77. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 13.

Diis Manibus . . . tiae Graniae, quae vixit annis . . . . , mensibus II . . . tius Theseus et Grania Eutychia, parentes, filiae pientissimae et . . . inius Sedianus coniugi karissimae.

« Aux dieux Mânes de . . . . tia Grania, morte à l'âge de . . . . « ans et deux mois; . . . . tius Theseus et Grania Eutychia, se « parents, à leur excellente fille, et . . . inius Sedianus à son « épouse très chère ».

Le surnom de la défunte est évidemment le nom de sa mère transmis pour surnom dans sa forme gentilice; on voit par là d'une manière certaine que le nom, aujourd'hui incomplet, de celle-ci était *Grania*.

Quant au gentilice du père, réduit à sa dernière partie ...*u..tius* on pourrait penser, mais sans certitude aucune, à *Avitius*.

317

Épitaphe d'Heraclida, de Maritimus et d'Hermadio.

Arcade XIX. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés et affleurés au dé; « découvert à SAINT-IRÉNÉE, lors des « fouilles pratiquées en 1825 pour l'agrandissement de l'église » (De Boissieu); « en 1824, lors de la reconstruction de l'église « Saint-Irénée et placé alors dans la rampe de l'escalier de cet « édifice; entré au Musée en 1845 » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 78, du dé 1 m. 18, largeur 0 m. 60.

D · M
HERACLIDAE
MARITIMI
HERMADIONIS
PVDENS ET
MATVRVS
CONSERVI

Lettres de très belle forme; l'I et le D de HERACLIDAE à la seconde ligne, l'N et le dernier I de HERMADIONIS à la quatrième, liés en monogrammes.

Archives historiques du Rhône, 12, p. 64. — De Boissieu, p. 511.

— COMARMOND, *Description*, p. 82 ; *Notice*, p. 28. — MONFALCON *Musée lapidaire*, p. 5.

Diis Manibus Heraclidae, Maritimi, Hermadionis ; Pudens e Maturus, conservi.

« Aux dieux Mânes d'Heraclida, de Maritimus et d'Hermadio « Pudens et Maturus, leurs co-esclaves ».

Il n'y a pas à se tromper sur la lecture de cette épitaphe. Deu esclaves : Pudens et Maturus ont élevé un tombeau à trois d leurs compagnons de servitude : Heraclida, Maritimus et Hermadio

Sans se rappeler qu'un homme « à trois noms » était toujour de condition libre, plusieurs savants ont appliqué les trois pre miers noms de cette inscription à une seule personne : un esclave qui se serait appelé Heraclida Maritimus Hermadion.

Duceris planta, velut ictus ab Hercule Cacus,
Et ponere foris, si quid tentaveris unquam
Hiscere, tamquam habeas tria nomina.....

(JUVÉNAL, I, *Sat.*, V).

Heraclida, nom d'homme.

318

Épitaphe d'Hilarus.

Don Blanc.

Arcade XXXIII. — Bloc quadrangulaire sans ornements ; il y a quelques années dans une maison de la rue Duguesclin, aux

BROTTEAUX, appartenant à un sieur Blanc, et où probablement il avait été apporté de Lyon ; entré au Musée en 1860 (Daussigny). — Hauteur 0 m. 65, largeur 0 m. 37.

D M
H I L A R I
Z O S I M V S
F E C I T

Lettres mal formées et tendant à la forme cursive ; l'L de HILARI faite comme un T renversé.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 944 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus Hilari, Zosimus fecit.

« Aux dieux Mânes d'Hilarus, Zosimus a élevé ce tombeau ».

L'épitaphe ne fait pas connaître quel lien de parenté ou d'affection unissait Zosime et Hilarus.

Hilarus, Zosimus, qui n'ont pas de nom gentilice, n'étaient pas citoyens romains.

Fragment.

Arcade VII. — Fragment d'une tablette de marbre, incomplet en haut et à gauche, trouvé à TRION en novembre 1885. Une

ascia, gravée au trait, se voit au-dessous de la dernière ligne. — Hauteur 0 m. 25, largeur 0 m. 20.

. . . . . .

. . . . RAI . . . .

*i*NGENVO

. . . . . TERTIA

. . *bomi*NIS OPTI

*mi p*ONENDVM

*cura*VIT·ET·SVB

ascia DEDICAVIT

Les lettres de la première ligne réduites à leur partie inférieure.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 111.

. . . . . *ra . . . io Ingenuo ; . . . . . Tertia (coniux ?), hominis optimi, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

« A . . ra . . ius Ingenuus; . . . . . Tertia, épouse d'un « homme excellent, a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Le défunt s'appelait peut-être *Granius* ou *Carantius*, noms déjà rencontrés sur les inscriptions de Lyon.

A cause de la mutilation du texte, sa femme se trouve n'être plus rappelée que par son cognomen.

320

Épitaphe de ....ia Iuliane.

Arcade XXX. — Fragment, incomplet en haut, à gauche et en bas; trouvé à TRION, en janvier 1886. — Hauteur o m. 15, largeur o m. 18.

. . . . . .
....AE IVLIAN
*e*NIS·QVAE
v . *a*NN · X · M · XI
d ..IGEMELL..

Les deux N de *a*NN*is* liés en un monogramme.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 233.

. . . . . *iae Iulianenis, quae vixit annis X, mensibus XI, diebus .... Gemell* . . . . . .

« A .....ia Juliane, morte à l'âge de dix ans, onze mois et « .... jours; Gemell . . . . . ».

Gemell..., à compléter sans doute par *Gemellius* ou *Gemellia*, c'est-à-dire le nom du père ou de la mère de la défunte.

Julianenis, forme romaine moins habituelle que la forme grecque *Julianes* du génitif de *Juliane*.

321

Épitaphe de Julius Anicetus.

Arcade XXXIII. — Cippe brisé à la naissance de la base, mais encore pourvu de son couronnement; « trouvé en face de la rue « des AUGUSTINS, dans les fondations du quai SAINT-VINCENT, « il y a trois ans » (Artaud), c'est-à-dire en 1813. Une *ascia*, gravée au trait, occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne. — Hauteur 1 m. 29, du dé 0 m. 75, largeur 0 m. 57.

D ⅄ M
ET MEMORIAE
I·ANICETI·MARITI·IN
COMPARABILIS ///////
MORTE DECEPTI·ITEM·IV
LIAE·ANICETAE·FILIAE
IVLIA·GRAECA·MATER
FILIAE·DVLCISSIMAE·ET
MARITO·CARISSIMO·ET
SIBI·VIVA·POSTERIS·QVE
SVIS·PONENDVM·CVR
AVIT·ET·S·ASC·DEDICAVIT

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 7; *Musée lapidaire*, arcade IV. — DE

BOISSIEU, p. 502. — COMARMOND, *Description*, p. 205 ; *Notice*, p. 133. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 12.

Diis Manibus et memoriae Iulii Aniceti, mariti incomparabilis, subita morte decepti; item Iuliae Anicetae, filiae; Iulia Graeca, mater, filiae dulcissimae et marito carissimo et sibi viva posterisque suis ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire de Julius Anicetus, mari « incomparable, surpris par une mort subite, et de Julia Aniceta, « sa fille; Julia Graeca à sa fille bien-aimée et à son mari très « cher et pour elle-même et ses descendants, a, de son vivant, « élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Il n'était pas d'usage d'abréger les noms gentilices. Quelques-uns cependant, qui étaient très répandus, faisaient exception. *Julius* était de ce nombre; mais l'abréviation de beaucoup la plus usitée était IVL.

Déjà s'est présentée l'occasion de rappeler que *deceptus* est une expression de regret. Ordinairement elle s'applique au survivant; il aurait désiré mourir le premier; il se dit « trompé » dans son attente. Ici elle paraît se rapporter au défunt et signifier « frustré « de la vie ». C'est dans la première de ces acceptions que doit être interprétée une inscription de Diana, dans la province de Numidie (Renier, *Inscriptions d'Afrique*, n° 1748) : *D(iis) M(anibus) s(acrum), Rubria Maiorica vixit annis LX, decepta a Clodio Pastore, marito; filii matri carissimae fecerunt.*

« Trompée par son mari » signifie ici que son mari, en mourant avant elle, avait trompé l'espérance qu'elle avait de le précéder dans la tombe.

Le mari et la femme avaient le même nom. La fille avait le surnom de son père.

322

Épitaphe de Julius Clarus.

Arcade XXX. — Cippe avec base et couronnement; « trouvé en « avril 1862 dans la SAONE, du côté du quai de BONDY, avec « d'autres pierres jetées en avant des maisons de Bourgneuf pour « briser le courant de la rivière, qui les baignait » (Daussigny). Une *ascia* occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne. Un trou de scellement pour retenir un ornement de métal se voit au-dessus de la corniche dans le fronton de la *lysis*. — Hauteur 1 m. 50, du dé 1 m., largeur 0 m. 52.

D ⅄ M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
C · IVL · CLARI · IV
VENIS · OPTIMI
C · IVLIVS · AVGVS
TIANVS · LIBERTO
INCOMPARABL
PONEND · CVRAV
ET·SVB·ASC·DEDIC

Le B et l'I de INCOMPARABIL, à la huitième ligne, liés en un monogramme.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 972 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus et memoriae aeternae C. Iulii Clari, iuvenis optimi; C. Iulius Augustianus liberto incomparabili ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Caius Julius « Clarus, excellent jeune homme; Caius Julius Augustianus à son « affranchi incomparable a élevé ce tombeau et l'a dédié sous « l'*ascia* ».

Un homonyme de notre affranchi Julius Clarus a encore son tombeau au village de la Balme, dans l'arrondissement de la Tour-du-Pin, du département de l'Isère. C'était un jeune enfant, fils de Caius Julius Cornelianus « décurion de Lyon », et d'une Modestia Geminans (voir *Inscript. de Vienne*, III, p. 494) : *[Diis Manibus] Iulii Clari, C. Iulii Corneliani, decurionis Lugudunensis, et Modestiae Geminantis filii, qui vixit annis III, diebus VI; parentes filio dulcissimo.*

Le tombeau de ce jeune lyonnais est un beau sarcophage, vraisemblablement du deuxième siècle.

Fragment.

Arcade VII. — Fragment présentant la moitié inférieure d'une tablette de marbre qui a dû être autrefois enchâssée dans la face d'un cippe ou d'un sarcophage; trouvé en mai 1885 à TRION, à

environ 10 mètres au couchant du pont de la montée de Loyasse. — Hauteur 0 m. 24, largeur 0 m. 32.

. . . . . .
IVLIA · DAFNE
CONIVGI · KARIS
SIMO · P · C · ET · SVB
ASCIA · DEDICAVIT

L'A et le V, l'I et le T de DEDICAVIT, liés en monogrammes.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 105.

. . . . . *Iulia Dafne, coniugi karissimo ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

« . . . . . Julia Dafné, à son époux très cher a élevé ce « tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Remarquer la substitution de l'*f* au *ph* dans le mot DAFNE. Il n'y avait sans doute plus entre ces lettres, à l'époque de l'inscription, la différence tranchée qui, du temps de Quintilien, ne permettait pas d'employer indifféremment l'une pour l'autre.

Épitaphe de Julius Decminus.

Arcade LVI. — Cippe avec base et couronnement; « trouvé en « février 1870 dans le RHONE vis-à-vis de la place GROLIER »

(Daussigny). L'inscription est très effacée dans sa partie supérieure gauche. — Hauteur 1 m. 85, du dé 1 m. 12, largeur 0 m. 62.

d M
/ / / / / / / / / / / / IVLIA
/ / / / / / · MARCELLI
/ / / / / / LIBERTA
TIBERIO · IVLIO
DECMINO
CONIVGI · KARIS
SIMO · VIVA
VIVO · POSVIT

Lettres de bonne forme.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 12. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1146 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus ... Iulia (?), *Marcelli(na), liberta, Tiberio Iulio Decmino, coniugi karissimo, viva vivo posuit.*

« Aux dieux Mânes, ... Julia Marcellina, affranchie de ...., « à Tiberius Julius Decminus, son époux très cher, a, du vivant « d'elle-même et de lui, élevé ce tombeau ».

Le tombeau a été préparé du vivant du mari et pour lui seul; autrement, sa femme, qui lui fait cette affectueuse libéralité, n'aurait sans doute pas manqué de dire qu'elle préparait aussi le monument pour elle-même.

Les noms de *Tiberius Julius* rappellent ceux de Tibère; ils fournissent une présomption d'ancienneté, corroborée par l'absence de l'*ascia* et qui nous reporte vraisemblablement au premier siècle.

Decminus pour *Decumminus* est une orthographe conforme à de très nombreux exemples de la suppression de l'*u* à la suite du *c*, et reproduit probablement une prononciation en usage à l'époque à laquelle appartient l'épitaphe (voir ci-dessus, n° 315).

325

Épitaphe de Julius Hermes.

Arcade XVIII. — Bloc de forme oblongue, incomplet à droite, paraissant avoir formé une frise, et dans la partie inférieure duquel a été creusée postérieurement une auge; « retiré, en « juillet 1853, d'une excavation faite pour l'établissement d'une « cave dans la maison Teste, contiguë à la partie nord-ouest de « la cour qui règne devant la façade de l'église SAINT-IRÉNÉE » (De Boissieu); « sur la place Saint-Irénée, et entré au Musée en « 1855 » (Daussigny). L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures, pourvu, de chaque côté, d'un appendice en forme de queue d'aronde. — Hauteur 0 m. 45, largeur 1 m. 70; hauteur de la partie encadrée 0 m. 27.

C·IVLIO·HERMETI·CORNELIA·L·F.....
TESTAMENTO·FACIVNDVM *curavit*

Lettres de très belle forme et d'apparence ancienne.

De Boissieu, p. 614. — Comarmond, *Description*, p. 429. —

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 848 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 362.

C. Iulio Hermeti; Cornelia, Lucii filia, ... testamento faciundum curavit.

« A Caius Julius Hermes; Cornelia, ... fille de Lucius « (Cornelius), a élevé ce tombeau à son mari (?), en exécution « de son testament ».

Julius Hermes paraît avoir été un affranchi. Cornelia, qui, elle, était certainement de condition ingénue, peut avoir été sa femme.

Tant à cause de l'excellente forme des lettres que de l'archaïsme *faciundum* au lieu de *faciendum*, cette épitaphe offre des apparences d'ancienneté qui la feraient remonter d'une manière à peu près certaine au premier siècle.

Elle décorait probablement un tombeau de construction monumentale, comme étaient ceux qui, au sortir de Lyon, bordaient de chaque côté, pendant près d'un kilomètre, la route d'Aquitaine.

326

Épitaphe de Julia Maiana.

Arcade XXVII. — Cippe avec base et couronnement; « découvert en 1856 à SAINT-IRÉNÉE dans le jardin du couvent des « Dames SAINT-MICHEL » (Daussigny). Deux *ascia* affrontées occupent, à la première ligne de l'inscription, l'intervalle entre les sigles D M. Des trous de scellement pour retenir des ornements

de métal se voient aux extrémités des volutes de la *lysis*. Une cavité carrée, bordée d'une feuillure pour recevoir un portillon, est creusée au milieu de la plinthe de la base. — Hauteur 1 m. 25, du dé 0 m. 68, largeur 0 m. 60.

D ⋌ · ⋉ M
ET · QVIETI · AETERNAE
IVLIAE · MAIANAE · FEMI
NÁE · SANCTISSIMAE · MANV
MARITI · CRVDELISSIM · INTER
FECT · QVÁE · ANTE · OBIT · QVAM · FATM
DEDIT · CVM · QVO · VIX · ANN · XXVIII · EX
QVÓ · LIBER · PRÓCREAV · DVOS · PVERM
ANN · XVIIII · PVELLAM · ANNOR · XVIII
O · FIDES · O · PIETAS · IVL · MAIOR · FRA
TER · SORÓR · DVLCISS · E · I//gENVINVS
IANVARIVS · FIL · EIVS · P.*c.et* sVB · A · D

L'V et l'M de FATVM à la sixième ligne, les deux N de ANN à la septième, le second V et l'M de PVERVM à la huitième, les deux N de ANN et de ANNOR à la neuvième, la dernière R et l'I de SORORI, l'E et le T de ET, l'N et le second I de *g*ENVINIVS à la onzième, liés en monogrammes; accents sur l'A de FEMINAE, sur l'V de CRVDELISSIMI, sur l'A de QVAE, sur l'O de QVO et sur celui de PROCREAV, sur le second O de SORORI et sur le second A de IANVARIVS.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 807 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 368; *Musée lapidaire*, p. 8.

Diis Manibus et quieti aeternae Iuliae Maianae, feminae sanctissimae, manu mariti crudelissimi interfectae, quae ante obiit quam

fatum dedit; cum quo vixit annos XXVIII; ex quó liberos prócreavit duos; puerum annorum XVIIII, puellam annorum XVIII. O fides, o pietas! — Iulius Maior, frater, sorórí dulcissimae, et M. (?) Genuinius Ianuárius, filius ejus, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Julia Maiana, femme « très vertueuse, morte, avant le terme fixé par le Destin, assas- « sinée de la main d'un cruel mari. Elle a vécu avec lui vingt- « huit ans et a eu de lui deux enfants : un garçon âgé maintenant « de dix-neuf ans, une fille âgée maintenant de dix-huit ans.

« O foi jurée ! O piétié conjugale !

« Julius Major à sa sœur bien-aimée, et Marcus Genuinius « Januarius à sa mère, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous « l'*ascia* ».

Ce mari cruel, meurtrier de sa femme après vingt-huit ans de mariage et avoir eu d'elle plusieurs enfants, se nommait *Genuinius*, puisque tel est le nom de son fils.

L'épitaphe consacrée au triste souvenir de sa victime est une de ces inscriptions raconteuses qui sont une des particularités les plus remarquables de l'épigraphie lyonnaise et peut-être aussi une marque du caractère cosmopolite de cette grande ville, où affluaient des étrangers en nombre considérable. Il semble qu'en les rédigeant on se soit fortement préoccupé de la pensée qu'elles auraient de nombreux lecteurs.

Genuinius, gentilice formé d'un cognomen. L'observation en a été déjà faite, c'est l'indice d'une origine partie de bas, probablement un affranchissement, mais par lequel l'affranchi n'était entré dans la famille du patron que dans une condition d'infériorité marquée, puisque, au lieu du nom patronymique commun aux membres de la famille, il ne lui avait été accordé qu'un pseudo-gentilice formé du surnom de son ancien maître.

327

Épitaphe de Julius Marcus.

Arcade IX. — Grand bloc quadrangulaire, présentant la moitié droite d'une inscription dont l'autre moitié devait remplir une pierre pareille; « trouvé en 1812 dans le terrain qu'on a enlevé « sur le chemin des ÉTROITS » (Artaud); « sur le bord de la « SAONE, après la Quarantaine, non loin de la tannerie Renard » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 50, largeur 0 m. 72.

d M

e t m e m o r i a E · DVLCISSIMA*e*

. . . . . E·M·IVL·MARC*i*

p a r e n T V M

e t . . . . . S A N C T I

. . . . *I u l i u s* S E R V A N D V S

o b i n c o m p A R A B I L E M

e o r u m e r g a s E · P I E T A T E M

ponendum curavit et SVB ASCIA·DEDICAVIT

ARTAUD, *Magasin encyclopédique*, 1812; *Notice*, 1816, p. 19. — DE BOISSIEU, p. 531. — COMARMOND, *Description*, p. 114; *Notice*, p. 39.

Diis Manibus et memoriae dulcissimae . . . . . ae, M. Iulii Marci parentum, et . . . . . Sancti, ... ; Iulius Servandus ob incomparabilem eorum erga se pietatem ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire très chère de . . . . . , et « de Marcus Julius Marcus, ses parents, et de . . . . . Sanctus, « son . . . . . ; Julius Servandus a, en reconnaissance de leur « incomparable affection pour lui, élevé ce tombeau et l'a dédié « sous l'*ascia* ».

Le tombeau a été élevé par Julius Servandus à sa mère, probablement défunte, dont le nom, placé au commencement de la troisième ligne, manque aujourd'hui ; à son père Marcus Julius Marcus, probablement survivant puisqu'il n'est nommé qu'après sa femme, et à une autre personne qui pouvait être son frère et se serait, dans ce cas, appelé *Julius Sanctus*.

Gravée sur deux grands blocs qui prenaient place à côté l'un de l'autre, la présente épitaphe appartenait, non pas à un cippe, mais vraisemblablement à un tombeau construit dans des proportions considérables.

328

Épitaphe de Julia Filematium.

Pilastre entre les arcades XX et XXI. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. Au-dessus de l'attique, existait un ornement faîtier de forme cylin-

drique actuellement réduit à sa partie inférieure, à laquelle se de base une plinthe pourvue, à chacune de ses deux extrémité d'un trou de scellement retenant autrefois un ornement de méta Une *ascia* en creux occupe, entre les sigles D M de la premiè ligne, le fronton de la *lysis*. La seconde ligne est gravée sur l bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 05; du dé 0 m. 5(largeur 0 m. 39.

D ☈ M

ET · QVIETI · AETERnae

IVIVLIAE · FILEMATI
G · COTTIVS · THEODOTVS
ALVMNVS · PATRONAE
DVLCISSIMAE · PIEN sic
TISSIMAE · ET · IVLIA · ASI
A · ET · IVLIA · EVTYCHIA
LIB · EIVS · CVIVS · FILEM
TI · ANIMA · ET · SPECIENs
SIMVL · ET · AETAS · DVLCIVs
MELLE · FVIT · QVAE · VIXI
AN·L·M·I·D·X · SINAE · VLVS
ANMI · LAESIONE · PONE
ND·CVR·E·SVB·ASC·DEDICA
VER · VAL · ANIM · DVLCISSIMA

L'M et l'A de FILEMA à la neuvième ligne, le dernier I e le T de VIXIT à la douzième, l'L et l'I de VLIVS à la treizième l'N et l'I de ANIMI à la quatorzième, l'E et le T de ET à l quinzième, l'M et le dernier A de ANIMA à la dernière, lié en monogrammes. Au début de la troisième ligne, les deu premières lettres du mot IVLIAE, d'abord gravées trop grandes

ont été effacées et sont encore reconnaissables sous le martelage ; à la sixième le mot DVLCISSIM AE est ainsi séparé en deux groupes à cause d'une défectuosité de la surface de la pierre entre M et AE.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 294. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 197.

Diis Manibus et quieti aeternae Iuliae Filematii, G. Cottius Theodotus, alumnus, patronae dulcissimae, pientissimae, et Iulia Asia et Iulia Eutychia, libertae eius; cuius Filematii anima et speciens simul et aetas dulcius melle fuit; quae vixit annis L, mense I, diebus X, sinae ulius animi laesione; ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt. — Vale anima dulcissima!

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Julia Filematium ; « Gaius Cottius Theodotus, son *alumnus*, et Julia Asia et Julia « Eutychia, ses affranchies, à leur patronne excellente et bien- « aimée, dont le caractère, la beauté, l'âge étaient plus doux que « le miel. Elle a vécu cinquante ans, un mois et dix jours, sans « avoir jamais fait à personne aucune peine. Ils lui ont élevé « ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia*. — Adieu, âme chérie ! ».

Gaius Cottius était un enfant-trouvé. Abandonné par ses parents, il avait été recueilli et élevé par Julia Filematium. L'enfant-trouvé étant d'après la loi l'esclave de la personne qui le recueillait, Cottius devait être, au moment de la mort de sa bienfaitrice, son esclave ou son affranchi. La qualification de « patronne », par laquelle il la désigne, paraît indiquer qu'il était, en effet, son affranchi. Cependant, il ne s'appelle pas *Iulius ;* par une raison que nous ignorons, il a reçu un gentilice différent. Quoi qu'il en soit, il professait pour elle un amour extraordinaire et une reconnaissance des plus vives, et c'est d'une manière naïve et même quelque peu bizarre qu'il les exprime dans son épitaphe par des éloges excessifs.

Filematium ou, conformément à l'étymologie, *Philematium* signifie « un baiser »; on trouve plus souvent la forme grecq *Philematio* et *Philemation*, et même le masculin *Philematius;* so l'une comme sous l'autre, c'était toujours un nom de femm D'autres noms, qui, comme celui-ci, procèdent d'une idée de gala terie et sont de forme neutre ou masculine, étaient ordinaireme portés par des femmes : par exemple *Aurelia Charitio, Claud Nicarium, Cornificia Selenium, Cornuficia Selenio, Fraucill Sosario*, et encore *Glaucopium, Venerium, Erotion* et *Erotiun Chrysarion* et *Chrysarium* (Voy. Borghesi, p. 267), *Dulcitiu* dans une inscription de Lyon (ci-dessus, I, p. 209).

Cottius, nom celtique, celui qu'a illustré, au temps d'August le petit roi des Alpes dénommées de lui « Alpes Cottiennes :

Speciens pour *species, dulcius melle fuit* pour *dulciores mel fuerunt* sont des incorrections du parler vulgaire en usa autrefois à Lyon ; *sinae, ulius* sont des erreurs du graveu *Aetas* ne se comprend pas clairement ; il s'agit sans doute i des vertus qui sont habituellement les compagnes de l'â mûr : la douceur, la patience, l'expérience, la sagesse.

329

Épitaphe de Julius Quartillus.

Arcade XVIII. — Cippe dont la base et le couronnement ont é retaillés et affleurés au dé ; « trouvé en 1708 à FOURVIÈRES (Mém. de Trévoux); « faisait partie de la collection de M. d

« Lavalette, hôtel de Bellecour, aujourd'hui hôtel de Malte » (Comarmond); « extrait en 1855 de l'un des piliers de l'hôtel « de Malte » (Daussigny); « dans les travaux pour l'installation « des bureaux de l'état-major » (Monfalcon). Une *ascia* se voit, à la première ligne, entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 30; du dé 0 m. 87, largeur 0 m. 52.

D ⅄ M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
IVLI · QVARTILLI
HOMINIS · PRO
BISSIMI · ELAFIA
CONIVGI · KARIS
SIMO · HILARIVS
ET · ARTEMIVS · FILI
EIVS · ET · PVSINNA
SOROR · PONEN
*d*VM · CVRAVERVNT
ET·SVB·ASCIA·DEDICAVER

L'N et le T de CVRAVERVNT, à l'avant-dernière ligne, liés en un monogramme; peut-être une palmette après PVSINNA.

Mémoires de Trévoux, juin 1708, p. 1095. — De Boissieu, p. 513. — Comarmond, *Description,* p. 450; — Daussigny, n° 804 de son Registre d'entrées. — Monfalcon, Suppl. à la *Recherche* de Spon, éd. 1857, p. 360.

Diis Manibus et memoriae aeternae Iulii Quartilli, hominis probissimi; Elafia coniugi karissimo; Hilarius et Artemius, filii eius, et Pusinna, soror, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Julius Quar « tillus, homme plein de probité; Elafia à son époux très cher « Hilarius et Artemius, ses fils, et Pusinna, sa sœur, ont élevé c « tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

330

Épitaphe de Julia Quintina.

Arcade XXXVI. — Cippe dont la base subsiste mais dont l couronnement a été abattu à fleur du dé; « trouvé dans la cou « de l'hôtel Chevrières, aujourd'hui petit Séminaire de SAINT « JEAN » (De Boissieu); « place Saint-Jean, en 1844, dans ui « mur de l'ancien hôtel Chevrières, aujourd'hui le petit Sémi « naire » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 16, du dé 0 m 70 largeur 0 m. 37.

D M
IVLIAe
QVINTINae
IVLIVS
ONESIMVs .
PATRONAE
PIENTISSI
MAE

De Boissieu, p. 512. — Comarmond, *Description*, p. 151 *Notice*, p. 54. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 9.

Diis Manibus Iuliae Quintinae; Iulius Onesimus patronae pientissimae.

« Aux dieux Mânes de Julia Quintina; Julius Onesimus à son « excellente patronne ».

Julia Quintina était sans doute morte sans enfants puisque c'est un affranchi qui élève le tombeau.

331

Épitaphe de Iulius Valerius.

Arcade LII. — Cippe avec base et couronnement, détérioré sur le côté gauche; trouvé en mars 1878 dans la rue du Doyenné, quartier SAINT-GEORGES. — Hauteur 1 m. 05, du dé 0 m. 60, largeur 0 m. 48.

*d*IS · MANIBVS
*an*IMAE INNOCENT
*i*VL · VALERI · QVI
*v*IXIT·ANN·IIII·M·VIII
*d*IEBVS · XXIII
*i*VL · GLYCERVS
ALVMNO
*d*VLCISSIMO

La dernière N et le T de INNOCENT, à la deuxième ligne, liés en un monogramme.

Diis Manibus animae innocentissimae Iulii Valerii, qui vixit anni IIII, mensibus VIII, diebus XXIII; Iulius Glycerus alumno dulcissimo

« Aux dieux Mânes de Julius Valerius, innocente âme; mor « à l'âge de quatre ans, huit mois et vingt-trois jours; Juliu « Glycerus à son élève bien-aimé ».

Le jeune Valerius était un enfant-trouvé : *alumnus*. Son bien faiteur avait, non seulement pris soin de l'élever, il l'avait mêm affranchi, ainsi que le fait voir le nom de *Iulius* qu'il lui avai donné en l'affranchissant. Quant à son surnom de *Valerius* c'était peut-être le nom gentilice qu'il avait avant son abandon

A partir de Trajan, la condition des *alumni* devint moins dure Questionné par Pline, gouverneur de la Bithynie, sur la conduit à tenir à l'égard de ceux qui, nés libres, réclamaient leur liberté l'empereur répond qu'il n'existe pas à ce sujet de constitutio générale, « mais qu'il ne croit pas qu'on puisse refuser l « liberté à ceux qui la revendiqueront sur ce fondement, r « les obliger à la racheter par le remboursement des aliment « fournis » (*Ep.*, X, 71).

332

Épitaphe de Julius Zosimus.

Arcade XXX. — Cippe avec base et couronnement; autrefoi « chez les RR. PP. de la Trinité, au quartier SAINT-GEORGES « dessous une galerie du Couvent » (Spon); entré au Musé avant 1808. Une *ascia* se voit à la première ligne de l'inscriptio

entre les sigles D M. — Hauteur 1 m. 30; du dé 0 m. 80, largeur 0 m. 48.

D ⊀ M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
IVLI · ZOSIMI · IVVE
NIS · INNOCENTIS
SIMI · QVI · VIXIT · AN
NIS · XXX · M · I · D · III
SINE · VLIVS · ANIMI
LAESIONE · MELIVS
ZOSIMVS · PATER
INFELICISSIMVS
AMISSIONE · EIVS · DE
cEPTVS · ET · SIBI · VIVS
p · C · ET · SVB · ASCIA · DED
VIT

L'E et le second D de DED, à l'avant-dernière ligne, liés en un monogramme; omission des lettres ICA dans DED | VIT.

SYMEONI, ms., p. 95. — SPON, *Recherche*, p. 84; éd. 1857, p. 96. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 60; 1816, p. 59; *Musée lapidaire*, arcade XL. — DE BOISSIEU, p. 513. — COMARMOND, *Description*, p. 257; *Notice*, p. 93. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 17.

Diis Manibus et memoriae aeternae Iulii Zosimi, iuvenis innocentissimi, qui vixit annis XXX, mense I, diebus III, sine ulius animi laesione; Melius Zosimus, pater infelicissimus. amissione eius deceptus, et sibi vivus ponendum curavit et sub ascia ded(ica)vit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Julius Zosimu
« jeune homme plein d'innocence, mort à l'âge de trente an
« un mois et trois jours, sans avoir jamais fait à personi
« aucune peine; Melius Zosimus, son père infortuné, que
« perte a déçu de toute espérance, a, de son vivant et aus
« pour lui-même, élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia*

Le défunt, Julius Zosimus, qui a le même surnom que son pè et un nom gentilice différent, n'était vraisemblablement pas fils légitime de Melius.

L'expression *deceptus* s'est déjà plusieurs fois rencontrée; el signifie « trompé dans son espoir », et peut-être ici « frustré « postérité ».

Melius pour *Maelius*, par substitution de l'*e* à *ae;* le même no sur des inscriptions de Nimes.

Vivs pour *vivus*, orthographe fréquente, dans laquelle l'*u* voyel disparaît. Il est à remarquer que l'on n'a pas suivi le mên procédé dans *juvenis*, qu'on aurait dû, d'après le même mod écrire *jvenis*. C'est le cas de constater, une fois de plus, que ne se prononçait pas *ou*, car alors il se serait difficilement lais éliminer de la prononciation et de l'écriture.

333

Épitaphe de Iunia Profutura.

Arcade XXIV. — Cippe avec base et couronnement; extr en décembre 1885 du puits de TRION, brisé au moment de découverte et réduit à un fragment présentant la partie supérieu

du dé avec une petite partie de la corniche. — Hauteur 0 m. 40, largeur 0 m. 36.

d *m*

*e*T · MEMORIAE · AE
TERNAE · IVNIAE · PRO
FVTVRAE · FEMINAE
SANCTISSIMAE · ET
INCOMPABILI · Q*uae* sic
VIXIT ANNIS XXX///
M · V · D · VII · PATER//////
et A · CLVTTIVS C*oniu*
gi KARISSI*mae* ///////
. . . . . .

L'A au commencement de la neuvième ligne réduit à une partie de son second jambage, le K de KARISSI*mae* à la dixième, à ses deux branches divergentes.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 312. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 200.

Diis Manibus et memoriae aeternae Iuniae Profuturae, feminae sanctissimae et incompa(ra)bili, quae vixit annis XXX...., mensibus VII, pater filiae et A. Clultius coniugi karissimae .....

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Junia Profutura,
« femme très vertueuse et incomparable, morte à l'âge de trente
« ..... ans, cinq mois et sept jours, son père, et Aulus Cluttius
« à son épouse très chère ..... »

Dans notre Description des découvertes faites à Trion nous avons supposé que le mari de Junia Profutura s'appelait *Aulus Cl(audius) Ultius* ou *Aulus Cluttius*. Le gentilice *Cluttius* est, en effet, connu

par d'autres exemples (*C. I. L.*, V, p. 1110), notamment sur d inscriptions de l'Italie septentrionale.

334

Épitaphe de Justinius Marcellus.

Arcade XLIII. — Bloc carré, peut-être le dé d'un cippe dépouil de sa base et de son couronnement; autrefois « au pied du roch « de PIERRE-SCIZE, hors la porte de Vaise » (Symeoni); « at « faubourgs de VÈZE auprès de la porte en la muraille qui e « du costé de la rivière » (Paradin); « à l'ANTIQUAILLE (Ménestrier, Artaud). Une *ascia* se voit, à la première ligne, ent les sigles D M. — Hauteur 0 m. 69, largeur 0 m. 63.

D ⅄ M
M · IVstiNI · MARCELLI
iNFAntIS · DVLCISSIMi
QVI · VIXIT · ANNVM
VNVM · DIES · XXXXVII
M · IVSTINIVS · SECVN
DINVs · eT · PRIMANA
MARCELLNA · PATREs
AMISSIONE · EIVS
ORBATI
P·C·ET S ASC DDC

Les deux N de ANNVM à la quatrième ligne, l'N et le derni

I de PRIMANIA à la septième, la seconde L et l'I de MARCELLINA à la huitième, liés en monogrammes.

SYMEONI, ms., p. 52. — PARADIN, p. 428. — SPON, éd. 1857, p. 241. — MÉNESTRIER, *Hist. cons.*, p. 59. — MILLIN, *Voyage*, I, p. 472. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 50; 1816, p. 61; *Musée lapidaire*, arcade XLII. — DE BOISSIEU, p. 513. — COMARMOND, *Description*, p. 273; *Notice*, p. 100. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 18.

Diis Manibus M. Iustinii Marcelli, infantis dulcissimi, qui vixit annum unum, dies XXXXVII, M. Iustinius Secundinus et Primania Marcellina, patres, amissione eius orbati, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de Marcus Justinius Marcellus, enfant ten-
« drement aimé, mort à l'âge d'un an et quarante-sept jours;
« Marcus Justinius Secundinus et Primania Marcellina, ses parents,
« que sa perte laisse sans postérité, ont élevé ce tombeau et l'ont
« dédié sous l'*ascia* ».

Les noms *Iustinius* et *Primania*, gentilices formés de cognomens.

Le surnom *Marcellus* du fils, pris de celui de sa mère *Marcellina* par retour de la forme diminutive à la forme simple.

Patres pour *parentes :* le père et la mère, expression du langage familier assez fréquente sur les épitaphes, mais étrangère à la littérature et à la bonne latinité.

DDC pour *dedic(avit)*, abréviation incorrecte. La suppression de l'*e* peut toutefois s'expliquer par le désir qu'on aurait eu d'isoler la préposition qui entre dans la composition du mot; celle de l'*i* par l'extrême tendance de cette voyelle à se dérober entre deux consonnes (voy. *Bull. épigr.*, 1884, pp. 130, 219).

XXXX pour XL, manière compliquée connue par d'autres exemples; on trouve même l'X répétée un plus grand nombre de fois encore.

335

Épitaphe de Juventinia Auspicia.

Arcade LVIII. — Cippe dont la base et le couronnement on été retaillés et affleurés au dé; autrefois, « dans la collection de « GÉNOVÉFAINS » (Artaud), à SAINT-IRÉNÉE; entré au Musé avant 1816. Une *ascia* est gravée dans le texte à la fin de la troisième ligne. — Hauteur 1 m. 52, du dé 0 m. 90, largeu 0 m. 54.

DIIS · MANIBVS
ET · MEMORIAE · AE
TERNAE · IVVENTI ⅄
NIAE · AVSPICIAE · QVAE
VIXIT·ANNIS·XXIIII·M̄·VII
DIES·XXII·SINE·VLLA·MACV
LA·CENTVSMIA·ABBA·NEP
TIAE·BENE·MERENTI·ET·SIBI
VIVA · PONENDVM · CVRA
VIT·ET·SVB·ASCIA·DEDICA
VIT · PROCVRAVIT · IVLIVS
CASTOR

L'V de MACV, à la sixième ligne, inscrit dans le C.

ARTAUD, *Notice*, 1816, p. 72 ; *Musée lapidaire*, arcade LIV. — DE BOISSIEU, p. 514. — COMARMOND, *Description*, p. 349 ; *Notice*, p. 126. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 23.

Diis Manibus et memoriae aeternae Iuventiniae Auspiciae, quae vixit annis XXIIII, mensibus VII, dies XXII, sine ulla macula ; Centusmia Abba neptiae bene merenti et sibi viva ponendum curavit et sub ascia dedicavit. Procuravit Iulius Castor.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Juventinia « Auspicia, qui a vécu sans tache et est morte à l'âge de vingt- « quatre ans, sept mois et vingt-deux jours ; Centusmia Abba à « sa petite-fille bien méritante et pour elle-même, a, de son « vivant, élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia*, par les soins « de Julius Castor ».

Iuventinia, gentilice formé d'un cognomen ; le mot écrit sans l'élision ordinaire de l'*u* à côté du *v*.

Auspicia, ou peut-être *Auspicla* pour *Auspicula ;* il y aurait simplement une faute de gravure. On trouve toutefois *Auspicius* comme surnom sur d'autres inscriptions.

Annis, dies, transition fautive d'un cas à un autre, sans doute dans les habitudes du parler vulgaire. C'est aussi au langage familier qu'il faut imputer le barbarisme *neptia* pour *neptis*.

Centusmia, gentilice formé d'un nom celtique qui se retrouve en beaucoup d'endroits, sous la forme primitive *Cintusmus*, et toujours écrit par *i*, non par *e* comme ici.

Abba, nom barbare, mais peut-être pas gaulois. La mère de l'empereur Maximin, née dans le pays des Alains, s'appelait *Ababa* (Capitolin, *Maximinorum*, 1).

La sigle M, abréviation de *menses*, surmontée inutilement d'une barre d'abréviation.

336

Épitaphe de Juventia Felicissima.

Pilastre entre les arcades LII et LIII. — Cippe avec base et couronnement; extrait en novembre 1885 du puits de TRION. — Hauteur 0 m. 94, du dé 0 m. 50, largeur 0 m. 49.

DIIS MANIBVS
ET·QVIETI·AETERNAE
IVVENTIAE·FELICISSIMAE
*f*EMINAE · SANTISSIMAE sic
*q*VAE·VIXIT·ANNIS·XXX//
//III·AVRELIVS·AGA
*th*OPVS·LIBERTVS·AVG
CONIVGI·ET·DOMNAE
KARISSIMAE·CVM·Q*ua*
*v*IXIT·EX·VIRGINIO·AN
NIS·XXIII·SINE·VLA·AN
MI·LAESONE·PONEN sic
DVM·CVRAVIT·ET·SVB
ASCIA · DEDICAVIT

Lettres de bonne forme; l'N et l'I de MANIBVS à la première ligne, l'M, l'A et l'E de FELICISSIMAE à la troisième, les deux

N de ANNIS à la cinquième, l'N et l'I de ANI à la fin de la onzième, liés en monogrammes.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 169. — ALLMER et DISSARD. *Trion*, p. 124.

Diis Manibus et quieti aeternae Iuventiae Felicissimae, feminae san(c)tissimae, quae vixit annis XXX..; ..Aurelius Agathopus, libertus Augusti, coniugi et domnae karissimae, cum qua vixit ex virginio annis XXIII sine ula animi laes(i)one, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Juventia Felicissima, « femme très vertueuse, morte à l'âge de trente ... ans; Aurelius « Agathopus, affranchi de l'empereur, à son épouse et maîtresse « très chère, avec laquelle il a vécu, depuis le temps de sa virginité, « vingt-trois ans, sans qu'elle lui ait jamais fait aucun chagrin; « il lui a élevé ce tombeau, qu'il a dédié sous l'*ascia* »

Juventia devait avoir, lorsqu'elle est morte, plus de trente ans, car, ayant vécu avec son mari vingt-trois ans, elle se serait mariée à l'âge de sept ans, ce qui n'est pas admissible. Elle n'avait sans doute pas alors moins de quinze ou seize ans; le chiffre XXX qui termine la cinquième ligne se continuait donc au commencement de la ligne suivante par un complément qui élevait le nombre des années de sa vie.

La même lacune du commencement de la sixième ligne contenait aussi le prénom qu'Aurelius tenait de l'empereur qui lui avait accordé l'affranchissement, c'est-à-dire le prénom de *Lucius* si cet empereur était Verus, ou celui de *Marcus* s'il devait ce bienfait à Marc Aurèle ou à Commode ou à Caracalla ou à Eliogabale ou à Sévère Alexandre, sans parler des empereurs postérieurs qui se sont aussi appelés *Marcus Aurelius*, mais sont d'une époque plus basse que celle à laquelle l'inscription semble se rapporter.

Étant affranchi d'un empereur, Aurelius Agathopus ne peut pas avoir été l'affranchi de sa femme, qui, d'ailleurs, porte un gentilice différent du sien ; la qualification de *domna* qu'il lui donne n'est, par conséquent, pas autre chose ici qu'une expression de tendresse, et c'est peut-être ce qu'on a voulu marquer par la déviation de l'orthographe.

Il s'était marié étant lui-même vierge : *cum qua vixit ex virginio annis XXIII.*

L'adjectif *virginius* est connu par d'autres inscriptions. Il est vrai que le lexique de Forcellini explique qu'il faut entendre par ce mot l'homme qui avait épousé « une femme vierge »; mais les exemples qu'il cite sont opposés à ce sens, notamment celui-ci dans lequel la virginité du jeune mari est mise en parallèle avec celle de la jeune épouse : ..... *quod debuerat virginius virginiae suae fecisse, modo virginia fecit.* On a vu dans une des précédentes inscriptions (ci-dessus, II, p. 498), l'exemple d'un jeune homme parvenu à l'âge de vingt ans moins quelques jours, loué d'avoir emporté au tombeau sa virginité, et c'est un trait de mœurs tout à l'avantage de l'antiquité sur notre époque de rencontrer non rarement sur des épitaphes l'éloge de jeunes hommes encore vierges lorsqu'ils se sont mariés, et d'avoir à reconnaître que le cas était assez fréquent et assez tenu en honneur pour avoir donné lieu à un terme usuel.

L'inscription, a-t-il été dit, n'est pas antérieure à Marc Aurèle, ni vraisemblablement postérieure à Sévère Alexandre; à cela se rapporte la forme du surnom *Felicissima* de la défunte; les surnoms de forme superlative n'apparaissent pas avant le second siècle.

Santissima, orthographe plutôt due à une omission, comme celle de l'*i* dans *laesone*, qu'à une prononciation devenue plus tard commune, mais qui n'a pas dû être en usage de si bonne heure.

337

Épitaphe de Labiena Severa.

Arcade VIII. — Stèle incomplète en bas; autrefois à SAINT-IRÉNÉE, « dans la collection des GÉNOVÉFAINS » (Artaud); « trouvée à l'époque de la construction du Refuge Saint-Michel, « à Saint-Irénée » (Comarmond). L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures dont elle n'occupait que la partie supérieure, et elle est surmontée d'un fronton triangulaire inséré dans un rectangle, l'un et l'autre bordés de moulures. — Hauteur 1 m. 50, largeur 0 m. 83, de la partie encadrée 0 m. 52.

D I S
M A N I B V S
L A B I E N A E · S E V E R A E
L A B I E N V S · V I C T O R
F I L I A E

Lettres de bonne forme, du premier ou du second siècle.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 11; *Musée lapidaire*, arcade VII. — DE BOISSIEU, p. 514. — COMARMOND, *Description*, p. 54; *Notice*, p. 18. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 4.

Diis Manibus Labienae Severae; Labienus Victor filiae.

« Aux dieux Mânes de Labiena Severa ; Labienus Victor à sa « fille ».

Labiena, *Labienus*, forme de noms gentilices terminés en *enus*, que l'on croit être originairement propres à l'Italie centrale : la haute vallée du Tibre, le Picénum et le Samnium. Le célèbre lieutenant de Jules César dans la guerre des Gaules s'appelait *Labienus* de son nom gentilice. C'était aussi celui d'un déclamateur célèbre loué par Sénèque le père, et qui était d'une telle violence qu'au lieu de *Labienus* on l'appelait *Rabienus*.

Le laconisme du texte et la bonne forme des lettres, indices d'ancienneté.

338

Fragment.

Pilastre entre les arcades XVI et XVII. — Fragment présentant la partie supérieure d'un cippe avec son couronnement surmonté d'un cône ; trouvé à TRION le 8 mai 1885. — Hauteur 0 m. 50, largeur 0 m. 30.

d *m*

. . . . RIAE LVCRE

. . . . . VS

. . . . . .

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 110.

Diis Manibus et memoriae [*Sat*]*riae? Lucretillae?; . . . . . us . . . . .*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Satria? « *(ou* Valeria?) Lucretilla . . . . . ».

339

Épitaphe de Lucretia Valeria.

Arcade XX. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés par devant et affleurés au dé; « extrait des fouilles faites « en 1825 à SAINT-IRÉNÉE » (De Boissieu); « trouvé à Saint-« Irénée dans le champ dit des Martyrs » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 60, du dé 0 m. 95, largeur 0 m. 72.

D M
LVCRÉTIAE · VALERIÁE
SEX · AVIVS · HERMERÓS
CONIVGI · SIBI · MERIT
ET · SIBI · VIVVS · POSVIT
ET · SVB · ASCIA · DEDICÁ
VIT
Ο ΦΘΟΝΟC ΘC ΚΑΚΟΝ ЄCTIN
ЄΧΙ ΓΑΡ ΤΙ ΚΑΛΟΝ ЄΝ ΑΥΤΩ
ΤΗΚΙ ΓΑΡ ΦΘΟΝЄΡΩΝ
ΟΜΜΑΤΑ ΚΑΙ ΚΡΑΔΙΗΝ

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle;

le V et le premier A de VALERIAE, liés en un monogramme; accents sur le premier E de LVCRETIAE, sur le dernier A de VALERIAE, sur l'O de HERMEROS, sur l'A de DEDICAVIT.

De Boissieu, p. 490. — Comarmond, *Description*, p. 136, pl. 14; *Notice*, p. 48. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 8.

Diis Manibus Lucrétiae Valeriae; Sex. Avius Hermerós coniugi sibi meritae et sibi vivus posuit et sub ascia dedicávit.

Ὁ φθόνος ὡς κακὸν ἐστιν, ἔχι γὰρ τὶ καλὸν ἐν αὐτῳ :
Τὴκι γὰρ φθονερῶν ὄμματα καὶ κραδίην.

« Aux dieux Mânes de Lucretia Valeria ; Sextus Avius Hermeros « à son épouse bien méritante et pour lui-même a, de son vivant, « élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia*.

« Oh ! que l'envie est un hideux mal ! Mais ce qu'elle a au « moins de bon en elle, c'est qu'elle consume les yeux et le « cœur des envieux ».

Avius Hermeros, le mari de Lucretia Valeria, paraît avoir eu à se plaindre des envieux. Pour quel motif? Le distique, que, pour se venger d'eux, il a inscrit au bas de l'épitaphe de sa femme, ne nous en apprend rien. Peut-être un mariage de beaucoup au-dessus de son mérite et de sa condition, qui semble avoir été celle d'affranchi, lui avait-il inspiré un orgueil souvent froissé par des jaloux. Quoiqu'il en soit, les vers dans lesquels il exhale son ressentiment ne sont pas de sa composition. Un savant académicien lyonnais, Bréghot du Lut, qui s'est occupé de cette inscription (*Mém. de l'Acad. de Lyon*, 2, pp. 113 et 331), les a retrouvés avec deux légères variantes parmi les épigrammes de l'Anthologie et en a fait le sujet d'intéressantes observations : « La découverte du monument de Lucretia Valeria donne à « l'épigramme de l'Anthologie une antiquité certaine, probable- « ment bien antérieure à l'époque de l'inscription, qui peut

« appartenir au second siècle. Εχι pour ἔχει et τὴχι pour τήχει « prouvent qu'alors déjà les Grecs prononçaient la diphthongue « ει en ι comme le font les grecs modernes, mais qu'ils conser- « vaient à l'*êta* le son et la valeur de l'*ê* long, au lieu de le « prononcer *i*; la conjonction γὰρ, employée pour δὲ, est une « négligence ou une faute du graveur; le sens et la mesure « s'accordent à condamner cette variante de la leçon conservée « par l'Anthologie ».

Le susceptible mari de Lucretia Valeria n'était pas un lettré; il n'a pas su citer deux vers sans y introduire plusieurs fautes.

Valeria, gentilice employé comme cognomen et vraisemblablement passé de la mère à la fille.

L'épitaphe de Lucretia n'est pas la seule inscription grecque trouvée à Lyon. Outre celles avec les acclamations χαῖρε, ὑγίαινε (ci-dessus, I, p. 407; III, p. 95. De Boissieu, p. 308), on se rappelle l'épitaphe moitié latine, moitié grecque, terminée par un vers d'Homère (III, p. 67), du marchand syrien Thaïm; d'autres ont disparu, par exemple l'épitaphe, toute en grec, d'une Septimia Juliané et celle d'une Aurelia Callisté, dont le mari console les derniers instants par cette pensée philosophique, exprimée en grec : « Tranquillise ton esprit, Callisté, nul n'est immortel ».

Épitaphe de Lullia Macrina.

Arcade LVIII. — Cippe avec base et couronnement; « trouvé « dans le RHONE, le 22 novembre 1864, vis-à-vis la place

« GROLIER » (Gobin). — Hauteur 2 m. 05, du dé 1 m. 30, largeur 0 m. 80.

D . M
LVLLIAE MACRINAE
MATRI DVLCISSi
MAE
MACRINVS ET MARCI
ANA FILI

Lettres de bonne forme; l'I et l'N de MACRINAE, liés en un monogramme; la première lettre de la seconde ligne, incomplète en bas et un I ou une L, mais non un P ni un T.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 4. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1033 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus Lulliae Macrinae, matri dulcissimae, Macrinus et Marciana, filii.

« Aux dieux Mânes de Lullia Macrina, Macrinus et Marciana, « à leur mère bien-aimée ».

Par suite de la détérioration de la partie inférieure de sa première lettre, le nom gentilice de la défunte est incertain. Faute d'exemple de *Iullia* écrit par deux *I*, nous avons adopté *Lullia*, qui se rencontre ailleurs (Gruter, p. 546, n° 6) et est peut-être le même nom que *Lollia*.

Le surnom de la mère passé au fils.

Les deux enfants désignés sans nom gentilice, parce que sans doute ils n'avaient que celui de leur mère, et que celle-ci les aurait eus sans être mariée.

341

Épitaphe de Mansuetius Lucianus.

Arcade XXXVI. — Cippe dont le couronnement et la partie supérieure du dé manquent; extrait du puits de TRION en mars 1886. — Hauteur 0 m. 64, du dé 0 m. 41, largeur 0 m. 34.

. . . . . .

. . . . . IV . . . . . .

MANSVETIA · SCYLLA
PONIT · MANSVETIO
LVCIANO · MARITO
QVI · EI · RELIQVIT · FILI
VM · LVCIOLVM · ANNO
rVM · VI · SET FATVM · MA
LVM · VT · INTERCIPERE
TVR · FILIVS · ANNORM
XXII · MATER · MISE
RA · POSVIT · ET
SVB · ASCIA · DE
DICAVIT

Lettres d'assez bonne forme, du deuxième ou du troisième siècle; les deux N de ANN à la sixième ligne, l'V et l'M de ANNORVM à la neuvième, liés en monogrammes.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 313. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 201.

. . . . . *Mansuetia Scylla ponit Mansuetio Luciano, marito, qui ei reliquit filium Luciolum annorum VI; set, — fatum malum! — ut interciperetur filius annorum XXII; mater misera posuit et sub ascia dedicavit.*

« . . . . . Mansuetia Scylla à Mansuetius Lucianus son mari, « qui lui a laissé un enfant, son fils Luciolus, âgé de six ans, « mais, — cruelle destinée! — pour que ce fils lui fût enlevé « prématurément à l'âge de vingt-deux ans. Mère infortunée, elle « a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Mansuetia, qui a le même nom que son mari, était peut-être son affranchie. *Scylla* serait, dans ce cas, son ancien nom servile. On aime à croire, en la voyant une mère si aimante, qu'il lui avait été donné pour tout autre motif qu'une allusion à son caractère. La nymphe Scylla, personnification des brisants de la mer de Sicile, était, comme on sait, femme de la tête aux reins, et cette dernière partie de son corps se terminait par une ceinture de chiens furieux, aboyant et hurlant sans relâche.

Mansuetius, gentilice formé d'un cognomen et déjà rencontré sur d'autres inscriptions de Lyon.

Set pour *sed*, non une faute de gravure, mais une orthographe ancienne dont il ne manque pas d'exemples (voir le *Lexicon* de Forcellini au mot SET).

Interciperetur avec la signification de mort prématurée, expression de bonne latinité.

342

Épitaphe de ..... Marcellina.

Arcade XXXVII. — Cippe avec base et couronnement, « trouvé « en février 1870 dans le RHONE vis-à-vis la place GROLIER » (Daussigny). Un trou de scellement, pour retenir un ornement de métal, se voit à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis*. — Hauteur 2 m., du dé 1 m. 08, largeur 0 m. 85.

d M
/ / / / / · MARCELLINAE
h e r EDES · P · C
s e x T · VERIVS
p a r AMYTHIVS
/ / / / / A · GRATILLA
/ / / / / DECVMINVS

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 13. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1140 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus ..... Marcellinae, heredes ponendum curaverunt : Sext. Verius Paramythius, ... Gratilla, ... Decuminus.

« Aux dieux Mânes de ..... Marcellina, ses héritiers Sextus « Verius Paramythius, ... Gratilla, ... Decuminus, ont « élevé ce tombeau ».

343

Épitaphe de Marcellina, fille de Solicia.

Arcade XXXI. — Cippe avec base et couronnement; autrefois, au quartier SAINT-GEORGES, « dans le jardin des PP. de la « Trinité » (Spon); entré au Musée avant 1808. Les sigles D M, gravées sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 12, du dé 0 m. 65, largeur 0 m. 43.

D · M

ET · MEMORIÆ · AETER
NAE · MARCELLINAE · SO
LICIAE · FILIAE · ANIMAE
SANCTISSIMAE · ET · RARISSIMI · EXSEMPLI · QVAE
SIC · VIXSIT · ANNIS · XXIII /
M · V · D · IIII · SINE · VLLA · ANI
MI · CONIVGIS · SVI · LESI
ONE · INTEGRO · CORDE
FELIX · ETIAM · NEO · QVOD
PRIOR · OCVPAVIT · MARTI
NVS · MARTVS · SVAE · CARISSIMAE · ET · SIBI · VIVS · P · C · ET · SVB
ASCIA · DEDICAVIT

Lettres d'assez bonne forme, du deuxième ou du troisième

siècle; l'R et l'I de RARI à la cinquième ligne, l'V et l'A de QVAE à la sixième, l'N et l'E de LESIONE à la dixième, le T et l'I de ETIAM, l'I, l'N et l'E de IN EO à la onzième, l'A et le V de OCVPAVIT à la douzième, l'R et l'I de MARITVS, l'V et l'A de SVAE, l'R et l'I de CARIs à la treizième, liés en monogrammes.

SPON, *Recherche*, p. 104; éd. 1857, p. 117. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 64; 1816, p. 40; *Musée lapidaire*, arcade XXV. — DE BOISSIEU, p. 491. — COMARMOND, *Description*, p. 164; *Notice*, p. 59.

Diis Manibus et memoriae aeternae Marcellinae, Soliciae filiae, animae sanctissimae et rarissimi exsempli quae sic vixsit annis XXIII (?), mensibus V, diebus IIII, sine ulla animi coniugis sui lesione, integro corde felix etiam in eo quod prior ocupavit; Martinus, maritus suae carissimae et sibi vivus ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Marcellina, « fille de Solicia, âme très pure et du plus rare exemple; morte « à l'âge de vingt-trois (*ou* vingt-quatre) ans, cinq mois et quatre « jours sans avoir jamais causé à son mari la moindre peine; « cœur tout dévoué jusqu'à s'être trouvée heureuse de prendre « place au tombeau la première. Martinus à son épouse très « chère et pour lui-même a, de son vivant, élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* »

Cette épitaphe d'une jeune femme attachée d'amour à son mari jusqu'à s'être réjouie, à ses derniers moments, de mourir la première, est tout ce qu'il y a de touchant. « Ame pure », « âme « sainte et du plus rare exemple », « cœur aimant sans partage », sont des expressions qui, malgré leur éloquence, restent encore bien au-dessous de ce suave héroïsme d'affection conjugale.

344

Épitaphe de Maria Dafné.

Pilastre entre les arcades XLVIII et XLIX. — Cippe avec base et couronnement, trouvé en août 1885 et provenant peut-être du puits de TRION. Une *ascia* gravée au trait occupe, entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription. le milieu du bandeau de la corniche. La dernière ligne se lit sur la moulure de la base. — Hauteur o m. 88, du dé o m. 45, largeur o m. 28.

D ☧ M

ÆE · MEMORI
AE · AETERN
AE · MARI
ÁE · DAFNE
NI · FEMINE
Q· VIX · AN · XVIII
M · VII · D · V · MAR
VS · CEFALIO · LIB
ERE · E · CONIVGI · SI
BI · MATRIMONI · VI

ÆRITÆ · P · C · S · a · DD

Lettres de forme médiocre; l'E et le T de ET à la seconde ligne, l'R et l'I de MARI à la fin de la huitième, le T et l'E de

LIBERTE, l'E et le T de ET à la neuvième, l'M et le premier E, l'A et le second E de MERITAE, l'E et le second D de DED à la dernière, liés en monogrammes. L'I surélevé qui termine la onzième ligne a peut-être été fait ainsi pour valoir deux I, la place manquant pour les graver à la suite l'un de l'autre, et donnerait, dans ce cas, avec le V qui le précède, le chiffre VII.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 135. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 203.

Diis Manibus et memoriae aeternae; Mariae Dafneni, feminae quae vixit mecum annis XVIII, mensibus VII, diebus V; Marius Cefalio libertae et coniugi sibi matrimonii annis VI (ou *VII*), *meritae, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Maria Dafné, « morte à l'âge de dix-huit ans, sept mois et cinq jours; Marius « Cefalio à son affranchie et épouse bien méritante de lui par « six (*ou* sept) années de mariage, a élevé ce tombeau et l'a « dédié sous l'*ascia* ».

Maria Dafné, morte à dix-huit ans et demi au bout de six ou sept ans de mariage, n'avait pas treize ans quand elle devint la femme de son mari. Elle avait été épousée juste à l'âge où la loi marquait pour les filles le passage de l'enfance à la puberté.

Remarquer l'absence de qualificatif à la suite du mot FEMINE, la substitution de l'F à PH dans les mots *Dafneni* et *Cefalio*, et la surélévation de cette lettre en conformité peut-être de l'usage grec de surélever très souvent le *phi* (voy. Jullian, dans le *Bulletin épigraphique*, 1886).

345

Épitaphe de Maria Sapricia.

Arcade XLIII. — Petit cippe avec base et couronnement; « trouvé en mars 1875 en creusant pour établir la gare de « TRION du chemin de fer de Lyon à Saint-Just » (Daussigny). Les sigles D M qui composent à elles seules la première ligne de l'inscription sont gravées sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 75, du dé 0 m. 35, largeur 0 m. 35.

D · M

ET · MEMORIAE AE
TERNAE MARIAE SAPRI
CIAE FLAVIVS ZEPHY
RVS MARITVS CON
IVGI KARISSIMAE
ET PIENTISSIMAE
QVAE VIXIT · ANNIS
XXX M · VI DIEB XI
P C ET SVB · ASC · DID sic

Lettres petites et d'assez bonne forme, du deuxième ou du troisième siècle; le P et l'R de SAPRICIAE, aux troisième et quatrième lignes, liés en un monogramme; plusieurs A avec un point central en remplacement de la barre.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1217 de son Registre d'entrées. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 46.

Diis Manibus et memoriae aeternae Mariae Sapriciae; Flavius Zephyrus, maritus, coniugi karissimae et pientissimae quae vixit annis XXX, mensibus VI, diebus XI, ponendum curavit et sub ascia didicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Maria Sapricia; « Flavius Zephyrus à son épouse excellente et très chère, morte « à l'âge de trente ans, six mois et onze jours, a élevé ce tombeau « et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Epitaphe probablement non antérieure, à cause du nom *Flavius*, aux empereurs *Flavii* du premier siècle.

Sapricia, cognomen à signification injurieuse.

Pientissima, superlatif très fréquent de l'inusité *piens*, connu toutefois par quelques exemples : *Parentes pientes filio fecerunt* (Maffei, *Mus. Veron.*, 129, 3); *Pientes salvete* (Muratori, 1624, 4).

Didicavit, orthographe déjà vue et sans doute conforme à une prononciation admise dans le langage du peuple.

Épitaphe de Matia Vera.

Arcade XXVI. — Cippe avec base et couronnement, trouvé en août 1885 et provenant peut-être du puits de TRION. Une *ascia* gravée en creux occupe, entre les sigles D M de la première ligne

de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. Un trou d scellement se voit à l'extrémité de chacune des deux volutes d la *lysis*. — Hauteur o m. 80, du dé o m. 34, largeur o m. 33

D ⁂ M
ET · MEMORIAE · AET
MATIAE · VERAE · QVAE · ME
CVM · VIX · ANN · XXXVI · M · III
D · X · SINE · VLLÁ · ANIMI · LAESIO
NE · LONGVS · AMOR · PERI · DIREP
TA · MORE · RECEPT · VTINAM · NÓS
FÁTVS · TEXISSE · VTRÓSQVE
PVSINNÓN · DVBITÁTVS · CON
IVG · INCOMPARAB · DE QVA NI
HIL · DOLVI · NISI · MORTEM ·
P · C · ET SVB · ASCIA · DEDICAVI

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; le deux N de ANN à la quatrième ligne, l'I et le T de PERIT à l sixième, le T et l'E de MORTE à la septième, le groupe fina ET de TEXISSET à la huitième, les deux premières N de PVSIN NON à la neuvième, l'A et le V, l'I et le T de DEDICAVIT à l la dernière liés en monogrammes; accents sur l'A de VLLA, su l'O de NOS, sur l'A de FATVS, sur l'O de VTROSQVE, sur l'(de PVSINNON et sur l'A de DVBITATVS.

ALLMER, *Revue*, II, p. 137. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 205

Diis Manibus et memoriae aeternae Matiae Verae, quae mecun vixit annis XXXVI, mensibus III, diebus X, sine ullá animi laesione
Longus amor periit direptus a morte. Receptus
Utinam nós fátus texisset utrósque!
Pusinnónius Dubitátus coniugi incomparabili, de qua nihil dolu nisi mortem, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Matia Vera,
« qui a vécu avec moi trente-six ans, trois mois et dix jours, sans
« m'avoir jamais fait aucune peine. Notre long amour a péri brisé
« par la mort. Plût aux dieux que le destin que tu as subi nous
« eût couchés tous les deux en même temps dans la tombe! Pusin-
« nonius Dubitatus à mon épouse incomparable, de qui je n'ai
« jamais reçu d'autre chagrin que celui de sa mort, ai élevé ce
« tombeau et l'ai dédié sous l'*ascia* ».

Cette épitaphe échappe un peu à la banalité des rédactions ordinaires. Un sincère sentiment y respire dans l'expression des regrets de ce mari qu'une habitude de trente-six ans a lié à sa femme et dont la longue affection est brisée par la mort de sa compagne. Elle est remarquable aussi au point de vue philologique à cause des spécimens qu'elle nous présente de quelques-unes des fautes qui avaient cours dans le langage familier, par exemple la transition, assez fréquente sur les inscriptions de Lyon, mais non moins incorrecte pour cela, qui termine à la troisième personne grammaticale une phrase commencée à la première : *de qua nihil dolui nisi mortem, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

Ni *fatus* ni *utrosque* ne sont des formes fautives; l'un et l'autre sont de bonne latinité; le dernier se rencontre maintes fois dans Cicéron, dans Virgile, dans Sénèque et autres auteurs du meilleur temps; *fatus* se lit dans Pétrone et sur d'autres inscriptions. Par contre, le distique qui renferme ces mots est construit dans un complet mépris des règles de la prosodie, et nous ne devons pas manquer de rapporter l'observation qu'a bien voulu nous faire M. Mommsen au sujet de la fin du premier vers, qui, pense-t-il, pourrait se lire : *dire(m)pta morte recepta*. Quant au barbarisme *tetexisset*, reproché par nous à tort *(Revue épigraphique*, II, p. 138) au rédacteur de l'inscription, il n'existe pas sur la pierre; on y lit simplement TEXISSET.

On connaissait à Lyon le gentilice *Pusonius*, évidemment formé du cognomen *Pusio*, mais non encore *Pusinnonius*, dérivé de

Pusinno. C'est aussi la première fois qu'y apparaît le gentilic *Matia*.

Un ami d'Auguste, un chevalier, auteur d'un traité de cuisin et grand amateur d'horticulture, s'appelait Matius et avait laiss son nom à un fruit recherché, le *malum Matianum*, dont i était l'inventeur. Suétone rapporte que Domitien se contentait le plus souvent, pour son souper, d'une pomme matiane. Il es question des pommes matianes dans l'Édit de Dioclétien ; les di premier choix : *mala optima Mattiana*, ou les vingt en secon en choix : *sequentia*, ou quarante petites : *mala minora ;* y son cotées quatre deniers, c'est-à-dire, d'après la valeur de 0 fr. 021 attribuée par M. Lépaulle au denier de l'Édit, 8 centimes e demi. Pour le même prix on pouvait se procurer dix beau coings ou vingt coings ordinaires, ou un corbillon de la mesur d'un *sextarius* de jujubes, de cerises ou d'abricots, ou encor deux beaux melons sucrins, dix belles courges, ou un cent d châtaignes ou de noix sèches, etc. Le tarif de quatre deniers es celui qui revient le plus souvent dans le chapitre consacré aux fruits et aux légumes.

347

Épitaphe de Matisonius Pollio.

Pilastre entre les arcades XXXVI et XXXVII. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en janvier 1886. Sur la face supérieure de l'attique apparaissent deux scellements de plomb servant autrefois à retenir au moyen de tenons en fer un ornement faîtier. Une *ascia* en relief occupe, entre les sigles D M

de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 19, du dé 0 m. 65, largeur 0 m. 38.

D ⊀ M

ET · MEMORIAE · AE
TERNAE · Q· MATISO
NI · POLLIONIS · Q· AN
NAVSONIVS · PRIS
CVS · NEPOS · AVN
CVLO · PIENTISSMO
ET · HELVIA · GAETICA
CONIVX · DIGNO
POSVERVNT · ET · SVB
ASCIA · DEDIKAVERVNT

Lettres d'assez bonne forme, du deuxième ou du troisième siècle ; l'N et le T, le second I et l'M de PIENTISSIMO, l'V et le B de SVB, le premier E et le second D, l'A et le V, l'N et le T de DEDIKAVERVNT, liés en monogrammes.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 314. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 208.

Diis Manibus et memoriae aeternae Q. Matisonii Pollionis, Q. Annius Ausonius Priscus, nepos, avunculo pientissimo, et Helvia Gaetica, coniux, digno, posuerunt et sub ascia dedikaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Quintus « Matisonius Pollio ; Quintus Annius Ausonius Priscus à son « excellent oncle, et Helvia Gaetica à son digne époux ont élevé « ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Cette courte et simple inscription n'est pas entièrement exempte de difficultés. La pierre porte nettement ANNAVSONIVS sans

interponctuation à la suite de ANN. Nous n'osons cependant pas prendre sur nous d'en faire un seul mot et de nous exposer à fabriquer gratuitement le très invraisemblable gentilice *Annausonius*; il nous paraît moins aventureux de lire en deux mots *Ann(ius) Ausonius* en admettant une négligence de gravure et un double cognomen. Egalement, l'épithète respectueuse de *digno*, que, pour nous conformer au sens résultant de la construction du texte, nous traduisons par « digne époux », serait, semble-t-il, plus convenable dans la bouche d'une nièce que dans celle d'une épouse. Il ne serait pas impossible que l'épitaphe n'ait pas été rédigée avec toute la clarté désirable, et que Helvia Gaetica ait été la femme, non pas de l'oncle, mais du neveu; Priscus et sa femme auraient élevé un tombeau à leur digne et excellent oncle.

Remarquer, en outre, l'orthographe AVNCVLO avec la suppression usitée de l'V voyelle à la suite du V consonne.

An(nius) n(atione) Ausonius, peu vraisemblable surtout entre le gentilice et le cognomen.

Helvia Gaetica, gentilice et cognomen tous deux de forme ethnique, et rappelant des pays bien éloignés l'un de l'autre, celui des Helves et celui des Gètes.

348

Fragment d'épitaphe faisant mention d'un ..... Meleager.

Pilastre entre les arcades XXXV et XXXVI. — Fragment provenant d'un sarcophage; « trouvé en août 1862, dans la SAONE,

« au pont Nemours » (Daussigny), anciennement et actuellement le pont du CHANGE. — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 45.

. . . . . .
. . . . . MELEAGEr . . .
. . . . . IVS · PONEN*d u m*
c u r a v e r u NT·ET·SVB·A*s c i a*
d e d i c a v e r u n t

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1007 de son Registre d'entrées.

Meleager était aussi le surnom d'un sévir augustal, Caius Ulattius Meleager, patron de la corporation des sévirs et de toutes les autres corporations lyonnaises autorisées ; mais rien n'indique que le Meleager de notre fragment soit le même que ce personnage : le *Culatus Meleager* des modernes historiographes, sans doute déjà célèbre en son temps à cause de ses nombreux patronages, mais devenu bien plus célèbre encore, au nôtre, par ce grotesque pseudonyme. Quel dommage que Rabelais ait trop tôt vécu pour connaître notre Méléagre *culatus !* Quel riche sujet ! Quelle intarissable mine de bonnes plaisanteries gauloises !

Epitaphe de Messius Hermadio.

Arcade XIV. — Stèle à fronton triangulaire avec antéfixes aux angles, partagée de haut en bas en deux fragments; trouvée en

décembre 1884 dans le RHONE, en face de la place GROLIER. L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures. Un disque ou plutôt un croissant occupe le milieu du fronton. — Hauteur 0 m. 83, largeur 0 m. 45; hauteur de la partie encadrée 0 m. 36. largeur 0 m. 29.



D M
M · MeSSI · HERMA
DIOnIS · DEFVNC
TI · Ann · XI · MESSIA
5 / /
GR / / / / · MATER
FIL · pIENTISSIM

Lettres de bonne forme; l'R après le G, au commencement de la sixième ligne, très incertaine.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 91.

Diis Manibus M. Messii Hermadionis, defuncti annorum XI; Messia, ... filia (ou *liberta*), *Gr....., mater, filio pientissimo.*

« Aux dieux Mânes de Marcus Messius Hermadio, mort à l'âge « de onze ans; Messia Gr....., fille *ou* affranchie de....., « à son excellent fils ».

La cinquième ligne devait contenir la sigle indicative de la filiation ou de l'affranchissement.

350

Épitaphe de Messius Optatus.

Arcade VI. — Cippe avec base et couronnement ; « trouvé « dans la SAONE, au quai de Bondy, en avril 1862 » (Daussigny). — Hauteur 1 m. 40, du dé 1 m., largeur 0 m. 33.

D I M
M · MESSII
OPTATI·Q·V·
ANN · XXIX · DI
EBVS · XXIX
MESSIA · AQVI
LINA · SOROЯ
FRATRI · PIEN
TISSIMO AN
TE TEMPVS · SI
BI EREPTO · PO
SVIT·ET·SVB·AS
CIA · DEDICAV

Lettres d'assez bonne forme ; les deux N de ANN. à la quatrième ligne, liées en un monogramme ; la seconde R de SOROR, rétrograde.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 970 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus M. Messii Optati, qui vixit annis XXIX, diebus XXIX; Messia Aquilina, soror, fratri pientissimo, ante tempus sibi ereptο, posuit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Marcus Messius Optatus, mort à l'âge « de vingt-neuf ans et vingt-neuf jours; Messia Aquilina à son « excellent frère, enlevé avant le temps à son affection, a élevé « ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Messius Optatus, à qui sa sœur élève un tombeau, n'était probablement pas marié et n'avait sans doute plus ni son père ni sa mère.

Si *Messius* est la même chose que *Mettius*, le nom serait d'origine sabine ou albaine (Tite-Live, I, 12 et 23).

351

Épitaphe de Mettius Onesimus.

Arcade XIV. — Cippe dont la base et le couronnement ont éte retaillés et affleurés au dé; autrefois à TRION; « en la porte de « Tryon » (Paradin); *In casa del proposto di S. Giusto* (Symeoni); ensuite transporté dans le quartier Saint-Georges, dans le jardin des PP. de la Trinité (Spon); disparu depuis et retrouvé en mars 1884, rue Bellièvre, dans la propriété des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, en démolissant un mur, dans la construction duquel il avait été employé. La face antérieure est divisée par un trait vertical en deux colonnes; celle de gauche est seule remplie. Une *ascia*, gravée au trait, se voit vers le haut de chacune des deux faces

latérales. — Hauteur 1 m. 57, du dé 1 m. 05, largeur 0 m. 42, de chacune des deux colonnes 0 m. 21.

D · M
M · MET · TI
O · NE · SI · MI
S · VL · PI · CI · A ·
A · GA · THE · M
E · RIS ·
CO · IV · Gi
CA · RO ·
SI · BI · QVE ·
VI · VA · SV
B · AS · SCIa
DE · DI ·
CA · VIT ·

Lettres de mauvaise forme, probablement d'une époque avancée du troisième siècle.

PARADIN, p. 427. — GRUTER, 809, 1. — SPON, *Recherche*, p. 96. — DE BOISSIEU, p. 518. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 20.

Diis Manibus M. Mettii Onesimi, Sulpicia Agathemeris coniugi caro sibique viva sub asscia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Marcus Mettius Onésimus; Sulpicia « Agathemeris à son cher époux et pour elle-même, de son vivant, « (a élevé ce tombeau) et l'a dédié sous l'*ascia* ».

La colonne laissée vacante pour recevoir l'épitaphe de Sulpicia Agathemeris lorsqu'elle viendrait prendre place dans la tombe à côté de son mari, est restée vide.

Remarquer l'interponctuation syllabique et le mot fautif *asscia*.

352

Épitaphe de Nertinius Sacer.

Pilastre entre les arcades XLIX et L. — Cippe avec base et couronnement, extrait en janvier 1886 du puits de TRION. A l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis* qui décore le devant de l'attique du couronnement, se remarque un scellement de plomb servant autrefois à fixer quelque ornement de métal. — Hauteur 1 m. 12, du dé 0 m. 50, largeur 0 m. 48.

D · M
SEX · NERTINI
SACERIS
SEX · NERTINIVS
QVIETVS
PATRONVS DESE
BENE MERITO P·CV
RAVIT

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 210. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 315.

Diis Manibus Sex. Nertinii Saceris; Sex. Nertinius Quietus, patronus (liberto) de se bene merito ponendum curavit.

« Aux dieux Mânes de Sextus Nertinius Sacer ; Sextus Nertinius « Quiétus à son affranchi bien méritant a élevé ce tombeau ».

Saceris au lieu de *sacri*, forme inconnue au style littéraire et répondant peut-être à une orthographe archaïque.

353

Épitaphe de Nertius Censorinus.

Pilastre entre les arcades XLVI et XLVII. — Cippe avec base et couronnement ; brisé en deux fragments et incomplet à droite ; extrait en mars 1886 du puits de TRION. Sur la face supérieure se remarque un fort scellement de plomb à destination de fixer un ornement faîtier. Une *ascia* en relief occupe le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 90, du dé 0 m. 40. largeur 0 m. 40.

D Ø M
C · NERTI · CEN
SORINI
CELER · VICTORNus
VICTORÍNA · LĪB · Et · be
REDES · P · C · ET · SVb · as
CIA · DeDICaverunt

Lettres d'assez bonne forme ; le point entre D M à la première

ligne, figuré par une *hedera*; le second I et l'N de VICTORI*nus* à la quatrième, liés en un monogramme; un accent sur le second I de VICTORINA.

ALLMER. *Revue épigraphique*, II, p. 328. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 211.

Diis Manibus C. Nertii Censorini, Celer, Victorinus(?), *Victorina, liberti heredes, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes de Caius Nertius Censorinus, Celer, Victo-
« rinus, Victorina, ses affranchis et héritiers, ont élevé ce tombeau
« et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Nertius, gentilice formé du nom celtique *Nertus*; le féminin *Nerta* se rencontre sur une inscription du musée de Bordeaux, et lui-même comme cognomen sous la forme *Nertes*, sur une inscription de Lyon : *Urogenio Nerti* (ci-dessus, I, p. 371).

Le même nom déjà vu sur l'inscription précédente.

354

Épitaphe d'Olia Tributa.

Don Villermoz.

Arcade VI. — Cippe avec base et couronnement; autrefois,
« dans le pré de la blancherie de Monsieur Alexandre en allant
« de TRION en Vèze, à la porte de la maison où se blanchit le
« linge » (Spon); « passé en la possession d'un gendre de

« M. Alexandre, nommé Chapuis, qui en fit don à l'historien « Brossette » (Brossette); « porté à Thizy, puis retrouvé par « le docteur Villermoz » (Artaud); entré au Musée avant 1808. Une *ascia* se voit, entre les sigles D M, sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m., du dé 0 m. 59, largeur 0 m. 41.

D ⟨ M

ET · MEMORIAE · AETE
RNAE · OLIAE · TRBVTAE
FEMINAE · SANCTISSI
MAE · ARVESCIVS
AMANDVS · FRATER
SORORI · KARISSIMAE
SIBI · QVE · AMANTISSI
MAE · P · C · ET · SVB · ASCIA
DEDICAVIT

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; l'R et l'I de TRIBVTAE, à la troisième ligne, liés en un monogramme.

SPON, *Recherche*, p. 123; éd. 1857, p. 137. — BROSSETTE, *Eloge hist. de la ville de Lyon*, p. 54. — DE COLONIA, *Hist. litt.*, 1, p. 290. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 74; 1816, p. 84; *Musée lapidaire*, arcade V. — DE BOISSIEU, p. 519. — COMARMOND, *Description*, p. 44; *Notice*, p. 14. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 12. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 21.

Diis Manibus et memoriae aeternae Oliae Tributae, feminae sanctissimae; Arvescius Amandus sorori karissimae sibique amantissimae ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Olia Tributa,

« femme très vertueuse ; Arvescius Amandus à sa sœur très « chère et très aimante a élevé ce tombeau et l'a dédié sous « l'*ascia* ».

Olia, *Tributa*, signalés à tort par Spon comme « noms gaulois « habillés en latin ». *Olius* et *Tributus* sont clairement latins. *Arvescius*, au contraire, pourrait être un nom barbare latinisé.

N'oublions pas de rappeler que Arvescius Amandus et Olia Tributa, « sa sœur très chère et très aimante », *karissimae sibique amantissimae*, auraient eu l'honneur d'avoir pour tombeau le petit édifice, autrefois situé à l'Observance, qu'on appelait « le « Tombeau des deux Amants ». La conjecture est de l'historien Brossette, et, au dire de Colonia, « elle s'appuie sur quatre solides « raisons à la vérité desquelles on a de la peine à se refuser ». On sait que ce même honneur a été fait à Hérode et à sa femme Hérodiade exilés à Lyon sous Caligula, puis à « deux amants « morts de joye en se rencontrans à Lyon après s'être longtemps « cherchés par le monde », puis même encore à « deux anciens « chrétiens, mary et femme, ayant fait vœu de virginité et dits « à cause de cela *duo amantes* ».

En résumé, le petit édifice était probablement, non un tombeau, mais un laraire.

355

Epitaphe de Petronius Marcellus.

Arcade VI. — Cippe brisé au-dessus de sa base, mais encore pourvu de son couronnement ; il y a peu d'années, à SAINT-JUST, « au clos Coindre, rue des Farges, engagé dans l'éperon

« d'un mur de soutènement » (De Boissieu); entré au Musée en 1858 (Daussigny). Une *ascia* occupe, entre les sigles D M, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur o m. 57, du dé o m. 35, largeur o m. 33.

D ⅄ M

Ƭ · MƐMORIAE · AETE
RNAE · PETRONI
MARCELLI · Ƭ · ATTI
AE RHODOPENIS
ATTIVS · ANNIANVS · Ɛ
PETRON · VITALIS
*f*ILI · EOR · PARENTI*b*
*pien*TISSIMIS · P · C · Ƭ · S*ub*
*ascia dedi*CAVERU*nt*

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; l'E et le T de ET aux deuxième, quatrième, sixième et neuvième lignes; les deux N de ANNIANVS à la sixième, l'N et le T de PARENTI*b* à la huitième, l'A et le V de *dedi*CAV*erunt* à la dernière, liés en monogrammes.

De Boissieu, p. 519. — Martin-Daussigny, n° 863 de son Registre d'entrées. — Monfalcon, Suppl. à Spon, *Recherche*, éd. 1857, p. 371.

Diis Manibus et memoriae aeternae Petronii Marcelli et Atliae Rhodopenis; Attius Annianus et Petronius Vitalis, filii, parentibus pientissimis ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Pétronius « Marcellus et d'Attia Rhodope; Attius Annianus et Pétronius

« Vitalis, à leurs excellents parents, ont élevé ce tombeau et l'on « dédié sous l'*ascia* ».

Des deux fils qui ont élevé le tombeau, l'aîné s'appelle *Attius* comme sa mère et était sans doute né avant le mariage de celle ci avec Pétronius; son surnom *Annianus* ferait penser qu'il serai fils d'un *Annius*. Le cadet porte le nom du mari et doit avoir ét un fils légitime.

Le nom *Petronius*, fréquent dans la cité des Helves, voisine d celle de Lyon.

Rhodopenis, forme de génitif concurrente avec la forme grecqu *Rhodopes*.

356

Epitaphe de ..... Polybius.

Don Brévard.

Arcade VII. — Fragment de la partie supérieure d'une tabl de marbre bordée de moulures qui encadraient l'inscription; trouv en juin 1882, à SAINT-JUST, dans la propriété Brévard, dans le travaux pour l'élargissement de la rue de TRION, près de la gare — Hauteur 0 m. 15. sans la bordure d'encadrement 0 m. 07 largeur 0 m. 18.

*po*LYBIV*s* . . . . .

. . . . . .

Lettres de bonne forme; l'L réduite à une partie de sa haste,

l'V à une très petite amorce de l'extrémité supérieure de son jambage gauche.

ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 300. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 60.

Polybius était, d'après son nom, probablement un affranchi.

357

Épitaphe de ....., fils ou fille de Pompeius Erotion.

Arcade XLIX. — Base avec moulures se continuant sur les quatre faces; « trouvé le 14 avril 1864, dans le RHONE, vis-à-vis « la place GROLIER » (Gobin). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures pourvu, à chaque bout, d'un appendice en forme de queue d'aronde. — Hauteur 0 m. 50, longueur 1 m. 35; hauteur de la partie encadrée 0 m. 39, longueur sans les appendices 0 m. 79, les appendices compris 1 m. 20.

L · POMPEIVS
EROTION
PATER

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, planche à la fin de la notice. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1023 de

son Registre d'entrées; *Monum. épigraphiques retirés du Rhône en décembre 1863, janvier et février 1864*, p. 9.

L. Pompeius Erotion, pater.

« Lucius Pompeius Erotion, son *(ou* leur) père ».

Cette inscription formait le complément d'une épitaphe placée sur une autre partie du monument, épitaphe qui était celle d'un fils ou d'une fille ou de plusieurs enfants de Pompeius.

Le nom *Pompeius*, extrêmement répandu dans la Narbonnaise, au contraire rare sur les inscriptions de Lyon, ce qui s'explique par l'époque de la fondation de Lyon postérieure à celle du grand rôle joué par Pompée et ses fils dans les événements qui ont précédé et suivi la conquête de la Gaule par César.

Erotion, surnom de forme neutre qu'on s'attendrait à trouver porté par une femme plutôt que par un homme. Voir ci-dessus, au sujet de ces noms, l'épitaphe de Julia Filematium.

358

Épitaphe de Pompeius Zosimus.

Arcade LXIII. — Cippe avec base et couronnement; « trouvé « en février 1870, dans le RHONE, vis-à-vis la place GROLIER » (Daussigny). Une *ascia* en relief se voit à la première ligne entre les sigles D M. Un trou de scellement, à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis* du couronnement, retenait autrefois un ornement de métal. Une cavité carrée, bordée d'une feuillure

à laquelle s'adaptait un portillon, occupe le milieu de la plinthe de la base. — Hauteur 2 m., du dé 1 m. 40, largeur 0 m. 70.

D · ⁂ · M
C · POMPEI
ZOSIMI
POMPEIA · RVFINA
LIBERTA · ET · VXOR
PATRONO · PIENTIS
SIMO · ET · SIBI · VIVA
SIMVL · ET · PACTVME
IVS · ION
ET · POMPEIVS · SABEL
LVS · HEREDES · EIVS
POSVERVNT · ET · SVB
ASCIA · DEDICAVER

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 9. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1145 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus C. Pompeii Zosimi; Pompeia Rufina, liberta et uxor, patrono pientissimo et sibi viva; simul et Pactumeius Ion et Pompeius Sabellus, beredes eius, posuerunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de Caius Pompeius Zosimus; Pompeia « Rufina, son affranchie et épouse, à son excellent patron et pour « elle-même de son vivant; et, de concert avec elle, Pactumeius « Ion et Pompeius Sabellus, héritiers du défunt, ont élevé ce « tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

359

Épitaphe de Popilia Affra.

Pilastre entre les arcades XXI et XXII. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. Sur la face supérieure, se remarquent deux trous de scellement pour retenir un ornement faîtier. Une *ascia* en creux occupe, entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 91, du dé 0 m. 50, longueur 0 m. 39.

D ⅄ M

ET · MEMORIAE
AETERNAE · POPILLÆ
AFFRAE · CVI FIDES CAS
TITATE · PROBITATIS IN
DIEM OBITVM CONSTE
TIT QVAE VIXIT · ANNIS
XXVI PRIMITIVA AVGV
STINA LIBERTAE · IDEN
QV
QVAE NEPTIAE OBSEQVIS
SIMAE POSVIT·ET·SVB AS
CIA · DEDICAVIT

Lettres d'assez bonne forme, du deuxième ou du troisième siècle; peut-être un accent sur l'E de IDEN à la neuvième ligne; le

second E, l'N et le T de OBSEQVENTISSIMAE liés en un monogramme; les lettres QV du même mot omises, puis ajoutées dans l'interligne.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 212. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 328.

Diis Manibus et memoriae aeternae Popiliae Affrae, cui fides, castitas, probitas in diem obitus constetit; quae vixit annis XXVI; Primitivia Augustina libertae idénque neptiae obsequentissimae posuit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Popilia Affra, « morte à l'âge de vingt-six ans et dont la fidélité, la chasteté, « la probité ont été constantes jusqu'au jour de son décès; Primi- « tivia Augustina à son affranchie et nièce respectueuse et dévouée « a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Popilia Affra aurait été d'après son épitaphe l'affranchie et en même temps la petite-fille ou la nièce de Primitivia Augustina; l'inscription suivante fait voir qu'elle était l'affranchie, non pas de Primitivia, mais de Popilius Fortunatus le mari de celle-ci, et qu'il n'est pas possible qu'elle ait été sa petite-fille.

Ce qui est ici particulièrement remarquable, c'est la barbarie de la rédaction. Indépendamment de *Popillae* pour *Popiliae*, de *Affrae* pour *Afrae*, de *Primitiva* pour *Primitivia*, de *idenquae* pour *idemque*, de *neptiae* pour *nepti*, le membre de phrase *cui fides castitate probitatis in diem obitum constetit* est à peine intelligible. Cette longue kyrielle élogieuse, nous allons la retrouver dans l'épitaphe de la patronne, épitaphe postérieure à celle-ci et un peu moins incorrecte. Dans l'intervalle de temps qui sépare les deux textes, le rédacteur a fait de notables progrès.

Remarquer une omission de lettres réparée par une intercalation entre les lignes.

360

Épitaphe de Prima.

Don Marduel.

Arcade LXII. — Petit cippe dépourvu de sa base; « trouvé à « Champvert, quartier SAINT-IRÉNÉE, dans le clos Marduel, il y « a quelques années; entré au Musée en 1844 » (Comarmond). La première ligne de l'inscription, composée des sigles D M séparées par deux *ascia*, et la seconde sont gravées sur le bandeau et sur la doucine de la corniche. — Hauteur 0 m. 30, du dé 0 m. 15, largeur 0 m. 20.

D ⅄ ⅄ M

ET MEMORIAE

PRIME · CON
*i*VGI · CARIS
SIME · ALCIDE
S · CONIVX · FE
CIT · ET · SVB
*asc*IA · DEDI
cavit

COMARMOND, *Description*, p. 17; *Notice*, p. 6. — DE BOISSIEU, p. 519, n° 88.

Diis Manibus et memoriae Primae, coniugi carissimae; Alcides coniux fecit et sub ascia dedicavit.

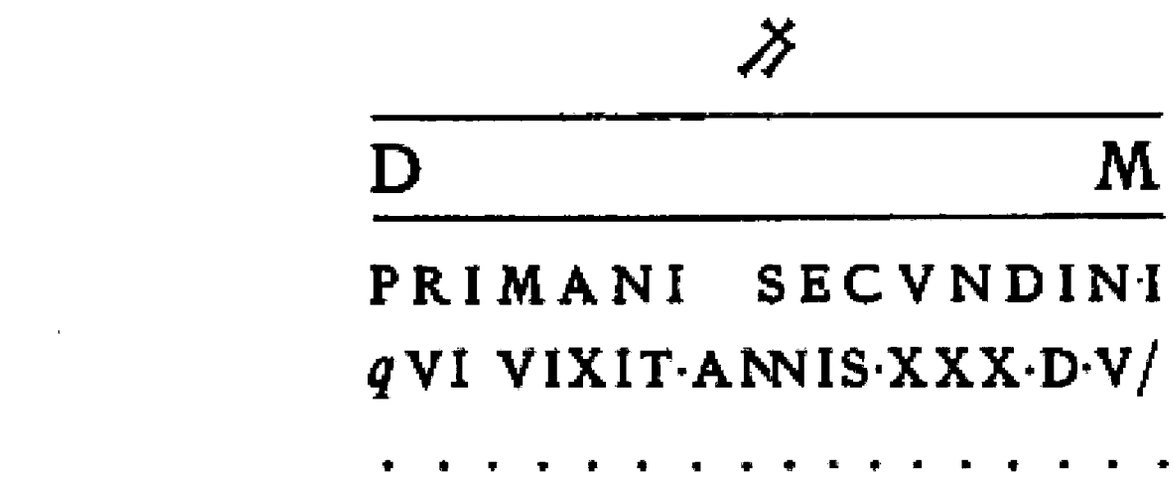
« Aux dieux Mânes et à la mémoire de Prima ; Alcides à son « épouse très chère a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Alcides, Prima sa femme, non citoyens romains.

361

Épitaphe de Primanius Secundinus.

Arcade XLIII. — Fragment présentant la partie supérieure d'un cippe avec son couronnement, extrait du puits de TRION en novembre 1885. Une *ascia* en relief occupe le fronton de la *lysis*. Au-dessus de l'attique s'élevait un cône, actuellement brisé au sommet. Les sigles D M, à la première ligne, sont gravées sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 39, largeur 0 m. 29.



D M

PRIMANI SECVNDINI
qVI VIXIT·ANNIS·XXX·D·V/
. . . . . .

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle ; les deux N de ANNIS, liées en un monogramme ; le V, à la fin de la troisième ligne, incertain, peut-être une X.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 214. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 329.

Diis Manibus Primanii Secundini, qui vixit annis XXX, diebus V (?). . . . . .

« Aux dieux Mânes de Primanius Secundinus, mort à l'âge « de trente ans et cinq jours, ... ».

Primanius, gentilice formé d'un cognomen.

Le cippe de Primanius, bien que réduit à un fragment, est un des rares spécimens possédés par le musée de Lyon de cippes surmontés d'un cône. Ce genre d'ornement paraît cependant avoir été d'un fréquent usage ; seulement, il formait presque toujours une pièce de rapport, tandis qu'ici il ne fait qu'un avec le cippe qu'il couronnait.

362

Épitaphe de Primilla, avec son buste dans une niche.

Arcade XXXII, dans le vestibule de la salle de sculpture. — Petit cippe présentant la forme d'un cube surmonté d'une attique en retraite servant de socle à un cône godronné en spirale ; trouvé en août 1885, et provenant vraisemblablement du puits de TRION ; une niche cintrée, creusée dans la face antérieure du dé, contient le buste en haut relief de la défunte ; un bas-relief décore la face latérale droite. L'inscription est gravée sur la plinthe au bas de la niche à l'exception des sigles D M, placées sur le montant des pilastres qui en forment les côtés. Une *ascia* se voit à la fin

de la troisième ligne. — Hauteur 0 m. 70, du dé 0 m. 57, largeur 0 m. 42; hauteur du buste 0 m. 47.



D M

MEMORIAE · PRIMILLAE · FILIAE

TER · PRITTO · F · C ·

ALLMER, *Rev.*, II, p. 134. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 215.

Diis Manibus, memoriae Primillae, filiae, Terentius Pritto faciendum curavit.

« Aux dieux Mânes, à la mémoire de Primilla sa fille, Terentius « Pritto a fait faire ce tombeau ».

Le tombeau de Primilla est particulièrement intéressant pour Lyon ; c'est le seul cippe à buste que possède le Musée.

Le buste, de grandeur de nature, est celui d'une fillette à peine sortie de l'enfance. Elle a les cheveux relevés et noués en chignon derrière la tête, de petites boucles d'oreilles et un collier de perles alternativement rondes et longues. Une tunique toute unie et une mantille lui couvrent légèrement les épaules et les bras. Elle tient de la main gauche un coffret ouvert dont elle retire, de l'autre main, un collier de perles rondes. Particularités à noter, les cheveux, les vêtements, l'intérieur de la niche conservent des traces de peinture. Le buste était protégé par un grillage dont il reste les trous de scellement. Le cintre de la niche est en forme de coquille et repose sur deux pilastres à chapitaux de feuillages. A chacun des deux angles supérieurs du dé, se voit un petit masque de Larve.

Le bas-relief qui occupe la face latérale droite représente, sous une édicule à fronton triangulaire porté par deux pilastres, un Génie ailé, tourné à gauche, tenant un flambeau dont le pied repose sur un petit autel. Une rosace orne le milieu du fronton.

Pritto, peut-être la même chose que *Britto* : « breton ».

363

Épitaphe de Primativia Augustina.

Pilastre entre les arcades XIX et XX. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en mars 1886. Sur

la face supérieure se remarque, entre deux trous de scellement, un *loculus* circulaire pour contenir une urne cinéraire, recouverte par un ornement faîtier fixé à demeure. A l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis*, se voit aussi un scellement retenant autrefois un ornement de métal. Une *ascia* en creux occupe, entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 40, du dé 0 m. 80, largeur 0 m. 50.

D ☈ M

ET · MEMORIAE · AETER
NAE · PRIMITIVIAE · AV
GVSTINAE · SaNCTISSI
MAE · FEMINAE · QVAe
VIXIT · ANNIS · XXXXV CVius
FIDES · CASTITAS · PROBI
TAS · DILIGENTIA · OBSE
QVI · INMENSA · FVIT
NVMERATIONE · POPI
LIVS · FORTVNATVS · CoN
IVGI · PER CONTINVOS
ANNOS · XXV · INDIVI
DVO · AMORE · IVNC
TVS · POSVIT · ET · SVB
ASCIA · DEDICAVIT

Lettres d'assez bonne forme, du deuxième ou des premières années du troisième siècle; les deux N de ANNIS, à la sixième ligne, liées en un monogramme.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 218. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 330.

Diis Manibus et memoriae aeternae Primitiviae Augustinae, sanctissimae feminae, quae vixit annis XXXXV, cuius fides, castitas, probitas, diligentia, obsequia inmensa fuit numeratione; Popilius Fortunatus, coniugi per continuos annos XXV individuo amore iunctus, posuit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Primitivia « Augustina, très vertueuse femme, morte à l'âge de quarante- « cinq ans, et dont la fidélité, la chasteté, la probité, la diligence, « les attentions ont été en nombre immense ; Popilius Fortunatus, « attaché à son épouse par vingt-cinq années continues d'un « amour sans partage, lui a élevé ce tombeau qu'il a dédié sous « l'*ascia* ».

Primitivia Augustina est la même que nous venons de voir consacrer un tombeau à la mémoire de l'affranchie de son mari, Popilia Affra. De même que cette affranchie et encore davantage, elle possédait toutes les vertus et en quantité telle que l'énumération en eût été, sinon impossible, au moins infinie. Les mêmes éloges exprimés dans les mêmes termes, les solécismes frères *fuit* pour *fuerunt* et *constetit* pour *constiterunt*, les barbarismes *obsequii* pour *obsequia*, *Affrae* pour *Afrae* et *indenquae* pour *idemque* témoignent d'une origine commune des deux épitaphes, toutefois avec une amélioration notable dans la dernière, postérieure de plusieurs années peut-être à la première.

Primitivia, morte à l'âge de quarante-cinq ans et après vingt-cinq ans de mariage, avait été épousée à vingt ans; elle ne pouvait avoir avant sa mort un petit-fils déjà en âge d'être marié ; l'affranchie Popilia, que l'épitaphe qualifie de *neptia*, ne peut avoir été la femme que d'un de ses neveux.

Inmensa, mot de bonne latinité.

Primitivia, gentilice formé d'un cognomen.

364

Épitaphe de Primitivia Mercatilla.

Arcade X. — Cippe dont la base et le couronnement sont très détériorés ; « autrefois au quartier SAINT-PAUL dans les murs « de l'église Saint-Laurent » (Artaud); « à la Bibliothèque de la « Ville » (Millin); entré au Musée avant 1808. Les sigles D M, aujourd'hui disparues, devaient se voir sur le couronnement et occupaient probablement le bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 13, du dé 0 m. 58, largeur 0 m. 33.

d *m*

ET · MEM · A*et*
VIVENTIS
PRIMITVIÆ · MER
CATILLÁE · SIVE
MASTICHI · ET
M · PRIMITIVI
MERCATÓRS · QV*i*
VIX·ANN·III·M·XI·D·X
M · MATERNVS · PRIM*i*
TIVS · PATER · FÉCIT
ET·SVB·ASC · DED*ic*

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle ; le

T et le troisième I de PRIMITIVIAE, l'E et l'R de MER à la quatrième ligne, les deux N de ANN à la neuvième, le T et l'E, l'N et l'I de MATERNIVS à la dixième, liés en monogrammes; accents sur le dernier A de MERCATILLAE, sur l'O de MERCATORIS et sur l'E de FECIT.

MILLIN, *Voyage*, I, p. 509. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 19; 1816, p. 14; *Musée lapidaire*, arcade IX. — DE BOISSIEU, p. 519. — COMARMOND, *Description*. p. 65; *Notice*, p. 23. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 4.

Diis Manibus et memoriae viventis Primitiviae Mercatillae sive Mastichi, et M. Primitivii Mercatoris, qui vixit annis III, mensibus XI, diebus X; M. Maternius Primitivus, pater, fecit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de vivante « Primitivia Mercatilla dite Mastichum, et de Marcus Primitivius « Mercator, mort à l'âge de trois ans, onze mois et dix jours; « Marcus Maternius Primitivus, son père, a élevé ce tombeau qu'il « a dédié sous l'*ascia* ».

Primitivia paraît avoir été l'affranchie de Maternius Primitivus. Elle a reçu avec l'affranchissement, non pas le gentilice de son maître, mais un gentilice nouveau formé du surnom de celui-ci; ce qu'il faut peut-être n'attribuer qu'à l'importance toujours de plus en plus grande du surnom aux dépens même du nom de famille.

Son fils, qui s'appelait comme elle et portait en même temps le prénom de son père, était un fils probablement illégitime. Son surnom *Mercator* lui venait de celui de sa mère par retour de la forme diminutive à la forme primitive.

Elle avait, en outre, un sobriquet bizarre; on l'appelait *Mastichum*, « Mastic »; c'est le nom d'une résine odorante extraite

d'un pistachier : *pistacia lentiscus*, qui croît principalement en Perse, résine dont il se fait aujourd'hui encore une grande consommation en Orient ; l'habitude de la mâcher y est universellement répandue à cause de la propriété qu'on lui attribue de blanchir les dents, de fortifier les gencives et de procurer une haleine suave.

Le mot *viventis* indique clairement que le tombeau a été élevé pour l'enfant défunt et pour sa mère, non défunte.

Bien plus que nous, les anciens attachaient de l'importance à ne pas être privés d'un tombeau. Offrir à une personne vivante sa future sépulture, lui élever un tombeau, sur lequel elle avait pendant de longues années le plaisir de lire son épitaphe gravée d'avance, était une attention méritoire, un témoignage de haute piété filiale de la part des enfants, de piété conjugale de la part de l'un des époux, d'affection dévouée de la part d'un ami.

Maternius, gentilice formé d'un cognomen.

Primitius pour *Primitivus*, orthographe de forme régulière.

365

Épitaphe de Primius Eglectianus.

Arcade XVIII. — Cippe avec base et couronnement, autrefois à SAINT-IRÉNÉE ; « en la rue dicte des Anges près de Saint-« Iregny est ceste pierre insculpée des deux costés de mesme « inscription » (Paradin) ; « dans la collection De Langes à « Fourvière » (Symeoni) ; « à Saint-Georges, chez les RR. PP.

« de la Trinité, à la renverse dessous une table du jardin, à
« laquelle elle sert de pied » (Spon); entré au Musée avant 1808
Une *ascia* gravée au trait occupe, entre les sigles D M, le milieu
de la première ligne. — Hauteur 1 m. 08, du dé 0 m. 69
largeur 0 m. 48.

D ⚒ M
P · PRIMIVs
EGLECTIANVs
P · PRIMI · CVPITi
LIB · QVI · VT · HABe
RET · VIVVS · SIBi
POSVIT · ET · SVb
ASCIA · DEDIC
DOMVI · AETERNAE · LVBEns

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; le
B et l'E de HABE, à la cinquième ligne, peut-être liés en un
monogramme; LVBE*ns*, à la fin de la dernière, peu apparent.

SYMEONI, ms., p. 92. — GRUTER, 991, 4. — PARADIN, p. 427.
— SPON, *Recherche*, p. 98; éd. 1857, p. 40. — MÉNESTRIER, p. 60.
— ARTAUD, *Notice* 1808, p. 69; 1816, p. 38; *Musée lapidaire*,
arcade XVII. — DE BOISSIEU, p. 494. — COMARMOND, *Description*, p. 121; *Notice*, p. 42. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 7.

*Diis Manibus P. Primii Eglectiani, P. Primii Cupiti liberti; qui,
ut haberet, vivus sibi posuit et sub ascia dedicavit, domui aeternae
lubens.*

« Aux dieux Mânes de Publius Primius Eglectianus, affranchi
« de Publius Primius Cupitus. Afin d'être assuré d'avoir un

« tombeau, il s'est, de son vivant, élévé celui-ci, et, satisfait de « sa demeure éternelle, l'a dédié sous l'*ascia* ».

Eglectianus était un esprit positif. Sachant trop bien ce que valent les hommes, il ne s'est fié qu'à demi à la reconnaissance de ses héritiers pour lui élever un tombeau après sa mort. Afin d'être plus sûr, il a pris le bon moyen; il s'en est préparé un lui-même. L'esprit tranquille et content, il n'a plus eu qu'à attendre le moment d'entrer en possession de sa demeure éternelle.

366

Épitaphe de Quartius .....

Arcade XIV. — Grand bloc, « trouvé en 1866 dans la SAONE, « au quai de PIERRE-SCIZE » (Daussigny). Une *ascia* est gravée au trait en tête de la première ligne. — Hauteur 1 m. 10, largeur 0 m. 50.

d *m*

⅄ ET·PER *petuae securitati*
M · QVAR *ti?* . . . . . .
ET·VICT *oriae* . . . . . .
5 RVFINA . . . . . .
ET·M·IVST *inius?* . . . . . .
VIVI P . . . . . .

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; l'R,

à la fin de la deuxième et de la troisième ligne, réduite à sa haste; le T à la fin de la quatrième et de la sixième à l'extrémité gauche de sa traverse.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1046 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus et perpetuae securitati M. Quartii (?) ..... *e Victoriae ..... coniugi eius; Quartia* (?) *Rufina parentibus optimis, et M. Iustinius* (?) ....., *gener* (?) *vivi posuerunt et sua ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes et au repos perpétuel de Marcus Quartius « ..... et de Victoria ....., sa femme ; Quartia Rufina « à ses excellents parents, et Marcus Justinius ....., leur « gendre, ont, de leur vivant, élevé ce tombeau et l'ont dédié « sous l'*ascia* ».

L'épitaphe de Quartius, qui occupait dans son entier trois ou même quatre grands blocs juxtaposés, devait appartenir à un tombeau dans le genre de celui du jeune décurion Acceptius (ci-dessus, II, p. 322), et y former le mur de fond du petit temple ouvert par-devant, qui en constituait l'étage supérieur.

367

Épitaphe de Reginius Mascellio.

Arcade LX. — Cippe avec base et couronnement; « découvert « en 1824 en creusant les fondations de la nouvelle église d

« SAINT-IRÉNÉE » (Comarmond); « en 1825 » (De Boissieu); entré au Musée en 1845. Une *ascia*, occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne. — Hauteur 1 m. 57, du dé 0 m. 90, largeur 0 m. 50.

D ⅄ M
ET · QVIETI · AETERN
REGINI · MASCELLI
ONIS · ET · CAMPA
NIAE · GEMINIAE
CONIVGI · EIVS
ET · IOVINO · LIB
EORVM · QVI · VI
XIT · ANNIS · VI · M · VI
D · XIIII · VIVI · SIBI
ET · POSTERISQVE
SVIS · PONENDVM
CVRAVERVNT
ET · SVB · ASCIA · DEDI
KAVERVNT

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; la seconde L et le premier I de MASCELLI à la troisième ligne, les deux N de ANN à la neuvième, la seconde N et le D de PONENDVM à la douzième, liés en monogrammes.

Archives hist. et stat. du Rhône, 12, p. 191. — De Boissieu, p. 520. — Comarmond, *Description*, p. 362, *Notice*, p. 131. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 23.

Diis Manibus et quieti aeternae Reginii Mascellionis et Campaniae Geminiae, coniugi eius, et Iovino, liberto eorum, qui vixit annis VI,

mensibus VI, diebus XIIII; vivi sibi posterisque suis ponendum curaverunt et sub ascia dedikaverunt.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Reginius Mascellio « et de Campania Geminia, son épouse, et de Jovinus, leur « affranchi, mort à l'âge de six ans, six mois et quatorze jours, « à qui ils ont élevé et pour eux-mêmes, de leur vivant, et pour « leurs descendants, ce tombeau, qu'ils ont dédié sous l'*ascia* ».

368

Épitaphe de ....., femme de ..... Reginus.

Arcade IV. — Sarcophage en deux fragments, incomplet en haut; « découvert en 1855, dans la grande rue de VAISE, au « niveau du pont Mouton » (Daussigny); dans la cave d'une maison au bord de la Saône. L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures soutenu, à chacun de ses deux bouts, par un Génie ailé accroupi. — Hauteur 0 m. 52, longueur 2 m. 41; longueur de la partie encadrée 1 m. 36.

. . . . . .
. . . . . DOLVIT · NISI · MORTIS
. . . . . *i*VS · REGINVS · CONIVG · KARIS
SIMAE · ET · ANIMI · SVI · COMPARABIL sic
DOLENS · POSVIT · ET · SVB · ASC · DEDICAVIT

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 789 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 369.

. . . . . , *de qua nemo suorum unquam*] *doluit nisi mortis ;* . . . . . *ius Reginus coniugi karissimae et animae incomparabili, dolens posuit et sub ascia dedicavit.*

« . . . . . , qui n'a jamais causé de chagrin à aucun des « siens si ce n'est par sa mort ; . . . . . ius Reginus à son épouse « très chère et âme incomparable, a, plein de douleur, élevé ce « tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Une autre inscription du Musée, sur laquelle se retrouve la formule *de qua nemo suorum unquam doluit nisi mortem*, est l'épitaphe d'une *Camillia Augustilla*, sœur d'un *Silenius Reginus*, le même, suivant toute apparence, que le *Reginus* qui élève ici un tombeau à sa femme et se serait appelé *Silenius Reginus*. Cette sœur, qui se nommait, non pas *Silenia*, mais *Camillia*, n'était vraisemblablement qu'une belle-sœur ; si cette conjecture est juste, la défunte, dont le nom manque par suite de la dégradation du sarcophage, se serait appelée *Camillia* comme sa sœur.

Animi sui comparabili, faute de gravure pour *animae incomparabili*.

369

Fragment au nom d'un Sabinianus.

Arcade XXIV. — Fragment, incomplet de tous côtés ; « découvert en 1846 dans la SAONE, dans les démolitions de la

« première arche du pont du CHANGE, rive droite » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 28. largeur 0 m. 35.

. . . . . .
. . . M I . . . . . .
m e N S I B · V I · D I E B · I . . .
. . . C · S A B I N I A N V S · F . . .
. . . . . S A B Ì N A · H E*redes*
. . . . . *p* A T R I . . . .
. . . . . .

Lettres d'assez bonne forme, probablement du deuxième siècle; la lettre à la fin de la troisième ligne, une F ou un E; celle du commencement de la cinquième, un P ou une R.

De Boissieu, p. 532. — Comarmond, *Description*, p. 243; *Notice*, p. 89. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 16.

370

Épitaphe de Sammia .....

Don Parot et Boudet.

Arcade LXIII. — Partie supérieure d'un petit cippe avec son couronnement formé d'une corniche surmontée d'un fronton triangulaire, de provenance primitive non connue; « trouvée en « février 1861, dans la rue CENTRALE, maison Parot et Boudet »

(Daussigny). Un croissant sculpté en relief occupe, entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription, le milieu du fronton. La seconde ligne se lit sur le bandeau de la corniche. — Hauteur o m. 45, largeur o m. 35.

D ☽ M

et MEMORIA*e*

AETERNAE

*s*AMMIAE·SV

. . . . . .

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 946 de son Registre d'entrées.

Le nom *Sammius*, commun à Nîmes, se rencontre sur une autre inscription de Lyon.

Le croissant, fréquemment représenté en regard du soleil sur les monuments mithriaques et peut-être, à cause de cela, non employé par les chrétiens, bien que symbole de résurrection.

Épitaphe de ....., femme de Satrius Eros.

Arcade XVI. — Cippe avec base et couronnement ; extrait en décembre 1885 du puits de TRION ; brisé au moment de la

découverte en plusieurs fragments, dont trois seulement ont été conservés. — Hauteur présumable 1 m. 33, du dé 0 m. 72, largeur 0 m. 51.

D · M
/ / / IAE LA
/ / AE QVAE
VIXIT · ANNIS
XXVIII
P · SATRIVS · EROS
CONIVGI · KA
RISSIMAE · ET · *op*
*t*IMAE

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 220. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 363.

Diis Manibus .....ae, quae vixit annis XXVIII; P. Satrius Eros coniugi karissimae et optimae.

« Aux dieux Mânes de .....; Publius Satrius Eros à sa « très chère et excellente épouse ».

Satrius, nom porté à Lyon par des contemporains d'Auguste et de Tibère, peut-être même de la colonisation (voy. ci-dessus, p. 33). Le Satrius Eros de notre inscription est certainement d'une époque beaucoup moins ancienne, et vraisemblablement du deuxième siècle.

372

Épitaphe de Satria Hermione.

Pilastre entre les arcades XVI et XVII. — Cippe privé de sa base, mais encore pourvu de son couronnement; extrait en décembre 1885 du puits de TRION. Un trou de scellement pour retenir un ornement de métal se remarque à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis*. — Hauteur 1 m. 06, du dé 0 m. 74, largeur 0 m. 50.

D · M
ET · MEMORIAE
SATRIAE · HER
MIONÉNIS
L · CL · HERMÉS
CONIVGI · IN
COMPARÁBILI
. . . . . .

Lettres d'assez bonne forme, probablement du deuxième siècle; accents sur le deuxième E de HERMIONENIS et de HERMES et sur le second A de INCOMPARABILI. Un large espace entre la deuxième et la troisième ligne.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 221. — ALLMER, *Rev.*, II, p. 364.

Diis Manibus et memoriae Satriae Hermionénis; L. Claudius Hermés coniugi incomparábili . . . . . .

« Aux dieux Mânes et à la mémoire de Satria Hermione; « Lucius Claudius Hermès à son épouse incomparable . . . . . ».

D'après leurs surnoms grecs, Satria Hermione et son mari, Lucius Claudius Hermès, paraissent être des affranchis.

Satrius, nom qui se lit, ainsi qu'il vient d'être remarqué à propos de l'inscription précédente, sur un des grands tombeaux découverts à Trion le long de la voie d'Aquitaine et contemporains de la période d'Auguste à Néron.

Hermionenis, génitif de forme latine concurrente avec la forme grecque *Hermiones*.

Claudius, gentilice écrit abréviativement comme étant suffisamment connu. L'association de ce nom avec le prénom *Lucius* fait voir qu'à l'époque de l'épitaphe, l'interdiction du prénom *Lucius* dans la famille *Claudia* (Suétone, *Tib.*, I), était tombée en désuétude.

373

Épitaphe de Sattonius Alexander.

Arcade XLII. — Bloc quadrangulaire, présentant la partie gauche d'une inscription dont le surplus devait remplir une autre pierre pareille; « trouvé dans la SAONE, au pont du CHANGE » (De Boissieu); « en 1846, à la base de la deuxième arche du pont du

« Change, rive droite de la Saône » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 37, largeur 0 m. 74.

D *m* .
MEMORI*ae aeternae*
M·SATTON*i* . . . . . .
ALEX*andri*
LVCI·VICTO*r et* . . . . . *et*
VICTORINVS . . . . . .
ET·MICCIO*la* . . . . . .
CONIVGI·P*ientissimo* . . .
FACIEND·CVR*averunt*

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

De Boissieu, p. 521. — Comarmond, *Description*, p. 236; *Notice*, p. 86. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 15.

Diis Manibus, memoriae aeternae M. Sattonii, M. liberti (?), *Alexandri; Lucii : Victor et . . . . . et Victorinus patri carissimo, et Micciola patrono* (?) *et coniugi pientissimo faciendum cnraverunt.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Marcus « Sattonius Alexander, affranchi de Marcus (Sattonius); Lucius « Victor, Lucius. . . . . et Lucius Victorinus à leur excellent « père, et Micciola à son patron et époux très cher, ont élevé « ce tombeau ».

Alexander, *Micciola*, surnoms serviles.

Le même prénom, commun aux trois fils.

L'épitaphe, gravée sur deux grands blocs d'appareil, devait appartenir à un tombeau de construction monumentale.

374

Épitaphe de Secundius Fruendus.

Arcade XXXI. — Cippe avec base et couronnement, découvert au quartier SAINT-JEAN; « en juin 1800, à vingt-cinq pieds de « profondeur, dans les fondations de l'église SAINT-ÉTIENNE » (Artaud); entré au Musée avant 1808. Une *ascia* en creux occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne. — Hauteur 1 m. 37, du dé 0 m. 78, largeur 0 m. 46.

D ⅄ M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
L · SECVNDI · FRV
ENDI · IVVENIS
OPTIMI · QVI · VIXT
ANN · XXII · M · I · D · XXII
L · SECVND · RESO
LIB · PROBISSIMO
PONEND · CVRA
VIT · ET · SVB · ASC
DEDICAVIT

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; l'I

et le T de VIXIT à la sixième ligne, les deux N de ANN à la septième, liés en monogrammes.

ARTAUD, *Notice* 1808, p. 22; 1816, p. 47; *Musée lapidaire*, arcade XXX. — DE BOISSIEU, p. 521. — COMARMOND, *Description*, p. 184; *Notice*, p. 66. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 12.

Diis Manibus et memoriae aeternae L. Secundii Fruendi, iuvenis optimi, qui vixit annis XXII, mense I, diebus XXII; L. Secundius Reso, liberto probissimo, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Lucius « Secundius Fruendus, excellent jeune homme, mort à l'âge « de vingt-deux ans, un mois et vingt-deux jours; Lucius Secun- « dius Reso à son affranchi, plein de probité, a élevé ce tombeau « et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Secundius, gentilice formé d'un cognomen.

Reso pour *Rheso*, diminutif de *Rhesus*.

Fruendus, nom servile, devenu surnom d'affranchi.

375

Épitaphe de Secundius Saturninus.

Arcade XIV. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés et affleurés au dé; « autrefois dans le mur de la terrasse « du jardin des GÉNOVÉFAINS » (Artaud), à SAINT-IRÉNÉE; entré au Musée avant 1816. Une *ascia* occupe, entre les sigles

D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m., du dé 0 m. 57, largeur 0 m. 54.

D ⊀ M
M · SECVNDI
SATVRNINI
M · SECVNDIVS
ACCEPTVS · NE
POTI · ET · LIBERTo
P·C·ET·SVB·ASC·D

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

MILLIN, *Voyage*, 1, p. 514. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 20; *Musée lapidaire*, arcade XIII. — DE BOISSIEU, p. 521. — COMARMOND, *Description*, p. 101; *Notice*, p. 33. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 6.

Diis Manibus M. Secundii Saturnini; M. Secundius Acceptus nepoti et liberto ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes de Marcus Secundius Saturninus; Marcus « Secundius Acceptus à son petit-fils et affranchi a élevé ce « tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Saturninus avait peut-être, après son affranchissement, épousé une petite-fille de son patron.

Secundius, gentilice formé d'un cognomen.

376

Épitaphe de Sedatia Primitiva.

Pilastre entre les arcades XLII et XLIII. — Cippe avec base et couronnement; extrait en janvier 1886 du puits de TRION. Au milieu de la face supérieure de l'attique du couronnement existe un large trou circulaire, assez profond, dans lequel devait s'engager un ornement faîtier; par devant se voit, à chacune des deux extrémités, un scellement de plomb servant autrefois à fixer un décor en métal. Une *ascia* gravée en creux occupe, entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription, le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 23, du dé 0 m. 71, largeur 0 m. 50.

D ⅄ M

ET · MEMORIAE · AETER
SEDATIÁE · PRIMITIVAE
FEMINAE · SANCTISS
QVAE · VIXIT · ANN · XXXXV
LIBERTIVS · DECIMIA
NVS · CONIVGI · INCOM
PARAB · CVM · QVA · VIX · ANN
XVI · SINE · VLLA · ANIM · LAE
SIÓNE · E · LIBERTIA · PRIM
LA · FIL · ET · SIBI · VIVI · P · C ·
ET · SVB · ASCIA · DEDICAV

Lettres d'assez bonne forme; le V et l'A de PRIMITIVAE, à la

troisième ligne, les deux N de ANN à la huitième, l'M et l'I final de ANIMI à la neuvième, l'E et le T de ET et l'M et l'V de PRIMVLA à la dixième, liés en monogrammes; accents sur le second A de SEDATIAE, sur l'V de CONIVGI et sur l'O de LAESIONE.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 222. — ALLMER, *Revue*, II, p. 379.

Diis Manibus et memoriae aeternae Sedatiae Primitivae, feminae sanctissimae, quae vixit annis XXXXV; Libertius Decimianus coniugi incomparabili, cum qua vixit annis XVI sine ulla animi laesione, et Libertia Primula, filia, et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Sedatia « Primitiva, femme très vertueuse, morte à l'âge de quarante- « cinq ans; Libertius Decimianus à son épouse incomparable avec « laquelle il a vécu seize ans sans avoir éprouvé de sa part aucune « contrariété, et Libertia Primula, leur fille, ont élévé ce tombeau « et, de leur vivant, pour eux-mêmes, et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Libertius Decimianus était très vraisemblablement proche parent d'un Gaius Libertius Decimanus connu par une inscription depuis longtemps découverte, de laquelle on apprend qu'il était citoyen de Vienne, mais habitait Lyon et y était membre des corporations des bateliers de la Saône et des utriculaires, et que sa femme se nommait Matrona:

Le Libertius de notre inscription serait peut-être le fils de ce Viennois et tiendrait de son père le surnom de *Decimianus*, de même que sa fille Primula tirait évidemment le sien de celui de sa mère Sedatia Primitiva. Celle-ci, morte à quarante-cinq ans après avoir vécu avec son mari pendant seize ans, s'était mariée à l'âge de vingt-neuf ans.

Sedatia, Libertius, gentilices formés de cognomens.

Ci-dessus (p. 192), un Sedatius Agathonicus.

377

Épitaphe de Seia Sabina.

Arcade XXI. — Pierre quadrangulaire, peut-être le dé d'un cippe dont la base et le couronnement auront été retranchés; « trouvée « en 1866, au quartier SAINT-GEORGES, dans le voisinage de « l'église SAINT-PIERRE-LE-VIEUX » (Daussigny). — Hauteur o m. 48, largeur o m. 35.

D M
SEIAE · SABINAE
SEIA · MYRINE · F
MATRI · OPTI
MAE

Lettres d'assez bonne forme, du deuxième ou des premières années du troisième siècle.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1049 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus Seiae Sabinae; Seia Myrine, filia, matri optimae.

« Aux dieux Mânes de Seia Sabina; Seia Myrine à son excel-« lente mère ».

378

Épitaphe de Selius Homullinus.

Don Benoît.

Arcade V. — Table oblongue, bordée de moulures encadrant l'inscription ; autrefois à TRION, « enchâssée dans la façade exté- « rieure de la maison de M. Benoît, chirurgien » (Artaud); « dans « un mur de la rue de Trion » (Millin); entrée au Musée avant 1816. — Hauteur 0 m. 47, largeur 1 m. 06; hauteur de la partie encadrée 0 m. 31, largeur 0 m. 95.

SEX · SELIO · SEX · FÍL · GAL·
HOMVLLINO · DÉFÚNCTO
ANNÓR · IIII ø DIERVM · XL
PARENTES

Lettres de bonne forme, du premier ou du deuxième siècle; l'I et l'N de HOMVLLINO, liés en un monogramme; accents sur l'I de FIL, sur l'E et l'V de DEFVNCTO, sur l'O de ANNOR; une *hedera* entre IIII et DIERVM.

MILLIN, *Voyage*, 1, p. 519. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 72; 1816, p. 65; *Musée lapidaire*, arcade XLV. — DE BOISSIEU, p. 496. — COMARMOND, *Description*, p. 289; *Notice*, p. 106. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 23.

Sex. Selio, Sexti filio, Galeria, Homullino, défúncto annórum IIII, dierum XL, parentes.

« A Sextus Selius Homullinus, de la tribu *Galeria*, fils de « Sextus (Selius); mort à l'âge de trois ans et quarante jours, ses « parents ».

Le jeune Selius Homullinus était citoyen romain. Son épitaphe est une des rares inscriptions qui fassent mention de la tribu à laquelle appartenaient les Lyonnais; à cause de cette mention, qui a cessé d'être en usage après Caracalla, et à cause de ses lettres accentuées, elle est probablement antérieure au troisième siècle et alors du deuxième ou même du premier. La concision de sa rédaction serait aussi une marque de son ancienneté.

Selius, gentilice des moins fréquents et connu à Lyon par ce ce seul exemple, mais peut-être le même nom que *Silius*, mis en honneur par l'orateur et poète Silius Italicus. SELIA se lit sur une autre inscription du Musée, mais étrangère et apportée d'Andancette.

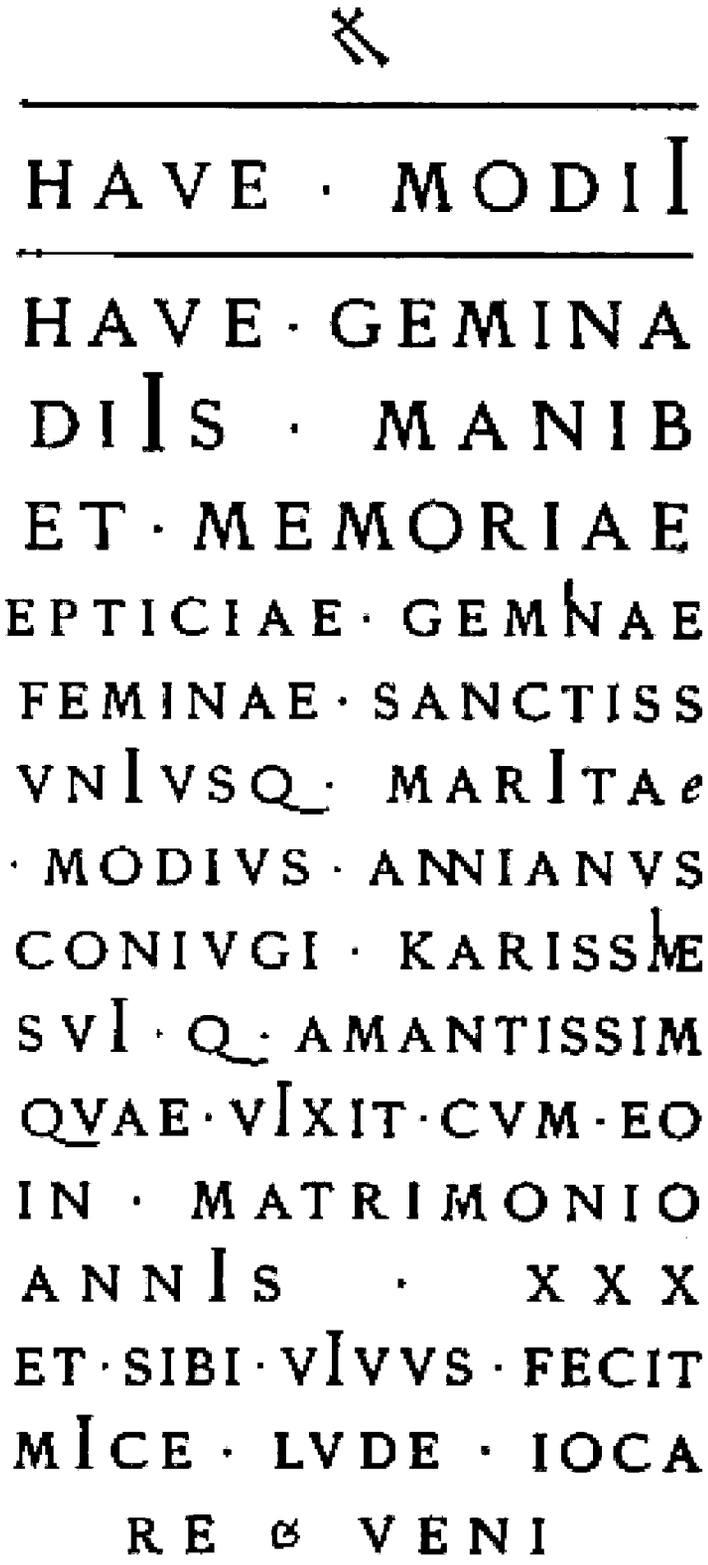
379

Épitaphe de Septicia Gemina.

Don Dupré.

Arcade LI. — Cippe brisé au-dessus de sa base, mais encore pourvu de son couronnement; autrefois au quartier SAINT-JUST « à Champvert, dans le jardin Dupré » (Artaud); entré au Musée avant 1808. Une *ascia*, en relief, occupe le fronton de la *lysis*.

La première ligne de l'inscription se lit sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 1 m. 62, du dé 1 m. 20; largeur 0 m. 78.



Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; l'I et l'N de GEMINAE à la cinquième ligne, les deux premières N de ANNIANVS à la huitième, le second I et l'M de KARISSIME à la neuvième, liés en monogrammes; le point après RE, à la dernière, figuré par une *hedera*.

ARTAUD, *Notice* 1808, p. 40; 1816, p. 67. — DE BOISSIEU, p. 493. — COMARMOND, *Description*, p. 296 et pl. 17; *Notice*, p. 109. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 20. — WILMANNS, 248.

Have Modii! Have Gemina!

Diis Manibus et memoriae Septiciae Geminae, feminae sanctissimae uniusque maritae; L. Modius Annianus coniugi karissimae suique amantissimae, quae vixit cum eo in matrimonio annis XXX, et sibi vivus fecit.

Amice, lude, iocare, veni!

« Adieu Modius! Adieu Gemina!

« Aux dieux Mânes et à la mémoire de Septicia Gemina, femme « très vertueuse, qui n'a connu que son mari; Lucius Modius « Annianus à son épouse très chère et bien aimante, qui a vécu « avec lui en mariage pendant trente ans, et pour lui-même, a, « de son vivant, élevé ce tombeau.

« Ami, amuse-toi, égaie-toi et viens ».

C'est Gemina qui, du fond de la tombe, envoie à son mari l'éternel adieu : « Adieu Modius! », et une salutaire exhortation à la distraction et à la gaîté : *lude, iocare, veni!* Ce sont peut-être ses dernières paroles. On a certainement trop insisté sur le matérialisme épicurien de cette recommandation échappée des lèvres d'une mourante. Gemina, morte après trente ans de mariage, ne devait pas avoir beaucoup moins de cinquante ans, son mari avait sans doute quelques années de plus; le conseil ne peut se prendre qu'en bonne part. Elle veut que Modius se divertisse et éloigne la tristesse pendant le peu d'années qu'il a encore à vivre avant de venir la rejoindre. Ce sentiment gai et confiant de la vie n'a rien de bien mauvais, ni de bien immoral. Combien il serait à souhaiter que des principes plus austères et soi-disant plus sages, ne fussent jamais plus malfaisants!

Modius appelait sa femme *Gemina*, par son surnom; Gemina appelait son mari *Modius*, par son gentilice; le surnom n'était donc pas toujours, dans l'intimité, le nom exclusivement préféré.

Unius marita, équivalent des expressions connues *univira*, *coniux virginia*, *quae ex virginitate sua mecum vixit*, etc.

380

Épitaphe de Serenius Licinus.

Arcade IX. — Table bordée de moulures encadrant l'inscription « trouvée à SAINT-IRÉNÉE » (De Boissieu); « dans la cour de « Saint-Irénée lors de la reconstruction de l'église, en 1824 » (Comarmond). La troisième ligne de l'inscription est gravée dans un creux produit par le martelage d'une précédente gravure. — Hauteur o m. 42, largeur o m. 62; hauteur de la partie encadrée o m. 26, largeur o m. 42.

SERENVS · LICIN
VIVOS · SIBI · ET
IVLIAE · VEGETAE · CONIV
ET · GRAECINO · ET · GRaeCINAE · FILIIS

Lettres d'assez bonne forme, probablement du deuxième siècle; l'N et l'I de SERENIVS, liés en un monogramme peu certain; la queue du C de LICIN, prolongée sous le second I. Il semble qu'il y ait eu une cinquième ligne, martelée dans l'antiquité.

De Boissieu, p. 521. — Comarmond, *Description*, p. 242; *Notice*, p. 88. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 16.

Serenius Licinus vivus sibi et Iuliae Vegetae, coniugi, et Graecino et Graecinae, filiis.

« Serenius Licinus a, de son vivant, élevé ce tombeau pour lui-
« même et pour Iulia Vegeta, son épouse, et pour Graecinus et
« Graecina, ses enfants.

Serenius avait préparé le tombeau pour lui-même, pour sa femme et pour ses enfants. Sa femme, morte la première, n'a pas pris, nous ne savons pourquoi, la place qui lui était destinée, et ses noms ont été effacés sur l'épitaphe gravée d'avance; ce sont les noms d'une seconde épouse qui leur ont été substitués. Il y a là un petit mystère de famille qu'il est seulement permis d'entrevoir.

L'inscription est très détériorée; elle n'est pas d'un mauvais style. La forme *vivos*, déjà tombée en désuétude à Rome dans les derniers temps de Quintilien, mais conservée longtemps encore en province, autorise à la considérer comme ancienne.

CONIV, abréviation irrégulière nécessitée par le manque de place.

Serenius, gentilice formé d'un cognomen.

Licin . . ., surnom abrégé pour la même raison de manque de place, mais contrairement à l'usage.

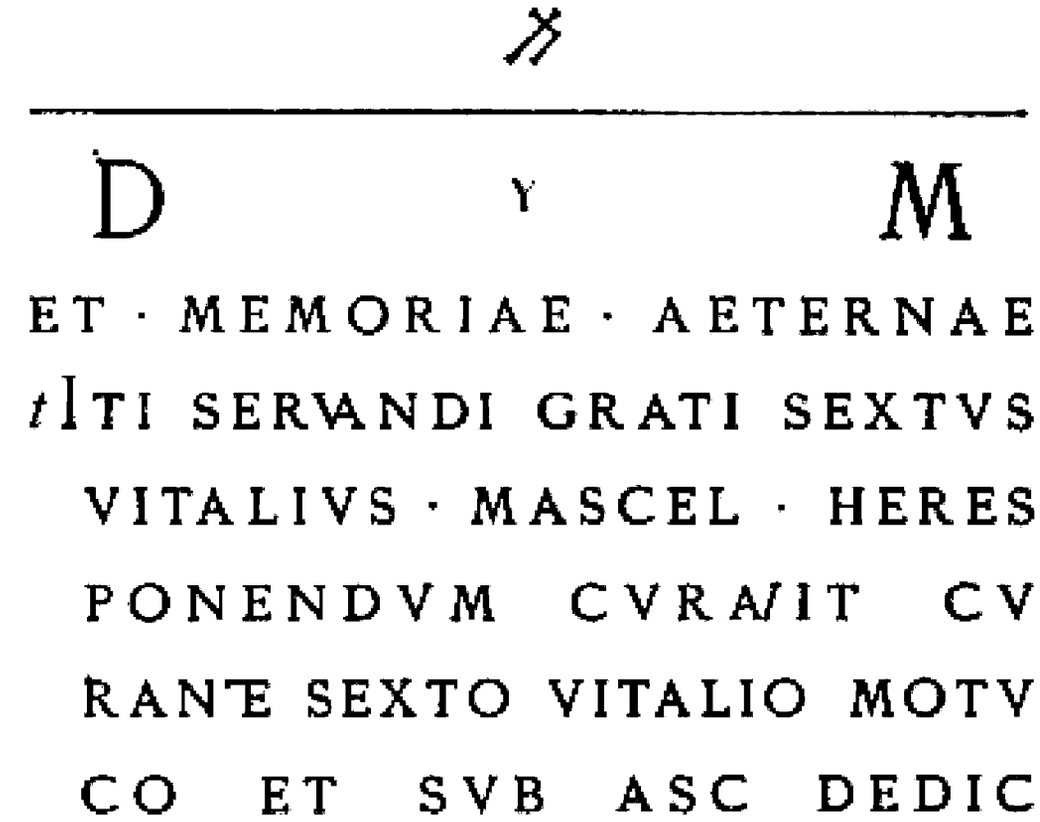
381

Épitaphe de Servandius Gratus.

Don Missol et Bouchardy.

Arcade XLVII. — Très grand cippe avec base et couronnement;
« découvert en 1845 à la GUILLOTIÈRE, à deux cents mètres
« environ de l'entrée du fort du Colombier » (De Boissieu); « en

« juin 1845, à la Guillotière, dans la cour de la maison Missol et « Bouchardy, au Prado » (Comarmond). Une *ascia* en relief occupe le milieu du bandeau de la corniche. — Hauteur 2 m. 35, du dé 1 m. 40. largeur 0 m. 90.


D Y M
ET · MEMORIAE · AETERNAE
TI SERVANDI GRATI SEXTVS
VITALIVS · MASCEL · HERES
PONENDVM CVRAVIT CV
RANTE SEXTO VITALIO MOTV
CO ET SVB ASC DEDIC

Lettres de bonne forme, du deuxième ou des premiers temps du troisième siècle; le V et l'A de SERVANDI à la troisième ligne, l'A et le V de CVRAVIT à la cinquième, le T et l'E de CVRANTE à la sixième, liés en monogrammes.

De Boissieu, p. 522. — Comarmond, *Description*, p. 232; *Notice*, p. 85. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 15.

Diis Manibus et memoriae aeternae Titi Servandii Grati; Sextus Vitalius Mascellus (?), heres, ponendum curavit, curante Sexto Vitalio Motuco, et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Titus Servan-
« dius Gratus, Sextus Vitalius Mascellus, son héritier, a élevé ce
« tombeau par les soins de Sextus Vitalius Motucus, et l'a dédié
« sous l'*ascia* ».

Prénoms écrits en toutes lettres, contrairement à l'usage.

Mascel..., surnom écrit abréviativement, contrairement aussi à l'usage, et laissant hésiter la lecture entre *Mascel(lus)* et *Mascel(lio)*.

Motucus, nom celtique; on le retrouve à Mayence, le long du Rhin, et à Trèves, et, sous la forme *Mutacus*, à Langres et à Bordeaux. Un Lucius Julius Mutacus, décédé à Bordeaux, est expressément désigné dans son épitaphe comme étant de la cité des Séquanes (Jullian, *Inscr. romaines de Bordeaux*, I, p. 165). Les Séquanes, par leur voisinage et leurs relations de commerce, et davantage encore les Trévères comme négociants en vins. étaient nombreux à Lyon.

Servandius, Vitalius, gentilices formés de cognomens.

L'inscription, est d'une époque où déjà les règles de l'épigraphie commençaient à ne plus être observées.

382

Épitaphe de Severia Fuscina.

Don Dolbeau.

Arcade XLII. — Cippe avec base et couronnement; autrefois « en un jardin de la maison de plaisance dite de TRION apparte- « nant au seigneur Claude Deodati, et pas fort loin de la fontaine » (Paradin); « au coin du portail de la blancherie de M. Alexandre, « en allant de Trion en Vèze » (Spon); « extrait en 1845 des « murailles qu'on a démolies pour l'élargissement du chemin « vicinal qui va de Gorge-de-Loup à Saint-Just » (Comarmond); Une rainure carrée, large et profonde, descend verticalement du

sommet de la pierre jusqu'au bas de la septième ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m. 44, du dé 1 m., largeur 0 m. 55.

D M
ET · MEMoRI
AE · SEVEriAE
FVSCInaE
AEL · POLliO
/dE·SE·BeNE
MErENTI
POSVIT·ET·SVB
ASCIA·DEDICA
VIT

BELLIÈVRE, p. 103. — SYMEONI, ms., p. 63. — PARADIN, p. 427. — SPON, *Recherche*, p. 122; éd. 1857, p. 136. — DE BOISSIEU, p. 523. — COMARMOND, *Description*, p. 247; *Notice*, p. 91. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 17. — ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 25.

Diis Manibus et memoriae Severiae Fuscinae; Aelius Pollio, ... de se bene merenti posuit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Severia « Fuscina; Aelius Pollio, à sa femme (?) bien méritante a élevé « ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Il y a place au commencement de la sixième ligne pour une lettre, que l'on peut supposer un C, abréviation de *coniugi* : « à « son épouse ».

A cause du nom *Aelius*, peu répandu en Gaule avant Hadrien et les premiers Antonins, l'inscription n'est probablement pas antérieure à cette époque.

Severia, gentilice formé d'un cognomen.

383

Épitaphe de Severia Philumena.

Arcade VI. — Cippe avec base et couronnement ; « trouvé « en avril 1862 sur la rive droite de la SAONE, au quai de « BONDY » (Daussigny). Les sigles D M de la première ligne de l'inscription sont gravées sur le bandeau de la corniche. Une *ascia* au trait occupe le fronton de la *lysis*, dont les volutes présentent, chacune à son extrémité, un trou de scellement. — Hauteur 1 m. 19, du dé 0 m. 64, largeur 0 m. 34.

⊀

D M

ET · QVIETI · AETE
RNAE
SEVERIAE · PHI
LVMENAE · FEMI
NE · SANCTISSIM
BETVVIVS · PHI sic
LVMENVS · ET
TETRICIVS · VR
SIO · H · P · C · ET ·
SVB · ASCIA · DEDIK

Lettres d'assez bonne forme, du deuxième ou du troisième siècle ; le T (?) de BETVVIVS en forme de *gamma* majuscule.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 971 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus et quieti aeternae Severiae Philumenae, feminae sanctissimae, Betuvius Philumenus et Tetricius Ursio heredes ponendum curaverunt et sub ascia dedikaverunt.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Severia Philumena, « femme très vénérable, Betuvius Philumenus et Tetricius Ursio, « ses héritiers, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Betuvius, peut-être un nom celtique modifié en gentilice et dont on pourrait rapprocher celui du roi des Arvernes *Betultus*, que l'orthographe des livres appelle inexactement *Bituitus ;* peut-être simplement le nom purement latin *Besuvius*, pour *Vesuvius*, avec *s* en la forme d'un *gamma* majuscule Γ, communément employée dans l'écriture cursive.

Tetricius, gentilice formé d'un cognomen.

384

Épitaphe de Severia Valerina.

Arcade XXXVII. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés et affleurés au dé; autrefois au pont du CHANGE; « sur le pont de SAONE près du lieu où souloit estre une croix « et n'y a en apparence que la moitié de l'inscription, le reste ne « se peut voir estant muré » (Paradin); « en repassant la Saône « sur le pont de pierre, il y a cette inscription qui est sous le « pied de la croix; . . . . . la dernière ligne ne paraît pas étant

« enfouie sous terre » (Spon). — Hauteur 1 m. 23, du dé 0 m. 91, largeur 0 m. 57.

D M
SEVERIAE · C · FIL
VALERINAE
/ · MEMMIVS · SEVE
RIANVS · FIL
MATRI DVLCISSI
mae . . . . . .

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; peut-être un accent sur l'I de VALERINAE.

PARADIN, p. 417. — SPON, *Recherche*, p. 126, éd. 1857, p. 141. — DE BOISSIEU, p. 523. — COMARMOND, *Description*, p. 221; *Notice*, p. 82. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 14.

Diis Manibus Severiae, Caii (Severii) filiae, Valerinae; . . . . . Memmius Severianus, filius, matri dulcissimae.

« Aux dieux Mânes de Severia Valerina, fille de Caius Severius; « . . . . . Memmius Severianus, à sa mère bien-aimée ».

Le prénom du fils, probablement L(ucius); son surnom, dérivé du nom gentilice de sa mère dans la forme adjective habituelle . . . *anus*.

Severia, gentilice formé d'un cognomen.

385

Épitaphe de Sextilia Campana.

Pilastre entre les arcades XXXIV et XXXV. — Cippe avec base et couronnement, extrait en décembre 1885 du puits de TRION. Une *ascia* est sculptée en relief vers le milieu du bandeau de la corniche. Un trou de scellement, retenant autrefois un ornement de métal, se voit à l'extrémité de chacune des deux volutes de la *lysis*. Une ouverture carrée, qui communiquait avec le *loculus* contenant les cendres et devait être fermée par un portillon, occupe le milieu de la plinthe de la base. — Hauteur 1 m. 03, du dé 0 m. 55, largeur 0 m. 40.



D M
SEXTILIÁE · CAMPA
NAE · SEXTIL · SOLLEM
NS · FIL · IVVEN · DVLCIS
SIM · Q · V · ANN · XVIII · M
II · D · XX · CVM · CONIV
GE · ANN · III · M · VI · D · VII
C · PRIM · MENANDER
CONIVG · DVLCISSM
ET · SIBI · VIVS · FECIT

Lettres d'assez bonne forme, probablement du deuxième siècle;

l'N et l'I de SOLLEMNIS et de IVVENI à la quatrième ligne, les deux N de ANN à la cinquième et à la septième, le dernier I et l'M de DVLCISSIM à la neuvième, liés en monogrammes; peut-être un accent sur l'A de SEXTILIAE et, à la neuvième ligne, sur l'V de CONIVG.

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 224.

Diis Manibus Sextiliae Campanae, Sextilii Sollemnis filiae, iuveni dulcissimae, quae vixit annis XVIII, mensibus II, diebus XX, cum coniuge annis III, mensibus VI, diebus VII; C. Primius Menander coniugi dulcissimae et sibi vivus fecit.

« Aux dieux Mânes de Sextilia Campana, fille de Sextilius « Sollemnis, jeune femme chérie, qui a vécu vingt-huit ans, deux « mois, vingt-six jours; Caius Primius Menander à son épouse « chérie a élevé ce tombeau et, de son vivant, pour lui-même ».

Sextilius, Primius, écrits abréviativement contre l'usage.

Primius, gentilice formé d'un cognomen.

Juvenis, qualification insolite en parlant d'une femme, mais peut-être reçue dans le langage familier.

386

Épitaphe de Sosius Antoninus.

Pilastre entre les arcades XLIV et XLV. — Cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en janvier 1886. Une

ascia, gravée au trait, se voit à la première ligne de l'inscription au milieu de l'intervalle entre les sigles D M. Un trou carré, pourvu d'une feuillure pour recevoir un portillon, occupe le milieu de la plinthe de la base et communiquait autrefois avec un *loculus* creusé dans une pierre placée au-dessous et dans lequel était déposée l'urne cinéraire. — Hauteur 1 m. 20, du dé 0 m. 72, largeur 0 m. 64.

D ☾ M
ET · MEMORIAE · AETERNAE · Q ·
SOSI · ANTONINI · QVI · VIXIT · AN
NIS · XVIIII · M̄ · III · D · XIII · QVI · QVE · PO
ST · OBITVM · PATRIS · SVPER · VI
XIT · M̄ · VII · D · I · VALERIA · FLOREN
TINA · MATER · DOLENS · OBITV
FILI · PIENTISSIMI · ET · DVLCISSIMI
ET · SOSI ◦ VALERIA · ET · FLORENTI
NVS · FRATRES · P · C · ET · SVB · ASC
DEDICAVERVNT
E · T · AVREL · IVLIO · QVI · VIXIT · ANN · XXVII
M̄ · V · DIEB · XXVI · GENERO · PIENTISSI
MO

Lettres d'assez bonne forme, du deuxième ou des premières années du troisième siècle; l'N et le T de PIENTISSIMAE à la huitième ligne, l'E et le T de ET à la neuvième et au commencement de la douzième, l'N et le T de DEDICAVERVNT à la onzième, les deux N de ANN à la douzième, liés en monogrammes; le second jambage de l'X du mot VIXIT, à cette même douzième ligne, prolongé supérieurement en un long trait en la forme d'une petite palme; le point à la suite de la syllabe MO, qui compose à elle seule la dernière, figuré aussi par une palmette.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 226. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 395.

Diis Manibus et memoriae aeternae Q. Sosii Antonini, qui vixit annis XVIIII, mensibus III, diebus XIII, quique post obitum patris supervixit mensibus VII, die I; Valeria Florentina, mater dolens obitu filii pientissimi et dulcissimi, et Sosii : Valeria et Florentinus, fratres, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt. — Et T. Aurelio Iulio, qui vixit annis XXVII, mensibus V, diebus XXVI, genero pientissimo.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Quintus Sosius « Antoninus, mort à l'âge de dix-neuf ans, trois mois et treize « jours, ayant survécu au décès de son père sept mois et un jour ; « Valeria Florentina, sa mère, navrée de douleur de la perte de « son fils chéri, et Sosia Valeria et Sosius Florentinus, ses sœur et « frère, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia*. — Et « à Titus Aurelius Julius, mort à l'âge de vingt-sept ans, cinq « mois et vingt-six jours; Valeria Florentina à son excellent « gendre ».

Valeria Florentina, la mère du défunt, a perdu en peu de mois son mari et son fils et bientôt après son gendre, tous encore très jeunes. On pense involontairement à la longue et terrible peste qui, pendant une partie du règne de Marc Aurèle, sévit sur l'univers entier et n'épargna pas plus les Gaules que les autres provinces. Elle avait, croit-on, pris naissance en Ethiopie, en l'an 166, et de là s'était répandue par l'Egypte dans le pays des Parthes; l'armée de Vérus, alors en Syrie, l'apporta en Italie, d'où elle passa dans les Gaules et s'y étendit jusqu'au Rhin. Capitolin et Ammien Marcellin rapportent, au sujet de ce fléau, une histoire merveilleuse : Des soldats, qui pillaient un temple d'Apollon, à Babylone suivant Capitolin, à Séleucie d'après Ammien, ayant trouvé un coffret d'or consacré par des cérémonies magiques, s'empressèrent de l'ouvrir

croyant y trouver quelque trésor ; il s'en échappa aussitôt un miasme pestilentiel qui, après avoir infecté le pays des Parthes, se répandit par toute la terre.

Deux petites palmes, l'une formée de la branche prolongée de l'X du mot VIXIT à la douzième ligne, l'autre tout à la fin du texte, pourraient donner à l'épitaphe de Sosius Antoninus une vague apparence de christianisme, si la certitude que le corps du défunt a été incinéré ne venait enlever d'avance à cette faible présomption toute vraisemblance.

Remarquer la bizarre coupure du mot *po|st*, l'interponctuation du mot composé *super.vixit ;* l'M, abréviation de *mensibus,* inutilement surmontée d'une barre ; le mot *dolens* suivi de l'ablatif, le gentilice de la mère devenu sans transformation le surnom de la fille, et son surnom passé au fils ; le mot *fratres* pour désigner la sœur et le frère ; le gentilice *Iulius* employé comme cognomen.

387

Épitaphe de Sutia Anthis.

Arcade XI. — Cippe dont la base a été retaillée à fleur du dé ; autrefois à SAINT-GEORGES, chez les Trinitaires, « sous une « galerie du couvent » (Spon) ; « encastré dans une des murailles « de la maison des Trinitaires, autrefois hôtel Bellièvre » (Artaud) ; entré au Musée avant 1808. Une *ascia* au trait occupe, entre les sigles D M, le milieu de la seconde ligne de l'inscription. La première ligne est gravée sur le bandeau de la corniche. Au-dessus de ce bandeau se voit un bas-relief représentant deux animaux

accroupis et affrontés, gardiens d'un coffret entr'ouvert, placé entre eux. — Hauteur 1 m. 10, du dé 0 m. 71, largeur 0 m. 48.

Cassette entr'ouverte
entre deux chiens

MERVLA ET EDVCAT//
D M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
SVTIA · ANTHIS
QVAE · VIXÍT · ANNIS XX/
M · IX · D//V · QVE · DVM
NIMIA · PIA · FVIT · FACTA
EST · INPIA · ET · ATTIO · PRO
BATIOLO · CERIALIVS · CA
ILISTIO · CONIVX · ET
PATER //// ET · SIBI
VIVOS PONENDVM
CVRAVIT · ET · SVB · AS
CIA · DEDICAVIT

Lettres d'assez bonne forme, probablement du deuxième siècle; l'M et l'E de MERVLA à la première ligne, les deux N de ANN, la seconde X et le V du chiffre XXV, la seconde N et le D de PONENDVM, liés en monogrammes; un accent sur le second I de VIXIT.

GRUTER, 831, 6. — SPON, *Recherche*, p. 86; édit. 1857, p. 97. — COLONIA, *Hist. litt.*, 1, p. 264. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 54; 1816, p. 17; *Musée lapidaire*, arcade XI. — ORELLI, 4651. — GREPPO, *Lettre à M. le docteur Labus sur une inscription du Musée de Lyon*, Lyon, 1838. — DE BOISSIEU, p. 496. — LE BLANT, *Inscr. chrét. de la Gaule*, I, p. 168. — COMARMOND, *Description*, p. 77; *Notice*, p. 27. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 5.

Merula et Educat[*us*] ou *Educat*[*a*].

Diis Manibus et memoriae aeternae Sutia Anthis, quae vixit annis XXV, mensibus IX, diebus XIV (ou *XV*)*; quae dum nimia pia fuit facta est impia, et Attio Probatiolo, Cerialius Callistio, conjux et pater, et sibi vivos ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

« Merula et Educatus *ou* Educata.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Sutia Anthis, « morte à l'âge de vingt-cinq ans, neuf mois et quatorze *(ou* « quinze) jours, et qui par excès de piété (maternelle) a manqué « de piété (conjugale), et à Attius Probatiolus ; Cerialius Callistio, « leur époux et père, a, de son vivant, élevé ce tombeau et aussi « pour lui-même et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Renier a donné, au sujet de cette épitaphe, dans la réédition de la *Recherche* de Spon, une note que voici : « ..... le mot « MERVLA et un autre mot aujourd'hui effacé étaient, suivant la « conjecture de M. Mommsen *(Ann. de l'Institut archéol.*, 1853, « p. 82), les noms des deux animaux représentés au-dessus de « la corniche. M. l'abbé Greppo a publié sur ce monument une « dissertation, dans laquelle il s'est efforcé de prouver que Sutia « Anthis était chrétienne et que c'est ainsi qu'il faut entendre « l'espèce de reproche que lui adresse son mari. M. De Boissieu « (p. 497) et M. Edmond Le Blant *(Inscr. chrét. de la Gaule*, I, « p. 169), ont combattu cette opinion et en ont démontré l'inad- « missibilité ». Le véritable sens qu'ont les mots *pia* et *impia* avait été déjà expliqué par Hagenbuch dans une annotation à la reproduction de cette épitaphe dans le recueil d'Orelli.

Attius Probatiolus, qui porte un gentilice différent de celui de son père et de celui de sa mère, était, suivant toute probabilité, un fils que celle-ci avait eu d'un premier mariage. Cet enfant étant venu à mourir, sa mère aura conçu de cette perte un tel chagrin qu'elle s'en sera laissée mourir, et c'est avec raison que

son mari lui adresse le reproche d'avoir manqué de piété envers elle-même et envers lui par excès d'amour maternel : *Dum nimia pia fuit, facta est inpia.*

La cassette entr'ouverte qui se voit sur le couronnement du cippe est censée, croyons-nous, renfermer les cendres du jeune Probatiolus ou celles de sa jeune mère. Elle est gardée par deux animaux, que sans doute l'enfant, ou elle, avait affectionnés. L'un des deux, celui de gauche, est certainement un chien ou plutôt, d'après son nom *Merula,* une chienne, et l'homonyme alors par diminutif d'une chienne rendue célèbre par un insigne trait de fidélité dont la mythologie a gardé le souvenir. L'autre animal se laisse moins sûrement déterminer; Artaud l'a pris pour un pourceau, et il en a un peu l'apparence; son nom *Educatus* ou *Educata* convient toutefois assez mal à un pourceau et rend très probable la conjecture de Renier que les animaux sont peut-être deux chiens, c'est-à-dire deux chiennes si l'animal de droite s'appelait *Educata.*

Cerialius, gentilice formé d'un cognomen.

Inpia, orthographe archaïque.

Nimia pia pour *nimium pia*, locution incorrecte du langage populaire.

388

Épitaphe de Talusius Primanus.

Pilastre entre les arcades XXXV et XXXVI. — Cippe avec base et couronnement; extrait en décembre 1885 du puits de TRION. Une *ascia,* gravée en creux, occupe le milieu de l'espace compris

entre les sigles D M de la première ligne de l'inscription. — Hauteur 0 m. 82, du dé 0 m. 37, largeur 0 m. 40.

D ☧ M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
PRIMANI · TA
LVSIVS · PRIMVS
FILIVS · PATRI · PIEN
TISSIMO · P · C · ET
SVB · ASCIA · DEDI
CAVIT

Lettres d'assez bonne forme.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 228. — ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 396.

Diis Manibus et memoriae aeternae Primani; Talusius Primus, filius, patri pientissimo ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Primanus; « Talusius Primus à son excellent père a élevé ce tombeau et l'a « dédié sous l'*ascia* ».

Primanus, qui n'est désigné que par son cognomen, s'appelait probablement Talusius comme son fils.

Talusius, gentilice formé peut-être pas d'un nom celtique, mais plus vraisemblablement du cognomen grec *Thallus*.

Remarquer le surnom du père passé au fils par retour à la forme primitive. On ne peut donc pas ériger en règle que les cognomens des parents passaient toujours aux enfants par transformation du primitif en quelqu'un de ses diminutifs.

389

Épitaphe de Terentia Rhodope.

Arcade VIII. — Sarcophage, « trouvé dans le couvent de Sainte-« Marie dés Chaînes » (Artaud), rive gauche de la SAONE ; « quai « de SERIN, à Sainte-Marie des Chaînes »; entré au Musée avant 1816. L'inscription est renfermée dans un encadrement formé d'un simple trait et pourvu, à chaque bout, d'un appendice en queue d'aronde. Les sigles D M occupent ces appendices. — Hauteur 0 m. 52, longueur 1 m. 33; hauteur de la partie encadrée 0 m. 40, longueur sans les appendices 0 m. 72, les appendices compris 1 m. 20.

D

ET · QVIETI · AETERNAE
TERENTIAE · RHo*do*PENIS · IN
FANTIS · DVLCISSIMAE · QVAE
VIXIT · ANNIS · III · MENSIBVS · XI
D · IIII · CAIA · PHILETE · ET · VERECVN
DINVS · MACRINVS · PARENTES · DESOLA
TI · P · C · E · SVB · ASCIA · DEDICAVERVNT

M

L'N et le T de INFANTIS à la troisième ligne, les deux N de ANNIS à la quatrième, l'N et le dernier I de DINIVS, l'M et l'A, l'I et l'N de MACRINVS, l'E, l'N, le T et l'E de PARENTES à la sixième, l'A et le V, l'N et le T de DEDICAVERVNT à la dernière,

liés en monogrammes; TERENTIAE à la seconde ligne, non HERENNIAE; RH*odo*PENIS à la même, non //////ENIS; CAIA PHILETE à la cinquième, non CALLI PILLIE.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 2; *Musée lapidaire*, arcade VII. — DE BOISSIEU, pp. 509 et 512. — COMARMOND, *Description*, p. 52; *Notice*, p. 18. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 3.

Diis Manibus et quieti aeternae Terentiae Rhodopenis, infantis dulcissimae, quae vixit annis III, mensibus XI, diebus IIII; Caia Phílete et Verecundinius Macrinus, parentes desolati, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Terentia Rhodope,
« enfant bien-aimée, morte à l'âge de trois ans, onze mois et
« quatre jours; Caia Philete et Verecundinius Macrinus, ses
« parents désolés, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous
« l'*ascia* ».

Terentia Rhodope, fille de Caia et de Verecundinius, ne s'appelait ni comme sa mère ni comme le mari de sa mère; elle était probablement la fille de celle-ci et d'un premier mari qui s'appelait *Terentius*.

Caia, l'ancien prénom féminin des temps de la République, employé ici comme gentilice.

Verecundinius, gentilice formé d'un cognomen.

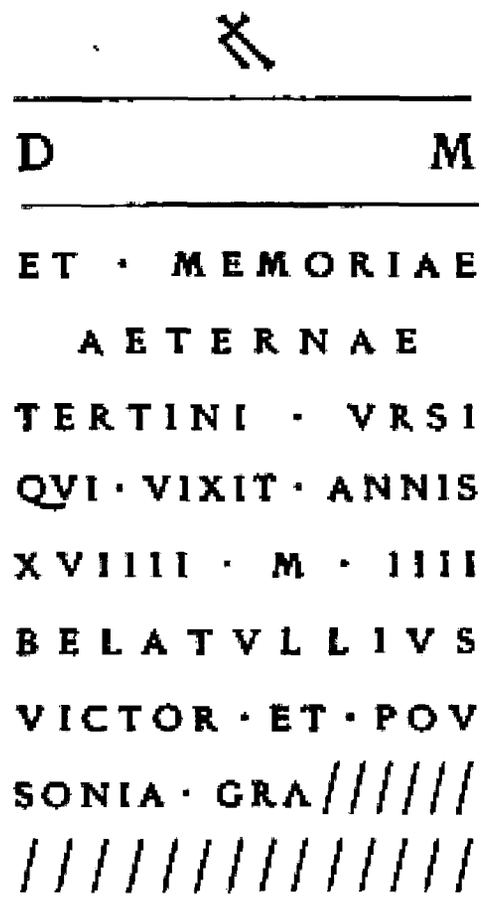
Rhodopenis, génitif de forme latine au lieu du génitif grec *Rhodopes*.

D'après la signification rigoureuse du mot *desolatus* équivalente de *solus relictus*, *spoliatus*, les parents de la jeune Terentia, qui se disent *parentes desolati*, restaient probablement sans enfants.

390

Épitaphe de Tertinius Ursus.

Arcade XVI. — Cippe brisé au-dessus de sa base, mais encore pourvu de son couronnement, terminé en la forme d'une petite pyramide; extrait du puits de TRION en mars 1886. Une *ascia* en creux occupe le milieu du fronton de la *lysis*. Les sigles D M, composant à elles seules la première ligne de l'inscription, sont gravées sur le bandeau de la corniche. — Hauteur 0 m. 78, du pyramidion 0 m. 16, du dé 0 m. 42; largeur 0 m. 41.


D M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
TERTINI · VRSI
QVI · VIXIT · ANNIS
XVIIII · M · IIII
BELATVLLIVS
VICTOR · ET · POV
SONIA · GRA//////
////////////

Lettres d'assez bonne forme. Celles des mots POVSONIA et GRA*ta*, réduites à leur partie supérieure.

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 229.

Diis Manibus et memoriae aeternae Tertinii Ursi, qui vixit annis XVIIII, mensibus IIII; Belatullius Victor et Pousonia Grata (?) . . .

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Tertinius Ursus, « mort à l'âge de dix-neuf ans et quatre mois; Belatullius Victor « et Pousonia Grata . . . . . ».

La différence des noms ne permet pas de penser que Belatullius et Pousonia aient été les parents de Tertinius; peut-être étaient-ils seulement ses héritiers; l'état fruste des dernières lignes de l'inscription nous ôte la possibilité de la savoir.

Belatullius, gentilice formé d'un nom celtique, qui se rencontre sur les bords du Rhin : *Belatullus* (Brambach, 1336), *Belatulus* et *Bellatulus* (Liste Creuly); en Suisse, à Genève : *Belatulla (Inscr. de Vienne*, III, p. 271); dans la Carinthie : *Belatulia*, fille de *Dumus* (Muratori, 2076); en Bavière, près de Saltzbourg : *Belatumara* (Orelli, 497).

Quant à *Pousonia*, il n'a de celtique que l'orthographe *ou* pour *u* conformément à la prononciation gauloise. *Pusonia* est un gentilice formé d'un cognomen. Une des inscriptions précédentes est l'épitaphe d'une femme dont le mari s'appelait *Pusinnonius*.

Épitaphe de Tertius . . . . . .

Arcade XLIII. — Partie inférieure d'un cippe brisé par le milieu horizontalement; trouvée dans la SAONE, « dans la démolition du pont du CHANGE » (De Boissieu); « dans les fondations de la

« deuxième pile du pont du Change, en 1847 » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 85, largeur 0 m. 56.

. . . . . .
/XV · A LATRONIBVs · *in*
TERFECTO · QVI · VIXI*t* *an*
NIS · XXXIII
TERTIVS · MASCELLIO · *et*
TERTIA · PRIMILLA · FRA
TRI · PIISSIMO · ET · SIBI · VI
VI · PONENDVM · CVRA
VERVNT · ET · SVB · ASCIA
DEDIC

. .

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle. La lettre qui termine la quatrième ligne, incertaine, sans doute un E, commencement du mot ET.

De Boissieu, p. 478. — Comarmond, *Description*, p. 259; *Notice*, p. 92. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 17.

. . . . . *a latronibus interfecto, qui vixit annis XXXIII; Tertius Mascellio et Tertia Primilla fratri piissimo et sibi vivi ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

« . . . . . , tué par des brigands, à l'âge de trente-trois ans; « Tertius Mascellio et Tertia Primilla à leur excellent frère et pour « eux-mêmes, ont, de leur vivant, élevé ce tombeau et l'ont dédié « sous l'*ascia* ».

Cette épitaphe, qui nous donne un aperçu si sombre des hasards de la vie chez nos ancêtres à l'époque romaine, n'est pas le seul exemple épigraphique de faits semblables, sans doute alors communs, et nous fournit un terme de comparaison tout à l'avantage

des temps modernes. Une constitution sociale moins injuste, une répartition moins inégale du bien-être, l'ignorance moins générale, le travail plus considéré, la fortune plus accessible à tous, tendent à adoucir les mœurs et à diminuer la fréquence des crimes.

Une inscription de Saint-Bertrand de Comminges, dans le département de la Haute-Garonne (Allmer, *Revue épigr.*, I, p. 36), est l'épitaphe de deux espagnols de Carthagène, *natione Hispani I(ulia) N(ova) K(arthagine)*. assassinés dans les Pyrénées par des brigands : .... *a* [*latro*]*nibus hi*[*c inte*]*r.ficti, V*[*i...*] *ium(ias)*, *Imp.* [*I. sept.*] *Sev(ero) cos. I*[.....] ..., le ... mai ou juin, sous le deuxième ou le troisième consulat de Septime Sevère, en 194 ou en 202. — *Tertius*, gentilice formé d'un cognomen.

392

Épitaphe de Titia Fortunata.

Arcade XX. — Sarcophage pourvu de son couvercle; « découvert « en 1846 dans les fondations de l'ancienne église de VAISE » (De Boissieu); « en 1847, dans les fouilles opérées par ordre « du Gouvernement, lorsqu'on a reconstruit l'église de Vaise » (Comarmond). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures accompagné, à chacune de ses deux extrémités, d'un appendice en forme de queue d'aronde. Les sigles D M occupent les appendices. Une *ascia* se voit dans l'angle supérieur de celui de droite. Le couvercle est prismatique avec antéfixes aux angles et au milieu. On remarque sur chacune des trois antéfixes de la face antérieure un trou de scellement, qui y retenait autrefois un

ornement de métal. Plusieurs trous pratiqués sur la plinthe de cette même face avaient sans doute la même destination. — Hauteur du sarcophage 0 m. 72, longueur 2 m. 30; hauteur de la partie encadrée 0 m. 47; longueur sans les appendices 1 m. 24, les appendices compris 2 m. 10; hauteur du couvercle 0.m. 42, longueur 2 m. 35.

D M

ET · MEMORIAE · AETERNAE ·
G·TITIAE·FORTVNATAE·ANIMAE
DVLCISSIMAE·QVAE·VIXIT·ANNIS·XV·
DIAEBVS·XI·SINAE·VLIVS·ANIMI·LAE
SIONE·TITIVS·FORTVNATVS·PATER·IN
FELICISSIMVS·FILIAE·KARISSIME·PONE
NDVM·CVRAVIT·ET·SVB·ASCIA·DEDIC

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle. Le point, à la fin de la première ligne, figuré par une petite *hedera* sagittée.

De Boissieu, p. 524. — Comarmond, *Description*, p. 134; *Notice*, p. 47. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 8.

Diis Manibus et memoriae aeternae Gaiae Titiae Fortunatae, animae dulcissimae, quae vixit annis XV, diaebus XI, sinae ulius animi laesione; Titius Fortunatus, pater infelicissimus, filiae karissimae ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Gaia Titia « Fortunata, âme bien-aimée, morte à l'âge de quinze ans et « onze jours, sans avoir jamais fait de peine à personne; Titius « Fortunatus, son père infortuné, a élevé à sa fille très chère ce « tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Sous la République, alors que le prénom était le nom distinctif

des membres de la famille, les femmes aussi bien que les hommes avaient un prénom ; mais sous l'empire, le rôle du prénom ayant passé au surnom, il n'était plus d'usage depuis longtemps de donner des prénoms aux femmes. Il est d'autant plus singulier que Gaia Titia Fortunata ait un prénom alors que son père, Titius Fortunatus, qui devrait en avoir un, n'en a pas. On est très tenté de croire à une interversion qui aura attribué à la fille le prénom qui appartenait au père.

Titius, nom d'origine sabine, mis en honneur par la confrérie des *sodales Titii*, fondation du roi sabin Titus Tatius, et par diverses lois *Titiae*.

Fortunata, le surnom de la fille pris de celui du père.

Anima dulcissima, expression de tendresse déjà vue plusieurs fois et qui ne se rencontre guère que sur des épitaphes de jeunes gens, de jeunes maris ou de jeunes épouses.

Diaebus, sinae, pour *diebus, sine*, orthographes incorrectes à mettre au compte du langage populaire et sans doute conformes à la prononciation.

393

Épitaphe de Titius Primanus.

Don Duchâtelet.

Arcade LXII. — Pierre quadrangulaire qui paraît être le dé d'un cippe retaillé au ras de la base et du couronnement, et, de plus, sur tout le côté droit ; « découvert en 1844, au quartier « SAINT-IRÉNÉE, dans la rampe d'un escalier de la maison de

« campagne de M. Duchâtelet, située au-dessus du Château du « Diable » (Comarmond). — Hauteur o m. 80, largeur o m. 34.

d *m*

L · TITI · PRIMAN*i*
COLLIBERTI *et*
L · TITI · VITAL*is*
PVSINNI · FI*lii*
QVI · VIXIT · ANN*is*
VI · MENS · XI · D . .
L · TITIVS · VITAL · *et*
TITIA · PRIM*a*
COLLIBERTO
ET · FIL*io*
*c*ARISSIMI*s* *et*
SIBI · VIVI · PO*nen*
dum *curaverunt*
. . . . . .

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

De Boissieu, p. 523. — Comarmond, *Description*, p. 242; *Notice*, p. 88. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 16.

Diis Manibus] *L. Titii Primani, colliberti, et L. Titii Vitalis Pusinni, filii, qui vixit annis VI, mensibus XI, diebus . . . . . L. Titius Vitalis et Titia Prima, colliberto et filio carissimis et sibi vivi ponendum curaverunt . . . . . .*

« Aux dieux Mânes de Lucius Titius Primanus, leur co-affranchi, « et de Lucius Titius Vitalis Pusinnus, leur fils, mort à l'âge « de six ans, onze mois et .... jours; Lucius Titius Vitalis et

« Titia Prima, à leur co-affranchi et à leur fils, tous deux très « chers, et pour eux-mêmes, ont, de leur vivant, élevé ce tombeau « et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Le fils, désigné par son petit nom d'enfance: *Pusinnus*, servant en même temps à le distinguer de son père, dont il avait tous les noms : le prénom, le nom et le surnom.

394

Épitaphe de Toutia Aproniana.

Arcade LVIII. — Partie supérieure d'un petit cippe avec son couronnement ; « trouvé dans la SAONE, parmi les matériaux « antiques du pont du CHANGE » (De Boissieu); « en 1846, « dans la deuxième arche du pont du Change, rive gauche de la « Saône » (Comarmond). Peut-être une ascia en relief au-dessus de la corniche, au milieu de la *lysis*. — Hauteur 0 m. 60, largeur 0 m. 43.

⅄

D ⊕ M

TOVTIAE

APRONIAEN

. . . . . .

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle. La dernière N, l'A et l'E de APRONIANAE, liés en un monogramme;

le point entre les sigles D M, à la première ligne, figuré par une *bedera* en forme de pointe de flèche.

De Boissieu, p. 524. — Comarmond, *Description*, p. 239 ; *Notice*, p. 87. — Monfalcon, *Musée lapidaire*. p. 16.

Diis Manibus Toutiae Apronianae . . . . . .

« Aux dieux Mânes de Toutia Aproniana. . . . . ».

Toutia, nom celtique adapté à la forme gentilice romaine. On trouve la forme primitive *Toutus* et aussi au féminin *Touta* ainsi que divers composés : *Touto (-onis)*, *Toutonus*, *Toutona*, *Toutillus*. Un Mercure des bords du Rhin avait le surnom de *Toutiorix*. Une femme ségusiave, *Cassia Touta*, *Segusiava*, a laissé, à Bagnères de Luchon, où elle était allée faire une cure, un témoignage de sa reconnaissance en y dédiant aux Nymphes un autel. *Toutius Incitatus* est le nom d'un sévir augustal de Lyon.

395

Épitaphe de Valeria Gra....

Arcade XX. — Cippe avec base et couronnement; extrait du puits de TRION en mars 1886. Les sigles *d* M de la première ligne de l'inscription étaient gravées sur les extrémités du bandeau de la corniche, dont il ne subsiste aujourd'hui que le côté droit. Une ouverture communiquant avec un *loculus* creusé dans une pierre placée sous le cippe et contenant l'urne cinéraire occupe,

par derrière, le milieu de la plinthe de la base. — Hauteur o m. 96, du dé o m. 51, largeur o m. 25.

d M
e t MEMORIAE
a e TERNAE
v a LERIAE · GRA
l i NE · VALERIA
n VS · ET · MARCEL
LINVS · ET · MAR
CIANE · ET · IVSTv
LA FILI · EIVS · E
MARCEꝎLVS Con sic
P · C · E · S · D · D

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle. L'I et le T de ET à la neuvième ligne et à la onzième, l'A et l'N d MARCIANVS, regravé sur MARCELLVS, à la dixième, liés e monogrammes; la seconde ligne terminée par une palmette; le sigles de la formule finale, incomplètes et incorrectes : S · D · I au lieu de S · A · DED.

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 231.

Diis Manibus et memoriae aeternae Valeriae Gratine?; Vale rianus et Marcellinus et Marciane et Justula, filii, et Marcianus coniux, ponendum curaverunt et sub (ascia) dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Valeria Gratina « Valerianus et Marcellinus et Marciane et Justula, ses enfants « et Marcianus son mari, ont élevé ce tombeau et l'ont dédi « sous l'*ascia* ».

L'état de la pierre ne permet pas de savoir si la défunte s'appela

Gratina ou *Gratiana*. Son mari, dont l'inscription ne fait pas connaître le nom de famille, s'appelait de son surnom *Marcianus*, non pas *Marceanus* comme donne le texte par suite d'une correction incomplète du mot MARCELLVS gravé d'abord par erreur et dans lequel on a négligé, après redressement fait, d'effacer les traits devenus superflus, c'est-à-dire les branches de l'E et la branche de chacune des deux L. Elle avait quatre enfants; le fils aîné a reçu un surnom dérivé du gentilice de sa mère; deux des trois filles chacune un surnom dérivé de celui de leur père.

Dans la formule qui termine le texte, la sigle représentant le mot *ascia* a été omise. La figure de l'*ascia* se voyait probablement en tête du cippe; elle aura disparu avec la partie du couronnement aujourd'hui manquante.

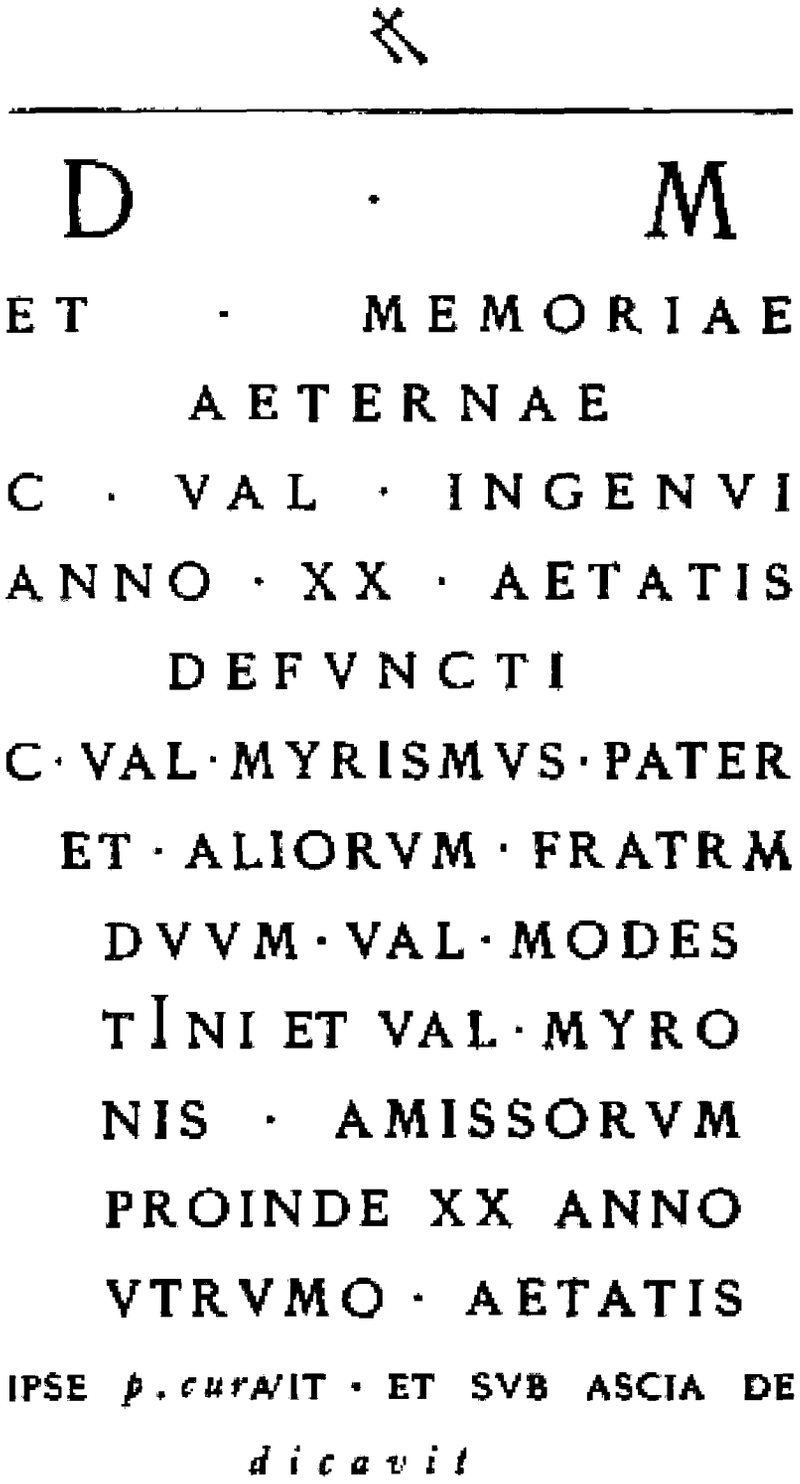
Une palmette se voit à la suite des mots *memoriae aeternae*. La supposition que cet ornement, assez fréquent sur les épitaphes, serait peut-être ici un indice de christianisme s'accorde peu avec le fait certain que le corps de la défunte a subi l'incinération.

396

Épitaphe de Valerius Ingenuus.

Arcade XXXI. — Cippe avec base et couronnement; autrefois « dans le grand cimetière de SAINT-IRÉNÉE » (Symeoni); « servant de base à une voûte d'une tour ronde de l'Eglise Sainct Iregny, qu'on dict de Nostre-Dame, du costé droit » (Paradin); « dans le cimetière de S. Irénée au pied de la tour ronde qui fait

« le Chœur de l'Eglise » (Spon); « apporté de la cour qui est au « devant de l'église Saint-Irénée, au musée de la ville en 1847 » (Comarmond). Une *ascia* au trait occupe le fronton de la *lysis*, dont les deux volutes présentent, chacune à son extrémité, un trou de scellement qui y retenait fixé un ornement de métal. — Hauteur 1 m. 63, du dé 1 m. 05, largeur 0 m. 55.


D · M
ET · MEMORIAE
AETERNAE
C · VAL · INGENVI
ANNO · XX · AETATIS
DEFVNCTI
C·VAL·MYRISMVS·PATER
ET·ALIORVM·FRATRM
DVVM·VAL·MODES
TINI ET VAL·MYRO
NIS · AMISSORVM
PROINDE XX ANNO
VTRVMO · AETATIS
IPSE *p.cura*VIT · ET SVB ASCIA DE
dicavit

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle. L'V et l'M de FRATRVM à la huitième ligne, l'A et le V de *cura*VIT à l'avant-dernière, liés en monogrammes.

Symeoni, ms., p. 69. — Paradin, p. 430. — Spon, *Recherche*, p. 72; éd. 1857, p. 83. — De Boissieu, p. 526. — Comarmond,

Description, p. 185; *Notice*, p. 66. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 12.

Diis Manibus et memoriae aeternae C. Valerii Ingenui, anno XX aetatis defuncti, C. Valerius Myrismus, pater, et aliorum fratrum duum Valerii Modestini et Valerii Myronis amissorum proinde XX anno utrumque aetatis, ipse ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Caius Vale-
« rius Ingenuus, mort à la vingtième année de son âge, et de
« deux autres de ses frères : Valerius Modestinus et Valerius
« Myro, morts pareillement à la vingtième année de leur âge,
« Caius Valerius Myrismus, leur père, a élevé ce tombeau et l'a
« dédié sous l'*ascia* ».

Les trois frères, morts tous trois à l'âge de vingt ans.

Le surnom d'un des fils, dérivé de celui du père.

Duum pour *duorum*, *utrumque* pour *utrorumque*, formes non incorrectes.

Utrumque pour *utriusque*, locution justifiée par de nombreux exemples de bonne latinité.

Proinde, employé ici dans le sens de *perinde*.

Epitaphe de Valerius Julianus.

Pilastre entre les arcades LV et LVI. — Grand et beau cippe avec base et couronnement, extrait du puits de TRION en

mars 1886. — Hauteur 1 m. 28, du dé 0 m. 78, largeur 0 m. 64.

D M
Q·VAL·IVLIANI
FILI
DVLCISSIMI
PARENTES

Lettres de bonne forme, du premier ou du deuxième siècle Le Q, entièrement disparu à l'exception de sa queue.

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 232.

Diis Manibus Q. Valerii Iuliani, filii dulcissimi, parentes.

« Aux dieux Mânes de Quintus Valerius Iulianus; ses parents « à leur fils chéri ».

La belle gravure, l'absence de l'*ascia*, indices d'ancienneté.

Épitaphe de Valerius Messor.

Arcade LXIII. — Cippe avec base et couronnement, « extrait « du lit du RHONE, au banc de graviers vis-à-vis la place GRO- « LIER, en février 1870 » (Daussigny). Deux *ascia* se voyaient, à

la première ligne, entre les sigles D M ; la détérioration de la pierre a fait disparaître la première. — Hauteur 2 m., du dé 1 m. 22, largeur 0 m. 62.

D // ET ⊀ M
MEMORIAE · AETERNAE
MASPETIA·SILVINA·VALE
RIO · MESSORI · CONIVGI
INCOMPARABILI · QVI
PLVS · MEREBATVR · QM
FACIO · CVM · QVEM · VIXI
ANNIS · XXIIII · QVOD · ILLE
MI DEBVIT · FACERE · SI · FATA
BONA · FVISSENT · IDEM · AS
TAT · MEMORIAM · PONI
VALERIVS · SILVICOLA · ET
FILIA · FLVENTIS · LACRI
MIS · ORFANITATEM · QVA
PERDIDERVNT · PATREM
INCOMPARABILEM · Ei
POSITA · EST · ARA · QVI · GES
SIT · IN · CANABIS · SINE
VLLA · MACVLA · SIC · SCRI
PSIT · MASPETIA · SILVINA
SI · FATI · CONDICIONEM
REDDIDERO · VT · LICEAT
ARAM · MERERI · ET · MEMO
RIAM · MEAM · PONI
PPP · CCC · SSS · AAA · DDD

Lettres d'assez bonne forme, du deuxième ou des premières années du troisième siècle. L'V, l'A et l'M de QVAM, à la sixième ligne, liés en monogrammes.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 11. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1147 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus et memoriae aeternae. Maspetia Silvina Valerio Messori, coniugi incomparabili, qui plus merebatur quam facio; cum quem vixi annis XXIIII; quod ille mi debuit facere si fata bona fuissent idem astat memoriam poni. Valerius Silvicola et filia, fluentis lacrimis, orfanitatem qua perdiderunt patrem incomparabilem, ei posita est ara. Qui gessit in Canabis sine ulla macula. Sic scripsit Maspetia Silvina: si fati condicionem reddidero ut liceat aram mereri et memoriam poni. Tres ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle. Maspetia Silvina « à Valerius Messor, mon époux incomparable, qui méritait plus « que je ne fais pour lui; avec qui j'ai vécu vingt-quatre ans. « Ce qu'il eût dû faire pour moi si les destins eussent été justes, « c'est pour lui, au contraire, qu'il faut élever ce tombeau. Valerius « Silvicola et sa fille, orphelins par la perte de leur père incompa- « rable, ont, avec d'abondantes larmes, dressé cet autel. Il a exercé « dans le quartier des *Canabae* sans aucune tache. Maspetia Silvina « ai fait graver cette épitaphe : c'est afin de mériter, lorsque « j'aurai payé le tribut au Destin, que soient aussi dressés un « autel et un monument à ma mémoire.

« Tous trois ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Le côté littéraire n'est pas celui par lequel brille cette épitaphe. L'archéologue n'a pas à s'en plaindre. Même dans une forme plus élégante, les lamentations de Silvina sur la perte de son mari nous eussent médiocrement touchés; il nous plaît davantage de pouvoir saisir dans cette expansion de sentiments non étudiés et fixés à la pierre tels qu'ils ont débordé des lèvres de la veuve désolée, quelques traits caractéristiques du langage des personnes qui n'avaient reçu qu'une instruction imparfaite. Silvina dit *cum quem* pour *cum quo*, *astat* pour *instat*, *debuit* pour *debuisset*, *fluentis* pour *fluentibus*, *si* pour *cum*, *orfanitatem* en parlant d'enfants qui ont encore, à ce qu'il semble, leur mère; elle franchit sans façon

aucune d'une personne grammaticale à une autre; elle commence des phrases qu'elle laisse en suspens. La douleur ne lui permet pas le loisir de mettre ses idées en bon ordre, mais ne va pas jusqu'à lui faire oublier que le cher compagnon de ses jours exerçait au quartier des *Canabae* un négoce, qui était sans doute celui des vins en gros, et elle jette, d'une manière tout à fait inattendue au milieu de ses plaintes pathétiques, une attestation d'honorabilité en faveur de l'honnête négociant.

Mi pour *mihi*, contraction employée par les meilleurs écrivains.

Cum suivi de l'accusatif, faute qui semble avoir été une des incorrections habituelles du parler du peuple; on lit sur d'autres épitaphes *cum conjugem*, *cum fratres juniores*, etc.

Orfanitatem, mot qui ne se rencontre pas chez les auteurs; on trouve chez eux *orphanus* par *ph* comme mot grec latinisé.

P P P C C C S S S A A A D D D : *tres ponendum curaverunt, sub ascia dedicaverunt*, forme d'abréviation commune au bas temps, mais dont notre inscription, vraisemblablement non postérieure au deuxième siècle ou au plus tard aux premières années du troisième, est un des plus anciens exemples.

Maspetius, gentilice formé d'un surnom plutôt qu'un nom gaulois. On appelait *maspetum* en latin, d'un mot tiré du grec, la feuille d'une plante célébrée par Pline (19, 3), qui la nomme *laserpitium* et la dit originaire de la Cyrénaïque, devenue rare de bonne heure et tenue pour tellement précieuse qu'elle se vendait au poids de l'argent; on suppose que c'est l'*assa foetida* ou le benjoin. De là sera dérivé un surnom qui se sera transformé en un gentilice. Le nom *Maspetius* se retrouve sur d'autres inscriptions de Lyon et sur des inscriptions de l'Ardèche, l'ancienne Helvie. Maspetia Silvina était probablement de ce pays, dont les vignobles, renommés à l'époque romaine, devaient fournir des vins aux négociants de Lyon. Il vient d'être dit que son mari, qui habitait le quartier des *Canabae*, exerçait probablement ce négoce.

Silvicola, le surnom du fils pris de celui de sa mère.

399

Épitaphe de Valerius Narcissus.

Arcade LXII. — Cippe dont la base subsiste, mais dont le couronnement a été retaillé et affleuré au dé; de provenance primitive non connue; « trouvé dans la démolition de l'ancien hôtel Laval- « lette, place BELLECOUR » (Daussigny). Une *ascia* occupe, entre les sigles D M, le milieu de la première ligne de l'inscription. Une cavité carrée, qui devait autrefois se fermer par un portillon, se voit au milieu de la plinthe de la base. — Hauteur o m. 92, du dé o m. 52, largeur o m. 31.

D ⅄ M
VAL · NARCISSI
VAL · PROBA · CON
IVX · MARITO · CA
RISSIMO · ET · PIEN
TISSIMO · ET · SIBI
VIVA · ET · AVR · VAL//
ET · SVLPICIA · V*ic*
TORIA · POST*eris*
QAE · SVIS · P · C · E*t*
SVB · A · DEDIK · VER

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1040 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus Valerii Narcissi; Valeria Proba, coniux, marito carissimo et pientissimo et sibi viva, et Aurelius Val.... et Sulpicia Victoria posterisqae suis ponendum curaverunt et sub ascia dedik(a)verunt.

« Aux dieux Mânes de Valerius Narcissus, Valeria Proba à son « mari très cher et excellent et pour elle-même ; et Aurelius « Val.... et Sulpicia Victoria, pour leurs descendants, ont élevé « ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Valerius Narcissus, qui avait le même nom gentilice que sa femme et un surnom servile, était vraisemblablement son affranchi.

On n'aperçoit pas quel lien de parenté unissait Aurelius et Sulpicia au défunt. Leur association à la veuve pour l'érection du tombeau et le droit pour leurs descendants d'y avoir leur sépulture, donnent à supposer qu'ils devaient être ses héritiers.

Deux lettres manquent à la fin de la septième ligne à la suite de la syllabe VAL, à compléter peut-être par *Va(llo)* plutôt que par *Valer(ius)*.

Posterisqae sans *u* et par *ae* au lieu de *e*, orthographes par lesquelles on voit que la prononciation ne tenait pas compte de l'*u* après le *q* et ne faisait pas de différence entre *e* et *ae*. De là le jeu de mots connu attribué à Cicéron : *Tu quoque, coce !* « Et toi aussi, cuisinier ! » Cela se prononçait : *Tu koké, koké,* le *q* et le *c* ayant l'un et l'autre le son du *k*. De même, *qualis, quando, quanquam, querela* sonnaient à l'oreille comme *kalis, kando, kankam, kerela; qui* et *quo* comme nous les prononçons en français. Nous avons déjà vu sur les inscriptions de Lyon (I, p. 267), des exemples de la suppression de l'*u* après *q* : *qantum ad laborem nutricio, qantum ad pietatem patri, qantum ad benevolentiam patrono.*

Dedik.ver(unt), abréviation irrégulière dans laquelle une lettre est remplacée par un point.

400

Épitaphe de Valeria .....

Arcade XLIV. — Partie inférieure d'un cippe avec sa base abattue à fleur du dé; trouvée « dans la rue de Flandres, dans les fonda- « tions de la maison Dodieu, dans le fleuve » (Symeoni); « vis « à vis les AUGUSTINS, dans la SAONE » (Id.); « employée « dans les fondations d'une des maisons qui existaient sur les « bords de la Saône, quai de Bourgneuf; apportée au Musée « lors de la construction de ce quai » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 90; largeur 0 m. 40.

. . . . . .

ET · VALERIA · NOCTVRNA
COEREDES · EIVS · ET · LIBERT
PATRONAE · INCOMPARA
BILI · P · C · ET · SVB · ASCIA · DE
D I C A V E R V N T

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; l'M et le P de INCOMPARA, à la troisième ligne, liés en un monogramme.

SYMEONI, ms., p. 54; *Illustr. observ. ant.*, p. 127. — GRUTER, p. 956, 6. — DE BOISSIEU, p. 526. — COMARMOND, *Description*, p. 255; *Notice*, p. 94. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 17.

. . . . . et Valeria Nocturna, coeredes eius et liberti, patronae incomparabili ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

« . . . . . et Valeria Nocturna, ses cohéritiers et affranchis, « ont élevé à leur patronne incomparable ce tombeau et l'ont « dédié sous l'*ascia* ».

Valeria, nom gentilice de l'affranchie et de la patronne.

Coeredes sans *h*, faute qui se trouve être d'accord avec une orthographe archaïque. Les anciens considéraient l'*h* plutôt comme un esprit que comme une lettre; « ils s'en servaient très rarement « avec les voyelles; ensuite, on a longtemps observé de ne pas « l'employer même avec les consonnes; puis tout à coup, par une « exagération contraire, l'usage en fut porté à l'excès et on en « mettait partout, ce qui a donné lieu à cette ingénieuse épi- « gramme de Catulle que tout le monde connaît » (Quintilien, I, 5) :

Chommoda dicebat si quando commoda vellet
Dicere, et hinsidias Arrius insidias.

401

Épitaphe de Valeria Poppa.

Don Descours.

Arcade XIV. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés et affleurés au dé; « découvert aux Roches d'ECUILLY « dans un domaine appartenant à M. Lebeuf, et placé comme « seuil d'une porte entre l'habitation et les granges » (De Bois- « sieu); aujourd'hui maison Descours; entré au Musée en 1866

(Daussigny). Deux *ascia* se voient à la première ligne de l'inscription. — Hauteur 1 m. 45, du dé 0 m. 89, largeur 0 m. 57.

D ⅄ ET ⅄ M
MEMORIAE · AETERNae
VALERIAE · POPPAE · FEMi
NAE · SANCTISS · QVAE · VI
XIT · VNA CVM · CONIVGe
sVO · DECIM · MARCIANo
sINE · VLLA · ANIMI · LAESI
ONE · ANN · XXXIIII · M · III · D · I/
DECIM · MARCVS SOROR
DVLCISS · PIISS · ANIMAE · IN
COMPAR · MEMOR · PIETATs
RELIQVIAS · EIVS · HOC · TV
MVLO · DICAV · ET · SVB · ASCIA
D E D

De Boissieu, p. 498. — Martin-Daussigny, n° 1058 du Registre.

Diis Manibus et memoriae aeternae Valeriae Poppae, feminae sanctissimae, quae vixit una cum coniuge suo Decimio Marciano sine ulla animi laesione annis XXXIIII, mensibus III, diebus II (?); Decimius Marcus sorori dulcissimae, piissimae, animae incomparabili, memor pietatis reliquias hoc tumulo dicavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Valeria Poppa,
« femme très vertueuse, qui a vécu avec son mari Decimius Mar-
« cianus, trente-quatre ans, trois mois et deux jours, sans lui
« avoir jamais fait aucune peine; Decimius Marcus à sa sœur excel-
« lente et bien-aimée, âme incomparable. Plein du souvenir de
« son affection, il a déposé ses restes dans ce tombeau, qu'il a
« dédié sous l'*ascia* ».

Decim pour *Decimius*, nom gentilice écrit abréviativement.
Soror, « belle-sœur », plus affectueux que *uxor fratris mei*.

402

Épitaphe de Valeria Trophime.

Don Laurencin.

Arcade XLV. — Cippe « trouvé en juin 1812 dans les fondations « du pont Humbert, du côté de la place de l'ancienne Douane » (Artaud), rive droite de la SAONE. Une *ascia* est gravée entre les sigles D M. Une cavité carrée occupe le milieu de la plinthe de la base. — Hauteur 1 m. 24, du dé 0 m. 71, largeur 0 m. 55.

D · ⋉ · M
e t · *a* ET · MEMORIAE
DVLCISSIMAE · ANIMAE
VALERIAE · TROPHIMES
QVAE·VIXIT·ANNIS·XXX/
MINVS · VNO · DIE
M·AVRELIVS·TROPHIMVS
MARITVS·DESOLATVS
VXORI · CARISSIMAE · ET
VALERIAE·HELPIDI·MATRI
EIVS·HIC·CONDITAE

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 3; *Musée lapidaire*, arcade I. — DE BOISSIEU, p. 527. — COMARMOND, *Description*, p. 3; *Notice*, p. 2. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 1.

Diis Manibus et aeternae memoriae dulcissimae animae, Valeriae Trophimes, quae vixit annis XXX (?) *minus uno die; M. Aurelius Trophimus, maritus desolatus, uxori carissimae, et Valeriae Helpidi, matri eius, hic conditae.*

« Aux dieux Mânes et à l'éternelle mémoire d'âme bien-aimée « Valeria Trophime, morte à l'âge de trente (?) ans moins un jour; « Marcus Aurelius Trophimus, son mari désolé, à son épouse très « chère et à Valeria Helpis sa belle-mère, ici ensevelie ».

Il semble qu'il y ait transposition, par la faute du graveur, de la troisième et de la quatrième ligne; la rédaction eût été certainement meilleure avec les mots *dulcissimae animae* placés à la suite des noms de la personne désignée par cette épithète affectueuse.

A cause des noms *Marcus Aurelius* du mari, l'épitaphe n'est probablement pas antérieure au règne de Marc Aurèle.

Aucun enfant n'apparaissant dans l'inscription, Aurelius, qui vient de perdre sa femme et a précédemment enterré sa belle-mère, se dit avec raison *desolatus* : « demeuré seul ».

C'est sans doute par hasard que le mari et l'épouse ont le même cognomen.

L'épitaphe de la mère de la défunte existe encore; elle se voit à l'église Saint-Just, engagée dans le mur d'un couloir conduisant au clocher; elle est en majeure partie illisible : D*iis Manibus* ET | MEMORIAE AET*er* | *n*AE VALERIAE | HELPIDIS ANI | *mae* SANCTISSIM*ae* | . . . . . *anus* | . . . . . *co*NIVGI | . . . . . (Symeoni, ms., p. 78; De Boissieu, p. 526)

Helpis par *h*, orthographe très fréquente mais fautive.

403

Épitaphe de Velitius Rufinus.

Arcade I. — Cippe avec base et couronnement; « découvert dans les fouilles de SAINT-IRÉNÉE en 1825 » (De Boissieu); « en 1824, en creusant les fondations de l'escalier qui monte à « l'église, et entré au Musée en 1845 » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 50, du dé 1 m. 18, largeur 0 m. 63.

D M
P · VELITI · RVFINI
P·VELITIVS·QVIETVS·ET
VELITIA · QVIETILLA
FRATRI · SIBI · KARISSIMo
ET · VELITIVS · HYLARVS · LIB
ET · CORNEL · POLYCARPVS
HEREDES · POSVERVNT
VIXIT · ANNIS · XVI
MENSIBVS · IIII · DIEBVS · V

Lettres de bonne forme, du premier ou du deuxième siècle. Une *hedera* entre les sigles D M à, la première ligne.

Arch. hist. et stat. du Rhône, 12, p. 192. — De Boissieu, p. 528. — Comarmond, *Description*, p. 4; *Notice*, p. 2. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 1.

Diis Manibus P. Velitii Rufini; P. Velitius Quietus et Velitia Quietilla fratri sibi karissimo, et Velitius Hylarus, libertus, et Cornelius Polycarpus, heredes, posuerunt. Vixit annis XVI, mensibus IIII, diebus V.

« Aux dieux Mânes de Publius Velitius Rufinus; Publius Veli-
« tius Quietus et Velitia Quietilla, à leur frère très cher, et Velitius
« Hylarus, son affranchi, et Cornelius Polycarpus, ses héritiers tous,
« ont élevé ce tombeau. Il est mort à l'âge de six ans, quatre mois
« et cinq jours ».

Les deux frères, nommés du même prénom.

L'affranchi, nommé sans prénom, parce qu'il se comprenait de soi qu'il avait celui de son patron.

Velitius, nom gentilice des plus rares, connu à Lyon par ce seul exemple; nous ne l'avons rencontré ailleurs que dans la Cisalpine, sur une inscription de la ville d'Este, en Vénétie : *Luccia, C(aii) f(ilia), Quarta, sibi et M(arco) Velitio* [....]*li, filio suo.* (*C. I. L.*, V, 2647).

Hylarus par *y*, orthographe fautive.

L'absence de l'*ascia*, marque probable d'ancienneté.

Épitaphe de Venantia Doné.

Arcade LVIII. — Cippe avec base et couronnement; « tiré de
« l'ancien château de PIERRE-SCIZE » (De Boissieu); « découvert
« en juillet 1839 sur la rive droite de la SAONE, au-dessous du

« rocher de Pierre-Scize » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 13, du dé 0 m. 65, largeur 0 m. 63.

D M
ET · MEMORIÆ · AETER*nae*
PERPETVAE · SECVRITAT*i*
VENANTIA·DONIS
EVGAMIVS · COIVX
PONENDVM · CVRA
VIT · ET · SVB · ASCIA · DED

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; l'A et l'E final de MEMORIAE liés en un monogramme.

Abbé Greppo, dans *Revue du Lyonnais*, 10, p. 327. — De Boissieu, p. 527. — Comarmond, *Description*, p. 350; *Notice*, p. 126. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 22.

Diis Manibus et memoriae aeternae, perpetuae securitati Venantiae Donis, Eugamius, coniux, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle, au repos perpé-
« tuel de Venantia Doné, Eugamius, son mari, a élevé ce tombeau
« et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Venantia, faute de gravure pour *Venantiae*, à moins de sous-entendre, après les nominatifs *Venantia Donis*, les mots *hic sita est*.

Coiux pour *coniux*, orthographe très usitée qui supprimait l'*n* dans les voyelles composées et autorisait à écrire *Hortesius*, *Masuetus*, *cesor*, *cosul*, etc. Le graveur ne s'est toutefois pas conformé à ce procédé pour le mot *ponendum*; il aurait dû écrire *ponedum*.

405

Épitaphe de Vibius Alexander.

Arcade XXXVI. — Stèle à sommet cintré, « trouvée en 1859 « à TASSIN, dans une terre » (Daussigny). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures. Un petit fronton triangulaire bordé de moulures se voit au-dessus de cet encadrement et occupe le milieu du cintre qui forme le couronnement de la pierre. — Hauteur 2 m., largeur 0 m. 36; hauteur de la partie encadrée 0 m. 72, largeur 0 m. 28.

D · M
VIBIO · ALE
XANDRO
VIBIA · ALE
xANDdRIA
MATER·
/ / / / / / / / / /
/ / / / / / / / / /

Martin-Daussigny, n° 927 de son Registre d'entrées.

Diis Manibus; Vibio Alexandro Vibia Alexandria, mater.....

« Aux dieux Mânes; à Vibius Alexander, Vibia Alexandria, sa « mère..... ».

306

Épitaphe de Vintidia Candidiola.

Au Dépôt. — Fragment d'un cippe brisé au-dessous du couronnement et au-dessus de la base vers le milieu du dé; « découvert « en 1857, sur la place SAINT-IRÉNÉE » (Daussigny). — Hauteur 0 m. 22, largeur 0 m. 34.

QVIETI AETERN
VINTIDIAE · CANDi
DIOLAE · ANIMAe
SANCTISSIM · QVae
viX·ANN·XVI·M·I//
//// viNTID//
. . . . . .

Lettres de bonne forme, du deuxième ou des premières années du troisième siècle.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 849 de son Registre d'entrées. — MONFALCON, Suppl. à SPON, *Recherche*, éd. 1857, p. 369.

Quieti aeternae Vintidiae Candidiolae, animae sanctissimae, quae vixit annis XVI, mensibus III (?), *diebus . . . .; Vintid . . . .*

« Au repos éternel de Vintidia Candidiola, âme très pure; morte « à l'âge de seize ans, trois mois et . . . . jours; Vintid . . . . . ».

407

Épitaphe de Vippius Potitus.

Arcade XXXIV. — Cippe dont la base et le couronnement ont été retaillés et affleurés au dé ; « découvert dans les fouilles « de SAINT-IRÉNÉE » (De Boissieu); « en 1824, lors de la « reconstruction de cette église, et transporté au Musée en 1845 » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 50, du dé 1 m. 08; largeur 0 m. 55.

D M
L · VIPPI POTITI
VALERIA · VENERIA
MARITO BENE ME
RENTI · DE SE POSVIT

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle; l'I et le T de POSVIT liés en un monogramme; une *hedera* entre les sigles D M; la première lettre de la seconde ligne, d'une forme bizarre qui ne permet pas de préciser sûrement un Q ou une L, mais se rapproche davantage des L de l'écriture cursive.

Archives historiques et statistiques du Rhône, 1, p. 473. — De Boissieu, p. 528. — Comarmond, *Description*, p. 206; *Notice*, p. 76. — Monfalcon, *Musée lapidaire*, p. 13.

Diis Manibus L. (?) *Vippii Potiti; Valeria Veneria marito bene merenti de se posuit.*

« Aux dieux Mânes de Lucius Vippius Potitus; Valeria Veneria « à son mari bien méritant a élevé ce tombeau ».

Le prénom du défunt peu certain, *Lucius* ou *Quintus*.

Vippius, probablement le même nom que *Vibbius*, défiguré par une prononciation barbare. On rencontre sur une inscription de Genève (*Inscr. de Vienne*, III, p. 251) *Vipius* pour *Vibius*.

408

Fragment faisant mention d'un ...nius Vitalis.

Arcade L. — Fragment incomplet de tous côtés; « trouvé « dans la SAONE, au pont du CHANGE » (De Boissieu); « dans « les fouilles faites à VAISE en 1845 » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 60, largeur 0 m. 73.

. . . . . .

...NIVS · VITA*lis fili*

*b e*REDES · PONE*n d u m*

*c u*RAVERVNT *et avun*

*c*VLO · KARISSI*mo et*

*s*VB · ASCIA · DE*d i c a*

VERVNT

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle;

l'N et le T de VERVNT, à la dernière ligne, liés en monogramme.

De Boissieu, p. 532. — Comarmond, *Description*, p. 254; *Notice*, p. 94.

. . . . . *et* . . . . *nius Vitalis, filii heredes, ponendum curaverunt, et avunculo karissimo, et sub ascia dedicaverunt.*

« . . . . . et . . . . nius Vitalis, ses enfants et héritiers, ont « élevé ce tombeau ainsi qu'à leur oncle très cher, et l'ont dédié « sous l'*ascia* ».

Avunculus signifiant proprement « oncle maternel », l'épitaphe doit être celle d'une femme, la mère de Vitalis et de ses frères ou sœurs; cet oncle n'est pas nommé parce qu'il avait le même nom que la défunte. L'oncle paternel se désignait par le mot *patruus*.

409

Épitaphe d'Uxassonius Niger.

Don du cardinal Fesch.

Arcade XXIV. — Stèle à sommet cintré et terminé par une palmette; de provenance primitive non connue; autrefois « en la « coste S. SEBASTIEN » (Paradin); au pavillon du jardin du « couvent des Chartreux » (Spon); encastrée dans le mur de la « terrasse du jardin des Chartreux » (Artaud); entrée au Musée avant 1816. L'inscription est renfermée dans un encadrement de

moulures. Le tympan de l'arc du fronton cintré qui forme le couronnement est également bordé de moulures. — Hauteur 1 m. 16, largeur 0 m. 54 ; hauteur du cadre renfermant l'inscription 0 m. 45, largeur 0 m. 40.

d . *m*

// VXASSONI
NIGRI · MASIAEI
BASSVS · CLEMENS
LAETVS · AMICI
D · S · D ·

Lettres tendant à la forme cursive, d'apparence ancienne et certainement du premier siècle ; au commencement de la seconde ligne, une ou deux lettres martelées anciennement.

PARADIN, p. 440. — SPON, *Recherche*, p. 147 ; éd. 1857, p. 177. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 39 ; *Musée lapidaire*, arcade XXIII. — DE BOISSIEU, p. 525. — COMARMOND, *Description*, p. 159 ; *Notice*, p. 57. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 9.

Diis Manibus . . . Uxassonii Nigri, Masiaei ; Bassus, Clemens, Laetus, amici, de suo dederunt.

« Aux dieux Mânes de . . . . . Uxassonius Niger, du pays des « Mases ; ses amis Bassus, Clemens, Laetus, ont, de leurs deniers, « élevé ce tombeau ».

Les *Maziaei* ou *Mazaei* étaient un peuple de la Dalmatie, indiqué par Pline dans le *conventus* de Salone et par Ptolémée en Liburnie. Ils habitaient, paraît-il, entre les fleuves Unna et Wrbas, à la lisière occidentale de la Bosnie (Tomaschek, *Mittheil. des Geogr. ges.*, Wienn., 1880, p. 563 ; voy. Hirschfeld,

dans l'*Hermes*, XXV, p. 354). Ce sont eux que, dans la grande guerre des années 6 à 9 de J.-C., Germanicus, venant de la Pannonie par le bord de la mer, rencontra les premiers en pénétrant dans la Dalmatie et vainquit en l'an 7, après quoi, se dirigeant vers Salone, il s'empara, cette année et la suivante, de trois des principales forteresses du pays, situées sans doute dans cette même vallée de l'Unna, vers les limites entre la Japydie et la Liburnie.

Uxassonius, nom vraisemblablement dalmate plutôt que celtique.

Fragments.

410

Arcade LX. — Fragment incomplet de tous côtés; « découvert « dans l'église SAINT-IRÉNÉE lors de la reconstruction de ce « temple en 1824 » (Comarmond). — Hauteur, 0 m. 36, largeur 0 m. 56. Hauteur des lettres de la première ligne 0 m. 11.

. . . . COMO · S . . . .
ET · SIBI
. . . . · XX · DEDIT . . . .
. . . . . .

Lettres de très bonne forme, probablement du premier siècle.

Archives du Rhône, 12, p. 192. — De Boissieu, p. 507. — Comarmond, *Description*, p. 319; *Notice*, p. 117.

411

Arcade LIV. — Fragment présentant l'angle supérieur droit d'une mince tablette de marbre; trouvé en avril 1885 au couchant du pont de la montée de Loyasse. — Hauteur o m. 05, largeur o m. 08.

(?) *c r* I S P . . . . .

. . . . . .

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 107.

412

Arcade LIV. — Angle supérieur gauche d'une tablette de marbre « découvert près de l'église de SAINT-IRÉNÉE en 1824 » — Hauteur et largeur o m. 08.

D *m*

I V L . . . . . .

. . . . . .

COMARMOND, *Description* et *Notice*, n° 751.

Diis Manibus Iulii ou *Iuliae* . . . . .

413

Don Derriard.

Au Dépôt. — Fragment « découvert plusieurs années avant « 1864 dans la cour de la maison de Madame Picard, quai de « VAISE, n° 21, et donné par M. Derriard, l'un des héritiers de « cette dame ».

. . . . . M
. . . . . VLIA
. . . . VIXIT
. . . . M · VIII

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1030 de son Registre d'entrées.

De plus, cinq autres fragments « de la même provenance » :

II . .	. . V . .	. .
VSE . .	. . TI . .	. . N
PC . .	. . D . .	. . TE
	. . R . .	. . II

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1031 de son Registre d'entrées.

414

Arcade XXXV. — Fragment incomplet de tous côtés; trouvé en mars 1885 à TRION, au couchant du pont de la montée de Loyasse. — Hauteur 0 m. 10, largeur 0 m. 17.

. . . . . .
. . . E R N V . .
. . . M N O I . .
. . . . . .

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 106.

. . . . . *Maternus* ou *Paternus alumno piissimo* . . . . . .

« . . . . . Maternus *ou* Paternus à son *alumnus* excellent a « élevé ce tombeau ».

La restitution du mot *alumno*, à peu près certaine.

415

Arcade LXII. — Moitié inférieure d'un cippe avec sa base ; « trouvée le 1er septembre 1867, sur le bord de la SAONE, vis-

« à-vis la place de la DOUANE ». — Hauteur o m. 45, du dé o m. 25, largeur o m. 45.

. . . . . *con*
*i*VGI CARIS*sim et*
FILIO PRISCO QVI *vi*
XIT ANNIS VIII DIE
BVS·XXV·ET·SVB·AS
CIA·DEDICAVIT

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1087 de son Registre d'entrées.

416

Arcade XXXV. — Fragment d'une tablette de marbre, « découvert dans le clos des Lazaristes, sur le versant de la colline de « FOURVIÈRE ». — Hauteur o m. 08, largeur o m. 12.

A V . . . . . .
(?) Z O S *i m u s*
. . . . . .

COMARMOND, *Description* et *Notice*, n° 655.

417

Arcade XXX. — Pierre longue, incomplète à gauche, présentant un tronçon de frise avec architrave, « trouvée le 16 novembre

« 1864 dans le RHONE, vis-à-vis la place GROLIER » (Gobin). — Hauteur 0 m. 40, longueur 1 m. 50. Hauteur des lettres 0 m. 10.

. . . . HIDI · VXORI · EIVS · HYL. . . .

Lettres de bonne forme, du premier ou du deuxième siècle.

GOBIN, *Inscriptions et pierres antiques extraites du lit du Rhône*, p. 3. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1034 de son Registre d'entrées.

Malheureusement, les deux noms qui apparaissent sur ce débris sont l'un et l'autre incomplets, et il y a à choisir entre trop de restitutions pour qu'il soit possible de s'arrêter à aucune.

D'après le développement que devait avoir l'inscription entière, la frise qui la portait appartenait à un tombeau de construction monumentale, probablement en la forme d'un petit temple ouvert par-devant.

418

Arcade LIV. — Fragment paraissant provenir de la partie inférieure du dé d'un cippe; « trouvé en mai 1861, rue Bellevue, à « la CROIX-ROUSSE ». — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 50.

. . . . . .

. . . . . A CONIVGi

PIAE

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 948 de son Registre d'entrées.

419

Arcade XXIV. — Fragment paraissant avoir fait partie du dé d'un cippe ; de provenance non connue. — Hauteur o m. 20, largeur o m. 25.

. . . . . .
. . . . . IA
con IVGI
*optim*O ET PI
entissimo . . . .
. . . . . .

. . . . . *coniugi optimo et pientissimo* . . . . .

« A son époux excellent . . . . . ».

C'est tout ce qu'il est possible de tirer de ce fragment d'une épitaphe dédiée par une femme à la mémoire de son mari.

420

Arcade XLIX. — Fragment présentant l'angle inférieur droit d'un grand bloc bordé de moulures formant encadrement autour de l'inscription ; « trouvé dans les fondations de la vieille église

« de VAISE en 1845 » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 80, largeur 0 m. 95.

d *m*

. . . . . L . . . .
. . . . . A V I . . .
. . . . . A E . . .
. . . . *c o n i u* G I · E I V S
. . . . . I V S · F · C

De Boissieu, p. 532. — Comarmond, *Description*, p. 294 ; *Notice*, p. 108.

Les sigles F·C de la dernière ligne, peut-être *filius curavit*.

421

Arcade V. — Fragment d'une tablette de marbre, « découvert « en 1831, clos de la SARA ». — Hauteur 0 m. 14, largeur 0 m. 19.

. . . . . .
. . M ☙ . . . .
. . . VAE VIXIT
. . M MARIT . . .
. . . . IVMI . . . .
. . . . . .

Comarmond, *Description* et *Notice*, n° 745.

. . . . . *quae vixit cum marito annis* . . . . . *IV, mensibus I* . . . . . .

422

Arcade XLVI. — Fragment d'une plaque en pierre grisâtre, trouvé à TRION en novembre 1885. — Hauteur 0 m. 09, largeur 0 m. 13.

*mate*R · INFEL*icissima*
*fi*LIO · DVL*cissimo*
. . . . . .

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 112.

423

Arcade IX. — Fragment présentant l'angle inférieur droit d'une tablette encadrée, trouvé à l'église SAINT-IRÉNÉE. — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 25.

. . . . . .
. . . . . ER PIIS
M

DE BOISSIEU, p. 532, n° 28. — Lettres inégales, de mauvaise forme.

424

Arcade LXII. — Fragment présentant la partie droite d'une tablette de marbre encadrée; de provenance inconnue. — Hauteur 0 m. 18, largeur 0 m. 13.

. . . ET
. . . RI PIIS
. . . MATRI
. . . A DESVO

425

Arcade XXIV. — Moitié inférieure d'un cippe avec sa base retaillée par-devant et affleurée au dé; de provenance non connue. — Hauteur 0 m. 35, largeur 0 m. 22.

. . . . . *fi*LIO
p i e n t i SSIMO
*p o su*ERVNT ET
SVB ASCIA DEDI
CAVERVNT

Lettres d'assez bonne forme et probablement du deuxième siècle.

426

Arcade XXIV. — Fragment ayant appartenu à la partie inférieure d'un cippe avec un reste de sa base; de provenance non connue. — Hauteur 0 m. 65, largeur 0 m. 20.

. . . . V . . . . . .
. . . S A M I C . . .
. . . S I M O I . . .
. . . C · E T S I . . .

Lettres d'assez bonne forme et probablement du deuxième siècle.

. . . . . *amic*[*o caris*]*simo* [*piisssimo*] *p*(*onendum*) *c*)*uravit*) *et si*[*bi.*

427

Arcade VI. — Fragment d'une tablette de marbre, bordée de moulures; « trouvé dans la SAONE en 1861 ». — Hauteur 0 m. 24, largeur 0 m. 13.

. . . . . C L
. . . . . S I A R
. . . . . I A I Γ
. . . . . .

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 939 de son Registre d'entrées.

428

Arcade LVII. — Fragment paraissant détaché d'une frise bordée de moulures en haut et en bas ; de provenance non connue ; la tranche supérieure taillée en biseau. — Hauteur 0 m. 37, entre les moulures 0 m. 24, largeur 0 m. 21.

. . . B A . . .

Débris d'une inscription en une seule ligne, provenant d'un monument plus considérable qu'un cippe ; peut-être le bord du couvercle d'un sarcophage.

429

Arcades VII et LX. — Petit fragment, aujourd'hui brisé en deux, trouvé en 1831 au clos des MINIMES. — Hauteur 0 m. 17, largeur 0 m. 15.

. . . . E · M . . . .
. . . . I A . . . .

COMARMOND, *Description* et *Notice du musée lapidaire*, n° 744.

430

Arcade LIV. — Fragment, de provenance non connue, paraissant détaché d'une frise, au-dessous de laquelle régnait un cordon saillant supporté par des bandes d'architrave. — Hauteur o m. 50, au-dessus du cordon o m. 30; largeur o m. 20.

. . . . I . . . .
. . . . V E . .
. . E R / / / . .

Lettres de très bonne forme et d'apparence ancienne. Le fragment provient probablement d'un grand tombeau analogue à ceux de Trion.

Ligne 3 : *lib*ER*li* (?), ou *b*ER*edes* (?), ou *post*ER*isque* (?).

431

Arcade LX. — Fragment d'une inscription encadrée » trouvé dans les dépôts du Musée ». — Hauteur o m. 15, largeur o m. 12.

. . . . . .
. . . I I I . . .
. . . S P O R . .
. . . A R V N .

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 876 de son Registre d'entrées.

Peut-être . . . *de denariis sui*]*s por*[*ticum restaur*]*arun*[*t*], ou [. . . . *pro*] *spor*[*tula den*]*ar(ium) un*[*um* . . . .

432

Arcade VII. — Fragment présentant l'angle supérieur gauche d'une tablette de marbre bordée de moulures; de provenance non connue. — Hauteur 0 m. 15, largeur 0 m. 12.

M . . . . . .
O . . . . . .
. . . . . .

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

433

Arcade VII. — Fragment d'une tablette de marbre, « arrondi « en forme de disque; trouvé près de FOURVIÈRE ». — Diamètre 0 m. 08.

. . . RVN . . .

COMARMOND, *Description* et *Notice du musée lapidaire*, n° 747.

434

Arcade VII. — Fragment d'une tablette de marbre « découvert « en 1851 à SAINT-IRÉNÉE ». — Hauteur 0 m. 10, largeur 0 m. 09.

. . . . . .
VIC . . . . .
BEN . . . . .
. . . . . .

COMARMOND, *Description* et *Notice du musée lapidaire*, n° 748.

435

Arcade LIV. — Cippe avec base et couronnement, trouvé place SAINT-LAURENT. — Hauteur 1 m. 20, du dé 0 m. 70, largeur 0 m. 40.

D ☧ M
. . . . . .

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 952 de son Registre d'entrées; a cru voir à la ligne suivante ET MEMORIAE AETERNAE; le reste effacé.

436

Arcade XLVI. — Fragment d'une plaque de pierre ou de marbre rougeâtre; trouvé en novembre 1885 à TRION, à environ 40 mètres au levant du pont de la montée de Loyasse. — Hauteur 0 m. 15, largeur 0 m. 08.

. . . . . .
p o n E N D V *m*
curavit e T · S V B · *ascia*
d e D I C A *v i t*

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 112.

437

Pilastre entre les arcades XLIX et L. — Partie inférieure d'un cippe avec sa base; extraite du puits de TRION en décembre 1885. — Hauteur et largeur 0 m. 30.

. . . . . A . . .
ET SVB ASCIA *ded*
et SIBI VIVS FECIT

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 234.

438

Arcade LIV. — Fragment présentant la partie inférieure d'un cippe avec sa base, « trouvé dans la SAONE en 1862 ». — Hauteur et largeur 0 m. 39.

. . . . . .
*su*B A*scia*
DEDICAVIT

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 992 de son Registre d'entrées.

439

Arcade XXIV. — Fragment présentant la partie inférieure d'un cippe avec sa base à laquelle atteint le bas du dé; extrait en décembre 1885 du puits de TRION. — Hauteur 0 m. 28, largeur 0 m. 30.

. . . . . .
DEDICAVIT

ALLMER et DISSARD, *Antiquités découvertes à Trion*, p. 235.

La fin d'une épitaphe qui se terminait par une dédicace sous l'*ascia*.

440

Arcade LIV. — Fragment détaché de la partie inférieure d'un cippe avec sa base; « trouvé en 1812 à la GUILLOTIÈRE, en « abattant un monticule dans un pré de BÉCHEVELIN, apparte- « nant à M. Chazelle, adjoint à la mairie de la Guillotière » (Artaud). — Hauteur o m. 66, sans la base o m. 40; largeur o m. 58.

. . . . . .
. . . . . FI . . . . . .
. . . . . IEN CVRIO*sus viator*
fata velis SI·SCIRE·QVAE *fuerunt*
audi·dum CORPVS ET·IPSVM . . . . .
. . . *pe*R·MARE ROMAM·P*ortaret*
. . . . T·ALBEVS·INSONTIS . . . . .
. . *p*LVRES·IN·TARTARO·*repente*
MISIT
. . *p.c.*SVB·ASCIA·DEDICAVIT

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 16 : première ligne FI, disparue depuis. — GREPPO, dans la *Revue du Lyonnais*, 16, p. 283. — DE BOISSIEU, p. 475. — COMARMOND, *Description*, p. 324; *Notice*, p. 119. — MONFALCON, *Musée lapidaire*, p. 21.

Insontis pour *insontes*, c'est-à-dire *is* pour *es* à l'accusatif pluriel, forme ancienne, fréquement employée dans l'inscription du monument d'Ancyre.

Inscriptions perdues ou non entrées au Musée.

Ci-dessus, I, p. 237. — Épitaphe, perdue, de Pompeius Felix : *D. M. et memoriae aeternae, Pompeio Felici, ... , qui vixit ann. LX; Iulia Viventia, coniux, quae cum eo vixit ann. X, sine ula animi laesione, ponendum cur. et sub a. d. d.*

P. 238. — Épitaphe, perdue, de Marcus Aurelius Proximus : *M. Aurelio, Aug. lib., Proximo, ... ; Annia Myrina coniugi inco[mparabili, quae vixit] cum eo annis XXXVI, m[ensibus . . . . .*

P. 238. — Épitaphe, perdue, d'Aurelia Munatia : *D. M. et quieti aeternae Aureliae Munatiae, coniugi karissimae et incomparabili, quae vixit annis XXIIII. mens(ibus) V, die(bus) IX; Quinctio, Aug. lib(ertus), ... , sub ascia dedicavit.*

P. 238. — Épitaphe, perdue, de Rufus : *D. M. Rufi, Caes(aris) n(ostri) ser(vi) vern(ae), ... , qui vixit annis XV, m(ensibus) II, diebus XIII; optimi piissimi* [*iuvenis*], *parentes . . . . .*

P. 238. — Épitaphe, perdue, d'Aurelius Hermes : *D. M. et quieti aeternae Aurelii Hermetis, lib(erti) Augg. dd. nn., ... , homini dulcissimo; Valeria Martina coniugi karissimo de se b(ene) m(erito) p. c. et posterisque suis et s.* [*a*] *d.*

P. 238. — Épitaphe, perdue, de Sextus Terentius Lucillus : *D. M. et memoriae aeternae Sexti Terentii Lucilli, qui vixit annis XIII, diebus XXXXVII; Felicianus, Aug. n(ostri) verna, pater, et Satria Lucilla, mater, parentes filio karissimo ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

P. 239. — Épitaphe, non entrée au Musée, de Marcus Cornelius Rufinus : *D. M. et memoriae aeternae Marci Cornelii Rufini, civi Lug., ..., qui vixit annis XXXVII, d(iebus) XII; Annia Venerea coniugi incomparabili et sibi vivae posterisquae suis p. c. et sub ascia dedicavit.*

P. 284. — Épitaphe, perdue, de Salvius Memor : [..... *memoriae] aeternae, Salvio Memori, ..., et Isatiae, coniugi eius; Aludisas* (à corriger probablement en [*C*]*laud(ius) Isias* ou *Isatius), genero et filiae pientissimae posuit.*

P. 284. — Épitaphe, non entrée au Musée, de Solemnius Fidus : *D. M. et memoriae aeternae, Solemnio Fido, ...; Maternia Victorina coniugi carissimo optimo ponendum* [*curavit .....*

P. 289. — Épitaphe, perdue, de Tertinia Victorina : *Memoriae perenni, quieti aeternae Tertiniae Victorinae, feminae stolatae, quondam spirito incomparabili; Tertinius Severianus cum Paternia Victorina et Tertinia Tertina, filiis, p. c. et s. as. d.* — Au côté gauche du texte : XAIPE NIKACI ; au côté droit : ΥΓΕΑΙΝΕ NIKACI.

P. 325. — Épitaphe, perdue, de Titus Vettius Deciminus : *D. M. et memoriae aeternae, Titi Vettii Decimini, ..., hominis optimi et verecundissimi et probissimi; Mercurialia Casata (Casta?) coniugi karissimo cum quo vixit annis XXIII, dieb. XXV, et Decimina filia, vivae ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

P. 353. — Épitaphe, perdue, de Cornelius Victor : *D. M. et memoriae aeternae, Cornelio Victori, ...; Cornelia Paulina co(n)iugi carissimo, qui mecum vixit annis XXXX sine ulla animi mei laesione, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

P. 375. — Épitaphe, perdue, de Attonius Constans : *D. M. et*

memoriae aeternae Attonii Constantis, ... ; Attia Florentina, coniugi carissimo et sibi viva ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

P. 375. — Épitaphe, perdue, d'Albanius Potens : *D. M. et memoriae aeternae Albanii Potentis, ... ; Florentinia Lupula coniugi et Albanius Pertinax patri f. c. et sub asc. ded.*

P. 376. — Épitaphe, perdue, de Maximus : *D. M. et quieti aeternae Maximi; Calvonius Bellus, ... , et Lutea* (?), *mater, Maximo filio qui vixit anno uno, m(ensibus) XI, d(iebus) IIII, p. c. et sub ascia ded.* — *Calvonius*, à corriger peut-être en *C. Avvonius.*

P. 401. — Épitaphe, non entrée au Musée, de Rusticinius . . . . . : *D. M. et memoriae aeternae Rusticinii Erenni* (ou *Perennis?*), ... , *qui vixit ann(is) LXXXX, patri pientissimo; Rustic . . . . et* [*F*]*estivia Ursa, coniux, quae cum eo vixit annis XXXII sine ula macula, et sub ascia dedicaverunt.*

P. 401. — Épitaphe, non entrée au Musée, de Caius Annius Flavianus : *D. M. et memoriae aeternae C. Annii Flaviani, ... ; Annius Respectus et Iulia Restituta, filius et coniunx, quae . . . . .*

P. 402. — Épitaphe, non entrée au Musée, de Publius Aulinius Antoninus : *D. M. et quieti aeternae P. Aulinii Antonini, ... , et Attiae . . . . . , coniugi eius, ... posterisque . . . . .*

P. 428. — Épitaphe perdue de *Lucius Attellius, C. f., Stellatina . . . . .*

P. 429. — Épitaphe, perdue, de Valens : *T. Oce . . . . . , Valens, Pelagonia, ... ; vixit annos XXVI, m(ensibus) II, ... ; Crotius* (?) . . . . . .

P. 448. — Épitaphe, perdue, de Sextus Flavius Successus : *D. M. Sex. Flavii Successi, ... ; C. Egnatius Bassus, amico optimo.*

P. 448. — Épitaphe, perdue, de Marcus Attius Marcellus : *Diis Manib(us) M. Attii, M. f., Marcelli, Ara Claudia Agrippina, ... , heredes ponendum curaverunt.*

P. 448. — Épitaphe, perdue, de Lucius Blandius Paternus : *D. M., L. Blandio Paterno, ... ; L. Blandius Pius fratri karissimo p. c.*

P. 449. — Épitaphe, perdue, de Marcus Marcellinius Lectus : *D. M. M. Marcellinii Lecti, ... ; Titius Sabinianus et Sattia Sabina, heredes eius, fratri karissimo, faciendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

Ci-dessus, II, p. 352. — Épitaphe, perdue, de Felicia Mina : *Bonae memoriae et spei aeternae, spiritu quoque incomparabili Feliciae Minae feminae rarissimae, castitatis exempli, adfectionis plenae erga omnes homines ; Iulius Primiti(v)us, ... , coniugi incomparabili, quae vixit ann(os) XXXIII, mens(es) V, dies IIII, sine ulla querella sibique vivus fecit et sub ascia dedicavit.*

P. 429. — Épitaphe, non entrée au Musée, d'Ulattius Meleager : *D. M. et memoriae aeternae C. Ulattii Meleagri, ... , Memmia Cassiana, coniunx, sarcofago condidit et s. a. d.*

P. 429. — Épitaphe, perdue, de Claudius Amandus : *D. M., T. Claudio Amando, ... , patrono sanctissimo; Claudii : Peregrinus et Primigenius liberti et heredes, p. c.*

P. 429. — Épitaphe, perdue, de Marcus Caesonius : *D. M. et securitati aeternae ; Iulia Marcia (Martia?), coniunx M. Caesonii,*

viro quondam sibi carissimo, ... , viva in suo posuit et sub ascia dedicavit.

P. 429. — Épitaphe, perdue, de Cneus Danius Co... Minuso : *Cn. Danius Co.... (Corinthus?) Minuso, ... , sarcophagum alumno posuit et aram infra script(am) vivus sibi inscripsit ut animae ablatae, corpore condito, multis annis celebraretur eoque fato . . . . . .*

P. 430. — Épitaphe, perdue, de Quintus Vireius Laurentinus : *D. M. et memoriae aeternae Q. Vireii Laurentini, ... , hominis incomparabilis, et Vireiae Athenaidi, coniugi eius ; memoriam quam Larentinus coniugi karissimae fecerat, Vireius Athenagorus, filius eorum, eumdem Laurentinum cum coniuge collocavit et sub ascia dedicavit.*

P. 430. — Épitaphe, perdue, de Tiberius Claudius Peregrinus : *D. M. Tib. Claudii Peregrini, ... ; Claudia, filia heres, ponendum curavit.*

P. 430. — Épitaphe, perdue, de Titus Flavius Hermès : *D. M. T. Flavii Hermetis, ... ; T. Romanius Epictetus et Flavia Melitine patrono optimo, et filii eorum posuerunt.*

P. 430. — Épitaphe, perdue, d'Artilia Martia : *D. M. Artiliae Martiae, T. Munat(ius) Felix, ... , coniugi incomparabili et sibi vivus posterisq. suis posuit et sub ascia dedicavit.*

P. 431. — Épitaphe, perdue, de Calvisia Urbica : *D. M. Calvisiae Urbicae et memoriae sanctissimae; P. Pompon(ius) Gemellinus, coniugi carissimae et incomparabili posuit.*

P. 431. — Épitaphe, perdue, de Rusonius Hyla : *D. M. et*

quieti aeternae Rusonii Hylae, ...; C. Rusonii liberti : Mercurialis (et) Ovondibulus (?) *sibi . . . . . .*

P. 431. — Épitaphe, perdue, de Caius Aucius Celer : *Diis Manibus C. Aucii, Gal(eria), Celeris, ...; C. Aucius Macrinus patri.*

P. 431. — Épitaphe, perdue, de Caius Urogenius : *D. M. et memoriae aeternae C. Urogenii, ...; Urogenio (Urogenia ?) coniugi incomparabili cum quo vixit ann(is) XV, mensibus IIII, diebus V, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

P. 431. — Épitaphe anonyme.

P. 463. — Épitaphe, perdue, de Lucius Hilarianius Cinnamus : *D. M. L. Hilarianii Cinnami, civis Lug(udunensis), ...; Q. Maspetius Severianus, Sex. Cereius et Cl(audius) Severinus, amicus idemque heredes, p. c. et sub ascia dediaverunt.*

P. 492. — Épitaphe, perdue, de Caius Victorius Tauricus (?) : *D. M. et quieti aeternae C. Victorii . . . uricis (Taurici ?) sive Quiguronis, civ(i) Lug(udunensi), ... , qui vixit sine ullius offensa ann(os) XVIII, m(enses) . . . . , d(ies) V; Castaurina (Cassia? Taurina), mater, unic(o) filio piiss(imo) ponendum curavit et sub ascia dedicavit.*

P. 492. — Épitaphe, perdue, de Caius Catius Driburo : *D. M. C. Catii Driburonis, ...; Catius Pupus patri pientissimo, et Catia Silvina coniugi pientissimo, et . . . . . , nurus socro dulcissimo, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

P. 517. — Épitaphe, perdue, d'Appius (?) Atilius Honoratus : *D. M. et memoriae aeternae Arrio* (à corriger en *Appio) Atilio Honorato, ...; procurante Felicia Felicula, amica carissima,*

sive Felicius Romanus Libellicus ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.

Ci-dessus, III. p. 86. — Épitaphe, perdue, de Cneus Danius Minuso.

P. 86. — Épitaphe, perdue, de Lucius Baebius Lepidus.

P. 87. — Épitaphe, non entrée au Musée, de Tiberius Claudius Maturinus : *Memoriae perpetuae* [*Tib*]*erii Claudii Maturini* [..]*ronti, iuvenis modestissimi, qui prope impletum vicensimum annum excessit, omnium numinum frustra cultoris, qui hac aetate obiit! Cl(audius) Regulus et Severia Severa, parentes miserrimi amissione unici filii sine subole eius orbati, ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

P. 87. — Épitaphe, perdue, de Caius *(ou* Quintus) Ussinius Italicus : *D. M. C. (Q.?) Ussinii Italic(i), ... , qui vixit . . . . . sine ulla* [*animi laesione, ...*

P. 87. — Épitaphe, perdue, de Iulius Verecundus : [*D. M.*] *et aeternae* [*memoriae*] *Iulii Verecundi, ... , et Iuliorum Verissimi et Verecundi, filiorum eius; Aurelia Aquilina* (?) *coniugi filiisque carissimis, cum quo vixit ann(is) XXII, mensibus V, sine ulla animi laesione p. c. et sub ascia dedicavit.*

P. 87. — Épitaphe, perdue, de Septumanus.

P. 88. — Épitaphe, perdue, de Titus Flavius Felix : *D. M. et memoriae aeternae T. Flavii Felicis, qui vixit annis XX, m(ensibus) VII; Fl(avius) Marius Ka*[*rus* ?] *et Merc*[*at*]*ill*[*a*], *mater, filio k*[*ar*]*issimo et sibi* [*vivi posueru*]*nt.*

P. 88. — Épitaphe, non entrée au Musée, de Hylas : *D. M. et memoriae aeternae Hylatis . . . . . ; Ermais, coniux, coniugi karissimo p. c. et s. as. d.*

P. 88. — Épitaphe, perdue, de Aulus Vitellius Valerius : *Memoriae A. Vitellii Valerii, hic annorum X in studiis Romae de(functi). parentes Nymphius et Tyche unic(o) et carissimo fil(io).*

Épitaphe, non entrée au Musée, d'Acutia Amatrix, — « Cippe « découvert en mars 1836 au quartier SAINT-JEAN, en démolis- « sant une maison à côté du Palais de Justice, entre le quai de « l'Archevêché et la rue d'Estrées ; acheté par le Président de « Belbeuf et porté à sa villa de Champvert » (voy. De Boissieu, p. 501) : *D. M. et memoriae aetern(ae) Acutiae Amatricis, feminae probissim*[*ae*] *quae cum mari*[*to*] *vixit sinae ul*[*lo*] *crimine, qu*[*a*]*m abstulerunt fa*[*ta*] *iniqua a natis et coniuge minorem annorum XXX*[. .]; *ob cuius merita et pietatem hoc mon*[*i*]*mentum C. Cantius Elventinus* (?) *coniug*[*i*] *carissimae p(onendum) c(uravit) et sub ascia dedicavit.*

Épitaphe, perdue, de . . . . . Antonius. — Fragment vu par Symeoni à SAINT-JUST, « dans un couloir qui mène de l'église « à l'escalier du clocher » (voy. De Boissieu, p. 525) : [*D. M. . . .*] *Antonii* [. . . . . ; . . . *i*]*a Vitalis c(oniugi) carissimo . . . . . .*

Épitaphe, perdue, d'un enfant qualifié Arpagius. — Fragment présentant la partie inférieure incomplète à gauche d'une table bordée de moulures qui encadraient l'inscription ; trouvé en novembre 1885 à TRION, au couchant du pont de la montée de Loyasse,

et disparu peu de temps après sa découverte. — Hauteur o m. 19, largeur o m. 40.

. . . . . · DED
. . . ARPAGI · DVLCIS
SIME

ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 110.

. . . . . *ponendum curavit et sub ascia dedicavit. Have Arpagi dulcissime !*

« . . . . . a élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia*. Adieu, « enfant chéri, prématurément enlevé ! »

Arpagi, qui régulièrement devrait s'écrire *Harpagi*, est l'équivalent du latin *rapte :* « enlevé », acclamation souvent employée à l'égard d'enfants ou de jeunes gens morts prématurément.

On entendait quelquefois par là « enlevé au ciel » pour habiter parmi les dieux, comme Ganymède enlevé par l'aigle pour servir d'échanson à Jupiter. On lit sur une inscription de Fabretti, p. 188 :

. . . . . *e nostro rapta puella sinu,*
Sed comes ardenti nunc degis juncta coronae,
Nunc Helicen propius cernis et Andromedam.

Épitaphe, perdue, d'une anonyme, épouse d'Arruntius Victor. — Fragment « à la descente de S. JUST, en une vieille masure » (voy. De Boissieu), p. 522) :

[. . . . *quae*] *vixit ann(is) XXXV, m(ensibus) II, d(iebus) VIII; Arruntius Victor coniugi ponendum cur(avit) et sub asc(ia) ded(icavit).*

Épitaphe, non entrée au Musée, d'une anonyme, mère d'Atepomarius Martinus. — Partie inférieure d'une table de marbre, engagée dans l'angle est de la maison n° 1 de la place de CHOULANS, quartier SAINT-IRÉNÉE ; l'inscription est renfermée dans

un encadrement formé d'un simple filet au trait. — Hauteur o m. 30, largeur o m. 25.

. . . . . .
. . . . ·CONIVGI
*p i i s*SIME QVE
v i x i T·MECVM·AN
*x*VIIII·E·ATE·P
OMARIVS · MA
RTINVS · MATR
I · DVLCISSIMÆ
PONEN · CVRA
VERVNT · ET · SVB
ASCIA · DEDIK

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 97. Lettres d'assez bonne forme, du deuxième ou du troisième siècle.

Atepomarius, forme romanisée du nom celtique *Atepomarus* connu déjà par d'autres exemples avec la même singulière interponctuation. On sait aussi que l'un des deux princes gaulois qui, d'après la légende, furent les premiers fondateurs de Lyon, s'appelait Atepomarus.

Épitaphe, perdue, d'Aufidius Militaris. — Autrefois *in horto* Larizardet (voy. De Boissieu. p. 476) :

D. M. et memor(iae) aeternae Aufidii Militaris, qui vixs(it) ann(is) XXII; cuius suprema talia fuerunt : Hic iens in curam per amnem Arar subito casu abreptus est. Hunc tumulum posuit L. Ignius Charito, sororius eius, et Dulcicius Claudianus, soror(ius), sibi posterisque et sub ascia dedicavit.

Sororius, le beau-frère, dans le langage familier et ensuite dans la basse latinité; *Dulcicius* à corriger probablement en *Dulcitius*, et *iens in curam* : « allant à son affaire », à corriger peut-être en *iens in curiam* : « allant à un domaine rural ».

Épitaphe, non entrée au Musée, d'Aufidia Felicula. — « Cippe « enfoui à l'angle d'un lavoir dans l'enclos de M. Marduel, à « Champvert », quartier SAINT-JUST, « et dont on n'aperçoit « plus hors de terre que le couronnement » (voy. De Boissieu, p. 457) :

D ⊀ M et memoriae aeternae Aufidiae Feliculae; Sex(tus) Aufidius Marcus nutrici pientissimae ponendum curavit et sub ascia d(e)d(ica)vit.

Marcus cognomen, ordinairement un prénom.

Épitaphe, perdue, d'Aurelia Calliste. — Cippe (?), « autrefois « sur la place SAINT-JUST, transporté de là au château d'Yvours » (voy. De Boissieu, p. 503) :

D ⊀ M et memoriae aeternae Aur(eliae) Callis⊡tes⊡, quae vixit ann(is) XXIIII, m(ensibus) VIII, dieb(us) V, sine ullo iurgio; Aurelia Libye matr[i] et Egnat(ius) Ireneus coniugi karissimae posuer(unt) et s(ub) a(scia) d(edicaverunt). Sur une des faces latérales : Εὔθυμει Καλλιστη, οὐδεὶς ἀθάναθος! « Console-toi, Callisté, « nul n'est immortel ».

Ἀθάναθος, à corriger en ἀθάνατος.

Épitaphe, perdue, d'Avitia ou Avilia Severa. — Cippe (?), découvert à BÉCHEVELIN, quartier de la GUILLOTIÈRE, transporté ensuite « auprès du pont du Rhosne, sur le rempart du costé de « Bellecourt » (voy. De Boissieu, p. 503) :

D. M. Avitiae Severae, viva sibi posuit posterisque suis adfinibus et libertis et sub ascia dedicavit.

Avitiae; Spon, *Recb.*, p. 227, *Aviliae*, peut-être la bonne lecture; Maffei, *Mus. Veron.*, p. 165, *Aquiliae*, fautivement.

Épitaphe, perdue, de Bittia Eugenia. — « Sarcophage à SAINT-

« IRÉNÉE, du temps de Symeoni » (voy. De Boissieu, p. 504). L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures avec appendices en queue d'aronde contenant les sigles D M :

D. M. et memoriae aeternae Bittiae Eugeniae, animae innocentissimae, quae vixit annis XVIII, mense I, dieb(us) XXIII, Bittia Severa alumna[e] dulcis[simae . . . . .

Bittia, peut-être le même nom que *Vettia;* le cognomen servile *Eugenia* fait voir que c'est la défunte qui était l'*alumna* et l'affranchie de Bittia Severa.

Épitaphe, perdue, de Chryseros. — Cippe, autrefois « à SAINCT « JUST, en la rue par où l'on va depuis la porte des Forges (des « Farges) au Cloistre à main gauche. L'inscription en est tant « effacée qu'il est bien malaisé de la lire et deviner » (voy. De Boissieu, p. 512) :

D. M. [C]bryseroti, [N]oviani(i) Victoris « *ser(vo), T(itus)* ou *L(ucius) Novianius Telesphorus fecit.*

La copie donne *et Hryscroti* et *Inovianius Telesiphorus.*

Épitaphe, perdue, de Claudius Messor et de Flavia Dionysis. — « Cippe engagé anciennement dans le mur du cimetière de l'église « SAINCT PAUL » (voy. De Boissieu, p. 492) :

D ⋌ M et memoriae aetern(ae) Claudii Messoris et Fl(aviae) Dionysidis, coniugis, quae sibi viva posuit utrisque; quae vixit sine ulla querela; quae felix fuerat, fato si non plena doloris quae (à corriger peut-être par *quare* ou par *quod) filios duos caruit, cuius unius nati mortem non interfuit, longeque peregreque mater orfana viva sibi et suis posuit et sub ascia dedicavit.*

Utrisque; Paradin, p. 432 : *urisque;* Bellièvre, *Epit.* 90 : *matrisque.* — *Fato;* Paradin, *fat;* Gruter, 770, 9, *sat,* par conjecture.

Cuius unius nati mortem non interfuit ; il s'agit de Claudius Messor mort loin et en voyage tout de suite après le seul survivant de ses deux fils.

Orfana, employé comme synonyme de *orbata ;* aurait dû être écrit *orphana*.

Épitaphe, perdue, de Claudia Philete. — Cippe, autrefois « auprès « de l'église SAINT-IRÉNÉE » (voy. De Boissieu, p. 471) :

Claudiae, Phileti, Augusti l(iberti), libertae, Heuresi; Urbanus et Surus fratres, sorori piissimae.

Claudia Heuresis était l'affranchie de Claudius Philetus, affranchi d'un empereur : Claude ou Néron.

La copie reproduite par De Boissieu est celle de Maffei *(Gall. ant.*, p. 47). Le premier volume des *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* de M. Le Blant contient (pp. 106 et suiv.) un relevé d'une quinzaine d'inscriptions de Lyon, tant païennes que chrétiennes, envoyées à Rome, en date du 14 avril 1631, par un chanoine de Saint-Irénée, M. de Saint-Antoine, au cardinal Barberini, qui se proposait de faire un supplément au *Corpus* de Gruter. L'épitaphe de Claudia s'y trouve sous cette variante évidemment mauvaise : *Claudiae Phileti, Augu(sti) libertae ; Heures et Urbanus et Surus fratres sorori piissimae*. Il y a à peine besoin de faire remarquer que *Augu* est une abréviation impossible et que *Heures* est un nom inconnu ; le nominatif est *Heuresius* au masculin et *Heuresis* au féminin.

Épitaphe, perdue (?), de Claudius Urbanus. — « Tablette de « marbre blanc découverte à plus de trois mètres de profondeur « dans la cour de la maison n° 40, de la Grande rue de VAISE ; « elle appartient à madame Picard, propriétaire de la dite mai- « son » (voy. De Boissieu, p. 506) :

D. M. Claudi(i) Urbani, coniugis karissimi, Vibia Trofimen et Vibia Urbana, filia.

Vibia Urbana a le nom gentilice de sa mère et seulement le surnom de son père.

Claudius Urbanus, peut-être le même que celui de l'inscription précédente.

Épitaphe, non entrée au Musée, de Claudia Veneria. — « Petit « cippe à la FAVORITE, dans le jardin des RR. PP. Maristes » (voy. De Boissieu, p. 506). La première ligne de l'inscription et l'*ascia*, sur le bandeau de la corniche.

D ⅄ M Cla(udiae) Veneriae, alumne dulcissime, quae vixit ann(is) VI, m(ensibus) III, dieb(us) XXI, Claudia Rufina p(onendum) c(uravit) et s(ub) a(scia) d(edicavit).

Cla. et *Clau.* pour *Claudia*, abréviations irrégulières ; il fallait *Cl.* ou *Claud.*

Épitaphe, non entrée au Musée, de Coelia Rustica. — Bloc « engagé dans la face latérale de l'église SAINT-PAUL, à droite « du portail qui donne sur la place Saint-Laurent » (voy. De Boissieu, p. 613). Notre copie :

D. M. et me[m(oriae)], Coel(iae) Rustic[ae] ; T. Secund(ius) Titianu[s, fil(ius)], matri pi[is]simae.

Épitaphe, non entrée au Musée, de Marcus Cornelius. — Grand bloc présentant un tronçon d'entablement, c'est-à-dire une frise, au-dessous de laquelle règnent trois bandes d'architrave surmontées d'un listel ; engagé dans le mur de l'abside de l'église SAINT-JEAN, donnant sur la cour de l'archevêché. — Hauteur 0 m. 65, de la

frise 0 m. 30, longueur 1 m. 20. Hauteur de la première lettre 0 m. 25, des suivantes 0 m. 17. Notre copie :

D M COR*nelii* . . . . . *m*

Diis M[anibus] M(arci) Cor[nelii . . . . .].

Débris d'un tombeau de grandes proportions et de construction monumentale.

Épitaphe, perdue, de Crixsia Secundina. — Cippe (?), autrefois « en l'église SAINCT JUST » (voy. De Boissieu, p. 507) :

D. M. et memoriae aeternae Crixsiae Secundinae, feminae sine crimine, quae vixit annis XXVIII, mens(ibus) VIII, dieb(us) XVIII; Crixsius Antonius, pater laboriosus, ponendum curavit et sub ascia dedic(avit).

Un Crixsius Antonius, précédemment vu (ci-dessus, p. 239) sur l'inscription d'un tombeau préparé pour lui-même, sa femme Victoria Lamyra et la fille de celle-ci, Victoria Novella.

Femina sine crimine, formule à rapprocher de celle *quae vixit sine crimine*, déjà rencontrée.

Épitaphe, non entrée au Musée, de Domitia Eutychia. — Petit cippe, autrefois « à l'Hôtel de Langes, à FOURVIÈRE, aujourd'hui « maison Bourgeois, où elle se voit encore, engagée dans le mur « de la cour d'entrée » (voy. De Boissieu, p. 508). Notre copie :

D. ⊀ [M.] et quieti aeter[nae] Domitiae Heutyc[biae], animae pientissim[ae], quae vixit annis X[x]VIII (?) m(ensibus) III, d(iebus) XIIII; Dom[iti]us Heutychianu[s et] Domitia Myrine, parentes, filiae cari[ss(imae) et] sibi vivi p(onendum) c(uraverunt) et sub asc[ia] dedicaverunt.

Le même gentilice, commun au père et à la mère, peut-être tous deux les affranchis d'un même maître.

Heutychiae, *Heutychianus* pour *Eutychiae* et *Eutychianus*, orthographe fautive.

Épitaphe, perdue, de Dunnius Palladius. — Sarcophage (?), autrefois « en une ruette du cloistre de SAINCT JEAN » (voy. De Boissieu, p. 484). Les sigles D M aux côtés du texte :

D. M. . . . . Dunni(i) Palladi(i) quondam ; Augustius Augustalis, tutor, con[n]ivente Dunnio Restituto, fratre eius et berede, ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

Augustius Augustalis, déjà connu par une inscription précédente (ci-dessus, I, p. 367), qui est son épitaphe et de laquelle on apprend qu'il avait servi dans la légion XXII[e] *Primigenia*, et que sa femme se nommait Quartionia Carantina et son fils Augustius Aevalis.

Dunnius, gentilice formé d'un nom celtique.

Épitaphe, perdue, d'Eutychianus. — Sarcophage, autrefois « à la « GUILLOTIÈRE, près de la Madeleine, ensuite dans la maison « de Langes, à Fourvière » (voy. De Boissieu, p. 486). Les sigles D M, aux côtés du texte ; une *ascia*, au-dessus de l'M.

D. M. ⁂ et quieti aeternae Eutychiani, fili(i) dulcissimi, pientissimi, reverentissimique vergini(i), qui vixit annis XVIII, m(ense) I, d(iebus) IIII, Romanus pater ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

Eutychianus le défunt et Romanus son père, qui sont désignés sans prénom ni gentilice, n'étaient sans doute pas citoyens romains.

Virginius, synonyme de *juvenis*. L'orthographe archaïque *verginius*, peut-être conforme à une prononciation restée en usage dans le vulgaire.

Épitaphe, non entrée au Musée, de Fabius (?) Vergilianus et de Vergilia Ingenua. — Grande table quadrangulaire, bordée d'une moulure encadrant l'inscription ; trouvée en 1870 à la GUILLOTIÈRE, dans la rue de Marseille, avec les débris du mausolée d'Acceptius (ci-dessus, II, pp. 322 et 356) ; actuellement à Saint-Fons, où elle forme le jambage gauche d'un portail de l'usine de MM. Laprévote et Gigodot, par lequel on accède du chemin public à une cour. — Hauteur 1 m. 70, largeur 1 m.

D ⁋ M
CN · FABIO · VERGILIANo
ET VERGIL INGENVAe
SORORI EIVS
M TERENTIVS SEXTANVS
BENE DE SE *merent*IBVS
POSVIT

Notre copie ; lettres de bonne forme ; l'F et le B de FABIO, non entièrement certains ; l'*ascia* gravée au trait.

Au sujet de l'orthographe archaïque VERGILIANO et VERGILiae, voir l'inscription précédente.

Épitaphe, perdue, d'un anonyme, père de Félix et de Félicissimus. — Sarcophage « trouvé en 1532 près la chapelle de « SAINCT CLAIR, ainsi que l'on y faisoit les fondemens des « murailles de la ville » (voy. De Boissieu, p. 509). Les sigles D M, sur les côtés du texte.

[.....]*us, Felix, Felicissimus, fili(i) et heredes pon(endum) curaver(unt) et sub ascia dedicaver(unt), curant(ibus) Salvi*[*is*] *Dovioco (?) et Glauco tutoribus.*

Salviis ; les copies portent *Salvio*. — *Dovioco*, copie de Paradin (p. 418), vraisemblablement meilleure que celle de Ménestrier

(Hist. cons., p. 60), qui donne *Dovicco*. Voir plus loin l'épitaphe de Salvius Aster, mentionnant un Salvius Doviocus, sans doute le même.

Épitaphe, perdue, de Firmidius Agrestis. — Cippe (?), « chez « M. Blanc près PIERRE-SCIZE » (voy. de Boissieu, p. 509) :

D ⋌ M Q. Firmidi[*o*] *Agresti; Firmidia Vera fratri piissimo.*

Épitaphe, perdue, de Flavius Maximinus. — Cippe (?), autrefois « auprès la maison de monsieur Groslier esleu de Lyon, en la rue « de la Iuifrie » (voy. De Boissieu, p. 505), quartier du CHANGE :

D ⋌ M. et memoriae aeternae [*Fl*]*avi(i) Maximini, infantis dulcissimi, qui vixit annis VII, mens(ibus) VII, d(iebus) XII; Flavius Mascel(lus?) et Maximinia Marsa, parentes, filio dulcissimo ponendum curaverunt et sub ascia dedicaverunt.*

Flavii; la copie donne *Cavi*. — Le surnom du fils dérivé du gentilice de la mère. — *Maximinia*, gentilice formé d'un cognomen.

Épitaphe, perdue, de Flavia Plebeia. — Autrefois « au coin de « la maison de M. Choulier, au bas du Chemin Neuf, devers le « premier étage (voy. De Boissieu, p. 510); quartier SAINT-JEAN.

D. M. Flaviae Plebeiae, animae dulcissimae . . . . .

Inscription incomplète; les copies la donnent comme entière.

Épitaphe, non entrée au Musée, de Flavius Silv . . . . . — Fragment présentant l'angle supérieur gauche d'une tablette de marbre; ramassé à TRION « sur le talus supérieur du chemin qui commu- « nique de la Ficelle à la gare du chemin de fer de Saint-Just à

« Mornant »; actuellement en la possesion de M. Eleuthère Brassard, à l'Hôpital-sous-Rochefort, dép. de la Loire. — Hauteur o m. 11, largeur o m. 15.

D *m*
/· FL · SILV . . . .
sil VI . . . . . .
. . . . . .

Estampage de M. Brassard : au commencement de la seconde ligne, une très petite amorce de l'extrémité supérieure d'un C ou de l'extrémité droite de la barre d'un T, c'est-à-dire *C(aii)* ou *T(iti)*.

Épitaphe, perdue, de T. Flavius Phosphorus. — Autrefois « sous « un benestier de l'église Sainte Croix » (voy. De Boissieu, p. 523), quartier SAINT-JEAN.

Di(i)s Manib(us) T(iti) Fl(avii) Phosphori, Iulia Catulla . . . . .

La copie donne *Tel.*, au lieu de *T. Fl.*

Voir plus loin l'épitaphe, trouvée pareillement au quartier Saint-Jean, de Julius Catullus.

Épitaphe, perdue, de Fraternius Saturninus. — Autrefois au cimetière de SAINT-IRÉNÉE.

[*D M*] *et memoriae M(arci) Fraterni(i) Saturnini, infantis qui vixit mensib(us) III, di*[*ebus . . .*), *M(arcus) Fraternius Saturninus et I*[. . . .]*ria V*[*alen*]*tina* (?), [*filio*] *carissimo pon*[*endum*] *curaverunt et sub ascia dedicav*[*erunt*].

I. . . . .ria Valentina filio; les copies donnent *I. . . . .ria . . .ptimo* (Ménestrier, notes ms., p. 19), et . . . . . *ria Tutenalina* (Maffei, *Mus. Ver.*, 417, 6).

Le surnom du père, passé au fils.

Épitaphe, perdue, de Gratilla ? — Fragment autrefois à l'église SAINT-PIERRE (voy. De Boissieu, p. 529).

. . . . . *G]ratilla ?* . . . . . .

Épitaphe, perdue, de . . . . . Julia. — Autrefois « au logis de « la Fontaine devant SAINT IRÉNÉE, à l'enchan d'une porte » (Spon, *Recherche*, p. 74, exemplaire interfolié à la Bibliothèque nationale ; voy. Le Blant, *Inscr. chrét.*, I, p. 98) :

D M [. . . . . *i]uliae* [*corn]elius* [. . .]*lis co*[*iugi pie]ntis*[*simae f]ec*[*it et s]ub* [*ascia*] *de*[*dicavit*].

Le gentilice de la défunte manque ; *Iulia* est son surnom.

Épitaphe, perdue, de Julius Alexio. — Sarcophage (?), autrefois à Lyon : *e fundamento cujusdam templi velustissimi erectum* (voy. De Boissieu, p. 512). Les sigles D M, sur les côtés du texte.

D. M. memoriae C(aii) Iuli(i) Alexionis Vituli sive Alexandri, qui vixit ann(is) VI, mens(e) uno, diebus XI ; C(aius) Iulius Karicus (?) *patronus alumno dulcissimo posuit et sub ascia dedicavit.*

Sive Alexandri : « appelé par sobriquet *Alexander* »; le jeune Julius Alexio avait encore un autre sobriquet, un petit-nom d'enfance : celui de *Vitulus*.

Épitaphe, perdue, de Julius Camillus. — « Fragment découvert « dans une piscine du sieur Cusset, jardinier sur la hauteur du « petit chemin de CHOULANS » (voy. De Boissieu), quartier SAINT-IRÉNÉE.

C(aio Iulio Camillo . . . . .

Épitaphe, perdue, de Iulius Catullus. — « Se void devant

« l'hostel de Roane où est auiourd'huy le siège de la Iustice « Royale » (voy. De Boissieu, p. 512), quartier SAINT-JEAN :

Diis Manibus Iuli(i) Catulli.

Épitaphe, perdue, de Julia Clara. — Stèle (?), autrefois à SAINT-JUST (voy. De Boissieu, p. 488) :

Iulia Clara Philarguri f(ilia), hic adquiescit secundum suos.

Inscription d'apparence ancienne à cause des formules *hic adquiescit* et *secundum suos*, probablement de la première moitié du premier siècle.

Épitaphe, perdue, de Iulius Marcianus? — Sarcophage (?), autrefois à SAINT-IRÉNÉE (voy. De Boissieu, p. 530) :

[*D M*] *et securitati aeternae C(aii) Iuli(i) Marci*[*ani*], *coniu*[*gi*, ...] *posuit et sub ascia dedicavit.*

Peut-être le Julius Marcianus, ancien questeur et édile de la colonie de Lyon (ci-dessus, II, p. 366) : . . . . . *dec(urio) c. C. C. Aug. Lug(udunensium), aed(ilitate) et q(uaestura) functus.*

Épitaphe, perdue, mentionnant un Julius Nummianus? — Autrefois à la porte SAINT-IRÉNÉE (voy. De Boissieu, p. 518) :

. . . . . , *Iul(ius) Num*[*m*]*ianus fratri posuit.*

Épitaphe, perdue, de Latinius Pyramus. — Cippe?, autrefois « près « de la fontaine de CHOULAN dehors la porte S. GEORGES, à « l'un des piliers de la porte de la maison appelée les Tournelles, « appartenant de présent à Monsieur le Conservateur des privilèges « des Foires de Lyon »; donné au Musée par M. Rougniard, et

brisé par les ouvriers qui le déplacèrent, puis restauré par Artaud et disparu depuis quelques années (voy. De Boissieu, p. 515) :

[*D M*] *et memoriae aeternae Q(uinti) Latini(i) Pyrami, animae incomparabilis, qui vixit annis XII, m(enses) VIIII, dies XVIII; Q(uintus) Latinius Carus et Decimia Nicopolis, patroni, alumno kariss(imo) et sibi vivi posuerunt et sub ascia dedicaverunt.*

A la fin du texte latin deux mots grecs corrompus : ΥΛΚΙΕΙ· ΕVΚΥΤ, à corriger peut-être en ΧΑΙΡΕ·ΕΥΨΥΧ*ι* ou ΕΥΤΥΧΙ : « Adieu, enfant heureusement doué ! »

Épitaphe, non entrée au Musée, de . . . . . Liberalis. — Fragment formant le jambage droit de la porte d'entrée d'une maison à droite de la rue des Macchabées. Notre copie.

. . . . . *l*IBERALI
. . . . . *f*LOREN
*tinus . co*NIVGI·KA
rissimae DVLCIS
simae et MERΞNTIS
imae a NTONNVS
et . . . . A·ET·FLO
rentin. . . FILI
*matri pie*NTISSIM
*ae posueru*NT · ET
*sub asci*A · DEDI
caver VNT
. . . . . /O//A/

Lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

La même inscription, mais mal copiée, se trouve dans la *Recherche* de Spon, p. 75, exemplaire interfolié à la Bibliothèque nationale (voy. Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule*, I, p. 98); elle

est indiquée : « à l'enchan d'une porte de la maison de M. Maillard, « vis à vis le logis du Bœuf ».

Épitaphe, non entrée au Musée, de Léo. — Cippe découvert à la GUILLOTIÈRE, « près de la MADELEINE, et encastré dans la « façade de la maison Giraud, rue de la Mouche, n° 10 » (voy. De Boissieu, p. 515).

D. ⊀ M. et memoriae aetern(ae) Leonis, invenis innocentissim(i), qui vixit ann(is) XXV, m(ensibus) VIII; Sattonia Ursa alumno p(onendum) c(uravit) et sub ascia dedic(avit).

Léo était un enfant-trouvé, élevé par Sattonia Ursa. Le fait qu'il n'est désigné sur son épitaphe que par un seul nom de forme servile fait voir que sa bienfaitrice l'avait laissé dans la condition d'esclave.

Épitaphe, perdue, de Marcia ..... — Autrefois « au cimetière « de SAINCT IRÉNÉE » (voy. De Boissieu, p. 516).

Memoriae aeternae Marciae..... feminae fidelissimae; Hi.....

Épitaphe, perdue, de Matucia ..... — Autrefois, « dans la « première grande cour du prieuré de SAINCT IRÉNÉE » (voy. De Boissieu, p. 518).

D. M. et memoriae aeternae Matuciae ....., ... Iovi[nus ?]....

Matucia, gentilice formé d'un nom celtique, mais peut-être mal lu.

Épitaphe, perdue, de Memmia Juliana. — Autrefois à Saint-Benoît (voy. De Boissieu, p. 518), quartier SAINT-VINCENT.

D. M. Memmiae Iulianae N · S.

Les sigles N·S, à interpréter peut-être par *n(atione) S(equanae)* ou *S(yrae?)*; mais plus probablement à corriger en H · S, c'est-à-dire *hic silae*.

Épitaphe, perdue, de Messius Cornelius Fortunatus. — Cippe (?), autrefois « en une porte que lon nomme de TRYON, près de « Sainct Just » (voy. De Boissieu, p. 518).

D. M. et memoriae T(iti) Messi(i) Cornelii Fortunati, qui vixit ann(is) XIIII ou XVII, m(ensibus) V, d(iebus) XXVII, et Messi(i) Cor(nelii) Tauri, inf(antis) m(ensium) XI (?); Messius Aquilinus et Sei[a] Ae[. . . . ., parentes?], posuer[unt].

Après *Cornelii Tauri*, la copie de Paradin (p. 436) donne INFERI MA/// MESSIVS AQVILINVS ET SEVS AE; celle de Symeoni (ms. 73) : I·F·PRIMVS MESSIVS AQVILINVS ET . . . . . SEIS . . . . . E . . . . . POSVER.

Chacun des deux défunts avait deux noms gentilices : *Messius* et *Cornelius*.

Épitaphe, perdue, de Minervalis? — « Petit tombeau découvert « en 1557 dans le jardin du prieuré de SAINT IRÉNÉE » (voy. De Boissieu, p. 518, avec figure).

D. M. Minervae (à corriger probablement en *Minerval(is), Polionis f(iliae ?)*

La figure donnée par De Boissieu d'après Symeoni (ms., p. 67) représente une auge, sur les faces latérales intérieures de laquelle sont gravées les sigles D M, tandis que le mot MINERVAE occupe une des grandes faces intérieures. Au contraire, le mot POLIONIS et la sigle F qui suit, se voient sur une des faces extérieures. Il est à peine nécessaire de faire remarquer que le dessin est inexact et qu'aucune partie de l'inscription n'a pu être gravée à l'intérieur de l'auge.

Épitaphe, perdue, de Montania Agrippina. — Autrefois « chez « Ruffier vers PIERRE-SCIZE » (voy. De Boissieu, p. 518).

D. M. Montan[*i*]*ae Agrippinae, Q(uinti) fil(iae), M(arcus ?) Anc*[*h*]*arius Philadelp*[*hus . . . .*]

La copie porte Q · F · ET HANCCARIVS.

Le nom *Ancharius*, déjà vu sur d'autres inscriptions de Lyon.

Épitaphe, perdue, de Murra et de Verecundus, enfants de Murranus. — « J'ai copié cette inscription sur un Sarcophage qu'on « a déterré au mois de Janvier 1768 au Cimetière S. IRÉNÉE « et qui se void aujourd'hui dans une maison proche l'Hospital » (Spon).

Murrae et Verecundo, Murrani filiis.
Qui legis has pueri moribundas perlege voces
Et lachrimam fatis da gemitumque meis
Murra patris primam referens nomine partem,
Amborum effigiem, matre favente, tuli.
Bis mihi septenos aetas ostenderat annos
Certaque iam nostri fama pudoris erat
Cum subito mortis profallax causa fuisti
Lusus et aequalis non inimica manus.
Nam, temere missus, non ad mea funera clavus
Haesit et in tenero vertice delituit
. . . . . primum perculsi vulnere Manes
Parcite iam luctus sollicitare meos
. . . . . posuistis funerati
Trimus et in decimo mense sepulte iaces
. . . . . vocarunt
Immunes nostris ossibus urna sat est

Spon, *Recherche des Antiquités de Lyon*, éd. 1857, p. 81.

Épitaphe, perdue, de Nameria Titulla. — Cippe (?), autrefois « *Lugduni in suburbio* » (voy. De Boissieu, p. 596) :

D M Nameriae Titullae; L(ucius) Helvius Frugi coniugi sanctissimae.

Le mari survivant de Nameria Titulla est le Lucius Helvius Frugi, curateur et patron des bateliers de la Saône et du Rhône, honoré par leur corporation d'une statue, dont l'inscription (ci-dessus, II, p. 480) a pris place dans un des précédents chapitres.

Épitaphe, perdue, de Pauliniania (?) Macrina. — Cippe autrefois « au faubourg de VAISE » (voy. De Boissieu, p. 190).

Di(i)s Manibus Paulinian(i)ae (?), *Q(uinti) f(iliae), Macrinae; C(aius) Au*[*c*]*ius Macrinus matri.*

La copie porte PANTINIANAE et AVTIVS.

Caius Aucius Macrinus, sans doute le même que le personage du même nom déjà vu ci-dessus (I, p. 182, et II, p. 431).

Épitaphe, non entrée au Musée, mentionnant un Pervincius Paternus. — Partie supérieure d'un cippe, autrefois « à la maison « Sève ou l'Angélique, à FOURVIÈRE » (voy. De Boissieu, p. 531); actuellement dans le jardin du passage Gay :

. . . . . *f*]*ratri pientis(simo); T(itus) Pervincius Paternus, avonculus, de suo fecer(unt) et sub a(scia) d(edicaverunt).*

Épitaphe, perdue, de Popilius Juvenis. — Autrefois à « SAINT « IRÉNÉE » (voy. De Boissieu, p. 614).

D. M. C(aii) Popili(i) Juvenis, annor(um) III, hic requ(iescit).

Inscription ancienne et probablement du premier siècle à cause de la formule *Hic requiescit*.

Épitaphe, non entrée au Musée, de .....mia Secunda. — Dans la crypte de l'église SAINT-IRÉNÉE. Grand cippe, dans la face inscrite duquel a été creusée postérieurement une auge. On y lisait primitivement en deux colonnes parallèles, deux inscriptions, celle de gauche surmontée d'un fronton triangulaire simulé par des moulures; celle de droite surmontée d'un cintre. — Hauteur 2 mètres, largeur 0 m. 90. Notre copie.

MEM · *aet*
*?postu*MIAE *secun*
*da*E ET · P*ostum*
*p*OTITAE *filia b*
*q*VAE·VI*xerunt*
*s*ECVND*a an*
*n*OS VI·M .. *d* ..
POT*ita*
*an*NOS X .. *m* ..
d·XIII·C· *postum* ..
ONES*imus fra?*
TER PAR*entes fil*
AMATIS*simis*
GEN*tius?*
VERIN*us*.....
*i*NPER*petuum*

. . . IIO
*coniu*GET
*liber*TO
*opti*MO
iiiii VIR
aug. l VG
*et s*IBI
p. c VR

Pour la seconde épitaphe, peut-être relative à un sévir augustal, voir ci-dessus, II, p. 431.

Épitaphe, non entrée au Musée, de Postumia Phoebiana. — Cippe, « sur le chemin de FOURVIÈRE, rue Cléberg, 25, engagé « dans le mur du jardin de la maison Malletguy » (voy. De Boissieu, p. 472, avec figure).

⸸ *[qui]eti memoriaequae aeternae [Pos]tumiae Phoebianae, [ux]ori fidelissimae, pientissimae [et] inter ceteras casta[s fem]in(as) castissimae, [cu]m qua vixi [a]nnis XXIII sine [ul]la animi laesione; [M(arcus) A]ur(elius) Phileros, [A]ug(usti) lib(ertus), p(onendum) c(uravit) et [s]ub ascia dedicavit.*

Casta[s fem]in(as); le texte porte CASTA . . . . . HI, ce qui pourrait se lire *castas* ou *castae, mihi* . . . . .

Épitaphe, perdue, de Rusonius Erophilus. — Autrefois, « en la « closture du iardin de monsieur de S. Marcel » (voy. De Boissieu, p. 520); « en VÈZE, au mur de l'église Saint-Pierre » (Spon, *Recherche*, p. 229, exemplaire interfolié, à la Bibliothèque nationale. Voy. Le Blant, *Inscr. chrét.*, I, p. 100).

D. M. Rus[on(ii) E]rophili ?; Ruson(ius) Senator colliberto de se bene merenti in suo posuit et sub ascia dedicavit.

Le texte porte RVSP · ATROP-IILI.

Le tombeau a été élevé par Rusonius Senator sur son propre fonds.

Épitaphe, perdue, d'un anonyme, père de Salutaris. — Autrefois, « à SAINT JUST » (voy. De Boissieu, p. 530).

. . . . . .] *qui vixit [an]nis LII, m(ensibus) V, d[iebus . . . . .]; Salutaris, filius eius, p(onendum) c(uravit) et s(ub) asc(ia) d(e)-d(i)kavit.*

Épitaphe, perdue, de Salvius . . . . . — Autrefois, « au quartier « de TRION » (voy. De Boissieu, p. 520).

Salvio . . . . . et sub ascia dedicavit.

Epitaphe, perdue, de Salvia Valeriana. — Sarcophage?, autrefois

au quartier des TERREAUX, « à la Platière, en la maison de « Thibaud Graveyrin, en ung vas pres le puys » ; « dans une « cour qui traverse de la Pescherie à la rue de l'Enfant-qui-Pisse » (voy. De Boissieu, p. 520). Les sigles D M, sur les côtés du texte.

D. M. et memoriae Salviae Valerianae, quae vixit ann(is) II, m(ense) I, d(iebus) II, et Salvi(i) Felicis, fratris, eius qui vixit m(ense) I, d(iebus) XXV, in suo sibi positi; Salvius Victor, pater, et Valeria Agathemeris, mater, filiis carissimis ponendum curaver(unt) et sub ascia dedicaverunt.

Le surnom de la fille dérivé du gentilice de la mère.

Épitaphe, perdue, de Salvius Aster et de Satria Victorina. — Cippe (?), « trouvé auprès de SAINCT CLAIR, près du Rhône « quand lon faisoit les fondements des murailles de la ville en « l'an mil cinq cens dix huict » (voy. De Boissieu, p. 520) :

D M et memoriae aeternae Salviorum Asteris et Victorinae, coniugi eius, et Victorin(ae), filiae eorum; Doviocus, lib(ertus), pon(endum) curav(it) et sub ascia dedic(avit).

Voir ci-dessus (p. 456) l'épitaphe de Felix et de Felicissimus, où le même Salvius Doviocus apparaît comme tuteur.

Doviocus, nom celtique.

Épitaphe, perdue, de ..... Secundina. — Autrefois « sous le « bénitier de l'église S. JUST » (voy. De Boissieu, p. 495) :

D M et memoriae aeternae ..... Secundinae, coniugi, cosumta vita, bonae animae dulcissimae aetatis, Valerianus .....

Texte corrompu ou interverti. Voir l'inscription suivante.

Épitaphe, perdue, de Secundina. — Fragment trouvé dans les

fouilles faites en 1736 aux Macchabées (voy. De Boissieu, p. 557), quartier SAINT-JUST :

Secundina in bimatu, Campanu[*s*].

La copie donne CAMPRANV.

La jeune Secundina est morte dans la seconde année de son âge.

Il semble qu'il y aurait peut-être à rapprocher ce fragment de l'épitaphe précédente qui alors aurait été dédiée par Campan(i)us Valerianus à sa femme Secundina et à sa fille du même nom, qualifiée *animae dulcissimae*, et morte *in bimatu aetatis* [*suae*].....

Épitaphe, perdue, de Septimia Juliane. — Fragments de provenance primitive inconnue ; autrefois dans la collection réunie par M. Dutillieu dans son jardin de la rue Masson ; puis entrés au Musée du temps d'Artaud (*Notice* 1816, p. 24) et perdus depuis (voy. De Boissieu, p. 614) :

Σεπτιμια Ἰουλιανη, νήπια ἐτῶν $\overline{\Gamma}$, μηνῶν $\overline{\text{B}}$, ἡμέρων $\overline{\text{KT}}$, κοιμήθει κοινῳ παθεῳ, ἐνθάδε κείτι ; Σεπτιμ(ι)ος. Ἀιτετος καὶ Σεπτιμια Ρουφινα, γονεῖς, τέκνῳ ταχύταττῳ ἔστησαν *et sub ascia dedi(caverunt)*.

« Septimia Juliane, enfant morte à l'âge de trois ans, deux mois « et quatre jours, à la douleur commune des (siens), repose ici ; « Septimius Aetetus et Septimia Rufina, ses parents, ont élevé « (ce tombeau à leur) enfant prématurément enlevée, et l'ont « dédié sous l'*ascia* ».

Inscription probablement non antérieure au règne de Septime Sévère, à cause du gentilice *Septimius*, rare avant cette époque.

La jeune Septimia Juliane avait le nom de l'empereur et un surnom dérivé du nom de l'impératrice.

Épitaphe, perdue, de Sollius Amandus, autrefois « hors la porte

« de Vèze » (Spon, *Recherche*, exemplaire interfolié à la Bibliothè- nationale ; voy. Le Blant, *Inscr. chrét.*, I, p. 98). :

D M Sollii Amandi, qui vixit ann(is) VII, dieb(us) XXX, Sextilia Amanda et Val(erius) Solinus, parentes pientissimi.

Le fils ne porte le nom gentilice ni de son père ni de sa mère, mais seulement le surnom de celle-ci ; il était peut-être le fruit d'un premier mariage de sa mère avec un Sollius.

Epitaphe, perdue, de Staius Aeschinus. — Autrefois « à Saint- « Benoît » (voy. de Boissieu, p. 496), quartier SAINT-VINCENT.

M(arcus) Staius Aeschinus v(ivus) f(ecit). H(oc) m(onumentum) h(eredem) n(on) s(equitur).

Épitaphe, perdue, de Sulpicia Martia. — Autrefois « en l'estable « de la maison archiépiscopale » (voy. De Boissieu, p. 523).

D M Sulpiciae Martiae, filiae pientissimae, Magusatia . . . . . , mater posu[it].

La copie du ms. de Bellièvre de la Bibliothèque de Montpellier donne, après Magusatia, ABILLVS au lieu de ABILEIA ; les deux formes ne valent pas mieux l'une que l'autre. Une restitution certaine n'est pas possible.

Épitaphe de Toutonius December. — « Cippe, vu en 1842 dans « une cave existant sous la maison Pettoton, place SAINT-CLAIR, « à l'angle sud de l'escalier des Fantasques » (voy. De Boissieu, p. 525) :

[*Diis Manibus*] *et memori[ae] aeternae, T[ou]lonius December, qui vixit annos XIII ; Touto(nius) Auxilius, pater DC (dicti* ou plutôt

Decembris) et Iulia Calita (?), mate[r], filio karissimo p(onendum) c(uraverunt) et s(ub) a(scia) d(edicaverunt). ⊀

Remarquer le nom celtique *Toutonius* et une *ascia* gravée à la renverse au-dessous du texte.

Épitaphe, perdue, de Quartus Ulpius Primitivus. — Cippe ?, autrefois « en dehors et près de la porte SAINT-JUST » (voy. De Boissieu, p. 473).

D. M., memoriae aeternae Quarti Ulpi(i) Primitivi, libert(i) Augg. (c'est-à-dire *Augustorum duorum); Quartia Secundilla, liberta et coniunx, patrono pientissimo et sibi karissimo, erga se bene merenti, cum quo vixit annos XXIII, m(enses) VIII, d(ies) XXV, ann(orum) XXXXVII, sibi viva posuit et sub ascia dedicavit.*

Le prénom insolite *Quartus*, connu par d'autres exemples ; le gentilice *Ulpius* pris de celui de Trajan ; le gentilice *Quartia* de l'affranchie, dérivé, non pas du gentilice impérial *Ulpius* du patron, mais de son prénom (note Rénier dans Spon, p. 68).

Quartus Ulpius Primitivus peut avoir été l'affranchi de Nerva et de Trajan, qui régnèrent ensemble du courant d'octobre de l'an 97 jusqu'au 21 ou 27 janvier de l'an 98.

Épitaphe, perdue, de Valeria Caupiola. — Cippe (?), « autrefois « dans une muraille dans la rue des Anges, quartier SAINT-« IRÉNÉE » (voy. De Boissieu, p. 525) :

[D M] et memoriae aeternae Valeriae Caupiolae, quae vixit ann(is) XVI, diebus XX ; ponendum curav(erunt) Valerius Annatus (?) *et Porcia Matro[na] filiae pientissim(ae) et sub ascia dedicaverunt.*

Épitaphe, non entrée au Musée, de Valeria Helpis. — Cippe ?,

autrefois « dans un mur qui mène de l'église SAINT-JUST à « l'escalier du clocher » (voy. De Boissieu, p. 525).

D. M. et memoriae aet[ern]ae Valeriae Helpidis, ani[mae] sanctissimae [. . . . .] *Mac[ri]anus [co]niugi* [. . . . . *bene me]rit[ae* . . . . .

Épitaphe, perdue, de Valeria Severa. — Cippe?, « découvert « en 1775, à cinq pieds au-dessous des fondations du clocher de « l'ancienne église des Machabées; de là, placé dans le voisinage » voy. De Boissieu, p. 526).

D. M. et memoriae aeternae Valer(iae) Severae, coniugi incomparabili, quae vixit cum coniuge suo ann(is) XXXXVI, sine ulla animi laesione; . . . . . *Cassius Primitivs, maritus, et sibi vivus posterisque suis fecit et sub ascia dedicavit.*

Primitivs pour *Primitivus*, orthographe régulière.

Épitaphe, non entrée au Musée, de Velleius Auctus. — Tablette de marbre, bordée de moulures; de provenance primitive non connue; aujourd'hui engagée dans un mur à l'angle de la serre du château de M. Girardon, à BRIGNAIS, canton de Saint-Genis-Laval. — Hauteur 0 m. 50, largeur 0 m. 50; hauteur de la partie encadrée 0 m. 10, largeur 0 m. 29.

DIIS · MANIB
M · VELLEI · AVCTI
M · VELLEIVS · PHILOCALVS
VELLEIA · DEVTERA
PATRONO · B · M

Notre copie : lettres de bonne forme, probablement du deuxième siècle.

LES TOMBEAUX

Grands tombeaux de Trion du premier siècle. — Déjà il a été amplement et plusieurs fois parlé des grands tombeaux dus aux découvertes faites à Trion. L'essentiel intérêt de ces découvertes est d'avoir fait connaître des monuments dont on n'avait ou ne savait pas avoir de spécimens en France. On possédait, il est vrai, le mausolée romain de Saint-Remy près d'Arles, le monument de Lanuéjols dans la Lozère et quelques piles probablement funéraires dans la région pyrénéenne; mais des tombeaux peut-être entièrement pareils à ceux de Trion tels qu'ils étaient vraisemblablement, ne se rencontrent plus guère qu'en Italie, notamment à Pompéi.

Tombeaux de Pompéi. — A Pompéi, les tombeaux paraissent être du premier siècle et quelques-uns même du temps d'Auguste. A Pompéi, comme à Lyon, ils se composent de deux corps d'architecture superposés, l'un et l'autre carrés, pleins à l'intérieur, parementés à l'extérieur en grandes pierres d'appareil, pourvus de bases et d'entablements avec des frises plus ou moins ornées, le massif supérieur en retraite du massif inférieur et souvent enrichi sur ses faces d'une série de pilastres cannelés. L'état de dégradation dans lequel ils nous sont parvenus ne permet pas de préciser comment ils se terminaient

Les plus grands tombeaux de Trion pouvaient avoir, quand ils étaient entiers, une trentaine de pieds et même plus de hauteur. Le tombeau des Salonius, dont la base mesure 6 mètres 14 cen-

timètres de largeur et n'était sans doute pas moins haute que large, avait, en ne lui donnant qu'un étage de hauteur pareille, 12 mètres 28, c'est-à-dire 38 pieds ; mais sait-on s'il n'avait pas un deuxième étage ?

A Pompéi, les tombeaux ne bordaient pas immédiatement la voie ; ils étaient précédés chacun d'un enclos muré, et, vers le haut du mur donnant sur le chemin, se voyait une inscription, ainsi que le représente un beau lavis de Ponthus-Cinier au Cabinet des Dessins du musée de Lyon. Il en était de même à Trion, où les monuments étaient en reculement de plusieurs mètres de la voie d'Aquitaine et avaient, indépendamment d'un enclos sur le devant formant jardinet, un autre enclos par derrière où étaient déposées les urnes cinéraires des admis au tombeau, la place de chaque sépulture marquée soit par une stèle inscrite et à sommet cintré, soit par un simple cône de pierre, anépigraphe et le plus souvent orné de stries en spirales à l'imitation d'une flamme (voir ci-dessus, p. 39).

Piles funéraires. — On rencontre notamment dans la région des Pyrénées de singuliers monuments auxquels, à cause de leur forme, on donne le nom de « pile ». Effectivement se sont de hautes piles carrées, ordinairement en maçonnerie de moellons, mais peut-être autrefois parementée de grandes pierres, qui en auront été arrachées. Vers le haut de la face principale s'ouvre une large niche. La partie supérieure manque toujours plus ou moins et l'on ne peut dire comment elle finissait, mais probablement en la forme d'un toit à deux ou à quatre versants. Il y a peu à douter, nous semble-t-il, que ces monuments ne soient des tombeaux analogues aux tombeaux de Trion, bien que plus simplement construits.

On ne saurait guère appeler d'un autre nom que celui de « pile » un tombeau qui existait à Aix en Provence. Un massif carré avec

corniche servait de support à un massif circulaire décoré extérieurement de colonnes engagées et supportant lui-même, au-dessus d'un riche entablement, une lanterne formée d'un cercle de colonnes que devait couronner une coupole.

Les tombeaux de Trion n'étaient peut-être pas tous carrés. Un autel rond, des débris de corniches, des épitaphes gravées sur de grands blocs à surface convexe, paraissent provenir de mausolées circulaires.

Tombeaux peut-être pareils à ceux de Trion. — A Lanuéjols, dans la Lozère, existe encore une base à peu près pareille à celles de Trion ; elle est carrée avec corniche et entablement, et pilastres aux angles ; mais au lieu d'être un massif en maçonnerie pleine, elle forme intérieurement une chambre, ornée, au milieu de chacune de ses parois, d'une niche en enfoncement, et, au sommet de sa voûte, d'une sculpture représentant, au centre d'un enroulement de feuillages, des oiseaux becquetant des fruits contenus dans un vase. Une inscription, gravée sur le linteau de la porte, dans un cartouche soutenu à chaque bout par un Génie ailé, dit que le tombeau a été construit *a fundamento usque consummationem* et était accompagné d'*aedificiis circumjacentibus*.

A Vaison, dans la Vaucluse, se voyait, il n'y a pas encore beaucoup d'années, une base du même genre, pourvue d'un élégant entablement avec des masques à ses angles, et des tableaux en bas-relief dans des niches richement décorées et terminées par un cintre ou par un fronton triangulaire, sur chacune des faces latérales extérieures. A Vaison, à Lanuéjols, la base est revêtue d'un parement en grand appareil.

A Joyeuse dans l'Ardèche, au Puy dans la Haute-Loire, à Saintes, à Poitiers, à Vienne, à Genève et un peu partout dans la Gaule, se rencontrent des épitaphes gravées sur de très grandes pierres sans ornements qui ne peuvent provenir que de tombeaux construits dans des proportions considérables.

Tombeaux d'autres formes. — Un seul des tombeaux de Trion a été découvert avec une partie de l'étage qui surmontait la base, et, de ce que cet étage était un massif en maçonnerie pleine comme la base elle-même, on a cru pouvoir présumer qu'il en était sans doute de même des autres. Il n'est cependant pas tout à fait certain que quelques-uns de ces autres tombeaux n'aient pas eu une disposition différente et que leurs parties supérieures n'aient pas été évidées, soit comme au tombeau de Saint-Remy dont les deux étages, l'un carré, l'autre circulaire, sont entièrement à jours, soit comme au tombeau de la Vitriolerie de Lyon, dont l'étage est ouvert par devant et sur une partie des côtés et présente l'image d'un temple à colonnes sur une base formant un caveau (voy. ci-dessus, II, p. 322).

Une statue, trouvée à Trion près d'un des plus grands tombeaux, devait être placée de manière à être en vue, et occuper le milieu d'une salle non fermée.

Tombeaux de Lyon postérieurement au premier siècle. — Après l'incendie de l'an 65 et l'abandon de la pierre de Seyssel, reconnue mauvaise et remplacée par le dur calcaire de Fay, les tombeaux de Lyon sont loin d'offrir les dispositions monumentales de la période précédente et se font désormais peu remarquer par leur richesse décorative. Ce ne sont plus guère en général que de simples cippes et de simples sarcophages, ceux-ci n'ayant presque jamais d'autres ornements que des encadrements de moulures, ceux-là, parfois d'une grandeur excessive, que leur base et leur corniche, et pour décoration faîtière, soit un cône uni ou godronné en spirales ou en feuille de fougère, soit quelque autre motif d'exécution peu compliquée, par exemple un pyramidion ou un vase à deux anses et à panse cannelée. Si quelques ébauches se montrent, elles dénotent des œuvres de tailleur de pierre plutôt que de sculpteur : Sur la face principale d'un sarcophage (arcade IV), le cadre con-

tenant l'épitaphe est soutenu à chaque bout par un Génie, un genou en terre ; sur le couvercle d'un autre sarcophage (arcade V), les antéfixes d'angle sont occupées chacune par un Génie à demi couché et celle du milieu par une minuscule figure féminine debout, accompagnée du mot MONNA ; sur l'attique d'un cippe (arcade XI), sont figurés deux quadrupèdes accroupis, gar-



diens d'un coffret, mais si imparfaitement dessinés qu'ils sont à peine reconnaissables.

C'est une exception tout à fait rare d'avoir rencontré à Trion deux cippes surmontés de niches à portraits (ci-dessus, II, p. 341).

D'une maladresse barbare est un bas-relief anépigraphe (arcade XLIX) représentant un repas funèbre : Un personnage, à demi-couché sur un triclinium en la forme d'un sofa dont les extré-

mités sont à dossier renversé, a devant lui un guéridon circulaire à trois pieds, garni d'un plat et escorté, de chaque côté, d'une amphore à deux anses, posée à terre. Le coude gauche appuyé sur un coussin, il dirige de la main droite vers ses lèvres un objet indistinct : une bouchée d'aliments ou peut-être un gobelet. A sa droite, un jeune garçon, monté sur le lit et assis sur un coussin, donne à lécher à un chien, qu'il caresse, une assiette ou une écuelle : l'enfant et l'animal dans des proportions beaucoup trop petites. Une lourde guirlande, sans doute appendue au mur du fond de la salle, passe derrière les têtes des personnages et remplit le haut du tableau.

Tout cela est à peu près informe et à peine plus que dégrossi, non pas que les Lyonnais fussent devenus à ce point dédaigneux des recherches de l'art, mais parce que la pierre employée était peu propre, à cause de sa dureté, à un travail fin et délicat. A Vienne, dans toute la Savoie, à Valence et dans presque tout l'ancien pays voconce, où l'on n'avait à sa disposition que cette même pierre, se retrouve la même absence d'ornementation. Le tombeau de Pompeius, à Aix-les-Bains, est un arc sans autre décor que sa corniche et ses moulures, et, si des bustes remplissaient autrefois les niches de sa frise, ces bustes étaient certainement ou en marbre ou en pierre étrangère au pays. Les Lyonnais riches qui, comme le père du jeune Acceptius Venustus (ci-dessus, II, p. 322), tenaient à ajouter à l'ampleur de la construction l'éclat d'une décoration artistique, faisaient venir de Grèce tout sculptés de somptueux sarcophages de marbre, qu'ils installaient dans une édicule en forme de petit temple à façade ouverte, comme étaient le mausolée dont il s'agit et, si toutefois c'était réellement un tombeau, le monument aujourd'hui détruit qui se voyait à l'Observance et était connu sous le nom de Tombeau des Deux Amants.

Tombeaux dans les autres parties de la Gaule. — Ce ne sera

sans doute pas une digression dépourvue d'utilité instructive de passer rapidement en revue, pour les comparer aux tombeaux de Lyon, les tombeaux des diverses autres parties de la Gaule.

A Arles, les cippes ont leur face inscrite presque toujours décorée au moins de moulures quand ce n'est pas en même temps d'un rinceau, et assez souvent surmontée d'une niche renfermant un ou plusieurs bustes de haut-relief ou de ronde-bosse; ces bustes, généralement plus grands que nature, sont, sauf exceptions rares, des œuvres d'art remarquables. Sur les sarcophages, le cadre contenant l'inscription est tantôt soutenu de chaque côté par un Génie ailé, tantôt accompagné d'autres décors.

A Nîmes, cippes et sarcophages ressemblent à ceux d'Arles, si ce n'est que les sarcophages y sont plus rares et que, sur les cippes, l'encadrement de moulures est beaucoup plus habituellement entouré d'un rinceau formant une large bordure; ce rinceau, représentation conventionnelle des bocages de l'Elysée, est quelquefois d'une élégance et d'une délicatesse exquises: des fleurs, des fruits se mêlent aux feuillages, de petits oiseaux chantent ou s'ébattent dans de gracieux enroulements. A Nîmes, comme à Arles, les stèles sont nombreuses, généralement cintrées et nues à Arles, à fronton triangulaire et à légende encadrée à Nîmes.

Le marbre est moins fréquemment employé à Nîmes qu'à Arles.

A Narbonne, se voient peu de cippes et encore moins de sarcophages, mais beaucoup de stèles, dont la partie supérieure, carrée ou cintrée, est souvent remplie, soit par une rosace de feuilles d'acanthe profondément fouillées, motif qui ne se retrouve nulle part ailleurs en France, soit par un buste de ronde-bosse ou même par plusieurs bustes alignés dans une niche commune. Ces stèles faisaient partie de la clôture en grandes pierres d'appareil des emplacements funéraires, clôture au-dessus de laquelle elles s'élevaient à intervalles réguliers en manière de piliers, reliés sans doute les uns aux autres par des grillages permettant la vue sur l'intérieur. C'est sur la face extérieure de ces montants et du

mur leur servant d'appui qu'étaient gravées les épitaphes. Ce que l'on voit aussi à Narbonne, ce sont des portraits en pied, sculptés en bas-relief sur des grands panneaux avec ou sans bordure, où ils sont isolés ou groupés : ici, une petite fille et sa mère, une corbeille de fruits à leurs pieds; là, un jeune garçon marchant entre ses parents en donnant la main à son père, ou deux époux face à face, un chien folâtrant devant eux, ou bien encore un affranchi coiffé du *pileus* et levant la main comme pour faire un serment.

A Bordeaux, de même que dans tout le pays du Centre et du Nord, s'accuse, mais toutefois avec une notable infériorité artistique comparativement aux monuments de la Narbonnaise, un goût prononcé pour l'ornementation et surtout pour les portraits en bustes ou en pied, seuls ou formant des groupes et le plus souvent de grandeur plus ou moins réduite; les hommes tenant habituellement un coffret : la cassette à l'or, ou quelquefois un instrument professionnel, ou, quand ils sont citoyens romains, un rouleau : le diplôme de leur anoblissement; les femmes, si surtout elles sont jeunes encore, des emblèmes de leur jeunesse et de leur beauté : une pomme, un miroir, un peigne, — et leurs coiffures sont variées à l'infini, — une fiole à parfum; les jeunes filles, une fleur ou un fruit ou un corbillon; les enfants, de petits animaux domestiques, que sans doute ils avaient affectionnés, ou des jouets de leur âge. Une forme fréquente des cippes à personnages est celle d'une édicule dont le fronton est supporté par des pilastres d'angle, quelquefois doublés ou même triplés afin de produire une perspective. L'épitaphe occupe la frise ou le socle ou, en l'absence de représentation, la place que celle-ci eût remplie.

Les musées du centre qui méritent le plus particulièrement d'être cités sont ceux d'Autun, de Dijon, de Langres, de Sens. « Langres », nous écrit M. l'abbé Thédenat, « autant que j'en ai le souvenir, « renferme peu de monuments avec personnages en pied, mais j'y « ai vu des bustes, quelquefois plusieurs dans une niche ménagée

« au-dessus du texte; le style est en général assez barbare. A « Poitiers, je me souviens d'un seul personnage en pied, tenant, « je crois, une espèce de pioche. A Saintes, je me rappelle un « soldat représenté en pied. Le musée le plus intéressant sous ce « rapport est celui de Sens; il y a en assez grand nombre des « pierres funéraires avec personnages; plusieurs de ceux-ci sont « représentés avec les instruments de travail propres à la profes- « sion qu'ils exerçaient. Le style des monuments est assez bon. « Il a dû y avoir là une école de sculpteurs expérimentés. Il me « souvient d'avoir vu au Musée une Orestie qui sent très conve- « nablement son art grec ».

A ce même musée de Sens, existe une sculpture qui ne peut guère provenir que d'un tombeau; elle représente l'atelier d'un stucateur : Sur un échafaudage porté par des tréteaux, deux ouvriers appliquent le stuc contre la paroi d'une muraille; l'un se baisse vers un seau et tient à la main un de ces plateaux qui servent aux maçons à étendre le plâtre sur les plafonds; l'autre semble tracer un dessin; à ses pieds se trouvent un seau et une auge. Un ouvrier, placé au milieu du sol, prépare du mortier; l'*oiseau* qui lui servira à le porter sur l'échafaudage est derrière lui sur un tréteau. A gauche, un escalier de trois degrés donne accès sous une galerie; sur la marche la plus élevée est assis un personnage qui semble consulter des plans, qu'il déroule (*Musée gallo-romain de Sens,* pl. VII).

Deux bas-reliefs découverts à Dijon, représentent d'une manière à peu près pareille une scène qui rentre aussi tout à fait dans les actes de la vie réelle; c'est le déchargement d'une voiture de blé. La voiture est attelée d'un mulet et appartient à l'espèce des *bennae* gauloises; elle est carrée, en osier, portée sur deux roues; un homme y puise le blé avec un boisseau; un autre emporte sur son épaule un sac plein; il le porte sans doute à quelque bateau en chargement sur l'Ouche, qui le conduira à la Saône et de là à Lyon, car l'épitaphe gravée sur l'une des deux stèles fait connaître que le défunt était *nauta Araricus* : « batelier de la Saône ». Le fond de l'un des bas-reliefs

est occupé par un petit édifice à colonnes. Sur un autre monument, se voit un mitron dans l'action de pétrir; sur un autre encore, un homme en costume de voyage est appuyé sur une canne et semble marchander un cheval, sur lequel un personnage peu distinct lève un fouet. Une pierre, déposée au musée de Dijon, mais apportée de Thil-Châtel et détachée sans doute aussi d'un tombeau, montre deux échoppes contiguës l'une à l'autre; l'une, celle de droite, présente une charcuterie; au-dessous d'une table, derrière laquelle se tient le marchand, se laissent apercevoir un saloir et, à côté, un billot dans lequel est enfoncé un couperet; au plafond pendent des groupes de saucisses, des hures, des quartiers de lard; l'autre paraît être un débit de boissons : au milieu est installé un comptoir dont la table est traversée par des entonnoirs; le débitant verse dans un de ces entonnoirs le liquide, que le client reçoit dans un vase qu'il présente sous le goulot; au fond de la boutique sont accrochées au mur six mesures de grandeurs graduées (Dessin de M. Bizot, architecte de Vienne; voir Lejay, *Inscr. de la Côte-d'Or*).

Autun paraît se rapprocher de Sens par le grand nombre des cippes à personnages avec des instruments de métier ou des objets usuels, et un des plus fréquents de ces objets est un vase cylindrique en forme de gobelet.

Le Catalogue du musée de Langres signale une trentaine de cippes funéraires sur lesquels sont sculptés, en bustes ou en pied, des personnages dans des niches : un enfant porte un panier de fruits; un homme tient un coffret, un autre quelque chose d'indistinct; un homme et une femme, des époux sans doute, se donnent la main; deux autres époux ont avec eux leur enfant; un homme seul est accompagné d'un chien; un autre, un tonnelier ou peut-être un marchand de vins en gros, a près de lui un tonneau. Un bas-relief représente un chariot attelé de deux chevaux et chargé d'un tonneau. Il ne faut pas oublier non plus le riche mausolée de ce seigneur lingon, recommandant par son testament que le monument fût construit tout en marbre et qu'on

y vît sa statue faite de bronze le plus fin ; il veut aussi qu'on brûle avec son corps tout son attirail de chasse et d'oisellerie.

A Châlon-sur-Saône, outre un personnage avec une bourse à la main, se voit en bas-relief un soldat de cavalerie auxiliaire, dont le cheval a ses harnais rehaussés de grandes plaques rondes de métal à ornements en repoussé.

Au Puy-en-Velay, un laboureur, représenté sur la face latérale d'un grand cippe, est en train de retourner avec un araire pourvu d'un socle fourchu le sol d'un champ déjà à demi sillonné.

A Bourges, des hommes, des femmes, dans des niches, tiennent des objets, le plus souvent peu reconnaissables. Une femme, déjà vieille, serre de la main gauche un ustensile étroit et courbe, peut-être une strigille; une homme ou une femme verse d'un grand pot à panse renflée et à long bec un liquide dans une écuelle; un homme, un corroyeur vraisemblablement, tient d'une main un polissoir et de l'autre un objet en la forme d'un demi-disque qui paraît être une sorte de tranchet; un enfant a dans chaque main une pomme; un autre enfant donne à becqueter un fruit à un petit oiseau qu'il retient par les pattes (Dessins de M. L.-B. Morel).

Au musée de Saintes, un bas-relief, décrit par le Catalogue, montre un vieillard qui semble compter des monnaies éparses sur une table, en présence de deux autres qui suivent attentivement son action.

A Senlis, se voit un personnage dans une niche, tenant une bourse ou un gobelet.

Dans la partie de la Gaule voisine de la Germanie, dans le nord de la Belgique, la tendance au réalisme est encore plus marquée et se manifeste d'une manière qui, « dans cette région, plus soustraite « à l'influence romaine que les bords du Rhin et plus riche que « les contrées de la Seine et de la Loire, semble jusqu'à un certain « point s'être produite d'elle-même ». Les artistes de la Moselle ne s'en tiennent pas au portrait; ils représentent volontiers des scènes, dans lesquelles ils abordent, avec non moins de succès que ceux

de Sens, de Dijon et de Thil-Châtel, la grande composition. Le tombeau d'un seigneur Trévère, à Igel, affecte la forme d'une tourelle à toiture pointue à la mode des constructions du pays; il est tout couvert de bas-reliefs, où apparaît maintes fois le châtelain entouré de ses fermiers qui déposent devant lui des brebis, des poissons, des volailles, des œufs. Sur un tombeau à Arlon, aux environs de Luxembourg, se voient, outre les portraits des époux, d'un côté une femme dans un char portant au marché un panier de fruits, de l'autre un étal de pommes, près duquel des hommes sont assis sur le sol. Un tombeau à Neumagen, près de Trèves, a la forme d'un vaisseau : six mariniers composent l'équipage et sont en train de ramer; de grands tonneaux, — du vin sans doute, — constituent le chargement; l'armateur, l'air épanoui, laisse se peindre sur son visage la joie qu'il éprouve d'amener à bon port sa riche cargaison (voy. Mommsen, *Hist.*, V, p. 105).

Il y a loin de là certainement aux gracieuses scènes mythologiques des monuments funéraires de la Gaule méditerranéenne, aux combats des Amazones et aux chasses de Calydon du tombeau de Saint-Remy, aux groupes de Léda et du Cygne, de Ganymède et de l'aigle, aux hippocampes sonnant de la trompe, au chien tricéphale, aux griffons gardiens d'un mystérieux trépied, des sarcophages et des cippes d'Arles, à l'enlèvement de Ganymède au ciel, et à la délivrance d'Eurydice des Enfers sur un cippe de Saint-Paul-Trois-Chapeaux (collection de M. Ludovic Vallentin); à la marche triomphale de Bacchus, à la résurrection d'Ariadne sur les sarcophages grecs de Cadenet et de Lyon; mais il y a là aussi la conception d'un art nouveau, se dressant plein de sève et de jeunesse en face du vieil art greco-romain, épuisé et désormais incapable de toute activité créatrice.

Il se peut, en effet, que ce réalisme dans l'ornementation des tombeaux gaulois soit plus profitable à la connaissance des détails de la vie privée que l'art idéaliste de la sculpture des tombeaux romains; il faut cependant reconnaître qu'il parle à l'esprit un

langage infiniment moins élevé. Ces élégants rinceaux de fleurs et de feuillages, ces guirlandes de fruits merveilleux empruntés par l'imagination aux délices des Iles bienheureuses, ces Génies ailés qui enlèvent au Ciel le tableau contenant l'épitaphe, cette fréquente représentation de la succession des Saisons, où l'hiver est suivi du printemps, ces exhibitions mythologiques où le personnage principal est toujours un mortel reçu dans l'Olympe après sa mort, ces orgies où l'on voit Ariadne réveillée de son sommeil léthargique par le joyeux cortège de Bacchus, ces obscénités qui, sous leur grossièreté apparente, expriment un sens mystique, ces masques de Méduse, même ce simple croissant si souvent figuré au sommet des stèles funéraires, tout cela a pour essentiel fondement la croyance à l'admission des Mânes dans un lieu d'éternelle félicité, tandis que la reproduction terre à terre et rétrospective des actes journaliers de la vie ou de la profession du défunt dénote chez les sculpteurs gaulois une complète absence de toute préoccupation d'une existence future. En dehors de l'infériorité de l'art, le peu que la science y gagne vaut à peine ce qu'y perd l'idéal, ce noble effort de l'esprit vers les hautes conceptions du beau et de l'immatériel.

Même dans cette Gaule méridionale, en quelque sorte plus italienne que gauloise, les sujets empruntés à la vie réelle ne font pas complètement défaut, et, sans parler des monuments funéraires où sont figurés des insignes fonctionnels : l'*apex* d'un flamine augustal à Apt, le vase lustral, l'aspersoir et l'escorte d'appariteurs portant des bâtons, d'un quinquennal de Nîmes, le *bisellium* en forme de chaise pliante d'un quattuorvir des Voconces, les faisceaux composés de verges entourant un rameau de chêne des duumvirs, des quattuorvirs, des édiles, des sévirs augustaux de différentes cités ; la balance avec sa série de poids gradués et la hachette d'un édile de Nîmes inspecteur des marchés et des constructions ; sans parler de nombreux *pilei* d'affranchis rendant les derniers devoirs à leurs patrons, il s'y rencontre quelques tombeaux remarquables

par des représentations réalistes. Un bas-relief transporté de Vaison au musée d'Avignon, celui qui occupait la principale face du tombeau monumental dont il vient d'être parlé (p. 475), mérite sous ce rapport une description particulière.

Il a près de cinq mètres de hauteur et est partagé en trois registres décoratifs superposés, qui sont, en remontant de bas en haut, un grand tableau carré, une frise oblongue et un fronton cintré. Dans une niche occupant le milieu de celui-ci se voit le buste de très haut relief d'un homme barbu, couronné et vêtu d'une draperie agrafée sur le devant de la poitrine. Sur la frise, que bordent deux pilastres cannelés descendant jusqu'au bas du dé, est représentée une scène du cirque : deux biges parcourent au galop l'arène autour d'une *spina* terminée à chaque bout par trois *metae* pyramidales. Le troisième et principal tableau, qui remplit tout le champ entre la frise et le socle, présente un char à quatre roues basses, traîné par deux lourds chevaux attelés de front et marchant lentement au pas ; c'est un caisson carré surmonté d'une plateforme débordant de chaque côté et sur laquelle sont installés trois personnages : le conducteur, assis par-devant sur le bord et armé d'un fouet fait de plusieurs lanières terminées par des nœuds ; au milieu et sur un siège en la forme d'une sorte de fauteuil apode, un personnage qui, de la main droite, semble envoyer des saluts ; derrière lui, assis sur un tabouret à quatre pieds, un appariteur tenant une hache, le fer en haut. Du sommet du collier des chevaux et de l'extrémité du timon s'élèvent trois longues cornes pointues recourbées en avant, qui mettent sous nos yeux une particularité du harnachement usité à l'époque. Les chevaux sont ferrés et l'on aperçoit sous le sabot de devant de celui qui est le plus rapproché du spectateur les marques régulièrement espacées du ferrement. La face visible du char est décorée de deux compartiments carrés encadrant chacun un buste d'homme. Ce char, suivant une explication très plausible de M. Deloye, le savant Conservateur du musée Calvet, serait le carrosse de gala du corps

municipal de Vaison aux effigies des deux duumvirs ou, comme ils s'appelaient expressément chez les Voconces, des deux *praetores*. Le personnage dont le buste couronné occupe le fronton serait le même que celui qui trône, accompagné de son licteur, sur la plate-forme du *carpentum*. La course représentée sur la frise rappellerait des jeux publics dont le fastueux dignitaire aurait de ses deniers gratifié ses administrés, en reconnaissance peut-être de son élection.

Dans quelques parties du sud-est, il n'est pas rare de rencontrer des stèles en forme de poupée, pourvues, vers le haut, de deux échancrures parallèles donnant naissance à un disque qui les termine.

Aux environs de Nîmes, à Beaucaire, à Uzès, à Montpellier, ont été plusieurs fois découverts des tombeaux à légendes grecques, faits d'un épais abaque carré porté par un pied cylindrique que décorent des moulures d'un art perfectionné.

Dans la région pyrénéenne, l'art se montre, au contraire, plus que médiocre. Les tombeaux, souvent de marbre du pays, c'est-à-dire des carrières de Saint-Béat, sont en général des cippes ou des stèles de petites dimensions et d'une ornementation minutieuse et chargée en même temps que maladroite. Les portraits-bustes, réduits la plupart du temps à de petits bosselages informes, ne manquent presque jamais, même les meilleurs, de présenter les oreilles s'écartant de la tête pour être vues de face. A Saint-Bertrand-de-Comminges, une pierre, placée au-dessus d'une porte de la ville, représente dans un tableau exigu et encombré d'ornements, l'arrivée, à ce qu'il semble, d'un colon avec deux chariots à quatre roues attelés de mulets, l'un contenant sa famille, l'autre son mobilier sous une bâche soutenue par des cerceaux. Le buste du défunt se voit au-dessus.

Épitaphes des tombeaux de Lyon. — Revenons aux tombeaux de Lyon. Non moins que par leur ampleur et leur nudité, les tombeaux de Lyon ont aussi par leurs inscriptions une physionomie

qui leur est en quelque façon particulière et nous montre les habitants de notre ville comme ne faisant pas d'une culture littéraire raffinée le plus important de leurs soucis. Le trait saillant de cette note caractéristique est tout autre que l'amour de la brièveté et de l'atticisme. Les épitaphes lyonnaises sont généralement prolixes, verbeuses, abondantes en expansions de sentiments qui tantôt débordent sans suite ni mesure avec de nombreuses fautes grammaticales, mais cependant d'une manière souvent touchante, tantôt s'accompagnent bizarrement de détails inattendus mais curieux sous plus d'un rapport. Il y a des épitaphes anecdotiques, il y en a de philosophiques, il y en a d'épicuriennes et même d'assez grossièrement sensuelles. Plusieurs sont en vers ou partiellement en vers. Une ou deux sont en grec ou contiennent des acclamations en grec. Une, au moins, est bilingue. Quelques exemples permettront de prendre une idée de la généralité :

La femme d'un vétéran « était une épouse très affectueuse très « chaste, la conservatrice très dévouée de son mari, sa fortune « présente, qui jamais ne lui avait en aucune manière fait le « moindre déshonneur, ni causé aucune affliction ; qui, en dix- « huit ans de mariage, ne lui avait occasionné aucun mécontentement, ni aucun chagrin ; elle lui a été enlevée de mort subite « en trois jours pendant qu'il était en voyage ». — La veuve d'un autre vétéran exprime sa reconnaissance envers son mari, anciennement son maître, de ce qu'il a été pour elle « un bienfai- « teur en s'imposant la charge de la nourrir par son travail ; un « père par sa tendresse, un patron par sa bonté. Leur enfant a « le regret de n'avoir pu fermer de ses mains les yeux de son « père, à qui des hommes méchants ont ôté la vie. » — Un duumvir de Lyon a perdu son fils âgé de onze ans, déjà inscrit sur l'album des décurions ; « enfant charmant, non donné mais « seulement montré, prématurément enlevé par l'injustice des « Destins ; déjà il brillait dans l'étude des lettres et était cher à « tous par sa gentillesse enfantine non moins que par sa piété

« filiale; il a fait voir dans le court espace de sa vie l'espérance « d'un fruit glorieux et laissé à ses parents une douleur éternelle ». — Un jeune homme de dix-neuf ans était un forgeron d'une habileté incomparable; « telle était la pureté de sa jeunesse qu'il « a emporté au tombeau sa virginité et qu'il faisait par sa sagesse « l'admiration de tous. Un père adoptif l'avait élevé et instruit « dans son art afin qu'il fut le soutien de ses vieux ans; la mort « s'est trompée sur leur âge et a pris l'un pour l'autre ». — Un autre jeune homme, qui exerçait la profession de banquier, est mort d'une maladie de consomption à l'âge de vingt-huit ans, *omnium numinum frustra cultor :* « après avoir invoqué inutilement « tous les dieux. Mourir à cet âge ! » — Une jeune femme s'est mariée à douze ans; une autre avait à peine treize ans au moment de son union. — Un mari est fier de proclamer publiquement sur l'épitaphe de sa femme, *conjux et domna*, qu'il s'est marié vierge. — Un autre rappelle, sur l'épitaphe de la sienne, les petits noms de tendresse dont ils usaient l'un envers l'autre dans le commerce de la vie intime : « Adieu Dulcitium ! ton Gaudentius te dit adieu ! » Quelques épitaphes présentent des jeux de mots. Un vétéran s'appelle Florus; il invite ses amis à venir joyeux à sa tombe et à le couvrir gaîment de fleurs : *Oro flor(i)bus Florum con-decoretis, amici!* — Une femme se nomme Scylla, tout comme le monstre parèdre de Charybde; elle n'en est pas moins une douce épouse et une tendre mère; son mari lui a laissé en mourant un fils en bas âge, mais, « cruel destin, ce n'est que « pour qu'il lui soit enlevé à l'âge de vingt-deux ans ». — Une autre, qui sans doute a la très bonne intention de dire qu'elle élève à son mari un tombeau pourvu d'une épitaphe, se trompe d'une manière des plus malheureuses; elle dit « qu'elle supplée à « son mari par une épitaphe ». — Des affranchis célèbrent les mérites de leur patronne morte à cinquante ans passés : « Son « caractère, sa beauté, sa raison ne sont comparables », disent-ils, « qu'à la douceur du miel » : *cujus anima et speciens et aetas*

dulcius melle fuit. — Une épouse que son mari a eu la douleur de perdre avait une telle quantité de vertus que « l'énumération « en eût été immense » : *cujus fides, castistas, probitas diligentia, obsequi immensa fuit numeratione* ». — Voici l'épitaphe, moitié en vers grecs, moitié en prose latine, d'un marchand syrien, possesseur aux environs de Lyon d'une campagne à laquelle il avait donné le nom de son pays, qu'elle porte encore (*Canatha* = Genay) : « Enfant vertueux et doux d'Athélé, décurion de la cité de Canatha « en Syrie, il a quitté sa patrie pour venir en ce pays faire du « commerce. Il avait à Lyon une boutique fournie de marchan- « dises d'Aquitaine. L'irrésistible Destin lui a fait trouver la « mort sur la terre étrangère ». — Un Trévère, venu aussi à Lyon pour exercer quelque négoce, s'était échappé demi-nu d'un incendie ; voulant au mépris du danger arracher quelque chose aux flammes, il périt écrasé par la chute d'un mur : « Il a rendu à « la nature l'âme qu'elle lui avait associée et son corps à son « origine première », *naturae socialem spiritum corpusque origini reddidit*. — Un ancien soldat, retiré à Lyon, « était né un mardi, « a été enrôlé un mardi, libéré un mardi et est mort un « mardi ». — Des personnes qui se rendaient à Rome par mer ont naufragé dans la traversée. — Un homme s'est noyé dans la Saône en allant à une campagne. — Un autre a été assassiné par des brigands. — Une femme a été tuée de la main de son mari : *interfecta manu crudelissimi mariti!* — Une femme adresse au sien ces dernières paroles : « Chasse le chagrin, amuse-toi et viens ! » ; une épitaphe à Rome se termine de la même manière mais avec addition de ces mots : *et dum vivis bene fac*, « et tant que tu « vis, fais le bien », ou « conduis-toi bien ». — Ici, au con- traire, c'est le mari qui parle et s'adresse ainsi au passant : « Toi qui liras ces lignes, vas au bain d'Apollon, ce que souvent « j'ai fait avec ma femme et voudrais encore faire si je le pou- « vais ». — Une épitaphe se termine par un distique grec contre les envieux. — Mais voici des sentiments sur lesquels l'esprit

se repose avec plus de satisfaction. Un enfant de neuf ans avait demandé de mourir avant ses parents : *qui sibi ante mortem rogavit quam parentibus*. — Une jeune épouse « s'estime heureuse, à « vingt-trois ans, de descendre dans la tombe la première » : *felix etiam in eo quod prior occupavit*. — Une autre s'est laissée mourir de chagrin à la suite de la perte d'un enfant; son mari lui reproche l'excès d'amour maternel qui le rend veuf : *Dum nimia pia fuit, inpia facta est*. — Un vieillard, qui perd sa compagne après trente-trois ans de mariage, exhale sa plainte avec un sentiment de sincère regret : « Notre longue affection est subitement « brisée par la mort. Plût aux dieux que le cruel Destin qui t'a « frappée nous eût atteints tous deux ! ».

Certaines formules, sans être particulières aux épitaphes de Lyon, s'y rencontrent plus fréquemment que partout ailleurs; par exemple *bonae memoriae* au début des textes, et la dédicace *sub ascia* à la fin; la constatation du bon accord entre époux : *qui* ou *quae mecum vixit* tant de temps *sine ulla animi laesione, sine querela, sine jugio, sine crimine, sine ulla animi mei offensione*, etc.

Ni l'*ascia*, ni la dédicace qui s'y rapporte n'apparaissent guère avant le second siècle; au contraire, la formule *hic adquiescit* ne se montre que sur des épitaphes du premier siècle.

Il y aurait aussi à dresser un assez long relevé des incorrections grammaticales; mais, comme elles se retrouvent non moins abondantes en beaucoup d'autres endroits, elles ne constituent pas des lyonnaisismes.

LÉGENDE INDICATRICE DU PLAN DE LYON ANTIQUE

Quartier du Forum. — Le Forum, sur la partie sud du plateau de Fourvière. Un mur de soutènement dans la propriété des Dames de la Retraite.

Le Palais et le Prétoire ou *domus Iuliana,* sur l'emplacement de l'hospice de l'Antiquaille.

La Prison, sous le Prétoire. Un souterrain, dit « Cachot de saint Pothin », a son entrée dans la cour de l'hospice.

Les Jardins du Palais, présumés sur les pentes est et nord du coteau.

L'Hôtel de la Monnaie, présumé sur le versant oriental de Fourviere, vers le passage du Rosaire, et ainsi à proximité du Palais. La caserne de la cohorte dite *ad Monetam,* présumée voisine de la Monnaie.

Le clos Caillé, au haut de la montée des Anges.

Le clos Billon, l'actuel passage Gay. Dans la partie la plus haute de ce clos était le château-d'eau de l'aqueduc de Pilat.

Edifice et mosaïque à la Sara, chez les Dames du Calvaire.

Quartiers du Sud. — L'Amphithéâtre dans la propriété Lafon, à l'angle des rues Cléberg et du Juge-de-Paix, et en partie dans la propriété des Dames de la Compassion.

Le Théâtre, dans le clos des Dames de la Compassion.

Le Cirque, présumé derrière le Théâtre, entre la rue du Juge-de-Paix et le bastion n° 3.

L'Autel à la Mère des Dieux, derrière le Théâtre.

Laraire attenant à la *Domus Iuliana*, sur la place des Minimes.

Le Temple de Mithra, près la porte Saint-Just.

La Grotte Berelle, au grand Séminaire, entre la cour et le jardin.

Edifice, entre le grand Séminaire et l'église Saint-Just.

Le Bain d'Apollon, présumé vers le milieu de la montée du Gourguillon.

Mosaïque, en haut du Gourguillon.

Le Port des bateliers du Rhône, à la rive droite de la Saône, sur l'emplacement de l'ancienne Commanderie, l'actuel Groupe scolaire de Saint-Georges.

Murs de soutènement, au-dessus de l'ancienne porte Saint-Georges. A l'extrémité sud de ces murs, se voyait autrefois un tombeau en forme de pyramide.

Les tombeaux de la voie d'Arles, au delà de la porte Saint-Just.

Cimetière, le long de la rue de Trion et de la rue des Macchabées jusque vers Saint-Irénée. A Saint-Irénée, un cimetière exclusivement chrétien.

Quartiers de l'Ouest. — Temple de Mercure et de Maia, à l'extrémité ouest du plateau de la Sara, vers l'ancien Pavillon du Télégraphe.

Les Tombeaux de la voie d'Aquitaine, à Trion et le long du chemin de la Favorite.

Chapelle rurale de Silvain, présumée dans la campagn à l'ouest de l'aqueduc de Pilat.

Chapelle rurale d'Apollon, au quartier dit des Massut

Quartiers du Nord. — Les Thermules d'Ulattius, pr sumés vers la montée du Greillon.

Réservoirs vers la Chana, au chemin de Montaubu chez les Dames des Missions africaines.

Le Laraire dit Tombeau des Deux Amants, entre rocher de Pierre-Scize et l'Observance, au bord de Saône.

Edifice, sur l'emplacement de l'Observance.

Tombeaux, trouvés en grande quantité dans les fond tions de l'église de Vaise.

Chapelle rurale des Mères Augustes, présumée dans partie du quartier de Vaise qui environne l'église, autrefo le Bocage de Vaise.

Quartiers de l'Est. — Port et Celliers : le Port des bat liers de la Saône, entre le Change et Saint-Paul.

Les Bureaux de la Douane, sur la rive droite de la Saôn au bas de la montée de la Chana et à Saint-Georges vis vis la rue Martin.

Ainay, l'île formée par le confluent de la Saône et d Rhône et le bras d'eau de deux cents mètres de large pa sant sur la place des Jacobins.

Les Kanabae, toute la partie ouest et nord de l'île.

Mosaïques dans les rues Vaubecour, de Jarente, Sain Joseph, Sainte-Hélène, de l'Abbaye d'Ainay, et plac Ampère.

Tombeau dans le Rhône, en face de la place Grolie

Le Tombeau d'Acceptius Venustus, trouvé sur plac rue de Marseille, en creusant les fondations de la cheminé de l'usine de la Vitriolerie.

En dehors de Lyon, sur le domaine des trois Gaules. – Le Temple, présumé à gauche de l'église Saint-Polycarp

L'Autel, présumé derrière la même église, peut-être su la place du Perron.

L'Amphithéâtre, sur l'emplacement du Jardin des Plante et sous les maisons entre le Jardin et la montée de l Grande-Côte.

Statues sur le domaine des trois Gaules, sur le côt nord de la place des Terreaux et de la rue d'Algérie.

Thermes, à la Déserte.

Chapelles des Mères Augustes, rue du Jardin des Plantes de Diane, rue de la Vieille ; de Maia, rue Pareille.

Port, vers la place de la Platière.

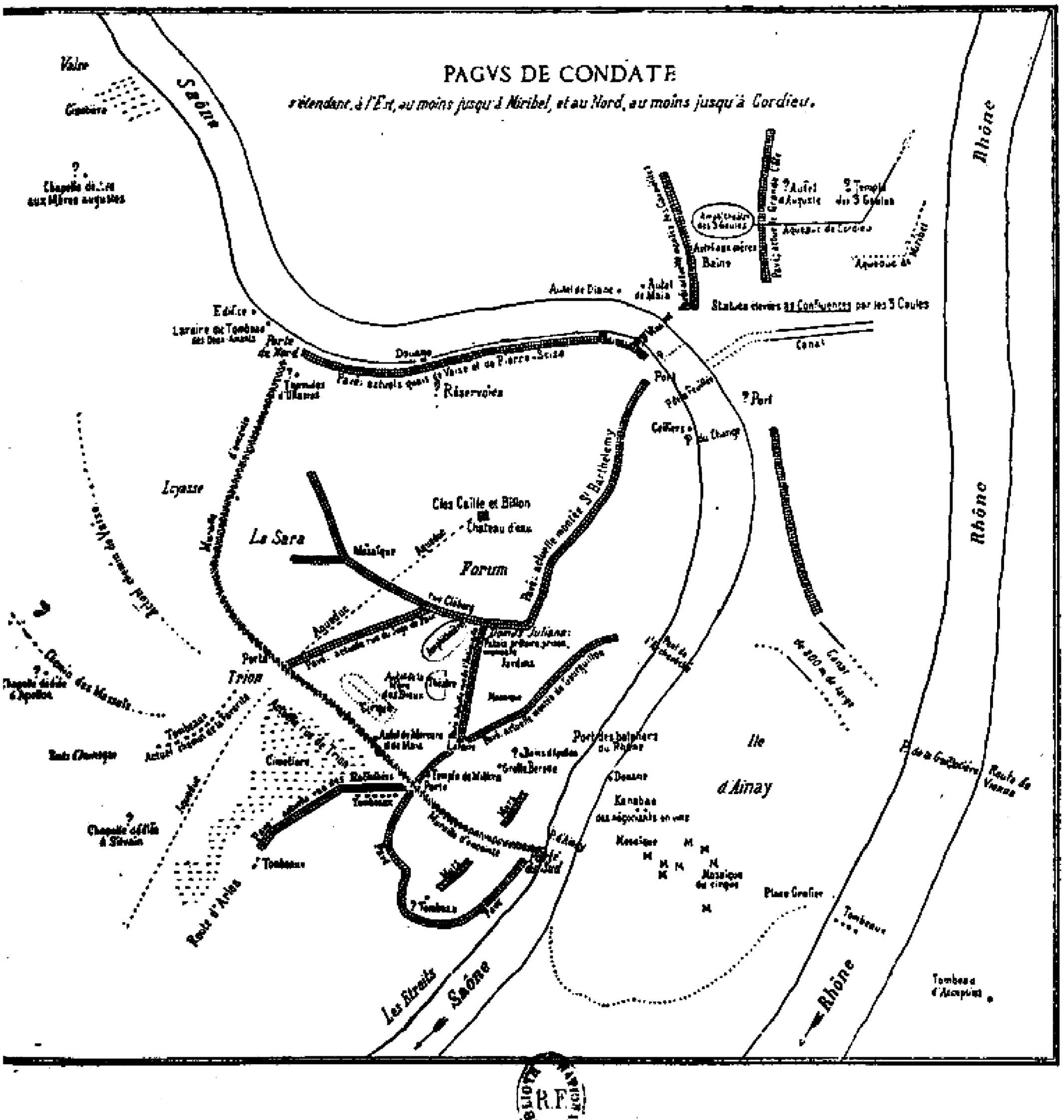
Quai, au bout nord de la rue Mercière, et sous le qua Saint-Antoine, près l'angle sud de la rue Grenette.

Bras d'eau de la Saône au Rhône, depuis le côt nord de la place des Jacobins jusqu'au côté sud de l rue des Archers.

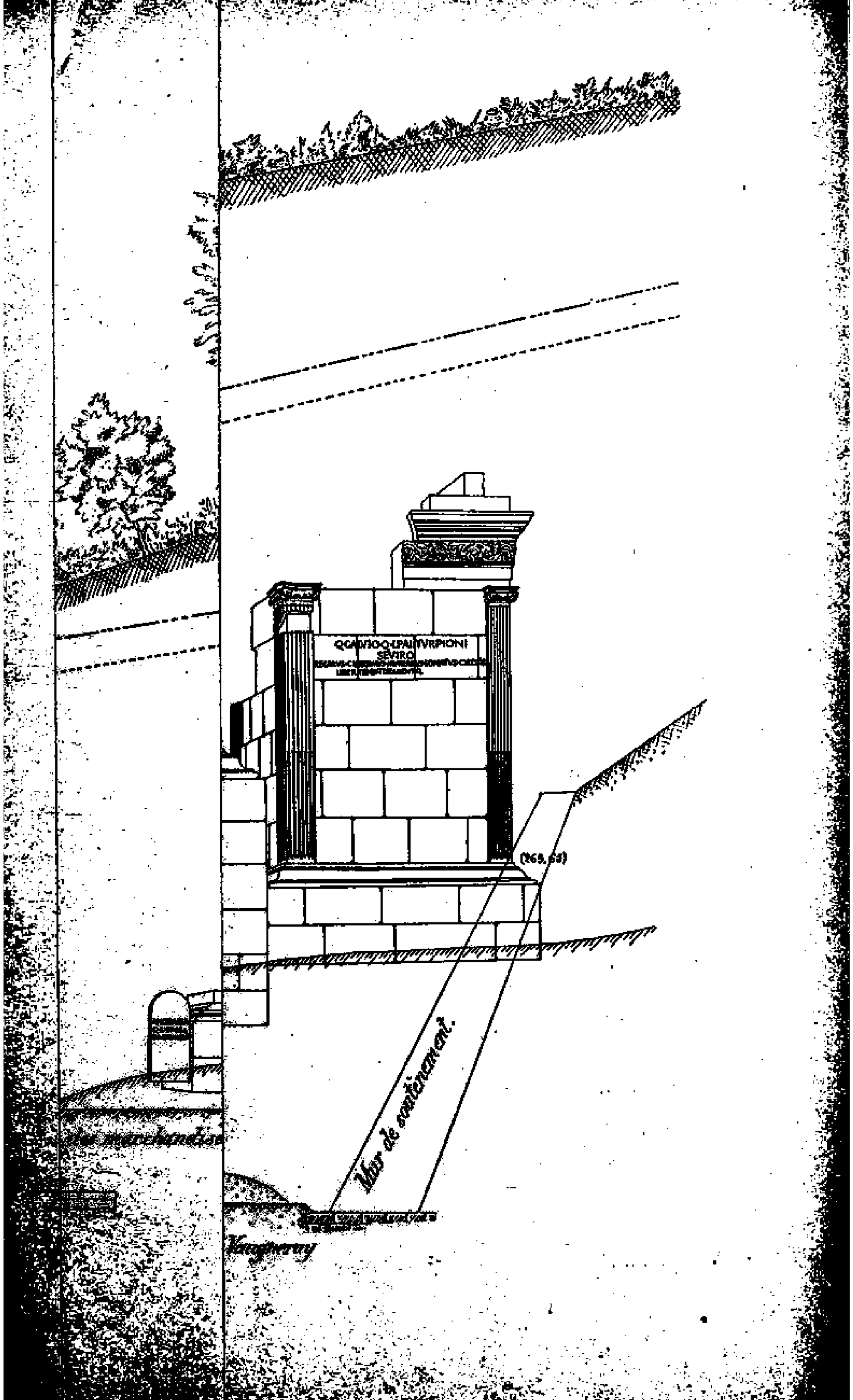
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

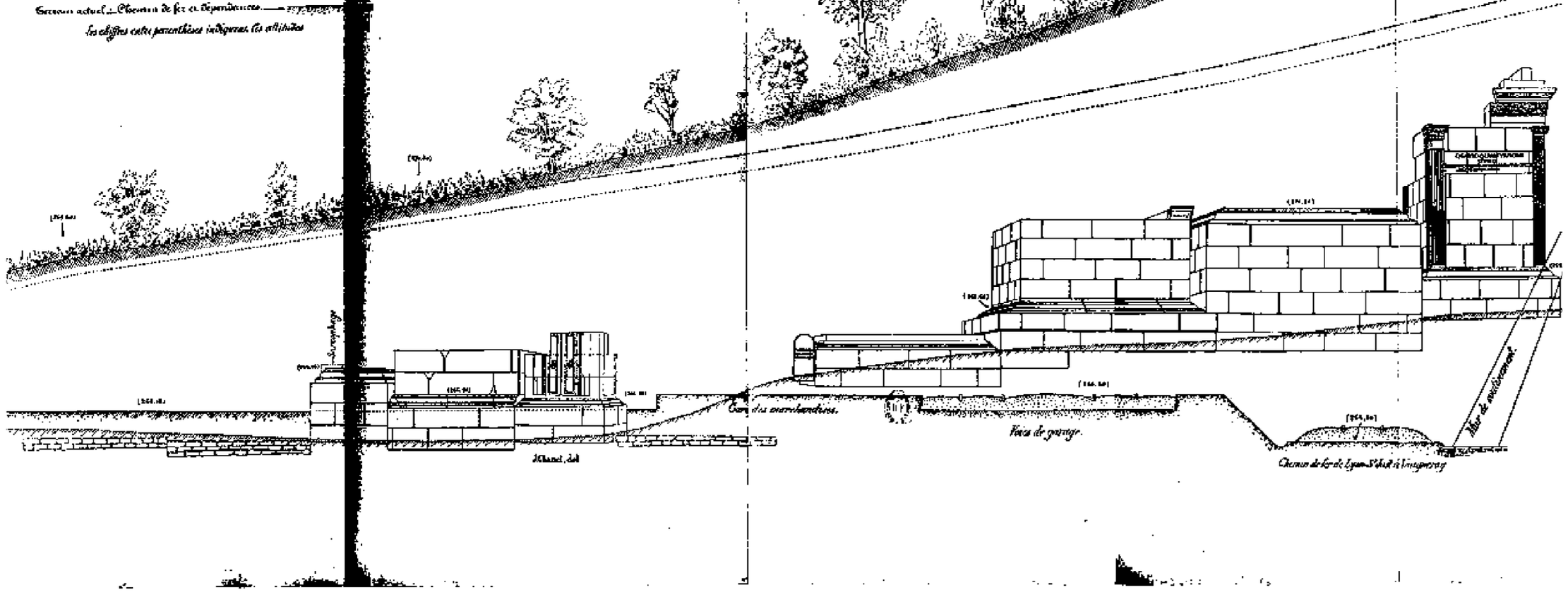
PLAN

DE LYON ANTIQUE



Fait avec l'aide de M. L.-B. Morel.


QCAVIVSQ·LPALLIVRPIONI
SEVIRO
(969, 64)
Mur de soutènement.


Terrasse actuelle — Chemin de fer et dépendances.
Les chiffres entre parenthèses indiquent les altitudes
Mur de soutènement
Cour des marchandises.
Voie de garage.
Chemin de fer de Lyon-Saint-Clair à Longessaigne

CONTENU DU VOLUME

INSCRIPTIONS RELIGIEUSES :

Inscriptions relatives à des dieux ou à des déesses. 1

INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES :

I. — Inscriptions contemporaines d'Auguste ou de ses premiers successeurs. 27

II. — Inscriptions relatives à des gens de métiers non organisés en corporations. 52

III. — Inscriptions contenant des indications géographiques 90

IV. — Inscriptions simplement funéraires 140

Les tombeaux de Lyon et des autres parties de la France. 473

FIN DU TOME TROISIÈME

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

DES PRESSES

DE

LÉON DELAROCHE ET Cie

10, PLACE DE LA CHARITÉ

LYON

—

M·DCCC·XC

MUSÉE DE LYON

INSCRIPTIONS ANTIQUES

PAR

A. ALLMER & P. DISSARD

TOME QUATRIÈME

LYON

IMPRIMERIE LÉON DELAROCHE ET Cie

10, place de la Charité, 10

1892



Ouvrage édité par la ville de Lyon.

INSCRIPTIONS ANTIQUES

DU MUSÉE DE LA

VILLE DE LYON

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES

A la différence des inscriptions païennes, les inscriptions chrétiennes sont souvent datées. Il se peut que quelques-unes de celles qui n'ont pas de date aient précédé, et même de beaucoup, celles qui en sont pourvues; mais, faute de données certaines à cet égard, on en est réduit à des présomptions. Quant aux inscriptions datées, la plus ancienne à Lyon et en même temps de toute la Gaule est de l'an 334; la suivante à Lyon n'est plus que de l'an 422, et il faut descendre jusque vers la moitié du cinquième siècle pour commencer à retrouver des inscriptions en abondance. Les inscriptions païennes, exception faite des inscriptions publiques, arrivent à peine, on s'en souvient, au-dessous de la moitié du troisième. Ainsi, c'est au cours du troisième siècle qu'a commencé un état de dépérissement attesté par le silence presque subit des inscriptions privées et promptement devenu tel que pendant un laps de deux cents ans on ne songe même plus à marquer extérieurement par un tombeau la place d'un mort ni à consacrer à sa mémoire une épitaphe. Et ce n'est pas à Lyon seulement: c'est partout même souffrance et même abstention.

La cause première est certainement dans la politique adoptée par Septime Sévère, suivie ou subie par ses successeurs : l'écrasement de l'élément civil sous la prépondérance excessive donnée à l'élément militaire ; une anarchie armée, un état permanent de trouble et de guerre, une insécurité sans trêve, des besoins toujours croissants de l'Etat parallèlement à un appauvrissement toujours croissant des populations ont en peu de temps amené cet affaissement universel. Quelques éminents princes, Sévère Alexandre, Gordien le Pieux, Dèce, Claude, Aurélien, Probus apparaissent dans cette nuit confuse comme de brillants météores ; ils ne laissent après eux, malgré leurs efforts louables ou leurs actions glorieuses, aucune durable amélioration. Dioclétien, au début du quatrième siècle, essaie de construire sur les ruines de l'édifice caduc d'Auguste un édifice nouveau ; il subdivise les provinces et partage l'empire en quatre principautés associées ; il ne fait qu'aggraver le poids des fardeaux publics et ajouter des têtes à l'hydre des luttes de compétition. Constantin obtient, en arborant l'étendard de la foi qui déjà domine parmi les soldats, de faciles victoires sur ses collègues, que leurs armées trahissent, et réunit sous un seul sceptre jusqu'à sa mort tout le domaine romain, transformé en une monarchie dont il porte la capitale à Constantinople ; loin d'alléger les charges qui pèsent sur ses sujets, il resserre davantage encore par des perfectionnements administratifs les liens d'une fiscalité depuis longtemps intolérable. La servitude devient préférable à la possession. Pour se soustraire à des exigences qui dépassent la limite du possible et appellent à leur aide les supplices, on se fait esclave ou l'on prend rang parmi les Bagaudes, dont les bandes, à peine moins nombreuses que des armées, vivent de pillage. Heureux ceux qui peuvent, laissant tout derrière eux, fuir à l'étranger! Le silence obstiné des inscriptions privées proteste éloquemment contre la prospérité d'un règne dont la gloire, surfaite, n'est qu'en apparence. En disséminant à l'intérieur du pays par petits fractionnements la majeure partie des troupes jusque-là fortement accumulées

aux frontières et en confiant la garde de celles-ci presque exclusivement aux barbares. Constantin facilite l'accès de l'empire aux invasions, dont le flot, battant toujours plus violemment contre la faible digue, ne tardera pas longtemps à déborder de toutes parts. Pendant tout un siècle, pour ne parler que de l'Occident, Goths, Huns, Sarmates, Gépides, Alains, Suèves, Vandales, Burgondes, Herules, Francs, Saxons, Lombards et autres, se précipitent à l'assaut des provinces, les dévastent en tous sens et s'y taillent, soit comme vassaux, soit en pleine souveraineté, des royaumes plus ou moins grands et plus ou moins durables.

Puis, à mesure que la domination des barbares se substitue à la tyrannie de l'administration romaine, il y a pour les peuples, alors délivrés des écrasants fardeaux dont si longtemps ils ont été accablés, comme un soulagement immense, une reprise d'haleine au moment où ils se sentaient mourir par suffocation, une halte dans l'agonie ; c'est que le partage des biens, si dur fût-il, et la vie commune avec des hôtes de mœurs incultes et d'éducation grossière, quel qu'en fût le dégoût, trouvent une large et bienfaisante compensation dans la suppression des impôts, c'est-à-dire dans la cicatrisation de ce mal horrible entre les autres de toute sorte qui font de la dernière période de l'empire romain une des époques les plus désespérées que jamais peut-être ait traversées l'humanité. Des codes s'élaborent, la monnaie se maintient pure et afflue, une littérature propre à la Gaule se remet à fleurir non sans un certain éclat et, de nouveau, se montrent nombreuses, après un mutisme de deux siècles, les inscriptions privées. Leur disparition avait correspondu à la déchéance de la prospérité ; leur réapparition correspond à son relèvement ; l'extrême différence entre l'interruption et la reprise marque l'étendue de la révolution accomplie.

Mais peu à peu cette éclaircie, prise faussement pour une aurore, s'assombrit. Une nuit plus profonde que jamais répand encore une fois ses ténèbres, et encore une fois les inscriptions font

défaut. Lorsqu'elles se remontreront, l'antiquité aura fait place au moyen âge.

La géographie aussi a subi de notables changements; ce n'est plus celle d'Auguste, c'est celle de Dioclétien avec les modifications apportées par ses successeurs. Lyon n'est plus la capitale des trois Gaules ni particulièrement de la Gaule lyonnaise, mais la métropole seulement de la Lyonnaise Première, province qui confine du côté d'est à la Séquanaise, démembrement de la Germanie Supérieure et de la partie de l'ancienne Lyonnaise située à la gauche de la Saône; du côté du nord aux deux Belgiques Première et Deuxième; du côté d'ouest à la Lyonnaise Quatrième et à l'Aquitaine Première, et du côté du sud à la Viennoise. Vienne, la métropole de celle-ci, est en même temps celle d'un vaste tènement embrassant toute la moitié méridionale de la Gaule et appelé d'abord Diocèse de Vienne, ensuite les Sept Provinces, c'est-à-dire la Viennoise, l'Aquitaine Première, l'Aquitaine Deuxième, la Novempopulanie, la Narbonnaise Première, la Narbonnaise Deuxième et les Alpes Maritimes. L'autre moitié s'appelle le Diocèse des Gaules ou les Provinces Gallicanes.

Les Alpes Grées et Pennines sont du Diocèse des Gaules; les Alpes Cottiennes appartiennent à l'Italie.

Dans la partie nord-est de la Viennoise apparaît la Sapaudie, c'est-à-dire la Savoie y compris Genève. La partie sud de la Narbonnaise Première devient la Septimanie.

Sur les débris de la domination romaine, de plus en plus refoulée et finalement expulsée, se sont établis dans le sud-est le royaume des Burgondes, dans le sud-ouest celui des Visigoths et dans le surplus du territoire celui des Francs. Ceux-ci, après avoir successivement enlevé aux Romains tout ce qui leur restait encore, avoir rejeté en Espagne les Visigoths et s'être annexé la Burgondie, se trouveront être seuls maîtres de la Gaule entière, accrue au delà du Rhin d'une très grande partie de la Germanie.

En ce qui concerne les monuments, la dissemblance entre les deux époques apparaît non moins grande, et tout d'abord dans la forme des tombeaux. Les stèles, les cippes, ne se rencontrent plus. L'incinération, considérée comme préjudiciable à la résurrection des corps, est répudiée avec horreur, et il n'y a plus d'autre tombe que le sarcophage; on l'emprunte à une sépulture païenne ou on le creuse dans un bloc arraché à un édifice romain ou bien encore et plus ordinairement on le construit de débris assemblés au hasard. Les tombes sont de deux sortes, les unes visibles, les autres cachées. Grégoire de Tours parle de sarcophages déposés sur le sol. Des sarcophages décorés de bas-reliefs ou d'inscriptions pompeuses étaient certainement placés en vue, soit contre les murs des églises, soit notamment sous le porche qui en précédait l'entrée, ou, moins privilégiés, n'avaient d'abri que le ciel; mais la plupart des auges funéraires étaient enfouies au fond de fosses remblayées sans autre marque apparente que le tertre de terre accumulée au-dessus de chaque inhumation. Apollinaire Sidoine, décrivant le cimetière de Saint-Irénée à Lyon, dit que, les pluies et les neiges ayant peu à peu affaissé ces tertres et aplani le sol, le champ présentait une surface nivelée où rien n'indiquait plus la place des sépultures. Telle était notamment la place où reposait son aïeul; elle était même tellement arrasée qu'elle paraissait vacante. Ces tombes, soustraites aux regards, n'étaient pas toujours pour cela dépourvues d'inscriptions; la légende était alors tournée vers l'intérieur de l'auge, soit qu'elle fût gravée sur la face inférieure du couvercle ou que, plus simplement encore, une plaque inscrite, de pierre ou de marbre et que le plus souvent on n'avait pas même pris la peine d'équarrir, fût déposée intérieurement à la tête du mort; c'était ainsi un certificat d'identité pour le jour de la résurrection. L'épitaphe du diacre Emilius, dont le sarcophage, bâti en briques entremêlées de pierres, a été découvert au Châtelet d'Andance, dans le département de l'Ardèche, occupait, bien que partiellement en vers, le dessous du couvercle et regardait le squelette.

Une floraison toute spéciale d'ornements symboliques distingue aussi l'épitaphe chrétienne de celle du païen. Le Chrisme sous différentes formes, des colombes affrontées, un vase d'où s'échappe un double rinceau, des palmes, des pampres, la Croix, des étoiles encerclées sont les plus fréquents de ces ornements, gravés au simple trait et d'un dessin barbare, mais non entièrement dépourvu d'élégance.

D'accord avec l'ornementation est la forme barbare des lettres, maintenant peu profondément gravées, petites, étroites, mal alignées, renversées les unes contre les autres dans un désordre parfois assez comparable à celui des épis d'un champ saccagé par la grêle; elles sont, de plus, abâtardies de diverses manières caractéristiques, par exemple le prolongement des hastes verticales au-dessus et au-dessous des traverses, le fréquent emploi de l'abréviation du chiffre VI dégénérée en ce qu'on appelle l'épisème βαῦ, précédemment inusité, les A à barre chevronnée, les O losangés, les Q, les H abandonnant la forme onciale pour celles de l'écriture cursive : q, h.

De même que la facture manuelle, les formules accusent de profondes modifications. Outre que les barbarismes et des fautes de toute sorte abondent et dénotent une orthographe qui semble n'avoir plus d'autre guide que la prononciation, le *diis Manibus*, le triple nom romain, la filiation, le rappel de la profession, des fonctions, des dignités à moins qu'elles ne soient religieuses, la mention des survivants n'apparaissent plus. Un nom seul, très rarement de forme gentilice, précédé d'un début tel que *hic* ou *in hoc tumulo jacet* ou *requiescit bonae memoriae*, puis à la suite du nom le nombre des années de vie : *qui vixit annos* ou *plus minus annos*, et la date de la mort : *obiit in pace*, héritage de la formule juive, tel jour du mois sous tel consulat ou post-consulat et tardivement avec adjonction de l'indiction, composent maintenant la trame ordinaire du contexte; s'y intercalent fréquemment aussi des éloges des vertus

ascétiques du défunt, des expressions de dévotion et d'humilité, des allusions ou des emprunts à des passages de l'Ecriture, des attestations fanatiques de mépris du monde et de la vie terrestre. Rédigées par des clercs et pour ceux-là seuls qui étaient jugés méritants, ces épitaphes ne peuvent qu'avec réserve être prises comme une exacte représentation de l'état des esprits aux époques auxquelles elles appartiennent. L'histoire du temps est là pour témoigner que la société d'alors, toute pénétrée qu'elle était d'une piété outrée, n'avait en aucune manière, plus que les précédentes, le privilège d'être parvenue à la perfection morale.

Ce sont aussi des orthographes archaïques bannies de la bonne latinité depuis des siècles, mais conservées dans le langage vulgaire et qui reparaissent maintenant comme nouvelles, par exemple la continuelle confusion de l'*e* et de l'*i*, de l'*o* et de l'*u*, celle moins ancienne et à peine moins fréquente du *b* et du *v*.

Ce nom unique dont il vient d'être parlé, habituellement de forme cognominale, est souvent emprunté à la langue grecque, mais sans que pour cela on soit autorisé à en conclure, comme aux trois premiers siècles, à une condition servile. Non seulement le surnom grec a perdu sa signification avilissante, il est en honneur. Des empereurs ne s'étaient-ils pas fait gloire de surnoms de forme servile? Dioclétien et Maximien s'étaient eux-mêmes surnommés *Jovius* et *Herculius*; puis, après le transfert de la cour à Constantinople, on avait vu sur le trône, en Occident aussi bien qu'en Orient, des souverains qui s'appelaient Théodose, Eugène, Arcadius, Olybrius, Anthème, Glycère, Basiliscus, Zénon, Anastase. Les listes consulaires à partir du quatrième siècle sont pleines de désignations par un simple surnom latin ou grec sans adjonction du nom gentilice, quoique bien certainement il n'y eût aucun consul qui ne fût citoyen romain, soit comme descendant d'ancienne famille, soit comme ayant lui-même obtenu le droit de cité. C'est que parallèlement à la réhabilitation du surnom grec, autrefois abject,

et au rehaussement du surnom latin, autrefois insuffisant, le nom gentilice est progressivement tombé en déconsidération. La disqualification du Romain, déjà depuis longtemps entrée profondément dans l'armée, où toujours de plus en plus toute l'estime et toutes les préférences sont pour le plus barbare, a fini par envahir l'élément civil. Sous Constantin et ses fils, et encore après eux sous leurs successeurs, le non-citoyen promu à un grade ou à fonction publique acquiert en même temps, par une concession du souverain, le droit de cité, et de là ces *Flavii* en quantité si grande, mais qui ne paraissent pas avoir beaucoup tenu à se glorifier de leur prérogative, puisque même dans les documents officiels ils ne se désignent ordinairement que par un de leurs surnoms. Gondebaud patrice et maître de la milice, Gondeuch son père maître de la milice, Sigismond patrice et comte des largesses sont citoyens romains et continuent, bien que pourvus de ces titres de dignités romaines, à ne s'appeler que de leurs noms barbares; Clovis reçoit de l'empereur les insignes consulaires et aussi le droit de cité et le gentilice impérial *Flavius*, il n'ajoute pas le nom romain au sien. De plus, depuis le cours du cinquième siècle, les barbares se sont partout rendus les maîtres et dominent seuls en Occident. Ces hommes ne connaissent que la dénomination par un seul nom. Le gentilice romain est comme la marque ostensible de l'appartenance à la race subjuguée; ayant cessé d'être un honneur, il est maintenant à peu près délaissé.

Le fait que les inscriptions chrétiennes sont le plus souvent datées, — et à Lyon le nombre de celles qui le sont dépasse de beaucoup le nombre de celles qui ne le sont pas, — leur communique un intérêt de premier ordre; elles offrent par là un jalonnement chronologique qui permet de les rattacher à l'histoire.

Dans le but de faciliter ce rattachement, nous avons admis dans la série, mais sans leur donner de numéros, les inscriptions datées aujourd'hui perdues ou non entrées au Musée.

I. — INSCRIPTIONS DATÉES

Les inscriptions datées embrassent une période de près de trois cents ans ; elles vont de l'an 334 jusqu'à l'an 601, peut-être même jusqu'à l'an 622.

* *

Épitaphe de Selentiosa, datée du consulat d'Optatus et de Paulinus = 334.

Perdue. — Inscription, « découverte avec quelques autres sur « la montagne de S. IRÉNÉE »; *Lugduni ad S. Irenaei* (Maffei).

OPTATO ET PAVLINO CON
SVLIBVS KAL
FEBRARIS DEPOS
SELENTIOSES

Journal de Trévoux, 1731, p. 1612 : « Caractères mal formés « et mal compassés ». — MAFFEI, *Galliae antiquitates*, p. 91. — DE BOISSIEU, p. 542. — LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 138; *Epigraphie chrétienne*, p. 14. — DE ROSSI, *Inscriptions chrétiennes de Rome*, I, p. 39.

Optato et Paulino consulibus, kalendis februariis, depositio Selentioses.

« Sous le consulat d'Optatus et de Paulinus, le jour des calendes « de février (1er février), a eu lieu la déposition de Selentiosa ».

Le consulat d'Optatus et de Paulinus répond à l'an 334.

On ne sait pas les autres noms du consul Optatus, et c'est par confusion avec un consul beaucoup plus ancien, probablement du temps de Sévère Alexandre (Borghesi, *Œuvr.*, IV, 133; V, 363, note 3) et sur le fondement d'une inscription fausse (Mommsen, *I. N.*, *Falsae*, n° 333; de Rossi, *l. c.*) que les Fastes l'appellent L. Ranius (quelques-uns *Ravius*) Acontius Optatus; mais on sait par Zosime (II, 40) qu'il était patrice et le premier qui ait eu ce titre; il l'avait reçu de Constantin en même temps que Jules Constance, le frère de l'empereur, en 333, c'est-à-dire l'année d'avant son consulat (Tillemont, *Empp.*, IV, p. 256 : « postérieu- « rement au consulat », par erreur). Ce patriciat, institution de Constantin, était, non pas une fonction, mais une dignité pure- ment honorifique, n'ayant au-dessus d'elle que celle de consul et signifiant par son nom même que ceux à qui était conférée cette sorte de noblesse étaient considérés comme les pères du prince ou tout au moins comme ses amis apparentés et ses conseillers intimes.

Le second consul, nommé simplement Paulinus et habituellement Anicius Paulinus junior, s'appelait de tous ses noms Amnius Manius Caesonius Nicomachus Anicius Faustus Paulinus junior (voyez de Rossi, p. 589).

L'épitaphe de Selentiosa, de 334, est la plus ancienne des inscriptions chrétiennes de la Gaule avec date. Vient ensuite une inscription de Saint-Bertrand de Comminges datée des consuls de l'an 347, postérieure à celle de Lyon de treize ans seulement (voy. Le Blant, II, p. 609). L'une et l'autre sont remarquables par la simplicité de leur rédaction.

La *depositio*, c'est, non pas le décès, mais la déposition dans la tombe, l'inhumation.

Selentioses au lieu de *Silentiosae*, génitif de forme grecque.

E pour *i*, confusion des plus communes, mais non imputable à la corruption du langage, car on en trouve des exemples sur des monuments de la plus ancienne latinité, par exemple sur la deuxième inscription du tombeau des Scipions de 250 ans av. J.-C. : *Dedet tempestatebus aide(m) mereto.*

* *

Epitaphe de Pascasia, datée du consulat d'Honorius consul pour la treizième fois et de Théodose consul pour la dixième fois = 422.

Perdue. — Inscription découverte en 1736 avec plusieurs autres au quartier SAINT-JUST, sur l'emplacement de l'ancienne église des Machabées.

HIC REQVIESCIT PASCASIA
DVLCISSIMA INFANS
QVAE VIXIT ANI DVOBVS
MENS TRIBVS ET
DIES X OBIIT
IIII KAL AVG
HONORIO XIII ET
THEODOSIO X CONSS

Histoire de l'Acad. des inscriptions, XVIII, p. 242. — De Boissieu, p. 550. — Le Blant, I, p. 3; *Epigraphie chrétienne*, p. 15.

Hic requiescit Pascasia, dulcissima infans, quae vixit annis duobus, mensibus tribus et dies X; obiit IIII kalendas augustas, Honorio XIII et Theodosio X consulibus.

« Ici repose Pascasia, enfant chérie, qui a vécu deux ans, trois « mois et dix jours ; elle est morte le 4 des calendes d'août « (29 juillet), sous le consulat d'Honorius consul pour la trei- « zième fois et de Théodose consul pour la dixième fois ».

Le treizième consulat d'Honorius et le dixième de Théodose désignent l'année 422.

A cette époque, l'état des affaires romaines en Occident est déjà aussi misérable que possible ; ébranlée de toutes parts à la fois, cette partie de l'immense édifice est en plein écroulement. En 407, une multitude de nations barbares d'outre-Rhin s'est précipitée sur la Gaule et, après l'avoir parcourue, dévastée et incendiée à discrétion pendant deux années entières, est allée porter ses ravages en Espagne ; en 410, le roi des Goths, Alaric, revêtu de la dignité de maître de la milice de la préfecture d'Illyrie, a envahi pour la seconde fois l'Italie, mis Rome à rançon, et, l'argent reçu, livré la ville au pillage ; en 413, les Burgondes ont été admis à se fixer, à titre de fédérés, dans la Germanie Première ; en 419, les Visigoths, ayant aidé le successeur d'Alaric, Ataulf, devenu le beau-frère de l'empereur, à reprendre la Gaule sur les usurpateurs Constantin, Géronce, Jovin et Sébastien, et l'Espagne sur les Alains et les Vandales : ceux-là détruits, ceux-ci refoulés au sud de la Péninsule, ont reçu en récompense de ce service la Novempopulanie avec Bordeaux dans l'Aquitaine Seconde et Toulouse dans la Narbonnaise occidentale. Ainsi, à la date de l'épitaphe de Pascasia, deux royaumes barbares sont fondés dans la Gaule : celui des Burgondes dans les districts de Worms, de Mayence et de Spire, sous leur roi Gonther, et celui des Visigoths sous leur roi Vallia dans la région pyrénéenne.

Les Mésies sont au pouvoir des Goths, les Pannonies au pouvoir des Huns; en Espagne, la Galice appartient aux Suèves, la Bétique aux Vandales, qui de là ne tarderont pas à franchir le détroit et à aller conquérir l'Afrique.

L'épitaphe provient des ruines de l'ancienne église des Machabées. Celle de Flavius Florinus (chapitre ci-après des Inscriptions sans date) « nous apprend », dit M. Le Blant, « que les fidèles « qui y étaient ensevelis reposaient auprès des martyrs. Un pareil « lieu de sépulture n'était accordé qu'avec une extrême réserve. « Nous devons donc penser que Pascasia, trop jeune pour avoir « pu mériter cet honneur, était enfant d'une famille considérable « et que c'est à ce titre que ses restes auront été placés dans le « sanctuaire des Machabées ».

Pascasia, nom juif et chrétien.

Conss, abréviation inconnue aux deux premiers siècles; on écrivait alors *cos*; vers le milieu du troisième on s'est mis à écrire *coss*, puis plus tard *cons*.

* *

Épitaphe de Leucadia, datée de l'année après le treizième consulat de l'empereur Théodose = 431.

Non entrée au Musée. — Epaisse table de marbre, trouvée en 1736 avec plusieurs autres dans les ruines de l'ancienne église SAINT-JUST, primitivement consacrée aux Machabées (De Boissieu); disparue, puis retrouvée dans une maison de la rue des

Farges, où elle était employée comme marche d'escalier ; actuellement à Paris, en la possession de M. Le Blant, l'auteur des *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*. — Hauteur 0 m. 30, largeur 0 m. 67.

IN HVC LOCV REQVIEVIT LEVCADIA
DEO SACRATA PVELLA QVI VITAM
SVAM PROVT PROPOSVERAT
GESSIT QVI VIXIT ANNOS XVI TANTV
BEATIOR IN DNO CONDEDIT MENTEM
PTS CONSV THEVDOSI XIII

Histoire de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, XVIII, p. 142. — De Boissieu, p. 550. — Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, 1, p. 89, pl. 5, n° 21 ; *Epigraphie chrétienne*, p. 85 et photographie, pl. 3 : à la fin de la cinquième ligne TANTVM, l'M réduite à la moitié inférieure de son jambage gauche.



Dessin de notre collègue M. Dissard, d'après le nôtre : au-dessous de l'inscription se voient le Chrisme cruciforme entre deux colombes et, derrière chacune de celles-ci, une sorte de lys ou plutôt de tulipe renversée.

In huc locu requievit Leucadia, Deo sacrata puella, qui (quae) vitam suam prout proposuerat gessit, qui (quae) vixit annos XVI, tantu beatior in Domino condedit mentem, post consulatum Theudosii XIII.

« En ce lieu repose Leucadia, vierge consacrée à Dieu ; sa vie

« remplie ainsi qu'elle se l'était proposé, elle a vécu seize ans, et, « d'autant plus heureuse, a remis son âme au Seigneur, l'année « après le consulat de Théodose consul pour la treizième fois ».

Théodose a été consul pour la treizième fois avec Valentinien pour la troisième fois, en 430. L'année, désignée dans l'inscription comme étant celle qui a suivi le treizième consulat de Théodose, répond donc à 431. Il y eut cependant cette année deux consuls : Anicius Bassus en Occident et Antiochus en Orient, mais sans doute tardivement connus dans la Gaule et postérieurement à la rédaction de l'épitaphe de Leucadia, que de Boissieu, approuvé par M. de Rossi (I, p. 288, note 6), attribue au commencement de l'an.

Honorius, mort en 423, et l'usurpateur Jean, tué en 425, l'Occident a passé sous le gouvernement de Valentinien III ou plus réellement du patrice Aétius, dont le grand rôle remplit presque tout le règne de cet empereur. En 425, Aétius délivre la ville d'Arles assiégée par les Visigoths, et, en 431, après avoir successivement réprimé des soulèvements des peuples du Norique et de la Vindélicie, il vient combattre en Gaule les Francs, qui, déjà refoulés sur l'Escaut en 428, se sont de nouveau, sous la conduite de leur roi Clodion, avancés jusqu'à la Somme ; après les avoir complètement battus, il les contraint à la paix. Dans toutes ces expéditions, il est vaillamment secondé par son lieutenant l'arverne Avitus, le futur empereur.

M. Le Blant observe qu'il faut entendre par l'expression *Deo sacrata puella* la religieuse dont le vœu est complet. Il se peut alors que les seize ans de vie relatés par l'épitaphe, dont les termes s'accordent peu avec une existence si courte, n'aient été comptés qu'à partir de l'entrée en religion.

Leucadia, nom mythologique, à moins que la défunte ne s'appelât *Leocadia* par suite de la même substitution de l'*u* à l'*o* qui apparait dans *Theudosi* pour *Theodosi*, dans *huc* pour *hoc*, dans *locu* pour *loco*.

dans *tantu* pour *tanto* et, sur beaucoup des inscriptions suivantes, dans *annus* pour *annos*.

Qui pour *quae*, faute des plus fréquentes et à laquelle remonte peut-être l'origine de notre actuelle manière de parler.

Condedit pour *condidit*, par remplacement de l'*i* par l'*e*.

Pts, abréviation fautive de *post;* on aurait dû écrire *pst*. L'abréviation ordinaire de *post consulatum* est *p. c.* surmontés d'un trait horizontal.

441

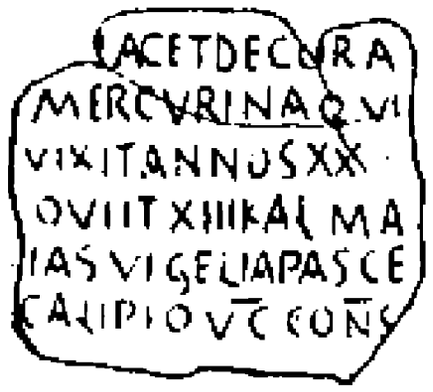
Épitaphe de Mercurina, datée du consulat de Calipius = 447.

Arcade XXXII. — Tablette de pierre, « trouvée par l'architecte « Flachéron en faisant construire une fontaine au quartier « SAINT-JUST » (Artaud); « en 1806, dans la rue des FARGES, « à Saint-Just » (De Boissieu). — Hauteur 0 m. 26, largeur 0 m. 28.

hic iACET DECORA
MERCVRINA QVI
VIXIT ANNOS XX
OVIIT XIII KAL MA
IAS VIGELIA PASCE
CALIPIO V̄C̄ CON̄S

Mongès, dans les *Mém. de l'Académie des inscriptions*, 2e série, I, p. 248. — Artaud, *Notice*, 1808, p. 81; 1816, p. 26. — De Boissieu, p. 559. — Comarmond, *Description*, p. 110; *Notice*, p. 37. — Le Blant, I, p. 74, n° 14 des planches; *Épigra-*

phie chrétienne, p. 15. — De Rossi, *Inscriptions chrétiennes de Rome*, I, p. 321.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte, une ligne ondulée gravée au trait, peut-être le reste d'un rinceau.

Hic jacet decora Mercurina, qui vixit annos XX; oviit XIII kalendas maias vigelia Pasce, Calipio viro clarissimo consule.

« Ici gît Mercurina, belle en sa vie; morte à l'âge de vingt ans, « le 13 des calendes de mai (19 avril), la veille du jour de Pâques, « sous le consulat de Calipius clarissime ».

Mercurina ne doit pas avoir eu deux noms; le mot *decora* n'est autre chose qu'un adjectif qui, du reste, convient au mieux à une jeune femme morte à l'âge de vingt ans. De même, sur l'épitaphe suivante du jeune Ursus, mort à l'âge de quatre ans, on trouve placée, comme ici avant le nom, l'épithète également très convenable de *innox infans*.

« La mention chronologique qui termine l'inscription est », dit M. Le Blant, « d'une exactitude parfaite. En effet, l'an 447 où « Callipius a été consul, la fête de Pâques tombait le 20 avril; la « veille de cette fête coïncide exactement avec le 13 des calendes « de mai ».

Calepius, Callepius, Calypius, Calipius, consul d'Occident en 447, avait pour collègue d'Orient Ardabur (non *Ardaburius)*, qui n'a été que tardivement ou même jamais promulgué en Occident. Lui-même paraît n'avoir pas été connu en Orient avant le 1er octobre (voyez de Rossi, *Inscr. chrétiennes de Rome*, I, tables, p. 602).

Les Romains ont continué à perdre du terrain dans les Gaules. En 435, les Armoriques se sont rendues indépendantes et n'ont pu être ramenées sous le joug, bien que vaincues en 437 et une seconde fois quelques années plus tard; les Goths d'Aquitaine se sont étendus dans la Narbonnaise, ont, en 436, assiégé inutilement Narbonne et, en 439, battu les Romains devant Toulouse; en 440, des Alains, admis par Aetius à occuper des terres incultes aux environs de Valence, ont été obligés de s'en emparer par force. Une grande partie de la Gaule est parcourue et dévastée par des bandes de bagaudes renforcées d'esclaves fugitifs.

Les Burgondes ne sont plus dans la Germanie Première. Ayant tenté, en 435, de s'agrandir par des conquêtes aux dépens de la Belgique, ils ont été battus cette même année et, attaqués l'année suivante par les Huns auxiliaires des Romains, ont subi une désastreuse défaite dans laquelle a péri avec l'élite de la nation leur roi Gonther, puis, en 443, ont été transportés par Aetius dans la Sapaudie, avec autorisation de l'empereur de partager, dans la proportion probablement d'un tiers, les propriétés avec les habitants. C'est là qu'ils sont depuis trois ans comme gardiens des Alpes pour les Romains sous leur roi Gondeuch, un des fils de Gonther tué dans la bataille de 436. La capitale du royaume est Genève.

La Sapaudie d'alors est, suivant toute probabilité, à peu près la partie de la Viennoise représentée par les actuels départements de la Savoie et de la Haute-Savoie y compris Genève. C'est à tort qu'on a cru, d'après de fausses identifications de la station navale dite *Ebrudunum Sapaudiae* dans la Notice de l'Empire, pouvoir l'étendre au nord jusqu'à Iverdun et au sud jusqu'à Embrun. Cet Ebrudunum de la Sapaudie était situé, comme l'a démontré M. Mommsen (*Eph. epigr.*, IV, p. 516; *C. I. L.*, XII, p. 20), à l'extrémité orientale du Léman, où est aujourd'hui Villeneuve, et semble avoir laissé une trace de son nom dans celui de la petite ville d'Ivorne à la rive droite du Rhône, à quelques kilomètres de son entrée dans le lac (Ducis, dans la *Rev. épigr.*, III, p. 29).

Mercurina, nom mythologique. Il ne paraît pas que les chrétiens aient vivement répugné aux noms tirés de la mythologie. Nous venons de voir une religieuse nommée *Leucadia;* les inscriptions de Lyon nous offrent encore les exemples d'une femme appelée *Diones*, d'une autre femme appelée *Necteria (Nectarea)*, d'un de ses évêques appelé *Nicetius*, nom qui, à la vérité, à cause de l'idée de victoire qu'il exprime, peut prendre place parmi ceux affectionnés des chrétiens. Il y a aussi à mentionner l'illustre lyonnais *Apollinaris Sidonius*. Cependant, depuis la fin de l'ère des persécutions, les noms dérivés de ceux des divinités du paganisme étaient proscrits par les conciles. M. Le Blant (I, p. 76, note 5) cite une décision conciliaire recommandant aux chrétiens de ne donner à leurs enfants que des noms chrétiens *(Concil. Niceno-Arabic.*, cap. XXX): *Fideles nomina gentilium filiis suis non imponant, sed potius omnis natio christianorum suis nominibus utatur ut gentiles suis utuntur, imponanturque nomina christianorum secundum Scripturam in baptismo.*

Oviit pour *obiit*, par confusion du *b* et du *v*, alors commune, mais dont il ne manque pas d'exemples antérieurs.

Vigelia = *vigilia*, avec *e* pour *i*, orthographe qui prépare celle de notre mot « veille ».

442

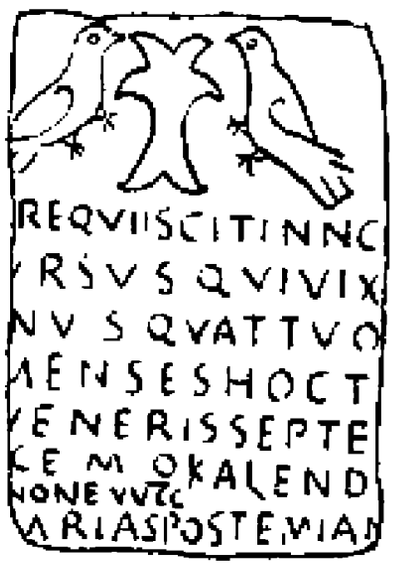
Épitaphe d'Ursus, datée du consulat de Postumianus et de Zénon = 448.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « trouvée chez les GÉNO-« VÉFAINS », quartier SAINT-IRÉNÉE, « où elle était encastrée

« dans une des murailles de leur jardin » (Artaud). — Hauteur 0 m. 36, largeur 0 m. 25.

hic REQIISCIT INNO*x in*
fans VRSVS QVI VIX*it*
*an*NVS QVATTVO*r*
et MENSES HOCTO *obiit*
die VENERIS SEPTE*mo*
*de*CEMO KALEND*as fe*
et ZENONE VVCC
*bru*ARIAS POSTEMIANO

MILLIN, *Voyage*, I, p. 512. — ARTAUD, *Notice*, 1816, p. 12. — DE BOISSIEU, p. 559 en fac-similé. — COMARMOND, *Description*, p. 60. — LE BLANT, I, p. 159, pl. n° 36.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessus du texte, une sorte de palme entre des colombes.

Hic requiiscit innox infans Ursus, qui vixit annus quattuor et menses bocto; obiit die Veneris septemo decemo kalendas februarias, Postemiano et Zenone viris clarissimis consulibus.

« Ici repose Ursus, innocent enfant, mort à l'âge de quatre ans « et huit mois, le vendredi 17 des calendes de février (16 janvier), « sous le consulat de Postémianus et de Zénon clarissimes ».

De Boissieu rétablit justement ici le mot *febru*ARIAS en faisant observer que, l'année 448 ayant commencé par un jeudi, le vendredi

noté sur l'épitaphe d'Ursus ne peut correspondre qu'au 17 des calendes de février, c'est-à-dire au 16 janvier (voy. Le Blant, *l. c.*).

Postumianus, ou de tous ses noms Rufius Praetextatus Postumianus, consul d'Occident en 448, apparaît seul dans les dates jusque vers le mois de mai; Zénon, son collègue d'Orient, est encore inconnu à Rome au mois d'avril. M. de Rossi (voy. p. 324) pense que les mots *et Zenone vv cc*, qui sont intercalés sur l'inscription de Lyon au commencement du dernier interligne, ont été ajoutés après coup : cela lui paraît plus vraisemblable que d'admettre que le consul d'Orient aurait été promulgué à Lyon plus tôt qu'à Rome. Malgré l'apparente justesse de ce raisonnement, l'examen de l'inscription permet de reconnaître d'une manière entièrement sûre que les mots placés dans l'interligne, élargi à dessein, n'ont pas été ajoutés postérieurement et qu'ils appartiennent par conséquent à la rédaction primitive.

Hocto, forme étrangère à l'orthographe latine aussi bien qu'à l'orthographe grecque; on y voit apparaître l'*h* de notre mot *huit*.

Septemo decemo = septimo decimo;

Postemiano = Postumiano, par substitution assez rare d'*e* à *u*.

443

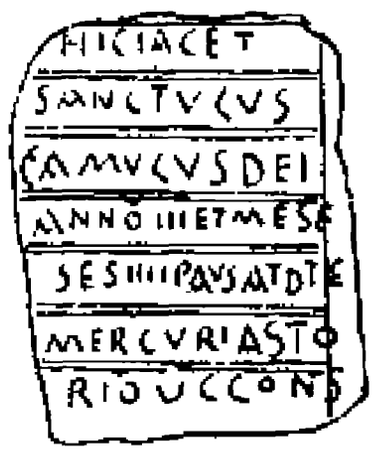
Épitaphe de Sanctulus, datée du consulat d'Asturius = 449.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre trouvée en 1851 dans des travaux de réparations à la maison Teste, à l'entrée de la cour de l'église SAINT-IRÉNÉE, « sous la cave d'une maison contiguë à

« l'église Saint-Irénée » (Martin-Daussigny). — Hauteur 0 m. 29, largeur 0 m. 22.

HIC IACET
SANCTVLVS
FAMVLVS DEI
ANNŌ III ET MESE
SES IIII PAVSAT DIE
MERCVRI ASTO
RIŌ VC CONS

DAUSSIGNY, *Moniteur* du 16 février 1858; n° 861 de son Registre d'entrées. — ALLMER, *Notice sur quelques inscriptions antiques*, 1858, p. 17. — DE ROSSI, *Inscr. chrét. de Rome*, I, p. 72. — LE BLANT, II, p. 554, pl. n° 532, *Epigr. chrétienne*, p. 15.



Dessin de notre collègue M. Dissard : I fait comme T dans DIE à la cinquième ligne, non systématiquement, mais par suite de la maladresse du graveur; les lignes, contenues entre des traits de réglure.

Hic jacet Sanctulus, famulus Dei, annos III et meseses IIII, pausat die Mercurii, Astorio viro clarissimo consule.

« Ici gît Sanctulus, serviteur de Dieu, mort à l'âge de trois ans « et quatre mois, déposé un mercredi sous le consulat d'Astorius « clarissime ».

Mort âgé de moins de quatre ans, Sanctulus n'était pas voué par profession à la vie religieuse; la qualification de *famulus Dei* qui lui

est donnée signifie simplement qu'il était chrétien. Il a été déposé dans la tombe un mercredi de l'année du consulat d'Asturius : Quel mercredi? l'épitaphe oublie de le dire.

Asturius, consul d'Occident en 449, n'était pas encore connu en Orient au mois d'avril. De même, son collègue d'Orient, Protogènes, n'a été connu en Occident qu'après le mois de mars (voy. de Rossi, *Tables*, p. 602). L'inscription de Lyon n'est donc probablement pas postérieure au mois de mars 449.

Asturius n'est pas à confondre avec Asterius, consul avec Praesidius en 494. Son nom est écrit ici *Astorius* par confusion de l'*o* avec l'*u*.

Meseses pour *menses*, barbarisme qui se rencontre assez fréquemment et avait sans doute cours dans le langage ordinaire.

* *

Épitaphe de Primulus, datée de l'année après le consulat d'Opilion = 454.

Perdue. — Provenance précise non connue.

FAMVLVS DEI PRIMVLVS VIXIT ANN
S LXXA IN BONO
HIC DEDITVS IN RELIGIONE REQVIEVI
VDXCI KA SEPTEMB PC OPILIONIS VCC

Dessin d'ARTAUD sur un exemplaire interfolié de sa *Notice* 1808 à la bibliothèque de l'Académie de Lyon : au-dessous de l'inscrip-

tion, un vase entre deux colombes. — De Boissieu, p. 561, en fac-similé d'après Artaud. — Le Blant, I, p. 118, pl. 22.

Famulus Dei Primulus vixit annis LXXV in bono. Hic deditus in religione requievit die XVII kalendas septembres, post consulatum Opilionis viri clarissimi consulis.

« Primulus, serviteur de Dieu, a vécu dans le bien soixante-quinze « ans; voué à la vie religieuse, il est entré en repos le 17 des « calendes de septembre (16 août), l'année après le consulat « d'Opilion clarissime ».

Deux consuls se sont appelés *Opilio*, tous deux d'Occident, l'un en 453, l'autre en 524, le premier continué par post-consulat pendant toute l'année 454, le second remplacé, sinon du commencement de l'an 525, au moins dans le cours de janvier ou de février, par le consul de l'année, Probus junior.

L'épitaphe de Primulus, datée du mois d'août, ne peut donc pas appartenir à l'an 525; elle est de l'an 454.

Remarquer le quantième de la date exprimé par le signe numéral qu'on appelle l'épisème *βαῦ* et qui avait la valeur du nombre VI. Le nom lui vient de celui de la lettre qui, dans l'alphabet hébraïque et dans d'autres alphabets des anciennes langues orientales, était la sixième. Les Grecs l'empruntèrent pour leur numération soit aux Hébreux, soit aux Phéniciens, avec cette même valeur, mais sous une forme différente de celle de la lettre hébraïque, au contraire, semblable à celle de la lettre phénicienne : un *g* majuscule à queue tombante : Ꮀ. Resté inconnu à l'épigraphie latine des trois premiers siècles de notre ère, il n'apparaît que tardivement sur les inscriptions chrétiennes. On a à se demander s'il est bien réellement tiré de la chiffraison grecque ou s'il ne serait pas tout simplement plutôt une abréviation des chiffres V et I liés en un monogramme dans lequel, la branche droite du V et l'I se relevant de moins en moins et l'angle inférieur du V s'émoussant de plus en plus, la

figure serait devenue celle qu'il a ordinairement : une faucille, l'ouverture tournée à droite.

Ce signe se rencontrera encore plus d'une fois dans les inscriptions qui suivent.

La rédaction présente des singularités qui probablement résultent d'inexactitudes de la copie.

* *

Épitaphe de Porcaria, datée de l'année après le consulat d'Opilion = 454.

Perdue. — « Découverte avec quelques autres sur la montagne « de SAINT-IRÉNÉE » (Journal de Trévoux); *Lugduni ad S. Irenaeum* (Maffei). En tête du texte se voyait, entre deux colombes, le monogramme en forme de croix dans un cercle et accompagné de l'*alpha* et de l'*omega*.



HIC REQVIISCIT
BONE MEMORIAE
PORCARIA QVAE MVNDANA
RELIQVIT ET TRADEDIT ANIMA
$\overline{DO}$ VIXIT ANNIS XL OBIIT Q III K FEB
$\overline{PC}$ ..... IONIS

Journal de Trévoux, 1731, p. 1616. — Maffei, *Galliae antiquitates*, p. 94. — De Boissieu, p. 561. — Le Blant, I, p. 115.

Hic requiiscit bone memoriae Porcaria, quae mundana reliquit et

tradedit animam Domino; vixit annis XL, obiit VIIII kalendas februarias, post consulatum [*Opil*]*ionis (viri clarissimi consulis).*

« Ici repose Porcaria de bonne mémoire, qui a quitté ce monde « et remis son âme au Seigneur à l'âge de quarante ans; elle est « morte le 9 des calendes de février (24 janvier), l'année après le « consulat d'Opilion clarissime ».

Il vient d'être expliqué, à l'occasion de l'épitaphe de Primulus, qu'il y a eu deux consuls d'Occident du nom d'Opilion, l'un en 453 continué par post-consulat pendant toute l'année 454, l'autre en 524 et dont le post-consulat a fait place dès le mois de janvier ou de février au consul de 525, Probus junior.

Porcaria étant morte le 24 janvier, la probabilité d'après la date ne décide en faveur d'aucun des deux consuls préférablement à l'autre et, comme l'inscription n'existe plus, la forme des lettres : Q figuré par q, n'apporte non plus aucun indice chronologique, car cette figuration peut être imputable au copiste. Cependant, nous croyons devoir adopter la date de 454, c'est-à-dire la plus ancienne, en remarquant que l'épitaphe commence, de même que la plupart de celles qui la précèdent et la suivent, par les mots *hic requiescit*, tandis que, repoussée en 525, elle aurait devant et derrière elle toute une longue série d'inscriptions débutant par *in hoc tumulo*.

Bonae memoriae, premier exemple d'une formule qui devient habituelle et prend, plus tard, quelquefois la forme adjective *bonememorius*.

Porcaria : « gardeuse de pourceaux », nom appartenant à la catégorie de ceux qui attestent une basse origine.

Tradedit = *tradidit*.

Remarquer, comme sur l'inscription précédente, l'emploi, dans la date du décès, du signe numéral appelé épisème $\beta\chi\tilde{\upsilon}$.

Vers le milieu du cinquième siècle florissait, à la tête de l'école

de Vienne, le rhéteur Sapaudus, que ses contemporains regardaient comme la plus brillante représentation de la culture et de l'éloquence romaines.

* *

Épitaphe de Vassio, datée du consulat de l'empereur Léon = 458.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre, conservée dans la collection de SAINT-IRÉNÉE. On aperçoit, dans la marge à gauche du texte, un reste de gravure qui représentait une colombe. — Hauteur 0 m. 19, largeur 0 m. 45.

HIC REQVIESCIT BONE MEMO
RIAE VASSIO CVM PACE QVI
VIXIT ANNIS XL ⊕ ❦
ET OBIIT VII KL IVLIAS DOM
NOS LEONE V̄V̄ C CON

De Boissieu, p. 563, en fac-similé. — Le Blant, I, p. 153, pl. n° 44.

Dessin de notre collègue, M. Dissard, d'après celui de Perrin dans De Boissieu : une palmette à la fin de la troisième ligne; KX, faute de gravure pour KL; une colombe dans la marge à gauche.

Hic requiescit bone memoriae Vassio cum pace, qui vixit annis XL et obiit VII kalendas julias, domino nostro Leone viro clarissimo consule.

« Ici repose en paix Vassio de bonne mémoire, qui a vécu « quarante ans et est mort le 7 des calendes de juillet (25 juin), « sous le consulat de notre maître Léon clarissime ».

L'empereur Léon a été consul en 458, en 462, en 466, en 471 et en 473, avec les mentions de réitération II, III, IIII et V. Le redoublement du *v* n'étant pas nécessaire pour exprimer à la suite du nom de l'empereur le titre de *vir clarissimus*, De Boissieu considère le premier des deux V comme un chiffre et attribue l'inscription au cinquième consulat de Léon en l'année 473; M. Le Blant ne tient pas compte de ce redoublement superflu, qui se rencontre d'ailleurs fréquemment sur les inscriptions du temps, et il s'arrête au consulat de l'an 458, en faisant remarquer que, s'il s'agissait de Léon jeune, le consul de 474, le nom devrait être accompagné de l'épithète *junior*.

Léon l'empereur était consul d'Orient; le consul d'Occident était l'empereur Majorien, dont le nom, employé seul d'abord, ne tarde pas à se montrer en compagnie de celui de son collègue d'Orient et habituellement à sa suite (de Rossi, I, p. 604). L'absence du nom de Majorien dans l'inscription de Lyon est remarquable, mais trouve son explication dans les événements de l'époque.

Pendant l'interrègne troublé qui suit la mort de l'empereur Avitus, arrivée en 456, les parties de la Gaule encore possédées par les Romains, n'attendant plus rien d'une domination qui n'a de force que pour les pressurer et se montre entièrement impuissante à les protéger, cherchent, poussées par le désespoir, à secouer un joug de plus en plus intolérable. Les *curiales*, c'est-à-dire les notables, des cités de la Lyonnaise Première concertent amiablement avec les

Burgondes, à leur retour d'Espagne, où, conduits par leur roi Gondeuch, ils sont allés avec les Visigoths combattre les Suèves, un partage de leurs biens pour qu'ils occupent militairement le pays et s'en constituent les défenseurs contre l'Empire. C'est en 457; Majorien vient d'être porté au trône d'Occident (1er avril), et se hâte d'apprêter des forces pour venir assiéger Lyon. On sait qu'en 458 la ville fut prise, rançonnée durement et placée sous la garde d'une garnison de Sarmates des bords de la mer Noire. Il devient alors aisé de comprendre qu'une inscription de Lyon antérieure à la victoire de Majorien ne soit datée que du nom de l'empereur Léon.

Mais tout de suite après la mort de Majorien en 461, les Burgondes reviendront comme hôtes et maîtres acceptés, et Lyon, repris, sera, en remplacement de Genève, la capitale du royaume, qui, de la Lyonnaise Première ne tardera pas à s'étendre sur la Viennoise (dès avant 463) et sur la Deuxième Narbonnaise et s'agrandira plus tard (472) d'une notable partie de la Séquanaise.

Les rois burgondes se reconnaissent vassaux des empereurs, frappent monnaie aux effigies de ceux-ci et se font honneur de porter les titres romains de patrice et de maître de la milice. Dans la grande invasion de la Gaule par Attila, en 451, les Burgondes ont combattu à côté des Visigoths comme troupes romaines et ont contribué à la victoire remportée par Aétius dans cette lutte suprême, et, en 470, ils défendront à côté des Romains l'Auvergne contre les Visigoths d'Euric. Ce sont des Burgondes qui composent en grande partie la garde des empereurs.

On trouve chez Sidoine la Lyonnaise Première appelée, à cause des Burgondes, *Ingdunensis Germania*, « la Germanie lyonnaise ».

Vassio, qui n'a pas d'une manière bien saisissable la physionomie d'un nom romain, est peut-être un nom burgonde, car au cinquième siècle, il n'y a pas à penser à un nom celtique. Peut-être aussi faut-il plutôt se reporter à la fréquente confusion du *v* et du *b* et lire *Bassio*, diminutif ou ampliatif de *Bassus*.

VV, réduplication fautive, mais fréquente, en parlant d'un seul consul. — DOMNOS, peut-être *Domno* avec point en forme d's.

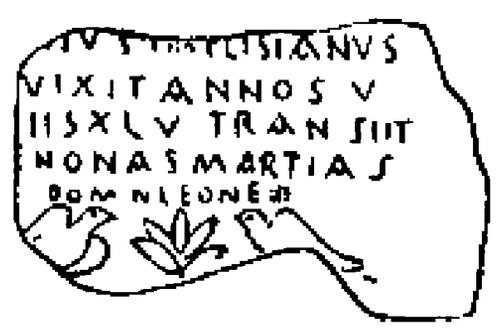
* *

Épitaphe de . . . . . , datée du troisième consulat de l'empereur Léon = 466.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre à SAINT-IRÉNÉE, « dans le vestibule d'un couloir qui conduit à la crypte » (De Boissieu); dans le couloir même. — Haut^{r} 0 m. 21, larg^{r} 0 m. 31.

. . . . . .
. . . . IVS / ACLISIANVS
qui VIXIT ANNOS V
*et d*IIS XLV TRANSIIT
. . . *di*E NONAS MARTIAS
D$\overline{\text{OM}}$ N$\overline{\text{I}}$ LEONE III

De Boissieu, p. 562, en fac-similé. — Le Blant, I, p. 157, pl. 45.



Dessin de notre collègue M. Dissard d'après celui de Perrin dans de Boissieu : au-dessous du texte, une branche de laurier entre des aigles.

. . . . . ius A(e)lisianus(?), qui vixit annos V, dies XLV; transiit sub die(?) nonas martias, domino nostro Leone III.

« Ici repose ..ius Aelisianus, qui a vécu cinq ans et quarante-cinq « jours; il a trépassé le jour des nones de mars (7 mars), sous le « troisième consulat de notre maître Léon ».

Le nom du défunt, réduit à sa dernière syllabe, n'est pas restituable, non plus que le mot suivant quoique presque entier : peut-être *A(e)lisianus?* M. Le Blant n'admet pas que les aigles représentées au bas du texte soient un symbole chrétien, et il y voit une allusion probable au nom, qu'il suppose avoir été peut-être *Aquilius*. Il réunit quelques exemples de représentations répondant aux noms des défunts sur des épitaphes chrétiennes : un navire accompagne l'épitaphe d'une *Nabira*, une laie celle d'une *Porcella*, un serpent celle d'un *Dracontius;* un onagre se voit sur celle d'un *Onager;* un tonneau fait allusion aux mots *pater doliens*, sans doute écrit pour *dolens;* une chèvre est figurée sur l'épitaphe d'une chrétienne appelée *Capriola*. Mort à cinq ans d'âge, le jeune enfant de l'épitaphe de Lyon peut avoir été qualifié *[Arpag]ius A[e]lisianus;* les aigles feraient allusion à cet enlèvement au séjour bienheureux.

Le quantième qui fait partie de la date n'est pas certain non plus; il se peut qu'au lieu de *[subdi]e*, on doive lire *[pridi]e*, c'est-à-dire la veille du jour des nones de mars, et alors le 6 mars.

Il vient d'être rappelé que l'empereur Léon Ier a été consul pour la troisième fois en 466. Quelques fastes lui adjoignent pour collègue un Tatianus, dont on ne sait pas autre chose (voy. Tillemont, *Empp.*, V, p. 386; De Rossi, I, p. 604).

Les Visigoths, battus par Majorien en 459 à la suite de la soumission de Lyon et devenus ses alliés, ont continué après sa mort, en 461, à s'accroître à l'est et au nord malgré les efforts du maître de la milice Aegidius. En 462 ou peut être beaucoup plus tôt, et

alors dès le commencement du règne de leur roi Théodoric II (453-466), ils ont réussi à s'emparer de Narbonne, plusieurs fois assiégée inutilement, et à s'étendre sur une grande partie de la Narbonnaise Première, dont ils font, à cause de Béziers, l'ancienne *colonia Iulia Baeterrensium Septumanorum*, la Septimanie, puis en 464 sur toute l'Aquitaine Seconde. Cette même année 464, Paris est, après un long siège, tombé au pouvoir des Francs, Nantes et Bayeux au pouvoir des Saxons; des Bretons, expulsés de leur île, se sont réfugiés à l'extrémité occidentale de la Quatrième Lyonnaise dans le pays qui a pris à cause d'eux le nom de Bretagne. Les Allamans se sont rendus maîtres d'une notable partie de la Maxima Sequanorum.

A l'exemple des cités de la Lyonnaise Première, les cités de la Viennoise ont, dès avant 463, eu hâte de se ranger sous la domination des Burgondes et seront suivies en 472 par celles de la partie sud-ouest de la Grande Séquanaise. Les États burgondes embrassent, suivant l'expression d'un historien du temps, la *Gallia Comata* et la *Cisalpina*, c'est-à-dire la Lyonnaise et tout le pays compris entre le Rhône et les Alpes; ils s'étendent jusqu'à la Méditerranée (voir ci-dessus, II, p. 256). Leur puissance s'est accrue tellement qu'elle égale celle des Visigoths, et l'on n'a pas à s'étonner de voir un préfet des Gaules, le traître Arvandus dont parle Sidoine, proposer, en 467, à Euric, roi des Visigoths, un partage de la Gaule entre les Visigoths et les Burgondes.

Gondeuch, mort en 463, a été remplacé par son frère Hilpéric Ier, qui, de Genève où il se tenait comme roi vassal, a transféré, étant devenu seul roi, sa résidence à Lyon. Ce ne sera qu'après sa mort, en 474, que le royaume passera à ses neveux, les quatre fils de Gondeuch.

Transiit pour *obiit*, expression inconnue à l'épigraphie païenne et même à la première période de l'épigraphie chrétienne; elle apparaît ici pour la première fois.

* *

Epitaphe de Contumeliosus, datée du consulat de Marcianus = 469.

Perdue. — Inscription « découverte à GRIGNY près Lyon et « aujourd'hui disparue » (Le Blant).

HIC REQVIESCET IN PACE
VENERABILIS CONTVMELIOSVS
QVI VIXIT ANNOS XXXI D·XI
OBIIT XV KL FEBRARIAS
MARCIANO V̄V C̄C̄

LE BLANT, I, p. 177, d'après Spon, dans la *Correspondance de l'abbé Nicaise*, t. II, pièce 148, bibl. nat., dép. mss. Suppl. français, n° 1958. — LE BLANT, *Epigr. chrét.*, p. 16.

Hic requiescet in pace venerabilis Contumeliosus, qui vixit annos XXXI, dies XI; obiit XV kalendas febrarias, Marciano viro clarissimo consule.

« Ici repose en paix Contumeliosus, homme vénérable qui a vécu « trente et un ans et onze jours; il est mort le 15 des calendes de « février (18 janvier), sous le consulat de Marcianus clarissime ».

Mort à trente et un ans sans avoir eu aucune fonction ecclésiastique, Contumeliosus n'était pas assez âgé pour pouvoir être appelé *venerabilis;* on aura voulu corriger par une antithèse de déférence la mauvaise impression d'un nom injurieux. Des noms injurieux analogues à celui de *Contumeliosus* se rencontrent non rarement

sur les épitaphes chrétiennes, M. Le Blant (II, pp. 68 et suiv.) les attribue à l'humilité des premiers chrétiens, qui se faisaient gloire des injures que leur adressaient les païens. On pourrait y voir aussi, surtout aux époques éloignées de l'ère des persécutions, une marque de la basse origine de ceux qui les portaient.

Deux Marcianus ont été consuls à peu d'années l'un de l'autre, Marcianus, fils de l'empereur Anthème en 469 en Occident où son nom figure seul dès le commencement et pendant toute la durée de l'année, son collègue Zénon n'ayant, paraît-il, pas été promulgué en dehors de l'Orient, puis en 472 un autre Marcianus consul d'Orient, connu en Gaule par une seule inscription du mois de novembre dans laquelle son nom vient à la suite de celui du consul d'Occident Festus, habituellement employé seul (voy. De Rossi, I, p. 605). Le fait que l'épitaphe du Contumeliosus est datée du mois de février et du consulat de Marcianus sans collègue indique l'année 469.

Febrarias = *februarias*, conformément à la prononciation.

Vv cc, redoublement indicatif du pluriel, fautif en parlant d'un seul consul.

* *

Epigraphe composée par Apollinaire Sidoine pour une église nouvellement construite par l'évêque de Lyon Patient, non postérieure à l'année 470.

Perdue. — Autrefois sur l'église S. JUST : *Hujus igitur aedis extimis, rogatu praefati antistitis (papae Patientis), tumultuarium carmen inscripsi trochaeis triplicibus, adhuc mihi..... perfamiliaribus;*

« sur la demande du pieux évêque (Patient), j'ai fait graver à l'ex-
« trémité de cette église des vers à triple trochée faits à la hâte,
« genre de poésie qui m'est encore très familier » (*Epp.*, II, 10) :

QVISQVIS PONTIFICIS PATRISQVE NOSTRI
COLLAVDAS PATIENTIS HIC LABOREM
VOTI COMPOTE SVPPLICATIONE
CONCESSVM EXPERIARE QVOD ROGABIS
AEDES CELSA NITET NEC IN SINISTRVM
AVT DEXTRVM TRAHITVR SED ARCE FRONTIS
ORTVM PROSPICIT AEQVINOCTIALEM
INTVS LVX MICAT ATQVE BRACTEATVM
SOL SIC SOLLICITATVR AD LACVNAR
FVLVO VT CONCOLOR ERRET IN METALLO
DISTINCTVM VARIO NITORE MARMOR
PERCVRRIT CAMERAM SOLVM FENESTRAS
AC SVB VERSICOLORIBVS FIGVRIS
VERNANS HERBIDA CRVSTA SAPPHIRATOS
FLECTIT PER PRASINVM VITRVM LAPILLOS
HVIC EST PORTICVS APPLICATA TRIPLEX
FVLMENTIS AQVITANICIS SVPERBA
AD CVIVS SPECIMEN REMOTIORA
CLAVDVNT ATRIA PORTICVS SECVNDAE
ET CAMPVM MEDIVM PROCVL LOCATAS
VEXIT SAXEA SYLVA PER COLVMNAS
HINC AGGER SONAT HINC ARAR RESVLTAT
HINC SESE PEDES ATQVE EQVES REFLECTIT
STRIDENTVM ET MODERATOR ESSEDORVM
CVRVORVM HINC CHORVS HELCIARIORVM
RESPONSANTIBVS ALLELVIA RIPIS
AD CHRISTVM LEVAT AMNICVM CELEVMA
SIC SIC PSALLITE NAVTA VEL VIATOR
NAMQVE ISTE EST LOCVS OMNIBVS PETENDVS
OMNES QVO VIA DVCIT AD SALVTEM

APOLL. SIDON., *Epist.*, II, 10. — SPON, *Recherche*, p. 50. — COLONIA, *Hist. litt.*, 1re partie, p. 167. — MAI, *Coll. pat.*, V, p. 84. — PAULIN DE NOLE, *Opp.*, éd. 1685, appendice pp. 94 et 104. — DAVID, *Histoire de la peinture*, p. 45. éd. 1842. — DUSOMMERARD, *Arts au moyen âge*, II, pp. 202, 275. — CLOUET, *Hist. eccl. de la prov. de Trèves*, I, p. 708. — DUMÉRIL, *Mél.*

archéol., p. 353. — De Boissieu, p. 565. — Le Blant, I, p. 113.

Quisquis pontificis patrisque nostri
Collaudas Patientis hic laborem
Voti compote supplicatione
Concessum experiare quod rogabis.
Aedes celsa nitet, nec in sinistrum
Aut dextrum trabitur, sed arce frontis
Ortum prospicit aequinoctialem,
Intus lux micat atque bracteatum
Sol sic sollicitatur ad lacunar
Fulvo ut concolor erret in metallo,
Distinctum vario nitore marmor
Percurrit cameram, solum, fenestras,
Ac sub versicoloribus figuris
Vernans herbida crusta sapphiratos
Flectit per prasinum vitrum lapillos.
Huic est porticus applicata triplex
Fulmentis Aquitanicis superba,
Ad cujus specimen remotiora
Claudunt atria porticus secundae
Et campum medium procul locatas
Vexit saxea sylva per columnas.
Hinc agger sonat, binc Arar resultat,
Hinc sese pedes atque eques reflectit
Stridentum et moderator essedorum;
Curvorum hinc chorus helciariorum,
Responsantibus alleluia ripis,
Ad Christum levat amnicum celeuma.
Sic sic psallite nauta vel viator
Namque iste est locus omnibus petendus
Omnes quo via ducit ad salutem.

« Qui que tu sois qui admires cet ouvrage de Patient, notre

« pontife et notre père, puisses-tu voir tes vœux exaucés et tes « prières écoutées! Ici s'élève l'église qu'il a construite; la façade « n'incline ni vers la gauche ni vers la droite, mais regarde directe- « ment le levant équinoxial. La lumière étincelle au dedans; le « soleil, visitant les lambris de son plafond incrusté de plaques d'or, « promène sur le métal ses rayons de même couleur dorée. Le « dôme, le pavé, les fenêtres sont enrichis d'un marbre aux veines « brillantes, et, au-dessous de figures teintes, un émail d'un vert « printanier fait luire des saphirs à travers des vitraux verdoyants. « Un portique à trois arcs, que soutiennent de superbes colonnes « de marbre d'Aquitaine, forme la façade de l'édifice; un autre « portique pareil embellit le fond de l'atrium; une forêt de colon- « nes de pierre, se développant au loin, entoure la grande nef. « D'un côté retentit la voie publique, de l'autre l'Arar; vers l'église « se retournent le piéton, le cavalier, le conducteur du chariot « aux roues stridentes; vers l'église monte de la rivière le chœur « des matelots courbés, envoyant au Christ leur pieux céleusme, « auquel répondent, de chacune des rives, de joyeux *alleluia*. « Chantez, chantez, mariniers et passants! c'est ici que chacun doit « se rendre, c'est ici le chemin qui conduit au salut ».

Si Patient est mort en 480 selon l'opinion de ses meilleurs biographes, son église doit avoir été bâtie avant la période de 470 à 475 témoin d'une longue guerre entre les Visigoths et les Romains alliés aux Burgondes, immédiatement suivie d'une invasion, dans laquelle les premiers enlevèrent à ceux-ci, en 476, le Gévaudan, le Velay, Aps avec le Vivarais, Arles et Marseille avec la Provence méridionale, et dévastèrent la partie du territoire burgonde où se trouvaient les villes d'Avignon, d'Orange, de Valence et de Saint-Paul-Trois-Châteaux, qui toutefois ne furent pas alors détachées du royaume. Pendant toute cette période d'inimitiés, les relations commerciales et le libre usage des routes, que suppose le transport des Pyrénées à Lyon de colonnes destinées à l'église, durent cesser entre les deux pays; puis, dans

ies années suivantes, au commencement desquelles Patient s'employa activement à soulager la misère des villes visitées par la famine à la suite de la guerre et des dévastations subséquentes, il y aurait à peine eu le temps de bâtir une église.

Plus vraisemblablement la construction remonte antérieurement à 470, d'autant plus que la lettre contenant envoi de la pièce de vers ne présente pas, semble-t-il, le ton pénétré de piété qu'elle devrait avoir si elle avait été écrite du temps que Sidoine était déjà évêque, c'est-à-dire à partir de 472 ou même de la fin de 471. De plus, les mots « notre pontife et notre père » par lesquels est qualifié Patient sont convenables dans la bouche de Sidoine laïque, mais non de Sidoine évêque.

Les détails sur l'église sont des plus curieux. Elle avait un plafond à caissons carrés dont les solives étaient ornées de bractées, c'est-à-dire de lamelles d'or découpées et appliquées en incrustation : *bracteatum lacunar;* elle était pourvue d'une coupole : *camera;* les bordures de cette coupole, celles des fenêtres, le pavé, étaient faits d'un marbre brillant et veiné : *distinctum vario nitore marmor*, certainement pris à des monuments romains; les fenêtres étaient garnies de vitraux teints où des figures de couleurs variées étaient entourées de cordons de saphirs sur un fond verdâtre : *ac sub versicoloribus figuris vernans herbida crusta sapphiratos flectit per prasinum vitrum lapillos*. L'atrium présentait un porche à trois arceaux, dont les colonnes étaient de marbre d'Aquitaine : *fulmentis Aquitanicis superba*, c'est-à-dire de marbre blanc de Saint-Béat, à la limite des actuels départements de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées. L'église était située entre la voie publique et la Saône, qu'elle dominait du haut du coteau, et nul ne passait sur la route ou sur la rivière sans faire acte de dévotion : les piétons, les gens à cheval, ceux que voiturait le char à deux roues appelé *essedum*, sans se tourner respectueusement vers l'édifice, les bateliers, sans remplacer, en passant sous ses murs, le chant habituel des rameurs, — leur céleusme, — par des cantiques.

Celeuma, *celeusma ;* le mot se rencontre sous les deux formes.

La lettre de Sidoine parle avec éloges d'hexamètres faits par deux poètes émérites, Constantius son ami et Secundinus, et placés sur les côtés de la nef voisins du grand autel. Ces compositions, qu'il cite sans les transcrire, sont perdues aujourd'hui.

M. Le Blant fait remarquer que les Romains connaissaient la teinture et la peinture du verre; « ils exécutaient », dit-il (p. 114, note 3), « par ce dernier procédé, des portraits dont je possède un « exemplaire ». Les fouilles de Trion (p. 535) ont ramené au jour des quantités de fragments de verre teint qui attestent sous ce rapport la supériorité de l'art antique sur le nôtre. Il est, entre autres, telle couleur rouge opaque que l'art de la verrerie, en son état actuel, ne sait pas reproduire même d'une manière approchante.

* *

Fragment anonyme d'une épitaphe datée du consulat de Severus et de Jordanes = 470.

Perdue. — Fragment découvert « à S. IRÉNEE » (Maffei); « sur « la montagne de S. Irénée » *(Journal de Trévoux)*.

. . . . . .
XXV RECESSIT
KAL OCTOB $\overline{DN}$ $\overline{N}$
SEVERO ET IORD
ANE VV $\overline{CC}$

Journal de Trévoux, 1731, p. 1613. — MAFFEI, *Gall. ant.*, p. 92.

— Orelli, 1145. — De Boissieu, p. 562. — Le Blant, I, p. 162.

. . . . . *qui vixit annos ?*] *XXV; recessit kalendas octobres, dominis nostris Severo et Iordane viris clarissimis consulibus.*

« . . . . . qui a vécu vingt-cinq ans; il est décédé le jour « des calendes d'octobre (1er octobre), sous le consulat de nos « maîtres Severus et Jordanes clarissimes ».

Severus a été consul d'Occident en 470 et y figure dans les dates dès le commencement de l'année, tandis que le nom de son collègue d'Orient ne se montre dans la Gaule que sur deux inscriptions seulement : celle de Lyon, l'autre de Vaison, toutes deux du mois d'octobre (voy. de Rossi, p. 605 et n° 842).

Le titre de *domini nostri* donné ici à Severus et à Jordanes fait voir, avec d'autres exemples connus, que cette qualification n'était pas exclusivement réservée aux empereurs.

En 470, les Visigoths, sous la conduite de leur roi Euric, rompent la paix et tentent de conquérir l'Aquitaine Première, c'est-à-dire ce que les Romains y possèdent encore; ils n'y peuvent réussir, quoique victorieux en plusieurs combats. Les Burgondes, fidèles à l'empire, garantissent Clermont et s'agrandissent au delà des Cévennes par l'acquisition du Velay et du Gévaudan dans l'Aquitaine Première et de la ville de Nevers dans la Quatrième Lyonnaise. La guerre ne finira qu'en 475 à la suite de la cession de l'Auvergne aux Visigoths par l'empereur Népos.

C'est dans la famine occasionnée par cette longue guerre en Auvergne et dans une grande partie de la Burgondie que se montre le rôle béni de l'évêque Patient, de Lyon; il emploie au soulagement des nécessiteux ses propres ressources, qui sont immenses, et toutes celles qu'il peut y joindre.

Recessit pour *obiit*, expression propre aux inscriptions chrétiennes des quatrième et cinquième siècles.

* *

Epitaphe du préfet du prétoire Apollinaris, composée par Sidoine, son petit-fils, avant et probablement longtemps avant 471.

Perdue. — Autrefois, au cimetière romain de TRION.

SERVM POST PATRVOS PATREMQVE CARMEN
HAVD INDIGNVS AVO NEPOS DICAVI
NE FORS TEMPORE POSTVMO VIATOR
IGNORANS REVERENTIAM SEPVLTI
TELLVREM TERERES INAGGERRATAM
PRAEFECTVS IACET HIC APOLLINARIS
POST PRAETORIA RECTA GALLIARVM
MOERENTIS PATRIAE SINV RECEPTVS
CONSVLTISSIMVS VTILISSIMVSQVE
RVRIS MILITIAE FORIQVE CVLTOR
EXEMPLOQVE ALIIS PERICVLOSO
LIBER SVB DOMINANTIBVS TYRANNIS
HAEC SED MAXIMA DIGNITAS PROBATVR
QVOD FRONTEM CRVCE MEMBRA FONTE PVRGANS
PRIMVS DE NVMERO PATRVM SVORVM
SACRIS SACRILEGIS RENVNTIAVIT
HOC PRIMVM EST DECVS HAEC SVPERBA VIRTVS
SPE PRAECEDERE QVOS HONORE IVNGAS
QVIQVE HIC SVNT TITVLIS PARES PARENTES
HOS ILLIC MERITIS SVPERVENIRE

C. Sollii Apollinaris Sidonii, Epist., III, 12. — SPON, *Disc. sur une pierre antique*, p. 30. — MÉNESTRIER, *Histoire consulaire*, p. 147. — DELALANDE, *Antiq. de la Haute-Loire*, p. 58. — GERMAIN,

Essai sur Apollinaris Sidonius, p. 14. — Grégoire et Collombet, *Traduction des Œuvres de Sidoine*, I. p. 282. — De Boissieu, p. 564. — Le Blant, I, p. 62.

Serum post patruos patremque carmen
Haud indignus avo nepos dicavi,
Ne fors tempore postumo, viator,
Ignorans reverentiam sepulti,
Tellurem tereres inaggeratam.
Praefectus jacet hic Apollinaris
Post praetoria recta Galliarum
Moerentis patriae sinu receptus,
Consultissimus utilissimusque
Ruris, militiae, forique cultor,
Exemploque aliis periculoso
Liber sub dominantibus tyrannis;
Haec sed maxima dignitas probatur
Quod frontem cruce, membra fonte purgans,
Primus de numero patrum suorum
Sacris sacrilegis renuntiavit.
Hoc primum est decus, haec superba virtus,
Spe praecedere quos honore jungas,
Quique hic sunt titulis pares parentes,
Hos illic meritis supervenire.

« Petit-fils non indigne de mon aïeul, je lui ai consacré, après la « mort de mes oncles paternels et de mon père, cette tardive « épitaphe, afin qu'à l'avenir la terre affaissée de sa sépulture ne « risque pas d'être foulée aux pieds par le passant, ignorant du « respect dû à celui qui repose à cette place. Ici gît le préfet « Apollinaris, qui, après avoir gouverné le prétoire des Gaules, a « été reçu dans le sein de sa patrie désolée. Possesseur de grands « domaines, illustre dans les armes et dans le barreau, il sut,

« exemple dangereux pour les autres, rester libre sous la domi-
« nation des tyrans, mais ce qui lui fait honneur plus que ses
« dignités, c'est d'avoir été le premier d'entre les siens, qui, purifiant
« son front par la croix, ses membres par le baptême, ait renoncé
« à un culte sacrilège. Le comble de la gloire est de surpasser en
« espérances ceux qu'on égale en honneurs et d'être placé là-haut
« par ses mérites au-dessus de ses pères quand on était ici-bas leur
« égal par les titres ».

« ..... Mais afin », écrit Sidoine à son neveu, « de rendre désor-
« mais impossibles de tels accidents... », c'est-à-dire qu'on puisse, faute d'indice, croire libre la place d'un ensevelissement, « je te
« recommande de faire tout de suite, en mon absence et à mes
« frais, relever la terre en un tertre sur lequel sera placée une
« pierre polie portant une inscription. J'ai laissé au vénérable Gau-
« dentius le prix de la pierre et de l'œuvre. Les vers qui suivent,
« je les ai composés la nuit dernière..... Fais-les, je te prie,
« promptement graver et veille à ce que le lapicide ne fasse pas
« de fautes. Commises par inadvertance ou à dessein, la malice du
« lecteur ne manquerait pas de me les imputer plutôt qu'au qua-
« dratraire. Si tu t'acquittes avec empressement de ce que je te
« demande, je t'en aurai autant de reconnaissance que si tu n'y
« avais pas ta part d'honneur et de mérite; car c'est toi qui aurais
« dû, en ta qualité de descendant et étant sur les lieux, te charger,
« à la place de ton oncle absent, du soin de ce devoir ».

Secundus, à qui est adressée la lettre dont est extrait ce passage, était le fils du frère de Sidoine. Il n'y a aucune raison de douter qu'il ne se soit empressé de déférer au désir si instamment exprimé de son oncle, et que l'épitaphe n'ait été gravée sur la pierre destinée à marquer la place de la sépulture du grand-père.

Déjà (ci-dessus, II, p. 230) les circonstances qui ont motivé la rédaction tardive de cette épitaphe ont été rapportées : Sidoine, sorti de Lyon par la porte d'Auvergne, aperçoit, du haut du chemin,

des fossoyeurs, qui, « voyant le sol nivelé et croyant la place « vacante », s'apprêtent à creuser sur la tombe de son aïeul ; il s'élance avec colère, les atteint avant qu'ils aient pu fuir et les tue sur place. Déjà aussi nous avons essayé de flétrir cet insigne acte de cruauté ainsi que la conduite de l'évêque, — chrétien de nom, profondément païen de sentiments, — auquel, se voyant l'objet du blâme général, il a recours, espérant à peine, dit-il, son pardon. « L'homme saint et équitable », comme il l'appelle, non seulement s'abstient de tout reproche, mais encore ne trouve pour son action coupable que des paroles de louange et d'encouragement!..... A quoi bon alors l'Évangile? à quoi bon le sacrifice accompli sur le Calvaire pour le relèvement des faibles et l'abaissement des puissants, si les plus éminents princes du clergé viennent réhabiliter, glorifier même, au profit d'un grand et riche seigneur contre des infimes, les pires iniquités sociales du paganisme?

Toute païenne également est l'excessive et vaniteuse importance attachée par Sidoine à la dépouille mortelle. Il semble complètement ignorer que ce reste de la personne terrestre n'est qu'une poussière à peine digne de souci, et que l'âme est ailleurs.

Apollinaire, l'aïeul de Sidoine, a été préfet du prétoire des Gaules sous le tyran Constantin, proclamé en 407 et mort en 411.

De Boissieu place la confection de l'épitaphe d'Apollinaris « à peu « près à sa date », dit-il, « entre les années 473 et 475 ». Très sûrement il se trompe ; il est impossible d'attribuer à Sidoine évêque, — et il l'était depuis la fin de 471 ou au plus tard depuis le commencement de 472, — les meurtres et le recours dont il vient d'être parlé. Il faut remonter beaucoup en arrière.

Sidoine n'explique pas clairement de quelle forme sera le tombeau décoré de l'épitaphe par lui composée à dessein de marquer la place de l'ensevelissement. Les mots *quam (congeriem) laevigata pagina tegat* et *pretium lapidis et operis*, par lesquels il le désigne font bien voir qu'il s'agit d'une « pierre polie et inscrite », mais ne per-

mettent pas de bien reconnaître si cette pierre était une stèle fichée ou une dalle posée à plat sur le sol. La probabilité est en faveur de cette dernière disposition. De l'une ou de l'autre à un « mausolée » et même un « riche mausolée », il y a vraiment loin !

* *

Epitaphe de Cesarius, datée du consulat d'Anastase et de Rufus = 492.

Perdue. — « Dans la cour de l'église SAINT-IRÉNÉE, sur la « porte du jardin de M. Margonne, était autrefois un petit « marbre blanc » (Spon); *Lugduni ad S. Irenaeum* (Maffei).

HOC TVMVLO Q
VIESCIT BONE MEMO
RIVS CESARIVS VIXI
T ANVS XIV REQVIBIT
IN PACE SVB DIE X KAL
DECEMBRIS ANASTASI
O ET RVFO VV C.C

Copies de Spon et de Ménestrier :

Spon, *Recherche*, p. 74. — Maffei, *Gall. ant.*, p. 93, donne une autre division des lignes et, au commencement : IN HOC TVMVLO REQ| VIESCIT; puis, ligne 4 : X..... REQVIBIT, et ligne 5 : SVB DIE KAL. — Ménestrier, *Hist. cons.*, p. 204. — De Boissieu, p. 570. — Le Blant, I, p. 72.

Hoc tumulo quiescit bonememorius Cesarius; vixit annus XIV;

reovibit (et obiit) in pace sub die X kalendas decembris, Anastasio et Rufo viris clarissimis consulibus.

« Dans ce tombeau repose Cesarius de bonne mémoire, qui a « vécu quatorze ans; il est mort en paix le 10 des calendes de « décembre (22 novembre), sous le consulat d'Anastase et de « Rufus clarissimes ».

C'est en 492 que l'empereur Anastase et Rufus ont été consuls, tous deux d'Orient. Il n'y eut pas, cette année, de consul d'Occident; on a daté en Gaule par le nom d'Anastase seul ou accompagné de celui de Rufus (voy. De Rossi, I, p. 400).

Dans l'espace des vingt-deux ans écoulés depuis l'an 470, date de l'inscription précédente, de considérables et nombreux événements ont eu lieu en Italie et dans la Gaule. En 476 a fini l'empire romain d'Occident par la déposition du jeune empereur Augustule, et l'hérule Odoacre, son vainqueur, a régné sur l'Italie, reconnu par l'empereur d'Orient d'abord avec le simple titre de patrice, ensuite comme roi. Attaqué à son tour par Théodoric envoyé par l'empereur Zénon, et battu en 489 et en 490, il s'est enfermé dans Ravenne, où il subit un long siège; c'est là que le trouve le commencement de l'année 492, et ainsi s'explique qu'il n'y ait pas eu, cette année, de nomination de consul d'Occident.

En Gaule, ce qu'avaient encore les Romains n'a pas beaucoup tardé à leur échapper. Dès l'année 475, les Visigoths ont obtenu de l'empereur Népos l'abandon de l'Auvergne et du reste de l'Aquitaine Première. Clovis, vainqueur de Syagrius à Soissons, a reçu en 486 la soumission du pays compris entre la Somme, la Seine et la Loire. La Gaule entière est au pouvoir de trois nations barbares et forme trois royaumes indépendants des Romains : celui des Burgondes, celui des Visigoths et celui des Francs.

Pour ce qui concerne particulièrement les Burgondes, Gondeuch, mort en 463, laissant quatre fils : Gondebaud, Godégisèle, Chilpéric

et Godomar, a eu pour successeur son frère Hilpéric, qui, jusque-là prince vassal à Genève, est devenu alors souverain de toute la Burgondie, en résidence de Lyon. et c'est seulement après sa mort. vers 474, que le royaume a passé à ses neveux. On ignore si les quatre frères furent dès lors tous admis au partage et si, dans ce cas, ils furent tous quatre égaux en autorité et en parts territoriales, ou si beaucoup plus vraisemblablement les plus jeunes ne furent pas, bien qu'avec le titre de rois et des résidences distinctes dans des portions déterminées, plus ou moins subordonnés à l'aîné comme vassaux. On ignore également le sujet de la mésintelligence qui eut pour résultat le meurtre de Chilpéric par Gondebaud et la disparition de Godomar, dont il n'est plus fait aucune mention. On sait seulement que les deux filles de Chilpéric ayant été épargnées, la plus jeune devint en 493 la femme de Clovis. Gondebaud réside à Lyon, Godégisèle à Genève; Lyon paraît être le véritable siège royal, de même que Gondebaud parait être le véritable souverain de la Burgondie entière. Avant lui, Gondeuch avait de même régné seul comme roi suzerain au-dessus de son frère Hilpéric, et, de même après lui, Sigismond règnera seul à l'exclusion de Godomar.

Les Burgondes, déjà maîtres depuis longtemps de la Lyonnaise Première et de tout le pays enfermé entre les Cévennes et les Alpes, se sont étendus en 472 dans la Maxima Sequanorum jusqu'à l'Aar, et de 470 à 475 au delà des Cévennes dans l'Aquitaine, mais par contre se sont vu enlever en 476 par le roi Visigoth Euric cette dernière possession, de plus, toute la partie de la Viennoise leur appartenant à la droite du Rhône, et, en déça du fleuve, les villes d'Arles et de Marseille avec la Provence méridionale de la Durance à la mer. En 489, pendant la lutte entre Odoacre et Théodoric, ils sont entrés, Gondebaud à leur tête, en Italie et ont ravagé la Ligurie, dont ils ont ramené prisonnière presque toute la population valide, rachetée ensuite en majeure partie par le roi d'Italie, employant pour cette négociation, en 494, l'intermédiaire de l'évêque Épiphane de Pavie, aidé par l'évêque Victor de Turin et par

l'évêque Rusticus de Lyon. C'est sans doute dans l'accord pacifique que fait présumer cette mission qu'aura été conclu le mariage de Sigismond, le fils aîné de Gondebaud, avec Ostrogotha, fille de Théodoric, et qu'aura été amiablement obtenue, par l'influence du puissant roi des Ostrogoths sur le successeur d'Euric mort à Arles en 483, la restitution aux Burgondes des villes de Marseille et d'Arles et de toutes leurs anciennes possessions au midi de la Durance : le sud de la Viennoise, le sud de la Narbonnaise Seconde, les Alpes Maritimes. Ils en resteront maîtres jusqu'en l'an 500.

Bonememorius, adjectif barbare qui devient assez fréquent.

444

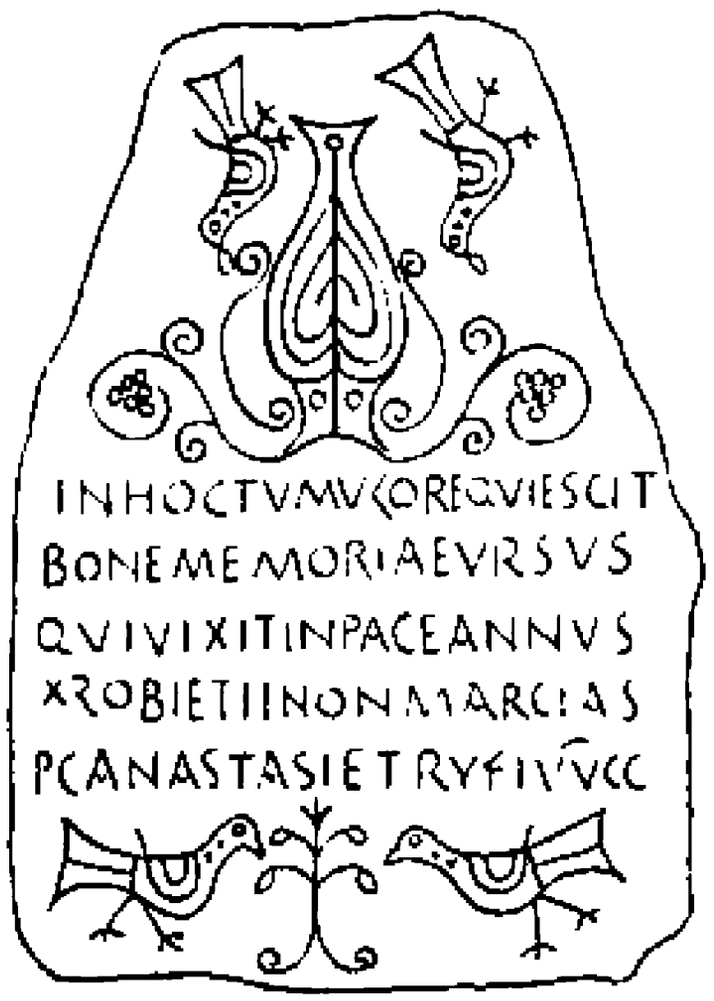
Epitaphe d'Ursus, datée de l'année après le consulat d'Anastase et de Rufus = 493.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « découverte dans une « vigne entre SAINT-IRÉNÉE et SAINT-JUST » (Artaud); — Hauteur 0 m. 57, largeur 0 m. 42.

IN HOC TVMVLO REQVIESCIT
BONE MEMORIAE VRSVS
QVI VIXIT IN PACE ANNVS
XX OBIET II NON MARCIAS
PC ANASTASI ET RVFI $\overline{VV}$ $\overline{CC}$

MILLIN, *Voyages*, I, p. 478. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 81,

1816, p. 34. — De Boissieu, p. 571, en fac-similé. — Comarmond, *Description*, p. 139. — Le Blant, I, p. 151, pl. n° 44 ; *Épigr. chrét.*, p. 17.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessus de l'inscription et tourné vers elle, un vase avec des pampres, et au-dessous, un épi garni de baies, l'un et l'autre entre des colombes; celles qui accompagnent le vase tiennent au bec le grain symbolique.

In hoc tumulo requiescit bone memoriae Ursus, qui vixit in pace annus XL (ou *XC*) ; *obiit II nonas marcias, post consulatum Anastasi et Rufi virorum clarissimorum consulum.*

« Dans ce tombeau repose Ursus de bonne mémoire, qui a vécu « en paix quarante *(ou* seize) ans; il est mort le 2 des nones de « mars (6 mars), l'année après le consulat d'Anastase et de Rufus « clarissimes ».

L'empereur Anastase et Rufus ont été consuls en 492; le post-consulat ici indiqué se rapporte donc à l'an 493. Les consuls de l'année étaient Albinus pour l'Occident et Eusebius pour l'Orient, celui-ci promulgué tardivement ou même pas du tout en Occident.

Albinus resté complètement ignoré en Orient (de Rossi, I, p. 607). Odoacre tenant encore, au commencement de l'année, dans Ravenne, et Théodoric, bien que maître à peu près de toute l'Italie, n'étant pas encore reconnu roi, Albinus a peut-être été nommé, non par l'empereur, mais par le sénat de Rome. Dans l'état de trouble où était le nord de l'Italie, il se peut que la connaissance de sa nomination ne fût pas encore parvenue à Lyon au mois de mars, mais il se peut aussi que Gondebaud, qui affectait de se montrer dévoué à l'empereur, se soit abstenu de promulguer dans son royaume une nomination faite à l'instigation de Théodoric en dehors de l'autorité d'Anastase. Quant à sa non-avenue en Orient, elle est conforme au parti pris par la cour de Constantinople pendant tout le règne d'Odoacre de ne pas reconnaître les consuls nommés en Occident.

En 493 se place un fait des plus considérables pour l'histoire, le mariage de Clotilde avec Clovis, secrètement négocié par l'évêque Avitus de Vienne et l'évêque Remigius de Reims. Clotilde était fille de Chilpéric, mis à mort par son frère Gondebaud dans les premières années du règne de celui-ci. Epargnée par son oncle, elle avait été élevée dans la foi catholique. Clovis était païen. Les conséquences, certainement prévues, de ce mariage seront la conversion du jeune roi et l'appui des évêques de toute la Gaule dans toutes ses entreprises contre les ariens, c'est-à-dire contre les royaumes visigoth et burgonde.

Annus = *annos*. *Obiet* = *obiit*.

$XC\overline{\text{I}}$ = XVI, avec emploi du signe appelé épisème $\beta\alpha\bar{\upsilon}$.

Marcias = *martias*, fautivement d'après l'étymologie.

La disposition des ornements de l'épitaphe d'Ursus, tous tournés vers elle, semble indiquer que la pierre devait être placée à l'intérieur du cercueil, derrière ou sous la tête du défunt.

445

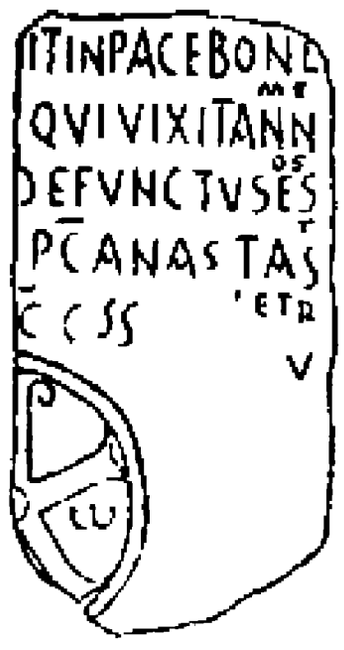
Fragment anonyme d'une épitaphe datée de l'année après le consulat d'Anastase et de Rufus = 493.

Don Cochard.

Arcade XXXII. — Fragment de provenance inconnue. — Hauteur 0 m. 41, largeur 0 m. 21.

*hic requiesc*IT IN PACE BONE
moriae . . . QVI VIXIT ANN^M^E
. . . . . DEFVNCTVS ES^O^S
. . . . . P C ANASTA^T^S
f i v v C CSS ^IET R^V

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 31. — DE BOISSIEU, p. 592 en fac-similé. — COMARMOND, *Description*, p. 130. — LE BLANT, I, p. 160, n° 55.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte, la moitié droite du monogramme du Christ dans un cercle.

Hic requiescit in pace bone memoriae. . . . ., qui vixit annos. . . . ., defunctus est . . . . . post consulatum Anastasii et Rufi virorum clarissimorum consulum.

« Ici repose en paix. . . . . de bonne mémoire, qui a vécu. . . . . « ans . . . . . ; il est mort le . . . . . ., l'année après le « consulat d'Anastase et de Rufus clarissimes ».

La date de cette épitaphe est certaine; il n'y a pas d'exemple connu d'une inscription datée d'un second post-consulat d'Anastase et de Rufus, les consuls de 492. Les inscriptions datées de 494 sont toutes aux noms des consuls de l'année Asterius et Praesidius.

L'inscription de Lyon est donc sûrement de l'an 493.

446

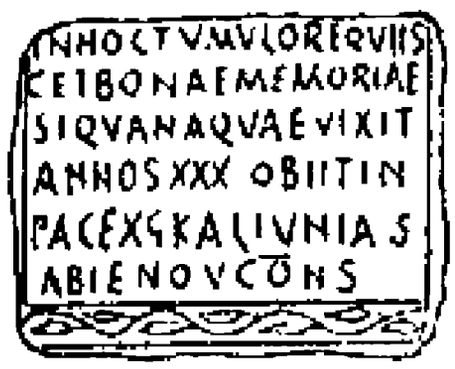
Epitaphe de Siquana, datée du consulat d'Avienus = 501.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « découverte dans le « quartier SAINT-JUST » (Artaud). — Hauteur 0 m. 22, largeur 0 m. 28.

IN HOC TVMVLO REQVIIS
CET BONAE MEMORIAE
SIQVANA QVAE VIXIT
ANNOS XXX OBIIT IN
PACE XI KAL IVNIAS
ABIENO V CONS

ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 82; 1816, p. 26. — DE BOISSIEU,

p. 567, en fac-similé. — COMARMOND, *Description*, p. 110, — LE BLANT, I, p. 140, pl. n° 30.



Dessin de notre collègue M. Dissard : en bordure au bas du texte, un rinceau.

In hoc tumulo requiiscet bonae memoriae Siquana, quae vixit annos XXX; obiit in pace XVI kalendas junias, Abieno viro (clarissimo) consule.

« Dans ce tombeau repose Siquana de bonne mémoire, qui a « vécu trente ans ; elle est morte en paix le 16 des calendes de « juin (17 mai), sous le consulat d'Abienus clarissime ».

Un Avienus a été consul au cinquième siècle ; Gennadius Avienus en Occident avec Valentinien III consul pour la septième fois, en 450 ; deux autres au sixième, tous deux en Occident : Rufius Magnus Faustus Avienus en 501, et Flavius (plutôt que Flavianus) Avienus junior en 502 (de Rossi, I, p. 603 et 608). L'épitaphe de Siquana est de l'an 501 ; l'Avienus de 450 n'aurait pas été nommé sans son collègue l'empereur Valentinien, ni celui de 502 sans l'épithète de *junior*.

Tandis qu'Avienus, consul d'Occident en 501, a été promulgué en Occident et en Orient, Pompeius son collègue d'Orient est resté inconnu en Occident, et il en sera de même pour tous les consuls d'Orient jusqu'en 536, c'est-à-dire jusqu'à la guerre de Bélisaire contre les Goths.

Devenu roi d'Italie après la reddition et le meurtre d'Odoacre en 493 et reconnu avec ce titre quelques mois plus tard,

Théodoric cherche, tout en observant à l'égard de l'empereur des marques de déférence, à se rendre, au moins dans les choses d'importance secondaire, indépendant et à paraître tel aux yeux des autres rois barbares; il s'abstient à partir de 496 et pendant toute la durée de son règne de promulguer dans ses Etats et de transmettre aux autres Etats d'Occident les noms des consuls d'Orient. De son côté, la cour de Constantinople, qui, au temps d'Odoacre, refusait d'admettre en Orient les noms des consuls d'Occident, suit vis-à-vis de Théodoric une conduite contraire et, dans le but sans doute de l'obliger à la réciprocité, se montre soigneuse de promulguer, chaque année, en Orient le nom du consul d'Occident.

En Burgondie, d'importants événements se sont accomplis. Clovis, dont l'ambition est incitée par les évêques, a, dès l'année précédente (500), sous le prétexte de détruire l'arianisme, envahi les Etats burgondes, et une bataille s'est livrée devant Dijon. Trahi dans le combat par son frère Godegisèle secrètement d'accord avec l'ennemi, Gondebaud, vaincu, s'est enfui jusqu'à Avignon, et là, ayant, au moyen d'une somme payée comptant et de la promesse d'un tribut annuel, traité avec son vainqueur et réussi, après le départ du roi franc, à s'emparer de Vienne, où se tenait Godegisèle, qu'il fit périr, il se remet sans beaucoup de peine en possession de Lyon et des autres parties du territoire perdu à la droite de la Saône et réunit ainsi entre ses mains tout le royaume qu'avait eu son père, moins toutefois la Provenee méridionale. Le pays au sud de la Durance et même la ville forte d'Avignon de ce côté-ci de la rivière se trouvent avoir passé au pouvoir du roi d'Italie. Théodoric ne garde pas longtemps cette conquête; afin de renforcer contre les Francs les Visigoths, les frères d'origine de son peuple, il la leur abandonne, et elle leur restera jusquà la guerre de 507 à 510 qui mettra fin au royaume d'Aquitaine; elle lui reviendra alors pour être annexée à l'Italie.

Que les évêques catholiques de la Burgondie fussent de connivence avec Clovis, on le voit clairement par le reproche que leur fait Gondebaud, dans la conférence religieuse de 499, de ne pas ignorer que ce prince prépare la guerre contre lui et sollicite son frère à la défection, et de ne pas employer, « selon l'esprit « d'une foi sincère, qui défend la convoitise du bien d'autrui et la « soif du sang des peuples », leur influence pour détourner du pays ce malheur, et aussi par la réponse d'Avitus, évasive d'abord puis hardie et menaçante, puis encore plus manifestement par la lettre de félicitations de celui-ci à Clovis vainqueur : « Votre victoire est « la nôtre! ». Gondebaud eût-il alors abjuré l'arianisme, cela eût obligé sans doute à chercher un autre prétexte de la guerre, mais n'eût pas plus servi pour la préservation du royaume que n'ont plus tard servi les conversions de ses fils Sigismond et Godomar. Le trône burgonde, aussi bien que celui des Visigoths, était irrévocablement condamné, et Clovis seul, malgré ses mœurs grossières, sa cruauté et son hypocrite scélératesse, était, depuis son mariage, procuré d'ailleurs uniquement dans ce but, l'élu de l'épiscopat gallo-romain, destiné par lui, au risque d'un irrémédiable déchaînement de la barbarie, à étendre sur la Gaule entière la domination franque et avec elle celle du catholicisme.

Un arianisme comme celui de Gondebaud, tolérant, exempt d'excès de superstition, se guidant d'après les livres saints, s'occupant moins de théologie que de gouvernement, était certainement plus honnête, plus chrétien, moins préjudiciable aux intérêts de la civilisation que l'orthodoxie de beaucoup d'évêques, chez qui le zèle religieux, couvrant une ambition politique, étrécissait le sens moral ; il était plus honnête par exemple que l'orthodoxie d'Avitus, foulant aux pieds son devoir de sujet jusqu'à ne pas reculer devant la trahison, et que celle des membres catholiques de la conférence, qu'on voit recourir sans scrupules à des actes qu'ils ne peuvent avouer ; car voulant exercer une pression sur la volonté du roi et frapper d'un grand

coup les esprits par une manifestation de merveilleux, ils ont d'avance préparé nuitamment dans l'église de Saint-Just un miracle : le Saint, publiquement questionné sur la valeur respective des deux croyances, devra du fond de son tombeau prendre la parole. En même temps a été habilement provoquée chez la foule, accourue en grande affluence à l'occasion de la fête patronale, une vive surexcitation de ferveur contre le roi par une mise en scène de gémissements et de pleurs sur son endurcissement, par des prières ordonnées pour sa conversion. Puis, lorsque, le second jour du débat, la proposition est faite à Gondebaud par Avitus de se rendre tous à l'église pour entendre Dieu lui-même se prononcer par la bouche du Saint, les prêtres ariens font d'un seul mot crouler l'ingénieuse machination : « Il leur suffit », disent-ils, « de s'en tenir aux Ecritures, plus fortes que tous les prestiges et « tous les actes de nécromancie ».

Il faut constater ici la conduite loyale des Burgondes en contraste avec celle des Romains : d'un côté la droiture, de l'autre l'artifice, l'appel à l'effervescence populaire et finalement une manifeste tentative de tromperie. L'homme supérieur en cette circonstance est le roi Gondebaud.

Requiiscet = *requiescit*, avec double transposition de l'*e* et de l'*i* et de l'*i* et de l'*e*.

Siquana = *Sequana*, nom de pays devenu un nom de personne.

XG = *XVI*, avec emploi de l'épisème.

Abieno = *Avieno*, par confusion du *b* et du *v*. Le Recueil intitulé *Latini sermonis vetustioris reliquiae selectae*, d'Egger, n'indique pas d'exemple de la confusion du *b* et du *v*. Elle paraît cependant ancienne. Le héros légendaire des origines de Rome, appelé *Vivenna* sur la Table de Claude, est *Vibenna* dans Tacite (*Ann.*, IV, 65), et le nom du même personnage est écrit *Vipinas* sur une peinture étrusque (ci-dessus, I, p. 92).

* *

Epitaphe de Rusticus, évêque de Lyon, datée du consulat d'Avienus = 501.

Perdue. — Une des épitaphes découvertes dans la Recherche faite en 1308 dans l'église SAINT-NIZIER ; « elle était derrière « l'autel dédié à ce saint évêque » : *Retro altare beati Rustici tumbam ejus invenimus, prout in versibus marmoreo lapide superscriptis continebatur.*

CVM TVA RVSTICE RECVMBVNT HIC MEMBRA SACERDVS
FAMA PEREGRINI CERNIT OPVS TVMVLI
ACTAQVE CAERVLEIS INSVLTAT VITA LATEBRIS
NIGRA SVPERFVSI NEC TIMET ANTRA SOLI
ASTRA FOVENT ANIMAM CORPVS NATVRA RECEPIT
HOC QVOQVE NON VELLET MORS LICVISSE SIBI
DENIQVE PACATO SOCIATVR GLORIA COELO
ET MERITIS PALMAM LVX COMITATVR AMANS
MIRA IGITVR RES EST VANI PRAECONIA MVNDI
QVAESITAS COELI PROMERVISSE VIAS
FASTIBVS EMERITIS ET SVMMO FVNCTVS HONORE
AETERNI SECVM PRAEMIA IVRIS HABET
MILITE LEGIFERVM MODERATVS CORDE TRIBVNAL
PRAEBVIT INGENIO FORTIA TELA DVCI
LVBRICA SED CVRIS HOMINVM IAM SAECLA RELINQVENS
SVSCEPIT SACRI SERTA MINISTERII
. . . . . .
. . . . . .
OBIIT VII KAL MAIAS ABIENO CONSVLE

Les dernières lignes de la partie métrique étaient illisibles :

et sequuntur versus, dit le procès-verbal de la visite, *qui legi non possunt propter fracturam marmoris*. Tout au bas du tombeau, *in margine tumuli*, « on lisait une dernière ligne en prose conte- « nant la date du décès ».

SEVERT, *Chronolog, histor.*, p. 63. — COLONIA, *Hist. littér. de Lyon*, Ire partie, p. 364. — DE BOISSIEU, p. 569. — LE BLANT, I, p. 50.

Cum tua, Rustice, recumbunt hic membra, sacerdus,
Fama peregrini cernit opus tumuli
Actaque caeruleis insultat vita latebris
Nigra superfusi nec timet antra soli;
Astra fovent animam, corpus natura recepit;
Hoc quoque non vellet mors licuisse sibi.
Denique pacato sociatur gloria coelo
Et meritis palmam lux comitatur amans.
Mira igitur res est vani praeconia mundi
Quaesitas coeli promeruisse vias.
Fastibus emeritis et summo functus honore
Aeterni secum praemia juris habet,
Milite legiferum moderatus corde tribunal
Praebuit ingenio fortia tela duci.
Lubrica sed curis hominum jam saecla relinquens,
Suscepit sacri serta ministerii
. . . . . .
Obiit VII kal(endas) maias, Abieno consule.

« Tandis, prêtre Rusticus, que tes membres reposent ici, ta « renommée voit l'œuvre d'un tombeau qui lui est étranger; ta « vie, terminée, se rit des caveaux obscurs et n'a rien à craindre « des noirs antres creusés sous le sol. Ton âme, réchauffée, habite « parmi les astres; ton corps a été repris par la nature; et aussi

« la Mort en est à regretter que cela lui ait été permis. Enfin, ta « gloire est associée au Ciel dans le sein de la paix, et la lumière « y accompagne ta victoire obtenue par tes mérites.

« C'est une chose, certes, merveilleuse d'avoir pu mériter à la « fois les louanges du monde vain et les voies enviables du Ciel, « obtenir, avec les faisceaux et le plus élevé des honneurs, la « récompense du droit éternel. Après avoir, du haut du tribunal, « rendu la justice avec modération et bonté, et fourni par une « expérience tenant du génie de puissantes armes au chef, il a « abandonné aux soucis des hommes le siècle glissant, et ceint « les insignes du saint ministère.....

« Il est mort le 7 des calendes de mai (25 avril), sous le « consulat d'Abienus ».

L'Avienus de cette date, ne pouvant être celui de 450, est certainement celui de 501 ou de 502; il vient d'être expliqué que le consul de 502 est ordinairement désigné, en distinction de son homonyme de 501, par l'épithète de *junior*. Rusticus est donc mort le 25 avril de l'an 501.

De même que la plupart des évêques de cette époque, Rusticus avait eu, avant sa carrière ecclésiastique, une carrière civile; il avait rempli dans celle-ci un poste assez haut pour pouvoir être comparé au consulat, si ce n'est le consulat même, et appelé « le plus élevé « des honneurs » : *Fastibus* (lire *fascibus) emeritis et summo functus honore*, et, d'après ce qui suit immédiatement : *milite legiferum moderatus corde tribunal, praebuit ingenio fortia tela duci* (où les mots *milite corde* sont peut-être à corriger en *miti et corde)*, il aurait eu, dans ce poste, à rendre la justice et l'occasion de fournir au roi, dans ses travaux de législation, par sa profonde expérience, de puissantes armes de droit. « C'est qu'en « effet, pour les grands propriétaires du sol, pour les membres « des anciennes familles aristocratiques, il n'y avait, dans les « premiers temps après la chute de l'empire, d'autre alternative « que la vie privée ou l'épiscopat; ils retrouvaient dans celui-ci

« une situation sociale convenable à leur rang et, au dela même « de leurs espérances, la part d'influence à laquelle ils croyaient « avoir des droits ».

Plus instruits, plus rompus aux affaires que les nobles barbares, qui tenaient à honneur de n'être propres qu'à la guerre, les évêques se trouvaient naturellement désignés pour toute négociation demandant quelque peu d'habileté diplomatique et de parlementarisme, et ainsi s'explique que Théodoric, voulant racheter, pour le repeuplement de la Ligurie devenue inculte, les captifs que Gondebaud en avait emmenés en 489, charge de cette mission auprès du roi burgonde un évêque; Epiphane, évêque de Pavie, s'adjoint l'évêque Victor, de Turin, et ceux-ci, arrivés à Lyon, Rusticus, qui, sur la recommandation, il est vrai, du pape Gélase, s'emploie activement à la réussite de leur bienfaisante tâche. Plus de six mille prisonniers, dont quatre cents fournis par Lyon seul, sont relâchés sans rançon; les autres furent rachetés, et l'or mis à la disposition d'Epiphane étant insuffisant, une noble dame lyonnaise du nom de Syagria subvient de sa propre fortune. La mission a duré du mois de mars au mois de juin et amené la conclusion du mariage de la fille de Théodoric, Ostrogotha, avec Sigismond, le fils aîné de Gondebaud.

Rusticus ne conserve pas l'épiscopat jusqu'à la fin de ses jours; en 501, il s'en était démis depuis déjà plusieurs années. Cela était sans doute dit dans les derniers vers de son épitaphe, illisible à l'époque où elle a été lue. Il y était peut-être aussi parlé de sa coopération à l'œuvre du rachat des prisonniers ligures; toutefois, il se peut que le rédacteur n'ait pas cru pouvoir descendre des hauteurs nuageuses où il se tenait pour mentionner un détail si technique; toute chose dite d'une manière tant soit peu précise inspirait à la littérature d'alors une sorte d'horreur.

Sacerdus = *sacerdos*, à cette époque, synonyme d'*episcopus*.

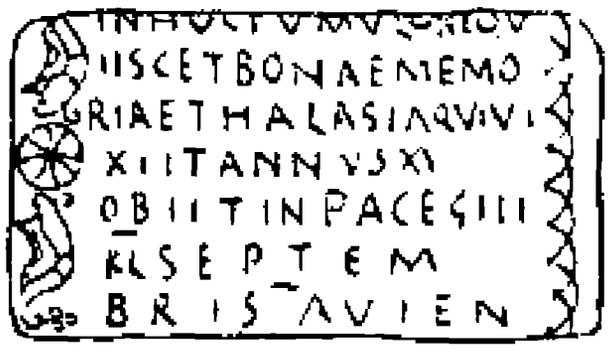
447

Epitaphe de Thalasia, datée du consulat d'Avienus = 501.

Arcade XXXII. — « A SAINT-IRÉNÉE, dans le pavé de l'église « basse, assez près du puys où furent recueillis les os de la plupart « des martyrs » (Spon); plus tard, « dans la collection des Géno- « véfains » (Artaud). — Hauteur : 0 m. 22, largeur : 0 m. 39.

IN HOC TVMVLO REQV
IISCET BONAE MEMO
RIAE THALASIA QVI VI
XIIT ANNVS XI
OBIIT IN PACE GIII
$\overline{\text{X}}$L SEPTEM
BRIS $\overline{\text{A}}$VIEN

Spon, *Recherche*, p. 65, 66. — Maffei, *Gall. ant.*, p. 93. — Ménestrier, *Hist. cons.*, p. 204. — Artaud, *Notice* 1816, p. 30. — De Boissieu, p. 567. — Comarmond, *Description*, p. 124. — Le Blant, I, p. 147, pl. n° 49, ligne I, TVMVLON.



Dessin de notre collègue M. Dissard : à gauche du texte, en

bordure dans la marge, une rosace entre deux colombes sur un rinceau; dans la marge à droite, une bordure festonnée.

In hoc tumulo requiiscet bonae memoriae Thalasia, qui vixiit annus XI; obiit in pace VIIII kalendas septembris, Avieno [viro clarissimo consule].

« Dans ce tombeau repose Thalasia de bonne mémoire, qui a « vécu onze ans; elle est morte en paix le 9 des calendes de « septembre (24 août), sous le consulat d'Avienus clarissime ».

L'absence de la fin du texte ne permet pas de savoir si l'Avienus mentionné est le consul de 501 ou celui de 502 ou même celui de 450. Son nom, dans ce dernier cas, devait être accompagné du nom de l'empereur Valentinien, et, dans le second des deux autres cas, de l'épithète *junior*.

Thalasia, nom tiré du grec et n'indiquant nullement, à l'époque, la condition d'esclave ou d'affranchie.

Requiiscet = *requiescit*, avec *i* pour *e* et *e* pour *i*.

Qui vixiit annis = *quae vixit annos*, plutôt fautivement que par retour à l'aucienne figure de l'E exprimé par II.

QIII = *VIIII*, avec emploi de l'épisème *βαῦ*, déjà rencontré.

448

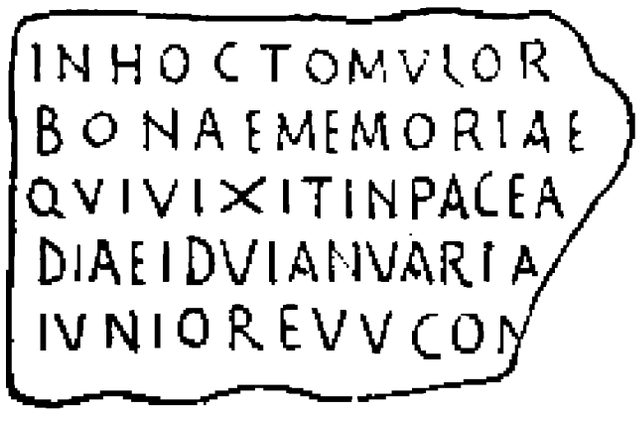
Fragment anonyme, daté du nom d'un consul qualifié junior = 502.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, fragmentée du côté droit,

et de provenance inconnue. — Hauteur 0 m. 25, largeur 0 m. 38.

IN HOC TOMVLO *Requiescit*
BONAE MEMORIAE . . . . . .
QVI VIXIT IN PACE A*nn*...*obiit*
DIAE IDV IANVARIA*s* . . . . .
IVNIORE V V CON . . . . . .

ARTAUD, *Notice*, 1816, p. 30. — DE BOISSIEU, p. 594. — COMARMOND, *Description*, p. 122; *Notice*, p. 42. — LE BLANT, *Inscr. chrét. de la Gaule*, I, p. 164, pl. n° 57.



Dessin de notre collègue M. Dissard : la lettre à la fin de la troisième ligne, incertaine, peut-être une M, peut-être plutôt un A suivi d'une N.

In hoc tomulo requiescit bonae memoriae . . . . . , qui vixit in pace a[nnos . . . . ; obiit] diae idu(s) januarias, ... juniore viro (clarissimo) consule.

« Dans ce tombeau repose . . . . . de bonne mémoire, qui « a vécu en paix . . . . . ans; il est mort le jour des ides de janvier « (8 janvier), sous le consulat de . . . . . junior clarissime ».

Plusieurs consuls apparaissent, aux cinquième et sixième siècles, avec la désignation distinctive de *junior :* Basilius junior *(Caecina Decius Maximus Basilius)* en 480; Faustus junior *(Flavius Probus Faustus)* en 490; Avienus junior *(Flavius Avienus)* en 502; Venantius junior en 507; Venantius alius junior *(Decius Marius*

Venantius Basilius) en 508; Boethius junior *(Manlius Anicius Severinus Boethius)* en 510; Probus junior en 525; Decius junior en 529; Paulinus junior *(Flavius Decius Paulinus)* en 534; Basilius junior *(Flavius Anicius Faustus Albinus Basilius)* en 541. Mais si on élimine de ce nombre comme non promulgués dans les Etats burgondes les deux Venantius de 507 et de 508, Boethius de 510, Probus de 525, Decius de 529 et, de plus, Basilius de 541 dont le consulat et la longue série post-consulaire sont demeurés complètement inconnus à Lyon, il ne reste plus que les consuls Basilius de 480, Faustus de 490, Avienus de 502 et Paulinus de 534. De Basilius et de Faustus, les inscriptions de Lyon ni d'aucune autre localité de la Gaule ne nous fournissent d'exemple; de Paulinus, nous n'avons d'exemples que par post-consulats. Nous avons donc attribué par probabilité, mais sans une certitude entière, le présent fragment au consulat d'Avienus junior de 502, qui nous procure un anneau chronologique commode pour parler des lois de Gondebaud.

Gondebaud, bien qu'affermi dans sa domination par la mort de son frère Godegisèle et réunissant sous son autorité unique toutes les parties de la Burgondie, sent bien à quel point la désaffection de la population romaine, de beaucoup la plus nombreuse, excitée contre lui par le clergé catholique jusqu'à souhaiter son renversement et la conquête du pays par les Francs, est un danger pour le royaume, et il s'applique, par des lois plus favorables, par sa tolérance et une déférence telle envers les évêques qu'il semble être lui-même catholique plutôt qu'arien, à enlever à ses sujets romains tout motif réel de se dire opprimés dans leurs intérêts matériels ou dans leur croyance. En 501 et en 502, c'est-à-dire tout de suite après son relèvement, il édicte plusieurs lois : la *lex Burgundionum* et la *lex Romana*, par lesquelles il s'efforce d'établir l'égalité entre tous sans distinction de nationalité, en réduisant d'une manière notable les avantages des nouveaux ou des derniers

partageants burgondes avec les propriétaires romains (voir ci-après à l'an 517), et, en ce qui concerne particulièrement la population romaine, restée soumise au droit romain, en réprimant la vénalité des juges, en réglant la marche des procédures et en limitant les exigences du fisc. Ces lois ont été préparées dans des assemblées générales des comtes et des grands de la Burgondie, et celle dite *Constitutio prima* est signée par trente et un comtes qui sont ceux des villes qui suivent : Lyon, Autun, Langres, Châlon, Nevers, Vienne, Genève, Grenoble, Die,Valence, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Vaison, Orange, Carpentras, Cavaillon, Apt, Gap, Sisteron, Embrun, Moutiers-de-Tarantaise, Martigny, Besançon, Avenches; puis encore, outre ces vingt-trois villes qui sont en même temps sièges de comtés et d'évêchés, huit autres, qui, bien que non épiscopales, étaient des chefs-lieux de comtés : Mâcon et Dijon dans la Lyonnaise Première, Sion dans les Alpes Pennines, Nyon, Iverdun, Port-sur-Saône, Soleure, Mandeure dans la Maxima Sequanorum. Ces trente et un noms de villes qui accompagnent les signatures des comtes permettent de juger de l'étendue du royaume et en même temps des pertes subies; on n'y voit figurer ni Saint-Paulien, ni Antérieu, ni Aps, c'est-à-dire ni le Velay, ni le Gévaudan, ni le Vivarais, enlevés par les Visigoths en 476, ni aucune des villes situées au midi de la Durance, prises toutes aussi cette même année 476 par les Visigoths, ensuite récupérées vers 494, puis reprises encore avec Avignon en deçà de la Durance en 500 par les Ostrogoths, des mains de qui les Visigoths les ont reçues.

C'est vraisemblablement en 501 ou peu après que se place la restauration par Gondebaud de la ville et des murailles de Genève, constatée relativement à la ville par le texte d'une Notice postérieure des Provinces et Cités de la Gaule (Duchesne, *Scr. Franc. hist.*, I, 15) : *Civitas Genavensium quae nunc Geneva a Gundebado rege Burgundionum restaurata*, et, d'une manière plus précise à l'égard des murailles, par une inscription actuellement au musée de Genève, précédemment placée au-dessus d'une porte de la ville,

dite Porte du Bourg-de-Four; on y lit en grandes lettres « de quatre « pouces de haut » (copie de M. Hirschfeld, *C.*, XII, 2643) :

*gund*OBADVS REX CLEMENTISS*imus*
....EMOLVMENTO PROPR*iO* ...
....SPATIO MVLT*ip*LICAT*o* ...

Genève, présume M. Jahne (II, p. 169), avait sans doute reçu, en 500, pendant la courte domination franco-burgonde de Godegisèle, une garnison de troupes franques et n'avait pas été reprise sans résistance.

449

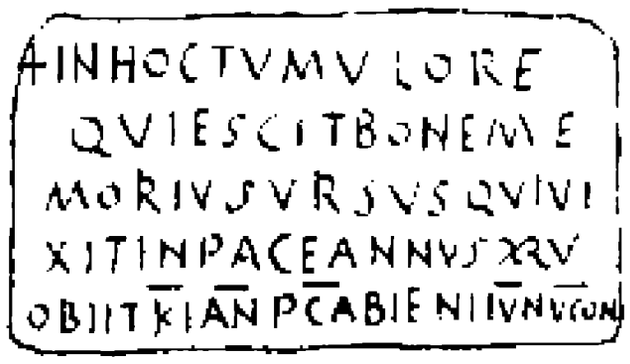
Epitaphe d'Ursus, datée de l'année après le consulat d'Avienus junior = 503.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre découverte en juillet 1855, place SAINT-IRENÉE, « dans la fondation d'une maison appar- « tenant à M. Teste, située près de l'église Saint-Irénée » (Daussigny). — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 37.

+IN HOC TVMVLO RE
QVIESCIT BoNEME
MoRIVS VRSVS QVI VI
XIT IN PACE ANNVS XLV
oBIIT K IAN PC ABIEN1 IVN V CON

DAUSSIGNY, n° 851 de son Registre d'entrées. — LE BLANT, *Inscr.*

chrét. de la Gaule, I, p. 152, pl. n° 40; *Épigraphie chrétienne*, p. 17.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

In hoc tumulo requiescit bonememorius Ursus, qui vixit in pace annus XLV; obiit kalendas januarias post consulatum Abieni junioris viri (clarissimi) consulis.

« Dans ce tombeau repose Ursus de bonne mémoire, qui a « vécu en paix quarante-cinq ans; il est mort le jour des calendes « de janvier (1er janvier), l'année après le consulat d'Avienus « junior clarissime ».

Flavianus ou plutôt Flavius (De Rossi, p. 608) Avienus junior a été consul d'Occident en 502; Probus, son collègue d'Orient, est resté inconnu en Occident. L'année après le consulat d'Avienus junior répond donc à l'an 503.

Le consul de cette année 503 était Volusianus pour l'Occident et employé seul toute l'année. L'inscription de Lyon étant du 1er janvier, il se comprend qu'on n'y ait pas eu encore connaissance de la nomination du nouveau consul et qu'on n'ait pu dater autrement que par le nom du consul de l'année précédente : *post consulatum Avieni junioris*.

Bonememorius, barbarisme déjà rencontré.

Annus = *annos*.

Abieni = *Avieni*, par confusion déjà vue plusieurs fois du *b* et du *v*.

Premier exemple sur les inscriptions de Lyon de la croix en tête du texte; près d'un demi-siècle s'écoulera avant un second.

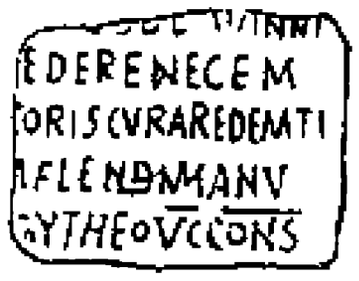
450

Fragment anonyme d'une épitaphe en vers, datée du consulat de Cytheus = 504.

Arcade XXXII. — Fragment d'une table de marbre, de provenance non connue. — Hauteur 0 m. 16, largeur 0 m. 21.

. . . . . / / / / / / / NNI /
. . . . . EDERENECEM
. . . . . ORIS CVRA REDEMTI
. . . . . /FLEND / MANV
. . . . . CYTHEO V C CONS

De Boissieu, p. 543, en fac-similé. — Comarmond, *Description*, p. 119. — Le Blant, I, p. 161, pl. n° 43.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

. . . . . *Cytheo viro clarissimo consule.*

« . . . . . sous le consulat de Cytheus clarissime ».

Cetheus, Cethaeus, Citheus, Cytheus, Cithegus, de son vrai nom Cethegus et, de tous ses noms, Flavius (?) Rufius Petronius Nicomachus Cethegus, a été consul d'Occident en 504.

* *

Epitaphe de la reine Carétène, datée du consulat de Messala — 506.

Perdue. — Autrefois au quartier d'AINAY, dans l'église fondée par la reine Carétène elle-même sous le vocable des Anges, remplacée ensuite par celle de Saint-Michel, dans le quartier de ce nom, près d'Ainay.

SCEPTRORVM COLVMEN TERRAE DECVS ET IVBAR ORBIS
HOC ARTVS TVMVLO VVLT CARETENE TEGI
QVIN FAMVLAM TV CHRISTE TVAM RERVMQVE POTENTEM
DE MVNDI REGNIS AD TVA REGNA VOCAS
THESAVRVM DITEM FELICI FINE SECVTAM
FOTIS PAVPERIBVS QVEM DEDIT ILLA DEO
IAM DVDVM CASTVM CASTIGANS ASPERA CORPVS
DELITVIT VESTIS MVRICE SVB RVTILO
OCCVLVIT LAETO IEIVNIA SOBRIA VVLTV
SECRETEQVE DEDIT REGIA MEMBRA CRVCI
PRINCIPIS EXCELSI CVRAS PARTITA MARITI
ADIVNCTO REXIT CVLMINA CONSILIO
PRAECLARAM SOBOLEM DVLCESQVE GAVISA NEPOTES
AD VERAM DOCTOS SOLLICITARE FIDEM
DOTIBVS HIS POLLENS SVBLIMI MENTE SVBIRE
NON SPREVIT SACRVM POST DIADEMA IVGVM
CEDAT ODORIFERIS QVONDAM DOMINATA SABAEIS
EXPETIIT MIRVM QVAE SALOMONIS OPVS
CONDIDIT HAEC TEMPLVM PRAESENS QVOD PERSONAT ORBE
ANGELICISQVE DEDIT LIMINA CELSA CHORIS
LAXATVRA REOS REGI QVAE SAEPE FEREBAT
HAS OFFERRE PRECES NVNC TIBI CHRISTE POTEST
QVAM POST DECIMVM RAPVIT MORS INVIDA LVSTRVM
ACCEPIT MELIOR TVNC SINE FINE DIES
IAMQVE BIS OCTONA SEPTEMBREM LVCE MOVEBAT
NOMEN MESSALAE CONSVLIS ANNVS AGENS

DU CHESNE. *Hist. Francorum scriptores*, I, p. 514. — MÉNESTRIER.

Hist. consulaire, p. 190. — Colonia, *Histoire littéraire*, 1re partie, p. 292. — De Boissieu, p. 572. — Le Blant. I, p. 69.

Sceptrorum columen, terrae decus, et jubar orbis,
Hoc artus tumulo vult Caretene tegi,
Quin famulam, tu Christe, tuam rerumque potentem.
De mundi regnis ad tua regna vocas,
Thesaurumditem felici fine secutam,
Fotis pauperibus, quem dedit illa Deo.
Iam dudum, castum castigans aspera corpus,
Delituit vestis murice sub rutilo ;
Occuluit laeto jejunia sobria vultu
Secreteque dedit regia membra cruci.
Principis excelsi curas partita mariti,
Adjuncto rexit culmina consilio,
Praeclaram sobolem dulcesque gavisa nepotes
Ad veram doctos sollicitare fidem.
Dotibus his pollens, sublimi mente subire
Non sprevit sacrum post diadema jugum ;
Cedat odoriferis quondam dominata Sabaeis
Expetiit mirum quae Salomonis opus ;
Condidit haec templum praesens quod personat orbe
Angelicisque dedit limina celsa choris.
Laxatura reos regi quae saepe ferebat
Has offere preces nunc tibi, Christe, potest.
Quam post decimum rapuit mors invida lustrum
Accepit melior tunc sine fine dies,
Jamque bis octona septembrem luce movebat
Nomen Messalae consulis annus agens.

« Appui du sceptre, ornement de la terre, splendeur rayonnante « sur l'univers, Carétène s'est préparé ce tombeau. De cette « puissante souveraine, Christ ! tu as fait ta servante ; tu l'as

« appelée de son royaume mondain à ton royaume céleste, où « elle a suivi, dans une fin heureuse, le riche trésor que, par le « soulagement des pauvres, elle a apporté à Dieu. Depuis long- « temps, châtiant son chaste corps, elle portait de rudes vêtements « cachés sous la pourpre éclatante, et, le visage toujours souriant, « observait des jeûnes rigides et livrait secrètement sa royale « chair à d'austères pratiques de pénitence. Partageant les soucis « du très haut prince, son mari, elle l'aidait par ses conseils à « diriger les affaires de l'Etat, heureuse d'entraîner vers la vraie « foi, dans laquelle ils s'instruisaient, ses enfants et petits- « enfants. Brillante de tant de dons, elle ne dédaigna pas, sous « l'impulsion d'une inspiration sublime, de déposer le diadème pour « se soumettre au joug spirituel. S'efface devant elle la reine des « Sabéens parfumés, qui autrefois vint admirer le merveilleux « ouvrage de Salomon ! Carétène a fondé ce présent temple, dont « la voûte retentit de l'harmonie des cantiques, et l'a dédié au « chœur des Anges. Elle peut maintenant t'offrir, ô Christ, ces « prières que si souvent elle présentait au roi pour l'acquittement « des accusés.

« Lorsque, son dixième lustre déjà rempli, la mort envieuse l'a « ravie et qu'un jour meilleur et sans fin l'a reçue, l'année « marquée du nom du consul Messala franchissait le seizième « jour de septembre ».

Flavius Messala a été consul en 506.

Carétène, morte, cette année, âgée d'un peu plus de dix lustres, c'est-à-dire d'un peu plus de cinquante ans, était donc née un peu avant 456. L'histoire étant muette sur son compte et l'épitaphe ne donnant pas le nom de son mari, il y a à rechercher de quel roi elle a été l'épouse.

Elle n'a pas pu être l'épouse de Gunther, mort en 436, une vingtaine d'années avant qu'elle fût née et alors que les Burgondes étaient encore sur les bords du Rhin; elle n'a pas pu être l'épouse du second roi burgonde, Gondeuch mort en 463, ni celle non

plus du troisième roi, Hilpéric Ier mort en 474; elle n'avait à la mort de Gondeuch qu'environ huit ans, et à la mort d'Hilpéric qu'environ dix-neuf ans; de plus, l'allusion à l'arianisme de son mari, contenue dans le passage de l'épitaphe où il est dit que, tout en partageant avec le roi les soucis du gouvernement, elle était heureuse d'entraîner ses enfants et petits-enfants dans le chemin de la vraie foi, manquerait de vérité à l'égard d'Hilpéric, qui était catholique. Elle ne peut donc avoir été la femme que d'un des quatre fils de Gondeuch, et c'est ce que reconnaît, de son côté, de Boissieu dans la savante dissertation par lui consacrée à l'épitaphe de Carétène, où tout d'abord il élimine trois des quatre frères: Gondebaud, parce que, dit-il, on l'aurait expressément désigné par son nom et non pas vaguement par l'expression d'*excelsus princeps;* Godegisèle et Godomar, parce qu'ils n'ont pas laissé d'enfants et que probablement ils ne furent pas mariés; il s'arrête par conséquent au quatrième frère, c'est-à-dire à Chilpéric II.

Cette opinion s'accorde toutefois aussi mal que possible avec le récit de Grégoire de Tours: que, dès les premiers temps de l'avènement des quatre fils de Gondeuch, Chilpéric et sa femme périrent misérablement, lui la tête tranchée, elle précipitée dans le Rhône, une pierre au cou. Rien dans l'épitaphe ne laisse apparaître le souvenir d'une mort violente; bien au contraire, il s'y trouve un formel témoignage d'une fin douce et heureuse, et le début *Sceptrorum columna et jubar orbis* nous montre une reine entourée de puissance et de gloire. Le fait certain que Carétène habitait Lyon, puisque c'est à Lyon qu'avait été construite par elle l'église où elle fut enterrée, s'accorde très mal aussi avec la supposition qu'elle aurait été la femme de Chilpéric II; ce prince n'a pu régner que comme roi vassal sous la suzeraineté de son frère aîné et alors dans une partie du royaume autre que celle qui avait Lyon pour capitale. Il est vrai que De Boissieu dit que, lors du partage des Etats burgondes entre les fils de Gondeuch, Chilpéric eût pour sa part le Lyonnais et vint régner à Lyon, mais il est clair

qu'il confond le neveu avec l'oncle, Chilpéric II avec Hilpéric Ier, roi vassal à Genève dans les dernières années du vivant de Gondeuch son frère et, après la mort de celui-ci et jusqu'à sa propre mort en 474, roi de toute la Burgondie, en résidence à Lyon. Carétène n'a donc pas plus été la femme de Chilpéric II que d'Hilpéric Ier, et il ne reste d'autre prince à lui donner pour mari que Gondebaud, roi de 474 à 516, et dont l'épouse, au dire de Grégoire de Tours, était d'une grande piété. L'objection que Gondebaud aurait dû être nommé dans l'épitaphe est de peu de valeur ; il se comprend très bien que, dans un texte destiné à prendre place dans une église catholique, on n'ait pas voulu insérer le nom d'un arien et qu'on ait intentionnellement employé une expression vague qui le désignait suffisamment tout en dispensant de mentionner son nom. L'opinion qui fait de Carétène la femme de Gondebaud est celle de Duchesne, de Valois, de Pagi, de Troya, de Pétigny et, parmi les Allemands, de Grimm, de Derichsweiler, de Jahne ; avec elle se trouvent être d'accord les données fournies par l'inscription aussi bien que par l'histoire : la convenance d'âge, la résidence à Lyon, les marques de la souveraineté, le règne glorieux et long, la différence des croyances du mari et de l'épouse, le zèle de celle-ci à pousser vers la foi véritable ses enfants : Sigismond et Godomar, et ses petits-enfants : Sigéric et Suavegotha le fils et la fille de Sigismond, enfin une mort paisible et douce.

D'après M. Jahne (II, p. 37 et suiv.), on ne saurait penser au fils de Sigismond comme *dulcis nepos*, encore « trop jeune, puisque « son père ne s'était marié qu'en 494 », et il propose d'interpréter la phrase *praeclaram sobolem dulcesque gavisa nepotes ad veram doctos sollicitare fidem* dans ce sens que « Carétène se réjouissait « d'enfants et de nièces habiles à solliciter les conversions à la vraie « foi » ; les nièces seraient les filles de Chilpéric II : Clotilde et Sedeleuba, celle-ci religieuse fervente, Clotilde dont les sollicitations avaient converti Clovis et avec lui la nation des Francs. Mais, outre que cette interprétation oblige à admettre une construction

de phrase dont la subtilité contrasterait avec le reste, il nous paraît invraisemblable au plus haut degré, impossible même, que l'épitaphe veuille dire que Carétène, femme de Gondebaud, se serait réjouie d'un zèle de conversion qui avait attiré sur son mari le plus grand malheur de son règne, la guerre désastreuse de l'an 500, où, vaincu par Clovis, il avait failli perdre la vie et ses Etats, avait été forcé de se reconnaître tributaire du roi franc, et après laquelle il n'était parvenu à recouvrer son royaume, encore non entièrement, qu'au prix d'une lutte fratricide. Les *dulces nepotes* sont simplement les enfants de Sigismond, qui certainement, leur père étant déjà acquis au catholicisme, étaient élevés dans la foi catholique, bien qu'ils ne l'aient embrassée publiquement qu'en 516 ou 517, après la mort de Gondebaud.

La piété de Carétène ne s'en est pas tenue à des efforts de prosélytisme ; « obéissant à une inspiration sublime », dit son épitaphe, « elle n'a pas dédaigné de déposer le diadème pour se « soumettre au joug spirituel », c'est-à-dire embrasser la vie religieuse.

L'église qu'elle a construite et dédiée aux Anges et où elle a été déposée, est l'église Saint-Michel, aujourd'hui détruite, mais dont le souvenir subsiste par son nom conservé à l'endroit qu'elle occupait dans le quartier d'Ainay. Un manuscrit d'Artaud (actuellement en la possession de notre collègue M. Dissard), relatif à la découverte faite, de son temps, d'une partie des fondations de cette église, contient un renseignement curieux : « Là se trouvent « les traces d'un ancien cimetière, et quelques gens du voisinage « racontent qu'on y a déterré, il y a près de 40 ans, un tom- « beau en marbre qu'on appelait le *Tombeau de la Reine* ».

M. Le Blant n'hésite pas à considérer l'épitaphe de Carétène comme faite postérieurement à sa mort et à en attribuer la composition au poète Fortunat, à cause de la fin de vers *sine fine dies* qui se retrouve dans plusieurs morceaux du même poète. La précision, l'exactitude et l'abondance des détails qu'elle contient,

la réticence relative au nom du roi, semblent indiquer plutôt, ainsi que le pense M. Jahne, une inscription contemporaine.

Gondebaud, mort en 516, a survécu dix ans à sa femme.

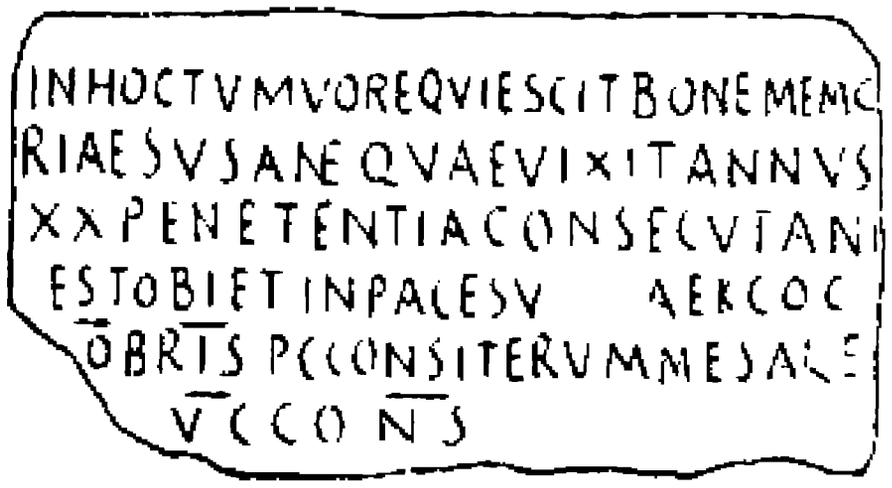
451

Epitaphe de Susane, datée de la seconde année après le consulat de Messala = 508.

Arcade XXXII. — Epaisse tablette, de provenance non connue, (De Boissieu). — Hauteur 0 m. 35, largeur 0 m. 59.

IN HOC TVMVO REQVIESCIT BONE MEMO
RIAE SVSANE QVAE VIXIT ANNVS
XX PENETENTIA CONSECVTANI
EST OBIET IN PACE SVb *di*AE KL OC
5 IOBRIS PC CONS ITERVM MESALE
VC CONS

De Boissieu, p. 578. — Comarmond, *Description*, p. 189. — Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule*, I, p. 144, pl. n° 35.



Dessin de M. Dissard. La pierre est très fruste au milieu.

In hoc tumu(l)o requiescit bone memoriae Susane, quae vixit annus XX (et) penetentiam consecuta est; obiet in pace sub diae kalendas octobris post consulatum iterum Mesale viri clarissimi consulis.

« Dans ce tombeau repose Susane de bonne mémoire, qui a « vécu vingt ans et, après avoir obtenu la pénitence, est morte en « paix le jour des calendes d'octobre (1er octobre), la seconde « année après le consulat de Mesala clarissime ».

Messala ayant été consul en 506, la seconde année après celle de son consulat répond à 508.

Les deux années qui ont suivi le consulat de Messala ne sont cependant pas restées sans consuls en Occident. Un Venantius, dit quelquefois *junior* en distinction du Venantius de 484, a été consul en 507, et un autre Venantius encore, dit aussi *junior* et plus explicitement *alius junior*, en 508, mais en raison des évènements contemporains sont tous deux demeurés inconnus dans les royaumes franc et burgonde (Voy. de Rossi, I, pp. 420, 424, 608).

En 507, malgré les tentatives conciliatrices du roi d'Italie, la paix est rompue entre les Francs et les Visigoths. Clovis, qui a pris hypocritement pour prétexte de la guerre son zèle catholique, a pour associé le roi arien Gondebaud, déterminé sans doute à cette alliance par l'espoir de rentrer, par l'aide des Francs, en possession de sa ville forte d'Avignon et de la Provence méridionale, que, dans l'embarras de ses affaires en l'an 500, il s'est laissé enlever par Théodoric et que celui-ci a ensuite données aux Visigoths, déjà maîtres depuis 476 de ce qui avait appartenu aux Burgondes à la droite du Rhône. On sait le résultat. Clovis, vainqueur à Vouillé, s'est emparé en 507 et 508, puissamment aidé par les Burgondes, des deux Aquitaines, de la Novempopulanie et de la Narbonnaise Première, après quoi les alliés, conduits par Thierry, fils aîné de Clovis, et par Gondebaud, accompagné de

ses fils Sigismond et Godomar, sont entrés dans la Provence ; mais il s'en faut maintenant de beaucoup que les Burgondes reçoivent des Francs un aussi efficace secours que celui qu'ils leur ont fourni, car, entre autres faits d'armes, ce sont eux qui, en 508, Gondebaud à leur tête, ont enlevé Narbonne aux Visigoths. Arles, défendue par un général ostrogoth, résiste à tous leurs efforts, et tandis que, à peu près abandonnés des Francs, ils s'acharnent vainement à un siège qui traîne en longueur depuis deux ans, une armée du roi d'Italie envahit et ravage en 509 tout le sud de la Burgondie, leur fait subir dans un combat décisif livré devant la ville en 510 une défaite désastreuse, et, poursuivant sa victoire, reprend, à l'exception de Toulouse, toute la Narbonnaise Première. Puis, est alors conclu un traité qui reconnaît à Clovis ce qui lui reste de sa conquête : Toulouse, la Novempopulanie et les deux Aquitaines. Quant aux Burgondes, ils rentrent simplement dans leurs limites, et plus affaiblis qu'auparavant ; ils n'ont pu reprendre ni Avignon, ni aucune partie de la Provence, dont la restitution était vraisemblablement le prix convenu de leur alliance ; ils ont pour maigre et unique dédommagement la récupération du Vivarais. Vis-à-vis de Clovis, accru de presque tout le royaume d'Aquitaine et devenu un plus dangereux voisin que les Visigoths, Gondebaud est dans une situation précaire : son royaume est à la merci des Francs, et il n'a d'appui contre eux que le vain prestige du nom romain et l'intérêt de Théodoric à empêcher qu'ils ne s'agrandissent davantage.

Il est plus que jamais d'une extrême importance pour la domination des Goths d'avoir par la Gaule une communication assurée entre leurs deux royaumes des deux péninsules. La Provence à la gauche du Rhône est retenue par les Ostrogoths et annexée à l'Italie; la Septimanie est jointe à l'Espagne, restée aux Visigoths.

Le jeune fils d'Alaric II étant en minorité, Théodoric réunit en ses puissantes mains jusqu'à sa mort, c'est-à-dire jusqu'en 526, les deux Etats : l'Italie comme roi vassal de l'empire, l'Espagne comme roi indépendant.

Susane, nom juif ou persan ; *tumuo* = *tumulo*, par faute de gravure ; *annus* = *annos* ; *obiet* = *obiit* ; *sub diae* = *sub die*.

Penetentia consecutam est = *penitentiam consecuta est* ; peut-être faut-il lire PENETENTIA*m* CONSECVT*a* AN*no* I EST ; Susane aurait fait pénitence toute l'année qui a précédé sa mort.

452

Epitaphe de Saraga . . . , datée de l'année après le consulat d'Importunus = 510.

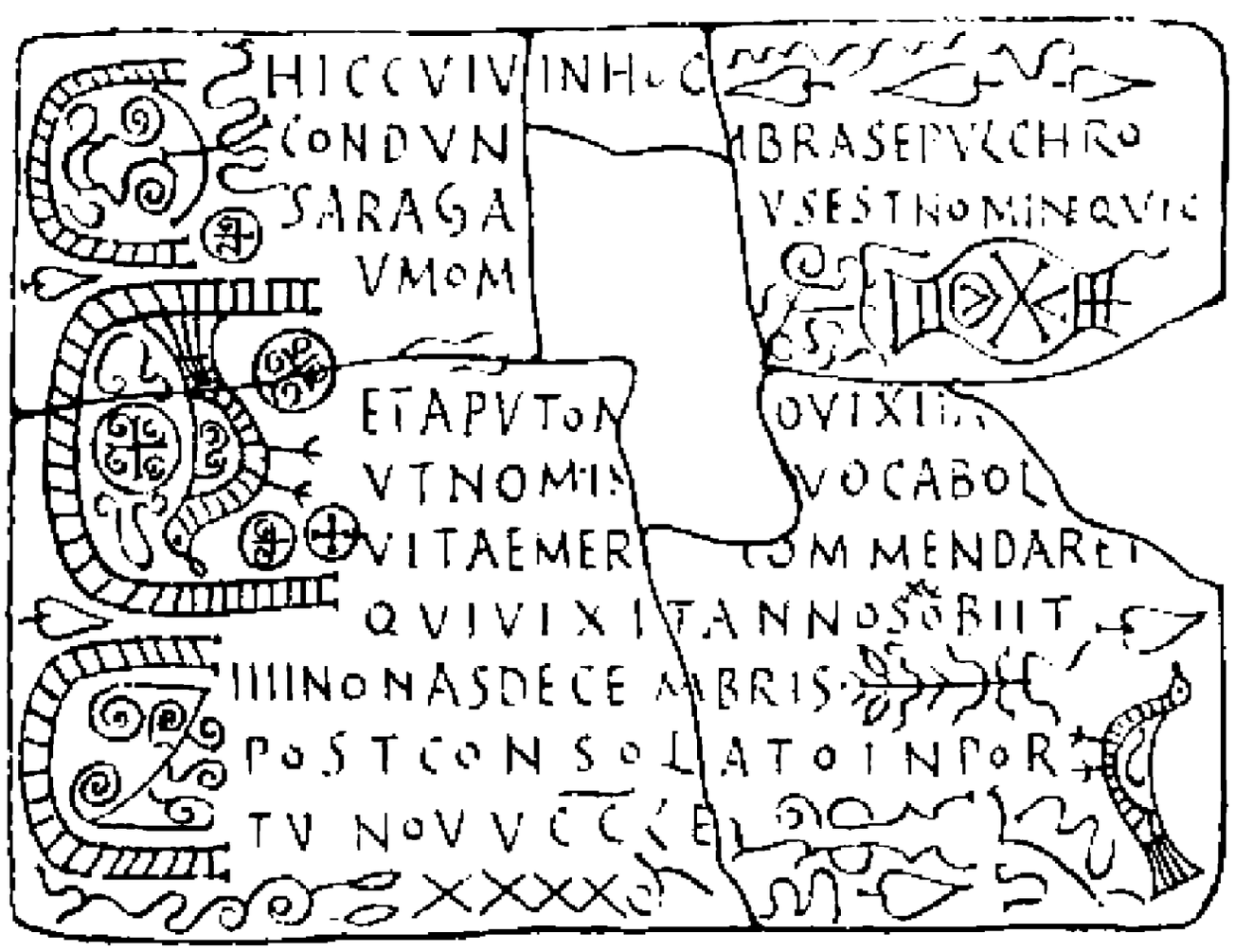
Arcade XXXII. — Tablette de marbre, très ornée, brisée en « plusieurs fragments ; « trouvée récemment (1816) à SAINT-« JUST, dans une tombe grossière » (Artaud). — Hauteur 0 m. 43, largeur 0 m. 59.

HIC CVIV*s in hoc*
CoNDVN*tur* *m*eMBRA SEPVLCHRo
SARAGA / / / / / / / VS EST NoMINE QVIC
VM oM*nibus*
ET APVT oM*nes* o VIX ITA
VT NOMIN*is sui* VOCABoL*um*
VITAE MERITIS CoMMENDARET
QVI VIXIT ANNoS^{XL} oBIIT
IIII NoNAS DECEMBRIS
PoST CoNSoLATo INPoR
TVNo VV C.C L E
XXXX

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 19. — DE BOISSIEU, p. 578, en fac-similé et plus complète qu'aujourd'hui : ligne 1, HIC CVIVS IN

HOC; 7, MERITIS. — COMARMOND, *Description*, p. 97. — LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I. p. 137, pl. nº 38.

Dans toutes les transcriptions, omission du chiffre XXXX intercalé dans les ornements qui courent au-dessous du texte.



Dessin de notre collègue M. Dissard : les ornements des marges gauche et droite sont tournés vers le texte ; à droite, un vase et une colombe; à gauche, des portiques abritant une colombe, des rosaces, des rinceaux.

Hic cujus in hoc conduntur membra sepulchro Saraga . . . . . dictus est nomine, qui cum omnibus et aput omnes vix(it) ita ut nominis sui vocabolum vitae meritis commendaret ; qui vixit annos XL, obiit IIII nonas decembris, post consolato Iuportuno viro clarissimo consule. — XXXX.

« Celui dont les membres sont renfermés dans ce tombeau « s'appelait Saraga. . . . . Il a vécu avec tous et à l'égard de « tous de telle sorte que les mérites de sa vie ont répondu aux « promesses de son nom ; il a vécu quarante ans et est mort le

« 4 des nones de décembre (2 décembre), l'année après le « consulat d'Importunus clarissime. — Quarante (ans) ».

Importunus (non *Opportunus)*, qui appartenait à la famille *Decia* (De Rossi, I, p. 493) et devait ainsi s'appeler Decius Importunus, a été consul d'Occident en 509 ; l'année après son consulat répond donc à l'an 510.

Le consul de 510 était Boethius junior, ou plus amplement Manlius Anicius Severinus Boethius junior. L'emploi sur l'inscription de Lyon du nom du consul de 509 par post-consulat au lieu du nom de Boèce s'explique par les événements. Théodoric, ignorant encore au commencement de 509 si les alliés, c'est-à-dire les Burgondes et les Francs, porteraient leurs armes à la gauche du Rhône, a donné connaissance aux Burgondes du nom du consul de l'année ; mais en 510, il n'en est plus de même ; il a lui-même pris part à la guerre et envoyé successivement deux armées pour défendre la ville d'Arles et ravager la Burgondie. Naturellement, les relations étant interrompues, le nom du consul de 510 n'a pas été communiqué et est resté officiellement inconnu dans le royaume burgonde.

Les mots *hic cujus in hoc conduntur membra sepulchro* forment un vers. M. Le Blant remarque que *in* a pu être considéré comme long devant l'*h* de *hoc* et qu'alors il ne reste qu'une faute: la dernière syllabe de *cujus* brève tandis que la prosodie voulait une longue.

Le nom du défunt, *Saraga. . .* peut se compléter peut-être, s'il n'est toutefois complet, en *Saragaenus* équivalent de *Saracaenus,* « homme du désert ». Se retirer dans le désert était un acte de haute piété. C'est sans doute à cela qu'aura voulu faire allusion le rédacteur de l'épitaphe en disant que les vertus d'un homme qui s'appelait « habitant du désert » avaient répondu à ce qu'on pouvait attendre de son nom.

L'âge de Saraga . . . , omis d'abord par le graveur, avait été ajouté par lui dans l'interligne, mais en chiffres si petits qu'ils

se voient à peine; il a cherché à remédier à cet inconvénient en répétant cette indication au bas de l'épitaphe, en chiffres beaucoup plus grands, mais qui, se trouvant ainsi mêlés aux ornements de la bordure et paraissant en faire partie, ont échappé à l'attention.

Un an presque juste après la mort de Saraga ou Saragaenus se place la date de celle de Clovis, descendu dans la tombe à peine plus âgé, le 27 novembre 511. Si l'unité de la France était en germe dans ses accroissements, la complète réalisation n'a toutefois eu lieu que bien longtemps après. Il n'était maître ni de la Septimanie ni de la Burgondie, c'est-à-dire près d'un tiers de la Gaule, et ses fils se sont tout de suite, à sa mort, partagé son héritage comme un domaine privé, en autant de royaumes distincts. Ils se sont, en 534, emparés du royaume des Burgondes, mais en lui laissant son titre de royaume et son nom, ses lois et ses magistrats propres. Charlemagne a formé de presque toute l'Allemagne, de presque toute l'Italie, de la partie nord de l'Espagne, réunies à la Gaule, un vaste empire composé d'éléments incohérents; puis, bientôt après lui, ce qui sera plus tard la France s'est disloqué en quantité de grandes seigneuries vassales, au-dessus desquelles l'unité suzeraine n'était guère rien de plus qu'une apparence. Ce sera seulement lorsque les rois seront parvenus, à la suite de longs efforts, à abattre les seigneurs, et alors aux portes des temps modernes, qu'il y aura une unité française, une nation, une patrie française, une France, cette grande chose dont on fait trop complaisamment honneur à Clovis.

Aput = *apud*, par retour à l'orthographe archaïque.

Vocabolum = *vocabulum*; *consolato* = *consulatum*, avec *o* pour *u*.

Inportuno = *Importuni*, par désuétude de la distinction des cas.

Vv = *v*, par réduplication fautive, mais fréquente.

La direction des ornements de l'épitaphe vers le texte fait voir que la tête du cadavre reposait sur ou devant l'inscription.

* *

Epitaphe de Disderius, datée du consulat d'Agapetus = 517.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre « dans le vestibule du couloir qui conduit à la crypte de SAINT-IRÉNÉE » (De Boissieu). — Hauteur : 0 m. 24, largeur : 0 m. 26.

IN HoC ToMoLo REQVIes
CIT BoNE MEMoRIAe
DISDERIVS ACoLITVs qui
VIXIT ANNoS Lxxx/ oBIIt
IPACE NoTAVI DIAE QVin
To KL AGVSTAS I AGApet
o VIRo C CoNSoLE

De Boissieu, p. 579 en fac-similé. — Le Blant, I, p. 77, pl. n° 16.

Dessin de notre collègue M. Dissard, d'après celui de Perrin dans De Boissieu.

In hoc tomolo requiescit bone memoriae Disderius, acolitus, qui vixit annos LXXXV; obiit in pace, notavi diae quinto kalendas agustas. Agapeto viro clarissimo console.

« Dans ce tombeau repose Disderius de bonne mémoire, acolyte, « qui a vécu quatre-vingt-cinq ans; il est mort en paix, jour que « j'ai noté, le 5 des calendes d'août (28 juillet), sous le consulat « d'Agapetus clarissime ».

Le quantième de la mort de Disderius, le 5 des calendes d'août : *qu[in]to kl. agustas*, n'est pas certain; ce pourrait être tout aussi bien *qu[ar]to* et alors le 29 juillet au lieu du 28.

Le mot *notavi* qui accompagne le quantième ne se comprend pas clairement; il semble toutefois indiquer que la date avait été notée sur un registre.

Le consulat d'Agapetus répond à l'an 517. Le consul d'Orient de cette même année est l'empereur Anastase, non promulgué, malgré sa dignité d'empereur, ni en Italie ni dans le royaume burgonde.

En 516 est mort Gondebaud. Grand législateur, prince ami de l'agriculture et des arts de la paix, tolérant en matière religieuse, il s'était appliqué, autant que le lui avaient permis les événements d'une époque profondément troublée, à faire fleurir dans ses États, pendant une grande partie de son long règne de plus de quarante ans, parmi ses sujets de nationalités et de croyances différentes, la justice, la prospérité et l'abondance. Tel était aussi le beau rôle que remplissait en Italie, après Odoacre, le roi goth Théodoric, bien digne pour cela du nom de Grand que lui a décerné l'histoire.

Par un surprenant renversement des choses, depuis la fin de l'empire d'Occident, les civilisateurs se trouvent être, mieux que ne l'avaient été les Romains dans les derniers temps de leur domination, les barbares eux-mêmes. En contraste avec les derniers empereurs, fantômes de souverains aussi malfaisants qu'impuissants pour le bien, Théodoric en Italie, Gondebaud dans le sud-est de la Gaule, Alaric, après Euric son père, dans le sud-ouest et en Espagne, ariens tous trois, tous trois imbus de

civilisation, assez pour avoir utilement puisé chez elle, pas assez pour s'être laissés séduire aux vices raffinés de sa corruption extrême, gouvernent leurs peuples avec modération et sagesse, et laissent le souvenir de règnes glorieux. Quant à Clovis, il est la personnification, l'incarnation, pourrait-on dire, de la barbarie pure, et, lorsque celle-ci, marchant à la suite de ses conquêtes continuées par ses fils, aura achevé d'étendre sur le pays presque entier son voile de ténèbres, toujours grandissantes jusqu'à l'éphémère renaissance apportée par Charlemagne, ce seront les Burgondes, demeurés en possession de leur autonomie et d'un dernier rayon d'éducation romaine, qui exerceront pendant toute la période mérovingienne l'action civilisatrice, seront, au milieu des mouvements d'une époque pleine de violences, des arbitres d'apaisement et de raison, des modérateurs entre des antagonismes toujours prêts à s'entre-choquer, des sauveurs même en repoussant au delà des monts par la vaillance de leur armée nationale l'invasion lombarde, déjà répandue jusqu'au Rhône. Amatus et Mummolus sont les noms, à jamais dignes de mémoire, des patrices burgondes qui ont écarté de la Gaule ce fléau.

Sigismond, proclamé roi à Quadruvium, près de Genève, à la mort de Gondebaud, n'a pas su tenir la conduite circonspecte de son père. Par cela seul qu'il est catholique et que, sous l'influence de l'évêque Avitus, auquel il est entièrement soumis, il sévit avec rigueur contre les ariens et affecte, abdiquant de roi indépendant à vassal, de ne rechercher d'autre protection que celle de l'empereur, il a tout de suite pris une attitude quasi hostile à l'égard de Théodoric, dont la puissance, bien plus effectivement que le vain soutien du souverain d'Orient, le garantit contre l'ambition des Francs.

Cette sujétion de Sigismond à l'évêque de Vienne éclaire peut-être d'un jour lumineux l'arianisme de Gondebaud et probablement aussi celui des autres rois barbares; c'est un arianisme politique, défensif et obligé, pourrait-on dire. Supérieurs par leur éducation,

par leur savoir, par leur habileté grande au maniement des affaires, par leur caractère de chefs religieux, les évêques, ayant de plus derrière eux toute la population romaine, plus nombreuse de beaucoup que la population conquérante, sont en possession d'un ascendant illimité. Pour échapper à une infériorité préjudiciable au prestige comme à la réalité de leur puissance et n'avoir pas à subir une immixtion, sinon hostile, au moins gênante pour leur liberté d'action dans la conduite des affaires de leurs gouvernements, les rois des peuples établis sur les débris de l'empire n'ont d'autre parti à prendre, malgré les inconvénients d'une scission religieuse entre leurs sujets, que d'embrasser une communion différente. Le rôle subordonné et misérablement nul de Sigismond nous paraît mettre cela en pleine évidence.

Pour juger d'ailleurs exactement à cet égard, il faut avant tout ne pas perdre de vue que la situation du barbare vis-à-vis du Romain est, dans la Gaule, celle de vainqueur à vaincu ou d'hôte protecteur à hôte protégé et, dans l'un et l'autre cas, d'armé à désarmé, par conséquent de maître à assujéti. Si le roi et son peuple national sont ariens, l'évêque catholique, qui personnifie en lui l'élément romain, n'a autorité ni sur le roi ni sur ses sujets ariens; il n'en est pas de même si le roi et son peuple d'origine ont passé au catholicisme, car alors ils se sont eux-mêmes, au point de vue du spirituel, subordonnés aux Romains, et les rôles se trouvent jusqu'à un certain point transposés : l'évêque a maintenant le pied sur le roi barbare; le vaincu est devenu le vainqueur. Arianisme, orthodoxie sont des mots; il n'y a au fond qu'une lutte pour la domination. Sous Gondebaud arien, le clergé reçoit du roi des marques de respect et des libéralités, mais ne participe pas au gouvernement; sous Sigismond catholique, le véritable souverain est l'évêque, ou tout au moins la volonté directrice est la sienne; le roi n'est que son ministre docile, servile même à plus proprement dire.

Nonobstant son absolu dévoûment à la cour de Constantinople,

il ne dépendra pas de Sigismond de promulguer dans ses États le nom du consul d'Orient, fût-ce même l'empereur comme c'est précisément le cas en 517. La connaissance de ce nom ne pouvant parvenir que par Théodoric, maître de l'Italie et de presque toute l'Europe centrale, continue à rester interceptée.

En 517, Sigismond, à l'instigation d'Avitus, promulgue dans une rédaction nouvelle, avec des suppressions et des additions, un corps des lois de son père. Une de ces lois contient une disposition particulièrement importante au sujet du partage des terres entre Romains et Burgondes : « Voici », dit cette disposition, « ce que, à « l'égard des Romains, nous avons réglé : Qu'il ne soit exigé d'eux « par les Burgondes qui sont venus postérieurement rien de plus « que ce que demandait la nécessité du moment : la moitié de la « terre ; que l'autre moitié, avec la totalité des esclaves, reste aux « Romains ». Cette loi est attribuée par quelques commentateurs et des plus autorisés, il est vrai, à Gondebaud, mais par la plupart à Sigismond. Qu'elle soit de l'un ou de l'autre, elle est rétroactive; elle revient sur des conventions faites depuis plus ou moins longtemps et leur substitue des conditions nouvelles; elle réduit, au détriment des Burgondes, à la moitié des terres des partages conclus aux deux tiers, et elle leur retire les esclaves. Il y a là un procédé violent, qui, faisant supposer chez le roi une diminution de bienveillance pour son peuple d'immigration, ne peut être imputé à Gondebaud qu'avec doute, mais dans lequel se laisse peut-être plutôt apercevoir la partialité exigeante d'Avitus toute en faveur des Romains. Aussi, en prévision de voies de fait contre ceux-ci, la loi s'empresse-t-elle d'ajouter : « Et que, de ce chef, les Romains « n'aient à souffrir aucun sévice »: puis encore, comme l'influence catholique est manifeste : « Que ni les églises, ni les prêtres ne « soient l'objet d'aucun manque de respect ». — Une particularité remarquable aussi, c'est la substitution, dans l'intitulé de promulgation du corps de lois, de la date par l'année de règne : *Anno secundo domini nostri gloriosissimi Sigismundi regis*, à la date con-

sulaire, substitution semblant impliquer la prétention de la part du roi de ne pas se reconnaître dépendant de la cour d'Orient et alors en contradiction flagrante avec les assurances de soumission adressées par lui à l'empereur au moment de son avènement; par contre, une loi de la même année et du même jour, intercalée par Sigismond, est datée du nom de consul. On a cru apercevoir là quelque chose d'inexplicable. Cela s'éclaircit cependant non trop difficilement : l'intitulé de promulgation a été rédigé dans une assemblée de comtes, qui, animés d'un esprit national, ont tenu à affirmer l'indépendance du roi telle que depuis la fin de l'empire d'Occident Gondebaud l'avait acquise et maintenue ; au contraire, dans la rédaction de l'article intercalé, c'est le roi lui-même qui parle en son propre nom sous la dictée de l'évêque, et il date dans la forme humble par laquelle il se reconnaît soumis à Constantinople.

En 517 également a lieu, au mois de septembre, du 6 au 15, à Eppao, aujourd'hui Albon, dans le département de la Drôme, à « six lieues de Vienne et à une demi-lieue du Rhône » (Charvet, *Hist. de l'égl. de Vienne*, 1761, pp. 91 et 118 et suiv.), un concile régional, dont les souscriptions font connaître les villes épiscopales qui alors font partie du royaume : Ce sont dans la Lyonnaise Première Lyon, Autun, Langres et Châlon; dans la Lyonnaise Quatrième Nevers; dans la Viennoise Vienne, Genève, Grenoble, Die, Valence, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Vaison, Orange, Carpentras, Cavaillon et Aps; dans la Narbonnaise Seconde Apt, Gap et Sisteron; dans les Alpes Maritimes Embrun; dans les Alpes Grées et Pennines Moutiers de Tarantaise et Martigny; dans la Maxima Sequanorum Besançon et Avenches, en tout vingt-quatre villes.

Ce n'est pas l'époque de la plus grande étendue du territoire. Déjà sont survenues de notables diminutions. Il embrassait, avant les envahissements d'Euric en 476, de plus, dans l'Aquitaine Première, le Velay et le Gévaudan; dans la Viennoise, en deçà de la Durance, Avignon, et au delà, Arles et Marseille avec le sud de

la province jusqu'à la mer, et dans la Narbonnaise Seconde, Riez et tout le sud de la province, de telle sorte que les limites du royaume burgonde allaient, dans la direction du nord au midi, de Langres et de Nevers à la Méditerranée, et, dans celle de l'ouest à l'est, du bas Rhône, des Cévennes et de la Haute-Loire aux Alpes et à l'Aar. En 517, elles ne sont plus à l'ouest que le Rhône et les Cévennes avec perte du Gévaudan et du Velay, et au sud que la Durance au lieu de la Méditerranée.

On voit aussi par le concile d'Eppao que l'arianisme est remplacé obligatoirement dans toutes les parties du royaume par le catholicisme et que celui-ci est devenu religion d'État. Le roi Gondebaud a emporté avec lui dans la tombe la modération et la tolérance, et en même temps les derniers jours prospères de la Burgondie.

Tomolo = tumulo.

Disderius = Desiderius; on y voit l'acheminement à la forme moderne *Didier.*

Diae = die. Agustas = augustas. Console = consule.

453

Epitaphe de Felocalus, datée de l'année après le consulat d'Agapetus = 518.

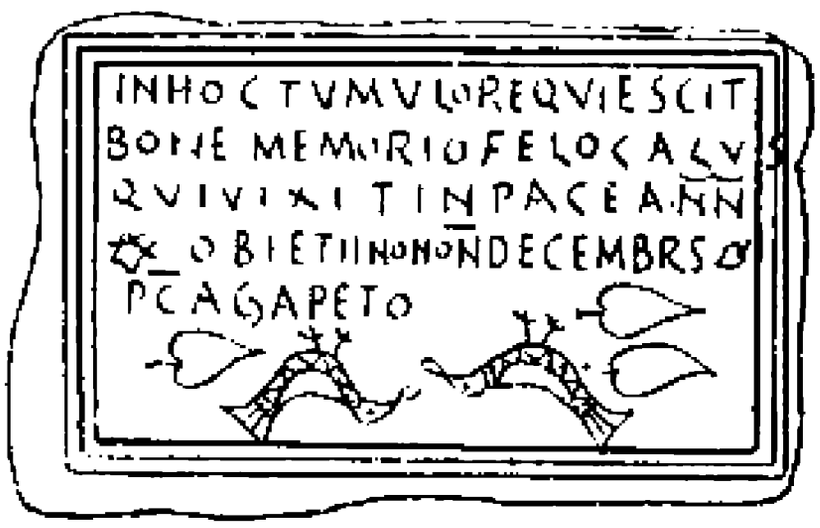
Don Pelisson.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, autrefois à ÉCULLY, « encastrée dans la façade d'une maison vis-à-vis la partie méri-

« dionale de la nouvelle église » (De Boissieu); « donnée au « musée en 1859 » (Daussigny). — Hauteur y compris la moulure 0 m. 29. largeur 0 m. 46.

IN HoC TVMVLo REQVIESCIT
BoNE MEMoRIo FELoCALVS
QVI VIXIT IN PACE ANN
LXX OBIET II NoNoN DECEMBRS ✠
PC AGAPETO

De Boissieu, p. 580, en fac-similé. — Le Blant, I, p. 38, pl. n° 15. — Daussigny, n° 917 de son Registre d'entrées.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte et tournées vers lui deux colombes, un grain de blé au bec. L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures.

In hoc tumulo requiescit bonememorio Felocalus, qui vixit in pace annos LXX; obiit II nonas decembres, post consulatum Agapeto.

« Dans ce tombeau repose Felocalus de bonne mémoire, qui a « vécu en paix soixante-dix ans; il est mort le 2 des nones de « décembre (4 décembre), l'année après le consulat d'Agapetus ».

En 518, année du post-consulat d'Agapetus, il n'y a pas eu, nous ne savons dire pourquoi, de consul d'Occident. Magnus a été consul d'Orient, mais, selon la coutume imposée par Théodoric, est resté, sinon inconnu, inemployé en Italie aussi bien que dans

les États du roi burgonde, et on y a daté par post-consulat du consul de 517.

L'épitaphe de Felocalus est d'une défectuosité peu commune : *bonememorio* pour *bone memoriae* ou *bonememorius* est un barbarisme remarquable. La mauvaise gravure ne permet de savoir sûrement ni l'âge ni le quantième de la mort du défunt; il avait LX ou LXX ans; l'espèce de monogramme formé par les lettres numérales peut aussi bien se prendre pour l'un que pour l'autre des deux nombres. De même, dans le groupe de lettres IINONON, on ne peut lire II NON*as* qu'en admettant une répétition fautive de la syllabe NO. Il est peu probable que cette syllabe NO puisse être ici une abréviation du mot *n(umer)o*.

De plus en plus se réalisent, on le voit, les appréhensions de Sidoine (*Epp.*, II, 10) : « Tellement s'accroît », dit-il, « la multi-« tude des ignorants que si vous autres, amis de la langue latine, « n'en défendez, avec votre petit nombre, la pureté contre « l'envahissement des barbarismes du langage trivial, nous aurons « à déplorer bientôt sa ruine entière; il n'y a rien comme l'in-« curie du vulgaire pour vite décolorer et flétrir la pourpre qui « fait l'éclat du style noble ».

En 517, ou plus vraisemblablement en 518, et alors Avitus déjà mort, un conflit s'élève entre le roi et le pouvoir spirituel. L'évêque Apollinaire de Valence a excommunié un officier de la couronne, coupable d'avoir, en épousant sa belle-sœur, contrevenu à un des canons du concile d'Eppao. Sigismond croit voir dans cet acte une ingérence dans les attributions de son pouvoir royal et défend son officier. Les évêques se liguent, confirment dans un concile tenu à Lyon l'excommunication prononcée, puis abandonnent leurs sièges et se retirent, comme s'ils étaient persécutés, dans un cloître situé le long du Rhône sur le territoire burgonde, mais reçoivent l'ordre de reprendre leurs fonctions et de venir au palais faire amende honorable, Apollinaire le premier comme étant l'auteu

du conflit. Une maladie subite et une guérison miraculeuse opérée par Apollinaire, la reine prêtant son aide, amènent repentant le roi aux pieds de l'évêque, à qui, les larmes aux yeux et prosterné, il demande humblement pardon !

Déjà, dans le cloître choisi pour lieu de refuge, Apollinaire vient d'accomplir un autre miracle : à son commandement, une source a jailli de terre. Il se fait plus que jamais un abus effréné du merveilleux et du surnaturel; partout et à propos de tout éclosent des miracles; l'Histoire que va écrire Grégoire de Tours sera pleine de récits de miracles. A la conception large et émancipatrice du christianisme évangélique s'est de bonne heure substituée une dévotion étroite et superstitieuse, qui, à la vérité, asservit à discrétion peuples et souverains, mais en même temps précipite de plus en plus rapidement les esprits au plus bas degré de la décadence intellectuelle.

Si Sigismond avait par hasard espéré que la mort d'Avitus allait lui permettre de s'affranchir du joug qui pesait sur lui, il lui fallut bien tout de suite reconnaître qu'il s'était grandement trompé et que sa conversion au catholicisme impliquait avant tout sa sujétion au clergé.

Felocalus (Philocalus), nom grec, n'indiquant pas pour cela que le défunt fût un affranchi ou un esclave. Il y avait plus de deux siècles que le surnom de forme grecque avait perdu cette signification.

Bonememorio = *bonae memoriae* ou l'adjectif *bonememorius* avec inobservation des cas de la déclinaison.

Obiet = *obiit*. *Agapeto* = *Agapeti*.

Le renversement des colombes afin de leur faire regarder le texte indique que la tablette qui porte l'épitaphe devait être placée sous ou derrière la tête du défunt et fournit un exemple de plus de cette pratique, déjà plusieurs fois constatée sur les inscriptions précédentes.

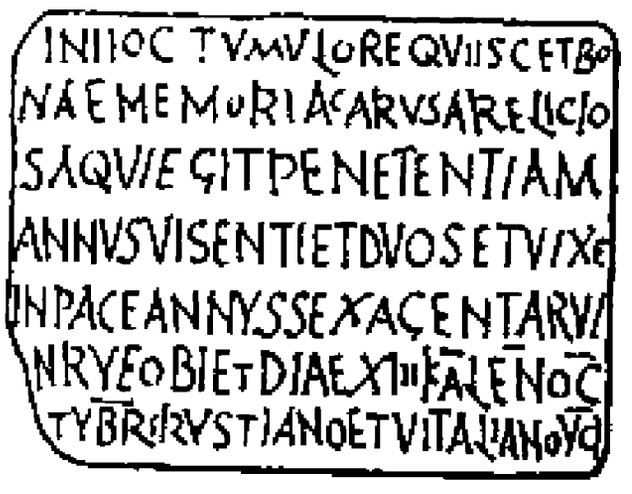
* *

Epitaphe de Carusa, datée du consulat de Rusticus et de Vitalianus = 520.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre trouvée en 185[illegible] dans la cave d'une maison de l'ancienne rue de la Cage, au quartier des TERREAUX. — Hauteur 0 m. 29, largeur 0 m. 38.

IN H∘C TVMVL∘ REQVIISCET B∘
NAE MEM∘RIA CARVSA RELIGI∘
SA QVI EGIT PENETENTIAM
ANNVS VIGENTI ET DVOS ET VIXE/
IN PACE ANNVS SEXAGENTA QVI
NQVE OBIET DIAE XIII KĀLĒN ∘C
TVBRS RVSTIAN∘ ET VITALIAN∘ VCL

ALLMER, *Notice sur quelques inscr. antiques*, 1858, p. 18. — DE ROSSI, I, p. XLIII. — LE BLANT, *Inscr. chrétiennes de la Gaule*, II, p. 549, pl. n° 528.



Dessin de notre collègue M. Dissard, d'après le nôtre.

In hoc tumulo requiiscet bonaememoria Carusa, religiosa, qui egit penetentiam annus vigenti et duos et vixet in pace annus sexagenta quinque ; obiet diae XIII kalendas octubres, Rustiano et Vitaliano viris clarissimis (consulibus).

« Dans ce tombeau repose Carusa de bonne mémoire, vouée à la « vie religieuse, et qui pendant vingt-deux ans a pratiqué la « pénitence ; elle a vécu en paix soixante-cinq ans et est morte « le 13 des calendes d'octobre (19 septembre), sous le consulat de « Rustianus et de Vitalianus clarissimes ».

Rusticius (ici *Rustianus* sans doute pour *Rusticianus)* et Vitalianus ont été consuls en 520, le premier en Occident, son collègue en Orient. L'admission des noms des deux consuls sur l'inscription de Lyon malgré le système d'abstention persévérante de Théodoric à l'égard du consul d'Orient, aussi bien dans ses propres États que dans ceux des rois soumis à son influence, ne peut s'expliquer que par quelque circonstance extraordinaire, par exemple l'arrivée du nom du consul oriental par une autre voie que celle de l'Italie (Voy. De Rossi, *Inscr. chr. de Rome*, p. XLIV).

Il a été expliqué que, dès son avènement au trône, à la mort de son père, en 516, Sigismond, dirigé par Avitus, avait pris une attitude humblement dévouée vis-à-vis l'empereur d'Orient et presque ouvertement hostile vis-à-vis Théodoric. C'est peut-être une marque de ce dévoûment à l'empereur et de cette hostilité envers le roi d'Italie, qui se révèle dans l'apparition insolite du nom du consul d'Orient sur l'épitaphe de Carusa.

Au mois de juillet, Vitalianus avait été mis à mort ; son nom, considéré comme celui d'un ennemi public, avait été rayé des fastes et interdit à partir de ce moment. On n'était pas encore informé à Lyon de cette mesure en septembre (De Rossi, I, p. 609).

Bonaememoria, l'adjectif déjà vu plusieurs fois. *Carusa* = *Carosa*. *Ruinrue* = *quinque*, par faute de gravure. *Octubres* = *octobres*.

* *

Epitaphe de Viventiolus, évêque de Lyon, daté du 4 des ides de juillet d'une année non exprimée = 518 à 520.

Perdue. — Une des épitaphes découvertes dans l'église SAINT-NIZIER dans la Recherche faite en 1308; elle était à la suite de celle de saint Rustique : *Item in alio altari sequenti erat tumba B. Viventioli, prout apparebat per versus supposito in lapide marmoreo.*

VIR POTENS MERITIS NOSTERQVE SACERDVS
IN HOC IACET VIVENTIOLVS TVMVLO
VOX ORGANI VERBI PRAECO DECVS FRATRVM
ECCLESIAE ET POPVLIS SPECVLVM FVIT
NVLLVM LINQVENS OFFICII GRADVM DIVINVM
QVEM NON PROMERVIT TVLITQVE DE MVNDO
. . . . . .
LVGDVNI INTER SANCTORVM FESTA SIT TIBI
ET ISTE FESTVS CELEBERRIMVSQVE DIES
PROBATA DVORVM FRATRVM REQVIESCVNT CORPORA
ANTESTES SVMMI PARES MERITIS COHÆREDESQ. CHRISTI
PASTOR BONE OMNIVM DIADEMA EPISCOPORVM
ANNVE PRECIBVS NOSTRIS INVOCATVSQ. MEMENTO
IV IDVS IVLII

Sévert, *Chronol. histor.*, I, p. 76. — De Boissieu, p. 581, d'après la copie des Archives de Lyon. — Le Blant, I, p. 52.

La septième ligne ne manquait pas, mais était illisible : *et*

quaedam linea quae legi non potest. La dernière était au bas de la pierre : *et in fine tumuli scriptum est*.

La disposition des lignes est celle adoptée par De Boissieu, aucune des deux copies n'ayant suivi celle qu'elles présentaient sur le marbre.

Vir potens meritis nosterque sacerdus
In hoc jacet Viventiolus tumulo;
Vox organi, verbi praeco, decus fratrum,
Ecclesiae et populis speculum fuit,
Nullum linquens officii gradum divinum
Quem non promeruit tulitque. De mundo
.....
Lugduni inter sanctorum festa sit tibi
Et iste festus celeberrimusque dies.
Probata duorum fratrum requiescunt corpora,
Antestes summi, pares meritis, cohaeredesque Christi.
Pastor bone, omnium diadema episcoporum,
Annue precibus nostris invocatusque memento.
IV idus julii.

« Notre évêque Viventiolus, homme puissant par ses mérites, « repose dans ce tombeau.

« Voix de l'éloquence, héraut de la parole, honneur des moines, « il a été pour l'Église et les peuples un objet d'admiration. Ne « laissant aucun degré des ordres divins sans l'avoir mérité et « exercé. Retiré de ce monde (il est allé au Ciel. . . . .).

« Que ta fête, entre celle des saints, soit à Lyon un jour des « plus honorés par un grand concours de fidèles.

« Les corps sanctifiés de deux frères reposent ici, tous deux « évêques, égaux par leurs mérites, cohéritiers du Christ.

« Bon pasteur, perle de l'épiscopat, sois propice à nos prières « et souviens-toi de nous quand tu seras invoqué.

« Le IV des ides de juillet (12 juillet) ».

La copie de Sévert porte IV KAL IVLII : « le IV des calende « de juillet » (28 juin), avec cette mention : *cui concorda calendarius libri Primae.*

La correspondance de saint Avite nous donne, dit De Boissieu une haute idée du mérite de Viventiole, et son érudition est attestée par saint Agobard, qui le dit « un homme célèbre par ses écrits « et célébré par ceux des autres ». Quant à l'ardeur de son zèle elle n'est pas à mettre en doute; elle était, on peut dire, débordante, elle versait par-dessus la mesure; car, au sujet de l'affaire de l'excommunication dont il vient d'être parlé, c'est lui qui convoque, à Lyon, en 517 ou plus probablement en 518, le concile ayant pour objet d'établir les règles de conduite des évêques dans les soi-disant persécutions par l'État, concile auquel assistèrent dix évêques.

On ignore le nom du frère de Viventiole, évêque de Lyon comme lui et comme lui béatifié.

La date de sa mort, au 28 juin : IV KAL · IVLII d'après la copie de Sévert, paraît devoir être préférablement celle donnée par la copie des Archives de Lyon, qui la fixe au 12 juillet : IV IDVS IVLII conformément au martyrologe.

* *

Epitaphe de Leopocenos, datée du consulat de Maximus = 523.

Perdue. — Autrefois à l'OBSERVANCE. *Lugduni, in monasterio sanctae Mariae Angelorum* (Muratori).

MURATORI, *Thes. vet. inscr.*, 435, 4 : *e schedis Nicolai Pacedanii.* — LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 89.

IN HOC TVMVLO REQVIESCIT
BONAE MEMORIAE LEOPOCENOS
QVI VIXIT ANNOS XXXXII
OBIIT IN PACE XVI KAL MAIAS
MAXIM. V. C

In hoc tumulo requiescit bonae memoriae Leopocenos, qui vixit annos XXXXII ; obiit in pace XVI kalendas maias, Maximo viro (clarissimo) consule.

« Dans ce tombeau repose Leopocenos de bonne mémoire, qui a « vécu quarante-deux ans; il est mort en paix le 16 des calendes de « mai (16 avril), sous le consulat de Maximus clarissime ».

Flavius Maximus a été consul d'Occident en 523 sans collègue d'Orient. Son nom n'étant pas parvenu dans la Gaule dès le commencement de l'année, on y a daté pendant les premiers mois par post-consulat de Symmaque et Boèce, les consuls de 522, tous deux d'Occident et reconnus dans toute l'étendue de l'empire.

En 522, Sigismond, excité par la jalousie d'une seconde épouse contre son fils Sigéric qu'il avait eu d'Ostrogotha, fille de Théodoric, sa première femme, fait égorger dans un festin le jeune prince. Les fils de Clovis, ne doutant pas que le roi d'Italie ne saisisse ce motif pour s'emparer du royaume de son gendre, s'entendent pour le prévenir, et trois d'entre eux, Clodomir roi d'Orléans, Childebert roi de Paris et Clotaire roi de Soissons, envahissent en 523 les Etats burgondes. On ignore où eut lieu la bataille qui décida du sort de la campagne ; mais Sigismond, vaincu et bientôt découvert au monastère de Saint-Maurice-d'Agaune où il s'était réfugié, est emmené prisonnier à Orléans, et, quelques mois plus tard, mis à mort, en 524. De son côté, Théodoric n'a pas manqué d'envoyer en Provence une armée, qui,

franchissant la Durance, a reçu la soumission volontaire de plusieurs villes de la partie sud du royaume burgonde, heureuses sans doute de se soustraire, à ce prix, aux maux de l'invasion franque. Saint-Paul-Trois-Châteaux, Vaison, Orange, Carpentras, Cavaillon, dans la Viennoise ; Apt et Gap dans la Narbonnaise Seconde, Embrun et Sisteron dans les Alpes Maritimes, en tout neuf villes de la Burgondie avec leurs territoires sont annexées au royaume ostrogoth d'Italie.

Thierry, roi de Metz, ne s'est pas joint à ses frères, vraisemblablement parce que, ayant épousé la fille de Sigismond, il n'aura pas voulu combattre contre son beau-père.

Leopocenos, déformation de *Lupicinus*.

* *

Epitaphe d'Alethius, datée d'un post-consulat de Paulinus junior = 536 ou 537?

Non entrée au Musée. — Grand et beau sarcophage, encore existant, à CHARMES (dép. de l'Ardèche), dans une vigne, entre le village de Charmes et celui de Soyons, au sommet du coteau qui regarde le Rhône. L'inscription, bien qu'étrangère, prend place ici à cause de son importance pour Lyon.

Le texte et le commentaire ayant été déjà donnés, il suffit de rappeler la date, dans laquelle on croit reconnaître, malgré son état fruste, un post-consulat de Paulinus junior, le consul de 534.

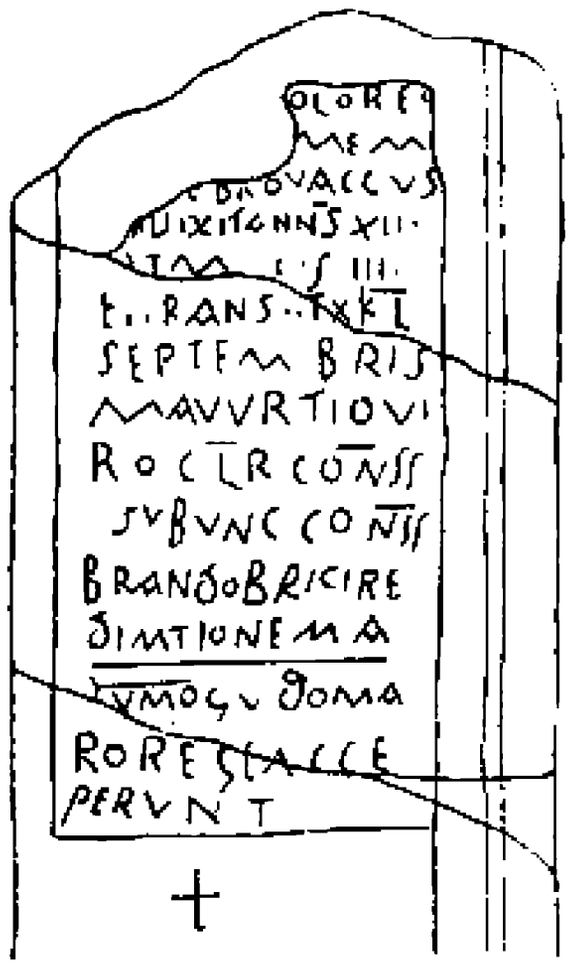
Voir notre copie dessinée et la lecture, ci-dessus, II, p. 266.

SPON, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, éd. de 1724, I, pp. 2 et 246. — ALLMER, *Sur quelques inscriptions antiques*, p. 49. — Abbé ROUCHIER, *Revue des Sociétés savantes*, 1859, p. 802. — LE BLANT, II, p. 196.

En 534 vient de finir avec Godomar l'indépendance de la Burgondie. Après la défaite de Sigismond en 523 et le départ des Francs, Godomar son frère s'était assez facilement mis en possession du royaume, tel que l'avaient réduit les agrandissements de Théodoric au nord de la Durance, et, bien qu'attaqué et vaincu en 524 par le roi d'Orléans Clodomir, revenu contre lui, il avait vu, au dernier moment, sa déroute se transformer en l'équivalent d'une victoire par la mort du roi franc, tué dans la mêlée, et ainsi pu conserver près de dix ans encore sa couronne. Mais, en 534, Childebert et Clotaire et leur neveu Théodebert roi d'Ostrasie, ayant réuni leurs forces pour une nouvelle attaque et l'ayant battu à Autun, le royaume burgonde prit alors fin avec lui et passa, tout en conservant son nom, ses lois, ses magistrats et ses formes de gouvernement, sous la domination franque. Quelques parties, notamment Langres et Châlon, échurent à Théodebert, le reste se partagea entre Childebert et Clotaire.

Une inscription, trouvée en Savoie, près d'Évian dans le Chablais, aujourd'hui au musée de Lausanne, dans laquelle est mentionné un rachat de prisonniers par le roi Godomar en 527, se rattache certainement à l'une ou à l'autre des deux guerres immédiatement antérieures. C'est l'épitaphe d'un jeune garçon du nom burgonde d'*Ebrovaccus* ou *Brovaccus*, mort sous le consulat de Mavortius (527), et elle se termine ainsi : SVB VNC CONSS BRANDOBRICI REDIMTIONEM A DVNMO GVDOMARO REGE ACCEPERVNT « ..... Sous ce consul, les *Brandobrici* furent rachetés par notre « maître le roi Gudomar ». Les Brandobrici, du reste jusque-là entièrement inconnus, bien qu'on ait cru pouvoir les identifier, sans autre fondement qu'une vague analogie de noms, avec les Bran-

novices de la Lyonnaise Première, ne peuvent être cherchés en dehors de la contrée où a été découverte l'inscription et sont évidemment, à l'égard de ceux qu'elle mentionne, des hommes de cette contrée, qui, servant dans l'armée de Sigismond en 523 ou dans celle de Godomar en 524 et faits prisonniers par les Francs, ont été rachetés par Godomar, quelques années plus tard, en 527.



Dessin de notre collègue M. Dissard, d'après le nôtre pris sur un moulage appartenant à M. J.-E. Valentin-Smith.

In hoc tum]olo req[uiescit bonae] mem[oria]e Brovaccus (?), *qui vixit annis XIII et transiit X kalendas septembris, Mavortio viro clarissimo consule. Sub unc conss Brandobrici redimtionem a domno Gudomaro rege acceperunt.*

L'épitaphe d'Alethius, de l'an 536 ou 537 selon qu'on lit la date *iterum* ou *ter p. c. Paulini junioris*, fait allusion à la chute de l'indépendance du royaume burgonde. Ce haut personnage, mort à l'âge de quatre-vingt-dix ans, était né en 446 ou 447 : *melioribus annis*, c'est-à-dire à l'époque où les Burgondes venaient d'être transportés dans la Sapaudie (443). Il avait, dans sa longue carrière,

vu le commencement et la fin du brillant développement de la puissance des Burgondes.

Mais parce qu'elle a perdu son indépendance, la Burgondie ne disparaît pas pour cela de l'histoire. Elle conserve, a-t-il été dit, son nom et son autonomie; elle a son armée à elle, ses majordomes et ses patrices à elle, et elle accomplit, au milieu de la barbarie qui l'enveloppe, un rôle des plus importants, une mission de bénédiction, pourrait-on dire; elle devient, autant que le permet la rudesse des temps, la continuatrice de la civilisation romaine. « Considérée « dans son ensemble », dit M. Jahne (II, p. 474), « la Burgondie « ne présente nullement l'horrible confusion de la Neustrie et « de l'Ostrasie ; longtemps elle exerce sur ces deux parties du « royaume franc une influence modératrice en empêchant ou en « amoindrissant leurs chocs ennemis. Seule, alors que la bar- « barie ostrasienne menace de tout engloutir, elle s'efforce, d'une « manière décisive et sans réserve, de faire prévaloir les idées « d'ordre civil en même temps que les idées morales du christia- « nisme. Notamment sous Gontran, la Burgondie remplit un rôle « aussi considérable que bienfaisant. Grâce à ses patrices et à ses « évêques, les Lombards sont détournés de la Gaule; l'élément « romain, également nécessaire pour le présent et l'avenir, est « sauvegardé..... Qu'on se figure le royaume burgonde promp- « tement anéanti : c'est l'histoire de la France entièrement chan- « gée, c'est la barbarie accrue et généralisée ».

A l'époque de Spon, le tombeau d'Alethius passait pour être celui d'un Saint. « Près de Charmes », raconte-t-il (*Voyage d'Italie*, éd. 1679, I, p. 3), « je fus à la cime d'une petite mon- « tagne pour y voir un tombeau antique, dont personne, à ce « qu'on me dit alors, n'avait encore pu lire l'inscription. Le peu- « ple, entêté d'une dévotion indiscrète, va pourtant visiter ce « sépulcre, prétendant qu'il est de quelque Saint inconnu ».

454

Epitaphe de Diones, datée d'un consulat non restituable = 540 ou antérieurement.

Arcade XXXII. — Fragment présentant la partie droite d'une table de marbre ornée; « découvert en 1856 à Lyon, rue des « Bouquetiers, quartier SAINT-NIZIER » (Daussigny).

. . . . . CENS VALDE ET OMNI
bus . . . . . *nomi*NE DIONES CONDEDI
. . . . . *se*PVLCHRO QVI VIXIT I
n pace (?) . . . . S SEX MENVS DIES X
obiit . . . . *di*E VIII K SEPTEM ⊕
bres . . . . . O V̄V C CONS ⊕

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 802 de son Registre d'entrées. — LE BLANT, II, p. 556, pl. n° 537.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessus et au-dessous du texte, un rinceau de pampre; dans la marge à droite et tourné vers l'inscription, un vase entre deux colombes.

Hic requiescit innocens (?), *valde et omnibus cara, infantula nomine Diones condedimus quam in hoc sepulcbro; quae vixit in pace annos* (ou *menses) sex, menus dies X; obiit in pace die VIII kalendas septembres, ... o viro clarissimo consule.*

« Dans ce tombeau repose, déposée par nous, une innocente « enfant, très chérie de tous, nommée Diones, morte en paix à « l'âge de six ans *(ou* six mois) moins dix jours, le 8 des calendes « de septembre (25 août), sous le consulat de . . .us clarissime ».

Réduit à sa dernière lettre, le nom du consul dont était datée cette épitaphe n'est pas restituable.

Les consuls dont le nom se terminait en *us* et a été promulgué à Lyon dans la seconde moitié du cinquième siècle ou pendant le cours du sixième sont en beaucoup trop grand nombre pour qu'il soit possible de s'arrêter à aucun ; tout ce qu'il est permis de dire, c'est que l'inscription n'est pas postérieure à 540, année du consulat de Justinus, le dernier des consuls qui apparaissent dans les dates des inscriptions de Lyon. Après 540. on n'a plus daté que par post-consulats, et ce n'est pas le cas ici.

En 526, après trente-trois ans de règne, a fini Théodoric le Grand, laissant à un petit-fils en bas âge, Athalaric, son royaume, composé de l'Italie, de la Provence, de la Rétie, du Norique (?), de la Pannonie et de la partie occidentale de l'Illyrie. La régence est tenue par Amalasonte, sa fille, qui gouverne pour le jeune prince avec les qualités d'un grand roi et dans un sens favorable aux Romains, mais après la mort de son fils, en 534, est emprisonnée et tuée par son parent Théodat, qu'elle a fait monter sur le trône et dont le crime fournit à l'empereur Justinien un prétexte pour reconquérir l'Italie par les armes de Bélisaire (536 à 540) et de Narsès (552) ; celui-ci, après en avoir de nouveau fait une province romaine et l'avoir gouvernée pendant quinze ans avec le titre de duc, en y ramenant tous les abus de la

rapacité administrative des Romains, la livrera, en 568, aux Lombards par ressentiment d'une insulte reçue de la cour de Constantinople.

Dès 539, la Provence a fait retour à la Burgondie franque; Vitigès, successeur de Théodat, en guerre avec Constantinople, a acheté, au prix de cette cession, du roi d'Ostrasie Théodebert, une alliance, que le perfide roi des Francs a en même temps vendue à l'empereur. Une armée burgonde, envoyée en Italie au secours de celui-ci, mais avec ordre secret de se joindre aux Goths, y périt misérablement.

Diones, exemple d'un nom mythologique porté encore au milieu du sixième siècle.

Condedit = *condidit*.

Qui = *quae*.

Menus = *minus*.

La partie de l'épitaphe qui précède la mention de l'âge était peut-être en vers ou intentionnée d'un désir de versification.

* *

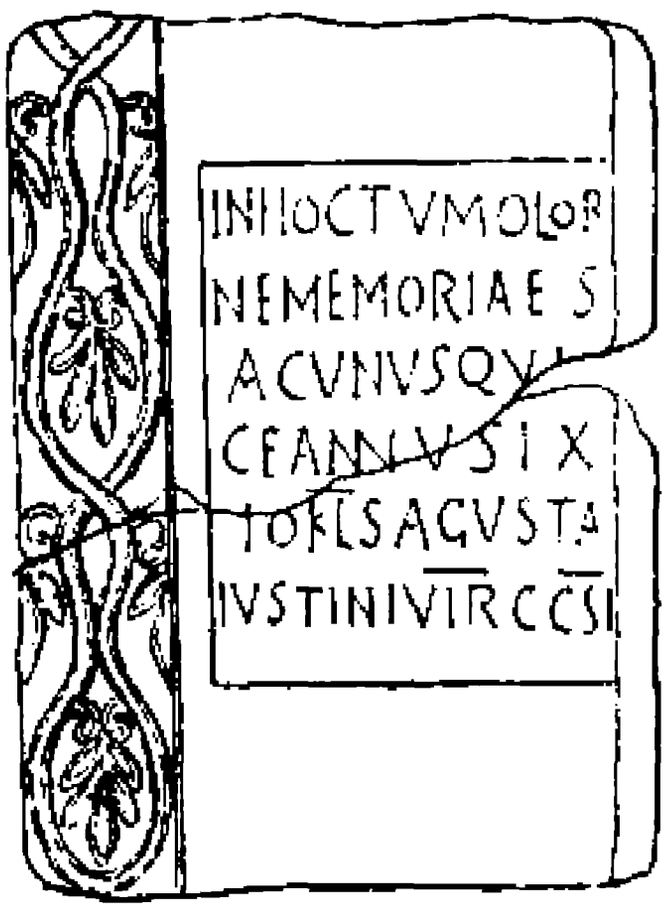
Epitaphe anonyme, datée d'un post-consulat de Justinus et peut-être d'une indiction = après 540.

Non entrée au Musée. — Épaisse table de pierre retaillée et diminuée de près de moitié à droite et ornée, sur son bord gauche retaillé en biseau, d'un large rinceau qui paraît être du onzième siècle; extraite en 1857 de la pyramide qui forme le couronnement

du clocher de l'église d'AINAY et déposée alors dans le jardin du presbytère. — Hauteur o m. 55, largeur o m. 40.

IN HoC TVMOLo *Requiescit bo*
NE MEMORIAE S. . . . . *d*
*i*ACVNVS QVI *vixit in pa*
CE ANNVS LX . . . *obiit* . . .
IO KLS AGVSTAs . . . . . *p c*
IVSTINI VIR CCS *Indictione* . . .

L'I au commencement de la cinquième ligne, mutilé à sa partie supérieure, incertain, peut-être un T.



Dessin de notre collègue M. Dissard, d'après le nôtre.

LE BLANT, *France littéraire*, 21 novembre 1857 — *Inscr. chrét., de la Gaule*, II, p. 555, pl. n° 527.

In hoc tumolo requiescit bone memoriae S. . . . . diacunus, qui vixit in pace annus LX. . .; obiit tertio (?) *kalendas agustas. . . . . post consulatum Iustini viri clarissimi consulis, i*[*ndictione* (?). . . . . .

« Dans ce tombeau repose S. . . . . de bonne mémoire, diacre, « qui a vécu en paix soixante (?) ans et est mort le 3 des calendes

« d'août (30 juillet), ... ans après le consulat de Justinus claris-
« sime, indiction ..... ».

Le nombre des années après le consulat de Justinus et le nombre des indictions manquant à la fois, il n'est pas possible de reconstituer la date de cette épitaphe; quant au quantième du mois, si la lettre que nous supposons un I au commencement de la cinquième ligne était un T, il y aurait à substituer au mot *tertio*, l'un des mots *quarto*, *quinto* ou *sexto* et il s'agirait du 29, du 28 ou du 27 juillet.

Après 534, année du consulat de Paulinus junior, le dernier des consuls d'Occident, on s'est remis, à la suite d'une abstention systématique poursuivie presque sans interruption pendant au moins quarante ans, à dater dans la Gaule par les noms des consuls d'Orient jusqu'en 541, année du consulat de Basile, le dernier particulier qui ait été consul. Le nom de celui-ci a alors ouvert une série de post-consulats employée dans tout l'ancien empire romain et qui a duré, à Vienne par exemple, jusque dans les premières années du cinquième siècle. A Lyon, au contraire, et seulement à Lyon et dans quelques localités voisines de Lyon, le nom de Basile est resté comme inconnu, et c'est celui de Justinus *(Flavius Justinus)*, consul en 540, qui a été seul en usage et a fourni une ère de post-consulats non moins longue, peut-être plus longue encore, que celle de Basile. On n'est pas jusqu'à présent parvenu à connaître la raison de ce fait extrêmement singulier.

Pour ce qui est de l'indiction, si c'est d'elle qu'il s'agit à la suite de la mention consulaire, ce serait sa première apparition sur les inscriptions de Lyon. La lecture étant très douteuse, nous renvoyons à plus loin, à l'épitaphe d'Eugenis de l'an 545, le commentaire à ce sujet.

Tumolo = *tumulo*. *Diacunus* = *diaconus*. *Annus* = *annos*.

Agustas = *augustas*, déformation devenue, à ce qu'il paraît, habituelle et qui devait répondre au langage.

* *

Epitaphe de Necteria, datée de l'année après le Justinus = 541.

Perdue. — « Découverte avec quelques autres sur la montagne « de SAINT-IRÉNÉE; au bas de l'inscription, l'on a gravé une « croix d'où sortent deux traits fleuronnés qui vont former un peu « plus bas de chaque côté une espèce de fleur ronde à six feuilles » (Journal de Trévoux); *Lugduni ad S. Irenaeum* (Maffei).

IN HOC TVMVLO REQ
VIISCET BONAE MEMOR
IAE NECTERIA QVI VIXIT
ANNOS XXV OBIIT IN
PACE PRIDIE KAL MAIA
S P C IVSTINI

Journal de Trévoux, 1731, p. 1619. — Maffei, *Gall. ant.*, p. 94. — De Boissieu, p. 484. — Le Blant, I, p. 109.

In hoc tumulo requiiscet bonae memoriae Necteria, qui vixit annos XXV; obiit in pace pridie kalendas maias, post consulatum Iustini.

« Dans ce tombeau repose Necteria de bonne mémoire, qui a « vécu vingt-cinq ans; elle est morte en paix la veille des calendes « de mai (30 avril), l'année après le consulat de Justinus ».

Flavius Justinus a été consul en 540; l'année après son consulat

répond donc à 541. Le consul de 541 était Basile : Flavius Aniciu Faustus Albinus Basilius, simplement dit ordinairement Basilius

Il vient d'être expliqué qu'après Basilius junior consul en 541 on n'a plus daté pendant longtemps que par post-consulats et qu' Lyon et dans quelques localités voisines, par exemple à Saint-Lau rent-de-Mures, à Trept, à Luzinay, et pour une raison qu'on n connaît pas, on s'est servi, non pas des post-consulats de Basile mais de ceux de Justinus consul en 540. C'est conformément cela que l'épitaphe de Necteria est datée du premier post-consula de Justinus au lieu d'être datée du consulat de Basile.

Il y a aussi eu deux manières de supputer les post-consulats l'une appelée le *modus Marcellinianus* et la seule officielle, qu excluait du compte l'année du consulat ; l'autre le *modu Victorianus*, qui n'a pas commencé avant 566 et n'a jamais ét officiellement reconnue ; elle comprenait l'année du consula comme premier post-consulat.

A Lyon, le mode marcellinien paraît avoir été seul usité.

Le nom lui vient de celui du comte d'Illyrie Marcellin, contem porain de l'empereur Justinien et auteur, comme on sait, d'un Chronique faisant suite à celle de saint Jérôme. Le mode victo rien doit le sien à celui de l'évêque Victor, de Tunes en Afrique qui avait composé une Chronique universelle, dont il ne nou reste qu'un fragment de 544 à 566.

Requiiscet = requiescit.

Qui = quae.

Necteria (Nectarea, Nectaria), nom pouvant être considér comme emprunté à la mythologie.

Pour la formule *in pace*, qui s'est déjà rencontrée maintes fois et habituellement depuis le milieu du cinquième siècle, voir plus loin aux inscriptions non datées.

455

Fragment anonyme, daté de la cinquième année après le consulat de Justinus = 545.

Arcade XXXII. — Fragment de provenance non connue, entré au Musée en 1860 (Daussigny). — Hauteur 0 m. 22. largeur 0 m. 14.

+ IN HOc . . . . .
REQVI . . . . . .
MEMORI . . . . . .
QVI VIX . . . . . .
OBIIT NO . . . . . .
V PC IVstini . . .

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 945 de son Registre d'entrées.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte, un rinceau.

In hoc tumulo requiescit bonae memoriae....., qui vixit annos.....; obiit nonas?..... V post consulatum Justini . . . . . .

« Dans ce tombeau repose..... de bonne mémoire, qui « vécu ..... ans; il est mort le jour des nones de ..... « cinq ans après le consulat de Justinus..... ».

La cinquième année après le consulat de Justinus répond l'an 545.

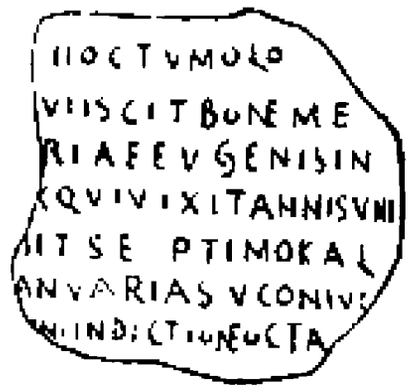
* *

Epitaphe d'Eugenis, datée de la cinquième anné après le consulat de Justinus, indiction huitièm = 545.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre dans la crypt de SAINT-IRENÉE (De Boissieu). — Hauteur et largeur o m. 25

i n HOC TVMOLo *r e*
q VIISCIT BoNE ME
mo RIAE EVGENIS IN
n o X QVI VIXIT ANNIS VIII
obi IT SEPTIMO KAL
i ANVARIAS V CON IVS
t INI INDICTIoNE oCTA*va*

De Boissieu, p. 582 en fac-similé. — Le Blant, I, p. 79 pl. 25.



Dessin de M. Dissard, d'après celui de Perrin dans De Boissieu

In hoc tumolo requiiscit bone memoriae Eugenis, innox, qui vixit annis VIII; obiit septimo kalendas ianuarias, V [post] consulatum Iustini, indictione octava.

« Dans ce tombeau repose Eugenis de bonne mémoire, inno-
« cente enfant, qui a vécu huit ans ; elle est morte le 7 des
« calendes de janvier (26 décembre), la cinquième année après
« le consulat de Justinus, indiction huitième ».

C'est la première fois que l'indiction apparaît d'une manière certaine sur les inscriptions de Lyon ; mais le plus ancien exemple en Gaule est fourni par une inscription de Vézeronce, aux environs de Vienne, de l'an 491 (Allmer, *Inscr. de Vienne*, IV, p. 268 ; voy. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, pp. X et XI) : *Aisberga . . . . . transiet d(ie) IIII k(alendas) dec(embres), ind(ictione) XV, Olibrio juniore cuns(ule)*, « Aisberga . . . . . est morte « le 4 des calendes de décembre (28 novembre), indiction quin-
« zième, sous le consulat d'Olibrius junior ». Le consulat de Flavius Anicius Olybrius junior, consul d'Orient et seul, répond à l'an 491.

On sait que l'indiction était une période de quinze ans, dont chaque année, appelée abusivement de ce nom, partait du 1er septembre. L'indiction huitième, marquée sur l'inscription de Lyon, est celle qui avait commencé le 1er septembre de 544 pour finir la veille de pareil jour en 545. Le 26 décembre, date de la mort de la jeune Eugenis, appartiendrait donc à l'année 544 répondant au quatrième post-consulat de Justinus, non au cinquième. C'est d'après cela que M. Le Blant a rectifié l'erreur probable du texte en substituant aux sigles V CON qu'il interprète par *v(iri clarissimi) con(sulis)* et qui, dit-il, auraient dû suivre, non pas précéder le nom du consul, la correction *iV p.* CON, c'est-à-dire *quater post consulatum*. Il se peut cependant que ce soit l'indiction qui pèche, parce que c'est très souvent qu'il en

est ainsi et qu'il est beaucoup plus grave de corriger un consula qu'une indiction, alors surtout que, l'introduction de celle-ci dan les dates étant une mesure nouvelle, on pouvait n'être pas encor familiarisé avec son emploi.

Il n'y avait que huit ans que l'empereur Justinien avait prescri par une ordonnance du 31 août 537, encore existante, la triple indication, dans les dates officielles, de l'année du règne de l'empereur, du nom des consuls et de l'année indictionnelle (Mommsen *Das romisch-germanische Herrscherjahr*, p. 54). Le royaume burgonde étant alors sous la domination des Francs, on n'eût pas à y tenir compte de l'ordonnance en ce qui concerne le rappel du nom de l'empereur et l'année de son règne, mais la mention de l'indiction à la suite du nom consulaire ne tarde pas à s'y montrer à peu près régulièrement.

Si nous ne nous trompons, ce serait bien en 545 que serait morte Eugenis, la cinquième année après le consulat de Justinus : V [*p.*] CON IVSTINI, mais pendant l'indiction neuvième, non la huitième.

In hoc tumulo requiescit, formule initiale qui depuis les dernières années du cinquième siècle est devenue habituelle à Lyon en remplacement de celle précédemment employée d'une manière non moins ordinaire, *hic jacet* ou *hic requiescit*.

Tumolo = *tumulo*.

Requiiscit = *requiescit*.

Qui = *quae*.

O plus petit, particularité épigraphique qui devient très fréquente.

Eugenis, nom probablement féminin plutôt qu'à corriger en *Eugenes*, qui serait un nom masculin.

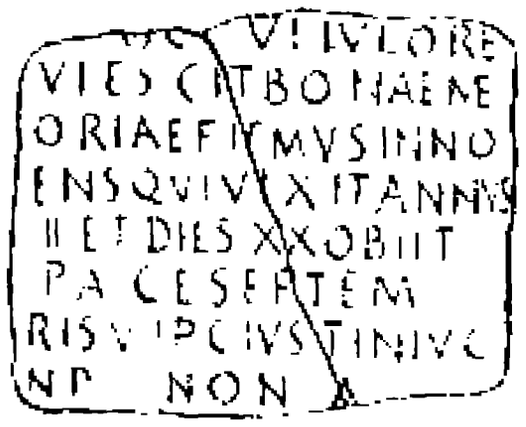
456

Epitaphe de Firmus, datée de la sixième année après le consulat de Justinus, indiction neuvième = 546.

Arcade XXXII. — Tablette de pierre, découverte à l'OBSERVANCE en 1847 (De Boissieu), rive droite de la SAONE. — Hauteur 0 m. 35, largeur 0 m. 30.

in bOC TVMVLO RE
qVIESCIT BONAE ME
mORIAE FIrMVS INNO
cENS QVI VIXIT ANNVS
..II ET DIES XX OBIIT
in PACE SEPTEMo k *septem*
bRIS VI PC IVSTINI VC
*i*ND NONA

De Boissieu, p. 585. — Comarmond, *Description*, p. 133; *Notice*, p. 46. — Le Blant, I, p. 80, pl. n° 27.



Dessin de notre collègue M. Dissard : la pierre partagée en deux.

In hoc tumulo requiescit bonae memoriae Firmus, innocens, qui vixit annus . . II et dies XX; obiit in pace septem[o kalendas septemb]ris, VI post consulatum Justini viri clarissimi, indictione nona.

« Dans ce tombeau repose Firmus de bonne mémoire, innocent « enfant, qui a vécu .... ans et vingt jours ; il est mort en paix « le 7 des calendes de septembre (26 août), la sixième année « après le consulat de Justinus clarissime, indiction neuvième ».

Le sixième post-consulat de Justinus répond à l'an 546, la neuvième indiction à l'annuité qui a couru du 1er septembre 545 au pareil jour de 546. Il faut, pour que l'épitaphe appartienne à la fois au sixième post-consulat de Justinus et à la neuvième indiction que Firmus soit mort le 26 août : *septem[o kalendas septemb]ris* de 546; car s'il était mort en septembre, octobre, novembre ou décembre, il s'agirait de l'an 545 et alors, contrairement au texte, du cinquième post-consulat du consul de 540.

Annus = *annos*. *Septemo* = *septimo*.

* *

Epitaphe d'Aurélien, évêque d'Arles, datée de la onzième année après le consulat de Justinus, indiction quatorzième = 551.

Perdue. — Epitaphe sur marbre, une de celles qui ont été relevées dans l'église de SAINT-NIZIER, dans la Recherche de l'année 1308. Elle est la troisième dans l'ordre du procès-verbal

et était près de celle de saint Sacerdos : *Item consequenter, prope altare S. Sacerdotis, invenimus tumbam S. Aureliani, prout in scriptura in marmoreo lapide superposita, comprehensa apparebat.*

Plusieurs lignes à la fin de la partie métrique n'avaient pu être lues : *et sequuntur plures versus qui, propter fracturam marmoris, legi non possunt.*

La dernière ligne était tout en bas : *in margine tumuli.*

ORBIS CELSA GRAVI VEXANTVR CVLMINA LAPSV
VRBIS CRIMINA VTI FLVMINA CLARA RVVNT
DAMNAQVE RERVM NVNC POSITARVM MORTE PATESCVNT
CVM SIBI SVBLATIS MYSTICA DICTA TENENT
GEMMA POLORVM ETIAM PLEBIS LAMENTA RESVLTANT
CONSOLITI PASTVS DOGMATA SANCTA DOCENT
QVO PROBAT AMISSVM POPVLORVM E PECTORE PLANCTVM
HEV DECVS HEV NIMIVM AVRELIANE TVVM
PONTIFICIS CLARO FVLSERVNT DOGMATA CVLTV
CVMQVE ARELAS MAGNO MVNERE LAETA FVIT
HIC ANIMAM SANCTAM EVECTAM CONSORTIA COELI
QVAS HINC CORPORIBVS LAXAT ABIRE DEVS
ERGO OMNES RECTE CAPIVNT SOLAMINA DEMPTI
QVOS VIDES MERITIS ASTRA SVBISSE POLI
NON RETINET MVNOVS ARCTANTIS IVRA SEPVLCHRI
QVEM RECIPIT SVMMI DEXTERA CELSA DEI
NEC QVOQVE VENTVRIS MORIETVR NOMINE SECLIS
VIVERE QVEM SEMPER INCLYTA DICTA DOCENT
PRAECEPIT HEV CVRSVM NVMERVS QVINQVENNIA QVINQVE
ET TRIBVS ADIECTIS METAS VOLVENTIBVS ANNIS
DESERVIT FRAGILEM TERRENI CORPORIS VSVM
HIC SENIBVS LINQVENS PRIMAEVO TEMPORE FORMAM
ILLIC SVSCIPIENS AETERNO A IVDICE VITAM
POLLICITAM PLECTENS REDDENTIS PROEMIA CHRISTI
QVISQVIS SOLLICITVS LVSTRAS MONVMENTA DOLORVM
HIC PARILEM SORTEM INGEMIS IPSE TVAM

. . . . . .

. . . . . .

OBIIT XVI KAL IVLIARVM VNDECIES $\overline{PT9}$ IVSTINI INDICTIONE XIIII

SEVERT, *Chronologia historica*, I, p. 191. — *Acta sanct.*, III, juin, p. 111. — *Art de vérifier les dates*, I, p. 360. — *Journal des*

Savants, février, 1770, p. 108. — De Boissieu, p. 586. — Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 54.

Orbis celsa gravi vexantur culmina lapsu,
Urbis crimina uti flumina clara ruunt,
Damnaque rerum nunc positarum morte patescunt
Cum sibi sublatis mystica dicta tenent
Gemma polorum etiam plebis lamenta resultant
Consoliti pastus dogmata sancta docent
Quo probat amissum populorum e pectore planctum
Heu decus, heu nimium Aureliane tuum
Pontificis claro fulserunt dogmata cultu
Cumque Arelas magno munere laeta fuit
Hic animam sanctam evectam consortia coeli
Quas hinc corporibus laxat abire Deus.
Ergo omnes recte capiunt solamina dempti
Quos vides meritis astra subisse poli,
Non retinet mundus arctantis jura sepulchri
Quem recipit summi dextera celsa Dei
Nec quoque venturis morietur nomine seclis
Vivere quem semper inclyta dicta docent.
Praecepit heu cursum numerus quinquennia quinque
Et tribus adjectis metas volventibus annis
Deseruit fragilem terreni corporis usum,
Hic senibus linquens primaevo tempore formam
Illic suscipiens aeterno a judice vitam
Pollicitam plectens reddentis proemia Christi.
Quisquis sollicitus lustras monumenta dolorum
Hic parilem sortem ingemis ipse tuam

. . . . . .

. . . . . .

Obiit XVI kal juliarum undecies post consulatum Justini indictione XIIII.

Les phrases de cette longue pièce de vers sont tellement interrompues par la faute, soit de la rédaction, soit plus vraisemblablement des copies, qu'on y aperçoit moins des pensées formulées que des intentions à peine saisissables.

« Les combles élevés du ciel se renversent vers leur chute, les « crimes de la ville (?) s'écoulent comme les brillants fleuves, et « l'inanité des choses, apaisées par la mort, apparaît au grand jour, « lorsque, leur étant enlevés ceux qui, par l'enseignement des « paroles mystiques, leur distribuaient la nourriture habituelle des « saints dogmes, les peuples font retentir leurs lamentations jusqu'à « l'étoile du pôle, montrant combien est douloureuse la perte qu'ils « ont faite en celui qu'ils pleurent du fond de leur âme. Grand « honneur pour toi, Aurélien, trop grand même, hélas! qu'Arles « ait eu la joie d'avoir vu briller avec éclat le culte des dogmes de « son pontife et de savoir que son âme sainte est du nombre de « celles que Dieu, à la sortie des corps, élève au Ciel, pour prendre « place, en récompense de leurs mérites, parmi les astres. Ni le « monde ni les droits de l'étroit cercueil ne peuvent retenir celui « que reçoit la puissante droite de Dieu. Ne mourra pas dans les « siècles à venir, le nom de celui qu'une merveilleuse éloquence « nous montre devoir vivre toujours.

« La course des ans, tournant autour des *metae* dans la carrière « du temps, en était arrivée au nombre de cinq lustres plus trois, « lorsque, quittant l'usage fragile de son corps terrestre, Aurélien « a laissé aux vieillards le souvenir de sa personne douée de la « beauté de la jeunesse, et a reçu du juge éternel la vie promise, « don du Christ rendant avec usure.

« Passant attristé, qui visites ces monuments de la douleur et « gémis de la pensée qu'un sort pareil t'est réservé. . . . . .

« Il est mort le 16 des calendes de juillet (16 juin), la onzième « année après le consulat de Justinus, indiction quatorzième ».

La onzième année après le consulat de Justinus, consul en 540,

est l'année 551, qui répond exactement à la quatorzième indiction. Quant au 16 des calendes de juillet, il tombe au 16 juin, et non au 15 comme le dit, par distraction, De Boissieu.

Aurélien, comptant huit lustres à la fin de sa vie, est mort à l'âge de quarante ans.

On ignore entièrement par suite de quelle circonstance il a été enterré à Lyon. Sa longue épitaphe, rédigée dans le goût de l'époque, où l'on ne trouvait rien de si beau que de parler abondamment pour dire peu ou même rien, ne nous en instruit pas.

457

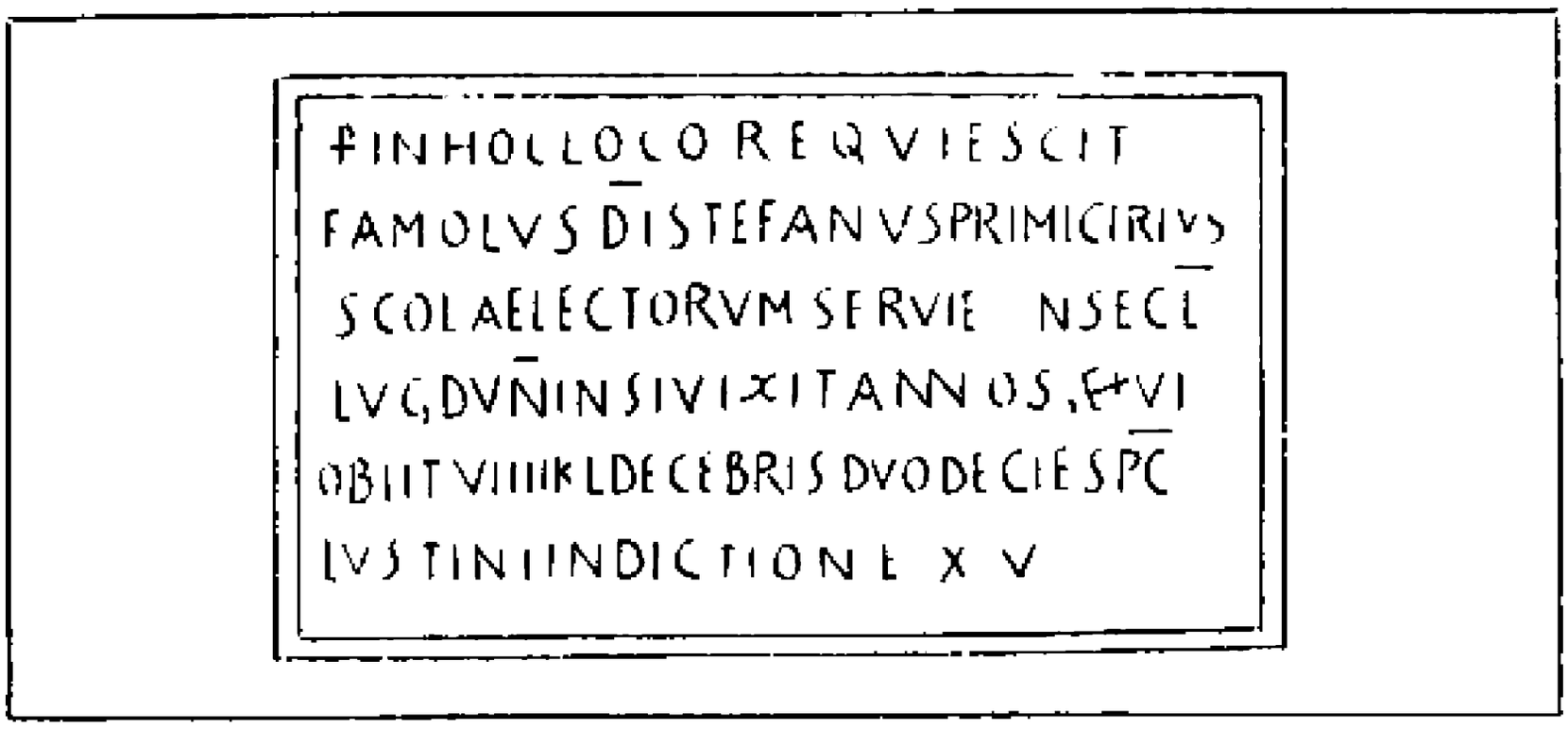
Epitaphe de Stefanus, datée de la 12e année après le consulat de Justinus, indiction quinzième = 552.

Arcade XXXII. — Table oblongue, bordée de moulures encadrant l'inscription; trouvée à SAINT-IRÉNÉE en 1678; disparue, puis retrouvée à Saint-Irénée en 1859, cachée derrière un sarcophage anépigraphe. — Hauteur 0 m. 50, largeur 1 m. 40.

+ IN HOC LOCO REQVIESCIT
FAMOLVS DI STEFANVS PRIMICIRIVS
SCOLAE LECTORVM SERVIENS ECL
LVGDVNINSI VIXIT ANNOS &VI
5 OBIIT VIIII KL DECEMBRIS DVODECIES PC
IVSTINI INDICTIONE XV

SPON, *Miscellanea*, p. 314. — GREPPO, *Rev. du Lyonnais*, XIII, p. 185. — DE BOISSIEU, p. 582. — LE BLANT, I, p. 142 et II,

p. 554, n° 533 des pl. — DAUSSIGNY, n° 908 de son Registre d'entrées. — ALLMER, dans la *Revue du Lyonnais*, 1858, p. 340.



Dessin de notre collègue M. Dissard : le mot SERVIE NS, à la troisième ligne, coupé en deux parties par un accident de la pierre.

In hoc loco requiescit famolus Dei Stefanus, primicirius scolae lectorum serviens ecclesia Lugduninsi ; vixit annos LXVI, obiit VIIII halendas decembris, duodecies post consulatum Iustini, indictione XV.

« En ce lieu repose Stefanus, serviteur de Dieu, primicier de « l'école des lecteurs de l'église de Lyon ; il a vécu soixante-six « ans, et est mort le 9 des calendes de décembre (23 novem- « bre), la douzième année après le consulat de Justinus, indiction « quinzième ».

La douzième année après le consulat de Justinus est l'année 552. La quinzième indiction est celle qui, ayant commencé le 1er septembre précédent, a fini la veille du 1er septembre de cette même année. La mort de Stefanus, arrivée le 23 novembre, aurait donc eu lieu en 551, mais onze ans seulement, non douze, après le consulat de Justinus, ou en 552, mais pendant l'indiction première, non pendant la quinzième. Devant cette discordance, on serait assez tenté de supposer les post-consulats peut-être calculés ici d'après le *modus Victorianus*, qui comptait pour le premier l'année même du

consulat. Cependant aucun autre exemple de l'emploi du mode Victorien, qui d'ailleurs n'a commencé qu'après l'an 566, ne se montrant à Lyon, tandis que le mode Marcellinien, le seul officiel, paraît y avoir été exclusivement en usage et même s'y être prolongé au moins jusqu'à la fin du siècle, il y a complète évidence que c'est l'indiction qui est fausse et aura été fautivement étendue au delà de son terme, puisque depuis le 1er septembre 552 on était dans l'indiction première. Cette extension erronnée de l'année indictionnelle plus ou moins loin dans les derniers mois de l'année ordinaire par suite d'inadvertances, d'ailleurs faciles à comprendre, doit avoir été fréquente, et de là seront nées les prétendues indictions des 4, 14 et 24 septembre, 1er octobre et 1er janvier, qui pour cette époque ont toute apparence de n'avoir jamais existé (Voyez Mommsen, *Das romische-germanische Herrscherjahr*, p. 16).

De Boissieu a adopté pour la date de la mort de Stefanus l'année 536, la douzième après le consulat de l'empereur Justin Ier, collègue d'Opilion en 524, et dans laquelle le mois de novembre appartient en effet à l'indiction quinzième. Malgré cela, il faut renoncer à cette date ; c'est un fait absolument certain que le consulat de l'empereur Justin est resté inconnu en Occident et qu'on n'y a daté en 524 que par le consulat d'Opilion. En 536, la date usitée dans la Gaule a été exclusivement le second post-consulat de Paulinus junior (Voy. De Rossi, pp. 610, 611). Outre cela, l'usage n'était pas encore venu de dater par l'indiction.

On savait déjà par une lettre de Leidrade à Charlemagne l'existence d'une école de lecteurs dans l'église de Lyon : *Habeo*, écrivait-il, *scholam cantorum....., praeter hanc vero scholam lectorum non solum qui officiorum lectionibus exercentur, sed etiam in divinorum librorum meditatione spiritalis intelligentiae fructus consequantur*. L'épitaphe de Stefanus en reporte l'ancienneté à deux siècles et demi en arrière. Une pareille école, du même temps, dans l'église de Reims, est désignée par l'évêque saint Remi comme *schola clarissima militiaque lectorum*.

Les lecteurs formaient un ordre : le second des ordres mineurs, et l'on voit par ce qu'en dit Isidore de Séville (*Eccl. off. II.* 11), que leurs fonctions demandaient une certaine supériorité d'instruction : *Qui autem ad hujusmodi gradum provehetur, iste erit doctrina et libris imbutus, sensuumque ac verborum scientia perornatus.* Aussi, ne pouvaient-ils, d'après une novelle de l'empereur Justinien, parvenir à ce degré de la hiérarchie ecclésiastique avant l'âge de vingt-deux ans. Ils lisaient, aux offices, les leçons de l'Ecriture et, dans quelques églises, celles de l'Evangile. « A l'origine », ajoute l'abbé Greppo (*Rev. du Lyonn.*, XIII, p. 186 et suiv.), « ils « étaient chargés de la lecture de l'Epître à la messe. Ce ne fut « que plus tard que les lecteurs chantèrent les leçons qui faisaient « partie de l'office disposé comme nous l'avons aujourd'hui » (Voyez De Boissieu, *l. c.*).

Le chef de la *schola* des lecteurs de l'église de Lyon avait le titre de *primicerius*.

Stephanus = « couronné », un des noms les plus recherchés des chrétiens.

Famolus = *famulus*. *Lugduninsi* = *Lugdunensi*. *Decebris* = *decembris*.

* *

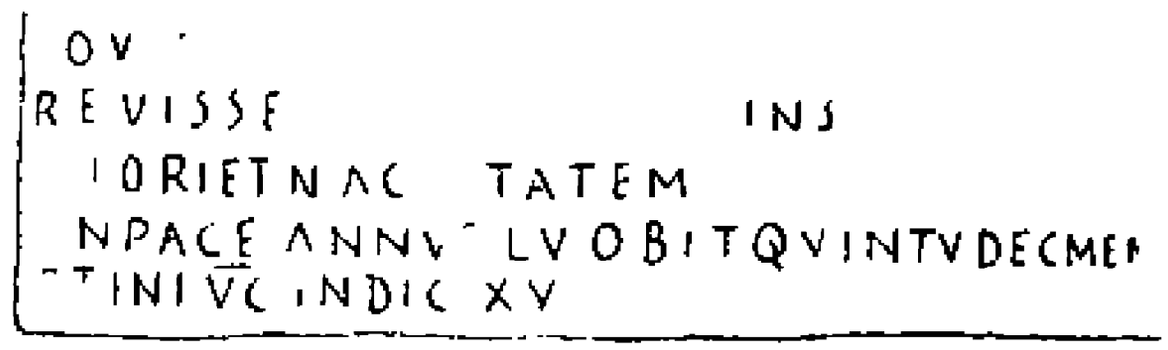
Fragment anonyme, daté d'un post-consulat de Justinus, indiction quinzième = 552 (?).

Non entrée au Musée. — Pierre retaillée à gauche, servant actuellement de marche à l'escalier extérieur devant la porte de la

chapelle de SAINT-ALBAN de BRON, voisine de l'Hospice de Bron. — Hauteur 0 m. 40, largeur, 1 m. 25.

. . . . .NC VIV / / / / / / / / / / / / / / / / /
. . . . .RE VISSE / / / / ORATIO INS / / / / / / /
. . . . .IIORI ET NACTA TEM / / / / / / / / / /
*qui vixi*T IN PACE ANNVS LV OBIT QVINTV DECMEV *kal* / /
. . *p c justi*INI VC INDIC XV

ALLMER, *Deuxième supplément aux Inscr. de Vienne*, 1878, p. 13.



Dessin de notre collègue M. Dissard d'après le nôtre : la pierre beaucoup plus grande en haut et à droite. Une partie de la pierre et peut-être du texte est cachée sous la marche supérieure.

. . . . . *qui* (ou *quae) vixit in pace annus LV; obit quintu decmeu kalendas*. . . . . *post consulatum Iustini viri clarissimi, indictione XV*. . . .

« . . . . . mort *(ou* morte) à l'âge de cinquante-cinq ans, le « 15 des calendes de . . . . , ... ans après le consulat de « Justinus clarissime, indiction quinzième ».

Il est clair que les lettres INI, par lesquelles commence la dernière ligne à la suite de la cassure qui a écorné l'angle inférieur gauche de la pierre, sont la fin d'un nom de consul. Il est non moins clair que, l'indiction ne s'étant montrée pour la première fois sur les inscriptions de Lyon que peut-être en 540, mais d'une manière certaine et suivie à partir seulement de 545, le fragment de Saint-Alban, marqué d'une indiction, ne doit pas être antérieur à la plus

ancienne de ces dates et appartient alors à l'ère des post-consulats de Justinus, le consul de 540. Après l'ordonnance ci-dessus rappelée de l'empereur Justinien du 31 août 537 prescrivant la mention de l'indiction dans les dates, la quinzième indiction revient aux années 552, 567, 582, etc. Les deux dernières de ces coïncidences nous conduisant à des époques où les inscriptions sont devenues plus rares, la probabilité reste en faveur de l'année 552.

Dans notre explication de l'inscription dans le *Deuxième supplément aux Inscriptions de Vienne*, nous avons attribué le fragment à un post-consulat de Paulinus junior, consul en 534, et, d'après l'indiction quinzième, à l'année 537; nous n'avons pas pris garde que ce serait reculer invraisemblablement de plusieurs années l'ancienneté de la première apparition de l'indiction sur les inscriptions de Lyon.

Nous ne savons pas dire d'une manière certaine si l'épitaphe de Saint-Alban appartient à Vienne ou à Lyon. Dans un des murs de la chapelle se voit un grand fragment d'une inscription romaine qui doit avoir été apportée de Lyon; les inscriptions romaines trouvées à la Guillotière sont toutes lyonnaises et il en est de même de celles qui sont ou étaient, il y a peu de temps encore, à Villeurbanne, à Saint-Fons et à Feyzin; elles y ont été, suivant toute probabilité, portées de Lyon. L'emploi d'un post-consulat de Justinus au lieu d'un post-consulat de Basile indiquerait sûrement aussi une provenance lyonnaise.

Annus = *annos*. *Obit* = *obiit*. *Quintu* = *quinto*. *Decmeu*, c'est-à-dire *decemu* = *decimo*.

La partie, aujourd'hui illisible, qui précédait la date de la mort, était peut-être en vers; c'est ce que permettrait sans doute de reconnaître le dégagement de la pierre de dessous la marche qui actuellement la recouvre en partie.

458

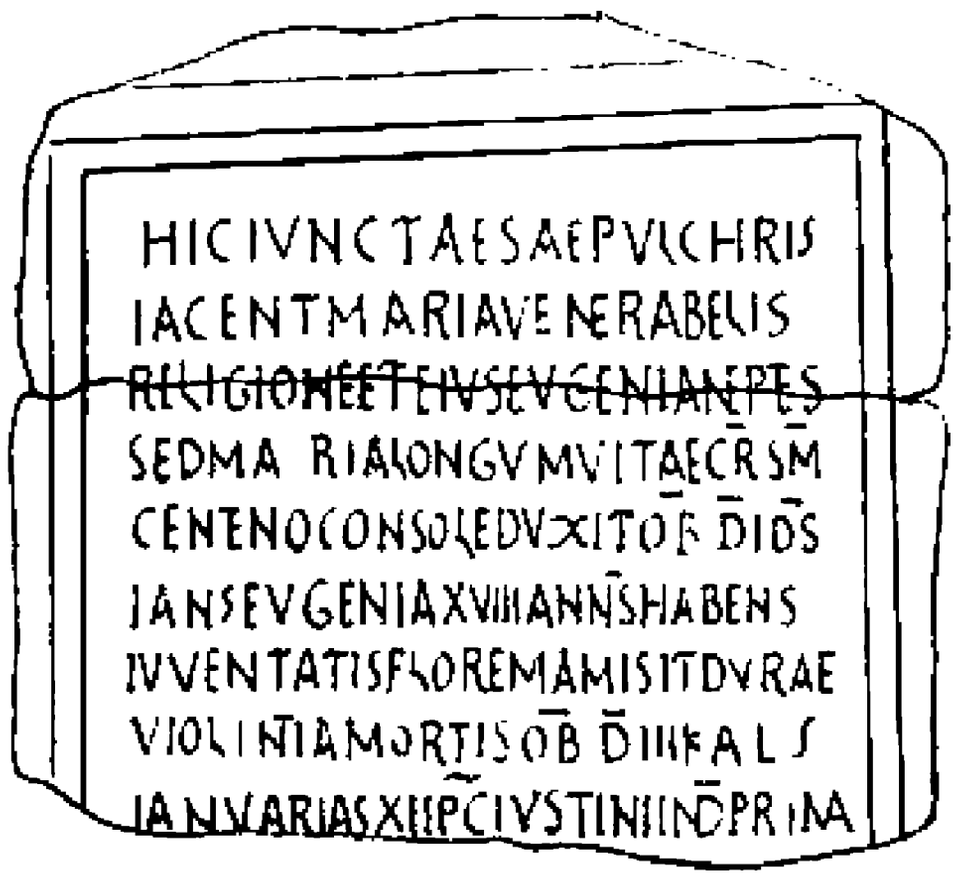
Epitaphe de Maria et d'Eugenia, datée de la douzième année après le consulat de Justinus, indiction première = 552.

Arcade XXXII. — Table de marbre, incomplète en bas et partagée en deux fragments ; « découverte, au quartier d'AINAY, « en 1790, sur le terrain de l'ancien Arsenal, et restée déposée « dans la grande Bibliothèque jusqu'à l'époque de la formation du « Musée » (Comarmond); « doit provenir de l'ancien monastère « de Saint-Michel » (De Boissieu). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures. — Hauteur, 0 m. 42, largeur 0 m. 45.

HIC IVNCTAE SAEPVLCHRIS
IACENT MARIA VENERABELIS
RELIGIONE ET EIVS EVGENIA NEPTES
SED MARIA LONGVM VITAE CRSM
CENTENO CONSOLE DVXIT OB D IDS
IANS EVGENIA XVIII ANNS HABENS
IVVENTATIS FLOREM AMISIT DVRAE
VIOLINIA MORTIS OB D III KALS
IANVARIAS XII PC IVSTINI IND PRIM

ARTAUD, *Notice* 1808, p. 80; 1816, p. 29. — DE BOISSIEU,

p. 585 en fac-similé, — COMARMOND, *Description* p. 124: *Notice*, p. 43. — LE BLANT, *Inscr. chrét. de la Gaule*, I, p. 102, pl. n° 28.



Dessin de notre collègue M. Dissard : l'inscription renfermée dans un encadrement de moulures.

Hic junctae saepulchris jacent Maria venerabelis religione et ejus Eugenia neptes ; sed Maria longum vitae cursum centeno console duxit ; obiit die idus januarias. Eugenia, XVIII annos habens, juventatis florem amisit durae violintia mortis ; obiit die III kalendas januarias, XII post consulatum Justini, indictione prima.

« Ici gisent, réunies dans la tombe, Maria vénérable par sa piété « et Eugénia sa petite-fille ; mais Maria est morte, au terme d'une « longue existence, à sa centième année, le jour des ides de janvier « (13 janvier), et Eugénia, dans la fleur de sa jeunesse et de mort « violente, à l'âge de dix-huit ans, le 3 des calendes de janvier « (30 décembre), la douzième année après le consulat de Justinus, « indiction première ».

Maria et Eugénia peuvent bien être mortes la même année 552, mais non dans le cours de la même indiction ; le 30 décembre appartient certainement à l'indiction première, indiquée dans la date;

mais le 13 janvier et toute la partie de l'an antérieure au 1er septembre appartiennent non moins certainement à l'indiction quinzième (voir l'inscription précédente).

De Boissieu conjecture, d'après la place où a été découverte l'inscription, près de l'ancien monastère de Saint-Michel, que Maria et Eugénia « ont été affiliées par un lien religieux plus « ou moins strict à l'asile créé par la reine Carétène ».

Remarquer le grand âge de Maria morte à cent ans et l'expression empruntée à Martial (8, 45) *centeno consule* pour *centeno anno*. M. Le Blant cite aussi *octono consule* employé dans le même sens par Ausone (*Epitaph.*, XXX) et *tertio consule natus* sur une inscription de de Rome (Marini, *Arv.*, p. 161).

Plusieurs passages de l'épitaphe semblent indiquer chez le rédacteur un esprit hanté de réminiscences littéraires.

Venerabelis = *venerabilis*. *Neptes* = *neptis*. *Durae* = *diraei*. *Console* = *consule*. *Violintia* = *violentia*. *S* après KL, peut-être un signe de ponctuation en forme d's.

* *

Epitaphe de Sacerdos, évèque de Lyon, datée de la (douzième) année après le consulat de Justin, indiction première = 552.

Non entrée au Musée. — Une des épitaphes découvertes dans la Recherche de 1308 à l'église SAINT-NIZIER. Elle était derrière l'autel qui portait le nom de saint Sacerdos : *Item juxta quoddam*

aliud altare, vocatum altare S. Sacerdotis, erat tumba ipsius, prout apparebat per litteras in quodam marmoreo lapide supposito comprehensas, quae sunt tales.

Une partie importante de l'inscription se voit encore actuellement dans le mur d'une des chapelles de l'église souterraine.

[NOMINE MENTE FIDE MERITIS PIETATE SACERDVS
[OFFICIO CVLTV PRETIO CORDE GRADV]
[DOGMATE CONSILIO SENSV PROBITATE VIGORE
[STEMMATE CENSVRA RELIGIONE CLIENS,
[GAVDIA CVNCTORVM RAPIENS LAMENTA RELINQVENS
[ARC]OBVS HIC CLAVSVS LAVDIBVS AMPLA TENE[NS
[PATERN]VMQVE DECVS EREXIT CVLMINE MORVM
[SIC] PARTOS FASCES FORTIA CORDA LEVANT
[MAGNV]M NAMQVE BONVM CAELESTI MVNIRE PERSTAT
[CORP]ORA CVM DESINT INCLITA GESTA MANENT
[PIGNORIS AN]NIXVS /ATIRI HVC SORTE SVPREMA
[SANGVI]NE QVOS VITA SVMIRE IVNCXIT AMOR
[CVIVS QVANTA] VIRI MVNDO SAPIENTIA FVLSIT
[VENTV]RI SAECLI GLORIA TESTIS ERIT
[QVI VIXIT I]N AMORE ET TIMORE DEI ANNIS LXV
[OBIIT III IDVS SEPTEMBRIS ... POST CONSVLATVM
[IVSTIN I VIRI CLARISSIMI CONSOLIS INDI]CTIONE I.

Notre copie pour les parties non enfermées entre des crochets. CLIENS ligne 4, à corriger par *cluens*; SVMIRE ligne 12, par *sumere*.

De plus, ligne 6 : OBVS au lieu de VBVS; 8 : PARTOS au lieu de PARTAS; 9 : CAELESTI MVNIRE PERSTAT au lieu de COELESTI NVMINE PRAESTAT; 10 : INCLITA au lieu de INCLYTA; 11 : /ATIRI HVC..... SVPREMA au lieu de LACERI HAC..... SVPINA; 12 : VITA SVMIRE IVNCXIT au lieu de VITAM SVMERE IVSSIT; 15 : $\overline{\text{DI}}$ au lieu de DEI.

SEVERT, *Chronologia historica*, I. p. 105. — COLONIA, *Histoire littéraire*, 1re partie. p. 366. — DE LA MURE, *Hist. ecc. du diocèse de Lyon*, p. 79. — *Journal des Savants*, février 1770, p. 108. —

De Boissieu, p. 588, d'après le ms. des Archives de la Préfecture, p. 4. — Le Blant. I. p. 55.

Nomine, mente, fide meritis, pietate sacerdus,
Officio, cultu, pretio, corde, gradu,
Dogmate, consilio, sensu, probitate, vigore,
Stemmate, censura, religione cluens,
Gaudia cunctorum rapiens, lamenta relinquens,
Arcobus hic clausus, laudibus ampla tenens,
Paternumque decus erexit culmine morum.
Sic partos fasces fortia corda levant,
Magnum namque bonum caelesti munere perstat
Corpora cum desint, inclita gesta manent.
Pignoris annixus lateri huc sorte suprema :
Sanguine quos vita, funere junexit amor.
Cujus quanta viri mundo sapientia fulsit
Venturi saecli gloria testis erit.
Qui vixit in amore et timore Dei annis LXV. Obiit III idus septembris,
[XII] post consulatum Justini viri clarissimi consolis, indictione I.

« Prêtre de nom et d'âme, non moins que par la foi, les mérites
« et la piété; éminent par son ministère, son éducation, sa valeur,
« sa charité, son rang, son savoir, son conseil, son droit sens, sa
« probité, sa vigueur, sa naissance, sa rigidité, son zèle religieux,
« Sacerdos, regretté et pleuré de tous, ici renfermé à l'étroit sous
« ces arcs, mais répandu au loin par ses louanges, a élevé au plus
« haut comble des mœurs l'honneur de l'épiscopat. C'est ainsi que,
« pour les cœurs vaillants, le poids des faisceaux obtenus est
« allégé ; car c'est un durable et suprême bienfait de la providence
« céleste que, lorsque les corps périssent, les actions illustres
« demeurent. Il repose ici couché par le destin suprême aux côtés
« de son fils : réunis par l'amour dans le trépas comme dans la
« vie par le sang. De quel éclat a brillé sur le monde la sagesse

« de ce grand homme, sa gloire dans les siècles futurs en portera « témoignage.

« Il a vécu dans l'amour et la crainte de Dieu soixante-cinq ans « et est mort le 3 des ides de septembre (11 septembre), la (dou- « zième) année après le consulat de Justinus clarissime, indiction « première ».

On peut regretter avec De Boissieu que l'auteur de cette épitaphe ait trop compté sur la mémoire des siècles pour nous instruire des actions de saint Sacerdos et n'ait pas remplacé quelques-unes des antithèses banalement élogieuses qu'il lui prodigue par quelques renseignements plus précis et plus utiles. Nous eussions aimé à savoir, par exemple, si c'est bien réellement inspirée par lui que la reine Ultrogotha, femme de Childebert, a fondé à Lyon un hôpital pour les malades; ce ne serait pas le moindre de ses *inclita gesta*.

La date de sa mort, réduite « au III des ides de septembre et à « l'indiction I^re^ après le consulat de Justinus » par suite de l'omission du chiffre indicatif du nombre des post-consulats, n'est pas, malgré cela, difficile à fixer. Une seule indiction dite « première », se rencontre après le consulat de l'an 540 ; c'est celle qui commence le 1^er^ septembre de l'an 552. Le 11 septembre de cette année indictionnelle appartient donc, à cette année 552, la douzième après le consulat de Justinus, ainsi d'ailleurs que l'explique clairement M. Le Blant : « C'est le 11 septembre 552 qu'est mort Sacerdos « et qu'est monté sur le siège épiscopal de Lyon son successeur « Nicetius, mort d'après Grégoire de Tours le 2 avril 573 au bout « d'un peu plus de vingt et un ans d'épiscopat, et, comme on sait « que Sacerdos est mort très peu de temps après le deuxième « concile de Paris, c'est aussi en 552 que devra être fixée la date, « très controversée, de ce concile ».

D'après son épitaphe (vers 11 et 12) : *pignoris annixus lateri... sanguine quos vita funere junxit amor*, Sacerdos aurait été marié ; il avait eu un fils, mort avant lui, auprès duquel il fut enterré. Cette particularité biographique avait passé inaperçue.

459

Fragment daté de la vingt-deuxième année après le consulat de Justinus, indiction dixième = 562.

Arcade XXXII. — Fragment d'une tablette de marbre, trouvé « dans les dépôts du Musée » (Daussigny); provenance inconnue. — Hauteur 0 m. 14, largeur 0 m 18.

. . . . . .
. . . PRIDI KA . . .
. . . AS XX II . . .
. . . VIRI CLARIS .
*indic*TIONE DECIM*a*

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 877 de son Registre d'entrées.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

..... *obiit*] *pridie kalendas* .....*as, XXII* [*post consulatum Iustini*] *viri clarissimi, indictione decima.*

« ..... mort (*ou* morte), la veille des calendes de....., la « vingt-deuxième année après le consulat de Justinus clarissime, « indiction dixième ».

L'indiction n'apparaissant pas sûrement à Lyon avant l'année 545, il s'agit certainement ici d'un post-consulat de Justinus consul en 540, et alors de l'année 562, dont les huit premiers mois répondent, en effet, exactement à l'indiction dixième.

Les fils de Clodomir ayant été égorgés en 524, Théodebald, fils de Théodebert roi d'Ostrasie, étant mort en 555 sans postérité, et Childebert en 558 ne laissant que des filles, Clotaire s'était trouvé d'hériter de toute sa famille et de réunir en ses mains les États de Clovis, agrandis de la Burgondie; puis, dans le partage du royaume entre ses quatre fils en 561, celle-ci, accrue depuis 539 de toute la Provence, est échue à Gontran. Elle forme la plus grosse partie de son lot, et il s'intitule roi d'Orléans et de Burgondie. Gontran réside le plus souvent à Châlon-sur-Saône de préférence à Orléans, la capitale du royaume.

La Burgondie restera entre les mains de Gontran jusqu'à sa mort en 593 et passera alors à Childebert II, roi d'Ostrasie depuis 575.

* *

Epitaphe de....., datée de la vingt-quatrième année après le consulat de Justinus = 564.

Non entrée au Musée. — A SAINT-IRÉNÉE, dans le couloir de la crypte. « Table de marbre trouvée à Saint-Irénée, en 1863, « par l'abbé Roux, dans la crypte, chapelle de la Recluse ». L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures. —

Hauteur o m. 50, longueur o m. 85 ; hauteur de la partie encadrée o m. 32, largeur o m. 50.

+ IN HOC TVMVLO REQVIESCIT *famu*
LA DI BONAE MEMORIAE DROC . . . .
SANCTEMVNIALIS QVAE VIX*it in pa*
CE ANNOS VIGINTI QVAT*tuor*
OBIIT VI IDVS SEPTEMBRIS *Vicies et*
QVATER POST CONS IVSTINI IND*ictione*
TERTIA DECIMA

Notre copie dessinée : ligne 2, MEMORIAE ave M et E liés ; DROC, la dernière lettre incertaine : un C ou G.

Copie extraite d'un recueil de notes de notre collègue M. Dissard.

MEYNIS, *Mémorial de la Confrérie des Saints Martyrs*, Lyon 1860 et 1863.

In hoc tumulo requiescit famula Dei bonae memoriae Drog (?)....., *sanctemunialis, quae vixit in pace annos viginti quattuor; obiit Vi idus septembris, v[icies et] quater post consulatum Iustini, indictione tertia decima.*

« Dans ce tombeau repose une servante de Dieu, Drog.....(?), « de bonne mémoire, recommandable par sa sainteté ; elle a vécu « vingt-quatre ans et est morte le 6 des ides de septembre « (8 septembre), la vingt-quatrième année après le consulat de « Justinus, indiction treizième ».

Le nom de la défunte, réduit à sa première lettre, est difficile à restituer. Peut-être le D initial devrait-il être surmonté d'une barre d'abréviation, ce qui ferait penser à *Deorog[ata]*, nom analogue à ceux de *Deidona*, *Deidata*, *Deusdedit* et autres conçus dans le même ordre d'idées.

Déjà a été faite la remarque que *famulus Dei*, *famula Dei*, sont des expressions d'humilité qui n'impliquent nullement une consécration monastique. Il en est de même de l'épithète *sancte-*

munialis, qui, plus tard, à la vérité, a été employée pour désigner une religieuse, mais primitivement n'exprimait que la sainteté d'une vie exemplaire. Une des Inscriptions de Vienne (IV, p. 430) mentionne avec la qualification de *sanctemuniales* une femme, qu'elle dit avoir passé « dans le siècle » les trente-deux ans qu'elle a vécu : *vixit in secolo annos XXXII*.

La vingt-quatrième année après le consulat de Justinus, le consul de 540, répond à l'an 564, dont les quatre derniers mois, par conséquent le mois de septembre dans le cours duquel est morte la « sanctimoniale » de l'épitaphe, appartiennent à l'indiction treizième commencée avec le premier septembre.

Sanctemunialis = *sanctimonialis*.

460, 461

Epitaphes gravées à la suite l'une de l'autre sur la même pierre, la première en deux fragments et presque entière, la seconde réduite à une partie seulement de sa première ligne.

460

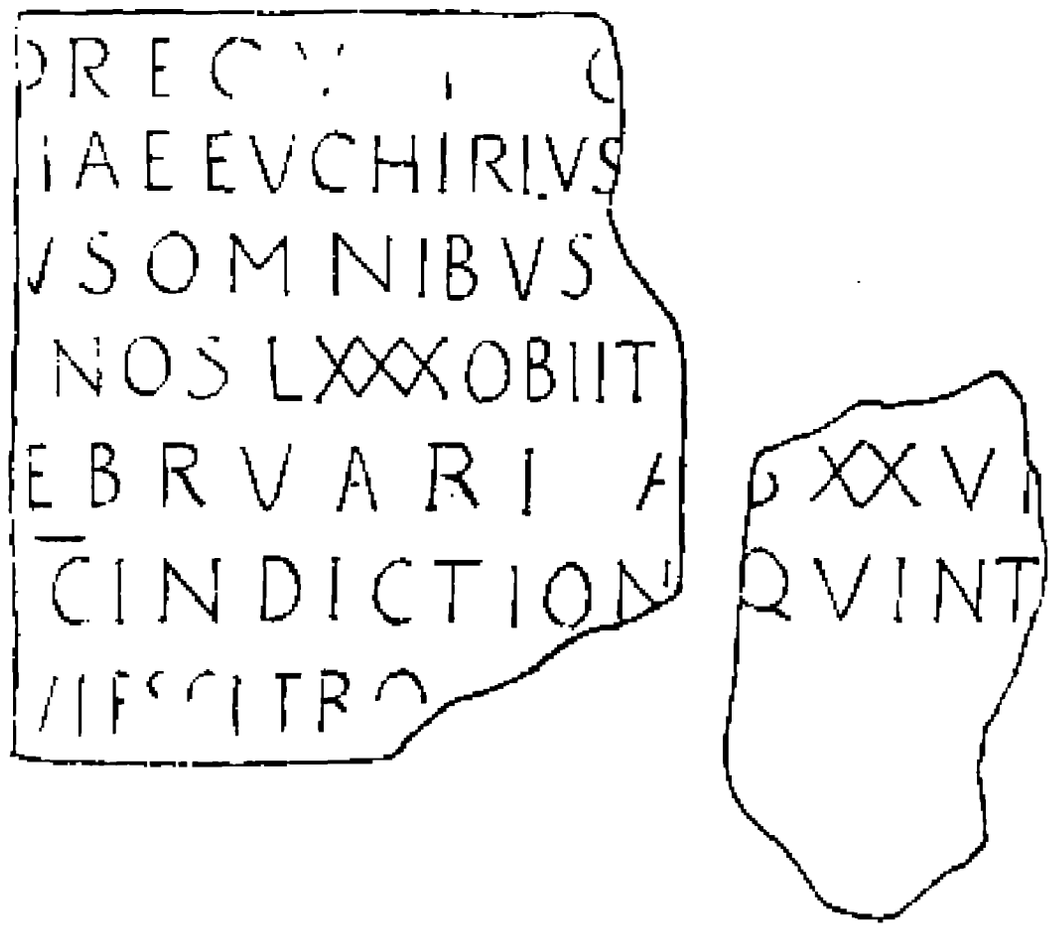
Epitaphe d'Euchirius, datée de la vingt-septième année après le consulat de Justinus, indiction quinzième. = 567.

Arcade XXXII. — Fragment, « trouvé, en 1855, quai de la

« PEYROLLERIE » (Daussigny), rive droite de la SAONE, quartie SAINT-PAUL. — Hauteur 0 m. 48, largeur 0 m. 44.

*in hoc tumul*O REQVIESC*it* . . . . . .
*bonae memor*IAE EVCHIRIVS. . . . . .
. . . . . *apt*VS OMNIBVS. . . . . .
*qui vixit an*NOS LXXX OBIIT *in pace* . . .
. . . . . *f*EBRVARIAS XXVII . . .
*p.c iustini vc*C INDICTIONe QVINTa *decima*
. . . . . /VIESCIT BO ///
. . . . . .

DAUSSIGNY, n° 803 de son Registre d'entrées. — LE BLANT *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 551, n° 530 des planches



Dessin de notre collègue M. Dissard : en deux fragments.

In hoc tumulo requiescet . . . . . bonae memoriae Euchirius, ... aptus omnibus, ... , qui vixit annos LXXX; obiit in pace . . . . . februarias, XXVII post consulatum Iustini viri clarissimi, indictione quinta decima.

« Dans ce tombeau repose . . . . . Euchirius de bonne « mémoire, ... , bienveillant pour tous . . . . . , qui a « vécu quatre-vingts ans et est mort en paix *tel jour* de janvier

« *ou* de février, vingt-sept ans après le consulat de Justinus « clarissime, indiction quinzième ».

L'indiction quinzième est celle qui a commencé le 1er septembre de 566 et finira la veille de pareil jour en 567.

461

Arcade XXXII. — Voir l'inscription précédente.

*in hoc tumulo req*VIESCIT BO*nae*
memoriae . . . . . .

Commencement d'une épitaphe gravée à la suite de celle d'Eucherius et vraisemblablement du même temps.

* *

Epitaphe de Nicetius, évêque de Lyon, datée de la trente-troisième année après le consulat de Justinus, indiction sixième = 573.

Perdue. — Une des épitaphes relevées dans la Recherche faite dans l'église de SAINT-NIZIER en 1308 : *Invenimus..... in primo altare a porta meridionali, quod vocatur altare beati Nicetii et est in*

ejus honore dedicatum et consecratum prout à servitoribus ipsius ecclesiae est hactenus observatum, lapidem quemdam marmoreum qui pro tumba S. Nicetii habebatur, in quo lapide erant scripta et comprehensa quae sequuntur.

ECCE SACERDOTVM TENVIT QVI IVRA SACERDVS
QVO RECVBAT TVMVLO NOMINE NICETIVS
VRBS LVGDVNE TVVM REXIT PER TEMPORA CLERVM
ECCLESIAMQVE DEI CORDIS AMORE COLENS
QVIQVE SACERDOTIS SANCTVS BIS PROXIMVS HAERES
SANGVINE CONIVNCTVS CVLMINE SEDE SIMVL
VIR BONVS INDVLTVS CVNCTIS FAMVLISQVE BENIGNVS
. . . . . VERBERE QVISQVE SVO
MANSVETVS PATIENS MITIS VENERABILIS APTVS
PAVPERIBVS PROMPTVS SIMPLICIBVSQVE PIVS
PSALLERE PRAECEPIT NORMAMQVE TENERE CANENDI
PRIMVS ET ALTERVTRVM TENDERE VOCE CHORVM
NOXIA TEMNENDI VITANS DISCRIMINA MVNDI
INQVE DEVM SOLVM VIVERE NOVIT OPVS
SIC VIGILIS SOBRIVS SIC CASTVS CARNIS VBIQVE
QVO NIHIL IN CLERO DVLCIVS ESSE POTEST
CAVSARVM SPREVIT STREPITVS VANOSQVE FVRORES
ET SIMPLEX MVNDO SED SAPIENS DOMINO
IVRA POTESTATVM VERBI TERRORE COERCENS
IVRGIA DESPICIENS SVSCIPIENSQVE DEVM
AC SIMVL ERECTVS MITIS PIETATE SERENVS
TRANSIIT INNOCVVS REGNA SVPERNA TENET
ILLIC ET IS PATVIT CALCATIS FORTIS AMICIS
IAM PARADISIACAS POSSIDET APTVS OPES
OBIIT IIII $\overline{\text{NON}}$ APRILIS . . . XXXIIIº POST IVSTINVM ET INDICT SEXTA

Le premier hémistiche du huitième vers, illisible à cause de l'altération du marbre, restitué par Severt ainsi : *Quem duro laesit;* il faudrait au moins, remarque M. Le Blant, *quos* au lieu de *quem*.

Le mot TENDERE du douzième vers, remplacé dans la copie des Archives de la Préfecture par le mot REDDERE.

La dernière ligne donne, dans la copie de Sévert, NONIS, et, entre APRILIS et XXXIII, un monogramme qui paraît contenir le chiffre LXXV se rapportant peut-être à l'âge de Nicetius, et, à la fin, INDICTIONNE VI.

SEVERT, *Chronologia historica*, p. 109. — RAYNAUD, *Hagiolog. Lugd.*, p. 75. — COLONIA, *Hist. litt.*, 1re partie, p. 361. — *Acta*, 55, I, avril, p. 94 et IV, juin, p. 121. — *Art de vérifier les dates*, I, p. 360. — GERBERT, *De cantu et musica sacra*, I, p. 172. — *Journal des Savants*, février 1770. p. 107. — PÉRICAUD, *Notice sur Saint-Nizier*, p. 8. — DE BOISSIEU, p. 590. — LE BLANT, I, p. 58.

Ecce sacerdotum tenuit qui jura sacerdus
Quo recubat tumulo nomine Nicetius,
Urbs Lugdune, tuum rexit per tempora clerum
Ecclesiamque Dei, cordis amore colens,
Quique, Sacerdotis sanctus bis proximus haeres,
Sanguine conjunctus, culmine sede simul,
Vir bonus, indultus, cunctis famulisque benignus,
. . . . . verbere quisque suo,
Mansuetus, patiens, mitis, venerabilis, aptus,
Pauperibus promptus, simplicibusque pius.
Psallere praecepit normamque tenere canendi
Primus, et alterutrum reddere voce chorum.
Noxia temnendi vitans discrimina mundi,
Inque deum solum vivere novit opus :
Sic vigilis, sobrius, sic castus carnis, ubique
Quo nihil in clero dulcius esse potest,
Causarum sprevit strepitus vanosque furores
Et simplex mundo, sed sapiens Domino,
Jura potestatum verbi terrore coercens,
Jurgia despiciens, suscipiensque Deum,
Ac simul erectus, mitis, pietate serenus,
Transiit innocuus, regna superna tenet.
Illic et is patuit calcatis fortis amicis.
Jam paradisiacas possidet aptus opes.

Obiit IIII nonas aprilis, anno XXXIII post Iustinum et indictione sexta.

« Le prêtre, du nom de Nicetius, qui repose dans ce tombeau, « a, ô ville de Lyon, dirigé dans son temps avec amour ton clergé « et l'église de Dieu, comme héritier de Sacerdos à double titre, « par le sang et par l'avènement au siège; il a été bon, indulgent « pour tous, bienveillant pour les serviteurs, ... , doux, « patient, vénérable, affable, prompt au soulagement des pauvres, « affectueux aux simples, et, le premier, il a prescrit des règles « pour le chant accompagné du son des instruments et réparti en « chœurs antiphonaires.

« Évitant les querelles intestines d'un monde méprisable et « sachant qu'il n'y a de tâche profitable que de vivre en Dieu, il « a été vigilant, sobre, chaste, — vertus nulle part plus douces que « chez le clergé, — dédaigneux des procès et de leurs vaines « fureurs, simple devant le monde, sage aux yeux du Seigneur, « imposant par la crainte de l'autorité de sa parole un frein aux « droits des puissants, méprisant les contestations, se renfermant « en Dieu, doux dans son élévation, serein dans sa piété, il a « trépassé pur de tout mal pour s'élever dans les royaumes supé- « rieurs, où, les ayant méritées, il a pris possession des richesses « du paradis.

« Il est mort le 4 des nones d'avril (2 avril), la trente-troisième « année après le consulat de Justinus, indiction sixième ».

Nicetius était le neveu de Sacerdos, qui, avant de mourir, l'avait désigné au roi Childebert comme le plus digne d'être son successeur (Grég. de Tours, *Vita Patr.*, VIII, 3). Il est nommé par l'historiographe Gislemar *(Acta 55, ord. Ben.*, I, p. 255), comme ayant pris part à la dédicace de la basilique Saint-Vincent, de Paris, aujourd'hui Saint-Germain-des-Prés.

Le chant antiphonaire, dont son épitaphe lui attribue l'introduction dans l'église de Lyon, y apparaît déjà avant lui dans la fête solennelle de la dédicace de l'église Saint-Just, sous l'évêque Patient, décrite par Apollinaire Sidoine *(Ép.*, V, 17) : *Cultu peracto vigiliarum quos alternante mulcedine monachi clericique*

psalmicines concelebraverunt. C'était, du reste, un emprunt aux cérémonies des fêtes du paganisme. Horace parle, dans le *Carmen saeculare*, des chants alternés des jeunes garçons et des jeunes filles :

Supplices audi pueros, Apollo;
Siderum regina bicornis, audi,
Luna, puellas.

Zosime (II), dans sa description du rituel du chant sybillin, s'explique non moins clairement : « Que, dans les temples, les « jeunes garçons et les jeunes filles chantent à pleine voix des « hymnes et des péans, les filles placées d'un côté, les garçons de « l'autre ». Nicetius n'a sans doute fait que réglementer dans l'église de Lyon cette partie de la discipline ecclésiastique.

Il est mort *aetate sexagenaria*, le 2 avril de la trente-troisième année après le consulat de Justinus consul en 540, c'est-à-dire le 2 avril de 573. L'indiction sixième est celle qui a commencé le 1er septembre de l'an 572; le 2 avril suivant se trouvait donc compris dans la sixième année indictionnelle.

Nicetius était le grand-oncle maternel de Grégoire de Tours *(Hist. Fr.*, V, 5 : *Avunculi matris meae)*.

De 572 à 576, les Lombards, récemment arrivés en Italie, franchissent plusieurs fois les Alpes et s'avancent jusqu'au Rhône par les vallées de l'Isère et de la Durance. Le patrice Amatus meurt en les combattant; son successeur, Mummolus les bat à Estoublon, dans l'actuel département des Basses-Alpes. Contraints de repasser les monts, ils s'abstiennent de nouvelles tentatives. Quelques années plus tard, Childebert II, allié à l'empereur Maurice, ira, à son tour, exercer des représailles sur les terres des Lombards.

Aptus, « bienveillant, sympathique », expression fréquente sur les épitaphes chrétiennes, mais ancienne et déjà usitée dans ce sens au temps de Cicéron (*Ad famil.*, 12, 30) : *O hominem semper illum quidem mihi aptum, nunc vero etiam suavem!*

* *

Epitaphe de Priscus, évêque de Lyon, datée du mois de juin d'une indiction non indiquée = 586 à 588.

Perdue. — Une des épitaphes relevées dans l'église SAINT-NIZIER, dans la Recherche faite en 1308 : *Item in altare quodam subsequenti, invenimus, ut supra, tumbam beati Prisci, prout per sequentes superpositas litteras in marmoreo lapide apparebat, quae sunt tales.*

QVI NESCIT CVIVS HOC SIT TAM SVBLIME SEPVLCHRVM
. . . . . .
HOC TVMVLATA LOCO PRISCI PIA MEMBRA RECVMBVNT
QVI RETINET MERITO SIDERA CELSA SVO
PROGENIE CLARVS FELIX GENEROSVS OPIMVS
ARBITRIO ET MENTIS IVSTITIAQVE POTENS
INDVLSIT PRVDENS MIXTO MODERAMINE CAVSIS
GEORGIA COMPONENS MORE SERENIFERI
CONCOMIS ET DIGNVS REGISQVE DOMESTICVS ET SIC
PROMERVIT SVMMO MENTE PLACERE DEO
HAEC SIBI LVGDVNVM CELSA SACERDOTIS AD VSVM
. . . . . .
. . . . . .
AEDIBVS AD COELVM TERRIS MIGRAVIT AB IMIS
IVNIVS ET MENSIS CVLTVS HONORIS HABET

Ligne deuxième, illisible : *et sequitur versus qui legi non potest.*

Lignes douzième et quatorzième, pareillement illisibles : *et sequuntur plures alii versus qui legi bene non poterant.*

Ligne seizième : Le dernier vers ne se lit que dans le ms. des Archives de la Préfecture de Lyon.

SEVERT, *Chronol. histor.*, I, p. 117. — *Gallia christiana*, IV, p. 36. — COLONIA, *Hist. littéraire*, 1re partie, p. 367. — *Acta SS.* IV, juin, p. 122. — LE COINTE, *Annal. eccl.*, II, p. 347. — DE BOISSIEU, p. 592, d'après le ms. des Archives de la Préfecture. — LE BLANT, I, p. 60.

Qui nescit cujus hoc sit tam sublime sepulchrum

. . . . . .

Hoc tumulata loco Prisci pia membra recumbunt,
Qui retinet merito sidera celsa suo.
Progenie clarus, felix, generosus, opimus,
Arbitrio et mentis justitiaque potens,
Indulsit prudens mixto moderamine causis,
Jurgia componens more sereniferi;
Concomis et dignus regisque domesticus, et sic
Promeruit summo mente placere Deo,
Haec sibi Lugdunum celsa sacerdotis ad usum

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Aedibus ad coelum terris migravit ab imis
Iunius et mensis cultus honoris habet.

« Que celui qui ignore de qui est ce magnifique sépulcre (l'ap-
« prenne de ces vers).

« En ce lieu reposent les membres de Priscus, à qui son mérite
« a valu d'être admis parmi les astres. Illustre par sa naissance,
« heureux, généreux, puissant par son conseil et sa justice, appor-

« tant dans les différends la modération et la prudence, qui « terminent les contestations par l'apaisement; affable, digne, aimé « du roi, il a ainsi, ayant plu à tous, mérité de plaire à Dieu.

« Il a passé de ce bas monde au Ciel. Le mois de juin honore sa mémoire ».

Il nous importe médiocrement de savoir si Priscus, animé de sentiments tout différents de ceux dont le loue son épitaphe, a été réellement, d'après Grégoire de Tours, injustement hostile à la mémoire de son prédécesseur et s'il a été, ou non, béatifié; mais nous apprenons avec intérêt qu'il était l'ami du roi Gontran ; si son intimité avec ce prince relativement bon ou, pour mieux dire, le moins mauvais d'entre les princes de son temps, a exercé quelque heureuse influence sur les actes louables de son gouvernement, cela peut, à la rigueur, grandement suffire à son éloge.

La date de sa mort était peut-être contenue dans les vers qui manquent dans la dernière partie de son épitaphe. On croit être assuré qu'elle doit prendre place dans le court intervalle de 586 à 588.

En 580, eurent lieu dans le centre de la Gaule de grands débordements, dont Lyon eut aussi à souffrir. « La cinquième année du « roi Childebert », dit Grégoire de Tours, « le pays d'Auvergne fut « affligé d'un grand déluge d'eau, tellement que la pluie ne cessa « de tomber pendant douze jours. . . . . Les rivières de Loire et « d'Allier, ainsi que d'autres cours d'eau qui viennent s'y jeter, se « gonflèrent à ce point qu'elles sortirent des limites qu'elles « n'avaient jamais franchies ; . . . . . Le Rhône, qui se joint à la « Saône, se répandit aussi au-delà de ses rives et renversa en « partie les murs de la ville de Lyon. La pluie ayant cessé, les « arbres fleurirent une seconde fois, quoi qu'on fût au mois de « septembre » (*Histor. Francorum*, V. c. 33 ; voir Bladé, *Vasconie cispyrenéenne*, 1891, p. 4).

Georgia = *jurgia*. *Sereniferi* = *serenifero*.

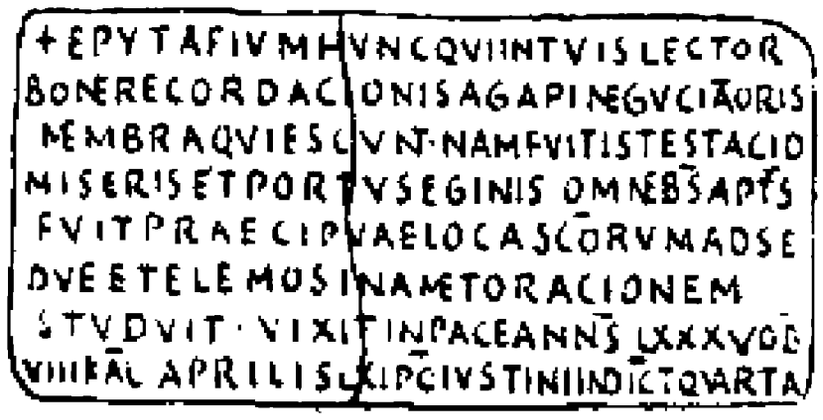
462

Epitaphe d'Agapus, datée de la soixante-neuvième année après le consulat de Justinus, indiction quatrième = 601.

Arcade XXXII. — Table de pierre blanche. « vue par Spon dans « la façade d'une maison située sur la place SAINT-JUST et appar- « tenant aux Minimes. — Hauteur o m. 25. largeur o m. 53.

+ EPYTAFIVM HVNC QVI INTVIS LECTOR
BONE RECORDACIONIS AGAPI NEGVCIATORIS
MEMBRA QVIESCVNT . NAM FVIT ISTE STACIO
MISERIS ET PORTVS EGINIS OMNEBS APTS
FVIT PRAECIPVAE LOCA SCORVM ADSE
DVE . ET ELEMOSINAMET ORACIONEM
STVDVIT . VIXIT IN PACE ANNS LXXXV . OB
XIII . KAL APRILIS LXI PC IVSTINI INDICT QVARTA

SPON, *Recherche*, p. 48. — MAFFEI, *Gall. ant.*, pp. 95, 98. — DE BOISSIEU, p. 593. en fac-similé. — COMARMOND. *Description*. p. 117; *Notice*, p. 40. — LE BLANT. p. 40, pl. n° 17.



Dessin de notre collègue M. Dissard : la pierre brisée en deux.

Epytafium hunc qui intuis, lector, bone recordacionis Agap negutiatoris membra quiescunt ; nam fuit iste stacio miseris et portu eginis, omnebus aptus fuit, praecipuae loca sanctorum adsedue e elemosinam et oracionem studuit ; vixit in pace annus LXXXV obiit XIII kalendas aprilis, LXI post consulatum Iustini, indiction quarta.

« Lecteur qui regardes cette épitaphe, ici reposent les membre
« du négociant Agapus, de bonne mémoire ; asile des malheureux
« port des indigents, bienveillant pour tous, visiteur assidu de
« sépultures des Saints et zélé pratiquant de l'aumône et de l
« prière, il a vécu en paix quatre-vingt-cinq ans et est mort le 1
« des calendes d'avril (20 mars), la soixante-unième année après l
« consulat de Justinus, indiction quatrième ».

Le 8 des calendes d'avril du soixante et unième post-consulat d Justinus, supputé d'après le mode Marcellinien, et l'indictio quatrième concordent exactement avec l'année 601. Au contraire le mode Victorien donnerait l'an 600 et l'indiction troisième. C'es donc le mode Marcellinien qui est resté seul en usage à Lyon, tandi que depuis l'an 566 prévalait généralement partout ailleurs l'autr système.

Gontran avait laissé, à sa mort en 593, la Burgondie à son neve Childebert II, roi d'Ostrasie depuis 575; celui-ci étant mort en 596 elle a passé alors à Thierry II, son second fils, tandis que l'aîn Théodebert II hérite de l'Ostrasie.

Après Thierry II mort en 613, ou plus précisément après l reine Brunehaut, sa grand'mère, qui lui survit peu de temps, l Burgondie n'aura plus de rois particuliers, car tout de suite aprè Théodebert (612), Clotaire II réunit toutes les parties du royaum franc sous une seule monarchie (613-628), qui se maintient sou son successeur Dagobert (628-638). Elle ne sera pas pour cel dépouillée de ses institutions indépendantes ; elle les conservera

elle continuera à avoir son armée et ses majordomes à elle, et, pendant toute la durée de la période mérovingienne, elle exercera, par sa supériorité de civilisation sur les autres peuples barbares de la Gaule, une influence particulièrement féconde.

Agapus, nom essentiellement chrétien.

Intuis = *intueris*.

Negociatoris = *negotiatoris;* le rappel de la profession peu fréquent par les inscriptions chrétiennes.

La substitution du *c* au *t* (dans *negociatoris* et dans *stacio),* lorsque celui-ci suivi d'un *i* se prononçait comme *s*, est de toute ancienneté. Cependant, d'après le formel témoignage de Quintilien, le *c* avait, chez les Latins, devant toutes les voyelles, la valeur du *k*. L'évolution peut s'expliquer peut-être par ce fait que la primitive figure du *sigma* grec a été de bonne heure remplacée par celle du *c;* l'identité de forme aura amené, en certains cas particuliers, l'identité de prononciation.

Stacio = *statio*. *Eginis* = *egenis*. *Omnebus* = *omnibus*. *Praecipuae* = *praecipue*.

Adsedue = *adsidue*, forme plus étymologique qu'*assidue*.

Fragment daté de la quatre-vingt-deuxième (?) année après le consulat de Justinus = 622.

Don Derriaz.

Arcade XXXII. — Fragment de marbre, « trouvé dans la SAONE »

et entré au Musée en 1864 (Daussigny). — Hauteur o m. 11 largeur o m. 08.

. . . . . .
. . . A IQ V A . . . . . .
. . . D V I T H . . . . . .
. . . Q V I V I X *i t* . . . *o b i i t* . . .
. . . L^{xxx} I^{i} P C *instini indictione*

Daussigny, n° 1025 de son Registre d'entrées.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

. . . . . *qui vixit annos* . . . . . ; *obiit* . . . . . *LXXXI post consulatum Iustini, indictione*. . . . . .

« . . . . . qui a vécu . . . . . ans et est mort l« quatre-vingt-deuxième année après le consulat de Justinus « indiction . . . . . ».

Ce fragment, si la restitution proposée était certaine, présenterai la plus longue série post-consulaire connue et d'autant plus remarquable que déjà on datait par les noms des rois. Cependant, le mots *post consulatum* nécessitant la présence antérieure du mo *obiit*, et ce mot nécessitant à son tour, à sa suite, une date précédant le nombre d'années écoulées *post consulatum*, c'est-à-dir depuis la fin de 540, il ne serait peut-être pas impossible qu la lettre L, qui paraît appartenir au nombre LXXXII, soit u débris de l'abréviation *apri*]*l* ou *iu*]*l* d'un des mots *apriles* o *julias* précédé de *nonas*, *idus* ou *kalendas*, ce qui réduirait l nombre des post-consulats à XXXII et rentrerait entièrement dan la vraisemblance.

Il s'agirait alors de l'an 572 et de l'indiction sixième, en supposant que l'indiction fût rappelée.

464

Fragment daté d'une indiction. = Seconde moitié du sixième siècle.

Arcade XXXII. — Fragment trouvé en 1842 dans les « fondations « d'une maison de la rue de la BOUCHERIE SAINT-GEORGES » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 08, largeur 0 m. 09.

. . . . . .
*b*ENIGIIA. . . . . .
INDICCIO*ne* . . . . .

De Boissieu, p. 602, n° 72 en fac-similé. — Comarmond, *Description*, p. 112; *Notice*, p. 38. — Le Blant, I. p. 164, pl. n° 50.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

. . . . . *B]enig(n)a*. . . . . *indiccione*. . . . . .

Fragment postérieur, à cause de la mention de l'indiction, à 537, année de l'édit de Justinien qui en prescrit l'emploi dans les dates officielles, et à 545, année du plus ancien exemple certain de l'indiction sur les inscriptions de Lyon. Il se rattache ainsi à la série des post-consulats de Justinus, série qui, à partir de 541,

remplit toute la seconde moitié du sixième siècle et se prolong même jusqu'aux premières années du septième.

Benigna, restitution peu certaine : peut-être plutôt ....]*enigil* et alors un nom incomplet probablement burgonde.

* *

Epitaphe de Domenecus, datée seulement de l'in diction. = Seconde moitié du sixième siècle.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre, trouvée en 183 sur le versant sud-est de la colline SAINT-IRÉNÉE, dans l propriété De Chazournes, lieu dit le Châtelard.

+ IN HOC TOMOLO REQVIIS
CIT BONE MEMORIAE DOMENE
CVS INNOCENS QVI VIXSIT IN
PACE ANNVS QVINQVI ET IN MAR
TIRIO ANNVS SEPTE OBIIT QVINTO D
CEMO KLENDAS MAR INDIC DCEMA

De Boissieu, p. 548. — Abbé Greppo, dans la *Revue du Lyonnais*, XII, p. 51. — Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 78, pl. n° 19.

+ *In hoc tomolo requiiscit bone memoriae Domenecus, innocens qui vixsit in pace annus quinqui et in martirio annus septe(m) obiit quinto decemo kalendas martias, indictione decema.*

« Dans ce tombeau repose Domenecus de bonne mémoire « innocent enfant, qui a vécu en paix cinq ans et, dans c

« *martirium*. sept ans. Il est mort le 15 des calendes de mars « (15 février), indiction dixième ».

L'indiction dixième, pendant laquelle est décédé Domenecus en février, revient, à partir de la moitié du sixième siècle, aux années 547, 562, 577, 592, 607, 622 et ainsi de suite.

L'épitaphe, à cause de sa facture assez bonne, paraît devoir être rapportée à l'indiction dixième de quelqu'une des plus anciennes de ces périodes, c'est-à-dire les plus rapprochées de la moitié du sixième siècle.

« *Martyrium* », dit l'abbé Greppo, « était le nom donné dans les « premiers siècles du christianisme aux églises, parce qu'elles « étaient ordinairement élevées sur les tombeaux des martyrs ».

Domenecus, voué au culte du Seigneur dès son bas âge ou même dès sa naissance, comme semble l'indiquer son nom, a servi sept ans dans le *martyrium* de Lyon, c'est-à-dire dans l'église Saint-Irénée, près de laquelle son tombeau a été découvert. Entré au service de cette église à cinq ans, il est mort à l'âge de douze ans.

Tomolo = *tumulo*.
Requiiscit = *requiescit*.
Domenecus = *Dominicus*.
Quinqui = *quinque*.
Martirio = *martyrio*.
Annus = *annos*.
Septe = *Septem*.
Klendas = *kalendas*.

Decemo = *decimo*. *Decema* = *decima*, avec alternance de l'*e* et de l'*i*.

II. — INSCRIPTIONS NON DATÉES

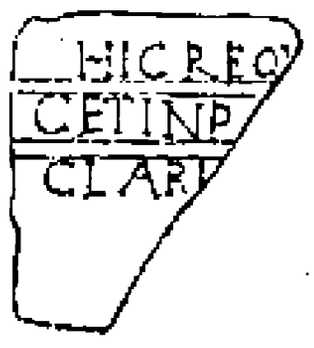
465

Epitaphe de Clarinus ou de Clarina.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, incomplète à droite et en bas; trouvée « en 1836 dans la rue de TRION » (Comarmond). — Hauteur et largeur 0 m. 18.

HIC REQVies
CET IN Pace
CLARI. . . .

COMARMOND, *Description*, p. 406; *Notice*, p. 144. — LE BLANT, I. p. 72, pl. n° 11. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 252.



Dessin de notre collègue M. Dissard : les lignes réglées.

Hic requiescet in pace Clari[*nus (?)*] ou *Clari*[*na (?)*] . . . . .

« Ici repose en paix Clarinus *ou* Clarina . . . . . »

Requ[*ies*]*cet* = *requiescit*. La formule *hic requiescit* ou *hic jacet*, antérieure à celle plus compliquée *in hoc tumulo requiescit*.

Le présent fragment et les trois inscriptions suivantes doivent, à cause de cela, précéder en ancienneté celles qui débutent simplement par *in hoc tumulo*.

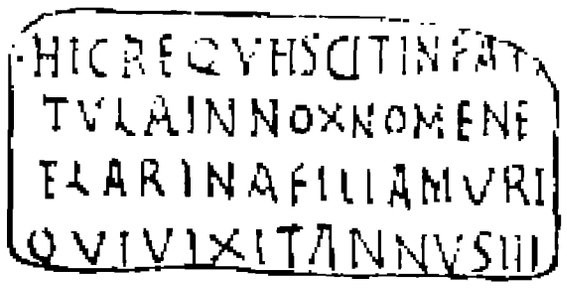
466

Epitaphe d'Elarina.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « trouvée en 1843 en « creusant les fondations du monastère des Sœurs de Saint-Joseph, « au coin de la rue de la Boucherie-Saint-Georges » (Comarmond), quartier SAINT-GEORGES. — Hauteur o m. 16, largeur o m. 35.

HIC REQVHSCIT INFAN
TVLA INNOX NOMENE
ELARINA FILIA MVRI
QVI VIXIT ANNVS III
. . . . . .

De Boissieu, p. 597, n° 60. — Comarmond, *Description*, p. 119 — Le Blant, I, p. 79, pl. n° 18.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

Hic requiscit infantula, innox, nomene Elarina, filia Muri, qui vixit annus III . . . . .

« Ici repose une innocente enfant, du nom d'Elarina, fille de « Murus, morte à l'âge de trois ans. . . . . ».

Requiscit = requiescit.

Nomene = nomine.

Elarina = Hilarina.

Muri = Mori (Mauri), ou peut-être *Myri*. La filiation rarement exprimée sur les épitaphes chrétiennes, et indice d'ancienneté.

Qui = quae. Annus = annos.

467

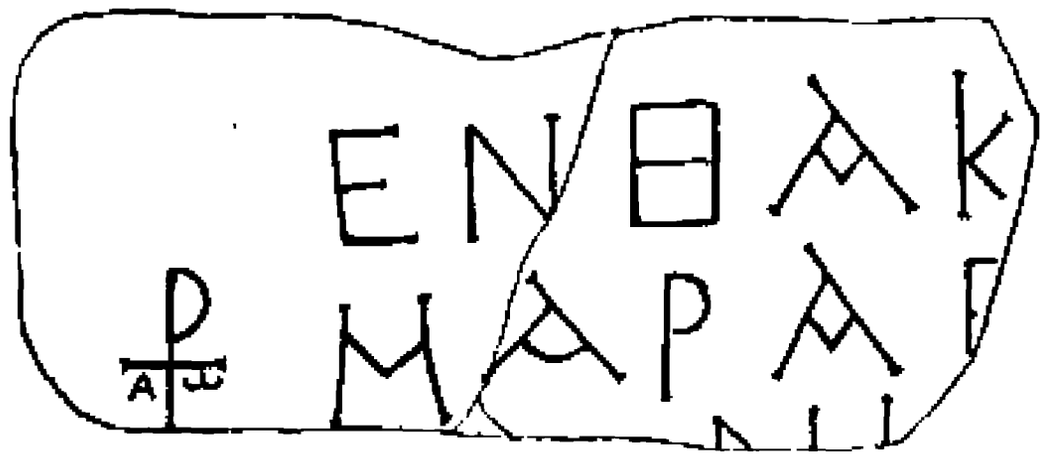
Fragment d'une épitaphe en lettres grecques.

Arcade XXXII. — Fragment, présentant l'angle supérieur gauche d'une inscription en très grandes lettres sur une épaisse table de marbre; de provenance non connue et peut-être non lyonnaise; « autrefois dans le cabinet de M. de Gérando » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 29, largeur 0 m. 66. Hauteur des lettres 0 m. 10.

ΕΝΘΑΚ. . . . .
ΜΑΡΑΘ. . . . .
ΑΙΙ. . . . . .

COMARMOND, *Description*, p. 132. — LE BLANT, I, p. 101, pl. n° 26.

Dessin de notre collègue M. Dissard. Lettres très grandes et très profondément gravées: les *théta* de forme carrée.



Ἔνθα κ[εῖται . . . . .]μαρα. Θ[εοῦ δούλη? . . . . . .

« Ici repose . . . . . mara, servante de Dieu, ... ».

« L'extrême rareté des inscriptions grecques chrétiennes dans « les Gaules doit faire vivement regretter », dit M. Le Blant, « la « mutilation de ce marbre, appartenant sans doute à quelque « personnage de distinction, si l'on en juge par la dimension peu « commune du fragment qui nous est parvenu.

« L'épitaphe débutait par la formule habituelle **ENΘA KEITAI** « ou **KATAKEITAI**. Les deux syllabes MAPA, suivies d'un frag- « ment d'E ou de Θ, paraissent représenter soit une partie, soit la « totalité d'un nom propre ».

D'après des exemples auxquels il renvoie, mais qui sont pris hors de la Gaule, M. Le Blant propose Μαραθώνις.

Suivant notre essai de restitution. . . . *mara* serait la fin d'un nom féminin de forme franque ou burgonde. Mais encore ignore-t-on si le fragment n'a pas été apporté à Lyon de quelque pays étranger.

Dans la marge, à la gauche du texte, se voit le monogramme du Christ en forme de croix carrée. M. Le Blant (*Inscr. chrét.*, I, XIII, XIV) constate que cette forme est d'un tiers de siècle moins ancienne que celle du Chrisme où le P est enlacé au X.

468

Fragment de l'épitaphe d'un jeune enfant.

Au Dépôt. — Fragment d'une tablette de marbre, de provenance non connue. — Hauteur 0 m. 16, largeur 0 m. 10.

HIC IACet . . . .
..O QVI VIXit anno
VNO DIEbus . . .
tranSIET . . . . . .
. . . . . .

De Boissieu, p. 602, n° 71. — Comarmond, *Descr.*, p. 112. — Le Blant, I, p. 165, pl. n° 54.

Hic jacet. . . . . qui vixit anno uno, diebus. . . . .; transiet . . . .

« Ici repose. . . . . qui a vécu un an et . . . . . jours ; il a tré-
« passé. . . . . »

469

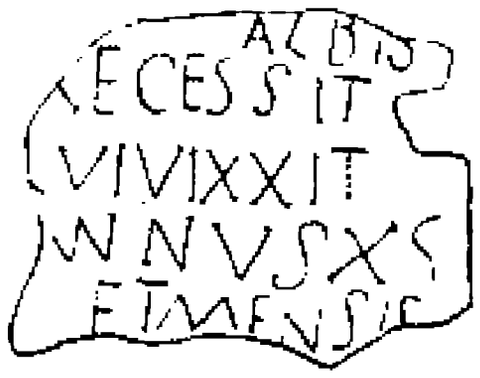
Epitaphe d'un jeune homme décédé « in albis ».

Arcade XXXII. — Fragment présentant la partie inférieure d'une

tablette de marbre (?), trouvé à Lyon, dans la SAONE, vers 1866, et donné au Musée en 1879 par M. Derriaz. — Hauteur o m. 20. largeur o m. 28.

. . . . . .
. . . . . ALBIS
RECESSIT
QVI VIXXIT
ANNVS XS
ET MENSIS
. . . . . .

ALLMER, dans la *Revue du Lyonnais*, juin 1866, p. 501.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

. . . . . *in albis recessit, qui vixxit annos XVI et mensis II.* . . . . .

« . . . . . décédé *in albis*, à l'âge de seize ans et deux mois. . . . ».

Le défunt anonyme de cette épitaphe est mort *in albis*, c'est-à-dire avant d'avoir quitté les vêtements blancs qu'après avoir reçu le baptême il devait porter pendant huit jours. Le nouveau baptisé était dit, à cause de cela, *albatus* ou *in albis positus, constitutus*, ou simplement *in albis*. Pâques et la Pentecôte étaient les jours solennellement consacrés à l'administration du baptême. La semaine après Pâques s'appelait *albae Paschales*, et celle après la Pentecôte *albae Pentecostes ;* le dimanche de la Quasimodo se nommait *dominica in albis depositis*, *dominica in albis*, *infra albas*, *post albas*, *dies depositionis albarum*. *Octo dies neophytorum* étaient les huit jours à partir du dimanche de Pâques.

En dehors de ces deux fêtes, le baptême n'était guère accord que lorsqu'il y avait danger de mort. Ce fut vraisemblablement l cas du jeune homme de notre épitaphe, puisque nous le voyon mourir avant d'avoir déposé la robe baptismale.

Deux épitaphes seulement avec la mention *in albis* sont jusqu' présent connues dans la Gaule : l'une à Cologne, l'autre celle d Lyon.

Vixxit = vixit, fautivement. *Annus = annos*. *Mensis = menses XC = XVI;* l'épisème *βαῦ*, assez fréquent jusqu'ici, disparaît de inscriptions de Lyon avant la fin du sixième siècle.

470

Epitaphe de Bellausus.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, trouvée « aux Génové « fains », quartier SAINT-IRÉNÉE ; « on la voyait encastrée dan « une des murailles de leur jardin » (Artaud). — Hauteur o m. 40 largeur o m. 27.

IN HOC TV
MVLO REQV
IISCIT IN C
RISTO BELLAV
SVS QVI VIXS
ET ANNOS XLII
OBIT S̄B̄D NO
NAS IVLIAS

ARTAUD, *Notice des inscriptions antiques du musée de Lyon* 1816 p. 12. — MILLIN, *Voyage*, I, p. 512. — DE BOISSIEU, p. 597. —

COMARMOND, *Description*, p. 61 ; *Notice*, p. 21. — LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 67, pl. n° 10.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous, le Chrisme en forme de croix entre deux colombes.

In hoc tumulo requiescit in Cristo Bellausus qui vixset annos XLII ; obit sub die nonas iulias.

« Dans ce tombeau repose, dans le Christ, Bellausus, mort à l'âge « de quarante-deux ans, le jour des nones de juillet (7 juillet) ».

La formule *in hoc tumulo requiescit*, par laquelle commencent cette épitaphe et celles qui suivent, est moins ancienne que celle qui débute par *hic requiescit* ou *hic jacet*.

Bellausus = *Bellosus*.

471

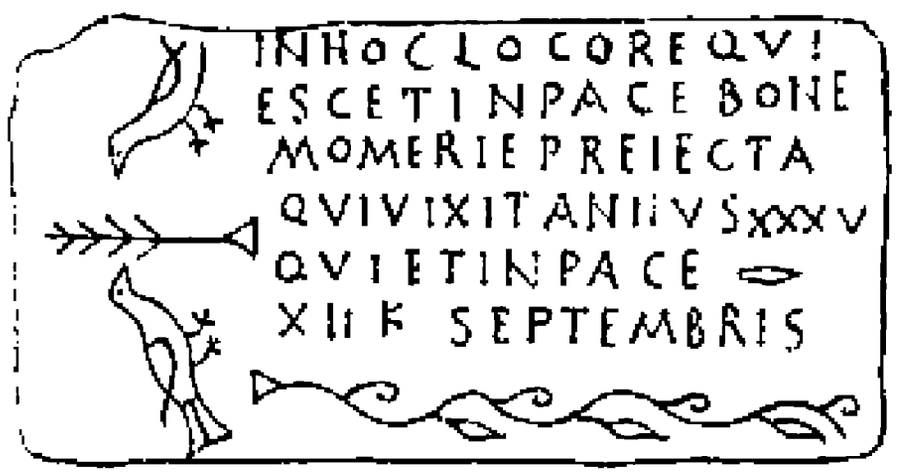
Epitaphe de Prejecta.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, trouvee certainement à

Lyon, mais de provenance précise non connue. — Hauteur o m. 2(
largeur o m. 61.

IN HOC LOCO REQVI
ESCET IN PACE BONE
MOMERIE PREIECTA
QVI VIXIT ANNVS XXXV
OVIET IN PACE ⊕
XII K SEPTEMBRIS

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 40. — DE BOISSIEU, p. 597, n° 59 — COMARMOND, *Description*, p. 116, — LE BLANT, I, p. 116 pl. n° 32.



Dessin de notre collègue M. Dissard : dans la marge à gauche une palme entre deux colombes ; en bordure au-dessous du texte un rinceau.

In hoc loco requiescet in pace bone momerie Prejecta, qui vixi annus XXXV; oviet in pace XII kalendas septembris.

« En ce lieu repose en paix Prejecta de bonne mémoire, qu « a vécu trente-cinq ans et est morte en paix le 12 des calen« des de septembre (21 août) ».

La défunte s'appelait *Prejecta*, non *Prelecta* comme on a lu par erreur.

Prejecta, « jetée au rebut », nom à signification injurieuse dénotant une basse origine.

in pace, formule empruntée aux Juifs. L'état habituel d'exalta-

tion fanatique et de tension presque furieuse dans lequel vivaient les Juifs leur faisait envisager le repos comme l'idéal de la félicité.

M. Le Blant remarque que l'expression *locus*, pour *tumulus*, est fréquente sur les inscriptions des Catacombes et très rare sur celles de la Gaule. Elle s'est déjà plusieurs fois présentée sur les inscriptions de Lyon.

La disposition singulière des ornements symboliques qui remplissent la marge à gauche de l'épitaphe paraît être intentionnelle et avoir été ainsi voulue afin que, la tablette étant placée derrière ou sous la tête du mort, les colombes fussent tournées vers lui.

Voir le numéro suivant.

Requiescet = *requiescit*. *Momerie* = *memorie*, par transposition fautive de l'*e* et de l'*o*.

472

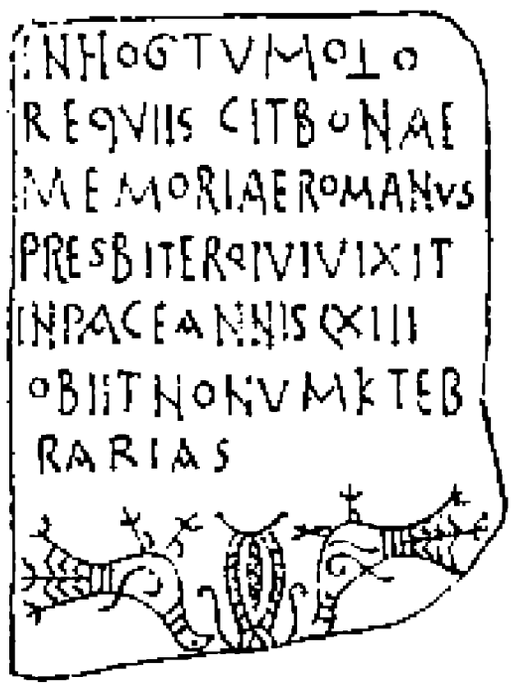
Epitaphe de Romanus.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « de la collection des « Génovéfains » (Artaud), quartier SAINT-IRÉNÉE. — Hauteur o m. 43, largeur o m. 33.

IN HoC TVMoLo
REQVIISCIT BoNAE
MEMoRIAE RoMANVS
PRESBITER QIVI VIXIT
IN PACE ANNIS LXIII
oBIIT NoNVM K FEB
RARIAS

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 32. — MILLIN, *Voyage*, I, p. 512. —

Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, II, p. 180. — De Caumont, *Cours d'antiq. monum.*, VI[e] partie, p. 238 et pl. 94[bis]; *Bulletin monum.*, IX, p. 165; *Abécédaire d'archéologie*, p. 51; *Dictionnaire d'épigraphie*, I, p. 780. — Abbé Cochet, *Normandie souterraine*, p. 345. — De Boissieu, p. 580. — Comarmond, *Descr.*, p. 131; *Notice*, p. 46. — Le Blant, I, p. 136, n° 34 des planches.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous, un vase entre deux paons, le tout renversé ; l'L de TVMOLO en la forme d'un T renversé ; les Q en minuscules : q ; l'F de FEBRARIAS remplacée par un T.

In hoc tumolo requiiscit bonae memoriae Romanus, presbiter, qui vixit in pace annis LXIII. obiit nonum kalendas febrarias.

« Dans ce tombeau repose Romanus de bonne mémoire, prêtre, « qui a vécu en paix soixante-trois ans ; il est mort le neuf des « calendes de février (24 janvier) ».

Le paon, symbole d'apothéose chez les païens, de résurrection chez les chrétiens.

Ce n'est sans doute pas par inattention que les ornements qui terminent l'épitaphe sont renversés ; on aura voulu que les oiseaux fussent tournés vers le texte et en même temps vers le défunt si

l'on suppose que la pierre aurait été déposée dans le cercueil et placée derrière ou sous la tête du cadavre.

Une disposition analogue s'est déjà montrée sur l'inscription du numéro précédent et sur plusieurs des inscriptions datées.

A cause de la forme des lettres, notamment des *q*, l'épitaphe n'est probablement pas antérieure à la moitié du sixième siècle.

473

Epitaphe de Taurinus.

Arcade XXXII. — Fragment d'une tablette de marbre, trouvé en septembre 1881 dans un égout, rue de TRION. — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 38.

HOC CONTEN*entur tumulo*
TAVRINI ME*mbra qui saecu*
LARIS INHO*nestatem et obedient*
IAM RELEGI*osae vitae se*
TENVI*t semper et . . . . . .*

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 285. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 253.



Dessin de notre collègue M. Dissard : lettres de bonne forme.

474

Epitaphe de Valentina.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « trouvée sur la montagn « de SAINT-IRÉNÉE » *(Journal de Trévoux)*; passée ensuite dar « la collection Artaud, achetée par la Ville » (Comarmond). – Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 29.

in bOC TVMoLo REQVI
ISCIT BoNE MEMoRIAE
VALENTINA QI dXIT ANVS
OCTVSENTA QIQE +

Journal de Trévoux, 1731, p. 1620. — MURATORI, 1952, 8. — D BOISSIEU, p. 578, n° 65, en fac-similé. — COMARMOND, *Descr* p. 105; *Notice*, p. 35. — LE BLANT, I, p. 152, pl. n° 42.

Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte, un palme entre deux colombes.

In boc tumolo requiiscit bone memoriae Valentina qi vxit ann octugenta qiqe.

« Dans ce tombeau repose Valentina, de bonne mémoire, qui a « vécu quatre-vingt-cinq ans ».

Qi = *Qui* pour *quae* ; *qiqe* = *quinque* avec suppression de l'*u*, orthographe conforme à la prononciation et dont les exemples ne manquent pas dans les siècles de bonne époque.

Remarquer, dans *Valentina* et dans *v(i)xit*, le *v* consonne se différenciant du *v* voyelle par une forme particulière.

La palme, ornement et signe de ponctuation sur les épitaphes païennes, symbole de victoire ou tout au moins d'espérance sur les épitaphes chrétiennes.

475

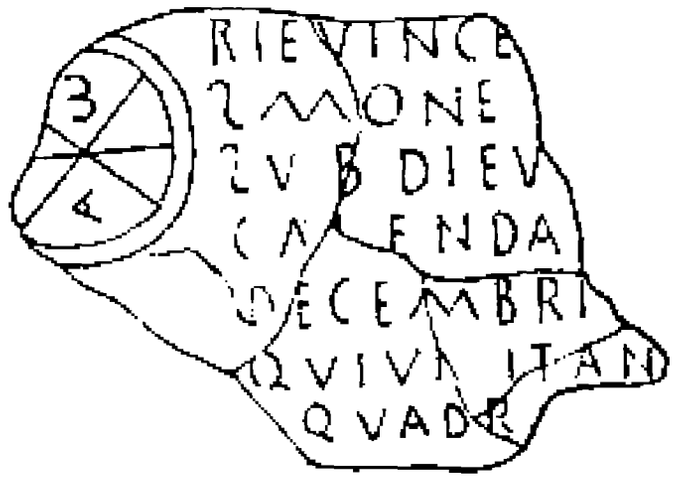
Epitaphe de Vincentius.

Arcade XXXII. — Table de marbre, autrefois « chez les Géno- « véfains » (Artaud), quartier SAINT-IRÉNÉE, puis dans la collection Artaud (Comarmond). — Hauteur o m. 38, largeur o m. 42.

. . . . . .
b o n e m e m o
RIE VINCE*NTV*
S MONEC*VS*
SVBD *VIIII*
KALENDA*S*
DECEMBRI*S*
QVI VIXIT *a*N
N QVADR*AG*

Les capitales inclinées, prises de la copie d'Artaud plus complète.

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 33. — DE BOISSIEU, p. 595, n° 57 e fac-similé. — COMARMOND, *Description*, p. 139; *Notice*, p. 49. - LE BLANT, I, p. 154, pl. n° 46.



Dessin de notre collègue M. Dissard : dans la marge à gauche tourné vers le texte, le Chrisme avec l'*alpha* et l'*oméga*, dans u cercle.

Hic requiescet bone memo]rie Vincentius, monecus, [obiit] sub d VIIII kalendas decembris; qui vixit annis quadraginta...

« Ici repose Vincentius de bonne mémoire, moine, qui est mo « le neuf des calendes de décembre (23 novembre), à l'âge « quarante ans... ».

Vincentius, un des noms qu'affectionnaient les chrétiens.

Le monogramme du Christ dans un cercle, tel qu'il se voit s l'épitaphe de Vincentius, est ainsi expliqué en deux distiques s une inscription de l'église de Sainte-Thècle, à Milan (Le Blant, p. 105) :

Circulus hic summi comprendit nomina Regis,
Quem sine principio et sine fine vides.
Principium cum fine simul tibi denotat α ω,
X et P Christi nomina sancta tenent.

A l'égard de la place du Chrisme à gauche de l'épitaphe Vincentius et tourné vers elle, voir la remarque déjà faite sur d dispositions analogues des ornements qui accompagnent les texte Probablement, la pierre était destinée à servir d'appui à la tê du mort.

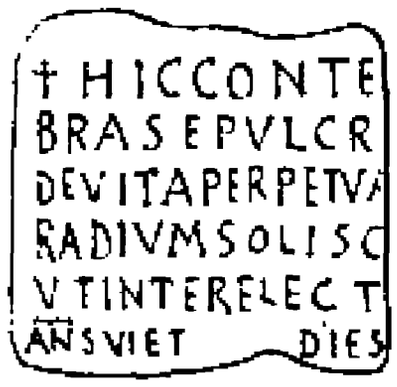
476

Fragment de l'épitaphe d'un enfant.

Arcade XXXII. — Fragment présentant l'extrémité gauche d'une tablette de marbre; « autrefois dans la collection Artaud », sans indication de provenance (Comarmond). — Hauteur 0 m. 16, largeur 0 m. 26.

+ HIC CONTE*nentur . . . mem*
BRA SEPVLCR*o* . . . . . .
DE VITA PERPETV . . . . . .
RADIVM SOLIS O . . . . . .
VT INTER ELECT*os* . . . . . .
ANS VI ET DIES . . . . . .

De Boissieu, p. 595, n° 52 en fac-similé. — Comarmond, *Description*, p. 58; *Notice*, p. 20. — Le Blant, I, p. 162, pl. n° 51.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

« L'épitaphe parle de la vie éternelle et probablement du lieu de « lumière où sont placés les élus » (Le Blant).

Contenentur = *continentur*. *Inter electos*, expression rare sur les épitaphes. *Membra sepulcro*, fin d'hexamètre.

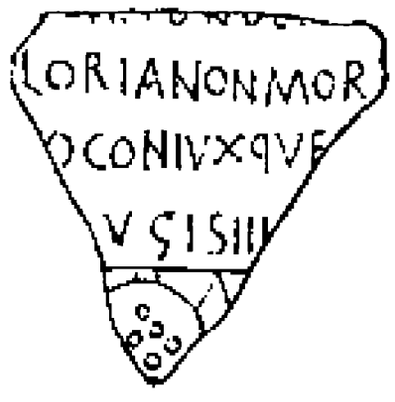
477

Fragment d'épitaphe.

Arcade XXXII. — Fragment d'une tablette de marbre, de provenance non connue. — Hauteur et largeur 0 m. 23.

. . . . . .
. . . gLORIA NON MOR . . .
. . . . O CONIVX 9VE . . . .
. . . . . VGIS III . . . . . .

LE BLANT, I, p. 63, pl. 53. — COMARMOND, *Descr.*, p. 140; *Notice*, p. 50.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte, un rinceau avec des pampres et des raisins.

« La répétition des mots *conjux* et *conjugis*, fait voir », dit M. Le Blant, « qu'il s'agit de deux époux séparés par la mort ».

Q = 9, indice d'une époque avancée, probablement non antérieure à la moitié du sixième siècle.

478

Fragment d'épitaphe.

Arcade XXXII. — Fragment d'une tablette de marbre, de provenance non connue. — Hauteur 0 m. 11, largeur 0 m. 22.

. . . . . I PRO . . . . .
. . . . rELIQVIT CVm .
. . . quA ⊰ VIXIT
. annoS XXX\ ⊰
. CI
. . . . . .

. . . . ., *cum qua vixit annos XXXI (?)*. . . . .

« . . . . ., avec laquelle il a vécu trente et un ans . . . . . ».

479

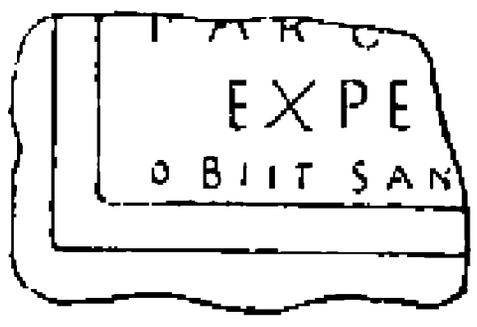
Fragment d'épitaphe.

Arcade XXXII. — Fragment de pierre, présentant l'angle infé-

rieur gauche d'une table bordée de moulures, de provenance non connue. — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 30.

P A R C . . . . .
E X P E . . . . .
OBIIT SAN . . . . .

Fragment peut-être inédit. Il n'y a d'ailleurs rien à en tirer.



Dessin de notre collègue M. Dissard : lettres de bonne forme.

480

Arcade VII. — Fragment d'une tablette de marbre, « découvert « sur le versant de FOURVIÈRE, au-dessous de la maison Caille » (Comarmond). — Hauteur et largeur 0 m. 07.

. . . . . .
. . . I SVB
. . . I ANV

COMARMOND, *Description*, p. 412; *Notice*, p. 146, n° 761.



. . . *sub die kalendas* (?) *januarias* . . . . . — « . . . 1er janvier . . . ».

Fragment d'une épitaphe qui même, d'après la forme des lettres, n'était peut-être pas chrétienne.

Perdues ou non entrées au Musée.

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Merola femme clarissime (De Boissieu, p. 545; Le Blant, I, p. 108, n° 33 des planches), gravée sur le haut de la face principale d'un sarcophage déposé à SAINT-IRÉNÉE, « dans le vestibule d'un couloir qui prend jour « sur la façade de l'église, à gauche du grand perron ». Au milieu de la ligne qui compose à elle seule le texte, sont sculptés en relief deux colombes affrontées et, entre elles, le Chrisme grec avec l'alpha et l'oméga dans une couronne. — Hauteur 0 m. 80, longueur 1 m. 96.

MEROLA CLARISSIMA FEMINA  MATER BONORV[m consiliorum

L'F de FEMINA barrée au bas de la haste; la diagonale de l'N dirigée à contre-sens.

Merola, clarissima femina, mater bonorum consiliorum

Merola, même nom que *Merula* par confusion de l'*o* et de l'*u*. « Femme clarissime », c'est-à-dire épouse d'un personnage appartenant à la troisième classe de la noblesse sénatoriale, dont la première classe était alors celle des *illustres* et la deuxième celle des *spectabiles*.

Mater bonorum consiliorum d'après la restitution proposée par M. Le Blant conformément à des exemples analogues; on pourrait peut-être aussi penser à *bonorum exemplorum*.

La facture assez bonne des sculptures, la simplicité de la rédac tion, l'énonciation d'un titre de dignité, la physionomie sobr et harmonieuse du monument indiquent une époque ancienne probablement le quatrième siècle, selon De Boissieu.

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Procula, femme clarissim (De Boissieu, p. 547; Le Blant, I, p. 534, n° 37 des planches), SAINT-IRÉNÉE, sur une table de marbre bordée de moulures déposée dans le même vestibule que l'épitaphe précédente d Merola, à gauche du grand perron. — Hauteur 0 m. 45, largeu 1 m. 20.

PROCVLA · CL · FEMINA
FAMVLA · DEI ·
A · TERRA · AD MARTYRES ·

Procula, clarissima femina, famula Dei, a terra ad martyres.

« Femme clarissime »; voir le commentaire du numéro précédent

Famula Dei : « servante de Dieu », non pour cela vouée à la vi religieuse.

A terra ad martyres : a quitté la terre pour aller au séjour de martyrs, c'est-à-dire au Ciel.

Epitaphe ancienne d'après la concision du texte et la forme rela tivement bonne des lettres ; du commencement du cinquièm siècle selon De Boissieu, certainement du quatrième d'après M. L Blant.

Perdue. — Epitaphe d'Aelianus, citoyen rémois, fils de Paulu ancien gouverneur de province (Voy. De Boissieu, pp. 229 et 557 ; Le Blant, I, p. 39): « découverte en 1736, avec plusieurs autres,

« sous les ruines de l'église SAINT-JUST, autrefois l'église des « Machabées ». Au-dessus du texte se voyait le Chrisme grec ».

*

Hic jacet Aelianus, filius Pauli viri praesidialis, qui vixit ann(is) pl(us) m(inus) XL, cives Remus.

Le rappel de la filiation et de la fonction remplie par le père ancien gouverneur d'une province tenue par un *praeses*, en distinction de celles qui étaient gouvernées par des *consulares*, et l'indication de la patrie reportent l'épitaphe d'Aelianus, mort à l'âge d'environ quarante ans, à une époque où la ferveur chrétienne n'avait pas encore entièrement fait abandonner les habitudes de la rédaction païenne.

Perdue. — Epitaphe de Flavius Florinus(?), ancien tribun (voy. De Boissieu, p. 553; Le Blant, I. p. 81). « découverte en 1736 « avec plusieurs autres épitaphes chrétiennes, sous les ruines de « l'église SAINT-JUST, autrefois l'église des Machabées ».

Flavius Flori[...], *ex tribunis, qui vixit* | *annis octogenta et* | *septim, militavi*[*t*] *ann(is)* | *trigenta et novem, positu*[*s*] | *est ad sanctos et pro*|*batus annorum decim* | *et octo.*

Hic commemo|*ra*[*tur*] *santa in ecclesia* | *Lugdunensi a*[*nte*] | *I d(iem) calendas aug(ustas).*

Flavius Florinus(?) était entré au service à dix-huit ans, y était resté trente-neuf ans et y était parvenu au grade de tribun; mort à l'âge de quatre-vingt-sept ans, il fut enseveli auprès des Saints, c'est-à-dire près de la primitive église des Machabées, reconstruite au cinquième siècle pour recevoir le corps de saint Just rapporté

d'Egypte. C'est sans doute par d'insignes bienfaits et d'éclatants actes de piété qu'il avait mérité d'être recommandé aux prières des fidèles de Lyon pendant les offices. L'inscription n'existant plus et toute vérification étant impossible, on a à se demander si les dernières lignes, relatives à la commémoration, ne seraient pas une addition postérieure.

La date du 31 juillet *(ante primum diem calendas augustas)*, tirée d'une note manuscrite de Colonia (Archives du Rhône, VI, 177).

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Sofronia, femme de Flavius Ursicinus (voy. De Boissieu, p. 594; Le Blant, I, p. 141, n° 39 des pl.), sur une table de marbre, trouvée en 1841, à CHOULANS, quartier SAINT-IRÉNÉE, dans la propriété De Chazournes. Elle recouvrait, la face inscrite tournée en dedans, un sarcophage de pierre. Au bas de l'inscription sont gravés, au milieu, un vase d'où sortent deux épis, et, de chaque côté, une colombe suivie d'un agneau ou d'une brebis. — Hauteur 0 m. 59, largeur 0 m. 63.

SOFRONIAE DILECTISSIME
CONIVGI FL·VRSICINVS MA
RITVS CVM QVO VIXIT ANN·S
V·MENS·VII·DIES·IIII·POSVIT
IN XPO QVIESCENTI IN PACE



Sofroniae, dilectissime conjugi, Flavius Ursicinus, maritus cum quo vixit annis V, mensibus VII, dies IIII, posuit in Christo quiescenti in pace.

La forme peu altérée des lettres, la régularité de la rédaction, le rappel du lien de famille sont autant de marques d'ancienneté qui

reportent vraisemblablement l'épitaphe de Sofronia au quatrième siècle, époque où les habitudes du formulaire païen n'avaient pas encore entièrement disparu devant la discipline chrétienne.

Quiescere in pace, formule empruntée des Juifs, pour qui le repos de la tombe, en contraste avec l'état habituel d'exaltation violente pendant la vie, constituait le suprême idéal de félicité.

La représentation de la brebis, fréquente sur les bas-reliefs autant que rare sur les inscriptions, tout au moins dans la Gaule.

Non entrée au Musée. — Epitaphe d'Adelfius (voy. De Boissieu, p. 597, n° 61; Le Blant, I, p. 38, n° 4 des pl.), à SAINT-IRÉNÉE, sur une tablette de marbre, « dans le vestibule du couloir qu' « conduit à la crypte ». Au-dessus de l'inscription, le Chrisme en forme de croix avec l'alpha et l'oméga. — Hauteur 0 m. 21, largeur 0 m. 25.

HIC REQVIES
CIT BONE MEMO
RIAE ADELFIVS
...IXIT ANN
. . . . . .

Hic requiescit bone memoriae Adelfius, qui vixit annis . . . . .

Adelfius, nom propre après avoir été peut-être primitivement un nom d'affiliation.

Perdue. — Epitaphe d'Agricia (voy. De Boissieu, p. 552; Le Blant, I, p. 46), à SAINT-JUST, extraite des fouilles faites en 1736, sur l'emplacement de l'ancienne église des Machabées. Au-dessus du

texte se voyait, d'après un dessin du temps mais peut-être pas exac une colombe tournée à gauche et tenant au bec un branchage.



Hic iacet Agricia | qui fuit in observa|sione annis sedece(m . . .

Observatio, l'observation du vœu monastique ; Agricia avai embrassé la vie religieuse depuis seize ans quand elle est morte.

Non entrée au Musée. — Epitaphe d'Aventina (Comarmond *Description du Musée lapidaire de la ville de Lyon*, p. 505 ; Le Blant I. p. 66, n° 20 des pl.), à SAINT-JUST, sur une table de marbr incomplète à droite, fixée dans le carrelage d'un cabinet d'aisanc de la maison Joannin, ensuite Julien, rue des Farges; actuellemen à Paris, dans la collection de M. Le Blant. Un reste de moulure richement ornées, débris d'une frise arrachée à quelque édific romain, se voit sur la tranche supérieure. — Hauteur 0 m. 26 largeur 0 m. 38.

HIC IACET IN NOM*ine* $\overline{\text{XPI}}$
SANCTIMONIALIS N*omi*
NE AVENTINA QVAE V*ixit*
ANNOS XXXV QVA*e recessit*
SIT SVB DIE VIII K AVG*ustas*

K AVG à la dernière ligne, peu certain ; peut-être KAL O(*ctobres*).

Hic iacet in nomine Christi sanctimonialis nomine Aventina, quae vixit annos XXXV; quae recessit sub die VIII kalendas augustas (ou *octobres*).

Aventina, morte le 25 juillet ou le 24 septembre, n'avait peut-être pas embrassé la vie monastique. Son épitaphe, d'une rédaction peu compliquée, est d'apparence ancienne.

In nomine Christi à la première ligne, *recessit* à la quatrième, restitutions de M. Le Blant.

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Basilia (Allmer, *Revue épigraphique*, II, p. 249), sur une tablette de marbre incomplète en bas et sans ornements; trouvée vers 1870 sur la place de CHOULANS, quartier SAINT-IRÉNÉE, en creusant les fondations de la maison qui porte le n° 1; aujourd'hui engagée extérieurement dans le mur de cette maison à son angle sud-est. — Hauteur o m. 10, largeur o m. 16.

HIC QVIESCIT
BASILIA
. . . . . .

Hic quiescit Basilia . . . . . — « Ici repose Basilia . . . . . ».

Non entrée au Musée. — Fragment anonyme (*Revue épigraphique*, II, p. 66) d'une tablette de marbre, trouvé dans la propriété de M. Sarsay, à l'ILE-BARBE, sur l'emplacement de l'église romane de Saint-Loup aujourd'hui détruite. — Hauteur o m. 13, largeur o m. 17.

*hic requiesc*IT IN PACE . . . . . .
. . . . *qui vi*XIIT ANNOS . . . . . .
. . . . . ENNENSIS . . . . . .
. . . . . .

Le dernier mot incertain : [*Vi*]*ennensis*? ou *anno*[*s. . . . . quinqu*]*e*, *mensis. . .*?

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Constantius (De Boissiet p. 597, n° 62; Le Blant, I, p. 73, n° 12 des pl.), à SAINT-IRÉNÉE sur une tablette de marbre déposée « dans le vestibule du coulo « qui conduit à la crypte ». Au-dessous du texte, une croix accom pagnée, à droite, d'une colombe. — Haut^{r} 0 m. 39, larg^{r} 0 m. 3;

in boc TVMVLo
*requ*IESCIT BONAE ME
*mo*RIAE CONSTANTIVS oVI
VIXIT ANNoS LXXXIII oBIIT
☩ ϛIII dVS N̄oB

In boc tumulo requiescet bonae memoriae Constantius, qui vix annos LXXXIII, obiit VIII idus nobembres.

Constantius est mort à l'âge de quatre-vingt-trois ans, 6 novembre.

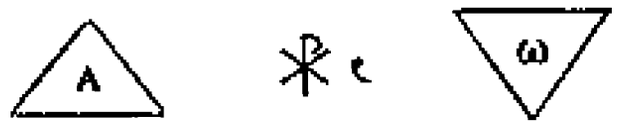
Voir ci-dessus, page 24, l'explication du signe ϛ équivalent d nombre VI.

Perdue. — Epitaphe de Mais...rinus (voy. Le Blant, I, p. 9; n° 24 des pl., d'après Spon, exemplaire interfolié de la *Recherche* la Bibliothèque nat., réserve I, 2194, 1, A, copie dessinée); sur ur tablette de pierre « treuvée en 1673, à SAINT-CLAIR, au séminai « de l'Oratoire; Mons. Basset, qui y loge, a eu soin de la fai « conserver. Il y a eu derrière quelques lettres d'une inscriptio « payenne qui y auroit été, et ledit Mons. Basset m'en a fait pr « sent ». Au-dessous du texte, une colombe tournée à droite.

In hoc tomolo requscit bone memorie Mais...rinus, qui vix annis XC et dies...

Le défunt s'appelait peut-être *Majorinus* ou *Maturinus*. Il est mort à quatre-vingt-dix ans et *iant* de jours.

Perdue. — Epitaphe de Memoriolus (voy. Le Blant, I, p. 107.) Lettre, conservée dans la bibliothèque Barberini à Rome, de M. de Saint-Antoine, prêtre et chanoine de Saint-Irénée de Lyon, adressée en date du 14 avril 1631 au cardinal François Barberini, qui se proposait de faire un supplément au Recueil de Gruter ; à SAINT-IRÉNÉE. Au-dessus du texte, le Chrisme grec entre l'alpha et l'oméga, contenus chacun dans un triangle, celui de droite la pointe en bas.



Memoriolus vixset annis | XXXV, m(ensibus) IIII, d(iebus) VI, in nomine | Cristi.

L'alpha et l'oméga, renfermés dans des triangles à l'intention manifeste d'affirmer la consubstantialité des trois personnes divines et de protester contre l'arianisme, ne permettent pas de douter que Memoriolus, désigné clairement d'ailleurs par son nom comme un Romain, n'ait été catholique.

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Maximius et de Porcaria (De Boissieu, p. 598 ; Le Blant, I, p. 104, n° 29 des pl.). sur une tablette de marbre, au dépôt de SAINT-IRÉNÉE. Au-dessous du texte, le

Chrisme grec dans un cercle. — Hauteur 0 m. 42, largeur 0 m. 45

HIC FACIT GERMANITAS FRATRIS
ADQVE SORORIS QVORVM AMABILI
TAS IVSTA MERVIT CONIVCTAQ RI
SANCTAE ABITATIONI MORA
LECIT BRAEVIS EORVMQ VITA
FVISSE DICATVR INNOCENTIAE
MPRITVM ABENT APVT DEVM
ANIMAE PERPETVA VITA
FIRMATA MAXIMIVS
Q VIXIT AN XI ET M ET D
PORCARIA VIXIT AN II ET MSI
ET D OPTAM VoBIS FILCISSIMI
VALEATIS Q INNOCENTIVM N
OMINA MEMORIAM RECENSI
TES

FACIT à la première ligne, peut-être pour IACET (?) ou un expression du langage courant; IVSTA à la troisième, peut-êt pour IVSTE; RI à la fin de la même ligne, à joindre à MOR de la fin de la ligne suivante; MPRITVM au commencement d la septième pour MERITVM ou pour PRETIVM.

Hic facit (?) germanitas fratris adque sororis quorum amabilita justa meruit conjunctaque sanctae abitationi morari. Lecit (licet braevis eorumdem vita fuisse dicatur, innocentiae pretium abe aput Deum animae perpetua vita firmatae, Maximius qui vix annis XI et mense et die, Porcaria, (quae) vixit annis II et men sibus VII et die. Optam vobis felicissimi valeatis qui innocentiu nomina memoriam recensites (recensetis).

« Ici reposent un frère et une sœur à qui leur amabilité mérit « justement de rester joints dans cette demeure sainte. Bien qu « leur existence passe pour avoir été courte, leurs âmes ont auprè « de Dieu, par l'assurance de la vie éternelle, le prix de leur innc « cence. Maximius a vécu onze ans, un mois et un jour, Porcari

« deux ans, sept mois et un jour. Je souhaite bonheur et santé « à vous tous qui lirez cette épitaphe et redirez les noms de ces « innocents ».

Epitaphe probablement ancienne; la fin, imitée de celle des épitaphes païennes.

Porcaria, nom qui indique une basse origine.

Non entrée au Musée. — Epitaphe métrique de Nonnusus (voy. De Boissieu, p. 595, n° 53; Le Blant, I, p. 110, n° 31 des pl.), sur une plaque de marbre, à SAINT-IRÉNÉE, « dans le vestibule « du couloir qui conduit à la crypte ». — Hauteur 0 m. 34, largeur 0 m. 42.

HIC NONNVSE IACES C . . .
SANCTORVMQ CHOR . . . . .
PERNOCTANS HYMNIS TI . . .
PARVA TIBI SERVAN . . . .
SANCTORVM . . . . . .
QVI . . . . . .

Les vers étaient alternativement hexamètres et pentamètres.

« Nonnusus avait, pendant sa vie, consacré ses veilles à chanter les saintes hymnes. D'origine évangélique, cette coutume, dont l'existence est constatée à différentes époques, était une des pratiques de piété le plus en honneur chez les chrétiens. C'est dans les Actes des apôtres que s'en trouve la première mention : *Media autem nocte, Paulus et Silas orantes laudabant Deum, et audiebant eos qui in custodia erant* (XVI, 25). Dans l'*Historia Francorum* (IV, 6), le prêtre Caton, faisant valoir ses titres à l'épiscopat, rappelle qu'il a rigoureusement observé cette pieuse coutume : *Nostis enim, fama currente, me ab initio aetatis meae semper religiose vixisse . . . . . continuas saepius exercuisse vigilias psallentio vero jugi crebra perstitisse statione nocturna* ».

M. Le Blant ajoute que l'épitaphe de Nonnusus lui paraît être seul monument épigraphique qui témoigne en même temps veilles et de ces chants pieux des premiers fidèles.

Perdue. — Epitaphe de Rapso (voy. De Boissieu, p. 597, n° Le Blant, I, p. 135), du temps de Spon, « à la place SAINT-JU « à la face d'une maison qui est proche des Minimes et qui l « appartient ». Au-dessus du texte, une croix.

+ *Hoc tumulo | iacet bonom me|memoriom | Rapso cui vi aim | XXXV.*

Rapso, nom latin ou grec plutôt que germanique.

Bonom memoriom, forme barbare de *bonae memoriae*. Si les de mots ont été mis au neutre afin de s'accorder grammaticalem avec *Rapso*, c'est que ce nom serait lui-même de forme neutre alors un nom de femme plus probablement qu'un nom d'homr

L'épitaphe de Rapso est la dernière des épitaphes chrétiennes Lyon sur laquelle se lise un nom. Des 67 inscriptions non ano mes qui précèdent, 2 seulement : celle de *Flavius Flori*[...] et c de *Fl(avius) Ursicinus*, toutes deux du IV^e^ siècle, fournissent gentilice accompagné du cognomen. Il y avait cependant infinim de temps que tous les sujets libres de l'empire étaient citoy romains, et tous, comme tels, devaient avoir un nom gentilice. les appelait et ils s'appelaient eux-mêmes, non pas Gaulois, r pas Gallo-romains, mais simplement Romains. L'omission consta de ce nom et la désignation par le surnom seul montrent que qualité de citoyen romain et le nom qui en était la marque n'étai plus tenus en honneur. Il n'y avait guère que le nom de *Flavi* parce qu'il venait de l'empereur, qu'on eût encore quelque so d'indiquer.

Non entrée au Musée. — Fragment anonyme (De Boissieu, p. 594, n° 49; Le Blant, I, p. 159, n° 47 des pl.), d'une plaque de marbre, à SAINT-IRÉNÉE, « dans le vestibule du couloir qui con- « duit à la crypte ». — Hauteur 0 m. 26, largeur 0 m. 33.

. . . . . .
. . . LATIAE POLLENS . . .
. . . DERAS NVLLA DOC . . .
. . . NVNC PRAECIPVV . . .
. . . ERAT TANTAE INDO . . .
. . . SI TENERAM FIRM . . .
. . . LE DISCENT . . . . . .
. . . . . .

M. Le Blant suppose, à cause du dernier mot DISCENT..., que l'épitaphe était celle d'un jeune homme.

Non entrée au Musée. — Fragment anonyme d'une épitaphe métrique (De Boissieu, p. 595; Le Blant, I, p. 159, n° 48 des pl.); sur une tablette de marbre, à SAINT-IRÉNÉE, dans la chapelle souterraine. Au-dessus du texte un rinceau et un raisin, que becquette une colombe.



. . . . EMERARIS MENTE TRINV . .
. . . . QVE FVNDE PRECIS .
. . . . SVMMO DIGNVS HONOre
. . . . . .

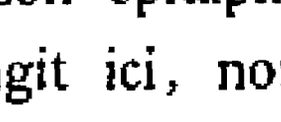
La fin des lignes permet de reconnaître des distiques.

Non entrée au Musée. — Fragment de marbre (*Revue épigraphique*, II, p. 249), trouvé vers 1870, sur la place de CHOULANS, en creusant les fondations de la maison n° 1; aujourd'hui encastré

dans le mur de cette même maison, à son angle sud-est. — Haute et largeur 0 m. 10.

. . . . oBIIT . . . .
. . . . ALEC . . . .

Non entrée au Musée. — Epitaphe d'Audolena (De Boissie p. 509; Le Blant, I, p. 37, n° 13 des pl.), au village d'ALBIGN sur une tablette quadrangulaire, un peu moins haute que larg encastrée dans le mur d'une terrasse, chez M. Petit; au bas texte, un rinceau entre deux colombes, dont celle de droite disparu avec l'angle de la pierre.

+ IN HOC TVMOLO REQVIIS
CIT MEMBRI BONE MEMORIE
AVDOLENA BONA KARETATE
SVAM + QVI VIXIT IN
PACE ANVS XXXvii QVI A
HOC HOSSA REMOVIT A
NATEMA SIT OB VII KALEN
DAS IANVARIAS

+

Lettres extrêmement barbares; les O en losange; les Q ainsi :

+ *In hoc tumolo requiiscit membri bone memorie Audolena bo karetate suam,* + *qui vixit in pace anus XXXVII. Qui a hoc bos removit (removerit) anatema sit. Ob(iit) VII kalendas januarias.* +

Audolena, de bonne mémoire, morte à l'âge de trente-sept ar le 26 décembre, est louée d'avoir été bonne et charitable.

Le rédacteur de son épitaphe souhaite l'anathème au violate de la tombe. Il s'agit ici, non pas de l'anathème juridique, q

n'aurait pu être prononcé que par le pape, un évêque ou un concile, mais d'une simple formule de malédiction. M. Le Blant remarque que l'inscription d'Albigny est le seul exemple de souhait d'anathème qu'il connaisse dans la Gaule. Il en donne un deuxième exemple dans son *Epigraphie chrétienne*, p. 56 :

Si quis cu[*pam hanc aperire*] *volue*[*rit, sit il*]*li anathema...*

Est-ce quelque idée superstitieuse, se rapportant à la même préoccupation, qui a fait placer, évidemment avec intention, une croix en tête, au milieu et à la fin du texte?

A cause de la forme extrêmement barbare des lettres, cette épitaphe n'est peut-être pas antérieure au VII[e] siècle.

Audolena, nom vraisemblablement burgonde, le seul nom barbare fourni par les inscriptions chrétiennes de Lyon.

Perdue. — *Lugduni, in memoria geminorum.*

HIC GEMINI FRATRES IVNCTI DANT MEMBRA SEPVLCHRIS
QVOS IVNXIT MERITVM CONSOCIAVIT HVMVS
GERMINE BARBARICO NATI SED FORTE RENATI
DANT ANIMAS COELO DANT SVA MEMBRA SOLO
ADVENIT SAGILE PATRI CVM CONIVGE LVCTVS
DEFVNGI HAVD DVBIE QVI VOLVERE PRIVS
SED DOLOR EST NIMIVS CHRISTO MODERANTE FERENDVS
ORBATI NON SVNT DONA DEDERE DEO

Bibl. de Valenciennes, ms. n° 393, fol. 88. — De Rossi, *Bollett. archeol. Napolitano*, anno VI, p. II. — Mangeart, *Catal. des mss. de la Bibl. de Valenciennes*, p. 388. — Le Blant, II, p. 551.

Hémistiches léonins, probablement du moyen âge.

Ligne 3 : *forte* à corriger par *fonte;* ligne 5 : *sagile*, peut-être un mot corrompu, peut-être un nom propre ; le père des deux frères défunts se serait appelé *Sagila*.

Il n'est pas bien certain que l'inscription soit de Lyon.

CONCLUSION

Les inscriptions de Lyon, tant entrées que non entrées au Musée, nous ont pris dès avant le commencement de notre ère et nous ont amenés jusque dans le cours du septième siècle, presque au seuil du moyen âge. Parvenus à ce terme, essayons avec leur aide, de dégager la morale de l'histoire, au point de vue notamment de la diffusion du bien-être, car c'est là, en définitive, l'unique objet réellement digne d'intérêt : savoir en quels temps, sous quelles formes sociales, sous l'empire de quelles idées l'humanité a le moins durement peiné.

Pendant près de deux siècles la prospérité a été grande; les villes se couvrent d'édifices splendides, les campagnes sont peuplées et cultivées, les fermes, les habitations riches y abondent; des autels à la divinité de Rome et d'Auguste, c'est-à-dire des actions de grâces sous forme de culte à l'empereur et à l'Etat romain, personnifications divinisées de la paix, de l'ordre, de la civilisation et de la félicité répandue dans l'univers grâce à ces bienfaits dont ils sont les auteurs se dressent spontanément de toutes parts, dans chaque province dans chaque cité, dans chaque maison opulente ou pauvre; des gens non qualifiés, des personnes de condition médiocre, infime même laissent, en quantité infinie, des tombeaux que nous pourrions appeler somptueux, et le considérable nombre de ceux de ces tombeaux qui ont été élevés pour des affranchis autorise à penser qu'il

n'était sans doute pas très difficile de sortir de l'esclavage. Avant la fin du deuxième siècle, cette prospérité commence à décliner, puis s'affaisse rapidement pendant le troisième, bientôt même au plus bas, et, sauf une faible lueur d'un relèvement apporté par la suppression des impôts à l'avènement des barbares, elle ne reparaîtra plus, après un intervalle immense, qu'avec notre présent siècle. On peut donc le dire : il faut que les derniers temps de la domination romaine aient été une agonie bien terrible pour que cette pâle éclaircie dont il vient d'être parlé puisse nous faire comparativement l'illusion d'une époque, sinon heureuse, au moins à peu près tolérable. Le fréquent éloge, sur les épitaphes des cinquième, sixième et septième siècles, du mépris des biens terrestres, de la sollicitude pour les pauvres, les nus, les affamés, de la dévotion et de ses vertus factices, de la foi vive à la résurrection, nous permet d'apercevoir que le peuple, en très grande partie, était plongé dans une indigence extrême, manquait de vêtements, manquait d'aliments, subsistait surtout d'aumône, cherchait sous la discipline ecclésiastique une existence un peu moins dure mais tout aussi inutile et morne, n'attendait ni fin ni soulagement de ses maux en ce monde tenu pour un séjour abject et plein de souffrances et n'entrevoyait de port que dans le Ciel. Quand on en est réduit à reporter sur la vie future toutes ses espérances, c'est la marque certaine que, par la faute ordinairement de quelques-uns qui attirent à eux seuls la subsistance et le bonheur de tous, la vie présente est bien dénuée et bien désespérée. Et cependant, nous ne sommes encore qu'à la veille des pires temps; les Grands et encore plus l'Eglise continueront à accroître sans relâche leurs richesses et arriveront promptement à posséder tout. Aujourd'hui, on se demande comment, ainsi déshéritées du droit de vivre, les populations ont pu traverser la longue série de siècles qui relie l'antiquité aux temps modernes sans succomber entièrement sous l'excès des misères de toute sorte et de l'oppression.

La barbarie n'est pas venue toute des barbares !

APPENDICE

INSCRIPTIONS DE PROVENANCE NON LYONNAISE

Les inscriptions sont avant tout des documents de l'histoire de l région à laquelle elles appartiennent. Précieuses pour cette régior elles perdent, expatriées, leur principal intérêt ; elles constituen au milieu de l'élément local dans lequel elles se trouvent avoir ét introduites, un élément étranger, tout au moins inutile, mai même nuisible si le visiteur de la collection qui les a reçues n'e pas prévenu de leur origine.

Le musée de Lyon renferme quelques inscriptions de provenanc non lyonnaise. Nous les avons réunies en un chapitre spécial, o nous nous bornons à un enregistrement sommaire. Le soin de le expliquer incombe aux savants qui entreprendront l'histoire de pays dont elles viennent.

481

(1 et 2)

Inscriptions de la cité des Eduens.

1. — Autel à Mercure, apporté de Châlon-sur-Saône

Arcade XXXII. — Niche cintrée contenant une statue en demi

relief de Mercure avec le caducée et le bouc; trouvée en 1829 dans le cimetière de SAINT-JEAN-DES-VIGNES près de CHALON-SUR-SAONE, acquise par Artaud et léguée plus tard avec son cabinet à la Ville. L'inscription, détruite en partie, occupait la tranche du cintre.

Deo [Mercurio, ... O]ctavius.....

« Au dieu Mercure, ... Octavius..... ».

Abbé GREPPO, dans la *Revue du Lyonnais*, décembre 1840. — DE BOISSIEU, p. 13. — COMARMOND, *Description*, p. 282 et planche n° 7; *Notice*, p. 103. — CANAT, *Inscriptions antiques de Châlon-sur-Saône et de Mâcon*, 1856, p. 5.

2. — Moulage de l'épitaphe avec bas-relief du cavalier Albanus, apporté de Chalon-sur-Saône.

Arcade XXXV. — Moulage d'un monument trouvé à CHALON-SUR-SAONE, en 1839, représentant en demi-relief, dans une niche carrée, un cavalier sur son cheval; l'épitaphe est au-dessous dans un encadrement de moulures; « donné par le « musée de Châlon-sur-Saône et entré au musée de Lyon le « 8 juillet 1869 ».

Albanus, Excingi f(ilius), eques ala Asturum, natione Ubius, stip(endiorum) XII, an(norum XXXV), h(ic) s(itus) e(st). S(ibi) f(ecerunt) Rufus frater et Alba.....

« Albanus, fils d'Excingus, cavalier dans l'*ala* des Astures, ubien « de naissance, mort à douze ans de service et à trente-cinq ans

« d'âge, repose ici ; Rufus, son frère et Alba..... ont élevé ce « tombeau pour lui et pour eux-mêmes ».

CANAT, *Inscriptions antiques de Châlon-sur-Saône*, p. 33 et pl. en photographie. — DAUSSIGNY, n° 1133 de son Registre d'entrées.

482

Inscription de la cité des Ségusiaves.

Borne itinéraire de Claude, apportée du camp de la Valbonne.

Arcade XVII. — Borne cylindrique, incomplète dans le bas, découverte dans le courant de juin 1879 au camp de la VALBONNE, entre Montluel et Meximieux (dép. de l'Ain), peu profondément enfouie et distante d'environ 10 mètres de l'ancien chemin de Châne à Bellignieu, près de son croisement avec la grande route et la ligne du chemin de fer de Lyon à Genève; actuellement au musée de Lyon. L'inscription est gravée sur une face plane taillée pour la recevoir.

Ti. Claudio, Drusi filio, Caesari Augusto Germanico, pontifici maximo, tribunicia protestate III, consuli III, imperatori, patri patriae CXIX.

« A Tibère Claude, fils de Drusus, César Auguste Germanicus, « souverain pontife, revêtu de la puissance tribunicienne pour la

« troisième fois, consul trois fois, *imperator*, père de la patrie. — « 119 (lieues) ».

ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 113.

483

(1 à 25)

Inscriptions de la cité de Vienne.

1. — Epitaphe de Pompullius Carpus, apportée de Sérézin-du-Rhône.

Arcade L. — Cippe découvert à SÉRÉZIN-DU-RHONE (dép. de l'Isère), en 1853, dans les travaux de terrassement pour l'établissement de la gare. Des restes de rouge antique dans le creux des lettres.

Diis Manibus, P. Pompullii Carpi.

« Aux dieux Manes de Publius Pompullius Carpus ».

DELORME, *Journal de Vienne* du 11 décembre 1853. — ALLMER, *Inscr. de Vienne*, III, p. 93, pl. 132-2. — SPON, *Supplément*, p. 365. — DAUSSIGNY, n° 833 de son Registre d'entrées. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1993.

2. — Epitaphe de Pompeia Potita, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade IX. — Tablette bordée de moulures; « trouvée en 1757 « dans l'église de SAINT-ROMAIN-EN-GALLE (dép. du Rhône), « dont on refaisait le pavé » (Charvet); « cette tablette servait de « dalle dans l'église de Saint-Romain-lès-Vienne, près de Sainte- « Colombe », elle a été transportée à Lyon sous l'administration « de M. le marquis d'Herbouville » (Artaud), de 1808 à 1810.

Pompeiae, Cnei filiae, Potitae; P. Pantius Priscus uxori et sibi vivus.

« A Pompeia Potita, fille de Cneus (Pompeius); Publius Pantius « Priscus à son épouse et pour lui-même de son vivant ».

CHARVET, ms. p. 119, éd. p. 147. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 71. — COCHARD, *Notice sur Saint-Romain*, p. 34, *Additions* à Chorier, p. 178. — DE BOISSIEU, p. 519. — COMARMOND, *Description*, p. 345; *Notice*, p. 125. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 551, pl. n° 103. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1992.

3. — Epitaphe de Cassius Lucinulus, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade XXVII. — Cippe, autrefois « à Sainct-Jehan », près de SAINT-ROMAIN (Rostaing); « avant que l'église de Saint-Jean

« fût entièrement ruinée comme elle l'est présentement, on y « voyait ces deux inscriptions (ci-après n° 4); elles ne paraissent « plus et je ne sais où elles ont été portées » (Chorier); à Lyon chez M. De Langes; *in aedibus Laugaei juridici Lugdunensis* (Scaliger); « dans le jardin des RR. PP. de la Trinité » (Spon); « dans l'hôtel des Bellièvre » (Artaud); « actuellement au musée « de Lyon » (Cochard). Une *ascia* est gravée au-dessous du texte.

[*Diis*] *Manibus, quieti aeternae T. Cassii Lucinuli; Mercator(ius?) Sessor et Cassia Veratia filio dulcissimo et sibi vivi posterisque suis fecerunt et sub ascia dedicaverunt.* ⅄

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Titus Cassius Luci- « nulus; Mercatorius Sessor et Cassia Veratia, à leur fils chéri et « pour eux-mêmes de leur vivant et pour leurs descendants, ont « élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

Rostaing, ms. — Gruter, 675, 6 : *à Scaligero*. — Du Bois, p. 16. — Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 180, note Cochard. — Spon, *Recherche*, p. 91. — Millin, I, p. 465. — Artaud, *Notice* 1816, p. 42. — De Boissieu, p. 505. — Comarmond, *Description*, p. 166; *Notice*, p. 60. — Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 482, pl. 143. — Hirschfeld, C., XII, 1945 : *Mercator, Sessor(is) f.*

4. — Epitaphe de Serv...., fils de Severus, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade LVI. — Cippe, autrefois à SAINT-ROMAIN-EN-GALLE; « à Sainct-Jehan, près de Sainct-Romain » (Rostaing): « avant que

« l'église Saint-Jean fût entièrement ruinée comme elle l'est prése
« tement, on y voyait ces deux inscriptions (ci-dessus n° 3); ell
« ne paraissent plus et je ne sais où elles ont été portées ni
« qu'elles sont devenues » (Chorier); « transporté dans la colle
« tion De Langes, à Fourvière, puis dans celle des Trinitaires » (I
Boissieu); « dans le jardin des RR. PP. de la Trinité » (Spon
« apporté au musée de Lyon lors de sa création » (Comarmond).

*Diis ⅋ Manibus Servi...., Severi filii, Cassia misera mater fil
incomparabili annorum XXIIII, aram posuit et sub ascia dedicav*

« Aux dieux Mânes de Serv...., fils de Severus; Cassia, sa mè
« infortunée, à son fils incomparable mort à l'âge de vingt-quat
« ans, a dressé cet autel et l'a dédié sous l'*ascia* ».

ROSTAING, ms. — GRUTER, 706, 13, à *Scaligero*. — CHORIE
Antiquités de Vienne, p. 181. — SPON, *Recherche*, p. 92, é
1857, p. 102. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 70. — DE BOISSIE
p. 522. — COMARMOND, *Description*, p. 335; *Notice*, p. 122. -
ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, III, p. 4. — HIRSCHFELD, *C.*, XI
2003.

5. — Epitaphe de Valeria Cupita, apportée d Saint-Romain-en-Galle.

Arcade IX. — Stèle à fronton triangulaire, « trouvée en 182
« dans les fondations de l'église Saint-Jean, voisine de celle d
« SAINT-ROMAIN-EN-GALLE près Vienne, il y a quatre ou cin
« ans, et transportée au musée de Lyon » (Cochard, 1828). Un
pomme de pin sculptée occupe le milieu du fronton.

Valeriae, T(iti) f(iliae), Cupitae, T. Marius Tiro et A. Julius Paris.

« A Valeria Cupita, Titus Marius Tiro et Aulus Julius Pâris ».

COCHARD, *Notice sur Saint-Romain-en-Galle*, p. 36; *Additions* à Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 174. — DE BOISSIEU, p. 525, n° 42. — COMARMOND, *Description*, p. 265; *Notice*, p. 98. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, III, p. 29, pl. 122. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 2022.

6. — Epitaphe de Valerius Amabilis, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade XLVI. — Grande stèle terminée à sa partie supérieure par un fronton triangulaire dans lequel se voit une couronne; trouvée à SAINT-ROMAIN-EN-GALLE « en 1823, en démolissant « les fondations du rond-point de l'église de Saint-Jean, autrefois « sous le vocable de Saint-Jean et de Saint-Ferréol. M. Cochard l'a « fait transporter à Lyon » (Cochard, De Boissieu).

D(iis) M(anibus) C. Valerii, Montani liberti, Amabilis; Aventinus libertus patrono optimo.

« Aux dieux Mânes de Caius Valerius Amabilis, affranchi de « Montanus; Aventinus, son affranchi, à son excellent patron ».

COCHARD, *Notice sur Saint-Romain*, p. 36; *Additions* à Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 175. — DE BOISSIEU, p. 526, n° 115. — COMARMOND, *Description*, p. 176; *Notice*, p. 64. — ALLMER, *Inscr. de Vienne*, III, p. 33, pl. 125. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 2015.

7. — Epitaphe de Julia Felicissima, apportée d Saint-Romain-en-Galle.

Arcade LX. — Très grande table de pierre qui a longtemps ser de couvercle à un tombeau placé dans l'église de SAINT-ROMAIN-EN-GALLE, à droite du maître-autel; à Sainct-Romain (ms. Rotaing); *tumulus in aede D. Romani, cujus sublato operculo inscript eleganter hujus modi litterae apparent, ante hoc a nullo viventiu visae* (Du Bois); « une pierre fort épaisse s'aide à fermer un tombe « au côté droit du grand autel de Saint-Romain, et elle en est « couverture; ayant été levée, ces dernières années, on y trou « cette inscription au-dedans; ce qui fait voir qu'elle a été tir « d'ailleurs et accommodée à cet usage » (Chorier); « penda « plusieurs siècles, dans l'église de Saint-Romain-lès-Vienne; « marquis d'Herbouville, ancien préfet du Rhône, et le comte F « de Sathonay, ancien maire de Lyon, en ont enrichi notre musée (De Boissieu).

Voir ci-dessus, III, p. 89. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1918.

8. — Epitaphe de Rusonius Secundus, apporté de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade XLVI. — Cippe mutilé dans le haut; découvert en 17 dans l'église de SAINT-ROMAIN-EN-GALLE, dont on refaisait pavé (Charvet).

Voir ci-dessus, II, p. 433. — HIRSCHFELD, *C.*, XII 1898

9. — Autel aux Mères augustes, apporté de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Arcade XIX. — Autel, autrefois à SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE dans le département du Rhône; *sub aqua benedicta in aede sancte Columbe* (Rostaing); *sub vase lustrali S. Columbae* (Du Bois); transporté à Lyon à la demande de M. de Langes, Président au Parlement de Dombes, qui avait rassemblé dans sa maison, à Fourvière, un grand nombre d'antiquités; « il y avait « autrefois dans Vienne une pierre semblable..., je ne sçay si c'est « la même qui ayt été transportée ici par les soins de M. de « Langes » (Spon); « Ce petit autel, qui provient de l'ancien « monastère des Religieuses de Sainte-Colombe, fut transporté à « Lyon par les soins de M. de Langes; il est aujourd'hui au « Palais-des-Arts » (De Boissieu); « il a été transporté au Musée « lors de sa fondation » (Comarmond).

Matris Augustis. C. Titius Sedulus ex voto.

« Aux Mères augustes, Caius Titius Sedulus en accomplissement « de son vœu ».

Ms. Rostaing. — Gruter, 90. 5. — Du Bois, p. 10. — Chorier, *Antiquités*, p. 140. — Spon, *Recherche*, p. 88, éd. 1877, p. 99. — Millin, II, p. 42. — Pilot, *Bulletin de statistique de l'Isère*, 1864, p. 425. — Artaud, *Notice* 1816, p. 65. — De Boissieu, p. 57. — Comarmond, *Description*, p. 71, pl. 13; *Notice*, p. 26. — Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 450, pl. n° 17. — Hirschfeld, *C.*, XII, 1826.

10. — Inscription constatant la mitoyenneté d'u mur, apportée de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Arcade LX. — Pierre oblongue, trouvée à SAINTE-COLOMI en 1874; recueillie par M. Chavassieux, artiste peintre.

Murus communi(s) ꝯ M(arcelli?) et Sextinae.

« Mur commun entre Marcellus et Sextina ».

ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, IV, p. 472. — HIRSCHFELD, C XII, 2037.

11. — Epitaphe des enfants de Vitalinus et (Martina, apportée de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Arcade V. — Table sans ornements, trouvée à SAINTI COLOMBE-LÈS-VIENNE, chez la veuve André Puzin et donn par elle au musée de Lyon (Artaud).

Ego pater Vitalinus et mater Martina scribsimus non grand gloriam sed dolum filiorum; tres filios in diebus XXVII hic ſ suimus : Sapandum filium qui vixit annos VII et dies XXI Rusticam filiam qui vixit annos IIII et dies XX, et Rusticula(*filia(m) qui vixit annos III et dies XXXIII.*

« Nous, père et mère, Vitalinus et Martina, frustrés de ce qui « faisait notre gloire, avons consigné sur ce marbre la perte de « nos enfants. Trois enfants en vingt-sept jours ont été déposés « ici par nous : notre fils Sapaudus qui a vécu sept ans et vingt- « six jours, et nos deux filles : Rustica morte à quatre ans et « vingt jours, et Rusticula à trois ans et trente-trois jours ».

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 35. — COCHARD, *Additions* à Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 153. — DE BOISSIEU, p. 499. — COMARMOND, *Description*, p. 145 ; *Notice*, p. 52. — LE BLANT, *Inscr. chrétiennes*, II, p. 143, pl. n° 360. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, IV, p. 418, pl. 291. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 2033.

12. — Epitaphe d'Auxilius, apportée de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, trouvée à SAINTE-COLOMBE, chez la veuve André Puzin, et donnée par elle au musée de Lyon (Artaud). Au-dessus de l'inscription, le monogramme du Christ formé des lettres grecques X et P.

Auxilius vixxit aennos XXXVII et mesis VI et dies III.

« Auxilius a vécu trente-sept ans, six mois et trois jours ».

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 30. — COCHARD, *Additions* à Chorier, *Antiquités*, p. 153. — DE BOISSIEU, p. 598, n° 64. — COMARMOND, *Description*, p. 131, *Notice*, p. 45. — LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes*, II, p. 142, pl. 539. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, IV, p. 416, pl. 300. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 2106.

13. — Autel à la Fortune, apporté de Vienne.

Arcade LII. — Autel incomplet en bas; trouvé à VIENNE, quartier Saint-Gervais, « dans le jardin de M. Gérin, juge de paix (Chavernod); « découvert en 1824 dans une vigne près de Vienne (Comarmond), recueilli par Chavernod (Delorme), et porté à Ly vers 1825.

Fortunae ex voto L. Terentius Sabinus.

« A la Fortune, Lucius Terentius Sabinus en accomplisseme « de son vœu ».

CHAVERNOD, ms. — DELORME, *Revue de Vienne*, I, 1837, pl. 15 — DE BOISSIEU, p. 63. — COMARMOND, *Description*, p. 303, pl. I *Notice*, p. 111. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 14 pl. 15. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1813.

14. — Epitaphe de Grattius Proclio, apportée de Vienn

Arcade LXII. — Tablette oblongue, divisée horizontalement p des moulures en trois compartiments, dont les deux derniers sen sont inscrits. « Cette tablette, transportée de VIENNE à Lyon, « fait partie du cabinet d'Artaud; elle lui avait été donnée par « docteur Boissat, de Vienne » (De Boissieu).

Diis Manibus, Q. Grattio Proclioni, marito optimo, Capril Mnemosyne. Item Grattiae, Proclionis filiae.

« Aux dieux Mânes, à Quintus Grattius Proclio; Caprilia « Mnemosyne à son excellent mari,

« Aux Mânes aussi de Grattia, fille de (Grattius) Proclio ».

MERMET, *Archives du Rhône*, X, 1829, p. 95. — COCHARD, *Ibid.*, XI, 1829/30, p. 117; *Additions* à Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 547. — DE BOISSIEU, p. 487. — COMARMOND, *Description*, p. 241; *Notice*, p. 88. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 502, pl. 79. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1963.

15. — Epitaphe de Labenia Nemesia, apportée de Vienne.

Arcade VIII. — Stèle, autrefois à VIENNE, « dans le mur d'une « maison de la rue de la Pêcherie » (Bénédictins). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures, surmonté d'un fronton triangulaire contenant les sigles D M.

Diis Manibus Labeniae Nemesiae, optimae et piissimae libertae et conjugi, P. Labenius Trophimus meritis ejus sibi karissimae.

« Aux dieux Mânes de Labenia Némésia; Publius Labenius « Trophimus à son affranchie et épouse excellente, très chère et « pleine de mérites ».

BÉNÉDICTINS, *Voyage*, I, p. 260. — MILLIN, 2, 31. — COCHARD, *Notice du Musée de Lyon*, p. 55, *Additions* à Chorier; *Antiq. de Vienne*, p. 524. — DE BOISSIEU, p. 514, n° 66. — COMARMOND, *Description*, p. 232; *Notice*, p. 85. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 524. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1973.

16. — Epitaphe de Saturnina, apportée de Vienne.

Arcade XLV. — Stèle incomplète en haut; autrefois à VIENNE; « en la maison de monsieur le chanoyne de Nyeuro » (Rostaing); « en Fuissin » (Du Bois); *in S. Gervasii* (Gruter); « dans la rue « Saint-Marcel est cette épitaphe sur une pierre médiocre » (Chorier). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures que couronnait probablement un fronton triangulaire.

Diis Manibus Saturninae, Fortunatus posuit.

« Aux dieux Mânes de Saturnina, Fortunatus a élevé ce « tombeau ».

ROSTAING, ms. — GRUTER, 887, 12 : *a Scaligero*. — DU BOIS, p. 15. — CHORIER, *Antiquités de Vienne*, p. 331. — DE BOISSIEU, p. 521. — COMARMOND, *Description*, p. 277; *Notice*, p. 102. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, p. 558, pl. 105. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1999.

17. — Épitaphe d'Eunomiola, apportée de Vienne.

Arcade XXXII. — Marbre brisé dans le bas, « trouvé à VIENNE »; provient du cabinet Chavernod, acheté par la Ville en 1844 (Comarmond). Au-dessous de l'inscription, le vase symbolique entre deux colombes.

Hi(c) requiescit in pace Eunomiola, quae vixit bis denis et novem simul labentibus annis.

« Ici repose en paix Eunomiola, morte à l'âge de deux fois dix « ans et neuf tombant ensemble ».

Eunomiola est morte à l'âge juste de vingt-neuf ans, et alors à l'anniversaire même de sa naissance.

La rédaction compliquée, employée pour exprimer cette chose si simple à dire, paraît avoir eu pour motif le désir de créer une allusion au nom de la défunte : *Eunomiola*, « bien réglée ».

Le Blant, *Inscriptions chrétiennes*, II, p. 60, pl. n° 284. — De Boissieu, p. 595, n° 55. — Comarmond, *Description*, p. 62; *Notice*, p. 21. — Allmer, *Inscriptions de Vienne*, IV, p. 395 et pl. 320-65. — Hirschfeld, *C.*, XII, 2113.

18. — Milliaire aux noms des empereurs Maximin et Maxime, apporté d'Ampuis.

Arcade XXIX. — Colonne milliaire, autrefois à AMPUIS (dép. du Rhône), « couchée sur le bord d'un torrent où elle servait de « support à une planche formant un petit pont... » (Millin); « transportée en 1807 au musée de Lyon » (Cochard).

Imperator Caesar Caius Julius Verus Maximinus pius felix Augustus, Germanicus maximus, Sarmaticus maximus, Dacicus maximus, pontifex maximus, tribunicia potestate..., imperator V, consul, proconsul, pater patriae.

Et imperator Caesar, Caii Julii Veri Maximini, pii felicis Augusti, Germanici maximi, Sarmatici maximi, Dacici maximi, filius, Caius

Julius Verus Maximus, Germanicus maximus, Sarmaticus maximus Dacicus maximus, nobilissimus Caesar.

Millia II.

« L'empereur César Caius Julius Verus Maximin, pieux heureu
« Auguste, Germanique très grand, Sarmatique très grand, Daciqu
« très grand, souverain pontife, revêtu de la puissance tribunicienn
« pour la..... fois, *imperator* cinq fois, consul, proconsul, père d
« la patrie,

« Et l'empereur César Caius Julius Verus Maxime, Germaniqu
« très grand, Sarmatique très grand, Dacique très grand, nobi
« lissime Cesar, fils de Caius Julius Verus Maximin pieux heu
« reux Auguste, Germanique très grand, Sarmatique très grand
« Dacique très grand.

« II milles ».

Du Bois, p. 19. — Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 148. — Charvet, *Fastes*, éd. Savigné, p. 53. — Cochard, *Statistiqu d'Ampuis*, p. 31. — Artaud, *Notice* 1816, p. 37. — De Boissieu p. 369. — Comarmond, *Description*, p. 149; *Notice*, p. 53. — Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, p. 115. — Hirschfeld, *C.* XII, 5559.

19. — Epitaphe du médecin Apronius Eutropus, apportée de Limony.

Arcade XLII. — Cippe découvert en 1847 à LIMONY (dép. d l'Ardèche).

M. Apronio Eutropo, medico Asclepiadio, seviro Aug(ustali), e Clodiae ejus, Apronia Clodill(a) parentibus optimis.

« A Marcus Apronius Eutropus, médecin asclépiadien, sévir « augustal, et à Clodia son épouse ; Apronia Clodilla à ses excel- « lents parents ».

DELORME, *Journal de Vienne* du 14 juillet 1849. — COMARMOND, *Description*, p. 430. — ROUCHIER, *Hist. du Vivarais*, I, p. 155. — HENZEN, *Bulletin de l'Institut archéol.*, 1864, p. 67, d'après une copie de M. Mommsen. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 323. — DAUSSIGNY, n° 810 de son Registre d'entrées. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1804. — E. PONCET, *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Lyon*, Lyon 1885, p. 4.

20. — Inscription relative à un personnage municipal, apportée d'Andance.

Dépôt. — Fragments d'une table de marbre, trouvés en février 1885, dans les fouilles faites par M. L.-B. Morel à ANDANCE (dép. de l'Ardèche), au lieu dit le Châtelet ; donnés par lui au Musée.

. . . . . er. . . . . , decurioni . . . . . triumviro locorum publicorum persequendorum ; . . . . . ianus. . . . . optimo.

« A . . . . . , décurion, ... triumvir conservateur du « domaine municipal ; . . . . . ianus à son excellent. . . . . ».

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 104. — MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, 1885, p. 45. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 5860.

21. — Autel à Apollon auguste, apporté d'Andance.

Dépôt. — Fragment présentant la partie gauche d'une table de marbre bordée de moulures, trouvé en janvier 1885, dans les fouilles faites par M. L.-B. Morel à ANDANCE, au lieu dit le Châtelet, au sud et très près du mur d'enceinte du temple découvert par lui.

Apollini Augusto, C. Iulius M. . . ., Caius Julius, Caii filius, ..., et Julia. . . . . ex voto.

« A Apollon auguste, Caius Julius M. . . . ., Caius Julius. . . . ., « fils de Caius, et Julia . . . . . en accomplissement de leur vœu ».

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 86. — MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, 1885, p. 42. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 5859.

22. — Fragment, apporté d'Andance.

Dépôt. — Fragment provenant de la partie inférieure d'une table de marbre, découvert en octobre 1884 dans les fouilles faites par M. L.-B. Morel à ANDANCE, au lieu dit le Châtelet.

. . . RIAN . . . . .

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 72. — MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, 1885, p. 28. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 5863.

23. — Epitaphe du diacre Emilius, apportée d'Andance.

Arcade XXXII. — Table quadrangulaire, trouvée en septembre 1884 dans les fouilles faites par M. L.-B. Morel à ANDANCE, lieu dit le Châtelet, où elle servait, la face inscrite tournée en dedans, et avec une autre pierre anépigraphe, à recouvrir une tombe.

Hic titulus tegit diaconum Emilium quem funere duro,
Heu nimium celere rapuit mors invida cursu,
XXXVIII aetatis suae anno.
Mortem perdidit, vitam iuvenit, quia auctorem vitae solum dilexit.
[In]d(ictione) XV.

« Cette épitaphe recouvre le diacre Emilius, que la cruelle mort
« a, dans sa course, hélas! trop précipitée, enlevé dans la trente-
« huitième année de son âge.
« Il a perdu une vie mortelle, il a trouvé une vie immortelle
« parce qu'il a uniquement aimé l'auteur de la vie.
« Indiction quinzième ».

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 70. — MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, 1885, p. 21. — HIRSCHFELD, *C.*; XII, p. 828, n° 5862. — LE BLANT, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-lettres*, IV[e] série, tome XVIII, juillet-août 1890, p. 324. — ESPÉRANDIEU, *Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité chrétienne*, 1890, p. 20, n° 83.

Le premier vers, faux à cause de l'intercalation du mot *diaconum*.

24. — Epitaphe de Santolus, apportée d'Andance.

Arcade XXXII. — Table quadrangulaire brisée en bas, trouvée er septembre 1884 dans les fouilles faites par M. L.-B. Morel à ANDANCE, au lieu dit le Châtelet, où elle servait de couvercle à une tombe.

In hoc tumulo requiescit in pace sante bone memoriae Santolus subdiaconus qui vixit annus plus minus LXXXV; obiit in Christ N. . . . . IV idus februarias, vicies et bis post consulato Basilii vir clarissimi consulis, indictione XIII.

« Dans ce tombeau repose en paix Santolus de sainte et bonn« mémoire, sous-diacre, qui a vécu plus ou moins de quatre-vingt« cinq ans. Il est mort dans le Christ le IV des ides de février« (10 février), vingt-deux ans après le consulat de Basile clarissime« la treizième année de l'indiction ».

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 71. — MOREL, *le Temple d Châtelet d'Andance*, 1885, p. 23. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 5861 « M. Mommsen propose dubitativement pour l'explication de l'I« avant IV, la lecture *n(ostro)* ». Peut-être une première gravur du chiffre IV, jugée défectueuse et refaite.

25. — Epitaphe de Selia Sexta, apportée d'Andancette

Arcade LV. — Petit cippe avec base et couronnement, terminé sa partie supérieure par un fronton cintré contenant dans son cham

la figure d'une *ascia* gravée en creux; trouvé en 1818 à ANDANCETTE (dép. de la Drôme), dans le lit du torrent de Bancel à la sortie du village, du côté du coteau; transporté dans le jardin de M. Fontaine, près du Rhône; donné au Musée par M. L.-B. Morel.

Les lettres D M de la première ligne occupent les extrémités du bandeau de la corniche, les deux dernières lignes le bandeau de la base.....

Diis ☧ Manibus Selie Sexte; Alcius Sabinianus conjugi incomparabili quae vixit apud eum annos XXIII, menses V, dies XXI, ponendum curavit et Sextinus frater eijus et sub ascia dedicaverunt.

« Aux dieux Mânes de Selia Sexta; Alcius Sabinianus à son « épouse incomparable qui a vécu auprès de lui vingt-trois ans, cinq « mois et vingt et un jours, a élevé ce tombeau en commun avec « Sextinus, frère de la défunte, et tous deux l'ont dédié sous « l'*ascia* ».

DELACROIX, *Statistique*, p. 419. — CAILLET, *Ruines et Légendes*, p. 127. — ALLMER, *Inscr. de Vienne*, III, p. 104; atlas, nº 269? — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1796.

484

(1 et 2)

Inscriptions de la cité des Voconces.

1. — Autel aux Mères, apporté de Sahune.

Arcade XXX. — Petit autel retaillé à fleur du dé en haut et en

bas pour être utilisé comme montant de fenêtre d'une maison du village de SAHUNE, dans le canton de Rémusat (dép. de la Drôme); donné au musée par M. Morel, Receveur des finances à Nyons.

Ingenua, Solimuti (filia), Matris votum solvit libens merito.

« Aux Mères, Ingenua, fille de Solimutus, avec reconnaissance « en accomplissement de son vœu ».

MOREL, *Journal officiel*, 3 avril 1880. — FLORIAN VALLENTIN *Bulletin épigraphique de la Gaule*, I, pp. 71 et 187. — ALLMER *Revue épigraphique*, I, p. 223. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1310.

2. — Autel, apporté de Nyons.

Arcade VII. — Autel avec base et couronnement, trouvé à NYONS (dép. de la Drôme) en 1881 parmi d'autres pierres antiques amoncelées, il y a une quarantaine d'années, dans la cave d'une maison en construction sur l'emplacement des anciens remparts de la ville; donné au Musée par M. Morel, Receveur des finances à Nyons.

A(rea) l(ata) XXXIII. Valeria Secundina ex voto libens merito

« Emplacement de trente-trois pieds de large. — Valeria Secundina avec reconnaissance en accomplissement de son vœu ».

FLORIAN VALLENTIN, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, I, p. 275 — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 227. — HIRSCHFELD, *C.* XII, 1697, ajoute une dernière ligne : .....ON. — *Iun*]*on*[*i* — *Matr*]*on*[*is?*

485

Inscription de la cité d'Avignon.

Autel aux Proxsumes, apporté d'Avignon.

Salle des antiques. — Minuscule autel, trouvé en 1736 à AVIGNON avec une autre inscription et des statues en purgeant un puits (Bimard); acquis par Artaud et apporté à Lyon.

Proxsumis, Tert(ulla), ou *Tert(ius), v(ovit).*

« Aux Proxsumes, Tertulla, *ou* Tertius, en accomplissement de « son vœu ».

Bimard de la Batie, dans Muratori, *Proleg.*, p. 32. — Orelli, 2038. — De Boissieu, p. 70. — Comarmond, *Descr.*, p. 422. — Hirschfeld, *C.*, XII, 1024.

486

(1 à 3)

Inscriptions de la cité d'Arles.

1. — Fragment d'épitaphe, apporté d'Arles.

Arcade V. — « Débris d'inscription en marbre blanc, décou-

« vert à ARLES et donné par nous au Musée » (Comarmond)

Iul . . . Se. . . . . optimi . . . . . Agatho. . . . .

COMARMOND, *Description*, p. 406; *Notice*, p. 144. — HIRSCHFELD *C.*, XII, 818.

2. — Epitaphe d'Olia...., apportée d'Arles.

Arcade VII. — « Débris d'inscription, découvert à ARLES « « donné par nous au Musée » (Comarmond).

D(iis) [*Manibus*] *Oliae. . . . . Belli*[*c . . .*

« Aux dieux Mânes d'Olia. . . . . Bellica (?) . . . .

COMARMOND, *Description*, p. 410; *Notice*, p. 145. — HIRSCHFELD *C.*, XII, 855.

3. — Epitaphe de Laurentius, apportée d'Arles.

Arcade XXXII. — « Trouvée à ARLES en 1859 dans le cimetière « des Aliscamps » (Daussigny).

Hic in pace requiescet bonae memoriae Laurentius, qui vixit anu. plus XIII et obiit kalendas februarias, indictione sexta.

« Ici repose en paix Laurentius de bonne mémoire, qui a vécu

« plus de treize ans et est mort le jour des calendes de février « (1er février), indiction sixième ».

DAUSSIGNY, n° 928 de son Registre d'entrées.

487

Inscription de la cité de Nîmes.

Autel aux Lares augustes par une confrérie de dévots à la fontaine d'Eure, apporté de Nîmes.

Arcade XXXII. — Autel avec base et couronnement, présentant en bas-relief, sur sa face antérieure, un personnage qui, la tête voilée et une patère à la main, fait une libation sur un autel. « Artaud, Conservateur du musée de Lyon, visitant en 1816 nos « monuments (les monuments de NIMES), découvrit dans le jar- « din d'une maison située à l'extrémité du faubourg d'Avignon, « dans une rue écartée et alors innommée (aujourd'hui rue « Cotelier), un autel avec inscription et bas-relief, qu'il acheta « du propriétaire et fit transporter à Lyon » (E. Germer-Durand).

Augus(tis) Laribus, cultores Urae fontis.

« Aux Lares augustes, les dévots à la fontaine d'Eure ».

ARTAUD, *Annales encyclopéd.*, 1818, 3, p. 271. — GREPPO, *Eaux thermales*, f. 213. — DE BOISSIEU, p. 49. — HENZEN, 6081. —

COMARMOND, *Description*, p. 351 et pl. 9; *Notice*, p. 127. — HERZOG nº 254. — CHARVET, *Voies romaines chez les Arécomiques*, p. 48 — E. GERMER-DURAND, *Inscr. de Nimes*, dans l'*Histoire du Languedoc*, éd. PRIVAT, p. 12. — ALLMER, *Rev. épigr.*, I, p. 162; *Inscr de Nimes*, dans l'*Histoire du Languedoc*, nº 485. — HIRSCHFELD, *C.* XII, 3076.

La fontaine d'Eure est celle dont les eaux prennent naissance Uzès et étaient autrefois amenées à Nîmes par l'aqueduc du Pont du-Gard.

488

(1 à 9)

Inscriptions d'Italie.

1. — Epitaphe de Caltilius Hilarus, apportée d Montpellier, mais provenant d'Ostie.

Arcade VII. — Tablette de marbre apportée de Montpellier; « J « l'ai acquise de M. Mascary, de Montpellier » (Artaud), mai d'origine italienne et très probablement d'OSTIE.

L. Caltilius, Caiae libertus, Hilarus, Augustalis; Caltilia, Luc liberta, Felicula, sibi et L. Caltilius, Lucii libertus, Stephanus suis libertis, libertabus posteri(sque) eorum omnibus. In fronte pede XX, in agro pedes XXV.

« Lucius Caltilius Hilarus, affranchi de Caltilia, augustal; Caltili

« Felicula, affranchie de Lucius, et Lucius Caltilius Stephanus, « affranchi de Lucius, ont élevé ce tombeau pour eux-mêmes et « pour leurs affranchis et affranchies et tous les descendants de « ceux-ci. Vingt pieds en façade, vingt-cinq pieds dans le champ ».

De Boissieu, p. 216. — Comarmond, *Description*, p. 314 (avec renvoi au Catalogue du cabinet Artaud); *Notice*, p. 115. — Hirschfeld, *C.*, XII, *Falsae vel alienae*, 273 : *Titulum olim Montpellieri jam in museo Lugdunensi servatum, haud dubie originis Italicae, inter Ostienses edidit* Dessau (*C.*, XIV, 310), *dixitque de eo* Bullet. épigr. de la Gaule, II, p. 242.

2. — Epitaphe de Flavia Syntice, apportée de Rome.

Arcade VII. — Tablette de marbre bordée de moulures, apportée de ROME; « Avant que de s'écarter de la Maison de Ville, on peut « voir dans le jardin de M. Mimerel ces quatre inscriptions sur des « marbres apportés de dehors » (Spon); « apportée de Rome par « le sculpteur Mimerel » (Artaud).

Diis Manibus, Flaviae Synticeni; T. Flavius Treptus conjugi fecit; v(ixit) a(nnos) XXXVII.

« Aux dieux Mânes, à Flavia Syntice; Titus Flavius Treptus a « élevé ce tombeau à son épouse, morte à l'âge de trente-sept « ans ».

Spon, *Recherche*, p. 184. — Maffei, *Mus. Véron.*, 417, 4. — Artaud, *Notice* 1816, p. 64. — De Boissieu, p. 510, n° 49. — Comarmond, *Description*, p. 285; *Notice*, p. 104.

3. — Epitaphe de Minucia Astte, apportée de Rome

Arcade V. — Tablette bordée de moulures; autrefois à ROME du temps de Gruter, *inter fontem Trivii et Quirinalem;* à Lyon, « noi « loin de la rue du Bessard vers la Pescherie » (Spon); « encastré « dans la cour de la maison de M. de Savaron » (Artaud).

Minucia, Caiae liberta, Astte, medica.

« Minucia Astte, sage-femme, affranchie de Minucia ».

GRUTER, 636, 2. — SPON, *Recherche*, p. 145. — ARTAUD, *Notic* 1816, p. 71. — DE BOISSIEU, p. 455. — COMARMOND, *Description* p. 331; *Notice*, p. 121. — E. PONCET, *Documents pour servir* « *l'Histoire de la médecine à Lyon*, 1885, p. 9. — *C. I. L.*, VI 9615 : ASSTE.

4. — Epitaphe de Caecilius Urbicus, apportée d'Italie

Arcade XXXIV. — Ossuaire en marbre provenant de la collectior « d'Artaud » (De Boissieu); « cet ossuaire vient d'ITALIE; i « appartenait à M. le baron De Gerando, qui a cédé son cabine « à la ville de Lyon » (Comarmond).

Q. Caecilius Urbicus vixit annis XXV.

« Quintus Caecilius Urbicus, mort à l'âge de vingt-cinq ans ».

DE BOISSIEU, p. 504, n° 18. — COMARMOND, *Description*, p. 305 ; *Notice*, p. 142.

5. — Épitaphe de Secundus, apportée d'Italie.

Arcade XXXII. — Ossuaire de marbre. « Voilà un de ces petits « tombeaux, qui me paraît avoir été apporté du Midi, peut-être « même d'ITALIE » (De Boissieu); « nous ignorons la prove- « nance de cet ossuaire; il a été acheté d'un marchand en 1844 » (Comarmond).

Diis Manibus, Secundo, Augg. n., Mettia Ionice conjugi bene merenti fec(it).

« Aux dieux Mânes, à Secundus, esclave de nos deux Augustes; « Mettia Ionicé à son époux bien méritant ».

DE BOISSIEU, p. 472. — COMARMOND, *Descr.*, p. 343; *Notice*, p. 125.

6. — Epitaphe d'Acilia Prisca, apportée d'Italie.

Arcade XXXII. — « Ossuaire découvert en 1821 à Vaison (dép. « de Vaucluse), et acheté en 1856 » (Daussigny).

Cet ossuaire, ainsi que les trois suivants, ne figurant pas au tome XII du *Corpus*, ne provient pas de Vaison ; ils doivent tous quatre avoir été apportés d'ITALIE.

D(iis) M(anibus) Aciliae, M(arci) l(ibertae), Priscae.

« Aux dieux Mânes d'Acilia Prisca, affranchie de Marcus « (Acilius) ».

Daussigny, n° 808 de son Registre d'entrées.

7. — Epitaphe de Claudia Gamicé, apportée d'Italie.

Arcade XXXII. — « Ossuaire en marbre, de forme carrée, trouvé « à Vaison en 1831 » (Daussigny), entré au musée de Lyon en 1857; apporté probablement d'ITALIE. Voir l'observation au n° précédent, 488 [6].

Diis Manibus Claudiae Gamice, Q. Socenius Trophimus et M. Vlpius Syntrophus conjugi bene merenti, fec(erunt).

« Aux dieux Mânes, à Claudia Gamice; Quintus Socenius « Trophimus, et Marcus Ulpius Syntrophus à son épouse bien « méritante ».

Daussigny, n° 845 de son Registre d'entrées.

8. — Epitaphe de Diochares, apportée d'Italie.

Arcade XXXII. — « Ossuaire découvert à Vaison en 1828 » (Daussigny); entré au Musée en 1857; apporté probablement d'ITALIE. Voir l'observation au n° ci-dessus, 488 [6].

Diis Manibus Diocbaris, Iulii Classiciani servi, Quietus, dispensator.

« Aux dieux Mânes de Diochares, esclave de Julius Classicianus; « Quietus, caissier ».

DAUSSIGNY, nº 844 de son Registre d'entrées.

9. — Epitaphe d'Hostilius Nestor, apportée d'Italie.

Arcade XXXII. — Ossuaire de marbre, « légué par Artaud » (De Boissieu); « Ce monument faisait partie du cabinet d'Artaud. « Voici ce qu'il en dit dans son catalogue : Un ossuaire en « marbre blanc avec son couvercle, que j'ai acheté de Lunel; il « porte une inscription au-dessus d'une porte. Nous avons su « de ce marchand, d'Avignon, qu'il l'avait trouvé à Vaison, il « y a quelques années » (Comarmond); apporté probablement d'ITALIE. Voir l'observation au nº ci-dessus, 488 [6].

A. Hostilius Nestor, August(alis?). . .

« Aulus Hostilius Nestor, augustal, . . . ».

DE BOISSIEU, p. 217. — COMARMOND, *Description*, p. 342; *Notice*, p. 125.

A. ALLMER.

INSCRIPTIONS ANTIQUES

SUR OBJETS EN

TERRE, VERRE, MÉTAL, OS, PIERRES FINES

489

(1 à 19)

Estampilles sur briques.

Les estampilles placées sur les briques sont souvent remarquables non seulement par leurs dimensions, mais aussi par le style des lettres ordinairement en relief. Les noms se présentent parfois sous la forme adjective : dans ce cas, des mots tels que *officina fundus, praedium, opus*, doivent être sous-entendus.

1 CANNANA

(Figlina?) Caniniana. — Trouvée à Vienne, quartier de Romestang (ancienne collection Chavernod). — COMARMOND, *Musée lapidaire*, n° 401. — *Corpus Inscriptionum latinarum*, t. XII, 5679, 12 *a*.

489-2 ♡CA.....

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5679, 12 *i*.

3 KANNIANM

(Praedium ou *opus figlinum) Kaninianum*. — Ancienne collection Chavernod, à Vienne. — COMARMOND, *Musée lapidaire*, n° 395. — *C. I. L.*, 5679, 12 *c*.

4 ..ANNIANVM

[*C*]*aninianum* ou [*K*]*aninianum*. — Trouvée à Vienne, quartier de Romestang (anc. coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 380 (NNIA·NVM). — *C. I. L.*, 5679, 12 *k*.

5 CLARIANVS

Deux exemplaires. — 1. Brique carrée. ARTAUD, *Notice*, p. 66, XVI c.; COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 460. — 2. Brique rectangulaire, trouvée à Sainte-Colombe en 1885. V. le n° suivant.

6 CLARIANVS

(Fundus ou *later?) Clarianus*. — Sainte-Colombe (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 393; *C. I. L.*, 5679, 19 *v*, 1.

7 ..ARIANV

[*Cl*]*arianu(s)*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5679, 19, 12 *l*.

8 CLARI...

Fouilles du théâtre d'Arles. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 753; *C. I. L.*, 5679, 19 *a*.

9 CLARIANA

(Figlina?) Clariana. — Trois exemplaires. — 1. Sainte-Colombe

(collection Chavernod). COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 402; *C. I. L.*, 5679, 20 *c*. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5679, 20 *c*, 1. — 3. Trouvée au Châtelet (Ardèche), en 1884; don de M. L.-B. Morel. — L.-B. MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55; *C. I. L.*, 5679, 20, *o*.

489-10 *a* CLARIAN·
b ·LARIAN·
c ··ARIANA
d ··ARIAN·
e ··AR····

a, *b*, *c*, *d*, *e*. Marques incomplètes provenant de Sainte-Colombe. Voyez le n° précédent.

11 CLARIAN

Provenance inconnue. — COMARMOND, *Mus. lapidaire*, n° 394.

12 CLARIANVS
A·DECI·ALPIN

(Fundus ou *later?) Clarianus A(uli) Deci(i) Alpin(i)*. — Vaison (Vaucluse). — Don de M. Morel, receveur de finances à Nyons.

13 *a* CLARIA···
A·DECI·AL···
b ··ARIAN··
··ECI·ALP··
c ·LAR·····
·DEC·····
d ·····ANVS
·····ALPIN

a. Provenance inconnue (coll. Artaud). — COMARMOND, *Musée*

lapidaire, n° 389. — *b, c, d.* Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5679 22. d 2, 4, 3.

489-14 CLARIANVMADA

(Opus figlinum ou *praedium?) Clarianum A(uli) D(ecii) A(lpini)* — Prov. inconnue. — ARTAUD, *Notice*, p. 63, n° XVIIII, *c.* — DE BOISSIEU, p. 437, n° 36. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 442. — *C. I. L.*, 5679, 24 *a*.

15 . . LLÆ

[*Po*]*llae*. — Sainte-Colombe (coll. Chavernod). — COMARMOND *Musée lapidaire*, n° 381. — *C. I. L.*, 5679, 89.

16 VIRIA . .

(Figlina?) Viria[*na*]. — Saint-Romain-en-Galle (Rhône). — *C. I. L.*, 5679, 76 *e*.

17 VIRIORVM

Deux exemplaires. — 1. Vienne, quartier de Romestang (coll. Chavernod). COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 396. — *C. I. L.*, 5679, 76 *g*. — 2. Même prov. COMARMOND, *id.* n° 399.

18 (couronne) VIR . . . .

Vir[*iorum*]. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5679, 76 *f*.

19 . . . . ICANI . . .

Peut-être [*Afr*]*icani*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5679, 12 *b*.

490

(1 à 17)

Estampilles sur tuiles.

1 EX PRAEDIS DOMINI NO
STRI AVGVSTI

(aigle)

Ex praedi(i)s domini nostri Augusti. — Estampille circulaire formée de deux lignes concentriques, la première échancrée en rond dans le haut; au centre, un aigle de face, les ailes éployées, regardant à gauche et entouré de globules. — Provenance inconnue et certainement étrangère. Diamètre de l'empreinte, 105 millimètres.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1295 de son Registre d'entrées. — FLORIAN-VALLENTIN, *Bulletin épigraphique*, 1882, p. 83, gravée d'après notre dessin, pl. IX.

2 OP*us*·DOL·EX·FIGPROPET·PRAED·Q_.....
TES·NEG·PAVL·SAEN·VICTOR

(poisson)

Opus dol(iare) ex fig(lina) Prop.....? et praed(iis) Q(uinti) ....tes(ii) Paul(ini) neg(otiatoris), Saen(ii) Victor(is). — Estampille circulaire formée de deux lignes concentriques; au centre, un poisson tourné à droite. Une fracture a fait disparaître quelques lettres de la première ligne. — Provenance inconnue et certainement étrangère. Diamètre de l'empreinte, 105 millimètres.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1296 de son Registre d'entrées. — FLORIA VALLENTIN. *Bulletin épigraphique*, 1882, p. 83, gravée d'après not dessin, pl. IX.

Cette marque, et la précédente, sont certainement d'origi italienne. — Les découvertes et de récents travaux ont démont que le produit des grandes briqueteries exploitées par les emp reurs ou les membres de la famille impériale, formait un d principaux éléments de leur fortune privée.

Les *praedia* étaient les domaines d'où s'extrayait la matiè première ; les *figlinae*, les ateliers de fabrication.

490-3 LEG·$\overline{\text{VIII}}$·AVG

Leg(io) VIII Aug(usta). — Dans un encadrement rectangulai pourvu de chaque côté d'un appendice en forme de queue d'arond Trouvée à Néris (Allier). Don de M. A. Bertrand, vice-président d la Société d'Emulation de l'Allier. — DISSARD, *Catalogue-Inventair* 46, 1388 *a*. — Voyez ci-dessus tome I, p. 312.

4 ASVCIOR

Asucior(um). — Trouvée au Châtelet (Ardèche), en 1882. Don d M. L.-B. Morel. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 378, n° 42 MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. *C. I. L.*, 5679, 6

5 P·CÆCILIANT....

P(ublii) Cacili(i) Ant.... — Provenance inconnue. — COMAR MOND, *Musée lapidaire*, n° 746.

6 .....CENSEM

Saint-Romain-en-Galle (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus lapid.*, n° 382, *C. I. L.*, 5679, 17 *c*. — La marque complète devai être CAESARCENSEM.

490-7 CVAS
GƎDOL

Lettres en creux. — Trouvée à Lyon, au quartier de l'Observance, en 1846. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 392.

8 CVAS
VRNÆ

Lettres en creux. — Même provenance que la marque précédente. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 391.

9 *a* M·C♤I
b ..♤C♤I

a, *b*. Sainte-Colombe. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, IV, n° 1744, pl. 215, 2. *C. I. L.*, 5679, 11.

10 CLARIANA

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5679, 20 *c* 1.

11 *a* CLARIAN·
b CLARIA··
c CLARI···
d CLAR····
e ·LARIAN·
f ···RIA··
g ···R····
h ····IA··
i ·····AN·
k ·····ANA

Clariana. — Marques incomplètes provenant de Sainte-Colombe. — *b*. Quatre exemplaires. — *a*, *d*. Deux exemplaires.

490-12 . . . . . AN

[*Clari*]*ana*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5679. 20 *c* 3.

13 . . . . IANA·CES

[*Clar*]*iana Ces*..... — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5679, 21.

14 TIIRTI·SVRII
TIICLA·CAVI

(Terti(i) Sur(a)e teg(u)la Cavi..... — Lettres en creux. Trouvé à Lyon, au Jardin-des-Plantes, en 1865. — MARTIN-DAUSSIGNY n° 1272 de son Registre d'entrées.

15 *a* TIIRTI . . . . .
TIIC . . . . . .
b . . IRTI . . . . .
. IICLA . . . .

Lettres en creux. — *a*. Le Châtelet (Ardèche). — MOREL, *Le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. *C. I. L.*, 5679, 71. Don de M. L.-B. Morel. — *b*. Saint-Romain-en-Galle (coll. Chavernod) COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 484 (IRTI). *C. I. L.*, 5679, 71 *c*.

16 . . POLLÆ

Pollae. — Estampille incomplète à gauche. Provenance inconnue

17 . . . POM . . .

Estampille incomplète trouvée à Sainte-Colombe (Rhône).

491

(1 à 7)

Estampilles sur conduits d'hypocauste.

1 *a* CLARI . . .
b CL/ . . . . .
c . . ARIANA
d . . ARIANA

(Officina ou *Figlina) Clariana.* — Sainte-Colombe. — *c* (coll. Chavernod). COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 385. — *d* (coll. Chavernod). COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 383.

2 *a* . . RIANA
b . . . IANA
c . . . IANA

(Officina ou *Figlina)* [*Cla*]*riana* ou [*Vi*]*riana.* — Sainte-Colombe.

3 VIRIAN . .

(Officina ou *Figlina) Viria*[*na*]. — Sainte-Colombe (Rhône).

4 VIRIA . .

(Officina ou *Figlina) Viria*[*na*]. — Coll. Chavernod. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 388. — *C. I. L.*, 5679, 79 *c.*

491-5 *a* C·VIRICLE·
b . . IRI·CLEM

C(aii) Viri(i) C(lementis). — *a.* Sainte-Colombe. — *b.* Fouill de Trion, 1885; ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 307, n° 146.

6 . . NS·C·V·C

. . . . . *ens C(aii) V(irii) C(lementis).* — Sainte-Colombe. - *C. I. L.*, 5679, 88. — V. aussi 5679. 16 *c*.

7 C·V . .

C(aii) V(irii). . . . . — Fragment provenant de Sainte-Colomb

492

(1 à 8)

Estampilles sur antéfixes.

L'antéfixe est un ornement droit qui était placé le long du faî d'un entablement, au-dessus du membre supérieur de la cornich pour cacher l'extrémité des tuiles.

. . IL

Sainte-Colombe. — Un exemplaire complet, conservé au musé de Vienne, porte AC IL.

492-2 CATTV . .

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 397. *C. I. L.*, 5680, 3 *a*.

3 *a* SECVNDVS RVFI·F
b SECVNDVS RVFI F

Secundus, Rufi f(ilius) ou bien *Secundus Rufi (servus) f(ecit)*. — *a* (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 690. — *b*. Deux exemplaires. — 1. Lyon, chemin de Montauban, 1843. COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 398. — 2. Fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 317, n° 147.

4 SECVNDV RVFI·F

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 390. *C. I. L.*, 5680, 5.

SECVDV RVFI·F

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 404. *C. I. L.*, 5680, 5 *t*.

6 *a* SECVDV . . . . .
b . . . DV RVFI F

a. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5680, 5 *p*. — *b*. *id.* (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 387. — *C. I. L.*, 5680, 5 *q*.

7 RV FI

Sainte-Colombe (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 403. *C. I. L.*, 5680, 5 *s*.

492-8 S · V · D

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5680, 1 *c.*

493

(1 à 2)

Estampilles sur contrepoids.

Ces objets, en forme de coin, sont percés dans le haut d'un trou transversal pour le passage de la corde destinée à la suspendre aux métiers à tisser.

1 IVVIINALIS ꟻ

Iuvenalis f(ecit). — Cette marque figure quatre fois longitudinalement et deux fois transversalement sur les faces d'un contrepoids en argile rougeâtre, trouvé à Pont-de-Chéruy (Isère), au lieu dit de Constantin, en 1865. — MARTIN-DAUSSIGNY, nº 1273 de son Registre d'entrées.

2 NEBRIGIAC

Longitudinalement sur une seule face. — Provenance inconnue.

494

(1 à 218)

Estampilles sur amphores.

D'un transport incommode et d'une valeur relativement minime, les amphores sphériques, de beaucoup les plus lourdes et les plus encombrantes, ne devaient pas venir de très loin; il n'en est probablement pas de même pour celles de forme plus ou moins allongée et dont le galbe est parfois si harmonieux; destinées surtout à contenir du vin, beaucoup de ces dernières pouvaient venir du littoral italien.

De nombreuses découvertes faites à Lyon, Sainte-Colombe et Vienne, ont permis de reconnaître qu'en dehors des usages domestiques les amphores étaient fréquemment employées dans les substructions des édifices, comme matière à remblai et, en même temps, comme moyen d'étanchement. Brisées irrégulièrement ou divisées en deux parties, elles servaient aussi, dans les sépultures, à couvrir les ossuaires d'argile qui souvent, grâce à cette précaution, sont arrivés jusqu'à nous plus ou moins intacts.

C'est habituellement sur les anses que sont placées les marques dont nous avons à nous occuper. Ces estampilles nous montrent les fabricants d'amphores comme des hommes de condition libre, ordinairement désignés par les trois noms, ou par des surnoms latins; elles sont ordinairement en relief et en lettres très grasses, leurs abréviations les rendent difficiles à lire.

494-1 MACOR

Anse trouvée à Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND *Description*, p. 117, n° 687. — *C. I. L.*, 5683, 2.

2 *a* Q · A · GEMEL
b Q · A · GEME . .

Q(uinti) A. . . . . Gemel(li). — *a.* Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Description*, p. 117, n° 686. — *C. I. L.*, 5683, 4 *a* — *b.* Même provenance, COMARMOND, *id.*, n° 685.

3 L · A · L

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Description*, p. 117 n° 683. — *C. I. L.*, 5683, 5 *b*.

4 M · A · R

Deux exemplaires. — 1. Lyon. Fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 193. — 2. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 13.

5 ÆLIA · ΞΝ

Aelia Sent . . . . . — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 2((ÆLIA TN).

6 L · AEL . .

L(ucii) Ael(ii). . . . . — Le Châtelet (Ardèche). — L.-B. MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. — *C. I. L.*, 6029, 1. Don de M. Morel.

494-7 Q·ÆL·MNCIAN

Q(uinti) Aeli(i) Miniciani. — Lyon. Fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 206.

8 dÆM . . .

P(ublii) Aem(ilii) . . . . . — Le Châtelet (Ardèche). — L.-B. MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. (ЯÆM). — *C. I. L.*, 6029, 3, *id.*

9 AFRICANI

Africani. — Lyon, fouilles de Trion, 1886. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 153. — Une amphore, trouvée à Saint-Romain-en-Galle (Rhône), en 1876, porte une estampille semblable sur l'anse gauche et sur celle de droite la marque C·IV·R. Voyez ci-après n° 88.

10 AGRICoLA

Agricola. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 154.

11 *a* AGRICOLAE
b AGRICOLA..

Agricolae. — *a.* Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 155. — *b.* Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 25 *b*.

12 AGRICOLÆ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 156.

494-13 Q·AL·B

Q(uinti) Al.... B. — Provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

14 QAN

Q(uinti) An(n)i(i). — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5685, 10.

15 MANNISAT

M(arci) Anni(i) Sat..... — Lyon, fouilles de Trion. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 192.

16 PAR

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119 n° 703 (PANIR). — *C. I. L.*, 5683, 217.

17 G·ANTONQVET

G(aii) Antoni(i) Quieti. — Six exemplaires. — Sainte-Colombe *C. I. L.*, 5683, 28 *b*. — Une de ces estampilles se trouve placée en travers sur le col, au-dessus de l'anse.

18 C·ANTQVETI

C(aii) Ant(onii) Quieti. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 162.

19 ANTON

Antoni(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 157.

494-20 Q · AT · R

Q(uinti) Ant(onii) R. . . . . — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 207.

21 APOLONI

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 118, n° 696. — *C. I. L.*, 5683, 31.

22 P · ARF

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 126, n° 673. — *C. I. L.*, 5683, 14.

23 ASIĀC·I

Asiatici. — Sainte-Colombe (Rhône). Voyez ci-après le n° 25.

24 LĀTI

L(ucii) Atti(i). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 180. — Le second exemplaire se trouve sur un culot d'amphore en argile rougeâtre.

25 T · ĀTIASIĀICI

T(iti) Atili(i) Asiatici. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 236.

26 A · Ā · F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 152.

494-27 L·Ā·RIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 179.

28 Q·Ā·R

Lyon, fouilles de Trion. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 209

29 AG·BE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 159.

30 M·AVR . . . .

M(arci) Aur(elii). . . . — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 4((MAV. .).

31 Q·ĀV·Я

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 208. — A rapprocher du n° 20.

32 BÆRNÆI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 160.

33 BELICNA·PA·GALEN

(Officina ?) Bel(l)icana. P(ublii) A. . . . . Galeni. — Lyon, fouille de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 161.

34 BELLIR

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 115 n° 669. *C. I. L.*, 5683, 42.

494-35 BELVRS

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 43.

30 TB

A la naissance de l'anse, en travers. — Le Châtelet (Ardèche), 1886. — Don de M. L.-B. Morel.

37 L CAESIAĀ

L(ucii) Caesi(i) Amat. . . . . — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 705 (LANESIAN). — *C. I. L.*, 5683, 321 (LANESIAN).

38 CÆVRNB

Calpurn(ii) B. . . . . — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 60 *c*.

39 CIIꝺVRO

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 706 (CILꝺVRO). — *C. I. L.*, 5683, 133.

40 CIL

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 711 (GILI). — *C. I. L.*, 5683, 132.

41 COEÆ

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 70 (COSP).

42 L·C·Æ

Deux exemplaires. — 1. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 49.

— 2. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 181.

494-43 Q·CO·CL

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 212.

44 QCCLE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 211.

45 *a* Q·C·CL·
b Q·C·CL

a. Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 116 n° 674 (Q·OCL). *C. I. L.*, 5683, 51 *a* (Q. CCL). — *b*. Lyon fouilles de Trion, 1885, n° 210.

46 L·C·F·P·C·O

Deux exemplaires. — 1. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND *Descript.*, p. 118, n° 690. — *C. I. L.*, 5683, 53 *a*. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, *id.*

47 D·C·P

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 52 (D. C. D).

48 *a* Q·C·R
b Q C R

a. Cinq exemplaires. Sainte-Colombe. — *b*. Huit exemplaires, *id.* — *C. I. L.*, 5683, 56 *b*. — Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 213.

494-49 L·C·SOL

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 182. — 2. Sainte-Colombe.

50 . . C · V ·

Sainte-Colombe. — Marque incomplète d'une lettre à gauche.

51 DOMS

Lettres rétrogrades. — Provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

52 $\overline{\text{III}}$ENNORIVLSAE

Tertii Enni(i) ou *Trium Enni(orum) Iul.... Sae....* — Vienne. — COMARMOND, *Descr.*, p. 119, n° 699. (IIIINORMLNL). — ALLMER, *Inscr. de Vienne*, 1557, pl. 220, 47. — *C. I. L.*, 5683, 89 E.

53 $\overline{\text{III}}$ENN·IV (couronne)

Tertii Enni(i) ou *Trium Enni(orum) Iul....* — Trois exemplaires. — Vienne (coll. Chavernod). — *C. I. L.*, 5683, 89 *c*.

54 MV·EG

Man(ii) Eg..... — Provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

55 *a* EROtS

b EROt··

Erotis. — *a*. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 170. — *b*. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 91 *b*.

494-56 M · E · E Ⅴ

M(arci) E..... Euplo(ei). — Vienne (coll. Chavernod). - COMARMOND, *Descript.*, p. 115, n° 668. — *C. I. L.*, 5683, 83 *a*.

57 M · E · E

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trio* n° 195.

58 C · E · F · P

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 83.

59 E H E · · ·

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 12(n° 712. — *C. I. L.*, 5683, 86.

60 E Q_F A

Deux fois sur la même anse. — Vienne (coll. Chavernod). - COMARMOND, *Descript.*, p. 116, n° 678. — *C. I. L.*, 5683, 90.

61 F A · M · A · · ·

Anse plate. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 104

62 F E L I C I S

Anse plate. — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descr.* p. 120, n° 713 (FELICI). — *C. I. L.*, 5683, 108 *b*.

63 F E L I C

Felic(is). — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 108 *c*

494-64 FIRMI·SAB

Firmani(i) Sab(ini?). — Lyon, fouilles de Trion. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 171.

65 PQFLFL

Lyon, quai de Bondy, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 868 de son Registre d'entrées.

66 FVSCI

Fusci. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 113.

67 C·F·AVC

C(aii) F.... Aug(ustalis?) — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 92.

68 M·F·C

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 93.

69 Q·F·C

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 94 *b*.

70 Q·F·E·P

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 95.

71 QTFF

Sainte-Colombe. — Lecture incertaine pour les deux dernières lettres.

494-72 L · F · O

Cinq exemplaires. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 1 — Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER DISSARD, *Trion*, n° 183.

73 C F S C V E M

Lyon, lit de la Saône, 1863. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 991 son Registre d'entrées.

74 M F $\overline{\text{RE}}$

M(arci) F..... Tbre(pti)? — Sainte-Colombe. — *C. I.* 5683, 102.

75 G A L I C I

Gallici. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 117.

76 G A L

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Tri* n° 172.

77 G · G · P

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 11

78 H E R

Sur un fragment de panse. — Lyon, quai de Bondy, 1862. MARTIN-DAUSSIGNY, n° 867 de son Registre d'entrées.

494-79 HISPSÆN (couronne)

Hisp(ani) Saenii?. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 174.

80 IAN

Ian(uarii?). — Lettres rétrogrades. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 175.

81 PIVLCRISP

P(ublii) Iul(ii) Crispi. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 146 *c*.

82 IVLEGN

Iul(ii) Egn . . . . — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 710. — *C. I. L.*, 5683, 147.

83 SEX·IVL· . . . . N

Sexti Iul(ii). . . . . — Sainte-Colombe. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, IV, 2021. — *C. I. L.*, 5683, 150.

84 . . . IVLI SV . . .

. . . . *Iuli(i) Su*. . . . — Lyon, fouilles de Trion, 1883. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 245.

85 IVLI
SOSIM

Iuli(i) Zosim(i). — Z rétrograde. Anse plate. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 178.

494-86 I V . . .

Marque incomplète à droite. — Provenant de Sainte-Colombe.

87 C · I M · Æ B V R I

Ca(ii) Iun(ii) Heburi. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 194.

88 *a* C · I V · R
b . . I V · R

a. Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 163. — *b*. Même provenance. Une amphore trouvée à Saint-Romain-en-Galle (Rhône), en 1876, porte une estampille semblable sur l'anse droite et sur celle de gauche la marque AFRICANI. Voyez ci-dessus n° 9.

89 G · I · A L · B

G(aii) I(ulii) Alb.... — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 173.

90 Q · I · C · S E G S

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 214.

91 I V E

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 144

92 *a* M · I · M
b M I M

a. 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER

et DISSARD, *Trion*, n° 197. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 136 *d*. — *b*. 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 196. — 2. Sainte-Colombe.

494-93 Q · I · M · CAEVR

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 215.

94 IAI · SVP

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 244.

95 LĀRVS

Deux exemplaires semblables. — Sainte-Colombe (Rhône).

96 EH -OC DOV

L(ottus) f(ecit), caducée, *Dou(sarni)*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 80.

97 P · L · S

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 159.

98 Q L S

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 216.

99 L . . . . I - PVS ?

Sainte-Colombe (Rhône). — La lecture est très peu certaine.

494-100 P · MANLSVE

P(ublii) Manil(ii) Su(l)lae?. — Lyon, fouilles de Trion, 1885 — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 204.

101 MRCVS

Marcus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD *Trion*, n° 194.

102 C MARSL

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 186 *a*

103 C MARSV

Provenant de Vienne (coll. Chavernod). — *C. I. L.*, 5683, 186 *b*

104 MEP

Trouvée au Châtelet (Ardèche), 1886. — Don de M. L.-B. Morel

105 *a* MIAPSI

b MIA · S ·

a. Vienne (coll. Chavernod), deux fois sur la même anse. — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 702. — *C. I. L.*, 5683, 129. — *b*. Sainte-Colombe.

106 P M VI S VR

P(ublii) Man.... Sur.... — Dans un encadrement rectangulaire. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 192 *b*.

494-107 L M A

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 184.

108 C M E

Lyon, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 878 de son Registre d'entrées.

109 P M R/ ☙

P(ublius) M.... Rufus. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 181.

110 C M R

Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 116, n° 671. *C. I. L.*, 5683, 172.

111 C · M · S ·

Anse plate. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 165.

112 L · M · Ɇ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 185.

113 L N̈ S V I T

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 117.

114 N Y M ⊦

Nymphii. — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 701. *C. I. L.*, 5683, 201.

494-115 NOC . . .

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 330.

116 SNR

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 11; n° 667 (SMR). *C. I. L.*, 5683, 176 (SMR).

117 PLO

Philo. — 1. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.* p. 116, n° 672. — 2. Cinq exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.* 5683, 220 *a*. — 3. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 201.

118 PIPAC

Lettres en creux (coll. Artaud). — COMARMOND, *Descript.*, p. 123 n° 736 (P·FAC).

119 POLE

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 116 n° 670. — *C. I. L.*, 5683, 222.

120 PONTICI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 202.

121 PONTIↃI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 203.

494-122 A · P · M

Anse plate. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 158.

123 C P C · S · V B

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 118, n° 691 (CIC · SVB). — *C. I. L.*, 5683, 207 (CPC SVB).

124 M · P · R

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 117, n° 684. — *C. I. L.*, 5683, 211.

125 P

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 199.

126 L · Q · S

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 236 *a*.

127 M · Q · F

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône).

128 ROMAN

Romani. — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 116, n° 676. — *C. I. L.*, 5683, 248 *b*.

129 · OMAN ·

[*R*]*oman*[*i*]. Prov. inconnue. COMARMOND, *Descr.*, p. 116, n° 675.

494-130 RF NIĀIÆ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 222.

131 RF I · ĀITÆ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 221.

132 RF IĀITÆ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 220.

133 L · R · EVYCH

L(ucii) R.... Eutychi. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 186.

134 M · R · I

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 242 *c*.

135 M · R · I . . .

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 709. — *C. I. L.*, 5683, 244 (M·R·T).

136 M · R · I

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 242 *d*.

137 M · R · M

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 245.

494-138 L Ƨ A R

Deux exemplaires. — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, pp. 117 et 118, nos 688, 689. *C. I. L.*, 5682, 250.

139 SⱭRNINI

Saturnini. — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 227. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 271 *a*.

140 S·L·T·SAXHERP

S(exti) L.... T.... Herpi(ni?). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 232.

141 SⱭ·FEL

Sax(ius?) Felix ou *S(extus) Ax(ius) Felix.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 228.

142 MSÆNANSĀ

Ma(rci) Saeniani(i) Sat(urnini?). — Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 267 *a*.

143 MSÆNANSĀ

Lettres rétrogrades. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 267 *b* (SĀ).

144 MSÆNAN..

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 267 *c*.

494-145 SÆNIANESIL

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trio* n° 226.

146 SÆNNES

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trio* n° 225.

147 SÆNMES

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trio* n° 224.

148 SÆNANS

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLME et DISSARD, *Trion*, n° 223. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683 267 *d*.

149 SÆNANI

Sainte-Colombe (Rhône). Voyez les n^os^ précédents et le suivant

150 SÆNN...

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 267 *e*.

151 SCAENISA·G·ME

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 229.

494-152 SCAESIAPHI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 231.

153 SCAESA·FO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 230.

154 C·SAMPOLIC

C(aii) Semp(ronii) Polic(liti). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 116.

155 CSEMPOL

C(aii) Semp(ronii) Pol(icliti). — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 275 *c* (CSEMP OL).

156 CSPOLICL

C(aii) S(empronii) Policl(iti). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 167, rectifié.

157 L·SER··

L(ucii) Ser.... — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 277 b.

158 SER

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 277 *c*.

494-159 L SEXTR ⌽

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 11 n° 698 (I·SEXXINVR). — *C. I. L.*, 5683, 281 *a*.

160 SOLMNFRMONS

Solimni(i) Firmonis. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLM et DISSARD, *Trion*, n° 224.

161 SOLIT

En travers, à la naissance d'une anse plate. — Lyon, fouilles Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 233.

162 CSTN

C(aii) Ste(nii) Ian(uarii) ou *Ian(uaris)*. — Lyon, fouilles Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 168.

163 ..PICIAF

[Sul]pici(i) Auf..... — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 28

164 ƧVPC..

Lettres rétrogrades. — *Su(l)p(i)c[ii]*. — Vienne (coll. Chavernod) COMARMOND, *Descript.*, p. 118, n° 693. — *C. I. L.*, 5683, 257.

165 SVRVS

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 288 *a*

494-166 SYMPHORIVIB

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD. *Trion*, n° 235.

167 anse gauche : P · S · A✗ anse droite : MAR

Sur les anses d'une amphore sphérique provenant de l'ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Musée lapidaire*, n° 616.

168 P · S · A✗

Sur l'une des anses d'une amphore sphérique de provenance inconnue.

169 L ⏀ S ⏀ L ⏀ P

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 117, n° 679. *C. I. L.*, 5683, 254.

170 T · S · M

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, n° 238.

171 G · S · P

Provenant de Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 258 *a*.

172 Q͡ · S · P

Lyon, fouilles de Trion, 285. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 219.

173 *a* Q͡ · S · P

b Q͡S P

a. Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER

et DISSARD, Trion, n° 218. — *b*. Même provenance. — *Trion*, n° 217.

494-174 Q_S Ь O † M

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 707. — *C. I. L.*, 5683, 263.

175 Q_· S · R

Trois exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 264 *l*

176 M · S · T

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, n° 198.

177 ƧCSPR

Vienne (ancienne coll. Chavernod). — *C. I. L.*, 5683, 58.

178 TROPHĤMI

Trophimi. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 237.

179 P · ĀVIC

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 200.

180 S ◦ T ◦ T

Lyon, fondations de l'hôtel du Parc, 1859. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 849 de son Registre d'entrées.

404 - 181 L·VALERTERPN

L(ucii) Valeri(i) Terpni. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 187.

182 anse gauche : L·V·TROPHM anse droite : SABINI

L(ucii) V(alerii) Trophimi. Sabini. — Sur les anses d'une amphore sphérique trouvée à Saint-Romain-en-Galle (Rhône), en 1845. — COMARMOND, *Musée lapid.*, n° 614 (I·V·TROPHIM SABIN). *C. I. L.*, 5683, 305 *c*, *id.*

183 L·VALERTROPHM

L(ucii) Valeri(i) Trophimi. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 188.

184 L·V·TROPHM

L(ucii) V(alerii) Trophim(i). — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 305 *c*.

185 L·VAL·V

Deux exemplaires. — 1. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 708 (L·A·V). — *C. I. L.*, 5683, 306 *a*. — 2. Sainte-Colombe.

186 L·VAL·V

L(ucii) Val(erii) V..... — Amphore sphérique de provenance inconnue.

494-187 M VA L D

M(arci) Val(erii) D..... — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 30;

188 L·VARONIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 189.

189 VERNAC
ELLVS·

Vernacellus. — Lettres en creux dans un encadrement en form de semelle (collection Artaud). — COMARMOND, *Descript.*, p. 12; n° 735 (VERNAC EILVS).

190 VIBIORVM

Vibiorum. — Lyon, fouilles de Trion. 1885. — ALLMER e DISSARD, *Trion*, n° 242.

191 L·VIB·CHROM

L(ucii) Vib(ii) Chrom(i). — Trente-cinq exemplaires dont deu sur des culots. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 311 *a*.

192 VIEZP

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 312.

193 VRTIEPA

Lyon, fouilles de Trion. 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 239.

494-194 VRTEPA

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND. *Descript.*, p. 119, n° 704. — *C. I. L.*, 5683, 317.

195 VRTFES

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 240.

196 VRTT·SE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 241.

197 PVCRISP

P(ublii) V.... Crisp(i). — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 700 (PVLCRIS).

198 P·V·FA/STN

P(ublii) V.... Faustini. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 205.

199 L·V·A

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 190.

200 L·V·AT

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 191.

494-201 L·V·O

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 301.

202 C·V·A

Lyon, fouilles de Trion. 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trio* n° 169.

203 ··AG·SAT

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 11 n° 677. — *C. I. L.*, 5683. 270.

204 ···APA

Estampille incomplète provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

205 ··COL··

Trouvée au Châtelet (Ardèche). 1886. — Don de M. L-B.. Mor

200 ·EC†·

Estampille incomplète à gauche. — Sainte-Colombe (Rhône).

207 ··EI·VR

Estampille incomplète à gauche provenant de Sainte-Colombe.

208 ··L·RI

Fragment d'anse provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

494-209 . . LIC

Fragment d'anse, même provenance que le n° précédent.

210 . . MPFFINES

Vienne (coll. Chavernod). — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, IV, n° 1592, p. 220, 78. — *C. I. L.*, 5683, 214.

211 . . NEP (caducée)

Estampille incomplète à gauche. — Sainte-Colombe (Rhône).

212 . . . N

Sur un culot. — Le Châtelet (Ardèche), 1886. Don de M. L.-B. Morel.

213 . . RG·S·S

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 246.

214 . . RNASI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 247.

215 . . . . ·VA

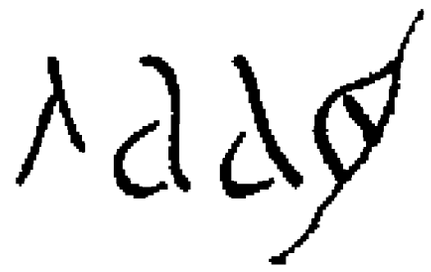
Estampille incomplète provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

216 . . . VR

Estampille incomplète à gauche. — Sainte-Colombe (Rhône).

Inscriptions tracées à la pointe avant la cuisson :

494-217



Sur la panse. — Le Châtelet (Ardèche). — MOREL, *le Temt du Châtelet d'Audance*, p. 55. — *C. I. L.*, 6029, *b*.

218



Sur un culot. Lettres de 45 mill. de haut. — Sainte-Colombe

495

(1 à 27)

Estampilles sur terrines ou tèles.

Ces vases sont en terre jaunâtre, grise ou rougeâtre, mais toujou non vernie. Leur forme est celle d'un cône renversé à parois épaiss et très inclinées, tronqué à son sommet. Ils sont pourvus d'u large rebord présentant une dépression formant un déversoir dor l'extrémité se projette en saillie et près duquel sont imprimé parallèlement deux ou plusieurs estampilles, disposées sur chacu des côtés, l'inscription de l'une complétant ou répétant l'inscriptio de l'autre.

Les musées du midi de la France possèdent un assez gran

nombre de ces terrines dont l'usage n'est pas encore bien déterminé ; l'opinion la plus généralement admise en fait des espèces de jattes disposées pour cailler le lait. Un vase du même genre a été trouvé à Pompéi dans la boutique d'un pharmacien.

Le peu d'étendue du rayon où se trouvent les mêmes marques donne à penser que ces vases étaient de fabrication régionale. Les fabricants qui les produisaient étaient souvent des hommes à trois noms, et, lorsqu'ils ne sont désignés que par leurs surnoms, ce sont ordinairement des surnoms latins.

495-1 *a* C ĀILIVS — . . . . . .
b . . . . . — PRIMVS·F

C(aius) Atilius Primus F(ecit). — *a.* Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 714 (CIRIVS). — *b.* Deux exemplaires mutilés. Sainte-Colombe.

Un exemplaire, autrefois dans la collection Chavernod, offrait la marque complète C·ĀILIVS — PRIMVS·F.

2 GATISIVS — SABINVS

G(aius) Atisius Sabinus). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 148.

3 G·ATISIVS — SABINVS

Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 4 *c.*

Artaud, dans son *Lyon souterrain*, assure avoir découvert les ruines de la fabrique de ce céramiste sur l'emplacement d'une maison située dans la rue Saint-Joseph, à l'angle de la rue Sala. Voici les observations consignées par cet archéologue :

« Lorsque le docteur Dittmar a fait creuser dans son jardin pour agrandir sa maison, il a trouvé, à une certaine profondeur, quantité de lampes, des vases d'argile, des amphores, des contre-poids et

plusieurs autres objets en terre cuite, qui avaient été entièremen vitrifiés par un incendie. Les traces de cet embrasement se son manifestées d'une manière plus sensible dans un autre local, où l même propriétaire a déterré des cubes ou dés en pierre, placés d distance en distance, dont la concavité conservait encore une parti des montants brûlés qui avaient soutenu la toiture d'un hangar C'était là qu'était l'atelier de Sabinus Gatisius. Le gisement de cett manufacture considérable a été reconnu par plusieurs amas d différentes terres rougeâtres, par des ouvrages fictiles imprimés d sceau de ce potier; entre autres par un plat à large rebord termin par un bec. Il est évident que ce personnage avait sa fabrique placé sur les bords du canal, dans la direction de la rue Sainte-Hélène que chez lui il pouvait embarquer sa marchandise pour être trans portée à Vienne et dans les autres villes du midi qui borden le Rhône. »

495-4 L·ATISIVS — SECVNDVS

L(ucius) Atisius Secundus. — Lyon, quai de Bondy, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 876 de son Registre d'entrées.

Un C. Atisius Gratus, peut-être frère ou parent de Sabinus et de Secundus, a signé des produits similaires trouvés dans la région.

5 AVENTVS F

Aventus (fecit). — Provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

6 P BIT·MAN·F

P(ublius) Bit... Man... f(ecit). — Trois exemplaires. — 1. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 121, n° 716. *C. I. L.*, 5685. 7. — 2. Deux exemplaires avec double estampille. Sainte-Colombe.

495-7 T·BIT·PI\..

T(itus) Bit... Piu[*s?*] — Le Châtelet (Ardèche). — MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55 (TRIIBII). *C. I. L.*, 6030, 12, *id.* Don de M. L. B. Morel.

8 G·C·SĀTO F

G(aius) C... Satto f(ecit). — Deux fois sur un fragment. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 149.

9 ..ATVLLINV..

[*C*]*atullinu*[*s*]. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5685, 9 *b*.

10 DOM

Dom(itius ?). — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5685, 13.

11 M·D·ORE

M(arcus) D..... Ore.... — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 11.

12 GRAECVS·F

Graecus f(ecit). — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 121, n° 723.

13 GRAIICVS·F

Graecus f(ecit). — Trois fois répété. Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND. *Descript.*, p. 121, n° 718. *C. I. L.*, 5685, 17 *b*.

14 GRECV...

Grecu(s)... — Provenant de Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 18.

495-15 *a* P·IN·SECVN·F

b ..IN·SECVN·F

P(ublius) In..... Secun(dus) f(ecit). — *a.* Trois fois répét Sainte-Colombe. *C. I. L.* 5,685, 23 *d.* — *b.* Vienne (coll. Chave nod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 121, n° 721. *C. I. L.*, 568 23 *a.*

16 ..IN·SIICVN·F

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 12 n° 719. *C. I. L.*, 5685, 236.

17 C·I·A·CI

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 12 n° 717.

18 MATVRVS F

Maturus f(ecit). — Cinq fois répété, dont deux transversalemei et trois longitudinalement, deux de ces dernières sont incomplète Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 122, n° 72(*C. I. L.*, 5685, 28 *b.*

19 MATVR...

Maturus... — Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript* p. 122, n° 727. *C. I. L.*, 5685, 28 *c.*

20 Q·MES D...

Q(uintus) Mes(sius?) D..... — Vienne (coll. Chavernod) COMARMOND, *Descript.*, p. 122, n° 722 (Q·MESI). *C. I. L.*, 568; 30 *b.*

495-21 *a* PATERИVS

b PATERИV·

c PATER · · ·

Paternus. — *a*. Trois fois répété. Le Châtelet (Ardèche). MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. *C. I. L.*, 5685, 32. Don de M. L.-B. Morel. — *b*. Deux fois répété. Sainte-Colombe. — *c*. Fragment même provenance.

22 PRIAMVS·F

Priamus f(ecit). — Deux exemplaires. — 1. Deux fois répété. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 121, n° 720. *C. I. L.*, 5685, 33 *a*. — *Id.* Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 33 *c*.

23 PRIMVS·F

Primus f(ecit). — Quatre exemplaires. — 1. Trois fois répété. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 121, n° 724, *C. I. L.*, 5685, 34 *e* (PRIMVS). — 2. Une seule estampille. COMARMOND, *Descript.*, p. 122, n° 725. — 3. Deux fois. Sainte-Colombe, *C. I. L.*, 5685, 34 *c*. — 4. Deux fois. Le Châtelet (Ardèche). MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. *C. I. L.*, 5685, 34 *f*. Don de M. L.-B. Morel. Voyez ci-dessus, n° 1.

24 L·SALVI — PAVLLIN

L(ucii) Salvi(i) Paulli(ni). — Lyon, Fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 150.

25 ƧOLIT

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 151.

495-26 *a* C·S·C·DOVS

b C·S·C· . . . .

a. Trois fois répété. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 715. *C. I. L.*, 5683, 36 *a*. — *b*. Fragment, Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 36 *b*.

27 $\frac{\text{VARO}}{\text{VARO}}$

Var(r)o? — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5685. 40.

496
(1 à 36)

Estampilles sur poterie non vernissée.

La poterie noire ou rougeâtre non vernissée était une vaisselle grossière, peu variée de formes et réservée pour certains usages. Les fabriques, exploitées par des hommes libres, mais de minime condition, devaient être installées dans la région, vers les bords du Rhône où les découvertes de vases de ce genre sont fréquentes. Les estampilles se trouvent ordinairement sous les fonds, imprimées en relief et circulairement. Les lettres ont parfois jusqu'à 15 millimètres de hauteur.

1 APPALB

App(ii) Alb(ini)? — Sur une anse de vase en argile jaunâtre.

— Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 272.

406-2 CASSIOL

Cassiol(i). — Légende circulaire. Trois points au centre. Sainte-Colombe.

3 DA···ISCE

Légende circulaire. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 296.

4 FIRMINVS F

Firminus f(ecit). — Légende circulaire, un point au centre. Sainte-Colombe.

5 C F Q_F

Deux fois répété sur un fragment de poterie noire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 285.

6 C IVLSE F

C(aius) Iul(ius) Se(cundus?) f(ecit. — Légende circulaire entre deux filets, un point au centre. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 460 *d*.

7 IVLSFC

Iul(ius) S(ecundus?) f(e)c(it) ou *Iulius f(e)c(it)*. — Légende circulaire entre filets, un point au centre. Lyon, rue de Jarente, 1861, MARTIN-DAUSSIGNY, n° 857 de son Registre d'entrées.

8 MARTINVS

Martinus. — Légende circulaire, filets au pourtour; au centre, un globule. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 550 *d*.

496-9 MASCARPVS

Mascarpus. — Légende circulaire. Sainte-Colombe (Rhône).

10 MASC . . . . . EC·

Marc[*uricus f*]*ec(it)*. — Légende circulaire entre filets, un point au centre. Sainte-Colombe.

11 . . . . . RICV . . . .

[*Masc*]*uricu*[*s*]. — Légende circulaire, filet au pourtour. Sainte-Colombe.

12 MAXIMVS

Maximus. — Légende circulaire, un point au centre. Lyon, Jardin-des-Plantes, 1849. — COMARMOND, *Descript.*, p. 125, n° 745 (MAXIMI·F·)

13 MAX . . . . F

Max[*imus*] *f(ecit)*. — Légende circulaire, un point au centre. Sainte-Colombe.

14 MA . . . VS

Ma[*xim*]*us*. — Légende circulaire. Saint-Romain-en-Galle.

15 ME . . . . F

Me.... f(ecit). — Légende circulaire. Sainte-Colombe (Rhône).

16 P . . . . S·FEC

P[*riscu*]*s fec(it)*. — Légende circulaire. Saint-Romain-en-Galle.

406-17 PRISCVS·FE·

Priscus fe(cil). — Légende circulaire entre filets, un point au centre. — Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 718 *i*, *k*. — 2. La Tour-du-Pin (Isère).

18 *a* PRISCVS·FE·
b P . . . CVS·FE·
c . . . . CVS·FE·

Priscus fe(cit). — Légende circulaire, au centre une rosace. Sainte-Colombe.

19 PRISCVS FE

Priscus fe(cit). — Légende circulaire entre filets, un point au centre (coll. Artaud). — COMARMOND, *Descript.*, p. 133, n° 806 (FEBRISCVS).

20 PRISCVS·F·

Priscus (f)ecit). — Légende circulaire, au centre une rosace formée de sept points. Sainte-Colombe.

21 *a* . RISCV . . .
b . . . . CVS . .
c . RISC . . . .

a, *b*, *c*. Fragments provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

22 PVPVS FECIT

Pupus fecit. — Légende circulaire, un point au centre. Sainte-Colombe.

496-23 SCOTTVS F

Scottus f(ecit). — Légende circulaire, un point au centre (col Artaud). — COMARMOND. *Descript.*, p. 133, n° 807 (SCOTVS·F

24 *a* SEVVO·FECIT
b SEVVO FECIT

Sevvo fecit. — *a*. Légende circulaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.* 5686, 831 *m*. — *b*. *Id.* Lyon, emplacement du fort de Saint-Irénée 1832. — COMARMOND. *Descript.*, p. 133, n° 802.

25 *a* SEVVO⋄FEC†⋄
b SE . . . . . EC†⋄
c SEVVO⋄FEC†

a. Légende circulaire autour d'une couronne ayant un point a centre. Sainte-Colombe. — *b*. *Id.*, au centre une rosace, prov nance inconnue. — *c*. *Id.*, rosace (coll. Artaud). COMARMON *Descript.*, p. 134, n° 810.

20 *a* SEVVO FEC†
b SEV . . . EC†

Sevvo fecit. — *a*. Légende circulaire. Cinq exemplaires. Sainte Colombe. *C. I. L.*, 5686, 831 *n*. — *b*. Même provenance.

27 *a* SEVVO⋄FEC
b SEVVO·FEC·
c SEVVO·FEC
d S . . . O·FEC
e SEVVO FEC·
f SEVVO FEC

Sevvo fec(it). — *a*. Légende circulaire, point au centre (coll

Artaud). COMARMOND, *Descript.*, p. 134, n° 804. — *b. Id.*, deux exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 831 *o*. — *c. Id.*, cinq points au centre. Sainte-Colombe. — *d. Id.*, Lyon, fouilles de Trion. ALLMER et DISSARD. *Trion*, n° 286. — *e. Id.*, deux exemplaires. 1. (coll. Artaud). COMARMOND, *Description*, p. 133, n° 808. — 2. Sainte-Colombe. — *f. Id.*, trois exemplaires. Sainte-Colombe.

406-28 SEVVO·FE·

Légende circul., un point au centre. Sainte-Colombe (Rhône).

20 SEVVO F[I]

Légende circulaire, un point au centre. Même provenance.

30 *a* · EVVO . . .

b . . VVO . . .

a, *b*. Marques incomplètes provenant de Sainte-Colombe.

31 G S H M R F

Légende circulaire entre filets, un point au centre. Environs de Bourgoin (Isère), 1884.

32 VALLO·F

Vallo f(ecit). — Légende circulaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 910 *d*.

33 VAL·LO·F·

Vallo f(ecit). — Légende circulaire rétrograde entre filets, les points très gros et de forme triangulaire (coll. Artaud). — COMARMOND, *Descript.*, p. 133, n° 805 (L·LAV·F·O·)

496-34 . ALLO FE .

[V]allo fe[c](il). — Légende circulaire, filet au pourtour. — Sainte-Colombe.

35 Q VERRI a CHILLAEI
MAS c VRICVS FEC

Q(uinti) Verri(i) [A]chillaei, Mas[c]uricus fec(it). — Légend circulaire en deux lignes concentriques entre filets. Diamètre d l'empreinte, 80 mill. (coll. Artaud). — COMARMOND, *Descript.* p. 134, n° 812 (OVIRRI·CIII·IAEL CHASPICVS).

36 *a* . . . . . CHILLA . .
. . . . RICV . .

b . . . . . CHIL . . . .
. . . VRICV . .

c Q . . . . . AEI ·
M . . . . . F ·

d . . . RIAC . . .
· ASCVRIC . . .

a. Fragment (coll. Artaud). — COMARMOND, *Descript.*, p. 134, n° 811 (CIIIILM). *C. I. L.*, 5686, 923 *c* 1. — *b*. Fragment provenant de Sainte-Colombe. — *c*. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 924 *d*. 1. — *d*. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 924 *d*.

Q. Verrius Achillaeus était le maître du domaine où existait la fabrique et Mascuricus le fabricant.

497

(1 à 1374)

Estampilles sur poterie rouge.

On considère la poterie rouge à couverte lustrée comme la vaisselle de table la plus généralement en usage dans l'Occident romain pendant les trois premiers siècles de notre ère. Les vases appartenant à ce genre de céramique sont remarquables non seulement par la qualité de la terre employée, par leur forme élégante ou les ornements dont ils sont parfois décorés, mais encore et surtout par leur brillante couverte rouge dont l'éclat et la finesse ont été souvent et justement comparés à la belle laque de Chine ou à la cire à cacheter.

Les vases et les innombrables débris exhumés des remblais du chantier de Trion ne diffèrent en rien de ceux découverts sur d'autres points de la France, en Espagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas ou en Allemagne; un simple examen montre la parfaite conformité de fabrication, de forme, de décoration et de vernissage de ces produits, qui portent fréquemment les mêmes marques et sortent des mains des mêmes fabricants. On est bien vite amené à reconnaître, en dépit de toute objection et de toute apparence de preuves contraires, que cette poterie n'était pas ordinairement un produit de l'industrie de la région où on la découvre, mais provenait de quelque grand centre de fabrication d'où elle s'exportait dans toutes les directions par les voies ordinaires du commerce.

Les frais considérables de transport et les risques de tous genres

firent bientôt naître des compagnies d'artisans voyageurs ou d potiers nomades, qui parcouraient les provinces en fabriquant su place d'après des procédés à eux propres et dont ils gardaient l secret ; nous devons à ces derniers l'établissement des nombreuse officines dont les restes ont été retrouvés dans différentes partie de notre territoire, et surtout dans les départements de la Lozère du Puy-de-Dôme et de l'Allier.

Les vases sans ornements sont ordinairement estampillés à l'in térieur, sur la partie centrale du fond ; deux fragments seulemen se trouvent marqués à l'extérieur et font exception. Il n'en est pa de même des vases décorés, qui souvent portent des inscription plusieurs fois répétées au milieu des figures et des ornements Les différences existant entre ces deux manières de procéder es facile à comprendre : la première, de beaucoup la plus ordinair et très certainement la plus ancienne, consiste à marquer séparé ment chaque pièce avant la cuisson ; la seconde, à poinçonner l moule lui-même. Cette dernière méthode a été en général asse peu employée.

Les noms figurant sur ces estampilles sont : tantôt au nominatif tantôt au génitif ; dans le premier cas, le mot *fecit* peut être sous entendu ; dans le second, on a le choix entre *officina* et *manu* un très grand nombre de marques offre concurremment l'une o l'autre de ces variantes.

Les noms au nominatif se trouvent souvent suivis du mot *fecit* ceux au génitif se rencontrent plus fréquemment encore accom pagnés de leur complément *officina* ou *manu*, inscrit d'une façor plus ou moins abrégée.

Les abréviations les plus fréquentes sont les suivantes, abstrac tion faite des ligatures et des lettres de forme archaïque.

Officina — O — OF — OFIC — OFF — OFFI — OFFIC — placé indifféremment avant ou après le nom.

Manu — M — MA — MN — MAN — toujours placé après le nom.

Fecit — F — FE — FC — FEC — FECI — ordinairement à la suite du nom. — FECIT est aussi inscrit sans abréviation sur quelques estampilles.

Les noms inscrits sont presque toujours des surnoms latins *Albinus, Crispus, Felix, Firmus, Licinianus, Modestus, Paternus, Sabinus*, etc. — Les artisans qu'ils rappellent étaient donc des hommes de condition libre et nous en trouvons la preuve dans quelques marques où des fabricants sont désignés par leurs noms et prénoms : *Marcus Antonius ; Cnaeus Ateius ; Publius Attius ; Caius Aufustius ; Lucius Brinnius ; Lucius Gellius ; Lucius Sempronius ; Caius Sentius ; Caius Tigranius ; Marcus Volusius*, etc.

D'autres sont encore désignés par les *tria nomina*, c'est-à-dire le prénom, le nom et le surnom, comme par exempie : *Cnaeus Ateius Xanthus ; Sextus Avillius Mani... ; Lucius C.... Celsus ; Lucius Cosius Virilis ; Lucius Gellius Quadratus ; Titus Flavius Secundus ; Caius Iulius Albinus* ou *Albanus ; Titus Iulius Apa... ; Quintus Iulius Habilis* ou *Habilus ; Titus Malius Fortunatus ; Lucius S.... Sabinus* ou *Sabinianus ; Lucius Sentius S... ; Lucius Tettius Samia ; Caius Valerius Albanus ; Sextus Varius Niger ; Aulus Vibius Venicus*, affranchi d'*Aulus*.

Un assez grand nombre d'estampilles offrent des noms gaulois. Nous trouvons parmi ceux-ci : *Adgatus ; Amuta ; Andegenus ; Atepomarus ; Bonoxus ; Cabusa ; Catussa ; Cobnertus ; Cricirus ; Crucuro ; Dagomarus ; Divicatus ; Divixtus ; Docnibo ; Giamillus ; Gracuna ; Indercillus ; Imprito ; Maccirilla ; Matugenus ; Moxsius ; Ritogenus ; Suobnillus ; Uxsopillus*.

Quelques noms enfin sont tirés de la géographie et semblent indiquer le pays d'origine de certains céramistes, tels sont : *Africanus ; Aquitanus ; Asiaticus ; Biturix ; Cadurcus ; Gallicanus ; Germanus ; Senonius*, etc.

D'autres remarques sont à faire au sujet de certains noms qui ont conservé leur forme archaïque ; c'est ainsi que nous trouvons

Cesorinus, *Decmus*, *Flaus* et *Pudes*, pour *Censorinus*, *Decimus*, *Flavus* et *Pudens*.

On trouve également *Fourius* pour *Furius*, ainsi que différents noms où la lettre *U* est remplacée par un *O* : *Annios*, *Apronios*, *Senonios*, pour *Annius*, *Apronius*, *Senonius*, etc.

Le *K* remplace quelquefois le *C* et cette dernière lettre est fréquemment mise à la place du *G* : *Karus* pour *Carus*, *Ciamillus* pour *Giamillus*, etc. La lettre *S* est assez souvent supprimée à la fin de certains noms, parmi ceux-ci on peut citer *Eginu*, *Primu*, *Regenu*, *Salvetu* et quelques autres.

Au point de vue de la paléographie, l'étude de ces estampilles est des plus instructives. On constate, tout d'abord, l'absence presque complète d'inscriptions ou de lettres grecques, tandis qu'on remarque, au contraire, que quelques lettres appartenant à l'ancien alphabet latin sont très fréquemment employées et souvent même concuremment avec celles d'une forme moins ancienne ; ces lettres, ainsi que le D barré, dont nous avons quelques exemples, ne sont pas rares sur les monnaies gauloises contemporaines de la conquête.

Une autre observation intéressante à consigner, c'est que, par la forme des lettres, les estampilles paraissent appartenir aux trois premiers siècles de notre ère et même ne pas descendre jusqu'aux dernières années du troisième. Les lettres sont quelquefois mal faites, mais sans offrir pour cela les déformations caractéristiques des époques suivantes. Elles sont toujours, à quelques exceptions près, imprimées en relief dans un petit cartel en retraite, à extrémités carrées ou arrondies, on en trouve aussi en forme de fleur épanouie, de sandale, etc. Une feuille de lierre, une palmette, une couronne, un caducée accompagne parfois le nom du fabricant.

497 - 1 OFI·A·····

Of(f)i(cina) A..... — Marque incomplète à droite. — Sainte-Colombe.

2 CИ·A

Cn(aei) A(teii?). — Sainte-Colombe (Rhône).

3 ABA

Aba(lus) ou *Aba(li)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 288.

4 OF ABA

Of(ficina) Aba(li). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

5 OFABIT

Of(ficina) Abit(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

6 OFABITI

Of(ficina) Abiti. — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

7 ABVSΓ·····

Marque incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

8 ABVS FE

A(l)bus? fe(cit). — Quatre exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885, trois exemplaires. — 2. Sainte-Colombe, un exemplaire.

497-9 ABVS·FE

A pointé. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

10 ACCO·F

Acco f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 290.

11 ACVI

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 9.

12 ACVTVS

Même provenance que le n° précédent. — *C. I. L.*, 5686, 7.

13 ACVTVS·FE

Acutus fe(cit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 294.

14 ACVTIM

Acuti m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 295.

15 OFAC·····

Of(f)icina Ac[*uti*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

16 ⊙FICACV̄I

Un point au milieu de l'O et du C; A pointé. — *Of(f)ic(ina) Acuti*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 297.

17 ADGATI···

Adgati m(anu). — Sainte-Colombe (Rhône). — Un exemplaire

complet trouvé à Trion et non entré au musée porte ADGATI : MN — V. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 298.

497-18 ADINIM

Aucune trace de lettre avant l'A. — Lyon, fouilles de Trion.

19 AIIC · · · · ·

Aeg(inus ?) — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

20 AEGIT

N'est peut-être qu'une variante de la marque AEGINVS F. trouvée à Rheinzabern. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 300.

21 AELIANIM

Aeliani m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 301.

22 AFRICAN

African(us) ou *African(i)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

23 AGAPVS

Agapus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 302.

24 AGASTI

Agasti? — Sainte-Colombe. — Il ne serait pas impossible que cette estampille ne soit qu'une variété fautive de la marque OFCASTI.

25 AGIL

Agi(lis). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-26 OFAGILIS

Of(ficina) Agilis. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

27 AGILIS·OF

Agilis of(ficina). — Sainte-Colombe (Rhône).

28 OAI

O(fficina) A..... — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

29 OFAIKO

Lyon. — Même provenance que le n° précédent.

30 C·AL·ALBA

C(aii) Al..... Alba(ni). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

31 GALM

G..... Al..... m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 188

32 ALB

Alb(anus), Alb(inus) ou *Alb(us).* — Trois exemplaires. — Lyon fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 303.

33 ALBN

Albanu(s). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

34 ALBN

Alban(i). — Lyon, même provenance que le n° précédent.

497-35 OALBN

O(fficina) Alban(i). — Lyon, même provenance.

36 OFALBN

Of(ficina) Alban(i). — Lyon, même provenance.

37 OFALBNI

Of(ficina) Albani. — Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 307.

38 OFALBAN

Of(ficini) Alban(i). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

39 ALBI

Albi(nus) ou *Albi(ni).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 308.

40 ALBINV

Albinu(s). — Même provenance que le n° précédent.

41 ALBINV

Albinu(s). — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686. 29 *g.*

42 ALBINV

Albinu(s). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 311.

497-43 ALBINVS

Albinus. — Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Saint Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 29 *f*. — 2. Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 312.

44



Alb(i)nus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 31

45 ALBINVS F

Albinus f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion. — *Trion*, n° 31.

46 IИIBLA

Albini. — Même provenance que le n° précédent.

47 ··LBINI·M

[*A*]*lbini m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 315.

48 ALBINI MA

Albini ma(nu). — Même provenance que le n° précédent. - *Trion*, n° 317.

49 CALBINIM

C..... Albini m(anu). — Deux exemplaires. — Lyon, fouill de Trion, 1885.

50 G·ALBINIM

Variante de la marque précédente. Même provenance.

407-51 OFALBN

Of(ficina) Albini. — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 318.

52 OFALBIN

Trois exemplaires. — Sainte-Colombe (Rhône).

53 OFALBINI

Of(ficina) Albini. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

54 OFI·ALBINI

Of(f)i(cina) Albini. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

55 ALBINI·OF·I

Albini Of(f)i(cina). — Provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

56 OFALBINIANI

Of(ficina) Albiniani. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

57 ALBVS

Albus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 320.

58 ALBVSFE

Albus fe(cit). — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 321.

497-59 ALBVS·FE

Albus fe(cit). — Variante de la marque précédente, mê provenance. — *Trion*, n° 322.

60 OFALBI

Of(ficina) Albi. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

61 ALEXT

Alex(ander) f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Tri* n° 323.

62 

Ama..... — Même provenance que le n° précédent. *Trion*, n° 325.

63 AMAI

Ama(t)i? — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Tric — *Trion*, n° 326.

64 ···AAND

[*Am*]*and(us)* ou [*Am*)*and(i)*. — Lyon, fouilles de Trion, 188

65 MAND

Amand(us) ou *Amand(i)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

66 MAND

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-67 AA · · VS

Ama[*nd*]*us*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

68 *a* MANDVS·F

b MADD · · · ·

Amandus f(ecit). — *a*. Sainte-Colombe. — *b*. *id. C. I. L.*, 5686, 39 *g*.

69 

. . . [*A*]*mbici(i)* [*H*]*ospitis*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 762.

70 MONVS

Amonus. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 331.

71 AMVTA

Amuta. — Nom gaulois? — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 332.

72 OFAN

Of(ficina) An . . . . . — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 333.

73 ANA

Les deux A archaïques. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-74 AND · · · ·

And[egeni]. — Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trio 1885. — *Trion*, n° 336.

75 ANDEGENI

Andegeni. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 33

76 ANDEGENIM

Andegeni m(anu). — Même provenance que le n° précéder — *Trion*, n° 338.

77



Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD. *Trio* n° 339.

78 ANICI F

Anici(us)? f(ecit). — Même provenance que le n° précédent

79 ANNIOS F

Annios pour *Annius f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 188

80 ANNIOS F

Variante de la marque précédente. — Lyon, travaux de fortific tions près du télégraphe, à Saint-Just. — COMARMOND, *Descripi* p. 132, n° 800.

497-81 ANNIVS F

Annius f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.— *Trion*, n° 342.

82 ANTIOCVS

Antioc(h)us. — Même provenance que le numéro précédent. — *Trion*, n° 343.

83 C·N·B

C(aii) Ant(onii?) B..... — Lettres en creux dans un cartel rectangulaire en relief placé au milieu des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

84



M(arci) Anto(nii). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 344.

85 ANVLLV

Même provenance que le numéro précédent. — Voyez *Trion*, n^os^ 347 et 348.

86 ANVNI·M

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 349.

87 APO

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

88 APP

Même provenance que le n° précédent.

497-89 APPERP · · · · ·

Marque incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

90 OFAPRI

Of(ficina) Apri. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

91 OF·APRI

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion 1885. — *Trion*, n° 351.

92 OFAPRI·ᵒ

Of(ficina) Apri ou *April(is)*. — Même provenance que le n° précédent.

93 ··FAPRLS

[O]f(ficina) Aprilis. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

94 OFAPRO

Of(ficina) Apro(nii). — Lyon, fouilles de Trion. 1885. n° 354

95 APRONIOS

Apronios pour *Apronius*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 355

96 C·AQV

C(aii) Aqu(ilii?) — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*. n° 356.

497-97 AQVIT

Aquit(anus). — Trois exemplaires. — Lyon. fouilles de Trion. — *Trion*, n° 358.

98 AQVITAN

Aquitan(us) ou *Aquitan(i)*. — Quatre exemplaires. — Lyon. fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 359.

99 AQVITANI

Aquitani. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 360.

100 AQVITAN····

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5680. 69 *f*.

101 OFAQVIT

Of(ficina) Aquit(ani). — Même provenance que le n° précédent.

102 OFAQ····

Of(ficina) Aq[*uitani*]. — Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe.

103 OFAQVIT

Of(ficina) Aquit(ani). — Deux exemplaires. — 1. Lyon. fouilles de Trion, 1885. *Trion*. n° 361. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686. 69 *e*.

104 OFAQVITA

Of(ficina) Aquita(ni). — Même provenance que le n° précédent.

497-105 OFAQVITAN

Of(ficina) Aquitan(i). — Même provenance que le n° précéder

106 OFAQVN

Of(ficina) Aquitani. — Trois exemplaires. — 1. Deux exer plaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 364. — 2. U exemplaire. Sainte-Colombe (Rhône).

107 OFAQVIN

Of(ficina) Aquitani. — Variante de la marque précédente. · Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

108 OFAQVITN

Of(ficina) Aquitani. — Sept exemplaires. — Lyon, fouilles Trion, 1885. *Trion*, n° 363.

109 OFAQVITNI

Of(ficina) Aquitani. — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouill de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe.

110 AQVITO···

Aquit(ani) O[f](ficina). — Marque incomplète à droite. - Sainte-Colombe.

111 ARCVS

Arcus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. —*Voyez le n° su vant.

497-113 / ∴ARCVS

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 365.

113 ARDACI

Ardaci (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 370.

114 OARDA

O(fficina) Arda(ci). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

115 OARDA

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

116 OARDA

Autre variante. — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 371. — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

117 OARDAC

O(fficina) Ardac(i). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

118 OFARDA

Of(ficina) Arda(ci). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 373.

119 OF·ARDA

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion. 1885. *Trion*, n° 374.

497-120 OFARDAC

Of(ficina Ardac(i). — Même provenance que la marque précédente.

121 ··FIARDA···

Marque incomplète des premières et dernières lettres. — Sainte Colombe.

122 ARTIM

Aucune trace de lettre avant l'A. — Trois exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe.

123 ASIATICI·

Asiatici (officina ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885 *Trion*, n° 376.

124 AT·O···

At(eii?) O(fficina). — Même provenance que le n° précéden

125 ATEI

Atei(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

126 ATEI

Variante de la marque précédente. — Quatre exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 379. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 81 *m.* 1.

497-127 ATEI

Atei(i). — Lettres en creux. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 380.

128 ATEI (couronne)

Atei(i). — Même provenance que le n° précédent.

129 ATEI

Atei(i). — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 381.

130 ATEI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

131 ATEI

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

132 CNATI

Cn(aei) Atei(i). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 388.

133 CNÆI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

134 CNATEI

Cn(aei) Atei(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 389.

497-135

ATEI
ALBAN

Atei(i) Alban(i). — Sainte-Colombe (Rhône).

136



Atei(i) Maes(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion* n° 385.

137 ATEIXNI

Atei(i) Xanti. — Même provenance que le n° précédent.

138



Cn(aei) Atei(i) Xant(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 391.

139



Gn(aei) Atei(i) Xanthi. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 393.

140 OFATE

Of(ficina) At.... — Même provenance que le n° précédent.

497-141 ATE

Ate(pomarus) ou *Ate(ius)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 378.

142 ATEPOM

Atepom(arus), nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 394.

143 ATEPO · · · · ·

Marque incomplète à droite. — Lyon, angle des rues de Jarente et d'Auvergne, 1878.

144 ATEPOM · · · ·

Marque incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

145 ATEPOM · · · ·

Marque incomplète à droite. — Même provenance que le n° précédent.

146 ATEPOMAR

Atepomar(us) ou *Atepomar(i)*. — Quatre exemplaires dont un sur un fragment de poterie à couverte rouge jaspée de brun. — Lyon, fouilles de Trion. *Trion*, 1885, n° 396.

147 ATICIM

At(t)ici m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 398.

497-148 ATILANV

Atilanu(s). — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 399.

149 ATTIANV

Attianu(s). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

150 ATTICI

Attici (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 403.

151 OFAT····

Of(ficina Att[*ici*]. — Marque incomplète à droite. — Sainte Colombe.

152 ATTILLVS F

Attillus (fecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

153 ATTILLI

Attilli (officina ou *manu)*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 405.

154 TTA·ƎO

Of(ficina) Att···· — Au milieu des ornements d'une grande coupe à couverte rouge orangé. — Lettres en relief de 7 mill. de hauteur. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 400.

155 ATTIVSFC

Attius f(e)c(it). — Même provenance que le n° précédent.

497-156 ATTIV?·FE

Attius fe(cit). — L'E presque entièrement emporté par une fracture. — Sainte-Colombe.

157 ATTIVS·FE

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 408.

158 ATTIO

Atti(i) o(fficina). — Même provenance que le n° précédent.

159 C·ATISM

C(aii) Atti(i) S.... ma(nu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

160 PATTI

P(ublii) Atti(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 401.

161 P·ATI

P(ublii) Atti(i). — Même provenance que le n° précédent.

162 ATTIVSIS

Cette estampille n'est peut-être qu'une variante fautive de la marque ATTIVSFC. — Voyez ci-dessus n° 155. — Lyon, fouilles de Trion. 1885, n° 409.

163 AVC

Auc... ou *Aug*.... — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 416.

497-164 AVCIO

Auci(i) o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 411.

165 AVCIO

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 412.

166 AVDAC

Audac(is?) — Dans un encadrement rectangulaire. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

167 CAFVSTI

C(aii) Aufusti(i). — Dans un encadrement rectangulaire perlé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 415.

168 AVG

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 417.

169 AVGE . . . . .

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

170 AVLI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

171 AVLI

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 418.

497-172 AVLI

Sur un fond de vase à couverte jaune brun. — Même provenance.

173 AVLIANIM

Auliani m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

174 AVLIN

Aulin(i) (manu ou *officina)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 419.

175 AVSTERINI

Austerini (manu ou *officina)* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 420.

176 AVE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

177 AVENTIN

Aventin(i) (*manu* ou *officina*). — Même provenance.

178 AVENTINI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 423.

179 AVENTINI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-180 AVENTINI·M

Aventini m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. n° 424.

181 ···VETVSF

[A]vetus f(ecit). — Même provenance que le n° précédent.

182 AVILI·M

Avil(l)i(i) m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

183 AAVIL

A(uli) Avil(lii?). — Dans un encadrement rectangulaire perlé. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 329 rectifié.

184 

Sex(ti) Avilli(i) Mani.... — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 426.

185 OFAVITN

N'est probablement qu'une variante fautive de l'une des estampilles de l'officine d'Aquitanus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

186 ···FAVITN

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

187 AVIT

Avit(i) manu ou *officina*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 427.

497-188 OFAVITI

Of(ficina) Aviti. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 428.

189 OFAVITI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

190 OΓAXD

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

191 OΓAXI

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

192 A·X·H

Sainte-Colombe (Rhône).

193 ⊣A·X·H⊢

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

194 T:B:SECVN

T(iti) B..... Secun(dus?). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

195 BAS

Bas(sus). — Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, *Trion*, n° 433.

196 BASSVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 445.

497-197 BASSI

Bassi (manu ou *officina)*. — Onze exemplaires. — 1. Un exem plaire. Lyon, quai de Bondy, 1862. MARTIN-DAUSSIGNY, n° 864 d son registre d'entrées. — 2. Neuf exemplaires. Lyon, fouilles d Trion. 1885. — 3. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L* 5686. 121 *b*.

198 BASSI

Variante de la marque précédente. Lyon, fouilles de Trion, 188

199 BASSIO

Bassi o(fficina). — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 121 *g*.

200 BASSIO

Variante de la marque précédente. — Dix-sept exemplaire Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 440.

201 BASSIO

Bassi o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

202 OFBAS

Of(ficina) Bas(si). — Six exemplaires. — Lyon, fouilles d Trion, 1885. — *Trion*, n° 434.

203 OFBASI

Of(ficina) Bas(s)i. — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles d Trion, 1885. — *Trion*, n° 436.

497-204 OFBASI

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance.

205 IBSAFO

Of(ficina) Bassi. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

206 OFBASSI

Quatre exemplaires. — Lyon fouilles de Trion. 1885, n° 443.

207 OFBASSI

Cinq exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

208 OF·BASSI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

209 OFBASSI

Dix-sept exemplaires. — 1. Seize exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 121 *f*.

210 OF·BASSI

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion. 1885. n° 444.

211 OFBASSIC

Lyon. fouilles de Trion. 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

212 OFBASSICO

Of(ficina) Bassi Co..... — Cinq exemplaires. — Un exem-

plaire, provenance inconnue. — 2. Quatre exemplaires. Lyon fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 449.

497-213 OFBASSI·CO

Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 450.

214 ····BASSICOEI

[*Officina*] *Bassi Coel(ii?)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

215 OFBASSIN

Of(ficina) Bassi N... — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 453.

216 OBELI

O(fficina) Beli..... — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 454

217 OBELIF

Variante fautive de la marque suivante. — Même provenance

218 OFBELI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voye les n^os^ suivants.

219 BELINICI

Belinici (manu ou *officina)*. — Même provenance. — *Trion* n° 456.

220 BELINIC·CIW

Belinicci m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-221 BELLINICIM

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

222 BIGATI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 458.

223 BILICATVS F

Bilicatus f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

224 OBIL

O(fficina) Bil(licati). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

225 OFBILICA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 462.

226 OFIC·BILIC

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 460. — 2. Bougé-Chambalud (Isère).

227 ⊙FIC·BILIC

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 461.

228 OFIC·BILICAT

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 463.

229 BILLI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-230 BILLICCXI

Billicati (manu ou *officina)*. — Même provenance. *Trion*, n° 464.

231 OFBILLIC

Of(ficina) Billic(ati). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

232 OF·BILLIC

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

233 BILLICVR

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 465 rectifié.

234 BILLICVR

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 466 rectifié.

235 BILLICVRO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 467 rectifié.

236 BIO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

237 BIOFC

Bio f(e)c(it). — Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

238 BIOFE

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-239 BIOFCIT

Bio f(e)cit. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

240 BIOECIT

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 468.

241 BIOFECIT

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

242 . . . . NEZIB

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

243 BISSVN

Bissuni (manu ou *officina)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

244 BITVRIX

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les deux n^os^ suivants.

245 BITVR·F

Bitur(ix) f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 473 rectifié.

246 BITVRIX F

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 135 *a*.

247 BLANDI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 475.

497-248 BLANDIN

Blandi(ni). — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 476.

249 BONOXVS F:

Bonoxus f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 477.

250 BO·····F·

Bo[rillus?] f(ecit). — Estampille circulaire. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 136.

251 BORILLIM

Borilli m(anu). — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 138 *c*.

252 BORILLIO····

Borilli o[f](ficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 478.

253 ····RILLI·OF

Estampille incomplète à gauche. — Sainte-Colombe (Rhône).

254 BORILLIOFFIC

Borilli offic(ina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

255 BRI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 480.

256 BRIM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les deux n^os^ suivants.

497-257 L·BRI / N N I

L(ucii) Brinni(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 481.

258 OBRIT

O(fficina) Bril(i). Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 482.

259 BVCII·M

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 483.

260 BVRDOM

Burdo(nis) m(anu). — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 485. — Sainte-Colombe.

261 BVRDOF

Burd(onis) of(ficina). — Même provenance. — *Trion*, n° 484.

262 L·C·C·ELSI!⊙

L(ucii) C..... Celsi o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 551.

263 OFCA·····

Of(ficina) Ca..... — Lyon, quai de Bondy, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 862 de son Registre d'entrées.

264 CABILATVS

Cabilatus. — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 486.

497-265 CABIAN

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

266 CABIANI

Cabitalus f(ecit). — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 175 *c* (CAPIXVS)

267 CABVCA

Cabuca. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885

268 CAC··ATIM

Même provenance que le n° précédent. — V. le n° suivant.

269 CADGATI:MA

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 154 *d*.

270 CVDCVLII

Variante de la marque précédente. — Provenance inconnue.

271 CADVRCVS

Cadurcus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. *Trion*, n° 489.

272 CALAV····

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 491.

273 TCALIXA

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 492.

497-274 TCALIXA

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

275 CALVIN · · · ·

Calvin[*us*] ou *Calvin*[*i*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

276 CAKVINVS·F

Calvinus fe(*cit*). — Même provenance que le n° précédent.

277 CALVINVS·F

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

278 · · · ALVIFE

[*C*]*alvi*(*nus*) *fe*(*cit*). — Même provenance que le n° précédent.

279 ƨVJAↃ

Cal(*v*)*us*. — Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

280 ƨVJAↃ

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 503.

281 CAKVSF

Cal(*v*)*us f*(*ecit*). — Lettres cursives en relief sur la panse au milieu des ornements. — Lyon, fouilles de Trion. 1885.

282 OFCAL

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion 1885.

494-283 OFCAL

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

284 OFCALV

Of(ficina) Cal(vi). — Six exemplaires. — Lyon, fouilles d Trion, 1885. — *Trion*, n° 493.

285 CALVI

Calvi (*officina* ou *manu*). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

286 ····CALVI·

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885

287 OFCALVI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 496.

288 OFCALVI

Dix-neuf exemplaires. — 1. Dix-huit exemplaires. Lyon, fouille de Trion, 1885. — *Trion*, n° 495. — Un exemplaire. Sainte Colombe. *C. I. L.*, 5686, 159 *n*.

289 OICALVI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

290 OFCVLVI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-291 OFICALVI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 500.

292 OFCALVI

Cinquante-deux exemplaires. — 1. Quarante-huit exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 498. — 2. Quatre exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 159 *m*.

293 OF·CALVI

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

294 ⊙FCALVI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

295 ⊙F·CALVI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

296 CALVI·M

Calvi m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

297 CAMBVSF

Cambus f(ecit). — Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n° 319. — 2. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 504.

298 CAA·····

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

497-299 CMI

Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 505. — Voyez le n° suivant

300 CMP

Camp(anus). — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 506.

301 CMPANV

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

302 CMPNVS

Campanus. — Même provenance que le n° précédent.

303 CAMPANVS

Variante de la marque précédente. Lyon, fouilles de Trion, 1885

304 CMPANI

Campani (officina ou *manu).* — Deux exemplaires. Même prov.

305 C·MPANI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

306 OFCAMP

Of(ficina) Camp(ani). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

307 OFI·CAMP

Of(f)icina Camp(ani). — Même provenance que le n° précédent.

497-308 CMPANIO

Campani o(fficina). — Lyon. fouilles de Trion. 1885.

309 CN

Can...? — Lyon, fouilles de Trion, 1885. n° 490 rectifié.

310 CANAIM

Sainte-Colombe (Rhône).

311 CANAVOS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. n° 511.

312 CANTIORII

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*. n° 514.

313 CRI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 516.

314 CAPITO

Capito. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

315 CAPITO

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent. *Trion*, n° 517.

316 CAPITOF

Capito f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-317 CAPITO·F

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 518.

318 CAPITV

Capitu(s). — Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 188

319 CAPITV

Variante de la marque précédente. — Trois exemplaires. Mêr provenance. — *Trion*, n° 519.

320 C·A·P·I·T·V···

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

321 CAPITV·FE

Capitu(s) fe(cit). — Même provenance que le n° précédent.

322 CARA·····

Estampille incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 188

323 CARAN

Carantini (officina ou *manu)*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L* 5679, 180 *i*.

324 *a* CARANTINIM

b CARANTINI···

Carantini m(anu). — *a*. *b*. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 521.

497-325 CARIL · · · · ·

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

326 C·A·R·I·NI

Carini (officina ou *manu)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

327 CARPIM

Carpi m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 523.

328 CARVS

Carus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

329 C·V·R·A·S

Même provenance que le n° précédent.

330 CARVSF

Carus f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 525.

331 *a* CARVS · · ·

b · · · RVS·F

a. *b*. Estampilles incomplètes provenant de Sainte-Colombe.

332 KARVSF

Karus f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

333 *a* KARVS FE

b ··ARVS FE

a. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *b*. Provenance inconnue.

497-334 CARVSSA

Carussa. Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 527.

335 *a* CASSI:NETI

b ·····NETI

a. Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 196. — *b*. Fragment, même provenance.

336 CASŦ

Casti (officina ou *manu)*. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 308 (GAST).

337 CASTI

Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 309 (CIN). — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

338 OF CAS

Of(ficina) Cas(ti). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 531.

339 OFCAST

Of(ficina) Cast(i). — Même provenance que le n° précédent.

340 OFCASŦ

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 344 (F·CAST).

341 OFCASTI

Of(ficina) Casti. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

496-342 CASTIOF

Casti of(ficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 533.

343 CASVRI

Casuri(i) (officina ou *manu)*. — Deux exemplaires. — Même provenance.

344 CATVLLINVS

Lyon. fouilles de Trion. 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 539.

345 CATVLLINVSF

Catullinus f(ecit). — Deux exemplaires. — Même provenance, n° 540.

346 TAƆƎO

Of(ficina) Cat(i). — Trois exemplaires. — Même provenance, n° 535.

347 TAƆƎO

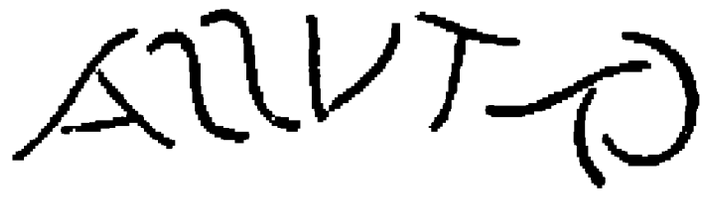
Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — 1. Lyon, angle des rues de Jarente et d'Auvergne, 1878. — 2. *id.*, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 536.

348 OFI·CATI

Of(f)i(cina) Cati. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 537.

349 

Catus fec(it). — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 538.

497-350 

Catussa. — Lettres cursives en relief, sur la panse, au-dessous des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

351 CAVTI·M

Cauti m(anu). — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 211,

352 OF CAVTI

Of(ficina) Cauti. — Même provenance que le n° précédent.

353 OFIC·AVTI

Of(f)ic(ina) Cauti. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 513 rectifié.

354 OFFI·CE·

Offi(cina) Ce...? — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 544.

355 CELADVSF

Celadus f(ecit). — Même provenance que le n° précédent.

356 CELADIM

Celadi m(anu) — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 546.

357 CELADIMAN

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 547.

358 CILIIR

Celer. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 548.

497-359 CELERIS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 549.

360 CIIKKAM

Aucune trace de lettres avant le C. — N'est peut-être qu'une variante de la marque AVCIILLAM. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 550.

361 OFCEN

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 552.

362 OFC·EN

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

363 ΘF·CEN

Autre variante de la même marque. — Provenance inconnue.

364 ··ENATV···

[*C*]*enatu*[*s*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

365 CENTVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 555.

366 CENNAT

Cennat(us). — Même provenance que le n° précédent.

367 CENNATVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 556.

497-368 CEIATI·M

Ceiati m(anu). — Sainte-Colombe (Rhône).

369 OFFCER

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 558.

370 CERIAL

Cerial(is). — Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 559.

371 CERIALIS

Même provenance que le n° précédent.

372 CESORINI

Ce(n)sorini. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 563.

373 CETTOS

Cettos pour *Cettus*. — Lyon. fouilles de Trion, 1885, n° 564.

374 CHRES

Chres(tus). — Trois exemplaires. — 1. Un exemplaire. Provenance inconnue. Fonds Lambert, n° 74. — 2. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 566.

375 CHRESTI

Chresti (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 567.

376 CRHSTI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-377 OFCHRESTI

Of(ficina) Chresti. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 568.

378 CI·OFIC

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 569.

379 OFCIM

Of(fi)cina Ciam(ili). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 571.

380 CIAMIL

Ciamil(us). Nom gaulois.— Même provenance que le n° précédent.

381 CIAMIL

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

382 CIAMILO

Ciamil(i) o(fficina). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 573.

383 CINNA·····

Cinna(mus) ou *Cinna(mi).* — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 234 *c*.

384 *a* IMANNID

b ··ANNID

c ···NNID

d IM/····

e IM·····

Cinnami (officina ou *manu).* — Lettres en relief d'environ 8 mill.

de haut, sur la panse, au milieu des ornements. — *a*, *b*, *c*. Lyon fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 578. — *c*, *d*. Sainte-Colombe.

497-385 CLA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 582.

380 COBNERTVS

Cobnertus. Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 584.

387 COBNERTVS

Dans un encadrement perlé. Même provenance. — *Trion*, n° 585.

388 ···BNIIRT·F

[*Co*]*bnert(us) f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 586.

389 COCA····

Coca[*si*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 587.

390 COCCIIIANIM

Cocceiani m(anu). — Sainte-Colombe. — V. *C. I. L.*, 5686, 243.

391 COCCIL·M

Coccil(li) m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 588.

392 COCVS

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 246 *q*.

393 COCI

Coci (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 589.

497-394 OCOCI

O(fficina) Coci. — Même provenance que le n° précédent.

395 OFCOCI

Of(ficina) Coci. — Deux exemplaires. — Même provenance.

396 OFCOCI

Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n° 346 (IC·COC). — 2. Lyon, fouilles de Trion 1885. *Trion*, n° 590.

397 COCIOFIC

Coci of(f)ic(ina). — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 340 (COCIOPIC).

398 OFCOELI

Of(ficina) Coeli(i). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 591.

399 COMOSS

Même provenance que le n° précédent. — V. le n° suivant.

400 COMVS

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. n° 594.

401 OFCOM

Of(fcina) Comi. — Même provenance que le n° précédent.

402 CONGI·M

Congi(i) m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 595.

497-403 ORIGO

Lire peut-être *C(aii) Op(p)i(i) R(estituti) o(fficina)* d'après la marque COPPIRES déjà connue. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. *Trion*, nº 596.

404 COR

Cor(inthus). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, nº 597. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 260.

405 CORI

Même provenance que le nº précédent. — *Trion*, nº 598.

406 CORI·····

Estampille incomplète à droite. — Même provenance.

407 NIROC

Corin(thus). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

408 CORNH

Corinth(i) (officina ou *manu)*. — Provenance inconnue. Fonds Lambert, nº 75.

409 COSIRFN

Cosi(i) Rufini. — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 601.

410 COSIVS·VRR

Cosius Urap(pus). — Cinq exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, nºs 305 et 306 (COPIVS VPA). — 2. Lyon. fouilles de Trion, 1885. *Trion*, nº 604.

497-411 L·COS·VIRIL

L(ucius) Cos(ius) Viril(is). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 602.

412 ⊙ OF·L·C·VIRIL ⊙

Of(ficina L(ucii) C(osii) Viril(is). — Même provenance. — *Trion*, n° 603.

413 COSOI·VIA

Lyon, fouilles de Trion. 1885. — *Trion*, n° 605.

414 ↄOTIO·II

Même provenance que le n° précédent. — V. *Trion*, n° 607.

415 IOTOↄ·ƎO

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 608.

416 ИOTOↄ·ƎO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 609.

417 COTTO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 610.

418 COTTONI····

Estampille incomplète à droite. — Même provenance.

419 COTV

Sainte-Colombe (Rhône). — Voyez le n° suivant.

497-420 COTVLO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 612.

421 COTTVLO

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

422 COXX

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

423 OFI·CR

Of(f)i(cina) Cr(esti?). — Même provenance que le n° précédent.

424 CRIIS

Cres(tus). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

425 CRESTI

Cresti (officina ou *manu)*. — Dix exemplaires. — 1. Neuf exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 616. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 278 *m*.

426 

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 617.

427 OFCRES

Of(ficina) Cres(ti). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 615.

428 OFCRESTI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 618.

497-429 OFCRESTI

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 619.

430 CRESTIO

Crestio. — Six exemplaires. — 1. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 620. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

431 OFCRESTIO

Of(ficina) Crestio(nis). — Huit exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 621.

432 OF·CRESTIO

Variante de la marque précédente. — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 622. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 277 *b*.

433 CRICIRO·OF

Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 623 rectifié.

434 CR-€IROOFI

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 624.

435 CRISPI·M

Crispi m(anu). — Six exemplaires. — 1. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 625. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

497-436 CRISPI·M

Variante de la marque précédente. — Huit exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 626.

437 CRIS
PINI

Crispini (officina ou *manu)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

438 CRCVR/OFEC

Crucuro fec(it). Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 628.

439 CVDI·M

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 630.

440 ··GOMR/S·F

[Da]gomarus f(ecit). Nom gaulois. — Sainte-Colombe (Rhône).

441 DMO

Damo(nus). — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 632.

442 DMON

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 323.

443 DM(OF)

Damo(nus) f(ecit). — Sainte-Colombe (Rhône).

444 DMONVS·F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 634.

497-445 DMONI

Damoni (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

446 DAR

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 635.

447 DARRANTI

Darranti (officina ou *manu)*. Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

448 DECMI·M

Dec(i)mi m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

449 ΔIONT
ΣIOT

Διονυσιου. — Sur une petite coupe trouvée à Lyon, au lieu dit des Bruyères (quartier Saint-Irénée), en 1843. — COMARMOND, *Descript.*, n° 337, ne fait pas mention de cette estampille.

450 DIVICATV····

Divicatu[*s*]. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 310 *b* (DIVICAT·).

451 *a* DIVICATI·M
b DIVIC·····

Divicati m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

452 DIVIXI

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

497-453 . . . . . IXTI

[*Div*]*ixti*. — Sainte-Colombe (Rhône). V. les deux nos suivants.

454 MICXIVIa

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 640.

455 DIAIXLIM

Divixti ma(nu). — Même provenance que le n° précédent.

456 DOCNIB

Sept exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 643.

457 DOCNIBO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 644.

458 DOIICCI

Lettres en relief sur la panse, au milieu des ornements. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 322 *a*.

459 DOVIICCVS

Doveccus. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 323 *a*.

460 DONATI·M

Donati m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 647.

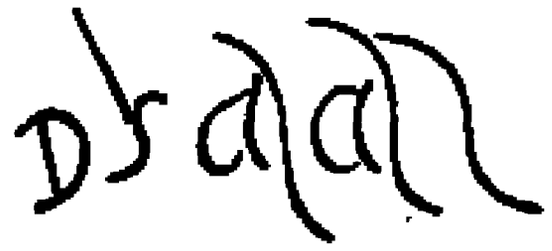
461 DRVTA

Druta(lus). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 649 rectifié.

497-462 DRVTALV · · · ·

Drutalu[*s f*]*(ecit)*. — Même provenance que le n° précédent.

463



Lettres cursives en relief, sur la panse, au-dessous des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

464 EBV

Même provenance que le n° précédent. — V. *Trion*, n° 652.

465 OHEBBIHO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 653.

466 EDVILLI

Cette estampille, qui parait complète, n'est probablement qu'une variante fautive de la marque MEDVILLI. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 654.

467 OFEGENV

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

468 OFEGINV

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 655.

469 EGIT

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-470 IIMI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

471 IIMTA

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 656.

472



Epacus f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 659.

473 ERICI·M

Erici m(anu). — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 658. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

474 EQVRI

Cette estampille n'est probablement qu'un exemplaire incomplet de la marque NEQVRES. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

475 IIVST····

Lettres en relief de 5 millim. de hauteur, sur la panse, au milieu des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 662.

476 IIVA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les deux n°s suivants.

477 IIVAN

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

497-478 IIVAN

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion. 1885.

479 EVHODI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 664.

480 EVHODI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*. n° 665.

481 FABIT

Lyon, fouilles de Trion. 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 668.

482 FECIT

Ce mot n'est précédé d'aucun nom et l'estampille est complète ainsi. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

483 FIILIX

Felix. — Six exemplaires. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 677.

484 FELIX

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 678.

485 FELIX·F

Felix f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

486 FELIX·FEC

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 681.

497-487 FELICIS

Felicis (officina ou *manu)*. — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 672.

488 FELICIS·MN

Felicis man(u). — Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 676. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 358 *i*.

489 FELIX·OF (sic)

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 679.

490 OFFELIC

Of(ficina) Felic(is). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion* n° 673.

491 ꟻIꟻƎꟻꟻO

Of(ficina) Felici(s). — Même provenance que le n° précédent.

492 OFFELICIS

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 674.

493 FELIX SEV

Lyon, fouilles de Trion. 1885. — Allmer et Dissard, *Trion* n° 682.

494 FESTVS

Festus. — Quatre exemplaires. — Même provenance. — *Trion* n° 683.

495 (OF)FI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

497-496 ⊙FIFI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 684.

497 FIRM⊙

Firmo. — Lyon. fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 689.

498 OFFIR

Of(ficina) Fir(monis). — Même provenance que le n° précédent.

499 MЯIƎO

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

500 OFIFIRM

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe.

501 OFI·FIRM

Of(ficina) Firm(onis). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502 OFFRMO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 691.

503 ··F·FRMO

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 363 *e*.

504 OFIFIRMO

Lyon, fouilles de Trion. — *Trion*, n° 692.

505 OFI·FIRMO

Même provenance que le n° précédent.

497-506 OFFG

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

507 OFFGE

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

508 OFFGER

Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

509 OFFGER·

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

510 OF·F·GER

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 693.

511 OF·F·CEK

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 694.

512 OFIIILGER

Même provenance que le n° précédent.

513 *a* OF·FL·GER

b · · · FL·GER

Of(ficina) Fl(avii?) Ger(mani?). — *a.* Deux exemplaires. Lyon fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 695. — *b.* Sainte-Colombe.

514 OFFRI

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-515 OFFSAB

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les deux nos suivants.

516 OFFSAB

Of(ficina) F(lavii?) Sab(ini?). — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1144 rectifié. 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 772 *k*.

517 OFI·FSE

Sainte-Colombe (Rhône). — Voyez le n° suivant.

518 T·FS·EC·OF·

T(iti) Fl(avii?) Sec(undi?) of(ficina) en cercle, un point au centre. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 696.

519 FLAVS·F

Fla(v)us f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 697.

520 FLO

Flo(rus). — Même provenance que le n° précédent.

521 FLORVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. n° 699.

522 FLORI

Flori (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. n° 701.

523 FLOS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 702.

497-524 :ꟻLO2·F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 703.

525 

Font(eius?). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 704.

526 FON

Trois exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe.

527 OFFON

Of(ficina) Fon(teii?). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 705.

528 FORMOSVS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 706.

529 FOVRI

Fouri(i) pour *Furi(i) of(ficina)* ou *m(anu)*. — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 707. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 367.

530 ꟻRON

Fron(tinus). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

531 FRONT

Même provenance que le n° précédent.

497-532



Fronti(nus) fecit. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 718.

533 OFFR

Of(ficina) Fr(ontini). — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 708.

534 OFRON

Quatre exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

535 NOЯ"O

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 709.

536 (OF)FRON

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 710.

537 OFRONT

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

538 OFROИT

Lyon, fouilles de Trion. 1885.

539 ИOЯ⅁(ƚO)

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*. n° 711.

540 OFRONTI

Quatorze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

541 OFROИTI

Même provenance que le n° précédent.

497-542 FRONTINI

Lettres en creux sur une petite tablette rectangulaire placée au milieu des ornements. — Cinq exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, angle des rues de Jarente et d'Auvergne, 1878. — 2. Quatre exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 717.

543 (OF)FRONIN

Of(ficina) Frontini. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 713.

544 (OF)FRONTN

Dix-neuf exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 715.

545 (OF)FRONTNI

Huit exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

546 (OF)FRONTNI

Même provenance que le n° précédent.

547 *a* (OF)FRONINI
b (OF)FRONIN···

a. Dix exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *b*. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 369 *c*.

548 (OF)FRONN

Lyon, quai de Bondy, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 861 de son registre d'entrées.

549 FRONTC....

Fronto..... — Lettres en relief, sur la panse, au milieu des ornements. — Sainte-Colombe (Rhône).

497-550 FRONTOF

Fronto f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 719.

551 FVSCVS FEC

Fuscus fec(il). — Sainte-Colombe (Rhône).

552 

G à branche tombante. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 712.

553 

Lettres en creux dans un cartouche placé sur la panse au-dessous des ornements. — Sainte-Colombe.

554 GALEN·FC

Galen(us) f(e)c(it). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 191.

555 GALNNIM

Même provenance que le n° précédent.

556 ····LLICA M

[*Ga*]*llica(ni) m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

557 GALLICA·M

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 727.

558 GALLICAI·M

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

497-559 GALLICAVI·M

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 375 *e*.

560 GALLVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 724.

561 GALLI

Galli (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

562 GALLI·M

Galli manu. — Même provenance que le n° précédent.

563 ··ALLIO

[G]alli o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

564 GALLIOF

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

565 GAMI·M

Gami m(anu). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 732.

566 

L(ucii) Gelli(i) [Q]uadr(ati). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

567 GEMINV

Geminu(s). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-568 

Gem(i)nus. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 737.

560 GEMINI·M

Gemini m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

570 GENIV

Genia(lis). — Quatre exemplaires. — Même provenance.

571 ···ENIALI···

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

572 GENIALIS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 739.

573 GENIALIS·F

Genialis f(ecit). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

574 GIINITO····

Genito(r). — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 386 *d*.

575 G·E·N·I·T·O·R·F

Genitor f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 741.

576 GENIV

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 742. Voyez le n° 570.

497-577 GENIVF

Geniu(s) f(ecit)?. — Même provenance que le n° précédent.

578 GERM

Germa(nus). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

579 GERM

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 745.

580 GERMI

Germani (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

581 GERMANI

Huit exemplaires. — 1. Sept exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 786. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

582 

[O]f(ficina) Germa(ni). — Lettres en creux dans un cartel placé au milieu des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

583 OFIGERM

Même provenance que le n° précédent.

584 GERMANI(OF)

Germani of(ficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

585 GERMANIF

Sur la panse, au milieu des ornements, lettres en relief de

5 millim. de hauteur. — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 748.

497-586 GERMANI·F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 749.

587 GIAMIL

Giamil(lus). Nom gaulois. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 751.

588 OFGIAM

Of(ficina) Giam(illi). — Deux exemplaires. — Même provenance.

589 OFGIM····

Estampille incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

590 GIAMILO

Giamil(li) o(fficina). — Quatre exemplaires. — Même provenance.

591 GIPPI·M

G à branche tombante. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 580 rectifié.

592 GNATI·M

Gnati m(anu). — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 391 *c*.

593 ARD

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 753.

594 GRAC

Grac(chus). — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 754.

497-595 GRACC

Même provenance que le n° précédent.

596 GRACCHV

Gracchu(s). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

597 GRACCHVS

Même provenance que le n° précédent.

598 GRACCHVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 755.

599 GRACCVSF

Gracc(h)us f(ecit). — Même provenance que le n° précédent.

600 GRACHV

Grac(c)hu(s). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

601 GRACHVS

Même provenance que le n° précédent.

602 GRACHVS

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 756.

603 GRACVNA·F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 465 rectifié.

497-604 GRANIO

Grani o(fficina). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 758.

605 L·GRI·R

Même provenance que le n° précédent.

606 HABITVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 760.

607 HABIↃF

Habi(ti) of(ficina). — Même provenance que le n° précédent.

608 HEVODI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ 479, 480 et *Trion*, n° 763.

609 I·M

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

610 IOHVR

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 438.

611 IANↃ

Ianus ou *Iani o(fficina)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 765.

612 IBERTVS

Doit probablement se lire LIBERTVS quoiqu'il n'y ait aucune

trace de lettre avant l'I. — Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 766.

497-613 IGERIM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 767.

614 IGINIAA

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

615 ILEM·

Même provenance que le n° précédent.

616 ILIOM····

Ilioma(rus). Nom gaulois. — Sainte-Colombe (Rhône).

617 *a* IMPRIT····
b ···RITO

Imprito. — Estampilles incomplètes. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

618 IMPRITO·F

Imprito f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 770.

619 

Inachi. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 771.

620 INACI

Paraît être une variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-621 IDERCILLVSF

Indeacillus f(ecit). Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion. 1885.

622 OFIN

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

623 INGENV

Ingenu(us). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 777.

624 INGENVI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 479.

625 IVNEDNI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

626 OF·INGE

Of(ficina) Inge(nui). — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 430 *d*.

627 OF·INGEN

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 775.

628 OF·INGENI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 776.

629 IOVII

Lyon, fouilles de Trion. 1885. — Voyez le n° suivant.

630 IOVI

Iovi(anus?). — Lyon, fouilles de Trion. 1885. — *Trion*, n° 780.

497-631 IOVAVI

Ioviani (officina ou *manu).* — Deux exemplaires. — Même provenance.

632 IVCVN

Iucun(dus). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. V. les nos suivants

633 IVCVND

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe (Rhône)

634 OFIVCVN

Of(ficina) Iucun(di). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

635 OF·IVCVN

Quatre exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 784.

636 OFIVCVNDI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

637 IVLIAN

Iulianu(s) ou *Iuliani.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

638 IVLIAN

Iuliani (officina ou *manu).* — Même provenance. — *Trion*, n° 797

639 IVLIVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

497-640 IVLI

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 790. — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

641 IVLIM

Iuli(i) m(anu). — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 791. — 2. Sainte-Colombe.

642 IVLI·M

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe.

643 OFIVL

Of(ficina) Iul(ii). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

644 OFI·IVLI

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

645 CIVLIALB

C(aii) Iuli(i) Alb..... — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 794.

646 T·IVL·APA

T(iti) Iul(ii) Apa..... — Même provenance. — *Trion*, n° 795.

647 Q·IVL·HABI

Q(uinti) Iul(ii) Habi..... — Lyon, fouilles de Trion. 1885. — *Trion*, n° 796.

648 ·IVLLI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

497-649 OF·IVLLI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 799.

650 IVLN

Iul(l)ini (officina ou *manu)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

651 IVLLI····

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 462 *b*.

652 IVLLIN

Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 801. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

653 VNILV

[*I*]*ul(l)inu(s)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

654 ···VLLINI

[*I*]*ullini (officina* ou *manu)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

655 ····IVLLINI

Lettres en creux dans un petit cartel placé sur la panse au milieu des ornements. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 462 *a*.

656 IVN

Iun(ius). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

657 IVNIVS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 802.

497-658 IVSTI

Iusti (officina ou *manu)*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 467 *d*.

659 IVSTIMA

Iusti ma(nu). — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 467 *e*.

660 IVSTIO

Iusti o(fficina). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 806.

661 IVSTIOF

Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 807.

662 IVENIM

Iu(v)eni(s)? m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 788.

663 I.V.IO

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

664 I.V N

Quatre exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

665 I.V.VI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

666 LIX·IXI

Sainte-Colombe (Rhône).

667 (L) (A)

La première lettre douteuse. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-668 LAB

Deux exemplaires. — Même provenance. — Voyez les nos suivants.

669 LABI

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

670 LABIO · · ·

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 473 *b*.

671 OF·LAB

Of(ficina) Lab(ionis). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 809.

672 OFLABI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 810.

673 OF·LABI

Lyon, fouilles de Trion. — *Trion*, 1885, n° 811.

674 OFLABIO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 812.

675 OFLABIONIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

676 LNRATVS

Lauratus. — Même provenance que le n° précédent.

677 LAVRATVS

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 814.

497-678 LEGITM·O

Legit(i)m(i) o(fficina). — Ancienne collection Artaud — COMARMOND, *Descript.*, n° 321 (LECINN·O).

679 LIBERTIM

Liberti m(anu). — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 482 *c*.

680 LICINVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 817.

681 OF·LICIN

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 819.

682 LICINIAVO

Liciniani o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion 1885.

683 LICINIAAO

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

684 LOGIRNI

Logirni (officina ou *manu).* — Quatorze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 824.

685 LOLLIM

Lolli(i) m(anu). — Même provenance que le n° précédent.

686 LOLLI·M

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 489 *c*.

497-687 LOLLI·M

Trois exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 828. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 489 *d*.

688 LVCNVS·CO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 829.

689 LVCNIO

Lucani o(fficina). — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 830.

690 OF·LVCNI

Of(ficina) Lucani. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 832.

691 ΓACVNIOFIC

Lucani of(f)ic(ina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 833.

692 OFLVCCE

Of(ficina) Lucce(ii). — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 835.

693 OF·LVCCE

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 836.

694 OF·LVCCEI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 837.

695 LVCIVS

Lucius. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 840.

497-696 LVCI

Luci(i) (officina ou *manu)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*. n° 838.

697 LVCILLO

Lucill(i) o(fficina). — Même provenance que le n° précédent.

698 LVCINIF

Lucini(us) f(ecit). — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 495 *b*.

699 LVCVLLI

Luculli (officina ou *manu)*. — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 841.

700 LVPPA · · ·

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 500 *e*.

701 *a* LVPPAF

b LVPP · · · ·

Luppa f(ecit). — *a*. Lyon, fouiiles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 844. — *b*. Estampille incomplète. — Même provenance.

702 LVPVS

Onze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 482.

703 LVPIM

Lupi m(anu). — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 843.

497-704 LVCILLIA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

705 LVCILLIA

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 845.

706 LVCILIA

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

707 M

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

708



C(aii) M.... R.... — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 846.

709



Sex(ti) M.... Cal.... — Lyon, quai de Bondy, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 863 de son Registre d'entrées.

710 OFM

Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

711 OF·M·

Of(ficina) M.... — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-712 OFIM

Même provenance que le n° précédent.

713 MA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 847.

714 M·A

Sainte-Colombe (Rhône).

715 MACA

Maca(rius). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 851.

716 ····MCARI

[Of](ficina) Macari(i). — Même provenance que le n° précédent.

717 MCCA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 853.

718 MCCR

Maccar(ii). — Même provenance que le n° précédent.

719 MCCARI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 855.

720 MACCARI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 858.

721 MACCARI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 856.

497-722 OFMCCAR

Of(ficina) Maccar(ii). — Sept exemplaires. — 1. Un exemplaire Lyon, travaux du fort de Loyasse. COMARMOND, *Descript.*, n° 77 (OF·MAC·GAL). — 2. Six exemplaires. *Id.*, fouilles de Trion, 1885

723 OFMCCÆR

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

724 OF·MACAR

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

725 OF·MCCÆR

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

726 *a* OFMCC··RI

b ···MCCARI

Of(ficina) Maccari(i). — *a*. *b*. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

727 MACCIRILAF

Macciril(l)a f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 860.

728 MACER

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 861.

729 MACER

Macer. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 862.

730 MACR

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

497-731 . MACRIM

Macri(ni?) m(anu). — Même provenance que le n° précédent.

732 MCRI·M

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

733 ···ACRIOF

Estampille incomplète à gauche. — La première lettre devait être un M ou un S. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

734 MCRINVSF

Macrinus f(ecit). — Même provenance que le n° précédent.

735 MACRINI

Macrini (officina ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 866.

736 MAESI

Maesi. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 872.

737 MAETI

Mabeti(s). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 873.

738 MAIORIX

Maiorix pour *Maioris.* — Sainte-Colombe (Rhône).

739 [MA]IVDDILOF

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 527 *b.*

497-740



T(itus) Malius Fortunatus feci(t). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 868.

741



Variante de la marque précédente. — Le mot *feci(t)* placé au commencement. — Même provenance. — *Trion*, n° 869.

742 ALLVRO

Ancienne collection Artaud. — Comarmond, *Descript.*, n° 317 (ALLVRI·O).

743 MAMM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

744 MAMMIIII

Même provenance que la marque précédente.

745 *a* MAN····

b MAND

a. Sainte-Colombe (Rhône). — *b*. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

746 IICNAM

Cette estampille n'est peut-être qu'une variante de la marque AMANDIM. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 876.

497-747 MANDVILA

Manduil(i) ma(nu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

748 *a* MANDV . . . .

b MANDVI . . .

a. Sainte-Colombe. — *b*. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

749 . . . ANDVILA

[*M*]*anduil(i) m(anu)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

750 MANERTVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 879.

751 MANERT·F

Manert(us) f(ecit). — Sainte-Colombe (Rhône).

752 MAVERTS F

Manertus f(ecit). — Même provenance que le n° précédent.

753 MNERTS·F

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion.

754 MANERTI

Manerti (*officina* ou *manu*). — Même provenance. — *Trion*, n° 882.

755 . . ARCIAL . .

[*M*]*arcial(is?)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-756 OI MARIO

Même provenance que le n° précédent.

757 MARITVMI·M

Maritumi m(anu). — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 544.

758 MARSVSFECI

Marsus fe(cit). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 884.

759 MRTI

Lyon. fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 885. — Voyez les n^os^ suivants.

760 OFMARTI

Même provenance que le n° précédent.

761 MARTIA

Martia(lis). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 886.

762 MARTIALI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 887.

763 MARTIALIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 891.

764 MARTIALIS

Six exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 888.

497-765 MARTIALIS

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 890.

766 MARTIALIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

767 MARTIALISF

Martialis f(ecit). — Même provenance. — *Trion*, n° 892.

768 MARTIALISFE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 893.

769 MARTIALISFE

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

770 MARTIALIS·VA

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*. n° 894. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 549 *c* 1.

771 MARTINS

Martinus? — Sainte-Colombe (Rhône).

772 MARTIOLA

Martiola. — Même provenance que le n° précédent

773 MARTIOLA

Variante de la marque précédente.—Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-774 MARVK

Marul(lus?). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 896.

775 ∧VЯ∧M

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

776 ∧VЯ∧M

Autre variante de la même marque. — Lyon, fouilles de Trion.

777 M∆RVL

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

778 MSCLVS

Masc(u)lus. — Sainte-Colombe (Rhône). — V. les n^os^ suivants.

779 ····SCLVS

Lettres cursives en relief sur la panse au milieu des ornements. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 561.

780 MSCVLVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 902.

781 OFMSC

Of(ficina) Masc(uli) ou *Masc(ulini)*. — Six exemplaires. — 1. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 899. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 560 *q*.

497-782 OFMSCL

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 900. — 2. Sainte-Colombe.

783 OFMASCL

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance.

784 ····SCLI

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

785 OFMSCV····

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

786 ····ASCLI·BA·M

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

787 MSCLINI

Masc(u)lini (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 901.

788 OFMASO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. le n° suivant.

789 OFMASO

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

790 MATERNI

Materni (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 904.

497-791 MTERNI·M

Materni m(anu). — Même provenance. — *Trion*, n° 906.

792 MATIIRIINI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

793 MATIIRIINIF···

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe.

794 OF MATO

Of(ficina) Mato(ri) ou *Mato(rini)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. *Trion*, n° 908.

795 MATTI·M

Sainte-Colombe (Rhône).

796 MTVCENVS

Matucenus ou *Matugenus*. Nom gaulois. — Sainte-Colombe.

797 OF·MT·VGI

Of(ficina) Matug(en)i? — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 909.

798 MAX

Max(imus ou *Max(imi)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 910.

799 ···AXI

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

497-800 MXIMI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 913.

801 MXMO

Maximi o(fficina). — Même provenance. — *Trion*, n° 914.

802 MEƀILLVS

Medillus. — Quatorze exemplaires. — 1. Treize exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 916. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5679, *b*. Sur ce dernier les deux lettres du milieu sont effacées.

803 MEƀILLVꝺ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 917.

804 MEƀILVS

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

805 OFMED

Lyon, fouilles de Trion. 1885.

806 MELVSFE

Melus fe(cit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. *Trion*, n° 918.

807 OFME

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 574 *a*.

808 OF ME M

Of(ficina) Mem(oris). — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 919.

497-809 MEMORISM

Memoris m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 920.

810 MERC

Merc(ator). — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 582 *c*.

811 MERCA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 923.

812 OMER

O(fficina) Merc(atoris). — Même provenance que le n° précédent.

813 OFMER

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 922.

814 OFMERC

Of(ficina) Merc(atoris). — Sainte-Colombe (Rhône).

815 MIITTIM

Metti(i) m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 926.

816 METTI·M

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 929.

817 PMETVCI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 928 rectifié.

497-818 MILITIM

Militi ma(nu). — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 929.

819 MIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 930.

820 M M

Cinq exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 932. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe (Rhône).

821 M · M

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les n^os^ suivants.

822 OF M · M

Même provenance que le n° précédent.

823 MMO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 933.

824 MO

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 934.

825 MOFECIT

Même provenance que le n° précédent.

826 OFMO

Quatorze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion. — *Trion*, n° 935.

497-827 OF·MO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 936.

828 ···FMO

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

829 MO·NIC

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

830 ΛΛO·····

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

831 MODEST·F

Modest(us) f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

832 OFMOD

Of(ficina) Mod(esti). — Douze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 938.

833 OFMODES

Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 940.

834 OFMODEST

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 942.

835 OFWODE

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

497-836 OFMOE

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

837 OFMOI

Vingt-cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 944.

838 OF·MOI

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 945.

839 MOM

Onze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 946.

840 ΛΛΟΛΛ

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 947.

841 OMOM

Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

842 OIMOM

Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, p. 343 (OPMOM). — 2. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

843 OFMOM

Onze exemplaires. — 1. Un exemplaire. Fonds Lambert, n° 78. — 2. Dix exemplaires. Lyon, fouilles de Trion. *Trion*, n° 948.

497-844 MOMIO

Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 949. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

845 ΛΛOOΛΛO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 950.

846 MOMILVS

Momilus. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 952.

847 OFMON

Sept exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 954.

848 MONTAN

Montan(us). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 955.

849 MONTNVS

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 958.

850 MoNTAN

Montani (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 957.

851 MONTANI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

852 ···MONTAN

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-853 OFMONAN

Of(ficina) Montan(i). — Même provenance que le n° précédent.

854 OFMONC

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 959.

855 OF·MONC

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

856 OFMONCL

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

857 OF·MON·CL

Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 960.

858 OFMON·CR

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

859 OF·MON·CR

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 961.

860 O·FMONO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 962.

861 MOSSI

Mossi (officina ou *manu).* — Même provenance. — *Trion*, n° 963.

862 MOSSIM

Mossi m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 966.

497-863 MOXSIM

Moxsi pour *Mossi m(anu)*. — Même provenance que le n° précédent.

864 OMOX···

O(fficina) Mox[*si*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

865 OFMOX···

Estampille incomplète à droite. — Même provenance.

866 MV·····

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe. — Voyez les n^os^ suivants.

867 ····RNVS·F

Mur(ranus) f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

868 OF·MVR

Of(ficina) Mur(rani). — Même provenance que le n° précédent.

869 OF NVR MV

Lyon, fouilles de Trion. 1885.

870 OF MVR NI

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 972.

871 OF MVR RA

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

497-872 OFMRN

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe (Rhône).

873 OF·MRAN

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

874 OF·MRM

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 975.

875 OF·MRAI

Of(ficina) Murrani. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 611 *c.*

876 MVXTVLLIM

Muxtulli m(anu). Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 978.

877 D·N·D

Sainte-Colombe (Rhône).

878 OFИ

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

879 OFИA

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 979.

880 NAI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

881 OFNALI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 980.

497-882 OFNALIS

Of(ficina) Na(ta)lis? — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

883 OFNALIS

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 624.

884 NASVCI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 982.

885 NAT····

Nat[alis]. — Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe.

886 ИИ

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

887 NEQVRES

Dix exemplaires. — 1. Neuf exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 984. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

888 NERTVSFEC

Nertus fec(it). — Même provenance que le n° précédent.

889 NIATI

Même provenance que le n° précédent.

890 OFNIC

Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 985.

497-891 OF·NIC

Variante de la marque précédente. — Quatre exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 986.

892 ΘFNIC

Autre variante. — Même provenance que le n° précédent.

893 ·NICII·

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

894 NICIO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 987.

895 OFNGR

Of(ficina) Nigr(i). — Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 990.

896 OFNIGR

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 989.

897 OFNGRI

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 991.

898 OFNIGRI

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

899 OFNIGRI·AD

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 992.

497-900 OFNILI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 993.

901 NOBILIS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 994.

902 NOIOBITO

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

903 NOM

Sainte-Colombe (Rhône).

904 CNONC

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 995.

905 NX

Même provenance que le n° précédent.

906 OATRAICV

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

907 OBVIT·F

Même provenance que le n° précédent. — Voyez *Trion*, n° 996.

908 OCIIL

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

497-909 OCIILLIM

Ocelli ma(nu). — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 997.

910 OCLATVS

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 649 *c*.

911 OSBI·MA····

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 998.

912 *a* OSBIMACA

b OSBIM····

a. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 653 (OSSIMACA). — *b*. Estampille incomplète à droite. Même provenance.

913 OSBI·MAN····

Estampille incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

914 OSBIM·ANVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 999.

915 OF·P

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1000.

916 C·P·MF

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

917 OPASI

O(fficina) Pas(s)i(eni). — Même provenance que le n° précédent.

497-918 OPPASI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

919 PASINIOPIC

Pas(s)i(e)ni of(f)ic(ina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

920 INEISAPPO

Même provenance que le n° précédent.

921 PASSIENI

Passieni (officina). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

922 OFPASSEN

Of(ficina) Pass(i)en(i). — Même provenance que le n° précédent.

923 *a* ...ASTORCE

b .....ORCE

Exemplaires incomplets de l'estampille PASTORCE. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

924 PATERCLINIOF

Paterc(u)lini of(ficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

925 ΛΕΤΛΡΡΟ

Of(ficina) Pater..... — Même provenance que le n° précédent.

926 PATERCL

Paterc(u)l(us). — Six exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe (Rhône).

497-927 PATERCLVS

Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

928 PATERCLVS

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1006. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 676 *c*.

929 PATERCLIM

Paterc(u)li m(anu). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

930 ···ATERCLIM

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

931 PATERNVSF

Paternul(us) f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

932 PATERNVSF

Paternus f(ecit). — Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1011.

933 PATERNVSF

Sur la panse d'un vase sans ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

934 PATERNVSF

Huit exemplaires. — 1. Six exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1010. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 677 *c*.

497-935 ЄINЯЄAϞ

Paterni (officina ou *manu)*. — Lettres de huit millimètres de haut, placées sur la panse, au milieu des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1024.

936 ƆIЯTAϞ

Patric(ius). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1014.

937 PATRICIVS

Même provenance que le n° précédent. — Voyez *Trion*, n° 1016.

938 PATRICI

Patrici(i) (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

939 PATRICIM

Patrici(i) m(anu). — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 678 *p*.

940 OFPAЯ

Of(ficina) Patr(icii). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1017.

941 OF·PAЯ

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance.

942 OFPATЯI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1018.

943 OFPAЯC

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-944 OF·PATIC

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1019.

945 OFPATRIC

Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville, sans n°. — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

946 OFPATRIC·

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 678 *r*.

947 OFPATRICI

Huit exemplaires. — 1. Sept exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1022. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

948 OFPATRICI

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1021.

949 OF·PATRICI

Six exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1020.

950 PAVLVS

Paulus. — Lyon, fouilles de Trion. 1885. — *Trion*, n° 1026.

951 PAVLVSF

Paulus f(ecit). — Même provenance que le n° précédent.

952 PAVLIM

Pauli m(anu). — Lyon, fouilles de Trion. 1885. — *Trion*, n° 1028.

497-953 PAVLI·M

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

954 OFPAVLI

Of(ficina) Pauli. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1027.

955 PAVLLVS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1031.

956 PAVLLVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1030.

957 PAVLLVSF

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

958 PAVLLVS·F

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1033.

959 PAVLLIM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1034.

960 *a* ··VLINIM

b ···LINI··

[*Pa*]*ulini m(anu).* — *a*. Sainte-Colombe. — *b*. Même provenance. *C. I. L.*, 5686, 679.

961 PAVLI / PAVLLIN

Paullin[*us*] ou *Paullin*[*i*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-962 PAVLLINI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1037.

963 ꝎCVLIARISF

Peculiaris f(ecit). — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 681 *d*.

964 · · · VLARISF

[*Pec*]*culiaris fec(it)*. — Même provenance que le n° précédent.

965 ꝎCVLIA·F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

966 · · · CVLIA·F

[*Pe*]*culiar(is) f(ecit)*. — Variante de la marque précédente. — *Trion*, n° 1040.

967 PIIRIIGRI

Peregri(nus). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1041.

968 PEREGRIV

Peregri(n)u(s). — Trois exemplaires. — Même provenance.

969 PEREGRINI

Peregrini (*officina* ou *manu*). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

970 PERVS

Per(r)us. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1049.

497-971 OFI·PERI

Of(f)i(cina) Per(r)i. — Sainte-Colombe (Rhône).

972 PERRVSF

Perrus f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

973 PERRVS·F

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1046.

974 PERRVS·F·

Autre variante. — Même provenance. — *Trion*, n° 1047.

975 PERRIM

Perri (manu). — Lyon, fouilles de Trion, n° 1885.

976 PERRIM

Même provenance que le n° précédent.

977 PERRIMN

Douze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1048.

978 PERRIMN

Cinq exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

979 PET·····

Estampille incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1050.

497-980 PETRECI·O

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1051.

981 PETRECI·O

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

982



Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1052.

983 PLAVTINIOF

Plautini of(ficina). — Même provenance. — *Trion*, n° 1054.

984 PLEV·····

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1055.

985 POLIOF

Pol(l)io f(ecit). — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1056.

986 OFPOMPEI

Lyon, fouilles Trion, 1885. — *Trion*, n° 1057.

987 OF·POMPEI

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1058.

988 PONTI

Ponti (officina ou *manu).* — Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1059.

497-989 OFPON

Of(ficina Pon(ti). — Deux exemplaires. — Même provenance.

990 OFIPON

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

991 OFPONT

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

992 OFPONT

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

993 OFPONTI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1062.

994 OFPONTI

Même provenance que le n° précédent.

995 OFPONTI

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, 1060.

996 *a* OF·PONTI

b OF·PONT··

a. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1061. — *b*. Sainte-Colombe (Rhône).

997 PONTIOFIC

Ponti of(f)ic(ina). — Onze exemplaires. — 1. Dix exem-

plaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1063. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

497-998 PONTIOFFIC

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 698 *c*.

999 POTITVS

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1064.

1000 POTITI

Potiti (officina ou *manu)*. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 341 (ROTI·M).

1001 POT·I·TI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1065.

1002 PRIMIGENIVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885, — *Trion*, n° 1092.

1003 PRIMVL

Primul(us). — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1094.

1004 ···RIMVL

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 1096.

1005 ···RIMVLI

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion 1885.

497-1006 PRI

Pri(mus). — Même provenance que le n° précédent.

1007 PRIM

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1008 

Prim[u](s). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1068.

1009 PRIMVS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1071.

1010 ···MVS·F

[Pri]mus f(ecit). — Deux exemplaires incomplets à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1086.

1011 PRIMI

Primi (officina ou *manu)*. — Même provenance que le n° précédent.

1012 PRM·M

Primi m(anu). — Vingt exemplaires. — 1. Dix-neuf exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

1013 PRM·M

Variante de la marque précédente. — Cinquante-six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1083.

497-1014 PRIMI·M

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1084.

1015 OFPR

Of(ficina) Pr(imi). — Sainte-Colombe (Rhône).

1016 OFIPR

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1072.

1017 OFPRI

Quatorze exemplaires. — 1. Douze exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion* n° 1073. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe, *C. I. L.*, 5686, 714 *aa*.

1018 OFPMI

Of(ficina) P(r)imi. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1019 OFPRM

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 774 *bb*.

1020 OFPRM

Six exemplaires. — 1. Quatre exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 714 *cc*.

1021 ·FPRIM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1022 OFPRIM

Huit exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, 1076.

497-1023 OF·PRIM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1077.

1024 OFPRIMI

Vingt-cinq exemplaires. — 1. Vingt-quatre exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1078. — 2. Un exemplaire, Sainte-Colombe.

1025 OF·PRIMI

Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1026 OFIC·PRI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1075.

1027 OFICPRIMI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1079.

1028 OFIC·PRIMI

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, 1080.

1029 OFIC·PRIMI·

Autre variante de la même marque. — Même provenance.

1030 PRMO

Primi o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1031 PRIMIoF

Même provenance que le n° précédent.

497-1032 PRIMIFE

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1087.

1033 ···MI·PATER

Estampille incomplète à gauche. — [PRI]MI·PATER. — Même provenance. — Voyez *Trion*, n° 1088.

1034 OFPRI·SCO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1035 OFPRMSC

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, 1090.

1036 OFPRM·SC

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1091.

1037 PRIMISCO

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1089.

1038 ···PRIMI·S

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

1039 *a* PRISCIA····

b PRISC·····

Priscin[i m](anu). — *a*. *b*. Exemplaires incomplets à droite. — Sainte-Colombe.

1040 PRIVAT

Privat(us). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1098.

497-1041 PROTIS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1099.

1042 PVDES

Pude(n)s. — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1100. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 723 *c*.

1043 OFPVDEN

Of(ficina) Pudent(is). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1044 PVGNIM

Pugni m(anu). — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1102.

1045 PVGNI·/ · · ·

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 724 *c*.

1046 PVGNISA · · ·

Même provenance que le n° précédent. — *C. I. L.*, 5686, 725 (PVGNIS).

1047 QVA · · · ·

Qua[*rtus*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1103.

1048 QVARTVS

Même provenance que le n° précédent.

1049 OFQVAR · · · ·

Of(ficina) Quar[*li*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-1050 QVIN

Quint(us) ou *Quint(i)*. — Même provenance.

1051 QVINTI

Quinti (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1107.

1052 OFI·R····

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

1053 REBVRRIOF

Reburri of(ficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1109.

1054 REBVRRI◦OF

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1110.

1055 REDITI·M

Rediti m(anu). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1112.

1056 REGALIS

Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 742.

1057 *a* REGEN····

b REG·····

Regen[*us*]. — *a*. *b*. Sainte-Colombe. — Voyez le n° suivant.

1058 REGENV

Regenu(s). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1114.

497-1059 REGINI···

Regini [*m*](*anu*). — Sainte-Colombe (Rhône).

1060 REGVLVS

Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1116. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe (sur la panse d'un vase sans ornements). *C. I. L.*, 5686, 744.

1061 RES

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1117.

1062 RISPI·M

Aucune trace de lettres avant l'R. — Sainte-Colombe.

1063 RITOGE····

Ritogen[*us*]. — Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1064 RITOGENIM

Ritogeni m(*anu*). — Même provenance. — *Trion*, n° 1118.

1065 RITVRV

Rituaru(*s*). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1119.

1066 RITVRVS

Même provenance que le n° précédent.

1067 ROGATVS

Rogatus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1120.

497-1068 ROGATVS

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1069 ...OGATI

[*R*]*ogati* (*officina* ou *manu*). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1070 OFRONICI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1127.

1071 OFR·NIN

N'est peut-être qu'une variante de la marque de *Frontinus*. — Même provenance. — *Trion*, n° 1128.

1072 ROPPVS·FEC

Roppus fec(it). — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 753 *a*.

1073 RVFFI····

Ruffi[*nus?*]. — Sainte-Colombe (Rhône).

1074 RVFINVS

Rufinus. — Trois exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 759 *i*.

1075 RVFIN·F

Rufinus f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1132.

1076 OFRVFIN

Of(ficina) Rufini. — Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, 1133.

497-1077 OFRVFIN

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1078 OF·RVFNI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1136.

1079 OFRVFINI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1134.

1080 RVFINIO

Rufini o(fficina). — Même provenance que le n° précédent.

1081 RVFINIO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1135.

1082 ···FINIOF

[*Ru*]*fini o(fficina)*. — Même provenance que le n° précédent.

1083 RVFI

Rufi (officina ou *manu)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1129.

1084 RVFI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1085 OFRVFI

Of(ficina) Rufi. — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1130. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 764 *a*.

497-1086 OFFRVFI

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1087 RVFIAE · · ·

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1088 RVSCATV · · · ·

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1138.

1089 R/STI

Rusti(i?) (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1090 R/TAIVS·FE

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1141.

1091 C·S·RVF· · · ·

C(aii) S. . . . . Ruf. . . . — Sainte-Colombe. *C. I. L*, 5686, 771 *a*.

1092 L·S·SABI

L(ucii). S. . . . . Sabi(ni?). — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1152. — 2. Sainte-Colombe.

1093 OSA · · · · ·

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1094 ·ASIO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1143.

. 497-1095 SABN

Sabini (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1151.

1096 SABINI

Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 772 *k* 1.

1097 SABIИI

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1150.

1098 ···SAB

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

1099 OFSAB

Of(ficina) Sab(ini). — Deux exemplaires. — Même provenance.

0011 OF·SAB

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1101 OFFSAB

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

1102 OFFSAB

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1144. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 772, *k* 2.

1103 OFSABI

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-1104 OSABIN

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1105 OFSABIN

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1106 OSABINI

Même provenance que le n° précédent.

1107 SABINIOF

Sabini of(ficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1108 SABINAИ

Sabiniani (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1109 SABИAI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1110 SABINIM

Autre variante de la même marque. — Deux exemplaires. — Même provenance.

1111 OFSABИM

Of(ficina) Sabiniani. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1154.

1112 OFSABINIM

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-1113 SACER

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1156.

1114 SACER

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1115 SACER····

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 774 *d*.

1116 SACEROF

Sacer(is) of(ficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 1158.

1117 SACER·VA·F

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1159.

1118 SACIRO·F

Saciro f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1160.

1119 SACRI·OF

Sacri of(ficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1164.

1120 SACRILLI·I·M

Sacrilli m(anu). — Même provenance. — *Trion*, n° 1165.

1121 SALVETV

Salvetu(s). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-1122 SALVETV

Variante de la même marque. — Même provenance. — *Trion*, n° 1170.

1123 SALVETV

Autre variante. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1169.

1124 SALVETV

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1171.

1125 SALVS

Sal(v)us. — Même provenance que le n° précédent.

1126 OF·SALVI

Of(ficina) Salv(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1173.

1127 CSAMIA

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1174.

1128 OSARIA

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1129 SAR·INIO

Sarini o(fficina). — Même provenance que le n° précédent.

1130 OFSARRIT

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1131 OF·SARR/T

Neuf exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1176.

1132 OFSATO

Même provenance que le n° précédent.

1133 SATVRNIOF

Saturnini of(ficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1177.

1134 SCOTNS

Scotinus. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1178.

1135 SCOTI\. . .

Scotiu(s). — Sainte-Colombe (Rhône).

1136 SCOTIVS·F

Scotius f(ecit). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1180.

1137 OFSCOTI

Of(ficina) Scoti(i). — Même provenance que le n° précédent.

1138 SCOTTIVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1185.

1139 SCOTTIVSF

Même provenance que le n° précédent.

497-1140 oSCOTTIo

Scotti(i) (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1183.

1141 OF·SCOTTI·COTV

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1187.

1142 SIICO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1189.

1143 SECVNDINI

Secundini (officina ou *manu)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1207.

1144 ···INDNIM

[Sec]undini m(anu). — Sainte-Colombe (Rhône).

1145 SECVN

Secun(dus). — Onze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1199.

1146 SECWD

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 801 *dd*.

1147 SECVND

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1148 SECVNDVS

Sainte-Colombe (Rhône).

497-1149 SECVN·F

Secun(dus) f(ecit). — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1150 SECVN:F···

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1151 SECVNDVS·F

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1205.

1152 SECVNDI

Secundi (officina ou *manu).* — Même provenance. — *Trion*, n° 1203.

1153 SECVNDI

Douze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1202.

1154 SECVNDI

Trois exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1155 SECVNDIM

Secundi m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1156 OFSEC

Of(ficina) Sec(undi). — Sept exemplaires. — 1. Six exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 801 *bb.*

1157 OFSECV

Six exemplaires. — 1. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1192. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

1157 OF·SECV

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1159 OFSECVN

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1160 OFSECVN

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1193.

1161 OFSECVD

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1162 OFSECVND

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1163 OFSECVND

Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1194. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 801 *gg*.

1164 OF·SECVND

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion.

1165 OFSECVDI

Of(ficina) Secundi. — Même provenance que le n° précédent.

1166 OFSECVNDI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1167 SECVNDIO

Secundi o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1196.

1168 ƧECVNDIOF

Même provenance que le n° précédent.

1169 OFƧEMP

Of(ficina) Semp(ronii). — Sainte-Colombe (Rhône).

1170



L(ucii) Sempr(onii). — *L(ucii) Gelli(i)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1209.

1171 SENCIAM

Même provenance que le n° précédent.

1172 SENICI

Senici(s). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1173 SENICIO

Dix-neuf exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1214.

1174 SIINICIO·F

Senici(o) f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1175 ···NICIOF

Estampille incomplète à gauche. — Sainte-Colombe (Rhône).

497-1176 SENICIO·F

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1215.

1177 *a* SENICIOF···

b ···NICIOFE

a. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *b*. Sainte-Colombe (Rhône).

1178 ···ENILA·M

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1179 ···ENILA·F

[*S*]*enila f(ecit)*. — Même provenance que le n° précédent.

1180 SENILLI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1181 SENILIS

Sept exemplaires. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1220.

1182 SENILISF

Senilis f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1221.

1183 SENO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1224.

1184 SENOM

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 342. (SEB·M).

497-1185 ···ENOF

Estampille incomplète. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1186 SENONIO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1227. — Voyez le n° suivant.

1187 SENONIOS

Senonios pour *Senonius*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1228.

1188 OFSENO

Provenance inconnue.

1189 SENT

Sent(ii) (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1190 SENTI

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1191



Six exemplaires. — 1. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1229. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 817.

1192 OFSENT

Of(ficina) Senti(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-1193



C(aii) Senti(i). — Quatre exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1232.

1194 L·SENT·S

L(ucii) Senti(i) S..... — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1233.

1195 SENTRVS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1234.

1196 SEVE

Seve(rus). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1236.

1197 SEVER

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1198 SIIVIIRE·

Sever(us) f(ecit). — Sainte-Colombe (Rhône).

1199 SEVERI

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1237. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 829 *g*.

1200 SEVERIM

Severi m(anu). — Sainte-Colombe (Rhône).

1201 OIƧEVH

Of(ficina) Seve(ri). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1197-1202 OFSEVER

Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1238.

1203 OFSEVER

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1239.

1204 OFSEVERI

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1240. — 2. Sainte-Colombe.

1205 OFISEVERI

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1206 OFISEVERI

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1241.

1207 SEVERIO · · ·

Estampille incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1208 (OF)SEVERPVD

Lyon, quai de Bondy, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 865 de son Registre d'entrées.

1209 SEXVTII·M

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1210 SILMVS

Silanus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1242.

1211 OFSIL

Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1243.

1212 OFSILV

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1244.

1213 SLVA

Silvanus. — Même provenance que le n° précédent.

1214 SILVA

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1215 SIVVS

Silvanus. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 840, *l* 2.

1216 SILVANVS

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion.

1217 SILVAN

Silvani (officina ou *manu)*. — Même provenance.

1218 SILVANI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1247.

1219 SILVANI

Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1249. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 840, *l* 1.

497-1220 SILVIO

Silvani o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ***Trion***, n° 1250.

1221 OISLVI

Of(ficina) Silvi(i)? — Même provenance que le n° précédent.

1222 CSILVI

C(aii) Silvi(i) (officina ou *manu)*. — Deux exemplaires. — Lyon. fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1255.

1223 C·SILVI

Variante de la marque précédente. — Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1256.

1224 SILVIPA

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ***Trion***, n° 1257.

1225 SILVIPAT·

Même provenance que le n° précédent.

1226 SILVIN···

Silvin[*us*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1227 SILVN

Silvini (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1228 SILVINI·F

Silvini (o)f(ficina). — Même provenance. — *Trion*, n° 1251.

497-1229 OFSILVIN

Of(ficina) Silvin(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1230 OFSILVINI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1253.

1231 SVCESVSF

Suc(c)es(s)us f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1260.

1232 SVLPICI

Sulpici(i) (officina ou *manu)*. — Même provenance. — *Trion*, n° 1261.

1233 SVOBNIL····

Suobnillus. Nom gaulois. — Sainte-Colombe (Rhône).

1234 SVOBNIKKI

Suobnilli (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1263.

1235 SVOBNILLI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1236 SVOBN M

Suobni(lli) m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1262.

1237 SVOBNILLIAA

Même provenance que le n° précédent.

497-1238 TABI·VIR···

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

1239 TABIVIRTI

Deux exemplaires — Sainte-Colombe (Rhône).

1240 TABIVIRTI2

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1241 TABVR

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1265.

1242 TAVRIM

Tauri m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1266.

1243 TAR I·TI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. *Trion*, nos 1268, 1269.

1244 TARRI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1270.

1245 TAVRICIM

Taurici m(anu). — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 867 *c*.

1246 L·R·SECVN

Lucii Ter... Secun(di?). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1247 ....TR·SECV···

Estampille incomplète. — Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe.

497-1248 TERTIVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1249 TERTIVSF

Tertius f(ecit). — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 7273.

1250 TERTIVS·F

Cinq exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1274.

1251 ERTIVSF

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1275.

1252 OFTERT

Of(ficina) Tert(ii). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1276.

1253 OFT·ER·T

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1277.

1254 TETI·

Tet(t)i(i) (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1278.

1255



L(ucii) Tetti(i) Samia(e). — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 875 *b*.

407-1256



Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1282.

1257 ETTVR

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1283. — 2. Sainte-Colombe.

1258 ⊙T-V

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1259



C(aii) Tigran(ii). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1286. — Voyez la marque suivante, où le nom, également précédé d'un C, doit être comme ici un gentilice.

1260



Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1287.

1261 TITI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1289. — Voyez le n° suivant.

1262 LTITIF

L(ucii) Titi(i) F... ou *L(ucius) Titi(us) f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1290.

497-1263 TITOF

Til(ii) of(ficina). — Même provenance. — *Trion*, n° 1291.

1264 TITVRONISO

Tituronis o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1294.

1265 TITVRONISC

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 887 *c*.

1266 TITVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les deux n°s suivants.

1267 TITVS·FECT

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1296.

1268 TITVS·CM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1296.

1269 TOVTI·OF

Même provenance que le n° précédent. — V. *Trion*, n° 1297.

1270 ITIЯTƎO

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1271 TVLO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1299.

497-1272 

Urbani (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1306.

1273 VXOPIKI

Ux(s)opil(l)i (officina ou *manu)*. Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1274 VXOPIKKI

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1307.

1275 V·XOPKKIO

Ux(s)op(i)lli o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1276 VXSOPIKKIOF

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1310.

1277 *a* VXXOPILLI

b VXXOPIL···

a. *b*. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1309.

1278 VALER

Valer(ius). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1279 VALERF

Valer(ius) f(ecit). — Même provenance que le n° précédent.

4971-280 VALERIO

Valeri(i) (officina ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1281 VALERIO

Valeri(i) (officina). — Même provenance. — *Trion*, n° 1312.

1282 G·VAL·ALB

C(aii) Val(erii) Alb(ani). — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1313.

1283 C·VAL·ALBN

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — — 2. Sainte-Colombe.

1284 *a* CVALM · · IVS

b C·VAL · · · · · S

a. *b*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1285 VAM

Même provenance que le n° précédent.

1286 VAPVSO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1287 *a* VAPVSO

b VAPVS · · ·

a. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1317. — *b*. Estampille incomplète à droite. Sainte-Colombe.

497-1288 VAPVSOIÆ

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1289 VAPVSV

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1318.

1290 VARA

Sainte-Colombe (Rhône).

1291 SEX·VARI

Sex(ti) Vari(i). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1319.

1292 SEXT·VRI

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1321.

1293 

Sexti Vari(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1322.

1294 

Sext(us) Vari(us) [Ni]ger f(ecit) ou *Sext(i) Vari(i), Niger f(ecit)*. — Lyon. fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1323.

1295 VASILI

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1297 VEGETVS

Vegetus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1298 VE · · · · / FC

Ve[get]u(s) f(e)c(it). — Même provenance que le n° précédent.

1299 VEGTI

Veg(e)ti? — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1300 VIIGISO·M

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 918 *b*.

1301 IИIIV

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1302 VIIRC

Sainte-Colombe (Rhône).

1303 VIIRII

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1329.

1304 VIIRI

Même provenance que le n° précédent.

1296 OLV·IID

Même provenance. — Il faut peut-être lire OFA·IIO.

497-1305 VERI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1330.

1306 VESPO·F

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1332.

1307 *a* VESPONI

b ···PONI

a. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1333. — *b*. Deux estampilles incomplètes à gauche, provenant : l'une de Trion, l'autre de Sainte-Colombe.

1308 VIBIV

Vibius. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les n^os^ suivants.

1309 GVIBIF

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 928.

1310 

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1336. — Voyez le n° suivant.

1311 

A(uli) Vibi(i). A(uli) l(iberti). Venici. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1337.

497-1312 VICAT

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1338.

1313 VICTOR

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1340.

1314 VICTOR·F

Victor f(ecit). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1315 ····TORIS

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

1316 OVI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1317 OFVI

Même provenance que le n° précédent.

1318 OF·VI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1319 OFVIRIL

Of(ficina) Viril(is). — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1344.

1320 OVIRILIS

Même provenance que le n° précédent.

497-1321 OFVIRILI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1345.

1322 VKT

Virt(us). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les n^os^ suivants.

1323 VIRTV·S

Même provenance que le n° précédent.

1324 V·I·R·T·V·S

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1347.

1325 VIRTVTIS

Cinq exemplaires. — 1. Un exemplaire. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n° 345. — 2. Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1348.

1326 OVK

O(fficina) Vir(tutis). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1327 ЯIVƎO

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1328 OFVKTV . . . .

Estampille incomplète à droite. — Même provenance.

1329 OFTS

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1350.

497-1330 OFVIRTVTIS

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1351.

1331 ⋀TA . . . .

Vita[*lis*]. — Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe.

1332 VITA

Cinq exemplaires. — 1. Quatre exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1354. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

1333 VITAL

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1334 VITAL

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1335 VITAL

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1355. — 2. Sainte-Colombe.

1330 VITALI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion. 1885.

1337 VITALIS

Trois exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1338 VITALIS

Trente-cinq exemplaires. — 1. Trente-trois exemplaires. Lyon.

fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1356. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe (Rhône).

497-1339 VIT·ALIS

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1340 VITALIX

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1341 VITALISF

Vitalis f(ecit). — Même provenance que le n° précédent.

1342 OFVIT

Of(ficina) Vit(alis). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1343 OFVIT

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1359.

1344 OFVIX

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1362.

1345 OFVITA

Même provenance que le n° précédent.

1346 OFVITA

Huit exemplaires. — 1. Sept exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 940 *q*.

497-1347 OFVITA

Dix exemplaires. — 1. Sept exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1368. — 2. Trois exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 940 *t.*

1348 OF·VITA

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1349 OF·VITA

Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1361. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe (..F·VITA)

1350 OFVITA·

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1351 OF·VITA·

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1352 OFVITAL

Of(ficina) Vital(is). — Sainte-Colombe (Rhône).

1353 OFVITAL

Cinq exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, quai de Bondy, 1862. MARTIN-DAUSSIGNY, n° 860 de son Registre d'entrées. — 2. Quatre exemplaires. *Id.*, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1363.

1354 OF·VITAL

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion.

497-1355 OFVIAL

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1364.

1356 OFVIALI

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1357 OFVIALIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1369.

1358 ···VIALIS

Estampille incomplète à gauche — Même provenance.

1359 VITAO

Vita(lis) o(fficina). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1360 VITALISO

Même provenance que le n° précédent.

1361 VOLVS

Volus(ii). — Sainte-Colombe (Rhône).

1362 VOLVS

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion.

1363 M·VOLVSI

M(arci) Volusi(i). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1375.

497-1364 VOLTVRIVS

Volturius. — Même provenance que le n° précédent.

1365 XANT

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 962 *g*.

1366 XANTI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1380 *c*.

1367 XANTI

Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 962 *f*.

1368 

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1380 *e*.

1369 XIALIX

Variante fautive de la marque VITALIS. — Même provenance.

1370 XNA

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1371 XXXXXXXX

Même provenance que le n° précédent.

1372 ZOILI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1380 *g*.

1373 *a* ····ERI·AP+
b ····HAMIO

Lettres de 16 millimètres de haut, en relief, au milieu des ornements.

c ····'IASO·F
d ···LI·OFG
e ····NECIO
f ····NIƧO
g ····NTAF
h ···PACISM
i ····TI.V:S·
k ····VLOR·M

Estampilles incomplètes. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1374 *a* ···ACISM
b ···ANIIA
c ···AVA
d ··ƎOIIVƧFI
e ···CORIS
f ···CVNI·MA
g ···ISATFEC
h ···ITIM&
i ···LVSFEC
k ···ONISM

Estampilles incomplètes. — Provenant de Sainte-Colombe.

498

(1 à 3)

Estampilles sur moules en terre cuite.

1 CERIALIS

Cerialis. — Inscription rétrograde en relief dans un cartel rectangulaire placé au milieu de l'ornementation des quatres pièces suivantes :

a. Moule en argile rouge, destiné à reproduire une coupe ornée de personnages et de médaillons. Le fond, qui est lisse, porte les lettres M A tracées à la pointe après la cuisson. — Diamètre 0,235. — COMARMOND, *Descript.*, n° 617.

b. Autre moule, argile rouge pâle, ornementation formée de quadrupèdes et de rosaces. Sur le fond, les lettres M A tracées de la même façon. — Diamètre 0,20. — COMARMOND, *Descript.*, n° 618.

c. Autre moule, argile rouge, décor symétrique à médaillons. Sur le fond, les lettres L V profondément gravées avant la cuisson. — Diamètre 0,265. — COMARMOND, *Descript.*, n° 616.

d. Autre moule, argile rouge, décoré de quadrupèdes séparés par des arbres de forme pyramidale. — Diamètre 0,21. — COMARMOND, *Descript.*, n° 619.

Ces quatre moules, acquis en 1842, proviennent de Rheinzabern (Bavière).

2 COBNERTVS F

Cobnertus f(ecit). — Inscription rétrograde en creux, sur un

moule de coupe, en argile jaune, orné de lions et de cerfs poursuivis par des chiens. — Hauteur des lettres 7 millimètres. — Diamètre du moule 0,245. — Même provenance que le n° précédent. — COMARMOND, *Descript.*, n° 620.

498-3 IVLIVS F

Iulius f(ecit). — Inscription non rétrograde en relief dans un cartel rectangulaire placé au milieu de l'ornementation des deux pièces suivantes :

a. Moule de coupe, argile rouge, décor formé de colonnettes et de rosaces. — Diamètre 0,22. — COMARMOND, *Descript.*, n° 621 (CIATIVI).

b. Autre moule orné de rosaces. — Diamètre 0,21. — Acquis en 1858. MARTIN-DAUSSIGNY, n° 847 de son Registre d'entrées. Inscrit comme venant de la collection Comarmond et trouvé à Lyon, quartier Saint-Just. Cette dernière assertion est erronée. Ce moule, comme les précédents, provient certainement de Rheinzabern (Bavière).

499

(1 à 2)

Sceaux en terre cuite.

1 ···PA·OPVSDOLIARE·EX·P···
ORPIEX FIG DOMITIAM
(scorpion)

.....*opus doliar(e) ex p(raediis)* [*Sc*]*orpi(i) ex fig(linis) Domitia(nis) M(inoribus).*

Sceau circulaire échancré dans le haut. L'inscription, à rebours

et en creux, est disposée en deux lignes concentriques autour de la figure centrale. Revers pourvu d'un appendice percé d'un trou. — Diamètre 0,895. — Provenance inconnue, mais très probablement italienne. Acquis en 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 877 de son Registre d'entrées.

2 GRATVS

Rétrograde et en creux sur un petit sceau en forme de bague trouvé à Vichy (Allier). Acquis en 1880. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1388.

500

(1 à 10)

Inscriptions sur médaillons en terre cuite.

Ces médaillons ont servi à décorer des gourdes de forme lenticulaire ou, plus ordinairement, de petites urnes à panse sphérique ou piriforme munies de trois anses alternant avec autant de disques figurés. Ces derniers étaient moulés séparément et appliqués, encore frais, sur les vases qui recevaient ensuite une glaçure silico-alcaline, puis étaient soumis à une nouvelle cuisson.

Les sujets représentés sont empruntés au cycle mythologique, aux jeux de l'amphithéâtre ou, très rarement, à des événements historiques.

1. — Petite urne fragmentée, à col étroit et à panse sphérique encore munie de deux anses sur trois, alternant avec des médaillons. Couverte rouge brun. — Hauteur 0,155.

a. Médaillon circulaire anépigraphe, bordé d'une moulure. — Diamètre 0,075.

Bustes affrontés de Sérapis et d'Isis : au milieu du champ, entre les bustes, deux épis de blé séparés par une tête de pavot, et un proæfericulum ; à l'exergue, huit figures sacrifiant, groupées par quatre de chaque côté d'un autel allumé.

b. Médaillon circulaire bordé d'une tresse de feuilles de laurier. — Diamètre 0,067.

MARS ILIA

Mars. — *Ilia*.

Mars surprenant Ilia endormie. — Ilia, vêtue d'une draperie qui ne lui couvre que la partie inférieure du corps, dort adossée contre le tronc d'un arbre placé à droite; devant elle, Mars nu, la tête casquée, la lance en avant, le bras gauche dans un bouclier en forme de panier, semble se présenter avec impétuosité.

c. Médaillon circulaire bordé d'une moulure. — Diamètre 0,07.

C · · · · · RA
LV
C TOLVS · L (sic)

C....ra. — *Luciolus I(iberatus)*.

Thrèce et Mirmillon combattant; à l'exergue, une palme.

Trouvé à Lyon, en 1727, dans un jardin situé au quartier d'Ainay, non loin du couvent des religieuses de Sainte-Claire.

Lainé, *Mémoire lu à l'Académie de Lyon, en* 1728. — Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. VI, p. 338, pl. CVII. — Artaud, *La Céramie*, manuscrit appartenant à la bibliothèque de l'Académie de Lyon, p. 100, pl. LXXXVI. — Comarmond, *Descript.*, p. 42, n° 211, pl. II. — De Boissieu, *Inscriptions antiques*, pp. 463 à 465, gravé.

2. — Fragment de vase à couverte rouge pâle présentant un médaillon circulaire bordé d'une moulure. — Diamètre 0,07.



[*Amor*] *incendiarius*.

L'Amour incendiaire arrêté, jugé et mis au pilori, est le sujet représenté sur ce curieux médaillon. — Le coupable se voit une première fois dans la partie inférieure de la composition, désarmé et conduit vers la gauche par un Génie qui fait l'office de sbire et lui tient les mains liées sur le dos; deux autres Génies plus petits viennent immédiatement après, portant sur leurs épaules un trophée formé des dépouilles du prisonnier; un autre Génie, remplissant les fonctions d'appariteur, précédait le cortège, mais ce dernier a presque complètement disparu par suite d'une légère fracture. La partie supérieure est séparée de l'autre par une ligne figurant le sol, on y voit encore le coupable, mais attaché cette fois à un poteau fixé sur une plateforme placée vers la gauche et servant de pilori; on y accède par une échelle au sommet de laquelle est un Génie qui en descend portant un objet difficile à déterminer.

Du côté opposé, c'est-à-dire sur la droite, deux colombes s'échappent d'une cage dont un Génie, juché sur le sommet, est en train de soulever la trappe; un autre Génie, placé au pied de l'échelle, se tourne vers le pilori en ouvrant les bras et semble leur montrer le patient. Dans le haut, séparé par une ligne légèrement cintrée, se trouve le tribunal présidé par une figure assise, aux contours féminins, tenant un sceptre et faisant de la main droite un geste de commandement; dix autres figures, beaucoup moins grandes, disposées en deux groupes et debout, sont rangées à ses côtés; devant elle est un escalier en charpente sur la première marche duquel un Génie semble solliciter la grâce du coupable.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1387. — Georges LAFAYE, *L'Amour incendiaire*, dans les *Mél. d'archéol. et d'hist.*, publiés par l'École française de Rome, t. X.



3. — Fragment de vase à couverte rouge orangé, portant un médaillon incomplet à gauche.

Au centre : génisse tournée à droite, au repos sur ses pieds et la

tête haute. De longues gouttelettes projetées de sa bouche, ou peut-être plutôt des effluves ardentes de son souffle, sont reçues dans une vasque à pied étroit, placée à terre devant elle. Au-dessus, un Génie, dont il ne reste que la tête et le bras droit portant un flambeau allumé, fend les airs en se dirigeant à droite. Au bord du cercle d'encadrement, devant la tête de l'animal, une tresse de feuilles de laurier. A l'exergue, séparé par un trait, un distique en cinq lignes incomplètes des premières lettres, pour lequel notre collègue M. Allmer a proposé la restitution suivante :

*lustra*T·AMOR·TAVRVS·LATET
*iun*OQVE·FVRTA·TON
antis·*o*·MIRANDVM·AN
*i*MOS·FVNDERE
*vacc*A·POTEST

[Lustra]t Amor, taurus latet [Iun]oque furta Ton[antis. O] miran-dum, an[i]mos fundere [vacc]a potest!

« Amour éclaire la scène ; aucun taureau ne paraît, et Junon « aussi se tient à l'écart et voit les amoureux larcins de son « époux. C'est chose bien merveilleuse qu'une vache puisse « enflammer le cœur du maître du tonnerre. »

Il s'agit, comme on le voit, de la passion de Jupiter pour Io, que la vengeance de Junon métamorphosa en vache. On sait la fable : Io était prêtresse de Junon, qui, pour la soustraire aux obsessions de Jupiter, la changea en vache et la confia à la garde d'Argus. Selon quelques mythologues, Jupiter lui-même opéra cette métamorphose pour dérober son amante aux poursuites de la reine des dieux. Mais le stratagème ne lui réussit pas. La jalouse Junon, remarquant la beauté de cette vache, devina Io sous cette nouvelle forme, la demanda à son confiant mari et, l'ayant obtenue, la fit garder par Argus, qui l'attacha à un olivier dans le bois de Mycènes. Mercure, envoyé par Jupiter, tua le vigilant gardien d'un coup de

pierre ou, selon une autre tradition, l'endormit par les doux accents de sa flûte, lui coupa la tête et délivra Io. Junon, irritée, envoya une Furie, d'autres disent l'ombre d'Argus, d'autres un taon, persécuter cette malheureuse princesse. Io, ainsi poursuivie, traversa la mer à la nage, parcourut l'Illyrie, les cols de l'Hémus, la Scythie, la Cimmérie, et, après avoir erré dans d'autres contrées, s'arrêta enfin sur les bords du Nil, où Jupiter, ayant apaisé Junon, lui rendit sa forme première. Devenue l'épouse de Télégone, elle éleva à Cérès une statue que les Égyptiens adorèrent sous le nom d'Isis.

Il y a, paraît-il, dans cette fable bizarre, simplement une allégorie astronomique. Io n'est autre que la lune, assimilée à une vache à cause de ses cornes pendant ses premières et dernières phases. Il est à remarquer que Ioh est le nom de la lune en cophte ou ancien égyptien, et que chez les Argiens, qui étaient d'origine égyptienne, la lune portait également le nom d'Io. Quant à Argus aux cent yeux, c'est le ciel parsemé d'étoiles.

Dans le haut du médaillon, entre la tête du Génie et l'extrémité du flambeau, on aperçoit encore la partie inférieure d'un segment circulaire, reste probable d'un o et alors du nom d'Io, qui devait figurer à cette place.

La fable d'Io est la contre-partie de l'enlèvement d'Europe, à propos duquel Martial (*Ep.*, XIV, 180), faisait cette judicieuse réflexion : « Excellent père des dieux », dit-il en s'adressant à Jupiter métamorphosé en taureau, « c'eût été bien plus opportunément le cas lorsque Io, transformée en vache, était votre amante ».

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER, *Revue épigr.*, t. II, pp. 111, 112 et 122 et *Découverte de monuments funéraires*, etc., pp. 41 et 42. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, nº 1382.

4. — Fragment de la partie gauche d'un médaillon à couverte rouge orangé.

SCYTHES

Scythes.

Un homme entièrement nu agenouillé à droite, les bras tendus vers le sol. — La tête, les mains et le pied gauche manquent. Derrière lui, l'inscription ci-dessus et un arbre dont il ne reste que le tronc.

Le jugement de Marsyas était certainement le sujet représenté, car le scythe qui se voit sur ce fragment n'est autre que le bourreau chargé par Apollon du supplice de son malheureux concurrent; sa position montre parfaitement qu'il est en train d'aiguiser l'instrument qui doit servir en cette circonstance.

Ancien fond de la ville. — Provenance inconnue.

5. — Fragment de la partie droite d'un médaillon à couverte rouge orangé bordé d'une moulure.

ACHIL

LES

[*A*]*chilles.*

Le sujet représenté devait être Achille combattant. Il ne reste plus sur ce fragment qu'une partie du bras droit de la figure principale. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1390.

6. — Petit fragment de médaillon à couverte rouge.

DO . . . . .

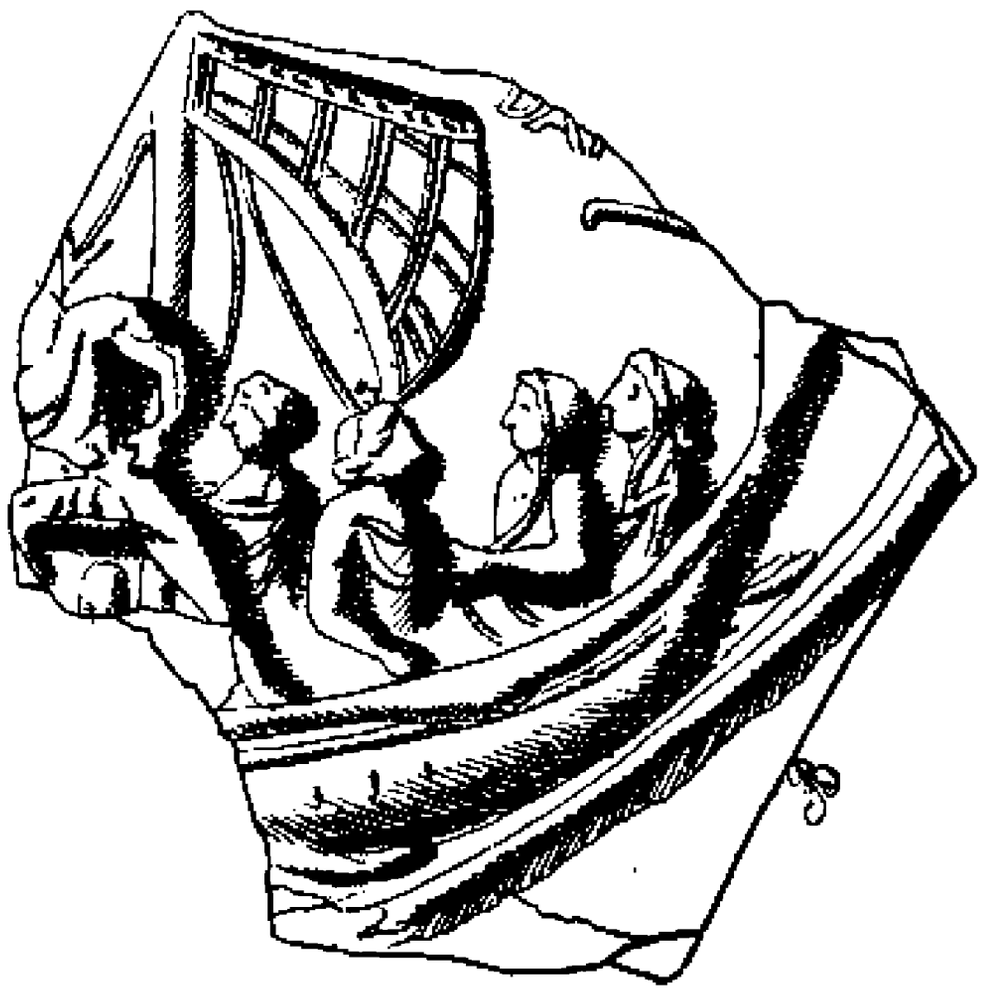
Thyrse et guirlande. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

7. — Petit fragment de médaillon à couverte rouge orangé.

· · · · O I A S O · ·

Draperie flottante. Le sujet représenté devait être un épisode de l'histoire de Jason. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

8. — Fragment de médaillon en terre rouge à couverte usée.



Le vaisseau d'Ulysse voguant à droite sous ses voiles enflées par le vent, pendant que le héros, représenté comme d'ordinaire dans des proportions plus grandes que celles des gens qui l'entourent, s'élance sur le bord du navire pour combattre le monstre Scylla.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1389.

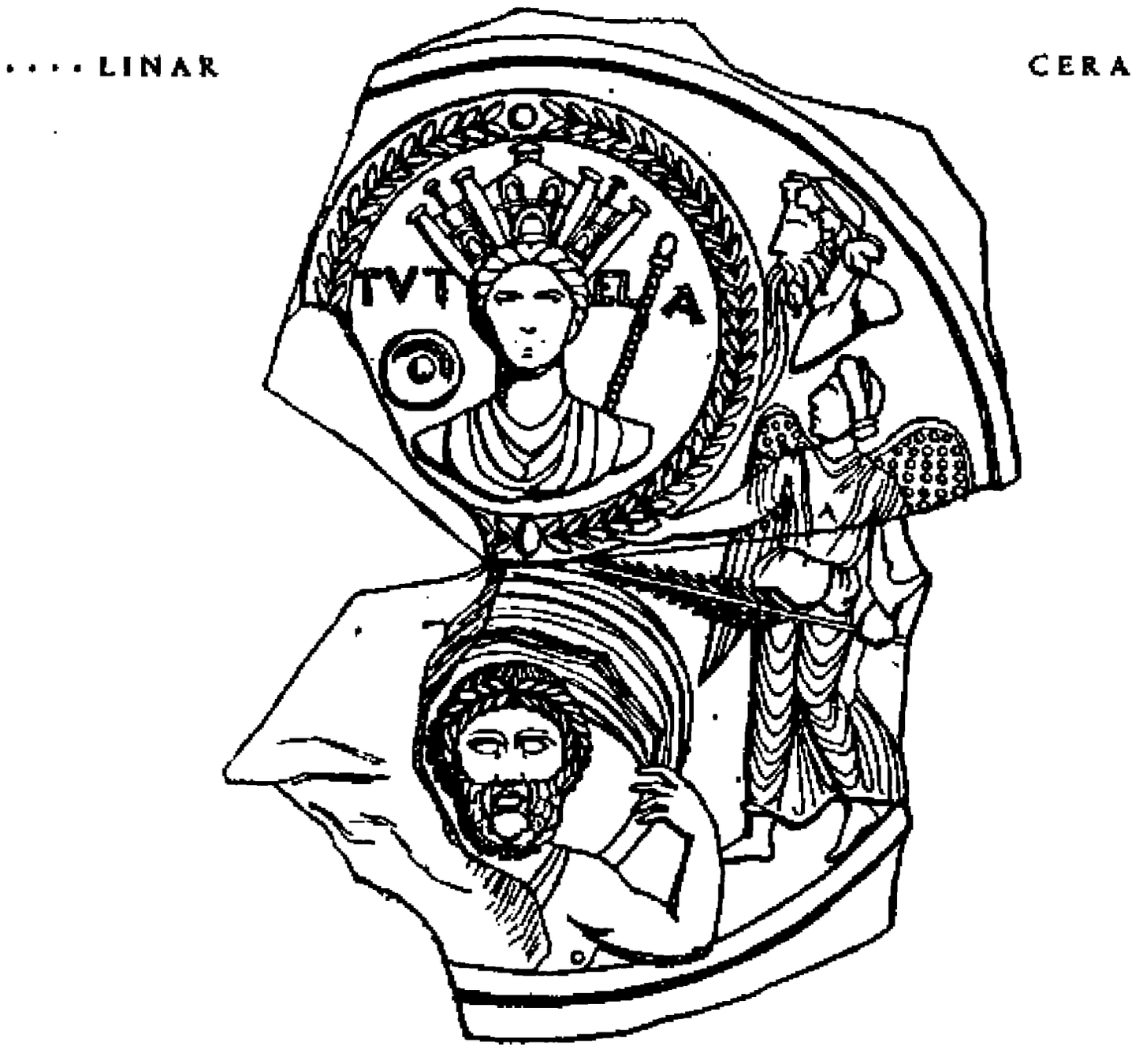
9. — Fragment de la partie gauche d'un médaillon à couverte rouge brun bordé d'une tresse de feuilles de laurier.

THE·····

M·····

Thes[*eus*]. — *M*[*inotaurus*]. — Partie inférieure de la jambe droite du Minotaure et extrémité d'une palme. — Sainte-Colombe.

10. — Fragment de vase à couverte rouge présentant un médaillon circulaire incomplet à gauche, légèrement ébréché à droite et rompu en trois morceaux aujourd'hui recollés. — Diamètre 0,15.



Tutela. — [*Apol*]*linar(is)? cera*.

Bouclier rond bordé d'une tresse de feuilles de laurier entourant un buste de Tutela, drapé et tourellé de face, accompagné d'une

patère, d'un sceptre et de l'inscription TVTELA placée dans le champ. A droite, une Victoire debout portant de la main gauche une palme abaissée et, de la droite, soutenant le bouclier. — Une autre Victoire se voyait certainement du côté opposé. — Au-dessous, une figure barbue et couronnée, à mi-corps et de face, retenant une légère draperie que le vent soulève au-dessus de sa tête. Vers le haut, à droite, entre le bouclier et la Victoire, un buste de profil à gauche barbu et couronné de feuillage, laissant échapper des flots de sa bouche entr'ouverte. Un second buste, dont il reste encore quelques traces, se trouvait de l'autre côté et complétait la symétrie de la composition.

La signature de l'artiste ..... LINAR CERA qu'un examen attentif nous a fait découvrir, se lit au-dessus du bouclier qui la divise en deux parties. Cette inscription dont les lettres sont à peine visibles, n'est pas indiquée sur le dessin fait il y a plus de vingt ans et reproduit plus haut.

Vienne (Isère). — Ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, n° 781.

Ce beau fragment nous offre peut-être l'image de la Tutela de Lugdunum. Le buste barbu, placé au-dessus de la Victoire, serait alors une personnification du Rhône ayant un buste de la Saône pour pendant. — La figure de la partie inférieure fait songer à Saturne et à l'âge d'or.

Dans les inscriptions, Tutela se montre souvent comme la forme féminine du Génie local, dont la puissance s'étendait sur la vie des hommes et sur leurs séjours. — A Rome, suivant saint Jérôme, chaque maison possédait son image ou son simulacre, autour duquel brûlaient des cierges et des lampes. L'attribut distinctif de Tutela devenue déesse laraire, était la patère; nous la voyons, en effet, figurer sur le médaillon précédemment décrit.

Le nom de Tutela se trouve associé à celui de Vénus sur une bague d'or trouvée à Lyon et décrite plus loin.

11. — Fragment de vase en terre grise assez grossière et faiblement lustrée, présentant la moitié supérieure d'un médaillon circulaire bordé d'une tresse de feuilles de laurier. — Diamètre approximatif 0,10.



[*Genio*] *amantissimo co*[*loniae*]. — *Habeas propitium Caesare*(*m*)

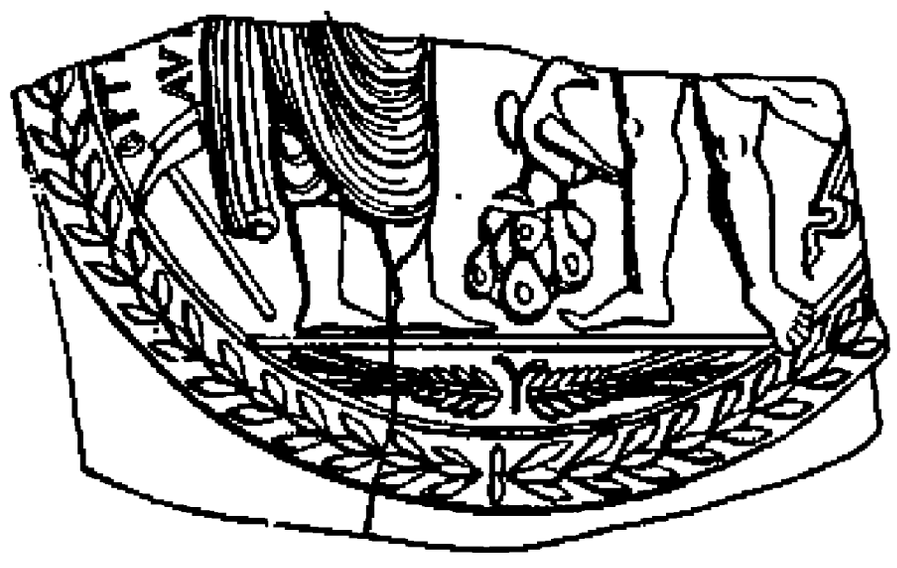
Le Génie de la ville de Lyon et L. Munatius Plancus. — Voyez la description de ce médaillon, tome II, pp. 172 à 175.

Trouvé à Lyon, en octobre 1887, dans les substructions d'une maison romaine découvertes en creusant un égout, rue Tupin, dans la partie comprise entre la rue Centrale et la rue de l'Hôtel-de-Ville, près de cette dernière. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 214. — ALLMER, *Revue épigr.*, II, n° 688. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 598.

12. — Fragment de vase à couverte rouge présentant la partie

inférieure d'un médaillon circulaire bordé d'une tresse de feuilles de laurier. — Diamètre approximatif 0,10.

Ce fragment, divisé en deux par une fracture, se trouve actuellement réduit à sa partie droite; celle portant l'inscription, égarée en 1870, n'ayant pas encore été retrouvée.



Opti[me] av[e]!

Le Génie de Lyon et L. Munatius Plancus fondateur de la colonie.

Ancienne collection Artaud. — Provenance inconnue. — Voyez la description de ce médaillon, tome II, p. 149, ainsi que la restitution qui en a été faite à l'aide de deux autres fragments n'appartenant pas au Musée. — J. DE WITTE. *L. Munatius Plancus et le Génie de la ville de Lyon.* Gazette archéologique, 1884, pp. 257 à 260, pl. 34, 11.

13. — Fragment de vase à couverte rouge orangé présentant la partie supérieure droite d'un médaillon bordé d'une large tresse de feuilles de laurier.

VIENNA
/ ELIX

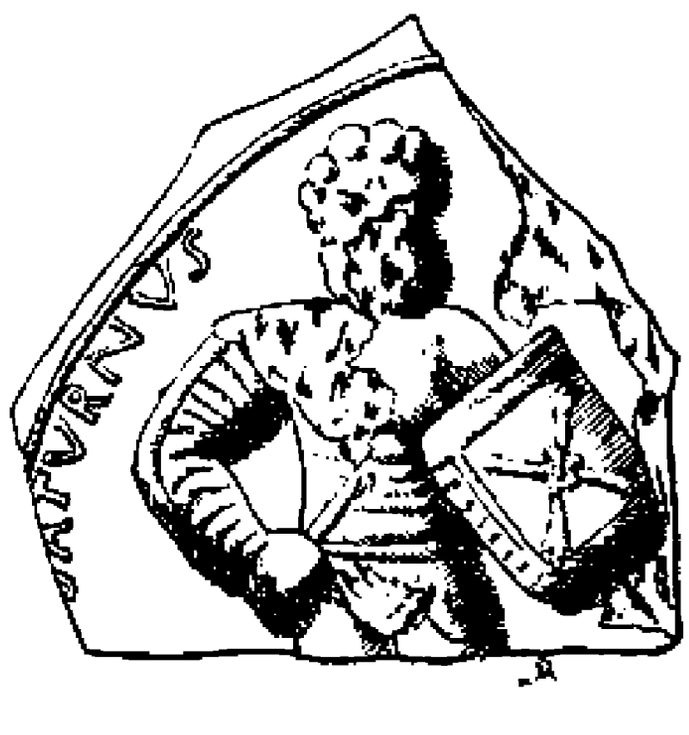
Vienna [f]elix.

A la suite de cette inscription se voient une pomme de pin et des

feuilles du même arbre, qui sortaient probablement d'une corne d'abondance, attribut d'un personnage, aujourd'hui manquant, qui devait représenter la ville de Vienne.

Ce fragment, acquis en 1886, provient de la collection formée à Vienne par le docteur de Bry. — ROMAN, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1877, p. 141. — ALLMER, *Revue épigraphique*, t. II, n° 580. *C. I. L.*, 5687, 43.

14. — Fragment de médaillon à couverte rouge orangé.



Saturnus ou peut-être *Saturn(in)us*.

Gladiateur au repos, debout de face, la tête nue, les cheveux et la barbe très largement bouclés. Il est armé d'un couteau à lame droite et d'un bouclier rectangulaire; le bras droit est partagé par un brassard formé de lanières de cuir ou de plaques de métal; les reins sont entourés d'une large ceinture faite de métal ou de cuir plaqué.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1397.

15. — Partie supérieure d'un médaillon à couverte rouge orangé bordé d'une tresse de feuilles de laurier. — Diamètre approximatif 0,095.

SVS AVG STAT
XV MISSI

. . . . . sus Aug(usti) (pugnarum) XV. — Sta(n)t(es) missi.

Thrèce et Mirmillon combattant en présence d'un laniste placé au second plan et regardant à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1393.

16. — Partie centrale d'un médaillon à couverte rouge brun bordé d'une tresse de feuilles de laurier. — Diamètre approximatif 0,10.

STA · · · SI

Sta[ntes mis]si.

Sécuteur et rétiaire combattant en présence d'un laniste placé au second plan et regardant à droite. Les lettres STA sont au-dessus du sécuteur, les deux autres entre ses jambes. Sainte-Colombe (Rhône).

17. — Fragment de vase à couverte rouge brun présentant un médaillon complet mais mal frappé. — Diamètre 0,065.

· · · · ABVS IMP · · · ·

. . . . . abus. — Imp. . . . .

Sécuteur attaquant un rétiaire ; à l'exergue, une palme.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 1395.

81. — Médaillon à couverte rouge orangé, largement ébréché dans le bas. — Diamètre 0,06.

NICA ....MVS?

Nica. — ..... mus?

Aurige conduisant un quadrige au galop à droite; il tient de la main gauche les rênes et une palme, et, de la droite élevée, une couronne; derrière lui, NICA; au-dessus du quadrige .....MVS? — Sainte-Colombe. — Acquis en 1892.

19. — Fragment de médaillon à couverte rouge, provenant d'un vase d'assez grande dimension. Une inscription, qui devait avoir environ six lignes, occupait tout le champ de ce médaillon; la partie centrale des quatre premières lignes existe seule aujourd'hui. — Hauteur des lettres 0,01.



.....RID..

...ITA·GER...

.........MI.....

.......S·PL...

....

Les lettres R à la première ligne, I et R à la seconde, S à la quatrième sont incomplètes.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1404.

501

(1 à 64)

Lampes en terre cuite.

Les lampes d'argile *(lucernae fictiles)*, étaient fabriquées au moyen de moules formés de deux pièces, l'une pour le modelage du disque ou partie supérieure, l'autre pour celui de la cuve ou partie inférieure.

La cuve destinée à contenir l'huile, très rarement ornée, porte souvent le nom du fabricant inscrit en relief ou en creux; le disque est le plus ordinairement décoré de figures moulées, accompagnées parfois d'une courte inscription.

(1 à 4)

Inscriptions sur lampes.

1

ANNVM
NOVM FN
STVM FEL
LICENMIH (sic)
I

Annum nov(u)m faustum felicem mihi.

Victoire ailée, debout à gauche, vêtue d'une tunique talaire,

portant une palme et tenant un bouclier de forme ronde sur lequel se lit l'inscription ci-dessus en lettres en creux ; dans le champ, à gauche et à droite, des monnaies et des fruits.

Cette lampe de nouvel an porte en outre la marque IVCV imprimée avec un estampille en forme de semelle. — Voyez ci-après n° 39.

Provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, n° 581.

501-2 FVFIC

Laniste séparant avec sa baguette deux gladiateurs combattant; au-dessous, sur un cartel pourvu, de chaque côté, d'un appendice en queue d'aronde, se lit l'inscription ci-dessus.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1523.

3 IOM

I(ovi) o(ptimo) m(aximo).

Sur le disque d'une petite lampe en argile rouge sans aucun ornement. — Hauteur des lettres huit millimètres.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1468.

4 VITORI
APOPLI
ROMAN

Vi(c)toria pop(u)li roman(i).

Victoire ailée, debout à gauche, vêtue d'une tunique talaire et tenant de la main droite un bouclier de forme ronde portant l'inscription ci-dessus à rebours et en creux.

Cette lampe porte en outre la marque PET en creux. — Voyez ci-après n° 49.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1473.

(5 à 64)

Estampilles sur lampes.

501-5 *a* AGATHI
b AGAT...

Lettres en creux. — *a*. Disque orné des bustes de la Lune et du Soleil. Provenance inconnue. COMARMOND, *Description*, n° 580 (ACATAT). — *b*. Sainte-Colombe.

6 APRIO
F

Aprio f(ecit). — Sainte-Colombe (Rhône).

7 *a* ATIMETI
b ATIME...

a. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1432. — *b*. Exemplaire incomplet à droite. Les deux dernières lettres devaient former un monogramme. — Même provenance.

8 C

En creux. Disque portant une figure ithyphallique. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 381.

501-9 CABINIA

Lettres en creux. Disque orné d'un sanglier (?) posé sur un tronc d'arbre. Collection de Gérando. — COMARMOND, *Descript.*, n° 576.

10 S
C·C A
I

C(aii) Cas(s)i(i).

Très petite lampe. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1433.

11 CASSI

Cassi(i).

Provenance inconnue. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1335 de son Registre d'entrées. — Don de M. J. Galland.

12 *a* COMVNIS
b ...MVNIS
c COMVN..
d COMV...
e COM....

Communis.

a. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1434. — *b*. Fragment. Sainte-Colombe. — *c*. *d*. *e*. Fragments. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

13 COMVNS

Co(m)munis.

Six exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND,

Descript., n° 493. — 2. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1437.

501-14 *a* . . . M V N I S
b . . . . W I S

a. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *b*. Même provenance.

15 C R E S C E S

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 455 (FORTIS).

16 C V S P I

Provenance inconnue. — Fonds Lambert, n° 85.

17 *a* C · D E S S I
b . . D E S S I

C(aii) Dessi(i).

a. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1438. — *b*. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, n° 765. *C. I. L.*, 5682, 35 *g*.

18 D I V I C I

Divici.

En creux. Sur le disque, Hercule terrassant la biche Cérynite. — Provenance inconnue. — Fonds Lambert, n° 98.

19 E R A C L I D

Eraclidi.

Lettres en creux. — Lyon, rue du Puits-d'Ainay, 1830. — Fonds Lambert, n° 102. — DE BOISSIEU, p. 438, n° 49.

501-20 *a* EVCARP
b EVC....

Eucarpi.

a. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5682, 38 *a*. — *b*. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

21 EVCARPI

Disque orné d'un masque comique. — Sainte-Colombe (Rhône).

22 C·FADI

C(aii) Fadi(i).

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1442.

23 FAOR

Fa(v)or.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1443.

24 FORTIS
F

Fortis f(ecit).

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 490.

25 FORTIS
(couronne et palme)

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1447.

501-26

FORTIS

(couronne)

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1446.

27 FORTIS

Vingt-cinq exemplaires. — 1. Lyon, ancien cabinet de la Ville. Deux exemplaires, dont l'un avec disque orné d'une tête barbue. COMARMOND, *Descript.*, n^os^ 413 et 495. — Collection Artaud, deux exemplaires. COMARMOND, n^os^ 489 et 491. — Fonds LAMBERT, un exemplaire, n° 84. — Fouilles de Trion, 1885, quatorze exemplaires. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1445. — 2. Vienne ou Sainte-Colombe (coll. Chavernod), cinq exemplaires, dont un avec masque de satyre. — COMARMOND, *Descript.*, n^os^ 761, 762, 763, 764 et 767. — Sainte-Colombe, un exemplaire. — *C. I. L.*, 5682, 50 *x* 1.

Les lampes portant la marque FORTIS se trouvent dans toutes les collections d'antiquités. Le fabricant qui estampillait ainsi ses produits se nommait *L. Aemilius Fortis*, et avait sa fabrique dans l'ancienne cité de *Mutina*, actuellement le Modenais, en un lieu appelé Savignano, sur le fleuve Panaro. Le champ où elle s'élevait, encore aujourd'hui couvert de ses débris, a conservé jusqu'au XVI^e^ siècle le nom de *Campo Forte*. La fabrication ne s'y bornait pas aux lampes; elle s'étendait à presque tous les produits de la céramique. Avec des moules et divers objets de son outillage, a été retrouvé son enseigne : AD FORN CA̅ L AEMILI FORTIS. Parmi les moules retrouvés, plusieurs servaient à la confection des lampes. On a observé qu'ils se composaient de deux pièces : l'une pour le modelage de la partie supérieure, l'autre pour la partie inférieure; toutes deux pourvues extérieurement ou d'un même

chiffre ou d'une même lettre de l'alphabet, et, en même temps, de marques de raccordement placées sur leurs bords.

501-28 FRONTO

Fronto.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1448.

29 TGELLI

T(iti) Gelli(i).

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1449.

30 Q·HORA HYLA

Lettres en creux. — Disque orné d'un dauphin. — Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n° 374.

31 L·HOSCRI

En creux. Disque portant une Fortune. — Coll. Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, n° 390.

32 L HOSCRI
M

Lettres en creux. Disque portant un lièvre courant à gauche et arbuste. — Provenance inconnue. Fonds Lambert, n° 90.

33 L HOSCRI
T

Lettres en creux. — Disque orné d'un Génie nu et assis jouant du chalumeau. — Coll. Artaud. COMARMOND, *Descript.*, n° 389.

501-34 L HOSCRI
V

Lettres en creux. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1452.

35 L HOSCRI
X

Lettres en creux. — Disque orné d'un croissant. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, n° 367.

36 I

Trois exemplaires. — Les figures ornant les disques sont : cavalier à gauche, gladiateur rétiaire, armes de gladiateur. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1453.

37 IO

Disque orné d'un buste de Jupiter soutenu par un aigle aux ailes éployées. Provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, n° 579.

38 CIVNDRAC

C(aii) Iun(ii) Drac(onis ?)

Lettres en creux. — Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n° 533 (C·IVNIA·AC). — 2. Même provenance. COMARMOND, *Descript.*, n° 478 (C·IVNI).

39 IVCV

Estampille en forme de semelle. — Lampe de nouvel an. V. le n° 1. — Provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, n° 581.

501-40 M

Lettres en creux. — Buste de Jupiter sur un aigle aux ailes éployées. — Cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 380.

41 MARCE··
L I

Marce(l)li.

Lettres en creux. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5682, 75 *i.*

42 MA·CELLI⊖

Ma[r]celli.

Légende circulaire (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 128, n° 766. *C. I. L.*, 5682, 75 *k.*

43 QMOMSVC

Q(uinti) Mom... Suc... ou *Luc...*

Lettres en creux. — Trois masques comiques sur le disque. — Provenance inconnue. — Fonds Lambert, n° 100.

44 MORPHEOS

Lettres en creux. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 473 (IOBHKOS).

45 MVS

Buste de Diane sur un croissant. — Provenance inconnue. — Fonds Lambert, n° 108.

501-46 **MYRO**

Myro.

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 494.

47 **OCTAVI**

Octavi.

Collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, n° 454.

48 **C·OPPI·RES**

C(aii) Oppi(i) Res(tituti?)

Lampe en forme de lyre. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, n° 524 (C·OPPI·PR).

49 **OPPI**

Oppi(i).

Lettres en creux. — Disque orné d'une rosace. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 481.

50 **PET**

Lettres en creux. — Disque orné d'une Victoire portant un bouclier avec inscription en creux. Voyez ci-dessus n° 4. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1457.

51 **P·F**

Lettres en creux de 20 millimètres de haut. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 447.

501-52 *a* PHOETASPI
b .HOETASPI
c ...ETASPI
d .....ASPI

Phoetaspi.

a. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1458. — *b*. *c*. *d*. Marques incomplètes, quatre exemplaires. Même provenance.

53 PHOETASP

Lyon, fouilles de Trion 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1459.

54 S

En creux. Disque portant un dauphin enroulé autour d'un trident. — Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n° 395.

55 S·A

Lettres en creux. — Provenance inconnue.

56 ...O FEC

[*Sevv*]*o fec(it)*.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1463.

57 SORICIO

En creux. Deux exemplaires. — 1. Sainte-Colombe. *C. I. L.*,

5682, 108 *b*. — **2.** Provenance inconnue. Disque orné d'une rosace à quatre pétales.

501-58 *a* STROBILI
b STRO....
c .TROBILI
d ...OBILI

a. Sept exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, p. 73, n° 410 (IROBI). — 2. Six exemplaires, dont un avec masque comique. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1460. — *b*. *c*. *d*. Marques incomplètes provenant de Sainte-Colombe.

59 STROBILI
(couronne)

Strobili.

Disque orné d'un masque scénique. — Lyon, quai de Serin. 1842. — COMARMOND, *Descript.*, n° 542.

60 STROB...
F

Strob[il](us) f(ecit).

Sainte-Colombe (Rhône).

61 C·VICILAR

Lettres en creux. — Disque orné d'une valve de *pecten*. — Provenance inconnue. Fonds Lambert, n° 101.

62 VITALIS

Lettres en creux. — Disque orné d'une femme debout à sa toilette. — Provenance inconnue. Fonds Lambert, n° 99.

501-63 . . . H V S

Marque incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

64 . . . M Λ M

Lyon, fouilles de Trion. 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1462.

502

(1 à 69)

Inscriptions à la pointe ou graffites.

Ces inscriptions sont le plus ordinairement de simples marques de possession gravées à l'aide d'un instrument pointu sur le fond ou la panse des vases d'argile après la cuisson.

1 

Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille PRM·M. V. n° 497-1012. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

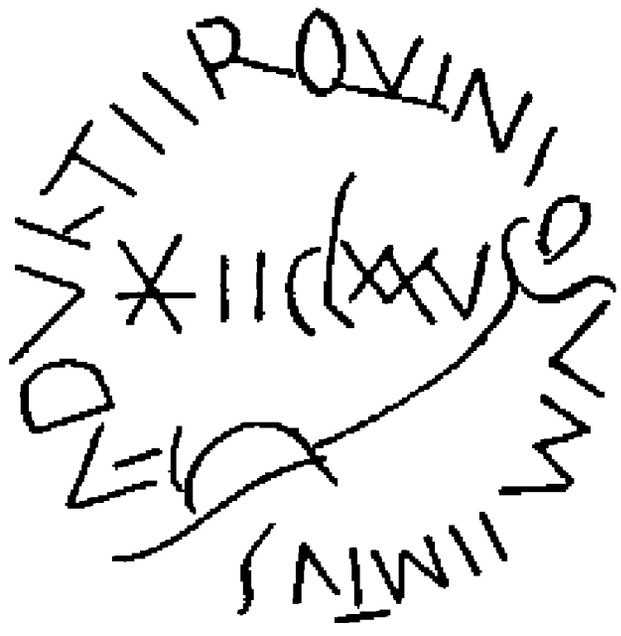
2 

Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé

502-3

Fond de vase en argile rougeâtre non vernissé.— Diamètre 0,055.

A l'extérieur :



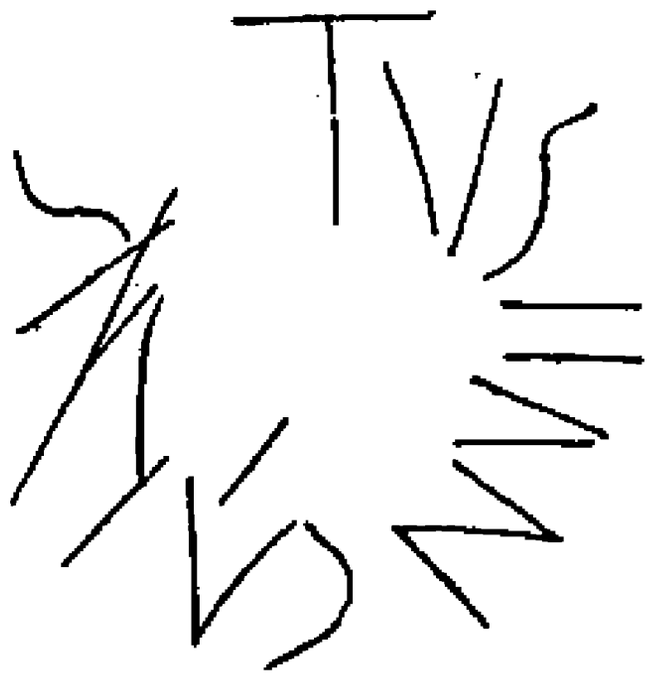
Adulter qui ni(mi)o sum em(p)tus. — ✠ II CLXXV S.

Au pourtour :



Fragment d'une inscription qui devait faire le tour de la partie inférieure de la panse.

A l'intérieur :

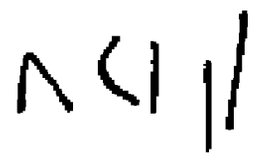


Callistus N VII.

Lyon, fouilles de Trion. 1885. — ALLMER et DISSARD. *Trion.* n° 1623.

l'estampille OFPRIMI. V. n° 497-1024. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502-4



Acili(i). — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. Sainte-Colombe. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 1984, 17. pl. 206, 16. — *C. I. L.*, 5686, 1163.

5



Fragment d'un fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille incomplète OF·C..... — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

6



Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

7



Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

8



Apri... — Fac-similé réduit de plus de moitié. Fragment de

vase à couverte rouge lustrée. — Vienne. ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 1984, 18, pl. 206, 17. *C. I. L.*, 5686. 1165.

502-9



Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

10 

Fond de vase à couverte rouge orangé portant du côté opposé l'estampille ATEPOMAR. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

11 

Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, n° 1609.

12 

Attic(i). — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 1167.

13 

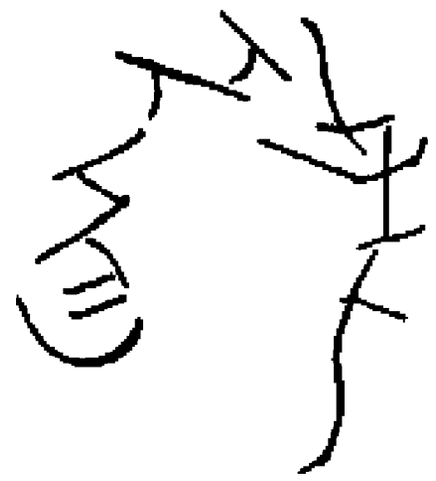
Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

502-14 

Cati(i) Prisci. — Sur la panse d'un vase en argile noire. — Saint-Romain-en-Galle, 1877. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne, deuxième supplément*, n° 2055. — *C. I. L.*, 5686, 1171.

15 

Cerialis su . . . — Fragment de vase en argile grise extrêmement fine. L'inscription était gravée autour de l'orifice. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1620.

16 

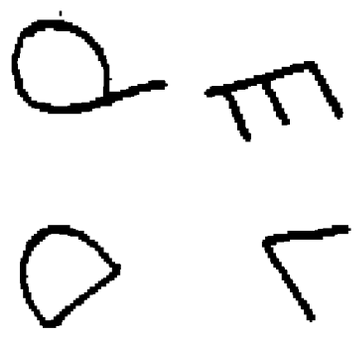
Communis. — Fond de vase à couverte rouge orangé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1621.

17 

Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

502-18 

Fond de vase à couverte rouge orangé. — Sainte-Colombe. ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, t. IV, 1984, 22. — *C. I. L.*, 5686, 1175.

19 

Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 730.

20 

Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille PRM·M. V. n° 497-1012. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

21 

Festi. — Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, 1611.

22

Fla(vi?). — Au revers d'un plateau à couverte rouge lustrée

portant l'estampille OCLATVS. V. n° 497-910. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 649 *c*.

502-23



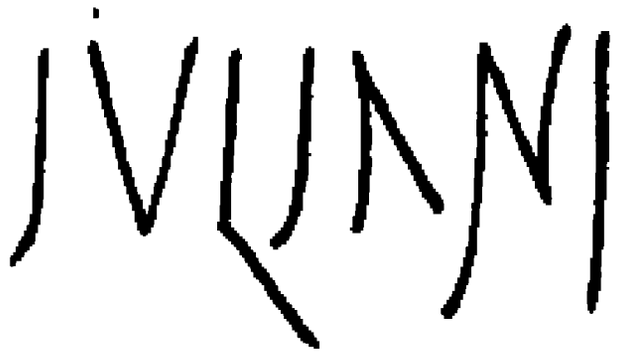
Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

24



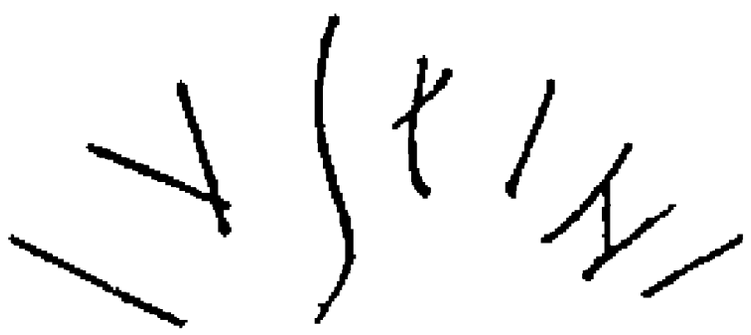
Fragment d'un fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille OFMOI. V. n° 497-837. — Lyon. fouilles de Trion, 1885.

25

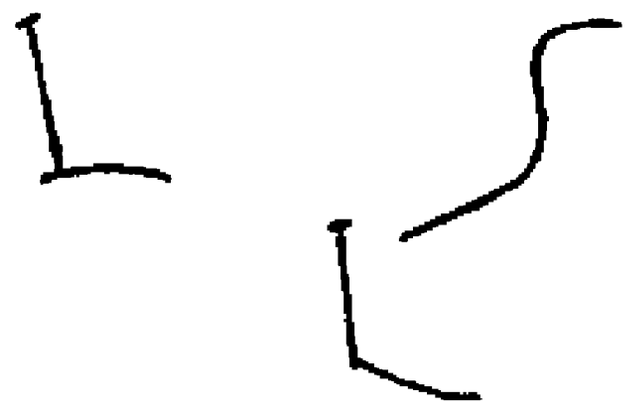


Iuliani. — Gravé à la naissance du col d'un vase à deux anses en argile rougeâtre. — Lyon. fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1613.

26



Iustini. — Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon. fouilles de Trion, 1885.

502-27 

Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille OFBASSICO. V. nº 497-212. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

28 

Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille FIRM. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

29 M A

Ces lettres sont gravées sur deux moules provenant de Rheinzabern (Bavière). V. nº 498, 1.

30 

Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

31 

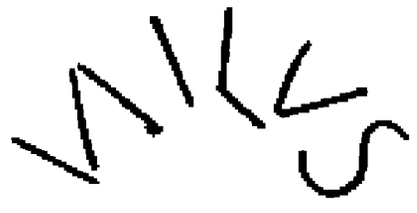
Max(imi?). — Fonds de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

502-32 

Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

33 

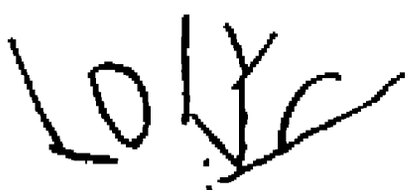
..... *misce*. — Fragment de vase à couverte rouge. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 1221.

34 

Nilus. — Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon.

35 

Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille PAVLLI·M. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

36 

Polyc[*arpi?*]. — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

502-37 

Potiti. — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 1202.

38 

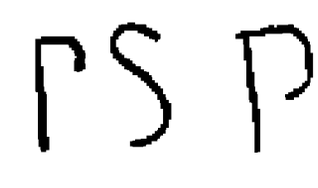
Pri(mi?). — Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé une estampille illisible. — Sainte-Colombe.

39 

[P]rimi... — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

40 

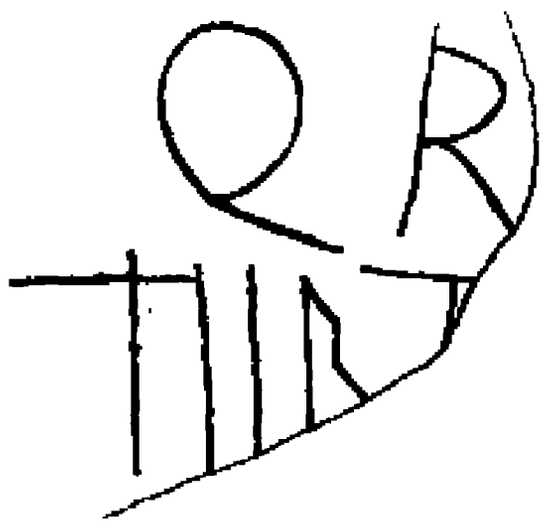
Fond de vase à couverte rouge lustrée portant une estampille illisible du côté opposé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

41 

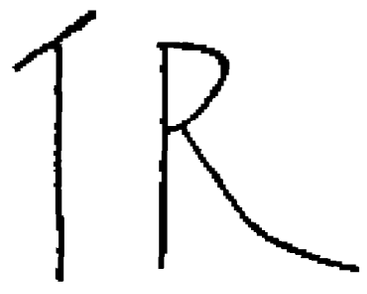
Fond de vase à couverte rouge lustrée portant une estampille illisible du côté opposé. — Sainte-Colombe.

502-42 

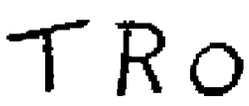
Fragment d'un fond de vase en argile rougeâtre non vernissée. — Sainte-Colombe.

43 

Q(uinti) R... Tert... — Fragment d'un fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille ⊙FIC·ACV.... — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

44 

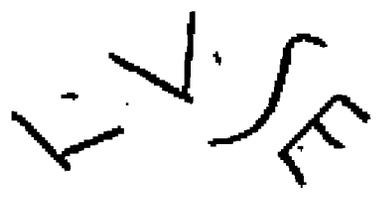
Fragment de vase à couverte rouge lustrée portant l'estampille OFCALVI. V. n° 497-292. — Lyon, angle des rues de Jarente et d'Auvergne, 1878.

45 

Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 1213.

502-46 

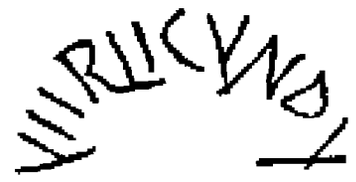
Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille OFCALV. V. n° 497-284. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

47 

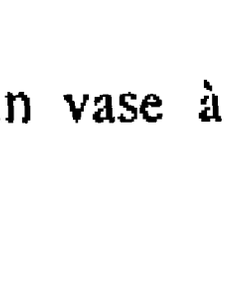
L(ucii) V.... Se.... — Fond de vase à couverte rouge lustrée portant une estampille illisible du côté opposé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

48 

Ve..... — Fragment d'un vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

49 

Verecundu(s). — Fond de vase à couverte rouge orangé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1617.

50 

Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé

l'estampille incomplète ....F SAB. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502-51 

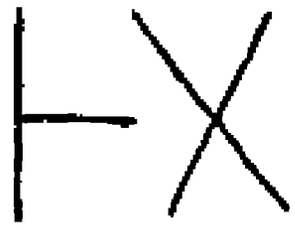
Fond de vase en argile jaune non vernissée. — Sainte-Colombe.

52 

Vitalis. — Fond de vase en argile noire. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1618.

53 

Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille circulaire MON· V. n° 497-525. — Lyon, MARTIN-DAUSSIGNY, n° 801 de son Registre d'entrées.

54 

Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé

l'estampille OF SEVERI. V. n° 497-1204. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502-55 X

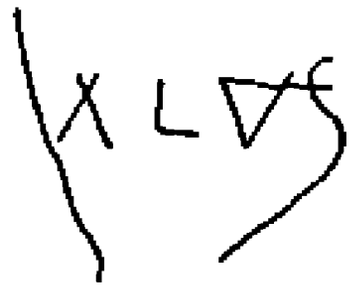
Couvercle d'ossuaire, argile noire. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1619.

56 XIIII

Fond de vase, argile rougeâtre très grossière. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 1253.

57 ✱IIII . .

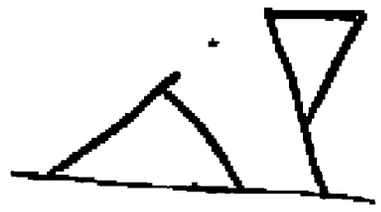
Fond de vase, argile noire. — Sainte-Colombe (Rhône).

58 

..... *alus*. — Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

59 

..... *anus*. — Fragment de vase à couverte rouge. — Sainte-Colombe.

60 

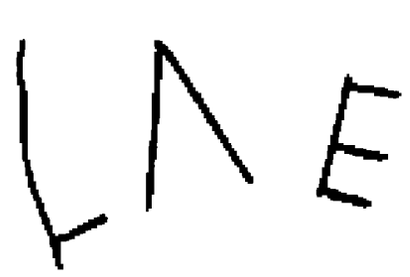
Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502-61 

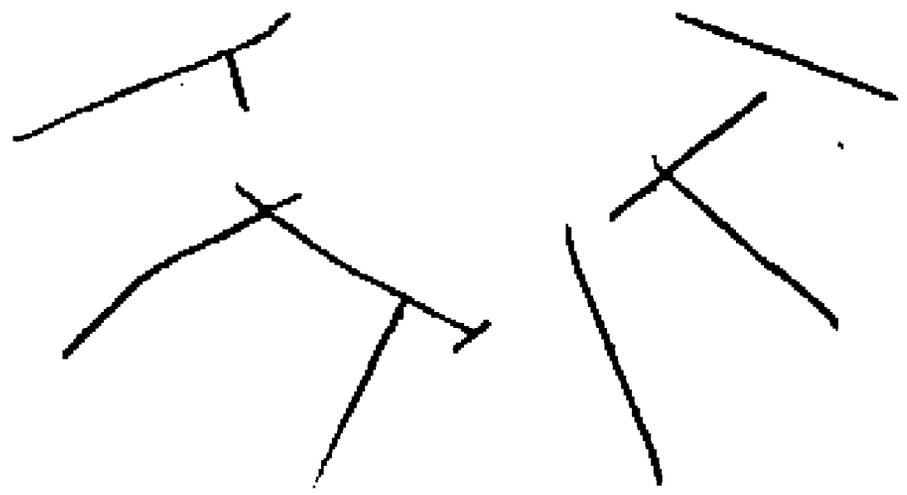
. . . *batis a* . . . — Fragment de vase à couverte rouge. — Sainte-Colombe.

62 

Fragment de vase à couverte rouge. — Sainte-Colombe.

63 

. . . . . *lae*. — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

64 

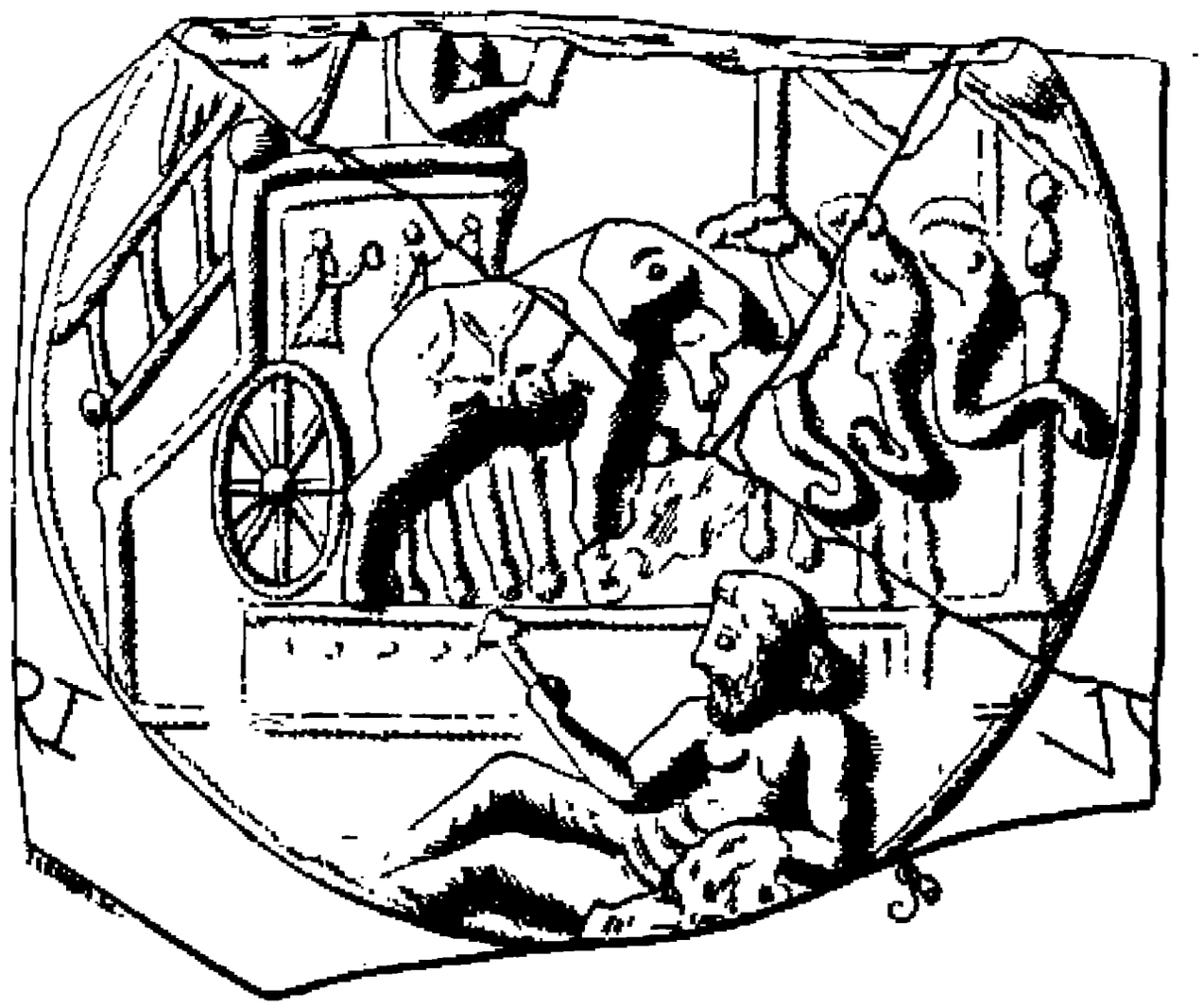
Fragment d'un fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille OFCOCI. V. n° 497-396. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502-65



Fac-similé réduit d'un tiers. Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

66



.....ri vo..... — Fragment de vase à couverte rouge brun orné d'un médaillon. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1398.

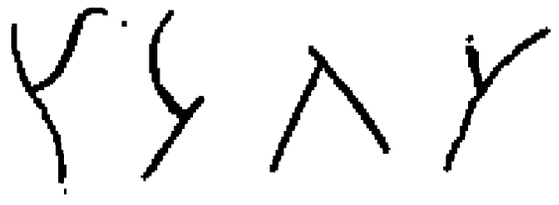
67



.....ro tibi grat... — Fragment d'un fond de vase à couverte

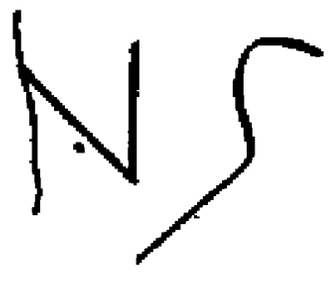
rouge orangé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1622.

502-68



....*s Gal*.... — Fragment d'un fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

69



Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

503

(1 à 4)

Figurines en argile blanche.

1 PISTIKKVS

Nom gaulois. Inscription tracée à la pointe avant la cuisson. Deux exemplaires. — 1. Déesse mère, assise sur un fauteuil et portant deux enfants. Vienne, ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Dscript.*, n° 118, pl. 3 et *Musée lapidaire*, p. 470,

n° 209 (PYXTILOS). — 2. Petite figurine représentant un enfant couché dans un berceau en compagnie d'un chien. — Lyon, 1856. COMARMOND, n° 845 de son Registre d'entrées.

503-2 PRISCVS

Grandes lettres tracées à la pointe avant la cuisson. Deux exemplaires. — 1. Au revers de la partie antérieure d'un moule destiné à la reproduction d'une figurine de Vénus. Provenance inconnue. — COMARMOND, n° 837 de son Registre d'entrées. — 2. Au revers d'une moitié de moule représentant un coq. — Provenance inconnue. COMARMOND, n° 835 de son Registre d'entrées.

3 TAVRV

Tauru(s). — Très grandes lettres cursives tracées à la pointe avant la cuisson au revers d'une moitié de moule représentant un cheval harnaché. — Provenance inconnue. COMARMOND, n° 836 de son Registre d'entrées.

4 XVII

A la pointe avant la cuisson au revers de la partie antérieure d'un moule offrant une figure de Vénus debout. — Provenance inconnue. COMARMOND, n. 833 de son Registre d'entrées.

504

(1 à 3)

Estampilles sur verre.

1 I Ɜ

M Я

Firm(i?) — A la base d'un flacon ou vase à parfums en verre blanc verdâtre à col allongé et à parois épaisses. La panse, de forme carrée, est décorée d'une palmette en relief sur chacune de ses faces. — Hauteur 0,17. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 479 1 (IMY·F). — *Id.*, *Descript.*, p. 185, n° 169 (MYFI).

2



A la base d'un flacon ou vase à parfums en verre blanc transparent à col allongé, brisé à son extrémité ; panse carrée à parois très épaisses. Le personnage placé au centre est peut-être Mercure portant un manteau sur l'épaule gauche et tenant un caducée, mais le

peu de netteté des contours de cette figure ne permet pas d'affirmer. — Hauteur 0,11. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1624.

505

(1 à 17)

Estampilles sur tuyaux en plomb.

Les estampilles qui se lisent sur les tuyaux ayant servi à la conduite des eaux, sont imprimées en relief en une seule ligne entourée d'un filet formant encadrement, ordinairement répétée sur le côté opposé, ce qui permet souvent de compléter l'une par l'autre les marques partiellement effacées ou détruites.

1 M·AI N⊖FIRMN·VF

M(arcus) Ann(ius) Firmin(us?) V(iennae) f(ecit). — Dans un encadrement formé d'un filet perlé. Deux exemplaires portant chacun une double estampille. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5701, 22.

2 SATTI·APOLLINARIS·LF

S(extus) Atti(cius) Apollinaris L(ugduni) f(ecit). — Dans un encadrement formé d'un filet cordé pourvu de chaque côté d'un appendice en queue d'aronde. — Lyon, ancien clos des Lazaristes, 1820. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 475, n° 18; *id.*, *Descript.*, p. 439, n° 14. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 448, n° 1.

La variante S·ATTIC·APOLLINAR·L·F se lisait sur deux autres tronçons également découverts sur la colline de Fourvière et ayant fait partie de la collection Comarmond.

505-3 C·AVREL·MARIN·E·Q·I·MERCĀOR·L·F

C(aius) Aurel(ius) Marin(us) et Q(uintus) I(ulius) Mercator L(ugudini) f(ecerunt). — Dans un encadrement formé d'un filet cordé, des deux côtés du tronçon. — Décines (Isére), 1853. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 474, n° 2 ; *id.*, *Descript.*, p. 438, n° 19. — *C. I. L.*, 5701, 26.

4 CHARI·DE·M·FAC

Charidem(us) fac(it), entre deux filets. — Lyon, jardin de l'ancienne préfecture, rue Saint-Joseph. — ARTAUD, *Notice*, p. 57. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 474, n° 3 ; *id.*, *Descript.*, p. 439, n° 15. — DE BOISSIEU, *Inscriptions de Lyon*, p. 449, n° 3.

5 ····RIMIGENI\····

[*P*]*rimigenin*[*s*]····· — Fragment de tuyau façonné en forme de disque. Ancien cabinet de la Ville, provenance inconnue. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 476, n° 23 (REMIGENI) ; *id.*, *Descript.*, p. 437, n° 5. — L'estampille TCRISPIVS PRIMIGENIVS F se lit sur des conduits trouvés à Nîmes. V. *C. I. L.*, 5701, 64.

6 SΛTTO·ET·SENTER·V·F

Satto et Senter V(ienn ae) f(ecerunt). — Dans un encadrement formé d'un double filet. Deux fois sur le même tronçon. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5701, 39 *a*.

505-7 ...O·ET·SENTER·X·F

Exemplaire incomplet de l'estampille précédente. — Provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, p. 439, n° 9. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 808, pl. 213, 16. *C. I. L.*, 5701, 39 *b*.

8 C·SEG·MARN·VF

C(aius) Seg(ellius) Mar(i)n(us) V(iennae) f(ecit). — Dans un encadrement formé d'un filet cordé. Deux fois sur le même tronçon. — Sainte-Colombe (Rhône). Ancienne collection Chavernod. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 474, n° 6 (C·SEC·MARIN·V); *id.*, *Descript.*, p. 438, n° 12. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 449, n° 7. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 805, pl. 213, 13. *C. I. L.*, 5701, 42 *a*. — V. le n° suivant.

9 *a* C·SEGELL·MARN·VF

C(aius) Segell(ius) Marin(us) V(iennae) f(ecit). — Dans un encadrement formé d'un simple filet. Deux fois sur le même tronçon qui se trouve soudé au suivant.

b S·P·IVLNI

S(exti) P..... Iu'iani. — Dans un encadrement semblable au précédent. Cette estampille est répétée sur le côté opposé. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5701, 32 *b*.

10 SENECO·E·MATVSF

Senecio et Matuso f(ecerunt). — Dans un encadrement formé d'un simple filet. Deux fois sur le même tronçon. — Vienne, 1824

(ancienne collection Chavernod). — COMARMOND, *Musée lapid.*, n° 476, n° 20; *id.*, *Descript.*, p. 438, n° 10 (SENECIO·ET. MATVS). — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 449, n° 8. — *C. I. L.*, 5701, 44 *a*.

505-11 ...RIAN·SEVER·F·FAC

[Seve]rian(us) Severiani f(ilius) fac(it). — Dans un encadrement formé d'un simple filet. Provenance inconnue. Ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 476, n° 22 (·RIAN·SEVER·F·FAC); *id. Descript.*, p. 439, n° 17. — DE BOISSIEU, *Inscriptions de Lyon*, p. 449, n. 10. — Des exemplaires complets de cette estampille ont été trouvés à Nîmes où Artaud a peut-être acheté le tronçon décrit ci-dessus. — V. *C. I. L.*, 5701, 67.

12 TAI·POP·V·F

Tai(us) Pop(po?) V(iennae) f(ecit). — Entre deux filets cordés. Deux fois sur le même tronçon. — Vienne, ancienne collection Chavernod. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 476, n° 24; *id.*, *Descript.*, p. 438, n° 13. — DE BOISSIEU. *Inscript. de Lyon*, p. 449, n° 11. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 810, pl. 213, 17.

13 TEREN·SECVNDILLA·L·F

Teren(tia) Secundilla L(uguduni) f(ecit). — Dans un encadrement formé d'un filet cordé pourvu de chaque côté d'un appendice en queue d'aronde. Lyon, quartier de la Quarantaine, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 21 de son Registre d'entrées.

14 *a* L·TERTINIVS·P.....

b .....IVS·PAVL·LVG·FAC

L(ucius) Tertinius Paul(us) Lug(udunensi) fac(it). — Dans un

encadrement formé d'un filet cordé. Estampille se complétant au moyen de la répétition de l'empreinte sur le côté opposé du conduit. Lyon, vigne des PP. Recollets, située au-dessous de Fourvière, 1701. — Ménestrier, *Dissert.*, p. 8, et *Histoire consulaire*, p. 45. — Comarmond, *Mus. lapid.*, p. 475, n. 10; *id. Descript.*, p. 439, n° 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, p. 449, n^os^ 5 et 12.

505-15 L·V·BELLICVS·F

L(ucius) V..... Bellicus V(iennae) f(ecit). — Dans un encadrement formé d'un double filet. Deux fois sur le même tronçon. Sainte-Colombe (Rhône), 1825. Ancienne collection Chavernod. — Comarmond, *Mus. lapid.*, p. 475, n° 12; *id., Descript.*, p. 438, n° 11. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, p. 448, n° 2. — Allmer, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 818, pl. 213, 20.

16 D·VAL·FRONTO·F

D(ecimus) Val(erius) Fronto V(iennae) f(ecit). — Dans un encadrement formé d'un filet perlé. L'estampille placée sur le côté opposé réduite aux lettres FRON. — Vienne (Isère). Don de M. Villard, de Lyon, 1880. — Dissard, *Catalogue-inventaire*, n° 47. *C. I. L.*, 5701, 53 *b*.

17 *a* T·VIR·FORTVNAT·\
b .....TVNAT·F

T(itus) Vir(ius) Fortunat(us) V(iennae) f(ecit). — Entre deux chaînettes. La première estampille complétée par la seconde. Vienne (Isère). Ancienne collection Artaud. — Comarmond, *Mus. lapid.*, p. 476, n° 26. *Id., Descript.*, p. 437, n° 9. — De Boissieu, *Inscriptions de Lyon*, p. 449, n° 13. — Allmer, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 817, pl. 213, n° 23. *C. I. L.*, 5701, 56.

506

(1 à 2)

Fers pour marquer à chaud.

1 OCVSIORVM

Ocusiorum.

Poinçon de fer à long manche ; terminé du côté de la main par un bouton demi-sphérique, de l'autre par un sceau formé de lettres en relief, placées à rebours. Lyon, lit de la Saône, 1866. — Longueur totale 0,65, longueur du sceau 0,17, hauteur des lettres 0,21. — MARTIN-DAUSSIGNY, Registre d'entrées, n° 101 de la série des objets en fer.

2 P·E·Q

P(ublius) Te..... Q.....

Poinçon de fer à long manche ; terminé du côté de la main par un bouton semblable au précédent, de l'autre par un sceau formé de lettres en relief, placées à rebours. Lyon, lit de la Saône, 1865. — Longueur totale 0,59, longueur du sceau 0,082, hauteur des lettres 0,017. — MARTIN-DAUSSIGNY, Registre d'entrées, n° 100 de la série des objets en fer.

507
(1 à 14)

Sceaux en bronze.

Les inscriptions se présentent à rebours, en creux ou en relief, de manière à ce que l'empreinte en se reproduisant dans le sens opposé rétablisse l'ordre naturel des lettres.

Ces petits monuments sont, le plus souvent, rectangulaires ou en forme de croissant. Le revers est ordinairement pourvu d'un appendice ajouré, dont la partie supérieure, légèrement aplatie est fréquemment chargée d'une figure faisant l'office de contre-sceau.

Les sceaux ou cachets gravés en creux ne pouvaient guère servir qu'à estampiller des matières plastiques, mais il n'en était pas de même de la plupart des autres, véritables timbres, dont les caractères offrent toujours une saillie suffisante pour leur permettre de prendre la couleur, sans que le fond puisse marquer au moment de l'apposition sur les objets ou les produits pour lesquels ils étaient plus spécialement employés.

1 

Atimeti Oli Picari(i) Sabini.

Sceau rectangulaire avec lettres et figures en relief dans un

encadrement. Une couronne entre deux palmes gravées en relief sur l'anneau. — Longueur 63 mill., largeur 27 mill. Provenance inconnue, ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 379, n° 650, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 444, XXIX, 1, gravé.

507-2

BELLICI (vase)
L·D·POLI

Bellici L(ucii) D..... Poli.....

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. La partie supérieure de l'anneau manque. — Longueur 52 mill., largeur 23 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 380, n° 655. gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 444, XXIX, 3, gravé.

3

CAELIFELICI
SETNONIPII

Caeli(i) Felicis et Noni(i) Pii.

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers pourvu d'un anneau portant une palme gravée en creux. — Long. 61 mill., larg. 24 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 379, n° 649, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU. *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 444, XXIX, 4, gravé.

4

TI·CLAVDI
XPESIMI·

Ti(berii) Claudi(i) Xpesimi pour *Chresimi*. — Les points remplacés par des feuilles lancéolées. Le surnom porté par Ti. Clau-

dius explique suffisamment la substitution des lettres X et P aux lettres latines correspondantes. Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers pourvu d'un anneau. — Long. 55 mill., larg. 25 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript,*, p. 379, n° 648, gravé, pl. 16. DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 444, XXIX, 6, gravé.

507-5 C M R M R Q

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers muni d'un anneau portant une palme gravée en creux. — Long. 56 mill., larg. 14 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 380, n° 651, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, XXIX, 7, gravé.

* *
FELIX

Felix.

Petit sceau en forme de croissant avec lettres, ornements et filets en creux. Revers pourvu d'un anneau. — Long. 26 mill., larg. 15 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 382, n° 660, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, XXIX, 10, gravé.

7 I M F P R
NK ◦ S E R

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers muni d'un anneau. — Long. 56 mill., larg. 26 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*,

p. 380, n° 653, gravé, pl. 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, xxix, gravé.

507-8 · M · I · H · F

M(arcus) I(ulius) H..... F(ecit).

Sceau rectangulaire avec lettres en creux d'assez mauvais style. Revers muni d'un anneau dont la partie supérieure manque. Provenance inconnue, collection Artaud. Long. 52 mill., larg. 20 mill. — Comarmond, *Descript.*, p. 282, n° 662, gravé, pl. 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 442 et 445, xxix, 12, gravé.

9 Q · SEVI · FOR
TVNATI · SEP
PTMIA · CRESCES (sic)

Q(uinti) Sevi(i) Fortunati, Septimia Cresces.

Sceau rectangulaire avec lettres en relief. Revers muni d'un anneau légèrement aplati à sa partie supérieure et portant, gravé en relief, un vase de forme très allongé pouvant servir de contre-sceau. — Long. 73 mill., larg. 30 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — Comarmond, *Descript.*, p. 381, n° 658, gravé, pl. 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, xxix, 14, gravé.

10 T · V · R

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers muni d'un anneau sans contre-sceau apparent. Provenance inconnue, collection Artaud. — Comarmond, *Descript.*, p. 380, n° 652 gravé, pl. 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, xxix, 15, gravé.

507-11 VALGI[I]
AES[I]LV
CILIES

Sceau rectangulaire avec lettres en relief. L'anneau du revers en partie détruit. — Long. 56 mill., larg. 26 mill. Provenance inconnue, ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 381, n° 637, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, XXIX, 16, gravé.

12 M VENVSI
SEVERI

M(arci) Venusi(i) Severi.

Sceau en forme de croissant avec lettres et encadrement en relief. Trace d'anneau au revers. — Long. 45 mill., larg. 25 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 381, n° 659, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, XXIX, 17, gravé.

13 L VETVRI
HERMETIS

L(ucii) Veturi(i) Hermetis.

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers muni d'un anneau légèrement aplati portant une palme gravée en creux. — Long. 43 mill., larg. 19 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 380, n° 654, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 446, XXIX, 18, gravé.

507-14 

Sceau de forme carrée gravé en creux, filet au pourtour. Revers muni d'un anneau. Long. et larg. 27 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 382, n° 661, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 446, XXIX, 20, gravé.

508

(1 à 5)

Estampilles sur ustensiles en bronze.

1 DRACCIVS·F

Draccius f(ecit). — Estampille poinçonnée en relief sur l'extrémité du manche d'une casserole en bronze argenté; l'inscription remplit le fond d'un petit cartouche en arc de cercle, les bouts tournés en haut. Décines-Charpieu, canton de Meyzieu (Isère), au pied du rideau de collines appelées les Balmes viennoises, 1887. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1136. — ALLMER, *Revue épigr.*, t. II, p. 276, n° 652. — *C. I. L.*, 5698. 5.

2 Q·FABI·DIOC

Q(uinti) Fabi(i) Dioc(lesis ?). — Estampille rectiligne poinçonnée en relief de chaque côté de l'anse et sur le fond intérieur d'un grand seau en bronze décoré d'ornements finement ciselés.

Mèves (Nièvre), acquis en 1881. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1108. — MOWAT, *Marques de bronziers*, n° 11 (Q·FAB·DIOC).

508-3 GFADI

G(aii) Fadi(i). — Estampille rectiligne poinçonnée en relief et redoublée en forme de T vers l'extrémité du manche d'une très grande casserole en bronze étamé. Sainte-Consorce (Rhône), vers 1808. Au moment de sa découverte, ce vase était rempli de bijoux et de monnaies qui furent aussitôt dispersés. — COMARMOND, *Descript.*, p. 332, n° 451, pl. 14 (C·CART). — MOWAT, *Marques de bronziers* (d'après Comarmond).

4 POMPEIO·F

Pompei(i) of(ficina). — Estampille rectiligne poinçonnée en relief longitudinalement vers l'extrémité du manche d'une petite casserole en bronze décoré d'ornements ciselés et gravés. Andance (Ardèche). Acquise en 1886. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1134, *a*.

5 CN·TREBEL·CRES

Cn(aei) Trebel(ii) Cres(centis?) — Estampille rectiligne poinçonnée en relief transversalement sur un manche de patère en bronze décoré d'un bouquet de feuilles et de deux têtes de cygnes, l'inscription placée vers le bord à la jonction des deux cous. Provenance inconnue, ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 302, n° 321 (C·NERESELER).

509

(1 à 7)

Inscriptions sur objets en bronze.

1 TI·CL·CA·AVG

Ti(berius) Cl(audius) Ca(esar) Aug(ustus) — (Quadrans).

Inscription en lettres incrustées d'argent, placée au pourtour d'un poids de balance ayant la forme d'un sphéroïde à base et à sommet aplatis. La valeur pondérale est indiquée sur la face supérieure par trois points disposés en triangle et incrustés de la même manière que l'inscription. — Diamètre 29 millimètres. — Poids 79 gr. 70 c. — Trois onces de la livre romaine représentant exactement 81 gr. 75 c., ce petit monument a donc perdu un peu plus de deux grammes par suite de l'usure.

Ancienne collection Artaud, provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, p. 378, n° 645.

2 L·LITVGIVS·SEX·F·LAENA·Q·COL·ANEN

L(ucius) Litugius, Sex(ti) f(ilius), Laena, q(uaestor) col(oniae), An(i)en(sis).

Inscription en lettre incrustées d'argent, sur un diadème cou-

ronnant une tête de Junon? provenant d'une statue grande comme nature. Le visage de la déesse était plaqué d'argent; les yeux, aujourd'hui vides, devaient être formés de pierres fines. Une abondante chevelure, séparée sur le devant du front, ondule sur chaque tempe, et va, en s'épaississant, former sur la nuque un élégant chignon; elle soutient un diadème à échancrures semi-lunaires, dans le champ duquel se trouve l'inscription. Le nom de la tribu, omis à la place qu'il devait occuper, a été rejeté à la fin de la légende. — Hauteur 0,30; longueur du diadème 0,46; hauteur des lettres 8 mill.

Villette-Serpaize, près Vienne (Isère), 1859. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 862 de son Registre d'entrées; *id.*, *Bulletin de l'Institut archéologique*, 1860, page 260. — ALLMER, *Journal de Vienne*, 4 mars 1860; *id.*, *Inscriptions de Vienne*, t. II, p. 270, n° 180 et n° 244-50 de l'atlas. — HERZOG, *Galliae Narbonensis historia*, n° 515. — DISSARD, *Catalogue sommaire*, p. 144, n° 38. — *C. I. L.*, 1891.

509-3

(couronne)

N V M I N I
B V S · A V G V S
T O R V M

Numinibus Augustorum.

Inscription gravée en creux; une couronne de laurier ornée de lemnisques se voit au-dessus de la première ligne. — Plaque circulaire bordée d'une moulure peu saillante. — Diamètre 92 mill., hauteur des lettres 11 mill. — Lyon, lit de la Saône, en amont du pont d'Ainay, 1860. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 867 de son Registre d'entrées.

509-4

DEAE DIANA AVGVSTORVM SACRVM DIANENSES DE SVO DONAVERVNT

Deae Diana(e) (et numinibus) Augustorum sacrum, Dianenses de suo donaverunt.

Inscription au pointillé en lettres de 6 millimètres de hauteur, poinçonnée circulairement sur un grand anneau de bronze percé d'un trou de suspension. — Diamètre extérieur 0,162, diamètre intérieur 0,113, poids 2 k. 500. — Vichy (Allier), clos des Célestins. — Acquis en 1881.

On doit attribuer à l'inexpérience ou à l'inattention du poinçonneur la faute *Diana* pour *Dianae*, ainsi que l'omission des mots *et numinibus* qui devaient précéder celui d'*Augustorum*, ainsi que le sens l'exige.

Les *Dianenses* étaient probablement les membres d'une de ces nombreuses associations religieuses dont le but était surtout d'assurer les funérailles de leurs membres.

DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1107 de la série des bronzes; *id.*, *Bulletin épigraphique*, 1881, p. 41. — R. MOWAT, *Notice épigr., de diverses antiquités*, p. 116, XI, gravé, pl. VI, n° 1.

5 [C]ASTOR
PATER·PVMILIONVM

[C]astor — Pater pumilionum.

Inscriptions accompagnant deux des figures gravées au trait sur le pourtour d'une ciste cylindrique munie de chaînettes. La première se voit près de Castor représenté debout, armé d'une lance et s'appuyant sur son cheval; la seconde devant un Satyre

grotesque qualifié de « Père des Nains ». — Hauteur de la ciste 0,37, diamètre 0,21. — Trouvée à Palestrina. — Ancienne collection Castellani. — R. SCHONE, *Annali dell' Instituto*, 1870, p. 344. pl. 24-25. — *Catalogue Castellani*, 2e partie, n° 358. — DISSARD, *Catalogue sommaire*, p. 150, n° 49.

509-6 CXII

Chiffre gravé en creux sur une petite plaque rectangulaire. — Longueur 26 mill., largeur 23 mill. — Ancienne collection Artaud, provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, p. 401, n° 740.

7

Douze petites baguettes de longueurs différentes, portant chacune un chiffre gravé à l'une des extrémités.

1e	— Longueur	0,0355	— Marquée	IIII
2e	—	0,0435	—	IIIII
3e	—	0,056	—	VII
4e	—	0,063	—	VIII
5e	—	0,069	—	IX
6e	—	0,0745	—	X
7e	—	0,086	—	XI
8e	—	0,0885	—	XII
9e	—	0,095	—	XIII
10e	—	0,099	—	XIIII
11e	—	0,1035	—	XIIIII
12e	—	0,113	—	XIIIX

Les numéros I, II, III, VI et XVI ou XIIIIX manquent à la série.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1727.

510

(1 à 9)

Inscriptions sur objets en argent ou en or.

1 C DIDI · SECVNDI
MIL · LEG · II AVG
7 MARI

C(aii) Didi(i) Secundi mil(itis) leg(ionis) II Aug(ustae) centuria Mari(i).

Inscription gravée au pointillé au revers du manche d'une petite casserole en argent trouvée à Ruffieux, près Bourgoin (Isère), en 1837. — COMARMOND, *Descript.*, p. 495, n° 85, gravée pl. 27. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 311, gravée. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. I, p. 355. — *C. I. L.*, 2355.

2 MARTINI FIGLI

Martini fig(u)li?

Inscription tracée à la pointe sur le manche d'une autre casserole en argent provenant de la même découverte. — COMARMOND, *Descript.*, p. 496, n° 86, gravée pl. 27. — *C. I. L.*, 5697, 6-2.

3 POTHINVS VIII LLD

Pothinus. . . . .

Inscription tracée à la pointe sous un petit gobelet en argent

ciselé. — Même provenance que le n° précédent. — COMARMOND, *Descript.*, p. 496, n° 87, gravé pl. 27. — *C. I. L.*, 5697, 6-1.

510-4 TIFVAC

Ti(berii) Ful(vii) C....

Inscription gravée sur la partie carrée du manche d'une cuillère en argent trouvée à Optevos (Isère). — Ancienne collection Artaud. — COMMARMOND, *Descript.*, p. 493, n° 76 (IMITIV).

5 MVNEHARI

☩ (grappe de raisin)

Inscription niellée sur le manche d'une cuillère en argent, dont la partie coudée est ornée, d'un côté, du monogramme du Christ, de l'autre, d'une grappe de raisin figurée par le même procédé. — Provenance inconnue. — Fonds Lambert, n° 842.

6 TIBERIA

Tiberia.

Inscription rétrograde et en creux sur une très petite lame d'or en forme de feuille de laurier bordée d'un filet. — Lyon, lit de la Saône, 1866. — Longueur 10 mill., largeur 3 mill.

7 M D M

Lettres gravées à rebours et en creux sur un anneau en or massif trouvé à Tassin (Rhône), en 1861. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 227 de son Registre d'entrées.

510-8

VENE
RIETTV
ELEVO
TVM

Veneri et Tutel(a)e votum.

Inscription gravée en creux sur une bague en or faisant partie du trésor de bijoux antiques découvert à Lyon, montée Saint-Barthélemy, dans l'ancien clos des Lazaristes, en 1841. — COMARMOND, *Descript.*, p. 473, n° 9, gravée pl. 17. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 11, gravée. — DISSARD, *Catalogue sommaire*, p. 158, n° 13.

9 VER

Inscription en lettres au pointillé sur un petit anneau en or massif trouvé à Beaurepaire (Isère), en 1841. — COMARMOND, *Descript.*, p. 488, n° 55.

511

(1 à 3)

Marques sur objets en os.

1 P·R

Lettres assez profondément gravées sur l'un des plats d'un ébauchoir en forme de lame de couteau. — Longueur 112 millimètres.

— Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1846.

511-2 VI

Au revers d'une tessère dont la face, légèrement bombée, est bordée d'un filet en relief et le centre marqué par un point entouré d'un sillon. — Diamètre 27 mill. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1784.

3 X

Sur une fiche plate à extrémités arrondies. — Longueur 76 mill. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1857.

512

(1 à 2)

Marques sur poids.

1 XXX

Sur un poids en forme de sphéroïde aplati. Serpentine noire. — Poids 250 gr. 5 c. — Ancien cabinet de la Ville.

2 • • • •

Sur un poids du même genre que le précédent. Serpentine noire. — Poids 325 gr. — Ancien cabinet de la Ville.

513

(1 à 4)

Cachets d'oculistes.

1. — Petite tablette oblongue en stéatite verte, trouvée aux environs de Beaune (Côte-d'Or). Les inscriptions, rétrogrades et en creux, sont gravées sur les deux tranches principales. — Longueur 0,030, largeur 0,010, épaisseur 0,008.

C·ATTICI·LATIN
IVL·CHELIDON

LATINI·ET·IVLI
DIAPSORICVM

C(aii) Attici(i) Latini (et) Iuli(i) chelidon(ium).
Latini et Iuli(i) diapsoricum.

La seconde légende fait voir clairement une association de deux oculistes.

Pour les noms du premier, il n'y a pas d'incertitude : il s'appelait certainement *C(aius) Atticius Latinus*. On a plusieurs exemples du gentilice *Atticius* et la transformation des cognomens en gentilices est d'ailleurs un cas fréquent : *Primius, Secundius, Verecundius*, etc., etc.

Le second associé s'appellait-il simplement *Julius*, de son nom gentilice, sans prénom, ni surnom ? C'est assez peu vraisemblable. Dans les premières années du premier siècle et précédemment, il

n'était pas rare qu'on n'eût pas de surnom, mais le prénom ne manquait pas ; il n'est pas probable que le cachet soit d'un temps si ancien. Au troisième siècle, le prénom manquait souvent, mais le surnom ne manquait pas. Si le second des deux associés s'appelait *Julius* de son gentilice seul, la seconde légende aurait dû de même nommer le premier par son gentilice seul et dire : *Attici(i) et Iuli(i)*, au lieu de nommer le premier par son surnom et le second par son gentilice. Ne serait-ce pas plutôt que le second associé s'appelait des mêmes prénom et gentilice que le premier, dont il était peut-être le frère ou le fils ? Le graveur du cachet aurait jugé inutile de répéter pour le deuxième associé les deux premiers noms déjà exprimés. Ce deuxième associé se serait appelé [*C(aius) Atticius*] de son prénom et de son nom et *Iulius* de son surnom. Il ne manque pas d'exemples de gentilices employés comme surnoms (voir pour *Iulius* la table des surnoms, de Wilmanns, du *Corpus*, XII, etc.). Souvent, un des enfants recevait pour surnom le gentilice de sa mère, ordinairement modifié en *anus*, mais non rarement sans aucun changement.

En résumé, il n'est pas impossible que le second associé se soit appelé simplement *Iulius* de son gentilice, mais plus probablement il s'est appelé, comme le premier (peut-être son proche parent), *C(aius) Atticius Iulius*. Cela semble confirmé par la seconde légende.

Le collyre de chélidoine était employé par les oculistes anciens contre les troubles et les faiblesses de la vue, même de nature amaurotique ; il en est fait plusieurs fois mention sur d'autres cachets. Le *diapsoricum* était un collyre contenant surtout des astringents métalliques, tels que les oxydes de zinc et de cuivre ; on s'en servait contre la psorophtalmie, c'est-à-dire la conjonctivité palpébrale avec démangeaison et érosion angulaire.

COMARMOND, *Description*, p. 520, n° 200 (DIABSORICVM). — GROTEFEND, *Philologus*, XXX, p. 155, n° 81; *id.*, *Die Stempel der roemischen Augenaertzte*, p. 20, n° 6.

2. — Tablette rectangulaire en stéatite verdâtre, avec saillie sur chacun des plats, trouvée à Nîmes (Gard) avant 1770. Perdue, puis retrouvée dans les dépôts du musée, par M. Martin-Daussigny en 1860.

L'inscription, rétrograde et en creux, est gravée sur une seule des grandes tranches ; une autre inscription, simplement esquissée à la pointe, se voit sur l'un des plats. — Longueur 0,038 ; largeur 0,035, épaisseur à la tranche 0,005, au milieu 0,011.

CLAVDIORGALBADCICX

Claudior(um) Galb(anum ?) ad cicat(rices).

Sur le bord de la tablette, en lettres tracées à la pointe :

AAACCA

Le même mot, mais incomplet de la première lettre emportée par une légère fracture, se trouve répété sur la partie gauche du même plat.

La lecture ci-dessus est celle de M. Hirschfeld, mais peut-être doit-on lire *galb(aneum)*, comme le propose Grotefend. Le galbanum était une substance gommo-résineuse, attractive et résolutive, qui devait très probablement servir de base au collyre des Claudes destiné surtout à combattre les cicatrices de la cornée transparente.

Walch, *Antiquitates*, p. 56. — Saxe, *Epist.*, p. 62. — Gough, *Archaeologia*, IX, p. 238. — Tôchon, *Dissertations*, p. 67, n° 18. Grotefend, *Philologus*, XIII, p. 135, n° 12 ; *id.*, *Stempel*, p. 35, n° 17. — Martin-Daussigny, n° 43 de son Registre d'entrées. — *C. I. L.*, 5691, 1.

3. — Tablette rectangulaire en stéatite rouge brun, trouvée au lieu dit « chez Moussier » à Sainte-Colombe (Rhône), en 1887. — Don de M. l'abbé O. Jail, professeur à Vienne.

Les inscriptions, rétrogrades et en creux, occupant les tranches des deux grands côtés. Trois traits s'entre-croisant au centre d'un rectangle, sont gravés sur chacun des plats; l'un d'eux porte en outre quelques lettres presque complètement effacées à l'exception de deux T. Une inscription, très légèrement tracée à l'aide d'une pointe, se voit sur la tranche d'un des petits côtés. — Longueur 0,037 ; largeur 0,033 ; épaisseur 0,007.

L·FANI·AGATHONIS
LYSIPON·AD·IMPET·

L·FAN·AGATHON·DIAS
ADOMN·VITIAEXOVO

L(ucii) Fani(i) Agathonis lysipon(ium) ad impet(um).

L(ucii) Fan(ii) Agathon(is) dias(myrnes) ad omn(ia) vitia ex ovo.

T FANI THIIOFIIII

T(iti) Fani(i) Theofili.

Cette dernière inscription, non rétrograde, est simplement esquisée à la pointe sur la tranche.

Le collyre *lysiponium* « qui dissipe la douleur » employé, par Lucius Fanius Agatho, contre l'acuité de l'ophtalmie, est déjà connu par le cachet de Sulpicius Hypnus trouvé à Mandeure ; ce dernier s'en servait *ad suppurationes oculorum*, c'est-à-dire contre

les abcès qui se forment dans l'épaisseur de la cornée transparente ou dans les chambres de l'œil.

Le collyre *diasmyrnes* « à base de myrrhe » se rencontre souvent sur d'autres cachets, comme efficace contre l'ophtalmie, les granulations des paupières et le larmoiement. Le *diasmyrnes* de Fanius Agatho était bon en général « pour tous les maux d'yeux » : *ad omnia vitia oculorum.*

ALLMER, *Revue épigr.*, t. II, p. 275, n° 650 et t. III, p. 174. *C. I. L.*, p. 861, 6032, 1.

4. — Tablette oblongue en stéatite verte, trouvée à Lyon, dans la Saône, vers la passerelle Saint-Vincent, en 1860. L'inscription, rétrograde et en creux, gravée sur une seule tranche. Don de M. Luce, conducteur des ponts et chaussées. Longueur 0,043; largeur 0,015 ; épaisseur 0,008.

FEROCISANICETM
ADASPRITVDIN

Ferocis anicetum ad aspritudin(es).

Le collyre *anicetum* (invincible) se trouve mentionné sur d'autres cachets. L'*anicetum* de Ferox était employé contre les granulations des paupières : *ad aspritudines.*

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 44 de son Registre d'entrées. — GROTEFEND, *Stempel*, p. 49, n° 29, *b*.

Deux autres cachets d'oculistes doivent être signalés comme ayant été découverts à Lyon : le premier, au nom de *Caius Cinsminius Blandus*, était, au siècle dernier, conservé dans le cabinet des Jésuites, au collège de la Trinité ; le second, portant le nom d'*Hirpidius Polylinus*, trouvé dans la Saône, vers le pont du Change, en 1846, faisait partie de la collection Thibaut, dispersée il y a une vingtaine d'années.

514

(1 à 2)

Inscriptions sur pierres fines.

1 OCC

TK

Deux figures tenant des palmes, allant au-devant d'un personnage monté sur un âne. Intaille sur nicolo, enchâssée dans une bague antique en or qui faisait partie du petit trésor trouvé à Ruffieux, près Bourgoin (Isère), en 1837.

COMARMOND, *Descript.*, p. 487, n° 51, grav., pl. 27.

2 TAP

Mercure debout tenant la bourse et le caducée. Intaille sur cornaline, enchâssée dans une monture moderne. Fonds Lambert.

P. DISSARD.

CONTENU DU VOLUME

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES :

Inscriptions chrétiennes 1
I. — Inscriptions datées 9
II. — Inscriptions non datées 150

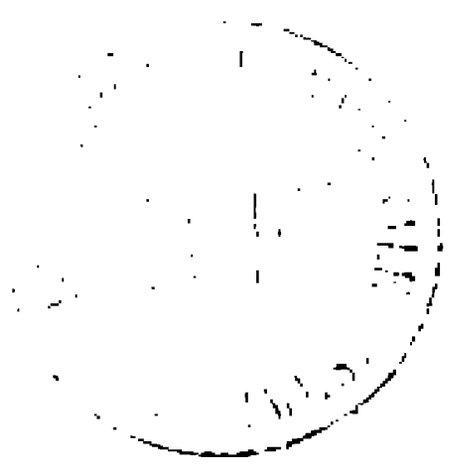
INSCRIPTIONS DE PROVENANCE NON LYONNAISE :

Inscriptions de la cité des Éduens 186
Inscription de la cité des Ségusiaves 188
Inscriptions de la cité de Vienne 189
Inscriptions de la cité des Voconces 207
Inscription de la cité d'Avignon 209
Inscriptions de la cité d'Arles 209
Inscription de la cité de Nîmes 112
Inscriptions d'Italie 212

INSCRIPTIONS ANTIQUES SUR OBJETS EN TERRE, VERRE, MÉTAL, OS, PIERRES FINES

Estampilles sur briques 219
Estampilles sur tuiles 223
Estampilles sur conduits d'hypocauste 227
Estampilles sur antéfixes 228
Estampilles sur amphores 231

Estampilles sur terrines ou tèles. 262
Estampilles sur poterie non vernissée. 268
Estampilles sur poterie rouge 275
Estampilles sur moules en terre cuite. 439
Sceaux en terre cuite. 440
Inscriptions sur médaillons en terre cuite. 441
Inscriptions sur lampes. 456
Estampilles sur lampes. 458
Inscriptions à la pointe ou graffites 469
Figurines en argile blanche. 485
Estampilles sur verre. 487
Estampilles sur tuyaux en plomb 488
Fers pour marquer à chaud. 493
Sceaux en bronze 394
Estampilles sur ustensiles en bronze 499
Inscriptions sur objets en bronze. 501
Inscriptions sur objets en argent ou en or 505
Marques sur objets en os. 507
Marques sur poids en serpentine 508
Cachets d'oculistes. 509
Inscriptions sur pierres fines. 514



FIN DU TOME QUATRIÈME

DES PRESSES

DE

LÉON DELAROCHE ET Cie

10, PLACE DE LA CHARITÉ

LYON

—

M·DCCC·XCII

MUSÉE DE LYON

INSCRIPTIONS
ANTIQUES

PAR

A. ALLMER & P. DISSARD

TOME CINQUIÈME

LYON

IMPRIMERIE LÉON DELAROCHE ET Cie

10, place de la Charité, 10

1893



Ouvrage édité par la ville de Lyon.

INSCRIPTIONS ANTIQUES

DU MUSÉE DE LA

VILLE DE LYON

ADDITIONS ET CORRECTIONS

AUTRES QUE CELLES DÉJA INDIQUÉES DANS LES PRÉCÉDENTS VOLUMES

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU TOME Ier

I, PAGE 55, LIGNE 4.

Division de la Gaule en l'an 27 av. J.-C.

La division de la Gaule en trois provinces n'a peut-être pas été faite avant les années 16 à 14, pendant lesquelles Auguste, venu à Lyon, « mit ordre aux affaires de la Gaule, de la Germanie « et de l'Espagne » : *Augustus, rebus Gallicis, Germanicis, Hispanicisque omnibus confectis, cum multos in singulas civitates sumptus fecisset, magnam ab aliis pecuniae vim accepisset, libertatem ac jus*

civitatis aliis dedisset, aliis ademisset, Druso in Germania relicto, Romam reversus est, Tiberio et Quintilio Varo cos. = Av. J.-C. 13.
(Dion. 54, 25; voy. Mommsen, *Hermes*, 1880, XV, III.)

I, page 58, ligne 6 avant la dernière.

Addition relativement à l'évaluation en monnaie actuelle de cinquante-huit écus d'or au soleil :

En tenant compte de la puissance de l'argent à l'époque de l'acquisition (en 1529), cinquante-huit écus d'or au soleil représentent à peu près 2,450 francs de notre monnaie.

I, pages 80, 103.

Discours de Claude, 2e colonne, lignes 60 à 63 :

Tempus est jam, Ti. Caesar Germanice, detegere te Patribus Conscriptis quo tendat oratio tua, jam enim ad extremos fines Galliae Narbonensis venisti.

M. Mommsen (*Ephem. epigr.*, 1889, p. 394 : Table de bronze trouvée en 1888, en Espagne, à Italica, contenant une partie d'un sénatus-consulte de l'an de J.-C. 176/7 : *De sumptibus ludorum gladiatoriorum minuendis*) pense que les paroles que reproduit ce passage ont été prononcées, « non par Claude s'interpellant lui-« même, mais en acclamation par les sénateurs se moquant tous « ensemble de l'orateur prolixe. Elles ont été transcrites dans le « procès-verbal sans citation de noms comme cela avait lieu dans « les acclamations ». Ce serait un exemple anticipé de la forme de rédaction des procès-verbaux des sénatus-consultes adoptée plus tard à partir d'Hadrien.

Il nous paraît cependant peu vraisemblable que les sénateurs, si peu de déférence qu'ils aient pu avoir pour Claude, eussent oublié les égards qu'ils lui devaient jusqu'à se moquer de lui sans ménagement et lui faire remarquer par une interruption irrespectueuse son excessive et ennuyeuse prolixité. De plus, le membre de phrase *detegere te quo tendat oratio tua* présente une choquante incorrection, facilement pardonnable peut-être à Claude, mais non à un sénateur porte-parole de ses collègues et encore moins si l'on suppose une acclamation de tous les sénateurs ensemble. Claude, s'il y a réellement eu interruption, ne devrait pas avoir repris le fil de son discours sans adresser aux sénateurs quelques paroles, ne fût-ce que pour les remercier d'être venus au-devant de ses propres idées et lui avoir facilité une transition qu'il désirait sans oser se décider à l'aborder. Mais alors on se heurte à ce que nous apprend Tacite du caractère de cette séance, où la proposition de l'empereur rencontra une opposition des plus vives, violente même. L'état d'esprit des Pères Conscrits devait être tout autre qu'une disposition à l'hilarité, et l'on sait que Claude ne parvint pas à gagner son procès, puisque les sénateurs ne consentirent à accorder qu'aux Éduens seuls ce qui leur était demandé pour les Gaulois de toute la Gaule. Enfin, comme en avertit M. Mommsen, l'insertion de l'interruption au procès-verbal aurait précédé de tout près d'un siècle l'adoption d'un usage qui ne s'est établi que sous Hadrien.

I, PAGES 80, 106.

Discours de Claude, 2e colonne, ligne 71 : *Iam comatae Galliae...*

Gallia comata.

L'expression *Gallia comata*, « Gaule chevelue », employée sous

la République en manière d'ironie et de parler vulgaire plutôt qu'en langage correct, puis ensuite par les écrivains et notamment les géographes, comme offrant, pour désigner les trois Gaules, un mot commode à opposer à ceux de *Gallia bracata* et de *Gallia togata* par lesquels étaient désignées la Narbonnaise et la Cisalpine, vient de se rencontrer pour la première fois comme terme officiel sur une inscription d'Italie contemporaine d'Auguste et il est à remarquer que la Gaule dite *comata* s'y montre distincte de l'Aquitaine : . . . . . [*leg(ato) imp. Caes.*] *Augusti in Gallia comata* [*itemque*] *in Aquitania*. . . . .

Cette expression n'embrassait donc vraisemblablement en premier lieu que la Celtique et la Belgique ; plus tard, elle s'est étendue à l'Aquitaine en conséquence sans doute de l'annexion à celle-ci d'une notable partie du territoire celte ; enfin Suétone (*Caes.*, 22) y comprend, mais à tort, la Narbonnaise.

En tout cas, ni *Gallia comata* ni *Gallia bracata* n'étaient des dénominations exactes ; la braie n'était pas spéciale à la Narbonnaise, la chevelure flottante n'était peut-être pas de mode chez les Aquitains ibériens non plus que chez les Germains répandus sur la rive gauche du Rhin, qui devaient porter, suivant l'usage de leur pays d'origine, les cheveux relevés et noués.

(MOMMSEN, *Observationes epigr.*, dans l'*Ephemeris*, 1891, pp. 446 et suiv.)

I, PAGE 108.

Les trois lettres de l'empereur Claude.

Des trois lettres inventées par l'empereur Claude une seule est connue : c'est le digamma, déjà employé par les Éoliens pour exprimer le *v* consonne, ainsi qu'on le sait formellement par le témoignage de Quintilien (I, 7) ; il dit, parlant de l'*u* supprimé ou

remplacé par *o* après le *v*, que Claude *nec inutiliter aeolicam illam ad hos usus ⊐ litteram adjecerat*. On aperçoit assez clairement par là le but que se proposait Claude; c'était de donner des figures à des prononciations qui, dans l'alphabet latin, manquaient de signes propres. Si, à ce point de vue, nous parcourons cet alphabet, nous ne rencontrons dans ce cas, outre le *v*, que l'*i* consonne (notre *j*) et l'*h* aspirée, prononcée avec une force d'aspiration tellement marquée que dans la poésie de la décadence elle valait consonne (voy. Le Blant, *Inscript. chrét.*, I, p. 137, note 1). Ces trois consonnes *v*, *j* et *h* aspirée s'écrivaient chez les Romains par les mêmes signes que l'*u* et l'*i* voyelles et l'*h* non aspirée; il y avait par conséquent utilité à créer des figures destinées à les représenter.

Ces innovations de Claude ne lui ont pas survécu, et, sauf quelques exemples qui, au temps de Tacite, se voyaient « sur les tables « de bronze affichées dans les temples et sur les places pour « donner connaissance à tous des actes publics » ou qui subsistent encore sur quelques inscriptions, dans lesquelles V*itellius*, *ampliaVit*, *terminaVit*, *xvVir*, sont écrits ⊐*itellius*, *amplia⅁it*, *termina⅁it*, *xv⅁ir* (GRUTER, 119, 2; 196, 4; 236, 9), rien ne s'est conservé des deux autres lettres.

C'est par pure conjecture et à tort certainement qu'on lui attribue le *c* retourné : Ↄ, dont parle aussi Quintilien *(l. c.)*, mais sans le rapporter à Claude, ce qui serait inconcevable si Claude en eût été l'inventeur, et l'*y* fait comme *b* dimidiée, rencontré sur quelques inscriptions, par exemple dans les mots *Aeg⊢ptus* pour *AegYptus*, *b⊢bliotheca* pour *bYbliotheca*, et autres. Ni le *c* retourné, abréviation souvent employée en remplacement d'un nom de femme et de quelques mots tels que *centuria*, *centurio*, *conjux*, etc., ni l'*y* modifié n'expriment des sons dépourvus de figures spéciales; ils ne peuvent ni l'un ni l'autre être comptés, croyons-nous, au nombre des lettres innovées par Claude.

Un curieux monument de numismatique, publié en 1684 dans

les *Selecta numismata* de Séguin (p. 195) et cité par le baron de Spanheim *(De praest. numism. dissert.*, p. 109), offre, au droit, la figure d'un digamma joint à une palme :  , et accompagné des mots IO SAT IO; ce monument est signalé par les auteurs de l'*Encyclopédie méthodique* comme « le plus célèbre et le plus avéré » des témoignages conservés jusqu'à nous de l'invention de Claude. « C'est », disent-ils, « un trophée érigé au digamma ou plutôt à « son auteur à cause de la victoire remportée sur les Bretons ». Malheureusement, cette tessère, qui n'a été admise dans aucun recueil plus récent, a toute apparence d'être absolument fausse.

I, PAGE 135, LIGNE 6.

OVIR. — Lisez : QVIR, c'est-à-dire *Quirina (tribu)*.

I, PAGE 128, LIGNES 11 ET 12 DE L'INSCRIPTION.

NEPOTITIA. — Lisez : NEPOTILLA (Lecture Hirschfeld).

I, PAGES 138, 139.

« ..... légat de Trajan puis d'Hadrien, remplissant par « intérim, quoique de rang prétorial, les fonctions du légat con- « sulaire de l'Espagne Tarraconnaise ».

Gardée pendant la période d'Auguste à Vespasien par trois, puis deux légions, l'Espagne Citérieure Tarraconnaise était une province consulaire; mais après Vespasien, la garnison de cette même partie de l'Espagne n'étant plus que d'une seule

légion, la province dut conséquemment descendre du rang de consulaire à celui de prétoriale (voy. *C.*, II, 2959); on voit qu'il en était ainsi sous Trajan et sous Hadrien.

I, PAGES 140, 142.

Addition aux Inscriptions étrangères et à la liste des gouverneurs de la Lyonnaise :

Sous Antonin le Pieux.

[.....] *Latinus* (ALLMER, *Inscript. de Vienne*, I, p. 213; HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1857), *leg(atus Aug. pro. pr. [prov. Lugu]dunensis, adlectus in[ter praetorios ab] imp. T. Aeli[o Hadriano Antonino Aug.] Pio*.....

Epoque indéterminée.

Anonyme désigné *praeses provinciae Lugdunesis* (ci-dessus, I, 204).

I, PAGES 174, 175.

Timésithée, préfet du prétoire sous Gordien le Pieux.

Fragment extrait d'un manuscrit du XV^e^ siècle (MOMMSEN, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique allemand*, 1890, p. 90; voir *C.*, VI, 1611) :

....IS TIMESITHEVS
....AEFF PRETO LL MM VV
....MO FORTISSIMO QVE

..... *pra]eff. praetorio e e. mm. v v*....., c'est-à-dire *praefecti*

praetorio eminentissimae memoriae viri duo, d'où l'on apprend que Timésithée n'était pas préfet du prétoire sans collègue.

I, PAGE 179.

Addition au § III : « Inscriptions relatives aux fonctions remplies par des « chevaliers » :

21 bis

Statue d'un chevalier romain, préposé aux études de l'empereur, puis procurateur des provinces Lyonnaise et d'Aquitaine.

Dépôt. — Fragment détaché de la partie supérieure d'une épaisse table de marbre qui se terminait en haut par une corniche; trouvé le 27 septembre 1892, rue Saint-Jean, quartier SAINT-JEAN, dans des travaux de canalisation. — Hauteur totale 0 m. 39, de la partie inscrite 0 m. 25, largeur 0 m. 14, épaisseur 0 m. 13. — Hauteur des lettres de la première ligne et de la deuxième 0 m. 37, de la troisième 0 m. 30, de la quatrième 0 m. 28. — Copie et restitutions de notre collègue M. Dissard :

*c · iu*LIO·C · *fil*
*quir*IN · LA*tino*
...*a* STVD*iis aug*
*proc·pr*OVIN*ciarum*
luguduN·ET aquitan
. . . . . VI . . . . .
. . . . . .

Lettres très belles, du premier siècle ou du commencement du

deuxième; le C (?) à la fin de la première ligne réduit à sa moitié gauche, l'S de STVD*iis* à la troisième et le V et l'I à la dernière à une faible amorce de leur extrémité supérieure.

[*C. Iu*]*lio, Caii? filio, Quirina, La*[*tino?, ...*]*a studiis Augusti, procuratori provinciarum Lugudunensis et Aquitanicae . . . . . .*

« A Caius Julius Latinus, de la tribu *Quirina*, fils de Caius « (Julius); préposé aux études de l'empereur, procurateur des « provinces Lyonnaise et d'Aquitaine, ... ».

Bien que les noms soient incomplets, il y a très grande vraisemblance, tant à cause de l'étendue présumée des lacunes qu'à cause du prénom probable du père et de l'époque ancienne de l'inscription, à ce que le personnage de ce fragment se soit appelé Caius Julius.

La restitution *a studiis Augusti*, fonction qui, dès le premier siècle ou le commencement du second, aurait été équestre et même non des moindres, semble trouver sa justification dans un fragment de Rome (*C.*, VI, 1608), d'un temps à la vérité postérieur, au nom d'un [. . . .]*itius Eglectus Iulianus, vir perfectissimus, magister a studiis Augg., procurator provinciae Asiae* . . . . . (Hirschfeld, *Adm. rom.*, pp. 210, 260, 275). Il ne serait même pas impossible que le commencement de la troisième ligne du fragment relatif à Iulius Latinus ait contenu l'abréviation MAG du mot *magistro*.

La partie non retrouvée qui terminait l'inscription devait présenter la suite hiérarchique des emplois obtenus par Latinus. Après la procuratelle de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, qui était une des plus hautes procuratelles provinciales, venait ordinairement une des quatre grandes préfectures équestres : celles des vigiles, de l'annone, de l'Egypte et du prétoire. Il serait toutefois peut-être téméraire de rapporter au mot *vigilum* les lettres VI de la dernière ligne de notre débris et de penser à identifier le personnage que ce débris concerne soit avec *Q. Aemilius Laetus*, préfet du prétoire

au moment de la mort de Commode, soit avec un *Iulius Laetus*, peut-être pas chevalier mais sénateur, mis à mort par Septime Sévère à la suite de sa victoire sur Niger (voyez Hirschfeld, *Recherches sur l'administration romaine*, p. 229).

La belle forme des lettres semble ne pas permettre de descendre jusqu'au temps de ces événements, mais s'accorderait au mieux avec la forme non moins belle des lettres d'une dédicace à Silvain (I, 78) par un M. Aemilius Laetus qualifié *a studiis Augusti*.

Tout à la fin de l'inscription devait se lire la mention de ceux qui avaient élevé la statue.

I, PAGE 210, LIGNES 9 ET 20.

Dulcitius. — Lisez *Dulcitium*, nom de forme neutre analogue à d'autres noms féminins de même forme (voy. ci-dessus III, p. 286).

Même correction à faire page 211, ligne 25, et page 212, lignes 3 et 6.

I, PAGE 238, LIGNE 11.

Quinctius. — Lisez : Quinctio, nom au nominatif.

I, MÊME PAGE, LIGNE 23.

Caesaris n(ostri) verna. — L'emploi du mot *Caesaris*, soit dans le titre des procurateurs, soit dans la désignation des *vernae* ou *servi* impériaux, disparaît vers le temps d'Antonin le Pieux (HENZEN, dans le *Bulletin de Correspondance archéologique de Rome*, juin 1885, p. 144).

I, PAGE 245.

Addition à l'avant-dernier alinéa :

Substitution des chevaliers aux sénateurs comme commandants légionnaires.

Il en avait été ainsi dès avant Gallien pour les trois légions Parthiques de Septime Sévère ; chacune d'elles avait pour commandant, non pas un légat sénatorial, mais un préfet chevalier romain.

« Le fait que Septime Sévère a donné le commandement supé-
« rieur des trois légions créées par lui à des préfets chevaliers est
« caractéristique et des plus significatifs pour l'entière politique
« de cet empereur, s'appliquant à réduire systématiquement les
« pouvoirs du sénat. C'est le premier pas vers l'exclusion des
« sénateurs du commandement des légions accomplie un demi-
« siècle plus tard. Nous reconnaissons mieux par là pourquoi le
« poste de *praefectus legionis* dans les autres légions commandées
« par des légats sénatoriaux a essentiellement pris de l'importance
« sous Sévère, alors que des hommes de l'ordre équestre et du
« titre de préfet étaient à la tête, non seulement des légions
« d'Egypte, mais aussi des trois légions Parthiques de nouvelle
« création. Nous voyons aussi que le campement de la IIe de ces
« légions à Albano n'était pas une aussi décisive rupture avec le
« passé qu'on l'admet communément, car cette légion, recrutée
« exclusivement de barbares et commandée par un préfet chevalier,
« peut convenablement avoir été considérée d'après son organisa-
« tion comme un renforcement des prétoriens réformés » (Hirschfeld, *les Gouverneurs de provinces chevaliers romains*, dans les *Mém. de l'Acad. des sciences* de Berlin, *Comptes-rendus*, mai 1889, p. 436, et tiré à part, p. 20).

I, PAGE 249, LIGNE 10 DE L'INSCRIPTION.

LEG V V S A. — Lisez : LEG XXX V V S A.

I, PAGE 283.

Addition aux Inscriptions mentionnant la légion *I Minervia :*

55 bis

Epitaphe faisant mention d'un vétéran (?) de la légion Ire Minervia.

Don Marduel.

Arcade LIV. — Cippe avec base et couronnement ; « servait « de bouteroue au coin du clos de M. Marduel, à CHAMPVERT » (Comarmond). — Hauteur 1 m. 42, largeur 0 m. 47.

D ⅄ M
ET MEMORIAE
a e TER *n a e*
/ / / / / / / / / /
/ / / / / / / / / /
/ / / / Q·IV / / /
/ / / / LEG I M
/ / / ER / ET / / / /
PIENTISSIMIS
VIVVS POSVIT ET
SVB ASCIA DEDICAV

COMARMOND, *Descript. du musée lapidaire*, p. 320 ; *Notice*, p. 117.

Diis Manibus et memoriae aeternae [..... *et* .....;] *Q(uintus) Iu(lius?)* [....., *vet(eranus?) leg(ionis) I M(inerviae), gen]ero(?) et* [*filiae?*] *pientissimis vivus posuit et sub ascia dedicavit.*

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de..... et « de.....; Quintus Iulius....., vétéran de la légion *I Minervia*, « à son excellent gendre et à son excellente fille, a, de son « vivant, élevé ce tombeau et l'a dédié sous l'*ascia* ».

I, PAGE 283, LIGNE 6.

Tribun de la légion I *Minervia*. — Lisez : légat de la légion I *Minervia*.

I, PAGE 329, LIGNE 2.

Caius. — Lisez : Cneus.

I, PAGE 338.

Addition à la suite de la ligne 11. Légion XIIII[e] Gemina.

Des épitaphes de ses soldats (de la légion XIIII *Gemina)*, morts en activité de service à Aunay, dans les Deux-Sèvres (Espérandieu, *Epigr. du Poitou et de la Saintonge*, 1889, pp. 192, 196), et à Néris, dans l'Allier *(Rev. de Saintonge et d'Aunis*, 1890, p. 319), ont une apparence d'ancienneté qui les ferait remonter aux premières années du premier siècle, et autorise à supposer une occupation temporaire de ces points par des détachements de la légion à la suite sans doute du soulèvement d'une partie des peuples de la Loire, sous le règne de Tibère, en l'an 21.

I, PAGE 361.

Addition à la suite de la ligne 11. Légion XXII^e^ Primigenia.

Dans la première moitié du troisième siècle, si ce n'est même déjà plus tôt, elle (la légion XXII *Primigenia)* entretenait sur la grande voie de Mayence à Rome plusieurs postes pour le service de la correspondance et de la police (Hirschfeld, *La Police de sûreté dans l'empire romain*, p. 19) : à Soleure, d'après une inscription de l'an 219 (Mommsen, *Helv.*, n° 219), dédiée par un de ses soldats *curas agens vico Saloduro;* à Saint-Maurice-d'Agaune suivant une autre dédicace de l'une des années 222, 226 ou 229 *(Helv.*, n° 14; *C.*, XII, 144), par un autre de ses soldats *Genio stationis*.

De Gordien à Valérien, elle paraît avoir résidé en Afrique et, partiellement ou en totalité, dans la Maurétanie Tingitane (voy. HIRSCHFELD, *les Gouverneurs chevaliers*, p. 15).

I, PAGE 371, LIGNE 9.

Transportée au Musée en 1886. — Lisez : en 1866.

I, PAGE 401.

Addition aux Inscriptions mentionnant la légion XXX^e^ :

80 bis

Epitaphe faisant mention d'un vétéran de la légion XXX^e^.

Arcade XLIV. — Cippe dont la base et la partie inférieure du dé

manquent et dont le couronnement a été abattu par-devant et sur le côté droit à fleur du dé; trouvé en 1889, dans une démolition, au quartier de la QUARANTAINE. Les sigles D M, qui composaient à elles seules la première ligne de l'inscription, étaient gravées probablement sur le bandeau de la corniche et auront disparu avec celle-ci. — Hauteur 0 m. 60, largeur 0 m. 31.

d *m*

E MEMORIAE
AETERNAE
AVRELIVS
DEMOSTENES
VETERANVS
LEG·XXX·E·MA
TER · EIIVS
IVLIA · FIL*i*O
DOMITIANO
CARISSIMO
QVI V AN*nis*
. . . . . .

Copie de M. Stéyert. Copie dessinée de notre collègue M. Dissard : Lettres peu profondément gravées et de mauvaise forme; l'E et le T de ET à la seconde ligne et à la septième, l'N et le dernier E de DEMOSTENES à la cinquième, liés en monogrammes; l'L du mot FIL*i*O autrefois surmontée d'un prolongement aujourd'hui disparu par suite d'une éraillure de la pierre.

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 437.

Diis Manibus et memoriae aeternae. Aurelius Demostenes, veteranus leg(ionis) XXX, et mater eius Iulia filio Domitiano carissimo, qui vixit annis.....

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle. Aurelius Demos-

« tenes, vétéran de la légion XXX^e^, et Julia, à leur très cher fils « Domitianus, mort à l'âge de .... ans, ... mois *ou* jours ».

Il n'est pas admissible qu'un légionnaire puisse être un ancien esclave comme semble l'indiquer le surnom grec *Demostenes ;* plus probablement Demostenes était d'origine orientale et aura reçu avec le droit de cité romaine à son entrée au service légionnaire le nom d'*Aurelius* de quelqu'un des empereurs qui se sont appelés ainsi.

D'après la forme abâtardie des lettres et l'absence des noms *Ulpia Victrix* à la suite du numéro de la légion, l'épitaphe de Domitianus ne doit pas être antérieure au troisième siècle.

I, PAGE 402, LIGNES 9 ET 10.

Vet(eranus) leg(ionis) U(lpiae) Vic(tricis). — Lisez : *vet(eranus) leg(ionis) XXX U(lpiae) Vic(tricis).*

I, PAGE 417.

Correction à l'avant-dernier alinéa :

Commandement des troupes auxiliaires dans les provinces procuratoriennes.

« Les *auxilia* qui composaient à eux seuls la garnison des pro- « vinces procuratoriennes étaient sous le commandement supérieur « du chef de l'armée légionnaire la plus voisine ». Ce serait, paraît-il, une erreur. D'après M. Hirschfeld, le commandement de ces troupes appartenait au procurateur gouverneur de la province.

Voici comment il s'exprime à ce sujet, dans son travail intitulé : *les Gouverneurs de provinces chevaliers romains*, p. 15 :

« En dehors de rares cas extraordinaires, il n'y avait sous le « commandement de ces procurateurs chevaliers gouverneurs de « province que des troupes auxiliaires levées en majeure partie « dans le pays même, et, à côté de celles-ci, les milices provin- « ciales composées des hommes de la province en état de porter « les armes *(juventus)*. Le caractère particulier de ces milices, qui « n'appartenaient pas aux troupes de l'empire, a été récemment « mis en lumière pour la première fois par M. Mommsen » (*Hermes*, XXII, pp. 547 et suiv.); puis, quelques lignes plus loin, p. 24 : « ..... La situation des procurateurs provinciaux *jure* « *gladii* n'était pas inférieure à celle des autres gouverneurs..... « Il est d'avance invraisemblable que, comme on l'a depuis peu « admis de plusieurs manières, ils aient été dépendants du gou- « verneur de la province impériale la plus proche, et on doit « reconnaître que les prétendus documents apportés pour les « provinces occidentales ne possèdent pas la moindre force de « preuve ».

I, PAGE 421.

Addition à la suite de la ligne 7 :

L. Septimius Peregrinus Adelfus était peut-être chrétien. M. Hirschfeld *(Contribution à l'histoire de la Gaule Narbonnaise*, p. 21, note 56, tirage à part de la *Westdeutsche Zeitschrift fur Geschichte und Kunst)* le considère comme tel. *Adelfus*, « frère », serait, non pas un nom, mais un titre d'affiliation à une communauté chrétienne, « et d'autant plus que, dans une autre ins- « cription (p. 392, n° 76), il s'appelle simplement *L. Sept(imius)* « *Peregrinus* ».

I, PAGE 428, LIGNE 18.

Cohortes I, II, III, III, V. — Lisez : *I, II, III, IIII, V.*

I, PAGE 429, LIGNES 1 ET 2.

Tianum Sicidinum. — Lisez : *Teanum Sidicinum.*

Le texte épigraphique (p. 428, avant-dernière ligne) porte *Tiano Silicino*, mais par faute de gravure à corriger par *Teano Sidicino*.

Voy. Mommsen, *C. I. L.*, III, pp. 894, 895.

I, PAGES 431, 432.

La garnison de Lyon.

La cohorte XIII *Urbana*, en garnison à Lyon dès le temps d'Auguste, va, apparemment vers le temps de Vespasien, en résidence à Carthage et est remplacée à Lyon par la Ire *Flavia Urbana* de création évidemment flavienne. Plus tard, les deux cohortes ont sans doute permuté ; au deuxième et au troisième siècle, c'est la Ire *Flavia* qui aurait été à Carthage, tandis que la XIIIe serait revenue à Lyon (MOMMSEN, *Observ. epigr.* dans l'*Ephemeris*, V, p. 119; MARQUARDT, *Manuel*, II, édition DESSAU et DOMASZEWSKI, p. 483, note 1).

M. Hirschfeld *(la Police de sûreté dans l'empire romain*, p. 17 et note) ajoute : « Qu'elles aient été laissées dans ces villes postérieurement à Hadrien, c'est ce dont je puis douter ».

I, PAGE 449.

Addition aux Inscriptions perdues ou non entrées au Musée :

Émérite. — .....Minnius Venustus (inscript. trouvée en 1757, à Saint-Romain-en-Galle ; voy. ALLMER, *Inscript. de Vienne*, I. n° 109; HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1871), *emeritus cob. XIII Urbanae, decurio Lug...*

Après l'achèvement de son temps de service, Minnius Venustus était resté à Lyon et y avait été reçu au nombre des membres de la curie en qualité de décurion. Ce titre et celui de soldat émérite de la cohorte XIII^e^ *Urbana* rattachent sûrement l'inscription à Lyon, quoique trouvée non loin de Vienne, à Saint-Romain-en-Galle, et en font remonter l'époque antérieurement au règne de Vespasien, pendant lequel cette cohorte fut transportée à Carthage et remplacée à Lyon, comme il vient d'être dit (ci-dessus p. 18), par la I^re^ *Flavia*, jusque vers le temps d'Hadrien.

I, PAGE 451.

Praefectus vigilum de Rome ou de Lyon?

M. Hirschfeld *(la Police de sûreté dans l'empire romain*, 1891, p. 31, et *Procès-verb. des séances de l'Acad. des sciences* de Berlin, tome XXXIX, p. 875) regarde comme peu vraisemblable un *praefectus vigilum* municipal de Lyon, ville « où précisément », dit-il, « l'indépendance de l'administration municipale était extrê- « ment restreinte ».

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU TOME II

II, PAGES 6 ET SUIVANTES.

Additions et corrections à la liste des peuples des trois Gaules :

Les trois Gaules.

Noms de peuples dans les trois Gaules d'après les Notes Tironiennes (Extrait d'un récent travail de M. KARL ZANGEMEISTER intitulé *Zur Geographie des romischen Galliens und Germaniens nach den Tironischen Noten*, tirage à part des *Neuen Heidelberger Jahrbüchern*, 1892) :

AQUITAINE, PAGES 7 A 10.

1. Manque. — 2. *Auscius*. Le nom de la ville chef-lieu est dans Méla *Eliumberrum*, dans l'Itin. Ant. *Climberrum*, dans la T. Peut. *Cliberre*. — 3. *Obsedat(i) campest(res), Obsedat(i) montani*, à rapprocher des *Oscidates campestres* et des *Oscidates montani* de Pline. L'identification avec les *Datii* de Ptolémée n'est nullement certaine. — 4. *Vasatis (Vasates?)*; *Vasarii* dans Ptolémée (non *Vasatii* mais sans doute fautivement), *Vasatae* dans Ammien. Il est douteux qu'ils soient à identifier avec les *Vocates* ou *Bojates*. — 5. Le nom de la ville chef-lieu, *Aquinsis*. — 6. *Vivisci*. — 7. *Nisiobrox* (pour *Nitiobrox)*; ville chef-lieu *Aginnum*. — 8. *Petrocorius*; ville chef-lieu *Vesonna*; dans Ptolémée *Vesuna*. — 9. *Rutenus*; ville chef-lieu *Segundunum*; dans Ptolémée *Segodunum*,

sur la T. de Peut. *Segodum*. — 10. *Avernus ;* ville chef-lieu *Augustonemetum*. — 11. *Cadurcus ;* ville chef-lieu *Divonna ;* dans Ptolémée *Dueona* (à corriger en *Devona*). — 12. *Gabal....;* ville chef-lieu *Anderetum*. — 13. *Vellavs*. Inscr. *Vellavi* au génitif, *Rev. épigr.*, II, p. 458. — 14. *Lemofex ;* inscr. *Lemovic(us)*, notre copie dessinée ; Robert, *Bordeaux*, p. 45 ; Jullian, *Bordeaux*, I, p. 44. Espérandieu, *Inscr. des Lémovices*, p. 213 ; ville chef-lieu *Augustoretum*. — 15. *Bitiurex, Biturrex ;* ville chef-lieu *Avaricum*. Inscr. *Biturix Cubus*, III, p. 97. — 16. *Santonus ;* dans Strabon et Pline *Santoni*, dans Ptolémée *Santones*. Inscr. [*San*]*tono* au datif, De Boissieu, p. 530. — 17. *Pictavus*, ville chef-lieu *Lemonum*. Inscr. *Pictavo* au datif, II, p. 96.

Lyonnaise, pages 10 a 14.

1. *Segusiavus*. Inscr. *Nymphis Cassia Touta Segusiava*, à Luchon (Haute-Garonne), notre copie dessinée : l'A final visible en partie ; *Segusiavo* au datif, II, p. 62 ; *Segusiavor(um)*, p. 81. — 2. *Aeduus ;* villes : *Augustodunum, Cavallonum*. Inscr. *Aeduus, Aedua* sans *h*. — 3. Manque. — 4. *Senonus ;* villes : *Agedincum, Autisioderum* (Auxerre). Inscr. *Senonio* au datif, II, p. 70 ; De Boissieu, p. 102. 5. — *Tricasses, Tricassinus*. Inscr. *Tricassin(o)* au datif, II, p. 75. — 6. Manque. — 7. *Parisius ;* ville chef-lieu *Lutecia* (orthographe meilleure que *Lutetia)*. — 8. *Carnotenus*, dans Pline *Carnuteni ;* villes : *Autricum, Aurelianis* (tardivement en remplacement de *Genabum)*. Inscr. *Carnut(...)* et *Carn*[.....], II, pp. 77, 80. — 9. *Alerci Ebroicae ;* dans la notice des Gaules *civitas Ebroicorum*. Inscr. *Aulercorum* au génitif. Espérandieu, *Lemov.*, p. 50. — 10. Manque. — 11. *Diablentas(-tus?)*. — 12. Manque. — 13. *Turonus ;* ville chef-lieu *Caesaredunum*. Inscr. *Turono* au datif, II, p. 80. — — 14. *Andecavus ;* ville chef-lieu *Iuliomagum*. Inscr. *Andicav*[*i*] au génitif, III, p. 93. — 15. *Viliocassus*, dans Ptolémée *Veliocasii ;*

ville chef-lieu *Rotomagus*. Inscr. *civitas Veliocassium*, II, p. 487. — 16. *Caletus*. — 17. *Lixovius*, forme moins bonne que *Lexovius*. — 18. *Viducasus;* dans Ptolémée le nom de la ville chef-lieu est *Aregenua*. Inscr. *civitas Viducass(ium)*, II, p. 82; De Boissieu, p. 262. — 19. *Abrincatas(-tus?)*, dans la Notice des Gaules *Abrincateni* et *civitas Abrincatum*. — 20. *Unelli;* le nom de la ville chef-lieu dans Ptolémée *Cruciatonnum*. — 21. *Coriosultae*. Inscr. *Coriosolis* (notre copie). — 22. *Redonas*. — 23. *Namnetis(-tes?)*. — 24. *Veneti;* le nom de la ville chef-lieu dans Ptolémée *Dariorítum*. Inscr. *Veneto* au datif, II, p. 80. — 25. *Othismus* (écrit par *th*, c'est-à-dire le *théta* celtique se prononçant comme *s* mouillée); ville chef-lieu *Vorgium*, dans Ptolémée *Vorgum* (non *Vorganium)*.

Belgique, pages 14 a 19.

1. *Sequanus;* ville chef-lieu *Vesontio*. — *Hilvitius;* ville chef-lieu *Aventicum*. — 3. *Rabracus*, avec substitution du *b* au *v* consonne. Inscr. *in Gallia colonias deduxit..... et Rauricam*, II, p. 164. — 4. *Lingonis;* villes *Andematurnum* et *Tenoderum* (Tonnerre). — 5. *Leucus, Leucia;* ville chef-lieu *Nasium*. — 6. *Mediomatricum*. — 7. Manque. Inscr. *Triboci* au génitif, III, p. 73. — 8. Manque. Une des villes indiquées par Ptolémée est *Rufiniana* (non *Rufiana)*. — 9. Manque. Inscr. *Vangioni* au datif, II, p. 472. — 10. *Trever*. Inscr. *Trever* au nominatif, III, p. 128. — 11. *Remus;* ville chef-lieu *Durocortorum*. — 12. *Suessio*. Inscr. *Suessioni* au datif, II, p. 107. — 13. Manque. Inscr. *Suebanic(t..?);* ville chef-lieu *Reti-(magus?), Rev. épigr.*, III, p. 159. — 14. *Bellovacum*. — 15. *Virmandus*. Inscr. *Viromand(uo)* au datif, II, p. 109. — 16. *Atrebas*. Inscr. *Fines Atrebatum*, mill. de Tongres. — 17. *Ambianis;* ville chef-lieu *Samarobria*. — 18. Manque. — 19. *Nervius;* ville chef-lieu *Bagiacum*, forme probablement moins bonne que *Bagacum*. Inscr. *Nervio* au datif, II, p. 111. — 20. *Tunger;* ville chef-lieu

Atuateca. — 21. *Menapius.* — 22. Manque. Villes des *Batavi* dans Ptolémée (§ 1 et 8) *Batavodurum* et *Lugodunum* (Leyde).

II, PAGE 9, § 15.

Expédition des Bituriges en 580 av. J.-C. en Italie et en Germanie.

Plus vraisemblablement, ces émigrations n'eurent lieu que deux siècles plus tard.

II, PAGE 82, LIGNES 3 A 7.

Correction à l'alinéa intitulé : « Eduen » :

Une copie primitive, retrouvée et publiée par M. l'abbé Thédenat dans le *Bulletin des Antiquaires de France*, 1888, p. 219 (voy. *Rev. épigr.*, II, p. 435), permet de rectifier ainsi :

Eduen. — [.....]nius Campanus, de la tribu *Pomptina*, fils de Latinus (Inscr. trouvée en mars 1734, à Grand-Villars, dép. du Jura), *Aeduus, sacerdos III provinciarum Galliar(um), officiis et honoribus omnibus* [*domes*]*ticis functus*, à qui la cité des Séquanes, *Sequani publice*, élève une statue.

L'Eduen, prêtre des trois Gaules, ici rappelé n'était pas fils d'*A(ulus) Latinius ;* il était fils de..... *Latinus*, et il s'appelait .....*nius Campanus*, non pas *Catapanus*. L'inscription donne ainsi ses noms et ceux de son père :

.....NIO POMPT
*n*A · LATINI FIL CAM
*p*ANO

Réduit à sa dernière syllabe et non restituable, son nom reste

inconnu. Il en est de même de son prénom ; l'A du commencement de la seconde ligne, pris pour l'abréviation du prénom *A(ulus)*, appartient à la fin du mot *Pomptina*, qui est le nom de la tribu. L'inscription a été trouvée, non à Morriat, mais à Grand-Villars : « Il y a sept ou huit jours, à trente pas du Pont-des-Arches, en « labourant un champ » où depuis longtemps la pierre qui la portait « résistoit à la charrue » (Lettre d'un nommé Piard, adressée en date du 24 septembre 1734 à Dunod, auteur d'une *Histoire du comté de la Bourgogne*, 1735-1737, p. 209 et suiv., avec cette remarque : « Je n'ai point vu de caractères mieux formés « dans les livres les mieux imprimés »).

II, PAGES 49, 50.

Titre des délégués des trois Gaules : « legatus » et « sacerdos ».

Un important fragment d'une table de bronze, trouvé en 1888 à Italica dans la Bétique, contient une notable partie d'un sénatus-consulte rendu en l'une des années 176, 177, sur une proposition des empereurs Marc Aurèle et son fils Commode associé à la dignité d'Auguste, à l'effet de restreindre les dépenses des jeux que certains fonctionnaires municipaux ou provinciaux étaient obligés par la loi de donner dans leurs cités.

Pour ces jeux, qui ordinairement étaient des combats de gladiateurs, les fonctionnaires dont il s'agit ne trouvaient le plus souvent à se pourvoir de combattants qu'auprès des lanistes, à qui ils les louaient à prix débattu ; le fisc prélevait à titre d'impôt le quart ou même le tiers du prix. Ayant ainsi, en commun avec le fisc, intérêt à ce que les prix fussent aussi élevés que possible, les lanistes en étaient arrivés à des exigences tellement excessives que presque toujours les fonctionnaires forcés d'avoir recours à eux en étaient

totalement ou partiellement ruinés. Marc Aurèle apporta un remède à cet état de choses abusif en supprimant la part du fisc et en tarifant les prix des gladiateurs d'après l'importance des cités.

De ceux qui bénéficièrent de cet allègement, le fragment ne mentionne que les prêtres des Gaules (lignes 12 à 18) : *O magni Imp(eratores), qui scilis altius fundari remedia, quae etiam malis consulunt qui se etiam necessarios fecerint. Et jam fructus tantae vestrae providentiae emerget. Legebatur etiam nunc apud nos oratio; sed ubi rumore delat[um es]t quaestus lanistarum recisos, fiscum omnem illam pecuniam quasi contaminatam reliquisse, statim sacerdotes fidelissimarum Galliarum vestrarum concursare, gaudere, inter se loqui. — Erat aliquis qui deploraret fortunas suas creatus sacerdos, qui auxilium sibi in provocatione ad principes facta constituerat. Sed ibidem ipse primus et de consilio amicorum : « Quid « mihi jam cum appellatione? Omne onus quod patrimonium meum « opprimebat sanctissimi Imperatores remiserunt; jam sacerdos esse « et cupio et opto et editionem muneris, quam olim detestabamur, « amplector! »*.

D'après la partie de cette citation où il est dit qu'au premier bruit répandu que les extorsions des lanistes allaient être réfrénées et que le fisc repoussait désormais comme impur et souillé tout argent provenant de cette source, incontinent les prêtres des trois Gaules se mirent à courir avec empressement les uns vers les autres et à se communiquer en conversations animées leur joie et leurs impressions, on voit qu'au moment où se discutait au sénat la motion proposée par les empereurs, bon nombre de Gaulois nouvellement créés prêtres des Gaules se trouvaient à Rome, venus sans doute pour solliciter, soit un secours pécuniaire qui les aidât à supporter le fardeau de leur nouvel honneur, soit des appuis pour l'appel adressé par eux aux princes afin d'obtenir d'être dispensés ; on voit aussi qu'il s'agit, non pas du prêtre unique créé en assemblée pour présider la session, mais des délégués de toutes les cités composant la circonscription provinciale, les *legati* de

l'inscription de Thorigny *(quod cum patria ejus eum inter ceteros legatum creasset)*, qui peuvent d'autant mieux s'être appelés aussi *sacerdotes* qu'ayant mission d'aller desservir solennellement au chef-lieu provincial, au nom de leurs cités, le culte de Rome et d'Auguste, ils remplissaient une réelle fonction sacerdotale.

Que les *sacerdotes fidelissimarum Galliarum vestrarum* soient donc bien les délégués des 60 ou 64 cités des trois Gaules, cela ressort aussi de cet autre passage du bronze d'Italica (lignes 23, 24) : *Censeo igitur inprimis agendas maximis Imperatoribus gratias, qui salutaribus remedis, fisci ratione posthabita, labentem civitatium statum et praecipitantes jam in ruinas principalium virorum fortunas restituerunt.....* Si le prêtre président était ici seul en question, sa cité seule eût été atteinte, puis une autre cité seule l'année suivante et ainsi de suite, et la plainte relative à l'état périclitant des cités et au rapide acheminement des fortunes des notables vers la ruine ne serait pas justifiée; elle est, au contraire, justifiée pleinement si par *sacerdotes* il faut entendre les délégués des cités, dont chacune voit s'écrouler, chaque année, la fortune d'un de ses plus riches membres ; ceux-ci presque tous ont, en peu d'années, été atteints et plus ou moins ruinés, et elles-mêmes en subissent un notable affaiblissement.

Les spectacles dont les dépenses ont absorbé plus ou moins complètement les fortunes des nobles gaulois ne sont pas ceux qui se célébraient au confluent de la Saône et du Rhône, mais les combats de gladiateurs que les délégués des cités étaient obligés de donner chacun dans sa cité dans l'année de sa prêtrise. Dorénavant, ces dépenses seront moins onéreuses ; il y aura des gladiateurs de deux sortes, les uns « ordinaires », *promiscuae mullitudinis* ou *gregarii* (l. 25, 36), dont le prix est limité entre 1000 et 2000 sesterces, les autres *meliores* (36), partagés en plusieurs classes et dont le prix ne pourra être ni inférieur à 5000 sesterces ni supérieur à 15000, et il y aura aussi, d'après l'importance des cités, les unes *tenuiores* (l. 48), les autres *fortiores* (l. 49), dans

lesquelles les jeux devront être donnés, une classification des combats de gladiateurs basée sur la dépense qu'ils nécessiteront : une classe inférieure ou quatrième de 30,000 à 60,000 sesterces, une troisième classe de 60,000 à 100,000 sesterces, une seconde de 100,000 à 150,000 et une première classe de 150,000 à 200,000 et au-delà.

Encore dans un autre passage du fragment il est parlé des Gaules et des cités des Gaules (l. 56) : *Ad Gallias sed et princeps..... qui in civitatibus splendidissimarum Galliarum veteri more et sacro ritu expectantur, ne ampliore pretio lanistae praebeant quam binis milibus.....*

Ces combattants qui apparaissaient dans les jeux « selon l'usage « antique et le rite sacré » et pour lesquels les lanistes ne devront pas exiger plus de 2000 sesterces, étaient vraisemblablement des condamnés à mort, qui, au lieu de subir leur supplice de la manière ordinaire, périssaient sur l'arène de la main des gladiateurs.

Il arrivait aussi (lignes 50 à 60) que les prêtres pouvaient quelquefois se soustraire à l'obligation d'avoir affaire aux lanistes ; c'est lorsqu'ils prenaient de leurs prédécesseurs les gladiateurs que ceux-ci avaient loués ou des combattants libres qui s'engageaient volontairement à eux.

Voir dans l'*Ephemeris epigraphica*, VII, p. 388 à 416, sous le titre d'*Observationes epigraphicae*, l'ample commentaire de M. Mommsen intitulé : *Senatus consultum de sumptibus ludorum gladiatoriorum minuendis*. — HÜBNER, *Corpus inscriptionum Hispaniae latinarum*, II, *suppl.*, 6278.

II, PAGES 82, 83.

Addition aux Inscriptions étrangères relatives à la Lyonnaise à l'assemblée, alinéa intitulé : « Viducasse ».

Inscriptions sur le piédestal de la statue de Titus Sennius Sollemnis.

Sur la face principale :

T · SENNIO SOLLEMNI SOLLEMNINI FILIO
NON SINE SOLIDO MARMORE STATVAE
HONOREM DEFERRE CVPIMVS HEREDIBVSQ
MANDAMVS VIR ERAT SENNIVS MERCVRII
MARTIS ATQVE DIANAE PRIMVS SACERDOS
CVIVS MEMORIAE OMNE GENVS SPECTACVLORVM
ATQVE TAVRINICIA DIANAE RECEPTA EX
$\overline{M}$ $\overline{HS}$ XXVII EX QVIBVS PER QVATRIDVVM
SINE INTERMISSIONE EDIDERVNT ETENIM
GRAVITATE SECTA ET MORIBVS HONESTIS
PRVDENTIAQVE SINGVLARI FVIT COMMENDABILIS
MILITIAE CONSVMMATA PERITIA E CIVITATE
VIDVCASSIVM ORIVNDVS ISTE SOLLEMNIS
AMICVS BENEMERITVS CLAVDII PAVLINI
LEG AVG PR PR PROVINC LVGDVNENSIS
FVIT CVI POSTEA LEG AVG PENES EVM AD
LEGIONEM SEXTAM ADSEDIT CVIQVE OB
SALARIVM MILITIAE IN AVRO ALIAQ MVNERA
LONGE PLVRIS MISSA SVNT CLIENS PROBATISSIMVS
AEDINI IVLIANI LEG AVG PROV LVGD QVI
POSTEA PRAEF PRAET SICVT EPISTOLA QVAE
AD LATVS SCRIPTA EST DECLARATVR ADSEDIT
ETIAM IN PROVINCIA LVGD VALERIO FLORO
TRIB MIL LEG III AVG IVDICI ARKAE FERRAR
. . . . . .
TRES PROV GALL
PRIMO V · MONVMENTVM IN SVA CIVITATE
POSVERVNT LOCVM ORDO CIVITATIS VIDVC
LIBENTER DED P XVIIII
AN PIO ET PROCVL COS

T(ito) Sennio Sollemni, Sollemnini filio, non sine solido marmore statuae honorem deferre cupimus, heredibusque mandamus.

Vir erat Sennius Mercurii Martis atque Dianae primus sacerdos, cujus memoriae omne genus spectaculorum atque taurinicia Dianae recepta ex milibus sestertium XXVII, ex quibus per quatriduum sine intermissione ediderunt, etenim gravitate secta et moribus honestis prudentiaque singulari fuit commendabilis, militiae consummata peritia. E civitate Viducassium oriundus, iste Sollemnis amicus bene meritus Claudii Paulini legati Augusti pro praetore provinciae Lugdunensis, fuit, cui postea legato Augusti penes eum ad legionem sextam adsedit, cuique ob salarium militiae in auro aliaque munera longe pluris missa sunt; cliens probatissimus Aedinii Iuliani, legati Augusti provinciae Lugdunensis, qui postea praefectus praetorio (fuit) sicut epistola quae ad latus scripta est declaratur. Adsedit etiam in provincia Lugdunense Valerio Floro tribuno militum legionis III (?) Augustae, judici arkae ferrariarum.....

Tres provinciae Galliae primo V(iducassi) monumentum in sua civitate posuerunt. Locum Ordo civitatis Viducassium libenter dedit, pedibus XVIIII, anno Pio et Proculo consulibus = 238.

« Nous désirons décerner à Titus Sennius Sollemnis, fils de « Sollemninus, l'honneur d'une statue, mais avec un piédestal « de marbre d'un seul bloc, et nous en remettons le soin à ses « héritiers.

« Sennius était de son vivant prêtre de Mercure, de Mars et de « Diane; il est le premier (de sa cité) à la mémoire de qui aient « été donnés des spectacles de tout genre, notamment des chasses « de fauves sous l'invocation de Diane; ces spectacles ont coûté « 27,000 sesterces, et quelques-uns ont duré quatre jours sans « interruption; car c'était un homme d'une gravité peu commune, « d'une honnêteté de mœurs et d'une prudence très grandes et « d'une habileté militaire consommée.

« Originaire de la cité des Viducasses, ce Sollemnis fut l'ami bien « méritant de Claudius Paulinus, légat impérial propréteur de la « province Lyonnaise, et ensuite fut son assesseur à la légion VI^e^

« (en Bretagne) et reçut de lui, outre le salaire de sa milice payé « en or, divers cadeaux pour une valeur bien supérieure.

« Client très considéré d'Aedinius Julianus, légat impérial de la « province Lyonnaise, qui devint ensuite préfet du prétoire, ainsi « qu'il appert de la lettre transcrite sur le côté de ce piédestal, « Sollemnis fut aussi assesseur, dans la province Lyonnaise, de « Valérius Florus, tribun de la légion IIIe (?) *Augusta*, juge de la « caisse des mines de fer.....

« Les trois provinces de Gaule ont élevé dans sa cité ce monu- « ment au premier Viducasse à qui ait été fait cet honneur. L'Ordre « de la cité des Viducasses a donné avec empressement cet em- « placement de 19 pieds (en tous sens), l'année du consulat de « Pius et de Proculus » = 238.

Il faut entendre par *legatus Augusti..... ad legionem sextam* que Paulinus était légat impérial de la province de Bretagne.

Il est difficile que Sollemnis ait été assesseur dans la Gaule Lyonnaise d'un tribun de la légion IIIe *Augusta;* cette légion avait son cantonnement en Afrique et paraît n'en être pas sortie. Plus probablement il s'agit de la légion VIIIe *Augusta*, qui résidait dans la Germanie Supérieure, à Agentoratum (Strasbourg), et dont les vétérans sont assez nombreux à Lyon. Elle apparaît même plusieurs fois dans la Gaule en différentes circonstances comme corps d'occupation, au commencement du règne de Vespasien aux environs de Dijon à la limite de la Lyonnaise, sous celui de Domitien dans ces mêmes endroits et à Néris en Aquitaine et même à Viviers dans la Narbonnaise. Une faute de transcription, qui aura fait prendre VIII pour III, est d'autant plus concevable que la partie du texte où se trouve cette mention est très fruste et que la copie de De Boissieu, que nous avons reproduite, présente d'autres fautes, par exemple à la même ligne IVDICIARIAE pour IVDICI ARKAE, et dans la seconde des deux inscriptions suivantes, lignes 5 et 6, QVINQVEFISCALIS pour QVINQVEFASCALIS.

Sur la face latérale gauche :

EXEMPLVM EPISTOLAE CLAVD
PAVLINI LEG AVG PR PR PROV
BRITANNIAE AD SENNIVM SOL
LEMNEM GRATIAM PROFITENTIS
LICET PLVRA MERENTI TIBI EX
ME PAVCA TAMEN QVONIAM
HONORIS CAVSA OFFERVNTVR
VELIM ACCIPIAS LIBENTER
CHLAMIDEM CARBASINAM
DALMATICAM SERDICENAM
FIBVLAM AVREAM CVM GEMMIS
LACERNAS DVAS TOSSIAM BRIT
PELLEM VITVLI MARINI SEMESTRIS
ALTERAM EPISTOLAM TIBI PROPEDIEM
CVM VACARE COEPERO MITTAM
CVIVS MILITIAE SALARIVM DE
$\overline{\text{H-S}}$ $\overline{\text{XXV}}$ $\overline{\text{N}}$ IN AVRO SVSCIPE
DIIS FAVENTIBVS ET MAIESTATE
SANCTA IMP DEINCEPS PRO
MERITIS AFFECTIONIS MAGIS
DIGNA CONSECVTVRVS.....
CONCORDIAE.....
.....

Exemplum epistolae Claudii Paulini, legati Augusti pro praetore provinciae Britanniae, ad Sennium Sollemnem gratiam profitentis.

Licet plura merenti tibi ex me, pauca tamen quoniam honoris causa offeruntur, velim accipias libenter : chlamidem carbasinam, dalmaticam Serdicenam, fibulam auream cum gemmis, lacernas duas : tossiam Britannicam, pellem vituli marini semestris.

Alteram epistolam tibi propediem, cum vacare coepero, mittam. Cujus militiae salarium de sestertiis XXV nummis (millibus) in auro suscipe.

Diis faventibus et majestate sancta Imperatoris, deinceps pro meritis affectionis magis digna consecuturus, ... concordiae.....

« Copie d'une lettre de remerciement de Claudius Paulinus, « légat impérial propréteur de la province de Bretagne, à Sennius « Sollemnis.

« Bien que tu mérites de moi beaucoup plus, je te prie de vou- « loir bien accepter ces cadeaux, en trop petit nombre puisqu'ils « te sont offerts en témoignage d'honneur : une chlamyde de lin « superfin, une dalmatique de Serdica, une fibule d'or avec des « diamants, deux manteaux : l'un d'étoffe rase, l'autre à la mode « de Bretagne, une peau de veau marin âgé de six mois.

« Je t'enverrai, au premier jour, une autre lettre aussitôt que je « pourrai avoir plus de loisir. Reçois dès à présent pour salaire « de ta milice 25,000 sesterces en or.

« Grâce à la faveur des dieux et de la majesté sainte de notre « empereur, je me procurerai quelques objets plus dignes des « mérites de ton affection..... ».

Il se peut qu'à la ligne 12 on doive plutôt interpréter *lacernas duas*, « deux manteaux » : l'un que le texte appelle *tossiam Brit(annicam)*, l'autre *pellem vituli marini semestris*.

Une peau de veau marin passait pour être un préservatif contre la foudre. Suétone rapporte d'Auguste (ch. 29 et 90) qu'il avait une extrême frayeur du tonnerre et des éclairs; c'était depuis que, dans un voyage de nuit, pendant son expédition contre les Cantabres, il avait couru un si imminent danger d'être foudroyé que l'esclave qui précédait sa litière pour l'éclairer avait été tué. A son retour à Rome, il avait élevé sur le Capitole un temple à Jupiter tonnant. Pour se préserver, il portait avec lui toujours et partout une peau de veau marin, dont il s'enveloppait à la moindre menace d'un orage.

Cujus, ligne 16, paraît être une faute; le sens demande *jam nunc* ou quelque autre chose analogue.

Sur la face latérale droite :

EXEMPLVM EPISTOLAE AEDINI IVLIANI
PRAEFECTI PRAETORIO AD BADIVM
COMNIANVM VICES PRAESIDIS AGENTEM
AEDINIVS IVLIANVS BADIO COMNIANO
SAL IN PROVINCIA LVGDVNENSI QVINQVE
FASCALIS CVM AGEREM PLEROSQVE
BONOS VIROS PROSPEXI INTER QVOS
SOLLEMNEM ISTVM ORIVNDVM EX
CIVITATE VIDVC SACERDOTEM QVEM
PROPTER SECTAM GRAVITATEM ET
HONESTOS MORES AMARE COEPI HIS
ACCEDIT QVOD CVM CL PAVLINO
DECESSORI MEO IN CONCILIO GALL
IARVM INSTINCTV QVORVMDAM QVI
AB EO PROPTER MERITA SVA LAEDI
VIDEBANTVR QVASI EX CONSENSV PROV
ACCVSATIONEM INSTITVERE TENTARVNT
SOLLEMNIS ISTE MEVS PROPOSITO EORVM
RESTITIT PROVOCATIONE SCILICET
INTERIECTA QVOD CVM PATRIA EIVS
EVM INTER CETEROS LEGATVM CREASSET
NIHIL DE ACCVSATIONE MANDASSET
IMMO CONTRA LAVDASSET QVA
RATIONE EFFECTVM EST VT OMNES
AB ACCVSATIONE DESISTERENT QVEM
MAGIS MAGISQVE AMARE COEPI ET
COMPROBARE IS CERTVS AMORIS MEI
ERGA SE AD VIDENDVM ME IN VRBEM
VENIT PROFICISCENS PETIT VT EVM
TIBI COMMENDEM RECTE ITAQVE
FECERIS SI ILLIVS DESIDERIO.....
ANNVERIS.....
.....

Exemplum epistolae Aedinii Iuliani, praefecti praetorio, ad Badium

Comnianum vices praesidis agentem. — Aedinius Iulianus Badio Comniano salutem.

In provincia Lugdunensi quinquefascalis cum agerem plerosque bonos viros prospexi, inter quos Sollemnem istum oriundum ex civitate Viducassium sacerdotem, quem propter sectam gravitatem et honestos mores amare coepi; his accedit quod cum Claudio Paulino decessori meo in concilio Galliarum instinctu quorumdam qui ab eo propter merita sua laedi videbantur, quasi consensu prov(inciarum) accusationem instituere tentarunt. Sollemnis iste meus proposito eorum restitit provocatione scilicet interjecta quod cum patria ejus eum inter celeros legatum creasset nihil de accusatione mandasset, immo contra laudasset, qua ratione effectum est ut omnes ab accusatione desisterent; quem magis ac magis amare coepi et comprobare. Is, certus amoris mei erga se, ad videndum me in Urbem venit, proficiscens petiit ut eum tibi commendem. Recte itaque feceris si illius desiderio . . . . . annueris. . . . . .

« Copie d'une lettre d'Aedinius Julianus, préfet du prétoire, à « Badius Comnianus, remplissant par intérim les fonctions de « gouverneur.

« Aedinius Julianus à Badius Comnianus salut!

« Lorsque j'administrais la province Lyonnaise en qualité de « *quinquefascalis* (gouverneur à cinq faisceaux), j'ai été à même « de voir et de connaître la plupart des notables les plus considérés « comme gens de bien, et j'ai distingué parmi eux ce Sollemnis de « la cité des Viducasses. Il était prêtre (des Gaules), et, à cause de « sa gravité peu commune et de l'honnêteté de ses mœurs, j'ai « commencé à l'aimer. Il arriva que, par l'intrigue de quelques- « uns, qui, d'après l'idée qu'ils avaient de leurs propres mérites « se croyaient lésés par Claudius Paulinus, mon prédécesseur, ces « notables tentèrent, comme si ce fût de l'accord unanime des « provinces, de dresser une accusation contre lui. Ce Sollemnis, « mon ami, fit échouer leur projet; il interjeta opposition sur ce

« que sa cité, en le créant délégué de préférence à d'autres, ne « lui avait donné aucun mandat relativement à une accusation, « bien au contraire, n'avait eu qu'à se louer ; cela fit que tous se « désistèrent de l'accusation. C'est depuis ce temps que je l'ai « de plus en plus aimé et apprécié.

« Confiant dans mon amour pour lui, il est venu me voir à « Rome et m'a demandé en partant de vouloir bien te le recom- « mander. Tu feras donc bien de lui accorder (si tu le peux) ce « qu'il désire..... ».

II, PAGES 84, 102 ET 521, LIGNES 21, 17 ET 15.

Le nom complet du grand-père de Caius Julius Victor, fils de Conconnetodubnus, était vraisemblablement *Agedomopatis* d'après une monnaie celtique, à la Bibliothèque nationale (MURET, *Catalogue* 1890, n° 10412), sur laquelle on lit, au droit GAIV·IVL (buste tourné à gauche), et au revers AGEDOMOPATIS. « On « ne savait pas à quel peuple attribuer cette pièce; on peut déclarer « maintenant en toute certitude, la preuve en étant donnée par « notre inscription, que le Gaulois Agedomopatis était un chef « santon » (ESPÉRANDIEU, dans la *Revue poitevine et saintongeaise*, 1891, p. 157, et *Epigr. du Poitou et de la Saintonge*, p. 265).

II, PAGE 107, LIGNE 2 DE L'INSCRIPTION.

MELLIOR*i*. — Lisez : MELIOR*i*.

II, PAGE 118.

La *procuratio centenaria* du district d'Hadrumète est mentionnée

aussi sur une inscription de la Byzacène (*C.*, VIII, suppl. 11174, 11175): *Vindici. — C. Postumio Saturnino Flaviano e. v., procuratori centenario regionis Hadrimetinae, functo etiam partibus ducenarii ex sacro praecepto.....*

Henzen (6931) indique, en rapportant l'inscription de Lyon, que la *provincia Hadrumetina* paraît avoir formé le troisième diocèse de la province d'Afrique, dont on sait que les deux autres étaient ceux d'Hippone et de Carthage.

La *procuratio ducenaria* était peut-être celle qui réunissait ces deux derniers diocèses.

II, PAGE 129, LIGNE 3 AVANT LA DERNIÈRE.

Eppius Bellius. — Lisez: Eppius Bellicus.

II, PAGE 134.

Addition au chapitre des Inscriptions religieuses.

Le culte impérial chez les Romains

PAR M. HIRSCHFELD

Traduction extraite de la *Revue épigraphique*, II, pp. 398 à 402 et 413 à 418.

Parmi les institutions de l'empire romain qui ne sont ni des créations originales de ce monde nouveau, moderne même à beaucoup d'égards, ni la continuation d'usages romains, mais qui révèlent de la manière la plus apparente une origine orientale et leur formation sur le modèle hellénique, le culte des empereurs

romains et de la famille impériale prend une place prééminente. Née sur le sol de l'Orient grec et transportée en Occident avec la nouvelle monarchie, cette plante exotique s'est acclimatée sur la terre étrangère avec une rapidité surprenante, y a jeté des racines profondes et produit des fleurs d'une sorte particulière.

A l'imitation de l'ancien culte des héros morts, patriotique dans la Grèce, une adulation inventée au temps du déclin de la grandeur hellénique a aussi offert à des héros vivants des hommages surhumains. Ce furent des villes de la Grèce asiatique qui élevèrent à Lysandre, le destructeur de la domination des Athéniens, comme au premier d'entre les Hellènes, des autels ainsi qu'à un dieu, lui offrirent des sacrifices et chantèrent en son honneur des hymnes sacrées. Mais à partir seulement d'Alexandre le Grand et, à la vérité, dans les familles des princes qui se sont en Orient partagé son héritage, ce culte des héros vivants et des souverains est arrivé à son dernier développement d'abord peut-être en Egypte, où, de même qu'en Perse, était déjà d'ancien temps publiquement admise la conception du roi dieu ou fils d'un dieu, et, si nous y voyons les prêtres du désert saluer Alexandre comme fils d'Amon-Ra, ce n'est en réalité que la reconnaissance religieuse du jeune conquérant comme maître de l'Egypte. Alexandre eût-il eu une vie plus longue, certainement lui eussent été décernés de son vivant des honneurs pareils ou même supérieurs à ceux qui, en Égypte et en Syrie, ont été tout de suite et plus tard accordés en si abondante mesure à ses successeurs. Également dans le royaume de Pergame, des sacrifices ont été offerts à Eumène I[er] avant la prise du titre de roi, et là se montre de la manière la plus visible la marche progressive du culte des Attalides dans les décrets de l'association scénique de Téos dont les prêtres avaient égalé les jeux et le culte aux honneurs des souverains régnants ou apothéosés. De même à Cypre, la vénération divine accordée aux Ptolémées apparaît étroitement liée à celle dont était honoré Bacchus, comme si la désignation des rois orientaux et plus tard des empereurs romains

par le surnom de νέος Διόνυσος devait établir un rapprochement significatif entre le culte du souverain et ces sociétés dionysiaques.

A côté du culte du roi, parvenu, au second siècle, à l'égard des Ptolémées, des Séleucides et des Attalides, à son plus complet épanouissement, apparaît immédiatement après l'intervention des Romains dans les affaires asiatiques le culte de la déesse *Roma* dans des villes de l'Asie Mineure, qui, d'avance préparées aux hommages excessifs envers le nouvel astre, plaçaient sous la protection de Rome leur espoir dans leur lutte contre Antiochus. Déjà en 195 avant J.-C., « alors que Carthage existait et qu'en « Asie dominaient des rois puissants », les Smyrnéens avaient élevé, comme plus tard ils s'en glorifièrent, le premier temple de *Roma* (Tacite, *Ann.*, IV, 56). Il y a d'autant moins à douter de cette assertion qu'en l'an 196 Smyrne, à laquelle se joignirent Lampsaque et Alexandrie de Troade, se déclara libre et qu'alliée au roi Attale et aux Rhodiens, elle entreprit contre Antiochus une lutte où elle eut à subir un long siège. L'érection d'un temple de Rome à Smyrne était donc comme le symbole religieux par lequel la ville attestait publiquement s'être vouée à la *Fides populi Romani* et reconnaître Rome pour sa divinité protectrice. D'autres villes n'ont sans doute pas tardé à suivre cet exemple; cela est certain pour Alabanda de Carie, qui, peut-être aussi à l'occasion de la guerre d'Antiochus, aura été obligée d'entrer en rapport d'alliance avec les Romains, et est vraisemblable pour Pergame, ville à l'égard de laquelle une pareille association au dernier siècle de la République est tout particulièrement présumable, bien que jusqu'à présent dénuée de témoignages. Qu'à Athènes ait été élevé aussi un temple à la déesse *Roma* à la suite de la guerre persique, on l'a, il est vrai, supposé, mais non reconnu d'une manière certaine.

A ce culte de Rome sont venus s'ajouter les honneurs divins rendus dans les pays asiatiques grecs aux gouverneurs et aux généraux romains à l'exemple de ce qui déjà avait été fait pour Flami-

ninus le libérateur de la Grèce, honoré de sacrifices et d'hymnes en commun avec Jupiter, *Roma* et la *Fides romana*, d'édifices publics dans la consécration desquels il était associé à Apollon et à Hercule, et même d'un prêtre institué particulièrement pour lui et qu'on trouve en fonctions encore au temps de Plutarque, enfin dans une mesure que n'a peut-être atteinte aucun de ses successeurs. La consécration de temples aux proconsuls romains vraisemblablement en communauté avec les dieux ou avec la déesse Rome est devenue au dernier siècle de la République un hommage entièrement habituel, sanctionné par la loi, et en bénéficiaient tous les gouverneurs quels qu'ils fussent : les bons comme les mauvais. Qu'à Pompée en particulier après son expédition victorieuse en Asie et en mesure encore plus grande à César son vainqueur n'aient pas manqué les honneurs surhumains, on pourrait l'admettre avec certitude même sans preuves. Antoine, comme souverain de l'Orient, a prétendu pour lui-même aux honneurs divins rendus aux Ptolémées et avec encore moins de retenue.

De cette semence et sur ce terrain est né le culte impérial romain, et, s'il n'a pas tout de suite jeté des fleurs encore plus éclatantes, il faut certainement l'attribuer, non au peu d'empressement des sujets, mais à la réserve hésitante du nouveau souverain, à qui l'intérêt dynastique commandait de laisser libre cours à la croyance traditionnelle en Orient à la divinité du monarque et en même temps de faire entre ses sujets orientaux et romains, en désaccord toutefois avec la conduite de son père adoptif au moins au commencement de son règne, une division tranchée, dans laquelle il permit à ceux-ci le culte de son père reconnu dieu, à ceux-là le culte de sa propre divinité. Il n'est nullement étonnant que Pergame, où déjà de si bonne heure le culte des Attalides avait atteint un haut développement, ait été la ville prête la première à accepter le culte d'Auguste en union avec celui de la déesse Rome, et qu'à cet exemple se soient bientôt rattachées en grand nombre d'autres villes de l'Asie Mineure et de la Grèce.

Mais dans les derniers temps de son règne, Auguste s'est laissé honorer d'un culte divin par les Romains eux-mêmes et en Italie à l'exception seulement de la Capitale. Il y a toutefois à considérer que les cités d'Italie dans lesquelles a été reconnu ou un prêtre ou un temple à lui consacré de son vivant, étaient presque toutes des colonies fondées par lui ou des villes placées sous sa protection spéciale. A la première catégorie appartiennent Bénévent, Cumes, Fanum Fortunae, Pise ; à la seconde Asisium et Pompeï, auxquelles sont encore à ajouter les deux ports italiens de Rome : Ostie et Pouzzoles, et peut-être aussi Préneste, la résidence d'été préférée d'Auguste. Malgré cela, le culte d'Auguste ne s'est pas répandu en Italie de manière à y devenir tout à fait commun, car alors on devrait s'attendre à ce que les preuves épigraphiques de cette diffusion s'y rencontrent moins clairsemées qu'elles le sont effectivement, notamment dans la haute Italie. Toutefois, déjà sous son règne, comme cela est maintenant généralement admis, un certain complément a été apporté par l'institution de l'augustalité, qui, ainsi que le nom seul suffit à le faire comprendre, doit son origine au culte augustal et dont le service, presque exclusivement réservé à la classe des affranchis, a motivé, bien qu'avec de nombreuses variétés au début, la création d'une forme commune à l'Italie et aux provinces.

A côté des diverses manifestations du culte sorti de l'initiative municipale apparaît dans l'ouest, dès le temps d'Auguste, le culte impérial de provinces entières, et tout de suite en une forme arrêtée. Par l'entremise personnelle de Drusus, alors à Lyon, fut consacré dans cette métropole du nord, au confluent de la Saône et du Rhône, le 1er août de l'an 742 (av. J.-C. 12), par les trois provinces gauloises annexées par César à l'empire romain, un autel, dont le premier prêtre fut pris chez les Eduens alliés d'ancien temps aux Romains avec le titre de frères; dans l'immédiat voisinage de cet autel fut élevé un temple, peut-être aussi un amphithéâtre dont les restes existent encore.

De même à Narbonne, la capitale de la province du sud, comme permet peut-être de le conclure une inscription récemment découverte dont nous aurons encore à nous occuper, un temple aurait été élevé sur le forum à Auguste de son vivant, tandis que l'autel à lui consacré en l'an 11 de J.-C. par la reconnaissance du peuple narbonnais, vraisemblablement dans l'immédiat voisinage du temple, ne doit en aucune manière être considéré, ainsi qu'on l'a souvent fait, comme un monument du culte provincial.

Egalement dans l'Espagne césarienne avait été dédié à Auguste dans les premières années de son règne un autel à Tarragone probablement par les habitants de cette capitale; mais le temple que lui éleva ensuite la province est seulement de l'an 15 de J.-C. et conséquemment postérieur à sa mort. Ce que Tacite ajoute dans sa relation relative à ce temple (*Ann.*, I, 78) : « que l'exemple fut suivi « par toutes les provinces », ne concorde ni avec ce qu'on sait des provinces orientales, ni avec ce qu'on sait des provinces de la Gaule, où, comme on vient de le voir, existait dès auparavant un temple d'Auguste. Au contraire, dans la Bétique comme aussi dans les autres provinces de l'ouest et du nord, il y a absence de témoignages certains, soit pour un culte provincial, soit pour un temple élevé à Auguste de son vivant, excepté pourtant l'*Ara* des Ubiens vraisemblablement délaissée bientôt après l'abandon définitif de la rive droite du Rhin, et peut-être également l'*ara Augusti* de Scardona, ainsi que d'autres institutions analogues dans d'autres provinces, où, bien que connues par des témoignages postérieurs, elles pourraient remonter jusqu'à ce temps. Cependant une inscription nouvellement ramenée au jour en Afrique apporte ce fait remarquable que le culte provincial d'Auguste, au moins sa forme postérieure, n'aurait pas commencé dans cette province avant Vespasien. En Bretagne, au contraire, il apparaît dès le temps de Claude tout de suite après la prise de possession du pays.

Décisive a été pour le développement ou plutôt la restriction du culte impérial la conduite de Tibère. Il ne fit aucune difficulté de

se laisser ériger par les communes d'Asie un temple à Smyrne, toutefois en communauté, non avec la déesse *Roma*, mais avec sa mère et le sénat. Rien ne montre d'une manière plus significative la position souveraine que Tibère eût voulu voir prendre par le sénat, et à cela répondent au mieux les nombreuses monnaies frappées en Asie et dans quelques autres provinces sénatoriales, monnaies qui, selon toute apparence, ne sont pas antérieures à son règne et célèbrent la *ἱερὰ συγκλητος* ou le *θεὸς σύγκλητος* non seulement rappelé dans leurs légendes, mais représenté sur leurs faces. En Occident, au contraire, en réponse à une demande de la Bétique de lui élever un temple à lui et à sa mère, il refuse énergiquement et, à la vérité, en donnant pour raison de son refus que de tels honneurs devaient rester limités au fondateur de l'empire. Ce qui vient en accord avec cela, c'est que nulle part en Occident ne se trouvent de temples de Tibère et que des prêtres de cet empereur se rencontrent seulement en quelques villes de l'Italie, et — fait remarquable — ne sont même mentionnés dans aucune province d'Occident, sauf une seule exception d'ailleurs très suspecte (*C. I. L.*, II, n. 49), bien que l'autorisation impériale pour l'institution d'un flamine municipal de l'empereur ne fût, selon toute probabilité, pas même nécessaire. Les successeurs de Tibère ont, à la vérité, suivi d'autres principes, et sans doute l'adulation aura atteint sous Caligula et sous Néron son point culminant, quand même les témoignages matériels, après la rigoureuse destruction des monuments qui leur étaient consacrés, manquent presque entièrement. Néron se fût toutefois fait dieu de son vivant si la proposition présentée à ce sujet au sénat n'eût été retirée comme n'ayant pas la faveur des augures. Domitien, à l'exemple de Caligula, s'est de son vivant proclamé dieu, mais deux siècles durent se passer encore avant qu'il trouvât des imitateurs. Avec Nerva commence et se poursuit jusqu'à Marc Aurèle une série d'empereurs sages et réservés qui n'ont accepté le culte impérial, devenu de plus en plus partie intégrante d'une forme gouverne-

mentale dans laquelle s'absorbait déjà presque entièrement l'élément personnel, qu'en ce qu'il constituait une marque de loyauté. Au contraire, le culte de la déesse *Roma*, que sa communauté avec celui du souverain avait de plus en plus repoussé à l'arrière plan, reçut d'Hadrien en Italie et dans les provinces occidentales une nouvelle impulsion par la consécration que lui fit cet empereur ainsi qu'à *Venus Genitrix* sans doute comme mère souche de la famille julienne, d'un magnifique temple commun aux deux déesses.

Nous n'avons eu en vue dans les considérations précédentes que le culte du souverain régnant; il reste à examiner la question de savoir en quelle mesure les autres membres de la famille impériale ont eu part au culte divin. Déjà de bonne heure dans le royaume des Diadoques, l'épouse du roi avait reçu à côté de celui-ci des honneurs divins presque égaux à ceux de son mari, et chez les Attalides, même les frères du roi n'avaient pas été laissés entièrement de côté. De même Livie a, du vivant de son impérial époux, été honorée en Orient comme déesse et eu à Athènes une prêtresse. Un temple d'Octavie, la sœur d'Auguste, élevé peut-être seulement après sa mort, est mentionné par Pausanias à Corinthe. Tibère lui-même a, comme on le voit par le temple dédié à lui et à sa mère à Smyrne, toléré en Orient le culte de l'impératrice mère, et en Occident s'est au moins abstenu d'interdire l'institution de prêtres et de prêtresses pour lui et elle; par contre, il s'est opposé à sa consécration proposée par le sénat. On sait que cette consécration n'eût lieu que sous son petit-fils Claude, après celle de Drusille, la sœur favorite de Caligula, que déjà celui-ci avait antérieurement à l'avènement de Claude placée dans le ciel.

Depuis ce temps l'apothéose devint habituelle non seulement pour les impératrices, mais aussi pour de nombreuses autres femmes de la famille impériale jusque sous Hadrien, qui mit dans l'Olympe même sa belle-mère. Sous les empereurs suivants, à l'exception de l'oriental Sévère Alexandre qui divinisa sa grand-mère Julia Maesa, ces honneurs restèrent, paraît-il, exclusivement réservés aux impératrices.

En Occident, Auguste ne permit aux princes de la famille impériale, ni de leur vivant ni après leur mort, l'accès aux honneurs divins; même à ses petits-fils, désignés pour la succession au trône, il n'a accordé, comme le montrent le célèbre décret des Pisans et non moins le silence des autres inscriptions, aucune part au culte divin officiel, quand même leur a été élevé, à Nîmes, après leur mort, un temple encore debout : « la Maison-Carrée ». Il en fut, à la vérité, autrement en Orient. A Mytilène, où pendant deux ans il avait séjourné en exil volontaire, Agrippa fut honoré comme θεὸς σωτὴρ τᾶς πόλιος, son fils Lucius là aussi après sa mort comme θεὸς, son autre fils Gaius à Athènes comme νέος Ἄρης. Tibère pareillement, avant son adoption et immédiatement après son mariage avec Julie, eut à Nysa de Carie un prêtre à vie ; à Athènes fut fondé pour Drusus *senior*, vraisemblablement non avant le règne de son fils Claude, un culte qui a duré au moins jusque sous Hadrien.

De même, Germanicus et le jeune Drusus ont joui en Orient des honneurs divins ; mais il est remarquable qu'en Occident aussi, dans quelques provinces et exclusivement dans des colonies julio-augustales de la Gaule méridionale et de l'Espagne, leur ont été attribués après leur mort, vraisemblablement sur l'initiative de ces communes, des prêtres particuliers, qui ont dû ne pas survivre à la chute de la famille julio-claudienne ; une apothéose réelle n'a toutefois été accordée à aucun de ces princes. C'est Domitien qui le premier a fait déclarer dieu son fils mort en bas âge : plus tard ces honneurs n'ont été que très extraordinairement reconnus après leur mort à des fils d'empereurs non parvenus au trône. Sous Trajan, le sénat fit encore un pas en avant, il mît au rang des dieux le père de l'empereur, mort avant l'avènement de son fils; ainsi en avait fait Vespasien pour sa femme Domitille, morte lorsqu'il n'était encore qu'homme privé ; il lui fit décerner les mêmes honneurs devenu empereur. Toutefois, l'exemple de Trajan ne fut, pendant le troisième siècle, suivi qu'une seule fois, sous l'empereur Philippe. Que ces divinisations aient eu un caractère moins officiel

que les autres, cela est, à la vérité, non invraisemblable en soi, mais non à déduire, comme on l'a récemment fait, d'un passage de Pline le jeune où il est parlé de l'apothéose du père de Trajan.

Toutes ces consécrations, y compris celles des impératrices, n'ont été d'aucune importance pour le culte provincial; dans les communes, au contraire, les prêtresses municipales des impératrices sont devenues, à côté des prêtres municipaux des empereurs, une institution permanente. Je puis d'autant mieux me dispenser de traiter ici des nombreuses variétés du culte municipal des empereurs que déjà précédemment j'ai entrepris, toutefois dans des limites locales, une recherche sur ce sujet; mais il ne sera pas superflu d'exposer, après d'autres qui déjà se sont occupés de cette matière, la situation des prêtres provinciaux des empereurs particulièrement en Occident, d'autant plus qu'une inscription sur bronze, tout récemment ramenée au jour à Narbonne et, selon toute apparence, contemporaine d'Auguste, apporte précisément à cet égard des éclaircissements précieux.

L'objet du culte provincial, comme cela ressort avec évidence des témoignages déjà produits pour Pergame, Lyon et d'autres villes, était l'empereur régnant en association avec la déesse de la capitale romaine, tandis que le culte du *divus Julius* n'a nulle part été joint à celui de cette déesse et n'a eu dans les provinces occidentales que peu d'extension. Après la mort d'Auguste, il y eut à décider si le culte resterait propre à l'empereur apothéosé ou passerait au nouveau souverain ou peut-être serait commun à l'un et à l'autre. La question n'a manifestement pas été résolue par un règlement obligatoire émané de Rome, mais, autant que nous puissions apercevoir, elle l'a été d'une manière conforme à l'institution spontanée du culte; la régularisation a été laissée à la volonté de chaque province. Ainsi, pendant que notamment en Espagne et en Sardaigne la réunion du culte des empereurs déifiés après leur mort avec le culte de l'empereur régnant se montre clairement dans le titre du prêtre, il n'y a trace de cette réunion dans le titre des prêtres des

autres provinces. La situation particulière de l'Espagne à cet égard trouve peut-être son explication dans le fait que le temple provincial d'Auguste à Tarragone, n'ayant été élevé qu'après sa mort, a été par conséquent dédié au *divus Augustus;* il en est de même dans la Bétique, il ne paraît pas qu'un temple provincial d'Auguste y ait existé pendant son règne. Mais, en général, on peut admettre sans risque d'erreur que le culte provincial est resté, conformément à son origine et à sa tendance, réservé à l'empereur régnant, au lieu que le culte des *divi* a été laissé à la volonté des communes, où il ne manque pas de traces épigraphiques de leurs prêtres.

Le titre du prêtre provincial est *flamen* ou *sacerdos;* en Afrique, en Sardaigne et dans les provinces du Danube, ne s'aperçoit toutefois que le titre de *sacerdotalis* qui régulièrement désigne celui qui a été prêtre provincial. Le titre de *flamen* était, d'après le témoignage des inscriptions, usité en Espagne, dans la Narbonnaise et dans les provinces des Alpes; au contraire, à Lyon, en Afrique et dans les pays danubiens, domine entièrement celui de *sacerdos;* ces diversités sont en réalité sans importance, mais font voir que la régularité des formes du culte n'émanait pas d'une prescription générale venue d'en haut. Peut-être a-t-on choisi le premier titre *(flamen)* en considération de ce que le prêtre provincial impérial, ainsi que le montre d'une manière non douteuse le règlement nouvellement retrouvé à Narbonne, devait être modelé pour ses droits et ses obligations sur le flamendial de Rome; ce serait une marque ostensible de la situation prééminente que le culte impérial était appelé à prendre dans les provinces.

De même qu'au flamendial était adjointe sa femme pourvue d'un caractère sacerdotal et de certains droits et de certaines attributions, de même au flamine impérial était adjointe la sienne d'une manière analogue : [*uxor fla*]*minis*, est-il dit dans le document de Narbonne, *veste alba aut purpura vestita..... neve invita jurato, neve corpus hominis mor*[*tui attingito, neve funus exsequitor? nisi necessa*]*rii hominis erit, eique spectaculis publicis ejus* [*provinciae loco.....*

interesse liceto], prescriptions évidemment copiées de celles du flamendial et restreintes exclusivement à la femme de ce flamine. Sans doute aussi, dès l'introduction du culte provincial, la femme du flamine de la province eut, comme celle du *flamen Dialis*, dès l'introduction du culte le titre de *flaminica*, et, de même que celle-ci était prêtresse de Junon, de même le culte des impératrices dut bientôt échoir à la *flaminica*, quand même en premier lieu elle doit n'avoir été que la femme du flamine, partageant les fonctions religieuses de son mari. Mais en aucune manière on ne devra admettre qu'il n'aurait été institué de prêtresses provinciales qu'après l'apothéose de Livie par Claude, car le culte provincial était, comme nous l'avons vu, réservé en première ligne au souverain vivant et n'a embrassé qu'exceptionnellement les apothéosés. Du reste, la participation des femmes à la prêtrise provinciale paraît ne pas s'être étendue à toutes les provinces; alors que des *flaminicae* des municipes et des colonies se montrent dans toutes les parties de l'empire romain, des prêtresses provinciales ne se laissent apercevoir qu'en Orient et, parmi les provinces occidentales, seulement en Espagne et en Narbonnaise; au contraire, dans les autres provinces de l'ouest, aucun témoignage d'une prêtresse provinciale n'est jusqu'à présent revenu au jour.

A l'opposé du principe suivi par Auguste en Asie, le culte impérial dans les provinces de l'ouest a été tout de suite laissé exclusivement aux citoyens romains. Dans l'abondante série des prêtres provinciaux que présentent les inscriptions, il n'y en a aucun, sauf peut-être une exception assez suspecte, qui n'ait sûrement ou très vraisemblablement été citoyen romain, et la disposition du règlement de Narbonne (lignes 14, 15) : « que tout flamine provincial, pendant et après l'exercice de « ses fonctions, est membre de sa curie », n'est compréhensible que dans cette supposition. Que les prêtres provinciaux aient, d'après le témoignage des inscriptions, habituellement parcouru préalablement dans leur patrie tous les honneurs et y

aient souvent exercé aussi le flaminat municipal, cela peut toutefois, à l'origine, ne s'être pas appuyé sur une prescription légale, mais avoir été seulement d'usage ; plus tard, les prêtres provinciaux ont certainement toujours appartenu à l'ordre des décurions, et aucun exemple certain d'un homme parvenu avant l'âge fixé pour le décurionat à la prêtrise provinciale n'est jusqu'à présent connu. Après que l'exercice préalable de la filière des fonctions municipales fut devenu la règle ordinaire, on ne put guère jamais être parvenu à cette dignité avant l'âge de 30 ans.

Sur le mode de l'élection, nos sources littéraires ne nous fournissent aucune donnée, car le témoignage d'Aristide, qui, d'après l'opinion de M. Waddington suivie de confiance par d'autres savants, voudrait dire que ce sophiste, porté par les Smyrnéens dans le concile provincial à la fonction d'*ἀρχιερεὺς*, aurait été élu comme troisième ou quatrième et aurait dû obtenir la validation de son élection par le proconsul, ne concerne pas la prêtrise de l'Asie, les Smyrnéens ayant sur sa demande renoncé à l'y porter, mais au contraire la prêtrise d'Esculape, à laquelle il fut, à la vérité, élu, mais, comme il le dit, grâce à la protection du dieu et avec exemption par le proconsul de toute obligation. Que pour le choix du prêtre provincial en Asie on ait à admettre une ingérence quelconque du proconsul, c'est extrêmement douteux ; mais en accordant même que dans cette province il fallût peut-être quelquefois, à cause de la vive concurrence des nombreuses villes intéressées, recourir à une instance supérieure, certainement dans les provinces occidentales ne se trouve nulle part la moindre trace d'une telle ingérence du gouverneur dans l'élection ; plus vraisemblablement on aura voulu conserver à ces conciles, qui composaient chacun la représentation des provinciaux investis du droit d'exercer un certain contrôle sur les fonctionnaires impériaux, au moins l'apparence de l'indépendance.

En ce qui concerne l'élection du prêtre provincial, il ressort seulement des témoignages épigraphiques qu'elle avait lieu du consentement et souvent par une décision unanime du concile *(ex consensu provinciae)*; sans doute, on aura en cela eu en vue non pas tant le droit d'élection que la confirmation pour la forme d'un choix déjà fait. Il y a même grande apparence de probabilité que les villes autorisées à envoyer une députation à l'assemblée avaient, dans un certain ordre, à fournir le prêtre provincial et que l'élection se faisait dans les communes intéressées, soit par le peuple lui-même comme cela paraît, d'après le récit d'Aristide, avoir été le cas en Asie, soit par les décurions avec une large participation du peuple. En Sardaigne, où l'élection est appelée d'une manière particulière *adlectio*, elle semble avoir appartenu aux décurions de Karales, la capitale du pays. Malheureusement, le chapitre du règlement de Narbonne qui traitait de l'élection du flamine n'a jusqu'à présent pas été retrouvé, et les dispositions dont il parle relativement à la suppléance qui devenait nécessaire au début d'une vacance définitive, ne nous sont parvenues que mutilées. Au cas, y est-il expliqué, où une élection supplémentaire devant suivre une vacance n'avait pas eu lieu, un suppléant entrait en fonctions trois jours après la notification et accomplissait les sacrifices et autres devoirs de la prêtrise. Quand il avait rempli au moins pendant trente jours cette suppléance, les dispositions stipulées dans la loi pour le flamine régulier lui devenaient applicables. Qui devait être appelé à cette suppléance? c'est une question que l'état incomplet du bronze laisse sans réponse; cependant les mots de la ligne 20 : *eo ordine habeto quo annuorum flaminum habetur*, et de la ligne 21 : *Siremps lex, jus, causaque esto quae flamini Augu*[*stali... erit*], permettent peut-être de conclure qu'un prêtre à vie de la colonie était appelé à remplacer le prêtre provincial. Le plus ancien pontife ou bien un flamine de Jupiter ou de Mars serait peut-être, à cause de l'opposition avec les

annui flamines ou avec le *flamen Augustalis*, celui auquel on pourrait le plus facilement penser, bien que son existence, au moins pour Narbonne, ne soit pas démontrée.

Les élections avaient lieu nécessairement un certain temps avant la réunion de l'assemblée; à Smyrne, c'est tout de suite dans la première réunion de l'année que cette question est portée, et les députés ne se rendent à l'assemblée que quelque temps après. Que les flamines provinciaux figurent sur des inscriptions d'Espagne comme *designati*, cela fait voir qu'ils entraient en fonctions, non tout de suite après la tenue de l'assemblée, dont l'époque dans les diverses provinces était très différente, mais peut-être au commencement de l'année magistratique. Le refus d'acceptation de l'élection sans une cause d'excuse légale n'aura sans doute pas été permis, et il ne paraît même pas qu'une immunité impériale, analogue à celle qui exemptait de toutes les charges municipales et sur le fondement de laquelle Aristide, par exemple, échappa à l'irénarchie, ait existé dans l'ancien temps à l'égard de la prêtrise provinciale. C'est Septime Sévère qui, le premier, en Asie d'abord, ensuite aussi dans les autres provinces, établit que la paternité de cinq fils serait un motif de dispense. En Asie, l'hérédité de la prêtrise provinciale, au moins en fait, se montre souvent; en Occident, au contraire, ne se rencontrent que des cas isolés de l'exercice de la prêtrise par des membres de plusieurs générations d'une même famille.

La fonction de prêtre provincial, comme aussi la prêtrise d'Alexandre et des rois d'Égypte, a été annuelle en Orient aussi bien qu'en Occident; c'est ce que mettent hors de doute de nombreux témoignages certains et en dernier lieu le règlement de Narbonne, dans lequel les prêtres sont expressément désignés *annui flamines*. Ici encore se révèle clairement l'origine orientale de l'institution, car la durée limitée des prêtrises est en opposition avec les usages romains. Dans les provinces de l'Asie, d'accord avec ce qui avait lieu pour le prêtre égyptien, le prêtre

provincial est éponyme, tandis que dans les provinces de l'ouest, l'éponymité est, suivant toute apparence, restée inusitée. En Orient, la réitération de la fonction est fréquente; en Occident, elle a certainement aussi été permise; cependant il est remarquable que les nombreuses inscriptions jusqu'à présent découvertes n'ont offert aucun exemple de réitération.

Sur les fonctions du prêtre provincial, auquel sont attribuées dans les provinces de l'Orient, toutefois non avant une époque tardive, la surveillance et une autorité disciplinaire sur les autres prêtres de la province, les documents sont muets. Dans le débris conservé du règlement de Narbonne, il est parlé de la célébration des sacrifices habituels et de l'emploi consciencieux de l'argent affecté aux besoins du culte et particulièrement à l'entretien et à l'ornement du temple, avec stipulation que le surplus servira à ériger des statues à l'empereur.

A Lyon, il y avait pour les dépenses de l'assemblée et particulièrement pour la célébration des jeux une caisse provinciale, l'*arca Galliarum*, sous l'administration propre de l'association. En Occident comme en Orient, la présidence de l'assemblée et des spectacles qui l'accompagnaient appartenait au prêtre provincial; ainsi s'explique que sur le bronze de Narbonne se trouve consignée parmi les dispositions relatives aux honneurs et aux droits du flamine une prescription concernant le lieu où le concile doit se tenir. Le prêtre provincial était-il obligé de rester toute l'année au chef-lieu de la province? L'attestation, toutefois mutilée de la loi de Narbonne (ligne 4), que pendant la durée de sa fonction il est autorisé à avoir place et droit de vote dans la curie de sa patrie et à assister aux spectacles parmi les décurions, permet de conclure qu'il n'était absent de chez lui que pendant une partie de l'année. Toutefois, il était, tout le temps de sa fonction, exempt de tutelles et vraisemblablement aussi des autres obligations communales. — Des licteurs ou plus vraisemblablement, conformément à l'usage romain, un licteur se tient à la

disposition du flamine dans l'exercice de sa fonction. Le costume du flamine dans les sacrifices et aux spectacles et encore, après l'expiration de sa charge, dans les mêmes circonstances et aux jours anniversaires des sacrifices, est la prétexte, tandis que la robe de pourpre reste aux prêtres orientaux et aux flamines municipaux. La femme du flamine doit, d'après les dispositions du règlement narbonnais, paraître dans les occasions solennelles en vêtement blanc ou de pourpre et s'asseoir dans les spectacles à une place d'honneur. La couronne d'or, insigne des prêtres orientaux, ne se montre dans les provinces ni du nord ni de l'ouest à l'exception toutefois de l'Afrique et de la Dacie, qui, repeuplée, comme on sait, de colons en majeure partie tirés d'Asie, offre de nombreuses traces du rite oriental ; c'est seulement au IV^e^ siècle qu'elle forme la parure du prêtre de l'assemblée de l'Italie, institué sur le modèle des prêtres orientaux, au lieu que dans les provinces occidentales, les prêtres provinciaux et vraisemblablement aussi les prêtres municipaux portent, conformément au rite romain, l'*apex* et le bandeau.

Parmi les prérogatives d'honneur accordées dans la loi de Narbonne au flamine sorti de fonctions, indépendamment de sa participation à l'assemblée de sa province et à la curie de sa patrie, — ce que l'énumération de deux *sacerdotales* dans l'album de Thamugas vient également confirmer pour une époque postérieure et pour l'Afrique, — se présente avec un intérêt particulier pour nous le droit d'érection de statues. En conséquence de ce droit, était accordée à l'ancien flamine, sur la proposition de son successeur et vraisemblablement par les membres de l'assemblée décrétant après assermentement et peut-être par vote secret, l'autorisation de s'élever à lui-même, « si dans sa gestion « il n'a rien fait de contraire à la loi », une statue dans la circonscription du temple impérial avec inscription de son nom, du nom de son père, de celui de sa patrie et mention de l'année de son exercice. A Narbonne, où le temple d'Auguste a dû périr.

dans l'incendie de la ville arrivé sous Antonin le Pieux, aucune de ces statues n'a, il est vrai, jusqu'à présent été ramenée au jour, mais à Tarragone et à Lyon ont été trouvées, sans doute dans la circonscription du temple, de nombreuses inscriptions ayant servi de bases à des statues d'anciens prêtres, et sur lesquelles sont ordinairement indiqués, conformément à la prescription du règlement de Narbonne, le nom du père et le lieu d'origine. La seule différence avec les dispositions prescrites pour Narbonne consistait, au moins primitivement, en ce que ces statues, à Lyon sans exception et à Tarragone la plupart, étaient élevées par les provinces, quelquefois par les cités d'origine ou par les parents, et alors d'après un décret de l'assemblée; en Espagne, cet honneur s'est étendu aussi à la flaminique de la province, soit tout de suite, soit plus tard. En quelle mesure les autres provinces ont-elles suivi ces usages probablement copiés des coutumes asiatiques, les inscriptions jusqu'à présent parvenues à notre connaissance ne permettent pas d'en décider.

Les prêtres provinciaux ont duré au-delà de la chute du paganisme et du triomphe du christianisme. Le culte qu'ils desservaient avait une attache tellement peu étroite avec les anciens dieux que les empereurs chrétiens purent eux-mêmes s'accommoder du culte de l'empereur-dieu avec quelques modifications de ses cérémonies, notamment la restriction ou l'abolition des sacrifices païens, et c'est ainsi que Constantin, suivant en cela sa conduite prudente vis-à-vis des institutions existantes, a pu permettre, en la considérant comme indifférente en quelque sorte, la prêtrise de sa famille : la *gens Flavia*, et a été lui-même le fondateur de cette prêtrise. Les efforts faits par Julien, l'ennemi du christianisme, pour donner à la prêtrise provinciale une importance plus grande et en faire un soutien du paganisme vermoulu, sont, comme toutes les tentatives de cet empereur pour prolonger artificiellement la vie de l'ancienne croyance, restés sans résultat. Déjà, vers la fin du IVe siècle, nous trouvons la prêtrise provin-

ciale dépouillée de son caractère religieux et réduite à la célébration et à la présidence des spectacles liés à la tenue des assemblées provinciales, ces assemblées que les empereurs les plus chrétiens, poussés par la vive insistance du clergé pour l'abolition de ce reste du paganisme, avaient pensé à retirer au peuple. Si donc des chrétiens considéraient comme non incompatibles avec leur croyance les fonctions, soit du flaminat municipal, soit de la prêtrise provinciale; si, sous des empereurs tels que Gratien et Valentinien, un proconsul d'Afrique pouvait être félicité d'avoir fait de la prêtrise provinciale, alors anxieusement évitée à cause des frais considérables qu'elle entraînait, un honneur de nouveau recherché; si dans une ordonnance impériale de l'an 400 il est recommandé à un gouverneur de l'Afrique d'apporter à l'avenir un soin scrupuleux à ce que cette prêtrise ne soit conférée qu'à des hommes capables, n'est-ce pas là une marque évidente que l'esprit religieux, de tout temps débile, de ce culte avait alors entièrement disparu? Il s'est maintenu dans cette forme effacée jusque dans le V^e^ siècle; plus tard encore le flaminat municipal, déjà réduit sous Julien à un simple titre, apparaît par quelques traces jusque sous Justinien, alors que depuis longtemps les évêques et les prêtres chrétiens ont partout pris possession des refuges du culte païen des dieux et des empereurs et sont devenus, dans tout l'empire romain, les chefs de la vie religieuse.

Mais c'est un témoignage frappant pour la continuité du développement humain, là même où en apparence il s'est accompli en contraste violent avec le passé, que l'église chrétienne a en grande partie emprunté pour ses conciles et ses prêtres les formes extérieures, les noms et les insignes du culte provincial impérial, qui pendant trois siècles avait été en Orient et en Occident l'enseigne de l'unité de l'empire.

II, PAGE 178.

Auguste en Gaule en l'an 727 de Rome, av. J.-C. 27.

La division de la Gaule en trois provinces est à rapporter plus vraisemblablement au voyage des années 738 à 740, av. J.-C. 16 à 14 (pp. 179, 181), pendant lesquelles Auguste s'occupa particulièrement de l'organisation du pays (Dion, 54, 25).

Voir ci-dessus, page 1.

II, PAGE 187, LIGNE 16.

Solidus ou pièce d'or. — Lisez : *solidus* ou sou d'or.

II, PAGE 229.

Civilisation et bien-être. — Les Romains n'imposaient pas de force leur civilisation à leurs sujets, mais s'appliquaient à les y attirer progressivement par la séduction des privilèges et des honneurs attachés au droit de cité romaine, et, en même temps, à rendre de plus en plus facile l'accès à ces avantages ; ils en ont agi de même dans la Gaule. Devenaient citoyens romains ceux à qui l'empereur accordait le droit de cité, ceux qui dans leurs cités parvenaient aux magistratures ou même simplement au décurionat, ceux qui servaient dans l'armée romaine soit à leur enrôlement s'ils entraient dans les légions, soit à leur libération s'ils faisaient partie des troupes auxiliaires, et la Gaule était un des pays qui fournissaient le plus de soldats ; puis encore les esclaves affranchis

par un citoyen romain. Le droit se transmettait aux descendants, et l'on peut juger combien devait être considérable en peu de temps le nombre des personnes ainsi élevées de la condition barbare ou servile à la condition de citoyen de Rome, portant le vêtement romain, s'appelant de noms romains, parlant le langage romain, adorant les dieux romains, ne ressortissant qu'aux tribunaux romains, formant dans leurs cités une aristocratie brillante et privilégiée, d'autant plus enviable que les portes qui y donnaient entrée étaient plus largement ouvertes.

Au temps où Caracalla accorda, dans les premières années du troisième siècle, le droit de cité romaine à tous les sujets libres de l'empire, les Gaulois devaient en être, en très grande partie, déjà en possession.

II, PAGE 241, LIGNES 2 ET 3.

« Bélus, directeur de la Fortune et maître de Mên ». — L'inscription porte MENTSQVE MAGISTER, non pas MENIS (HIRSCHFELD, *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, 1277).

II, PAGES 287, 288.

Aqueduc de Miribel.

Certaines parties de l'aqueduc sont, d'après une constatation de M. Gabut (*Revue du Lyonnais*, 1889, p. 186), « exactement « métriques : 2 mètres, 5 mètres 50, 1 mètre », autrement dit 6 pieds, 16 pieds 1/2, 3 pieds.

Il résulte de cette observation que l'aqueduc de Miribel a été construit, non pas à la mesure romaine, non pas non plus à la

mesuré moderne du mètre, mais à la mesure du pied gaulois, identique, comme l'a depuis longtemps démontré M. Aurès (*Etude des dimensions de deux chapiteaux du musée de Nîmes*, 1888, p. 37 et suiv.), à notre ancien pied-de-roi, identique lui-même au pied assyrien.

« Tandis », dit M. Oppert (*Bullet. archéol. de l'Athenaeum français*, 1856), « que la mesure de Babylone était égale à celle de « l'Egypte, celle de Ninive a formé le système des Mèdes et des « Perses. Nous voyons, après Alexandre, ce système transporté « en Egypte où il reçoit le nom de philétérien, et de là il a passé « aux Arabes, qui probablement l'ont imposé à l'Occident, où le « pied de Ninive est devenu le pied-de-roi de France ».

Puisqu'on trouve des monuments de l'époque romaine faits à la mesure du pied gaulois, l'introduction de cette mesure dans la Gaule est évidemment très antérieure à l'arrivée des Arabes en Occident, et c'est avec toute vraisemblance que M. Aurès conjecture que les Celtes eux-mêmes l'y auront apportée d'Orient, leur pays d'origine.

II, PAGE 338.

Addition aux inscriptions municipales. — Inscriptions étrangères :

Lugudunensis. — Lucius Carisius Jucundus, affranchi (Inscript. à Narbonne, *C.*, XII, 4538), *Lugudunensis*.

A cause de l'orthographe, plus probablement de Lyon que de Saint-Bertrand-de-Comminges, dont il n'y a pas d'exemple que le nom ait été *Lugudunum*

II, PAGE 353.

Addition aux inscriptions municipales. — Inscriptions étrangères :

Un décurion. — ..... Minnius Vestinus (Inscript. autrefois à SAINT-ROMAIN-EN-GALLE; voy. ALLMER, *Inscript. de Vienne*, I, p. 412; HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1871), *emeritus cohortis XIII Urbanae, decurio Lug.*

II, PAGE 353, LIGNE 23.

Cinquante places dans le cirque. — Lisez : cinq cents places.

II, PAGE 400, LIGNE 1 DE L'INSCRIPTION.

M · D — Lisez : D · M, c'est-à-dire *Diis Manibus*.

II, PAGE 428, A LA SUITE DE LA LIGNE 2.

Addition aux inscriptions municipales. — Sévirs augustaux :

167 bis

Epitaphe d'un sévir augustal, membre de la corporation des charpentiers.

Arcade LIV. — Cippe incomplet en haut et à gauche, encore

pourvu de sa base, mais dont le couronnement a été retaillé par-devant au ras du dé; trouvé le 20 mai 1892 à Vaise, près de la station de Gorge-de-Loup, quartier de CHAMPVERT, presque à fleur du sol, en creusant pour l'établissement d'une rigole d'assèchement. — Hauteur 1 m. 10, du dé 0 m. 62, largeur 0 m. 52.

d *m*
*et memo*RIAE · AETERNA*e*
/ · *c*AESONI · NICONIS
*IIIII*I VIRI · AVG · LVG · CORPO
*ra*TI · INTER · FABROS · TIGN
LVG · CONSIST
/ · *caes*ONIVS · MENAS · CON
*li*BERTO OPTIMO
PONEND · CVR · ET · SVB · AS
CIA · DEDICAVIT

Copie de notre collègue M. Dissard : Lettres d'assez bonne forme, vraisemblablement du deuxième siècle; l'A et l'*e* à la fin du mot AETERNA*e* probablement liés en un monogramme faute de place pour un E séparé.

ALLMER, *Revue épigraphique*, III, p. 168.

Diis Manibus et memoriae aeternae ..... Caesonii Niconis, seviri Augustalis Lug(udunensis) corporati inter fabros tign(uarios) Lug(uduni) consistentes; ..... Caesonius Menas conliberto optimo ponendum curavit et sub ascia dedicavit.

« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de .... Caesonius « Nico, sévir augustal de Lyon, membre de la corporation des « charpentiers domiciliés à Lyon; ..... Caesonius Ménas à son « excellent co-affranchi a élevé ce tombeau et l'a dédié sous « l'*ascia* ».

La mutilation du texte ne permet de connaître le prénom d'aucun des deux Caesonius qu'il mentionne, mais une inscription depuis longtemps perdue, autrefois dans l'église de St-Irénée, où elle se voyait « au pavé de la nef » (De Boissieu, p. 182, d'après Paradin, p. 429; Allmer et Dissard, II, p. 429), était l'épitaphe d'un sévir augustal nommé M(arcus) Caesonius : *D· M· et securitati aeternae Iulia Marcia, conjunx M. Caesoni(i), viro quondam sibi carissimo, IIIIII vir(o) Aug. c. C. C. Aug. Luguduni, viva in suo posuit et sub ascia dedicavit*. M. Dissard le suppose un affranchi et probablement du même maître que les deux co-affranchis de l'inscription de Vaise. Il serait alors certain qu'ils s'appelaient tous trois *Marcus* du prénom de leur patron commun.

Caesonius Nico était, en même temps que sévir augustal de Lyon, membre de la corporation des *fabri tignuarii Lug(uduni) consistentes*, c'est-à-dire des charpentiers demeurant à Lyon. Il n'est, en effet, pas rare de trouver admis dans des corporations de gens de métiers des personnes sans profession ou d'une profession autre que celle du corps dans lequel elles étaient admises. Le chapitre des sévirs augustaux des Inscriptions de Lyon en fournit de nombreux exemples : *Tontius Incitatus, sevir Augustalis Lug. et nauta Aramicus, item centonarius Lug. consistens honoratus, negotiator frumentarius* (ci-dessus, II, p. 415); — *C. Primius Secundus, sevir Augustalis c. C. C. Aug. Lug., curator ejusdem corporis, nauta Rhodanicus, praefectus ejusdem corporis, faber tignuarius Lug. consistens, omnibus honoribus apud eos functus, patronus ejusdem corporis* (p. 421); — *Primius Secundianus, sevir Augustalis c. C. C. Aug. Lug., nauta Rhodanicus Arare navigans, corporatus inter fabros tign. Lug. consistentes, negotiator muriarius* (p. 424), etc., etc. Le but de ces associations était bien moins professionnel que funéraire; ce qu'on s'y proposait avant tout, c'était de s'assurer, au moyen de cotisations mensuelles cumulées, une plus convenable sépulture et une suite plus nombreuse au jour des funérailles.

Ces collèges funéraires sous noms de collèges d'artisans n'étaient

pas à nombre illimité; on croit (voy. *Revue épigr.*, II, p. 421) qu'ils ne pouvaient généralement pas se composer de plus de soixante membres et qu'ils n'étaient autorisés à les réunir qu'une fois par mois.

II, PAGE 493, LIGNES 5 A 9

Fragment faisant mention d'un utriculaire de Lyon et considéré comme suspect.

De nouveaux témoignages parvenus à la connaissance de M. Hirschfeld (*C.*, XII, 1742, *Add.*) lui paraissent mettre hors de doute l'authenticité du fragment.

II, PAGE 509, LIGNE 4 AVANT LA FIN.

De Vellefosse. — Lisez : De Villefosse.

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU TOME III

III, PAGE 17, LIGNE 20.

L·D·D·D. — Lisez peut-être : *l(aetus d(ono d(at) d(edicat)*.

III, PAGE 23, LIGNE 26 ET FIN.

« On ne comprend pas ce qu'il (Albin) serait allé faire à Tournus,

« sur la rive droite de la rivière ; on ne comprend pas davantage « que, vainqueur à Tournus, Septime Sévère ne se fût pas tout de « suite mis à la poursuite de l'armée disloquée de son ennemi.... » — Supprimez toute la première partie de la phrase et lisez : On ne comprend pas que, vainqueur à Tournus, Septime Sévère etc.

III, PAGE 26, AVANT-DERNIÈRE LIGNE.

horta numinis. — Lisez : *hortatu numinis*.

III, PAGE 35.

Tombeau de Q. Valerius, à l'extrémité occidentale de la place de Choulans.

Grandes lettres peintes au minium de 40 et 45 centimètres de hauteur, occupant en deux lignes toute la largeur de la face Est du tombeau.

CoRN/LIV/
CoR / / M

Les trois premières lettres de la seconde ligne réduites à de faibles traces de leur partie supérieure, et de lecture peu certaine : peut-être l'OPTVMA déjà enregistré à la dernière ligne de la page.

III, PAGE 52, LIGNE 1.

Felix, le procurateur de la Judée sous Claude, s'appelait, non pas Claudius, mais Antonius (Tacite, *Hist.*, V, 9).

III, PAGE 86, LIGNE 13.

« Sans doute un esclave », — peut-être plutôt un Grec non citoyen romain.

MÊME PAGE, LIGNE 18.

Caius. — Lisez : Cneus.

III, PAGE 88, LIGNES 5 ET 15.

De Boissieu, page 443. — Lisez : De Boissieu, 409.
De Boissieu, page 434. — Lisez : De Boissieu, 499.

III, PAGE 112, LIGNES 16 A 19.

Langres colonie?

Langres est appelée colonie sur cinq inscriptions (MOWAT, *Revue archéol.*, 1890, pp. 45, 48, 55, 64, 73) : ..... [*sevir A*]*ug(ustalis) colon(iae)* ; — ..... *l(ibertus) coloniae Lingon(um)* ; .... *libertus coloniae Lingonum* ; — ..... [*liberta*] *c(oloniae)*; — ..... *c(oloniae) Lingon(um) servus*.

En présence de cinq textes, sur lesquels le mot *colonia*, plusieurs fois suivi du mot *Lingonum*, est gravé en partie ou en entier, il est difficile de se refuser à reconnaître que Langres n'ait pas eu, au moins temporairement, le titre de colonie.

III, PAGE 124, LIGNE 24.

Ses co-affranchis. — Supprimez le mot : « ses ».

III, PAGE 139, LIGNE 19.

D· M· C· Acuronii Sattonis. — Ajoutez : *Treveri.*

MÊME PAGE, LIGNE 25.

Chemin de Montriblond. — Lisez : chemin de Montribloud.

III, PAGE 170, LIGNE 17.

L'épouse d'Atonius Orfitus. — Lisez : d'Antonius Orfitus.

III, PAGE 227, LIGNE 17.

Absente de fautes. — Lisez : exempte de fautes.

III, PAGE 316.

Partie métrique de l'inscription. — M. Mommsen lit ainsi le premier vers :

Longus amor perit dire(m)pta morte recept(a).

La fin du second vers témoigne de l'intention de faire un hexamètre; on pourrait peut-être le rétablir ainsi :

[*Par*] *utinam una* [*nos*] *fatus texisset utrosque !*

III, PAGE 400, LIGNE 13 DE L'INSCRIPTION.

VTRVMO· — Lisez : VTRVMQ·, c'est-à-dire *utrumque*.

III, PAGE 424.

Les fragments enregistrés à cette page en deux groupes réunis sous le n° 413 sont gravés sur une tablette de marbre, dont la face opposée est ornée de moulures qui rendent certain le raccordement tel qu'il suit. — Hauteur 0 m. 24, largeur en haut 0 m. 11, en bas 0 m. 19.

d M
· · · · · · · · VLIA
· · · · · · · VIXIT
· · · · · · M · VIII
· · · · · II · IVL //
· · · · S ET IN
· · · · AFRODITE

Probablement, l'épitaphe d'une enfant à qui son père et sa mère ont élevé un tombeau.

413 bis

Dépôt. — Fragments, au nombre de trois, d'une mince tablette de marbre, découverts au même endroit que les précédents, le premier réduit à une seule lettre, le deuxième complet à gauche seulement, le troisième complet à droite seulement. — Hauteur 0 m. 15 et 11, largeur 0 m. 17.

. . . M
LVPVS . . . . . .
CIV·CAI . . . . . .
AVIOLA . . . . . .
5 . . VI PA . . . . . .
. . . . . I ET I . .
. . . . . RTIOLA
. . . . . *conj*VGI·FI . .
. . . . . .

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1031 *bis* de son Registre d'entrées.

Réduit à ses deux premières lettres CA, le nom de la cité dont Lupus était originaire n'est pas restituable, à moins qu'il ne s'agisse d'une cité des trois Gaules; dans ce cas, on n'en rencontre que trois dont le nom commence par ces lettres : celle des Cadurques dans la province d'Aquitaine et celles des Calètes et des Carnutes dans la Lyonnaise.

III, PAGE 450, LIGNE 17.

La même pensée philosophique, exprimée comme ici en grec et

à peu près dans les mêmes termes, se rencontre sur une inscription de Salones (HIRSCHFELD, *C.*, III, suppl., 8899) :

Εὐθύμει Ἀστέρεϊ, πολλοὶ πρὸ σοῦ, πολλοὶ μετὰ σέ.
Οὐδεὶς ἀθάνατος !

« Console toi, Asteris; beaucoup avant toi (sont morts), beau-
« coup après toi (mourront). Nul n'est immortel ! ».

III, PAGES 452, 453.

201 bis

Epitaphe de Claudius Urbanus, indiquée dubitativement comme perdue.

Arcade XXVIII. — Tablette de marbre, découverte à VAISE, Grande-rue, maison Picard. — Hauteur 0 m. 40, largeur 0 m. 35.

D · · M
CLAVDI
VRBAN · CON
IVGIS · KARISSI
MI · VIBIA
TROFIMEN
ET · VIBIA · VR
BANA · FILIA

DE BOISSIEU, p. 506, n° 3. — Ne figure ni dans la *Description*

de Comarmond, ni au Registre d'entrées de Martin-Daussigny.

Lecture, traduction, commentaire; voir page 453.

III, PAGE 464, LIGNE 9.

Au mois de janvier 1768. — Lisez : au mois de janvier 1678.

III, PAGE 469.

Epitaphe perdue de Septimia Juliana.

Cippe brisé, dont manquaient le couronnement et les côtés gauche et droit de la partie supérieure du dé; de provenance primitive non connue; extrait, à la prière d'Artaud, par M. Dutillieu, d'un des murs du jardin de son habitation, rue Masson, quartier de la CROIX-ROUSSE, et donné au Musée. « Depuis quelques années « toute trace de ce monument a disparu » (De Boissieu).

. . . . . ΠΑΙΟΥΛΙ. . . .
. . . . . ΠΙΑΕΤω . . . . .
. . . . Iω N B̄ Hu . . . . . .
. . . . . uHΘE . . . . .
. . . . AIIωΘ . . . . . .
. . . . ΔΕΚΕΙΤΑΙCΕΠ
ΤΙωΟC ΑΙΤΗΤΟC
ΚΑΙ CΕΠΤΙωΙΑ ΡΟ
ΥΦΙΝΑ ΓΟΝΕΙC ΤΕΚ
Nω ΤΑΥΚΥΤΑΤω Ε
CTHCAN ET SVB ACI dEḎ sic

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 24, et *Musée lapidaire*, arcade XV, en

copie dessinée : les *omega* et les *mu* faits comme une m de bas-de-casse renversée : ɯ. — De Boissieu, p. 614. — Allmer, *Rev. épigr.*, III, p. 157.

La copie ci-dessus est celle du *Musée lapidaire;* celle de la *Notice* présente quelques différences ; ligne 2 : IIIIA ETɯIN; 3 à la fin : Hɯ; 4 : ɯHΘE; 5 : AΓIɯΘ; 10 : TAϒKϒTATIɯ; 10 et 11 : ECTI ICAN.

Σεπτι]μια Ἰούλι[αναῖ, νήπια ἐτῶ[ν . . ., μην]ῶν $\overline{B}$, ἡμ[ερῶν . . ., κοι]μηθε[ισα ἐν] ἀγνοτ[ητι? ἐνθά]δε κεῖται. Σεπτιμ(ι)ος Αἰτητος καὶ Σεπτιμια Ρουφινα, γονεῖς, τεκνῳ ταχυτατῳ ἐστησαν *et sub ascia dedicaverunt*

Septimia Iuliana(?), infans annorum....., mensium duorum, dierum....., defuncta in innocentia, hic jacet. Septimius Aetetus et Septimia Rufina, parentes, filiae citius (raptae) posuerunt et sub ascia dedicaverunt.

« Septimia Juliana, enfant de..... ans, deux mois et..... jours, « morte dans l'innocence, gît ici. Septimius Aetetus et Septimia « Rufina, ses parents, ont élevé ce tombeau à leur fille prématu- « rément ravie, et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

En outre de ses deux copies, Artaud a laissé, dans un manuscrit destiné à accompagner son *Musée lapidaire* et conservé à la Bibliothèque du musée des Antiques, une restitution en lettres capitales, où sont confondues les parties restituées avec les parties non manquantes. Il y donne le nombre des années et des jours de la vie de la jeune Septimia, arbitrairement, puisque ces détails étaient précisément gravés sur les parties de la pierre qui n'ont pas été retrouvées. Pour le nombre des années, il écrit $\overline{T}$, chiffre impossible, car il signifie 300. Sa traduction par « 3 » fait apercevoir que probablement la restitution n'est pas de lui et qu'il n'aura fait que la transcrire en prenant fautivement un Γ pour un T. Il en est de

même des chiffre $\overline{KV}$, qu'il adopte pour le nombre des jours (il écrit « heures »). D'abord un V n'est ni une lettre grecque, ni un signe numéral grec ; il le traduit par « 26 ». Ici encore, l'auteur anonyme de la restitution aura marqué un K suivi de l'épisème ϛαῦ, ce qui veut dire en effet 26 ; mais Artaud, ne connaissant pas ce signe, l'aura rendu approximativement par un V. De Boissieu a corrigé ce V par un $\overline{\Upsilon}$, non heureusement du tout, car Υ signifie 400, et il n'a nullement remédié à l'impossibilité en traduisant KΥ par « vingt-quatre ».

Aux lignes 5 et 6, à la suite de **KOIMHΘEICA**, la restitution donne une série de lettres qui ne présentent pas de sens : EVAIIωOEω ; De Boissieu les remplace par les mots **KOINΩ ΠAΘEΩ**, « à la douleur commune (des siens) » qui ont l'inconvénient de répondre à peine aux vestiges reconnaissables ; de plus, il oublie le **CA** nécessaire pour terminer le mot précédent, et à la ligne 6, il écrit **KEIΘI** au lieu de **KEITAI**, puis ensuite comme Artaud **CEIITIMOC**, sans indiquer l'omission de l'I à la dernière syllabe, puis enfin il corrige les fautifs **TAΥKΥTATω** et **ECTI-ICAN** en **TAXΥTATTΩ** et **ECTHCAN**. Dans la traduction du premier de ces mots par *citius raptae* se retrouve bien l'idée exprimée par *citius*, mais un mot répondant à *raptae* manque ; on se serait attendu à quelque chose comme *ταχυ ἁρπαχτῳ*.

Probablement aussi il y avait sur la pierre dans la partie latine ASC, et non AC ; un trait qui apparaît dans la copie dessinée au-dessus de ces deux lettres doit être une petite S inscrite dans l'interligne.

III, PAGE 484, LIGNES 23, 24.

Sur un cippe. — Lisez : Sur un cippe de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU TOME IV
INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES

IV, PAGE 87, LIGNE 6.

Est daté du nom de consul. — Lisez : du nom du consul.

IV, PAGE 106, LIGNE 18.

Cinquième siècle. — Lisez : septième siècle.

IV, PAGE 118.

Aurélien, comptant cinq lustres à la fin de sa vie, est mort à quarante ans. — Lisez : comptant cinq lustres et trois ans, est mort à quarante-trois ans.

IV, PAGE 132, AVANT-DERNIER ALINÉA.

Le nom de la défunte réduit à sa première lettre. — Lisez : à ses premières lettres.

IV, PAGE 140, DANS LE TITRE.

Mois de juin d'une indiction. — Lisez : Mois de juin d'une année.

IV, PAGE 143, LIGNES 1 ET 2.

Datée de la soixante-neuvième année après le consulat de Justinus. — Lisez : soixante-unième.

IV, PAGE 152, DERNIÈRE LIGNE DE L'INSCRIPTION.

All. — Lisez plus probablement : NI.

INSCRIPTIONS DE PROVENANCE NON LYONNAISE

IV, PAGE 197.

12 bis

Fragment d'épitaphe apporté de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Arcade XXXII. — Fragment présentant l'angle supérieur gauche d'une tablette de marbre, trouvé à Sainte-Colombe, dép. du Rhône.

In hoc loc[*o*] *requiescit bonè* [*memoriae* . . . . .]

« En ce lieu repose . . . . . de bonne mémoire . . . . . »
DISSARD, n° 1263 de son *Catalogue-inventaire*.

SÉRIE D'INSCRIPTIONS GRECQUES APPORTÉES D'ATHÈNES ET DE SAÏDA

489
(1 à 11)

Epitaphe de Soclès apportée d'Athènes.

489-1. — Partie supérieure d'une stèle à sommet cintré, ornée de rosaces et de feuillages. — Rapportée d'Athènes et donnée par M. A.-M. CHENAVARD. — Marbre blanc. — Hauteur 0 m. 25, de l'inscription 0 m. 05; largeur 0 m. 22.

ΣΩΚΛΗΣ
ΜΟΛ . . .
. . . . . .

Σωκλης Μολ..... — « Soclès, [fils] de Mol..... ».

Fragment apporté de Saïda (Syrie).

2. — Fragment trouvé par M. le Dr Lortet, à Saïda (Syrie). —

Fragment d'une tablette de marbre blanc. — Hauteur o m. 08, largeur o m. 085.

. . . . . .
. . . . . ΛΣΙΝ
. . . ΙοΥΩΝΗΣ
. . . ΟΛΕΜΩΝ
. . . . ΙΕΙΣΑΤοΦοΙΡοΙ
. . . . . .

Peut-être pas funéraire. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1257.

Epitaphe d'Apollonios apportée de Saïda.

489-3. — Petit cippe en forme de colonnette, couronné d'une guirlande. — Saïda (Syrie). — Marbre blanc. — Hauteur o m. 31, du texte o m. 14; largeur o m. 08.

ΑΠΟΛΛω
ΝΙΧΡΗCΤΕ
ΚΑΑΛΥ
ΠΕΧΑΙΡ..
5 ΖΗCΑC
ΕΤΗΠ..

Ἀπόλλωνι χρηστὲ καὶ ἄλυπε χαῖρ[ε], ζήσας ἔτη Π . . .

« Bon Apollonios [maintenant] sans chagrin, adieu! Il a vécu « quatre-vingt. . . . ans ».

DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1254 : tous les E lunaires.

Epitaphe de Berthoia apportée de Saïda.

489-4. — Cippe couronné. — Même forme que le précédent. — Saïda (Syrie). — Marbre blanc. — Hauteur o m. 37, du texte o m. 14; largeur o m. 14.

ΒΕΡΘΙωΗ
ΧΡΗΣΤΗ
ΧΑΙΡΕ

Βερθωιη χρηστὴ χαῖρε. — « Bonne Berthoia, adieu ! ».

DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1253.

Epitaphe de Diodotis apportée de Saïda.

5. — Petit cippe couronné. — Même provenance. — Marbre blanc. — Hauteur o m. 26, du texte o m. 11; largeur o m. 09.

ΔΙΟΔΟΤΙC
ΧΡΗCΤΕ
ΚΑΙΑΛΥΠΕ
ΧΑΙΡΕ ΖΗ
CΑCΕΤΗ$\overline{\text{ΙΔ}}$

Διοδοτις χρηστὲ καὶ ἄλυπε χαῖρε, ζήσας ἔτη $\overline{\text{ΙΔ}}$.

« Bon Diodotis [maintenant] sans chagrin, adieu ! Il a vécu « quatorze ans ».

DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1251 : tous les E lunaires.

Epitaphe de Dometios apportée de Saïda.

489-6. — Petit cippe en forme de colonnette, couronné de la même façon que les précédents. — Saïda (Syrie). — Marbre blanc. — Hauteur 0 m. 27, du texte 0 m. 12; largeur 0 m. 11. — Don de M. le Dr LORTET, 1881.

Δ O M E T I
X P H C T E
K A I A Λ Y Π
E Z H C A C
E T H
Ξ B

Δομετι χρηστὲ καὶ ἄλυπε, ζήσας ἔτη Ξ B.

« Bon Dometios [maintenant] sans chagrin. Il a vécu soixante-« deux ans ».

L'épitaphe ne contient pas l'adieu habituel; deux des épitaphes suivantes présentent la même abstention.

Dissard, *Catalogue-inventaire*, n° 1272 : tous les E lunaires.

Epitaphe d'Hermogenia apportée de Saïda.

7. — Petite stèle en forme de colonnette, découpée dans une plaque de marbre blanc et ornée, au sommet, d'une guirlande.

— Saïda (Syrie). — Hauteur 0 m. 30, du texte 0 m. 12; largeur 0 m. 13.

ΕΡΜΟΓΕΝΙ
ΑΧΡΗCΤΗ
ΧΑΙΡΕΖΗ
CACAETH
ΕΜΗΝΕC
$\overline{\Delta}$

Ἑρμογενια χρηστη χαῖρε, ζήσασα ἔτη $\overline{\text{E}}$, μῆνας $\overline{\Delta}$.

« Bonne Hermogenia, adieu! Elle a vécu cinq ans, quatre « mois ».

Dissard, *Catalogue-inventaire*, n° 1256 : tous les E lunaires.

Epitaphe de Zenobis? apportée de Saïda.

489-8. — Petite stèle en forme de colonnette, découpée dans une plaque de brèche violette. — Saïda (Syrie). — Hauteur 0 m. 28, du texte 0 m. 12; largeur 0 m. 12. — Don de M. le Dr LORTET, 1881.

..ΗΝΟΒΕΙC
ΖΗCΑC
ΚΑΛΩC
ΕΤΗ ΝΕ

[Ζ]ηνοβεις?, ζησας καλῶς ἔτη ΝΕ.

« Zenobis? Il a vécu honnêtement trente-cinq ans ».

Dissard, *Catalogue-inventaire*, n° 1273 : tous les E lunaires.

Epitaphe de Sidonios? apportée de Saïda.

489-9. — Fragment d'une petite colonnette funéraire. — Saïda (Syrie). — Marbre blanc. — Hauteur 0 m. 12, largeur 0 m. 07.

..IΔONI
..EPE
ΣHCA
CETH
. . . . . .

[Σ]ιδονι? χαῖρε, ζήσας ἔτη . . . . . .

« Sidonius, adieu ! Il a vécu . . . . . ans ».
DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1252 : tous les E lunaires.

Epitaphe d'Hygiusa? apportée de Saïda.

10. — Petit cippe en forme de colonnette, terminé par une couronne. — Saïda (Syrie). — Marbre blanc. — Hauteur 0 m. 33, du texte 0 m. 15 ; largeur 0 m. 13.

ΥΓΙΟΥC
XPHCTHKE
ΑΛΥΠΕ ΧΑΙ
PEZHCACA
ETH $\overline{NB}$

Ὑγιουσ(α?) χρηστὴ καὶ ἄλυπε χαῖρε, ζησασα ἔτη $\overline{NB}$.

« Bonne Hygiusa, [maintenant] sans chagrin, adieu! Elle a « vécu cinquante-deux ans ».

DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1255 : tous les E lunaires.

Epitaphe de Flora apportée de Saïda.

489-11. — Petit cippe en forme de colonnette, couronné d'une guirlande. — Saida (Syrie). — Marbre blanc. — Don de M. le Dr LORTET. — Hauteur 0 m. 22, du texte 0 m. 10; largeur 0 m. 11.

ΦΛΩΡΑΧΡΗC
ΤΗΚΕΑΛΥ
ΠΕΖΗCΑC
ΑΕΤΗΛΕ

Φλωρα χρηστὴ καὶ ἄλυπε ζησασα ἔτη ΛΕ.

« Bonne Flora, [maintenant] sans chagrin. Elle a vécu trente-« cinq ans ».

DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1271 : tous les E lunaires.

INSCRIPTIONS SUR OBJETS EN TERRE, VERRE, MÉTAL, OS, PIERRES FINES.

IV, PAGE 224.

Addition aux estampilles sur tuiles :

490-3 bis . . ANINIA . . .

[*C*]*aninia*[*num?*] — Sainte-Colombe-lès-Vienne, dép. du Rhône.

IV, PAGES 237, 242, 243, 246, 248, 252, 253, 256.

Additions aux estampilles sur amphores :

494-38 bis

CELSI

Celsi. — Sainte-Colombe-lès-Vienne, département du Rhône.

38 ter

NCAMILI
MELISSI

N(umerii) Camili(i) Melissi. — Lettres en creux. — Sainte-Colombe-lès-Vienne.

73 bis

FSCIM
NIANO

F(iglina?) Scimniano(rum). — Sainte-Colombe-lès-Vienne.

75 bis

GALLI

Galli. — Sainte-Colombe. — HIRSCHFELD, *C. I. L.*, XII, 5683-118.

79 bis

IA·ƧAENI

Sainte-Colombe-lès-Vienne, dans le département du Rhône.

101 bis

M·SL

Sainte-Colombe (Rhône). — HIRSCHFELD, *C. I. L.*, XII, 5683-185.

494-103 bis

MARTIAL

Martial(is). — Lettres en creux, anse plate. — Sainte-Colombe.

116 bis

PAR·F

Sainte-Colombe-lès-Vienne, dans le département du Rhône.

121 bis

PROCVLINI

Proculini. — Sainte-Colombe-lès-Vienne. *C. I. L.*, XII, 5683-230.

150 bis

SCA·GAB

Sainte-Colombe-lès-Vienne, dans le département du Rhône.

153 bis

SEESA·L

Sainte-Colombe-lès-Vienne, dans le département du Rhône.

156 bis

CSPOLCLI

C(aii) S(empronii) Policliti. — Sainte-Colombe-lès-Vienne.

177 bis

QRCRAC....

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe-lès-Vienne.

180 bis

VALER

Valer(ii). — Sainte-Colombe-lès-Vienne, département du Rhône.

IV, PAGES 266, 267.

Additions aux estampilles sur terrines ou tèles :

495-14 bis IANVARIS

Trois fois sur un fragment. — Sainte-Colombe-lès-Vienne, département du Rhône. — HIRSCHFELD, *C. I. L.*, XII, 5685-22.

22 bis PRIMVS

Deux fois sur un fragment. — Sainte-Colombe-lès-Vienne, département du Rhône. — HIRSCHFELD, *C. I. L.*, XII, 5685-34 *d*.

IV, PAGES 269, 270.

Additions aux estampilles sur poterie non vernissée :

496-1 bis AGENOR·F·

Agenor f(ecit). — Légende circulaire, filets au pourtour; au centre, une rosace. — Sainte-Colombe, département du Rhône.

7 bis MARCVS·FE

Marcus fe(cit). — Légende circulaire, chaînette et filet au pourtour; au centre, un annelet. — Sainte-Colombe. — HIRSCHFELD, *C. I. L.*, XII, 5686-541, *b* 1.

496-8 bis MARTINVS·

Légende circulaire ; filets au pourtour ; au centre, un globule. Sainte-Colombe.

15 bis PEGASVS·F·

Pegasus f(ecit). — Légende circulaire entre deux filets ; au centre, un globule. — Hauteur des lettres 20 millimètres. — Sainte-Colombe.

IV, PAGES 297, 298, 321, 339, 390.

Additions aux estampilles sur poterie rouge :

497-146 bis ATEPOMAR

Atepomar(us). — Lyon, fouilles exécutées à Trion en l'an 1885.

150 bis A·T·T·I·C·I·M

Attici m(anu). — Lyon, montée des Carmélites, 1892. Don de M. TRAVERSE.

429 bis ···FICRESTI

[*O*]*(f)fi(cina) Cresti*. — Lyon, quartier du Jardin-des-Plantes.

496 bis FIRM

Firm(us). — Lyon, fouilles exécutées à Trion en l'an 1885.

953 bis PALLI·M

Paulli m(anu). — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1035.

IV, PAGE 443, DERNIÈRE LIGNE.

Corrections aux inscriptions sur médaillons en terre cuite :

Incendiarius.

« Un Génie portant un objet difficile à déterminer ». — Ce sont les ailes de l'incendiaire; on les lui a, comme on voit, non pas simplement rognées, mais coupées rasibus aux épaules.

Voy. Lafaye, l'*Amour incendiaire*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'Ecole française de Rome, t. X.

IV, PAGE 445, A LA SUITE DU TEXTE ÉPIGRAPHIQUE.

La vache Io.

[Lustra]t Amor, taurus latet [lun]oque furta : Ton[antis,
O] mirandum! an[i]mos fundere [vacc]a potest.

Le sens est, croyons-nous, celui-ci : « Amour éclaire la scène. « Aucun taureau ne paraît, et Junon, (devinant) quelque artifice, « (se dit à elle-même) : C'est chose bien merveilleuse qu'une « vache puisse enflammer ainsi le cœur du maître du tonnerre! »

IV, PAGE 448.

Le vaisseau de Danaüs.

. . . . . .

Au bord supérieur de la cassure se voit le bas de trois lettres incomplètes : DAN . . .

Dan[*aus*]. = « Danaüs ». — L'inscription, si nous suppléons bien, ne permet pas de doute. C'est le vaisseau de Danaüs, construit par lui et sur lequel il s'enfuit d'Egypte avec ses cinquante filles et vint aborder sur les côtes du Péloponèse, près de Lerne, à l'endroit qui depuis porta le nom d'*Apobathmoi*, c'est-à-dire « Débarcadère ». On voit, à l'avant du navire voguant à pleine voile (le reste manque), un groupe de quatre femmes : quatre des filles du héros, qui paraissent être assises dans la position des rameurs et au repos, tandis que lui, la main armée, enjambe vivement le bord pour s'élancer à terre.

C'est par fausse attribution que, dans nos *Antiquités de Trion* (II, p. 488), le sujet de ce médaillon est rapporté aux aventures d'Ulysse.

IV, PAGE 466.

Addition aux estampilles sur lampes en terre cuite :

501-49 bis ◦P◦

En creux, sur une lampe dont le disque est orné du monogramme du Christ. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND. *Descript.*, p. 86, n° 504.

IV, PAGE 454.

SUPPLÉMENT

ESTAMPILLES DIVERSES DE PROVENANCE ORIENTALE

515
(1 à 8)

515-1. — Anse d'amphore. — Provenance inconnue.

ΕΠΙΕΥΚΡΑΤΙΔΑ
ΚΑΡΝΕΟΥ

Ἐπὶ Εὐκρατίδα[ς] Καρνεου. = « Sous Eucratidas, (fils) de Carneos ».

2. — Anse d'amphore trouvée dans les mines d'Olbiopolis et rapportée par le général vicomte Paultre de la Motte.

ΕΠΙΠΡΑΤΟ
ΦΑΝΕΥΣ
ΔΑΜΟΥ

Ἐπὶ Πρατοφάνευς Δαμου. = « Sous Pratophaneus, (fils) de Damos ».

Ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 123, n° 734.

515-3. — Anse d'amphore. — Provenance inconnue.

Σ O E N
N I Λ A

Σοεννίλα. = « Soenila ».

4. — Fragment d'anse d'amphore. — Provenance inconnue.

. . . . . Γ Ω Σ
. . . . . A X O Υ

5. — Anse d'amphore. — Provenance inconnue : 

6. — Lampe en argile rouge. — Collection Couchaud : 

7. — Au revers d'une statuette en terre cuite représentant un marchand forain. — Asie Mineure. — FRŒHNER, catalogue Gréau, n° 1109.

C ω
Δ A M [o] Υ

Σωδαμου.. = « (Œuvre) de Sodamos ».

513-8. — Sceau rectangulaire en bronze. — Lettres en relief dans un encadrement. — Revers muni d'un anneau. — Provenance inconnue, ancienne collection Artaud. — Longueur 74 millimètres, largeur 38 millimètres.

ΗCΥΧΙ
ΟΥ ❦

Ἡσυχίου. = « (Sceau) d'Hésychius ».

Comarmond, *Description*, p. 381, n° 656, gravé pl. 16. — De Boissieu, pp. 443, 445, § XXIX, n° 8, gravé.

Inscription relative à Plautien et à la guerre entre Septime Sévère et Albin.

(I, 33, 112; II, 236 et suiv.; III, 23; V, 61, 62).

PRAESTITO IOVI S
C FVLVIVS PLAVTIANVS (ligne martelee)
TRIBVNVS · COH · X ·
PRAET · CVLTOR · NV
MINIS · IPSIVS · PROFIC
ISCENS · AD · OPPRIMEN
DAM · FACTIONEM
GALLICANAM IVSSV
PRINCIPIS · SVI · ARAM
ISTAM POSVIT

Copie A. von Premerstein.

Mommsen, *C.*, III, 4037 : « à Pettau sur la porte de Stirie;

« maintenant à Gratz »; ligne 1 : PRESTITO; 2 : martelée dans l'antiquité et donnée vide. — A. von Premerstein, *Archaeol. épigr. Mittheil. aus Oesterreich* 1888, p. 131; la ligne 2, encore lisible sous le martelage, et rétablie entière.

Praestito Iovi sacrum. [C. Fulvius Plautianus], tribunus coh(ortis) X praet(oriae), cultor numinis ipsius, proficiscens ad opprimendam factionem Gallicanam jussu principis sui, aram istam posuit.

« A Jupiter Praestes, Caius Fulvius Plautianus, tribun de la « X^e^ cohorte prétorienne, dévot à sa divinité, a, en partant pour « aller, par ordre de son prince, réprimer la faction rebelle dans la « Gaule, dressé cet autel ».

On ne connaissait pas jusqu'à présent d'une manière certaine le prénom de Plautien; on hésitait entre *Caius* et *Publius*. Cette inscription lui donne celui de Caius, et, d'accord avec de nombreuses tuiles trouvées à Rome (Marini, *Arv.*, 544, 620; *Syll.*, 893), ne permet plus de doute sur ce prénom.

De plus, elle nous montre Plautien n'ayant encore que le grade de commandant de la X^e^ cohorte prétorienne à l'époque de la rupture entre Sévère et Albin, car c'est manifestement à cette rupture et à la guerre qui s'en est suivie que se rapporte la mention de « la « faction gallicane » pour la répression de laquelle il partit de la Pannonie Supérieure sur l'ordre de son prince et vint probablement jusqu'à Lyon. Il est d'autant plus à présumer qu'il dut prendre une efficace part à la bataille décisive du 19 février de l'an 197, que dès le 9 juin suivant on le trouve, sur une inscription de Rome (*C.*, VI, 224) datée *V idus junias, Laterano et Rufino cos*, élevé au poste de préfet du prétoire avec rang sénatorial.

Il était admis sur la foi de la Chronique d'Alexandrie que Plautien avait été assassiné par Caracalla, son gendre, en 203, dans le cours du mois de février. L'inscription de l'arc érigé à Rome en 204 à Septime Sévère par les *argentarii*, sur le forum Boarium, vient

infirmer cette opinion ; elle contenait, dans une partie martelée à la suite des noms de Sévère et de Caracalla et de l'impératrice Julie, primitivement suivant une conjecture de M. Bormann (*Bullet. Instit. archéol.* 1867, p. 18), approuvée par M. Mommsen (*C.*, VI, 1035), les noms de sa fille Plautille et le sien. Si cette restitution est entièrement certaine, Plautien vivait encore en 204, et sa mort, placée à tort en 203, doit être repoussée, soit au mois de février 204 dans le cas peu vraisemblable où la date de l'arc se rapporterait aux premières semaines de l'année, soit plus probablement jusqu'au mois de février 205.

Il faut ajouter à cela que toutes les estampilles de briques ou de tuiles qui portent les noms de Plautien appartiennent au court espace de temps compris entre son second consulat qui a commencé avec l'an 203 et sa mort.

On peut constater sur l'inscription de Pettau des indices non douteux de la décadence du style épigraphique. *Praestito* fautivement, croyons-nous, pour *Praestiti*, *Gallicanam* avec le sens de *Gallicam*, les mots *sui* et *istam* tout à fait inutiles, la mauvaise coupure du mot *proficiscens*, la vicieuse construction de phrase dans laquelle on n'aperçoit pas clairement à quoi se rapporte *ipsius*, marquent déjà, à la fin du deuxième siècle, l'apparition de la barbarie qui va faire de si rapides progrès dans le cours du troisième.

OUVRAGES CITÉS

ALLMER : *Inscriptions de Vienne.* — Vienne, 1875; in-8.

— *Suppléments aux Inscriptions de Vienne :* I^er^ *Supplément*, Vienne 1877 ; II^e^ *Supplément*, 1878 ; III^e^ *Supplément*, 1880.

— *Revue épigraphique du midi de la France.* — Vienne, 1878 et années suivantes; in-8.

— *Découverte de monuments funéraires et d'objets antiques au quartier de Trion.* — Lyon, 1885; in-8.

— *Les Gestes du dieu Auguste d'après l'inscription du temple d'Ancyre, avec restitutions et commentaires extraits du Monumentum Ancyranum* 1865-1883 *de M. Mommsen.* — Vienne, 1889; in-8.

ALLMER ET DISSARD : *Trion. Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement au quartier de Lyon dit de Trion.* — Lyon, 1887-1888; in-8.

ALLMER ET GERMER-DURAND : *Épigraphie de la province de Languedoc, préparée par Edward Barry et Eugène Germer-Durand, publiée par M. Albert Lebègue et MM. François Germer-Durand et Auguste Allmer, imprimée sous la direction de M. Allmer.* — Toulouse, 1892 ; in-4.

ANONYME : Manuscrit de la fin du XVII^e^ siècle, provenant de la bibliothèque du marquis de Ruolz. — Bibliothèque de M. Dissard.

ARTAUD : *Notice des antiquités et tableaux du musée de Lyon.* — Lyon, 1808 ; in-8.

— *Notice des inscriptions antiques du musée de Lyon.* — Lyon, 1816; in-8.

— *Lyon souterrain ou observations archéologiques et géologiques faites dans cette ville depuis 1794 jusqu'en 1836.* — Lyon, 1846; in-12.

— *Musée lapidaire ou Description des inscriptions antiques réunies au Palais des Arts.* Manuscrit gr. in-4. — Bibliothèque de la Conservation.

— *De la céramie et principalement des vases sigillés des anciens.* — 2 vol.; in-4, avec 105 planches coloriées. — Manuscrit appartenant à la bibliothèque de l'Académie de Lyon.

AURÈS : *Concordance des vases Apollinaires et de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem dans toutes les parties qui leur sont communes et comparaison de ces textes avec l'Itinéraire d'Antonin et avec la table Théodosienne.* — Nîmes, 1868; in-8.

— *Notes sur les dimensions d'une inscription antique du musée de Nîmes.* — Paris, 1869; in-8.

— *Monographie des bornes milliaires du département du Gard.* — Nîmes, 1877 ; in-8.

— *Encore le pied gaulois.* — Nîmes; 1879, in-8. Une planche.

BEAUDOUIN : *Le Culte des empereurs dans les cités de la Gaule narbonnaise.* — Grenoble, 1891 ; in-8.

BÉGULE : *Monographie de la cathédrale de Lyon.* — Lyon, 1880; in-fol.

BELLIÈVRE : *Lugdunum priscum.* — Lyon, 1846; in-12. Le manuscrit original de cet ouvrage de la première moitié du XVI^e^ siècle se trouve à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier. Il en existe une copie dans la bibliothèque de l'Académie de Lyon, c'est celle dont Monfalcon s'est servi pour l'édition de la collection des Bibliophiles lyonnais.

BERGK : *Augusti rerum a se gestarum index cum graeca metaphrasi.* — Gottingue, 1873 ; in-8.

BERNARD : *Description du pays des Ségusiaves.* — Paris, 1858; in-8.

— *Le Temple d'Auguste et la nationalité gauloise.* — Lyon, 1863; in-4.

BLOCH : *De decretis functorum magistratuum ornamentis. De decreta adlectione in ordines functorum magistratuum usque ad mutatam Diocletiani temporibus rempublicam. Accedit appendix epigraphica.* — Paris, 1883; in-8.

BOECKING : *Notitia dignitatum et administrationum omnium tam civilium quam militarium in partibus Orientis et Occidentis.* — Bonn, 1839-1853 ; in-8.

BORGHESI : *Œuvres complètes.* — Paris, 1862; in-8.

BORMANN, HENZEN ET HUELSEN : *Corpus Inscriptionum latinarum.* — Tome VI : *Inscriptiones urbis Romae latinae* 1876-1882, réunies par Henzen et de Rossi.

BORREL : *Les Monuments anciens de la Tarentaise (Savoie).* — Paris, 1884. Atlas.

BRÉGHOT DU LUT, COCHARD, etc. : *Archives historiques et statistiques du département du Rhône.* — Lyon, 1824-1832; in-8.

BROSSETTE : *Histoire abrégée ou Éloge historique de la ville de Lyon.* — Lyon, 1711; in-4.

CAILLEMER : *Établissement des Burgondes dans le Lyonnais au milieu du V^e^ siècle.* — Lyon, 1877 ; in-8.

CAHAT : *Inscriptions antiques de Chalon-sur-Saône et de Mâcon.* — Chalon, 1880; in-folio.

CHARVET : *Histoire de la sainte Église de Vienne*, par M. C. CHARVET, prêtre, archidiacre de cette église, du titre de la Tour. — Lyon, 1761; in-4.

— *Fastes de la ville de Vienne*, édition Savigné. — Vienne, 1869; in-8.

CHARVET Gratien : *Les voies romaines chez les Volkes-Arécomiques.* — Alais, 1874; in-8.

CHORIER : *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne.* — Lyon, 1659; in-12. — Nouvelle édition avec les additions de Cochard. — Lyon, 1828; in-8,

COCHARD : *Notice sur Saint-Romain-en-Galles.* — Lyon, 1824; in-8.

COMARMOND : *Description du musée lapidaire de la ville de Lyon.* — Lyon, 1854; in-4.

— *Notice du musée lapidaire de la ville de Lyon.* — Lyon, 1855; in-8.

— *Description du musée lapidaire de la ville de Lyon (Supplément).* — Lyon, 1857; in-4.

— *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais des Arts de la ville de Lyon.* — Lyon, 1857; in-4.

D'ANVILLE : *Géographie ancienne abrégée avec les cartes géographiques nécessaires pour en faciliter l'intelligence.* — Paris, 1782; in-12.

DE BOISSIEU : *Inscriptions antiques de Lyon.* — Lyon, 1846-1854; gr. in-4.

DE COLONIA : *Antiquités de la ville de Lyon ou explication de ses plus anciens monuments.* — Lyon, 1738; in-12.

DE LA MURE : *Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon* — Lyon, 1671; in-4.

DE LA SAUSSAYE : *Étude sur les tables claudiennes.* — Lyon, 1870; in-8.

— *Les six premiers siècles littéraires de la ville de Lyon.* — Lyon, 1876; in-8.

DELORME : *Description du musée de la ville de Vienne.* — Vienne, 1841; in-8.

DE NICOLAY : *Description générale de la ville de Lyon*, etc. — Lyon, 1882; in-4.

DE ROSSI : *Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores.* — Rome, 1861; in-fol.

DISSARD : *Inscriptions funéraires de la rue de Trion.* — Lyon, 1883; in-8.

— *Catalogue sommaire des musées de la ville de Lyon.* — Lyon, 1887; in-8.

— *Catalogue-inventaire des musées de Lyon.* Manuscrit; in-4 — Bibliothèque de la Conservation.

DOMASZEWSKI : *Die Fahnen in romischen Heere.* — Wien, 1885, dans les *Abhandlungen des archaelogisch-epigraphischen Seminares der Universitat Wien*, publiés par Benndorf et Hirschfeld.

DOMASZEWSKI ET HIRSCHFELD : *Corpus inscriptionum latinarum.* Supplément au tome III. — Berlin, 1892 ; in-folio.

EGGER : *Latini sermonis vetustioris reliquiae selectae.* — Paris, 1843 ; in-8.

ESPÉRANDIEU : *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge.* — Melle, 1889 ; in-8. Cartes et planches.

— *Inscriptions antiques de la cité des Lémovices.* — Paris, 1891 ; in-8. Cartes.

— *Inscriptions antiques de Lectoure.* — Auch, 1892 ; in-8. Les monuments sont donnés en reproductions photographiques.

FABRETTI *Raphaelis, Gasparis f(ilii), Urbinatis, inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et additamentum.* — Rome, 1699 ; in-4.

FAZY : *Catalogue du musée d'archéologie de Genève.* — Genève, 1863 ; in-8.

FIÈRE : *Monument romain découvert à Lyon en 1870.* — Vienne, 1878 ; in-8.

FRIEDERICHS : *Matronarum monumenta.* — Bonn, 1886 ; in-4.

GIRAUD : *Les Bronzes d'Osuna.* — Paris, 1874, 1875, 1877 ; in-8.

GOBIN : *Note sur des inscriptions et pierres antiques découvertes dans le lit du Rhône.* — Lyon, 1864 ; in-8.

GREPPO : *Lettre à M. le docteur Labus sur une inscription du musée de Lyon.* — Lyon, 1838 ; in-8.

GROS DE BOZE : *Explication d'une inscription antique trouvée depuis peu à Lyon*, etc. — Paris, 1705 ; in-8.

GROTEFEND : *Histoire des légions*, dans la *Real-Encyclopaedia* de Pauly au mot *Legio.* — Stuttgart.

— *Die Stempel der roemischen Augenaerzte.* — Hanovre, 1867 ; in-8.

GRUTER : *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani.* — Amsterdam, 1707 ; in-fol.

GUICHARD : *Funérailles et diverses manières d'ensevelir des Romains*, etc. — Lyon, 1581 ; in-4.

GUIGUE : *Notice sur une inscription bilingue trouvée à Genay.* — Lyon, 1863 ; in-8.

HENZEN : *Volumen tertium collectionis Orellianae supplementa emendationesque exhibens.* — Zurich, 1856 ; in-8.

— *Nundina consularia.* — Rome, 1872, dans l'*Ephemeris epigraphica.*

— *Le Iscrizione graffite nell'escubitorio della settima coorte de Vigili.* — Rome, 1874 ; in-8.

— *Acta fratrum Arvalium quae supersunt. Accedunt fragmenta fastorum in luco effossa,* — Berlin, 1874 ; in-8.

HENZEN : *Iscrizioni recentemente scoperte degli equites singulares.*—Rome, 1885 ; in-8.

HERZOG : *Galliae Narbonensis provinciae romanae historia.* — Leipzig, 1864; in-8.

HIRSCHFELD : *Untersuchungen auf dem Gebiete der roemischen Verwaltungsgeschichte.* — Berlin, 1877 ; in-8.

— *Lyon in der Romerzeit.* — Wien, 1877. — Traduction dans la *Revue épigraphique du Midi de la France*, I, 1879.

— *Die Verwaltung der Rheingrenze in den ersten drei Jahrhunderten der Kaiserzeit.* — Wien, 1877 ; in-8.

— Rapport sur une dissertation de M. Schmidt intitulée : *De seviris augustalibus*, dans la *Zeitschrift fur die Oesterreichischen Gymnasien.* — Wien, 1878, in-8.

— *Zur Geschichte des latinischen Rechtes.* — Wien, 1879 ; in-4. — Traduit par M. l'abbé Thédenat : *La Diffusion du droit latin dans l'empire romain.* — Vienne, 1885, in-8.

— *Das Neujahr des tribunischen Kaiserjahres.* — Wien, 1881; in-8.

— *Gallische studien,* I, II, III. — Wien, 1883, 1884 ; in-8. — Extrait du IIIe fascicule dans la *Revue épigraphique*, II, 1885.

— *Die Kaiserlichen Grabstatten in Rom.* — Berlin, 1886, dans les comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences. — Traduction dans la *Revue épigraphique*, II, 1887 et 1888.

— *Zur Geschichte des roemischen Kaisercultus.* — Berlin, 1888, in-8, dans les Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences. — Traduction dans la *Revue épigraphique*, II, 1888 et 1889.

— *Corpus inscriptionum latinarum.* — T. XII : *Inscriptiones Galliae Narbonensis.* — Berlin, 1888 ; in-fol. Trois cartes.

— *Beitrage zur Geschichte der Narbonensischen provinz.* — 1889, in-8, dans la *Westdeutsche Zeitschrift.*

— *Die rætterlichen Provinzialstatthalter.* — Berlin, in-8, 1889, dans les comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences.

— *Die flamines perpetui in Africa.* — 1890, dans l'*Hermes.* — Résumé dans la *Revue épigraphique*, 1891.

— *Zur Geschichte des Pannonisch-Dalmatischen Krieges.* — Berlin, 1890, dans l'*Hermes*, tome XXV.

— *Die Sicherheitspolizei im roemischen Kaiserreich.* — Berlin, 1891, dans les Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences. — Traduction dans la *Revue épigraphique,* III. pp. 161 et suiv.

— Supplément intitulé : *Die Ægyptische Polizei der roemischen Kaiserzeit nach Papyrusurkunden.* — 1892.

HÜBNER : *Corpus inscriptionum latinarum.* — Tome II : *Inscriptiones Hispaniae latinae*, 1869, et supplément, 1892. Trois cartes. — Tome VII : *Inscriptiones Britanniae latinae,* 1873. Une carte.

JAHN : *Histoire des Burgondes et de la Burgondie jusqu'à la fin de la première dynastie.* — Halle, 1874; in-8.

JULLIAN : *Les Bordelais dans l'armée romaine.* — Bordeaux, 1884 ; in-8.

— *Histoire d'une inscription.* — Bordeaux, 1886 ; in-8.

— *Inscriptions romaines de Bordeaux.* — Bordeaux, 1887 ; in-4.

KLEIN : *Fasti consulares inde a Caesaris nece usque ad imperium Diocletiani.* — Leipzig, 1881; in-8.

LAFAYE : *L'Amour incendiaire.* — Rome 1890 ; in-8.

LE BLANT : *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au huitième siècle.* — Paris, 1856-1865 ; in-4.

— *Étude sur les sarcophages chrétiens antiques de la ville d'Arles.* — Paris, 1878 ; in-folio. Planches en héliogravure.

— *Les sarcophages chrétiens de la Gaule.* — Paris, 1886; in-folio.

— *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine.* — Paris, 1890 ; in-8.

— *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au huitième siècle.* — Paris, 1892 ; in-4.

LEJAY : *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or.* — Paris ; 1889; in-8.

LÉPAULLE : *L'Édit de maximum et la situation monétaire de l'Empire sous Dioclétien.* — Lyon, 1886 ; in-4

LOCARD : *Note sur une tombe romaine trouvée à Lyon et renfermant le masque d'un enfant.* — Lyon, 1882 ; in-8.

LUPI : *Dissertatio et animadversiones ad nuper inventum Severae martyris epitaphium.* — Palerme, 1734 ; in-folio.

MAFFEI : *Galliae antiquitates quaedam selectae.* — Vérone, 1734 ; in-4.

MARINI : *Iscrizioni antiche delle ville e Palazzi Albani.* — Rome, 1785; in-4.

— *Gli atti e monumenti dei fratelli Arvali.* — Rome, 1795 ; in-4.

MARQUARDT : *De provinciarum Romanarum conciliis et sacerdotibus.* — Rome, 1872, dans l'*Ephemeris epigraphica.*

— *Roemische staatsverwaltung*, dans le *Handbuch der roemischen Alterthumer.* — Leipzig, 1873 et suiv. ; in-8. — Le tome V relatif aux finances publiques et à l'armée a été réédité, corrigé et augmenté par MM. Dessau et Domaszewski, 1884.

MARTÈNE et DURAND : *Voyage littéraire de deux bénédictins.* — Paris, 1717-1724; in-4.

MARTIN-DAUSSIGNY : *Notice sur l'inscription de Sabinius Aquila.* — Lyon, 1857 ; in-8.

— *Notice sur les découvertes faites en 1859 lors de la démolition de l'ancien hôpital des filles Sainte-Catherine.* — Lyon, 1859 ; in-8.

— *Notice sur la découverte de l'amphithéâtre antique et des restes de l'autel d'Auguste.* — Lyon, 1863 ; in-8.

— *Monuments épigraphiques retirés du Rhône,* etc. — Lyon, 1864 ; in-8.

— *Registre d'entrées,* manuscrit in-8. — Bibliothèque de la Conservation.

MÉNESTRIER : *Éloge historique de la ville de Lyon.* — Lyon, 1669 ; in-4.

— *Les divers caractères des ouvrages historiques, avec le plan d'une nouvelle histoire de Lyon.* — Lyon, 1694 ; in-12.

— *Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon.* — Lyon, 1696 ; in-fol.

MEYNIS : *Mémorial de la confrérie des SS. martyrs.* — Lyon, 1863 ; in-18.

MILLIN : *Voyage dans les départements du midi de la France.* — Paris, 1811 ; in-8.

MOMMSEN : *Inscriptiones regni Neapolitani latinae.* — Leipzig, 1852 ; in-folio. Trois cartes.

— *Inscriptiones confoederationis Helveticae latinae.* — Zurich, 1854 ; in-fol. Deux cartes.

— *Verzeichniss der roemischen Provinzen aufgesetzt um 297.* — Berlin, 1863 ; in-folio. Une carte. — Traduction par M. Picot intitulée *Mémoire sur les provinces romaines et listes qui nous en sont parvenues depuis la division faite par Dioclétien jusqu'au commencement du cinquième siècle.* — Paris, 1867 ; in-8. Carte.

— *Res gestae divi Augusti ex monumentis Ancyrano et Apolloniensi.* — Berlin, 1865, in-8. Trois planches. Deuxième édition, augmentée, 1883. Onze planches en héliogravure.

— *Étude sur Pline le Jeune.* Traduction de M. C. Morel. — Paris, 1873 ; in-8.

— *Corpus inscriptionum latinarum ;* — tome III : *Inscriptiones Asiae, provinciarum Europae Graecarum, Illyrici, latinae.* — Berlin, 1873, quatre cartes ; — tome V : *Inscriptiones Galliae Cisalpinae latinae.* — Berlin, 1877, deux cartes.

— *Suppléments* au tome III. — Mommsen : *Aegyptus et Asia, Achaia, Epirus, Macedonia, Thracia,* 1889 ; — Domaszewski : *Moesia inferior,* 1889 ; *Dacia, Moesia superior,* 1892 ; — Hirschfeld : *Dalmatia,* 1892.

— *Lex coloniae Iuliae Genetivae Urbanorum sive Ursonis datae ab anno u. c. DCCX fragmenta nova, additamentum ad Corporis vol. II,* 1874-1877, dans l'*Ephemeris epigraphica.* — Voyez ci-dessus Giraud : *Les Bronzes d'Osuna.*

MOMMSEN : *Roemisches Staatsrecht*, dans le *Handbuch der roemischen Alterthumer*. — Leipzig, 1876 et suiv.

— *Die keltischen pagi*, dans l'*Hermes*, tome XVI.

— *Die Conscriptionsordnung der roemischen Kaiserzeit*, dans l'*Hermes*, tome XIX. — Résumé dans la *Revue épigraphique* 1884. — *Die Cunei*.

— *Die roemischen Provinzialmilizen* dans l'*Hermes*, tome XXII.

— *Lingonische legionziegel*. — Berlin, 1889.

— *Das roemischen Militarwesen seit Diocletian*, dans l'*Hermes*, tome XXIV. Résumé avec un tableau des légions dans la *Revue épigraphique*, III, 1890.

— *Die Ortlichkeit der Varusschlacht*, dans les Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences. — Berlin, 1885.

— *Roemische Geschichte*, tome V : *Die Provinzen von Caesar bis Diocletian*. Berlin, 1885 ; in-8. — Traduction du chapitre III relatif aux *Provinces de la Gaule*, dans la *Revue épigraphique* II, 1885, 1886 et 1887.

— *Observationes epigraphicae : Officialium et militum Romanorum sepulcreta duo Carthaginiensia ; — Protectores Augusti ; — Evocati Augusti ; — Jusjurandum in C. Caesarem Augustum ; — Militum provincialium patriae*, dans l'*Ephemeris epigraphica*, tome V.

— *Observationes epigraphicae : Senatus consultum de sumptibus ludorum gladiatoriorum minuendis factum anno p. C.* 176/7, dans l'*Ephemeris epigraphica*, tome VII.

— *Observationes epigraphicae : Commentaria ludorum saecularium quintorum et septimorum*, dans l'*Ephemeris epigraphica*, tome VIII (1892). Une planche en photogravure. — Extrait dans la *Revue épigraphique*, III, 1892.

— *Zur roemischen Bodenrecht*, dans l'*Hermes*, tome XXVII. — Extrait dans la *Revue épigraphique*, III, 1891.

— *Das roemisch-germanische Herrscherjahr*, dans les *Neue Archiv.*, tome XVI.

— *Ostgothische Studien*, dans les *Neue Archiv.*, tome XVI.

— Articles dans la *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*. — Trèves.

MONFALCON : *Monographie de la Table de Claude*. — Lyon, 1851 ; gr. in-fol.

— Nouvelle édition 1853 augmentée de la Dissertation de Zell, intitulée : *Claudii Imperatoris oratio*, etc.

— *Musée lapidaire de la ville de Lyon*. — Lyon, 1859 ; in-4.

MOREL : *Genève et la colonie de Vienne*. — Genève, 1888 ; in-8.

MOREL (L.-B.) : *Le temple du Châtelet d'Audance*. — Lyon, 1885 ; in-4.

MOWAT : *Le temple de Vassogalate des Arvernes et la dédicace Mercurio Vassocaleti*. — Paris, 1875, in-8, dans la *Revue archéologique*.

— *Marques de bronziers*, dans le *Bull. épigr.* — Vienne, 1884 ; in-8.

MOWAT : *Bulletin épigraphique faisant suite au Bulletin épigraphique de la Gaule fondé par Florian Vallentin.* — Vienne, 1884-1886. — Voir ci-après Vallentin Florian et Vallentin Ludovic et Mowat.

— *Notice épigraphique sur diverses antiquités.* — Paris, 1887; in-8.

MURATORI : *Novus thesaurus veterum inscriptionum.* — Milan, 1739 ; in-fol.

NORIS : *Cenotaphia Pisana Caii et Lucii Caesarum.* — Venise, 1681; in-folio.

ORELLI : *Inscriptionum latinarum selectarum amplissima collectio.* — Zurich, 1828; in-8. Le tome III a été publié par Henzen en 1856.

PARADIN : *Mémoires de l'histoire de Lyon.* — Lyon, 1573 ; in-fol.

PÉRICAUD : *Notice sur Saint-Nizier.* — Lyon, 1830 ; in-8.

PONCET (Docteur ERNEST) : *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Lyon.* — Lyon, 1885 ; in-4.

— *Le Trésor de Planche (commune de Neuville-sur-Ain).* — Lyon, 1890; in-4. Deux planches en photogravure.

RENIER : *Itinéraires romains de la Gaule publiés avec les variantes des manuscrits, des tables de concordance et des notes.* — Paris, 1850; in-12. Une carte intitulée : *La Gaule de la table Théodosienne* réduite aux deux tiers, publiée par la Société des Antiquaires de France, y est jointe.

— *Rapports au Ministre de l'Instruction publique sur les inscriptions de l'Algérie.* — Paris, 1851, 1852.

— *Mélanges d'épigraphie.* — Paris, 1854 ; in-8.

— *Inscriptions romaines de l'Algérie.* — Paris, 1855 ; in-folio.

— *Sur une inscription romaine découverte dans les environs de Saint-Gervais-les-Bains en Savoie et sur le véritable nom des anciens habitants de la Tarantaise et du Faucigny.* — Paris, 1856, in-8, dans la *Revue archéologique*, seizième année.

— *Découverte d'un monument dépendant du temple de Rome et d'Auguste à Lyon.* — Paris, 1859; in-8.

— *Sur une inscription récemment découverte à Orléans.* — Paris, 1865, in-8, dans la *Revue archéologique.*

— *Inscriptions de Troesmis dans la Mésie inférieure.* — Paris, 1865; in-8. Extrait des Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

REVON : *Inscriptions antiques de la Haute-Savoie. Epigraphie gauloise, romaine et burgonde.* — Annecy, 1870; in-folio. Les monuments sont reproduits en fac-similé.

ROBERT : *Les armées romaines et leur emplacement.* — Paris, 1871. in-4, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

— *Épigraphe gallo-romaine de la Moselle.* — Paris, 1873 ; in-folio. Continuation en 1883. Planches en photogravure.

— *Les étrangers à Bordeaux. Etude d'inscriptions de la période romaine portant des ethniques.* — Bordeaux, 1883 ; in-8. Reproduction des monuments en fac-similés.

ROUX : *Recherches sur le Forum Segusiavorum.* — Lyon, 1851 ; in-8.

SAX : *Epist. ad vir. ampl. eruditiss.* H. Van Wyn, *de vet. medici ocul. gemma sphragide*, etc. — Utrecht, 1774 ; in-8.

SCHUERMANS : *Sigles figulins (époque romaine).* — Bruxelles, 1867 ; in-8.

SEVERT : *Chronologia historica hierarchica illustrissimorum archiantistum Lugdunensis archiepiscopatus*, etc. — Lyon, 1628 ; in-fol.

SIRAND : *Antiquités générales de l'Ain.* — Bourg-en-Bresse, 1855 ; in-8.

SPON : *Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon.* — Lyon, 1673 ; in-8. — La Bibliothèque nationale possède un exemplaire interfolié, avec de nombreuses notes de la main de l'auteur. — Nouvelle édition augmentée de notes, etc., par L. Renier et J.-B. Monfalcon. — Lyon, 1858 ; in-8.

— *Miscellanea eruditae antiquitatis.* — Lyon, 1685 ; in-folio.

— *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant.* — La Haye, 1724 ; in-12.

STEYERT : *Défense de l'étymologie de Lugdunum*, où l'on examine qui a pu mieux savoir la langue des Celtes : des gens qui ont vécu de leur temps et avec eux ou des savants de nos jours qui n'en ont jamais traduit quatre mots suivis, par un Lyonnais partisan de la logique et du sens commun. — Lyon, 1886 ; in-8.

SYMEONI : *L'Origine et la antichità di Lione.* — Lyon, 1846 ; in-12. — Édition publiée par Monfalcon, d'après une copie du manuscrit original conservé à Turin. Cette copie, faite par Gazzera, en 1836, contient de nombreux dessins à la plume. — Grande bibliothèque de la ville de Lyon.

THÉDENAT : *Les trésors de vaisselle d'argent trouvés en Gaule.* — Paris, 1885 ; in-folio.

TÔCHON : *Cachets antiques des médecins oculistes.* — Paris, 1816 ; in-4.

VALENTIN-SMITH : *Divisions territoriales de la Gaule transalpine à l'époque gallo-romaine.* — Paris, 1866 ; in-8. Trois cartes.

— *La loi Gombette. Reproduction intégrale de tous les manuscrits connus,*

recueillis, publiés et annotés, 14 fascicules. — Trévoux, 1888-1890. Le sixième fascicule reproduit le manuscrit en héliogravure.

VALLENTIN Florian : *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Vienne, 1881 à 1883; in-8. (Voir Vallentin Ludovic.)

VALLENTIN Ludovic ET MOWAT : *Bulletin épigraphique de la Gaule fondé par Florian Vallentin*. — Vienne, 1883.

WADDINGTON : *L'édit de Dioclétien*. — Paris, 1864; in-4.

WALCH : *Sigillum medici ocularii*, etc. — Iéna, 1763; in-4.

WALTZING : *L'épigraphie latine et les corporations professionnelles de l'empire romain*. — Gand, 1892; in-8.

WILMANNS : *De praefecto castrorum et praefecto legionis*. — Rome, 1872, dans l'*Ephemeris epigraphica*.

— *Exempla inscriptionum latinarum*. — Berlin, 1873; in-8.

ZANGEMEISTER : *Zur Geographie des roemischen Galliens und Germaniens nach den Tironischen Noten*. — Heidelberg, 1892, in-8, dans les *Neue Heidelberger Jahrbucher*.

ZELL : *Claudii Imperatoris oratio*. — Fribourg, 1833. — Cette dissertation se trouve aussi dans la seconde édition de la monographie de la Table de Claude, par Monfalcon.

TABLES

NOMS DE PERSONNES

P. A.... Galenus, IV, 236.
Q. A.... Geme.. ., Gemel..., IV, 232.
L. A.... L ..., IV, 232.
M. A.... R. ..., IV, 232.
D. A.... Sc...., IV, 269.
T. Abius Virtus, IV, 422.
Abuccia Euterpe, III, 81.
C. Ac.... Atim...., IV, 312.
Q. Acceptius Firminus, II, 357.
Q. Acceptius Venustus, II, 357.
Acceptia Accepta, I, 371.
M. Accius Modestus, I, 437.
ACILIUS AVIOLA, I, 141, légat gouverneur de la Lyonnaise.
Acilia, M. l., Prisca, IV, 216.
C. Acuronius Satto, III, 139; V, 64.
Acutia Amatrix, III, 447.
Q. Adginnius, Urbici fil., Martinus, II, 110; III, 22.
Adjutoria Perpetua, III, 113.
AEDINIUS JULIANUS, I, 140, 141; V, 28, 33, légat gouverneur de la Lyonnaise. Il avait le prénom de *Marcus (Mommsen, Inscr. du royaume de Naples*, 635).
L. Ael....., IV, 232.
Aelius Anthus, I, 38.
Aelius Castrensis, I, 27, 33.
Aelius Dionys(ius), III, 149.
T. Aelius, Aug. lib., Eutychus, III, 179.
... Aelius Felicianus, III, 150.
... Aelius, Augg. lib., Festus, I, 227.
... Aelius Germaninus, III, 153.
Aelius Maximus Polychronius, III, 157.
O. Ael. Minicianus, IV, 233.
Aelius, Aug. lib., Parthenopaeus, I, 227.
... Aelius Pollio, II, 516; III, 374.
Aelius Profuturus, III, 118.
P. Aelius Serenus, II, 430; III, 21.
Aelius Silvester, Aug. lib., III, 81.
Aelia Clementina, I, 249.
Aelia Eutychiane, III, 157.
Aelia Germanilla, III, 153.
Aelia Ingenua, III, 156.
Aelia Philete, III, 151.
Aelia Sent..., IV, 232.
P. Aemilius, IV, 233.
L. Aemilius Carpus, I, 17.
L. AEMILIUS KARUS, I, 141, légat censiteur de la Lyonnaise.
L. AEMILIUS, ... f., Quirina, FRON-[.....], I, 109, légat gouverneur de la Lyonnaise.

Aemilius Gaius, I, 384.
M. Aemilius Laetus, I, 178, a studiis Augusti.
L. Aemilius Sullectinus, I, 453; III, 24.
Aemilius Venustus, I, 384.
Aemilius Zoticus, III, 160.
Aemilia Aphrodisia, lib., I, 384.
Aemilia Honorata, I, 440.
Aemilia Lupula, III, 160.
Aemilia Secundilla, I, 38.
Aemilia Valeria, III, 160.
Aemilia Venusta, I, 384.
Aemilia Zotica, III, 160.
Aemilia Zotice, III, 160.
Aestivius Ursio, III, 162.
C. Al.... Alba...., IV, 282.
Q. Al.... B....., IV, 234.
G. Al.... M....., IV, 282.
Albanius Pertinax, III, 442.
Albanius Potens, I, 375 ; III, 442.
Alcius Sabinianus, IV, 207.
C. ALFIDIUS, M. f., ..., GALLUS PACCIANUS, I, 139, sénateur.
Q. Ancharius Marianus, III, 163.
M. Ancharius Philadelphus, III, 464.
Ancharia, Q. l., Bassa, III, 43.
Anaeus Iustullus, IV, 288.
Q. Ani...., IV, 234.
L. Anniani(us) *ou* L. Annius, Ani-(ensi), Speratus, III, 165.
Annios, Annius, IV, 288, 289.
Q. Annausonius *ou* Ann(ius) Ausonius Priscus, III, 319.
M. Annius Firminus, IV, 488.
C. Annius Flavianus, I, 401 ; III, 442.
Annius Respectus, III, 442.
M. Annius Sat...., IV, 234.
Annia Myrina, III, 440.
Annia Venerea, III, 441.
Tib. Antistius, Fausti fil., Quirina, Marcianus, I, 162, procurateur des trois Gaules.
... Antonius....., III, 447 ; IV, 234.
M. Antonius....., IV, 289.
C. Ant.... B....., IV, 289.
M. Antonius, Sacri lib., Candidus, II, 382, 383.
Antonius Felix (affr. de Claude), V, 62.
M. Antonius Gr....., II, 515.
M. Antonius, Olympicus, lib., II, 383.
Antonius Orfitus, III, 169.
M. Antonius Panchratus (?), III, 169.
M. Antonius, Sacri lib., Polytimus, II, 382, 383.
C. Antonius Quietus, IV, 234.
Q. Ant.... R....., IV, 235, 236.
M. Antonius, Fruendae lib., Sacer, II, 382.
Antonia Amanda, III, 59.
Antonia Antonilla, III, 166.
Antonia Augustina, III, 169.
Antonia Festilla, III, 168.
Antonia Sabinula, III, 166.
Antonia Sacra, lib., II, 383.
Antonia, Sacri lib., Tyche, II, 382.
T. Ap....., IV, 514.
Ap..... Urbi...., III, 44.
Apidius Euphrosinus, lib., I, 197.
Apidius Hermes, lib., I, 197.
Apidius Valerius, I, 197.
Apidius Zoticus, lib., I, 197.
App.... Alb...., IV, 268.
Appia .... I, 255.
Appia .....ne, III, 171.
Apriclius Priscianus, II, 447.
April(ius) Alexsander, III, 162.
Aprius Illiomarus, II, 487.
Apronius Blandus, II, 456.
M. Apronius Eutropus, IV, 202.
C. Apronius, Apronii Blandi fil., Raptor, II, 456.
Apronia Clodilla, IV, 202.
Aquilia Flaccilla, II, 70.

M. Aquinius Verinus, I, 437.
P. Ar.... F....., IV, 235.
L. Aristius I....., II, 516.
Aristius Mercurius, III, 173.
Aristius Nicias, lib., III, 173.
Aristius Olympius, III, 173.
Arruntius Victor, III, 448.
Artilia Martia, III, 444.
Arvescius Amandus, III, 329.
Asucii, IV, 224.
A. At.... F....., IV, 235.
Q. At.... R...., IV, 236.
L. At.... Rus...., IV, 236.
Ateius, IV, 294, 295, 296.
Cn. Ateius ; Gn. Ateius, IV, 295.
Ateius Maesus, IV, 296.
Gn. Ateius Xanthus, IV, 296.
Ate.pomarius Martinus, III, 449.
Atessatia Fidula, III, 176.
S. Ati....., II, 515.
T. Atilius Asiaticus, IV, 235.
Appius? Atilius Honoratus, III, 445.
C. Atilius Marullus, I, 167.
C. Atilius Primus, IV, 263.
Sex. Atilius Sabinus, I, 412.
Atilia Verula, I, 412.
L. Attellius, C. f., Stellatina, I, 429 ; III, 442.
M. Atticius....., III, 139.
L. Atticius Januarius, III, 178.
C. Atticius Julius, IV, 509.
C. Atticius Latinus, IV, 509.
L. Attic(ius) Secundinus III, 178.
G. Atisius Sabinus, IV, 263.
L. Atisius Secundus, IV, 264.
Attius, IV, 298, 299.
C. Attius S..., IV, 299.
L. Attius, IV, 235.
P. Attius, IV, 299.
Attius Alcimus, v. e., I, 188, procurateur des mines de fer.
C. Attius Alcimus Felicianus, v. p., I, 192, 193, vice-procurateur du quarantième des Gaules.
Attius Annianus, III, 331.
S. Attius Apollinaris, IV, 488.
Sext. Attius Ian...., II, 348.
Attius Is...., IV, 299.
M. Attius M....., IV, 372.
M. Attius, M. f., Marcellus, III, 443.
M. Attius Marcellus, I, 448.
Attius Probatiolus, III, 383.
Attia....., III, 442.
Attia Florentina, III, 442.
Attia Rhodope, III, 331.
Attia Successa, III, 179.
Attonius Constans, I, 375 ; III, 442.
M. Attonius Germanus, III, 73.
M. Attonius Respectinus, III, 73.
M. Attonius Restitutus, III, 73.
Au.... Zos....., III, 426.
C. Aucius, Gal., Celer, I, 184 ; III, 445.
C. Aucius Celer, II, 431.
C. Aucius, C. fil., Gal., Macrinus, I, 182, membre des décuries de juges.
C. Aucius Macrinus, III, 445.
Sex. Aufidius Marcus III, 450.
Aufidius Militaris, III, 449.
Aufidia Felicula, III, 450.
T. Aufillenus Probus, I, 412.
C. Aufustius, IV, 300.
C. Aufustius Januaris, III, 232.
Aufustia Alexandria, I, 33.
Aug..... Be...., IV, 236.
Augustius Aevalis, I, 367.
Augustius Augustalis, I, 367 ; III, 455.
Avidius Agrippa, III, 67.
A. Avilius, IV, 302.
Sex. Avillius Man....., IV, 302.
Avitia Restituta, I, 379.

Avitia Severa, III, 450.
Sex. Avius Hermeros, III, 303.
P. Aulinius Antoninus, I, 402 ; III, 442.
M. Aur.. ., IV, 236.
M. Aurelius, Aug. lib., ..., I, 238
Aurelius Agathopus, Aug. lib., III, 298.
T. Aurelius Aprilis, I, 305.
Aurelius Atianus, III, 100.
Aurelius Bitus, I, 414.
Aurelius Caecilianus, I, 180, praepositus vectigalium.
Aurelius Calocaerus, Aug. lib., I, 231.
Aurelius Demostenes, V, 15.
M. Aurelius Faustinus, III, 181.
Aurelius Fortunatus, III, 156.
Aurelius Hermes, lib. Augg., I, 238 ; III, 440.
M. Aurelius Januarius, I, 394.
T. Aurelius Julius, III, 380.
Aurelius Leons, III, 59.
C. Aurelius Marinus, IV, 489.
Aurelius Max....., I, 414.
Aurelius Messorianus, III, 184.
Aurelius Nereus, I, 190.
M. Aurelius Phileros, Aug. lib., III, 467.
M. Aurelius Primus, I, 270.
M. Aurelius Proximus, Aug. lib., I, 238 ; III, 440.
Aurelius Pusinnio, III, 151.
Aurelius Secundinius Donatus, I, 416.
Aurelius Sextianus, III, 186.
M. Aurelius Trophimus, III, 411.
Aurelius Val...., III, 406.
Aurelia Aquilina ?, III, 87, 446.
Aurelia Calliste, III, 450.
Aurelia Faustina, III, 181.
Aurelia Libye, III, 450.
Aurelia Munatia, III, 440.
Aurelia Pervinca, I, 394 ; III, 184.
Aurelia Pompeia, I, 231.
Aurelia Sabbatia, III, 186.
Aurelia Sabina, III, 187.
Aurelia Secundina, III, 189.
Aurelia Zotica, III, 25.

T. B..... Secun....., IV, 303.
Badius Comnianus, I, 192 ; V, 33. procurateur provincial remplissant par intérim les fonctions de gouverneur de la Lyonnaise.
L. Baebius Lepidus, III, 86.
Bell.... R....., IV, 236.
Bel.... Urs...., IV, 237.
Belatullius Victor, III, 389.
T. Belgisius ?....., II, 131.
Belli...., IV, 210.
L. Besius Superior, II, 109, eques Romanus.
Besuvius ?, Betuvius Philumenus, III, 375.
Betton(ius) ..apianus, III, 126.
M. Bettonius Romulio, III, 126.
Bettonius Sosus, lib., III, 126.
C. Bellius Belliolus, III, 191.
C. Bellius Octavius, III, 191.
Bellia Octaviola, III, 191.
Bellia, T. fil., Veneria, I, 47.
P. Bit..... Man....., IV, 264.
T. Bit.... Piu...., IV, 265.
Bittia Eugenia, III, 451.
Bittia Severa, III, 451.
Bittia Titia, III, 193.
Blandinia Martiola, II, 505.
L. Blandius Paternus, I, 448 ; III, 443.
L. Blandius Pius, III, 443.
Bononius Gordus, I, 437.
L. Brinnius, IV, 311.

L. C..... Ae....., IV, 237.
T. C..... Alixa..., IV, 312, 313.
L. C..... Celsus, IV, 311.
Q. C..... Cle....., IV, 238.
L. C..... F....., IV, 238.
P. C..... O....., IV, 238.
D. C..... P....., IV, 238.
Q. C..... R....., IV, 238.
G. C..... Satto, IV, 265.
L. C..... Sol....., IV, 239.
S. C..... Spr...., IV, 256.
.. C..... V....., IV, 239.
Q. Cabutius Sextus, III, 195.
Cabutia [....] cepta ?, III, 195.
Cae..... Apol....., IV, 237.
P. Caecilius Ant....., IV, 224.
... Caecilius Fortunatus, II, 516.
Q. Caecilius Urbicus, IV, 214.
Caelius Felix, IV, 495.
L. Caesius Amatus, IV, 237.
M. Caesonius....., II, 429 ; III, 443.
Caesonius Felicio, III, 196.
... Caesonius Menas, lib., V, 59.
Caesonius Nico, lib., V, 59.
Caesonia Ampliata, III, 196.
Caia Philete, III, 387.
T. Cal..... Xa....., IV, 313.
Callistia Ma, III, 198.
M. Calpurn..., IV, 245.
Calpurnius B....., IV, 237.
Calpurnia Delicata, III, 200.
Calpurnia Severa, III, 200.
L. Caltilius Hilarus, lib., IV, 212.
L. Caltilius Stephanus, lib., IV, 212.
Caltilia Felicula, lib., IV, 212.
C. Calvisius Atticianus, III, 202.
Calvisia Urbica, III, 444.
Q. Calvius, Q. l., Pal., Turpio, II, 376.
Calvonius Bellus, I, 376 ; III, 442.
N. Camilius Melissus, V, 80.
Camill(ia) Augustilla, III, 204.
Campania Geminia, III, 351.
Kaninia Galatia, III, 109.
C. Cantius Elventinus?, III, 447.
Capelliania Anniola, III, 264.
Q. Capiton(ius) Probatus senior, II, 400.
Caprilia Mnemosyne, IV, 198.
C. Carantius Junianus, II, 131, 132.
Carantia Secundina, III, 206.
L. Carisius Jucundus, V, 57.
Cassianius Lupulus, I, 279.
Cassius, IV, 459.
C. Cassius, IV, 459.
Cassius Carantianus, III, 207.
D. Cassius Ibliomarus, III, 209.
D. Cassius Julius, III, 209.
T. Cassius Lucinulus, IV, 191.
L. Cassius Melior, II, 107.
Titus Cassius Mysticus, II, 390.
Cassius Primitivus, III, 472.
Cassia, III, 210 ; IV, 192.
Cassia Taurina, III, 445.
Cassia Toutona, III, 105.
Cassia Veratia, IV, 191.
C. Catius Driburo, II, 492 ; III, 445.
Catius Priscus, IV, 473.
Catius Pupus, III, 445.
Catia Severa, III, 212.
Catia Silvina, JJJ, 445.
C. Catul(lius) Deciminus, II, 75.
Catullia ..amilla, III, 214.
Caturicius Successus, III, 2.
Celerinius Augendus, I, 224, e(gregius) vir a mil(itiis) ?
Celerinius Fidelis, I, 224.
Centusmia Abba, III, 296.
Sex. Cereius....., III, 445.
Cerialius Callistio, III, 383.
Cerialia Aulina, III, 216.
CERVIDIA, Q. f., VESTINA, c. f., I, 125, femme appartenant à l'ordre sénatorial.

C. Cintusminius Blandus, IV, 513.
Claudii, IV, 511.
Tib. Claudius Achilleus, III, 217.
Claudius Agathyrsus, III, 218.
T. Claudius Amandus, II, 429 ; III, 443.
C[laudius A]phrodisius, II, 393.
Tib. Cl. Asclepius, III, 176.
Tib. Claudius Candidus, I, 192, procurateur du XX^e^ des successions dans la Lyonnaise, la Belgique et les deux Germanies.
Claudius Karinus, III, 220.
Tib. Claudius Karus, III, 220.
Ti. Claudius Xresimus, IV, 495.
Tib. Cl. Chrestus ?, I, 235.
Tib. Cl. Deuter, III, 217.
Ti. Cl., Fab. Rom., Felix, I, 259.
Ti. Claudius Genialis, II, 129.
L. Claudius Hermes, III, 357.
Kl. Ingenuus, I, 422.
Claudius Isatius ? III, 441.
C. Claudius Liberalis, III, 222.
Tib. Claudius Maturinus [Eff]rons ?, III, 87, 446.
Claudius Messor, III, 451.
Cl. Minervalis, II, 345.
Claudius Myron, II, 501, 503.
CLAUDIUS PAULINUS, I, 140, 142; V, 28, 31, légat gouverneur de la Lyonnaise. Il avait le prénom de *Tiberius* (voy. *C.*, VII, 1045).
Tib. Claudius Peregrinus, lib. II, 490; III, 444.
Claudius Peregrinus, lib., III, 443.
Ti. Claudius Pompeianus, I, 283 ; III, 22, tribun légionnaire.
Claudius Primigenius, lib., III, 443.
TIB. CLAUDIUS, Ti. fil., Pal., QUARTINUS, I. 138, 139, 142, légat gouverneur de la Lyonnaise.
Claudius Regulus, III, 446.
L. Claudius Rufinus Rottio, lib., III, 225.
Tib. Claudius Secundinus L. Statius Macedo, I, 191, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.
Claudius Senex, III, 93.
Claudius Sequens, III, 225.
Claudius Silvanus, I, 27.
Claudius Severinus, III, 445.
C. Claudius Traianus, III, 222.
Claudius Traianus, III, 222.
ClaudiusUrbanus, III, 453 ; V. 49.
Claudia, III, 444.
Claudia Catiola, I, 204.
Claudia Felicitas, I, 281.
Claudia Gamice, IV, 216.
Claudia Heuresis, lib., III, 452.
Claudia Maxima, III, 139.
Claudia, C. fil., Pia, III, 222.
Claudia Placida, II, 413.
Claudia Rufina, III, 453.
Claudia Severina, III, 228.
Cl. Saturnina, II, 345.
Claudia Suavis, lib., III, 49.
Claudia Veneria, III, 453.
Cl. Victorina, III, 228.
Septumus Closarius ? Closinius ? Ficosus, II, 379.
A. Cluttius C....., III, 293.
Q. Co.... Cl....., IV, 238.
Coelius, IV, 327.
Sex. Coelius Pyrinus, III, 232.
Coelia Rustica, III, 453.
Cogitatinius Iuvenis, I, 188, 284.
Connius ..risci..., III, 236.
Connia Lucina, III, 128.
Constantinius Aequalis, II, 402.
Constantinius Aequalis *ou* Aevalis, II, 402.
Constantinius Constantius, II, 402.
Constantinius Servatus, II, 402.

Constantinia Iulia, III, 234.
Constantius Celadianus, I, 315.
Constant(ius) Celadus, I, 315.
M. Cornelius....., III, 454.
Cornelius, V, 62.
Corn]elius ?....., III, 459.
CORNELIUS GALLICANUS, I, 140, 141, légat gouverneur de la Lyonnaise.
Cornelius Polycarpus, III, 413.
M. Cornelius Rufinus, I, 239 ; III, 441.
Cornelius Victor, I, 353 ; III, 441.
Cornelia, L. f.,....., III, 278.
Cornelia Paulina, III, 441.
Cornelia Pia, III, 238.
Corn.... Surti...., III, 237.
Cornif[icia ?]....., III, 25.
Cos..... Via...., IV, 329.
Cosius Rufinus, IV, 328.
Cosius Urbanus, IV, 328.
L. Cosius Virilis, IV, 329.
Sex. Cosutius, Sex. fil., Quirina, Primus, I, 436.
G. Cottius Theodotus, III, 284.
Crassia Demincilla, II, 398.
Crisp....., III, 423.
Crixsius Antonius, III, 454.
M. Crixsius Antonius, III, 239.
Crixsia Secundina, III, 454.
Crotius ?....., III, 442.
... Curtilius...., III, 381.
P. Curtilius Anthiocus, lib., III, 241.
M. Curvelius, M. f., Aniensi, Robustus, I, 447.
Cuspius, IV, 460.
Cyrillia Marcellina, I, 279.

M. D..... M....., IV, 506.
M. D..... Ore...., IV, 265.
L. D..... Poli...., IV, 495.
Cn. Danius Co..... Minuso, III, 444.
Cn. Danius Minuso, III, 86, 171, 242.
M. Danius Minuso, II, 429.
Cn. Danius Sollemnis, lib., III, 242.
C. Deccius Erectheus, III, 246.
Deccia Clementilla, III, 244, 246.
Deccia Primula, lib., III, 244.
Decim.... Marcianus, III, 40.
Decim.... Marcus, III, 410.
Decimia Nicopolis, III, 461.
A. Decius Alpinus, IV, 221.
Decmius Decmanus, III, 139.
Decmia Decmilla, III, 139.
C. Dessius, IV, 460.
L. Dextrius Apollinaris, III, 24.
L. Diolus Marinus, v. e., I, 193, procurator familliae gladiatoriae per Gallias.
A. Didius Martinus, III, 97.
C. Didius Secundus, IV, 505.
T. Domitius....., II, 515.
Domitius Heutychianus, III, 454.
Domitius Ma(n)suetus, III, 249.
Domitius Ylas, III, 249.
Domitia Corbilla, III, 101.
Domitia Heutychia, III, 454.
Domitia Myrine, III, 454.
Domitia Nice, III, 250.
C. Donatius Quartus, lib., II, 385.
C. Donat(ius) Quintus, II, 385.
Draccius, IV, 499.
L. Dubistius Novanus, I, 193, censiteur adjoint de la Lyonnaise.
Dulcicius Claudianus, III, 449.
... Dunnius Palladius, III, 455.
Dunnius Restitutus, III, 455.

M. E..... E....., IV, 240.
M. E..... Eupl..., IV, 240.
C. E..... F....., IV, 240.
M. E..... P....., IV, 246.
M'. Eg....., ..., IV, 239.
C. Egnatius Bassus, III, 443.
... [Eg]natius Felicissimus, II, 426.

... [Eg]natius Felix, II, 426.
Egnatius Ireneus, III, 450.
... [Eg]natius Lucensis, lib., II, 426.
[Eg]natius Venustus, II, 426.
[Eg]natia Veneria II, 426.
Ennius ? Iul...., IV, 239.
Ti. Eppius Bellicus, II, 122 ; III, 25.
Exomnius Paternianus, I, 407.

C. F..... Auc...., IV, 241.
M. F..... C...., IV, 241.
Q. F..... C...., IV, 241.
L. F..... Dov...., IV, 245.
Q. F..... E...., IV, 241.
G. F..... Hi...., IV, 487.
L. F..... O...., IV, 242.
C. F..... Q...., IV, 269.
M. F..... Theo...., IV, 242.
Q. Fabius Dioc..., IV, 499.
Fabius Saturninus, I, 416, tribun légionnaire.
Cn. Fabius Vergilianus, III, 456.
C. Fadius, IV, 461.
G. Fadius, IV, 500.
L. Faenius Apollinaris, III, 4.
L. Faenius Rufus, III, 4.
L. Fanius Agatho, IV, 512.
T. Fanius Theofilus, IV, 512.
Felicius Romanus Libellicus, III, 446.
Felicia Felicula, III, 445.
Felicia Martina, III, 202.
Felicia Mina, III, 443.
F]estivia ? Ursa, III, 442.
Firmia Sextiola, III, 191.
Q. Firmidius Agrestis, III, 457.
Firmidia Vera III, 457.
F]lavi...., II, 39.
Flavius....., III, 256.
T. FLAVIUS ARISTUS ULPIANUS, c. p., I, 128, lectus in patricias familias.
T. Flavius Faustus, III, 254.
T. Flavius Felix, III, 88, 446.
T. Flavius Florus, I, 217.
T. Flavius Hermes, II, 430 ; III, 95, 444.
[C. Flavius Jan]uarius, II, 413.
T. Flavius Latinianus, I, 450, préfet des vigiles.
Flavius Marius, III, 88.
Fl. ? Marius Karus, III, 446.
Flavius Mascel..., III, 457.
Flavius Maximinus, III, 457.
T. Flavius Phosphorus, III, 458.
T. Flavius Protus, I, 217.
Flavius Restitutus, I, 27, 33, 38.
Fl. Ri....., IV, 340.
Fl. Sab...., IV, 341.
Fl. Se...., IV, 341.
T. Fl. Sec..., IV, 341.
T. FLAVIUS SECUNDUS PHILIPPIANUS, v. c., I, 128, légat gouverneur de la Lyonnaise.
... Flavius Silv...., III, 458.
Sex. Flavius Successus, I, 448 ; III, 443.
... Flavius, T. fil., Quirina, Titianus, I, 185, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.
T. Flavius Treptus, IV, 213.
T. FLAVIUS VICTORINUS PHILIPPIANUS, c. j., I, 128, sénateur, tribun légionnaire.
T. Flavius Vithannus, I, 396.
T. Fl. Ulfus, I, 379.
Flavius Zephyrus, III, 314.
Flavia Dionysis, III, 451.
Flavia Livia, II, 440.
Flavia Melitine, III, 444.
Flavia Plebeia, III, 457.
Flavia Syntice, IV, 213.
Florentinia Lupula, III, 442.
Fourius, IV, 342.
Foventius Se....., I, 317.

M. Fraternius Saturninus, III, 458.
Fuficius, IV, 457.
L. Fufius Equester, I, 433.
Ti. Ful.... C....., IV, 506.
L. FULVIUS GAVIUS NUMISIUS PETRON(IUS) AEMILIANUS, v. c., I, 118, 123, 125, curateur et patron de la colonie de Lyon.
[C. FULVIUS P]LAUTIANUS, c. v., I, 112, préfet du prétoire et sénateur.
C. Furius Sabinius Aquila Timesitheus, I, 167, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, ensuite préfet du prétoire.

G. G..... P....., IV, 242.
.. Galerius, C. l., Felix, III, 50.
L. Gavius Firm...., III, 263.
L. Gavius Fronto, II, 386.
L. Gavius Gra...., III, 263.
L. Gellius, IV, 414.
T. Gellius, IV, 463.
Gellius Ju...., I, 279.
L. Gellius Quadratus, IV, 346.
G. Geminius Artillus, I, 204, 325.
Q. Geminius Priscianus, III, 261.
Geminia Aphrodisia, III, 261.
Geminia, Q. filia, Quintiana, III, 261.
Gen.... Verinus, III, 466.
C. Gentius Olillus, II, 47.
[.. G]enuinius Januarius, III, 280.
Gesatia Clari...., III, 186.
Graecius Proclianus, III, 264.
Q. Grattius Proclio, IV, 198.
Grattia, IV, 198.
L. Gri.... R...., IV, 351.

Q. HAEDIUS RUFUS LOLLIANUS GENTIANUS, I, 141, censiteur de la Lyonnaise.

L. Helvius Frugi, III, 465.
L. Helvius, L. fil., Voltin, Frugi, II, 480.
Q. Helvius Roga...., II, 515.
Helvia Gaetica, III, 319.
M. Herennius, M. l., Albanus, III, 11.
L. Hilarianius Cinnamus, II, 338, 463 ; III, 445.
Hirpidius Polytimus, IV, 513.
Ho]ratius? [Ho]nestus?, I, 239.
Q. Horatius Hyla, IV, 463.
L. Hoscrius M..., T...., V....., X..., IV, 463, 464.
A. Hostilius Nestor, IV, 217.

Q. I....., IV, 244. 245.
Sex. I....., II, 515.
G. I..... Alb...., IV, 244.
C. I..... A...., IV, 266.
M. I..... H....., IV, 497.
M. I..... M....., IV, 244.
P. I..... Pac,... , IV, 248.
Ianuarinia Verina, I, 264.
Q. Ignius....., II, 515.
L. Ignius Charito, III, 449.
Q. Ignius Silvinus, lib., II, 387.
Ignia Helpis, lib., II, 387.
Illiomarius Aper, II, 487.
P. In.... Secun, IV, 266.
C. Iu.... R....., IV, 244.
Iu...., V, 12.
Q. Iul....., III, 423.
Iulius, IV, 354, 440.
C. Iulius, C. f., ..., IV, 204.
T. Iulius, II, 80, 515.
L. Iulius, L. f., Gal(eria), I, 294. 357.
C. Iulius Alb..... IV, 355.
C. Iulius Alexio sive Vitulus Alexander, lib., III, 459.
Iulius Amator, III, 165.
Iulius Alexsa(n)der, III, 54.
Iulius Alexsius, III, 54.

I. Anicetus, III, 272.
T. Iulius Apa...., IV, 355.
Iulius Au...us, III, 54.
Iul. Aventinus, I, 267.
T. Iulius Augustalis, III, 212.
C. Iulius Augustianus, III, 274.
C. Iulius, C. f., Galeria, Baccus, I, 426.
Iulius Balbus, II, 99.
Sex. Iulius C....., II, 515.
C Iulius Camillus, III, 459.
C. Iulius Karicus, III, 459.
Iulius Castor, III, 296.
Iulius Catullus, III, 460.
C. IULIUS, C. fil., Quir., CELSUS, I, 135, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.
C. IULIUS, C. fil., Quir(ina), CELSUS MAXIMIANUS, I, 135, allectus in amplissimum ordinem.
C. Iulius Clarus, lib., III, 274.
Iulius Classicianus, IV, 217.
P. Iul. Crisp..., IV, 243.
L. Iulius Cupitus, III, 48.
Pupus Iulius Cyrio, III, 54.
Tiberius Iulius Decminus, III, 277.
Ti. Iulius Delus, I, 229.
C. Iulius, C. f., Decoratus, I, 428.
Iulius Diviciacus, III, 193.
Iul. Egn....., IV, 243.
Iulius Eonius, III, 54.
Iulius Felix, lib., II, 389.
Iulius Felix, III, 54.
P. Iulius, P. f., Gal., Felix, III, 89.
Iulius Firminus, II, 349.
M. Iulius Fortunatus, III, 216.
G. Iulius, Gal., Galenus, I, 308.
Iulius Gall...., III, 54.
Iulius Gallonius, III, 54.
Iulius Glycerus, lib., III, 289.
Q. Iulius Habi...., IV, 355.
Sex. Iulius, Sex. fil., Palatina, Helius, II, 390.
C. Iulius Hermes, III, 278.
Q. Iulius Hylas, III, 109.
Sex. Iulius Januarius, I, 123; II, 366.
C.? Iu]lius? C. f., La[....], V, 8, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.
Iulius Leontius, III, 54.
C. Iulius M....., IV, 204.
Sex. Iulius Ma....., II, 77.
Iulius Maior, III, 280.
M. Iulius Marc....., III, 282.
Iulius Marcianus, II, 366.
C. Iulius Marcianus, III, 460.
Iulius Maternus, I, 437.
C. Iulius Maximus, III, 181.
Q. I. Mercator, IV, 489.
Sex. Iul. N....., IV, 243.
... Iulius Num(m)ianus, III, 460.
Iulius Onesimus, lib., III, 288.
C. Iulius, C. f., Gal., Optatus, I, 345.
A. Iulius Paris, IV, 193.
Tib. Iulius Pacatianus, II, 120.
... Iulius Peregrinus, II, 516.
C. Iul. Placidinus, I, 365.
Q. Iulius Potitus, III, 101.
Iulius Primitivus, lib., I, 365.
Iulius Primitivus, II, 352; III, 443.
C. IULIUS PROCULUS, I, 141, légat censiteur de la Lyonnaise.
Iul. Pu....., III, 138.
Iulius Quartillus, III, 287.
C. Iulius Respectus, III, 21.
C. Iulius Sabinianus, II, 466.
Iul. Sae....., IV, 239.
L. Iulius Samm.., III, 24.
T. Iulius Saturninus, III, 7.
C. Iul. S....., IV, 269.
C. Iul. Se....., IV, 269.
Iul. Se....., IV, 210.
Iulius Servandus, III, 282.

Iul. Severian..., III, 36.
Q. Iulius Severinus, II, 105.
Sex. Iulius Sextilianus, II, 70.
Iulius Silvanus Melanio, I, 176, procurateur impérial.
Iulius Su...., IV, 243.
Q. Iulius Su....., II, 515.
Iul. Superinius Victor, I, 206.
... IULIUS TAURUS, I. 132, vigintivir.
Sex. Iulius Thermianus, II, 70.
Iulius Valerius, III, 289.
Iulius Vallio, III, 113.
Iulius Verecundus, III, 87, 446.
Iulius Verissimus, III, 446.
Titus Iulius Verinus, I, 442.
L. (Iulius) Vestinus, I, 80, 184, equestris ordinis ornamentum.
C. Iulius Victor, fils de Conconnetodubnus, V, 35.
Titus. Iulius Virilis, I, 442.
C. IULIUS VINDEX, I, 141, légat gouverneur de la Lyonnaise.
Iulius Zosimus, III, 291; IV, 243.
[Julia? III, 459.
Iulia....., IV, 204; V, 15, 65.
Iulia Adepta, III, 47, 48.
Iulia Aniceta, III, 272.
Iulia Artemisia, III, 95.
Iulia Asia, lib., III, 284.
Iulia Balbilla, II, 99.
Iulia Barbiane, III, 157.
Iulia Callistate, II, 372.
Iulia Catita? III, 471.
Iulia Catulla, III, 458.
Iulia Celerina, I, 315.
Iulia Clara, III, 460.
Iulia Dafne, III, 276.
Iulia Digna, lib., I, 365.
Iulia Eutychia, lib., III, 284.
Iulia Felicissima Scholastica Ἴλαρα, III, 89.
Iulia Filematium, III. 284.
Iulia Frigia, lib., I, 267.
Iulia Graeca, III, 272.
Iulia Helene, III, 250.
Iulia Heliane, III, 372.
Iulia Helias, II, 372.
Iulia Juliane, II, 345.
Iulia Justina, I, 305.
Iulia Lucia, I, 267.
Iulia Maiana, III, 280.
Iulia Marcellina, lib., III, 277.
Iulia Marcia ?, III, 443.
Iulia Materna I, 277.
IULIA NEPOTILLA, c. f., I, 128; V, 6; femme appartenant à l'ordre sénatorial.
Iulia Nice, I, 274; II, 372.
Iulia Novella, III, 89.
Iulia Quintina, III, 288.
Iulia Regina, II, 71.
Iulia Restituta, III, 442.
Iulia Secundina, II, 498.
Iulia Severina, III, 212.
Iulia Thermiola, II, 71.
Iulia Vegeta, III, 370.
Iulia Verecunda, lib., II, 389.
I. Vindicia Luperca, I, 206.
Iulia Viventia, III, 440.
Iun..., Iunius, IV, 356.
IUNIUS BLAESUS, I, 141, légat gouverneur de la Lyonnaise.
C. Iun. Drac..., IV, 464.
C. Iunius, C. f., Quirina, Flavianus, I, 186, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.
C. Iun. Heburus, IV, 244.
Iunia, D. l., Nigella, III, 40.
Iunia Profutura, III, 293.
M. Iust....., III, 349.
M. Iustinius Marcellus, III, 294.
M. Iustinius Secundinus, III, 294.
Iustius ? Lucanus, III, 168.

Iuventia Felicissima, III, 298.
Iuventinia Auspicia, III, 296.

P. L..... S....., IV, 245.
Q. L..... S....., IV, 245.
P. Labenius Trophimus, IV. 199.
Labenia Nemesia, lib., IV, 199.
Labienus Victor, III, 301.
Labiena Severa, III, 301.
Q. Latinius Carus, III, 461.
Q. Latinius Pyramis, lib., III, 461.
C. Latinius Reginus, II. 495.
L. Lentulius Censorinus, II, 96.
T. Lib..... Justus, I, 220.
Libertius Decimianus, III, 363.
G. Libertius Decimanus, II, 495.
Libertia Primula, III, 363.
Q. Licinius....., II, 91.
Licinius Sabinus, II, 91.
L. Licinius, L. f., Gal., Sanga, I, 286.
Licinius Tauricus, II, 91, 93, 94.
Q. Licinius Ultor, II, 93, 94.
L. Ligurius, Sex. fil., Galeria, Marinus, II, 363.
L. Litugius, Sex. f., Laena, IV, 501.
Livia Ianthis, III, 222.
L. Lucretius Campanus, III, 392.
Lucretia Valeria, III, 303.
M. Lucterius Leo, II, 102.
Lucterius Senecianus, II, 102.
Lullia Macrina, III, 306.

L. M..... A....., IV, 247.
Sex. M..... Cal...., IV, 362.
C. M..... E....., IV, 247.
C. M..... R....., IV, 247, 362, 496.
P. M..... Rufus, IV, 247.
C. M..... S....., IV, 247.
L. M..... Ve....., IV, 247.
Magilius Honoratus, II, 71.
C. Maglius, C. f., Quir., Albinus, I, 444.
Maglius? Demetrius, III, 247.
P. Maglius Priscianus, II, 62.
Magnia Florentina, I, 382.
Magusatia, III, 470.
T. Malius Fortunatus, IV, 366.
Manilius Quintinus, I, 440.
P. Manl... Su'la?, IV, 246.
P. Manlius Vitalis, II, 352.
C. Mansuetius Brasus, III, 120.
Mansuetius Lucianus, III, 307.
G. Mansuetius Tertius, I, 220.
Mansuetia Poppa, I, 220.
Mansuetia Scylla, III, 307.
M. Marcellinius Lectus, I, 449; III, 443.
... Marcius....., II, 513.
L. Marcius, M. f.,....., I, 410.
Marcius Aen...., I, 410.
Q. Marcius Donatianus, I, 157.
Martius Gemin..., II, 513.
L. Martius Secun...., I, 410.
[Marc]ius Urb...., II, 513.
Marcia..... III, 462.
Marius, IV, 505.
Marius Cefalio, III, 312.
M. Marius Florentinus, II, 127.
.. Marius Ka...., III, 446.
C. Marius Lucinianus, III, 128.
C. Marius Ma...., II, 469.
T. Marius Martialis, I, 401. tribun légionnaire.
L. Marius, L. f., Quir., Perpetuus, I, 157, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.
Marius Sil.... V, 80.
T. Marius Tiro, IV, 193.
Maria Dafne, lib., III, 312.
Maria Macrina, III, 105.
Maria Sapricia, III, 314.
Marinius Demetrius, III, 107.
Marinia Demetrias, III, 107.
C. Mars..... Lu....., IV, 246.

Martinius Figulus, IV, 505.
Martinia Lea, III, 57.
Q. Maspetius Severianus, III, 445.
Maspetia Silvina, III, 403.
Mastonia Bella, III, 24.
L. Maternius Maturus, III, 134.
M. Maternius Primitivus, III, 345.
M. Maternius Servandus, lib., III, 134.
Maternia Victorina, III, 441.
Matia Vera, III, 316.
Q. Matisonius Pollio, III, 319.
Matucia....., III, 462.
Maturinia Pia, I, 224.
Maximinia Marsa, III, 457.
Melius? Zosimus, III, 291.
... Memmius Severianus, III, 377.
Memmia Cassiana, III, 443.
Memmia Juliana, III, 462.
MEMMIA SOSANDRIS, c. f., I, 190, femme appartenant à l'ordre sénatorial.
Mercator(ius)? Sessor, IV, 191,
Mercurialia Casata, I, 325; III, 441.
Q. Mes..... D..... IV, 266.
Messorius Florus, I, 281.
Messius Aquilinus, III, 463.
T. Messius Cornelius Fortunatus, III, 463.
Messius Cornelius Taurus, III, 463.
M. Messius Hermadio, III, 322.
M. Messius Optatus, III, 323.
Messia Aquilina, III, 323.
Messia Gr...., III, 322.
P. Met.... Uc...., IV, 374.
Metilia Donata, III, 78.
Mettius, IV, 374.
L. Mettius Firmus, I, 388.
L. Mettius Hilarus, III, 388.
M. Mettius Onesimus, III, 325.
Mettia Ionice, IV, 215.
L. MINICIUS RUFUS, I, 140, 142, légat gouverneur de la Lyonnaise.
C. MINICIUS ITALUS, I, 191, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.
Minnius Venustus, V. 19.
Minucia Astte, lib., IV, 214.
Minthatius, M. fil., Vitalis, II, 452.
C. Modestin(ius) Peregrinus, I, 270.
L. Modius Annianus, III, 368.
Q. Mom.... Suc....., IV, 465.
Montania, Q. filia, Agrippina, III, 464.
Muccassenia Fortunata, I, 323.
P. Mun.... Sur....., IV, 246.
T. Munatius Felix, II, 430; III, 444.
L. MUNATIUS, L. f., L. n., L. pron., PLANCUS, II, 164, 149, 156, 172.
L. Mussius AEMILIANUS, v. e., I, 193, préfet des chariots de poste dans la Lyonnaise, la Narbonnaise et l'Aquitaine.
S. N..... R....., IV, 248.
Nameria Titulla, III, 465.
Nebrigius Ac...., IV, 230.
Sex. Nertinius Quietus, III, 326.
Sex. Nertinius Sacer, lib., III, 326.
C. Nertius Censorinus, III, 327.
Nigidia Grata, III, 62.
L. Nonius....., III, 25.
C. Nonius Euposius, III, 6.
Nonius Pius, IV, 495.
Novellius Faust...., lib., II, 472.
C. Novellius Januarius, II, 472.
Novellius ..... ricus, lib., II, 472.
L. Novianius Telesphorus, III, 451.
Novianius Victor, III, 451.
Numonia Belliosa, III, 54.
Numonia Bellia III, 54.

Obelius?, IV, 306.
Q. Obellius Evangelus, III, 16.
T. Oce..... Valens, III, 442,

Oclatia Alexand..., I, 419.
Octavius, IV, 187.
P. Octavius Primus, I, 445.
Ocusii, IV, 493.
P. Of..... F....., IV, 248.
Olia....., IV, 210.
Olia Tributa, III, 329.
D. Om..... S....., IV, 239.
C. Opi..... R....., IV, 328.
Oppius, IV, 466.
M. Oppius Placidus, II, 42.
C. Oppius Res....., IV, 466.
Optatius Silanus, III, 101.
C. Optatatius Silanus, III, 103.
Optatia Siora, I, 38.
Orbia Hellas, III, 21.
L. Osidius, Quieti f., ..., II, 111.
Ovinius? Valerio, I, 277.

L. P....., IV, 255.
C. P..... C....., IV, 249.
S. P..... Julianus, IV, 490.
A. P..... M....., IV, 249.
C. P..... M....., IV, 385.
M. P..... R....., IV, 249.
Pacatia Servanda, II, 402.
Pactumeius Ion, III, 335.
P. Pantius Priscus, IV, 190.
Paternius Ursus, II, 80.
Paternia Paterniana, I, 407.
Paternia Victorina, I, 407; III, 441.
Paulia Anic...., II, 348.
Paulinianía, Q. f., Macrina, III, 465.
L. Peregrinius, L. lib., Pomptina, Rullinus, III, 24.
T. Pervincius Paternus, III, 465.
Pervincius Polychronius, III, 189.
Pervincia Placidina, I, 373.
Petronius Marcellus, III, 331.
Petron(ius) Vitalis, III, 331.
Olus Picarius Sabinus, IV, 494.
... Placidius Pervincus, I, 373.
Pompeius, IV, 500.
... Pompeius, Q. f., Serg., III, 40.
Cn. Pompeius Cassianus, I, 329, tribun légionnaire.
Pompeius Catussa, II, 505.
L. Pompeius Erotion, III, 333.
Pompeius Felix, I, 237; III, 440.
Cn. Pompeius Homullus Aelius Gracilis Cassianus Longinus, I, 102, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.
Pompeius Justus, II, 87.
M. Pompeius Libo, II, 89.
Tib. Pompeius Priscus, II, 87, tribun légionnaire.
M. Pompeius Quintus, I, 382.
Pompeius Sabellus, III, 335.
C. Pompeius Sanctus, II, 89.
C. Pompeius Zosimus, III, 335.
Pompeia, Cn. f., Potita, IV, 190.
Pompeia Rufina, lib., III, 335.
Pompeia Sabina, II, 89.
P. Pomponius Gemellinus, II, 431; III, 444.
P. Pompullius Carpus, IV, 189.
M. Pontius Gemellus, I, 209.
Pontia Martina, lib., I, 209.
Popilius Fortunatus, III, 343.
C. Popilius Juvenis, III, 465.
Popill(i)a Affra, lib., III, 336.
Porcia Matrona, III, 471.
C. Postumius? Ones....., III, 466.
Postumia Phoebiana, III, 467.
Postumia? Potita, III, 466.
Postumia? Secunda, III, 466.
Potitius Romulus, III, 57.
Potitia Alpina, III, 111.
Pousonia Gra...., III, 389.
Primanius Secundinus, III, 339.
Primania Marcellina, III, 294.
M. Primitivius Mercator, III, 345.
Primitivia Augustina, III, 336, 343.

Primitivia Mercatilla sive Mastiche, III, 345.
M. Primius Augustus, II, 424.
P. Primius Cupitus, III, 348.
P. Primius Eglectianus, lib., III, 348.
C. Prim.... Menander, III, 378.
Primius Secundianus, II, 421.
M. Primius Secundianus, II, 424.
C. Primius Secundus, II, 421.
Primia Prima, II, 398.
Priscius Eustochus, lib., II, 440.
L. Privatius Eutyches, III, 65.
Privatius Felicissimus, III, 65.
Privatia Eutychia, III, 65.
Privatia Quarta, III, 65.
Privatia Quartilla ?, III, 65.
Proclinius Silvinus, III, 234.
Pusinnon(ius) Dubitatus, III, 316.
Pusonius Julianus, I, 27.

M. Q..... F....., IV, 249.
L. Q..... S....., IV, 249.
Quartia Secundilla, III, 471.
Quartionia Carantina, I, 367.
M. Quar....., III, 349.
Quintinius Augustus, I, 363.
Quintinius Primanus, I, 400.
Quintia Quintula, III, 97.

P. R....., IV, 507.
L. R..... Eutyches, IV, 250.
M. R..... I....., IV, 250.
M. R..... M....., IV, 250.
M. R..... Q....., IV, 496.
Q. R..... Tert..... IV, 479.
Reginius Mascellio, III, 351.
Respectius Hilarianus, I, 416.
T. Romanius Epictetus, III, 444.
Romanius Sollemnis, III, 123.
Rufonia ....sta, III, 217.
Rusonius Erophilus, lib., III, 467.
Rusonius Hylas, II, 431 ; III, 444.
C. Rusonius Mercurialis, lib., III, 445.
C. Rusonius Myron, lib., II, 433.
Rusonius Ovondibulus, lib., III, 445.
C. Rusonius Secundus, lib., II, 433.
Rusonius Senator, lib., III, 467.
Rusticinius Erennus ?, I, 401 ; III, 442.
Rusticinia Vennonia, III, 162.
Ruttonia Martiola, III, 73.

L. S....., IV, 255.
P. S..... A....., IV, 255.
L. S..... Ar....., IV, 251.
T. S..... Eug....., III, 139.
T. S..... M....., IV, 255.
G. S..... P....., IV, 255.
Q. S..... P....., IV, 255.
C. S..... Polic!....., IV, 253.
C. S..... Policletus, V, 81.
Q. S..... Potim..., IV, 256.
Q. S..... R....., IV, 256.
L. S..... T....., IV, 251.
M. S..... T....., IV, 256.
C. Sabinius : C. Furius Sabinius Aquila Timesitheus, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, ensuite préfet du prétoire, I, 167.
L. Sabin[ius] Amandus, I, 264.
L. Sabinius Cassianus, lib., II, 440.
Sabinius Sanctus, III, 193.
Sabinius Victor, I, 264.
C. Sacconius Adnatus, I, 167.
Saedii, III, 24.
Saen.... Maes...., IV, 252.
Saen.... Nes....., IV, 252.
Saenianius, IV, 252.
M'. Saenianius, IV, 251.
M'. Saenianius Sat....., IV, 251.
Saenian.... Sil ...., IV, 252.
Saenius, V, 61.
Saen.... Victor, IV, 223.

Q. Salon...., III, 31.
T. Salonius, III, 31.
Salvius, III, 467.
Salvius Aster, III, 468.
Salvius Doviocus, III, 456.
Salvius Felix, III, 468.
Salvius Glaucus, III, 456.
Salvius Memor, I, 284; III, 441.
C. Salvius Mercurius, II, 396.
L. Salvius Paullinus, IV, 267.
Salvius Victor, III, 468.
Salvia Valeriana, III, 468.
Salvia Victorina, III, 468.
Q. Sammius Secundus, I, 17.
S]ammia Su....., III, 355.
Sappiena Lychnis, III, 24.
Satia Heliane, III, 247.
P. Satrius Eros, III, 356.
Satria Firmina, II, 357.
Satria Hermione, III, 357.
Satria Lucilla, III, 440.
Satria Ursa, I, 398.
Satria Venusta, II, 357.
Sattia Sabina, III, 443.
M. Sattonius Alexander, III, 359.
Lucius (Sattonius) Victor, III, 359.
L. (Sattonius) Victorinus, III, 359.
Sattonia Ursa, III, 462.
Sax.... Fel...., IV, 251.
Sax.... Herp...., IV, 251.
C. Sc.... Dous...., IV, 268.
Scal.... Gab....., V, 81.
Scalens... Ag...., IV, 252.
Scalesia Fo....., IV, 253.
Scalesia Gal...., V, 81.
Scalesia Lib....., V, 81.
Scalesia Phi...., IV, 253,
Scimniani, V, 80.
Secundinius (Aurelius) Donatus, I, 416; III, 26.
Secundinia Iusta, I, 392, 419.
Secundinia Placida, II, 478.
M. Secundius Acceptus, III, 362.
Secundius Antiochus, lib., III, 123.
Secun.... Constans, I, 315.
L. Secundius Fruendus, lib., III, 360.
Secundius Januarius, lib., III, 123.
L. Secundius Octavus, III, 123.
L. Secund... Reso, III, 360.
M. Secundius Saturninus, lib., III, 362.
T. Secundius Titianus, III, 453.
Sedatius Agathonicus, III, 218.
Sedatia Primitiva, III, 363.
C. Segellius Marinus, IV, 490.
C. Segs...., IV, 244.
Seia Ae....., III, 463.
Seia Myrine, III, 365.
Seia Sabina, III, 365.
Sex. Selius, Sex. fil.. Gal., Homullinus, III, 366.
Selia Sexta, IV, 207.
C. Semp.... Polic...., IV, 253; V, 81.
L. Sempr....., IV, 414.
M. Sennius Metilius, II, 509.
Sennius Sollemnis, Sollemnini filius, V, 28, 31, 33.
T. Sennia Iulla, II, 509.
Sentius, IV, 416.
C. Sentius, IV, 417.
Septicia Gemina, III, 368.
Septicia Valeriana, I, 38.
Σεπτιμιος Αἰτετος, III, 469; V, 68.
L. Sept.... Mucianus, I, 392.
L. Sept.... [Ale]xander, I, 419.
Septimius Iulianus, III, 76.
Sept..... Marcellianus, I, 249.
L. Septimius, L. f., Papir., Marcellinus, I, 249.
Sept. Marcellus, I, 249.
L. Septimius Peregrinus, I, 392.
L. Septimius Peregrinus Adelfus, I, 419; V, 17.
Septimius Sextianus, I. 323.

Septimia Cresces, IV, 497.
Σεπτιμια Ιούλιανη, III, 469; V, 68.
Septimia Marcella, I, 249.
Σεπτιμια Ρουφινα, III, 469; V, 68.
Ser....., IV, 253.
L. Ser....., IV, 253.
Serenius Licinus, III, 370.
Sergia Parthenope, I, 33.
M. Serot....., II, 515.
Sertorius Fortunatus, I, 259.
Sertoria Festa, I, 259.
Sertoria Quintula, III, 76.
Titus Servandius Gratus, III, 372.
Servi.... Severus, IV, 192.
C. Servilius Domitus, II, 86.
C. Servilius Martianus, II, 86.
Sever. Cobrunus, III, 198.
Severia Fuscina, III, 374.
Severia Philumena, III, 375.
Severia Severa, III, 446.
Severia, C. fil., Valerina, III, 377.
Q. Sevius Fortunatus, IV, 497.
L. Sex.... Tr....., IV, 254.
P. Sextil... Secund..., I, 440.
Sextilius Sollemnis, III, 378.
Sextilia Amanda, III, 470.
Sextilia Campana, III, 378.
P. Sextius Florus, II, 431.
M. Sextius Marius, III, 121.
Sextius Martialis, I, 193, procurator inter mancipes XL Galliarum et negotiatores.
G. Se..... Nar....., IV, 273.
Silenius Reginus, III, 204.
P. Silicnun....?, II, 515.
Silv..., IV, 420.
Sylvarius? Firmiss..., III, 25.
Silvinius Balbinus, III, 139.
C. Silvius, IV, 420.
Silvius Pa....., IV, 420.
Silvius Pat...., IV, 420.
Q. Socenius Trophimus, IV, 216.
Solemnius Fidus, I, 284; III, 441.
Solimnius Firmo, IV, 254.
Sollius Amandus, III, 470.
C. [S]ollius? Heliodorus, II, 398.
Q. Sosius Antoninus, III, 380.
Sosius Florentinus, III, 380.
Sosia Valeria, III, 380.
T. Spedius Marullianus, III, 14.
Speratius Paternus, lib., III, 165.
M. Staius Aeschinus, III, 470.
C. Ste.... Ian...., IV, 254.
Sulpc... ?, IV, 254.
Sulpicius, IV, 421.
Sulpicius Aphrodisius, II, 413.
Tib. Sulpicius C...nus, II, 126.
Sulpicius Zoticus, III, 160,
Sulpicia Agathemeris, III, 325.
Sulpicia Martia, III, 470.
Sulpicia Placida, II, 413.
Sulpicia Rufina, III, 103.
Sulpicia Victoria, III, 406.
Sutia Anthis, III, 383.

Q. T..... F....., IV, 241.
P. Te..... Q....., IV, 493.
S. T..... T....., IV, 256.
C. Tallonius Pervincus, I, 319.
Talusius Primus, III, 386.
L. Tauricius Florens, II, 80, 482, 484.
Tauricius Tauricianus, II, 80.
L. Ter..... Secun...., IV, 422.
Ter..... Pritto, III, 341.
Sex. Terentius Lucillus, III, 440.
L. Terentius Sabinus, IV, 198.
M. Terentius Sextanus, III, 456.
Terentia Rhodope, III, 387.
Terentia Secundilla, IV, 491.
Tertinius Gessius, I, 321.
L. Tertinius Paul...., IV, 491.
Tertinius Severianus. I, 289; III, 441.
Tertinius Ursus, III, 389.

Tertinia Amabilis sive Cyrille, I, 321.
Tertinia Primitiva, III, 198.
Tertinia Tertina, III, 441.
Tertinia Victorina, I, 407 ; III, 441.
Tertius Mascellio, III, 391.
Tertius Sura, IV, 226.
Tertia.. .., II, 270.
Tertia Primilla, III, 391.
Tetius, IV, 423.
Tetricius Ursio, III, 375.
L. TETTIENUS SERENUS, I, 140, 141, légat gouverneur de la Lyonnaise.
L. Tettius Samia, IV, 423.
L. Tettius Samus, IV, 424.
Ti[..... ..] piola, II, 447.
Tiberia, IV, 506.
Tiburia Abbula, I, 373.
C. Tigranius?, IV, 424.
L. Tinc. Alpinus, III, 111.
G. Tipur... Sacruna, II, 478.
L. Titius, IV, 424.
Titius. IV, 424.
G?, Titius Fortunatus, III, 393.
M. Titius Helvinus, I, 307.
L. Titius Primanus, lib., III, 395.
Titius Sabinianus, III, 443.
C. Titius Sedulus, IV, 195.
L. Titius Vitalis, lib., III, 395.
Titia Fortunata, III, 393.
Titia Hilara, I, 442.
Titia Prima, lib., III, 395.
Toutius Incitatus, II, 415.
Toutius Marcellus, lib., II, 415.
Toutia Aproniana, III, 396.
Toutonius Auxilius, III, 470.
Toutonius December, III, 470.
Q. Tr..... Crac..., V, 81.
Cn. Trebellius Cres...., IV, 500.
Trebia Digna, I, 197.
M. Tritius Florens, II, 127.
M. Tullius Thermianus, II, 71.
Tutius Catullinus, II, 75.
L. V..... A....., IV, 259.
L. V..... Ant....., IV, 259.
L. V..... Bellicus, IV, 492.
P. V..... Crisp...., IV, 259.
P. V..... Faustinus, IV, 259.
L. V..... O....., IV, 260.
T. V..... R....., IV, 497.
L. V..... Sabinus, IV, 257.
L. V..... Se..... IV, 480.
L. V..... Trophimus, IV, 257.
C. V..... Va....., IV, 260.
S. Ub....., IV, 249.
C. Ulattius ....., II, 60, 79.
C. Ulattius Aper, II, 64.
C. Ulattius Asp..., II, 79.
C. Ulattius Meleager, II, 429; III, 443.
... Ulattius Priscus, II, 60.
M. Ulpius Fortunatus, Aug. lib., I, 233.
M. Ulpius Gresianus, Aug. lib., I, 240.
Quartus Ulpius Primitivus, lib. Augg., III, 471.
M. Ulpius Syntrophus, IV, 216.
Ulpius Verus, I, 396.
C. Urogenius....., II, 431 ; III, 445.
Urogenius Ners?, I, 371.
Urogenia....., III, 445.
Urtius Epa...., IV, 258, 259.
Urtius Fes....., IV, 259.
Urtius Se....., IV, 259.
C?, Ussinius Italicus, III, 87, 446.
.. Uxassonius Niger, III, 421.
Sex. Vagirius Gratus, II, 367.
SEX. VAGIRTUS, Sex. fil., Gal., MARTIANUS, II, 338, 367, tribun légionnaire.
Valer...., IV, 426.
Valerius ....., III. 62; IV, 427; V, 81.

Q. Valerius, III, 35.
C. Valerius, C. f., Gal., I, 294, 357.
C. Valerius Alb....., IV, 427.
C. Valerius, Montani lib., Amabilis, IV, 193.
Valerius Annatus, III, 471.
C. Valerius, Galer., Antiochus Libanius, II, 345.
C. Val. Antoninus, II, 345.
L. Val. D....., IV, 258.
L. Valerius Felix. Galeria, I, 426.
Valerius Florus, V, 28, tribun légionnaire.
C. Valerius Ingenuus, III, 400.
L. Valerius Iulianus, II, 352.
L. Valerius Iulianus, I, 102, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.
Q. Valerius Iulianus, III, 402.
C. Valerius M....., IV, 427.
Valerius Maximus, II, 498.
Valerius Messor, III, 403.
Valerius Modestinus, III, 400.
C. Valerius Myrismus, III, 400.
Valerius Myro, III, 400.
Valerius Narcissus, III, 406.
Valerius Primus Viperius, I, 217.
L. Valerius Proculus, I, 192, procurateur des trois Gaules.
Va.... Pus.., IV, 427.
Va.... Puso, IV, 427.
Q. Valerius Quintilianus, III, 105.
C. Valerius Sacer Gregorius, II, 345.
Valerius Sattianus, III, 62.
Valerius Sattiolus, III, 62.
M. Valer. Secu....., II, 515.
Valerius Secundinus, II, 408.
.. Valerius Sen...us, III, 214.
M. Valerius Silvanus, I, 419.
Valerius Silvicola, III, 403.
Valerius Solinus, III, 470.
L. Valerius Terpnus, IV, 257.
Quintus Valer. Tertius, III, 105.
L. Valerius Ti...., II, 515.
L. Valer. Trophim., IV, 257.
L. Val. V....., IV, 257.
.. Valerius Vallo, II, 349.
G. Valerius, C. f, Gal., Victor, I, 290.
L. Val. Ux....., IV, 257.
Valeria Agathemeris, III, 468.
Valeria Attiola, III, 62.
Valeria Attiola minor, III, 62.
Valeria Caupiola, III, 471.
Valeria, T. f., Cupita, IV, 193.
Valeria Gratina, III, 398.
Valeria Helpis, III, 411, 472.
Valeria Irene, III, 100.
Valeria Iuliane, I, 231.
Valeria Leucadia, II, 498.
Valeria Martina, III, 440.
Valeria Proba, III, 406.
Valeria Nocturna, III, 408.
Valeria Poppa, III, 410.
Valeria Saturnina, II, 345.
Valeria Secundina, IV, 208.
Valeria Severa, III, 472.
Valeria Trophime, III, 411.
Valeria Veneria, III, 418.
Valeria Vera, I, 400.
Valgia Lucille, IV, 498.
Varenius Lupus, III, 91.
Varenius Tau.. ., III, 91.
Var.. . Rufina, II, 345.
Sex. Varius, IV, 428.
Sex. Varius, ...ger, IV, 428.
P. Velitius Quietus, III, 413.
Velitius Hylarus, lib., III, 413.
P. Velitius Rufinus, III, 413.
Velitia Quietilla, III, 413.
M. Velleius Auctus, III, 472.
M. Velleius Philocalus, lib., III, 472.
Velleia Deutera, lib., III, 472.
Venantia Donis, III, 415.
M. Venusius Severus, I

T. Veratius Taurus, III, 128.
Verecundinius Macrinus, III, 387.
Verecundin. Senilis, I, 398.
C. Verecundinius Verinus, I, 369.
Verecundinia Donata, I, 396.
Verecundinia Vera, I, 369.
Verecundinia Verina, I, 369.
Vergilia Ingenua, III, 456.
Verinius Aeternus, I, 390.
Verinius Marinus, I, 390.
M. Verinius Ursio, I, 390.
Verinius Victor, I, 390.
Verinia Ingenua, lib., I, 369.
Verinia Marina, I, 390.
Verinia Ursa, I, 390.
Sext. Verius Paramythius, III, 309.
C. Verrius Achillaeus, IV, 274.
T. Vettius Deciminus, I, 325 ; III, 441.
L. Veturius Hermes, IV, 408.
Vibii, IV, 258.
Vibius, IV, 430.
Vibius Alexander, III, 416.
A. Vibius Venicus, lib., IV, 430.
Vibius Vinic...., IV, 430.
L. Vibius Chrom...., IV, 258.
Vibia Trofimen, III, 453; V, 67.
Vibia Urbana, III, 453; V, 67.
C. Vi..... Ingenuus, III, 118.
C. Vic.... Ilar...., IV, 468.
Victorius Eutyches, III, 162.
C. Victorius ....urix sive Quiguro, II, 492; III, 445.
Victoria Lamyra, III, 239.
Victoria Novella, III, 239.
L. Vinicius, L. f., Gal., Modestus, I, 296.
Vinnia Nigrina, III, 220.
Vintid...., III, 417.
Vintidia Candidiola, III, 417.
L. Vippius Potitus, III, 418.
Vireius Athenagoras, III, 444.
Vireius Hermetio, I, 38.
Q. Vireius Laurentinus, II, 430; III, 444.
Vireius Marinianus, II, 498.
Vireius Secundianus, II, 498.
Vireius Vitalis, II, 498.
Vireia Athenais, III, 444.
Virii, IV, 222.
C. Virius Cle.. ., IV, 228.
T. Vir... . Fortunatus, IV, 492.
Vitalin. Felicissimus, I, 274.
Vitalinius Felix, I, 274.
Sextus Vitalius Mascel., III, 372.
Sextus Vitalius Motucus, III, 372.
A. Vitellius Valerius, III, 88, 447.
Vithannia Nice, lib., I, 396.
T. VITRASIUS POLLIO, I, 140, 142, légat gouverneur de la Lyonnaise.
Volturius, IV, 437.
Volus....., IV, 436.
M. Volusius, IV, 436.

.....cimius Aper, II, 516.
....dius Eros, lib., III, 252.
....dius Felix, II, 516.
...dius Vescendus, II, 417.
...elius Aristodemus, III, 175.
...er... Popillus, II, 490.
...ia Clhewia, I, 363.
...ia Gratilla, III, 309.
...ia Juliane, III, 271.
....ia La...a, III, 356.
....ia Salica, II, 122.
....ia Vitalis, III, 447.
....icia Corintha, III, 236.
...inia Chrysis, III, 150.
....inia Festa, I, 222.
....inius Sedianus, III, 266.
...IUS LATINUS, V, 7, gouverneur de la Lyonnaise.
....ius Liberalis, I, 387.

...ius Reginus, III, 352.
...ius Silv...., II, 98.
...LIUS, C. f., LA...., V, 8.
....minius Marcus, II, 516.
...nius, Latini fil., Pomptina. Campanus, V, 23.
...nius Tr...., III, 46.
...nius Vita. III, 410.
...occt.. K...., IV, 514.
...onius Pute...., III, 138.
...onius Secundus, II, 516.
...orgius Messianus, II, 516.
...picia, IV, 254.
...ranius V ....., II, 459.
...ria Lucretia, III, 302.
...ria Valentina, III, 458.
...sius....., III, 149.
Q. ....tesius, IV, 223.
....tia Grania, III, 266.
....ulia, III, 424.
.. .us Lupus, II, 516.
...us Sabinus, II, 516.
...u..tius Theseus, III, 266.

SURNOMS

A....., IV, 247, 255, 259, 279.
Aba..., IV, 279.
Abascantus, II, 132.
Abba, III, 296.
Abbula. I, 373.
Abitus, IV, 279.
Abus, IV, 279, 280.
Ac..., IV, 230.
Accepta, I, 371 ; [Ac]cepta, III, 195.
Acceptus, III, 362.
Acco, IV, 280.
Achillaeus, IV, 274.
Aci....., IV, 266.
Acu....., IV, 280.
Acutus, IV, 280 ; lib., I, 200.
Adelfus. I, 419.
Adepta, III, 47, 48.
Adgatus, IV, 280.
Adinus, IV, 281.
Adnatus, I, 167.
Ae....., III, 463 ; IV, 237.
Aegit.., IV, 281.
Aelianus, III, 256 ; IV, 281.
Aemilianus, I, 118, 123, 125, 193 ; II, 339.
Aen..... I, 410.
Aequalis, II, 402.
Aeschinus, III, 470.
Aeternus, I, 390.
Αἰτητος, III, 469 ; V, 68.
Aevalis, I, 367 ; II, 402.
Affra, lib., III, 326.
Africanus, IV, 233, 281.
Afrodite, V, 65.
Agapetus, III, 157.
Agapus, IV, 281.
Agastus, IV, 281.
Agathemeris, III, 325, 468.
Agatho, IV, 210, 512.
Agathonicus, III, 218.
Agathopus, lib. Aug., III, 298.
Agathus, IV, 458.
Agathyrsus, III, 218.
Agedemopatis, V, 35.
Agenor, V, 62.
Agil..., Agilis, IV, 281, 282.

Agrestis, III, 457.
Agricola, IV, 233.
Agrippa, III, 67.
Ail...., IV, 282.
Alb...., IV, 244. 268, 355.
Albanus, IV, 187, 282, 283, 296, 427 ; lib., III, 11.
Albinus, I, 444 ; IV, 283, 284, 285.
Albus, IV, 283, 285, 286.
Alcides, III, 338.
Alcimus, I, 188 ; Alcimus Felicianus, I, 193.
Alex....., III, 359 ; IV, 286.
Alexander, I, 419 ; III, 54. 162, 416 ; lib., 459.
Alexandria, I, 33, 419 ; III, 416.
Alexio, lib., III, 459.
Alexsius, III, 54.
Alixa..., IV, 311, 312, 313.
Alpina, III, 111.
Alpinus, III, 111 ; IV, 231.
Ama..., IV, 286.
Amabilis, I, 321 ; lib., IV, 193.
Am]anda, III, 59 ; Amanda, 470.
Amandus, I, 264 ; II, 429 ; III, 329, 443, 470 ; Amand..., IV, 286, 287.
Amator, III, 166.
Amatrix, III, 447.
Amatus, IV, 237.
Amethystus, escl., I, 202 ; lib., 229.
Amonus, IV, 287.
Amor, III, 31.
Ampliata, III, 197.
Amuta, IV, 287.
And....., IV, 288.
Andegenus, IV, 288.
Aniceta, II, 348 ; III, 272.
Anicetus, III, 272.
Anicius, IV, 288.
Annatus ?, III, 471.
Annianus, III, 165, 331, 368.
Anniola, III, 264.
Ant....., IV, 224. 259.
Anthis, III, 383.
Anthus, I, 38.
Antiochus, II, 340, 345 ; lib., III, 123 ; Anthiocus, lib., 241 ; Antiocus, IV, 289.
Antonilla, III, 166.
Antoninus, I, 402 ; II. 345 ; III, 380, 442, 461.
Antonius, III, 239, 454.
Anullus, IV, 289.
Anunus, IV, 289.
Anus, IV, 482.
Apa...., IV, 355.
Aper, II, 64, 338, 487, 516 ; IV, 290.
Aphrodisia, lib., I, 384 ; Aphrodisia, III, 261.
Aphrodisius, II, 393.
Apo....., IV, 289.
Apol.. ., IV, 237.
Apollinaris, III, 4, 24 ; IV, 488.
Απολλωνιος, V, 74.
Apolonius, IV, 235.
App...., IV, 289.
Apper ?, IV, 290.
Appianus, Aug. lib., I, 135.
Aprilis, I, 305 ; II, 515.
Aprio, IV, 458.
Aproniana, III, 396.
Apronios, IV, 290.
Apter[us ?], II, 459.
Aq....., IV, 291.
Aqu...., IV, 290.
Aquila Timesitheus, I, 167.
Aquilina, III, 87, 323, 446.
Aquilinus, III, 463.
Aquit...., Aquitanus, IV, 291, 292.
Ar....., IV, 251.
Arcus ?, IV, 292, 293.
Ardacus, IV, 293.
Aristodemus, III, 175.
Aristus Ulpianus, I, 128.

Arpagius, III, 448.
Artemisia, III. 95.
Artemius, III. 287.
Artemon. III, 241.
Artillus, I. 204, 325.
Artus?, IV, 294.
Asclepius. III. 176.
Asia, lib., III, 284.
Asiaticus, IV, 235, 294.
Asper, II, 79.
Astte, lib., IV, 214.
Aster, III, 468.
Ἀστερις, V. 67.
Atdnas?, III, 31.
Atepo..., Atepom. ., Atepomarus, IV, 207 ; V, 83.
Athenagoras, III, 444.
Athenais, III, 444.
Atianus, III, 100.
Aticus, IV, 297.
Atimetus, IV, 458, 404.
Atilanus, IV, 298.
Atticianus, III, 202.
Attianus, IV, 298.
Atticus, IV, 472 ; V, 83.
Attillus, IV, 298.
Attiola, III, 62.
Au....us, III, 54
Auc. .., IV, 241.
Aucio, IV, 300.
Auctus, IV, 472.
Aud..... ?, IV, 303.
Audax, IV, 300.
Ave...., IV, 301.
Aventinus, I, 267 ; IV, 103, 301, 302.
Aventus, IV, 264.
Aug .., IV, 300.
Auge..., IV, 300.
Augendus, I. 224.
Augur, II, 339.
Augustalis, I, 367 ; III, 212, 455.
Augustilla, III, 204.
Augustinà, III, 169. 336. 343.
Augustianus, III, 274.
Augustus, I, 363 ; II, 421, 424.
Aviola, V, 60.
Avit(i)anus, IV, 302.
Avitus, IV. 302, 303.
Aulianus, IV, 301.
Aulina, III, 216.
Aulinus, IV, 301.
Aulus, IV, 300, 301.
Ausonius?, III, 319.
Auspicia, III, 296.
Austerinus, IV, 301.
Auxilius, III, 470.
Axius?, IV, 303.

B....., IV, 237, 289.
Baccus, I, 426.
[Bal]billa, II, 99.
Balbinus, III, 139.
Balbus, II, 99.
Barbiane, III, 157.
Barnaeus, IV, 236.
Bas...., IV, 303, 304
Bassa, lib., III, 43.
Bassico?, IV, 306.
Bassicoeus?, IV, 306.
Bassinus, IV, 306.
Bassus, III, 421, 443 ; IV, 303, 304, 305.
Basus, IV, 304. 305.
Be.... , IV, 236.
Beliniccus, Belinicus, IV, 306, 307.
Bella, III, 24.
Bellia, III, 54.
Bellicana, IV, 236
Bellicianus, II, 493.
Bellius, II, 122 ; III, 25 ; IV, 492, 495.
Belliolus, III, 191.
Belliosa, III, 54.
Bellus, I. 376 ; III, 442.
Belus, IV, 306.

Βενα;τ, I, 407.
Benigna, II, 386.
Benivolus, II, 516.
Βερθωτης, V, 75.
Bigatus, IV, 307.
Bilica..., Bilicat..., Bilicatus, IV. 307, 308.
Billi..., Billic.. , Billicus, IV, 308.
Bio, IV, 308, 309.
Biseu..., IV, 309,
Bissun..., IV, 309.
Bitur..., Biturix, IV, 309.
Bitus, I, 414.
Blandus, II, 456; IV, 303, 513.
Bonoxus, IV, 310.
Borillus, IV, 310.
Brasus, III, 120.
Bri..., IV, 310.
Brit ..., IV, 311, 483.
Bucius?, IV, 311.
Burdo, IV, 311.

C... .., IV, 241, 248, 506.
Cabinus, IV, 459.
Cabitatus, IV, 311, 312.
Cabuca, IV, 312.
Cadgatus, IV, 312.
Cadurcus, IV, 312.
Caecilianus, I, 180.
Cal....., IV, 362.
Calav..., IV, 312.
Callimorphus, III, 8.
Callistate, II, 372.
Καλλιστη, III, 450.
Callistio, III, 383.
Callistus, lib., II, 390.
Calocaerus, Aug. lib., I, 231.
Calvinus, IV, 313.
Calvus, IV, 313, 314, 315.
Cambus, IV, 315.
Camillus, III, 459.
Campana, III, 378.
Campanus (non Catapanus), II, 82 et V, 23; II, 392; III. 469; IV, 316, 317.
Canavos, IV, 317.
Candida, I, 422.
Candidiola, III, 417.
Candidus, I 192; lib. II, 382, 383.
Caniniana (officina?), IV, 219.
Kaniniauum (....?), IV, 220; V, 79.
Cantii, IV, 317.
Capito, IV, 317; Capitu, 318.
Cara....., IV, 318.
Carantianus, III, 207.
Carantina, I, 367.
Caran...., Carantinus, IV. 318
Karicus, III. 459.
Caril...., IV, 319.
Karinus, III, 220; Carinus, IV. 319.
Καρνεος, V, 86.
Carpus, I, 17; IV, 189, 319
Carus, Karus, III, 220. 446, 461; IV, 319.
Carussa, IV, 320.
Casata, I, 325; III, 441.
Cassia, III, 210.
Cassiana, III, 443.
Cassianus, I, 192, 329; [C]assianus, II, 515; lib., 440.
Cassinetus, IV, 320.
Cassiolus, IV, 269.
Castor, III, 296.
Castrensis, I, 27, 33, 54.
Castus, IV, 320, 321.
Casurus, IV, 321.
Catiola, I, 204.
Catita?, III, 471.
Catulla, III, 458.
Catullinus, II, 75; IV. 265, 321.
Cattos, IV, 324.
Catulus, II, 483.
Catullus, III, 460.
Catus, IV, 321.

Catussa. II, 505; IV, 322.
Caupiola, III, 471.
Cautus, IV, 322.
Cefalio, III, 312.
Celadianus, I, 315.
Celadus, I, 315; IV, 322.
Celer, I, 184; II, 431; III, 445; IV, 322, 323; lib. III, 327.
Celerina; I, 315.
Celsus Maximianus, I, 135.
Celsus I, 135; II, 341; III, 40; IV, 311; V, 80.
Cen..... IV, 323.
Censorinus, II, 96; III, 327; IV, 324.
Cer...., IV, 324.
Cerialis, II, 515; IV, 324. 439. 473.
Charidemus, IV, 489.
Charito, III. 449.
Chres...., IV, 324.
Chresimus, lib., II, 376.
Xresimus, IV, 495.
Chrestus, I, 235; IV, 324. 325; lib., II, 376.
Chrom...., IV, 258.
Chryseros serv., III. 451.
Chrysis, III, 150.
Ciam..., Ciamil..., Ciamilus, IV, 325.
Cinges, III, 31.
Cinnamus, II, 463; III, 445; IV. 325.
Cl...., IV, 238.
Cla...., IV, 326.
Clara, III, 460.
Clari..., III, 186.
Clarian...., IV, 225.
Clarianus, Clariana, Clarianum, IV, 220, 221, 222, 225, 227.
Clarus, lib., III, 274.
Classicianus, IV, 217.
Claudianus, III, 449.
Cle...., IV, 228, 238.
Clem...., IV, 228.
Clemens, III, 421.
Clementilla, III, 244, 246.
Clementina, I, 249.
Clhevvia, I, 363.
Clodilla, IV, 202.
C....nus, II, 126.
Cobnertus, IV, 326, 439.
Cobrunus, III, 198.
Coca...., IV, 326.
Coccil...., IV, 326.
Coccilianus, IV, 326.
Cocus, IV, 326, 327.
Com...., IV, 327.
Communis, IV, 459, 473.
Comnianus, I, 192; V, 33.
Comus, III, 422; IV, 327; Comos, 327.
Conconnetodubnus, II, 102; V, 35.
Congius, IV, 327.
Constans, I, 315, 375; III, 442.
Constantius, II, 402.
Cor...., IV, 328.
Corbilla, III, 101.
Corintha, III, 236.
Cori..., Corin..., Corinthus, IV, 328.
Cornelianus, II, 353.
Cotio, IV, 329.
Coton.... Cottonus, IV, 329.
Cotto, IV, 329; Cotu, 329.
Cotulo, Cottulo, IV, 330.
Coxx...., IV, 330.
Cr....., IV, 330.
Crac... , V, 81.
Cres...., IV, 330.
Cresces, IV, 460, 497.
Crestio, IV, 331.
Crestus, IV, 330, 331; V, 83.
Criciro, IV, 331.
Crisp...., IV, 259.
Crispinus, IV, 332.
Crispus, IV, 331, 332, 243, 402
Crucuro, IV, 332.
Cudus, IV, 332.
Cupita, IV, 193.

Cupitus, III, 48, 348.
Cur....?, IV, 473.
Cyrilla, I, 321.
Cyrio, III, 54.

D....., IV, 258, 266.
Dafne, III, 276 ; lib., 312.
Damo, Damon, IV, 332.
Damonus, IV, 332, 333.
Δαμος, V, 87.
Dar....., IV, 333.
Darrantus, IV, 333.
December, III, 470.
Decimanus, II, 475.
Decimianus, III, 363.
Decimina, I, 325 ; III, 441.
Deciminus, I, 325 ; II, 75 ; III, 441.
Decmanus, III, 139.
Decmilla, III, 139.
Decminus, III, 277.
Decoratus, I, 428.
Decuminus, III, 22, 309.
Delicata, III, 200.
Delus, I, 229.
Demetrias, III, 107.
Demetrius, III, 107, 247.
Demincilla, II, 398.
Demostenes, V, 15.
Deuter, III, 217.
Deutera, lib., III, 472.
Dia....., IV, 474.
Digna, I, 197 ; lib., 365.
Dioc...., IV, 499.
Diochares, IV, 217.
Διοδοτης, V, 75.
Διονυσιο?, IV, 333.
Dionysius, II, 493 ; III, 149.
Dionysis, III, 451.
Divic.. ., IV, 333.
Divicatus, IV, 333.
Diviciacus, III, 193.
Divicus, IV, 460.
Divixtus, III, 139 ; IV, 333, 334.
Docnib...., IV, 334.
Dom...., IV, 265.
Δομετιο?, V, 76.
Domitianae (figlinae minores), IV, 440.
Domitianus, V, 15.
Domitus, II, 86.
Donata, I, 396 ; III, 78.
Donatianus, I, 157 ; II, 516.
Donatus, I, 416 ; III, 26 ; IV, 334 ; lib., II, 376.
Donis, III, 415.
Dov....., IV, 245.
Doveccus, Doeccus, IV, 334.
Doviocus, III, 456 ; lib., 468.
Dous...., IV, 268.
Drac(o?), IV, 464.
Driburo, II, 492 ; III, 445.
Druta. ., Drutalus, IV, 334, 335.
Dubitatus, III, 316.
Dulcitium, I, 209 ; V, 10.

E....., IV, 241, 247.
Ebu...., IV, 335.
Eθθus, IV, 335.
Eduillus, IV, 335.
[Eff]rons ?, III, 87, 446.
Egenus, Eginus, IV, 335.
Egit ..., IV, 335.
Eglectianus, lib., III, 348.
Egn....., IV, 243.
Elafia, III, 287.
Elventinus, III, 447.
Emta...., IV, 336
Emus?, IV, 336.
Eonius, III, 54
Epa ..., IV, 258, 259.
Epacus?, Eptacus?, IV, 336.
Epiciesis, III, 251.
Epictetus, I, 180 ; lib., III, 444.
Epotsorovidus, II, 102.
Equester, I, 433.

Equrus, IV, 336.
Erectheus, III, 246.
Erennus?, I, 401 ; III, 442.
Ericius?, IV, 336.
Ermais, III, 447.
Ἑρμογενια, V, 77.
Erophilus, lib., III, 123, 467.
Eros, III, 356 ; IV, 239 , lib., III, 252.
Erotion, III, 333.
Eva.. ., Evan..., Evangelus, III, 16 ; IV, 336, 337.
Eucarpus, IV, 461.
Εὐχρατιδας, V, 86.
Eugamius, III, 415.
Eugenes, III, 130.
Eugenia, lib., III, 451.
Euhodus, IV, 337.
Euphrosinus, lib., I, 197.
Eupl(oeus?), IV, 240.
Euposius, III, 6.
Εὐψυχι, I, 407.
Eusebes, lib., II, 392.
Eusebius, III, 218.
Eust..., IV, 336.
Eustochus, lib., II, 440.
Eut....., III, 258.
Euterpe, III, 81.
Eutropus, IV, 202.
Eutyches, III, 65, 162, 253 ; lib., III, 24.
Eutychia, III, 65, 266. ; lib., 284.
Eutychiane, III, 157.
Eutychus, IV, 250 ; Aug. lib., III, 179.
Excingus, IV, 187.

F ... ., IV, 235, 238, 240, 241, 248, 249.
Fa....., IV, 474.
Fabit(us), IV, 337.
Faor, IV, 461.
Faus. .., lib., II, 472.
Faustina, III, 181.
Faustinus, III, 181 ; IV, 259.
Faustus, I, 162 ; III, 254 ; Aug. lib., I, 202.
Fel....., IV, 251.
Felicianus, I, 193 ; Aug. verna, 238 ; III, 440.
Felicio, III, 196.
Felicissima, III, 80, 298.
Felicissimus, I, 274 ; II, 426 ; III, 65, 456.
Felicitas, I, 281 ; III, 149.
Felicula, III, 445, 450 ; lib , IV, 212.
Felix, I, 237, 259, 274 ; II, 426, 430, 515, 516 ; III, 54, 88, 81, 440, 444, 446, 456, 468 ; IV, 240, 337, 338, 495, 496 ; lib., II, 389 ; III, 50.
Ferox, IV, 513.
Fes..... , IV, 259.
Festa, I, 222, 259, 294.
Festilla, III, 168.
Festus, IV, 338, 474 ; Augg. lib., I, 227.
Fi....., IV, 338.
Ficosus, II, 379.
Fidelis, I, 224.
Fidula, III, 176.
Fidus, I, 284 ; III, 441.
Fif....., IV, 339.
Figulus, IV, 505.
Filematium, III, 284.
Fileta, III, 151.
Fir .. ., IV, 339.
Firm...., III, 263 ; IV, 339 ; V, 83.
Firmanus, I, 238 ; IV, 241.
Firmina, II, 357.
Firminus, II, 349, 357 ; IV, 269, 488.
Firmiss ...., III, 25.
Firmo, III, 259 ; IV, 254, 339.
Firmus, I, 388 ; IV, 487.
Fla...., IV, 341, 474.
Flaccilla, II, 70.
Flaccus, III, 49.

Flavianus, I, 186, 310, 401; II, 338; III, 442.
Flavus, IV, 341.
Flo...., IV, 341.
Φλωρα, V, 79.
Florens, II, 80, 127, 482, 484.
Florentina, I, 382; III, 380, 442.
Florentinus, II, 127; III, 380, 461.
Florus, I, 217, 281, 298; II, 431; IV, 341; V, 28.
Flos, IV, 341, 342.
Font.... , IV, 342.
Formosus, IV, 342.
Fortis, IV, 461, 462.
Fortu...., III, 258.
Fortunata, I, 323; III, 257; III, 393,
Fortunatus, I, 259, 294; II, 516; III, 216, 343, 393, 463; IV, 200, 366, 492, 497; Aug. lib., I, 233.
Frigia, lib., I, 267.
Front...., IV, 343.
Fronti...., IV, 343.
Frontinus?, I, 109; IV, 343, 344.
Fronto, II, 386; IV, 344, 345, 463.
Fruenda, II, 382.
Fruendus, lib., III, 360.
Frugi, II, 481; III, 465.
Fuscina, III, 374.
Fuscus, IV, 241, 345.

Gab...., V, 81.
Gaetica, III, 319.
Gai...., IV, 485.
Gaius, I, 384; IV, 345.
Gal...., IV, 242.
Galannus, IV, 345.
Galatia, III, 109.
Galenus, I, 308; II, 341; IV, 236, 345.
Galerianorum gens, III, 62.
Gallica...., Gallicanus, IV, 345, 346.
Gallicus, IV, 242.
Gallus, IV, 346; V, 80; Gallus Paccianus, I, 139.
Gall..., Gallonius, Galonius, III, 54.
Gamice, IV, 216.
Gamus, IV, 346.
Gan...., III, 50.
Gaudentius, I, 209.
Gedemo, II, 102.
Gemell...., III, 271.
Gemellinus, II, 431; III, 444.
Gemellus, I, 209.
Gemina, III, 368.
Geminia, III, 351.
Geminus, II, 513; IV, 347.
Genes...., III, 247.
Genia...., IV, 347.
Genialis, II, 129; IV, 347.
Genitor, IV, 347.
Genius, IV, 347, 348.
Ge...., IV, 340.
Ger...., IV, 340.
Germ..., Germanus, IV, 348, 349.
Germanilla, III, 153.
Germaninus, III, 153.
Germanus, III, 73.
Gerus?, IV, 340.
Gessius, I, 321.
Giamilus, IV, 349.
Gippus, IV, 349.
Glaucus, III, 456.
Glycerus, lib., III, 289.
Gnatus, IV, 349.
Gordus, I, 437.
Gr...., II, 515; III, 322.
Gra...., IV, 349.
Grac..., Gracc..., Graccus, Gracchus, Grachus, IV, 350.
Gracilis, I, 192.
Gracuna, IV, 350.
Graeca, III, 272.
Graecina, III, 370.
Graecinus, III, 370.

Graecus, IV, 265.
Gra...., III, 389.
Grania, III, 266.
Granus? IV, 351.
Grata, III, 62.
Gratilla, III, 309, 459.
Gratina, III, 398.
Gratus, II, 367; III, 372; IV, 441.
Gregorius, II, 345.
Gresianus, Aug. lib., I, 240.

H....., IV, 497.
Habi...., Habitus, IV, 351, 355.
Heburus, IV, 244.
Helene, III, 250.
Heliane, II, 372; III, 247.
Helias, II, 372; III, 175.
Heliodorus, II, 398.
Helius, II, 390.
Hellas, III, 21.
Helpis, III, 411, 472; lib., II, 387.
Helvinus, I, 307.
Heraclida, serv., III, 267.
Heraclio..., IV, 460.
Hermadio, III, 322; serv., 267.
Hermeros, III, 303.
Hermes, II, 430; III, 95, 278, 357; IV, 498; Augg. lib., I, 238; III, 440; lib., I, 197; III, 444.
Hermetio, I, 38.
Hermione, III, 357.
Herpus?, IV, 251.
Hesperis, II, 417.
Ἡσυχιος, V, 88.
Hevodus, IV, 351.
Heuresis, III, 452.
Heutychia, III, 454.
Heutychianus, III, 454, 455.
Hilara, I, 442.
Hilarianus, I, 416; III, 21.
Hilarius, III, 287.
Hilarus, I, 388; III, 269; lib., IV, 212.
Hylarus, lib., III, 413.
Homullinus, III, 366.
Homullus, I, 192.
Honestus, I, 239.
Honorata, I, 440.
Honoratus, II, 71, 517; III, 116, 445.
Hospes, I, 436; Ospes, IV, 287.
Hyla, IV, 463.
Hylas, II, 431; III, 109, 249; lib., 445; serv., III, 88, 447.

I...., IV, 250.
Ian...., IV, 243, 254.
Ianthe, III, 222.
Ianuaria, III, 116.
Ianuaris, III, 222, 241; V, 82.
Ianuarius, I, 123, 394, 433; II, 348, 366, 413, 472, 515; III, 178, 280; lib., 123.
Ibliomarus, lib., III, 209.
Ianus?, IV, 351.
Ibertus?, IV, 351.
Igerus?, IV, 352.
Iginus, IV, 352.
Ἴλαρα, III, 89.
Ilarus, IV, 468.
Ilem. .?, IV, 352.
Iliac...., III, 258.
Ilioma...., Illiomarus, II, 487; IV, 352.
Imprito, IV, 352.
Inacus, Inachus, IV, 352.
Incitatus, II, 415.
Indercillus, IV, 353.
Ingenua, III, 156, 456; IV, 208; lib., I, 369.
Ingenuus, I, 422; III, 118, 270, 400; IV, 353.
Ion, III, 335.
Ionice, IV, 215.
Iovi...., III, 462; IV, 353.
Iovianus, IV, 354.
Iovinus, lib., III, 351.

Iovius, IV, 353.
Irene, III, 100.
Ireneus, III, 450.
Isias?, III, 441.
Isatia, III, 441.
Isatius?, III, 441.
Italicus, III, 87, 446.
Italus, I, 191.
Iu...., I, 279.
Iucu .., Iucun .., Iucundus, IV, 354, 464; V, 57.
Iul...., IV, 244.
Iulia, III, 234.
Iuliana, II, 435.
Iuliane, I, 231; II, 345; III, 271.
Ἰουλιανη, III, 469; V, 69.
Ἰουλιανος, III, 67.
Iulianus, I, 27, 54, 192; II, 352; III, 66, 76; IV, 354, 402, 475, 490; V, 28, 33.
Iulinus, Iullinus, IV, 356.
Iulius, III, 209, 380; IV, 509.
Iulla, II, 509.
Iullus, IV, 355, 356.
Iunianus, II, 131.
Iusta, I, 392, 419.
Iustina, I, 305.
Iustinus, IV, 475.
Iustula, III, 398.
Iustullus, IV, 288.
Iustus, I, 220; II, 87; IV, 357.
Iuvenalis, IV, 230.
Iuvenis, I, 188, 284; III, 465; IV, 357.
Iuventilla, III, 259.

L...., IV, 246, 255.
La...., III, 356; IV, 357; V.
Labeo, III, 30.
Labio, IV, 358.
Labus, IV, 358.
Laena, IV, 501.
Laetus, I, 178; III, 421.
Lamyra, III, 239.
Latinianus, I, 450.
Latinus, II, 482; IV, 509; V, 7.
Lauratus, IV, 358.
Laurentinus, II, 430; III, 444.
Lea, III, 57.
Lb....., V, 81.
Lectus, I, 449; III, 443.
Legitimus, IV, 359.
Lentinus, II, 124.
Leo, II, 402; III, 462.
Leons, III, 59.
Leontius, III, 54.
Lepidus, III, 86.
Leucadia, II, 498.
Libanius, II, 340, 345.
Liberalis, I, 387; III, 222, 461.
Libellicus, III, 446.
Libertus, IV, 359.
Libo, II, 89, 101.
Libye, III, 450.
Licinianus, IV, 359.
Licinus, III, 370; IV, 359.
Livia, II, 440.
Logirnus, IV, 359.
Lollus, IV, 359, 360.
Longinus, I, 192.
Lucanus, III, 168; IV, 360.
Lucceus, IV, 360.
Lucensis, lib., II, 426.
Lucia, I, 267.
Lucianus, III, 307.
Lucilla, III, 440; IV, 498.
Lucillus, III, 440; IV, 361.
Lucina, III, 128.
Lucinianus, III, 128.
Lucinulus, IV, 191.
Lucinus, IV, 361.
Luciolus, III, 307; IV, 442.
Lucius, II, 516; IV, 360, 361.
Lucnus, IV, 360.
Lucre....., III, 202.

Lucullus, IV, 361.
Luperca, I, 206.
Luppa, IV, 361.
Lupula, III, 160, 442.
Lupulus, I, 279.
Lupus, II, 515; III, 91; IV, 361; V, 66.
Luscillus, Luscilus, IV, 362.
Lutea, III, 442.
Lychnis, III, 24.

M....., IV, 244, 249, 250, 255, 362, 383, 427, 506.
Ma....., II, 77.
Ma, III, 198.
Maca..., Macca..., Maccar..., Macarius, Maccarius, IV, 363, 364, 511.
Maccirila ?, IV, 364.
Macedo, I, 191.
Macer, III, 259; IV, 364, 365.
Macrianus, III, 472.
Macrina, III, 105, 306, 465.
Macrinus, I, 182; III, 306, 387, 445, 465; IV, 365.
Maesus, IV, 296, 365.
Mahetus, IV, 365.
Maiana, III, 280.
Maior, III, 280.
Maiorix, IV, 365.
Maiu00ilus, IV, 365.
Mallur..., IV, 366.
Mammillus, IV, 366.
Man...., IV, 264, 302, 366.
Mand...., IV, 367.
Mandu..., IV, 367.
Mandui..., Manduilus, IV, 367.
Manertus, IV, 367.
Mar... ?, IV, 273.
Marc..., III, 282.
Marcella, I, 249; III, 18.
Marcellianus, I, 249.
Marcellina, I, 279; III, 294, 309, 310; lib., 277.
Marcellinus, I, 249; III, 398.
Marcellus, I, 249, 448; III, 294, 331, 398, 443; IV, 196, 465; lib., II, 415.
Marcia, III, 443.
Marcialis ?, IV, 367.
Marciana, III, 306.
Marciane, III, 225, 398.
Marcianus, I, 162; II, 366, 475; III, 398, 410, 460.
Marcinus, II, 338.
Marcus, II, 516; III, 410, 450; V, 82.
Marianus, III, 163.
Marina, lib., I, 390.
Marinianus, II, 498.
Marinus, I, 390; II, 340, 349, 362; IV, 489, 490.
Mario, IV, 368.
Maritimus, serv., III, 267.
Maritumus, IV, 368.
Marius, III, 88; 121.
Marsa, III, 457.
Marsus, IV, 368.
Marti..., IV, 368.
Martia, III, 444, 470.
Martialis, I, 193, 401; II, 419; IV, 368, 369; V, 81.
Martianus, I, 350; II, 86, 338, 340, 367.
Martina, III, 202, 440; lib., I, 209.
Martinus, II, 110, 111; III, 22, 97, 310, 449; IV, 269, 369; V, 83.
Martiola, II, 505; III, 73; IV, 369.
Martius, IV, 368.
Marullianus ?, III, 14.
Marullus, I, 167; IV, 370.
Masc....., IV, 370.
Mascarpus, IV, 270.
Mascell...., III, 372, 457.
Mascellio, III, 351, 391.
Mascl..., IV, 371.
Masclinus, IV, 371.

Masclus, IV, 370, 371.
Mascuricus, IV, 274.
Maso, IV, 371.
Mastiche, III, 345.
Masuetus, III, 249.
Materna, I, 277.
Maternus, I, 437 ; IV, 371, 372.
Mato, IV, 372.
Matrona, II, 475 ; III, 471.
Matruso, III, 31.
Mattus, IV, 372.
Matucenus, IV, 372.
Matug...., IV, 372.
Maturinus, III, 87, 446.
Maturus, III, 134 ; IV, 266 ; serv., III, 267.
Matuso, IV, 490.
Max...., I, 414 ; IV, 270, 372, 476, 477.
Maxima, III, 139.
Maximianus, I, 135 ; II, 515.
Maximilla, II, 39.
Maximinus, IV, 457.
Maximus, II, 498 ; III, 157, 181, 442 ; IV, 270, 373.
Me....., IV, 373.
Med...., IV, 373.
Me00illus, IV, 373.
Melanio, I, 176.
Meleager, II, 429 ; III, 331, 443.
Melior, II, 107.
Melissus, V, 80.
Melitine, lib., III, 444.
Melus ?, IV, 373.
Mem...., IV, 373.
Meme...., IV, 262.
Memor, I, 284 ; III, 441 ; IV, 373, 374.
Menander, III, 378.
Menas, lib., V, 59.
Mer...., IV, 374.
Merc..., IV, 374.
Mercatilla, III, 88, 345.
Mercator, III, 345 ; IV, 374, 489.
Mercurialis, II, 515 ; lib., III, 445.
Mercurius, II, 396 ; III, 173.
Messianus, II, 516.
Messor, III, 403, 451.
Messorianus, III, 184.
Metilius, II, 509.
Metrodora, II, 493.
Mettius ?, IV, 374.
Miccio(la ?), III, 359.
Militaris, III, 449.
Militus, IV, 375.
Mina, III, 443.
Minervalis, II, 345 ; III, 463.
Minuso, II, 429 ; III, 86, 171, 242, 444.
Mis....., IV, 375.
Mmo, IV, 375.
Mnemosyne, IV, 198.
Mo....., IV, 375, 376.
Mod..., Modes..., IV, 376.
Modestinus, III, 400.
Modestus, I, 296, 437 ; II, 341 ; IV, 376 ; lib., III, 237.
Moe....., IV, 377.
Moi...., IV, 377.
Mολ...., V, 73.
Mom....., IV, 377, 378.
Momilus, IV, 378.
Momorus, II, 148.
Mon...., IV, 378.
Monic..., IV, 376.
Mont..., IV, 378, 379.
Montanus, IV, 193, 378, 379.
Monto, IV, 379.
Morpheos, IV, 465.
Mossus, IV, 379.
Motucus, III, 372.
Moxsus, IV, 380.
Mu....., IV, 380.
Mucia, III, 149.

Mucianus, I, 392.
Munatia, III, 440.
Mur....., IV, 380.
Murra, III, 464.
Murranus, III, 464 ; IV, 380, 381 ; lib., II, 376.
Mus....., IV, 465.
Musicus, Aug. serv., I, 240.
Muxtullus, IV, 381.
Myrina, III, 440.
Myrine, III, 365, 454.
Myrismus, III, 400.
Myro, III, 400 ; IV, 466.
Myron, II, 501, 503 ; lib., 432, 433.
Mysticus, II, 390.

N....., IV, 381.
Nalis, IV, 381, 382.
Naman..., III, 31.
Narcissus, III, 406.
Nasucus, IV, 382.
Nat...., IV, 382.
Neg...., IV, 223.
Nemesia, lib., IV, 199.
Nepotilla, I, 128 ; V, 6 (pas Nepotitia).
Nequres, IV, 382.
Nereus, I, 190 ; lib., II, 400.
Ners, I, 371.
Nertus, IV, 382.
Nestor, IV, 217.
Niatus ?, IV, 382.
Nic...., IV, 383.
Νικασι, III, 441.
Nice, I, 274 ; II, 372 ; III, 250 ; lib., I, 396.
Nicias, lib., III, 173.
Nicio, IV, 383.
Nicius, IV, 383.
Nico, lib., V, 59.
Nicopolis, III, 461.
Nigella, lib., III, 40.
Niger, III, 421 ; IV, 383, 428.
Nigrina, III, 220.
Nilus, IV, 384, 477.
Nobilis, Tib. Caesaris Aug. serv., I, 239 ; III, 47.
Nobilis, IV, 384.
Noc....., IV, 248.
Nocturna, III, 408.
Nom...., IV, 384.
Non..., IV, 384.
Norbanus, III, 21.
Novanus, I, 193.
Novella, III, 89, 239.
Numianus, III, 460.
Nymphius, III, 447 ; IV, 247.

O....., IV, 238, 260.
Oatractus ?, IV, 384.
Obvitus ?, IV, 384.
Ocel..., Ocellus, IV, 384, 385.
Octaviola, III, 191.
Octavius, III, 191.
Octavus, III, 123 ; IV, 466.
Olillus, II, 47.
Olympias, III, 173.
Olympicus, lib , II, 383
Olympius, III, 173.
Onesimus, III, 325, 466 ; lib., 288.
Optatus, I, 345 ; II, 341 ; III, 323.
Ore....., IV, 265.
Orfitus, III, 169.
Osbim..., Osbiman .., Osbimanus, IV, 385.
Ospes, IV, 287.
Otvaneunus, II, 102.
Ovondibulus, lib., III, 445.

P....., IV, 238, 242, 246, 255.
Pac...., IV, 248.
Pacata, I, 319.
Pacatianus, II, 126.
Paccianus, I, 139.
Palaemon, III, 205 ; lib., II, 400.

Palladius, III, 455.
Pama, II, 62.
Panchratus, III, 169.
P]apianus ?, III, 126.
Par...., V, 81.
Paramythius, III, 309.
Paris, IV, 193.
Parthenope, I, 33.
Parthenopaeus, Aug. lib., I, 227.
Pasinus, IV, 386.
Passienus, IV, 386.
Pasus, IV, 385, 386.
Pater...., IV, 386.
Paterclinus, IV, 386.
Paterclus, IV, 387.
Paterniana, I, 407.
Paternianus, I, 407.
Paternus, I, 448; III, 443, 465; IV, 267, 387, 388; lib., III, 165.
Patr..., Patric..., Patricius, IV, 388, 389.
Paul..... IV, 223, 491.
Paulina, III, 441.
Paulinus, Paullinus, IV, 267, 390, 391; V, 28, 31, 33.
Paullus, Paulus, IV, 389, 390; V, 64.
Peculiaris, IV, 391.
Pegasus, V, 83.
Pere...., III, 236.
Peregrinus, I, 270, 392, 419; II, 430, 516; III, 444; IV, 391; lib., III, 443.
Perennis?, I, 401.
Perpetua, III, 47, 48, 113.
Perpetuus, I, 157; II, 515.
Perus, Perrus, IV, 391, 392.
Persicus, I, 80.
Pertinax, III, 442.
Pervinca, III, 184; lib., I, 394.
Pervincus, I, 319.
Pet...., IV, 392.
Petitus, IV, 483.
Petrecus?, IV, 393.
Phertor?, IV, 393.
Phi...., IV, 253.
Philadelphus, III, 464.
Philargurus, III, 460.
Phileros, Aug. lib., III, 467.
Philete, III, 387.
Philetus, Aug., lib., III, 452.
Philippianus, I, 128.
Philo, IV, 248.
Philocalus, lib., III, 472.
Philumena, III, 375.
Philumenus, III, 375.
Phlegon, II, 320; III, 15.
Phoebiana, III, 467.
Phoetaspus, IV, 467.
Phosphorus, III, 458.
Pia, I, 224; III, 222, 238.
Pius, II, 340, 353, 369; III, 443; IV, 265, 495.
Placida, II, 413, 478.
Placidina, I, 373.
Placidinus, I, 365.
Placidus, I, 373; II, 2.
Plautianus, I, 112; V, 88.
Plautinus, IV, 391.
Plebeia, III, 457.
Plev...., IV, 391.
Pol...., IV, 253.
Πολεμων, V, 74.
Poli...., IV, 495.
Polic..., IV, 253.
Policl..., IV, 253.
Policlitus, V, 81.
Polla, IV, 226.
Pollio, Polio, II, 516; III, 319, 374, 463; IV, 393.
Polybius, III, 332.
Polyc..., IV, 477.
Polycarpus, III, 413.
Polychronius, III, 157, 189.
Polytimus, IV, 513; lib., II, 382, 383.
Pompeia, I, 231.

Pompeianus, I, 283 ; III, 22.
Pontheus, IV, 393.
Ponticus, IV, 248.
Pontus?, IV, 393, 394, 395.
Pop... , IV, 491.
Poppa, I, 220; III, 410.
Poppillus, II, 490.
Potens, I, 375; III, 442.
Pothinus, IV, 505.
Potim...., IV, 256.
Potita, III, 466; IV, 190.
Potitus, II, 515; III, 101, 418; IV, 395, 478.
Pr...., IV, 397.
Pri...., IV, 396, 397, 478.
Priamus, IV, 267.
Prim...., IV, 396.
Prima, II, 398; III, 338, lib., 395.
Primanus, I, 400; III, 386, lib., 395.
Primigenius, IV, 395, 489; lib., III, 443.
Primilla, III, 341, 391.
Primiscus, IV, 399.
Primitiva, III, 198, 363.
Primitivus, II, 352, 393; III, 80, 345, 472; lib., I, 365; lib., Augg., III, 471.
Primula, III, 244, 363.
Primulinus? III, 236.
Primulus, IV, 395.
Primus, I, 217, 270, 436, 445; III, 386; IV, 263, 396 à 399; V, 82.
Prisca, lib., IV, 216.
Priscianus, II, 62, 447; III, 261.
Priscinus, III, 236; IV, 399.
Priscus, II, 60, 87, 132; III, 319, 426; IV, 190, 271, 399, 473, 486; Aug., lib., I, 192.
Pritto, III, 341.
Privatus, IV, 399.
Pro...., IV, 478.
Proba, III, 406.
Probatiolus, III, 383.
Probatus, II, 400.
Probus, I, 412.
Proclianus, II, 132; III, 264.
Proclio, IV, 198.
Proculinus, V, 81.
Proculus, I, 192.
Profutura, III, 293.
Profuturus, III, 118.
Protis, IV, 400.
Protoctetus, I, 240.
Protus, I, 217.
Provincialis?, III, 91.
Proximus, Aug. lib., I, 338; III, 440.
Psp...., IV, 478.
Pu...., III, 138.
Pudens, II, 341; IV, 400; serv., I, 240; III, 267.
Pugnus, IV, 400.
Pupus, III, 445; IV, 271.
Pus...., IV, 245.
Pusinna, III, 287.
Pusinnio, III, 151.
Pusinnus, III, 395.
Pute..., III, 138.
Pyramus, lib., III, 461.
Pyrinus, III, 232.

Q...., IV, 269, 493, 496.
Qua...., IV, 400.
Quadratus, IV, 346.
Quar.. ., I, 222; IV, 400.
Quartia, III, 65.
Quartillus, III, 287.
Quartinus, I, 138, 294.
Quartus, IV, 400; lib., II, 385.
Quietilla, III, 413.
Quietus, II, 111; III, 256, 326, 413; IV, 217, 234; lib., II, 382.
Quiguro, II, 492; III, 445.
Quinctio, Aug. lib., I, 238; III, 440; V, 10.

Quintianus, III, 261.
Quintilianus, III, 105.
Quintina, III, 288.
Quintinus, I, 440.
Quintula, III, 76, 97.
Quintus, I, 382; II, 385; IV, 401.

R...., IV, 235, 236, 238, 244, 247, 248, 249, 256, 351, 362, 401, 496, 497.
Raptor, II, 456.
Reburrus, IV, 401.
Reditus, IV, 401.
Regalis, IV, 401.
Regenus, IV, 401.
Regillus, lib., II, 376.
Regina, II, 71.
Reginus, II, 495; III, 204, 352; IV, 402.
Regulianus, II, 463, 482.
Regulus, III, 446; IV, 402.
Reso, III, 360.
Respectinus, III, 73.
Respectus, III, 21, 442.
Restiola, III, 210.
Restituta, I, 379; III, 442.
Restitutus, I, 27, 33, 38; III, 73, 455; IV, 466.
Rhodope, III, 331, 387.
Ri...., IV, 340.
Rispus, IV, 402.
Ritogenus, IV, 402.
Rituvanus, IV, 402.
Robustus, I, 447.
Rogatus, II, 515; IV, 402, 403.
Romanus, III, 446, 455; IV, 249.
Romulio, III, 126.
Romulus, III, 57.
Ronicus?, IV, 403.
Roninus, IV, 403.
Roppus, IV, 403.
Rottio, III, 225.
Ruf..., IV, 405.
Rufina, II, 345; III, 103, 349, 453; Ρουφινα, 469; lib., III, 335; V, 68.
Rufinus, I, 239; III, 413, 441; IV. 250, 328, 403, 404; lib., III, 225.
Ruffus, IV, 403.
Rufus, II, 102; III, 4; IV, 247, 250, 404, 405; Caesaris n. verna, I, 238; III, 440.
Rullinus, lib., III, 24.
Rus...., IV, 236.
Ruscatus, IV, 405.
Rustic..., III, 442.
Rustica, III, 453.
Rustus?, IV, 405.
Rutalus?, IV, 405.

S.. ..., IV, 239, 245, 247, 249, 269.
Sa...., IV, 405.
Σαβος, III, 67.
Sab...., IV, 241.
Sabbatia, III, 186.
Sabellus, III, 335.
Sabi..., IV, 405.
Sabina, II, 89; III, 187, 249, 354, 365, 443.
Sabinianus, II, 466, 516; III, 354. 443; IV, 207, 407.
Sabinula, III, 166.
Sabinus, I, 412; II, 91, 94; IV, 198, 257, 263, 341, 405, 406, 407, 494.
Sacer, II, 345; IV, 408; lib., II, 382; III, 326.
Sacra, lib., II, 383.
Sacrillus, IV, 408.
Sacruna, II, 478.
Sae...., IV, 239.
Salica, II, 122.
Salvetus, IV, 408, 409.
Salvianus, II, 515.
Salvus, IV, 409.
Salutaris, III, 467.

Samia, IV, 409, 423, 424.
Samius, IV, 424.
Sanctinus, III, 193.
Sanctus, II, 89, 101; III, 193, 282.
Sanga, I, 286; II, 341.
Sapricia, III, 314.
Sarin..., Sarinus, IV, 409.
Sarrutus, IV, 409, 410.
Sat...., IV, 234, 251.
Sattianus?, III, 62.
Sattiolus, III, 62.
Satto, III, 139; IV, 265, 410, 489; V, 64.
Saturnalis, II, 41.
Saturnina, II, 345; IV, 200.
Saturninus, I, 416; II, 515; III, 7, 458; IV, 251, 410, 453; lib., III, 362.
Satus, III, 67.
Sc....., IV, 269.
Scholastica, III, 89.
Scimniano(rum f(iglina), V, 80.
ScJorpus?, IV, 440.
Scotius, IV, 410.
Scotnus, IV, 410.
Scottus, IV, 272.
Scylla, III, 207.
Se....., I, 317; IV, 259, 269, 341, 480.
Sec...., IV, 341.
Seco...., IV, 411.
Secu...., II, 515; IV, 412, 413.
Secun..., I, 410; IV, 266, 303, 411, 412, 413.
Secund..., IV, 411.
Secunda, III, 466.
Secundanus, III, 202.
Secundianus, II, 421, 424, 498.
Secundilla, I, 38; IV, 491, lib., III, 471.
Secundina, II, 498; III, 189, 206, 454, 468, 469; IV, 208.
Secundinus, I, 191; II, 498; III, 25, 178, 202, 294, 339; IV, 411.
Secundus, I, 17, 128, 310, 440; II, 421, 432, 516; III, 202; IV, 229, 264, 411 à 414, 422, 595; lib., II, 433; Augg. serv., IV, 215.
Sedulus, IV, 195.
Segs...., IV, 244.
Senator, II, 127; lib., III, 467.
Senecianus, II, 102.
Senecio, IV, 490.
Senex, III, 93.
Senicio, IV, 414, 415.
Senicius, IV, 414.
Senilis, I, 398; III, 139; IV, 415.
Sen...us, III, 214.
Senillus, IV, 415.
Senior, II, 400.
Seno, IV, 415, 416.
Senonius, IV, 416.
Sent..., IV, 232.
Senter, IV, 489, 490.
Sentrus, IV, 417.
Septimanus, III, 87.
Sequens, III, 225.
Ser..., IV, 253.
Serenus, II, 430; III, 21,
Servanda, II, 402.
Servandus, III, 282; lib., 134.
Servatus, II, 402.
Sessor, IV, 191.
Seve..., Sever..., IV, 417, 418.
Severa, III, 200, 212; III, 301, 446, 450, 451, 472.
Severianus, I, 289; III, 36, 377, 441, 445; IV, 491.
Severina, III, 212, 228.
Severinus, I, 449; II, 105; III, 445.
Severus, III, 18; IV, 192, 417, 418, 498,
Sevvo, IV, 272, 273.
Sexta, IV, 207.
Sextanus, III, 456.
Sextianus, I, 323; III, 186.

Sextilianus, II, 70.
Sextina, IV, 196.
Sextinus, IV, 207.
Sextiola, III, 191.
Sextulus ?, IV, 418.
Sextus, III, 195.
Σ]ιδονιος ?, V, 78.
Sil...., IV, 252, 419 ; V, 80.
Silanus, III, 103.
Silnus ?, IV, 418.
Silv...., II, 98 ; III, 458 ; IV, 419.
Silvanus, I, 27, 176, 419 ; IV, 419, 420.
Silvester, Aug. lib., III, 81.
Silvicola, III, 403.
Silvina, III, 403, 445.
Silvinus, III, 234 ; IV, 420, 421 ; lib., II, 387.
Siora, I, 38.
Σωχλης, V, 73.
Σωβαμος, V, 86.
Σοσνλα, V, 87.
Sol...., IV, 239.
Solicia, III, 310.
Solimutus, IV, 208.
Solinus, III, 470.
Solitus, IV, 254, 267.
Sollemninus, V, 28.
Sollemnis, II, 82 ; III, 123, 378 ; V, 28, 31, 33 ; lib., 242.
Soricio, IV, 467.
Sosandris, I, 190.
Sosus, lib., III, 126.
Speratus, III, 165.
Spr...., IV, 256.
Stephanus, lib., IV, 212.
Strobilus, IV, 468.
Su.. ., IV, 243.
Suavis, lib., III, 49.
Suc. .., IV, 465.
Successa, III, 179.
Successus, I, 448 ; III, 2, 443 ; Sucesus, IV, 421.
Sulla, IV, 246.
Sullectinus, I, 453 ; III, 24.
Suobnillus, IV, 421.
Superinius, I, 206.
Superior, II, 109.
Sur...., III, 31 ; IV, 246.
Sura, IV, 226.
Surti...., III, 237.
Surus, III, 452 ; IV, 254.
Sympherusa, III, 205.
Symphorus, IV, 255.
Syntice, IV, 213.
Syntrophus, IV, 216.

T....., IV, 251, 256.
Tabur...., IV, 422.
Tauricianus, II, 80.
Tauricus, II, 91, 93, 492 ; IV, 422.
Taurina ?, III, 445.
Taurrus, IV, 422.
Taurus, I, 132 ; II, 119 ; III, 91, 128, 463 ; IV, 422, 486.
Telesphorus, III, 451.
Terminalis, serv., III, 121.
Terpnus, IV, 257.
Tert..., IV, 209.
Tert...., III, 270.
Tertina, III, 441.
Tertius, I, 220 ; III, 105 ; IV, 423, 425, 479.
Θαιμος, Thaemus ?, III, 67 ?.
Theodotus, III, 284.
Thermianus, II, 70, 71.
Theofilus, IV, 512.
Thermiola, II, 71.
Theseus, III, 266.
Threptius, I, 217.
Threptus, IV, 213, 242.
Timesitheus, I, 167 ; V, 7.
Tiro, IV, 193.
Titia, III, 193.
Titianus, I, 185 ; II, 339 ; III, 453.

Titulla, III, 465.
Tituro, IV, 425.
Titus, IV, 424, 425.
Toutona, III, 105.
Toutus, IV, 425.
Tr...., IV, 254, 479.
Trajanus, III, 222.
Tributa, III, 329.
Tritus, IV, 425.
Tro. .., IV, 479.
Trofimen, III, 453 ; V, 67.
Trophime, III, 411.
Trophimus, III, 411 ; IV, 199, 216, 257.
Tryphera, lib , I, 200.
Tulo ?, IV, 425.
Turpio, lib., II, 376.
Tuscus, II, 339.
Tyche, III, 447 ; lib., II, 382, 383.

Uc...., IV, 374.
Ulfus, I, 379.
Ulpianus, I, 128.
Ultor, II, 93, 94.
Urbana, III, 453 ; V, 67.
Urbanus, II, 513 ; III, 453 ; IV, 328, 426 ; V, 67.
Urbi...., III, 44.
Urbica, III, 444.
Urbicus, II, 111 ; III, 22 ; IV, 214.
Urs...., IV, 237.
Ursa, I, 319, 390, 398 ; III, 442, 462.
Ursio, I, 390 ; III, 162, 375.
Ursus, II, 80 ; III, 389.
Ux...., IV, 257.
Uxopilus, Uxopillus, Uxsopillus, IV, 426.

V....., IV, 257.
Va...., IV, 260.
Val..., III, 406.
Valens, I, 429 ; III, 442.
Valentina, III, 458.
Valeria, III, 160, 303, 380.
Valeriana, I, 38 ; III, 468.
Valerianus, III, 398.
Valerina, III, 377.
Valerio, I, 277.
Valerius, I, 197 ; III, 88, 289, 447.
Validus ?, IV, 429.
Vallio, III, 113.
Vallo, II, 349 ; IV, 273, 274.
Vapus ?, Vapuso ?, IV, 427, 428.
Vara...., IV, 428.
Vario, IV, 258.
Varo, IV, 268.
Varro, II, 339.
Varus, IV, 428.
Vassilus, IV, 428.
Ve...., IV, 247.
Vegeta, III, 370.
Vegetus, IV, 429.
Vegiso, IV, 429.
Venerea, III, 441.
Veneria, I, 47 ; II, 426 ; III, 418 ; lib., 453.
Venicus, lib., IV, 430.
Vennonia, III, 162.
Venusta, I, 384 ; II, 357.
Venustus, I, 384 ; II, 357, 426 ; V, 19.
Ver...., IV, 507.
Vera, I, 369, 400 ; III, 316, 457.
Veratia, IV, 191.
Verc...., IV, 429.
Verecunda, lib., II, 389.
Verecundus, III, 87, 446, 464, 480.
Verg...., IV, 429.
Vergilianus, III, 456.
Verina, I, 264, 369 ; III, 225.
Verinus, I, 54, 369, 437, 442, 449 ; III, 466.
Verissimus, III, 446.
Vernacellus, IV, 258.
Verula, I, 412.

Verus, I, 396 ; IV, 429, 430.
Vescendus, II, 417.
Vesonticus, serv., III, 81.
Vespo, IV, 430.
Vesponus, IV, 430.
Vestina, I, 125.
Vestinus, I, 80 ; V, 58.
Vi...., IV, 431.
Vicatus, IV, 431.
Victor, I, 206, 264, 290, 353, 390 ; II, 102, 341 ; III, 301, 349, 359, 389, 441, 448, 451, 468 ; IV, 223, 431 ; V, 35 ; Aug. lib., III, 81.
Victoria, III, 228, 406.
Victorina, I, 407 ; III, 441, 468 ; lib., 327.
Victorinus, I, 128, 302 ; III, 359 ; lib., 327.
Vindicia, I, 206.
Vinicus, IV, 430.
Viperius, I, 217.
Vir...., IV, 432.
Viria..., Virian(a), IV, 222, 227.
Virilis, I, 442 ; IV, 329, 431.
Virtus, IV, 422, 432, 433.
Vitalis, II, 352, 452, 498 ; III, 331, 419, 447 ; IV, 433 à 437, 498, 481 ; serv., I, 229 ; lib., III, 395.
Vithannus, I, 396.
Vitulus, lib., III, 459.
Viventia, III, 440.

Xa....., IV, 313.
Xant..., Xanthus, IV, 296, 437.

Υγιουσα ?, V, 78.

Ζηνοβις, V, 77.
Zephyrus, III, 314.
Zoilus, IV, 437.
Zos...., III, 426.
Zosimus, III, 269, 291, 335 ; IV, 243.
Zotica, III, 25, 160.
Zotice, III, 160.
Zoticus, III, 160 ; lib., I, 197.

...axos, V, 87.
.. alus, IV, 482.
...amilla, III, 214.
...ana, II, 419.
...aris, lib., II, 382.
...astor, IV, 386.
...astorce, IV, 386.
...batis, IV, 483.
...cella, IV, 323.
...cenatus, ...cennatus, IV, 323, 324.
...chus, I, 200.
...comus, III, 422.
...enila, IV, 415.
...gomarus, IV, 332.
...γως, V, 87.
...ho, lib., II, 458.
...icanus, IV, 222.
...ina, III, 236.
...linaris, IV, 449.
...misce..., IV, 477.
...mus, II, 515.
...nianus, II, 370, 515.
...olus, II, 515.
...piola, II, 447.
...ratus, lib., II, 355 ; III, 256.
...rian, IV, 204.
...ricus, lib., II, 472.
...rtiola, V, 66.
...sta, III, 217.
...stocla, II, 370.
...ternus, III, 425.
...tis, I, 317.
...tych.., III, 46.
...urix, III, 445.
...vetus, IV, 302.

REMARQUES SUR LES NOMS

Le nom le plus fréquent, et de beaucoup, est celui de *Iulius;* c'est un reflet des rôles importants remplis dans la Gaule par les deux premiers Jules : César le conquérant du pays et Auguste son organisateur. Viennent ensuite, à peu près de pair entre eux, ceux de *Valerius* et de *Claudius*, le premier remontant vraisemblablement au propréteur C. Valerius Flaccus, gouverneur de la province Narbonnaise en 83 avant notre ère, et qui apparait dans les listes triomphales de l'an 81 comme vainqueur des Gaulois et des Celtibères, ou bien encore à la colonisation de Lyon composée de Viennois qui étaient en grande partie des *Valerii*, le second obtenu soit de Claudius Drusus pacificateur et administrateur des Gaules sous Auguste, soit de l'empereur Claude né à Lyon, soit de Néron particulièrement bienveillant pour les Lyonnais. Puis se montrent après cela en progression décroissante les noms d'*Aurelius*, de *Flavius*, d'*Aelius*, d'*Aemilius*, de *Pompeius*, d'*Antonius*, de *Septimius*, auxquels peuvent encore être ajoutés ceux de *Cornelius* et de *Marius*. A l'égard des autres, qui constituent ensemble la très grande majorité, une remarque à faire c'est que beaucoup d'entre eux sont des surnoms transformés en noms patronymiques ; évidemment *Acceptius*, *Aculius*, *Albanius*, *Atticius*, *Bellius*, *Blandius*, *Constantinius*, *Donatius*, *Felicius*, *Mansuetius*, *Primius*, *Secundius Verecundinius*, etc , etc., pour ne citer que quelques exemples pris au hasard, sont des cognomens transformés en gentilices.

Prénoms insolites.

Appius ?, III, 445 ; M', c'est-à-dire Manius, IV, 239, 251 ; Olus, 494; Pupus, III, 54 ; Quartus, 471 ; Septumus, II, 379 ; Threptius, I, 217 ; $\overline{III}$, c'est-à-dire Tertius ?, IV, 239.

Prénom à une femme.

G(aia), III, 393, probablement par erreur.

Prénoms écrits en toutes lettres.

Appius ?, III, 85 ; Lucius, 359; Olus, IV, 494 ; Quartus, III, 471 ; Quintus, 105 ; Sextus, 972 ; Tiberius, 277, 446 ; Titus, I, 442 ; II, 390 ; III, 372.

Gentilices écrits abréviativement.

Aur(elius), Aurel(ius), Cl(audius), Fl(avius), Flav(ius), I(ulius), Iul(ius), Pomp(eius), Val(erius), Valer(ius), passim.

Ann(ius), III, 319 ; April(ius), 162 ; Atlic(ius), 178 ; Betton(ius), 126 ; Camill(ia), 204 ; Capiton(ius), 205 ; Constant(ius), I, 315 ; Decim(ius), III, 410 ; Donat(ius), II, 385 ; Lil(...), I, 220 ; Modestin(ius), 270 ; Petron(ius), 118 ; III, 331 ; Prim(ius), 378 ; Pusinnon(ius), 316 ; Sabin(ius), I, 264 ; Secund(ius), 315 ; III, 360 ; Sept(imius), I, 249 ; Septim(ius), 392, 419 ; Sever(ius), III, 198 ; Sextil(ius),

I, 440 ; Ter(entius), III, 341 ; Tinc(ius), 111 ; Verecundin(ius), I, 398 ; Vitalin(ius), 274.

Gentilices doubles.

Aurelius Secundinius Donatus, I, 416 ; Fl(avius) Marius Ka...., III, 446 ; Iulius Superinius Victor, I, 206 ; Iulia Vindicia Luperca, I, 206 ; T. Messius Cornelius Fortunatus, III, 463 ; Messius Cornelius Taurus, 463.

Gentilice des enfants ou des affranchis différent de celui du père ou du patron.

Aprius Illiomarus, fils d'Illiomarius Aper, II, 487 ;
C. Catullius Deciminus, fils de Tutius Catullinus, II, 75 ;
Constantius Celadus et Constantius Celadianus, fils de Secundius Constans, I, 315 ;
C. Marius Lucinianus, fils de T. Veratius Taurus, III, 128 ;
Paternia Paterniana et Paternia Victorina, filles d'Exomnius Paternianus, I, 407 ;
M. Primitivius Mercator et Primitivia Mercatilla, fils et fille de Maternius Primitivus, III, 345 ;
Priscius Eustochus, co-affranchi de L. Sabinius Cassianus, II, 440 ;
Quartia Secundilla, affranchie de Quartus Ulpius Primitivus, III, 471 ;
Speratius Paternus, affranchi de L. Annius Speratus, III, 165 ;
Verinia Ingenua, affranchie de C. Verecundinius Verinus, I, 369 ;
Vithannia Nice, affranchie de T. Flavius Vithannus, I, 396.

Dans la plupart de ces exemples le gentilice du fils ou de l'affranchi dérive manifestement du surnom du père ou du patron. Au sujet d'un cas analogue présenté par l'épitaphe d'un C. Lucius *Victor* de la cité des Vangions, dont les fils s'appelaient l'un *Victorius* Florentinus, l'autre *Victorius* Victorinus, M. Mommsen (dans la *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift*, 1892, p. 80 et suivantes), fait la remarque qu'en dehors de la Belgique et des deux Germanies, il n'a nulle part rencontré ce procédé de formation des noms, « qui heurte aussi rudement que possible les règles de la nomenclature romaine. Quand même, observe-t-il, il n'y a rien là qu'une défectueuse application du système romain, cette manière n'en est pas moins digne de remarque en ce qu'elle témoigne en quelle haute mesure les provinces de l'Empire romain avaient, à cet égard, conservé leur indépendance et développaient librement chez elles des usages qui leur étaient particuliers et restaient renfermés dans les limites du pays ».

Un des exemples fournis par les inscriptions de Lyon est, en effet, tiré de l'épitaphe d'un Trevère (III, 128) dans la Belgique ; un autre de celle d'un Véliocasse (II, 487) dans la Lyonnaise, mais à son extrémité nord joignant à la Belgique, un autre encore de celle d'un Tricassin (II, 75) dans la Lyonnaise pareillement, mais confinant à la Belgique par son coté est ; plusieurs autres d'épitaphes de vétérans des légions cantonnées sur le Rhin : la VIII[e] *Augusta* (I, 315) et la XXII[e] *Primi-*

genia (I, 369), toutes deux de la Germanie Supérieure, la XXX^a^ *Ulpia Victrix* (I, 396) de la Germanie Inférieure, et une légion non désignée (I, 407). Les autres exemples ne contiennent pas d'indication géographique.

Gentilice placé après le surnom.

L. Annianus Speratius, III, 165 ; Maternus Primitivius, 345 ; Placidus Pervincius, I, 373 ; Quintula Sertoria, III, 76.

Gentilices employés comme surnoms.

Antonius, III, 239, 454 ; Gessius, I, 321 ; Grania, III, 266 ; Iulius, 209, 380 ; IV, 509 ; Livia, II, 440 ; Marius, III, 88, 121 ; Munatia, 440 ; Octavius, 191 ; Pompeia, I, 231 ; Titia, III, 193 ; Valeria, 160, 303, 380 ; Valerius, I, 197 ; III, 88, 289, 447.

Surnoms abrégés

Licin...., III, 370 ; Marcel .., III, 372.

Surnoms doubles.

Agathyrsus Eusebius, III, 218.
Amabilis sive Cyrille, I, 321.
Antiochus Libanius, II, 345.
Alexsio Vitulus sive Alexander, III, 459.
Attiola Minor, III, 62.
Felicissima Scholastica Ἱλαρα, III, 89.
Festa Monna, I, 259.
Gemellus Gaudentius, I, 209.
Martina Dulcitium, I, 209 ; V, 10.
Maturinus .....rons, III, 446.
Maximus Polychronius, III, 157.
Mercatilla sive Mastiche, III, 345.
Peregrinus Adelfus, I, 419.
Primus Viperius, I, 217.
Probatus Senior, II, 400.
Romanus Libellicus, III, 446.
Rufinus Rottio, III, 225.
Sacer Gregorius, II, 345.
Silvanus Melanio, I, 176.
Vitalis Pusinnus, III, 395.
....urix sive Quiguro, III, 445.
Θαΐμος ὁ καὶ Ἰουλιανὸς Σχαδου, III, 67 ; il s'appelle dans le texte latin Thaemius? Iulianus, Sati filius.
Ficosus, II, 379, sobriquet injurieux.

Parmi ces surnoms doubles, tous pris sur des inscriptions qui ne descendent pas au-dessous de la moitié du troisième siècle, quelques-uns peuvent avoir eu une signification chrétienne, tels que, par exemple :

Adelfus, I, 419 ; Agapetus, III, 157 ; Eusebius, III, 218 ; Gaudentius, I, 209 ; Gregorius, II, 345 ; Irene, III, 100 ; Ireneus, III, 450 ; Libanius, II, 340, 345 ; Sabbatia, III, 186.

Noms présumés celtiques.

Abbula, I, 373.
Adgatus, IV, 280 ; voy. ci-dessous Cadgatus.
Adginnius, II, 110 ; III, 22.
Amuta, IV, 287.
Andegenus, IV, 288.
Aquitanus, IV, 292.
Atepomarus, II, 148 ; IV, 297 ; V, 83 ; Ate-pomarius, III, 449.
Belatullius, III, 389.
Bilicatus?, IV, 307, 308.
Biturix, IV, 309.
Brasus, III, 120.
Cadgatus, IV, 312.
Cadurcus, IV, 312.

Carussa, IV, 320.
Catussa, II, 505 ; IV, 322.
Centusmia, III, 296.
Ciamilus, IV, 325 ; voy. ci-dessous Giamilus.
Cintusminius, IV, 513.
Clhevvia, I, 363.
Cobnertus, IV, 326, 439.
Cobrunus, III, 198.
Cottius, III, 284.
Criciro, IV, 331.
Crucuro, IV, 332.
[Da?]gomarus, IV, 332.
Danius, II, 429 ; III, 171, 242.
Diviciacus, III, 193.
Divixtus, III, 139 ; IV, 333, 334.
Docnib..., IV, 334.
Doviocus?, III, 456, 468.
Dous....., IV, 268.
Driburo, II, 492 ; III, 445.
Drutalus, IV, 335.
Dunnius, III, 455.
E00us, IV, 335.
Excingus, IV, 187.
Gallicanus, IV, 345, 346.
Giamilus, IV, 349.
Gracuna?, IV, 350.
Ibliomarus, III, 209.
Illiomarus, II, 487 ; IV, 352 ; Illiomarius, II, 487.
Indercillus, IV, 352.
Lucterius, II, 102.
Mahetus, IV, 365.
[Ma?]iu00ilus, IV, 365.
Manertus, IV, 367.
Matucenus, IV, 372.
Matucia?, III, 462.
Me00illus, IV, 373.
Momorus, II, 148.
Motucus, III, 372.
Muccasenia, I, 323.
Muxtullus, IV, 381.
Nertus, IV, 382.
Pama, II, 62.
Pistillus, IV, 485.
Pritto, III, 341.
Quiguro, II, 492 ; III, 445.
Ritogenus, IV, 402.
Sacruna, II, 478.
Sennius?, II, 509.
Seno, IV, 415, 416.
Senonius, IV, 416.
Sevvo, IV, 272, 273.
Solimutus, IV, 208.
Suobnillus, IV, 421.
Tincius?, III, 111.
Toutia, III, 396 ;
Toutius, II, 415 ; Tutius, II, 75.
Toutona, III, 105.
Toutonius, III, 470.
Ulattius, II, 60, 64, 79, 429 ; III, 443.
Ulfus, I, 379.
Uxopillus, IV, 426.

Abba, III, 296, peut-être syrien.
Acco, IV, 280, ibérien.
Belliosa, III, 54, latin à terminaison africaine.
Θαῖμος, III, 67, syrien.
Σαάδος, III, 67, syrien.
Siora, I, 38, africain.
Uxassonius, III, 421, dalmate.

Noms d'animaux.

Educat..., III, 383, chien ou chienne.
Merula, III, 383, chienne.

DIEUX, DÉESSES, PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES

Achilles, IV, 447.

Amor, IV, 445 ; V, 84; incendiarius, IV, 443 ; V, 84.

Apollo, II, 505 ; III, 21; promittit salutem, 87 ; deus Apollo augustus, 21 ; sanctus, I, 176 ; ...siannus?, III, 21 ; deus Apollo et Numina august(orum), II, 314.

Aufaniae Matronae et Matres Pannoniorum et Delmatarum, III, 22.

Augustus, Augusti, Augusti tres, Caesar noster, Caesares, (et Roma), I, 4 ; II, 60, 67, 75, 86, 101, 111, 112.

Belus mentis magister, II, 241 ; V, 56 (non pas *Mentis magister*).

Bonus Eventus, II, 56.

Bona Mens : Iovi depulsori, bonae Menti et reduci Fortunae, I, 128.

Castor, IV, 503.

Danaus, IV, 448 ; V, 85.

Deus invictus Mithras, II, 303 ; III, 25.

Dii deaeque omnes, I, 450 ; dii cuncti, III, 14.

Diana augusta, II, 47 ; dea Diana et Numina augustorum, IV, 503 ; taurinicia Dianae, V, 28.

Divi, domus divina, voir la table des Empereurs.

Do...., IV, 447.

Epona et Mars Segomo, II, 111.

Fortuna, I, 416 ; III, 21 ; redux, I, 128; II, 80.

Genius (de la colonie de Lyon), II, 148; optime ave, 149 ; IV, 452 ; amantissimus coloniae, II, 172 ; IV, 451. — Genius loci, I, 450. — Genius corporis tignariorum et artificum tectorum, II, 501. — Genius aerarii Diarensium (son image sur un piédestal contenant l'aerarium), 325. — Genius d'un particulier, 503 ; Genius et Juno, III, 21.

Iaso, IV, 448.

Ilia (Mars et), IV, 442.

(Io) vacca, IV, 445; V, 84.

Jupiter, II, 111 ; depulsor, I, 128, 450 ; optimus maximus, III, 2, 21, 22 ; IV, 457 ; optimus maximus et Numina augustorum, III, 3, 22 ; praestes, V, 88 ; tonans, IV, 445 ; V, 84 ; victor, II, 237.

Juno, IV, 445; V, 84; (d'une femme), III, 21.

Lares, II, 304; finis collegii Larum in domo Iuliana, 304, 435; III, 22.

Maia augusta, III, 13, et Mercurius, II, 312 ; III, 11.

Majestas sancta imperatoris, V, 31.

Manes, dii Manes, *passim*.

Mars, III, 7 ; deus, 8 ; augustus, 22 ; [augusto deo Marti], augustae deae Vestae, augusto deo Vol[kano], II, 70 ; Mars Segomo (et Epona), II, 111 ; Mars et Ilia, IV, 442.

[Marsyas], IV, 447.

Mater deum magna Idaea, I, 17 ; Mater deum augusta, 47.

Matres, III, 24 ; augustae, II, 320 ; III, 15, 24; augustae Eburnicae, 24 ; Pannoniorum et Delmatarum (Matronae Aufaniae et), 22 ; augustae et Numina augustorum, 25.

Matronae Aufaniae, III, 22.

Mens (bona), I, 128.

Mercurius ?, II, 461 ; augustus, 312 ; et Maia, III, 11 ; promittit lucrum, 87.
Minerva, I, 453.
Minotaurus, IV, 449.
Mithras deus invictus, II, 305 ; III, 25.
Nica, IV, 455.
Numen : ex hortatu Numinis, III, 26 ; V, 62.
Numina augustorum, II, 56, 129 ; III, 4 ; IV, 502, 503 ; et deus Apollo, III, 6 ; et dea Diana, IV, 503 ; et Jupiter optimus maximus, III, 25.
Numina omnia, III, 446.
Nymphae, III, 25.
Pater poimilionum, IV, 503.
Roma et Augustus, et Augusti, Augusti tres, Caesares, Caesar noster, I, 4 ; II, 60, 67, 75, 86, 101, 111, 112.
Salus, III, 18.
Satyre ; voy. Pater poimilionum, IV, 503.
Segomo (Mars) et Epona, II, 111.
Silvanus augustus, I, 178 ; II, 293 ; deus, I, 235 ; II, 313.
Theseus, IV, 449.
Tonans, IV, 445 ; V, 84.
Tutela, IV, 449 ; Veneri et Tutelae, 507.
Vacca (Io), IV, 445 ; V, 84.
Venus : Veneri et Tutelae, IV, 507.
Vesta : augustae deae Vestae, II, 112.
Victoria populi Romani, IV, 457.
Virgines sanctae ?, III, 18.
Volkanus : augusto deo Volkano, II, 112.

CHOSES CONCERNANT LA RELIGION

Aedes : aedem cum ara dat, III, 24 ; aedem et signa duo (Mercurii aug. et Maiae aug.) cum imagine Ti. Augusti solo publico, 11.
Aedicula : aram et signum (Silvani) inter duos arbores cum aedicula, I, 235.
Ara : aram et signum (Silvani) inter duos arbores cum aedicula, I, 235, aram constituit et dedicavit, 128.
Discubitio et tabula in loco exculto, III, 22.
Hortatu Numinis, III, 26 ; V, 62.
Locus excultus cum discubitione et tabula, III, 22.
Murus et scandula : muro et scandula cinxit, III, 6.
Scandula, III, 6.
Sculptures : représentant les Mères augustes au nombre de trois, II, 320 ; Ariadne et Bacchus, 323, 324 ; le serpent de Mithras, 305 ; un Génie, I, 259 ; le Génie de l'aerarium des Diarenses, II, 325 ; le Génie de la colonie de Lyon, II, 148, 149, 172 ; IV, 451.
Signum Fortunae, III, 16 ; signum Hygiae et....., 25 ; signa Mercurii aug. et Maiae aug. cum imagine Ti. Aug. solo publico, 11 ; signum Silvani, inter duos arbores cum aedicula, I, 235.
Stips annua, III, 21.
Tabula : loco exculto cum discubitione et tabula, III, 22.
Taurinicia Dianae, V, 27.
Taurobolium, I, 17, 33, 38, 42, 47, 54 ; Matris deum, 17 ; tauribolium, 27 ; factum, 17, 27, 33, 38 ; ex imperio Matris deum par un servir augustal dendrophore, 17 ; ex vaticinatione archigalli par les den-

drophores Luguduni consistentes, 27 ; par le pontife perpétuel, 54 ; ex voto par deux femmes, 33, 38 ; par une femme, 47.

Pour la conservation des empereurs Antonin le Pieux et de ses enfants en décembre de l'an 160, I, 17 ; — de Commode et de la maison divine en 190 le 16 juin, 27 ; du 20 au 23 avril, 54 ; — de Septime Sévère avec Albin et la maison divine en 194 du 9 au 11 mai, 33 ; — avec Caracalla et Julie en 197 du 4 au 7 mai, 38 ; — avec Caracalla et Geta, 42 ; et pour la prospérité de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon, 17, 27, 33, 38.

Inchoatum...., consummatum...., I, 33, 38, 53.

Archigallus : ex vaticinatione ejus, I, 17, 54.

Sacerdos, I, 27 ; vires a Vaticano transtulit, ara(m) et bucranium suo inpendio consacravit, 17 ; ab XV viris occabo et corona exornatus, 17 ; cui ordo sanctissimus perpetuitatem sacerdotii decrevit, 17 ; — sacerdos praeiens, 33, 38, 54.

Sacerdotia : sacerdos et sacerdotia, I, 38.

Tibicen, I, 27, 33, 38, 54.

Apparator, I, 38.

Ara : ara(m) et bucranium suo inpendio consacravit, I, 17 ; honori omnium perpetuus quinquennalis (dendrophororum) inpendium remisit, 27 ; l'emplacement donné par décret des décurions, 17, 27, 33, 38, 47.

Ornements de l'ara.

Tête de taureau parée d'infulae à perles, sculptée au milieu de la face antérieure et coupant l'inscription, I, 17, 54 ; — sur la face latérale droite en regard d'une tête de bélier sur la face opposée, 27 ; — sur chacune des deux faces latérales en compagnie d'une tête de bélier : celle-ci au-dessous sur la face gauche, au-dessus sur la face droite, 33 ; sur chacune des deux faces latérales en compagnie et au-dessus d'une tête de bélier, 38.

Tête de bélier avec infulae à perles sur la face latérale gauche, I, 17 ; — en compagnie d'une tête de taureau sur chacune des faces latérales ; au-dessous, à gauche ; au-dessus, à droite, 33 ; — au-dessous, de chaque côté, 38.

Couteau à crochet appelé *harpe* ; placé verticalement sur la face latérale droite, I, 17, 54 ; — verticalement à côté de la tête de bélier sur la face latérale gauche, 27 ; — horizontalement ou diagonalement en haut de chacune des faces latérales, 33, 38.

Bucranium, suo inpendio consacravit, I, 17.

Mesonyctium factum V idus decembris (en 160), I, 17.

Occabus et corona, I, 17.

Vaticanus, I, 17.

Vires a Vaticano translatae, I, 17.

Votum : ex voto, I, 33, 38 ; uti voverat, III, 18 ; votum solvit, I, 176 ; III, 22 ; votum solvit libens merito, III, 21, 24, 25, 26 ; votum solvit libens merito, l(aetus) d(ono) d(at) d(edicat), III, 16 ; V, 61.

PRÊTRISES, CONFRÉRIES

Apparator, voy. ci-dessus Taurobolium.
Archigallus, voy. ci-dessus Taurobolium.
Cultor numinis, V, 88.
Dianenses (confrérie non lyonnaise), IV, 503.
Flamen, flaminica, voy. ci-après Constitution municipale.
Haruspex primus de LX (peut-être de Rome), II, 2.
Pontifex : maximus, voy. ci-après Empereurs ; pontifex, I, 157 ; pontifex pro magistro, 118.
Pontifex municipal, voy. ci-après Constitution municipale.
Praefectus feriarum Latinarum, I, 118.
Quindecimviri, I, 17.
Sacerdos : sacerdos ad aram, ad templum Romae et Aug...., voy. ci-après Tres Galliae ; — sacerdos, voy. ci-dessus Taurobolium ; — sacerdotia (femme), voy. ci-dessus : Taurobolium ; — sacerdotii perpetuitas, I, 17
Sacerdotiorum primus gradus, I, 80.
Sallius collinus, I, 118.
Septemvir epulonum, I, 139.
Seviri augustales, voy. ci-après Constitution municipale.
Sodales : sodales Flaviales, I, 118 ; sodales Hadrianales, 139.

NOMS GÉOGRAPHIQUES

Aeduus, II, 67, 82 ; Aedua, III, 70, 105 ; V, 23.
Afer (civis Carthaginesis), III, 54.
Agrippinensis (ara Claudia), I, 448 ; III, 443 ; Agrippinensis, I, 206, 270 ; III, 91.
Albenses : civitas Albensium, II, 452.
Alexandria, I, 135.
Alpes Maritimae, I, 187.
Andicavus, III, 93.
Aquitania provincia, I, 135, 139, 157, 167, 185, 186, 191, 192, 193, 222, 227, 237, 238, 240 ; II, 367 ; III, 67 ; V, 8 ; Aquitanicae (provinciae) XI populi, I, 135.
Ara Claudia Agrippina, I, 448 ; III, 443.
Arabia provincia, I, 167.
Arar, II, 366, 424, 452, 469 ; III, 22 ; Ararque dubitans quo suos cursus agat, II, 137 ; Arar amnis, III, 449 ; confluentes Araris et Rhodani, II, 60, 67, 101, 102, 111, 119, 124 ; III, 22 ; Araricus, II, 109, 415, 456, 472, 475, 478, 480, 482, 488.
Arvernus, I, 167 ; II, 34, 86, 101.
Asia provincia, I, 138, 167 ; Asiana natione, III, 95 ; Asiaticus fiscus, I, 238.
Asturia, I, 187.
Athelanus vicus ; Ἀθειλήνος, III, 67.
Aufaniae Matronae, I, 51 ; III, 22.
Baetica, II, 483, 493.
Batavus, I, 224.
Belgica provincia, I, 167, 192.

Beneventum : agros divisit in Italia Beneventi, II, 164.
Bithynia provincia Pontus et Paphlagonia, I, 167.
Biturix, II, 99. — Biturix Cubus, II, 34, 98; III, 97.
Bituriges Vivisci, II, 96.
Britannia, I, 193; V, 31; Britto natione, III, 100; Pritto?, III, 342; Britannica, V, 31.
Ca.. .. (civis Ca.....), V, 66.
Cadurcus, II, 87, 102; III, 101, 103.
Caelius mons, I, 79.
Callaecia, I, 187.
Canatha : Septimianum Canatha, III, 67; Κανωθαῖοι ἐπὶ Συρίης, III, 67; le nom conservé dans celui de l'actuel village de Genay (Ain), 71.
Carnutinus, II, 77, 80; III, 138.
Carthaginesis, III, 54.
Circina, I, 162.
Cisalpini (et Transalpini) negotiatores, II, 509.
Comata Gallia, I, 80.
Condat(e) pagus, II, 47.
Condeates?, II, 80, 109, 482, 484.
Corinthius, I, 78.
Confluentes Araris et Rhodani, II, 60, 67, 71, 101, 102, 111, 119, 121, 124; III, 22.
Cottium : fines Cottii, I, 240.
Creta et Cyrenae provincia, I, 139.
Delmatae : Matres Pannoniorum et Delmatarum, I, 51, 52, 284; III, 22.
Diarenses : Genio aerarii Diarensium, II, 325.
Eburnicae Matres, III, 24.
Etruria, I, 79.
Flavia Augusta (colonia ?)...., II, 469.
Galatia provincia, I, 185; III, 109.
Gallia comata, I, 80; V, 3.
Gallia, II, 164.
Galliae tres, I, 49, 109, 112, 132, 162, 192, 193, 227, 238; II, 56, 60, 62, 75, 77, 79, 80, 82, 86, 87, 91, 94, 96, 98, 101, 105, 107, 109, 111, 112, 122, 124, 126, 131, 132; fidelissimae, V, 25; splendidissimae, 27. — Peuples de l'Aquitaine, II, 7; V, 20; de la Lyonnaise, II, 10; V, 21; de la Belgique, II, 14; V, 22. — Concilium Galliarum, 33. — Civitates Galliarum, 25.
Galli, I, 80.
Gallicana (factio), V, 88.
Gallicus (fiscus), I, 240.
Germania, I, 80. — Germaniae duae, I, 167, 192, 193. — G. Inferior, I, 167, 419. — G. Superior, I, 220, 323.
Germanicianus (de Germanicia en Syrie), II, 402.
Graeca (natione), III, 107, 109, 138; — natione Graeca Nicomedea, I, 321.
Hadrymetina provincia, II, 115; V, 35, 36.
Hispania, 167; Hispaniae, I, 193; Hispania citerior, I, 187; citerior Tarraconensis, I, 139.
Italicus, I, 79.
Lactora, I, 191.
Lemovices, I, 139; II, 94.
Ligerici nautae, II, 80, 482.
Lingon(es), III, 111.
Lugudunum, Lugdunum (colonia Copia Claudia Augusta); Lugudunensis, Lugdunensis; Lugudunenses, Lugdunenses, I, 17, 27, 33, 38, 54, 80, 118, 187, 200, 235, 274, 279, 286, 290, 294, 296, 308, 345, 357, 426, 433; II, 148, 164, 237, 266, 345, 348, 349, 352, 353, 357, 370, 387, 390, 392, 393,

396, 400, 402, 413, 417, 419, 421, 424, 426, 428, 429, 431, 433, 442, 449, 451, 456, 459, 463, 475, 481, 482, 487, 490, 492, 493, 494, 495, 509 ; III, 65, 67, 76 ; V, 57. — In Gallia colonias deduxit. Lugudunum et Rauricam, II, 164.
Lugudunensis, Lugdunensis provincia, I, 109, 128, 135, 140, 141, 157, 167, 185, 186, 191, 192, 193, 204, 227, 237, 238, 240; II, 362; V, 28, 33.
Lugudunum et Raurica coloniae, II, 164. — Topographie de Lyon, II, 135 et suiv.
Luna Pisa in Tuscia, II, 393.
Macedonia provincia, I, 139.
Macra flumen, II, 393.
Masiaeus, III, 421.
Mediomatricus, I, 167 ; II, 112.
Narbonensis, I, 193 ; (Gallia), I, 80 ; (provincia), 135 ; solum ultra fines, provinciae Narbonensis, I, 80.
Neapolis, I, 135.
Nemausensis, II, 483.
Nervius, II, 111.
Nicomedea, I, 321.
Oceanus, I, 79.
Pagus Condat..., II, 47.
Palaestina, I, 167.
Pannonius, I, 249, 284 ; Pannoniorum Matres, I, 51 ; III, 22.
Paphlagonia : provincia Bithynia Pontus Paphlagonia, I, 167.
Pelagonia, I, 429 ; III, 442.
Petavio : Ulpia Petavio, I, 249
Petrucorii, II, 89, 101.
Philippopolis, I, 217, 392.
Pictavus, II, 96.
Pisa (Luna) ad flumen Macra in Tuscia, II, 393.
Pontus : provincia Bithynia Pontus Paphlagonia, I, 167.
Provincialis, I, 79 ; (natione), 209 ; III, 91.
Puteoli, II, 400 ; III, 138.
Raetia, I, 193 ; Raeti, II, 164.
Raurica (colonia in Gallia), II, 164.
Ravennates, I, 453 ; III, 24.
Remus, I, 270 ; II, 495.
Rhodanus, II, 60, 67, 101, 102, 111, 119, 121 ; ubi Rhodanus ingens amne praerapido fluit, II, 137. Rhodanicus nauta, I, 53 ; II, 105, 109, 421, 424, 466, 469, 480-484 ; III, 22.
Riparii annonarii, II, 517.
Roma, I, 4, 78, 135, 182, 259 ; II, 353, 367, 400 ; III, 88, 439, 447. — Romana, I, 259.
Sabini, I, 78.
Santonus, II, 102.
Scythes, IV, 447.
Segusiavus, II, 60, 62, 79, 81, 513.
Senonius, II, 70, 71.
Septimianum Canatha, III, 67.
Sequanus, II, 105, 111, 490, 505 ; III, 22, 139 ; n(atione) S(equana ?), III, 463 ; civitas Sequanorum, III, 22 ; Sequani, V, 23.
Serdicena dalmatica, V, 30.
Sidicinum (Tianum), I, 428.
Sinucus, I, 363.
Suessio, II, 107, 112.
Syria Palaestina, I, 167 ; Syrus (de vico Athelani), III, 67 ; Συρια, III, 67 ; — n(atione) S(yra ?), IV, 463.
Tarquiniensis, I, 78.
Tianum Sidicinum, I, 428.
Thermulae (in his praediis), II, 64.
Thracia provincia, I, 217, 414.
Tiburtina(via), I, 139.

Trajanensis, I, 419 ; II, 116 ; III, 113 ; Trojanensis (Trajanensis), III, 116.
Transalpini (negotiatores), II, 509.
Trever, I, 400 ; II, 241, 456, 459, 509 ; III, 118, 120, 121, 123, 128, 139 ; V, 45.
Tribocus, III, 73.
Tricassinus, II, 35, 75.
Tricastinus, III, 126.
Turonus, II, 80.
Tuscia, II, 393 ; Tuscus, I, 79.
Urbicus (natione), III, 139.
Urbs (Roma), I, 78, 167 ; II, 372.
Valeria (via), I, 139.
Vangio, II, 472.
Vaticanus, I, 17.
Veliocassis, II, 80, 366, 487.
Vellavus, II, 102.
Venetus, II, 80.
Vesonticus, III, 81.
Viae : lignaria triumphalis, I, 135 ; Tiburtina, I, 139 ; Valeria, I, 139.
Viducassis, II, 82 ; civitas Viducassium, V, 28, 30, 33.
Vicus Athelanus, III, 67.
Vienna, II, 390 ; Vienna felix, IV, 452 ; Viennensis, I, 80 ; II, 475, 480 ; III, 62, 128.
Viberus ? (Viperius), I, 217.
Viromanduus, II, 109, 112.
Vivisci Bituriges, II, 96.
Vocontius, I, 412 ; III, 134.

TRIBUS

Aniensis, I, 447 ; III, 165. — Fabia Romae, I, 259. — Galeria, I, 182, 286, 290, 294, 296, 308, 354, 357, 426 ; II, 355, 362, 367 ; III, 89, 445. — Palatina, I, 138 ; II, 376. — Papiria, I, 249. — Pomptina, III, 24 ; V, 23. — Quirina, I, 109, 135, 149, 157, 162, 185, 186, 436, 444. — Sergia ?, III, 40. — Stellatina, I, 429 ; III, 442.

ROME ANCIENNE

Reges : quondam reges hanc tenuere urbem, I, 78.
Romulus, I, 78.
Numa ex Sabinis, I, 78.
Ancus Marcius, I, 78.
Priscus Tarquinius, patre Demaratho Corinthio natus et Tarquiniensi matre, I, 78.
Servius Tullius, captiva natus Ocresia ; Caeli (tusce Mastarna) quondam Vivennae sodalis, regnum summa cum reipublicae utilitate optinuit, I, 79. — Caelianus exercitus, I, 79 ; — Caelius mons, I, 79.
Tarquinius : postquam Tarquinii superbi mores invisi esse coeperunt qua ipsius qua filiorum, pertaesum est mentes regni, I, 79.
Consules annui magistratus, I, 79.
Dictatura, consulari imperium valentius, I, 79.
Tribuni plebei in auxilium plebis creati, I, 79.
Ad decemviros a consulibus translatum imperium, I, 79.
Ad consules rursus reditum, soluto decemvirali regno, I, 79.
Tribuni militum consulari imperio appellati, seni et octoni saepe creati, I, 79.
Postremo, honores imperii et sacerdotiorum communicati cum plebe, I, 79.

EMPEREURS

CÉSAR

Divus Iulius, I, 80.

AUGUSTE

Caesarem propitium habeas, II, 172.
Augustus, I, 8, 12; Romae et Augusto, 4, et passim.
Divus Augustus, I, 79.

DRUSUS

Pater meus (le père de Claude), I, 80.

TIBÈRE

Ti. Caesar, I, 79; Ti. Caesar, Augusti filius, 49, pontifex maximus, consul II, tribunicia potestate XV (ou XVI), imperator IV (ou IX), I, 49.
Ti. Augusti imago inter signa Mercurii et Maiae, III, 11.

CLAUDE

Ti. Claudius Caesar Augustus, I, 48; IV, 501.
Ti. Caesar Germanicus, I, 80.
Ti. Claudius, Drusi filius, Caesar Augustus, IV, 188.
Pontifex maximus, tribunicia potestate III, imperator, pater patriae, IV, 188.
Censura mea, I, 79.
Discours, I, 58, 70, 78; V, 2, 3, 4.

VESPASIEN

Imp. Caes. Vespasianus Aug., I, 49
Sodales Flaviales, I, 118.

TRAJAN

Imp. [Caes. Nerva] Tra[janus Aug.], I, 13.
[Germanicus], D[acicus, pontifex maximus, trib. pot..., imp...., cos..., pater patriæ], I, 13.
Divus Trajanus Parthicus, I, 53, 138.

HADRIEN

Imp. Caes. Trajanus Hadrianus Aug., I, 50, 139; II, 131.
Imp. Caes., divi Trajani Parthici filius, divi Nervae nepos, Traianus. Hadrianus Aug., I, 53.
Pontif. max., trib. potest. III, cos. III, I, 53.
Indulgentissimus princeps, I, 53.
Ex auctoritate (ordonnance pour la conservation d'un aqueduc), I, 50.
Sodales Hadrianales, I, 139.

ANTONIN LE PIEUX

Imperator Caes. Ti. Aelius Hadrianus Antoninus, Aug. Pius, I, 17, 135.
Pater patriae, I, 17, 135.
Liberi ejus, I, 17.
Taurobole en 160 pro salute ejus et liberorum, I, 17.

COMMODE

Imp. Caes. M. Aurelius Commodus Antoninus Aug. (ses noms effacés), I, 27, 54; pius, 54.
Domus divina, I, 27, 54.
Tauroboles en 184 et en 190 pour sa conservation (ses noms effacés), I, 27, 54.

SEPTIME SÉVÈRE

Imp. L. Septimius Severus Aug., I, 51, 284; III, 22 ; Pertinax, I, 33 ; pius Pertinax Aug., I, 38.
Tota domus ejus, I, 284 ; III, 22.
Autel pro salute ejus, III, 22.

SEPTIME SÉVÈRE ET ALBIN

Imp. L. Septimius Severus Pertinax Augustus, I, 33, et D. Clodius Septimius Albinus Caesar (ses noms effacés), I, 33.
Domus divina, I, 33.
Taurobole en 194 pour leur conservation, I, 33.

SEPTIME SÉVÈRE, CARACALLA ET JULIE

Imp. Caes. L. Septimius Severus Pius Pertinax Aug., I, 38.
M. Aurelius Antoninus Caesar, imperator destinatus, I, 38.
Iulia Domna, mater castrorum, I, 38.
Tota domus divina, I, 38.
Taurobole en 197 pour leur conservation, I, 38.
Mandata impp. dominorum n. n. Augg. (Severe et Caracalla), I, 162.

SEPTIME SÉVÈRE, CARACALLA ET GÉTA

P. Septimius Geta nobilissimus Caesar (noms effacés), imp. Caes. L. Septimii Severi Pii Pertinacis Augusti filius, Imp. M. Aurelii Antonini Pii Felicis Augusti frater, I, 42.
Taurobole pour leur conservation, I, 42.
Domini n. n. [fortissimi] principes Severus et Antoninus Augg.. et Geta nobilissimus Caesar, I, 112.
Plautianus [adfinis?] dominorum nn., I, 112.

CARACALLA

Imp. M. Aurelius Antoninus Pius Felix Aug., I, 42 ; Parthicus, Arabicus, Adiabenicus, I, 42.
Sacra expeditio, I, 167.

SÉVÈRE ALEXANDRE

Severus Alexander Pius Felix Aug., I, 190 ; majestas sancta Imperatoris, V, 31.

MAXIMIN ET MAXIME

Imp. Caes. C. Iulius Verus Maximinus, Pius Felix Aug., IV, 201 ; Germanicus max., Sarmaticus max., Dacicus max., pontifex maximus, tr. p...., imp. V, consul, proconsul, pater patriae, IV, 201 ;
Et Imp. Caes., C. Iulii Veri Maximini Pii Felicis Augusti... filius, Caius Iulius Verus Maximus, IV, 202 ; Germanicus max., Sarmaticus max., Dacicus max., nobilissimus Caesar, IV, 202.

GORDIEN LE PIEUX

Imp. Caes. M. Antonius Gordianus Pius Felix Aug, I, 428, pontifex maximus, tribunicia potestate VI, consul II, pater patriae, proconsul, I, 428.

PHILIPPE

Imp. d. n. Philippus Aug., I, 52.

CONSTANTIN

Imp. Caes. Fl. Val. Constant(inus) Pius Felix Aug., divi Constantii Pii filius...., I, 52.

Noms effacés : Commode, I, 27, 54 ; Albin, 33 ; Geta, 42, 128 ; Sévère Alexandre, 188.

STATUES D'EMPEREURS

Statue de Trajan, I, 13.

Statue d'Hadrien, élevée par les bateliers du Rhône en 119, I, 153.

SÉNAT ET FONCTIONS SÉNATORIALES

Amplissimus ordo : adlectus in amplissimum ordinem (par Trajan), 138 ; annorum quattuor in amplissimum ordinem (par Antonin le Pieux), 135.

Curia : flos coloniarum ac municipiorum, bonorum scilicet virorum et locupletium, in hac curia..., I, 79.

Patres conscripti, I, 80.

Patriciae familiae : lectus inter familias patricias, I, 128.

Senator, I, 80 ; Italicus, 79 ; provincialis, 79 ; senatores ex colonia Viennensium, 80 ; ex Luguduno, 80 ; senatores juvenes, 80 ; — clarissimus vir, 118, 123, 128 ; clarissima femina, 125, 128, 190 ; clarissimus juvenis, 128 ; clarissimus puer, 128.

Sevir turmae primae equitum Romanorum, I, 118.

Vigintiviri : triumvir monetalis, a. a. a. f. f., I, 118 ; decemvir stlitibus judicandis, 132.

Quaestor, I, 139 ; candidatus Augustorum (Sévère et Caracalla), 118 ; allectus inter quaestorios ?, 128 ; (par Trajan), 138.

Tribunus, allectus inter tribunicios, I, 128.

Aedilis plebei, I, 138, 139.

Praetor, I, 138, 139 ; tutelarius candidatus Augg. (Septime Sévère et Caracalla), 118 ; allectus inter praetorios, 128 ; V, 17.

Praefectus praetorio vir clarissimus, I, 112, 175 ; V, 28, 33 ; praefecti praetorio eminentissimae memoriae viri duo, V, 7.

CONSULS

En 76 de J.-C.	Imp. Caes. Vespasiano Aug. VII. T. Vespasiano, Augusti f., V.	I, 49
En 160 *9 décembre.*	App. Annio Atilio Bradua. T. Clodio Vibio Varo	I, 17
En 172 *16 août.*	Orfito. Maximo.	I, 138

En 184 *du 20 au 23 avril*	L. Eggio Marullo. Cn. Papirio Aeliano.	I, 54
En 190 *16 juin.*	[Imp. Caes. M. Aurelio Commodo Antonino Aug.] Marco Sura Septimiano.	I, 27
En 194 *du 9 au 11 mai.*	Imp. L. Septimio Severo Pertinace Aug. II. [D. Clodio Septimio Albino Caes. II].	I, 33
En 197 *du 4 au 7 mai.*	T. Sextio Laterano. L. Cuspio Rufino.	I, 38
En 216 *août ou septembre.*	Sabino. Anullino II.	II, 472
En 221 *13 février.*	Sabiniano. Seleuco	I, 416; IV, 21
En 226.	Severo Alexandro pio felice Aug. II. Aufidio Marcello II..	I, 190
En 238.	Pio. Proculo.	II, 82; V, 27
En 243 *7 janvier.*	L. Annio Arriano. C. Cervonio Papo.	I, 428
En 245 *14 ou 24 février ou 16 ou 26 avril.*	Imp. d. n. Philippo Aug. Titiano	I. 52
Sous Caligula ou sous Claude	Valerius Asiaticus ; qui ante domum intulit consulatum quam colonia sua (Viennensium) solidum civitatis Romanae benificium consecuta est.	I, 80
?	L. Aemilius Front....., cos.	I, 109
?	M. Neratio Pansa, cos.	II, 111

GOUVERNEURS DE PROVINCES

PROCONSULES, LEGATI AUGUSTI PRO PRAETORE, PRAESIDES

Proconsul d'Asie, province sénatoriale consulaire.

Proconsul provinciae Asiae, I, 134, 167 ;

Vice proconsulis prov. Asiae (procurateur chevalier romain), I, 167.

Proconsul de Crète et de Cyrénaïque, province sénatoriale prétoriale.

Proconsul provinciae Cretae et Cyrenarum, I, 139.

Légat impérial propréteur de la Bretagne, province impériale consulaire.
Legatus Aug., pr. pr. prov. Britanniae, V, 31.*

Légat impérial propréteur de la Germanie Inférieure, province impériale consulaire.
Vice praesidis Germaniae Inferioris (procurateur chevalier romain), I, 167.

Légat impérial propréteur de l'Espagne Citérieure Tarraconnaise, province impériale consulaire d'abord, ensuite prétoriale.
Legatus Hispaniae Citerioris Tarraconensis (personnage prétorial), I, 139.

Légat impérial propréteur de l'Aquitaine, province impériale prétoriale.
Legatus Aug. pro praetore prov. Aquitanicae, I, 139.

Légat impérial propréteur de l'Arabie, province impériale prétoriale.
Vice praesidis bis (procurateur chevalier romain), I, 167.

Légat impérial propréteur de la Lyonnaise, province impériale prétoriale.
Legatus Aug. pro praetore provinciae Lugudunensis, I, 109, 140; V, 28, 33.
Legatus Auggg. (Septime Sévère, Caracalla et Geta), prov. Lugudunensis, I, 128; provincia redhibita et suscepta, 128.
Praeses provinciae Lugdunensis, I, 192, 204.
Vices praesidis agens, I, 192; V, 33.
Quinquefascalis in provincia Lugdunensi, I, 140, 142; V, 33.

Liste des gouverneurs de la Lyonnaise, I, 141, 142, et V, p. 7.

CENSITEURS

LEGATI AUGUSTI PRO PRAETORE AD CENSUS, AD CENSUS ACCIPIENDOS, CENSITORES

Legatus Aug. ad census accipiendos (sous Trajan), I, 141.
Legatus Aug. pro praetore ad census provinciae Lugdunensis (sous Trajan), I, 141.
Legatus Aug. pro praetore censitor provinciae Lugdunensis (sous Hadrien ou sous Antonin le Pieux), I, 141.
Censitor provinciae Lugdunensis, item Lugdunensium (sous Septime-Sévère), I, 141.

CURATEURS

Curator reipublicae c(oloniae) Lugud., vir clarissimus, I, 118; curante, 123.
Curator viarum Tiburtinae et Valeriae, I, 139.

STATUES DE PERSONNAGES DE L'ORDRE SÉNATORIAL

Statue de Plautien, élevée par les trois Gaules, I, 112.
Statues de gouverneurs de la Lyonnaise, I, 109, 138.
Statue d'un gouverneur de l'Aquitaine, élevée par la cité de Lemovices, I, 139.
Statue d'un personnage sénatorial, curateur et patron de la colonie de Lyon, élevée par les Lyonnais. I, 118; II, 139. et de sa femme, clarissima femina, I, 125.
Statue d'un enfant, allectus annorum quattuor in amplissimum ordinem par Antonin le Pieux, I, 135.
Statue d'un vigintivir, élevée par les trois Gaules, I, 132.

FONCTIONS EQUESTRES

Actor publicus, II, 115.
Adlectus Romae in quinque decurias, I, 182.
Census : census Comatae Galliae, I, 80 ; totius Galliae?, II, 77 ; primus umquam eques Romanus a censibus accipiendis, I, 162 ; adjutor ad census provinciae Lugudunensis, I, 193 ;
A censibus et libellis, I, 135.
Curator Biturigum Viviscorum, II, 196.
Curator viae lignariae triumphalis, I, 135.
Curator summus civium Romanorum prov. Lug., II, 362 ; prov. Aquitanicae, 367.
Decuriae (judicum) ; adlectus Romae in quinque decurias, I, 182.
Dilectator per Aquitaniae XI populos, I, 135.
Exactor reliquorum sacrae expeditionis, I, 167.
Judex arkae ferrariarum (in provincia Lugd.), V, 27.
A libellis et censibus, I, 135.
Logista thymelae in Urbe, I, 167.
Magister XX hereditatium, I, 167.
Mancipes XL Galliarum (?), I, 193.
Ordo equester ; equestris ordinis ornamentum, I, 80, 84.
Praefectus Aegypti, I, 185.
Praefectus praetorio, eminentissimus vir, parens principum et totius orbis, tutor reipublicae, I, 175 (voir aux fonctions sénatoriales).
Praefectus vehiculorum per Gallias (rétribué à 60.000 sesterces), I, 193 ; trium provinciarum Lugud., Narbonensis et Aquitanicae, 193.
Praepositus vectigalium (?), I, 180.
Procuratores provinciarum :
Procurator provinciae Asiae, I, 167 ; ibi vice proconsulis, 167.
Procurator prov. Arabiae, vice praesidis, I, 167.
Procurator prov. Bithyniae Ponti Paphlagoniae, I, 167.
Procurator prov. Galatiae, I, 185.
Procurator prov. Hadrymetinae : cui divus Aurel. Antoninus procurationem centenariam prov. Hadrymetinae dedit, II, 115.
Procurator prov. Lugdunensis, I, 224.
Procurator provinciarum Lugudunensis et Aquitanicae, I, 135, 157,

222, 224, 237, 238; V, 8; item Lactorae, 191.
Procurator prov. Syriae Palaestinae, I, 167; ibi exactor reliquorum sacrae expeditionis, 167.
Procurator provinciae..... (?), I, 185, 206, 209, 217, 220.
Procurator familiae gladiatoriae per Gallias, Britannias, Hispanias, Germanias et Raetiam, I, 193.
Procurator ferrariarum, I, 188.
Procurator fisci Asiatici, I, 238.
Procurator monetae, I, 157.
Procurator Neaspoleos et mausolei Alexandriae, I, 135.
Procurator patrimonii, I, 135, 157, 167, 185; prov. Bithyniae Ponti Paphlagoniae tam patrimonii quam rationis privatae, 167.
Procurator quattuor publicorum Africae, I, 192.
Procurator XXXX Asiae, I, 167; vice procuratoris, 167.
Procurator XXXX prov. Bithyniae Ponti Paphlagoniae, I, 167; vice procuratoris, 167.
Procurator XL Galliarum, I, 193; vice procuratoris, 193.
Procurator inter mancipes XL Galliarum et negotiatores, I, 193.
Procurator rationis privatae per Belgicam et duas Germanias, I, 167; prov. Bithyniae Ponti Paphlagoniae, 167; vice procuratoris, 167.
Procurator vicesimae hereditatium per provincias Narbonensem et Aquitanicam, I, 135; per Gallias Narbonensem Belgicam et utramque Germaniam, 192; vice procuratoris XX prov. Asiae, 167; procurator XX hereditatium Romae, 135; procurator in Urbe magister vicesimae, 167; procurator stationis hereditatium, 157; procurator XX hereditatium, 157; pro magistro hereditatium, 157.
Pro magister hereditatium, I, 157.
Socii XL Galliarum, I, 229; servus eorum, 229; libertus eorum, 229; splendidissimi vectigalis massae ferrariarum Memmiae Sosandridis, c. f., quod agitur sub cura..... soc(ii ?) vectigalis, 190; matrix exacta, 190.
A studiis Augusti (peut-être magister), V, 8.

STATUES DE PERSONNAGES DE L'ORDRE ÉQUESTRE

Statues de procurateurs de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, I, 138, 157, 167, 185; V, 8; statue élevée par les Lyonnais, 186.
Statue d'un procurateur de la Lyonnaise, censiteur, élevée par les trois Gaules integerrimo abstinentissimoque statuam equestrem, I, 162.
Statue d'un procurateur des mines de fer, I, 188.
Statue d'un summus curator civium Romanorum de la province d'Aquitaine, élevée par le sanctissime ordre de Lyon ex aerario publico ob erga rem publicam suam eximiam operam et insignem abstinentiam, II, 367; le personnage honoré fait remise de la dépense, 367.

FONCTIONS INFÉRIEURES

Adsessor : ad legionem sextam adsedit, V, 27 ; adsedit etiam in provincia Lugd., 27.
Aequator monetae (escl. imp.), I, 239; II, 47 ; sodales, II, 48.
Arcarius XL Galliarum (esclave), précédemment contrascriptor, I, 240.
Beneficiarius (soldat ou ancien soldat) du procurateur provincial, I, 206, 209, 217, 220.
Claviclarius carceris publici Luguduni (affranchi), I, 235.
A commentariis procuratoris fisci Asiatici, procuratoris provinciarum Lugud. et Aquitanicae (affr. impérial), I, 238.
Contrascriptor XL Galliarum (esclave), ensuite arcarius, I, 240.
Cornicularius (soldat) procuratoris Lug. et Aquit., I, 237.
Dispensator ad fiscum Gallicum prov. Lugud. (escl. imp.), I, 240; ex dispensatoribus (escl. imp.), 202, 239 ; vicarius (escl. imp), 202.
Exacta, exactis, exactus (soldat ou ancien soldat) procuratoris Lug., I, 224 ; procuratoris Lug. et Aquit., 222, 237, 238.
Judex arkae ferrariarum, V, 27; était tribun légionnaire et avait un assesseur, 27.
Librarius in tabulario maiore (escl. imp.), I, 238; scriba librarius III decuriarum quaestorius (ingénu), 197.
Librator aquarum, I, 239.
Lictor ex III decuriis (affr.), I, 200.
A memoria; proximus a memoria (escl. imp.), I, 238.
Scriba librarius III decuriarum quaestorius (ingénu), I, 197.
Servus sociorum XL Galliarum, I, 229.
Stationarius, I, 234.
Tabellarius civitatis Lug. (ingénu), I. 239.
Tabularius (affr. imp.), I, 233, 238; rationis ferrariarum, 135, 231, 237; XL Galliarum (affr. imp.), 227.
Vicarius dispensatoris (escl. imp.), I, 202.

SERVICES DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE

Carcer publicus Lugduni, I, 235.
Decuriae quinque (judicum), I, 182; tres (apparitorum), I, 197, 200.
Ferrariae, I, 188; ratio ferrariarum, 135, 231, 237; splendidissimum vectigal, 190; massa ferrariarum, 190; matrix exacta, 190.
Fiscus Gallicus, I, 240 ; Asiaticus, 238.
Massa ferrariarum, I, I, 190.
Matrix exacta, I, 190.
Mausoleum Alexandriae, I, 135.
Moneta, I, 157, 239, 433.
Patrimonium, I, 135, 157, 167, 185.
Publica quattuor Africae, I, 192; publicum XL Galliarum, I, 229, 240.
Quadragesima Asiae, I, 167; Bythyniae Ponti Paphlagoniae, 167; Galliarum, 192, 193, 227, 229, 238, 240.

Ratio ferrariarum, I, 135, 233, 237;
Ratio hereditatium, I, 157.
Ratio privata, I, 167.
Reliqua annonae sacrae expeditionis, I, 167.
Tabularium majus, I, 238.
Thymela, I, 167.
Vicesima hereditatium, I, 135, 157 167, 192.
Vectigalia, I, 180, 190; splendidissimum vectigal, 190.
Vehicula, I, 193.

ARMÉE

LÉGIONS

I Adjutrix, I, 247.

I Italica, I, 402.

I Minervia, I, 252; V, 12.
I Pia Fidelis, I, 209, 217, 279, 281.
Antoniniana, 259.
Severiana Alexandriana, 280.

Centurio (domo Philippopoli), I, 249.

.....

Legatus, I, 128, 283.
Tribunus, I, 284; III, 22.
Centurio hastatus factus ex actis procuratoris provinciar. Lugud. et Aquitanicae, I, 222.
Centurio, I, 259; — ex corniculario, 255.
Beneficiarius, I, 209.
Contubernales, I, 270.
Cornicularius, I, 255.
Imaginifer, I, 284.
Miles, I, 279.
Missus honesta missione, I, 209, 270, 274.
Optio, I, 284.
Probatus, I, 222, 274.
Veteranus, I, 255, 264, 267, 270, 274, 277, 281; V, 12, 217; veteranus ex beneficiario procuratoris, I, 209; veteranus ex optione, 284.
Militavit annos VII, I, 255; stipendiorum VII, vixit XXV, 279; probatus annorum XX, militavit XVIII, 222.
Natus, probatus, missus, defunctus die Martis, I, 274.

II Adjutrix, I, 285; Pia Fidelis, 286.

Miles, I, 286; (Lug.), II, 341.

II Augusta, I, 287.
Centuria, IV, 505.
Centurio, I, 290.
Signifer, I, 290 ; (Lugud.), III, 341.
Speculator (tribu Galeria), II, 341.
Miles, IV, 505.

II Trajana Fortis, I, 290.
Praepositus vexillationum??; I, 139.

III Cyrenaica, I, 292.
Antoniniana, 139.
Praepositus vexillationum??; I, 139.
Centurio, I, 259.
Miles (Lugud.), I, 294.

IIII Macedonica, I, 295.
Miles (domo Luguduni), I, 296; II, 341.

IIII Scythica, I, 296.
Tribunus?, I, 298.

V Macedonica, I, 299.
Tribunus, I, 128, 302; II, 87.

VI Victrix, I, 302; sexta, V, 27.
Pia Fidelis, 308; II, 341.
Centurio, I, 305.
Veteranus, I, 307; (Lugud.), 308 ; II, 341.
Adsessor : cui postea legato Aug. (prov. Britanniae) penes eum ad legionem sextam adsedit, V, 28.

VII Gemina, I, 308.
Tribunus, I, 128, 187, 310.
Eques duplicarius domo Lugud., II, 341.

VIII Augusta, I. 310.
Praefectus, II, 112.
Tribunus, V, 28; avait un assesseur, V, 28.
Tribunus sexmestris, I, 315.
Beneficiarius, I, 315.
Cornicularius, I, 204, 325.
Immunis, I, 325.
Miles beneficiarius tribuni sexmestris, I, 315; miles, I, 323.
Missus honesta missione, I, 204, 317, 319, 325.
Veteranus, I, 321; ex corniculario praesidis prov. Lugud., I, 204, 325; immunis consularis, I, 325.
Tuiles à la marque LEG. VIII. AVG., IV, 224.

X Fretensis, I, 326.
Tribunus laticlavius, I, 329.

XI Claudia, I, 329.	Tribunus?, I, 298, 333.
XIII Gemina, I, 334.	Tribunus?, I, 298. 337.
XIIII Gemina, I, 337.	Legatus, I, 128. Centurio (domo Petavione), I, 249, 341.
XV Apollinaris, I, 341. Pia fidelis, 162.	Tribunus, I, 162, 343.
XVI Gallica, I, 344.	Miles (Lugud.), I, 345; II, 341.
XX Valeria Victrix, I, 346.	Tribunus, I, 350; II, 367.
XXI Rapax, I, 350.	Veteranus, I, 353.
XXII Dejotariana, I, 354.	Miles (Lugud.), I, 357.
XXII Primigenia, I, 357. Pia fidelis, 220, 363, 365, 367, 369, 371, 375.	Beneficiarius procuratoris, I, 220. Miles, I, 376. Missus honesta missione, I, 220, 365, 367, 376. Optio, I, 363. Veteranus, I, 220, 365, 367, 376; castris inter ceteros conveteranos revocitus, bello interfectus, I, 375.
XXX Ulpia Victrix, I, 376; V, 15. Pia fidelis, I, 384, 392. Severiana Alexandriana, I, 249, 379; V, 12. Alexandriana, I, 400.	Tribunus, I, 382, 401. Centurio (domo Petavione), I, 249. Emeritus, I, 388. Librarius, I, 384, 387. Miles?, I, 387; — exactus procuratoris prov. Lugd., 224, 401; — interfectus, 384. Missus honesta missione, I, 390, 392; (domo Philippopoli), I, 392. Signifer, I, 379. Veteranus, I, 394, 396, 398, 400, 401, 402; (civis Trever), 400. Stipendiorum XXV, vixit ann. XLIII, I, 387.
Légions indéterminées.	Tribunus, I, 416. Centurio legionarius, I, 407. Beneficiarius? du consularis, I, 414. Insigne des bénéficiaires, 214.

Commentariensis, I, 416.
Cornicularius, I, 410.
Eques cornicularius, I, 157.
Evocatus, I, 413.
Frumentarius, I, 416.
Immunis? du consularis, I, 414.
Miles?, I, 414.
Speculator, I, 416.
Veteranus?, I, 414.

Militiae consummata peritia, V, 27. — Militiae salarium, XXV N., V, 30. — Militiae equestres, I, 165. — Insigne des bénéficiaires, I, 214. — *Ex b. f.*, à lire peut-être *ex beneficiariis* plutôt que *ex beneficiario*, I, 209, 217, 220.

COHORTES PRÉTORIENNES

Cohors II praetoria Gordiana Pia Vindex, I, 428.

Miles, qui pie et fortiter militia functus est, I, 428; libéré avec le jus connubii, 428.
Tabula aenea quae fixa est (Romae) in muro post templum divi Augusti ad Minervam, I, 428.

COHORTES URBAINES

Cohors XVII Lugudunensis ad Monetam, I, 433.

Centuria, I, 433.
Miles, I, 433.

Cohors XIII Urbana (en garnison à Lyon), I, 436, 446.

Medicus castrensis, I, 437.
Emeritus, I, 436, 440; V, 19.
Miles, I, 437, 440, 444, 445; qui militavit ann. XXI, 449.
Missus honesta missione, I, 442.
Optio carceris, I, 437.
Signifer, I, 436, 448.
Veteranus, I, 442.

Cohors I Flavia Urbana (en garnison à Lyon), I, 447.

Centurio, I, 447.
Miles, I, 447.

COHORTES DES VIGILES

Cohors vigilum, I, 449.

Praefectus, I, 450; V, 19.

COHORTES AUXILIAIRES

Cohors I Germanica, I, 419. Centurio (ex Germania Inferiore), I, 419.

Cohors I Gallica in Hispania, I, 167. Praefectus, I, 167, 425.

Cohors Thracum, I, 426. Miles (Lugud.), I, 426.

Cohors II Hispana, I, 162, 425. Praefectus, I, 162, 425.

Cohors XXXII Voluntariorum, I, 426. Miles (Lugud.), I, 426.

ALAE

Ala Sulpicia civium Romanorum, I, 162, 426. Praefectus, I, 162, 426.

NUMERI

Numerus equitum catafractariorum, I, 422. Centenarius (bas relief le représentant), I, 423.

FLOTTE

Classis Ravennatium, I, 453. Praefectus, I, 453.

LES TROIS GAULES

Assemblée provinciale des trois Gaules au confluent de la Saône et du Rhône. Dix-sept peuples constitués en cités en Aquitaine : six entre Pyrénées et Garonne, II, 7, onze entre Garonne et Loire, 8, 83 et suiv., V, 20. . . 17

Vingt-deux peuples constitués en cités en Belgique, II, 14, 103 et suiv.; V, 22 22

Vingt-cinq peuples constitués en cités dans la Lyonnaise; II, 10, 57, 103 et suiv.; V, 21 25

En total soixante-quatre peuples constitués en cités 64

Galliae, tres Galliae, tres provinciae Galliae, I, 109, 112, 162; II, 56, 60, 62, 75, 77, 79, 80, 86, 87, 91, 94, 96, 98, 101, 105, 107, 110, 111, 112, 122, 124, 126, 131, 132; V, 27; créent un prêtre, II, 91, 94; décernent des statues : à un gouverneur de la Lyonnaise, I, 109; au préfet du prétoire Plautien, 112; à un procurateur censiteur, 162; à un prêtre, II, 60, 75, 77, 86, 101, 111, 132; à un allector arcae, 80; ob allecturam fideliter administratam, 109; à un judex arcae, 86, 98, 126; à un inquisitor,

80, 96, 105, 107; à un ami d'un gouverneur de la Lyonnaise, V, 27; discutent en concilium la mise en accusation d'un gouverneur de la Lyonnaise, II, 82; V, 32. — Galliae fidelissimae, V, 25; splendidissimae, 27.

Concilium Galliarum, II, 82; V, 32.

Conventus arensis, II, 56.

Ara, II, 80, 93, 131. Romae et Augustorum, 131; Augustorum, 102; Caesarum, I, 162; Caesaris n., II, 111, 112, 115; Caesarum nn., 60; inter confluentes Araris et Rhodani, 102, 121; ad confluentem, 102.

Templum Romae et Augustorum, II, 60, 77, 86, 91, 101, 119; Romae et Auggg., 75; inter confluentes Araris et Rhodani, 60, 111, 119.

Templum ou ara ad confluentem ou inter confluentes Araris et Rhodani, II, 67, 71, 101, 102, 111, 119, 121.

Legatus, II, 82 : sacerdos, oriundus ex civitate Viducassium, ... provocatione scilicet interjecta quod patria ejus cum inter ceteros legatum creasset nihil de accusatione mandasset, imo contra laudasset; qua ratione effectum est ut omnes ab accusatione desisterent, 82; V, 33, honoré d'une statue dans sa cité par les trois Gaules, II, 82, V, 27.

Sacerdos, II, 60, 64, 67, 70, 71, 77, 80, 81, 82, 86, 89, 91, 94, 101, 102, 111, 115, 119, 121, 124, 131; V, 24 et suiv.; sacerdos legatus, 33; — Aeduus, II, 67, 82; honoré d'une statue par la cité des Sequanes, 82; V, 23; — Arvernus, II, 86, 101; statue au Confluent par les trois Gaules, 86; dans sa cité par les trois Gaules, 101; — Cadurcus, II, 102; statue dans sa cité, ob merita, 102; — Carnutinus, II, 77, 80; statue au Confluent par les trois Gaules, 77; — Lemovicus, II, 94; statue au Confluent par sa cité, 94; — Nervius, II, 111; statue au Confluent par les trois Gaules, 111; — Petrucorius, II, 89, 102; statue au Confluent par sa cité, 89; — Santonus, II, 102; — Segusiavus, II, 60, 81; statue au Confluent par les trois Gaules, 60; — Senonius, II, 70; — Sequanus, II, 111; statue au Confluent par les trois Gaules, 111; — Tricassinus, II, 75; statue au Confluent par les trois Gaules, 75; — Vellavus?, II, 102; — Viducassis, honoré d'une statue dans sa cité par les trois Gaules, V, 27; — sans indication de cité, II, 122, 124.

Sacerdos arensis, II, 101; sacerdos trium Galliarum, II, 82.

Sacerdos Romae et Augusti (des trois Gaules?), 81, 112.

Sacerdotalis (des trois Gaules?), 81.

Sacerdotes fidelissimarum Galliarum, V, 25.

Allector arcae Galliarum, II, 80, 109; Venetus, statue au Confluent par les trois Gaules), 80; — Viromanduus, statue au Confluent par les trois Gaules, ob allecturam fideliter administratam, 109.

Judex arcae Galliarum, II, 87, 98, 126; — Biturix Cubus, statue au Confluent par les trois Gaules; — Cadurcus, statue au Confluent par les

trois Gaules, 87; — sans indication de cité, statue au Confluent par les trois Gaules, 126.
Inquisitor Galliarum, II, 80, 96, 105, 107, 109, 112; — Pictavus, statue au Confluent par les trois Gaules, 96; — Sequanus, statue au Confluent par les trois Gaules, 105; — Suessio, statue au Confluent par les trois Gaules, 107; — Turonus, statue au Confluent par les trois Gaules, 80; — Viromanduus, statue au Confluent par les trois Gaules, 109.
Haruspex primus de LX (peut-être pas des trois Gaules), II, 2.
Libertus trium Galliarum, II, 132.

Amphithéâtre des trois Gaules, II, 33-43. — Places réservées aux Arvernes et aux Bituriges Cubes, 34; aux Tricassins, 35; à d'autres, 36; aux sevirs augustaux, 37. — Libéralités à l'amphithéâtre, 38, 39 : 240.000 sesterces, 39. — Substructions encore existantes au penchant de la colline qui termine la presqu'île du Confluent, 297; l'amphithéâtre des trois Gaules différent de l'amphithéâtre municipal, dont les substructions existent encore sur la colline de Fourvière, 297.

STATUES

Statues de prêtres et de fonctionnaires des trois Gaules, voir le détail ci-dessus.
Statues de parents de prêtres : père, II, 62, 127; mère, 115; frère, 71, 127; femme, 71, 122; fils, 89, 124, 127; fille, 71, 89, 99, 115; petit-fils, 71, 89; petite-fille, 71, 89, 122.

CONSTITUTION MUNICIPALE

Lyon : histoire et monuments, II, 135 à 334.
Lugudunenses, Lugdunenses, I, 118, 141, 187; II, 338, 352; patronus, I, 118; II, 337, 339; curator, I, 118, 123; II, 337, 339.
Civitas, II, 349; civis, I, 230; II, 338, 490 et passim.
Populus : ex postulatione populi, II, 362.
Publice, II, 367.
Res publica, I, 118, 123; II, 367; erga rem publicam eximia opera et insignis abstinentia, 367.
Colonia, I, 182; II, 173; in Gallia colonias deduxit Lugudunum et...., II, 164; colonia Copia Claudia Augusta, passim, I, 27, 33, 38; II, 345, 348, 352, 357, 370, 402, 417, 419, 421, 425, 429, 430, 433; pro situ, I, 27; pro statu 33, 38; Genius de la colonie, II, 148, 149, 172; coloni : colonorum liberta, III, 49; sublectus in numero colonorum, II, 487.

Ordo sanctissimus, I, 17; II, 2, 362, 367; suffragio sanctissimi ordinis, II, 362; splendidissimus, 352.
Curia, II, 342, 352; adlectus in curiam Lugudunensium nomine incolatus, 352.

Decuriones, II, 344, 345, 348, 349, 352, 353, 362, 366, 370; V, 19; decurio âgé de onze ans, II, 357; decurio duumviralibus ornamentis exornatus, 353, 369; Romae legatus, 369; decreto decurionum, I, 17, 27, 33, 38, 47, 125; II, 362, 367; érections de statues, I, 125; ex aerario publico, II, 367; locus datus d. d. : emplacements d'autels, I, 17, 27, 33, 38, 47; de monuments, II, 362; de sépultures, 2; distribution : decurionibus denarios V, II, 365.

Quaestor, II, 362; quaestura functus, 366; duumviralibus ornamentis honoratus, 362.

Aedilis, II, 355, 367; aedilitate functus, 366; loca 500 in circo aedilis dat, 353, 366.

Duumvir, II, 357, 367; designatus ex postulatione populi, 362; duumviralia ornamenta, 353, 362, 369.

Ordo equester, II, 362, 452; patronus, 452; distribution : ordini equestri denarios tres, 362.

Aerarium publicum : statuam ex aerario publico decretam, impendio remisso, sua pecunia constituit, II, 367; inpendium hujus arae remisit, I, 27.

Pontifex perpetuus, I, 54; ob honorem perpetui pontificatus, II, 362; item ludos circenses dedit, 362.

Flamen Romae et Augusti, II, 370.

Flaminica?, II, 372.

Pagus Condate, II, 47; magister bis, 47; patronus, 115; honorati, 47; honoratis praesentibus epuli denarios duos dat, 47; locus datus decreto paganorum Condatensium, 47. — Un temple de Diane, II, 47.

Civitas Aeduorum : officiis et honoribus omnibus domesticis functus, II, 82, et V, 23.

Civitas Albensium, II, 452; ordo splendidissimus, 452; consessum dat, 452.

Civitas Arvernorum : omnibus honoribus functus, II, 101; patronus, I, 167.

Civitas Biturigum Cuborum : omnibus honoribus functus, II, 98.

Civitas Cadurcorum : omnibus honoribus functus, II, 87, 102.

Civitas Carnutinorum : omnibus honoribus functus, II, 77.

Civitas Lemovicum : omnibus honoribus functus, II, 91.

Civitas Lingonum : decurio, duumvir, III, 111.

Civitas Mediomatricorum : patronus, I, 167.

Civitas Neviorum : omnibus honoribus functus, II, 111.

Civitas Pictavorum : omnibus honoribus functus, II, 96.

Civitas Segusiavorum, II, 60; omnibus honoribus functus, 79; duumvir, sacerdos Augusti, reconstruit en pierres un théâtre précédemment en bois, 81.

Civitas Sequanorum : publice, II, 82; ordo, 105; bis statuas decrevit ob innocentiam morum, 105; decurio, 456; duumvir, flamen, 111; omnibus honoribus functus, 105.

Civitas Suessionum : curator, II, 112; omnibus honoribus functus, 107.

Civitas Treverorum : decurio, II, 456.

Civitas Tricassinorum : omnibus honoribus functus, II, 75.

Civitas Tricastinorum : decurio, III, 126.
Civitas Turonorum : omnibus honoribus functus, II, 80.
Civitas Viducassium : primus sacerdos Mercurii, Martis et Dianae, II, 82 ; V, 28 ; cum patria sua inter ceteros legatum (ad aram Romae et Augusti) creasset, nihil de accusation mandasset, II, 82 ; V, 33.
Colonia Viennensium : ex qua colonia, I, 80 ; ornatissima valentissimaque, 80 ; antequam colonia solidum civitatis Romanae benificium consecuta est, 80.
Civitas Viromanduorum : omnibus honoribus functus, II, 109.
Civitas Vocontiorum : decurio, I, 412.
Cité non désignée ; praefectus coloniae, II, 115.

Topographie lyonnaise, II, 136 à 163 ; *monuments*, 273 à 334.
Aedes (Fortunae), dedicata idibus februariis Sabiniano et Seleuco cos (en 221), III, 21 ; — aedes et signa duo (Mercurii et Maiae) cum imagine Ti. Augusti, III, 11.
Aedicula : aram et signum (Silvani) inter duos arbores cum aedicula, I, 235.
Agri spatium tutelae ductus (aquae) destinatum, I, 50.
Ara Romae et Aug. inter confluentes Araris et Rhodani, voir ci-dessus le paragraphe intitulé : Les trois Gaules.
Attianacus? (vicus), II, 461.
Canabae, Kanabae, le quartier des negotiatores vinarii, II, 452, 461, 463, 483, 493 ; III, 403.
Canatha (Genay, près Lyon), III, 67, 71.
Circus ; cinq cents places données par un édile, II, 366 ; rétablies par la corporation des centonaires, I, 123 ; jeux donnés dans le cirque par un particulier, II, 362 ; mosaïque représentant le cirque, 302.
Condatensis pagus : pagani Condatenses, II, 47.
Confluentes Araris et Rhodani, voir ci-dessus le paragraphe intitulé : Les trois Gaules.
Domus Iuliana : finis collegii Larum in domo Iuliana, II, 435.
Ductus (aquae) : ex auctoritate Imp. Caes. Traiani Hadriani Aug. nemini arandi, serendi, pangendive jus est intra id spatium agri quod tutelae ductus destinatum est, I, 50.
Fons : in his praediis thermulae s[alutares ex aqua] fon[tis....], II, 64.
Habitatio, II, 501.
Hospitium : Septumanus hospitium promittit, III, 87.
(Lavacrum?) Apollinis : vade in Apollinis lavari, II, 505 ; Apollo salutem promittit, III, 87.
Locus datus, passim ; decreto nautarum Rhodanicorum, II, 466 ; nautarum Araricorum, II, 472 ; paganorum Condatensium, 47.
Locus excultus cum discubitione et tabula, III, 22.
Locus sepulturae, II, 2 ; du collège des fabri et des artifices tectores, 501.
Murus et scandula : muro et scandula cinxit, III, 6.
Pagus Condatensis : pagani Condatenses, II, 47.
Praedia haec, II, 64 ; III, 80.
Signa : voir à la table des dieux, déesses et personnages mythologiques.
Solum publicum, III, 2.
Spatium agri tutelae ductus destinatum, I, 50.

Statues, I, 13, 109, 112, 118, 125, 132, 135, 138, 139, 153, 157, 162, 167, 185, 186, 188; II, 60, 70, 75, 77, 80, 82, 86, 87, 89, 94, 96, 98, 101, 102, 105, 107, 109, 111, 122, 124, 126, 367, 452, 456, 472, 480; V, 8.

Templum Romae et Aug...., inter confluentes Araris et Rhodani; voir ci-dessus le paragraphe intitulé : Les trois Gaules.

Thermulae s[alutares] in his praediis, II, 64.

SÉVIRS AUGUSTAUX

Sevir, I, 200; II, 38, 376, 429.

Sevir augustalis, I, 17, 279; II, 37, 39, 381, 382, 383, 386, 387, 389, 390, 392, 393, 396, 398, 402, 413, 415, 417, 419, 421, 424, 426, 429, 430, 431, 433, 434, 435; Lugudani consistentes, 493.

Corpus, II, 220, 417, 421, 424, 429.

Honoratus, II, 433; gratuitis honoribus, 435.

Curator, II, 421, 424, 426, 431.

Patronus, II, 417, 429, 435, 452, 493.

Sévir de Lyon et de Vienne, II, 390; de Lyon et de Pouzzoles, 400.

Sevir et argentarius, II, 413; et barbaricarius, 402; et centonarius, 415, 426, 433; et dendrophorus augustalis, 433; et faber tignuarius, 421; et frumentarius, 415; et nauta Araricus, 415; et nauta Rhodanicus, 421; et nauta Rhodanicus Arare navigans, 424; et sagarius, 433; et unguentarius, 434.

Distributions : seviris augustalibus denarios tres, II, 362.

COLLÈGE DES LARES

Finis collegii Larum in domo Iuliana, II, 435; III, 22.

CORPORATIONS PROFESSIONNELLES

Annonarii riparii (peut-être pas une corporation municipale), II, 517.

Centonarii, I, 123; II, 218; Lugudani consistentes, 415, 426; omnibus honoribus functus, 426; honoratus, 433; patronus, 426; loca 500 in circo de suo inpendio restituit, I, 123.

Cisalpini et Transalpini negotiatores : corpus splendidissimum, II, 217, 509; praefectus, 509.

Dendrophori, I, 17, 27; II; 39, 217; Lugudani consistentes, I, 27; quinquennalis perpetuus, I, 27; fait remise de la dépense de la consécration d'un autel, I, 27; dendrophori augustales, II, 426, 440; corpus, 426, 440; quaestor duplicarius ex consensu universorum, 440; curator, 426.

Diarenses?, II, 325.

Diffusores olearii ex Baetica (corporation peut-être pas Lyonnaise), II, 483, 493; corpus, 483, 493; curator, 483, 493.

Fabri, II, 218, 447, 452; Lugudani consistentes, 447, 452; collegium, 447; honores quaestorii redempti, 447; patronus, 452; voy. Tignuarii.

Nautae arecarii? (peut-être arcarii) et Condeates?, II, 80; Lugduni consistentes, 109; patronus, 80, 109, 484.

Nautae Ararici, II, 216, 415, 456, 469, 472, 475, 480, 482, 483; corpus, 456, 472, 483, 484; decreto nau-

tarum Araricorum, 472, 480 ; honoratus, 475 ; curator et patronus, 472, 482, 484 ; statue à un patron dedicata Seleuco II et Anullino cos., en 216 ; cujus dedicatione dedit universis nautis praesentibus denarios tres, 472.

Nautae Arare navigantes : corpus, II, 452 ; patronus, 452.

Nautae Araricl et Ligerici : patronus, II, 80, 482, 484.

Nautae Ararici et Rhodanici, II, 105, 109, 216, 480, 481, 483 ; splendidissimum corpus, 105, 481 ; curator, 480 ; patronus, 105, 109, 480 ; loca XL data dans l'amphithéâtre de Nîmes decreto decurionum Nemausensium, 483 ; décernent une statue à un patron, l'emplacement donné decreto nautarum Rhodanicorum [et Araricorum], 480.

Nautae Rhodanici, I, 54 ; II, 109, 421, 466, 483 ; élèvent une statue à Hadrien, I, 54 ; un naute donne un monument in honorem nautarum Rhodanicorum et fait une distribution de trois deniers omnibus navigantibus, l'emplacement donné ex decreto nautarum Rhodanicorum, II, 466 ; corpus, 421 ; curator, 483 ; praefectus, 421 ; patronus, 109.

Nautae Rhodanici Arare navigantes, II, 424, 469 ; patronus, 469.

Sagarii, 219, 433, 495 ; Lugud(unenses), 495 ; corporatus, 433.

Tectores artifices, II, 501, 505 ; splendidissimum corpus, 501 ; champ de sépulture en communauté avec la corporation des fabri tignuarii, 501.

Tignuarii fabri, II, 218, 421, 424, 498, 501, 509, 513 ; V, 40 ; Lugduni consistentes, II, 421, 424 ; splendidissimum corpus, 501 ; corporatus, 424, 498 ; V, 40 ; omnibus honoribus functus, II, 421 ; curator, 513 ; patronus, 421 ; champ de sépulture en communauté avec la corporation des artifices tectores, 501.

Utricularii, II, 217, 452, 469, 475, 487, 490, 492, 493 ; Lugduni consistentes, 452, 475, 487, 492 ; corpus, 490, 492 ; corporatus, 487, 493 ; honoratus, 490 ; patronus, 452, 469, 492.

Vinarii negotiatores, II, 216, 362, 452, 456, 459, 461, 463, 469, 493 ; Lugduni in Kanabis consistentes, 452, 456, 461, 463, 493 ; corpus, 452, 463, 493 ; curator, 452, 493 ; curatura bis functus, 452 ; quinquennalis, 452 ; patronus, 452, 456, 463, 493 ; statues de patrons, 452, 456 ; distributions : denarios tres, 362 ; denarios...., 452 ; denarios quinque, 456 ; un d'eux reçoit du splendidissimus ordo Albensium le droit d'assister, à une place d'honneur, aux spectacles : cui consessum dedit, 452. — Qui gessit in Canabis sine macula, probablement un negotiator vinarius, III, 403.

Omnia corpora Lugduni licite coeuntia II, 362, 369, 429 ; distribution à chaque membre des corporations autres que celles des sevirs et des vinarii, de deux deniers, 362.

Canabae, Kanabae, quartier des négociants en vins, II, 452, 456, 463, 493 ; III, 403.

Consessus honorifique à Alba Helviorum accordé à un négociant en vins, II, 452.

DISTRIBUTIONS :

Negotiatoribus vinariis denarios quinque, II, 452; — negotiatoribus vinariis denarios tres, II, 456; — omnibus navigantibus denarios tres, II, 466; — universis nautis praesentibus denarios tres, II, 472; — omnibus corporibus Lugduni licite coeuntibus denarios duos, II, 362; — omnibus honoratis praesentibus epuli denarios duos, II, 47.

STATUES DE PATRONS ET DE CURATEURS DE CORPORATIONS

Statue d'un négociant en vins curateur et patron de la corporation, patron des bateliers du Rhône, patron des chevaliers romains, des sévirs, des utriculaires et des fabri, élevée par les négociants en vins de Lyon in Canabis consistentes, II, 452.

Statue d'un Trévère, batelier de la Saône, patron de la corporation, patron des négociants en vins, élevée par eux, II, 456.

Statue d'un Vangion, batelier de la Saône, curateur et patron de la corporation, sur un emplacement donné par décret des bateliers de la Saône en 216, II, 472.

Statue d'un curateur et patron des bateliers du Rhône et de la Saône, élevée par eux sur un emplacement donné par décret de la corporation, II, 480.

INSCRIPTIONS PRIVÉES

MÉTIERS NON ORGANISÉS EN CORPORATIONS

Actor praediorum horum, III, 80.

Alicaria ars, II, 419; sevir augustal?, 419.

Argentarius, III, 413; exclussor, 57; vascularius, 86.

Ars: alicaria, II, 419; barbaricaria, 402; caracteraria, III, 59; cretaria, I, 274; II, 447, 459; ferraria, 498; lintiaria, III, 88; macellaria, 78; prossaria, 62; saponaria, 76; vitria, 52.

Artifex, III, 57.

Barbaricaria ars, II, 402, en même temps sevir augustal; navette à brocher, 407,

Caracteraria ars, III, 59.

Cretaria ars, I, 274; II, 447, 459; exsercens artem cretariam, 447; consistens Luguduni et pertinens ad collegium fabrorum, 447; negotiator vinarius, 459.

Dymacherus sive assidarius, III, 88; p(ugnarum) VII, rud(e) I, III, 88.

Exclussor (artifex argentarius), III, 57.

Fabrica ferraria ars, II, 498; quem arte sua educaverat, 498; juvenis incomparabilis ingenii artis fabricae ferrariae, corporatus inter fabros tignuarios Luguduni, 498.

Frumentarius negotiator, II, 415; sevir Aug. Lug. et nauta Araricus, item centonarius Lug. consistens honoratus, 415.

Hospitium, III, 87 ; Septumanus promittit cum prandio, hospes ubi maneas prospice, 87.
Laudecenarius, III, 87.
Lintiaria ars, III, 88 ; lintiarius, II, 487.
Litterae liberales ; studium liberalium litterarum, II, 357.
Macellaria ars, III, 78.
Muriarius, II, 424 ; sevir aug., nauta Rhodanicus corporatus inter fabros tignuarios Lug. consistentes.
Medicus, III, 15 ; castrensis, I, 437 ; ocularius, IV, 509, 511, 512, 513 : anicetum ad aspritudines, IV, 513 ; chelidonium, 509 ; diasmyrnes ad omnia vitia ex ovo, 512 ; diapsoricum, 509 ; galbanum, 511 ; lysiponium ad aspritudines, 512.
Medica, III, 78.
Naviclarius marinus, II, 400, sevir aug. Luguduni et Puteolis.
Negotiator, negotiatores, II, 415, 419, 424, 490 ; III, 62, 65, 67, 76, 86, 87.
Nummularius, III, 86.
Ocularius, voy. ci-dessus medicus.
Prossaria ars, III, 62.
Rudis : rude prima, III, 88 ; secunda rudis, 8.
Saponaria ars, III, 76.
Studia : in studiis Romae, III, 88 ; studentes, 81 ; floruit at studium liberalium litterarum, II, 357 ; scholastica, III, 89.
Spectacula : VII pugnarum, III, 83 ; XV pugnarum, IV, 454 ; stantes missi, 454.
Vascularius (argentarius), III, 86.
Vitria ars, III, 52.

PARENTÉS, AFFINITÉS, QUALIFICATIONS

Adelfus, I, 419.
Adfinis, I, 112 ; adfinibus, III, 450.
Alumnus, III, 425 ; (esclave), I, 180 ; II, 393 ; III, 121, 444, 462 ; (affranchi), III, 81, 284, 289, 459, 461 ; alumno carissimo, karissimo, II, 393 ; III, 81, 461 ; dulcissimo, 181, 289, 459.
Alumna : alumnae dulcissimae, III, 451, 453.
Amicus, I, 80 ; III, 184, 217, 368, 445 ; ab ineunte aetate et condiscipulatu copulatissimus, III, 123 ; amico, I, 436 ; III, 432 ; incomparabili, II, 349 ; optimo, III, 443 ; amice lude, jocare, veni, 368 ; amicus benemeritus, V, 28 ; licet plura merenti tibi ex me prava velim accipias libenter, chlamidem carbasinam, dalmaticam Serdicenam, lucernas duas : tossiam Britannicam, pellem vituli marini semestris..., deinceps pro meritis adfectionis magis digna consecuturus .... concordiae...., V, 31 ; benemerenti, 250.
Amica : amicae carissimae, III, 445 ; incomparabili, 184.
Amici, I, 281 ; III, 421 ; amicis optimis III, 21.
Anima : animae (jeune garçon) incomparabili, III, 461 ; innocentissimae, 289 ; optimae, II, 393 ; (jeune fille) dulcissimae, III, 222, 393, 468 ; innocentissimae, 186, 451 ; pientissimae, 454 ; sanctissimae, 417 ; (épouse) carissimae, II, 382 ; dul-

cissimae, III, 171, 234, 411, 468; incomparabili, 410; optimae, II, 382; rarissimi exsempli, III, 310; sanctissimae, 310, 472; (patronne) dulcius melle, 284.
Avunculus, I, 79; III, 139, 465; avunculo karissimo, 410; pientissimo, 319.
Avus, II, 345.
Avia, II, 345.
Coeredes, III, 408.
Colliberti, II, 433, 440; III, 123, 395; — colliberto carissimo, III, 395; bene merenti, 467; merita ejus erga se omnibus exemplis nobilissima titulo sepulchri sacraverunt, 123; optimo, II, 387; pientissimo, 389; sanctissimo, 440.
Condiscipulus : in modum fraternae adfectionis ab ineunte aetate condiscipulatu et omnibus bonis artibus copulatissimus amicus, III, 123.
Conjux (épouse), passim ; et liberta, I, 209, 369, 384, 396; II, 382; III, 312, 471; conjugi amantissimae, III, 368; benignissimae, II, 505; carae, I, 281; carissimae, karissimae, I, 209, 321, 369, 379; II, 383; III, 113, 128, 139, 151, 168, 169, 189, 205, 216, 266, 293, 310, 314, 338, 352, 356, 368, 447, 450, 461, 478; castissimae, I, 321; III, 95; desiderantissimae, 128; et domnae, 298; dulcissimae, II, 509; III, 118, 171, 378, 461; incomparabili, I, 206, 281, 315; II, 505; III, 65, 95, 126, 189, 316, 357, 363, 444; benemeritae, 301, 374, 472; matrimonii annis..... meritae, 312; merentissimae, I, 323; III, 461; optimae, II, 382, 419, 421; piae, III, 427; pientissimae, I, 321, 363; II, 398; III, 95, 459; piissimae, 49, 109; quae dum nimia pia fuit facta est impia, 383; rarissimae, I, 323; III, 105, 171; reverentissimae, 171; sanctissimae, I, 137, 259, 281, 412; III, 179, 212, 465; ...aissimae(?), 214, 234; virginia, 54; — de qua nihil dolui nisi mortem, III, 316, 352; manu mariti crudelissimi interfecta, 280; conservatrici mihi pientissimae, fortunae praesenti, I, 321; cui fides castitate probitatis in diem obitum constitit, III, 339; cujus fides, castitas, probitas, obsequi inmensa fuit numeratione, 343; ob cujus merita et pietatem, 447.
Conjux (époux), III, 150, 193, 383, 415; et patronus, I, 267, 369; et libertus, III, 466; conjugi caro, 325; carissimo, karissimo, I, 197, 224, 325, 367, 371, 382, 390, 400, 422; II, 402, 475, 478; III, 57, 76, 100, 187, 220, 249, 276, 277, 287, 440-442, 446, 447, 453; digno, 319; dulcissimo, 162, 187; incomparabili, I, 204, 222, 367; II, 402; III, 65, 187, 403, 440, 441, 445; bene merenti, 440; optimo, 441; pientissimo, II, 398; III, 187, 428, 445; piissimo, I, 305, 359; rarissimi exsempli, II, 440.
Conjuges : eum cognovit cum esset annorum...., II, 62; cum eo vixit in matrimonio annos..., 368; cum conjuge suo egit annis...., 212; ex quo genuit, 62; ex quo creavit, 54; ex quo procreavit, 280; plus merebatur quam facio, 403; — cum qua vixit ex virginio, III, 298; conjugi per continuos annos XXV

individuo amore junctus, 343 ; longus amor perit dirempta morte recepta : [par] utinam [una nos] fatus texisset utrosque, 316.

Quae vixit cum eo

a. 3,	m. 6,	d. 7,	III, 378.,
5	6	18	II, 505.
6	5	15,	I, 281.
7	»	»,	I, 315.
8	4	»,	I, 206.
10	»	»,	III, 440.
15	»	»,	III, 212.
15	4	11,	II, 478.
16	»	»,	III, 363.
16	4	11,	III, 128.
18	1	20,	I, 321.
22	2	5,	I, 209.
22	5	3,	I, 369.
23	»	»,	III, 298.
23	»	25,	I, 325 ; III, 441.
23	8	25,	III, 471.
24	»	»,	III, 403.
28	»	»,	III, 280.
30	»	»,	III, 368.
31	»	»,	III, 179.
32	»	»,	III, 442.
34	3	1,	III, 410.
36	»	»,	III, 440.
36	3	10,	III, 316.
41	8	»,	III, 105.
46	»	»,	III, 472.

Qui vixit cum ea

a. 13	m. 5	d. »,	III, 214.
16	3	15,	II, 475.
20	»	»,	I, 267 ; III, 100.
20	2	»,	III, 187.
23	»	»,	III, 139, 298, 467.
25	»	»,	III, 343.
25	5	3,	I, 367.
38	»	»,	III, 54.
40	»	»,	III, 441.

Conlacticia, III, 225.
Conservi, III, 267.
Consobrinus, I, 419.
Contubernalis : contubernali carissimo, I, 270.
Dominus, III, 121 ; domino karissimo, I, 390.
Femina, III, 312 ; adfectionis plena erga omnes homines, III, 443 ; summa castitate praedita, I, 206 ; castitatis exemplum, 443 ; sine crimine, 454 ; feminae dulcissimae, I, 398 ; III, 113 ; fidelissimae, 462 ; incomparabili, I, 209 ; III, 97, 128, 234, 293 ; probissimae, 447 ; rarissimae, 443 ; sanctissimae, I, 206, 209, 379 ; II, 478 ; III, 105, 109, 128, 139, 160, 176, 193, 200, 280, 293, 298, 343, 368, 375, 410 ; stolatae, 441 ; sanctissimae et incomparabili moribus et pietate, III, 193 ; spirito incomparabili, 441 ; unius maritae, 368.
Filius, passim, I, 392 ; II, 424, 498 ; III, 4, 127, 307 ; filio, carissimo, karissimo, III, 59, 169, 196, 246, 395, 440, 446, 447, 458, 468, 471 ; dulcissimo, I, 315, 419 ; III, 81, 157, 247, 380, 402, 430, 455, 457 ; pientissimo, II, 345 ; III, 59, 116, 232, 380, 455 ; piissimo, 445, 455 ; reverentissimo, 455 ; unico, II, 421 ; III, 181, 447.
Filia, passim, III, 47, 301, 403, 444 ; filiae carissimae, karissimae, IV, 264, 393, 454 ; dulcissimae, I, 231, 319, 407 ; III, 89, 153, 156, 186, 222, 228, 261, 272 ; pientissimae, III, 266, 441, 471 ; piissimae, 222 ; integro corde felix etiam in eo quod prior (ante parentes) ocupavit, 310 ; masque en plâtre

de la défunte déposé dans le tombeau, 228.
Filii, I, 249 ; II, 509 ; III, 73, 241, 259, 306, 331, 370, 398, 444, 456 ; duo, 451.
Filiae, I, 369 ; III, 341 ; superstites, III, 65 ; filiabus dulcissimis, I, 231.
Filiastra, I, 440.
Filiaster, III, 181.
Fratres, I, 80, 440 ; II, 127, 307, 498 ; III, 91, 139, 178, 204, 206, 280, 380, 400, 452, 460, 468, 498 ; fratri carissimo, karissimo, I, 388 ; III, 259, 413, 443 ; pientissimo, 67, 323, 465 ; piissimo, I, 224 ; III, 391, 457 ; ante tempus erepto, 323 ; fraterna adfectio, III, 123.
Gener, III, 441 ; V, 10 ; genero pientissimo, III, 380 ; reverentissimo, II, 390.
Heres, III, 200, 354, 372, 470 ; bonorum exemplorum, II, 433 ; (conjux), I, 264 ; (filius), I, 264, 392 ; III, 127 ; (filia), 444 ; (frater); 259, 455 ; (liberta), I, 394 ; (libertus), III, 134 ; (uxor), I, 382, 392, 306.
Heredes, I, 197, 217, 367, 396, 437, 445, 447 ; II, 495 ; III, 101, 259, 309, 335, 354, 375, 413, 419, 443, 445, 456 ; ex testamento, I, 307 ; (filii), I, 249 ; II, 509 ; III, 73, 259, 456 ; (liberti), I, 365 ; III, 327, 408, 443.
Homo : homini dulcissimo, III, 440 ; fidelissimo, I, 274 ; incomparabili, II, 440 ; innocentissimo, III, 249 ; optimi, I, 367 ; II, 402 ; III, 54, 195, 202, 441 ; pientissimi, I, 274 ; probissimi, 73, 287, 441 ; sanctissimi, 218 ; verecundissimi, III, 441.
Homines : homines mali, I, 267 ; adfectio erga omnes homines, III, 443.
Infans, I, 267 ; III, 458, 463 ; dulcissimus, 181, 294, 457 ; incomparabilis, 181 ; infas laboriosissima cui non licuit manibus suis patris oculos tegere, I, 267 ; infanti dulcissimae, II, 498 ; III, 387.
Iuvenis, III, 405 ; juveni dulcissimae, III, 378 ; juveni innocentissimo, II, 420 ; III, 291, 462 ; modestissimo. 446 ; optimo, I, 279 ; III, 116, 274, 360, 440 ; piissimo, 440 ; verecundissimo, 91 ; incomparabilis ingenii, II, 498 ; cujus aetas talis fuit ut virgo defunctus sit, cujusque sapientia omnibus admirabilis fuit, 498.
Liberi, III, 160, 280 ; liberi superstites, I, 224 ; II, 396 ; III, 160.
Libertus, passim ; libertus Augusti, Augustorum, I, 135, 227, 231, 232 ; III, 81, 179, 298, 440, 452, 467, 471 ; libertus et conjux, I, 384 ; III, 466 ; libertus et tutor 127 ; bene cognitus, 173 ; liberto carissimo, II, 426 ; incomparabili, III, 274, bene merito, 326 ; piissimo, 242 ; probissimo, 360 ; liberto et nepoti, 362.
Liberta, passim, III, 43, 49, 452 ; et conjux, I, 209, 369, 384, 396 ; III, 312, 471 ; idenque neptia, 339 ; et uxor, 335 ; libertae karissimae, I, 209 ; obsequentissimae, III, 336.
Liberti passim ; libertei, II, 376 ; liberti, III, 263, 295, 408 ; six *pilei* gravés au bas de l'épitaphe de la patronne, 179.
Maritus, III, 139, 187, 314, 472 ; cru-

delissimus, 280; deceptus, 273; desolatus, 411; marito carissimo, karissimo, 272. 406; incomparabili, 272, bene merenti, 418; pientissimo, 406; adfectionis mariti aeterna beneficia, 187.
Marita : unius marita, III, 368.
Mater, passim; III, 191, 198, 212, 228, 246, 272, 380; filio unico desolata, 181; dolens obitu filii, 380; doloris plena, 451; generosa, I, 78; infelicissima, I, 384, 407; II, 498; III, 59, 430; laboriosissima, I, 279; misera, I, 419; III, 307; miserrima, I, 255; II, 413; morte filii orbata, 116; orfana, 451; filios duos caruit, 451; matri carissimae, karissimae, II, 398; III, 212, 239; dulcissimae, 128, 306, 377, 449; optimae 365; pientissimae, 160, 210, 257; piissimae, I, 237, 369; III, 166, 453.
Matrimonium, I, 321; III, 312, 368.
Matrona incomparabilis, III, 157.
Mihi : annum novum faustum felicem mihi, IV, 456.
Monna (conjux), I, 259.
Mores honesti, V, 27.
Nati, III, 447.
Nepos, I, 78; II, 71, 89; III, 62, 319, et libertus, 362.
Nepotes, III, 319; superstites, 160.
Neptia : neptiae benemerenti, III, 296; obsequentissimae, 336. — Neptis, II, 71, 89, 345.
Nurus, III, 445.
Nutricius : qantum ad laborem nutricio, I, 267.
Nutrix, III, 225; nutrici pientissimae, 450.
Nutriti : ad solacium praecedentis orbitatis nu, 357. tirtil
Orbati : morte filii orbata, III, 116; amissione filii orbati, 294; amissione unici filii sine subole ejus orbati, 446; ad solacium praecedentis orbitatis, II, 357.
Orfana (mater), III, 451; orfanitatem qua perdiderunt patrem, 403.
Parvulus, parbulus, III, 100.
Parens, I, 419.
Parentes, I, 419; III, 89, 157, 169, 181, 261, 266, 366, 402, 419, 440, 463; desolati, 387; infelicissimi, II, 357; miserrimi, III, 446; pientissimi, 470; qui sibi ab eis (filiis) id fieri speraverant, II, 498. — Parentibus, II, 357; III, 105, 181, 222; carissimis, karissimis, I, 373; III, 193, 259; merentissimis, II, 509; pientissimis, III, 331; de se fructus gloriosi brevi cursu aetatis ostendit, longi temporis dolorem parentibus reliquit, II, 357.
Pateratus, I, 440.
Pater, passim, I, 78, 80, 189, 267; III, 189, 212, 233, 345, 380, 383, 400, 468; deceptus, 291; infelicissimus, 393; laboriosus, 454; patri carissimo, karissimo, I, 442; II, 424, 487; III, 62, 195, 259; dulcissimo, I, 367; III, 218; incomparabili, II, 421; III, 403; pientissimo, I, 390, 442; III, 386, 442; piissimo, I, 367; II, 402; III, 486; qantum ad pietatem patri, I, 267; orfanitatem qua perdiderunt patrem incomparabilem, III, 403; relictus a patre, 73.
Patres : orbati, III, 294.
Patronus, passim; I, 118, 369, 394; II, 400, 513; III, 223, 326, 459; deceptus, 242; qantum ad benevolentiam patrono, I, 267; carissi-

mo, karissimo, I, 390; III, 471; indulgentissimo, I, 197; II, 390, 472; bene merenti, 456; III, 471, 472; optimo, I, 167, 365; II, 390; III, 256, 444; pientissimo, I, 365; III, 165, 209, 335; piissimo, II, 415; III, 134; sanctissimo, 443.

Patrona : cujus anima et speciens simul et aetas dulcius melle fuit, III, 284; patronae dulcissimae, 284; incomparabili, 408; pientissimae, 284, 288.

Patroni, III, 461.

Patruus, I, 79.

Posteri, passim; posteris, I, 321; II, 370, 400, 447; III, 80, 105, 109, 116, 175, 191, 239, 259, 272, 351, 406, 440, 441, 442, 444, 449, 450.

Puella, III, 280; puellae innocentissimae, II, 505.

Puer, III, 280; omnibus karus, II, 357; dulcissimus quem ostensum, non datum, iniquitas fati praematura morte parentibus rapuit, 357; in quo blanda adfectio puerili ingenio cum pietate contendit, 357.

Pupus, III, 54.

Relictus a patre, III, 73.

Servus, I, 229; III, 47, 451; servus verna, 440.

Sodales, III, 48; sodalis fidelissimus, I, 79.

Socer, II, 390; socro dulcissimo, III, 445.

Soror, I, 220, 407; II, 345; III, 191, 287, 323, 452, 456; sorori amantissimae, III, 329; anima sua sibi cariori, II, 372; carissimae, karissimae, I, 440; III, 204, 329; dulcissimae, 107, 280, 410; incomparabili, 410; pientissimae, I, 440; III, 410.

Sororius, III, 449.

Suboles, III, 446.

Superstites, II, 469; III, 54; (filiae), 65; (liberi), II, 396, 469; (liberi et nepotes), III, 160; (parbulus), 100.

Threptius, I, 217.

Tibi : [offe]ro tibi grat(ias), IV, 484.

Tutor, III, 455; libertus et tutor, 127; tutores, III, 456.

Uxor, I, 382, 410; II, 386; III, 103, 427; (liberta), 325; uxori carissimae, III, 411; inter ceteras castas feminas castissimae, 457; fidelissimae, 457.

Verna : (augusti), III, 440; (Caesaris), I, 238.

Vidua : cum quibus (liberis et nepotibus) erga eos pietatem sine conjuge vita dulcissima vixit annos. ., III, 160.

Vir : viro carissimo, III, 144.

Viri boni, V, 33; inter quos ob sectam gravitatem et honestos mores, 33

Virgo : virgo defunctus, II, 498.

Virginius, III, 298; reverentissimus, 455. — Virginia, III, 54.

Vitricus, II, 498; cui eum sibi filium adoptaverat, in quo spem aetatis suae conlocaverat, II, 498.

INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES

Manibus (diis), passim ; III, 144 ; opto felix et hilaris vivas qui legeris et Manibus meis bene optaveris, II, 415.

Memoriae aeternae, passim ; bonae, III, 443 ; dulcissimae, I, 407 ; III, 282 ; perenni, 441 ; perpetuae, 446 ; sanctissimae, 444.

Quieti, III, 171, 225, 242 ; aeternae, I, 321 ; III, 105, 145, 169, 280, 387, 442, 455, 467 ; quietem dedit, 171 ; post animae requiem, 225.

Securitati aeternae, III, 171, 212, 443, 460 ; perpetuae, 175, 223, 349, 415.

Spei aeternae, III, 443.

Ara, III, 157, 403, 444 ; ara dedicata avec date, II, 472 ; aram inscripsit, III, 444 ; locum arae concessit, 157.

Domus aeterna, III, 348 ; saxea corpus habens, 225.

Lapis : lapidem ponendum curavit et sibi viva comparavit, III, 100.

Locus, I, 410 ; locus sepulturae, II, 2 ; locum concessit, III, 157 ; in fronte pedes IIII, retro pedes IIII, 433.

Maesoleum :...corpus ab urbe ad.ferri curaverunt et sarcophago intra maesoleum condiderunt, II, 372.

Memoria : memoriam posuit ex mediocritate sua, I, 277 ; memoriam quam conjugi fecerat, filius eumdem cum conjuge collocavit, III, 444 ; conjugi memoria substituit, I, 305 ; memoria laudis et gloriae, III, 187 ; memoriam poni, 403.

Monimentum, monumentum, II, 382 ; III, 225, 447 ; hoc monumentum heredem non sequitur, III, 470.

Sarcofagus, sarcophagus, II, 372 ; III, 127, 443, 444 ; ossa condita in sarcofago, 129.

Saxum, III, 225.

Sepulchrum : titulus sepulchri, III, 123.

Sepultura, II, 2, 501.

Tumulus, III, 54, 410, 449 ; duplex, 109 ; tumulum instituit, 225.

Urna, III, 464.

Aditus liber exceptus est, I, 384 ; qui exceperunt aditum, II, 501.

Collocavit, III, 444.

Comparavit, III, 60.

Dedicavit, dedicaverunt, passim ; sub ascia, passim.

Dicavit, III, 410.

Faciendum curavit, curaverunt, passim, I, 307.

Fecit : sibi vivus fecit, III, 214, 222, 228, 368, 378, 437.

Inscripsit, scripsit, inscribendum, scribendum curavit, curaverunt, II, 382, 383, 421, 440, 444 ; III, 169, 403, 444 ; script.... concessit, 175.

Instituit, II, 400.

Littera data saxo retinens vocem, III, 225.

Posuit, posuerunt, ponendum curavit, curaverunt, passim ; de mediocritate sua posuit, I, 277 ; ut haberet vivus sibi posuit, III, 348 ; ex jussu ejus solus posui, II, 433 ; in suo positus, II, 396 ; III, 444, 467, 468 ; vivus, viva sibi posuit, vivi sibi posuerunt, passim ; viva vivo, 150, 277 ; viventis, 345.
Praecepit, ponendum praecepit ; III, 105, 200.
Scripsit, scribendum curavit ; voyez Inscripsit.
Substituit : conjugi memoria substituit, I, 305.
Testamento, I, 307, 447 ; II, 376 ; III, 40, 50, 278.
Titulus, III, 123, 187, 225 ; hunc titulum quem feci conjugi carae et mihi vivus, oro flor(i)bus Florum condecoretis, amici, I, 281 ; titulum posui, 321 ; merita ejus nobilissima titulo sepulchri sacraverunt, III, 123 ; memoria laudis ejus et gloriae, manente titulo hoc, durabit aeterna, 187 ; titulus testis vitae fati, 225.

Arbitratu, III, 40, 50.
Connivente, III, 455.
Curante, passim ; III, 81, 372 ; (patrono), 225 ; (tutoribus), 456 ;
Procurante ; I, 279 ; III, 62, 149, 173, 445 ; procurantibus, 162, 256 ; (parentibus), II, 493 ; procuravit, III, 296.
Praestiterunt obsequium, III, 112.

Abreptus : cujus suprema talia fuerunt, iens in curam per amnem Arar, subito casu abreptus est, III, 449.
Decessus : peregre decessit, III, 236.
Defunctus, I, 274 ; II, 357, 498 ; III, 73, 196, 322, 366, 400, 447 ; acerbissima morte, 123 ; die Martis, I, 274.
Ereptus : ante tempus, III, 323 ; quae dum ego in peregre eram, subita morte die tertio erepta est, I, 321.
Excessus, III, 123 ; qui prope impletum vicensimum annum excessit, omnium numinum frustra cultor, 446.
Interceptus, III, 307.
Interemptus : cujus spiritus ab hominibus mali interemtus est, I, 167.
Interfectus, I, 384 ; bello, 375 ; a latronibus, III, 391 ; manu mariti crudelissimi interfecta, 280.
Obitus, III, 380 ; qui hac aetate obiit, 446.
Oppressus : qui cum ex incendio seminudus effugisset posthabita cura salutis, dum aliquit e flammis eripere conatur, ruina parietis oppressus naturae socialem spiritum et corpus origini reddidit, III, 123.
Quondam, I, 202, 369, 407 ; II, 349, 355 ; III, 225.

Fata, fatum, fatus, III, 187, 225, 403, 444, 451, 464 ; iniquitas fati, II, 357 ; sors iniqua fatorum, III, 187 ; quem abstulerunt fata iniqua a natis et conjuge minorem annorum...., 447 ; qui ei reliquit filium..., set, fatum malum, ut interciperetur, 307 ; quae ante obiit quam fatum dedit, 281 ; si fati condicionem reddidero, 403.
Suprema : cujus suprema talia fuerunt, III, 449.
Vita : ablata, III, 187 ; consumta, 468.
Vixit, passim ; qui vixit cum ea, quae vixit cum eo, sine nulla contumelia,

I, 321 ; crimine, I, 217, 392 ; ulo crimine, III, 467 ; criminis sorde, II, 505 ; discordia, III, 139 ; ullo jurgio, 450 ; ulla laesurâ, I, 321, 369 ; ûla, ulia, ulla, ulius, ullius laesione, lesione, animi laesione, I, 206, 209, 367 ; II, 421, 475, 478, 487 ; III, 54, 73, 109, 128, 160, 187, 204, 284, 291, 298, 310, 316, 363, 410, 440, 441, 446, 467, 472 ; ula, ulla macula, 218, 296, 403, 442 ; ullius offensa, 445 ; animi mei offensione, I, 321 ; ulla querella, querela, III, 443, 451 — qui sexsies, septies, denos animam sine crimine pertulit annos, I, 217, 392.

Qui vixit	a. »	m. 1	d. 25,		III, 463.
quae	»	9	10,		261.
—	»	11	»,		463.
—	1	»	47,		294.
quae	1	2	26,		II, 357.
qui	1	3	3,		357.
—	1	11	4,		III, 442.
quae	2	»	»,		469.
—	2	1	2,		468.
qui	2	3	4,		157.
—	3	»	»,		465.
—	3	»	40,		366.
—	3	10	»,		464.
—	3	11	10,		345.
—	4	8	23,		289.
quae	4	9	12,		186.
qui	5	6	»,		I, 315.
quae	6	»	»,		III, 466.
—	6	»	30,		II, 498.
qui	6	1	11,		III, 459.
quae	6	3	21,		453.
qui	6	6	14,		351.
quae	6	9	13,		133 (et horis 3).
—	6	11	»,		395.
—	7	»	30,		470.
—	7	4	3,		191.
—	7	5	»,		89.
qui	7	7	12,		457.
—	8	»	25,		426.
quae	9	»	»,		I, 231.
qui	9	2	13,		III, 181.
—	10	»	»,		88.
quae	10	»	13,		466.
—	10	1	11,		228.

qui vixit	a. 10	m. 6	d. 6,	III, 81.
quae	10	11	»,	271.
qui	11	»	»,	322.
—	11	5	9,	169.
—	11	6	26,	II, 357.
—	12	»	»,	III, 131.
—	12	9	18,	461.
quae	12	10	16,	156.
qui	13	»	»,	470.
—	13	»	47,	440.
—	(?) 14	5	27,	463.
quae	15	»	»,	I, 231.
—	15	»	11,	III, 393.
qui	15	2	13,	440.
—	15	4	5,	445.
quae	16	»	»,	417.
—	(?) 16	»	»,	118.
—	16	»	20,	471.
—	16	»	30,	II, 498.
qui	16	4	5,	III, 413.
quae	17	»	22,	I, 259.
—	17	10	10,	III, 222.
—	18	»	»,	280.
qui	18	»	5,	441.
—	18	1	4,	455.
quae	18	1	23,	451.
—	18	2	20,	378.
qui	18	7	5,	59.
quae	18	9	5,	II, 505.
qui	19	»	»,	III, 280, 323.
—	19	3	13,	380.
—	19	4	»,	389.
—	19	3	13,	380.
—	19	10	9,	II, 498.
—	20	»	»,	III, 400, 446.
—	20	5	»,	58.
—	20	7	»,	446.
—	20	7	15,	91.
—	22	4	»,	307.
—	22	1	22,	360.
quae	22	2	15,	234.
qui	23	»	»,	196.
—	23	1	16,	116.
quae	23	7	4,	310.
qui	23	7	14,	139.
quae	23	9	22,	296.

quae vixit	a. 24	m. »	d. »,	III, 95.
—	24	1	»,	I, 315.
—	24	2	10,	319.
—	24	5	9,	III, 440.
—	24	8	5,	450.
—	24	10	17,	I, 206.
—	25	»	»,	379.
qui	25	»	9,	III, 162.
—	25	»	14,	I, 279.
quae	25	2	»,	II, 372.
qui	25	8	»,	393 ; III, 242, 462.
quae	25	9	»,	III, 383.
—	25	11	8,	189.
qui	26	2	»,	442.
—	27	»	»,	139.
—	27	5	26,	380.
—	28	»	»,	87.
quae	28	»	8,	49, 356.
—	28	3	14,	454.
—	28	8	18,	454.
—	30	»	»,	109, 411, 447.
—	30	»	5,	204.
qui	30	»	5,	339.
—	30	»	35,	246.
—	30	1	3,	291.
quae	30	5	7,	293.
—	30	6	11,	314.
—	31	»	»,	212.
—	33	»	»,	236.
qui	33	»	»,	301.
—	33	5	4,	443.
—	33	6	27,	173.
—	35	»	»,	I, 422.
—	37	»	12,	III, 441.
—	38	»	»,	I, 222.
quae	40	»	»,	III, 298.
qui	40	»	»,	I, 224.
quae	40	2	5,	209.
qui	40	3	8,	III, 73.
—	42	»	»,	I, 446.
quae	43	»	»,	III, 179.
qui	43	»	9,	I, 387.
—	43	7	5,	III, 249.
—	45	»	»,	I, 255.
quae	45	»	»,	III, 343, 363.
—	45	5	15,	166.

qui vixit	a. 46	m. 3	d. 12,	II, 402.
quae	47	»	»,	III, 113, 471.
—	48	»	»,	I, 224.
—	50	1	10,	III, 284.
qui	52	5	»,	467.
quae	54	1	24,	160.
qui	60	»	»,	I, 392; III 139, 440.
—	61	»	»,	I, 267.
—	62	2	10,	367.
—	66	»	»,	III, 19.
—	70	»	»,	I, 217.
—	70	5	10,	III, 218.
—	75	5	13,	54.
—	85	»	»,	II, 487.
—	90	»	»,	III, 442.
quae	90	»	»,	257.

quae longum vitae cursum centeno consule duxit, IV, 125.

Adquiescit, III, 43, 44, 45, 47, 48, 49; secundum suos, 460.

Condita, III, 411.

Requiescit, III, 465.

Sita est ?, III, 462.

Anima : ut corpore condito, animae ablatae multis annis celebraretur, III, 444.

Corpus, III, 225; corpus sororis, animae suae sibi carioris, ab Urbe ad. ferri curaverunt et in sarcofago condiderunt, II, 372; corpore condito, III, 444; corpus origini (flammis) reddidit, 123.

Funera : nam temere missus, non ad mea funera, clavus haesit et in tenero vertice delituit, III, 464.

Mors, I, 321; II, 498; III, 272, 352; acerbissima, 123; subita, 236; de aetate mors inique judicavit, II, 492; de qua nemo umquam doluit nisi mortem, III, 204, 316, 352; qui sibi ante mortem rogavit quam parentibus, 181; quorum mortem soli XXX dies inter. fuerunt, II, 498.

Ossa : condita, III, 126, 411, 464.

Reliquiae : memor pietatis, reliquias ejus hoc tumulo dicavit, III, 410; petenti ut reliquiae suae cum matris et patris conderentur, 312.

Spiritus, I, 167; III, 443; socialis naturae, III, 123.

Stygiae umbrae, III, 225.

Tartarus : plures insontis in Tartaro misit, III, 439.

Terra levis : multis annis vivat qui dixerit : Arpagi, tibi terram levem III, 181.

Umbrae Stygiae, III, 225.

Amice lude jocare veni, III, 368.

Arpagi, III, 448; multis annis vivat qui dixerit : Arpagi, tibi terram levem, 181.

Ave, have : ave Amabilis Gessio tuo karissima, I, 321; have in aeternum, aeternumque vale, III. 163; have Dulciti, Gaudentius te salu-

tât, I, 209 ; have Modii, have Gemina, III, 368 ; ave optime, II, 149.
Bonis bene, I, 209, 259.
Chere, hygiene, III, 95 ; χαῖρε, Ὑγιαινε, I, 408, 409 ; III, 441, 461.
Feliciter, II, 449.
Hunc tumulum... flor(i)bus Florum hilares condecoretis amici, I, 281.
O fides, o pietas, III, 280.
Salvi eatis, salvi redeatis, I, 259.
Tu qui legis, III, 505.
Vale aeternumque vale, III, 163 ; Eusebi vale, 218 ; vale anima dulcissima, 284.

Acclamations en grec, I, 407, 409 ; III, 303, 441, 450, 461.
Épitaphes doubles, III, 254 ; métriques, I, 217 ; III, 67, 225, 303, 316, 464 ; latines grecques, I, 407 ; III, 67, 303, 441, 450, 461 ; grecques, III, 469 et add.

Tombeaux ornés

Tombeaux à étages, II, 33 à 39 ; en forme de temple ouvert, 322.
Cippe avec buste en ronde-bosse dans une niche, III, 341 ; avec deux bustes en ronde-bosse dans une niche, III, 477 ; avec bas-relief sur l'attique du couronnement, représentant un coffret gardé par deux chiennes : Merula et Educata, III, 383 ; avec ornements faîtiers : cônes en forme de flamme, urne à anses, pyramidion ; passim.
Sarcophage avec la figure minuscule d'une femme désignée par le mot Monna, en bas relief sur l'antéfixe médial du couvercle ; un Génie accroupi dans chacun des antéfixes d'angle, I, 259.
Sarcophage de marbre avec sculpture de haut relief représentant le triomphe de Bacchus, II, 310.
Sarcophage de marbre avec sculpture de haut relief représentant la résurrection d'Ariadne par Bacchus, II, 323, 324.
Sarcophage avec Génies agenouillés supportant le cadre inscrit, III, 352.
Stèle avec relief en champ-levé dans un fond de mosaïque ou de ciment, représentant un cataphractaire à cheval, I, 422.
Bloc anépigraphe avec bas-relief représentant un repas funèbre, III, 477.
Ascia, passim ; figurée en tête, sur les côtés ou à la suite du texte, passim ; dans le texte, I, 407 ; II, 357 ; III, 296 ; non antérieure à la moitié du premier siècle.
Croissant, gravé au-dessus des épitaphes, I, 419, 444 ; III, 322, 355.
Palmes, dans le texte ou à la fin des lignes, I, 209, 281 ; II, 349 ; III, 189, 200, 210, 218, 287, 380, 398.
Rosaces ou disques, passim.

REMARQUES GRAMMATICALES

A pour *an* : Alexsader, III, 54 ; Masuetus, 249.
pour *e* : consacravit, I, 17.

A en trop : diaebus, III, 396 ; missionae, I, 319 ; quae (que), III, 336, 406 ; sinae, III, 284, 393, 447.
manque : dedik. verunt, III, 406 ; lesione, II, 475 ; III, 54, 310 ; precepit, 105, 200 ; questor, II, 349.
B pour *p* : obtimo, I, 365 ; scribti, III, 126.
pour *v* : albeus, III, 439 ; parbulum, 100.
C pour *q* : relicuit, III, 100.
manque : ocupavit, III, 310 ; santissimae, 298.
D pour *t* : e deos (et eos), III, 54 ; quod (quot), I, 70.
E pour *ae* : passim ; lesione, II, 475 ; III, 54, 310 ; Me, III, 198 ; precepit, 105, 200.
pour *en* : carthaginesi, III, 54 ; Lugdunesis, I, 204 ; ponedum, III, 173 ; Trajanesi, III, 113, 284.
pour *f* : eiliam (filiam), par faute de gravure, III, 54.
pour *i* : cives (civis), II, 505 ; III, 118 ; Equestre (Equestri), I, 433 ; ille (illi), I, 321 ; memorea, III, 202 ; sene (sine), III, 54.
pour *u* : maesolaeum, II, 372.
EI pour *i* : heic, III, 45 ; libertei, II, 376.
F pour *e* : Epicifsi, III, 251.
pour *ph* : Adelfus, I, 419 ; Afrodisia, 384 ; catafractariorum, 422 ; Cefalio, III, 312 ; Dafne, 276, 312 ; Elafia, 287 ; Fileta, 151 ; Frigia, I, 267 ; orfana, III, 451 ; orfanitatem, 403 ; sarcofago, 443 ; Trofimen, 453.
en trop : Affrae, III, 336.
H en trop : Helpis, II, 387, III, 411, 472 ; Heutychia, Heutychianus, 456.
manque : aduc, II, 505 ; coeredes, III, 408 ; eredi, 200 ; omini, 54, 249 ; Reso, 360 ; Ylas, 249.
I pour *e* : benificium, I, 70 ; didicavit, III, 95, 314 ; diducta, I, 78 ; insontis (insontes), III, 439 ; pluris, I, 78.
pour *o* : tauribolium, I, 27.
pour *u* : monimentum, II, 382 ; III, 235, 247.
en trop : cuiius, II, 498 ; Luguduniensis, I, 433 ; ulia (ulla), III, 54.
manque : conugi, I, 379 ; florbus, 281 ; laesone, III, 298 ; Minervae (Minerviae), I, 264 ; vxit, III, 157.
II pour *e* : saponariaii, III, 76 ; Siicundina, 206 ; Siiptumus, II, 379.
K pour *c* : passim ; arkae, II, 109 ; Kl (Klaudius), I, 422 ; dedikavit, dedikaverunt, I, 379 ; II, 349 ; III, 244, 351, 375, 406 ; vikarius, I, 202.
L double : querella, III, 443 ; sepellitus, II, 393.
manque : Apolinis, II, 505 ; puela, 505 ; ula, 478, 505 ; III, 54, 298, 440, 442 ; ulius, 284, 291, 393 ; ulo, 449.
M pour *n* : umquam, I, 162 ; numquam, III, 204.

M manque : ara(m), I, 17 ; direpta, III, 316 ; taurobolio(m), I, 17.
N pour *m* : inconparabili, I, 204 ; III, 189 ; iden, 336 ; inmensa, 343 ; inpendium, I, 17, 27, 123 ; inpia, III, 383.
pour *s* : mensen (menses), III, 54.
en trop : conjunx, passim, I, 264, 274, 390 ; III, 47, 62, 73, 97, 220, 239, 319, 442, 443, 471 ; speciens, 284 ; vicensimum, 446.
manque : anis, anos, passim, I, 167 ; III, 54 ; Alexsadri, 54 ; coiugi, 54, 325 ; coiux, 415 ; cos, passim ; infas, I, 267 ; Lugdunesis, 204 ; Masuetus, III, 249 ; ponedum, 173 ; Traiaesi, 113.
O pour *a* : Trojanensis, par faute de gravure, III, 116.
pour *u* : avonculus, III, 419, 465 ; divom, I, 80 ; spirito, III, 441 ; vivos (vivus), passim ; I, 182 ; II, 447 ; III, 151, 370, 383.
manque : natine (natione), III, 100.
OU pour *u* : Pousonia, III, 389.
P pour *b* : Pritto, III, 341 ; optinuit, I, 79 ; Viperius (Viberus ?), I, 217.
manque : Agripinensis, III, 91 ; interemtus, I, 267.
Q pour *c* : qui (cui), I, 267.
R manque : supestites, III, 54, 100.
S en trop : asscia, III, 77, 325.
manque : misi (missi), I, 442 ; filio(s) tres, III, 54.
T pour *d* : aliquit, III, 123 ; at, II, 357 ; Demetriati, III, 107 ; set, 307.
U pour *e* : faciundum, I, 209 ; III, 278.
pour *i* : cornuclarius, I, 204, 255, 410 ; lubens, 348 ; piissumae, III, 49 ; Siiptumus, II, 379.
pour *o* : subole, III, 446.
manque : avnculo, III, 319 ; avs, II, 345 ; cornuclarius, I, 204, 255, 410 ; naviclarius, II, 400 ; Primitius, I, 365 ; III, 345, 472 ; qae, III, 406 ; qantum, I, 267 ; utriclarius, II, 469, 475, 487, 490 ; vivs, passim, I, 206, 209, 270, 321 ; III, 97, 116, 291, 310.
XS pour *x* : Alexsader, Alexsius, III, 54 ; conjuxs, I, 369 ; exs, II, 99 ; exsempli, III, 310 ; exsercens, 447 ; sexsies, I, 392 ; uxsor, I, 382 ; 419 ; III, 54 ; vixsit, passim, I, 267, 369 ; II, 475 ; III, 54.
Y pour *i* : Hylarus, III, 413.
Chiffres : XXIX, III, 323 ; XXIIX, III, 49 ; XXXXVII..... I, 294, 471.

Ad = ab, I, 75.
Adelfus, I, 419.
Ad. ferri, II, 372.
Adpertinens, II, 490.
Affra, III, 336.
Afrodisia, II, 384.
Agripinensis, III, 91.
Albeus, III, 439.
Aliquit, III, 123.
Alexsader, Alexsius, III, 54.

Animi sui comparabili = animae incomparabili, III, 352.
Anis, anos, passim.
Anthiocus, III, 241.
Apolinis, II, 505.
Aquitanacica, III, 67.
Assidarius = essedarius, III, 88.
Asscia, III, 325 ; asscit dedivit, 77.
Astat = instat, III, 409.
Ate. pomarius, III, 449.
Avonculus, III, 419, 469; avnculus, 319.
Avs, II, 345.

Benificium, I, 70.
Catafractariorum, I, 422.
Cefalio, III, 312.
Cives = civis, II, 505 ; III, 118.
Coeredes, III, 408.
Conjunx, passim; coiux, III, 415; conjuxs, I, 369.
Cornuclarius, I, 204, 255, 410.
Consacravit, I, 17.
Cos, passim.
Cuiius = cuius, II, 498.
Cum quem, III, 403.
Dafne III, 276, 312.
D C = December, III, 97.
Deceptus, III, 242, 272, 291.
D D C — dedicavit, III, 294.
Dedik.verunt, III, 406.
Diaebus, III, 396.
Dicavit, III, 410.
Didicavit, III, 95, 314.
Didicta, I, 78.
Direpta = dirempta, ,III, 316.
Divom, I, 80.
Doluit mortem, III, 204, 316; mortis, 352.
Domna, III, 298.
Domo Ulpia Papiria Petavio, I, 249.
Duos arbores, I, 235.
Duum, III, 400.
Ed eos = et eos, III, 54.

Eiliam = filiam, III, 54.
Elafia, III, 287.
Epicifsis, III, 251.
Erectheus, II, 247.
Eredi, III, 200.
Exs, II, 99 ; exsempli, III, 310 ; exsercens, 447.
Faciundum, I, 209 ; III. 278.
Fatus, III, 316.
Filematium, III, 284 ; Fileta, 151.
Filiaster, III, 181.
Filio(s), III, 54.
Florbus = floribus, I, 281.
Frigia, I, 267.
Fluentis = fluentibus, III, 403.
Heic, III, 45.
Helpis, II, 387; III, 411, 472.
Heutychia, Heutychianus, III, 456.
Hylarus, III, 413.
Idenquae, III, 336.
Ille = illi, I, 321.
Incompabilis, III, 293 ; inconparabilis, I, 204 ; III, 189.
Infas, I, 267.
Inmensa, III, 343.
Inpendium, I, 17, 27, 123.
Inpia, III, 383.
Insontis = insontes, III, 439.
Inter. fuerunt, II, 498.
Iuiius = ejus ?, III, 173.
Juventa, III, 91.
Laesone = laesione, III, 298.
Libertei, II, 376.
Loca, I, 121 ; II, 57.
Lubens, I, 348.
Lugdunesis, I, 204.
Luguduniensis, I, 433.
Maesolaeum, II, 372.
Marius avec accent sur *a*, II, 469.
Masuetus, III, 249.
Men = mens, III, 73 ; mensen, 54.
Memorea = memoria, III, 202.

Minervae = Minerviae, I, 267.
Misi = missi, I, 442 ; misionae, 319.
Monimentum, II, 382 ; III, 235, 247.
Natine = natione, III, 100.
Naviclarius, II, 400.
Neptia, III, 296, 336.
Nimia pia, III, 383.
Numquam, III, 204.
Ob meritis, III, 95
Obtimus, I, 365.
Ocupavit, III, 311.
Omini = homini, III, 249.
Optatatius, III, 103.
Optinuit, I, 79.
Orfana, III, 451 ; orfanitas, 403.
Parbulum, III, 100.
Pateratus, I, 440.
Piissuma, III, 49.
Pluris, I, 78.
Posui.t, I, 325.
Ponedum, III, 173.
Pritto, III, 341.
Puela, II, 505.
Qae = quae, III, 405; quantum, I, 267.
Querella, III, 443.
Questor, II, 349.
Qui = cui, I, 267.
Quisque = quisquis, III, 225.
Relicuit, III, 100.
Reso = Rheso, III, 360.
Rusus = rursus, I, 73.
Saceris, III, 326.
Santissima, III, 298.
Saponariaii, III, 76.
Sarcofago, III, 443.
Scribti, III, 126.
S. dd = s. a. dd, III, 398.
Siicundina, III, 206.
Sene = sine, III, 54.
Sepellitus, II, 393.
Set = sed, III, 307.
Sexmestris, I, 315.
Sexsies, I, 392.
Sinae = sine, III, 284.
Sororius, III, 449.
Speciens, III, 284.
Spirito, III, 441.
Subole, III, 446.
Sub asscit dedivit, III, 76.
Super. vixit, III, 380.
Supestites, III, 54, 100.
Tauribolium, I, 27
Trojanensis = Trajanensis, III, 116.
Umquam, I, 162.
Ula, ulius, passim.
Utriclarius, II, 487; III, 469, 475, 487, 490.
Uxsor, I, 382, 419 ; III, 54.
Vicensimum, III, 446.
Vitria, III, 54.
Vivs, vivos, passim.
Vixsit, II, 475; III, 54 et passim.
Vxit, III, 157.
Ylas, III, 249.

Accents sur A, I, 70, 128, 135, 157, 182, 209, 220, 281, 307, 315, 433; II, 56, 60, 87, 105, 115, 127, 129, 402, 440, 452, 461, 466, 469, 498, 513; III, 4, 97, 121, 145, 186, 193; 200, 217, 220, 228, 230, 254, 280, 303, 316, 345, 357, 363, 378, 432.
Sur E, I, 70, 182, 307; II, 56, 115, 372, 382, 402, 452, 466, 480; III, 78, 97, 303, 345, 357.
Sur I, II, 87, 105, 127, 402, 452, 498; III, 366, 389.
Sur O, I, 27, 38, 70, 128, 157, 167, 182, 229, 259, 281, 433 ; II, 60, 87, 96, 105, 126, 127, 382, 402, 440, 452, 466, 469, 480 ; III, 121, 208, 220, 241, 280, 303, 316, 345, 363, 366.
Sur U, I, 38, 70, 182, 200, 209,

259, 433 ; II, 56, 87, 96, 115, 372, 402, 452, 466, 469, 480, 513 ; III, 78, 198, 220, 280, 363, 366, 375, 378.

Sur R (par erreur), I, 70.

Abréviations : a mill., = a militiis ?, I, 224 ; D C = December, III, 470 ; v. s. l. m. l. d. d. d. = votum solvit libens merito, lactus dono dat, dedicat, III, 16.

Barre sur des chiffres, passim, sur *Auggg.*, I, 128 ; sur *cos.*, I, 27, 109, 167, 414 ; II, 472 ; sur *leg.*, I, 128 ; sur M : *m(ensibus)*. III, 296, 380 ; sur N : *n(atione)*, III, 95 ; *n(autae)*, II, 472 ; *n(uminibus)*, III, 3 ; *n(ostri)*, passim ; sur NN : *n(ostrorum)*, I, 112, 162 ; sur Q : *q(uaestor)*, II, 367, 440 ; *q(uinquennalis)*, 452 ; *Q(uintus)*, III, 105.

Graffites, II, 379 ; IV, 262, 469 à 486.

Inscriptions peintes, III, 31, 34, 36

Intercalations, II, 446 ; III, 57, 97, 181, 200, 336.

Interruptions à cause d'accidents de la pierre : dul-cissimae, III, 153 ; dul-cissim-ae, 284 ; Ga-lerianorum, 62 ; Miner-vae, I, 267 ; ra-rissimae, III, 105 ; sa-cerdote, I, 17.

Lettres incrustées de 0 m. 38, I, 4.

Omissions : conugi, I, 379 ; Minervae = Minerviae, I, 267 ; s. ded = sub ascia dedicavit, III, 249, 312.

Ponctuation ; points entre les syllabes, II, 372 : ad. ferri ; III, 449 ; Ate. pomarius, 380 ; super. vixit ; en remplacement d'une lettre, dedik. verunt, III, 406 ; fautivement placés, posuit, I, 235 ; remplacés par des *hederae*, passim ; par des palmes, I, 209, 281 ; II, 349 ; III, 189, 200, 210, 218, 287, 380, 398 ; par un oiselet, II, 396.

Redoublement de lettres : nn = *nostri*, passim ; ppp. ccc. sss. aaa. ddd = *ponendum tres curaverunt sub ascia dedicaverunt*, III, 403.

Surcharges ; III, 398.

Transition de la 1re personne grammaticale à la 3e, I, 206, 281 et passim.

Transpositions : domo Ulpia Papiria Petavione, I, 249 ; du prénom du mari à la femme, III, 393.

TABLES DES INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES

DATES

De J.-C. 334; Optato et Paulino consulibus, kal. febraris, . . IV, 9
422; IIII kal. Aug., Honorio XIII et Theodosio X conss., . 11
431; pts. consu Theudosi XIII, ... 14
447; XIII kal. maias, vigelia Pasce, Calipio vc. cons., . 16
448; die Veneris, septemo decemo kal. februarias, Postemiano et Zenone vv. cc., ... 20
449; die Mercuri, Astorio v. c. cons., ... 22
454; XGI ka. septemb.., p. c. Opilionis v. cc., . . . 23
GIII k. febr., p. c. [....]ionis, ... 25
458; VII kl. Iulias, dom. nos(tro) Leone vv. c. cons., . 27
466; die nonas Martias, dom. n. Leone III, ... 30
469; XV kl. febrarias, Marciano vv. cc., ... 33
470; kal. octob. dn. n. Severo et Jordane vv. cc., . . 39
492; sub die X kal. decembris, Anastasio et Rufo vv. cc., 45
493; II nonas Marcias p. c. Anastasi et Rufi vv. cc., . . 48
P. c. Anastasi et Rufi vv. cc., ... 51
501; XG kal. Iunias, Abieno v. cons., 52; VII kal. Maias, Abieno consule, 57; GIII kl. septembris, Avieno., 61
502; diae idu. Ianuarias, ... juniore vv. con., . . . 63
503; k. Ian. p. c. Abieni jun. v. con., ... 66
504; Cytheo v. c. cons., ... 68
506; bis octona septembrem luce movebat nomen Messalae consulis annus agens, ... 69
508; sub diae kl. octobris p. c. cons. iterum Mesale v. c. cons., ... 75
510; IIII nonas decembris post consolato Inportuno vv. c. cle, ... 78
517; diae quinto kl. Agustas, Agapeto viro c. console, . 82
518; II nonon. decembrs p. c. Agapeto, ... 89
518 *à* 520; IV idus Iulii, ... 94
520; diae XIII kalen. octubrs, Rustiano et Vitaliano v. c l., 92
523; XVI kal. Maias, Maximo, v. c., ... 97

527; Mavortio v. clar. conss, 100; sub unc conss. Brandobrici redimtionem a dumno Gudomoro rege acceperunt 100
536 *ou* 537; i]te[rum) ou ter p. c. Paulini junioris, II, 266 . . IV, 98
Avant 540; VIII k. Septembris, [.....]o vv. cons. 102
Après 540; ..... io kl. agustas [.... p. c.] Iustini vir. ces. . . 105
541; pridie kal. maias, p. c. Iustini . . . . . IV, 107
545; V p. c. Iu(stini), 109; — septimo kal. januarias, V (p. c.) con. Iustini, indictione octava . . . 110
546; septemo k. septembris, VI p. c. Iustini v. c., ind. nona. 113
551; XVI kal. Iuliarium undecies pt. c. Iustini, indictione XIIII 115
552; III kls. Ianuarias, XII p. c. Iustini, ind. prima, 124; VIIII kal. decebris, duodecies p. c. Iustini, indictione XV, 119; quintu decmeu [p. c.], Iustini vc. indic. XV, 122; III idus septembris, ... post consulatum Iustini viri clarissimi consolis, indictione I 127
562; .... XXII [p. c. Iustini] viri clarissimi, indictione decima 130
564; VI idus septembris, vicies et quater post. cons. Iustini, indictione tertia decima 132
567; ... februarias, XXVIII p. c. Iustini v.] c., indictione quinta decima 134
573; IIII nonas aprilis, XXXIII post Justinum, et indict. sexta 136
586, 588; Iunius et mensis cultus honoris habet 140
601; XIII kal aprilis, LXI p. c. Iustini, indict. quarta. . 143
622; LXXXII p. c. [Iustini, ind....], 146; V, 53 . . . 53
2e *moitié du* VIe *siècle*, quinto decemo klendas Martias, indic. decemb., IV. 148
2e *moitié du* VIe *siècle*, ..., indictione...., 147.
Indictions, 113, 115, 119, 122, 124, 127, 130, 132, 134, 137, 147, 148.
Dies Mercurii, IV, 22; Veneris, 20.
In albis, 155.
Vigelia Pasce, 16.

NOMS DE PERSONNES

Adelfius, IV, 173.
Aelianus, 171.
A[e]lisianus, 30.
Agapus, IV, 143.
Alethius, II, 266; IV, 98, en acrostiche.
Apollinaris, IV, 41.

Aventina, 174.
Audolena, 182.
Aurelianus, 115.

Basilia, IV, 175.
Bellausus, 156.
Benigna?, 147.
Brovaccus ou Ebrovaccus, 100.

CARETENE, IV, 69.
Carusa, 92.
Cesarius, 45.
Clari[nus?], 150.
Constantius, 176.
Contumeliosus, 33.

Diones, IV, 102.
Disderius, 82.
Domenecus, 148.
Droc[....], 132.

Ebrovaccus?, IV, 100
Elarina, 151.
Euchirius, 134.
Eugenia, 124.
Eugenis, 110.

Felocalus, IV, 89.
Firmus, 113.
Flavius Flori [....], 171.
Flavius Ursicinus, 172.
Flori [....], 171.

GUNDOBADUS (rex), IV, 66.
GUDOMARUS (rex), 100.

Leopocenos, IV, 97.
Leucadia, 14.

Marath[...], ou [....]mara, IV, 153.
Maria, 124.
Maximius, 178.
Mercurina, 16.
Merola, 169.
Memoriolus, 177.
Murus, 151.

Necteria, IV, 107.
Nicetius, 136.
Nonnusus, IV, 179.

Pascasia, IV, 11.
Patiens, 35.
Paulus, 171.
Porcaria, 25, 178.
Prejecta, 158.
Primulus, 23.
Priscus, 140.
Procula, 170.

Rapso, IV, 180.
Romanus, 159
Rusticus, 57.

Sacerdos, IV, 127.
Sagile, 183.
Sanctulus, 22.
Saraga[....], 78.
Selentiosa, 9.
Siquana, 52.
Sofronia, 172.
Stefanus, 119.
Susane, 75.

Taurinus, IV, 161.
Thalasia, 61.

Ursicinus, IV, 172.
Ursus, 20, 48, 66.

Valentina, IV, 162,
Vassio, 27.
Vincentius, 163.
Ventiolus, 94.

NOMS GÉOGRAPHIQUES

Aquitania, IV, 35.
Arar, 35.
Arelas, 115.
Barbarico germine natus, IV, 183.
Brandobrici ; sub unc conss. (527) redimtionem a dom(no) n(ostro) Gudomaro rege acceperunt, 100.
Galliae ; praetoria recta Galliarum, IV, 41.
Genève ; Gondobadus rex clementissimus [muros] emolumento proprio spatio multiplicato [restituit], 66.
Jerusalem ; Salomonis opus, IV, 69.
Lugdunum, IV, 94, 136, 140 ; Lugduni procerum nobile consilium, II, 266.
Remus cives, IV, 171.
Sabaei odoriferi, IV, 69.
Viennensis?, IV, 175.

REMARQUES DIVERSES

Acolitus, IV, 82.
Aedes, 35.
Aequinoctialis ortus, 35.
Agger, 35.
Albae : in albis, 155.
Anathema : qui a hoc ossa removit anatema sit, 182.
Angelici chori, 69.
Anima, II, 266 ; 57, 115, 175.
Antistes, 94.
Aptus, 134, 136, 143.

Barbarico germine nati, IV, 183.
Bonae memoriae, passim ; bonememorius, 66 ; bonom memoriom, 180 ; bonae recordacionis, 143.
Bracteatum lacunar, 35.

Camera, IV, 35.
Celeusma, 35.
Commemoratur in sancta ecclesia Lugdunensi (peut-être une addition postérieure), 171.
Christus, 69, 115, 183 ; coheredes Christi, 94 ; in Christo quiescens, 172.
Civis, II, 266 ; 171.
Clerus, 136.
Coelum, passim, 115, 140, 183.
Conjux, 166, 172, 183 ; dilectissima, 172.
Consulat de Justinus en 540, point de départ d'une ère post-consulaire spéciale à Lyon et qui se poursuit jusque dans les premières années du septième siècle, 106.

Depositio, IV, 9.
Deus, passim, 115, 127, 136, 140, 178.
Diaconus, 105.
Domesticus regis, 140.
Dominus, 14, 136.
Dogmata sancta, 115.

Ecclesia Lugdunensis, IV, 94, 119; sancta, 171.
Electi : inter electos, 165.
Elemosina, 143.
Episème βαϑ, 23, 25, 48, 52, 61, 155, 176, 178.
Episcopus : episcoporum omnium diadema, 94.
Epytafium, 143.
Eques, 35.
Essedorum moderator, 35.

Famulus, IV, Dei, 22, 23, 69, 119; famula Dei, 132, 170; Θεου δουλη, 153.
Fasces, 57, 127.
Femina clarissima, 169, 170.
Fenestrae, 35.
Fides vera, 69.
Filius, 171; filia, 151.
Florem juventatis, 124.
Formules.
A terra ad martyres, 170.
Condidit mentem in Domino, 14.
Conduntur membra sepulchro, 78, 102.
Defunctus, 51.
Ενθα κειται, 153.
Facit : hic facit, 178.
Jacet; hic jacet, 16, 22, 94, 154, 179; bonom memoriom, 180; in mortis durae violentia, 124; Christi nomine, 174.
Notavi, 82.
Obiit, passim; in pace, 107, 113, 158.
Pax : cum pace, 25; in pace, 45, 48, 52, 66, 75, 82, 92, 97, 102, 107, 113, 148, 150, 158, 159, 172.
Pausat, 22; depositio, 9.
Quiescit, hic quiescit, 175; in Christo quiescens, 172; membra quiescunt, 143.
Recessit, 59, 174; in albis, 155.
Requiescit, 45; hic requiescit, II, 20, 23, 151; bonae memoriae, 25, 27, 51, 173; in pace, 33, 150, 158; in hoc loco, 14, 119, 158; in hoc tumulo bonae memoriae, 45, 48, 52, 61, 63, 66, 75, 82, 89, 92, 97, 102, 105, 107, 109, 110, 113, 132, 134, 148, 159, 162, 170, 182; in hoc tumulo in Christo, 156.
Sepulchrum, 115, 124, 140, 165, 183; conduntur membra sepulchro, 78, 102.
Tradidit animam Domino, 25.
Transiit, 30, 136, 154.
Vixit in amore et timore Dei, 127.
Usurae lucis, II, 266.
Fratres, 183; gemini fratres, 183; germanitas fratris et sororis, 178.

Germine barbarico nati, IV, 183.

Helciarii, IV, 35.
Hymni : pernoctans hymnis, 179.

Infans, IV, 11, 20; infantula, 102, 151.
Innocens, 113, 148; innox, 20, 110, 151; innocentes : optam vobis felicissimi valeatis qui innocentium nomina memoriam recensites, 178.
Inscriptions grecques, 153.
Inscriptions métriques, II, 266; IV, 35, 41, 57, 69, 94, 115, 127, 136, 140, 183.
Inscriptions contenant des essais de vérification, 79, 102, 122, 124, 161, 165.
Inscriptions acrostiches; versibus in primis ordine prodit apex, II, 266.
Inscriptions ornées :
Chrisme, IV, 119, 178.

Chrisme avec α et ω, 25, 51, 153, 164, 169, 173, 177.
Chrisme entre deux colombes, 14, 25, 61, 157, 169.
Colombes, 27, 79, 89, 174, 176, 181.
Colombes accompagnant le Chrisme, 14, 25, 61, 157, 169.
Colombe et palme, 20, 49, 158, 183.
Colombe et vase, 23, 49, 102, 160, 172.
Colombe et brebis, 172.
Croix en tête du texte, 66, 109, 132, 143, 148, 165, 180.
Croix en bas du texte, 100, 162, 176.
Palme, 27 ; entre deux aigles, 30.
Rinceau en bordure, 14, 53, 109, 166.
Vase, 78.

Lectores : scola lectorum, IV, 119.
Lustrum, II, 266 ; IV, 69.

Maritus, IV, 172.
Martirium : vixit in martirio annus septem, 148.
Mater bonorum [consiliorum ?], 169.
Ministerium sacrum, 57.
Monecus, 163.
Mundus, passim, 94, 115, 127, 136 ; munduna reliquit, 25.

Nauta, IV, 35.
Neguciator, 143.
Nepos, 41 ; nepotes.
Neptis, 124.
Notavi, 82.

Opus Salomonis, IV, 69.
Ossa, 182.

Paradisus : paradisiacae opes, IV, 139.
Pasca : vigelia Pasce, 16.
Pastor, 94.
Pater, 183.
Pedes, 33.
Penitentiam consecuta est anno, I, 75 ; egit annos vigenti et duos, 92.
Pernoctans hymnis, 179.
Pignus, 127.
Pontifex, 35, 115.
Praefectus praetorio Galliarum, 41.
Praesidialis vir, 171.
Preces, 69.
Presbiter, 159.
Primicirius scolae lectorum, 119.
Princeps, II, 266 ; 98.
Probatus annorum X et octo, 171.
Proceres : Lugduni procerum nobile consilium, II, 266.
Psallere praecepit normamque tenere canendi, IV, 136.
Puella Deo sacrata, 14.

Religiosa, IV, 92 ; in religione deditus, 23 ; venerabilis religione, 124.
Rex Gudomarus, rachète les Brandobrici en 527, 100.
Rex Gundobadus clementissimus, relève les murailles de Genève, emolumento proprio spatio multiplicato, 66.
Regina : sceptrorum columen (Caretene) principis excelsi curas partita mariti, 69.
Renati fonte : frontem cruce, membra fonte purgans, 41.

Sacerdos, IV, 94, 127, 136.
Sacrum jugum, 69.
Salus, 35.
Sanctimonialis, 132 ; sanctemuniales, 174.

Sancti, 179 ; positus ad sanctos, 171 ; loca sanctorum adsedue studuit, 143 ; sanctorum festa, 94.
Scola lectorum, 119.
Serviens ecclesia Lugduninsi, 119.
Soror, 178.
Statio miseris, portus egenis, 143.

Templum : IV, condidit hoc templum praesens, 69.
Tribunus : ex tribunis, 171.
Tyrannis dominantibus, 41.

Venerabilis, IV, 33, 124.
Versification (essais de) ; 79, 102, 122-124, 161, 165.
Hoc continentur tumulo Taurini membra, 161.
Longum vitae cursum centeno con, sole duxit, 124.
Viator, 35, 40.
Vitam prout proposuerat gessit, 14 ; vita aeterna, 115 ; perpetua, 165, 178.
Vixit annos LXXXIII, 176 ; octugenta qiqe, 162 ; octogenta et septem, 171 ; sex lustra exegit non breviter spatium, II, 266 ; centeno console, 124.
Vitraux teints : sub versicoloribus figuris vernans herbida crusta saphiratos flectit per prasinum vitrum lapillos, 35.
Vocabulum : ita ut nominis sui vocabolum vitae meritis commendaret, 78.

TABLE DES MATIÈRES

TOME PREMIER

Extrait de la Délibération du Conseil municipal de la ville de Lyon relativement à la publication d'un nouveau Catalogue des Inscriptions du musée des antiques.

INSCRIPTIONS PUBLIQUES

I. INSCRIPTIONS RELATIVES AUX EMPEREURS OU A DES PERSONNES DE LA FAMILLE IMPÉRIALE, 1.

Auguste — Fragment de l'épigraphe en grandes lettres de bronze, probablement dorées, de l'autel de Rome et d'Auguste au penchant de la colline Saint-Sébastien, 3.

Auguste — Fragment d'une autre inscription monumentale provenant comme les précédentes du soubassement de l'autel de Rome et d'Auguste, 8.

Auguste — Autre fragment de la même inscription, 11.

Trajan — Fragment d'une inscription en son honneur, 12.

Fixation du départ des réitérations de la puissance tribunitienne de Trajan et de ses successeurs au 10 décembre, 14.

Antonin le Pieux — Taurobole offert en l'an 160, pour sa conservation, pour celle de ses enfants et pour le maintien de la colonie de Lyon, 15.

Sculptures se rapportant à la cérémonie, 16.

Description de la cérémonie, 20.

Commode — Taurobole offert en l'an 190 pour sa conservation, pour celle de toute la maison divine et pour le maintien de la colonie de Lyon, I, 26.

Sculptures se rapportant à la cérémonie, 26.

Les noms de Commode effacés, 27.

Septime Sévère et Albin — Taurobole offert en l'an 194 pour la conservation de Septime Sévère empereur, pour celle d'Albin César et de toute la maison divine et pour le maintien de la colonie de Lyon, 32.

Sculptures se rapportant à la cérémonie, 32.

Les noms d'Albin effacés, 33.

Bataille entre Sévère et Albin, dans le voisinage de Lyon, dans la plaine dont le milieu est aujourd'hui occupé par le village de Sathonay, 35.

Septime Sévère et Caracalla — Taurobole offert en l'an 197 pour la conservation de Septime Sévère empereur, de Caracalla César et « empereur désigné », de Julie mère des camps, de toute leur maison divine et pour le maintien de la colonie de Lyon, 37.

Sculptures se rapportant à la cérémonie, 38.

Septime Sévère, Caracalla et Géta — Fragment, 41.

Les noms de Géta effacés, 42.

Empereur non déterminé — Taurobole sans date et sans mention du prince pour qui il a été offert, 46.

Sculptures se rapportant à la cérémonie, 47.

Empereur non déterminé — Fragment paraissant se rapporter à un empereur, 48.

Empereurs rappelés dans des inscriptions des paragraphes suivants, I, p. 48.

Poids en bronze au nom de Claude, 48.

Tuyaux de plomb au nom de Claude, 48.

Borne milliaire au nom de Claude, apportée du camp de la Valbonne, 49.

Borne milliaire aux noms de Maximin et son fils Maxime, apportée d'Ampuis, 49.

Empereurs rappelés dans des inscriptions perdues ou non entrées au musée, 49.

Fragment relatif à Tibère, 49.

Fragment relatif à Vespasien, 49.

Borne trouvée à Chagnon près Rive-de-Gier, avec inscription mentionnant une ordonnance de l'empereur Hadrien pour la protection de l'aqueduc qui amenait les eaux de Mont-Pilat à Lyon, 50.

Autel aux *Matronae Aufaniae* et aux *Matres Pannoniorum et Delmatarum* pour la conservation de Septime Sévère, 51.

Fragment relatif à l'empereur Philippe consul avec Titianus (en l'an 245). 52.

Borne milliaire au nom de Constantin à la Guillotière, 52.

Empereurs rappelés dans des inscriptions étrangères.

Statue élevée à Hadrien en l'an 119 par les bateliers du Rhône à Saint-Jean-de-Muzols près Tournon, dans le dép. de l'Ardèche, 53.

Taurobole offert pour la conserv. tion de Commode, de la maison divine et le maintien de la colonie de Lyon, 184, inscription trouvée à Tain, dans le dép. de la Drôme, I, 54.

II. Inscriptions relatives aux fonctions remplies par des sénateurs, 55.

La Gaule conquise par César réduite d'abord en une seule province, ensuite divisée en trois provinces en l'an 27 av. J.-C. (plus probablement dans la période des trois années 16, 15 et 14 av. J.-C.; voy. ci-après t V, p. 1 et) 55.

Formation des deux Germanies, 56.

Résidences des gouverneurs, 56.

Classement hiérarchique des fonctions sénatoriales, 56, 57.

Table de Claude — Partie d'un discours prononcé par l'empereur Claude en l'an 48 à l'effet d'obtenir pour les citoyens romains de la Gaule chevelue le droit d'accès au sénat de Rome et aux fonctions de la carrière sénatoriale, 58.

Description de la table, 58.

Découverte et acquisition, 59.

Emplacement de la vigne où a été trouvée la table, 61.

Installations successives, 63.

Constatations diverses, 69.

Fac-similé, dorure antique, lettres, accents, fautes, pièces de rapport, particularités, 70, 71 et suiv.

Bibliographie, 76.

Lecture latine et traduction, 78.

Commentaire, 84.

Résumé du discours dans les *Annales* de Tacite, XI, 23, 24, I, 85, 86.

Le discours prononcé en l'an 48, 87.

Dispositions hostiles du sénat, 88

Claude bienveillant pour les Gaulois, 89, et particulièrement pour Lyon, 90.

Changements dans le gouvernement de Rome antérieurement à l'empire, 91.

Tarquin l'Ancien, fils du Corinthien Démarathe (diverses orthogtaphes du nom), 91.

Servius Tullius, fils de la captive Ocresia (diverses orthographes du nom), et compagnon fidèle du chef Caelius Vivenna, dont le nom étrusque était Mastarna ; peinture étrusque où ils sont représentés et désignés par leurs noms, l'un appelé *Caïlé Vipinas*, l'autre *Mastarna*, 91, 92.

Rappel de la conquête de la Bretagne, 92.

Extension du droit de cité romaine aux peuples de l'Italie, puis de la Gaule cisalpine, 93.

Admission au sénat par Auguste des hommes qui par leur notabilité et leur fortune étaient la fleur des colonies et des municipes, 94.

Demande du même privilège par Claude, rappelant sa fonction de censeur, en faveur des provinciaux, 94.

Éloge de la colonie de Vienne, envoyant depuis longtemps des sénateurs à la curie de Rome, 94, 95.

Éloge du Viennois L. Vestinus, et recommandation de ses fils à la bienveillance du sénat, 95.

Ce Lucius Vestinus, probablement le même qu'un L. Iulius Vestinus, préfet d'Égypte sous Néron, et que le L. Vestinus chargé sous Vespasien de la reconstruction du Capitole, I, 95.

Son fils ou son petit-fils, personnage éminent par son savoir et ses hauts emplois sous Hadrien, I, 96, 97.

Invective contre le Viennois Valerius Asiaticus, 97.

Son consulat et la condition de la colonie de Vienne, 98 et suiv.

Vienne colonie de citoyens romains avec le droit italique obtenu sous Claude, 101 ; plus probablement colonie de droit latine jusque sous Caligula et, à partir du règne de cet empereur, colonie de citoyens romains, avec le droit italique plus tard, 102.

Transition bizarre par laquelle Claude s'excite, en s'interpellant lui-même, à exposer directement l'objet de sa proposition, 103.

Sénateurs appelés jeunes gens, 103.

Persicus, ami de Claude, 104.

Lyonnais sénateurs, quoique Lyon fût hors des limites de la province Narbonnaise, 104.

Plaidoirie en faveur de la *Gallia comata*, 105.

Éloge de la fidélité des Gaulois pendant la guerre de Germanie de Drusus, le père de Claude, 105.

Leur docilité à se soumettre aux opérations du recensement, I, 106.

Recensements sous Claude et sous Auguste, 106, 107.

Claude écrivain et auteur de nombreux ouvrages, 107.

Autre spécimen du style de Claude fourni par un édit découvert à Clès, près de Trente dans le Tyrol en 1869, 107.

Lettres ajoutées par Claude à l'alphabet, 108.

Gouverneur de la Lyonnaise. — Statue décernée par l'assemblée des trois provinces de Gaule à un ancien gouverneur de la Lyonnaise probablement sous Antonin le Pieux, devenu ensuite consul, 109.

Préfet du prétoire *clarissimus vir*. — Statue décernée à Plautien, préfet du prétoire sous Septime Sévère, par les trois Gaules, 112.

Préfet du prétoire en même temps que sénateur, décoré même des ornements consulaires, puis consul, 45.

Parent par affinité, étant devenu le beau-père de Caracalla, avec Septime-Sévère et Caracalla empereurs, et Géta César, 117.

Curateur de la colonie de Lyon. — Statue élevée par les Lyonnais à un personnage prétorial, curateur et patron de la cité sous Septime Sévère, 118.

Réorganisation par Auguste de la chevalerie en cinquante-quatre turmes ou escadrons de trente cavaliers ; chaque turme commandée par six chefs : trois décurions et trois *optiones*. Le prince de la jeunesse, quand il y en avait un, était le premier des six chefs de la première turme et en même temps de tout le corps équestre, 120.

Curateur. — Le même personnage, 123.

Sous sa curatelle et avec son autorisation, la corporation des centonaires refait à ses frais une partie du cirque : cinq cents places autrefois données par un édile, 123.

Femme clerissime. — Statue élevée par les Lyonnais à la femme du même personnage, 125.

Gouverneur de la Lyonnaise. — Autel à Jupiter depulsor, au Bon Esprit, à la Fortune de Bon Retour, par un personnage prétorial, gouverneur de la Lyonnaise sous Septime Sévère, Caracalla et Géta régnant ensemble, 127.

Sa femme qualifiée *clarissima femina*, son fils aîné *clarissimus juvenis*, le plus jeune *clarissimus puer*, et, de plus, admis par adlection *inter familias patricias*, 129.

L'autel dédié à l'occasion de sa rentrée en possession du gouvernement de la province Lyonnaise, 129.

Décemvir stlitibus judicandis. — Statue élevée par les trois Gaules à un jeune personnage pourvu d'une des fonctions du vigintivirat, I, 132.

Ad lectus in amplissimum ordinem : — Statue d'un enfant admis, à l'âge de quatre ans, par Antonin le Pieux dans l'ordre sénatorial, 134; la statue du jeune sénateur était à côté de celle de son frère, qui n'était que chevalier ; les deux statues étaient sur un même piédestal et avaient été élevées par un affranchi impérial employé à la comptabilité des mines de fer, 136.

Rappel des fonctions sénatoriales mentionnées dans les inscriptions du paragraphe précédent, 137.

Fonctions sénatoriales mentionnées sur des inscriptions perdues ou non entrées au musée, 138.

Fragment avec date consulaire de l'an 172, 138.

Statue élevée à un personnage prétorial, peut-être gouverneur de la Lyonnaise sous Hadrien, 138.

Statue élevée par la cité des Lémovices à un personnage pourvu, entre autres fonctions prétoriales, du gouvernement de l'Aquitaine postérieurement à Hadrien, 139.

Fonctions sénatoriales mentionnées par des inscriptions étrangères, 140.

Gouverneur de la Lyonnaise, 140.

Censiteurs de la Lyonnaise, 140, 141.

Censiteur de la Lyonnaise et de Lyon, 141.

Liste des gouverneurs, I, p. 141, 142.

III. Inscriptions relatives aux fonctions remplies par des chevaliers, 143.

Rôle des chevaliers toujours grandissant au détriment de celui des sénateurs, notamment sous Claude, sous Hadrien, sous Septime Sévère et à partir de Gallien jusqu'à l'établissement de la monarchie par Constantin, 143.

Coup d'œil d'ensemble sur les fonctions équestres mentionnées par les inscriptions, 145 et suiv.

Procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine : — statue élevée à un chevalier romain pourvu entre autres fonctions de celle de procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine sous Antonin le Pieux, 149.

Les onze peuples de l'Aquitaine, c'est-à-dire de l'Aquitaine entre Garonne et Loire, 151.

Le tombeau d'Alexandre le Grand, non à Nicopolis, mais à Neapolis, qui était un quartier d'Alexandrie, 152, 153.

Appointements des procurateurs, 155.

Procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine : — statue élevée à un procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, probablement le père de l'historien Marius Maximus, par un cavalier remplissant auprès de lui l'office de corniculaire, I, p. 156.

Pontifes *majores* et *minores*, les premiers toujours des sénateurs, les seconds toujours des chevaliers, 159.

Deux fils, l'un, L. Marius Maximus Perpetuus Aurelianus, pourvu d'un commandement à la bataille de Lyon et probablement l'historien qui avait écrit les vies des empereurs de Trajan à Sévère Alexandre, 159. 160.

Quels officiers supérieurs avaient des corniculaires, 160, 161.

Procurateur et censiteur de la Lyonnaise : — Statue équestre élevée par l'assemblée des trois Gaules à un procurateur de la Lyonnaise, censiteur de la même province et le premier chevalier romain qui ait eu cette fonction, sous Septime Sévère et Caracalla régnant ensemble, 161.

Militiae equestres, c'est-à-dire les trois grades de préfet de cohorte, de tribun légionnaire et de préfet de cavalerie, et, à partir de Septime Sévère, ceux aussi de primipile et de simple centurion, 165.

Procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine : — Statue à Timesithée, le futur préfet du prétoire, beau-frère de Gordien le Pieux ; procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine à la suite de nombreuses autres fonctions équestres, élevée par un Arverne et un Mediomatrique au nom de leurs cités, dont ils avaient le patronage, 166.

Ratio privata, institution de Septime Sévère, 170.

Logista Thymelae, même fonction que celle de *procurator summi choragii*, 171.

Exactor reliquorum annonae sacrae expeditionis, I, p. 171.

Timesitheus, non pas *Misitheus*, 174, 175.

Procurateur sans autre désignation, 177.

Secrétaire *a studiis Augusti*, 179, voy. V, 8.

Praepositus vectigalium, 181.

Adlectus Romae in quinque decurias, 182.

Variations de l'institution des décuries de juges ; leur nombre réduit de trois à deux par César ; relevé à trois par Antoine ; porté à quatre par Auguste, puis à cinq par Caligula. Cens de chacune de ces cinq classes, 183.

Rappel des inscriptions contenues dans les paragraphes précédents, 184.

Rappel des inscriptions perdues ou non entrées au Musée, 185.

Procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine : statue élevée à un Titus Flavius Titianus devenu préfet d'Égypte probablement au sortir de sa procuratelle. Recension des personnages connus des mêmes noms, 186.

Procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine : statue élevée par les Lyonnais à un C. Iunius Flavianus devenu après sa procuratelle *procurator a rationibus* et préfet de l'Annone ; appointements attachés à ces fonctions, 187.

Procurateur des mines de fer, I, p. 187.

Statue élevée à un *procurator ferrariarum viregregius* par un subalterne, 188, 189.

Poids faisant partie du mobilier du bureau du procurateur, 189, 190.

Inscriptions étrangères, 191.

Procurateurs :

Un procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine et en même temps du district de Lectoure, 191.

Un procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, ensuite *a rationibus*, c'est-à-dire directeur de la cour des comptes, antérieur à Hadrien, 191.

Un procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, ensuite *procurator a rationibus*, non antérieur à Hadrien, 192.

Un procurateur des trois provinces de la Gaule, ensuite *procurator a rationibus* et préfet de l'Annone sous Antonin le Pieux, 192.

Un procurateur de la Lyonnaise remplissant par intérim les fonctions de gouverneur sous Sévère Alexandre, 192.

Un procurateur du XX^e^ des successions per *Gallias Lugdunensem, Belgicam et utramque Germaniam* sous Marc Aurèle ou Commode, ensuite sénateur, 192.

Un procurateur du XL^e^ des Gaules, affranchi impérial (la fonction devient équestre à partir d'Hadrien), 192.

Un vice-procurateur du XL^e^ des Gaules, *vir perfectissimus*, 193.

Un procurateur chargé de juger les contestations entre les fermiers du XL^e^ des Gaules et les commerçants, 193.

Un procurateur pour le recrutement des gladiateurs, *vir egregius*, dans les provinces de Gaule, de Bretagne, d'Espagne, de Germanie et de Rétie, 193.

Préfets. — Un préfet des charriots de la poste des trois provinces Lyonnaise, Narbonnaise et d'Aquitaine, sous les Philippe, I, p. 193.

Un préfet des charriots de la poste *per Gallias*. La *praefectura vehiculorum*, institution non antérieure à Trajan, 193.

Censiteur-adjoint de la Lyonnaise, 193.

IV. Fonctions inférieures.

Coup d'œil d'ensemble sur les fonctions inférieures rappelées par les inscriptions, 194 et suiv.

Scribe du questeur, membre des trois décuries, 197.

Organisation des décuries des scribes, 198.

De condition libre et presque toujours chevaliers, 199.

Licteur, membre des trois décuries, 199 ; affranchi, 200.

Organisation des décuries des licteurs, 201.

Nombre de faisceaux des gouverneurs de provinces sénatoriales et des gouverneurs de provinces césariennes, 201.

Payeur du fisc : *dispensator*, 201.

... Esclave impérial, 202 ; son vicaire, esclave également, 202.

Corniculaire : — Vetéran légionnaire faisant partie de l'office des corniculaires du gouverneur de la Lyonnaise, 204.

Bénéficiaires du procurateur, 205, 208, 216, 219.

Insigne des bénéficiaires, 213.

Soldats de la classe des *principales*, employés en certain nombre auprès du gouverneur, du commandant légionnaire, du tribun légionnaire, comme ordonnances, et dans l'ordre civil, auprès du procurateur provincial comme policiers et agents de contrainte pour le recouvrement des impôts, 215.

Greffiers, *exactis, exactus exacta :*

Exactus du procurateur de la Lyonnaise, soldat légionnaire, I, 223.

Teneur d'écriture de la comptabilité du quarantième des Gaules.

Tabularius XL Galliarum, affranchi impérial, probablement de Marc Aurèle et de Vérus, 227.

Employé de la ferme du XL[e] des Gaules.

Esclave de la compagnie fermière, 229.

Affranchi de la même compagnie, 229.

L'impôt s'appelait *publicum quadragesimae Galliarum*, 230.

Teneur d'écriture de la comptabilité des mines de fer.

Tabularius ferrariarum, affranchi impérial, de quelqu'un des empereurs de la période antonine, 232.

Teneur d'écriture d'une comptabilité non déterminée.

Tabularius..., esclave impérial, probablement de Trajan, 233.

Préposé d'un bureau de recette ou d'un relai de la poste ou d'un corps de garde de police : *stationarius*; 234.

Porte-clefs de la prison publique :

Claviclarius carceris publici Lugduni, affranchi, 235.

Rappel des inscriptions contenues dans les paragraphes précédents, 237.

Rappel des inscriptions perdues ou non entrées au musée.

Greffier : *exactis* du procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, ancien soldat légionnaire, 237.

Greffier, *exacta* d'un procurateur non désigné, I, 237.

Employé aux écritures du procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine : *proximus a memoria item a commentariis procuratoris*, ..., affranchi impérial probablement de Marc Aurèle, 238.

Teneur de livres de la comptabilité du XL[e] des Gaules : *tabularius*, affranchi impérial, 238,

Un autre *tabularius* de la même comptabilité, esclave ou affranchi, 238.

Un *librarius in tabulario majori* d'une comptabilité non désignée, esclave impérial antérieur aux Antonins, 238.

Un *tabularius* d'une comptabilité non désignée, affranchi impérial, probablement de Septime Sévère et Caracalla, 238.

Payeur d'une administration non désignée : *ex dispensatoribus*, esclave impérial antérieur aux Antonins, 239.

Ajusteur à l'administration de la monnaie : *aequator monetae*, esclave de l'empereur Tibère, 239.

Ingénieur d'un des aqueducs de Lyon : *librator?*, affranchi impérial, 290.

Courrier : *civis Lugudunensis tabellarius ejusdem civitatis*, 239.

Inscriptions étrangères.

Payeur : *dispensator ad fiscum Gallicum provinciae Lugudunensis*, esclave de Tibère (Personnel à sa suite en voyage), 240.

Dispensator ad census provinciae Lugdunensis, esclave impérial, I, 240.

Teneur de livres : *Libularius provinciarum Lugudunensis et Aquitanicae* affranchi impérial, probablement de Trajan, 240.

Caissier du XL des Gaules : — *arcarius Luguduni*, précédemment *contrascriptor finibus Cottii*, esclave de la Compagnie fermière, 240.

V. Inscriptions militaires, 241.

Les légions : armée légionnaire réorganisée par Auguste, 241 et suiv., voy. V, 11.

Légions dites *Geminae;* explications de M. Mommsen et de M. Ch. Robert, 243.

Tableau des légions mentionnées par les inscriptions (y ajouter la XVI^e^ *Gallica*), 246.

Légion I^re^ *Adjutrix*; — son histoire, 248.

Centurion, 249, 250

Explication des mots « fils et héritier », 251.

Légion I^re^ *Minervia*; — son histoire, 252.

Principales, 256.

Centurions, 255, 258 : soixante dans la légion : *les ordines* du centurionat, 256, 257.

Lyon résidence de nombreux vétérans des légions du Rhin, 257.

La tribu *Fabia Romae*, 260.

Vétérans, 264, 267, 269, 273, 276, 281, voy. V, 12.

Service et vétérance au temps de Tibère, 265, 266.

Durée légale du service dans les légions, 272.

Honesta missio; montant de la retraite, 273.

Soldat, 279.

Surnoms *Pia* et *Fidelis*, 282.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : légat, centurion, vétérans, I, 283, voy. V, 13.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : tribun, vétéran, *imaginifer*, bénéficiaire, 283, 284.

L'*imaginifer* différent du *signifer*, 284.

Légion IIe *Adjutrix* — Son histoire, 285.

Inscriptions étrangères : Soldat, 286.

Légion IIe *Augusta*; — son histoire; emplacement du milliaire des légions de Varus, 287.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : centurion, 289.

Inscriptions étrangères : porte-enseigne, 290.

Légion IIe *Trajana Fortis*; — son histoire, 290, 291.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : *Praepositus?*, 292.

Légion IIIe *Cyrenaica*; — son histoire, 292, 293.

Rappel des Inscriptions contenues dans les paragraphes précédents :

Praepositus? centurion, 294.

Inscriptions étrangères : soldat, 294.

Légion IIIIe *Macedonica* — son histoire, 295.

Inscriptions étrangères : Soldat, 296.

Légion IIIIe *Scythica*; — son histoire, 296, 297.

Centurion : *bastatus prior*, 298.

Légion Ve — *Macedonica*; — son histoire, 299, 300.

Rappel des inscriptions contenues dans les paragraphes précédents : Tribun, 302.

Légion VIe *Victrix*; son histoire, I, 302.

Centurion, 305.

Vétéran, 306.

Inscriptions étrangères : vétéran, 308.

Légion VIIe *Gemina*; son histoire, 308, 309.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : tribuns, 310.

Légion VIIIe *Augusta*; son histoire, 310.

Bénéficiaire du tribun semestre, 314.

Tribunat semestre, 316.

Vétérans, 317, 318, 320.

Soldat, 323.

Rappel des inscriptions contenues dans les paragraphes précédents : vétéran, corniculaire du gouverneur de la Lyonnaise, 325.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : vétéran, 325.

Légion Xe *Fretensis*; son histoire, 326.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : tribun, 329.

Légion XI^e *Claudia* ; son histoire, 329.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : tribun, 333.

Légion XIII^e *Gemina* ; son histoire, 334.

Rappel des inscriptions contenues dans les paragraphes précédents : tribun ?, 337.

Légion XIIII^e *Gemina* ; son histoire, 337 ; voy. V, 13.

Rappel des inscriptions contenues dans les paragraphes précédents : tribun, centurion, 340, 341.

Légion XV^e *Apollinaris* ; son histoire, I, 341.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : tribun, 343.

Légion XVI^e *Gallica* ; son histoire, 344.

Inscriptions étrangères : soldat, 345.

Légion XX^e *Valeria Victrix* ; son histoire, 346.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : tribun, 350.

Légion XXI^e *Rapax* ; son histoire, 350.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : vétéran, 353.

Légion XXII^e *Dejotariana* ; son histoire, 354.

Inscriptions étrangères : soldats, 357.

Légion XXII^e *Primigenia* ; son histoire (voy. V, 14), 357.

Optio, 362.

Vétérans, 364, 366, 368, 371, 373.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : vétéran, 375.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : vétérans, soldat, 375, 376.

Légion XXX *Ulpia Victrix* ; son histoire, 376.

Signifer (explication), 379, 380.

Vétérans, 382, 386, 389, 393, 395, 397, 399 ; V, 14 et 16.

Librarius, 383.

Emérite, 388.

Soldat, 391.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : soldat, 401.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : tribun, vétérans, 401, 402.

Légion I^re *Italica* ; son histoire, 402.

Légions non désignées :

Centurion, 407.

Speculator et corniculaire, 410.

Evocatus, 412.

Vétéran, 413.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : tribun, *speculator commentariensis, frumentarius* et *commentariensis*, I, 416.

Troupes auxiliaires, 417 ; voy. V, 16.

Cohorte Ire *Germanica*, 418 : centurion, 418.

Numerus des cavaliers catafractaires, 421 : centenier ; sculpture en champ levé le représentant, 421, 423.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes :

Cohorte I *Gallica :* praefectus, 425.

Cohorte II *Hispana :* praefectus, 425.

Ala Sulpicia : praefectus, 425, 429.

Inscriptions étrangères.

Cohorte I *Thracum ;* soldat, 426.

Cohorte XXXII de volontaires citoyens romains ; soldat, 426.

La garde prétorienne, 426.

Diplôme militaire en faveur des soldats des cohortes *praetoriae Gordianae* I à X *Piae Vindices*, sous Gordien le Pieux, en 243 : soldat de la cohorte IIe, 428.

Cohorte IIIe, soldat, 429.

Cohorte VIII, soldat, 429.

La garde urbaine, 429 :

La cohorte XVIIe en garnison à Lyon : *Luguduniensis ad Monetam ;* soldat, 433.

La cohorte XIII *Urbana* en garnison à Lyon, I, 435 ; voy. V, 18.

Emerite, 435, 439 ; V, 19.

Signifer, 435.

Optio carceris, 437.

Medicus castrensis (explication), 437, 438.

Soldat, 439, 443, 445.

Vétéran, 442.

La cohorte I *Flavia Urbana* en garnison à Lyon (en remplacement de la XIIIe *Urbana* envoyée à Carthage, V, 18), 447.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : *signifer*, soldats, 448, 449.

La garde dite des vigiles (de Lyon ou de Rome ?), 449 ; v. 19.

Praefectus, 450.

Armée de mer, 452.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : *praefectus classis Ravennatium*, 453.

Additions et corrections ; 455.

Nom de l'artiste qui a sculpté l'encadrement du panneau qu'occupait la Table de Claude dans le grand vestibule de l'hôtel de ville, 455.

Asiaticus, non commandant des armées du Rhin, 456.

Vienne devenue colonie de citoyens romains probablement sous Caligula, et peut-être appelée Florentia, 457, 458.

Recrutement de l'armée romaine : modifications apportées par Vespasien, par Hadrien, par Septime Sévère ; les barbares de plus en plus substitués aux Italiens, 460.

TOME DEUXIÈME

INSCRIPTIONS PUBLIQUES (suite)

VI. — Inscriptions relatives aux fonctions religieuses, II, 1.

Haruspex primus de LX, 2.

Association des trois Gaules pour le culte de Rome et d'Auguste, 4.

Les trois Gaules, 5.

Les soixante peuples, 6 ; peuples de l'Aquitaine pyrénéenne, 7 ; de l'Aquitaine entre Garonne et Loire, 8 ; peuples de la Lyonnaise, 10 ; peuples de la Belgique, 14 ; voir V, 20, 21, 22.

La Germanie, 19.

Rétablissement des assemblées nationales de la Gaule et substitution du culte de l'empereur au culte des dieux, 21.

L'autel, 25.

Le temple, 30.

L'amphithéâtre, 31.

Marques de places réservées dans l'amphithéâtre, 33 : aux Arvernes, aux Bituriges Cubes, 33 ; aux Tricassins, 34 ; aux sévirs augustaux ?, 36.

Libéralités à l'amphithéâtre, 37, 38.

Le domaine des trois Gaules et le pagus de Condate, 43 ; son étendue, 44, 47.

Magister du pagus, 47.

L'assemblée, 49 ; voy. V, 24 et suiv.

Sa composition, 49 ; session au mois d'août, 50 ; ses attributions, 50 ; sa caisse administrée par un *inquisitor* (contrôleur), un *judex* (juge), un *allector* (receveur), 51 ; ses prêtres, 52 ; leur droit de s'ériger au sortir de leur fonction des statues à eux-mêmes et aux membres de leur famille, 52 ; leur costume, 54 ; durée du culte impérial, desservi ensuite par des prêtres chrétiens jusque dans le cours du cinquième siècle, 55.

Statues de divinités protectrices de l'assemblée, 55.

La Lyonnaise à l'assemblée, 57 ; V, 21.

Ségusiaves, 59, 62, 63 ; prêtre, 59 ; père d'un prêtre, 62 ; établissement de bains chauds dans la propriété d'un prêtre, 65.

Éduen, prêtre, 66.
Senonais, prêtre; grand monument construit par lui, 69.
Tricassin, prêtre, 75.
Carnute, prêtre, 77.
Inscriptions perdues ou non entrées au musée : Ségusiaves, 79 ; Carnute, prêtre, 80; Turon, *inquisitor*, 80; Venète, *allector*, 80; Veliocasse?, 80.
Inscriptions étrangères : Ségusiaves, 81 ; reconstruction par un d'eux du théâtre de Feurs, 81 ; Eduen, prêtre, 82 (voir V, p. 23); Viducasse, prêtre, 82 (voir V, p. 27 à 35); fait opposition à la mise en accusation d'un gouverneur de la Lyonnaise, 82.
L'Aquitaine à l'assemblée, 83; V, 20.
Arverne, prêtre, 86.
Cadurque, *judex arcae*, 87.
Petrucores, prêtres, 89.
Lemovices, prêtres, 91, 93, 94 ; un d'eux âgé seulement de vingt-deux ans, 93, 94.
Pictave, *inquisitor*, 96.
Biturige Cube, *judex arcae*, 97 ; Biturige, prêtre?, 99.
Inscriptions perdues ou non entrées au musée ; Arverne, prêtre, 101 ; Santon, prêtre, 101.
Inscriptions étrangères : Arverne, prêtre?, 101 ; Petrucore, prêtre, 101 ; Cadurque, prêtre, 102 ; Santons, prêtres, 102 ; Vellave, prêtre?, 102.
La Belgique à l'assemblée, 103 ; V, 22.
Sequane, *inquisitor*, 105.
Suession, *inquisitor*, 107.
Viromanduen, *allector*, 108.
Inscriptions perdues ou non entrées au musée : Séquane, prêtre, 110, il élève un monument relatif à la guerre civile de l'an 70; Nervien, prêtre, 111.
Inscriptions étrangères : Médiomatrique, 112; Viromanduen, *inquisitor*, 112.
Fragments sans indication de cités, 113.
Prêtre, 115 ; préfet d'une colonie, 117; *actor publicus*, 117; *procurator centenarius* de la province d'Hadrumète, 118; voy. V, 35.
Prêtre, 119 ; prêtre, 121 ; prêtre?, 122 ; prêtre, 124.
Juge, 125.
Prêtre ou fonctionnaire de l'association, 127.
Prêtre, 129.
Inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : hauts fonctionnaires publics honorés de statues par les trois Gaules, 130.
Inscriptions perdues ou non entrées au musée : prêtres, 131 ; fonctionnaires de l'association, 131, 132.
Inscriptions étrangères : un affranchi des trois Gaules, 132.
Récapitulation, 133, 134.

INSCRIPTIONS MUNICIPALES

EXPOSÉ PRÉLIMINAIRE

Histoire de Lyon à l'époque romaine, 135.
Le monticule de Fourvière, 136 ; description du site, 137.
Temps préhistoriques, 138.
Du haut de Fourvière avant et après la fondation de la colonie romaine, 138.
Étymologie de Lyon, 147 ; Plancus et le Génie de Lyon, 149.
Le tombeau de Plancus, 154 ; représentation, 156.
Assiette de la ville, 157.
Étendue du territoire, 160.
Faits et événements relatifs à Lyon depuis la fondation de la colonie jusqu'à la fin de l'empire d'Occident, 163 et suiv.
Époque de la fondation, 163 ; en l'an 43 av. J.-C., entre la fin de juin et le cours de septembre. Plancus et le Génie, 172.
Sous Antoine de 711 à 714, av. J.-C. 43 à 40, 175.
Sous Cesar Octavien, ensuite Auguste, de 714 à 767, de 40 av. J.-C. à 14 de J.-C., 176. César Octavien en Gaule en 714, av. J.-C. 40, premier voyage, 176 ; Agrippa en Gaule en 717, avant J.-C. 37, 177. César Octavien en Gaule en 720, av. J.-C. 34, deuxième voyage, 177. Auguste en Gaule en 727, troisième voyage, 178. Agrippa en Gaule en 735, av. J.-C. 19, 179. Auguste en Gaule de 738 à 740, av. J.-C. 19 à 14, quatrième voyage, 179 ; le partage de la Gaule en trois provinces fait alors plus probablement qu'en 727 (voir V, 1 et 55). Exactions du procurateur Julius Licinus, 181. Réorganisation des cités de la Gaule, 181. Drusus à Lyon en 742, av. J.-C. 12, 182 ; dédie, au confluent de la Saône et du Rhône, un autel national consacré aux divinités associées de Rome et d'Auguste, 183. Auguste en Gaule en 744, av. J.-C. 10, cinquième voyage, 184. Auguste en Gaule en 746, av. J.-C. 8, sixième voyage, 185.
Monnayage, 187.
Sous Tibère, de 14 à 37, de J.-C. 190. Insurrection partielle de la Gaule en l'an 21. Monnayage, 192.
Sous Caligula, de 37 à 41 de J.-C., 192 ; ses cruautés et ses extravagances à Lyon, 193 et suiv.
Sous Claude, de 41 à 54 de J.-C., 196. Construction de l'aqueduc de Mont-Pilat, 197. Discours à Rome en faveur des Gaulois, 197, 198. Monnayage, 199.
Sous Néron, de 54 à 58 av. J.-C., 199. Incendie de Lyon, 200. Monnayage, 201.

De Galba à Vespasien, 202. Guerre civile à la suite de la mort de Néron ; animosité entre les Lyonnais et les Viennois, 203. Patriotisme de l'Éduen Mariccus, 204, 205. Vaine tentative de création d'un empire des Gaules, 205.

De Vespasien à Marc Aurèle, de 69 à 180 de J.-C., 206. Persécution à Lyon sous Marc Aurèle, 208 et suiv.

De Commode à Septime Sévère, de 180 à 192 de J.-C., 214.

Tableau de Lyon avant la fin du IIe siècle, 215.

Commerce : Corporation des négociants en vins, 216 ; des nautes, 216 ; des fabricants d'outres, 217 ; des négociants cisalpins et transalpins, 217 ; des dendrophores, 217 ; des charpentiers, 218 ; des *fabri*, 218 ; des centonaires, 218 ; des fabricants de sayons, 219.

Professions exercées isolément, 219 ; profession des barbaricaires, 220. Corporation des sévirs augustaux, 220.

Éclat littéraire, 221.

Éclat artistique, 223.

Forme municipale, 225 ; rareté des inscriptions municipales ; Lyon administré directement par l'État, 225.

Garnison, 226.

Fonctionnarisme, 227.

Cosmopolitisme, 229.

Civilisation et bien-être, 229 (voir V, 55) ; abondance d'eau : quatre-vingts fois plus qu'aujourd'hui pour une population de trois quarts moindre, 223 ; vie confortable, 234 ; hôtel pour les étrangers, 235.

Sous Septime-Sévère, de 193 à 211 av. J.-C., 236. Guerre de Sévère et d'Albin ; Lyon saccagé, 237 et suiv. ; emplacement de la bataille, 239. Tradition relative à un massacre des chrétiens à Lyon, 242.

De Caracalla à Dioclétien, de 211 à 284 de J.-C., 243. Disparition des inscriptions privées, confiscations de Septime Sévère, écrasement de l'élément civil sous l'élément militaire, guerres de compétition, progrès de la misère publique, 243 et suiv. Proculus proclamé empereur, dans le nord de la Gaule plutôt qu'à Lyon, 245. Propagation de la vigne dans la Gaule, 246. Bandes de Bagaudes, 246.

De Dioclétien à la fin de l'empire, de 284 à 476 de J.-C., 246. Réorganisation provinciale et administrative de Dioclétien, 246. Mort, à Lyon, de l'empereur Magnence, 247. Lyon attaqué par les Allamans en 357 de J.C., 248. Mort, à Lyon, de l'empereur Gratien en 383 de J.-C., 248. Invasion des barbares, 406 et 407 de J.-C., 249. L'empereur Avitus ; son panégyrique prononcé à Rome par Sidoine Apollinaire, son gendre, an 456 de J.-C., 250. Sidoine Apollinaire nommé évêque d'Arvernie en 471 ou 472 de J.-C., 251.

Développement de l'histoire des Burgondes à partir de leur arrivée dans la Gaule, 252. Les Burgondes participent à la grande invasion de 407 de J.-C., 252 ; reviennent en 413 et sont admis à se fixer sur la rive gauche du Rhin, dans la Germanie Première, 253 ; essaient de s'agrandir, en 435, et sont battus, puis

transportés, en 443, dans la Sapaudie, comme gardiens des Alpes pour les Romains, 254 ; sont appelés par les notables de Lyon et des autres cités de la Lyonnaise Première à occuper militairement, moyennant un partage des propriétés avec les habitants, le pays comme hôtes et défenseurs, 254. Lyon assiégé et pris en 458 par l'empereur Majorien, 255, puis revenu, après la mort de Majorien, en 461, sous la domination des Burgondes, dont il est la capitale, 255. Les États burgondes s'étendent au sud jusqu'à la Méditerranée, 256. Conditions du partage, 257.

Les Burgondes, d'après Sidoine Apollinaire et d'après la loi de Gondebaud, 260 ; plus pacifiques et plus civilisés que les autres barbares ; leur roi Gondebaud, prince ami de la paix et de l'agriculture, tolérant en matière religieuse et grand législateur, 263, 264.

Conquêtes des Francs sous la conduite de Clovis appelé et aidé par les évêques gallo-romains, 264.

Tombeau d'un noble, mort en 534, tout de suite après la chute de l'indépendance du royaume burgonde, 265 ; fac-similé de son épitaphe, 266.

Lyon chrétien 269. Les Lyonnais attachés au culte de Cybèle jusque dans le sixième siècle, 273.

LES MONUMENTS

Aqueduc du Mont-d'Or, 274 ; de la Brevenne, 277 ; de Craponne, 278 ; de Pilat, 279. Leur débit : 75.000 mètres cubes en 24 heures, 284.

Aqueducs du domaine des trois Gaules : de Cordieu, 285 ; de Miribel, servant à l'embellissement des dépendances de l'Autel du Confluent et puisant ses eaux directement au Rhône, 287 ; débit : 200.000 mètres cubes en 24 heures, 287. (Cet aqueduc était construit à la mesure du pied gaulois, V, 56.)

Chemins pavés, 288.

Ponts, 290.

Forum (restes subsistants), 291.

Palais impérial, 292 ; jardins du palais, 293.

Prétoire et prison, 294.

Hôtel de la Monnaie, 295.

Édifices aux clos Caille et Billon, 295.

Édifice à la Sara, 296.

Amphithéâtre de Fourvière (restes subsistants. C'est dans cet amphithéâtre qu'ont souffert les martyrs de l'an 177), 297.

Théâtre (restes subsistants), 299.

Cirque, 301 ; mosaïque, 302.

Temple des Lares, 304.

Temple de Mithra, 304 ; sculpture, 305.

Grotte Berelle, 305 ; encore subsistante, 306.

Port des bateliers du Rhône, 307.
Murs de soutènement au-dessous de la porte Saint-Georges, 308
Édifice près de l'église Saint-Just, 309.
Tombeaux sur la voie d'Arles, 309 ; sarcophage de marbre representant le triomphe de Bacchus, 310.
Temple de Mercure et de Maia augustes avec leurs statues et l'image de l'empereur Tibère, 312.
Tombeaux sur la voie d'Aquitaine, 312.
Chapelle de Silvain auguste avec la statue du dieu entre deux arbres, 313.
Temple d'Apollon entouré d'un mur avec un auvent en bardeaux, 314.
Thermes d'Uiattius, 315.
Tombeau des Deux-Amants (probablement un laraire public), 316.
Édifice à l'Observance, 317.
Tombeaux à Vaise, 318.
Temple des Mères augustes à Vaise, 318.
Port et celliers (sur la Saône), 318.
Bureaux de la douane, 319.
Ainay, 320.
Temple des Mères augustes à Ainay (bas-relief les représentant), 320.
Quartier des *Kanabae* (à Ainay), 320.
Tombeaux sur la voie abrégée de Lyon à Vienne, 321 ; restitution d'un de ces tombeaux, 322 ; sarcophage de marbre représentant la résurrection d'Ariadne par Bacchus, 323.
Atelier de bronziers ? à Diara, 324. Image du Génie des bronziers ? *Genio aerar. Diarenses :* « A leur Génie, les bronziers de Diara », ou bien « Au Génie de leur Trésor, les *Diarenses* ». Le piédestal sur lequel est posée la statuette est une tirelire qui serait ce « trésor » des *Diarenses,* 326 ; ceux-ci plus probablement sur le territoire de Vienne que sur celui de Lyon, 326, 327.
En dehors de Lyon, sur le domaine des trois Gaules.
Temple, autel et amphithéâtre de Rome et d'Auguste au confluent de la Saône et du Rhône, au penchant de la colline Saint-Sébastien, 337 ; substructions de l'amphithéâtre, 328, 329.
Thermes voisins de l'amphithéâtre, 332.
Espace compris entre le pied de la colline et le Confluent, 332.
Ancienne jonction de la Saône et du Rhône, 333.
Épilogue, 334.

CONSTITUTION MUNICIPALE

Colonie, 335.
Respublica, Luguduuenses, civitas, civis, populus.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes, 337.
Inscriptions perdues ou non entrées au musée, 338.
Inscriptions étrangères, 338.
Patrons, curateurs, 339.
La tribu des Lyonnais *(Galeria)*, 339 et suiv.
Tribus des autres cités de la Gaule, 341, 342.
Décurions, 342; l'Ordre des décurions de Lyon, appelé *sanctissimus*, 342.
Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes, 350.
Inscriptions perdues ou non entrées au musée, 352.
Inscriptions étrangères, 352.
Questeurs, édiles, duumvirs, 353.
Édile peut-être contemporain d'Auguste, 354.
Décurion âgé de onze ans, fils d'un duumvir, 356.
Questeur honoré des *ornamenta duumviralia*, curateur provincial des citoyens romains de la Lyonnaise, 361. Distribution dans laquelle les décurions reçoivent cinq deniers, 362.
Inscriptions perdues ou non entrées au musée, 365. Questeur, édile, duumvir, curateur provincial des citoyens romains de l'Aquitaine, 367; honoré d'une statue, 367.
Inscriptions étrangères, 369.
Ponties, flamines et flaminiques, 369.
Flamines de Rome et d'Auguste, 370.
Flaminique augustale (elle rapporte de Rome le corps de sa sœur), 372.
Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes, 374.
Pontife perpétuel, 374.
Prêtre perpétuel de la Mère des dieux, 374.
Sévirs augustaux et collège des Lares, 375.
Sévir augustal contemporain d'Auguste (tombeau monumental encore subsistant), 376, 377. Graffite injurieux et autres tracés sur une des faces de ce tombeau, 379.
Sévirs augustaux, 381, 382, 385, 386, 387, 388, 391, 392, 395, 397.
Sévir augustal de Lyon et de Vienne, 389; de Lyon et de Pouzzoles, 399.
Syrien, sévir augustal de Lyon et barbaricaire, 401; explications au sujet du métier de barbaricaire, 403 et suiv.
Sévir augustal et orfèvre argentier, 413.
Sévir augustal, batelier de la Saône, honorat de la corporation des centonaires, négociant marchand de blé, 415.
Sévir augustal, patron de la corporation, 417.
Sévir augustal, parvenu à tous les honneurs de la corporation, négociant farinier, 418.
Sévir augustal, curateur de la corporation, batelier du Rhône et préfet de la corporation, charpentier entrepreneur et patron de la corporation, 420.

Sévir augustal, curateur de la corporation, batelier du Rhône naviguant sur Saône, membre de la corporation des charpentiers entrepreneurs, marchand de saumures, 423.

Sévir augustal, curateur de la corporation, centonaire et patron de la corporation, dendrophore augustal et patron de la corporation, 425.

Rappel des inscriptions contenues dans les paragraphes précédents : sévir augustal et dendrophore reçoit le taurobole fait en 160 pour Antonin le Pieux, 428.

Sévirs augustaux : ils viennent dans une distribution après les décurions, de pair avec l'Ordre équestre et les négociants en vins et avant les autres corporations, et reçoivent chacun trois deniers, 429.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée, 429 : sévir augustal, patron de la corporation et en même temps de toutes les autres corporations autorisées à Lyon, 429 ; sévirs augustaux, 429 et suiv.

Inscriptions étrangères : sévir ; sévir augustal de Lyon, marchand de sayons, co-affranchi d'un autre sévir augustal de Lyon marchand de sayons et centonaire honorat, 432. Sévir augustal de Lyon en même temps *unguentarius*, 434. Sévir augustal de Lyon, de Narbonne, d'Orange et de Fréjus, 435. Patron des sévirs augustaux de Lyon, en même temps marchand d'huile, négociant en vins domicilié à Lyon, batelier de la Saône, curateur ou patron de ces corporations, 435.

Le collège des Lares ; il formait une paroisse qui se terminait *in domo Iuliana* probablement le palais impérial, 435, 436.

Corporations autres que celle des sévirs. Corporations des dendrophores, 438.

Dendrophore augustal, questeur et promu à tous les honneurs de la corporation, 439.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : Sévir augustal et dendrophore, reçoit le taurobole de l'an 160 pour Antonin le Pieux, 442. Dendrophore quinquennal perpétuel ; les membres de la corporation font le taurobole de l'an 190 pour Commode, 442. Dendrophore augustal membre de la corporation, 442.

Corporation des *fabri* : employés avec les dendrophores et les centonaires comme sapeurs-pompiers, 446.

Questeur du collège, en même temps fabricant et marchand de poterie de terre, 446.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : un patron de la corporation, 448.

Corporation des centonaires : employés avec les *fabri* et les dendrophores comme sapeurs-pompiers, 448.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes ; les centonaires font à leur frais une importante réparation au cirque, 449 ; honorat de la corporation, en même temps sévir augustal, batelier de la Saône, négo-

ciant marchand de blé, 449; honorat de la corporation en même temps sévir augustal et fabricant de sayons, 449; patron et pourvu de tous les honneurs de la corporation, 449.

Corporation des négociants en vins, 450.

Préambule : leurs entrepôts dans les *Canabae*, 451.

Négociant en vins, patron de la corporation, honoré d'une statue pour la dédicace de laquelle a lieu une distribution, 455. Patron de la corporation des bateliers de la Saône et des négociants en vins, honoré d'une statue pour la dédicace de laquelle a lieu une distribution de cinq deniers à chaque négociant, 456.

Négociant en vins et fabricant de poterie de terre, 458.

Fragment, 461.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : peut-être un négociant en vins, 463.

Inscriptions étrangères : négociant en vins, curateur et patron de la corporation, 463.

Corporation des bateliers du Rhône et de la Saône, 463.

Préambule, leurs ports à la rive droite de la Saône : celui des bateliers de la Saône entre les ponts du Change et Saint-Vincent ; celui des bateliers du Rhône vers l'église Saint-Georges, 465.

Base d'un monument élevé en l'honneur des bateliers du Rhône ; distribution de trois deniers *omnibus navigantibus*, 466.

Patron des bateliers du Rhône naviguant sur Saône, patron de plusieurs autres corporations, 468.

Batelier de la Saône, curateur et patron de la corporation, 471 ; honoré d'une statue, pour la dédicace de laquelle a lieu, en l'an 216, une distribution de trois deniers à tous les bateliers, 472.

Batelier de la Saône, promu aux honneurs de la corporation, fabricant d'outres, 474.

Batelier de la Saône, 477.

Curateur et patron des bateliers de la Saône et du Rhône, honoré d'une statue, 479.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : Patron de la « splendidissime corporation » des bateliers du Rhône et de la Saône, 481. — Patron, 481. — Batelier du Rhône naviguant sur Saône, 482. — Batelier de la Saône, patron de la corporation, 482.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : Patron des bateliers de la Saône, 482 ; — fragment faisant mention d'un décret pris par les bateliers de la Saône, 482.

Inscriptions étrangères : Batelier de la Saône et patron de la corporation, 482. — Curateur des bateliers du Rhône, 483. — Les bateliers du Rhône élèvent une statue à l'empereur Hadrien, 483. — Les bateliers du Rhône et

de la Saône ont 40 places réservées dans l'amphithéâtre de Nîmes, 483. — Batelier de la Saône, 483.
Corporation des *Condeates* et des *arcarii*, 483.
Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : Patron des *Condeates* et des *arcarii*, 484.
Inscriptions perdues ou non entrées au musée. Patron des *arkarii ?* et des *Condeates*, 484.
Corporation des utriculaires, 485.
Préambule : c'étaient des fabricants d'outres, 485, 486.
Marchand toilier, membre de la corporation des utriculaires de Lyon, 487.
Peigneur de laine ou fabricant d'étoffes de laine, membre de la corporation des utriculaires, 490.
Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : Patrons, 492. — Membre de la corporation, 492.
Inscriptions perdues ou non entrées au musée : membres de la corporation, 492, 493.
Inscriptions étrangères : « utriculaire de Lyon », 493 ; voy. V, 42.
Corporation des marchands d'huile de la Bétique.
Curateur de la corporation, 493.
Corporation des fabricants ou marchands de sayons, 494.
Préambule, 494.
Fabricant ou marchand, 495.
Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : Fabricant ou marchand, 496. — Membre de la corporation, 496.
Corporation des maîtres charpentiers entrepreneurs et des artistes stucateurs, 496.
Membre de la corporation, en même temps artiste en ouvrages de serrurerie, 497.
Autel au Génie de la « splendidissime corporation » et champ de sépulture des membres, 501.
Autel au Génie d'un bienfaiteur de la corporation, 503.
Artiste stucateur, 504.
Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : Incorporé, 507. — Honorat et patron, 507.
Corporation des négociants Cisalpins et Transalpins, 508.
Membre et préfet de la « splendidissime » corporation, 509.
Corporation incertaine : curateur, 512.
Listes de noms qui peuvent être ceux de membres d'une corporation, 514, 516.
Rappel des inscriptions perdues ou non entrées au musée : *Annonarii riparii*, 517.
Additions et corrections du tome deuxième : Substitution des *Curiosolites* aux *Aulerci Brannovices* dans la liste des peuples de la Lyonnaise, 519. — Addition à

l'explication relative au *limes* des provinces de Germanie, 520. — Correction à un nom celtique, 521 ; voy. V, 35.

Table du contenu du volume, 523.

TOME TROISIÈME

Inscriptions relatives à des dieux ou à des déesses.

Jupiter très bon, très grand, 2.

Jupiter et divinités des augustes, 3.

Divinités des augustes, 4 ; associées à Apollon, 6.

Mars, 7, 8.

Mercure et Maia augustes ; temple avec leurs statues et l'image de l'empereur Tibère, 10.

Maia auguste, 13.

Tous les dieux, 14.

Mères augustes, 15.

Isis auguste ; offrande d'une statuette de la Fortune, 16 ; voy. V, 61.

Salus, 7.

Vierges saintes, 18.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : Taurobole à la Mère des dieux, 19, 20. — Autel à Jupiter *depulsor*, à la *bona Mens* et à la *Fortuna redux*, 20 ; — à Jupiter *depulsor*, à tous les dieux, à toutes les déesses et au Génie du lieu, 20 ; — à Apollon, 20 ; — à Diane en l'honneur du *pagus* de Condate, 20. — Groupe du Génie de Lyon et du fondateur de la colonie, sur une poterie, 20. — Autel au Génie de la splendidissime corporation des charpentiers entrepreneurs de constructions et des artistes stucateurs, 21.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : Apollon, 21 ; — La Fortune, la dédicace datée de l'an 221 ; 21. — *Genius* et *Juno*, 21. — Jupiter très bon, très grand et les *Numina* des empereurs, 22. — Les Lares, 22. — Les Matrones aufaniennes et les Mères des Pannoniens et des Dalmates ; autel pour la conservation de Septime Sévère et de sa famille, par un tribun de la légion I^re^ *Minervia* et probablement à la suite de la victoire de Sévère sur Albin, 23, voy. V, 61. — Les Mères, 24. — Les Mères *Eburnicae* d'Ivour, 24. — Mercure, 24. — Minerve, 24. — Les *Numina* des empereurs, 25. — Les Nymphes, 25. — Mithra, 25, 26. — Divinité incertaine, 26.

Inscriptions funéraires.

1. Contemporaines d'Auguste ou de ses premiers successeurs, 27.

Plan par terre de l'emplacement des fouilles de Trion, 29.

Tombeau de sévir Calvius Turpio, 31 ; — de Salonius et statue, 31, 32 ; — de Satrius, et vue du tombeau, 33 ; — anonyme, 34 ; — de Julia et vue du tombeau, 34, 35 ; — de Q. Valerius, 35 ; — de Julius Severianus, 36. — Tombeaux détruits, 37. — Tous ces tombeaux sur la voie romaine d'Aquitaine, 37 ; — aspect de la voie bordée de tombeaux de construction monumentale, 38, 39. — Épitaphe se rattachant peut-être aux événements de la guerre civile qui ont motivé la fondation de Lyon, 39 et suiv. — Épitaphes et fragments, 42, 46.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes, 46.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : Épitaphe d'un esclave de Tibère, *aequator monetae*, 47 ; de sa femme, 48 ; d'une affranchie des colons de Lyon, 49 ; — d'un inconnu confondu à tort avec le célèbre et puissant affranchi Felix, gouverneur de la Judée sous Claude, 50, 51.

II. Inscriptions relatives a des gens de métier non organisés en corporations, 53.

Épitaphe d'un Africain de Carthage, artiste verrier, 53 ; — d'un argentier *exclussor*, 57 ; — d'un graveur de lettres, 59 ; — d'un constructeur et conducteur de radeaux, 61 ; — d'un négociant lyonnais, 65 ; — d'un Syrien négociant à Lyon d'articles d'Aquitaine ; son épitaphe en grec et en latin ; son domaine dénommé du nom de son pays, 67 ; — d'un marchand de comestibles, 72 ; — d'un fabricant de savon pour teindre les cheveux, 76 ; — d'une femme exerçant la médecine ; — d'un intendant d'une propriété rurale, 79 ; — d'un étudiant ; écoles de Lyon, 81 et suiv.

Rappel des inscriptions contenues dans les précédents paragraphes : Argentier, 85. — Forgeron, 85. — Brodeur en or, 85. — Marchand de poterie de terre, 85. — Patron de navire, 85. — Marchand de blé, 85. — Marchand de farine, 85. — Marchand de saumures, 85. — Marchand d'étoffes de laine, 86. — Marchand de toile, 86. — Établissement de bains, 86. — Médecine, 86. Gladiateur, 86.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : *Negotiator argentarius vascularius*, 86. — Banquier, changeur de monnaies, 86, 87. — Négociant, 87. — Marchand de denrées de luxe, *Laudecenarius*, 87. — Hôtelier ; son enseigne, 87. — Marchand de toile, *artis lintiariae*, 88. — Gladiateur, *dymacherus sive assedarius*, 88. — Étudiant, mort à Rome *in studiis*, 88.

Inscriptions étrangères : Écolière, *scholastica*, 89.

III. Inscriptions contenant des indications géographiques, 90.

Épitaphe d'un citoyen de Cologne, *civis Agrippinensis*, 91 ; — d'un Andicave, 93 ; d'une femme née en Asie, *natione Asiana*, 95 ; — d'un Biturige Cube, 97 ; — d'un Breton, *natione Britto*, 99 ; — d'un Cadurque, 101, 103 ; — d'une Eduenne, 105 ; — d'une femme née en Grèce, *natione Graeca*, 107 ; — d'une Galate, *Galatia natione Graeca*, 109 ; — d'un Lingon, 111 ; — d'une femme

originaire de la *Colonia Traiana, civis Traianesis*, 113 ; — d'un jeune homme de la même colonie, *natione Troianensis* (pour *Traianensis*), 117 ; — d'un Trevère, 117, 120, 121 ; mort dans un incendie, 122 ; — d'un Tricastin, 125 ; — d'une Viennoise, 127 ; — dissertation sur la colonie, 129 et suiv. ; — épitaphe d'un Voconce, 134.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : Épitaphe d'un Carnute, 138 ; — d'un Grec, 138 ; — d'un Séquane, 139 ; — d'un Trévère, 139 ; — d'un Romain de Rome, 139.

IV. Inscriptions simplement funéraires.

Lieux de sépulture autour de Lyon, 140 et suiv.

Dédicace aux dieux Mânes et au repos éternel, 144 ; — avec la figure de l'*ascia*, 147.

Épitaphes par ordre alphabétique, 149 et suiv. ; — avec une *ascia* dans le texte (indication fausse), 153 ; — avec l'adieu éternel, 163 ; — avec un gentilice de l'affranchi formé d'un cognomen de patron, 165 ; — avec la formule *scriptum concessit*, 175 ; — avec la figure de six bonnets d'affranchis, 179 ; — d'un enfant qui avait demandé de mourir avant ses parents, 181 ; — d'un personnage loué de s'être acquis de la célébrité et une gloire sans fin, 187 ; — d'une femme appelée *Ma* ; — d'une femme louée de n'avoir jamais fait de peine à personne, si ce n'est par sa mort, 203 ; — d'une jeune femme qui demande avant de mourir que ses restes soient joints à ceux de son père et de sa mère, 211 ; — terminée par une formule peut-être chrétienne, 218 ; — d'un homme appelé *Claudius Liberalis*, confondu à tort avec *Aebutius Liberalis*, l'ami de Pline le Jeune, 221 ; — en vers, d'un jeune homme dont le tombeau est commun entre lui, sa nourrice et sa sœur de lait ; d'un enfant dont le masque en plâtre pris sur son visage au moment de la mort a été retrouvé dans le tombeau ; d'esclaves, 267 ; — d'une femme assassinée par son mari, 280 ; — d'une femme louée d'une manière bizarre ; — terminée par un distique grec, 303 ; — d'une femme appelée Scylla, 307 ; — d'une jeune femme qui s'estime heureuse de mourir avant son mari, 310 ; — partiellement métrique, 316 ; — d'une femme dont le tombeau a été pris à tort pour le petit édifice appelé « le Tombeau des Deux-Amants », 354 ; — d'une rédaction barbare, 336 ; — d'une jeune fille avec son buste dans une niche, 340 ; — d'une femme douée de tant de vertus que « l'énumération en eût été infinie », 342 ; — d'une jeune fille appelée par sobriquet *Mastiche*, 345 ; — d'une femme louée de n'avoir fait de peine à personne que par sa mort, 352 ; — terminée par une exhortation au survivant à ne pas s'attrister, 368 ; — d'une femme morte du chagrin de la perte d'un enfant : une sculpture au sommet du cippe funéraire représente une cassette entr'ouverte gardée par deux chiens, 383 ; — d'un homme tué par des brigands, 391 ; — de trois frères morts tous trois à l'âge de vingt ans, 400 ; — d'une rédaction prolixe et incorrecte, 403 ; — d'un homme originaire de la Dalmatie, 409 ; — épitaphe rappelant un naufrage, 439.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée : Épitaphe avec des acclamations en grec, 441 ; — d'un jeune homme mort à vingt ans d'une maladie de consomption : *omnium numinum frustra cultor*, 446 ; — d'un enfant qualifié *Arpagius*, 447 ; — d'un homme appelé du nom gaulois *Atepomarius*, 449 ; — terminée par une acclamation grecque, 450 ; voy. V, 67 ; — redressée d'une affranchie d'un affranchi impérial, 452 ; — avec un nom celtique, 455 ; — d'un jeune homme qualifié *verginius*, 455 ; — faisant mention de tuteurs, 456 ; — d'un jeune enfant qualifié *Vitulus*, 459 ; — d'apparence très ancienne, 460 ; — avec un nom celtique, 462 ; — en vers, de deux enfants, 464 ; — d'une femme louée d'avoir été *inter celeras castas feminas castissima*, 467 ; — avec un nom celtique ?, 468 ; — grecque, 469 ; voy. V, 68 ; — avec un nom celtique, 470 ; —

Les Tombeaux : Grands tombeaux de Trion du premier siècle, 473. — Tombeaux de Pompéi, 473. — Piles funéraires, 474. — Tombeaux peut-être pareils à ceux de Trion, 475. — Tombeaux de Lyon postérieurement au premier siècle, 476 ; buste dans une niche, 477. — Tombeaux dans les autres parties de la Gaule, 478 : à Arles, 479 ; à Nîmes, 479 ; à Narbonne, 479 ; à Bordeaux, 480 ; Saintes, Sens, 480, 481 ; Dijon, 481, 482 ; Autun, 482 ; Langres, 482 ; Chalon-sur-Saône, Le Puy, Bourges, Senlis, 483 ; dans le nord de la Gaule, 483. — Tombeau transporté de Vaison au musée d'Avignon, 486, 487. — Stèles en forme de poupée dans le sud-est de la Gaule, 487. — Tombeaux à légendes grecques dans le sud, 487. — Tombeaux de la région pyrénéenne, 487.

Épitaphe des tombeaux de Lyon, 487 et suiv.

Plan de Lyon antique, 492, 493.

Plan en élévation des tombeaux découverts à Trion.

Contenu du volume.

TOME QUATRIEME

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES

Introduction, 1 et suiv.

I. Inscriptions datées ; vont de l'an 334 jusqu'à l'an 601 peut-être même jusqu'à l'an 622, p. 9.

Épitaphe de Selentiosa datée du consulat d'Optatus et de Paulinus = 334, p. 9.

De Pascasia datée du consulat d'Honorius consul pour la treizième fois et de Théodose consul pour la dixième fois = 422, p. 11. Exposé de l'état des affaires romaines en Occident ; établissement des Burgondes dans la Germanie Première, 12, 13.

De Leucadia, datée de l'année après le treizième consulat de l'empereur Théodose = 431, p. 13. — Événements en Occident sous Valentinien, III, p. 15.

De Mercurina, datée du consulat de Calipius = 447, p. 16. — Les Burgondes transportés par Aétius depuis 443 dans la Sapaudie, 18.

D'Ursus, datée du consulat de Postumianus et de Zénon = 448, p. 19.

De Sanctulus, datée du consulat d'Asturius = 449, p. 21.

De Primulus, datée de l'année après le consulat d'Opilion = 454, p. 23. — Emploi du signe numéral appelé « épisème βαῦ » équivalant à six, 24.

De Porcaria, datée de l'année après le consulat d'Opilion = 454, p. 25.

De Vassio, datée du consulat de l'empereur Léon = 458, p. 27. — Les Burgondes appelés comme défenseurs dans la Lyonnaise Première par les notables des cités, moyennant un partage des biens avec les propriétaires, 28, 29. — Lyon pris par Majorien en 458, p. 29.

De ...., datée du troisième consulat de l'empereur Léon = 466, p. 30. — Extension de la domination des Burgondes sur la Viennoise, 32.

De Contumeliosa, datée du consulat de Marcianus = 469, p. 33.

Épigraphe en vers composée par Apollinaire Sidoine pour une église nouvellement construite par l'évêque Patient, non postérieurement à l'année, 470, p. 34. — Détails sur l'église; vitraux teints, 38, 39.

Fragment d'une épitaphe datée du consulat de Severus et de Jordanes = 470, p. 39.

Épitaphe en vers du préfet du prétoire des Gaules, Apollinaris composée par Sidoine, son petit-fils, avant et probablement longtemps avant, 471, p. 41. — La place de la sépulture arrasée au sol et effacée; meurtre des fossoyeurs qui la croyaient vacante, 43, 44.

Épitaphe de Cesarius, datée du consulat d'Anastase et de Rufus = 492, p. 45. — Extension de la domination des Burgondes sur une partie de la Grande-Séquanaise, 47.

D'Ursus, datée de l'année après le consulat d'Anastase et de Rufus = 493, p. 46. — Mariage de Clovis avec Clotilde, nièce du roi burgonde Gondebaud, 50.

D'un anonyme, datée de la même année, 51.

De Siquana, datée du consulat d'Avienus = 501, p. 52. — Le nom du consul d'Orient systématiquement omis dans les dates à partir de l'an 496 et pendant toute la durée du règne du roi des Ostrogoths Théodoric, 54. — Guerre de Clovis contre Gondebaud à l'instigation de l'évêque Avitus de Vienne et des évêques de la Burgondie, 54, 55. — Miracle préparé dans l'église Saint-Just de Lyon, 56.

Épitaphe en vers de Rusticus, évêque de Lyon, datée du consulat d'Aviénus = 501, p. 57. — Rachat par Théodoric des prisonniers faits par Gondebaud en Ligurie en 489; mariage d'Ostrogotha fille de Théodoric avec Sigismond fils aîné de Gondebaud, 60.

Épitaphe de Thalasia, de la même année, 61.

D'un anonyme, datée du nom d'un consul qualifié *junior* = 502. — Gondebaud législateur. Restauration de la ville et des murailles de Genève, 64, 65.

D'Ursus, datée de l'année après le consulat d'Aviénus junior = 503, p. 66.

D'un anonyme, datée du consulat de Cytheus = 504, p. 68.

Épitaphe en vers de la reine Carétène, datée du consulat de Messala = 506, p. 69. — Caretène, femme de Gondebaud, 71 et suiv.

Épitaphe de Susane, datée de la seconde année après le consulat de Messala = 508, p. 75. — Alliance de Gondebaud avec Clovis contre les Visigoths ; les Visigoths vaincus et presque entièrement expulsés de la Gaule ; les Burgondes abandonnés des Francs et vaincus par Théodoric, roi d'Italie, 76, 77 ; au début de la guerre, les Arvernes armés par leur évêque, ont fait défection en faveur de Clovis.

Épitaphe de Saraga ou Saragaenus, datée de l'année après le consulat d'Importunus = 510, p. 78. — Mort de Clovis, 81.

De Disderius, datée du consulat d'Agapetus = 517, p. 82. — Mort de Gondebaud en 516 ; sa loi Gombette ; son bon gouvernement, 83, 84 ; son successeur converti au catholicisme et prince incapable, 84. — Concile d'Eppao (Albon dans la Drôme) ; étendue de la Burgondie, 87, 88.

De Felocalus, datée de l'année après le consulat d'Agapetus = 518, p. 88. — Conflit entre le roi et les évêques du royaume, terminée par un miracle et la soumission du roi, 90 et suiv.

De Carusa, datée du consulat de Rusticus et de Vitalianus, = 520, p. 92. — Explication de l'apparition du nom du consul d'Orient, 93.

Épitaphe en vers de Viventiolus, évêque de Lyon, datée du mois de juillet d'une année non exprimée = 518 à 520, p. 94.

Épitaphe de Leopocenos, datée du consulat de Maximus = 523, p. 96. — Sigismond attaqué par les fils de Clovis et vaincu, 97. — La partie méridionale de la Burgondie passée au pouvoir de Théodoric, roi d'Italie, 98.

Épitaphe en vers d'Alethius, datée d'un post-consulat de Paulinus junior = 536 ou 537, p. 98. — Godomar, frère de Sigismond rétabli sur le trône ; attaqué inutilement par le roi d'Orléans Clodomir à Veseronce en 524, puis dix ans plus tard par les trois autres fils de Clovis et vaincu à Autun en 534 ; fin de l'indépendance du royaume Burgonde, 99. — Inscription relative à l'une des guerres de 523 ou 524, 50. — État de la Burgondie sous la domination franque : elle conserve son nom et son autonomie, ses lois et ses magistrats, elle est la continuatrice de la civilisation romaine, elle remplit au milieu de la barbarie qui l'enveloppe un rôle aussi considérable que bienfaisant, 101. — Le tombeau d'Alethius, considéré au moyen âge comme celui d'un Saint, 101, 102.

Épitaphe de Diones datée d'un consulat non reconnaissable = 540 ou antérieurement, p. 102. — Théodoric, roi d'Italie, mort en 526. — La Provence rendue à la Burgondie, 103, 104.

D'un anonyme datée d'une indiction = après 540, p. 104. — A partir d'après 534, année du consulat de Paulinus junior, dernier consul d'Occident, on date en

Occident par le nom du consul d'Orient jusqu'en 541. année du consulat de Basile, le dernier particulier qui ait été consul, excepté à Lyon et dans quelques localités voisines, où c'est Justinus le consul de 540 qui clot la série des consuls, et, tandis que partout ailleurs on date pendant plus de soixante ans encore par post-consulats de Basile, on n'emploie à Lyon pendant le même temps que les post-consulats de Justinus, 106.

De Necteria, datée de l'année après le consulat de Justinus = 541, p. 107. — Deux modes de supputation des post-consulats : le *modus Marcellinianus*, le seul officiel et le seul employé à Lyon, qui compte pour premier post-consulat l'année qui suit le consulat ; le *modus Victorianus*, non officiel, qui compte comme premier post-consulat l'année même du consulat. Il n'a pas commencé avant 566 et est resté inconnu à Lyon, 108.

D'un anonyme, datée de la cinquième année après le consulat de Justinus = 545, p. 109.

D'Eugenis, datée de la cinquième année après le consulat de Justinus et de l'indiction huitième = 545, p. 110. — Le plus ancien exemple de l'emploi de l'indiction dans la Gaule, de l'an 491 ; à Lyon de l'an 545. — Explication relative à l'indiction, 111. — Ordonnance de Justinien du 31 août 537 prescrivant son emploi dans les dates officielles à la suite de l'année de règne de l'empereur et du nom du consul.

De Firmus, datée de la sixième année après le consulat de Justinus, indiction neuvième = 546, p. 113.

Épitaphe en vers, d'Aurélien, évêque d'Arles, datée de la onzième année après le consulat de Justinus, indiction quatorzième, 551, p. 114.

Épitaphe de Stefanus, datée de la douzième année après le consulat de Justinus, indiction quinzième = 552, p. 118. — Une école de lecteurs dans l'église de Lyon, 120, 121.

D'un anonyme, datée d'un post-consulat de Justinus, indiction quinzième = 552 ?, p. 121.

De Maria et d'Eugenia, datée de la douzième année après le consulat de Justinus, indiction première = 552, p. 124. — Maria morte à l'âge de cent ans : *centeno console*, 125.

Épitaphe en vers, de Sacerdos, évêque de Lyon, datée de la (douzième) année après le consulat de Justinus, indiction première = 552, p. 127. — Fautes de lecture corrigées ; l'evêque Sacerdos enseveli à côté de son fils mort avant lui, 129.

Épitaphe d'un anonyme datée de la vingt-deuxième année après le consulat de Justinus, indiction dixième = 562, p. 130.

Dans le partage entre les quatre fils de Clotaire, en 561, la Burgondie, accrue de la Provence depuis 539, fait partie des États de Gontran ; il s'intitule roi d'Orléans et de Burgondie ; il réside à Chalon-sur-Saône, de préférence à Orléans, 131.

D'un anonyme, datée de la vingt-quatrième année après le consulat de Justinus = 564, p. 131.

D'Euchirius, datée de la vingt-septième année après le consulat de Justinus, indiction quinzième = 567, p. 133.

Épitaphe en vers, de Nicetius, évêque de Lyon, datée de la trente-troisième année après le consulat de Justinus, indiction sixième = 573, p. 135. — Le chant antiphonaire, 138, 139.

Épitaphe en vers, de Priscus, évêque de Lyon, datée du mois de juin d'une année non indiquée = 586 à 588, p. 140. — La partie basse de Lyon détruite par un grand débordement de la Saône et du Rhône en 580, p. 142.

Épitaphe d'Agapus datée de la soixante-unième (non soixante-neuvième) année après le consulat de Justinus, indiction quatrième = 601, p. 143. — Toutes les parties de la Gaule réunies en une seule monarchie sous Clotaire II et sous Dagobert, son successeur (613 à 638) ; la Burgondie non entièrement dépouillée pour cela de sa part d'indépendance, 144, 145.

Fragment daté de la quatre-vingt-deuxième année après le consulat de Justinus = 622, p. 145.

Fragment daté d'une indiction = seconde moitié du sixième siècle, 147.

Épitaphe de Domenecus datée seulement de l'indiction = seconde moitié du sixième siècle, 148. — *Martyrium*, synonyme d'église, 149.

II. Inscriptions non datées.

Fragment d'une épitaphe en lettres grecques, 153.

Épitaphe d'un jeune homme décédé *in albis*, 154, cest-à-dire la semaine après Pâques et celle après la Pentecôte, 155.

Épitaphe de Romanus, 159. — Au-dessous du texte, des ornements renversés intentionnellement, 160.

Inscriptions perdues ou non entrées au musée. — Les cinq premières d'apparence ancienne et probablement du quatrième siècle :

Épitaphe d'une « femme clarissime », 169.

D'une autre « femme clarissime », 170.

Du fils d'un gouverneur de province, 171.

D'un ancien tribun, dénommé d'un gentilice et d'un cognomen, 171.

De Sofronia, dont le mari est dénommé d'un gentilice et d'un cognomen, 172.

Épitaphe de Maximius et de Porcaria, d'apparence ancienne, 178.

Fragment d'une épitaphe en vers, 179.

Épitaphe avec un souhait d'anathème contre le violateur de la tombe, 182. — La facture remarquablement barbare, 183.

Épitaphe en vers léonins, probablement du moyen âge, 183 ; peut-être pas de Lyon, 183.

Conclusion tirée des inscriptions des sept premiers siècles de l'ère chrétienne,

au point de vue de la prospérité générale et de la répartition du bien-être, 184. 185.

Appendice : Inscriptions de provenance non lyonnaise, 186.

De Chalon-sur-Saône, 186, 187.

De la Valbonne, 188.

De Sérézin-du-Rhône, 189 ; — de Saint-Romain-en-Gaule, 190 et suiv. ; — de Sainte-Colombe-lès-Vienne, 195 et suiv. ; — de Vienne, 198 et suiv. ; d'Ampuis, 201 ; — de Limony, 202 ; — d'Andance, 203 et suiv. ; — d'Andancette, 206.

De Sahune, 207 ; — de Nyons, 208.

D'Avignon, 209.

D'Arles, 209, 210.

De Nimes, 211.

D'Italie : d'Ostie, 212 ; — de Rome, 213, 214 ; — de localités non indiquées, 214 et suiv.

DEUXIÈME PARTIE DU TOME QUATRIÈME

Inscriptions antiques sur objets de terre, verre, métal, os, pierres fines.

Estampilles sur briques, 219 et suiv. ; — sur tuiles, 223 et suiv. ; — sur amphores, 231 et suiv. ; — sur terrines ou tèles, 262 et suiv. ; — sur poterie non vernissée, 268 et suiv. ; — sur poterie rouge, 275 et suiv. ; — sur moules en terre cuite, 439, 440.

Sceaux en terre cuite, 440.

Inscriptions sur médaillons en terre cuite, 441 : (*amor*) *incendiarius*, 443 ; voy. V, 84. — La Vache Io, 446 ; voy. V, 84. — Le jugement de Marsyas, 447. — Le vaisseau de Danaüs (non d'Ulysse), 448 ; voy. V, 85. — Thésée et le Minotaure, 449. — Tutela avec signature de l'artiste, 449, 450. — Le Génie de Lyon et le fondateur de la colonie, 451, 452.

Inscriptions sur lampes en terre cuite, 456.

Estampilles sur lampes en terre cuite, 458 et suiv.

Inscriptions à la pointe ou graffites, 469 et suiv. — au bas d'un médaillon représentant un char de triomphe traîné par des éléphants, 484.

Figurines en argile blanche, 485, 486.

Estampilles sur verre, 487.

Estampilles sur tuyaux de plomb, 488 et suiv.

Fer pour marquer à chaud, 493.

Sceaux en bronze, 494 et suiv.

Estampilles sur ustensiles en bronze, 499, 500.

Inscriptions sur objets en bronze : sur un poids, 501 ; — sur le diadème d'une

tête de déesse, plaquée d'argent, 501 ; — sur une plaque avec dédicace aux *Numia, Augustorum*, 502 ; — sur un anneau dédié à Diane et aux *Numina Augustorum* 503 ; — en lettres archaïques sur une cyste munie de chaînettes et décorée de figures gravées au trait, 503. — Marques numérales, 504.

Inscriptions sur objets en argent et en or : au revers du manche d'une casserole en argent, 505 ; — sur un gobelet en argent, 505 ; — sur le manche d'une cuillère en argent, 506 ; — sur une petite lame d'or en forme de feuille de laurier, 506 ; sur un anneau d'or massif, 506 ; — sur une bague en or, 507 ; — sur un petit anneau d'or, 507.

Marques sur objets en os, 507, 508.

Marques sur poids, 508.

Inscriptions sur cachets d'oculistes, 509 et suiv.

Inscriptions sur pierres fines, 514.

Table du contenu du volume, 515, 516.

TOME CINQUIÈME

Additions et corrections, p. 1 et suiv.

Note sur l'époque de la division de la Gaule par Auguste, 1.

Note sur le passage du Discours de Claude : *Tempus est jam, Ti. Caesar Germanice*, ..., p. 2. — La *Gallia comata*, 3. — Les trois lettres de l'empereur Claude, 4.

Fragment relatif à Timésithée, 7.

Inscription sur le piédestal d'une statue d'un chevalier romain qualifié *a studiis Augusti*, 8.

Substitution des chevaliers aux sénateurs comme commandants légionnaires, 11.

Épitaphe d'un vétéran de la légion I *Minervia*, 12.

Note sur la légion XIIII *Gemina*, 13.

Note sur la légion XXII *Primigenia*, 14.

Épitaphe d'un vétéran de la légion XXX, 14.

Commandement des troupes auxiliaires dans les provinces procuratoriennes, 16.

Les garnisons de Lyon et de Carthage, 18.

Épitaphe d'un émérite de la cohorte XIII *Urbana*, 19.

Les trois Gaules : noms des peuples d'après les Notes tironiennes, 20 et suiv.

Inscription sur le piédestal d'une statue d'un Eduen, prêtre des trois Gaules, 123.

Titre des délégués des cités de l'Association des trois Gaules, 24.

Inscriptions sur le piédestal d'une statue du Viducasse T. Sennius Sollemnis, délégué de sa cité à l'assemblée des trois Gaules, 28, 31, 33.

Note sur la *procuratio centenaria* du district africain d'Hadrumète, 35.

Note sur la valeur du sou d'or, 55.
Civilisation et bien-être ; diffusion du droit de cité romaine, 55.
L'aqueduc de Miribel construit à la mesure du pied gaulois, 56.
Épitaphe d'un Lyonnais, 57.
Épitaphe d'un émérite de la cohorte XIII *Urbana*, 58.
Épitaphe d'un sévir augustal, membre de la corporation des charpentiers, 58
Langres colonie, 63.
Épitaphe 65, 66, 67.
Épitaphe grecque, 68.
Épitaphes de provenance non lyonnaise : apportées de Sainte-Colombe, 72 ; d'Athènes et de Saïda, 73 et suiv.
Additions aux estampilles en terre cuite, 80.
Médaillons représentant l'Amor incendiarius au pilori, 84 ; la vache Io, 84 ; le vaisseau de Danaüs abordant en Grèce, 85.
Estampilles diverses de provenance orientale, 86.
Inscription relative à Plautien et à la guerre entre Sévère et Albin.
Liste des ouvrages cités.
Tables.
Inscriptions trouvées pendant l'impression des tables :
Épitaphe d'une femme.
Médaillon en terre cuite représentant la Lutte du trépied.

SUPPLÉMENT AUX ADDITIONS

INSCRIPTIONS
TROUVÉES PENDANT L'IMPRESSION DES TABLES

III, INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES NON ENTRÉES AU MUSÉE, PAGES 440 A 472.

Epitaphe de Toutia Serotina.

Lyon. — Partie supérieure d'un cippe avec son couronnement, trouvée au commencement de 1893 au quartier de FOURVIÈRE, dans les travaux de creusement pour établir les fondations de la tour de fer en construction en haut du Passage Gay ; déposée parmi les autres pierres antiques qui décorent la terrasse du Passage. — Hauteur o m. 74, du dé o m. 50 ; largeur o m. 44.

D M
ET QVIETI AETER
NAE TOVTIAE SE
ROTINAE EVTY
CHES Q TOVT FOR
TVNATI SER CO
. . . . . .

Copie dessinée de M. Dissard : lettres de bonne forme, probablement du second siècle.

Lecture de M. Dissard :

Diis Manibus et quieti aeternae Toutiae Serotinae; Eutyches, Q. Toutii Fortunati servus, co[njugi. . . . . .]

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Toutia Serotina ; « Eutyches, esclave de Quintus Toutius Fortunatus, à son « épouse. . . . . ».

Nous n'apercevons pas d'autre restitution du mot incomplet qui termine la sixième ligne que *co(njugi)*.

Le mariage légal n'existant pas pour des esclaves, la qualification de *conjux* dans la bouche de l'esclave Eutychès ne peut être qu'une expression abusive. Il vivait sans doute maritalement avec Toutia Serotina, la sœur ou la fille de son maître, mais celle-ci n'était ni ne pouvait être son épouse.

Peut-être y aurait-il à penser à *conlactiae ;* Toutia et Eutychès auraient eu, enfants, la même nourrice.

IV, INSCRIPTIONS SUR MÉDAILLONS EN TERRE CUITE

PAGES 441 A 455.

La Lutte du Trépied. — Hercule, Apollon, Latone.

Médaillon circulaire incomplet en haut à gauche, provenant d'un vase à panse sphérique en terre rouge lustrée ; représentant en relief le sujet mythologique bien connu : « la Lutte du Trépied ». Ce fragment, acquis de la succession d'un collectionneur lyonnais, a été probablement découvert à Lyon. — Diamètre 0 m. 077.

Au bord intérieur du médaillon sont inscrits en relief les noms des personnages de la scène :

APOLLO	près de la tête d'Apollon
LATONA	derrière Latone
HERCVLES	sous les pieds d'Hercule

Hercule, irrité de ce que la pythie, qu'il est venu consulter, lui refuse une réponse, s'est emparé du trépied et l'emporte. Apollon et Latone se sont mis à la poursuite du ravisseur de leur bien; Latone, à sa droite, cherche à lui saisir le bras armé de la massue, mais dont il ne peut faire usage sans risquer de laisser tomber son fardeau; Apollon, à sa gauche, tire désespérément à lui le trépied qu'Hercule a jeté sur son épaule et que, sans ralentir sa marche, il retient solidement de la main. On sait que leurs efforts furent vains et que le trépied volé ne fut rendu que sur l'ordre de Jupiter.

Détail intéressant, Apollon a la tête entourée d'un nimbe; la tête de Latone manque avec la partie supérieure du trépied; Hercule est barbu, mais paraît chauve.

Un léger pallium sur l'épaule d'Apollon, la peau de lion sur celle d'Hercule, flottent derrière eux et laissent voir les formes harmonieuses du dieu et la puissante musculature du héros. Latone est entièrement vêtue. Apollon est chaussé de hauts brodequins; les pieds d'Hercule sont nus.

Nous ne voulons pas terminer sans adresser un juste remerciement aux ouvriers, nos collaborateurs, dont l'habileté merveilleuse a su vaincre les nombreuses difficultés de l'impression de ces beaux volumes et a ainsi rehaussé par le mérite incontestable de l'œuvre typographique le mérite, moins saisissable, de l'œuvre scientifique.

Entre tous autres dont nous voudrions pouvoir citer les noms, M. Auguste Pedrini, Prote de la Composition, et M. Henri Sabatier, Typographe, ont particulièrement droit à notre reconnaissance.

P. DISSARD.

A. ALLMER.